RB25 169

The
Fisher Collection
on loan to
the University
of Toronto
Library
from the
Ontario Heritage
Foundation

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/pharmacopeuniv00quin

LA
PHARMACOPÉE
UNIVERSELLE.

PHARMACOPÉE UNIVERSELLE,

CONTENANT

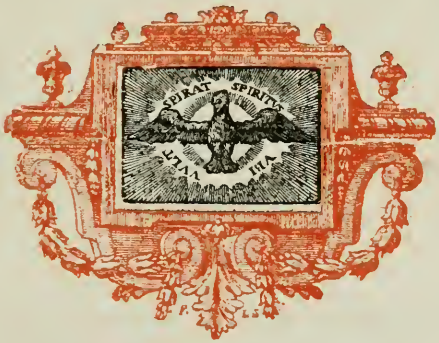
TOUTES LES COMPOSITIONS DE PHARMACIE qui ſont en uſage dans la Medecine, tant en France que par toute l'Europe; leurs Vertus, leurs Doſes, les manieres d'operer les plus ſimples & les meilleures.

AVEC UN LEXICON PHARMACEUTIQUE,

PLUSIEURS REMARQUES NOUVELLES;
Et des Raiſonnemens ſur chaque Operation.

Par NICOLAS LEMERY, de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine.

SECONDE EDITION
Revûe, corrigée & augmentée.



A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue S. Severin, au Saint-Eſprit.

M. DCCXVI.
AVEC APPROBATIONS ET PRIVILEGE DU ROY.

A MESSIRE

GUY CRESCENT FAGON,

CONSEILLER D'ETAT ORDINAIRE,

ET

PREMIER MEDECIN

DU ROY.

MONSIEUR,

QUOIQUE *l'Ouvrage que j'ay l'honneur de vous presenter contienne tout ce qu'il y a de plus essentiel dans la matiere Medecinale, & qu'il puisse servir à rendre à l'avenir la Phar-*

macie & plus claire & plus débaraſſée, je n'aurois pourtant jamais oſé y propoſer le moindre changement dans aucune préparation, ſi vous n'aviez bien voulu m'accorder la grace d'etre mon Protecteur. Vôtre ſeul nom, MONSIEUR, me défendra contre l'ignorance & la préoccupation ; car qui ne ſçait que vous poſſedez en un degré éminent l'une & l'autre Pharmacie ? Et qui oſeroit s'élever contre un Ouvrage qu'on verra muni de l'Approbation d'une Perſonne dont les plus habiles reçoivent les déciſions comme des oracles ? On n'a pas oublié ces ſçavantes & judicieuſes Leçons que vous faiſiez autrefois dans le Jardin Royal ſur la matiere que je traite, & deſquelles j'avouë que j'ay tiré de trés-grands avantages. Quelle profondeur de doctrine ? Quelle penetration ? Quel diſcernement n'y avez-vous pas toûjours fait paroître ? Avec quelle netteté & avec quelle facilité n'inſinuiez-vous pas vos plus ſublimes penſees à cette foule d'Auditeurs qui venoient de toutes les parties du monde pour profiter de vos lumieres ? On peut dire, MONSIEUR, que vous êtes le premier qui avez mis les bons Remedes en reputation ; vous les avez développez de la confuſion où ceux qui vous avoient precedé les avoient laiſſez, & vous avez donné à la Medecine par l'heureux alliage que vous avez fait de la Chymie avec la Galenique, les armes les plus invincibles qu'elle pouvoit avoir contre les maladies. C'eſt par une voye ſi peu connuë avant que vous l'euſſiez ouverte, que vous êtes parvenu à cette experience conſommée & à ce haut degré de capacité qui vous a attiré de toutes parts tant de Malades & de Conſultations : Et qu'aprés avoir rempli toute l'Europe des merveilleux ſuccez de vôtre pratique, vous avez enfin merité que la ſante du plus Grand Monarque du monde vous fût confiée. Le Roy qui fait toûjours admirer ſon diſcernement & ſa juſtice, n'a jamais fait de choix qui ait été ſuivi d'un applaudiſſement plus univerſel, & l'on peut dire qu'il n'y a perſonne qui ne s'y ſoit intereſſé, puis que les plus indifferents en ont au moins été touchez par le plaiſir que donne la recompenſe du merite & de la vertu. La France

a trouvé dans vôtre élévation, tout ce que son Zéle luy faisoit souhaiter pour la conservation d'une vie qui ne devroit jamais finir : Et tous ceux qui ont du goût pour la Medecine ont crû que la Providence vous destinoit pour en procurer l'avancement & la reformation, puis qu'elle joignoit à vos lumieres tout le credit & toute l'autorité necessaire pour y parvenir. Comme tout ce que vous avez fait jusqu'icy, & ce que vous faites encore tous les jours, ne permet pas de douter que vous n'ayez formé ce grand dessein, je me tiendray heureux si je puis y avoir contribué en quelque maniere par mon travail, & si vous me faites l'honneur de me regarder comme un des hommes du monde qui est avec le plus d'attache & de respect,

MONSIEUR,

Vôtre trés-humble & trés-obéissant Serviteur,

LEMERY.

PREFACE.

LES premiers qui s'appliquerent à la Medecine, ne se servirent que de Drogues simples dont ils avoient reconnu les vertus par beaucoup d'experiences, & il ne fut mention chez eux pendant long-temps ni de Compositions, ni de Pharmacopées. Les Americains, si nous en croyons les Historiens, pratiquoient encore la Medecine fort heureusement de la même maniere, lorsque les Epagnols allerent conquerir leur pays; ils faisoient des Cures merveilleuses par des applications de Plantes qu'ils cueilloient à mesure qu'ils en avoient besoin, & nous voyons souvent que plusieurs Remedes simples agissent avec plus d'efficace quand ils sont pris seuls, que quand ils sont mêlangez, comme l'Opium, le Quinquina, l'Ipecacuanha, la Rhubarbe, le Jalap; mais comme l'on cherche toûjours à enrichir & à perfectionner un Art, les anciens Medecins trouverent à propos de joindre les Remedes les uns aux autres, puis voulant les conserver, pour en avoir dans tous les temps qu'ils en auroient affaire, ils inventerent quelques Compositions. Ceux qui les suivirent en firent de même, & ainsi elles ont été multipliées successivement presque à l'infini, comme on peut le voir par les descriptions contenues dans les Dispensaires : Chaque Auteur s'est fait honneur d'inventer sa composition, & presque dans tous les Etats du monde, chacune des principales Villes a mis au jour sa Pharmacopée, où il y a eu toûjours quelque particularité : mais parce que beaucoup de ces descriptions ont été faites par des personnes qui n'avoient jamais operé, ni vû operer en Pharmacie, il s'y rencontre des barbarismes dans l'Art, ou des fautes grossieres pour les doses & pour les liaisons des Medicamens, lesquelles ceux qui ont la moindre teinture de la Pharmacie seroient capables de corriger. D'ailleurs, comme ils n'avoient aucune connoissance de la Chymie, ils détruisoient trés-souvent par des preparations faites mal à propos, les meilleures qualitez des Remedes, retenant seulement ce qui est de plus grossier & de plus terrestre.

Il se rencontre encore un autre deffaut dans les Dispensations, c'est la grande quantité des ingrediensinutiles dont elles sont farcies, lesquels détruisent souvent, ou du moins diminuent l'action des Remedes essentiels.

Ces abus ont passé d'un Auteur à l'autre, & quoyqu'on ait vû paroître dans chaque siécle, quantité de Pharmacopées, nous n'en voyons pas une où les erreurs des precedentes se trouvent corrigées, si ce n'est en trés-peu de choses, & pour ainsi dire en des minuties, tant on a été scrupuleux à conserver ce qui est venu des Anciens.

Maintenant que nous sommes dans un temps où l'antiquité ne prévaut plus sur la raison, & où l'on est revenu de cette veneration aveugle qu'on avoit pour les premiers Auteurs, j'entreprens un Ouvrage qui est extrémement souhaité, & auquel personne que je sçache n'a encore travaillé. C'est une PHARMACOPE'E UNIVERSELLE, dans laquelle j'ay ramassé toutes les descriptions de Pharmacie anciennes & modernes qui sont en usage dans la Medecine, tant en France que dans les autres parties de l'Europe; j'y parle de leurs vertus, de leurs doses, des manieres d'operer les plus simples & les meilleures, & je fais des Remarques sur chaque operation, de sorte que sans toucher aux anciennes formules, je donne des avis raisonnez sur la reformation & les changemens que je croy y devoir être apportez, soit pour la proportion des doses, soit pour le retranchement ou l'addition des drogues, soit pour l'operation.

Plusieurs trouveront sans doute à redire de ce que j'ay fait cette Pharmacopée si ample, y ayant inseré beaucoup de descriptions peu ou point en usage dans Paris. Mais comme j'ay prétendu que cet ouvrage fût propre pour tous les Pays où l'on exerce la Medecine, j'ay trouvé à propos d'y décrire generalement autant que je pourois, les preparations contenues dans les Dispensaires, afin que chacun y trouve ce qui l'accommodera, sans être obligé d'aller chercher dans les autres Pharmacopées les descriptions qu'il jugera luy être necessaires: car les goûts étant differens sur cette matiere, on met en usage en certaines Villes, des Compositions qui ne le sont point dans les autres. De plus, comme en temps de paix, les Medecins des Princes Etrangers & des Ambassadeurs qui viennent à Paris, se servent souvent de Compositions extraordinaires qu'ils ont remarquées en feüilletant les Dispensaires, ou qui sont en usage dans leurs pays, il est bon d'en avoir les descriptions, afin qu'on puisse les preparer quand on voudra: Mais comme j'ay trouvé souvent qũ'une même composition est décrite avec des differences notables par plusieurs Auteurs, j'ay choisi & preferé celle qui m'a paru la plus raisonnable & la mieux ordonnée; j'ay même rapporté assez frequemment plusieurs de ces descriptions differentes d'une même operation, quand je les ay trouvées équivalentes en justesse, & données par des Auteurs de reputation.

Je marque dans les Compositions purgatives, la quantité du pur-

gatif qui entre dans chaque doſe, afin qu'on connoiſſe plus aiſément la force du Remede qu'on met en uſage, car bien ſouvent les jeunes Medecins ſont embaraſſez ſur cet article.

On trouvera dans cette Pharmacopée un grand nombre d'operations de Chymie, neanmoins je n'y traite point à fond de cette belle partie de la Pharmacie, parce que j'en ay compoſé depuis long-tems un Livre en particulier, qui a eu tout le ſuccez que j'en pouvois eſperer, c'eſt où je renvoye le Lecteur.

Diviſion de l'Ouvrage. Premiere Partie. J'ay diviſé mon Ouvrage en cinq parties, dans la premiere je traite des principes de la Pharmacie, des termes, des vaiſſeaux, des poids, des meſures & des caracteres.

Seconde Partie. Dans la ſeconde, je décris toutes les petites preparations de Pharmacie que l'on fait la plûpart ſur le champ, comme les Decoctions, les Infuſions, les Apozemes, les Juleps, les Emulſions, les Potions, les Mixtures, les Gargariſmes, les Maſticatoires, les Errhines, les Injections, les Supoſitoires, les Peſſaires, les Fomentations, les Embrocations, les Lotions, les Mucilages, les Epithemes, les Ecuſſons, les Cucufes, les Parfums, les Frontaux, les Colyres, les Cataplaſmes, les Dentriſiques; les preparations des Pierres, des Terres, de la Scammonée, de l'Euphorbe, de l'Oeſype, de l'Elaterium, des Feculés, de l'Oignon de Scille, de la Racine d'Eſula, de l'Ellebore noir, des Feuilles de Mezereum, de l'Acacia noſtras, des Poûmons de Renard, du Foye & des Inteſtins du Loup, des Crapaux, des Vers de terre, des Cloportes, du ſang de Boue, des Viperes, de la Corne de Cerf, du Crane humain, des Hirondelles, de l'Eponge, du Poil de Liévre, du Cachou, de l'Oleo-ſaccharum, des Gommes, des Sucs, du Rob, du Sapa, des Gelées, de l'Eau Clairette, du Vin & du Vinaigre medicinaux, du Verjus, du Fiel de Bœuf, &c.

Troiſiéme Partie Dans la troiſiéme, je parle des Compoſitions dont on ſe ſert interieurement, comme des Condits, des Conſerves, des Hydromels, des Oxymels, des Miels, des Syrops, des Loochs, des Poudres, des Trochiſques, des Pilules, des Tablettes ou Electuaires ſolides, des Opiates, des Confections, des Electuaires liquides, des Eaux diſtillées, des Elixyrs.

Quatriéme Partie. Dans la quatriéme, je traite des Compoſitions qu'on employe exterieurement, tels que ſont les Huiles, les Baumes, les Onguents, les Cerats, les Emplâtres.

Cinquiéme Partie. Et dans la cinquiéme, qui ſera la ſuite dépendante de cet Ouvrage, je comprendray toutes les Drogues ſimples, je parleray de chacune en particulier, & je les rangeray en ordre alphabetique, pour ſervir de Dictionaire, où l'on trouvera leurs noms, leur éthymologie, leur

origine, leur choix, leurs qualitez, & les principes Chymiques qu'elles contiennent.

Au reſte, quoique la Pharmacie ne renferme qu'une partie de la Medecine, elle eſt pourtant d'une grande & vaſte étendue, car elle a pour objet, tous les corps ſublunaires, & elle imite par ſes operations, les fonctions les plus belles & les plus curieuſes de la nature, rien ne paroît exclus de ſon domaine, elle ne ſe contente pas de ce qui ſe rencontre dans l'air, ſur la terre & dans les eaux, elle foüille dans les mines, & elle approfondit preſque juſqu'aux abîmes, pour en tirer ce qu'elle croit luy convenir; elle anatomiſe les mixtes, elle découvre leurs principes & leurs qualitez, elle ſepare le pur d'avec l'impur, elle choiſit, elle prepare, elle aſſemble & elle fait des compoſitions de Remedes merveilleux : en un mot, c'eſt la main droite du Medecin, laquelle il dirige ſuivant ſa prudence, & ſans laquelle il demeureroit court dans les Cures des maladies qu'il entreprend. Etendue de la Pharmacie.

Ce n'eſt donc pas une petite entrepriſe que celle de ſe faire bon Apoticaire, il ne ſuffit pas d'avoir de l'argent pour acheter ou loüer un Privilege, & un Garçon qui ſçache tellement quellement compoſer les Remedes les plus communs; Il n'y a point de vacation où l'on ait plus de ſujet de regarder de prés à ceux qui l'exercent, qu'en celle-cy. Tout y eſt dangereux, l'ignorance, la mauvaiſe foy, l'avarice, le manque d'ordre, les mauvaiſe manieres d'operer, ſans ſe ſoucier de renouveller les compoſitions en leur temps, les mépriſes appellées *qui pro quo*, enfin les inconveniens mortels qui peuvent s'en enſuivre. Il s'agit icy de l'intereſt de tout le monde, puiſqu'on doit ſe fier aux Apoticaires dans la compoſition des Remedes que les Medecins ordonnent. Cependant l'on ſouffre que des gens qui n'ont peut-être jamais lû aucun Livre de Pharmacie, ni travaillé en cet Art, tiennent effrontément des Boutiques ouvertes & debitent des Remedes bien ſouvent à vil prix, pour attirer beaucoup de Marchands, ſans ſe ſoucier d'y employer de bonnes Drogues & bien choiſies, qui coûteroient trop pour qu'ils puſſent donner leurs compoſitions à plus bas prix que les autres.

Il eſt étonnant que Paris, cette Maîtreſſe Ville du Royaume, ſoit plus remplie de ces Sophiſtiqueurs, qu'aucune de l'Europe, & que les Maîtres Apoticaires qui compoſent une Compagnie Illuſtre par leur ſçavoir, par leur bel ordre, & par leur grande exactitude en tout ce qui regarde la Profeſſion, ſoient ſouvent comme confondus avec ces ignorans. Il y a lieu d'eſperer que le plus digne & le plus habile de tous ceux qui ont tenu juſqu'icy le timon de la Medecine en France, j'entends Monſieur FAGON, premier Medecin du

Roy, s'appercevra de cet abus, & que nonobſtant l'attache continuelle & le ſoin qu'il prend avec tant de ſuccez, pour entretenir la plus pretieuſe ſanté du monde, il trouvera moyen d'y remedier.

Qualitez que doit avoir un Apoticaire.

Un Apoticaire doit être prudent, ſage, de bonnes mœurs, moderé en ſes paſſions, ſobre, craignant Dieu, laborieux, vigilant, ayant appris la Langue Latine qui luy eſt neceſſaire pour pouvoir entendre les Livres Latins de ſon Art & les Ordonnances des Medecins, & poſſedant un bien raiſonnable pour ſubvenir aux dépenſes conſiderables auſquelles il eſt obligé. Il doit faire un apprentiſſage de trois ou quatre années, ſelon les Statuts, chez un habile Maître, aprés quoy il eſt bon qu'il voyage, & qu'il travaille dans les principales Villes du Royaume, où la Pharmacie ſe fait avec le plus de reputation pour ſe former dans la vacation & pour apprendre les differentes manieres d'operer.

Ce fond étant fait, il ſera capable d'être reçû à la Maîtriſe & de tenir boutique; C'eſt là où il a beſoin de toutes ſes bonnes qualitez, & où il faut ſur-tout qu'il ſoit exempt de l'avarice, qui luy feroit acheter des drogues vieilles & ſurannées pour en avoir bon marché; il doit toûjours choiſir les plus belles & les meilleures, quoy qu'elles coûtent. Outre que par là il s'acquittera de ſon devoir, il en ſera bien-tôt recompenſé, parce que les Medecins & les Malades ayant reconnu les bons effets que ſes Remedes produiront, le mettront en reputation.

Il faut qu'il ait ſoin de renouveller les drogues, qui en vieilliſſant perdent la plus grande partie de leurs qualitez, comme les Conſerves, les Infuſions, les Sucs, les Eaux diſtillées. Qu'il travaille, ou qu'il ſoit preſent à toutes les Compoſitions qui ſe font chez luy, ne ſe mettant point tant en peine de porter luy-même les Medecines aux Malades, comme de les preparer avec exactitude.

Enfin, qu'il évite d'acheter les Compoſitions de Pharmacie que vendent les Epiciers & les Colporteurs, & principalement de celles qu'on étalle aux Foires, comme de la Theriaque, de l'Orvietan, du Mithridat, des Confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, du Cryſtal mineral, des Sels d'Abſinthe, de Tamariſc, du Sublimé doux, car elles ſont preſque toutes trés-falſifiées: Et qui l'aſſurera qu'on n'y aura point mêlé par mépriſe ou autrement quelqu'ingredient dangereux? Il faut autant qu'il ſera poſſible, que tous les Medicamens compoſez qu'il employera ayent été faits chez luy, afin qu'il ſoit ſûr de leur bonté.

Un Apoticaire doit être curieux de tout ce qui concerne ſa Profeſſion, & pour peu qu'il s'applique à faire ſon devoir, il trouvera non-ſeulement beaucoup de ſatisfaction, mais un enchaînement

ment de faits divertiſſants & capables d'exercer ſon raiſonnement.

Il ne faut pas qu'il ſoit preſomptueux pour entreprendre ce qui eſt au-deſſus de ſa portée, mais que ſelon la ſubordination juſtement établie, il ſoit ſoûmis & lié d'intereſt au Medecin, pour le ſoulagement du Malade, ce qui eſt le but où l'un & l'autre doivent a pirer.

Au reſte, l'étude de la Pharmacie eſt d'une conſequence indiſpenſable à tous ceux qui font profeſſion de la Medecine, car ſi l'on ne s'y applique ſuffiſamment on vacille toûjours dans la pratique, & l'on eſt ſujet à tomber dans des fautes groſſieres trés-préjudiciables aux Malades. Je conſeillerois à tous les jeunes Medecins d'aller voir operer les Apoticaires, & de mettre la main à l'œuvre, au moins pendant une année, avant que d'entreprendre de pratiquer, ils ſeroient bien plus ſûrs de leur fait quand il s'agiroit de preſcrire leurs Ordonnances.

A cette occaſion, il me ſemble qu'on ne ſçauroit aſſez blâmer la vanité de certaines Facultez de Medecine, qui bien loin d'exciter leurs Etudiants à s'exercer dans la Pharmacie & dans la Chirurgie, pour ſe rendre habiles, leur refuſent le Bonnet de Docteur, par la ſeule raiſon qu'ils ont travaillé de leurs mains dans ces Arts; comme ſi ces exercices ſi neceſſaires pour la perfection de la Medecine, étoient indignes d'un Medecin; à ce compte ſi Hippocrate & beaucoup d'autres Medecins illuſtres de l'Antiquité revenoient, ces Meſſieurs ne voudroient pas les admettre dans leurs Societez, car ils ne ſe faiſoient aucun deshonneur d'operer eux-mêmes en Pharmacie & en Chirurgie.

Qu'on ne s'étonne point ſi je prends ſoin d'expliquer beaucoup de choſes qui paroîtront des Minuties aux Sçavans, j'ay compoſé cette Pharmacopée auſſi-bien pour les Apprentifs Apoticaires, que pour les plus habiles dans l'Art; Je ſouhaite que chacun y trouve dequoy ſe ſatisfaire.

Dans cette nouvelle Edition, l'on trouvera des corrections, des changemens & des additions en pluſieurs endroits, qu'on a eu ſoin de deſigner par un aſterice ou petite étoile à côté. Et pour la commodité des Perſonnes charitables qui s'appliquent à preparer des Remedes pour le ſoulagement des Pauvres malades à la Campagne, ou dans les Maiſons Hoſpitalieres, on avertit qu'on a imprimé partie des Exemplaires de ce Livre avec les Ordonnances en François, & partie des autres avec les mêmes Ordonnances en Latin, pour ſervir à ceux qui font leur exercice de la Pharmacie.

APPROBATION

De Messire Guy Crescent Fagon, Conseiller d'Etat ordinaire, & premier Medecin du Roy.

LA vaste étendue de la matiere Medecinale, demande pour en bien traiter, une connoissance si generale de tous les êtres de la nature, & une observation si scrupuleuse des differens changemens qui leur peuvent arriver par le mélange, que les Anciens dépourvûs du secours de la Chymie, ont souvent détruit par leurs compositions, les vertus des drogues qu'ils prétendoient augmenter; & qu'il est encore échapé beaucoup de choses aux plus habiles des Modernes, ausquels elle a servi de régle pour corriger les fautes de l'Antiquité. Il est donc trés-important, que des gens consommés dans la pratique de l'une & de l'autre Pharmacie, retouchent de nouveau cette même matiere. Et on ne sçauroit assez loüer le zéle qui a engagé Monsieur Lemery à entreprendre cet immense travail, pour faire part au Public des judicieuses Remarques qu'il a faites sur ce grand nombre de Compositions, qu'il rassemble presque toutes, pour la commodité de ceux qui les doivent examiner, & dont il parle avec cette même capacité, ce bon sens, & cette netteté, qui ont fait cy-devant rechercher avec tant d'empressement son Traité de Chymie. Ce qui nous oblige de donner notre Approbation à son Ouvrage, que nous avons jugé trés-utile au Public. Fait à Versailles, ce 22. Janvier 1697.

FAGON.

APPROBATION

De Messieurs les Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris

NOus Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris; Ouy le Rapport de Messieurs Cressé, de Saintyon, de Belestre & de la Carliere aussi Docteurs Regens de ladite Faculté, commis pour examiner un Livre intitulé, *Pharmacopée Universelle, composée par M. Lemery*, certifions que par le moyen des Remarques trés-judicieuses qu'il a faites, il a débarassé toutes les Compositions que ce Livre contient, de ce qui pouvoit s'y rencontrer d'inutile, & les a enrichies des Medicamens les plus capables d'augmenter considerablement leurs vertus, en sorte que le Public ne peut manquer d'en retirer une trés-grande utilité. En foy de quoy nous luy avons accordé la presente Approbation, à Paris ce 17. Juin 1697.

BOUDIN, Doyen.

CRESSE'. DE BELESTRE.

DE SAINTYON. DE LA CARLIERE.

APPROBATION

De Messieurs les Maistres & Gardes Apoticaires de Paris.

NOus Antoine Poulain, Jean Fradin & Thomas Prevost, Maistres & Gardes Apoticaires de Paris, certifions avoir lû un Livre intitulé, *Pharmacopée Universelle, composée par M. Lemery*, qui a été soûmis à l'Examen de nôtre Compagnie; Nous avons trouvé qu'outre les Descriptions de Pharmacie qui y sont rapportées dans leur état naturel, l'Auteur y a fait un grand nombre de reflexions, & de Remarques trés judicieuses qui débarassent les Compositions de ce qu'elles pouvoient contenir de superflu, & qui augmentent considerablement leurs vertus: en sorte que cet Ouvrage ne peut être que trés-utile pour la perfection de la matiere Medecinale, & pour le bien du Public; en foy dequoy nous luy avons donné la presente Approbation. Fait à Paris ce 5. Juillet 1697.

POULLAIN, J. FRADIN, PREVOST.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre; A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaire de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Baillifs, Senechaux, Prevôts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bien amé Me NICOLAS LEMERY Nous a fait representer qu'il desireroit faire imprimer un Manuscrit composé par luy, intitulé *Pharmacopée Universelle*, contenant toutes les Compositions d'Apoticairerie qui sont en usage dans la Medecine tant en France que par toute l'Europe, leurs vertus, leurs doses, les manieres d'operer les plus simples & les meilleures, avec plusieurs raisonnemens & Remarques sur chaque operation. Plus, *Un Traité des Drogues simples*, arrangé par ordre alphabetique, où l'on parle de leurs noms, de leurs origines, de leurs differences, de leurs choix, de leurs qualitez; Ouvrage trés-curieux & neceſſaire à tous ceux qui s'appliquent à la Medecine, s'il Nous plaisoit de luy accorder nos Lettres de Privilege à ce neceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera pendant le temps de vingt années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, le vendre & debiter par tout nôtre Royaume & Terres de

nôtre obéïſſance ; Faiſons défenſe à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de l'imprimer ou faire imprimer, vendre ni debiter ſous quelque pretexte que ce ſoit, même d'impreſſion étrangere ou autrement ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ſes Ayans cauſes, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende, payables ſans déport par chacun des contrevenans, applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotéque publique, un en celle du Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre trés-cher & feal Chevalier le Sieur Boucherat Chancelier de France, d'en faire faire l'impreſſion dans nôtre Royaume & non ailleurs, en beau caractere & papier, conformement aux Reglemens des années 1678. & 1686. & faire regiſtrer les Preſentes és Regiſtres de la Communauté des Marchands Libraires de nôtre bonne Ville de Paris, à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles, vous mandons & enjoignons faire jouïr & uſer l'Expoſant, ou ceux qui auront droit de luy, pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Ouvrage l'Extrait des preſentes Lettres, elles ſoient tenues pour duement ſignifiées, qu'aux Copies collationnées par un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires foy ſoit ajoûtée comme au preſent Original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des Preſentes tous Exploits, Significations, & autres Actes de Juſtice neceſſaires, ſans demander autre Permiſſion ; CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. Donné à Paris le douziéme jour de Juillet l'an de grace mil ſix cens quatre-vingt ſeize, & de nôtre Regne le cinquante-quatriéme. Par le Roy en ſon Conſeil, PERET.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 29. Juillet 1696.

P. AUBOÜYN, Syndic.

Ledit Sieur LEMERY, a cedé ſon droit de Privilege à Laurent d'Houry, Imprimeur & Libraire, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 30. Juillet 1697.

TABLE
DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I. *De la Pharmacie en general*, Page 1
Ch. II. *Des Medicamens & de leurs vertus*, 2
Ch. III. *De la preparation des Medicamens*, 7
Ch. IV. *Contenant en abregé un* LEXICON PHARMACEUTIQUE *augmenté, où l'on donne l'Ethymologie de plusieurs termes dont on se sert en Pharmacie*, 12
Ch. V. *Des Vaisseaux & des instrumens qui servent en Pharmacie*, 60
Ch. VI. *Des poids & des mesures qui sont en usage en Pharmacie, & de ceux qui ne le sont plus*, 64

SECONDE PARTIE.

Contenant plusieurs petites preparations de Pharmacie.

CHAPITRE I. *Des Decoctions*, Page 68
Ch. II. *Des Tisanes*, 73
Ch. III. *Des Infusions*, 74
Ch IV. *Des Apozemes*, 77
Ch. V. *Des Juleps*, 81
Ch. VI. *Des Emulsions*, 82
Ch. VII. *Des Amandez & des Orgeats*, 84
Ch. VIII. *Des Potions*, 86
Ch. IX. *Des Mixtures*, 88
Ch. X. *Des Bols*, 89
Ch. XI. *Des Gargarismes*, 89
Ch. XII. *Des Masticatoires, appellez en Latin* Apophlegmatismi, 91
Ch. XIII. *Des Errhines*, 91

Ch. XIV. *Des Injections*, 93
Ch. XV. *Des Lavemens ou Clysteres*, 94
Ch. XVI. *Des Suppositoires*, 97
Ch. XVII. *Des Pessaires*, 98
Ch. XVIII. *Des Fomentations*, 99
Ch. XIX. *De l'Embrocation*, 101
Ch. XX. *Des Lotions*, 102
Ch. XXI. *Des Mucilages*, 104
Ch. XXII. *Des Epithemes*, 106
Ch. XXIII. *Des Ecussons*, 107
Ch. XXIV. *Des Cucuphes & demi Cucuphes*, 108
Ch. XXV. *Des Parfums*, 109
Ch. XXVI. *Des Frontaux*, 111
Ch. XXVII. *Des Collyres*, 112
Ch. XXVIII. *Des Cataplasmes*, 116
Ch. XXIX. *Des Dentrifiques*, 119
Ch. XXX. *De la preparation du Corail, des Perles, des yeux d'Ecrevisse, des Coquillages, des Pierres, des Terres, & de plusieurs autres matieres semblables*, 119 & suiv.
Ch. XXXI. *De la preparation de la Tuthie, & de la Pierre Calaminaire*, 120
Ch. XXXII. *De la preparation du Bol, de la Terre Sigillée, de la Craye, des Litharges, de la Ceruse*, 121
Ch. XXXIII. *De la preparation du* Lapis Lazuli, *pour faire l'Outremer*, là même.
Ch. XXXIV. *De la preparation de la Gomme Lacque*, 122
Ch. XXXV. *De la preparation de la Scammonée, qu'on appelle en Latin* Dacridium, *ou* Diacridium, *& en François* Diagrede, 122
Ch. XXXVI. *De la preparation de l'Euphorbe*, 123
Ch. XXXVII. & XXXVIII. *De la preparation de l'Oesipe, & de l'Elaterium*, 124
Ch. XXXIX. & XL. *De la preparation des Feculles de Bryone, d'Iris nostras, d'Arum, & autres Racines, & de l'Oignon de Scille*, 125
Ch. XLI. *De la preparation des racines d'Esula, & d'Ellebore noir, des feuilles de Mezereum ou Laureola, des graines de Coriandre & de Cumin*, 126
Ch. XLII. *Maniere de faire l'Acacia nostras*, là même.
Ch. XLIII. & XLIV. *De la Terebenthine claire, des Poûmons de Renard, du foye & des intestins de Loup, de l'Arriere-fais, & des autres matieres semblables*, 127
Ch. XLV. *De la preparation des Crapaux, des Vers de terre, des Cloportes, & d'autres semblables Insectes*, 128

Ch. XLVI. & XLVII. *De la preparation du ſang de Bouc, de la Vipere & de ſes parties*, 129
Ch. XLVIII. *Preparation de la Corne de Cerf, de l'Yvoire, du Crane humain, du pied d'Eland, & des os des animaux*, 130
Ch. XLIX. *Preparation des Hyrondelles*, 131
Ch. L. & LI. *Des preparations de l'Eponge, du poil de Liévre, & de celle du Cachou*, 132
Ch. LII. & LIII. *Preparations de l'Oleoſaccharum, du Cryſtal, & des Cailloux*, 133
Ch. LIV. LV. & LVI. *Preparations de la Pierre-Ponce, appellée en Latin* Pumex, *de la terre de Vitriol, de l'Alum de plume, & de la Pierre d'Amianthe*, 134
Ch. LVII. *De la preparation ou purification de pluſieurs Gommes difficiles à mettre en poudre*, 135
Ch. LVIII. *Des Sucs en general; des Sucs de Regliſſe noir & blanc*, 136 & 137
Ch. LIX. *Du Rob, du Sapa, & du Defrutum*, 138
Ch. LX. *Des Gelées*, 140
Ch. LXI. *Des Vins medecinaux*, 141
Ch. LXII. *Des Vinaigres medecinaux*, 154
Ch. LXIII. *Du Verjus & de ſes preparations*, 156
Ch. LXIV. *De la preparation du Fiel de Bœuf*, 157

TROISIE'ME PARTIE.

Des Compoſitions internes.

SECTION I.

CHAPITRE I. *DEs Condits*, 158
Ch. II. *Des Conſerves*, 161
Ch. III. *Du Miel & de ſes preparations*, 167
Ch. IV. *Des Syrops*, 176 & ſuiv.
Ch. V. *Des Loochs*, 278
Ch. VI. *Des Poudres*, 286 & ſuiv.
Ch. VII. *Des Trochiſques*, 386 & ſuiv.
Ch. VIII. *Des Pilules*, 436 & ſuiv.

SECTION II.

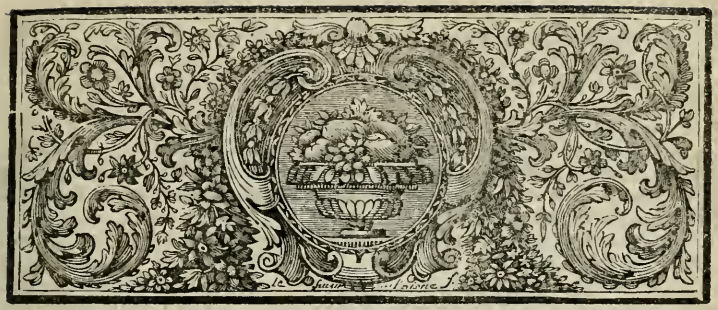
Ch. IX. *Des Tablettes ou Electuaires solides*, 577
Ch. X. *Des Opiates, des Confections, & des Electuaires liquides*, 616 & suiv.
Ch. XI. *Des Eaux distillées en general*, 747 & suiv.
Ch. XII. *Des Elixyrs*, 856 & suiv.

QUATRIE'ME PARTIE.

Contenant les Compositions externes.

CHAPITRE I. *Des Huiles en general*, 879 & suiv.
Ch. II. *Des Baumes*, 918 & suiv.
Ch. III. *Des Onguents, des Liniments, & des Cerats*, 957 & suiv.
Ch. IV. *Des Emplâtres*, 1031 & suiv.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.



PHARMACOPE'E UNIVERSELLE.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Pharmacie en general.

LE nom de Pharmacie vient du mot Grec φάρμακον, qui signifie medicament, parce qu'elle enseigne à préparer les remedes. Etimologie

On definit la Pharmacie un Art ou Science qui enseigne à choisir, à préparer & à mêler les medicamens, c'est une partie de la Therapeutique ou Medecine curative; on la divise en deux parties, en Galenique & en Chymique. La Pharmacie Galenique est celle qui se contente du simple mélange, sans se mettre en peine de chercher les substances dont chacune des drogues est naturellement composée: La Pharmacie Chymique est celle qui fait l'analize des corps naturels, afin d'en pouvoir separer les substances inutiles, & d'en faire des remedes plus exaltez & plus essentiels. Definition.

La Pharmacie a pour objet tous les corps naturels qu'on appelle mixtes; on les divise en trois Classes, en Animaux, en Mineraux & en Vegetaux. Sous les animaux on comprend non-seulement leur chair, mais aussi leurs os, leurs ongles, leur lait, leur sang, leur poil, leurs excrémens: sous les mineraux les sept métaux, les matieres minerales, les pierres & les terres: & sous les vegetaux les plantes, les fèves, les gommes, les resines, les fruits, les excroissances, les semences, les fleurs, les mousses, les racines, les sucs, les tartres, les fécules, & toutes les autres choses qui en viennent. Objet ou sujet.

CHAPITRE II.

Des Medicaments & de leurs vertus.

Medicament, ce que c'eſt.

LE medicament eſt tout ce qui étant appliqué exterieurement, ou donné interieurement excite quelque alteration dans nos humeurs, & y cauſe un changement ſalutaire; on le diviſe en ſimple, & en compoſé : le ſimple eſt celuy qu'on employe comme il eſt venu naturellement, & le compoſé eſt celuy qui eſt fait par le mélange de pluſieurs ingrediens.

On diviſe ordinairement les remedes à raiſon de leurs vertus en alterans, en purgatifs, & en fortifiants.

Remedes altreants.

Les alterans ſont ceux qui étant appliquez exterieurement ou donnez interieurement apportent quelque changement en nôtre corps, ſoit en échauffant ou en rafraichiſſant, en humectant ou en deſſechant, en amoliſſant ou en condenſant, en rarefiant ou en aſſoupiſſant, en reſſerrant ou en lâchant, en digerant ou en reſolvant, en corrodant ou en incraſſant, en détergeant ou en arrêtant.

Remedes purgatifs.

Les purgatifs ſont ceux qui par une certaine fermentation & irritation qu'ils excitent dans le corps, détachent les humeurs ſuperfluës, les liquefient & les mettent en état d'être évacuées : Je les diviſe en cathartiques ou purgatifs, en émetiques ou vomitifs, en diaphoretiques ou ſudorifiques, en diuretiques ou aperitifs.

Remedes fortifiants.

Les fortifiants ſont ceux qui par la conformité de leurs parties avec les eſprits de nôtre corps, corrigent les alterations qui s'étoient faites dans les humeurs ou dans les eſprits mêmes, ſoit en y excitant le mouvement qui avoit été ralenti, ſoit en moderant celuy qui étoit trop violent, ſoit en pouſſant dehors les impuretez.

Remedes échauffants

Les remedes échauffent ou rafraichiſſent par eux-mêmes ou par accident; ils échauffent par eux-mêmes quand étant compoſez de parties ſalines & ſulphureuſes, ils augmentent l'agitation des humeurs dans le corps de ceux qui en uſent, tels ſont l'abſinthe, la canelle, le poivre, le gingembre, la muſcade; ils échauffent par accident quand en faiſant des obſtructions dans quelques vaiſſeaux, les humeurs qui y devoient paſſer s'y arrêtent & s'y fermentent d'où reſulte une chaleur dans le corps, tels ſont les narcotiques, les acides, & pluſieurs fruits cruds.

Remedes rafraichiſſants.

Ils rafrachiſſent d'eux-mêmes quand étant compoſez de parties aqueuſes ou glutineuſes, ils temperent l'acrimonie des humeurs, & moderent la viteſſe de leur mouvement, tels ſont la laictuë, le pourpier, la bugloſe, les gommes adraganth & arabiques : ils rafraichiſſent par accident quand étant chauds & acres, mis en petite quantité dans beaucoup de liqueur aqueuſe ils luy ſervent de vehicule pour la faire penétrer, tels ſont l'eau de vie, l'eſprit de vitriol, l'eſprit de ſoufre : Ces eſprits acides rafraichiſſent auſſi en fixant & en précipitant les ſels & les ſoufres volatils du corps, qui par leur trop grande agitation, faiſoient la chaleur; ils rafraichiſſent encore en pouſſant par les urines, parce qu'ils enlevent & chaſſent des humeurs qui par leur ſéjour, produiſoient dans les vaiſſeaux une chaleur étrangere.

Remedes humectants

Les remedes humectent quand étant aqueux ou phlegmatiques, ils augmentent la partie aqueuſe des humeurs, tels ſont les mauves, le pourpier, la laictuë, le concombre.

Remedes deſſicatifs.

Les remedes deſſechent en quatre manieres differentes; la premiere, quand par la renuité de leurs parties ou par leurs ſels ſulphureux, ils entraînent par les pores les humiditez ſuperfluës, tels ſont la ſarſepareille, la ſquine, le gayac : La ſeconde, quand par leurs parties terreſtres & poreuſes, ils abſorbent ou amortiſſent les humeurs acres, tels ſont la litharge, la terre ſigillée, la pierre calaminaire, les yeux

d'écreviſſe, le corail & les autres matieres alkalines : la troiſiéme lors qu'étant cauſtiques, ils brûlent les extremitez des petits vaiſſeaux qui fourniſſoient l'humeur à la partie, & y font un trombus qui empêche que la playe ne ſoit abreuvée de cette humeur comme elle l'étoit auparavant ; tels ſont le vitriol, l'alum brûlé, la pierre infernale, le précipité rouge, les eſprits acides corroſifs : la quatriéme, quand étant déterſifs, ils nettoyent les playes de leurs ſanies, car alors n'y ayant plus de matiere qui y excite la fermentation & la corruption, les chairs reviennent, & la cicatrice ſe fait, tels ſont l'eau phagedenique, l'eau d'arquebuſade, les teintures d'aloes & de myrrhe, les ariſtoloches & les autres vulneraires.

Remedes émolients.

Les remedes amoliſſent quand ils ſont compoſez de parties mucilagineuſes ou gluantes, & de quelque ſel qui leur ſerve de vehicule pour les faire penétrer, tels ſont les mauves, les violettes, les ſemences de fenugrec & de lin.

Remedes condenſants

Les remedes condenſent en deux manieres, la premiere en deſſechant l'humeur ſuperfluë, tels ſont les ſudorifiques : la ſeconde en figeant l'humeur par le froid qu'ils communiquent à la partie malade quand on les applique deſſus, tels ſont le plomb, le frais de grenoüille, le blanc d'œuf, la jusquiame, la joubarbe, l'eau fraiche : Ou bien en figeant l'humeur par un acide qu'ils contiennent, tels ſont l'oſeille, le berberis, les groſeilles, l'oxicrat, les eſprits acides pris interieurement.

Remedes rarefiants ou attenuants.

Les remedes rarefient ou attenuënt quand étant compoſez de parties ſubtiles & penétrantes, ils diviſent les humeurs, & les rendent plus coulantes, tels ſont l'eſprit de vin, les ſels volatils.

Remedes aſſoupiſſants.

Les remedes aſſoupiſſent en deux manieres : la premiere en rafraichiſſant un peu le ſang, & en moderant ſon mouvement trop violent, tels ſont les émulſions, l'orge-mondé, les bains, les fomentations : la ſeconde en portant une vapeur narcotique ou épaiſſiſſante au cerveau, laquelle ralentit le mouvement des eſprits, & les empêche de circuler avec autant de force qu'ils faiſoient auparavant, tels ſont le pavot, l'opium.

Remedes reſſerrants.

Les remedes reſſerrent en pluſieurs manieres, par leur ſtipticité, parce qu'étant empreints d'un acide verd, terreſtre & crud, ils coagulent facilement les humeurs en raprochant les fibres des viſceres, tels ſont le ſumach, le coing, la neſle, la ſorbe.

Ils reſſerrent par leurs parties terreſtres & alkalines, parce qu'ils abſorbent l'humeur acre qui cauſoit le cours de ventre, & le vomiſſement, tels ſont le corail, les perles, les yeux d'écreviſſe, la terre ſigillée, le bol.

Ils reſſerrent en excitant la ſueur, parce qu'ils enlevent par les pores, la cauſe de la maladie, tels ſont la ſquine, la ſarſepareille, l'antimoine diaphoretique, les bezoards.

Ils reſſerrent en purgeant, & ils le font de deux manieres : la premiere eſt quand ces remedes, outre leur qualité purgative, contiennent en eux des parties terreſtres ou ſtiptiques qui aprés l'évacuation demeurent & font leur effet, tels ſont l'ipecacuanha, la rhubarbe, les myrabolans, les tamarinds : la ſeconde ſe fait par accident, quand aprés l'évacuation que le purgatif a excitée, on a le ventre reſſerré pendant quelques jours, cet effet provient de ce que le remede ayant fait ſortir beaucoup d'humiditez du corps, il n'en tombe plus aſſez dans les inteſtins pour humecter les matieres.

Ils reſſerrent encore quand étant aperitifs, ils font beaucoup uriner, car ils détournent les ſeroſitez qui ſe jettoient dans les inteſtins, tels ſont les racines de gramen, de fraizier.

Remedes lâchants.

Les remedes lâchent le ventre, ou en excitant dans le corps quelque legere fermentation de purgatif, tels ſont les violettes, les pruneaux, les pommes, les ceriſes :

ou en amolissant & liquefiant les matieres, tels sont le laict, les boüillons de veau, les décoctions de bourache, de bugloſe, les fomentations, le bain.

Remedes digestifs. Les remedes digerent ou excitent la supuration par leurs parties salines & penetrantes, qui rarefiant les humeurs arrêtées leur donnent assez de mouvement & de fermentation pour rompre la peau, & pour se faire un passage libre, tels sont les oignons, les gommes, le levain.

Remedes resolutifs. Les remedes resolvent en trois manieres : la premiere quand étant remplis de parties volatiles & penetrantes, ils ouvrent les potes & donnent issuë à l'humeur qui causoit la maladie, tels sont les esprits volatils, le mercure : la seconde quand étant composez de parties mucilagineuses & émollientes, ils ramolissent l'humeur qui avoit trop de consistence & la disposent à être enlevée par la circulation du sang & des autres humeurs, tels sont les cataplasmes, les emplâtres de melilot, de mucilage : la troisiéme quand étant composez de substances froides & condensantes, ils calment le trop grand mouvement des esprits qui causoit la maladie & empêchent qu'il n'en revienne en si grande quantité, tels sont le plomb, les marcassites, le solanum, la joubarbe, la jusquiame, la mandragore.

Remedes corrosifs. Les remedes corrodent quand ils sont empreints de sels trés actes, trés-piquants, & brûlants, tels sont la pierre infernale, les pierres à cautere, le precipité rouge, le sublimé corrosif, le beure d'antimoine.

Remedes incrassants. Les remedes incrassent quand étant composez de parties glutineuses, ils épaississent les humeurs, tels sont les racines de symphitum & d'althæa, l'orge mondé, les gommes adraganth & arabique, la sarcocolle.

Remedes détersifs. Les remedes détergent quand étant composez de parties salines ou rarefiantes, ils disposent l'humeur à se détacher, tels sont la bugle, la saniele, la pervenche, l'aigremoine, l'aloes, la mirrhe, l'eau phagedenique, l'alum.

Remedes arrêtants. Les remedes arrêtent en empêchant que les humeurs ne se jettent davantage sur une partie déja affligée, comme sur une playe, tels sont l'oxycrat commun, l'oxycrat de saturne, le vin ferré.

Division des remedes purgatifs Les remedes cathartiques ou purgatifs sont divisez en phlegmagogues, en cholagogues, en melanagogues, en hydragogues & en panchymagogues.

Phlegmagogues. Les phlegmagogues sont ceux qui étant composez de parties volatiles & penétrantes, sont plus disposez que les autres à s'élever au cerveau, à rarefier & dissoudre la pituite, d'où vient qu'ils sont dits purger particulierement le cerveau, tels sont l'agaric, la coloquinte, la fleur de pescher.

Cholagogues. Les cholagogues sont ceux qui n'ayant pas tant d'action que les autres, ne sont capables que d'émouvoir l'humeur la plus tenuë & la plus disposée à se détacher ; d'où vient qu'ils purgent la bile plûtôt qu'une autre humeur, tels sont la casse, la rhubarbe.

Melanagogues. Les melanagogues sont ceux qui étant composez de parties fixes & fort purgatives, dissolvent l'humeur tartareuse & mélancolique, qui est la plus difficile à détacher, tels sont la scammonée, le turbith, le senné, l'hellebore.

Hydragogues. Les hydragogues sont ceux qui étant composez de parties réſineuses & salines, ouvrent les vaisseaux lymphatiques & donnent cours à la serosité, tels sont le jalap, le mechoacan, l'iris noſtras.

Panchymagogues. Les Panchymagogues sont des mélanges de toutes les especes de purgatifs ; ils sont dits purger toutes les humeurs, tels sont le catholicum, la confection hamech, l'extrait panchymagogue.

Remedes émetiques ou vomitifs. Les remedes émetiques ou vomitifs sont des purgatifs remplis de soulfres salins si disposez au mouvement, qu'ils agissent dés qu'ils sont dans l'estomach, en quoy ils different des purgatifs ordinaires qui ont le temps de descendre jusqu'aux intestins

avant que d'exciter leur fermentation, tels sont le foye d'antimoine, le tartre émetique, le vitriol, l'azarum. Le vomissement se fait par ces remedes, parce qu'ils picotent les fibres de l'estomach & y causent une espece de convulsion.

Remedes diaphoret. ou sudorifiques.

Les remedes diaphoretiques ou sudorifiques sont ceux qui étant composez de parties volatiles, ouvrent les pores du corps, & en chassent les humeurs par la transpiration, tels sont les sels volatils, la squine, la sarcepareille, le gayac.

Remedes diuretiques ou aperitifs

Les remedes diuretiques ou aperitifs sont ceux qui étant composez de parties salines & penétrantes, rarefient le sang, & en font précipiter la serosité avec plus de viteſſe qu'auparavant, tels sont le cryſtal mineral, l'esprit de sel, le vin blanc, le persil, l'ache, le bruscus, l'asperge.

Remedes cordiaux ou cardiaques.

Les remedes cordiaux ou cardiaques sont ceux qui fortifient le cœur en reparant les esprits, & donnent plus de vigueur au corps qu'il n'en avoit; il y en a de deux especes generales, de rarefiants & de fixants; les rarefiants par la tenuité de leur substance & par leur volatilité, augmentent le mouvement & la circulation des humeurs, tels sont la poudre de vipere, les confections d'alkermes & d'hyacinthe complettes, le muſc, l'ambre, la canelle, le santal citrin; les fixants par leur acidité ou par leur qualité narcotique, moderent ou suspendent le mouvement trop impetueux des esprits, tels sont l'esprit de vitriol, les sucs acides de citron, de groseille, d'épine-vinette, les somniferes.

Remedes cephaliques

Les remedes cephaliques sont ceux qui étant composez de parties sulphureuſes & salines volatiles, donnent une vapeur agreable au cerveau, laquelle aprés avoir attenué & fait en partie dissiper la pituite trop grossiere, r'anime les esprits animaux & excite la circulation des humeurs, tels sont le tabac, la betoine, le stoechas, la sauge, la marjolaine, le gyrofle.

Remedes ophtalmiques.

Les remedes ophtalmiques sont ceux qui fortifient & gueriſſent les maladies des yeux; il y en a de pluſieurs sortes, les uns fortifient en échauffant, lorſque la vûë a été débilité par un défaut d'esprits, & par quelque fluxion d'humeur pituiteuſe ou phlegmatique, tels sont l'eau de vie, l'eau de fenoüil, l'eau de la Reine d'Hongrie: les autres fortifient les yeux en les rafraichiſſant, lorſqu'ils sont rouges & enflammez, tels sont le laict de femme, les eaux de plantain, d'euphraiſe, de chelidoine, le blanc d'œuf, la petite conſoude ou marguerite: les autres gueriſſent les yeux en détergeant & deſſechant les petits ulceres qui s'y sont formez, tels sont le colyre de Lanfranc, la tuthie preparée, le sel de saturne, le sucre candi, l'iris de Florence, le vitriol, les trochiſques de *Rhasis*.

Remedes dentrifiques.

Les remedes dentrifiques sont ceux qui étant déterſifs & astringents, sont propres à nettoyer les dents, à raffermir leurs ligaments, & à les fortifier, tels sont le vin ferré, le bois de lentiſque, les roſes rouges, le corail, l'os de seche, la pierre ponce, le pain brûlé, la creme de tartre; on met encore en ce rang, les esprits de vitriol & de sel qui nettoyent & blanchiſſent les dents en peu de temps, mais ils les corrodent & les gâtent.

Remedes pectoraux ou bechiques.

Les remedes pectoraux ou bechiques sont ceux qui étant composez de subſtances huileuſes douces & temperées, adouciſſent les acretez qui pourroient deſcendre ſur la poitrine, & amoliſſent les phlegmes qui s'y étoient attachez, tels sont le laict, le tuſſilage, la regliſſe, la racine d'althea, les raiſins, les jujubes; on ſe ſert auſſi des remedes déterſifs & rarefiants dans les maladies de poitrine, où il s'eſt fait obſtruction; comme dans l'aſthme, tels sont les racines d'énule campane & d'iris, les préparations de ſoulfre, les fleurs de benjoin.

Remedes ſtomachiques.

Les remedes ſtomachiques sont ceux qui étant composez de parties salines, acres & attenuantes, excitent aſſez de chaleur & de fermentation dans l'eſtomac, pour diſſoudre une matiere viſqueuſe & phlegmatique, qui embaraſſant ſes fibres, ra-

lentiſſoit le mouvement des eſprits, & empêchoit la digeſtion, tels ſont la canelle, la muſcade, la coriandre, l'anis, le fenoüil, les écorces d'orange & de citron. Quelquefois auſſi ces fibres de l'eſtomach étant ſimplement relâchées, il ſuffit des remedes aſtringents pour les raffermir, comme de la conſerve de roſe, de la confection d'hyacinthe, du maſtich; quelquefois l'eſtomach n'étant débilité que par un acide qui coule dedans, on le fortifie par des matieres alkalines qui rompent les pointes de l'acide & l'adouciſſent, tels ſont les yeux d'écreviſſe, les perles, le corail préparé.

Remedes hepatiques. Les remedes hépatiques ont été ainſi nommez, parce qu'on a prétendu qu'ils fortifioient le foye; ils ſont propres pour corriger les vices du ſang, tels ſont la chicorée, la laictuë, l'hépatique, le houblon, la rhubarbe, l'aloes.

Remedes ſpleniques. Les remedes ſpleniques ſont ainſi appellez, parce qu'ils ſont utiles aux maladies de la ratte, ils abondent en ſels aperitifs qui pouſſent par les urines, & levent les obſtructions de la ratte & des autres viſceres, tels ſont, le ceterach, le tamariſc, le caprier, le mars.

Remedes hyſteriques Les remedes hyſteriques ſont ceux qu'on employe pour les maladies de la matrice. Il y en a de pluſieurs ſortes, les uns étant compoſez de parties ſubtiles ou ſpiritueuſes ſalines, donnent de la force à cette partie pour rejetter dehors ce qui luy eſt nuiſible, tels ſont les trochiſques de mirrhe, l'huile de ſuccin, l'eau de canelle, le caſtor; les autres étant compoſez de parties fixes ou condenſantes, calment & rabattent les vapeurs qui s'élevoient de la matrice, tels ſont l'eau commune, l'eſprit de vitriol, l'eſprit de nitre dulcifié, le laudanum.

Remedes carminatifs Les remedes carminatifs ſont ceux qui étant compoſez de parties ſpiritueuſes & ſalines, rarefient & diſſolvent la matiere groſſiere qui retenoit les vents dans le corps & leur procurent une ſortie, tels ſont l'anis, le fenoüil, la chamomille, le melilot, la canelle, le Zedoaria.

Herbes vulneraires. Les herbes vulneraires ſont l'aigremoine, la bugle, le ſanicle, l'alchymilla ou pied de lion, la pervenche, la pulmonaire, la veronique, les capillaires, & pluſieurs autres.

Les cinq racines aperitives. Les cinq racines aperitives ſont celles de bruſcus ou petit-houx, d'aſperge, de fenoüil, de perſil & d'ache; pluſieurs autres racines ſont auſſi aperitives, & auſſi en uſage que celles-là, comme celles de gramen, d'arreſtebeuf, d'eringium ou chardon roland, de guimauve, de fraizier, de fougere mâle; mais il a plû aux Anciens de fixer ainſi ce nombre de cinq racines aperitives.

Les cinq capillaires. Les cinq capillaires ſont l'adiantum commun ou noir, l'adiantum blanc appellé capillaire de Montpelier, le polythric, le ceterach ou la ſcolopendre, & le ſalvia vitæ ou ruta muraria.

Les trois fleurs cordiales. Les trois fleurs cordiales ſont celles de bugloſe, de bourache & de violette. Pluſieurs autres fleurs pourroient à auſſi juſte titre être appellées cordiales, comme celles d'œuillet, de roſſolis, de roſes.

Fleurs carminatives. Les quatre fleurs carminatives ſont celles de chamomille, de melilot, de matricaire & d'aneth.

Herbes émollientes Les herbes émollientes communes ſont la mauve, la guimauve, la branc-urſine, le violier, la mercuriale, la parietaire, la bete, l'atriplex, le ſeneçon, le lis.

Grandes ſemences froides. Les quatre grandes ſemences froides ſont celles de courge, de citroüille, de melon & de concombre.

Petites ſemences froides. Les quatre petites ſemences froides ſont celles de laictuë, de pourpier, d'endive & de chicorée.

Grandes ſemences chaudes. Les quatre grandes ſemences chaudes ſont celles d'anis, de fenoüil, de cumin & de carvi.

Les quatre petites semences chaudes sont celles d'ache, de persil, d'ammi & de daucus. Petites semences chaudes.

Les cinq fragmens précieux sont l'hyacinthe, l'emeraude, le saphir, le grenat, la cornaline. Fragmens precieux.

Les quatre eaux cordiales sont celles d'endive, de chicorée, de bugloſe & de ſcabieuſe; on pourroit y joindre pluſieurs autres eaux de la même vertu, comme celles de chardon benit, d'ulmaria, de ſcorſonnaire, d'oxytriphyllum, d'oſeille, de meliſſe, de ceriſes noires. Eaux cordiales.

Les quatre eaux antipleuretiques ſont celles de ſcabieuſe, de chardon benit, de taraxacon, & de pavot rhœas ou coquelicoq. Eaux antipleuretiques.

Les trois huiles ſtomachiques ſont celles d'abſinthe, de coing & de maſtich; on en trouveroit d'autres qui auroient encore plus de vertu pour fortifier l'eſtomach, comme celles de muſcade, de macis, de gyroſle, de laurier. Huiles ſtomachiques.

Les trois onguents chauds ſont l'onguent d'agrippa, l'onguent d'althæa, l'onguent nerval. Onguents chauds.

Les quatre onguents froids ſont l'album Rhaſis, le populeum, le cerat de Galien, l'onguent roſat. Onguents froids.

Les quatre farines ſont celles d'orge, de fêves, d'orobes & de lupins; on y joint ſouvent celles de froment, de lentilles, de lin, de fænugrec. Les quatre farines.

CHAPITRE III.

De la préparation des Medicaments.

LA Pharmacie Galenique ſe réduit à trois operations generales, qui ſont l'élection, la préparation & la mixtion des medicaments.

L'élection conſiſte à choiſir les drogues ſimples dont on fait les remedes. Pour proceder à ce choix avec exactitude on doit obſerver pluſieurs circonſtances. Election.

Premierement les lieux, car quelques unes demandent l'air des bois, des champs, les autres la culture des jardins, les unes les lieux aquatiques ou marécageux, les autres les lieux ſecs & arides, les unes les lieux montagneux, les autres les fonds ou les campagnes, les unes les murailles, les rochers, les autres les bords des chemins, les foſſez, les vignobles; les unes les terres graſſes, les autres les terres ſabloneuſes.

En ſecond lieu le climat, car les unes excellent dans les pays chauds, & les autres dans les pays froids. Ainſi le ſenné du levant eſt beaucoup plus purgatif, que celuy qui croît aux autres pays; l'iris & le fenoüil de Florence ſont meilleurs que ceux de France. Le cochlearia eſt plus abondant & plus remply de vertu en Angleterre qu'en France. Climat.

En troiſiéme lieu le voiſinage, car quelques-unes acquierent de la vertu des plantes voiſines, comme l'épithyme qui croît ſur le thym, la cuſcute ſur le lin, le polypode & le guy ſur le cheſne. Les autres ont plus de force & de vertu quand elles croiſſent éloignées les unes des autres, que quand elles ſont proches, comme les coloquintes. Le voiſinage.

En quatriéme lieu le temps, car quelques-unes ſont dans leur plus grande vigueur au Printemps, les autres en Eté, les autres en Automne; on ne peut pourtant pas deſigner un temps bien préfix en cette occaſion, car ſuivant les differents climats, les mixtes croiſſent plus ou moins vîte. La regle generale eſt que les plantes doivent être cueillies, s'il ſe peut, en beau temps, avant qu'elles pouſſent leur graine; les fruits, les ſemences, les fungus doivent être cueillis lorſqu'ils ont atteint Le temps.

la groſſeur qu'ils doivent avoir ; les animaux doivent être tuez jeunes, vigoureux, avant qu'ils ſe ſoient accouplez avec les femelles. Les mineraux doivent être retirez des mines, quand ils ont la grandeur, la ſolidité, la peſanteur & la couleur requiſe.

La ſubſtance. En cinquiéme lieu la ſubſtance, car les unes doivent être compactes comme l'opium, les autres friables comme la ſcammonée, les unes peſantes comme la caſſe, les autres legeres comme l'agaric, les unes liquides & coulantes comme la térebenthine commune, les autres dures & ſeches comme l'aloes, les unes molles comme les tamarinds, les autres dures comme les myrabolands.

L'odeur. En ſixiéme lieu l'odeur, car pluſieurs remedes ſont d'autant meilleurs qu'ils ſont plus odorants comme le ſantal citrin, le ſaſſafras, la canelle.

Le goût. En ſepriéme lieu le goût, car les unes doivent être douces comme la regliſſe, ameres comme l'aloes, aigres comme les tamarinds, acres comme le gimgembre, ſtyptiques comme l'acacia.

La couleur. En huitiéme lieu la couleur, car les unes doivent être blanches comme l'agaric, noires comme les tamarinds, rouges comme le ſang de dragon, vertes comme le verdet, bleuës comme le vitriol de Cypre, jaunes comme le curcuma, griſes comme le jalap.

La grandeur & la groſſeur. En neuviéme lieu la grandeur & la groſſeur, car quelques-unes doivent être longues, & moyennement groſſes comme la caſſe, les viperes ; les autres doivent être petites, comme les cornes de cerf encore tendres, les petits chiens.

Lotion. La préparation des remedes conſiſte premierement à les laver pour en ôter la craſſe, comme on fait aux racines auſſi-tôt qu'elles ont été retirées de la terre : ou pour les purifier de quelques parties acres qu'elles contiennent, ainſi on lave la litharge, la tuthie dans de l'eau : ou pour augmenter leur vertu, comme quand on lave les pomades dans des eaux odorantes.

Monder. En ſecond lieu à les monder de leurs parties groſſieres & inutiles, ainſi l'on monde le ſenné de ſes bâtons & de ſes feuilles mortes ; on ôte de certaines racines une maniere de corde qui ſe trouve dedans, on ôte des raiſins ſecs les pepins qui ſont durs & aſtringents.

Secher. En troiſiéme lieu à les faire ſecher comme les vegetaux & les animaux, leſquels on expoſe au ſoleil ou à l'ombre, afin que l'humidité en étant diſſipée, ils puiſſent être gardez ſans ſe corrompre ; mais comme les fleurs en ſechant perdent ſouvent leur couleur & leur odeur, on doit en enveloper quelques-unes dans du papier gris par petits paquets, comme celles d'hypericum, de petite centaurée. Pour les roſes rouges elles doivent être ſechées promptement au ſoleil le plus chaud, car ſi on les faiſoit ſecher lentement, elles perdroient leur couleur ; les groſſes racines ont peine à ſe ſecher ſans ſe pourir en dedans, & nous voyons ſouvent les gros morceaux de rhubarbe gâtez dans le cœur, c'eſt pourquoy l'on doit les choiſir de groſſeur mediocre. On coupe par tranches les racines de jalap, de mechoacam, de bryone, pour les faire ſecher plus facilement ; les fruits qui abondent en humidité ſuperfluë doivent être ſechez dans le four, autrement ils ſe pouriſſent ; les viperes aprés qu'on en a ſeparé la tête, la peau & les entrailles, doivent être attachées à une ficelle & ſechées à l'ombre.

Humecter. Il faut prendre garde que les drogues ne ſechent trop long-temps de peur qu'elles ne perdent leur meilleure ſubſtance. Quand elles ſont ſeches il faut les enfermer dans des boëtes pour les garder.

Uſer. En quatriéme lieu à les humecter, ainſi l'on humecte la limaille d'acier & la roüillure de fer avec de la roſée ou de la pluye pour les ouvrir & pour augmenter leur vertu,

En

En cinquiéme lieu à les infuſer dans des liqueurs, ſoit pour les faire diſſoudre, comme la ceruſe dans le vinaigre ; ſoit pour communiquer leur vertu à la liqueur, comme quand on fait tremper le ſenné, les roſes, la rhubarbe dans l'eau ; ſoit pour corriger leur action trop forte, comme quand on met tremper la racine d'éſula dans du vinaigre avant que de l'employer ; ſoit pour les ouvrir & pour augmenter leur vertu, comme quand on fait tremper les dactes dans du vin blanc ou dans l'hydromel, & quand on fait infuſer l'antimoine dans une liqueur acide pour le rendre émetique ; ſoit pour les conſerver, comme quand on met des fruits, des racines, ou des animaux dans de l'eſprit de vin, ou dans du vinaigre ; ſoit pour les attendrir en ſorte qu'on puiſſe les pulveriſer facilement, comme quand on éteint du cryſtal & des cailloux rougis dans du vinaigre. Infuſer.

En ſixiéme lieu à les faire macerer ou digerer, comme quand aprés avoir pilé les roſes, on les met dans un pot, on les couvre de ſel, & on les laiſſe en cet état pendant pluſieurs mois, afin que le ſel & l'huile s'exaltant par la fermentation, on retire enſuite plus d'eſprit quand on les fait diſtiller. On fait écumer du miel dans de l'eau, puis on le met dans un lieu chaud pendant pluſieurs mois, afin que par la digeſtion ou fermentation il devienne vineux. Maceration ou digeſtion.

En ſeptiéme lieu à les faire cuire, ſoit pour les amolir, comme quand on fait boüillir les racines d'énula & d'althæa pour en tirer la pulpe ; ſoit pour qu'elles communiquent leur qualité à la décoction, comme quand on fait des tizanes ; ſoit pour les rendre épais comme quand on fait cuire le mouſt ou le ſuc de coing en ſapa, ou en cotignac ; ſoit pour les conſerver comme quand on confit les racines, les yeux de peuplier ; ſoit pour les corriger, comme quand on fait boüillir la caſſe, afin d'empêcher qu'elle n'excite des vapeurs ; ſoit pour les purger de leurs parties inutiles, comme quand on fait cuire la litharge, & les autres préparations de plomb avec les huiles & les graiſſes ; ſoit pour augmenter leur force, comme quand on torrefie la rhubarbe pour la rendre plus aſtringente, & quand on calcine l'alum pour le faire devenir eſcarrotique. Coction.

En huitiéme lieu à les ſcier ou couper comme les bois, à les hacher comme les herbes, à les raper comme la corne de cerf, l'yvoire, à les limer comme le fer, l'acier, à les caſſer ou rompre comme les racines, les fruits ſecs. Scier ou couper, hacher, raper, limer, caſſer ou rompre

En neuviéme lieu à les réduire en poudre, ſoit par le moulin comme les farines, ſoit par le mortier comme le ſenné, la rhubarbe, ſoit par la molette ſur le porphire, comme les coraux, les perles. Pulveriſation.

La mixtion des medicamens conſiſte à les mêlanger & unir enſemble pour en faire des compoſitions. Pour ce mêlange il faut premierement diſtinguer les ingrediens qui s'uniſſent enſemble naturellement, d'avec ceux qui ne peuvent avoir de liaiſon que par art ; l'huile, par exemple, s'unit bien avec les ſubſtances graſſes, mais elle ne ſe lie qu'imparfaitement avec les ſubſtances aqueuſes, on eſt contraint d'en faire le mêlange dans un mortier, comme quand on prepare l'onguent Nutritum ou le beure de Saturne : l'eſprit de ſel ſemble ſe lier facilement avec l'eſprit de vin, neanmoins la liaiſon en eſt plus étroite quand on les fait circuler enſemble dans un vaiſſeau de rencontre, comme quand on prépare l'eſprit de ſel dulcifié ; on mêle un peu d'huile de canelle ou quelque autre eſſence dans du ſucre candi pulveriſé pour faire l'oleoſaccharum, afin que l'huile étant rarefiée par ce moyen dans les parties du ſucre, elle puiſſe être diſſoute avec luy dans les liqueurs aqueuſes. On mêle de la terebenthine avec du jaune d'œuf pour la rendre diſſoluble dans les décoctions. Mixtion des medicamens.

En ſecond lieu, on doit ſçavoir les moyens dont il faut ſe ſervir pour le mêlange des drogues, car quelquefois il ſuffit de les agiter enſemble dans un mortier comme

les poudres, le mercure qu'on éteint avec la térebenthine. Quelquefois il faut les battre long-temps, comme les fleurs quand on les mêle avec du sucre pour faire des conserves, les masses des pilules, des trochisques; quelquefois il faut les faire dissoudre dans des eaux fortes, comme quand on fait les préparations de Chymie sur les métaux; quelquefois il est necessaire de les faire boüillir ensemble, comme le sucre ou le miel avec les sucs, les décoctions, les infusions, pour faire les syrops & plusieurs autres compositions; quelquefois il faut faire consumer l'humidité à petit feu aprés le mêlange, comme quand on fait l'extrait panchymagogue; quelquefois il faut les démêler ensemble avec le bistortier, comme les pulpes & les poudres dans le sucre ou dans le miel cuit; quelquefois il faut les liquefier ensemble comme la cire, la résine, les poix avec les huiles; quelquefois il faut les mêler par un grand feu, comme les métaux, & plusieurs mineraux qu'on met en fusion ensemble; quelquefois il faut les amalgamer, comme le mercure avec l'or ou l'argent.

En troisiéme lieu, on doit observer de l'ordre dans le mêlange des drogues, car les unes doivent être mêlées avant les autres; par exemple, il faut mêler les pulpes dans les compositions avant les poudres, & les poudres avant les essences; les ingrediens odorants & volatils doivent être laissez ordinairement pour la fin, de peur que leur vertu ne s'altere par la chaleur & par l'agitation; la scammonée, l'aloës & les autres gommes se grumellent dans les électuaires, si on les mêle pendant que la matiere est encore trop chaude; il faut attendre qu'elle soit presque froide; la cire & les poix ne doivent être mêlangées ou fonduës dans les emplâtres, qu'aprés la cuite de la litharge ou du minium, ou de la ceruse s'il y en entre.

Lorsqu'on veut faire des tablettes où il n'entre point d'acide, on peut mêler tout d'un coup la liqueur avec le sucre pour les faire cuire ensemble, mais si l'on a dessein de préparer des tablettes acides comme celles de berberis, de citron, de grenade, il ne faut mêler le suc que peu à peu avec le sucre sur le feu, & le dessécher à mesure, car si l'on y faisoit entrer tout en une fois le suc qui y doit être employé, on ne viendroit pas à bout de donner au mêlange par la coction, une consistence assez solide pour en former des tablettes; quand on veut faire le sel polychreste, on mêle le soufre avec le salpêtre avant que de jetter la matiere dans le creuset rougi; & quand on veut faire le crystal mineral, on met en fusion par le feu le salpêtre avant que d'y mêler le soufre.

En quatriéme lieu, il faut que la composition soit d'une bonne consistence, qu'elle soit gardée dans un lieu sec, & si elle est liquide comme les électuaires, qu'elle soit agitée de temps en temps avec une spatule, afin de donner lieu à la fermentation.

On pourroit faire encore un grand nombre d'autres remarques, sur l'élection, sur la préparation, & sur le mêlange des remedes; mais outre qu'il seroit trop long de les raporter ici, la plûpart ne peuvent être bien compriſes qu'en travaillant, & les autres sont répanduës dans le corps de cet ouvrage.

AVIS.

MON deſſein étant de donner dans cette Pharmacopée autant de lumiere qu'il me ſera poſſible pour l'intelligence de tout ce qui en dépend, je n'ay pas voulu obmettre d'y expliquer les termes qui pourroient cauſer de l'obſcurité, & d'en raporter les Etymologies; je les rangeray en maniere de Dictionaire par ordre alphabetique, pour la commodité de ceux qui les chercheront; j'appelle ce petit ouvrage Lexicon Pharmaceutique, nom qui luy convient aſſez bien; car Lexicon ou λέξικον, eſt tiré du verbe grec λέγω, dico, & Pharmaceutique du nom grec φάρμακον, medicamentum.

L'on trouvera quelques étymologies ajoutées dans ce Lexicon, & j'avoüe que je l'aurois rendu beaucoup plus ample, ſi j'y avois inſeré l'explication ou l'étymologie des noms, & des termes qui appartiennent aux Drogues Simples, ainſi que je l'avois promis dans la premiere édition de ma Pharmacopée: Mais parce qu'immediatement aprés je fis imprimer mon Dictionnaire ou Traité Univerſel des Drogues Simples, je changeay de vûë ſur ces étymologies, & trouvay plus à propos de renfermer dans ce ſecond Volume celles qui ſerviroient à l'explication des Drogues Simples, comme on les trouvera éxactement marquées à la fin de chaque article où elles conviennent.

Ces explications étymologiques ne ſont pas ſi inutiles ni ſi indifferentes que pluſieurs ſe l'imaginent; elles donnent bien ſouvent une idée de la nature de chaque choſe, en ſorte qu'on eſt déja prévenu de ce qu'elle doit être avant que de l'avoir vûë; car ceux qui donnerent les noms, & particulierement les Grecs, firent leur poſſible pour renfermer dans chacun de ces noms une explication la plus juſte de la choſe dont ils vouloient parler.

CHAPITRE IV.

CONTENANT EN ABREGE'

UN LEXICON PHARMACEUTIQUE,

Où l'on donne l'Etimologie de plusieurs termes dont on se sert en Pharmacie.

A

ABLUENTIA MEDICAMENTA, *ex abluere*, laver, nettoyer, sont des remedes qui détachent & détergent doucement les humeurs en les humectant & amoliſſant; tels sont les eaux minerales de Sainte Reine, de Forge, &c.

ABSTERGENTIA, *ab abſtergere*, nettoyer, déterger, sont des remedes propres à penetrer & à déterger les humeurs; tels sont l'aigremoine, la veronique, les autres herbes vulneraires, les déterſifs, &c.

ACERBUS *ab ἀκή acies, acumen*; acerbe est une saveur par laquelle la langue est piquée, retirée, & les lévres reſſerrées, comme quand on mâche des coings verds.

ACETABULUM, étoit une meſure des Anciens contenant deux onces & demie de vin, ou deux onces & deux dragmes d'huile.

* ACETUM ANTIMONII, est une liqueur aigrelette qui sort par diſtillation de l'Antimoine mineral.

Aigre de miel. ACETUM *PHILOSOPHICUM*, vinaigre philoſophique, est un aigre tiré du miel; *voyez* mon livre de Chymie.

ACETUM *SATURNI*, voyez *Impregnatio Saturni*.

ACOPUM ex à & κόπτω, *cædo*, *ferio*, est un remede pour les laſſitudes, comme sont pluſieurs liniments ou onguents dont on fait froter les membres.

ACOUSTICA, sont des remedes propres pour les maladies des oreilles.

ACUENTIA *Medicamenta*, *ab acuere*, aiguiſer sont des drogues propres à aiguiſer la vertu de quelque remede, comme quand on mêle trois ou quatre grains de diagrede, ou de trochiſques alhandal dans une priſe de pilules.

ACUMELI, voyez *APOMELI*.

ÆGYPTIACUM *Unguentum*, est une compoſition fort déterſive, improprement appellée onguent, car il n'y entre ni huile ni graiſſe; son nom vient de ce qu'elle a été inventée en Egypte, Ægyptiac.

Chalcus. ÆREOLUS ſeu *Chalcus*, étoit un petit poids des anciens Grecs peſant deux de nos grains.

ÆTHEREA *Subſtantia* est un eſprit volatil, ou la partie d'un mixte la plus détachée, qui ſe répand de ſoy même en l'air, qu'on appelle en Latin *Æther*.

Préparation de mercure. ÆTHIOPS MINERALIS est une préparation de mercure qui ſe fait en mêlant exactement enſemble deux parties de fleurs de ſoufre avec une partie de vif-argent; puis y allumant le feu pour faire brûler le ſoufre, il reſte une poudre noire très-bonne pour les maladies veneriennes priſe par la bouche, en pilule ou en bolus. La doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à huit; elle agit ſouvent par les ſueurs, & rare-

Vertus.

Doſe.

ment par la salivation. * Ce nom luy a été donné pour exprimer une matiere minerale noire comme un Æthiopien.

AGGREGATIVÆ *pilulæ* ex *aggregare* assembler, sont des pilules purgatives, cephaliques qui sont dites assembler les humeurs pour les purger. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre, *Mesué* en est l'Auteur. Pilules aggregatives.

* AIGRE chez les Fondeurs est quand une matiere qu'ils ont mise en fusion pour la verser dans un moule, est difficile à se lier & à se mouler.

AL, est une particule Arabe signifiant *le* ou *la*; mais elle est souvent employée au commencement d'un nom, pour designer une chose relevée, grande, excellente.

* *Albugine* de corail, nom François; c'est le magistere de corail.

ALCHYMIA ex *Al* & χύω, *fundo*, est la Chymie qui enseigne la transmutation des métaux.

ALBUM RHASIS, seu *unguentum de ceruſa*, vulgairement appellé en François blanc raisin, est un onguent blanc, desiccatif, rafraichissant dont la ceruse fait la base; *Rhasis* en est l'Auteur. Onguent de ceruſa, blanc raisin

ALEMBICUM, *ex articulo Arabico Al* & *Græco* ἄμβιξ, *vasis ſpecies*; c'est un vaisseau distilatoire appellé en françois alembic; mais ce nom s'adapte tantôt à un simple chapiteau, & tantôt au chapiteau & à la cucurbite joints ensemble.

ALEPHANGINÆ *pilulæ* ex *alephangia* mot arabe qui signifie odorant: ou comme le veulent quelques Auteurs, *alcophanginæ*, à cause qu'il entre beaucoup d'aloes dans leur composition, sont des pilules purgatives, stomachales; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme, *Mesué* & *A. Mynsicht* les ont décrites chacun differemment. Pilules purgatives. Dose.

ALEXICACON ex ἀλέξω, *opem fero* & κακὸς, malus, est un Amulette qui résiste au venin. Amulette.

ALEXIPHARMACA ex ἀλέξω, *opem fero* & φάρμακον, *medicamentum*, sont des remedes propres pour résister à la malignité des humeurs, & pour fortifier les parties vitales, comme la Theriaque, le Mithridat, l'Orvietan.

ALEXITERIA ex ἀλέξω, *opem fero* & θήρ, *fera*, sont des remedes alexipharmaques employez contre la morsure de quelque bête vénimeuse que ce soit, appellée en latin *fera*; tels sont les sels volatils de vipere, de corne de cerf, les confections cordiales, la theriaque.

* ALEXITERIUM ANTIMONIALE, est une teinture de verre d'Antimoine un peu épaissie. La dose en est depuis quatre goutes jusqu'à vingt, *voyez* mon Traité de l'Antimoine. Teinture de verre d'Antimoine.

ALHANDAL, nom arabe signifiant coloquinte, est donné aux trochisques de coloquinte; elles sont fort purgatives; la dose en est depuis deux grains jusqu'à demi scrupule. Trochisques d'alhandal. Dose.

* *ALICA*, *ab alere*, nourit étoit, selon Hippocrate & Galien une espece d'aliment composé avec un certain froment qu'on faisoit boüillir & cuire long-temps dans de l'eau & du vin miellé, ou bien dans du vin doux; on y ajoûtoit quelquefois du sel, de l'huile & du vinaigre: les Modernes ont changé cet aliment bizarre, & dégoûtant pour les convalescens, en la Panade.

ALIPTA MOSCHATA ou mêlange musqué est une composition de trochisques aromatiques fortifians, où il entre du musc & de l ambre; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule. Trochisques aromatiques. Dose.

ALKAEST seroit un dissolvant universel, mais il n'y en a point. * Ce nom est composé de deux mots Allemans, *Al geest*, qui signifient tout esprit: Paracelse s'est servi le premier de ce terme, neanmoins Vanhelmont prétend en être l'inventeur.

ALKALI *ex Al* & *Kali*, soude, est proprement le sel du Kali; mais on appelle

auſſi alkali tous les ſels fixes tirez des autres plantes, & les matieres qui fermentent à la rencontre des acides ; voyez ce que j'en ay écrit dans mon livre de Chymie en parlant des principes.

ALKOOL eſt un mot arabe qu'on employe en Chymie pour exprimer un eſprit trés-ſubtil, ou une poudre fort fine ; ainſi l'on appelle alkool de vin, de l'eſprit de vin bien rectifié, & du corail réduit en alkool, du corail qui a été broyé en poudre impalpable ſur le porphyre.

ALLIOTICA ſont des remedes anodins, alterans.

ALOETICA ſont des compoſitions de remedes où l'aloes entre en bonne quantité.

Alpheni-cum Penides.

* *ALPHENIC*, ſeu *Alphenicum*, eſt un mot Arabe qui ſignifie Penides, on dit que ce nom a été donné à cette préparation de ſucre, à cauſe de ſa grande blancheur.

Remedes alterants.

ALTERANTIA MEDICAMENTA, ſont des remedes qui préparent les humeurs pour la coction, ou pour l'évacuation.

Pots ſublimatoires

ALUDELS, ſont des pots ſans fond joints enſemble dont on ſe ſert en Chymie pour les ſublimations.

Eau alumineuſe.

ALUMINOSA AQUA eſt une eau vulneraire compoſée, où il entre beaucoup d'alum ; *Liebaut* & *Falloppe* l'ont décrite.

AMALGAMATIO eſt un mêlange & une liaiſon du vif-argent avec quelque autre métal fondu ; voyez ce que j'en ay écrit dans mon Traité de Chymie.

AMPHIBIA *ex* ἀμφὶ, χαὶβίω, eſt tout animal qui vit dans l'eau & ſur la terre, comme le caſtor, le loutre, la tortuë, la grenouille.

AMPHORA étoit un grand vaiſſeau à anſes, ou une meſure des Anciens qui contenoit quatre-vingt livres de vin, ou environ ſoixante-dix livres d'huile.

Amulctes:

AMULETA ſont des remedes qu'on porte pendus au col, ou attachez au poignet pour guérir la fiévre, ou pour réſiſter au venin ; ils agiſſent par leurs parties volatiles, qui étant échauffées penetrent les pores juſques dans les humeurs où elles apportent diverſes alterations par les fermentations qu'elles y excitent.

Amandé:

AMYGDALATUM eſt un laict qu'on tire des amandes en les pilant & les délayant dans de l'eau ; Amandé.

ANA ſignifie *de chacun* ; ce mot eſt employé dans toutes les receptes ou Ordonnances des Medecins.

ANACOLLEMATA ſont des remedes, qui étant appliquez ſur le front & ſur les temples, arrêtent & calment le trop grand mouvement des humeurs qui tombent ſur les yeux.

ANALEPTICA ex ἀναλαμβάνειν, *reficere*, ſont des remedes reſtaurants & rétabliſſants la nourriture des parties du corps.

Analize.

¶ *ANALYSIS*, Græc. ἀνάλυσις, diſſolutio, Analize, eſt la ſeparation des ſubſtances, ou principes qui compoſent naturellement un mixte, ou un compoſé.

ANAPHROMELI, eſt du Miel écumé.

ANAPLEROTICA ſont des remedes qui cicatriſent les playes, comme la ſarcocolle, les onguents & les emplâtres deſſicatifs.

ANASTOMOTICA ex ἀναστομόω, *aperio*, ſont des remedes inciſifs, aperitifs, propres pour lever les obſtructions.

ANATHYMIASIS ex ἀνὰ, *ſurſum*, & θυμιάω, *evaporo*, *ſuffio*, eſt un parfum, comme une caſſolette, une eau d'Ange.

ANHALTINA ſont des remedes propres pour faciliter la reſpiration, tels ſont les herbes vulneraires, les préparations de ſoufre.

ANIMA HEPATIS eſt le vitriol ou ſel de Mars : ce nom luy a été donné par les Chymiſtes, à cauſe qu'il eſt capable de lever les obſtructions du foye, & de guérir ſes maladies.

ANODYNA ſont des remedes adouciſſants & propres à calmer les douleurs, tels ſont le pavot, le nenuphar.

ANTI, ſignifie *contre*.

ANTIAPOPLECTICA ſont des remedes propres contre l'apoplexie.

ANTIASTHMATICA ſont des remedes propres pour l'aſthme.

ANTICOLICA ſont des remedes carminatifs propres contre la colique.

ANTIDOTUS ab ἀντὶ & δίδωμι, *do*, eſt un remede contre le venin & la malignité des humeurs; Antidote.

ANTIDYSENTERICA ſont des remedes propres contre la dyſenterie; tels ſont la rhubarbe, l'ipecacuanha.

ANTIEPILEPTICA ſont des remedes propres contre l'épilepſie, tels ſont le pié d'éland, les ſels volatils des animaux.

ANTIHECTICA, mot Grec, ſont des remedes propres contre la fiévre hectique, tels ſont le ceterach, la pulmonaire, l'antihectique de *Poterius*, le laict de ſoufre.

¶ ANTIHECTICUM *Poterii*, ſeu *D aphorsticum joviale*, eſt un mêlange d'étain, & de regule d'Antimoine, fixé par le ſalpêtre.

ANTIHYDROPICA ſont des remedes propres contre l'hydropiſie, tels ſont le jalap, le mechoacam, les ſels de Mars, de tamariſc.

ANTIHYPOCHONDRIACA ſont des remedes propres contre la mélancholie hypochondriaque, tels ſont l'ellebore, le ſenné, les ſels aperitifs.

ANTILYSSUS ex *anti* contra & λύσσα, *rabies*, eſt une compoſition de poudre propre contre la rage. D. de Pirou & Palmarius.

ANTIMELANCHOLICA ex *anti* contra & μελαίνα χολὴ, *nigra bilis*, ſont des remedes qui diſſipent l'humeur mélancolique ou atrabile, tels ſont l'extrait panchymagogue, les ſels aperitifs.

* *ANTIMONIUM DIAGREDIATUM*, Antimoine Diagredié, c'eſt la poudre Cornachine.

ANTINEPHRITICA ex *anti* contra & νεφρὶς, rein, ſont des remedes propres pour les maladies des reins, pour la pierre, la gravelle; tels ſont la terebenthine, les racines & les ſels aperitifs, l'eſprit de ſel, les cloportes.

ANTIPODAGRICA ex *anti* & πέδες ἄγρα, *pedis captura*, ſont des remedes propres contre la goutte, tels ſont le ſyrop de nerprun, le laict, l'urine.

ANTIPYRETICA, ex *anti* contra & πῦρ, *ignis*, feu, ſont des remedes propres pour guérir la brûlure; tels ſont l'eſprit de vin, la chaux éteinte, l'onguent populeum, l'huile d'œuf.

ANTISCORBUTICA, *vel SCORBUTICA* ex *ſchore*, germanicè, *ruptura* & *bot*, id eſt *os*, comme qui diroit rupture des os, parce que le ſcorbut commence par ébranler les os de la bouche ou les dents, ſont des remedes propres pour le ſcorbut, comme le creſſon, le cochlearia, le becabunga.

ANTISPASMATICA, *ſeu* ANTISPASMICA ex *anti* & σπάω, *traho*, ſont des remedes propres contre les convulſions, tels ſont la theriaque, les ſels volatils, l'eau imperiale, les pilules d'agaric.

APERIENTIA ex *aperire*, ouvrir, ſont des remedes ſalins, inciſifs, penetrans, propres à lever les obſtructions qui ſe ſont faites dans les petits vaiſſeaux des viſceres, tels ſont les racines de gramen, d'arrête-beuf, les ſels d'abſinthe, de Mars. Aperitifs,

APOCRUSTICA ſont des remedes aſtringents, conſolidants, reprimants, tels ſont le vitriol, l'alum.

APODACRYTICA ſont des eſpeces de collyres, propres pour deſſecher & arrêter les larmes involontaires des yeux, on les fait avec les eaux de plantain, d'euphraiſe, le vitriol, la tutie.

Acumeli. Oxymel. APOMELI, seu *ACUMELI*, seu *OXYMEL* est un espece de syrop composé de miel, de vinaigre & d'eau cuits ensemble.

APOPHLEGMATISMUS ex ἀπὸ & φλέγμα, *pituite*, est un masticatoire ou un remede qui étant mâché, échauffe la bouche, ouvre les vaisseaux salivaires, & excite le crachat, tels sont la pyrethre, le gingembre.

APOPLECTICA ex ἀποπληξία, sont des remedes propres contre l'apoplexie, tels sont l'extrait panchymagogue, les sels volatils.

Onguent. APOSTOLORUM UNGUENTUM, est un onguent vulneraire composé de douze sortes de drogues égalant le nombre des Apôtres, d'où luy vient son nom.

Apothecarius. APOTHECA est un mot Grec, qui signifie la boëte ou le vaisseau dans lequel on garde le medicament, d'où est venu le nom *Apothecarius*, Apoticaire.

APOTHERMUS, signifie *fapa* ou vin cuit.

APOZEMA, ex ἀπὸ & ζέω, *ferveo* est une forte décoction, ou une infusion de plusieurs plantes & autres ingrediens, Apozeme.

Essence de Rabel. ¶ *AQUA*, vel *Essentia Rabel*, est un mêlange d'huile de vitriol avec le double de son poids d'esprit de vin.

Aqua Cælestis. *AQUA CÆLESTIS*, on a donné ce nom à plusieurs especes d'eaux medecinales, aux unes à cause de leur qualité a lexitaire, & des autres grandes vertus qu'elles possedent aux autres à cause de leur couleur azurée qui imite celle du ciel.

Eau de mille fleurs, urine d vache. *AQUA FLORUM OMNIUM*, vel *Aqua mille florum*, eau de mille fleurs, est ordinairement une eau qu'on tire par distillation de la fiente ou bouzée de vache recemment renduë, mais on a donné ce nom depuis quelques années à l'urine de vache nouvellement renduë qu on boit pour plusieurs maladies.

Eau forte. *AQUA FORTIS*, Eau Forte, ce nom a été donné comme par excellence à l'Eau Forte, à cause de sa grande force, car elle dissout les métaux.

Eau de fleur d'orange. AQUA NAPHÆ, est l'Eau de fleur d'Orange distillée.

Aqua regia, eau Regale. AQUA REGALIS, vel *Aqua Regia*, *à Rege*, Roy, parce que cette eau dissout, l'or qu'on appelle le Roy des métaux.

Eau seconde. AQUA SECUNDA, Eau Seconde, est une eau forte bleuâtre affoiblie par de l'argent qu'elle a dissout, par beaucoup d'eau, & par une plaque de cuivre qui a servi de précipitant à la dissolution; voyez mon cours de Chymie au chapitre de l'argent.

Eau de caillous. AQUA SILICUM, Eau de Caillous, est de l'eau dans laquelle on a fait éteindre des Caillous rougis au feu, cette extinction se fait dans une marmitte de fer.

AQUILA ALBA est le sublimé doux; voyez dans mon Livre de Chymie.

ARÆOTICA, mot Grec, sont des remedes qui rarefient les humeurs & qui ouvrent les pores du corps, comme les sels volatils.

Arbor philosophicus, Arbre de Diane. ¶ ARBOR DIANÆ, seu *Arbor philosophicus*, Arbre de Diane, est un mêlange d'argent de mercure & d'esprit de nitre, qui se sont crystalisez ensemble en la forme d'un petit arbre; voyez mon cours de Chymie: on a donné le nom de Diane à cette operation, parce que la lune qu'on appelle de même, ou l'argent, en fait la baze.

Arcane corallin. ARCANUM CORALLINUM, Arcane Corallin, c'est du précipité rouge ordinaire qu'on a adouci en y faisant brûler plusieurs fois de l'esprit de vin rectifié, il est surnommé Corallin à cause qu'il est rouge comme du Corail; voyez mon cours de Chymie.

Sal de duobus. ARCANUM DUPLICATUM, vel *Sal de Duobus*, est un sel blanc qu'on a tiré de la masse qui est restée dans la cornuë aprés la distillation de l'eau forte ordinaire, on l'appelle *Sal de Duobus*, à cause qu'il est tiré de deux matieres, du vitriol & du salpêtre.

Onguent. AREGON, signifie apportant du soulagement, on a donné ce nom à un onguent

résolutif, fondant, laxatif, *Nicolaus Salernitanus* en est l'auteur.

ARTHRITICA ex ἄρθρον, *articulus*, sont des remedes propres pour les maladies des jointures, tels sont le syrop de rhamno cathartico, le chamedrys, le chamæpitys. Arthritiques.

AS, seu *LIBRA* est la livre, poids. Livre.

ASSAIERET *PILULÆ*, sont des pilules purgatives, stomachales; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre, *Avicenne* en est l'auteur.

ASSARIUS, étoit un poids des Anciens pesant deux dragmes. Poids.

ASSATIO ex *assare*, rôtir, est une coction seche, comme quand on torrefie de la rhubarbe, quand on fait cuire des feuilles au four.

ASTHMATICA *MEDICAMENTA* sont des remedes propres contre l'asthme, tels sont la conserve d'énule campane, les préparations de soufre, les fleurs de benjoin.

ASTRINGENTIA ab *astringere*, serrer, sont des remedes qui arrêtent le cours immoderé des humeurs en resserrant les fibres & les fortifiant, tels sont le corail, le bol, le sumach. Astringents

ASYNCRITUM *MEDICAMENTUM*, signifie un remede sans pareil.

ATHANASIA *MAGNA*, est une espece d'opiate hysterique, somnifere; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

¶ ATHANOR ou *Athannor*, vient de *Tanneron*, terme Arabe qui signifie un four, c'est un fourneau trés-commode pour faire les operations de Chymie qui n'ont besoin que d'un feu moderé; quelques-uns l'appellent Fourneau Philosophique, d'autres Fourneau des Arcanes. Athannor, Fourneau philosophique. Fourneau des Arcanes.

ATHERA, signifioit chez les Anciens, de la boüillie faite avec du laict & de la farine, ou de la colle faite avec de l'eau & de la farine.

¶ ATRAMENTA SYMPATHICA, Encres Sympathiques, sont des liqueurs de differente nature qui se détruisent l'une l'autre, & qui reprennent ensuite de la couleur; voyez mon Cours de Chymie. Encres sympathiques.

ATTENUANTIA ex *attenuare*, attenuer, sont des remedes qui penetrent, rarefient, & divisent les humeurs en parties subtiles, tels sont les sels, la racine d'iris, les fleurs de benjoin, les esprits volatils.

ATTENUATIO ab *attenuare* est une division, ou une subtilisation des parties des medicaments pour les rendre plus disposez à se distribuer dans le corps.

AVICULÆ *CYPRÆ* sont des pastilles aromatiques nommées oiselets, parce qu'en brûlant elles s'envolent peu à peu à la façon des oiseaux, & elles parfument les lieux où elles brûlent.

AUREA ALEXANDRINA est une espece d'opiate ou antidote de grande composition, dans lequel il entre de l'or qui luy donne son nom; il a été inventé par un Medecin nommé *Alexandre*; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie. Antidote. Dose.

AUREUM UNGUENTUM, est un onguent de couleur jaune ou dorée, vulneraire. Onguent.

AUREUS étoit un poids des Anciens pesant quatre scrupules. Poids.

¶ AURUM FULMINANS, vel *Crocus auri*, Safran d'or, est un or penetré & empreint par quelques esprits qui en font écarter les parties avec violence, quand on les échauffe. *Crocus auri*, Safran d'or.

AURUM POTABILE, Or Potable, on croit communément que c'est de l'Or dont on a si bien divisé & separé les principes, qu'on ne peut pas les réünir, & rassembler pour les remettre en masse d'Or; mais cette division si exacte a paru impossible jusqu'à present; ainsi l'on ne peut pas dire qu'il y ait de veritable Or potable. Or potable.

AUSTERUS à Græco αὐστηρὸς ab αὑω, *exsicco*, eſt une ſaveur acre qui deſſeche la bouche avec forte aſtriction, comme font les poivres.

AZYMUS *PANIS*, en François *pain à chanter*, eſt un pain dans lequel on n'a fait entrer aucun levain, comme le mot le porte, car ἄζυμος. ſignifie *fermenti expers* ou ſans levain; on s'en ſert en Pharmacie pour enveloper les bols ou les pilules qu'on veut faire avaler aux malades.

B

Baye. BACCA *græcè* κόκκος en François *baye*, eſt une eſpece de petit fruit rond ou un grain.

Bain Marie. BALNEUM *MARIÆ* vel *BALNEUM MARIS*, ou parce qu'il a été inventé par une femme nommée *Marie*, ou parce qu'on le faiſoit autrefois avec de l'eau de la mer, eſt un bain diſtillatoire d'eau chaude dans lequel on place une ou pluſieurs cucurbites qui contiennent les drogues qu'on veut faire diſtiller par une douce chaleur, afin que l'eau qui diſtille ne ſente point l'empireume: on ſe ſert auſſi de ce bain marie pour les digeſtions & pour cuire les viandes, quand on fait des reſtaurans pour les malades. Voyez mon livre de Chymie.

Bain de vapeur. BALNEUM *VAPORIS*, bain de vapeur, eſt quand on met en digeſtion ou en diſtillation quelque matiere à la vapeur de l'eau chaude. Voyez mon traité de Chymie.

Bain de fumier de cheval. ¶ *BALNEUM VENTRIS EQUINI*, bain de fumier de cheval, eſt du fumier chaud dans lequel on met en digeſtion quelque préparation contenuë dans un vaiſſeau.

BALON eſt un grand recipient de verre ou de grais qu'on adapte au col d'une cornuë quand on veut faire diſtiller quelque eſprit acide qui ſe rarefie en beaucoup de vapeurs, comme quand on tire l'eſprit de vitriol, l'eſprit de nitre, l'eau forte. Voyez mon Livre de Chymie.

Baume. BALSAMUM, en François *Baume*, eſt une eſpece d'huile viſqueuſe, épaiſſe, naturelle ou artificielle qui prend ſon nom de βάλσαμον, arbriſſeau de Judée, d'où decoule le veritable baume blanc.

Onguent ſuppuratif. BASILICUM *UNGUENTUM* à βασιλεὺς *quaſi regium*, eſt un onguent noir digeſtif excitant à la ſupuration, baſilic, ſupuratif.

BECHICA ex βηξ, *tuſſis*, ſont des remedes qui calment la toux, qui adouciſſent les acretez de la poitrine, & qui provoquent le crachat, tels ſont les ſyrops de jujubes, de tuſſilage, les tablettes pectorales.

Electuaire purgatif. Vertus. Doſe. BENEDICTA *LAXATIVA* eſt une confection ou un électuaire fort purgatif, hyſterique, carminatif, dont on uſe ſouvent dans les lavements & rarement en potion; la doſe par la bouche eſt depuis une dragme juſqu'à ſix, & en lavement depuis trois dragmes juſqu'à dix.

BES ou *BESSIS*, ou *OCTUNX* étoit un poids des Anciens peſant huit onces.

BEZOARD ANIMAL eſt le foye & le cœur de la vipere ſechez & pulveriſiez.

BEZOARD *MINERAL* eſt une préparation d'antimoine ſudorifique, à qui l'on attribuë la vertu du bezoard ordinaire, d'où vient ſon nom. Voyez dans mon Traité de Chymie.

BICONGIUS étoit une meſure des Anciens contenant vingt livres de vin.

Biſtortier. BISTORTUS, en François Biſtortier, eſt un rouleau de bois long, rond, égal, uni, poly, ſervant à remuer les compoſitions & à étendre les tablettes.

¶ BOCHETUM, *Bochet*, ou *Bouchet*, eſt une ſeconde décoction des drogues qu'on a employées pour faire la décoction ſudorifique ou déſiccative, ou bien c'eſt une foible décoction de ces mêmes drogues, dont on fait uſer aux malades pour leur boire ordinaire. Bochet. Bouchet.

BOLUS à βῶλος, *gleba*, *fruſtum*, eſt un mélange de pluſieurs drogues medecinales reduites en conſiſtence d'opiate qu'on diviſe en morceaux longuets de la groſſeur d'une amande, leſquels on envelope dans du pain à chanter moüillé, & qu'on fait avaler ſans macher pour en éviter le goût.

¶ *BOUQUAIN*, nom François, c'eſt du ſang de Bouc préparé.

BUTYRUM, vel *Oleum glaciale Antimonii*, Beure ou Huile glaciale d'Antimoine, eſt une liqueur cauſtique épaiſſe comme du beure ou de la glace, qu'on tire par diſtillation, d'un mélange d'Antimoine & de Sublimé corroſif; voyez mon Traité de l'Antimoine. *Oleum glaciale Antimonii*, Beure ou huile glaciale d'Antimoine.

BUTYRUM ANTIMONII LUNARE, Beure d'Antimoine Lunaire, eſt une liqueur épaiſſe comme du beure, renduë cauſtique par des acides du nitre & du ſel marin, qui ſont ſortis d'un précipité d'argent; voyez mon Traité de l'Antimoine. Beure d'Antimoine lunaire.

BUTYRUM, vel *Oleum corroſivum Arſenici*, Beure d'Arſenic, eſt un Arſenic penetré & rendu en conſiſtence de beure par les acides du ſublimé corroſif; voyez mon Cours de Chymie. *Oleum corroſivum Arſenici.*

BUTYRUM CERÆ, Beure de Cire, eſt une huile épaiſſe qu'on tire de la cire par la diſtillation; voyez mon Cours de Chymie. Beure de cire.

BUTYRUM JOVIS, vel *ſtamni*, Beure d'Etain ou de Jupiter, eſt une huile corroſive & toûjours fumante, qu'on tire d'un mélange d'une partie d'Etain & de trois parties de ſublimé corroſif; voyez mon Cours de Chymie. *Butyrum ſtamni*, Beure d'Etain ou de Jupiter.

BUTYRUM SATURNI, beure de Saturne, eſt un onguent nutritum qu'on fait en agitant enſemble dans un mortier du vinaigre de Saturne avec de l'huile roſat, juſqu'à ce que le mélange prenne une conſiſtence de beure.

C

CACHECTICA ex κακεξία, ſont des remedes aperitifs propres pour lever les obſtructions les plus enracinées, tels ſont les préparations de Mars, les ſels aperitifs.

CADUS ou *CERANIUM*, étoit une grande meſure des Anciens contenant cent vingt livres de vin, & environ cent cinq livres d'huile. Meſure.

¶ CALCINATIO, eſt réduire en chaux quelque matiere par le feu, ou par les eaux fortes.

CALX ANTIMONII, Chaux d'Antimoine, c'eſt l'Antimoine diaphoretique, la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à trente. Chaux d'Antimoine.

CALX AURI *ſive Solis*, Chaux d'or eſt une poudre d'or qui reſte quand on a ſéparé l'or de ſon Amalgame par la calcination; ou bien c'eſt un or ſéparé d'avec l'argent avec lequel il étoit incorporé, par le moyen du départ. *Calx ſolis*, Chaux d'or

CALX JOVIS, chaux de Jupiter ou d'Etain, c'eſt de l'Etain calciné pendant trente-ſix heures. Chaux de Jupiter ou d'Etain.

CALX LUNÆ, chaux d'argent, c'eſt de l'argent diſſout par de l'eau forte, & précipité en poudre blanche par de l'eau & une plaque de cuivre, ou par de l'eau ſalée de ſel marin. Chaux d'argent.

CALX MERCURII, chaux de Mercure, c'eſt le précipité rouge ſans addition, Chaux de Mercure.

la dose en est depuis deux grains jusqu'à six.

CALX SATURNI, c'est du minium.

Chaux de Cuivre, Chaux de Venus.

CALX VENERIS, chaux de cuivre ou de venus.

Chapiteau.

CAPITULUM, Chapiteau, est la tête ou la partie superieure de l'alembic qui ramasse les vapeurs dans sa capacité, & qui les fait distiller par son bec dans un recipient qu'on luy a adapté.

Chapiteau aveugle.

Chapiteau aveugle, est quand le bec du chapiteau est encore bouché hermetiquement, tel qu'on le trouve chez les Marchands Verriers.

Terra damnata, tête morte.

CAPUT MORTUUM seu *TERRA DAMNATA*, tête morte est la terre qui reste aprés qu'on a separé les principes actifs d'un mixte ; voyez mon Livre de Chymie.

CARAT D'OR, est la vingt-quatriéme partie du poids de ce métal : Carat de perle, de diamants, & des autres pierres précieuses est de quatre grains.

CARDIACA, à καρδία, *cor*, sont des remedes cordiaux, ou qui fortifient & réjoüissent le cœur, tels sont les confections d'hyacinthe & d'alkermes, le syrop de limons.

CARMINATIVA *MEDICAMENTA*, sont des remedes salins & sulphureux attenuant beaucoup les humeurs & dissipants les vents ; tels sont l'anis, le gingembre, les sels alkali, la biere : le mot de carminatif vient du verbe *c. ruminare* qui signifie, carder de la laine : on a donné ce mot par metaphore aux remedes qui divisent les humeurs, comme la laine est divisée quand on la carde.

CARRELET, est un instrument de bois fait en carré, & ayant aux quatre coins des pointes de clous pour y attacher un blanchet.

Electuaire purgatif.

CARYOCOSTINUM *ELECTUARIUM* à *caryophyllo* & *costo*, est un electuaire purgatif qui prend son nom des gyrofles & du costus, lesquels entrent dans sa composition ; la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

CATAGMATICA à κατάγμα, *fractura* sont des remedes propres pour les fractures, appliquez exterieurement.

CATALOTICA, sont des remedes propres pour aplanir & dissiper les marques grossieres des cicatrices qui paroissent sur la peau.

CATAPASMATA, sont des mélanges de poudres, ou odorantes dont on parfume les habits, ou fortifiantes qu'on applique sur l'estomach, sur le cœur, sur la tête, ou escarrotiques avec lesquelles on fait consumer les chairs.

CATAPLASMA à κατὰ & πλάσμα, *formo*, *fingo* est un remede composé de farine, d'herbes, ou d'huile, ayant une consistence de pulpe ou de boüillie qu'on applique sur les parties malades : cataplasme, le nom de ce remede vient de la ressemblance qu'il a avec l'argile ou terre amolie dont les potiers forment leurs pots.

Pilules.

CATAPOTIA à κατὰ & πίνειν, *devorare* signifie pilules.

CATHARTICA à καθαίρω, *purgo* sont des remedes purgatifs.

CATHÆRETICA à καθαίρω, *subverto*, *detraho*, sont des remedes propres à consumer les chairs baveuses & les excroissances qui viennent dans les playes, tels sont le précipité rouge, l'alun brulé.

CATHOLICUM à κατὰ & ὅλος, *totus* est un électuaire qui est dit universel ou purgeant toutes les humeurs, la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à dix.

Obrusa catillus, coupelle.

CATILLUS *CINEREUS*, seu *OBRUSÆ CATILLUS*, en François coupelle, est une espece d'écuelle faite de cendres lavées qui sert à purifier l'or & l'argent ; voyez dans mon Livre de Chymie.

CATOTERICA, mot grec, sont des remedes purgatifs destinez pour purger les reins, le foye, la vessie, tels sont les syrops de pomme composé & de rose pasle, la casse.

CAUSTICA à καίω, *comburo*, en François cauteres, sont des remedes salins corrosifs, brulants.

CEMENTATIO est une maniere de purifier l'or, par le moyen du cement royal qui est une paste composée de sel commun, de sel armoniac & de bol pulverisez & incorporez avec de l'urine; voyez mon Livre de Chymie. Cement Royal.

CEPHALICA à κεφαλὴ, *caput*, sont des remedes propres pour les maladies de la tête.

CERANIUM étoit une grande mesure des anciens Grecs; voyez *cadus*. Mesure

CERATION, étoit un poids des Anciens. V. *siliqua*. Poids.

CERATOMALAGMATA, sont des emplâtres molets, appellez cerats. Cerat.

CERATUM à *cera*, est une espece d'emplâtre ou d'onguent dont la cire doit faire la base; mais on donne souvent ce nom de cerat à plusieurs emplâtres molets où il n'est point entré de cire, comme au diapalme dissout, qu'on appelle cerat de diapalme.

CERÆLEUM à *cera* & *oleum*, est un mélange d'huile & de cire qu'on appelle cerat.

CERONEUM est un emplâtre resolutif, fortifiant composé de cire & de saffran; c'est de luy qu'est venu le mot de *Ciroene*. Ciroene.

¶ CERUSA ANTIMONII, vel *flores antimonii fixi*, fleurs d'Antimoine fixes, est une poudre legere qui se précipite de la lotion de l'Antimoine diaphoretique par un acide qu'on y met; la dose en est depuis trois grains jusqu'à vingt. Voyez mon Traité de l'Antimoine. *Flores Antimonii fixi.*

CHALASTICA ex χαλάω, *mollio*, sont des remedes émolients, relachants.

CHALCUS étoit un poids des Anciens. V. *Æreolus*. Poids.

CHAPEAU DE ROSES, est un amas de fleurs de roses qui s'est aplati, creusé & endurci par la distillation au fond d'un rosaire, & qui a pris à-peu-prés la figure d'un grand gâteau, duquel les bords se sont relevez en forme d'un chapeau de fleurs des Anciens.

CHARTA *EMPORETICA*, en François, *papier brouillard*, est un papier sans colle fort poreux, lequel sert à filtrer.

CHEMA, est un terme Hebreu qui signifie constellation chaude. Constellation chaude

CHEMA, étoit encore une mesure des Anciens, contenant deux petites cuillerées.

CHEVRETTES, sont une espece de vase de fayance, où les Apoticaires conservent leurs syrops.

CHIST, est un mot arabe signifiant un sextier.

CHÆNIX, étoit une mesure des Anciens contenant quarante-quatre onces de vin, ou environ quarante onces d'huile.

CHOLAGOGA à χολὴ, *bilis* & ἄγω, *duco*, sont des remedes qui purgent particulierement l'humeur bilieuse, tels sont la rhubarbe, le diagrede, les roses pasles.

CHOINE, nom François, vient du mot Allemand schopp qui signifie la même chose, ou bien de cupina diminutif de *cupa* coupe; c'est une mesure de liqueurs qui contient quinze onces & demie d'eau, ou la moitié de la pinte de Paris.

CHRYSULCA, seu *Chrysolea Basilii* à χρύσος, *Aurum* & βασιλεὺς, *quasi regium*, on a donné ces noms à l'eau regale, parce qu'elle est le dissolvant de l'or qu'on qualifie de Roy des métaux.

CHUS étoit une mesure des anciens, contenant huit livres de vin, ou sept livres & un quart d'huile.

CHIMIA à χυμὸς, *succus*, vel ex χόω, *fundo* est une partie de la Pharmacie qui enseigne à faire l'analize des mixtes. Chymie.

Pilules de terebenthine tartarisées.

CICERA TARTARI, ſont des pilules de terebenthine où il entre de la creme de tartre ; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie ; *A Mynſicht.* en eſt l'auteur.

Incineratio.

CINERATIO, ſeu *INCINERATIO* eſt la réduction d'une mixte en cendres, comme quand on brule une plante pour en avoir le ſel.

Cinabre factice.

CINNABARIS ARTIFICIALIS, cinabre factice, eſt un mélange de ſoufre & de mercure qu'on a fait ſublimer enſemble par un grand feu, en une matiére pierreuſe, dure, belle, cryſtaline, peſante & trés rouge.

Cinabre d'Antimoine.

CINNABARIS ANTIMONII, Cinabre d'Antimoine, eſt un mélange de ſoufre d'antimoine & de mercure, qui ont été ſublimez enſemble par un grand feu en une matiere dure, peſante, noire & luyſante.

CIRCULATIO, eſt un mouvement qu'on donne aux liqueurs dans un vaiſſeau de rencontre, en excitant par un petit feu, les vapeurs à s'élever & à deſcendre : cette operation ſe fait pour ſubtiliſer les liqueurs, ou pour ouvrir quelque corps dur qu'on y a mêlé.

CLARIFICATIO, eſt une purification de quelque liqueur pour la rendre claire, elle ſe fait ou par dépuration, ou par filtration, ou par du blanc d'œuf.

CLISSUS, eſt une eſpece de ſapa, ou d'extrait qui ſe fait avec huit parties de ſuc d'une plante & une partie de ſucre cuits enſemble juſqu'en conſiſtence de miel.

CLISSUS ſe prend auſſi pour une teinture ou pour une quinteſſence.

CLYSMATICA, ſont des remedes deſtinez pour des lavements.

Clyſmus.

CLYSTER à κλύζειν, *alluere*, eſt une eſpece d'injection qu'on appelle auſſi *clyſmus*, & en François lavement ou clyſtere.

COAGULATIO, eſt un épaiſiſſement qu'on donne aux liqueurs en y mêlant des ſels de differentes natures ; comme quand on verſe de l'eſprit de vitriol ſur de l'huile de tartre, ou quand on agite enſemble dans un mortier des huiles avec des liqueurs aqueuſes ou ſalines comme au nutritum.

Pilules cochées. Doſe.

COCCIÆ PILULÆ à κόκκος, *granum*, en François pilules cochées, ſont des pilules purgatives, cephaliques, la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : ce nom leur a été donné à cauſe que la figure des pilules approche de celle des grains ou bayes ; *Rhaſis* en eſt l'auteur.

COHOBATIO, eſt une diſtillation réïterée, quand on reverſe la liqueur diſtillée ſur la matiere d'où elle ſort, & qu'on la met diſtiller de nouveau ; cette operation ſe fait pour ouvrir ou pour attenuer les corps durs, ou pour rendre les eſprits plus ſubtils & plus pénétrants.

COLATURA, eſt la ſeparation d'une liqueur d'avec quelques impuretez ou matieres groſſieres.

COLLYRIA, Κολλύρια, ſont des remedes liquides ou ſecs, deſtinez particulierement pour les maladies des yeux, collyres.

COLLYTICA, mot grec, ſont des remedes aglutinants.

COLORATIO, eſt un embelliſſement qu'on donne aux drogues, ſoit en relevant leur couleur, comme quand on mêle quelques gouttes d'eſprit de vitriol dans de la conſerve de roſe : ſoit en changeant leur couleur, comme quand on fait les préparations ſur les métaux.

CONCRETIO A CONCRESCERE, s'aſſembler, ſe figer, eſt un épaiſiſſement ou une coagulation qui ſe fait de quelque matiere fluide ou liquide, comme quand un ſel diſſout dans une leſſive, s'y fige & s'y criſtaliſe.

CONDITA à *condire* confire, ſont des fruits ou des racines ou d'autres parties des vegetaux cuits avec le ſucre, confitures.

CONFECTIO à *cum* & *facio* vel à *conficere*, achever, perfectionner, eſt une eſpece d'électuaire liquide.

CONFECTIO *PAPALIS*, eſt les tablettes d'althæa.

CONFECTIO *UNIVERSALIS*, eſt l'électuaire catholicum.

CONGELATIO, eſt une conſiſtence que le froid donne aux liqueurs, comme quand on fait les gelées de corne de cerf, de groſeille.

CONGIUS, étoit une meſure des anciens, contenant dix livres de vin, ou neuf livres d'huile; Les Anglois s'en ſervent encore, mais ils l'a font plus petite, car elle ne contient que huit livres de vin. Meſure.

CONQUASSATIO, eſt quand on pile ou qu'on caſſe quelque corps dûr avec un pilon ou un marteau.

CORNACHINUS PULVIS, ſeu *pulvis de tribus*, ſeu *pulvis comitis Warwik*, en François poudre cornachine, eſt une poudre purgative compoſée avec le diagrede, l'antimoine diaphoretique, & le criſtal de tartre en parties égales; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, le nom de Cornachinus eſt celuy de ſon auteur qui étoit Profeſſeur en Medecine à Piſe. *Pulvis cornachinus de tribus.* Poudre cornachine.

CORPUSCULA IGNEA, Corpuſcules ignées, ou petits corps de feu ſont des particules ſubtiles que le feu introduit dans pluſieurs matieres pendant une forte calcination, comme dans la chaux, dans le regule d'antimoine, dans le plomb. Le Soleil donne auſſi les ſiennes par la reflexion du miroir ardent. Voyez mon Livre de Chymie. Corpuſcules ignées ou petits corps de feu.

CORRECTIO, eſt quand on ajoûte au remede quelque ſel ou autre matiere qui puiſſe hâter ſon effet, comme quand on mêle de l'infuſion de gingembre avec de l'agaric, ou pour en diminuer l'action trop violente, comme quand on calcine le verre d'antimoine avec un peu de ſalpeſtre, ou pour empêcher les trenchées comme quand on diſſout du ſel de tartre dans l'infuſion de ſenné.

CORROSIVA ſeu *CORRODENTIA*, ſont des remedes acres, ſalins, rongeants comme l'arſenic, le ſublimé corroſif.

COSMETICA, à κοσμεῖν, *ornare*, ſont des drogues qui ſervent particulierement à l'embelliſſement de la peau, comme le magiſtere de biſmuth, les perles préparées.

COTYLA, étoit le demi ſextier des Anciens. Meſure.

COUPELLE, voyez *Catillus cinereus*.

CREPATURA à *Crepare*, crever, eſt un amoliſſement qu'on fait de quelque fruit ou ſemence comme de l'orge en la faiſant boüillir juſqu'à ce qu'elle creve.

CRIBRATIO à *Cribrare*, cribler, eſt quand on fait paſſer quelque poudre par un tamis pour ſeparer la fine d'avec la groſſiere.

CROCOMAGMA, eſt une compoſition de trochiſques fortifiants dont le ſaffran fait la baſe; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, *Damocrates* en eſt l'auteur. Trochiſques.

CROCUS *MARTIS*, eſt une préparation de la limaille de fer par laquelle on luy donne une couleur rouge aprochante de celle du ſaffran, d'où vient ſon nom; Voyez dans mon Cours de Chymie, ſaffran de Mars. Saffran de Mars.

CROCUS *METALLORUM*, eſt le foye d'antimoine lavé & qui a pris une couleur rouge aprochante de celle du ſaffran, d'où vient ſon nom; il ſert pour faire le vin émetique. V. dans mon Livre de Chymie, ſaffran des méraux. Saffran de méraux.

CROCUS VENERIS, ſaffran de cuivre, eſt du cuivre brulé, purifié & réduit en poudre fine. Saffran de cuivre.

CRUCIBULUM, en François *Creuſet*, eſt un vaiſſeau de terre poreuſe, deſtiné pour les calcinations. Voyez dans le même Livre. Creuſet.

CRYSTALISATIO, eſt quand aprés avoir fait évaporer ſur le feu ou au ſoleil, une partie de l'humidité de quelque liqueur empreinte de ſel, on expoſe ce qui reſte en

un lieu frais, afin que le sel s'y fige & s'y réduise en cryſtaux.

Cucufe. CUCUPHA, est un espece de bonnet piqué garni en dedans de poudres cephaliques, lequel on applique sur la tête pour fortifier le cerveau.

CUCURBITA, est un vaisseau de verre ou de terre, ou de métal lequel a la figure d'une courge, d'où vient son nom, il est employé pour les distillations.

CUINE, est une espece de retorte ou cornuë de terre, ronde, mais plate au fond, & dont le col s'éleve un peu en montant, elle sert pour la distillation des esprits acides.

Mesure. CULEUS, étoit une grande mesure des anciens, contenant quarante urnes.

Tasse émetique. CUPPA EMETICA, Tasse émetique, est une tasse dont la matiere est du regule d'antimoine martial & qui rend émetique du vin qu'on a laissé dedans pendant un jour ou deux; voyez mon Traité de l'Antimoine; *cuppa* vient du verbe *capio, propter capacitates.*

Mesure. CYATHUS, étoit une mesure des anciens, faite comme un petit de nos verres à boire, contenant une once cinq dragmes & un scrupule de vin, ou une once & demie d'huile.

CYNANCHICA à κυνάγχειν, suffocare, ou bien cynanchica à κυνάγχη canis & ἄγχω, suffoco, comme si l'on disoit squinancie en laquelle on est tellement oppressé de la gorge qu'on tire la langue comme le chien, ce sont des remedes propres pour la squinancie.

Trochiſques aromatiques. CYPHI, est un mot arabe, qui denote une espece de parfum fortifiant, on a donné ce nom à des trochisques aromatiques.

CYPHOIDES, est une composition de remedes aromatiques & fortifiants.

D

DACRYDIUM; voyez *Diacrydium.*

Eau de Damas. *DAMASCENA AQVA*, en François, eau de Damas, à cause qu'elle a été inventée dans la Ville de *Damas*, est une eau composée, trés-odorante, cephalique, stomachale, carminative; la dose en est depuis une dragme jusqu'à une once; on s'en sert aussi pour parfumer les habits.

Poids; DANICH, étoit un poids des anciens, pesant huit de nos grains.

DECANTATIO, seu *DECVPELLATIO*, est quand on separe par inclination, une liqueur claire, des fèces qui se sont précipitées au fond.

Tablettes purgatives. *DE CITRO TABELLÆ*, est un électuaire solide purgatif tirant son nom de l'écorce de citron qui y entre; la dose en est depuis une dragme jusqu'à six.

DECOCTUM, seu *DECOCTIO* à *decoquere*, est une décoction.

DECREPITATIO, est un petillement que fait le sel marin & plusieurs autres matieres compactes quand on les calcine; Decrepitation.

Defenſifs. DEFENSIVA, à *defendere*, sont des drogues astringentes, fortifiantes qu'on applique en cataplasme ou en onguent, ou en emplâtre pour arrêter le sang ou le cours des autres humeurs qui tombent sur quelque partie du corps; deffensifs.

DEFRUTUM, est du vin cuit, ou du mouſt dont on a fait évaporer sur le feu, environ les deux tiers de l'humidité.

DELETERIA, ex δηλέω, *deludo, decipio*, sont des poisons.

Défaillance DELIQUIUM, en François défaillance, est la resolution de quelque sel en liqueur par l'humidité de l'air, comme quand le sel de tartre qui a été mis à la cave se réduit en ce qu'on appelle improprement huile de tartre.

DE MORBO, est l'onguent Neapolitanum pour la gale.

Denier poids, DENARIUS, en François, denier, étoit un poids des anciens pesant la septiéme

me partie d'une once ; mais à present ce qu'on appelle en terme de monnoie un denier en l'argent, est la douziéme partie de la quantité de ce metal qu'on employe quand on le purifie. Voyez mon Cours de Chymie. Denier en l'argent.

DENTILAVIUM, est une liqueur astringente dont on se lave la bouche pour raffermir & fortifier les dents, tels sont les decoctions d'orge, de sommitez de ronce, de plantain, de sumach, le miel rosat, le sel de saturne ; c'est une espece de gargarisme.

DENTRIFICIA sont des remedes qui servent à nettoyer & à blanchir les dents.

DEPART ou *Enquart*, est une séparation de quelque metal d'avec un autre avec lequel il avoit été mêlé, par exemple, quand l'or se dégage d'avec l'argent par l'eau forte : ces deux mots signifient abandonnement, délaissement. Linquart.

DEPILATORIA sont des matieres un peu corrosives qui étant appliquées sur la peau, enlevent le poil ; depilatoires. Depilatoires.

DE PSYLLIO ELECTUARIUM, est un électuaire fort purgatif dont la base est le mucilage tiré de la semence de psylium ; la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once. Electuaire purgatif. Dose.

DEPURATIO, est une espece de purification qui se fait des sucs, des decoctions & des autres liqueurs par residence, quand la matiere grossiere & impure s'en sépare & se précipite au fond. Depuration.

DESICCATIVUM *RUBRUM*, est un onguent rouge de consistence assez ferme fort deficcatif. Onguent.

DESPUMATIO, est quand on écume du miel, du syrop, ou quelqu'autre liqueur qui boût sur le feu.

DESTILLATIO, est une exaltation des parties humides des mixtes en vapeurs qui se condensent en gouttes & qui tombent dans des recipients ; il y en a de deux especes generales, *Destillatio per ascensum*, & *destillatio per descensum*. La premiere est distillée à la maniere ordinaire quand on met le feu sous le vaisseau qui contient la matiere qu'on veut échauffer : La deuxiéme est quand on met le feu sur la matiere qu'on veut échauffer. Voyez mon Traité de Chymie.

DE SUCCO ROSARUM TABELLÆ, sont un électuaire solide purgatif & cholagogue, dont la base est le suc de rose, la dose est depuis une dragme jusqu'à demi once. Il y a aussi un électuaire de rose liquide de même qualité & de même dose, *Mesué*. Tablettes purgat. Electuaire de rose liquide.

DE SUCCO VIOLARUM ELECTUARIUM, est un électuaire solide purgatif, dont le suc & la semence de violettes sont la base ; la dose est depuis une dragme jusqu'à demi once. Tablettes purgat. Dose.

DETERGENTIA, à *detergere*, nettoyer en François detersifs, sont des remedes propres à pénétrer & à écarter les humeurs ; tels sont l'aigremoine, le lierre terrestre. Detersifs.

DETONATIO, est un bruit qui se fait à la sortie des parties volatiles de quelque mêlange qu'on pousse par le feu, comme quand on jette du charbon grossierement pulverisé dans du salpêtre fondu & rougi au feu ; Detonation.

DETREMPER DE L'ACIER, est quand on met rougir au feu de l'acier qui a reçû la trempe & qu'on le laisse refroidir insensiblement, afin qu'il reste poreux.

DE VIGO seu *EMPLASTRUM DE RANIS*, est un emplâtre resolutif, fort en usage, qui tire ses noms de son Auteur *Jean De Vigo*, & des grenoüilles qui entrent dans sa composition.

DEUNX, étoit un poids des anciens, pesant onze onces. Poids.

DEXTANS, étoit un poids des Anciens, pesant dix onces. Poids.

DIA, est un mot grec qui signifie, *par*.

Poudre cordiale. Dose. DIAMERA, est une composition de poudre cordiale, cephalique, stomachale, dont l'ambre gris fait la base ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules ; *Mesué.*

Poudre digest. Dose. DIANISI, est une composition de poudre digestive carminative, hysterique, dont l'anis fait la base, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, *Mesué.*

Poudre cephalique. Dose DIANTHOS, est une composition de poudre cephalique, dont la fleur de rosmarin fait la base, la dose en est depuis un demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Electuaire purgat. Dose DIASARUM, est un électuaire un peu purgatif & vomitif dont la racine d'asarum fait la base ; la dose en est depuis une dragme jusqu'à six, *Fernel.*

Poudre astring. DIABALAUSTIA, est une composition de poudre astringente fortifiante, dont les balaustes font la base, on en applique sur la tête.

Poudre hysterique. DIABALZEMER, mot arabe signifiant *Diasenna.*

Emplâtre. DIABORACIS, est une composition de poudre hysterique dont le borax fait la base ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, *A. Mynsicht.*

Electuaire cephalique. Dose. DIABOTANUM à διὰ & βοτάνη, *herba*, est un emplâtre resolutif dans la composition duquel il entre une grande quantité de diverses plantes, *Blondel.*

Onguent. DIABRYONIAS *ELECTUARIUM*, est un électuaire cephalique un peu laxatif, dont la racine de bryone fait la base ; la dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie, *Democrit.*

Poudre cardiaque. Dose. DIABRYONIAS seu *UNGUENTUM AGRIPPÆ*, est un onguent resolutif laxatif, dont la racine de bryone fait la base ; il est dit avoir été inventé par le Roy Agrippa, d'où vient son nom.

Poudre stomach. Dose. DIABUGLOSSI, est une composition de poudre cardiaque, dont l'écorce de la racine de buglose fait la base ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, *A Mynsicht.*

Tablettes purgatives. Dose. DIACALAMINTHES, est une composition de poudre stomachale, carminative, hysterique, dont le calament fait la base, la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, *Nicol. Alexand.*

DIACARTHAMI, est un électuaire solide purgatif phlegmagogue, prenant son nom de la graine de carthame qui y entre ; la dose en est depuis une dragme jusqu'à une once.

DIACARYON, voyez *DIANUCUM.*

Electuaire purgat. Dose. DIACASSIA, est un électuaire purgatif adoucissant, dont la casse fait la base ; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces.

Electuaire hyster. Dose. DIACASTOREUM, est un électuaire hysterique, cephalique de grande composition, dont le castor fait la base ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes, *Nic. Myrepsus.*

Emplâtre. DIACHALCITEOS, est l'emplâtre de diapalme, où il entre du chalcitis, ou vitriol calciné, il est dessicatif.

DIACHYLON à διὰ & χύλος, *mucilago* est un emplâtre digestif, résolutif où il entre beaucoup de mucilages.

Poudre antiepileptique. Dose. DIACINNABARIS est une composition de poudre antiepileptique dont le cinabre fait la base ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux, *A. Minsicht.*

Poudre cordiale. DIACINNAMOMI est une composition de poudre cordiale, stomachale, dont la canelle fait la base ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, *Mesué.*

Dose DIACNICUM est le syrop de carthame.

Syrop de pavot blanc DIACODIUM est proprement une espece d'opiate faite avec l'extrait des têtes de pavot & le sapa ; mais le diacodium des Modernes est le syrop de pavot blanc.

Confection hamech. DIACOLOCYNTHIDOS est la confection hamech dont la coloquinte fait la base ; la dose en est depuis une dragme jusqu'à six.

DIACORUM eſt un électuaire cephalique dont la racine d'acorum fait la baſe ; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. Electuaire cephalique.

DIACOSTUS eſt une compoſition de poudre aperitive hyſterique, carminative, dont la baſe eſt le coſtus ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, *Meſué.* Poudre aperit.

DIACRETÆ eſt une compoſition de poudre aſtringente dont la craye préparée fait la baſe ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, *A. Mynſicht.* Poudre aſtringente. Doſe.

DIACROCUM, ſeu *DIACURCUMA* eſt une compoſition de poudre hyſterique, fortifiante, ſudorifique, dont le ſafran fait la baſe ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Poudre hyſterique de ſaffran. Doſe.

DIACRYDIUM, ſeu *DACRYDIUM*, ſeu *DIAGREDIUM*, eſt de la ſcammonée préparée. Diagrede.

DIACRYSTALLI eſt une compoſition de poudre dont le cryſtal préparé fait la baſe ; on s'en ſert pour exciter le laict aux nourices ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, *A. Mynſicht.* Poudre pour exciter le laict. Doſe.

DIACURCUMA ex *dia* & *curcuma*, mot arabe ſignifiant *terra merita* ou racine d'une eſpece de cyperus laquelle teint en jaune ; mais on donne le nom de *curcuma* à pluſieurs autres drogues qui rendent une teinture approchante, comme à la racine de chelidoine, à celle du rubia major, au ſafran ; ce qu'on entend donc par diacurcuma eſt le *diacrocum.*

DIACYMINI eſt une compoſition de poudre cephalique, hyſterique, dont la baſe eſt le cumin ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, *Nic. Alexandr.* en eſt l'Auteur. Poudre cephalique. Doſe.

DIACYMINI eſt un électuaire ſolide antiaſthmatique ſtomachal, dont la ſemence de cumin fait la baſe ; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à deux, *A. Mynſicht.* Electuaire antiaſthmatique. Doſe.

DIADAMASCENUM, V. *DIAPRUNUM.* Cerat.

DIADICTAMNUM *CERATUM* eſt un cerat vulneraire réſolutif, tirant ſon nom du dictame de Crete qui y entre.

DIAESULA eſt une compoſition de poudre fort purgative melanagogue, dont la racine du petit eſula fait la baſe ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Poudre purgative. Doſe.

DIÆTETICA à δίαιτα, *diæta*, diéte, ſont des remedes alterants ſudorifiques ou deſſicatifs qu'on fait prendre aux malades pendant qu'ils ſont dans la diéte ; tels ſont les décoctions de ſquine, de ſarſepareille, de gayac, de ſaſſafras.

DIAFARFARÆ à *farfara*, tuſſilage, eſt une compoſition de tablettes pectorales laquelle prend ſon nom & ſa vertu du tuſſilage qui y entre.

DIAGALANGÆ eſt une compoſition de poudre ſtomachale hyſterique, dont le petit galanga fait la baſe ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule, juſqu'à deux ſcrupules, *Meſué.* Poudre ſtomachale.

DIACREDIUM V. *DIACRYDIUM.*

DIAHYSSOPI eſt une compoſition de poudre ſtomachale antiaſthmatique, dont l'hyſope fait la baſe ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, *Nic. Alexandr.* Poudre antiaſthmatique ſtomachale.

DIAJALAPÆ eſt une compoſition de poudre purgative hydragogue, dont la baſe eſt le jalap ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Poudre purgative. Doſe.

DIAIREOS eſt une poudre pectorale antiaſthmatique compoſée, dont l'Iris de Florence fait la baſe ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux. Poudre pectorale. Doſe.

DIALACCÆ eſt une compoſition de poudre aperitive, hyſterique, fortifiante, dont la gomme laque fait la baſe ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. *Meſué en eſt l'Auteur.* Poudre aperit. Doſe.

Poudre carminat. Dose.

DIALAURI est une composition de poudre carminative hysterique, dont les bayes de lautier font la base ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, *A. Mynsicht* en est l'auteur.

Poudre antiepileptiq. Dose.

DIALUNÆ est une composition de poudre antiepileptique dont l'argent fait la base ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule, *A Mynsicht*.

Electuaire solidelaxat. Dose.

DIAMANNÆ est un électuaire solide un peu purgatif composé de manne & de sucre ; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces.

Electuaire liquide. Dose.

DIAMANNA est un électuaire liquide fort purgatif, dont la manne fait la base ; la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once, *Galien* en est l'auteur.

Pourdre fortifiante. Dose.

DIAMARGARITUM est une composition de poudre cordiale fortifiante, dont les perles préparées font la base ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

DIAMARGARITUM *SIMPLEX* V. Manus Christi.

DIAMERCURII est une composition de poudre contre les vers, où il entre du mercure, *A. Mynsicht*.

Syrop. Rob.

DIAMORUM *SIMPLEX* est le syrop de meure ordinaire.

DIAMORUM *COMPOSITUM* est un rob de meure mêlé avec du miel, du sapa, du verjus, de la myrrhe & du safran.

Electuaire stomachal. Dose.

DIAMOSUSIA est un électuaire stomachal hysterique ; la dose en est depuis une dragme jusqu'à deux, *Mesué* en est l'auteur.

Poudre cordiale. Dose.

DIAMOSCHI DULCIS est une composition de poudre cordiale fortifiante, dont le musc fait la base ; elle est appellée douce pour la differentier d'avec une autre qui est amere, & qu'on ne met point en usage ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, *Mesué* en est l'auteur.

Poudre fortifiante. Dose.

DIAMUMIÆ est une composition de poudre, dont la mumie fait la base, elle est employée pour ceux qui sont tombez de haut ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Poudre diuretique.

DIANITRI est une composition de poudre diuretique, dont le salpêtre fait la base ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, *A. Mynsicht* en est l'auteur.

Rob de noix

DIANUCUM, seu *DIACARYON* est un rob fait avec du suc de noix vertes & du miel

Poudre antiepileptiq. Dose.

DIAOLIBANI est une composition de poudre antiepileptique, dont l'oliban fait la base ; la dose en est depuis demi scrupule ju qu'à demi dragme, *A. Myrsi hr.*

Emplâtrum pa meum.

DIAPALMA, seu *EMPLASTRUM PALMEUM* est un emplâtre dessiccatif qui tire son nom du bois de palmier, dont est faite l'espatule qui sert à l'agiter pendant qu'il cuit.

Parfums.

DIAPASMATA sont des parfums qu'on employe sur le corps comme les essences, les pomades odorantes.

DIAPENTE est un mot Grec qui signifie un composé de cinq sortes de drogues.

Electuaire purgatif. Dose.

DIAPHÆNICUM ex διὰ φοίνικος, *palma*, est un électuaire purgatif phlegmagogue hysterique, dont les dactes qui sont les fruits du palmier font la base, la dose en est depuis une dragme jusqu'à une once.

Sudorifiques.

DIAPHORETICA, mot Grec qui signifie les sudorifiques ; ce sont les remedes qui poussent les humeurs par la transpiration.

¶ DIAPHORETICUM MINERALE est l'Antimoine diaphoretique ; voyez mon Traité de l'Antimoine.

DIAPHORETICUM SOLARE est le stomachique de Poterius ; voyez le même Livre.

DIAPIPEREOS *CERATUM* eſt un cerat déterſif vulneraire où il entre du poivre, *Galien* en eſt l'auteur. Cerat vulner.

DIAPLANTAGINIS eſt une poudre aſtringente compoſée, dont la ſemence de plantain fait la baſe; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, *A Mynſicht.* Poudre aſtring. Doſe

DIAPOMPHOLYGOS ex διὰ & πομφόλυξ eſt un onguent fort deſſiccatif & rafraichiſſant, dont le pompholix fait la baſe, *Nic. Alexandr.* en eſt l'auteur. Onguent deſſiccatif.

DIAPRASSII eſt une grande compoſition de poudre cephalique aperitive, dont la baſe eſt le marrube; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, *Nic Alexandr.* Poudre cephal.

DIAPRUNUM *SOLUTIVUM*, ſeu *DIADAMASCENUM CHOLAGOGUM* eſt un électuaire purgatif, dont la baſe eſt la pulpe des prunes de damas, & le principal purgatif la ſcammonée; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à ſix; le diaprunum ſimple eſt celuy où l'on n'a point fait entrer de ſcammonée. Electuaire purgatif.

DIAPYRITES eſt un cerat vulneraire, réſolutif, où il entre du pyrites ou pierre à feu préparée, *Galien* en eſt l'auteur. Cerat vulneraire.

DIARHODON *ABBATIS* & διὰ & ῥόδον, *Roſa*, eſt une compoſition de poudre cordiale ſtomachale, dont les roſes rouges ſont la baſe; elle a été inventée par un Abbé; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Poudre cordiale. Doſe.

DIARHODON *PILULÆ* eſt une compoſition de pilules purgatives, ſtomachales, la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Pilules purgat.

DIARHODON *TROCHISCI* eſt une compoſition de trochiſques cordiales, ſtomachales, aſtringentes, dont les roſes ſeches ſont la baſe; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Trochiſques cordiales. Doſe.

DIASATURNI eſt une compoſition de poudre propre pour l'aſthme, pour la phtiſie, dont le magiſtere de ſaturne fait la baſe, la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Poudre antiaſthmatique. Doſe.

DIASCORDIUM eſt une eſpece d'opiate ou d'électuaire réſiſtant au venin, c'eſt un ſomnifere qui prend ſon nom du ſcordium qui y entre; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, *Fracaſtor* & *Sylvius* l'ont mis en uſage. Opiate ou électuaire ſomnifere.

DIASEBESTEN eſt un électuaire purgeant doucement, dont les ſebeſtes ſont la baſe; la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once & demie, *Barth. Montagnana* en eſt l'auteur. Electuaire laxatif. Doſe.

DIASENNA eſt une compoſition de poudre purgative, dont le ſenné fait la baſe; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie. Poudre purgative. Doſe.

DIASENNÆ eſt un électuaire purgatif, menalagogue, dont le ſenné fait la baſe; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie, *Nic. Alexandr.* en eſt l'auteur. Electuaire purgatif. Doſe.

DIASPERMATUM eſt une compoſition où il entre beaucoup de ſemences. Compoſition de ſemences.

DIASUCCINI eſt une compoſition de poudre aſtringente & narcotique, dont le karabé fait la baſe; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme *A. Mynſicht.* en eſt l'auteur. Poudre aſtring.

DIASULPHURIS eſt une poudre antiaſthmatique, dont les fleurs & le magiſtere de ſoufre ſont la baſe; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme, *A. Mynſicht.* Poudre antiaſthmatique Doſe.

DIASULPHURIS eſt une eſpece d'opiate hyſterique ſomnifere, dont le ſoufre fait la baſe; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme & demie, *Meſué* en eſt l'auteur. Opiate hyſterique ſomnifere. Doſe

DIASULPHURIS *CERATUM* aut *EMPLASTRUM* eſt un cerat ou em- Cerat reſolutif.

plâtre, réſolutif, vulneraire, dont le baume de ſoufre fait la baſe; *Rulandus* en eſt l'auteur.

Tablettes antiaſthmatique

DIASULPHURIS *TABELLÆ*, ſont des tablettes antiaſthmatiques dont le laict de ſoufre fait la baſe; *Lemery* en eſt l'auteur.

Poudre purgat. hydragog. Doſe.

DIATARTARI eſt une compoſition de poudre purgative hydragogue, dont la crême de tartre fait la baſe; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule, juſqu'à deux ſcrupules, *A Mynſicht* en eſt l'auteur.

DIATESSARUM, ſeu *DIATESSERUM* eſt un mot Grec qui ſignifie compoſition de quatre drogues.

Poudre ſtomachale. Doſe.

DIATHAMARON eſt une compoſition de poudre ſtomachale, dont les dactes ſont la baſe; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Poudre pectorale. Doſe.

DIATRAGACANTHI eſt une compoſition de poudre aglutinante, adouciſſante pectorale, dont la gomme adraganth fait la baſe; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Poudre digeſtive. Doſe.

DIATRIUM *PIPERUM* eſt une compoſition de poudre digeſtive, dont les poivres ſont la baſe; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme, *Galien* en eſt l'auteur.

Poudre cordiale. Doſe.

DIATRIUM *SANTALORUM* eſt une compoſition de poudre cordiale fortifiante, dont les trois ſantaux ſont la baſe; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Poudre purgat. Doſe.

DIATURBITH, eſt une compoſition de poudre purgative hydragogue, dont le turbith fait la baſe; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Electuaire vomitif. Doſe.

DIATURBITH *MINERALE*, eſt un électuaire vomitif mercuriel, dont le turbith mineral fait la baſe & la vertu; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme, *A. Mynſicht* en eſt l'auteur.

Tablettes purgatives. Doſe.

DIATURPETHI eſt un électuaire ſolide purgatif phlegmagogue, reſſemblant preſqu'en tout au diacarthami, dont le turbith fait la baſe; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once.

Poudre ſtomachale.

DIAZINGIBER, eſt une compoſition de poudre ſtomachale, carminative, digeſtive, dont le gingembre fait la baſe; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Zingiber laxativum. Doſe.

DIAZINGIBER, ſeu *ZINGIBER LAXATIVUM*, eſt un électuaire ſolide, purgatif, phlegmagogue, où il entre du gingembre; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

Diproſopa Gilva.

DICHROMA, ſeu DIPROSOPA, ſeu *GILVA* mots Grecs; ſont des emplâtres qui prennent pluſieurs couleurs en vieilliſſant, comme l'emplâtre divin qui eſt quelquefois verdâtre en dehors & rouge en dedans; la raiſon en eſt que le verd de gris qui y entre change de couleur en fermentant, & reprend celle de cuivre qui eſt rouge.

Un jour naturel.

DIES NATURALIS eſt l'eſpace de vingt-quatre heures, qu'on appelle un jour naturel.

DIGESTIO eſt une eſpece de fermentation qu'on donne aux mixtes pour les attendrir, & pour en exalter les principes; ainſi l'on pile les roſes, & les ayant miſes dans un pot & couvertes de ſel, on les laiſſe digerer quelques mois, afin que l'eſprit s'en détache mieux lorſqu'on en fait la diſtillation.

Digeſtif.

DIGESTIVUM, en François *digeſtif*, eſt une eſpece d'onguent liquide ou un liniment qui prépare la matiere des playes à la ſupuration; on le compoſe ordinairement avec la terebenthine, le jaune d'œuf, l'huile d'hypericum, l'onguent baſilicum, la teinture d'aloës.

DINARIUS eſt un mot arabe qui ſignifie aperitif, ce nom eſt donné au ſyrop Bizantin.

DIOSPOLITICON eſt une compoſition de poudre propre pour exciter les mois aux femmes; elle tire ſon nom de Dioſpoli Ville d'Egypte; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, *Galien* en eſt l'auteur. Poudre hyſterique. Doſe.

DIPROSOPA. V. *Dichroma.*

DISPENSATIO eſt un arrangement par ordre des diverſes drogues ſimples choiſies & mondées qui doivent entrer dans une compoſition.

DISSOLUTIO eſt une diviſion & une ſuſpenſion des parties d'un mixte dans quelque liqueur, comme quand on fait diſſoudre de l'argent dans de l'eau forte, du camphre dans de l'eſprit de vin, du ſel dans de l'eau.

¶ DISTILLATIO PER ASCENSUM, eſt diſtiller à la maniere ordinaire quand on met le feu ſous le vaiſſeau qui contient la matiere qu'on veut échauffer, afin que l'humidité s'éleve au chapiteau pour retomber enſuite dans le recipient.

DISTILLATIO PER DESCENSUM, ſe fait quand on met le feu ſur la matiere qu'on veut échauffer, alors l'humidité étant rarefiée, & la vapeur qui en ſort ne pouvant s'élever à cauſe du feu qui la repouſſe, elle ſe précipite & diſtille au fond du vaiſſeau.

DIVINUM *EMPLASTRUM* eſt un emplâtre vulneraire réſolutif, fortifiant, qui prend ſon nom de ſes grandes qualitez. Emplâtre vulner.

DIURETICA, *ſeu* URETICA, mots Grecs, ſont des remedes aperitifs ou propres pour ouvrir les ureteres, & exciter l'urine.

DΩDECAPHARMACUM eſt un mot Grec qui ſignifie remede compoſé de douze drogues; ce nom a été donné à l'onguent Apoſtolorum. Onguent Apoſtolor.

DODRANS étoit un poids des Anciens peſant neuf onces. Poids.

DOME eſt le couvercle d'un fourneau de reverbere; V. mon Traité de Chymie.

DRACHMA, mot Grec, ſeu dragma, en François dragme, eſt un poids peſant ſoixante & douze grains, ou la huitiéme partie d'une once. Dragme. Poids.

DRASTRICUM *EXTRACTUM* eſt un extrait de la ſcammonée tiré avec du ſuc d'orange.

DRIMEA ſont des remedes acres, inciſants, penetrants, aperitifs, digeſtifs.

DROPAX à δρέπω, *decerpo*, *colligo*, eſt un emplâtre dépilatoire ou enlevant le poil des parties où l'on l'applique.

DUELLA étoit un poids des anciens peſant huit ſcrupules.

DUPONDIUM étoit un poids des anciens peſant demi once.

E

EBULLITIO *ab ebullire*, boüillir, eſt une rarefaction des liqueurs faite par le feu, ou par les rencontres des ſels de differente nature, comme quand on mêle de l'huile de tartre avec de l'huile de vitriol.

ECBOLIA ab ἐκβάλλω, *ejicio*, ſont des remedes propres pour faire ſortir l'enfant mort du ventre de ſa mere.

ECCATHARTICA ſont des remedes déterſifs.

ECCOPROTICA ab ἐκ & κόπρος, *ſtercus*, ſont des remedes laxatifs qui purgent doucement le ventre aprés avoir amoli les humeurs.

ECLEGMA ab ἐκ & λείχω, *lingo*, eſt un looch ou un remede ayant la conſiſtence d'un ſyrop épais qu'on donne à ſucçer au malade, au bout d'un bâton de regliſſe pour exciter le crachat, en détachant les phlegmes de la poitrine.

ECPHRACTICA ab, ἐκφράττω, *ſepio*, *obſtruo*, ſont des remedes qui bouchent & reſſerrent les pores du corps.

ECTYLOTICA ab ἐκ & πῶλος *callus*, ſont des remedes propres à conſumer

les calus ou durillons qui ſe forment ſur la chair.

EDULCORATIO eſt un adouciſſement qu'on donne aux liqueurs par du ſucre, ou par quelque ſyrop, ou par une lotion, pour les priver de quelque ſel acre qu'elles contiennent.

EFFERVESCENTIA ab *effervere*, boüillir fortement en s'élevant, eſt une eſpece de fermentation des liqueurs qui ſe fait ſans ſeparation des parties eſſentieles, comme quand le laict boût ſur le feu ſans ſe cailler.

ELATERIUM ab ἐλαυνω, ab ἐλαω, *agito*, *expello*, eſt l'extrait du concombre ſauvage, fort purgatif; la doſe en eſt depuis trois grains juſqu'à demi ſcrupule.

ELECTUARIUM, ſeu *ELECTARIUM ab electione*, parce que c'eſt une compoſition faite avec pluſieurs ingrediens choiſis; il y en a de deux eſpeces generales, une ſolide comme les tablettes; l'autre liquide ou en conſiſtence de miel comme l'électuaire de pſyllio, le catholicum.

ELEOSACCHARUM, ſeu *OLEOSACCHARUM* eſt un mêlange de quelque eſſence ou huile dans du ſucre candi en poudre.

ELIXATIO eſt une coction des medicaments dans quelque liqueur, comme quand on fait une décoction.

ELIXYRIUM ab ἑλκω, *traho*, *aut ab* ἀλύω, *auxilior*, eſt un eſprit ou une teinture quinteſcentielle tirée chymiquement de pluſieurs mixtes & ſervant en la medecine, Elixyr.

EMBROCHE, ſeu EMBROCATIO ἐμβρέχω, *pluo*, *irrigo*, eſt une eſpece de fomentation ou de lotion qu'on fait en preſſant avec la main ſur la partie malade, par exemple, des étoupes, ou une éponge imbuë de quelque liqueur, comme d'oxyrrhodin.

EMETICA ab ἐμέω, *vomo*, ſont des remedes qui excitent le vomiſſement; tels ſont le foye d'antimoine, la poudre d'algaroth, le gilla vitrioli.

¶ EMMENAGOGA, ex αἷμα, *Sanguis* & ἄγω, *duco*, ſont des remedes qui excitent les menſtruës & les lochies aprés l'accouchement.

EMMOTA à μύσσω *linimentum*, ſont des liniments liquides qu'on applique ſur des puſtules de la peau avec de petits linges, comme en la petite verole pour empêcher qu'on n'en ſoit marqué.

EMOLLIENTIA ab *emollire*, amolir, ſont des remedes émollients, relâchants, reſolvants, tels ſont les mauves, le ſenneçon, la branc urſine.

EMPASMATA ſont des poudres aſtringentes qui ſervent à corriger la mauvaiſe haleine, & à empêcher les ſueurs mutiles.

EMPHRASTICA ab ἐμφράττω, *obſtruo*, ſont des remedes obſtruants, ou bouchants les pores.

EMPLASTRUM ab ἐμπλάσσειν, *figere formare*, emplâtre.

EMPLATTOMENA, ſont des remedes emplaſtiques qui bouchent les pores.

EMPYREUMA eſt une odeur de diſtillation qui reſte ſouvent dans les liqueurs qui ont été diſtilées à grand feu, & qui leur donne un goût deſagreable.

EMULSIO ab *emulgere*, tirer du laict, eſt un laict qu'on tire des ſemences froides, des amandes, *Emuiſion*.

ENÆMON, mot Grec, eſt un remede aglutinant propre pour arrêter le ſang, & pour conſolider les playes, tels ſont la racine de la grande conſoude, la ſarcocolle.

ENCHERIDÆ ſont des grumeaux qu'on trouve quelquefois dans les emplâtres en les liquefiant.

ENCHILOMA eſt la même choſe qu'*Elixyr.*

ENCHRISTUM ab ἐν & χρίω, *ungo*, eſt un onguent ou un liniment dont on oint quelque partie malade.

ENCHYTA

ENCHYTA ſont des remedes en liqueur qu'on inſtille dans les yeux, comme le laict de femme, les collyres.

ENEMA ab ἐνίημι, *immitto*, eſt un clyſtere ou lavement.

ENS, ab *eſſe* eſt la partie eſſentielle d'un mixte.

ENS VENERIS eſt des fleurs de ſel armoniac empreintes de quelque portion la plus fixe du vitriol de Cypre; voyez mon Livre de Chymie.

ENULATUM *UNGUENTUM* eſt un onguent propre pour la gale, dont la racine d'énula campana fait la baſe.

EPICARPIA, ex ἐπὶ & καρπὸς, *carpe*, *poignet*, eſt une eſpece de cataplaſme compoſé d'ingrediens acres & penetrants, comme d'ail ou d'oignon, de toile d'araignée, d'ellebore, de camphre, de theriaque, de poivre, lequel on applique autour du poignet à l'entrée d'un accez de fiévre, pour chaſſer la fiévre.

EPICERASTICA ſont des medicaments de qualitez temperées.

EPIDEMICA *MEDICAMENTA* ab ἐπιδήμιος, *morbus epidemicus*, ſont des remedes alexiteres épidemiques; tels ſont la theriaque, le mithridat, les ſels volatils, les eſſences de geniévre, de ſauge; ce nom vient des mots Grecs ἐπὶ & δῆμος, *populus*, comme qui diroit, maladie populaire, parce que la maladie épidemique ou peſtiferée attaque toutes ſortes de perſonnes en tous âges.

EPILEPTICA ſont des remedes propres contre l'épilepſie.

EPIPLASMA ſignifie cataplaſme.

EPISPASTICA ab ἐπὶ & σπάω, *traho*, ſont des remedes qui attirent violemment les humeurs; on les appelle auſſi *helctica* ab ἕλκω, *traho*.

EPITHEMA ab ἐπιτίθημι, eſt une eſpece de fomentation ſpiritueuſe qu'on applique ſur les regions du cœur & de l'eſtomach.

EPONGE DE LUMIERE eſt de la Pierre de Boulogne préparée en phoſphore; voyez mon Cours de Chymie.

EPULOTICA ab ἐπὶ & οὐλὰ, *cicatrix*, ſont des remedes qui cicatriſent les playes, tels ſont l'emplâtre de ceruſe, l'onguent pompholix, le diapalme.

ERRHINA ab ἐν & ῥὶς, *naris*, en François ſternutatoires, ſont des remedes un peu acres & picorants qu'on introduit dans les narines pour faire éternuer, moucher & décharger le cerveau d'une piruite groſſiere.

ERYSIPELATODES *pulvis* ab ἐρυσίπελας, *traho* & πέλος, *propè*, eſt une poudre deſſiccative propre pour appliquer ſur les éryſipeles. *A. Mynſicht*, en eſt l'auteur. Poudre deſſicative.

ESCHAROTICA ab ἐσχάρα, *cruſta*, en François caufliques, ſont des remedes qui étant appliquez exterieurement font des eſcarres en brûlant la chair; tels ſont la pierre à cautere, la pierre infernale, le precipité rouge. Eſcarroti-ques.

ESSENTIA, eſt la partie du mixte la plus virtuelle, comme l'huile ætherée tirée par diſtillation d'une plante odorante, l'eſprit ou le ſel volatil d'un animal, l'eſprit d'un mineral.

EVAPORATIO, eſt une diſſipation des parties phlegmatiques ou inutiles de quelque liqueur qui ſe fait par le feu ou par le ſoleil, comme quand on met conſumer une leſſive ſur le feu pour en avoir le ſel, ou quand on fait cuire un ſyrop afin qu'il puiſſe être conſervé.

EXAGIUM, étoit un poids des Anciens peſant quatre ſcrupules.

EXALTATIO, eſt une ſpiritualiſation ou volatiliſation, comme quand on rectifie l'eſprit de vin, ou quand on ſepare les ſels volatils des mixtes. Poids.

EXCATHISMA *ſeu* SEMICUPIUM, eſt un demi bain d'eau tiéde. Semicupium.

EXPOTICA, ſont des remedes digeſtifs.

EXPRESSIO, ab *exprimere*, exprimer, épreindre, eſt un preſſement qu'on fait des matieres qui ont été long-temps pilées ou attendries par infuſion ou par decoction, pour en tirer le ſuc.

Deterſifs. EXTERGENTIA, ab *extergere*, eſſuyer, ſont des remedes qui nettoyent & enſuite reſſerrent comme l'orge, l'aigremoine, le plantain, *deterſifs*.

EXTINCTIO, ab *extinguere*, éteindre, eſt quand aprés avoir fait rougir au feu, quelque mineral ou metal, on le jette dans une liqueur froide; ainſi l'on éteint la tuthie rougie au feu pour l'adoucir: On éteint la brique rougie au feu dans de l'huile d'olive, afin qu'elle s'en imbibe, quand on veut faire l'huile de brique: On éteint le cryſtal rougi au feu dans du vinaigre, lorſqu'on veut l'attendrir pour le mettre en poudre. Il y a encore une eſpece d'extinction improprement dite, c'eſt quand on mêle ſi bien du vif argent dans de la terebenthine ou dans de la graiſſe qu'il y eſt rendu imperceptible.

EXTRACTIO, ab *extrahere*, eſt une ſeparation de la partie pure d'un mixte d'avec la groſſiere, comme quand on tire les pulpes de la caſſe, des tamarinds par un tamis.

F

Feces. FÆCES, en François *feces*, ſont les parties impures, groſſieres & peſantes d'une liqueur, leſquelles ſe ſeparent par la depuration en ſe precipitant comme de la lie.

Feculæ. FECULÆ, en François *feculæ*, ſont les feces tirées des ſucs de quelques racines par réſidence & deſſechées au ſoleil, ainſi l'on tire les feculæ des racines de bryone, d'iris, d'arum, de pivoine.

FARINA VIRGINEA, eſt une compoſition de poudre propre pour nettoyer les dents, & pour donner bonne bouche, *A. Mynſict* en eſt l'Auteur.

Une braſſée FASCICULUS, braſſée eſt une meſure des plantes, ou ce que le bras plié en rond peut contenir.

Febrifuges. FEBRIFUGA à *febri* fiévre, & *fugare* faire fuire, ſont des remedes propres pour chaſſer la fiévre.

FERMENTATIO, eſt une ébulition cauſée par des parties volatiles qui tendent à ſe débaraſſer des matieres groſſieres avec leſquelles elles ſont mêlées.

FILTRATIO, eſt une purification qu'on donne aux liqueurs pour les rendre plus claires; elle ſe fait en trois manieres, la premiere & la plus uſitée eſt de faire paſſer la liqueur au travers d'un papier gris plié en cornet, & mis dans un entonnoir de verre, ou bien étendu ſur un linge attaché à un carrelet de bois; la ſeconde eſt de faire paſſer la liqueur au travers du verre pilé qu'on a mis dans un entonnoir de verre; Cette eſpece de filtration eſt pour les eſprits acides corroſifs qui rongeroient le papier ſi on les mettoit dedans; la troiſiéme ſe fait par des méches de cotton, ou par des bandelettes ou languettes de drap blanc, qu'on mouille premierement dans de l'eau, & qu'on met enſuite tremper par un bout dans la liqueur qu'on veut filtrer; on panche le vaiſſeau qui contient la liqueur du côté des languettes, & la filtration ſe fait goutte à goutte dans un autre vaiſſeau qu'on a placé ſous l'autre bout des languettes.

FLOS CORDIALIUM, eſt une eſpece d'élixyr, ou un eſprit cordial à qui on a donné ce nom, pour exprimer ſa vertu cordiale extraordinaire.

FOTUS ſeu FOMENTUM à *fovere*, fomenter eſt une fomentation.

Fragmens précieux. FRAGMENTA *PRETIOSA* ſont les morceaux qui ſe ſeparent quand on taille les hyacinthes, les émeraudes, les ſaphyrs, les grenats & la cornaline.

FRIXIO, à *frigere*, fricaſſer eſt une eſpece d'aſſation, comme quand on fricaſſe de la pariétaire, de la verveine pilés, de l'avoine ou du ſon, pour appliquer ſur quelque partie douloureuſe.

FRONTALE, eſt un remede qu'on applique ſur le front pour calmer les maux de la tête, *Frontal.* Frontal.

FULMINATIO à *FULMINARE*, foudroyer, eſt quand quelques matieres volatiles renfermées à l'étroit, ſe rarefient tout d'un coup & ſortant avec impetuoſité, font un bruit conſiderable, comme en la poudre fulminante; Voyez mon Livre de Chymie.

¶ FULMINATIO IN LIQUIDO, fulmination dans un liquide, elle ſe fait dans un matras où l'on a mis de l'huile de vitriol affoiblie par beaucoup d'eau & de la limaille de fer; Voyez mon Cours de Chymie. Fulmination dans un liquide.

FUMIGATIO à *Fumigare*, parfumer, eſt quand on fait recevoir à quelque corps la fumée d'un autre, comme lorſqu'on prépare la ſcammonée à la vapeur du ſoufre.

G

GALACTOPOETICA, *à γαλὰ, lac, & ποιέω, facio*, ſont des remedes qui provoquent le lait aux nourices, tels ſont l'eau de verveine, la ſemence de laitue.

GALBANETA à *Galbano* ſont des remedes où il entre beaucoup de galbanum.

GALLIA MOSCHATA, eſt une compoſition de trochiſques cordiaux, fortifiants, où il n'entre que le muſc, l'ambre & le bois d'aloës; la doſe en eſt depuis huit grains, juſqu'à un ſcrupule; *Meſué* en eſt l'auteur. Trochiſques cordiaux. Doſe.

GARGARISMA ex *γαργαρίζω, fauces colluo*, vel à *γαργάρεων, guttur*, eſt une liqueur aſtringente deſtinée pour les maladies du palais & de la gorge, *Gargariſme.* Gargariſme.

GELATINA à *gelare*, geler, eſt de la gelée de viande ou de fruits. Gelée.

GELENIABIN, eſt un mot arabe qui ſignifie miel roſat.

GILLA VITRIOLI, vel *GILLA THEOPHRASTI*, eſt du vitriol blanc purifié par diſſolution, filtration & évaporation, le mot de *gilla* ſignifie ſel. Gilla Theophraſti.

GILVA EMPLASTRA à *γίλβος, color*, ſont des emplâtres de couleur fauve, comme celle du miel.

GLUTINATORIA, *MEDICAMENTA*, à *glutinare*, coller, conjoindre, ſont des remedes qui aglutinent & épaiſiſſent le ſang & qui arreſtent les hemorrhagies, tels ſont les mucilages des ſemences de coing, de racine d'althæa, de gomme adraganth.

GLYCEA *MEDICAMENTA*, ſont des remedes laxatifs, & adouciſſants.

GOBELET EMETIQUE, eſt un gobelet formé avec du regule d'Antimoine, il rend vomitif le vin qu'on y a mis dedans; Voyez mon Traité de l'Antimoine.

GRADUS IGNIS, degrez du feu; il y en a quatre, pour le premier, il faut donner une trés petite chaleur dans le fourneau pour échauffer la matiere inſenſiblement: Pour le ſecond, il faut augmenter un peu le feu avec trois ou quatre charbons allumez: Pour le troiſiéme, il faut augmenter peu à peu le feu par un grand feu de charbon: Pour le quatriéme, il faut ſe ſervir du charbon & du bois qui excite une derniere violence. Degrez du feu.

GRANA ANGELICA, ſont des petites pilules purgatives dont l'aloes fait la baſe; la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à une dragme; elles ſont appellées *grana*, parce qu'elles ont la figure des grains, & *angelica* à cauſe de leurs grandes vertus. Grains ou pilules angeliques. Doſe.

GRANULATIO, eſt réduire un metal fondu en forme de grains en le verſant goutte à goutte dans de l'eau froide.

GRANUM, grain, le plus petit des poids, eſt la peſanteur d'un grain d'orge, ou la vingt-quatriéme partie d'un ſcrupule. Grain.

GRATIA DEI, est un emplâtre vulneraire ressemblant fort à l'emplâtre de betoine.

¶ GUTTETA, est un nom tiré du patois Languedochien qui signifie epilepsie ; on a donné ce nom à une poudre antiepileptique.

H

HÆMAGOGUS, ex αἷμα, *sanguis* & ἀγω, *duco*, *sanguinem ducens*, est un remede qui excite les hemorrhoides, les menstrues, les lochies qui suivent l'accouchement, tels sont l'aloës, le castoreum, l'armoise, la matricaire.

Astringents. HÆMOPTOICA *MEDICAMENTA*, ab αἷμα, sanguis & πτύω, *spuo*, sont des remedes propres pour arrêter le crachement de sang, tels sont le corail, la pierre hæmatite.

Trochisques fortifiants. HEDYCHROUM, ἡδύχροον, ex ἡδὺς, *jucundus*, & χρόα *color*, sont des trochisques alexipharmaques, de belle couleur safranée.

Onguents odorants. HEDYSMATA, mot grec, sont des onguents ou pomades odorantes.

HELCTICA. Voyez *Epispasticum*.

HELIOSIS ab ἥλιος, *sol*, est quand on expose un remede au soleil pour le faire fermenter ou volatiliser ou dessecher, c'est ce qu'on appelle aussi *insolatio*.

Hemina. EMYXES i ON seu *HEMINA*, étoit le demi sextier des Anciens.

Foye d'antimoine. HEPAR ANTIMONII, est une préparation d'antimoine qui le rend de couleur de foye & vomitif. Voyez dans mon Cours de Chymie, foye d'antimoine.

HEPAR SULPHURIS, est un mélange de fleurs de soufre fonduës avec du sel de tartre ; par exemple, sur quatre onces de fleur de soufre on mêle une once & demie de sel de tartre, & l'on en fait une masse dont on peut se servir pour la gratelle.

HEPATICA *MEDICAMENTA*, sont des remedes propres pour les maladies du foye, appellé en latin *hepar*.

HEPSEMA, ex ἕψω, *coquo*, est du sapa ou vin cuit en consistence de miel.

Lutum hermeticum. HERMETICUM SIGILLUM, seu *LUTUM HERMETICUM*, est quand on ferme & cloft tout-à-fait l'ouverture du col d'un vaisseau de verre aprés l'avoir fait rougir & amolir au feu, c'est ce qu'on appelle *sceller hermetiquement*.

Sceller hermetiquement

Electuaire purgatif amer. Dose. HIERA PICRA, sont deux mots grecs dont le premier signifie grande & sacrée, & le dernier amere ; c'est une confection ou un électuaire purgatif trés-amer dont l'aloës fait la base & la vertu ; la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once, mais on ne l'employe guere que dans les lavemens ; *Galien* en est l'auteur.

Orgeat, orge mondée. HORDEATUM, en François *horgeat*, ou *orge mondée*, est une forte décoction d'orge mondée où l'on mêle du sucre & qu'on prend chaud en se couchant.

HORETICA, sont des remedes qui aident à la digestion, & qui excitent l'apetit.

HYDATODES VINUM, c'est du vin qui porte beaucoup d'eau.

HYDRAGOGA ex ὑδωρ, *aqua* & ἀγω, *duco*, sont des remedes qui purgent les eaux.

HYDRELÆUM ex ὕδωρ, *aqua* & ἔλαιον, *oleum*, est un mélange d'huile & d'eau.

Aqua hordei, *aqua hordeata.* HYDROCRITHE, ab ὑδωρ, *aqua*, & Κριθὴ *hordeum*, *aqua hordei*, vel *aqua hordeata*, eau d'orge.

HYDROMEL ex ὕδωρ, *aqua* & μέλι *mel*, est un mélange de miel & d'eau.

HYDROPICA ex ὑδωρ, *aqua*, sont des remedes propres pour l'hydropisie, comme les hydragogues.

HYDROSACCHARUM ab ὕδωρ, *aqua*, σακχαρον, *saccharum*, eſt une eau ſucrée ou un julep. Julep.

HYPELATA, ſont des remedes qui purgent les reins, la veſcie, le foye; tels ſont la caſſe, la rhubarbe, le tartre vitriolé.

HYPERCATHARTICA ex ὑπερ, *ſuper* & καθαίρω, *purgo*, ſont des remedes qui purgent avec excés; comme les pignons d'inde, l'élaterium, la racine d'éſula.

HYPNOTICA ab ὕπνος, *ſomnus*, ſont des remedes qui excitent le ſommeil; tels ſont l'opium, le pavot.

HYPOCAUSTUM ab ὑπὸ, *ſub* & καίω, *uro*, en François, *étuve*, eſt un lieu où l'on conſerve les remedes ſujets à s'humecter trop.

HYPOGLOTIDES *PILULÆ* ab ὑπὸ, *ſub* & γλῶττα, *lingua*, ſont des pilules aſtringentes, adouciſſantes, qu'on laiſſe fondre ſous la langue pour les relâchemens & les acretez de la luette; on les appelle auſſi *pilulæ ſublinguales*. *Pilulæ ſublingua.*

HYSTERICA ab ὑστερα, *uterus*, ſont des remedes propres pour les maladies de la matrice.

I

ICTERICA ab *ictero*, jauniſſe, ſont des remedes aperitifs propres pour faire diſſiper la jauniſſe; tels ſont les racines de patience, de fraizier, les préparations de Mars, les ſels de tamaric, d'abſinthe, le tartre vitriolé, l'eſprit de ſel; ce nom vient du grec ἰκτὶς viverra, *furet*, parce que cet animal a les yeux jaunes imitants la couleur de l'humeur bilieuſe qui eſt répanduë dans l'habitude du corps quand on eſt malade de la jauniſſe.

IGNIS ARENÆ, feu de ſable, ou bain de ſable, eſt quand on place dans un fourneau un vaiſſeau de verre ou de grez ſur du ſable, & qu'on l'en entoure aux côtez juſques environ la hauteur de la matiere qu'il contient, afin que le feu ne donne point immédiatement ſur le vaiſſeau, ce qui pouroit le faire caſſer. *Ignis arenæ* feu de ſable, bain de ſable.

IGNIS CINERUM, feu de cendre, ou bain de cendre, eſt quand on place pareillement dans un fourneau un vaiſſeau de verre ou de grez ſur des cendres, & qu'on l'en entoure aux côtez juſques environ la hauteur de la matiere qu'il contient, afin que le feu ne donne point immédiatement ſur le vaiſſeau. Feu de cendres, bain de cendres.

IGNIS CIRCULARIS vel *ignis rotulationis*, feu de roüe, eſt quand on entoure entierement un vaiſſeau qui contient quelque matiere, pour la calciner ou la mettre en fuſion. *Ignis rotulationis*, feu de roüe.

IGNIS GRADATUS, feu gradué, eſt un feu qu'on fait par degrez, petit au commencement, & qu'on augmente enſuite, en ouvrant peu à peu le cendrier & les regiſtres du fourneau. Feu gradué.

IGNIS LIMATURÆ FERRI, feu de limaille de fer, eſt quand on place dans un fourneau un vaiſſeau de verre ou de grez ſur de la limaille de fer, & qu'on l'en entoure aux côtez juſques environ la hauteur de la matiere qu'il contient, afin que le feu ne donne point immédiatement ſur le vaiſſeau: ce feu échauffe plus fort que le feu de ſable. Feu de limaille de fer.

IGNIS LUCERNÆ, feu de lampe eſt quand on met échauffer par une lampe allumée, un vaiſſeau de verre qui contient quelque matiere où l'on veut exciter une digeſtion ou une calcination par une chaleur médiocre & toûjours égale. La meche de cette lampe trempe dans de l'huile. Feu de lampe.

Il y a un autre feu de lampe dont les émailleurs se servent, on y employe une grosse meche qu'on fait tremper dans de la cire fonduë & qu'on souffle continuellement avec un soufflet, exposant de l'émail ou du verre au haut de la flâme, il s'y amolit, & on luy fait prendre la figure qu'on veut.

Ignis immediatus, feu nud.

IGNIS NUDUS, feu *immediatus*, feu nud, est quand le vaisseau qui contient la matiere, est posé à nud ou immédiatement sur les charbons ardens, sans qu'il y ait intermission d'aucune autre matiere, comme quand on fait calciner quelque chose au creuset, ou quand on calcine le tartre dans les charbons allumez.

Feu de reverbere.

IGNIS REVERBERATORIUS, feu de reverbere, est quand le fourneau dans lequel on a mis en distillation ou en calcination quelque matiere, étant couvert d'un dôme, la flâme reflêchit ou reverbere sur cette matiere pour l'échaufer fortement.

Feu de suppression.

IGNIS SUPPRESSIONIS, feu de suppression, est quand on met le feu sur le vaisseau qui contient la matiere, au lieu de le mettre dessous, comme quand on distille *per descensum*; Voyez mon Livre de Chymie.

IMMERSIO ab *immergere*, plonger, est une espece de lotion qui se fait en plongeant une drogue dans de l'eau, afin que l'écorce s'en separe, ou pour la priver d'une qualité nuisible, ou pour luy en communiquer une bonne: ainsi l'on trempe la tutie rougie au feu dans de l'eau pour la nettoyer de quelque acreté qu'elle pourroit avoir, on lave les graisses, la cire & plusieurs autres matieres semblables, non seulement pour les blanchir, mais pour les rendre plus rafraichissantes & plus adoucissantes.

IMPALPABLE, est un mot François adapté aux poudres tellement broyées & subtilisées, qu'on ne les sent pas sous les doigts, comme au corail préparé.

IMPASTATIO, est une réduction de poudre ou autres matieres en paste ou en masse.

IMPRÆGNATIO, est quand une liqueur est empreinte d'un mixte qu'elle a dissout, tel est le vinaigre de saturne.

INAURATIO, est quand on envelope des pilules ou d'autres remedes d'une feüille d'or.

INCARNATIVA, sont des remedes qui étant appliquez sur les playes, font naître de nouvelles chairs; tels sont la sarcocolle, les racines de consoude.

INCISIVA ab *incidere*, couper, trancher, sont des remedes attenuants, pénétrants, rarefiants les humeurs visqueuses, tels sont la scille, les sels incisifs.

INCLINATIO ab *inclinare*, baisser, incliner, est un terme usité pour exprimer la separation qu'on fait d'une liqueur reposée, laquelle on verse doucement afin d'en separer les feces qui demeurent au fond.

INCORPORATIO, est une consistence qu'on donne à une poudre en la mêlant avec quelque syrop ou autre liqueur apropriée, comme quand on fait les masses des pilules, des trochisques. On incorpore aussi les liqueurs quand on les mêle avec quelques matieres solides, comme les huiles avec la litharge, la cire, les resines.

INCRASSANT, signifie épaississant & aglutinant les humeurs sereuses & trop claires; tels sont les mucilages, les syrops pectoraux, les gommes.

INFUSIO, ab *infundere*, mettre tremper, elle se fait quand on met tremper quelque remede sec ou dur dans une liqueur pour en separer la vertu.

INJECTIO, ab *injicere*, jetter dedans, est une liqueur qu'on seringue dans quelque partie que ce soit du corps humain.

INSOLATIO, est quand on expose aux rayons du soleil quelque matiere qu'on veut mettre en fermentation, ou qu'on veut dessecher.

¶ INSTAURATIVA, ſont des remedes reſtaurants & rétabliſſants les parties du corps trop attenuées.

INTERPASSARE, vel *INTERSUERE*, eſt quand on coud des ſachets remplis de poudres ou d'herbes medecinales, en les piquant & les diſpoſant en petits carrez, afin d'éviter que les drogues s'accumulent trop. *Interſuere.*

ISCHIADICA ab ἰσχίον, *coxa*, ſont des remedes propres pour la goutte ſciatique, qui a ſon ſiege à la hanche; tels ſont les pilules cochées, le ſyrop de nerprun, les aperitifs.

JULEPUS ſeu *JULEB*, ſeu *JULAPIUM*, en François julep, eſt une eſpece de potion alterative, compoſée de ſyrops & d'eaux diſtillées ou de décoctions. *Julapium.* Julep.

K

KIRAT ſeu *SILIQUA* étoit un poids des Anciens pesant quatre de nos grains. Poids.

L

LAC SULPHURIS, eſt le magiſtere ou précipité de ſoufre; ſon nom vient de ce qu'en ſe précipitant, il donne à la liqueur une couleur de laict. Voyez dans mon Livre de Chymie. Laict ou magiſtere de ſoufre.

LAC VIRGINALE, il y en a de deux ſortes, le premier eſt un oxycrat de ſaturne, ou de l'eau dans laquelle on a verſé un peu de vinaigre de ſaturne pour la faire blanchir comme du laict; le ſecond eſt de l'eau blanchie par un peu de teinture de benjoin qu'on a verſée dedans; le ſurnom de virginal vient de ce que les filles ſe ſervoient autrefois de ces liqueurs pour ſe decraſſer & pour embellir leur peau; *laict virginal.* Laict virginal.

LÆVIGATIO, eſt réduire une matiere dure en poudre impalpable ſur le porphyre, *leviger.* Leviger.

LAPIS CAUSTICUS à καίω, *comburo*, eſt un eſcarotique ou un ſel acre qui brule la chair où on l'applique; on l'appelle en François pierre à cautere, ou cautere potentiel. Voyez mon Traité de Chymie. Cautere potentiel.

LAPIS INFERNALIS, eſt une préparation d'argent, ou de l'argent empreint & armé des pointes de l'eſprit de nitre qui le rendent corroſif; on l'appelle en François, pierre infernale ou cauſtique perpetuel. Voyez mon Livre de Chymie. Cauſtique perpetuel.

LAPIS MEDICAMENTOSUS, eſt une compoſition ou un mélange de matieres aſtringentes, dont le cholcothar fait la baſe, & la plus grande vertu; on les calcine enſemble en forme de pierre. Voyez mon Cours de Chymie, *pierre medicamenteuſe.* Pierre medicamenteuſe.

LAPIS MIRABILIS, eſt une compoſition ou une mélange de matieres vulneraires & aſtringentes dont le vitriol fait la baſe & la vertu. Voyez dans le même Livre, *pierre admirable.* Pierre admirable.

LAUDANUM *QUASI LAUDATUM*, eſt l'extrait de l'opium. Voyez encore dans le même Livre. Extrait d'opium.

LAXATIVA à *LAXARE*, lâcher, ſont des remedes un peu purgatifs, ou qui lâchent le ventre; tels ſont la caſſe, les tamarinds, les prunes. Laxatifs.

LENITIVUM à *LENIENDO*, eſt un électuaire qui purge doucement en adouciſſant; la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à dix. Electuaire purgatif, Doſe.

LEUCÆNUM à λευκὸς, *albus* & οἶνος, *vinum*, c'eſt du vin blanc.

LEXIPYRETUS à λήγω, deſino & πυρετὸς, febris, eſt une eſpece de cataplaſ-

me qu'on applique aux poignets, pour faire ceſſer la fiévre.

Salmetallicum. LILIUM MINERALE, vel *ſal metalicum*, eſt un ſel empreint des ſoufres de fer, de l'étain, du cuivre & de l'antimoine; la doſe en eſt un ſcrupule. Voyez mon Cours de Chymie.

LIMATIO, eſt la réduction d'un mixte dur en limaille par la lime.

Confection cordiale. Doſe. LIMONATA SMARAGDINA, eſt une confection où il entre des émeraudes, du ſyrop & de la ſemence de limons, d'où vient ſon nom : elle approche fort en vertus de la confection d'hyacinthe; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie.

LINCTUS à *lingere*, lécher, ſucçer, eſt un looch ou un remede pectoral en conſiſtence de ſyrop épais qu'on prend au bout d'un bâton de reglifſe en ſucçant.

LINGOTIERE eſt un moule dans lequel on jette les métaux fondus & la pierre infernale; voyez mon Livre de Chymie.

LINIMENTUM à *lenire*, oindre doucement, eſt une eſpece d'onguent plus mol qu'à l'ordinaire, *liniment.*

¶ LIPARA ἀλίπαρος, *pinguis*, ἀλιπότ, *pinguedo*, ce nom a été donné aux medicaments onctueux, comme aux onguents, aux linimens.

LIQUATIO, ſeu *liquefactio*, eſt une fuſion ou une réduction de quelque matiere fuſible en liqueur par le moyen du feu, comme de la cire, de la réſine, du ſuif.

LIQUEUR DE PELLEGRIN eſt une liqueur cauſtique ou eſcarrotique faite avec deux parties d'eſprit de ſoufre, & une partie de beure d'Antimoine; voyez mon Cours de Chymie.

¶ LIQUEUR FUMANTE eſt une liqueur épaiſſe tirée par diſtillation du regule d'Antimoine, de l'étain & du ſublimé corroſif, elle jette perpetuellement des fumées épaiſſes & blanches, d'où vient ſon nom; voyez mon Traité de l'Antimoine.

Lithontriba. LITHONTRIPTICA ſeu LITHONTRIBA ex λίθος *lapis*, & τρίβω, *contero*, ſont des remedes propres à attenuer & briſer la pierre qui ſe forme dans le rein & dans la veſſie, tels ſont le lithoſpermum, le ſaxifrage.

LITUS, c'eſt le liniment.

Topiques. LOCALIA MEDICAMENTA ſont des remedes qu'on applique exterieurement; on les appelle auſſi topiques.

LOOCH, mot arabe, eſt un remede pectoral en conſiſtence de ſyrop épais lequel on fait ſucçer au bout d'un bâton de reglifſe.

LOTIO, à *lavare*, laver, ſe fait quand on lave quelque mixte, ſoit pour en ôter la craſſe & l'acreté, comme quand on lave les racines, les herbes, les graiſſes, la litharge, la ceruſe; ſoit pour leur communiquer quelque vertu, comme quand en lavant le cerat de *Galien*, on y incorpore un peu d'eau pour le rendre plus rafraichiſſant; ſoit pour le rendre odorant, comme quand on lave les pomades avec les eaux de roſe, de fleur d'orange.

Lut. LUTUM, en François, lut, eſt une terre graſſe dans laquelle on a mêlé du fumier ou de la boure, ou quelque autre matiere, & qu'on amolit en reſſemblance de bouë; il y a encore pluſieurs autres eſpeces de luts; voyez dans mon Cours de Chymie.

Sigillum Hermetic. Lut d'hermes, ſceau d'hermes. LUTUM HERMETICUM, vel *Sigillum Hermeticum*, Lut ou Sceau d'Hermes, eſt quand on bouche tout à fait par le moyen du feu l'orifice d'un vaiſſeau dans lequel on a mis quelque drogue qu'on veut faire exalter, on ne fait ce lut qu'aux vaiſſeaux qui ont une embouchure étroite comme aux matras : Hermes a été l'inventeur de ce lut, & c'eſt luy qui luy a donné ce nom.

LUTUM

LUTUM SAPIENTIÆ, eſt un Lut compoſé de chaux éteinte, de farine, de bol en poudre, le tout incorporé par du blanc d'œuf batu avec un peu d'eau. Lut de Sapience.

M

MACERATIO eſt une eſpece de fermentation fort ſemblable à la digeſtion, mais elle ne ſe fait que dans les matieres épaiſſes, comme quand aprés avoir mêlé des roſes dans de la graiſſe pour faire de l'onguent roſat, on expoſe le mêlange pendant quelques jours au ſoleil, afin que la qualité des roſes ſe communique mieux à la graiſſe.

MAGDALEONES à μαγδαλὶς, *cylindrus unguenti*, ſont des rouleaux d'emplâtres formez en cilindres ou bâtons, long comme le doigt, *magdaleons*. Magdaleons.

MAGISTERIUM, eſt un précipité de quelque diſſolution fait par un ſel qui rompt la pointe du diſſolvant; voyez mon Cours de Chymie. Magiſtere.

MAGMA à μάττω, *exprimo*, eſt la partie la plus épaiſſe, ou la reſidence d'une matiere liquide qui a été exprimée; on donne ce nom à des trochiſques qu'on appelle *hedichroi*.

MAGNES ARSENICALIS, en François, aimant arſenical, eſt un mêlange de parties égales d'arſenic blanc, de ſoufre & d'antimoine fondus enſemble ſur le feu, & condenſez en forme de pierre, c'eſt un cauſtique fort doux; *Angelus Sala* en eſt l'auteur. Aymant arſenical.

MAGNESIA OPALINA, en François, rubine d'antimoine, eſt une eſpece de foye d'antimoine préparé avec le ſel marin & le nitre; voyez mon Livre de Chymie. Rubine d'antimoine

MAGNETICUM EMPLASTRUM eſt un emplâtre penétrant digeſtif, ſupuratif, qui tire ſon nom de l'aymant arſenical qu'on y fait entrer; *Angelus Sala* en eſt l'auteur.

MALACTICA à μαλάσσω, *emollio*, ſont des remedes émolients & réſolutifs.

MALAGMATA à μαλάσσω, *emollio*, ſont des cataplaſmes ou d'autres remedes qu'on applique exterieurement pour ramolir, ou pour réſoudre.

MALAXATIO à μαλάσσω, *emollio*, eſt quand on amolit les emplâtres ou les pilules, en les maniant ou en les battant dans un mortier.

MALTHACODE EMPLASTRUM à μαλακὸς, *mollis*, eſt un emplâtre de conſiſtence mollette, comme de la cire qu'on auroit amolie en la mêlant avec de la poix ou avec de la terebenthine.

MANICA HYPOCRATIS, en François manche ou chauſſe d'hypocrate, eſt une maniere de ſac fait de drap large par haut, & pointu par bas en forme de capuchon, mais plus long & plus pointu; il a été inventé par *Hypocrate*, pour paſſer les liqueurs qu'on veut clarifier. Chauſſe d'hypocrate.

MANIPULUS à *manu*, en François une poignée, eſt une eſpece de meſure d'herbes, de fleurs, de quelques ſemences; c'eſt ce que la main en peut contenir. Poignée.

¶ MANNA VINOSA, manne vineuſe, c'eſt de la manne diſſoute dans de l'eau qu'on a miſe long-temps en fermentation; voyez mon Cours de Chymie. Manne vineuſe.

MANUS CHRISTI, *ſeu* SACCHARUM ROSATUM PERLATUM, *ſeu* DIAMARGARITUM SIMPLEX, ſont des tablettes de ſucre roſat dans la compoſition deſquelles on a fait entrer ſur chaque Livre, demi once de perles prépatées. Sacchar. roſat perlat d amargarit. ſimplex.

MANUS DEI, eſt un emplâtre vulneraire, réſolutif & fortifiant, ſon nom vient de ſes grands effets.

MARTIATUM UNGUENTUM eſt un onguent verd, nerval, réſolutif dans Onguent nerval.

la compoſition duquel il entre beaucoup de plantes aromatiques ; ſon nom vient de ſon auteur *Martianus* Medecin.

Marſus panis. * MASSA PANIS, vel *Marſus panis*, Maſſepain vient de l'Italien *Marça pane*, parce que Março Italien en fut l'inventeur.

Maſſepain.

MASTICATORIA ſont des remedes acres qu'on mâche afin qu'ils échauffent la bouche, & qu'ils faſſent cracher ; tels ſont la ſauge, la betoine, la pyrethre, le tabac.

Matiere réductive. ¶ MATERIA REDUCTIVA, matiere réductive, eſt une matiere ſaline & alkaline compoſée avec du nitre, du tartre, du cryſtal & du charbon calcinez enſemble ; on s'en ſert pour revivifier des métaux qui ont été déguiſez par la diſſolution, par la précipitation & par quelque mêlange.

Matras. MATRATIUM, en François matras, eſt un vaiſſeau de verre rond à long col qui ſert dans les operations de Chymie, tantôt pour les digeſtions, tantôt pour recipient des liqueurs qu'on fait diſtiller.

MATRICALIA, ſont des remedes deſtinez pour les maladies de la matrice.

MATURATIO eſt une eſpece de fermentation ou de coction inſenſible qui meurit les mixtes, & qui les met en état d'être employez ; elle ſe fait par exemple, au fruit du chynorrhodon, quand aprés l'avoit ouvert & mondé de ſes pepins, on l'arroſe de vin blanc, & on le met à la cave afin qu'il s'y ramoliſſe.

MELANAGOGA à μέλαι, *nigrum* & ἄγω, *duco*, ſont des remedes qui purgent la mélancolie ou l'atrabile ; tels ſont le turbith, le ſenné, l'hellebore.

MELICRATIUM à μέλι, *mel* κεράννυμι, *miſceo*, eſt de l'eau miellée appellée *hydromel*.

MELIMELUM à μέλι, *mel* & μῆλον, *malum*, eſt du coing ou une autre pomme confite dans du miel.

Mois philoſophique. MENSIS PHILOSOPHICUS, en François mois philoſophique, eſt l'eſpace de quarante jours.

MENSTRUUM à *menſe*, eſt un terme des Chymiſtes, ſignifiant un diſſolvant de quelque nature qu'il ſoit ; ce nom vient de ce qu'en quarante jours qui eſt le mois philoſophique, le diſſolvant doit avoir agi & achevé la diſſolution qu'il eſt capable de faire, *menſtrue*.

Menſtrue.

Meſure d'Allemagne. MENSURA GERMANICA, meſure d'Allemagne, eſt la pinte de Paris.

Mercure principe. * MERCURIUS PRINCIPIUM, Mercure, principe, eſt chez les Chymiſtes la même choſe que l'eſprit.

Mercure de vie MERCURIUS VITÆ, Mercure de vie, c'eſt la poudre d'algaroth ; voyez mon Cours de Chymie.

Remedes meſenteriq. MESENTERICA, à μεσεντήριον, meſentere, ſont des remedes aperitifs & propres pour les maladies du meſentere ; tels ſont la gomme ammoniac, les ſels aperitifs, la rhubarbe, le ſublimé doux, *meſenteriques*.

METRENCHYTA à μήτρα, *uterus* & ἐγχέω, *infundo*, eſt une eſpece de ſeringue ſervant à faire entrer des injections dans la matrice.

METRETES étoit une grande meſure des Anciens contenant cent vingt livres de vin, & environ cent livres d'huile.

MICLETA, ſignifie remede pour le flux de ſang & pour celuy des hemorrhoides ; on a donné ce nom à une compoſition aſtringente ; *Nicol. Salernitanus* en eſt l'auteur.

MIGMA à μιγνύω, *miſceo*, eſt un mêlange de pluſieurs eſpeces de drogues.

Antidote. MITHRIDATIUM à *MITHRIDATE*, eſt une eſpece d'opiate ou un antidote de grande compoſition, inventé par le Roy Mithridate ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Doſe.

MIXTA, en François mixtes, sont tous les corps naturels divisez en animaux, en vegetaux & en mineraux ; ce nom vient de *miscere*, mêler, parce que chaque mixte est un mêlange des principes de Chymie. Mixtes.

MIXTURA à *miscere*, mêler, est un mêlange d'esprits, d'essences, d'élixyrs, pour prendre par la bouche ; *mixture*,

MIXTURA DE TRIBUS, est un mêlange d'eau theriacale camphrée, d'esprit de tartre & de vitriol ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

MOCHLICA ab ὀχλέω, *moveo*, sont des remedes qui purgent violemment par haut & par bas.

MOLETTE est un morceau de porphyre ou d'autre pierre fort dure avec laquelle on broye sur le porphyre, les matieres les plus dures.

MONOHEMERA à μόνος, *solus* & ἡμέρα, *dies*, sont des remedes qui gueriſſent en un seul jour.

MORTIFIER, est un terme de Chymie qui signifie changer la forme exterieure d'un mixte, comme on fait au mercure ; on mortifie aussi les esprits en les mêlant avec d'autres liqueurs qui détruisent leur force, comme quand on mêle de l'huile de tartre avec de l'esprit de vitriol.

MOSCHELÆUM à *moscho* & *oleo* est une composition d'huile nervale où le musc entre.

MOUFLE est un couvercle de terre fait en petit dome, percé de trois ou quatre trous ; il sert à couvrir les coupelles, & à faire reverberer la flame du charbon dessus pendant qu'on souffle.

MUCAGO, seu *MUCILLAGO*, en François mucilage, est une liqueur gluante ou une maniere de colle tirée par infusion de plusieurs mixtes ; ce nom vient de *mucus*, morve, parce que le mucilage est visqueux & ressemblant à la morve du nez. Mucilage.

MULSA AQUA est de l'eau miellée ou de l'hydromel.

MANDARE, en François monder, signifie nettoyer ou purifier les mixtes de leurs parties les plus grossieres, ainsi l'on separe du senné, les bâtons, on pelle les amandes, on ôte les pepins des raisins secs, avant que de les employer on passe la casse, les tamarinds, les prunes cuites au travers d'un tamis de crin renversé pour en separer les semences & les autres impuretez.

MUNDIFICATIVUM UNGUENTUM est un onguent déterſif vulneraire. Onguent.

MUSA ÆNEA est une espece d'opiate somnifere qui a pris son nom de *musa* son auteur, & son surnom de sa couleur approchante de celle de l'airain ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Opiate somnifere. Dose.

MIRACOPON ex μύρον & ἄκοπον, est un remede odorant qui fortifie & qui délasse.

* MYREPSUS à μύρεψος, *unguentarius qui μύρα ἑψεῖ*.

MYRICALIS PULVIS est une poudre cachectique dorée, dont la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Poudre cachectique dorée. Dose.

* MYRON μύρον, *unguentum*, à μυρῶ, *fluo*.

MYROPOLA *qui μύρα, unguenta, πολεῖ*, vendit, c'est un Apoticaire. Mesure.

MYSTRUM MAGNUM étoit une mesure des Anciens contenant trois onces huit scrupules de vin, ou trois onces d'huile.

MYSTRUM PARVUM étoit une mesure des Anciens contenant six dragmes deux scrupules de vin ou six dragmes d'huile. Mesure.

MYVA est de la gelée de fruits.

N

NARCOTICA à νάρκη, *torpor*, sont des remedes qui excitent l'assoupissement, tels sont le pavot, l'opium.

Sternutatoires. NASALIA à *naso*, sont des remedes qu'on introduit dans les narines pour faire éternuer & moucher, *sternutatoires.*

* NEOGALA, ex νιαρὸς, *recens* & γαλὰ, *lac*, c'est du lait nouvellement trait.

Onguent. NEAPOLITANUM UNGUENTUM, à *morbo Neopolitano* est un onguent mercuriel employé pour guérir la grosse verole, qu'on appelle maladie de Naples; on s'en sert aussi pour la gale.

NEPENTHES à νὴ, *privativa particula*, & πένθος, *luctus*, comme qui diroit, remede qui appaise la douleur, c'est le l'audanum.

NEPHRITICA à νεφρὸς, *ren*, sont des remedes propres pour faire sortir des reins, le pierre, le sable, le phlegme.

NERVINA à νεῦρον, *flectere*, sont des remedes propres pour amolir & fortifier les nerfs.

Neiged'Antimoine. ¶ NIX ANTIMONIALIS, Neige d'Antimoine est les fleurs blanches du regule d'Antrimoine qui representent par leur figure & par leur couleur de la neige; voyez mon Cours de Chymie.

Phosphore. NOCTILUCA est un phosphore ou une matiere qui luit dans les tenebres; voyez mon Livre de Chymie.

NUTRITIO est quand on mêle en agitant ensemble peu à peu des liqueurs de differentes natures jusqu'à ce qu'elles ayent acquis une consistence épaisse, comme quand on a fait le beurre de saturne, ou l'onguent nutritum.

NUTRITUM UNGUENTUM à *nutrire*, nourir, est un onguent dessiccatif & rafraichissant qui se prépare en agitant & nourrissant ensemble dans un mortier quelque préparation de plomb avec de l'huile & du vinaigre ou du suc de solanum.

O

Obole. Poids. OBOLUS, seu ONOLOSAT, en François obole, étoit un poids des Anciens pesant demi scrupule.

OBTRUENTIA MEDICAMENTA sont des remedes qui incrassent les humeurs trop subtiles & qui les arrêtent, tels sont les narcotiques, les astringents.

Poids. OCTUNX ab *octo unciis* étoit un poids des Anciens pesant huit onces.

ODONTALGICA ab ὀδοὺς, *dens* & ἄλγος, *dolor*, sont des remedes propres pour les douleurs des dents.

* ODONTITES, ab ὀδὼς, *dens*, est un remede qui adoucit la douleur des dents, & qui les conserve comme l'huile de gyrofle, l'huile de buis.

ODONTOTRIMMA ex ὀδὼς, *dens* & τρίβω, *est dentrificium*, remede propre à nettoyer & à fortifier les dents.

OENELAION ab οἶνος, *vinum* & ἔλαιον, *oleum*, est un mêlange de vin & d'huile.

OENODES ex οἶνος, *vinum*, est du vin genereux qui porte bien l'eau.

OENOGALA ex οἶνος, *vinum* & γαλὰ, *lac*, est un mêlange de vin & de laict.

OENOMELI ex οἶνος, *vinum* & μέλι, *mel*, est du vin miellé ou un mêlange de vin & de miel.

OESYPUS ab ὄις, *ovis*, & σήπομαι, *putrescere*, est une matiere mucilagineuse, graisseuse, ayant la consistence d'un onguent tirée de la laine grasse; elle amolit, elle digere, elle résout, *æsipe humide.*

OFFICINA, eſt proprement un lieu où l'on fait quelque ouvrage que ce ſoit, mais en Medecine, ce terme exprime particulierement la boutique d'un Apoticaire, où il prépare ſes drogues. Boutique d'Apoticaire.

OLEOSACCHARUM; voyez ELEOSACCHARUM.

¶ OLEUM PHILOSOPHORUM, Huile des Philoſophes, c'eſt de l'huile de briques, ce nom luy a été donné par les Alchymiſtes qui ſe diſent les veritables Philoſophes, à cauſe qu'ils employent ſouvent de la brique dans la conſtruction de leurs fourneaux, dont ils ſe ſervent pour travailler à faire ce qu'ils appellent le grand œuvre. Huile des Philoſophes.

OLUS, ſignifie herbe potagere, ou toute herbe dont on ſe ſert dans les aliments.

OMOTRIBES, ſeu OMPHACINUM OLEUM eſt une huile acerbe, qu'on prétend tirer des olives vertes avant qu'elles ſoient meures, mais on ne peut y réüſſir. *Oleum omphacinum.*

ONOLOSAT mot arabe eſt une obole ou un poids des Anciens peſant demi ſcrupule. Obole. Poids.

* OOGALA, ab ὠόν, *Ovum* & γάλα, *lac*, c'eſt un mêlange d'œufs & de lait.

OPHTALMICA ab ὀφθαλμὸς, *oculus*, ſont des remedes propres pour les maladies des yeux.

OPIATA ab *opio*, eſt une eſpece d'électuaire liquide qui a pris ſon nom de l'opium qu'on y fait entrer, mais par corruption; on nomme ſouvent opiates des compoſitions où l'on n'a point mêlé d'opium.

OPORICE ab ὀπώρα, *Autumnus*, eſt un remede tiré des fruits qui meuriſſent en automne.

OPPODELDOCH ſeu OPODELTOCH EMPLASTRUM, eſt un emplâtre reſolutif, reſſerrant, fortifiant, reſſemblant beaucoup en compoſition & en vertus à l'emplâtre ſtiptique de *Crollius*. *Paracelſe* & *Mindereri* en ſont les auteurs.

OPTICA ab ὁράω, *video*, ſont des remedes propres pour les maladies des yeux.

ORBIS *ſeu* ORBICULUS, eſt une eſpece de trochiſque qui prend ſon nom de ſa figure ronde.

ORVIETANUM, eſt une eſpece d'opiate ou un antidote fameux, qui prend ſon nom d'Orviete Ville d'Italie où il a été premierement fait & mis en uſage; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme & demie. Orvietan. Doſe.

OXELÆUM, ab ὀξύ, *acidum* & ἔλαιον, *oleum*, eſt un mélange de vinaigre & d'huile.

OXICOOS, eſt un remede propre pour les maladies des oreilles.

OXIFRAGIUM, ce mot eſt compoſé du grec ὀξύ, *acidum*, & du latin *frangere*, *quaſi acidum frangens*, eſt un remede qui briſe & adoucit les pointes des ſels acides qui ſont en trop grande quantité dans le corps, tels ſont les yeux d'écreviſſe, les perles, le corail préparez & les autres matieres akalines.

OXYCRATUM ab ὀξὺ, acidum & κεράννυμι, *miſceo*, eſt un mélange de vinaigre & d'eau, *oxycrat.* Oxycrat.

OXYCRATUM SATURNI, eſt un mélange de vinaigre de ſaturne & d'eau apellé auſſi *lait virginal.* Lait virginal.

OXYCROCEUM ce mot eſt compoſé du grec ὀξύ, *acidum* & du latin *crocus*, c'eſt une compoſition d'emplâtre reſolutif, fortifiant, où il entre du ſaffran & du vinaigre. Emplâtre reſolutif.

OXYDERCICUM, *ſeu* OXYDORCICUM, ab ὀξυς, *acidus*, & δέρκω, *video*, eſt un remede propre pour aiguiſer la veuë.

OXYGALA ab ὀξύ, *acidum* & γάλα, *lac*, eſt du laict aigre.

OXYGLYCE ab ὀξύ & γλυκύς, eſt un mélange de vinaigre & de miel appellé *oxymel*.

OXYMEL ab ὄξος, *acetum* & μέλι, *mel*, eſt une eſpece de ſyrop compoſé avec le miel, le vinaigre & l'eau.

OXYPORION ab ὀξύς, *promptus* & πείρω, *tranſeo*, eſt une remede penétrant & qui paſſe viſte, comme le ſyrop de nerprun, les ſels aperitifs.

OXYRHODINUM, ab ὄξος, *acetum* & ῥόδον, *roſa*, eſt un mélange d'huile de roſe & de vinaigre, on l'appelle en François *oxyrrhodin*.

OXYSACCHARUM, eſt une eſpece de ſyrop avec du vinaigre & du ſucre.

* OXYTOCIA, ſont des remedes qui facilitent l'accouchement.

P

PALLIATIVA REMEDIA, ſont des remedes qui aſſoupiſſent & calment les douleurs ſans en ôter la cauſe, tels ſont les narcotiques.

PANACEA à πᾶν, *omne* & ἀκέομαι, *ſano quaſi omnia ſanans*, eſt un remede qu'on eſtime univerſel, ou guerifſant toutes ſortes de maladies.

Panacea mercurialis. PANACEA ANTIMONIALIS, vel *Panacea Mercurialis*, eſt un tartre ſoluble rendu émetique par du beure d'antimoine, & réduit en liqueur par l'humidité de l'air ; Voyez mon Traité de l'Antimoine.

Panacée mercurielle. PANACEA MERCURIALIS, panacée mercuriele, eſt un ſublimé de mercure dulcifié par beaucoup de ſublimations & par de l'eſprit de vin ; Voyez mon Cours de Chymie.

Mercure violet. PANACEA MERCURIALIS VIOLACEUS, c'eſt le mercure violet, ou un mercure penétré & empreint de quelques portions de ſoufre & de ſel armoniac ; Voyez mon Cours de Chymie.

PANCRESTUM à πᾶν, *omne* & χρηστός, *utilis*, eſt un remede utile pour toutes les maladies.

PANCHYMAGOGA à πᾶν, *omne*, χυμὸς, *ſuccus*, *humor*, & ἀγῶ, *duco*, ſont des remedes qui peuvent purger toutes les humeurs.

PANDALEON, eſt une compoſition pectorale en forme d'opiate ou d'électuaire liquide dont ſe ſervoit au temps de Rondelet ; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

Trochiſque. PANIS PARVUS, eſt un trochiſque.

Pain royal. PANIS REGIUS, pain royal, eſt un électuaire cordial, pectoral & ſtomachal ; la doſe en eſt depuis demie dragme juſqu'à deux dragmes.

Blanchet. PANNUS, en François blanchet, eſt un morceau de drap blanc carré par où l'on paſſe les ſyrops & les autres liqueurs qu'on veut clarifier.

PARALITICA ex παραλύω, ſont des remedes propres contre la paraliſie.

PAREGORICUS ex ἀγορα, *oratio*, eſt un remede conſolant & adouciſſant la douleur.

PARYGRON, eſt un mot qui ſignifie medicament liquide ; on a autrefois donné ce nom à un emplâtre reſolutif.

PASTILLUS, eſt une eſpece de trochiſque odorant qu'on fait bruler pour parfumer quelque lieu.

PAUCIFERUM VINUM, eſt un vin qui porte peu d'eau.

Pectoraux. PECTORALIA, ſont des remedes propres pour les maladies de la poitrine, tels ſont les ſyrops de jujubes, de tuſſilage, de capillaire.

PEDILAVIUM à *pede* pied, & *lavare*, laver, eſt une décoction d'herbes &

d'autres ingrediens avec laquelle on lave les pieds & les jambes des malades pour leur concilier le ſommeil, ou pour abattre les vapeurs ou pour d'autres maladies ; on approprie les ingrediens qui entrent dans ces décoctions à la nature du mal.

PELICANUS PELICAN, eſt un vaiſſeau de verre qui ſervoit autrefois en Chymie pour les digeſtions & pour les circulations des liqueurs, on les y faiſoit entrer par un bec ou col étroit qu'on bouchoit enſuite hermetiquement : la figure de ce vaiſſeau étoit diverſifiée, tantôt ronde, tantôt longue, on employe preſentement en ſa place les vaiſſeaux de rencontre, qui ſont deux matras dont le col de l'un entre dans celuy de l'autre. Pelican.

PENIDIA vel *pœnidia*, vel *ſaccharum penidiatum*, eſt le ſucre tors, on prétend que ce nom vienne de *pœna*, peine, parce que cette préparation de ſucre donne bien de la peine à faire, en François penides. *Pœnidia ſaccarum, penediatum* ſucre tors. Penides.

PERIAPTA *ſeu* περιάμματα, ſont des amulettes ou des remedes qu'on pend au col, ou qu'on attache à quelqu'autre partie du corps pour preſerver du venin, ou pour le mal de tête, ou pour chaſſer la fiévre.

PESSARIUM, *aut peſſus* à πεσσὸς, en François peſſaire, eſt un medicament hyſterique, ſolide, formé en bâton long & gros à peu-prés comme le doigt, lequel on fait entrer dans l'orifice de la matrice pour reſoudre quelque dureté, ou pour abatre les vapeurs qui s'en élevent. *Peſſus.* Peſſaire.

PHAGEDÆNICA à, φαγεῖν, *edere*, ſont des remedes vulneraires ou propres pour deterger les vieux ulceres, & conſumer les chairs baveuſes ; tels ſont l'eau de chaux aiguiſée par le ſublimé corroſif, le baume vert.

PHARMACEUTICUM, eſt ce qui dépend de la Pharmacie.

PHARMACIA à φάρμακον, *Medicamentum* eſt la partie de la Medecine qui enſeigne à compoſer les medicaments.

PHARMACOPÆA à φάρμακον, *Medicamentum* & ποιέω, *facio*, eſt un livre contenant les deſcriptions des compoſitions de Pharmacie ; on l'appelle vulgairement diſpenſaire.

PHARMACOPOEUS à φάρμακον, *Medicamentum* & ποιέω, *facio*, eſt celuy qui compoſe les medicaments *Apoticaire.*

PHARMACOPOLA à φάρμακον, *Medicamentum* & πολέω, *vendo*, eſt celuy qui vend les remedes ; *Apoticaire.*

PHARMACUM à φέρει ἄκος, *ferre opem*, eſt tout medicament quel qu'il ſoit.

PHILONIUM eſt une eſpece d'opiate ſomnifere anodine qui prend ſon nom de *Philon* Medecin ſon auteur ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Opiate ſomnifere. Doſe.

PHLEGMA, principe paſſif des Chymiſtes, eſt de l'eau pure inſipide qu'on ſepare des mixtes lors qu'on en fait la diſtillation, *phlegme.*

PHLEGMAGOGA à φλέγμα, & ἄγω, *pituitam educo*, ſont des remedes qui purgent la pituite, & parconſequent le cerveau, tels ſont l'agaric, les hermodactes, le turbith.

PHOENIGMUS à φοινίσσω, *ruber*, eſt un remede qui excite de la rougeur & des veſcies ſur les endroits du corps où il a été appliqué ; tels ſont l'emplâtre veſſicatoire, la ſemence de moutarde.

PHOSPHORUS *ſeu* φῶς φέρον, *lucem ferens*, eſt une pierre ou une autre matiere luiſante dans les tenebres ; Voyez dans mon Livre de Chymie.

PHOSPHORUS HERMETICUS BALDUINI, phoſphore hermetique de Baudouin, eſt un mélange de craye & des acides d'eau forte qui produit de la lumiere. Phoſphore hermetique de Baudoin.

Phosphore de la pierre de Bologne.

PHOSPHORUS LAPIDIS BOLONIENSIS, phosphore de la pierre de Bologne, se fait par une calcination qu'on donne à la pierre de Bologne pour en rendre le soufre plus exalté & plus purifié qu'il n'étoit ; Voyez mon Cours de Chymie.

Phosphore liquide.

PHOSPHORUS LIQUIDUS, phosphore liquide, est du phosphore urineux dissout dans de l'essence de girofle.

Phosphore brûlant ou urineux.

PHOSPHORUS URENS, phosphore brûlant ou urineux, est une matiere urineuse & brûlante tirée par distillation de l'urine fermentée.

PHTARTICA à φθείρω, *corrumpo*, sont des poisons mortels.

PHTHORIA, mot grec, sont des remedes propres pour hâter l'accouchement.

PHTHOROPÆUM φθοροποιὸν, est un remede malin ou un poison.

PHYSOGONUM, est un remede qui dissipe les flatuosités & qui aide à la digestion, tels sont la canelle, l'anis, le coriandre, le fenoüil.

PICATIO à *pice*, est une espece de dropax, ou un emplâtre fait de poix.

PIGER HENRICUS, est un fourneau qu'on appelle communément Athanor, on luy a donné ce nom de *piger henricus*, parce qu'il peut être gouverné par un paresseux, ne donnant pas grand soin ni grande peine à conduire.

PILULA est un diminutif de *pila*, *quasi parva pila*, pilule.

Grana angelica, Pilules angeliques, grains angeliques.

PILULÆ ANGELICÆ seu *grana angelica*, pilules ou grains angeliques, prennent leurs noms de leurs grandes qualitez, leur base est l'extrait d'aloës, on y ajoûte souvent du mastich, de la rhubarbe, & d'autres ingrediens stomachiques.

Pilulæ stomachicæ, Pilules gourmandes.

PILULÆ ANTECIBUM, pilules gourmandes, sont des pilules stomachiques, dont l'aloës est la base.

Pilules perpetuelles.

PILULÆ PERPETUÆ, pilules perpetuelles, sont des balles de regule d'antimoine, de la grosseur des pilules ordinaires, elles sont purgatives par les selles, on en avale deux ou trois quand on veut être purgé, on les rend entieres, on les lave & alors elles sont en état d'être reprises & renduës autant de fois qu'on voudra se purger, sans qu'elles perdent leur qualité.

Mesure.

PINTA, πίνσα, en François pinte, qui vient peut-être du bas Breton, pint ou pintat, est une mesure de liqueurs qui contient trente-une onces d'eau.

Trochisque plat.

PLACENTULA, est une espece de trochisque plat & rond ; on l'appelle aussi *rotula* & *orbiculus*.

PLEONECTICA à πλέος, *plenus*, *multus*, & ἔχω, *habeo*, sont des remedes propres pour diminuer une trop grande repletion, comme les purgatifs, les sudorifiques, les acides.

Implens principale.

PLERES ARCONTICON à πλέος, *plenus* & ἀρχὴ, *principium*, *implens principale*, est une poudre cephalique fortifiante composée ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, *Nicol. Salernitanus*.

PLEURETICA à πλευρὰ & πλευρὸν, *latus*, *costa*, sont des remedes propres pour la pleurese qui est une inflammation de la membrane qui couvre les côtes ; tels sont le syrop de coquelicoq, de jujube, l'oliban, le sang de bouc préparé.

PNEUMONICA à πνέω, *spiro*, sont des remedes propres pour faciliter la respiration ; tels sont le syrop de tabac, les préparations de soufre, les fleurs de benjoin, l'iris de Florence.

PODAGRICA ; Voyez ANTIPODARGICA.

POLYANODYNA à πολὺς, *multum* & *Anodyna* anodins, sont des remedes qui appaisent en peu de temps les douleurs ; tels sont l'opium & les autres narcotiques.

POLYCHRESTA

POLYCHRESTA à πολύ, *multum* & χρῆα, *utilitas*.

POMATUM à *pomo*, eſt une eſpece d'onguent adouciſſant, amoliſſant, lequel prend ſon nom des pommes qui y entrent; *pomade*. Pomade.

POMPES DE MER, ſont certaines colomnes d'eau qui ſont élevées dans la mer par des ouragans, & qui donnent un ſiniſtre préſage pour les Navires.

POMPHOLYX *Unguentum*; Voyez *DIAPOMPHOLYGOS*.

POPULEUM *UNGUENTUM* à *populo arbore*, eſt un onguent narcotique, reſolutif, dont les yeux ou germes de l'arbre peuplier ſont la baſe; *Nic. Salern.* en eſt l'auteur.

POSCA à πόσις, *potio*, eſt de l'oxycrat, ou de l'eau vinaigrée.

* POSCETUM vel *liquor poſceticus* à πόσις, *potio*, ex πίνω, *bibo*, eſt une boiſſon que quelques-uns appellent bochet ou bouchet, c'eſt un mélange de deux parties de petite biere & d'une partie de petit laict; lequel mélange les Anglois donnent à leurs malades pour leur boiſſon ordinaire. *Liquor poſceticus.*

On donne encore ce nom à une ſeconde décoction qu'on fait des drogues qui ont ſervi à la décoction deſſicative ſudorifique.

POTIO, *ſeu* POTUS à *potare*, boire, eſt un mélange ou une diſſolution de pluſieurs poudres, confections, électuaires, ſyrops dans diverſes liqueurs pour prendre par la bouche; *potion*. Potion.

PRÆCIPITATIO à *præcipitare*, jetter de haut en bas, eſt quand une matiere qui ſe ſepare d'une liqueur, tombe au fond du vaiſſeau en matiere de feces, comme il arrive en faiſant le précipité blanc, les magiſteres; Voyez mon Cours de Chymie.

PROJECTIO à *projicere*, jetter, eſt un terme de Chymie, qu'on employe lorſqu'on met quelque matiere qu'on veut calciner cuillerée à cuillerée, dans un creuſet.

PROLIFICA à *prole*, *generatio*, & *facio* je fais, ſont des remedes qui fortifient les parties ſpermatiques & qui excitent la ſemence; tels ſont le Satyrium, le muſc, l'ambre, la muſcade, la graine de paradis, l'écorce d'orange amere, la canelle, la confection alkermes.

PROPHYLACTICA, ſont des remedes preſervatifs ou reſiſtants au venin.

PSEUDO à ψεῦδος, *falſum*, faux.

PSILOTRUM à ψιλόω *denudo*, *deglubo* & ῥῖξ, *pilus*, depilatoire ou qui enleve le poil de l'endroit de la chair où il a été appliqué; tels ſont la pierre de Bologne calcinée & broyée, la decoction d'orpiment & de chaux.

PSORICA à ψώρα, *ſcabies*, ſont des remedes qui guériſſent la gale.

PSYCTICA MEDICAMENTA à ψύξις, *frigus*, ſont des remedes rafraichiſſants.

PTISANNA à πτίσσω, *decortico*, parce qu'on faiſoit autrefois la tizane toûjours avec de l'orge mondé.

PUGILLUM, en François pincée, eſt une meſure de fleurs, ou de ſemences, autant que les deux doigts & le pouce en peuvent prendre. Pincée.

¶ PULPA, en François pulpe, à *puls* bouillie, c'eſt la partie moëlleuſe des fruits qui reſſemble par ſa conſiſtence à de la bouillie, comme les pulpes de caſſe, de tamarinds, de prunes. Pulpe.

PULVIS AD COMITIALEM AFFECTUM, poudre antiepileptique, c'eſt la poudre de guttette dont on ſe ſert pour le haut mal. Poudre antiepileptique.

PULVIS CANTHIUNUS, vel *Kanthianus*, c'eſt-à-dire, poudre qui vient de Kanth Province d'Angleterre, c'eſt la poudre de la Comteſſe de Kanth, appellée *pulvis è chelis cancrorum*.

PULVIS ÆTHIOPICUS, cette poudre a pris sa dénomination de sa couleur noir, comme qui diroit poudre qui a la couleur d'un Æthiopien.

Pulvis algeroth. PULVIS ALGAROTH seu *ALGEROTH*, est une poudre blanche émetique, ou un précipité de beure d'antimoine lavé & seché ; ses noms viennent de celuy de son Auteur, car il s'appelloit de même.

Poudre émetique. PULVIS EMETICUS, poudre émetique, c'est la poudre d'algaroth : on luy a donné le nom d'émetique par excellence, parce que c'est un des émetiques les plus forts que nous employions en Medecine.

Poudre fulminante. PULVIS FULMINANS, poudre fulminante, est une poudre composée de salpêtre, de sel de tartre & de soufre, laquelle étant chauffée dans une cuilliere sur le feu jusqu'à fusion, fait une fulmination violente avec un fort grand bruit ; Voyez mon Cours de Chymie.

Poudre de sympatic. PULVIS SYMPATHICUS, poudre de sympathie, est du vitriol blanc qui a été exposé au soleil & desseché en blancheur par sa chaleur, pendant le signe du Lion, vers le mois de Juillet ; Voyez mon Cours de Chymie.

PULVIS TORMENTORIUS, c'est de la poudre à canon.

PUTREFACIENTIA, voyez Septa.

PYCNOTICA, sont des remedes froids & condensants, comme le nenuphar, le solanum.

PYRÆNUS à πῦρ, *ignis*, & οἶνος, *vinum*, comme qui diroit vin susceptible du feu, c'est de l'esprit de vin alkoolilé ou bien dephlegmé.

PYRIAMA, est un mot grec qui signifie fomentation.

PYROTECHNIA à πῦρ, *ignis* & τέχνη, *ars*, art du feu, c'est la Chymie.

Cautere. PYROTICA MEDICAMENTA à πῦρ, *ignis*, sont des cauteres ou des remedes acres & brulants qu'on applique sur la chair pour y faire escarre.

Q

Poids. QUADRANS, étoit un poids des Anciens pesant quatre onces.

Quarteron. QUARTARIUS, en François quarteron, est un poids pesant la quatriéme partie d'une livre.

Poids. Mesure. QUARTARIUS, étoit une mesure des Anciens contenant cinq onces de vin, ou quatre onces & demie d'huile.

Poids. QUINCUNX à *quinque unciis*, étoit un poids des Anciens, pesant cinq onces.

R

Trochisques fortifiants. Dose. RAMICH, mot arabe est une composition de trochisques fortifiants, astringents ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; *Mesué*.

RAREFACTIO, est une fermentation, ou une dilatation des parties d'un mixte, en sorte qu'il occupe plus de place ou de volume qu'il n'en occupoit auparavant, comme quand le moût boût pour devenir en vin, ou quand la pâte fermente.

RASIO, est la réduction d'un corps dur en raclure ou rasure, comme en la corne de cerf, ou bois de gayac.

RECIPIENS est un vaisseau de verre ou de grés qu'on adapte au bec d'un alembic, ou au col d'une cornuë pour recevoir ce qui en distile, *recipent*.

RECTIFICATIO, est une espece de purification & d'exaltation Chymique qui se fait ordinairement par des distillations réïterées.

REFECTIVA, sont des remedes restaurants & propres pour reparer les forces abatuës, tels sont le lait, la vipere, la tortuë.

REFRIGERATORIUM, refrigeratoire, ou refrigerant, est une espece de bassin de cuivre qui entoure la tête de more, ou le chapiteau d'un grand alembic; & lequel on remplit d'eau fraiche pour condenser les vapeurs & ayder à la distillation. Refrigerant.

REGULUS est la partie la plus pure, la plus fixe & la plus pesante d'un métal ou d'un mineral, *Regule*. Regule.

RELAXANTIA à *Relaxare*, relâcher, sont des remedes émollients & un peu laxatifs, qui amolissent les humeurs, & les disposent à la purgation, tels sont les violettes, la mercuriale, les mauves, la borrache, les pruneaux.

* REMEDIUM à *Re*, & *Mederi*, remedier.

REPELLENTIA, *seu* REPERCUSSIVA *MEDICAMENTA*, à *repellere* & *repercutere*, repousser, sont des remedes astringents, ou qui arrêtent le cours des humeurs, tels sont le plantain, les roses rouges, le bol. Astringents.

REQUIES NICOLAI, est une espece d'opiate somnifere dont *Nicolas Myrepsus* a donné la description; la dose en est depuis deux scrupules jusqu'à huit. Opiate somnifere. Dose.

RESIDENTIA est la matiere crasse & terrestre qui se trouve en forme de lie au fond des liqueurs qu'on a laissées dépurer; on l'appelle aussi *Fæces*. Feces.

RESOLUTIVA, *seu* RESOLVENTIA à *resolvere*, résoudre, sont des remedes propres à fondre & à dissiper les humeurs, soit en les poussant par la transpiration, soit en les amolissant, & en les disposant à être emportez par la circulation, tels sont l'esprit de vin, l'emplâtre de mucilage.

RESUMPTIVA, à *resumere*, reprendre, *seu* RESTAURANTIA, à *restaurare*, *reparare*, sont des remedes pectoraux & alimenteux, dont on se sert pour rétablir les personnes attenuées ou desséchées par des longues maladies; tels sont les écrevisses, les tortuës, le lait, les pignons, l'orge. Restaurantia.

RETORTA, en François Cornuë, à cause que son col est fait en corne, c'est un vaisseau distillatoire; voyez mon Traité de Chymie.

REVERBERATIO à *reverberare*, repousser, est quand la flâme du feu qu'on a allumée dans un fourneau est repoussée & rabattuë par le dome sur le vaisseau, afin d'y exciter une plus grande chaleur.

REVIVIFICATIO est la réduction de quelque mixte qu'on auroit déguisé par des sels, ou par des soufres, en son premier état; ainsi l'on revivifie le cinabre en vif argent, le sel de saturne en plomb.

RHODINUM à *ῥόδον*, *rosa*, *seu* OXYRHODINUM, est un mêlange d'huile de rose & de vinaigre.

RHODOMEL à *ῥόδον*, *rosa* & *μέλι*, *mel*, c'est du miel rosat. Miel rosat.

RHYPTICA, est un mot Grec qui signifie déterssifs.

ROB, *seu* ROBUB, noms Arabes signifiants suc d'un fruit évaporé, ou cuit en consistence de miel.

ROBORANTIA à *ῥωννύω*, *roboro*, *firmo*, sont les remedes qui fortifient; tels sont les confections & poudres cordiales, l'eau de canelle.

ROSAIRE est un vaisseau de cuivre plat qui sert à la distillation des roses.

ROS MELLIS est la premiere eau qu'on fait distiller du miel au bain-marie, rosée de miel.

ROSSOLIS FEBRIFUGE est une teinture de quinquina dans laquelle on a fait infuser de la coriandre & de la canelle, & où l'on a dissout du sucre; voyez dans mon Cours de Chymie.

ROS VITRIOLI, rosée de vitriol, est le premier phlegme du vitriol qui distille au bain-marie.

ROTULA eſt une eſpece de trochiſque ou de tablette qui prend ſon nom de ſa figure ronde ; *Rotule.*

ROBINA ANTIMONII ; voyez *Magneſia opalina.*

S

SACCHARUM HORDEATUM, Sucre d'orge eſt un ſucre cuit auſſi fortement que les penides, & formé en bâtons droits, longs comme la main, gros comme le petit doigt, un peu tortus, de couleur citrine luiſante.

Manus Chriſti. SACCHARUM PERLATUM eſt du ſucre roſat, ſur chaque livre duquel on a fait entrer demi once de perles préparées ; on l'appelle auſſi *Manus Chriſti.*

SACCHARUM TABELLATUM, *ſeu* ROSATUM, eſt du ſucre cuit en eau de roſe, jetté ſur un marbre, & coupé en tablettes.

Sucre roſat SAL ACIDUM eſt un ſel reſſerré en ſes pores qui ne fermente point avec les acides, & duquel on retire par la Chymie un eſprit acide ; tels ſont le ſalpêtre, l'alum, le vitriol.

SAL ALKALI eſt proprement le ſel de la ſoude ; mais on appelle vulgairement ſel alkali, tout ſel qui fermente avec les acides, comme le ſel de tartre, le ſel de tamariſc ; voyez mon Cours de Chymie.

Sal mirabile, ſal catharticum amarum. ¶ SAL AMARUM CATHARTICUM eſt un ſel armoniac, penetré par de l'huile de vitriol, ou un ſel naturel qu'on tire par évaporation des eaux minerales d'Ebſon en Angleterre, ce dernier ſel eſt appellé *ſal mirabile, aut ſal catharticum amarum.*

Sel eſſentiel SAL ESSENTIALE eſt un ſel acide tiré par cryſtaliſation, des ſucs des plantes ſans l'aide du feu ; voyez dans le même Livre.

Sel fixe. SAL FIXUM eſt un ſel qui ſouffre l'action du feu ſans diminution conſiderable ; tels ſont le ſel marin, le ſel de tartre.

SAL FLUOR eſt un ſel acide qui demeure liquide, & qui ne ſe condenſe jamais, s'il ne trouve quelque matiere terreſtre qui l'embaraſſe & le corporifie ; tels ſont les eſprits de nitre, de ſel, de ſoufre.

Sel Polychreſte ſtibial. * SAL POLYCHRESTUM STIBIALE, Sel Polychreſte ſtibial, eſt un ſel empreint d'Antimoine qu'on tire par évaporation des lotions de l'Antimoine Diaphoretique filtrées.

Sel de Prunelle. SAL PRUNELLÆ, Sel de prunelle, on a donné ce nom au cryſtal mineral, parce que les Allemans l'ayant teint autrefois en rouge avec de la teinture de roſe, le formoient en pilules qui avoient la figure d'une petite prune ſauvage qu'on appelle *prunella*, ou bien *ſal prunellæ à pruna* braize, parce que le criſtal mineral eſt eſtimé propre pour éteindre les fiévres ardentes qu'on a comparé à des charbons allumez.

Sel ſedatif, Sel tranquille. SAL SEDATUM, ſel ſedatif ou tranquille, eſt une exaltation ou volatiliſation du ſel fixe & du vitriol par le borax.

SAL VOLATILE eſt un ſel qui s'envole & ſe ſublime par la moindre chaleur qu'on luy donne ; tels ſont les ſels de vipere, de crane, de corne de cerf.

Sel volatil & narcotique de vitriol. ¶ SAL VOLATILE NARCOTICUM VITRIOLI, ſel volatil & Narcotique de vitriol, eſt un ſel tranquille ou Narcotique volatil, tiré du vitriol en fleurs blanches par le borax.

SANG DE SALAMANDRE, c'eſt de l'eſprit de nitre le plus fort, quand il eſt réduit en vapeurs rouges dans le recipient ; voyez mon Cours de Chymie.

Reſinée. SAPA à *Sapore*, eſt du mouſt ou du ſuc de raiſins meurs évaporé ſur le feu en conſiſtence de miel : on l'appelle en François *Reſinée.*

SARCOTICA MEDICAMENTA à σάρξ, *caro*, ſont des remedes propres à

faire revenir les chairs dans les playes ; tels ſont la ſarcocolle, le ſangdragon.

SATURNINA MEDICAMENTA, à *Saturno*, plomb, ſont des compoſitions où il entre des préparations de plomb.

SCAMMONIUM ROSATUM eſt de la ſcammonée bien empreinte de teinture de roſe, tirée dans l'eſprit de vitriol dulcifié, & réduite en trochiſques purgatifs: la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à vingt. *A. Mynſicht* en eſt l'Auteur.

SCELOTYRBICA à σκέλος, *crus* & τυβι, *turba*, ſont des remedes propres pour les maux des jambes qui viennent du ſcorbuth, antiſcorbutiques. Antiſcorbutiques.

SCLERONTICA à σκληρος, *durus*, ſont des remedes propres à durcir les chairs du corps.

SCORBUTICA REMEDIA; voyez Antiſcorbutica.

* SCORIÆ, *Scories*, c'eſt une écume de métal ou de mineral.

SCRUPULUS, *vel* SCRUPULUM, eſt un petit poids peſant vingt-quatre grains, la troiſiéme partie d'une dragme, & la vingt-quatriéme partie d'une once; *ſcrupule*. Poids.

SCUTUM, en François Ecuſſon, eſt une maniere d'emplâtre compoſé d'ingrediens ſpirituex qu'on applique en forme d'Ecuſſon ſur l'eſtomach ou ſur le cœur pour fortifier. Ecuſſon.

SEBUM, *vel* SEVUM, *vel* SEPUM, en François ſuif, eſt une graiſſe dure, ferme, tirée du mouton, du bœuf, du belier, du bouc. *Sepum.*

SEBUM CASTRATI, ſuif de mouton qui eſt le belier chaſtré.

SEMICUPIUM eſt un demi bain d'eau tiede : on le fait auſſi avec les décoctions d'herbes.

SEPLASIARIA, *ſeu* UNGUENTARIA, ſont des drogues ſimples, huileuſes, aromatiques, comme la muſcade, le gyrofle.

SEPTA, *ſeu* SEPTICA, *ſeu* PUTREFACIENTIA *MEDICAMENTA*, ſont des remedes qui étant appliquez exterieurement, corrodent les chairs ſans y cauſer beaucoup de douleurs ; tels ſont l'Arſenic, l'Aconit. *Septica.*

SEPTUNX à *ſeptem unciis*, étoit un poids des Anciens peſant ſept onces.

SERPENTIN eſt un long tuyau d'étain ou de cuivre étamé en dedans, qui prend ſon nom de ſa figure, car il monte en ſerpentant : il ſert pour faire l'eſprit de vin; voyez mon Livre de Chymie. Poids.

SESCUNX, *ſeu* SESCUNCIA, étoit un poids des Anciens, peſant une once & demie. *Seſcuncia.*

¶ SESQUIQUADRANS CULEI, eſt une petite meſure de liqueurs, qu'on appelle en François poiſçon, & qui contient à peu prés la moitié d'un demi ſeptier ou quatre onces d'eau, ce nom François eſt une corruption de potion ou de portion, car un poiſçon de liqueur eſt comme une doſe. Poids. Poiſçon.

SETACEUM à *Seta*, ſoye de pourceau, eſt un tamis fait de ſoye de pourceau, employé à paſſer les poudres les plus fines.

SEXTANS étoit un poids des Anciens, peſant deux onces. Poids.

SEXTARIUS, *ſextier*, étoit une meſure des Anciens, contenant une livre & huit onces de vin, ou une livre & demie d'huile. Meſure.

SEXTULA étoit un poids des Anciens, peſant quatre ſcrupules. Poids.

SEXUNX à *ſex unciis*, étoit un poids des Anciens, peſant ſix onces. Poids.

SIEF eſt un mot Arabe, qui ſignifie Colyre.

SIFFON eſt un tuyau de cuivre plié ou recourbé, mais ayant une branche plus longue que l'autre ; il ſert pour attirer le phlegme de l'eau de vie reſté dans la cucurbite aprés qu'on en a fait diſtiller l'eſprit de vin ; voyez mon Cours de Chymie. Sceller hermetiquement.

* SIGILLARE HERMETICE, Sceller hermetiquement ; voyez lut hermetique.

SILIQUA, *seu* CERATION, *seu* KIRAT, étoit un petit poids des Anciens, pesant quatre de nos grains.

SINAPISMUS à *sinapi*, moutarde, est une application de semence de moutarde pulverisée, sur quelque partie, afin d'y exciter de la rougeur.

Poids. SIPHYLICA AQUA est une eau distilée, tirée de la rasure de gayac, infusée & fermentée avec de la bierre.

Sapa. SIROEUM signifie *Sapa*, ou mouſt évaporé sur le feu en consistence de miel épais.

SMEGMA à σμάω, *abstergo*, est un remede qu'on n'employoit autrefois que pour nettoyer la peau; mais ce nom comprend presentement tous les remedes qu'on applique sur la chair: on dit aussi *smecticum*.

Smecticum. Poids. SOLIDUM étoit un poids des Anciens, pesant quatre scrupules.

SOLUTIVA à *solvere*, lâcher, détacher, sont des remedes purgatifs.

Tela Gualteri. SOMNIFERA sont des remedes qui excitent le sommeil, somniferes.

SPARADRAPUM, *seu* TELA GUALTERI, *seu* EMPLASTRUM AD FONTICULOS, en François toile gautier ou sparadrap, est un emplâtre digestif suputatif, afin qu'elle s'en charge des deux côtez, & qu'elle puisse servir pour appliquer sur les cauteres.

Toile gautier, sparadrap.

Emplastrum ad fonticulos. SPARGIRIA, *seu* SPAGIRIA, à σπάω, *traho* & ἀγείρω, *congrego*, est la partie de Pharmacie qu'on appelle Chymie.

Chymie. *Spatula.* SPATULA, *seu* à σπάω, *detraho*, en François espatule, est une espece de bâton ou de verge aplatie & élargie par un bout, & pour en prendre quand on veut s'en servir.

Esprit. SPIRITUS, esprit, dans l'idée des Chymistes est une liqueur subtile & penetrante, il y en a de volatil & de fixe; voyez mon Cours de Chymie.

SPLANCHICA; voyez Splenica.

Splenetica. SPLENICA, *vel* SPLENETICA, *vel* SPLANCHICA à σπλὴν, *lien*, sont des remedes aperitifs & propres pour les maladies de la ratte.

STALTICA sont des remedes fondants & applanissants les chairs qui sont trop relevées autour des playes.

STATERA ab ἱστάνθαι, *statuere*, *appendere*, est une balance.

STEGNOTICA *MEDICAMENTA*, sont des remedes bouchants, arrêtants, incrassants.

STEPHANIÆA *MEDICAMENTA* sont des remedes qu'on applique sur les sutures de la tête pour exciter la transpiration, & pour fortifier le cerveau.

Sternutatoires. ¶ STERNUTATORIA, sont des remedes propres à provoquer l'éternuement, étant respirez par le nez, tels sont le tabac, les chateignes des Indes, le suc de poirée.

STIBIALIA, sont des compositions dont l'Antimoine fait la base.

STICTICA, sont des remedes astringents qu'on applique exterieurement, comme le bol, le sangdragon, le vitriol.

Emplâtre STICTICUM EMPLASTRUM, est un emplâtre vulneraire, fortifiant, dessiccatif, consolidant, employé pour les piqueures, pour les coups d'épée, pour les morsures; &c. *Crollius* en est l'auteur.

STOMACHICA à στόμαχος, estomach, sont des remedes propres pour fortifier l'estomach; tels sont l'aloës, la rhubarbe, la muscade, la conserve de rose.

Stomachique de potier. ¶ STOMACHICUM POTERII, stomachique de Potier, est une préparation d'or & de regule d'Antimoine martial; la dose en est depuis six grains jusqu'à trente.

STOMATICA, mot Grec, sont des remedes déterſifs & un peu dessiccatifs, comme les sommitez des ronces, les meures.

STRAFICARE eſt mettre differentes matieres par couches les unes ſur les autres ; *ſtratum ſuper ſtratum*, lict ſur lict ; ſoit afin de faire communiquer leurs vertus, ſoit afin de les calciner enſemble. *Stratum ſuper ſtratum.*

STUPEFACIENTIA à στύφω *ſtipo*, vel à βήπω, *ſtupeo*, ſont des remedes anodins, condenſants, coagulants, engourdiſſants ; comme les narcotiques.

¶ STYGIA AQUA, c'eſt l'eau Regale, on luy a donné ce nom à cauſe de ſa corroſion, pour l'a comparer à l'eau d'un prétendu fleuve des Enfers que les Anciens Payens nommoient Styx.

STYMMATA, mot Grec, ſont des matieres ſeches & odorantes qu'on mêle dans des huiles pour les rendre épaiſſes & d'une odeur agreable, tels ſont le coſtus, la marjolaine, la menthe, l'amome.

STYPTICA à στύφω, *aſtringo*, ſont des remedes fort aſtringents, comme le vitriol, l'alum, la poire de coing, la ſorbe verte.

SUBLIMATIO, eſt une élevation ou volatiliſation de quelque matiere par le feu, au haut d'une cucurbite ou d'un matras.

SUBLINGUÆ, *vel* SUBLINGUALES PILULÆ ; voyez *Hyppoglotides pilulæ.*

SUCCUS, en François, ſuc, eſt la liqueur ſubſtantielle d'un mixte, laquelle ſe tire par expreſſion.

SUFFITUS, *ſeu* SUFFIMENTA, *ſeu* SUFFUMIGIA, ſont des parfums qu'on fait recevoir aux malades, ſoit pour fortifier le cerveau & réſiſter au venin, comme quand on fait brûler du geniévre, du benjoin ; ſoit pour calmer & arrêter le cours des ſeroſitez dans le rhume du cerveau, comme quand on fait brûler le ſuccin, le ſucre ; ſoit pour faire diſſiper l'humeur du rhumatiſme par les pores, comme quand on met le malade ſur la vapeur de l'eſprit de vin brûlant ; ſoit pour exciter le flux de bouche, comme quand on fait recevoir au malade la vapeur du cinabre qu'on a jetté ſur du feu. *Suffimenta. Suffumigia.*

* SULPHUR CÆLESTE, vel *Sulphur Bezoardicum vegetabile*, c'eſt de l'eſprit de vin bien dephlegmé. *Sulphur Bezoardicum vegetabile.*

SUPPOSITORIUM, ſuppoſitoire, à *ſupponere* ſubſtituer, parce qu'on s'en ſert en place d'un lavement ; c'eſt un remede ſolide en forme d'un petit bâton long & gros comme le petit doigt pointu par un des bouts. On l'introduit par le fondement, dans l'inteſtin rectum, & on l'y laiſſe afin qu'il s'y fonde, & que par ſon irritation il faſſe aller à la ſelle. Suppoſitoire.

SUPURATIVUM *UNGUENTUM* eſt l'onguent baſilic, ſupuratif. Supuratif baſilic

SYMPATHIA, Sympathie à græco συν & παθω *paſſio*. Sympathie.

SYNANCHICA à *Synanche*, Angine, ſont des remedes déterſifs & réſolutifs qu'on employe interieurement & exterieurement pour l'inflammation & enfleure de la gorge, qu'on appelle Angine ou ſquinancie ; tels ſont le miel roſat, l'aigremoine, les figues, le cryſtal mineral, la crote de chien.

SYNCOMISSUS PANIS à σὺν, *cum* & κόω, *alo*, eſt du pain fait avec de la moine, dont on n'a point ſeparé de ſon.

SYNCOPTICA συγκοπὴ, *ſyncope*, ſont des remedes propres pour la défaillance appellée ſyncope.

SYNCRITICA, ſont des remedes relâchants amoliſſants.

* SYNTHERICA, eſt un mot Grec par lequel on entend un précis de viande ou un conſommé.

SYNTHESIS à σὺν, *cum* & τίθημι, *pono*, eſt une compoſition de medicaments.

SYNULOTICA *MEDICAMENTA*, ſont des remedes propres pour cicatriſer les playes.

Sirab. SYRUPUS à συρω, *traho* & ὑπὸς, *succus*, vel à sirab, nom Arabe qui signifie potion, est une liqueur sucrée ou miellée qu'on fait cuire en consistence propre pour être gardée ; syrop.

T

TALISMAN, nom Arabe qui dérive peut-être du Grec τελεστα, est une figure gravée sur une petite plaque de métal avec des caracteres, que les Astrologues prétendent avoir fait suivant les dispositions du ciel, & ausquels ils attribuent de grandes qualitez medecinales, & une correspondance avec les astres pour en attirer les influences : ils recommandent de porter cette figure métallique sur quelque partie du corps, voulant persuader qu'elle rend les personnes qui en sont munis invulnerables, mais ces beaux effets des talismans ne trouvent fondement que dans les imaginations creuses de ceux qui sont entêtez de l'Astrologie judiciaire, & par consequent il n'y a nul fondement raisonnable à faire sur cet article.

Tartarum stibiatum, Tartre stibié. TARTARUM EMETICUM, vel *Stibiatum*, tartre émetique ou stibié est du cristal de tartre, avec lequel on a fait boüillir long-temps du foye d'antimoine ; voyez mon Traité de l'Antimoine.

TELA GUALTERI, en François toile à gautier ; voyez *Sparadrapum*.

TENTIPELLIUM *MEDICAMENTUM* est un remede qui étend la peau & dissipe les rides.

Caput mortuum. TERRA DAMNATA, *seu* caput mortuum, est la terre qui reste d'un mixte aprés que toutes les substances actives & le phlegme en ont été separées, *principe passif*.

Terre douce de vitriol TERRA DULCIS VITRIOLI, est la terre du colchotar qui reste aprés qu'on l'a bien lavé pour en tirer le sel ; elle est trés-astringente.

* TESTE DE MORE, est une chape de cuivre qui a la figure d'une teste & qui se noircit aisément à mesure qu'elle sert par le dehors.

Onguent basilic. TETRAPHARMACUM à τεσσαρες, *quatuor* & φαρμακον, *Medicamentum*, signifie medicament composé de quatre drogues ; on a donné ce nom à l'onguent basilic.

Antidote. Dose. THERIACA à θὴρ, *fera*, à cause de la vipere qui en fait la base, est une espece d'opiate, ou un antidote fameux de grande composition ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. *Andromachus*.

THERMANTICA à θέρω, *calefacio*, sont des remedes échauffants.

THYMIAMA ex θυμιάω *odores accendo*, est un parfum.

TINCTURA à *tingere*, teindre est la teinture d'un mixte qu'on tire en le faisant infuser dans un menstruë ou dissolvant convenable à sa nature, comme quand on met tremper du castor dans de l'esprit de vin pour en tirer la teinture.

Teinture d'Antimoine. TINCTURA ANTIMONII, teinture d'antimoine, est une teinture rouge, tirée de la partie sulfureuse de l'antimoine calciné avec un sel alkali ; Voyez mon Traité de l'Antimoine.

Teinture de corail. TINCTURA CORALLORUM, teinture de corail, est une dissolution de quelques parties bitumineuses qui enduisoient la substance du corail rouge ; Voyez mon Cours de Chymie.

Huiles. Onguents. TONITA *seu* TONOTICA à τονος, *nervus*, sont des huiles ou des onguents dont on frotte les parties nerveuses pour les fortifier.

Localia remedia. TOPICA, *seu* LOCALIA REMEDIA, en François topiques, sont des remedes qu'on applique exterieurement sur les parties malades.

TORCULAR

TORCULAR *vel* TORCULUM, eſt une preſſe qui ſert à exprimer les mixtes, pour en tirer les ſucs, les huiles. *Torculum.*

TORREFACTIO à *torrefacere*, rotir, ſecher, eſt une coction ſeche des medicaments, ou une eſpece d'aſſation, comme quand on met rotir ou deſſécher la rhubarbe coupée par petits morceaux ſur une poëlle de fer, qu'on a placée ſur un peu de feu, pour priver cette racine d'une partie de ſa qualité purgative, & la rendre plus aſtringente.

TOXICA, mot grec, ſont des drogues venimeuſes empoiſonnantes.

TRACHEA, à τραχυτης, *aſperitas*, ſont des remedes acres, irritans, ulcerants.

TRAGEA GRANORUM ACTES, ſont des petits pains ou trochiſques faits avec le ſuc des grains de ſureau murs & de la farine de ſeigle, employez avec ſuccez contre la diſſenterie; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à trois dragmes; *Quercetan* en eſt l'auteur. Trochiſques pour la diſſenterie. Vertus.

TRAGEA MERCURIALIS, eſt de la panacée mercurielle, reduite en grains reſſemblants à de petites dragées avec du mucillage de gomme adragant, le nom de *tragea* qui ſignifie dragée, vient du grec τραγημα, qui ſignifie ſeconde table, parce que quand on fait les dragées communes, on y met pluſieurs tables de ſucre. Grains de panacée, ou panacée en grains. Dragées mercurielles.

TRANSMUTATIO, eſt quand on change la nature d'un mixte en une autre plus parfaite, comme ſi du cuivre, de l'étain ou de quelques autres metaux & mineraux, on pouvoit faire de l'or, de l'argent.

TREMPE DE L'ACIER, ſe fait quand aprés avoir calciné des lames de fer avec des ongles d'animaux, on les trempe toutes rouges dans de l'eau froide pour faire condenſer & fermer ſes pores tout d'un coup, le rendre par conſequent plus compacte & en acier; Voyez mon Cours de Chymie.

TRIAPHARMACUM, mot compoſé du latin *tria*, trois, & du grec φαρμακον, *medicamentum*, eſt un remede compoſé de trois drogues.

TRICONGIUS, étoit une meſure des Anciens contenant trente livres de vin, ou vingt-ſept livres d'huile. Meſure.

TRIENS, étoit un poids des Anciens peſant trois onces. Poids.

TRIGONA mot grec, ſont des remedes compoſez de ſemences & d'autres drogues un peu ſtupefiantes, narcotiques, comme des ſemences de juſquiame, de pavot, de ſolanum.

TRITURATIO, eſt une pulveriſation trés-ſubtile des drogues ſimples qui ſe fait en remuant ſeulement le pilon en rond dans le mortier ſur la matiere ſans la battre, comme quand on met en poudre de la ſcammonée, du bol, de la terre ſigillée.

TROCHISCUS, mot grec, en François trochiſque, eſt une compoſition de medicaments qu'on réduit premierement en maſſe dure comme celle des pilules, puis on la forme en de petits morceaux tantôt longuets, tantôt ronds, tantôt carrez, tantôt triangulaires, & on les fait ſecher.

TRYPHERA, mot arabe, ſignifiant délicat de bon goût.

TURBITH MINERAL *ſeu* PRÆCIPITATUM FLAVUM, eſt une préparation de mercure, jaune, vomitive, purgative. Voyez dans mon Cours de Chymie; la doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à ſix. *Præcipitatum flavum* Doſe.

V

VAPPA en François vin éventé, eſt du vin dont la meilleure partie de l'eſprit s'eſt évaporée ou diſſipée.

Vaiſſeau circulatoire. VAS CIRCULATORIUM, étoit autrefois un Pelican, mais c'eſt preſentement une jonction de deux marras, dont le col de l'un entre dans celuy de l'autre; on y met circuler quelques liqueurs ſur un feu de digeſtion.

Enfer. VAS INFERNALE, Enfer, eſt un vaiſſeau de verre, au col duquel on a exactement joint & maſtiqué un petit entonnoir de verre, enſorte que ſon bec entrant dans la capacité du vaiſſeau, les liqueurs qu'on y verſe y tombent facilement, mais elles n'en peuvent ſortir, d'où vient qu'on l'appelle Enfer; ce vaiſſeau peut ſervir pour faire circuler les liqueurs, pourvû qu'on bouche exactement l'ouverture de l'entonnoir, mais il n'eſt point en uſage.

VECTIARIA *MEDICAMENTA*, ſont des purgatifs violents; ce nom vient du latin *vectis*, bâton, comme ſi l'on avoit voulu faire entendre que ces remedes chaſſent les humeurs à coups de bâton; on les appelle en grec μοχλικὰ à μοχλὸς, *vectis*, ex ὄχέω, *moveo*.

VENTER EQUINUS, eſt du fumier de cheval chaud, on y met en digeſtion pluſieurs matieres.

VERMIFUGA à *verme*, ver & *fuga*, fuite, ſont des remedes qui chaſſent ou font mourir les vers, tels ſont le mercure, le pourpier, le ſemen contra, la coralline.

Veſſie de cuivre. VESICA ÆNEA, eſt une grande cucurbite de cuivre, laquelle ſert pour la diſtillation des Plantes, quand on en veut tirer de l'eau.

VESICATORIUM, eſt un emplâtre qui excite des veſcies quand il eſt appliqué ſur la peau, les mouches cantharides en ſont la baſe & les vertus, *veſicatoires*.

VINACIÆ, c'eſt le marc du raiſin qui a été exprimé au preſſoir.

VINUM MANNÆ, vin de manne, c'eſt de la manne diſſoute dans de l'eau, & tenuë long-temps en fermentation chaudement.

VINUM MELLIS, c'eſt de l'hydromel vineux; Voyez mon Cours de Chymie.

Vin ſtibié. Vin émetique. VINUM STIBIATUM, vin ſtibié, c'eſt du vin rendu émetique par quelque préparation d'antimoine vomitive comme du foye d'antimoine, du regule d'antimoine, du verre d'antimoine.

VIROSUS dérive du mot *virus*, venin.

Cryſtaux de Lune. VITRIOLUM LUNÆ, eſt de l'argent diſſout & cryſtalliſé, on l'appelle Cryſtaux de Lune; *Voyez* dans mon Livre de Chymie.

VITRIOLUM MARTIS, eſt le ſel de Mars fait par cryſtaliſation. *Voyez* mon Cours de Chymie.

Sel de Mars VITRIOLUM VENERIS, eſt du cuivre diſſout & cryſtaliſé. *Voyez* dans le même Livre.

VITRUM ANTIMONII, eſt un Antimoine purifié de ſon ſoufre groſſier par la calcination, & vitrifié par la fuſion. *Voyez* encore dans le même Livre.

Tablettes de longue vie. VIVIFICANTES IMPERIALES TABELLÆ, en François Tablettes de longue vie, ſont des Tablettes de confection Alkermes, Cardiaques; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

Poids. UNCIA, en François once, eſt un poids peſant la ſeiziéme partie de la livre des Marchands, & la douziéme partie de la livre de Medecine.

UNGUENTUM ab *ungere*, oindre, ſignifie onguent.

VOLCAN, eſt un lieu qui jette des flammes venant de deſſous terre comme le Mont Veſuve, le Mont Etna, on appelle auſſi Volcan d'eau, certains lieux qui vomiſſent des eaux, mais c'eſt improprement.

URETICA, voyez *DIURETICA.*

URNA, étoit une grande meſure des Anciens, contenant quarante livres de vin, ou environ trente cinq livres d'huile. Urne meſure.

USTIO, eſt quand on brûle quelque mixte, ſoit pour le réduire en cendres, comme quand on veut tirer le ſel d'une plante; ſoit pour en faire une matiere alkaline, comme quand on brûle l'yvoire, la corne de cerf, ſoit pour le purifier de quelque partie nuiſible, comme quand on calcine le cuivre.

UTERINA REMEDIA, *ab utero*, matrice, ſont des remedes propres pour les maladies de la matrice; tels ſont l'armoiſe, le caſtor, le camphre.

VULNERARIA, à *Vulnere*, playe, ſont des remedes déterſifs, deſiccatifs, propres pour guérir les playes, tels ſont l'eau phagedenique, les teintures d'aloës, de myrrhe, le Plantin, l'ariſtoloche.

X

XEROCOLLYRIUM à ξηρὸς, *aridus* & κολλύριον, *collyrium*, eſt un collyre ſec, tels ſont les trochiſques d'albi *rhaſis.* Collyre ſec.

XEROMYRUM à ξηρὸς, *aridus*, & μύρον, *unguentum*, eſt un mélange de myrrhe & d'aloës.

XEROPHTHALMICA à ξηρὸς & ὀφθαλμία, *opthalmia ſicca*, ſont des remedes propres pour l'inflammation ſeche des yeux; tels ſont le laict de femme, les eaux de chelidoine, d'euphraiſe, de cyanus, de plantain.

Z

ZINGIBER LAXATIVUM, voyez *diazingiber.*

ZULAPIUM, en François julep, eſt un mélange de ſyrop & d'eau. Julep.

ZYME & ZYMOSIS à ζέω, *ferveo*, eſt du levain. *Zymoſis.*

ZYTHUS à ζέω, *ferveo*, eſt de la biere.

CHAPITRE V.

DES VAISSEAUX ET DES INSTRUMENTS QUI SERVENT EN PHARMACIE.

Vaisseaux servant en Pharmacie.

LES Vaisseaux qui servent à la cuite des compositions de Pharmacie, sont les bassines de cuivre simple ou étamées, les chaudieres, les poëles, les poëlons, les marmites, les coquemarts, les bassins d'étain, les terrines, les plats, les écuelles, les pots de terre, les cucurbites de verre & de grés, les cucurbites de cuivre étamées en dedans avec leurs refrigerants, les cornuës de verre & de grés, les creusets.

Matiere des Vaisseaux.

On doit autant qu'on peut préferer les vaisseaux de terre ou de verre à ceux de cuivre, pour les préparations qu'on employe par la bouche, parce que la terre ni le verre ne communiquent aucune impression aux drogues, & le cuivre en peut donner; mais comme les vaisseaux de terre & de verre sont ordinairement petits, qu'ils cassent facilement au feu, & que ceux de terre sont assez souvent penetrez par les liqueurs; on peut se servir des vaisseaux de cuivre étamez, sans craindre que le métal se communique au medicament; car l'étain ne se rarefie pas facilement comme le cuivre. De plus il faut remarquer qu'une bassine de cuivre quand elle ne seroit pas étamée, ne donne ni goût ni odeur aux liqueurs qu'on fait boüillir dedans, pourvû qu'on ait soin de les verser dans une terrine en même temps qu'on retire cette bassine de dessus le feu; car pendant qu'elle est sur le feu, les petits corps ignées qui passent au travers du cuivre, soulevent tellement la liqueur, qu'ils l'empêchent de toucher au fond de la bassine, & par consequent de prendre l'odeur & le goût de l'airain, comme je l'ay remarqué plus au long dans mon Cours de Chymie, au Chapitre du cuivre. On trouvera dans le même Livre, les descriptions & les figures des cucurbites, des cornuës, des creusets qui servent beaucoup plus en Chymie qu'en Galenique.

Les vaisseaux employez aux infusions, & à garder les compositions Galeniques sont les pots d'or, d'argent, d'étain, de plomb, de terre, de grés, de terre vernissée, de fayence, de verre, de cristal, les bouteilles, les cruches, les boëtes.

L'or, l'argent & l'étain sont les métaux les plus convenables pour la fabrique des vaisseaux qui doivent servir aux infusions, & à conserver les remedes; mais comme ils ne sont pas impenetrables à plusieurs sels, & à la plûpart des esprits des mixtes, ils peuvent communiquer quelque legere impression aux compositions qu'on met dedans; c'est pourquoy je prefererois à ces métaux en cette occasion, le verre & la terre qui ne peuvent rien donner, le grés entre toutes les terres, est celle qui seroit la plus convenable pour ces vaisseaux, car outre qu'elle est toûjours fort nette, elle est la moins poreuse & la plus propre pour empêcher la dissipation qui se pouroit faire des parties subtiles des remedes; mais comme le grés n'est pas commun en tous pays, & que d'ailleurs les differences des terres ne font ici aucun préjudice considerable, on peut se servir en place, de la fayance, ou des terres vernissées.

On préfere la fayance aux autres terres chez les Apoticaires, à cause de sa beauté

& de ſa netteté ; ils en font faire des eſpeces de pots qu'ils appellent *chevrettes* pour y garder les ſyrops, les miels, les huiles : d'autres qu'ils appellent *pots à canon*, à cauſe de leur forme, pour y mettre les électuaires, les baumes, les onguents : d'autres plus petits qu'ils appellent *piluliers*, à cauſe qu'ils y gardent les maſſes des pilules. Chevrettes. Pots à canon. Piluliers.

Le plomb n'eſt guére employé pour les vaiſſeaux, ſi ce n'eſt lors qu'on veut empêcher qu'un mixte ou une compoſition ne ſe durciſſe, ou ne ſe deſſéche trop; par exemple, on conſerve le muſc dans des boëtes de plomb, afin qu'étant plus fraîchement dans ce métal qu'ailleurs, il ſe diſſipe moins de ſes parties. Pluſieurs employent des boëtes de plomb préferablement à d'autres, pour conſerver la theriaque, l'orvietan, le mithridat, parce que ces compoſitions y retiennent mieux une juſte conſiſtence, que dans des pots d'une autre matiere ; mais il y a à craindre que quelques particules du plomb ne ſe détachent, & ne ſe mêlent dans les antidotes, ce qui pouroit en quelque maniere les alterer. Boettes de plomb. Uſage.

Le verre & le cryſtal ſont les plus belles matieres, & les plus propres qu'on puiſſe employer pour les vaiſſeaux de Pharmacie ; ils ont la netteté qu'il eſt trés-facile d'entretenir ; la tranſparence qui fait qu'on voit les drogues renfermées dans le vaiſſeau, ſans qu'il ſoit beſoin de l'ouvrir, & la petiteſſe des pores qui empêche la diſſipation des parties ſubriles des medicaments : mais la fragilité de ces vaiſſeaux empêche qu'on ne les employe auſſi frequemment qu'on voudroit.

On fait des poudriers de verre, ce ſont des eſpeces de pots oblongs ou ovales attachez ſur des pieds ſemblables à ceux des verres à boire ; on y garde les poudres compoſées; les trochiſques. On fait des bouteilles de toutes façons & de toutes grandeurs, pour y garder les eaux ſpiritueuſes, les teintures, les elixyrs, les eſprits, les eſſences, & des pots pour y garder diverſes operations de Chymie, les précipitez, les ſublimez, les préparations d'Antimoine. Poudriers de verre. Bouteilles de verre.

Les cruches ſont ordinairement de terre de grés, elles ſervent aux infuſions des huiles. Cruches.

Les boëtes doivent être faites d'un bois le moins ſujet aux vers, on leur donne telle figure qu'on veut, mais la carrée eſt la plus ordinaire ; elles ſont employées pour y ſerrer les drogues ſimples ſeches, comme le ſené, l'agaric, la rhubarbe.

Les inſtrumens dont on ſe ſert en Pharmacie ſont les mortiers de bronze avec leurs pilons proportionnez, les mortiers de cuivre, d'étain, de plomb, de verre avec leurs pilons de la même matiere : les mortiers de marbre & de pierre avec leurs pilons de bois, les porphires, les écailles de mer avec leurs molettes pour broyer les pierreries; les preſſes avec leurs plaques & leur barre de fer, les fourneaux, les pincetres, les poëles à feu, les entonnoirs, les ſeringues, les eſpatules, les biſtortiers, les rapes, les cuilleres, les écumoires, les biberons, ou cuilleres percées, les toilles fortes & déliées, les étamines, les tamis, les blanchets, les chauſſes d'hypocras, les languetres à filtrer, les meſures, les poids, les balances, les marteaux, les coûteaux, les ciſeaux, les carrelets, les diſpenſaires. Inſtrument de Pharmacie.

Les mortiers de bronze ſont grands & petits, les grands ſervent à faire preſque toutes les poudres, à malaxer les maſſes des pilules & des trochiſques, à éreindre le vif argent, leurs pilons ſont de fer ; & comme pour les trés-grands mortiers, il eſt neceſſaire d'avoir des pilons de grandeur proportionnée, & par conſequent fort peſants, on les ſuſpend quelquefois par une corde liée à une eſpece d'arc pliant, que l'on attache au plancher, afin de ſoulager l'Artiſte. Mortiers & leurs pilons.

Les petits mortiers de la même matiere ſont de differentes grandeurs & capacitez, ils ſervent les uns pour réduire en poudre une petite quantité de drogues faciles à être pulveriſées, les autres pour diſſoudre les compoſitions qui entrent dans les po-

tions, dans les lavements, dans les collyres, dans les injections; on fait auſſi de petits mortiers, d'argent, d'étain, de cuivre qu'on fait ſervir aux mêmes uſages que les precedents.

Les mortiers de plomb ſont employez pour faire l'onguent nutritum, le beure de Saturne, les liniments deſſiccatifs, où l'on veut que le métal communique ſon impreſſion.

Les mortiers de fer ſont grands & petits, les grands ſervent à réduire en poudre pluſieurs ingrediens qui entrent dans les remedes qu'on applique exterieurement: les petits ſont employez pour recevoir les matieres en fuſion qu'on y jette, & à faire le foye d'antimoine quand on n'en veut préparer qu'une quantité mediocre.

Les mortiers de marbre ſont grands & petits; les grands ſervent à battre les amandes, les noix, les avelines, les ſemences dont on veut tirer l'huile par expreſſion, à écraſer les plantes dont on veut tirer le ſuc: les petits ſervent à battre les amandes, les ſemences froides pour faire les émulſions.

Les mortiers de pierre bien propres pourroient ſervir au défaut de ceux de marbre, mais on ne les employe guére que pour les poudres corroſives, comme quand on pulveriſe le précipité rouge, ou quand on mêle le Mercure crud avec le ſublimé corroſif pour faire le ſublimé doux; les mortiers de verre & de marbre peuvent ſervir aux mêmes uſages.

Porphyres, Ecailles de mer. Molette.

Les porphyres & les écailles de mer ſont employez pour réduire en poudre impalpable, les drogues les plus dures, comme les pierres précieuſes, le corail, les perles, la tuthie: on les broye avec une mollette qui eſt un petit billot de porphyre ou d'écaille de mer poli en deſſous, rond ou de figure propre à être empoigné facilement.

Entonnoirs.

Les entonnoirs ſont de cuivre, de fer blanc, de terre, de grés & de verre, ils ſervent pour mettre les liqueurs dans les bouteilles & pour ſoûtenir le filtre: mais comme les entonnoirs de métal ſont ſujets à ſe roüiller, & à communiquer leur odeur ou leur impreſſion aux liqueurs qui y paſſent, on doit leur préferer les entonnoirs de verre ou de grés, ſoit dans la Chymie, ſoit dans la Galenique.

Seringues.

Les ſeringues ſont ou d'argent, ou d'étain, ou de cuivre; on en fait de grandes & de petites, les grandes doivent contenir une livre de liqueur, elles ſervent pour donner les lavemens, les petites doivent contenir deux ou trois onces de liqueur, elles ſervent pour les injections qu'on fait dans la verge, dans la matrice, dans les playes.

Les ſeringues d'argent ſe trouvent rarement chez les Apoticaires, à cauſe de leur prix, ils ſe ſervent ordinairement de celles d'étain qui ſont auſſi bonnes. Celles de cuivre ne ſont guére uſitées à cauſe du verdet qui ſe forme dedans, & qui peut ſe mêler dans les liqueurs; on peut neanmoins les employer pour les injections vulneraires, où le verd de gris ne nuit point.

Eſpatules.

Les eſpatules ſont ou d'argent ou d'étain ſonnant, ou de fer ou d'acier, ou de cuivre, ou d'yvoire, ou de bois de gayac, ou de buis, ou de bois commun.

Les eſpatules d'argent ſont rares à cauſe de leur valeur, mais elles ſont plus propres que celles des autres métaux, parce qu'elles ne ſont point ſujettes à ſe roüiller, on les employe pour les confections cordiales; les eſpatules d'étain ſonnant peuvent ſuppléer à leur défaut.

Les eſpatules d'acier doivent être préferées à celles de fer, parce que la matiere en étant plus compacte, elle ſe roüille moins, & elle imprime par conſequent moins de ſa qualité aux medicamens, mais on les fait ordinairement de fer, & l'on en voit peu d'acier; à la verité la faute n'eſt pas grande, car ce métal ne peut communiquer aux remedes aucune qualité maligne.

Quant aux eſpatules de cuivre elles ne doivent point être employées pour les medicaments qui ſervent interieurement, parce qu'elles peuvent leur communiquer un

goût & une odeur de verdet qui ne leur convient point.

Les espatules d'yvoire sont fort propres pour les confections ; celles de gayac, de buis & de bois commun servent pour remuer & enfoncer les herbes & les autres ingrediens qui entrent dans les infusions ou dans les decoctions, pour tirer des pulpes.

Les bistortiers sont des rouleaux de bois qui servent pour mélanger les medicaments, & pour étendre les tablettes. Bistortiers.

Les rapes ou rapoires sont de fer blanc attachées sur du bois, on s'en sert pour raper l'agaric qu'on veut mettre en poudre, pour raper les fruits & les racines dont on veut tirer le suc. Rapes. Rapoires.

Les cuilleres sont d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de bois, de nacre de perles, d'yvoire, d'écaille de tortuë.

Les cuilleres d'or sont rares, à cause de leur valeur, celles d'argent supléent à leur défaut, les grandes cuilleres & les écumoires sont ordinairement de cuivre, mais ceux qui aiment la propreté & l'exactitude en ont d'argent, car le cuivre peut laisser de son odeur aux liqueurs où on le trempe.

Les cuilleres de fer à manche long servent souvent en Chymie, pour porter les matieres pulverisées dans les creusets rougis au feu.

Les cuilleres de bois peuvent servir pour tirer les pulpes.

Les cuilleres de nacre de perles, d'yvoire, d'écaille de tortuë sont fort propres à faire prendre des syrops, des potions, ou d'autres liqueurs aux malades.

Les biberons ou cuilleres couvertes sont d'argent, ou d'étain, ils servent pour faire prendre aux malades les bouillons, les tizanes, les remedes liquides, avec plus de facilité que par les écuëlles. Biberons cuilleres couvertes.

Les presses se font de differentes figures, leur matiere est toûjours du bois fort & compacte ; mais quand on veut presser des ingrediens dont le suc ou l'huile est difficile à détacher, on les met entre deux plaques de fer, ou de bois garnies de fer blanc ; on se sert aussi de plaques de bois de noyer simples, pour tirer les huiles d'amande, de noix, de ben, les sucs des plantes. On employe aussi une barre de fer ronde qu'on met dans les trous de la presse pour la faire tourner avec plus de force. Presses. Plaques. Barre de fer

On envelope les matieres qu'on veut passer, dans des toiles fortes. Toiles fortes.

Les étamines coupées en caré servent à couler les medecines, les émulsions, les tizanes. Etamines.

Les tamis sont couverts ou découverts ; les couverts sont de crin ou de soye, ils servent pour passer les poudres subtiles ; les découverts sont de crin, ils sont employez tantôt pour passer les poudres grossieres, comme les farines, les poudres sternutatoires, tantôt pour passer les pulpes. Tamis.

Les blanchets sont des morceaux de drap blanc taillez en carré, ils servent pour passer les syrops & les autres liqueurs qu'on veut clarifier. Blanchets.

Les chausses ou manches d'hypocras sont aussi faites de drap blanc, leur figure est large par haut & allant successivement en pointe comme un capuchon, afin que les liqueurs coulent plus facilement ; on les employe aux mêmes usages que les blanchets. Chausses ou manches d'hypocras.

Les languettes sont de petits morceaux de drap longuets & étroits, lesquels on fait tremper par un bout dans la liqueur qu'on veut filtrer, & dont l'autre bout pend dans un vaisseau qu'on a placé dessous, pour recevoir la liqueur qui tombe claire goutte à goutte, c'est une maniere de filtration. Languettes de drap à filtrer.

Le papier à filtrer doit être gris sans-colle, on l'appelle en latin *Charta emporetica*. Papier à filtrer. *Charta emporetica.*

Fourneaux. Les fourneaux qui servent en Pharmacie sont en partie ceux qu'on employe en Chymie : on peut les voir décrits & representez en figures dans mon Livre de Chymie.

Les dispensaires sont des especes de boëttes plates, carrées, sans couvercles, faites en façon de tiroirs ; ils servent pour contenir les ingrediens qui doivent entrer dans une composition, bien mondez, préparez, dispensez ou arrangez par ordre.

CHAPITRE VI.

Des Poids & des Mesures.

JE parleray premierement des Poids & des Mesures dont on se sert, & que les Apoticaires doivent avoir ; puis je traiteray de ceux qui ne sont plus en usage, mais qui se trouvent encore quelquefois dans les Livres.

Des Poids qui sont en usage.

LES Poids dont nous nous servons sont la livre, le quarteron, l'once, la dragme, le scrupule & le grain.

La livre marchande est de seize onces qui font deux marcs des Orfévres, mais la livre de medecine n'est que de douze onces, les Anciens la désignoient par *As* ou *Pondo*, mais les Modernes la désignent par ce caractere ℔j, pour la demi livre l'on met ℔ ß.

As. *Pondo.*

Quarteron. 4tar. j 4tar. ß

Le quarteron poids de marchand est de quatre onces, & poids de medecine, de trois onces ; il est désigné par 4tar j, le demi quarteron est désigné par 4tar ß.

Il faut remarquer que les livres marchandes des differentes Villes de France ne sont pas toûjours d'une égale pesanteur, car par exemple la livre de Roüen, pese plus que celle de Paris, & celle de Paris pese plus que celles du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, du Lionnois.

Once. ℥j ℥j

L'once est toûjours la seiziéme partie de la livre poids de marchand, & la douziéme partie de la livre poids de Medecine, ainsi l'on ne doit point admettre deux sortes d'onces, une de poids de Marchand & l'autre de poids de Medecine comme quelques-uns font ; car l'once de la livre du poids de Medecine est égale à celle du poids de Marchand. On désigne l'once en medecine par ce caractere ℥j & la demie once par ℥ ß, l'once est composée de huit dragmes.

Dragme. ʒj ʒj Gros.

La dragme est la huitiéme partie d'une once, désignée par ce caractere ʒj, qui est comme un 3. en chiffre, parce qu'elle est composée de trois scrupules ; la demi dragme est désignée par ʒ ß. on appelle aussi la dragme un gros, & le poids d'un écu d'or.

Le poids d'un écu d'or

Scrupule. ℈ ℈ Grain. gr. 1.

Le scrupule est la troisiéme partie d'une dragme, désignée par ce caractere, ℈ il est composé de vingt-quatre grains, le demi scrupule est marqué par ℈ ß.

Le grain est la vingt-quatriéme partie d'un scrupule désignée par gr. 1. On doit se servir de celuy qui est fait de leton, & qu'on employe dans le commerce, car quand on se sert des grains de blé ou des grains d'orge comme plusieurs font, on n'est pas bien sûr du poids, à cause que ces grains sont de pesanteurs differentes.

Des Poids des Anciens.

LES Poids dont les Anciens ſe ſervoient, mais qui ne ſont plus en uſage, ſont l'æreole, la ſilique, le danich, l'obole, le denier, l'aureus, l'exagium, le ſextula, le ſolidum, le ſilicus, le duella, le dupondium, le ſexcunx, le ſextans, le triens, le quadrans, le quincunx, le ſexunx, le ſeptunx, l'octunx, le dodrans, le dextans, & le deunx.

L'æreole appellée en Latin *æreolus*, *ſeu chalcus*, étoit autrefois un poids en uſage chez les Grecs, il étoit compoſé de deux grains. Æreolus Chalcus.

La ſilique appellée des Arabes *Kirat*, des Grecs *ceration*, & des Latins *ſiliqua*, étoit compoſée de quatre grains. Kirat, ceration, ſiliqua.

Le danich étoit un poids uſité ſeulement chez les Arabes, il étoit compoſé de huit grains. Danich.

L'obole appellée en Latin *Obolus*, & en Arabe *Onoloſat*, étoit compoſée de douze grains, c'étoit proprement le demi ſcrupule. Obolus, onoloſat.

Le denier appellé en Latin *Denarius*, étoit plus peſant chez les Medecins qu'il n'eſt chez les Orfévres, car il étoit compoſé de la ſeptiéme partie d'une once qui eſt quatre-vingt deux grains & deux ſeptiémes de grain, au lieu que chez les Orfévres, le denier n'eſt compté que pour deux ſcrupules, ou pour la douziéme partie d'une once. Les Romains confondoient autrefois le denier avec la dragme à cauſe du peu de difference qu'il y avoit, on déſignoit le denier par ce caractére * qui eſt une petite étoile ou par *Den.* 1. Denarius. Den. 1 *

Aureus, *exagium*, *ſextula & ſolidum*, étoient des poids d'une égale peſanteur, compoſés de quatre ſcrupules chacun. Aureus, exagium, ſéxtula, ſolidum.

Silicus ou *Aſſarius*, étoit compoſé de deux dragmes. Silicus, aſſarius.

Duella étoit compoſé de huit ſcrupules. Duella.

Dupondium étoit nôtre demi once. Dupondium.

Seſcunx ſeu *ſeſcuncia* étoit un poids peſant une once & demie. Seſcunx. Seſcuncia.

Sextans étoit compoſé de deux onces. Sextans.

Triens étoit compoſé de trois onces. Triens.

Quadrans étoit compoſé de quatre onces. Quadrans.

Quincunx étoit compoſé de cinq onces. Quincunx.

Sexunx étoit compoſé de ſix onces. Sexunx.

Septunx étoit compoſé de ſept onces. Septunx.

Octunx ſeu *bes*, ſeu *beſſis* étoit compoſé de huit onces. Octunx. Bes Beſſis.

Dodrans étoit compoſé de neuf onces. Dodrans.

Dextans étoit compoſé de dix onces. Dextans.

Deunx étoit compoſé d'onze onces. Deunx.

Chacun de ces poids étoient déſignés par deux ou trois des premieres lettres.

Des Meſures.

ON ne peut guere établir de regles generales à l'égard des meſures, parce qu'elles different en grandeurs & en noms dans les differentes Villes; les Apoticaires ne doivent s'en ſervir qu'aprés avoir peſé ce qu'elles peuvent contenir, encore ne ſera-ce que pour meſurer les liqueurs ordinaires, comme l'eau, les decoctions, les tizanes, l'huile d'olive, afin de n'être pas obligés d'avoir toûjours des balances à la main, pour des choſes où l'on n'a pas beſoin d'une regularité de poids tout-à-fait exacte: mais pour les autres liqueurs il vaut mieux que les Apo-

ticaires qui doivent être trés-exacts dans les doſes, employent les poids, que les meſures, car ces liqueurs étants de natures differentes plus ou moins rarefiées & legeres, ou plus ou moins fixes & peſantes, & par conſequent tenants des volumes differents en des poids égaux, on ſe tromperoit aiſément par les meſures : le ſyrop par exemple eſt plus peſant que l'eau, & il contient moins de volume, l'eau commune eſt plus peſante que le vin, le vin eſt plus peſant que l'huile, l'huile eſt plus peſante que l'eſprit de vin.

Des Meſures dont on ſe ſert à Paris pour les liqueurs.

LES Meſures dont nous nous ſervons à Paris ſont la pinte, la chopine, le demi ſextier, le poiſçon, le demi poiſçon.

Pinte. La pinte contient trente-une onces d'eau ; la meſure d'Allemagne eſt d'une pareille grandeur & d'un pareil poids.

Chopine. La chopine contient quinze onces & demie.

Demiſextier. Le demi ſextier contient huit onces d'eau.

Poiſçon. Le poiſçon contient quatre onces & une dragme d'eau.

Demi poiſçon. Le demi poiſçon contient deux onces & une demie dragme d'eau.

Cyathus. On ſe ſert auſſi du verre à boire ou du gobelet, appellé en Latin *Cyathus*, il contient une doſe de potion.

Cuillere. On employe encore la cuillere d'argent ordinaire pour doſer les ſyrops, les potions cordiales, elle contient environ demi once de liqueur, on deſigne cette doſe par

Cochlear. j *cochlear.* j.

On ordonne les Eſprits, les Elyxirs, les Eſſences par gouttes, qu'on deſigne par

Gut. *gut.*

Des Meſures des Anciens.

LES Meſures des Anciens qui ne ſont plus uſitées ſont le Congius, le Bicongius, le Tricongius, le Chus, le Chœnix, le Sextier, l'Hemine, le grand Myſtre, le petit Myſtre, l'Acetable, le Cyaté, le Quartarius, le Cheme.

Congius. Le Congius étoit une Meſure en uſage chez les Atheniens, elle contenoit dix livres de vin ou neuf livres d'huile, le Bicongius contenoit le double, & le Tricongius le triple, les Anglois ſe ſervent d'un Congius, qui ne contient que huit livres.

Chus. Le Chus contenoit huit livres de vin, ou ſept livres & un quart d'huile.

Chœnix. Le Chœnix contenoit quarante-quatre onces de vin, ou environ quarante onces d'huile.

Sextier. Chiſt. *Sextarius.* Le Sextier a été appellé des Arabes *Chiſt*, & des Latins *Sextarius*, à cauſe qu'il contenoit la ſixiéme partie du Congius, laquelle étoit une livre huit onces de vin, ou une livre & ſix onces d'huile.

Hemina. Cotyla. Hemyxeſton L'hemine appellée en Latin *Hemina* ou *Cotyla*, ou *hemyxeſton* étoit le demi ſextier.

Myſtrum magnum. Le grand Myſtre, appellé en Latin *Myſtrum magnum*, contenoit trois onces & huit ſcrupules de vin, ou trois onces d'huile.

Myſtrum parvum. Le petit Myſtre, appellé en Latin *Myſtrum parvum*, contenoit ſix dragmes & deux ſcrupules de vin, ou ſix dragmes d'huile.

Acetabulum. L'Acetable, appellé en Latin *Acetabulum*, contenoit deux onces & demie de vin, ou deux onces & deux dragmes d'huile.

Quartarius Le Quartarius contenoit deux acetables.

Cyathus. Le Cyate, appellé en Latin *Cyathus*, à cauſe de la reſſemblance qu'il avoit avec un

verre à boire, contenoit une once cinq dragmes & un ſcrupule de vin ; ou une once & demie d'huile.

Le Cheme contenoit deux petites cuillerées. *Chema.*

Outre ces Meſures les Anciens en avoient encore d'autres trés-grandes, comme l'Urne, l'Amphora, le Cadus, le Culeus. Grandes meſures des Anciens

L'Urne, appellée en Latin *Urna*, contenoit quarante livres de vin ou environ trente-cinq livres d'huile. *Urna.*

L'Amphora contenoit deux Urnes. *Amphora.*

Le Cadus, appellé en Grec *Ceramium* ou *Metretes*, contenoit une Amphore & demie. *Ceramium. Metretes.*

Le Culeus contenoit quarante Urnes.

Des Meſures de pluſieurs ingrediens.

LES Meſures des bois, des herbes, des fleurs & des ſemences ſont le faſcicule, la poignée & la pincée.

Le Faciſcule eſt ce que le bras plié en rond, peut contenir, on le marque par *faſc. j.* Faſcicule.

La poignée ou manipule eſt ce que la main peut empoigner, elle eſt deſignée par *Man. j.* ou *M. j.* Manipule.

La pincée ou pugille, eſt ce qui peut être pris avec les trois doigts ; elle eſt deſignée par *Pug. j.* ou par *p. j.* Pugillum.

La meſure des fruits & de pluſieurs animaux, ſe fait par le nombre qu'on deſigne par *N°.* ou par *Paires* deſignez par *Par.* Meſure des fruits. N. Par.

Quand on trouve dans les deſcriptions *Ana* ou a ā, il faut entendre de chacun, autant de l'un que de l'autre. Ana ā ā

Par Q. *S.* il faut entendre, une quantité ſuffiſante, ou autant qu'il en faut. Q. S. S. A.

Par *S. A.* ou *ex Arte*, il faut entendre, ſuivant les regles de l'Art. Ex Arte.

Par *B. M.* il faut entendre *Balneum Mariæ*, ou bain marie. B. M. ℞ V.

Par *B. V.* il faut entendre *Balneum Vaporis*, ou bain vaporeux.

SECONDE PARTIE.

CONTENANT

PLUSIEURS PETITES PREPARATIONS DE PHARMACIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Décoctions.

LE mot de Décoction vient du Verbe latin *Decoquere*, qui signifie cuire.

La Décoction se fait ou pour dissoudre les substances actives & utiles des mixtes dans une liqueur appropriée, ou pour cuire & ramolir ces mixtes, en sorte qu'on en puisse tirer les pulpes.

Les matieres qu'on employe ordinairement dans les Décoctions sont les animaux & les vegetaux; quelquefois aussi les mineraux, comme sont l'antimoine, le vif argent. Les liqueurs qui servent pour les cuire sont l'eau, le vin, le vinaigre, le laict, le petit laict.

Comme les décoctions doivent être differentes, suivant les differentes intentions qu'on a, il seroit difficile d'établir des regles touchant la proportion de l'eau & des ingrediens qu'on y fait boüillir. Ce qu'on peut dire en general, c'est que plus les drogues sont dures & compactes, plus il faut de liqueur pour les faire cuire.

La Décoction doit être quelquefois précedée de l'infusion, afin de donner assez de temps à la liqueur pour extraire la substance des mixtes, comme quand on fait la décoction des racines de sarcepareille, de squine, des bois de gayac, de buis.

On doit éviter autant que l'on peut de faire boüillir les Aromatiques, parce que leurs principes volatils qui sont les plus essentiels, se dissipent en boüillant. Il vaut mieux se contenter de les mettre infuser dans la liqueur chaude en un vaisseau bien couvert.

Modele d'une Décoction.

Lorsqu'on veut faire une décoction de plusieurs sortes d'ingrediens, on commence par faire boüillir l'orge, les raclures de corne de cerf & d'yvoire, la racine de gramen, pendant demi heure par un feu moderé; on y met ensuite les autres racines recemment ceüillies, comme celles de chicorée, d'oseille, lavées, mondées

de leurs cœurs ou cordes, & coupées par petits morceaux ; on les fait boüillir pendant un quart d'heure : on continuë par les fruits, aprés les avoir mondez ou de leur écorce ou de leurs graines, & coupez par morceaux s'ils sont gros : on y met ensuite les herbes hachées, & les semences concassées, puis les fleurs & la regliſſe qu'on laiſſe boüillir legerement : on renverſe le tout dans une terrine ou dans un baſſin d'étain où l'on a mis la canelle concaſſée, le ſantal citrin, le bois de saſſafras rapez, & les autres Aromates : on couvre le vaiſſeau, & quand la décoction eſt refroidie, on la coule avec expreſſion, & on la laiſſe repoſer, afin qu'elle ſe dépure & qu'elle devienne claire.

Si l'on veut employer dans une décoction, des Animaux, comme des écreviſſes, des grenoüilles, des viperes, il faut les y mettre dés le commencement, mais il faut toûjours éviter que la décoction ſoit faite à trop grand feu, de peur qu'il ne ſe faſſe une trop grande diſſipation des ſels eſſentiels & volatils.

Décoction Céphalique.

Prenez du guy de chêne, de la racine de pivoine mâle, & de benoîte de chacun ſix gros.

De l'ongle d'Elan rapée & des bayes de genievre, de chacun trois gros.

Des feuilles de ſauge, de bétoine, de marjolaine, de baſilic, de chacun une poignée.

Des fleurs de ſtœcas, d'œillet, de muguet, & de tillot, de chacun une pincée.

L'on fera cuire toutes ces drogues ſelon l'art, dans trois pintes d'eau commune.

REMARQUES.

On rapera le pié ou l'ongle d'élan, on coupera par petits morceaux le guy de cheſne & les racines, on les fera boüillir en trois pintes d'eau commune par un feu moderé juſqu'à diminution d'environ la troiſiéme partie de la liqueur ; puis on y adjoûtera les bayes concaſſées, les herbes, les fleurs qu'on ne fera boüillir qu'un boüillon, de peur que leur odeur ne ſe diſſipe, on verſera le tout dans un baſſin d'étain ou dans une terrine qu'on couvrira ; on coulera la décoction quand elle ſera refroidie, on la laiſſera dépurer, & l'on s'en ſervira ; elle ne peut être gardée ſans ſe corrompre, que deux jours, en temps chaud, encore faut-il la mettre à la cave dans un vaiſſeau bien bouché, & quatre jours en temps froid.

Elle eſt propre pour les maladies du cerveau, comme pour l'Epilepſie, l'Apoplexie, la Lethargie ; la doſe en eſt depuis deux onces juſqu'à ſix. Vertus. Doſe.

Décoction Cordiale.

Prenez des racines de ſcorſonnaire, du ſceau de Salomon, de chiendent, de tormentille, de chacunes demi once.

Des feuilles de borrache, de greſle aceteux, de capillaire, autrement dite ſcolopendre vulgaire, de chacun une poignée.

Des fleurs de bugloſe, de violettes, de roſes, de roſée du ſoleil, de chacun une pincée.

De la regliſſe bien ratiſſée, trois dragmes.

Que tout cela ſoit cuit ſelon l'art, dans trois pintes d'eau de fontaine, juſqu'à la conſomption du tiers.

REMARQUES.

On coupera les racines par morceaux, on les concaſſera & on les mettra boüillir

dans l'eau environ demie-heure, on y adjoûtera les feuilles hachées, puis les fleurs, & enfin la regliſſe ratiſſée & concaſſée ; quand la décoction aura encore boüilli un quart d'heure, on la retirera de deſſus le feu, on la laiſſera refroidir à demi ; puis on la coulera par un linge, ou par un blanchet ſi l'on veut qu'elle ſoit plus claire.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cœur, pour réſiſter à la malignité des humeurs ; la
Doſe. doſe en eſt depuis deux onces juſqu'à ſix.

Décoction Pectorale.

Prenez des Ecreviſſes de riviere au nombre de huit.
De l'orge mondé, des racines de Tuſſilage, d'Althea, de grande conſoude de chacunes ſix dragmes.
Des jujubes, & des raiſins ſecs mondez de leurs pepins, de chacun demi once.
Feuilles de Pulmonaire, de Capillaire, d'Hyſope, de ſcabieuſe, de chacunes une poignée.
De la regliſſe ratiſſée & concaſſée, demi once.
Que tout cela boüille dans quatres livres ou deux pintes d'eau commune, juſqu'à la conſomption du tiers.

REMARQUES.

On nettoyera les racines, on les coupera par morceaux, & on les fera boüillir avec l'orge dans l'eau, environ un quart d'heure, on y adjoûtera les jujubes ouvertes, les raiſins mondez de leurs pepins, on continuera la coction encore un quart d'heure, puis on y mettra les herbes mondées & lavées, & enfin la regliſſe ratiſſée & bien concaſſée ; on retirera la décoction de deſſus le feu quand il y aura environ un tiers de l'humidité conſumée, & lorſqu'elle ſera refroidie à demi., on la coulera pour s'en ſervir.

Elle eſt propre pour adoucir & épaiſſir les ſeroſitez acres qui deſcendent du cerveau ſur la poitrine ; la doſe en eſt depuis deux onces juſqu'à ſix.

Décoction blanche de Sydenham.

Prenez de la corne de Cerf calcinée en blancheur, & de la mie de pain blanc, de chacun deux onces.
Que cela ſoit mit dans trois chopines d'eau de fontaine réduites à une pinte, après quoy on y diſſoudra du ſucre blanc autant qu'il ſera neceſſaire pour donner à la liqueur un goût agreable.

REMARQUES.

On calcinera de la corne de cerf en blancheur, on la pulveriſera, & on la mêlera avec de la mie de pain blanc, on mettra boüillir le mêlange dans de l'eau à diminution du tiers, on coulera la décoction, & l'on y diſſoudera du ſucre fin, la quantité qu'il en faudra pour luy donner un goût agreable.

Vertus. Elle eſt propre pour la dyſenterie, pour la diarrée, le teneſme, le crachement de ſang, la toux ſeche & acre, & pour les debords du cerveau, il faut en uſer à ſon boire ordinaire.

La mie de pain & la corne de cerf donnent à cette décoction une couleur blanchâtre, d'où vient qu'on l'appelle *décoction blanche*, elle eſt en uſage en Angleterre.

Le ſucre n'y eſt adjoûté que pour le bon goût, ceux qui ne l'aimeront point, pourront s'abſtenir d'y en adjoûter.

On pourroit en place de ſucre, employer du ſyrop de grande conſoude, il ſeroit plus convenable pour les maladies dans leſquelles on donne cette décoction.

Décoction amere.

Prenez des ſommitez de petite centaurée, des feuilles d'aigremoine, & des fleurs de

camomille, de chacun une demi poignée.
De la racine de gentiane, deux dragmes
Des semences de chardon benit, & de citron de chacunes un gros & demi.
Des fleurs de soucy, deux pinsées.
Du vin blanc, & de l'eau de fontaine, de chacun trois demiſextiers.
Faites bouillir le tout juſqu'à diminution de la moitié, puis coulez.

REMARQUES.

On concaſſera les ſemences, on coupera la racine de gentiane par petits morceaux, on les mettra boüillir enſemble dans l'eau, puis on y adjoûtera les ſommitez, les feuilles, les fleurs & le vin blanc, on continuera la coction juſqu'à diminution d'environ la moitié de l'humidité, & on la coulera avec expreſſion.

Décoction amere purgat.

Si l'on veut rendre cette décoction purgative, on y mettra infuſer chaudement pendant un jour, ſix dragmes de ſenné, une dragme de rhubarbe, & quatre ſcrupules de ſel de petite centaurée.

Vertus.

Elle eſt propre pour chaſſer les fiévres intermittentes, pour tuer les vers, pour purifier le ſang; on en prend deux fois le jour, un verre à chaque doſe, matin & ſoir.

La petite centaurée ſeule ſeroit capable de rendre la décoction fort amere; la racine de gentiane & les ſemences luy communiquent auſſi quelque amertume.

Nous voyons ſouvent que les remedes amers ſont febrifuges; la raiſon en eſt que la ſubſtance ſaline & ſulphureuſe qui compoſe l'amer, eſt propre à rarefier ou à diſſoudre les matieres groſſieres, qui ſont les obſtructions & la cauſe de la fiévre.

Décoction Antiſcorbutique.

Prenez des écreviſſes de riviere au nombre de douze.
Des racines de chiendent, de petit houlx, de fougere mâle, de chacunes une once.
Des feuilles de cochlearia, de creſſon alenois, & de cerfeuil, de chacunes une poignée.
Des feuilles d'ache & de roquete, de chacunes demi poignée.
De la regliſſe bien ratiſſée, ſix dragmes.
Du bois de ſaſſafras, trois dragmes.
Que le tout bouille en trois pintes d'eau commune, juſqu'à la conſomption du tiers.

REMARQUES.

On mondera les racines, on les concaſſera, & on les coupera par morceaux, on les fera bouillir dans l'eau avec les écreviſſes pendant trois quarts d'heure, enſuite l'on y adjoûtera les herbes hachées, & enfin la regliſſe: Quand la décoction ſera réduite aux deux tiers, on la retirera du feu, on y jettera le ſaſſafras rapé ou inciſé menu, on la couvrira, & quand elle ſera refroidie à demi, on la coulera avec expreſſion.

Elle eſt propre pour exciter l'urine, pour remedier au ſcorbut; la doſe en eſt depuis deux onces juſqu'à ſix.

Vertus. Doſe.

Décoction ſudorifique ou préſervative.

Prenez des racines de ſarſepareille, deux onces.
De celle d'eſquine, une once;
De celle de contrahyerva, & de gayac de chacunes demi once;
De l'antimoine crud groſſierement pilé, & enfermé dans un noüet, quatre onces.
Que tout cela infuſe dans quatre pintes d'eau commune, pendant douze

heures sur les cendres chaudes, & qu'on le fasse ensuite bouillir jusqu'à la consomption du tiers, sur la fin on y ajoûtera six onces de reglisse concassée & bien ratissée, avec trois gros de bois de sassafras.

REMARQUES.

On fendra la sarsepareille en deux, & on la coupera par petits morceaux, on coupera aussi les autres racines, & l'on concassera le tout dans un mortier, on envelopera l'antimoine grossierement pulverisé, dans un noüet, on le mettra avec le gayac rapé & les racines concassées dans un coquemart de terre, on versera l'eau dessus, on couvrira le vaisseau, & on le mettra en digestion sur les cendres chaudes ou proche d'un petit feu pendant dix ou douze heures; on fera boüillir ensuite la décoction jusqu'à la diminution du tiers, on y adjoûtera sur la fin le sassafras rapé & la reglisse bien concassée. Quand la décoction sera à demi refroidie on la coulera avec expression, & l'ayant laissée reposer, on la passera par un blanchet pour la rendre claire.

Vertus. Elle est propre pour les rhumatismes, pour dessecher ou chasser par transpiration les humeurs nuisibles du corps; elle arrête la gonorrhée; la dose en est depuis deux onces jusqu'à six ou une verrée, on en prend trois ou quatre fois par jour.

Dose.

* Si aprés l'expression des drogues qui ont servi à faire la décoction, on remet ces mêmes drogues boüillir environ demi heure dans cinq ou six livres d'eau, l'on aura une décoction legere ou peu chargée, qu'on appelle en Latin *Bochetum*, & en François Bouchet, on s'en sert pour le boire ordinaire.

Bouchet. *Bochetum.*

Décoction commune d'un Clystere émollient.

Prenez des feuilles de mauve, de guimauve, parietaire, violiers, mercuriale, seneçon de chacun une poignée.

Des Fleurs de camomille & de melilot, de chacun une demi poignée.

Que le tout boüille dans quatre pintes d'eau commune jusqu'à la consomption du tiers, aprés cela que l'on coule cette décoction, & qu'on en fasse l'expression.

REMARQUES.

On incisera les herbes, on les mettra boüillir avec les fleurs dans l'eau jusqu'à consomption du tiers, on retirera la décoction de dessus le feu, & quand elle sera presque refroidie on la coulera.

Vertus. Elle amolit les humeurs & les dispose à l'évacuation.

Si l'on veut que la décoction soit plus rafraichissante, on y adjoûtera de la chicorée, du concombre, de la laictuë, du pourpier: si l'on veut qu'elle soit hysterique, on y adjoûtera des feuilles de matricaire, d'armoise, de ruë, les fleurs de sureau; si l'on veut qu'elle soit carminative, on y adjoûtera de l'anis, du fenoüil, de la coriandre, du geniévre, de la mente, de l'origan.

Décoction déterſive pour les Clysteres.

Prenez de l'orge entier, du son de froment, des feuilles d'aigremoine, de renoncée, de boüillon blanc, de plantain, de chacun une poignée,

Des Roses deux pincées.

Graine de lin deux dragmes.

Faites

Faites cuire dans deux pintes d'eau commune, juſqu'à la conſomption du tiers.

REMARQUES.

On mettra boüillir enſemble dans l'eau tous les ingrediens confuſément juſqu'à ce qu'ils ſoient cuits, on coulera la décoction avec expreſſion pour s'en ſervir.

Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre.

On fait quelquefois les décoctions déterſives dans du laict, quelquefois dans du boüillon d'une tête de mouton cuite avec ſa peau, & quelquefois dans du boüillon de tripes.

CHAPITRE II.

Des Tizanes.

LE nom de Ptiſane ou Tizane eſt tiré du verbe Grec πτίσσειν, qui ſignifie ſeparer l'écorce, parce que la tizane des Anciens étoit faite avec l'orge mondée ou ſeparée de ſon écorce; mais la tizane des Modernes eſt faite avec l'orge entiere.

La tizane differe de la décoction ſeulement, en ce qu'elle n'eſt pas ſi chargée de drogues, car comme elle eſt employée pour le boire ordinaire, on la rend le moins deſagreable qu'on peut.

Tizane commune.

Prenez de l'orge entiere bien nette une poignée.

Qu'on la faſſe boüillir dans deux pintes d'eau commune, juſqu'à la conſomption du tiers. Aprés cela adjoûtez y une demi once de regliſſe concaſſée & bien ratiſſée, dont on fera une tizane ſelon l'art.

REMARQUES.

On nettoyera l'orge de ſes impuretez, on la lavera dans de l'eau, puis l'ayant laiſſée égouter, on la fera boüillir dans l'eau juſqu'à diminution du tiers, on verſera cette décoction toute bouillante, dans une terrine où l'on aura mis la regliſſe ratiſſée & bien concaſſée, on la laiſſera refroidir, & on la coulera.

Elle deſaltere, elle rafraichit, elle adoucit l'acreté des humeurs, elle tempere la fiévre, elle modere le rhume; on en donne aux malades pour leur boire ordinaire. Vertus.

Il n'eſt pas beſoin que la regliſſe boüille dans les tizanes, elle communique aſſez facilement ſa ſubſtance par la ſeule infuſion. De plus en boüillant elle donneroit à la tizane une eſpece d'amertume deſagreable, principalement ſi elle étoit recente.

On peut rendre la tizane citronnée en mettant tremper avec la regliſſe un citron coupé par tranches. Quelquefois on y adjoûte auſſi quelques grains de coriandre, ou un petit morceau de canelle. Tizane citronnée.

Si l'on veut que la tizane ſoit un peu aperitive, on employe à la place de l'orge, la racine de gramen, on y met même bien ſouvent l'un avec l'autre, mais la plûpart de ceux qui font un grand débit de tizane, ne l'a font point par décoction, ils ſe contentent de mettre tremper de la regliſſe dans de l'eau, ſoit afin de priver la tizane du goût fade qu'elle acquiert en boüillant, ſoit afin d'y gagner davantage.

Tizane pectorale.

On peut rendre la tizane plus pectorale, en y adjoûtant des jujubes, des raisins, des pommes.

Tizane aperitive.

Prenez des racines de chiendent, d'althea, & de fraisier, de chacunes une once. Qu'elles bouillent dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consomption du quart, aprés quoi on y ajoûtera demi once de reglisse concassée & bien ratissée, pour faire une tisane selon l'art.

REMARQUES.

On nettoyera, on écrasera les racines, on les coupera par petits morceaux, & on les fera boüillir dans l'eau jusqu'à diminution du quart, on versera la décoction boüillante dans une terrine où l'on aura mis la reglisse ratissée & bien concassée, on la laissera refroidir & on la coulera.

Elle est propre pour faire uriner, pour adoucir les acretez des reins & de la vescie, pour faire couler les chaudepisses, & pour en ôter l'inflammation ; on s'en sert pour le boire ordinaire.

On pourroit adjoûter à cette ptisane plusieurs autres racines aperitives de même vertu, mais on feroit une décoction desagreable, au lieu d'une ptisane.

Vertus.

On peut aussi adjoûter, quand on le jugera à propos, une dragme de crystal mineral ou d'autre sel aperitif sur chaque pinte de la ptisane, pour qu'elle soit plus diuretique.

Tizane astringente.

Prenez de l'orge entier deux onces.
De la raclure de corne de cerf, une once.
De la racine de tormentille, demi once.
Des fruits d'épine-vinette, une poignée.
Que ces simples bouillent dans six livres d'eau commune jusqu'à la consomption du tiers, pour en faire une tizane selon l'art.

REMARQUES.

On nettoyera l'orge de ses ordures, on la lavera, & on la mettra boüillir dans l'eau avec de la raclure de corne de cerf & la racine de tormentille concassée, aprés demi-heure de coction on y adjoûtera les fruits d'épine-vinette, on fera boüillir encore la liqueur environ un quart d'heure, puis on la laissera refroidir, & on la coulera.

Vertus.

Elle est bonne pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies ; on s'en sert pour le boire ordinaire.

Ceux qui aimeront la reglisse, pourront en adjoûter dans cette ptisane.

On peut aussi la rendre plus astringente en la faisant avec de l'eau ferrée au lieu d'eau commune.

CHAPITRE III.

Des Infusions.

LE mot d'infusion vient du verbe latin *infundere*, qui signifie mettre tremper.

On fait infuser les drogues, ou pour les ramolir, comme quand on met tremper les dactes dans l'hydromel, ou pour les corriger en diminuant leur acreté, com-

me quand on met infuſer la racine d'éſula dans le vinaigre, ou pour extraire leur ſubſtance & leur vertu, comme quand on met infuſer dans de l'eau commune ou dans des ſucs, le ſenné, la rhubarbe, les myrabolans, l'agaric.

Les liqueurs qu'on employe ordinairement pour les infuſions, & qu'on appelle en terme de Chymie *Menſtrues*, ſont les eaux communes & diſtillées, le petit laict, les ſucs des plantes, la pluye, la roſée, les vins, l'eau de vie, l'eſprit de vin, le vinaigre diſtillé ou non diſtillé. Menſtruës.

On ne peut donner de regles certaines pour les proportions des drogues ſeches & des liqueurs, parce que les infuſions de même que les décoctions ſe font differemment ſuivant les differentes intentions des Medecins, quelquefois legeres & quelquefois fortes; mais l'on doit ſçavoir que la liqueur ne pouvant s'empreindre que de la quantité de ſubſtance qu'il luy faut pour remplir ſes pores, il eſt inutile d'y mettre infuſer plus qu'une certaine quantité de drogues. C'eſt neanmoins à quoy n'ont pas fait de reflexion pluſieurs Auteurs qui farciſſent tellement leurs décoctions & leurs infuſions de drogues, qu'il y en auroit quatre fois autant que la quantité de liqueurs qu'il demandent pourroit contenir.

Pour faire les infuſions avec prudence & utilité il faut connoître la nature de la ſubſtance de la drogue qu'on veut infuſer, afin de luy donner un diſſolvant convenable: toute liqueur n'eſt pas capable d'extraire les vertus de tous les mixtes: l'eau par exemple, eſt ſuffiſante pour tirer les ſubſtances du ſenné, de la rhubarbe, des tamarinds; mais elle n'eſt pas propre pour recevoir celles du jalap, du turbith, il faut pour ces mixtes reſineux, des liqueurs ſulphureuſes, comme l'eau de vie, l'eſprit de vin ou autres, qui ſoient de nature à diſſoudre les reſines; l'eau détache bien de l'antimoine quelque petite quantité de ſoufre diaphoretique quand on le met infuſer ou boüillir dedans; mais ſi l'on veut tirer la qualité vomitive de ce mineral, laquelle conſiſte dans un ſoufre ſalin, il faut le mettre infuſer dans le vin qui eſt un diſſolvant ſulphureux & ſalin. Le Mars ſi l'on en veut tirer quelque vertu, doit être infuſé dans une liqueur acide, & ainſi des autres; C'eſt ce que la Chymie apprend beaucoup mieux que la Pharmacie Galenique. Reflexions ſur les infuſions.

Le temps qu'on employe aux infuſions n'eſt point limité, car comme les mixtes ſont plus ou moins durs, & leurs principes plus ou moins aiſez à détacher, il faut auſſi y employer des eſpaces de temps plus ou moins longs.

Infuſion purgative commune.

Prenez du ſenné mondé trois dragmes.
Du ſel de tartre un ſcrupule,
Mettez l'un & l'autre infuſer chaudement pendant toute la nuit dans un demi-ſextier d'eau commune, aprés quoy on coulera, & on exprimera cette infuſion pour une doſe.

REMARQUES.

On aura de bon ſenné du Levant, on le mondera de ſes petits bâtons & de ſes feüilles jaunes & noires s'il y en a, on le mettra dans un pot de fayance avec le ſel de tartre, on verſera deſſus ſix onces d'eau chaude, on couvrira le pot. On le placera ſur les cendres chaudes pour l'y laiſſer pendant la nuit. Le lendemain matin on fera fremir l'infuſion ſur le feu, & on la coulera par une étamine avec expreſſion.

Elle eſt purgative. On croit que le ſenné purge plus de mélancolie que d'autres humeurs. Vertus.

Trois gros de ſenné ſont ſuffiſants pour empreindre ſix onces d'eau, & quand on y en mettroit davantage, l'eau ne tireroit pas plus de teinture, parce qu'une quantité de liqueur ne peut recevoir qu'une certaine quantité de ſubſtance comme il a été dit. Si à la place d'eau, l'on ſe ſert d'une décoction, il ſe diſſoudra moins de la ſubſtance du ſenné, parce que l'eau de la décoction ſera déja empreinte de quelqu'autre ſubſtance. Or comme le principal but qu'on a quand on donne l'infuſion de ſenné eſt de purger, il vaut mieux ſe ſervir de l'eau commune en cette occaſion que d'une décoction.

La doſe du ſenné dans les infuſions n'eſt pas toûjours égale, car quelquefois on n'y en met que deux gros, quelquefois un gros & demi, & quelquefois un gros, ſelon l'intention qu'on a de purger plus ou moins fort.

Il eſt bon de faire fremir l'infuſion ſur le feu, ou même de la faire boillir legerement, avant que de la couler, pour faciliter le détachement de la ſubſtance du ſenné.

Effets du ſel de tartre dans cette infuſion.

Le ſel de tartre eſt adjoûté icy pour ſervir de vehicule & de correctif, car non ſeulement il rend l'eau plus penétrante pour tirer la teinture du ſenné, mais auſſi il rarefie & diſſout la ſubſtance viſqueuſe qui ſe ſepare de cette feuille, & il empêche par conſequent qu'elle ne s'attache comme une colle contre les membranes interieures des inteſtins & n'y cauſe des picotements ou des irritations qu'on appelle tranchées.

Correctifs du ſenné employez par les Anciens,

On peut à la place du ſel de tartre employer le ſel polychreſte, ou le cryſtal mineral, ou le tartre ſoluble, appellé vulgairement ſel vegeral; mais de tous les ſels les Alkalins ſont les plus propres à diſſoudre les ſubſtances huileuſes qui font les teintures, & à empêcher les tranchées. Les Anciens qui de leur temps n'avoient gueres les ſels en uſage dans la Medecine, employoient pour corriger le ſenné les drogues carminatives ou propres pour chaſſer les vents, comme l'anis, le fenoüil, la coriandre, la canelle, l'écorce de citron, l'écorce d'orange, le gingembre qui ne produiſoient pas un grand effet.

On fait quelquefois infuſer le ſenné à froid, & l'on y adjoûte pour corriger ſon mauvais goût, du citron ou de l'orange, de la pimprenelle.

On met auſſi infuſer aſſez ſouvent avec le ſenné, de la rhubarbe, de l'agaric, des myrabolans, des tamarinds.

Si le ſenné purge plûtôt la mélancolie qu'une autre humeur, c'eſt parce qu'étant compoſé de parties fixes, il a plus de diſpoſition à s'attacher à cette humeur qui eſt fixe & terreſtre.

Teinture de Roſes.

Prenez des roſes rouges deſſechées, demi once.
De l'eſprit de vitriol, demi dragme.
Que cela ſoit infuſé chaudement dans une chopine d'eau pendant quatre à cinq heures, aprés quoi l'infuſion ſera coulée.

REMARQUES.

On aura de belles roſes ſeches, on les mettra dans un pot de fayance ou de terre verniſſée, on verſera deſſus deux livres d'eau bouillante, on couvrira le pot, & aprés une heure d'infuſion on le découvrira, & l'on verſera dans la liqueur goutte à goutte l'eſprit de vitriol, & en même temps elle prendra une belle couleur rouge; on remettra le couvercle ſur le pot, & on laiſſera la matiere encore trois heures en infuſion, puis on la coulera, ce ſera la teinture de roſes; on y peut mêler du ſucre ou du ſy-

rop de roſe ſeche pour la rendre plus agreable.

Elle eſt propre pour arrêter les diarrhées, la dyſenterie, le crachement de ſang & les autres hemorrhagies ; elle arrête auſſi les gonorrhées & les fleurs blanches des femmes ; on la prend en maniere de tizane, une verrée à chaque fois. Vertus.

Si l'on veut rendre la teinture de roſe plus aſtringente, il faudra mettre infuſer les roſes dans une decoction de raclure de corne de Cerf faite en eau ferrée ; on peut auſſi y adjoûter des balauſtes ou de l'ecorce de grenade.

Les roſes rouges ſeches ſont preferables aux recentes pour la teinture de roſe, parce qu'elles ſont plus aſtringentes ; mais quand elles ſeroient moins bonnes, on ſeroit obligé de s'en ſervir au défaut des roſes recentes qu'on ne peut pas avoir toute l'année.

La teinture de roſe ne peut être gardée qu'un jour ou deux en Eté, & deux ou trois en Hyver.

Je laiſſe infuſer les roſes quelque temps avant que d'y mêler l'eſprit de vitriol, afin que l'eau ayant eu le temps de diſſoudre une partie de la ſubſtance des roſes, l'Acide trouve ſur quoy agir ; car quand on met l'eſprit de vitriol en même temps que les roſes dans l'eau, la teinture ne ſe colore pas tant, & la raiſon de cette difference d'effets, vient de ce que l'acide du vitriol n'agit pas ſeulement, en ſervant de vehicule à l'eau, pour tirer la teinture des roſes, mais auſſi il penetre, il inciſe & il rarefie les particules de la roſe, leſquelles ſont déja ſuſpenduës dans les pores de l'eau, & il les fait paroître avec plus d'éclat. Ce qui prouve bien ce raiſonnement eſt que ſi par curioſité, l'on ôte les roſes infuſées de dedans la liqueur avant que d'y verſer l'eſprit de vitriol, cet acide agira auſſi bien ſur l'infuſion coulée, & lui donnera une auſſi belle couleur que ſi les roſes y étoient encore.

On peut à la place de l'eſprit de vitriol, employer l'eſprit de ſucre, ou l'eſprit de nitre dulcifié, ou l'eſprit de ſel, ou les ſucs de berberis, de groiſeille ; mais il en faut mettre une plus grande ou une plus petite quantité ſuivant la force de l'acide.

On peut augmenter la quantité des roſes rouges dans l'infuſion, mais la teinture en ſera moins agreable au goût, ce qui eſt conſiderable en une liqueur qu'on fait ſouvent prendre aux malades en place de tizane pour leur boiſſon ordinaire.

CHAPITRE IV.

Des Apozemes.

LE mot d'Apozeme vient du Grec ἀπὸ & ζεῶ *ferveo.*

Les Apozemes ſont de ſortes decoctions de pluſieurs eſpeces de racines d'herbes, de fleurs, de fruits, de ſemences, & autres parties de plantes, appropriées en vertus aux maladies pour leſquelles on les donne ; on rend quand on veut ces Apozemes purgatifs, en y faiſant infuſer des drogues purgatives, comme on verra dans la ſuite.

Apozeme alterant & aperitif.

Prenez des racines de chiendent, de petit houlx, d'aſperges, d'arreſte-bœuf, & du tartre blanc, de chacune demi once.

Des fruits d'alkekenge, de roſes de chien, de pois chiches, & de la ſemence de grémil, de chacun trois dragmes.

Des feuilles de chicorée, parietaire, langue de cerf, de perſil, d'ache, & de cerfeuil, de chacunes demi poignée.

Que ces ſimples aprés avoir bouilli dans trois pintes d'eau commune, ſoient réduites au tiers, & enſuite paſſer. cette décoction & l'exprimer.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſierement le tartre blanc, on nettoyera bien les racines, on les concaſſera, on les coupera par morceaux, & l'on fera boüillir le tout enſemble dans l'eau environ demi heure ; enſuite l'on y ajoûtera les fruits qu'on aura ouverts, les poix chiches & la ſemence de milium ſolis qu'on aura concaſſez : Quand la décoction aura encore bouilli un quart d'heure, on y mêlera les herbes inciſées : on achevera de faire cuire le tout juſqu'à diminution d'environ le tiers de l'humidité, puis on retirera la décoction de deſſus le feu, & lorſqu'elle ſera à demi refroidie on la coulera & l'on exprimera les ingrediens ; on laiſſera repoſer la liqueur coulée, on la paſſera par un blanchet, pour la rendre claire, c'eſt l'Apozeme.

Vertus. Doſe. Il eſt propre pour lever les obſtructions du foye, de la rate, du menſetere, de la matrice, pour la pierre, pour la gravelle, la doſe en eſt une verrée.

On pouroit ajoûter à cette décoction d'apozeme, les écreviſſes, les écorces de tamariſc, de capryer & pluſieurs autres ingrediens de la même vertu, mais cette deſcription n'eſt qu'un modele, c'eſt au Medecin à juger dans les occaſions de ce qu'il y faudra adjoûter ou diminuer.

Je n'employe pas une auſſi grande quantité des ingrédiens pour la quantité d'eau, comme on a coûtume de faire dans les deſcriptions d'Apozemes, mais je ſuis ſeur que les deux pintes de décoction qui peuvent reſter, ſeront auſſi empreintes de la ſubſtance des drogues qu'elle peuvent l'être, & en effet, à quoi ſerviroit d'en mettre davantage ?

On peut faire ſur ce modele des Apozemes pectoraux avec des drogues pectorales ; des Apozemes cephaliques avec des drogues cephaliques ; des Apozemes hyſteriques avec des drogues hyſteriques.

Apozeme, ou bouillon amer.

Prenez des racines de chicorée ſauvage deux onces, de gentiane une dragme, du quinquina, demi dragme.

Feuilles de Pervenche & de fumeterre, de chacune une poignée ; fleurs de petite centaurée & de millepertuis, de chacune une demi poignée.

Faites boüillir ces drogues dans deux pintes d'eau commune juſqu'à la conſomption du quart, puis coulez & exprimez, & dans la colature faites infuſer de la rhubarbe choiſie coupée menu & miſe dans un nouet, deux gros ; enſuite diſſolvez du ſyrop d'abſynthe, trois onces, & du tartre martial ſolutif, deux gros, dont vous ferez un Apozeme.

REMARQUES.

On coupera les racines par morceaux, on concaſſera le quinquina & on les mettra bouillir enſemble dans de l'eau, on y adjoûtera les herbes inciſées, & enfin les fleurs ; on fera cuire le tout juſqu'à conſomption d'environ le quart de l'humidité, on coulera la décoction avec forte expreſſion, on y fera infuſer la rhubarbe coupée menu & enveloppée dans un noüet de toile déliée, & l'on y diſſoudra le ſyrop d'abſinthe & le tartre martial ſoluble : On laiſſe le noüet dans la décoction juſqu'à ce qu'elle ſoit tout-à-fait employée, on appelle vulgairement cette eſpece de décoction ou apozeme, boüillon amer, il eſt trés bon pour fortifier un eſtomach trop relâché ou rempli de glaires, il leve les obſtructions, il guérit les fiévres intetmittentes, il excite l'appetit ; on en prend le matin & le ſoir un petit verre chaud, & l'on continuë pluſieurs jours de ſuite. Le premier jour il ſemble difficile à boire & de mauvais goût, mais les jours ſuivants, on s'y accoûtume.

Bouillon amer.

On fait encore au bain marie un boüillon amer en la maniere ſuivante :

Bouillon amer fait au bain marie.

Prenez deux livres de ruëlle de veau nettoyée de ſa peau & de ſa graiſſe, & coupée par petites tranches, des feuilles & racines de chicorée ſauvage & de cerfeuil de chacun ſix poignées, de creſſon d'eau & de fumeterre de chacun trois poignées, de racine de gentiane une once, de rhubarbe trois dragmes, de fleurs de petite centaurée une poignée, des bayes de genievre deux onces, du tartre martial ſoluble demi once ; on mondera & l'on coupera par petits morceaux les racines, on enveloppera la rhubarbe dans un noüet, on inciſera les herbes & les fleurs, on concaſſera les bayes, on mêlera le tout enſemble dans un pot de terre avec le tartre martial, on y adjoûtera cinq ou ſix onces d'eau, on couvrira le pot & l'on en bouchera les jointures avec du plâtre, on le mettra boüillir au bain marie pendant ſix ou ſept heures, puis on coulera avec forte expreſſion tout ce qui ſera dedans, on y adjoûtera quatre onces de ſyrop d'abſinthe ; & l'on aura un boüillon amer dont on prendra un petit verre à chaque doſe, deux ou trois fois par jour.

Doſe.

Il a les mêmes vertus que le précedent, & il eſt un peu nouriſſant, il eſt bon pour l'hydropiſie, pour la jauniſſe, pour la retention des menſtruës, pour le ſcorbut.

Vertus.

Apozeme ou bouillon rouge.

Prenez des racines de chicorée ſauvage, de celles d'oſeille longue, de celles de fraizier, de la regliſſe ratiſſée, de chacune ſix gros.

Des feuilles d'aigremoine, de pimprenelle, d'adiantum ou petite capillaire & de fumeterre, de chacunes une poignée.

Faites bouillir le tout ſelon l'art, dans trois pintes d'eau commune, juſqu'à la conſomption du quart, puis coulez.

REMARQUES.

On nettoyera bien & l'on mondera les racines de chicorée, de fraizier & d'oſeille ; on les coupera par morceaux, & on les mettra boüillir dans l'eau, on y ajoûtera les herbes hachées & enfin la regliſſe concaſſée, pour faire une décoction qu'on coulera quand elle ſera refroidie ſans la preſſer ; on l'appelle boüillon

rouge, on y peut diſſoudre, pour la rendre plus agreable, quatre onces de ſyrop de pomme ſimple, & ſi l'on veut la rendre plus aperitive, trois dragmes de ſel vegetal.

Bouillon rouge. Cet apozeme eſt aperitif, humectant, propre pour lever les obſtructions du foye, de la ratte, pour la jauniſſe, on en boit trois ou quatre verres le jour entre les aliments.

Vertus, Doſe.

Apozeme cephalique purgatif.

Prenez des racines de benoite, de pivoine mâle, & du Gui de cheſne, de chacun demi once.

Des feuilles de betoine, de roſmarin, & de ſauge, de chacunes demi poignée.

Que cela boüille dans deux pintes d'eau commune juſqu'à la conſomption du quart. Faites enſuite la colature ſans expreſſion.

Puis faites-y infuſer pendant quinze heures ſix dragmes de ſenné mondé, deux dragmes de rhubarbe, & autant de trochiſques d'agaric, un gros de bayes de genièvre & trois gros de tartre ſoluble.

Aprés quoy vous coulerez l'infuſion & l'exprimerez, & vous y diſſoudrez deux onces de ſyrop de roſes ſolutif, compoſé avec agaric, & autant de ſyrop de fleurs de peſcher, pour en faire un apozeme purgatif.

REMARQUES,

On nettoyera, on concaſſera les racines & le guy de cheſne, on les fera bouilir dans l'eau un quart d'heure, puis on y ajoûtera les feuilles; on continuera la coction juſqu'à la conſomption d'environ le quart de l'humidité, on coulera la décoction toute chaude ſans preſſer le marc, & l'on y mettra infuſer chaudement l'eſpace de quinze ou ſeize heures dans un pot couvert le ſenné, l'agaric, la rhubarbe coupée par petits morceaux, les bayes de genievre concaſſées & le tartre ſoluble: on fera fremir l'infuſion ſur le feu, & on la coulera avec expreſſion, on mêlera dans la colature, les ſyrops pour faire du tout un Apozeme purgatif.

Il purge toutes les humeurs & principalement la pituite du cerveau, la doſe en eſt depuis trois onces juſqu'à ſix, on en fait prendre pluſieurs jours de ſuite, un ou deux verres par jour.

Vertus. Doſe. On doit faire la décoction des Apozemes purgatifs legere, afin qu'il ſe trouve de la place dans ſes pores pour les purgatifs qu'on y met infuſer.

On peut ſur ce modele preparer des Apozemes purgatifs de qualitez differentes, en appropriant les remedes aux natures des maladies pour leſquelles on les donne.

Les Apozemes en general, ſont des remedes aſſez approchants des Juleps dont nous allons parler, à la difference qu'il y entre un plus grand nombre de medicaments qui les rendent moins agreables. On peut ajoûter à ces décoctions toutes ſortes de remedes ſimples ou compoſez, laxatifs ou fortifiants, & y diſſoudre même des ſyrops, des teintures ou des ſels ſuivant les diverſes intentions qu'on peut avoir.

CHAPITRE

CHAPITRE V.
Des Juleps.

JUlep ou Juleb eſt un nom Perſien qui ſignifie breuvage doux, les Grecs l'appellent ζουλάπιον, & les Latins *Julepus*, & *Julapium* ou *Hydroſaccharum*, c'eſt un mélange de ſyrops & d'eaux diſtillées ou de décoctions legeres, dont la proportion eſt ordinairement d'une once de ſyrop ſur ſix onces d'eau ou de décoction. Le julep des Anciens étoit beaucoup plus ſucré que le nôtre, car c'étoit proprement un ſyrop clair. Juleb. Julapium. Hydroſaccharum.

Les juleps ſe font de differents ſyrops & de differentes liqueurs, ſuivant les maladies pour leſquelles on les donne; ils peuvent être rendus aigres avec des eſprits ou avec des ſucs acides. On ne les prépare qu'au temps qu'on en a beſoin, parce qu'ils ne pouroient pas ſe garder, que deux ou trois jours en Hyver, & environ vingt-quatre heures en Eté dans un lieu frais; on n'y mêle jamais de purgatif.

Julep Cordial.

Prenez du ſyrop de limons une once;
Des eaux d'alleluia, de reyne des prez, & de bugloſe, de chacunes deux onces.
Mêlez le tout pour un julep qui ſera pris en une ſeule doſe.

REMARQUES.

On peſera premierement le ſyrop de limons dans une phiole, puis on y verſera les eaux diſtillées, on agitera le tout enſemble & le julep ſera fait.

Il eſt propre pour fortifier & réjouir le cœur. Vertus.

On peut au lieu des eaux diſtillées ſe ſervir d'une legere décoction de feuilles d'oxytriphyllum, de Reine de prez & de bugloſe.

Ceux qui recherchent particulierement le bon goût dans les juleps, les préparent avec de l'eau commune & le ſyrop qui leur ſemble le plus agreable, comme celui de groiſeille, celui de berberis, celui de grenade, celui de violettes, ils mêlent avec ce dernier quelques gouttes d'eſprit acide de vitriol, ou de ſoufre.

Le julep roſat ou Alexandrin ou Royal des Anciens, étoit un ſyrop clair qu'on faiſoit avec trois parties d'eau roſe & deux parties de ſucre. Julep roſat, ou Alexandrin, ou Royal.

Julep pectoral.

Prenez du ſyrop de jujubes une once;
Des eaux de ſcabieuſe, de borrache & de fleurs de coquelicoq, de chacunes deux onces.
Mêlez le tout pour un julep d'une doſe.

REMARQUES.

On peſera le ſyrop de jujubes dans une phiole, & l'on y verſera les eaux diſtillées, on brouillera le tout pour délayer le ſyrop, & le julep ſera fait pour une priſe.

Il humecte la poitrine & il adoucit les acretez, ou les ſeroſitez ſalées qui tombent deſſus. Vertus.

Julep hyſterique.

Prenez des eaux diſtillées de meliſſe & d'armoiſe, de chacunes deux onces ; de l'eau de fleurs d'oranges, un gros.
De l'eau de canelle deux gros ; de l'eau d'armoiſe une once.
De la teinture de caſtoreum & de l'eſprit volatile huileux aromatique de chacun huit gouttes ; & de l'huile de ſuccin rectifiée, quatre gouttes.

Mêlez le tout pour un julep d'une doſe.

REMARQUES.

On peſera dans une phiole de priſe, le ſyrop, on y mêlera bien l'huile de ſuccin, la teinture de caſtor & l'eſprit volatil huileux, on y ajoûtera l'eau de canelle, puis les autres eaux pour faire un julep qu'on donnera en une priſe.

Vertus. Il abat les vapeurs hyſteriques, il fortifie, il excite les mois.

Julep hyſterique camphré de Bateus.

Alumez deux gros de camphre, & l'éteignez pluſieurs fois dans une chopine d'eau de fontaine juſqu'à ce qu'il ſoit entierement conſumé, aprés cela coulez la liqueur.

REMARQUES.

On alumera le camphre au feu & on le plongera dans l'eau pour l'y éteindre, on le ralumera & on l'éteindra, on continuera de même juſqu'à ce qu'il ſoit tout conſumé, enſuite on coûlera l'eau, ce ſera le julep hyſterique camphré.

Vertus. Il eſt bon pour abattre les vapeurs, pour fortifier la matrice & le cerveau,
Doſe. pour exciter les mois aux femmes ; la doſe en eſt depuis deux onces juſqu'à huit.

Le camphre s'enflame trés-facilement, il faut le tenir avec une petite pincette ; on ne doit pas s'imaginer qu'il ſe diſſolve dans l'eau, il ne lui donne qu'une impreſſion, & il ſe conſume en brûlant.

Cette liqueur eſt improprement appellée julep, puiſqu'il n'y entre point de ſyrop, on l'appelleroit plus juſtement eau camphrée.

Si l'on éteignoit le camphre dans de l'eau d'armoiſe au lieu d'eau commune, le remede en ſeroit plus ſalutaire.

Sur ces modeles on peut faire d'autres juleps appropriez à d'autres maladies.

CHAPITRE VI.

Des Emulſions.

EMULSION vient du verbe Latin *emulgere*, qui ſignifie tirer du lait ; en effet ce remede approche fort de la couleur & de la conſiſtence du lait ; on le tire des amandes, des ſemences froides, ou de fruits diſſouts dans eaux diſtillées qu'on exprime, & qu'on edulcore avec du ſucre ou avec des ſyrops.

Emulſion pectorale.

Prenez des amandes douces ſéparées de leur peau, une douzaine.
Des quatre grandes ſemences froides mondées, ſix dragmes.
Et de la ſemence de pavot blanc, une demi dragme.

Que tout cela ſoit concaſſé dans un mortier de marbre, en y mêlant peu à peu de la décoction faite avec l'orge, les jujubes & les capillaires, le tout juſqu'à la quantité de trois demi-ſetiers; après quoi coulez & exprimez la liqueur, enſuite diſſolvez-y ſix dragmes de ſyrop d'althea, & autant de celui de tuſſilage, pour en faire trois doſes d'émulſion.

REMARQUES.

On aura douze belles amandes douces, on les plongera un moment dans de l'eau chaude, & l'on en ſeparera la peau qui ſe levera aiſément, on les mettra dans un petit mortier de marbre avec ſix dragmes des quatre grandes ſemences froides mondées & une dragme & demie de ſemence de pavot blanc; on pilera le tout enſemble avec un pilon de bois, & quand la matiere commencera à prendre une conſiſtence de paſte, on y verſera environ une cuillerée d'une décoction qu'on aura faite avec de l'orge, des jujubes, des capillaires, on continuera de battre la paſte & de la diſſoudre peu à peu avec de la décoction, juſqu'à ce qu'on en ait employé une livre & demie, il ſe fera un laict qu'on paſſera au travers d'une étamine blanche exprimant fortement le marc. On mêlera dans la colature les ſyrops d'Althæa & de tuſſillage, & l'on aura une emulſion pour trois priſes.

Elle eſt propre pour humecter & pour adoucir les acretez de la poitrine, pour exciter le crachat, pour calmer la toux, provoquer le ſommeil, mais elle le provoquera encore bien plus ſeurement ſi l'on y ajoûte une once & demie de ſyrop de pavot blanc; on en prend un verre à la doſe. Vertus. Doſe.

Emulſion rafraichiſſante & aperitive.

Prenez des quatre grandes ſemences froides mondées une once.
Des ſemences de mauve & de pavot blanc, de chacunes un gros.
Que ces ſemences ſoient pilées dans un mortier de marbre, en y mêlant peu à peu de la décoction faite avec les racines d'althea & de nénuphar juſqu'à la quantité d'une pinte.
Coulez enſuite & exprimez la liqueur, puis diſſolvez-y deux onces de ſyrop, & autant de celuy de nénuphar.
Ce qui ſera quatre à cinq doſes d'émulſion.

REMARQUES.

On pilera toutes les ſemences enſemble dans un mortier de marbre, & quand elles commenceront à ſe mettre en pâte, on y mêlera un peu de la décoction, on continuera à battre & à délayer la matiere, y verſant peu à peu de la décoction, juſqu'à ce que tout y ſoit, il ſe fera un laict qu'on coulera exprimant le marc; on mêlera dans la colature les ſyrops, & l'on aura des emulſions pour quatre ou cinq priſes.

Elle eſt propre pour chaſſer doucement le ſable des reins & de la veſſie, pour temperer & adoucir les acretez d'urine, ſoit qu'elles viennent d'une chaudepiſſe ou d'une autre cauſe.

On peut ajoûter dans ces emulſions une dragme d'yeux d'écreviſſe préparez, & autant de cryſtal mineral pour les rendre plus aperitives. Vertus.

Emulſion aſtringente.

Prenez une douzaine d'amandes douces dépouillées de leur peau.
Des ſemences de coton, de plantain, de talichtrum, de pavot blanc, de coins, de ſumac, de chacunes une dragme & demie.
Que ces ſemences ſoient pilées, en y mêlant peu à peu juſqu'à une pinte de décoction d'orge, de racines de plantain & de grande conſoude.
Après cela coulez la liqueur & l'exprimez, puis diſſolvez dans la colature deux onces de ſyrop de roſes ſeches, & autant de celui d'épine-vinette, pour en faire quatre ou cinq doſes d'émulſion.

REMARQUES.

On plongera douze belles amandes douces dans de l'eau chaude pour les dépouiller de leur peau, & lors qu'elles ſeront pelées on les mettra dans un petit mortier de marbre avec les ſemences; on pilera le tout enſemble avec un pilon de bois juſqu'à ce que la matiere ſe réduiſe preſqu'en pâte; alors on y mêlera un peu de la décoction qui aura été faite avec les racines de grande conſoude, de plantain & l'orge; on continuera à piler la matiere, y ajoûtant peu à peu de la décoction pour la dilayer juſqu'à ce qu'on en ait mis deux livres, il ſe fera un laict qu'on coulera avec forte expreſſion, & l'on y diſſoudra les ſyrops, on aura une emulſion pour quatre ou cinq priſes.

Elle eſt propre arrêter les crachements de ſang, la dyſenterie, & les autres cours de ventre & hemorrhagies.

Vertus. Si l'on veut la rendre encore plus aſtringente, on peut y mêler de la terre ſigillée, du corail preparé & de la pierre hæmatite de chacun deux ſcrupules; il eſt bon même quelquefois d'y diſſoudre un peu de Laudanum.

CHAPITRE VII.

Des Amandez & des Orgeats.

LEs Amandez & les Orgeats ont beaucoup de rapport avec les Emulſions; ce ſont tous remedes liquides aſſez agreables au goût, mais les premiers étant plus aiſez à faire, ſont auſſi plus en uſage, car on en prend pour les délices, autant que pour la ſanté.

Amandé.

Prenez des amandes douces pelées, deux onces.
Broyez-les dans un mortier, puis verſez deſſus peu à peu une chopine de décoction d'orge mondée, coulez & exprimez enſuite; diſſolvez-y une once & demie de ſucre blanc, pour faire un amandé.

REMARQUES.

On choiſira des amandes douces bien entieres & des plus nouvelles, on les plongera un moment dans de l'eau chaude pour les dépoüiller de leurs peaux qui ſe leveront facilement, cependant on fera boüillir legerement dans de l'eau, demi poignée d'orge mondée, on jettera cette premiere eau qui ſera jaunâtre & qui ne

contiendra que la crasse de l'orge, on lavera encore l'orge avec de l'eau chaude jusqu'à ce qu'elle ne teigne plus, puis on la fera boüillir dans une quantité suffisante de nouvelle eau, jusqu'à ce qu'elle commence à se crever, alors on retirera la décoction de dessus le feu, & on la laissera refroidir; on pilera les deux onces d'amandes pelées dans un petit mortier de marbre avec un pilon de bois; & quand elles commenceront à se mettre en pâte, on y versera peu à peu une livre de la décoction d'orge pour faire un laict qu'on coulera avec expression, & l'on y dissoudra le sucre en poudre. Ou aura un amandé qu'on pourra aromatiser avec demi once d'eau de fleur d'orange pour le rendre plus agreable, c'est ce que les Limonadiers vendent depuis quelques années sous le nom d'Orgeat; il y a cette difference qu'ils n'observent pas d'y employer la décoction d'orge mondée, mais qu'en sa place ils se contentent d'eau pure pour tirer le laict des amandes, la fraicheur de la glace qu'ils luy donnent, contribuë aussi à le rendre délicieux; on peut y mêler de l'ambre & du musc si on le trouve à propos. Orgeat des Limonadiers.

L'amandé est un remede alimenteux propre pour nourrir, humecter, rafraichir, restaurer la poitrine, pour calmer la toux, pour adoucir les acretez de la trachée-artere, pour exciter le dormir. Vertus.

On peut au lieu d'eau d'orge employer le boüillon de veau, ou l'eau de poulet pour tirer le laict des amandes, & au lieu du sucre le syrop violat ou celuy de capillaire, ou même les syrops de nenuphar & de pavot blanc quand on voudra rendre l'amandé somnifere.

Orgeat.

Prenez de l'orge separé de son écorce, trois onces; faites la bouillir à petit feu dans de l'eau bien claire, & aprés avoir jetté cette premiere eau, versez-en d'autre dans laquelle l'orge bouillira pendant quatre à cinq heures.

Coulez ensuite la liqueur, & y faites fondre ce qu'il faudra de sucre blanc pour lui donner un goût agreable, aprés cela donnez encore quelque bouillon à la décoction, & l'orgeat sera fait.

REMARQUES.

On lavera l'orge mondé, on le fera boüillir un demi quart d'heure dans environ une livre & demie d'eau commune, on jettera cette premiere eau qui sera jaune, & l'on en mettra à sa place quatre livres d'autre bien claire, on continuera la coction à petit feu, jusqu'à ce que l'orge soit crevée, alors on retirera la décoction de dessus le feu, & quand elle sera à demi refroidie, on écrasera l'orge avec une cuillere, & on la dissoudra autant qu'on pourra dans la liqueur, on passera la dissolution par un tamis de crin, on y adjoûtera ce qu'il faudra de sucre pour la rendre agreable, & l'on fera mittonner le mêlange sur un petit feu jusqu'à ce qu'il se soit épaissi en consistence de panade claire, on en doit avoir une moyenne écuëllée qu'on fera prendre au malade chaude comme un boüillon à l'heure du dormir, c'est l'orgeat qu'on appelle vulgairement orge mondé.

C'est un remede alimenteux, il nourit & restaure en humectant & rafraichissant la poitrine, il provoque le sommeil & il modere la toux.

Si les quatre livres d'eau ne suffisoient pas pour faire cuire l'orge jusqu'à crepature, il en faudroit mettre davantage, mais il faut qu'elle soit chaude, car si on l'y versoit froide, elle empêcheroit que l'orge ne s'amolît. Orgeat Orge mondé. Vertus.

CHAPITRE VIII.

Des Potions.

LE mot de potion vient du verbe Latin *potare* qui signifie boire, ce nom peut être donné à toutes sortes de breuvages, mais on ne l'adapte ordinairement en Medecine qu'à certains mêlanges qu'on fait de plusieurs poudres, confections, électuaires, syrops, élixyrs, reintures, essences & qu'on dissout dans des liqueurs : on peut preparer des potions de toutes sortes pour chaque maladie particuliere : on en fait d'anodines, d'émetiques, de stomachiques, & pour divers autres desseins.

Potion cordiale.

La potion cordiale est proprement un Julep dans lequel on a mêlé quelques drogues simples ou composées comme des poudres, des confections cordiales: La potion hysterique est un Julep dans lequel on a mêlé quelques remedes hysteriques : enfin la potion cephalique est un Julep dans lequel on a mêlé quelques medicaments cephaliques.

Ce que c'est

La potion purgative est une Medecine, ou un Apozeme purgatif ; les doses des drogues qui entrent dans les potions ne peuvent être generalement déterminées au juste, car les Medecins les font plus ou moins fortes suivant leurs indications, & les diverses intentions qu'ils peuvent avoir.

Potion cordiale.

Prenez de la confection d'hyacinthe, une dragme ;
Du syrop de limons une once ;
Des eaux de bugloſe, de chardon-benit, & d'alleluia, de chacune une once & demie
Melez le tout pour une potion.

REMARQUES.

On dissoudra dans un petit Mortier la confection & le syrop dans les eaux distillées, pour faire du tout une potion cordiale qu'on fera prendre au malade tout d'un coup ou à plusieurs prises.

Vertus.

Elle est propre pour fortifier le cœur, pour resister à la malignité des humeurs.

On peut adjoûter dans cette potion des poudres diamargaritum frigidum, de vipere, de l'antimoine diaphoretique, du bezoard, des sels volatils & plusieurs autres remedes semblables suivant le besoin.

Potion céphalique.

Prenez de la confection alkermes une dragme ;
Du sel volatil de corne de cerf un scrupule ;
Du syrop d'oeillets une once ;
De l'eau theriacale demi once ;
Des eaux de betoine, de marjolaine, de soucy, une once & demie.
Mêlez le tout pour faire une potion qui sera prise par cuillerées.

REMARQUES.

Vertus.
Dose.

On dissoudra dans un petit Mortier la confection d'Alkermes & le sel volatil de corne de cerf avec le syrop & les eaux distillées, pour faire une potion.

Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour l'Epilepsie, pour l'Apoplexie, pour la Letargie, pour la Paralisie ; on en prend deux ou trois cuillerées à la fois.

On peut adjoûter dans cette potion plusieurs autres drogues cephaliques, com-

me la teinture de Castor, le Diascordium, la poudre de Guttette, l'esprit ou essence de Gerofle.

Potion astringente contre le crachement & vomissement de sang, de Sylvius.

Prenez du syrop de mirtilles, une once; du sang-dragon, une dragme.
Des yeux d'écrevisses préparés, & du diaphoretique mineral, de chacun un scrupule.
De l'eau de plantain, deux onces.
De l'eau de roses, une once.
Du vinaigre, six gros.

Mélez & faites une potion à prendre à la cuilliere.

REMARQUES.

On aura du Sang Dragon le plus fin, on le pulverisera subtilement, on le mêlera avec les yeux d'écrevisse preparez & l'antimoine diaphoretique on y adjoûtera le syrop de mirtilles, on dissoudra le tout dans les eaux distillées & le vinaigre, & l'on aura une potion.

Elle est astringente propre pour arrêter le crachement & le vomissement de sang, pour le cours de ventre & la dysenterie, pour les pertes de sang, les fleurs blanches, & les autres écoulemens de matrice; la dose en est une cuillerée, & on la réitere souvent. Vertus. Dose.

On pourroit adjoûter dans cette potion une dragme de l'eau styptique, de laquelle j'ay donné la description dans mon Cours de Chymie.

Potion hysterique.

Prenez du diascordium de Fracastor, un gros; du syrop d'armoise, une once.
Des eaux de melisse, de matricaire, & de rue, de chacune une once & demie.
De l'eau de fleurs d'oranges, une demi once; De l'eau de canelle, deux gros.
Du sel d'armoise, quatre scrupules; De la teinture de castoreum, & du sel volatil huileux, de chacun un gros.

Mélez tout cela pour une potion qui sera prise par cuillerées.

REMARQUES.

On dissoudra dans les eaux distillées, le Diascordium, les sels, le syrop, puis on y mêlera la teinture de castor, on aura une potion hysterique qu'on fera prendre par cuillerées.

Elle est propre pour abattre & dissiper les vapeurs, pour lever les obstructions de la matrice, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

On peut adjoûter dans cette potion quinze grains de Camphre dissout ou liquefié par quinze goutes d'huile de succin rectifiée, mais la potion en sera bien plus dégoûtante.

Potion antinephritique.

Prenez du syrop d'althea, & de l'huile d'amandes douces tirée sans feu, de chacun une once & demie; Du meilleur vin blanc, trois onces.
Des eaux de raves & de parietaire, de chacune deux onces.
Du cristal mineral, un gros.
Des esprits de therebentine & de sel, de chacun huit gouttes.

Mélez le tout pour deux doses de potion.

REMARQUES.

On dissoudra dans un petit Mortier le cristal mineral avec le syrop, le vin & les eaux distillées, on y mêlera ensuite les esprits & l'huile d'amandes douces tirée sans feu, pour faire une potion qu'on prendra en deux doses.

Vertus. Elle est fort bonne pour chasser doucement le phlegme ou la gravelle, ou la pierre qui du rein passe par l'uretere dans la vessie, & qui cause la colique nephretique; elle pousse par les urines.

CHAPITRE IX.

Des Mixtures.

MIXTURE vient du verbe Latin *miscere*, qui signifie mêler, ce nom paroît bien general, il pourroit être donné à une infinité d'especes de mêlanges qu'on fait dans la Pharmacie, neanmoins on n'a coûtume de l'adapter qu'à certains mêlanges d'esprits, d'essences, d'élixyrs, d'eaux distillées qui se donnant en petite dose ne laissent pas de produire l'effet que d'autres remedes en grand volume produiroient, & ils agissent plus promptement.

Mixture antiépileptique.

Prenez des eaux imperiale, & de canelle, de chacune une once;
De l'esprit de crane humain rectifié deux gros;
De l'esprit de succin rectifié, du sel volatil huileux, & de la teinture de sel de tartre, de chacun un gros.
Faites de tout cela une mixture.

REMARQUES.

On pesera dans une même phiole toutes les drogues l'une aprés l'autre, & on les broüillera bien ensemble pour les mêlanger, on fera une mixture qu'il faudra bien boucher.

Vertus. Elle est propre pour le haut mal ou Epilepsie, & pour les autres maladies du
Dose. cerveau, on en donne dedans & hors le paroxysme; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Mixture hysterique.

Prenez des eaux de canelle, theriacale, camphrée, & de fleurs d'oranges, de chacune une once,
Des teintures de castoreum, de saffran, de succin, & de sel de tartre, de chacune deux dragmes.
Des huiles distillées de sabine, de menthe & d'absinthe, de chacune six gouttes.
Faites de tout cela une mixture.

REMARQUES.

On pesera premierement dans une phiole les teintures, on y mêlera les essences ou huiles qui se dissoudront facilement, puis on adjoûtera les eaux distillées, on mêlangera bien le tout ensemble en agitant la phiole, & l'on aura une mixture qu'on bouchera bien.

Vertus. Elle est propre pour calmer & abaisser les vapeurs, pour exciter les menstruës; la
Dose. dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie.

Mixture diurétique.

Prenez de l'esprit de terebenthine une once.

De

De l'esprit de sel rectifié, de celuy de nitre dulcifié, & de celuy de Cresson, de chacun trois dragmes.

De l'esprit de succin, & de l'élixir de proprieté, de chacun deux dragmes.

Faites de tout cela une mixture.

REMARQUES.

On pesera toutes les drogues ensemble dans une phiole, on les agitera pour en faire une mixture. Vertus.

Elle est propre pour la pierre, pour la gravelle, pour la colique nephretique, pour la supression d'urine; la dose en est depuis quatre goutes jusqu'à quinze dans du vin blanc ou dans une autre liqueur appropriée. Dose.

CHAPITRE X.

Des Bols.

LE mot de Bol signifie une matiere coupée en petits morceaux, on a donné ce nom à une espece de remede en consistence de paste, c'est ordinairement un purgatif qu'on separe en plusieurs parties avant que de le prendre.

La repugnance qu'on a eu de tout temps pour les breuvages dégoûtants de la Medecine, a fait inventer plusieurs moyens de faire prendre les remedes sans les boire, afin que le palais en soit le moins imbu qu'il se peut. Le Bol est un de ceux-là, car étant envelopé dans du pain à chanter, ou ayant été saupoudré de sucre pulverisé, ou de poudre de reglisse, il peut-être avalé sans qu'on en ressente le goût. On doit toûjours faire prendre en Bols ou en pilules les préparations de mercure & jamais en potion, de peur qu'à cause de leur pesanteur elles ne tombassent entre les dents & ne les ébranlassent.

La consistence des Bols est ordinairement pareille à celle des électuaires, la matiere en est differente suivant les differentes indications qu'on a.

Bol purgatif & aperitif contre la gonorrhée.

Prenez de la pulpe de casse nouvellement tirée, & de la confection hamec, de chacune demi once.

De la terebenthine, un gros; De la crême de tartre un demi gros.

Du mercure doux, quinze grains.

Mêlez le tout pour un bol.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le sublimé doux & la crême de tartre, on les mêlera avec la terebenthine de Veniſe, la confection & la casse recemment mondée, & l'on fera un bol purgatif pour une prise. Vertus.

Il purge & il pousse par les urines, il nettoye l'uretre & les vaisseaux spermatiques, du virus venerien.

CHAPITRE XI.

Des Gargarismes.

LE mot de Gargarisme vient du verbe Grec γαργαρίζω, *fauces colluo.*

Les gargarismes sont des remedes en liqueur propres pour les maladies de la bouche & de la gorge, on en lave ces parties, sans rien avaler.

Gargariſme contre l'inflammation du goſier.

Prenez de l'orge entier une once ;
Des ſommitez de ronces, des feuilles de plantain, & d'aigremoine, de chacunes une poignée.

Faites boüillir le tout dans une pinte d'eau commune juſqu'à la conſomption du tiers, puis coulez la décoction, & diſſolvez dans une chopine de la colature, une once & demie de miel roſat, & une dragme de ſucre de ſaturne.

Pour faire un gargariſme.

REMARQUES.

On fera premierement boüillir l'orge dans l'eau, puis l'on y mettra les herbes pour faire une décoction forte laquelle on coulera, & ſur une livre de cette décoction on diſſoudra une once & demie de miel roſat & une dragme de ſel de ſaturne, pour faire un gargariſme.

Vertus. Il eſt propre pour éteindre l'inflammation du goſier, pour deſſecher & guérir les petits ulceres qui peuvent s'y être formez, pour raffermir la luëtte relachée, pour arrêter le flux de bouche.

On peut au lieu du ſel de ſaturne, mettre une dragme & demie, ou deux dragmes de cryſtal mineral, mais le gargariſme en ſera plus déterſif & moins deſſiccatif. Comme le miel roſat n'a pas un goût fort agreable, on peut luy ſubſtituer pour les délicats le ſyrop de roſes ſeches, ou le ſyrop de meure.

On fait auſſi des gargariſmes pour la même maladie avec de l'oxycrat, ou avec du verjus & de l'eau.

Gargariſme propre à arrêter le flux de bouche.

Prenez de l'orge entier une once ;
Des feuilles de plantain, de renouée & de roſes rouges, de chacunes demi poignée.
Des noix de cypres, de l'écorce de grenade & de fleurs de ſumac, de chacune demi once ;
De la ſemence de berberis, deux dragmes.

Mettez le tout boüillir dans une chopine d'eau commune, & autant de vin rouge juſqu'à la conſomption du tiers : puis coulez la décoction dans une chopine, de laquelle vous diſſoudrez deux dragmes d'extrait de mars aſtringent, une demi dragme de ſel de ſaturne, & une once de miel roſat.

Pour faire un gargariſme ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera premierement boüillir l'orge dans l'eau, puis on y adjoûtera l'écorce de grenade, les noix de cyprez, la ſemence de berberis, le tout concaſſé on y verſera le vin, & quand la décoction aura encore un peu boüilli, l'on y mettra les herbes inciſées & les fleurs, on continuëra la coction juſqu'à diminution du tiers, ou même de la moitié de la liqueur, on la coulera avec forte expreſſion, & dans une livre de la colature on diſſoudra le miel roſat, l'extrait de mars aſtringent & le ſel de ſaturne, pour faire du tout un gargariſme.

Il eſt fort aſtringent, propre pour deſſecher les ulceres de la bouche, pour Vertus. raffermir les gencives, & pour arrêter le flux de bouche, il faut s'en gargariſer ſouvent.

CHAPITRE XII.

Des Masticatoires, appellez en Latin Apophlegmatismi.

LES Masticatoires sont des drogues acres qu'on mâche afin qu'elles échauffent la bouche, qu'elles ouvrent les vaisseaux salivaires, qu'elles délayent la pituite, & qu'elles fassent cracher ; tels sont le mastich, la betoine, la sauge, le tabac, le gingembre, la pyrethre, la graine de moutarde, les poivres, la racine d'iris ; on en peut faire aussi de composez en la maniere suivante.

Pastilles masticatoires.

Prenez des racines d'iris, & de staphisaigre, de chacune, demi once ;
Du poivre long, de la pyrethre, & de la graine de moutarde, de chacun deux dragmes.
Mêlez le tout en poudre, & l'incorporez avec le syrop de roses pâles pour en faires des pastilles.

REMARQUES.

On pulverisera toutes les drogues ensemble, & l'on incorporera la poudre avec ce qu'il faudra de syrop de roses pâles pour en faire une pâte dure qu'on formera en trochisques ou en pastilles, & on les fera secher.

Elles sont propres pour exciter le crachat, étant mâchées, on en envelope aussi dans un petit linge délié, & l'on mâche le noüet. *Vertus.*

CHAPITRE XIII.

Des Errhines.

LES Errhines appellées aussi en Latin *Nasalia*, sont des remedes qu'on introduit dans le nez pour faire moucher & éternuer, on leur donne diverses formes, car tantôt on les fait en poudre, tantôt en liqueur, tantôt en onguent, tantôt en masse solide dont on forme de petits bâtons piramidaux. *Nasalia.*

Poudre sternutatoire.

Prenez de l'hellebore blanc, du tabac, & de l'iris de Florence, de chacun deux dragmes.
Des fleurs de muguet, des feuilles de bétoine, de marjolaine, & de sauge, de chacunes un gros.
Mêlez le tout pour une poudre.

REMARQUES.

On mêlera toutes les drogues ensemble, & on les pilera dans un mortier de bronze, on les passera par un tamis de crin ordinaire pour en faire une poudre grossiere.

Elle est propre pour exciter l'éternuëment & pour décharger le cerveau, on en aspire par le nez. *Vertus.*

On pouroit adjoûter un scrupule d'euphorbe dans cette poudre lorsqu'on veut s'en servir pour reveiller quelque apoplectique ou lethargique, mais dans les autres occasions il y a du danger de faire entrer l'euphorbe dans le nez à cause de ses effets trop violents.

Errhine liquide.

Prenez des ſucs tirez des racines d'iris vulgaire, de pain de pourceau, de bete & de chou-marin, de chacun une once & demie.
Des feuilles de betoine & de marjolaine, de chacune une once.
Mêlez tout cela pour un errhine.

REMARQUES.

On aura environ ſix onces de chacune des racines recentes, on les rapera, & on les exprimera, pour en avoir le ſuc; on pilera bien dans un mortier des feuilles de betoine & de marjolaine des plus vertes recemment cueillies, on les arroſera d'un peu de vin blanc, & les ayant laiſſé macerer environ deux heures, on les exprimera pour en avoir le ſuc qu'on mêlera avec celui des racines, & l'on aura une errhine.

Elle délaye & rarefie la pituite trop groſſiere qui étoit arrêtée au haut du nez & la fait couler; on en attire par le nez aprés avoir rempli ſa bouche d'eau, de peur qu'il n'y paſſe de l'errhine.

Comme la racine de chou marin ne peut pas être trouvée par tout recente, pour qu'on en puiſſe tirer le ſuc, on en aura de ſeche dont on fera une forte décoction qu'on ſubſtituera au ſuc.

On peut encore faire des errhines liquides avec des décoctions de racines de pirethre, d'iris, de poivre, de roquette de perſicaria non maculata, de betoine, de thym, de calament & de beaucoup d'autres ingrediens cephaliques & penetrants.

Errhine en forme d'onguent.

Prenez des racines ſeiches de concombre ſauvage, de pyrethre, du ſtaphiſaigre, & du poivre noir, de chacun une dragme.
De l'huile laurin, une once & demie.
Faites du tout un liniment ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, le ſtaphiſaigre & le poivre; on mêlera la poudre dans l'huile de laurier, & l'on fera un onguent.

Vertus. Il eſt propre pour les douleurs de tête qui proviennent d'une pituite craſſe, pour l'épilepſie, pour l'apoplexie, pour la paraliſie, pour les maladies des yeux, on en introduit dans les narines pour faire éternuer ou moucher.

Errhine aſtringent ſolide.

Prenez du bol d'armenie, du ſang-dragon, & du corail préparé, de chacun demi once.
Des roſes rouges, & des balauſtes, de chacun trois dragmes.
Du vitriol blanc, deux dragmes.
Il faut pulveriſer toutes ces drogues & les mêler, puis avec du blanc d'œuf en faire une maſſe, à laquelle on donnera une figure pyramidale propre à être introduite dans les narrines.

REMARQUES.

Aprés avoir pulveriſé tous les ingrediens ſubtilement, on mêlera les poudres & on malaxera le tout avec ce qu'il faudra de blanc d'œuf pour une pâte ſolide qu'on formera en petites pyramides propres pour être introduites dans les narines.

Vertus. Elles arrêtent l'hemorrhagie du nez, on les attache à un fil pour les pouvoir retirer quand on veut.

On peut auſſi arrêter le ſaignement du nez en aſpirant de l'eau ſtyptique qu'on peut appeller en cette occaſion Errhine ſtyptique liquide. Errhine ſtyptique.

CHAPITRE XIV.

Des Injections.

LE mot d'injection vient du Verbe *injicere*, qui ſignifie jetter dedans.

L'injection eſt une liqueur qu'on introduit avec des ſeringues dans pluſieurs cavitez du corps humain, comme dans les parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe, dans les playes, & même dans les inteſtins, car les lavemens ſont des eſpeces d'injections; les matieres des injections ſont differentes ſuivant les diverſes indications qu'on a.

Injection pour arrêter la gonorrhée.

Prenez des eaux de plantain & de roſes, de chacune quatre onces.
Du miel roſat, une once.
De la pierre medicamenteuſe, une dragme.

Mêlez le tout pour une injection.

REMARQUES.

On puliveriſera la pierre medicamenteuſe, & on la diſſoudra dans le miel roſat, & dans les eaux diſtillées pour faire une injection. Vertus.

Elle eſt aſtringente, propre pour raffermir les vaiſſeaux ſpermatiques, & pour arrêter la gonorrhée.

La pierre medicamenteuſe eſt décrite dans mon Traité de Chymie, elle eſt préferable en cette occaſion à celle des autres deſcriptions.

On doit en ſe ſervant de cette injection prendre des pilules aſtringentes, ſi l'on veut que la chaudepiſſe s'arrête bien & plus promptement.

On peut à la place de la pierre medicamenteuſe employer les trochiſques de Rhaſis, alors l'injection ſera plus adouciſſante, mais moins déterſive & moins aſtringente.

Injection vulneraire.

Prenez de la racine d'ariſtoloche ronde, une once.
Faites la bouillir dans trois demiſetiers de vin blanc juſqu'à la conſomption du tiers, coulez la décoction & diſſolvez-y enſuite une once & demie de miel roſat, avec demi once de teinture de myrrhe, & autant de celle d'aloës, pour faire une injection.

REMARQUES.

On coupera par petits morceaux la racine d'Ariſtoloche, on la fera bouillir dans le vin blanc juſqu'à diminution du tiers, on coulera la décoction exprimant le marc, on mêlera dans la colature le miel roſat & les teintures pour faire une injection.

Elle eſt propre pour rarefier, pour déterger, pour réſoudre, pour réſiſter à la gangrenne, on en ſeringue dans les playes, on en imbibe des tentes, des plumaceaux, des compreſſes qu'on applique ſur les playes. Vertus.

On peut suivant les occasions substituer le sucre au miel rosat.

L'eau vulneraire d'arquebusade dont je donneray la description dans son lieu, est encore une excellente injection pour les playes. On employe fort souvent au même usage, l'eau de chaux, & l'eau phagedenique.

CHAPITRE XV.

Des Lavements ou Clysteres.

CLYSTER, ou *Clysmus*, ou *Enema* sont des noms Grecs qui signifient les deux premiers lavement, & le dernier injection.

Le lavement, à ce qu'on dit, est de l'invention d'une espece de Cicogne qui avec son bec se met de l'eau de la mer dans le fondement quand elle est constipée ; mais quoiqu'il en soit, c'est une injection qu'on fait entrer dans les intestins par le moyen d'une seringue, ou quelquefois d'une vessie pour remedier à plusieurs maladies, comme pour amolir & évacuer les matieres qui par un trop long séjour s'y sont rendurcies & desséchées, pour chasser les vents & les vers, pour exciter l'urine, pour hâter l'accouchement, pour arrêter les cours de ventre ; on peut dire que les lavements sont des meilleurs & des plus salutaires remedes de la medecine, quand ils sont donnez à propos ; mais on en abuse souvent ; car un grand nombre de personnes accoûtument tellement leurs intestins à ces sortes de remedes dont elles usent tous les jours en santé comme en maladies, qu'elles rendent leur ventre paresseux & incapable de faire de lui-même ses fonctions. Leur dessein est de se rafraichir en tenant toûjours leurs entrailles nettes & lavées, mais elles ne prennent pas garde qu'elles empêchent par là que la digestion ne se fasse aussi bien qu'elle se feroit ; car il est besoin d'une certaine quantité d'excrements dans les entrailles pour exciter la fermentation des aliments dans l'estomach, de même que quand nous voulons donner une fermentation douce à plusieurs infusions nous mettons le vaisseau qui les contient dans le fumier chaud. Aussi voyons nous que la plûpart de ceux qui se sont fait une habitude de prendre tous les jours des lavements, rendent leur temperament fluet & délicat ; ils ont le teint blême, & ils sont plus susceptibles des maladies que les autres ; on peut mêmes aller plus loin & dire que leurs enfans participent en naissant des défauts de leur temperament.

Clystere émollient & laxatif.

Prenez de la décoction émolliente & rafraichissante ordinaire, une chopine ;
De l'électuaire lenitif, une once,
Du miel violat, deux onces.
Mêlez le tout pour un Clystere.

REMARQUES.

On dissoudra dans un mortier le lenitif avec le miel violat & la décoction pour faire un lavement.

Il est propre pour ceux qui sont constipez, pour purger le bas ventre des humeurs bilieuses & autres, pour temperer l'ardeur des entrailles, pour moderer la fiévre. Vertus.

Quand la personne est difficile à émouvoir, on peut ajoûter dans ce lavement une dragme de cristal mineral, mais souvent ce sel picottant trop les intestins

empêche qu'on ne garde le lavement assez de temps pour qu'il fasse une évacuation loüable.

On peut au lieu du lenitif substituer un égal poids de casse mondée & faire la décoction en du petit laict au lieu d'eau, pour rendre le lavement plus rafraichissant.

Clystere carminatif & laxatif.

Prenez des feuilles de mauve, de parietaire, de mercuriale, & d'origan, de chacunes une demi poignée;
Des fleurs de camomille & de melilot, de chacunes deux pincées;
Des bayes de laurier & de genièvre, & de la semence de fenoüil, de chacunes deux dragmes.

Qu'on mette le tout boüillir dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consomption de la moitié: coulez & exprimez la décoction, puis dissolvez-y six gros de catholicon, demi once de diaphœnix, & trois onces de miel anthosat, ou de rosinarin, dont on fera un clystere.

REMARQUES.

On incisera les herbes, on concassera les bayes & les semences, on fera bouillir le tout dans quatre livres d'eau jusqu'à diminution de la moitié, on coulera la décoction avec expression, onprendra une livre de la colature dans laquelle on dissoudra le catholicum, le diaphœnic & le miel de romarin pour un lavement.

Il est propre pour détacher & purger les glaires, les vents & les autres humeurs grossieres du bas ventre.

On peut mettre à la place du diaphœnic, le hiera picra ou la benedicte, & en place du miel anthosat, le miel mercurial. Vertus.

On fait quelquefois la décoction des herbes avec le vin, & l'on donne même des lavements de simple vin d'Espagne.

On peut ajoûter dans les lavements carminatifs, une once d'huile d'aneth ou de chamomille, on y met aussi quelquefois une dragme de sel gemme.

Clystere hysterique & laxatif.

Prenez des feuilles de mauve, de parietaire, d'armoise, de mercuriale, & de matricaire, de chacunes une demi poignée;
Des fleurs de camomille & de sureau, de chacunes deux pincées.
Des bayes de genièvre trois dragmes.

Que ces simples boüillent dans deux pintes d'eau commune jusqu'à diminution de la moitié: coulez ensuite & exprimez la décoction, & dissolvez dans la colature, six gros de catholicon, & autant de benedicte laxative, une dragme de trochisques de mirrhe, & trois onces de miel mercurial.

Pour un clystere.

REMARQUES.

On coupera les herbes, on concaſſera les bayes, & l'on fera bouillir le tout dans quatre livres d'eau, à diminution de la moitié, on coulera la décoction en exprimant le marc, & dans une livre de la colature on diſſoudra le catholicum, la benedicte, les trochiſques de myrrhe pulveriſés & le miel mercurial pour un lavement.

Vertus. Il eſt propre pour calmer & abaiſſer les vapeurs, les ſuffocations de matrice, pour exciter l'accouchement & la ſortie de l'arriere-fais, pour l'apoplexie, pour la lethargie, on peut y ajoûter juſqu'à quatre onces de vin émetique dans le beſoin; on met auſſi pour ces forts lavements, de la coloquinte & du ſenné dans la décoction.

Clyſtere déterſif.

Prenez de la décoction déterſive cy devant décrite, une chopine,
Du catholicon double de rhubarbe, une demi once,
Du miel roſat, deux onces,
Un jaune d'œuf.
Mêlez le tout pour un clyſtere.

REMARQUES.

On diſſoudra dans la décoction, le catholicum double, un jaune d'œuf & le miel roſat pour faire du tout un lavement.

Vertus. Il eſt propre pour purger en arreſtant dans les cours de ventre, on peut en retrancher le catholicum double ſi on le juge à propos, & mettre en place de l'huile d'amande douce, ou de lis quand le cours de ventre eſt accompagné de glaires qui cauſent des épreintes.

Les premiers lavements qu'on donne pour le cours de ventre doivent être un peu purgatifs, parce qu'il eſt neceſſaire en ces occaſions de nettoyer les inteſtins d'une humeur qui entretient le flux, & ſouvent on guérit par cela ſeul; mais ſi la maladie s'opiniâtre aprés les purgations, il faut ſe ſervir des lavements ſimplement adouciſſants & aſtringents, on en peut faire la décoction avec le laict, le bouillon de tripes, on y diſſout du ſucre ou du miel roſat, un jaune d'œuf, & quand le cours de ventre dégenere en dyſenterie, on y ajoûte de la terebethine une dragme & de l'huile d'hypericum une once, d'autrefois deux onces de ſuif de mouton, d'autrefois une once d'onguent populeum.

Clyſtere contre la douleur néphretique.

Prenez des feuilles de mauve, de guimauve, de parietaire, & de creſſon, de chacunes demi poignée,
Des fleurs d'hypericon & de verge dorée, de chacunes deux pincées,
Des bayes de geneviévre trois dragmes.
Qu'on mette bouillir ces ſimples dans trois chopines d'eau commune juſqu'à diminution de la moitié: coulez enſuite & exprimez la décoction, & diſſolvez dans la colature qui ſera d'une chopine, deux onces de miel violat, demi once de lenitif, & autant de benedicte laxative,
Deux dragmes de therebentine de veniſe, & ſix dragmes d'huile de lin.
Faites du tout un clyſtere.

REMARQUES.

REMARQUES.

On incisera les herbes, on concassera les bayes, & l'on fera du tout une forte décoction, de laquelle on prendra une livre, & l'on y dissoudra les électuaires & le miel, puis on y ajoûtera l'huile & la terebenthine qui s'uniront ensemble par la chaleur, & le lavement sera fait.

Il est propre pour ouvrir les conduits de l'urine, pour guérir les coliques nephretique & venteuse; on peut au lieu de la benedicte, employer le diaphœnic ou l'électuaire de psyllio, on fait quelquefois la décoction dans du vin blanc; les lavements dans lesquels il entre des huiles ou des graisses purgent moins fort que ceux où il n'en entre point, parce que les substances grasses émoussent par leurs parties rameuses, les pointes des purgatifs. Vertus.

CHAPITRE XVI.

Des Suppositoires.

LES Suppositoires sont des médicaments solides qu'on formoit autrefois en gland, mais à present on leur donne une figure plus commode qui est celle d'un petit bâton de la grosseur & de la longueur du petit doigt, arrondi & fait en pyramide. Ils ont été inventez pour suppléer au défaut des lavements, pour lesquels plusieurs personnes ont de la répugnance, aussi le mot de Suppositoire vient du verbe Latin *Supponere* qui signifie substituer, ou mettre une chose à la place d'une autre. Ce remede est propre pour lâcher un peu le ventre, on le met soy même dans le fondement, ou bien on l'y fait mettre par un autre, on le garde quelques momens, ou le plus qu'on peut, afin qu'il ait le temps de penétrer & de ramolir un peu les matieres, & de piccoter l'intestin rectum pour l'exciter; mais il s'en faut bien qu'il agisse autant que le lavement.

La matiere ordinaire des Suppositoires est le miel commun cuit en une consistence solide; on l'aiguise d'un peu de sel, & on luy ôte sa partie phlegmatique, tant pour le rendre convenable à l'intention qu'on peut avoir, que pour lui donner plus d'acreté; on le fait cuire jusqu'à ce qu'il soit noir, & qu'étant refroidi, il devienne assez dur pour en faire de petites quilles longues d'un doigt.

Suppositoires.

Prenez du miel commun, deux onces.
Du sel marin, deux dragmes.
Que ces deux ingrédiens cuisent ensemble à petit feu jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une consistence assez dure dont on formera des suppositoires.

REMARQUES.

On mettra dans une grande cuillere de cuivre ou de fer, ou dans un petit poëlon le miel & le sel, on les fera bouillir ensemble à petit feu, jusqu'à ce que la matiere ait acquis une consistence solide, ce qu'on connoîtra si l'on en met refroidir un petit morceau, on la versera alors toute chaude sur le cul d'un petit mortier renversé, & l'on en formera des Suppositoires sur un marbre ou sur une planche graissée d'un peu d'huile.

On introduit ce remede dans le fondement, & on le garde le plus long-temps qu'on peut, il fait vuider le ventre de ses excremens grossiers. Vertus.

Quand on veut faire les Suppositoires plus forts, on y ajoûte de l'électuaire de hiera-picra demi once, ou de l'aloës deux dragmes.

On fait aussi des Suppositoires avec du savon ou avec des muscardins.

CHAPITRE XVII.

Des Pessaires.

LES Pessaires sont des medicaments solides formez à peu prés à la grandeur d'un doigt, mais de figure pyramidale, on les introduit dans la matrice aprés les avoir attachez par un bout à un petit ruban afin de les pouvoir retirer quand on veut.

On peut faire les Pessaires avec du liege, ou avec du bois leger, ou avec une racine, ou avec un petit foureau de linge ou de taffetas bien délié rempli de poudres incorporées dans de la cire, de l'huile & du coton, le tout bien pressé dans le foureau afin qu'il ait assez de solidité pour pouvoir être introduit dans la matrice, il faut aussi prendre garde que la couture soit bien unie & applatie de peur qu'elle ne blesse.

Celui qui est fait de bois ou de liege, ou de racine doit être oingt avec un liniment où l'on aura fait entrer des drogues apropriées à l'intention qu'on a, par exemple, si c'est pour provoquer les mois, on se servira du liniment suivant.

Liniment pour les pessaires.

Prenez de la myrrhe & de l'aloës, de chacun un gros.
Du safran, un scrupule; du camphre huit grains, du castoreum quatre grains.
Le tout mis en poudre & mélez avec une once & demie d'onguent d'althea, puis ajoûtez-y deux gros de sperme de baleine, & six gouttes de succin, pour un liniment.

Quand on veut un mélange solide pour en remplir un petit foureau de taffetas, on peut le composer en la maniere suivante.

Matiere solide pour les Pessaires.

Prenez de gommes ammoniac & galbanum dissoutes & cuites dans le vin, de chacunes deux gros.
De la myrrhe & de l'aloes, de chacun un gros.
Des feuilles de sabine, de calament, & de dictame de crete, de chacunes deux scrupules.
Du safran & du castoreum, de chacun demi gros.
Du sperme de baleine, un gros & demi.
De la cire jaune une once, & de l'huile de rhue à discretion pour faire un cerat dans lequel étant chaud, on jettera du coton ou de la laine bien cardée, ce que l'on jugera à propos.

Si c'est pour abattre les vapeurs de matrice, on oindra les pessaires avec le liniment suivant.

Liniment pour les Pessaires.

Prenez de l'huile de capres & de l'onguent martiatum, de chacun trois dragmes.
De l'huile laurin deux gros, de l'huile de Jays une dragme & demie.
Mélez le tout pour faire un liniment.

Aromats mis dans la matrice.

Plusieurs se servent en cette occasion, d'un grain de musc ou d'ambre gris, ou de civette, parce qu'ils croyent que la matrice est fortifiée par les bonnes odeurs, mais l'experience montre que ce remede est souvent inutile : si quelquefois on l'a veu produire quelque effet, c'est que toutes choses qu'on applique à la matrice quelles qu'elles soient, abaissent les vapeurs ; on peut dire encore que comme le musc, l'ambre, la civette sont des matieres remplies de soufres & de sels volatils trés-subtils, elles peuvent lever les obstructions de la matrice qui causoient les vapeurs, mais pour cet effet il est indifferent que l'odeur soit bonne ou méchante.

Si c'est pour arrêter un flux de menstruës, on se servira du liniment suivant.

Liniment pour les Pessaires astringents.

Prenez du corail rouge préparé, de la terre sigillée, & de la pierre hematite, de chacun deux dragmes.

Des balaustes, des roses rouges, & des myrtilles, de chacun une dragme.

Que toutes ces drogues soient subtilement pulverisées, puis mêlées avec trois onces de cerat de Galien, pour en faire un liniment selon l'art.

On peut à la place du Cerat de Galien mettre deux onces de cire blanche, demi once d'huile de solanum & du cotton suffisamment pour faire un mêlange dur & propre à mettre dans de petits foureaux de taffetas, ou de toile fine déliée.

Le Pessaire est appellé en Latin *Pessarium* ou *Pessus*, & en Grec πεσσος.

Pessarium, Pessus.

CHAPITRE XVIII.

Des Fomentations.

LA Fomentation est appellée en Latin *Fomentum* ou *Fotus* du verbe *Fovere*, elle se fait ordinairement de décoctions d'herbes émollientes & rafraicihissantes pour ramolir quelques duretez qui se sont faites dans le bas ventre, ou de liqueurs astringentes pour fortifier & resserrer les fibres ; on trempe des linges dans ces Fomentations chaudes, & on les étend sur les parties malades, ou bien on enferme les herbes dans des sachets de toile, & aprés les avoir fait bouillir on les applique.

On fait encore des Fomentations seches sur diverses parties du corps, comme quand aprés avoir fricassé du son ou de l'avoine, on l'applique chaudement entre deux linges pour les douleurs de rhumatismes, on fricasse de la verveine pour la douleur de côté dans la pleuresie, de la parietaire pour appliquer à la region de l'uretere dans la colique nephretique ; on remplit de laict chaud une vescie de cochon, & on l'applique sur les duretez du bas ventre ; on fait calciner du sel & des cendres, & on les applique chaudement sur le col, pour dessecher & faire dissiper les catharres. Enfin l'on peut mettre en usage presque autant de sortes de Fomentations qu'il y a de maux differents qui affligent le corps humain.

Fomentations seches

Fomentation émolliente & rafraichissante.

Prenez des racines d'althea & de lys, de chacunes quatre onces.

Des feuilles de mauve, de guimauve, de violiers, de senneçon, & de branc-ursine, de chacunes deux poignées.

Des fleurs de camomille & de melliot, de chacunes une poignée.

Des semences entieres de lin & de fenugrec, de chacunes une once.

Que tous ces simples bouillent dans cinq pintes d'eau commune, jusqu'à la consomption du tiers, aprés cela coulez & exprimez la décoction, pour servir de fomentation.

REMARQUES.

On coupera les racines & les herbes, on les mettra bouillir avec les fleurs & les semences dans l'eau jusqu'à diminution du tiers, on coulera & on exprimera la décoction pour s'en servir avec des linges qu'on trempera dedans, & qu'on appliquera chaudement sur tout le bas ventre, ou sur une autre partie du corps qu'on voudra ramolir.

Cette fomentation est propre pour ramolir & pour disposer les matieres étrangeres du bas ventre à être évacuées, elle est propre pour les duretez du foye, de la rate, de la matrice.

Vertus.

Pour bien fomenter un malade, il faut avoir deux grands linges molets & à demi usez, les plier en quatre, & les bien imbiber dans la fomentation, laquelle aura été mise sur un peu de feu pour entretenir sa chaleur, on en prendra un, & aprés l'avoir un peu tors, on l'appliquera sur le bas ventre, ou sur une autre partie malade, & on l'y laissera jusqu'à ce qu'il commence à paroître trop froid au malade, alors on le retirera, & l'on mettra en sa place l'autre linge imbu de la même décoction chaude : on remoüillera celuy qu'on aura retiré, & l'on continuera à changer ces linges alternativement pendant une heure au moins, ensuite l'on essuyera la partie fomentée ; on pouroit fomenter le malade avec un linge seul, mais la fomentation ne se feroit pas si exactement, car il faudroit attendre que le linge qu'on auroit retiré fût rehumecté ou rechauffé dans la décoction avant que de le réappliquer, & cependant il est à craindre que le malade ne s'enrume, au lieu qu'en ayant deux linges tout prêts, on applique l'un en la place de l'autre dans le même temps qu'on le retire.

On doit avoir eu la précaution de mettre sous le malade un drap doublé en six ou en huit, pour empêcher que la fomentation qui peut couler des linges ne moüille son lit.

Fomentation en sachets.

On peut encore remplir deux sachets de toile déliée avec les ingrediens qui entrent dans la fomentation, puis les faire bouillir comme il a été dit, & les appliquer alternativement sur le bas ventre à la place des linges ; cette derniere fomentation est plus longue à faire que la precedente, mais elle est meilleure, parce que les herbes bouillies étant appliquées en substance sur le bas ventre, le ramolissent & l'humectent davantage.

Fomentation propre aux dislocations & aux contusions.

Prenez des feuilles de romarin, d'hyebles, de grande consoude, de scordium, d'origan, & de roses rouges, de chacunes une poignée.
De l'écorce de grenades, des bayes de laurier & de genièvre, de chacun une once.

Que tous ces simples bien mêlez soient enfermez dans des sachets, & bouillent ensuite à petit feu dans deux pintes de gros vin, jusqu'à la diminution du tiers, aprés quoi ils seront appliquez chaudement sur les parties malades en forme de fomentation.

REMARQUES.

On concassera bien les bayes & l'écorce de grenade, on hachera les herbes, & l'on mêlera le tout ensemble, on remplira de ce mêlange, des sachets de toile déliée qu'on aura faits à la grandeur proportionnée de la partie malade sur laquelle on veut les appliquer, on clorra ces sachets, & on les fera bouillir en un pot cou-

vert, dans du gros vin noir ou d'un rouge foncé qu'on appelle vin de teinte, juſqu'à diminution du tiers, on laiſſera refroidir à demi la décoction, & aprés avoir exprimé un des ſachets legerement entre les mains, on l'appliquera ſur la partie malade, on l'y laiſſera environ une heure, puis on le changera en le retirant, & en mettant un autre en ſa place, on continuera ainſi en appliquant alternativement les ſachets cinq ou ſix fois, autant de temps qu'il en ſera beſoin, on laiſſera le dernier qu'on aura appliqué cinq ou ſix heures ſur la partie.

Cette fomentation eſt propre pour fortifier & pour raffermir les os diſloquez, les nerfs, les ligaments, pour réſoudre les tumeurs qui ſuivent les contuſions, & pour aider à la digeſtion étant appliquée ſur la region de l'eſtomach. Vertus.

CHAPITRE XIX.

De l'Embrocation.

L'EMBROCATION appellée en Grec ἐμβροχὴ, à βρέχω, *pluo*, *irrigo*, & en Latin *Embroche*, *Aſperſio* & *Irrigatio*, eſt une aſperſion ou un arroſement qu'on fait de quelque liqueur par le moyen des étoupes ou des éponges ſur pluſieurs parties du corps, & principalement ſur la tête, pour ouvrir les pores & pour fortifier. Embroche. Aſperſio. Irrigatio.

L'Embrocation eſt proprement une Lotion compoſée ordinairement de décoctions ou d'eſprit de vin, ou d'oxyrrhodins preparez avec des huiles & des vinaigres roſats qu'on applique ſur la tête raſée des malades, tant pour prevenir le délire, que pour les en garentir.

Embrocation pour la léthargie.

Prenez des racines de ſouchet long, d'iris de Florence, & de calamus aromaticus, de chacunes demi once.

Des feuilles de ſauge, de romarin, de bétoine, de pouillot, de marum odorant, de calament, & de fleurs de ſtachas, de chacunes demi poignée.

Du jonc odorant, des bayes de laurier, de la ſemence de coriandre & du cumin, de chacun deux dragmes.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, juſqu'à la conſomption du tiers, enſuite coulez & exprimez la décoction, puis ajoûtez dans la colature quatre onces d'eau de vie pour faire une embrocation ſur la tête.

REMARQUES.

On coupera & l'on concaſſera toutes les drogues, on les mêlera enſemble, & on les mettra cuire dans l'eau en un pot de terre couvert, juſqu'à diminution du tiers, on coulera la décoction avec expreſſion, & quand elle ſera refroidie, l'on y mêlera l'eau de vie, on fera une embrocation dont on ſe ſervira avec de la laine, ou des étoupes ou de l'éponge, pour mettre ſur la tête aprés l'avoir fait raſer. Vertus.

Elle eſt propre pour réveiller les eſprits, dans la lethargie, dans l'apoplexie, dans la paraliſie.

Oxyrrhodin.

Prenez de l'huile roſat, deux onces.

Du vinaigre roſat, une once.

Mélez-les enſemble & en faites un oxyrrhodin.

REMARQUES.

On mettra dans une même phiole, l'huile de roſe & le vinaigre roſat, on les agitera quelque temps afin qu'ils ſe mêlent autant qu'ils pourront, ce ſera l'oxyrrhodin.

Vertus. Il eſt bon pour les inflammations, pour deſſecher les dartres, les gratelles; on en frote les parties malades, on s'en ſert encore en embrocation avec des étoupes lorſqu'on retire un petit chien ou un pigeon ouvert qu'on a fait appliquer vivant ſur la tête, on y met en ſa place l'oxyrrhodin un peu chaud pour empêcher l'inflammation qu'on craint au cerveau, mais j'eſtime que ce remede fait plus de mal que de bien; car comme il eſt aſtringent, il bouche les pores de la tête qu'on avoit ouverts par l'application du petit chien ou du pigeon, & il empêche qu'une tranſpiration trés-neceſſaire ne continue à ſe faire, il vaudroit mieux mettre à la place un mêlange compoſé de parties égales d'eau de vie & de betoine, ou l'embrocation precedente.

Embrocation ſomnifere.

Prenez deux poignées de laitue.
Des fleurs de nymphea & de roſes blanches, de chacunes une poignée.
Du pavot & de la bétoine, de chacun demi poignée.
Que tout cela bouille dans une pinte d'eau juſqu'à la conſomption du quart, coulez enſuite & exprimez la décoction, pour en faire une embrocation ſur la tête.

REMARQUES.

On fera bouillir dans l'eau les feuilles & les fleurs juſqu'à la conſomption du quart de l'humidité, on coulera la décoction, & l'on s'en ſervira pour laver la tête chaudement avec une éponge. Cette Embrocation excite le ſommeil.

Si l'on n'a point de fleurs de pavot, on peut leur ſubſtituer une tête de pavot rompuë par petits morceaux: comme l'on n'a pas toûjours des roſes blanches, on peut ſubſtituer en leur place les rouges.

CHAPITRE XX.

Des Lotions.

LOTION vient du verbe *Lavare*, qui ſignifie laver; mon deſſein n'eſt pas de parler ici des bains par leſquels on ſe lave tout le corps tant pour la ſanté que pour le plaiſir; ils ſont preparez ou naturellement comme les eaux minerales chaudes & les eaux des rivieres en Eté, ou artificiellement par le moyen du feu d'une maniere qui n'eſt ignorée de perſonne. Je traiteray ici ſeulement des lotions qu'on fait à quelques parties du corps en particulier avec des liqueurs Medecinales, ſoit pour en ôter la craſſe & en ouvrir les pores, ſoit pour les rafraichir, ſoit pour les fortifier, ſoit pour en appaiſer la douleur, ſoit pour faire mourir la vermine, ſoit pour provoquer le ſommeil.

On employe des Lotions plus ou moins fortes & penetrantes, à proportion que le mal eſt plus ou moins grand. On lave la tête avec de l'eſprit de vin ou de l'eau de la Reine d'Hongrie pour fortifier le cerveau, pour en guerir les contuſions, ou pour en diſſiper les humiditez ſuperfluës. Quelquefois on lave la tête avec de la leſſive pour en ôter la craſſe ou celle des cheveux: on lave ou l'on humecte la racine des cheveux avec l'eſprit de miel pour hâter leur accroiſſement; on lave les parties

attaquées de gratelle avec l'eau qui a servi à adoucir le précipité blanc ; on lave les pieds & les jambes avec des décoctions de laictuë, de nenuphar, de mauve, de violiers, de pavot, de pourpier, de saule pour exciter le sommeil.

Lotion pour faire mourir la vermine de la tête.

Prenez de la staphysaigre, deux onces.
Du semen contra, une once.
De l'absynthe, de la tanaisie, de la bétoine, de la petite centaure, de chacunes deux poignées.
Que tout cela bouille dans deux pintes d'eau commune, jusqu'à la consomption du tiers, coulez ensuite la décoction, lavez-en la tête avec une éponge ou des linges mouillez.

REMARQUES.

On concassera ensemble le staphisaigre & le semen contra, ou coupera les herbes, on fera bouillir le tout dans de l'eau jusqu'à diminution du tiers, on coulera la décoction & l'on l'exprimera. Vertus.

On en lave la tête chaudement, elle tuë les poux & les morpions.

On peut faire cette décoction dans de l'urine pour la rendre plus forte & y adjoûter des racines de patience & d'énule campane de chacune une once & demie.

Lotion pour la galle.

Prenez des racines de patience & d'aunée, de chacunes quatre onces.
De celles d'hellebore blanc, une once.
Des feuilles d'absynthe & de cresson aquatique, de chacunes, une poignée.
Que ces plantes bouillent dans trois pintes d'eau commune jusqu'à la consomption du tiers, coulez ensuite & exprimez la décoction, puis dissolvez dans la colature, six dragmes de sel de tartre pour faire une lotion.

REMARQUES.

On coupera par morceaux les racines & les feuilles, on les fera bouillir dans l'eau jusqu'à diminution du tiers, on coulera la décoction, & l'on y dissoudra le sel de tartre. Vertus.

Cette liqueur est propre pour dessecher & chasser la galle, la teigne & les autres vices du cuir ; on en lave chaudement la partie malade.

On peut faire cette décoction dans les lotions du precipité blanc, elle sera encore plus forte.

Lotion propre à noircir les cheveux.

Prenez des écorces de noix vertes, une demi livre.
De celles de chêne, d'aune, de noix de galles, de chacunes, deux onces.
Des feuilles de myrte & de grenades, de chacunes une poignée.
Que tout cela bouille dans trois chopines d'eau jusqu'à la consomption du tiers, coulez ensuite la décoction & l'exprimez fortement, puis dissolvez dans la colature environ une once & demie d'alum de roche & autant de vitriol vert d'Angleterre, pour une lotion.

REMARQUES.

On concassera bien les écorces & les noix de galle, on les mêlera avec les feuilles de myrte & de grenadier, & l'on fera bouillir le tout jusqu'à diminution du tiers, on coulera, & l'on exprimera fortement la décoction, on y dissoudra l'alum & le vitriol vert d'Angleterre, on aura une encre dont on lavera les cheveux.

Elle les noircit, on les laisse secher sans les essuyer.

Quoyque cette lotion ne soit pas dépendante de la Medecine, mais plûtôt de la teinture, elle ne déplaira pas à ceux qui ayant les cheveux roux, cherchent autant qu'ils peuvent les moyens de les faire changer de couleur.

CHAPITRE XXI.

Des Mucilages.

LE Mucilage appellé en Latin *Mucillago* ou *Mucago* est quelquefois une liqueur gluante qui jette des filaments quand on la verse & quelquefois une colle; on le fait ordinairement avec les racines d'althæa, de symphitum, les graines de lin, de fænugrec, de coing, de psyllium, les gommes adraganth, arabique, de cerisier, de prunier, la colle de poisson, la peau de belier infusées, ou bouillies dans de l'eau; tous ces mucilages servent pour ramolir.

Mucilage émollient ordinaire.

Prenez des racines d'althea, quatre onces.
Des semences de lin & de fenugrec, de chacunes une once.
Faites-les infuser chaudement pendant douze heures dans deux pintes d'eau commune, & qu'elles bouillent ensuite à petit feu, jusqu'à la consomption de la moitié, coulez après cela la décoction, & en exprimez le mucilage.

REMARQUES.

On coupera les racines par petits morceaux, on les concassera, & on les mettra dans un pot de terre vernissé avec les semences, on versera l'eau chaude, par dessus & aprés avoir couvert le pot, on le placera sur les cendres chaudes ou sur un peu de feu pour entretenir la chaleur pendant dix ou douze heures; ensuite on fera bouillir l'infusion doucement dans le même pot couvert jusqu'à diminution de la moitié, ou jusqu'à ce qu'elle soit en mucilage, on le coulera alors avec expression.

Ce mucilage est propre pour ramolir les duretez, pour calmer les douleurs, pour adoucir, on en peut faire des fomentations chaudement.

Vertus.

Mucilage de gomme adraganth.

Prenez demi once de gomme adraganth la plus blanche & la plus nette que vous pourrez trouver.
Faites-la infuser chaudement pendant trois ou quatre heures dans un demisetier d'eau commune, & tirez-en le mucilage.

REMARQUES.

On choisira de la gomme adraganth de la plus blanche & de la plus nette, on la concassera & on la mettra dans un pot de fayance, on versera dessus six onces d'eau commune, on couvrira le pot, & on le placera au bain marie chaud pendant deux ou trois heures, ou jusqu'à ce que toute la gomme soit fonduë dans l'eau, & qu'il se soit fait un mucilage en forme de gelée, on retirera alors le pot de dedans l'eau & l'on passera le mucilage au travers d'un tamis renversé bien propre, afin d'en separer quelque petites saletez qui y pourroient être.

Il est propre pour rafraîchir la poitrine, pour adoucir la toux, pour épaissir les crachats; on en mêle un peu dans les syrops pectoraux; on en applique dans les crevasses du sein, des levres, des mains, on s'en sert pour donner des consistences aux pâtes dont on forme les trochisques, les pastilles, les rotules.

On

On peut faire ce mucilage dans les eaux distillées de plantain, de rose, ou autres appropriées aux indications qu'on a.

Mucilage pour arrêter l'hémorragie.

Prenez des semences de psylium & de coing, de chacunes demi once.
Faites les infuser chaudement pendant douze heures dans un demi setier d'eau de plantain, & autant d'eau de roses; ensuite faites-les bouillir à petit feu jusqu'à la consomption du tiers, puis coulez cela & tirez-en le mucilage par expression.

REMARQUES.

On mettra les semences de coing & de psyllium dans un pot de terre, on versera dessus les eaux distillées, on couvrira le pot & on le placera sur les cendres chaudes dix ou douze heures, puis on fera bouillir l'infusion doucement dans le même pot couvert, la remuant de temps en temps avec une espatule d'yvoire ou de bois, jusqu'à ce qu'il se soit consumé environ le tiers de la liqueur, & qu'il se soit fait un mucilage, on le coulera au travers d'une étamine, l'exprimant le mieux qu'on pourra.

Il est propre pour arrêter le crachement de sang &. les autres hemorragies, on le mêle avec partie égale de syrop de coing ou de roses seches, & l'on en prend une cuillerée à la dose. Vertus. Dose.

Mucilage de colle de poisson.

Prenez de la colle de poisson coupée par petits morceaux, une once.
Infusez-la chaudement dans une chopine d'eau commune, puis tirez-en le mucilage selon l'art.

REMARQUES.

On coupera par petits morceaux la colle de poisson, on la mettra dans un petit pot, on versera dessus l'eau chaude, on couvrira le pot & on le placera sur les cendres chaudes, on laissera infuser la matiere, l'agitant de temps en temps jusqu'à ce qu'elle soit entierement dissoute & qu'il se soit fait une colle.

Ce mucilage est fort propre pour ramolir les duretez, on le fait entrer dans plusieurs emplâtres.

On peut au lieu de l'eau commune, se servir de sucs ou de décoctions appropriées. Vertus.

Si l'humidité se consume trop & qu'il n'y en ait pas assez pour dissoudre la colle de poisson, on peut y ajoûter un peu d'eau chaude.

Mucilage de peau de bélier.

Prenez la peau d'un bélier nouvellement écorché, coupez-la avec sa laine par petits morceaux, puis faites-la bouillir à feu moderé dans une suffisante quantité d'eau commune, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait fondue dans l'eau; coulez ensuite la décoction & exprimez fortement la laine, pour en tirer le mucilage.

REMARQUES.

On prendra la peau d'un belier nouvellement écorché, on la coupera par morceaux, & on la fera bouillir dans une quantité d'eau suffisante à petit feu jusqu'à ce qu'elle soit entierement dissoute, on coulera la dissolution, on exprimera for-

tement la laine qui sera restée, & si le mucilage n'est pas assez épais, on poura en faire évaporer une partie de l'humidité.

Vertus. Il est propre pour ramolir & pour fortifier, on l'employe dans l'emplâtre pour les hernies.

Mucilage de peau d'anguille. On fait fondre de la même maniere en mucilage, la peau d'anguille, & celles de plusieurs autres animaux.

CHAPITRE XXII.

Des Epithemes.

EPITHEMA est un mot Grec qui signifie *fomentation*, il y en a de deux sortes, l'Epitheme liquide & l'Epitheme solide. L'Epitheme liquide est une espece de fomentation plus spiritueuse que les autres, de laquelle on ne se sert que pour les regions du cœur & du foye : l'Epitheme solide est un mélange de conserves, de theriaque, de confections, de poudres cordiales qu'on étend ordinairement sur un morceau d'écarlatte ou sur du cuir & qu'on applique vers la région du cœur, pour le fortifier.

Epitheme cordial en forme liquide.

Prenez des eaux distillées de bugloſe, de scabieuſe, de chardon bénit, d'oſeille, & de roſes, de chacune trois onces.
De l'eau theriacale, une dragme.
De la confection alkermes, une demi once.
De la poudre diarrhodon abbatis, deux dragmes.
Mélez le tout & trempez-y deux morceaux de drap qui ſervent alternativement, appliquez chaudement pendant une heure ou deux ſur la région du cœur.

REMARQUES.

On dissoudra la confection & la poudre dans les eaux distillées, & l'Epitheme sera fait.

Vertus. Il est propre pour fortifier le cœur, pour réveiller les esprits, pour resister à la malignité des humeurs ; on le fait chauffer dans un plat, on en imbibe deux morceaux de drap lesquels on applique alternativement sur la region du cœur.

On peut adjoûter à cet Epitheme tels autres cordiaux qu'on jugera à propos.

Epitheme hépatique.

Prenez des eaux de chicorée, de bugloſe, de nenuphar, & de pourpier, de chacunes trois onces.
Du vinaigre roſat, une once & demie.
De la poudre des trois ſantaux, trois gros.
Des trochiſques de camphre, deux ſcrupules.
Faites du tout un épitheme pour appliquer chaudement ſur la région du foye.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement les trochisques de camphre, on les mélera avec la poudre diatriasantali, & on les dissoudra dans les eaux distillées & le vinaigre rosat pour faire un Epitheme.

On prétend qu'il fortifie le foye en le rafraîchissant, étant appliqué dessus chaud

dement par le moyen de deux morceaux de drap qu'on en imbibera & dont on se servira alternativement.

Les Epithemes qu'on applique sur le cœur peuvent être de quelqu'utilité, mais ceux qu'on met sur le foye me paroissent bien inutiles; les fomentations émollientes ou le bain agiroient mieux, parce qu'ils ont plus de disposition à humecter & à ramolir que n'ont les Epithemes.

Epitheme en forme solide.

Prenez des conserves d'œillets & de roses, de chacune demi once.
Des confections d'alkermes & d'hyacinthe, de chacune deux dragmes.
De la theriaque, & de la poudre diamargaritum frigidum, de chacun une dragme.
Faites de tout cela un épitheme solide que vous étendrez sur du cuir, & que vous appliquerez chaudement sur la région du cœur.

REMARQUES.

On pesera & l'on mêlera ensemble toutes les drogues pour en faire une pâte qu'on étendra sur un morceau de cuir ou d'écarlate, pour l'appliquer sur le cœur aprés l'avoir un peu chauffé.

Cet Epitheme fortifie le cœur, en rarefiant le sang & lui donnant une circulation plus libre. Vettus.

Les Anciens préferoient l'écarlate pour les Epithemes, à toute autre étoffe à cause de sa couleur rouge qui est semblable à celle du cœur, mais on a rejetté cette superstition en Medecine, n'étant bonne à rien.

CHAPITRE XXIII.

Des Ecussons.

L'ECUSSON appellé en Latin *Scutum*, a pris son nom de sa figure, c'est un medicament qu'on applique sur l'estomach en emplâtre ou en poudre, sur du cuir ou dans un sachet fait en forme d'écusson pour fortifier & échauffer ce viscere debilité, soit par privation d'esprits, soit par une pituite crasse & indigeste qui enduit sa membrane interieure, on l'applique aussi sur le cœur.

Ecusson emplastique.

Prenez de la vieille theriaque, de l'opiate de Salomon, du styrax liquide, de chacun une once.
De la gomme Tacamahaca, & de la poudre aromatique rosat, de chacune une dragme.
Des huiles de noix muscade tirées par expression, de geroste, & de canelle, de chacune six gouttes.
Faites de tout cela un écusson pour appliquer sur la région de l'estomach.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement la gomme tacamahaca, on mêlera ensemble la theriaque, l'opiate de Salomon & le storax liquide, on y incorporera la poudre de tacamahaca, celle de Rose aromatique, & les huiles pour faire une pâte qu'on étendra

sur un morceau de cuir ou d'étoffe taillé en forme d'écusson pour appliquer sur la region de l'estomach.

Vertus. Il fortifie l'estomach, il aide à rarefier & à dissoudre les glaires qui peuvent être dedans, il aide à la digestion, il appaise le vomissement.

On peut se servir des emplâtres stomachiques qu'on décrira dans la suite pour le même dessein.

Ecusson fait avec des poudres.

Prenez du souchet long, de la sauge, du bois d'aloes, du calamus aromatique, de chacun une dragme.

Du jonc odorant, de la canelle, du gérofle & de la noix muscade, de chacun demi gros.

Des roses rouges, de la marjolaine, de l'absinthe, & de la menthe, de chacunes deux dragmes.

Que tous ces ingrédiens soient mis en poudre, qu'on répandra sur du coton musqué, qui sera ajusté en forme d'écusson.

REMARQUES.

On pulverisera toutes les drogues ensemble grossierement, & l'on mêlera la poudre dans du coton musqué, qu'on aura formé en écusson assez grand pour couvrir la region de l'estomach, on enveloppera le tout en la même disposition dans de la toile ou dans du taffetas, on piquera cet écusson par petits quarrez, on y attachera des rubans aux coings pour le tenir en état, afin qu'étant porté, il demeure toûjours sur l'estomach.

Si ce remede est pour l'usage d'une femme ou d'une fille, on employera du coton commun au lieu du musqué, de peur des vapeurs.

Vertus. Il fortifie & échauffe le ventricule débilité par trop de rafraîchissement, ou par des glaires qui rapissent ses membranes interieures, ou par un défaut d'esprits, il aide à la digestion, il provoque l'apperit, il arrête le vomissement.

CHAPITRE XXIV.

Des Cucuphes & des Demicucuphes.

LES Cucuphes sont des bonnets piquez garnis de poudres cephaliques, qu'on applique sur la tête des malades pour fortifier le cerveau.

Les Demicucuphes ne different qu'en grandeur, car elles sont remplies des mêmes remedes, elles sont faites pour ceux qui ont la migraine, ou quelque autre maladie qui ne tient qu'une partie du cerveau.

Poudre préparée pour des cucuphes.

Prenez des clouds de gérofle, de la canelle, du calamus aromatique, du jonc odorant, de l'iris, de la marjolaine, du romarin, de la bétoine, de la sauge, du stœchas, de chacun une dragme.

Des bayes de laurier, du styrax, du benjoin, de la gomme Tacamahaca de chacun une demi dragme.

Mettez en poudre tous ces ingrédiens, & répandez cette poudre sur du coton qu'on enfermera dans la doublure d'un bonnet piqué.

REMARQUES.

On pulverisera grossierement, & l'on mêlera toutes les drogues, on épandra la poudre dans du coton qu'on envelopera de toile & de taffetas, pour en former un bonnet, on le piquera par petits quarrez afin que la poudre demeure en état.

Ce bonnet piqué est propre pour rejoüir & fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la lethargie, pour la paralisie, pour l'apoplexie; il rarefie par ses parties subtiles qui entrent par les pores du crane, la pituite trop condensée, & il luy donne quelquefois cours par le nez ou par la bouche. Vertus.

On peut adjoûter à la poudre de cette cucufe, du musc & de l'ambre de chacun quatre grains, mais ces aromates excitent des vapeurs à beaucoup de gens.

CHAPITRE XXV.

Des Parfums.

LES Parfums de la Medecine n'éxhalent pas toûjours de bonnes odeurs, il y en a de fort agréables & de fort desagréables, mais tous ne tendent qu'à apporter quelque soulagement aux malades. Quoyque les especes de parfums soient d'une étenduë considerable, on peut les diviser en deux generales, en parfums liquides & en parfums secs, les parfums liquides sont comme les eaux de senteur, les cassolettes; les parfums secs sont comme les pastilles, les bayes ou le bois de geniévre qu'on fait brûler dans les chambres des malades, pour corriger le mauvais air.

On parfume agréablement les chambres avec de l'eau de fleur d'orange qu'on fait chauffer sur un petit feu dans une phiole d'étroite embouchure, afin que la vapeur sorte & se répande doucement.

Les Parfumeurs font un mêlange de benjoin, de storax, d'iris & d'autres drogues aromatiques en poudres grossieres, ils les humectent avec de l'eau de fleurs d'oranges, & ils en font une pâte liquide qu'ils mettent dans de petits vaisseaux de cuivre étamez en dedans, c'est ce qu'on appelle cassolettes. Quand on veut s'en servir on en pose une sur un petit feu, afin que la matiere étant échauffée, elle répande une vapeur agréable. Cassolettes.

On parfume souvent les Hôpitaux & les autres lieux où l'on craint la malignité de l'air, avec du vinaigre chaud, ou avec de l'esprit de sel armoniac, ou avec de l'esprit de vin.

On verse peu à peu un mêlange d'esprits de vin & de soufre dans un poëlon de fer pour en faire recevoir la vapeur aux pulmoniques.

On fait brûler des poudres cephaliques pour fortifier le cerveau.

On fait brûler des poudres astringentes pour empêcher que les serositez ne tombent sur la poitrine dans le commencement du rhume.

On fait brûler des poudres cordiales pour fortifier le cœur.

On fait brûler des poudres hysteriques, du papier, des savates & plusieurs autres choses d'où il puisse sortir une odeur puante pour appaiser les vapeurs.

On fait brûler des poudres mercurielles pour exciter le flux de bouche.

On fait des sachets de senteur pour réjoüir les mélancoliques & pour leur fortifier le cerveau, on parfume aussi leurs habits avec des poudres aromatiques.

Poudre propre à servir d'un parfum céphalique.

Prenez du Styrax calamite & du benjoin, de chacun une dragme & demie. De la gomme de geniévre & de l'encens, de chacun une dragme.

Du gérofle & de la canelle, de chacun deux ſcrupules.
Des feuilles de laurier, de ſauge, de romarin, de marjolaine, de chacunes demi dragme.
Faites une poudre de tous ces ingrédiens, dont vous jetterez enſuite une portion ſur les charbons ardens, afin que le malade en reçoive la fumée par le nez.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les gommes, puis les autres drogues, le tout groſſierement, on mêlera ces poudres, & l'on en jettera une pincée à la fois dans un rechaut où il y aura un peu de braize ou de charbon bien allumé pour en faire recevoir la vapeur au malade.

Vertus.

Ce parfum eſt bon pour l'épilepſie, pour l'apoplexie, pour la paraliſie.

On peut auſſi faire ſentir au malade l'eſprit volatil de ſel armoniac, le ſel volatil huileux, l'eau de la Reine d'Hongrie.

Poudre pour un parfum fortifiant.

Prenez des trochiſques muſquez ou d'alipta moſchata, trois dragmes.
Du calamus aromatique, du bois d'aloes, du jonc odorant, de la canelle, du Styrax calamite, & du benjoin, de chacun une dragme & demie.
Du macis, du gérofle, des roſes, & de la marjolaine, de chacun deux ſcrupules.
Faites de tout cela une poudre pour un parfum.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſierement toutes les drogues, on les mêlera enſemble, & l'on en jettera quelques pincées ſur des charbons allumez, pour en faire recevoir la fumée au malade.

Vertus.

Elle fortifie le cœur, elle recrée les eſprits.

Parfum propre à provoquer les menſtruës.

Prenez des racines d'iris, de couleurée, & du ſureau, de chacune demi once.
Des feuilles de ſauge, de ſabine, de marjolaine, de matricaire, & d'armoiſe, de chacunes demi poignée.
Du Jays, des bayes de geniévre & de laurier, de chacun trois dragmes.
Faites une poudre de toutes ces drogues pour un parfum.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſierement toutes les drogues, on mêlera les poudres, & l'on en jettera un peu dans un rechaut de feu pour en faire recevoir la vapeur au malade.

Vertus.

Ce parfum eſt propre pour calmer le grand mouvement des ſerositez qui coulent du cerveau ſur la poitrine dans le commencement du rhume, & pour les adoucir.

Parfum propre à arrêter une humeur qui tombe ſur les poulmons.

Prenez du ſuccin, du maſtic, de la gomme Tacamahaca, des roſes, du ladanum & du ſucre, de chacun deux dragmes.
Toutes ces drogues ſeront miſes en poudre pour un parfum.

REMARQUES.

On pilera groſſierement, & l'on mêlera toutes les drogues enſemble pour en faire une poudre dont on parfumera la matrice, luy en faiſant recevoir la fumée.

Ce parfum excite les mois aux femmes, parce qu'il rarefie & diſſout le ſang trop groſſier qui faiſoit des obſtructions dans la matrice.

Pour ſe ſervir utilement de ce remede ; il faut que la malade étant aſſiſe ſur une chaiſe percée, on mette deſſous elle, un peu de feu dans un rechaut ou dans une chauffrette où l'on aura jetté quelques pincées de la poudre. Vertus.

Parfum propre à exciter le flux de bouche dans le traitement de la vérole.

Prenez du cinnabre une once & demie.

Des grains de genièvre, de l'encens, du maſtic, du ladanum, de chacun une dragme & demie.

Que toutes ces drogues ſoient pilées & conſervées pour un parfum.

REMARQUES.

On pulveriſera & l'on mettra toutes les drogues enſemble, on jettera une partie de la poudre dans un rechaut de feu, & l'on en fera recevoir la vapeur au malade de temps en temps, juſqu'à ce que la ſalivation ſoit venuë.

Cette maniere de faire recevoir le mercure eſt dangereuſe, il en arrive ſouvent de fâcheux accidens, ſoit parce qu'il entre une trop grande quantité de mercure dans le corps à la fois, ſoit parce qu'il ſe jette preſque tout ſur une partie, ſoit parce qu'il affecte les nerfs, & qu'il cauſe la paraliſie : les frictions avec l'onguent mercuriel ſe font avec moins de riſque, parce que le mercure y eſt étendu par tout le corps, & il n'eſt pas introduit avec tant de violence.

Il n'y a que le cinabre dans cette poudre qui excite la ſalivation, les autres drogues ne ſervent que pour le corriger ou pour le volatiliſer; on peut voir la deſcription du cinabre dans mon Livre de Chymie.

CHAPITRE XXVI.

Du Frontal.

LE Frontal eſt un remede qu'on applique ſur le front pour diminuer un peu le mal de tête, & pour provoquer le ſommeil ; on le compoſe tantôt avec des medicaments ſecs comme avec les roſes, les ſantaux, la betoine, la marjolaine, la coriandre, quand il s'agit de rarefier une pituite craſſe, & de fortifier le cerveau : tantôt avec des linges moüillez d'eau roſe & de vinaigre roſat pour arrêter le ſang du nez, tantôt avec des onguents, des feuilles de plantes, des fleurs vertes pilées, des conſerves, de l'opium, pour provoquer le ſommeil, & pour appaiſer la douleur de tête.

Frontal ſec.

Prenez des roſes rouges ſeiches, du ſantal citrin, & du bois de ſaſſafras, de chacun deux dragmes.

Des fleurs de ſureau, de muguet, de bétoine, de ſtœchas, & du géroſle, de chacun une dragme.

Pilez toutes ces drogues & les enfermez dans un linge mollet en double que vous appliquerez ſur le front.

REMARQUES.

On pulverisera toutes les drogues en les arrosant avec de l'eau-rose, on enveloppera la poudre dans un morceau de linge molet & délié, & on l'appliquera au front.

Ce frontal est propre pour fortifier le cerveau.

La vertu de ce remede consiste dans des parties spiritueuses qui penétrent les pores du crane, & qui rarefiant une pituite grossiere & visqueuse, donnent plus de liberté aux esprits animaux de circuler.

Frontal liquide.

Prenez une poignée de laitues.
Des conserves de roses & de nenuphar, de chacunes demi once.
Onguent populeum, trois dragmes.
Sel marin, une dragme.
Extrait liquide d'opium, demi dragme.
Mêlez le tout pour un frontal.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le sel, on pilera dans un mortier de marbre les feuilles de laictuë, on les mêlera avec les conserves, l'extrait d'opium, le sel & l'onguent populeum, on fera du tout un frontal, qu'on étendra sur un linge, & qu'on appliquera sur le front & sur les temples.

Il est propre pour calmer les grandes douleurs de tête, & pour faire dormir.

CHAPITRE XXVII.

Des Collyres.

Sief. CE que les Grecs appellent κολλύρια, les Latins Collyria, les Arabes Sief, est nommé en François Collyres, ce sont des remedes destinez particulierement pour les maladies des yeux; mais on a donné ce nom improprement à quelques liqueurs dont on se sert pour les ulceres veneriens. Les Collyres sont ou secs, ou liquides, les Collyres secs sont comme les trochisques de Rhasis, la thuthie préparée, le sucre candi, l'iris, le vitriol blanc en poudre qu'on souffle dans l'œil avec un petit chalumeau pour dissiper les cataractes dans leur commencement: les Collyres liquides sont composez d'eaux & de poudres ophthalmiques, comme la tuthie préparée dissoute dans les eaux d'euphraise, de rose, de plantain, de fenouil, de chelidoine; On appelle encore Collyres des onguents ophthalmiques, comme l'onguent de tuthie & plusieurs autres dont il sera parlé au Chapitre des Onguents.

Collyre rafraichissant.

Prenez des eaux de plantain, d'eufraise & de roses, de chacune deux onces.
Du blanc d'œuf, demi once.
Mêlez cela pour un collyre.

REMARQUES.

On brouillera ensemble le blanc d'œuf avec les eaux distillées pour faire un Collyre.

Vertus. Il est propre pour les inflammations & les douleurs des yeux, il lie & il adoucit

cit par ſa partie glutineuſe les ſels acres qui ſont la cauſe du mal ; on imbibe de ce Collyre un linge fin, ou un petit morceau de maigre de veau, & on l'applique ſur l'œil malade.

Ceux qui employent trop de blanc d'œuf dans leur Collyre, voyent ſouvent un effet du remede contraire à celui qu'ils ont attendu, car au lieu de diminuer l'inflammation, il l'augmente en faiſant enfler l'œil, parce que la glutinoſité du blanc d'œuf ſe deſſechant ſur la ſuperficie de l'œil, par la grande chaleur qui accompagne toûjours les ophtalmies, elle arrête preſque entierement la tranſpiration, ce qui fait gonfler les vaiſſeaux, & mettre les humeurs plus en fermentation qu'elles n'étoient.

On peut au lieu du blanc d'œuf, employer un leger mucilage de graine de coing.

Collyre déterſif.

Prenez du verre d'antimoine ſubtilement pulveriſé, de la tuthie préparée & du ſel de ſaturne, de chacun un ſcrupule.
Des eaux d'euphraiſe, de plantain, de roſes & de grande chélidoine, de chacunes une once.

Mélez le tout pour un collyre.

REMARQUES.

On broyera le verre d'antimoine en poudre impalpable, on le diſſoudra avec la tuthie préparée & le ſel de ſaturne dans les eaux diſtillées, & l'on fera un Collyre.

Il eſt propre pour conſumer la cataracte dans ſon commencement, & pour nettoyer les yeux de leur ſanie ; on en imbibe de petits linges fins bien blancs, & on les applique ſur l'œil malade. Vertus.

Collyre de Brun.

Prenez de l'aloes hépatique, une dragme.
Du vin blanc, & de l'eau de roſes blanches, de chacun une once & demie.
Mélez cela & en faites un collyre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera l'Aloës, on le mettra dans une phiole, on verſera deſſus le vin blanc & l'eau roſe, on poſera la phiole ſur le ſable chaud, & on y laiſſera la matiere en digeſtion pendant douze heures, puis on filtrera la liqueur.

Ce Collyre eſt recommandé pour la galle qui ſe forme ſur les paupieres, il deterge & il deſſeche, on en imbibe un cotton ou un linge qu'on applique deſſus : l'aloes ſe diſſout preſque entierement dans la liqueur, il ne reſte d'indiſſoluble que la partie terreſtre qu'on ſepare par la filtration. Vertus.

Callyre de Charas.

Prenez du ſucre candi, une once.
De la racine d'iris de Florence, trois dragmes.
De la tuthie préparée, deux dragmes.
De la ſarcocolle, du vitriol blanc, & de l'aloes ſuccotrin, de chacun une dragme.
Du géroſle, un ſcrupule.
Des eaux diſtillées d'euphraiſe, de fenouil & de roſes, de chacune huit onces.
Du vin d'Eſpagne, une pinte.

Toutes ces drogues étant pulveriſées & mêlées avec les eaux & le vin d'Eſpagne, ſeront enfermées dans une bouteille de verre fort & bien bouchée, qu'on expoſera enſuite au ſoleil d'Eſté pendant quinze jours, & qu'on remuera de temps en temps, un bien on la mettra au feu de ſable trés moderé pendant le même temps ; aprés quoy la liqueur pure ſera gardée comme un trés bon collyre.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement toutes les drogues seches, on les mettra dans une grande bouteille, ou dans un matras, on versera dessus, le vin d'Espagne & les eaux distillées, on bouchera bien le vaisseau, & on l'exposera pendant quinze jours au soleil, ou à la chaleur d'un petit feu de sable, l'agitant de temps en temps, ensuite on laissera précipiter la matiere, & l'on se servira de la liqueur claire.

Ce Collyre est propre pour nettoyer les yeux de leur sanie, pour dissiper les cataractes, pour guérir les ulceres & la galle qui naissent autour des paupieres, on en imbibe de petits linges fins qu'on applique sur les yeux malades.

Vertus.

Collyre pour préserver les yeux de la petite vérole.

Prenez du saffran oriental, un scrupule.

Qu'il infuse pendant trois heures dans une once & demie d'eau de roses, avec autant d'eau de plantain, & autant d'eau d'euphraise.

Coulez ensuite la liqueur, & dissolvez dans la colature seize grains de pierre médicamenteuse, pour un collyre

REMARQUES.

On mettra tremper le safran trois ou quatre heures dans les eaux distillées, puis on coulera l'infusion qui aura pris une teinture rouge, on y dissoudra la pierre medicamenteuse pour faire un Collyre dont on lavera les yeux souvent.

Il est propre pour nettoyer la sanie des yeux, pour éclaircir la vûë, pour empêcher que l'acreté de l'humeur en la petite verole, ne fasse trop d'impression sur les yeux.

Vertus.

Collyre ou eau ophtalmique de M. d'Aquin.

Prenez de la tuthie préparée, & du géroste pulverisé, dechacune une once & demie.

Du sucre candi, une once.

Du camphre & de l'aloes, de chacun une dragme & demie.

Du vin d'Espagne, deux pintes.

De l'eau de roses blanches, un demisetier.

Des eaux de chelidoine, de fenouil, d'euphraise & de rhue, de chacun deux onces.

Toutes ces drogues bien mêlées seront mises dans une bouteille de verre bien bouchée, qui sera exposée au soleil d'esté pendant quinze jours, puis le tout sera gardé pour l'usage.

REMARQUES.

On pulverisera les drogues, & les ayant mêlées on les mettra dans une grande bouteille de verre, on versera dessus, le vin d'Espagne & les eaux distillées, on bouchera exactement la bouteille, & on l'exposera au soleil en Eté pendant quinze jours, l'agitant de temps en temps, & enfin on laissera reposer le tout; le Collyre sera fait, on en versera par inclination à clair, & l'on s'en servira.

Il est propre pour nettoyer & fortifier les yeux, pour éclaircir la vûë, pour dissiper les cataractes.

Vertus.

Collyre bleu.

Prenez de l'eau qui aura servi à éteindre la chaux vive, aprés l'avoir filtrée, une chopine.

Du sel armoniac bien pulverisé, une dragme.

L'une & l'autre mêlez ensemble seront jettez dans un vaisseau de cuivre, dans lequel on les laissera pendant la nuit, aprés quoi l'on filtrera la liqueur qui sera gardée pour l'usage.

REMARQUES.

On aura de l'eau de chaux nouvellement faite, c'eſt-à-dire, de l'eau commune dans laquelle on aura éteint nouvellement de la chaux, & qu'on aura filtrée pour la rendre bien claire, on y diſſoudra le ſel armoniac, on verſera la diſſolution dans une baſſine de cuivre, & on l'y laiſſera pendant une nuit, ou juſqu'à ce qu'ayant rongé une petite portion du cuivre, elle ſoit devenuë bleuë, on la filtrera, & on la gardera, ce ſera le Collyre bleu.

Il eſt bon pour nettoyer les yeux de leur ſanie, pour deſſecher les petits ulceres qui y viennent, pour éclaircir la vûë, pour conſumer les cataractes. Collyre bleu, Vertus.

Collyre ou eau ophtalmique de Mᵉ Fouquet.

Prenez de la tuthie préparée, deux onces.
De l'écorce de macis bien pulveriſée, une once.
Du vitriol blanc, une dragme.
Des eaux de fenouil & de roſes, de chacune trois demiſetiers.
De l'eau de plantain, un demiſetier.
Le tout bien mêlé ſera expoſé au ſoleil d'Eſté pendant quelques jours, puis la liqueur ſera gardée pour l'uſage.

REMARQUES.

On mettra toutes les drogues pulveriſées & mélées dans une bouteille de verre, on verſera deſſus les eaux diſtillées, on bouchera exactement la bouteille, & on l'expoſera quelques jours au ſoleil en Eté, puis on laiſſera repoſer la liqueur, & le Collyre ſera fait. Vertus.

C'eſt un bon remede pour deterger & fortifier les yeux, pour éclaircir la vûë, pour deſſecher les ulceres.

Collyre de Lanfranc.

Prenez de l'orpiment, deux dragmes.
Du vert de gris, une dragme; myrrhe & aloes, de chacun un ſcrupule.
Pulveriſez l'un & l'autre trés-ſubtilement, diſſolvez-les enſuite dans une pinte de vin blanc, aprés quoi vous y ajoûterez trois onces d'eau de plantain, & autant d'eau de roſes, & le collyre ſera fait.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement l'orpiment, le verdet, la myrrhe & l'aloës, on mélera les poudres, & on les diſſoudra dans le vin blanc & les eaux diſtillées, on verſera le tout dans une bouteille pour s'en ſervir au beſoin.

Cette liqueur, appellée improprement Collyre, eſt propre pour deterger les ulceres veneriens, on en fait des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes, pour guérir les ulceres & arrêter les gonorrhées, mais on l'adoucit auparavant avec trois ou quatre fois autant d'eau de plantain, car il agiroit avec trop d'acreté ſi on l'employoit pur. Vertus.

Collyre de Damantius.

Prenez de la pierre calaminaire, une once & demie.
Du ſucre candi, une once.
De la tuthie préparée, de l'aloes & du ſel de verre, de chacun demi once.
De la ſarcocolle & du vitriol blanc, de chacun trois dragmes.
Du camphre, une dragme; du ſaffran un demi ſcrupule.
Des eaux de roſes & de fenouil, de chacune deux onces.
Du vin blanc, une pinte, pour faire un collyre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera bien subtilement toutes les drogues, on les mettra dans un matras, on versera dessus les eaux distillées & le vin blanc, on bouchera le matras, & on le placera sur un petit feu de sable pour faire digerer la matiere pendant vingt-quatre heures, l'agitant de temps en temps, ensuite l'ayant retirée de dessus le feu, on la laissera rasseoir, & l'on se servira de la liqueur claire.

Vertus. Elle est propre pour emporter les cataractes des yeux, on s'en sert aussi pour deterger & dessecher les ulceres.

Collyre sec.

Prenez du sucre candi, trois dragmes.
De la tuthie préparée, & de la pierre médicamenteuse, de chacune une dragme.
De l'aloes succotrin, & de l'iris de Florence, de chacun demi dragme.

Toutes ces drogues pulverisées & mêlées ensemble, seront gardées pour un collyre sec.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement, & l'on mêlera toutes les drogues ensemble, puis on aura le Collyre sec.

Vertus. Il est propre pour consumer les cataractes exterieures, pour déterger l'œil de sa sanie, & pour éclaircir la vûë; on en met trois ou quatre grains dans un chalumeau de plume, on les souffle dans l'œil, on peut aussi en dissoudre une dragme dans quatre onces d'eau de fenoüil, de plantain, de chelidoine & d'euphraise pour en faire un Collyre liquide.

CHAPITRE XXVIII.

Des Cataplasmes.

LE Cataplasme est appellé en Grec & en Latin *Cataplasma* à χτὶ & πλάσμω; *formo, fingo*; c'est un remede pour l'exterieur ayant une consistence de pâte, composé ordinairement de farines, de pulpes, d'huiles, d'onguents, de gommes, de poudres; on l'applique sur les parties du corps humain, tantôt pour ramolir, tantôt pour resoudre, tantôt pour appaiser les douleurs, tantôt pour exciter la supuration, tantôt pour irriter & reveiller les esprits.

Cataplasme anodin & résolutif.

Prenez de la mie de pain blanc, quatre onces.
Du lait nouvellement trait, un demiseptier.

Faites cuire l'un & l'autre en consistence de cataplasme, puis y ajoûtez deux jaunes d'œufs, une once d'huile rosat, & une dragme de saffran bien pulverisé, pour un cataplasme.

REMARQUES.

On emiera le pain, & on le fera cuire dans le lait remuant incessamment la matiere avec un bistortier jusqu'à ce qu'elle soit en consistence de boüillie épaisse ou de cataplasme; on la retirera alors du feu, & quand elle sera refroidie, on y mêlera les jaunes d'œufs, l'huile rosat & le saffran en poudre pour faire un cataplasme.

Il eſt propre pour réſoudre, pour appaiſer les douleurs, pour diſſiper les tumeurs; on en applique chaudement ſur la partie malade. Vertus.

On adjoûte quelquefois dans la compoſition de ce cataplaſme une dragme de Laudanum pour le rendre plus propre à calmer les douleurs.

Cataplaſme émollient & digeſtif.

Prenez des racines de lis & d'althæa, de chacunes trois onces.
Des feuilles de mauves, de guimauves, & de violiers, de chacunes deux poignées.

Faites bouillir ces plantes dans trois pintes d'eau commune, juſqu'à ce qu'elle ſoient réduites en pulpe, aprés cela broyez-les dans un mortier, & tirez-en la pulpe par le tamis; faites cuire enſuite à petit feu dans la décoction la pulpe des herbes, trois onces de farine de lin, & autant de celle de fenugrec juſqu'à une conſiſtence raiſonnable, finalement ajoûtez-y trois onces d'onguent baſilic, & une demi once de fleurs de camomille miſes en poudre ſubtile, & vous aurez un cataplaſme compoſé ſelon l'art.

REMARQUES,

On fera cüire les oignons ou racines de lis dans les cendres chaudes, ou dans la braiſe, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mols, on coupera les racines d'althæa & les herbes, on les fera boüillir enſemble dans l'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient preſque réduites en pulpe, on coulera la décoction, on pilera les racines & les herbes cuites enſemble dans un mortier de marbre, & l'on en tirera la pulpe par un tamis de crin; on fera cependant cuire à petit feu, les farines avec la décoction, les agitant inceſſamment avec un biſtortier, juſqu'à ce que la matiere ait pris une conſiſtence de bouillie, on y mêlera alors les pulpes, on la remettra ſur le feu pour luy faire prendre encore quelques boüillons juſqu'à ce qu'elle ſoit ſuffiſamment épaiſſie pour un cataplaſme; on la retirera du feu, & l'on y mêlera l'onguent baſilic qui ſe fondra aiſément par la chaleur, & enfin les fleurs de camomille pulveriſées, pour faire un cataplaſme.

Il eſt propre à ramolir & à exciter la ſupuration, on en étend ſur du linge & on l'applique chaudement ſur les tumeurs. Vertus.

** Cataplaſme de crottes de chien, de Bateus.*

Prenez des crottes blanches de chien pulveriſées, une once.
De la pulpe de conſerve de roſes rouges, deux onces.
Du ſyrop de Diacode ou de Laudanum liquide, autant qu'il en faudra.

Mêlez cela, & faites un cataplaſme pour l'appliquer chaudement ſous le menton depuis une oreille juſqu'à l'autre, mais auparavant il ſera bon de faire ſaigner le malade.

REMARQUES.

On pulveriſera des crotes de chien blanches, on les mêlera avec la conſerve de roſe liquide qu'on aura paſſé par un tamis pour en avoir la pulpe, & ce qu'il faudra de diacode pour faire un cataplaſme qu'on appliquera chaudement au haut de la gorge vers le menton, depuis une oreille juſqu'à l'autre, & l'on ne fera cette application qu'aprés avoir fait les ſaignées neceſſaires: il eſt bon pour la ſquinancie, il eſt réſolutif, & il calme un peu la douleur. Vertus.

Comme ce cataplaſme eſt arrêtant & ſtupefiant, il eſt trés à propos de faire ſaigner le malade ſuffiſamment avant que de l'appliquer, de peur qu'en fixant l'hu-

meur ou l'inflammation qui fait la squinancie, il ne bouchât trop le passage des alimens, & n'augmentât l'embaras au lieu de le diminuer.

Comme le syrop de méconium ne se trouve pas communement dans les boutiques, on peut luy substituer le laudanum liquide ou le diacode.

Cataplasme de nid d'hirondelle de Myrsicht.

Prenez un nid d'hirondelle & une once & demie de crotte de chien.
Des racines d'althea & de lis, de chacunes une once.
Trois figues grasses & trois dattes.

Faites boüillir ces ingrédiens dans l'eau commune jusqu'à ce qu'ils soient réduits en pulpe ; ajoûtez-y ensuite des farines de fenugrec, de froment & de lin, de chacune six dragmes, un jaune d'œuf, trois onces d'huile violat, demi once de cervelle de chat, six dragmes de poudre de fleurs de camomille, du hibou & des hirondelles brulez, de chacun deux dragmes, & un scrupule de saffran Oriental. De tout ce mélange faites un cataplasme selon l'art.

REMARQUES.

On prendra un nid d'hirondelle qu'on coupera par petits morceaux, on coupera aussi la racine d'althæa, les figues & les dattes ; on les fera boüillir dans trois ou quatre livres d'eau jusqu'à ce que tout soit bien mol, ou coulera la décoction, & l'on pilera le marc avec l'oignon de lis qu'on aura fait cuire sous les cendres chaudes, dans un mortier de pierre ou de marbre ; on en tirera la pulpe par un tamis de crin : on demêlera dans un poëlon les farines de froment, de lin & de fenugrec avec la décoction, on les fera cuire jusqu'en consistence de cataplasme, on y adjoûtera les pulpes, la cervelle de chat, le jaune d'œuf, l'huile violat, la crotte de chien, la fleur de chamomille pulverisez, le hibou & l'hyrondelle brûlez entre deux pots & pulverisez avec le saffran en poudre subtile, pour faire du tout un cataplasme.

Vertus. Il est propre pour la squinancie appliqué au col sur la gorge chaudement & pour les autres occasions où il faut résoudre.

** Cataplasme apoplectique de Bateus.*

Prenez de la racine de Bryone recente, trois onces.
Du savon noir, & de la graine de moutarde, de chacun une once.
Des cantarides pulverisées, six dragmes ; & la quantité qu'il faudra du meilleur vinaigre, pour faire du tout un cataplasme que vous appliquerez chaudement sur la tête rasée.

REMARQUES.

On aura de la racine de Bryone recente ou nouvellement tirée de terre, on la rapera, on pulverisera les mouches cantarides, on battra dans un mortier la graine de moutarde jusqu'à ce qu'elle soit en pâte, on y mêlera le savon noir, la racine de Bryone rapée, les cantarides pulverisées, & ce qu'il faudra de vinaigre bien fort pour un cataplasme qu'on fera chauffer un peu, & qu'on appliquera sur la tête, aprés l'avoir rasée.

Vertus. Il est vesicatoire, il irrite, il attire les serositez, il est propre pour l'apoplexie, pour la létargie, pour la paralisie, & pour les autres occasions où il est besoin de reveiller les esprits, on ne s'en sert jamais qu'exterieurement.

La principale action de ce cataplasme vesicatoire vient des Cantarides, ainsi

on le pouroit rendre plus fort ou plus foible, si l'on en augmentoit la quantité ou qu'on la diminuât. Quelques-uns ayant doublé la quantité de ces mouches font des petits emplâtres de ce cataplasme, desquels ils appliquent tous les jours un à la nuque du col, & par là ils attirent, & font sortir les serositez, ils continuent ce remede deux ou trois mois, & par là ils soulagent les maux des yeux & des autres parties de la tête qui viennent de fluxions.

Si l'apoplexie est forte il seroit bon d'appliquer sur la tête rasée une ventouse avec quelques scarifications avant que d'y mettre le cataplasme.

CHAPITRE XXIX.

Des Dentrifiques.

LES Dentrifiques appellez en Latin *Dentrificia*, sont des remedes qu'on employe pour nettoyer les dents & pour les conserver, comme sont les bois de lentisque, les santaux, le bois de rose, les coraux préparez, le pain brûlé, la pierre ponce, l'os de seche, le crystal calciné, la corne de cerf brûlée, l'yvoire brûlé, la coquille d'œuf brûlée; ces alkali mêlez ou separez sont fort propres à nettoyer les dents & à absorber l'acreté des sels qui y demeurent aprés le manger & qui les peuvent carier; on se sert des dentrifiques en curedents, comme du bois de lentisque, du bois de roses en poudre, comme des matieres alkalines pulverisées, dont je viens de parler, & en opiates comme quand on met ces poudres en une pâte liquide avec une quantité suffisante de miel rosat ou de syrop de roses seches. Je décriray les poudres & les opiates dentrifiques en leurs rangs.

L'esprit de sel & de vitriol blanchissent les dents en peu de temps, mais ils les corrodent & les usent.

CHAPITRE XXX.

De la preparation du corail, des perles, de la nacre de perles, des yeux ou pierres d'écrevisse, du spodium ou yvoire brûlé, des porcelaines, des pierres précieuses, du succinum ou carabé, de la pierre hematite, de la pierre d'aimant, & de plusieurs autres matieres semblables.

LA préparation de ces matieres ne consiste qu'à les réduire en poudre impalpable: les mortiers ne suffisent pas pour en faire une aussi éxacte attenuation, on a recours aux porphyres & aux écailles de mer; les marbres communs peuvent être propres pour la préparation des matieres tendres comme des yeux d'écrevisse, de l'yvoire brûlé; mais si l'on y broyoit des corps plus durs, il s'en mêleroit avec la poudre, parce que la matiere grattant le marbre, elle en détacheroit une partie; afin donc de bien préparer ces matieres, par exemple le corail, il faut en prendre la quantité qu'on voudra du rouge & du blanc, ou du rouge seul, on le pulverisera autant qu'on pourra dans un mortier de bronze; on jettera la poudre sur une table de porphyre ou d'écaille de mer, on y mêlera la quantité qu'il faudra d'eau rose ou d'eau de plantain pour la réduire en pâte liquide; on broyera cette pâte avec une molette pendant deux jours, ou jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus de bruit, ce qui montrera que le corail sera en poudre trés-subtile; on formera la matiere en petits trochisques pour la faire secher, c'est le corail preparé.

Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, les gonorrhées; la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule, on préfere ordinairement le corail rouge aux autres eſpeces de coraux pour la Medecine, à cauſe de ſa teinture qui eſt eſtimée bonne pour fortifier le cœur; j'ay fait voir dans mon Traité de Chymie, que cette teinture ne vient que d'une petite quantité de bitume qui n'a aucune vertu en ſoy; & que la qualité du corail ne conſiſte qu'en ce qu'étant une matiere alkaline, il détruit les humeurs ſalées ou acides du corps qui cauſoient par leur acreté les maladies pour leſquelles on les donne, ainſi le corail blanc me paroît être auſſi eſtimable en Medecine & faire les mêmes effets que le corail rouge.

A meſure qu'on pulveriſe le corail rouge, il perd de ſa couleur, & il devient en couleur de chair; l'eau qu'on y mêle ne ſert que pour le broyer plus facilement & avec plus d'exactitude.

* Quoy que je n'aye pas grand eſtime pour ce qui fait la couleur du corail rouge, j'ay donné dans mon Cours de Chymie de la dixiéme édition pluſieurs manieres de tirer la teinture du corail, ces teintures ſont empreintes des qualitez des menſtruës qui ont ſervi à les tirer, il en eſt parlé dans les Memoires de l'Academie Royale des Sciences.

Les perles, la nacre de perles, les porcelaines & les autres coquillages ont à peu prés la même dureté que le corail; il faut bien autant de temps pour les broyer ſur le porphyre; mais les yeux d'écreviſſe, l'yvoire brûlé & les autres matieres ſemblables calcinées, n'ont pas beſoin d'une ſi longue trituration, ils cedent facilement à la molette.

Vertus. Doſe. Les pierres précieuſes ſont plus dures que le corail, ainſi elles doivent être broyées plus long-temps.

Les marques pour connoître qu'une matiere eſt ſuffiſamment broyée, c'eſt quand elle ne crie plus ſous la molette, & qu'on ne la ſent point ſous les doigts.

CHAPITRE XXXI.

De la préparation de la Tuthie & de la Pierre calaminaire.

LA préparation de ces deux matieres n'eſt differente de la precedente, qu'en ce qu'on les calcine, & qu'on les lave avant que de les pulveriſer, afin d'en enlever les parties les plus ſalines & les plus ſulphureuſes.

On prendra donc une de ces deux drogues, par exemple de la tuthie la quantité qu'on voudra, on la mettra rougir dans un creuſet entre les charbons ardents, on l'éteindra en la jettant dans un vaiſſeau rempli d'eau & l'y laiſſant pendant un quart d'heure, on retirera la tuthie de l'eau, & on la remettra rougir & éteindre encore deux fois comme devant en de nouvelles eaux; enſuite la tuthie étant hors de l'eau & égoutée, on la broyera ſur le porphyre avec une molette, y mêlant ce qu'il faudra d'eau de roſe ou de plantain juſqu'à ce qu'elle ſoit en poudre impalpable, alors on la formera en petits trochiſques, & on la fera ſecher.

Vertus. Elle eſt deſſiccative & propre pour les maladies des yeux, c'eſt la baſe de l'onguent pompholix, on en mêle dans les collyres & dans du beure frais; elle nettoye la ſanie des yeux en deſſechant & fortifiant les fibres.

Pluſieurs ſe contentent de laver la tuthie ſans la calciner, ce qui ne fait pas une difference fort conſiderable.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXII.

De la préparation du bol, de la terre ſigillée, de la craye, des litharges, de la ceruſe.

CETTE préparation conſiſte à pulveriſer les matieres & à les purifier de quelques parties groſſieres & terreſtres qu'elles contiennent.

On prendra donc une de ces drogues, par exemple du bol fin telle quantité qu'on voudra, on le pulveriſera ſubtilement dans un mortier de bronze, & l'ayant mis dans une terrine, on verſera deſſus, de l'eau de plantain, on agitera la matiere avec un biſtortier, & on la verſera doucement dans un autre vaiſſeau, afin que le plus pur & le plus ſubtil de la poudre coule avec l'eau; on continuera à laver, à agiter la matiere & à verſer la liqueur trouble dans un autre vaiſſeau juſqu'à ce qu'il ne reſte au fond que du ſable, ou une autre impureté groſſiere qu'on rejettera, on verſera toute la matiere dans un entonnoir garnis de papier gris, afin que l'eau s'en ſepare, & l'on formera le bol qui y ſera reſté, en petits trochiſques pour le faire ſecher au ſoleil.

Il eſt aſtringent & propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies & les gonorrhées; la doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule. Vertus. Doſe.

Cette préparation n'eſt pas d'une grande utilité, car on ſepare bien peu de matiere groſſiere du bol fin; de plus cette impureté ne ſeroit pas capable de cauſer aucun méchant effet dans le corps: pour le bol groſſier comme il ne ſert qu'exterieurement, on ne luy donne point d'autre préparation que de le réduire en poudre dans un mortier.

Les litharges n'ont pas plus beſoin de préparation que le bol, il ſuffit de les mettre en poudre ſubtile dans le mortier de bronze, elles ſe diſſolvent auſſi aiſément de cette maniere dans les graiſſes ou dans les huiles en boüillant pour donner conſiſtence aux emplâtres, que ſi on les avoit bien lavées.

Quant à la ceruſe la lotion peut augmenter ſa blancheur & la rendre plus propre pour le coſmetique & pour la peinture où elle eſt ſouvent employée, mais pour la Pharmacie il ſuffit de la réduire en poudre ſubtile.

CHAPITRE XXXIII.

De la préparation du Lapis Lazuli pour faire l'Outremer.

CETTE préparation conſiſte à ſeparer du Lapis Lazuli, la partie bleuë, ſaline & ſulphureuſe d'avec ſa partie métallique & terreſtre.

On prendra la quantité qu'on voudra de cette pierre la plus bleuë, on la pulveriſera dans un mortier de bronze, puis on la broyera ſur le porphyre avec un peu d'eau commune juſqu'à ce qu'elle ne faſſe aucun bruit ſous la molette, on la mêlera alors dans une pâte graſſe quelle qu'elle ſoit, ou dans une eſpece de paſtel compoſé de poix graſſe, de cire, d'huile de lin ou autre, on lavera le mélange en la maniant inceſſamment ſur un marbre incliné avec de l'eau qu'on y verſera peu à peu, on fera tomber la lotion qui ſera bleuë dans un vaiſſeau qu'on aura placé ſous le marbre; on continuera à laver la matiere juſqu'à ce qu'elle ne rende plus de bleu, mais on aura ſoin de ſeparer les lotions, car les premieres contiendront le plus bel outremer, on les laiſſera repoſer, on verſera l'eau claire par inclination, & l'on trouvera au fond une

belle poudre bleuë précipitée, on la mettra égouter dans un entonnoir garni de papier gris, puis on la fera sécher; c'est l'outremer dont se servent les peintres pour peindre en huile & en mignature, il est estimé à proportion de la beauté de sa couleur; on se sert aussi en Medecine du Lapis Lazuli preparé; mais comme la pâte grasse dont on se sert pour l'envelopper peut y donner quelque impression desagreable, je serois d'avis qu'on se contentât de le broyer sur le porphyre; il ne sera pas à la verité si pur ni si haut en couleur que l'autre, parce qu'il s'y sera mêlé quelques terrestreïtez que la pâte grasse retiendroit, mais ces impuretez sont de nulle consequence, & elles ne nuiront pas tant dans la préparation que l'impression de la pâte grasse feroit.

Vertus. Le Lapis Lazuli preparé est estimé cordial, propre pour résister au venin, pour purifier le sang, il entre dans la confection Alkermes, la dose en est depuis quatre grains jusqu'à quinze.

Dose.

On tire de l'or du Lapis Lazuli. Si l'on brûle la pâte grasse qui reste aprés les lotions, on y trouvera quelques particules d'or.

CHAPITRE XXXIV.

De la préparation de la gomme lacque.

CETTE préparation consiste à purifier la gomme de ses parties terrestres en luy imprimant une qualité vulneraire ou déterstve.

On fera une décoction de deux dragmes de racine d'aristoloche, & d'autant de fleur de schœnante dans deux livres d'eau, à diminution du tiers, on coulera la décoction, & l'on y fera boüillir lentement quatre onces de gomme lacque concassée, mais non pas réduite en poudre, jusqu'à ce que la partie la plus pure de la gomme se soit separée des fêces, & qu'elle surnage la liqueur, on ramassera cette partie pure & on la fera secher au Soleil.

Vertus. Elle est déterstve, astringente, propre pour fortifier l'estomach & les gencives; les teinturiers s'en servent; on en fait aussi la base de la cire à cacheter les lettres.

CHAPITRE XXXV.

De la préparation de la scammonée en ce qu'on appelle Dacridium ou Diacridium, & en François Diagrede.

LE dessein que les Anciens ont eu en preparant la scammonnée, a été de la corriger en donnant un frein à sa qualité purgative, en sorte que son effet fût moins violent, & qu'elle excitast moins de trenchées dans le corps; mais j'estime que toutes les préparations qu'on lui donne sont bien inutiles, puis qu'encore que nous nous servions tous les jours de cette gomme sans qu'elle ait été préparée, nous n'en voyons aucuns mauvais effets, & nous n'appercevons point que la préparation lui donne rien de meilleur; la scammonée qui nous vient d'Alep est la plus estimée, il suffiroit qu'on la choisist la plus pure, la plus resineuse, la plus friable qui se pouroit trouver, & qu'on la réduisist en poudre subtile, neanmoins je rapporterai icy ses préparations.

Préparation de la La préparation la plus ordinaire qu'on donnoit autrefois à la scammonée, étoit de l'enfermer dans une poire de coing creusée en dedans, de faire cuire la poire dans les

cendres chaudes, puis de retirer la ſcammonée imbue du ſuc de coing & de la faire ſecher pour s'en ſervir, ou bien ils méloient enſemble dans une terrine, deux parties de bonne ſcammonée pulveriſée, & une partie de ſuc de coing depuré, ils mettoient la terrine au Soleil ou ſur un petit feu, & ils faiſoient évaporer l'humidité de la matiere, en l'agitant avec une eſpatule juſqu'à ce qu'elle eût pris une conſiſtence ſolide; quelques-uns ſe ſervent encore de ces préparations; c'eſt ce qu'on appelle *Diacridium cydoniatum*; on prétend par l'aſtriction du coing, avoir corrigé la qualité trop purgative de la ſcammonée.

Scammonée dans le coing.

Autre préparation de la Scammonée dans du ſuc de coing Diacrid. Cydoniat.

La methode la plus uſitée preſentement pour préparer la ſcammonée eſt de la reduire en poudre, & de lui faire recevoir au travers d'un papier gris, la vapeur du ſoufre qu'on fait brûler dans un réhaut de feu environ demi quart d'heure, la remuant doucement de temps en temps avec une eſpatule; on prétend que cette vapeur ſulphureuſe rarefie la ſubſtance glutineuſe de la ſcammonée, & l'empêche de cauſer des tranchées; on appelle cette préparation *Diacridium ſulphuratum*.

Préparation de la Scammonée dans le ſoufre. Diacridium ſulphuratum.

S'il eſt neceſſaire d'une préparation à la ſcammonée, il n'y en a point de meilleur que la ſuivante.

On fera tremper environ deux heures, demi once de regliſſe bien concaſſée, dans huit ou neuf onces d'eau chaude, on coulera l'infuſion & l'on y mêlera quatre once de bonne ſcammonée dans une écuelle de grais, on poſera l'écuelle ſur le ſable & par un petit feu, l'on fera évaporer l'humidité juſqu'à ce que la ſcammonée ait repris ſa ſolidité, on l'appelle *Diacridium glycyrrhiſatum*; c'eſt un fort bon purgatif, elle purge principalement l'humeur mélancolique, elle agit ſans tranchées, la doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule: l'extrait de regliſſe qui eſt mêlé dans cette préparation de ſcammonée l'adoucit beaucoup, c'eſt pourquoi l'on en peut faire prendre une plus grande doſe que des autres diagredes; j'en donne ordinairement vingt grains & je m'en trouve bien.

Préparation de la Scammonée avec la regliſſe. Diacridium Glycyrrhiſatum. Vertus. Doſe.

Pour garder le diagrede glyccirrhiſé, il faut l'enfermer dans une bouteille, car autrement il s'humecte aiſément à cauſe de l'extrait de regliſſe.

CHAPITRE XXXVI.

De la préparation de l'Euphorbe.

LA préparation de l'Euphorbe conſiſte à le purifier & à l'adoucir.

On aura de l'Euphorbe du plus beau & du plus pur la quantité qu'on voudra, on le réduira en poudre, on le mettra dans un matras, on verſera deſſus du ſuc de citron depuré juſqu'à la hauteur de quatre doigts, on bouchera le matras & on le placera en digeſtion au feu de ſable, on l'agitera de temps en temps, & quand la gomme ſera diſſoute on coulera la liqueur par un linge, dans un vaiſſeau de verre ou de grais, & l'ayant mis ſur un feu de ſable, on en fera évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence d'extrait; c'eſt l'Euphorbe préparé, on le gardera dans un pot.

On en méle dans quelques pilules cephaliques & arthritiques en petite quantité, il dilaye la pituite & il la purge par bas. Vertus.

Il faut humecter l'Euphorbe avec un peu de ſuc de citron en le mettant en poudre, pour éviter d'en être incommodé, car pour peu qu'il en monte dans le nez & dans les yeux, il y cauſe une acreté & une ardeur inſuportable.

Si l'Euphorbe n'eſt point tout-à-fait diſſout dans le ſuc de limons aprés la digeſtion, il faut ſéparer la liqueur par inclination, & mettre de nouveau ſuc de ci-

tron sur ce qui restera pour achever de dissoudre la gomme. L'extrait de citron qui reste avec l'Euphorbe aprés l'évaporation de l'humidité, fixe par ses parties acides le volatil de la gomme & l'empêche d'agir avec tant d'acreté qu'elle faisoit.

Autre préparation de l'Euphorbe.

Il y a encore une autre préparation de l'Euphorbe, qui est la plus commune, on broye l'Euphorbe sur le porphyre avec de l'huile d'amande douce pour en faire une masse, on met cette masse dans une poire de coing ou dans un citron qu'on a cavé en dedans, on envelope ce fruit de pâte commune & on le fait cuire au four, on retire ensuite la masse d'Euphorbe & on la garde dans un pot pour l'usage.

L'huile d'amande douce & le suc de coing ou de citron qui entrent dans cette préparation peuvent un peu adoucir les sels acres de l'Euphorbe, mais quelque correction qu'on lui donne, il lui reste toûjours beaucoup de corrosif capable de produire des effets violents; c'est pourquoi je désaprouve fort l'usage de l'Euphorbe pour l'interieur, il y a assez d'autres remedes dans la Medecine qu'on peut substituer à celui-là.

CHAPITRE XXXVII.

Maniere de faire l'Oesipe.

Lana Succida.

PRENEZ la quantité que vous voudrez de laine grasse tirée du col & d'entre les cuisses des brebis, sans avoir été nettoyée, on l'appelle en Latin *Lana succida*, lavez la plusieurs fois dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elle ait été dégraissée, pressez fortement & ramassez toutes les lotions ensemble, battez les dans deux vaisseaux jusqu'à ce qu'il s'y soit fait beaucoup d'écume, laissez reposer le tout & ramassez la graisse qui surnagera, versez de l'eau froide sur la liqueur & la battez encore de nouveau afin qu'il s'y fasse de nouvelle écume & qu'il y paroisse encore de la graisse, & ramassez-la, & continuez l'agitation de la liqueur, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'écume ni de graisse, lavez alors dans de l'eau froide ce que vous aurez ramassé, le nettoyant avec la main des ordures qui peuvent y être, & changeant d'eau jusqu'à ce que la matiere soit privée d'acrimonie, puis gardez-la dans un pot.

Oesipus humida.

L'œsipe est employée dans les emplâtres pour ramolir & pour resoudre, on l'appelle en Latin *Oesipus humida*, parce qu'elle est toûjours liquide.

Usages.

On peut se servir de laine lavée comme d'une autre, aux usages ordinaires.

CHAPITRE XXXVIII.

Manieres de préparer l'Elaterium.

L'ELATERIUM est proprement le suc du concombre sauvage dés qu'il a été tiré; mais comme il ne se conserveroit pas long-temps, on le prépare en la maniere suivante.

On écrase les concombres sauvages meurs dans un mortier de pierre ou de marbre, on les laisse en digestion quatre ou cinq heures à froid, on les chauffe, on les met à la presse dans un linge pour en tirer le suc: on met ce suc dans un vaisseau de verre ou de grés, & l'on en fait évaporer l'humidité jusqu'à consistence d'extrait ou de pilules, c'est l'*Elaterium*.

Quelques-uns laissent reposer le suc & en separent les fêces qu'ils font dessecher au Soleil, c'est ce qu'ils appellent *Elaterium*; d'autres rejettent les fêces & font évaporer le suc dépuré jusqu'à consistence d'extrait; mais je croi qu'on ramasse bien

mieux la qualité du concombre sauvage en tirant cet extrait, sans avoir laissé dépurer le suc, comme je l'ai décrit.

L'Elaterium purge vigoureusement la pituite crasse, la mélancolie, les serositez, on s'en sert dans l'apoplexie, dans la lethargie, dans l'hydropisie, dans la mélancolie hypochondriaque; la dose en est depuis trois grains jusqu'à demi scrupule. Vertus. Dose.

On laisse les concombres pilez quelques heures en digestion, afin que les parties visqueuses s'étant rarefiées, le suc s'en tire plus facilement.

CHAPITRE XXXIX.

Maniere de préparer les Fecules de bryone, d'Iris nostras, d'Arum, & d'autres racines semblables.

LE nom de Fecule ou *facula* en Latin, vient de *fæces* qui signifie la lie, car les fecules sont comme des lies qui se précipitent au fond des vaisseaux, où l'on a mis reposer les sucs; pour donc faire des fecules, il faut prendre une bonne quantité d'une des especes de racines des plus grosses & des mieux nourries, recemment tirées de terre, par exemple de la bryone huit ou neuf livres, on en separera l'écorce avec un couteau, en sorte qu'elle soit bien blanche & bien nette, on la rapera, & l'on en tirera le suc en la maniere ordinaire, on laissera reposer ce suc dans une terrine pendant dix ou douze heures, on le versera par inclination dans un autre vaisseau, & l'on trouvera au fond, des fecules fort blanches ressemblantes à de l'amidon, on les fera secher au soleil, & on les gardera en poudre.

Elles sont hydragogues, elles purgent les serositez, on en donne dans l'hydropisie, & dans les autres maladies, où il s'agit de faire uriner; la dose en est depuis dix grains jusqu'à demy dragme. Vertus. Dose.

Le suc qui se separe d'avec les fecules est propre pour purger les eaux, on en peut donner depuis demi once jusqu'à deux onces, si on veut le conserver, il en faut remplir une bouteille jusqu'au col, & y mettre dessus un peu d'huile pour empêcher l'air d'y entrer. Suc de racine de Bryone, moyen de le conserver.

Les fecules d'iris sont un peu plus purgatives que celles de bryone, & celles d'Arum sont plus purgatives que celles d'iris, les fecules d'Arum ou de Dracontium sont appellées par quelques Auteurs *gersa*, ou *cerusa serpentaria*.

Les racines seches en poudre subtile produiroient en Medecine un aussi bon effet que les fecules.

CHAPITRE XL.

Préparations de l'oignon de Scille.

CES préparations consistent, la premiere à faire secher les oignons de Scille pour les priver d'une humidité nuisible & superfluë, la seconde, à faire cuire la Scille pour en pouvoir tirer la pulpe.

Pour la premiere on prendra des oignons de scille de grosseur mediocre, bien sains & bien nouris, on en separera avec un couteau de bois, l'écorce ou les premieres feuilles seches rouges qu'on rejettera; ensuite on levera les lamines blanchâtres, laissant le cœur & les racines comme inutiles, on fera secher ces lamines au Soleil.

On les employe pour le vinaigre scilliric dont je parleray en son rang. Usage.

Pour la seconde on envelopera les oignons de scille, de pâte ordinaire, & on

les mettra cuire au four jusqu'à ce qu'ils soient mous, ce qu'on connoîtra en introduisant dedans un petit bâton pointu, on en separera alors la pâte cuite en croute, & l'on tirera la pulpe de la scille, elle est employée pour faire les trochisques de scille dont je parleray dans la suite.

Vertus. La scille entre dans plusieurs compositions, elle rarefie & incise la pituite, on s'en sert pour l'épilepsie, pour resister au venin, pour l'asthme,

Tous les Auteurs avertissent de ne point se servir des coûteaux ordinaires pour separer les lamines de la scille, ils prétendent que le fer rende cet oignon venimeux.

CHAPITRE XLI.

De la préparation des racines d'Esula & d'Ellebore noir, des feuilles de Mezereum ou Laureola, des graines de Coriandre & de Cumin.

CETTE préparation ne consiste qu'à faire tremper les ingrediens dans du vinaigre pour emporter une partie de leur force, puis à les faire secher.

On prendra donc une des drogues, par exemple on choisira des racines de la petite esule les plus grosses & les mieux nouries la quantité qu'on voudra, on les concassera, & on en separera le cœur appellé corde qu'on rejettera, on fera secher au Soleil les racines ainsi mondées, puis on les mettra dans du fort vinaigre pendant vingt-quatre heures, on les retirera, & on les fera secher au Soleil.

Vertus. Elles purgent violemment la pituite, il en entre dans plusieurs compositions.

Le vinaigre à la verité diminue de beaucoup la force de la racine d'Esule, car il emporte presque toute sa substance, & il fixe par son acide ce qui reste, mais cette préparation est une destruction presque totale de la vertu du mixte, il me semble qu'il vaudroit mieux diminuer la dose qu'on en employe dans les compositions, & se contenter pour toute préparation de la faire secher aprés l'avoir mondée comme j'ay dit & la pulveriser; mais si l'on veut absolument une préparation, je voudrois qu'on donnât à cette racine, un correctif qui en émoussant les pointes de son sel, la fît agit plus doucement; on pourroit donc en ayant réduit quatre onces de racine d'Esula en poudre, y mêler demi once de crême de tartre, & autant de gomme adraganth pulverisez, & malaxer le mêlange en une masse avec le mucilage de gomme adraganth pour en former des trochisques qu'on feroit secher.

Veritable correctif de la racine d'Esula.

Le Mezereum n'est plus en usage.

Les Anciens se servoient du mezereum ou laureola dans les forts purgatifs, mais il n'est plus en usage, il purge trop violemment.

Il ne faut point de préparation aux semences de Coriandre & de Cumin.

Pour les semences de coriandre & de cumin, c'est un abus que de vouloir leur donner un correctif elles n'ont rien de malin, & on leur ôte ce qu'elles ont de bon en les faisant tremper dans le vinaigre, car cette liqueur emporte la plus grande partie de leur substance volatile en laquelle consiste leur vertu, & elle fixe ce qui leur en reste.

CHAPITRE XLII.

Maniere de faire l'Acacia nostras.

ON aura une bonne quantité de prunes sauvages mures nouvellement cueillies, on les écrasera dans un mortier de marbre, & les ayant laissées digerer quelques heures à froid, on en tirera le suc par la presse, on mettra ce suc dans une ter-

rine, & l'on en fera évaporer l'humidité par un petit feu jusqu'à consistence solide, c'est l'Acacia nostras.

On s'en sert dans les remedes astringents au lieu de l'Acacia veritable, il arrête les cours de ventre, le crachement de sang, il résiste à la malignité des humeurs, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

CHAPITRE XLIII.

De la préparation de la Terebenthine claire.

COMME la terebenthine est difficile à prendre par la bouche à cause de sa glutinosité & de son mauvais goût, ou a cherché les moyens de la durcir, afin de la rendre en état d'être prise en bolus ou en pilules.

On se contente en hyver de la laver plusieurs fois avec l'eau de parietaire ou avec celle de rave, non pas tant pour en emporter quelque saleté qu'elle pouroit avoir contractée, que pour la rendre plus ferme, elle se condense par les lotions, & elle devient blanche, on n'employe pour la bouche que la terebenthine la plus claire. Lotion de la Terebenthine.

En Eté, les lotions ne suffisent pas pour rendre la terebenthine en état d'être prise par la bouche, elle seroit encore trop molle, il faut la faire cuire dans une eau distillée ou dans une décoction aperitive, jusqu'à ce qu'étant refroidie, elle ait la consistence de raisine, & qu'on en puisse former des pilules, cette cuite est ordinairement faite en demi-heure, la terebenthine se separe d'avec la liqueur qui reste comme inutile. Coction de la Terebenthine.

La terebenthine lavée ou cuite est aperitive, on l'employe pour la pierre, pour la gravelle, pour les gonorrhées, pour les ulceres du rein, de la vessie, de la matrice, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Les lotions & la coction privent la terebenthine d'une partie de son sel essentiel en quoy consiste sa principale vertu, mais la difficulté qu'il y a de la faire prendre liquide comme elle est naturellement, est cause qu'on a inventé ces préparations, on pouroit neanmoins s'en passer, la réduisant en bolus ou en pilules par le mêlange qu'on en feroit avec des poudres aperitives, comme avec celles de cloportes, de cristal mineral, de cristal de tartre, de racines d'Althæa, de mercure doux, d'yeux d'écrevisse, ou avec des compositions purgatives comme avec la confection hamech, celle de psyllio, le catholicum, le lenitif fin; la therebenthine de Chio n'a pas besoin de préparation, car elle est solide, & en état d'être formée en pilules. Moyen de rendre la Terebenthine dure sans cuite ni lotion.

CHAPITRE XLIV.

De la préparation des poulmons de renard, du foye & des intestins du loup, de l'arriere-fais & des autres matieres semblables.

CETTE préparation ne consiste qu'à faire secher des visceres d'animaux, afin de pouvoir les garder & les mettre en poudre quand on voudra.

On prendra par exemple des poulmons de Renard bien sains tirez de l'animal recemment tué, on les lavera, on les coupera par tranches, on les fera sécher au four par une douce chaleur, puis on les envelopera d'hysope ou de marrube pour les garder.

Ils sont estimez pour les maladies de la poitrine & des poulmons comme pour Vertus.

Dose. l'asthme, pour la phtisie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Il ne faut pas que le Renard dont on veut tirer les poulmons soit mort de maladie, de peur que ce viscere ne fût imbu de quelque méchante impression, ni qu'il ait peri de vieillesse, car il seroit privé d'esprits, il faut qu'il soit mort de mort violente, afin que le poulmon soit dans sa vigueur & abondant en esprits, on doit observer la même chose à l'égard du Loup dont on retirera le foye & les intestins. Pour l'arriere-fais, il faut qu'il vienne d'une femme saine, qu'il soit entier & bien conditionné.

Lotion ordinaire du poulmon du Renard. On se sert ordinairement pour laver les poulmons du Renard, d'une décoction d'hysope & de scabieuse faite dans le vin blanc, mais outre que toute l'impression que cette liqueur remplie de substances volatiles a pû communiquer à la chair du poulmon, se dissipe bientôt quand on la fait secher dans le four, il y a bien de l'apparence qu'une lotion spiritueuse enleve avec soi une partie du sel volatil du poulmon en qui consiste sa principale vertu, j'aime donc mieux me servir de l'eau commune en cette occasion, elle n'emporte rien avec soy quand elle s'évapore dans le four.

On peut réduire le poulmon de renard en poudre dés qu'il a été seché, & garder la poudre dans une bouteille de verre bien bouchée, mais si on le garde en morceaux il faut l'envelopper avec des herbes appropriées à sa vertu, & qui puissent résister aux vers : l'hysope, le marrube secs sont assez convenables pour ce sujet.

Vertus & dose du foye & des intestins du Loup. On préparera de la même maniere le foye & les intestins du Loup par morceaux, afin qu'ils sechent plus facilement dans le four, ils sont propres pour la colique venteuse, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, on peut les conserver envelopez dans des feuilles de mente ou d'origan seches.

Vertus & dose de l'arrierefais preparé. L'arrierefais préparé de même est dit propre pour empêcher les tranchées des femmes en couche ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; on peut l'envelopper pour le conserver dans des feuilles de sauge, de marjolaine, de souci.

CHAPITRE XLV.

De la préparation des crapaux, des vers de terre, des cloportes & d'autres insectes semblables.

CETTE préparation consiste à faire secher au Soleil les animaux pour les pouvoir conserver & mettre en poudre quand on voudra.

On prendra donc par exemple des crapaux, aprés les avoir tuez, on les lavera & on les pendra par un pié en quelque lieu exposé au Soleil pour les y faire secher.

Vertus du crapau. Dose. On prétend que le crapau entier desseché étant tenu dans la main ou dessous l'aisselle ou derriere l'oreille, ou pendu au col, arrête le saignement du nez, & qu'étant appliqué sur le nombril il guérit le flux d'hemorroïdes, on en applique en poudre sur les bubons ou charbons pestilentiels & sur les bubons veneriens, il en attire la malignité en dehors, & il les fait supurer, on en donne aussi par la bouche pour l'hydropisie depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Vertus des vers de terre preparez. Aprés avoir bien lavé les vers de terre dans de l'eau, & ensuite dans du vin pour les faire mourir, on les attachera à une ficelle par un bout, & on les fera secher au Soleil, ils sont résolutifs ; on les employe dans les compositions de quelques emplâtres.

Vertus des cloportes preparées, Leur dose. On lave les cloportes, & on les fait mourir dans du vin blanc ou dans de l'eau aiguisée d'esprit de sel, puis on les fait secher au Soleil pour les pouvoir mettre en poudre, elles sont aperitives & propres pour faire jetter la gravelle, la pierre, pour la colique nephretique, pour les retentions d'urine ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Il

* Il eſt à remarquer que ſi l'on a préparé par la maniere que nous venons de dire ſeize onces de cloportes, elles ne peſeront étant ſeches, que ſept onces & demie.

CHAPITRE XLVI.

De la préparation du Sang de Bouc.

CETTE préparation conſiſte à faire ſecher doucement le ſang de bouc pour le pouvoir garder & réduire en poudre quand on voudra.

On fera nourir à la maiſon pendant un mois un bouc d'âge moyen, avec la pimprenelle, l'ache, le perſil, la mauve, le ſaxifrage ; on luy fera enſuite ouvrir les arteres, & l'on ramaſſera le ſang qui en coulera, on le laiſſera raſſeoir, puis en ayant ſeparé la ſeroſité, on le fera ſecher au Soleil ou à une chaleur douce du feu.

Il eſt ſudorifique & aperitif, on en donne dans les pleureſies, dans les fiévres malignes ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Vertus. Doſe.

La nouriture choiſie qu'on donne au bouc communique dans ſon ſang une bonne impreſſion, en le rendant plus pur & plus ſpiritueux.

* Pluſieurs préferent au ſang du Bouc domeſtique celuy du Bouc ſauvage qu'on trouve en Suiſſe, & qu'on appelle Bouc Eſtain. On a donné le nom de bouquain au ſang de Bouc préparé quel qu'il ſoit.

Le ſang humain ſe deſſeche de la même maniere, il faut prendre celuy d'une perſonne ſaine qui ne ſe fait ſaigner que par précaution. Préparation du ſang humain.

Il eſt réſolutif, il entre dans quelques remedes exterieurs. Vertus.

CHAPITRE XLVII.

De la préparation des Viperes.

CETTE préparation conſiſte à faire ſecher les Viperes pour les pouvoir garder & les mettre en poudre quand on voudra.

On choiſira des viperes les plus groſſes & les plus vives au Printemps & en Automne, on en coupera la tête ; on les écorchera, & l'on en ſeparera les entrailles, on lavera les troncs dans de l'eau, on les attachera à une ficelle, & on les mettra ſecher penduës en un lieu ſec, on amaſſera auſſi les cœurs & les foyes, & on les fera ſecher de la même maniere. Cœurs & foyes.

On ſeparera la graiſſe des inteſtins, on la fera fondre doucement dans une écuelle ſur un peu de feu, on la coulera avec expreſſion au travers d'un linge fin pour la purger de ſes membranes, & étant refroidie on la verſera dans une bouteille de verre pour l'y garder ; elle eſt liquide comme de l'huile à cauſe de la quantité du ſel volatil qu'elle contient, qui excede de beaucoup celuy des graiſſes des autres animaux. Préparation de la graiſſe de Vipere.

Quand on veut conſerver long-temps entiers les troncs, les cœurs & les foyes des viperes ſecs, il eſt bon de les oindre legerement avec du baume du Perou, car il empêche que les vers ne s'y mettent. Moyen pour conſerver les Viperes.

La poudre de vipere ſe fait tantôt en pulveriſant les troncs de viperes ſeuls, & tantôt en y adjoûtant leurs foyes & leurs cœurs, elle eſt meilleure de cette derniere maniere, mais elle ne peut pas être gardée ſi long-temps, que quand on la fait avec les troncs ſeuls, à cauſe que les foyes & les cœurs étant graiſſeux ou huileux, la font rancir & les vers s'y engendrent. Poudre de Vipere.

La poudre de vipere eſt propre pour purifier le ſang, pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration, pour réſiſter au venin, pour les fiévres intermittentes, Vertus.

pour la fiévre maligne, pour la petite verole, pour la peſte; la doſe en eſt depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules.

Doſe.

Le foye & le cœur mis enſemble en poudre, ſont ce qu'on appelle bezoard animal, la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Bezoard animal. Doſe.

La graiſſe de vipere eſt propre pour rarefier les humeurs, pour exciter la tranſpiration; on en donne dans les fiévres malignes, dans la petite verole; la doſe en eſt depuis une goutte juſqu'à ſix. On s'en ſert auſſi exterieurement pour réſoudre les tumeurs, il en entre dans l'emplâtre de Vigo.

Vertus de la graiſſe de Vipere. Doſe.

Quand la vipere eſt morte, elle n'a plus aucun venin comme l'experience le montre; ainſi il n'eſt point beſoin de ſe ſervir des précautions inutiles des Anciens pour corriger une qualité imaginaire qu'ils diſent reſter dans les chairs de cet animal, il ſuffit de la faire ſecher afin qu'on la puiſſe mettre en poudre; j'ay parlé plus au long de la vipere & de ſes préparations dans mon Livre de Chymie, c'eſt là où je renvoye le Lecteur pour en ſçavoir davantage.

Les ſerpents peuvent-être preparez de la même maniere, mais ils n'ont pas tant de vertu que les viperes.

Préparation des Serpents.

CHAPITRE XLVIII.

Préparation de la corne de Cerf, de l'Yvoire, du crane humain, du pied d'Eland & des os des animaux.

CES parties d'animaux ne contenant rien de malin, & leur ſubſtance étant d'une nature à ſe diſſoudre aiſément dans l'eſtomach, elles n'ont point beſoin d'autre préparation que de celles d'être rapées & pulveriſées ſubtilement, mais comme on a voulu rafiner croyant mieux faire, on a inventé la préparation ſuivante.

Prenez quelqu'une de ces matieres, par exemple la corne de Cerf, faites-la ſcier par petits morceaux, mettez-la bruler dans le feu & calciner juſqu'à ce qu'elle ſoit reduite en une eſpece de chaux blanche & ſpongieuſe, c'eſt ce qu'on appelle corne de Cerf calcinée en blancheur.

Calcination de la corne de Cerf.

Les Alchymiſtes ont encore voulu rafiner ſur cette calcination, ils ſtratifient les morceaux de corne de Cerf avec de la brique & du charbon alumé afin de faire prendre une impreſſion & une couleur de brique à la corne de Cerf, pendant qu'elle brule, comme ſi cette terre pouvoit luy communiquer quelque qualité; ils appellent la corne de Cerf brulée de cette maniere, corne de Cerf philoſophiquement calcinée ou préparée, ce nom ſi relevé luy eſt donné à l'occaſion des briques qui ſont la principale matiere des fourneaux dans leſquels les Alchymiſtes travailſent à leur prétenduë Pierre Philoſophale.

Corne de Cerf, philoſophiquement préparée.

Aprés que la corne de Cerf a été ſuffiſamment calcinée, on la broye bien ſubtilement ſur un porphire avec un peu d'eau, puis on la forme en petits trochiſques qu'on met ſecher pour les garder, c'eſt ce qu'on appelle corne de Cerf préparée, elle a été renduë alkaline par la calcination.

Corne de Cerf préparée.

Elle eſt propre pour arrêter le cours de ventre, les hemorrhagies, les gonorrhées, pour adoucir les acides de l'eſtomach: la doſe en eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Vertus. Doſe.

Par ces préparations l'on rend les parties des animaux alkalines & plus aſtringentes qu'elles n'étoient, mais en même temps on détruit ce qu'elles ont de meil-

leur, car on laisse dissiper par le feu, leur sel volatil & leur huile dans lesquels consistoit leur principale vertu, & il ne reste proprement qu'une tête morte à qui les anciens Medecins attribuent des vertus cordiales cephaliques, sudorifiques, alexitaires, comme si la calcination n'avoit fait qu'ouvrir ces matieres pour rendre leur qualité plus exaltée.

Les Modernes préparent la corne de Cerf par une methode beaucoup plus raisonnable sans détruire leur vertu. Préparation de la corne de Cerf.

Ils font couper les cornes de Cerf en morceaux, ils les attachent dans les chapiteaux des alembics où ils font distiler des herbes aromatiques, cephaliques ou cordiales, afin que ces morceaux de corne de Cerf s'empreignent des esprits des herbes, & ensuite ils les retirent pour s'en servir.

Cette préparation ne peut donner qu'une bonne impression à la matiere, mais comme l'on n'a pas toûjours la commodité de ces distillations, on peut se contenter de raper la corne de Cerf & de la pulveriser subtilement comme il a été dit.

On fera de même à l'égard du crane humain, mais il faut choisir celuy d'une personne morte de mort violente, on le rompra par morceaux, & on le fera secher afin qu'il puisse être mis en poudre. Préparation du crane humain.

Il est propre contre l'épilepsie, la paralisie, l'apoplexie, & les autres maladies du cerveau; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Le crane d'une personne morte de mort violente & prompte est meilleur pour les remedes que celuy d'un mort de maladie longue ou qui auroit été tiré d'un cimetiere, parce que ce premier a retenu presque tous ses esprits, au lieu qu'ils ont été épuisez en l'autre, soit par la maladie, soit dans la terre.

On prépare ordinairement l'yvoire comme la corne de Cerf par la calcination, en une matiere blanche qu'on appelle spodium; il y a les mêmes abus en cette préparation qu'en celle de la corne de Cerf, parce que tous les principes actifs & essentiels se sont dissipez par le feu, mais on se sert de cet yvoire brulé comme d'une matiere alkaline qui a les mêmes vertus que la corne de Cerf brulée. Quand on aura besoin de la vertu cordiale de l'yvoire, il faudra se contenter, pour toute préparation de le raper & de le mettre en poudre. Préparation de l'yvoire. Spodium.

On doit aussi raper le pied d'Eland & les os, si l'on veut les mettre en poudre, mais il n'est point necessaire d'en faire aucune autre préparation.

CHAPITRE XLIX.

Préparations des Hyrondelles.

ON tirera de leurs nids des petits d'hyrondelles vivants, on les égorgera & l'on fera répandre leur sang sur leurs aisles, on les saupoudrera d'un peu de sel commun en poudre, & on les mettra calciner dans un pot de terre bien bouché au milieu des charbons ardents pendant environ une heure, on retirera ensuite le pot, & l'ayant laissé refroidir, on le débouchera & l'on ramassera une matiere brune qu'on trouvera dedans, laquelle on réduira en poudre subtile.

Elle est propre pour exciter l'urine, pour chasser la pierre, la gravelle; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demie dragme. Vertus. Dose.

REMARQUES.

Quelque bien qu'on bouche le pot, on ne sçauroit calciner les hyrondelles qu'on ne fasse dissiper le sel volatil qui fait le meilleur de leur vertu, ainsi je trouve que cette préparation a été mal inventée, il vaudroit mieux pour toute préparation se

contenter de faire secher au four les petits des hyrondelles & les réduire en poudre.

CHAPITRE L.

Des préparations de l'éponge & du poil de Liévre.

ON prépare les éponges en deux manieres pour des usages bien differents, car l'une est destinée pour la bouche, & l'autre pour les playes, la premiere préparation se fait ainsi. On lavera bien ces éponges dans de l'eau & on les fera secher, on les mettra dans un pot de terre qui ne soit point verni en dedans, on bouchera le pot exactement & on l'entourera de charbons ardents, pour faire calciner la matiere pendant une heure ou jusqu'à ce qu'elle soit réduite en une matiere brune, on retirera le pot du feu, on ramassera cette matiere, on la pulverisera subtilement & on la gardera.

Calcination des éponges.

Elle est bonne pour la goestre, pour le scorbut, elle est aperitive; la dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Vertus: Dose.

On prépare de la même maniere le poil de liévre.

La cendre d'éponge ou l'éponge calcinée conrient un sel fixe en qui consiste sa vertu.

Pour les poils de liévre, ils perdent dans la calcination leur sel qui est volatil, & il ne leur reste pas grande vertu; on les donne pour exciter l'urine, la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Vertus des poils de liévre. Dose.

L'autre préparation de l'éponge se fait par la méthode suivante.

On coupera avec des ciseaux, par petits morceaux les plus menus qu'il se pourra, de l'éponge fine & bien nette, on la mélera avec de la cire jaune qu'on aura mis fondre sur le feu, on remuëra le mélange avec une espatule, & quand il sera presque refroidi, on le mettra dans un linge à la presse pour en faire une forme de gasteau, on le retirera de la presse, on en separera pendant qu'il sera encore un peu chaud, le linge & la cire qui sera passée au travers & l'on aura l'éponge préparée: Elle est propre pour déterger & pour absorber les serositez acres qui abreuvent les playes & qui entretiennent le mal, on y en met des petits morceaux.

Préparation de l'éponge pour les playes

Vertus.

CHAPITRE LI.

De la préparation du Cachou.

CETTE préparation consiste à rendre le cachou moins amer, plus agréable au goût, odorant & en petits grains faciles à tenir dans la bouche.

On pulverisera & l'on mélera ensemble deux onces de cachou avec une once de sucre candi, un grain de musc & autant d'ambre gris, on incorporera la poudre en pâte dure avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de fleur d'orange, pour en faire une masse qu'on formera en petits grains longuets, lesquels on fera secher, & on les gardera dans une boëte close.

Le cachou préparé est bon pour fortifier l'estomach, pour exciter l'apetit, pour donner bonne bouche, pour resister au mauvais air; l'on en met trois ou quatre grains dans la bouche & on les y laisse fondre doucement.

Vertus.

On y peut augmenter le musc & l'ambre selon qu'on le jugera à propos, mais les personnes sujettes aux vapeurs doivent faire retrancher ces aromats de la composition,

parce qu'ils cauſent ſouvent des accidents fâcheux qui ſeroient capables de produire plus de mal que le remede ne feroit de bien.

CHAPITRE LII.

De l'Oleoſaccharum ou Oleoſaccharum.

L'Oleoſaccharum, comme le mot le porte, eſt une huile ou eſſence incorporée dans du ſucre candi en poudre, on en peut préparer d'autant d'eſpeces qu'on a de ſortes d'huiles.

On prend donc, par exemple, une dragme d'eſſence de canelle, on la méle exactement dans un mortier de marbre ou de verre, avec quatre onces de ſucre candi réduit en poudre bien ſubtile, on enferme le mélange dans une bouteille de verre afin qu'il conſerve ſon odeur. Oleoſacharum de canelle.

Il réjoüit le cœur, il fortifie le cerveau & l'eſtomach, il répare les forces abatuës, il excite les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, dans quelque liqueur appropriée. Vertus. Doſe.

REMARQUES.

Comme les eſſences ou huiles ne ſe diſſolvent point dans les liqueurs aqueuſes, à cauſe de la diſproportion des parties qui les compoſent; on a inventé cette préparation à deſſein de diviſer & de rarefier rellement les parties de l'eſſence par le ſucre candi, qu'elles puiſſent être en état de ſe diſſoudre dans telle liqueur qu'on voudra; c'eſt ce qui arrive auſſi, car le ſucre candi ſert d'un intermede entre la liqueur & l'huile pour les unir.

L'eſſence donne, à la verité, une couleur blanchâtre dans les liqueurs aqueuſes, où l'on a diſſout l'oleo ſaccharum, mais elle ne ſe ramaſſe point.

On n'a pas beſoin de mettre les eſſences en oleoſacchatum, quand on veut les mêler dans des liqueurs ſulphureuſes, comme dans l'eau de vie, dans l'eſprit de vin, car elles s'y lient facilement, étant de ſubſtance homogene avec ces eſprits.

CHAPITRE LIII.

De la préparation du cryſtal & des cailloux.

COMME le cryſtal & les caillous ſont trop durs pour être mis en poudre par la maniere ordinaire, on a recours à la préparation ſuivante.

On prend, par exemple, du cryſtal la quantité qu'on veut, on le met rougir dans le feu, puis on l'éteint dans de l'eau froide; quand il eſt refroidi on regarde s'il eſt attendri & s'il ſe rompt facilement: s'il eſt encore trop dur, on le remet rougir au feu, & on l'éteind dans de l'eau froide comme auparavant, il devient friable; on le pulveriſe alors groſſierement dans un mortier, & on le broye ſur un porphyre avec un peu d'eau de verveine pour le rendre impalpable; on en forme de petits trochiſques qu'on fait ſecher, c'eſt le cryſtal préparé.

On l'eſtime propre à exciter le laict aux nourices; la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à deux ſcrupules.

REMARQUES.

On jette le cryſtal rougi dans l'eau froide, afin que ſe refroidiſſant tout d'un coup, ſes parties ne ſe rejoignent point auſſi exactement qu'elles étoient.

Les caillous ſont plus durs, & ils demandent une plus longue préparation que le cryſtal : quelques-uns les font éteindre dans du vinaigre, les autres dans une diſſolution de ſel armoniac.

Ils ſont eſtimez bons pour faire ſortir la pierre & la gravelle du rein & de la veſſie, mais ils me paroiſſent bien plus propres pour en produire que pour en ôter.

CHAPITRE LIV.

De la préparation de la pierre-ponce, appellée en Latin Pumex.

CETTE préparation conſiſte à nettoyer la pierre-ponce de quelque impureté qu'elle pouroit avoir, & de l'attendrir avec du laict de vache, pour la pouvoir pulveriſer bien ſubtilement.

On fera rougir dans le feu telle quantité qu'on voudra de pierre de ponce, on l'éteindra dans du laict de vache, on la broyera ſur le porphyre, & on la formera en petits trochiſques pour la faire ſecher.

Vertus. On l'eſtime propre pour abſorber les acides de l'eſtomach, pour arrêter les cours de ventre & pour blanchir les dents.

CHAPITRE LV.

De la préparation de la terre de vitriol.

CETTE préparation conſiſte à dépoüiller le colcothar de ſon ſel.

On prendra la quantité qu'on voudra du colcothar qui reſte aprés la diſtillation de l'huile de vitriol, on le mettra dans une terrine, on verſera deſſus beaucoup d'eau chaude, & on l'y laiſſera tremper neuf ou dix heures ; on filtrera la liqueur, & l'on mettra ſur la matiere, autant de nouvelle eau chaude que devant, on la laiſſera infuſer quelques heures, puis on filtrera la liqueur, on continuera ces lotions juſqu'à ce qu'elles ſe retirent inſipides, on fera alors ſecher la terre rouge qui reſtera & on la gardera.

Vertus. Elle eſt aſtringente & fortifiante ; elle arrête le ſang étant appliquée ſur les playes.

REMARQUES.

Sel de vitriol. Si aprés avoir filtré vos lotions, vous en faites évaporer l'humidité dans un plat de terre, vous aurez le ſel de vitriol.

Doſe. Il eſt vomitif, la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Quand la terre de vitriol a été gardée quelque temps à l'air, elle reprend de nouveau ſel, ſoit parce que l'acide de l'air s'y introduit, ſoit parce que celuy qui étoit comme envelopé dans la matiere, ſe dévelope par la fermentation, quand cette terre eſt bien envelopée & enfermée, elle demeure plus long-temps douce & inſipide.

CHAPITRE LVI.

De la préparation de l'alum de plume, & de la pierre Amyanthe.

CETTE préparation n'eſt qu'une calcination qu'on donne à l'alum de plume, & à la pierre Amyanthe pour les réduire en poudre.

On mêlera enſemble une partie d'alum de plume, ou de pierre Amyanthe, & deux parties de ſel commun ; on mettra le mêlange dans un creuſet qu'on placera

au milieu d'un grand feu de charbon pour faire fondre le sel, on continuera cette calcination pendant sept ou huit heures, puis on versera le tout dans de l'eau froide, le sel s'y dissoudra, & l'on trouvera l'alum de plume en poudre au fond du vaisseau, on le lavera plusieurs fois, & on le gardera.

Il est employé pour embellir la peau, on en mêle deux dragmes dans une once de pommade. Usages.

REMARQUES.

Le feu seul coule sur l'alum de plume & sur la pierre d'Amyanthe, sans y faire d'impression ou sans les diviser, il faut luy aider à penetrer ces mixtes qui sont des especes de talc, par le moyen d'un sel. Vertus.

L'Alum de plume préparé ne s'attache gueres sur la peau, à cause de sa substance graisseuse.

CHAPITRE LVII.

De la préparation ou purification de plusieurs gommes qu'on ne peut mettre aisement en poudre, comme du galbanum, de la gomme ammoniac, de l'opopanax, du sagapenum.

ON prendra la quantité qu'on voudra d'une ou de plusieurs de ces gommes, on les écrasera par petits morceaux, & on les mettra tremper quelques heures dans du vinaigre, on les y fera fondre sur un petit feu, on passera la dissolution par un étamine avec forte expression, on remettra le marc dans de nouveau vinaigre sur le feu pour achever de dissoudre le reste de la gomme, on coulera la dissolution comme auparavant, & on la mêlera avec l'autre dans une terrine qu'on placera sur le feu, pour en faire consumer l'humidité jusqu'à consistence d'emplâtre, & l'on aura les gommes purifiées.

Elles sont propres pour ramolir, pour résoudre, pour aider à la supuration, pour abatre les vapeurs, on les applique sur le nombril & sur les tumeurs.

REMARQUES.

On se sert quelquefois d'autres dissolvants que du vinaigre commun pour purifier les gommes, car on tâche toûjours d'aproprier ces liqueurs aux effets qu'on demande, ainsi l'on employe tantôt le vinaigre scillitic, tantôt le vin, tantôt les sucs des plantes, mais il vaut beaucoup mieux quand on le peut, mettre les gommes en poudre, même avec leurs impuretez, que de les préparer, parce que dans la purification, on laisse échaper beaucoup de sels volatils & subtils qui font la principale vertu de ces gommes, ce qu'il est facile de reconnoître par l'odeur forte & penétrante qu'on en ressent; de plus le vinaigre fixe ou modere la volatilité de ce qui reste, en sorte qu'il en diminuë la vertu.

Quand on veut pulveriser ces gommes, il faut choisir les plus belles & les plus nettes en larmes, & les fait secher doucement entre deux papiers au Soleil ou vers le feu, il est facile de les mettre en poudre quand elles sont mêlées avec beaucoup d'autres drogues comme dans la poudre de la theriaque.

CHAPITRE LVIII.

Des Sucs.

LES Sucs ſont des liqueurs qu'on tire des vegetaux par inciſion ou par expreſſion ; on en tire auſſi des animaux, mais on leur donne d'autres noms.

Origine du ſuc des Plantes.

Le Suc ſert pour la nourriture, & pour la ſubſiſtance du vegetal aux mêmes uſages que le Chyle, la limphe & le ſang ſervent à celles de l'animal. Son origine vient d'une humeur de la terre qui étant pouſſée par la chaleur du Soleil, & entrant par les pores de la racine, monte dans les fibres de la plante, où elle circule dans tous les endroits neceſſaires pour ſa nourriture & pour ſon accroiſſement.

Maniere de tirer le ſuc par inciſion.

Le Suc qui ſe tire par inciſion eſt plus pur & meilleur que celuy qu'on retire par expreſſion, parce que la preſſe fait couler beaucoup de parties terreſtres avec la liqueur. Pour avoir le ſuc par inciſion, on fait des taillades ou inciſions à la plante ou à ſa racine, & il ſort peu à peu par ces ouvertures, une humeur qu'on fait évaporer au Soleil ou à une chaleur trés-lente ; de cette maniere on prépare l'Aloës, ſuccotrin, la ſcammonée, le ſang-dragon.

Maniere de tirer les ſucs par expreſſion.

Les Sucs ſe tirent par expreſſion en pilant la plante ou quelqu'une de ſes parties, dans un mortier, & l'exprimant fortement, il en ſort une liqueur qu'on peut faire épaiſſir par la chaleur du Soleil ou par le feu. De cette maniere on prépare l'aloës cabalin, le meconium que nous appellons opium, l'acacia, l'hypociſtis, l'elaterium.

On tire davantage de ſuc de la plante ſi avant que de l'exprimer, on la laiſſe pilée quelques heures en digeſtion, que ſi on l'exprime dés qu'elle eſt pilée, parce que dans la digeſtion le ſuc ſe détache, ſe rarefie & devient moins viſqueux.

Sucs des plantes viſqueuſes.

On a plus de peine à tirer le ſuc des plantes viſqueuſes, comme de la borache, de la bugloſſe, que des autres ; il eſt bon de les faire chauffer avant que de les exprimer.

Suc des plantes ſucculentes.

Pluſieurs plantes ſont naturellement ſi peu ſucculentes qu'on eſt obligé de les arroſer de quelque liqueur appropriée à leur vertu, lors qu'on en veut tirer le ſuc, telles ſont la petite Centaurée, la Verge d'or, l'Armoiſe, l'Euphraiſe & pluſieurs racines.

Députation des Sucs.

Quand on veut garder les ſucs en liqueur, il faut les dépurer, ſoit en les faiſant boüillir un boüillon, & en les coulant, ſoit en les laiſſant repoſer un jour ou deux au Soleil, & en les ſeparant enſuite par inclination, de leur ſediment, puis on en remplira des bouteilles juſqu'au col y adjoûtant un peu d'huile d'amande ou autre, à la hauteur de deux doigts ; cette huile bouchant le paſſage à l'air exterieur, empêche qu'il ne ſe faſſe de fermentation dans le ſuc, & par conſequent de corruption, on peut le garder bon par ce moyen du moins une année.

Suc de regliſſe noir.

Prenez de l'extrait de regliſſe, deux livres.
Du ſucre blanc, demi livre.
Des gommes adraganth & arabique, de chacune quatre onces.
Mélez le tout pour en former de petits bâtons ou des paſtilles, ſelon l'art.

REMARQUES.

Extrait de regliſſe.

Pour faire l'extrait de regliſſe, on ratiſſera, & l'on concaſſera une bonne quantité de regliſſe verte ou ſeche, & l'ayant ſeparée par filaments, on la mettra dans une grande terrine, on verſera deſſus beaucoup d'eau chaude, on la laiſſera en digeſtion ſur un petit feu pendant ſept ou huit heures, on coulera l'infuſion avec expreſſion ; on remettra tremper le marc dans de nouvelle eau chaude, & l'on coulera l'infuſion

comme

comme devant, on mêlera les colatures enſemble, & l'on en fera évaporer l'humidité ſur un feu moderé juſqu'à conſiſtence d'extrait, on le gardera dans un pot.

C'eſt le meilleur extrait de regliſſe qu'on puiſſe faire; mais il ne peut pas être gardé en forme de bâtons ni de paſtilles, à cauſe qu'il s'humecte trop facilement; de plus il a un goût un peu trop acre & ingrat.

Pour donc luy pouvoir donner les formes qu'on voudra, & pour luy procurer un goût agreable, on y mêlera les gommes & le ſucre marquez dans la deſcription. On concaſſera pour cet effet des gommes Arabique & adraganth de chacune quatre onces, on les mettra tremper chaudement dans environ trois livres d'eau juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient fonduës en mucilage, on paſſera le tout par un tamis propre, on mêlera ce qui ſera paſſé avec la demi livre de ſucre, & les deux livres d'extrait de regliſſe dans une terrine; on fera évaporer l'humidité du mêlange à petit feu, l'agitant continuellement avec une eſpatule juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une conſiſtence d'extrait ou de pâte dure: on le formera alors en bâtons ou en paſtilles, ce ſera un ſuc de regliſſe facile à garder.

Il eſt bon pour le rhume, pour faciliter le crachat, pour adoucir les acretez de la poitrine, on en laiſſe fondre un petit morceau dans la bouche. Vertus.

Les gommes adraganth & Arabique qui entrent dans cette compoſition rendent le ſuc de regliſſe plus glutineux qu'il ne ſeroit étant ſeul ſans mêlange; elles luy donnent auſſi une meilleure qualité pour adoucir & embaraſſer les ſeroſitez acres qui tombent par la trachée-artere ſur les poulmons.

Suc de regliſſe de Blois.

On débite chez les Marchands certain ſuc de regliſſe dont on veut que l'origine vienne de Blois, il eſt tellement rempli de gomme Arabique qu'il ne contient preſque autre choſe, on pouroit à plus juſte titre l'appeller gomme glycyrriſée, que ſuc de regliſſe; il eſt formé en longs bâtons plats, larges d'un doigt, de couleur brune. Pour le preparer on fait une forte décoction de regliſſe dans laquelle on met fondre ſur le feu, beaucoup de gomme Arabique concaſſée & un peu de ſucre, on coule la liqueur, & l'on en fait conſumer l'humidité juſqu'à ce qu'elle ſoit en conſiſtence requiſe pour en former des bâtons: l'avarice a eu ſans doute beaucoup de part à l'invention de cette eſpece de ſuc de regliſſe, car la gomme Arabique étant à bon marché, il coûte peu à faire, & on le vend cher, mais quoi qu'il contienne peu d'extrait de regliſſe, il ne laiſſe pas que d'avoir ſes vertus, car la gomme Arabique étant glutineuſe ou mucilagineuſe, elle adoucit les acretez du goſier & modere la roux.

On nous apporte d'Eſpagne beaucoup de ſuc de regliſſe en petits pains noirs que les Droguiſtes vendent, mais il eſt le plus ſouvent graveleux & rempli d'ordures.

Sucre de regliſſe pour les chevaux.

* Les Marêchaux employent auſſi le ſuc de regliſſe pour les rhumes de leurs chevaux, mais c'eſt aprés l'avoir mêlé avec beaucoup d'autres drogues échauffantes comme on le peut voir dans le parfait Marêchal fait par M. Soleyſel.

Suc de regliſſe blanc.

Prenez du ſucre trés-blanc & trés-fin, une livre.
De l'amidon, deux onces.
De la regliſſe bien ratiſſée, ſix dragmes.
De l'iris de Florence, demi once.
De la gomme adraganth, deux dragmes.
Du muſc & de l'ambre gris, de chacun un grain.

Que tout cela ſoit mis en poudre & mêlé, puis avec une ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de roſes, qu'on en faſſe une pâte ferme dans le mortier de marbre, dont on formera des bâtons ou des paſtilles qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera pour l'uſage.

REMARQUES.

On prendra une livre de sucre royal & deux onces d'amidon bien blanc, on les pulverisera ensemble, on ratissera six dragmes de belle reglisse seche, on la mettra en poudre avec demi once d'iris de Florence ; on choisira deux dragmes de belle gomme adraganth bien blanche & bien nette, on la réduira en poudre dans un mortier de bronze qu'on aura fait chauffer, on mettra un grain d'ambre gris, & autant de musc dans un mortier de marbre, on les pulverisera avec un peu de sucre, & l'on y mêlera toutes les poudres. On mettra tremper environ trois dragmes de gomme adraganth belle, blanche & nette, concassée dans quatre onces d'eau rose pour faire un mucilage épais, on en prendra la quantité qu'il faudra pour incorporer la poudre en pâte dure, & l'on en formera des rotules ou de petits bâtons, qu'on mettra ensuite secher à l'ombre, c'est le suc de reglisse blanc.

Vertus. Il est employé pour les maladies de la poitrine, pour l'asthme, pour exciter le crachat, il n'a pas tant de vertu que le precedent, mais à cause de son goût agreable, il est beaucoup plus usité, il est fort improprement appellé suc de reglisse, puisqu'il n'y entre qu'un peu de reglisse en poudre.

Effet de la gomme adraganth. La gomme adraganth qu'on mêle dans cette composition, ne sert pas seulement à lier les autres drogues & à durcir la pâte, elle est bonne pour la poitrine, car elle aglutine & adoucit par son mucilage, la serosité salée qui descend du cerveau, & elle fait cracher plus aisément, l'amidon y est mis pour la même intention ; la poudre d'iris attenuë les phlegmes qui sont trop épais ; & avec le musc & l'ambre, elle donne une bonne odeur à la composition ; ceux qui sont sujets aux vapeurs peuvent faire retrancher le musc & l'ambre.

On doit laisser fondre le suc de reglisse fort doucement dans la bouche, afin qu'il ait le temps d'humecter la poitrine en passant.

CHAPITRE LIX.

Du Rob, du Sapa, & du Defrutum.

Robub. ROB, ou robub est un nom Arabe, par lequel on entend le suc de quelque fruit que ce soit, cuit en consistence de miel.

Sapa. Le nom de sapa ne se donne qu'au moust ou suc des raisins cuit, on peut aussi l'appeller rob, car le sapa en est une espece.

Defrutum. Le defrutum n'est autre chose que le suc des raisins évaporé à diminution seulement de la troisiéme partie. Quand on le met fermenter dans un tonneau, il s'en fait un vin de liqueur, qu'on appelle vin cuit.

Rob ou resinée.

Prenez du suc de raisins blancs bien meurs, & nouvellement exprimé, vingt livres. Faites-le cuire à petit feu dans un vaisseau de terre vernissé, jusqu'à consistence de miel.

REMARQUES.

Il faut faire évaporer le moust ou suc de raisins blancs dés qu'il a été exprimé, car si on le laissoit fermenter quelque temps, il changeroit de nature, en ce qu'il se convertiroit en vin ; & il en sortiroit des esprits dans l'évaporation, on mettra ce suc dans une grande terrine ou dans un pot de terre vernissé, on placera le vaisseau sur un feu mediocre, & l'on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consis-

Resinée. tence de miel, c'est ce qu'on appelle vulgairement resinée, on y adjoûte quelque-

fois du ſucre, du coing, de la canelle, du gyrofle, pour la rendre plus agreable au goût.

Le ſapa eſt employé pour les petits chancres qui naiſſent dans la bouche, il les déterge & il les guérit, on s'en ſert auſſi en aliment, & principalement lorſqu'on y adjoûte le ſucre & le coing.

On prépare de la même maniere les robs de coing, de groſeille, de berberis, de bayes de ſureau, de verjus, de ceriſe, de cornes ou cornoüilles. Robs de coing de ribes, de ſureau, de verjus, de ceriſes, de cornouilles.

Rob de meures, autrement dit, Diamorum ſimple.

Prenez du ſucre de meures cultivées bien dépuré, quatre livres.
Du miel bien écumé, deux livres.
Que cela ſoit cuit juſqu'à une conſiſtence raiſonnable.

REMARQUES.

On aura des meures cueillies avant leur parfaite maturité, on les pilera dans un mortier de marbre, on en tirera le ſuc qu'on laiſſera dépurer un jour ou deux au Soleil, puis on le paſſera par un blanchet, on en mêlera deux parties avec une partie de miel, dans un plat de terre verniſſé, & on les fera évaporer par un feu mediocre juſqu'à conſiſtence de miel, ce ſera le rob de meures ſimple qu'on gardera dans un pot; il eſt bon pour les inflammations de la gorge, pour les aphtes qui viennent au palais & à la langue.

On pouroit au lieu des meures domeſtiques ſe ſervir des meures ſauvages. Quelques-uns retranchent le miel de ce rob, mais il en eſt moins agreable.

Rob de meures, autrement dit, Diamorum compoſé.

Prenez des ſucs de meures domeſtiques & ſauvages bien dépurez, & du miel bien écumé, de chacun deux livres.
Du ſuc de raiſins cuit, trois onces; du ſuc de verjus, une once.
De la myrrhe & du ſaffran, de chacun une dragme & demie.
Faites de tout cela un Rob ſelon l'art.

REMARQUES.

Aprés avoir tiré les ſucs des meures domeſtiques & ſauvages, & les avoir dépurez comme il a été dit, on les fera cuire avec le miel, le verjus & le ſapa juſqu'à conſiſtence de miel, puis on y mêlera la myrrhe & le ſaffran qu'on aura réduits en poudre bien ſubtile pour faire un rob qu'on gardera au beſoin.

Il eſt propre pour déterger les phlegmes de la poitrine, pour faciliter la reſpiration; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once. Vertus. Doſe.

Rob de noix, autrement dit Dianucum, ou Diacaryon de Galien.

Prenez du ſuc des écorces de noix vertes, tiré pendant les jours caniculaires, & bien dépuré, quatre livres.
Du miel bien écumé, deux livres.
Que tout cela ſoit cuit ſelon l'art pour un Rob.

REMARQUES.

On ramaſſera au mois de Juillet ou d'Aouſt une bonne quantité d'écorces de noix vertes, on les pilera dans un mortier, & l'on en tirera le ſuc, on le dépurera en luy faiſant prendre un boüillon, & le paſſant par un linge, on mêlera deux par-

ties de ce suc de noix avec une partie de miel écumé, on les fera cuire ensemble par un feu mediocre dans une terrine vernissée jusqu'à consistence de miel, c'est le rob de noix.

Vertus. Dose. Il est propre pour fortifier l'estomach pour faire suer, pour résister au venin; la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Si l'on ne pouvoit pas tirer aisément le suc des écorces de noix vertes pilées, on les humecteroit avec de l'eau de noix distillée, ou avec une forte décoction d'autres écorces de noix.

Rob de Véronique.

Prenez du suc de veronique bien dépuré, deux livres.
Du sucre, ou du miel bien écumé, une livre.
Que cela soit cuit selon l'art.

REMARQUES.

On tirera le suc de veronique à la maniere ordinaire, on le dépurera en le faisant legerement boüillir, & le passant par un blanchet, on en mêlera deux parties avec une partie de miel ou de sucre dans une terrine vernissée, & l'on en fera consumer l'humidité par un feu mediocre jusqu'à consistence de miel.

Vertus. Dose. Ce rob est propre pour les ulceres du poulmon, pour l'asthme, pour faire uriner, pour purifier le sang; la dose en est depuis trois dragmes jusqu'à une once.

CHAPITRE LX.

Des Gelées.

Gelatinæ Myvæ. LES gelées appellées en Latin *gelatinæ*, parce qu'elles se congelent au froid ou quelquefois *myvæ*, sont des sucs de fruits, & de plusieurs parties d'animaux qui ayant été privez par le feu, d'une portion de leur humidité aqueuse, se congelent en consistence de colle; la cause de ces congelations vient d'un mêlange des sels volatils ou essentiels avec une proportion d'huile, car les pointes des sels s'étant entrelassées dans les parties rameuses de l'huile, ils y perdent leur mouvement, & arrêtent la fluidité de l'huile & du phlegme qui s'y rencontrent; plusieurs mucilages sont proprement des gelées, comme ceux qu'on tire de la gomme adraganth, de la gomme Arabique, de la graine de coing.

Cause de la congelation des sucs.

Tous les sucs ne se convertissent pas en gelée, il faut qu'il s'y rencontre une quantité suffisante & une proportion de sel & d'huile. Les fruits & les gommes entre les vegetaux, étant la plûpart remplis de ces principes, donnent plus de gelée que les autres parties des vegetaux, mais ils n'en rendent pas tous également. Les fruits d'où l'on en tire le plus, sont les pommes, le verjus, le coing, la groseille, l'abricot. Quant aux animaux, comme ils sont remplis de sels volatils & d'huile, toutes leurs parties peuvent donner de la gelée, mais les unes plus que les autres.

Gelée de coins.

Prenez des coins qui ne soient pas encore meurs, huit livres.

Coupez-les par morceaux avec leur écorce & leur semence, & les faites boüillir dans dix pintes d'eau jusqu'à la consomption de la moitié; coulez ensuite la décoction & en exprimez le marc; ensuite clarifiez la colature avec le blanc d'œuf & six livres du meilleur sucre, & faites cuire la liqueur clarifiée sur un feu lent jusqu'à la consistence de gelée.

REMARQUES.

On aura des poires de coing qui n'ayent point encore atteint une parfaite maturité afin qu'elles ſoient plus aſtringentes, on les eſſüyera avec un linge net, on les coupera par morceaux, ſans en ſeparer la peau ni les ſemences, on les fera bouillir dans l'eau juſqu'à diminution de la moitié, on coulera la décoction avec forte expreſſion, on y mêlera le ſucre, on clarifiera le tout avec un blanc-d'œuf & l'ayant paſſé par un blanchet ou par une chauſſe de drap, on le fera cuire juſqu'à conſiſtence de gelée, ce qu'on connoîtra en mettant refroidir un peu de la liqueur ſur une aſſiette, on verſera alors cette gelée chaude dans des boëtes de bois plattes, ou dans des vaſes de verre ou de porcelaine, c'eſt ce qu'on appelle cotignac. Cotignac.

Il eſt propre pour fortifier le cœur & l'eſtomach, pour arrêter le cours de ventre, les hemorrhagies, pour aider à la digeſtion, pour arrêter le vomiſſement; la doſe en eſt la groſſeur d'une aveline, & davantage ſi l'on veut; c'eſt une confiture agréable au goût qu'on mange autant pour le délice que pour la ſanté. Vertus.

Les gelées de pomme de renette & d'abricot ſe font de la même maniere. Gelées de pomme & d'abricot.

On peut aromatiſer le cotignac en y jettant ſur la fin de la cuite un noüet de linge fin rempli de demi once de canelle & de deux dragmes de géroſle concaſſez, on retirera ce noüet quand on ſera prêt à verſer le cotignac dans les vaiſſeaux deſtinez pour le garder, ceux qui aimeront le muſc & l'ambre pourront en ajoûter quelques grains dans le noüet. Aromatiſation du Cotignac.

Meſué demande qu'on aromatiſe cette gelée de coing, avec de la canelle & du cardamome de chacun trois dragmes, des géroſles, du ſaffran, des trochiſques de gallia moſchata, de chacun deux dragmes, du gingembre, du maſtich, du bois d'aloes & du macis, de chacun une dragme & demie, du muſc, un ſcrupule, le tout enclos dans un noüet. Aromatiſation de Cotignac, ſelon Meſué.

Mais cette grande diverſité de drogues rend la gelée dégoûtante, & elle n'a pas plus de vertu que quand on l'aromatiſe en la maniere que j'ay marquée. Le même auteur demande qu'on y ajoûte dix livres de vin, mais comme l'eſprit s'en diſſipe en boüillant, il ne peut pas communiquer une grande vertu à la gelée, il peut à la verité augmenter la couleur rouge qu'on demande dans le cotignac pour agréement, mais la peau & la ſemence du coing qu'on laiſſe boüillir avec le reſte, lui en donnent aſſez.

On prépare un cotignac laxatif en mêlant dans la gelée ou dans de la marmelade de coing avant qu'elle ſoit refroidie, de la ſcammonée ou d'autres purgatifs; j'en rapporterai une deſcription en traitant des électuaires purgatifs. Cotignac laxatif.

Gelée de groſeilles.

Prenez du ſuc de groſeilles, ſix livres.
Du ſucre blanc, quatre livres.
Mêlez cela & le cuiſez juſqu'à conſiſtence de gelée.

REMARQUES.

On aura des groſeilles rouges meures, on les ſeparera de leurs grapes vertes, on les écraſera dans un mortier de marbre & l'on en exprimera le ſuc au travers d'un linge, on mêlera ce ſuc avec le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, on le paſſera par un blanchet, & on le fera cuire dans une baſſine juſqu'à conſiſtence de gelée, on la verſera encore chaude dans des pots.

Elle eſt propre pour arrêter les diarrhées, pour réjoüir & fortifier le cœur, on en Vertus.

prend à la cuilliere ; elle eſt plus employée dans les aliments, que dans la medecine.

On peut faire de la même maniere, la gelée de verjus.

Gelée de verjus. Il faut laiſſer le moins de temps qu'on peut la gelée dans la baſſine hors du feu quand elle eſt achevée, de peur qu'elle ne diſſolve par ſon acide, quelque legere portion du cuivre qui luy donneroit un goût acre & deſagréable.

On prépare encore la gelée de groſeille en la maniere ſuivante.

Gelée de groſeille de Tours. On fait clarifier & cuire trois livres de ſucre dans de l'eau commune juſqu'à conſiſtence de tablettes, on y jette quatre livres de beaux grains de groſeilles ſeparez de leurs grapes vertes, on fait bouillir le tout dix ou douze bouillons ou juſqu'à ce que les groſeilles ſoient crevées, ſans pourtant les écraſer avec la cuillere, on verſe la matiere bouillante ſur un tamis de crin renverſé qu'on a placé dans un baſſin de fayance ou dans une terrine commune, on laiſſe paſſer la liqueur doucement & l'on a une belle gelée qui a beaucoup plus le goût du fruit que la précedente, parce qu'elle n'a pas tant bouilli. Cette méthode vient de Tours où les Dames excellent à faire les confitures & principalement celle-ci, car la gelée de groſeille de Tours eſt meilleure que les autres. Il eſt vrai auſſi que les groſeilles de ce païs-là ont meilleur goût qu'ailleurs.

Gelée de corne de Cerf.

Prenez de la raclure de corne de Cerf, demi livre.

Faites-la cuire à petit feu dans trois pintes d'eau commune, ou autant qu'il en faut, juſqu'à conſiſtence de gelée.

Coulez enſuite la décoction & l'exprimez ; mêlez-y une demi livre du meilleur ſucre, puis vous la clarifierez avec le blanc d'œuf, & vous y ajoûterez quatre onces de vin blanc, & une once de jus de citron, & la gélée ſera faite.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre verniſſé, la corne de Cerf rapée, on verſera deſſus, ſix livres d'eau, on couvrira le pot & l'ayant placé proche du feu on fera bouillir doucement la matiere juſqu'à la conſomption d'environ les deux tiers de l'humidité, on regardera alors en faiſant refroidir un peu de la liqueur ſur une aſſiette, ſi elle ſe condenſe en gelée ; ſi elle ne s'y prend point, on ajoûtera de nouvelle eau chaude dans le pot, & on continuera la coction juſqu'à ce qu'il ſe ſoit fait une gelée, on la coulera avec forte expreſſion, on battra un blanc d'œuf avec le vin blanc & le ſuc de citron, on y mêlera la gelée & le ſucre, on fera bouillir le tout legerement pour le clarifier, & l'on paſſera la liqueur par un blanchet, c'eſt la gelée de corne de Cerf qu'on laiſſera refroidir dans des pots de verre ou de fayence.

Vertus. Elle eſt propre pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour arrêter les cours de ventre, le vomiſſement, le crachement de ſang, elle reſtaure les forces abatues, elle nourit & fortifie l'eſtomach, on en uſe à la cuilliere, c'eſt un remede alimenteux.

La corne de Cerf ne peut être ramolie pour donner ſa gelée qu'elle n'ait bouilli long-temps. Il eſt à propos que ce ſoit à petit feu afin de conſerver ſon ſel volatil, car ſans lui il ne ſe feroit point de gelée.

Quelques-uns ajoûtent dans la décoction ſur la fin de la cuite un petit noüet rempli de graine de coing afin que la gelée ſe fige plus facilement, mais alors elle ſe fait rougeâtre & trop ferme, au lieu qu'elle doit être claire, tranſparente

& tremblante ; d'autres y ajoûtent un pié de veau, mais alors c'eſt de la gelée de viande.

Le jus de citron & le vin blanc ſervent pour clarifier la gelée & pour lui donner un bon goût, quelques-uns y font bouillir pendant la clarification, un petit morceau de canelle.

Quand on a verſé la gelée dans les pots, il faut les mettre dans un lieu frais & ſec, afin qu'elle ſe prenne plus facilement, elle demeure quelquefois en Eté, neuf ou dix heures à ſe congeler, elle ne ſe garde guere plus long-temps que la gelée de viande, c'eſt pourquoi l'on n'en doit pas faire beaucoup à la fois.

On pouroit faire la gelée de vipere de même que celle de corne de Cerf, mais elle aura beaucoup plus de vertu ſi on la prépare en la maniere ſuivante.

Gelée de viperes.

Prenez dix ou douze troncs de viperes nouvellement ſeparés de leurs peaux & de leurs entrailles, & encore vivants, coupez les par morceaux & les mettez avec leurs cœurs & leurs foyes dans un pot de terre, couvrez-le exactement enduiſant les jointures de pâte, placez ce pot au bain marie qu'on fera bouillir de ſuite ſur le feu pendant cinq ou ſix heures ou juſqu'à ce que les viperes ſoient cuites dans leur propre ſuc, verſez alors tout ce qui ſera dans le pot ſur un linge dans une écuelle, coulez la liqueur & exprimez les viperes cuites pendant qu'elles ſont encore bien chaudes, afin d'en avoir toute la ſubſtance, laiſſez refroidir la colature ſans la remuer, elle ſe congelera & vous aurez une fort bonne gelée de vipere, agréable au goût & toute empreinte des ſels volatils de l'animal, car il ne s'en ſera fait aucune diſſipation pendant la coction.

Vertus. Doſe.

La gelée de viperes eſt un reſtaurant, elle ranime les forces abatues, elle reſiſte à la malignité des humeurs, elle excite la tranſpiration, elle eſt bonne pour la peſte, pour les fiévres malignes, pour la lépre, pour la vérole ; la doſe en eſt une cuillerée.

CHAPITRE LXI.

Des vins medecinaux.

LE Vin medecinal eſt un vin empreint des ſubſtances, & des qualitez d'une ou de pluſieurs eſpeces de drogues medecinales.

Vin d'abſinthe.

Prenez des ſommitez fleuries d'abſinthe ſeiches & coupées en menues parties, dont vous ferez un petit faiſſeau.

De la canelle concaſſée, trois dragmes.

Mettez ces ſommitez dans un baril capable de contenir cinquante pintes ou environ : rempliſſez enſuite le baril de ſuc de raiſins blancs meurs nouvellement exprimé ; mettez-le enſuite fermenter dans le ſellier, & la fermentation étant finie, rempliſſez le baril de vin blanc, puis bouchez-le exactement, & le reſervez pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura en temps de vendange un petit tonneau d'environ cinquante pintes de Paris, on y fera entrer par la bonde, les ſommitez d'abſinthe & la canelle concaſſée, on remplira le tonneau de mouſt ou ſuc de raiſin blanc meur nouvellement exprimé, on placera le tonneau à la cave ſans y mettre la bonde, & on laiſſera fermenter la liqueur ; quand la fermentation aura fini, on remplira le tonneau de vin blanc parce qu'en boüillant il s'en ſera perdu, on le bouchera bien, & quand on voudra avoir du vin d'abſinthe, on en tirera par une fontaine à la maniere ordinaire.

Vertus. Il fortifie l'eſtomach, il excite l'appetit, il tue les vers, il guérit la colique venteuſe, il abat les vapeurs, il excite les mois aux femmes, on en prend depuis une
Doſe. once juſqu'à quatre; la doſe ordinaire eſt un demi verre, on en continue l'uſage quelques jours.

Il faut faire ſecher les ſommitez de l'abſinthe quand la plante eſt dans ſa vigueur, & les garder pour le temps des vendanges, l'Abſinthe verte ne ſeroit pas ſi bonne pour cette operation, que l'abſinthe ſeche à cauſe du phlegme qu'elle contient, la canelle eſt adjoûtée ici pour donner une odeur & un goût plus agreable au vin d'abſinthe.

Le mouſt eſt préferable au vin dans cette operation, parce que la fermentation qui s'y fait, détache mieux les parties ſalines & ſpirituеuſes des ingrediens.

Le marc de l'abſinthe & de la canelle ſe précipite au fond du tonneau avec la lie.

Vin nephritique de Bauderon.

Prenez des racines de raifort ſauvage, de chardon roulant, de petit houlx, de bardane, de perſil, d'arreſtebœuf, de chacunes une livre.

Des bayes de genievre, d'alkekenge, de petit houlx, de laurier, de la ſemence de gremil, de chacune demi livre

Des quatre grandes ſemences froides, de chacunes deux onces.

Des feuilles de bétoine, de pimpernelle & de parietaire, de chacunes quatre poignées.

Que toutes ces plantes bien nettoyées ſoient miſes en maceration au temps des vendanges dans un baril de cinquante pintes, demi-plein de mouſt nouvellement exprimé, dans lequel il reſtera pendant trois à quatre mois, aprés quoi on coulera la liqueur qu'on enfermera enſuite dans des bouteilles de verre bien bouchées, & on les gardera pour l'uſage.

REMARQUES.

On cueillira les racines & les herbes en leur plus grande vigueur, on les nettoyera, on les expoſera deux ou trois jours au Soleil pour en faire conſumer une partie du phlegme, on les coupera par petits morceaux, on concaſſera les bayes & les ſemences, on mettra le tout en temps de vendange, dans un petit tonneau, on verſera deſſus, cinquante livres de mouſt ou de ſuc de raiſin blanc, on ne bouchera le tonneau qu'avec un linge, & on laiſſera fermenter la matiere; quand la fermentation aura ceſſé, on bouchera éxactement le tonneau, & aprés trois ou quatre mois d'infuſion, on coulera la liqueur, & on la gardera dans des bouteilles de verre ou de grais bien bouchées, c'eſt le vin Nephretique.

Vertus. Il nettoye le rein & les ureteres, de phlegme, de pierre, ou de gravelle, il excite
Doſe. l'urine, il leve les obſtructions, il provoque les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis une once juſqu'à trois.

Le mouſt tiré du raiſin blanc eſt plus propre pour cette operation que celuy qu'on tire du raiſin rouge, parce qu'il eſt moins terreſtre & plus aperitif.

La fermentation aide à détacher les principes des ingrediens qui entrent dans cette infuſion, ainſi il eſt plus à propos de ſe ſervir en cette occaſion, du mouſt que du vin.

Vin martial.

Prenez du ſaffran de mars aperitif préparé ſans feu, quatre onces.

De la canelle, & de l'écorce exterieure d'oranges ameres, de chacunes deux dragmes.

Du macis, une dragme.

Du ſaffran, une demi dragme.

Que

Que tout cela ſoit infuſé & digeré pendant quinze jours dans deux pintes de bon vin blanc, aprés quoi l'infuſion ſera coulée & gardée pour l'uſage.

REMARQUES.

On prendra du ſaffran de Mars préparé à la roſée ou à la pluye, comme je l'ay décrit dans mon Livre de Chymie; on le broyera bien, & on le mettra dans un matras avec le ſaffran, le macis, l'écorce jaune ou exterieure des oranges ameres & la canelle concaſſée, on verſera deſſus, quatre livres de bon vin blanc, on bouchera le vaiſſeau, & on le placera en digeſtion au fumier, ou au Soleil, ou au bain marie un peu chaud, on l'y laiſſera quinze jours, le remuant de temps en temps, puis on le coulera, ou bien on le laiſſera repoſer ſur le marc des drogues pour s'en ſervir au beſoin.

C'eſt un fort bon aperitif, il excite les mois aux femmes, il leve les obſtructions de la rate, du pancreas, du meſentere; la doſe en eſt depuis une once juſqu'à trois, on peut y adjoûter du ſucre ou du ſyrop des cinq racines pour rendre le goût moins deſagreable. Vertus. Doſe.

La principale drogue qui entre dans cette préparation eſt le Mars, il faut le mettre en poudre bien ſubtile, afin que le vin s'en empreigne plus facilement.

Si l'on faiſoit cette operation en temps de vendange, il ſeroit plus à propos de ſe ſervir du ſuc des raiſins blancs nouvellement tiré que du vin fait, parce que ce ſuc diſſoudroit mieux le fer que ne feroit le vin, il ne faut pourtant pas croire que le mouſt ni le vin diſſolvent entierement la roüillure du fer, ils ne ſe chargent que de la partie la plus ſaline & la plus rarefiée, ce qu'il y a de plus groſſier demeure au fond avec le marc des autres drogues.

On bouchera bien le vaiſſeau de peur que les eſprits ne ſe diſſipent dans le temps de la fermentation, mais il ne faut pas qu'il ſoit plein, car la liqueur en fermentant creveroit tout, il y doit avoir au moins un tiers de vuide.

Ce vin eſt aperitif principalement à cauſe des parties ſalines qu'il contient, mais il faut en uſer pluſieurs jours de ſuite ſi l'on veut en voir de l'effet.

Vin magiſtral purgatif.

Prenez des feuilles de ſenné mondées, ſix dragmes.
Des Hermodattes, de la racine d'arum ſeiche, & de la ſemence de violettes, de chacune deux dragmes.
Des trochiſques d'agaric & de la rhubarbe choiſie, de chacun une dragme & demie.
De la canelle, une dragme.
Que tout cela ſoit infuſé ſelon l'art pendant vingt-quatre heures dans une pinte de vin blanc, & que la colature ſoit gardée pour l'uſage.

REMARQUES.

On mettra dans un matras le ſenné entier, les hermodates, la racine d'Arum, la ſemence de violettes, la canelle, les trochiſques d'agaric, la rhubarbe coupée par petits morceaux; on verſera deſſus le vin blanc, on bouchera le matras, & on le placera en digeſtion au bain marie, ou dans le fumier pendant vingt-quatre heures; enſuite on coulera l'infuſion avec expreſſion, on la laiſſera repoſer, & on s'en ſervira.

C'eſt un purgatif propre pour les temperaments pituiteux & mélancoliques, il eſt bon pour la paraliſie, pour l'apoplexie, pour la fiévre quarte, pour le ſcorbut; on en donne un verre le matin à jeun, & l'on continuë pluſieurs jours de ſuite. Vertus. Doſe.

On peut adjoûter dans l'infuſion de ce vin, deux dragmes de jalap & une dragme de racine d'hellebore noir concaſſées, quand on voudra purger des mélancoliques hypochondriaques.

Je ne fais point entrer de ſels dans cette infuſion, parce que le vin contient un

tartre qui tient lieu d'un autre sel ; on peut mêler dans l'infusion coulée, trois onces de syrop de pommes composé, elle en purgera davantage.

Vin febrifuge.

Prenez du quinquina pulverisé deux onces.
Du meilleur vin blanc deux pintes.

Mettez cela dans un matras assez grand pour que le tiers en reste à vuide, puis le vaisseau étant bien fermé, il faut remuer & agiter fortement tout ce qui s'y trouve contenu, & le mettre dans un lieu chaud pendant vingt-quatre heures, réiterant frequemment l'agitation des drogues ; après cela versez la liqueur par inclination, & laissez le marc dans le fond.

REMARQUES.

On choisira de bon quinquina, on le pulverisera, & on le mettra dans un matras assez grand, on versera dessus le vin blanc, on bouchera le vaisseau, & on le placera en un lieu chaud, afin que la matiere y demeure en digestion pendant vingt-quatre heures l'agitant de temps en temps, ensuite on la laissera reposer, puis on versera par inclination la liqueur, on aura un vin un peu amer qu'on poura garder dans des bouteilles environ quinze jours.

Vertus. Il chasse les fiévres intermittentes, on en fait prendre au malade dans les heures de l'intermission de quatre heures en quatre heures, un demi verre à chaque fois

Dose. pendant quinze jours de suite, mais quand la fiévre est arrestée, on se contente d'une ou de deux doses par jour, pour empêcher le retour de l'accés.

Si l'on prend ce vin un peu trouble dans les commencemens, c'est à dire qu'on le broüille un peu avant que de le tirer de dessus le marc, il arrêtera plûtôt la fiévre.

On mêle souvent un tiers d'eau de scorsonnaire avec le vin blanc dans lequel on veut faire infuser le quinquina, afin de moderer sa force qui incommode les femmes.

Il est bon d'avoir été saigné & purgé suffisamment, avant que de se mettre à l'usage de ce remede, parce qu'il fixe les humeurs.

Le vin blanc est préferable au rouge pour extraire la substance du quinquina parce qu'il est plus penetrant, mais la difference ne sera pas bien grande si l'on se sert du vin rouge à la place du blanc.

Si l'on veut mettre de nouveau vin sur la matiere restée au fond du matras, & laisser l'infusion en digestion comme auparavant, on aura un second vin febrifuge qui sera moins chargé de substance que le premier, mais qui ne laissera pas de produire de l'effet.

Vin émetique ou stibié.

Prenez du saffran des métaux, trois onces.
Du meilleur vin blanc, deux pintes.

Mettez-les ensemble dans une bouteille de verre, & le vaisseau étant bien bouché, il faut les laisser dans un lieu temperé pour macerer au moins pendant huit jours, ayant soin de remuer souvent la matiere, aprés cela laissez le vaisseau en repos, afin que lorsqu'on voudra s'en servir on puisse verser le vin clarifié par inclination, sans que l'antimoine s'y mêle.

REMARQUES.

On prendra le saffran des métaux ou à son défaut, du foye d'Antimoine bien pulverisé, on le mettra dans une bouteille de verre, on versera dessus, le vin blanc, & ayant bouché la bouteille, on laissera digerer la matiere pendant huit jours l'agitant souvent, puis on la laissera reposer & on la gardera, on en separera le vin émetique clair en le versant par inclination quand on voudra s'en servir.

Il excite le vomiſſement, il purge auſſi par bas, la doſe en eſt depuis demi once jusqu'à trois onces. Vertus. Doſe.

Si aprés qu'on aura retiré tout le vin émetique de deſſus le marc, on y verſe de nouveau vin blanc, & qu'on les laiſſe digerer comme devant, il ſe fera du vin émetique, on poura même réïterer à en remettre trois ou quatre fois, le vin ſe chargera toûjours d'aſſez d'antimoine pour devenir un puiſſant émetique, mais ſi enſuite l'on veut encore faire infuſer le marc du ſaffran des métaux dans de nouveau vin, il ne ſe fera plus qu'un vin émetique foible.

Si par curioſité on fait ſecher le ſaffran des métaux aprés qu'il aura ſervi aux infuſions, & qu'on le peſe, on trouvera qu'il n'aura preſque pas diminué de poids.

On fait encore du vin émetique en laiſſant du vin blanc quelques jours dans un gobelet ou dans une taſſe de regule d'antimoine, comme je l'ay décrit dans mon Cours de Chymie : on peut auſſi changer le vin trente ou quarante fois, il deviendra toûjours émetique, & ſi enſuite celuy qu'on y mettra ſe fait moins émetique que le precedent, il faudra ratiſſer avec une lime douce, un peu de craſſe qui ſe ſera faite au dedans du gobelet ou de la taſſe, aprés quoy le vin blanc qu'on y mettra ſe chargera de la ſubſtance de l'antimoine comme devant, & il deviendra émetique, mais le gobelet avant que d'être limé n'aura point diminué de ſon poids, c'eſt ce qui a fait croire à pluſieurs Chymiſtes que l'antimoine n'agiſſoit que par irradiation, ſuivant ſes figures rayonnantes, & qu'il ne s'en faiſoit aucune diſſolution dans les liqueurs, mais c'eſt une explication difficile à concevoir, il eſt bien plus raiſonnable de dire qu'il ſe diſſout quelque petite portion de l'antimoine dans le vin qui pouroit faire diminuer le poids de ce qui reſte, mais qu'en la place de ce qui eſt ſorti, il entre pluſieurs particules du tartre du vin, ou de l'air, de même que quand on calcine le regule d'antimoine au Soleil ou au feu, il y entre des corpuſcules du feu ou du Soleil à la place du ſoufre qui en ſort en fumée, puiſque nous voyons qu'il augmente de poids par la calcination.

Le vin ne peut prendre de l'antimoine qu'une certaine quantité d'impreſſion, car quand vous y mettriez quatre fois autant de ſaffran des métaux que je n'en ay marqué & quand vous le laiſſeriez en infuſion quatre ou cinq mois, il ne deviendroit pas plus émetique.

Le vin qui eſt un diſſolvant ſalin & ſulphureux eſt fort convenable pour diſſoudre le ſoufre ſalin de l'antimoine en qui conſiſte ſa vertu vomitive, l'eau n'agiroit point ſur ce mixte pour en tirer aucun émetique à moins qu'elle ne fût empreinte de ſels.

Le ſoufre ſalin de l'antimoine étant agité par la chaleur de l'eſtomach dés qu'il y eſt entré, il en picote rudement les fibres, & il y excite une convulſion qui fait un bouleverſement du viſcere, & par conſequent le vomiſſement, nous voyons auſſi que tous les forts vomitifs contiennent un ſoufre ſalin. Comment l'Antimoine fait vomir.

Ce qui peut s'écouler du remede vers les inteſtins, excite le purgatif par le ventre, il arrive même aſſez ſouvent que le vomitif n'ébranlant point aſſez les fibres du ventricule, il a le temps de s'écouler dans les inteſtins, & alors il n'agit que par bas.

On doit éviter de faire prendre le vin émetique aux perſonnes délicates qui ont la poitrine étroite, de peur que dans les efforts du vomiſſement, quelque veine ne ſe rompe.

Quand le vomitif fait ſes efforts, il eſt bon de donner quelques cuillerées de boüillon gras pour faciliter le vomiſſement.

On mêle ſouvent l'émetique avec des remedes qui purgent par bas, afin de le corriger, car comme le purgatif le détermine en partie par le bas, il agit avec moins de violence dans le ventricule.

Vin hypocratique ou hypocras.

Prenez de très-beau sucre blanc pulverisé, deux livres & demie.
Des amandes douces concassées, quatre onces.
De la canelle grossierement battue, une once & demie.
Mêlez ces trois drogues, & les laissez infuser pendant vingt-quatre heures dans sept pintes de bon vin rouge, & une chopine d'eau de vie.
Coulez-les ensuite deux ou trois fois par la manche d'hypocras, puis dissoluez dans la colature clarifiée demi grain d'ambre gris, & autant de musc, pour faire un vin hypocratique.

REMARQUES.

On choisira de belles & bonnes amandes douces, on les frotera dans un linge bien net pour en ôter la crasse, on les concassera dans un mortier de marbre : On pulverisera le sucre & la canelle grossierement, on les mêlera avec les amandes concassées dans le même mortier de marbre & ayant pilé quelque temps le mêlange avec un pilon de bois, on le mettra dans un grand pot de terre, on versera par dessus, l'eau de vie & le vin, on brouillera bien le tout avec un bistortier ou avec une espatule de bois, on couvrira le vaisseau & on laissera la matiere en digestion à froid pendant un jour ; ensuite on la mêlera derechef, la versant plusieurs fois d'un bassin à l'autre, jusqu'à ce que le sucre soit fondu, on la jettera alors dans une chausse d'hypocras pour la faire passer & repasser au travers, jusqu'à ce que la liqueur soit clarifiée & transparente comme du vin le plus pur, on mettra dans ce temps là, sous la chausse un petit noüet qui contiendra le musc & l'ambre qu'on aura pulverisez avec environ une dragme de sucre candi, on posera ce petit noüet dans un entonnoir de verre sur un peu de cotton, & l'on mettra l'entonnoir sur une bouteille qui recevra l'hypocras à mesure qu'il passera & qu'il se parfumera de l'odeur des aromates; on gardera cet hypocras dans des bouteilles bien bouchées.

Vertus. Il est bon pour aider à la digestion, pour resister au venin, pour donner de la vigueur à ceux qui n'en ont pas assez, mais il n'est ordinairement employé que

Dose. pour le délice, on en prend depuis une once jusqu'à quatre.

Cette préparation a été appellée hypocras ou vin d'*Hypocrate*, soit parce qu'*Hypocrate* a inventé quelque liqueur qui en approchoit, soit parce que la chausse dont on se sert pour la passer a été mise en usage par le même *Hypocrate*.

Dans la méthode ordinaire de faire l'hypocras, on y fait entrer des gérofles, du macis, du cardamome, du gingembre, du poivre long, du galanga ; mais comme ce vin est plus souvent employé pour le délice que pour les remedes, on retranche ces ingrédiens qui lui donneroient un goût de medecine trop apre.

Quand on voudra faire de l'hypocras blanc, on se servira du vin blanc, & quand on le voudra rouge, on se servira du vin rosé, mais il faut qu'il soit du meilleur si l'on veut que l'hypocras soit bon, ceux à qui les odeurs de musc & d'ambre font mal, peuvent les faire retrancher de la composition.

Biere purgative de Sydenham.

Prenez de la racine de polypode de chêne, une livre.
De la rhubarbe des moines, des feuilles de senné, & des raisins dont on aura ôté les pepins, de chacun demi livre.
De la rhubarbe coupée par tranches, & de la racine de raifort sauvage, de chacune trois onces.
Des feuilles de cochlearia domestique, & de sauge de chacunes quatre poignées, avec quatre oranges coupées par tranches.

Mettez le tout dans un baril capable de contenir vingt à vingt-cinq pintes de biere ſans houblon, qu'on appelle Aile d'Angleterre, pendant qu'elle fermente encore, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant cinq ou ſix jours, puis on coulera & on exprimera la liqueur qu'on gardera pour l'uſage.

REMARQUES.

On mondera & l'on concaſſera bien la racine de polipode de chêne ; on coupera par petits morceaux les rhubarbes & la racine de rave ſauvage, on mondera les raiſins de leurs pepins, on coupera quatre oranges ameres par tranches, on mêlera ces ingrédiens avec les feuilles & l'on mettra le mêlange dans un petit tonneau, on verſera deſſus, quarante ou quarante-huit livres d'une biere qu'on fait en Angleterre ſans houblon & qu'on appelle *Aile*, pendant qu'elle fermente encore : on bouchera le vaiſſeau, & on laiſſera la matiere en digeſtion durant cinq ou ſix jours, on la coulera enſuite avec expreſſion & on laiſſera purifier la liqueur coulée par réſidence ; c'eſt la biere purgative. Vertus.

Elle purge doucement les ſéroſitez & les autres humeurs par les ſelles & par les urines, on peut s'en ſervir pour le ſcorbut, pour les rumatiſmes, pour les fluxions d'humeurs ſubtiles, pour purifier le ſang. L'auteur recommande d'en uſer pour boiſſon ordinaire, pendant quatorze, ou vingt & un jours, & principalement au matin.

J'ai mis cette préparation au rang des vins médicaux, parce que la biere eſt une liqueur vineuſe, elle ne peut guere être préparée ailleurs qu'en Angleterre, parce qu'on fait trés-rarement l'Aile aux autres païs.

Eau clairette ſimple.

Prenez une chopine d'eau de vie.
Du ſucre blanc, quatre onces.
De la canelle groſſierement battue, une once.
Laiſſez-les infuſer dans un matras bien bouché pendant vingt-quatre heures, enſuite coulez la liqueur deux ou trois fois par la chauſſe d'hypocras, puis gardez-la pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement le ſucre, on concaſſera bien la canelle, & on les mettra enſemble dans un matras, on y verſera l'eau de vie, on agitera bien le mêlange & le matras étant bouché exactement, on le mettra en digeſtion au bain de vapeur tiede ou dans le fumier pendant vingt-quatre heures, on renverſera enſuite l'infuſion dans une chauſſe d'hypocras ou ſur un blanchet pour la couler, mais quand elle ſera coulée, on la repaſſera encore pluſieurs fois ſur le même marc pour faire fondre le ſucre entierement, pour empreindre bien la liqueur de la ſubſtance de la canelle & pour la clarifier & purifier parfaitement, on la gardera dans une bouteille de verre bien bouchée ; c'eſt l'eau clairette ſimple. Eau clairette ſimple.

Elle eſt propre pour fortifier & pour rejouir le cœur, elle aide à la digeſtion, elle diſſipe les vents, elle excite les mois aux femmes ; la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

L'eau clairette eſt proprement une teinture de canelle renduë douce & agréable au goût par le ſucre, on y diſſout quelquefois un grain ou deux d'ambre gris pour la rendre plus cordiale, mais alors elle n'eſt plus propre pour les femmes, à cauſe de l'odeur qui leur excite des vapeurs.

Par la commune méthode on y fait entrer un tiers d'eau roſe avec deux tiers d'eau de vie, mais j'eſtime l'eau de vie ſeule meilleure & plus convenable pour tirer la teinture de la canelle & pour fortifier, outre que l'odeur de la roſe n'eſt pas bonne à tout le monde.

Quand on a l'eau clairette, on peut fort bien se passer de l'eau de canelle; car ces deux liqueurs ont une qualité & un goût semblable, excepté que celle-cy est plus agréable.

Eau clairette composée.

Prenez de la canelle, du macis, & du géroste, de chacun une once.
Du galanga, une demi once, du cardamome, & du jonc odorant, de chacun deux dragmes.
Du gingembre, une demi dragme.
Du sucre pulverisé, huit onces.
Eau de vie, une pinte.
Toutes ces drogues seront mises en digestion pendant vingt-quatre heures, puis la liqueur sera passée par la chausse d'hypocras deux & trois fois, & sera gardée dans un vaisseau propre pour l'usage.

REMARQUES.

On concassera ensemble tous les ingrédiens, on les mettra avec le sucre dans un matras, on versera dessus, l'eau de vie, on bouchera exactement le matras & on le placera en digestion au bain marie d'eau tiede, pour l'y laisser vingt-quatre heures, l'agitant souvent; ensuite, on versera le tout sur un blanchet ou dans une chausse d'hypocras, & quand la liqueur sera passée, on la reversera sur le marc, on continuera de même deux ou trois fois, afin de tirer mieux la force des ingrédiens & pour rendre la teinture plus claire, puis on la gardera dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle fortifie le cœur, l'estomach, le cerveau, elle aide à la digestion, elle repare les forces abatuës, elle resiste au venin; la dose en est depuis deux dragmes

Dose. jusqu'à six.

Cette préparation est proprement une teinture des ingrédiens marquez faite dans l'eau de vie, qui étant un dissolvant sulphureux est propre à extraire les substances de ces drogues qui sont aussi sulphureuses, le sucre y est mis pour donner bon goût.

Eau clairette purgative & émetique. On pouroit rendre cette eau clairette purgative, en y dissolvant des resines de jalap & de scammonée, de chacun une dragme.

On pouroit aussi la rendre émetique, en y faisant tremper pendant cinq ou six jours une once de saffran des métaux.

Ratafia de cerises.

Prenez du suc de cerises bien dépuré, six pintes.
Des sucs de groseilles & de framboises pareillement dépurez, de chacun trois chopines.
De la meilleure eau de vie, dix pintes.
Faites infuser pendant deux jours dans ce mêlange des noyaux de cerises pilez, deux livres du sucre blanc pulverisé, huit livres; de la semence de coriandre, de la canelle, & du géroste batus, de chacun une once & demie.
Agitez le tout fortement, & aprés la dissolution du sucre, que tout ce mêlange soit passé par la chausse d'hypocras, puis gardez la colature dans des phioles bien bouchées pour l'usage.

REMARQUES.

Pour bien faire ce Ratafia on aura des cerises, des groseilles & des framboises rouges lorsqu'elles sont dans leur force & vigueur, on les écrasera, & les ayant lais-

ſées fermenter cinq ou ſix heures, on les exprimera pour en tirer le ſuc, on expoſera ce ſuc deux jours au Soleil pour le faire dépurer, puis on le paſſera par un blanchet, il ſe ſeparera de ſa lie & il deviendra clair & d'une belle couleur rouge; on prendra les noyaux qui ſeront demeurez dans le marc des ceriſes aprés l'expreſſion, on les caſſera bien dans un mortier, on les mêlera avec le ſucre en poudre, & on mettra infuſer le mêlange pendant deux jours dans les ſucs dépurez, agitant la matiere de temps en temps avec un biſtortier, afin de faire fondre le ſucre ſans l'aide du feu.

Cependant on aura mis infuſer un égal eſpace de temps dans l'eau de vie en un vaiſſeau bien bouché, la coriandre, le gérofle & la canelle, on paſſera enſuite l'infuſion par la chauſſe d'hypocras pluſieurs fois juſqu'à ce qu'elle ſoit claire, puis on paſſera ſur le marc, l'autre infuſion de noyaux & de ſucre, on mêlera exactement les liqueurs paſſées, & l'on gardera ce mêlange dans des bouteilles bien bouchées, c'eſt le Ratafia.

Il eſt cordial, ſtomachal, cephalique, il excite un agréable mouvement dans les eſprits, il aide à la digeſtion, il rarefie & diſſout la pituite trop groſſiere, il excite le crachat, il preſerve du mauvais air; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces. Vertus. Doſe.

Cette liqueur eſt extrémement à la mode, on en prépare par beaucoup de methodes, chacun s'efforçant d'y ajoûter quelque choſe du ſien, & l'on n'a pas tant d'égard à ſa vertu medecinale comme au bon goût, l'on trouvera dans celui-ci de quoi ſe contenter tant pour l'un que pour l'autre. Car outre que toutes les drogues qui y entrent ſont remplies de bonnes qualitez, il a meilleur goût que la plûpart des autres Ratafia; ceux qui n'aiment pas la douceur peuvent retrancher une partie du ſucre.

Le Ratafia étoit autrefois appellé eau ceriſée, on ſe contentoit pour ſa préparation de mettre tremper des ceriſes entieres & un peu de ſucre dans de l'eau de vie, en une bouteille bien bouchée qu'on expoſoit au Soleil, quelques-uns y ajoûtoient de l'anis, les autres de la coriandre, les autres de la canelle. Le Soleil aide par ſa chaleur à la diſſolution de la ſubſtance des ceriſes, mais il fait diſſiper le plus ſubtil & le meilleur de l'eau de vie. Eau ceriſée

Il ne faut point employer le feu pour faire le Ratafia, parce qu'il emporteroit beaucoup du goût des fruits.

Ratafia d'œillets.

Prenez des œillets rouges ſimples bien épluchez leur ôtant leurs parties blanches & herbeuſes, deux livres.

Mettez-les dans un vaiſſeau bien bouché, & les faites infuſer dans dix pintes d'eau de vie; coulez enſuite la liqueur & l'exprimez legerement.

Puis infuſez de nouveau dans cette colature durant ſix jours ſept livres de ſucre blancs pulveriſé, avec des noyaux de peſche & d'abricots bien concaſſez, de chacuns une douzaine.

Une once de canelle, du géroſle concaſſé, une demi once.

Aprés quoi on agitera fortement tout ce mêlange pour la parfaite diſſolution du ſucre, enſuite on fera la colature par la chauſſe d'hypocras, & la liqueur ainſi clarifiée, ſera reſervée pour l'uſage dans des bouteilles bien bouchées.

REMARQUES.

On aura des œillets de jardin ſimples, rouges, des plus odorants, nouvellement cueillis en leur plus grande vigueur, on les mondera avec des ciſeaux de leurs parties

herbeuſes & blanches, on les peſera & on les mettra dans une grande cruche de grés ; on verſera deſſus l'eau de vie, on bouchera le vaiſſeau exactement & on laiſſera la matiere en infuſion pendant huit jours. On la coulera enſuite par un linge avec legere expreſſion.

On mettra dans la même cruche le ſucre en poudre, les noyaux de peſche & d'abricot bien concaſſez, les géroſles & la canelle qu'on aura réduits en poudre groſſiere, on verſera par deſſus, la teinture d'œüillet, on brouillera bien le tout enſemble, & on le laiſſera en digeſtion à froid pendant ſix jours remuant de temps en temps la matiere ; enſuite le ſucre étant bien diſſout on la paſſera par une chauſſe d'hypocras deux ou trois fois, ou juſqu'à ce qu'elle ſoit bien claire, on la gardera dans des bouteilles bien bouchées, c'eſt le Ratafia d'œüillet.

Ratafia d'œüillet.

Il eſt propre pour fortifier toutes les parties vitales & principalement le cerveau, il réjoüit le cœur, il ranime la mémoire, il preſerve de la malignité en temps de peſte ; la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once, il a un goût fort agréable.

Vertus.

Doſe.

Comme la fleur d'œüillet eſt legere, il y en aura ſuffiſamment en deux livres pour empreindre de ſon odeur & de ſon goût vingt livres d'eau de vie ; mais ceux qui ne trouveront pas la teinture aſſez forte pouront en faire une ſeconde, en réïterant d'y mettre infuſer comme auparavant quand elle aura été coulée, une pareille quantité d'œüillets. On a plus d'égard à l'agrément du goût dans les préparation du Ratafia qu'aux qualitez médecinales.

On n'exprime pas l'infuſion des œüillets avec beaucoup de force quand on la coule, de peur de faire ſortir des fleurs un dernier ſuc qui a un goût herbeux ; on prefere les œüillets ſimples & rouges aux autres, à cauſe qu'ils ſont plus odorants & plus colorez ; mais comme pluſieurs perſonnes demandent une plus forte & plus belle teinture, ils ajoûtent dans l'infuſion ſept ou huit onces de fleurs de coquelicoq à demi ſechées au Soleil, ce qui à mon avis, diminuë ſon bon goût.

Ce Ratafia eſt beaucoup plus fort que le précedent, à cauſe qu'il ne contient pas tant de ſucs, & que par conſequent l'eau de vie n'en eſt pas ſi affoiblie.

Ratafia de noyaux.

Prenez des noyaux de pêche, & d'abricot bien concaſſez, de chacun une livre & demie.

De la canelle, une once.

Du géroſle & de la ſemence de coriandre concaſſez groſſierement, de chacun demi once.

Du ſucre pulveriſé, trois livres & demie.

Mettez le tout dans un vaiſſeau bien bouché avec cinq pintes d'eau de vie pendant vingt jours, aprés quoi coulez la liqueur, & la gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura des noyaux de peſche & d'abricot, on les concaſſera bien, & on les mettra avec leurs coquilles dans une cruche, on y mêlera la canelle, les gyroſles, la coriandre bien concaſſez ou groſſierement pulveriſez, & le ſucre en poudre, on verſera deſſus l'eau de vie, on bouchera bien le vaiſſeau, & on laiſſera la matiere en digeſtion à froid pendant vingt jours, l'agitant ſouvent pour faire diſſoudre le ſucre, on verſera enſuite l'infuſion dans une chauſſe d'hypocras pour faire paſſer la liqueur deux ou trois fois ou juſqu'à ce qu'elle ſoit claire, on la gardera alors dans des bouteilles bien bouchées ; c'eſt le ratafia de noyau qui a un goût fort agreable.

Ratafia de noyau.

Il eſt cordial, cephalique, ſtomachal, aperitif, propre pour exciter les mois aux femmes ; la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once.

Vertus.

Doſe.

Comme ce Ratafia eſt bien fort, pluſieurs y mêlent du jus d'abricot, les autres du ſuc de raiſin muſcat pour le temperer & l'affoiblir.

On fait une infinité d'autres eſpeces de Ratafia qui ſeroient trop longues à rapor-

ter

ter ici, il suffit que j'aye marqué les principales qui peuvent servir dans la Medecine aussi bien que pour le délice. Ceux qui aimeront les odeurs ou qui en auront besoin pouront dissoudre dans vingt livres de Ratafia, deux grains de musc, & autant d'ambregris.

Ratafia de citron.

Prenez l'écorce jaune exterieure d'un citron coupé par tranches, & au suc que vous aurez nouvellement tiré & dépuré de ce même citron,

Ajoûtez demi livre de sucre fin pulverisé dans une pinte d'eau de vie.

Mettez le tout dans un matras, que vous laisserez en digestion dans un vaisseau bien bouché pendant quinze jours, ensuite filtrez la liqueur & la gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On levera avec un couteau l'écorce jaune & exterieure d'un bon citron de moyenne grosseur, on la coupera par petits morceaux, on la mettra dans un matras avec le sucre en poudre bien blanc & bien pur. On tirera par expression le suc du même citron, on le mettra un peu dépurer par résidence, & étant clair on le versera dans le même matras sur les autres ingrediens, on y adjoûtera enfin l'eau de vie qui sera bonne, claire & bien choisie; on bouchera exactement le vaisseau, & on l'agitera afin que tout s'y mêle bien, puis on le laissera en digestion à froid pendant quinze jours le remuant chaque jour, afin de faire dissoudre le sucre & la substance essentielle de l'écorce de citron; le seiziéme jour on filtrera la liqueur, ou bien on la passera par un blanchet neuf & bien propre, on aura un ratafia clair, de couleur approchante du citrin, qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée: Il a une odeur & un goût trés-agreables, mais il peut les avoir encore plus satisfaisantes, si l'on y adjoûte cinq ou six goutes d'essence d'ambre gris. Aromatization du Ratafia.

Il est cordial, il fortifie l'estomach & le cerveau, il donne de la vigueur, il résiste au mauvais air & à la malignité des humeurs; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces. Vertus. Dose.

Le goût délicieux de ce Ratafia vient d'une proportion convenable de citron qu'on y a fait entrer, celle que j'ay marquée m'a paru la meilleure. Mais quand on y en met davantage le goût du citron prédomine trop dans la liqueur, & y fait un desagrement plûtôt qu'un agrément, c'est pourquoy il ne faut employer ici qu'un citron de moyenne grosseur.

Si l'on veut faire de ce ratafia en une quantité plus grande que celle qui a été décrite, par exemple le double, le triple, il ne faudra pas mettre du citron à proportion de ce que j'en ay demandé, il y en auroit trop, & je sçay par experience que le citron y communiqueroit un goût trop acre, il vaut mieux en mettre moins d'abord, & si l'on s'apperçoit ensuite que le Ratafia n'ait pas assez du goût du citron, on en adjoûtera encore, car cette préparation est plûtôt estimée pour son bon goût que pour sa vertu, & il la faut rendre la plus délicieuse qu'il est possible.

La raison pourquoy plusieurs citrons employez dans une plus grande quantité de Ratafia donnent à proportion plus de leur odeur & de leur goût, que quand on n'en fait entrer que la quantité que j'ay demandée, est apparemment que ces citrons unis & ramassez ensemble fermentent davantage, & communiquent par consequent à la liqueur plus de leur substance.

Comme l'écorce du citron qui donne le principal agrément au Ratafia ne se rencontre pas toûjours d'une égale force & bonté, il est à propos de la bien choisir &

de la lever avec adreſſe, prenant garde que ſon eſſence la plus volatile ne s'échape & ne ſe diſſipe en l'air.

CHAPITRE LXII.

Des Vinaigres Medecinaux.

LE Vinaigre Medecinal eſt un vinaigre rempli des ſubſtances & des vertus d'une ou de pluſieurs eſpeces de drogues qui ſervent en Medecine.

Vinaigre de Sureau.

Prenez des fleurs de ſureau deſſechées, une livre.
Du meilleur vinaigre, quatre pintes.

Mettez cela dans un vaiſſeau de verre bien bouché, que vous expoſerez au ſoleil pendant dix-huit à vingt jours, enſuite vous coulerez & exprimerez la liqueur, que vous mêlerez de nouveau avec pareille quantité de fleurs, & que vous expoſerez au ſoleil comme la premiere fois durant le même eſpace de temps, faites enſuite la colature & l'exprimez tout de nouveau afin de le garder pour l'uſage.

On pourra préparer de même le vinaigre roſat, celui de giroflées, de rômarin, de ſauge, de ſouci, du plantain montagneux, de corne de cerf, & d'œillets.

REMARQUES.

On fera ſecher à demi des fleurs de ſureau lorſqu'elles ſont en leur vigueur, on les mettra dans une grande bouteille de verre, on verſera le vinaigre par deſſus, on bouchera la bouteille, & on l'expoſera au Soleil pendant dix-huit ou vingt jours, ou coulera la liqueur avec expreſſion, on mettra dans la bouteille, autant de nouvelles fleurs de ſureau ſeches qu'auparavant, on y verſera l'infuſion coulée & l'ayant bouchée, on la remettra en digeſtion au Soleil comme auparavant, puis on coulera la liqueur pour s'en ſervir, c'eſt le vinaigre ſural.

Vinaigre ſural.

Il eſt propre pour inciſer, pour déterger les phlegmes, pour exciter l'appetit, pour réſiſter au venin, on s'en ſert plus dans les alimens que dans les remedes.

Vertus.

On fait deſſecher à demi les fleurs de ſureau & les roſes rouges avant que de les mettre tremper dans le vinaigre, de peur que leur phlegme n'affoibliſſe cette liqueur acide, il eſt vray qu'il s'en diſſipe quelque peu de l'odeur en ſechant, mais il en reſte aſſez. Je ne trouverois pas à propos qu'on en fît de même à l'égard des fleurs d'œillet quand on veut les mettre tremper dans du vinaigre, car le meilleur pouroit s'en diſſiper, il vaut mieux les employer recemment cueillies.

Quelques-uns font auſſi de la même maniere du vinaigre de feuilles d'eſtragon, du vinaigre de fleurs de capucine, on les employe dans la cuiſine, ils ſont fort agreables au goût.

Vinaigre d'eſtragon. Vinaigre de Capucine.

Vinaigre Scillitique.

Prenez deux ou trois oignons de ſcille dont vous ôterez l'écorce & le cœur avec un couteau de bois ou d'ébene, & dont vous couperez enſuite par morceaux les lames en menues parties que vous expoſerez au ſoleil pendant pluſieurs jours pour en conſumer l'humidité ſuperflue, après cela vous mettrez une livre de ces oignons ainſi préparez dans un vaiſſeau capable de contenir cette matiere avec quatre pintes du meilleur vinaigre blanc, vous boucherez enſuite le vaiſſeau & l'expoſerez au ſoleil pendant quarante jours, puis vous coulerez & exprimerez l'infuſion, & vous garderez le vinaigre pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura deux ou trois oignons de ſcille bien nouris & bien ſains, on les mondera d'une écorce de deſſus qui eſt à demi ſeche, on ſeparera les lamines avec un couteau de bois ou d'yvoire, & l'on rejettera le cœur, on coupera avec le même coûteau, ces lamines par morceaux, & on les expoſera au Soleil juſqu'à ce qu'elles ſoient preſque ſeches, on en mettra une livre dans une grande bouteille de verre, & l'on verſera deſſus, huit livres de bon vinaigre blanc, on bouchera la bouteille, & on la placera en digeſtion au Soleil pour l'y laiſſer quarante jours, puis on coulera l'infuſion avec expreſſion, & on la gardera dans une bouteille bien bouchée, c'eſt le vinaigre ſcillitic. Vertus.

Il eſt eſtimé propre pour l'épilepſie, pour purifier le ſang, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents; la doſe en eſt depuis une once juſqu'à trois, on s'en ſert auſſi dans les gargariſmes, pour la ſquinancie. Doſe.

Tous les Auteurs recommandent qu'on ſe ſerve d'un coûteau de bois, ou d'yvoire ou de canne pour ſeparer & couper les lamines des ſcilles, on prétend qu'un couteau de fer les rendroit venimeuſes: cet oignon à la verité eſt rempli d'un ſuc acide & penetrant qui peut diſſoudre & ſe charger de quelques parties les plus diſſolubles du fer, mais je n'ay pas veu d'experience qu'il le rendît venimeux.

On fait ſecher les lamines de ſcilles, afin de les priver d'une partie de leur humidité phlegmatique qui affoibliroit le vinaigre.

Vinaigre Theriacal.

Prenez des racines d'angelique, de grande valeriane,
De meu athamantique, d'imperatoire, de gentiane,
De vincitoxicum, de carline, de zedoaire,
De tormentille, & de biſtorte, de chacunes ſix dragmes.
De l'écorce de citron ſeiche & de ſa ſemence,
Des bayes de genièvre, de la petite cardamome, des cubebes, demi once.
Des feuilles de rhue de ſcordium, de dictame de crete,
De chardon benit, de petite centaurée, des fleurs d'oranges & de roſes rouges, de chacunes demi poignée.

Mettez les racines & les ſemences concaſſées, avec les feuilles hachées en menues parties dans une bouteille de verre aſſez ample.

Jettez par deſſus ces drogues, trois pintes du meilleur vinaigre.

Bouchez la bouteille & l'expoſez pendant douze jours au rayons du ſoleil, obſervant d'agiter ces matieres le plus frequemment que faire ſe pourra

Aprés cela coulez & exprimez la liqueur, & la gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On cueillera les racines, les fueilles & les fleurs dans leur vigueur, on les fera ſecher à l'ombre, on les concaſſera avec l'écorce de citron, les bayes & les ſemences, on mettra le tout enſemble dans une bouteille de verre, on verſera deſſus, le vinaigre, on bouchera la bouteille, & on l'expoſera au Soleil pendant douze jours, on l'agitera de temps en temps, enſuite l'on coulera la liqueur, & l'on exprimera le marc, on gardera ce vinaigre theriacal dans une bouteille bien bouchée.

Il eſt bon contre toutes les maladies contagieuſes, il réſiſte au mauvais air, il tuë les vers, il diſſipe les vents, la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once, on Vertus.

s'en ſert auſſi dans les erthines, on l'applique exterieurement ſur les temples, aux narines, ſur l'eſtomach, aux poignets.

CHAPITRE LXIII.

Du Verjus & de ſes preparations.

Omphacium. Agreſta. Uva acerba.

LE Verjus eſt appellé en Latin *omphacium* ou *agreſta*, ou *uva acerba*, c'eſt une eſpece de gros raiſin qu'on cueille avant qu'il ſoit meur, ſon acidité ſtyptique vient d'un ſel eſſentiel terreſtre qui y domine, & qui tient les autres principes fixez; ſa préparation ordinaire eſt de l'écraſer, de le mettre à la preſſe pour en tirer le ſuc qu'on laiſſe enſuite dépurer dans des barils. Il eſt employé pour rafraichir, pour faire uriner, on en mêle dans de l'eau avec un peu de ſucre, c'eſt ce qu'on appelle eau de verjus, qu'on boit plus ſouvent par délice que par remede : on en fait auſſi un ſyrop que je raporteray en ſon rang. On ſe ſert du verjus en gargariſme, on le mêle avec les eaux de plantain & de roſe pour les inflammations de la gorge, le plus grand uſage du verjus eſt dans les alimens : on y mêle du ſel pour le pouvoir garder, car autrement il ſe corromproit.

Eau de verjus,

Preparation du verjus.

Prenez du ſucre candi deux onces.

De l'alum de roche, du magiſtere de Biſmuth, & des pourcelaines préparées, de chacun demi once.

Du ſel de verre, trois dragmes.

Mêlez enſemble ces ingrédiens pulveriſez, puis les mettez dans une bouteille de verre, & verſez par deſſus trois pintes de verjus diſtillé; bouchez la bouteille & l'expoſez au Soleil pendant quinze jours, remuez-la ſouvent pendant cet intervale, puis filtrez la liqueur & gardez-là pour l'uſage.

REMARQUES.

Cette préparation de verjus n'eſt pas commune, mais elle eſt la plus raiſonnable.

On pulveriſera enſemble le ſucre candi, le ſel de verre, & l'alum de roche, on mêlera la poudre avec les porcelaines préparées & le magiſtere de biſmuth, on mettra le tout dans une bouteille, on verſera deſſus, le verjus qu'on aura fait diſtiller au feu de ſable dans une cucurbite de verre ou de grais en la maniere ordinaire, on bouchera bien la bouteille, & on l'expoſera quinze jours au Soleil la remuant de temps en temps, on filtrera enſuite la liqueur, ou bien on la gardera ſur le marc pour en verſer par inclination dans un petit vaſe de porcelaine à meſure qu'on voudra s'en ſervir.

Uſages.

Le verjus préparé nettoye le viſage, & il en ôte les lentes & les rouſſeurs, on s'en lave tous les jours avec un petit linge.

On employe ici le verjus diſtillé parce qu'il ſe conſerve mieux que celuy qui ne l'eſt point.

L'Alum, le ſucre candi & le ſel de verre ſe diſſolvent entierement dans le verjus & ils le rendent plus penetrant & plus déterſif, mais il ne ſe diſſout guere du biſmuth, ni des porcelaines, parce que l'acidité du verjus eſt foible, le peu qui s'en diſſout ſert avec les autres ingrediens à effacer les taches du viſage.

On mêle ordinairement dans la préparation du verjus, de l'alum de plume, du ſublimé corroſif & quelquefois du verdet, l'alum de plume n'y ſert de rien, car il ne s'en peut diſſoudre ni ſeparer aucune partie; le ſublimé corroſif étant une préparation de Mercure, ne doit point être employé dans les liqueurs qu'on applique ſur le viſage, parce qu'il pouroit exciter une ſalivation; pour le verdet c'eſt une

roüillure de cuivre qui n'eſt aucunement bonne, pour être miſe au viſage à cauſe de ſa mauvaiſe odeur & de ſa couleur.

CHAPITRE LXIV.

De la préparation du fiel de Beuf.

LE fiel de Beuf contient du ſel volatil qui le rend déterſif & propre à netoyer la peau, mais comme il eſt fort viſqueux, & qu'il ſe corromproit facilement étant gardé, on luy donne quelques préparations comme on va voir dans la ſuite.

Preparation du fiel de beuf.

Prenez du ſucre candi, une once.
De l'alum de roche, demi once.
Du borax & du ſel de verre, de chacun trois dragmes.

Mettez toutes ces drogues pulveriſées dans une bouteille de verre, & verſez par-deſſus une pinte de fiel de beuf diſtillé, bouchez après cela la bouteille très-exactement & l'expoſez pendant quinze jours aux rayons du Soleil, la remuant ſouvent pendant ce temps-là, puis filtrez la liqueur & la gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera toutes les drogues enſemble, on les mettra dans une bouteille de verre, on verſera deſſus le fiel qu'on aura fait diſtiller dans une cucurbite de verre ou de grais au feu de ſable, on bouchera la bouteille, & on l'expoſera au Soleil ou dans le fumier, l'eſpace de quinze jours l'agitant de temps en temps, puis on filtrera la liqueur & on la gardera, c'eſt le fiel de Beuf préparé.

Il a à peu près les mêmes qualitez que le verjus préparé pour décraſſer la peau, mais on l'eſtime plus puiſſant. Vertus.

On fait diſtiller le fiel de beuf afin qu'il ſe conſerve mieux, & qu'il ſoit plus convenable à être employé ſur le viſage des Dames, on y adjoûte ordinairement du camphre, mais il n'y ſert guere, car il ne s'en diſſout rien dans les liqueurs aqueuſes, & il donne une odeur fort deſagreable; j'en ay retranché auſſi l'aluſn de plume & le ſublimé corroſif que quelques-uns y mettent par les raiſons que j'ay dites dans les remarques ſur la préparation du verjus.

Les ſels qui entrent dans la préparation du fiel de beuf ſervent à le rendre plus penetrant & plus déterſif, afin qu'il efface mieux les tâches du viſage.

Il ne faut pas que la bouteille ſoit pleine, afin qu'on puiſſe agiter la liqueur de temps en temps.

TROISIE'ME PARTIE.

DES PREPARATIONS ET COMPOSITIONS INTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Condits.

LES Condits ou Confitures ont été inventez en intention de conſerver les parties des vegetaux dans leur vertu, de maintenir le bon goût des uns, & de corriger l'aprêté des autres, tant pour les uſages de la Medecine, que pour le délice de la bouche.

L'Apoticaire n'eſt obligé de tenir dans ſa boutique, d'autres condits que ceux qui ſervent pour la Medecine, & il laiſſe aux Confiſeurs à préparer les Confitures dont l'uſage eſt ſeulement pour le bon goût; je ne traiteray donc ici que de ceux qui ſont employez dans la Medecine.

Quand on a deſſein de confire les plantes ou leurs parties, il faut les choiſir bien nourries & en leur vigueur; ſi par exemple on veut confire les racines, on doit les tirer de terre au printemps avant qu'elles ayent pouſſé leurs tiges; car alors leur vertu eſt moins diſſipée, & elles ſont mieux nouries, plus ſucculentes & plus tendres, les fleurs doivent être cueillies quand elles ſont encore en bouton, & la plûpart des fruits avant leur maturité.

Racines de Satyrium confites.

Prenez des racines de Satyrium, une livre.

Faites-les bouillir juſqu'à ce qu'elles ſoient bien ramolies dans une ſuffiſante quantité d'eau commune, puis diſſolvez dans la décoction une livre & demie du plus beau ſucre blanc.

Cuiſez cela juſqu'à la conſiſtence d'un ſyrop épais, écumez-le, puis le jettez tout chaud ſur les racines que vous aurez miſes dans un vaiſſeau de terre verniſſé; après quelques jours recuiſez de nouveau ce même ſyrop qui ſera décuit, juſqu'à ſa premiere

consistence, & le jetter encore sur les racines : réiterez cette coction trois ou quatre fois, de telle sorte que le syrop se puisse aprés cela garder avec les racines dans la consistence que vous lui aurez donnée.

On peut confire de la même maniere les racines d'acorus vulgaire, celles d'angelique, de borrache, de chicorée, de bugloſe, d'aunée, de pimprenelle, de grande conſoude.

De gingembre, de zedoaire, de benoîte, de ſcorſonaire, de pivoine, de pain de pourceau, &c.

REMARQUES.

On aura des racines de Satyrium nouvellement tirées de la terre au printemps avant qu'elles ayent pouſſé leurs tiges, on les nettoyera bien, & on les fera boüillir dans ce qu'il faudra d'eau commune, juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, on les retirera de la décoction, & on les mettra dans un pot de terre verniſſé ou de grais, on mêlera le ſucre dans la décoction, & on le fera cuire en conſiſtence de ſyrop épais, on le verſera tout chaud ſur les racines, on l'y laiſſera quelques jours, il s'y décuira par l'humidité aqueuſe qu'il en aura tirée, on le ſeparera, & l'ayant fait recuire auſſi fort qu'auparavant, on le reverſera tout boüillant ſur les racines, où l'on le laiſſera encore quelques jours, on réïterera la même choſe encore une fois ou deux, écumant le ſyrop à chaque fois, & le faiſant recuire juſqu'à ce que les racines ayent été bien penetrées par le ſucre, on gardera ces racines confites avec leur ſyrop en un lieu ſec.

Elles ſont propres pour exciter la ſemence, pour fortifier les reins, la veſſie, les parties genitales, on en donne auſſi à ceux qui ſe ſont trop épuiſez avec les femmes ; la doſe en eſt une ou deux racines tous les matins à jeun, ou trois heures aprés dîner. Vertus. Doſe.

On peut confire de la même maniere toutes les autres racines, mais il faut auparavant ôter les cordes ou le cœur de celles qui en ont, comme en celles de chicorée ; quelques-uns en ſeparent les écorces, ce que je n'approuve pas, parce que la principale vertu des racines reſide ſouvent dans leur écorce.

On laiſſe tremper les racines dans le ſyrop avant que de les faire cuire tout à fait, afin qu'elles en ſoient penetrées entierement, & qu'on puiſſe les garder ſans qu'elles ſe gâtent.

La vertu du Satyrium conſiſte dans ſon ſel, qui s'étant répandu dans le ſang, y excite une douce fermentation, par le moyen de laquelle les eſprits ſont pouſſez plus abondamment dans les vaiſſeaux ſpermatiques.

Ecorces de citrons confites.

Prenez des écorces de citrons coupées ſelon leur longueur, autant que vous le jugerez à propos.

Laiſſez-les tremper pendant quinze jours dans l'eau marine, tirez-les enſuite de cette eau, & les jettez dans l'eau de fontaine que vous changerez ſouvent, & dans laquelle vous les laiſſerez juſqu'à ce qu'elles ſoient entierement déſallées.

Faites-les boüillir aprés cela dans de nouvelle eau, afin de leur ôter abſolument tout ce qui pouroit leur reſter de ſalure, cuiſez-les enſuite juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment attendries, aprés quoi vous les deſſeicherez dans un linge bien net autant qu'il vous ſera poſſible, puis vous les mettrez dans un vaiſſeau de terre verniſſé, vous jetterez enſuite chaudement pardeſſus du ſucre cuit à conſiſtence dans leur propre décoction, le double du poids des écorces, & la coction de ce ſyrop ſera réïterée autant de fois que nous l'avons dit cy-devant dans la confiture du ſatyrium.

On peut confire de même les écorces d'oranges, les côtes de laitues, d'épine jaune, de bardane & d'angelique.

REMARQUES.

On coupera des écorces de citrons par quartiers, ou si l'on veut par morceaux plus petits, on les arrangera dans un pot de terre, on versera dessus, de l'eau salée, qui les surpassera entierement, on couvrira le pot, & on laissera la matiere en infusion pendant quinze jours, on retirera ensuite l'eau salée, & on lavera les écorces plusieurs fois dans de l'eau de fontaine, les laissant tremper quelque temps à chaque fois, on les fera même boüillir legerement dans de l'eau, pour en emporter tout le sel marin qui y pouroit être resté, puis on les fera cuire dans de nouvelle eau jusqu'à ce qu'elles soient attendries suffisamment; on les retirera alors de leur décoction, on les essuyera doucement avec un linge net & propre, on les pesera, & on les arrangera les unes sur les autres dans un pot de terre vernissé, on fera cependant cuire le double du poids de sucre blanc dans la décoction des écorces jusqu'à consistence d'opiate; on le versera tout chaud sur les écorces, on couvrira le pot, & on laissera pendant quelques jours la matiere en digestion, afin que le sucre ait le temps de penetrer les écorces; ensuite l'on versera doucement le syrop dans une bassine, on le fera cuire aussi fortement que devant, & on le reversera sur les écorces, on réïterera les infusions des écorces, & les coctions du syrop jusqu'à ce qu'il se tienne dans sa consistence, & que les écorces ne le décuisent plus, ce qui montrera que l'humidité aqueuse superfluë en sera absorbée; on gardera alors ces écorces de citron confites dans leur syrop: mais si l'on veut les faire cuire à sec, on les retirera de dedans leur syrop, on les laissera bien égouter, puis on fera cuire de beau sucre dans de l'eau jusqu'à consistence de tablettes, on y jettera doucement les écorces, & on les y fera boüillir à petit feu pour consumer l'humidité qu'elles peuvent avoir apportée, & pour redonner au sucre sa même cuite; alors on retirera les écorces, laissant bien égouter le syrop, & on les étendra sur des clayes qu'on placera dans une étuve, afin qu'elles y soient sechées.

Vertus. Elles fortifient le cœur & l'estomach.

Le premier syrop peut servir aux mêmes usages.

Quand on veut employer les écorces de citron & d'orange dans les compositions, on les pile premierement dans un mortier de marbre, on les amolit avec un peu de syrop d'œuillet ou de capillaire, & on les passe en pulpe au travers d'un tamis de crin.

On met tremper les écorces dans de l'eau salée avant que de les confire, afin de les rendre fermes & belles, car si l'on n'observoit cette circonstance, elles se separeroient en petits morceaux, & elles seroient si molles qu'on ne pouroit pas les faire secher.

Je serois d'avis qu'on laissât ces sortes de préparations pour les délices, & que lorsqu'on veut user des écorces de citron & d'orange en Medecine, on se contentât de les employer recemment tirées de dessus le fruit, elles auroient toute leur vertu, au lieu qu'en les confisant on fait dissiper presque toutes leurs parties volatiles.

Les tiges ne doivent pas tremper ni bouillir si long-temps que les écorces, parce qu'elles sont plus tendres.

Je pourois ajoûter ici les descriptions de plusieurs condits ou confitures, de feuilles, & de fleurs, de fruits qui servent en Medecine, mais il vaut mieux les réduire en conserves, parce qu'on n'y fait pas une si grande dissipation des substances volatiles.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Des Conſerves.

ENTRE les parties de la plante, la fleur eſt celle qui ſe détruit le plus facilement, parce qu'elle eſt compoſée d'une ſubſtance volatile ou ætherée, c'eſt auſſi la fleur qui eſt la matiere ordinaire des conſerves, quoi qu'on y employe quelquefois des feuilles, des racines & des fruits.

Les Conſerves different des condits en leur conſiſtence, car elles ſont préparées en pâte, au lieu que les condits ſont des fruits ou des racines cuits entiers ou coupez par parties dans le ſucre. Difference des Condits & des Conſerves.

Le nom de Conſerve leur a été juſtement donné, puiſqu'elles ne ſont faites que pour conſerver les parties des vegetaux dans toute leur bonté, car le ſucre qu'on y mêle étant un ſel, il en bouche les pores, il en abſorbe le trop d'humidité aqueuſe, & il empêche que l'air n'y entre pour exciter la fermentation, que nous appellons corruption, il eſt neanmoins à remarquer que les conſerves liquides ſe fermentent quelques jours aprés avoir été faites, parce que les ſels & les autres parties ſubtiles de la plante ſe détachent, ſe mettent en mouvement & font rarefier la matiere la plus groſſiere de la compoſition, mais cette fermentation étant interieure, elle ne fait qu'unir & lier les parties de la plante avec le ſucre, & en augmenter la vertu.

On fait deux ſortes de conſerves, une liquide & l'autre ſolide, la liquide eſt préferable à la ſolide, parce qu'il y entre moins de ſucre, mais la ſolide eſt quelquefois plus agréable au goût; je donnerai des modeles de l'une & de l'autre.

Conſerve de violettes.

Prenez des feuilles de violettes nouvellement cueillies & bien épluchées, une demi livre,
Du ſucre blanc, une livre & demie.
Faites-en une conſerve ſelon l'art.
On peut faire de même des conſerves de fleurs de bugloſe, de borrache, de nymphea, de mauve, d'althea,
De chicorée, de lis blancs, de pivoine & de coquelicoq.

REMARQUES.

On aura des violettes printanieres nouvellement cueillies, des plus hautes en couleur & des plus odorantes, on les pilera dans un mortier de marbre juſqu'à ce qu'elles ſoient en forme de pulpe, on fera cependant cuire le ſucre dans cinq ou ſix onces d'eau commune en conſiſtence de tablettes, on le retirera de deſſus le feu & lorſqu'il ſera à demi refroidi, on y mêlera les violettes pilées, on verſera cette conſerve encore un peu chaude dans ſon pot & on l'y laiſſera refroidir ſans la remuer, afin qu'il ſe forme deſſus une petite croute qui aide à la conſerver.

Elle eſt cordiale & pectorale, elle adoucit les acretez du ſang, elle excite le crachat, elle lâche un peu le ventre; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once le matin à jeun. Vertus. Doſe.

Les violettes ſimples ſont préferables aux violettes doubles dans la medecine, parce qu'elles ont beaucoup plus d'odeur & de vertu, il les faut cueillir le matin ou le ſoir en

beau temps, on en trouve presentement en plusieurs saisons, mais celles du printemps sont les meilleures.

On n'employe ordinairement dans la composition des conserves liquides, que deux parties de sucre sur une partie de fleurs, mais comme les violettes sont fort humides & qu'elles tiennent un grand volume, la conserve ne demeureroit guére sans s'aigrir si l'on n'y en mettoit pas davantage, il en arriveroit de même à toutes les autres conserves de fleurs legeres & humides, comme sont celles qui sont ici rapportées si l'on n'observoit la même précaution en les faisant; car il faut que toutes les parties de la fleur soient comme envelopées dans le sucre, autrement l'air y entreroit & il y exciteroit une fermentation étrangere.

On pouroit se contenter de mêler le sucre en poudre dans les fleurs pilées pour faire cette conserve à la maniere ordinaire, mais la trop grande humidité des violettes rendroit la conserve trop liquide, il est mieux de faire cuire le sucre & d'y mêler la fleur pilée, non-seulement afin que la chaleur du feu consume une partie de l'humidité & fasse un mêlange exact, mais aussi afin qu'il se forme une croute sur la matiere comme il a été dit, car par cette méthode, la conserve se garde bien plus long-temps dans sa beauté que par la commune.

La violette contient un sel acre envelopé de beaucoup de parties mucilagineuses, ce sel fait sans doute sa qualité laxative, mais il empêche qu'elle ne produise un effet sur la poitrine aussi bon qu'il seroit à souhaiter.

Conserve de roses molle.

Prenez des feuilles de boutons de roses rouges nouvellement cueillies & séparées de leur partie blanche, une livre.

Du plus beau sucre blanc, deux livres.

Faites-en une conserve selon l'art.

REMARQUES.

On aura des boutons de roses rouges avant qu'ils soient épanouis, on en separera avec des ciseaux la partie blanche qu'on appelle onglet, on pesera une livre des boutons ainsi mondez, on les fera bouillir quelque bouillon dans environ trois livres d'eau commune, on coulera la liqueur exprimant les roses, on pilera ces roses qui seront amolies, dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient en pulpe, & qu'elles se delayent entierement dans la bouche, on fera cependant cuire dans la décoction coulée, deux livres de sucre blanc jusqu'à consistence d'électuaire, & l'on y mêlera exactement hors du feu avec un bistortier, les roses pilées, on remettra la bassine sur un trés petit feu & en agitant continuellement la conserve, on en fera consumer doucement l'humidité jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistence raisonnable, puis on la mettra dans un pot pour la garder.

Vertus. Elle est propre pour moderer la toux, pour arrêter les hemorrhagies, le vomissement, le cours de ventre, pour fortifier le cœur & l'estomach, pour aider à la digestion; la dose en est depuis une dragme jusqu'à trois, elle entre ordinairement dans les epithemes solides.

Dose.

Autre préparation de Conserves de roses. La commune méthode pour préparer la conserve de rose est de battre les boutons de roses rouges mondez, dans un mortier de marbre avec le double de leur poids de sucre, jusqu'à ce que le mêlange soit en forme d'électuaire, puis de mettre la conserve dans un pot de terre & de l'exposer au Soleil quelques jours, afin qu'il s'y fasse une fermentation & une union de parties plus exacte; cette maniere de faire la conserve est naturelle & d'autant plus estimable qu'on n'y employe point de feu, mais la conserve ne se garde pas si longtemps dans sa beauté, parce que le sucre n'a pas si bien

penetré & ne s'eſt pas ſi bien uni aux roſes que par l'autre méthode, ajoûtez qu'en faiſant la conſerve ſur le feu, on prive les roſes d'une partie de leur humidité phlegmatique, laquelle donne lieu à une fermentation qui détruit leur couleur.

On me dira, ſans doute, que le feu fait évaporer le plus ſubtil & le plus odorant des roſes & qu'il diminue par conſequent leur vertu, mais les roſes rouges ne ſont guere odorantes & leur vertu ne conſiſte qu'en leur aſtriction que le feu n'enleve point.

On doit commencer à faire la Conſerve dés que les roſes ſont coupées, car ſi on les laiſſe long-temps à l'air, elles diminuent en beauté & principalement quand elles demeurent à l'ombre, la décoction en emporte preſque toute la teinture, mais il n'importe pas, puiſqu'on ſe ſert de cette décoction pour faire cuire le ſucre; la teinture ne ſe perd point en bouillant, car lors que le mêlange eſt fait, la conſerve paroît auſſi teinte qu'elle le peut être.

Si l'on mêle dans la conſerve de roſes, quelques gouttes d'eſprit de vitriol ou de ſoufre, ces acides lui donneront une couleur plus relevée & un goût plus agréable, mais elle palira en vieilliſſant.

Les anciens Auteurs preferent dans leurs receptes la Conſerve de roſe vieille à la nouvelle, ſans doute à cauſe qu'elle a plus fermenté, mais celle qui eſt faite ſuivant la deſcription que j'ai donnée, aura autant de vertu, nouvelle que vieille, & elle ne perdra point ſa couleur en vieilliſſant.

Conſerves de roſes pâles & muſcates.

On prépare auſſi des Conſerves de roſes pâles & de roſes muſcates, mais en celles-là il ne faut point de feu, parce qu'il détruiroit leurs parties volatiles, en quoy conſiſte leur vertu, il ſuffit de les piler dans un mortier de marbre avec le double de leur poids de ſucre.

Vertus.

Elles lâchent le ventre, mais en vieilliſſant, elles perdent beaucoup de leur qualité; les roſes muſcates dans les païs chauds ſont fort purgatives.

Conſerve de roſes ſolide.

Prenez des roſes rouges bien épluchées, deſſeichées, & miſes en poudre ſubtile, une once.
Arroſez-les avec une demie dragme ou environ d'eſprit de vitriol.
Aprés cela, prenez du ſucre blanc, une livre.
De l'eau de roſes, quatre onces.
Faites cuire cela à conſiſtence de tablettes, & mêlez-y enſuite la poudre de roſes, & quand la matiere ſera à peu prés refroidie, formez-en des tablettes ou des paſtilles pour l'uſage.

REMARQUES.

On mettra ſecher des roſes rouges mondées de leurs onglets au Soleil le plus ardent, afin qu'étant ſechées en peu de temps, elles conſervent leur couleur qu'elles perdroient en partie, ſi l'on employoit trop de temps à les faire ſecher, on en pulveriſera ſubtilement une once, on mêlera dans la poudre avec une eſpatule de bois, environ demi dragme d'eſprit de vitriol. On fera cuire une livre de ſucre fin dans quatre onces d'eau de roſe juſqu'à conſiſtence de tablettes, on le retirera du feu & l'on y incorporera avec une eſpatule de bois la poudre de roſe vitriolée; quand la matiere ſera preſque refroidie, vous la jetterez par morceaux ſur un marbre ou ſur un papier oint d'huile d'amandes douces pour la laiſſer durcir, puis on la gardera dans une boëte, c'eſt la conſerve de roſes ſolide ou ſeche.

Vertus.

On luy attribue les mêmes vertus qu'à la conſerve de roſe liquide, mais elle n'en a pas tant; elle eſt bonne pour les délicats car le goût en eſt agreable, on la porte dans la poche afin d'en pouvoir uſer ſouvent pour le rhume, pour fortifier l'eſtomach, pour arrêter les cours de ventre.

L'eſprit de vitriol dont on arroſe la poudre des roſes rend la Conſerve beaucoup plus belle qu'elle ne ſeroit, parce qu'il étend & rarefie les parties qui donnent la couleur à la roſe.

Conſerve de fleurs de pas-dâne.

Prenez des fleurs de pas-dâne nouvellement cueillies, une demi livre.
Du ſucre blanc, une livre.
Faites-en une conſerve ſelon l'art.

On peut préparer de même des conſerves de fleurs de bétoine, de muguet, de ſouci, de tillot, de primevert,
De peſcher, de ſauge, d'œillets, de roſſolis,
De geneſt, d'hiſſope, de roſmarin, de ſcabieuſe.

REMARQUES.

On aura des fleurs de pas-d'âne belles & recemment cueillies dans leur vigueur au commencement du printemps, on les mondera de leurs queuës, on les pilera long-temps dans un mortier de marbre juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte, on y adjoûtera le ſucre en poudre, on battra encore le mêlange juſqu'à ce qu'il ſoit bien lié; c'eſt la Conſerve de tuſſilage, on la mettra dans un pot où il reſtera un tiers de vuide, on bouchera le pot, & on l'expoſera quelques jours au Soleil pour faire fermenter la Conſerve.

Vertus. C'eſt un bon remede pour les maladies de la poitrine, pour le rhume, pour la phtiſie, pour l'aſthme, elle excite le crachat; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

Doſe.

Conſerve de fleurs de pied de chat.

Prenez des fleurs de pied de chat nouvellement cueillies, une demi livre.
Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune, juſqu'à la conſomption du tiers.
Puis diſſolvez dans la colature deux livres de ſucre blanc, cuiſez le tout à conſiſtence de tablettes, faites-en une conſerve de laquelle étant refroidie vous formerez des paſtilles pour l'uſage.

REMARQUES.

On mettra infuſer & boüillir des fleurs de pié de chat recemment cuëillies pour en faire deux livres de décoction, on la coulera avec forte expreſſion, & l'on y fera cuire deux livres de ſucre blanc juſqu'à conſiſtence de tablettes, on retirera la matiere de deſſus le feu l'agitant toûjours, & quand elle ſera preſque refroidie, on la jettera en morceaux ou en rotules ſur un marbre ou ſur un papier oint d'huile d'amande douce, pour l'y laiſſer durcir, puis on la ſerrera dans une boëte qu'on placera en un lieu ſec, car cette Conſerve s'humecte aiſément.

Vertus. Elle eſt bonne pour le rhume, elle adoucit les aprêtez du goſier en faiſant cracher, on en donne aux pulmoniques, elle purifie le ſang; la doſe en eſt depuis une

Doſe. dragme juſqu'à trois.

On pouroit faire la conſerve de pié de chat comme celle de pas d'aſne, mais elle ſeroit deſagreable & fort difficile à prendre, parce que la fleur du pié de chat ſe réduit dans la bouche en filaments cottonneux qui ne peuvent point être diviſez ſous les dents.

Conſerve de Capillaires.

Prenez des Capillaires nouvellement cueillies, une livre.
Du ſucre blanc, deux livres.
Faites-en une conſerve ſelon l'art.
On peut préparer de même des conſerves de ſommitez d'abſinthe,
Des feuilles de tamaris, de lierre terreſtre, d'alleluia, de menthe,
De meliſſe, de rhue, de ſcordium, d'euphraiſe,
De fumeterre, de cochlearia, de marrube blanc, de marjolaine.

REMARQUES.

La Conſerve de Capillaire doit être préparée dans les lieux où l'on a le veritable Capillaire, & où il a beaucoup d'odeur & de vertu, comme en Languedoc, en Provence, en Canada.

On aura du veritable Adiantum, du politrich, du ceterach, on en ſeparera le pedicule, & ce qu'il y aura de dur, on inciſera les feüilles, on les pilera dans un mortier de marbre juſqu'à ce qu'elles ſoient bien en pâte, on y mêlera alors le double de leur poids de ſucre blanc, on pilera encore le mêlange, & l'on en fera une Conſerve qu'on mettra dans un pot pour la garder.

C'eſt un bon remede pour les maladies de la poitrine, de la ratte; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once.

Quand on eſt obligé de préparer la conſerve de capillaire dans les pays temperez, il faut choiſir les plus belles plantes des eſpeces qu'on aura, car quand on ne les trouveroit point toutes, il n'importe pas beaucoup, l'Adiantum & le Ceterach ſont les principales; on doit les cueillir en beau-temps, lorſqu'elles ſont odorantes & dans leur vigueur. Vertus. Doſe.

Comme les capillaires n'ont guére de ſuc, il ne s'y rencontre quelquefois pas aſſez d'humidité, pour liquefier le ſucre, il faut alors y mêler un peu de ſyrop de capillaire: il vaut mieux laiſſer fermenter cette conſerve à l'ombre qu'au ſoleil, de peur que la chaleur ne la deſſechât, plûtôt que de la faire fermenter.

On peut faire de bon ſyrop de capillaire avec la conſerve de capillaire préparée en Languedoc, comme il ſera dit en ſon lieu.

Conſerve de racines d'aunée.

Prenez des racines d'aunée autant que vous voudrez, faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien ramolies, pilez-les enſuite & les paſſez par un tamis.

Après cela, faites cuire dans la décoction le poids double du ſucre, par rapport à celui des racines, & cela juſqu'à la conſiſtence d'un électuaire ſolide, auquel étant un peu refroidi, vous mêlerez la pulpe tamiſée des racines: enfin la conſerve étant refroidie vous la mettrez dans un vaiſſeau propre à la conſerver.

REMARQUES.

On prendra la quantité qu'on voudra de racines d'énule campane, on les coupera par morceaux, on les mettra boüillir à petit feu dans ce qu'il faudra d'eau, en un pot de terre couvert, juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, on les retirera alors de la décoction, & on les pilera dans un mortier de marbre, on les paſſera par un tamis, & ayant peſé la pulpe, on fera cuire dans la décoction, le double de ſon poids de ſucre blanc juſqu'à conſiſtence de ſucre roſat, on la retirera du feu, &

l'ayant laissé un peu refroidir, on y démêlera la pulpe, remuant avec un bistortier, jusqu'à ce que la conserve soit froide, on la renversera dans un pot & on la gardera.

Vertus. C'est un bon remede pour les maladies de la poitrine, elle excite le crachat, on peut s'en servir pour l'asthme, elle fortifie l'estomach, elle excite l'appetit, elle résiste au venin, elle guérit la gratelle, elle provoque les mois aux femmes; la

Dose. dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

Conserves de racines d'Althæa, de Symphitum. On peut préparer de la même maniere, les conserves de toutes les racines moëlleuses, comme celles d'Althæa, de Symphitum.

On fait cuire la racine à petit feu afin de conserver le sel essentiel & l'huile dans lesquels consiste sa vertu, car l'ébulition trop forte en feroit dissiper beaucoup. Quand on veut connoître si le sucre est cuit en sucre rosat, il faut tremper une espatule dedans, & si en la retirant il se fait de longs filaments il est comme il faut.

Si aprés que le mêlange est fait, la conserve est trop liquide, il faut la mettre dessécher sur un petit feu en la remuant toûjours, on poura la renverser toute chaude dans le pot, mais il faut l'y laisser refroidir à découvert, car si on la couvroit étant encore chaude, l'humidité qui s'en éleve en vapeur feroit contrainte de retomber dessus, & elle la feroit moisir, au lieu qu'en la laissant refroidir découverte sans la remuer, il se formera dessus, une petite croute qui aidera à la conserver.

Cette conserve est bonne pour l'asthme, parce qu'étant remplie d'un soulfre salin, elle attenuë & discute les phlegmes qui embaraſſent les fibres des poulmons.

Conserve de Cynorrhodon.

Prenez des fruits meurs de cynorrhodon vulgairement dits grattecus, dont on aura ôté les pepins avec soin, la quantité qu'il vous plaira, & aprés les avoir arrosez avec du vin blanc broyez-les dans un mortier de marbre, puis les passez par le tamis; mêlez aprés cela la pulpe avec une fois autant de sucre & faites cuire le tout à petit feu pour en faire une conserve.

REMARQUES.

On aura trois ou quatre livres de fruits du cynorrhodon bien rouges, des plus gros lorsqu'ils sont en leur maturité, on les ouvrira avec un coûteau, on en ôtera les pepins & la partie cotonneuse qui est dedans, on les mettra dans une terrine, & on les humectera avec de bon vin blanc, on couvrira la terrine, & on la mettra à la cave, on l'y laissera deux ou trois jours, ou jusqu'à ce que le fruit se soit amoli, on l'écrasera alors dans un mortier de marbre, & l'on en tirera la pulpe par un tamis renversé, on y mêlera le double de son poids de sucre blanc, & on le fera cuire ou dessecher, l'agitant continuellement avec un bistortier, jusqu'à ce qu'il soit en consistence convenable, c'est la conserve de cynorrhodon.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine, on s'en sert

Dose. pour la gravelle, elle fortifie le cœur; la dose en est depuis une dragme jusqu'à six.

J'arrose les fruits de vin blanc, & je les mets à la cave pour les amolir, & pour augmenter leur vertu, le vin leur donne aussi une belle couleur.

Cette conserve est fort agreable au goût, sa qualité astringente vient de l'acide vert du cynorrhodon.

En resserrant le ventre, elle pousse par les urines, non-seulement à cause de son sel essentiel qui se mêlant dans le sang, peut en faire précipiter la serosité avec plus de vîtesse, mais aussi parce que ordinairement les remedes qui donnent de l'astriction au ventre provoquent les urines, la raison en est que l'humidité qui s'évacuoit par les selles, n'ayant plus ce passage libre, elle sort par les urines; aussi

arrête-t'on souvent des cours de ventre par des aperitifs, & l'on excite les urines par les astringents.

Conserve d'ache solide.

Prenez des sommitez d'ache nouvellement cueillies, deux onces.

Coupez-les & les réduisez en forme de pulpe en les pilant dans un mortier de marbre; mêlez-les ensuite avec une livre de sucre blanc cuit à consistence de tablettes, & faites-en une conserve solide selon l'art.

REMARQUES.

On cueillera des sommitez d'ache les plus tendres lorsque la plante est dans sa vigueur, on les hachera menu, & on les battra dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pulpe, qui étant mise dans la bouche, s'y fonde : on fera cependant cuire une livre de sucre blanc dans de l'eau jusqu'à consistence de sucre rosat, on y mêlera hors du feu, l'ache pilée, puis ayant remis le mêlange sur un petit feu, on le fera dessecher jusqu'à ce qu'il soit assez dur, on le jettera alors par morceaux sur du papier oingt d'huile d'amande douce, c'est la conserve d'ache, on la gardera dans une boëte.

Elle est propre pour exciter le crachat, pour fortifier les poulmons, pour faciliter la respiration, pour chasser les vents, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin ; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once. Vertus. Dose.

Quand on voudra faire une conserve d'ache reguliere liquide, il faut proceder comme en la conserve de capillaire, mais parce que le goût en est fort ingrat, on peut faire celle-cy qui à la verité n'a pas tant de vertu, mais qui supléera au défaut de l'autre pour les personnes délicates.

CHAPITRE III.

Du Miel & de ses préparations.

LE Miel est un assemblage de la meilleure substance des fleurs & de quelques fruits, laquelle les mouches à miel amassent dans leurs ruches.

Pline dit que le premier qui trouva le miel fut un certain Aristée Athenien, les Curettes furent les premiers peuples qui s'en servirent à ce que rapportent quelques Historiens.

Les saisons dans lesquelles on ramasse le miel en France sont le printemps & l'automne, les abeilles en ce temps-là font leur provision de miel pour l'esté & pour l'hyver, car dans l'esté la sechereſſe emporte la substance des fleurs, & dans l'hyver il n'y a rien dont elles puissent tirer du miel.

Lorsqu'on voit une assez grande quantité de miel dans les ruches, on en retire une partie des tablettes, mais il ne faut pas ôter tout, car les abeilles n'y retourneroient plus, on leur en laisse une partie pour leur subsistance : Ces tablettes sont disposées en petits hexagones de cire qui contiennent du miel, on les met dans un sac de toile à la presse, le miel sort & la cire reste en gasteau dans le sac, mais quand on veut faire de beau miel, il faut suspendre le sac au soleil & ayant mis un vaisseau dessous, laisser couler le miel sans le presser. De cette maniere il est non-seulement plus beau & de meilleur goût, mais il est plus net que celuy qui a été pressé, la presse fait souvent couler de la cire avec le miel, c'est la raison pourquoy plusieurs miels sentent la cire, & dans la distillation qu'on en fait par la Chymie, on retire des

morceaux de cire qui ſe ſont élevez avec l'eſprit. De plus quand il ſe rencontre des vers ou des mouches dans le miel, la preſſe les écraſe & les y mêle, ce qui n'arrive point quand on le fait ſans expreſſion; il faut le mettre enſuite dans un lieu frais, afin qu'il s'y fige; ce qui reſtera dans le ſac quand il ne coule plus rien peut-être mis à la preſſe & gardé à part.

Les Anciens avoient le miel beaucoup plus en uſage que nous ne l'avons, parce que le ſucre n'étoit pas alors ſi commun qu'il eſt preſentement: On le prefere pourtant encore au ſucre dans pluſieurs compoſitions, & en effet il eſt meilleur en quelques rencontres, par exemple, il purge dans les lavements, & le ſucre ne purge point, il deterge les playes plus que le ſucre, c'eſt pourquoi l'on en mêle dans les digeſtifs; il lie & conſerve mieux les compoſitions où il entre, que le ſucre à cauſe d'une partie viſqueuſe qu'il contient, c'eſt par cette raiſon qu'on l'employe dans la theriaque, dans le mithridat.

Si l'on conſidere encore l'origine du miel, on ſe déterminera aiſement à le préferer au ſucre, car il eſt proprement compoſé de la ſubſtance la plus eſſentielle des fleurs que les abeilles ramaſſent, ainſi l'on peut dire qu'il contient la quinteſſence des plantes.

Le meilleur miel eſt celuy qu'on fait en Dauphiné, en Languedoc, aux environ de Narbonne, parce que les fleurs du thym, du romarin, du muguet, de la violette, & les autres plantes dont les abeilles tirent du miel, y ſont beaucoup plus odorantes & plus remplies d'eſprits qu'ailleurs, à cauſe de l'ardeur du ſoleil. Nous voyons auſſi que le miel qui eſt fait ſur les montagnes où le ſoleil donne à plomb, eſt conſiderablement plus beau & plus ſpiritueux que l'autre.

Quand on employe le miel pour la bouche, il faut ſe ſervir de celui de Narbonne, parce qu'il eſt le plus beau, le plus ſpiritueux & le plus agréable au goût, mais pour les lavements & pour les remedes exterieurs, je préfererois le miel jaune ordinaire, parce qu'il a un peu d'acreté qui le rend plus purgatif & plus déterſif que le blanc, il faut le choiſir d'une conſiſtence entre dure & liquide, bien lié en ſes parties.

Choix.

Le miel eſt un bon aliment pour ceux qui ont long-temps jeûné, car il eſt leger, il ſe diſtribuë trés-facilement, & il répand dans les vaiſſeaux un ſuc doux & leger qui eſt comme un baume de la vie; c'eſt ce qui faiſoit dire à Democrite, que pour vivre long-temps, il falloit s'arroſer par dedans de miel & s'oindre d'huile par dehors, il faut pourtant remarquer que les temperaments bilieux ne ſe trouvent pas bien de l'uſage du miel par la bouche, parce qu'il ſe lie facilement avec la bile, & il ſemble qu'il ſe convertiſſe en cette humeur: En effet la ſaveur douce ſe change facilement en amertume, car nous voyons que lorſqu'on fait cuire trop le miel, la regliſſe, le ſucre & pluſieurs autres matieres douces, elles deviennent ameres, il ſe pourroit faire que la chaleur trop grande des entrailles en feroit de même.

Vertus.

Le miel lâche le ventre, il eſt bon pour les maladies de la poitrine & du poulmon, on en fait des hydromels, il déterge puiſſamment, on l'employe dans les lavements.

J'ai traité dans mon Livre de Chimie, de la diſtillation du miel; je ne parlerai ici que des operations dont on ſe ſert dans la Pharmacie Galenique.

Hydromel vineux.

Prenez de très-bon miel blanc, quatre livres.
De l'eau commune, dix pintes.

Faites-les bouillir enſemble dans un vaiſſeau de cuivre étamé & bien bouché, juſqu'à la conſomption du tiers, ou juſqu'à ce qu'un œuf que l'on y jettera recemment nage ſur la liqueur.

Pendant

Pendant la cuiſſon on aura ſoin d'oter toute l'écume, puis l'hydromel étant cuit & raſſis à loiſir, ſera enfermé dans un baril que l'on expoſera au ſoleil ou que l'on mettra dans une étuve pendant 40. jours, & même plus long-temps ſi la fermentation n'eſt pas ceſſée, aprés quoy on bouchera le baril, & on le gardera à la cave pour le beſoin.

REMARQUES.

On mettra dans une baſſine de cuivre étamée, quatre livres de miel & vingt livres d'eau, on les fera cuire enſemble par un petit feu juſqu'à la conſomption d'environ le tiers de l'humidité, ou juſqu'à ce qu'un œuf puiſſe nager dedans, on écumera cependant la liqueur, on la verſera dans un baril, on l'expoſera à la chaleur du ſoleil, ou bien on placera le baril dans une étuve, & on l'y laiſſera quarante jours, ou juſqu'à ce que la liqueur ne fermente plus, l'agitant de temps en temps, enſuite on le bouchera, on le deſcendra à la cave, & on le gardera.

Vertus.

Il fortifie l'eſtomach, il réjoüit le cœur, il eſt propre pour exciter le mouvement des eſprits, on l'employe plus ſouvent pour le délice que pour la Medecine, car il eſt pour le moins auſſi agreable au goût, & auſſi vineux que du vin d'Eſpagne, il luy reſſemble même beaucoup; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces.

Doſe.

Melicratum, Mulſa, Hydromel & Apomeli, ſont des noms dont on ſe ſervoit autrefois pour ſignifier de l'eau miellée, on faiſoit auſſi un mélange de vin & de miel, & on l'appelloit *Oinomel*.

Melicratum, Mulſa, Apomeli.

Oinomel

L'hydromel ordinaire ſe prépare comme l'hydromel vineux, excepté qu'on ne le fait point fermenter.

Hydromel ordinaire.

On fait ſouvent des hydromels vulneraires avec des décoctions d'herbes vulneraires, & un peu de miel pour en faire boire à ceux qui ſont malades du poulmon.

Eſprit de l'hydromel vineux pareil à celuy du vin.

L'hydromel vineux eſt proprement du miel diſſout, dont l'huile & le ſel ont été éxaltez par la fermentation, enſorte qu'on pouroit tirer de cet hydromel, un eſprit inflammable pareil à celuy du vin, par la diſtillation, comme j'ay dit dans mon Traité de Chymie.

Il vaut mieux prendre du miel blanc pour cette operation, que du miel ordinaire à cauſe du goût qui en eſt meilleur, & afin que l'hydromel ſoit plus pur & plus clair, le miel de Narbonne y ſeroit préferable aux autres, mais comme il n'eſt pas bien commun, on peut ſe ſervir à la place, du miel blanc le plus beau qu'on pourra trouver.

On fait cuire l'hydromel juſqu'à ce qu'un œuf frais puiſſe nager deſſus, car par cette marque l'on connoît que la liqueur a aſſez de conſiſtence pour être conſervée, ſi elle étoit trop claire, l'œuf tomberoit au fond.

Il ne faut emplir que les deux tiers du baril, afin que la fermentation ait de l'eſpace, & qu'il ne ſe perde rien. On ne bouchera le baril pendant la fermentation, que d'un papier ou d'un linge, mais quand elle ſera achevée & que le baril ſera à la cave, on le bouchera avec ſa bonde, en la maniere ordinaire; ſi on le remplit d'hydromel vineux, il s'en gardera mieux.

Explication de la fermentation de l'hydromel.

Pour expliquer la fermentation de l'hydromel, il faut ſçavoir que le miel contient naturellement un ſel acide eſſentiel & de l'huile, comme on le démontre par la Chymie. Ce ſel eſt mis en mouvement par la chaleur, & il tend à ſe développer, mais il trouve une ſubſtance huileuſe & embaraſſante qui le retient, il faut donc qu'il agiſſe ſur cette huile, & qu'il en rarefie & attenuë les parties pour avoir ſon mouvement libre, c'eſt ce qui cauſe la fermentation d'où il réſulte un eſprit vineux, parce que l'huile ayant été long-temps rarefiée & diviſée par le ſel, elle devient eſprit.

Quand l'hydromel eſt devenu vineux la fermentation ceſſe, parce que les ſels acides qui ſont comme autant de petits couteaux, ayant tout à fait diſſequé ce qui s'oppoſoit à leur mouvement, il ne ſe doit plus faire d'effort, ny par conſequent de gonflement dans la liqueur.

Il eſt à remarquer qu'il ſe fait la même choſe dans la fermentation de l'hydromel que dans celle du vin d'Eſpagne, parce que les mêmes principes & la même diſpoſition des parties ſe rencontrent en l'un comme en l'autre, il y a pourtant cette difference que dans le ſuc des raiſins il ſe rrouve une plus grande quantité de ſel que dans l'hydromel, c'eſt ce qui fait que la fermentation en eſt plus prompte, quoy qu'on n'y donne aucune chaleur étrangere. Ceux qui voudront être inſtruits plus au long de la fermentation des vins, pouront lire ce que j'en ay écrit dans mon livre de Chymie.

La chaleur du ſoleil ſeroit préferable à celle des étuves pour exciter la fermentation de l'hydromel, mais comme l'on n'en peut joüir que pendant une partie du jour, l'operation eſt plus promptement faite quand on met le batil aux étuves qu'on rend chaudes le jour & la nuit par le feu.

On peut ſe ſervir de l'hydromel vineux aux mêmes uſages qu'on ſe ſert du vin d'Eſpagne, & ſi l'on en beuvoit par excés, il enyvreroit de même. Les Holandois & les autres nations qui habitent les pays froids où le raiſin n'acquiert pas la qualité ny la maturité requiſe, pour qu'on en puiſſe faire du vin, préparent de l'hydromel vineux bien plus frequemment que nous ne faiſons en France, & ils en boivent au lieu de vin.

Oxymel ſimple.

Prenez de bon miel écumé, deux livres,
Du vinaigre de vin blanc, une chopine.
Faites-les cuire enſemble à petit feu, juſqu'à la conſiſtence d'un ſyrop.

REMARQUES.

On mêlera dans un plat de terre, deux parties de bon miel blanc, & une partie de vinaigre blanc, on placera le plat ſur le feu, & l'on fera boüillir doucement le mêlange, l'écumant à meſure qu'il paroîtra de l'écume, & quand il ſera cuit en conſiſtence de ſyrop, on le gardera.

Vertus. Il eſt eſtimé propre pour inciſer & pour déraciner les humeurs craſſes & viſqueuſes qui ſont attachées à la gorge & à la poitrine, on le mêle dans des gargariſmes & dans les loochs, on en peut prendre auſſi à la cuillere; la doſe en eſt une demi cuillerée.

Acetum mulſum. Oxymel eſt un mot Grec qui ſignifie mêlange de miel & de vinaigre, on l'appelle encore *acetum mulſum*, c'eſt à dire vinaigre miellé.

On doit éviter de faire cette préparation dans un vaiſſeau d'airain, de peur que l'acide du vinaigre corrodant le métal, ne fît mêler du verd de gris dans la liqueur. On peut faire écumer le miel avant que de le mêler avec le vinaigre, mais en cuiſant, l'acide fait fort bien ſeparer l'écume s'il y en eſt reſté.

L'oxymel n'eſt pas convenable à la poitrine quand elle eſt irritée par des humeurs trop acres qui tombent deſſus, au contraire par ſon acidité il feroit touſſer & il l'irriteroit encore davantage; mais il eſt propre à inciſer par ſes pointes, & à diſſoudre la pituite groſſiere qui s'attache en pluſieurs endroits, il eſt bon de l'avaler doucement afin qu'il ait le temps de penetrer les phlegmes qu'il rencontre en ſon paſſage.

Oxymel Scillitique.

Prenez du meilleur miel, trois livres,
Du vinaigre Scillitique, une pinte.
Faites-les cuire à petit feu, écumez-les avec ſoin, & faites-en l'oxymel ſcillitique.

REMARQUES.

On mêlera dans un plat de terre verniſſé trois parties de miel blanc avec deux parties de vinaigre ſcillitic; on les fera cuire à petit feu les écumant juſqu'à conſiſtence de ſyrop, c'eſt l'oxymel ſcillitic.

Il eſt propre pour inciſer & attenuer les phlegmes qui ſe ſont recuits & attachez aux poulmons, à la poitrine & aux autres viſceres, on s'en ſert pour les ſquinancies, pour l'épilepſie, on le mêle dans les loochs & dans les gargariſmes; on en prend auſſi dans des eaux appropriées depuis une dragme juſqu'à demi once, il a plus de force que l'oxymel ſimple pour détacher les phlegmes. Vertus. Doſe.

Oxymel compoſé de Meſue.

Prenez des racines d'ache bien nettes,
De celles de perſil,
De petit houlx,
De fenoüil, & d'aſperges, de chacunes deux onces.
Des ſemences d'ache,
De fenouil & de perſil, de chacunes une once.
Que toutes ces plantes groſſierement concaſſées reſtent en maceration dans trois pintes d'eau pendant vingt-quatre heures. Cuiſez-les aprés cela juſquà la conſomption du tiers, puis adjoûtez à la colature trois livres de miel, trois demi-ſeptiers de vinaigre, & que le tout ſoit cuit à conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On aura les racines dans leur vigueur, on les nettoyera bien, on en ſeparera la corde, on les coupera par petits morceaux, on concaſſera les ſemences, on mettra le tout enſemble dans un pot verniſſé, on verſera deſſus, l'eau commune toute boüillante, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt quatre heures, on placera le pot ſur le feu, & on la fera boüillir juſqu'à conſomption du tiers, on coulera la décoction avec expreſſion, on la mêlera avec le miel & le vinaigre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & aprés l'avoir paſſé par un blanchet, on le fera boüillir juſqu'à conſiſtence de ſyrop, c'eſt l'hydromel compoſé.

Il eſt eſtimé propre pour ouvrir les obſtructions du foye, de la ratte, des reins, il attenue, & il déterge les humeurs, craſſes & lentes; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

Si au lieu du vinaigre commun vous employez le vinaigre ſcillitic dans cette operation, vous aurez l'oxymel ſcillitic compoſé. Oxymel ſcillitic compoſé.

Je ne mêle point le vinaigre dans la décoction, parce qu'il feroit plûtôt durcir les racines que les amolir; de plus il laiſſeroit la plus grande partie de ſes pointes dans le marc qu'on rejette.

Je ne puis approuver de mêler du vinaigre qui eſt aſtringent, dans un remede qu'on veut rendre aperitif.

Miel Roſat.

Prenez du ſuc de roſes rouges,
Et de très bon miel, de chacune parties égales.
Qu'ils ſoient clarifiez avec un blanc d'œuf, & cuit enſuite à conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On pilera des roſes rouges recemment cueillies, dans un mortier de marbre,

jusqu'à ce qu'elles soient en pâte ; on les laissera cinq ou six heures en digestion à froid, puis on les mettra à la presse pour en tirer le suc, on pesera ce suc, on le mêlera avec autant de bon miel, on clarifiera le mêlange par le moyen d'un blanc d'œuf, puis l'ayant passé chaudement par un blanchet, on le fera cuire en consistence de syrop, & on le gardera.

Vertus. Il est déterssif & astringent, on l'employe dans les gargarismes, pour les maux de la bouche & de la gorge, dans les injections & dans les lavements quand il est besoin de resserrer le ventre.

Les roses rouges sont préferables à toutes les autres especes de roses pour la préparation du miel rosat, à cause de leur vertu astringente. Si l'on vouloit faire un miel rosat laxatif, on se serviroit des roses pâles simples, mais il ne seroit guére en usage.

Autre maniere de faire le miel rosat. On pouroit encore préparer le miel rosat en mettant digerer au Soleil pendant dix ou douze jours, une partie de roses rouges bien pilées, & mêlées avec deux parties de bon miel dans un pot de terre couvert ; on feroit ensuite boüillir doucement la matiere aprés y avoir ajoûté une quantité suffisante de décoction de roses rouges, puis on la couleroit, on l'exprimeroit, on la clarifieroit, & on la feroit cuire selon l'art ; ce miel rosat ne cederoit pas en vertu au precedent.

Il ne faut point craindre de dissiper le peu de parties volatiles qui est dans les roses rouges en les faisant boüillir, car elles sont inutiles dans le miel rosat, on n'y demande que les parties fixes qui sont les plus astringentes.

Miel violat.

Prenez des violettes nouvellement cueillies, quatre livres ;
Du miel commun douze livres.

Mêlez-les ensemble & les laissez en digestion pendant huit jours dans un lieu chaud. Aprés cela faites les boüillir avec une pinte de décoction de fleurs ou de feuilles violettes jusqu'à la consomption du quart. Coulez-les ensuite avec expression, puis faites cuire la colature en consistence de syrop observant d'ôter l'écume avec soin : & gardez ce miel pour l'usage.

REMARQUES.

On mêlera dans un pot de terre les violettes avec le miel, on bouchera le pot, & on le mettra en digestion dans le fumier ou en un autre lieu chaud sept ou huit jours ; ensuite l'on fera une forte décoction de fleurs ou de feuilles de violettes, on la coulera, on la mêlera dans une bassine avec la matiere digerée, on fera boüillir le mêlange jusqu'à diminution d'environ le quart de l'humidité, on le coulera, on l'exprimera, & on fera cuire la colature jusqu'à consistence de syrop, l'écumant de temps en tems, on gardera ce miel violat dans des cruches de grais.

Vertus. Il est propre pour adoucir, pour rafraîchir & pour lâcher le ventre, on ne s'en sert que dans les lavements, on en met depuis une once jusqu'à trois à chaque clystere.

Dose. Les violettes simples sont preferables aux violettes doubles pour le miel violat, parce qu'elles sont plus laxatives. Les Apoticaires n'y employent ordinairement que le bouton qui reste aprés qu'on en a tiré la fleur bleuë dont on fait la Conserve & le syrop violat, c'est aussi dans ce bouton que consiste la qualité purgative de la violette.

Autre préparation du miel violat. On peut encore faire le miel violat en peu de temps avec parties égales d'une forte décoction de violettes & de miel, mais la premiere préparation est la meilleure.

On peut clarifier le miel violat comme le miel rosat avec un blanc d'œuf, mais comme il ne sert jamais qu'en lavements, cette délicatesse est bien inutile.

On ne doit point se soucier de l'odeur ni de la couleur des violettes dans le miel violat, elles ne serviroient à rien, on n'y demande qu'une qualité laxative qui con-

fiſte principalement dans ſon ſel ; & une ſubſtance mucilagineuſe émolliente qui conſiſte dans l'huile.

Miel de nénuphar.

Prenez des fleurs de nymphea, quatre livres,.
De l'eau commune, quatre pintes.
Faites-les boüillir enſemble à petit feu, juſqu'à la conſomption du tiers, aprés cela coulez & exprimez la liqueur, & mêlez dans la colature ſix livres de miel commun, cuiſez le tout & l'écumez juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On aura des fleurs de Nenuphar nouvellement cueillies, on les mettra boüillir dans de l'eau pour en faire une décoction auſſi chargée qu'elle poura être de la ſubſtance des fleurs, on la coulera avec expreſſion, on y mêlera environ un poids égal de miel commun, on fera boüillir doucement le mêlange ; l'écumant de temps en temps juſqu'à conſiſtence de ſyrop : c'eſt le miel de Nenuphar.

Il eſt propre pour rafraîchir, pour humecter, pour adoucir les inteſtins, pour moderer les cours de ventre, on ne s'en ſert que dans les lavements ; la doſe en eſt depuis une once juſqu'à trois. Vertus. Doſe.

Il ſeroit inutile de faire boüillir pluſieurs fois de nouvelles fleurs de Nenuphar dans une même eau comme quelques deſcriptions le demandent, car une ſeule fois eſt capable d'empreindre & de charger entierement les pores de la liqueur de leur ſubſtance viſqueuſe.

Miel mercurial.

Prenez du ſuc de mercuriale dépuré, & du miel commun, de chacun parties égales. Miel de Nicotiane.
Faites les cuire enſemble juſqu'à conſiſtence de ſyrop.
On peut préparer de même le miel de Nicotiane.

REMARQUES.

On tirera le ſuc de Mercuriale par expreſſion en la methode ordinaire, on le dépurera en le faiſant boüillir legerement, & le paſſant par un blanchet.

On mêlera le ſuc dépuré avec un poids égal de miel commun, on les fera cuire enſemble les écumant juſqu'à conſiſtence de ſyrop, ce ſera le miel Mercurial, on le coulera par un ramis découvert, & on le gardera dans des cruches.

Il eſt plus purgatif que les miels precedents, on l'employe dans les lavements pour la colique venteuſe, pour les maladies hyſteriques ; la doſe en eſt depuis une once juſqu'à trois. Vertus. Doſe.

Le miel de Nicotiane purge violemment, on s'en ſert dans les lavements des Apoplectiques, des Lethargiques.

Miel anthoſat.

Prenez des fleurs nouvelles de roſmarin, une livre,.
Du miel bien écumé, quatre livres.
Laiſſez-les en digeſtion expoſez au ſoleil pendant un mois.
Aprés cela adjoûtez-y un peu d'eau de roſmarin diſtillée, cuiſez-les legerement, coulez & exprimez la liqueur, & la gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On concaſſera dans un mortier de marbre les fleurs de Roſmarin nouvellement

cueillies, on les mêlera avec le miel écumé les battant quelque temps enſemble; on mettra le mêlange dans un pot de terre verniſſé, on le bouchera bien, on l'expoſera au Soleil, ou bien on le mettra dans le fumier pendant un mois, enſuite on y adjoûtera environ demi livre d'eau de Roſmarin diſtillée, ou à ſon défaut, de décoction de Roſmarin, on rebouchera le pot, on le mettra ſur un petit feu, & dés que la matiere boüillira, on la coulera avec expreſſion, on laiſſera refroidir le miel, & on le gardera.

Vertus. Doſe. Il eſt bon pour la colique venteuſe, pour la lethargie, pour la paraliſie, pour les maladies hyſteriques; on ne s'en ſert ordinairement que pour les lavements; la doſe en eſt depuis une once juſqu'à trois, mais on pourroit auſſi s'en ſervir par la bouche.

Comme la plus grande vertu des fleurs de Roſmarin conſiſte dans ſes parties volatiles, on évite de faire une longue coction dans la préparation de ce miel, de peur qu'elles ne ſe diſſipent.

On laiſſe long-temps en digeſtion les fleurs de Roſmarin dans le miel, afin que leur vertu s'y communique ſuffiſamment.

L'eau de Roſmarin qu'on adjoûte au mêlange n'eſt que pour le liquefier, afin qu'on le puiſſe faire boüillir un boüillon, le couler & réduire le miel en une conſiſtence de ſyrop.

On ne demande ordinairement que trois livres de miel ſur une livre de fleurs de Roſmarin, mais comme ces fleurs ſont legeres, & qu'elles tiennent un grand volume, il y en a ſuffiſammennt en une livre pour empreindre quatre livres de miel.

Au défaut de la fleur on pourroit bien ſubſtituer les feuilles du Roſmarin, car elles ſont fort chargées de ſels & de parties huileuſes volatiles qui doivent communiquer au miel beaucoup de vertu.

Miel de parietaire.

Prenez des feuilles de parietaire nouvellement cueillies, deux petits faiſſeaux, coupez-le-s & les pilez; Aprés cela faites-les cuire dans dix livres d'eau commune, juſqu'à la conſomption du tiers: Coulez enſuite la liqueur & l'exprimez, & que la colature boüille une ſeconde fois avec la même quantité de feuilles de parietaire.

Coulez de nouveau & exprimez les feces, & faites cuire finalement la colature avec douze livres de miel commun, à conſiſtence de ſyrop, ôtez l'écume pendant la cuiſſon, & gardez-la compoſition pour l'uſage.

On peut préparer de la même maniere du miel de menthe, de petite centaurée, de reyne-deſprez, & de Myrthe.

REMARQUES.

On aura une bonne quantité de parietaire tendre, cueillie dans ſa force, on la coupera, on la battra dans un mortier pour l'écraſer, on la mettra boüillir dans une baſſine avec vingt livres d'eau juſqu'à diminution du tiers, on coulera la décoction avec expreſſion; on fera boüillir de rechef dans la colature une pareille quantité de parietaire écraſée environ demi heure, on coulera la liqueur exprimant fortement les herbes, on la mêlera avec un poids égal de miel commun, & l'on fera cuire le mêlange en l'écumant, juſqu'à conſiſtence de ſyrop; c'eſt le miel de Parietaire.

Vertus. Il n'eſt employé que dans les lavements; on s'en ſert pour la colique nephretique, pour la pierre, pour la douleur des reins, pour la difficulté d'uriner, on en met deux ou trois onces dans chaque lavement.

Miel d'hellebore.

Prenez des racines d'hellebore noir ſeiches & bien broyées, une livre.

Faites-les infuſer chaudement dans ſept pintes d'eau commune pendant trois jours. Aprés cela faites boüillir l'infuſion, juſqu'à la conſomption de la moitié. Coulez enſuite la liqueur, & exprimez les feces, puis mêlez dans la colature ſix livres de miel commun. Cuiſez le tout à conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On concaſſera l'hellebore noir, & on le mettra infuſer chaudement dans l'eau pendant trois jours ; puis on fera boüillir l'infuſion à petit feu, juſqu'à conſomption de la moitié, on la coulera avec expreſſion, & l'on y fera cuire le miel juſqu'à conſiſtence de ſyrop, on l'écumera & on le gardera.

On peut s'en ſervir par la bouche & en lavement pour la lethargie, pour l'apoplexie, pour la manie, pour la mélancolie hypochondriaque ; la doſe par la bouche en eſt depuis une dragme juſqu'à demie once, il purge par haut & par bas ; la doſe en lavement en eſt depuis demi once juſqu'à trois onces. Vertus. Doſe.

On pourroit au lieu de faire la décoction de l'hellebore, le mêler concaſſé dans le miel, & le laiſſer en digeſtion au Soleil ou dans le fumier pendant quinze jours, puis y adjoûter de l'eau, faire boüillir la matiere doucement pendant deux ou trois heures, la couler avec expreſſion, & la faire cuire en conſiſtence requiſe ; ce miel auroit autant de vertu que le precedent. Autre maniere de faire le miel d'hellebore.

Si à la place de la racine d'hellebore noir on employoit celle d'hellebore blanc, le miel en ſeroit beaucoup plus purgatif ; mais il ne pouroit ſervir que pour les lavements, parce qu'il ſeroit trop acre pour être pris par la bouche. Miel d'hellebore blanc.

Miel de raiſins paſſes.

Prenez des raiſins paſſes mondez de leurs pepins, deux livres.

Faites-les infuſer dans trois pintes d'eau chaude, & le jour ſuivant faites-les boüillir juſqu'à la conſomption de la moitié, & les exprimez fortement, puis faites cuire l'expreſſion avec deux livres de miel.

REMARQUES.

On mondera les raiſins de leurs pepins, on les mettra infuſer chaudement vingt-quatre heures dans l'eau, puis on fera boüillir l'infuſion à diminution de la moitié, on la coulera & on l'exprimera fortement, on y fera cuire le miel en l'écumant juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Le miel de raiſins eſt propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour temperer les acretez de la poitrine ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

Quelques-uns appellent miel de raiſins la décoction des raiſins évaporée en conſiſtence de miel ou d'extrait, mais les noms de Rob ou de Sapa conviendroient mieux à cette préparation.

Miel anacardin.

Prenez des anacardes, une livre.

Pilez-les & les infuſez chaudement pendant vingt-quatre heures dans trois pintes d'eau commune, faites-les boüillir enſuite juſqu'à la conſomption de la moitié de la liqueur, puis mêlez dans la colature trois livres de miel écumé, & faites cuire le tout en conſiſtence de ſyrop.

On peut préparer de même le miel de myrabolans. Mel Myrabolanorum.

REMARQUES.

On concaſſera bien une livre d'Anacardes, on les mettra infuſer vingt-quatre heures dans l'eau chaude, on fera bouillir l'infuſion juſqu'à diminution de la moitié, on la coulera, on l'exprimera & l'on y fera cuire le miel juſqu'à conſiſtence de ſyrop, on l'écumera & on le gardera.

Il eſt propre pour les maladies du cerveau, il fortifie les nerfs, il attenue & Vertus.

Dose. rarefie la pituite trop crasse ; on le donne par la bouche depuis demi once jusqu'à une once.

Autre miel d'Anacardes. Dans les lieux où l'on a les Anacardes recentes on en tire un rob ou extrait, qu'on appelle improprement miel d'Anacardes.

CHAPITRE IV.

Des Syrops.

D'où viennent les Syrops & l'étimologie du mot. LES Anciens se servoient dans leurs maladies, d'eaux sucrées qu'ils appelloient Juleps ; mais comme ces liqueurs ne pouvoient pas être conservées long-temps on s'est avisé de leur donner une coction, & l'on en fait le syrop appellé en Latin *Syrupus*, à συρω, *traho* & ὀπὸς, *succus* ; en effet la plûpart des Syrops sont faits avec des sucs de plantes & du sucre ou du miel.

Les Syrops sont proprement des conserves liquides des substances les plus pures des mixtes ; on les fait ordinairement avec le sucre plûtôt qu'avec le miel, & on les clarifie, afin de leur donner un goût & une couleur plus agréable. L'Apoticaire doit les renouveller assez souvent : car en vieillissant ils perdent beaucoup de leur vertu ; il est vrai qu'il y en a plusieurs qu'on ne sçauroit faire plus souvent qu'une fois en l'année, mais il y en a aussi qu'on peut renouveller plusieurs fois.

La clarification des syrops se fait en la maniere suivante.

On met dans une bassine un blanc d'œuf & trois ou quatre onces de la liqueur. Mais il ne faut pas qu'elle soit chaude car le blanc d'œuf se cuiroit, on les bat ensemble quelque temps avec des verges, & le tout se convertit en écume, on ajoûte pardessus le sucre & le reste de la liqueur ; on fait bouillir le mêlange sur le feu quelques bouillons, afin que le blanc d'œuf qui est visqueux se charge de la crasse qui est dans le syrop, & se separe aux côtez de la bassine ; quand on voit que le syrop qui boût au milieu est bien clair, on l'écume & on le passe par un blanchet ou par une chausse d'hypocras ; on fait ensuite cuire le syrop clarifié jusqu'à consistence requise, l'écumant encore de temps en temps s'il en est besoin.

Quand on a plus de trois livres de sucre à clarifier, il est à propos d'y employer plus d'un blanc d'œuf ; car on doit y en mettre à proportion de la quantité du sucre.

* La consistence du syrop doit être glutineuse, un peu visqueuse ; formant quand on le verse doucement de dedans une cuilliere, des gouttes grosses sur la fin & un filet court : mais tous les syrops n'ont pas besoin d'une aussi forte coction les uns que les autres. Les syrops acides comme ceux de berberis, de groiseille, de grenade, se conservent assez, quoiqu'ils n'ayent reçû qu'une legere coction, à cause de leur sel acide. Quant aux syrops qui ne possedent point cet acide & qui sont destinez à être gardez long-temps, ils doivent recevoir une coction plus forte ; il faut pourtant prendre garde qu'ils ne soient pas trop cuits, de peur qu'ils ne se candissent en refroidissant, ce qui obligeroit l'Apoticaire de les faire refondre au bain-marie, & d'y ajoûter un peu d'eau, le candi est une cristalisation du sucre. Les syrops qu'on fait avec des castonades, sont moins sujets à se candir que ceux qu'on prépare avec du sucre en pain, parce que la castonade contient une onctuosité qui l'empêche de se cristaliser si facilement ; mais pour éviter que le syrop ne candisse, il ne faut qu'y mêler pendant qu'il cuit, environ demi once de miel de Narbonne ou d'autre miel blanc pour chaque livre de sucre ; il est bon encore de le remuer un peu avec une cuillere dans le temps qu'il refroidit, pour empêcher qu'il ne se condense au fond, & l'on doit être averti de ne le renfermer

point

point dans le vaiſſeau où l'on a deſſein de le garder, juſqu'à ce qu'il ſoit entierement refroidi; car il peut arriver que quand on l'a mis encore un peu chaud dans ce vaiſſeau couvert, l'humidité qui monte en vapeur au couvercle retombe ſur le ſyrop, & il s'y fait du moiſi audeſſus, & du candi au fond.

Syrop d'œillets.

Prenez des fleurs d'œillets rouges bien épluchées, deux livres.

Faites-les infuſer chaudement pendant douze heures dans trois pintes d'eau commune, & aprés les avoir fait bouillir legerement, coulez & exprimez l'infuſion, & dans la colature, faites infuſer de nouveau pareille quantité de fleurs, que vous ferez bouillir comme la premiere fois, & que vous coulerez & exprimerez enſuite; aprés quoi vous diſſoudrez quatre livres du meilleur ſucre dans cette ſeconde infuſion, vous la clarifierez & vous luy donnerez enſuite ſur un petit feu, la conſiſtence de ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des œillets bien rouges & bien odorants nouvellement cueillis, on les mondera de leurs parties herbeuſe & blanche, retenant ſeulement la partie purpurine; on les mettra dans un pot de fayance ou de terre verniſſée & on verſera deſſus, l'eau toute bouillante; on couvrira le pot & on laiſſera la matiere en digeſtion dix ou douze heures; enſuite on fera bouillir l'infuſion legerement & on la coulera avec expreſſion; on y mettra tremper autant de nouvelles fleurs d'œillets comme auparavant, puis on fera encore bouillir legerement l'infuſion & on la coulera exprimant fortement le marc; on aura une forte teinture d'œillets, on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & aprés l'avoir paſſé par un blanchet, on le fera cuire doucement en conſiſtence de ſyrop. On aura un ſyrop d'œillets fort agréable au goût.

Vertus.

Il eſt bon pour fortifier l'eſtomach, pour réjouir le cœur & le cerveau, pour réſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs; on le donne pour la peſte, pour la petite vérole, pour les fiévres malignes, pour l'épilepſie; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once.

Doſe.

Il ſeroit inutile de faire davantage d'infuſions de nouveaux œillets aprés les deux qui ſont décrites, parce que l'eau ne pouroit pas en prendre plus de ſubſtance qu'elle en a pris. L'œillet donne au ſyrop une odeur de géroſle fort agréable, mais on pouroit la rendre plus forte en faiſant bouillir dans le ſyrop clarifié ſur la fin de la coction, deux ou trois dragmes de géroſles concaſſez & envelopez en un nouet de linge clair, le ſyrop en ſeroit auſſi plus cephalique.

Il fortifie l'eſtomach parce qu'il eſt compoſé de parties ſpiritueuſes & ſalines qui rarefient les phlegmes & qui rafermiſſent les fibres de ce viſcere, enſorte que la digeſtion s'en fait mieux; il réjouit le cœur en rarefiant le ſang & le faiſant circuler avec plus de viteſſe; c'eſt auſſi par ſes parties ſpiritueuſes qu'il ouvre les pores & qu'il chaſſe par ttanſpiration les mauvaiſes humeurs; il eſt bon pour les épileptiques, parce qu'il fortifie par ſes eſprits le cerveau qui eſt attaqué dans cette maladie.

Syrop de Capillaires ſimple.

Prenez des capillaires nouvellement cueillis, ſix onces.

Coupez-les & les laiſſez infuſer chaudement pendans ſix ou ſept heures dans deux pintes d'eau commune, puis vous les ferez bouillir juſqu'à la conſomption du quart, & aprés les avoir coulez & exprimez, vous ajoûterez à la colature trois livres de ſucre blanc, vous la clarifierez & en ferez un ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des Capillaires recemment cueillis, des plus beaux & des plus odorants qu'on poura trouver, on les coupera menu, & on les mettra tremper chaudement dans l'eau pendant ſix ou ſept heures ; on fera enſuite bouillir l'infuſion juſqu'à diminution de la quatriéme partie, on la coulera avec expreſſion & on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf & après l'avoir paſſé par un blanchet, on le fera cuire juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Vertus. Doſe. Il eſt bon pour la toux, pour les maladies de la poitrine, pour adoucir la matrice aprés l'accouchement, & pour les maux de ratte, on en prend à cuillerée & l'on en mêle dans les juleps, dans les emulſions, dans la tizane.

Les plus grands, les plus beaux & les meilleurs Capillaires croiſſent en Canada ; ceux du Languedoc & de la Provence ſont beaucoup plus petits, mais ils approchent fort en vertus de ceux du Canada, les Capillaires qui croiſſent en nos pays temperez ſont moindres en force & en vertu ; pluſieurs Aporicaires font venir des Capillaires ſecs de Canada ou de Montpelier pour en faire leur ſyrop de capillaire, mais la meilleure méthode eſt de faire venir la conſerve de capillaire des mêmes pays, & de l'employer pour la compoſition de ce ſyrop, car comme l'herbe a fermenté avec le ſucre dans la conſerve, le détachement de ſes principes ſe fait aiſément pour le ſyrop.

Autre maniere de faire le ſyrop de capillaire. On prendra donc une livre de conſerve de capillaire du Languedoc., on la mettra infuſer chaudement dans quatre livres d'eau commune pendant quatre ou cinq heures, enſuite on coulera l'infuſion avec expreſſion, on y mêlera trois livres de ſucre blanc, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en conſiſtence de ſyrop.

La grande réputation qu'ont les capillaires de Montpellier donne lieu à pluſieurs Colporteurs ou autres Marchands d'abuſer le public par un prétendu ſyrop de capillaire qu'ils diſent venir de Montpellier ; ce ſyrop n'eſt autre choſe que du ſucre clarifié qui peut auſſi bien être préparé à Paris qu'à Montpellier, ainſi il eſt aſſez inutile de luy faire ſouffrir un ſi long voyage, il eſt facile de reconnoître ce que je dis en examinant ſa couleur & ſon goût, car au lieu que le veritable ſyrop de capillaire doit avoir une couleur rougeâtre & un goût de capillaire trés-aiſé à diſtinguer, celui-là eſt clair d'un blanc jaunâtre & d'un goût de ſucre tout pur ; qu'il ſoit donc préparé à Montpellier ſi l'on veut, il n'en vaut pas mieux. Il faut pourtant avouer que ce n'eſt pas pour épargner les capillaires qu'on en prive ce ſyrop, car cette herbe eſt aſſez commune & de peu de valeur dans le Languedoc, mais c'eſt afin que le ſyrop ait une plus belle couleur & un goût plus agréable ; auſſi à t on tellement accoûtumé le public principalement dans Paris, à cette couleur & à ce goût du prétendu ſyrop de capillaire de la ruë de la Huchette, que quand on en ordonne du veritable aux malades, ils ne le reconnoiſſent point, & ils préferent l'autre qui n'a d'autre vertu que celle que luy donne le ſucre.

Vertus. On ne doit point avoir de repugnance pour le goût des capillaires, car il eſt agréable ; le ſyrop de capillaire eſt bon pour les maladies de la poitrine, parce qu'il adoucit l'humeur acre qui y tombe, & il excite le crachat, on le donne mêlé avec de l'huile d'amande douce aux enfans, & aux femmes nouvellement accouchées.

On peut rendre le ſyrop de capillaire plus teint & plus pectoral en augmentant la quantité du capillaire qui entre dans ſa compoſition, & en y ajoûtant une once & demie de regliſſe, mais il en ſera un peu moins agréable au goût ; on peut

auſſi y employer les cinq eſpeces de capillaires, & même la langue de cerf vulgairement appellée ſcolopendre, ou bien n'y en mettre que d'une ou de deux ſortes, il eſt aſſez indifferent de quelle eſpece de capillaires on empreint le ſyrop, car elles ont toutes une vertu ſemblable.

Syrop de Capillaires compoſé, de Fernel.

Prenez du Capillaire vulgaire, du Politric,
de la rüe des murailles,
de la ſcolopendre vulgaire ou langue de cerf, de chacun une poignée,
De la ſaxifrage, de la bétoine, & de la pimpernelle, de chacune, demi poignée.
Laiſſez ces plantes en maceration pendant vingt-quatre heures dans trois pintes d'eau, & les faites boüillir enſuite, juſqu'à la conſomption du tiers, puis dans la colature legerement exprimée, diſſolvez trois livres & trois onces du meilleur ſucre blanc, que vous cuirez enſuite à conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On inciſera les herbes, on les mettra tremper chaudement dans l'eau pendant vingt-quatre heures, puis on fera bouillir l'infuſion juſqu'à diminution du tiers, on la coulera avec expreſſion, on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & aprés l'avoir paſſé par un blanchet ou par une chauſſe d'hypocras, on le fera cuire en conſiſtence de ſyrop.

Il eſt propre pour exciter le crachat & les urines, pour aider à la reſpiration, pour provoquer les mois aux femmes, pour adoucir les acretez du ſang, pour les ulceres du poûmon, pour les maux de ratte, & autres maladies de poitrine; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

Syrop d'Abſinthe ſimple.

Prenez de l'abſinthe vulgaire, une demie livre.
Faites-la d'abord infuſer, puis boüillir dans trois chopines d'eau commune.
Aprés cela vous ferez cuire la colature bien ratiſſée, avec une livre & demie de miel, à conſiſtence de ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des ſommitez ou des feuilles d'abſinthe quand la plante eſt dans ſa vigueur; on les inciſera menu, & on les mettra tremper chaudement cinq ou ſix heures dans l'eau, puis on fera bouillir l'infuſion à diminution du tiers, on la coulera, & l'on fera cuire le mêlange en l'écumant juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Il aide à la digeſtion, il fortifie l'eſtomach, il tuë les vers; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once, on s'en ſert pour mondifier les playes, mais il n'eſt pas tant en uſage que le ſuivant. Vertus. Doſe.

* Comme la qualité du ſyrop d'abſinthe ſimple ne reſide que dans l'abſinthe, pluſieurs malades ſe ſervent à la place de ſyrop, de l'abſinthe préparée en guiſe de Thé y adjoûtant un peu de ſucre ou de miel de Narbonne, par cette maniere ils compoſent ſur le champ une eſpece de ſyrop clair qu'ils boivent tout chaud; il eſt à la verité plus amer que le veritable, mais l'amertume plaît à beaucoup de gens, les filles & les femmes ſe ſervent de cette abſinthe préparée en Thé pour provoquer leurs ordinaires. Abſinthe préparée en guiſe de Thé.

Syrop d'Abſinthe compoſé.

Prenez des ſommitez ſeiches de grande abſinthe, une demi livre,
Des roſes rouges & du tartre blanc, de chacun deux onces,
Du nard indique, du ſuc de coins dépuré & du vin blanc, de chacun trois livres & demie.

Tous ces ſimples eſtant dans un vaiſſeau bien bouché ſeront laiſſez en infuſion pendant vingt-quatre heures, puis on les fera boüillir à petit feu, juſqu'à la conſomption du tiers. La colature dans laquelle on aura diſſout quatre livres de ſucre blanc, ſera clarifiée, & cuite en conſiſtence de ſyrop, dans lequel on mêlera deux onces de teinture d'abſinthe, tirée avec l'eſprit de vin, lorſqu'il ſera refroidi.

REMARQUES.

On aura des ſommitez de la grande abſinthe ſeches, on les coupera menu avec le ſpicanard, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on mêlera les roſes & le tartre pulveriſé groſſierement, on verſera ſur le mêlange, le ſuc de coing dépuré & le vin blanc, on couvrira le pot, & on le mettra pendant vingt-quatre heures en un lieu chaud, enſuite l'on fera boüillir l'infuſion à petit feu, juſqu'à diminution du tiers, on la coulera, on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en conſiſtence de ſyrop épais, quand il ſera refroidi, l'on y mêlera exactement la teinture d'abſinthe, & l'on gardera ce ſyrop.

Vertus. Il eſt propre pour fortifier l'eſtomach, pour aider à la digeſtion, pour arrêter les diarrhées, pour la colique venteuſe, pour les maladies hyſteriques, il provoque l'urine & les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once, on s'en ſert auſſi exterieurement mêlé dans les onguents pour déterger les playes & les vieux ulceres, pour réſiſter à la corruption.

Doſe.

Comme les uſages principaux de ce ſyrop ſont de fortifier l'eſtomach étant donné interieurement, ou de déterger, & de réſiſter à la pouriture étant appliqué exterieurement, le ſuc de coing & le vin avec leſquels on tire la teinture des ingrediens ſont des menſtruës bien convenables; car par leur qualité ſtyptique, ils peuvent reſſerrer & raffermir les fibres de l'eſtomach, qui étant relâchées cauſent la foibleſſe de ce viſcere; l'eſprit de vin à la verité ſe diſſipe en boüillant, & il emporte avec luy le plus volatil des drogues, mais on ne peut remedier à cet accident qu'en adjoûtant dans le ſyrop cuit & refroidi la teinture d'abſinthe faite dans l'eſprit de vin; ou ſi l'on aime mieux un ſcrupule d'eſſence d'abſinthe mêlée dans environ une once de ſucre candi en poudre.

On pourroit ſubſtituer de la canelle au ſpicanard ſi l'on en craint le méchant goût; quelques uns ſe ſervent de la petite abſinthe qui n'eſt point amere, mais le ſyrop n'en a pas tant de vertu.

Autre ſyrop d'abſinthe. On peut faire un ſyrop d'abſinthe ſur le champ ſans feu, agitant enſemble parties égales de vin d'abſinthe & de ſucre en poudre avec un peu d'eau de canelle, juſqu'à ce que le ſucre ſoit fondu, ce ſyrop ſera clair, & il ne ſe gardera pas ſi long-temps que l'autre, mais il ne ſera guéres de moindre vertu pour l'interieur.

Teinture d'abſinthe. Pour faire la teinture d'abſinthe, on mettra dans un matras des ſommitez d'abſinthe ſeches, on verſera deſſus de l'eſprit de vin la quantité qu'il en faudra ſeulement pour faire que l'herbe ſoit bien humectée, on bouchera le matras, on laiſſera la matiere en digeſtion cinq ou ſix jours, puis on coulera la liqueur avec expreſſion, ce ſera la teinture d'abſinthe, on la laiſſera raſſeoir, & on la filtrera.

Vertus. Doſe. Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomach, pour aider à la digeſtion, pour exciter les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis ſix goutes juſqu'à trente.

Syrop d'Althea.

Prenez des racines d'Althæa, deux onces,
De celles de chiendent, d'arperges,
de regliſſe, des raiſins paſſés, & des poix chiches de chacun, une once,
De ſommitez d'althæa, de mauves, de parietaire,
de pimpernelle, d'adiante vulgaire,
& de capillaires de Montpellier, de chacunes une poignée,
Des quatre ſemences froides grandes & petites, de chacunes deux dragmes.
On fera bouillir ces ſimples dans quatre pintes d'eau commune, juſqu'à la conſomption du tiers.
On coulera enſuite leur décoction, & on exprimera le marc, puis on y diſſoudra quatre livres du meilleur ſucre, on clarifiera enſuite, & on la cuira à conſiſtence de ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On choiſira les racines les plus groſſes & les mieux nouries, on les concaſſera, & on les coupera par morceaux, on fera boüillir dans l'eau celles de gramen, enſuite celles d'aſperge & d'althæa, puis les poix chiches concaſſez, les raiſins mondez de leurs pepins, les herbes, les ſemences & la regliſſe concaſſées, pour faire du tout une forte décoction qu'on coulera en exprimant legerement le marc, on mêlera dans la colature le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop.

Il eſt bon pour adoucir la pituite acre qui deſcend ſur la poitrine & aux reins, il excite le crachat, il provoque l'urine, il fait ſortir le ſable des reins, il eſt propre pour la colique nephretique; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie, on en mêle dans les tizanes, dans les juleps, dans les émulſions, on en fait prendre auſſi à la cuillere pour calmer la toux. Vertus. Doſe.

La ſubſtance mucilagineuſe de l'althæa rend ce ſyrop fort glutineux, & il paroît cuit avant qu'il le ſoit, c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire qu'il boüille juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez épais ſi l'on veut le garder quelque temps, c'eſt ce mucilage qui luy donne le plus de vertu, car par ſes parties huileuſes ou rameuſes, il lie & embaraſſe les ſels acres & ſalez qui diſtillent du cerveau, il épaiſſit les humeurs trop ſereuſes qui excitent la toux, il fait couler avec douceur le ſable, la pierre & les phlegmes des reins & de la veſſie.

Les ingrediens qui entrent dans cette compoſition contiennent auſſi beaucoup de parties ſalines qui ſervent de vehicule au mucilage pour le faire penetrer & pouſſer par les urines.

Les deſcriptions du ſyrop d'althæa ſe trouvent differentes dans les Diſpenſaires, celle cy m'a paru raiſonnable, je l'ay tirée de la Pharmacopée Royale.

On peut faire un ſyrop d'althæa ſimple avec une infuſion de racines d'althæa faite dans de l'eau chaude, & du ſucre parties égales, on les fera cuire enſemble en conſiſtence de ſyrop. Syrop d'althæa ſimple

Il eſt excellent pour les acretez de la poitrine, pour le rhume. Vertus.

Hibiſcum, en Grec ἰβίσκος eſt l'althæa. Hibiſcum.

Syrop d'Armoiſe de Fernel.

Prenez des feuilles d'armoiſe deux poignées,
De celles de pouillot, d'origan, de Calamant de montagne,
D'herbe au chat de meliſſe, de ſabine, de marjolaine,
D'hyſſope, de marrube blanc,
D'hypericum avec ſa fleur, de chamedris,

De chamoepytis, de matricaire & de bétoine, de chacunes une poignée.
Des racines d'iris vulgaire, d'aunée, de garance, de pivoine,
de leviſtic & de fenoüil, de chacunes demi once,
Des ſemences d'anis, de perſil, de fenoüil, de baſilic, de daucus de crete, de nielle romaine, & de rhue, de chacunes trois dragmes.
Il faut piler ces ſimples, & les laiſſer en maceration pendant vingt-quatre heures dans quatre pintes d'Hydromel, puis les faire boüillir juſqu'à la conſomption du tiers. Aprés cela cuire la colature dans laquelle on aura mis cinq livres de ſucre en diſſolution, à conſiſtence de ſyrop, & y jetter ſur la fin un nouet dans lequel on aura enfermé une once de canelle, trois dragmes de ſpicanard.

REMARQUES.

On choiſira tous les ingrediens qui entrent dans la compoſition de ce ſyrop les plus beaux & les mieux nouris, on lavera les racines, on les mondera, on les coupera par morceaux, on les concaſſera dans un mortier de marbre, & on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on y mêlera les ſemences bien nettes & bien concaſſées & les herbes hachées menu & écraſées dans un mortier, on verſera deſſus, huit livres d'hydromel qu'on aura fait avec une livre de miel fondu & écumé dans ſept livres d'eau, on couvrira le pot, & l'on mettra la matiere en digeſtion chaudement pendant vingt-quatre heures, on la fera boüillir enſuite à feu lent juſqu'à diminution d'environ le tiers de l'humidité, on coulera la décoction avec forte expreſſion, on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mêlange avec deux blancs d'œufs, & on le fera cuire en conſiſtence de ſyrop, y jettant ſur la fin le noüet rempli de la canelle groſſierement pulveriſée, & du ſpicanard coupé menu avec des ciſeaux, on laiſſera le noüet toûjours tremper dans le ſyrop, afin qu'il ait du temps pour luy communiquer ſa vertu.

Vertus. Ce ſyrop eſt propre pour exciter les mois aux femmes, pour abatre les vapeurs, pour appaiſer la colique venteuſe, pour fortifier le cerveau, pour réſiſter au venin
Doſe. & pour exciter l'urine; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

On ne peut point empêcher que le feu ne faſſe diſſiper le plus ſubtil des drogues de cette compoſition pendant qu'elles boüillent, ce qui prive le ſyrop d'une partie de la vertu qu'il ſeroit bon qu'il eût, mais il luy reſte les principes fixes des plantes qui ſont les plus propres pour exciter les mois & les urines.

Pluſieurs font tremper les racines ſeparément afin de les faire boüillir plus long-temps que les herbes & les ſemences, mais j'eſtime qu'il eſt plus à propos de mettre infuſer le tout enſemble, afin que la fermentation ſe faſſe mieux, & que la vertu ſoit plus diſpoſée à ſe détacher de la matiere dans la décoction. De plus comme les racines ſont concaſſées, leur ſubſtance eſt aiſée à diſſoudre, & on les fait boüillir avec les autres drogues aſſez long-temps pour qu'elles cuiſent ſuffiſamment.

Il ne faut point mettre le noüet dans le ſyrop plûtôt que vers la fin de la cuite, afin de conſerver les parties volatiles de la canelle & du ſpicanard, car elles ſe diſſiperoient ſi on faiſoit boüillir long-temps le noüet.

Fernel a tiré cette deſcription de celle de Mathieu des Degrez, elle eſt moins embaraſſée & mieux ordonnée, toutes les plantes qui y ſont employées ſont bonnes & ſpecifiques pour les maladies dans leſquelles on les donne. Mais ſans faire un ſi grand entaſſement de drogues, on pouroit compoſer un ſyrop d'armoiſe qui auroit pour le moins autant de bonnes qualitez que celuy-cy, & qui tiendroit plus de la vertu de l'armoiſe, comme on le trouve ici préparé en la maniere ſuivante.

Syrop d'Armoiſe reformé.

Prenez des feuilles d'armoiſe nouvellement cueillies, quatre poignées.

Coupez-les & les pilez, puis laissez-les infuser pendant douze heures dans deux pintes d'eau d'armoise distillée, après cela faites bouillir cette infusion, jusqu'à la consomption du quart. Coulez-la ensuite, & faites-en une forte expression, dissolvez-y deux livres de sucre, puis clarifiez-la, & la faites cuire à consistence de syrop, y adjoûtant sur la fin de la cuite un noüet, dans lequel on enfermera une demi once de sel d'armoise, trois dragmes de bonne canelle grossierement batuë, une dragme de spicanard haché menu, & autant de castoreum, alors le syrop sera fait.

Syrop de Chicorée de Nicolas Florentin.

Prenez de l'orge entier & bien net, quatre onces,
Des racines d'ache, de fenoüil,
& d'asperges, de chacunes deux onces,
Des feuilles de chicorée, de pissenlit,
d'endive, de laitron, de laictue cultivée,
de la laictue sauvage épineuse, d'hepatique,
de fumeterre, & de houblon, de chacunes une poignée,
Des Capillaires de Montpelliier,
Du Polytric, de l'adiante vulgaire, du ceterac, de la regliſſe ratissée,
des bayes d'alkekenge, & de la semence de cuscute, de chacun six dragmes.

Faites cuire ces simples selon l'art dans six pintes d'eau, ou plus s'il le faut jusqu'à la consomption du tiers.
Coulez ensuite & exprimez la décoction, & après avoir mis six livres de sucre en dissolution dans la colature, on la clarifiera, & on la fera cuire en consistence de syrop.

REMARQUES.

On nettoyera l'orge de ses paillettes, on le lavera dans de l'eau chaude, puis l'ayant retiré & seché dans un linge blanc, on le fera boüillir environ un quart d'heure dans douze livres d'eau, on y adjoûtera les racines qu'on aura choisies bien nouries, qu'on aura lavées, mondées de leurs cordes & coupées par morceaux, puis les bayes, la cuscute, les herbes hachées, & enfin la regliſſe concaſſée. Quand le tout aura bouilli jusqu'à diminution du tiers de l'humidité, on coulera la décoction avec expression, on y mêlera le sucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en consistence de syrop.

Il est hepatique & splenique, parce qu'étant composé d'ingrediens aperitifs, il débouche les obstructions qui se sont faites dans les petits vaisseaux du foye & de la ratte : on en peut donner pour l'hydropisie, pour la cachexie, pour la jauniſſe, on en mêle dans les juleps, dans les émulsions & dans les apozemes. Vertus.

L'orge dont la vertu est d'épaiſſir les humeurs & de resserrer le ventre, ne me paroît pas être une drogue bien appropriée dans ce syrop, qui doit être penetrant pour ouvrir les petits vaisseaux obstruez du foye, de la ratte & du mesentere.

La laictuë qui est narcotique ne peut non plus apporter que de l'empêchement à la vertu des autres herbes, car on sçait assez que le propre des narcotiques est de coaguler & de suspendre le mouvement des esprits.

L'Auteur de cette description y a fait entrer ces deux ingrediens comme des rafraichiſſants propres à fortifier le foye, mais on doit considerer que le syrop de chichorée agit beaucoup mieux en ouvrant le passage des liqueurs dans les petits vaisseaux du foye, de la ratte, du mesentere qu'en donnant du rafraichiſſement à ces vis-

ceres. De plus ce rafraichiſſement n'eſt pas trop aſſeuré, car nous voyons ſouvent que les narcotiques, & les autres drogues qui arrêtent les humeurs donnent lieu à des fermentations qui cauſent plus de chaleur que n'en pouroient exciter les remedes qu'on appelle chauds, je trouverois donc à propos qu'on retranchât de cette deſcription l'orge & la laictuë.

Les capillaires & la regliſſe ont une vertu pectorale & adouciſſante qui ne peut rien gâter dans cette compoſition, mais ces ingrediens n'étant pas neceſſaires dans un ſyrop hepatique & aperitif, on pouroit les en ôter, afin que l'eau de la décoction ne remplit ſes pores que des ſubſtances les plus utiles & les plus convenables à ſa qualité.

Il ſeroit fort à propos de faire entrer icy les racines de chicorée ſauvage & de taraxacum; je m'étonne qu'on les ait ômiſes dans toutes les deſcriptions qu'on a données de ce ſyrop, puiſqu'on ſçait aſſez que la principale vertu de ces plantes reſide dans leurs racines.

La ſemence de chicorée pouroit être miſe à la place de l'orge, mais en moindre doſe à cauſe de ſa ſubſtance huileuſe.

On devroit auſſi faire entrer dans la compoſition de ce ſyrop la fleur de chicorée nouvellement cueillie, mais comme l'on ne trouve pas toûjours de la chicorée en fleur, on peut en ramaſſer dans ſon temps, en faire de la conſerve, & en mettre ſur la fin de la décoction.

De cette maniere on donneroit au ſyrop la vertu de toute la plante de chicorée, & l'on pouroit à plus juſte titre l'appeller ſyrop de chicorée que quand il eſt préparé en la maniere ordinaire, où pour toute chicorée ſur ſix livres de ſucre, on ne fait entrer que trois poignées de feuilles de chicorée ſauvage, de taraxacum & d'endive; il eſt vray que les autres plantes adjoûtées à ce ſyrop ont beaucoup de vertu, & que chacune d'elles produit ſon effet, mais comme l'on a appellé cette compoſition ſyrop de chicorée, on doit autant qu'on peut luy donner la vertu de la plante, afin que ceux qui l'employent, ne ſoient point trompez dans l'idée qu'ils ont de ce remede; je voudrois donc qu'on reformât le ſyrop de chicorée en la maniere ſuivante.

Syrop de Chicorée reformé.

Prenez des racines de chicorée ſauvages, de piſſenlit,
d'ache, de fenouil, d'aſperges, de chacunes deux onces.
Des feuilles de chicorée, de piſſenlit,
d'endive, de laitron, d'hepatique,
de fumeterre, & de houblon, de chacunes, une poignée & demie,
Des fleurs de chicorée, une poignée,
De la ſemence de chicorée concaſſée, deux onces,
De la ſemence de cuſcute, & des bayes d'alkekenge, de chacunes ſix dragmes.

Faites cuire ces ſimples dans une ſuffiſante quantité d'eau, puis clarifiez la colature, aprés que vous y aurez diſſout ſix livres de ſucre, & la cuiſez à conſiſtence de ſyrop.

Syrop de chicorée ſimple.

On pouroit préparer un ſyrop de chicorée ſimple avec le ſuc de la chicorée ſauvage dépuré, & le ſucre blanc parties égales qu'on feroit cuire en conſiſtence de ſyrop. Il eſt aperitif, il purifie le ſang.

Syrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe.

Prenez de la rhubarbe choiſie & coupée par petits morceaux, trois onces,
Du ſel de chichorée, ſix gros.
Faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau de chicorée diſtillée, puis on fera boüillir cette infuſion legerement, puis l'ayant coulée & exprimée,

elle

elle ſera clarifiée par réſidance & filtration, enſuite évaporée à petit feu juſqu'à conſiſtence de ſyrop, enfin on la mêlera exactement avec quatre livres du ſyrop précedent, qui luy donnera ſa derniere perfection.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre verniſſé la rhubarbe coupée par petits morceaux avec le ſel fixe de chicorée, on verſera deſſus l'eau de chicorée toute bouillante, on bouchera le pot & on laiſſera tremper la matiere ſur les cendres chaudes pendant 24. heures, on la fera enſuite bouillir legerement, on coulera l'infuſion avec forte expreſſion. Si le marc de la rhubarbe eſt encore teint, on le fera infuſer de nouveau dans d'autre eau de chicorée trois ou quatre heures, puis l'ayant fait bouillir deux ou trois bouillons, on coulera l'infuſion comme ci-devant; on mêlera les colatures & on les laiſſera repoſer quelques heures, afin qu'elles ſe dépurent de leur partie groſſiere qui tombera au fond, on les filtrera par des languettes de drap, ou bien on les paſſera par un blanchet, on mettra cette teinture ainſi purifiée dans un plat de terre verniſſé, & par un petit feu l'on en fera évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtance de ſyrop; alors on peſera quatre livres de ſyrop de chicorée, on le fera boüillir cinq ou ſix bouillons dans une baſſine, afin qu'il ſoit cuit dans une conſiſtance plus épaiſſe qu'à l'ordinaire, & ayant retiré la baſſine de deſſus le feu, on le décuira en y mêlant exactement la teinture de rhubarbe épaiſſie, puis on gardera ce ſyrop.

Il purge en reſſerrant, il eſt bon dans les cours de ventre, dans les obſtructions des petits vaiſſeaux du foye, de la ratte, du meſenrere, dans la jauniſſe, pour tuer les vers; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces. Vertus. Doſe.

Je n'ay point ſuivi icy la methode ordinaire qui eſt de tirer la teinture de la rhubarbe dans une partie de la décoction dont on fait le ſyrop, parce que cette décoction étant déja chargée des ſubſtances de pluſieurs ingrediens, elle n'eſt pas en état de s'empreindre en tous ſes pores, de celle de la rhubarbe; j'ay trouvé plus à propos d'employer en cette occaſion l'eau de chicorée qui étant diſtillée & claire comme de l'eau commune, pouta bien plus facilement extraire ce qu'il y a de bon dans la rhubarbe.

Les Anciens ont cru qu'on pouvoit rendre la rhubarbe plus active & corriger les tranchées que ſa ſubſtance purgative pouroit cauſer en y mêlant quelque medicament compoſé de parties vertueuſes & ſpiritueuſes, comme le ſpicanard, la canelle, le ſantal citrin, c'eſt ce qu'ils ont appellé correctifs; mais la rhubarbe eſt un remede ſi doux & ſi incapable de faire aucun mechant effet dans le corps, qu'il eſt trés-inutile de luy joindre des correctifs; pour ce qui eſt d'accelerer ſa vertu purgative, comme s'expriment ordinairement les Auteurs, nous ne voyons point par les experiences que la rhubarbe mêlée avec ces prétendus correctifs agiſſe plus vîte, tout ce qu'ils peuvent faire, c'eſt une impreſſion de chaleur dans le corps plus grande qu'il n'y en auroit ſi l'on donnoit la rhubarbe ſeule: de plus ces drogues occupant leur place dans l'infuſion, empêchent que la liqueur ne s'empreigne d'autant de parties de la rhubarbe qu'elle le pouroit faire, c'eſt pour ces raiſons que j'ay retranché trois dragmes de ſpicanard qu'on met ordinairement tremper avec les trois onces de rhubarbe, auſſi bien la partie volatile en laquelle conſiſte ſa principale vertu, ſe diſſiperoit-elle dans la coction & dans l'évaporation;

Que ſi nonobſtant ces raiſons, on ſe trouve tellement attaché à ce qu'ont ſtatué les Anciens, qu'on n'en veuille rien relâcher on pouta envelopper le ſpinacard inciſé menu avec des ciſeaux dans un linge fin & mettre tremper ce noüet dans le ſyrop, par ce moyen on communiqueroit la meilleure ſubſtance du ſpinacard au ſyrop, ſans qu'elle empêchât que l'infuſion ne s'empreignit entierement de la ſubſtance de la

rhubarbe : plusieurs voulant éviter dans ce syrop le mauvais goût & l'odeur desagréable du spicanard, luy substituent la canelle & le santal citrin.

Mais si la rhubarbe a besoin d'un correctif, on ne peut luy en donner un meilleur qu'un sel Alkali fixe, comme est le sel de chicorée que j'ay fait entrer dans l'infusion, non pas à la verité à ce dessein, mais pour aider à tirer la teinture de la rhubarbe, pour rendre le syrop d'autant plus empreint de la qualité de la chicorée, & pour augmenter sa vertu apéritive.

Je fais évaporer séparément à petit feu l'humidité de la teinture purifiée jusqu'à une consistance assez épaisse, afin que n'étant point obligé de la mettre bouillir avec le syrop, on conserve autant qu'il se peut le purgatif de la rhubarbe qui reside dans des parties assez subtiles & qu'une chaleur trop forte enleveroit, je fais en suite cuire le syrop plus qu'à l'accoûtumée, parce qu'il se décuit par l'infusion épaissie qu'on y fait entrer : mais si aprés le mêlange, le syrop n'avoit pas assez de consistance, on le rendroit plus épais en le mettant quelque tems sur un petit feu & l'agitant avec une cuillere ou avec un bistortier.

Quelques-uns augmentent la dose de la rhubarbe dans le syrop de chicorée & d'autres la diminuent suivant les indications qu'ils ont, mais la dose la plus suivie est celle que j'ay décrite.

Chaque once de syrop de chicorée composé, contient l'extrait ou substance de demi dragme de rhubarbe & neuf grains de sel de chicorée.

Syrop de pommes simple de Mesué.

Prenez parties égales de suc de pommes de renette épuré, & du meilleur sucre blanc, Faites les cuire ensemble dans un vaisseau de terre verniſſé sur un feu moderé jusqu'à consistence de syrop.

REMARQUES.

On rapera des pommes de renette, on les laissera quelques heures en digestion à froid, puis on les exprimera, on mettra le sucre dans des bouteilles de verre, on l'exposera au Soleil, jusqu'à ce qu'il soit clair & depuré, ou s'il ne fait point de Soleil, on remplira les bouteilles de suc jusqu'au col, puis l'on y versera de l'huile d'amande douce à la hauteur d'un doigt, on les bouchera & on les laissera en repos jusqu'à ce que le suc soit dépuré, on le filtrera alors par un papier gris, on le pesera, on le mêlera avec un égal poids de sucre fin dans un plat de terre verniſſé. & par un petit feu l'on fera cuire le mêlange en l'écumant, jusqu'à consistance de syrop.

Vertus. Il est cordial, pectoral, lienterique, propre contre la mélancolie ; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Dose. La pomme de renette doit être préferée à toutes les autres especes de pommes pour ce syrop, à cause de son bon goût & de sa vertu, elle est fort commune ; mais si l'on en manquoit il en faudroit choisir d'autres les meilleures qu'on pourroit trouver, on en rapera une quantité suffisante & on les laissera digerer dix ou douze heures avant que de les exprimer, afin qu'une legere fermentation qui s'y fait en rarefie la viscosité, & qu'on en tire plus aisément le suc.

Si le suc des pommes avec lequel on veut faire le syrop n'avoit pas été suffisamment dépuré, il se feroit plûtôt une gelée qu'un syrop, il faut qu'il soit clair & qu'il se filtre par le papier gris.

On ne doit point se servir d'un vaisseau de cuivre pour faire ce syrop, à cause d'un acide qui se trouvant toûjours dans les pommes pouroit l'empreindre de l'odeur du métal.

On se contente quelquefois pour faire ce syrop de mettre fondre sur un feu moderé, deux parties de sucre fin en poudre dans une partie de suc de pommes bien dépuré sans les faire bouillir. Autre maniere de faire le syrop de pommes.

On peut encore faire un syrop de pommes simple sans feu en la maniere suivante.

Mettez dans un grand plat de fayance ou de terre vernissé un tamis de crin découvert, arrangez dedans lit sur lit des pommes de renette coupées en tranches minces & bien saupoudrées de sucre fin en poudre, couvrez-le tout d'un linge délié, mettez-le à la cave ou en un autre lieu humide, & l'y laissez trois ou quatre jours aprés lesquels vous trouverez dans le plat du syrop qui aura coulé par défaillance, parce que l'humidité des pommes & celle du lieu, auront liquefié le sucre. Syrop de pommes fait sans feu.

Ce syrop est fort agréable au goût, & il doit être meilleur que les autres pour la santé, parce qu'il n'a receu aucune impression du feu, mais il ne se garde pas tant.

Le Cidre ne sert point à faire du syrop de pomme quoy-que ce soit un suc de pomme bien dépuré, parce que dans la fermentation il a changé de nature, & il est devenu vineux.

Syrop de pommes composé du Roy Sabor.

Prenez du suc épuré de pommes de renette, quatre livres,
Des sucs de borrache & de bugloſe, de chacun deux livres,
Des feuilles de senné monde, huit onces,
Du tartre soluble, deux onces,
Du saffran enfermé dans un nouet, un gros & demi,
Du sucre blanc, quatre livres,
Faites un syrop selon l'art.

REMARQUES.

Aprés avoir tiré les sucs par expression, on les mêlera ensemble, on les fera bouillir legerement, puis on les passera chaudement par un blanchet pour les dépurer. On mettra dans un pot de terre vernissé le senné & le tartre soluble; on versera dessus les sucs dépurez, on couvrira le pot, on mettra la matiere en digestion au bain marie pendant deux jours; en suite on la fera bouillir environ un quart d'heure, & on la coulera avec expression, on y mêlera quatre livres de sucre blanc, on clarifiera le mélange, & on le fera cuire en syrop; on y jettera quand on sera prêt de le retirer de dessus le feu, le noüet rempli de saffran qu'on laissera toûjours tremper dedans, & qu'on pressera de tems en tems avec une cuillere, afin que sa teinture & sa vertu se répandent dans le syrop.

Le syrop de pomme composé est purgatif, apéritif, hysterique; on s'en sert pour purger la mélancolie, pour provoquer les mois aux femmes; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces. Vertus. Dose.

Comme ce syrop a été inventé en faveur d'un Roy des Medes nommé Sabor, on l'a toûjours appellé syrop de pommes du Roy Sabor. Syrop de pommes du Roy Sabor.

Les Auteurs ne sont pas d'accord sur la quantité du senné qu'il faut faire entrer dans la composition de ce syrop, les uns en demandent plus & les autres moins; la plus grande partie n'en veut que quatre onces dans quatre livres de sucre, & les autres en ordonnent jusqu'à quinze onces, ce qui est bien different, il me semble

qu'on a plus de raiſon d'en mettre quinze onces que quatre, puiſque ce ſyrop n'étant purgatif que par le ſenné, il doit en être chargé ſuffiſamment pour produire quelque effet; or il eſt aiſé de voir que quatre onces de ſenné ne ſont pas capables d'empreindre entierement ſix livres de ſyrop de ſubſtance purgative, principalement ſi l'on conſidere qu'il ſe diſſipe beaucoup de ce purgatif dans la coction.

Mais comme au contraire quinze onces de ſenné font un volume un peu trop grand pour la quantité du ſyrop, il y a apparence qu'on en retire le marc encore chargé d'une partie de ſa ſubſtance.

J'ay donc crû qu'il étoit à propos de partager le different & j'en ay mis huit onces; c'eſt deux onces de ſenné pour chaque livre de ſucre, ce qui m'a paru ſuffiſant pour rendre le ſyrop purgatif.

Les correctifs qu'on donne ordinairement au ſenné dans la deſcription du ſyrop de pomme compoſé, ſont demi once d'anis, autant de fenouil, & quelques-uns y ajoûtent une dragme de geroſle, mais ces ingrediens ou prétendus correctifs n'empêchent nullement que le ſenné n'excite des tranchées, & le ſyrop ne reçoit rien de leurs parties ſpirituеuſes, parce qu'elles s'évaporent en bouillant; il vaut donc beaucoup mieux leur ſubſtituer comme j'ay fait, le tartre ſoluble qui eſt le veritable correctif, car ce ſel rarefie & diſſout la ſubſtance glutineuſe du ſenné, qui en s'attachant à la membrane interieure des inteſtins, cauſeroit des tranchées. De plus il aide à la liqueur à pénetrer le ſenné, & à tirer ſa teinture.

Si l'on veut empêcher que le ſyrop ne candiſſe, il faut y mêler quand on le fait cuire trois ou quatre onces de miel écumé; c'eſt apparemment par ſa viſcoſité que le miel empêche cette cryſtaliſation.

Si l'on faiſoit bouillir le ſafran dans le ſyrop, il ſe diſſiperoit beaucoup de ſes parties volatiles; pour l'y mettre, il vaut mieux attendre que le ſyrop ſoit cuit; & comme la ſubſtance du ſaffran eſt naturellement aſſez diſpoſée à ſe détacher, elle ſe diſſoudra dans le ſyrop chaud, quoy-que cette fleur ſoit enclоſe dans un linge. Il eſt bon que le noüet ſoit grand & d'une toile déliée afin que le ſaffran étant aſſez au large, le ſyrop le pénetre plus facilement & qu'il en reçoive la qualité qui eſt hyſterique & apéritive.

Comme ce ſyrop eſt appellé ſyrop de pomme & qu'on s'attend en l'employant d'avoir la vertu du fruit; il ſemble qu'on ne devroit employer pour toute liqueur dans ſa compoſition que du ſuc de pommes, mais les ſucs de borrache & de bugloſſe ayant une qualité fort convenable à celle que l'on attend de ce ſyrop, je crois qu'il faut avoir la complaiſance pour les Anciens de ſuivre leur méthode, au moins la choſe ne merite-t'elle pas d'être critiquée.

Il entre ſur chaque once de ſyrop de pomme compoſé de cette deſcription, la ſubſtance ou l'extrait d'environ ſoixante & quatre grains de ſenné, & ſeize grains de tartre ſoluble.

Syrop de pommes Magiſtral.

Prenez du ſuc de pommes de renette, trois livres,
Des ſucs de borrache & de bugloſe de chacun, une livre & demie,
Des feuilles de ſenné mondées, une demi livre,
De l'Epythime de Crete, deux onces,
De l'agaric le plus blanc, & de la rhubarbe, de chacun demi once,
Des ſemences d'anis & de fenouil, de chacune, trois dragmes,
Du gingembre & du macis, de chacun, quatre ſcrupules,
De la canelle, deux ſcrupules,
Du ſaffran, un demi gros,
Du ſucre blanc, quatre livres,
Faites de tout cela un ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On coupera la rhubarbe & l'agaric par petits morceaux, on concaſſera l'anis, le fenouil & le gingembre, & les ayant mêlez avec le ſenné & l'épithyme, on mettra le mélange dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, les ſucs dépurez, on couvrira le pot, l'on mettra la matiere en digeſtion chaudement pendant deux jours, on fera bouillir enſuite l'infuſion juſqu'à diminution d'environ le quart; on la coulera avec forte expreſſion, on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf & on le fera cuire en ſyrop, on y ajoûtera ſur la fin la canelle concaſſée, le macis & le ſaffran enveloppez dans un nouet qu'on laiſſera toûjours tremper dans le ſyrop.

Il purge toutes les humeurs, on le donne particulierement aux mélancoliques. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces. Vertus. Doſe.

Ce ſyrop ſe trouve décrit dans pluſieurs Pharmacopées & entr'autres dans celle de Londre; on luy a donné le ſurnom de magiſtral pour exprimer qu'il a plus de vertus que les autres ſyrops de pommes; ſes principales qualitez ſont tirées du ſenné, de l'agaric & de la rhubarbe qui y entrent, les autres drogues n'y apportent pas une grande utilité, & elles empêchent en étendant leurs ſubſtances dans les ſucs qu'ils ne s'empreignent entierement de celle des purgatifs; je ſerois donc d'avis qu'on en retranchât une bonne partie, comme les deux onces d'épithyme qui par leur grand volume dans l'infuſion offuſquent, par maniere de dire, les autres drogues, les ſemences d'anis, de fenouil & le gingembre, & qu'on miſt en leur place une once & demie de tartre ſoluble, ce ſel bien loin d'empêcher que les ſucs ne ſe chargeaſſent de la ſubſtance des purgatifs, les y exciteroit, & il donneroit au ſyrop une vertu apéritive qu'il ne tire point des drogues que je voudrois ôter: Je ſçay bien que l'Auteur de la deſcription de ce ſyrop y a entremêlé ces ingrediens à deſſein de corriger les purgatifs & de fortifier les viſceres; mais pour un correctif des purgatifs le tartre ſoluble eſt beaucoup plus ſûr; car étant un ſel, il eſt de nature beaucoup plus propre à attenuer & à rarefier les ſubſtances viſqueuſes qui pourroient s'attacher contre les membranes internes des viſceres, & cauſer ce qu'on appelle tranchées.

Pour ce qui eſt de fortifier les viſceres pendant que les purgatifs agiſſent dans le corps, il eſt difficile de concevoir qu'ils le puiſſent faire; mais quand la choſe ſeroit poſſible il faudroit l'empêcher, puiſqu'il eſt néceſſaire qu'en ce tems-là les parties ſoient débilitées & les fibres relâchées par les remedes, afin que la diſſolution des humeurs qu'on veut évacuer, ſe faſſe plus facilement.

Quant aux aromats qu'on ajoûte ſur la fin enveloppez dans un noüet, leur uſage doit être d'apporter quelque agréement au ſyrop, afin qu'on le prenne avec moins de repugnance, on ne les met que ſur la fin de peur de faire diſſiper leurs parties odoriferantes.

Les ſucs étant déja empreints de leur propre ſubſtance, ſi dépurez qu'ils ſoient, ne peuvent pas contenir beaucoup de celles des drogues qu'on y met infuſer; c'eſt pourquoy l'on devroit faire diſtiller du moins ceux de borrache & de bugloſſe, avant que de les employer pour l'infuſion, ils ſeroient beaucoup plus ſuſceptibles des impreſſions des drogues, & leurs pores étant dégagez de l'extrait groſſier & viſqueux des plantes, pouroient ſe remplir entierement de celuy des drogues purgatives; voici donc comme je voudrois reformer cette compoſition de ſyrop.

Syrop de pommes Magiſtral reformé.

Prenez des feuilles de ſenné mondées, demi livre,
Du tartre ſoluble, une once & demie,
De l'agaric trés-blanc, & de la rhubarbe de chacun, demi once,

Infuſez les chaudement pendant trois jours dans trois liv. de ſuc de pommes de renette bien épurées & dans une livre & demi d'eau diſtillée de borrache, & autant de celle de bugloſe; Faites les bouillir enſuite legerement, puis les coulez & les exprimez: Aprés cela diſſolvez dans la colature quatre livres de ſucre blanc, que vous clarifierez enſuite avec le blanc d'œuf, & que vous cuirez à conſiſtence de ſyrop; vous y ajouterez ſur la fin de la cuite quatre ſcrupules de macis, deux ſcrupules de canelle, une demi dragme de ſafran enfermé dans un nouet, que l'on laiſſera dans le ſyrop.

Syrop de pommes avec hellebore.

Prenez des feuilles de ſenné mondées deux onces,
Des racines d'hellebore noir,
Des écorces de tamariſc & de caprier,
Du ſel d'abſinthe, de chacun, demie once,
Du ſuc de pommes de renette épuré, quatre livres,
De la ſemence d'agnus caſtus, trois dragmes,

Que toutes ces drogues reſtent en maceration pendant trois jours, puis faites les cuire juſqu'à conſomption du tiers, coulez enſuite la liqueur avec expreſſion; aprés cela cuiſez dans la colature deux livres de ſucre blanc, & ajoutez-y ſur la fin de la cuite un gros de ſaffran Oriental enfermé dans un nouet, pour en faire un ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera les racines, les écorces & les ſemences, on les mettra dans un pot de terre vernuſſé avec les autres drogues, on verſera deſſus le ſuc de pommes dépuré tout chaud, on couvrira le pot, on mettra la matiere en digeſtion en un lieu chaud pendant trois jours, enſuite on la fera bouillir à diminution d'environ la troiſiéme partie, on la coulera avec forte expreſſion, on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mélange, & on le fera cuire en conſiſtence de ſyrop, on y ajoûtera ſur la fin le petit noüet, & on l'y laiſſera toûjours.

Vertus. Ce ſyrop eſt propre pour lever les obſtructions de la ratte, du méſentere, du pancreas, il purge la mélancholie, on en donne aux fous, aux rateleux, il excite les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis demi once, juſqu'à une once & demie.

Doſe

Outre que la vertu apéritive du ſel d'abſinthe eſt fort convenable dans la compoſition de ce ſyrop; c'eſt un fort bon correctif pour les purgatifs, car étant alcali, il attenue & diſſout leurs viſcoſitez qui cauſeroient des tranchées dans les viſceres.

Syrop de fleurs de peſcher.

Prenez des fleurs de peſcher nouvellement cueillies & pilées groſſierement, deux livres,
De l'eau chaude quatre pintes,
Laiſſez-les macerer pendant douze heures, aprés cela faites-les bouillir legerement

& les exprimez. Que ces macerations, colatures & expreſſion d'un pareil poids de fleurs ſoient réiterées trois à quatre fois pendant le même eſpace de temps ; Enfin dans la derniere expreſſion diſſolvez huit livres de beau ſucre blanc, pour en faire un ſyrop.

REMARQUES.

On écraſera dans un mortier de marbre les fleurs de peſcher nouvellement cueillies : on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus l'eau toute bouillante, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant douze heures, on la fera bouillir legerement, on la coulera & on l'exprimera fortement. On fera dans la colature trois ou quatre fois pareilles infuſions de nouvelles fleurs de peſcher les coulant & les exprimant comme devant, enfin dans la derniere colature, on mêlera le ſucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop.

Il purge doucement, principalement les ſeroſitez ; c'eſt pourquoy on l'eſtime pour purger le cerveau, il eſt propre auſſi pour les obſtructions, pour les vers ; la doſe en eſt depuis demie once juſqu'à deux onces. Vertus. Doſe.

Il ne s'agit pour faire l'infuſion de fleurs de peſcher que d'empreindre l'eau autant qu'elle peut l'être de leur ſubſtance, & l'on reconnoîtra que cette infuſion eſt aſſez forte, lorſque les fleurs en ſortiront pour le moins auſſi teintes qu'elles y étoient entrées, il ſeroit inutile alors d'en employer davantage, parce que les pores de l'eau en étant remplis, ils ne pouroient plus rien recevoir.

On peut garder une partie de l'infuſion de fleurs de peſcher coulée, dans des bouteilles de verre ou de grez, mettant un peu d'huile d'amande par deſſus, pour empêcher l'air d'y entrer, & quand on voudra faire le ſyrop, on retirera l'huile avec du cotton, on verſera par inclination la liqueur claire, on la filtrera, & on la fera cuire avec autant de ſucre. Moyen de garder l'infuſion de fleurs de peſcher pour en préparer le ſyrop quand on veut.

Si en mêlant le ſucre avec l'infuſion ; on y ajoute quelques onces de conſerve de fleurs de peſcher, qu'on faſſe un peu bouillir le mélange, qu'on le coule avec expreſſion, qu'on le clarifie & qu'on le faſſe cuire, on aura un ſyrop qui ſentira l'amande, & qui aura autant de vertu que s'il avoit été fait au printems.

On peut au lieu de l'infuſion tirer le ſuc des fleurs de peſcher par expreſſion, aprés les avoir ſuffiſamment pilées dans un mortier de marbre, & ayant mêlé un égal poids de ſucre avec ce ſuc, clarifier le mélange & en faire un ſyrop de fleurs de peſcher pour le moins auſſi bon que le précedent. Syrop de fleurs de peſcher fait avec le ſuc des fleurs

On peut auſſi faire un ſyrop de fleurs de peſcher ſans feu en la maniere ſuivante.

Pilez & mélangez bien dans un mortier de marbre, quatre livres de fleurs de peſcher & autant de ſucre en poudre, ajoutez y huit onces d'eau commune, brouillez le tout pour en faire une conſerve liquide, étendez un linge clair ſur un pot de fayance, ou de terre verniſſé, lequel ait l'embouchure grande, liez-le autour du rebord & y faites une cavité dans le milieu ; mettez-y votre conſerve & la couvrez d'un autre linge, placez le pot à la cave ou en un autre lieu humide, & l'y laiſſez quelques jours, vous trouverez au fond du pot un ſyrop de fleurs de peſcher qui aura bon goût & beaucoup de vertu ; on peut au lieu du linge ſe ſervir d'un tamis propre renverſé, comme tout le ſucre n'aura pas été reſout en ſyrop, on poura faire bouillir dans de l'eau la conſerve reſtante, couler la decoction, la clarifier & la faire cuire en conſiſtance de ſyrop, ce ſera le ſyrop de fleurs de peſcher ordinaire. Syrop de fleurs de peſcher ſans feu.

On peut encore faire un ſyrop de feuilles de peſcher en employant les feuilles les plus tendres de l'arbre au lieu des fleurs, il aura la même vertu que l'autre, mais il ſera un peu plus purgatif. Syrop de feuilles de peſcher.

Syrop de fleurs de peſcher compoſé.

Prenez des trochiſques d'agaric, une once,
Faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans deux livres de ſuc de fleurs de peſcher, puis bouillir legerement; diſſolvez enſuite dans la colature faite avec expreſſion, une livre & demie de ſucre blanc, & quatre onces de manne;
Clarifiez le tout & le cuiſez à feu lent en conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On concaſſera bien les trochiſques d'agaric, on les mettra infuſer chaudement vingt-quatre heures dans le ſuc des fleurs de peſcher qu'on aura tiré par expreſſion en la maniere ordinaire, on fera bouillir legerement l'infuſion, on la coulera, on l'exprimera, on y mêlera le ſucre & la manne, on clarifiera le mélange par reſidance, & l'on en fera évaporer l'humidité dans une terrine par un petit feu juſqu'à conſiſtance de ſyrop, on l'écumera, on le coulera tout chaud, & on le gardera.

Vertus. Il eſt plus purgatif que le commun & plus propre pour purger le cerveau la doſe en
Doſe. eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

On doit éviter de faire bouillir ce ſyrop de peur de perdre les ſubſtances volatiles des purgatifs, il faut mieux en faire évaporer l'humidité par une douce chaleur.

Comme il ſe rencontre toûjours quelques legeres impuretez dans la manne & dans le ſucre, il eſt à propos de couler le ſyrop aprés l'avoir écumé.

Syrop de roſes ſolutif.

Syrop de roſes muſcates, ſyrop de fleurs d'acacia.

Prenez du ſuc épuré de roſes pâles, & du ſucre blanc de chacun parties égales;
Mêlez-les & les cuiſez en conſiſtance de ſyrop.
On peut préparer de même le ſyrop de roſes muſcates, & celuy de fleurs d'acacia.

REMARQUES.

On aura des roſes pâles ſimples nouvellement épanouies & cueillies au matin, on les mondera de leurs pecules, & de leurs calices, on les pilera dans un mortier de marbre, & les ayant laiſſées quelques heures en digeſtion, on les exprimera pour en tirer le ſuc qu'on laiſſera raſſeoir ou dépurer au ſoleil ou dans un autre lieu chaud, on le verſera par inclination, & l'ayant paſſé par un blanchet, on le mêlera avec un poids égal de ſucre fin, on en fera évaporer l'humidité par un petit feu, juſqu'à conſiſtance
Vertus. de ſyrop.
Doſe. Il purge les ſeroſitez & les autres humeurs doucement en fortifiant l'eſtomach; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces.

Les roſes pâles ſimples ſont préferables aux doubles pour ce ſyrop, parce qu'elles ſont plus odorantes & plus purgatives, il faut les cueillir au matin en beau tems, quand elles ſont bien épanouies.

Les roſes purgent par leur odeur. J'ay veu pluſieurs perſonnes être purgées par l'odeur ſimple dés roſes ſans les avoir miſes dans la bouche, par les vomiſſemens & par les ſelles avec grande violence, la cauſe de cet effet vient des parties ſpiritueuſes volatiles de la roſe qui étant entrées par le nez dans le cerveau, en rarefient & en delayent la pituite, laquelle coule dans l'eſtomach, où en picotant les membranes du viſcere par ſon ſel, elle excite une eſpéce de

de convulsion qui fait le vomissement ; celle qui descend dans les intestins y agit au li, mais par les selles.

Le syrop de roses muscates est plus purgatif que celuy des roses pâles, principalement quand on le fait aux pays chauds, où les roses muscates ont beaucoup plus de force qu'ailleurs. Vertus du syrop de roses muscates.

Le syrop de fleur d'acacia purge fort doucement, & il purifie le sang ; la dose est de deux onces. Vertus du syrop de fleurs d'acacia

On fait ordinairement des infusions de roses dans de l'eau huit ou neuf fois, ou jusqu'à ce qu'elle soit si chargée de la substance des roses que le marc en sorte teint, ce qui est un signe qu'elle n'en peut recevoir davantage, mais la methode de tirer le suc est la plus courte & la meilleure, parce qu'on ne fait point dissiper les parties volatiles de la rose dans le sesquelles consiste sa qualité.* Le syrop, principalement celuy qui a été fait avec ce suc, étant nouvellement préparé, a moins d'odeur que quand il a été gardé quelques mois, parce que ses parties essentielles n'ont pas encore été beaucoup spiritualisées ; mais à mesure qu'on le garde, il se fait une exaltation des principes qui luy donne de l'odeur : c'est peut-être ce que les anciens Medecins ont reconnu, lorsqu'ils demandent dans leurs receptes, le syrop de roses qui ait été fait l'année précedente. Patia.

Si au lieu de faire cuire le syrop, comme il a été dit, on mêle le sucre pulverisé & le suc de roses depuré, dans une cucurbite de verre, qu'on adapte dessus un chapiteau avec son recipient, qu'on lutte exactement les jointures, & qu'on fasse distiller au bain marie ou au bain de vapeur, environ la quatriéme partie de la liqueur ; on aura de fort bonne eau de rose, & le syrop se trouvera dans la cucurbite, aussi bon que s'il étoit fait par la methode ordinaire : car l'humidité qui en sera sortie par la distillation luy aura laissé une consistence raisonnable de syrop, comme s'il avoit bouilli, mais il aura acquis quelque petit goût, & un peu d'odeur de distillation, ce qui ne diminuë en rien sa vertu. Autre methode de cuire le syrop de roses. Eau de rose.

On peut garder le suc des roses dans des bouteilles, mettant un peu d'huile d'amande douce dessus & préparer le syrop quand on voudra.

On peut aussi faire un syrop de roses sans feu de la même maniere que j'ay décrit le syrop de fleurs de pêscher sans feu dans les remarques. Syrop de roses sans feu.

Syrop de roses composé avec le senné & l'agaric.

Prenez des feuilles de senné mondées, deux onces.
De bon agaric coupé par petits morceaux, une once,
Du tartre soluble, demi once,

Infusez cela chaudement pendant vingt-quatre heures dans trois livres de suc de roses pâles épuré. Faites bouillir ensuite l'infusion legerement, puis coulez & exprimez cette liqueur, dans laquelle, vous dissolverez deux livres de sucre, que vous clarifierez, & ferez cuire en syrop.

REMARQUES.

On coupera l'agaric par petits morceaux, on les mettra avec le senné & le tartre soluble dans un pot de terre vernillé, on versera dessus, le suc de roses depuré, on couvrira le pot, on le mettra dans de l'eau chaude pour faire digerer la matiere vingt-quatre heures, ensuite on la fera bouillir legerement, on la coulera avec forte expression, on y mêlera le sucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & l'ayant passé par un blanchet, on le fera cüire en syrop par un petit feu.

Ce syrop est plus purgatif que le précedent, on s'en sert pour purger le cerveau & l'humeur melancholique ; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie. Vertus. Dose.

Le suc des roses qui est déja chargé de sa propre substance, ne peut pas dissoudre

beaucoup de celle du ſenné & de l'agaric, ces matieres ſortent de l'infuſion encore empreintes d'une partie de leur vertu purgative qui y eſt reſtée.

On pourroit tirer la teinture du ſenné & de l'agaric dans de l'eau, & ayant fait épaiſſir cette teinture ſur un petit feu juſqu'à conſiſtence de ſyrop épais, la mêler dans le ſyrop de roſes ſolutif, il eſt vray que dans l'évaporation il ſe diſſipe beaucoup du purgatif, mais la même diſſipation ſe fait auſſi par l'autre methode

Le tartre ſoluble vaut incomparablement mieux que le gingembre, l'anis, le fenouil dont on a coûtume de ſe ſervir en cette occaſion pour corriger les purgatifs, outre qu'il aide encore à en tirer la teinture.

Un Aureur ajoûte dans ce ſyrop, quand il eſt cuit, quelques gouttes d'eſſences d'anis & de gyrofle, mais cette aromatization me paroît inutile, le ſyrop eſt aſſez parfumé par l'odeur de la roſe.

Syrop de roſe compoſé avec rhubarbe.

On fait entrer quelquefois de la rhubarbe dans l'infuſion de ce ſyrop, afin qu'il purge la bile, on prépare auſſi quelquefois trois ſortes de ſyrops de roſes compoſez, un avec la rhubarbe, un autre avec le ſenné, un autre avec l'agaric.

Les ſyrops de roſes compoſez perdent beaucoup de leur vertu purgative en vieilliſſant, c'eſt pourquoy il eſt bon de n'en faire que peu à la fois, afin de les renouveller plus ſouvent.

Syrop de roſes compoſé d'hellebore.

Prenez des écorces de Myrabolans citrins, & des feuilles de ſenné mondées, de chacunes une once,
De la racine d'hellebore noir,
De la rhubarbe & du tartre ſoluble, de chacun, demi once,

Faites infuſer ces drogues chaudement pendant 24. heures dans trois livres de ſuc de roſes épuré; puis faites les bouillir juſqu'à la conſomption du quart. Après cela diſſolvez dans la colature faite avec expreſſion, deux livres de ſucre blanc. Clarifiez le tout, & en faites un ſyrop, ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura de la racine d'hellebore ſeche, on la concaſſera bien avec les myrabolans citrins dont on aura ſeparé les noyaux, on coupera la rhubarbe par petits morceaux, on mettra le tout avec le ſenné & le tartre ſoluble dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus le ſuc de roſe pâle depuré par réſidence & paſſé par un blanchet, on couvrira le pot & on le mettra au bain marie chaud pendant vingt-quatre heures, puis on fera bouillir doucement l'infuſion, on la coulera, on y mêlera le ſucre, & ayant clarifié le mêlange, avec un blanc d'œuf, on en fera conſumer l'humidité à petit feu juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Vertus. Doſe.

Il purge plus fortement que les ſyrops de roſes précedents, & quelquefois il fait vomir, on le donne pour la melancholie hypochondriaque, pour l'épilepſie, pour l'apoplexie, pour la paraliſie, pour la teigne, pour la ladrerie: la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à ſix.

On fait quelquefois entrer dans la deſcription de ce ſyrop, de l'épithyme, du polypode, des gyrofles, de la ſemence de cirron, de la regliſſe; mais ces drogues ſont inutiles dans un ſyrop purgatif, & elles occupent les pores du ſuc, en ſorte qu'il ne s'empreint pas tant qu'il ſeroit des purgatifs.

Le tartre ſoluble aide à tirer la teinture des purgatifs & à les corriger, il modere un peu la qualité vomitive de l'hellebore en fixant en quelque façon ſa ſubſtance, & en enveloppant un ſel acide eſſentiel qui eſt capable de picoter les fibres de l'eſtomach, & de cauſer le vomiſſement, mais comme l'Alkali du tartre ſoluble eſt extrémement affoibli par l'acide du cryſtal de tartre qui entre dans la compoſition de ce ſel, il ne peut pas

ſi bien détruire les pointes du ſel eſſentiel de l'hellebore, qu'il n'en reſte beaucoup, enſorte que ce ſyrop excite le vomiſſement aux eſtomachs délicats; les myrabolans, la rhubarbe diminuent auſſi l'action vomitive de l'hellebore, parce qu'ils la determinent en bas par les ſelles; on pourroit abatre entierement cette qualité vomitive en ſubſtituant du ſel fixe de tartre au tartre ſoluble, mais le ſyrop en auroit moins de vertu, car ce ſel Alkali ayant trop rompu les pointes du ſel eſſentiel acide de l'hellebore, il ne ſe feroit point aſſez d'irritation dans les viſceres, & le ſyrop purgeroit moins; il eſt bon qu'il irrite un peu, & qu'il ſecoue le corps dans les maladies où il eſt employé.

Lorſqu'on voudra conſerver toute la force de l'hellebore dans l'infuſion, il faudra à la place du tartre ſoluble, mettre du cryſtal de tartre ou du tartre blanc, ce mixte étant acide ne détruira point le ſel eſſentiel de l'hellebore, & le ſyrop purgera par haut & par bas.

Syrop de roſes ſéches.

Prenez des roſes rouges deſſechées, dix onces.

Infuſez les dans trois chopines d'eau chaude pendant huit heures, puis faites les bouillir juſqu'à la diminution du quart. Aprés cela diſſolvez dans la colature, faites avec expreſſion, deux livres de beau ſucre, Clarifiez le tout, & en faites un ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre verniſſé les roſes ſeches les plus belles qu'on pourra trouver, on verſera deſſus, l'eau bouillante, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiere en digeſtion huit ou neuf heures, enſuite on la fera bouillir, on la coulera avec expreſſion, & dans la colature on mêlera le ſucre, on clarifiera le mêlange, & on le fera cuire en conſiſtence de ſyrop.

Ce ſyrop eſt bon pour arrêter la diarrhée, la dyſſenterie, le vomiſſement de ſang, pour la ſquinancie, pour fortifier l'eſtomach; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces. Vertus. Doſe.

Ce ſyrop eſt teint de la couleur des roſes, mais on peut relever conſiderablement cette couleur & le rendre plus beau, en mêlant dans l'infuſion ou dans le ſyrop quand il eſt cuit douze ou quinze gouttes d'eſprit de vitriol ou de ſoulfre, ou une dragme & demie d'eſprit de ſuc, ou deux onces de ſuc de grenade ou de berberis.

On peut faire pluſieurs infuſions de roſes ſeches dans la même eau, mais c'eſt un travail inutile, car dix onces de roſes ſeches doivent être ſuffiſantes pour remplir de leur ſubſtance les pores de trois livres d'eau; & quand on fait une ſeconde infuſion, les roſes ne trouvant plus de place pour communiquer leur impreſſion, on les retire auſſi teintes qu'on les y avoit miſes.

Syrop de nerprun purgatif.

Prenez du ſuc de bayes meures de nerprun purgatif épuré, ſix livres
Du ſucre blanc, quatre livres.
Du miel bien écumé, une demie livre.

Cuiſez cela enſemble ſur un petit feu juſqu'à conſiſtence de ſyrop, & ajoûtez y ſur la fin de la cuite trois dragmes de canelle & deux dragmes de maſtic enfermez dans un nouet.

Faites en un ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura beaucoup de bayes meures de nerprun, on les écrasera dans un mortier de marbre, on les laissera quelques heures en digestion, puis on les exprimera, on fera depurer le suc en le laissant reposer dix ou douze heures en un lieu chaud, & le separant de ses feces par inclination, on le mêlera avec le sucre & le miel, on fera cuire le mêlange à petit feu jusqu'à consistence de syrop, on y ajoûtera sur la fin de la cuitte, la canelle & le mastich concassez & envelopez dans un nouet qu'on laissera toûjours tremper dans le syrop.

Vertus. Il est fort purgatif, il évacue principalement les serositez, on en donne aux gouteux aux hydropiques & à ceux qui ont des obstructions; la dose en est depuis deux dragmes, jusqu'à une once & demie, il faut manger aussitôt qu'on l'a pris.

Dose.

Syrupus hydragogus. Ce syrop est décrit dans plusieurs Pharmacopées sous le nom de syrop hydragogue, on le fait souvent avec du miel sans sucre, mais il est plus convenable d'employer le sucre en un syrop qu'on prend par la bouche, le miel que j'adjoûte dans la description, est pour empêcher que le syrop ne candisse quand on le garde.

La canelle & le mastich sont joints ici pour corriger l'action violente du syrop en empeschant les tranchées, & pour fortifier l'estomach pendant la purgation, mais ces ingrediens sont inutiles en cette occasion; le manger dés qu'on a pris ce syrop, est le meilleur correctif qu'on lui puisse donner, & il fortifie plus l'estomach que ne feroient la canelle & le mastich: tout ce que ces aromats peuvent faire ici, c'est de donner un peu d'odeur agréable au syrop.

Si aprés avoir pris de ce syrop, on demeuroit longtems sans manger comme l'on observe aprés avoir pris une autre espece de purgatif, il pourroit causer des tranchées, parce que le nerprun contient un sel essentiel acide qui picoteroit les membranes du ventricule & des intestins, mais la substance mucilagineuse des aliments adoucit ce sel en liant & embarassant ses pointes.

Syrop d'épithyme.

Prenez de l'épithyme, deux onces & demie,
Des myrabolans citrins & indiques, de chacun, quinze gros,
Des myrabolans embliques & belleriques, de l'agaric, de la racine de polypode, de la reglisse, du thin, du calament, de la bugloſe, du stœchas, de chacun six dragmes,
De fumeterre, de cuscute, de chacun dix gros,
Des roses rouges, des semences de fenouil doux & d'anis, de chacunes deux dragmes & demie.
Une vingtaine de pruneaux doux,
des raisins passes, quatre onces;
Des tamarins, deux onces & demie.

Que tout cela soit mis en maceration pendant 24. heures dans cinq pintes d'eau de fontaine; puis faites bouillir le tout jusqu'à consomption du tiers. Coulez ensuite cette liqueur avec expression, & dissolvez dans la colature cinq livres de sucre pour en faire un syrop.

REMARQUES.

On concassera les myrabolans, le polypode, la reglisse, les semences, on incisera l'epithyme & les herbes, on rapera l'agaric, on mondera les raisins de leurs pepins, on humectera & l'on délayera les tamarins peu à peu avec l'eau bouillante, on y mettra tremper toutes les drogues pendant vingt-quatre heures dans un pot de terre couvert; on fera ensuite bouillir l'infusion à la diminution du tiers, on la coulera avec forte ex-

preſſion, on la laiſſera repoſer quelques heures ; puis on la verſera par inclination pour en ſeparer les feces qu'on rejettera ; on mêlera dans la liqueur purifiée le ſucre ; on mettra le mêlange dans un plat de terre, & l'on en fera conſumer l'humidité à petit feu juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Il eſt employé pour purger la bile noire & la melancholie hypochondriaque, on en donne aux lepreux, aux galeux, aux verolez, aux epileptiques, & à ceux qui ont des cancers & des ulceres malins ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces. Vertus Doſe.

Les principaux purgatifs qui entrent dans la compoſition de ce ſyrop & qui font ſes vertus les plus eſſentielles ſont les myrabolans & l'agaric ; mais ils ſont tellement offuſquez par la quantité des autres drogues qu'ils n'y peuvent guere communiquer de leurs qualitez ; je ſerois d'avis qu'on en retranchât beaucoup, & qu'on mît en leur place du ſel de fumeterre, il aideroit à tirer la teinture des ingrediens, à corriger les purgatifs, & il rendroit le ſyrop plus aperitif & par conſequent plus propre pour les maladies où il eſt employé : je voudrois donc compoſer ce ſyrop en la maniere ſuivante.

Syrop d'épithyme reformé.

Prenez de l'épithyme, des mirabolans citrins & des tamarins de chacun deux onces & demie.

De l'agaric, du ſel de fumeterre, de chacun ſix gros.

Infuſez cela chaudement pendant 24. heures dans quatre livres d'eau diſtillée de bugloſe ; & aprés quelques bouillons, coulez avec expreſſion ; clarifiez la colature avec deux livres de ſucre, & cuiſez en conſiſtence de ſyrop.

On pourroit faire entrer deux onces de miel écumé dans la compoſition de ce ſyrop pour empeſcher qu'il ne candiſt.

Syrop de fumeterre ſimple.

Prenez du ſuc de fumeterre épuré, & du ſucre blanc, de chacun deux livres, Cuiſez les enſemble, & en faites un ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On cueillera de la fumeterre dans ſa vigueur, on la pilera dans un mortier & on l'exprimera à la preſſe pour en tirer le ſuc, on clarifiera ce ſuc en le faiſant bouillir un bouillon, & le paſſant par un blanchet.

On mêlera enſemble parties égales de ce ſuc de fumeterre depuré & de ſucre blanc, on fera bouillir le mêlange à petit feu dans un plat de terre juſqu'à conſiſtence de ſyrop, l'écumant de temps en temps.

Ce ſyrop eſt propre pour la galle, pour les dartres, pour exciter l'urine, il purifie le ſang ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

La fumeterre contient beaucoup de ſel eſſentiel propre à exciter une eſpece de fermentation dans les vaiſſeaux : c'eſt par cette raiſon qu'elle purifie le ſang ; car dans la rarefaction il ſe ſepare beaucoup des ſeroſitez les plus acres qui ſortent par les pores ou par les urines.

Syrop de fumeterre composé.

Prenez des mirabolans citrins & cépules, de chacun deux onces & demie,
Des fleurs d'absinthe vulgaire, de bourrache, de bugloſe, de violettes, de cuſcute, de chacunes une once,
De l'épithyme & du polypode, de chacun ſept dragmes,
De la regliſſe, de la ſemence d'anis, & des roſes rouges, de chacun une demi once,
Des pruneaux & des raiſins paſſés mondez de leurs pepins, de chacun une demi livre,
Des pulpes de tamarins & de caſſe, de chacun trois livres.

Faites de tout cela un ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

Pour bien faire ce ſyrop on aura de la fumeterre dans ſa vigueur, on la pilera dans un mortier & l'on en exprimera le ſuc à la preſſe, on depurera ce ſuc en le faiſant bouillir un bouillon & le paſſant par un blanchet, on mettra infuſer dans ce ſuc chaudement pendant vingt-quatre heures, les tamarins que l'on y démêlera peu à peu, & les mirabolans bien concaſſez; on fera bouillir enſuite legerement l'infuſion, on la coulera avec expreſſion, on y diſſoudra la pulpe de caſſe, on la mettra bouillir encore un bouillon & on la coulera de nouveau, puis on en fera évaporer doucement l'humidité dans un plat de terre juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

D'une autre part on choiſira de la racine de polypode de chesne de la plus groſſe & de la mieux nourrie, on la nettoyera de ſes filaments, on la concaſſera bien dans un mortier & on la fera bouillir dans l'eau environ démie heure, on y ajoûtera les prunes, les raiſins, l'abſinthe, l'anis & enfin la regliſſe ratiſſée & concaſſée, la cuſcute, l'epithyme & les fleurs; quand la décoction ſera faite, on la coulera, on l'exprimera, on la laiſſera raſſeoir, & on la verſera par inclination pour la ſeparer de ſes feces, on y fera cuire le ſucre, l'écumant juſqu'à conſiſtence de miel, on y mêlera alors exactement la liqueur purgative, & l'on fera du tout un ſyrop en conſiſtence raiſonnable, pour le garder au beſoin.

Il eſt propre pour lâcher le ventre, pour lever les obſtructions, pour fortifier l'eſtomach & le foye, pour guerir les dartres, la lepre, la galle & les autres maladies de la peau; la doſe en eſt depuis une once juſqu'à deux.

Vertus. Doſe. Cette deſcription me paroît embaraſſée de drogues, dont la plûpart ſont inutiles, les autres nuiſibles, & les autres mal appropriées, les fleurs de borrache, la regliſſe, l'anis, le polypode; les raiſins ne peuvent pas beaucoup ſervir ici; les roſes rouges ont une aſtriction qui ne peut que nuire à la vertu des purgatifs; les prunes, la caſſe, les tamarins ſont des medicaments de ſubſtance trop épaiſſe pour s'accommoder bien dans un ſyrop qui doit être coulant; de plus on a toûjours ces drogues prêtes pour les employer dans les medecines quand les Medecins le jugent à propos; je ſerois donc d'avis qu'on reformât ce ſyrop en la maniere ſuivante.

Syrop de fumeterre composé & réformé.

Prenez des mirabolans citrins, des feuilles de ſenné de levant, & des ſemences de violettes, de chacun trois onces,
Du ſel de fumeterre, une once.
Faites les infuſer chaudement pendant 24. heures dans quatre livres de ſuc de fumeterre

épuré. Qu'ils bouillent ensuite legerement, & que l'on coule & exprime cette infusion : Après quoi l'on dissoudra trois livres de sucre dans la colature, on la clarifiera, & on en fera vn syrop selon l'art.

REMARQUES.

Ce syrop sera plus purgatif que l'autre, il contiendra davantage de la vertu de la fumeterre dont il porte le nom, & il sera fait avec bien moins d'embaras; j'y employe les mirabolans citrins préferablement aux autres, parce qu'on les estime les meilleurs, mais on en peut mettre parties égales de chepules & de citrins, comme on le demande dans la description ordinaire, si on le juge à propos; je préfere la semence de violette à la fleur, parce qu'elle est plus purgative. Le sené augmentera aussi la faculté purgative du syrop, mais sans cette addition il purgeroit bien peu; outre que le sel de fumeterre augmente la qualité aperitive de ce syrop, il sert de correctif aux purgatifs; car comme alkali, il rarefie leur substance visqueuse & il l'empesche de s'attacher trop aux membranes des visceres, & d'y causer des tranchées par leur acreté.

Syrop magistral purgatif.

Prenez de la racine d'Iris vulgaire, & des hermodates, de chacun deux onces,
Du turbith gommeux, du méchoacan, & du jalap, de chacun une once & demie,
De l'yeble, de la rhubarbe, des feuilles de sené de levant, & du tartre soluble, de chacun une once.
Des trochisques d'agaric, des semences de violettes, des feuilles de gratiole & de soldanelle, de chacun demi once.

Tous ces simples pilez seront mis en infusion pendant quatre jours dans deux pintes de bon vin blanc : aprés quoy la teinture sera filtrée par le papier gris, ou par la chausse d'hypocras, puis sera évaporée sur un petit feu jusqu'à consistence de syrop.

Prenez le marc de l'infusion susdite, faites le bouillir dans trois pintes d'eau commune jusqu'à la consomption du tiers, coulez ensuite cette décoction, & exprimez le marc, puis cuisez la colature avec 4. livres de sucre, & autant de miel écumé, jusqu'à consistence de syrop, en y mêlant exactement la teinture ci-dessus décrite, & en faites un syrop.

REMARQUES.

On concassera les drogues, on les mêlera ensemble, on les mettra tremper pendant quatre jours dans le vin blanc en un vaisseau bien bouché qu'on aura placé dans le fumier ou au soleil; ensuite l'on filtrera la teinture par le papier gris, & l'on en fera évaporer l'humidité dans un plat de terre à petit feu, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une consistence approchante de celle du syrop.

On prendra le marc des drogues qui sera resté aprés la filtration; on le fera bouillir dans six livres d'eau jusqu'à diminution du tiers, on coulera & l'on exprimera la decoction, on y mêlera le sucre & le miel, on clarifiera le mélange, & on le fera cuire en syrop épais; alors on le retirera du feu & l'on y mêlera exactement la teinture épaissie; pour faire du tout un syrop qu'on gardera.

Il purge puissamment les serositez & la pituite grossiere du cerveau, il leve les obstructions, il est bon pour l'hydropisie, pour faire venir les mois aux femmes, pour les pâles couleurs; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie. Vertus. Dose.

On employe le vin pour l'infusion des drogues qui entrent dans la composition de ce syrop, parce qu'étant résineuses, il leur faut un dissolvant sulphureux : le tartre solu-

ble y eſt mis pour aider au vin à tirer la teinture des mixtes, pour corriger les purgatifs & pour rendre ce ſyrop plus aperitif.

On ne fait évaporer beaucoup de l'humidité de la teinture qu'aprés qu'elle a été filtrée, afin que n'étant pas obligé de la faire bouillir avec le ſyrop, on en conſerve mieux le purgatif.

On tire par le moyen de l'eau, le reſte de la ſubſtance utile des medicaments, & comme cette ſubſtance eſt la plus fixe, il n'y a pas tant à craindre qu'elle ſe diſſipe en bouillant.

Le miel qu'on ajoûte avec le ſucre ne ſert qu'à empeſcher que le ſyrop ne candiſſe en vieilliſſant.

Syrop magiſtral aſtringent, ou ſyrop dyſenterique.

** Prenez de la rhubarbe, une once ;*
Des mirabolans citrins, demi once,
De l'écorce de grenades & des roſes rouges, de chacun trois gros.

Mettez infuſer chaudement ces drogues, l'eſpace de 24. heures dans trois chopines d'eau diſtillée de plantain : enſuite faites bouillir legerement, & dans la colature que vous exprimerez fortement, mêlez quatre onces du ſuc épuré d'épine-vinette avec deux livres de ſucre : clarifiez & cuiſez le tout pour un ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On coupera la Rhubarbe par petits morceaux, on concaſſera les myrabolans & l'écorce de grenade, on mettra toutes les drogues infuſer enſemble chaudement dans l'eau de plantain pendant 24. heures, on fera enſuite bouillir l'infuſion quelques bouillons, & on la coulera avec forte expreſſion, on y mêlera le ſuc de berberis & le ſucre ; on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, on le paſſera par un blanchet, & on le fera cuire en ſyrop.

Vertus. Il évacue tres doucement les humeurs bilieuſes par le ventre, en reſſerrant ; il eſt bon pour la dyſenterie & pour les autres cours de ventre : il fortifie l'eſtomach ; la

Doſe. doſe en eſt depuis une once juſqu'à trois ; on en prend ordinairement trois cuillerées ou une once & demie, huit ou neuf matins de ſuite à jeun.

Il n'y a pas bien longtemps que ce ſyrop a été décrit dans quelques Pharmacopées; il ne paroiſſoit que dans de ſimples manuſcrits, dont pluſieurs perſonnes faiſoient un ſecret, il eſt préſentement beaucoup en uſage : je l'avois obmis par mégarde dans la premiere édition de cette Pharmacopée ; il varie un peu dans les deſcriptions pour les doſes des ingrediens : je donne celle-ci comme la meilleure : On y demande ordinairement de l'eau de roſe avec celle de plantain en parties égales, mais comme l'odeur & la vertu de l'eau de roſe ſe diſſipe en bouillant, je l'ay cru inutile ; de plus, comme les Apoticaires tirent toûjours leur eau de roſe des roſes pâles ou des roſes blanches, parce qu'elles ont plus d'odeur que les autres, l'eau de roſe qu'on demanderoit ici comme aſtringente, ne l'eſt aucunement ; au contraire, elle a retenu de la vertu des roſes qui l'ont renduë plûtôt un peu laxative qu'aſtringente : Au reſte les roſes rouges qu'on employe dans cette compoſition ſuppléent au défaut de leur eau.

Syrop de Scammonée.

Prenez de la Scammonée choiſie & concaſſée groſſierement, ſix gros,
De la regliſſe ratiſſée & concaſſée, trois gros.

Faites les infuſer pendant trois jours dans trois demi-ſextiers d'eau de vie : que la teinture ſoit filtrée enſuite & évaporée ſur un feu lent, mettez deux livres de ſucre en poudre, & cuiſez juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

RE-

REMARQUES.

On pulverisera grossierement la scammonée, on ratissera & l'on concassera bien la reglisse, on les mettra ensemble dans un matras, on versera dessus l'eau de vie, on bouchera le matras, & l'ayant placé dans le fumier ou dans un autre lieu chaud, on laissera la matiere en digestion pendant trois jours, l'agitant de tems en tems, on filtrera ensuite l'infusion, & l'ayant mise dans un plat de terre, on y mêlera le sucre en poudre; on posera le plat sur un petit feu; pour faire fondre le sucre & évaporer l'humidité jusqu'à consistence de syrop.

Il est propre pour purger les mélancholiques hypochondriaques, les lethargiques, les apoplectiques; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie: c'est un purgatif vigoureux. Vertus. Dose.

L'eau de vie est un dissolvant convenable pour dissoudre la scammonée qui est resineuse; elle se charge aussi de la substance de la reglisse qui sert de correctif à la scammonée.

L'esprit de vin qui est dans la teinture s'évapore comme la partie la plus legere, lorsqu'on met le syrop sur le feu, & il reste le phlegme de l'eau de vie, le sucre, la resine de la scammonée & l'extrait de la reglisse, qui étant bien unis ensemble font un syrop; il ne faut point craindre que la vertu purgative de la scammonée se soit dissipée dans l'évaporation, car la resine dans laquelle elle consiste est pesante.

Sur deux dragmes de ce syrop, il entre la substance ou la resine de trois grains de scammonée. ʒ ij.

Sur trois dragmes de syrop, il entre la substance de quatre grains & demi de scammonée. ʒ iij,

Sur demi once de syrop, il entre la substance de six grains de scammonée. ℥ ß.

Sur cinq dragmes de syrop, il entre la substance de sept grains & demi de scammonée. ʒ v.

Sur six dragmes de syrop, il entre la substance de neuf grains de scammonée. ʒ vi,

Sur sept dragmes de syrop, il entre la substance de dix grains & demi de scammonée. ʒ vij,

Sur une once de syrop, il entre la substance de demi scrupule de scammonée. ℈ j,

Sur neuf dragmes de syrop, il entre la substance de treize grains & demi de scammonée. ʒ ix,

Sur dix dragmes de syrop, il entre la substance de quinze grains de scammonée. ʒ x,

Sur onze dragmes de syrop, il entre la substance de seize grains & demi de scammonée. ʒ xi,

Sur une once & demie de syrop, il entre la substance de dix huit grains de scammonée. ℥ i ß,

La scammonée ne se dissout pas entierement dans l'eau de vie, on rejette comme inutile sa partie crasse & terrestre qui demeure au fond du matras avec le marc de la reglisse.

On a mis en usage dans le vulgaire un syrop de scammonée qu'on compose en la maniere suivante.

On met dans un plat de terre de la scammonée en poudre, du sucre aussi pulverisé & de l'eau de vie; on allume l'eau de vie, & quand elle est brûlée, il reste un syrop qu'on separe de ses fèces par inclination, il est purgatif; mais comme la dose de la scammonée y est mal observée, parce qu'on en met tantôt plus & tantôt moins, il a quelque fois plus & quelquefois moins de force; j'en ay vû qui produisoit de bons effets en purgeant comme les purgatifs ordinaires, & d'autre qui excitoit des superpurgations & des flux de sang. Syrop de Scammonée ordinaire.

La maniere de préparer ce syrop est irreguliere, car en faisant brûler l'eau de vie on enleve beaucoup des parties de la scammonée ; il vaut beaucoup mieux s'en tenir à la premiere description.

Syrop de mercuriale simple.

Prenez du suc de mercuriale écumé, & du sucre blanc, de chacun deux livres.
Faites les cuire ensemble jusqu'à consistence de syrop.

REMARQUES.

On cueillera de la Mercuriale en sa plus grande vigueur, on la pilera dans un mortier de marbre, & l'on en tirera le suc par la presse, on dépurera ce suc en le faisant bouillir un bouillon, & le filtrant ou le passant par un blanchet. On mêlera ensemble parties égales de suc de Mercuriale dépuré & de sucre, dans un plat de terre, on placera le plat sur un petit feu pour faire dissoudre le sucre & pour faire évaporer l'humidité superfluë jusqu'à consistence de syrop.

Vertus. Il lâche le ventre, il excite les mois aux femmes, il est propre pour faire sortir l'arriere-fais, il purifie le sang ; la dose en est depuis une once jusqu'à trois.

Dose.

En faisant cuire ce syrop par évaporation, il reriendra plus de la qualité de la Mercuriale, que si on le faisoit bouillir, parce qu'il ne s'évaporera que la partie la plus phlegmatique, & il se fera moins de dissipation du sel essentiel.

Syrop de mercurial composé.

Prenez du suc de mercuriale épuré, une livre & demie,
Des sucs de borrache & de bugloſe, de chacun huit onces,
Des racines d'iris vulgaire, quatre onces,
De la racine de gentiane, deux onces,
Du sucre blanc, ou du miel de Narbonne, deux livres,
Faites en un syrop selon l'art.

REMARQUES.

On pilera les herbes dans un mortier de marbre, on rapera la racine d'iris, & l'on tirera les sucs par expression ; on les dépurera en les faisant bouillir legerement & les passant par un blanchet ou par un filtre ; on fera tremper chaudement dans ces sucs depurez qu'on aura mêlez ensemble, la racine de gentiane coupée par morceaux, pendant vingt-quatre heures, puis on coulera la liqueur avec expression, on la laissera purifier par residence & l'ayant separée de ses feces, on la mettra dans un plat de terre avec le sucre ou le miel, & par un petit feu l'on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consistence de syrop.

Vertus. Ce syrop est purgatif, on le donne pour purger les serosirez pour donner de l'appetit, pour purifier le sang, pour exciter les mois aux femmes, pour provoquer l'accouchement, pour faire sortir l'arriere-fais ; la dose en est depuis une once jusqu'à trois ; c'est un bon remede pour l'asthme, s'il'on en prend tous les matins une cueillerée pendant un mois : on l'appelle syrop de longue vie ou de calabre. Quelques Pharmacopées le décrivent sous le nom de *syrupus de Gentiana.*

Dose.
Syrop de longue vie.
Syrop de calabre.
Syrop de Gentiane.

On fait ordinairement tremper la racine de gentiane dans du vin blanc pour en joindre ensuite la teinture avec les sucs ; cette methode seroit bonne si l'on n'étoit pas obligé d'en faire consumer l'humidité avec le sucre, car le vin blanc est un dissolvant plus convenable que les sucs pour bien extraire la substance de la racine, mais lorsqu'on

le feroit évaporer il en emporteroit beaucoup plus de la partie volatile que ne font les ſucs.

Cette racine eſt employée dans le ſyrop pour augmenter ſa vertu hyſterique, & pour purifier le ſang.

Syrop violat ſimple.

Prenez des fleurs de violettes nouvellement cueillies & bien épluchées, deux livres,
De l'eau commune bouillante, quatre livres,
Faites les macerer pendant huit heures dans un vaiſſeau de terre verniſſé bien couvert, réiterez l'infuſion encore chaude d'une pareille quantité de violettes nouvellement cueillies pendant le même eſpace de tems, clarifiez enſuite pendant trois heures de réſidence juſqu'à trois livres de cette infuſion, puis diſſolvez ſix livres de ſucre blanc pulveriſé, pour en faire un ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre verniſſé, deux livres de belles violettes nouvellement cueillies & mondées ; on verſera deſſus quatre livres d'eau chaude, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiere huit ou neuf heures en digeſtion ; on fera chauffer l'infuſion au bain marie, on la coulera avec forte expreſſion, on y mettra infuſer comme devant une pareille quantité de violettes, on coulera & l'on exprimera fortement cette ſeconde infuſion, on la laiſſera repoſer trois ou quatre heures, on la verſera par inclination pour la ſeparer de ſes fêces, on la peſera, on la mêlera avec le double de ſon poids de ſucre pulveriſé, dans un baſſin d'étain ou dans le même pot de terre, on poſera le vaiſſeau ſur un bain de vapeur, c'eſt à dire, ſur un pot à demi rempli d'eau bouillante, & l'on remuera le mêlange avec une cuillere d'argent juſqu'à ce que tout le ſucre ſoit diſſout, alors on le coulera & on le gardera.

On le donne pour rafraichir & humecter la poitrine, pour épaiſſir & adoucir les humeurs trop acres, pour temperer la bile, pour deſalterer dans les fiévres ardentes, & dans le rhume; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once. Doſe.

De la même maniere on peut préparer le ſyrop de Cyanus. Syrop de cyanus ou bleüet.

Quoiqu'on ait trouvé le moyen d'avoir de la fleur de violette en Automne auſſi belle qu'au printems, on doit toûjours preferer celle du Printems, comme la meilleure & la plus odorante.

On monde les violettes, non ſeulement pour en avoir une plus belle teinture, mais auſſi pour empêcher que le purgatif ne ſe mêle dans ce ſyrop, car le calice ou partie herbeuſe de cette fleur eſt un peu purgatif.

Les violettes ſimples ſont preferables en Medecine aux violettes doubles, elles ont plus de couleur, plus d'odeur & plus de vertu : celles qui ont été cultivées ſont en certains païs plus belles que celles des bois, & en d'autres païs les violettes des bois ſont plus belles que les cultivées ; il faut toûjours choiſir les plus belles & les plus odorantes.

Il ne faut pas attendre ſur la fin du tems des violettes à faire un ſyrop violat, car elles perdent leur beauté à meſure que la ſaiſon avance, les premieres qui paroiſſent ſont toûjours les plus belles & les meilleures, il les faut cueillir en beau tems, & les mettre dans un linge mouillé d'eau fraîche, afin de les conſerver en leur beauté, juſqu'à ce qu'on les ait mondées, & qu'on les employe.

Par les deux infuſions décrites, l'eau doit être autant chargée qu'elle peut l'ê-

tre, de la substance des violettes & il seroit inutile d'en faire une troisiéme. Quelques uns, au lieu des infusions, tirent le suc de violettes mondées, ce qui est une aussi bonne methode, mais il en coûte davantage, car cette fleur est peu succulente, de plus il reste beaucoup de la teinture & de la vertu de la violette dans le marc exprimé.

On ne fait point bouillir la teinture ny le syrop de violette, parce que l'ébulition en detruiroit la couleur, & en feroit dissiper les parties les plus volatiles; mais on doit y employer deux parties de sucre sur une partie de teinture, afin que la consistence du syrop soit convenable.

Il faut pulveriser le sucre assez subtilement, afin qu'il se fonde avec facilité dans l'infusion de violette, & l'on doit laisser le syrop sur le bain bouillant, ou sur du feu à nud jusqu'à ce qu'il soit fort chaud, car quand on ne le fait pas chauffer suffisamment, le syrop se conserve peu, à cause qu'une portion de sucre qui n'a pû être dissoute exactement se précipite au fond.

Quelques-uns mêmes font prendre un bouillon au syrop, il perd à la verité dans ce tems-là un peu de sa belle couleur, mais il la reprend quelques jours aprés, parce que les parties sulphureuses de la violette qui s'étoient écartées en bouillant se réünissent & s'étendent quand le syrop est refroidi.

Quelques-uns mêlent dans le syrop violat un peu de liqueur acide, comme de l'esprit de vitriol, de l'esprit de soulfre, du suc de citron pour luy donner une plus belle couleur, & pour le rendre plus rafraichissant & plus agréable au goût, mais comme ces acides y excitent une fermentation, il devient rougeâtre, & il se conserve moins, il vaut mieux garder le syrop sans acide, on y en mêlera toûjours bien sur le champ, lorsqu'on jugera à propos d'en faire prendre à quelque malade.

D'autres ajoûtent dans l'infusion des violettes un peu de racine d'iris de Florence concassée, afin d'augmenter le goût du syrop, car l'iris de Florence a une odeur de violette, mais il communique une petite acreté au syrop, laquelle il est bon déviter.

Quand le syrop est refroidi, on trouve dessus une écume blanche qu'il faut retirer doucement avec une cuillere, puis verser le syrop dans des cruches, ou dans des bouteilles de verre qu'on bouchera bien, il faut être soigneux de les mettre pendant l'Esté en un lieu frais & sec, car la grande chaleur fait fermenter le syrop violat & lui fait perdre sa couleur, il se forme ordinairement dessus une croute qui aide à le conserver, parce qu'elle empêche l'air d'y entrer.

Le syrop violat a plus de vertu & plus d'agrément pour le goût & pour la couleur, les premiers six mois que dans les derniers mois de l'année, mais en quelques tems que ce soit, il est facile d'y remarquer une petite acreté qui vient de la violette.

Syrop de violat composé de Mesué.

Prenez des fleurs de violettes nouvellement cueillies & bien épluchées deux onces,
Dix jujubes & autant de sebestes.
Des semences de coins, & de mauve, de chacunes une once,
Faites les cuire dans une suffisante quantité d'eau de courge, clarifiez la colature, dans laquelle vous aurez dissous une livre & demie de sucre blanc, puis la cuisez à consistence de syrop selon l'art.

REMARQUES.

On ouvrira les Jujubes & les sebestes, on envelopera les semences dans un nouet,

on fera bouillir le tout dans environ quatre livres d'eau de courge distillée, on y mettra ensuite les violettes, & quand la décoction sera diminuée du quart, on la coulera avec expression, on y mêlera le sucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en syrop.

Il est propre pour adoucir les acretez de la gorge & de la poitrine, car il lie & il embarasse par ses parties mucilagineuses les serositez salées qui y descendent, il excite le crachat, il tempere les ardeurs de l'urine, il soulage dans les douleurs de la nephretique, il en faut prendre à la cuillere, l'avalant doucement afin qu'il ait le tems de faire son effet.

Il faut que le nouet dans lequel on envelope les semences de coing & de mauve, soit de toile claire & assez ample, en sorte qu'elles soient au large, car elles se gonflent en bouillant, si on les mettoit dans la decoction à nud; elles la rendroient trop mucilagineuse.

Pour faire de l'eau de courge, il faut avoir plusieurs courges quand elles sont dans leur vigueur, les couper par morceaux, les écraser bien, les mettre dans une cucurbite avec son chapiteau, y adapter un recipient, & par un feu moderé, faire distiller l'humidité. Cette eau est fort humectante & rafraichissante. Eau de courge. Vertus.

Syrop violat solutif.

Prenez des fleurs entieres de violettes nouvellement cueillies, deux livres
De la semence de violettes concassée, une demie livre

Faites les infuser pendant douze heures dans trois pintes d'eau chaude : & aprés quelques bouillons, coulez la décoction, & l'exprimez, puis réiterez l'infusion rechauffée jusqu'à neuf fois, si vous le jugez à propos, & y remettez autant de violettes & de leur semence que vous les infuserez en la même maniere qu'elle aura été faite la premiere fois. Enfin clarifiez la derniere colature dans laquelle vous aurez dissous trois livres de sucre blanc, & la cuisez à consistence de syrop selon l'art.

REMARQUES.

On employera ici les violettes entieres sans les monder, parce que la partie herbeuse qu'on retireroit en les mondant est la partie la plus purgative de la fleur; de plus on ne doit pas tant rechercher pour ce syrop la beauté de la teinture que la vertu purgative: on ajoûtera dans l'infusion, la semence de violette qui est beaucoup plus purgative que la fleur, & qui par consequent doit augmenter sa vertu. On fera l'infusion chaudement dans un pot de terre couvert pendant douze heures, on la fera bouillir legerement, on la coulera avec expression, on mettra derechef infuser de nouvelles fleurs & de la semence de violettes comme devant; dans l'infusion coulée, on réïterera des infusions & des colatures jusqu'à ce que la liqueur soit entierement empreinte de la substance des violettes, ce qu'on connoîtra lorsque les fleurs sortiront teintes de la liqueur.

On fait ordinairement neuf infusions, mais les dernieres sont inutiles, car la liqueur étant tout à fait chargée de la teinture des premieres fleurs, elle ne peut plus rien recevoir.

On mêlera dans la derniere infusion coulée le sucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en consistence de syrop.

Il purge la bile & les serositez; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces. Vertus. Dose.

Quelques-uns mettent tremper dans l'infusion de violettes coulée, de la rhubarbe ou du sené; ou de l'agaric, pour rendre le syrop plus purgatif; on pourroit aussi y ajoûter du tartre soluble.

Syrop de rhubarbe.

Prenez de la rhubarbe choisie, une demi livre.
Du tartre soluble, six dragmes.

Faites les infuser chaudement dans une suffisante quantité d'eau commune pendant douze heures; après cela faites les bouillir legerement, puis coulez la décoction & l'exprimez. Enfin clarifiez la colature par residence, dissolvez y trois livres de sucre blanc, puis cuisez la en consistence de syrop.

REMARQUES.

On coupera la rhubarbe par petits morceaux, on la mettra avec le tartre soluble dans un pot de terre vernissé, on versera dessus trois ou quatre livres d'eau bouillante, on couvrira le pot, & on laissera la matiere en digestion dix ou douze heures, on la fera bouillir legerement, on la coulera avec expression, on remettra le marc exprimé dans le pot, on le fera tremper encore dans de nouvelle eau chaude pendant cinq ou six heures, puis l'ayant fait bouillir & couler comme auparavant, on mêlera les teintures, on les laissera reposer, & on les filtrera par la languette de drap, on les mêlera avec le sucre, & par un petit feu l'on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consistence de syrop.

Vertus. Il purge la bile, il est bon dans les cours de ventre, parce qu'il évacue en resserrant, on le donne pour les vers; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces.

Dose. Le tartre soluble aide à tirer la teinture de la rhubarbe, & il donne une vertu aperitive au syrop.

La seconde infusion qu'on fait de la rhubarbe est pour achever d'en extraire toute la teinture.

Il est plus à propos de faire cuire le syrop par évaporation que par ébulition, afin qu'il se dissipe moins des parties purgatives de la rhubarbe.

Ce syrop a beaucoup de rapport pour ses effets avec celui de chicorée composé; mais il est un peu plus purgatif, parce qu'outre que l'eau simple avec laquelle on le fait, est bien plus capable de se charger de la substance de la rhubarbe que n'est la forte décoction du syrop de chicorée, il y entre davantage de rhubarbe.

Syrop de senné.

Prenez des feuilles de senné de levant mondées, une demi livre,
Du tartre soluble, six dragmes.

Faites les infuser chaudement pendant vingt-quatre heures dans trois chopines d'eau commune, puis bouillir legerement; après cela coulez & exprimez l'infusion: clarifiez ensuite la colature, tant par résidence que par filtration, avec deux livres de sucre; mêlez le tout, & le cuisez à consistence de syrop.

Syrupi colocynt. & hellebori nigri. *On peut préparer de la même maniere le syrop de coloquinthe, & celui d'helleborre noir.*

REMARQUES.

On mettra infuser pendant vingt-quatre heures chaudement le senné & le tartre soluble dans l'eau commune, on fera bouillir legerement l'infusion, on la coulera avec expression, on la laissera reposer, & on la filtrera par un languette de drap, ou par le blanchet, on la mêlera dans un plat de terre avec le sucre, & l'on en fera évaporer à petit feu, l'humidité superflue jusqu'à consistence de syrop.

Vertus. Il est propre pour purger les humeurs melancholiques & bilieuses; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces.

Dose.

Le tartre ſoluble eſt mêlé dans l'infuſion de ce ſyrop pour aider à tirer la teinture du ſenné, & pour luy ſervir de correctif, car il en diſſout la ſubſtance viſqueuſe qui s'attachant aux inteſtins y cauſeroit des tranchées.

On fait cuire le ſyrop par évaporation ſans le faire bouillir, afin d'y retenir autant qu'il ſe peut de la vertu purgative du ſenné ; mais quelque précaution qu'on prenne il s'en diſſipe beaucoup, c'eſt pourquoi je trouverois à propos qu'on ſe contentât des infuſions de ſenné qu'on peut faire chaque jour, ſuivant les occaſions, ſans s'embaraſſer de compoſer du ſyrop de ſenné.

Ce ſyrop a du rapport avec le ſyrop de pomme compoſé : mais il eſt plus purgatif.

Syrop de trois drogues.

Prenez des feuilles de ſenné de levant mondées quatre onces,
Des trochiſques d'agaric, deux onces,
De la rhubarbe, & du tartre ſoluble, de chacun une once,
Infuſez le tout enſemble pendant vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau commune, puis le faites bouillir legerement : coulez enſuite & exprimez l'infuſion ; aprés quoi vous clarifierez la colature, tant par reſidence que par filtration ; & vous la cuirez enſuite avec trois livres de ſucre juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On mondera le ſenné, on concaſſera les trochiſques d'agaric, & l'on coupera la rhubarbe en petits morceaux, on mêlera tout enſemble dans un pot avec le tartre ſoluble, on verſera ſur le mêlange l'eau bouillante, on couvrira le pot, on laiſſera la matiere en digeſtion vingt-quatre heures, enſuite on fera bouillir legerement l'infuſion, on la coulera avec expreſſion, on la laiſſera raſſeoir, & on la filtrera par la languette de drap, on y mêlera dans un plat de terre le ſucre en poudre, on placera le plat ſur un feu lent, & l'on en fera évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Il eſt panchymagogue, c'eſt à dire propre à purger toutes ſortes d'humeurs, on en donne aux paralitiques, aux lethargiques, aux apoplectiques, aux épileptiques, parce qu'il évacue les humeurs du cerveau ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces. Vertus. Doſe.

Ce ſyrop a pris ſon nom des trois drogues purgatives qui y entrent ; ſçavoir, de l'agaric, de la rhubarbe & du ſenné : le tartre ſoluble n'y eſt ajoûté que pour correctif, & pour aider à tirer la teinture des purgatifs. D'où vient le nom de ce ſyrop.

Si aprés avoir exprimé la matiere de l'infuſion, on veut la remettre tremper dans de nouvelle eau bouillante pendant ſept ou huit heures, la faire bouillir quelques bouillons, la couler & exprimer comme auparavant ; on aura un reſte de teinture & de vertu des purgatifs qu'on pourra mêler avec la premiere aprés l'avoir filtrée.

Syrop de Carthame.

Prenez de la ſemence de carthame, quatre onces,
Des raiſins mondez, deux onces,
Des racines de polypode de cheſne, une once & demie,
De celles d'aſperges, d'angelique, de regliſſe, de fenouil,
Des ſemences d'anis, de fenouil, d'ammi & de daucus, de chacunes une once ;
Des écorces de tamariſc & de cuſcute, & des fruits d'alkecange, de chacun demi once,

De l'adiante blanc, de l'hyſope, du thim, de l'origan, du chamedris, du chamepitis, de la ſcolopendre, & de la bugloſe, de chacun une demie poignée.

Faites de toutes ces drogues une décoction dans une ſuffiſante quantité d'eau commune, juſqu'à la conſomption du tiers; coulez enſuite & exprimez la liqueur, puis infuſez dans la colature bien chaude une once & demie de feuilles de ſenne mondées, ſix dragmes de rhubarbe choiſie, demi once de trochiſques d'agaric, & une dragme de gingembre.

Laiſſez macerer tout cela pendant vingt-quatre heures, puis le faites bouillir legerement; aprés quoi vous coulerez & exprimerez la décoction, & dans la colature que vous aurez clarifiée par la reſidence & par la filtration, vous diſſolvrez une livre de ſucre blanc, & deux onces de ſyrop violat ſolutif aceteux ſimple, & vous cuirez le tout doucement juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On coupera les racines, on concaſſera l'écorce de tamariſc & les ſemences, on mondera les raiſins, on inciſera les herbes, on les fera bouillir methodiquement dans une quantité ſuffiſante d'eau commune, pour en faire environ trois livres de décoction, on y mettra infuſer chaudement pendant vingt-quatre heures le ſenné mondé, la rhubarbe coupée par petits morceaux, les trochiſques d'agaric & le gingembre concaſſé, on fera bouillir legerement l'infuſion, on la coulera, on l'exprimera, & l'ayant laiſſée repoſer, on la filtrera par la languette de drap, on la mêlera dans un plat de terre avec le ſucre & les ſyrops, & par un petit feu, l'on en fera évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Vertus. Il purge la pituite & la mechancholie, il leve les obſtructions, il purifie le ſang; la
Doſe. doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

J'ay rapporté la deſcription du ſyrop de carthame, comme je l'ay trouvée dans les Diſpenſaires, il eſt aiſé d'y remarquer un grand embaras de drogues inutiles qui empêchent l'action des remedes eſſentiels, car la décoction étant empreinte de la ſubſtance des ingrediens alterants, elle n'eſt preſque plus capable de recevoir celle des purgatifs qui eſt la plus neceſſaire; je trouverois donc à propos qu'on retranchât la décoction, & qu'on ſe ſervît à ſa place de l'eau de bugloſe diſtillée, pour tirer la teinture des purgatifs, ce menſtrue étant clair ſera en état de ſe charger de leur qualité.

Le ſyrop aceteux me ſemble peu convenable pour cette compoſition, à cauſe que le vinaigre qui y entre, le rend plûtôt aſtringent qu'aperitif.

Le gingembre eſt bien inutile ici, puiſque l'agaric qu'on y employe étant trochiſqué, il n'a pas beſoin de cet autre correctif.

Il ſeroit à propos de mêler dans l'infuſion du tartre ſoluble pour corriger le ſenné, & pour aider à tirer la teinture des purgatifs; voici donc comme je voudrois reformer cette deſcription.

Syrop de Carthame reformé.

Prenez de la ſemence de carthame, quatre onces: des feuilles de ſenné mondées, une once & demie, de la rhubarbe choiſie, ſix dragmes, des trochiſques d'agaric, & du tartre ſoluble de chacun une demi once,

Faites infuſer tout cela chaudement pendant vingt-quatre heures dans trois chopines d'eau

d'eau distillée de bugloſe, puis le faites bouillir legerement : coulez enſuite & exprimez l'infuſion, puis diſſolvez dans la colature que vous aurez clarifiée par reſidence & par filtration, une livre & demie de ſucre blanc & demi livre de ſyrop roſat ſolutif : aprés cela cuiſez le tout ſur vn feu lent en conſiſtence de ſyrop.

Syrop de Polypode.

Prenez polypode de cheſne, une livre.

En cas qu'on le puiſſe avoir tout nouveau, il faudra le couper par petits morceaux, ſinon il faudra le concaſſer groſſierement, puis le faire infuſer chaudement pendant 24. heures dans ſix pintes d'eau de fontaine, puis l'y faire bouillir juſqu'à la conſomption de la moitié, & y adjoûtez ſur la fin.

Du calamus aromaticus une once.

De la ſemence de fenouil trois dragmes.

Faites bouillir de nouveau la decoction legerement, & adjoûtez enſuite à cette decoction aprés l'avoir coulée.

Du ſuc ou de l'infuſion de roſes pâles, une livre & demie.

Des ſucs de borache, de fumeterre, & de houblon, de chacun une demi livre.

Puis dans ces ſucs mêlez avec la premiere decoction faites infuſer chaudement pendant vingt-qatre heures,

Des feuilles de ſenné de Levant, ſix dragmes.

Des petits raiſins paſſes, trois onces.

De myrabolans citrins, chebules, & indiques, de chacun, une once & demie.

Aprés cela faites bouillir le tout juſqu'à la conſomption du tiers. Coulez enſuite & exprimez la decoction, & diſſolvez dans la colature que vous aurez clarifiée par reſidene & par filtration, trois livres de ſucre, & cuiſez tout cela à conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On aura de la racine de polypode recente, on la coupera par petits morceaux, mais ſi l'on n'en peut avoir que de la ſeche, on la pulveriſera groſſierement, & on la fera tremper pendant vingt-quatre heures dans l'eau chaudement, on mettra enſuite bouillir l'infuſion juſqu'à conſomption de la moitié, on y ajoûtera ſur la fin le calamus aromaticus & la ſemence de fenoüil concaſſez, on coulera la décoction avec expreſſion, on la mêlera avec les ſucs, & l'on fera infuſer chaudement dans toute la liqueur les raiſins mondez, le ſené & les myrabolans concaſſez pendant vingt-quatre heures, on fera enſuite bouillir doucement l'infuſion, juſqu'à diminution du tiers, on la coulera, on l'exprimera, on la laiſſera repoſer quelques heures, on la filtrera par la languette, on y mêlera le ſucre dans un plat de terre verniſſé, & par un feu mediocre, on fera évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Vertus.

Il purge la bile noire & la melancholie, il purifie le ſang & les autres humeurs ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Doſe.

Cette deſcription eſt farcie de pluſieurs ingrediens inutiles qui empêchent que les drogues eſſentielles ne communiquent ſuffiſamment leur vertu au ſyrop, le calamus aromaticus & la ſemence de fenoüil me paroiſſent peu neceſſaires dans la décoction ; de plus leurs parties volatiles en qui conſiſtent leurs qualitez, ſont la pluſpart détruites en bouillant.

Les ſucs étant chargez de leurs propres ſubſtances, ne ſont gueres en état de s'empreindre de celles des purgatifs, c'eſt pourquoi je ſerois d'avis qu'au lieu des ſucs de borrache, de fumeterre & de houblon, on employaſt leurs eaux diſtilées qui ſont claires & diſpoſées à recevoir les teintures des drogues.

Pour les raiſins outre qu'ils ſont bien inutiles dans cette compoſition, ils occupent par leur ſubſtance mielleuſe la plus grande partie des pores de la liqueur, en ſorte qu'il y en reſte peu pour celle des purgatifs.

Je voudrois mêler dans l'infusion, demi once de tartre soluble pour aider à tirer la teinture des mixtes, & pour corriger leur qualité purgative, ensorte qu'ils ne donnent point de tranchées; voici donc comme je ferois d'avis qu'on reformast cette description.

Syrop de Polypode reformé.

Prenez du polypode de chêne bien battu, une livre.
Mettez-le en infusion pendant 24. heures dans cinq pintes d'eau de fontaine: faites bouillir jusqu'à la moitié, adjoûtez à la colature
Du suc ou de l'infusion de roses pâles, une livre & demie.
Des eaux distillées de borrache, de fumeterre, & de houblon, de chacun demi livre. Dans ces sucs & liqueurs infusez chaudement pendant 24. heures des feuilles de senné oriental, demi livre, des mirabolans citrins, chebules, & indiques, une once & demie; puis faites bouillir ces drogues à feu lint, jusqu'à consomption du quart, coulez & exprimez: puis faites cuire la colature par resídence & par filtration clarifiée avec trois livres de sucre jusqu'à consistence de syrop.

Syrop d'endive simple de N. Prevot.

Prenez du suc d'endive domestique bien purifié, huit livres.
Du suc blanc, cinq livres & demie.
Faites les cuire ensemble en consistence de syrop selon l'art.

REMARQUES.

Pour bien tirer le suc de l'endive il faut la piler dans un mortier de marbre, & la laisser digerer à froid sept ou huit heures, puis la mettre à la presse, le suc en coulera plus aisément que si on l'eût exprimée aussitôt aprés l'avoir pilée: parce que la viscosité se rarefie par la fermentation, on le dépure ensuite en le faisant bouillir un bouillon sur le feu, sa partie crasse se separera, & on le filtrera par un blanchet ou par un papier gris, on mêlera ensemble le suc dépuré & le sucre en la proportion marquée dans la recette, on les fera bouillir à petit feu, les écumant jusqu'à consistence de syrop.

Vertus. Dose.

On le donne dans les fiévres, dans la pleuresie, il purifie le sang, il tempere l'ardeur de la bile; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces.

Syrop d'Endive composé, de Gentil.

Prenez des sucs d'endive ou scariole domestique & hepatique bien purifiez, de chacun trois livres.
De l'orge entier, des capillaires, des quatre grandes semences froides, de chacun une once: Des roses rouges, des violettes, de la lentille d'eau, & du polytric, de chacun, demi once.
Faites cuire ces simples dans les sucs selon l'art, & dans l'expression clarifiée dissolvez quatre livres de sucre blanc; puis la faites cuire en consistance de syrop, y adjoûtant sur la fin de la cuite du santal rouge & blanc, & du fruit de berberis, de chacun, une dragme, & demi gros de canelle.

REMARQUES.

Aprés avoir tiré & dépuré les sucs, on y fera bouillir l'orge & les autres ingrediens pour en faire une décoction selon l'art ; on la coulera, on l'exprimera, on la mêlera avec le sucre, on clarifiera le mêlange, & on le fera cuire en consistence de syrop ; on l'aromatisera avec les santaux, la canelle, & le berberis concassez & enveloppez dans un nouet qu'on y jettera sur la fin de la cuitte, & qu'on y laissera toûjours.

Vertus. Doſe.

Il est propre pour temperer les ardeurs de la fiévre & de la bile, il humecte & rafraîchit le foye & les reins, il excite l'urine ; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Ce syrop est fort peu en usage.

Syrop d'Endive cathartique d'Andernac.

Prenez des feuilles d'endive & de chicorée sauvage, de chacunes trois poignées.
Des feuilles d'adiante blanc & noir, de Scolopendre, d'aigremoine & de fumeterre, de chacune une demie poignée.
Des fleurs de violettes, de bugloſe, & de borrache, de chacunes une pincée.
Des racines de polypode de chesne, une once : de regliſſe ſix dragmes, d'ache, de fenouil, & d'aſperges, de chacunes une demi once.
Des raisins passes mondez une once,
Vingt prunes de damas,
Des fruits d'alchecange, & de la cuscute, de chacun, trois dragmes.
De l'orge & de la semence de carthame, de chacun demi-once,
Des quatre grandes semences froides, de chacune deux dragmes,
Des semences d'endive, & de chicorée, de chacunes une dragme & demie,
Faites cuire tous ces simples dans l'eau commune jusqu'à la consomption du tiers, & dans trois demi ſeptiers de cette décoction bien coulée, faites infuſer ſéparement pendant la nuit.
Des feuilles de senné mondées, une once & demie,
Des trochiſques d'agaric, une once,
Des myrabolans chebules & citrins, de chacun demi once.
Du gingembre & de la canelle, de chacun une dragme.
Coulez de nouveau cette infuſion & l'exprimez, puis ajoûtez y une livre de sucre, & trois onces de syrop roſat ſolutif.
Enfin on fera cuire ce melange à petit feu juſqu'à une épaiſſeur raiſonnable.

REMARQUES.

Ce syrop est appellé Diasereos à cause de l'endive qui en fait la base, & qui est appellée en latin *Seris*.

On fera premierement bouillir l'orge entiere & la racine de polypode bien concassée, puis les racines d'ache, de fenouil & d'asperge, aprés les avoir mondées & coupées par morceaux, ensuite les semences concassées, & les fruits (les feuilles étant incisées) enfin les fleurs & la regliſſe ratissée & bien concassée. Quand la décoction sera faite, on la coulera, & l'on y mettra tremper chaudement toute la nuit, les purgatifs ; on fera ensuite bouillir legerement l'infusion, on la coulera avec expression, on la clarifiera par résidence & par filtration, on y mêlera le sucre & le syrop roſat, on fera cuire le mêlange en syrop par un petit feu.

Vertus. Il eſt propre pour lever les obſtructions, il purge la pituite, la bile & la melancolie ;
Doſe. la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces.

Il y a pluſieurs défauts dans cette deſcription, premierement il y entre quatre fois plus d'ingrediens qu'il n'en faut pour faire une livre & demie de décoction que l'on demande. En ſecond lieu, cette quantité de décoction eſt trop petite pour tirer la vertu des purgatifs, outre qu'étant déja empreinte de la ſubſtance des plantes, elle n'eſt guere capable d'en recevoir d'autre ; en troiſiéme lieu la doſe du ſucre eſt trop petite pour une ſi grande quantité de drogues, il en faudroit deux fois autant.

Comme on a donné le nom d'endive à ce ſyrop, il me ſemble que le but principal qu'on doit avoir, eſt de lui communiquer la vertu de la plante, mais on l'a tellement farci d'autres d'ingrediens, qu'à peine l'endive s'y reconnoît-elle ; je ſerois donc d'avis qu'on le reformât en la maniere ſuivante.

Syrop d'endive purgatif reformé.

Prenez de la rhubarbe choiſie coupée menu, deux onces & demie,
Des feuilles de ſenné de Levant mondées, une once & demie,
Des trochiſques d'agaric, une once,
Des myrabolans citrins & chebules, & du ſel de chicorée, de chacun demi once.

Infuſez ces drogues chaudement pendant vingt quatre heures dans deux pintes d'eau diſtillée d'endive ; & aprés quelques bouillons, coulez & exprimez : puis dans la colature clarifiée par reſidence & par filtration, faites diſſoudre trois livres & demie de ſyrop d'endive ſimple, avec du ſyrop roſat ſolutif & du miel blanc, de chacun trois onces, & cuiſez le tout à feu lent en conſiſtence de ſyrop.

Je mets le ſel de chicorée à la place de la canelle & du gingembre ; parce qu'il eſt plus propre pour ſervir de correctif aux purgatifs, pour augmenter la vertu du ſyrop, & aider à tirer la teinture des drogues : j'ajoûte le miel pour empêcher que le ſyrop ne candiſſe étant gardé.

Syrop hydragogue de M. Daquin.

Prenez des racines de mechoacan, d'iris vulgaire, d'yeble nouvelle, de la moëlle de ſemence de carthame, des feuilles de ſenné de Levant, & des feuilles de ſoldanelle ſeiche, de chacun une once & demie,

Du turbith gommeux, des hermodattes, du jalap, & de la rhubarbe choiſie, de chacun ſix dragmes.

Des racines de valeriane majeure, de chardon roland, d'énule campane ou aunée, d'aſarum, corce de racines de cabrier & de tamariſe, du ſantal citrin, de la ſemence d'yeble, & des bayes de genievre, de chacun demi once,

De l'aigremoine, du chamedres, du ceterach, & des fleurs de geneſt. de chacun une poignée,

De la limeure d'acier enfermée dans un nouet, & du tartre blanc de Montpellier concaſſé, de chacun deux onces.

Faites infuſer ſur les cendres chaudes tous ces ſimples, coupez ou concaſſez dans trois chopines de ſucs épurez, tant de racine de ſureau que de feuilles de cerfeuils, & dans une pinte d'eau de chicorée diſtillée, pendant vingt-quatre heures ; puis faites les bouillir à petit feu pendant une heure & demie ; coulez enſuite la décoction, & l'exprimez fortement : aprés cela diſſolvez dans la colature quatre livres du meilleur ſucre, clarifiez la enſuite, & la cuiſez en ſyrop ; y ajoûtant ſur la fin de la cuite, deux onces de tartre vitriolé, & autant de ſel polychreſte. Enfin le ſyrop étant refroidi, on le pourra parfumer avec trois gouttes d'huile de canelle incorporées avec du ſucre en poudre.

REMARQUES.

Aprés avoir inciſé & concaſſé les ingrediens, on les mettra enſemble dans un pot de terre verniſſé : on verſera deſſus les ſucs & l'eau diſtillée, on bouchera le pot, & on le placera ſur les cendres chaudes ; on laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures, on la fera bouillir enſuite à petit feu pendant environ une heure & demie, on la coulera & on l'exprimera fortement, on mêlera la colature avec le ſucre, on clarifiera le mêlange, & on le fera cuire en ſyrop, on y ajoûtera ſur la fin le tartre vitriolé & le ſel polychreſte ; quand le ſyrop ſera refroidi on pourra l'aromatizer avec trois gouttes d'eſſence de canelle mêlées en oleoſaccharum dans un peu de ſucre candi pulverifé. Vertus. Doſe.

Ce ſyrop eſt propre pour l'hydropiſie, pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique ; il purge par les ſelles & par les urines : la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces.

Syrop aperitif cachectique de M. d'Aquin,

Prenez des racines d'ache, de fenouil, de perſil, de garance, & de petite ariſtoloche, de chacunes, deux onces.

Nettoyez-les & les concaſſez, & les ayant miſes dans un vaiſſeau de terre verniſſé, arroſez-les de vinaigre ſcillitique ; puis ayant couvert le vaiſſeau, laiſſez-les y infuſer pendant 24. heures ; & faites-les bouillir enſuite à petit feu dans quatre pintes d'eau ferrée, juſqu'à la conſomption du quart.

Aprés cela on y adjoûtera des feuilles d'armoiſe, d'aigremoine, d'abſinte, de pouillot & de chamedris, de chacunes une poignée, & une demie poignée de rhuë.

On coupera ces herbes & on les fera bouillir pendant un quart d'heure avec la premiere infuſion, puis on y jettera deux pincées d'Epithime, & autant de fleurs de matricaire, de camomille, & d'hypericon.

Aprés quelques bouillons, ôtez la decoction hors du feu, coulez-la, & l'exprimez. Diſſolvez enſuite cinq livres de ſucre dans la colature : clarifiez-la, & la cuiſez en ſyrop : & ſi vous voulez le rendre purgatif, prenez de la rhubarbe choiſie coupée par petits morceaux, & des feuilles de ſenné de Levant mondées, de chacun, deux onces.

Des racines de jalap, de mecoachan, d'hermodactes, & de bryone blanche concaſſées, de chacunes une once, & du tartre vitriolé, ſix dragmes.

Infuſez tout cela pendant 24. heures dans un vaiſſeau de terre verniſſé dont l'entrée ſoit étroite & bien bouchée, & dans lequel on aura mis préalablement trois chopices d'eau de meliſſe. On fera bouillir cette infuſion legerement, on la coulera, & on l'exprimera ; puis on fera cuire le ſyrop en conſiſtence d'électuaire mou : aprés quoy l'on y mêlera l'infuſion purgative clarifiée, & on fera cuire le tout en ſyrop ; lequel étant refroidi, on y adjoûtera demi once d'oleoſaccharum, de canelle, & autant de teinture de ſaffran.

REMARQUES.

Aprés avoir mondé & nettoyé les racines on les écraſera avec un biſtortier, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on les arroſera de vinaigre ſcillitic, on couvrira le pot, on le placera en un lieu chaud pour laiſſer la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures : enſuite on la fera bouillir dans l'eau ferrée à petit feu, à diminution du quart, puis on y fera cuire les herbes un quart d'heure ; enſuite les fleurs quelques bouillons, on coulera la décoction, on l'exprimera, on mêlera dans la colature le ſucre, on clarifiera le mêlange, & on le fera cuire en ſyrop.

Si l'on veut rendre ce ſyrop purgatif, on mettra dans un pot de terre verniſſé, la rhubarbe coupée par petits morceaux, le ſenné mondé, le tartre vitriolé, le me-

choacham, le jalap, les hermodactes & la bryone concaſſez ; on verſera deſſus l'eau de meliſſe, on couvrira le pot & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures, on fera bouillir legerement l'infuſion, on la coulera & on l'exprimera : on fera cuire le ſyrop en conſiſtence d'opiate, puis on y mêlera l'infuſion purgative coulée, & par un petit feu l'on fera conſumer l'humidité du mêlange juſqu'à conſiſtence de ſyrop, dans lequel lorſqu'il ſera refroidi, on ajoûtera demi once d'oleoſaccharum de canelle, & autant de teinture de ſaffran.

Vertus. Doſe. Ce ſyrop deſopile en purgeant les humeurs viſqueuſes ou terreſtres qui faiſoient l'obſtruction : on le donne dans les cachexies, dans l'hydropiſie, dans les pâle-couleurs, dans les retentions des mois ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces.

Syrop fortifiant.

Prenez de la rhubarbe choiſie coupée par petits morceaux, quatre onces,
Des bayes de myrte concaſſées, & des roſes rouges bien épluchées, de chacunes trois onces,
Du tartre blanc concaſſé, une once,

Infuſez ces drogues chaudement pendant vingt-quatre heures dans ſix pintes d'eau ferrée, que l'infuſion bouille enſuite legerement, & qu'après cela elle ſoit coulée & exprimée, puis clarifiez avec le blanc d'œuf & quatre livres de ſucre, & la cuiſez en ſyrop.

REMARQUES.

On coupera la rhubarbe par petits morceaux, on concaſſera les bayes de myrte & le tartre blanc, on mettra le tout avec les roſes dans un pot de terre verniſſé ; on verſera deſſus l'eau ferrée, on bouchera le pot, on le placera ſur les cendres chaudes, on laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt-heures : on la fera bouillir legerement, on la coulera, & on l'exprimera, on mêlera le ſucre dans la colature, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop.

Vertus. Doſe. Il eſt propre pour fortifier l'eſtomach & les autres viſceres, pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces.

Syrop Lienterique de M. Daquin.

Prenez des ſommitez de grande abſinthe & des roſes rouges ſeparées de leurs onglets, de chacunes trois poignées,
De la limeure d'acier enfermée dans un nouet, deux onces,
De la rhubarbe choiſie, & de l'écorce de myrabolans citrins, de chacunes une once & demie
Du tartre blanc pulveriſé, une once,
Du ſantal rouge concaſſé, demi once.

Mettez tout cela dans une vaiſſeau de terre verniſſé avec deux livres de ſuc de plantain, & autant de celuy de roſes, infuſer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures : faites-le bouillir enſuite ſur un feu lent pendant un quart d'heure, puis coulez l'infuſion, & l'exprimez : clarifiez-la enſuite avec le blanc d'œuf, & quatre livres du meilleur ſucre, & la cuiſez en ſyrop.

REMARQUES.

On mettra toutes les drogues enſemble dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, les ſucs de roſes rouges & de plantain, on couvrira le pot, on le placera ſur les cendres chaudes pour l'y laiſſer pendant vingt-quatre heures ; enſuite l'on fera bouillir l'infuſion doucement pendant une quart d'heure, on la coulera avec expreſſion ; on mêlera le ſucre dans la colature, & par le moyen d'un blanc d'œuf, on les clarifiera, puis on les fera cuire en ſyrop.

Il arrête le cours de ventre & particulierement la lienterie ; il fortifie l'eſtomach & les autres viſceres, il adoucit l'acrimonie des humeurs, on s'en ſert pour les hemorrhagies ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie Vertus. Doſe.

Comme la premiere cauſe de la lienterie, vient de ce que les fibres de l'eſtomach ſont debilitées ou relâchées, en ſorte qu'il ne ſe fait point de coction des alimens, les ingrediens qui entrent dans la compoſition de ce ſyrop ſont fort convenables, car aprés avoir purgé doucement l'humeur qui peut cauſer le relâchement, ils reſſerrent & fortifient les fibres du viſcere.

Syrop Chalybé, aperitif, cathartique, de M. Daquin.

Prenez de la limeure d'acier enfermée dans un nouet lache & ſuſpendu, ſix onces,
Des racines de fenouil, de chicorée, de garence, de chacunes trois onces,
Du tartre blanc concaſſé, deux onces,

Mettez tout cela dans un vaiſſeau de terre verniſſé, & verſez pardeſſus quatre pintes & chopine d'eau chalybée tres chaude, & laiſſez le tout en infuſion ſur les cendres chaudes pendant douze heures, le vaiſſeau étant bien bouché, faites bouillir enſuite ce melange pendant une heure ſur un feu lent.

Puis aprés y avoir ajoûté des feuilles de rhue, d'houblon, de patience, d'aigremoine & de capillaires de Montpellier, de chacunes trois poignées, faites les bouillir de nouveau juſqu'à diminution du tiers, puis coulez la decoction & l'exprimez.

Cependont faites infuſer ſeparement pendant douze heures ſur les cendres chaudes, dans deux pintes de la même eau chalybée, demi livre de feuilles de ſenné de Levant mondées, quatre onces de ſemences de carthame concaſſées, & une once de tartre vitriolé. Que cette infuſion bouille enſuite legerement, qu'elle ſoit coulée, exprimée, clarifiée avec le blanc d'œuf & une demi livre du meilleur ſucre, puis gardée.

Alors la colature de la premiere décoction étant clarifiée avec le blanc d'œuf, & cinq livres de ſucre, ſera cuite ſur un feu lent juſqu'à conſiſtence d'électuaire ſolide, & dans ce tems-là la colature clarifiée de la ſeconde décoction ſera mêlée avec la premiere, & ſera cuite à petit feu en conſiſtence de ſyrop : lequel étant refroidi, ſera aromatiſé avec ſix goutes d'eſſence de canelle incorporée avec le ſucre pulveriſé.

REMARQUES.

On fera éteindre ſept fois dans de l'eau un morceau d'acier rougi au feu, on mettra cette eau ferrée dans une cruche de terre verniſſée, on attachera à l'ance de la cruche la ficelle qui ſuſpendra le nouer de limaille d'acier, en ſorte que le nouet trempe dans l'eau ferrée ; on y ajoûtera le tartre blanc groſſierement pulveriſé & les racines mondées & coupées par morceaux, on couvrira la cruche & l'ayant placée ſur les cendres chaudes, on laiſſera la matiere en digeſtion pendant douze heures, puis on la fera bouillir à petit feu pendant une heure, & l'on y jettera les herbes inciſées, on continuera la coction juſqu'à diminution du tiers de l'humidité, on coulera la decoction avec expreſſion, & on la laiſſera repoſer.

Cependant on mettra infuſer en un pot de terre couvert ſur les cendres chaudes pendant douze heures, le ſenné la ſemence de carthame & le tartre virriolé dans de l'eau ferrée ; on fera bouillir legerement l'infuſion, on la coulera & on l'exprimera ; on mêlera dans l'infuſion coulée demi livre de ſucre ; on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf & on le gardera.

On mêlera la premiere decoction avec cinq livres de ſucre, on clarifiera le mêlange

avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en consistence de tablettes, on y ajoûtera alors
Vertus. l'infusion purgative clarifiée, & par un petit feu, on reduira le tout en consistence de syrop, lequel étant refroidi on l'aromatizera avec six gouttes d'essence de canelle mêlées avec ce qu'il faudra de sucre candi en poudre pour faire un oleosaccharum.

Dose. Ce syrop est propre pour lever les obstructions du foye, de la ratte, du mesentere, de la matrice, pour purger doucement les humeurs visqueuses & tartareuses; on le donne dans la cachexie, dans l'hydropisie, dans les pâles couleurs, dans les retentions des mois; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces.

Syrop d'yeble.

Prenez de l'écorce de racines d'yeble nouvellement cueillies, quatre onces,
Des feuilles d'yeble, deux poignées,
De la semence d'yeble concassée, deux onces,
Infusez les chaudement dans une pinte de vin blanc, & autant d'eau commune pendant vingt-quatre heures jusqu'à diminution du tiers, puis coulez l'infusion & l'exprimez: après quoy, la colature étant clarifiée par résidence & par filtration, vous y dissolverez deux livres de sucre blanc, & six dragmes de sel d'yeble.
Cuisez le tout à petit feu en consistence de syrop selon l'art.

REMARQUES.

On aura des racines d'hyeble nouvellement tirées de la terre, on les nettoyera bien, on les mondera de leurs cordes ou cœurs, & on prendra les écorces premiere & seconde, qu'on coupera par petits morceaux, on les mettra dans un pot de terre vernissé avec les semences concassées & les feuilles d'hyeble incisées, on versera dessus le vin blanc & l'eau, on bouchera le pot, on le placera sur les cendres chaudes, & on laissera la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures; ensuite on la fera bouillir à diminution du tiers, on la coulera, on l'exprimera, on la laissera rasseoir & on la filtrera, on la mêlera
Vertus. avec le sucre & le sel d'hyeble, & par un petit feu l'on en fera consumer l'humidité jus-
Dose. qu'à consistence de syrop.

Il purge les serositez par les selles & par les urines, on s'en sert pour les hydropiques, pour les goureux, pour la retention des menstrues; la dose en est depuis demi
Autre syrop de l'hyeble. once jusqu'à trois onces.

On peut faire le syrop d'hyeble avec parties égales de suc d'hyeble depuré & de sucre que l'on fera cuire ensemble, mais il ne sera pas si purgatif que le précedent.

Syrop de fleur de genest, simple.

Prenez des fleurs de genest nouvellement cueillies & legerement pillées, une livre,
De l'eau bien chaude, deux pintes & chopine.
Laissez les macerer pendant douze heures, puis faites les bouillir legerement & exprimez la décoction; réitérez trois fois la même chose; & dans la derniere expression dissolvez trois livres de sucre blanc, trois onces de miel commun, & une once de sel de genest, clarifiez-là, & la cuisez en syrop.

REMARQUES.

On écrasera dans un mortier de marbre une livre de fleurs de genest nouvellement cueillies, on la mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus, quatre livres d'eau bouillante, on couvrira le pot, & on laissera tremper les fleurs pendant douze heures;

heures ; on fera enſuite bouillir legerement l'infuſion, on la coulera & on l'exprimera, on y mettra une pareille quantité de fleurs de geneſt, on procedera comme auparavant, on réïterera les mêmes infuſions encore deux fois, puis dans la derniere colature, on mélera le ſucre, le miel, & le ſel de geneſt, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop.

Il eſt aperitif & propre pour lever les obſtructions de la ratte & du meſentere, il fortifie le cœur & l'eſtomach, on en donne aux melancoliques ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

Il faut faire des infuſions juſqu'à ce que l'eau ſoit tout-à-fait chargée de la ſubſtance des fleurs, mais trois ou quatre doivent ſuffire ; on reconnoiſtra que la liqueur ſera parfaitement empreinte, lorſque les fleurs ſortiront de l'infuſion teintes. Le ſel de geneſt augmente la vertu aperitive de ce ſyrop, le miel n'y eſt adjoûté que pour empêcher qu'il ne ſe candiſſe en vieilliſſant.

On pourroit encore faire un ſyrop de geneſt avec le ſuc des fleurs tiré par expreſſion, & le ſucre parties égales. Autre ſyrop de geneſt.

Syrop de geneſt composé, de Quercetan.

Prenez des fleurs de geneſt, trois livres,
Des ſommitez de freſne, & des feuilles de fumeterre, de chacune, une livre ; adjoûtez-y des fleurs d'hepatique & de ceterach, de chacunes, une poignée.
Des fleurs de borrache, de bugloſe, de violettes, & d'épithyme, de chacunes, deux pincées,
De la ſemence de fenouil, d'anis, de chardon benit, de chacunes, ſix dragmes,
De la canelle, deux dragmes.

Faites infuſer ces ſimples pendant 24. heures au bain marie bien chaud ; puis coulez & exprimez fortement l'infuſion, & dans cette expreſſion vous laiſſerez encore macerer pendant trois jours comme la premiere fois au bain marie, une once & demie de polypode de cheſne concaſſé, trois onces de pulpe de tamarins, & quatre onces de feüilles de ſenné, laquelle infuſion on exprimera fortement aprés le temps fini, & l'on diſſoudra dans la colature deux livres de ſucre blanc, une livre de ſyrop de pommes ſimples, & aprés l'avoir clarifiée, on la cuira à conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On tirera par expreſſion les ſucs de fleur de geneſt, de freſne & de fumeterre, on les depurera & l'on y fera infuſer chaudement au bain marie pendant vingt-quatre heures en un pot de terre verniſſé, les ſemences & la canelle concaſſées, les fleurs & les feüilles inciſées, on fera bouillir legerement l'infuſion, on la coulera, on l'exprimera, & dans la colature on fera infuſer pendant trois jours au bain marie chaud, le polypode bien concaſſé, les tamarinds delayez & le ſenné mondé, on fera enſuite bouillir legerement l'infuſion, on la coulera avec forte expreſſion, on y mélera le ſucre & le ſyrop de pomme ſimple, on clarifiera & l'on fera cuire le mélange en conſiſtence de ſyrop.

Il évacuë la bile recuite, on en donne aux melancoliques hypocondriaques ; la doſe en eſt depuis une once juſqu'à deux. Vertus. Doſe.

Il entre dans la deſcription de ce ſyrop beaucoup d'ingrediens inutiles qui empêchent que les ſucs ne s'empreignent autant qu'ils pourroient de la vertu des purgatifs, on feroit fort bien de retrancher les drogues de la premiere infuſion, & de

mettre en leur place, de la semence de violette & du sel de geneſt ; voici donc comme je voudrois reformer cette deſcription.

Syrop de geneſt compoſé, reformé.

Prenez des ſucs dépurez de fleurs de geneſt, trois livres.
Des ſommitez de freſne & de fumeterre, de chacune une livre.
Ajoûtez-y des feuilles de ſenné mondées, quatre onces.
De la ſemence de violettes concaſſée, deux dragmes,
Du ſel de geneſt, une once ; des tamarinds trois onces ;
Du polypode de cheſne concaſſé, une once & demie.
Il faut mettre macerer chaudement ces drogues enſemble pendant trois jours : puis les faire bouillir doucement, les couler & exprimer, & dans la colature les clarifier par reſidence & filtration : diſſolvez-y enſuite deux livres de ſucre blanc, avec une livre de ſyrop de pommes ſimples, & faites cuire le tout à feu lent en conſiſtence de ſyrop.

On adjoute ici le ſel de geneſt pour augmenter la vertu aperitive du ſyrop, pour aider à tirer la teinture des purgatifs, & pour les corriger en rarefiant leur ſubſtance viſqueuſe.

Syrop de raiſins paſſés laxatif.

Prenez des raiſins de corinthe, deux livres.
Faites les cuire dans huit livres d'eau commune juſqu'à la conſomption du tiers, puis coulez la décoction, & l'exprimez. Enſuite infuſez dans l'expreſſion,
Des feuilles de ſenné mondées, deux onces & demie.
De la ſemence d'anis, demi once.
De la canelle, deux dragmes.
Que ce mélange bouille legerement, & que la décoction ſoit coulée & exprimée, puis diſſolvez dans la colature, deux livres de ſucre blanc, & une demie livre de manne.
Apres cela cuiſez le tout à petit feu en conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On lavera & l'on nettoyera les raiſins de corinthe, on les fera cuire dans l'eau juſqu'à ce qu'ils ſoient mous, on coulera la decoction avec expreſſion, on y fera infuſer chaudement, vingt-quatre heures, en un pot de terre verniſſé, le ſenné mondé, l'anis & la canelle concaſſez, on fera enſuite bouillir legerement l'infuſion, on la coulera avec expreſſion, on y diſſoudra le ſucre & la manne, on coulera la diſſolution, & l'on en fera conſumer l'humidité par un petit feu, juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Vertus. Il purge l'humeur bilieuſe & les ſeroſitez ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces.

Doſe.

L'anis & la canelle ne ſont employez dans l'infuſion, que pour corriger le ſenné ; mais comme ces ingrediens ne produiſent qu'un tres petit effet en cette occaſion, je ſerois d'avis qu'on leur ſubſtituaſt ſix dragmes de tartre ſoluble, ce ſel aidera à tirer la teinture du ſenné, & en rarefiant ſa partie viſqueuſe il empêchera qu'elle ne s'attache aux membranes internes des viſceres, & qu'elle ne cauſe des tranchées ; de plus il augmente la vertu aperitive du ſyrop.

Syrop de raiſins ſimples.

Pluſieurs deſcriptions n'ordonnent qu'une livre de ſucre pour ce ſyrop, mais la quantité n'eſt pas bien proportionnée au reſte des drogues, j'ay trouvé à propos de doubler la doſe.

On peut faire le ſyrop de raiſins ſimples avec la decoction des raiſins & le ſucre parties égales, mais les ſyrops de raiſins ſimple & compoſé ſont peu en uſage en Medecine.

Syrop de Pyrethre de Mynſicht.

Prenez de l'agaric blanc, une once & demie.
De la racine de pyrethre, une once,
De celles de pivoine mâle, d'acorus, & de pimpernelle, de chacunes demi once.
Des ſemences de fenouil, de pivoine, & des bayes de genièvre, de chacunes trois dragmes.
De la matricaire, de l'aigremoine, de l'hyſope, du primevere, de la marjolaine, de la menthe ſauvage & de l'herbe à chat, de chacunes deux dragmes.
Des fleurs de muguet, de bouillon blanc, de bugloſe, de romarin, de chacunes une dragme & demie.
De la canelle, de la noix muſcade, & des cubebes, de chacun une dragme.
Que ces ſimples coupez & concaſſez reſtent en infuſion pendant toute la nuit dans trois chopines d'eau de ſauge, & autant d'eau de romarin, qu'ils bouillent aprés cela juſqu'à la conſomption du tiers, puis diſſolvez dans deux pintes de cette colature, deux livres de ſucre blanc, mêlez tout cela, & le cuiſez juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On rapera l'agaric, on concaſſera les racines, la canelle, la muſcade, les bayes, les ſemences, puis les herbes & les fleurs, on mettra infuſer le tout enſemble chaudement une nuit dans les eaux diſtilées de ſauge & de roſmarin, on fera enſuite bouillir l'infuſion juſqu'à diminution de la troiſiéme partie de l'humidité, on la coulera exprimant fortement le marc, on laiſſera repoſer la colature, on la mêlera avec le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en conſiſtence de ſyrop.

Il eſt propre dans les maladies des nerfs, comme dans la paraliſie, dans les convulſions, dans l'épilepſie, dans la goutte ſciatique, il purge doucement, & il fortifie le cerveau; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once. Doſe. Vertus.

J'ay rapporté la deſcription de ce ſyrop ſuivant ſon Auteur, mais comme en faiſant bouillir l'infuſion, on laiſſe échaper la partie ſpiritueuſe des ingrediens dans laquelle conſiſte leur principale vertu, je ſuis d'avis qu'on faſſe l'infuſion dans une cucurbite de verre, ou de grez qu'on couvrira d'un chapiteau de verre, on la placera au bain marie, on y adaptera un recipient, & aprés avoir lutté les jointures exactement, on fera diſtiler à petit feu environ une livre d'eau ſpiritueuſe qu'on gardera dans le recipient bien bouché, on déluttera les vaiſſeaux, on verſera ce qui ſera demeuré au fond de la cucurbitre, dans une baſſine, on y adjoutera s'il eſt neceſſaire, environ une livre d'eau commune; on fera bouillir la matiere à diminution du tiers, on la coulera avec expreſſion, on mêlera dans la colature le ſucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & l'on fera cuire le ſyrop en conſiſtence d'opiatte. Maniere de préparer le ſyrop de pyrethre en conſervant toutes les parties eſſentielles des ingrediens qui y entrent.

Quand il ſera preſque refroidi, on le decuira avec l'eau ſpiritueuſe diſtilée, agitant bien le tout avec un biſtortier, pour en faire un ſyrop qu'on gardera pour le beſoin dans un vaiſſeau bien bouché.

Par cette maniere l'on aura raſſemblé dans ce ſyrop le volatil & le fixe des plantes qui y entrent, & par conſequent on aura conſervé leur vertu, le ſyrop ſera peut-être un peu clair, mais il n'en faut guere faire à la fois, afin qu'on ne ſoit point obligé de le garder long-temps, il pourra pourtant être conſervé trois ou quatre mois.

Syrop de nicotiane ſimple.

Prenez du ſuc de nicotiane épuré, & du ſucre blanc de chacun une livre; cuiſez-les enſemble juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On aura de la nicotiane appellée herbe à la Reine ou tabac, cueillie dans ſa vigueur, on l'inciſera, on la pilera dans un mortier de marbre exactement, on la laiſſera en digeſtion à froid trois ou quatre heures, puis on l'exprimera pour en avoir le ſuc: on le depurera en le faiſant bouillir un bouillon, & le paſſant pluſieurs fois par un blanchet, on peſera le ſuc depuré, on y mêlera un poids égal de ſucre, & l'on fera cuire le mêlange à petit feu, l'écumant de temps en temps juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Vertus. Doſe. Il eſt un peu vomitif, on s'en ſert pour l'aſthme, pour purger le cerveau & l'eſtomach, pour lever les obſtructions de la ratte; la doſe eſt depuis trois dragmes juſqu'à une once, on l'applique auſſi ſur des vieux ulceres, il les deterge ſans douleur.

Syrop de nicotiane compoſé, de Quercetan.

Prenez du ſuc de nicotiane épuré, deux livres & demie,
De l'hydromel ſimple, une livre.
Faites-y infuſer chaudement pendant deux ou trois jours, des feuilles d'hyſope, de polytric, de capillaires,
Des fleurs de tuſſilage, de ſtœchas, de violettes, & de bugloſe, de chacunes deux pincées.
Des ſemences, de coton, d'ortie, & de chardon benit, & des trochiſques recens d'agaric, de chacun une once,
Des feuilles de ſenné, trois onces,
De la canelle, du macis, & du geroſle, de chacun, une dragme.
L'on exprimera fortement l'infuſion, puis on la laiſſera repoſer autant qu'il faudra pour la parfaite épuration de ſes fèces: après on y mêlera parties égales de cette infuſion & de ſucre, & on la cuira en conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On inciſera les feuilles, on concaſſera les ſemences, la canelle, les gyroſles, les trochiſques d'agaric, on les mettra avec les fleurs dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus le ſuc de nicotiane depuré & l'hydromel, on couvrira le pot & l'ayant placé en un lieu chaud, on laiſſera la matiere en digeſtion pendant deux ou trois jours, enſuite l'on fera bouillir legerement l'infuſion; on la coulera avec expreſſion, on la laiſſera repoſer, on la ſeparera de ſes fèces, & l'ayant filtrée par la languette, on la peſera, on y mêlera un égal poids de ſucre blanc, & par un petit feu l'on fera cuire le mêlange en ſyrop.

Vertus. Doſe. Il eſt propre pour l'aſthme, pour deterger la poitrine des humeurs craſſes qu'elle peut contenir, pour purger le cerveau, pour lever les obſtructions, il purge ordinairement par bas, & quelquefois par le vomiſſement; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Les purgatifs qu'on employe dans ce ſyrop fixent la qualité émetique du ſuc de nicotiane, & la déterminent à agir plutoſt par bas que par le vomiſſement, les autres ingrediens, qui y entrent ne ſont pas d'une grande utilité, & ils empêchent que le ſuc de nicotiane ſm'epreigne d'autant de qualité purgative qu'il le pouroit, par-

ce que leurs substances occupent leurs places dans ses pores ; je serois donc d'avis qu'on les retranchast & qu'on mist à leur place une once de sel de nicotiane, pour aider à tirer les teintures du senné & de l'agaric, pour leur servir de correctif, en rarefiant leurs parties visqueuses qui causent des tranchées, & pour faire mieux precipiter l'émetique de la nicotiane, ensorte qu'il agisse par les selles, je voudrois donc reformer la composition de ce syrop en la maniere suivante.

Syrop de nicotiane composé, reformé.

Prenez du suc de nicotiane épuré, deux livres & demie,
De l'hydromel simple, une livre.
Dans lesquelles vous ferez macerer chaudement pendant trois jours, des feuilles de bon senné, trois onces,
De l'agaric nouvellement trochisqué, du sel de nicotiane, de chacun une once,
De la semence de violettes écrasée, demi once.
Faites bouillir le tout doucement, coulez & exprimez, & dans la colature que vous clarifierez par residence & par filtration, vous dissolverez du sucre fin deux livres & demie, & ferez cuire le tout en consistence de syrop selon l'art.

Syrop émétique.

Prenez du foye d'antimoine subtilement pulverisé, une once & demie,
Du suc de coins épuré deux livres.
Laissez-les ensemble en digestion chaudement pendant six jours, dans un matras bien bouché, les remuant souvent, filtrez ensuite la liqueur, & avec une livre de sucre blanc, cuisez ce mélange en syrop.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le foye d'antimoine, on le mettra dans un matras, on versera dessus, le suc de coing depuré, on bouchera le matras & on le placera au bain marie chaud, ou dans le fumier, on laissera la matiere en digestion pendant six jours l'agitant de temps en temps, afin que le suc s'empreigne mieux de la qualité de l'antimoine, on filtrera la liqueur, & l'ayant mêlée avec le sucre, l'on en fera évaporer l'humidité dans une terrine de grez, ou dans un vaisseau de verre au feu de sable jusqu'à consistence de syrop.

Il purge par le vomissement & par les selles ; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie, on s'en sert ordinairement pour les enfans & pour les personnes delicates. Vertus. Dose.

On employe ordinairement pour cette préparation, le verre d'antimoine qui est plus vomitif que le foye, quand on le prend en substance, mais parce qu'il est fait sans sels, la liqueur en tire moins de soulfres salins que du foye d'antimoine qui est préparé avec le salpestre. J'ay trouvé aussi par experience, que le syrop émetique preparé avec le foye d'antimoine, excite mieux le vomissement que celuy qui est fait avec le verre. Le foye d'antimoine est meilleur que le verre pour le syrop émetique.

On pouroit à la place du suc de coing se servir du suc de citron, ou du verjus, ou du vinaigre.

Les acides dissolvent le soulfre salin émetique de l'antimoine, mais ils en fixent une partie, c'est pourquoy ce syrop agit doucement par le vomissement ; si l'on y employoit le vin émetique ordinaire à la place du suc acide, il seroit un peu plus vomitif, une liqueur simplement aqueuse ne seroit pas capable de tirer la vertu émetique de l'antimoine, il faut qu'il s'y trouve des sels pour pénétrer ce mineral, & pour dissoudre son soulfre salin.

Si l'on veut mettre autant d'autre suc de coing sur ce qui restera du foye d'anti-

moine aprés la filtration, & qu'on le laisse en digestion comme auparavant, on aura une liqueur aussi émetique que la precedente, on peut même réïterer d'en mettre jusqu'à six fois s'il en est besoin, car il se détachera assez de parties de l'antimoine pour rendre toutes ces infusions émetiques.

Comment l'Antimoine excite le vomissemẽt

L'antimoine excite le vomissement, parce que son soulfre salin étant mis en grande agitation par la chaleur de l'estomach, picotte violemment les fibres de ce viscere & y cause une espece de convulsion qui le fait bouleverser & repousser en haut ce qui est dedans. Si l'on veut faciliter le vomissement pendant l'action de ce remede, il faut faire prendre au malade quelques cuillerées de bouillon gras, on empêchera par là les trop grands efforts, & l'on corrigera l'acreté des humeurs en liant par les parties rameuses de la graisse leurs pointes, qui en des personnes délicates pouroient ouvrir des vaisseaux & causer des hemorragies.

Moyen de faciliter le vomissement, & de corriger l'acreté du remede.

Syrop émetique d'Angel Sala.

Prenez du verre d'antimoine subtilement pulverisé, une once,
Du santal rouge, une demi once.
De la canelle, de la zédoaire, & de la semence d'angelique, de chacune deux dragmes.
Du saffran une demi dragme.

Faites infuser le tout chaudement pendant 24 heures dans trois demi-septiers de vinaigre rosat, aprés cela filtrez l'infusion par le papier gris, puis dissolvez une livre & demie de sucre blanc dans la liqueur filtrée, & la cuisez à petit feu en consistence de syrop selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera bien subtilement le verre d'antimoine, on concassera la canelle, le santal, la zedoaria & la semence d'angelique; on mettra le tout avec le saffran dans un matras, on versera dessus le vinaigre rosat, on bouchera le matras, on le mettra en digestion, au bain marie tiede pendant vingt-quatre heures, agitant la matiere de temps en temps; ensuite l'on filtrera la liqueur & on la mélera avec un poids égal de sucre en poudre dans une terrine de grés ou dans un vaisseau de verre, on placera le vaisseau au feu de sable & par une lente chaleur, on fera évaporer l'humidité du mélange jusqu'à consistence de syrop.

Vertus.

Il fait vomir doucement; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces.

Dose.

Ce syrop est moins vomitif que le precedent pour plusieurs raisons; la premiere parceque le verre d'antimoine donne moins de vertu vomitive dans les infusions, que ne fait le foye d'antimoine, comme je l'ay remarqué ailleurs; la seconde, parceque les drogues qu'on mêle avec le verre d'antimoine, rempliſſant une bonne partie des pores du vinaigre qui est déja empreint de la substance des roses, le dissolvant n'est pas si en état de se charger du soulfre salin de l'antimoine, que dans l'autre preparation; la troisiéme, parce qu'il y entre à proportion plus de sucre, ce qui fait que la qualité de l'antimoine étant plus étenduë, le syrop en doit avoir moins de force.

Les ingrediens aromatiques ont été employez dans l'infusion à dessein de corriger l'emetique & de fortifier l'estomach contre ses efforts; mais cette précaution fait une contre indication; car puisqu'on a dessein de faire vomir, & par consequent d'irriter & de relâcher les fibres de l'estomach; on ne doit pas donner rien dans le même temps, qui les affermisse & qui empêche de rejetter ce qui a été émeu: Je serois donc d'avis qu'on retranchast de cette composition, le santal, la

canelle, la zedoaria, la graine d'angelique & le safran ; le meilleur correctif qu'on puisse donner aux effets violents de l'émetique est le boüillon gras ou l'huile d'amande douce, car ces liqueurs excitent l'évacuation en adoucissant l'acreté du remede & des humeurs & en rendant les conduits plus souples.

L'estomach se fortifie ordinairement assez de soi-même quand il a été nettoyé de ce qui le fatiguoit ; mais en cas qu'il fût demeuré quelque foiblesse procedante d'un reste d'humeur visqueuse, ou d'une simple privation d'esprits, les drogues que je voudrois retrancher de ce syrop, ou d'autres d'une qualité pareille, seroient alors données fort à propos.

Il arrive bien souvent en fait d'émetique, qu'une petite dose tourmente davantage un malade, qu'une grande, parce qu'elle demeure plus de temps à faire vomir, & cependant elle cause des fermentations & des remuements fort incommodes dans l'estomach ; il ne faut pas aussi en donner une trop grande, de peur qu'elle n'agisse trop violemment ; on doit en proportionner la dose à la force de celui à qui on la donne.

Il n'est pas toûjours seur que l'émetique fasse vomir, il pousse quelquefois par le bas, soit parce que les fibres de l'estomach étant robustes & fortes, elles ne sont point picottées assez fortement pour qu'il se fasse convulsion en la partie, soit parcequ'au contraire ces mêmes fibres sont trop débilitées, comme il arrive dans la suite des grandes & longues maladies ; soit parce que le remede émetique rencontre en son chemin quelqu'humeur saline qui le précipite dans les intestins ; quoiqu'il en soit l'humeur est toûjours évacuée, mais plus doucement ; il est pourtant à souhaiter dans plusieurs maladies que l'émetique agisse par en haut, afin que les efforts qu'on fait puissent détacher les humeurs les plus attachées, rarefier & dissoudre la matiere des obstructions & ouvrir les pores pour faire sortir ce qui est transpirable.

Autre syrop émetique & purgatif.

Prenez des racines de cabaret, trois onces.
De celle de petite esule, & d'helleborenoir, de chacunes deux onces.
Infusez chaudement ces simples pilez pendant 24 heures dans deux pintes d'eau commune, qu'ils bouillent ensuite à petit feu jusqu'à la consomption du quart. Coulez ensuite & exprimez l'infusion, clarifiez la colature par residence & par filtration, puis y dissolvez deux livres de sucre blanc, & faites un syrop selon l'art.

REMARQUES.

On concassera les racines, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus l'eau boüillante, on couvrira le pot, on le placera en un lieu chaud, & on laissera la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures ; on fera ensuite bouillir doucement l'infusion à diminution du quart, on la coulera, on l'exprimera & l'ayant laissée reposer, on la filtrera par une languette de drap, puis on la mêlera avec le sucre & l'on fera cuire le mêlange en syrop qu'on gardera au besoin.

Vertus.

Il purge fortement par haut & par bas : il est bon pour les hydropiques, pour les hypocondriaqnes, pour les apoplectiques ; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à six.

Dose.

Comme ce syrop est composé de remedes violents, on ne doit s'en servir qu'en des occasions où il est question de remuer bien fortement les humeurs.

Syrop de perles orientales, de Mynſicht.

Prenez des eaux diſtillées de roſes, de borrache, & de bugloſe, de chacunes, un demi-ſeptier.

Du ſel de perles, demi once.

Mélez le tout, & la diſſolution des perles étant faite, adjoûtez-y des amandes douces ce qu'il en faudra. Faites-en une bonne emulſion, a laquelle vous adjoûterez enſuite une livre de ſucre blanc, & vous ferez cuire le tout en conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

Le ſel de perles ſe prépare de la même maniere que le ſel de corail, duquel on trouvera la deſcription dans mon Livre de Chymie.

On diſſoudra le ſel de perles dans les eaux diſtillées; on batra dans un mortier de marbre, une once d'amandes douces pelées, on les demélera dans la diſſolution du ſel de perles pour faire un laict qu'on paſſera par une étamine avec expreſſion; on mélera dans ce laict, le ſucre; on fera cuire le mélange à petit feu en conſiſtence de ſyrop, on le coulera chaudement & on le gardera.

Vertus. Doſe.

Il eſt eſtimé propre pour fortifier le cœur & le cerveau, pour exciter le laict aux nourices & la ſemence à l'un & à l'autre ſexe; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once.

Le principal effet des perles eſt d'adoucir par leur vertu alkaline, les acides ou les ſels trop acres qui ſe rencontrent dans le corps; mais le ſel de perles n'a point retenu cette qualité, il en a été privé dans la préparation qu'on en a faite avec le diſſolvant acide; je ne me ſuis point apperceu que ce ſel eût d'autre faculté qu'un peu d'aſtriction, je n'ay donc pas grande foi pour ce ſyrop.

Syrop de Berbéris.

Prenez du ſuc de fruits meurs de berbéris nouvellement tiré & épuré, & du ſucre blanc, de chacun, deux livres.

Cuiſez les enſemble à petit feu en conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

Moyen de tirer le ſuc de berberis.

On choiſira des fruits de berberis meurs, on les écraſera bien dans un mortier de marbre, on les laiſſera trois ou quatre heures en digeſtion à froid, puis on les mettra à la preſſe pour en tirer le ſuc.

Moyens de depurer ce ſuc & de le garder.

Pour dépurer ce ſuc, on le mettra dans une bouteille & on l'expoſera deux ou trois jours au Soleil ſans le remuer, puis on le filtrera; ſi l'on veut le garder long temps, on en emplira des bouteilles juſqu'au col; on adjoûtera par deſſus de l'huile d'amande douce à la hauteur de deux travers de doigt pour empêcher que l'air n'y entre & le faſſe corrompre.

On mettra dans un plat de terre verniſſé, un poids égal de ſuc de berberis & de ſucre blanc; on placera le plat ſur un petit feu, & l'on fera conſumer l'humidité de la liqueur juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Vertus. Doſe.

Il eſt aſtringent & rafraichiſſant, on l'employe dans les juleps pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur & pour reſiſter à la malignité des humeurs. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Le ſyrop de berberis étant acide & fort agreable au goût doit être fait dans un vaiſſeau

vaisseau de terre préferablement à un de metal dont il pouroit tiret une impression ; on le fait cuire par évaporation, afin qu'il n'y ait que la partie phlegmatique qui se consume, car si on le faisoit bouillir, une partie de son sel essentiel ou acide se dissiperoit, & le syrop en auroit moins de vertu.

On peut encore faire le syrop de berberis en mettant simplement fondre deux parties de sucre dans une partie de suc de berberis, sans qu'il soit besoin de le faire bouillir ny évaporer, car on n'aura employé que la quantité du suc qu'il faudra pour liquefier le sucre en syrop. Autre maniere de faire le syrop de berberis.

Ce dernier syrop de berberis sera encore plus agreable au goût que le precedent; mais comme il ne contiendra pas tant des acides du fruit, il aura moins de vertu.

Syrop de corail.

Prenez des coraux préparez, quatre onces,
Du suc de berberis épuré, trois livres.
Mettez-les ensemble en digestion pendant deux jours dans un matras bien bouché, aprés cela filtrez la liqueur, & avec un poids égal de sucre blanc, faites-en un syrop selon l'art.

REMARQUES.

On mettra les coraux preparez ou broyez subtilement sur le porphyre, dans un matras, on versera dessus, le suc de berberis depuré, on bouchera le matras & on le placera dans le fumier chaud, ou au bain marie pour faire digerer la matiere pendant deux jours l'agitant de temps en temps, on filtrera la liqueur & l'ayant pesée on la mettra dans un plat de terre vernissé avec un poids égal de sucre blanc, on placera le plat sur un petit feu, & l'on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consistence de syrop.

On l'estime propre pour fortifier l'estomach & le foye, pour arrêter les cours de ventre, les flux de menstruës & d'hemorrhoïdes, le crachement de sang & les autres hemorragies ; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once. Vertus. Dose.

Quand on a versé le suc de berberis sur le corail, il se fait une ebulition ou effervescence considerable qui rarefie beaucoup la liqueur ; c'est pourquoi il est necessaire que le matras soit assez ample, car autrement elle passeroit par dessus en s'élevant; cette effervescence provient de ce que le suc de berberis qui est acide, penetre le corail qui est alkali, & il se fait un écartement violent des parties de ce mixte.

On tient la matiere longtemps en digestion & on l'agite quelquefois, afin d'exciter le suc acide à dissoudre autant de corail qu'il en peut contenir, aprés quoi le dissolvant a perdu presque toute son acidité, parce que ses pointes se sont émoussées contre le corps solide du corail, ou bien se sont comme enguainées dans ses pores : on peut substituer au suc de berberis, le suc de grenade, le suc de coing, le suc de groiselles, le verjus, le vinaigre ; mais on prend ordinairement en cette occasion, un suc acide rouge pour imiter la couleur du corail.

Il restera beaucoup de corail au fond du matras, parce que l'acide foible du suc de berberis qu'on a employé n'étoit pas suffisant pour le dissoudre entierement, on peut le faire secher & le garder pour une operation semblable.

Il ne faut point faire bouillir le syrop, de peur qu'une partie du corail dissout ne se separast & ne se precipitast au fond.

La plûpart des grandes vertus qu'on a attribuées au corail me paroissent assez imaginaires, comme celles de fortifier le cœur & d'arrêter le sang, étant simplement attaché ou suspendu au col ; outre cela les Anciens ont cru qu'il se détachoit du corail rouge pris interieurement une teinture spirituense capable de produire des effets considerables comme de purifier le sang, de fortifier le cœur ; il se trouve

mêmes encore beaucoup de Medecins prevenus de cette opinion ; c'eſt ce qui fait qu'on a coûtume de preferer en medecine le corail rouge aux autres eſpeces ; je n'ay point remarqué en donnant ce remede qu'il euſt d'autre vertu que celui d'un alkali qui abſorbe les acides, & la teinture que j'en ay tirée par la Chymie, ne m'a paru qu'une matiere bitumineuſe ſans vertu. J'eſtime donc le corail pour les maladies cauſées par des ſels acres, comme ſont la plûpart des cours de ventre, pour les hemorrhagies ; parce que ces ſels s'embaraſſant dans les pores du corail, y émouſſent leurs pointes & y perdent beaucoup de leur mouvement ; c'eſt pourquoi je trouve qu'on a tort de donner au corail aucune autre preparation que celle d'être broyé ſous la molette ; & le ſyrop de corail me ſemble inventé mal à propos, car le ſuc acide de berberis fait par avance ſur le corail, ce que les humeurs trop acres ou trop acides du corps pourroient faire, & le corail demeure ſans vertu pour adoucir ces humeurs ; puiſqu'étant déja rarefié & penetré quand il entre dans le corps, les ſels ne trouvent plus de matiere alkaline contre qui agir, ny de pores pour ſe loger.

Pour ce qui eſt du ſuc de berberis ; bien loin que par l'addition du corail, il ſoit rendu plus cordial & plus efficace pour les maladies ; au contraire cette matiere alkaline ayant détruit ſon acidité dans laquelle conſiſtoit ſa principale vertu, il devient beaucoup plus foible & moins ſalutaire.

Syrop de Grenades.

Prenez du ſuc de grenades acides nouvellement tiré & épuré, & du ſucre blanc, de chacun, deux livres.

Cuiſez-les à petit feu en conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On ouvrira des grenades aigres, on en ſeparera les grains qu'on écraſera dans un mortier de marbre, on les laiſſera quelques heures en digeſtion à froid, puis on les exprimera pour en avoir le ſuc ; on depurera ce ſuc en l'expoſant quelques jours au Soleil dans une bouteille, puis on le filtrera par le papier gris. Si l'on veut le garder on en emplira des phioles juſqu'au col & on le couvrira d'huile d'amande douce à la hauteur d'un pouce.

Depuration du ſuc de grenade.

On mêlera dans un plat de terre égales parties de ſuc de grenade depuré & de ſucre blanc ; on mettra le plat ſur un petit feu, & l'on fera évaporer l'humidité du mélange juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Moyen de le garder ſans qu'il ſe gâte.

Il réjoüit le cœur, il arrête le vomiſſement, les flux de ventre & les hemorrhagies, il deſaltere en rafraichiſſant ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Vertus. Doſe.

On peut préparer un ſyrop de grenade en faiſant ſimplement fondre deux parties de ſucre ſur une partie de ſuc depuré.

Autre preparation du ſyrop de grenade.

Les grenades aigres ſont les plus en uſage dans la Medecine, parce qu'elles ſont les plus cordiales : on peut faire de même le ſyrop de grenades douces.

Ce qui ſe conſume dans l'évaporation n'eſt que la partie la plus phlegmatique du ſuc, le ſel eſſentiel acide demeure avec le ſucre.

Il n'eſt pas neceſſaire de faire cuire les ſyrops aigres autant que les autres, car le ſel eſſentiel acide qu'ils contiennent les conſerve, quoiqu'ils n'ayent pas la conſiſtence ordinaire ; il faut faire ſecher l'écorce de grenade au Soleil, elle eſt aſtringente.

Syrop de Groſeilles rouges.

Prenez du ſuc de groſeilles rouges nouvellement tiré & épuré, une livre, Du ſucre blanc, deux livres.

Faites-en un ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On écrasera dans un mortier de marbre des groseilles rouges ; on en tirera le suc dont on remplira des bouteilles jusqu'au col, on mettra dessus de l'huile d'amande douce, à la hauteur de deux doigts, on bouchera les bouteilles, & on laissera depurer ce suc quinze ou vingt jours, ou jusqu'à ce que les fêces se soient precipitées au fond & qu'il soit bien clair, on le filtrera alors par le papier gris, on le pesera & on le mêlera avec le double de son poids de sucre blanc, dans un plat de terre vernissé ; on placera le plat sur un petit feu pour faire fondre le sucre, & alors le syrop sera fait, on l'écumera, on le coulera & on le gardera.

Il est astringent & rafraichissant, il réjcüit le cœur ; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie. Vertus.

On employe ordinairement les groseilles rouges plûtôt que les autres pour le syrop à cause de leur couleur agréable ; on pouroit aussi se servir des groseilles blanches, car elles ont le même goût & la même vertu, mais pour les noires elles sont de méchant goût & de peu d'usage. Dose.

Si l'on faisoit le syrop dés que le suc a été exprimé, il se congeleroit.

On n'employe ici qu'une partie de suc sur deux parties de sucre, afin que n'étant point obligé de faire bouillir le syrop, il se tienne clair.

Le syrop de groiselle est plus commode pour les juleps que la gelée, parce qu'il se mêle plus vîte & sans peine.

Syrop de Coins.

Prenez du suc de coins épuré, & du sucre blanc, de chacun, deux livres.
Cuisez-les à feu lent en consistence de syrop selon l'art.

REMARQUES.

On rapera des poires de coing, on en tirera le suc par expression & on le mettra dépurer deux ou trois jours au soleil, ensuite on le filtrera.

On mêlera dans un plat de terre vernissé parties égales, de suc de coing dépuré & de sucre blanc, on placera le plat sur un petit feu, & l'on fera évaporer l'humidité du mêlange jusqu'à consistence de syrop ; on peut quand il est refroidi l'aromatiser avec deux ou trois gouttes d'essence de gyrofle réduites en oleosaccharum avec un peu de sucre candi pulverisé subtilement. Suc de coing, sa depuration

Le syrop de coing est astringent, propre pour fortifier l'estomach, pour arrester les cours de ventre ; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie. Vertus. Dose.

Si l'on employoit le suc de coing dés qu'il est exprimé sans le dépurer, on feroit de la gelée de coing, au lieu de syrop.

Syrop de suc de citrons ou de limons.

Prenez du suc de citrons ou de limons nouvellement tiré & épuré, une livre,
Du sucre blanc, deux livres.

Mêlez-les, & en faites un syrop selon l'art.

REMARQUES.

On aura des citrons ou des limons les plus succulents, on en separera l'écorce, on écrasera le dedans en un mortier de marbre avec un pilon de bois, on les laissera digerer à froid cinq ou six heures afin que leur viscosité se rarefie, on les exprimera pour en tirer le suc : On mettra ce suc dans des bouteilles, & on l'expo- Maniere de tirer le suc de limons & sa depuration.

sera quelques jours au soleil pour le faire dépurer, on le filtrera ensuite, & l'ayant mêlé avec le double de son poids de sucre fin, dans un plat de terre vernissé, on mettra le mêlange sur un petit feu pour faire fondre le sucre, & le syrop sera achevé, on l'écumera & on le coulera.

Vertus. Il est cordial & rafraichissant, on le donne pour resister à la corruption des humeurs, & pour les vers; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie, on en mêle dans les potions & dans les juleps.

Dose.

On employe ordinairement dans la préparation de ce syrop, pour le moins autant de suc de limons que de sucre, mais comme alors il est necessaire de faire consumer le trop d'humidité du mêlange, afin de luy donner la consistence requise, le syrop acquiert de l'acreté, & il n'est pas si râfraichissant, ni si beau, ni si delicieux que quand il a esté fait par la methode qui a été décrite, où l'on ne met que ce qu'il faut de suc pour liquefier le sucre & le réduire en consistence de syrop, sans qu'il soit besoin de le faire bouillir ny évaporer,

Le syrop de limons est rafraichissant, parce que son acidité fixe & apesantit les sels volatiles ou les soulfres qui sont trop en agitation dans le corps, & modere leur mouvement qui causoit la chaleur.

Syrop de limons ou de citrons fait sans feu. On peut faire un syrop de limons ou de citrons sans feu, en coupant le fruit par tranches, saupoudrant les tranches de sucre pulverisé, & les mettant sur un tamis renversé qu'on posera dans une grande terrine, on placera le tout à la cave où en un autre lieu humide, il coulera dans la terrine un syrop qui aura les mêmes vertus que l'autre.

Le syrop de limons comme les autres syrops acides, se conserve long-temps dans sa bonté, à cause de son sel essentiel.

Syrop de suc d'alléluya,

Prenez du suc d'allélùya nouvellement tiré & épuré, & du sucre blanc, de chacun, deux livres.

Faites-les cuire ensemble à petit feu, & faites-en un syrop.

REMARQUES.

On aura de l'oxytriphyllum, appellé en François alleluia, nouvellement cueilli dans sa vigueur, on le pilera bien dans un mortier de marbre, & l'ayant laissé trois ou quatre heures en digestion à froid, on l'exprimera pour en avoir le suc: on dépurera ce suc en luy donnant un bouillon & le passant plusieurs fois par un blanchet.

On mêlera ensemble dans un plat de terre vernissé parties égales de suc d'oxytriphyllum depuré & de sucre blanc, on placera le plat sur un feu moderé pour faire fondre le sucre, & pour faire évaporer l'humidité de la liqueur jusqu'à consistence de syrop.

Vertus. Il est propre pour desalterer, pour fortifier le cœur, pour purifier le sang, on le donne dans les fiévres ardentes, dans les fiévres malignes; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Dose.

Syrop d'oseille. On peut faire de la même maniere le syrop d'oseille.

Syrop de cerises aigriottes.

Prenez du suc de cerises acides nouvellement tiré & épuré, & du sucre blanc, de chacun, trois livres.

Cuisez-les ensemble, & faites en un syrop.

REMARQUES.

On prendra des cerises appellées aigriottes avant leur parfaite maturité, on les écrasera dans un mortier de marbre, & l'on en tirera le suc, on laissera dépurer ce suc au soleil pendant deux jours, puis on le filtrera, on y mêlera un égal poids de sucre blanc dans un plat de terre vernissé, & l'on fera cuire le mêlange en syrop.

Il rafraischit, il desaltere, il est bon pour les febricitants, & pour temperer la bile, on le prend en julep avec de l'eau; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces. Ver D

Les cerises aigrelettes rendent le syrop plus rafraichissant & plus agréable que celles qui par une parfaite maturité, sont devenuës douces.

Syrop de verjus.

Prenez du suc de verjus nouvellement tiré & épuré, & du sucre blanc, de chacun, deux livres.

Mêlez-les, & les cuisez en syrop.

REMARQUES.

On écrasera des grains de verjus dans un mortier de marbre, on les exprimera, pour en tirer le suc, on dépurera ce suc au soleil, on le filtrera, & on le mettra dans un plat de terre vernissé, on y mêlera un égal poids de sucre fin, on posera le plat sur un petit feu pour faire fondre le sucre, & pour faire consumer la liqueur doucement jusqu'à consistence de syrop.

Il est rafraichissant, il arreste le vomissement, il tempere la bile, il excite l'apetit; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie. Vertus. Dose.

On ne doit jamais se servir de vaisseaux d'airain pour faire les syrops aigres, de peur qu'ils n'en tirassent un verd de gris.

Il est bon de faire consumer l'humidité à petit feu, afin qu'il n'y ait que le phlegme qui s'évapore.

On pouroit rendre le syrop de verjus plus aigre en y employant plus de suc, mais il auroit de l'acreté.

Syrop de vinaigre simple.

Prenez du vinaigre de vin blanc, une livre,
Du sucre blanc, deux livres.
Mêlez-les, & faites-en un syrop selon l'art.

REMARQUES.

On mettra dans un plat de terre vernissé, deux parties de sucre en poudre, & une partie de vinaigre blanc bien clair, on posera le plat sur le feu, & quand le sucre sera fondu, le syrop sera fait, on l'écumera, & on le coulera.

Il est propre pour rafraichir dans les fiévres ardentes, il desaltere, il arreste le crachement de sang & les autres hemorrhagies, il resiste au venin; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once. Vertus. Dose.

Il n'est pas besoin de faire bouillir ny évaporer ce syrop, parce qu'on n'y mêle du vinaigre, que la quantité qu'il en faut pour liquefier le sucre, & pour le mettre en consistence requise; on peut le rendre plus aigre en y employant parties égales de sucre & de vinaigre, mais comme alors il faudra faire consumer une partie de la liqueur, l'acide volatile du vinaigre s'évaporera avec le phlegme, & le syrop en sera plus acre & moins agréable au goût.

Quoyqu'on employe ordinairement le vinaigre blanc pour le syrop, il ne seroit

pas moins bon quand on ſe ſerviroit du vinaigre rouge.

Syrop de vinaigre compoſé.

Prenez des racines de fenouil, d'ache, & d'endive, de chacunes, trois onces,
Des ſemences d'anis, de fenouil, & d'ache, de chacunes, une once,
De la ſemence d'endive, une demie once.

Cuiſez ces ſimples à petit feu dans quatre pintes d'eau commune juſqu'à la diminution du tiers; puis adjoûtez à la colature trois livres de ſucre blanc, & une pinte du meilleur vinaigre. Clarifiez le tout, & le cuiſez en ſyrop.

REMARQUES.

On choiſira les racines bien nouries & recemment tirées de terre dans leur vigueur, on les lavera, on les mondera, on les coupera par morceaux, on concaſſera les ſemences, on fera bouillir le tout enſemble dans l'eau juſqu'à diminution de la moitié, on coulera la décoction; & l'on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, on y ajoûtera le vinaigre, & l'on fera cuire la liqueur en ſyrop.

Vertus. On le dit propre à deterger la bile craſſe, à rarefier la pituite, à lever les obſtructions, à exciter les urines; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once.

Doſe.

Le vinaigre qui eſt aſtringent me ſemble peu propre & convenable dans ce ſyrop qu'on veut rendre aperitif.

Syrop de vinaigre roſat, de Méſué.

Prenez des racines d'ache, de fenouil, & d'endive, de chacunes, deux onces,
Des roſes, une once,
Des ſemences d'anis, de fenouil, & d'ache, de chacunes, ſept dragmes,
De la regliſſe, une demi once,
Du ſpicanard, deux dragmes & demie.

Faites bouillir ces ſimples dans trois pintes d'eau de fontuine juſqu'à la diminution du tiers, adjoûtez à la colature, des ſucs d'endive & d'ache, de chacun, deux livres & demie,
Du vinaigre, une pinte.

Faites de tout cela un ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On nettoyera & l'on concaſſera les racines & les ſemences, on les fera bouillir dans l'eau, on adjoûtera ſur la fin les roſes & la regliſſe, & quand la décoction ſera faite, on la coulera; on y mêlera les ſucs & le ſucre, on clarifiera le mélange avec un

Vertus. blanc d'œuf, on le mettra cuire dans un plat de terre en conſiſtence d'opiate, on

Doſe. y adjoûtera alors le vinaigre, on fera évaporer le trop d'humidité à petit feu, juſqu'à ce que la liqueur ſoit en ſyrop; on y jettera ſur la fin le ſpicanard inciſé menu & enveloppé dans un noüet, on le laiſſera toûjours tremper dans ce ſyrop.

Il eſt eſtimé propre pour les fiévres compliquées, pour lever les obſtructions du foye, de la ratte & pour fortifier les viſceres; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once.

On évite de faire bouillir le vinaigre, tant afin de conſerver ſa vertu, que pour empêcher qu'il n'acquiere une acreté en bouillant, laquelle ſeroit deſagréable au goût.

On ne met le ſpicanard que ſur la fin de la cuite du ſyrop, afin de conſerver ſes

parties ſubtiles dans leſquelles conſiſte ſa vertu.

Ces deux deſcriptions de ſyrops aceteux compoſez me paroiſſent mal imaginées, car on y mêle des aperitifs avec des aſtringents qui ſe détruiſent l'un l'autre, ou qui diminuent de leur vertu; le vinaigre & les roſes dans la derniere ſont aſtringents, & le reſte des drogues eſt aperitif: ne vaudroit-il pas mieux ſe ſervir de ces deux eſpéces de drogues ſéparement dans les occaſions où elles ſeroient neceſſaires, que de les mêler?

Oxyſaccharum ſimple.

Prenez du ſuc de grenades aigres, huit onces,
Vinaigre, quatre onces,
Sucre blanc, une livre.
Cuiſez le tout en conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On aura des grenades aigres, on en tirera le ſuc par expreſſion, on le laiſſera dépurer au ſoleil, puis l'ayant filtré, l'on en mettra huit onces dans un plat de terre verniſſé avec quatre onces de vinaigre & une livre de ſucre, on poſera le plat ſur un petit feu pour faire fondre le ſucre & pour évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Il réjoüit le cœur, il reſiſte à la malignité des humeurs, il rafraichit en precipitant les vapeurs bilieuſes ou ſulphureuſes & ſalines, il arrête les cours de ventre & les hemorrhagies; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

On entend ordinairement par *oxyſaccharum*, un mélange de vinaigre & de ſucre, mais on peut auſſi donner ce nom à quelqu'autre liqueur acide que ce ſoit où l'on aura diſſout du ſucre, puiſque *oxyſaccharum* eſt compoſé du Grec ὀξὺς, *acidus* & σάκχαρον, *ſaccharum*, comme qui diroit ſucre acide.

Cette eſpece de ſyrop approche beaucoup du ſyrop de grenade, mais il eſt plus acide à cauſe du vinaigre qui a plus de force que le ſuc de grenade.

On fait cette préparation dans un vaiſſeau de terre plutoſt que dans un de métal, afin qu'il ne reçoive aucune méchante impreſſion, on ſe contente d'en faire évaporer doucement l'humidité, afin de conſerver & de retenir autant qu'il ſe peut, la vertu & le bon goût des acides, car quand on les fait bouillir, il s'en diſſipe beaucoup, & ils deviennent acres.

Oxyſaccharum compoſé de N. Prevôt.

Prenez des capillaires, de la ſcolopendre, du polytric, de la langue de cerf, de l'hepatique, des violettes, des racines de fenouil, d'aſperges, de petit houx, & de chiendent, de chacunes, demi once.
Du ſuc de grenades aigres, quatre livres & trois onces.

Que ces ſimples infuſent enſemble pendant trois jours, qu'ils bouillent enſuite légérement; que l'on coule & exprime l'infuſion; que la colature ſoit clarifiée avec deux livres de ſucre, & qu'elle ſoit cuite en ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On inciſera les herbes, on concaſſera les racines, on les mettra enſemble dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, le ſuc de grenade, on couvrira le pot, & on laiſſera digeter l'infuſion pendant trois jours: Enſuite on la fera bouillir lege-

rement, on la coulera avec expreſſion, on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop dans un vaiſſeau de terre.

Vertus. On le dit propre pour lever les obſtructions & pour fortifier les viſceres ; la doſe
Doſe, en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Il y a dans cette compoſition la même faute qu'aux ſyrops aceteux compoſez, c'eſt qu'on ſe ſert d'une liqueur aſtringente pour tirer la ſubſtance des plantes qui ſont aperitives, je trouve donc ces deſcriptions bien inutiles.

Syrop de meures ſimple.

Prenez du ſuc de meures domeſtiques, & du ſucre blanc, de chacun, deux livres.

Faites-les cuire enſemble en conſiſtence de ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

Suc de meures. On écraſera des meures dans un mortier de marbre, on les laiſſera digerer ſept ou huit heures à froid, puis on en exprimera le ſuc au travers d'un linge, on mêlera ce ſuc avec un égal poids de ſucre fin, & l'on fera cuire le mélange en ſyrop,
Diamorum cum ſacharo. c'eſt ce qu'on appelle *Diamorum cum ſaccharo.*

Il eſt bon pour les maux de la bouche & de la gorge, on en mêle dans les gargariſmes, on en prend auſſi à cuillerée pour le rhume.
Vertus.

On peut préparer de la même maniere le ſyrop des meures ſauvages appellées vulgairement meures de Renard.
Syrop de meures de Renard. Il eſt bon pour les maux de gorge, & pour arreſter la dyſenterie.

On fait ordinairement le ſyrop de meures ſans avoir laiſſé dépurer le ſuc, mais ſi l'on veut ſe donner le temps de le laiſſer dépurer au ſoleil, & de le paſſer par un blanchet, le ſyrop en ſera plus beau & moins épais.
Vertus.

J'ay décrit ailleurs un autre *diamorum* qui ne differe d'avec celuy-cy qu'en ce qu'oy y employe le miel au lieu du ſucre.

Syrop de meures, compoſé.

Prenez du ſuc de meures domeſtiques, & du ſucre blanc, de chacun, deux livres,
Du verjus, ſix gros,
De la myrrhe & du ſaffran, de chacun, deux dragmes.
Cuiſez-les en conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On fera bouillir enſemble le ſuc de meures, le verjus & le ſucre, quand le ſyrop ſera à demi cuit on y jettera un nouet rempli de la myrrhe concaſſée & du ſaffran, on achevera la cuitte du ſyrop, & l'ayant laiſſé refroidir entierement, on le verſera dans une cruche ou autre vaiſſeau avec le nouet qu'on y laiſſera toûjours tremper.

Vertus Ce ſyrop eſt propre pour la ſquinancie, pour les ulceres du palais & de la gorge, on en mêle dans les gargariſmes, il eſt deterſif.

Il eſt bon d'employer ici les meures un peu avant leur maturité parfaite, parce qu'elles ſont alors plus deterſives que quand elles ſont tout à fait meures.

Syrop de fleurs de pas-d'âne, ſimple.

Prenez des fleurs de pas-d'âne, ou de tuſſilage nouvellement cueillies, une livre & demie.
Infuſez-les chaudement pendant 12 heures dans quatre pintes & chopines d'au de fontaine, faites-les bouillir enſuite légérement ; puis coulez & exprimez l'infuſion. Aprés cela remettez-y le même poids des mêmes fleurs, & réïterez la même infuſion,

colature

colature & expreſſion : Enfin clarifiez cette ſeconde colature avec quatre livres de ſucre, puis la faites cuire à petit feu en conſiſtence de ſyrop. Syrop de pied de chat.

On peut préparer de même le ſyrop de fleurs de pied de chat.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre verniſſé, les fleurs de paſ-d'aſne ou tuſſilage cueillies nouvellement dans leur vigueur & mondées de leurs queuës, on verſera deſſus, l'eau toute bouillante, on couvrira le pot, on laiſſera le tout en maceration pendant douze heures, on fera bouillir enſuite legerement l'infuſion, on la coulera avec expreſſion, & on la verſera toute chaude ſur une pareille quantité de nouvelles fleurs, on laiſſera digerer la matiére comme devant, on la fera bouillir, on la coulera & on l'exprimera, on mêlera le ſucre dans la colature, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & l'ayant paſſé par un blanchet ou par une chauſſe de drap, on le fera cuire en ſyrop.

Il eſt propre pour la toux & pour les maladies de la poitrine, on en prend à la cuillere, & l'on en mêle dans les juleps. Vertus.

On pouroit encore faire le ſyrop de tuſſilage avec la conſerve des mêmes fleurs qu'on auroit miſe tremper dans de l'eau, & y adjoûtant du ſucre.

Syrop de pas-d'âne compoſé

Prenez des racines de tuſſilage, une demi livre,
Des feuilles & des fleurs de la même plante, de chacunes, quatre poignées,
Des capillaires de Montpellier, deux poignées,
De la regliſſe, une once.

Faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau commune juſqu'à la conſomption du tiers. Clarifiez la colature avec cinq livres du meilleur ſucre, & la cuiſez en ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On choiſira des racines de tuſſilage les plus groſſes & les mieux nouries, on les lavera, & les ayant coupées par petits morceaux, on les fera bouillir dans l'eau environ un quart d'heure, puis on y adjoûtera les feuilles incitées & enfin les fleurs & la regliſſe bien concaſſée, on continuera la coction juſqu'à diminution d'environ le tiers de l'humidité, on laiſſera à demi refroidir la décoction, on la coulera & on l'exprimera, on mêlera dans la colature, le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop.

Il eſt propre pour la pleureſie, pour l'aſthme, pour détacher les phlegmes de la poitrine, & pour faire cracher ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

Syrop de jujubes.

Prenez ſoixante jujubes,
De l'orge mondé, de la regliſſe, & des capillaires, de chacun, une once,
Des violettes nouvellement cueillies, une poignée,
Des ſemences de mauve, de coings, de pavot blanc, de mélons, & de laictuë, de chacunes trois dragmes.

Que tout cela bouille dans trois pintes d'eau commune ; puis coulez la décoction, & la clarifiez avec le blanc d'œuf, & trois livres de ſucre. Cuiſez-la enſuite en conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On fera premierement bouillir doucement dans l'eau l'orge mondé pendant de-

mi heure, puis on y mettra les jujubes qu'on aura ouvertes, enſuite les ſemences, les capillaires, les violettes & la regliſſe ratiſſée & concaſſée, on fera cuire le tout juſqu'à diminution du tiers, on coulera la décoction, on y mêlera le ſucre, & ayant clarifié le mêlange avec un blanc d'œuf, on le fera cuire en conſiſtence de ſyrop.

Vertus. Il eſt propre pour épaiſſir les ſeroſitez ou les autres humeurs trop ſubtiles & trop acres qui tombent ſur les poûmons, il provoque le crachat, il fait meurir la toux, on le donne dans les pleureſies, dans l'aſthme & dans les autres fluxions de poitrine; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Doſe.

La pluſpart des Diſpenſaires adjoûtent en la deſcription de ce ſyrop, trois dragmes de gomme adraganth, mais comme elle rend le ſyrop trop viſqueux, les Modernes ont trouvé à propos de la retrancher, ceux qui voudront l'y faire entrer l'enveloperont avec la graine de coing dans un nouet de linge qu'ils mettront bouillir dans la décoction.

La vertu principale de ce ſyrop conſiſte dans ſa ſubſtance glutineuſe, car par elle, il lie & il émouſſe les pointes des ſels acres qui tombent ſur la poitrine, & il épaiſſit les ſeroſitez trop coulantes & trop ſubtiles.

Syrop de jujubes ſimple. On fait encore un ſyrop de jujubes ſimple avec une forte décoction de jujubes & de ſucre parties égales.

Syrop de Dactes. On peut préparer auſſi de même le ſyrop de dactes, apelé en Latin, ſyrupus dactylorum.

Syrop de Nénuphar.

Prenez des fleurs de nénuphar blanches bien épluchées, deux livres.

Infuſez-les chaudement pendant 24 heures dans quatre pintes & chopine d'eau commune, faites les bouillir enſuite légerement, puis coulez l'infuſion & l'exprimez. Jettez le même poids de nouvelles fleurs dans la colature, & réïterez l'infuſion pendant le même eſpace de temps, auſſi-bien que la colature & l'expreſſion qui ſeront faites comme la premiere fois. Enfin cette ſeconde infuſion ſera clarifiée avec le blanc d'œuf & quatre livres de ſucre, puis elle ſera cuite en ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des fleurs de nenuphar blanches nouvellement cueillies, on en ſeparera les feuilles du milieu les plus blanches & les plus nettes qu'on mettra dans un pot de terre verniſſé; on verſera deſſus, l'eau bouillante, on couvrira le pot, on laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures, enſuite on la fera bouillir legerement, on la coulera avec expreſſion, on mettra dans la liqueur coulée toute chaude, autant de nouvelles fleurs de nenuphar que devant; on les laiſſera en maceration; on fera bouillir l'infuſion, on la coulera avec expreſſion, on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf & on le fera cuire en ſyrop.

Vertus, Doſe. Il tempere la chaleur des entrailles & en incraſſant les humeurs trop ſubtiles, il provoque le ſommeil, il calme les ardeurs de Venus, il modere les cours de ventre, qui viennent des ſels acres & bilieux, il arrête les hemorrhagies; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

On pourroit faire davantage d'infuſions de fleurs de nenuphar; mais elles ſeroient inutiles, deux bonnes infuſions doivent ſuffire; car quand les pores de l'eau ſont une fois remplis de la ſubſtance de la fleur, ils ſont incapables d'en recevoir davantage.

Il ne faut pas croire que le ſyrop de nenuphar ſoit beaucoup ſomnifere, il concilie ſeulement un peu le ſommeil en diminuant par une ſubſtance épaiſſiſſante ou quelque peu narcotique, le mouvement des eſprits & des humeurs.

Syrop de Nénuphar compoſé, de François de Piémont.

Prenez des fleurs blanches de nénuphar, deux onces,
Des fleurs de nénuphar jaunes, de la ſemence de pſyllium, & d'oſeille, des racines d

fenouil, de chacun, une once,
Des quatre grandes semences froides, de chacunes, demi once,
Des quatre petites semences froides, de chacunes, deux dragmes.

Faites bouillir ces plantes dans deux pintes d'eau d'orge, jusqu'à la consomption de la moitié; puis adjoûtez à la colature une livre de sucre blanc, du suc de grenades acides, & du vinaigre blanc, de chacun deux onces.

De tout cela faites un syrop selon l'art, qui sera parfumé avec une dragme & demie de santal citrin, & autant de spicanard.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre vernissé, les fleurs de nenuphar blanches & jaunes mondées, les semences froides, & celles d'oseille concassées, la racine de fenouil mondée & coupée par petits morceaux; on fera quatre livres de décoction d'orge, on la versera dans le pot sur les drogues, on les laissera tremper quelques heures le pot étant bouché, puis on les fera bouillir doucement jusqu'à diminution de la moitié de l'humidité, y ayant adjoûté vers la moitié de la cuite, la semence de psylium enveloppée dans un nouet, on coulera la décoction, on y mêlera le sucre, le suc de grenade & le vinaigre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf & on le fera cuire en syrop, on l'aromatisera sur la fin avec le santal citrin rapé, & le spicanard incisé envelopez dans un nouet qu'on jettera dans le syrop & qu'on y laissera toûjours tremper.

On estime ce syrop bon pour éteindre les ardeurs de la bile & de la fiévre, pour épaissir les humeurs & pour provoquer le sommeil; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once. Vertus. Dose.

Comme la semence de psylium est acre & un peu purgative quand elle a été concassée, il vaut mieux l'employer ici entiere, afin qu'il ne s'en détache que la partie mucilagineuse qui est adoucissante & pectorale; il est bon de l'envelopper en un nouet & de ne la mettre dans la décoction que quand elle est à demi faite, de peur qu'elle ne la rende trop visqueuse, car la dose en est grande & il y en auroit assez pour rendre le syrop épais en opiate: je serois d'avis qu'on en retranchast les trois quarts, & qu'alors on l'employast sans l'envelopper.

La racine de fenouil, le santal citrin & le spicanard ont été mis dans cette description, tant pour corriger la qualité narcotique & rafraichissante du nenuphar, que pour aromatiser le syrop; mais cette fleur si innocente dans ses effets n'a point besoin de correctif, ni le syrop d'être aromatisé. Les parties subtiles & rarefiantes de ces ingrediens ne peuvent que diminuer sa vertu, & empêcher son action la meilleure qui est d'épaissir les humeurs & de rafraîchir.

Le suc de grenade & le vinaigre sont des acides propres, à la verité, à calmer le mouvement trop impetueux des humeurs en les condensant, mais ils diminuent la qualité narcotique du nenuphar en la fixant trop & l'empêchant de s'élever en une vapeur douce au cerveau, laquelle provoque le sommeil; or comme cette qualité narcotique reside tres-foiblement dans le nenuphar, toutes ces drogues avec lesquelles on le mêle, la détruisent entierement, c'est pourquoi je prefererois toûjours le syrop de nenuphar simple à celui-ci.

Il y a encore un autre défaut dans cette description; c'est que l'Auteur y ordonne trop peu de sucre pour la quantité des drogues, les proportions seroient plus justes, si l'on en doubloit la dose, & qu'au lieu d'une livre on en mist deux.

Syrop de pavot simple, ou de Diacode.

Prenez des testes de pavot blanc meures & nouvellement cueillies, deux livres,

Des testes de pavot noir aussi nouvellement cueillies, une livre.

Coupez-les & les infusez ensemble dans quatre pintes d'eau de fontaine bien chaude pendant 24 heures, & qu'elles bouillent ensuite jusqu'à la diminution de la moitié. Coulez après cela la décoction & l'exprimez; puis clarifiez-la avec le blanc d'œuf, & trois livres de sucre, & la cuisez en syrop selon l'art.

REMARQUES.

On inciſera par petits morceaux les têtes de pavot nouvellement cueillies dans leur maturité; on les mettra dans un pot de terre vernissé, on verſera deſſus l'eau bouillante, on couvrira le pot & on laiſſera infuſer la matiere vingt-quatre heures, on la fera bouillir enſuite doucement juſqu'à diminution de la moitié de l'humidité, on coulera la décoction avec forte expreſſion, on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & par un feu moderé, on le fera cuire en ſyrop.

Vertus. Il eſt ſomnifere, propre pour adoucir les acretez de la gorge & de la trachée artere, il apaiſe les douleurs, il arrête les fluxions, la toux, le crachement de ſang, la dyſenterie; on le donne dans toutes les occaſions où il eſt beſoin d'aſſoupir & d'arrêter le mouvement des humeurs; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à dix dragmes.

Doſe.

Diacode des Anciẽs. Le Diacodium des Anciens étoit proprement l'extrait des têtes de pavot où l'on adjoûtoit un peu de ſapa ou de ſucre; mais ce que nous appellons preſentement diacodium n'eſt autre choſe que le ſyrop de pavot.

Il n'eſt pas eſſentiel de faire entrer le pavot noir dans la compoſition de ce ſyrop, ſi l'on n'en a point on n'employera que le blanc en une quantité proportionnée.

Il ſeroit inutile de faire plus d'une infuſion de pavot pour ce ſyrop, parce qu'il en entre aſſez dans celle-ci pour remplir entierement les pores de la liqueur.

Pluſieurs font ſecher à demi les têtes de pavot avant que de les employer pour le ſyrop, afin qu'il ſe conſerve mieux, car une humidité viſqueuſe qui ſe rencontre dans les têtes de pavot vertes, fait fermenter le ſyrop; on peut même en un beſoin compoſer en hyver le ſyrop de pavot avec des têtes de pavot ſeches; mais alors il en faut faire deux ou trois bonnes infuſions; car l'eau ne s'empreint pas ſi facilement de la ſubſtance du pavot ſec que de celle du pavot recent.

La vertu narcotique du pavot conſiſte particulierement dans ſa tête, ſa graine n'en a que tres-peu; c'eſt pourquoi il eſt aſſez inutile de l'employer dans l'infuſion, on s'en ſert dans les émulſions où elle produit le même effet que les ſemences froides.

Le pavot a plus ou moins de qualité narcotique ſuivant la temperature du païs où il a cru, ainſi il eſt beaucoup plus ſomnifere en Italie, en Eſpagne & même en Languedoc, en Provence, qu'il n'eſt à Paris, mais il a encore plus de vertu en Egypte & dans la Grece; car c'eſt en ces pays-là qu'on en tire l'opium, par inciſion & par expreſſion.

La doſe du ſyrop de pavot en Languedoc & en Provence, ne doit être que depuis une dragme juſqu'à demi once.

Les effets du ſyrop de pavot viennent de ce que par ſa ſubſtance glutineuſe & embaraſſante, il épaiſſit les humeurs & arrête le trop grand mouvement des eſprits dans le cerveau; on peut lire à ce ſujet ce que j'ai écrit des effets de l'opium dans mon Livre de Chymie en traitant du laudanum; car c'eſt par une même raiſon que le pavot & l'opium font dormir, ils ne different dans leurs effets que du plus au moins.

Syrop de pavot compoſé, de Méſue.

Prenez des teſtes de pavot blanc & noir, & des ſemences de laictuë, de chacun, cinq onces.

Des semences de mauves & de coings, de chacun, six dragmes,
Trente jujubes,
Des capillaires quinze dragmes,
De la reglisse, cinq dragmes.

Faites bouillir ces simples dans quatre pinte d'eau commune jusqu'à la diminution de la moitié; & dans la colature clarifiez par résidence, dissolvez des penides & du sucre blanc, de chacun une livre, puis la cuisez en syrop.

REMARQUES.

On coupera menu les têtes de pavot & les capillaires, on concassera la reglisse & les semences de laictuës, on ouvrira les jujubes, on mettra le tout ensemble dans un pot, on versera dessus l'eau bouillante, on laissera la matiere en digestion dix ou douze heures, puis on la fera bouillir jusqu'à diminution de la moitié de l'humidité, on envelopera dans un nouet les semences de coing & de mauve, on jettera ce nouet dans la décoction à demi faite, on coulera la décoction quand elle sera achevée, & on la laissera rasseoir, on versera par inclination dans un autre vaisseau, ce qui sera clair, on y mêlera le sucre & les penides, & l'on fera cuire le mêlange à petit feu jusqu'à consistence de syrop.

Il est propre pour calmer la toux, pour exciter le sommeil, pour appaiser les douleurs, pour arrêter les hemorrhagies, pour rafraîchir & fortifier la poitrine, pour épaissir les humeurs trop subtiles; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie. Vertus. Dose.

Les semences de coing & de mauve sont si mucilagineuses qu'elles rendroient le syrop en consistence de gelée liquide, si on les faisoit autant bouillir que les autres ingrediens; c'est la raison pourquoi on ne les met dans la décoction que quand elle est à demi faite.

La semence de laictuë entre en une dose excessive dans cette composition; il me semble qu'on y mettroit assez quand on en changeroit les onces en dragmes.

Ce syrop n'est pas si somnifere que le precedent, parce qu'en celui-ci l'eau se charge dans la décoction indifferemment de diverses substances, au lieu qu'en l'autre elle ne peut s'empreindre que de celles du pavot.

Syrop de pavot Rhœas, autrement dit de coquelicoq.

Prenez des fleurs de pavot rouge nouvellement cueillies, une livre.
De l'eau de fontaine, deux pintes.

Laissez-les en maceration pendant huit heures dans un vaisseau de terre sur les cendres chaudes; puis les faites bouillir légérement, Coulez ensuite la décoction & l'exprimez: jettez aprés cela dans cette même décoction le même poids de nouvelles fleurs pour faire une seconde infusion, & dans la seconde colature dissolvez quatre livres de sucre, & deux onces de miel écumé.

Clarifiez-la ensuite, & la faites cuire en syrop selon l'art.

REMARQUES.

On aura des fleurs de coquelicoq ou pavot rouge nouvellement cueillies, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus l'eau bouillante, on couvrira le pot & on laissera la matiere en digestion sept ou huit heures chaudement, on fera bouillir l'infusion legerement, on la coulera, on l'exprimera & l'on y mettra tremper sur les cendres chaudes, de nouvelles fleurs comme auparavant pendant

Syrop de coquelicoq.

un pareil temps, on fera bouillir enſuite l'infuſion legerement, on la coulera & on l'exprimera; on mêlera dans cette infuſion coulée, le ſucre, & le miel écumé, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop.

Syrop de pavot rouge.

Il eſt propre pour épaiſſir les ſerositez trop ſubtiles, pour faire cracher; on s'en ſert pour le rhume, pour la ſquinancie, pour la pleureſie, pour la phthiſie, pour le crachement de ſang; il provoque un peu le ſommeil & la ſueur; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Vertus.

Doſe.

Il ſeroit inutile de faire plus de deux ſortes infuſions de la fleur de coquelicoq, parce qu'il y en a ſuffiſamment pour empreindre entierement les pores de l'eau.

Si dans les infuſions de fleurs de coquelicoq on emploie les petites têtes où les feuilles des fleurs ſont attachées, & d'où elles ſe détachent tres-facilement, le ſyrop en ſera plus ſomnifere & plus adouciſſant.

Autre maniere de faire le ſyrop de coquelicoq.

Le miel eſt adjoûté dans ce ſyrop pour empêcher qu'il ne candiſſe.

On pouroit au lieu de l'infuſion des fleurs de coquelicoq en tirer le ſuc par expreſſion, & le faire cuire avec un poids égal de ſucre; on auroit un ſyrop du moins auſſi bon que l'autre.

On fait ſecher pendant l'Eté au ſoleil des fleurs de coquelicoq, & l'on s'en ſert en guiſe de thé avec un peu de ſucre, il produit le même effet que le ſyrop, on en boit une taſſe tout chaud de temps en temps entre les alimens.

L'uſage de ce remede eſt devenu fort familier & à la mode.

Syrop narcotique de ſuccin.

* *Prenez de l'ambre jaune reduit en poudre, deux onces, & aprés l'avoir fait fondre à petit feu dans une écuelle de terre verniſſée, mêlez-y deux onces d'opium coupé par morceaux, pour en faire une maſſe à garder pour l'uſage.*

Enſuite prenez de cette maſſe pulveriſée, deux dragmes, avec chopine d'eau commune.

Mettez bouillir le tout enſemble juſqu'à diminution de la moitié, & filtrez cette liqueur par le papier gris avec une livre de ſucre fin, que vous ferez cuire enſemble en conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On réduira en poudre le ſuccin, on le mettra dans une écuelle de terre vernie, on placera cette écuéle ſur le feu dans un rechaux, on la couvrira d'une autre écuéle, la matiére ſe liquefiera en maniere de poix fonduë, l'on y mêlera alors l'opium coupé par petits morceaux, on agitera le mêlange avec une ſpatule pour corporifier autant qu'on pourra les drogues, les unir enſemble & en faire une maſſe qui ſera noire, on la laiſſera refroidir & on la pulveriſera ſubtilement, on gardera cette poudre pour s'en ſervir au beſoin, on peut l'appeller poudre narcotique; la doſe en eſt depuis un grain juſqu'à ſix.

Poudre narcotique.

On prendra deux dragmes de cette poudre narcotique, on la démêlera dans quatre livres d'eau chaude, on fera bouillir doucement ce mêlange juſqu'à diminution d'environ la moitié, on filtrera la liqueur par un papier gris elle ſera jaunâtre, on la mêlera avec une livre & demie ou dix huit onces de ſucre, & on les fera cuire enſemble en ſyrop.

Vertus.

Doſe.

Il eſt cephalique & pectoral, il calme & adoucit les acretez de la pituite, il fortifie en excitant le ſommeil; la doſe en eſt depuis une cuillerée juſqu'à trois, ou depuis demie once juſqu'à une once & demie, dans une liqueur appropriée à la maladie.

Ce syrop a été mis en usage par quelques particuliers qui l'estiment beaucoup, la substance du succin n'est pas dissoluble dans l'eau, étant seule, mais celle de l'opium avec laquelle elle est mêlée, la penetre & en dispose une portion à être dissoute.

On pouroit faire une plus grande dissolution de la poudre, si au lieu de la faire bouillir dans l'eau seule on la faisoit bouillir dans le syrop pendant qu'on le cuit, car le sucre en dissoudroit bien plus que l'eau; il faudroit quand le syrop seroit à demi cuit le passer au travers d'un blanchet pour le purifier de la poudre qui ne seroit point dissoute.

Syrop des cinq racines.

Prenez des racines d'ache, de fenouil, de persil, d'asperges, & de petit houx, de chacunes, une once,

Faites-les bouillir artistement, dans trois chopines d'eau jusqu'à la consomption du tiers. Coulez ensuite la décoction & l'exprimez; puis dissolvez dans la colature trois livres de sucre, & y adjoûtez huit onces de vinaigre.

Cuisez le tout en syrop selon l'art.

REMARQUES.

On choisira les racines les plus grosses, les mieux nouries recemment tirées de la terre, on les nettoyera, on les mondera, on les coupera par morceaux, & on les fera bouillir dans l'eau à diminution du tiers, on coulera la décoction & on l'exprimera, on y mêlera le sucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf & on le fera cuire dans un vaisseau de terre vernissé jusqu'à consistence d'opiate, on y mêlera alors le vinaigre & sur un petit feu l'on réduira le tout en syrop.

Il est estimé bon pour lever les obstructions du foye, de la ratte, du mensetère, il excite l'urine, on le donne aux hydropiques, à ceux qui sont travaillez de la gravelle & dans toutes les autres maladies causées par des opilations; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces. Vertus Dose.

Le vinaigre qui est astringent me paroît mal convenable dans un syrop aperitif, je serois d'avis qu'on le retranchât, le syrop en seroit plus efficace; les cinq racines qui entrent dans cette composition sont empreintes de sels essentiels qui les rendent fort aperitives.

Syrop des deux racines.

Prenez des racines de fenouil & de persil, de chacunes quatre onces.

De l'eau commune, deux pintes & chopine.

Faites-les bouillir jusqu'à réduction de la moitié; puis adjoûtez à la colature, deux livres de sucre blanc. Clarifiez-la ensuite, & la cuisez en syrop selon l'art.

REMARQUES.

On choisira les racines dans leur vigueur & nouvellement sorties de terre, on les mondera, on les coupera par petits morceaux; & on les fera bouillir doucement dans l'eau jusqu'à diminution de la moitié, on coulera la décoction, on l'exprimera, & l'on y mêlera le sucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en syrop.

Vertus. Il eſt propre pour exciter l'urine, & pour lever les obſtructions; la doſe en eſt
Doſe. depuis demi once juſqu'à deux onces.

Syrop de lierre terreſtre.

Prenez du ſuc de lierre épuré, & du ſucre blanc, de chacun, deux livres.
Cuiſez-les enſemble en ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

Comme le lierre terreſtre eſt peu ſucculent, on auroit de la peine à en tirer le ſuc ſans y adjoûter quelque liqueur.

Aprés avoir pilé exactement neuf ou dix poignées de lierre terreſtre cueilli en ſa
Suc de lierre terreſtre & ſa dépuration. plus grande vigueur, dans un mortier de marbre, on les humectera avec neuf ou dix onces d'eau chaude, on couvrira le mortier & on laiſſera la matiere en digeſtion dix ou douze heures, puis on l'exprimera, on dépurera le ſuc exprimé en le faiſant bouillir un bouillon & le paſſant deux ou trois fois par un blanchet, on peſera ce ſuc dépuré, on le mêlera avec un poids égal de ſucre blanc, & par un petit feu, on fera cuire le mêlange en ſyrop.

Il eſt propre pour les maladies du poûmon & de la poitrine, quand elles procedent d'une pituite craſſe qui tombe deſſus, car il déterge & conſolide, il eſt bon
Vertus. pour l'aſthme, pour lever les obſtructions de la ratte, du foye, du meſentere &
Doſe. de la matrice, il excite les mois, c'eſt auſſi un ſudorifique; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces.

Le lierre terreſtre eſt ordinairement dans ſa vigueur au mois d'Avril ou de Juin.

Si au lieu d'eau commune on employe l'eau diſtillée de lierre terreſtre, ou une forte décoction de la même plante, pour humecter l'herbe pilée, le ſyrop n'en ſera que meilleur.

L'humectation qu'on fait à l'herbe pilée ne peut au plus apporter d'autre préjudice au ſuc que de l'affoiblir un peu, mais en recompenſe, l'eau aide à détacher le ſel eſſentiel qui demeureroit dans le marc, mais ceux qui auront du ſcrupule pour cette humectation pourront employer dans la compoſition de ce ſyrop, deux parties de ce ſuc ſur une partie de ſucre.

Syrop d'hyſope.

Prenez des feuilles d'hyſope des racines d'ache, de fenouil, & de regliſſe, de chacunes, dix dragmes.
De l'adiante blanc, ſix dragmes.
Des raiſins paſſes mondez, une once & demie,
Des jujubes & des febeſtes, de chacun, trente,
Des figues graſſes deſſeichées, le nombre de dix,
De l'orge mondé, demi once,
Des ſemences de mauve, de coings, & de la gomme adragant, de chacun, trois dragmes.

Faites bouillir ces drogues dans une ſuffiſante quantité d'eau, & diſſolvez dans la colature deux livres de ſucre tors, puis cuiſez le tout en ſyrop.

REMARQUES.

On mettra premierement bouillir l'orge mondé dans ſix livres d'eau, en ſecond lieu les racines d'ache & de fenouil qu'on aura bien nettoyées mondées de leur cordes & coupées par petits morceaux, en troiſiéme lieu les fruits ouverts, en quatriéme lieu les feuilles inciſées, puis les graines & la gomme adraganth enveloppée

dans

dans un nouet, enfin la regliſſe ratiſſée & concaſſée, quand la liqueur ſera diminuée d'un tiers, on coulera la décoction, on la clarifiera par reſidence, on y mêlera le ſucre tors, & on fera cuire le mêlange en ſyrop.

Il eſt propre pour les maladies de la poitrine quand elles ſont cauſées par des phlegmes, & par des obſtructions, on le donne pour l'aſthme, il provoque les urines, il pouſſe le ſable hors des reins ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

Ce ſyrop eſt compoſé d'ingrediens de vertus differentes, l'hyſope & les racines contiennent beaucoup de ſel & d'eſprit volatil qui les rendent deterſives, pénétrantes & aperitives, les autres drogues ſont huileuſes ou mucilagineuſes, humectantes, épaiſſiſſantes & adouciſſantes.

Les premiers ingrediens perdent beaucoup de leurs parties ſpiritueuſes dans la coction, mais il leur en reſte aſſez pour ſervir de vehicule aux ſubſtances glutineuſes, & pour leur aider à inciſer & détacher les phlegmes qui ſont attachez ſur la poitrine & ſur les poûmons ; il pouroit même arriver que ſi toutes ces parties ſpiritueuſes reſtoient dans le ſyrop, il ne ſeroit pas ſi pectoral, parce qu'il auroit trop d'acreté ou de ſubtilité pour s'accommoder bien à la poitrine & aux poûmons qui ſont des parties délicates, & qui ne demandent pas des remedes trop ſpiritueux : ainſi je n'aprouve pas la methode de ceux qui ordonnent qu'on faſſe diſtiller la partie ſpiritueuſe de l'hyſope & des racines, pour la mêler enſuite dans le ſyrop qu'on aura auparavant fait cuire avec la décoction en conſiſtence d'opiate.

Syrop de conſoude de Fernel.

Prenez des racines & des ſommitez de grande & de petite conſoude, de chacunes, trois poignées,
Des roſes rouges, de la betoine, du plantain, de la pimpernelle, de la renoüée, de la ſcabieuſe, & du pas-d'âne, de chacun, deux poignées.

Tirez le ſuc de toutes ces plantes & l'épurez ; puis mêlez-y deux livres & demie de ſucre blanc, & les cuiſez en ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On choiſira les plantes belles, ſucculentes, cueillies en leur vigueur, on les netoyera, on les coupera, & on les pilera bien dans un mortier de marbre, commençant par les racines, on les laiſſera ainſi pilées toutes enſemble dans le mortier en digeſtion à froid, pendant dix ou douze heures, afin que leur ſubſtance viſqueuſe ſe rarefie, puis on les exprimera pour en avoir le ſuc, lequel on dépurera en le faiſant bouillir un bouillon & le paſſant pluſieurs fois par un blanchet, on le mêlera enſuite avec le ſucre, & on fera cuire le mêlange en conſiſtence de ſyrop.

Il eſt bon pour arreſter le crachement de ſang & les autres hemorrhagies, il fortifie les poûmons & la poitrine, il modere les cours de ventre ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

Si l'on veut faire ce ſyrop exactement, il faut y travailler dans le temps des roſes, afin que leur ſuc ſoit mêlé avec celuy des autres ingrediens, mais ceux qui ne voudront point s'aſſujettir à une ſaiſon, & qui auront envie de préparer ce ſyrop au printemps ou en automne ſe ſerviront des roſes ſeches qu'ils pileront & qu'ils laiſſeront macerer avec les autres plantes, afin que leur teinture & leur vertu y ſoit communiquée.

La racine du grand ſymphitum qui eſt le principal ingredient de ce ſyrop étant fort viſqueuſe, rend peu de ſuc, & la plus grande partie de ſa vertu demeure avec le marc. Pour remedier à cet inconvenient, je ſerois d'avis qu'aprés avoir écraſé les racines, on les fiſt bouillir doucement dans de l'eau pour en avoir environ une livre & demie de décoction, qu'on pilaſt cependant dans un mortier de marbre, les herbes & les fleurs, comme il a été dit, qu'on verſaſt deſſus, la décoction toute chaude avec les racines bouillies, qu'on mêlaſt bien le tout avec un pilon de bois, qu'on couvriſt le mortier, qu'on laiſſaſt le mêlange en maceration dix ou douze heures, puis qu'on l'exprimaſt fortement, qu'on mêlaſt l'expreſſion avec le ſucre, & qu'on fiſt clarifier & cuire le mélange en ſyrop.

Autre maniere de préparer le ſyrop de conſoude.

On peut préparer un ſyrop de ſymphitum ſimple en faiſant une forte décoction de racines de grande conſoude, y mêlant un poids égal de ſucre, & faiſant clarifier & cuire le mélange en conſiſtence de ſyrop.

Syrop de ſymphitum ſimple.

Syrop de ſtœchas, de Fernel.

Prenez des fleurs de ſtœchas arabique, quatre onces,
Du thim, du calament, de l'origan, de chacun, une once & demie,
De la ſauge, de la betoine, & des fleurs de roſmarin, de chacun une demi once,
Des ſemences de rhuë, de pivoine, & de fenouil, de chacun, trois dragmes.

Faites-les cuire dans cinq pintes d'eau juſqu'à réduction de la moitié. Coulez enſuite & exprimez la décoction, puis cuiſez-la en ſyrop avec deux livres de ſucre & autant de miel. Adjoûtez-y ſur la fin de la cuite de la canelle, du gingembre, & du calamus aromaticus, de chacun deux dragmes; & que ces drogues enfermées dans un nouet de linge clair demeurent ſuſpenduës dans le ſyrop.

REMARQUES.

On cueillera les plantes dans leur vigueur, on en prendra les ſommitez qu'on mettra avec les fleurs & les ſemences concaſſées dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, l'eau commune, on couvrira le pot, & l'on fera bouillir la matiere juſqu'à diminution de la moitié de la liqueur, on coulera la décoction, on y mêlera le miel & le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop, on y jettera ſur la fin de la cuitte, le gingembre, la canelle, & le calamus aromaticus concaſſez enſemble & enveloppez dans un nouet de linge clair, on laiſſera toûjours ce nouet ſuſpendu dans le ſyrop, afin qu'il y communique ſes parties ſpiritueuſes & odorantes.

Vertus.

Doſe.

Ce ſyrop eſt bon pour fortifier le cerveau, les nerfs & l'eſtomach, il attenuë la pituite craſſe, il chaſſe les vents & les mauvaiſes humeurs par tranſpiration, il excite les menſtruës, il aide à la reſpiration; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once.

Le ſyrop de ſtoechas eſt décrit en pluſieurs manieres dans les Pharmacopées; la deſcription que je rapporte ici me ſemble la meilleure & la plus raiſonnable; neanmoins il y a pluſieurs choſes à reformer. Premierement l'Auteur y demande trop d'eau pour la quantité des ingrediens, & une trop longue coction, puiſque les drogues ne conſiſtent qu'en feuilles, en fleurs & en ſemences, il n'eſt pas beſoin qu'elles bouillent ſi long-temps pour en tirer la vertu: de plus comme ces plantes ſont toutes odorantes, & par conſéquent remplies de parties ſubtiles ou ſpiritueuſes, dans leſquelles conſiſte leur principale qualité, on détruit ce qu'elles ont de bon en les faiſant bouillir long-temps: je ſerois donc d'avis que non-ſeulement on retranchaſt une par-

tie de l'eau, mais qu'on s'appliquaſt à conſerver l'eſſentiel des plantes, afin que le ſyrop en demeuraſt empreint; on pouroit même ſe ſervir devin blanc au lieu d'eau, car ce diſſolvant étant ſulphureux & ſalin ſeroit fort convenable pour tirer la partie ſpiritueuſe & ſaline des ingrediens, voici comme on pouroit y réuſſir, & comme je voudrois reformer cette deſcription de ſyrop.

Syrop de ſtœchas reformé.

Prenez des feuilles de ſtœchas arabique, quatre onces,
Des ſommitez de thim, de calament, & d'origan, de chacunes une once & demie,
De la ſauge, de la betoine, & des fleurs de roſmarin, de chacunes, demi once,
De la ſemence de rhuë, de pivoine, de fenouil, de chacunes, trois dragmes,
De la canelle, du gingembre, du calamus aromaticus, de chacun, deux dragmes.

Que toutes ces plantes ſoient pilées & miſes enſemble dans une cucurbite de verre, & verſez-y par deſſus trois pintes du meilleur vin blanc.

Que la matière infuſe pendant trois jours, l'alembic étant bien luté ſur la cucurbite, & que tout cela ſoit enſuite diſtillé au bain marie, pour en tirer une livre ou environ d'eau aromatique: aprés quoy on laiſſera refroidir les vaiſſeaux, & la matiere qui reſtera dans le fond du vaiſſeau ſera coulée & exprimée, & la décoction ſera clarifiée avec quatre livres de ſucre blanc, & cuite en conſiſtence de lectuaire ſolide, lequel étant refroidi, on y mêlera l'eau aromatique diſtillée avec quatre gouttes d'eſſence de ſtœchas, & autant de celle de roſmarin, dont on fera un ſyrop qui ſera gardé ſoigneuſement dans une fiole de verre bien bouchée.

REMARQUES.

Cette methode de faire le ſyrop de ſtoechas eſt beaucoup plus longue & plus embaraſſante que la commune; mais elle vaut beaucoup mieux, on ramaſſe les parties ſpiritueuſes & volatiles par la diſtillation & les parties fixes par l'expreſſion de ce qui demeure dans la cucurbite. On ne mêle la liqueur ſpiritueuſe que quand le ſyrop eſt refroidi, afin d'éviter la diſſipation que la chaleur pouroit faire.

Le ſyrop qui a eſté cuit en opiate doit avoir une conſiſtence raiſonnable quand il a eſté décuit par cette liqueur ſpiritueuſe, mais s'il étoit encore trop épais, on y pouroit adjoûter un peu d'eau de betoine ou de tillot; ſi au contraire, il étoit un peu trop clair, il vaut mieux le garder en cette conſiſtence que de le remettre ſur le feu pour le faire cuire davantage, parce que pour peu qu'on le chauffaſt, le plus ſpiritueux & le meilleur s'en détacheroit & ſe diſſiperoit.

Pour bien mêler les eſſences dans le ſyrop il faut les avoir auparavant incorporées avec un peu de ſucre candi en oleoſaccharum.

Syrop de pourpier de Meſué.

Prenez de la ſemence de pourpier, une demi livre,
Du ſuc d'endive épuré, deux livres,
Du ſuc de grenades aigres épuré, neuf onces,
Du ſucre, une livre.

La ſemence pilée reſtera en maceration pendant 24 heures dans le ſuc d'endive, aprés quoy vous le ferez bouillir juſqu'à la réduction de la moitié. : Enfin cuiſez le tout en ſyrop ſelon l'art avec le ſucre & le ſuc de grenades.

REMARQUES.

On concaſſera la ſemence de pourpier, on la mettra dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, le ſuc d'endive depuré bien chaud, on couvrira le por, & on

laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt quatre heures, on placera enſuite le pot ſur un petit feu, & l'on fera bouillir l'infuſion à diminution de la moitié, on la coulera avec expreſſion, on y mêlera le ſucre & le ſuc de grenade, on clarifiera le mêlange, & on le fera cuire dans un plat de terre en conſiſtence de ſyrop.

Vertus Dose. Il eſt propre pou deſalterer & pour calmer le trop grand mouvement des humeurs dans la fiévre, pour les duretez du foye, pour tuer les vers; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Je trouve que cette deſcription n'eſt pas bien doſée, qu'il y entre trop peu de ſucre, pour la quantité des ſucs & des ſemences; je ſerois d'avis qu'on y adjoûtaſt du moins une livre de ſucre.

Le ſuc d'endive a des vertus aſſez convenables aux effets qu'on attend de ce ſyrop, mais puiſqu'on luy a donné le nom de ſyrop de pourpier, on devoit employer dans ſa compoſition plutoſt le ſuc de pourpier que celuy d'endive, je voudrois donc reformer cette deſcription en la maniere ſuivante.

Syrop de pourpier reformé.

Prenez de la ſemence de pourpier demi livre,

Pilez-la, & la faites infuſer pendant vingt-quatre heures dans une pinte de ſuc de pourpier dépuré, avec du ſuc de grenades acides dépuré, neuf onces.

Enſuite faire bouillir ces drogues à feu lent juſqu'à la conſomption du tiers. Coulez & exprimez, faites clarifier la colature avec trois livres de ſucre dans un blanc d'œuf, & la cuiſez en ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

Syrop de pourpier ſimple. On peut encore préparer un ſyrop de pourpier ſimple, en mêlant parties égales de ſuc de pourpier depuré & de ſucre, & faiſant cuire le mêlange doucement juſqu'à conſiſtence requiſe.

Vertus. Ce dernier ſyrop a une viſcoſité qui le rend propre à embaraſſer & à émouſſer les ſels piquants qui cauſent les acretez de la poitrine, il a auſſi à peu prés les facultez de l'autre, on en uſe à la cuillere.

Syrop de pivoine ſimple.

Prenez des fleurs de pivoine, une livre,
Des racines de pivoine male concaſſée, quatre onces,
De la ſemence de pivoine auſſi concaſſée, une once & demie.

Infuſez-les enſemble chaudement pendant 24 heures dans deux pintes d'eau commune; puis faites-les bouillir à petit feu juſqu'à la conſomption du quart. Coulez enſuite & exprimez la décoction: aprés cela diſſolvez dans la colature deux livres de ſucre blanc, une once de ſel de pivoine. Clarifiez le tout, & le cuiſez en ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des racines & des fleurs de pivoine maſle cueillies recemment, & en leur vigueur, on coupera les racines & on les écraſera bien dans un mortier de marbre, on concaſſera les ſemences, on mettra le tout dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, l'eau bouillante, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures, puis on placera le pot ſur un feu mediocre, & l'on fera bouillir l'infuſion doucement juſqu'à diminution du quart, on la coule-

& avec expreſſion, on y mêlera le ſucre & le ſel, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop.

Il eſt propre pour l'épilepſie, pour la paraliſie, pour l'apoplexie, il fortifie le cerveau, il provoque les urines; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces. Vertus.

Il ſeroit aſſez inutile de faire pluſieurs infuſions de la fleur, de la racine & de la ſemence de pivoine, car une ſeule eſt ſuffiſante pour empreindre entierement les quatre livres d'eau de ſa ſubſtance. Doſe.

On pourroit rendre ce ſyrop plus efficace en y mêlant exactement, quand il eſt fait & refroidi; trois dragmes d'eſprit volatile, huileux, aromatique, dont on trouvera la deſcription dans mon Livre de Chymie.

Syrop de pivoine compoſé.

Prenez des racines de pivoine mâle & femelle cuellies en pleine Lune, coupées par tranches, & infuſées pendant 24 heures dans le vin blanc, de chacunes, une once & demie,

De la ſermontaine, ſix dragmes, du contrayerva, demi once, de l'ongle d'eland, une once, du roſmarin avec ſes fleurs, une poignée,

De la betoine, de l'hyſope, de l'origan, du chamepitis, & de la rhuë, de chacun, trois dragmes,

Du bois d'aloës, du geroſle, de la ſemence de cardamome mineure, de chacun, deux dragmes & demie,

Du gingembre & du ſpicanard, de chacun, une dragme,

Du ſtœchas & de la noix muſcade, de chacun deux dragmes & demie.

Faites bouillir tout cela après 24 heures d'infuſion dans une ſuffiſante quantité d'eau diſtillée de racine de pivoine, ce qui peut aller juſqu'à deux pintes; puis diſſolvez dans la colature quatre livres & demie de ſucre blanc, & cuiſez le tout en ſyrop.

REMARQUES.

On tirera de terre en pleine lune des racines de pivoine mâle & femelle des mieux nouries, on les coupera par tranches, on les mettra infuſer un jour dans du vin blanc, puis les ayant retirées, on les mettra dans un pot de terre verniſſé avec les autres racines, les ſemences, le bois d'aloës, les gyrofles, le gingembre, la muſcade concaſſés, l'ongle d'éland rapée, les herbes, les fleurs & le ſpicanard inciſez menu; on verſera deſſus environ ſix livres d'eau de pivoine diſtillée, on couvrira le pot, on le placera dans un lieu chaud, pour laiſſer la matiere en digeſtion pendant un jour, puis on le mettra ſur un feu mediocre, & l'on fera bouillir l'infuſion à diminution d'environ le tiers, on la coulera, on l'exprimera, & y ayant mêlé le ſucre, on clarifiera le mêlange, & on le fera cuire en conſiſtence de ſyrop.

Il eſt bon contre l'epilepſie, la paraliſie, l'apoplexie & contre les maladies hyſteriques, il fortifie le cerveau; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

J'ay tiré cette deſcription de la Pharmacopée de Londres, je trouve deux défauts dans la maniere qu'on y a donnée de compoſer le ſyrop; le premier, c'eſt de mettre infuſer la racine de pivoine dans le vin blanc, avant que de l'employer dans l'infuſion avec les autres drogues; on a apparemment pretendu l'empreinte de la qualité du vin blanc. Mais qui ne voit que ce menſtrue diſſout & emporte avec lui la ſubſtance la meilleure de la racine: ainſi l'on rejette ce qu'il y a de meilleur, & l'on n'employe qu'un marc de racine de pivoine dans le ſyrop. Pour donc reformer cét abus, il faudroit retrancher cette circonſtance de la deſcription & employer la racine de pivoine ſans préparation.

Le ſecond défaut eſt, qu'on n'a aucun ſoin de conſerver dans cette preparation, les parties volatiles des ingrediens qui ſont les plus eſſentielles, car la coction fait diſſi-

per ce qu'ils ont de plus ſubtil, & il ne demeure dans le ſyrop que quelques ſubſtances fixes qui n'ont pas grande vertu pour les maladies du cerveau dans leſquelles on l'employe particulierement ; je trouverois donc à propos qu'aprés avoir fait infuſer deux ou trois jours tous les ingrediens enſemble dans l'eau de pivoine diſtillée ou à ſon défaut dans du vin blanc, on fiſt diſtiller par un alambic de verre au bain marie, à feu lent environ une livre & demie de l'infuſion, ce ſeroit une eau ſpiritueuſe qui contiendroit le volatil des drogues ; qu'on fiſt enſuite bouillir la matiere reſtée dans la cucurbite juſqu'à diminution d'environ le quart de l'humidité, qu'on la coulaſt avec forte expreſſion, qu'on y mêlaſt le ſucre, qu'on clarifiaſt le mêlange & qu'on le fiſt cuire en conſiſtence d'opiate : que quand la matiere ſeroit refroidie l'on y mêlaſt exactement avec un biſtortier l'eau ſpiritueuſe diſtillée & demi once d'eſprit volatile huileux aromatique, pour faire un ſyrop qu'on garderoit dans un vaiſſeau bien bouché.

On ramaſſeroit & on conſerveroit par ce moyen autant qu'il ſeroit poſſible, toutes les qualitez des ingrediens ; car la diſtillation ayant ſeparé les parties ſubtiles, la decoction diſſout la ſubſtance la plus fixe qu'on fait bouillir avec le ſucre juſqu'à une conſiſtence bien épaiſſe, afin que la matiere puiſſe être décuite en ſyrop par le moyen de l'eau ſpiritueuſe, ſans qu'on ſoit obligé de la mettre ſur le feu qui en feroit diſſiper le meilleur.

Le ſyrop de pivoine compoſé agit par ſes parties ſpiritueuſes, qui étant élevées au cerveau diſſolvent l'obſtruction qui s'étoit faite dans les nerfs & dans les autres paſſages des eſprits.

Syrop de betoine ſimple.

Prenez du ſuc de betoine épuré, & du ſucre blanc, de chacun, deux livres.

Cuiſez-les enſemble, en ſyrop.

On peut préparer de même le ſyrop de méliſſe.

Syrop de Meliſſe.

REMARQUES.

Maniere de tirer le ſuc de la betoine & ſa dépuration.

On aura une bonne quantité de feuilles de betoine verte recemment cueillie dans ſa vigueur, on les coupera & on les battra bien dans un mortier de marbre les humectant avec de l'eau de betoine diſtillée. On couvrira le mortier, on laiſſera la matiere en digeſtion à froid pendant huit ou neuf heures, on l'exprimera enſuite pour en avoir le ſuc, lequel on dépurera en le faiſant bouillir un bouillon ſur le feu & le paſſant pluſieurs fois par un blanchet ; on le peſera enſuite, on le mêlera dans un plat de terre avec un poids égal de ſucre, & par un feu lent on fera évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence de ſyrop.

Vertus.

Il eſt bon pour les maladies du cerveau, il le fortifie, il provoque les urines ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces.

Doſe.

Autre preparation du ſyrop de betoine.

Comme la betoine eſt une herbe peu ſucculente, il eſt bon de l'humecter avec ſon eau diſtillée ; on la laiſſe en digeſtion, afin que le ſuc s'en détache plus facilement.

On peut encore préparer le ſyrop de betoine avec une forte infuſion des fleurs de betoine faite dans l'eau de betoine diſtillée.

Syrop de betoine compoſé.

Prenez de la betoine, trois poignées,
De la marjolaine, une poignée & demie,
Du thim & des roſes rouges, de chacun, une poignée,
Des violettes, du ſtœchas, de la ſauge, de chacunes, demi poignée,

Des racines de pivoine, de polypode, & de fenouil, de chacunes, cinq dragmes,
Des semences de fenouil, d'anis & d'ammi, de chacunes, demie once.

Faites bouillir ces simples dans trois pintes d'eau de riviere jusqu'à la réduction du tiers; puis adjoûtez à la colature trois livres & demie de sucre blanc, & deux livres de suc de betoine.

Cuisez le tout en syrop selon l'art.

REMARQUES.

On coupera les racines par morceaux, on les fera bouillir environ demi heure dans l'eau, puis on y adjoûtera les semences concassées, les herbes incisées & enfin les fleurs, on continuera de faire bouillir la décoction jusqu'à diminution de la moitié de l'humidité, on la coulera avec expression, on y adjoûtera le sucre & le suc de betoine qu'on aura tiré par expression, comme j'ay dit dans les remarques sur le syrop precedent; on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf & on le fera cuire en syrop.

Il est propre pour l'apoplexie, pour la paralisie, pour l'epileptie, pour fortifier le cerveau, pour en dissiper la trop grande quantité de pituite crasse; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Comme les vertus principales des drogues qui entrent dans la composition de ce syrop, resident dans leur partie spiritueuse, il n'en reste guere aprés la coction; car en bouillant elles se dissipent en l'air; je serois donc d'avis pour remedier à cet inconvenient, qu'on mit tremper chaudement les ingrediens mêlez, bien pilez & écrasez dans cinq livres de suc de betoine pendant trois jours en une cucurbite de verre couverte de son chapiteau, qu'on fist ensuite distiller au bain marie, environ une livre de la liqueur, qu'on garderoit dans le recipient bien bouché, qu'on versast ce qui seroit resté dans la cucurbite, dans une bassine, & qu'on le fist bouillir à petit feu jusqu'à diminution d'environ le quart de l'humidité, qu'on coulast la décoction avec expression & qu'on y mêlast le sucre, qu'on clarifiast le mêlange, qu'on le fist cuire en consistence d'opiate; & que quand il seroit refroidi l'on y mêlast l'eau spiritueuse distillée pour en faire un syrop, auquel on pourroit adjoûter demi once d'esprit volatile huileux aromatique & cephalique; il faudroit garder ce syrop dans une bouteille bien bouchée; on en donneroit à la dose depuis demi once jusqu'à une once, il agiroit avec beaucoup plus d'efficace que l'autre.

Reformation du syrop de betoine.

Dose.

Syrop d'ecorce de quinquina.

Prenez de l'écorce de quinquina du Perou grossierement pilée, une demie livre.

Infusez-la chaudement pendant trois jours dans deux pintes de vin blanc, aprés cela, faites-la bouillir à petit feu jusqu'à la réduction du quart. Coulez ensuite la décoction & l'exprimez, puis clarifiez la colature avec trois livres de sucre blanc, & la cuisez en syrop selon l'art.

REMARQUES.

On aura du bon Quinquina qu'on pulverisera grossiérement & on le mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus le vin blanc, on couvrira le pot & on le placera en digestion au bain marie, ou en autre lieu chaud pour l'y laisser pendant trois jours, agitant de temps en temps la matiere. On fera ensuite bouillir doucement l'infusion dans le même pot jusqu'à diminution du quart de l'humidité, on la coulera & on l'exprimera, on y mêlera le sucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en consistence de syrop.

C'est un febrifuge, il arrête toutes les fiévres intermittentes; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces, on peut le delayer dans un verre d'eau de petite cen-

Vertus.

Dose.

taurée quand on veut le faire prendre au malade.

L'experience a montré que le vin blanc tiroit mieux la vertu du Quinquina, que les autres diſſolvants ; c'eſt pourquoi on l'a employé dans la compoſition de ce ſyrop, il eſt vrai que pendant la coction, l'eſprit de vin qui s'évapore peut emporter avec lui quelques parties du Quinquina, mais le febrifuge de cette écorce reſide principalement dans ſa partie fixe.

Il eſt bon de faire ce ſyrop dans un vaiſſeau de terre plutoſt que dans uns baſſine, pour éviter l'impreſſion du cuivre qu'il pouroit prendre.

On ne doit point ſe ſervir de ce ſyrop qu'aprés avoir bien purgé le malade & fait les ſaignées neceſſaires, parce qu'il fixe les humeurs, il en faut donner trois ou quatre fois par jour & en continuer l'uſage au moins quinze jours ; j'ai parlé des effets du Quinquina plus au long dans mon Livre de Chymie.

Syrop de regliſſe de Meſué.

Prenez de la regliſſe ratiſſée & concaſſée, deux onces,
De l'adiante blanc, une once,
De l'hyſope ſec, demi once.

Laiſſez-les infuſer pendant 24 heures dans deux pintes d'eau de fontaine, puis les faites bouillir juſqu'à la réduction de la moitié.

Coulez la décoction & l'exprimez, puis mêlez dans la colature du meilleur miel écumé du ſucre blanc, & des penides, de chacun demi livre. Clarifiez le tout & le cuiſez en ſyrop, y adjoûtant ſur la fin un demi-ſeptier d'eau de roſes.

REMARQUES.

On choiſira de bonne regliſſe, on la ratiſſera & on la concaſſera bien ; on inciſera les herbes, on mettra le tout enſemble dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, l'eau toute bouillante, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiere en digeſtion vingt-quatre heures, on la fera bouillir enſuite juſqu'à diminution de la moitié, on la coulera avec expreſſion, on y mêlera le ſucre, le miel & les penides, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf & on le fera cuire en conſiſtence d'opiate ; on le laiſſera refroidir à demi, puis on y mêlera l'eau-roſe pour faire un ſyrop qu'on gardera.

Vertus. Il excite le crachat, il adoucit la trachée artere, il eſt propre pour la pleureſie, pour l'aſthme & pour les autres maladies de la poitrine ; la doſe en eſt depuis demi

Doſe. once juſqu'à deux onces.

La regliſſe recente eſt un peu amere on doit lui preferer celle qui eſt à demi ſeche, il faut qu'elle ſoit jaune & belle en dedans, il eſt bon de la concaſſer juſqu'à ce qu'elle ſoit en filaments, afin que ſa ſubſtance ſe diſſolve plus facilement dans l'eau.

Il me ſemble aſſez indifferent que l'hyſope ſoit employée ſeche ou verte dans la décoction, car ſa partie ſpirituenſe ſe détruit également de l'une & de l'autre façon en bouillant ; cette herbe eſt miſe dans la compoſition de ce ſyrop, pour le rendre deterſif & propre à rarefier le phlegme de la poitrine & des poulmons, ce qu'elle peut faire par ſon ſel fixe.

Quand on met bouillir l'eau-roſe avec le ſyrop, elle n'y laiſſe non plus d'odeur que ſi lon n'y en avoit point mis, parce que ſa partie volatile & odorante s'échape, mais ſi on la mêle quand le ſyrop eſt preſque refroidi comme je l'ay marqué, on conſerve ce qu'elle a de bon.

Syrop

Autre Syrop de regliſſe.

Prenez de la racine de regliſſe, deux dragmes,
Des racines de pas-d'âne & d'aunée, de chacunes, une once & demie,
De celle d'iris de Florence, une once,
Des feuilles de pulmonaire, de marrube blanc, de ſcabieuſe, d'hyſſope, de veronique, de chacunes, une poignée,
Des jujubes, des dattes, des figues, de chacun, dix en nombre.

Faites bouillir ces ſimples dans trois pintes d'eau commune juſqu'à la diminution de la moitié; puis diſſolvez dans la colature trois livres de ſucre blanc, & cuiſez le tout en ſyrop, y adjoûtant lorſqu'il ſera refroidi, une dragme d'eſſence d'anis.

REMARQUES.

On coupera & l'on concaſſera les racines, on les fera bouillir dans l'eau environ demi heure, on y ajoûtera les fruits ouverts, les ſemences pilées & les herbes incisées, on continuera de faire bouillir la decoction juſqu'à diminution de la moitié de l'humidité, on la coulera avec expreſſion, on y mélera le ſucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf & aprés l'avoir paſſé par un blanchet on le fera cuire en ſyrop; lorſqu'il ſera preſque refroidi, l'on y mélera exactement l'eſſence d'anis ſeule ou reduite en oleoſaccharum avec du ſucre candi en poudre.

Ce ſyrop eſt vulneraire, il eſt propre par l'aſthme, pour nettoyer les ulceres du poulmon; pour exciter le crachat, pour fortifier le cerveau, la poitrine & l'eſtomach; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

On rendroit ce ſyrop plus efficace ſi au lieu d'une dragme d'eſſence d'anis qui y entre, l'on y diſſolvoit deux dragmes de baume de ſoulfre anisé.

Syrop de fleurs d'oranges.

Prenez des fleurs d'oranges nouvellement cueillies, une demi livre.

Infuſez-les pendant 24 heures dans une pinte d'eau chaude: aprés quoy jettez ces fleurs, & en mettez autant de nouvelles dans la même infuſion, ce que vous réiterez juſqu'à trois fois.

Coulez la troiſiéme infuſion, & la cuiſez en ſyrop avec une livre de ſucre blanc.

REMARQUES.

On aura des fleurs d'orange recentes des plus odorantes, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus l'eau bouillante, on couvrira le pot, & on laiſſera macerer la matiere vingt quatre heures, on la fera enſuite bouillir legerement, on la coulera avec expreſſion, on mettra infuſer autant de nouvelles fleurs comme devant dans la liqueur coulée, on réïterera la même infuſion pour la troiſiéme fois, puis étant coulée & exprimée, on en peſera quinze onces avec leſquelles on mélera une livre de ſucre, on clarifiera le mélange & on le fera cuire à petit feu en conſiſtence de ſyrop.

Il fortifie le cerveau, il recrée les eſprits, il excite les ſueurs, il reſiſte à la malignité des humeurs, il abbat les vapeurs hyſteriques; la doſe en eſt depuis demie once juſqu'à deux onces. Vertus. Doſe.

Comme la partie volatile & eſſentielle des fleurs d'orange ſe diſſipe quand on fait bouillir le ſyrop, je ſerois d'avis qu'on reformaſt cette deſcription en la maniere ſuivante.

Syrop de fleurs d'oranges, réformé.

Prenez des fleurs d'oranges nouvellement cueillies, une livre.

Mettez-les dans une cucurbite de verre, & versez par-dessus deux pintes d'eau de fleurs d'oranges distillée ; puis l'alembic étant adapté & luté, on laissera la matière en maceration pendant 24 heures, puis on en tirera une chopine d'eau au bain marie : aprés quoy les vaisseaux étant refroidis, la matière qui restera au fond du vaisseau, sera coulée & exprimée, & la colature sera clarifiée avec le blanc d'œuf & trois livres de sucre ; puis on la fera cuire jusqu'à consistence d'opiate, lequel étant refroidi, on y mêlera l'eau distillée, & on en fera un syrop.

Syrop d'écorce d'Oranges ameres.

On peut préparer de même le syrop d'écorces d'oranges ameres.

Syrop de suc d'oranges.

Prenez du suc d'oranges ameres, épuré, & du sucre blanc, de chacun, deux livres.

Cuisez-les ensemble à petit feu en consistence de syrop selon l'art.

REMARQUES.

On aura une bonne quantité d'oranges ameres, on les coupera par quartiers, on en separera le dedans qu'on écrasera bien dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on couvrira le mortier & on laissera digerer la matiere à froid pendant sept ou huit heures ; puis on la pressera dans un linge ; on mettra le suc dans des bouteilles qu'on exposera au Soleil pour le faire depurer, puis on le filtrera ; on le versera ensuite dans un plat de terre vernissé, on y mêlera un poids égal de sucre blanc, on placera le plat sur un feu mediocre pour faire consumer doucement l'humidité jusqu'à consistence de syrop.

Il est propre pour fortifier le cœur & l'estomach pour resister à la malignité des humeurs ; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Vertus.

Dose.

Il est bon de faire cuire ce syrop à petit feu, afin qu'il ne s'évapore que le phlegme, & que la partie essentielle acide soit entierement conservée.

On pourroit encore preparer ce syrop sans le faire bouillir en faisant fondre seulement sur le feu deux parties de sucre en poudre dans une partie de suc d'orange depuré.

Autre preparation du syrop d'orange.

On peut faire de la même maniere le syrop d'orange douce.

Syrop d'orange douce.

Syrop de borrache, de Mesué.

Prenez des fleurs de borrache nouvellement cueillies, deux livres,

De l'eau de borrache distillée, quatre pintes.

Laissez-les en infusion pendant douze heures, puis coulez l'infusion & l'exprimez. Jettez ensuite pareille quantité de nouvelles fleurs dans la colature, & réiterez ces infusions jusqu'à trois fois : aprés quoy l'on mêlera quatre livres de sucre sur cinq livres de la troisiéme infusion que vous clarifierez ensuite, & que vous cuirez en syrop selon l'art.

On peut préparer de même le syrop de bugloſe.

REMARQUES.

Syrop Borrache.

On aura des fleurs de borrache nouvellement cuëillies, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, l'eau de borrache bien chaude; on couvrira le pot & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant douze heures, on la fera bouillir enſuite legerement, on la coulera, on l'exprimera, on mettra de nouvelles fleurs dans l'infuſion coulée, & l'on procedera comme devant tant pour la digeſtion que pour la colature, on mettra pour la troiſiéme fois de nouvelles fleurs dans la liqueur coulée, on les laiſſera digerer encore douze heures; on fera bouillir legerement l'infuſion, on la coulera & on l'exprimera, on peſera cinq livres de cette infuſion coulée, on les mélera avec quatre livres de ſucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop.

Vertus.

Il eſt propre pour humecter la poitrine, pour purifier le ſang, pour recréer les eſprits, on le donne aux melancholiques; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Doſe.

Quelques deſcriptions de ce ſyrop demandent qu'on mette tremper les fleurs dans le ſuc de borrache, mais comme ce ſuc eſt chargé de ſa propre ſubſtance, il n'eſt guere en état de tirer beaucoup de celle des fleurs, il eſt plus à propos de ſe ſervir en cette occaſion de l'eau diſtillée de la plante, qui étant claire comme de l'eau commune, eſt diſpoſée à recevoir l'impreſſion qu'on veut lui donner.

On peut encore préparer un bon ſyrop de borrache, en faiſant cuire enſemble parties égales de ſuc de borrache depuré & de ſucre blanc.

Autre ſyrop de borrache.

Le ſyrop de bugloſe approche ſi fort en qualité du ſyrop de borrache, qu'on peut fort bien ſubſtituer l'un à la place de l'autre ſans ſcrupule.

Syrop Biſantin ſimple, de Méſué.

Prenez des ſucs d'endive domeſtique, & d'ache, de chacun, deux livres, Des ſucs de houblon, de bugloſe, ou de borrache, de chacun, une livre.

On donnera un bouillon aux ſucs pour les purifier; puis on y fera cuire deux livres & demie du ſucre en conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On tirera tous les ſucs par expreſſion en la maniere ordinaire, on les mélera enſemble, on les fera bouillir un bouillon, puis étant refroidis, on les paſſera deux ou trois fois par un blanchet pour les dépurer, on les mélera avec le ſucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire à petit feu, en conſiſtence de ſyrop.

Il eſt hepatique & aperitif, on le donne pour lever les obſtructions, & pour faire uriner; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces.

Vertus.

Doſe.

Ce ſyrop a pris ſon nom de Bizance Ville qu'on appelle preſentement Conſtantinople, peut-eſtre parce que les Medecins l'y ont mis en uſage, ou parce que Meſué qui en a donné la deſcription, l'avoit appriſe d'un Medecin de Bizance, on appelle encore ce ſyrop, *Syrupus dinarius*, c'eſt à dire en Arabe ſyrop diuretique ou aperitif.

Syrupus dinarius.

Comme la bugloſe eſt viſqueuſe & le houblon peu ſucculent, leur ſuc ne ſe tire pas bien facilement, mais pour y bien réüſſir il faut méler confuſément toutes ces herbes en leur quantité à peu prés proportionnée, les bien piler dans un mortier

de marbre, les laiſſer en digeſtion ſept ou huit heures, puis les exprimer pour en avoir le ſuc.

Ce ſyrop eſt deſagréable au goût, à cauſe de la grande quantité des ſucs qui y entrent, car ſur deux livres & demie de ſucre on employe du moins cinq livres de ſucs, il eſt bon de le faire cuire à petit feu, afin d'empêcher la diſſipation des ſels eſſentiels qui ſont le principal de ſa vertu.

Syrop Biſantin compoſé, de Méſué.

Prenez des ſucs épurez d'endive domeſtique, & d'ache, de chacun, deux livres.
Des ſucs de houblon, & de bugloſe, de chacun, une livre.
Faites-y bouillir deux onces de roſes rouges, & une demi once de regliſſe nouvelle bien ratiſſée,
Des ſemences d'anis, de fenouil, & d'ache, de chacunes, trois dragmes,
Aprés cela diſſolvez dans la colature deux livres & demie de ſucre blanc.

Clarifiez-la, & la cuiſez en ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera bouillir doucement dans les ſucs dépurez, les ſemences concaſſées, les roſes & la regliſſe juſqu'à diminution du quart de l'humidité, on coulera la decoction, & l'on y mélera le ſucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf & on le fera cuire en ſyrop, ajoûtant ſur la fin de la cuitte, le ſpicanard inciſé menu & enveloppé dans un noüet qu'on laiſſera toûjours tremper dans le ſyrop.

Vertus. Il eſt eſtimé propre à ouvrir les obſtructions, à inciſer, à attenuer les humeurs,
Doſe. on le donne dans la jauniſſe & dans les fiévres malignes; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once.

Les roſes rouges qui ſont aſtringentes ne me paroiſſent pas convenables dans la compoſition de ce ſyrop qui doit avoir une vertu aperitive; je ſerois d'avis qu'on les retranchaſt de la deſcription, & qu'on miſt en leur place, des ſels de chicorée & d'ache de chacun deux dragmes.

Je n'employe le ſpicanard que ſur la fin, & je l'envelope dans un noüet, afin que ſes parties volatiles ſoient conſervées & repanduës inſenſiblement dans le ſyrop où l'on doit toûjours le laiſſer.

Syrop de calament, de Méſué.

Prenez du calament domeſtique & ſauvage, de chacun, deux onces,
Des ſemences de ſermontaine, & de daucus de Crete, & de ſchœnanthe, de chacunes, cinq dragmes,
Des raiſins paſſés mondez, une demi livre,
Du ſucre blanc & du miel écumé, de chacun deux livres.

De tout ce mêlange, faites un ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On mondera les raiſins de leurs pepins, on les fera bouillir dans quatre livres d'eau, environ demi heure, puis on y jettera les ſemences concaſſées, le calament & le jonc odorant, on continuera la coction juſqu'a diminution du tiers de l'humidité, on coulera la decoction, on y mélera le ſucre, ou le miel écumé, on clarifiera le mélange, & on le fera cuire en conſiſtence de ſyrop.

Vertus. Il eſt propre pour l'aſthme, pour lever les obſtructions, pour chaſſer les vents,

pour resister à la corruption des humeurs, & pour exciter les mois aux femmes; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie. Dose.

Comme il entre beaucoup d'aromates dans cette préparation, on feroit bien de les mettre tremper dans de l'eau chaudement, & d'en faire distiller par une lente chaleur, l'esprit le plus volatil avant que de les faire bouillir, afin de conserver ce qu'ils ont de plus essentiel, on feroit ensuite cuire le syrop en consistence d'opiate, & on le décuiroit avec cet esprit volatil.

Syrop de camomille.

Prenez des fleurs de camomille nouvellement cueillies, une livre,
De l'eau de fontaine bien chaude, deux pintes.

Laissez-les en maceration pendant douze heures; puis faites-les bouillir legerement, & les exprimez; puis jettez dans la colature pareille quantité de nouvelles fleurs, que vous mettrez de nouveau en maceration, ce que vous réitererez jusqu'à trois fois. Dissolvez dans la troisiéme expression trois livres de sucre blanc, & faites-en un syrop selon l'art.

syrupus salviæ.

REMARQUES.

On aura des fleurs de camomille recemment cueillies dans leur vigueur, on les mettra infuser douze heures dans l'eau chaude en un pot couvert, on fera bouillir legerement l'infusion, on la coulera avec expression, on y infusera autant de nouvelles fleurs que devant, on fera bouillir legerement l'infusion, on la coulera, on l'exprimera, on mettra pour la troisiéme fois, de nouvelles fleurs macerer dans l'infusion coulée, on procedera comme devant, & aprés la derniere colature & expression, on y mêlera le sucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & par un feu moderé, on le fera cuire en consistence de syrop.

Il est excellent pour la colique venteuse, & pour exciter les mois aux femmes; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie. Vertus. Dose.

Si l'on adjoûtoit dans ce syrop quand il est cuit & refroidi, dix ou douze gouttes d'essence de camomille, on repareroit en partie celle qui s'est dissipée pendant les coctions, & le syrop en auroit plus de vertu.

Syrop de fraises

Prenez du suc de fraises épuré, & du sucre blanc, de chacun, deux livres.
Cuisez-les ensemble en syrop.

REMARQUES.

Pour tirer aisément le suc des fraizes, il ne faut pas attendre qu'elles soient trop meures, car alors elles sont visqueuses, mais il faut les prendre dans le commencement de leur maturité, on les écrasera dans un mortier de marbre, on les laissera trois ou quatre heures en digestion à froid, afin que leur viscosité se rarefie, puis on les exprimera, on fera dépurer le suc dans une bouteille au soleil, & on le filtrera, on mêlera ce suc dépuré avec un égal poids de sucre fin dans un plat de terre, on le mettra sur un feu mediocre, pour en faire consumer l'humidité jusqu'à consistence de syrop, l'écumant de temps en temps à mesure qu'il cuira. syrop de fraizes. Vertus. Dose.

Il réjouit le cœur, il fortifie l'estomach, il purifie le sang, il excite l'urine; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

De la même maniere se fait le syrop de framboise qui possede à peu prés les mêmes vertus. syrop de framboise.

On pouroit préparer ce syrop sans estre obligé de le mettre bouillir en n'employant qu'une partie du suc dépuré, sur deux parties de sucre, car alors il n'y auroit qu'à faire fondre le sucre dans le suc sur un peu de feu.

Eaux de fraize & de framboise des Limonadiers.

Les liqueurs que les Limonadiers appellent eaux de fraizes & de framboises, sont des syrops clairs, ou pour mieux dire des juleps, ils écrasent les fraizes ou les framboises dans un mortier de marbre, ils y mêlent du sucre en poudre & de l'eau en une proportion convenable pour faire une liqueur claire & agréable au goût, ils laissent macerer le mêlange quelques heures, puis l'ayant agité ou battu plusieurs fois en le versant de vaisseau en vaisseau, ils passent & repassent la liqueur par un blanchet, ou par une chausse d'hypocras jusqu'à ce qu'elle soit claire, ils la mettent alors rafraichir à la glace pour la rendre plus délicieuse.

Syrop d'agnus castus.

Prenez de la semence d'agnus castus, quatre onces,
De celles de lentilles, de psylium, & de coriandre, de chacunes, demi once,
De celles d'endive, de laictuë, de courge, & de melons, de chacunes, deux dragmes,
De celles de chanvre & de rhuë, de chacunes demi dragme,
Des fleurs de nenuphar & des feuilles de menthe, de chacunes, une demi poignée.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune jusqu'à la consomption du tiers, puis coulez la décoction & l'exprimez; après cela dissolvez dans la colature deux livres de sucre blanc, & deux onces de suc de limons épuré, puis cuisez le tout en consistence de syrop selon l'art.

REMARQUES.

On fera premierement un peu de temps bouillir les lentilles dans l'eau, puis on y adjoûtera les semences toutes concassées à la reserve du psylium qu'on envelopera entier dans un nouet à cause de sa viscosité, on y mettra ensuite la mente & la fleur de nenuphar, on fera bouillir la décoction à diminution du tiers de l'humidité, on la coulera avec expression, on y mêlera le sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en syrop épais, puis on le décuira en une juste consistence avec le suc de limons dépuré.

Vertus. Dose.

Ce syrop est dit propre pour temperer les ardeurs de Venus; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

On demande trop peu de sucre dans la description à proportion des drogues, je serois d'avis qu'on y en mist trois livres, au lieu de deux.

Si au lieu du suc de limons qui entre dans ce syrop on y mêloit demi once de vinaigre de saturne, il produiroit bien mieux qu'il ne fait les effets qu'on luy attribuë.

Syrop de raifort, de Fenel.

Prenez des racines de raifort domestique & sauvage, de chacunes, une once,
De celles de regliſſe, de saxifrage, de petit houx, de levistic, de chardon roland, d'areſte-bœuf, de perſil & de fenouil, de chacunes, demi once,
Des ſommitez de betoine, de pimpernelle, de pouillot & d'ortie, de creſſon, de fenouil marin, & de capillaires, de chacunes, une poignée,
Des fruits d'alkekenges, & de jujubes, de chacun, une vingtaine,
Des raiſins paſſes mondés, ſix dragmes,

De l'écorce de racine de laurier ou de caprier, des semences de basilic, de grande bardane, de persil de Macedoine, de seseli de Marseille, de carvi, de daucus de Crete, de gremil, de chacunes, deux dragmes.

Faites bouillir ces simples dans cinq pintes d'eau reduites à trois; puis clarifiez la colature avec quatre livres de sucre, & deux livres de miel écumé, & cuisez-la en syrop, y adjoûtant sur la fin de la cuite, une once de canelle, & une demi once de noix muscade.

REMARQUES.

On choisira les racines saines & bien nouries, on les mondera, on les coupera par morceaux, & on les fera bouillir dans l'eau reservant pourtant la regliſſe pour la fin; quand elles auront bouilli environ demi heure, on y mettra l'écorce, les fruits ouverts, les herbes incisées, les semences & la regliſſe concassées, on fera bouillir la décoction jusqu'à diminution de plus du tiers, on la coulera, on y mêlera le sucre & le miel, on clarifiera le mélange avec deux blancs d'œufs, & on le fera cuire en syrop, on y jettera sur la fin pour le parfumer, la canelle & la muscade concassées & enveloppées en un nouet qu'on laissera tremper dans le syrop.

Il est propre pour le scorbut, pour attenuer, pour diviser la pierre des reins & de la vessie, & pour la faire sortir, il excite l'urine, on s'en sert dans la colique nephretique, dans l'hydropisie, dans la jauniſſe, dans les cachexies & dans les autres maladies où il est besoin d'ouvrir les conduits de l'urine; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces. Vertus, Dose.

Ce syrop me paroist trop composé, on pouroit en retrancher plusieurs drogues assez inutiles, comme les jujubes, les raisins, la regliſſe, la betoine, les capillaires, la muscade, la canelle, & mettre à leur place davantage des racines de raifort qu'on n'en demande dans la description, des oignons blancs, de la parietaire, des sels de tamarisc & de geniévre, du vin blanc, car puisque ce syrop est destiné pour attenuer la pierre des reins, & pour ouvrir les conduits de l'urine, il doit être empreint autant qu'il est possible, des remedes les plus essentiels: voici donc de quelle maniere je voudrois composer un syrop de raves lithontriptique.

Syrop de raifort reformé.

Prenez des racines de raifort, domestique & sauvage, autant des unes que des autres, quatre onces,
Des oignons blancs, trois onces,
Des racines de saxifrage, de petit houx, de chardon-roland, d'arrête-bœuf, & de persil, de chacunes, une once,
Des feuilles de parietaire, de pimpernelle, d'ortie, de cresson, & de passe pierre, de chacunes, deux poignées,
Des fruits d'akekenges, trois onces,
Des semences de gremil, six dragmes, de persil, de seseli de Marseille, de carvi, de daucus, de l'écorce de la racine de cappres, de chacunes, deux dragmes.

Que toutes ces drogues coupées & pilées soient mises en infusion pendant douze heures dans quatre pintes de vin blanc: ensuite faites-les cuire à feu lent jusqu'à diminution du quart: coulez & exprimez la décoction, & dans la colature dissolvez six livres de sucre blanc, avec du sel de tamarisc & de genievre, autant de l'un que de l'autre six gros: clarifiez & faites cuire le tout en consistence de syrop selon l'art.

REMARQUES.

Syrop de raves simple.

La dose de ce syrop sera pareille à celle du precedent, ceux qui souffriront aisément une odeur un peu desagréable pouront mêler dans chaque dose du syrop, trois ou quatre gouttes d'huile éthérée de terebentine, il en aura plus de vertu.

On pouroit préparer un syrop de raves simple avec le suc des raves & le sucre parties égales, il auroit aussi beaucoup de vertu pour la gravelle.

Syrop de marrube de Mesué.

Prenez du marrube blanc nouvelement cueilli, deux onces,
De la reglisse, une once,
Des capillaires. & de l'hyssope un peu sec, de chacun, six dragmes,
Du calament, de l'anis, des racines d'ache, & de fenouil, de chacun, cinq dragmes,
De la racine d'iris, des semences de mauve, & de fenugrec, de chacunes, trois dragmes,
De celles de lin & de coings, de chacunes deux dragmes,
Des passules mondez, cinq onces; des figues grasses, seize.

Faites bouillir ces simples dans cinq pintes d'eau bien claire, & reduisez-les à la moitié; puis adjoûtez à l'expression deux livres de penides, & autant de miel écumé, pour en faire un syrop selon l'art.

REMARQUES.

On choisira les drogues belles, bien nouries, cuëillies dans leur vigueur, on mondera les racines, on les coupera par petits morceaux, on les fera bouillir dans l'eau environ demi heure, on y jettera ensuite les fruits, puis les herbes, la reglisse & les semences envelopées dans un nouet, on fera bouillir la décoction jusqu'à diminution de la moitié de l'humidité, on la coulera, on l'exprimera & l'on y mêlera le miel & les penides, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf & on le fera cuire en syrop.

Vertus

Il est propre pour attenuer & deterger les viscositez de la poitrine, il excite le

Dose.

crachat, il aide à la respiration, on en donne pour l'astme, pour la pleurese, pour la peripneumonie; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

On renferme les semences dans un nouet, parce qu'étant toutes mucilagineuses, elles rendroient la décoction trop visqueuse si on les y faisoit bouillir toutes nuës.

On trouve encore d'autres descriptions de syrop de marrube dans les dispensaires où l'on fait entrer le polypode, l'origan, le thym, la sarriete, le pas-d'âne, la semence de cotton; mais la description de Mesué m'a paru la meilleure.

Je serois d'avis qu'on mêlast exactement dans ce syrop lorsqu'il seroit presque refroidi, une dragme de baume de soulfre anisé incorporé dans une once de sucre candi en poudre, & un scrupule de fleur de benjoin; ces ingrediens augmenteroient beaucoup la vertu du remede, car ils le rendroient plus propre à inciser & à penetrer les phlegmes qui causent des obstructions & plusieurs autres maladies dans la poitrine.

Syrop de menthe simple, de Mésué.

Prenez des sucs épurez de menthe, de grenades douces & aigres, & du sucre blanc, de chacun, une livre.

Faites-les cuire à petit feu en consistence de syrop selon l'art.

REMARQUES.

On tirera les sucs par expression à la maniere ordinaire, on les depurera en leur faisant prendre un bouillon & les passant ensuite par un blanchet ou par une chausse

à

à hypocras, on les mettra dans un plat de terre verniſſé, on y mélera le ſucre, on fera cuire le mélange par un petit feu juſqu'à conſiſtence de ſyrop, on l'écumera & on le gardera.

On l'eſtime propre pour fortifier l'eſtomach, pour arréter le vomiſſement, pour chaſſer les vents; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie. Vertus.

La quantité du ſucre me paroiſt trop petite à proportion de celle des ſucs qui entrent dans cette deſcription de ſyrop, il en faudroit adjouter encore autant. Doſe.

Syrop de menthe compoſé, de Méſué.

Prenez des ſucs de coings aigres & doux, & des ſucs de grenades aigres & douces, de chacun, une livre & demie.

Faites macerer pendant 24 heures dans ces ſucs, des feuilles de menthe ſeiches, une livre & demie,

Des roſes rouges, deux onces.

Faites-les bouillir enſuite dans un vaiſſeau de terre verniſſé juſqu'à réduction de la moitié, puis les coulez & les exprimez, & dans la colature diſſolvez deux livres de ſucre que vous clarifierez, & que vous cuirez enſuite en conſiſtence de ſyrop qui ſera aromatiſé avec une dragme de trochiſques de Gallia Moſcata, pilez & enfermez dans un nouet.

REMARQUES.

La difference des ſaveurs à l'égard des coings eſt bien petite; mais afin de ſuivre l'intention de l'Auteur, on peut employer ici des coings meurs & d'autres qui ne le ſoient point encore, on les rapera & l'on en tirera le ſuc.

On aura des grenades des trois ſortes ſi l'on en peut trouver, ou ſi l'on n'en trouve que de deux ou d'une, on ne laiſſera pas de faire le ſyrop en proportionnant toûjours la quantité du ſuc: on ſepatera l'écorce des grenades, on écraſera le dedans exactement dans un mortier de marbre, on laiſſera la matiere en digeſtion à froid quelques heures; puis on l'exprimera.

On mettra dans un pot de terre verniſſé les feüilles de menthe & les roſes ſeches, on verſera deſſus les ſucs de coings & de grenades, on couvrira le pot & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt quatre heures, puis on la fera bouillir à diminution de la moitié, on coulera la decoction, on l'exprimera & l'on y mêlera le ſucre; on clarifiera le mélange & on le fera cuire en ſyrop qu'on aromatizera avec les trochiſques de gallia moſchata, leſquels on aura concaſſez & envelopez dans un noüet, on jettera ce noüet dans le ſyrop lors qu'on le retirera du feu & on l'attachera à l'ance du vaſe dans lequel on voudra le garder.

Ce ſyrop eſt propre pour fortifier l'eſtomach en raffermiſſant ſes fibres, pour empeſcher le vomiſſement, les nauſées, le hoquet, pour la lienterie; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

Je trouve pluſieurs deffauts dans la deſcription de ce ſyrop; premierement en ce qu'on veut que la menthe y ſoit employée ſeche; car en ſechant elle perd la plus grande quantité de ſes parties volatiles & eſſentielles; de plus elle devient ſi legere, qu'une livre & demie qu'on en demande tient un trop grande volume pour la quantité des ſucs, où l'on la met infuſer quoi qu'il y en ait beaucoup. Je voudrois donc l'employer verte & dans ſa vigueur. En ſecond lieu, on la fait bouillir trop long-temps, on perd par cette longue coction, ce qu'elle a de meilleur. En troiſiéme lieu, il entre trop peu de ſucre dans cette compoſition, à proportion des autres drogues, je voudrois donc la reformer en la maniere ſuivante.

Syrop de menthe compoſé, réformé.

Prenez des ſucs de coings & de grenades, de chacun, deux livres.

Laissez-y macerer pendant quatre jours, des feuilles de menthe nouvellement cueillies & pilées, huit onces,
Des roses rouges, deux onces.

Après cela faites bouillir legerement ce mêlange dans un vaisseau de terre vernissé. Coulez ensuite & exprimez l'infusion; puis clarifiez la colature avec trois livres de sucre & la cuisez en syrop, que vous aromatiserez ensuite avec deux dragmes de trochisques de Gallia Moschata enfermez dans un nouet, & douze gouttes d'huile essentiée de menthe.

REMARQUES.

L'essence ou huile distillée de menthe qu'on fait entrer dans cette derniere description, repare ce qui s'est détruit de la menthe en bouillant; on peut reduire cette huile en oleosaccharum la mêlant avec demi once de sucre candi bien pulverisé afin de la dissoudre plus parfaitement dans le syrop; car quand les parties des huiles ne sont pas divisées ou étenduës par cet intermede, elles prennent ordinairement le dessus.

Syrop de myrthe composé.

Prenez des bayes de myrthe, deux onces & demie,
Du santal blanc, du sumac, des balaustes, des bayes de berberis, & des roses rouges, de chacun, une once & demie,
Des nesles une demi livre.

Après avoir concassé ces ingrediens, faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau commune jusqu'à réduction du tiers; puis adjoûtez à l'expression des sucs de coings & de grenades aigres, de chacun deux livres, & cinq livres de sucre blanc.

Cuisez le tout en syrop selon l'art.

REMARQUES.

On concassera les bayes de myrte & le santal blanc, on ouvrira les nesles, on incisera les balaustes & le sumach; on mettra bouillir toutes les drogues ensemble dans l'eau à diminution du tiers, on coulera la decoction, on l'exprimera & l'on y mêlera les sucs qu'on aura tirez par expression & le sucre; on clarifiera le mêlange & on le fera cuire en syrop.

Vertus.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, on le donne pour fortifier l'estomach, la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Dose.

Syrop de Myrte simple.

Le syrop de myrte simple se fait avec le suc, ou avec une forte decoction des bayes de myrte recentes & du sucre parties égales.

Je trouve qu'on fait entrer trop d'eau dans cette description pour la quantité des drogues, qui n'ont pas besoin d'une fort longue cuite, on en pouroit retrancher du moins le tiers, d'autant plus qu'on y adjoûte des sucs qui servent à la cuite du sucre.

Syrop d'eupatoire, de Mésué.

Prenez de l'eupatoire, des racines de petite endive, de fenouil, & d'ache, de chacunes, deux onces,
De la regliſſe nouvellement cueillie, ratiſſée & concaſſée, du jonc odorant, de la cuſcute, de l'abſinthe pontique, & des roſes rouges, de chacun, ſix dragmes,
Des capillaires, du chardon benit, de l'éponge de cynorrhodon, des fleurs ou des racines de bugloſe, des ſemences de fenouil & d'anis, de chacun, cinq dragmes,
De la meilleure rhubarbe & du maſtic, de chacun, trois dragmes,
Du ſpicanard, de l'aſarum, de la feuille indienne, de chacun, deux dragmes.

Faites bouillir tout cela dans quatre pintes d'eau juſqu'à réduction du tiers ; puis avec quatre livres de ſucre blanc, & avec deux livres de ſuc d'ache, & autant de celui d'endive.

Faites un ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On nettoyera & l'on mondera les racines, on les coupera par morceaux, on les fera bouillir dans l'eau, puis on y mettra l'éponge de cynorrhodon, les herbes, les ſemences concaſſées & les fleurs ; quand la decoction ſera diminuée d'un tiers, on la coulera, on y mélera le ſucre & les ſucs nouvellement tirez, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf & on le fera cuire en ſyrop, y jettant ſur la fin la rhubarbe, le maſtich & le ſpicanard envelopez en un nouët.

Il eſt eſtimé propre pour fortifier l'eſtomach & le foye, il leve les obſtructions ; on en donne pour l'hydropiſie, la doſe eſt depuis en demi once juſqu'à une once & demie. Vertus.

La racine d'endive n'a pas grande vertu, je voudrois employer en ſa place, celle de chicorée ſauvage. Doſe.

On pouroit faire un ſyrop d'aigremoine ſimple, en faiſant cuire enſemble parties égales de ſuc d'aigremoine & de ſucre. Syrop d'aigremoine ſimple.

Syrop de chamœdrys, de Bauderon.

Prenez du chamœdrys avec ſes fleurs, huit onces,
De la ſcolopendre, trois onces.
De l'écorce de racine de caprier, deux onces,
De l'acorus verus, du jonc odorant, du nard-indique, & des ſemences de perſil & d'anis, de chacun, ſix dragmes.

Laiſſez toutes ces drogues pilées en maceration pendant deux jours dans trois chopines d'eau, & autant de vin blanc ; puis coulez & exprimez l'infuſion, & diſſolvez enſuite dans la colature trois livres de ſucre blanc ou de miel écumé.

Clarifiez-la enſuite & la cuiſez en ſyrop, auquel vous adjoûterez dans la cuite deux dragmes de canelle.

REMARQUES.

On concaſſera toutes les drogues, on les mettra enſemble dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus l'eau & le vin, on couvrira le pot, on le placera en digeſtion ſur les cendres chaudes pendant deux jours ; puis on fera bouillir doucement la matiere juſqu'à conſomption du tiers de l'humidité, on la coulera, on l'exprimera, on y mélera le ſucre, on clarifiera le mélange & on le fera cuire en ſyrop lequel on aromatizera en y jettant ſur la fin de la cuitte la canelle concaſſée & enveloppée en un noüet. Vertus. Doſe.

Ce ſyrop eſt propre à exciter les mois aux femmes, à faire uriner, à inciſer & deterger les humeurs trop viſqueuſes ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces.

Les principales vertus du ſpicanard, du jonc odorant & de l'acorus verus reſident dans des parties ſubtiles qui ſe diſſipent preſque toutes dans les coctions, j'aimerois mieux les reſerver pour les enveloper en des noüets, les mettre dans le ſyrop lorſqu'il eſt preſque cuit & les y laiſſer toûjours tremper, afin qu'ils y communiquaſſent leurs odeurs & leurs qualitez.

Syrop de ſcolopendre, de Fernel.

Prenez de la ſcolopendre, trois poignées,

Du houblon, des capillaires, de la cuſcute, & de la meliſſe, de chacun, deux poignées, Des racines de polypode de cheſnes mondées, de bugloſe, de borrache, des écorces de racines de caprier & de tamariſc, de chacun, deux onces.

Faites bouillir ces ſimples juſqu'à la conſomption du tiers dans quatre pintes & chopine d'eau commune; puis adjoûtez à la colature quatre livres de ſucre blanc. Clarifiez-la, & la cuiſez en ſyrop.

REMARQUES.

On nettoyera & l'on mondera les racines, on concaſſera le polypode avec les écorces, on coupera les racines de bugloſe & de borrache par petits morceaux : on mettra bouillir le tout dans l'eau environ demi heure, puis on y adjoûtera les feüilles inciſées, on continuera à faire bouillir les matieres juſqu'à diminution du tiers, on coulera la decoction, on y mêlera le ſucre; on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf & on le fera cuire en conſiſtence de ſyrop.

Vertus. Il eſt propre pour les obſtructions de la ratte, du meſentere, il excite l'urine; on en donne pour la melancholie hypochondriaque, pour les fiévres intermittentes; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Doſe.

Autre ſyrop de Scolopendre. On pouroit faire un ſyrop de ſcolopendre ſimple, avec une forte decoction de la plante & du ſucre parties égales, il auroit à peu prés la même vertu que le ſyrop de capillaire ordinaire.

Syrop de cochlearia.

Prenez du ſuc de cochlearia épuré, & du ſucre blanc, de chacun, deux livres, Du ſel de cochlearia, une once.

Faites-les cuire à petit feu juſqu'à conſiſtence de miel, & quand la matiere ſera refroidie, adjoûtez-y trois onces d'eſprit de cochlearia, & en faites un ſyrop de bonne conſiſtence.

REMARQUES.

Depuration du ſuc de cochlearia. On tirera le ſuc du cochlearia par expreſſion, à la maniere ordinaire, on le depurera en le faiſant bouillir un bouillon & le paſſant & repaſſant par un blanchet juſqu'à ce qu'il ſoit clair.

On mettra dans un plat de terre vetniſſé, le ſuc depuré, le ſucre & le ſel de cochlearia, on fera bouillir le mélange à petit feu, juſqu'à conſiſtence de ſyrop épais.

On le laiſſera refroidir preſque tout à fait, puis on le decuira avec ce qu'il faudra d'eſprit de cochlearia, remuant le tout avec un biſtortier, juſqu'à ce qu'il ait pris une conſiſtence de ſyrop ordinaire, on le gardera dans un vaiſſeau de verre ou de terre bien bouché.

Vertus. Il eſt propre pour le ſcorbut, il adoucit les humeurs trop acides du corps, il excite l'urine, il leve les obſtructions de la ratte & du meſentere; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once.

Doſe.

Syrops de creſſon, de becabunga. De la même maniere ſe peuvent préparer les ſyrops de creſſon, de becabunga & des autres plantes antiſcorbutiques ſucculentes.

Le ſel & l'eſprit de cochlearia qu'on a adjoûté dans la compoſition ordinaire de ce ſyrop, contribuëront à le rendre autant empreint de la vertu de la plante qu'il pourra l'eſtre, on ne méle l'eſprit que quand le ſyrop eſt refroidi, parce que la chaleur en feroit diſſiper le meilleur.

On trouvera la deſcription de l'eſprit de cochlearia dans mon cours de Chymie.

Syrop de canelle.

Prenez de bonne canelle groſſierement pulveriſée, demi livre.

Mettez-la dans une cucurbite de verre & verſez par deſſus une pinte de vin d'Eſpagne, & aprés avoir adapté & luté le chapiteau & un recipient à ſon bec, laiſſez le tout en digeſtion pendant trois jours; puis tirez-en huit onces de liqueur par la diſtillation à feu lent, aprés quoy la cucurbite étant refroidie, prenez le reſidu que vous ferez bouillir legerement avec une chopine d'eau commune, vous coulerez & exprimerez enſuite la décoction, & vous adjouterez deux livres de ſucre blanc à la colature, que vous clarifierez & cuirez en conſiſtence d'opiate, laquelle étant refroidie on y mélera l'eau ſpiritueuſe diſtilée, & ſix gouttes d'eſſence de canelle, & on la cuira en ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On choiſira de bonne canelle bien piquante au goût, on la concaſſera, on la mettra dans une cucurbitre de verre, on verſera deſſus le vin d'Eſpagne, on adaptera à la cucurbite un chapiteau & un recipient, on lutera exactement les jointures, on placera le vaiſſeau au bain marie tiede, on laiſſera la matiere en digeſtion trois jours, puis on en fera diſtiller à petit feu, environ huit onces de liqueur ſpiritueuſe, on laiſſera refroidir les vaiſſeaux, on les deluttera, on renverſera dans un plat de terre verniſſé, ce qui ſera demeuré dans la cucurbite, on y adjoûtera une livre d'eau commune, on fera bouillir legerement la matiere, puis on la coulera avec expreſſion, on y mélera le ſucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en conſiſtence d'opiate, on le laiſſera refroidir, puis on le decuira avec l'eau ſpiritueuſe diſtillée, où l'on aura auparavant diſſout l'huile de canelle, on agitera bien le tout avec un biſtortier, & l'on gardera ce ſyrop dans une bouteille de verre bien bouchée.

Il fortifie le cœur & l'eſtomach, il recrée & repare les eſprits, il aide à la digeſtion, il donne une haleine agréable, il excite les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

On peut préparer de la même maniere les ſyrops de gyrofle, de bois de roſe, de ſaſſafras, de ſantal citrin, d'anis, de fenoüil, de coriandre, de macis, de bayes de geniévre. Syrops de gyrofle, de bois de roſe, de ſaſſafras, de ſantal citrin, d'anis, de fenoüil, de macis, de bayes de geniévre, de coriandre.

La vertu de la canelle conſiſte dans un ſoulfre ſalin, ou pour m'expliquer plus clairement, dans une huile ætherée mêlée avec un ſel eſſentiel piquant, c'eſt ce qu'on peut connoître facilement en la mâchant, on ne peut pas luy donner un diſſolvant plus convenable que le vin d'Eſpagne qui eſt rempli d'eſprit ſulphureux & de ſel.

On enleve & on conſerve par la diſtillation, les parties ſpiritueuſes & volatiles qui s'échaperoient en bouillant, & l'on tire par la coction ce qui reſte de plus fixe des principes actifs de la canelle, on ne peut pas à la verité empêcher qu'il ne s'évapore quelque quantité du volatil qui demeure toûjours aprés la diſtillation dans la cucurbite, mais à la place de ce qui eſt échapé, l'on méle l'eſſence de canelle à la fin dans le ſyrop refroidi, & de cette maniere on luy communique autant qu'il ſe peut les bonnes qualitez de la canelle.

Si l'on n'avoit point de vin d'Eſpagne, on pouroit luy ſubſtituer de bon vin blanc.

Syrop de chardon benit.

Prenez du ſuc de chardon benit épuré, & du ſucre blanc, de chacun, deux livres, Du ſel de chardon benit, une once. Syrop de cuſe, de pervenche.

Cuiſez-les en ſyrop ſelon l'art.

On peut préparer de même les ſyrops de ſcabieuſe, de veronique & de pervenche.

REMARQUES.

Suc de chardon benit & sa depuration.

On cueillira le chardon benit dans sa vigueur, on en separera la racine qu'on rejettera, on l'incisera, on le pilera dans un mortier de marbre, on le laissera digerer à froid cinq ou six heures, afin que le suc s'en détache plus aisément; puis on le mettra à la presse : on fera bouillir le suc seulement un bouillon, on le passera plusieurs fois par un blanchet ou par un papier gris jusqu'à ce qu'il soit clair & bien depuré, on le mettra alors avec le sucre & le sel de chardon benit dans un plat de terre, on fera cuire le mélange sur un petit feu en consistence de syrop.

Vertus.

Il resiste à la malignité des humeurs, il excite la sueur, il tuë les vers, on en donne dans les fiévres malignes, dans la petite verole, dans la peste, dans la pleurese; la dose en est depuis une once jusqu'à une once & demie.

Dose.

Si l'on veut éviter que le syrop candisse en veillissant, il faut y méler deux onces de miel écumé.

Syrop de fleurs de millepertuis.

Syrop de primevere, ou de soucy.

Prenez des fleurs de millepertuis nouvellement cueillies, une livre,
De l'eau chaude, deux pintes.

Laissez-les en infusion pendant douze heures, puis faites-les bouillir doucement & les exprimez; aprés quoy vous jetterez dans la colature la même quantité de nouvelles fleurs pour en faire une seconde infusion, dans laquelle étant coulée & exprimée, vous dissolverez trois livres de sucre blanc, & une once de sel de millepertuis, vous la clarifierez ensuite, & la cuirez en consistence de syrop selon l'art.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre verniſſé les fleurs de millepertuis nouvellement cueillies, on versera dessus l'eau bouillante, on couvrira le pot, & on laissera la matiere en digestion pendant douze heures, on la fera bouillir legerement, on la coulera avec expression, on y mettra infuser autant de nouvelles fleurs d'hypericum que devant, on réïterera la coction & l'expression, on y infusera pour la troisiéme fois, une pareille quantité des mêmes fleurs, & aprés l'avoir coulée & exprimée, on y mélera le sucre & le sel de millepertuis, on clarifiera le melange, & on le fera cuire en syrop.

Vertus.

Il fortifie le cœur & le cerveau, il tuë les vers, il resiste à la corruption des humeurs, il est propre pour attenuer la pierre des reins & de la vessie, & pour faire uriner, la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Dose.

On a dessein de rendre l'infusion autant empreinte qu'elle peut l'estre de la substance des fleurs, si l'on voyoit qu'aprés les trois infusions, la liqueur ne fust pas encore bien teinte, on en pouroit faire une quatriéme & une cinquiéme, mais ordinairement il suffit de trois infusions quand elles sont bien fortes, & si l'on en fait davantage, elles sont inutiles, parce que les pores de l'eau étant remplis, il ne se peut plus rien dissoudre.

Syrop de houblon.

Prenez du suc épuré de houblon, deux livres,
Du suc de fumeterre, une livre,
Du sucre blanc, deux livres,
Du sel de houblon, six dragmes.

Cuisez le tout à petit feu, & faites-en un syrop selon l'art.

REMARQUES.

Le suc de fumeterre est facile à tirer, parce que la plante est assez humide, mais comme le houblon est peu succulent, il est bon de l'humecter avec une forte décoction de houblon pendant qu'on le pile, & le laisser quelques heures en digestion avant que de l'exprimer.

On dépurera les sucs en les faisant bouillir un bouillon & les passant par un blanchet, on les mettra ensuite dans un plat de terre avec le sucre & le sel de houblon, on fera cuire le mêlange en syrop.

Il purifie le sang, il en appaise les effervescences, il provoque l'urine; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie. Vertus. Dose.

On peut encore faire un syrop de houblon avec le seul suc de houblon dépuré, & le sucre parties égales. Autre syrop de houblon.

Syrop de plantain.

Prenez de la racine de plantain nouvellement cueillie, quatre onces,
De la semence de plantain, une once.
Pilez-les & les faites bouillir dans une pinte d'eau de plantain distillée jusqu'à la réduction du tiers : mêlez dans l'expression deux livres de suc de plantain, & deux livres & demie de sucre blanc.

Clarifiez-la ensuite, & la cuisez en syrop.

REMARQUES.

On concassera la racine & la semence de plantain, on les mettra bouillir doucement dans l'eau de plantain jusqu'à diminution d'environ le tiers de l'humidité, on coulera la décoction avec expression, on y mêlera le suc des feuilles de plantain qu'on aura tiré recemment par expression, & le sucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en syrop.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, les gonorrhées; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces. Vertus. Dose.

Cette composition de syrop renferme les qualitez de toutes les parties du plantain, & c'est assurement la meilleure qu'on puisse donner.

La méthode ordinaire de préparer le syrop de plantain, est de faire bouillir ensemble parties égales du suc de plantain dépuré & de sucre jusqu'à une consistence raisonnable. Autre maniere de faire le syrop de plantain.

De cette derniere maniere on peut préparer les syrops de centinode, d'ononis ou arreste-bœuf, de pulmonaire. Syrops de centinode, d'ononis, de pulmonaire.

Syrop de scordium simple.

Prenez du suc de scordium épuré, deux livres & demie,
Du sucre blanc, deux livres,
Du sel de scordium, six dragmes.
Cuisez-les en consistence de syrop selon l'art.

REMARQUES.

Comme le scordium est une plante peu succulente, il est bon de l'humecter aprés l'avoir pilé, avec de l'eau de scordium distillée, ou à son défaut avec une forte décoction de scordium, puis l'ayant laissé en digestion à froid quelques heu-

res, le mettre à la preſſe pour en avoir le ſuc, lequel on dépurera en le faiſant bouillir un bouillon, & le paſſant pluſieurs fois par un blanchet, juſqu'à ce qu'il ſoit clair, on y mêlera alors le ſucre & le ſel, on clarifiera le mêlange, & on le fera cuire en ſyrop.

Vertus. Doſe. On s'en ſert contre la peſte, contre les fiévres malignes, contre les vers, il excite la tranſpiration & les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

On conſerve par cette methode, les ſubſtances du ſcordium les plus fixes dans le ſyrop, mais il s'échape en bouillant beaucoup des parties volatiles qui ſont les plus eſſentielles & les plus neceſſaires, ceux qui ſeront curieux de bien travailler, & qui ne plaindront point leur peine, pourront remedier à cet accident en communiquant au ſyrop les parties ſpiritueuſes & fixes du ſcordium par la maniere ſuivante.

Autre maniere de faire le ſyrop de ſcordium. On prendra cinq ou ſix poignées de ſommitez de ſcordium nouvellement cueillies en leur plus grande vigueur, on les pilera bien dans un mortier de marbre, les humectant avec environ une livre de vin blanc, on mettra la matiere dans une cucurbitte de verre ou de grez, on la bouchera exactement, on la laiſſera en digeſtion pendant trois jours, puis y ayant adapté un chapiteau avec ſon recipient & lutté exactement les jointures, on fera diſtiller au bain marie ou au bain de vapeur, environ ſix onces de liqueur ſpiritueuſe, on la gardera pour la mêler exactement avec un biſtortier dans le ſyrop de ſcordium qu'on aura auparavant fait cuire en conſiſtence d'opiate, & laiſſé refroidir preſque tout à fait, on gardera ce ſyrop dans une bouteille bien bouchée.

Syrop de ſcordium compoſé, de Jerôme Mercurial.

Prenez des feuilles de ſonchus leger, de borrache,
D'oſeille, de pimpernelle,
Des fleurs de nenuphar,
De roſes,
De borrache,
De citron, ou de ſon écorce, & de pimpernelle, de chacunes, cinq pincées,
De la ſemence d'oſeille & de citron, de chacune, cinq dragmes.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau d'orge juſqu'à réduction du tiers; puis cuiſez en ſyrop la décoction précédente avec deux livres de ſuc de ſcordium épuré, quatre livres de ſucre, y adjoûtant ſur la fin de la cuite, demi dragme de camphre, & autant de muſc.

REMARQUES.

On fera une décoction de deux poignées d'orge dans quatre livres d'eau à diminution du quart, on mettra bouillir dans cette décoction coulée, les feuilles inciſées, les ſemences concaſſées & les fleurs à conſomption du tiers, on coulera la décoction avec une legere expreſſion, on y mêlera le ſuc de ſcordium tiré par expreſſion & dépuré, & le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop, quand il ſera hors du feu, l'on y jettera le muſc & le camphre envelopez dans un nouet, & on les y laiſſera toûjours tremper, on gardera ce ſyrop dans un pot bien bouché.

Vertus. On s'en ſert pour les fiévres malignes & pour les autres maladies qui viennent de corruption d'humeur; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

La

La compoſition de ce ſyrop me paroiſt mal inventée, on y mêle des épaiſſiſſants ou des rafraichiſſants qui ne conviennent point du tout avec la qualité du ſcordium qui eſt pénétrante, ſubtile & rarefiante : je voudrois donc retrancher toute la décoction, & adjoûter en ſa place, deux livres de ſuc de ſcordium, ou pour faire encore mieux, on pouroit préparer le ſyrop de ſcordium compoſé en la maniere ſuivante.

Syrop de ſcordium compoſé, reformé.

Reformation du ſyrop de ſcordium compoſé.

Prenez du ſyrop de ſcordium ſimple, une pinte, dans laquelle vous mêlerez de l'eſprit volatil-huileux-aromatique, demi once,
Du camphre diſſout dans deux dragmes d'eſprit de vin, & du muſc lié dans un nouet de chacun demi ſcrupule, dont vous ferez un ſyrop.

Syrop de joubarbe ſimple.

Prenez du ſuc de joubarbe épuré, trois livres,
Du ſucre blanc, deux livres.
Cuiſez-les en ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura de la grande joubarbe recemment cueillies, on l'écraſera bien dans un mortier de marbre, on la laiſſera quelques heures en digeſtion à froid, afin que ſa viſcoſité ſe rarefie, puis on l'exprimera, on dépurera le ſuc en le faiſant bouillir legerement, & le paſſant pluſieurs fois par un blanchet, on en mêlera trois parties avec deux parties de ſucre blanc, & par un feu mediocre on les fera cuire en ſyrop.

Il tempere les ardeurs de Venus, il calme le trop grand mouvement des humeurs, il éteint la ſoif, on en donne dans les fiévres ardentes, dans les ſechereſſes de bouche, & dans les autres occaſions où il eſt beſoin d'épaiſſir les humeurs ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once.

Vertus. Doſe.

Syrop de joubarbe compoſé.

Prenez du ſyrop de joubarbe ſimple, cy-devant décrit une livre, diſſolvez-y une dragme de ſel armoniac, & faites-en un ſyrop.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement une dragme de ſel armoniac bien pur, on le diſſoudra dans une livre de ſyrop de joubarbe ſimple, & l'on gardera ce ſyrop.

On l'eſtime pour calmer l'ardeur de la fiévre, pour deſalterer, pour les inflammations de la gorge ; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once.

Le ſel armoniac eſt mêlé dans ce ſyrop pour le corriger en rarefiant ſa viſcoſité trop rafraichiſſante.

Vertus. Doſe.

Syrop antiépileptique de M. Daquin.

Prenez du guy-de-cheſne, de la racine de pivoine mâle & de ſa ſemence, de chacun, deux onces,
Des racines de grande valeriane, d'angelique, d'imperatoire, d'iris illirique, & de dictame blanc, de chacun, une once,
Des feuilles de betoine, de rhuë, des fleurs de muguet, de tillot, & de lavende, de chacune, une poignée,

Du tartre blanc de Montpellier mis en poudre, une once & demie.

Toutes ces plantes coupées & concaſſées, ſeront miſes dans un matras, & l'on verſera par-deſſus trois chopines d'eau de ceriſes noires, & autant de celle de fleurs de tillot; puis le matras étant bien bouché, on laiſſera macerer le tout pendant 24 heures dans le bain marie tiede; aprés quoy on les mettra dans un bain tres-chaud pendant deux ou trois heures; l'on coulera enſuite cette infuſion, on exprimera & on clarifiera la colature avec quatre livres de ſucre, on la cuira enſuite en ſyrop que l'on parfumera avec trois gouttes d'eſſence de lavende, & autant de celle de canelle incorporées avec du ſucre pulveriſé.

REMARQUES.

On choiſira toutes les drogues en leur force & vigueur, on les inciſera, on les concaſſera & on les mettra dans un grand matras, on verſera deſſus, les eaux de ceriſe noire & de fleur de tillot, on bouchera exactement le vaiſſeau, & on le placera au bain marie tiede, pour faire digerer la matiere pendant vingt-quatre heures, puis on fera bouillir l'eau du bain deux ou trois heures; enſuite l'on coulera l'infuſion & on l'exprimera, on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf & par un petit feu on le fera cuire en ſyrop, on l'aromatizera quand il ſera froid, avec les eſſences reduites en oleoſaccharum par l'intermede d'une quantité ſuffiſante de ſucre candi ſubtilement pulveriſé.

Vertus.

Doſe.

Ce ſyrop eſt propre contre l'epilepſie, l'apoplexie, la paraliſie, & contre les autres maladies du cerveau; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Quoyqu'on prenne quelques meſures en faiſant l'infuſion des drogues qui entrent dans cette compoſition pour éviter l'évaporation des ſubſtances, on en laiſſe beaucoup échaper des plus volatiles & eſſentielles lorſqu'on fait bouillir l'infuſion coulée avec le ſucre; je ſerois d'avis que pour remedier à cet accident, on miſt l'infuſion aprés qu'elle auroit digeré ſuffiſamment dans une cucurbitte de verre, qu'on la couvriſt de ſon chapiteau, qu'on y adaptaſt un recipient & qu'on en fiſt diſtiller au bain marie ou au bain de vapeur environ une livre de liqueur ſpiritueuſe, qu'on laiſſaſt enſuite refroidir les vaiſſeaux, & qu'aprés les avoir deluttés & ſeparés, on bouchaſt bien le recipient: qu'on fiſt bouillir legerement ce qui ſeroit demeuré dans la cucurbitte, qu'on l'exprimaſt fortement, qu'on y mélaſt le ſucre, qu'on clarifiaſt le mélange avec un blanc d'œuf, qu'on le fiſt cuire en conſiſtence d'opiate, puis qu'on le decuiſiſt quand il ſeroit refroidi, en y mêlant exactement avec un biſtortier l'eau ſpiritueuſe, puis les eſſences aromatiques.

Par ce moyen on communiqueroit au ſyrop toutes les ſubſtances des mixtes dont il eſt compoſé.

Quaand on a retité par la diſtillation, le plus ſpiritueux de l'infuſion, on ne doit point craindre qu'en faiſant bouillir ce qui reſte dans la cucurbitte, il ſe faſſe beaucoup de diſſipation, car il n'y demeure que des ſubſtances fixes, & il eſt beſoin de les faire un peu bouillir afin qu'elles ſe diſſolvent.

Syrop antinéphritique de M. Daquin.

Prenez des racines de guimauve, d'arrête-bœuf, de fraizier, de bardane, de nénuphar, des cinq racines aperitives, de chacunes, une once & demie.
Des fruits d'alkekenge & de cynorrhodon, de chacun, trois onces,
Des ſemenees de bardane, de gremil, de ſermontaine, & des quatre grandes ſemences froides mondées, des noyaux de néfles & de peſches, de chacun, une once,
Des feuilles de ſaxifrage, de pimpernelle, de cerfeuil, de verge dorée, de milleper-

ruis, & de capillaires de Montpellier, de chacunes une poignée,
Du tartre blanc pulverisé, deux onces.

Cuisez ces plantes selon l'art dans cinq pintes d'eau de parietaire, après quoy vous clarifierez la colature avec quatre livres de sucre, & vous la cuirez en syrop qui sera parfumé avec l'oleosaccharum anisé.

REMARQUES.

On nettoyera & l'on mondera les racines, on les coupera par petits morceaux, on pulverisera grossierement le tartre blanc; on les mettra bouillir ensemble dans l'eau de parietaire distillée à petit feu environ une heure; ensuite l'on adjoûtera les fruits ouverts, puis les noyaux, les semences concassées, & enfin les feüilles incisées; on laissera diminuer la decoction à la moitié; on la coulera, on y adjoûtera le sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf & on le fera cuire en syrop, on l'aromatizera avec six gouttes d'essence d'anis qu'on aura reduites en oleosaccharum avec environ demi once de sucre candi subtilement pulverisé.

Ce syrop est bon pour attenuer la pierre & les phlegmes qui sont dans le rein, dans l'ureter, dans la vessie, & pour les faire jetter, il excite l'urine, il est bon pour les pâles couleurs; la dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces. Vertus. Dose.

Syrop anti-asthmatique de M. Daquin.

Prenez de l'orge mondé, deux onces,
Des racines de petasite, d'aunée, d'ache, de fenouil, de reglisse, & des raisins de damas mondez, de chacun, une once & demie,
Des dattes sans noyaux, douze en nombre,
Des jujubes & des sebestes, de chacun, trente en nombre,
Des feuilles de pas-d'âne, de pulmonaire, des sommitez d'hyssope, de marrube blanc, & des capillaires de Monpellier, de chacunes, une poignée,
Des semences d'anis & de cotton, de chacune, une demi once,
Des fleurs de pas-d'âne, & de pied de chat, de chacunes, une demi poignée.

Faites bouillir ces simples dans quatre pintes & chopine d'eau de fontaine; puis coulez & exprimez la décoction qui sera ensuite clarifiée avec le blanc d'œuf & cinq livres de sucre; après quoy elle sera cuite en syrop, que l'on aromatisera sur la fin de sa cuite avec six gouttes d'essence d'anis, & deux gouttes de celle de canelle incorporées avec un peu de sucre en poudre.

REMARQUES.

On fera premierement bouillir l'orge mondé dans l'eau environ demi heure; on y adjoûtera ensuite les racines mondées & coupées par petits morceaux, puis les fruits ouverts & mondez; les feüilles, les semences concassées, les fleurs & la reglisse; quand la decoction aura diminué d'environ un tiers, on la laissera refroidir à demi, on la coulera, on y mêlera le sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf & on le fera cuire en consistence de syrop, on l'aromatizera quand il sera froid, avec les essences d'anis & de canelle reduites en oleosaccharum avec ce qu'il faudra de sucre candi en poudre.

Ce syrop est bon pour inciser & pour detacher la pituite crasse; il aide à la respiration, il debouche les obstructions qui se sont faites dans le poulmon & dans le diaphragme; il est employé pour l'asthme & pour la toux inveterée; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once. Vertus. Dose.

Syrop résomptif, autrement syrop de tortuës.

Prenez de la chair de tortuës des bois, une livre,

De celles d'ecrevices de riviere, huit onces,
De l'orge mondé, de la chair de dattes, & de raisins de damas, de chacun, deux onces,
Des jujubes & des sebestes, de chacun une douzaine,
De la reglisse ratissée & concassée, une once,
Des pignons & des pistaches mondées, des fleurs de violettes, & de nénuphar, des semences de cotton, de melons de concombres, & de citrouille, de chacunes, demie once,
De celles de laictuë, & de pavot blanc, de chacunes, deux dragmes.

Faites bouillir tout cela dans une suffisante quantité d'eau commune; puis coulez & exprimez la décoction, dissolvez ensuite dans la colature trois livres de sucre blanc. Clarifiez-la ensuite & la cuisez en syrop, lequel étant refroidi, sera aromatisé avec six gouttes d'essence d'anis incorporées avec une once de sucre pulverisé.

REMARQUES.

On aura des tortues des bois desquelles on separera la peau, les os & les entrailles, on en mettra bouillir à petit feu, la chair avec les écrevisses de riviere bien lavées & l'orge mondé dans huit ou neuf livres d'eau de fontaine pendant deux heures; ensuite l'on y adjoûtera les fruits mondés & les semences concassées; enfin la reglisse nettoyée & concassée & les fleurs; quand la decoction sera faite, on la laissera refroidir à demi, on la coulera, on y mêlera le sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf & on le fera cuire en syrop; on le laissera refroidir, puis on l'aromatizera avec l'essence d'anis reduite en oleosaccharum avec une once de sucre candi subtilement pulverisé.

Ce syrop est appellé restaurant, parce qu'il aide à rétablir les personnes qui ont été attenuées & dessechées par des maladies longues, il est bon pour les phtisiques, il humecte, il adoucit l'acreté des humeurs; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Vertus.

Dose.

Ce syrop ne se conserve pas long-temps à cause des sucs des chairs qui y entrent & qui se corrompent facilement nonobstant qu'ils soient cuits avec le sucre, par cette raison il ne doit être preparé que dans le temps qu'on le veut employer.

Syrop de Kermes.

Prenez des grains meurs de kermes, & du sucre blanc, de chacun, quatre livres Cuisez-les en syrop selon l'art.

REMARQUES.

Cocca baphica grana infectoria.

Les grains de Kermes appellez *cocca baphica, seu grana infectoria*, en françois graine d'écarlate, sont les fruits d'un arbrisseau qui croist en Provence & en Languedoc, ils meurissent aux mois de May & de Juin; c'est en ce temps-là qu'on les ramasse & qu'on en fait le syrop sur les lieux.

Graine d'écarlate.

On écrase exactement dans un mortier de marbre les grains de Kermes quand ils sont bien meurs & bien rouges, on les laisse en digestion à froid sept ou huit heures, afin d'en faire un peu rarefier la substance visqueuse, puis on les met dans un linge à la presse & l'on en fait exprimer le suc, on laisse reposer ce suc quelques heures, on le separe de ses feces les plus grossieres en le versant par inclination dans un autre vaisseau, on le pese, on y mêle autant de sucre blanc, & ayant mis le mélange sur un feu mediocre, l'on en fait consumer doucement l'humidité jusqu'à consistence de syrop.

Il fortifie le cœur & l'eſtomach, il reſiſte à la malignité des humeurs, il empeſche l'avortement; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

Ceux qui veulent faire le ſyrop de Kermes plus chargé du fruit, employent deux parties de ſuc ſur une partie de ſucre; mais le ſyrop prend alors une couleur brune, & il ne ſe garde pas tant que quand on le fait avec parties égales de ſuc & de ſucre.

On fait toûjours cuire le ſyrop de Kermes plus épais que les autres ſyrops, parceque le ſuc du fruit étant de ſubſtance viſqueuſe & groſſiere, il ne ſe garderoit pas s'il étoit trop clair ou trop peu cuit; de plus comme l'on tranſporte ce ſyrop dans les pays éloignez, il eſt neceſſaire qu'il ait de la conſiſtence.

On fait auſſi du ſyrop de Kermes ſans feu en la maniere ſuivante.

Syrop de Kermes fait ſans feu.

On écraſe bien dans un mortier de marbre des grains de Kermes meurs, on y mêle du ſucre pulveriſé à proportion, c'eſt-à-dire, environ trois parties ſur une de grains, on agite le tout quelque temps, on le laiſſe en digeſtion à froid dix ou douze heures, puis on le coule & on l'exprime par un linge clair ou par un tamis; ce qui en ſort eſt un ſyrop qu'on garde comme le precedent; il conſerve des parties volatiles que l'autre a perduës par le feu.

Syrop exhilarant de Dulaurent.

Prenez du ſuc de pommes de renettes, une livre,
Des ſucs de bugloſe & de borrache, de chacun, neuf onces,
Du ſuc de meliſſe, une demi once,
Des grains de kermes, trois dragmes,
Des poudres de diambra, quatre ſcrupules,
De celles de diamargaritum frigidum & de ſaffran, de chacunes une demi dragme.
Du ſucre, deux livres.

Faites de tout cela un ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On tirera les ſucs par expreſſion en la maniere ordinaire, on leur fera prendre un bouillon & on les paſſera pluſieurs fois par un blanchet juſqu'à ce qu'il ſoient clairs, on y mettra infuſer chaudement pendant une nuit, les grains de Kermes concaſſez, on coulera l'infuſion avec expreſſion, on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop, on y jettera ſur la fin les poudres & le ſaffran envelopez enſemble dans un noüet qu'on laiſſera toûjours tremper.

Ce ſyrop eſt propre pour fortifier le cœur & le cerveau, pour exciter la circulation des humeurs & des eſprits; on s'en ſert pour recréer les melancoliques & pour leur donner de la vigueur; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces. Vertus. Doſe.

On ne met le noüet dans le ſyrop que ſur la fin de la coction, de peur que les aromates qui ſont dedans ne ſe diſſipent en bouillant.

Les ſucs de bugloſe & de borrache rendent le ſyrop deſagreable au gouſt, ce qui eſt un grand défaut en un ſyrop reſtaurant comme eſt celui-ci; on pouroit y remedier en retranchant ces ſucs & en augmentant à proportion, celui de pomme, la vertu du remede n'en ſeroit pas diminuée.

Pour le ſuc de meliſſe quoiqu'il entre ici en fort petite quantité, il pourroit communiquer au ſyrop quelque vertu ſi l'on attendoit à l'y mêler aprés la coction; mais comme on le fait bouillir avec les autres ſucs, on laiſſe diſſiper ſa partie volatile odorante la plus eſſentielle.

Les grains de Kermes ſont mis dans cette compoſition en trop petite doſe; de plus comme on les employe ſecs ils ont tres-peu de vertu, j'aimerois mieux le ſyrop de Kermes; voici donc comme je voudrois reformer la deſcription de ce ſyrop.

Syrop exhilarant, reformé.

Prenez du ſuc de pommes de renettes épuré, deux livres & demie,
Du ſucre blanc, deux livres.
Cuiſez-les enſemble en conſiſtence de ſyrop, & adjoûtez-y ſur la fin de ſa cuite quatre onces de ſyrop de kermes, deux onces d'eau de meliſſe, de la poudre de diambra quatre ſcrupules, des poudres de diamargaritum frigidum & de ſaffran, de chacunes demi dragme, & de tout cela faites-en un ſyrop ſelon l'art.

Syrop anti-ſcorbutique de M. Daquin.

Prenez des racines de fougere mâle, d'angelique, de chardon-roland, de raifort ſauvage, de chacunes, trois onces,
Des écorces de citrons & d'oranges, de chacunes, deux onces,
Des feuilles de meliſſe, de fumeterre, de cochlearia, de becabunga, de creſſon aquatique, de nummulaire, & de menthe, de chacunes, trois poignées,
Des ſemences de creſſon de jardins, de chardon benit, & de citrons, de chacunes, une once,
Des fleurs de geneſt & d'œillets, de chacunes, une poignée,
Du tartre blanc concaſſé, deux onces.

Faites bouillir tout cela dans quatre pintes & chopine d'eau chalybée : Coulez enſuite & exprimez la décoction, puis clarifiez la colature avec le blanc d'œuf, & ſix livres du meilleur ſucre. Cuiſez-la enſuite en ſyrop qui ſera aromatiſé avec trois gouttes d'eſſence de canelle, & autant de celle de geroſle incorporées avec du ſucre puliveriſé.

REMARQUES.

On mettra bouillir premierement les racines coupées par petits morceaux & le tartre groſſierement pulveriſé, dans l'eau ferrée, puis les écorces & les ſemences concaſſées, aprés les herbes inciſées & enfin les fleurs; lorſque la decoction aura bouilli à diminution d'environ le tiers, on la laiſſera refroidir à demi, on la coulera avec expreſſion, on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mélange & on le fera cuire en ſyrop, on l'aromatizera quand il ſera fait avec les huiles de gyrofle & de canelle qu'on aura reduites en oleoſaccharum avec une quantité ſuffiſante de ſucre candi en poudre.

Vertus. Ce ſyrop eſt propre pour purifier le ſang & pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour faire uriner, pour provoquer les mois aux femmes; on s'en ſert dans le ſcorbut, dans les fiévres malignes & dans les autres maladies où il eſt beſoin d'exciter la circulation des humeurs; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Doſe.

Autre Syrop antiſcorbutique. On peut faire encore un bon ſyrop antiſcorbutique, en mélant enſemble des ſyrops de cochlearia, de creſſon, de beccabunga, ou bien en tirant les ſucs de ces plantes & les faiſant cuire aprés les avoir dépurez, avec du ſucre en une proportion convenable; par exemple ſur trois livres de ſucs depurés, on mettra deux livres de ſucre : ſi l'on y adjoûte une once de ſel de cochlearia ou de creſſon, le ſyrop ſera encore plus ſalutaire.

Syrop royal, autrement julep alexandrin, de Méſué.

Prenez de l'eau de roſes diſtillée, trois chopines,
Du ſucre blanc, deux livres.

Faites-en un ſyrop, ou un julep.

REMARQUES.

Si l'on veut faire le julep Alexandrin, il faut ſimplement mettre fondre le ſucre pulveriſé dans l'eau de roſe, mais ſi l'on veut preparer un ſyrop, il eſt neceſſaire de faire cuire le mêlange en conſiſtence requiſe; or comme en bouillant la partie volatile odorante & eſſentielle de l'eau de roſe ſe diſſipe, le ſyrop n'a pas plus de qualité que s'il avoit été fait avec de l'eau commune, c'eſt pourquoi je ſerois d'avis que quand on veut préparer ce ſyrop, on ſe contentaſt de mettre fondre ſur un petit feu dans une partie d'eau de roſe deux parties de ſucre; le ſyrop ſeroit fait ſans bouillir, & il ſeroit empreint de la vertu de l'eau de roſe.

Le ſyrop royal ou le julep Alexandrin ſont propres pour fortifier le cerveau, le cœur, la poitrine & l'eſtomach; on les donne auſſi dans les cours de ventre & dans les hemorragies; la doſe du ſyrop eſt depuis demi once juſqu'à deux onces, & celle du julep eſt depuis une once juſqu'à quatre. Vertus. Doſe.

Le nom de ce ſyrop ou julep vient de ce qu'on l'a trouvé autrefois digne d'être preſenté au Roy Alexandre le Grand.

Syrop de fleurs de muguet.

Prenez des fleurs de muguet nouvellement cueillies, une livre.

Mettez-les dans une cucurbite de verre, & verſez par-deſſus de l'eau diſtillée de muguet trois livres. Placez le vaiſſeau dans un lieu chaud, puis y ayant adapté l'alembic & le recipient; laiſſez-les en digeſtion pendant trois jours, puis tirez-en une livre ou environ de liqueur ſans pouſſer le feu; aprés quoy la cucurbite étant refroidie, prenez le reſidu de la matiére, & adjoûtez-y trois chopines d'eau commune que vous ferez bouillir legerement: vous coulerez enſuite & exprimerez l'infuſion; puis vous clarifierez la colature avec trois livres de ſucre blanc, & vous la cuirez en opiate, dans laquelle étant refroidie, vous diſſolvrez l'eau diſtillée, & vous en ferez un ſyrop.

REMARQUES.

On aura des fleurs de lis des vallées nouvellement cueillies dans leur vigueur, on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grez; on verſera deſſus l'eau de lis des vallées diſtillée, on couvrira le vaiſſeau de ſon chapiteau, on y adaptera un recipient, on luttera les jointures, on laiſſera la matiere trois jours en digeſtion au bain marie, puis on en diſtillera par un feu mediocre, environ une livre de liqueur ſpiritueuſe; on deluttera les vaiſſeaux quand ils ſeront froids, on renverſera ce qui ſera demeuré au fond de la cucurbite, dans une baſſine, on y adjoûtera deux livres d'eau; on fera bouillir legerement la matiere, puis on la coulera avec expreſſion, on y mêlera le ſucre, on clarifiera le mêlange & on le fera cuire en conſiſtence d'opiate, on le décuira quand il ſera preſque froid avec l'eau ſpiritueuſe diſtillée, pour le reduire en ſyrop.

Il eſt propre pour fortifier le cerveau & l'eſtomach, on s'en ſert dans l'epilepſie, dans la paraliſie, dans l'apoplexie; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

On ne pouroit pas conſerver le volatil de la fleur du muguet en qui conſiſte ſa principale vertu, ſi l'on n'obſervoit les circonſtances que j'ay marquées, il faut faire la diſtillation à une chaleur lente, afin qu'il ne diſtille que le plus ſpiritueux; on fait enſuite bouillir la matiere reſtante afin de diſſoudre la ſubſtance fixe; j'y adjoûte de l'eau, parce qu'il n'y auroit pas aſſez de liqueur pour faire la décoction & la cuite du ſucre.

Syrops de Lavende, de Rosmar de fl. de sur. de Marjol. de Thym, & des autres plantes odorantes,

On peut préparer de la même maniere, les syrops de Lavende,
de Rosmarin,
de fleur de sureau,
de Marjolaine,
de Thym, &
des autres plantes odorantes.

Syrop de gomme ammoniac.

Prenez des racines de chicorée, d'asperges, & des écorces de racines de caprier, de chacunes, deux onces,
Des feuilles d'aigremoine & de ceterac, de chacunes quatre poignées,
De l'absinthe vulgaire, deux poignées.

Faites-les infuser pendant 24 heures dans une pinte d'eau de raves, autant d'eau de fumeterre, & trois onces de vin blanc. Faites-les bouillir ensuite jusqu'à réduction de la moitié, puis clarifiez la colature en la laissant rasseoir, & dans quatre onces de cette même infusion un peu tiede, dissolvez séparement deux onces de gomme ammoniac déja dissoute & purifiez dans le vinaigre. Cuisez le reste de l'infusion avec une livre & demie de sucre blanc en consistence de syrop, & jettez-y le mêlange de la gomme sur la fin de la cuite.

REMARQUES.

On mondera & l'on coupera les racines par morceaux, on concassera l'écorce, on incisera les herbes & l'on mettra le tout ensemble dans un pot de terre vernissé, on versera dessus, les eaux distillées de rave & de fumeterre & le vin blanc, on couvrira le pot & on laissera la matiere en digestion chaudement pendant vingt-quatre heures, puis on la fera bouillir doucement jusqu'à diminution d'environ la moitié, on la coulera avec expression, on la laissera reposer, on la versera par inclination, & on la passera par un blanchet; cependant on dissoudra de la gomme ammoniac dans du vinaigre blanc, on coulera la dissolution & on la fera épaissir sur le feu en consistence de syrop épais, on pesera deux onces de cette gomme, on la dissoudra dans quatre onces de la décoction, on fera cuire le reste de la décoction avec le sucre en syrop épais, & l'on y dilayera sur la fin de la coction, la gomme ammoniac dissoute pour faire un syrop de juste consistence.

Il est propre pour lever les obstructions de la ratte, de la matrice, du mesentere, on le donne pour les pâles couleurs, pour les retentions de mois, pour dissiper les schyrres du foye; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once.

Vertus. J'ay tiré cette description de la Pharmacopée de Londres.

Dose. La gomme ammoniac étant d'un goût fort desagréable & d'une substance qui ne s'accommode guere dans les syrops, on devroit se contenter de la faire prendre en pilules ou en opiate, donnant par dessus tel syrop aperitif qu'on voudroit.

Syrop de piment, ou botrys.

Prenez du piment ou botrys, du velar ou eryſimum, de l'ortie, de chacun deux poignées,
Du pas-d'âne une poignée & demie.

Faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau jusqu'à réduction de la moitié, puis mêlez avec deux livres de cette décoction, une livre de suc exprimé de raiforts

raiforts cuits au four dans un vaiſſeau bien clos. Clarifiez le tout avec trois livres de ſucre blanc, & le cuiſez en ſyrop.

REMARQUES.

On inciſera les herbes, & l'on en fera une décoction dans quatre livres d'eau à diminution de la moitié, cependant on mettra cuire au four des groſſes raves dans un pot de terre couvert, puis on les écraſera, & on les exprimera pour en avoir une livre de ſuc qu'on mêlera avec la décoction coulée & le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop.

Il eſt propre pour l'aſthme, pour fortifier la poitrine, & pour exciter l'urine; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

On pourroit corriger deux choſes dans la deſcription de ce ſyrop, la premiere eſt de faire bouillir trop long-temps les herbes, car cette longue coction diſſipe beaucoup de leur ſel eſſentiel en qui conſiſte leur vertu principale, il ſuffiroit donc de les faire cuire à diminution du quart de l'humidité; la ſeconde eſt de faire cuire les raves au four avant que d'en tirer le ſuc, car on pouroit fort bien tirer ce ſuc en rapant des raves & les exprimant ſimplement, ſans alonger l'operation par cette circonſtance inutile.

Syrop d'éryſimum, de Lobélius.

Prenez de la plante entiere nommée eryſimum ou velar, nouvellement cueillie, ſix poignées,
Des racines d'aunée, de pas-d'âne nouvellement cueilli, de regliſſe & des raiſins paſſes mondez, de chacun, deux onces,
De la borrache, de la chicorée, & des capillaires, de chacun, une poignée & demie,
Des fleurs cordiales de roſmarin, & de betoine ou de ſtœchas, de chacunes, demi poignée.
De la ſemence d'anis, ſix dragmes.

Aprés avoir coupé & pilé ces herbes, faites-en une decoction avec trois chopines d'eau d'orge & autant d'hydromel, diſſolvez dans la colature une livre & demie de ſuc d'eryſimum, & trois livres de ſucre blanc. Clarifiez-les & les cuiſez en ſyrop.

REMARQUES.

On fera bouillir une poignée d'orge dans cinq livres d'eau juſqu'à diminution du tiers, ce ſera l'eau d'orge, on mettra fondre & on écumera dans un autre vaiſſeau, ſix onces de miel dans trois livres d'eau commune, ce ſera l'hydromel; on le mêlera avec l'eau d'orge, & l'on y fera bouillir les racines nettoyées & coupées par petits morceaux, enſuite les raiſins mondez, puis les herbes inciſées, & enfin les fleurs, la regliſſe & l'anis concaſſez, quand la décoction aura ſuffiſamment bouilli on la coulera, & l'on y mêlera le ſuc d'eryſimum tiré par expreſſion & le ſucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop. Eau d'orge. Hydromel.

Il eſt propre pour attenuer & pour détacher les phlegmes trop épais de la poitrine & des poûmons, il excite le crachat, il provoque le laict aux nourices, il aide à la reſpiration; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

L'eau d'orge & l'hydromel étant déja chargez de leur ſubſtance, ne peuvent pas recevoir celle des ingrediens qui bouillent dedans en auſſi grande quantité qu'il ſeroit à ſouhaiter, je trouve qu'on feroit mieux de ſe ſervir de l'eau commune pour faire la décoction, & de mêler demi livre de miel avec le ſucre quand on compoſe le ſyrop.

On peut faire un ſyrop d'eryſimum ſimple en mêlant & mettant cuire enſemble

parties égales de ſuc d'eryſimum depuré & de ſucre blanc.

Syrop de camæpytis, ou d'ivette.

Prenez du camæpytis, deux poignées,
De la ſauge, du roſmarin,
Du pouillot de montagne,
De l'origan, du calament,
De la menthe ſauvage,
Du pouillot, de l'hyſſope,
Du thym, de la rhuë,
De la betoine & du ſerpolet, de chacun, une poignée,
Des racines d'acorus, d'ariſtoloche ronde & longue,
De bryone, de dictame, de gentiane, de fenouil de porc, &
De valeriane, de chacun, demi once,
Des racines d'ache, d'aſperges, de fenouil, de perſil,
De petit houx, de chacun, une once,
De la racine de pyrethre, une once & demie,
Des fleurs de ſtœchas, des ſemences d'anis, d'ammi, de carvi, de fenouil,
De ſermontaine & de ſeſeli, de chacunes, trois dragmes,
Des raiſins paſſés, deux onces.

Faites bouillir tous ces ſimples dans cinq pintes d'eau, juſqu'à réduction du tiers, puis adjoûtez à la colature deux livres de miel & autant de ſucre pour en faire un ſyrop ſelon l'art.
Enſuite vous le parfumerez avec trois dragmes de canelle,
Avec autant de noix muſcade, & autant de cubebes.

REMARQUES.

On nettoyera les racines, & les ayant coupées par morceaux, on les mettra bouillir dans l'eau environ demi heure, enſuite l'on y adjoûtera les fruits & les herbes inciſées, puis les ſemences concaſſées & les fleurs, on fera cuire les ingrediens juſqu'à diminution d'environ le tiers de l'humidité, on coulera la decoction, on y mélera le ſucre & le miel, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop, on y jettera ſur la fin de la cuite, la canelle, la muſcade, & les cubebes envelopées enſemble en un nouet qu'on laiſſera toûjours tremper dans le ſyrop, afin que l'odeur & les qualitez des drogues s'y communiquent.

Vertus. Il fortifie le cerveau, l'eſtomach, les nerfs & les jointures, il excite les mois aux femmes, il haſte l'accouchement, il pouſſe l'arrierefais; la doſe en eſt depuis demi

Doſe. once juſqu'à une once.

Comme preſque tous les ingrediens qui entrent dans la compoſition de ce ſyrop ſont odorants, & par conſequent remplis d'huile ætherée & de ſel volatil, ils perdent la meilleure partie de leur vertu dans la longue coction qu'on leur donne, car ces ſubſtances volatiles ſe diſſipent en bouillant, on peut remedier à cét inconvenient en préparant le ſyrop en la maniere ſuivante.

On pilera tous les ingrediens dans un mortier, on les mêlera bien, on mettra le mêlange dans une cucurbite de grez, on verſera deſſus, quatre livres de vin blanc, on couvrira la cucurbitte de ſon chapiteau, on laiſſera la matiere en maceration trois ou quatre jours, puis ayant adapté un recipient au bec du chapiteau &

lutté les jointures exactement, on fera distiller au bain marie, environ une livre d'eau spiritueuse, ou laissera refroidir les vaisseaux, on les deluttera, on versera ce qui sera demeuré dans la cucurbitte, en une bassine, on y adjoûtera trois livres d'eau commune, on mettera bouillir la matiere environ demi heure, on la coulera, on l'exprimera, on mêlera dans la liqueur coulée, le sucre & le miel, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en consistence d'opiate, on le décuira quand il sera presque refroidi avec l'eau spiritueuse, pour le reduire en syrop, on y adjoûtera des huiles de canelle & de muscade de chacun un scrupule, étenduës en oleosaccharum dans une once & demie de sucre candi pulverisé subtilement, on gardera ce syrop dans un vaisseau bien bouché.

Syrop de chamepytis simple.

On pouroit faire un syrop de chamepytis simple avec deux parties de suc ou de forte decoction de chamepitis, cueilli dans sa vigueur, & une partie de sucre fin cuits ensemble.

Syrop de pilosselle.

Prenez de la pilosselle, trois poignées,
Des racines d'alchimille, une once & demie,
De celles de grande consoude, de garence, de dictame blanc,
De tormentille, & de bistorte, de chacunes, une once,
De la pyrole, de la queuë de cheval, du lierre terrestre,
Du plantain, de la langue de serpent, du fraizier,
Du millepertuis avec ses fleurs,
De la verge dorée, de l'aigremoine,
De la betoine, de la pimpernelle, de la benoite,
De la quintefeuille majeure,
Des choux rouges, des balaustes, &
Des roses rouges, de chacun, une poignée.

Faites bouillir tout cela à petit feu dans trois pintes d'eau de plantain, jusqu'à réduction de moitié.

Aprés une forte expression, laissez rasseoir la colature,
puis y adjoûtez les mucilages de gomme adraganth, de racines d'althæa,
des semences de psyllium & de coings, qui auront été tirez à part dans les eaux de fraizes & de betoine, de chacun, trois onces,
Du sucre blanc, deux livres.
Puis cuisez le tout ensemble en consistence de miel.

REMARQUES.

On nettoyera & l'on coupera les racines par petits morceaux, on les mettra bouillir à petit feu dans l'eau de plantain pendant demi heure, on y adjoûtera les herbes incisées & enfin les fleurs, on continuera à faire bouillir la decoction jusqu'à diminution de la moitié de la liqueur, puis on la coulera avec expression, on la laissera reposer jusqu'à ce qu'elle soit claire; & on la passera par un blanchet, on fera cependant les mucilages en la maniere suivante.

Maniere de préparer les Mucilages.

On aura quatre pots de fayence ou de terre commune vernissée, dans un desquels on mettra une dragme & demie de gomme adraganth blanche & nette concassée: Dans un autre pot on mettra demi once de semence de psylium; dans un autre trois dragmes de pepins de coings, & dans un autre six dragmes de racine d'althæa bien nettoyée, coupée par petits morceaux & concassée, on versera sur la gomme adraganth, deux onces & demie d'eau de fraize & autant d'eau de betoine, on

Mucilage de gomme adragant. couvrira le pot, on le placera sur les cendres chaudes pendant trois ou quatre heures, ou jusqu'à ce que la gomme se soit entierement fonduë, & qu'elle ait fait une maniere de colle avec l'eau, on passera la matiere par un tamis renversé bien propre, ce sera le mucilage de gomme adraganth.

Mucilage de semence de psylium. On versera sur la semence de psylium trois onces d'eau de betoine, & autant d'eau de fraizes, on couvrira le pot & on laissera la matiere en infusion sur les cendres chaudes pendant huit ou dix heures, puis on fera bouillir l'infusion legerement & on la coulera avec expression, ce sera le mucilage de psylium.

Mucilage de pepins de coing. On versera sur les pepins de coing deux onces & demie d'eau de betoine, & autant d'eau de fraizes, on couvrira le pot, & on laissera la matiere en infusion pendant huit ou dix heures, on fera chauffer l'infusion jusqu'à ce quelle soit preste à bouillir, puis on la coulera avec expression, ce sera le mucilage de coing.

Mucilage des racines d'althæa. On versera sur la racine d'althæa six onces d'eau de fraizes & autant d'eau de betoine, on couvrira le pot, & on laissera la matiere en infusion chaudement pendant huit ou neuf heures, ensuite on la fera bouillir à diminution des deux tiers, on coulera la decoction en l'exprimant fortement, ce sera le mucilage d'althæa.

On pesera tous ces mucilages coulez, on les dissoudra dans la decoction purifiée, on y mêlera le sucre, & on fera cuire le syrop en consistence de miel, le remuant souvent avec une espatule de bois de peur que les mucilages ne s'attachent au fond de la bassine.

Vertus. Ce syrop est bon pour arrester le crachement de sang & les autres hemorrhagies, pour épaissir les humeurs salées & trop subtiles qui distillent du cerveau, pour exciter le crachat, pour nettoyer les ulceres du poûmon & de la poitrine, on peut s'en servir dans la phtisie; la dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie.

Dose.

Les mucilages qui entrent dans cette composition, rendent le syrop glutineux & épais, c'est pourquoy l'on le reduit en consistence de miel, car si l'on se contentoit de luy donner la consistence ordinaire des syrops, il se corromproit étant gardé.

On employe ici trop peu de sucre pour la quantité des autres drogues, il en faudroit du moins encore autant.

On pouroit rendre ce syrop moins mucilagineux en se contentant de faire un noüet de la gomme adraganth, de la racine d'althæa & des semences pour le faire bouillir dans le syrop.

Syrop de piloselle simple. On peut préparer un syrop de piloselle simple en mettant cuire ensemble deux parties de suc de piloselle depuré & une partie de sucre.

Syrop de mucilages.

Prenez des semences de guimauve, de mauve, & de coings, de chacunes, une once, De la gomme adraganth, trois dragmes.

Faites-les infuser chaudement pendant six heures dans deux livres de decoction de mauves, de semence de pavot blanc, & de fruits d'alkekenge, puis exprimez-en le mucilage, adjoûtez-y ensuite une livre & demie du meilleur sucre, & cuisez le tout en syrop selon l'art.

REMARQUES.

On fera bouillir dans environ trois livres d'eau commune une poignée de feüilles de mauve, douze ou quinze fruits d'Alkekenge & six dragmes de semence de pavot blanc concassée, jusqu'à diminution du quart, on coulera la decoction, & on la versera toute chaude dans un pot de terre où l'on aura mis les semences & la gomme adraganth, on couvrira le pot & on laissera infuser la matiere pendant six heures, ou jusqu'à ce que le mucilage soit fait, alors on le passera chaudement

par un linge clair ou par un tamis renverſé, on y mélera le ſucre, on mettra le mélange ſur un petit feu, & l'on en fera diſſiper le trop d'humidité juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtence de miel.

Il eſt propre pour adoucir les acretez de la pituite qui deſcend du cerveau, il arreſte les hemorrhagies, il épaiſſit les humeurs trop ſubtiles, meurit le rhume & il excite le crachat; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

Quand on veut garder ce ſyrop il eſt neceſſaire de le faire cuire en conſiſtence bien épaiſſe, car les mucilages le font paroiſtre cuit avant qu'il le ſoit; la coction en doit être faite à petit feu, & l'on doit l'agiter ſouvent, de peur que les mucilages ne s'attachent au vaiſſeau; & que le ſyrop ne prenne un goût de roti.

Syrop de fleurs de ſaules.

Prenez des fleurs & des ſommitez de ſaules, & des feuilles d'ortie, de chacunes, trois poignées.

Des ſommitez de ronce & de bourſe à berger, de chacunes, une poignée.

Faites-les bouillir dans trois pintes d'eau de feuilles de ſaule diſtillée juſqu'à la reduction du tiers, puis clarifiez la colature avec deux livres de ſucre, & la cuiſez en ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des fleurs de ſaules & des bouts les plus tendres des branches, ou à leur défaut des feuilles les plus jeunes, on les fera bouillir avec les bouts de ronce, les ſommitez d'ortie & de burſapaſtoris, dans l'eau de ſaule diſtillée juſqu'à conſomption du tiers de l'humidité, on coulera la decoction, & l'on y mélera le ſucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop.

Il eſt propre pour arreſter les cours de ventre, le crachement de ſang & les autres hemorrhagies; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces, on s'en ſert auſſi dans les gargariſmes. Vertus. Doſe.

Syrops de blancs d'œufs.

Prenez huit blancs d'œufs,

Battez-les & les diſſolvez dans trois chopines d'eau commune.

Adjoûtez-y enſuite deux livres de ſucre blanc, & cuiſez le tout en conſiſtence de ſyrop ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura les blancs ou les glaires de huit œufs frais avec leur laict, on les battra dans une baſſine avec des verges de baley bien nettes y mélant peu à peu trois livres d'eau, on y adjoûtera enſuite le ſucre, on fera bouillir le mélange pendant demi heure, on le paſſera par un blanchet ou par une chauſſe, on remettra cuire la colature en ſyrop.

Il eſt propre pour humecter & pour rafraichir la poitrine, pour adoucir les acretez qui deſcendent du cerveau, & pour exciter le crachat; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

Quoy que dans la coction, les blancs d'œufs ſemblent ſe ſeparer entierement aux coſtez de la baſſine, le ſyrop en retient pourtant quelque partie mucilagineuſe la plus claire & la plus détachée, c'eſt elle qui donne la qualité au ſyrop, car elle lie & aglutine les ſels piquants qui cauſoient la toux & elle modere leur mouvement: On pouroit rendre ce ſyrop encore plus efficace en y faiſant bouillir, aprés la colature, un noüet rempli de deux dragmes de gomme adraganth concaſſée.

Syrop de noix, de Méſué.

Prenez du ſuc de noix vertes, épuré, quatre livres,
Du miel écumé, deux livres.
Cuiſez-les enſemble en conſiſtence de ſyrop.

REMARQUES.

On pilera bien dans un mortier des noix vertes, on les laiſſera un jour en digeſtion, puis on les mettra à la preſſe, il en ſortira du ſuc qu'on fera bouillir legerement ſur le feu, afin que la partie craſſe s'en ſepare, on le paſſera enſuite par un blanchet, on le mélera avec du miel écumé, & l'on fera cuire le mélange en ſyrop.

Vertus. Il eſt propre pour les fluxions qui tombent du cerveau ſur la poitrine, pour la ſquinancie, pour exciter la ſueur & le crachat; la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à
Doſe. une once & demie.

Ce ſyrop ne differe du rob de noix qu'en conſiſtence.

CHAPITRE V.

Des Loochs.

LOOCH, *Eclegma* & *Linctus* ſont trois mots qui ſignifient une même choſe, lechement, ſucçement, le premier eſt Arabe, le ſecond eſt Grec & le troiſiéme eſt Latin; on les a donnez pour noms à des compoſitions pectorales qui ont une conſiſtence moyenne entre les ſyrops & les électuaires moûs, on les fait ſucçer aux malades avec un baſton de regliſſe qu'on trempe dedans par un bout, ou à la cuillere, afin qu'étans pris peu à peu ils demeurent plus de temps au paſſage & humectent mieux la poitrine, on ne les prépare ordinairement que ſur le champ lorſqu'on en a beſoin.

Looch de lentilles, d'Aviecnne.

Prenez des lentilles rouges, deux pincées.

Donnez-leur une premiere cuiſſon dans l'eau de fontaine, puis faites-les cuire une ſeconde fois dans une pinte de nouvelle eau juſqu'à la conſomption du quart; adjoûtez-y enſuite deux dragmes de ſemence de pavot blanc, & aprés quelques bouillons adjoûtez-y encore une bonne pincée de raiſins paſſes mondez.

Faites encore bouillir le tout juſqu'à ce que la décoction ſoit reduite à une chopine: jettez-y aprés cela deux dragmes de roſes rouges, & quand elles auront bouilli un bouillon, coulez la décoction, & diſſolvez dans la colature une demi livre de ſucre candi, & finalement cuiſez le tout en conſiſtence d'eclegme.

REMARQUES.

On mettra bouillir legerement les lentilles dans de l'eau commune, on jettera cette premiere decoction, & on les fera bouillir derechef dans deux livres de nouvelle eau de fontaine juſqu'à comſomprion de la quatriéme partie, on y adjoûtera alors la ſemence de pavot blanc, on fera bouillir la decoction quelques bouillons, on y mettra les raiſins mondez de leurs pepins, on continuera la coction juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'environ une livre de liqueur, enfin on y jettera les roſes, & leur ayant fait prendre un bouillon, on coulera la decoction avec forte expreſſion, on la laiſſera repoſer, on la paſſera par un blanchet, & on la fera cuire avec le ſucre candi en conſiſtence de looch.

Il deterge, il fortifie, il adoucit les acretez de la poitrine, il soulage les maux de gorge, il est bon pour l'enroueure, pour exciter le crachat, on en prend avec le bout d'un bâton de regliſſe on à la cuillere. Vertus.

Looch pectoral.

Prenez du ſucre candi, des penides, & de l'oximel ſcillitique, de chacun demi once,
De la poudre d'adraganth froid, trois dragmes,
De celle diaireos, de racine d'aunée, & de regliſſe pulveriſée, de chacune, une dragme & demie.
Mêlez le tout, & avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de pavot rhœas, faites-en un looch ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, puis les penides & le ſucre candi, on les mêlera avec les poudres diatragacanth & diaireos, on incorporera le tout avec l'oxymel ſcillitic & du ſyrop de coquelicoq autant qu'il en faudra pour faire un looch. Vertus

On s'en ſert dans la pleureſie, l'aſthme, dans la phtiſie & dans les autres maladies de la poitrine & des poûmons, il inciſe & attenuë les phlegmes, il excite le crachat, on en prend au bout d'un bâton de regliſſe.

Looch pour arrêter le crachement de ſang.

Prenez de la poudre d'adraganth froid, trois dragmes,
Des poudres de roſes rouges, d'yeux d'ecrevices préparez & de corail préparé, de chacuns, deux dragmes,
De la pierre hematite préparée, de la racine de grande conſoude ſechée & pulveriſée, de chacune une dragme & demie, du ſel de ſaturne, quinze grains,
Du laudanum, quatre grains,
Des mucilages de ſemences de coings & pſylium, de chacun, demi once.
Mêlez le tout, & avec ce qu'il faudra de ſyrop de conſoude.
Faites-en un looch ſelon l'art.

REMARQUES.

On mondera les roſes rouges de leurs onglets, on coupera par petits morceaux, la racine de la grande couſoude & on la fera ſecher au Soleil, on pulveriſera ſubtilement ces deux ingrediens enſemble.

Pour faire les mucilages de coing & de pſylium, on mettra infuſer chaudement enſemble une dragme de chacune des ſemences dans deux ou trois onces d'eau de plantain pendant cinq ou ſix heures ou juſqu'à ce que la liqueur ſoit glutineuſe, puis on coulera le mucilage avec expreſſion; ſi l'on veut qu'il ſoit plus épais il en faut faire évaporer par un petit feu une partie de l'humidité.

On mêlera toutes les poudres enſemble, on diſſoudra dans un mortier le laudanum & le ſel de Saturne avec environ demi once de ſyrop de conſoude; on y adjoutera les poudres & les mucilages, puis la quantité qu'il faudra encore du même ſyrop, agitant le tout enſemble long-temps pour faire un looch.

Il eſt propre non ſeulement pour arrêter le crachement de ſang, mais auſſi toutes les autres hemorrhagies; on en prend au bout d'un bâton de regliſſe. Vertus.

Looch de choux, de Gordon.

Prenez du ſuc de choux rouges épuré, une livre,
Du ſaffran, trois dragmes,
Du ſucre & du miel écumé, de chacun, une demi livre.
Mêlez tout cela & en faites un looch.

REMARQUES.

On tirera le ſuc des choux rouges par expreſſion à la maniere ordinaire, puis le depurera en le faiſant bouillir un bouillon & le paſſant par un blanchet, on mêlera ce ſuc de choux depuré avec le miel & le ſucre, on fera bouillir le mélange doucement juſqu'à conſiſtence de looch, puis étant refroidi l'on y mélera exactement le ſaffran reduit en poudre tres ſubtile.

Vertus. Ce looch eſt propre pour l'aſthme & pour les autres maladies de la poitrine & des poûmons, on en prend au bout d'un baſton de regliſſe.

Looch de choux de Meſué. Meſué decrit autrement ce looch, il veut qu'on prenne cinq livres de ſuc de choux rouges depuré, qu'on le faſſe conſumer à petit feu, juſqu'en conſiſtence de ſyrop, puiſqu'on y méle une livre de ſapa & autant de miel écumé.

Looch de pas-d'âne ſimple.

Prenez de la racine de pas-d'âne, quatre onces.

Faites-la bouillir dans l'eau commune juſqu'à ce qu'elle ſoit bien ramolie, puis en tirez la pulpe au travers d'un tamis, diſſolvez-la enſuite dans la decoction, & y adjoutez huit onces de miel écumé: Enfin cuiſez le tout en conſiſtence de looch.

REMARQUES.

On aûra des racines de tuſſilage cueillies dans leur vigueur, on les coupera par morceaux, & on les mettra bouillir dans ce qu'il faudra d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, & qu'il ne reſte qu'environ ſix onces de liqueur, on coulera la decoction, on pilera les racines dans un mortier de marbre, on en tirera la pulpe par un tamis, on diſſoudra cette pulpe dans la decoction coulée, & l'on y mélera le ſucre pulveriſé, on mettra le mélange ſur un petit feu pour luy donner plus de liaiſon & de conſiſtence, le looch ſera achevé.

Vertus. Il adoucit l'actimonie des humeurs qui deſcendent ſur la gorge, il appaiſe la toux, il excite le crachat, il humecte la poitrine, on en uſe avec un baſton de regliſſe.

Looch de pas-d'âne, compoſé.

Prenez des racines de pas-d'âne, quatre onces,
De celles d'althæa, deux onces.

Faites-les bouillir dans l'eau commune, & tirez-en la pulpe par le tamis, puis la diſſolvez de nouveau dans la decoction avec une livre de ſucre, ſept onces de miel de raiſins, & quatre ſcrupules de ſuc de regliſſe, agitez le tout enſemble avec un pilon de bois, & y mêlez cependant un ſcrupule de poudre de canelle, autant de poudre de macis, un demi ſcrupule de ſaffran, & autant de geroſles.

De tout cela faites un looch ſelon l'art.

REMARQUES.

On coupera les racines par morceaux, on les fera bouillir dans de l'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, & qu'il ne reſte qu'environ une livre de liqueur, on coulera la decoction, & ayant pilé les racines dans un mortier de marbre on en tirera la pulpe par un tamis renverſé, cependant on mettra fondre dans la deco-

ction

ction sur un petit feu, le suc de regliſſe, le sucre & le miel, on les fera cuire ensemble jusqu'à consistence de syrop, puis on y dissoudra avec un bistortier la pulpe des racines, & quand la matiére sera refroidie, l'on y mêlera exactement les poudres, & le looch sera fait.

Il est propre à épaissir les serositez trop acres & trop salées qui tombent sur la trachée artere, il fortifie la poitrine, il excite le crachat, on en use avec un baston de regliſſe. Vertus.

Looch de scille simple, de Méſué.

Prenez du suc de scille, & du miel écumé, de chacun, parties égales.
Cuisez-les ensemble & faites un looch selon l'art.

REMARQUES.

Comme l'oignon de scille contient une substance visqueuse, gluante & difficile à separer, il faut le monder premierement des feuilles sales de dessus, puis l'ayant coupé par morceaux le plus menu qu'on pourra, on les mettra dans un pot de terre qu'on couvrira exactement, on placera le pot au bain marie bouillant, & on l'y laissera cinq ou six heures, ou jusqu'à ce que la scille étant molle, on en puisse tirer le suc par expression.

On mettra dans un plat de terre vernissé, parties égales de suc de scille & de miel écumé, on placera le plat sur un petit feu, & l'on fera consumer le mêlange jusqu'à consistence de looch.

Il est propre pour rarefier ou attenuer les phlegmes & pour exciter le crachat; il aide à la respiration, on s'en sert dans l'asthme, dans la peripneumonie, on en prend au bout d'un baston de regliſſe. Vertus.

Looch de scille composé, ou looch contre l'asthme, de Meſué.

Prenez de la scille préparée, demi once,
De la racine d'iris, deux dragmes,
Des feuilles d'hyſope & de marrube, de chacunes, une dragme,
De la mirrhe & du saffran, de chacun, demi dragme,
Du miel écumé, ce qu'il en faudra pour faire un looch selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'iris, le marrube & l'hyſope, on mettra en poudre à part le saffran aprés l'avoir fait secher entre deux papiers, on reduira en poudre la mirrhe dans un mortier dont le fond aura esté oint de quelques gouttes d'huile d'amande douce, on mêlera les poudres ensemble, on les incorporera avec la pulpe de scille & ce qu'il faudra de miel écumé pour faire un looch.

Il est propre pour inciser & pour attenuer la pituite crasse qui vient du cerveau, il remedie à l'asthme, en facilitant la respiration, on en prend au bout d'un baston de regliſſe. Vertus.

Looch de pavot, de Méſué.

Prenez de la semence de pavot blanc, trois onces & une dragme,
Des amandes douces pelées, des pignons, de la gomme arabique & adraganth, & du suc de regliſſe, de chacun dix dragmes,
De l'amidon, des semences de pourpier, de laictuë, & de coings, de chacun, demi once.

Du ſaffran, une dragme,
Des penides, quatre onces,
Du ſyrop de pavot blanc, ce qu'il en faudra pour faire un eclegme.

REMARQUES.

On mettra en poudre les gommes dans un mortier qu'on aura fait chauffer, afin de ſecher une humidité qui en empêcheroit la pulveriſation, on reduira le ſaffran en poudre aprés l'avoir fait ſecher entre deux papiers à une tres-lente chaleur, on mettra enſemble en poudre, l'amidon, le ſuc de regliſſe & les penides, on pilera toutes les ſemences avec les amandes & les pignons dans un mortier de marbre, y adjoûtant peu à peu du ſyrop de pavot blanc pour en faire une paſte bien liquide, on la paſſera par un tamis renverſé, & l'on mêlera dans la pulpe qui en ſortira les poudres & autant de ſyrop de pavot qu'il en faudra pour faire un looch.

Vertus. Il eſt propre pour aglutiner la pituite ſalée qui tombe ſur la trachée-artere par la toux, pour humecter la poitrine, & pour exciter le crachat, on s'en ſert dans la pleureſie & dans les fluxions de poitrine, il provoque le ſommeil & il appaiſe les douleurs, on en prend au bout d'un baſton de regliſſe.

Looch d'aulx.

Prenez des aulx mondez, une demi livre.
Faites-les bouillir dans la decoction de pois chiches, & d'hyſſope, juſqu'à parfaite coction: aprés cela broyez-les & les paſſez au travers du tamis. Cuiſez enſuite dans la decoction des aulx, une livre de miel écumé juſqu'à conſiſtence d'opiate.
Mêlez-y aprés cela la pulpe des aulx, & faites-en un looch.

REMARQUES.

On fera premierement environ quatre livres d'une forte decoction de pois chiches & de feuilles d'hyſope ſeche, on la paſſera par un linge, & l'on y mettra bouillir les aulx mondez de leur premiere écorce & coupez par morceaux juſqu'à ce qu'ils ſoient mous, on coulera la decoction, on battra dans un mortier de marbre les aulx cuits, on les paſſera par un tamis de crin en forme de pulpe: cependant on fera cuire & écumer le miel dans la decoction des aulx, & quand il ſera en conſiſtence d'opiate, on y démêlera avec un biſtortier, la pulpe pour faire un looch qu'on gardera pour le beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour l'aſthme, pour exciter le crachat, pour rarefier & détacher la pituite épaiſſe, pour reſiſter au venin; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois, on y mêle quand on eſt preſt de le prendre, ſur chaque once demie once de beure frais, pour adoucir l'acreté de l'ail.
Doſe.

Looch de pſylium.

Prenez du mucilage de pſylium, trois onces,
Du ſucre blanc, huit onces.
Faites-en un looch ſelon l'art.
On peut préparer de même le looch de ſemences de coings, & de lin.

Looch de coings & de lin.

REMARQUES.

On mettra infuſer demi once de ſemence de pſylium dans cinq ou ſix onces d'eau, environ ſix heures, on fera bouillir l'infuſion juſqu'à ce qu'elle ſoit bien mucilagineuſe, puis on la coulera en l'exprimant fortement: on mêlera trois onces de ce

mu cilage avec huit onces de ſucre cuit en conſiſtence d'électuaire ſolide, & l'on fera un looch.

Il adoucit les humeurs acres & ſereuſes qui tombent du cerveau ſur la poitrine, il arreſte le crachement de ſang, on s'en ſert au bout d'un baſton de regliſſe.

Looch de poûmon de renard, de Méſué.

Prenez du poûmon de renard préparé, du ſuc de regliſſe, des capillaires, des ſemences de fenouil & d'anis, de chacun, parties égales.

Faites-en un looch avec du ſucre qui aura été diſſout & cuit dans l'eau de pimpernelle diſtillée.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement tous les ingrediens, excepté le ſuc de regliſſe qu'on fera diſſoudre dans de l'eau de pimprenelle, & évaporer en conſiſtence d'électuaire, puis on le mêlera avec les poudres dans un mortier de marbre, on y adjoûtera une quantité ſuffiſante de ſyrop fait avec deux parties de ſucre & une partie d'eau de pimprenelle pour faire un looch.

Il eſt propre à déterger & à conſolider les ulceres du poûmon & de la poitrine, on s'en ſert pour l'aſthme & pour la phtiſie. Vertus.

Looch de pignons, de Méſué.

Prenez de la chair de dattes jaunes, quatre onces trois dragmes,
Des pignons, trois onces ſix dragmes,
Des amandes douces pelées, des avelines roties, des gommes adraganth & arabic, de la regliſſe, de l'amidon, des capillaires, & de la racine d'iris, de chacun, demi once,
Du miel de raiſins, du beurre nouveau, & du ſucre blanc, de chacun, quatre onces,
Des amandes ameres, deux dragmes,
Du miel écumé, ce qu'il en faudra pour faire un looch ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra premierement en poudre la regliſſe, la racine d'iris & l'amidon, on fera une decoction des capillaires, dans une partie de laquelle on mettra tremper chaudement les gommes pour les reduire en mucilage, on pilera dans un mortier de marbre, les pignons, les dactes mondées de leur peau & de leur noyau, & hachés menu, les amandes & les avelines juſqu'à ce que le tout ſoit en paſte, on y adjoûtera les mucilages & le miel de raiſins pour rendre le mélange en conſiſtence de pulpe, on le paſſera par un tamis; on mettra fondre dans ce qui ſera reſté de la decoction des capillaires, le ſuc de regliſſe & le ſucre, puis on les fera épaiſſir ſur le feu en conſiſtence d'opiate, l'on y mêlera la pulpe, la poudre & le beure qu'on aura fait fondre, afin qu'il ſe lie plus facilement avec la matiere, enfin on y adjoûtera la quantité neceſſaire de miel écumé pour faire un looch.

Il eſt propre pour la toux inveterée, pour les ulceres du poûmon & de la poitrine, pour l'aſthme & pour exciter le crachat, on s'en ſert au bout d'un baſton de regliſſe. Vertus

Cette deſcription eſt bien confuſe & mal digerée, il y entre des ingrediens qui ne ſe lient guére bien les uns avec les autres, il y a même à craindre que la trop grande quantité des parties huileuſes qui entrent dans ce looch n'excitent des nauſées au malade.

Looch de pourpier.

Prenez du ſuc de pourpier, deux livres,
Des trochiſques de terre de lemnos, deux dragmes,
De ceux de karabé, de gomme arabic, de ſang-dragon, de chacun, une dragme,
De la pierre hematite, & des poils de lievre brûlez, de chacun, deux ſcrupules,
Du ſucre blanc, une livre.

Faites de tout cela un looch ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra en poudre ſubtile, les trochiſques, les gommes, la pierre hematite ou ſanguine & les poils de liévre rotis, ou preparez, on fera cuire le ſucre dans le ſuc de pourpier en ſyrop épais, puis quand il ſera preſque refroidi, on y mêlera les poudres pour faire un looch.

Il eſt propre pour arrêter le crachement de ſang & les autres hemorrhagies.

Looch de raiſins paſſes.

Prenez des racines de pivoine & de regliſſe, de chacunes, demi once,
De l'hyſſope, de la meliſſe, & du ceterach, de chacun, une demi poignée.
Faites-les bouillir dans l'eau de pluye; puis adjoûtez dans la colature aprés une forte expreſſion une livre de petits raiſins mondez, que vous ferez bouillir & exprimerez fortement au travers d'un linge, aprés cela diſſolvez dans l'expreſſion une livre de ſucre blanc, & faites-en un looch ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera bouillir la racine de pivoine coupée par morceaux dans huit livres d'eau de pluye bien nette, on y adjoûtera les herbes inciſées & la regliſſe concaſſée; quand la decoction ſera conſumée environ au quart, on la coulera, on y mettra cuire les raiſins mondez de leurs pepins juſqu'à ce qu'ils ſoient mous, on paſſera alors la decoction par un linge clair, on l'exprimera fortement, puis on y mettra cuire le ſucre en conſiſtence de looch.

Vertus. Il eſt propre pour rarefier & inciſer la pituite craſſe qui tombe du cerveau ſur les poûmons, pour faciliter la reſpiration dans l'aſthme, pour l'epilepſie, on en peut uſer au bout d'un bâton de regliſſe, ou à la cuillere.

Looch de guimauve, de Querceran.

Prenez de la pulpe de racine de guimauve, deux onces,
De la poudre d'adraganth froid, & de diaireos, de chacunes, trois dragmes,
Du ſucre candi & des penides, de chacun, demi once,
Du ſyrop de capillaires & de pas-d'âne, de chacun ce qu'il en faudra pour faire un looch ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra bouillir des racines d'althæa recentes dans de l'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, on les pilera dans un mortier de marbre & l'on en paſſera la pulpe par un tamis renverſé; on pulveriſera ſubtilement le ſucre candi & les penides, on mêlera toutes les poudres enſemble dans un mortier avec les fleurs de ſoulfre, on y verſera ce qu'il faudra de ſyrop de tuſſilage & de capillaire, on agitera & l'on battra le mélange pour le reduire en looch.

Il eſt propre contre la toux invetérée, il détache les phlegmes de la poitrine, il excite le crachat, il ſoulage les aſthmatiques, on en uſe au bout d'un bâton de regliſſe. Vertus

Looch ſanum, de Méſué.

Prenez des raiſins paſſes mondez, des figues nouvellement ſechées, & des dattes graſſes, de chacun, deux onces,
Des jujubes & des ſebeſtes, de chacun, une trentaine,
Des ſemences de fenugrec, cinq dragmes,
De celles de lin, d'anis, de fenouil, de l'hyſſope ſeiche, de la canelle, de la regliſſe, du calament, & de l'iris, de chacun, demi once,
Des capillaires, une poignée.

Faites bouillir tout cela dans deux pintes d'eau juſqu'à la reduction de la moitié. Cuiſez la colature avec deux livres de penides juſqu'à conſiſtence de miel, puis adjoûtez-y les poudres ſuivantes de pignons pelez & recents, cinq dragmes,
D'amandes douces pelées, de regliſſe mondée, des gommes adraganth & arabic, & d'amidon, de chacunes, trois dragmes,
De racine d'iris, deux dragmes.

De tout cela faites-en un looch ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra premierement bouillir la racine d'iris, enſuite les fruits, aprés les feuilles & les ſemences, enfin la regliſſe & la canelle, on laiſſera conſumer la decoction juſqu'à diminution de la moitié, on la coulera avec expreſſion, on y fera cuire les penides juſqu'à conſiſtence de miel, puis on y mêlera les poudres, pour faire un looch qu'on gardera au beſoin.

Il eſt propre pour adoucir la toux & les acretez de la poitrine, il inciſe & il attenuë les humeurs viſqueuſes, on peut s'en ſervir pour la phtiſie, pour la peripneumonie, pour l'aſthme; on en prend au bout d'un bâton de regliſſe. Vertus.

Comme les amandes & les pignons ſont trop huileux pour être reduits en poudre, je voudrois qu'on les pilaſt en paſte dans un mortier de marbre, qu'on y mêlaſt un peu du ſyrop ou de la decoction, & qu'on les paſſaſt par un tamis, pour enſuite demêler la pulpe dans la compoſition.

Au reſte cette grande deſcription me paroiſt bien embaraſſée, Je voudrois la reformer en la maniere ſuivante.

Looch ſanum, réformé.

Prenez des raiſins paſſes mondez, des figues, & des jujubes, de chacun, trois dragmes,
Des ſemences de lin & d'anis, de chacunes, demi once,
Des feuilles d'hyſſope & de capillaires, de chacunes, une poignée.

Faites-les bouillir à reduction de moitié dans deux pintes d'eau commune. Coulez enſuite & exprimez la decoction, puis cuiſez dans la colature deux livres de penides juſqu'à conſiſtence de miel: aprés cela adjoûtez-y des pignons pelez & pilez dans un mortier de marbre, puis delayez avec une ſuffiſante quantité de ſyrop d'althæa, & paſſez par un tamis une once & demie,
De la poudre de regliſſe mondée, une demi once,
De celles d'amidon, d'iris de florence, de gommes adraganth & arabic, de chacunes, trois dragmes.

De tout cela faites-en un looch.

CHAPITRE VI.

Des Poudres.

IL eſt neceſſaire de pulveriſer les ingrediens ſecs qui entrent dans les compoſitions de Pharmacie, non ſeulement afin qu'ils s'y mêlent plus facilement & plus exactement, mais auſſi afin qu'ils puiſſent mieux communiquer leur vertu quand ils ſont dans le corps.

On fait ordinairement les poudres dans les mortiers de bronze, mais quand on veut qu'elles ſoient plus ſubtiles, on les broye ſur le porphyre juſqu'à ce qu'elles ſoient impalpables; cette derniere pulveriſation n'eſt guere que pour les mineraux, les pierres & les terres.

Pour pulveriſer les gommes.

Quand on veut mettre les gommes en poudre, il eſt neceſſaire d'oindre le fond du mortier & le bout du pilon de quelques gouttes d'huiles d'amande douce ou d'autre huile, autrement les gommes s'attachent au mortier & on a de la peine à les pulveriſer, excepté pourtant les ſuivantes.

Quand on veut reduire en poudre les gommes adragant & Arabique, il faut auparavant avoir chauffé le mortier avec des charbons alumez, afin que cette chaleur faſſe diſſiper une humidité ſuperfluë qui eſt dans ces gommes & qui en empeſcheroit la pulveriſation.

Quand on veut mettre en poudre le maſtich, il faut auparavant humecter le fond du mortier & le bout du pilon d'un peu d'eau, autrement il s'attacheroit.

Pour la pulveriſation des aromates ſecs.

Quand on veut mettre en poudre des matieres aromatiques bien ſeches, comme la canelle, les ſantaux, il faut les arroſer de quelque eau appropriée à leur vertu, pour empeſcher la diſſipation qui ſe feroit du plus ſubtil de leurs parties.

Pour la pulveriſation de la coloquinte.

Quand on veut pulveriſer la coloquinte, il faut l'avoir auparavant frotée ou ointe d'huile de roſe, car autrement il s'échaperoit beaucoup de ſes parties qui rempliroient le lieu d'amertume.

Pour la pulveriſation des matieres acres.

Quand on veut mettre en poudre l'euphorbe, les cantarides, l'ellebore blanc, il faut les humecter de quelques gouttes de vinaigre ou d'une autre liqueur appropriée, car ſi l'on ne prend cette precaution, l'artiſte eſt fort incommodé des particules volatiles de ces matieres, qui étant agitées par le pilon voltigent & entrent dans le nez & dans les yeux, & par leur acreté font pleurer & éternuer extraordinairement.

Pour la pulveriſation du ſaffran, des roſes.

Quand on veut mettre en poudre le ſaffran, les roſes & pluſieurs autres fleurs qui conſervent toûjours quelque humidité aqueuſe quoi qu'elles paroiſſent ſeches, il faut les faire ſecher tres-doucement entre deux papiers au Soleil ou au feu, autrement on auroit peine à les mettre en poudre.

Drogues difficiles à pulveriſer.

On ne peut pas bien mettre en poudre ſeparément l'opium, l'acacia, l'hypociſtis, le ſuc de regliſſe, le galbanum, l'opopanax, le ſagapenum, l'aſſa fætida; mais quand ces drogues ſont mêlées avec des ingrediens ſecs d'une autre nature en grande quantité, l'on en vient à bout, il en eſt de même à cet égard des amandes des ſemences froides, des avelines, des pignons.

Pulveriſation du cryſtal, des cailloux.

Quand on veut mettre en poudre le cryſtal, les cailloux & les autres pierres de pareille dureté, on doit les avoir auparavant pluſieurs fois rougies au feu & éteintes dans de l'eau afin de les attendrir, autrement il ſeroit bien difficile d'en venir à bout.

Pulveriſation du talc de Veniſe.

Quand on veut pulveriſer le talc de veniſe, il faut l'expoſer environ demi quart d'heure à un grand feu de flâme, puis le piler dans un grand mortier de fer qu'on aura fait preſque rougir au feu.

Quand on veut pulveriſer des cornes, des ongles, l'agaric, la noix vomique, il faut les avoir auparavant rapées, puis les piler dans un mortier de metal. Pulveriſation des cornes, des ongles, de la noix vomique, de l'agaric.

Quand on veut pulveriſer le plomb, l'étain, il faut les mettre en fuſion dans un plat de terre, puis les remuer toûjours ſur le feu avec une ſpatule demi heure ou une heure, ils ſe reduiront en poudre, on peut encore jetter ces métaux fondus dans une boëte de bois frottée au dedans de craye, couvrir la boëte & l'agiter, comme je l'ay marqué dans mon Livre de Chymie, ils ſe pulveriſeront. Pulveriſation du plomb & de l'étain.

Il eſt neceſſaire de battre fortement pluſieurs matieres qu'on veut pulveriſer, comme les bois, les racines, les feuilles, les ſemences, les fruits, les cornes, les os, mais pluſieurs autres ne doivent être que broyées dans le mortier comme l'aloës, la ſcammonée, les terres, l'amidon.

Les ſels & les autres matieres acres ou corroſives doivent être miſes en poudre dans des mortiers de verre ou de marbre, ou de pierre, pour éviter l'impreſſion qu'ils pouroient recevoir du métal.

Poudre de ſenné.

Prenez des feuilles de ſenné de Levant mondées, & de la creme de tartre, de chacune, une once,
Du diagrede, deux dragmes,
De la ſemence d'ammi, de la racine de galanga mineure, de la canelle, & du geroſle, de chacun, une dragme.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On mondera le ſenné de ſes bâtons, on le pulveriſera avec la ſemence d'ammi, les gyrofles, le galanga & la canelle, on broyera à part la creme de tartre & d'une autre part la ſcammonée preparée ou diagrede dans un mortier dont on aura oint le fond & le bout du pilon de deux gouttes d'huile d'amande douce : on mêlera exactement enſemble tous les ingrediens pulveriſez pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle purge la melancolie & la pituite, elle provoque les mois aux femmes ; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie. Vertus. Doſe.

Quelques Auteurs appellent cette poudre *pulvis tartariſatus ſolutivus* ; elle eſt renduë purgative par le ſenné & par le diagrede, la creme de tartre corrige le ſenné empeſchant qu'il n'excite des tranchées, & par ſa qualité aperitive elle aide à lever les obſtructions ; pour la ſemence d'ammi, le galanga, la canelle & les gyrofles ils n'apportent pas un grand bien dans la compoſition, au contraire je croirois la poudre plus ſalutaire ſi elle étoit debaraſſée de ces ingrediens qui ne ſervent qu'à lui donner beaucoup d'acreté & à échauffer le malade. Pulvis tartariſatus ſolutivus. Purgatifs de la poudre.

Demi dragme de la poudre diaſenna contient environ treize grains de ſenné & trois grains de diagrede. ʒ ß,

Deux ſcrupules de la poudre contiennent environ dix-huit grains de ſenné & quatre grains de diagrede. ϑ ij,

Une dragme de la poudre contient environ vingt-ſix grains de ſenné & ſix grains de diagrede. ʒ i,

Quatre ſcrupules de la poudre contiennent environ demi dragme de ſenné & huit grains de diagrede. ϑ iv,

Une dragme & demie de la poudre contient environ trente-neuf grains de ſenné & neuf grains de diagrede. ʒ i ß,

On trouve encore dans des Diſpenſaires les deſcriptions ſuivantes de la poudre diaſenna.

Autres poudres de ſenné, compoſées.

Prenez des feuilles de ſenné mondées, une once & demie,
Du gingembre, du macis, de la canelle, & du tartre, de chacun, une dragme & demie.
Faites-en une poudre.

AUTRE.

Prenez de l'herbe aux perles, & de la regliſſe, de chacune, une once & demie,
Du galanga, de la canelle, du ſpica-nard, des ſemences de cumin, de fenouil, de carvi, & d'anis, de chacun, demi once,
Du ſenné autant que de tous les autres ingrediens. Faites-en une poudre.

Poudre de turbith avec Rhubarbe.

Prenez du turbith gommeux & des hermodactes, de chacun, une once; de la rhubarbe, dix dragmes; du diagrede, une demi once; du ſantal rouge & blanc; des violettes & du gingembre, de chacun une once & demie; du maſtic, de l'anis, de la canelle & du ſaffran, de chacun, une demi dragme. Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On commencera par battre les ſantaux qui ſont les ingrediens les plus durs de cette compoſition; ſi l'on veut prendre la peine de les raper avant que de les mettre dans le mortier, ils ſeront plus facilement mis en poudre; on y joindra le turbith coupé par petits morceaux, & afin que la poudre ne s'exhale point trop, on y mêlera l'anis qui par ſa partie huileuſe l'engraiſſera un peu, quand ces drogues ſeront à demi battuës, on y mêlera la rhubarbe, la canelle, le ſaffran, le gingembre & les hermodactes, on continuera à battre le tout & l'on paſſera la poudre par un tamis fin.

On pulveriſera ſeparement le diagrede & le maſtich juſqu'à ce qu'ils ſoient impalpables, puis on les mêlera exactement avec les autres drogues pulveriſées pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle purge la pituite du cerveau, la bile & la melancolie, elle provoque les mois aux femmes, on prétend auſſi qu'elle fortifie l'eſtomach & le foye; ſa doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Doſe.

Purgatifs de la poudre. La vertu purgative & eſſentielle de cette poudre conſiſte dans les quatre premiers ingrediens qui la compoſent.

℈ i, Un ſcrupule de la poudre diaturbith contient de turbith & d'hermodactes de chacun cinq grains, de rhubarbe ſix grains, de diagrede deux grains & demi.

℥ ß, Demi dragme de la poudre contient de turbith & d'hermodactes de chacun ſept grains & demi, de rhubarbe neuf grains; de diagrede trois grains & les trois quarts d'un grain.

℈ ii, Deux ſcrupules de la poudre contiennent de turbith & d'hermodactes de chacun dix grains, de diagrede cinq grains, de rhubarbe demi ſcrupule.

℥ i, Une dragme de la poudre contient de turbith & d'hermodactes de chacun quinze grains, de rhubarbe dix-huit grains, de diagrede ſept grains & demi.

℈ iv, Quatre ſcrupules de la poudre contiennent de turbith & d'hermodactes de chacun vingt grains, de rhubarbe un ſcrupule, de diagrede dix grains.

Les ſantaux, les violettes, le gingembre, le maſtich, l'anis, la canelle & le ſaffran me paroiſſent bien inutiles dans cette compoſition, on pouroit y mettre à leur place, de la ſemence de violettes & du ſel de tartre; mais comme ce dernier rendroit la poudre humide & difficile à garder, il vaut mieux le reſerver pour en mêler dix ou douze grains ſur chaque priſe de la poudre quand on ſera preſt de la donner au malade,

malade, ce sel corrigera bien mieux les purgatifs que ne pouroient faire les ingrediens dont je viens de parler, & il rendra la poudre plus aperitive ; on peut aussi employer dans la composition, du cristal de tartre qui n'est pas si sujet à s'humecter. La quantité du turbith ne me semble pas assez grande dans cette poudre ; je voudrois la doubler & reformer la composition en la maniere suivante.

Poudre de turbith avec rhubarbe, réformée.

Prenez du turbith gommeux, deux onces,
De la rhubarbe choisie, dix dragmes,
Des hermodactes, une once,
Du diagrede, du cristal de tartre, & de la semence de violettes, de chacun, demi once.
Faites-en une poudre selon l'art, dont la dose sera depuis huit grains jusqu'à une dragme.

Poudre de Saxe.

Prenez de la racine d'angelique cultivée nouvellement cueillie, quatre onces,
De celles d'angelique sauvage, de guimauve, de polypode de chesne, de chacunes, deux onces,
De celles d'ortie & de vincetoxicum, de chacunes, une once,
De valeriane, une demi once,
De l'écorce de racine de laureole d'Allemagne, une once & demie.

Toutes ces racines étant coupées seront mises dans un vaisseau verniſſé, & l'on jettera par-dessus du fort vinaigre, en telle sorte qu'il surnage de deux doigts sur les racines, puis le vaisseau étant couvert & bien luté, l'on fera bouillir le tout à petit feu ; aprés quoy l'on couvrira le vaisseau, l'on jettera le vinaigre qui restera, & l'on fera secher les racines de telle sorte qu'on puisse les mettre en poudre, à laquelle on adjoûtera des fruits de l'herbe Paris, autrement dit raisin de renard, au nombre de vingt-six.

REMARQUES.

On coupera toutes les racines & l'écorce par petits morceaux, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on versera dessus du vinaigre, jusqu'à ce qu'il surpasse la matiere de deux doigts, on couvrira le pot & on lutera exactement les jointures avec un lut composé de blanc d'œuf & de farine, on placera le pot sur un petit feu pour faire bouillir l'infusion doucement pendant un quart d'heure, on retirera le pot, on le laissera refroidir, puis l'ayant ouvert & rejetté le vinaigre qui s'y trouvera, on fera secher les racines, on les pulverisera ensuite avec les fruits de l'herbe paris, pour faire une poudre qu'on gardera.

Elle est fort estimée contre les poisons, contre la peste & les autres maladies malignes, elle purge violemment à cause de l'écorce du laureola qui y entre ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, ou mêmes jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

On devroit se contenter dans cette description, de corriger l'écorce de la racine du laureola en la faisant bouillir dans du vinaigre pour en oster une partie de l'acreté corrosive qu'elle contient.

Les autres racines n'ont rien de malin en elles qui doive estre corrigé, & on leur fait un grand tort en ce qu'on oste par cette de coction la substance la plus volatile & la plus essentielle qu'elles ayent, & l'on fixe en les empreignant des acides du vinaigre, ce qui peut leur estre resté de principes volatils ; il faudroit donc reformer cet abus en se contentant de faire secher ces racines en la maniere ordinaire. Cette poudre est diversement decrite dans les Dispensaires pour les doses des ingrediens qui y entrent & pour les manieres de les préparer, son origine vient de Saxe d'où elle a pris son nom, elle n'est en usage que dans l'Allemagne, elle seroit trop violente pour nos temperamens François.

Poudre cholagogue, de Quercetan.

Prenez de la rhubarbe choisie, trois onces,
Du sucre violat, une demi once,
Des fleurs de violettes, deux dragmes,
De celles de roses pâles & de millepertuis, de chacunes une dragme,
De la scammonée préparée, un scrupule,
De la poudre des trois santaux, de mastic, & de canelle, de chacunes, demi scrupule.
Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la rhubarbe, les fleurs & la canelle, d'une autre part on mettra en poudre separement le mastic, le diagrede & le sucre violat, on mêlera toutes ces poudres ensemble avec la poudre Diatriasantali, & l'on fera une poudre qu'on gardera dans un vase de verre bien bouché, autrement elle s'humecteroit à cause du sucre qu'elle contient.

Vertus. Elle purge tres doucement la bile, & ensuite elle fortifie les visceres, elle est pro-
Dose. pre dans les cours de ventre; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

La graine de violette vaudroit mieux dans cette poudre que la fleur, parce qu'elle est plus purgative.

La rose passe étant seche n'a presque plus de vertu.

Le sucre violat ne se trouve guere dans les boutiques des Apoticaires, on peut substituer en sa place, le sucre rosat, ou plûtôt n'y en mêler que quand on voudra faire prendre la poudre au malade, la composition en sera beaucoup plus facile à garder.

Poudre cholagogue, de Mynsicht.

Prenez de la resine de scammonée, une once,
De la poudre diarrhodon abbatis, demi once,
De la creme de tartre, deux dragmes,
Des roses rouges vitriolées, & des fleurs de petite centaurée, de chacunes, une dragme.
Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les roses & les fleurs de petite centaurée, on broyera dans un mortier la resine de scammomée & la creme de tartre, on mêlera ces ingrediens pulverisez avec la poudre diarrhodon abbatis, pour faire une poudre selon l'Art.

Vertus. Elle purge l'humeur bilieuse, elle chasse la fiévre; la dose en est depuis huit grains
Dose. jusqu'à un scrupule.

Roses vitriolées. Pour rendre les roses vitriolées, on les arrose d'un peu d'esprit de vitriol, & on les fait secher, cet acide augmente leur couleur.

Purgatif de la poudre. Tout le purgatif de cette poudre vient de la resine de scammonée.

gr. viij. Huit grains de la poudre cholagogue contiennent quatre grains de resine de scammomée.

ʒß Demi scrupule de la poudre contient six grains de resine de scammonée.

ʒi, Un scrupule de la poudre contient demi scrupule de resine de scammonée.

La poudre diarrhodon, les roses, la petite centaurée, & la creme de tartre servent dans cette composition à étendre les parties de la resine, & à empêcher qu'elle ne s'attache trop contre les membranes internes des intestins.

Quoy que l'Auteur ait donné le nom de cholagogue à cette poudre, elle purge aussi bien les autres humeurs que la bile.

Poudre phlegmagogue, de Quercetan.

Prenez de la poudre des especes de diacharthami, une once,
Du turbith & des hermodactes, de chacun, demi once,
Des trochisques d'agaric, deux dragmes. Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble subtilement le turbith, les hermodactes, l'agaric, on mélera la poudre avec celle des especes de diacarthami pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle purge la pituite du cerveau, on s'en sert dans l'apoplexie, dans la lethargie, dans la paralysie; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie. Vertus. Dose.

Poudre mélanagogue, de Quercetan.

Prenez du sucre candi blanc, une once & demie,
Des feuilles de senné mondées, une once,
Du crystal de tartre, six dragmes,
Des semences d'anis & de fenouil de chacunes, une dragme,
De la canelle, deux scrupules. Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le senné, la canelle & les semences, d'une autre part le sucre candi & le crystal de tartre, on mélera le tout pour faire une poudre composée qu'on gardera au besoin.

Elle purge principalement l'humeur melancolique; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

Cette poudre n'est purgative que par le senné qui y entre. Purgative la poudre.

Demi dragme de la poudre melanagogue contient dix grains de senné. ʒ ß.
Deux scrupules de la poudre contiennent treize grains de senné. ℈ ii,
Une dragme de la poudre contient vingt grains de senné. ʒ i,
Quatre scrupules de la poudre contiennent vingt-six grains de senné. ℈ iv,
Une dragme & demie de la poudre contient trente grains de senné. ʒ i ß,
Deux dragmes de la poudre contiennent quarante grains de senné. ʒ ii,

On méle dans cette composition le crystal de tartre avec le senné pour luy aider à rarefier & à deracciner, l'humeur tartareuse & mélancolique qui est ordinairement fort attachée, les autres drogues n'y servent de rien qu'à exciter plus de chaleur aux malades, on pouroit les retrancher & diminuer la dose de la poudre de la moitié. Reformation de la poudre melanagogue.

Poudre panchymagogue, de Quercetan.

Prenez de la racine de galanga mineure, du macis, & de la canelle, de chacun, une once & demie,
Des feuilles de senné mondées, quinze dragmes,
Du crystal de tartre, une once,
Des hermodactes & du turbith, de chacun, demi once,
De la rhubarbe & des trochisques d'agaric, de chacun, trois dragmes,
Du diagrede, deux dragmes;
Du sucre violat, huit onces & six dragmes.
Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le galanga, le macis, la canelle, le senné, les hermo-

dactes, le turbith, la rhubarbe & l'agaric : d'une autre part on reduira en poudre en particulier dans un mortier oint d'huile, le diagrede, d'une autre part le cryſtal de tartre & le ſucre violat, on mélera tous les ingrediens pulveriſez pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Dose. Elle purge toutes les eſpeces d'humeurs ; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once.

Purgatifs de la poudre. Les purgatifs de cette poudre ſont le ſenné, la rhubarbe, l'agaric, le diagrede, le turbith & les hermodactes.

℥ i, Une dragme de la poudre panchymagogue contient du ſenné quatre grains & demi, des hermodactes & du turbith de chacun un peu moins de deux grains, de la rhubarbe & de l'agaric de chacun un grain & demi, du diagrede un grain.

℥ ii, Deux dragmes de la poudre contiennent du ſenné neuf grains, des hermodactes & du turbith de chacun un peu moins de quatre grains, de la rhubarbe & de l'agaric de chacun trois grains, du diagre de deux grains.

℥ iii, Trois dragmes de la poudre contiennent du ſenné treize grains & demi, des hermodactes & du turbith de chacun un peu moins de ſix grains, de la rhubarbe & de l'agaric de chacun quatre grains, du diagrede trois grains.

℈ ß, Demi once de la poudre contient du ſenné dix huit grains, des hermodactes & du turbith de chacun ſept grains, de la rhubarbe & de l'agaric de chacun cinq grains & demi, du diagrede trois grains & demi ou quatre grains.

Comme le ſucre violat ne ſe trouve pas ordinairement chez les Apoticaires, on peut luy ſubſtituer le ſucre roſat, on doit garder la poudre dans un verre bien bouché, car à cauſe du ſucre l'air l'humecteroit aiſément.

Reformation de la poudre panchymagogue. Si l'on oſtoit de la compoſition de cette poudre, le ſucre, le galanga, le macis & la canelle qui y ſont en grande doſe & qui n'y ſervent de rien, la poudre s'en conſerveroit bien mieux, & l'on ne ſeroit point obligé d'en donner une ſi grande quantité à chaque fois au malade, car alors il ſuffiroit d'en faire la doſe depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Poudre purgative contre toutes les affections froides du cerveau, de Quercetan.

Prenez des feuilles de ſenné & du cryſtal de tartre, de chacun, une once,
Des hermodactes & du turbith, de chacun, demi once,
Des feuilles de tabac deſſeichées, des ſemences de pivoine, de ſermontaine, de fenouil, d'anis, d'ammi, de ſpica-nard, de chacun, quatre ſcrupules,
Du calamus aromaticus, de la zedoaire, du corail préparé, des perles préparées, de chacun, une dragme.
Des cubebes, du macis, & du geroſle, de chacun, une demi dragme,
Du ſel d'euphraiſe & de betoine, de chacun une dragme & demie.
Du ſucre anthoſat, cinq onces & demie.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſenné, les hermodactes, le turbith, le tabac, les ſemences, le ſpicanard, le calamus aromaticus, le zedoaria, les cubebes, le macis & les gyroffles, d'une autre part on pulveriſera enſemble le cryſtal de tartre, le ſucre anthoſat, les ſels, les perles & les coraux préparez, on mélera enſemble

tous ces ingrediens pulverisez, & l'on en fera une poudre qu'on gardera dans un pot de verre bien bouché de peur qu'elle ne s'humecte.

Elle degage le cerveau en purgeant par haut & par bas la pituite, elle fortifie la memoire, on s'en sert dans l'apoplexie, dans l'epileptie, dans la lethargie, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre, dans un bouillon. Vertus. Dose.

Les purgatifs de cette composition sont le senné, les hermodactes, le tabac & le turbith. Purgatifs de la poudre.

Un scrupule de la poudre purgative & cephalique contient du senné deux grains, des hermodactes & du turbith de chacun un grain, du tabac les trois quarts d'un grain. ℈ i,

Demi dragme de la poudre contient du senné trois grains, des hermodactes & du turbith de chacun un grain & demi, du tabac un grain, & le demi quart d'un grain. ʒ ß,

Deux scrupules de la poudre contiennent du senné quatre grains, des hermodactes & du turbith de chacun deux grains, du tabac un grain & demi. ℈ ij,

Une dragme de la poudre contient du senné six grains, des hermodactes & du turbith de chacun trois grains, du tabac deux grains & le quart d'un grain. ʒ i,

Quatre scrupules de la poudre contiennent du senné huit grains, des hermodactes & du turbirh de chacun quatre grains, du tabac trois grains. ℈ iv,

Pour faire le sucre anthosat, il faut preparer une forte infusion de fleurs de rosmarin, la couler, & l'ayant mêlée avec parties égales de sucre, faire cuire le mélange en tablettes. Sucre anthosat.

Mais comme le sucre anthosat ne se trouve que rarement dans les boutiques des Apoticaires, & parce que d'ailleurs étant mêlée dans la poudre, il l'humecteroit & la rendroit souvent en paste, il vaut mieux luy substituer le sucre candi blanc & adjoûter deux dragmes de fleurs de rosmarin seches dans la composition de la poudre.

Cette poudre doit purger souvent par le vomissement aussi bien que par les selles, à cause du tabac qui y entre, mais son action est quelquefois determinée en bas par les purgatifs.

Il me paroist plusieurs ingrediens inutiles dans cette description, comme les semences d'anis, de fenoüil, le corail, les perles, le sucre anthosat; si l'on retranchoit ces drogues la poudre en auroit plus de force, & elle se conserveroit sans s'humecter, en effet à quoy peuvent servir dans une poudre purgative cephalique du corail & des perles qui sont des matieres fixes, alkalines & astringentes: à quoy est bon ce sucre en si grande quantité si ce n'est pour étendre & pour affoiblir les purgatifs, mais on les étend assez par le bouillon dans lequel on deméle la poudre pour la prendre. Reformation de la poudre.

Les sels de betoine & d'eupraise ne peuvent produire qu'un bon effet, mais comme ils reçoivent facilement l'humidité de l'air, il rendent toûjours la poudre humide, je serois d'avis qu'on les retranchast de la description, & qu'on en fist prendre six grains de chacun à chaque dose qu'on donneroit.

Poudre hydragogue, de Quercetan.

Prenez des racines d'asarum & de méchoacam, de chacun, deux dragmes,
De celles d'esule préparée & de soldanelle, de chacunes, une dragme,
Des especes de diacarthami, une dragme & demie,
Du diagrede, & des fecules de bryone & d'iris, de chacun, quatre scrupules,
Des trochisques de rhubarbe & d'eupatoire, de chacun, deux scrupules,
De la canelle & du macis, de chacun, un scrupule,

Du ſaffran de Mars, une demi dragme,
Du ſucre roſat, autant que de tout le reſte, ou une once ſix dragmes & un ſcrupule.
Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, le macis, la canelle & les trochiſques, on mêlera cette poudre avec celles de diacarthami & des trois ſantaux, le ſaffran de mars ſera bien broyé à part, on mettra le ſucre roſat en poudre ſubtile, on pulveriſera auſſi le diagrede dans un mortier oint d'une goutte d'huile, & on le mélera exactement dans le corps de la poudre avec toutes les autres drogues.

Vertus. Doſe. Cette poudre purge les ſerositez, on peut s'en ſervir dans l'hydropiſie; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Purgatifs de la poudre. Les purgatifs qui entrent dans la compoſition de cette poudre ſont l'aſarum, le mechoacam, l'eſula, le ſoldanella, les eſpeces ou la poudre du diacarthami, le diagrede, les feculles de bryone & d'iris, les trochiſques de rhubarbe & d'eupatorium.

℈i, Un ſcrupule de la poudre hydragogue contient de l'aſarum & du mechoacam de chacun un peu moins de deux grains, de l'eſula & du ſoldanella de chacun un peu moins d'un grain, des eſpeces ou de la poudre diacarthami un grain, & le quart d'un grain, du diagrede, des feculles d'iris & de bryone de chacun un grain & le demi quart d'un grain, des trochiſques de rhubarbe & d'eupatorium de chacun demi grain.

℈ij, Deux ſcrupules de la poudre contiennent de l'aſarum & du mechoacam de chacun trois grains & demi, de l'eſula & du ſoldanella de chacun un grain & les trois quarts d'un grain, de la poudre diacarthami deux grains & demi, du diagrede, des feculles d'iris & de bryone de chacun deux grains & le quart d'un grain, des trochiſques de rhubarbe & d'aigremoine de chacun un grain.

℥i, Une dragme de la poudre contient de l'azarum & du mechoacam de chacun cinq grains & le quart d'un grain, de l'eſula & du ſoldanella, de chacun un peu plus de deux grains & demi, de la poudre diacarthami trois grains & les trois quarts d'un grain, du diagrede, des feculles d'iris & de bryone de chacun un peu moins de trois grains & demi, des trochiſques de rhubarbe & d'eupatorium de chacun un grain & demi.

℈iiij, Quatre ſcrupules de la poudre contiennent de l'azarum & du mechoacam de chacun ſept grains, de l'eſula & du ſoldanella de chacun trois grains & demi, de la poudre diacarthami cinq grains, du diagrede, des feculles de bryone & d'iris de chacun quatre grains & demi, des trochiſques de rhubarbe & d'aigremoine de chacun deux grains.

Cette poudre eſt farcie de pluſieurs ingrediens inutiles qui diminuent ſa force & qui la rendent humide; on pouroit en retrancher le ſucre roſat, la poudre diatriafantali, la canelle & le macis & mettre en leur place une once de cryſtal de tartre; le ſaffran de Mars y entre en trop petite doſe; je voudrois la doubler ou même la tripler & reformer la compoſition en la maniere ſuivante.

Poudre hydragogue, réformée.

Prenez du cryſtal de tartre, une once,
Des racines d'aſarum, de méchoacan, & de rhubarbe, de chacunes deux dragmes,
De celles d'eſule préparée, & de ſoldanelle, de chacunes une dragme,

Des especes diacarthami, & du saffran de Mars aperitif, de chacun, une dragme & demie,
Du diagrede, & des fecules de bryone & d'iris, de chacun, quatre dragmes.

Faites-en une poudre dont la dose sera de vingt à vingt-quatre grains.

Poudre contre les vers, de Quercetan.

Prenez de la canelle, de la coriandre, des fleurs d'hypericum & de petite centaurée, de chacun, deux dragmes,
De l'asarum & de la rhubarbe, de chacun, quatre scrupules,
De la corne de cerf préparée, du corail préparé, des semences de pourpier & de citron, de chacun, une demi dragme,
De la coralline, de la gentiane, du dictame, de la myrrhe, du saffran, de la scammonée préparée, des trochisques alhandal, de chacun, un scrupule.
Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les fleurs, la canelle, les semences, les trochisques, les racines, & la coralline, d'une autre part on mettra en poudre dans un mortier oint d'une goutte d'huile d'amande, le diagrede & la myrrhe, on mélera tous ces ingrediens pulverisez avec le corail & la corne de cerf preparez, pour faire une poudre qu'on gardera au besoin ; l'Auteur demande qu'on y adjoûte un peu de sucre pour corriger son mauvais gousst, mais le sucre ne serviroit qu'à l'augmenter & il rendroit la poudre humide & difficile à garder, on ne peut bien éviter le gousst tres-amer & desagreable de ce remede qu'en le reduisant en bolus ou en pilulles avec un peu de syrop & le faisant avaler envelopé dans du pain à chanter moüillé.

Vertus. Cette poudre est estimée propre à tuer les vers & à évacuer jusqu'au fond l'humeur ou la semence qui les produit ; elle purge le cerveau, elle provoque les mois aux femmes ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre. Dose.

Purgatifs de la poudre. Les ingrediens purgarifs qui entrent dans la composition de cette poudre sont l'asarum, la rhubarbe, la scammonée & les trochisques alhandal.

℈ i, Un scrupule de la poudre pour les vers contient de l'asarum & de la rhubarbe de chacun deux grains, de la scammonée preparée & des trochisques alhandal de chacun demi grain.

ʒ ß, Demi dragme de la poudre contient de l'asarum & de la rhubarbe de chacun trois grains, de la scammonée & des trochisques alhandal, de chacun les trois quarts d'un grain.

℈ ii, Deux scrupules de la poudre contiennent de l'asarum & de la rhubarde de chacun quatre grains, de la scammonée & des trochisques alhandal de chacun un grain.

ʒ i, Une dragme de la poudre contient de l'asarum & de la rhubarbe de chacun six grains, de la scammonée préparée & des trochisques alhandal de chacun un grain & demi.

Reformation de la poudre. On calcine ordinairement la corne de cerf pour la preparer, mais cette calcination emporte tous ses principes actifs qui font sa vertu, il vaut mieux se contenter de la reduire en poudre.

On pouroit rendre cette poudre plus efficace, si au lieu de la canelle & de la coriandre qui n'y sont pas de grande utillité, on y substituoit trois dragmes de semen contra & une dragme de sublimé doux.

Poudre contre les vers, de Lemort.

Prenez des feuilles de ſenné, une demi once,
De la ſemence de zedoaire, deux dragmes,
Des feuilles d'aurone, des ſommitez d'abſinthe, des fleurt de tanaiſie de chacun, une dragme,
De la coralline, & de la corne de cerf préparée philoſophiquement, de chacune, demi dragme,
Du vitriol de Mars, deux ſcrupules,
De l'aquila alba, un ſcrupule. Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſenné, la ſemence de zedoaria ou *ſemen contra*, l'abſinthe, les fleurs de tanaiſie, l'abrotanum & la coralline ; on mettra en poudre d'une autre part le ſublimé doux, la corne de cerf preparée & le ſel de Mars, on mêlera enſemble les ingrediens pulveriſez pour en faire une poudre.

Vertus. Elle tuë les vers & elle purge doucement ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe.

Ingrediens purgatifs de la compoſition. Les ingrediens purgatifs qui entrent dans cette preparation ſont le ſenné & le ſublimé doux.

Demi ſcrupule de la poudre contient de ſenné quatre grains & demi, de ſublimé doux le tiers d'un grain.

℈ i, Un ſcrupule de la poudre contient de ſenné neuf grains, de ſublimé doux les deux tiers d'un grain.

ʒ ß, Demi dragme de la poudre contient de ſenné treize grains & demi, de ſublimé doux un grain.

ʒ ij, Deux ſcrupules de la poudre contiennent de ſenné dix-huit grains, de ſublimé doux un grain, & le tiers d'un grain.

ʒ i Une dragme de la poudre contient de ſenné vingt-ſept grains, de ſublimé doux deux grains.

Cette poudre doit être priſe en bolus ou en pilules, à cauſe du ſublimé doux qui pouroit reſter dans les dents ſi on la prenoit en potion, & à cauſe de ſon amertume.

Poudre contre les vers de Mrs les Medecins de la Faculté de Paris.

Prenez des ſemences de tanaiſie, d'abſinthe vulgaire, de pourpier & de l'aloës, de chacun, demi once,
De la rhubarbe choiſie, du ſenné mondé, de la coralline, & des ſommitez ſeches de ſcordium, de chacun, deux dragmes.
Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera l'aloes ſeparement dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amande douce & les autres drogues enſemble, on mêlera les drogues pulveriſées & l'on gardera cette poudre.

Vertus. Elle tue & chaſſe les vers hors du corps en les évacuant, elle excite les mois aux femmes, elle reſiſte à la malignité ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe.

Purgatif de la poudre. Les purgatifs de cette preparation ſont l'aloes, la rhubarbe & le ſenné.

Demi ſcrupule de la poudre pour les vers contient d'aloes deux grains, de ſenné & de rhubarbe de chacun un grain.

℈ ß,

℈ i, Un ſcrupule de la poudre contient d'aloës quatre grains, de ſenné & de rhubarbe de chacun deux grains.

demi

Demi dragme de la poudre contient d'aloes ſix grains, de ſenné & de rhubarbe de chacun trois grains. ℥ ß,

Deux ſcrupules de la poudre contiennent d'aloes huit grains, de ſenné & de rhubarbe de chacun quatre grains. ℈ ij,

Une dragme de la poudre contient d'aloes douze grains, de ſenné & de rhubarbe de chacun ſix grains. ʒ i,

Comme cette poudre eſt fort amere au gouſt à cauſe de l'aloes qui y entre, il ſeroit difficile de la faire prendre aux malades autrement qu'en pilules ou en bolus, il faut donc la corporifier avec un peu de ſyrop d'abſinthe & l'enveloper dans du pain à chanter quand on eſt preſt de la donner.

Poudre De mercure contre les vers, de Mynſicht.

Prenez du ſemen contra, une once & cinq dragmes,
Du mercure doux, cinq dragmes,
De la rhubarbe choiſie, du turbith gommeux, & de la corall'ne, de chacun, deux dragmes,
De la rapure de corne de cerf, & de la myrrhe, de chacun, une dragme,
Des ſommitez de petite centaurée & de tanaiſie, & du camphre, de chacun, un ſcrupule,
De l'huile diſtillée de bois d'avelines, tirée par deſcenſum, & de l'eſprit de vitriol, de chacun, ſix gouttes. Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſemen contra, la rhubarbe, le turbith, la coralline, la raclure de corne de cerf & les ſommitez de petite centaurée & de tanaiſie, d'une autre part la myrrhe, d'une autre part le ſublimé doux, & d'une autre part le camphre dans un mortier oint avec l'huile de bois de coudrier tirée *per deſcenſum*, ou à ſon défaut avec de l'huile d'amande amere, on mêlera toutes ces poudres enſemble, & l'on y fera entrer peu à peu l'eſprit du vitriol en les agitant dans un mortier de verre, pour faire une poudre qu'on gardera dans un vaſe de verre bien bouché.

Elle eſt propre pour tuer les vers & pour les faire ſortir du corps, elle eſt purgative; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Les purgatifs de cette compoſition ſont le ſublimé doux, la rhubarbe & le turbith. Purgatifs de la poudre.

Un ſcrupule de la poudre diamercurij contient de ſublimé doux quatre grains & le tiers d'un grain, de rhubarbe & de turbith, de chacun un peu moins de deux grains. ℈ i,

Demi dragme de la poudre contient de ſublimé doux ſix grains & demi, de rhubarbe & de turbith de chacun deux grains & demi. ʒ ß,

Deux ſcrupules de la poudre contiennent de ſublimé doux huit grains & les deux tiers d'un grain, de rhubarbe & de turbith de chacun un peu moins de quatre grains. ℈ ii,

Une dragme de la poudre contient de ſublimé treize grains, de rhubarbe & de turbith de chacun cinq grains. ʒ i,

Comme le ſublimé doux eſt peſant, il pouroit reſter entre les dents, ſi l'on faiſoit prendre cette poudre en la maniere ordinaire, il faut l'enveloper dans du pain à chanter aprés l'avoir reduite en bolus ou en pilules avec un peu de ſyrop de pourpier ou d'abſinthe.

Poudre vulgaire contre les vers.

Prenez du ſemen contra, une once,
Des ſemences de choux, de pourpier, de chacun, trois dragmes,

De la ſemence de citron, deux dragmes,
De la rhubarbe, des fleurs ſeches de peſcher, & des feuilles de ſcordium, de chacun, une dragme & demie.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera toutes les drogues enſemble dans un mortier de bronze & l'on gardera la poudre.

Vertus. Elle fait mourir les vers & elle reſiſte à la pouriture; la doſe en eſt depuis demi

Doſe. ſcrupule, juſqu'à deux ſcrupules.

De tous les ingrediens qui entrent dans cette poudre le plus ſalutaire eſt le ſemen contra; Et comme il n'y a nul danger de le faire prendre ſeul, je trouve qu'on feroit bien mieux de ſe contenter de cette ſemence pour faire la poudre aux vers, que de l'accompagner de pluſieurs autres drogues preſqu'inutiles qui ne font autre qu'augmenter le volume & la rendre plus difficile à prendre aux enfans pour leſquels elle eſt particulierement deſtinée.

Poudre de ſarſepareille laxative.

Prenez de la ſarſepareille, une once & demie,
Des feuilles de ſenné, une once,
Des hermodactes, du turbith, & du jalap, de chacun, demi once,
Du diagrede & du tartre blanc, de chacun, deux dragmes,
De l'eliban & de l'anis, de chacun, une dragme,

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la ſarſepareille, l'anis, le ſenné, le tartre, les hermodactes, le jalap & le turbith, d'une autre part on mettra en poudre dans un mortier oint au fond de quelques goutes d'huile d'amandes douces, le diagrede & l'olibin, on mêlera les ingrediens pulveriſez, & l'on fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle purge principalement les eaux, elle excite la ſueur, on s'en ſert dans les af-

Vertus. fections veroliques, dans l'hydropiſie, dans les retentions de mois, dans la goutte

Doſe. ſciatique; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Purgatifs de la poudre. Les purgatifs de cette compoſition ſont le ſenné, les hermodactes, le turbith, le jalap & le diagrede.

Un ſcrupule de la poudre de ſarſepareille contient de ſenné cinq grains, d'hermo-

℈ i, dactes, de turbith, de jalap, de chacun deux grains & demi, de diagrede un grain & le quart d'un grain.

Demi dragme de la poudre contient de ſenné ſept grains & demi, d'hermodactes,

℥ ß, de turbith, de jalap de chacun trois grains & les trois quarts d'un grain, de diagrede un peu moins de deux grains.

Deux ſcrupules de la poudre contiennent de ſenné dix grains, d'hermodactes, de

℈ ii, turbith, de jalap de chacun cinq grains, de diagrede deux grains & demi.

Une dragme de la poudre contient de ſenné quinze grains, d'hermodactes, de ja-

℥ i, lap, de turbith de chacun ſept grains & demi, de diagrede trois grains & les trois quarts d'un grain.

℈ iv, Quatre ſcrupules de la poudre contiennent de ſenné vingt grains, d'hermodactes, de jalap, de turbith de chacun dix grains, de diagrede cinq grains.

Poudre de jalap, de Mynſicht.

Prenez de la racine de jalap bonne & bien reſineuſe, deux onzes & demie,
Du cryſtal de tartre, demi once,
De l'huile de canelle, un ſcrupule.
Faites-en une poudre tres ſubtile.

REMARQUES.

Pulvis ſolutivus tartariſat.

On pulveriſera ſeparement le jalap & le cryſtal de tartre, puis les ayant mêlez enſemble, on y joindra l'eſſence de canelle, remuant le tout quelque temps dans un mortier, puis on gardera la poudre dans un vaſe de verre bien bouché; on l'appelle encore *pulvis ſolutivus tartariſatus.*

Vertus. Doſe.

Elle purge les ſeroſitez ſans violence; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Cette preparation n'eſt pas fort neceſſaire, car le jalap peut être mélangé avec la creme de tartre ſur le champ, quand on veut le faire prendre; pour ce qui eſt de l'eſſence de canelle elle donne une odeur & un goût agreable au remede, mais elle augmente ſon acreté qui eſt déja aſſez grande d'elle même.

On trouve encore d'autres deſcriptions de poudre de jalap dans les diſpenſaires; mais celle-ci eſt la meilleure & la plus ſimple.

Poudre d'éſule.

Prenez des racines de petite eſule preparées, & de la poudre de diarrhodon abbatis, de chacune, une once & demie,
De l'ellebore blanc préparé, & du ſel de vitriol, de chacun trois dragmes,
Du ſuc de regliſſe & du ſantal rouge, de chacun, une dragme,
De la canelle, de l'iris de Florence, & du gingembre blanc, de chacun, deux ſcrupules,
Du magiſtere de perles orientales & de corail rouge, de chacun, un ſcrupule,
De la noix muſcade, du maſtic, & de l'oleoſaccharum de geroſle, de chacun, un demi ſcrupule. *Mêlez le tout, & en faites une poudre tres fine.*

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, le ſantal, la canelle, le ſuc de regliſſe, la muſcade & le maſtich, on mélera la poudre avec les magiſteres, le ſel de vitriol qu'on aura broyé au fond d'un mortier, la poudre diarrhodon & l'eleoſaccharum de gyroſle: on gardera cette poudre dans un vaſe de verre bien bouché.

Vertus. Doſe.

On l'employe dans les fiévres intermittentes, dans la melancolie hypochondriaque, dans les maladies de l'eſtomach qui viennent de repletion, elle purge par haut & par bas; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

On trouvera les deſcriptions du ſel de vitriol & des magiſteres de coraux & de perles dans mon traité de Chymie.

Eleoſaccharum de gyroſle.

L'eleoſaccharum de gyroſle ſe fait avec le ſucre candi ſubtilement pulveriſé, dans lequel on méle quelques gouttes d'eſſence de gyroſle; l'eſſence ou huile de gyroſle ſe trouve auſſi decrite dans le même traité de Chymie.

Purgatifs de la poudre.

Les purgatifs de cette poudre ſont les racines d'eſula & d'ellebore, & le ſel de vitriol.

Un ſcrupule de la poudre diaeſula contient de racine d'eſula préparée huit grains, d'ellebore & de ſel de vitriol de chacun deux grains. ℈ i

Demi dragme de la poudre contient de racine d'éſula préparée demi ſcrupule, d'el- ʒ ß

lebore & de sel de vitriol, de chacun trois grains.

℈ ij, Deux scrupules de la poudre contiennent de racine d'esula préparée seize grains, d'ellebore & de sel de vitriol, de chacun quatre grains.

℥ i, Une dragme de la poudre contient de racine d'esula préparée un scrupule, d'ellebore & de sel de vitriol, de chacun six grains.

Cette derniere dose est considerablement forte, on ne doit la donner qu'à des personnes robustes & difficiles à émouvoir; l'ellebore blanc est trop violent si bien préparé qu'il soit pour entrer dans une composition laquelle on employe par la bouche; je suis d'avis qu'on luy substituë la racine d'ellebore noir qui a moins d'acreté & moins de force.

Je trouve dans la composition de cette poudre beaucoup de drogues inutiles comme la poudre diarrhodon abbatis, le santal rouge, la canelle, l'iris de Florence, le gingembre, les magisteres de perles & de coraux, la noix muscade, le mastich, l'eleosaccharum de gyrofle: Ces ingrediens ont esté adjoûtez aux purgatifs pour les corriger & pour fortifier les visceres contre leur effort, mais ils ne peuvent faire ny l'un ny l'autre effet, ils ne sont propres qu'à augmenter l'acreté de la poudre. Quand un purgatif agit il n'y a point de remedes qui puissent fortifier, il faut que la fermentation & le détachement des humeurs necessaires se soit fait avant que les fibres des visceres soient en état d'être raffermis.

C'est pourquoy l'on donneroit bien plus à propos ces remedes fortifiants separez des purgatifs un jour ou deux aprés la purgation, car dans ce temps-là ils pouroient faire leur effet sans être troublez.

Pour ce qui est des correctifs qu'on pourroit donner aux racines d'esula & d'ellebore qui sont des purgatifs tres violents, il me paroist que les gommes arabiques & adraganth, & la reglisse qui sont composez de substances glutineuses y seroient tres-propres, parce qu'elles pouroient lier & embarasser les pointes de leurs sels piquants & trop acres; je voudrois donc reformer la poudre en la maniere suivante.

Poudre d'esule, reformée.

Prenez de l'écorce de racine de petite ésule, une once & demie,
De l'ellebore noir, du sel de vitriol, & de la reglisse ratissée, de chacun, trois dragmes,
Des gommes arabic & adraganth, de chacunes, deux dragmes & demie.
Faites-en une poudre dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une demi dragme.

Poudre d'hermodactes, composée.

Prenez des hermodactes, une once & demie,
Du turbith, une once,
Du mechoacan & de la reglisse, de chacun six dragmes,
Du gingembre, deux dragmes. *Faites-en une poudre selon l'art.*

REMARQUES.

On pulverisera toutes les drogues ensemble fort subtilement dans un mortier de bronze, & l'on gardera la poudre.

Vertus. Dose. Elle purge particulierement les eaux, on s'en sert dans l'hydropisie; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Purgatifs de la poudre. Les purgatifs de cette poudre sont les hermodactes, le turbith & le mechoacam.

℈ i Un scrupule de la poudre d'hermodactes composée contient d'hermodactes neuf grains, de turbith six grains, de mechoacam quatre grains & demi.

℥ ß Demi dragme de la poudre contient d'hermodactes treize grains & demi, de tur-

bith neuf grains, de mechoacam six grains & les trois quarts d'un grain.

Deux scrupules de la poudre contiennent de racine d'hermodactes dix-huit grains, ℈ ij
de turbith douze grains, de mechoacam neuf grains.

Une dragme de la poudre contient d'hermodactes vingt-sept grains, de turbith ʒ i
dix huit grains, de mechoacam treize grains & demi.

Quatre scrupules de la poudre contiennent d'hermodactes demi dragme, de turbith ℈ iv
un scrupule, de mechoacam dix-huit grains.

La description de cette poudre vient des Medecins de Venise; j'en voudrois retrancher le gingembre qui m'y paroist inutile & qui ne fait qu'augmenter l'acreté des purgatifs, il y a esté mis pour servir de correctif au turbith & au mechoacam qui excitent en purgeant, des tranchées, mais il ne les empêche point Pour la reglisse elle peut servir en quelque façon à ce dessein par ses parties onctueuses & glutineuses, mais si l'on veut bien corriger l'action de ces purgatifs, il faut méler dans chaque dose de la poudre quand on sera prest de la faire prendre, dix ou douze grains de sel de tartre ou d'un autre sel alkali, car cette espece de sel rarefiera les substances resineuses du remede, lesquelles peuvent s'attacher contre les menbranes des visceres, & il empêchera les tranchées.

Poudre de tartre, de Mynsicht.

Prenez du tartre vitriolé, & de la resine de scammonée, de chacun, une once,
Du turbith gommeux & des hermodactes, de chacun, demi once,
De l'huile de geroste, & de canelle, de chacun, un demi scrupule.
Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le turbith & les hermodactes, d'une autre part la resine de scammonée dans un mortier oint au fond avec les huiles de gyrosle, de canelle, on mélera ces poudres avec le tartre vitriolé pour faire une poudre qu'on gardera dans un vase de verre bien bouché.

Elle purge l'humeur mélancolique tartareuse & la pituite, elle est propre pour la goutte, pour la lepre, pour l'hydropisie, pour le scorbut; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Demi scrupule de la poudre diatartari contient de tartre vitriolé & de resine de scammonée de chacun quatre grains, de turbith & d'hermodactes de chacun deux grains. ℈ ß

Un scrupule de la poudre contient de tartre vitriolé & de resine de scammonée de chacun huit grains, de turbith & d'hermodactes de chacun quatre grains. ℈ i

Demi dragme de la poudre contient de tartre vitriolé & de resine de scammonée de chacun demi scrupule, de turbith & d'hermodactes de chacun six grains. ʒ ß

Deux scrupules de la poudre contiennent de tartre vitriolé & de resine de scammoné de chacun seize grains, de turbith & d'hermodactes de chacun huit grains. ℈ ij

Comme le tartre vitriolé est un sel qui se fond aisément & qui peut humecter la poudre, je trouverois à propos de luy substituer du crystal de tartre.

Poudre d'hyere picre simple, de Rhasis.

Prenez de l'aloës sucotrin, deux onces,
Du cabaret, de la casse lignée, de la canelle,
Des roses rouges, du mastic, du spica-nard,
Du xylobalsame,
Du carpobalsame, de chacun, une dragme.

Pilez ces drogues exactement, & faites-en une poudre pour l'usage.

REMARQUES.

On pulverisera l'aloes & le mastich separement dans un mortier de bronze oint d'huile d'amande, & l'on mettra en poudre les autres drogues ensemble, on mélera les poudres & l'on gardera le mélange pour le besoin.

Vertus. Dose. Cette poudre est employée pour purger l'estomach, pour exciter les mois aux femmes, pour provoquer les hemorrhoides, pour lever les obstructions du foye, pour purifier le sang; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Comme cette poudre est fort amere à cause de l'aloes qui en fait la base, on ne peut la prendre qu'en pilules ou en bolus, on la reduit facilement en la forme qu'on desire avec un peu de syrop de rose.

D'où vient le nom de hiera picra. Hiera picra signifie sacrée amere, on luy a donné ces noms à cause des grandes qualitez qu'on y a reconnuës & à cause de sa grande amertume.

Purgatif de la poudre. La vertu purgative de cette poudre consiste dans l'aloes.

ʒ ß Demi scrupule de la poudre de hiere-picre contient huit grains d'aloes.

ʒ i Un scrupule de la poudre contient seize grains d'aloes.

ʒ ß Demi dragme de la poudre contient un scrupule d'aloes.

ʒ ij Deux scrupules de la poudre contiennent trente-deux grains d'aloes.

ʒ ii ß Deux scrupules & demie de la poudre contiennent quarante grains d'aloes.

ʒ i Une dragme de la poudre contient deux scrupules d'aloes.

Tout le bon effet qu'on peut attribuer à cette composition vient de l'aloes, les autres drogues y ont esté mélées pour servir de correctif à ce purgatif, mais elles n'y servent de rien, au contraire elles en augmentent l'acreté par leurs parties spiritueuses & salines, le meilleur correctif qu'on puisse donner à l'aloes, est de manger aussi-tost qu'on l'a pris, afin que les pointes de son sel soient liées ou embarassées par la viscosité de l'aliment qu'elles rencontrent dans l'estomach: Cette préparation est donc bien inutile, on peut prendre de l'aloes succotrin tout pur en moindre dose, & il produira pour le moins d'aussi bons effets que la poudre de hiera picra.

Poudre solutive de trois drogues.

Prenez des feuilles de senné, six dragmes,
Du turbith une demi once,
De la rhubarbe, deux dragmes,
De la reglisse, des semences d'anis, & de fenouil, de chacune, une dragme,
De spica-indica, demi scrupule. Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble toutes les drogues, & l'on gardera la poudre pour s'en servir au besoin.

Vertus. Dose. Elle est estimée propre à purger la piruite & les humeurs froides, elle évacuë les eaux en levant les obstructions; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Purgatifs de la poudre. Cette poudre est appellée *pulvis solutivus de tribus* à cause des trois drogues purgatives qui y entrent & qui en font la base, sçavoir le senné, le turbith & la rhubarbe.

ʒ i Un scrupule de la poudre solutive contient de senné neuf grains, de turbith six grains, de rhubarbe trois grains.

ʒ ß Demi dragme de la poudre contient de senné treize grains & demi, de turbith neuf grains, de rhubarbe quatre grains & demi.

ʒ ij Deux scrupules de la poudre contiennent de senné dix-huit grains, de turbith douze grains, de rhubarbe six grains.

Une dragme de la poudre contient de ſenné vingt-ſept grains, de turbith dix-huit grains, de rhubarbe neuf grains. ℥ i

Les autres ingrediens ſont mis dans la poudre pour ſervir de correctif à ces purgatifs, mais ils n'y produiſent pas grand effet, on empêcheroit mieux les tranchées que peuvent cauſer le ſenné & le turbith, ſi ſur chaque doſe de la poudre, on adjoûtoit quand on eſt preſt de la faire prendre, huit ou dix grains de ſel de tartre ou d'un autre ſel alkali.

Poudre cornachine, ou de trois drogues.

Prenez de la meilleure ſcammonée, du cryſtal de tartre, & de l'antimoine diaphoretique, de chacun, parties égales.

Faites-en une poudre.

REMARQUES.

On pulveriſera ſéparement la ſcammonée dans un mortier oint d'huile d'amande douce, on mettra en poudre la creme de tartre & l'antimoine diaphoretique, puis on mêlera les poudres exactement enſemble, on gardera le mêlange pour le beſoin.

Cette poudre purge les humeurs ſans tranchées; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Demi ſcrupule de la poudre cornachine contient quatre grains de ſcammonée. ℈ ß

Un ſcrupule de la poudre cornachine contient huit grains de ſcammonée. ℈ i

Demi dragme de la poudre cornachine contient demi ſcrupule de ſcammonée. ʒ ß

Deux ſcrupules de la poudre cornachine contiennent ſeize grains de ſcammonée. ℈ ij

Le nom de cornachine qu'on a donné à cette poudre vient de ſon Auteur *Cornachinus* Profeſſeur en Medecine à Piſe; elle eſt nommée *pulvis de tribus* a plus juſte titre que la precedente, puiſqu'il n'y entre que trois ſortes de drogues; on l'appelle encore poudre du Comte de Varvick, & antimoine diagredié. D'où vient le nom de cornachine. Poudre du Comte de Varvick, antim diagredié.

On peut augmenter la doſe de la ſcammonée, quand on veut rendre la poudre plus purgative, car elle ne purge que par cette drogue.

La ſcammonée ſans préparation m'a toûjours paru auſſi bonne dans ſes effets que le diagrede; mais ceux qui auront du ſcrupule ſur cét article pouront ſe ſervir du diagrede. Purgat. de cette poudre.

Poudre ſolutive magiſtrale, de Stockſtald.

Prenez des feuilles de ſenné, du diagrede, des hermodactes, du turbith gommeux, de chacun, demi once,
De la canelle & du gingembre, de chacun, deux dragmes,
De la ſemence d'anis, une dragme,
Du cardamome, du galanga, & du maſtic, de chacun, une demi dragme,
Du ſucre, trois onces.

Faites de tout cela une poudre.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſenné, les hermodactes; le turbith, la canelle, le gingembre, l'anis, le cardamome & le galanga, d'une autre part on mettra en poudre dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amande douce, le diagrede & le maſtich, d'une autre part on pulveriſera le ſucre, on mêlera toutes les poudres enſemble, & l'on gardera le mêlange pour le beſoin.

Vertus. Dose. Cette poudre purge la pituite & les serositez, elle leve les obstructions, elle excite les mois aux femmes ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à quatre scrupules.

Purgatifs de la poud. Les purgatifs de cette poudre sont le sénné, le diagrede, les hermodactes & le turbith.

℈ ß Demi scrupule de la poudre solutive magistrale contient de sénné, de diagrede, d'hermodactes & de turbith de chacun un grain.

℈ i Un scrupule de la poudre contient des mêmes purgatifs de chacun deux grains.

ʒ ß Demi dragme de la poudre contient des mêmes purgatifs, de chacun trois grains.

℈ ij Deux scrupules de la poudre contiennent des mêmes purgatifs de chacun quatre grains.

ʒ i Une dragme de la poudre contient des mêmes purgatifs de chacun six grains.

ʒ iv Quatre scrupules de la poudre contiennent des mêmes purgatifs de chacun huit grains.

La canelle, le gingembre, l'anis, le cardamome, le galanga & le mastich, ont esté mis dans cette composition pour corriger les purgatifs & pour fortifier les visceres contre leur action violente, mais ces drogues ne font rien ny pour l'un ny pour l'autre comme je l'ay montré ailleurs, le correctif dont on doit se servir en cette occasion, est de mêler sur chaque dose de la poudre lorsqu'on veut la faire prendre, huit ou dix grains de sel de tartre, ou d'un autre sel alkali.

Quant au sucre, il a esté adjoûté dans cette description pour rendre la poudre plus agréable à prendre, mais l'agréement qu'on peut chercher dans les remedes purgatifs est de les reduire en petit volume, & non pas d'y mêler des ingrediens inutiles ; de plus le sucre s'humecte & rend la poudre qu'on veut garder presque en paste.

Reformation de la poudre. Je serois donc d'avis qu'on se contentast des quatre premieres drogues pour la composition de cette poudre, & alors il n'en faudroit donner à la dose que depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Poudre contre l'epilepsie, autrement dite de gutteta.

Prenez de la racine de pivoine mâle, & du guy de chesne, de chacun, une demi once,
Du crane humain qui n'ait pas été enterré, & de l'ongle d'éland, de chacun, trois dragmes,
Des semences de basilic & de pivoine, de chacunes, deux dragmes,
Des fleurs de betoine & de tillot, de chacunes, quatre scrupules,
De la poudre de diambra sans musc, une dragme,
Du sucre rosat autant que de tout le reste, ou deux onces & six dragmes.
Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la racine de pivoine masle, le guy de chesne, le crane humain & l'ongle d'éland aprés avoir rapé ces deux derniers, les semences & les fleurs ; d'une autre part on mettra en poudre le sucre, on mêlera ces poudres exactement avec celle de diambra sans musc, on y adjoûtera les feuilles d'or pour faire une poudre qu'on gardera dans un vase bien bouché.

Vertus. Dose. Elle a esté inventée pour remedier à l'epileptie des enfans, on s'en sert aussi pour les personnes âgées, on la donne dans l'apoplexie, & dans les autres maladies du cerveau ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme dans de l'eau de betoine ou de menthe.

Guttete est un mot tiré du patois Languedochien, qui signifie epileptie. On a donné ce nom à la poudre, parce qu'on l'employe dans cette maladie comme il a esté dit.

On ne sçait point qui est l'Auteur de cette poudre, mais apparemment c'étoit un

un Medecin Languedochien ; quoyqu'il en ſoit elle eſt fort en uſage en Languedoc, en Provence & en Dauphiné.

Cette poudre eſt déctite differemment dans pluſieurs Pharmacopées, & ſouvent ſous le nom de poudre antiepileptique ; j'ay tiré cette deſcription de la Pharmacopée de Lyon.

Le ſucre roſat a eſté joint à cette poudre pour la rendre agréable au goût des enfans, mais il y produit un effet importun quand on veut la garder, car il l'humecte, & il la reduit preſqu'en paſte, je ſerois donc d'avis qu'on le retranchât, & qu'on diminuât de moitié la doſe de la poudre, on pourra bien quand on voudra la faire prendre, y mêler du ſucre ſi on le juge à propos.

Les feuilles d'or ne ſervent que d'ornement dans cette poudre car on les rend par les ſelles au même état qu'on les a priſes, ainſi l'on pourroit bien ſans ſcrupule les retrancher de la compoſition.

Poudre anti-épileptique de M. Daquin.

Prenez de la racine de pivoine mâle au commencement du printems, & cueillie au decours de la Lune, & de ſa ſemence ; de la racine de dictame blanc, du guy de cheſne, de la raclure du crane d'un homme mort de mort violente, de l'unicorne, de l'ebeine, & de l'ongle d'éland, de chacun, une once,

Des perles orientales, des hyacinthes, & du corail rouge préparéz, de chacun, une demi once,

De la ſemence de baſilic, des fleurs de tillot, de betoine, & de muguet, de chacunes, deux dragmes,

De l'ambre gris, une demi dragme,

Du muſc, ſix grains.

Faites-en une poudre à laquelle on adjoûtera 15 feuilles du meilleur or.

REMARQUES.

On cueillira les racines de pivoine au printems dans le decours de la Lune, on les nettoyera & on les fera ſecher au Soleil, on les mettra en poudre avec la ſemence de pivoine, la racine de dictamne, le guy de cheſne, le crane humain, l'unicorne, l'yvoire & l'ongle d'éland rapez, la graine de baſilic & les fleurs ; d'une autre part on pulveriſe a le muſc & l'ambre-gris avec le corail, les hyacinthes & les perles préparées, on mêlera les poudres enſemble, & l'on y adjoûtera les feuilles d'or, on gardera cette poudre pour s'en ſervir au beſoin.

Elle eſt propre contre l'epileptie & contre les autres maladies du cerveau, elle fortifie le cœur, & elle reſiſte à la pouriture ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Vertus. Doſe.

Poudre anti-épileptique excellente.

Prenez de la raclure du crane d'un homme mort de mort violente, des foyes de viperes, avec les cœurs de l'ongle d'éland, de chacun, cinq dragmes,

Du guy de cheſne, de la racine de pivoine, de valeriane, de contrahyerva, de ſuccin blanc, de chacun, une demi once,

De l'arriere-faix deſſeché, d'une femme qui ſoit d'un temperament ſanguin, de l'os du cœur de cerf, de la fiente de paon deſſechée, de chacun, trois dragmes,

Du cinnabre d'antimoine, & du ſel volatil de corne de cerf, de chacun, une dragme.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le crane humain rapé, les foyes & les cœurs de vipere, l'ongle d'éland rapé, le gûy de chesne, les racines, le succin, l'arriere-fais seché, l'os de cœur de cerf & de la fiente de paon : On pulverisera d'une autre part le cinabre d'antimoine, on mêlera les poudres ensemble, & l'on y adjoûtera le sel volatil de corne de cerf, on gardera cette poudre dans un vase bien bouché.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cerveau, pour resister à l'epilepsie, à l'apoplexie ;
Dose. la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Cette description ne contient rien d'inutile, tous les ingrediens qui y entrent sont essentiels, & l'on peut s'asseurer qu'elle produira de bons effets pour peu qu'on soit versé dans la connoissance des remedes ; on auroit pû y en adjoûter plusieurs autres, mais la poudre n'en auroit pas plus de vertu, elle peut servir aux femmes comme aux hommes & aux enfans, n'y ayant point d'odeur qui puisse exciter des vapeurs, il en faut faire prendre tous les jours pendant un mois, mais comme cette poudre est un peu dégoutante, & que d'ailleurs il y entre du cinabre qui pourroit à cause de sa pesanteur s'attacher aux dents, il est bon de la reduire en pilules ou en opiate avec un peu de syrop de pivoine ou d'œillet, afin de la pouvoir faire prendre enveloppée dans du pain à chanter.

Poudre épileptique du Marquis.

Prenez des racines de pivoine mâle cueillies dans le decours de la Lune, une demi once,
Du guy de chesne, de la rapure d'ivoire, de l'ongle d'éland, de l'unicorne, ou en son lieu de la corne de cerf prise des endroits les plus élevez, de l'yvoire brûlé, du corail rouge & blanc, & des perles préparées, de chacun, une dragme,
Vingt feuilles d'or pur.

Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On tirera de la terre pendant le decours de la Lune, les racines de pivoine masle, on les nettoyera & on les fera secher, on les pulverisera avec le gûy de chesne & les rasures, on mêlera la poudre avec les coraux, le spodium & les perles, puis on y adjoûtera les feuilles d'or pour l'ornement.

Elle est propre contre l'épilepsie, contre la paralisie, contre l'apoplexie & pour
Vertus. corriger les humeurs froides du cerveau ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à
Dose. demi dragme.

Les matieres purement alkalines fixes comme le spodium, les coraux, les perles & l'or me paroissent bien inutiles dans une composition qui n'a besoin que de parties volatiles qui puissent se communiquer au cerveau : si on les en retranchoit, la poudre seroit privée d'ingrediens qui ne peuvent que fixer les parties volatiles des autres drogues & constiper le malade par leur astriction, ainsi elle seroit plus salutaire.

Poudre de cinnabre, de Mynsicht.

Prenez du cinnabre naturel préparé, demi once,
De la pierre étoillée préparée, & de l'ongle d'éland calciné chymiquement, de chacun, trois dragmes,
Du crane humain rapé en sa partie anterieure, & du guy de chesne, de chacun, deux dragmes,
De la racine de pivoine seche ; & de sa semence, de chacune une dragme & demie,

Des poudres diamoſchi doux & diambra, de chacune, une dragme,
Du magiſtere de perles orientales & de coraux rouges, de chacun, une demi dragme,
Du ſaffran orieutal, & de l'eſſence de ſuccin blanc, de chacun, demi ſcrupule,
Treize feuilles d'or. *Faites de tout cela une poudre.*

REMARQUES.

Preparation du cinabre naturel, de la pierre étoilée & de l'ongle d'éland calciné.

On broyera ſur le porphyre le cinabre naturel, l'ongle d'éland calciné & la pierre étoilée juſqu'à ce qu'ils ſoient impalpables : on pulveriſera ſubtilement enſemble dans un mortier, le crane humain de la partie anterieure ou du front rapé, le guy de cheſne, la racine de pivoine & la ſemence ; d'une autre part on reduira en poudre le ſaffran aprés l'avoir fait un peu ſecher entre deux papiers, on mêlera tous ces ingrediens pulveriſez avec les poudres diambra & diamoſchi, les magiſteres & l'eſſence de ſuccin, puis on y adjoûtera les feuilles d'or, pour du tout compoſer une poudre qu'on gardera dans un vaſe bien bouché.

Vertus

Elle eſt bonne contre l'épileptie & contre les autres maladies du cerveau ; la

Doſe.

doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

La pierre étoilée eſt une matiere privée des principes actifs, & qui ne peut apporter aucune utilité dans cette préparation.

Faute qu'on fait en calcinant la corne ou l'ongle d'éland.

C'eſt un abus que de calciner l'ongle d'éland comme l'Auteur le demande, car par cette calcination, on fait diſſiper le ſel volatil & l'huile de cette partie d'animal dans leſquels conſiſtoit toute ſa vertu, & il ne reſte qu'une teſte morte alkaline qui ne peut plus produire aucun bon effet pour l'épileptie, il vaut donc beaucoup mieux employer l'ongle d'éland en ſon état naturel, ſe contentant de le raper comme on rape la corne de cerf pour le pouvoir plus facilement pulveriſer avec les autres drogues.

Les magiſteres de coraux & de perles ſont tout à fait inutiles dans cette poudre, ce ſont des matiéres fixes précipitées terreſtres qui n'ont rien en elles de capable d'eſtre porté au cerveau, ny de cauſer aucun effet. On peut lire ce que j'en ay écrit en traitant de leur préparation dans mon Livre de Chymie.

Il faut employer du crane d'un homme qui ſoit mort de mort violente & qui n'ait point eſté enterré.

Les feuilles d'or ſont plutoſt nuiſibles ici que neceſſaires, parce qu'elles ſe lient au cinabre & moderent ſa volatilité qui doit produire ſon effet, je voudrois donc reformer la compoſition de la poudre en la maniere ſuivante.

Poudre de cinnabre, reformée.

Prenez du cinnabre naturel préparé, demi once,
De la raclure de corne d'éland, trois dragmes,
Du crane humain, & du guy de cheſne, de chacun deux gros,
De la racine de pivoine ſeche, & de ſa ſemence, de chacun, demi gros,
De la poudre de muſc, & de celle d'ambre, de chacun un gros,
Du ſaffran oriental, du ſel volatil & du ſuccin, de chacun, un ſcrupule.
Mêlez ces drogues, & faites-en votre poudre.

REMARQUES.

Je prefere dans cette preparation le ſel de ſuccin à l'huile, parce qu'il a plus de vertu & qu'il convient mieux à une poudre.

Poudre contre les chûtes de haut.

Prenez du caillé de lievre & du ſuccin, de chacun, demi once,
Des racines de garence, & de grande conſoude, & du ſperme de baleine, de chacun, deux dragmes,

De la myrrhe, du rapontic, & de l'encens, de chacun, deux scrupules.

Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

Caillé de lievre, ce que c'est. Par le caillé du lievre on entend une petite quantité d'une matiere épaisse figée en fromage qui se trouve adherante dans l'estomach du levreau, le meilleur est celuy qui a esté tiré des levreaux qui n'ont point encore pris d'autre nourriture que le laict de leur mere, on fera secher ce caillé & on le reduira en poudre, d'une autre part on pulverisera les racines, on broyera le succin sur le porphyre, on choisira de l'encens pur & sec, ou plûtôt de l'oliban, on le mettra en poudre avec la myrrhe dans un mortier dont on aura auparavant graissé le fond avec un peu de nature de baleine, on mettra ensuite le reste de la nature de baleine dans un mortier & on la mélera exactement avec la poudre l'y jettant peu à peu, pour faire une poudre qu'on gardera au besoin

Vertus. Elle arreste le sang & elle dissout celuy qui se trouve caillé dans le corps, elle adoucit les douleurs, elle fortifie les parties, elle a esté inventée en faveur des Ouvriers qui sont tombez de haut & qui se sont rompu quelque vaisseau dans le

Dose. corps; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Poudre contre l'hemorragie, des Medecins du college de Lyon.

Prenez du saffran de Mars astringent, six dragmes,

Du bol d'armenie, du corail rouge, de la pierre hematite, & de l'encens mâle, de chacun, demi once,

De la queuë de cheval, de la renouée, & de la semence de plantain, de chacunes, trois dragmes,

Du calchantum calciné à rougeur, de la cendre de grenouilles, de la corne de taureau brûlée, & du plâtre, de chacun, deux dragmes.

Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On broyera ensemble sur le porphyre, le saffran de mars astringent, la pierre hematite ou sanguine, & le corail, jusqu'à ce qu'ils soient en poudre impalpable; d'une autre part on broyera ensemble sur le porphyre, le plastre crud, la corne de taureau brulée, les grenoüilles calcinées ou reduites en cendre, le bol & le colcothar; d'une autre part on pulverisera ensemble dans un mortier, l'equisetum, la centinode, aprés les avoir fait secher au Soleil, & la graine de plantain. D'une autre part l'oliban, dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amande, on mélera tous les ingrediens pulverisez, & l'on aura une poudre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Elle arreste le vomissement de sang & les autres hermorrhagies; la dose en est depuis

Dose. six grains jusqu'à un scrupule, on l'applique aussi exterieurement pour arrester le sang.

Maniere de bruler les grenoüilles. Pour reduire les grenoüilles en cendre, il faut les mettre dans un pot de terre sans verni, couvrir le pot & le placer entre les charbons ardents, les grenoüilles deviendront en charbon spongieux, puis en cendres.

Pour la corne de taureau; il ne faut que la jetter dans le feu & l'y laisser jusqu'à ce qu'elle soit reduite en une matiere blanche & spongieuse toute semblable aux os brulez.

Poudre dysenterique, de Langius.

Prenez de la machoire de brochet qui ait ses dents, du priape de cerf, des écorces de grenades, de la corne de cerf brûlée, du bol d'armenie, des semences de patience, de chacun, une once.

Faites-en une poudre.

REMARQUES.

On fera ſecher au four le priape du cerf & les machoires de brochet garnies de leurs dents, puis on les pulveriſera avec l'écorce de grenade ſeche & la ſemence de patience ; d'une autre part on mettra en poudre enſemble la corne de cerf calcinée & le bol, on mêlera les ingrediens pulveriſez pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre & principalement la dyſenterie ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Poudre aſtringente, de Galien.

Prenez de l'aloës, de l'encens, de l'écorce de pin, de la terre de Lemnos, du bol d'armenie, de la pierre hematite, du ſuc d'hypociſtis, du ſaffran, des galles, de chacun, une once.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'aloes ; l'encens & le ſuc d'hypociſtis, qu'on aura fait ſecher entre deux papiers, d'un autre côté l'on pulveriſera enſemble l'écorce de pin & les noix de galle, d'une autre part la pierre hematite, d'une autre part le bol & la terre ſigillée, d'une autre part le ſaffran aprés l'avoir fait ſecher doucement entre deux papiers, on mêlera tous les ingrediens pulveriſez & l'on gardera la poudre au beſoin.

Elle arrête le ſang étant appliquée ſur les playes. Vertus.

Il me paroiſt qu'il entre une trop grande quantité de ſaffran dans cette poudre, je voudrois en retrancher la moitié ou bien lui ſubſtituer le ſaffran de Mars aſtringent, qui ſera plus convenable dans une compoſition adſtringente.

Poudre d'encens & d'aloës.

Prenez de l'encens, une once,
De l'aloës, une demi once.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura deux parties d'encens, une partie d'aloes, on les pulveriſera enſemble dans un mortier de bronze oint au fond de quelques gouttes d'huile.

Cette poudre eſt propre pour rarefier & deterger les humeurs viſqueuſes & gipſeuſes des playes, & pour reſiſter à la gangrene étant appliquée deſſus. Vertus.

Poudre aſtringente topique ou pour appliquer au dehors, de Zuvelffer.

Prenez du vitriol de Cypre calciné, une once & demie,
De l'alun de roche, de l'aloës hepatique, de l'encens, du maſtic, de la terre ſigillée, de la pierre hematite, des noix de galles, de la racine de tormentille, de chacun, demi once.

Mêlez le tout pour en faire une poudre.

REMARQUES.

Calcination du vitriol de Cypre. On mettra du vitriol de Cypre dans un pot de terre qui ne ſoit point verniſſé en dedans, on le placera ſur le feu & l'on fera calciner le vitriol juſqu'à ce qu'en bouillant il ſe ſoit deſſeché & reduit en maſſe.

On pulveriſera enſemble la racine de tormentille & les noix de galle; d'une autre part, la pierre hematite ou ſanguine, le vitriol calciné, l'alun de roche & la terre ſigillée: d'une autre part le maſtich, l'aloes & l'encens; on mêlera toutes les drogues pulveriſées enſemble pour en faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle arrête le ſang étant appliquée ſur les playes.

Poudre dyſenterique, de Crollius.

Prenez du ſuccin, du ſang-dragon, de la pierre hematite, du corail rouge préparé, des ſemences de pourpier, de plantain, d'anthora, de la racine de tormentille, & de la terre ſigillée, de chacun, deux onces,
Des balauſtes, du ſaffran de Mars aſtringent, du talc calciné & pulveriſé, de la nacre de perles préparée, des os humains calcinez, de chacun, une once,
De la canelle, demi once,
Quatre noix muſcades.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les ſemences, la tormentille, les balauſtes, la muſcade & la canelle, d'une autre part on broyera enſemble le ſaffran de Mars aſtringent, & la pierre hematite; d'une autre part l'os calciné, le ſuccin & la terre ſigillée; d'une autre part le ſang-dragon; on mêlera les ingrediens pulveriſez avec le talc, le corail, & la nacre de perles preparez, pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Doſe. Elle eſt propre pour arrêter la dyſenterie & les autres cours de ventre, elle peut ſervir auſſi pour toutes les hemorrhagies; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Poudre dyſenterique, de Mynſicht.

Prenez de la corne de cerf calcinée, une once & demie,
Des ſemences de ſanguinaire & de plantain, de chacunes, une once,
De la craye blanche préparée, de la noix muſcade, du guy de cheſne & du nitre préparé, de chacun, demi once.

Faites-en une poudre tres ſubtile.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble, le guy de cheſne, les ſemences & la muſcade; d'une autre part la craye, le nitre purifié & la corne de cerf calcinée: on mêlera enſemble les ingrediens pulveriſez pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Doſe. Elle eſt propre pour arrêter la dyſenterie & les autres cours de ventre; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Le nitre ne convient pas trop dans cette poudre, & il eſt cauſe qu'elle s'humecte toûjours; je ſerois d'avis qu'on l'en retranchaſt.

La muſcade me ſemble ici en trop grande quantité, & elle donne trop d'acreté à la poudre; je trouve qu'il ſeroit bon d'en retrancher la moitié.

Poudre dyſenterique excellente.

Prenez de la racine d'ipecacuanha, deux onces,
Des myrobolans citrins, & de la rhubarbe choiſie, de chacun, trois dragmes,
De la ſemence de talictrum, deux dragmes.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement toutes ces drogues enſemble dans un mortier de bronze, & l'on en gardera la poudre.

Elle fait vomir ſans violence, elle purge par les ſelles, elle arrête auſſi la dyſenterie; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Vertus Doſe.

La principale drogue de cette poudre eſt la racine d'ipecacuanha; on la donne ordinairement ſeule, mais on verra que cette compoſition produit de fort bons effets.

Poudre contre la phtiſie.

Prenez de la ſemence de pavot blanc, demi once,
Des gommes arabic & adraganth, des ſemences d'althæa, de cotton, de pourpier, des quatre ſemences froides mondées, de chacunes une dragme & demie,
De la cendre d'écreviſſes, & du poûmon de renard préparé, de chacun, quatre ſcrupules.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra en poudre enſemble les gommes adraganth & arabique dans un mortier chauffé, d'une autre part on pulveriſera enſemble les orobes, le poûmon de renard preparé & les ſemences de pourpier & de cotton; d'une autre part on brûlera les écreviſſes dans un pot de terre rougi au feu, juſqu'à ce qu'elles ſoient reduites en cendre, on broyera ces cendres dans un mortier; d'une autre part on pilera enſemble dans un mortier de marbre les ſemences de pavot, d'althæa, & les ſemences froides juſqu'à ce qu'elles ſoient bien en pâte, puis on mélera cette pâte avec les autres drogues pulveriſées pour faire une poudre.

Elle eſt non ſeulement bonne pour la phtiſie, mais pour toutes les maladies de poitrine, elle abſorbe & elle adoucit l'acreté des ſeroſitez qui tombent du cerveau, elle les épaiſſit & elle excite le crachat; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus Doſe.

Cette deſcription eſt mal imaginée pour une poudre, car il y entre tant de ſemences qu'elle ſe met preſqu'en pâte, elle ne doit être preparée qu'au temps qu'on veut s'en ſervir, car elle ſe rancit étant gardée.

Poudre de la Comteſſe de Kanth, ou de pattes d'écreviſſes.

Prenez des extremitez noires des plus groſſes, des écreviſſes de mer, quatre onces,
Des yeux d'écreviſſes de riviere, des perles d'orient, & du corail rouge préparé, de chacun, une once,
Du ſuccin blanc, de la racine de contrahyerva, & de viperine, de chacun ſix dragmes,
De la pierre de bezoard oriental, trois dragmes,
De l'os du cœur de cerf, quatre ſcrupules,
Du ſaffran, deux ſcrupules.

Toutes ces drogues étant ſubtilement pulveriſées ſeront arroſées avec une once &

demie d'esprit de miel, puis incorporées avec de la gelée de viperes pour en former des trochisques que l'on fera secher à l'ombre, & que l'on mettra en poudre lorsque l'on voudra s'en servir.

REMARQUES.

On aura des écrevisses de mer, on separera de leurs plus grosses pattes les extremitez noires, qu'on vuidera de leur chair contenuë en dedans, puis on les concassera avec les yeux d'écrevisse, le bezoard, l'os de cœur de cerf, & le succin dans un mortier, on les broyera ensuite sur le porphyre jusqu'à ce qu'ils soient reduits en poudre impalpable : d'une autre part on pulverisera les racines ensemble ; d'une autre part on mettra en poudre le saffran aprés l'avoir fait secher par une lente chaleur entre deux papiers ; on mêlera toutes ces poudres avec le corail & les perles préparées, puis on arrosera la poudre avec l'esprit de miel.

Gelée de vipere.

Cependant on aura sept ou huit viperes vivantes, on en separera les deux extremitez, la peau, & les entrailles, on prendra les troncs, les cœurs & les foyes, on les lavera, on les coupera par morceaux, on les mettra dans un pot de terre vernissé qu'on couvrira exactement, & on les fera cuire au bain marie dans leur propre suc pendant cinq ou six heures ; on découvrira ensuite le pot, on coulera le bouillon ou plûtoſt le suc des viperes avec expression & on le laissera refroidir, il se figera en une gelée fort agreable au goût, de laquelle on prendra ce qu'il en faudra pour reduire la poudre en une masse dont on formera des trochisques qu'on fera secher à l'ombre, & qu'on reduira en poudre quand on voudra s'en servir.

Trochisques de pattes d'écrevisse.

Vertus. Dose.

On l'estime fort pour resister à la malignité des humeurs, pour le scorbut, pour faire sortir la petite verole, pour la peste, & pour les autres maladies épidemiques ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Pulvis è chelis cancrorum, simplex.

Cette composition a été mise au rang des poudres par les Medecins d'Angleterre, mais on devoit la mettre au rang des trochisques, plusieurs en retranchent les racines & l'esprit de miel, à cause de leur goût desagréable.

* On peut faire cette poudre simple en broyant seulement les pattes d'écrevisse noires sur le porphyre, jusqu'à ce qu'elles soient impalpables, & garder cette poudre pour le besoin ; elle est aperitive, absorbante, propre pour adoucir les acides du corps, pour les cours de ventre, pour le scorbut ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Vertus. Dose.

Presque toutes les autres descriptions demandent la corne de cerf calcinée au lieu de l'os de cœur de cerf, mais cette substitution ne m'a pas paru valable, & je n'ay pas fait de difficulté de preferer ici l'os de cœur de cerf à la corne de cerf calcinée. Cet os a beaucoup plus de qualité, puisqu'il renferme toutes ses substances actives, au lieu que la corne de cerf les a perdus par sa calcination.

Pulvis canthianus.

On trouve cette poudre décrite sous le nom de *pulvis Canthianus*, c'est à dire, poudre qui vient de Canth Province d'Angleterre, parce qu'on en attribuë l'invention à une Comtesse de Kant ou Canth ; les doses des drogues qui y entrent ne sont pas semblables dans toutes les Pharmacopées, mais ces differences sont de petite consequence. Quelques-uns y demandent du cristal préparé & du diaphoretique mineral, de chacun une once, ce qui ne peut estre que convenable dans cette composition, comme plusieurs autres matieres absorbantes qu'on y pourroit joindre ; on y demande aussi demi dragme d'ambre gris & demi scrupule de musc ; mais comme ces aromates ne sont pas propres aux malades sujets aux vapeurs, il ne me semble pas à propos de les mêler dans toute la composition, il vaut mieux les garder à part pour y en mettre à proportion dans les occasions où l'on le jugera à propos.

Si au lieu de former toute la poudre en trochiſques avec la gelée de vipere comme il a été dit, on en veut mettre une partie en paſtilles ou en tablettes, on la mêlera avec ſix fois autant de ſucre pulveriſé, on incorporera le mélange en paſte dans un mortier de marbre, par le moyen d'une quantité ſuffiſante de mucilage de gomme adraganth fait en eau de meliſſe, & on lui donnera telle forme qu'on voudra.

Paſtilles ou tablettes de la Comteſſe de Kent.

La Pharmacopée de Londres donne la deſcription d'une poudre de pattes d'écreviſſe plus ſimple que celle-ci, ſous le nom de *pulvis albus*, en la maniere ſuivante.

Poudre blanche.

* *Prenez du bezoard animal, de l'ambre blanc,*
Du corail rouge, des perles, de chacun, une once,
Des yeux d'ecreviſſes de riviere, & des pattes d'ecreviſſes de mer, de chacun, deux onces. *De ce mêlange faites une poudre tres ſubtile.*

REMARQUES.

Cette derniere poudre approche en vertus de celle que j'ay décrite, elle eſt même encore plus alkaline & plus abſorbante.

Poudre de racine d'arum compoſée, ou bien Poudre ſtomachique, de Birckman.

Prenez de la racine d'arum préparée, deux onces,
De celles d'acorus vulgaire, & de pimpernelle, de chacunes, une once,
Des yeux d'écreviſſes préparez, demi once,
De la canelle, trois dragmes,
Du ſel d'abſinthe & de genièvre, de chacun, une dragme,
Du ſucre roſat autant que de tout le reſte, c'eſt à dire, cinq onces & une dragme.
Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

L'Auteur de la compoſition demande qu'on tire de la terre les racines d'Arum quand elles commencent à germer avant que leur ſubſtance ſe ſoit élevée dans la plante, qu'on les lave bien, qu'on les coupe par tranches & qu'on les laiſſe tremper vingt-quatre heures dans du vin blanc, qu'on retire enſuite la liqueur, & qu'on les remette tremper dans de nouveau vin blanc encore douze heures; puis aprés les ayant retirées de dedans la liqueur, qu'on les mette ſecher au four ou au Soleil; cette préparation ſe fait pour dépouiller la racine de ſa qualité acre & purgative en ſorte qu'elle ne ſoit plus que deterſive.

Préparation de la racine d'Aron, pour lui ôter ſa vertu purgative.

On pulveriſera enſemble les racines & la canelle, d'une autre part le ſucre roſat & les ſels, on mêlera les ingrediens pulveriſez avec les yeux d'écreviſſe préparez & l'on fera une poudre qu'on gardera dans un vaſe de verre bien bouché.

Elle eſt propre pour les maladies de l'eſtomach & du cerveau, pour la migraine, pour les vertiges, pour la mélancholie hypochondriaque, pour la cachexie, pour la fiévre quarte, pour lever les obſtructions du meſentere; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Vertus. Doſe.

Le vin blanc dépouille à la verité la racine d'arum de ce qu'elle a de purgatif, mais en même temps il emporte preſque tout ce qu'elle a de bon, en ſorte qu'il ne lui reſte guere de vertu.

Le sucre rosat a été mis dans cette composition pour la rendre agreable au goût, mais il est cause qu'elle s'humecte quand on la garde ; je serois d'avis qu'on le retranchast & les sels aussi par la même raison, mais comme ces sels de geniévre & d'absinthe font une partie de la vertu la plus essentielle de la poudre ; je voudrois qu'on en fist prendre au malade six grains de chacun, dans le même temps qu'on donneroit une dose de la poudre.

Quercetan vante beaucoup cette poudre & il lui attribue de grandes qualitez.

Poudre stomachique, de Mynsicht.

Prenez de la creme de tartre, trois onces,
Du petit galanga, du gingembre blanc, & du poivre long, de chacun, une dragme & demie,
Du petit cardamome, de la noix muscade, du gyrofle, & de la zédoaire, de chacun, une dragme,
De la racine de reglisse ratissée, des feuilles de sauge, des semences de rhuë & de carvi, de l'oliban, de chacun, une demi dragme,
Du sucre candi blanc, huit onces,
De l'huile de canelle, un scrupule,
Des huiles de menthe crépée, d'oranges & d'anis, de chacunes, demi scrupule.

Mêlez le tout & en faites une poudre tres subtile.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le galanga, le gingembre, le poivre long, le cardamome, la muscade, les gyrofles, le zedoaria, la reglisse, la sauge & les semences, d'une autre part on mettra en poudre séparement l'oliban, d'une autre part on pulverisera ensemble le crystal de tartre & le sucre candi, l'on y mêlera les essences pour en faire comme un oleosaccharum, puis les autres drogues pulverisées & l'on fera du tout une poudre qu'on gardera au besoin.

Vertus Dose. Elle excite l'appetit, elle fortifie l'estomach, elle appaise le vomissement & le hoquet, elle chasse les vents, elle aide à la digestion ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Il est difficile de garder cette poudre quelque temps sans qu'elle s'humecte, à cause du sucre qui y entre en grande quantité, ceux qui voudront éviter qu'elle s'humecte, retrancheront le sucre du corps de la poudre & ils en mêleront dans chaque dose quand ils voudront la prendre.

Poudre stomachique exquise, de Mynsicht.

Prenez de la creme de tartre arrosée plusieurs fois d'esprit de vitriol & autant de fois sechée, deux onces,
De la corne de cerf calcinée, demi once,
Des sels de pierres de perches, & d'yeux d'écrevisses, de chacun, deux dragmes,
Des magistéres de perles d'orient, & de corail rouge, de chacun deux dragmes,
Des huiles de gyrofle & de canelle, de chacune, une demi dragme,
Du sucre candi blanc, huit onces.

Mêlez le tout & en faites une poudre tres subtile.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement la creme de tartre, & on l'arrosera plusieurs fois d'esprit de vitriol, la faisant secher à chaque fois dans un vaisseau de verre ou de grez sur un peu de feu : D'une autre part on mettra en poudre le sucre candi & la corne de cerf calcinée, on y mêlera les essences, puis la creme de tartre vitrio-

lée, les sels & les magisteres pour faire du tout une poudre qu'on gardera dans un vase de verre bien clos.

Elle est dite propre pour fortifier l'estomach, pour en corriger les cruditez & les foiblesses, pour rejouir le cœur, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Le sel des pierres qui se trouvent dans les testes des perches & celuy des yeux d'écrevisse se font de la même maniere que le sel de corail qui est decrit dans mon Livre de Chymie, on y trouvera aussi les préparations des magisteres de coraux & de perles, & celles des essences.

Quand les poudres seront mélangées il s'y fera quelque legere effervescence ou fermentation, parce que la creme de tartre vitriolée qui est un acide, pénétrera la corne de cerf calcinée, qui est un alkali, & j'estime que cette petite fermentation produira en quelque façon un bon effet dans la poudre, car elle émoussera & adoucira les pointes acides de l'esprit de vitriol qui pouroient picotter trop les fibres de l'estomac & y causer plus de mal que de bien.

Les sels des pierres des perches & des yeux d'écrevisse, les magisteres de coraux, & de perles sont des remedes de fort petite vertu, comme je l'ay montré dans mon cours de Chymie en traitant des préparations sur le corail, on feroit mieux de leur substituer les matieres mêmes en substance desquelles ils sont tirées, aprés qu'on les auroit broyées ou préparées sur le porphyre, elles auroient du moins retenu leur disposition alkaline qui peut servir à absorber & à détruire le trop d'acide qui se rencontre souvent dans l'estomach, mais les sels & les magisteres qu'on en tire, ont perdu dans la dissolution par le vinaigre les pores necessaires pour engager les acides du corps, & par consequent ils ont cessé d'être alkalins.

Le sucre qui entre en grande quantité dans cette poudre la rend plus agréable au goût, mais il s'humecte facilement lorsqu'on la garde, on peut le retrancher du corps de la poudre, se reservant à en mêler un peu dans chaque dose quand on sera prest à la prendre, mais il arrivera alors un autre inconvenient, c'est que la poudre restant en bien moindre quantité, les essences l'engraisseront trop, l'Artiste choisira sur ce sujet ce qu'il trouvera le mieux.

Poudre digestive.

Prenez des semences de fenouil, d'anis, & de coriandre, de chacunes, une once & demie,
De la canelle, de l'écorce de citron & d'oranges, de chacunes, trois dragmes,
Du gyrofle & de la rhubarbe, de chacun, une dragme,
Du sucre candi, huit onces.
Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera séparement le sucre candi, & l'on mettra en poudre toutes les autres drogues ensemble, on mélera les ingrediens pulverisez pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle aide à la digestion, elle chasse les vents, elle fortifie l'estomach, elle excite l'appetit, on en prend immediatement aprés le repas, la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

Comme cette poudre est agréable au goût, on la fait grossiere afin qu'on ait le plaisir de la mâcher.

Poudre du Duc, simple.

Prenez de la canelle, une demi once,

Du ſucre candi blanc, une demi livre.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſeparement le ſucre candi & la canelle, puis on les mêlera pour en faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle fortifie l'eſtomach, elle aide à la digeſtion, elle excite l'appetit, elle appaiſe les nauſées; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois, on en prend immediatement aprés le repas.

Doſe.

Cette poudre à cauſe de ſon bon goût eſt plus en uſage pour les aliments que pour les remedes, ſon nom vient peut être de ce qu'un Duc l'a inventée, ou de ce qu'il s'en ſervoit ſouvent, il ſe peut faire encore que ce nom ſoit une corruption de *dulcis* qui ſignifie douce, parce qu'en effet la poudre a une fort agréable douceur, mais il n'eſt pas de grande conſéquence d'en ſçavoir l'étimologie.

Poudre du Duc, compoſée.

Prenez de la canelle, deux dragmes,
Du gingembre, du petit galanga, du gyroſle, de la noix muſcade, du cardamome, des cubebes, du poivre long, de chacun un ſcrupule,
Du ſaffran, un demi ſcrupule,
Du ſucre candi, une demi livre.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

Vertus. On pulveriſera le ſucre candi à part, & toutes les autres drogues enſemble, pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Doſe.

Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomach & le cerveau, pour aider à la digeſtion, pour exciter les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Cette poudre n'eſt pas ſi agréable au goût que la précedente, mais elle eſt plus propre à rarefier & à diſſiper les humeurs pituiteuſes qui s'étant attachées aux fibres de l'eſtomach, y cauſent du froid & de la debilité, empêchant la digeſtion.

Poudre douce du Duc, de Nic. Alexandrin.

Prenez de la ſemence d'anis, deux dragmes & ſeize grains,
De la regliſſe & du maſtic, de chacun, deux ſcrupules & cinq grains,
Du chamædris, du gingembre, de la canelle, du petit galanga, des ſemences de fenouil & de carvi, de chacun, un ſcrupule & quinze grains,
Du daucus de crete, de l'amomum, de la caſſe lignée, du calament de montagne, du pyrethre, du poivre blanc & long, du ſouchet, du jonc odorant, de l'iris, de la feuille indiene & de l'aſarum, de chacun, un ſcrupule,
Du ſpica-indica, du ſaffran, des gommes arabic & adraganth, du calamus aromatique, du gyroſle, des cubebes, du carpobalſame, des bayes, de geniévre, du cardamome, des ſemences d'aneth, de leviſtic, de maceron, de ſermontaine, d'aſperges, de citron, d'ammi, d'ortie, de beſtlic, de gremil, de ſaxifrage, des quatre grandes ſemences froides mondées, d'enlive, de perſil, des racines de quinte-feuille, d'acorus vrai, de rhubarbe, de rapontic, de behen blanc, de be-

hen rouge, de la noix muſcade, du bois d'aloës, du ſtorax calamithe, de chacun, quinze grains,
Des penides, cinq dragmes.

Faites-en une poudre que vous garderez pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera dans un mortier chauffé les gommes arabique & adraganth, d'une autre part les penides, d'une autre part le maſtich dans un mortier humecté au fond d'une goutte d'eau, d'une autre part le ſtorax dans un mortier oint d'une goutte d'huile d'amande douce, d'une autre part le reſte des drogues enſemble, on mêlera exactement les ingrediens pulveriſez, & l'on gardera la poudre.

Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomach, pour chaſſer les vents, pour la pierre, pour la colique nephretique; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, on peut auſſi la mettre en électuaire, la mêlant avec une quantité ſuffiſante de miel écumé ou de ſucre cuit. Vertus. Doſe. Electuaire du Duc.

Le nom de cette poudre vient de ce qu'un Duc de Calabre s'en ſervoit ſouvent pour une debilité d'eſtomach, pour une paſſion iliaque & pour la pierre qu'il avoit, on prétend qu'il fut gueri de ces trois maladies par l'uſage de ce remede.

Je ne doute pas que cette grande compoſition ne produiſe quelque bon effet dans les maladies pour leſquelles elle a eſté deſtinée, car il y entre beaucoup de bonnes drogues & bien appropriées, mais j'eſtime qu'elle en produiroit un encore meilleur ſi l'on en avoit retranché beaucoup d'ingrediens qui me paroiſſent aſſez inutiles; voici donc comme je voudrois abreger cette deſcription.

Poudre du Duc, reformée.

Prenez du gingembre, de la canelle, du petit galanga, du gyroſle, de chacun, trois dragmes,
De l'amome, du cardamome, des bayes de genièvre, du poivre long, du dictame de Crete, des noix muſcades, de l'iris de Florence, de chacun, deux dragmes,
Du ſpica-nard, du jonc odorant, des ſemences d'anis, d'ache, de perſil, d'aſperges, de fenouil, de daucus de Crete, de gremil, de ſaxifrage, de baſilic, d'ortie, du bois d'aloës, du ſtorax, du calamus aromatique, de chacun, une dragme.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

Je ne mêle point de ſucre dans cette derniere deſcription parce qu'il rend la poudre humide, étant gardée; mais ſi l'on veut y en mettre, on doit preferer le ſucre candi aux penides parce qu'il eſt plus ſec.

Poudre de dactes, de Nicol. Myrepſus Alexand.

Prenez du gyroſle, dix dragmes & huit grains,
Du gingembre, cinq dragmes, un ſcrupule & ſeize grains,
De la canelle, une demi once, un ſcrupule & ſeize grains,
De la chair de dactes, autant que des autres drogues,

Du petit galanga, du ſpica-nard, de la zedoaire, du coſtus, du pyrethre, de la gomme adraganth blanche, du corail rouge préparé, du rapontic, du ſpica-celtique, de l'anacarde, des noyaux de dactes, du carpobalſame, à ſon défaut des cubebes, de la ſemence d'anis, des bayes de genièvre, & des trois ſortes de poivre, de chacun une dragme, deux ſcrupules & huit grains,

De l'os du cœur de cerf, & des feuilles d'or & d'argent, de chacun, deux dragmes & demie,

Des perles préparées, quatre ſcrupules,

De l'ongle odorant, deux ſcrupules,

De la raclure d'yvoire & de l'ambre, de chacun, un ſcrupule & ſept grains,

Du muſc, trois grains.

Faites de tout cela une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la raclure d'yvoire, les ſemences, les bayes, les dactes deſſechées, les racines, les épis, les fruits, la canelle, l'os de corne de cerf: d'une autre part on mettra en poudre la gomme adragant dans un mortier chauffé, d'une autre part, l'ambre gris & le muſc avec les perles & les coraux preparez; on mêlera tous les ingrediens pulveriſez; on y adjoûtera les feuilles d'or & d'argent pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Doſe. Elle fortifie l'eſtomach, elle aide à la digeſtion, elle excite la ſemence; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule, juſqu'à deux ſcrupules.

Diacameron. Cette poudre eſt décrite ſous les noms de diacameron & diathamaron; le premier ſignifie contre la maladie, & le dernier vient du mot Thamar que les Arabes employent pour exprimer des dactes, parce qu'il en entre dans la poudre.

Le corail, les perles, la gomme adraganth, les feuilles d'or & d'argent pourroient être retranchez de cette compoſition comme des ingrediens qui y ſont fort inutiles.

On peut mettre cette poudre en électuaire en la mêlant avec une quantité ſuffiſante de miel écumé.

Poudre d'haly.

Prenez de la ſemence de pavot blanc, cinq dragmes,

De celle de coings, & des quatre ſemences froides mondées, de chacunes, trois dragmes & demie,

De celles de pourpier, de mauve, de coton, d'althea, de chacunes, deux dragmes & demie.

De l'amidon, des gommes arabic & adraganth, de la regliſſe & de la rapure d'ebene, de chacun, une dragme & demie,

Des penides autant que de tout le reſte, c'eſt à dire, trois onces & cinq dragmes & demie. Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la ſemence de bombax ou cotton, la regliſſe & la raclure d'yvoire, d'une autre part on mettra en poudre les gommes dans un mortier chauffé, d'une autre part l'amidon avec les penides; & d'une autre part on pilera enſemble les ſemences juſqu'à ce qu'elles ſoient comme en pâte, puis on les mêlera avec les autres ingrediens pulveriſez & l'on fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Doſe. Elle eſt bonne pour adoucir les humeurs acres qui tombent des glandes du cerveau, pour exciter le crachat, on s'en ſert dans la phtiſie, & dans la toux violente; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Cette poudre a retenu le nom de ſon Auteur, elle a beaucoup de rapport avec

une poudre pour la phtiſie qui a été décrite : les ſemences n'y ont point été épargnées, on y en a mis en ſi grande quantité, que la compoſition a plûtôt une conſiſtence de pâte que la forme d'une poudre ; il n'en faut faire que peu à la fois, afin de la réïterer plus ſouvent, car elle ſe rancit & elle s'humecte quand on la garde.

Poudre de dioſpoli, de Galien.

Prenez de la ſemence de cumin macerée dans le vinaigre, & ſechée enſuite, du poivre long, & des feuilles de rhuë ſeches, de chacun, une once,
Du nitre une demi once, ou autant que des autres drogues, ſi l'on veut la rendre ſolutive.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra infuſer dix ou douze heures le cumin dans du vinaigre, puis on le fera ſecher & on le torrefiera ſur un peu de feu, enſuite on le mélera avec le poivre & la rhue ſeche, & on les pulveriſera enſemble : d'une autre part on mettra en poudre le ſalpêtre & l'on mêlera les ingrediens pulveriſez, pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt propre pour abatre les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, pour la colique venteuſe ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

L'auteur prétend que ſi l'on y mettoit autant de nitre qu'il y a des autres drogues, elle deviendroit laxative ou propre à émouvoir le ventre, mais il ſe trompe, elle ſeroit ſeulement un peu plus aperitive.

Cette poudre a pris ſon nom de Dioſpoli Ville d'Egipte où elle étoit en uſage du temps de Galien.

La preparation qu'on fait du cumin en le faiſant tremper dans le vinaigre, ſecher & rotir, eſt en intention de le corriger, mais quel beſoin a cette ſemence d'être corrigée ? A-t-elle aucune qualité maligne ? Cependant on emporte par cette pretenduë correction, tout ce qu'elle peut avoir de bon, & l'on n'y laiſſe guere autre choſe qu'une teſte morte : il vaut donc beaucoup mieux employer la ſemence du cumin ſans autre préparation que de la monder de quelques petites paillettes qui y pouroient être mélées.

Poudre ſudorifique, de Lemort.

Prenez de la racine de contrayerva, cinq dragmes,
De celles de valeriane, d'imperatoire, & d'angelique, de chacunes, demi once,
Des feuilles de chardon-benit, trois dragmes,
Des yeux d'écreviſſes préparez & des coquilles préparées, de chacun, deux dragmes,
Du ſaffran, quatre ſcrupules,
Du camphre, deux ſcrupules,
Du laudanum, une demi dragme. Faites-en une poudre.

REMARQUES.

Les racines & les feuilles ayant eſté ſechées à l'ombre, on les pulveriſera enſemble, d'une autre part on fera ſecher le ſaffran entre deux papiers par une lente chaleur, & on le reduira en poudre ſubtile, d'une autre part on écraſera le camphre & le laudanum dans un mortier de bronze, on y mélera les perles & les coquilles préparées, on agitera bien le mélange pour le reduire en poudre, puis on y adjoûtera peu à peu les autres drogues pulveriſées, & l'on fera une poudre qu'on gardera au beſoin dans un vaſe bien bouché.

Elle excite la ſueur & le ſommeil, elle reſiſte à la malignité des humeurs, elle Vertus.

Dose. abat les vapeurs hysteriques, on s'en sert contre les fiévres malignes & intermittentes; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à un dragme.

ʒß, Demi scrupule de la poudre sudorifique contient de laudanum un peu moins d'un quart de grain.

ʒi, Un scrupule de la poudre contient un peu moins d'un demi grain de laudanum.

ʒß, Demi dragme de la poudre contient un peu moins des trois quarts d'un grain de laudanum.

ʒij, Deux scrupules de la poudre contiennent un peu moins d'un grain de laudanum.

ʒi, Une dragme de la poudre contient un grain & le quart d'un grain de laudanum.

Poudre sudorifique.

* *Prenez de l'antimoine, du soulfre commun, des yeux d'écrevisses de riviere, de chacunes, parties égales.*

Faites le mêlange que vous mettrez en poudre selon l'art.

REMARQUES.

On aura de l'antimoine à longues aiguilles du plus beau, du plus net, & du plus brillant, avec du soulfre commun; on les pulverisera ensemble, & on les mêlera avec les yeux d'écrevisse preparez, on aura une poudre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Dose. Elle est sudorifique, elle purifie le sang par la transpiration & par les urines; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme; on ne la met en usage que pour les personnes fortes & d'un temperament robuste: elle est bonne pour la gratelle, pour la lepre, pour la teigne, pour l'asthme, pour les scrophules.

Il sembleroit que cette poudre devroit être vomitive, à cause de l'antimoine qui entre dedans, mais soit parce que ce mineral est crud, c'est à dire, n'ayant point passé par le feu, soit parce qu'il se rencontre en petite quantité pour chaque dose, soit parce que ses sels sont absorbez par les autres ingrediens, elle ne produit point ordinairement d'effet émetique.

Poudre cardiaque magistrale.

Prenez de la pierre de bezoard d'orient, & de l'os du cœur de cerf, de chacun, une dragme & demie,

Du magistere de corail blanc, de corail rouge, & de perles, du succin blanc, de la raclure d'yvoire & de corne de cerf, du bol oriental, de la terre d'Allemagne, de la terre samienne & lemnienne, de l'ongle d'éland, de la racine de tormentille, de chacun, une dragme,

Des racines d'angelique & de zedoaire, du bois d'aloës, & de l'écorce de citron, de chacun, deux scrupules,

De l'ambre gris, un scrupule,

Du musc, six grains,

Une vingtaine de feuilles d'or.

Mêlez le tout, & faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'os de cœur de cerf, la corne de cerf, l'yvoire, l'ongle d'éland rapez, les racines, le bois d'aloes & l'écorce de citron; on broyera sur le porphyre les terres, le bezoard & le succin jusqu'à ce qu'ils soient en poudre impalpable: D'une autre part on mettra en poudre ensemble l'ambre gris, le musc, on y mêlera les magisteres, puis les autres ingrediens pulverisez, & enfin les feuilles d'or, pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle

Elle fortifie le cœur, reſiſte à la malignité des humeurs, elle excite la tranſpiration ; la doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

On trouvera la deſcription des magiſteres de coraux & de perles dans mon traité de Chymie, mais ce ſont des préparations de petite vertu & qui ſont bien inutiles dans cette poudre.

Les terres d'Allemagne, de Samos & de Lemnos ſont des eſpeces de terre ſigillée qui ne different pas beaucoup les unes des autres, ainſi l'on peut y en mettre une pour toutes en un poids proportionné, mais ces terres non plus que le bol ne donnent pas une grande qualité à la poudre, on pouroit les retrancher & reformer la compoſition en la maniere ſuivante.

Poudre cordiale, reformée.

Prenez de la pierre de bezoard oriental, & de l'os du cœur de cerf, de chacun, une dragme & demie,
Du ſuccin blanc, de la raclure d'yvoire, de l'ongle d'éland, de la racine de tormentille, de chacun, une dragme,
De l'angelique, de la zedoaire, du bois d'aloës, des écorces de citron, de chacun, deux ſcrupules,
De l'ambre gris, demi ſcrupule ; du muſc, quatre grains.
Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

Je retranche l'or de cette poudre, parce qu'il ne pouroit y ſervir que d'ornement qui n'eſt pas neceſſaire.

Poudre cachectique ſimple, d'Hartman.

Prenez du ſaffran de Mars apéritif, demi once,
De la canelle, une once, ou de la caſſe lignée, une once & demie,
Du ſucre candi, deux onces.
Faites-en une poudre ſelon l'art,

REMARQUES.

On pulveriſera à part la canelle, d'une autre part le ſucre candi, on broyera le ſaffran de mars apetitif ſur le porphyre juſqu'à ce qu'il ſoit impalpable, on mélera les ingrediens pulveriſez enſemble, pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt propre pour lever les obſtructions, pour la cachexie, pour les paſles couleurs, pour exciter les mois aux femmes ; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. Vertus. Doſe.

Le ſaffran de mars agit par ſon ſel qui pénétre & diſſout la matiere des obſtructions, & par ſa peſanteur pouſſe cette matiere en bas.

La canelle eſt miſe dans cette poudre pour fortifier l'eſtomach & pour exciter les mois aux femmes, comme elle eſt plus forte que le caſſia lignea, on l'employe en plus petite doſe.

Le ſucre n'eſt adjoûté que pour le bon goût, c'eſt pourquoy ceux qui ne ſe ſoucieront pas de cét agrément pouront le retrancher, mais alors il faudra diminuer à moitié la doſe de la poudre.

Auparavant que d'uſer de cette poudre, il eſt bon de s'être préparé par quelques

bouillons & une purgation, afin que les conduits étant ramolis, la poudre faſſe mieux ſon effet.

Il arrive quelquefois des coliques à ceux qui en uſent ſans avoir pris cette précaution, à cauſe du mars qui s'arretant dans les petits vaiſſeaux, en picote les membranes; il faut pour remedier à cet inconvenient, baigner ou fomenter le bas ventre & donner des lavements émollients.

Poudre cachectique, de Quercetan.

Prenez du ſaffran de Mars aperitif, une once,
Des fecules de racines d'arum, une dragme & demie,
Du ſuccin préparé, de la canelle, des magiſteres de coraux & de perles, de chacun, quatre ſcrupules,
De l'ambre gris, demi dragme,
Du ſucre candi, autant qu'il en faudra pour adoucir la poudre.

REMARQUES.

On broyera le ſaffran de mars aperitif ſur un porphyre juſqu'à ce qu'il ſoit en poudre impalpable, on pulveriſera ſéparement la canelle, puis on mettra en poudre l'ambre gris avec un peu de ſucre candi : on pulveriſera le reſte du ſucre candi & on le mélera avec les magiſteres, les fecules, le ſuccin préparé & les autres poudres pour faire du tout une poudre qu'on gardera.

Vertus. Elle eſt propre pour lever les opilations, pour la melancholie, pour rejouir le cœur & le fortifier; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe. On trouvera dans mon Livre de Chymie, les deſcriptions des magiſteres & du ſaffran de mars aperitif.

Les magiſteres de coraux & de perles me ſemblent bien inutiles ici, car ce ſont des matieres terreſtres qui n'y peuvent apporter aucune vertu, ny pour lever les obſtructions, ny pour fortifier le cœur; on peut même dire qu'il y auroit à craindre que ces matieres ne s'embaraſſaſſent dans les petits vaiſſeaux, & qu'elles n'augmentaſſent l'obſtruction plûtôt que d'aider à la diminuer.

Les femmes ſujettes aux vapeurs ne doivent point ſe ſervir de cette poudre à cauſe de l'ambre gris qui y entre, à moins qu'on ne l'euſt retranché.

Le poids du ſucre candi, pour donner un goût agreable à la poudre, doit être d'une once & demie, ceux qui ne ſe ſoucieront point de cét agréement pouront ſe diſpenſer d'y en mettre, le ſucre excite quelquefois des vapeurs aux femmes.

Poudre cachectique, de Lemort.

Prenez du ſaffran de Mars aperitif, une once,
Du corail rouge préparé, & des fecules de racines de Brione, de chacun, deux drag.
De la raclure de corne de cerf, du ſuccin préparé, de la canelle, & du macis, de chacun, quatre ſcrupules,
Du ſucre, trois onces. *Faites-en une poudre.*

REMARQUES.

On broyera ſur le porphyre, le ſaffran de mars aperitif juſqu'à ce qu'il ſoit en poudre impalpable : on pulveriſera enſemble la canelle, le macis & la corne de cerf : d'une autre part on mettra en poudre le ſucre, on y mélera le corail préparé, les fecules & les autres ingrediens pulveriſez pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus Elle adoucit l'acreté & l'acidité des humeurs, elle excite les mois aux femmes, on s'en ſert pour la cachexie, pour les paſles couleurs, & pour toutes les mala-

dies qui viennent d'obſtructions ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

Poudre d'acier, des Medecins de Paris.

Prenez de la limaille d'acier préparée, deux onces,
De la canelle, ſix dragmes,
De la myrrhe, demi once,
Des racines d'ariſtoloche & de garence majeure, des ſommitez de thym, d'origan, de matricaire, de calament de montagne, de pouillot, d'armoiſe, d'hyſſope, de marrube blanc, de meliſſe, de pimpernelle, de betoine, d'herbe au chat, & de ſabine, de chacunes, deux dragmes,
Des ſemences de leviſtic, de rhuë, d'ache, de ſeſeli, de chacunes, une dragme & demie,
Du macis, deux ſcrupules.

Mettez le tout en poudre, & le reſervez pour l'uſage.

REMARQUES.

Pour préparer la limaille d'acier on la lavera pluſieurs fois avec de l'eau, & on la fera ſecher, on la broyera enſuite ſur un porphyre avec du ſuc de limons & quelques gouttes d'eſprit de ſoulfre, on fera ſecher la poudre broyée ; on la rebumectera avec du ſuc de limons & on la broyera encore pour la rendre impalpable & pour faire ouvrir le metal autant qu'il ſe pourra, c'eſt une eſpece de ſaffran de mars préparée ſans feu. Preparation de la limaille d'acier.

On pulveriſera en particulier la myrrhe, dans un mortier oint d'une goutte d'huile, & les autres drogues toutes enſemble.

On mélera les ingrediens pulveriſez, & l'on en fera un poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt propre pour lever les obſtructions, pour exciter les mois aux femmes, pour diſſiper la jauniſſe, pour haſter l'arriere-fais aprés l'accouchement ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Poudre de Mars, de Mynſicht.

Prenez de la racine de tormentille, de la noix muſcade, & des galles, de chacunes, une once,
Du ſaffran de Mars aſtringent, du magiſtere de corail rouge, du ſaffran, de la pierre hematite, de chacun, trois dragmes,
De la zedoaire, du calamus aromatique, du ſuccin blanc préparé, de la racine de quintefeuille, & du gyroſle, de chacun, deux dragmes,
De la cendre d'éponge, du bol d'armenie rouge préparé, de la terre ſigillée, de l'acacia, de chacun, une dragme & demie,
Des ſemences de plantain, d'anthora, & de roſes, de chacunes, quatre ſcrupules,
De la corne de cerf & des os humains calcinez, de l'alun de plume calciné, & de la terre douce de vitriol, de chacun, demi dragme.

Mêlez le tout & faites-en une poudre tres deliée.

REMARQUES.

On broyera ſur le porphyre, le ſaffran de mars aſtringent & la pierre hematite ; d'une autre part la corne de cerf, les os, l'alun de plume, l'éponge calcinez,

d'une autre part on pulverisera ensemble dans le mortier les racines, la muscade, les galles, les gyrosses, l'acacia & les semences; d'une autre part on mettra en poudre ensemble la terre sigillée & la terre douce de vitriol: d'une autre part on pulverisera le saffran aprés l'avoir fait secher bien doucement entre deux papiers, on mélera les ingrediens pulverisez avec le magistere de corail, le succin, le bol préparé, & l'on fera une poudre que l'on gardera au besoin.

Vertus. Dose. Elle fortifie l'estomach, elle arreste les cours de ventre, les hemorrhagies, les gonorrhées, le flux d'urine; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Poudre de viperes.

Prenez des troncs, des cœurs, & des foyes de viperes dessechez & hachez, quatre onces.

Pulverisez-les, & en conservez la poudre.

REMARQUES.

On aura des viperes les plus grosses amassées au Printemps ou en Automne, on en coupera la teste & la queuë, on les écorchera, on en separera les entrailles, on attachera par des ficelles les troncs, les foyes & les cœurs, on les fera secher à l'ombre, puis on les pulverisera ensemble dans un mortier de bronze, & l'on passera la poudre par un tamis fin.

Vertus Dose. Elle est sudorifique, elle resiste à la malignité des humeurs, elle est febrifuge, elle purifie le sang, la dose en est depuis six grains jusqu'à deux scrupules.

On a donné dans les Pharmacopées plusieurs descriptions de la poudre de vipere, mais celle cy est la plus simple & la meilleure, il n'en faut faire que peu à la fois afin de la renouveller plus souvent, parce que les vers s'y mettent en vieillissant, principalement quand les cœurs & les foyes y ont esté employez, cette raison empêche qu'on ne les y mette ordinairement.

On poura quand on voudra parfumer cette poudre avec un grain d'ambre gris & quelques gouttes d'essences de canelle & de macis, plusieurs y adjoûtent du sucre candi pour la rendre agreable au goût, les autres du pain seché, mais elle vaut mieux pure comme je l'ai décrite.

Bezoard animal. On pulverise aussi les foyes & les cœurs de vipere séparement des troncs, & l'on appelle cette poudre bezoard animal.

Poudre éthiopique.

* *Prenez trente ou quarante crapaux vivants.*

Faites-les cuire dans un pot de terre neuf, jusqu'à ce qu'ils soient reduits en cendres noires, & les pulverisez subtilement.

REMARQUES.

On mettra trente ou quarante crapaux vivants dans un grand pot de terre neuf, on le couvrira d'un couvercle ordinaire & l'on enduira les jointures de lut, on placera ce pot au milieu des charbons ardens dans un fourneau, & l'on y laissera calciner les crapaux jusqu'à ce qu'ils ne jettent plus de fumée, on les retirera alors du feu, ils seront reduits en charbons ou en cendres noires, on les pulverisera subtilement & on les gardera.

Vertus. Dose. Cette poudre est sudorifique & diuretique, on s'en sert pour l'hydropisie, pour la petite verole, pour les fiévres malignes, pour les scrofules; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le nom de cette poudre vient de sa couleur noire, comme qui diroit, poudre qui a la couleur d'un éthiopien.

Je ne puis pas approuver la calcination qu'on fait des crapaux dans cette description. La principale vertu de cet animal consiste dans un sel volatil qu'on fait entierement dissiper par le feu, quelque précaution qu'on ait observé pour bien boucher le pot, car ce sel sort immanquablement en fumée par les jointures, autrement tout creveroit, & il ne reste que le sel fixe qui à la verité est un aperitif des plus penetrants.

La couleur noire de la matiere calcinée, vient de ce qu'une partie des fuliginositez n'ayant point trouvé une issue assez grande pour sortir, sont retombées.

La préparation des crapaux qui me paroist la meilleure est de les faire secher au soleil, & de les mettre en poudre, comme je l'ay dit ailleurs.

Poudre cathérétique.

Prenez des racines d'iris, d'aristoloche ronde, & d'euphorbe, de chacun, demi once,
De la ceruse & de la myrrhe, de chacune, deux dragmes,
Des feuilles de sabine seche, de l'alun brûlé, du mercure précipité rouge, de chacun, une dragme,
De l'huile de gyrofle, un scrupule.
Mêlez le tout, & faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines & les feuilles, d'une autre part on mettra en poudre l'euphorbe & la myrrhe dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile; d'une autre part on mettra en poudre ensemble, la ceruse, l'alun brûlé, le precipité rouge; on mêlera tous les ingrediens pulverisez, & l'on y fera entrer l'huile de gyrofle; on gardera cette poudre au besoin.

Elle est propre pour la carie des os, pour ouvrir les chancres veneriens, pour deterger & consumer les chairs baveuses, pour resister à la gangrene, on en applique sur les os cariez aprés les avoir dépoüillez de leur chair & les avoir lavez avec de l'eau alumineuse. Vertus.

Je voudrois retrancher de cette poudre la ceruse, elle dessèche trop & elle émousse les pointes des autres drogues, les racines d'iris & d'aristoloche, la myrrhe & l'huile de gerofle sont des drogues detersives vulneraires & qui resistent à la corruption, mais elles diminuent beaucoup par leur mélange, l'acreté des catheretiques qui sont le précipité rouge, l'alun brûlé, la sabine & l'euphorbe; si ces derniers ingrediens étoient mêlez seuls, ils produiroient un effet beaucoup plus seur & plus prompt pour manger la carie des os & pour ouvrir les chancres; on peut les incorporer dans un peu d'ægyptiac, pour les appliquer plus commodement avec des plumaceaux.

Poudre sternutatoire.

Prenez des feuilles seches de betoine, de marjolaine & de sauge, des fleurs seches de muguet, & de stœchas, & des racines d'iris de Florence, de chacune, demi once,
De celles de pyrethre, d'ellebore blanc, & du tabac, de chacun, deux dragmes,
De l'écorce d'orange seche, une dragme.
Faites une poudre grossiere.

REMARQUES.

On pulverisera grossierement toutes les drogues ensemble, & l'on gardera la poudre pour le besoin.

Vertus. Elle excite l'éternuement ſans grande violence, & elle fortifie le cerveau; on s'en ſert dans l'épileptie, dans la paraliſie, dans l'apoplexie, dans la lethargie & dans les autres maladies du cerveau provenantes d'humeurs pituiteuſes groſſieres; on l'aſpire par le nez & l'on en ſoufle dans les narines avec un chalumeau à ceux qui ne ſont point en état de l'aſpirer.

On adjoûte quelquefois dans cette poudre un peu d'euphorbe pour réveiller plus fortement les letargiques ou les apoplectiques, mais on n'en doit mêler que dans ces occaſions, car l'euphorbe ſeroit trop violent pour les autres maladies.

Poudre babſamique pour conſerver les corps morts.

Prenez de la poudre de tan, vingt-ſix livres,
De l'aloës, de la myrrhe, du bitume de Judée, de chacun, une livre,
Des racines de cyperus, d'iris de Florence, d'ariſtoloche ronde, de valeriane, de gentiane, d'angelique, d'imperatoire, de gingembre, de chacunes, quatre livres,
Du labdanum, du poivre noir, du petit cardamome, des feuilles ſeches de ſcordium, d'abſinthe, de thym, de marrube blanc, & d'hyſſope, de chacunes, trois livres.

Faites de tout cela une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera en particulier le tan, & on le paſſera groſſierement par un tamis découvert: d'une autre part on mettra en poudre enſemble les racines, les feuilles, le poivre & le cardamome: d'une autre part le labdanum, la myrrhe, l'aloes & le bitume judaïque: on mêlera tous ces ingrediens quand ils auront été pulveriſez & paſſez groſſierement par un tamis; on paſſera enſuite ſubtilement par un tamis fin, environ une livre du mélange ou ce qu'il en faudra pour embaumer le cœur.

Uſages. Cette poudre eſt deſtinée pour embaumer les corps morts, aprés qu'on en a tiré la cervelle, les entrailles, qu'on a abſorbé avec des éponges le ſang & les autres humiditez qui ſe rencontrent dans les parties, & qu'on a étuvé tous les endroits d'eſprit de vin & d'huile d'aſpic.

On doit bien prendre garde de ne laiſſer pas trop d'humidité dans les corps qu'on veut embaumer, car elle liquefieroit trop les poudres & la corruption ſe mettroit dans les parties: l'eſprit de vin & l'huile d'aſpic ſont mis ici pour penetrer les chairs, pour les unir avec la poudre, afin qu'il ne s'en faſſe qu'un corps & pour reſiſter à la corruption.

Il eſt bon que la poudre dont on embaume le cœur ſoit ſubtile, afin qu'elle en puiſſe penetrer plus facilement la ſubſtance, car ce viſcere étant plus aiſement corrompu que les autres parties du corps, il a beſoin d'une plus grande précaution pour l'embaumement.

Le corps de la poudre eſt fait pour remplir les cavitez du cadavre qu'on veut embaumer, aprés quoi l'on rejoint la peau, on la coud & on l'oint par tout de baume du Perou, pour empêcher que l'air ne la penetre & pour y faire aglutiner la poudre ſuivante.

Poudre propre à encroûter les cadavres.

Prenez du benjoin, du ſtorax, de l'encens, de la myrrhe, de l'aloës, du labdanum, du bitume de Judée, du vernix, de la gomme tacamahaca, de

l'iris de Florence, & du bois de roſes, de chacun, deux livres,
Des écorces d'oranges ſeches, des ſommitez de marjolaine ſeches, du thym, du roſmarin, des fleurs de lavende, du pouillot de montagne, de chacun, une livre,
De la caſſe lignée, & du gyroſle, de chacun, demi livre.
Faites-en une poudre.

REMARQUES.

On pulveriſera les gommes & le bitume dans un mortier oint d'un peu d'eſſence de geniévre : d'une autre part on mettra en poudre enſemble le reſte des drogues, on mêlera les ingrediens pulveriſez & l'on en fera une poudre dont on ſaupoudrera tout le corps exterieurement à meſure qu'on le frottera de baume du Perou, en ſorte qu'il s'y faſſe une croute de l'épaiſſeur d'un travers de doigt, on envelopera alors le corps ainſi embaumé d'une toile cirée & on le mettra dans une biere de plomb dont les jointures ſeront exactement cloſes, afin d'empêcher que l'air n'y entre.

Quand l'embaumement eſt bien fait les drogues ſe lient & s'uniſſent ſi-bien aux parties du cadavre, qu'il ne s'en fait qu'un corps qu'on peut appeller Mumie.

Mumie des Egyptiens.

Les anciens Egyptiens réüſſiſſoient beaucoup mieux dans leurs embaumements que nous, ſoit parce qu'ils ſe ſerviſſent de drogues plus convenables & meilleures, ſoit parce qu'ils s'y fuſſent plus appliquez, c'eſt ce que nous voyons en leurs Mumies qu'on retire encore des pyramides qui étoient leurs ſepulchres.

Cadavres deſſechez par les ſables dans la Lybie.

On trouve quelquefois dans les deſerts de la Lybie des cadavres humains tellement penetrez de ſable & deſſechez par l'ardeur du Soleil qui eſt exceſſive dans ces païs-là, qu'ils paroiſſent embaumez, & l'on peut s'en ſervir comme de l'autre Mumie.

Cadavres ſalez par l'eau de la mer & deſſechez par le Soleil.

On trouve ſouvent aux bords de la mer dans les païs chauds des cadavres humains qui ayant été ſalez par l'eau marine & deſſechez par le Soleil, ſont comme embaumez, & c'eſt une eſpece de Mumie.

Cadavres deſſechez par la chaux.

On voit à Toulouſe & en pluſieurs autres lieux des cadavres qu'on a mis depuis deux cens ans dans des caves où il y avoit eu autrefois pendant long-temps de la chaux, qui paroiſſent auſſi entiers comme quand ils y ſont entrez, même juſqu'à avoir conſervé leur barbe ; ces corps pouroient ſervir de Mumie en un beſoin, mais on les garde par curioſité.

Les embaumements reuſſiſſent mieux dans les païs chauds que dans les païs froids, parce que l'humidité des caves dans les païs froids liquefie trop les drogues de l'embaumement & les fait couler, au lieu que dans les païs chauds, la terre étant plus ſeche & plus ſalée, elle aide à la conſervation du cadavre.

Poudre de cypre ordinaire.

Prenez de la mouſſe d'arbre préparée, deux livres,
Du muſc, une dragme,
De l'ambre gris, deux ſcrupules,
De la civete, un ſcrupule.
Faites-en une poudre.

REMARQUES.

Preparation de la mouſſe.

On aura de la mouſſe d'arbre la plus blanche qu'on poura trouver, on la lavera bien, puis on la fera ſecher & on la pulveriſera ſubtilement ; d'une autre part on reduira en poudre le muſc & l'ambre, on y adjoûtera la civette, & l'on mêlera le tout exactement avec la mouſſe pulveriſée pour faire une poudre odorante qu'on

gardera au beſoin dans un vaiſſeau de verre bien bouché.

Uſages. La poudre de cypre ſert pour parfumer les habits, pour reſiſter au mauvais air c'eſt dequoi l'on remplit les ſachets de ſenteur.

Poudre de violettes.

Prenez de l'iris de Florence, huit onces,
Du ſtorax, cinq onces,
Du benjoin, du bois de roſes, du calamus aromatique, du bois de ſaſſafras, de chacun, deux onces,
De la canelle, du gyrofle, de la ſemence de coriandre, des écorces d'oranges & de citrons ſeches, du cyperus long, de chacun, une once,
Du muſc, une demi dragme,
De l'ambre gris, un ſcrupule. Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'iris, le bois de Rhodes, le calamus aromaticus, le ſaſſafras, la canelle, les gyrofles, la coriandre, les écorces & le cyperus; d'une autre part on mettra en poudre enſemble le benjoin & le ſtorax, d'une autre part le muſc & l'ambre; on mêlera le tout exactement, & l'on fera une poudre odorante qu'on gardera dans un vaſe de verre bien bouché.

Vertus. Elle eſt propre pour parfumer les habits, pour fortifier le cerveau, pour reſiſter au mauvais air, on en remplit auſſi des ſachets.

Cette poudre eſt appellée poudre de violettes à cauſe de l'iris qui lui donne une odeur ſemblable à celle de la fleur de violette; ceux qui craindront l'odeur du muſc & de l'ambre à cauſe des vapeurs, pouront les retrancher de la compoſition.

Poudre pour frotter les dents.

Prenez de la pierre de ponce, du corail préparé, de l'os de ſéche, de la creme de tartre, de chacun, une once,
De l'iris de Florence, deux dragmes.
Faites-en une poudre.

REMARQUES.

On pulveriſera l'iris de Florence ſéparement & les autres drogues enſemble, on mêlera les ingrediens pulveriſez, & l'on fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt propre à nettoyer, à blanchir, à fortifier les dents, & à les conſerver contre la carie, on en prend avec le doigt mouillé de vin & l'on s'en frotte les dents, le matin en ſe levant & aprés le repas; on en peut mettre auſſi ſur les gencives attaquées du ſcorbut pour en adoucir & déterger l'humeur acre qui decharne & ébranle toutes les dents.

L'eſprit de ſel & l'eſprit de vitriol qu'on employe ordinairement pour nettoyer les dents, les blanchiſſent plus que toute autre choſe, mais ils les carient & ils les calcinent en les penetrant comme font tous les autres acides acres; c'eſt pourquoi l'on doit éviter de s'en ſervir en cette occaſion.

Cette poudre eſt preſque toute compoſée de matieres alkalines capables de fortifier les dents en les detergeant, parce qu'elles abſorbent & adouciſſent les ſels qui reſtent dans les gencives aprés le manger; & ſi cette poudre ne blanchit pas tant les dents comme font les eſprits acides, au moins elle n'eſt point capable de leur apporter aucun préjudice: la créme de tartre qui y entre eſt acide, mais cette acidité n'eſt pas aſſez forte pour produire aucun méchant effet & d'autant moins qu'elle eſt

mélée

mêlée avec beaucoup de matieres alkalines qui en émouſſent les pointes ; elle n'eſt donc employée ici que pour deterger mieux les dents, en donnant à la poudre un peu plus de diſpoſition à penetrer qu'elle n'auroit.

L'iris eſt mis dans cette compoſition principalement pour lui donner une odeur de violette agreable, il eſt auſſi un peu deterſif.

Si l'on veut rendre cette poudre plus odorante, il y faut méler quatre ou cinq gouttes d'eſſence de bois de roſe ou de gyrofle, ou de canelle, ou d'écorce de citron, on y adjoûte même quelquefois cinq ou ſix grains de muſc & autant de civette, mais alors elle n'eſt plus propre pour l'uſage des femmes ſujettes aux vapeurs. Poudre odorante pour les dents.

On pouroit faire enrrer dans la compoſition de la poudre encore pluſieurs autres drogues, comme des yeux d'écreviſſe, du ſpodium, de la corne de cerf preparez, de l'alun, de la gomme laque, mais le remede n'en auroit pas plus de vertu.

Si l'on veut reduire la poudre en opiate il ne faut que la méler avec du ſyrop de roſe ſeche ou avec du miel roſat clarifié. Opiate pour les dents.

Poudre ou farine blanche, de Mynſicht.

Prenez des cailloux de riviere calcinez & pulveriſez, demi livre,
De la pierre de ponce préparée, une once,
De la racine d'iris de Florence, une demi once,
De la vraie galle muſquée, une dragme,
De l'huile diſtillée de roſes, un ſcrupule.

Mêlez le tout, & en faites une poudre auſſi fine que la farine.

REMARQUES.

On aura des cailloux de riviere bien nets, on les fera rougir au feu & on les éteindra dans du vinaigre, on réïterera à les mettre rougir & à les éteindre de la même maniere, juſqu'à ce qu'ils ſoient friables, on les reduira alors en poudre groſſiere dans un mortier, puis on les broyera ſur le porphire juſqu'à ce qu'ils ſoient en poudre impalpable. Preparation des cailloux.

On pulveriſera chacun en particulier l'iris & les trochiſques de gallia moſchata ; on mêlera tous les ingrediens preparez & pulveriſez, puis on y adjoutera l'eſſence de roſe, on agitera la poudre quelque temps dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, puis on la mettra dans un vaſe de verre pour la garder.

Elle eſt propre pour nettoyer les dents & pour donner bonne bouche. Vertus.

Cette poudre eſt appellée farine à cauſe des cailloux & de la pierre de ponce qui étant preparez reſſemblent à de la farine ; le nom de virginal ne lui convient guere, parceque les filles ſont comme excluſes de s'en ſervir à cauſe des trochiſques de gallia moſchata & de l'eſſence de roſe qui pouroient leur exciter des vapeurs.

Poudre contre les dartres, de Mynſicht.

Prenez de la folle farine, une demi livre,
Du plomb brûlé & du bol rouge, de chacun, deux onces,
Du maſtic, de l'oliban, & de la ceruſe, de chacun, une once.

Mêlez le tout, & en faites une poudre trés ſubtile.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le bol & la ceruſe ; d'une autre part on pulveriſera ſeparement l'oliban dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile, & le maſtich humecté de quelques gouttes d'eau ; on mêlera ces ingrediens pulveriſez avec le plomb

brûlé & la farine de froment bien tamisée, pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Elle est propre pour secher & guerir les dartres, on en applique un peu dessus, & on la couvre d'un morceau de papier bleu, aprés qu'on a saigné & purgé le malade.

Cette composition de poudre peut servir pour les dartres faciles à guerir, mais quand elles sont inveterées & rebelles, on trouvera beaucoup plus d'effet en la poudre suivante.

Autre poudre contre les dartres.

Prenez de la folle farine d'orge, une demi livre,
De la racine d'aunée seche, une once,
Du sel de saturne & du mercure précipité blanc, de chacun, trois dragmes.
Mêlez le tout & en faites une poudre.

Poudre propre à dessecher, consolider, & guérir les pustules de la petite verole, de Mynsicht.

Prenez des farines de lentilles, de feves, & d'orobes, de chacun, demi once,
De la litharge, de la ceruse, de la tuthie préparée, & de la calamine blanche, de chacune, deux dragmes,
Des coquilles de mer préparées, des racines de roseau seches, & du saffran des métaux, de chacun, une dragme.
Mêlez le tout, & en faites une poudre.

REMARQUES.

On tamisera bien les farines afin qu'elles soient tres-subtiles, on pulverisera à part la racine de roseau, d'une autre part on mettra en poudre ensemble la litharge & la ceruse; on mêlera ces poudres avec le saffran des metaux, les coquilles de mer preparées ou broyées sur le porphyre & la tuthie preparée : quant au nil ou nihili, on n'en trouve pas, mais on peut lui substituer la tuthie preparée qui est presque la même chose, on en doublera donc la dose & on la mêlera avec les autres ingrediens pulverisez, pour faire du tout une poudre tres-subtile qu'on gardera au besoin.

Vertus. Elle est propre pour deterger, pour secher & pour effacer les pustules de la petite verole; on en applique dessus aprés les avoir coupées quand elles sont bien blanches & meures, pour en faire sortir le venin, environ le neuviéme jour de la maladie.

Comme cette poudre est fort dessiccative, il faut bien prendre garde à ne l'appliquer pas avant que la supuration de la petite verole soit parfaite, car elle pouroit empescher l'humeur de sortir, ce qui seroit capable de causer la mort.

Poudre pour des coëffes.

Prenez de l'iris de Florence, huit onces,
Du bois de roses, quatre onces,
Du calamus aromatique,
De la racine de costus doux, & de souchet, des roses rouges, des sommitez de marjolaine seches, de chacun, trois onces,
Des fleurs de muguet, de betoine, de stœchas, de chacunes, deux onces,
Du benjoin, du storax, de la gomme tacamahaca, du gyroste, de la canelle, de la noix muscade, de chacun, trois dragmes.
Faites de tout cela une poudre grossiere.

REMARQUES.

On pulverisera les gommes ensemble dans un mortier oint d'un peu d'huile de muscade, d'une autre part on mettra en poudre ensemble toutes les autres drogues, on passera les poudres grossierement par un tamis découvert & les ayant mêlées exactement ensemble, on les gardera pour le besoin.

Cette poudre est destinée pour être mise dans les cucufes ou bonnets piqués dont on couvre la tête pour fortifier le cerveau, on ne s'en sert point interieurement. Vertus

Poudre pour les épithemes du cœur.

Prenez du santal citrin, deux onces,
Des roses rouges, des écorces de citron & d'orange seches, & du succin, de chacun, une once,
De la canelle, de la corne de cerf & d'yvoire, de la poudre de diamargariti frigidi, de chacun, demi once,
Du saffran, une dragme,
Du camphre, un scrupule. *Faites-en une poudre.*

REMARQUES.

On pulverisera le camphre séparement & toutes les autres drogues ensemble : on mêlera tous les ingrediens pulverisez avec la poudre diamargaritum, & l'on fera une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle fortifie le cœur, on s'en sert dans les palpitations & dans les autres foiblesses pour réveiller le mouvement du sang, on en fait des épithemes liquides, c'est-à-dire qu'on en deméle dans des eaux cordiales, ou dans du vin d'Espagne & l'on en imbibe un morceau d'écarlatte qu'on applique chaudement sur la region du cœur, on peut aussi en méler dans des conserves cordiales & en faire des epithemes solides. Vertus.

Comme cette poudre est composée d'ingrediens volatils & sulphureux, elle peut communiquer sa vertu par les pores, & rarefier quelque sang grossier ou une autre matiere à demi coagulée, qui ayant peine à passer dans les ventricules du cœur cause la palpitation.

Poudre pour les épithemes du foye.

Prenez des roses rouges, une once & demie,
Du santal blanc & rouge, de chacun, une once,
Des sommitez d'absinthe, du jonc odorant, de chacun, demi once,
De la raclure d'yvoire, deux dragmes,
Du spica-nard, demi dragme. *Faites-en une poudre selon l'art.*

REMARQUES.

On pulverisera toutes les drogues ensemble pour en faire une poudre subtile qu'on gardera au besoin.

On pretend qu'elle aide à lever les obstructions du foye & qu'elle le fortifie, on en dissout dans un oxycrat composé d'eaux de rose, de chicorée & d'un peu de vinaigre, & l'on en imbibe un morceau d'étofe qu'on applique chaudement sur la region du foye.

On peut aussi en méler dans des conserves hepatiques pour faire des epithemes solides.

Comme les maladies du foye proviennent le plus souvent des obstructions qui se

ſont faites dans les petits vaiſſeaux dont ce viſcere eſt rempli, les ingrediens de la poudre qui ſont penetrants peuvent y pouſſer quelques parties ſpiritueuſes qui aident à la deſopilation, mais quoi qu'on méle ordinairement du vinaigre dans ces epithemes, je ne puis l'approuver parce qu'étant aſtringent de lui méme il ne peut que boucher les pores, & empeſcher que le remede ne s'y inſinuë; il me paroiſt donc qu'il vaudroit mieux n'employer que les eaux diſtillées pour diſſoudre la poudre.

Poudre pour un parfum propre à fortifier & à deſſecher le cerveau.

Prenez du maſtic, de l'oliban, du ſuccin,
Des ſommitez de ſabine & de rhuë, de chacun, une once,
Des fleurs de ſtœchas, de chacun, demi once,
Du ſucre, trois onces.
Faites de tout cela une poudre groſſiere.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le maſtich & l'oliban, d'une autre part le ſuccin, les ſommitez & les fleurs, d'une autre part le ſucre, on mélera enſemble les ingrediens pulveriſez groſſierement, & l'on en fera une poudre.

On en jette deux ou trois pincées dans un rechaut de feu, & l'on en reçoit la vapeur en inclinant la teſte deſſus.

Vertus. Elle deſſeche la trop grande humidité du cerveau, & elle le fortifie, on s'en ſert dans les rhumes du cerveau.

Poudre ſarcotique

Prenez des racines d'ariſtoloche ronde & longue, de chacun, deux onces,
De l'oliban, de la ſarcocole, du maſtic, de l'aloës, de la myrrhe, & de la mumie, de chacun, une once.
Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines d'ariſtoloche, & d'une autre part toutes les gommes enſemble, puis on mélera les ingrediens pulveriſez, & l'on en fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle nettoye les playes, elle fait revenir les chairs & elle les conſolide, on l'applique ſeule ou mélée dans des onguents.

Poudre odorante pour les mains.

Prenez du marc de l'expreſſion des amandes douces & ameres, de chacun, quatre onces,
De la farine de feves, deux onces,
De celle de ris & de lupins, de chacunes, une once & demie,
De la racine d'iris de Florence, une once,
Des roſes blanches deſſechées, & du benjoin, de chacun, ſix dragmes,
Du ſel de tartre, de la craye blanche préparée, du ſpode préparé, du ſperme de baleine nouveau, de chacun, demi once,
Des huiles de bois de roſes, de gyroſle, & de lavende, de chacun, demi ſcrupule.
Faites de tout cela un mélange, ou une poudre.

REMARQUES.

On prendra des pains d'amandes ameres & douces qu'on tire de la preſſe aprés en avoir exprimé les huiles, on les mettra en poudre dans un mortier de marbre; d'une autre part on pulveriſera enſemble l'iris & les roſes, d'une autre part le ben-

join, on mélera ces ingrediens pulverisez avec le sel de tartre, le spode préparé, la craye broyée, les farines ; on mettra dans un mortier de marbre la nature de baleine & les huiles, on les agitera bien ensemble avec un pilon de bois pour en faire une paste, puis on y mélera peu à peu les poudres, on remuëra long-temps le tout ensemble pour en faire un mélange exact, on aura une poudre pâteuse, qu'on gardera dans un pot de verre ou de fayence.

Elle nettoye la peau la rendant douce, blanche, polie, on l'employe pour decrasser les mains, elle leur laisse aussi une bonne odeur, on peut l'humecter dans la main avec un peu d'eau de fleur d'orange au lieu d'eau commune, & s'en froter les mains sans les humecter davantage jusqu'à ce que la paste qui se sera chargée de crasse soit desséchée & tombée, ensuite on s'essuyera les mains avec un linge net imbu d'un peu d'eau de fleur d'orange. Vertus.

Il est assez inutile d'employer dans cette composition trois sortes de farines, il suffiroit d'une en quantité proportionnée.

Celle de ris me paroist la plus convenable, parce qu'elle n'a aucune odeur, mais il importe peu laquelle on choisisse.

Les roses blanches perdent presque toute leur odeur en sechant, ainsi elles sont d'une bien petite utilité dans cette poudre.

Le benjoin est ici en trop grande quantité, il donne une odeur trop forte à la composition, je voudrois en diminuer la dose, comme aussi celle de la nature de baleine, parce qu'elle rend la poudre trop grasse.

Le spodium est assez inutile ici, l'huile de lavende rend un odeur trop forte, je serois donc d'avis de reformer cette poudre en la maniere suivante.

Poudre pour les mains, reformée

Prenez du marc de l'expression des amandes douces & ameres, & de la farine de ris, de chacun, six onces,
De la racine d'iris de Florence, & de la craye blanche préparée, de chacun, une once,
Du benjoin, du sperme de baleine, & du sel de tartre, de chacun, deux dragmes,
De l'huile de bois de roses, une demi once.
Mêlez le tout, & en faites une poudre.

Poudre contre la fièvre, de Mynsicht.

Prenez du calamus aromatique, une once,
Des racines de gentiane, d'aristoloche ronde, & de gingembre blanc, de chacunes, une demi once,
Du sel de petite centaurée, de chardon-benit, & d'absinthe, de chacun, trois dragmes,
De la corne de cerf, de la semence de plantain des montagnes, & du camphre, de chacun, une dragme,
Du sucre candi blanc, une once & demie. Faites-en une poudre très subtile.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, la corne de cerf & les semences, d'une autre part on mettra en poudre le sucre candi & les sels, d'une autre part le camphre, on mélera tous les ingrediens pulverisez, & l'on fera une poudre qu'on gardera au besoin.

On s'en sert pour les fièvres intermittentes, la dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Cette poudre eſt bien ſujette à s'humecter à cauſe du ſucre & des ſels qui y entrent, le ſucre n'y ſert de rien, je ſerois d'avis qu'on l'en retranchaſt; pour les ſels ils ſont la plus grande vertu de la poudre, mais comme ils ſont alkalins ils reçoivent avec grande avidité l'humidité & ſe reſolvent en liqueur, de ſorte qu'ils tiennent toûjours la poudre humide, je trouverois à propos qu'on les gardaſt pour en mêler dix ou douze grains ſur chaque priſe de la poudre, quand on ſeroit preſt de la prendre.

Cette poudre peut guérir la fiévre en levant les obſtructions & en pouſſant par la tranſpiration, mais comme le quinquina agit beaucoup plus ſurement, on ne ſe ſert guere d'autre febrifuge.

Poudre ophtalmique.

Prenez du ſucre candi blanc, deux dragmes,
De la tuthie préparée, une dragme,
De l'aloës, du ſel de ſaturne, du vitriol blanc, & de la ſarcocole, de chacun, demi dragme,
De l'iris de Florence, un demi ſcrupule. Faites-en une poudre très ſubtile.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'aloes & la ſarcocolle, d'une autre part le ſucre candi, le vitriol, & le ſel de ſaturne, d'une autre part l'iris, on mêlera toutes ces drogues pulveriſées avec la tuthie préparée; & l'on fera une poudre tres ſubrile qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt propre pour nettoyer les yeux de leur ſanie, & pour diſſiper les cataractes, on en ſouffle dans l'œil par le moyen d'un petit chalumeau de plume.

Poudre pour l'enterocele des enfans, de Bauderon.

Prenez de la herniaire, & de la racine de grande conſoude, de chacun, deux drag.
De la racine de pain de pourceau, & du ſceau de Salomon, de chacun, une dragme & demie.
De la cendre de limaçons rouges, une dragme.
Faites-en une poudre dont vous diſſolverez au commencement du repas une demi dragme dans une petite quantité de bouillie, donnant le ſurplus à l'enfant ſans mélange, & continuant cela pendant pluſieurs jours.

REMARQUES.

On mettra ſecher les racines aprés les avoir nettoyées & coupées par morceau x, on enveloppera l'herniaria d'un papier brouillard, & on le fera ſecher ſans que ſa qualité ſoit détruite, on le mettra en poudre avec les racines.

Calcination des limas. On mettra des limas rouges dans un pot de terre qui ne ſoit point verni en dedans, on couvrira le pot & on le placera entre les charbons ardents juſqu'à ce que les limas ſoient reduits en cendres, alors on les retirera du pot & on les mettra en poudre, on mêlera tous les ingrediens pulveriſez & l'on fera une poudre.

Vertus. Elle eſt propre pour les deſcentes des petits enfans, on leur en fait prendre dans une petite quantité de bouillie, leur donnant à manger par deſſus, le reſte de la bouillie, & l'on continuë l'uſage de ce remede pendant pluſieurs jours; la doſe en eſt de demi dragme.

Doſe.

Cette poudre étant glutineuſe & conſolidante, elle peut un peu affermir le peritoine des petits enfans qui s'étoit trop étendu & dilaté, pourveu que d'ailleurs on ait eu le ſoin de faire un petit bandage à la partie.

Poudre pour empêcher l'avortement.

Prenez des grains de kermes, du ſantal rouge, du maſtic,
De la ſemence de plantain, de la rapure de corne de cerf,
Du ſuccin, du bol d'armenie, de la terre ſigillée,
Des yeux d'écreviſſes préparez, du corail rouge préparé,
Des racines de tormentille, & de grande conſoude, de chacun, trois dragmes,
Du macis & du gyroſle, de chacun, une demi dragme.
Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, le Kermes, la graine de plantain, le ſantal, le ſuccin, la corne de cerf, le gyrofle & le macis : d'une autre part le maſtich dans un mortier humecté de quelques goutres d'eau de plantain, d'une autre part on mettra en poudre enſemble la terre ſigillée & le bol, on mêlera tous les ingrediens pulveriſez, & l'on en fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt propre pour empêcher que les femmes n'accouchent avant terme, pour arreſter les cours de ventre, & pour fortifier l'eſtomach ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Quand une femme groſſe craint d'avoir eſté bleſſée par quelqu'effort ou autre accident, il eſt à propos qu'elle garde le lict huit ou neuf jours, & qu'elle uſe ſouvent de cette poudre, afin de raffermir s'il ſe peut, les ligaments qui attachent l'enfant à la mere quand ils ont eſté ébranlez.

Poudre propre à avancer l'accouchement.

Prenez de la canelle, du dictame de crete, du ſaffran, & du borax, de chacun, deux dragmes,
Des trochiſques de myrrhe, une dragme,
De la ſabine, une demi dragme, Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la canelle, le dictam & la ſabine, d'une autre part on mettra en poudre les trochiſques & le borax, on mêlera les ingrediens pulveriſez & l'on fera une poudre qu'on gardera pour le beſoin.

Elle eſt propre à haſter l'accouchement quand la femme eſt dans ſes douleurs, & elle pouſſe l'arriere-faix ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, on peut auſſi s'en ſervir pour exciter les menſtruës, on la diſſout dans du vin blanc ou dans de l'eau d'armoiſe. Vertus. Doſe.

Poudre propre à appaiſer les tranchées aprés l'accouchement.

Prenez de la racine de grande conſoude ſechée, & du meut-athamantique, de chacun, deux dragmes,
Du gland de cheſne & du ſuccin, de chacun, une dragme & demie,
Des écorces d'oranges ſeches, du macis, du ſaffran, de la ſemence de ſariete & de coriandre, de chacune, deux ſcrupules.
Faites du tout une poudre.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble toutes ces drogues bien ſubtilement, & l'on gardera la poudre pour s'en ſervir au beſoin.

Vertus. Elle eſt propre pour appaiſer les tranchées des femmes nouvellement accouchées
Doſe. & pour la colique venteuſe ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Poudre contre la toux des enfans, de Mynſicht.

Prenez du ſucre penidié, trois onces,
De la poudre d'adraganth froid, & de diaireos ſimple, de chacunes, demi once,
De la racine de pivoine, deux dragmes,
Du ſuc de regliſſe, une dragme,
Du lait de ſoulfre, & du ſaffran oriental, de chacun deux ſcrupules,
Du crane humain, & de la ſemence de pavot blanc, de chacun, un ſcrupule.
Mêlez le tout, & en faites une poudre très ſubtile.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la racine de pivoine, le ſaffran, la ſemence de pavot & le crane humain, d'une autre part le ſuc de regliſſe & les penides, on mêlera ces ingrediens pulveriſez avec le laict de ſoulfre, les poudres diaireos & diatragacanthi frigidi, & l'on fera une poudre qu'on gardera pour le beſoin.

Vertus. Elle eſt bonne pour épaiſſir les humiditez trop ſubtiles qui deſcendent du cerveau ſur la trachée-artere, pour exciter le crachat, pour adoucir les acretez de la poitrine, pour aider à la reſpiration, on peut s'en ſervir auſſi bien pour les grandes perſonnes que pour les enfans ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe.

Le deſſein qu'a eu l'Auteur de cette deſcription, en y faiſant entrer la racine de pivoine & le crane humain, a eſté apparemment pour fortifier le cerveau d'où découle l'humeur qui produit la toux, pendant que les autres drogues adouciſſent la poitrine, il peut auſſi avoir eu en vûë de prévenir & d'empêcher par là les mouvemens convulſifs & épileptiques auſquels pluſieurs enfans ſont ſujets.

Poudre pour les ulceres du goſier.

Prenez du ſoulfre vif, quatre onces,
De la myrrhe, de l'alun, du ſucre, de chacun, deux onces,
Du maſtic & de l'encens, de chacun, une once,
Du Pyrethre, ſix dragmes. *Faites-en une poudre très ſubtile.*

REMARQUES.

On pulveriſera le pyrethre en particulier, d'une autre part le ſoulfre vif & l'alun de ſucre, d'une autre part la myrrhe & l'encens dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amande : d'une autre part le maſtich dans un mortier humecté au fond de quelques gouttes d'eau : on mêlera tous les ingrediens pulveriſez, & l'on fera une poudre qu'on gardera pour le beſoin.

Vertus. Elle eſt propre pour deterger & pour conſolider les ulceres de la gorge, on en mêle une once dans une chopine d'eau de vie, & l'on en touche ſouvent l'ulcere.

Poudre bezoardique, ou alexipharmaque.

Prenez des racines de contrayerva, de ſerpentaire de virginie, d'angelique & de zedoaire, de chacunes, demi once,
Des foyes de viperes, avec les cœurs, du bezoard d'orient, du bezoard mineral, de chacun, trois dragmes,
De l'unicorne, du jonc odorant, & du ſantal citrin, de chacun, deux dragmes,
Des grains de Kermes, du ſaffran, de l'écorce de citron ſeche, & du camphre, de chacun demi dragme,

De l'ambre

De l'ambre gris, & du muſc, de chacun, ſix grains,
Des huiles de canelle & de macis, de chacunes, cinq gouttes.
Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, les foyes de vipere, l'unicorne, le ſchænante, le ſantal citrin, le Kermes, le ſaffran, l'écorce de citron ſeche, d'une autre part le camphre, les bezoards, l'ambre gris, le muſc, on mêlera les poudres enſemble & on les agitera quelque temps dans un mortier de marbre, y adjoûtant peu à peu les huiles de canelle & de macis, pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt propre contre toutes les maladies où il y a de la malignité, on en peut donner dans les fiévres malignes, dans la peſte, dans la petite verole, & lorſqu'il eſt queſtion de pouſſer les humeurs par la tranſpiration; la doſe en eſt depuis huit grains juſqu'à demi dragme. Vertus. Doſe.

La poudre bezoardique ſe trouve décrite fort differemment dans les Pharmacopées, elle tire ſon nom du bezoard qui y entre; ſon uſage étoit plus frequent avant qu'on ſe ſervit de la poudre de vipere, elle a pourtant des vertus fort recommandables, les ingrediens qui y entrent ſont tous eſſentiels pour les effets qu'on en demande.

Poudre pannonique.

Prenez du bol d'armenie & de la terre lemniene, de chacune, une once & demie,
Des perles d'Orient, & des hyacinthes, des emeraudes, des ſaphyrs,
Des rubis, & du corail rouge & blanc, des racines de tormentille,
De doronic, & du dictame blanc, du ſantal citrin,
De la raclure d'unicorne & d'yvoire, de chacun, demi once,
De l'écorce exterieure de citron ſeche, & de la ſemence d'oſeille, de chacune, trois dragmes,
De la canelle, une dragme,
Du gyroſle & du ſaffran, de chacun, demi dragme,
Et vingt-cinq feuilles d'or trés pur.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On broyera enſemble ſur le porphyre, les coraux, les perles & les pierres prétieuſes juſqu'à ce que le tout ſoit en poudre impalpable, on pulveriſera enſemble les racines, le ſantal, les raſures, les écorces, la ſemence d'oſeille, les gyrofles & le ſaffran, on mêlera enſemble les ingrediens pulveriſez, & l'on y adjoûtera les feuilles d'or pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt eſtimée contre la peſte, contre les fiévres malignes & contre toutes les autres maladies épédimiques, elle pouſſe les humeurs par tranſpiration; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Cette poudre a retenu le nom d'Hongrie où elle a eſté premierement miſe en uſage, on s'en ſert frequemment en Allemagne & aux autres pays ſeptentrionaux, mais rarement en France. Poudre d'Hongrie.

On mêle une once & demie de cette poudre dans une livre de ſucre cuit en eau de roſe comme le ſucre roſat, & l'on en fait des tablettes. Tablettes d'Hongrie.

Le bol, la terre ſigillée, les perles, les coraux, l'or & les pierres prétieuſes qui entrent dans cette compoſition, ne ſont pas les ingrediens qui luy donnent plus

de vertu, au contraire comme ces matieres ne ſont que terreſtres, alkalines & aſtringentes, il y a de la raiſon à croire qu'elles empêchent plûtôt l'effet des autres remedes en fixant leurs parties volatiles que de leur aider à chaſſer le venin; je ſerois donc d'avis qu'on les retranchaſt de la deſcription.

Ceux qui n'auront point d'unicorne pouront lui ſubſtituer l'os de cœur de cerf.

Addition de camphre. Quelques deſcriptions adjoûtent deux dragmes de camphre dans le corps de la poudre, ce qui peut produire un bon effet dans pluſieurs occaſions, mais le camphre rendant une odeur importune & deſagréable, je trouverois à propos qu'on attendit à en méler dans chaque doſe de la poudre deux ou trois grains lorſqu'il en ſeroit beſoin.

Poudre contre les écrouelles, d'Arnaud de Villeneuve.

Prenez de l'éponge brûlée, de la pelote de mer rôtie, de l'os de ſéche,
Du poivre long & noir, du gingembre, de la canelle,
Du ſel gemme, du Pyrethre, des galles,
De la pierre d'éponge, de chacun, une once.

Pulveriſez ces ingrediens & les mêlez.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les noix de galles, le pyrethre, la canelle, le gingembre, les poivres, d'une autre part on mettra enſemble en poudre les autres ingrediens, on les mélera & l'on fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt propre pour diſſoudre & reſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes, les écroüelles,
Doſe. le goeſtre; la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Cette poudre eſt compoſée de remedes rarefiants & deſſechants, le pyrethre, les poivres, le gingembre, la canelle, le ſel gemme la rendent fort acre & pénétrante, & les autres drogues ſont des matieres alkalines qui abſorbent les humiditez acides qui ſe rencontrent dans les tumeurs ſcrophuleuſes.

Poudre de ſaffran, de Méſué.

Prenez de la racine de meu-athamanthique, de rapontic, de ſpica-indica, de chacun, ſix dragmes,
Du meilleur ſaffran, de l'aſarum, des ſemences de perſil, de daucus de Crete, d'anis, & d'ache, de chacun, demi once,
Du ſcordium, de la ſcolopendre, du ſuc de regliſſe, de chacun, deux dragmes & demie.
Du coſtus, de la caſſe odorante, du jonc odorant, du carpobalſame, de la myrrhe, de la garence, des ſucs d'abſinthe & d'eupatoire, & de l'huile de noix muſcade, de chacun, deux dragmes,
Du calamus odorant & de la canelle, de chacun, une dragme & demie,
De la gomme adraganth, une dragme.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, le ſuc de regliſſe, le ſpicanard, les ſemences, les feuilles, les fleurs, le carpobalſamum ou à ſon défaut les cubebes, la gomme adraganth, le caſſia lignea, la canelle, le calamus aromaticus, d'une autre part on mettra en poudre le ſaffran aprés l'avoir fait ſecher tres-doucement entre deux

papiers, d'une autre part la myrrhe dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amande : on tirera des sucs d'absinthe & d'aigremoine par expression à la maniere ordinaire, on les depurera en les faisant bouillir un bouillon & les passant plusieurs fois par un blanchet, puis on les fera épaissir au feu de sable jusqu'à ce qu'ils soient durs & qu'ils puissent être cassez comme le suc de reglisse, on les écrasera dans un mortier & on les pulverisera les mélant avec un peu de la poudre ; on y adjoûtera l'huile de muscade & le reste de la composition pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle est propre contre les maladies épidemiques, pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter la transpiration, pour provoquer les mois aux femmes, pour exciter les urines ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Les sucs si épaissis qu'ils soient ne sont guere en état d'être pulverisez, ny mêlez dans une poudre ; de plus en les faisant épaissir ou évaporer, on ne peut pas empêcher que le feu n'enleve & ne dissipe leur partie essentielle, je serois donc d'avis qu'à la place des sucs, on employast dans la poudre, les feuilles d'absinthe & d'aigremoine seches, mais il y a bien de l'apparence que l'Auteur n'a point prétendu qu'on garderoit cette composition en poudre, il a sans doute voulu la reduire en électuaire en la mélant dans une quantité suffisante de miel écumé, & alors les sucs y pouront entrer sans avoir esté épaissis.

La dose de la poudre qu'on doit reduire en électuaire est une once & demie sur chaque livre de miel écumé. Electuaire diacurcuma.

Le nom de curcuma est donné à beaucoup d'ingrediens qui teignent en jaune, mais ici par diacurcuma l'on entend une composition de saffran.

Poudre contre la rage.

Prenez des feuilles de rhuë, de verveine, de sauge, de plantain, de polypode, d'absinthe vulgaire, de menthe, d'armoise, de melisse, de betoine, de millepertuis, & de petite centaurée, de chacunes, parties égales.

On choisira ces plantes dans le temps qu'elles ont plus de force, c'est à dire, vers la pleine lune de Juin, faites-les secher au Soleil, & quand ces feuilles seront seches, vous les garderez pour l'usage, à condition neanmoins de les renouveller toutes les années ; & quand vous voudrez vous en servir, vous reduirez en poudre trés fine le même poids de chacunes.

REMARQUES.

On cueillira toutes les plantes qui entrent dans cette composition, quand elles sont dans leur plus grande vigueur, ce qui arrive dans la pleine Lune de Juin, on les divisera par petits paquets, on les envelopera de papier broüillard, & on les exposera au Soleil ardent pour les faire secher le plus promptement qu'il se poura, on gardera ces herbes seches dans une boette les renouvellant toutes les années avec les mêmes circonstances, & à mesure qu'on voudra s'en servir, on les pulverisera subtilement en parties égales.

Cette poudre est propre pour prévenir les accidens de la rage quand on a esté mordu d'un animal enragé, il faut en user pendant quinze jours consecutifs le matin à jeun ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à trois dragmes, dans du vin blanc, on peut s'en servir encore pour fortifier le cerveau. Vertus. Dose.

L'auteur de cette poudre est M. de Pirou, mais M. Palmarius Medecin de Paris

en a donné la description dans un Livre qu'il a fait imprimer, & qui a pour titre, *de la morsure du Chien enragé.*

La circonstance de cueillir les plantes vers la pleine Lune de Juin a esté recommandée par l'Auteur, parce qu'il a cru qu'elles recevoient dans ce temps là quelqu'influence salutaire, mais j'estime qu'il importe peu que ces plantes soient cueillies en pleine Lune ou en decours, au mois de Juin ou en un autre mois pourvû qu'on observe de ne les cueillir que quand elles sont en leur plus grande vigueur.

Si l'on adjoûtoit à cette composition un tiers de poudre de vipere, elle auroit encore plus de vertu.

Poudre contre la peste, de Bauderon.

Prenez du bol d'armenie préparé avec l'eau de scabieuse, une once,
De la terre sigillée, demi once,
Des racines de tormentille & d'angelique, de chacunes, deux dragmes,
Des écorces de citron & de ses semences mondées,
De celles d'oseille, de pourpier, de chardon-benit,
Des racines de dictame, de chacunes, demi dragme,
Des racines d'année, de buglose, de borrache, de Zedoaire, d'œillets,
De la raclure d'yvoire, l'os de cœur de cerf, ou de bœuf,
De la canelle, de la noix muscade, des feuilles de melisse seches,
Des pierres d'emeraudes, d'hyacintes, de grenats, de saphyrs, de corail rouge,
Des perles bien luisantes, & des roses rouges, de chacunes, une dragme,
Du musc, un demi scrupule.

Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, les écorces, les feuilles, la muscade, les semences, les rasures, l'os de cœur de cerf, & les roses, on broyera ensemble sur le porphyre, les perles, le corail & les pierres prétieuses, jusqu'à ce qu'elles soient en poudre impalpable, d'une autre part on pulverisera la terre sigillée, le bol préparé & le musc, on mélera tous les ingrediens pulverisez & l'on en fera une poudre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Elle est alexitaire, propre contre la peste, les fiévres malignes & les autres maDose. ladies contagieuses; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Cette composition a beaucoup de rapport avec la poudre d'Hongrie.

Le bol, la terre sigillée, les fragments prétieux, le corail, les perles étant naturellement privez de parties volatiles, je les crois du tout inutiles dans cette poudre qui n'agit que par ses parties spiritueuses, ainsi je serois d'avis qu'on les retranchast de la composition.

Poudre grise de Cæsar, contre la peste.

Prenez des racines de pimpernelle, de gentiane, de tormentille,
De serpentaire, des grains de genièvre, des feuilles de rhuë &
d'absinthe, de chacun, une once,
Du castoreum, une demi once.

Faites-en une poudre selon l'art.

On pulverisera toutes les drogues ensemble & l'on gardera la poudre pour le besoin.

Elle est propre contre la peste & pour s'en preserver; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On ajoûte dans cette poudre des noix mondées & pilées en pâte dans un mortier de marbre, de la theriaque & du vinaigre rosat de chacun une once, on malaxe le tout ensemble & l'on en forme une masse de pilules dont on fait prendre à la dose depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Masse de pilules contre la peste. Dose.

Autre poudre de Cæsar, contre la peste.

Prenez du bol d'armenie & du soulfre vif, de chacun, demi once,
Des racines de Zedoaire & de gingembre, de chacunes, trois dragmes,
Des racines de gentiane, de pimpernelle & de tormentille,
Du dictame de Crete, de la corne de cerf, de chacun, deux dragmes,
Du camphre, quatre scrupules.
De la myrrhe choisie & du saffran, de chacun, une dragme,
De l'os du cœur de cerf, deux scrupules.
Faites de tout cela une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, le dictam, la corne de cerf, l'os de cœur de cerf, les arrosant d'un peu d'eau de vie; d'une autre part le saffran aprés l'avoir fait secher entre deux papiers par une lente chaleur; d'une autre part on mettra en poudre ensemble le bol, le soulfre vif & le camphre, d'une autre part la myrrhe, on mélera les ingrediens pulverisez & l'on en fera une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle resiste au mauvais air, elle chasse le venin, on s'en sert contre la peste; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On corporifie cette poudre avec de la theriaque, du mithridat de chacun six dragmes & un peu d'eau de vie, pour en faire une masse de pilules. Pilules contre la peste.

Le bol me paroist bien inutile dans cette composition, c'est une terre bitumineuse privée des principes actifs qui sont necessaires dans un remede alexitaire.

Poudre de l'Emp. Ferdinand, contre la peste.

Prenez du bol d'armenie préparé, une demi once,
De la raclure de corne de cerf, des semences de citrons, d'oranges & de limons, de chacunes, trois dragmes,
Des semences de coriandre & de millepertuis, de chacunes, une demi dragme,
Du dictame blanc & de la canelle, de chacun, deux dragmes,
Des gyrostes, des roses rouges, de la raclure d'yvoire, de chacun, une dragme & demie,
Du bois d'aloës, de la noix muscade, des feuilles seches de marjolaine,
De bayes de genièvre, de l'os du cœur de cerf, des racines de tormentille, de scabieuse, & de buglose, des trois santaux, de chacun, une demi dragme,
Des saphyrs, des hyacinthes, des emeraudes, des rubis & des grenats, de chacun, un scrupule.
Faites de tout cela une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les semences, les racines, la canelle, les gyrofles, les roses, la corne de cerf, le bois d'aloes, la musçade, la marjolaine, le geniévre, l'os de cœur de cerf, les santaux; d'une autre part on reduira en poudre sur le porphyre les pierres précieuses, on mêlera les ingrediens pulverisez avec le bol préparé, & l'on fera une poudre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Elle est non seulement propre contre la peste, mais contre toutes les autres maladies ausquelles il y a de la malignité; elle provoque la sueur, elle chasse les humeurs par la transpiration; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose. Cette description est farcie de plusieurs drogues inutiles, comme les pierres precieuses, le bol, ces matieres terrestres étant privées naturellement de principes actifs ne peuvent aider à chasser le venin, la graine de limons est bien peu differente de celle de citron; on peut en retrancher une & mettre le double de l'autre; pour la semence d'orange elle a peu de vertu, je voudrois mettre en sa place de l'écorce jaune exterieure seche de l'orange amere, c'est la partie de l'orange qui a le plus de qualité: les racines de bugloſe & de scabieuse seches sont de petite vertu, la rasure d'yvoire n'est pas fort necessaire là où il y a de la corne de cerf, ce sont des matieres d'une même vertu, mais la corne de cerf contient plus de sel que l'yvoire, comme je l'ai remarqué dans mon Livre de Chymie, & par conséquent elle a plus de qualité; voici donc comme je voudrois abreger & reformer cette composition.

Poudre contre la peste, reformée.

Prenez de la raclure de corne de cerf & de la semence de citron, de chacune, six dragmes,
De l'écorce exterieure d'oranges ameres, trois dragmes,
De la racine de dictame blanc, & de la canelle, de chacun, deux dragmes,
Du gyrofle, des roses rouges, du bois d'aloës, du macis, des feuilles de marjolaine seches, des bayes de geniévre, de l'os du cœur de cerf, de la racine de tormentille, & du santal citrin, de chacun, une dragme & demie,
Des semences de coriandre & de millepertuis, de chacuns, demi dragme.

Faites-en une poudre selon l'art.

Poudre de mumie, de Mynsicht.

Prenez de la mumie, & du magistere de pierre de perches, de chacun, deux dragmes.
Du sang de bouc préparé, du gyrofle, du sperme de baleine, de chacun, une dragme & demie,
Des racines de garence, de chelidoine, de tormentille, de chacunes, une dragme,
Du succin blanc préparé, du sel de corail rouge, du bol rouge d'orient, de chacun, demi dragme.

Mêlez ces drogues, & faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines & les gyrofles, d'une autre part on mettra en poudre ensemble la Mumie, le sang de bouc préparé & la nature de baleine, d'une autre part le bol & le sel de corail, on mêlera ces ingrediens pulverisez avec le magistere de pierre de perches & le succin préparé, pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle eſt bonne pour ceux qui ſont tombez ou qui ont été bleſſez violemment, elle diſſout le ſang caillé, elle fortifie les parties, elle aglutine les playes internes; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Pour faire le magiſtere de pierres de perches, il faut les calciner, puis les ayant reduites en poudre ſubtile, proceder comme à l'operation du magiſtere de corail, dont on trouvera la deſcription dans mon Traité de Chymie : mais par la calcination & par la reduction de cette pierre en magiſtere, on fait diſſiper toutes ces parties volatiles dans leſquelles conſiſtoit ſa principale vertu, & il ne reſte qu'une matiere privée de tous principes actifs, laquelle on pourroit appeller à juſte titre teſte morte, ainſi j'eſtime qu'il ſeroit beaucoup meilleur d'employer dans cette compoſition les pierres de perches ſimplement pulveriſées, que de les reduire en magiſtere. Magiſtere de pierres de perches.

Poudre de ſemences.

Prenez des racines de chardon-roland, de petit houx, d'arrête-bœuf, de ſouchet, de garence, de chacunes deux dragmes,
De la regliſſe, du chamædris, & de la gomme adraganth, de chacun, quatre ſcrupules,
De la pierre de Judée, de l'éponge préparée, de chacun, une dragme & demie,
Des yeux d'écreviſſes préparez, des ſemences d'ache, d'aſperges, d'ammi, de bardane, de carvi, de citron, de daucus, de fenouil de gremil, de baſilic, de perſil de Macedoine, de pimpernelle, des quatre grandes ſemences froides, de ſaxifrage, de ſeſeli, d'ortie, des bayes de geniévre, & des fruits d'alkekenge, de chacun, une dragme.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les ſemences, les bayes, les fruits, les racines, le chamedrys, d'une autre part la gomme adraganth, dans un mortier qu'on aura fait chauffer. On broyera ſur le porphyre la pierre judaïque juſqu'à ce qu'elle ſoit reduite en poudre impalpable; on mêlera les ingrediens pulveriſez avec les yeux d'écreviſſe & l'éponge préparez pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt fort diuretique & propre pour le ſcorbut, pour le goeſtre, pour la goutte, pour la colique nephretique, pour la pierre; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Cette poudre eſt appellée diaſpermaton à cauſe de la grande quantité des ſemences qui y entrent, car ce nom ſignifie compoſition de ſemences.

Poudre de roſes nouvelles, de Nic. Alex.

Prenez des roſes rouges, de la regliſſe, & du ſucre, de chacun neuf dragmes, deux ſcrupules & demi,
De la canelle, deux dragmes, deux ſcrupules & deux grains,
Du gyroſle, du ſpica-nard, du petit galanga, du gingembre, de la zedoaire, de la noix muſcade, du ſtyrax calamithe, du cardamome, & de la ſemence d'ache, de chacun, un ſcrupule & huit grains.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les roses, la regliſſe, la canelle, le ſpicanard, le galanga, le gingembre, le zedoaria, la muſcade, le cardamome & la ſemence d'ache, d'une autre part le ſtorax, & d'une autre part le ſucre; on mêlera les ingrediens pulveriſez, pour en faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle fortifie l'eſtomach, le cœur & le cerveau, elle arrête le vomiſſement & elle
Doſe. diſſipe les vents; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Cette poudre eſt dite nouvelle par ſon Auteur pour la differentier d'avec une autre du même nom qu'il avoit décrite auparavant, où il faiſoit entrer le ſoulfre vif.

Le ſucre eſt inutile dans cette compoſition & il peut rendre la poudre humide parce qu'il s'humecte aiſément, on pouroit l'en retrancher.

Il ſemble qu'on ait tremblé en doſant les ingrediens de cette poudre; car pourquoi mettre des roſes, de la regliſſe & du ſucre candi de chacun neuf dragmes deux ſcrupules & demi? Quelle conſequence y auroit-il eu d'adjoûter demi ſcrupule de chacune de ces drogues & d'en mettre de chacune dix dragmes? Ne pouvoit-on pas s'en hardir aſſez pour marquer trois dragmes de canelle, au lieu de deux dragmes deux ſcrupules & deux grains? Cette écorce n'eſt pas un remede dangereux pour en épargner quelques grains ſur une quantité conſiderable de poudre; pourquoi ne mettre pas demi dragme de chacune des autres drogues plûtoſt qu'un ſcrupule & huit grains? Eſt-ce que quatre grains qu'on en auroit adjoûté, auroient pû apporter quelque préjudice à la poudre? Il n'y a pas de raiſon à le croire, & d'autant plus qu'en augmentant le poids des premieres drogues comme je l'ay marqué, l'on auroit proportionné celui des ſuivantes: mais il y a apparence que l'Auteur avoit employé dans ſa deſcription, d'autres poids qui ont été changez depuis en nos dragmes, nos ſcrupules, nos grains, & compenſez à proportion de ce qu'ils peſoient.

Poudre de roſes aromatique, de Gabriel.

Prenez des roſes rouges mondées, quinze dragmes,
De la regliſſe ſept dragmes,
De la canelle, cinq dragmes,
Du bois d'aloës & du ſantal citrin, de chacun, trois dragmes,
Des gommes arabic & adraganth, du gyroſle, du macis, de chacun, deux drag. & demie,
Du ſpica-nard, de la noix muſcade, du petit cardamome, & du petit galanga, de chacun, une dragme & demie.
Mêlez le tout, & en faites une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera enſemble les gommes dans un mortier chauffé & toutes les autres drogues auſſi, on mêlera les ingrediens pulveriſez & l'on fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle a les mêmes vertus que la precedente & l'on s'en ſert aux mêmes uſages: la
Doſe. doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Les gommes arabique & adraganth ne peuvent faire dans cette poudre que diminuer la bonne odeur & la vertu des aromats par leurs parties glutineuſes, ainſi elles y ſont plûtoſt nuiſibles qu'utiles.

Quelques-uns adjoûtent dans le corps de cette poudre de l'ambre gris deux ſcrupules, & du muſc un ſcrupule, mais alors elle ne peut plus ſervir aux perſonnes

ſonnes ſujettes aux vapeurs, parce que ces aromats les excitent.

Cette poudre me paroiſt mieux doſée dans ſes ingrediens que l'autre, & elle ſe conſerve mieux auſſi, parce qu'il n'y entre rien qui reçoive facilement l'humidité.

Poudre diarhodon de l'Abbé, reformée.

Prenez des roſes rouges ſéparées de leurs onglets, une once & demie,
Du ſantal citrin & rouge, de chacun, trois dragmes,
Du bois d'aloës, de la canelle, du rapontic, du nard-indique,
De la raclure d'yvoire, de l'os de cœur de cerf,
Du ſaffran, du maſtic, du petit cardamome, des gommes adraganth & arabic,
Du ſuc de regliſſe, des ſemences d'anis, de fenouil, de baſilic,
De melons, de concombres mondées, & des perles préparées, de chacun,
une dragme,
De l'ambre gris, huit grains,
Du muſc, quatre grains.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les roſes, les ſantaux, le bois d'aloes, la canelle, le rhapontic, le ſpicanard, l'yvoire, l'os de cœur de cerf, le cardamome, le ſuc de regliſſe & les ſemences, d'une autre part on mettra en poudre le ſaffran aprés l'avoir fait ſecher tres-doucement entre deux papiers; d'une autre part le maſtich dans un mortier humecté de quelques gouttes d'eau, d'une autre part les gommes arabique & adraganth dans un mortier chauffé, d'une autre part le muſc & l'ambre gris avec les perles préparées, on mêlera exactement les ingrediens pulveriſez, pour en faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt employée pour fortifier le cœur, l'eſtomach & le foye, elle aide à la digeſtion, elle empeſche le vomiſſement; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Cette poudre prend ſon nom des roſes qui en ſont la baſe, car diarhodon ſignifie compoſition de roſes, elle a été inventée par un Abbé, ſa deſcription a été reformée dans la Pharmacopée Royale, comme je l'ai rapportée ici, l'on en a retranché le ſucre qui y ſeroit inutile & qui humecteroit la poudre; on a mis l'yvoire rapé à la place du ſpodium qui eſt un yvoire calciné, & l'on a eu beaucoup de raiſon de faire ce changement, parce qu'en calcinant le ſpodium, on laiſſe diſſiper tout le ſel volatil de l'yvoire en qui conſiſte ſa principale vertu: on a retranché l'aſarum, le camphre, les ſemences d'endive, de pavot, de berberis, de pourpier, de courge & de citrouille; il me ſemble qu'on auroit pû ôter encore celle de melon & de concombre, & les gommes arabique & adraganth qui ſont mal placées dans un remede ſpiritueux, & dont la vertu conſiſte dans des parties volatiles; le ſuc de regliſſe quand il eſt fait fidellement n'eſt guere en état d'être pulveriſé, il vaudroit mieux lui ſubſtituer la regliſſe ſeche.

Il eſt bon de ſeparer une partie de cette poudre, avant que d'y mêler du muſc & de l'ambre, en faveur des malades qui ſont ſujets aux vapeurs.

Les perles me paroiſſent encore aſſez inutiles dans cette compoſition, parce qu'elles n'ont qu'une qualité alkaline de laquelle on n'a pas beſoin, je voudrois donc reformer la poudre diarhodon en la maniere ſuivante.

Poudre diarhodon, reformée

Prenez des roſes rouges ſeches épluchées ou ſeparées de leurs onglets, deux onces,
Du ſantal citrin, une once,
De la regliſſe, de la ſemence d'anis, de chacun, deux dragmes,
De la canelle, du nard-indique, de la raclure d'yvoire,
De l'os de cœur de cerf, du ſaffran, du maſtic, du petit cardamome,
Du rapontic, de la ſemence de baſilic, de chacun, une dragme.

Faites de toutes ces drogues une poudre.

Poudre de ſuccin, de Mynſicht.

Prenez du ſuccin blanc préparé, demi once,
Du magiſtere de corail rouge, de la noix muſcade, du bol rouge oriental & des emeraudes préparées, de chacun, deux dragmes,
Du ſaffran de Mars aſtringent, & du ſang dragon, de chacun, une dragme & demie,
Du ſtyrax calamite, de la corne de cerf brûlée & préparée, du laudanum en opiate, de chacun, une dragme,
Des ſemences de roſes & de plantain, & des fleurs de pavot champêtre, de chacunes, une demi dragme,
Du gyroſle, du ſaffran oriental, de la canelle, & du macis, de chacun, un ſcrupule.

Faites-en une poudre très ſubtile.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le macis, la canelle, les gyrofles, les fleurs de coquelicoq ſeches, les ſemences & la muſcade, d'une autre part le ſaffran aprés l'avoir fait ſecher doucement entre deux papiers, d'une autre part on mettra enſemble en poudre le ſang de dragon & le ſtorax dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile de muſcade, d'une autre part le bol, on broyera bien ſubtilement ſur le porphyre le ſaffran de Mars aſtringent, on mêlera les poudres exactement dans un mortier avec le laudanum, la corne de cerf préparée, le ſuccin préparé ou broyé, les emeraudes préparées & le magiſtere de corail pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle appaiſe les coliques, elle arrête les cours de ventre & les hemorrhagies, elle excite le ſommeil; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Doſe.

℈ ß, Demi ſcrupule de cette poudre contient de laudanum un peu plus de demi grain.

℈ i, Un ſcrupule de la poudre contient de laudanum un grain, & la ſixiéme partie d'un grain.

ʒ ß, Demi dragme de la poudre contient de laudanum un grain & les trois quarts d'un grain.

On trouvera la deſcription du magiſtere de corail dans mon Traité de Chymie, mais j'aimerois mieux faire entrer dans cette poudre le corail ſimplement broyé ſur le porphyre que ſon magiſtere, parce qu'il eſt plus alkali & plus propre à rompre les pointes des ſels qui par leur corroſion, cauſent les maladies pour leſquelles on employe cette compoſition.

Poudre diamargaritum frigidum.

Prenez des perles orientales préparées, demi once,
Des roſes rouges ſéparées de leurs onglets, des fleurs de nenuphar & de violettes,

de chacunes, trois dragmes,
Du bois d'aloës, du ſantal rouge & citrin, des racines de tormentille, de celles de dictame blanc, de quinte-feuille, des bayes de myrte, des grains de kermes,
De la ſemence de melons mondée, d'endive, & d'oſeille,
De la raclure d'yvoire & de corne de cerf, du corail blanc & rouge préparez, de chacun, demi dragme,
Du muſc oriental, quatre grains.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les fleurs de nenuphar & de violettes ſeches, les bois les racines, les bayes, les grains de Kermes, les ſemences & les raſures; d'une autre part on mettra en poudre le muſc & l'ambre avec les coraux preparez : on mêlera les ingrediens pulveriſez, on y adjoûtera les feuilles d'or, & l'on fera une poudre qu'on gardera dans un vaſe de verre bien bouché.

Elle eſt employée pour fortifier les parties nobles, pour donner de la vigueur, pour faciliter la reſpiration, pour reſiſter à la malignité des humeurs; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Le nom de cette poudre vient des perles qui en font la baſe, car diamargaritum ſignifie compoſition de perles, elle eſt dite froide pour la differentier d'avec l'autre poudre de perles qui eſt compoſée d'ingrediens plus acres & plus chauds; néanmoins ſi l'on conſidere cette deſcription, on y trouvera des aromates qui ſont plus capables d'exciter du mouvement dans les eſprits & par conſequent de la chaleur, que du rafraichiſſement, il eſt vrai que les ſemences de melon, d'endive, d'oſeille, les fleurs de nenuphar & de violettes qui ſont rafraichiſſantes peuvent en quelque façon moderer le mouvement des parties ſubtiles des ſantaux, du bois d'aloes, du muſc, de l'ambre, mais ils n'empeſcheront pas que la poudre n'excite toûjours une chaleur moderée dans le corps, ainſi l'on auroit autant de raiſon de ſurnommer cette poudre chaude que froide, & d'autant plus que la vertu principale qu'on en retire vient de la ſubtilité de ſes parties qui ſe mêlant dans le ſang & dans les autres humeurs, les purifient, les exaltent & les mettent en état de fortifier l'habitude du corps en ſe répendant de tous côtez.

La poudre diamargaritum frigidum eſt décrite diverſement dans les Pharmacopées; je rapporte la deſcription que j'ai trouvée la plus raiſonnable & la moins embaraſſée, il y entre pourtant quelques ingrediens qui me paroiſſent inutiles, & qu'on pouroit retrancher, comme la ſemence de melon; elle engraiſſe trop la poudre; le corail eſt un alkali ſuperflu, puiſqu'il y a dans la compoſition des perles en aſſez bonne quantité leſquelles ſont de la même nature; les feuilles d'or, ne ſervent que d'ornement à la poudre, car l'or n'a aucune vertu pour fortifier le cœur.

J'eſtime même que les perles quoiqu'elles donnent le nom à la compoſition, y ſont d'une petite utilité, car étant une matiere purement alkaline & privée de principes actifs, elles n'ont pas grande vertu pour fortifier, le cœur ni pour reſiſter à la malignité des humeurs.

Poudre diamargaritum calidum, d'Avicenne.

Prenez de la canelle, dix dragmes,
Du gingembre & du maſtic, de chacun, demi once,

Du poivre long & noir, de la racine de behen blanc & rouge, de chacun, trois dragmes.
De la noix muſcade, du macis, du cardamome, de la garence, de la ℥ doaire, du doronic, & de la ſemence d'ache, de chacun, deux dragmes,
Du pyrethre, des perles préparées; de chacun, une dragme.

Mêlez le tout pour une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera toutes les drogues enſemble & l'on y mêlera les perles preparées, pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt hyſtetique & propre pour fortifier la matrice, elle excite les mois aux femmes & la ſemence, elle aide à la digeſtion; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Doſe.

Cette poudre eſt mal appellée diamargaritum, puiſque ce ne ſont pas les perles qui y dominent, elle n'en eſt pourtant pas moins bonne, car les perles n'ont qu'une vertu alkaline, de laquelle on n'a pas beſoin pour les maladies où l'on l'employe.

Poudre des trois ſantaux.

Prenez du ſantal citrin, blanc & rouge, des roſes rouges ſeparées de leurs onglets, & des ſemences de violettes, de chacun, demi once,
De celles d'endive, de pourpier, & de melons mondées, des gommes adraganth & arabic, de chacunes, une dragme,
Du rapontic, de la rapure d'yvoire, & du ſuc de regliſſe, de chacun, deux dragmes.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On rapera les ſantaux & on les battra long-temps dans un mortier de bronze avec la raclure d'yvoire & les ſemences, puis on y mêlera les roſes, le rhapontic, & le ſuc de regliſſe. On pulveriſera le tout enſemble exactement: d'une autre part on mettra en poudre ſubtile les gommes dans un mortier chaud, on mélera les ingrediens pulveriſez pour en faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour fortifier le cœur, le foye & l'eſtomach, pour lever les obſtructions de la ratte, & pour reparer les forces aprés les grandes maladies;

Doſe. la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, on s'en ſert auſſi dans les épithêmes.

On trouve les deſcriptions de la poudre des trois ſantaux un peu differentes dans les Diſpenſaires, j'ay rapporté celle-cy comme la plus raiſonnable, je l'ay tirée de la Pharmacopée Royale, mais j'eſtime que la meilleure poudre diatrion ſantalon qu'on pouroit préparer ſeroit celle qu'on feroit avec les trois ſantaux ſeuls, car les ingrediens dont on les accompagne me paroiſſent les uns inutiles, les autres nuiſibles; par exemple la ſemence de violette étant purgative n'eſt guere convenable dans une compoſition cordiale, les autres ſemences & les gommes arabique & adraganth qui ſont mucilagineuſes aglutinent trop les parties volatiles des ſantaux & empêchent par conſéquent leur action, le ſuc de regliſſe qui ſera fidelement fait ne ſe

pourra que difficilement mêler dans une poudre, & quand il y ſera mêlé il l'humectera & la rendra en paſte, il eſt vray que le ſuc de regliſſe vulgaire qu'on vend chez les Droguiſtes en petits pains peut être reduit en poudre ſans beaucoup de peine, mais il eſt rempli de gommes, je trouverois plus à propos d'employer la regliſſe ſeche.

Poudre de garence.

Prenez de la racine de garence majeure, une demi once,
De celles d'aunée & de rhubarbe, de chacune, trois dragmes,
Du ſaffran, de la gomme lacque préparée,
Du ſpica-nard, de l'aſarum, du jonc odorant, du ſcordium, du ceterac,
Des ſucs épaiſſis de regliſſe, d'abſinthe & d'aigremoine,
Des ſemences de perſil de macedoine, de daucus, d'ache & d'anis,
De la myrrhe, du bdellium, & du coſtus, de chacun, deux dragmes,
De la canelle, une dragme.

Faites de tout cela une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, la canelle, le ſpicanard, les ſemences, les herbes & le ſchœnanthe, d'une autre part le ſaffran aprés l'avoir fait ſecher entre deux papiers par une lente chaleur, d'une autre part les gommes. On tirera les ſucs par expreſſion en la maniere ordinaire, on les mettra dans une terrine de grez & par un petit feu, on les fera épaiſſir, puis on les mêlera avec les ingrediens pulveriſez pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Doſe.

Elle eſt bonne contre la peſte, contre les fievres malignes, pour faire ſortir la petite verole, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier l'eſtomach & le foye, pour faire ſuer; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Les ſucs des plantes quelques bien épaiſſis qu'ils ſoient ne ſont point de conſiſtence aſſez dure ny aſſez ſeche pour être pulveriſez, à moins qu'on ne les ait reduits en charbon à force de les faire ſecher, mais alors ils ſentiront le brû'é, & ils auront perdu leur principale vertu, j'aimerois beaucoup mieux mettre en leur place, les plantes mêmes d'où on les tire, aprés les avoir fait ſecher, mais il y a bien de l'apparence que l'Auteur a décrit cette poudre à deſſein qu'on la mêlangeaſt dans quatre fois autant de miel ou de ſucre cuit pour en faire un électuaire, alors il ne ſera point beſoin de mettre les ſucs en poudre, on les diſſoudra dans la compoſition; au reſte la poudre ou l'électuaire de rubia ſont tres-peu en uſage.

Electuaire de Rubia.

Poudre de lacque, de Meſué.

Prenez de la gomme lacque préparée, de la rhubarbe, du jonc odorant,
de chacun, trois dragmes,
Des racines d'ariſtoloche ronde, d'aſarum, de coſtus, de gentiane,
De garence, du ſpica-nard, de la caſſe odorante,
De la canelle, du ſaffran, des feuilles de ſabine & d'hyſſope,
Des ſucs épaiſſis d'abſinthe & d'eupatoire, des amandes ameres,
Des ſemences d'ammi, d'ache, d'anis, & de fenouil,
Du bdellium, du maſtic, de la myrrhe, de chacun, une dragme & demie,

Du poivre noir & du gingembre, de chacun, une dragme.

Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, les semences, les feuilles, les écorces, le spicanard, le saffran & le schænanthe, d'une autre part toutes les gommes ensemble, on tirera les sucs d'absinthe & d'aigremoine en la maniere ordinaire, puis on les fera épaissir sur un feu lent : on pilera bien les amandes dans un mortier de marbre, on y mêlera les sucs épaissis, puis les drogues pulverisées pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Dose. Elle est propre pour fortifier l'estomach & le foye, pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour faire uriner ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Cette poudre a bien du rapport avec celle de rubia, on pourroit substituer l'une à la place de l'autre, mais on ne se sert guere de ces compositions en Medecine.

L'Auteur a eu dessein de faire mettre cette poudre en électuaire la mêlant avec quatre fois autant de miel écumé, c'est pourquoy il y mêle des sucs épaissis.

Si l'on veut garder cette composition en poudre, il faut en retrancher les sucs qui ne sont point de consistence à être pulverisez, on peut substituer en leur place leurs plantes sechées.

Poudre d'oliban, de Mynsicht.

Prenez des racines de pivoine & d'iris de Florence, de chacunes, trois dragmes,
De bon oliban, de l'ongle d'éland, du magistere du crane humain,
Du saffran oriental, du guy de chesne, de chacun, une dragme,
Du sucre penidié, deux onces.

Faites-en une poudre trés subtile.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, l'ongle d'éland rapé & le guy de chesne, d'une autre part le saffran, d'une autre part l'oliban, d'une autre part les penides, on mêlera ces drogues pulverisées avec le magistere de crane humain, & l'on fera du tout une poudre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Dose. Elle est propre pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour le catharre suffocatif, elle fortifie le cerveau ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Il me paroist que cette poudre ne contient pas assez d'oliban pour en porter le nom, je serois d'avis de l'augmenter, au moins d'une fois autant.

Magistere du crane humain. Pour faire le magistere de crane humain, on calcine le crane, on le pulverise subtilement, puis l'on procede comme au magistere de corail dont on trouvera la description dans mon Livre de Chymie, mais ce magistere n'est qu'une teste morte privée de vertu, on fera bien mieux d'employer en sa place, du crane d'un jeune homme mort de mort violente.

Les penides ne servent dans cette poudre que pour la rendre agréable au goût, mais ce sucre humecte beaucoup la poudre & la rend bientost en paste, c'est pourquoy je trouve qu'on feroit fort bien de l'en retrancher, on pourra en mêler sur chaque prise quand on sera prest de la faire prendre au malade.

Poudre dorée

Prenez du ſaffran de Mars aperitif & du ſucre blanc, de chacun, deux onces,
De la canelle, & du galanga, de chacun, demi once,
De l'anis, deux dragmes,
Des feuilles d'or, quatre en nombre,

Faites-en une poudre.

REMARQUES.

On broyera le ſaffran de mars aperitif ſur le porphyre, pour le rendre en poudre impalpable. On pulveriſera enſemble la canelle, le galanga & l'anis, d'une autre part le ſucre, on mêlera dans ces ingrediens pulveriſez, les feuilles d'or, & l'on fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Doſe.

Elle eſt cachectique, propre pour lever les obſtructions de la matrice, de la ratte, du meſentere, pour provoquer les mois aux femmes, on s'en ſert pour les paſles couleurs; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Il faut ſe ſervir de cette poudre comme des autres poudres cachectiques obſervant de ſe promener quelque temps aprés l'avoir priſe afin d'exciter le remede à agir, on ſe purgera auſſi de temps en temps; le mars eſt la principale drogue de cette compoſition, l'or n'y ſert que d'ornement, car il n'a point de vertu dans le corps.

Cette deſcription ſe trouve dans la Pharmacopée de Gand.

Poudre de la Reine.

Prenez de la racine de garence, une once,
De la regliſſe ratiſſée, des ſemences de ſaxifrage & de gremil, de chacun, trois dragmes,
De celles de carvi, d'ache, de perſil, de fenouil,
D'anis, de cumin & de rhuë, des bayes de genièvre & de laurier,
De la noix muſcade, du galanga, du ſang de bouc préparé & de la canelle, de chacun, deux dragmes,

Faites de tout cela une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera toutes les drogues enſemble, & l'en gardera la poudre pour s'en ſervir au beſoin.

Elle eſt diuretique & propre à attenuer la pierre dans les reins & dans la veſſie, on s'en ſert auſſi pour l'iſchurie & pour la diſſurie; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Le nom de cette poudre marque qu'elle a eſté le remede d'une Reine.

On ne ſçait pas au juſte ce qu'on doit entendre ici par curcuma qui eſt un mot arabe ſignifiant toute drogue qui peut teindre en jaune, les uns veulent que ce ſoit la racine de la grande chelidoine, les autres la garance ou rubia tinctorum; les autres la racine petrifiée appellée terra merita, d'autant plus que ce nom eſt particulierement attaché à cette racine, mais comme la perſonne qui a inventé cette poudre en a voulu faire un remede aperitif, il eſt plus probable qu'on ait entendu par curcuma, la racine de rubia qu'une autre drogue.

On pouroit augmenter la vertu aperitive de cette poudre en y mêlant ſur chaque priſe quand on eſt preſt de la prendre, douze à quinze grains de ſel de perſil.

Poudre néphritique.

Prenez des yeux d'écrevisses de riviere, des os pierreux des perches & des merlans, des cloportes sechées, du sang de bouc préparé, & de la semence de gremil, de chacun, une once.

Faites-en une poudre.

REMARQUES.

On broyera ensemble sur le porphyre, les os pierreux des perches & des merlans, & les yeux d'écrevisse, jusqu'à ce qu'ils soient reduits en poudre impalpable, on battra les autres drogues ensemble dans un mortier de bronze, & aprés les avoir passez par un tamis fin, on mêlera le tout pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Elle est fort aperitive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour la colique

Dose. nephretique, pour exciter les urines; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'a une dragme.

Cette poudre est tirée de la Pharmacopée Royale, elle est composée d'ingrediens fort bien choisis & essentiels.

Poudre néphritique, de Mynsicht.

Prenez une once de creme de tartre,
Des magisteres de pierres de perches & d'yeux d'écrevisses, de chacun, demi once,
Du sel de succin blanc, une dragme,
De l'huile d'anis, un scrupule,
Du sucre candi blanc, quatre onces.
Mêlez le tout & en faites une poudre très subtile.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le sucre candi & le crystal de tartre, on les mêlera avec les magisteres, le sel & l'huile, on fera une poudre qu'on gardera dans un vase de verre bien bouché.

Vertus. Elle est propre pour attenuer & briser la pierre des reins & de la vessie, pour faire couler les phlegmes & le sable par les urines, pour les ulceres de la vessie; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose. Les magisteres des pierres d'écrevisse & de perche se font comme celuy du corail dont on peut voir la description dans mon traité de Chymie, mais il vaudroit beaucoup mieux employer ces pierres en substance comme elles sortent des poissons, que d'en faire des magisteres comme j'ai dit ailleurs.

On trouvera aussi dans mon Livre de Chymie la maniere de tirer le sel du succin.

Poudre litontriptique, de Nic. Alex.

Prenez du nard-indique, du gingembre, du xilobalsame,
De l'acorus vray, de la canelle, du pas-d'âne,
Du meu-athamantique, des trois sortes de poivre, de la saxifrage, de chacun, deux dragmes & demie,
De l'opobalsame, du gyrofle, du costus du rhapontic,
De la reglisse, du souchet, de la gomme adraganth,
Des semences de macron, d'ache, d'ammi, d'asperges, de basilic, d'ortie,
De citrons, & du chamædris, de chacun, une dragme & quinze grains,
De la feuille-indiene, du saffran, du jonc odorant, de la casse aromatique,
Du bdellium, du mastic, de l'iris, de l'amome, du levistic,
Du gremil du persil de Macedoine ou vulgaire, de la sermontaine, du cardamome,
De l'aneth, de l'euphorbe, de la pierre de lince, des huiles de nard & de musc, de chacun,

de chacun vingt-huit grains.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le bdellium & l'euphorbe dans un mortier oint d'un peu d'huile de nard : d'une autre part on reduira en poudre le maſtich dans un mortier humecté d'une goutte d'eau, d'une autre part la gomme adraganth dans un mortier chauffé, d'une autre part on reduira enſemble en poudre, les bois, les écorces, les racines, les ſemences, les feuilles, les fleurs, le ſpicanard, l'amomum, les poivres, d'une autre part on broyera la pierre de linx ſur un porphyre pour la reduire en poudre impalpable ; on mélera tous les ingrediens pulveriſez avec les huiles, & l'on fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt propre pour attenuer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine & pour ſoulager la douleur de la nephretique, la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe

Le mot de lithontriptique declare la vertu de cette poudre, car il ſignifie briſe-pierre.

Ceux qui eſtiment les compoſitions par une longue diverſité des ingrediens qui y entrent, trouveront bien leur compte en celle-cy, mais ceux qui ne demandent que des remedes eſſentiels n'approuveront pas ce grand fatras de drogues acumulées les unes ſur les autres ſans beaucoup de diſtinction, car quelques-unes ſont inutiles & les autres nuiſibles, le maſtich par exemple, le rhapontic & quelques autres drogues qui y entrent ſont aſtringentes, & par conſequent contraires au deſſein qu'on a d'ouvrir les conduits de l'urine, je ſçay bien que ces aſtringents ont eſté mis ici pour fortifier l'eſtomach qui eſt fortement attaqué dans la colique nephretique à cauſe de la communication qu'il a avec le rein & l'uretere, mais alors il ne faut que s'appliquer à oſter la cauſe du mal qui eſt l'obſtruction de l'uretere & les autres accidents finiront bien-toſt ; de plus il n'eſt pas à propos en cette occaſion d'empêcher le vomiſſement, car ſouvent les ſecouſſes qui ſe font en vomiſſant débouchent l'uretere, faiſant couler ce qu'il contenoit, dans la veſſie d'où s'enſuit un ſoulagement en peu de temps.

La pierre de linx étant trés-peu empreinte de ſel, me paroiſt une matiere plus capable de former la pierre que de la rompre.

L'euphorbe, les poivres, la canelle, le caſſia lignea, l'amomum, le cardamome, les gyrofles, le gingembre, le ſpicanard, le coſtus & pluſieurs autres ingrediens acres qui entrent dans cette poudre peuvent cauſer des inflammations dans les endroits où ſont la gravelle, ou les pierres, ou les flegmes, & augmenter par conſequent les douleurs.

Je prefererois donc les poudres nephretiques precedentes à cette grande compoſition.

On peut rendre la poudre lithontriptique en électuaire, la mélant avec quatre fois autant de miel écumé. Electuaire lithontriptique.

Poudre diuretique, de Juſtin.

Prenez de la canelle, de la caſſe odorante, de la feuille indinene,
De l'hyſſope, du pouillot, de l'armoiſe, des racines de coſtus,
D'ariſtoloche ronde & longue, d'aunée, de quinte-feuille,
Du nard-indique, du poivre blanc, de l'orobe,
Des bayes de genievre & de laurier,
Des ſemences de perſil, de maceron, de leviſtic,

D'ortie , de gremil , de ſaxifrage ,
D'aſperges , de ſermontaine , d'ache , d'anet , de rhuë ,
De citrons , de fenouil & d'anis ,
de chacun , une dragme & demie.
Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

Aprés avoir fait ſecher doucement entre deux papiers , les herbes & les racines, on les pilera avec le reſte des drogues , & l'on en fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt propre pour attenuer & briſer la pierre du rein & de la veſſie , pour la
Doſe. colique nephreptique , & pour les difficultez d'uriner ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

On prétend que l'Empereur Juſtin ait eſté l'inventeur de cette poudre , elle a du rapport avec la poudre lithontriptique précedente , mais elle a moins d'acreté.

Poudre de cendres , d'Avicenne.

Prenez des cendres de verre , de ſcorpions , de racines de choux ,
De foye de lievre , de coquilles d'œufs dont les petits ſoient éclos ,
De la pierre d'éponge , du ſang de bouc préparé ,
De la pierre de Judée , de la gomme de noyer , de l'acorus ,
de chacun , une dragme ,
Des ſemences de perſil , de daucus , d'althea , de pouillot ,
De la gomme arabique & du poivre noir ,
de chacun , une dragme & demie.
Que tout cela ſoit pilé & mêlé enſemble.

REMARQUES.

Cendre de verre. Pour la cendre de verre il faut prendre la cendre du Kali dont on fait le verre.

On mettra bruler ſéparement dans des pots ou dans des creuſets des morceaux de lievre , des ſcorpions , des coquilles d'œufs qui reſtent aprés que les poulets en ſont ſortis , & des racines de choux pour les reduire en cendres , on les pulveriſera avec celles du Kali & le ſang de bouc préparé. D'une autre part on mettra en poudre enſemble l'acorus , le pulegium , le poivre & les ſemences : D'une autre part on pulveriſera enſemble dans un mortier qu'on aura chauffé , les gommes arabique & de noyer , on broyera ſur le porphyre , les pierres déponge & judaïque juſqu'à ce qu'elles ſoient en poudre impalpable , on mêlera tous les ingrediens pulveriſez , & l'on en fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt aperitive & propre pour faire rompre la pierre & évacuer le ſable des reins
Doſe. & de la veſſie ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Les cendres du Kali & de la racine de choux ont beaucoup de vertu , parce que le ſel des plantes qui eſt fixe y eſt demeuré , mais on n'en peut pas dire de même de celles des ſcorpions , du lievre & des coquilles d'œufs , car le ſel des animaux étant volatil , il ſe diſſipe entierement dans la calcination , & il ne reſte dans les cendres qu'une matiere terreſtre alkaline qui n'a point de vertu aperitive , il vaudroit donc beaucoup mieux ſe contenter de les faire ſecher au four ou au Soleil pour les pouvoir reduire en poudre.

Les pierres d'éponge & judaïque étant des matieres preſque privées de ſels me

semblent plus disposées à augmenter la quantité du calcul dans le rein & dans la vessie que de l'expulser, je serois d'avis qu'on les retranchast de la composition.

Les gommes arabique & de noyer me paroissent trop aglutinantes pour cette poudre, il y a lieu de craindre qu'elles ne diminuent trop la force des sels en embarassant leurs parties, je voudrois qu'on l'ôtast de la description & la reformer en la maniere suivante.

Poudre de cendres, reformée.

Prenez des cendres de kali & de racines de choux, de chacunes trois dragmes,
Des semences de persil, de daucus, & d'althea,
Du poivre noir, & des sommitez de pouillot,
de chacun, une dragme & demie,
De l'acorus, du sang de bouc préparé, du scorpions, du foye de lievre & des coquilles d'œufs desséchées, de chacun, une dragme.

Pilez-les & les mêlez ensemble.

Poudre joviale, de Nic. de Salerne.

Prenez du meilleur saffran, de la zedoaire, du xilobalsame,
Du gyrofle, de l'écorce de citron séchée,
Du petit galanga, du macis, de la noix muscade,
Du styrax calamite, de la semence de basilic,
de chacun, deux dragmes & demie,
De la raclure d'yvoire, du thim, de l'épithime, & des perles,
de chacun, une dragme,
De l'os du cœur de cerf, de l'ambre, du musc oriental, & du camphre,
de chacun, une demi dragme,
Des feuilles d'or & d'argent, de chacunes, demi scrupule,
Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le bois, les semences, l'écorce, les racines, la muscade, le macis, l'epithyme, le thym & la rasure d'yvoire, d'une autre part on mettra en poudre le saffran aprés l'avoir fait secher par une tres-lente-chaleur, entre deux papiers; d'une autre part on pulverisera separement le storax, dans un mortier oint d'une goutte d'huile de gyrofle; on broyera ensemble sur le porphyre, les perles & l'os de cœur de cerf jusqu'à ce qu'ils soient en poudre impalpable; on pulverisera ensemble le musc & l'ambre, d'une autre part, on mettra en poudre le camphre dans un mortier imbu au fond de quelques gouttes d'esprit de vin, puis on le mêlera exactement avec les autres drogues pulverisées, y adjoûtant sur la fin les feüilles d'or & d'argent pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle est propre pour fortier l'estomach, pour aider à la digestion, pour exciter l'appetit, pour corriger l'haleine puante, pour reparer les forces aprés une longue maladie, pour dissiper la melancolie & les palpitations; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Cette poudre est composée d'ingrediens remplis de parties volatiles qui peuvent exciter le mouvement des esprits, & procurer par consequent quelque gayeté particulierement aux melancoliques, dont le sang est souvent épais & les esprits comme engourdis.

Les feuilles d'or & d'argent ne peuvent servir que d'ornement dans cette compoſition ; elles n'ont rien de ſpiritueux qui puiſſe émouvoir les eſprits ; & de plus on les rend par les ſelles comme on les a priſes.

Le muſc & l'ambre qui entrent dans cette poudre empeſchent que les femmes ſujettes aux vapeurs s'en puiſſent ſervir.

Poudre hyſterique.

Prenez des ſurots ou verruë qui viennent au dedans des jambes des chevaux que l'on aura arrachées au printems, ou qui ſeront tombées d'elles-mêmes, une once,

De l'aſſa-fétida, de la corne & de l'ongle de bouc, de chacun, une dragme,

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des ſurots ou verruës qui viennent au dedans des jambes des chevaux prés du genou qu'on aura arrachés au printemps ou qui ſeront tombez d'eux mémes, on les pulveriſera groſſierement avec la corne de la tête & de l'ongle de bouc rapez ; d'une autre part on mettra en poudre l'aſſa fœtida, on mélera les ingrediens pulveriſez & l'on gardera la poudre.

Vertus. On en jettera un ſcrupule ſur de la braiſe, il en ſortira une fumée qu'on fera recevoir par un entonnoir aux parties genitales de la femme ; elle appaiſe les ſuffocations de la matrice & elle excite les mois.

Doſe.

Ce qu'on appelle ſuffocation de matrice eſt apparemment cauſé par des vapeurs groſſieres qui s'élevant avec impetuoſité preſſent le diaphragme & par conſequent les poûmons, en telle ſorte qu'il ſemble que la malade va ſuffoquer ; cette poudre hyſterique étant compoſée de parties ſalines & ſulphureuſes volatiles eſt tres-propre à déboucher par la vapeur qui en ſort, les obſtructions de la matrice, à rarefier le ſang & par conſequent à diſſiper les vapeurs groſſieres.

Poudre joviale hyſterique.

Prenez du magiſtere de Jupiter ou d'étain, de la nacre de perles, & du corail rouge préparé, de chacun, une dragme,

De l'huile diſtillée de ſuccin rectifié, un ſcrupule.

Mêlez le tout, & en faites une poudre très ſubtile.

REMARQUES.

On mélera enſemble dans un petit mortier le magiſtere de Jupiter, la nacre de perles, le corail preparé & l'huile de ſuccin rectifiée pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt eſtimée pour les ſuffocations de matrice ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule

Doſe. juſqu'à deux ſcrupules.

J'ai tiré les deux dernieres deſcriptions de la Pharmacopée Royale.

On trouvera la préparation du magiſtere de Jupiter dans mon Livre de Chymie ; c'eſt un étain diviſé en parties tres-ſubtiles.

Poudre joviale, de Mynſicht.

Prenez des fécules de racines de bryone, une demi once,

Du ſel d'étain, de la nacre de perles préparée, & du corail rouge préparé,

de chacun, trois dragmes,
De la racine de dictame blanc, & de pivoine mâle, de chacune, deux dragmes,
Du ſuccin blanc préparé, du ſaffran oriental, du guy de cheſne & du roſmarin, de chacun, une dragme,
Du caſtoreum, un ſcrupule.
Mêlez le tout, & faites-en une poudre très ſubtile.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, le guy de cheſne, le roſmarin & le caſtor: d'une autre part on mettra en poudre le ſaffran aprés l'avoir fait ſecher fort doucement entre deux papiers; on mélera ces ingrediens pulveriſez avec la nacre de perles, le ſuccin, le corail preparé, les fecules de bryone & le ſel d'étain, on fera du tout une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Doſe.

On l'eſtime pour les ſuffocations de matrice, pour l'epilepſie; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

On trouvera dans mon Traité de Chymie la deſcription du ſel de Jupiter.

La vertu qu'on attribue aux préparations de l'étain pour les maladies de la matrice n'eſt fondée que ſur l'opinion des Aſtrologues qui s'imaginant que les Planettes dominent chacune ſur chaque partie du corps, ont aſſigné Jupiter pour la matrice, & comme ils prétendent que l'étain reçoive des influences particulieres de cet aſtre, ils ont dit que l'étain étoit propre pour les maladies de la matrice, mais je ne me ſuis jamais aperceu des effets de ce métal pour les maladies hyſteriques, & j'ai bien de la diſpoſition à croire que ſi les poudres joviales y apportent quelque ſoulagement c'eſt à cauſe des autres remedes qu'elles contiennent.

Poudre Sperniole, de Crollius.

Prenez de la myrrhe choiſie, & de l'encens mâle, de chacun, deux onces,
Du meilleur ſaffran, une demi once.
Que ces drogues ſoient humectées vingt & trente fois, avec de l'eau de frais de grenoüilles, ou plûtôt de la liqueur qui diſtillera au travers d'un ſac où on aura enfermé dudit frais, & qui aura été purifiée au Soleil; en telle ſorte néanmoins que la matiére à chaque fois qu'elle aura été humectée ſeche d'elle-même, avant qu'on la mouille une ſeconde fois; & aprés la derniere humectation, on y adjoûtera trois gros de camphre.
Puis on en fera une poudre, qui ſera gardée pour l'uſage.

REMARQUES.

On ramaſſera vers le mois de Mars, une bonne quantité de frais de grenoüille qu'on fera diſtiller au bain marie, ou pour mieux faire on mettra du frais de grenouille dans un ſac de toile, on le ſuſpendra en quelque lieu mettant deſſous un vaiſſeau qui recevra la liqueur la plus claire qui en degouttera; on expoſera cette liqueur dans une bouteille de verre quelques jours au Soleil afin qu'elle s'y purifie, puis on la verſera par inclination pour en ſéparer les feces qu'on rejettera.

On pulveriſera ſubtilement enſemble la myrrhe & l'oliban dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile; d'une autre part on mettra en poudre le ſaffran aprés l'avoir fait ſecher fort doucement entre deux papiers, on mélera les ingrediens pulveriſez, on mettra la poudre dans un plat de terre, on l'humectera avec l'eau purifiée au Soleil, ou avec l'eau de frais de grenoüille diſtillée, juſqu'à ce qu'elle ſoit en pâte, on fera ſecher la pâte & on la rehumectera comme devant, on réïterera la méme choſe vingt ou trente fois, puis on fera ſecher la pâte une derniere

fois, on y mélera le camphre & ayant pulverisé le tout ensemble, on gardera la poudre pour le besoin.

Vertus. Elle est bonne pour arrérer les hemorrhagies & le vomissement, elle abat les vapeurs, elle tempere l'ardeur de la goutte; la dose en est depuis trois jusqu'à cinq grains, dans l'eau de frais de grenoüilles, on la détrempe aussi dans du vinaigre pour l'appliquer sur les eresipelles, sur les dartres & sur les autres inflammations de la peau.

Dose.

On ne réïtere tant de fois à humecter la poudre & à la faire secher, qu'afin de lui imprimer plus de qualité condensante & rafraichissante.

Poudre d'adraganth froid.

Prenez de la gomme adraganth blanche & bien choisie, deux onces,
De la gomme arabique très pure, dix dragmes,
De la reglisse & de l'amidon, de chacun, deux onces,
De la semence de pavot blanc, trois dragmes,
Des quatre grandes semences froides mondées, de chacunes, une dragme.
Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera dans un mortier chaud les gommes; d'une autre part on mettra en poudre l'amidon, d'une autre part la reglisse aprés l'avoir fait secher doucement & l'avoir ratissée, d'une autre part on pilera les semences dans un mortier de marbre, & quand elles seront bien en pâte, on y mélera les ingrediens pulverisez, pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Vertus Elle est propre pour incrasser & pour adoucir les humeurs sereuses trop acres & trop subtiles qui tombent sur la poitrine, pour moderer la toux & pour exciter le crachat; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

J'ai tiré cette description de la Pharmacopée Royale l'ayant trouvée la plus raisonnable, les autres y mettent de plus, trois onces de penides, douze grains de camphre & le double des semences froides; on a bien fait d'en retrancher les penides parceque ce sucre rend la poudre humide, on peut en méler sur chaque prise ce qu'on trouvera à propos, quand on sera prest de la prendre: le camphre donne une odeur bien desagréable à la poudre, & il n'y produit pas grande vertu: quant aux semences froides, j'estime qu'on ne devoit pas seulement se contenter d'en retrancher la moitié, il faloit les ôter toutes, car elles rendent la poudre grasse & pâteuse & elles la font rancir, on peut les reserver pour en méler sur le champ dans les loochs ou autres formes de remedes où l'on voudra faire prendre la poudre; je voudrois donc reformer cette poudre en la maniere suivante.

Poudre d'adraganth froid, reformée.

Prenez de la gomme adraganth blanche & bien choisie, deux onces,
De la gomme arabique très pure, dix dragmes,
De la reglisse bien ratissée, & de l'amidon, de chacun, demi once.
Faites-en une poudre.

Poudre d'adraganth chaud, de Nicolas.

Prenez de la gomme adraganth, quatre onces,
De la canelle, une once,
De l'hyssope, des noyaux de pignons mondez, des amandes pelées, de la semence de lin, de chacun six dragmes,

De la ſemence de fenugrec , une demi once ,
De la regliſſe , de ſon ſuc & du gingembre , de chacun , deux dragmes.
Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſéparement la gomme adraganth dans un mortier chaud , on mettra en poudre enſemble la canelle , la regliſſe , le ſuc de regliſſe , l'hyſope ſeche , le gingembre & les ſemences , on pilera enſemble les amandes & les pignons mondez dans un mortier de marbre juſqu'à ce qu'ils ſoient bien en pâte , puis on y mélera peu à peu les ingrediens pulveriſez pour faire une poudre.

Elle eſt bonne pour l'aſthme , pour exciter le crachat , pour fortifier l'eſtomach & pour aider à la digeſtion ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Cette compoſition eſt fort peu en uſage , auſſi ne la trouve t'on que rarement dans les Diſpenſaires ; les ſemences , les amandes & les pignons qui y entrent la rendent pâteuſe & la font rancir , le ſuc de regliſſe ne ſe met en poudre que difficilement, & il rend le mélange humide , je voudrois le retrancher & mettre en ſa place le double de regliſſe.

Si l'on ajoûtoit dans cette deſcription demi once de magiſtere de ſoulfre & demi dragme de fleur de benjoin , la poudre en auroit plus de vertu pour les maladies du poûmon : voici donc comme je ſerois d'avis qu'on la reformaſt.

Poudre d'adraganth chaud , reformée.

Prenez de la gomme adraganth , quatre onces ,
De la canelle & de l'hyſſope , de chacun , ſix dragmes ,
De la regliſſe ſeche , & du magiſtere de ſoulfre , de chacun , demi once ,
Du gingembre , deux dragmes ,
Des fleurs de benjoin , une demi dragme.
Faites-en une poudre.

Poudre de ſoulfre , de Mynſicht.

Prenez des fleurs de ſoulfre & du magiſtere de ſoulfre , de chacun ,
une once & demie ,
Du ſuc de regliſſe , du petit cardamome , & de la terre ſigillée , de chacun ,
ſix dragmes ,
De la ſemence d'ortie , & de coings , de la canelle , du gingembre ,
De la noix muſcade , du ſaffran , du poivre long , & du macis , de chacun
trois dragmes ,
De la gomme adraganht , de la racine d'iris de Florence , des fleurs de pavot champêtre , du maſtic , & de la creme de tartre , de chacun ,
une dragme & demie.
Faites de tout cela une poudre , à laquelle vous adjoûterez des huiles d'hyſſope , de fenouil , de ſauge , d'anis , de camomille , de chacunes , un ſcrupule.
Gardez-la pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le cardamome , le ſuc de regliſſe , la canelle , le gingembre , la muſcade , le poivre long , le macis , l'iris , & les fleurs de coquelicoq ſeches ; d'une autre part on pulveriſera le ſaffran aprés l'avoir fait ſécher entre deux

papiers, d'une autre part la creme de tartre, d'une autre part le maſtich, dans un mortier humecté d'une goutte d'eau; d'une autre part la gomme adraganth, d'une autre part la terre ſigillée, on mélera les ingrediens pulveriſez exactement avec la fleur de ſoulfre, le magiſtere de ſoulfre & les huiles, pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt propre pour la toux inveterée, pour la difficulté de reſpirer, pour l'aſthme, pour la phtiſie; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Doſe.

Il me ſemble aſſez inutile de faire entrer dans cette poudre deux ſortes de préparations de ſoulfre, il ſuffiroit du magiſtere en doſe doublée.

Le ſuc de regliſſe veritable ne peut pas être mélé exactement dans une poudre, il la rend grumeleuſe & pâteuſe; je voudrois mettre en ſa place de la regliſſe ſeche.

La terre ſigillée ne convient guere bien dans un remede rarefiant & attenuant.

L'Auteur fait entrer trop d'huiles dans cette compoſition, elles rendent la poudre pâteuſe; on pouroit retrancher celles de ſauge & de fenouil.

Cette poudre eſt utile dans les païs froids où les humeurs ſont groſſieres & difficiles à rarefier, mais ſi l'on s'en ſervoit en France où les temperaments ſont vifs & les humeurs fort en mouvement, il y auroit à craindre qu'elle ne miſt l'inflammation dans la poittine & qu'elle n'allumaſt la fiévre; on pourroit donc pour la rendre plus temperée, en retrancher le gingembre, le poivre long, la muſcade, le macis, & le cardamome; je préfererois même le magiſtere de ſoulfre à cette longue compoſition.

Poudre rempliſſant le principal, de Nic. de Salerne.

Prenez de la canelle, du gyroſle, du bois d'aloës,
De la racine de galanga mineure de gingembre, de cyperus,
Du ſpica-indica, de la noix muſcade, du ſpode,
Du jonc odorant, des roſes rouges & des violettes, de chacun,
une dragme & quinze grains,
De la feuille indienne, de la regliſſe, du maſtic, du ſtyrax calamite,
Des feuilles de marjolaine, de menthe-aquatique,
Du Cardamome, du poivre long, du poivre blanc,
De la ſemence de baſilic, de l'écorce de citron & des bayes de myrtilles,
de chacun, deux ſcrupules & cinq grains,
Des perles préparées, des racines de behen blanc & de behen rouge,
De la ſoye cruë, de chacun, un ſcrupule & deux grains & demi,
Du muſc, ſept grains & demi,
Du camphre, cinq grains.

Faites-en une poudre.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la ſoye crue, les racines, les bayes, les écorces, les ſemences, les feuilles, les fleurs, les fruits & les bois; d'une autre part on pulveriſera enſemble les gommes, d'une autre part le muſc & le camphre, on mélera les ingrediens pulveriſez avec les perles & les coraux préparez pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, pour l'epilepſie, pour l'aſthme, pour

Doſe. la melancolie, pour rappeller la memoire, pour reſtaurer & remettre ceux qui ſont

extenuez

extenuez par une longue maladie, pour exciter la ſemence; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Il ſemble qu'on ait affecté de rendre cette deſcription miſterieuſe par les poids, car l'on y meſure par grains & par demi grains des ingrediens qui ne pouroient porter aucun préjudice à la ſanté quand on en prendroit un ſcrupule plus ou moins, mais apparemment la raiſon de cette circonſtance eſt que l'Auteur s'étoit ſervi de poids differents des nôtres qu'il a falu changer & compenſer avec ceux dont nous nous ſervons, au plus juſte qu'on a pû.

Je trouve pluſieurs drogues inutiles dans cette poudre, comme les violettes, le malabathrum, le ſpodium, le poivre blanc, les perles, le corail, la racine de behen rouge, la ſoye; ſi ces ingrediens étoient retranchez de la compoſition, elle en ſeroit plus efficace.

On peut reduire cette poudre en tablettes avec ſix ou huit fois autant de ſucre cuit, ou en électuaire liquide avec quatre fois autant de ſyrop de roſes ſeches cuit en conſiſtence de miel.

Poudre reſtaurante, de Mynſicht.

Prenez du ſucre candi que l'on trouve dans le ſyrop violat, une once,
Du magiſtere de ſoufre, demi once,
Des fleurs de ſoufre, & de la poudre des eſpeces de la confection alkermes, de chacun, deux dragmes,
Du magiſtere de perles, du corail rouge, & de ſaturne, de chacun, une dragme.

Mêlez tout cela, & faites-en une poudre très ſubtile.

REMARQUES.

On ramaſſera du ſucre candi qui ſe trouve ſouvent au fond & aux coſtez des chevrettes ou des cruches dans leſquelles on garde le ſyrop violat, on le fera ſecher & on le reduira en poudre, on le mélera avec les magiſteres, les fleurs de ſoufre & la poudre des eſpeces de la confection alkermes, on fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt dite propre pour reparer les forces abbatuës, pour fortifier le cœur, pour arrêter la pituite du cerveau, pour adoucir la toux, pour l'aſthme, pour la phthiſie; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule. Vertus. Doſe.

On trouvera dans mon traité de Chymie les deſcriptions des magiſteres & des fleurs de ſoufre, qui entrent dans cette compoſition.

Le ſucre candi s'humecte facilement, & il met ſouvent la poudre en paſte, c'eſt pourquoy il ſeroit bon de le retrancher de cette compoſition ſi on la veut garder, il vaudroit mieux en méler dans chaque priſe de poudre quand on eſt preſt de l'avaler, ou bien de méler la poudre dans du ſyrop violat.

Il ne ſeroit pas beſoin ici de fleur de ſoufre, puiſqu'il y entre du magiſtere de ſoufre.

Les magiſteres de perles & de corail ſont des remedes de petite vertu, je ſerois d'avis qu'on les retranchaſt & qu'on leur ſubſtituaſt, de la poudre de vipere, de l'antimoine diaphoretique & du ſaffran; voici donc comme je voudrois reformer cette poudre.

Poudre reſtaurante, reformée.

Prenez de la poudre de viperes & du magiſtere de ſoufre, de chacun, demi once,
Des eſpeces de confection alkermes, & du diaphoretique mineral, de chacun, deux dragmes,
Du ſaffran & du ſel de ſaturne, de chacun, une demi dragme.

Faites-en une poudre.

Poudre contre la pleureſie.

Prenez du ſang de bouc préparé, une once,
De la poudre de viperes, de l'antimoine diaphoretique, des fleurs de pavot rhœas,
Des yeux d'écreviſſes préparez, de la dent de ſanglier, de la ſemence de chardon-benit, de l'oliban, de chacun, une dragme.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera ſecher doucement les fleurs de coquelicoq, on rapera la dent de ſanglier, on les pulveriſera avec la ſemence de chardon benit : d'une autre part on mettra enſemble en poudre, l'oliban & le ſang de bouc préparé, on mélera ces ingrediens pulveriſez avec la poudre de vipere, les yeux d'écreviſſe préparez & l'antimoine diaphoretique pour en faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt propre pour appaiſer la douleur de coſté qui arrive dans la pleureſie, pour reſoudre l'humeur, pour exciter la ſueur, le crachat & l'urine; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, on doit la donner dans les jours critiques quand la nature a diſpoſé l'humeur à ſortir.

Doſe.

Si on la fait prendre trop-toſt, elle ne fait qu'augmenter la fiévre.

Poudre de perles, de Meſué.

Prenez des trochiſques diarrhodon, & du bois d'aloës, de chacun, cinq dragmes,
Des racines de zedoaire, de doronic ou d'angelique, ou d'aunée,
Des écorces de citron ſeches, du macis, de la ſemence de baſilic,
De l'ambre gris, des perles brillantes, de chacun, deux dragmes,
Des fragments de ſaphyrs, d'hyacinthes, de ſardoines, de grenats, & d'émeraudes,
De la canelle, des racines de zedoaire, & de galanga, de chacun, une dragme & demie,
Du behen blanc & rouge, du gyroſle, du gingembre, du poivre long,
Du ſpica-indica, de la feüille indienne, du meilleur ſaffran, du grand cardamome, de chacun, une dragme,
Du corail rouge, du ſuccin, de la raclure d'yvoire, des feuilles d'or & d'argent, de chacun, deux ſcrupules,
Du muſc oriental, une demi dragme.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, les bois, les écorces, les ſemences, la raſure d'yvoire, les trochiſques, la feuille d'inde, le ſpicanard, les gyrofles, le ma-

cis & le saffran, d'une autre part on mettra ensemble en poudre le musc & l'ambre, on broyera ensemble sur le porphyre, les fragmens précieux, les perles, les coraux & le succin jusqu'à ce qu'ils soient en poudre impalpable; on mélera les ingrediens pulverisez, & l'on y adjoûtera les feuilles d'or & d'argent pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle est bonne pour fortifier le cerveau, le cœur, le foye, on s'en sert pour les mélancholiques, elle rarefie les humeurs pituiteuses & crasses, elle excite la circulation du sang; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

Quoyque cette préparation tire son nom des fragmens précieux qui y entrent, elle en reçoit moins de vertu que d'aucun autre de ses ingrediens, ce sont des pierres dures qui ne peuvent faire au plus qu'absorber des acides s'il y en a trop dans le corps, je dis la même chose des perles, du corail, de l'or & de l'argent, toutes ces matieres sont naturellement privées des principes actifs qui seroient necessaires pour produire l'effet qu'on demande en donnant cette poudre.

L'ambre gris me paroist ici en une quantité excessive, je voudrois en retrancher du moins la moitié, c'est une matiere qui s'étend beaucoup par la vertu & par son odeur.

On peut reduire cette poudre en électuaire avec le quadruple de son poids de sucre cuit en eau de bugloſe. Electuaire de perles.

Poudre de lune, de Mynsicht.

Prenez de la racine de pivoine mâle, de la semence de la même plante,
De l'ongle d'élan, du magistere de crane humain, de chacun, une once & demie,
Du précipité de lune, & de la poudre bezoardique lunaire, de chacun, trois dragmes,
Du cinabre naturel préparé, du guy de chesne, des trochisques de scille, de chacun, deux dragmes,
De l'arriere-faix desseché d'une femme qui ait eu un mâle à son premier accouchement, & de la fiente de Paon, de chacun, une dragme & demie,
Du sel de perles & de corail rouge, de chacun, une dragme,
Du vrai castoreum, du poivre long, & des cubebes, de chacun, un scrupule,
Du musc & de l'ambre gris, de chacun, un demi scrupule.

Mêlez le tout & en faites une poudre très subtile, à laquelle vous adjoûterez de l'huile de corne de cerf rectifiée, de l'huile de succin blanc, de l'huile de noix muscade, & de l'huile de rhuë, de chacun, demi scrupule.

Remêlez le tout, & le gardez pour l'usage.

REMARQUES.

Cette poudre tire son nom de l'argent qui a esté appellé Lune par les Astrologues, à cause de la ressemblance & des correspondances qu'ils prétendent que la Lune a avec ce métal.

On pulverisera ensemble les racines, la semence, l'ongle d'éland rapé, l'arriere-faix d'une femme accouchée d'un premier enfant masle, le guy de chesne, la fiente de paon desséchée, le castor, le poivre, les cubebes, les trochisques de scille, d'une autre part on mettra en poudre l'ambre & le musc avec les sels, on mélera ces ingrediens pulverisez avec le cinabre broyé, le precipité d'argent, le magistere, la poudre bezoardique, pour faire une poudre à laquelle on adjoûtera les huiles, remuant le tout quelque temps dans un mortier; on gardera cette poudre dans un vase de verre bien bouché.

Elle est bonne contre le mal caduc ou l'épilepsie, contre les vertiges, contre la lethargie, elle fortifie le cerveau, le cœur & l'estomach, elle dissout & dissipe la pituite grossiere; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule. Vertus. Dose.

L'auteur demande qu'on calcine l'ongle d'éland, mais cette calcination détruiroit tout ſon ſel volatil en qui conſiſte ſa vertu, il vaut mieux l'employer dans ſon état naturel, cette partie d'animal ne contient rien en ſoy qui demande d'être corrigé.

Pour préparer le magiſtere du crane humain, on fait calciner le crane, on le reduit en poudre, puis on procede comme au magiſtere de corail qu'on trouvera décrit dans mon Livre de Chymie, mais on détruit par cette préparation toute la vertu du crane, car on laiſſe échapper ſon ſel volatil & ſon huile dans la calcination, en ſorte qu'il ne reſte plus qu'une terre alkaline privée de principes actifs, encore rompt-on cét alkali par la diſſolution, de ſorte que le magiſtere du crane ne conſiſte qu'en une terre legere & inutile qu'on pouroit appeller teſte morte, il vaudroit donc beaucoup mieux employer dans cette poudre, du crane humain en ſubſtance, que ſon magiſtere, mais on doit choiſir de celuy d'un jeune homme mort de mort violente, & qui n'ait point eſté enterré, afin que tous ſes principes actifs y ſoient demeurez.

On trouvera le precipité de Lune décrit dans mon Livre de Chymie, mais quoy qu'il donne le nom à cette compoſition, il ne luy communique aucune vertu, c'eſt une matiere trop dure pour être diſſoute dans l'eſtomach, & on la rend par les ſelles comme on l'a priſe : ſa prétendue vertu vient de l'imagination des Alchymiſtes & des Aſtrologues qui ont cru que la Lune dominoit ſur la teſte, & que l'argent à qui ils attribuent ces influences, étoit capable de fortifier cette partie.

Poudre bezoardique lunaire.

On prépare la poudre bezoardique lunaire, en mélant dans la poudre bezoardique ordinaire du précipité ou des feuilles d'argent.

Poudre de muſc douce, de Meſué.

Prenez des perles brillantes, de la ſoye crüe, du ſuccin, du corail rouge, Du gallia moſchata, de la ſemence de baſilic citronné, de chacun, trois dragmes & demie,

Du macis, du xiloaloës, du ſaffran, de la racine de doronic ou d'angelique, & de zedoaire, de chacun, deux dragmes,

Du gingembre, des cubebes, du poivre long, de chacun, une dragme & demie,

Du gyroſle, du ſpica-indica, de la feuille indienne, de la racine de behen blanc & roug, de chacun, une dragme,

Du muſc, deux ſcrupules.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, le bois d'aloes, la ſoye inciſée menu, les ſemences, le ſaffran, la feuille indienne, le ſpicanard, les gyrofles, le poivre long, les cubebes, le macis : d'une autre part on mettra enſemble en poudre, les trochiſques de gallia moſchata, & le muſc, d'une autre part le ſaffran aprés l'avoir fait ſecher doucement entre deux papiers : on broyera enſemble ſur le porphyre, les perles, le ſuccin & le corail rouge juſqu'à ce qu'ils ſoient reduits en poudre impalpable. On mélera les ingrediens pulveriſez pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Dofe.

Elle eſt bonne pour la melancolie, pour fortifier le cœur, pour rarefier la pituite trop viſqueuſe du cerveau, pour le vertige, pour l'épilepſie, pour les palpitations, pour l'aſthme, pour exciter la ſemence ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

On a nommé cette poudre *pulvis diamoſchi dulcis*, pour la differentier de celle qu'on appelle *pulvis diamoſchi amarus*, laquelle n'eſt plus en uſage ; il y entre outre les drogues qui compoſent la poudre de muſc douce, des ſommitez d'abſinthe, des roſes rouges, de chacun trois dragmes, de l'aloes lavé demi once, de l'aloes non lavé deux dragmes & demie, de la canelle une dragme & demie, du caſtor, de la racine de liguſticum, de chacun une dragme. Pulvis diamoſchi amarus.

Cette derniere poudre eſt ſi amere que perſonne n'en pourroit avaler à moins qu'on ne la reduiſit en pilules, elle eſt purgative à cauſe de l'aloes.

Il entre dans la poudre de muſc douce pluſieurs ingrediens qui me paroiſſent bien inutiles, & qui ne font qu'affoiblir par leur volume la vertu de ceux qui ſont eſſentiels ; tels ſont la ſoye, les perles, le corail, le behen rouge, & la feuille indienne.

Poudre de Nitre, de Mynſicht.

Prenez du cryſtal de Nitre préparé avec l'eſprit de vitriol & de vin, une once,
Du ſel de pierres de perches, des yeux d'écreviſſes, du ſuccin blanc, de chacun, deux dragmes,
Des racines de filipendule & de regliſſe, de chacunes, une dragme & demie,
Des ſemences de petite ortie, de bardane, de ſaxifrage, de gremil, & de geneſt, de chacunes, une dragme & demie,
Des bayes de laurier pelées & de genièvre, de chacunes, quatre ſcrupules,
De la canelle, du gingembre blanc, du ſaffran oriental, du poivre long, & du macis, de chacun, deux ſcrupules,
Du liévre brûlé, du ſang de bouc préparé, du ceterach, & du ſantal rouge, de chacun, demi dragme,
Des cloportes préparez, un ſcrupule,
Du ſucre blanc, quatre onces.

Faites-en une poudre très ſubtile.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble, le ſantal, les racines, la canelle, les cloportes, le ceterach, le ſang de bouc préparé, le macis, le poivre, le ſaffran, les bayes, les ſemences : d'une autre part, le ſucre, le liévre brûlé, le ſel de pierres de perches, le ſalpeſtre rafiné qu'on aura auparavant arroſé d'eſprits de vitriol & de vin, & qu'on aura fait ſecher : d'une autre part on broyera enſemble ſur le porphyre, les yeux d'écreviſſe & le ſuccin juſqu'à ce qu'ils ſoient en poudre impalpable : on mêlera les ingrediens pulveriſés, & l'on fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt propre pour briſer & faire ſortir la pierre & la gravelle du rein & de la veſſie ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Vertus.

Il faut conſerver cette poudre dans un vaiſſeau bien clos, autrement elle s'humecte à cauſe des ſels & du ſucre qui y entrent. Doſe.

Le ſel de la pierre de perche ſe prépare comme celui du corail, mais j'eſtimerois mieux la pierre de perches en ſubſtance broyée ſur le porphyre,

On pourroit retrancher de cette compoſition, pluſieurs ingrediens inutiles, comme le ſucre, la regliſſe, le ſantal.

En brûlant le liévre ou fait diſſiper ſon ſel volatil en qui conſiſte ſa principale vertu. C'eſt pourquoy j'aimerois mieux l'employer ſimplement deſſeché au four.

Poudre de bol.

Prenez du meilleur bol, une demi once,
Des racines de tormentille & d'angelique, de chacunes, deux dragmes,

Du corail rouge préparé, de la raclure d'yvoire & de corne de cerf, & des roſes rouges, de chacun, une dragme & demie,
Des ſemences de melons mondées, d'ozeille, de citrons mondez, de genièvre & de coton, de chacunes, une dragme,
De celles d'anis & de fenouil, de la canelle, du bois d'aloës, & du macis, de chacun, une dragme & demie.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, le bois d'aloës, la canelle, les raſures, les ſemences, le macis, les roſes, d'une autre part le bol & le corail préparé, on mêlera les ingrediens pulveriſez, & l'on en fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt propre pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter la ſueur, pour arrêter les cours de ventre; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux
Doſe. ſcrupules.

On a encore décrit une autre poudre de bol aſſez ſimple, elle eſt compoſée de
Autre poudre de bol. demi once de bol fin, de deux dragmes de racines de tormentille, d'une dragme de racine d'angelique & de ſept dragmes de ſucre candi.

Poudre de borax, de Mynſicht.

Prenez du borax de Veniſſe, une once & demie,
De la caſſe odorante & du ſaffran oriental, de chacun, trois dragmes,
Du bois de ſabine, du ſuccin blanc préparé, de chacun, une dragme & demie,
De l'os du cœur de cerf, du guy de cheſne, des fleurs de violier jaune, de chacun, une dragme.

Mêlez le tout, & en faites une poudre très ſubtile.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le caſſia lignea, le bois de ſabine, le guy de cheſne, l'os de cœur de cerf & les fleurs de violier ſeches: d'une autre part on mettra en poudre le borax de Veniſe avec le ſuccin préparé, on mêlera les ingrediens pulveriſez pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt propre pour faciliter l'accouchement & la ſortie de l'arriere-fait, elle pro-
Doſe. voque les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Poudre de fleurs de roſmarin, de N. Alex.

Prenez des fleurs de roſmarin, une once,
Des roſes rouges, des violettes, & de la reglisse, de chacun, ſix dragmes,
Du gyroffle, du ſpica-nard, de la noix muſcade, du petit galanga,
De la canelle, du gingembre, de la zedoaire, du macis, du bois d'aloës,
Du cardamome, des ſemences d'aneth & d'anis, de chacun, quatre ſcrupules.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera toutes les drogues enſemble, & l'on gardera la poudre pour s'en ſervir au beſoin.

Elle fortifie le cerveau, l'estomach & le cœur, elle recrée les esprits en dissipant la mélancolie, elle excite les mois aux femmes; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Venus. Dose.

Par *pulvis d'anthos* on entend poudre de fleur de rosmarin; car quoique le nom Grec Anthos, signifie seulement fleur en general, il est appliqué particulierement à la fleur de rosmarin, comme qui diroit fleur par excellence.

On peut reduire cette poudre en electuaire avec une quantité suffisante de miel anthosat ou de syrop d'œillet, Electuaire d'anthos,

Poudre resomptive, de Fernel.

Prenez du sucre pénidié, une demi once,
Du suc de regliſſe, de l'amidon, des semences de pavot blanc, de pourpier, de laictuë, d'endive, de chacun, trois dragmes,
De la gomme arabic & adraganth, de chacune, deux dragmes & deux scrupules,
Des roſes rouges & de la regliſſe, de chacun, deux dragmes & cinq grains,
Des quatre grandes semences froides mondées, des semences de coings, de mauve & de cotton, des noyaux de pignons mondez,
Des fleurs de violettes, des piſtaches nouvelles, des amandes douces & des ſebeſtes, de chacun, deux dragmes,
Du santal blanc & rouge, de chacun, quatre scrupules,
Du gyroſle, du ſpode préparé, & de la canelle, de chacun, une dragme,
Du saffran, cinq grains.

Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les santaux, la canelle, le saffran, les gyrosles, les violettes, la regliſſe, les roſes, les ſebeſtes, le suc de regliſſe, les semences de cotron, de pourpier, de laictue & de scariole; d'une autre part on pulverisera l'amidon, le ſpode ou yvoire brûlé préparé, & les penides; d'une autre part on mettra en poudre les gommes dans un mortier chauffé: d'une autre part on pilera dans un mortier de marbre les amandes pelées, les piſtaches mondées, les pignons mondez, les grandes semences froides mondées, les semences de pavot, de coing, de mauve, quand le tout sera bien en paſte, on y mélera peu à peu les ingrediens pulverisez & l'on fera une poudre.

Elle est bonne pour restaurer, pour refaire les forces abbatuës par une longue maladie, pour fortifier l'estomach & le cœur; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes. Electuaire analeptique.

Cette description est tellement remplie de fruits & de semences onctueuses qu'il est bien difficile d'en faire une poudre; ce sera plûtôt une maniere de paſte qui se rancira en peu de temps: son Auteur donne le choix de la garder en poudre ou de la reduire en electuaire en la mêlant avec le triple de son poids de syrop violat.

Le suc de regliſſe n'est guere convenable dans une poudre comme je l'ai dit ailleurs, il seroit bon de lui substituer la regliſſe seche.

L'yvoire brûlé a perdu toute sa vertu par la calcination, parce qu'elle consistoit dans son sel volatil qui s'est entierement dissipé, il faut lui substituer l'yvoire simplement rapé.

Au lieu des santaux blanc & rouge qui entrent dans cette composition, je voudrois employer le santal citrin qui a plus d'odeur & plus de vertu qu'eux. Reformat.

Poudre de ſaturne, de Mynſicht.

Prenez du magiſtere de ſaturne, une once,
De celui de ſoufre, & du ſuc de regliſſe, de chacun, demi once,
Des fleurs de ſoufre, & de l'eſquine choiſie, de chacun, trois dragmes,
Du ſel de perles Orientales, de corail rouge, & du pain de froment, de chacun, deux dragmes,
Du bol rouge Oriental préparé, des fleurs de benjoin, & de l'oliban, de chacun, une dragme,
Du ſaffran Oriental, & de la caſſe odorante, de chacun, demi dragme,
Du ſucre candi blanc, trois onces. Faites de tout cela une poudre très ſubtile.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le pain de froment ſeché, le ſaffran, le caſſia lignea, le ſuc de regliſſe & l'eſquine; d'une autre part on mettra en poudre enſemble le ſucre candi & le bol; d'une autre part l'oliban, on mêlera ces ingrediens pulveriſez avec les magiſteres, les ſels & les fleurs pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour la phtiſie, pour l'aſthme; la doſe en eſt depuis un
Doſe. ſcrupule juſqu'à une dragme.

On trouvera dans mon Livre de Chymie les deſcriptions des magiſteres de Saturne & de ſoufre, des fleurs de ſoufre & de benjoin, des ſels de perles & de coraux.

On pourroit retrancher de cette poudre, le pain, le bol, le ſucre & les ſels de perles & de corail, comme choſes inutiles.

Poudre de cumin, de Nic. Alex.

Prenez du cumin que l'on aura fait infuſer le jour précédent dans du vinaigre, & qui aura été ſeché enſuite, une once & un ſcrupule,
De la canelle & du gyroſle, de chacun, une dragme & demie,
Du gingembre & du poivre noir, de chacun, une dragme & cinq grains,
Du petit galanga, de la ſariete, & du calament, de chacun, cinq ſcrupules,
Des ſemences de ſybiſticum & d'ammi, de chacunes, une dragme & dix-huit grains,
Du poivre long une dragme,
Du nard-indique, du cardamome, & de la noix muſcade, de chacun, deux ſcrupules & demi. Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble toutes les drogues, & l'on fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt propre pour diſcuter ou rarefier la pituite trop épaiſſe, pour fortifier le
Doſe. cerveau & l'eſtomach, pour chaſſer les vents, pour exciter les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

La préparation qu'on donne au cumin en le mettant infuſer dans du vinaigre lui eſt préjudiciable, car elle le prive de la partie la plus eſſentielle qui paſſe dans la liqueur; c'eſt un abus des Anciens lequel on ne doit pas ſuivre, il faut employer cette ſemence ſeche comme on la trouve chez les Marchands aprés l'avoir bien nettoyée de ſes paillettes ou autres ordures ſi elle en contient.

L'Auteur veut paroître myſterieux dans les poids, car il adjoûte un ſcrupule avec l'once de cumin, cinq grains avec les dragmes du poivre noir & du gingembre & ainſi ailleurs, ce ſont de petits ſuperflus qu'on pouroit retrancher des deſcriptions.

On

On peut reduire cette poudre en électuaire la mélant avec quatre fois autant de ſucre ou de miel en conſiſtence requiſe.

Poudre carminative, de Mynſicht.

Prenez de la ſemence de cumin & d'anis, de chacun, trois onces,
Du gingembre blanc, ſix dragmes,
Du macis, trois dragmes,
Du ſaffran oriental, une dragme.
Mêlez le tout & en faites une poudre très ſubtile.

REMARQUES.

On pulveriſera toutes les drogues enſemble & l'on gardera la poudre au beſoin. Vertus.
Elle eſt carminative, elle eſt bonne pour la colique venteuſe, elle facilite la digeſtion ſi l'on en prend immediatement aprés le repas; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie. Doſe.

Poudre imperiale.

Prenez de la canelle, dix dragmes,
Du gingembre, une once,
Du gyroſle, une demi once,
Du petit galanga, du macis, de la noix muſcade, de chacun, deux dragmes,
Du muſc, un demi ſcrupule.
Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſéparement le muſc & toutes les autres drogues enſemble, on les mélera & l'on gardera la poudre dans un verre bien bouché.
Elle eſt propre pour réjoüir le cerveau, le cœur, pour fortifier l'eſtomach, pour exciter la ſemence, pour chaſſer les vents, pour diſſiper la melancolie; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules: elle n'eſt pas convenable pour les femmes à cauſe du muſc qui y entre. Vertus. Doſe.

Poudre de laurier, de Mynſicht.

Prenez des bayes de laurier entourez de paſte, bien cuits & ſechez au four, une once,
Des fleurs de petite centaurée, trois dragmes,
De la racine de garence, de la myrrhe, & du ſaffran oriental, de chacun, une dragme,
De l'ariſtoloche ronde, du petit cardamome, & du petit galanga, de chacun, deux ſcrupules,
Du ſel de canelle & de ſabine, de chacun, une demi dragme.
Faites-en une poudre très ſubtile.

REMARQUES.

On envelopera de pâte des bayes de laurier, on les mettra cuire au four, puis les ayant ſéparées de la pâte cuite, on les fera ſecher & on les pulveriſera avec les fleurs, les racines & le cardamome; d'une autre part on mettra en poudre la myrrhe dans un mortier oint d'une goutte d'huile; on mélera les ingrediens pulveriſez avec les ſels, & l'on fera une poudre qu'on gardera au beſoin. Préparation des bayes de laurier.
On l'employe pour lever les obſtructions de la matrice, pour la colique venteuſe, pour exciter les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.
La préparation que l'Auteur de cette deſcription donne aux bayes de laurier eſt

plûtôt nüisible qu'utile, car elle fait dissiper ce qu'elles ont de plus subtil & de meilleur; il vaudroit beaucoup mieux les employer en leur état naturel, seches comme on les trouve chez les Droguistes : elles n'ont rien de malin qui demande d'être corrigé.

Les sels de canelle & de sabine se préparent comme les autres sels fixes des plantes par la calcination, par la lessive & par l'évaporation; mais il ne faut pas s'imaginer que le sel de la canelle ait retenu beaucoup de sa vertu; car elle s'est dissipée presque toute dans la calcination; veu qu'elle consistoit principalement dans une essence & un sel volatil dont cette écorce étoit remplie. Il faut brûler beaucoup de canelle pour avoir un peu de sel fixe; car presque tout son sel qui la rend picante au goût étant volatil, il n'en demeure guere dans les cendres; & ce peu de sel qu'on en retire, lequel coûte beaucoup, n'a point d'autre qualité que celui d'un vegetal ordinaire; ainsi l'on pouroit sans scrupule retrancher ce sel & mettre en sa place le double de canelle.

Poudre de marrube, de Nic. Alex.

Prenez du marrube nouvellement seché, cinq dragmes & demie,
De la gomme adraganth, des noyaux de pignons mondez, des amandes douces,
Des pistaches, de la chair de dattes, des raisins sans pepins, & des figues grasses,
de chacun, trois dragmes & demie,
De la canelle, du gyrofle, de la noix muscade, du macis, du bois d'aloës,
Du petit galanga, du gingembre, de la zedoaire, de la reglisse, du rhapontic,
Du spica-nard, de l'anacarde, du styrax calamite, du mastic, de la myrrhe,
Du galbanum, de la terebenthine, de l'iris, de l'aristoloche ronde,
De l'écorce de racine de capriер, de la gentiane, du poivre noir,
Des semences d'anis, de fenouil, d'aneth, de saxifrage, d'ache de montagne,
D'ache vulgaire, de chacun, deux dragmes,
Des semences de carvi, de levêche, des hermodactes, des chateignes, de l'origan,
De la queuë de pourceau, du jonc odorant, du cardamome, du poivre blanc,
Du dompte-venin, de chacun, une dragme & demie & un grain & demi,
Du baume, du dictame, du costus, du pyretre, du pouillot, de la sarriete,
Des semences de pivoine, de basilic du poivre long, de l'amomum & de
l'orobe, de chacun, quatre scrupules & deux grains,
Du xilobalsame, ou à son défaut des rejettons de lentisque, de la casse odorante,
Du corail rouge préparé, de la raclure d'yvoire, du carpobalsame, & du
daucus de Crete, de chacun, une demi dragme,
Du musc, de l'ambre, de l'os du cœur de cerf, de chacun, quatorze
grains.

Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'os de cœur de cerf, les semences, les bois, les racines, les feuilles, les écorces, le carpobalsamum ou en sa place les cubebes, l'yvoire, les orobes, l'amome, les poivres, le cardamome, le schenanthe, le spicanard, les anacardes, les chataignes, le macis, la muscade, les gyrofles, d'une autre part on mettra en poudre ensemble le storax, la myrrhe, le galbanum en larmes; on mélera le baume avec la terebenthine, dans une écuelle de terre, on les posera sur un petit feu, les remuant jusqu'à ce que la matiere soit dure com-

me de la reſine, alors on la pulveriſera avec le maſtich : d'une autre part on reduira en poudre le muſc & l'ambre gris : d'une autre part on battra & on mettra en poudre dans un mortier de bronze chauffé, la gomme adragarith; on pilera dans un mortier de marbre les amandes pelées, les pignons mondez, les piſtaches mondées, les raiſins mondez de leurs pepins, les dactes mondées de leur peau exterieure & de leurs noyaux, & les figues ſeches coupées par petits morceaux. On battra le tout enſemble longtemps juſqu'à ce qu'il ſoit en forme de paſte, puis on y adjoûtera peu à peu les ingrediens pulveriſez pour en faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt eſtimée propre pour ceux qui ſont ſujets aux fluxions du cerveau, à la foibleſſe de la vûe, aux puanteurs de la bouche, pour calmer la toux, pour provoquer l'urine, pour briſer les pierres dans le rein, la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Cette poudre ſe met preſqu'en paſte à cauſe des fruits qui y entrent, & on ne peut pas la garder long-temps ſans qu'elle ſe ranciſſe : l'Auteur donne le choix de l'employer en poudre ou de la reduire en électuaire avec quatre livres de ſucre ou de miel écumé, cette derniere forme convient mieux que l'autre à ce remede, & alors il ne ſera point beſoin de pulveriſer les fruits, on en tirera la pulpe par un tamis aprés les avoir fait bouillir & amolir dans de l'eau, puis on mêlera cette pulpe dans le miel ou dans le ſucre cuit, on ne fera point non plus durcir le baume ni la terebenthine, on les mélera en leur état naturel, dans la compoſition quand elle ſera faite & preſque refroidie ; la doſe de cet électuaire eſt depuis une dragme juſqu'à deux. Doſe.

On peut dire que cette compoſition eſt un grand amas de drogues entaſſées les unes ſur les autres ſans neceſſité, mais comme l'on ne s'en ſert guere dans la Pharmacie il ſeroit inutile de la reformer ; d'ailleurs on ne manque pas d'autres compoſitions de la même qualité qui ſont moins embaraſſantes à faire.

Poudre de cryſtal, de Mynſicht.

Prenez de la chair des mammelles d'une jeune vache rouſſe, cuite dans le vin, & ſechée au four, une once,
Du poivre long, cinq dragmes,
Du cryſtal préparé, une demi once,
Des perles preparées, deux dragmes,
Des ſemences de borrache, de fenouil, de laictuë, & de nielle, de chacun, une dragme,
Des racines de barbe de bouc, de chardon laiteux, de reponſes, de chacunes, demi dragme,
Du plus beau ſucre, trois onces.

Mêlez le tout & faites-en une poudre très ſubtile.

REMARQUES.

On aura de la chair des mammelles d'une jeune vache rouſſe, tendre, on la fera cuire dans du vin, puis on la mettra ſecher au four ; on pulveriſera cette chair ſeche avec les racines qu'on aura fait ſecher au ſoleil ou à l'ombre, avec les ſemences ; d'une autre part on mettra en poudre fine le ſucre, on mélera les ingrediens pulveriſez avec le cryſtal & les perles préparées pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt dite propre pour exciter le laict aux nourices ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, on en prend au matin, à midi & au ſoir, dans du bouillon, le ſucre eſt cauſe que cette poudre s'humecte facilement. Vertus. Doſe.

Afin qu'une nourice abonde en laict, il faut que ſon eſtomach ſoit bon pour

faire une coction louable, & afin que les aliments qu'elle prendra ſe convertiſſent facilement en chyle, car le laict n'eſt proprement qu'un chyle qui ayant receu quelque coction, en circulant avec le ſang, le ſépare dans les mammelles qui ſont des glandes propres à filtrer des liqueurs; auſſi voyons-nous que les aliments qui digerent aiſément comme les bouillons, les ſoupes, excitent le laict aux nourices : les ingrediens qui compoſent cette poudre ſont propres à exciter la digeſtion, les uns en échauffant ce viſcere, les autres en reſſerrant ſes fibres par leur aſtriction.

Je ne crois pas que les mammelles d'une vache rouſſe ſoient d'une plus grande efficace dans cette poudre que celles d'une vache d'une autre couleur, mais on doit obſerver cette circonſtance en faveur de l'Auteur qui merite bien qu'on ait quelque confiance en ce qu'il a établi.

Il vaudroit mieux faire ſecher au four ces mammelles crûes, que de les faire cuire auparavant dans le vin, car cette coction emporte la plus grande partie de leur ſel volatil en qui conſiſte leur principale vertu.

Poudre d'hyſſope, de Nic. Alex.

Prenez de l'hyſſope ſeche, de la racine d'iris, du poivre noir, du thym, de chacun, trois onces & ſix dragmes,
Du pouillot, de la ſariette, de la rhuë, du cumin, de chacun, deux onces & demie,
De la chair de dactes, de la gomme adraganth, de la regliſſe, des figues graſſes,
Des raiſins paſſes mondez, & des ſemences de fenouil, de chacun, dix dragmes,
Des ſemences d'anis, de carvi, de leviſtic, & du gingembre, de chacun, cinq dragmes.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, les herbes & les ſemences, d'une autre part on mettra en poudre dans un mortier chauffé, la gomme adraganth, on pilera dans un mortier de marbre, les figues, les dactes mondées de leurs peaux & de leurs noyaux, & coupées par petits morceaux & les raiſins mondez juſqu'à ce qu'ils ſoient bien en pâte, puis on y mélera les ingrediens pulveriſez pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle eſt propre pour rarefier & diſſiper la pituite trop épaiſſe du cerveau, pour le relachement de luette, pour l'aſthme, pour exciter le crachat, pour aider à la digeſtion; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Doſe.

Electuaire d'hyſſope. Cette compoſition ne doit point être une poudre : les fruits qui y entrent la rendent preſqu'en paſte, il vaut mieux la méler avec quatre fois autant de miel écumé & en faire un électuaire, alors il faudra faire cuire les fruits dans de l'eau & en tirer la pulpe qu'on mélera dans la compoſition; la doſe de l'électuaire ſera depuis une dragme juſqu'à trois.

Doſe.

Poudre contre l'incontinence d'urine.

Prenez deux eſtomachs de coqs lavez & deſſechez, des ſouris eventrées lavées & ſechées au four, le nombre de ſix,
Des roſes rouges, & des ſommitez d'aigremoine, de chacun, ſix dragmes,
Des yeux d'écreviſſes préparez & du corail rouge préparé, de chacun, demi once,
Des balauſtes, & des fleurs de nénuphar, de chacun, trois dragmes,
Du ſel de ſaturne, une dragme.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura deux eſtomachs de coqs nouvellement tuez, on les vuidera, on les lavera bien, & on les fera ſecher au four, d'une autre part on aura ſix ſouris nouvellement tuées, on les écorchera, on les vuidera de leurs entrailles, & après les avoir lavées on les fera ſecher au four, on coupera les eſtomachs de coqs & les ſouris par petits morceaux, on les mêlera avec les roſes, l'aigremoine, les fleurs de nenuphar ſeches & les balauſtes : on pulveriſera le mélange, & l'on y adjoûtera le ſel de ſaturne, le corail & les yeux d'écreviſſe préparez pour en faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt propre pour fortifier le ſphincter & pour faire retenir l'urine plus aiſément, on en donne aux perſonnes âgées qui piſſent au lit ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme, on la prend le ſoir en ſe couchant : comme l'incontinence de l'urine vient ordinairement de ce que le muſcle ſphincter eſt picotté & relâché par l'acreté de l'urine, il faut ſe ſervir en cette occaſion de remedes qui puiſſent adoucir, reſſerrer & fortifier. Vertus. Doſe.

Ceux qui auront de la repugnance pour cette poudre à cauſe des ſouris qui y entrent, pourront la reduire en opiate ou en pilules avec un peu de ſyrop de roſes ſeches, & l'enveloper dans du pain à chanter.

Poudre de craye, de Mynſicht.

Prenez de la craye blanche préparée avec l'eau de roſes, trois dragmes ;
De la noix muſcade, une dragme & demie,
De la regliſſe, & de la ſemence de coings, de chacune, une dragme,
Du bol & du corail rouge préparez, de chacun, demi dragme,
De la pierre de carpe préparée avec de l'eau de plantain, & du macis un peu rôti,
du maſtic & du ſaffran oriental, de chacun, un ſcrupule,
Du ſucre blanc, trois onces.

Faites-en une poudre très ſubtile.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſaffran, le macis un peu rôti, la graine de coing, la regliſſe & la muſcade ; d'une autre part on mettra en poudre le maſtich ; d'une autre part le ſucre. On mêlera ces ingrediens pulveriſez avec la craye, le corail, le bol & la pierre de carpe préparez pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt propre pour abſorber & détruire les ſels acides qui ſe rencontrent en trop grande quantité dans l'eſtomach, elle appaiſe l'ébulition de la bile en la précipitant, elle fortifie l'eſtomach, elle arrête le vomiſſement & les cours de ventre ; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Le ſucre rend cette poudre humide, quand on la garde, & il ne ſert de rien pour ſa qualité, je trouverois à propos qu'on le retranchaſt.

On a tort de faire torrefier le macis, on fait diſſiper par là ce qu'il a de plus volatil & de meilleur, il vaut beaucoup mieux l'employer en ſon état naturel.

On peut préparer la craye comme l'on prépare le bol, ou bien ſe contenter de la broyer ſur le porphyre, l'humectant avec de l'eau de roſe. Préparation de la craye & de la pierre de carpe.

La pierre de carpe ſe prépare comme les yeux d'écreviſſe.

Poudre de Rondelet, contre la phréneſie.

Prenez des fleurs de nénuphar ſechées, trois dragmes,

De celles de violettes, de roſes rouges, & de la coriandre, de chacune, deux dragmes.
Du corail rouge préparé, une dragme & demie,
De la ſemence de laictuë & de pourpier blanc, de chacune, une dragme,
Du ſantal rouge, deux ſcrupules.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſantal, les ſemences, les fleurs, on mêlera les ingrediens pulveriſez avec le corail préparé, & l'on en fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Uſages. Vertus. Doſe. Il en faut diſſoudre deux dragmes dans deux onces d'oxyrhodin, & l'appliquer ſur la teſte du malade avec des étoupes, elle abbat les vapeurs, elle calme le trop grand mouvement des humeurs, & elle diſpoſe au repos, on peut auſſi faire prendre de cette poudre au malade par la bouche; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Oxirhodin, L'oxyrhodin eſt un mélange de parties égales d'huile de roſe & de vinaigre: Quand on y diſſoudra la poudre il ſe fera une effervescence legere à cauſe des acides du vinaigre qui pénétreront le corail, mais cette circonſtance n'empêchera en rien l'effet du remede.

Poudre de bugloſe, de Mynſicht.

Prenez de l'écorce de racines de bugloſe, une once,
De l'oleoſaccharum de citron, demi once,
Des roſes rouges ſechées, du ſantal citrin, & du bois d'aloës, de chacun, trois drag.
Des magiſteres de perles & de coraux rouges, de chacun, une dragme,
De l'os du cœur de cerf, & du ſaffran oriental, de chacun, demi dragme,
Des trochiſques de gallia moſchata, de l'or potable de Mynſicht, & du ſpica-nard, de chacun, une dragme,
De l'huile eſſentiée de roſes, & de canelle, de chacun, un demi ſcrupule,
Du manus chriſti ſimple, trois onces.

Mêlez le tout & en faites une poudre.

REMARQUES.

On choiſira des racines de bugloſe des plus groſſes & des mieux nouries, on les lavera bien, & l'on en ſeparera l'écorce qu'on fera ſecher au ſoleil, on la pulveriſera avec l'os de cœur de cerf, le ſpicanard, le ſaffran, le bois d'aloes, le ſantal citrin, & les roſes: d'une autre part on mettra en poudre les trochiſques de gallia moſchata, & le manus chriſti, on mêlera les ingrediens pulveriſez avec l'or potable, les magiſteres, l'oleoſaccharum & les eſſences, pour faire une poudre qu'on gardera dans un vaſe de verre bien bouché.

Vertus. Doſe. On l'eſtime un grand cardiaque & un bon remede contre la melancolie; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Le manus chriſti n'eſt autre choſe que le ſucre roſat, il humecte la poudre & la rend en paſte quand on la garde, je ſerois d'avis qu'on l'en retranchaſt; on en pourroit bien mêler en chaque doſe quand on ſeroit preſt de la prendre.

On trouvera dans mon Livre de Chymie, la deſcription des magiſteres, mais ils ſont fort inutiles ici, on y verra auſſi les manieres de tirer les eſſences de roſe & de canelle.

Or potable d'A. Mynſicht. Pour faire l'or potable d'A. Mynſicht, il faut faire diſſoudre de l'or dans de l'eſprit de ſel, mettre évaporer ſur le feu la diſſolution juſqu'à ce qu'elle ſoit reduite en une maſſe, verſer ſur la maſſe de l'eſſence de canelle pour faire une paſte liquide, puis y adjoûter de l'eſprit de vin tartariſé à la hauteur d'un doigt, pour extraire

une teinture rouge qu'il appelle or potable ; mais ce n'eſt au plus que quelque portioncule d'or diſſoute dans l'huile de canelle, au lieu que le veritable or potable, s'il s'en pouvoit tirer, ſeroit un ſoulfre ou un ſel ſeparez du corps de l'or.

Il eſt fort difficile de faire diſſoudre de l'or dans l'eſprit de ſel pur, il faut qu'il ſoit en feuille, encore ne s'en diſſout-il guere, mais ſi vous aiguiſez le diſſolvant par le mélange d'un peu d'eſprit de nitre, il en diſſoudra davantage.

Poudre d'iris ſimple.

Prenez de l'iris de Florence, une once,
De la poudre d'adraganth froid, & du ſucre candi, de chacun, demi once.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera l'iris & le ſucre candi ſéparement, & on les mêlera avec la poudre diatragacanthi trigidi, pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle facilite le crachat, elle eſt bonne pour l'aſthme, pour attenuer les humeurs gluantes trop attachées ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux. Vertus. Doſe.

Comme cette poudre contient du ſucre & les ſemences huileuſes de la poudre diatragacanthi trigidi, elle ne peut pas être gardée long-temps qu'elle ne s'humecte & ne ſe rancifle, c'eſt pourquoi je voudrois reformer la compoſition en n'y employant ni ſemences, ni ſucre, par la maniere ſuivante.

Poudre d'iris, reformée.

Prenez de l'iris de Florence, une once,
Des gommes arabic & adraganth, de chacun, une dragme & demie,
De l'amidon, de la regliſſe rapiſſée, du magiſtere de ſoufre, de chacun, une dragme.

Mêlez le tout pour une poudre ſelon l'art, dont la doſe ſera depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demi dragme.

REMARQUES.

Les gommes & l'amidon ſervent ici à corriger par leurs parties viſqueuſes l'acreté de l'iris, & pour épaiſſir les ſeroſitez qui tombent du cerveau.

Poudre d'iris de Salomon, ou compoſée.

Prenez de l'iris de Florence une once,
Des feuilles d'hyſſope, de pouillot, & de la regliſſe, de chacun, ſix dragmes,
Des figues, de la chair de dattes, & des paſſules mondez, de chacun, trois dragmes & demie,
De la gomme adraganth, de l'amidon, de la canelle, du gingembre, du poivre,
Des amandes douces, & des pignons, de chacun, trois dragmes,
Du ſtorax rouge calamite, deux dragmes & un ſcrupule.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, les feuilles, le poivre, la canelle : D'une autre part on mettra en poudre le ſtorax dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amande : D'une autre part on pulveriſera l'amidon : D'une autre part la gomme adraganth dans un mortier chauffé : D'une autre part on pilera dans un mor-

Electuaire de Salomon composé.

tier de marbre, les amandes pelées, les pignons mondez, les raisins mondez, les dactes mondées de leur peau & de leur noyau, les figues; quand la matiere sera bien en paste, on la passera par un tamis découvert, & l'on en mêlera la pulpe avec les ingrediens pulverisez, pour faire du tout une poudre ou plûtôt un électuaire, la mêlant avec quatre fois autant de sucre cuit ou de miel écumé.

Vertus. Dose.

Cét électuaire est propre pour l'asthme, pour rarefier les phlegmes ou la pituite crasse du cerveau; la dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

L'Auteur de cette composition n'y avoit pas bien pensé quand il en a voulu faire une poudre, car les amandes, les pignons, les raisins, les dactes & les figues ne sont point des matieres qu'on puisse pulveriser, il faut toûjours la reduire en électuaire comme il a été dit, & afin que les pulpes se puissent tirer plus facilement, on humectera avec un peu d'eau les fruits, en les battant pour en faire une pâte liquide.

Poudre de plantain, de Mynsicht.

Prenez du suc de regliſſe, & de la terre ſigillée, de chacun, une once,
De la racine de plantain, de ſerpentaire, & de tormentille, de chacun, ſix dragmes,
Du ſaffran de Mars aſtringent, de la corne de cerf brûlée & préparée, de l'écorce de grenades, de chacun, une demi once,
De la pierre hematite, de la noix muſcade, des zeſtes d'écorces d'orange, & du gyroſle, de chacun, trois dragmes,
Des feuilles de ſauge, du guy de cheſne, & des balauſtes, de chacun, deux dragmes,
Du magiſtere de coraux, de la ſemence de plantain, du priape de cerf, de chacun, une dragme & demie,
De la tunique interieure des eſtomachs de coqs préparée, du ſang-dragon, & de l'hypociſtis, de chacun, une dragme. Mêlez le tout, & faites-en une poudre très ſubtile.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, les écorces, les semences, les sucs, les feuilles, le guy de chesne, les gyrofles, les balaustes, la muscade, le priape de cerf & les petites peaux interieures des estomachs des poules qu'on aura fait secher au four: D'une autre part on mettra en poudre le sang-dragon dans un mortier oint d'une goutte d'huile: D'une autre part la terre sigillée: D'une autre part on broyera ensemble sur le porphyre, la pierre sanguine & le saffran de mars astringent, on mêlera ces ingrediens pulverisez avec la corne de cerf préparée & le magistere de coraux, pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Dose.

Elle est propre pour fortifier l'estomach, pour aider à la digestion, pour arrêter le pissement de sang, pour l'incontinence de l'urine, pour les cours de ventre, pour les hemorrhagies; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans de l'eau de plantain.

Magistere de saffran de mars astringent; d'A. Mynsicht.

L'Auteur de cette poudre y demande du magistere de saffran de mars composé en sa maniere, c'est proprement un extrait de mars tiré avec la décoction de tamarinds faite dans du suc d'oseille, & par consequent il est mal appellé magistere.

Mais comme un extrait liquide n'est pas de consistence propre à entrer dans la composition d'une poudre, je luy ay substitué le saffran de mars astringent, je préfererois ici les coraux simplement broyez ou préparez au magistere de corail, parce que je les crois plus astringents & plus convenables à la qualité de cette poudre.

Le suc de regliſſe préparé comme il doit l'estre, n'est pas disposé à être mis en poudre, il rend la composition grumeleuse & humide, je voudrois employer en sa place la regliſſe.

Poudre

Poudre des trois poivres, de Galien.

Prenez des trois sortes de poivre, de chacun, trois onces & une dragme,
Du gingembre, des sommitez de thym avec sa fleur, & de la semence d'anis, de chacun, une demi once.

Faites-en ue poudre selon l'art.

REMARQUES.

Les trois poivres sont le poivre noir, le poivre blanc, & le poivre long, on les mélera avec les autres drogues; & l'on pulverisera le tout subtilement; on gardera la poudre pour s'en servir au besoin.

Elle est propre pour inciser & rarefier la pituite crasse, pour fortifier l'estomach, pour en chasser les vents, pour aider à la digestion; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, on la prend aprés le repas, on peut s'en servir aussi pour les relachements de la luette, en en appliquant une petite quantité dessus. Vertus. Dose.

Poudre polychreste impériale, de Mynsicht.

Prenez du sucre candi blanc, une demi livre,
Du saffran de Mars aperitif, une once & demie,
De la semence de fenouil, de la raclure d'yvoire, de l'os du talon de liévre, des yeux de brochet, du petit cardamome, du gingembre blanc, de la noix muscade, & de la regliſſe, de chacun, une once,
De la canelle, des cubebes, de la casse odorante, du spicanard, de la racine de pivoine & de sa semence, du guy de chesne, & de la creme de tartre, de chacun, demi once,
Des magisteres de pierres de carpes & de perles, des yeux d'écrevisses préparez, du saffran oriental, du castoreum, des semences de persil & d'ache, du gyrosle, de la myrrhe, du bois d'aloës, de l'hyssope, & de l'huile d'anis, de chacun, deux dragmes,
Des magisteres de perles & de corail rouge, & du macis, de chacun, une dragme,
Des feuilles d'or, quatorze.

Mêlez tout cela & en faites une poudre très fine.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, les bois, les écorces, les semences, les herbes, les gyrosles, le macis, le castor, le saffran, le spicanard, la muscade, l'os du talon du liévre, & la raclure d'yvoire; d'une autre part on mettra en poudre ensemble le sucre candi & le crystal de tartre, d'une autre part la myrrhe; on mélera les ingrediens pulverisez avec les magisteres, & l'on y adjoûtera l'huile d'anis en agitant le tout quelque temps dans un mortier, puis les feuilles d'or; on gardera cette poudre pour le besoin.

Elle chasse les vents, elle fortifie l'estomach & le cerveau, elle augmente la memoire, elle est bonne pour l'epilepsie, pour les palpitations, pour l'asthme, pour la melancolie, pour resister à la corruption, pour lever les obstructions du foye & de la ratte, pour l'hydropisie tympanite, pour arrêter le flux hemorrhoidal, pour purifier le sang, pour provoquer les mois aux femmes, pour la gravelle, pour exciter l'urine; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie. Vertus. Dose.

Polychreſtus eſt un mot Grec qui ſignifie, ſervant à pluſieurs uſages, il a été adapté à juſte titre à cette poudre.

Le ſucre n'y eſt utile en rien & il eſt cauſe que la compoſition s'humecte quand on la garde, je voudrois le retrancher.

Les magiſteres de pierres de perches & de carpes ſe font comme ceux du corail, mais ces préparations détruiſent plûtoſt la qualité de ces mixtes, que de les augmenter, par les raiſons que j'ai dites ailleurs; je trouve donc qu'on feroit mieux de ſe contenter de préparer ſur le porphyre en la maniere ordinaire, les perles, les coraux, les pierres de perches & de carpes.

Les feuilles d'or ne ſervent dans cette poudre que pour l'embelliſſement, car elle ne ſe diſſolvent point dans le corps, & on les rend comme on les a priſes.

Poudre de bois d'aloës, de Méſué.

Prenez du bois d'aloës & des roſes rouges, de chacun, une once,
Du gyroſle, du ſpicanard, du macis, de la noix muſcade, des trochiſques de gallia moſchata, des cubebes, du grand & du petit cardamome, du maſtic, de la canelle, du ſouchet, du jonc odorant, de la zedoaire, des racines de behen blanc & rouge, de la feuille indienne, de la ſoye crue, des perles, du corail rouge, du ſuccin, des feuilles ſeches de citronnier, de l'écorce de citrons, de la ſemence de baſilic, du ſureau, de la menthe aquatique, de la menthe ſeche, du poivre long, du gingembre, de chacun, demi once,
De l'ambre gris, une dragme & demie,
Du muſc, un ſcrupule.

Faites-en une poudre, & la gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les bois, les racines, les feuilles, les ſemences, les écorces, la ſoye inciſée menu, les fleurs, les gyrofles, le ſpicanard, la muſcade, & le macis, d'une autre part on mettra en poudre le maſtich dans un mortier humecté de quelques gouttes d'eau roſe, d'une autre part on pulveriſera enſemble l'ambre, le muſc & les trochiſques de gallia moſchata; d'une autre part on broyera enſemble ſur le marbre les perles, le corail & le ſuccin juſqu'à ce qu'ils ſoient en poudre impalpable; on mélera les ingrediens pulveriſez, & l'on en fera une poudre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Elle fortifie le cerveau, le cœur & l'eſtomach, elle remedie aux palpitations du cœur & aux ſyncopes, elle aide à la digeſtion, elle corrige l'haleine puante, elle excite la ſemence; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Doſe.

Je voudrois qu'on retranchaſt de cette deſcription pluſieurs ingrediens qui ſemblent n'y être mis que pour amplifier la compoſition & pour donner de l'amphaſe, pourquoi par exemple mettre ici le grand & le petit cardamome, ne ſuffiroit-il pas d'y employer le grand? Pourquoi la racine du behen rouge, puiſque celle du behen blanc qui vaut mieux y entre? Pourquoi la menthe aquatique, puiſque la menthe ordinaire qui eſt plus ſpiritueuſe & meilleure y eſt miſe.

La feuille Indienne ny la ſoye crue ne peuvent pas communiquer de grandes vertus dans cette poudre, car elles n'en ont guere.

Les perles & le corail peuvent abſorber & adoucir les humeurs acides, s'il s'en rencontre dans le corps en leur paſſage, mais il ne faut pas attendre d'eux une vertu alexitaire telle que les Anciens l'ont imaginée.

La feuille de citron eſt d'une petite vertu en comparaiſon de l'écorce du fruit, je

voudrois retrancher la feuille & augmenter l'écorce; voici donc comme je ſerois d'avis de reformer cette compoſition.

Poudre de bois d'aloës, reformée.

Prenez du bois d'aloës, deux onces,
Des roſes rouges, des racines de behen blanc, de l'écorce de citrons, de la menthe ſeche, de chacun, une once,
Du gyroſle, du ſpicanard, du macis, des cubebes, du grand cardamome, de chacun, ſix dragmes,
Du maſtic, de la canelle, du ſouchet, du jonc odorant, de la zedoaire, du ſuccin, de la ſemence de baſilic, du ſureau, du poivre long, du gingembre, de chacun, demi once,
De l'ambre gris, une dragme,
Du muſc, un ſcrupule. Faites-en une poudre pour l'uſage.

Poudre ſtiptique, de Mynſicht.

Prenez de la nature de baleine, une once,
De la terre ſigillée, demi once,
Du bol d'armenie, du ſang-dragon, de la pierre hematite, de chacun, deux dragmes,
Des yeux d'écreviſſes preparez, une dragme,
De la racine d'angelique, du rhapontic, de la rhubarbe, de chacun, une demi drag.
Mêlez le tout, & en faites une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les trois racines, d'une autre part on mettra en poudre la terre ſigillée, le bol; d'une autre part on pulveriſera le ſang dragon dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amande ou d'un peu de nature de baleine; d'une autre part on broyera ſur le porphyre la pierre hæmatite, on mélera les ingrediens pulveriſez avec les yeux d'écreviſſe preparez & la nature de baleine, on agitera le tout quelque temps dans un mortier pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle eſt propre pour les playes qui ſe font dans le corps, pour les fractures, pour arrêter le ſang, pour adoucir; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme dans du vin chaud. Vertus. Doſe.

Poudre de galanga, de Méſué.

Prenez du petit galanga & du bois d'aloës, de chacun, ſix dragmes,
Du gyroſle, du macis, & de la ſemence de leviſtic, de chacun, deux dragmes,
Du gingembre, du poivre long & blanc, de la canelle, du calamus aromatique, de chacun, une dragme & demie,
Des ſucs de calament & de menthe, du grand cardamome, du ſpicanard, de la ſemence d'ache, de fenouil, de carvi & d'anis, de chacun, une dragme.
Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, le bois d'aloes, les ſemences, la canelle, le ſpicanard, le cardamome, les poivres, le macis & les gyroſles; on tirera des ſucs de menthe & de calament par expreſſion, on les fera épaiſſir par un petit feu juſ-

qu'à consistence d'extrait, puis on les mélera avec les ingrediens pulverisez pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Elle est bonne pour rechaufer & fortifier les estomachs froids, elle en attenuë les glaires, elle aide à la digestion, elle chasse les vents, elle excite les mois aux femmes; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

Electuaire de galanga. L'Auteur de cette composition donne le choix de la garder en poudre ou de la reduire en électuaire avec quatre fois autant de sucre ou de miel; j'estime qu'il est plus à propos de la mettre en électuaire à cause des sucs qui ne conviennent guere à la composition d'une poudre si bien épaissis qu'ils soient.

Si l'on veut garder la composition en poudre, il faut au lieu des sucs de menthe & de calament, employer les plantes seches.

Poudre de balaustes.

Prenez des balaustes, six dragmes,
Des racines de benoite & de souchet rond, du mastic choisi, de la terre sigillée, du gyrofle, du vernix, de l'écorce de citrons, & du rosmarin, de chacun, demi once,
Des coraux préparez, du succin préparé, des fleurs de pivoine & de roses rouges, & de l'oliban, de chacun, trois dragmes,
De la noix muscade, des myrtilles, de la coriandre préparée, du santal citrin, du bois de sassafras, & des cubebes, de chacun, deux dragmes.

Mêlez le tout, & en faites une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les bois, les racines les fleurs, les semences, l'écorce de citron, le rosmarin, les gyrofles, les cubebes, les myrtilles & la muscade: d'une autre part on mettra en poudre ensemble, le vernix, l'oliban & le mastich, d'une autre part la terre sigillée; on mélera les ingrediens pulverisez avec le corail & le succin preparez pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Usages. On en applique sur la suture coronale pour fortifier le cerveau, on en met aussi dans les cucufes ou bonnets.

Poudre pour les Cucufes.

Poudre de canelle, de Mésué.

Prenez de la canelle choisie, deux onces & trois dragmes,
De la racine de galanga mineure, sept dragmes,
De celle d'aunée, demi once,
Du gingembre, du bois d'aloës, de la noix muscade, du macis, du grand & petit cardamome, du poivre long & du gyrofle, de chacun, trois dragmes,
Du saffran, une dragme,
Du musc oriental, deux scrupules,
Du sucre, cinq dragmes.

Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la canelle, le bois d'aloes, les racines, les gyrofles, les cardamomes, la muscade, le macis, le poivre long, d'une autre part le saffran aprés l'avoir fait secher lentement entre deux papiers, d'une autre part on mettra en poudre le musc avec le sucre, on mélera les ingrediens pulverisez pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle fortifie le cœur & l'eſtomach, elle aide à la coction des aliments, elle excite le mouvement du ſang & des eſprits ; elle donne de la vigueur à ceux qui en manquent, la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

L'Auteur de cette deſcription y demande quinze dragmes de canelle fine, & demi once de canelle groſſiere, mais il vaut mieux que toute la canelle ſoit de la plus fine.

Le ſucre n'eſt point utile ici, il rend la poudre humide lorſqu'elle eſt gardée : il ſeroit à propos de le retrancher à moins qu'on ne vouluſt reduire la compoſition en électuaire avec une quantité ſuffiſante de ſucre ou de miel. Electuaire de canelle.

Poudre hemorrhoidale.

Prenez de la folle farine, une once,
Du ſaffran de Mars, une demi once,
Du bol oriental préparé, & de la racine de bouillon blanc, de chacun, deux dragmes,
Des hermodactes blancs qui auront infuſé dans du vin pendant la nuit, & qui auront été ſechez, des fleurs de pavot champêtre, du ſucre candi blanc, du ſang-dragon & de l'oliban, de chacun, une dragme & demie.

Mêlez le tout, & en faites une poudre très menuë.

REMARQUES.

On mettra infuſer pendant une nuit des hermodactes dans de l'eſprit de vin, puis on les fera ſecher, on les pulveriſera avec les racines de verbaſcum & les fleurs de coquelicoq ſeches, d'une autre part on mettra en poudre le ſucre candi blanc, d'une autre part l'oliban & le ſang-dragon dans un mortier oint d'une goutte d'huile ; d'une autre part on broyera ſur le porphyre le ſaffran de Mars, on mêlera ces ingrediens reduits en poudre impalpable avec le bol préparé & la farine de froment très-fine, pour faire une poudre qu'on gardera au beſoin.

Elle arrête le flux des hemorrhoides, & elle reſout celles qui ſont tumefiées, étant appliquée deſſus ; on la mêle dans un blanc d'œuf & l'on étend la pâte ſur des étoupes. Vertus.

Poudre de bouillon blanc, de Mynſicht.

Prenez des feuilles de bouillon blanc vertes, ce que vous voudrez, rempliſſez-en un creuſet, puis mettez un autre creuſet pardeſſus, & les lutez enſemble. Mettez-les au feu juſqu'à ce que la matiére noirciſſe, ſans néanmoins ſe réduire en cendre. Otez enſuite cette matiére noire, & la réduiſez en poudre ſubtile, aprés cela prenez de cette poudre noire, une once,
De la rhubarbe choiſie, deux dragmes.

Mêlez-les & faites-en une poudre très fine.

REMARQUES.

On remplira un creuſet de feuilles de verbaſcum vertes, on le couvrira d'un autre creuſet, on luttera bien les jointures, on placera le vaiſſeau au milieu des charbons ardents pour faire reduire la matiere en une eſpece de charbon qu'on puiſſe mettre en poudre, on la retirera du creuſet & on la pulveriſera ſubtilement : on mettra auſſi en poudre la rhubarbe, on la mêlera avec la matiere noire pulveriſée & l'on en fera une poudre très-ſubtile.

Elle eſt propre pour reſoudre les hemorrhoïdes, on l'applique deſſus ayant été détrempée avec un peu de ſalive. Vertus.

Poudre d'ambre, de Méſué.

Prenez de la canelle, du doronic, du macis, du gyroſle, de la noix muſcade, de la feuille indienne, du petit galanga, de chacun, trois dragmes,
Du ſantal citrin, du bois d'aloës, & du poivre long, de chacun, deux dragmes,
Du gingembre, une dragme & demie,
Du ſpicanard, du grand & petit cardamome, de chacun, une dragme,
De l'ambre, quatre ſcrupules,
Du muſc, une demi dragme.

Faites-en une poudre.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les cardamomes, le ſpicanard, les racines; les bois, les ſemences, le poivre long, le malabatrum, la muſcade, le macis, les gyrofles & la canelle; d'une autre part on mettra enſemble en poudre le muſc & l'ambre; on mêlera les ingrediens pulveriſez & l'on en fera une poudre qu'on gardera dans un vaſe de verre bien bouché.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, le cœur & l'eſtomach, elle aide à la digeſtion, elles excite la ſemence, elle reſiſte à la malignité des humeurs; la doſe
Doſe. en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Poudre de calament, de Nic. Alex.

Prenez du calament de montagne, du pouillot, du poivre noir, des ſemences de ſeſeli de Marſeille, & de perſil de Macedoine, de chacun, trois dragmes & deux ſcrupules,
Du leviſtic, deux dragmes & un ſcrupule,
De l'ammi, de l'anis, des ſommitez de thym, de la canelle, du gingembre, de chacun, deux ſcrupules,
De la ſemence d'ache, un ſcrupule.

Faites une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera toutes les drogues enſemble, & l'on gardera la poudre.

Vertus. Elle eſt cephalique & ſtomachale, elle excite les mois aux femmes, elle chaſſe
Doſe. les vents, elle reſiſte à la malignité des humeurs; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Electuaire de calament. On peut auſſi la reduire en électuaire, la mêlant dans quatre fois autant de miel écumé, ou de ſucre cuit en eau de calament.

Poudre d'anis de Méſué.

Prenez de la ſemence d'anis, deux onces & demie,
De la reglisſe ratiſſée, & du maſtic, de chacun, une once,
Des ſemences de carvi & de fenouil, du macis, du petit galanga, du gingembre, & de la canelle, de chacun, cinq dragmes,
Des trois ſortes de poivre, du calament de montagne, du pyrethre & de la caſſe odorante, de chacun, deux dragmes,
Du grand cardamome, du gyroſle, des cubebes, du ſaffran oriental & du ſpicanard, de chacun, une dragme & demie,
Du ſucre blanc, deux dragmes.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera separément le sucre & le mastich, on mettra en poudre ensemble toutes les autres drogues, on mêlera les ingrediens pulverisez, & l'on en fera une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle rarefie & dissipe les cruditez de l'estomach, elle aide à la digestion, elle chasse les vents, elle excite les menstruës; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

On peut aussi la réduire en électuaire la mêlant avec une quantité suffisante de miel écumé ou de sucre.

Je voudrois retrancher de cette poudre la pyrethre à cause de son acreté brulante le cassia lignea, puisqu'il y entre de la canelle, le gingembre puisqu'il y a du poivre, ou le poivre puisqu'il y a du gingembre, car ces deux drogues ensemble font trop d'apreté.

Le spicanard donne un trop mauvais goût à cette poudre qui doit être agréable, afin qu'on en puisse prendre aprés le repas comme une poudre digestive.

Le sucre rend la poudre agréable au goût, mais il la fait humecter quand on la garde, il vaudroit mieux le retrancher de la composition, & en mêler dans chaque dose à mesure qu'on voudroit en prendre.

Poudre aromatique de gyrofle, de Mésué.

Prenez du gyrofle, sept dragmes,
Des roses rouges séparées de leurs onglets, une demi once,
De la regliſſe ratiſſée, & des trochiſques de gallia moſchata, de chacun. deux dragmes,
Du macis, de la racine de zedoaire, du petit galanga, du ſantal citrin, des trochiſques diarrhodon, de la canelle, du bois d'aloës, du ſpicanard, du poivre long, de l'ambre gris, & du grand cardamome, de chacun, une dragme,
De la feuille indienne & des cubebes, de chacun, deux ſcrupules,
Du muſc oriental, un demi ſcrupule.

Faites-en une poudre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera toutes les drogues ensemble excepté le musc & l'ambre gris qu'on mettra en poudre à part, on mêlera les ingrediens pulverisez, & l'on fera une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle fortifie le cerveau, le cœur & l'estomach, elle arreste le vomissement, elle dissipe les vents, elle resiste à la malignité des humeurs; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Poudre cordiale, d'Alex.

Prenez des perles préparées, des grenats préparez, du ſpode préparé, de la canelle, de la racine de tormentille, & du bol d'armenie, de chacun, trois dragmes,
De la terre ſigillée, deux dragmes & deux ſcrupules,
Des trois ſantaux, de la raclure d'yvoire & d'unicorne, de chacun, deux dragmes,
Des hyacinthes préparées, des ſaphyrs préparez, des coraux préparez, du ſuccin blanc préparé, du bois d'aloës, des racines de valeriane, de dictame blanc, &

de Zedoaire, de chacun, une dragme,
De la soye cruë, de la racine de behen blanc & rouge, de chacun, deux scrupules,
De l'os du cœur de cerf, une demi dragme,
De l'ambre gris, & du musc, de chacun, dix grains,
Cinq feuilles d'or.

Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les bois, les racines, les rasures d'yvoire & d'unicorne, l'os de cœur de cerf, la soye cruë incisée menu & la canelle, d'une autre part on mettra en poudre ensemble la terre sigillée & le bol, d'une autre part le musc & l'ambre, on mêlera les ingrediens pulverisez avec les pierres prétieuses, les perles, le corail, le spode, le succin préparez & les feuilles d'or pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Elle est bonne contre les fiévres malignes, elle resiste à la pouriture, elle fortifie
Dose. le cœur & l'estomach, elle arreste les cours de ventre; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Cette poudre a beaucoup de rapport avec celle de la confection d'hyacinthe; on pourroit la reduire en électuaire la mêlant avec six ou sept fois autant de syrop d'œillet.

On pourroit préparer une partie de cette poudre sans musc ny ambre pour les femmes ausquelles ces odeurs ne conviennent pas.

Poudre de gingembre, de Nic.

Prenez du gingembre, du galanga, de la rhubarbe, du gyroste, de la canelle, de la noix muscade, des grains de paradis, du poivre long, du macis, du cardamome, du spica-indica, des roses rouges, de chacun, cinq dragmes,
Des pignons mondez, une demi once,
Des pistaches, deux dragmes,
Des semences d'anis & de fenouil, de la regliſſe ratiſſée, & du saffran, de chacun, demi dragme.

Faites-en une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera toutes les drogues ensemble excepté les pignons & les pistaches qu'on pilera dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'ils soient en paste, puis on les démêlera avec les ingrediens pulverisez pour en faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle fortifie l'estomach, elle aide à la digestion, elle chasse les vents; la dose en
Vertus. est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.
Dose. Les pignons & les pistaches rendent cette poudre grasse & en état de se rancir bientost si on la garde, je serois d'avis qu'on les retranchast.

Poudre de costus, de Mésué.

Prenez du costus blanc aromatique amer, de la casse odorante, & de la canelle, de chacun, cinq dragmes,
De l'asarum, une demi once,
Des semences d'ache & d'anis, du jonc odorant, & de la rhubarbe, de chacun, trois dragmes,

Du

Du saffran, de l'aristoloche, & de la myrrhe, de chacun, deux dragmes.
Faites une poudre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera la myrrhe séparément & toutes les autres drogues ensemble, on mélera le tout & l'on gardera la poudre pour s'en servir au besoin.

Elle est bonne pour lever les obstructions du foye & de la matrice, pour exciter les mois aux femmes, pour chasser les vents; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Poudre préservative, de Valdi Cordi.

Prenez du bol d'armenie préparé, & de la terre sigillée, de chacun, trois dragmes,
Des semences d'oseille, d'endive, & de coriandre, de la racine de tormentille, de l'écorce de citrons, de chacun, une dragme & demie,
Des trois santaux, du dictame blanc, de chacun, une dragme,
Des penides & du sucre candi, de chacun, deux scrupules,
Des perles & des coraux blanc & rouge, du succin, de la raclure d'yvoire, du spode préparé, de l'os du cœur de cerf ou de bœuf, des racines de behen blanc & rouge, de doronic, & de zedoaire, du cardamome, du macis, du bois d'aloës, de la casse odorante, du saffran, & de la canelle, de chacun, une demi dragme,
Des pierres d'émeraude, d'hyacinthe, & de grenats, de la soye crüe coupée bien menu, des fleurs de nénuphar, de buglose, & de roses rouges, de chacun, un scrupule,
Du camphre, sept grains,
Du musc oriental & de l'ambre, de chacun, trois grains.

Faites-en une poudre que vous garderez pour l'usage.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les semences, les bois, les racines, les feuilles, les fleurs, les raclures, l'os de cœur de cerf, les écorces, la soye incisée bien menu; d'une autre part on mettra en poudre ensemble le bol, la terre sigillée, le camphre; d'une autre part le musc, l'ambre & les sucres, on broyera sur le porphyre les coraux, les perles, le succin & les pierres prétieuses: on mélera les ingrediens pulverisez avec le spode ou yvoire brûlé préparé, & l'on fera une poudre qu'on gardera dans un vase de verre bien bouché.

Elle preserve de la peste, du mauvais air, & de toutes les autres maladies contagieuses; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On peut reduire cette poudre en tablettes avec une quantité suffisante de sucre.

On pourroit sans faire de tort à cette composition en retrancher le bol, la terre sigillée, les perles, les coraux, le spode, les pierres prétieuses, ce sont toutes matiéres alkalines, qui ne peuvent produire ici aucun effet: on a besoin d'ingrediens remplis de parties volatiles; la soye n'y sert de rien non plus, & elle est composée de filaments qui donnent beaucoup de peine à pulveriser: le sucre candi & les pénides s'humectent & rendent la poudre comme en paste, il est bon de les retrancher, voici comme je voudrois reformer cette description.

Poudre préservative, reformée.

Prenez des racines de tormentille, de dictame, de behen blanc, d'angelique, & de zedoaire, de chacunes, demi once,
Des trois santaux, du succin, de la raclure d'yvoire, de l'os du cœur de cerf,

De l'écorce de citrons, de la canelle, de chacun, trois dragmes,
Du macis, du cardamome, de la semence d'oseille, de coriandre, & des roses, de chacun, deux dragmes,
Du saffran, une dragme,
Du camphre, sept grains,
De l'ambre gris, & du musc d'orient, de chacun, trois grains.
Faites-en une poudre.

CHAPITRE VII.

Des Trochisques.

Noms des Trochisques.

TROCHISCUS est un nom Grec qui signifie Rotule, on l'appelle aussi *Placentula, seu orbis, seu orbiculus, seu parvus panis, seu pastillus :* Ce dernier nom est approprié à une espece de trochisques qu'on jette dans le feu pour en recevoir une odeur agréable & qui corrige la malignité de l'air : les Arabes ont donné le nom de sief aux trochisches servants aux maladies des yeux.

Sief.

Les trochisques en general sont des compositions seches composées de plusieurs medicaments pulverisez & incorporez avec du vin, ou avec des eaux distillées, ou avec des sucs, ou avec des mucilages, ou avec des pulpes, ou avec des syrops en une consistence assez solide. On pile bien la masse dans un mortier, afin que tout s'unisse exactement, & on la divise en petits morceaux ausquels on donne la figure qu'on veut tantost longuette, tantost quarrée, tantost triangulaire, tantost ronde & platte, tantost en petits grains ; on les met ensuite secher pour les pouvoir garder sans qu'ils se moisissent.

Trochisques d'alhandal.

Prenez de la coloquinte blanche, légere, séparée de ses grains, ce que vous voudrez.

Coupez-la bien menu, puis l'arrosez de quelques gouttes d'huile d'amandes douces, & la reduisez en poudre ; & de cette poudre incorporée avec le mucilage de gomme adraganth vous en ferez une masse, & de cette masse des trochisques, que vous ferez sécher à l'ombre. Les trochisques étant bien secs vous les pilerez de nouveau, & puis vous les incorporerez dans un nouveau mucilage de gomme adraganth dont vous formerez de nouveaux trochisques qui seront sechez comme les premiers, puis gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On aura des pommes de coloquintes des plus blanches & des plus legeres, on les ouvrira, on les mondera de leurs grains, on les coupera le plus menu qu'on pourra avec des ciseaux, on les arrosera d'huile d'amande douce & on les frottera entre les mains pour faire penetrer l'huile, & pour empêcher qu'elles ne s'exhalent trop hors du mortier quand on les pilera : on les pulverisera subtilement, on mettra la poudre en masse avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adraganth ; on divisera cette masse en trochisques ou en petits morceaux qu'on mettra sur un tamis pour les faire secher à l'ombre ; quand ils seront secs on les reduira en poudre subtile & avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth, on en formera de nouveaux trochisques qu'on fera secher comme devant pour les garder.

Poids.

* Une livre de seize onces de belle coloquinte rend ordinairement cinq onces de chair ou pulpe privée de ses pepins : cette chair étant pulverisée pese quatre onces & demi dragme ; on en forme des trochisques comme il a été dit, qui étant sechez exactement pesent quatre onces & demie.

Ils sont fort purgatifs, ils purgent principalement la pituite crasse & les autres humeurs grossieres; on les donne pour l'apoplexie, pour la lethargie, pour l'hydropisie, pour provoquer les mois aux femmes; la dose en est depuis deux grains jusqu'à demi scrupule en pilules.

Alhandal est un nom Arabe qui signifie la coloquinte.

Ce qu'on appelle chair ou pulpe de coloquinte, n'est que la coloquinte privée de ses grains.

Le mucilage de gomme adraganth est employé ici non-seulement pour reduire la poudre en une consistence propre à être formée en trochisques, mais aussi pour adoucir & pour corriger l'acreté de la coloquinte, car ce mucilage par ses parties rameuses ou glutineuses, lie les pointes des sels du mixte, modere leur mouvement, & empêche la trop grande impression qu'ils pourroient faire sur les membranes interieures des visceres, c'est aussi afin qu'il entre davantage de ce mucilage dans les trochisques, qu'on les fait secher & qu'on les pulverise pour les former de nouveau avec du mucilage.

Mesué demande pour faire ces trochisques des mucilages de gomme adraganth, de gomme arabique & de bdellium, mais comme la gomme adraganth est la plus mucilagineuse & la plus propre à adoucir la coloquinte, on trouve à propos de l'employer seule.

Des trochisques d'agaric.

Prenez du gingembre blanc bien concassé, deux dragmes.

Faites-le infuser à froid pendant 24. heures dans quatre onces de vin blanc. Coulez-le ensuite, puis

Prenez de l'agaric bien choisi & pulverisé, une demi livre.

Humectez-le avec la liqueur susdite pour en faire une masse solide dont on puisse former des trochisques qui seront seche à l'ombre.*

REMARQUES.

On mettra infuser à froid pendant vingt-quatre heures dans le vin blanc, le gingembre mondé de son écorce & concassé, puis on le coulera, on rapera & l'on mettra en poudre, de l'agaric le plus blanc & le plus leger qu'on pourra trouver, on le reduira en pâte solide dans un mortier avec ce qu'il faudra de l'infusion du gingembre coulée, on formera de cette pâte des trochisques qu'on mettra secher à l'ombre, ils purgent principalement la pituite du cerveau, on les donne aux apoplectiques, aux paralitiques, aux letargiques; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Il faut premierement raper l'agaric afin qu'il se mette en poudre plus facilement, car il est difficile de le pulveriser, si on le met en morceaux dans le mortier.

Le gingembre a toûjours passé pour le correctif de l'agaric, c'est pour cette raison qu'on le fait entrer dans ces trochisques; nous voyons mêmes que Mesué & les Auteurs qui l'ont suivi demandent qu'on humecte par trois diverses fois l'agaric avec l'infusion du gingembre, le desséchant & le pulverisant à chaque fois excepté à la derniere, avant que de le former en trochisques, afin de l'empreindre autant qu'il se peut de la substance du correctif; les Apotiquaires n'observent gue e cette derniere methode: premierement parce qu'on a reconnu par experience que ce gingembre ne produit rien dans l'agaric, & que celui qui en est empreint n'agit pas mieux que celui qui ne l'est point; en second lieu, parce que ces humectations qu'on fait avec l'infusion de gingembre donnent aux trochisques une couleur brune noirâtre qui empêche qu'on n'y reconnoisse celle de l'agaric, & qui fait croire à ceux qui ne sont point instruits de cette circonstance qu'on a employé de méchant agaric pour les faire. Correction de l'Agaric.

Cette derniere consideration fait que plusieurs préparent leurs trochisques d'agaric sans gingembre, employant seulement de bon vin blanc pour les former, alors ils sont blancs.

Mais j'estime que les trochisques d'agaric sont une préparation inutile, puisque l'agaric en son état naturel produit d'aussi bons effets, il suffit de bien choisir cette drogue avant que de l'employer, & si l'on veut lui donner quelque correctif, le sel armoniac lui conviendra mieux qu'aucun autre; car non-seulement il attenuera sa substance purgative l'empêchant d'exciter des tranchées dans les visceres, mais par son sel penetrant & volatil il lui donnera plus d'action pour s'élever au cerveau & pour y dissoudre la pituite grossiere; la dose qu'on en peut donner est demi scrupule sur chaque prise d'agaric.

Autre correction de l'Agaric.

Trochisques de diagrede rosat, de Mynsicht.

Frenez de l'esprit de vitriol dulcifié, trois onces,
Des roses rouges desséchées, une dragme & demie.

Esprit de vitriol rosat.

Faites-les infuser jusqu'à ce que l'esprit devienne rouge; puis filtrez-le par le papier gris, & vous aurez l'esprit de vitriol rosat: Aprés cela servez-vous de cet esprit pour dissoudre la scammonée crüe en forme de pulte; sechez-la ensuite, & réiterez jusqu'à trois fois cette operation; aprés quoy vous petrirez la pâte avec un pilon enduit d'huile d'amandes douces, & vous y adjoûterez ce qu'il faudra de syrop de roses solutif, pour en former une masse que vous reduirez en trochisques avec les huiles distillées de roses & de canelle.

REMARQUES.

Dulcification de l'esprit de vitriol.

Pour dulcifier l'esprit de vitriol on le mêle avec un poids égal d'esprit de vin, & on les fait circuler dans un matras de rencontre pendant vingt-quatre heures sur un petit feu, puis on garde la liqueur, c'est l'esprit de vitriol dulcifié.

On mettra infuser une dragme & demie de roses rouges seches dans trois onces de cet esprit jusqu'à ce qu'il se soit fait une teinture bien rouge, on filtrera alors l'infusion, & l'on aura l'esprit de vitriol rosat.

L'esprit de vitriol dulcifié se charge facilement de la teinture des roses, & il s'étend & la releve si bien qu'elle paroist plus éclatante en couleur que les roses mêmes.

Vertus de l'esprit de vitriol rosat.

Cét esprit de vitriol rosat est propre pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, le crachement de sang; il tempere les ardeurs de la fiévre & il desaltere fort bien, on en met dans une liqueur appropriée jusqu'à une agréable acidité. On mettra en poudre subtile telle quantité qu'on voudra, de scammonée dans un mortier de verre, on l'incorporera avec ce qu'il faudra d'esprit de vitriol rosat pour en faire une pâte liquide qu'on mettra ensuite secher au Soleil ou à un petit feu, on remettra en poudre la masse, on la rehumectera avec le même esprit comme devant & on la fera secher, on réïrerera à la mettre en poudre, à l'humecter & à la faire secher, puis on la reduira en poudre subtile dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amande douce de peur qu'elle ne s'y attache; on la corporifiera en pâte dure avec une quantité suffisante de syrop de rose pâle, pour en former des trochisques avec les doigts oints d'huiles distillée de rose & de canelle, puis on les fera secher.

Vertus. Dose.

Ils purgent les humeurs bilieuses sans tranchées; la dose en est depuis six grains jusqu'à vingt.

Diagrede rosat.

Toute cette grande préparation qu'on peut appeller Diagrede rosat, n'a été inventée que pour corriger par un astringent, la scammonée, mais cette gomme n'a rien en soi qui demande d'être corrigé, on peut sans scrupule l'employer en son état naturel. Ainsi j'estime cette composition assez inutile.

Trochiſques de rhubarbe.

Prenez de la meilleure rhubarbe, quinze grains,
Des amandes douces, une demi once,
Des roſes rouges, trois dragmes;
Du ſpicanard, des racines de garence, & d'aſarum, des ſemences d'ache & d'anis, & de la grande abſinthe, de chacun, une dragme.
Faites de toutes ces drogues des trochiſques avec le ſuc d'eupatoire épaiſſi en conſiſtence de miel, & les faites ſecher à l'ombre.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la rhubarbe, les roſes, le ſpicanard, le rubia, les ſemences, l'abſinthe, & l'aſarum, on pilera dans un mortier de marbre les amandes pelées juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte, l'on y mêlera les poudres & avec une ſuffiſante quantité de ſuc d'aigremoine épaiſſi ſur le feu, juſqu'à conſiſtence de miel, on fera une maſſe aſſez ſolide qu'on formera en petits trochiſques, & on les mettra ſecher à l'ombre.

On s'en ſert pour les obſtructions du foye, du meſentere, de la ratte, pour les cours de ventre, ils purgent trés-doucement en reſſerrant; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Vertus. Doſe.

Les amandes ſe mêlent difficilement dans la poudre & elles empêchent la liaiſon de la maſſe, je ſerois d'avis qu'on miſt en leur place une dragme de gomme adraganth dont on feroit du mucilage avec le ſuc d'aigremoine pour faire la maſſe des trochiſques, ils ſe durciroient facilement en ſechant & ils ſe conſerveroient tant qu'on voudroit ſans s'humecter.

Trochiſques de violettes, de Nic. Alex.

Prenez des fleurs de violettes nouvellement cueillies & mondées, cinq dragmes,
De l'amidon, trois dragmes,
De la ſemence de pavot blanc, deux dragmes & un ſcrupule,
De celle de plantain, une dragme,
De la meilleure rhubarbe, ou à ſon défaut de l'huile de gyroſle, ou de celle de noix muſcade, un ſcrupule,
De l'eau de roſes ce qu'il en faudra. Faites-en des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la rhubarbe & les ſemences, d'une autre part on mettra en poudre ſéparément l'amidon, on mêlera les ingrediens pulveriſez: on battra dans un mortier de marbre les fleurs de violettes nouvellement cueillies & mondées juſqu'a ce qu'elles ſoient en pulpe, puis on y mélera les poudres & le veritable baume ou à ſon défaut l'huile de gyroſle ou celle de muſcade, & ce qu'il faudra d'eau de roſes pour en faire une maſſe aſſez ſolide dont on formera des trochiſques.

Ils lâchent un peu le ventre, ils adouciſſent la bile, ils temperent la chaleur des entrailles & ils les fortifient; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à quatre ſcrupules. Ces trochiſques ſe trouvent décrits dans quelques Pharmacopées ſous le nom de *trochiſci diani*, vel *diavi*, c'eſt à dire trochiſques de violettes, ils ſont fort peu en uſage. Vertus. Doſe. Trochiſques de violettes.

Trochiſques de violettes ſolutifs, de Hamec.

Prenez des fleurs de violettes ſeches, ſix dragmes,
Du turbith, demi once,
Du ſuc de regliſſe, de la ſcammonée préparée, & de la manne, de chacun, deux drag.
Du ſyrop roſat ſolutif, ce qu'il en faudra. Faites-en des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les violettes seches, le turbith & le suc de reglisse, d'une autre part on mettra en poudre le diagrede dans un mortier oint de deux gouttes d'huile d'amande douce, on choisira la manne la plus nette, on l'écrasera bien dans un mortier, & on la reduira en paste liquide avec ce qu'il faudra de syrop violat purgatif, puis on y incorporera les poudres pour faire une masse qu'on battra quelque temps pour donner une liaison aux drogues, & l'on en formera des trochisques qu'on fera secher.

Vertus. Ils purgent la pituite & la bile; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose. On pourroit substituer aux fleurs de violettes, la semence de violettes qui est plus purgative.

Trochisques d'eupatoire, de Mesué.

Prenez de la manne, une once,
Des roses rouges, une demi once,
Du spode, trois dragmes & demie,
Du spicanard, trois dragmes,
De la meilleure rhubarbe, de l'asarum, & de la semence d'anis, de chacun, deux dragmes.

Faites de tout cela une masse avec le suc d'eupatoire épaissi en consistence de miel; après quoy vous en formerez des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les roses, le spicanard, la rhubarbe, l'asarum & l'anis. D'une autre part on broyera le spode ou yvoire calciné, pour le reduire en poudre impalpable: on tirera par expression environ deux onces de suc d'aigremoine, on y fera fondre sur un peu de feu la manne, on coulera la dissolution, & on la fera épaissir en consistence de miel, on y mêlera exactement les poudres, & l'on fera une masse dont on formera des trochisques selon l'art.

Vertus Ils sont propres pour lever les obstructions du foye & de la ratte; on s'en sert dans la jauniſſe; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose. La raclure d'yvoire seroit de plus grande vertu dans cette composition, que l'yvoire calciné, car elle contient du sel volatil & de l'huile dont l'yvoire brûlé a esté dépouillé par la calcination.

Ces trochisques ont beaucoup de rapport avec ceux de rhubarbe.

Trochisques d'anis, de Mesué.

Prenez de la semence d'anis, de l'aloes succotrin, & du suc d'aigremoine épaissi, de chacun, deux dragmes,
De la semence d'aneth, des amandes ameres, du spicanard, du mastic, du macis, des feuilles d'absinthe seche, des racines d'asarum & d'ache, de chacun, une demi dragme.

Avec ce qu'il faudra de suc d'absinthe épaissi, faites de toutes ces drogues des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les semences, les feuilles, les racines, les amandes ameres qu'on aura pelées, le spicanard & le macis; d'une autre part on mettra en poudre ensemble l'aloes & le mastich, on tirera par expression les sucs, & l'on fera épaissir celuy d'aigremoine jusqu'en consistence d'extrait, on le mêlera avec les

poudres, & l'on adjoûtera ce qu'il faudra de suc d'absinthe pour faire une masse dont on formera des trochisques, & on les fera secher.

Ils sont propres pour chasser & pour dissiper les vents, pour fortifier l'estomach, pour rarefier les humeurs froides & visqueuses, pour les obstructions du foye & de la ratte, ils purgent doucement, la dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie. Vertus. Dose.

Ces trochisques sont composez d'ingrediens si desagréables au goût qu'il seroit comme impossible de les faire prendre en potion, on fera bien de les donner en bol ou en pilules au malade, il est bon même de s'en servir comme des pilules gourmandes, immediatement avant le repas, afin que l'aliment émousse les pointes du sel de l'aloes, & empêche les tranchées qu'il pourroit causer dans l'estomach, mais ces trochisques sont fort peu en usage.

Les amandes rendent la poudre trop grasse, ce qui peut empêcher en quelque maniere la liaison exacte de la masse, je trouverois à propos qu'on mist en leur place un poids égal de gomme adraganth, la composition en auroit plus de corps & ces trochisques en seroient plus durs & plus en état d'être gardez.

Trochisques d'épithyme.

Prenez de l'épithyme & du turbith, de chacun, dix dragmes,
Du sagapenum, cinq dragmes,
Du camphre, une dragme.

Pulverisez le tout, & avec le mucilage de gomme adraganth préparé dans l'eau de melisse, faites-en une masse dont vous formerez des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le turbith, l'épithyme & le sagapenum : d'une autre part on mettra en poudre le camphre dans un mortier mouillé au fond de deux ou trois gouttes d'esprit de vin : on mêlera les poudres, & on les reduira en masse avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth préparé en eau de melisse, on formera de cette masse, des trochisques que l'on fera secher à l'ombre.

Ils sont purgatifs & propres pour la colique venteuse, pour la goutte sciatique, pour purger les jointures, pour exciter les mois aux femmes, pour abbatre les vapeurs ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

Il n'y a que le turbith de purgatif dans ces trochisques, les autres drogues y sont mises pour luy aider à pénétrer les obstructions, l'épithyme & le turbith sont placez entre les remedes arthritiques ou qui vont aux jointures, parce qu'etant secs, ils demeurent long-temps dans le corps, & ils ont le loisir de se distribuer aux parties les plus éloignées.

On pourroit à aussi juste titre appeller cette composition trochisques de turbith, que trochisques d'épithyme, puisqu'il y entre également de l'un & de l'autre.

Trochisques d'alkekenge, de Mesué.

Prenez du bol d'armenie, de la gomme arabique, de l'encens, du sang-dragon,
Du suc de reglisse, de la gomme adraganth, des amandes ameres, des pignons,
de l'amidon, & de la semence de pavot blanc, de chacun, six dragmes,
Des semences de courge, de melon, & de citrouille, de chacun, trois dragmes & demie,
Des bayes d'alkekenge, trois dragmes,

Des semences d'ache, & de jusquiame blanc, du succin & de l'opium, de chacun, deux dragmes,

Au moien du suc d'alkekenge épaissi faites-en des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le succin, les alkekenges seches, l'opium, les semences d'ache & de jusquiame; d'une autre part on mettra en poudre ensemble le bol & l'amidon; d'une autre part on pulverisera ensemble dans un mortier chauffé, les gommes adraganth & arabique; d'une autre part le sang-dragon & l'encens: on mettra ensemble dans un mortier de marbre, les amandes pelées, les pignons mondez, les semences de pavot, de citrouille, de courge & de melon mondées, on les battra jusqu'à ce que tout soit bien en paste, on y mêlera alors les poudres: on fera dissoudre sur un petit feu, dans une écuelle de terre vernissée le suc de reglisse, avec ce qu'il faudra de suc d'alkekenge tiré par expression, puis on y mêlera les poudres: on battra le mêlange dans un mortier pour en faire une paste dont on formera des trochisques qu'on mettra secher au soleil.

Vertus. Ils sont estimez pour les ulceres des reins & de la vessie, pour la dissurie, pour le
Dose. pissement de sang, ils excitent le dormir; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Les amandes, les pignons, les semences de citrouille, de pavot, de courge & de melon étant des matieres fort huileuses, elles empêchent que la masse ne prenne la liaison qu'elle doit avoir pour qu'on en puisse former aisément des trochisques, je serois d'avis qu'on les retranchast de la composition, & qu'on fist la dose des trochisques plus petite à proportion à cause de l'opium, ou bien qu'on diminuast l'opium de demi dragme.

Les alkekenges qui donnent le nom à ces trochisques y sont trop épargnez, on pourroit sans scrupule en augmenter la quantité, voici comme je voudrois reformer la description.

Trochisques d'alkekenge reformez.

Prenez des bayes d'alkekenge seches, deux onces,
Du bol d'armenie, de l'oliban, du sang-dragon, de la gomme arabique, du suc de reglisse, du mastic, du succin, & de l'amidon, de chacun, une once,
De la gomme adraganth, six dragmes,
Des semences de jusquiame, de talictrum, & de plantain, de chacun, trois dragmes,
De l'opium, deux dragmes,
Du sel de saturne un scrupule.

De toutes ces drogues incorporées avec le mucilage de gomme adraganth tiré avec le suc d'alkekenge vous en ferez des trochisques selon l'art, dont la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à deux.

Trochisques de terre sigillée, de Mesué.

Prenez de la terre sigillée, du bol d'armenie, de la pierre hematite, du corail rouge, du succin, de la corne de cerf brûlée, des trochisques de ramich, du spode, de l'amidon rôti, de la gomme arabique, du sang-dragon, du vrai acacia, de l'hypocistis, du suc tiré des feuilles de cistus, & à son défaut doublez la dose de l'hypocistis, de l'oliban, du saffran, des balaustes, des roses rouges, des semences de roses & de pourpier rôties, des grains de grenades, des noix de cyprés, de chacun, deux dragmes,

De

De la ſemence de pavot noir, de la gomme adraganth, & des perles, de chacun, une dragme & demie.

De toutes ces drogues mêlées avec le ſuc de plantain, formez-en des trochiſques que vous ferez ſecher à l'ombre, & que vous reſerverez pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les ſemences, les noix de cyprés, les fleurs, les trochiſques de ramich, l'acacia, & l'hypociſtis; d'une autre part on mettra en poudre enſemble le bol, la terre ſigillée & l'amidon un peu roti ſur le feu, on broyera ſur le porphyre, les perles, le corail, la pierre hematite ou ſanguine, le ſuccin, le ſpode ou yvoire brûlé & la corne de cerf calcinée juſqu'à ce qu'ils ſoient en poudre impalpable; d'une autre part on pulveriſera enſemble le ſang-dragon, l'oliban, & la gomme arabique qu'on aura auparavant torrefiée ou deſſechée ſur le feu, on mêlera toutes ces poudres & l'on en fera une maſſe avec un mucilage qu'on aura préparé de la gomme adraganth dans le ſuc ou dans l'eau diſtillée de plantain: on battra cette maſſe quelque temps dans un mortier, & l'on en formera des trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre.

Ils ſont propres pour le crachement de ſang & pour les autres hemorrhagies; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme: on les applique auſſi ſur les playes exterieures pour en arrêter le ſang. Vertus. Doſe.

Pluſieurs Diſpenſaires adjoûtent dans cette deſcription une dragme d'opium, ce que je trouve fort à propos.

Quoyque les ingrediens qui entrent dans la compoſition de ces trochiſques ſoient tous aſtringents & convenables pour les maladies où l'on les employe: on peut dire que l'Auteur s'eſt trop étendu, & qu'il auroit pû faire un remede d'une vertu pour le moins auſſi grande, en ſe reſtraignant dans les drogues les plus eſſentielles, voici comme je voudrois abreger cette compoſition.

Trochiſques de terre ſigillée, reformés.

Prenez de la terre ſigillée, deux onces,
De la pierre hématite, du ſuccin, du corail préparé, du ſpode, de l'amidon,
Du diaphoretique mineral, des noix de Cypres, de l'acacia, de l'hypociſtis,
De la gomme arabique, des balauſtes, des roſes rouges, de la ſemence de pavot,
De l'extrait de Mars aſtringent, de chacun, demi once,
De l'opium, une dragme,
Du ſel de ſaturne, une demi dragme.

Faites-en des trochiſques avec une ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de plantain, dont la doſe ſera depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux.

Trochiſques de ramich, de Meſué.

Prenez des ſucs d'oſeille ou de coings, ſeize onces,
Des ſucs de bayes de myrte, quatre onces, &
De verjus, ſept dragmes.
Faites bouillir un peu dans ces ſucs
Des noix de galles recentes & bien pilées, trois onces,

Des bayes de myrte concaſſées, deux onces,
Des roſes rouges, une once.

Mettez enſuite dans la colature la poudre ſuivante,
De la gomme arabique, une once & demie,
Du ſantal citrin, dix dragmes,
Des roſes rouges, du ſumac & du ſpode, de chacun, une once,
Du bois d'aloës, du gyroſle, du macis, de la noix muſcade, de chacun, quatre dragmes.

Aprés cela expoſez le tout au ſoleil dans un vaiſſeau de terre verniſſé, puis faites ſecher ce mélange, pilez-le trés-menu & le rendez en poudre impalpable.

Enfin avec quatre ſcrupules de camphre, & une ſuffiſante quantité d'eau de roſes, faites-en des trochiſques, que vous ferez ſecher à l'ombre.

Quelques-uns parfument cette compoſition avec dix-huit grains de muſc.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſantal, les roſes, le ſumach, le bois d'aloes, les gyroſles, le macis, & la muſcade, d'une autre part on mettra en poudre la gomme arabique dans un mortier chauffé, d'une autre part on broyera le ſpode ou yvoire brûlé ſur le porphyre, on mêlera les poudres enſemble.

On tirera par expreſſion les ſucs d'oſeille, de verjus, de bayes de myrte, on fera bouillir quelque temps dans ces ſucs, les noix de cyprés & les bayes de myrte bien concaſſées & les roſes rouges, on coulera la décoction avec forte expreſſion, on y diſſoudra les poudres : on mettra la diſſolution dans une écuelle ou un plat de terre verniſſé, & on l'expoſera au ſoleil juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit évaporée ou deſſéchée en conſiſtance ſolide, alors on la reduira en poudre, on la mêlera avec le camphre auſſi pulveriſé, on reduira le mêlange en maſſe avec ce qu'il faudra d'eau de roſe, & l'on en formera des trochiſques qu'on mettra ſecher à l'ombre : Quelques-uns adjoûtent dans la compoſition dix-huit grains de muſc pour la parfumer.

Vertus. Doſe. Ces trochiſques fortifient l'eſtomach, le cœur & le foye, ils appaiſent le cholera morbus, ils arrêtent les hemorrhagies ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Ramich, d'ou vient ce nom. Ramich eſt un nom Arabe qu'on croit venir par corruption de *rumex* qui ſignifie oſeille ou coing.

On peut pour abreger la préparation de ces trochiſques, faire évaporer la décoction dans une écuelle de terre verniſſée juſqu'à conſiſtence de miel, puis on y corporifiera les poudres & le camphre pour faire une maſſe dont on formera les trochiſques, car il ne ſert à rien de faire deſſecher le mélange comme demande l'Auteur, pour enſuite le réhumecter avec l'eau de roſe.

Les ſucs d'oſeille, de myrte & le verjus étant chargez de leurs propres ſubſtances ne ſont guere en état de recevoir celles des myrtilles, des roſes & des noix de cyprés qu'on fait bouillir dedans, on pourroit ſe diſpenſer de faire cette décoction en employant les ingrediens qui la compoſent, dans la poudre on pourroit même retrancher les ſucs de bayes de myrte & le verjus, & faire la compoſition en la maniere ſuivante.

Trochiſques de ramich, reformés.

Prenez des noix de cyprés, des bayes de myrte, & de la gomme arabique, de chacun, une once & demie,
Des roſes rouges & du ſantal citrin, de chacun, dix dragmes,

Du sumac & de la raclure d'yvoire, de chacun, une once,
Du bois d'aloës, des gyrostes, du macis, de la noix muscade, de chacun, demi once,
Du camphre, quatre scrupules.

Que toutes ces drogues soient pilées, mêlées & incorporées avec le suc d'oseille épaissi en miel, pour en faire une masse dont on formera des trochisques selon l'art.

Trochisques de viperes ou theriacaux.

Prenez des troncs des foyes & des cœurs de viperes desséchez ce que vous en voudrez. Mettez-les en poudre subtile, puis avec une suffisante quantité de mucilage de gomme adraganth préparée avec le vin d'Espagne, faites-en des trochisques que vous ferez sécher à l'ombre, & que vous oindrez ensuite avec quelque peu de baume du Perou.

REMARQUES.

On aura des viperes bien nourries & des plus vigoureuses, on en coupera la tête, on les écorchera, on en séparera les entrailles, on mettra sécher les troncs, les foyes & les cœurs, les attachant séparement à des ficelles & les pendant au plancher, on les coupera ensuite par petits morceaux, & on les mettra ensemble en poudre subtile, on reduira la poudre en paste dure dans un mortier de marbre, avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adraganth préparé dans du vin d'Espagne, puis on en formera des trochisques qu'on fera sécher à l'ombre, & afin de leur donner une bonne odeur & d'empêcher que les vers ne s'y engendrent, on les oindra de quelques gouttes de baume du Perou.

Ces trochisques sont propres contre toutes les maladies où il y a de la malignité, ils chassent par transpiration les mauvaises humeurs, ils resistent à la pouriture, ils purifient le sang, & ils retablissent les forces; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Ces trochisques de vipere sont differents de ceux d'Andromaque qui se trouvent décrits dans presque tous les Dispensaires, mais ils doivent leur être preferez, car ils sont beaucoup meilleurs.

Les Anciens croyant que la vipere conservoit son venin aprés sa mort, se sont appliquez autant qu'ils ont pû à corriger cette prétenduë malignité : pour y parvenir ils demandent dans leurs descriptions que ces animaux soient premierement flagellez dans une bassine chaude pour les irriter & pour exciter leur venin à couler vers les extremitez, qu'ensuite on leur coupe la teste deux doigts au dessous, & la queuë deux doigts au dessus, qu'on en sépare la peau, la graisse & les entrailles, qu'on fasse cuire les troncs avec de l'eau salée & de l'aneth, qu'on détache la chair cuite d'avec les arrestes, & que sur huit onces de cette chair bien pilée dans un mortier de marbre, on mêle deux onces de pain sec & pulverisé subtilement pour faire une paste dont on forme des trochisques : Mais les viperes étant mortes il ne leur reste aucun venin comme on a reconnu par une infinité d'experiences, ainsi les grandes & longues préparations des Anciens à cét égard, sont non seulement inutiles, mais elles font dissiper ce qu'il y a de plus essentiel dans l'animal, car premierement en flagellant les viperes vivantes dans une bassine chaude, & en les irritant, il y a bien de l'apparence que la colere où l'on les met, fait exhaler par leurs pores ou par leur gueule, une partie de leurs esprits qui font autant de diminution à la vertu qu'on doit retirer de leur chair : En second lieu la coction qu'on donne à la vipere la faisant bouillir long-temps dans de l'eau, la prive de ces principes actifs & volatils, de même que les viandes dont on a fait le bouillon des malades sont privées de ce qu'elles avoient de meilleur & de plus savoureux. Trochisques de vipere des Anciens.

En troisiéme lieu le pain sec qu'on adjoûte à cette chair presqu'insipide l'adou-

cit encore beaucoup, & il y prédomine tellement quand les trochiſques ſont ſecs, qu'il y auroit plus de lieu d'appeller cette préparation trochiſques de pain, que trochiſques de vipere.

On conſerve toute la vertu de la vipere en faiſant ſecher le tronc, le cœur & le foye comme il a eſté dit, car il ne peut s'en diſſiper qu'un phlegme inſipide & inutile.

Le mucilage de gomme adraganth eſt fort propre à corporifier la poudre de vipere, parce qu'il en unit fort bien les parties, & il rend les trochiſques durs & d'aſſez longue durée.

Mais ſi ceux qui ſont encore ſcrupuleuſement attachez aux ſentimens des anciens Medecins bons ou mauvais ne trouvent pas à propos la licence qu'on s'eſt donnée de retrancher le ſel, l'aneth & le pain des trochiſques de vipere, il y a moyen de les contenter en préparant les trochiſques par la methode ſuivante.

Trochiſques de vipere des Anciens reformez.

On aura douze ou quinze troncs de viperes recemment écorchez & lavez avec leurs foyes & leurs cœurs, on les coupera par morceaux, & on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on y adjoûtera demi poignée de fleur d'aneth & demi once de ſel marin, on couvrira le pot exactement, bouchant les joinctures avec de la paſte, on le placera au bain marie qu'on fera bouillir ſix heures au moins, on retirera le pot du bain, & l'ayant découvert on y trouvera le ſuc de la vipere qui ſe ſera ſéparé, on le coulera avec forte expreſſion pendant qu'il ſera chaud, car il ſe congele en refroidiſſant, on y mélera une quantité ſuffiſante de pain ſubtilement pulveriſé pour en former une paſte dont on formera des trochiſques, leſquels on fera ſecher à l'ombre, & on les oindra d'un peu de baume du Perou.

* Au reſte, il eſt étonnant que tout convaincu qu'on eſt ou qu'on doit être en ce temps ici, que la vipere morte eſt privée de venin; il ſe trouve encore des Medecins & des Apotiquaires qui veulent ſuivre la diſpenſation des trochiſques de vipere ancienne à la lettre, & qui ſemblent vouloir corriger comme les Anciens une maligniré imaginaire aux depens de la meilleure ſubſtance des viperes. On devroit profiter mieux de ſes lumieres à cét égard, & ne ſe tenir pas tellement attaché à l'antiquité en fait de Medecine & de Phyſique, qu'on la ſuive juſques dans ſes erreurs les plus apparentes.

Trochiſques d'hedychroon, d'Andromachus.

Prenez de l'amomum, trois onces,
De la feuille indienne, du ſpicanard, de la caſſe odorante, du ſaffran & de la myrrhe, de chacun, une once & demie,
De la canelle, du xilobalſame, de l'opobalſame, du jonc odorant, des racines de coſtus, de phupontique, de calamus aromatique, de chacun, ſix dragmes,
De la racine d'aſarum, de l'aſpalath, de la marjolaine & du marum, de chacun, demi once,
Du maſtic deux dragmes.

Faites-en des trochiſques avec le vin de malvoiſie.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, les bois, les feuilles, le ſchænanthe, le ſpicanard & l'amomum, d'une autre part le ſaffran aprés l'avoir fait ſecher par une lente chaleur entre deux papiers; d'une autre part la myrrhe dans un mortier huilé au fond; d'une autre part le maſtich dans un mortier humecté au fond d'une goutte d'eau.

On démêlera en premier lieu dans un mortier de marbre, le ſaffran avec trois ou quatre cuillerées de vin d'Eſpagne, afin d'étendre ſa couleur, on y mêlera enſuite les autres poudres & le veritable baume, ou à ſon défaut l'huile de muſcade qu'on aura liquefiée, on battra bien le mêlange, & l'on y adjoûtera ce qu'il faudra encore de vin d'Eſpagne pour faire une paſte dure dont on formera des trochiſques qu'on mettra ſecher à l'ombre.

Ils ſont propres contre la peſte & contre toutes les autres maladies malignes, ils reſiſtent aux mauvaiſes humeurs les chaſſant par tranſpiration, ils entrent dans la theriaque, la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Galien rapporte cette compoſition en vers hexametres ſous le nom de *magma hedyochroon*; c'eſt à dire paſte de belle couleur, à cauſe du ſaffran qui y entre.

Au défaut du véritable marum qui eſt rare, on peut ſubſtituer ici la petite marjolaine & en mettre le double.

Comme ces trochiſques ne ſont guere uſitez que dans la theriaque, on ne les prépare pas ſouvent, mais quand on compoſe la theriaque, l'on y fait entrer les ingrediens de cette deſcripriion en une proportion convenable ſans ſe donner une peine inutile de les préparer en trochiſques.

Trochiſques de ſcille.

Prenez des ſcilles envelopées de pâte & cuites au four, une livre,
Des racines de dictame blanc ſubtilement pulveriſées, huit onces.
Mêles-les enſemble, & en faites une maſſe dont vous formerez des trochiſques qui ſeront ſechez à l'ombre.

REMARQUES.

On enveloppera des oignons de ſcille chacun ſéparement avec de la paſte ordinaire à l'épaiſſeur d'un travers de doigt, on les mettra cuire au four d'un Boulanger auſſi long-temps que le gros pain, puis les ayant retirés, on en ſéparera la paſte cuite, les feuilles rouges de deſſus, & ce qui peut y eſtre de racines, on battra les feuilles blanches cuites dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & l'on en paſſera la pulpe par un tamis: On peſera cette pulpe, & ſur chaque livre on mêlera exactement dans le même mortier huit onces de racine de dictame ſubtilement pulveriſée, puis on en formera des trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre.

Ils ſont alexitaires & propres à inciſer & à détacher les humeurs viſqueuſes du cerveau & de la poitrine: On s'en ſert pour l'Apoplexie, pour l'Epilepſie, pour l'Aſthme; ils entrent dans la theriaque; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux. Vertus. Doſe.

On recherche ordinairement les oignons de ſcille blancs, comme les meilleurs à eſtre employez dans cette compoſition. On les entoure de paſte avant que de les mettre dans le four, afin qu'ils ſe cuiſent dans leur propre ſuc ſans qu'il ſe faſſe beaucoup de diſſipation de leur ſubſtance volatile; cette coction les amollit en ſorte qu'on en peut tirer la pulpe, & elle adoucit leur acreté, parce qu'elle émouſſe les pointes de leur ſel.

Il n'eſt pas vray que la croute ou la paſte cuite qu'on retire d'autour des oignons de ſcilles ſoit un poiſon, comme pluſieurs le croyent, car les animaux en mangent ſans qu'il leur en arrive aucun accident.

On ſépare les premieres lamines de la ſcille, parce qu'elles ſont ordinairement ſales & roties, on ne prend que la partie molle. Les Auteurs recommandent d'en rejetter le cœur, mais je n'en voy pas de raiſon, & je le croy auſſi bon que le reſte.

Les Modernes ont fort à propos changé la farine d'orobe que les Anciens em-

ployoient dans la compoſition de ces trochiſques, en la racine de dictame pulveriſée, laquelle a incomparablement plus de vertu.

On n'employe guere les trochiſques de ſcille que dans la compoſition de la theriaque; je trouve qu'il eſt aſſez inutile de les préparer, car on pourroit ſe contenter de mêler le ſuc ou la pulpe de la ſcille dans la theriaque, comme a fort bien remarqué Zuvelfer dans la Pharmacopée Auguſtane.

Trochiſques odorans, de Damocrates.

Prenez de la pulpe de raiſins paſſée par un tamis, de la terebenthine de cypre, de chacun, trois onces,
De la myrrhe choiſie, & du jonc odorant, de chacun une once & demie,
Du calamus aromatique, neuf dragmes,
De la canelle, une demie once,
Des bayes de geniévre, du bdellium, de la caſſe odorante, du ſouchet, du nard-indique, de chacun trois dragmes,
De l'aſpalat, deux dragmes & demie,
Du ſaffran, une dragme.
Avec du bon vin & du miel faites-en des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement enſemble l'aſpalath, la canelle, le caſſia lignea, le Cyperus, le Calamus aromaticus, le Schænanthe, les bayes de geniévre, le ſpicanard & le ſaffran; d'une autre part on mettra en poudre enſemble dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile de geniévre, le bdellium, & la myrrhe, on mêlera les poudres.

On mondera les raiſins de damas de leurs pepins, on les battra bien dans un mortier de marbre, les arroſant d'un peu de vin & de miel écumé pour les reduire en pâte, on les paſſera par un tamis & l'on mêlera la pulpe avec la terebenthine & les poudres, on battra bien le tout enſemble, & s'il manquoit de l'humidité pour reduire le mêlange en paſte, on y adjoûteroit un peu de vin & de miel écumé. On formera de cette paſte des trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre pour les garder au beſoin.

Vertus. On les eſtime propres pour les ulceres du poulmon & du foye, pour les rhumatiſmes, pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour la peſte & pour les autres maladies épidemiques; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, on en fait auſſi des parfums en temps de contagion.

Doſe.

Cyphi. Cyphi eſt un mot Arabe qui ſignifie odorant.

Les anciens Preſtres Egyptiens ſe ſervoient de ces trochiſques pour parfumer leurs Dieux. Andromaque, Damocrate, le Roy Mithridate furent les premiers qui les mirent dans l'uſage de la medecine, ils entrent dans la compoſition du mithridat.

Trochiſques alexiteres, ou contre la peſte.

Prenez des racines d'angelique, trois dragmes,
De celles de tormentille, d'iris de Florence, de zedoaire, de l'écorce de citron ſeche, de chacunes, deux dragmes,
Du gingembre, de la coriandre, & des roſes rouges, de chacun, une dragme,
Du macis, de la canelle, & du gyroſle, de chacun, demi dragme,
De l'extrait de geniévre, ce qu'il en faut.
Faites-en des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra en poudre ſubtile enſemble tous les ingrediens ſecs, & l'on réduira la poudre en une paſte aſſez dure avec ce qu'il faudra d'extrait de geniévre,

pour en former des trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre.

Ils ſont propres non ſeulement pour la peſte, mais pour toutes les maladies où il y a de la malignité, ils ſervent de preſervatif contre le mauvais air ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Trochiſques d'un mélange muſqué.

Prenez du labdanum trés-pur, trois onces,
Du ſtyrax calamite, une once & demie,
Du benjoin, une once,
Du bois d'aloës, deux dragmes,
De l'ambre gris, une dragme,
Du muſc oriental, demi ſcrupule.
Puis avec une ſuffiſante quantité de gomme adraganth préparée avec l'eau de roſes, faites des trochiſques qui ſeront ſechez à l'ombre.

REMARQUES.

On pulveriſera ſéparement le bois d'aloes ; on mettra en poudre enſemble le benjoin, le ſtorax & le labdanum ; d'une autre part le muſc & l'ambre : on mêlera les poudres, & on les corporifiera en paſte ſolide avec une quantité ſuffiſante de mucilage de gomme adraganth faite en eau de roſe, pour en former des trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre.

Ils fortifient le cerveau, l'eſtomach, le foye, ils retabliſſent les forces, ils reſiſtent à la malignité de l'air ; la doſe en eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule : on s'en ſert auſſi dans les parfums. Vertus. Doſe.

On mêle ordinairement demi dragme de camphre dans la compoſition de ces trochiſques ; mais l'odeur de ſagréable de cette drogue ne convient guere avec les Aromates dont les trochiſques ſont compoſez.

Alipta moſchata ſignifie mélange muſqué.

Trochiſques de gallia moſchata, de Meſué.

Prenez du meilleur bois d'aloës, cinq dragmes,
De l'ambre gris, trois dragmes,
Du muſc oriental, une dragme.
Faites-en des trochiſques avec le mucilage de gomme adraganth préparé avec l'eau de roſes, puis les faites ſecher à l'ombre.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement le bois d'aloes en particulier, & l'on mettra en poudre enſemble le muſc & l'ambre dans un mortier oint au fond d'un peu d'huile de muſcade.

On mêlera les poudres & on les réduira en paſte ſolide avec une quantité ſuffiſante de mucilage de gomme adraganth tirée en eau de roſes ; on formera de cette paſte des trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre entre deux papiers.

Ils fortifient le cerveau, le cœur & l'eſtomach, ils reparent les forces abatuës, ils arrêtent le vomiſſement ; la doſe en eſt depuis huit grains juſqu'à un ſcrupule. Vertus. Doſe.

On peut auſſi s'en ſervir en caſſolette, avec un peu d'eau de fleur d'orange pour en parfumer la chambre & les habits.

Le nom de Gallia que Meſué à donné à cette compoſition, vient apparemment de ce que les Medecins des Gaules s'en ſervoient de ſon temps.

Trochiſques odorans, de Nera.

Prenez de l'ambre gris, demi once,
Du bois d'aloës, une dragme & demie,
Du muſc, ſix grains,

Du camphre, un grain.

Pulverisez ces drogues & les mêlez, puis avec une suffisante quantité de liquidambar, faites-en une masse, dont vous formerez des trochisques qui seront sechés à l'ombre.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement en particulier le bois d'aloes; d'une autre part on mettra en poudre ensemble l'ambre gris, le musc & le camphre. On mêlera les poudres & avec une quantité suffisante de liquidambar, on fera une paste assez solide de laquelle on formera des petites pastilles ou trochisques qu'on fera secher à l'ombre entre deux papiers.

Vertus. Ils ont la même vertu que les trochisques de gallia moschata, mais ils agissent
Dose. avec plus de force; la dose en est depuis six grains jusqu'à vingt.

Ces trois dernieres préparations ne doivent point estre employées à l'usage des femmes, à cause des odeurs qui pourroient leur exciter des vapeurs hysteriques.

Trochisques à mettre sous la langue en temps de peste.

Prenez des racines d'angelique, de pimpernelle, & de zedoaire, demi once,
De la semence d'angelique, & de l'écorce de citrons seche, de chacun une dragme,
Du sucre blanc, sept onces.
Formez-en des trochisques avec la gomme adraganth préparée dans l'eau de roses.

REMARQUES.

On pulverisera le sucre séparément & les autres drogues ensemble, on mêlera les poudres & on les incorporera avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adraganth fait en eau-rose, pour faire une paste solide dont on formera des trochisques.

Vertus. Ils resistent au mauvais air, on les laisse fondre dans la bouche; la dose en est
Dose. depuis demi dragme jusqu'à quatre scrupules.

On peut adjoûter dans la composition de ces trochisques, pour leur donner une odeur agréable, de l'ambre gris quatre grains, du musc deux grains, & de la civette un grain.

Trochisques de bois d'aloës.

Prenez du bois d'aloës & des roses rouges, de chacun, deux dragmes,
Du mastic, de la canelle, du gyroste, du spicanard, de la noix muscade,
De la semence de panets, du grand cardamome & du petit, des cubebes,
Des trochisques de gallia moschata, de l'écorce de citron seche & du macis,
de chacun, une dragme & demie,
De l'ambre gris & du musc, de chacun, demi scrupule.

Avec une suffisante quantité de miel de raisins, faites-en des trochisques, & les faites secher à l'ombre.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le musc & l'ambre; d'une autre part on mettra en poudre le reste des drogues ensemble, on mêlera les poudres & on les corporifiera avec une quantité suffisante de miel de raisins, pour en faire une paste dure dont on formera des trochisques.

Vertus. Ils sont propres pour fortifier l'estomach & le cœur, pour aider à la digestion,
Dose. pour resister à la malignité des humeurs en temps de peste; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Comme

Comme ces trochiſques prennent leur nom du bois d'aloes, on devoit en employer davantage qu'il n'y en a dans la deſcription ; je ſerois d'avis qu'on en mît une once au lieu de deux dragmes : mais parce que celuy qu'on trouve chez les Droguiſtes eſt ordinairement falſifié, on peut ſubſtituer fort à propos en ſa place le ſantal citrin.

Le miel de raiſins eſt propre pour aſſembler les poudres en une maſſe ; mais comme il reçoit facilement l'humidité de l'air, les trochiſques s'humectent quand on les garde : j'aimerois mieux corporifier les poudres avec du mucilage de gomme adraganth tiré dans de la décoction de raiſins, les trochiſques s'en conſerveroient mieux, car la gomme adraganth les endureiroit & ils ne s'humecteroient pas : ce petit changement ne diminueroit en rien leur vertu, car il ne faut pas s'imaginer que la petite quantité de miel qu'on employe pour reduire cette poudre en pâte, luy donne une qualité bien conſiderable.

Trochiſques diarhodon.

Prenez des roſes rouges ſéparées de leurs onglets, une once,
De la raclure d'yvoire, du ſantal citrin & rouge, & de la regliſſe rapée, de chacun, trois dragmes,
Du maſtic choiſi, deux dragmes,
Du ſaffran, une dragme,
Du camphre, douze grains,
De l'eau-roſe, ſuffiſamment. *Faites-en des trochiſques qui ſeront ſechez à l'ombre.*

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les roſes rouges aprés les avoir mondées de leurs onglets ou parties blanches, la raclure d'yvoire, les ſantaux, la regliſſe & le ſaffran ; d'une autre part on mettra en poudre le maſtich dans un mortier humecté d'une goutte d'eau ; d'une autre part le camphre, on mêlera les poudres & on les corporifiera en une maſſe ſolide avec ce qu'il faudra d'eau de roſe pour en former des trochiſques qu'on gardera au beſoin, aprés les avoir fait ſecher à l'ombre.

Ils ſont eſtimez propres pour fortifier le cœur, l'eſtomach & le foye, pour arrêter la dyſenterie, & les autres cours de ventre ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Vertus. Doſe.

De tous les ſantaux le citrin eſt le plus odorant & le meilleur, c'eſt pourquoy je voudrois le doubler ici & retrancher le rouge, le camphre donne une odeur deſagréable à la compoſition.

L'eau-roſe ſeule n'eſt pas capable de bien corporifier les poudres, elle les lie mal, & les trochiſques deviennent en ſechant trop friables : pour remedier à cét accident il faut ſe ſervir du mucilage de gomme adraganth fait en eau de roſe, il donnera beaucoup plus de corps à la compoſition. Voici donc comme je voudrois reformer ces trochiſques.

Trochiſques diarhodon reformez.

Prenez des roſes rouges ſéparées de leurs onglets, une once,
Du ſantal citrin, ſix dragmes,
Du bois de roſes & de la raclure d'yvoire, de chacun, trois dragmes,
Du maſtic choiſi, deux dragmes,
Du ſaffran, une dragme.

Pulveriſez ces drogues, & avec une ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adraganth préparée dans l'eau-roſe, faites-en une maſſe propre à former des trochiſques qui ſeront ſechez à l'ombre.

REMARQUES.

Je ſubſtituë ici le bois de rhode à la regliſſe, parce que je le crois plus convenable à un remede qui tire ſon nom de la roſe.

Trochiſques d'abſinthe, de Meſue.

Prenez de l'abſinthe pontique vraye, ou de la vulgaire deſſechée, des roſes rouges, de la ſemence d'anis, de chacun, deux dragmes,
De la ſemence d'ache, de la meilleure rhubarbe, du ſuc d'eupatoire, de la racine de cabaret, des amandes ameres, du ſpicanard, du maſtich, de la feuille indienne, de chacun, une dragme.

Avec le ſuc d'endive, formez-en des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'abſinthe, les roſes, les ſemences, les amandes ameres, les racines, le ſpicanard, la feuille indienne; d'une autre part on mettra en poudre le maſtich dans un mortier humecté au fond d'une goutte d'eau, on mêlera les poudres, on tirera par expreſſion, les ſucs d'aigremoine & d'endive, on épaiſſira celui d'aigremoine ſur un petit feu, en conſiſtence de miel pour en avoir une dragme, qu'on mêlera dans un mortier avec les poudres: on y adjoûtera ce qu'il faudra de ſuc d'endive, & l'on battra bien le tout pour en faire une maſſe dont on formera des trochiſques, & on les mettra ſecher.

Vertus. Ils ſont propres pour lever les obſtructions du foye & des autres viſceres, pour
Doſe. fortifier l'eſtomach, pour provoquer l'appetit; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Ces trochiſques ont beaucoup de rapport avec ceux de rhubarbe, c'eſt pourquoy l'on pourroit bien ſubſtituer les uns aux autres.

Comme ces trochiſques prennent le nom de l'abſinthe, on devroit leur donner plus de la vertu de la plante qu'ils n'en ont, car il n'y en entre qu'une forte mediocre quantité, je voudrois donc en augmenter la doſe & former la maſſe avec le ſuc d'abſinthe à la place de celuy d'endive, rendu en mucilage avec une quantité ſuffiſante de gomme adraganth.

Je voudrois auſſi changer les ſemences d'anis & d'ache en *ſemen contra* qu'on dit être la ſemence de l'abſinthe ſantonique; voici donc comment l'on pourroit reformer la compoſition.

Trochiſques d'abſinthe reformez.

Prenez des ſommitez ſeches d'abſinthe vulgaire, une once,
Du ſemen contra, une demi once,
Des roſes rouges, du ſpicanard, de la rhubarbe, du maſtic, de la racine d'aſarum, & de la feuille indienne, de chacun, une dragme.
Pulveriſez le tout & le mêlez, puis avec une ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adraganth préparée avec l'eau ou le ſuc d'abſinthe, faites-en une maſſe dont vous formerez des trochiſques, qui ſeront ſechez à l'ombre.

Trochiſques de camphre.

Prenez des roſes rouges mondées, & de la manne de Calabre, de chacun, demi once,
Du ſantal citrin, de la regliſſe mondée, & de la raclure d'yvoire, de chacun, trois dragmes,
Des quatre grandes ſemences froides mondées, des gommes arabique & adraganth, du ſpicanard, du boïs d'aloës, du ſaffran, de chacun, une dragme,
Du camphre, deux ſcrupules.

Avec le mucilage de ſemence de pſylium préparée dans l'eau de roſes, faites une maſſe, dont vous formerez des trochiſques qui ſeront ſechez à l'ombre.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les roſes mondées de leur partie blanche, le ſantal, la regliſſe, l'yvoire, lés ſemences froides, le bois d'aloes, le ſpicanard & le ſaffran; d'une autre part on pulveriſera les gommes adraganth & arabique dans un mortier chauffé, on battra bien la manne qu'on aura choiſie nette, dans un mortier de marbre avec un pilon de bois y jettant quelques gouttes de mucilage de pſyllium, on y adjoûtera enſuite le camphre qu'on aura pulveriſé autant qu'on aura pû dans un mortier imbu au fond d'un peu d'eſprit de vin, on continuera à battre la matiere, puis on y mêlera les poudres & on la reduira en pâte ſolide avec une quantité ſuffiſante de mucilage de pſyllium fait en eau de roſe, on en formera des trochiſques qu'on mettra ſecher pour les garder au beſoin.

Les Auteurs les recommandent dans les fiévres ardentes, pour temperer l'ardeur de la bile & du ſang, pour la phtiſie & pour la fiévre hectique, mais leur plus frequent uſage eſt pour les vapeurs & pour les autres maladies hyſteriques; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, on en mêle auſſi dans les lavements depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. Vertus. Doſe.

Ces trochiſques ſe trouvent differemment décrits dans les Diſpenſaires, mais aucune des deſcriptions ne doit guere contenter; on y trouve du purgatif, de l'aſtringent, du fortifiant, du rafraichiſſant, du coagulant, de l'hyſterique, de l'aperitif, du pectoral.

Il ſemble qu'on y ait fait un aſſemblage d'ingrediens ſans choix, je ne m'appliqueray donc pas à corriger cette deſcription, j'en feray une autre qui ſera plus convenable à la vertu du camphre pour calmer les vapeurs hyſteriques.

Trochiſques de camphre reformez.

Prenez du camphre, une once,
De la myrrhe, de l'aſſa fœtida, & du caſtoreum, de chacun, demi once,
Du ſpicanard, trois dragmes,
Du ſaffran, une dragme,
De l'opium, demi ſcrupule,
De l'huile de ſuccin, huit gouttes.

Pulveriſez & mêlez ces drogues, & avec une ſuffiſante quantité de gomme adraganth tiré avec l'eau de matricaire, faites-en des trochiſques ſelon l'art, dont la doſe ſera depuis un demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Trochiſques hyſteriques.

Prenez de l'aſſa-fœtida & du galbanum, de chacun, deux dragmes & demie,
De la myrrhe, deux dragmes,
Du caſtoreum, une dragme & demie,
De l'aſarum, de la ſabine, de l'ariſtoloche, de l'herbe au chat, de la matricaire, de chacun, deux dragmes,
Du dictame, une demi dragme.

Faites-en des trochiſques ſelon l'art, avec la décoction ou le ſuc de rhuë.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le caſtor, l'aſarum, la ſabine, l'ariſtoloche, le nepeta, la matricaire & le dictame; d'une autre part on mettra en poudre enſemble dans un

mortier oint de quelques gouttes d'huile de Karabé, l'assa fœtida, la myrrhe & le galbanum qu'on aura choisi en larmes, on mêlera les poudres & avec une quantité suffisante de suc ou de décoction de rhuë, on les corporifiera en masse solide, pour en former des trochisques qu'on mettra secher à l'ombre.

Vertus. Ils sont propres pour abatre les vapeurs hysteriques, pour provoquer les mois aux femmes, pour les pâles couleurs, pour faire sortir l'arriere-fais aprés l'accouchement; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux.

Dose.

Trochisques de myrrhe.

Prenez de la myrrhe choisie, & des lupins pelez, de chacun, cinq dragmes,
Des feuilles seches de rhuë, de menthe, de pouillot Royal, de dictame de Crête, de la semence de cumin, de la racine de garence, de l'assa fetida, du sagapenum, de l'epopanax, de chacun, deux dragmes.

Avec le suc d'armoise ou de rhuë épaissi en mucilage, faites-en des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les lupins mondez de leur écorce, la racine de garence, la semence de cumin & les feuilles; d'une autre part on mettra en poudre ensemble les gommes, on mêlera les poudres & on les corporifiera avec le suc d'armoise ou de rhuë, pour en faire une masse solide dont on formera des trochisques qu'on fera secher à l'ombre.

En cas que quelques unes de ces gommes qui entrent dans cette composition se trouvassent trop molles pour être mises en poudre, on les reduira en pâte les battant dans un mortier de bronze assez long-temps, & les humectant avec un peu du suc épaissi, puis on les mêlera avec le reste.

Vertus. Ces trochisques provoquent les mois aux femmes, ils facilitent l'accouchement &
Dose. la sortie de l'arriere-fais, ils abatent les vapeurs; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ces trochisques ont été inventez par Rhasis, mais les descriptions qui en ont été données depuis celle de cet Auteur, y ont augmenté de deux dragmes le poids de la myrrhe, & y ont adjoûté la semence de cumin & le dictame, ce qui ne peut produire qu'un bon effet dans la composition.

Les lupins me semblent bien inutiles dans cette préparation, je serois d'avis qu'on les en retranchast.

Le principal effet de tous les trochisques hysteriques, vient de ce que par leurs parties subtiles, ils rarefient le sang épais & grossier qui causoit des obstructions dans les petits vaisseaux de la matrice.

Trochisques de bdellium, d'Avicenne.

Prenez des roses rouges, dix dragmes,
Du bdellium, trois dragmes,
Du spicanard, deux dragmes,
Des amandes ameres & du costus, de chacun, une dragme & demie,
De la myrrhe & du mastich, de chacun, une dragme.
Dissolvez le bdellium & la myrrhe dans du vin, & en formez des trochisques.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les roses, le spicanard, les amandes & le costus; d'une

autre part on mettra en poudre le maſtich, on mêlera les poudres, on diſſoudra dans du vin ſur un petit feu le bdellium & la myrrhe, on coulera la diſſolution, & on la fera évaporer juſqu'à conſiſtence de miel, puis on y mêlera les poudres pour faire une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques, & on les mettra ſecher à l'ombre.

Vertus. Doſe.

Ils ſont eſtimez propres pour les obſtructions & pour la dureté du foye, ils fortifient l'eſtomach, ils aident à la digeſtion; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Comme ces trochiſques prennent le nom du bdellium, on devoit y en faire entrer une plus grande quantité.

Les roſes rouges qui ſont purement aſtringentes ne conviennent guere dans une compoſition aperitive & reſolvante, je voudrois mettre en leur place des yeux d'écreviſſe préparez & du ſaffran de mars aperitif.

Les amandes ameres rendent la poudre trop graſſe, elles ne donnent guere de vertu, & elles empêchent une exacte liaiſon de la maſſe, je ſerois d'avis qu'on les retranchaſt, & qu'on miſt en leur place le ſublimé doux, voici donc comme je voudrois reformer ces trochiſques.

Trochiſques de bdellium reformez.

Prenez du bdellium, une once & demie,
De la myrrhe, du nard-indique, du coſtus, du maſtich, du ſaffran de mars aperitif, de chacun, une dragme & demie,
Du mercure doux & du maſtich, de chacun, une dragme.

Pulveriſez ces drogues & les mêlez; puis avec une ſuffiſante quantité de mucilage de gomme préparée, avec le vin blanc, faites-en une maſſe dont vous formerez des trochiſques. Leur doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

REMARQUES.

Il faut prendre ces trochiſques en pilules à cauſe du ſublimé doux qui y entre.

Trochiſques de ſemences, de Galien.

Prenez des ſemences d'ache, d'ammi, demi once,
D'anis, & de fenouil, de chacun, deux dragmes,
De l'opium & de la pulpe de caſſe nouvellement tirée, de chacun, une dragme.

Formez-en des trochiſques, avec une ſuffiſante quantité d'eau de pluye.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les ſemences, on battra long-temps l'opium ou plûtôt ſon extrait avec la caſſe nouvellement extraite & un peu d'eau de pluye: quand ils ſeront exactement liez & unis enſemble, on y mêlera la poudre des ſemences, pour du tout en faire une maſſe ſolide qu'on formera en trochiſques.

Vertus. Doſe.

Ils ſont propres pour calmer toutes ſortes de douleurs, pour exciter le ſommeil, pour arreſter les hemorrhagies; la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

On a nommé ces trochiſques diaſpermaton, à cauſe des ſemences qu'ils contiennent.

Cette compoſition me paroiſt mal imaginée, il y entre du carminatif, du purgatif, & du ſomnifere, de plus la pulpe de caſſe rend ces trochiſques toûjours humides. Je voudrois la retrancher & reformer la deſcription en la maniere ſuivante.

Trochiſques de ſemences, reformez.

Prenez des ſemences d'ache & d'ammi, de chacunes, demi once,
De celles d'anis & de fenouil, de chacunes, deux dragmes,
De l'extrait d'opium, une dragme.

Mettez-les en poudre, & les mêlez, & avec une ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adraganth, tiré avec l'eau de pluye, faites-en une maſſe pour en former des trochiſques.

Trochiſques de capprier.

Prenez de l'écorce de racine de capprier, & de la ſemence d'agnus caſtus, de chacune, ſix dragmes,
De la gomme ammoniac, demi once,
Des amandes ameres pelées, de la ſemence de nielle, & de creſſon, des ſommitez de calament, des racines d'acorus vrai, d'ariſtoloche ronde, de ſouchet, des feuilles ſeches de rhuë & de ſcolopendre, de chacunes, deux dragmes,
Du ſuc d'eupatoire épaiſſi en mucilage, autant qu'il en faut pour en former des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'écorce de racine de capprier, les racines, les feuilles, les ſemences, les amandes; d'une autre part on mettra en poudre la gomme ammoniac qu'on aura choiſie en larmes, on mêlera les poudres : on tirera par expreſſion du ſuc d'aigremoine, & on le fera épaiſſir en conſiſtence de miel pour en corporifier les poudres en une maſſe ſolide, dont on formera des trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre.

Vertus. Ils ſont propres pour ramolir & diſſiper les duretez & les obſtructions de la
Doſe. ratte & des autres viſceres, pour chaſſer les vents, pour provoquer les mois & les urines; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Je voudrois retrancher les amandes ameres de cette deſcription, & incorporer les poudres avec le mucilage de gomme adraganth tiré en ſuc d'aigremoine.

Trochiſques de berberis, de Meſué.

Prenez des roſes rouges, ſix dragmes,
De la ſemence de citrouille mondée, trois dragmes & demie,
De celle de pourpier, des bayes d'épine-vinette, du ſuc de regliſſe, du ſpode préparé, de chacun, trois dragmes,
Du ſpicanard, du ſaffran, de la gomme adraganth & de l'amidon, de chacun, une dragme,
Du camphre demi dragme.
Avec une once de manne de Calabre diſſoute dans le ſuc d'épine-vinette, formez-en des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les roſes rouges, les ſemences, le berberis ſec, le ſuc de regliſſe, le ſpicanard, le ſaffran; d'une autre part on mettra en poudre enſemble l'amidon, le camphre & le ſpode préparé; d'une autre part la gomme adraganth dans un mortier chaud, on mêlera les poudres, on mettra diſſoudre ou plûtôt liquefier la manne ſur un peu de feu, dans environ une once & demie de ſuc de berberis, on paſſera la diſſolution, & l'on s'en ſervira pour corporifier les poudres; s'il n'y avoit point aſſez d'humidité, on y adjoûteroit du ſuc de berberis pour faire une maſſe ſolide dont

on formeroit des trochiſques, & on les mettroit ſecher à l'ombre.

Ils ſont eſtimez propres pour temperer ou rafraichir les humeurs dans les fiévres ardentes, pour arrêter les cours de ventre; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On trouve dans cette deſcription de l'aſtringent, du purgatif, du rarefiant ou échauffant, du condenſant ou rafraichiſſant, du pectoral, de l'hyſterique. L'Auteur y a voulu mettre de tout, mais les qualitez de ces remedes de differentes vertus ſe confondent & ſe détruiſent l'une l'autre. Je voudrois reformer ou plûtôt compoſer des trochiſques de berberis en la maniere ſuivante.

Trochiſques de berberis, reformez.

Prenez des bayes de berberis ſeches, deux onces,
Des balauſtes & des roſes rouges, de chacun, demi once,
Des gommes adraganth & arabique, du ſpode, de l'amidon, de la ſemence de citrouille mondée, de chacun, deux dragmes,
Du ſel de ſaturne, demi dragme.

Avec une ſuffiſante quantité de ſuc de berberis épaiſſi en mucilage, faites une maſſe ſolide, dont vous formerez des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

Ces derniers trochiſques calment la trop grande ardeur de la fiévre, ils arrêtent les cours de ventre, les hemorrhagies, la gonorrhée; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Trochiſques narcotiques, de Fernel.

Prenez de la ceruſe, ſix dragmes,
Des gommes arabique & adraganth, de l'amidon, de chacun, demi once,
Du ſtorax, de la myrrhe, du caſtoreum, & du laudanum, de chacun, quatre ſcrupules,
Du ſaffran, demi dragme.

Avec une ſuffiſante quantité de mucilage, de ſemence de pſyllium tiré dans l'eau de roſes, faites une maſſe ſolide dont vous formerez des trochiſques.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble dans un mortier chaud les gommes arabique & adraganth; d'une autre part on mettra en poudre enſemble, la ceruſe & l'amidon; d'une autre part enſemble le caſtor, le ſtorax, la myrrhe dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile; d'une autre part on pulveriſera le ſaffran aprés l'avoir fait ſecher entre deux papiers par une lente chaleur, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de mucilage de ſemence de pſyllium fait en eau de roſe & le laudanum, on fera une maſſe ſolide qu'on battra long-temps dans un mortier, puis on en formera des trochiſques leſquels on mettra ſecher à l'ombre.

On les employe exterieurement, comme ſur le front pour le mal de teſte, entre les dents pour la douleur des dents, & ſur les autres parties où il y a de la douleur & de l'inflammation, on les met en poudre & on les humecte avec une liqueur apropriée, ils aſſoupiſſent la douleur. Vertus.

Le ſtorax, la myrrhe & le caſtor eſtant des ingrediens ſpiritueux, me paroiſſent plûtôt nuiſibles à l'effet de ces trochiſques, qu'utiles & neceſſaires. car ils ne peuvent que rarefier & affoiblir la ſubſtance viſqueuſe des Narcotiques, & par conſequent empêcher leur operation; le ſaffran eſt ſpiritueux, mais il a quelque choſe de narcotique qui le rend convenable icy.

Il entre trop peu de laudanum dans cette compoſition, c'eſt luy qui en produit le principal effet : c'eſt pourquoy l'on en devroit mettre davantage. Voici comme je ſerois d'avis qu'on reformaſt cer trochiſques.

Trochiſques narcotiques, reformez.

Prenez de la ceruſe, ſix dragmes,
De l'amidon, des gommes arabique & adraganth, de chacun, demi once,
Du laudanum, deux dragmes,
Du ſaffran, demi dragme,

Avec une quantité ſuffiſante de mucilage de ſemence de pſylium, tiré avec l'eau-roſe, faites une maſſe dont vous formerez des trochiſques.

Collyre, ou trochiſques blancs, de Rhaſis.

Prenez de la ceruſe lavée dans l'eau de roſes, dix dragmes,
De la ſarcocolle groſſiere macerée dans le laict, trois dragmes,
Des gommes arabique & adraganth, de chacune, une dragme,
Du camphre, une demi dragme.

Toutes ces drogues étant pulveriſées ſéparement, puis mêlées enſemble, ſeront détrempées dans de l'eau de roſes, ou dans du laict de femme, pour en former des trochiſques que l'on fera ſecher, & & que l'on gardera pour l'uſage, & lorſqu'on voudra s'en ſervir, on pourra y adjoûter l'opium quand il ſera neceſſaire.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les gommes arabique & adraganth dans un mortier chaud, & les autres drogues ſeparément ; on mêlera les poudres & on les corporifiera avec l'eau de roſes ou avec le lait de femmes, pour faire une maſſe dont on formera de petits trochiſques qu'on mettra ſecher & qu'on gardera. On peut y adjoûter de l'opium dans le temps qu'on voudra s'en ſervir, ſi la neceſſité les requiert.

Vertus. Ils ne ſervent qu'exterieurement, ils ſont bons pour les maladies des yeux, ils temperent l'inflammation, ils arrêtent la fluxion, & ils détergent la ſanie ; on en met dans les collyres, on s'en ſert auſſi dans les injections, pour moderer l'ardeur des chaudepiſſes & pour les arrêter.

Sief. Ces trochiſques ſont appellez ſief par les Arabes, c'eſt à dire collyre ou remede pour les yeux.

Le laict dans lequel on lave la ſarcocolle, l'adoucit en enlevant ce qu'elle peut avoir de trop acre, de même que fait l'eau dans laquelle on lave la ceruſe.

Trochiſques de plomb.

Prenez du plomb brûlé & lavé, de l'airain brûlé, de l'antimoine, de la tuthie, des gommes arabique & adraganth, de chacun, une once,
De l'opium, demi dragme.

Avec une quantité ſuffiſante d'eau de roſes, faites-en des trochiſques.

REMARQUES.

On broyera ſur le porphyre le cuivre brûlé, le plomb brûlé, l'antimoine & la tutie, aprés les avoir lavez, juſqu'à ce qu'ils ſoient reduits en une poudre tres-ſubtile ; d'une autre part on pulveriſera enſemble les gommes dans un mortier chauffé, on mêlera les poudres ; on liquifiera l'opium en le battant dans un mortier avec un

un peu d'eau de roſe, on y mêlera peu à peu les poudres & ce qu'il faudra encore d'eau de roſe pour faire une maſſe dont on formera de petits trochiſques qu'on mettra ſecher.

Ils ſont propres pour nettoyer la ſanie des yeux, pour diſſiper les cataractes dans leur commencement, pour les deſſecher & pour en ôter l'inflammation & la douleur, on en diſſout une dragme dans ſix onces d'eau d'euphraiſe. Vertus. Doſe.

Trochiſques ophtalmiques, de Mynſicht.

Prenez de la ceruſe lavée, une once,
De la corne de cerf calcinée, de la ſarcocolle, & de la tuthie préparée, de chacunes, demi once.
Des gommes arabique & adraganth, & de l'amidon, de chacun, deux dragmes,
De la nacre de perles préparée, de la calamine blanche, & de l'oliban, de chacun, une dragme,
De l'extrait d'opium & du camphre, de chacun, demi dragme.
Mêles le tout, & avec des blancs d'œufs, faites-en des trochiſques.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la ſarcocolle & l'oliban : D'une autre part on mettra en poudre les gommes adraganth & arabique : D'une autre part l'amidon, la corne de cerf calcinée & la ceruſe ; comme le nihilum ne ſe trouve guere, on peut luy ſubſtituer la thutie préparée qui a la même vertu, on pulveriſera le camphre dans un mortier imbu de quelques gouttes d'eau de vie, on mêlera les poudres avec la nacre de perles & la thutie préparée, on démêlera l'extrait d'opium dans un mortier avec un peu de blanc d'œuf, on y adjoûtera les poudres, puis avec ce qu'il faudra encore de blanc d'œuf, on fera une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques.

Ils ſont eſtimez bons pour toutes les maladies des yeux, on s'en ſert en collyre ; on en diſſout une dragme dans ſix onces d'eau de plantain. Vertus. Doſe.

Trochiſques de ſoufre, & de tuthie.

Prenez de la tuthie préparée, demi once,
Du ſoufre vif, du camphre, & de la gomme adraganth, de chacun, une dragme.
Avec une quantité ſuffiſante de gomme adraganth reduite en mucilage dans l'eau de roſes, faites-en des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera chacun ſéparement le ſoufre vif, le camphre & la gomme adraganth, on mêlera les poudres avec la tuthie préparée & avec une quantité ſuffiſante de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de roſe, on fera une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques, leſquels on mettra ſecher à l'ombre.

Ils ſont propres pour emporter les taches de la peau, pour deſſecher les dartres, les éreſipelles, on en diſſout une dragme dans quatre onces d'eau, & l'on en fomente la partie malade. Vertus. Doſe.

Trochiſques d'encens.

Prenez de la ceruſe, cinq onces,
De l'encens, de la pierre calaminaire, & du pompholix, de chacun, dix dragmes,
De la gomme arabique, & de l'opium, de chacun, ſix dragmes,
Avec une quantité proportionnée d'eau commune, faites-en des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On broyera enſemble ſur le porphyre, le pompholix ou tuthie & la pierre cala-

minaire : D'une autre part on pulverisera l'encens : D'une autre part la gomme arabique : D'une autre part la ceruse. On fera ramolir ou liquefier dans une écuelle de terre, l'opium coupé par petits morceaux avec un peu d'eau, on le mêlera dans un mortier avec les poudres, on y adjoûtera ce qu'il faudra encore d'eau pour achever de reduire le tout en une masse solide dont on formera des trochisques.

Vertus. Ils sont propres pour adoucir & dessecher les humeurs trop acres, on s'en sert dans les maladies des yeux, en collyre, on ne les employe point interieurement.

Trochisques des trois santaux, de Mesué.

Prenez des trois santaux, de chacun, une once & demie,
Des roses rouges, trois dragmes & demie,
Des bayes de berberis seches, du bol d'armenie, des semences de concombre, de courge, de citrouille, de pourpier, & de la raclure d'yvoire, de chacun, deux dragmes,
Du camphre, une demi dragme.
Avec une quantité suffisante d'eau de pourpier, faites-en des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les santaux, les roses, les fruits de berberis secs, la raclure d'yvoire & les semences : D'une autre part on reduira ensemble en poudre le bol & le camphre, on mêlera les poudres, & avec une quantité suffisante d'eau de pourpier, on fera une masse solide dont on formera des trochisques.

Vertus. On les estime propres pour diminuer l'ardeur de la fiévre, pour remedier aux chaleurs de l'estomach, & du foye, pour calmer la soif, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Si l'on incorporoit les poudres de cette composition avec le mucilage de gomme adraganth, fait en eau de pourpier les trochisques se durciroient davantage, & ils se garderoient mieux, mais ils ne sont guere en usage.

Trochisques de succin, de Mesué.

Prenez du succin, une once,
De la corne de cerf brûlée, des gommes arabique & adraganth, du vray acacia, de l'hypocistis, des balaustes, du mastich, du corail rouge preparé, de la gomme lacque, de la semence de pavot noir, de chacun, deux dragmes & deux scrupules,
De l'encens, du saffran, & de l'opium, de chacun deux dragmes.

Avec du mucilage de semence de psyllium tiré dans l'eau de plantain, faites des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On broyera sur le porphyre ensemble le succin & la corne de cerf calcinée, jusqu'à ce qu'ils soient en poudre impalpable : on pulverisera ensemble dans un mortier chaud, les gommes adraganth & arabique : D'une autre part on mettra en poudre ensemble les fleurs de grenade, le saffran & la semence de pavot : D'une autre part la gomme lacque, le mastich & l'encens. On mêlera les poudres avec le corail preparé, on choisira de l'opium, de l'acacia & de l'hypocistis des plus nets, on les concassera bien, & on les mettra dans une écuelle de terre, on y versera environ deux onces de mucilage de semence de psyllium tiré dans l'eau de plantain : On posera l'écuelle sur un petit feu, & l'on fera fondre ou liquefier la matiere, on y mêlera les poudres, on mettra le mêlange dans un mortier, & on le battra long-temps y adjoûtant, s'il en est encore besoin, du même mucilage pour donner une juste liaison à

la matiere, & pour faire une masse solide dont on formera des trochisques qu'on mettra secher à l'ombre.

Ils sont bons pour arrêter les hemorrhagies comme le crachement de sang, le saignement de nez, la dysenterie, le flux de menstruës & d'hemorroïdes, on s'en sert aussi dans les diarrhées, dans la lienterie, pour arrêter les gonorrhées, on en use par la bouche & en injection. Vertus.

Ils excitent le dormir ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Dose.

Trochisques de Gordon.

Prenez du bol d'armenie, du sang-dragon, du spode, des roses rouges & de la myrrhe, de chacun, demi once,

Des gommes arabique & adraganth, de la regliſſe mondée, des pignons mondez, des pistaches, de l'orge mondé, des myrtilles, des amandes douces, des quatre grandes semences froides mondées, de celles de pavot blanc, de mauves, de cotton, de pourpier, & de coings, du sucre candi, & des pénides, du mucilage de semence de psyllium, de chacun, deux dragmes.

Détrempez tout cela avec l'hydromel, & en faites des trochisques.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les roses, la regliſſe, l'orge mondé, les myrtilles, les semences de pourpier & de cotton ; d'une autre part on mettra en poudre dans un mortier échauffé les gommes arabique & adraganth ; d'une autre part on réduira en poudre ensemble la myrrhe & le sang-dragon ; d'une autre part le bol, le spode & les sucres ; on pilera ensemble dans un mortier de marbre, les quatre grandes semences froides mondées, les semences de coing, de pavot, de mauves, les amandes douces pelées, les pignons & les pistaches mondées, jusqu'à ce qu'elles soient en pâte, on y mêlera le mucilage & ce qu'il faudra d'hydromel pour la rendre molle, on la passera par un tamis de crin renversé, & l'on y mêlera les poudres pour faire une masse dont on formera des trochisques selon l'art.

Ils sont estimez propres pour les ulceres des reins & de la vessie, pour ceux qui pissent le sang, pour adoucir l'acreté des chaudepisses, pour les diabetes ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à quatre scrupules, on s'en sert aussi en injection. Vertus. Dose.

Ces trochisques ont pris le nom de leur Auteur nommé Gordon : La quantité des drogues huileuses qui y entrent le rend si gras, que leur matiere a peine à se lier, & on ne peut pas les garder qu'ils ne se ranciſſent.

Le sucre candi & les penides m'y semblent inutiles, & ils font que la composition s'humecte aisément. Voicy comme je voudrois reformer la description.

Trochisques de Gordon, reformés.

Prenez du bol d'armenie, du sang-dragon, du spode, des roses rouges & de la myrrhe, de chacun, demi once,

Des gommes arabique & adraganth, de l'orge mondé, des mytilles, & de la regliſſe, de chacun, deux dragmes,

Des semences de pavot blanc, de cotton, de pourpier, de coings, de chacun, une dragme.

Avec une quantité suffisante de mucilage de semence de psyllium tiré dans l'eau de plantain, faites des trochisques, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Trochisques contre la gonorrhée.

Prenez du bol d'armenie, deux dragmes,

Du ſuccin préparé, & de la raclure d'yvoire, de chacun, une dragme & demie,
Des ſemences de plantain, quatre ſcrupules,
De celles d'agnus caſtus, & de laictuë, des fleurs de grenade & des roſes rouges, de chacun, une dragme,
Du bois de ſaſſafras, deux ſcrupules.
Avec le mucilage de ſemences de coings tiré dans l'eau de nénuphar, faites des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſaſſafras, l'yvoire, les fleurs & les ſemences, on mêlera la poudre avec le ſuccin préparé, on corporifiera le mélange avec une quantité ſuffiſante de mucilage de ſemence de coing tiré en eau de Nenuphar, pour faire une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques.

Vertus. Ils ſont propres pour deſſecher les petits ulceres de l'uretre, pour fortifier les vaiſ-
Doſe. ſeaux ſpermatiques, pour arrêter la gonorrhée : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On les employe auſſi en injection.

Il ne faut point ſe ſervir de ces trochiſques ny d'aucun autre aſtringent au commencement de la chaudepiſſe, on renfermeroit la matiere qui doit s'évacuer, laquelle ne manqueroit pas de donner la verole, parce que cette humeur corrompuë reflueroit dans les vaiſſeaux & imprimeroit par tout ſa malignité ; mais quand l'humeur à ſuffiſamment coulé, que celle qui ſort eſt blanche & en conſiſtence requiſe, quand on a purgé ſuffiſamment le malade par le ventre & par les urines, on peut arrêter ſans riſque l'écoulement.

Quand on voudra uſer de ces trochiſques en injection, il faut en diſſoudre une dragme dans huit onces d'eau de plantain & une once de miel roſat.

Trochiſques de ſpode, de Meſué.

Prenez des roſes rouges, une once & demie,
Du ſpode, dix dragmes,
De la ſemence d'oſeille, ſix dragmes,
De celles de pourpier & de coriandre, & des fleurs de ſumac, de chacunes deux dragmes & demie,
De l'amidon, des balauſtes, & des bayes de berberis, de chacun, deux dragmes,
De la gomme arabique, une dragme & demie,
Du verjus, ce qu'il en faudra pour former des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les fleurs, les ſemences & le berberis ſec; d'une autre part on broyera enſemble le ſpode & l'amidon, on mêlera les poudres & on les incorporera avec du verjus recemment exprimé, dans lequel on aura fait fondre la gomme arabique ſur un petit feu, pour faire une maſſe dont on formera des trochiſques.

Vertus On les eſtime propres à temperer les chaleurs de l'eſtomach & du foye, pour les
Doſe. fiévres bilieuſes, pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, les gonorrhées ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Ces trochiſques ſont bien differemment décrits dans les Diſpenſaires.

Le ſpode ou yvoire brûlé eſt une matiére alkaline capable de mortifier les acides, qui eſtant en trop grande quantité dans le corps, cauſent diverſes maladies : mais comme cet alkali eſt mêlé ici avec beaucoup d'ingrediens chargez de ſels acides, il perd une partie de ſa vertu. Je voudrois donc pour faire les trochiſques de ſpode, qu'on ſe contentât de préparer l'yvoire brûlé ſur le porphyre en la maniere ordinaire ; ou bien qu'on en compoſât un ſelon la méthode ſuivante.

Trochiſques de ſpode, reformez.

Prenez du ſpode préparé, deux onces,
De la corne de cerf brûlée, de l'amidon, de la gomme arabique, du diaphoretique mineral, de chacun, demi once.
Pulveriſez le tout & le mêlez, puis avec une quantité ſuffiſante de mucilage de gomme adraganth, tiré dans l'eau de roſes, faites-en des trochiſques.

Trochiſques d'agnus caſtus, de Rhaſis.

Prenez de la ſemence d'agnus caſtus, & de l'écorce de tamariſc, de chacune, cinq dragmes,
Des ſemences de pourpier & d'endive, de chacune, deux dragmes & demie.
Faites-en des trochiſques avec la décoction des feuilles de ſcolopendre.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble toutes les drogues ſubtilement, & l'on en incorporera la poudre avec une quantité ſuffiſante de décoction de ſcolopendre, pour faire une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques qu'on mettra ſecher à l'ombre.

On les eſtime bons pour arrêter le flux des gonorrhées; ils remedient au mal de rate, ils excitent l'urine; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Je ne crois pas ce remede fort convenable pour arrêter les gonorrhées, il eſt compoſé d'ingrediens aperitifs qui ſont plus diſpoſez à ouvrir les conduits qu'à les reſſerrer.

La décoction ſimple de ſcolopendre n'eſt pas propre à bien unir les poudres, ny à donner une bonne conſiſtence aux trochiſques. Je voudrois les corporifier avec le mucilage de gomme adraganth, fait en une décoction de ſcolopendre.

Trochiſques ſomniferes, de Meſué.

Prenez des ſemences de laictuë, de pourpier, de pavot blanc, de citrouille, & de courge, de chacune, cinq dragmes,
Du ſuc de regliſſe, de l'amidon, de la gomme adraganth, & de l'opium. de chacun, une dragme & demie.

Faites-en des trochiſques avec le mucilage de ſemence de pſyllium.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble ou plûtôt on reduira bien en pâte les ſemences, on mettra en poudre ſeparément l'amidon & la gomme adraganth, on concaſſera le ſuc de regliſſe & l'opium, on les liquifiera dans une écuelle de terre ſur un petit feu, avec environ une once de mucilage de pſyllium, puis on mettra la matiére dans un mortier, on y mêlera les ſemences pilées & les poudres, on battra bien le tout enſemble pour faire une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques.

Ils ſont propres pour appaiſer les douleurs internes, pour calmer la toux, pour arrêter les hemorrhagies, les cours de ventre & pour faire dormir; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux. Vertus. Doſe.

Il entre trop de ſemences dans la compoſition de ces trochiſques, elles empêchent par leur ſubſtance huileuſe la liaiſon des poudres.

On trouve dans le livre de Meſué même, ſoit par faute d'impreſſion ou autrement, la priſe de ces trochiſques doſée depuis deux dragmes juſqu'à quatre; ce qu'il faut prendre garde de ſuivre, à cauſe de la trop grande quantité d'opium qui y entreroit.

Cette compoſition eſt inutile en Medecine, car on peut en ſa place donner le lauda-

num qui fera le même effet ; on peut même si l'on veut, le dissoudre dans une émulsion préparée avec les semences qui sont demandées ici, quand on le trouvera à propos.

Trochisques de lacque, de Mesué.

Prenez de la lacque mondée & lavée, des sucs de regliſſe, d'eupatoire, & d'absinthe pontique, du berberis, des raeines de rhapontic, d'aristoloche longue, de costus, d'asarum, de garence, des amandes douces, du jonc odorant, des semences d'anis & d'ache, de chacun, une dragme.

Formez-en des trochisques avec du suc d'éupatoire.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, les semences, les amandes, le berberis sec, le schænanthe ; d'une autre part on mettra en poudre la gomme lacque, on mêlera les poudres : on tirera par expression les sucs d'absinthe & d'aigremoine, on les fera évaporer doucement sur le feu jusqu'à ce qu'ils soient en consistence de miel, alors on en pesera de chacun une dragme, on dissoudra le suc de regliſſe dans un peu de suc d'aigremoine, & on le fera épaissir à la consistence des autres sucs : on mêlera ces trois sucs épaissis avec les poudres, battant le tout ensemble dans un mortier, & s'il n'y a point assez d'humidité, on y adjoûtera du suc d'aigremoine pour faire une masse dont on formera des trochisques.

Vertus. Ils sont estimez propres pour les obstructions du foye, de la ratte, pour la jauniſſe, pour l'hydropisie ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie.

Dose. Comme ces trochisques prennent leur nom de la gomme lacque, on devroit y en faire entrer davantage, je voudrois qu'on en mist une once au lieu d'une dragme.

Les amandes ameres rendent la poudre trop grasse, je serois d'avis qu'on mist en leur place de la gomme adraganth, elle donneroit un meilleur corps aux trochisques, elle les feroit durcir davantage, car à cause des sucs ils sont sujets à s'amolir & à s'humecter.

Trochisques de minium, de J. de Vigo.

Prenez de la mie de pain, quatre onces,
Du mercure sublimé corrosif, une once,
Du minium, demi once.

Formez-en avec l'eau de roses des trochisques oblongs.

REMARQUES.

On pulverisera dans un mortier de marbre, le sublimé corrosif & le minium ; d'une autre part on fera dessecher de la mie de pain, & on la mettra en poudre subtile, on mêlera les poudres & on les incorporera avec ce qu'il faudra d'eau rose pour faire une pâte solide dont on formera des trochisques longuets.

Vertus. On s'en sert exterieurement pour ouvrir les chancres veneriens, pour les ulceres charneux veroliques, pour les fistules, pour nettoyer les chairs baveuses, pour manger & consumer les callositez.

On auroit eu plus de raison d'appeller cette composition trochisques de sublimé, que trochisques de Minium, le pain y est mis, tant pour lier & unir les poudres, que pour temperer la force du sublimé, le minium y fait encore un adoucissement, & il dessèche aprés la corrosion.

Trochiſques d'aſphodele.

Prenez de la mie de pain ſeche, deux onces,
Du mercure ſublimé corroſif, une once,
Du camphre, de l'amidon, & de l'arſenic rouge, de chacun, demi once,
De l'arſenic blanc, une dragme & demie, Du vinaigre cinq dragmes,
Du ſuc d'aſphodele épuré, ce qu'il en faut pour former des trochiſques oblongs ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble dans un mortier de marbre ou de pierre le ſublimé & les arſenics; d'une autre part on mettra en poudre enſemble l'amidon & la mie de pain ſeche; d'une autre part on reduira en poudre le camphre dans un mortier imbu au fond d'un peu d'eſprit de vin, on mêlera les poudres, & on les incorporera avec le vinaigre, & ce qu'il faudra de ſuc d'aſphodele pour faire une maſſe dont on formera des trochiſques longuets qu'on mettra ſecher à l'ombre pour les garder au beſoin.

Ils ſont propres aux mêmes uſages que les précedents, mais ils agiſſent avec plus de force, on ne s'en ſert qu'exterieurement, le pain, le camphre & l'amidon ſont mis ici pour temperer la force des corroſifs & pour lier les autres ingrediens. Vertus.

Il eſt aſſez inutile d'employer en cette préparation deux ſortes d'arſenic, on pourroit ſe contenter d'y mettre le blanc qui eſt le plus fort, en une quantité proportionnée.

Trochiſques aſtringens, de J. de Vigo.

Prenez de la mie de pain, deux onces,
Des trochiſques de minio, une once & demie,
Du vitriol calciné à rougeur, dix dragmes,
De la chaux vive, cinq dragmes,
De la myrrhe & de l'aloës, de chacun, deux dragmes & demie,
De l'amidon & du plâtre, de chacun, deux dragmes.
Faites-en des trochiſques avec le ſuc de plantain.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la mie de pain ſeche, la chaux vive, les trochiſques de minium, le colcothar ou vitriol calciné en rougeur, l'amidon & le plaſtre; d'une autre part on mettra en poudre enſemble, la myrrhe & l'aloes, on mêlera les poudres & avec ce qu'il faudra de ſuc de plantain tiré par expreſſion, on fera une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques.

Ils arrêtent le ſang appliqués exterieurement, on s'en ſert pour le ſaignement de nez, on en met dans les narines. Vertus.

Le colcothar eſt l'ingredient le plus aſtringent qui entre dans la compoſition de ces trochiſques. & le plus propre pour arrêter le ſang du nez.

La chaux & le plaſtre qui ſont alkali corrigent & diminuent beaucoup de l'acreté du ſublimé corroſif, le pain & l'amidon ſervent auſſi pour temperer la force des autres remedes & pour abſorber les acides.

Trochiſques contre l'aſthme.

Prenez du ſucre candi blanc, neuf onces,
De l'amidon, une once & demie,
De l'iris de Florence & du magiſte de ſoufre, de chacun, une demi once,
De la regliſſe, trois dragmes, Des fleurs de benjoin, deux ſcrupules.
Avec du mucilage de gomme adraganth, tiré dans l'eau de roſes, faites une maſſe dont vous formerez des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le sucre candi blanc & l'amidon ; d'une autre part la reglisse & l'iris de Florence, on mêlera ces poudres avec le magistere de soufre & les fleurs de benjoin, on corporifiera le mélange avec le mucilage de gomme adraganth tiré en eau de roses pour faire une pâte solide dont on formera des rotules qu'on fera secher à l'ombre.

Vertus. Ils sont propres pour l'asthme, pour la toux inveterée, pour aider à la respiration,
Dose. pour exciter le crachat ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

L'iris, le magistere de soufre & les fleurs de benjoin, qui entrent dans cette composition, servent à rarefier & à attenuer par leurs parties subtiles la pituite ou autre matiere grossiere qui se tenant dans les fibres du poûmon & du diaphragme empêche qu'ils ne s'étendent suffisamment pour faire une respiration libre ; ces mêmes ingrediens aident à détacher les phlegmes épais du cerveau & de la poitrine, & à les disposer au crachat.

Le sucre candi blanc est préferable à l'autre sucre dans cette composition, parce qu'étant plus dur, les trochisques s'en conservent plus long-temps sans s'humecter.

Trochisques béchiques noirs.

Prenez du sucre candi, une livre,
Du suc de reglisse, quatre onces,
De l'orge mondé & de l'amidon, de chacun, une once,
De l'iris de Florence, des gommes arabique & adraganth, de chacune, demi once.
Faites-en des trochisques avec le mucilage de racine d'althea.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'orge mondé & l'iris de Florence ; d'une autre part on mettra en poudre le sucre candi & l'amidon ; d'une autre part les gommes dans un mortier chaud : on mettra dissoudre dans une écuelle de terre sur un petit feu, le suc de reglisse, ou plûtôt de l'extrait de reglisse, avec du mucilage de racine de guimauve, on fera consumer l'humidité de la dissolution jusqu'à consistence de miel, alors on y mêlera les poudres, on battra le mêlange dans un mortier pour faire une pâte solide dont on formera des trochisques.

Ils sont propres pour attenuer & delayer la pituite, pour aider à la respiration, pour
Vertus. exciter le crachat, pour adoucir les acretez de la poitrine & de la trachée-artere, pour le rhume, on en laisse fondre doucement dans la bouche.

Trochisques béchiques rouges.

Prenez du sucre candi rouge, cinq onces,
Du bol d'armenie, une once,
De l'amidon, demi once,
De l'iris de Florence, & de la gomme arabique, de chacun, une dragme.
Avec l'extrait de fleurs de pavot rhœas, faites-en des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le sucre candi, le bol & l'amidon ; d'une autre part on pulverisera l'iris ; d'une autre part la gomme arabique, on mêlera les poudres, & avec une quantité suffisante d'extrait de pavot rhœas épaissi en consistence de syrop, on fera une masse solide dont on formera des trochisques.

Vertus. Ils sont propres pour arrêter les catharres causez par des humeurs subtiles ou
Dose. sereuses, pour le crachement de sang ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie.

Les

Les trochiſques bechiques blancs ſont le ſuc de regliſſe blanc dont il a été parlé en ſon lieu. Trochiſques bechiques blancs

Trochiſques de pavot, de Mynſicht.

Prenez du ſucre penidié, deux onces,
De la ſemence de pavot blanc, une demi once,
De celles de melons & de courge, de chacune, deux dragmes,
Du ſuc de regliſſe, du bol d'armenie préparé, & des fleurs de ſoufre, de chacun, une dragme & demie,
De la gomme adraganth, & de l'amidon, de chacun, une dragme,
De l'extrait de fleurs de pavot champêtre, une demi dragme.
Mêlez le tout, & avec le mucilage de ſemence de coings tiré dans l'eau de coquelicoq, l'on en fera des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſucre, le bol & l'amidon; d'une autre part on mettra en poudre ſeparément la gomme adraganth dans un mortier chaud; on battra long-temps les ſemences enſemble dans un mortier de marbre, afin qu'elles ſe mettent bien en pâte: on liquifiera ſur le feu le ſuc de regliſſe & l'extrait de pavot rouge dans environ une once de mucilage de coing, on pilera dans un mortier de marbre les ſemences juſqu'à ce qu'elles ſoient bien en pâte, on les mêlera avec les fleurs de ſoufre & les poudres, on incorporera le mêlange avec les ſucs, & l'on fera des trochiſques ou rotules qu'on mettra ſecher.

Ils ſont propres pour arrêter & adoucir les ſerositez acres qui deſcendent du cerveau ſur la poitrine, & pour le crachement de ſang; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Les ſemences qui entrent dans ces trochiſques en grande quantité empêchent les poudres de ſe lier bien, je voudrois retrancher celles de courge & de melon.

l'extrait de fleur de coquelicoq eſt ici en trop petite doſe, on pouroit y en mettre deux ou trois fois autant.

Au lieu du ſuc de regliſſe ordinaire, je voudrois employer l'extrait de regliſſe, qui vaut beaucoup mieux.

Trochiſques amodins, de Galien.

Prenez des ſemences d'ache, & de juſquiame, du poivre blanc, de chacun, ſix dragmes,
De la ſemence d'anis, de daucus, & du ſtorax, de chacun, demi once,
Du ſaffran & de l'opium, de chacun, trois dragmes,
Du caſtoreum, & de la myrrhe, de chacun, deux dragmes.
Faites-en des trochiſques avec les ſucs de mandragore & de juſquiame.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les ſemences, le poivre, le caſtor & le ſaffran; d'une autre part on mettra en poudre enſemble la myrrhe & le ſtorax, on mêlera les poudres, on fera fondre l'opium coupé par petits morceaux dans environ une once de ſuc de mandragore, ou de juſquiame tiré par expreſſion ſur un petit feu, on le mettra enſuite dans un mortier, & on le mêlera exactement avec les poudres & ce qu'il faudra du même ſuc pour faire une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques en figure d'étoile, c'eſt ce qui les fait appeller étoilés.

Ils ſont propres pour calmer les douleurs de quelque partie du corps que ce ſoit, pour apaiſer les vapeurs, & pour faire dormir, ils excitent auſſi la ſueur; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule. Vertus. Doſe.

Les vertus de cette compoſition viennent principalement de l'opium, du caſtor, du ſaffran, & de la myrrhe, les autres ingrediens qui y entrent me paroiſſent aſſez inutiles, ils n'y ont été mis que pour corriger l'opium, mais la myrrhe & le caſtor ſont aſſez capables de le corriger : le ſtorax qui eſt odorant peut plûtôt exciter des vapeurs que de les abattre ; je ſerois donc d'avis qu'on prépataſt ces trochiſques en la maniere ſuivante.

Trochiſques anodins reformez.

Prenez du laudanum, une demi once,
Du caſtoreum, de la myrrhe, & du ſaffran, de chacun, deux dragmes,
Du camphre, un ſcrupule.
Avec le mucilage de gomme adraganth, tiré avec le ſuc de juſquiame, faites des trochiſques, dont la doſe ſera depuis quatre grains juſqu'à un demi ſcrupule.

Trochiſques polides, d'Andromacus.

Prenez des fleurs de grenades, une once & demie,
De l'aloës, une once,
Du calcanthum, & du fiel de taureau, de chacun, ſix dragmes,
De l'encens & de la myrrhe, de chacun, demi once,
De l'alun de roche, trois dragmes.
Faites des trochiſques avec le gros vin, les ſucs de ſolanum, ou de plantain.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'aloes, l'encens & la myrrhe ; d'une autre part on mettra en poudre ſubtile la fleur de grenade ; d'une autre part le vitriol calciné & l'alun, on mêlera les poudres & on les incorporera avec le fiel de taureau, & ce qu'il faudra de vin de teinte ou de ſuc de ſolanum ou de plantain pour faire une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques.

Vertus. Ils ſont propres pour nettoyer & deſſechet les vieux ulceres principalement ceux du nez & des oreilles, pour arrêter le ſang, pour reſiſter à la pourriture, pour la carie des os, on ne s'en ſert guere qu'exterieurement, mais on en peut faire prendre Doſe. par la bouche pour la dyſenterie & pour les ulceres des inteſtins ; la doſe en eſt depuis huit grains juſqu'à un ſcrupule.

Ces trochiſques ont été décrits par pluſieurs Auteurs differemment pour les doſes, en ce que quelques-uns en ont retranché l'aloës.

Trochiſques d'alun, de Mynſicht.

Prenez de l'alun crud, & de la racine de pyrethre, de chacun, demi once,
Du poivre long, & de la ſemence de juſquiame, de chacun, deux dragmes,
De la farine de ſeigle, de la craye blanche, & du nitre préparé, de chacun, une dragme & demie,
Du gingembre blanc, du gyrofle, & de l'exerait d'opium, de chacun, une dragme.
Mêlez le tout & en faites des trochiſques avec le ſuc de petite ortie.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, les gyrofles, le poivre & la ſemence de juſquiame ; d'une autre part on mettra en poudre le nitre purifié, la craye & l'alun de roche, on mêlera les poudres avec la farine de ſeigle bien fine, & on les incorporera avec l'extrait d'opium & ce qu'il faudra de ſuc de la petite ortie pour faire une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques.

Ils ſont propes pour appaiſer la douleur des dents étant appliquez deſſus. Vertus.
La craye & la farine de ſegle me paroiſſent bien inutiles dans cette compoſition, ils ne peuvent qu'émouſſer la force des ingrediens eſſentiels.

Trochiſques de balauſtes.

Prenez des balauſtes, une once,
Des roſes rouges, du bol d'armenie, & de la gomme arabique, de chacun, demi once,
De l'acacia, trois dragmes.
Avec une quatité ſuffiſante de gomme adraganth préparée dans l'eau de roſes, faites des trochiſques.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les balauſtes & les roſes; d'une autre part le bol; d'une autre part la gomme arabique, on liquifiera l'acacia avec un peu d'eau de roſe ſur un petit feu, on le mêlera avec les poudres dans un mortier, & avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de roſe, on fera une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques.

Ils ſont propres pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, les gonorrhées; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme & demie. Vertus. Doſe.

Trochiſques de benjoin.

Prenez du ſucre candi, neuf onces,
Du bois d'aloës, deux onces,
Du benjoin, une once & demie,
Du ſtorax, ſix dragmes,
De l'iris de Florence, une demi once,
Du muſc, neuf grains.

Faites-en des trochiſques avec l'eau de roſes.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le bois d'aloës & l'iris; d'une autre part on mettra en poudre enſemble le benjoin & le ſtorax; d'une autre part le ſucre candi & le muſc, on mêlera les poudres & on les incorporera avec de l'eau de roſe pour en faire une pâte ſolide dont on formera des trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre.

Ils fortifient le cerveau, ils facilitent la reſpiration, ils reſiſtent à la pouriture; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, on s'en ſert auſſi dans les caſolettes & dans les autres parfums. Vertus. Doſe.

Si l'on incorporoit les poudres dans du mucilage de gomme adraganth fait en eau de roſe, la maſſe des trochiſques ſeroit mieux liée, & ils ſe garderoient plus fermes.

Trochiſques de doronique.

Prenez de la racine de doronique ſeche, deux onces & demie,
De la chaux vive, & des galles, de chacun, dix dragmes,
Du verd de gris, du colcothar, de chacun, cinq dragmes,
De l'alun de roche, de l'acacia, & des balauſtes, de chacun, trois dragmes,

Faites-en des trochiſques avec du vinaigre très-fort.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines de doronique, les noix de galles & les balauſtes; d'une autre part on mettra en poudre enſemble la chaux vive, le verd de gris, le colcothar & l'alun, on mêlera les poudres: on fera diſſoudre ſur un petit feu l'acacia avec environ deux onces de vinaigre du plus fort, on verſera

la dissolution dans un mortier de marbre, on y adjoûtera les poudres, & avec ce qu'il faudra encore de vinaigre, on fera une masse solide dont on formera des trochisques.

Vertus. Ils sont déterſifs & dessicatifs, on les employe pour les ulceres de la bouche & des gencives, pour resister à la pourriture, on en dissout une dragme dans deux onces d'eau de plantain pour fomenter la partie malade.

Aprés que le mêlange sera fait, la matiére fermentera, parce que les acides qui sont abondans dans cette composition penetreront la chaux vive qui est un alkali & en écarteront les parties. Il est bon de laisser passer la fermentation de la pâte avant que d'en former des trochisques, car il y auroit à apprehender que si ces trochisques formez fermentoient, ils ne changeassent de figure, & qu'on ne fust obligé de les remettre en pâte pour les former de nouveau, ce qui néanmoins seroit un accident de peu de conséquence & qui ne coûteroit que de la peine.

Trochisques de corail, de Nicolas.

Prenez du corail rouge préparé, de la canelle, de la myrrhe, de l'amomum, & de la semence de pavot, de chacun, demi once,
Des fleurs de jonc odorant, & du saffran, de chacun, deux dragmes,
Du calamus odorant, du xilobalsame, de la casse odorante, du macis, du mastic, des feuilles de pouillot de montagne, & de pied de pigeon, des racines de valeriane & d'asarum, de chacun, une dragme.
Avec du vin rouge, faites-en des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, les bois, les feuilles, les semences, les fleurs & l'amomum; d'une autre part on mettra en poudre separément la myrrhe & le mastich, on mêlera ces poudres avec le corail préparé, & l'on corporifiera le mélange avec une quantité suffisante de bon vin rouge pour faire une paste dont on formera des trochisques.

Ils sont propres pour fortifier le cœur & l'estomach, pour aider à la digestion, pour arrêter le crachement de sang & la dysenterie; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Vertus. Dose.

Comme les Anciens croyoient que le corail estoit un grand cardiaque, ils le mêloient avec des drogues alexitaires & convenables à la vertu qu'ils luy attribuoient; mais les Modernes ont reconnu par toutes les experiences, que cette plante petrifiée ne contient aucun principe actif qui puisse s'élever & penetrer dans les humeurs & au cœur pour le fortifier & faire une vertu cordiale. Tout ce que nous y reconnoissons est une qualité alkaline & astringente, fort propre à adoucir les acides trop acres du corps, & à les fixer; ce qui estant posé, le corail n'est pas l'ingredient le plus necessaire dans la poudre, si l'on veut qu'elle serve à fortifier le cœur.

Trochisques de grains de sureau, de Quercétan

Prenez du suc de bayes de sureau bien meures tirées por expression ce que vous voudrez, adjoûtez-y de la farine de seigle à proportion, faites en une pâte, puis de petits pains que vous ferez cuire au four en consistence de biscuit; pulverisez-les une seconde fois, puis les empatez de nouveau: aprés cela faites-les cuire une seconde fois. Faites la même chose pour la troisiéme fois, & les gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On aura des grains de furcau bien meurs nouvellement cueillis, on les écrasera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois ; on en tirera le suc par expression, on mêlera dans ce suc, de la farine de seigle autant qu'il en faudra pour en faire une pâte dont on formera des trochisques ou des petits pains, on les mettra cuire dans le four jusqu'à ce qu'ils soient durs comme du biscuit, on les retirera alors, on les reduira en poudre, on les remettra en pâte avec du même suc, on les formera & on les mettra cuire comme auparavant, ce qu'on réïterera jusqu'à trois fois, puis on gardera ces trochisques ou petits pains.

Ils sont fort propres pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à trois dragmes. Vertus. Dose.

Collyre ou trochisques citrins, de Mesué.

Prenez de la ceruse lavée, deux onces,
De la tuthie préparée, une once,
Du saffran, demi once,
De la gomme adraganth, deux dragmes,
De l'opium, une dragme.

Faites-en des trochisques avec l'eau de pluye.

REMARQUES.

On mettra sechet par une lente chaleur le saffran entre deux papiers, & on le réduira en poudre très-subtile ; d'une autre part on pulverisera la gomme adraganth dans un mortier chaud, on mêlera les poudres avec la ceruse & la tuthie préparée ; on liquifiera avec un peu d'eau de pluye, sur un petit feu, l'opium coupé par petits morceaux dans une écuelle de terre, on le mêlera dans un mortier avec les poudres, battant bien le tout ensemble & y adjoûtant ce qu'il faudra d'eau de pluye, pour faire une masse solide dont on formera de petits trochisques.

Ils sont bons pour les ophtalmies violentes, pour les ulceres des yeux, pour calmer la douleur, on s'en sert en collyre, on en dissout une dragme dans quatre ou cinq onces d'eau de plantain ou d'euphraise. Vertus. Dose.

Il me paroist qu'il entre trop de saffran dans la description de ces trochisques, on en pourroit retrancher la moitié.

Des trochisques verds.

Prenez de la ceruse préparée & du saffran, de chacun, trois drois dragmes,
De la gomme arabique, de la myrrhe, & de l'opium, de chacun, une dragme & demie,
Du plomb brûlé & lavé, du verd de gris ; du spicanard, & de l'acacia, de chacun, demi dragme.

Faites-en des trochisques avec l'eau de pluye.

REMARQUES.

On pulverisera separément la gomme arabique, le verd de gris, le saffran, le spicanard & la myrrhe, on liquefiera avec un peu d'eau de pluye sur un petit feu, l'opium & l'acacia, on les mêlera avec les poudres dans un mortier, battant bien le tout ensemble pour faire une pâte solide dont on formera des trochisques.

Ils sont propres pour déterger les ulceres des yeux, pour les contusions, pour

Vertus Doſe. appaiſer les douleurs, on en diſſout une dragme dans cinq ou ſix onces d'eau de plantain pour un collyre.

Je ſerois d'avis qu'on fiſt un mucilage de gomme adraganth en eau de pluye pour incorporer les poudres.

Trochiſques d'iris.

Prenez de la racine d'iris de Florence, une once,
Du poivre blanc,
De la gomme ammoniac, de chacun, demi dragme.
Faites-en des trochiſques avec le vin blanc.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'Iris & le poivre blanc; d'une autre part on choiſira de la gomme ammoniac en larmes, & on la mettra en poudre, on mêlera les ingrediens pulveriſez, & avec une quantité ſuffiſante de vin blanc, on fera une pâte dont on formera des trochiſques qu'on mettra ſecher.

Vertus. Doſe. Ils ſont propres pour reſoudre les obſtructions de la ratte & du meſentere, pour les pâles couleurs & pour exciter les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à quatre ſcrupules.

Trochiſques de valeriane.

Prenez de la racine de valeriane, une once & demie,
De l'écorce de racine de caprier, de l'iris de Florence, & de l'ariſtoloche ronde, de chacun, deux dragmes.
Faites-en une maſſe avec le ſyrop de capillaires, dont vous formerez des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble tous les ingrediens, & l'on en corporifiera la poudre avec une quantité ſuffiſante de ſyrop capillaire pour faire une pâte ſolide dont on formera des trochiſques leſquels on mettra ſecher à l'ombre.

Vertus. Doſe. Ils ſont propres pour exciter l'accouchement, pour faire ſortir l'arriere-faix de la matrice, pour lever les obſtructions de la ratte & du meſentere; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à quatre ſcrupules.

Trochiſques de ſaffran, de Nicolas.

Prenez du ſaffran, ſix dragmes,
Des roſes rouges, de la ſemence d'ammi, & de la myrrhe, de chacun, trois dragmes,
Du bois d'aloës, quatre ſcrupules.
Faites-en des trochiſques avec l'eau de roſes.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le bois d'aloes, les roſes & la ſemence d'ammi; d'une autre part la myrrhe; d'une autre part on fera ſecher le ſaffran par une trés-lente chaleur entre deux papiers, & on le reduira en poudre ſubtile: on mêlera les poudres, & on les corporifiera avec ce qu'il faudra d'eau de roſes pour faire une pâte ſolide dont on formera des trochiſques.

Vertus. Doſe. Ils ſont propres pour lever les obſtructions du foye & de la ratte, pour diſſiper les vents & pour reſiſter à la malignité des humeurs; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à quatre ſcrupules.

Les roſes rouges qui ſont aſtringentes, ne peuvent être que nuiſibles dans cette

compoſition où il ne doit entrer que des ingrediens aperitifs & carminatifs ; je ſerois d'avis qu'on les retranchaſt.

L'eau de roſes peut exciter des vapeurs, & elle n'eſt pas capable de donner une grande liaiſon aux poudres ; je voudrois qu'on les corporifiaſt avec le mucilage de gomme adraganth tiré en eau de chicorée.

Trochiſques de ſaffran, de Damocrates.

Prenez du ſaffran, trois dragmes,
De la myrrhe, & des roſes rouges ſeches, de chacunes, une once & demie.

Faites-en des trochiſques avec du vin rouge.

REMARQUES.

On pulveriſera toutes les drogues chacune ſeparément, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de vin rouge on fera une pâte ſolide dont on formera des trochiſques.

On s'en ſert pour lever les obſtructions de la ratte, du meſentere, pour reſiſter à la pourriture, pour fortifier l'eſtomach ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Trochiſques de gommes.

Prenez de la myrrhe, des gommes ammoniac & ſagapenum, de chacune, une once,
De l'aſſa-fétida, demi once,
Avec l'eau de rhuë faites-en des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On choiſira les gommes les plus nettes, on les fera ſecher par une lente chaleur, puis on les reduira en poudre, & avec ce qu'il faudra d'eau de rhuë, on en fera une maſſe dont on formera des trochiſques.

Ils provoquent l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix, ils abattent les vapeurs, ils amoliſſent les duretez ſquirreuſes, ils excitent les mois aux femmes ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus, Doſe.

Les gommes qui compoſent ces trochiſques ſont remplies de ſels volatils & de ſoufre propre à rarefier les humeurs groſſieres, à pénétrer, à détacher l'enfant & l'arriere-faix, à lever les obſtructions.

Trochiſques aſtringens, d'Andron.

Prenez du vitriol calciné à rougeur, une once & demie,
Des balauſtes, neuf onces,
De l'encens, de la racine d'ariſtoloche, & des noix de galles, de chacun, une once,
Du ſel armoniac, de l'alun de roche, & de la myrrhe, de chacun, demi once.

Avec le mucilage de gomme adraganth, tiré dans l'eau de myrthe, faites des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les balauſtes, l'ariſtoloche & les noix de galles ; d'une autre part on mettra en poudre enſemble l'alun, le ſel armoniac & le colcothar ; d'une autre part la myrrhe & l'encens, on mêlera les poudres, & avec un quantité ſuffiſante de mucilage de gomme adraganth tirée en eau de myrthe, on fera une pâte dont on formera des trochiſques.

Vertus. Ils ſont propres pour déterger & ſecher les playes, les ulceres, pour arrêter le ſang, on ne s'en ſert qu'exterieurement en poudre, on en fait auſſi entrer dans les injections pour arrêter les gonorrhées ; par exemple on en diſſout une dragme
Doſe. dans huit onces d'eau de plantain & une once de miel roſar.

Ces trochiſques s'humectent facilement à cauſe des ſels qu'ils contiennent.

Trochiſques déterſifs, de Paſin.

Prenez du verd de gris, trois onces & demie,
Du ſel armoniac, de l'encens, de l'alun de roche, de chacun, une once.
Faites-en des trochiſques avec le vin rouge.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'alun & le ſel armoniac ; d'une autre part on mettra en poudre le verd de gris ; d'une autre part l'encens, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de vin rouge, on fera une maſſe dont on formera des trochiſques.

Vertus. Ils ſont propres pour nettoyer les vieux ulceres, on les applique ſeuls en poudre ou diſſouts dans quelque liqueur appropriée, ou mêlez dans un onguent.

Ces trochiſques s'humectent aiſément à cauſe des ſels qu'ils contiennent ; il faut les enfermer en un lieu ſec, afin qu'ils puiſſent eſtre conſervez.

Trochiſques aſtringens, de Muſa.

Prenez de l'alun de roche, de l'aloës, de la myrrhe, & du vitriol calciné, de chacun, ſix dragmes,
Des balauſtes, demi once,
Du ſaffran, & des trochiſques de ſaffran, de chacun, trois dragmes.
Faites-en des trochiſques avec le vin rouge.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'alun & le colcothar ; d'une autre part l'aloes & la myrrhe ; d'une autre part le ſaffran, aprés l'avoir fait ſecher doucement entre deux papiers ; d'une autre part les balauſtes ; d'une autre part les trochiſques de ſaffran : on mêlera les poudres, & avec une quantité ſuffiſante de vin on fera une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques.

Vertus. On s'en ſert pour déterger & pour deſſecher les vieux ulceres & les autres playes, on en applique en poudre, ou mêlés dans des onguents, ou diſſouts dans une liqueur appropriée.

Je trouve qu'il entre trop de ſaffran dans cette compoſition, l'on devroit ſe contenter d'y mettre les trochiſques de ſaffran ou le ſaffran ſeul.

Ces trochiſques s'humectent facilement à cauſe des ſels qui entrent dans leur compoſition, ils doivent eſtre conſervez en un lieu ſec.

Trochiſques eſcharotiques.

Prenez du mercure ſublimé corroſif & du minium, de chacun, parties égales.

Pulveriſez-les & les mêlez, puis avec une ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adraganth faites-en des trochiſques délicz ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera les drogues ſubtilement, & les ayant bien mêlées, on les corporifiera avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth, pour en faire une

une pâte solide dont on formera des trochisques longuets en petits bâtons ronds.

Ils sont propres pour faire escarre, on les applique sur les chancres veneriens, sur les scrophules, sur les excroissances, ils n'ambulent pas beaucoup, & ils font assez promptement leur effet; ils ne peuvent servir qu'exterieurement. Vertus. Dose.

Le minium & la gomme adraganth corrigent un peu la grande acreté du sublimé corrosif, mais ces ingrediens n'empêchent pas qu'il n'agisse encore avec beaucoup de force.

Il est bon d'humecter avec un peu d'eau le bout du trochisque quand on veut l'appliquer, afin qu'il pénétre plus vîte.

Trochisques d'arsenic.

Prenez de l'arsenic blanc, quatre onces,
Du mercure sublimé corrosif, demi once.
Faites-en des trochisques avec le mucilage de gomme adraganth.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'arsenic & le sublimé corrosif dans un mortier de marbre ou de pierre, on corporifiera la poudre avec du mucilage de gomme adraganth pour en faire une pâte dont on formera des trochisques.

Ils sont propres à manger & à consumer les excroissances de chair sans beaucoup de douleur; on peut s'en servir pour les cors des pieds, pour faire escarre sur les chancres veneriens; on les applique entiers ou en poudre. Vertus.

L'Arsenic contient un sel extrémement acre & corrosif; mais comme ce sel est enveloppé dans beaucoup de soufre, il ne se dévelope que lentement, c'est pour le hâter & luy donner un vehicule qu'on luy joint le sublimé corrosif dont les parties sont beaucoup plus promptes dans leur action.

Quoyque ce mêlange soit un grand caustique, il ne cause pas beaucoup de douleur à cause du soufre, de l'arsenic & du mucilage de gomme adraganth qui lient en quelque maniere les sels en moderant leur mouvement.

Autres trochisques d'arsenic.

Prenez de l'orpiment, & de la chaux vive, de chacun, parties égales.
Faites-en des trochisques avec le mucilage de gomme adraganth.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la chaux vive & l'orpiment, on corporifiera le mêlange avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adraganth pour faire des trochisques.

Ils sont depilatoires, ils sont propres aussi pour consumer les chairs baveuses. Depilatoire

La pâte ou masse de cette composition étant faite, elle s'échauffera & se fermentera pendant quelque temps à cause de la chaux vive qui aura été humectée par le mucilage, il est à propos de laisser finir la fermentation & la chaleur avant que de former les trochisques, car si étant formez ils se fermentoient leur forme se détruiroit, & ils se briseroient. Vertus.

Quelques descriptions adjoûtent dans la composition de ces trochisques, du sel alkali & de l'acacia, le sel alkali produiroit à peu prés le même effet que la chaux, il augmenteroit la force du remede, mais il feroit bien-tost resoudre les trochisques en liqueur, car étant fort poreux il reçoit l'humidité de l'air avec avidité; quant à l'acacia il ne peut être bon ici à cause qu'étant un suc acide, il pénétreroit la

chaux & le sel alkali, & faisant trop dissiper de leurs corpuscules ignées, il en diminuëroit la force, outre qu'il n'a aucune qualité caustique dont on auroit besoin dans cette préparation.

Trochisques de Bithynie.

Prenez du vitriol calciné, une once & demie,
De la tuthie préparée, de l'alun de roche, des galles, & des balaustes, de chacun, six dragmes.
De l'iris de Florence, du verd de gris, de chacun, une once & demie,
Du nitre, du borax, & de l'encens, de chacun, deux scrupules.
Faites-en des trochisques avec du vinaigre.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le colcothar, l'alun, le salpestre, le borax & le verd de gris; d'une autre part les noix de galle, l'iris & la fleur de grenade; d'une autre part l'encens; on mêlera les poudres & avec ce qu'il faudra de vinaigre, on fera une pâte solide dont on formera des trochisques.

Vertus. Ils sont déterssifs & desiccatifs, on en applique sur les vieux ulceres, sur les excroissances nerveuses, dans les fistules, on ne s'en sert point interieurement.

Trochisques cordiaux, de Mynsicht.

Prenez du sucre candi blanc, huit onces,
De la confection alkermes, une once,
Des cinq pierres précieuses préparées, de chacune, un scrupule,
Des huiles de gyrosle & de canelle, de chacun, un demi scrupule.
Mêlez le tout, puis avec le mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de roses, faites-en des petits trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera bien subtilement le sucre candi, on y mêlera les cinq fragmens précieux préparez, les essences de canelle & de gyrosle, la confection d'alkermes & ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de roses pour faire une pâte solide dont on formera des petits trochisques qu'on gardera dans un vase de verre clos afin que l'odeur s'en conserve.

Vertus. Ils fortifient le cœur, ils réparent les esprits, ils aident à la digestion; la dose
Dose. en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Les fragmens précieux peuvent absorber & adoucir quelque humeur aigre qui cause quelquefois des picottemens dans l'estomach, mais pour la qualité cordiale qu'on a prétendu qu'il y avoit dans ces pierres, elle n'est qu'imaginaire.

Trochisques pour arrêter le vomissement du sang.

Prenez des roses rouges, de la semence de jusquiame, des fleurs de grenades, du bol oriental, de l'acacia, de la gomme arabique, & de l'opium, de chacun, parties égales.

Puis avec le mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de pourpier, faites des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les fleurs & la semence; d'une autre part le bol; d'une

autre part la gomme arabique, on liquifiera sur un petit feu l'opium & l'acacia avec un peu de mucilage, puis on battra la matiére long-temps dans un mortier avec les poudres & ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de pourpier pour faire une masse solide dont on formera des trochisques.

Ils sont propres pour arrêter toutes les hemorrhagies, pour calmer & assoupir les douleurs trop violentes ; la dose en est depuis huit grains jusqu'à un scrupule. Vertus. Dose.

Trochisques pour arrêter le flux hémorroïdal.

Prenez du bdellium, dix dragmes,
Des myrabolans-indiques, embliques, & belleriques, de chacun, cinq dragmes,
De la semence d'oignons, trois dragmes,
Du corail préparé, du succin préparé, du bol d'armenie préparé, des coquilles calcinées, de chacun deux dragmes.

Avec le mucilage de gomme adraganth, tiré dans l'eau de roses, faites des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les myrabolans mondez de leur noyau & la semence d'oignon & celle de poireau : on broyera les coquilles calcinées, on mettra en poudre le bdellium, on mêlera les poudres avec le bol, le succin & le corail préparez, on corporifiera le mélange avec du mucilage de gomme adraganth tiré en eau de rose, pour faire une masse solide dont on formera des trochisques.

Ils sont astringents, on peut s'en servir pour arrêter les flux de ventre & toutes les hémorrhagies ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Verus. Dose.

Trochisques pour la diarrhée.

Prenez des semences d'oseille & de berberis, des myrtilles, des chataignes, de l'amidon, & du spode, de chacun, cinq dragmes,
Du succin & du corail rouge, de chacun, trois dragmes.

Avec du mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de roses, faites des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les semences, les myrtilles & les chataignes mondées de leur peau ; d'une autre part l'amidon, on broyera sur le porphyre le spode ou yvoire brûlé, le succin & le corail, on mêlera les poudres & on les corporifiera avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de rose, pour faire une pâte dure dont on formera des trochisques.

Ils sont propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies, la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

Trochisques odorans, ou oyselets de Cypre.

Prenez du charbon de saule, trois onces,
Du labdanum, deux onces,
Du storax, du benjoin, du tacamahaca, & du bois de roses. de chacun six dragmes,
De l'ambre gris, du musc, & de la civette, de chacun, dix grains,
Des huiles de bois de roses, de canelle & de gyrofle, de chacune quatre gouttes.

Avec le mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de roses, faites des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le benjoin, le storax, le labdanum & le tacamahaca ;

d'une autre part on mettra en poudre le bois de Rhodes ; d'une autre part le charbon de saules ; d'une autre part le musc & l'ambre, on mêlera les poudres avec les essences & la civette, on incorporera le mélange avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de roses pour faire une pâte dont on formera des trochisques ou pastilles qu'on mettra secher à l'ombre.

Usages. On fait brûler une de ces pastilles dans un rechaut de feu, afin que la fumée qui en sort parfume & embaume le lieu où l'on est par sa bonne odeur, & qu'elle resiste au mauvais air.

On appelle ces pastilles *oiselets* à cause qu'elles s'élevent en l'air quand on les met dans le feu ; on les dit de Cypre, soit parce que l'origine de ces sortes de parfums vient de l'Isle de Cypre, ou parce qu'on les prépare mieux en ce pays-là qu'ailleurs.

Trochisques joviaux ou d'étain, de Mynsicht.

Prenez du magistere de Jupiter, de la nacre de perles, du corail rouge préparé, de chacun, deux dragmes,
De l'huile de succin blanc rectifiée, deux scrupules.

Avec le mucilage de gomme adraganth, tiré dans l'eau hysterique de Mynsicht, faites des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On mêlera le magistere d'étain avec la nacre de perles & les coraux préparez, on y adjoûtera l'huile de succin rectifiée & ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau hysterique d'A. Mynsicht que je décriray dans son rang, pour faire une masse solide dont on formera de petits trochisques.

Ils sont estimez propres pour les suffocations, pour les autres maladies de la matrice ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Vertus. On trouvera dans mon traité de Chymie la description du magistere de Jupiter,
Dose. & celle de l'huile de succin.

Il n'y a proprement que l'huile de succin dans ces trochisques dont on puisse esperer les effets qu'on en demande, car le magistere d'étain, le corail & la nacre de perles préparés n'ont rien en eux qui soit propre à abattre les vapeurs ny à remedier aux maladies de la matrice, excepté qu'elles vinssent d'une trop grande quantité de suc acide qui se repandist dans ce viscere, car alors ces matiéres qui sont alkalines pourroient absorber & adoucir l'humeur.

Trochisques d'ecrevisses.

Prenez des écrevisses calcinées, dix dragmes,
Des roses rouges, de l'amidon, du bol oriental, & de la terre sigillée, de chacun, six dragmes,
Du spode, de la pierre hématite, de la gomme adraganth, de chacun, cinq dragmes,
Du suc de reglisse, trois dragmes.

Avec le suc de patience, faites ces trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On calcinera des écrevisses dans un pot de terre au milieu des charbons ardents jusqu'à ce qu'elles ne fument plus, on les broyera sur le porphyre avec le spode & la pierre sanguine jusqu'à ce que le tout soit impalpable ; d'une autre part on pulverisera ensemble le bol, la terre sigillée & l'amidon ; d'une autre part on reduira en

poudre la gomme adraganth ; d'une autre part les roſes, on fera fondre ſur un petit feu, le ſuc de regliſſe dans environ deux onces de ſuc de patience tiré par expreſſion & dépuré, on y incorporera les poudres, & s'il n'y avoit pas aſſez d'humidité, on adjoûtera encore du ſuc de patience pour faire une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques.

Ils ſont eſtimez pour la phtiſie, pour la fiévre continuë, pour arrêter le crachement de ſang, la dyſenterie, les flux de menſtruës & d'hemorroïdes ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

La calcination qu'on donne aux écreviſſes les prive de la plus grande vertu qu'elles ont pour la phtiſie & pour les fiévres, parce que le feu en fait diſſiper le ſel volatil & l'huile, en ſorte qu'il ne leur reſte qu'une matiére alkaline & aſtringente.

Cette compoſition eſt plus propre pour arrêter les hemorrhagies & les flux de ventre que pour tous autres uſages.

Trochiſques de racine de roſes, de Mynſicht.

Prenez de la racine de roſes, une once,
De l'écorce de racine de mandragore, des noyaux de peſches, de l'extrait d'opium, & de la myrrhe, de chacun, ſix dragmes,
Des fleurs de pavot champêtre, du ſaffran oriental, & des roſes rouges, de chacun, demi once,
Des ſemences de juſquiame blanc, d'aneth, d'ache, de chacunes, trois dragmes,
De la noix muſcade, des cubebes, du camphre, de chacun, deux dragmes.

Avec le mucilage de ſemence de pſyllium, & de coings tiré dans l'eau de laictuë, faites-en des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, les ſemences, les roſes, les cubebes, les muſcades, les noyaux de peſche mondez ; d'une autre part la myrrhe ; d'une autre part le camphre dans un mortier imbu de quelques gouttes d'eſprit de vin, on mêlera les poudres, on fera du mucilage de ſemences de coing & de pſyllium dans de l'eau de laictuë ; on liquifiera l'extrait d'opium ſur un petit feu avec environ deux onces de mucilage coulé, on y mêlera les poudres, on battra le mélange dans un mortier, y adjoûtant ce qu'il faudra encore de mucilage de ſemences de coing & de pſyllium, pour faire une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques, & on les mettra ſecher à l'ombre.

Ils ſont propres pour temperer le trop grand mouvement du ſang, & des autres humeurs, ils excitent le ſommeil, on s'en ſert pour les grandes douleurs de teſte, pour la phreneſie, pour les inſomnies, on en diſſout demi once dans huit onces d'eau de laictuë : on trempe des linges dans cette diſſolution aprés l'avoir fait tiédir, & on les applique ſur le front & aux temples. Vertus. Uſages.

Trochiſques contre le hocquet.

Prenez de l'opium, une dragme & demie,
De l'aloës, de l'encens, des racines de coſtus & d'aſarum, du jonc odorant, des feuilles de raifort aquatique, de pouillot de montagne, de menthe, & de rhuë, & de la ſemence d'ache, de chacun, une dragme,
Des roſes rouges, une demi dragme.

Avec le mucilage de gomme adraganth, faites des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'opium, les racines, les fleurs, les feuilles & les semences ; d'une autre part on mettra en poudre ensemble l'aloes & l'encens, on mêlera les poudres, & avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adraganth, on fera une masse solide dont on formera des trochisques.

Vertus. Ils arrêtent le hoquet, ils fortifient l'estomach ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Dose. Comme la cause du hoquet vient apparemment d'une humeur salée ou acide qui piccottant quelques petites fibres du fond de l'estomach, y fait une maniere de convulsion, il luy faut des remedes qui absorbent ce sel, & luy ôtent sa force en calmant l'agitation de l'estomach ; ces trochisques sont assez convenables en cette occasion, mais je voudrois retrancher de leur composition, l'aloes & l'asarum qui par leur qualité purgative, peuvent empêcher l'effet de l'opium dont il faut attendre le plus de soulagement.

Je me suis servi plusieurs fois avec succés pour le hoquet, du laudanum mêlé avec du sel volatil de corne de cerf & des yeux d'écrevisse préparez.

Trochisques de Sarriete, de Mynsicht.

Prenez de la sarriete, une demi once,
De la marjolaine & de l'origan, de chacun, deux dragmes,
Des fleurs de lavende, de rosmarin, & de roses rouges, de chacunes, une dragme & demie,
Du bois d'aloës, de la gomme arabique & adraganth, de la racine de benoite, & d'iris de Florence, de chacun, une dragme,
Du gyrofle, de la noix muscade, du petit cardamome, des cubebes, de chacun, demi dragme,
De l'ambre gris, & du musc, de chacun, demi scrupule.
Formez-en des trochisques avec le blanc d'œuf.

REMARQUES.

On pulverisera les herbes, les fleurs, les racines, le bois d'aloes, la muscade, les cubebes, le petit cardamome, & les gyrofles ; d'une autre part l'ambre & le musc, on mêlera les poudres, & avec une quantité suffisante de blanc d'œuf on fera une pâte dont on formera des trochisques.

Usages. On en dissout une dragme dans huit onces de lexive, & l'on en lave la teste le matin chaudement ; cette fomentation ou lotion nettoye la peau, ouvre les pores & fortifie le cerveau.

Comme plusieurs maladies proviennent des humeurs fuligineuses, qui ne pouvant point transpirer suffisamment par les futures de la teste ni par les pores du crane, retombent sur diverses parties du corps, il est fort à propos de procurer la liberté de la transpiration autant qu'on peut ; pour cet effet ceux qui ont le cerveau trop humide, & desquels la pituite ne s'évacuë pas suffisamment par le crachat & par le nez, doivent se faire raser la teste souvent, parce que les cheveux & la crasse qui se produit sur la peau de la teste, bouchent les pores & empêchent la dissipation de ces fuliginositez qui doivent sortir ; mais comme ces pores se rebouchent facilement par une nouvelle crasse qui s'y fait, il est bon de se servir de la fomentation faite avec les trochisques, comme il a esté dit.

Trochisques contre le flux excessif d'urine.

Prenez des bayes de myrte, & de la semence d'oscille, de chacun, deux onces,

De la gomme arabique & de l'amidon, de chacun, une once.
Faites-en des trochiſques avec le mucilage de ſemence de pſyllium.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les myrtilles & la ſemence d'oſeille ; d'une autre part l'amidon, d'une autre part la gomme arabique, on mêlera les poudres, & avec une quantité ſuffiſante de mucilage de ſemence de pſyllium, on compoſera une maſſe dont on formera des trochiſques leſquels on fera ſecher à l'ombre.

Ils arrêtent le flux immoderé de l'urine en fortifiant les conduits de la veſſie, ils ſont bons auſſi pour le crachement de ſang ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Trochiſques de dix ingrediens.

Prenez de l'anis, & du ſuc d'eupatoire, de chacun, demi once,
De l'aloës, deux dragmes,
De la feuille indienne, de l'aſarum, de l'abſinthe, de la ſemence de perſil de Macedoine, du ſpicanard, des amandes douces, & du maſtich, de chacun, une dragme.
Faites-en des trochiſques avec le ſuc d'abſinthe.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le malabatrum, l'aſarum, l'abſinthe, les ſemences, le ſpicanard & les amandes ameres pelées ; d'une autre part l'aloes & le maſtich, on mêlera les poudres, on les corporifiera dans un mortier avec le ſuc d'aigremoine & ce qu'il faudra de ſuc d'abſinthe, pour faire une maſſe dont on formera des trochiſques.

On les dit bons pour la fiévre quarte, pour les maladies du foye, pour exciter les mois aux femmes, ils tiennent le ventre libre ; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. Vertus. Doſe.

La petite quantité d'aloes qui entre dans cette compoſition n'eſt pas capable de rendre les trochiſques purgatifs, ils peuvent ſeulement tenir le ventre libre, auſſi n'a-t-on pas eu deſſein d'en faire un remede purgatif, il ſuffit que ce peu d'aloes joint aux autres ingrediens aperitifs, rarefie le ſang, pour le purifier & pour lever les obſtructions.

Trochiſques de vie, de Mynſicht.

Prenez de la main de chriſt ſimple, huit onces,
De la confection alkermes, demi once,
Du magiſtere de perles, & de l'ambre gris, de chacun, une dragme,
Du muſc & des cinq pierres précieuſes préparées, de chacun, un ſcrupule,
De l'eleoſaccharum de canelle, de gyroſle, & de citron, de chacun, demi ſcrupule.
Mêlez le tout, puis avec le mucilage de gomme adraganth, tiré dans l'eau de roſes, formez-en de petits trochiſques.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement les tablettes de ſucre roſat ; d'une autre part le muſc & l'ambre, on mêlera les poudres avec le magiſtere de perles, les fragmens précieux préparez, l'eleoſaccharum & la confection d'alkermes : on y adjoûtera ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de roſe, pour faire une pâte ſolide qu'on battra quelque temps dans un mortier de marbre pour bien mê-

langer les ingrediens, puis on en formera des trochiſques qu'on mettra ſecher à l'ombre.

Vertus. Ils fortifient le cœur, l'eſtomach & le cerveau, ils reparent les eſprits en hâtant
Doſe. la circulation des humeurs, ils reſiſtent au mauvais air ; la doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à deux.

Le magiſtere de perles & les pierres prérieuſes ſont des matiéres terreſtres fort inutiles dans cette compoſition ; on pourroit les en retrancher ſans diminuer ſa vertu, car ils n'y peuvent communiquer rien de cardiaque.

Trochiſques contre la pleureſie.

Prenez du ſang de bouc préparé, quatre onces,
De l'oliban, une once,
Du ſuc de regliſſe, des foyes de viperes avec les cœurs, & du diaphorétique mineral, de chacun, demi once.
Avec le ſyrop de pavot rhœas, faites-en des trochiſques.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les foyes & les cœurs de viperes, le ſang de bouc préparé & le ſuc de regliſſe ; d'une autre part l'oliban, on mêlera les poudres avec l'antimoine diaphoretique, & avec une quantité ſuffiſante de ſyrop de coquelicoq on fera une maſſe ſolide dont on formera des trochiſques.

Vertus. Ils ſont propres pour la pleureſie, pour exciter le crachat & la ſueur, ils pouſ-
Doſe. ſent auſſi quelquefois par les urines ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme & demie dans de l'eau de chardon benit ou de ſcorſonnaire.

Ces trochiſques ne font aucun bon effet quand on les donne dans le commencement de la pleureſie, parce qu'alors les humeurs ſont trop cruës, il faut en ce temps-là deſemplir les vaiſſeaux par pluſieurs ſaignées, faire prendre au malade des ſyrops pectoraux, des tiſanes, des juleps, pour préparer & amolir les humeurs, & lorſqu'on voit que les déjections marquent quelque coction, ce qui arrive vers le ſeptiéme jour au temps de la criſe, il faut donner les trochiſques, ils produiſent ordinairement un bon effet, car ils pouſſent les humeurs rarefiées par les pores ou par les urines, & ils excitent le crachat.

Trochiſques de perles.

Prenez des perles préparées, une once,
Du ſpode préparé, du corail rouge préparé, du ſantal citrin, des quatre grandes ſemences froides mondées, de chacun, trois dragmes,
De la ſemence de pourpier, & des roſes rouges, de chacun, deux dragmes.
Faites-en des trochiſques avec le mucilage de pſyllium.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les roſes, le ſantal citrin & la ſemence de pourpier, on battra dans un mortier de marbre, les quatre grandes ſemences froides mondées juſqu'à ce qu'elles ſoient bien en pâte, on y mêlera les poudres, les coraux, les perles & le ſpode preparez, on corporifiera le mélange avec ce qu'il faudra de mucilage de ſemence de pſyllium pour en faire une pâte dont on formera des trochiſques.

Vertus. Ils ſont propres pour fortifier le cœur, pour les palpitations, & pour les cours
Doſe. de ventre ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

La prévention qu'on a euë de la qualité cordiale des perles & du corail, fondée ſur ce que les Anciens en ont dit, a fait qu'on n'a guere inventé de compoſition

position cardiaque qu'on n'y ait fait entrer ces deux ingrediens : mais quand on voudra examiner sans préoccupation, les effets des perles & du corail, on verra qu'ils se réduisent à être astringents & alkalins, c'est à dire à resserrer & à mortifier les acides : ainsi quoyque cette composition prenne son nom des perles, elle n'en tire pas sa plus grande vertu.

On pourroit encore faire des trochisques de perles avec la poudre diamargariti frigidi corporifiée en masse par le mucilage de gomme adraganth. Autres Trochisques de perles.

On peut aussi appeller les perles préparées qu'on forme en petits trochisques, pour les faire secher, trochisques de perles.

Trochisques de perles, de Mynsicht.

Prenez du magistere de perles, une once,
Des huiles de canelle & de roses, de chacune, un scrupule.
Formez-en des trochisques avec le mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de roses.

REMARQUES.

On mêlera le magistere de perles avec les essences de rose & de canelle, on corporifiera le mêlange avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adraganth pour faire une masse solide dont on formera des trochisques.

Ils sont propres pour les maux de cœur, pour les foiblesses, pour la palpitation, pour les maladies de la teste, comme le vertige, l'apoplexie, la paralisie, la manie, pour exciter la sueur ; la dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule. Vertus. Dose.

Le nom de magistere impose beaucoup en Medecine, on s'imagine que c'est une quinteſſence ou la partie la plus pure & la plus exaltée du mixte ; cependant ce n'est qu'une matiére terrestre presque entierement privée de vertu, comme je l'ay remarqué dans mon livre de Chymie en décrivant le magistere de corail.

Les perles simplement préparées en la maniére ordinaire, agissent comme les autres matiéres alkalines, & elles sont propres pour absorber & adoucir les sels acides ou acres qui causent diverses maladies, mais lorsqu'on a divisé les parties dans la dissolution, pour les faire précipiter ensuite en magistere, on en a détruit les pores dans lesquels les sels acres & acides pouvoient s'embarasser & s'adoucir, ainsi l'on a rendu la matiére incapable de produire son effet, il vaudroit donc mieux employer les perles préparées dans cette composition, que leur magistere.

Trochisques de Solaunm.

Prenez de la regliſſe, de l'amidon, des gommes arabique & adraganth, du sang-dragon, de l'encens, de la semence de concombre mondée, de chacun, dix dragmes,
Du persil de Macedoine, deux dragmes,
De l'opium, une dragme.

Avec le suc des grains meurs épaissi en mucilage, faites-en des trochisques selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la regliſſe & la semence de persil de Macedoine ; d'une autre part les gommes arabique & adraganth dans un mortier chaud ; d'une autre part le sang-dragon & l'encens ; d'une autre part l'amidon, on mêlera les

poudres : on battra dans un mortier de marbre la ſemence de concombre mondée juſqu'à ce qu'elle ſoit en pâte, on la mêlera avec les poudres, on aura des grains meurs de ſolanum, on les écraſera & l'on en tirera le ſuc qu'on dépurera en le faiſant bouillir un bouillon & le paſſant par un blanchet, on mettra épaiſſir ſur un petit feu ce ſuc dépuré juſqu'à conſiſtence de miel, on en ſéparera environ demi once avec laquelle on liquefiera ſur un petit feu l'opium coupé menu, puis on les battra dans un mortier avec les poudres & ce qu'il faudra encore du ſuc de grains meurs de ſolanum épaiſſi, pour faire une maſſe qu'on formera en trochiſques.

Vertus. On s'en ſert en injection pour les ulceres des teſticules & de la veſſie, & pour ceux qui piſſent le ſang, on en diſſout une dragme dans ſix onces d'eau diſtilée, ou de décoction de ſolanum, on en fait prendre auſſi par la bouche pour les
Doſe. mêmes maladies ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, elles ſont ſomniferes.

Trochiſques d'aunée.

Prenez des racines d'aunée ſeches, deux onces,
De l'amidon, des gommes adraganth & arabique, de l'iris de Florence, du magiſtere de ſoufre, de chacun, deux drrgmes,
Des fleurs de pavot champêtre, une dragme & demie,
Des fleurs de benjoin, un ſcrupule,
Du baume de ſoufre aniſé, dix gouttes.
Avec le mucilage de la gomme adraganth tirée dans l'eau de pavot Rhœas, faites des trochiſques qui ſeront ſechez à l'ombre.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines d'enula & les fleurs de coquelicoq ſeches ; d'une autre part l'amidon ; d'une autre part les gommes dans un mortier chaud, on mêlera les poudres avec la fleur de benjoin, le magiſtere de ſoufre & le baume de ſoufre aniſé ; on corporifiera le tout avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de coquelicoq, pour faire une maſſe dont on formera des trochiſques & on les mettra ſecher à l'ombre.

Vertus. Ils ſont propres pour l'aſthme, pour exciter le crachat, pour le rhume inveteré,
Doſe. pour les ulceres du poûmon & de la poitrine ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Trochiſques de bayes, de Myrte.

Prenez des myrtilles, quatre onces,
Des fleurs de ſumac, de l'écorce de tamariſc, du gland de cheſne, du bol oriental, de l'amidon, de chacun, dix dragmes,
Des noix de galles, & des balauſtes, de chacun, cinq dragmes,
Du bdellium, une dragme.
Avec le mucilage de gomme adraganth, tiré dans l'eau de myrthe, faites des trochiſques ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les noix de galle, les balauſtes, les myrtilles, le gland mondé de ſon écorce ; l'écorce de tamariſc & la fleur de ſumach ; d'une autre part l'amidon & le bol ; d'une autre part le bdellium, on mêlera les poudres avec une quantité ſuffiſante de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de myrte, on fera une maſſe dont on formera des trochiſques.

Vertus. Ils ſont propres pour arrêter le vomiſſement, les cours de ventre, & les hé-

morthagies ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

Trochisques de Kermes.

Prenez des grains de kermes, deux onces,
De la raclure de corne de cerf, de l'écorce de citron, du santal rouge, du corail préparé, du succin, du diaphoretique mineral, des troncs de viperes sechez.

Formez-en des trochisques avec le syrop de kermes.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les grains de Kermes, la corne de cerf rapée, l'écorce de citron séche, le santal, le succin & les viperes séches coupées par petits morceaux, on mêlera la poudre avec le diaphoretique mineral & le corail préparé, on corporifiera le mêlange avec ce qu'il faudra de syrop de Kermes pour faire une masse solide dont on formera des trochisques qu'on mettra sécher à l'ombre.

Ils sont propres pour fortifier l'estomach, pour purifier le sang, pour empêcher l'avortement ou l'accouchement avant terme ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie. Vertus. Dose.

Le remede ordinaire des Matrones pour les femmes grosses qui croyent être blessées, est des grains de Kermes secs qu'elles font prendre en poudre dans un œuf, ces grains pouroient produire un assez bon effet en fortifiant les parties debilitées si en se séchant, il ne s'étoit dissipé le meilleur de leur substance en petits vers, car il ne reste qu'une écorce de peu de vertu, mais quand on aura adjoûté les autres ingrédiens contenus en cette description, on aura lieu d'en attendre un bon effet, pourveu d'ailleurs qu'on ait soin de faire tenir la femme couchée pendant quelques jours les jambes un peu élevées, afin que la matrice ne soit point fatiguée par le fardeau.

Il ne faut pas dans ces accidents se servir de remedes fortifiants, acres, salins, ny trop spiritueux, de peur de liquefier trop le sang, & de pousser en bas ce qui pouroit être déja ébranlé, on doit employer les fortifiants temperez, & qui ayant de l'astriction, resserrent les fibres de la matrice.

Trochisques de souchet, de Mesué.

Prenez de la racine de souchet long, de l'écorce de citron seche, du mastich, du jonc odorant, du spicanard, de la canelle, des myrabolans embliques, des sommitez de myrte, de chacun, deux dragmes & deux scrupules,
Du gingembre, du cardamome, de la noix muscade, des cubébes, du macis, du gyroste, des trochisques de gallia moschata, & de la gomme arabique, de chacun, quatre scrupules.

Faites-en des trochisques avec du miel de raisins selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la gomme arabique & le mastich ; d'une autre part les trochisques de gallia moschata ; d'une autre part les autres drogues toutes ensemble, on mêlera les poudres, & l'on corporifiera le mêlange avec ce qu'il faudra de miel de raisins, pour faire une masse solide dont on formera des trochisques.

Ils fortifient l'estomach, ils aident à la digestion, ils corrigent la mauvaise bouche ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Mesué demande qu'avant d'user de ces trochisques on ait nettoyé le corps par le vomissement & par la purgation du ventre : cette précaution est bien raisonnable,

car tant que l'eſtomach eſt rempli d'humeurs, ou qu'il reçoit des vapeurs méchantes de quelque corruption contenuë dans les autres viſceres, il ne peut pas être fortifié.

Ces trochiſques ſe conſerveroient mieux ſans s'humecter, ſi au lieu du miel de raiſins dont on ſe ſert pour les corporifier, on employoit le mucilage de gomme adraganth fait dans une décoction de raiſins.

CHAPITRE VIII.

Des Pilules.

Etimologie.

PILULA eſt un diminutif de *pila*, *quaſi parva pila*, parce qu'on forme les pilules en petites boules.

Les Grecs les ont nommées *catapotia*, du verbe καταπίνω *id eſt*, *devoro* à cauſe qu'on les avale entieres ſans les maſcher.

Pourquoy les pilules ont eſté inventées.

Elles ont été inventées pour deux raiſons principales.

La premiere afin qu'en cette forme, l'on puiſſe faire prendre facilement pluſieurs remedes qui ſeroient inſuportables au goût, s'ils étoient pris d'une autre maniere, comme l'aloes, la coloquinte, l'agaric, la terebenthine, ou qui s'attacheroient aux dents & les pourroient ébranler, comme le ſublimé doux & les autres préparations de mercure; il ne ſe trouve même que trop de malades qui ont tant de délicateſſe pour tout ce qui s'appelle remede, qu'ile n'en peuvent prendre, ſi peu deſagréables qu'ils ſoient, s'ils ne ſont réduits en pilules.

La ſeconde afin que le remede étant pris ſec, il demeure davantage dans les viſceres, & qu'il ait plus de temps pour communiquer ſa vertu aux parties éloignées comme aux jointures & à la teſte.

Differences des pilules

La plus grande partie des pilules ſont purgatives, mais il y en a auſſi d'alteratives, de roboratives, d'aſtringentes, de ſomniferes, de diaphoretiques, d'aperitives, d'hyſteriques, de cephaliques, de bechiques, d'arthritiques.

On conſerve les pilules autrement que les trochiſques, car au lieu qu'on forme les trochiſques dés que la maſſe eſt faite afin de les laiſſer ſécher, on garde la maſſe des pilules afin que les differentes drogues dont elle eſt compoſée, fermentent enſemble, & l'on ſe reſerve à les former ſur le champ, à meſure qu'on en a beſoin.

De la conſiſtence que doivent avoir les pilules,

Mais il faut remarquer que quand la maſſe des pilules a été faite avec des ſucs ou avec d'autres liqueurs ſans ſucre ny miel, elle durcit ſi fort quelque temps aprés, qu'on eſt obligé de la mettre en poudre, & de la malaxer de nouveau avec une liqueur pour en former des pilules, ce qui arrive, parce que les liqueurs ſe corporifient exactement & ſe deſſechent ſans ſe rehumecter. Quand au contraire on s'eſt ſervi d'un ſyrop ou d'un miel, la maſſe ne peut pas ſe deſſécher ſi fort, parce que le miel & le ſyrop contiennent beaucoup de ſels qui prennent facilement l'humidité de l'air, ce qui entretient cette compoſition dans la conſiſtence qu'elle doit avoir.

Il eſt plus avantageux que la maſſe des pilules ſe conſerve molette, que trop dure, parce que la fermentation ſe fait beaucoup mieux dans l'humide que dans le ſec.

Comme les pilules pourroient donner un mauvais goût en paſſant par le palais, on les envelope tantôt avec du pain à chanter mouillé, tantoſt avec des feuilles d'or ou d'argent, tantoſt avec des confitures, tantoſt avec du pain de la ſoupe.

Pilules cochées majeures, de Rhaſis.

Prenez du meilleur turbith & du ſtœchas arabique, de chacun, cinq dragmes.

De la coloquinte, trois dragmes & un ſcrupule,
De la ſcammonée, deux dragmes & demie,
De la poudre d'hiere picre de Rhaſis, une dragme.
Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de ſtœchas, ou avec le ſuc d'abſinthe.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le turbith, le ſtœchas & la coloquinthe mondée & inciſée menu; d'une autre part on mettra en poudre la ſcammonée, on mêlera les poudres avec celles de hiere; & avec ce qu'il faudra de ſyrop de ſtoechas ou de ſuc d'abſinthe on fera une maſſe de pilules.

Elles purgent toutes les humeurs, mais principalement la pituite, c'eſt pourquoy l'on s'en ſert pour purger le cerveau; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Les purgatifs de cette compoſition ſont le turbith, la coloquinte, la ſcammonée & la poudre de hiere.

Un ſcrupule des pilules cochées majeures contient de turbith quatre grains, de coloquinte un peu moins de trois grains, de ſcammonée deux grains, de poudre de hiere environ un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules cochées contient de turbith ſix grains, de coloquinte quatre grains, de ſcammonée trois grains, de poudre de hiere environ un grain & demi. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent de turbith huit grains, de coloquinte un peu moins de ſix grains, de ſcammonée quatre grains, de poudre de hiere un peu moins de deux grains. ℈ ii,

Une dragme de pilules contient de turbith demi ſcrupule, de coloquinte huit grains, de ſcammonée ſix grains, de poudre de hiere un peu moins de trois grains. ʒ i,

Le nom de *coccia* vient de coccos qui ſignifie grain, il a été adapté à ces pilules à cauſe qu'on les fait en forme de grains; elles ſont dites majeures, parce qu'elles ſont plus compoſées que les autres qui ſuivent, mais elles n'en valent pas mieux. D'où vient le nom de cocciæ.

Le ſtœchas a été mis dans cette compoſition pour fortifier le cerveau contre l'action des purgatifs, mais ſi l'on conſidere bien l'effet des purgatifs & celuy des remedes fortifiants, on reconoiſtra aiſément qu'il y a une contre-indication à les mêler, car en faiſant prendre le purgatif on a deſſein de rarefier ou de diſſoudre les humeurs; ce qui ne ſe peut faire qu'en irritant & relâchant les parties; au contraire en y mêlant des remedes fortifiants, on veut affermir les fibres de ces parties & empêcher par conſéquent que les humeurs ne ſoient détachées, ce qui ſe contredit, il faut tout un ou tout autre.

Je ne crois pas à la verité, que le ſtœchas puiſſe fortifier le cerveau pendant l'action des purgatifs, c'eſt une digue trop foible pour reſiſter à ce torrent, je l'eſtime inutile dans cette compoſition.

Si l'on veut en faire prendre avec quelque utilité, il faut que ce ſoit les jours ſuivants la purgation, il pourra alors fortifier le cerveau, parce qu'il n'y aura rien qui interrompe ſon action; j'en dis de même des eſſences que pluſieurs Diſpenſaires ſubſtituënt au ſtœchas pour le même deſſein.

Le turbith eſt purgatif, mais il ne purge qu'avec tranchées, *purgat turbando*, ſi on luy ſubſtituoit le jalap, les pilules agiroient avec moins de tranchées

On devroit employer ici l'aloes à la place de la poudre de hiera picra, car cette poudre n'eſt compoſée que d'aloes mêlé avec quelque peu d'ingrédiens inutiles en cette occaſion, comme de canelle, de maſtich, d'aſarum, de ſpicanard, de ſantal citrin, de ſaffran.

On pourroit adjoûter dans la compoſition de ces pilules quelques dragmes de tartre ſoluble, pour hâter leur action en corrigeant les purgatifs, & empêchant qu'ils n'excitent des tranchées, voici comme je voudrois reformer ces pilules.

Pilules cochées majeures réformées.

Prenez de la racine de jalap, ſix dragmes,
Des trochiſques d'alhandal, une demi once,
De la ſcammonée, trois dragmes,
Du tartre ſoluble, deux dragmes,
Do l'aloes, une dragme,
Pulveriſez-le tout & le mêlez, puis avec le ſyrop de fleurs de peſcher, faites-en une maſſe de pilules.

Pilules cochées mineures, ou admirables.

Prenez de l'aloes ſucotrin, de la ſcammonée choiſie, & des trochiſques d'alhandal, de chacun, parties égales.
Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de roſes compoſé d'agaric.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement enſemble l'aloes & la ſcammonée dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amande douce ; d'une autre part on mettra en poudre les trochiſques alhandal, on mêlera les poudres & on les corporifiera avec ce qu'il faudra de ſyrop de roſes compoſé avec agaric pour faire une maſſe de pilules.

Vertus. Elles ſont propres pour purger toutes les humeurs, on s'en ſert particulierement
Doſe. quand on veut purger le cerveau ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Tout eſt purgatif dans cette compoſition.

℈ ß, Demi ſcrupule des pilules cochées mineures contient de l'aloes, de la ſcammonée & des trochiſques alhandal, de chacun trois grains.

℈ i, Un ſcrupule des pilules contient de l'aloes, de la ſcammonée, & des trochiſques alhandal, de chacun ſix grains.

ʒ ß, Demi dragme des pilules contient de l'aloes, de la ſcammonée & des trochiſques alhandal ; de chacun neuf grains.

℈ ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent de l'aloes, de la ſcammonée & des trochiſques alhandal, de chacun demi ſcrupule.

Ces pilules ſont appellées admirables à cauſe de leurs grands effets. On fait entrer ordinairement dans leur compoſition, la poudre de hiere ſimple, mais parce qu'elle eſt preſque toute aloes, & que les autres ingrediens qui y entrent ne ſont point purgatifs, j'ai trouvé à propos de ſuivre quelques Diſpenſaires qui mettent en ſa place l'aloes ſuccotrin.

Il eſt aſſez indifferent quel ſyrop on employe pour réduire les poudres en maſſe, pourveu qu'il ſoit convenable. Les uns demandent le ſyrop de ſtœchas, les autres le ſyrop de roſes, les autres le ſuc d'abſinthe, il y en a mêmes qui veulent l'elixyr de proprieté. Ce n'eſt pas la liqueur avec laquelle on malaxe les pilules qui peut leur donner une grande vertu, car ſi l'on conſidere ce qu'il en entre à chaque priſe, on verra que la quantité eſt trop petite pour produire quelque effet, ainſi quand on n'aura point de ſyrop de roſe avec agaric, on peut ſe ſervir d'un autre ſyrop purgatif.

Quant à l'elixyr de proprieté, je le trouve peu propre à bien lier les poudres & à entretenir une juſte conſiſtence dans la maſſe.

On demande dans plusieurs descriptions de ces pilules des essences cephaliques & stomachales comme celles de stœchas, de lavende, de gyrofle, mais je les trouve inutiles, par les raisons que j'ay dites en la description précédente.

Pilules d'agaric.

Prenez de l'agaric trés-blanc, du turbith choisi, & de la poudre d'hiere picre simple, de chacun, demi once,
Des trochisques d'alhandal, & de la sarcocolle, de chacun, deux dragmes,
De la racine d'iris, des feuilles de marrube blanc, & de la myrrhe choisie, de chacun, une dragme.

Faites une masse de pilules avec du vin cuit.

REMARQUES.

On rapera l'agaric, & on le pulverisera avec le turbith, les trochisques alhandal, l'iris & le marrube blanc; d'une autre part on mettra en poudre ensemble la sarcocolle & la myrrhe, on mêlera ces poudres avec celle de hiere picre & avec une quantité suffisante de sapa ou vin cuit, on corporifiera le mêlange pour en faire une masse solide qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Elles purgent principalement la pituite crasse du cerveau & des autres parties du corps. Vertus.

Elles sont propres pour les asthmatiques; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre. Dose.

Les drogues purgatives & essentielles de cette composition sont l'agaric, le turbith, la poudre de hiere & les trochisques alhandal.

Un scrupule des pilules d'agaric contient d'agaric, de turbith & de poudre de hiere, de chacun quatre grains, de trochisques alhandal deux grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules d'agaric contient d'agaric, de turbith & de poudre de hiere, de chacun six grains, de trochisques alhandal trois grains. ʒ ß,

Deux scrupules des pilules d'agaric contiennent d'agaric, de turbith & de poudre de hiere, de chacun six grains, de trochisques alhandal quatre grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules d'agaric contient de poudre de hiere simple de turbith & d'agaric, de chacun demi scrupule, de trochisques alhandal six grains. ʒi,

Quatre scrupules des pilules d'agaric contiennent d'agaric, de turbith & de poudre de hiere, de chacun seize grains, de trochisques alhandal huit grains. ℈ iv,

Comme ces pilules prennent le nom de l'agaric, on devroit y en employer davantage.

On pourroit substituer l'aloes soccotrin à la poudre de hiere.

La sarcocolle, la myrrhe & le marrube sont des drogues fort inutiles ici, je serois d'avis qu'on les retranchât & qu'on mît en leur place, quelques dragmes de tartre soluble pour corriger les purgatifs & principalement le turbith qui donne ordinairement des tranchées, voici comme je voudrois reformer ces pilules.

Pilules d'agaric réformées.

Prenez de l'agaric trés-blanc, une once,
De l'aloes, & du turbith choisi, de chacun, demi once,
Des trochisques d'alhandal, & du tartre soluble, de chacun, deux dragmes,
De la racine d'iris de Florence, une dragme.

Avec une quantité suffisante de syrop de roses composé d'agaric, faites une masse de pilules.

Pilules dorées, de Nic. Alex.

Prenez de l'aloes ſucotrin, & du diagrede, de chacun, cinq dragmes,
Des roſes rouges & de la ſemence d'ache, de chacunes, deux dragmes & demie,
Des ſemences d'anis & de fenouil, de chacune, une dragme & demie,
De la poudre d'hiere picre, du ſaffran & des trochiſques d'alhandal, de chacun, une dragme.
Faites-en une maſſe de pilules avec le mucilage de gomme adraganth.

REMARQUES.

On pulverifera enſemble les roſes, les ſemences, le ſaffran, les trochiſques; d'une autre part l'aloes & le diagrede, on mêlera les poudres avec celles de hiere, on corporifiera le mêlange avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth, & l'on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent toutes les humeurs; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une
Doſe. dragme.

Les ingrediens purgatifs & eſſentiels qui entrent dans cette compoſition ſont l'aloes, le diagrede, la poudre de hiere & les trochiſques alhandal.

℈ i, Un ſcrupule des pilules dorées contient de l'aloes, du diagrede, de chacun un peu moins de cinq grains. De la poudre de hiere & des trochiſques alhandal, de chacun un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules dorées contient de l'aloes & du diagrede, de chacun ſept grains, de la poudre de hiere & des trochiſques alhandal, de chacun un grain & demi.

℈ ii, Deux ſcrupules des pilules dorées contiennent de l'aloes & du diagrede; de chacun un peu moins de dix grains, de la poudre de hiere & des trochiſques alhandal, de chacun deux grains.

℥ i, Une dragme des pilules dorées contient de l'aloes & du diagrede, de chacun quatorze grains, de la poudre de hiere & des trochiſques alhandal, de chacun trois grains.

Ces pilules ſont ſurnommées dorées, parce qu'on a prétendu que le ſaffran leur donnoit une couleur approchante de celle de l'or, mais la couleur noire de l'aloes prévaut par deſſus celle du ſaffran, ce qui eſt de nulle conſéquence.

Les roſes & les ſemences ſont bien inutiles dans cette compoſition, on pourroit les retrancher.

Il n'eſt pas neceſſaire non plus d'employer ici la poudre de hiere qui eſt preſque toute aloes, puiſqu'il en entre d'ailleurs dans les pilules.

Le mucilage de gomme adraganth fait durcir la maſſe des pilules en peu de temps, & l'on eſt obligé de la malaxer de nouveau avec quelque liqueur quand on veut former des pilules, on peut remedier à cét inconvenient en y mêlant quelques dragmes de tartre ſoluble & ſubſtituant au mucilage, le ſyrop de roſes ſolutif; voicy donc comme je voudrois reformer cette compoſition.

Pilules dorées réformées.

Prenez de l'aloes ſucotrin, ſix dragmes,
De la ſcammonée, cinq dragmes,
Du tartre ſoluble, deux dragmes,
Des trochiſques d'alhandal, & du ſaffran, de chacun une dragme.
Faites-en une maſſe de pilules avec ce qu'il faudra de ſyrop de roſes ſolutif.

Pilules

Pilules de turbith dorées, de Mesué.

Prenez de l'aloes sucotrin, une once & demie,
Des myrobolans citrins, dix dragmes,
Du turbith, sept dragmes,
Du mastich & des roses rouges, de chacun, six dragmes,
Du saffran, une demi once. Faites-en une masse de pilules avec le suc d'absinthe.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les myrobolans, le turbith, & les roses; d'une autre part on mettra en poudre le saffran, aprés l'avoir fait secher par une lente chaleur entre deux papiers; d'une autre part le mastich dans un mortier au fond duquel on aura mis quelques gouttes d'eau; d'une autre part l'aloes dans un mortier oint au fond de quelques gouttes d'huile d'amande, on mêlera les poudres & on les incorporera avec du suc d'absinthe tiré par expression & épaissi sur le feu en consistence de syrop, on fera une masse solide qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Elles purgent & fortifient l'estomach, elles sont propres pour la colique, pour exciter les mois aux femmes; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie. Vertus. Dose.

Les drogues purgatives & essentielles de cette composition sont l'aloes, les myrobolans & le turbith.

Un scrupule des pilules de turbith dorées contient d'aloes six grains, de myrobolans cinq grains, de turbith trois grains & le quart d'un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'aloes neuf grains, de myrobolans sept grains & demi, de turbith cinq grains. ʒ ß,

Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes douze grains, de myrobolans dix grains, de turbith six grains & demi. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'aloes dix-huit grains, de myrobolans quinze grains, de turbith dix grains. ʒ i,

Quatre scrupules des pilules contiennent d'aloes un scrupule, de myrobolans vingt grains, de turbith treize grains. ℈ iv,

Une dragme & demie des pilules contient d'aloes vingt-sept grains, de myrobolans vingt-deux grains & demi, de turbith quinze grains. ʒ i ß,

Ces pilules sont nommées dorées par la même raison que les précédentes.

Le mastich & les roses sont inutiles ici, je voudrois les retrancher & mettre en leur place quelques dragmes de tartre soluble pour rarefier la substance visqueuse du turbith qui s'attache aux visceres & y cause des tranchées. Voicy donc comme je serois d'avis qu'on reformât cette composition.

Pilules de turbith dorées reformées.

Prenez de l'aloes sucotrin, une once & demie,
Des myrobolans citrins, dix dragmes,
Du turbith, une once,
Du saffran & du tartre soluble, de chacun, trois dragmes.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop d'absinthe.

Pilules d'hiere simple, de Galien.

Prenez du meilleur aloes, trois onces & une dragme,

De la canelle, du xylobalſame, des rejettons de lentiſque, de l'aſarum, du ſpica-indica, du ſaffran, & du maſtich, de chacun, une dragme & demie.

Faites-en une maſſe de pilules avec les miel roſat.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le bois de baume, ou à ſon défaut les rejettons de lentiſque, la canelle, l'aſarum, le ſpicanard & le ſaffran; d'une autre part on mettra en poudre enſemble l'aloes & le maſtich, on mêlera les poudres & on les incorporera avec ce qu'il faudra de miel roſat pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent les humeurs bilieuſes & pituiteuſes de l'eſtomach & des inteſtins,
Doſe. elles excitent les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Il eſt bon de manger immediatement aprés les avoir priſes.

Ces pilules ſont compoſées des mêmes ingrédiens que la hiere picre, & elles ne different d'avec cet éleƈtuaire qu'en conſiſtence, l'aloes eſt ce qui fait leur vertu; les autres ingrédiens qui y entrent n'y ont été mis que pour corriger ce mixte & pour fortifier l'eſtomach contre les picottemens ou tranchées qu'il y excite, mais ces drogues qui ſont ſpirituеuſes & ſalines doivent plûtôt augmenter l'acreté de l'aloes que de la diminuer; le meilleur correƈtif qu'on lui puiſſe donner eſt de manger auſſi-toſt qu'on l'a pris, afin que l'aliment qui eſt en pâte dans l'eſtomach, lie & émouſſe les pointes du ſel de ce purgatif & l'empêche d'exciter une fermentation ſi violente.

Puis donc qu'il n'y a que l'aloes qui ſoit utile dans ces pilules, on ſe ſeroit bien paſſé de cette deſcription, on n'a qu'a ſe ſervir de l'extrait d'aloes que j'ay décrit dans mon Livre de Chymie, il fera les effets qu'on attend des pilules de hiere ſimple, & il agira mieux, parce qu'il n'eſt point embaraſſé d'ingrediens inutiles.

L'Aloes eſt propre pour provoquer les mois aux femmes, parce qu'il rarefie beaucoup le ſang, il excite auſſi les hémorroïdes; ceux qui ſont ſujets au crachement de ſang & aux autres hémorrhagies fâcheuſes, doivent s'en abſtenir.

Pilules d'hiere compoſées d'agaric.

Prenez de la poudre d'hiere ſimple, une once & demie,
Des trochiſques d'agaric, demi once.
Faites-en une maſſe de pilules avec le miel roſat.

REMARQUES.

On pulveriſera les trochiſques d'agaric, & on les mêlera avec la poudre de hiere ſimple, on corporifiera le mêlange avec ce qu'il faudra de miel roſat pour en faire une maſſe ſolide qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent la pituite du cerveau & des viſceres; on s'en ſert dans l'apople-
Doſe. xie, dans l'épilepſie, dans la létargie; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

On peut ſubſtituer l'aloes à la poudre de hiere ſimple, l'agaric purge le cerveau, parce que ſes parties eſtant volatiles & ſeches, elles s'élevent facilement à la teſte, & elles y excitent leur fermentation de purgatif en rarefiant la pituite.

Pilules d'hiere compoſées, de Nic. Alex.

Prenez del'aloes ſucotrin, une once,
De la canelle, du ſpicanard, du meilleur ſaffran, du jonc odorant, de l'aſarum, du xylobalſame, ou des rejettons de lentiſque, de la caſſe odorante, du carpo-

balſame, de la ſemence de violettes, de l'abſinthe majeure, de l'épythime, de l'agaric blanc, des roſes rouges, du meilleur turbith, de la coloquinte, & du maſtich, de chacun, demi dragme.

Faites-en une maſſe de pilules avec le miel roſat.

REMARQUES.

On pulveriſera l'aloes & le maſtich ſeparément & le reſte des drogues enſemble, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de miel roſat on fera une maſſe ſolide qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles ſont eſtimées propres pour purger le cerveau, l'eſtomach & les jointures; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme & demie. Vertus. Doſe.

Les drogues purgatives & eſſentielles qui entrent dans cette compoſition, ſont l'aloes, la ſemence de violettes, l'aſarum, l'agaric, le turbith, & la coloquinte.

Un ſcrupule des pilules de hiere compoſées, contient d'aloes huit grains, de ſemence de violettes, d'aſarum, d'agaric, de turbith & de coloquinte, de chacun demi grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'aloes demi ſcrupule, de ſemence de violettes, d'aſarum, d'agaric, de turbith & de coloquinte, de chacun les trois quarts d'un grain. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contient d'aloes ſeize grains, de ſemence de violettes, d'aſarum, d'agaric, de turbith & de coloquinte, de chacun un grain. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'aloes un ſcrupule, de ſemence de violettes, d'aſarum, d'agaric, de turbith & de coloquinte, de chacun un grain & demi. ʒi,

Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'aloes trente-deux grains, de ſemence de violettes, d'aſarum, d'agaric, de turbith & de coloquinte, de chacun deux grains. ℈ iv,

Une dragme & demie des pilules contient d'aloes demi dragme, de ſemence de violettes, d'aſarum, d'agaric, de turbith & de coloquinte, de chacun deux grains & le quart d'un grain. ʒi ß,

Il entre beaucoup de drogues inutiles dans cette compoſition, j'en voudrois retrancher ce qui n'eſt point purgatif, & mettre à la place quelques dragmes de tartre ſoluble, pour corriger l'action des purgatifs empêchant qu'ils n'excitent des tranchées. Voici donc comme je ſerois d'avis de reformer la deſcription.

Pilules d'hiere compoſées, réformés.

Prenez de l'aloes ſucotrin, deux onces,
Du tartre ſoluble, deux dragmes,
Du meilleur turbith, des trochiſques d'alhandal, des ſemences de violettes & d'aſarum, de chacun, une dragme.

Avec le miel roſat faites-en une maſſe de pilules dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules d'aloes.

Prenez de l'extrait d'aloes, une once,
Des trochiſques d'agaric, trois dragmes,
Du maſtich, deux dragmes,
De la poudre d'électuaire diamoſchi doux, une demi dragme.

Faites-en une maſſe de pilules avec le vin d'Eſpagne, ou de Malvoiſie.

REMARQUES.

On pulveriſera chacun ſeparément l'extrait d'aloes, le maſtich, l'agaric, on

mêlera les poudres avec celle de *diamoſchi dulcis* & avec ce qu'il faudra de malvoiſie ou de vin d'Eſpagne, on fera une maſſe de pilules qu'on gardera.

Vertus. Elles purgent le cerveau, l'eſtomach & les autres parties; la doſe en eſt depuis un
Doſe. ſcrupule juſqu'à une dragme & demie.

Les ingrediens purgatifs & eſſentiels des pilules ſont l'extrait d'aloes & l'agaric trochiſqué.

℈i, Un ſcrupule des pilules d'aloes contient d'extrait d'aloes huit grains & demi, d'agaric trochiſqué trois grains & demi.

℥ß, Demie dragme des pilules d'aloes contient d'extrait d'aloes demi ſcrupule & les trois quarts d'un grain; d'agaric trochiſqué cinq grains & le quart d'un grain.

℈ ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent d'extrait d'aloes dix-ſept grains, d'agaric trochiſqué ſept grains.

℥i, Une dragme des pilules contient d'extrait d'aloes vingt-cinq grains & demi, d'agaric trochiſqué dix grains & demi.

℈iv, Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'extrait d'aloes trente-quatre grains, d'agaric trochiſqué quatorze grains.

℥iß, Une dragme & demie des pilules contient d'extrait d'aloes trente-huit grains & le quart d'un grain, d'agaric quinze grains & les trois quarts d'un grain.

Le maſtich & la poudre de diamoſchi ſont inutiles dans cette compoſition, on pourroit les retrancher.

Il y a tant de reſſemblance de ces pilules avec celles de hiera compoſées avec agaric, qu'on peut fort bien ſe paſſer des unes en ayant les autres.

Pilules d'aloes & de maſtic, de Nic.

Prenez de l'aloes ſucotrin, une once,
Du maſtich, demi once,
Du gyroſle, & des roſes rouges, de chacun, une dragme,
Du ſaffran, & du diagrede, de chacun, deux ſcrupules.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſuc d'abſinthe, ou de fenouil.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les gyroſles, les roſes & le ſaffran; d'une autre part on mettra en poudre enſemble l'aloes & le diagrede dans un mortier oint au fond de quelques goutes d'huile d'amande; d'une autre part on reduira en poudre le maſtich dans un mortier humecté au fond d'une goutte d'eau, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de ſuc d'abſinthe ou de fenouil, on les corporifiera en une maſſe ſolide qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent la bile & la pituite; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une
Doſe. dragme & demie.

Purgatifs. Les drogues purgatives & eſſentielles de cette compoſition ſont l'aloes & le diagrede.

℈i, Un ſcrupule des pilules d'aloes contient d'aloes neuf grains, & de diagrede les deux tiers d'un grain.

℥ß, Demie dragme des pilules contient d'aloes treize grains & demi, de diagrede environ un grain.

℈ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes dix-huit grains, & de diagrede environ un grain & demi.

℥i, Une dragme des pilules contient d'aloes vingt-ſept grains, & de diagrede environ deux grains.

Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'aloes demi dragme, & de diagrede environ deux grains & les deux tiers d'un grain. ℈ iv,

Une dragme & demie des pilules contient d'aloes quarante grains & demi, de diagrede environ trois grains. ʒ iß,

Le gyroſle, les roſes & ſaffran ſont des drogues inutiles dans ces pilules, le maſtich même n'y ſert pas de grande choſe, mais à cauſe du nom de la compoſition on l'y peut laiſſer.

Le ſuc d'abſinthe ou de fenouil donnera une bonne conſiſtence à la maſſe dans le temps qu'on la fera, mais ſi on la garde, elle ſe durcira en ſorte qu'il faudra la remettre en poudre & la malaxer avec de nouveau ſuc, pour en former des pilules ; on peut remedier à ce petit accident en employant le ſyrop d'abſinthe au lieu du ſuc, parce que le ſucre tiendra la maſſe humide & maniable. Voici donc comme je voudrois qu'on reformât cette deſcription.

Pilules d'aloes & de maſtich, réformées.

Prenez de l'aloes ſucotrin, deux onces,
Du maſtich, demi once,
Du diagrede, quatre ſcrupules.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop d'abſinthe.

Pilules angeliques.

Prenez de l'extrait d'aloes, une demi livre,
De la rhubarbe, demi once,
Des trochiſques d'agaric, deux dragmes,
De la canelle, une dragme,

Faites-en une maſſe de pilules avec le miel roſat.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la rhubarbe, l'agaric & la canelle, on mêlera la poudre avec l'extrait d'aloes & ce qu'il faudra de miel roſat pour faire une maſſe ſolide qu'on gardera pour en former des grains ou petites pilules dans le beſoin, on les appelle grains angeliques, ou grains de vie à cauſe de leurs vertus. Grains angeliques, ou grains de vie.

Elles purgent la bile & les autres humeurs, on les prend en mangeant ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On les prend pendant le repas afin que le manger corrige l'action trop violente de l'aloes comme j'ay dit ailleurs. La canelle me ſemble fort inutile dans cette deſcription.

* On trouve pluſieurs préparations de pilules angeliques dans les Pharmacopées, & l'on en voit paroître ſouvent de nouvelles manuſcriptes qui ont été inventées par des particuliers, & qu'on garde précieuſement comme des ſecrets.

Toutes ces differentes receptes ont toûjours l'aloes pour baſe, & les autres drogues dont elles ſont compoſées n'y produiſent pas un grand effet : entre ces deſcriptions en voici une qui eſt la plus eſtimée dans le public.

Pulveriſez & mêlez enſemble ſix onces d'aloes ſuccotrin du plus pur, & quatre onces de belle myrrhe, mettez le mélange dans une terrine vernie, verſez deſſus ſeize onces de ſuc de chicorée ſauvage dépuré, placez le plat ſur un petit feu, la matiére ſe liquefiera & ſe diſſoudra, remuez-la ſouvent avec eſpatule & en faites évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence de miel : retirez alors la matiére de deſſus le feu, & étant à demi refroidie, incorporez-y exactement deux onces de ſaffran

& une once de rhubarbe reduites en poudre bien ſubtile, vous aurez une maſſe de pilules que vous garderez pour le beſoin.

Pilules propres à prendre avant le repas, autrement dites ſtomachiques, de Meſué.

Prenez du meilleur aloes, une once & demie,
Du maſtich & des roſes rouges, de chacun, demi once.

Avec le ſyrop d'abſinthe faites-en une maſſe de pilules ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera les ingrediens chacun ſeparément, on mêlera les poudres, on les corporifiera avec une ſuffiſante quantité de ſyrop d'abſinthe, pour faire une maſſe qu'on gardera afin d'en former des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent & enſuite elles fortifient l'eſtomach, elles excitent les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe.

Pilules de longue-vie, Pilules de Francfort. Ces pilules ſont appelées *pilules de longue-vie*, & par quelques-uns *pilules de Francfort*; on en prend à l'entrée du repas, depuis un ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Ces pilules ſont ſurnommées *ante cibum*, parce qu'on les prend immédiatement avant le repas, cette circonſtance eſt neceſſaire afin que le manger émouſſe dans l'eſtomach le ſel acre de l'aloes qui picotteroit trop, & qui exciteroit des tranchées dans les entrailles.

Pilules gourmandes. On les nomme en françois pilules gourmandes par la même raiſon, comme pour dire qu'il eſt neceſſaire de les mêler avec les aliments ſtomachiques, parce qu'elles fortifient l'eſtomach aprés l'avoir purgé; on les prend ordinairement en petite doſe dans de la ſoupe.

On ſe ſeroit bien paſſé de cette deſcription, l'extrait d'aloes produit le même effet & avec plus de force, car les roſes & le maſtich qui entrent dans ces pilules ne peuvent ſervir qu'à diminuer la vertu de l'aloes, il eſt vray que ces drogues pourroient étant priſes ſeules fortifier l'eſtomach en reſſerrant ſes fibres, mais quand elles ſont mêlées avec l'aloes qui eſt purgatif, elles ne peuvent en rien fortifier ce viſcere, parce que leur aſtriction étant moins forte que le purgatif de l'aloes, elles ne ſont pas capables de reſiſter à la fermentation qui doit relâcher les fibres du ventricule pour en faire ſortir des humeurs, mais s'il ſe pouvoit faire que les roſes & le maſtich fortifiaſſent l'eſtomach pendant l'action du purgatif, il eſt vray ſemblable qu'une partie des humeurs qui doivent ſortir de ce viſcere ſeroient retenuës, & qu'ainſi l'on ne recevroit pas un ſi bon effet de l'aloes: au reſte il n'eſt pas beſoin de mêler des remedes fortifiants avec l'aloes, il contient naturellement un ſoufre balſamique qui fortifie aprés que le ſel a agi en purgeant; ſi l'on veut faire prendre du maſtich & des roſes, il vaut mieux que ce ſoit aprés l'effet de l'aloes que pendant qu'il purge.

On doit remarquer auſſi que ces ingrediens ſont nuiſibles dans les occaſions où l'on donne les pilules d'aloes à deſſein d'exciter les ordinaires, car ils peuvent empêcher par leur aſtriction que le remede ne faſſe aſſez rarefier le ſang pour ouvrir les veines de la matrice.

Autres pilules ſtomachiques, de Meſué.

Prenez des myrobolans citrins, de l'aloes ſucotrin, du meilleur turbith, de chacun, dix dragmes,
Des roſes rouges, du ſpica-indica, du maſtich, de chacun, deux dragmes & demie,

De la ſemence d'anis, une dragme & demie,
Du ſel gemme, & du ſaffran, de chacun, une dragme.
Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop d'abſinthe.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les myrobolans citrins, le turbith, les roſes, le ſpicanard, l'anis & le ſafftan; d'une autre part l'aloes & le maſtich; d'une autre part le ſel gemme, on corporifiera ces poudres enſemble avec du ſuc d'abſinthe tiré par expreſſion & épaiſſi ſur un feu lent à conſiſtence de ſyrop pour en faire une maſſe qu'on gardera & l'on en formera des pilules au beſoin.

Elles purgent la pituite & la bile, elles fortifient les viſceres; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Vertus. Doſe.

Les ingrediens purgatifs & eſſentiels de cette compoſition ſont les myrobolans, l'aloes & le turbith. Purgat. de la compoſition.

Un ſcrupule des pilules ſtomachiques contient des myrobolans citrins, de l'aloes & du turbith, de chacun cinq grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules ſtomachiques contient des myrobolans citrins, de l'aloes & du turbith, de chacun ſept grains & demi. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules ſtomachiques contiennent des myrobolans, de l'aloes & du turbith, de chacun dix grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient des myrobolans, de l'aloes & du turbith, de chacun quinze grains. ʒ i,

Quatre ſcrupules des pilules contiennent des myrobolans, de l'aloes & du turbith, de chacun vingt grains. ℈ iv,

Ces pilules ont beaucoup de rapport avec les pilules de turbith dorées qui ont déja été rapportées, on peut fort bien ſe paſſer des unes quand on aura des autres.

Je ſerois d'avis qu'on retranchât de cette compoſition, le maſtich, l'anis, le ſaffran, le ſpicanard & les roſes qui ſont ici des ingrédiens inutiles.

Meſué a décrit encore pluſieurs autres pilules ſtomachiques qui different peu de de ces deux deſcriptions.

Pilules ſtomachiques, d'Alkind.

Prenez de l'aloes ſucotrin, quatre onces,
Du meilleur turbith, ſept dragmes,
De la rhubarbe choiſie, demi once,
Des myrobolans citrins, indiques & chebules, de chacun, trois dragmes,
Des roſes rouges & du maſtich, de chacun, deux dragmes,
Du cardamome, du bois d'aloes, du ſantal citrin, des cubebes, du gyroſle, du jonc odorant, & de la noix muſcade, de chacun, une dragme.

Avec le ſyrop d'abſinthe, faites de tout cela une maſſe de pilules ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la muſcade, le ſchænanthie, les gyrofles, le ſantal, le bois d'aloes, le cardamome, les roſes, les myrobolans, le turbith & la rhubarbe; d'une autre part on mettra en poudre enſemble l'aloes & le maſtich, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de ſyrop d'abſinthe, on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles purgent les humeurs pituiteuſes & bilieuſes de la teſte & des viſceres, elles Vertus.

Dose. fortifient l'estomach & elles excitent l'appetit ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Purgatifs de la composition. Les ingrediens purgatifs & essentiels qui entrent dans cette composition sont l'aloes, le turbith, la rhubarbe & les myrobolans.

℈ i, Un scrupule des pilules stomachiques contient d'aloes neuf grains, de turbith deux grains, de rhubarbe un grain & le demi quart d'un grain, des myrobolans citrins, indiens & chebules, de chacun environ un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes treize grains & demi, de turbith trois grains, de rhubarbe un grain & les deux tiers d'un grain, des myrobolans, de chacun environ un grain & demi.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes dix-huit grains, de turbith quatre grains, de rhubarbe deux grains & un quart de grain, des myrobolans, de chacun environ deux grains.

℥ i, Une dragme des pilules contient d'aloes vingt-sept grains, de turbith six grains, de rhubarbe trois grains & le tiers d'un grain, des myrobolans, de chacun environ trois grains.

℈ iv, Quatre scrupules des pilules contiennent d'aloes demi dragme, de turbith huit grains, de rhubarbe quatre grains & demi, des myrobolans, de chacun environ quatre grains.

Il entre dans cette composition beaucoup d'ingrediens qu'il seroit à propos de retrancher, parce que n'étant point purgatifs, ils ne font qu'empêcher l'action des principaux remedes, je voudrois donc reformer ces pilules en la maniere suivante,

Pilules stomachiques, réformées.

Prenez de l'aloes sucotrin, quatre onces,
Du turbith & des myrobolans citrins, de chacun, une once,
De la rhubarbe choisie, demi once,
Du tartre soluble deux dragmes.

Avec ce qu'il faudra de syrop d'absinthe, faites-en une masse de pilules dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

REMARQUES.

On peut faire une autre masse de pilules avec les drogues de cette composition qui ne sont point purgatives & en donner au malade les jours suivants celui de la purgation, alors elles fortifieront l'estomach & le cerveau, mais si elles sont mêlées avec les purgatifs, elles ne produiront aucun bon effet, par les raisons que j'ay dites ailleurs.

Pilules stomachiques, & anti-hypocondriaques, de Zwelfer.

Prenez de l'extrait d'aloes préparé avec le suc de grande absinthe, une demi livre,
De l'extrait d'ellebore noir, une once,
De la resine de jalap, demi once,
Des bayes de laurier, de la myrrhe, de l'oliban, du mastich, du saffran & du succin, de chacun, deux dragmes,
Des roses rouges, une dragme.

Mêlez le tout, & avec une quantité suffisante d'elixir de proprieté, faites-en une masse de pilules selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les roses, le succin, le saffran, les bayes de laurier ; d'une autre

autre part on mettra en poudre enſemble le maſtich, l'oliban, la myrrhe & la reſine de jalap, on mêlera les poudres avec les extraits & une quantité ſuffiſante d'elixyr de proprieté pour faire une maſſe qu'on battra long-temps dans un mortier afin de bien mêler les drogues, on gardera enſuite cette maſſe pour en former des pilules au beſoin.

Elles purgent violemment toutes les humeurs, mais particulierement l'humeur mélancolique, on prétend auſſi qu'elles fortifient l'eſtomach; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Les ingrediens purgatifs & eſſentiels de cette compoſition ſont l'extrait d'aloes, l'extrait d'ellebore noir, & la reſine de jalap. Ingrediens purg. de la cõpoſition.

Un ſcrupule des pilules ſtomachiques & antihypochondriaques contient d'extrait d'aloes quatorze grains, d'extrait d'ellebore noir deux grains & demi, de reſine de jalap un grain & le quart d'un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'extrait d'aloes vingt & un grain, d'extrait d'ellebore trois grains & les trois quarts d'un grain, de reſine de jalap un peu moins de deux grains. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent d'extrait d'aloes vingt-huit grains, d'extrait d'ellebore noir cinq grains, de reſine de jalap deux grains & demi. ℈ ii,

Les bayes de laurier, la myrrhe, l'oliban, le maſtich, le ſaffran, le ſuccin & les roſes ſont des drogues aſſez inutiles dans cette compoſition, je ſerois d'avis qu'on les retranchaſt & qu'on miſt en leur place du tartre ſoluble pour corriger un peu l'action trop violente de l'extrait d'ellebore : Voici donc comme je voudrois qu'on reformaſt cette deſcription.

Pilules ſtomachiques de Zwelfer, réformées.

Prenez de l'extrait d'aloes préparé dans le ſuc d'abſinthe, une demi livre,
De l'extrait d'ellebore noir, une once.
De la reſine de jalap, & du tartre ſoluble, de chacun, demi once.
Melez le tout, & avec une quantité ſuffiſante d'elixir de proprieté faites une maſſe de pilules, dont la doſe ſera depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demi dragme.

Pilules maſtichines, de Pierre Abano.

Prenez de l'aloes ſucotrin, dix dragmes,
Du maſtich, demi once,
Des trochiſques d'agaric, trois dragmes.
Faites-en une maſſe de pilules avec du vin cuit.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les ingrediens chacun en leur particulier, on mêlera les poudres & avec ce qu'il faudra de ſapa, l'on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles purgent & elles fortifient l'eſtomach, le cerveau; elles excitent les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus.

Ces pilules ſeroient mieux nommées pilules d'aloes que pilules de maſtich puiſqu'il y en entre davantage. Doſe.

On ſe ſeroit bien paſſé de cette deſcription, puiſqu'on en a pluſieurs autres qui ſont compoſées de drogues à peu prés ſemblables, & qui ont la même vertu.

Pilules de Ruffus, ou pilules communes.

Prenez de l'aloes ſucotrin, deux onces,

De la myrrhe , une once ,
Du ſaffran , demi once.

Avec du vin rouge formez-en une maſſe ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la myrrhe & l'aloes dans un mortier oint au fond de quelques gouttes d'huile d'amande ; d'une autre part on mettra en poudre le ſaffran aprés l'avoir fait ſécher par une trés-lente chaleur entre deux papiers, on mêlera les poudres, & avec une quantité ſuffiſante de bon vin rouge, on fera une maſſe ſolide qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Doſe. Purg. de la cõpoſition.

Elles purgent en fortifiant, elles purifient le ſang, elles excitent les mois aux femmes ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Le ſeul ingredient purgatif & eſſentiel de cette compoſition eſt l'aloes.

℈ i, Un ſcrupule des pilules communes de Ruffus contient d'aloes dix grains.
ʒ ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes quinze grains.
℈ ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes vingt grains.
ʒ i, Une dragme des pilules contient d'aloes trente grains.
℈ iv, Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'aloes quarante grains.

On s'eſt donné bien de la peine à inventer des receptes inutiles, celle-cy eſt de ce genre, car l'aloes ſoccottrin ou l'extrait d'aloes ſimplement en pilules produit un meilleur effet que cette compoſition, & l'on a la commodité de le prendre en moindre volume, la myrrhe & le ſaffran peuvent à la verité exciter les mois aux femmes, mais l'aloes a plus de vertu pour cet effet, car il rarefie le ſang & il pouſſe davantage ce qui doit ſortir, on peut donc garder ces ingrediens pour en faire prendre aprés que l'aloes aura agi.

Pilules contre la peſte, de Bauderon.

Prenez de l'aloes ſucotrin, deux onces,
De la meilleure myrrhe, & du bol d'Armenie, de chacun, une once,
Du ſaffran & de la vieille theriaque, de chacun, demi once.

Avec le ſyrop de limons, ſi c'eſt en Eſté, & avec le vin rouge ſi c'eſt en Hyver, formez-en une maſſe ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'aloes & la mirrhe ; d'une autre part le bol, d'une autre part le ſaffran, on mêlera les poudres avec la theriaque & ce qu'il faudra de ſuc de limons ſi c'eſt en Eſté, ou du vin rouge ſi c'eſt en hyver, on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Doſe. Purgatifs.

Elles purgent & fortifient l'eſtomach & les autres viſceres, elles reſiſtent à la pourriture ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre ſcrupules.

Le ſeul ingredient qui entre dans cette compoſition eſt l'aloes.

℈ i, Un ſcrupule des pilules contre la peſte contient d'aloes huit grains.
ʒ ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes demi ſcrupule.
℈ ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes ſeize grains.
ʒ i, Une dragme des pilules contient un ſcrupule d'aloes.
℈ iv, Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'aloes trente-deux grains.

Les remedes alexitaires & fortifiants qui entrent dans cette compoſition ſont en danger de manquer leur effet, car le purgatif faiſant fermenter les humeurs, empêche que les fibres des viſceres ne s'affermiſſent pour reſiſter à la malignité, ainſi il me ſembleroit plus à propos de donner l'aloes à part pour purger les humeurs

malignes & aprés ſon effet de faire prendre les remedes fortifiants, ou cardiaques.

Pilules ſans leſquelles il ne faut point être.

Prenez de l'aloes ſucotrin, une once & ſix dragmes,
Du diagrede, ſix dragmes,
De l'agaric trés-blanc, de la rhubarbe choiſie, & des feuilles de ſenné mondées, de chacun, demi once,
Des roſes rouges, des ſommitez d'abſinthe, des ſemences de violettes, & de cuſcute, & du maſtich, de chacun, une dragme.

Formez-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de ſuc de fenouil préparé avec le miel.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les ſemences, les roſes, le ſenné, la rhubarbe & l'agaric; d'une autre part l'aloes & le diagrede, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de ſyrop de fenouil préparé avec le miel, on fera une maſſe ſolide qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles purgent toutes les humeurs & particulierement la pituite, on les donne pour les maladies des yeux, & des oreilles; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Les drogues eſſentielles & purgatives de cette compoſition ſont l'aloes, le diagrede, l'agaric, la rhubarbe & le ſenné. Purgatifs de la compoſition.

Un ſcrupule des pilules *ſine quibus* contient d'aloes ſept grains, de diagrede trois grains, d'agaric, de rhubarbe & de ſenné, de chacun deux grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'aloes dix grains & demi, de diagrede quatre grains & demi, d'agaric, de rhubarbe & de ſenné, de chacun trois grains. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes quatorze grains, de diagrede ſix grains, d'agaric, de rhubarbe & de ſenné, de chacun quatre grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'aloes vingt & un grain, de diagrede neuf grains, d'agaric de rhubarbe & de ſenné, de chacun ſix grains. ʒ i,

On pourroit retrancher de cette compoſition, l'abſinthe, les roſes, la cuſcute, & le maſtich, comme drogues inutiles, mais je ſerois d'avis qu'on miſt en leur place quelques dragmes de tartre ſoluble pour corriger les purgatifs, & pour empêcher qu'ils n'excitent des tranchées: Voici comme je voudrois qu'on reformât ces pilules.

Pilules ſans leſquelles, réformées.

Prenez de l'aloes ſucotrin, une once & ſix dragmes,
Du diagrede, ſix dragmes,
De l'agaric, de la rhubarbe choiſie, des feuilles de ſenné mondées, de chacun, demi once.
Du tartre ſoluble, & des ſemences de violettes, de chacun, deux dragmes.

Faites-en une maſſe avec le ſyrop de fenouil; la doſe ſera depuis vingt grains juſqu'à deux ſcrupules.

Pilules hépatiques.

Prenez de l'extrait d'aloes, une demi livre,
De la rhubarbe choiſie, une once,
Du ſantal citrin, deux dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de roſes.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſantal citrin & la rhubarbe, on mêlera la pou-

dre avec l'extrait d'aloes & ce qu'il faudra de syrop de roses pâles pour faire une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent principalement l'humeur bilieuse, elles levent les obstructions, & elles excitent les mois aux femmes, on les prend en mangeant, ou

Dose. immédiatement avant le repas; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Le santal citrin est inutile dans cette composition.

Comme les maladies du foye viennent ordinairement des obstructions qui s'y sont formées peu à peu, ces pilules y sont salutaires, car elles rarefient tellement le sang & les humeurs qu'elles poussent & ouvrent le passage des vaisseaux obstruez; cette fermentation ou rarefaction est causée par un sel acre que contient l'aloes.

Ces pilules sont autant stomachiques qu'hépatiques, car aprés qu'elles ont purgé, elles fortifient l'estomach.

Pilules de rhubarbe.

Prenez de la poudre d'hiere picre, dix dragmes,
De la rhubarbe choisie, des myrobolans citrins, des trochisques diarhodon,
du suc d'absinthe épaissi, de chacun, trois dragmes,
Du suc de reglisse, du mastich, de la semence d'ache & de fenouil, de chacun, une dragme.
Faites-en une masse de pilules avec le syrop de fenouil préparé avec le miel.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la rhubarbe, les myrobolans, les trochisques diarhodon, le suc de reglisse, & les semences; d'une autre part on mettra en poudre le mastich, on tirera du suc d'absinthe par expression; & l'ayant fait épaissir en consistence d'extrait, on en mêlera trois dragmes avec les poudres, puis on y adjoûtera du syrop de fenouil fait avec le miel ce qu'il en faudra pour corporifier le mêlange & le reduire en une masse solide qu'on gardera, on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles sont estimées propres pour purger les humeurs grossieres & visqueuses, on les donne dans les fiévres obstinées & rebelles: la dose en est depuis un

Dose. scrupule jusqu'à quatre.

Purg. de la cõposition. Les ingrediens purgatifs & essentiels de cette composition sont la poudre de hiere, la rhubarbe & les myrobolans.

℈ i, Un scrupule des pilules de rhubarbe contient de poudre de hiere sept grains; de rhubarbe & des myrobolans citrins, de chacun un peu plus de deux grains.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient de poudre de hiere dix grains & demi, de rhubarbe & de myrobolans, de chacun un peu plus de trois grains.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent de poudre de hiere quatorze grains, de rhubarbe & de myrobolans citrins, de chacun quatre grains & un quart de grain.

℥ i, Une dragme des pilules contient de poudre de hiere vingt & un grains, de rhubarbe & de myrobolans, de chacun six grains & demi.

℈ iv, Quatre scrupules des pilules contiennent de poudre de hiere vingt-huit grains, de rhubarbe & de myrobolans, de chacun huit grains & demi.

Le nom de ces pilules fait croire quand on n'en a point veu la description, que la rhubarbe y domine, néanmoins l'aloes y est employé en plus grande quantité qu'aucune autre drogue.

On pourroit substituer l'aloes sucotrin à la poudre de hiere, car c'est presque la même chose, & le peu des autres ingrediens qui entrent dans cette poudre ne sert à rien.

J'estime qu'il seroit à propos de retrancher de cette composition les trochisques diarhodon, les sucs de regliſſe, & d'absinthe, & les semences, car ces ingrediens qui ne sont point purgatifs ne peuvent qu'affoiblir les drogues essentielles, & ils ne produisent en cette occasion aucun bon effet comme je l'ay dit ailleurs; voici comme je voudrois composer les pilules de rhubarbe.

Pilules de rhubarbe, réformées.

Prenez de la rhubarbe choisie, deux onces,
De l'aloes sucotrin, une once,
Des myrobolans citrins, demi once,
Du tartre soluble, trois dragmes.

Pulverisez le tout & le mêlez, & puis avec une quantité suffisante de chicorée composé de rhubarbe, faites-en une masse de pilules.

Pilules catholiques ou imperiales, de Fernel.

Prenez de l'aloes sucotrin, deux onces,
De la meilleure rhubarbe, une once & demie,
Des trochisques d'agaric, & du senné mondé, de chacun, une once,
De la canelle, trois dragmes,
Du gingembre, deux dragmes,
De la noix muscade, du gyrofle, du spicanard, & du mastich, de chacun, une dragme.
Avec le syrop violat, formez-en une masse de pilules selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la rhubarbe, l'agaric, le senné, la canelle, le gingembre, la muscade, les gyrofles, le spicanard; d'une autre part on mettra en poudre ensemble le mastich & l'aloes, on mêlera les poudres, & avec une quantité suffisante de syrop de violettes, on fera une masse solide qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Elles purgent toutes les humeurs, elles fortifient l'estomach & le cerveau, elles levent les obstructions; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à quatre scrupules. Vertus. Dose.

Les ingrediens purgatifs & essentiels de cette composition sont l'aloes, la rhubarbe, l'agaric & le senné. Purgatifs de la composition.

Un scrupule des pilules catholiques ou imperiales contient de l'aloes six grains, de la rhubarbe quatre grains & demi, de l'agaric & du senné, de chacun trois grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient de l'aloes neuf grains, de la rhubarbe six grains, & les trois quarts d'un grain, de l'agaric & du senné, de chacun quatre grains & demi. ʒ ß,

Deux scrupules des pilules contiennnent de l'aloes demi scrupule, de la rhubarbe neuf grains, de l'agaric & du senné, de chacun six grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient de l'aloes dix-huit grains, de la rhubarbe treize grains & demi, de l'agaric & du senné, de chacun neuf grains. ʒ i,

Quatre scrupules des pilules contiennent de l'aloes un scrupule, de la rhubarbe dix-huit grains, de l'agaric & du senné, de chacun demi scrupule. ℈ iv.

Je serois d'avis qu'on retranchât de cette description, la canelle, le gingembre, la muscade, les gyrofles, le spicanard & le mastich, car ces ingrediens ne peuvent produire aucun bon effet comme je l'ay dit ailleurs, & ils augmentent

l'acreté des purgatifs : mais comme le ſenné donne ſouvent des tranchées, j'eſtime qu'il ſeroit à propos de mêler dans la compoſition demi once de tartre ſoluble, pour rarefier la ſubſtance viſqueuſe de ce purgatif, & pour l'empêcher de s'attacher contre les membranes interieures des viſceres ; voici donc comme je voudrois reformer ces pilules.

Pilules catholiques, réformées.

Prenez de l'aloes ſucotrin, deux onces,
De la meilleure rhubarbe, une once & demie,
Des trochiſques d'agaric, & du ſenné mondé, de chacun, une once,
Du tartre ſoluble, demi once.

Avec du ſyrop violat ou du ſyrop de roſes, faites une maſſe de pilules dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules imperiales des Medecins de Lyon.

Prenez de l'extrait d'aloes, quatre onces,
De la rhubarbe, une once,
Du maſtich, une demi once.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſuc de roſes.

REMARQUES.

On pulveriſera ſeparément la rhubarbe, & le maſtich, on mêlera les poudres avec l'extrait d'aloes, & ce qu'il faudra de ſuc de roſes pâles pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent la bile & les autres humeurs, elles fortifient l'eſtomach, on les
Doſe. prend en ſe mettant à table ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

℈ ß, Demi ſcrupule de ces pilules imperiales contient huit grains d'extrait d'aloes, & deux grains de rhubarbe.

℈ i, Un ſcrupule de ces pilules contient ſeize grains d'extrait d'aloes, & quatre grains de rhubarbe.

ʒ ß, Demi dragme de ces pilules contient un ſcrupule d'extrait d'aloes & ſix grains de rhubarbe.

℈ ii, Deux ſcrupules de ces pilules contiennent trente deux grains d'extrait d'aloes, & huit grains de rhubarbe.

ʒ i, Une dragme de ces pilules contient deux ſcrupules d'extrait d'aloes, & demi ſcrupule de rhubarbe.

Ces pilules ne ſont pas ſi compoſées que les précédentes, mais elles n'en valent pas moins, elles ont beaucoup de rapport avec pluſieurs compoſitions de pilules qui ont été décrites, & entr'autres avec les pilules hépatiques.

Le maſtich y eſt inutile, je voudrois le retrancher ; mais il produiroit un bon effet, ſi aprés l'action des purgatifs, on en mâchoit de temps en temps, car alors il fortifieroit l'eſtomach.

On prend ces pilules en ſe mettant à table afin qu'en mangeant par deſſus, le ſel de l'aloes ſoit émouſſé, & qu'il ne cauſe point de tranchées.

Pilules Catholiques, de Mynſicht.

Prenez des maſſes de pilules, ſans leſquelles, dorées & cochées, de chacune, demi once,
De l'extrait d'ellebore noir, & de coloquinte, de chacun trois dragmes,
Du tartre vitriolé, & du diagrede, de chacun, deux dragmes,
De l'eſprit de vitriol, un ſcrupule.

Mêlez le tout, & avec l'huile de ſemence de fenouil, faites-en une maſſe de pilules.

REMARQUES.

On mettra en poudre la coloquinte, ou pour le plus aisé, les trochisques d'alhandal ; d'une autre part le diagrede & le tartre vitriolé : on mêlera les poudres avec l'extrait d'ellebore, les masses de pilules, l'esprit de vitriol, & ce qu'il faudra d'huile de semence de fenouil pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Elles purgent toutes les humeurs ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Un scrupule de ces pilules contient des masses de pilules *sine quibus*, aurées & cochées, de chacun trois grains, de l'extrait d'ellebore noir & de la coloquinte de chacun deux grains & le quart d'un grain, du diagrede un grain & demi. ℈ i,

Demi dragme de ces pilules contient des masses de pilules, de chacun quatre grains & demi, de l'extrait d'ellebore noir & de la coloquinte, de chacun trois grains & le tiers d'un grain, du diagrede deux grains & le quart d'un grain. ʒ ß,

Deux scrupules de ces pilules contiennent des masses de pilules, de chacun six grains, de l'extrait d'ellebore, & de la coloquinte, de chacun quatre grains & demi, du diagrede trois grains. ℈ ii,

Une dragme de ces pilules contient des masses de pilules, de chacun neuf grains, de l'extrait d'ellebore & de la coloquinte, de chacun six grains, & les deux tiers d'un grain, du diagrede quatre grains & demi. ʒ i,

L'huile de semence de fenouil n'est guere propre à corporifier les poudres d'une masse de pilules, il n'en faut point employer plus d'une dragme, de peur que la composition étant trop engraissée, les ingrediens ne s'unissent pas aisément, mais s'il faut encore de la liqueur pour mettre la masse en une juste consistence, on se servira de syrop de roses pâles.

Pilules catholiques, de Quercetan.

Prenez de l'extrait d'aloes, & des sucs épurez de fleurs de violettes, de pescher, de roses, de chicorée, de buglose, de soucy, de primevere, de chacun, quatre onces ;
Des extraits de rhubarbe & de senné, de chacun, deux onces & demie,
De la teinture de saffran, une demi dragme,
Des huiles de gyrofle & de canelle, de chacun, huit gouttes,
De la crême de tartre, ce qu'il en faudra.

Faites-en une masse de pilules selon l'art.

REMARQUES.

On prendra les plantes cueillies en leur vigueur, pour en tirer les sucs par expression en la maniere ordinaire, on les dépurera en les faisant bouillir un bouillon & les passant par un blanchet, on en fera évaporer l'humidité dans une terrine jusqu'à consistence de syrop, on y mêlera alors les extraits, & l'on continuera l'évaporation à petit feu, agitant la matiére jusqu'à consistence d'extrait ; on retirera la terrine de dessus le feu, & quand l'extrait sera presque refroidi, l'on y mêlera les essences & la teinture aprés les avoir incorporées dans environ demi once de crême de tartre subtilement pulverisée, pour faire une masse de pilules qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Elles purgent toutes les humeurs ; elles fortifient l'estomach ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

On pouroit réduire cette grande préparation au mêlange de trois drogues

eſſentielles qui ſont les extraits d'aloes, de rhubarbe & de ſenné auſquels il ſeroit bon d'adjoûter la crême de tartre, mais les autres ingrediens n'y ſervent de rien, je ſerois même d'avis qu'au lieu des extraits on employât les drogues dont ils ſont tirés, en ſubſtance, parce que dans l'évaporation des teintures les principes les plus volatils & les plus eſſentiels de l'aloes, de la rhubarbe & du ſenné ſe diſſipent: Voici donc comme je voudrois reformer ces pilules.

Pilules catholiques, de Quercetan, réformées.

Prenez de l'aloes ſucotrin, quatre onces,
Du ſenné mondé & de la rhubarbe choiſie, de chacun, deux onces & demie,
De la crême de tartre, demi once.

Faites-en une maſſe de pilules avec du ſyrop de ſabor.

Pilules catholiques, de Potier.

Prenez de l'aloes ſucotrin, demi once,
De la myrrhe, deux dragmes,
Des fleurs d'antimoine & du maſtich, de chacun, une dragme,
Du ſaffran, demi dragme.

Faites-en une maſſe de pilules avec du ſyrop de roſes ſolutif.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'aloes, la myrrhe & le maſtich; d'une autre part on mettra en poudre le ſaffran aprés l'avoir fait ſécher par une lente chaleur entre deux papiers, on mêlera les poudres avec les fleurs d'antimoine, & ce qu'il faudra de ſyrop de roſes pâles, pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent par les ſelles, & quelquefois auſſi par le vomiſſement. Poterius les eſtime contre les coliques, contre l'aſthme, les vertiges, la migraine, l'épilepſie & la goutte; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe. Purgatifs de la compoſition. Les ingrédiens purgatifs & eſſentiels de cette compoſition ſont l'aloes & les fleurs d'antimoine.

℈ i, Un ſcrupule des pilules catholiques de Poterius contient huit grains d'aloes, & deux grains de fleurs d'antimoine.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient demi ſcrupule d'aloes, & trois grains de fleurs d'antimoine.

℈ ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent ſeize grains d'aloes & quatre grains de fleurs d'antimoine.

℥ i, Une dragme des pilules contient un ſcrupule d'aloes & ſix grains de fleurs d'antimoine.

La myrrhe, le maſtich & le ſaffran me paroiſſent inutiles dans ces pilules.

Magneſia Saturnina meteoriſata. Poterius qui eſt ſouvent myſtérieux appelle les fleurs d'antimoine, *magneſia ſaturnina meteoriſata.*

On trouvera la deſcription des fleurs d'antimoine dans mon Livre de Chymie, elles ſont fort émetiques, mais l'aloes qui entre dans ces pilules en bien plus grande quantité, appeſantit & précipite leur ſoulfre ſalin par ſa qualité purgative, & l'entraine ſouvent par les ſelles.

Si l'on retranche de la compoſition, la myrrhe, le ſaffran & le maſtich, il faudra diminuer la doſe des pilules de quelques grains.

Pilules

Pilules de coloquinte.

Prenez des pilules d'hiere ſimple, dix dragmes,
Du turbith, & des hermodactes, de chacun, cinq dragmes,
Des trochiſques d'alhandal, demi once,
De la ſcammoné, deux dragmes,
De la racine d'iris, des fleurs de marrube blanc ſeches, des roſes rouges, & des fleurs de ſtœchas, de chacunes, demi dragme.

Avec le ſyrop de chicorée ſimple, faites-en une maſſe de pilules.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le turbith, les hermodactes, l'iris, les trochiſques, les feuilles & les fleurs; d'une autre part on mettra en poudre la ſcammonée, on mêlera les poudres avec celles de hiere ſimple & avec ce qu'il faudra de ſyrop de chicorée ſimple, on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles ſont propres pour évacuer toutes les humeurs, on s'en ſert pour purger les jointures & le cerveau; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Les ingrediens purgatifs & eſſentiels de cette compoſition, ſont la poudre de hiere ſimple, les trochiſques alhandal, le turbith, les hermodactes & la ſcammonée. Purg. de la cõpoſition.

Un ſcrupule des pilules de coloquinte contient de poudre de hiere ſimple ſix grains, de turbith & d'hermodactes, de chacun trois grains, de trochiſques alhandal deux grains & demi, de ſcammonée un grain & le quart d'un grain. ℈ i.

Demi dragme des pilules contient de poudre de hiere ſimple neuf grains, de turbith & d'hermodactes, de chacun quatre grains & demi, des trochiſques alhandal trois grains, & les trois quarts d'un grain, de ſcammonée prés de deux grains. ʒ ß.

Deux ſcrupules des pilules contiennent de poudre de hiere demi ſcrupule, de turbith & d'hermodactes, de chacun ſix grains, de trochiſques alhandal cinq grains, de ſcammonée deux grains & demi. ℈ ii.

Une dragme des pilules contient de poudre de hiere dix-huit grains, de turbith & d'hermodactes, de chacun neuf grains, de trochiſques alhandal ſept grains & demi, de ſcammonée environ quatre grains. ʒi.

Ces pilules ſont diverſement décrites dans les Diſpenſaires, j'ay rapporté la deſcription qui m'a paru la plus raiſonnable, mais on peut y faire quelque reformation: premierement la coloquinte dont la compoſition prend le nom, ne m'y ſemble pas en aſſez grande quantité, elle y doit dominer, car quand le Medecin ordonne ces pilules, il a en veuë principalement la vertu de la coloquinte. En ſecond lieu ſans s'embaraſſer de la poudre de hiere que les Apoticaires ne gardent pas toûjours, on n'a qu'à mettre à la place l'aloes; ils different ſeulement en ce qu'on mêle avec l'aloes dans la poudre de hiere une petite quantité d'ingrediens inutiles. En troiſiéme lieu, le marrube, les roſes, le ſtœchas & l'iris me paroiſſent inutiles, ou ſeulement propres à moderer la force des purgatifs, car pour leur vertu fortifiante & arthritique, elle ſe détruit dans le purgatif, je ſerois d'avis qu'on miſt en leur place quelques dragmes de tartre ſoluble pour corriger les purgatifs, empêchant qu'ils n'excitent des tranchées; je voudrois donc reformer les pilules de coloquinte en la maniere ſuivante.

Pilules de coloquinte, réformées.

Prenez des trochiſques d'alhandal, une once & demie,
De l'aloes, une once,
Du turbith, & des hermodactes, de chacun, ſix dragmes,

De la scammonée, & du tartre soluble, de chacun, deux dragmes.

Avec une quantité suffisante de syrop de noirpring, faites-en une masse de pilules; dant la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à une demi dragme.

Pilules de nitre d'Alex. Trallian.

Prenez de l'aloes, de la coloquinte, du diagrede, de l'ellebore noir, du bdellium, & de la gomme arabique, de chacun, deux dragmes,
De l'euphorbe, & du nitre, de chacun deux dragmes.

Faites-en une masse de pilules avec du miel rosat.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la coloquinte mondée de ses pepins & incisée menu, & la racine d'ellebore noir d'une autre part on mettra en poudre ensemble l'aloes, le diagrede, le bdellium & l'euphorbe dans un mortier oint au fond de quelques gouttes d'huile d'amandes; d'une autre part la gomme arabique dans un mortier chaud; d'une autre part le nitre, on mêlera les poudres, & avec une quantité suffisante de miel rosat on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent vigoureusement toutes les humeurs, on en donne pour la mélancolie hypochondriaque, pour l'apoplexie, pour la létargie, pour la goutte sciatique; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose

Purg. de la cõposition. Les ingrediens purgatifs & essentiels de cette composition sont l'aloes, la coloquinte, le diagrede, l'ellebore noir & l'euphorbe.

℈ i, Un scrupule des pilules de nitre contient d'aloes, de coloquinte, de diagrede & d'ellebore noir, de chacun un peu moins de trois grains, d'euphorbe un grain & le tiers d'un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes, de coloquinte, de diagrede & d'ellebore noir, de chacun quatre grains, d'euphorbe deux grains.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes, de coloquinte, de diagrede & d'ellebore noir, de chacun un peu moins de six grains, d'euphorbe deux grains & les deux tiers d'un grain.

℥ i, Une dragme des pilules contient d'aloes, de coloquinte, de diagrede & d'ellebore noir, de chacun huit grains, d'euphorbe quatre grains.

Je ne puis approuver qu'on fasse entrer l'euphorbe dans les préparations qu'on donne à prendre par la bouche, c'est une gomme trop acre & aprochante du caustique, il y a à craindre qu'elle ne laisse une méchante impression dans le corps, quoyqu'elle entre en petite quantité dans ces pilules, je serois donc d'avis qu'on la retranchât.

Le bdellium & la gomme arabique sont propres à corriger par leurs parties sulphureuses ou glutineuses, l'acre é de l'ellebore & de la coloquinte.

Il y a lieu de s'étonner pourquoy l'on a donné à cette composition le nom de pilules de nitre, puisque le nitre y entre en si petite quantité: on pourroit en augmenter la dose & en mettre demi once au lieu d'une dragme, mais c'est principalement des purgatifs que viennent les vertus de ce remede, au si on l'auroit plus justement appellé pilules panchimagogues, ce qui est pourtant de petite conséquence.

Pilules hydropiques, de Bontius.

Prenez de l'aloes sucotrin, deux onces & demie,

De la gomme gutte ſubtilement pulveriſée, & diſſoute avec du vin de Malvoiſie; puis deſſechée, une once & demie,
De la ſcammonée préparée de même, une once,
De la gomme ammniac choiſie, une once & demie,
Du tartre vitriolé, demi once.

Faites-en une maſſe de pilules avec du ſyrop de roſes ſolutif.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble ſubtilement la gomme gutte & le diagrede dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amande douce, on réduira la poudre en pâte liquide avec la malvoiſie, on la mettra ſur un porphyre, & on la broyera avec la molette juſqu'à ce qu'elle ſoit impalpable, alors on la fera ſécher : on mettra en poudre enſemble l'aloes & la gomme ammoniac, on mêlera les poudres avec le tartre vitriolé & & l'on incorporera le tout avec ce qu'il faudra de ſyrop de roſes ſolutif pour faire une maſſe ſolide qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles ſont propres pour lever les obſtructions de la ratte, du meſentere, pour l'hydropiſie, elles purgent puiſſamment ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Les drogues purgatives de cette compoſition ſont l'aloes, la gomme gutte, & le diagrede. Purg. de la cõpoſition.

Un ſcrupule des pilules hydropiques contient d'aloes ſept grains, de gomme gutte quatre grains, de diagrede environ trois grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'aloes dix grains & demi, de gomme gutte ſix grains, de diagrede environ quatre grains & demi. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes quatorze grains, de gomme gutte huit grains, de diagrede environ ſix grains. ℈ ii,

Le tartre vitriolé ſert ici non-ſeulement d'aperitif, mais auſſi il fixe le ſoufre ſalin émétique de la gomme gutte, & il la détermine à purger par bas, ces pilules ne laiſſent pourtant pas d'exciter un leger vomiſſement à pluſieurs de ceux qui en prennent.

Bontius Auteur de cette deſcription étoit Médecin du Prince d'Orange.

La préparation qu'on donne icy à la gomme gutte & au diagrede en les humectant ou diſſolvant avec du vin de malvoiſie pour les broyer ſur le porphyre, me ſemble aſſez inutile, il ſuffiroit de réduire ces gommes en poudre bien ſubtile pour les mêler exactement avec les autres drogues.

Outre que la gomme ammoniac eſt aperitive & fondante, elle eſt fort propre pour corriger la trop grande acreté des purgatifs en l'embaraſſant par ſes parties rameuſes.

Pilules de tartre, de Bontius.

Prenez de la gomme ammoniac pure, une once & demie,
De l'aloës ſucotrin, trois dragmes,
Du tartre vitriolé, une demi dragme.

Avec le vinaigre ſcillitique, faites-en une maſſe ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la gomme ammoniac qu'on aura choiſie en larmes bien nettes & l'aloes, on mêlera les poudres avec le tartre vitriolé, on corporifiera le mêlange dans un mortier avec ce qu'il faudra de vinaigre ſcillitic pour en faire une maſſe ſolide qu'on battra long-temps avec un pilon pour faire une exacte liai-

ſon des ingrediens, puis on gardera la maſſe pour en former des pilules au beſoin

Vertus. Elles ſont propres pour purger doucement la bile & la mélancholie, pour diſſoudre les glandes du meſentere & les duretez de la ratte, pour lever les obſtructions,

Doſe. pour exciter les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes, on peut en prendre pluſieurs jours de ſuite.

Le tartre vitriolé qui donne le nom à ces pilules y entre en ſi petite quantité qu'il ne peut pas leur communiquer une grande vertu : on a craint ſans doute que ſi l'on y en employoit beaucoup la maſſe ne s'humectât, mais on auroit pû mettre en ſa place du cryſtal de tartre qui ne reçoit pas facilement l'humidité de l'air, il faut que la préparation réponde à l'idée qu'on doit avoir de la vertu du tartre, en donnant ces pilules.

Or comme la créme ou le cryſtal de tartre en une quantité plus forte étendroit davantage le volume de la maſſe, & par conſéquent affoibliroit ſa vertu purgative, il ſeroit à propos qu'on y augmentât l'aloes à proportion, je voudrois donc compoſer ces pilules en la maniere ſuivante.

Pilules de tartre, réformées.

Prenez du cryſtal de tartre & de la gomme ammoniac, de chacun, une once & demie,
De l'aloes ſuccotrin, ſix dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de pommes compoſé.

Pilules de tartre, de Schroder.

Prenez du plus bel aloes diſſout dans le ſuc de fraizes, deux onces,
De la gomme ammoniac pure, ſept dragmes,
Du magiſtere de tartre purgatif diſſout & coagulé dans l'eau de bugloſe, une demi once,
De l'extrait de gentiane, trois dragmes,
Du ſel de mars, & de la teinture de ſaffran, de chacun, deux dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules avec la teinture de tartre.

REMARQUES.

extrait d'aloes tiré dans du ſuc de fraizes. On ne peut faire cette préparation qu'au printemps. On tirera par expreſſion, du ſuc des fraizes meures, on le laiſſera dépurer deux jours au ſoleil, puis l'ayant filtré ou paſſé par un blanchet, on en prendra environ huit onces dans leſquelles on mettra diſſoudre ſur un peu de feu deux onces d'aloes ſuccotrin du plus luiſant & du plus pur, on coulera la diſſolution & l'on en fera conſumer l'humidité par une lente chaleur, l'on aura un extrait d'aloes tiré dans le ſuc de fraize.

Reſina ammoniaca. On choiſira de la gomme ammoniac en larmes les plus belles & les plus nettes, Schroder les nomme *reſina ammoniaca*, on les pulveriſera ſubtilement, on les mêlera avec le magiſtere de tartre purgatif qu'on aura auparavant diſſout pluſieurs fois dans de l'eau de bugloſe & deſſéché ſur le feu, & le ſel de mars, on incorporera cette poudre dans un mortier avec les extraits d'aloes & de gentiane, la teinture de ſaffran & ce qu'il faudra de teinture de ſel de tartre pour faire une maſſe qu'on gardera & l'on en fôrmera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent l'humeur tartareuſe & terreſtre, elles levent les obſtructions, elles

Doſe. excitent les mois aux femmes, elles ſont propres pour les fiévres intermittentes, pour les pâles couleurs, pour l'hydropiſie; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Purg. de la cõpoſition. Le principal purgatif de cette compoſition eſt l'aloes.

Un ſcrupule des pilules tartarées contient d'aloes dix grains. ℈ i,
Demi dragme des pilules contient d'aloes quinze grains. ʒ ß,
Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes vingt grains. ℈ ii,
Une dragme des pilules contient d'aloes une dragme. ʒ i,

Le magiſtere de tartre purgatif de Schroder eſt ce que quelques autres Auteurs ont appellé ſel de tartre folié, il ſe fait en la maniére ſuivante. Magiſtere de tartre purgatif de Schroder.

Mettez dans un vaiſſeau de verre ou de grez la quantité qu'il vous plaira de ſel de tartre fixe préparé comme je l'ay décrit dans mon Livre de Chymie, verſez deſſus cinq ou ſix fois autant de vinaigre diſtillé, il ſe fera une ébulition, parce que les pointes acides pénétreront les pores du ſel de tartre & le rarefieront, il faut qu'il y ait aſſez de vinaigre diſtillé pour ſaouler ce ſel ou pour remplir tous ſes pores, ce qu'on connoîtra quand l'ébulition étant finie, elle ne recommencera point, encore qu'on verſe dans la matiére de nouveau vinaigre diſtillé en la brouillant avec une ſpatule de bois, on placera alors le vaiſſeau ſur du ſable & par un feu de charbon moderé, on en fera évaporer l'humidité juſqu'à ſiccité, on aura un ſel qu'on réduira en poudre & qu'on mettra dans une cucurbite de verre, on verſera deſſus de l'eſprit de vin à la hauteur de trois doigts, on agitera bien le mêlange, puis ayant adapté un chapiteau à la cucurbite & un recipient, on fera diſtiller la liqueur au feu de ſable juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'un ſel au fond, on levera le chapiteau; on verſera de nouvel eſprit de vin ſur ce ſel, & l'ayant bien agité on fera diſtiller la liqueur comme cy-devant, on mettra pour la troiſiéme fois de nouvel eſprit de vin ſur le ſel reſtant, on agitera la matiére, & l'on en fera diſtiller l'humidité par une tres-lente chaleur juſqu'à ſiccité, on trouvera au fond de la cucurbite un ſel blanc qui ſe ſéparera comme par feuilles, d'où vient qu'on l'appelle ſel de tartre folié, on le gardera dans un vaiſſeau de verre. Sel de tartre folié.

Il eſt aperitif & il lâche un peu le ventre, il eſt propre pour l'hydropiſie, pour lever les obſtructions du bas ventre, pour purifier le ſang, ſa vertu ne differe pas beaucoup de celle du tartre vitriolé; la doſe en eſt depuis douze grains juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Cette opération n'eſt guere en uſage, l'eſprit de vin ne luy apporte pas une grande qualité, car il n'y en reſte rien, ceux qui ne ſe ſoucieront point de perdre l'eſprit de vin pourront faire toute l'opération dans une terrine de grez: Revenons à nos pilules.

Je préfererois la racine de gentiane pulveriſée à ſon extrait, parce qu'en faiſant évaporer la teinture qu'on en a tirée pour faire l'extrait, le feu en diſſipe ce qu'il y a de meilleur, mais la racine de gentiane ny ſon extrait ne ſont guere neceſſaires dans cette compoſition.

Les Pharmacopées qui ont rapporté cette deſcription different en quelques circonſtances de peu de conſéquence, les unes demandent cinq dragmes de gomme ammoniac & les autres ſept dragmes, les unes demi once d'extrait de gentiane, & les autres trois dragmes, les unes demandent de l'eſſence de ſaffran, les autres de l'extrait de ſaffran: on peut faire l'eſſence de ſaffran comme on fait celle de canelle, & l'extrait de ſaffran comme celuy de rhubarbe; on trouvera ces deux opérations décrites dans mon Livre de Chymie, mais on ne ſçauroit faire l'eſſence de ſaffran qu'on ne perde la plus grande partie de ce qu'il y a de plus volatil & de meilleur de cette petite fleur, pour ce qui eſt de l'extrait de ſaffran, il a été privé des meilleurs principes de la fleur quand on la fait évaporer pour le réduire en conſiſtence requiſe, ainſi l'on ne peut rien compter ſur ſa vertu. On a tort de chercher des préparations de ſaffran, c'eſt un mixte exalté qui n'en a aucun beſoin, il ſuffiroit de le mettre en poudre avant que de le mêler dans les compoſitions, mais ſi l'on veut Eſſence de ſaffran. Extrait de ſaffran.

avoir une préparation de saffran qui n'ait détruit aucune substance de la fleur, il faut employer la teinture, on en verra la description dans mon traité de Chymie, & celles de la teinture de sel de tartre, du sel de mars &c.

Pilules de tartre, ou mélanagogues, de Quercetan.

Prenez du cristal de tartre, trois onces,
Du polypode de chesne, deux onces,
Des raisins de Corinthe, une once & demie,
De toutes les sortes de myrobolans, de chacune, demi once.

Faites-les bouillir jusqu'à diminution de la moitié dans la décoction de fumeterre, & de scolopendre, aprés cela
Prenez deux livres de cette décoction bien purifiée & clarifiée,
Adjoûtez-y
Du sennè mondé, trois onces,
Du turbith, & de la racine d'ellebore noir, de chacun, une once & demie,
De la myrrhe, une once,
Du macis, du gyrofle, de la canelle, & de l'épithyme, de chacun, demi once.

Laissez macerer & digerer tout cela pendant quatre jours à la chaleur du bain dans un vaisseau de verre bien fermé; aprés cela la matiére étant encore chaude vous en ferez une forte expression au travers du tamis de soye; puis vous y adjoûterez
De l'extrait d'aloës, quatre onces.

Que tout cela s'épaississe suffisamment sur un petit feu, y adjoûtant sur la fin, lorsque la matiére sera presque refroidie, des poudres diarhodon Abbatis & joviale de Galien, & des trochisques d'althea, de chacun, une dragme,
Du sel d'absinthe & de fresne, de chacun, deux dragmes,
De la teinture de saffran, deux scrupules,
De l'huile d'anis, quelques gouttes.

Faites-en une masse de pilules.

REMARQUES.

On mettra bouillir dans quatre livres d'eaux distillées de fumeterre & de scolopendre, les myrobolans, le polypode bien concassez, le cristal de tartre, les raisins de corinthe & les fleurs jusqu'à diminution de la moitié de la liqueur, on coulera la décoction avec expression, on la clarifiera par dépuration, on y mêlera le suc de pomme dépuré, le turbith, l'ellebore, les gyrofles, la canelle concassez, l'epithyme, la myrrhe, le macis & le sennè, on mettra infuser le tout dans un vaisseau de verre ou de terre au bain marie pendant quatre jours, aprés lesquels on passera l'infusion encore chaude, on l'exprimera & l'on y mêlera l'extrait d'aloes, on mettra le mélange dans une terrine de grez, on la placera sur le sable, & par un petit feu l'on fera consumer l'humidité jusqu'à consistence d'extrait liquide, puis quand la matiére sera presque refroidie, on y incorporera les poudres, les trochisques, les sels pulverisez, la teinture de saffran & quelques gouttes d'huile d'anis pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles sont propres pour purger l'humeur tartareuse ou mélancolique, l'une & l'autre bile & la pituite, on s'en sert pour purger les maniaques, les hypochondriaques, & pour faire venir les mois aux femmes; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à demi dragme.

Dose.

Il entre dans cette grande compoſition beaucoup de drogues inutiles, comme le polypode, les raiſins, les fleurs, le ſuc de pomme, le macis, la myrrhe, les gyroffles, la canelle, l'épithyme, les poudres, les trochiſques, la teinture de ſaffran & l'huile d'anis : de plus en faiſant la décoction & l'évaporation, on laiſſe diſſiper les parties volatiles & les plus eſſentielles des drogues, je voudrois donc reformer cette compoſition en la maniére ſuivante.

Pilules de tartre, de Quercetan, reformées.

Prenez de l'aloes ſucotrin, quatre onces,
De la crême de tartre, & des myrobolans citrins, de chacun, deux onces,
Du ſenné moudé, une once,
De la racine d'ellebore noir & du turbith, de chacun, demi once,
Du ſel d'abſinthe & de freſne, de chacun, deux dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de ſabor, dont la doſe ſera depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demi dragme.

Pilules polychreſtes, de Quercetan.

Prenez de la maſſe de pilules de tartre melanagogues de Quercetan, quatre onces,
Des teintures d'aloës, de ſcammonée, & de rhubarbe, de chacune, ſix dragmes,
Du ſenné, demi once,
De la coloquinte, deux dragmes.

Mêlez tout cela, & en faites une maſſe de pilules ſelon l'art.

REMARQUES.

On préparera les teintures d'aloes & de ſcammonée avec l'eſprit de vin, celle de coloquinte avec le vin blanc, celles de ſenné & de rhubarbe avec l'eau de chicorée diſtillée, mais il faut faire en ſorte que ces teintures ſoient autant chargées de la ſubſtance des drogues qu'elles le pourront être : on peſera de ces teintures la quantité demandée & on les mêlera, on mettra le mêlange dans un vaiſſeau de verre ou de grez, on en fera évaporer l'humidité par un feu de ſable moderé, juſqu'à conſiſtence d'extrait, on le mêlera alors exactement avec la maſſe des pilules tartariſées, & l'on gardera cette compoſition pour en former des pilules au beſoin.

Elles purgent toutes les humeurs ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Vertus. Doſe.

Ces pilules ſont nommées polychreſtes, mot grec qui ſignifie ſervant à pluſieurs uſages.

On ne peut faire évaporer les teintures qu'il ne ſe diſſipe leur vertu la plus eſſentielle quelque petit feu qu'on y employe, c'eſt pourquoy je trouverois plus à propos qu'on ſe ſervît des ingrediens en ſubſtance, le diſſolvant de l'eſtomach eſt aſſez capable de faire les ſéparations neceſſaires du pur d'avec l'impur : Voici donc comme je voudrois reformer cette compoſition.

Pilules polychreſtes, réformées.

Prenez de la maſſe de pilules de tartre mélanagogue de Quercetan, quatre onces,
De la ſcammonée & de la rhubarbe, de chacune, deux dragmes,
Des trochiſques d'alhandal, une dragme.

Avec le ſyrop de pommes compoſé, faites-en une maſſe de pilules.

Je n'employe point ici de ſenné ny d'aloes, parce qu'il en entre ſuffiſamment dans la maſſe des pilules tartariſées melanagogues.

Pilules benites, de Quercetan.

Prenez de la maſſe de pilules polychreſtes de Quercetan, & du bezoard mineral, de chacun, parties égales.

Faites-en une maſſe avec le ſyrop de ſabor..

REMARQUES.

On pulveriſera le bezoard mineral, on le mêlera avec la maſſe des pilules polychreſtes & avec ce qu'il faudra de ſyrop de pomme compoſé, on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent en excitant la tranſpiration, on s'en ſert pour les rhumatiſmes, pour les glandes du meſentere, pour les nodus, pour les écrouelles, pour la galle;

Doſe. la doſe en eſt depuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme.

Ces pilules ſont nommées benites par leur Auteur, à cauſe des grands effets qu'elles produiſent.

Pilules aggregatives ou polychreſtes, de Meſué.

Prenez de l'aloës ſuccotrin, du meilleur turbith, & du diagrede, de chacun, ſix dragmes,

Des myrobolans citrins, & de la meilleure rhubarbe, de chacun, demi once,

Des ſucs d'aigremoine & de grande abſinthe, de chacun, trois dragmes,

Des myrobolans chebules & indiques, de l'agaric blanc, de la coloquinte, du polypode de cheſne, de chacun, deux dragmes,

Du maſtich, des roſes rouges, du ſel gemme, de l'epithyme de Crete, des ſemences d'anis & de gingembre, une dragme.

Faites-en une maſſe de pilules avec l'électuaire roſat cholagogue.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le turbith, les myrobolans, la rhubarbe, l'agaric, la coloquinte, le polypode, les roſes, l'épithyme, l'anis & le gingembre; d'une autre part on mettra en poudre enſemble l'aloes, le diagrede & le maſtich; d'une autre part le ſel gemme, on tirera par expreſſion des ſucs d'abſinthe & d'aigremoine, on les fera épaiſſir ſur un petit feu juſqu'à conſiſtence de ſyrop, puis on en peſera la quantité ordonnée qu'on mêlera avec les poudres, & ce qu'il faudra d'électuaire roſat pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent toutes les humeurs, on les employe pour les maux de teſte &

Doſe. d'eſtomach; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Purgatifs de la compoſition. Les ingrediens purgatifs & eſſentiels qui entrent dans cette compoſition ſont l'aloes, le turbith, le diagrede, les myrobolans, la rhubarbe, l'agaric, la coloquinte & l'électuaire roſat.

℈i, Un ſcrupule des pilules agregatives contient d'aloes, de turbith & de diagrede de chacun deux grains, des myrobolans citrins & de la rhubarbe de chacun un grain, & le tiers d'un grain, des myrobolans chebules & indiens, de l'agaric & de la coloquinte de chacun demi grain & demi tiers de grain, de l'électuaire roſat cholagogue ſix grains.

℥ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes, de turbith & de diagrede de chacun

cun trois grains, des myrobolans citrins & de la rhubarbe de chacun deux grains, des myrobolans chebules & indiens, de l'agaric & de la coloquinte de chacun un grain, de l'électuaire rosat cholagogue neuf grains.

Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes, de turbith & de diagrede, de chacun quatre grains, des myrobolans citrins & de la rhubarbe, de chacun deux grains & les deux tiers d'un grain, des myrobolans chebules & indiens, de l'agaric & de la coloquinte de chacun un grain & le tiers d'un grain, de l'électuaire rosat demi scrupule. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'aloes, de turbith & de diagrede de chacun six grains, des myrobolans citrins & de la rhubarbe de chacun quatre grains, des myrobolans chebules & indiens, de l'agaric & de la coloquinte, de chacun deux grains, de l'électuaire rosat dix-huit grains. ℥i,

Quatre scrupules des pilules contiennent d'aloes de turbith & de diagrede, de chacun huit grains, des myrobolans citrins, & de la rhubarbe, de chacun cinq grains & le tiers d'un grain, des myrobolans chebules & indiens, de l'agaric & de la coloquinte de chacun deux grains, & les deux tiers d'un grain, d'électuaire rosat un scrupule. ℈ iv,

On a nommé ces pilules agregatives, parce qu'on prétend qu'elles assemblent les humeurs, & polychrestes, parce qu'elles purgent plusieurs sortes d'humeurs : on pourroit en retrancher beaucoup de drogues inutiles, comme le mastich, le polypode, les roses, l'épithyme, l'anis, le gingembre, les sues, ces ingrediens ne font qu'affoiblir les purgatifs par leur volume.

Il est inutile d'employer icy trois sortes de myrobolans, on pourroit se contenter d'augmenter la dose des citrins qui sont les meilleurs : voici comme je voudrois reformer cette composition.

Pilules polychrestes, réformées.

Prenez des myrobolans citrins, une once,
De l'aloes sucotrin, du turbith, & du diagrede, de chacun, six dragmes,
De la rhubarbe, une demi once,
De l'agaric, des trochisques d'alhandal, & du tartre soluble, de chacun, deux dragmes.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de roses composée d'agaric, dont la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à deux.

Autres pilules polychrestes majeures, de Mesué.

Prenez de l'aloes sucotrin, quinze dragmes,
Du turbith, treize dragmes,
Des myrobolans indiques & embliques, du sagapenum & bdellium, de chacun, demi once,
Des penides, trois dragmes,
Des hermodactes, du sel gemme, & du mastich, de la gomme ammoniac, des roses rouges, des semences d'ache, de fenouil, d'anis, de carvi, d'ammi, d'origan, de rhuë & de passerage, de chacun, une dragme.

Faites-en une masse de pilules avec le suc de choux.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les semences, les roses, le turbith, les myrobolans, & les hermodactes; d'une autre part on mettra ensemble en poudre l'aloes, le bdellium, le sagapenum, la gomme ammoniac & le mastich; d'une autre part les pénides & le sel gemme, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de suc de choux tiré par expression, on fera une masse de pilules qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent la pituite crasse, on s'en sert pour la goutte sciatique, pour la colique, pour les maux de teste; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie.

Dose.

Ingrediens essentiels & purga. de la compos. Les ingrediens purgatifs & essentiels de cette composition sont l'aloes, le turbith, les myrobolans & les hermodactes.

Un scrupule des pilules polychrestes contient d'aloes cinq grains, de turbith quatre grains & le tiers d'un grain, des myrobolans indiens & embliques, de chacun un grain & le tiers d'un grain, des hermodactes le tiers d'un grain.

℈ i,

℥ ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes sept grains & demi, de turbith six & demi, des myrobolans de chacun deux grains, des hermodactes demi grain.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes dix grains, de turbith huit grains & les deux tiers d'un grain, des myrobolans, de chacun deux grains, & les deux tiers d'un grain, des hermodactes les deux tiers d'un grain.

℥ i, Une dragme des pilules contient d'aloes quinze grains, de turbith treize grains, des myrobolans, de chacun quatre grains, des hermodactes un grain.

℈ iv, Quatre scrupules des pilules contiennent d'aloes vingt grains, de turbith dix-sept grains & le tiers d'un grain, des myrobolans de chacun cinq grains & le tiers d'un grain, des hermodactes un grain & le tiers d'un grain.

℥ i ß, Une dragme & demie des pilules contient d'aloes vingt-deux grains & demi, de turbith dix-neuf grains & demi, des myrobolans, de chacun six grains, des hermodactes un grain & demi.

Il entre dans cette composition plusieurs ingrediens inutiles qui affoiblissent par leur quantité, les purgatifs, tels sont les semences, les roses, le sagapenum, le bdellium, les pénides & le mastich, je serois d'avis qu'on les retranchât, & qu'on reformât les pilules en la maniere suivante.

Pilules polychrestes majeures, réformées.

Prenez de l'aloes sucotrin, deux onces,
Du turbith, une once & demie,
Des myrobolans indiques, une once,
Des hermodactes, de la gomme ammoniac, du tartre soluble, de chacun, deux dragmes.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de noirprun; la dose sera d'un scrupule jusqu'à une dragme.

Pilules polychrestes mineures, de Mesué.

Prenez de la poudre d'hiere simple, une once & demie,
De la rhubarbe choisie, cinq dragmes,
Des myrobolans citrins, embliques, & indiques, de chacun, trois dragmes,
Du mastich, de l'anis, des roses, des sucs d'eupatoire & d'absinthe épurez, de chacun, deux dragmes.

Faites des pilules selon l'art avec le suc d'ache.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les roses, l'anis la rhubarbe & les myrobolans ; d'une autre part le mastich, on tirera par expression, des sucs d'aigremoine & d'absinthe, on les dépurera en les faisant bouillir un bouillon, & les passant par un blanchet, ensuite on les fera épaissir sur un petit feu en consistence de syrop, puis on en pesera de chacun deux dragmes qu'on mêlera avec les poudres, & une quantité suffisante de suc d'ache, pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Elles purgent la bile & la pituite, elles fortifient l'estomach, elles guérissent les fiévres : la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

Les ingrediens purgatifs & essentiels de cette composition sont la poudre de hiere simple, la rhubarbe & les myrobolans. Purg. de la cõposition.

Demi dragme des pilules polychrestes mineures contient de poudre de hiere simple neuf grains, de rhubarbe deux grains & les trois quarts d'un grain, des myrobolans citrins, embliques & indiens, de chacun un grain & demi. ʒ ß,

Deux scrupules des pilules contiennent de poudre de hiere simple, onze grains & un quart de grain, de rhubarbe trois grains & demi, des myrobolans, de chacun deux grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient de poudre de hiere dix-huit grains, de rhubarbe cinq grains & demi, des myrobolans, de chacun trois grains. ʒ i,

Quatre scrupules des pilules contiennent de la poudre de hiere simple vingt-deux grains & demi grain, de rhubarbe sept grains, des myrobolans, de chacun quatre grains. ℈ iv,

Une dragme & demie des pilules contient de poudre de hiere vingt sept grains, de rhubarbe huit grains & le quart d'un grain, des myrobolans quatre grains & demi. ʒ i ß,

Deux dragmes des pilules contiennent de poudre de hiere demi dragme, de rhubarbe onze grains, des myrobolans, de chacun six grains. ʒ ii,

Ces pilules sont surnommées mineures, parce qu'elles sont moins composées que les précédentes du même nom & du même Auteur, on pourroit les rendre encore plus simples & meilleures en retranchant plusieurs ingrediens inutiles qui entrent dans leur composition, comme le mastich, l'anis, les sucs, les roses, & substituer l'aloes à la poudre de hiere : Voici comme je voudrois les reformer.

Pilules polychrestes mineures, réformées.

Prenez de l'aloes sucotrin, une once & demie,
Des myrobolans citrins, neuf dragmes,
De la rhubarbe choisie, cinq dragmes.

Faites-en une masse de chicorée composée de rhubarbe, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Pilules de Philagre.

Prenez de l'aloes sucotrin, & de l'agaric, de chacun, une once,
Du turbith, des myrobolans citrins, de la cuscute, des trochisques diarhodon & de rhubarbe, de chacun, demi once,
De l'épine blanche, ou bedegar, & du suc d'aigremoine, de chacun, deux dragmes,
Du suc d'absinthe, & du sel gemme, de chacun, une dragme & demie.
Faites-en une masse de pilules avec le suc de fenouil

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'absinthe, l'agaric, le turbith, les myrobolans, la cuscute & le bedegar; d'une autre part le sel gemme & les trochisques; d'une autre part l'aloes, on mêlera les poudres & avec ce qu'il faudra de suc de fenouil & le suc d'aigremoine, on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent principalement la pituite, on les estime pour les fiévres; la dose en
Dose. est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Ces pilules sont rapportées par Mesué, mais elles ont été inventées par Philagrius.

Purgat. de la composition. Les ingrediens purgatifs & essentiels de cette composition sont l'aloes, l'agaric, le turbith, les myrobolans & les trochisques de rhubarbe.

ʒ ß, Demi dragme des pilules de Philagrius contient d'aloes succotrin & d'agaric, de chacun six grains, des myrobolans citrins & des trochisques de rhubarbe, de chacun trois grains.

ʒ ii, Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes & d'agaric, de chacun huit grains, des myrobolans & des trochisques de rhubarbe, de chacun quatre grains.

ʒ i, Une dragme des pilules contient d'aloes & d'agaric, de chacun demi scrupule, des myrobolans & des trochisques de rhubarbe, de chacun six grains.

ʒ i ß, Une dragme & demie des pilules contient d'aloes & d'agaric, de chacun dix-huit grains, des myrobolans & des trochisques de rhubarbe, de chacun neuf grains.

ʒ ii, Deux dragmes des pilules contiennent d'aloes & d'agaric, de chacun un scrupule, des myrobolans & des trochisques de rhubarbe, de chacun demi scrupule.

Je serois d'avis qu'on retranchât de cette description l'absinthe, la cuscute, les trochisques, le bedegar & le suc d'aigremoine, ce sont des ingrediens inutiles icy, & qui diminuent par leur quantité la force des purgatifs, je voudrois reformer ces pilules en la maniere suivante.

Pilules de Philagre, reformées.

Prenez de l'aloes succotrin, & de l'agaric, de chacun, une once,
Du turbith, & des myrobolans citrins, de chacun, demi once,
Du tartre soluble, une dragme & demie.

Avec une quantité de syrop de chicorée composé de rhubarbe, faites-en une masse de pilules.

Pilules stibiales, de Crollius.

Prenez du verre d'antimoine corrigé, de la theriaque d'Andromacus, du gyrofle, des semences de fenouil & de coriandre, de chacun, deux onces,
De la noix muscade, du mastich, de l'écorce d'oranges, & du corail rouge préparé, de chacun, deux dragmes.

Pulverisez le tout & le mêlez, puis avec le syrop de coings, faites-en une masse de pilules selon l'art.

REMARQUES.

On trouvera dans mon livre de Chymie la description du verre d'antimoine; & la maniére de le corriger, on le broyera long-temps sur le porphyre, ou jusqu'à

ce qu'il soit réduit en poudre impalpable : on pulverisera ensemble dans un mortier de bronze, les gyrofles, les semences, la muscade, l'écorce d'orange ; d'une autre part le mastich separément, on mêlera les poudres avec le corail préparé, on incorporera le tout avec la theriaque, & ce qu'il faudra de gelée de coing pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Elles purgent par le vomissement & souvent par les selles, elles sont propres dans la léthargie, dans l'apoplexie, dans la paralisie ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Demi scrupule des pilules stibiales contient de verre d'antimoine corrigé, deux grains. ℈ ß,

Un scrupule des pilules stibiales contient de verre d'antimoine quatre grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient de verre d'antimoine six grains. ʒ ß,

Deux scrupules des pilules contiennent de verre d'antimoine huit grains. ℈ ii,

Il n'y a dans cette composition d'essentiel que le verre d'antimoine, toutes les autres drogues n'ont été mêlées avec luy, que pour fortifier l'estomach contre son action un peu violente, mais comme ces drogues sont spirituenses, elles sont plus capables d'irriter le viscere par le vomissement, que de le fortifier : De plus s'étant mêlées dans le sang, elles le rarefient & l'agitent trop, ce qui donneroit lieu de craindre que quelque vaisseau ne se rompît & ne causât une hémorrhagie : Cette composition de pilules est donc du moins inutile, & l'on peut bien se servir du verre d'antimoine corrigé seul, à la place des pilules, il suffira de le réduire en poudre bien subtile, & de le mêler sur le champ dans une cuillerée de bouillon, ou dans un peu de conserve de violette, si l'on veut le prendre en bolus, le meilleur moyen d'empêcher que l'estomach ne patisse pendant le vomissement, est de faire prendre au malade quelques cuillerées de bouillon gras ou d'huile d'amande douce, afin d'émousser ou d'embarasser un peu le sel de l'antimoine, d'adoucir les membranes du ventricule & les conduits irritez, & de faciliter le vomissement.

On peut composer une masse de pilules avec les fortifiants contenus dans la description, & en faire prendre au malade les jours qu'il n'aura point été purgé, alors ces remedes agiront & fortifieront les visceres.

Pilules mochliques.

Prenez du sennè mondé, quatre onces,
Du turbith, des hermodactes, de l'agaric, & du jalap, de chacun, deux onces,
De la pulpe de coloquinte, de la racine d'ellebore noir, de la rhubarbe, du polypode de chesne, du dictame de Crete, de chacun, une once,
Des semences d'anis & de fenouil & de la canelle, de chacunes, demi once.

Il faut mettre ensemble toutes ces drogues concassées dans un matras, puis verser dessus de l'esprit de vin qui surnage de quatre doigts, & aprés avoir bouché le matras, on laissera macerer cette matiére à la chaleur d'un bain tiéde pendant quinze jours, puis on coulera & on exprimera l'infasion ; on filtrera la colature, & on la laissera évaporer sur un petit feu, jusqu'à consistence de miel : aprés quoy l'on y mêlera les poudres suivantes.

Prenez de l'aloes sucotrin, deux onces,
De l'euphorbe préparé, une once,
Du spicanard, du mastich, de l'opopanax, du bdellium & du sagapenum, de chacun, une demi once,
Des sels d'absinthe, d'hieble, & de fresne, de chacun, une dragme.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de roses solutif.

REMARQUES.

On concaſſera les premiers ingrediens, on les mettra dans un grand matras, on verſera deſſus de l'eſprit de vin juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe la matiére de quatre doigts, on bouchera bien le matras, on le placera en digeſtion pendant douze jours au bain marie tiede, ou à une autre chaleur approchante, agitant l'infuſion de temps en temps, enſuite l'on coulera la liqueur, on exprimera fortement le marc, on laiſſera repoſer la liqueur coulée, on la filtrera, & l'ayant miſe dans un vaiſſeau de verre ou dans une terrine de grez, on en fera évaporer l'humidité au feu de ſable moderé juſqu'à conſiſtence de miel; cependant on mettra en poudre enſemble l'aloes, l'euphorbe, le maſtich, l'opopanax, le bdellium, & le ſagapenum, d'une autre part le ſpicanard, on mêlera les poudres avec la matiére évaporée en extrait, & ce qu'il faudra de roſes pâles, pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on s'en ſervira au beſoin.

Vertus. Elles purgent toutes les humeurs avec violence, on s'en ſert pour la mélancolie hypocondriaque, pour l'hydropiſie, pour la retention des mois, pour l'apoplexie, pour la paralyſie, pour la léthargie; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Doſe.

Mochlicum ſignifie remuant les humeurs & les évacuant avec beaucoup de violence, ce ſurnom a été fort bien adapté à ces pilules, car elles ſont furieuſement purgatives.

Comme l'eſprit de vin eſt une liqueur ſulphureuſe, il eſt fort propre à diſſoudre les reſines du turbith & du jalap qui ſont le purgatif de ces deux racines, & il ſe charge autant qu'il peut de la teinture des autres drogues qui entrent dans l'infuſion: ſi aprés avoir coulé la teinture, on mettoit de nouvel eſprit de vin ſur le marc, & qu'on remît la matiére en digeſtion, on tireroit encore de la teinture un peu foible, mais qui étant mêlée & évaporée avec la premiere, ne laiſſeroit pas d'augmenter la quantité de l'extrait.

On devroit retrancher de l'infuſion, la canelle, l'anis, le fenouil, le dictame & le polypode, car ces drogues qui ne ſont point purgatives occupent les pores de l'eſprit de vin par leur ſubſtance inutile, & elles empêchent que ce menſtrue ne ſe charge autant qu'il le pourroit de la qualité des purgatifs.

On pourroit pour éviter de perdre l'eſprit de vin, mettre l'infuſion coulée & filtrée dans un alembic de verre & en faire diſtiller l'humidité au bain marie ou au feu de ſable, juſqu'à ce qu'on trouvât l'extrait au fond de la cucurbitte, cet eſprit pourroit eſtre un peu purgatif, mais on ne s'en ſerviroit que pour une occaſion pareille à celle-cy, il ſeroit auſſi diſpoſé qu'auparavant à tirer des extraits purgatifs.

Les purgatifs qui ſont employez dans cette infuſion ſont tous diſpoſez naturellement à être diſſouts dans les viſceres, ſans qu'ils ayent beſoin de préparation chymique; je trouve donc cet extrait bien inutile, la nature eſt aſſez capable de faire les infuſions, les digeſtions & les ſéparations neceſſaires ſur ces mixtes, ſans qu'il ſoit neceſſaire de lui aider: De plus on ne peut faire évaporer l'eſprit de vin qu'on ne laiſſe échaper beaucoup des parties eſſentielles de la teinture, ſi petit feu qu'on faſſe deſſous, je ſerois donc d'avis qu'on employât icy les drogues en ſubſtance aprés les avoir réduites en poudre ſubtile.

Je voudrois encore qu'on retranchât de la poudre le ſpicanard, le maſtich & l'euphorbe, les deux premieres de ces drogues ſont inutiles, & la derniere a une acreté brûlante qui agit trop violemment dans le corps.

L'opopanax, le bdellium & le ſagapenum ſont des gommes qui peuvent ſervir à reſoudre, à ramolir les duretez & à lever les obſtructions; c'eſt pourquoy elles

peuvent être de quelque utilité dans cette compoſition, mais je trouve qu'elles y ont été miſes en trop grande quantité, & qu'elles affoibliſſent trop les purgatifs ; voici comme je trouverois à propos qu'on reformât la compoſition.

Pilules mochliques, réformées.

Prenez de l'aloes ſucotrin, deux onces,
Du ſenné mondé & de la racine d'ellebore noir, de chacun, une once & demie,
Du turbith des hermodactes, de l'agaric, & du jalap, de chacun, ſix dragmes,
Des trochiſques d'alhandal, de la rhubarbe, de l'opopanax, du ſagapenum, du bdellium, de chacun, trois dragmes,
Des ſels d'abſinthe, d'hieble, & de freſne, de chacun, une dragme.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de roſes ſolutif ; la doſe ſera depuis un demi ſcrupule juſqu'a une demi dragme.

REMARQUES.

Cette derniere deſcription me paroît bien capable de purger violemment, mais ſi on ne la trouvoit pas encore aſſez forte, l'on pourroit y adjoûter une dragme de turbith mineral.

Pilules de gomme ammoniac de Quercetan.

Prenez de l'extrait d'aloes, quatre onces,
De la gomme ammoniac & de la myrrhe, de chacun, demi once,
Du maſtich, & de la poudre des trois ſantaux, de chacun, une dragme & demie,
Du ſel de freſne, ou d'abſinthe, quatre ſcrupules,
Du ſaffran, deux ſcrupules.

Avec le ſyrop de ſtœchas ou de roſes, faites une maſſe de pilules.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la gomme ammoniac choiſie en larmes, la myrrhe & le maſtich, on mêlera la poudre avec celle des trois ſantaux, le ſel de freſne, l'extrait d'aloës, & ce qu'il faudra de ſyrop de ſtœchas ou de roſe pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Elles ſont purgatives, elles levent les obſtructions, elles excitent les mois aux femmes, on s'en ſert dans la cachexie, dans les pâles couleurs & dans les maladies de la matrice ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. — Vertus. Doſe.

L'extrait d'aloës eſt le ſeul ingredient purgatif qui entre dans cette compoſition. — Purgatifs.

Un ſcrupule des pilules d'ammoniac contient d'extrait d'aloës un peu moins de quatorze grains. — ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'extrait d'aloes vingt grains & demi grain. — ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent d'extrait d'aloes vingt-ſept grains & les deux tiers d'un grain. — ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'extrait d'aloës quarante & un grain. — ʒ i,

Le maſtich & la poudre des trois ſantaux me paroiſſent inutiles dans cette compoſition, je voudrois les en retrancher.

Pilules d'ammoniac magiſtrales, de Bateus.

Prenez de la gomme ammoniac préparée avec le vinaigre ſcillitique, deux onces,
Du meilleur aloes, une once & demie,
De la myrrhe, du maſtich, du benjoin, de chacun, demi once,
Du ſaffran de mars, deux dragmes.

Avec du ſyrop d'abſinthe autant qu'il en faut, faites-en une maſſe.

REMARQUES.

On mettra dissoudre sur le feu dans une écuéile de terre vernie la gomme ammoniac avec du vinaigre scillitic, on passera la dissolution toute chaude par une étamine, en la pressant bien fort pour la purifier des impuretez qu'elle pourroit contenir; on en mettra ensuite évaporer l'humidité jusqu'à consistence de miel; d'une autre part on pulverisera ensemble les autres gommes, on broyera subtilement le saffran de mars, on mêlera & on incorporera le tout ensemble dans un mortier, & avec une quantité suffisante de syrop d'absinthe, on fera une masse de pilules qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

Vertus. Elles purgent doucement les humeurs grossieres & tartareuses du corps, elles levent les obstructions, elles sont propres pour la cachexie, pour les duretez de la ratte & du foye, pour les squires, pour la fiévre quarte, pour les retentions

Dose. des mois aux femmes; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

L'aloës est le seul purgatif qui entre dans cette composition.

ʒ ß. Demi dragme des pilules d'ammoniac magistrales contient quatre grains & demi d'aloës.

ʒ i. Une dragme des pilules contient neuf grains d'aloes.

ʒ i ß. Une dragme & demie des pilules contient treize grains & demi d'aloës.

ʒ ii. Deux dragmes des pilules contiennent dix-huit grains d'aloës.

On ne peut pas faire dissoudre & évaporer la gomme ammoniac qu'en même temps on ne fasse dissiper une grande portion de ses sels volatils dans lesquels consiste sa plus grande qualité; il me paroît que cette dissolution & purification est bien inutile; on peut l'éviter ici, si l'on veut employer dans la composition de belle gomme ammoniac choisie en larmes qui ne contiendra guere d'impuretez, & qu'on réduira facilement en poudre: on la mêlera alors avec les autres gommes, & l'on corporifiera le tout ensemble avec le syrop d'absinthe.

Pilules de bdellium majeures, de Mesué.

Prenez du meilleur bdellium, une once & demie,
De la semence d'ammi, trois dragmes,
Des myrobolans cepules, indiques, bleriques, & embliques, des coquilles de porcelaines brûlées, & du succin, de chacun deux dragmes & demie.

Faites-en une masse de pilules avec le suc de poireau.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les myrobolans & la semence d'ammi, on broyera sur le porphyre ensemble les porcelaines calcinées & le succin; d'une autre part on mettra en poudre séparément le bdellium, on mêlera les poudres & avec ce qu'il faudra de suc de poireau, on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles sont estimées propres pour arrêter les flux d'hemorroïdes & de menstruës;

Dose, la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Cette composition ne me paroît pas tout à fait convenable aux usages où l'on la destine, le bdellium qui en fait la base, le suc de poireau & la semence d'ammi, sont des ingrediens remplis de sels & de soufres volatils plus propres à rarefier & à exciter la sortie du sang, qu'à l'arrêter.

Pilules de bdellium mineures, de Mesué.

Prenez du bdellium, quinze dragmes,

Des

Des myrobolans indiques, embliques, & bleriques, de chacun, cinq dragmes.

Faites-en une masse de pilules avec le suc de poireau.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble tous les myrobolans ; d'une autre part le bdellium, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de suc de poireau tiré par expression, on fera une masse dont on formera des pilules au besoin.

Elles purgent doucement en resserrant, on s'en sert pour les cours de ventre, pour le flux d'hemorroïdes & de menstruës ; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

Ces pilules sont appellées mineures, parce qu'elles sont moins composées & moins astringentes que les précedentes.

Mesué a donné encore une autre description de pilules de bdellium, mais parce qu'elles sont en composition & en vertu assez semblables aux majeures, je les passeray sous silence, aussi bien toutes ces pilules de bdellium ne sont-elles guere en usage.

Pilules hystériques.

Prenez de l'extrait d'aloes préparé avec le suc d'armoise, dix dragmes,
Des fécules de Bryone, de la myrrhe choisie, du vitriol de mars, & du sel d'armoise, de chacun, deux dragmes,
Du castoreum, du camphre, & des feuilles de rhuë, de chacun, deux scrupules.

Faites-en une masse de pilules avec le suc d'armoise.

REMARQUES.

On pulverisera les drogues chacune en leur particulier, on mêlera les poudres ensemble, on les incorporera avec l'extrait d'aloes & ce qu'il faudra de suc d'armoise pour faire une masse de pilules qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

Elles purgent & abaissent les vapeurs, elles nettoyent la matrice de ses impuretez en débouchant les obstructions, elles excitent les mois ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie. Vertus. Dose.

Il n'y a ici proprement que l'extrait d'aloes qui puisse être dit purgatif, les fécules de bryone lâchent le ventre, mais la petite quantité qui se rencontre dans chaque prise des pilules ne peut au plus produire qu'un effet aperitif, les autres drogues aident à l'aloes à rarefier le sang & à lever les obstructions. Purg. de la cõposition,

Un scrupule des pilules hystériques contient d'extrait d'aloes sept grains. ℈ i,
Demi dragme des pilules contient d'extrait d'aloes dix grains & demi. ʒ ß,
Deux scrupules des pilules contiennent d'extrait d'aloes quatorze grains. ℈ ii,
Une dragme des pilules contient d'extrait d'aloes vingt-un grain. ʒ i,
Quatre scrupules des pilules contiennent de l'extrait d'aloes vingt-huit grains. ℈ iv,
Une dragme & demie des pilules contient de l'extrait d'aloes trente-un grain & demi. ʒ iß,

Pilules arthritiques, de Nic. de Salerne.

Prenez de l'aloes succotrin, trois onces & demie,
De la scammonée, demi once,
Des hermodactes, du turbith, & de l'agaric, de chacun, deux dragmes,
Du sel gemme, de la casse odorante, du spicanard, du gyroste, du carpobalsame,

ou à ſon défaut des cubebes, du xylobalſame, ou à ſon défaut des ſommitez de lentiſque, du macis, du petit galanga, du gingembre, du maſtich, de l'aſſa-fœtida, des ſemences de fenouil, d'anis, de ſaxifrage, d'aſperges, de petit houx, de gremil, & des roſes rouges, de chacun, une dragme.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſuc de chamépytis épuré.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les hermodactes, le turbith, l'agaric, le caſſia lignea, le ſpicanard, les gyrofles, le carpobalſamum, le xylobalſamum, le macis, le galanga, le gingembre, les ſemences & les roſes; d'une autre part on mettra en poudre enſemble l'aloes, la ſcammonée, le maſtich, l'aſſa fœtida; d'une autre part le ſel gemme, on mêlera les poudres, & avec du ſuc de chamepytis dépuré l'on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Doſe. On les eſtime particulierement pour purger les jointures, on s'en ſert contre la goutte & contre les rhumatiſmes; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Les jointures ſont les bras, les jambes, les cuiſſes, on les appelle en Grec ἄρθρος d'où vient le mot d'arthritiques.

Purg. de la cõpoſition. Les drogues purgatives & eſſentielles de cette compoſition ſont l'aloes, la ſcammonée, les hermodactes, le turbith & l'agaric.

℈ i, Un ſcrupule des pilules arthritiques contient d'aloes neuf grains & le tiers d'un grain, de ſcammonée un grain & le tiers d'un grain, des hermodactes, du turbith & de l'agaric, de chacun demi grain & le demi tiers d'un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes quatorze grains, de ſcammonée deux grains, des hermodactes, du turbith & de l'agaric, de chacun un grain.

℈ ii, Deux ſcrupules des pilules arthritiques contiennent d'aloes dix-huit grains & les deux tiers d'un grain, de ſcammonée deux grains & les deux tiers d'un grain, des hermodactes, du turbith & de l'agaric, de chacun un grain & le tiers d'un grain.

℥ i, Une dragme des pilules contient d'aloes vingt-huit grains, de ſcammonée quatre grains, des hermodactes, du turbith & de l'agaric, de chacun deux grains.

J'eſtime qu'il ſeroit bon de retrancher de cette compoſition, le caſſia lignea, le ſpicanard, les gyrofles, le carpobalſamum, le xylobalſamum, le macis, le galanga, le gingembre, le maſtich, l'aſſa fœtida, les ſemences & les roſes, tous ces ingrediens ne ſervent qu'à affoiblir par leur volume, la force des purgatifs.

Je voudrois mettre en leur place quelques dragmes de ſublimé doux qui eſt fort propre à adoucir la ſeroſité acre qui cauſe le rhumatiſme, je ſerois d'avis de ſubſtituer au ſel gemme, le tartre ſoluble, il eſt plus propre pour corriger les purgatifs, & pour empêcher qu'ils n'excitent des tranchées: Voici donc comme je trouverois à propos de reformer ces pilules.

Pilules arthritiques, réformées.

Prenez de l'aloes ſucotrin, trois onces & demie,
De la ſcammonée, demi once,
Des hermodactes, du turbith, de l'agaric, des trochiſques d'alhandal, du mercure doux, & du tartre ſoluble, de chacun, deux dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de noirprun; la doſe ſera depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

REMARQUES.

La raiſon pourquoy les pilules arthritiques purgent les jointures, eſt parce qu'étant compoſées de médicaments ſecs & remplis de parties volatiles, elles demeurent long-temps dans les viſceres, & elles ont le loiſir de répandre leur ſubſtance de tous coſtez.

Pilules arthritiques, d'Erneſt Schæffer.

Prenez de la reſine de jalap, demi once,
Du diagrede & de la teinture d'ariſtoloche ronde, de chacun, quatre ſcrupules,
De la teinture de rhubarbe, deux dragmes,
De celle de gentiane, du tartre vitriolé, & du magiſtere de mars, de chacun, un ſcrupule.

Faites-en une maſſe de pilules avec la teinture de ſenné.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la reſine de jalap & le diagrede, on mêlera la poudre avec le tartre vitriolé & le magiſtere de mars, on y adjoutera les teintures d'ariſtoloche ronde, de rhubarbe, de gentiane, & ce qu'il faudra de teinture de ſenné pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Elles purgent les ſeroſitez de toutes les parties du corps; la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule, on les aiguiſe quelquefois avec quelques grains de gomme gutte ou de trochiſques alhandal. Vertus. Doſe.

On trouvera dans mon traité de Chymie les deſcriptions de la reſine de jalap, du tartre vitriolé & du magiſtere de mars, ce dernier eſt décrit ſous le nom de mars diaphoretique. Pour les teintures on pourra les tirer dans l'eau de vie, ou dans l'eau d'armoiſe aiguiſée par quelques dragmes de ſel de tartre.

Les teintures d'ariſtoloche & de gentiane ſont inutiles dans cette compoſition, je voudrois les en retrancher & compoſer les pilules en la maniére ſuivante.

Pilules arthritiques réformées.

Prenez de la reſine de jalap, demi once,
Du diagrede & de la rhubarbe, de chacun, quatre ſcrupules,
Du mars diaphoretique, & du tartre vitriolé, de chacun, un ſcrupule.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de ſabor; la doſe ſera depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Pilules d'hermodactes majeuret, de Meſué.

Prenez des hermodactes, de l'aloës ſuccotrin, des myrobolans citrins, du meilleur turbith, de la coloquinte, du bdellium, du ſagapenum, de chacun, ſix dragmes,
Du caſtoreum, de la ſarcocolle, de l'euphorbe, de l'opopanax, de la ſemence de rhuë & d'ache, de chacun, trois dragmes,
Du ſaffran, une dragme & demie.

Faites-en une maſſe de pilules avec du ſuc de choux épuré.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les hermodactes, les myrobolans, le turbith, la coloquinte mondée de ſes pepins & inciſée menu, le caſtor, les ſemences & le ſaffran;

d'une autre part on mettra en poudre enſemble l'aloes, le bdellium, le ſagapenum, la ſarcocolle, l'euphorbe & l'opopanax, on mêlera les poudres, & avec du ſuc de choux dépuré, l'on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Elles ſont propres pour purger les jointures, pour exciter les mois aux femmes,
Doſe. on s'en ſert pour la goutte; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Purg. de la cõpoſition. Les ingrediens purgatifs & eſſentiels de cette compoſition ſont les hermodactes, l'aloes, les myrobolans, le turbith, la coloquinte & l'euphorbe.

℈ i, Un ſcrupule des pilules d'hermodactes contient d'hermodactes, d'aloes, de myrobolans citrins, de turbith, de coloquinte, de chacun deux grains, d'euphorbe un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient des hermodactes, de l'aloes, des myrobolans, du turbith, de la coloquinte, de chacun trois grains, d'euphorbe un grain & demi.

℈ ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent d'hermodactes, d'aloes, de myrobolans, de turbith, de coloquinte, de chacun quatre grains, d'euphorbe deux grains.

℥ i, Une dragme des pilules contient des hermodactes, de l'aloes, des myrobolans, du turbith, de la coloquinte, de chacun ſix grains, de l'euphorbe trois grains.

Je trouve dans cette compoſition pluſieurs ingrediens inutiles, comme les ſemences, la ſarcocolle, je ſerois d'avis qu'on mît en leur place des ſels d'ache & de rhuë qui ſerviroient à corriger les purgatifs.

L'euphorbe me paroît trop acre pour être miſe dans des remedes qu'on prend intérieurement, je voudrois la retrancher; quant à l'opopanax, au bdellium & au ſagapenum, ces gommes peuvent ſervir à ramolir & à diſſoudre les obſtructions, mais il me paroît qu'on en employe une trop grande quantité dans la deſcription, je voudrois en retrancher & augmenter les hermodactes qui donnent le nom à ces pilules. Voici donc comme je voudrois reformer la compoſition.

Pilules d'hermodactes, reformées.

Prenez des hermodactes, deux onces,
De l'aloes ſuccotrin, des myrobolans citrins, du turbith, de la coloquinte, de chacun, ſix dragmes,
Du caſtoreum, du bdellium, & du ſagapenum, de chacun, trois dragmes,
De l'opopanax, deux dragmes,
Du ſaffran, & des ſels de rhuë & d'ache, de chacun, une dragme & demie.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de noirprun; la doſe ſera depuis une demi dragme juſqu'à une dragme & demie.

Pilules d'hermodactes mineures, de Meſué.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, dix dragmes,
Des hermodactes, cinq dragmes,
Des myrobolans citrins, trois dragmes,
Du diagrede, deux dragmes & demie,
Des roſes rouges, deux dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules avec l'électuaire roſat.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les hermodactes, les myrobolans & les roſes; d'une autre part on mettra en poudre enſemble l'aloes & le diagrede, on mêlera les poudres avec une quantité ſuffiſante d'électuaire roſat, & l'on fera une maſſe de pilules qu'on gardera pour s'en ſervir au beſoin.

Vertus. Elles ſont eſtimées propres pour purger la pituite & la bile recuites des jointures,
Doſe. on s'en ſert pour les gouteux; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Ces pilules ſont appellées mineures à l'égard des précédentes qui ſont beaucoup plus compoſées, je préfererois néanmoins celles-cy aux majeures quoyqu'elles ſoient moins en uſage.

Tous les ingrédiens de cette compoſition ſont purgatifs excepté les roſes rouges. Purgatifs de la compoſition.

Un ſcrupule des pilules d'hermodactes mineures contient d'aloes ſuccotrin ſix grains & les deux tiers d'un grain, des hermodactes trois grains & le tiers d'un grain, des myrobolans citrins un grain & demi & le tiers d'un grain, de diagrede un grain & demi & le demi tiers d'un grain, de l'électuaire roſat neuf grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'aloes dix grains, des hermodactes cinq grains, des myrobolans un peu plus de deux grains & demi, de diagrede deux grains & demi, de l'électuaire roſat treize grains & demi. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules d'hermodactes contiennent d'aloes treize grains & le tiers d'un grain, des hermodactes ſix grains & les deux tiers d'un grain, des myrobolans trois grains & les deux tiers d'un grain, de diagrede trois grains & le tiers d'un grain, d'électuaire roſat dix-huit grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'aloes vingt grains, des hermodactes dix grains, des myrobolans cinq grains & demi, de diagrede cinq grains, de l'électuaire roſat vingt-ſept grains. ʒ i,

Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'aloes vingt-ſix grains & les deux tiers d'un grain, des hermodactes treize grains & le tiers d'un grain, des myrobolans ſept grains & le tiers d'un grain, de diagrede ſix grains & le tiers d'un grain, d'électuaire roſat demi dragme. ℈ iv,

Je trouve qu'on a trop épargné les hermodactes dans cette compoſition, car puiſqu'elles luy donnent le nom, elles doivent prédominer, je voudrois donc en augmenter la quantité.

Les roſes rouges étant aſtringentes ne conviennent nullement ici où tout doit être purgatif.

Comme tous les Apoticaires ne tiennent pas l'électuaire de roſes, on pourra luy ſubſtituer le ſyrop de roſes compoſé avec ſenné & agaric, mais parce que ce ſyrop eſt bien moins purgatif que l'électuaire, on ſupléera au défaut en augmentant de demi dragme le diagrede: Voici donc comme je ſerois d'avis qu'on réformât ces pilules.

Pilules d'hermodactes mineures, reformées.

Prenez des hermodactes, une once & demie,
De l'aloes ſuccotrin, dix dragmes,
Des myrobolans citrins, & du diagrede, de chacun, trois dragmes,

Avec du ſyrop de roſes compoſé avec ſenné & agaric, faites-en une maſſe de pilules dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Autres pilules d'hermodactes, de Meſué.

Prenez des hermodactes, & de l'aloes ſuccotrin, de chacun, cinq dragmes,
Des myrobolans citrins, du turbith de chacun, demi once,
Du gingembre, deux dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules avec l'électuaire roſat.

REMARQUES.

On pulveriſera ſéparément l'aloes, & l'on mettra en poudre les autres drogues enſemble, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra d'électuaire roſat, on fera

une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent la pituite crasse & les serositez, on s'en sert pour les goutteux ; la
Dose. dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Purg. de la cõposition. Tous les ingrediens de cette composition sont purgatifs excepté le gingembre.

℈ i, Un scrupule des pilules d'hermodactes contient d'hermodactes & d'aloes, de chacun quatre grains, des myrobolans & du turbith de chacun trois grains & le quart d'un grain, de l'électuaire rosat huit grains.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient d'hermodactes & d'aloes de chacun six grains, des myrobolans & du turbith de chacun un peu moins de cinq grains, de l'électuaire rosat demi scrupule..

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent d'hermodactes & d'aloes de chacun huit grains, des myrobolans & du turbith de chacun six grains & demi, de l'électuaire rosat seize grains.

℥ i, Une dragme des pilules contient d'hermodactes & d'aloes, de chacun demi scrupule, des myrobolans & du turbith de chacun neuf grains & les trois quarts d'un grain, de l'électuaire rosat un scrupule.

℈ iv, Quatre scrupules des pilules contiennent d'hermodactes & d'aloes de chacun seize grains, des myrobolans & du turbith de chacun treize grains, de l'électuaire rosat trente deux grains.

Je voudrois employer dans cette composition, le tartre soluble à la place du gingembre, il corrigeroit beaucoup mieux la violence des purgatifs.

Pilules d'hellebore arthritiques, de Quercetan.

Prenez des racines d'hellebore noir, quatre onces,
Des hermodactes, trois onces,
Des racines d'angélique & de gentiane, des semences de chardon benit, d'oseille, & de citron, de chacun, une once,
Des feuilles de chamédris, de camépythis, des fleurs de primevere & de betoine, de chacun, six dragmes,
Des feuilles de sanicle, de petite centaurée, d'hypericon, de la semence d'anis, & du gyroste, de chacun, demi once,
Du saffran, & du castoreum, de chacun, trois dragmes,
De la coloquinte, une dragme.

Infusez pendant six jours toutes ces drogues concassées dans une suffisante quantité de petit laict, coulez ensuite l'infusion & l'exprimez. Clarifiez la colature par résidence, puis faites-la évaporer sur un petit feu en consistence de miel, pour lors

Prenez de cet extrait, trois onces,
Des feuilles de senné mondées, une once.
Mêlez le tout & en faites une masse de pilules.

REMARQUES.

On incisera & l'on concassera les drogues, on les mettra ensemble dans un pot de terre vernissé, on versera dessus environ huit livres de petit laict chaud, on bouchera le pot, & on le placera dans le fumier ou en un autre lieu chaud en digestion, où l'on le laissera six jours, ensuite l'on fera bouillir légérement l'infusion, on la coulera, on l'exprimera, on la laissera reposer, on la passera par un blanchet, & l'ayant mise dans un vaisseau de verre ou de grez au feu de sable, on en fera consumer l'humidité jusqu'à consistence de miel, on pesera cet extrait, & sur trois onces d'icceluy on mêlera une once de senné mondé subtilement pulverisé pour faire

une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Elles purgent les humeurs sereuses des jointures & de la teste, on s'en sert pour la mélancolie hypochondriaque, pour la fiévre quarte, pour l'épilepsie, pour la manie ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Je ne trouve d'essentiel dans cette composition que les purgatifs, mais on diminuë beaucoup leur vertu lorsqu'on en tire l'extrait à cause de l'évaporation qui se fait de leurs parties les plus essentielles ; je serois d'avis qu'on reformât ces pilules en la maniére suivante.

Pilules d'hellebore reformées.

Prenez des racines d'hellebore noir, deux onces,
Du senné mondé, & des hermodactes, de chacun, une once & demie,
Des trochisques d'alhandal, une dragme.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de sabor ; la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à deux.

Pilules méſentériques de M. Daquin.

Prenez de l'extrait d'aloes préparé avec le suc de fumeterre,
De la gomme ammoniac choisie, de chacun, une once,
Du saffran de mars aperitif, & du diagrede, de chacun, une demi once,
De la myrrhe choisie, du saffran & du sel de tamarisc, de chacun, deux dragmes,
Du sel de mars de Riviere, deux scrupules.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de chicorée composé de rhubarbe.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble, la myrrhe, la gomme ammoniac qu'on aura choisie en larmes bien nettes, & le diagrede ; d'une autre part on mettra en poudre le saffran aprés l'avoir fait sécher entre deux papiers par une trés-lente chaleur, on broyera sur le porphyre le saffran de mars aperitif jusqu'à ce qu'il soit impalpable, on mêlera les poudres avec les sels, l'extrait d'aloes, & ce qu'il faudra de syrop de chicorée composé de rhubarbe pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Elles purgent en débouchant les obstructions du mesentere, du foye, de la ratte, elles fortifient ensuite l'estomach, elles excitent les mois aux femmes ; on s'en sert dans la cachexie, pour les pâles couleurs, pour l'hydropisie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre scrupules. Vertus. Dose.

Les ingrediens purgatifs qui entrent dans cette composition sont l'extrait d'aloes & le diagrede. purg. de la cõposition.

Un scrupule des pilules mesentériques contiennent d'extrait d'aloes cinq grains, de diagrede deux grains & demi. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'extrait d'aloes sept grains & demi, de diagrede trois grains & les trois quarts d'un grain. ʒ ß,

Deux scrupules des pilules contiennent d'extrait d'aloes dix grains, de diagrede cinq grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'extrait d'aloes quinze grains, de diagrede sept grains & demi. ʒ i,

Quatre scrupules des pilules contiennent d'extrait d'aloes vingt grains, de diagrede dix grains. ℈ iv,

L'extrait d'aloes qu'on demande ici doit avoir été préparé avec du suc de fu-

meterre bien dépuré à la place d'autre liqueur, comme on peut le voir dans mon Livre de Chymie.

On trouvera auſſi dans le même Livre les deſcriptions du ſaffran de mars aperitif, & des ſels de mars & de tamariſc.

Pilules optiques majeures, de Meſué.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, cinq onces & cinq dragmes,
Des feuilles d'eufraiſe ſeches, trois dragmes,
De l'agaric & du ſenné mondé, de chacun, deux dragmes & demie,
De la meilleure rhubarbe, & des cinq ſortes de myrobolans, de chacun, deux dragmes,
De la coloquinte, du turbith, des cubebes, de la ſemence de violettes, de ſeſeli, de rhuë, d'anis, de fenouil & d'ache, de l'aſarum, des roſes rouges, de l'abſinthe pontique, du calamus odorant, de la noix muſcade, du ſpicanard, de l'épithyme de Créte, du carpobalſame, ou des cubebes à ſon défaut, du xilobalſame, ou à ſon défaut des ſommitez de lentiſque, du jonc odorant, du maſtich, du gyroſle, de la canelle, de la caſſe odorante, du ſaffran, du macis, de chacun, une dragme.

Faites-en une maſſe avec le ſuc de fenouil.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les ſemences, les racines, les bois, les fleurs, l'épithime, le ſpicanard, la muſcade, les cubebes, le ſenné, l'euphraiſe, les myrobolans, l'agaric, la coloquinte, l'abſinthe; d'une autre part on mettra enſemble en poudre l'aloes, le maſtich; on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de ſuc de fenouil tiré par expreſſion, on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

On appelle ces pilules optiques majeures, parce qu'on s'en ſert pour éclaircir la veuë.

Vertus. Elles purgent la pituite du cerveau & les autres humeurs; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme & demie.

Doſe.

Purgatifs de la compoſition. Les drogues purgatives de cette compoſition ſont l'aloes, l'agaric, le ſenné, la rhubarbe, les myrobolans, la coloquinte, le turbith, la ſemence de violettes & l'aſarum.

℈ i, Un ſcrupule des pilules optiques contient d'aloes ſucotrin dix grains, d'agaric, de ſenné mondé, de rhubarbe & des cinq myrobolans, de chacun demi grain, de coloquinte, de turbith, de ſemence de violettes, & de l'aſarum de chacun le quart d'un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes quinze grains, d'agaric, de ſenné, de rhubarbe & des cinq myrobolans de chacun les trois quarts d'un grain, de coloquinte, de turbith, de ſemence de violettes & de l'aſarum de chacun le tiers d'un grain.

℈ ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes vingt grains, d'agaric, de ſenné, de rhubarbe & des cinq myrobolans de chacun un grain, de coloquinte, de turbith, de ſemence de violettes & de l'aſarum de chacun demi grain.

℥ i, Une dragme des pilules contient d'aloes trente grains, d'agaric, de ſenné, de rhubarbe & des cinq myrobolans de chacun un grain & demi, d'aſarum & de ſemence de violettes de chacun les trois quarts d'un grain.

℈ iv, Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'aloes quarante grains, d'agaric, de ſenné, de rhubarbe & des cinq myrobolans de chacun deux grains, de coloquinte,

quinte, de turbith, d'asarum & de semence de violettes, de chacun un grain.

Une dragme & demie des pilules contient d'aloes quarante cinq grains, d'agaric, de sennè, de rhubarbe & des cinq myrobolans, de chacun deux grains & le quart d'un grain, d'asarum & de semence de violettes, de chacun un grain & le demi quart d'un grain. ℥ i ß,

Cette description est farcie de beaucoup de drogues qui sont non-seulement inutiles, mais qui affoiblissent par leur trop grand volume les vertus des remedes essentiels : Voici comme je voudrois la réformer.

Pilules optiques, ou de lumiere majeures, réformées.

Prenez de l'aloes succotrin, quatre onces,
De l'agaric & du sennè mondé, de chacun, deux dragmes,
De la rhubarbe choisie, & des cinq myrobolans, de chacun, une dragme & demie,
De la coloquinte, du turbith, du sel d'eufraise & de fenouil, de la racine d'asarum, & des semences de violettes, de chacun, une dragme.

Avec du syrop de fleurs de pescher, faites-en une masse, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à quatre.

REMARQUES.

On peut composer une autre masse de pilules avec les ingrediens que j'ay retranchez de la derniere description & s'en servir les jours qu'on n'a point été purgé, elles fortifieront le cerveau & la veuë bien mieux que si elles étoient mêlées avec des purgatifs.

Pilules optiques mineures, de Mesué.

Prenez de l'aloes succotrin, trois onces,
Des feuilles de grande chelidoine, deux dragmes & demie,
Des feuilles d'euphraise & d'absinthe, des fleurs de violettes & de roses rouges, de chacunes une dragme & demie,
Du sennè mondé, de l'épithyme, des myrobolans citrins, blerіques, indiques, chebules & embliques, des trochisques d'agaric & d'alhandal, des fleurs de jonc odorant, de la pierre d'azur préparée, des fleurs de buis, de chacun quatre scrupules.

Avec le suc épuré de chelidoine, ou de fenouil, faites-en une masse de pilules.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les feuilles, les fleurs, l'épithyme, les myrobolans, les trochisques ; d'une autre part on mettra en poudre l'aloes succotrin, on mêlera les poudres, & avec du suc de chelidoine ou de fenouil dépuré, on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Elles purgent la pituite & l'humeur bilieuse, on s'en sert pour les maladies des yeux & du cerveau ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie. Vertus. Dose.

Les drogues purgatives qui entrent dans cette composition, sont l'aloes, le sennè, les myrobolans, l'agaric & les trochisques alhandal. Purg. de la cõposition.

Un scrupule des pilules optiques mineures contient d'aloes succotrin neuf grains, de sennè mondé, des cinq myrobolans, d'agaric trochisqué & des trochisques alhandal, de chacun les deux tiers d'un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'aloes treize grains & demi, de sennè, des cinq myrobolans, d'agaric & de trochisques alhandal, de chacun un grain. ʒ ß,

Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes dix-huit grains, de sennè, des ℈ ii,

cinq myrobolans, d'agaric & de trochiſques alhandal, de chacun un grain & le tiers d'un grain.

℥ i, Une dragme des pilules contient d'aloes vingt-ſept grains, de ſenné, des cinq myrobolans, d'agaric & de trochiſques alhandal, de chacun deux grains.

℈ iv, Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'aloes demi dragme, de ſenné, des cinq myrobolans, d'agaric & de trochiſques alhandal, de chacun deux grains & les deux tiers d'un grain.

℥ iß, Une dragme & demie des pilules contient d'aloes quarante grains & demi grain, de ſenné, des cinq myrobolans, d'agaric & de trochiſques alhandal de chacun taois grains.

Ces pilules ſont appellées optiques, parce qu'on prétend qu'elles éclairciſſent la vûë, & mineures parce qu'elles ſont moins compoſées que les précédentes; il y entre néanmoins bien des ingrédiens inutiles, comme la chelidoine, l'euphraiſe, l'abſinthe, les fleurs, le buis, le lapis lazuli, le ſchænante, l'épithyme: je demeure d'accord que ces ingrédiens ſont capables de fortifier le cerveau en rarefiant la pituite groſſiere qui y eſt bien ſouvent en trop grande quantité, & par ce moyen ils peuvent debaraſſer les eſprits, & les exciter à couler plus abondamment qu'ils ne faiſoient dans le nerf optique, mais les purgatifs avec leſquels ils ſont mêlés dans cette compoſition empêchent entiérement leur effet, changeant leur détermination par une fermentation oppoſée: Voici donc comme je ſerois d'avis qu'on reformât ces pilules.

Pilules optiques mineures, reformées.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, trois onces,
Des myrobolans citrins, cinq dragmes,
De la ſemence de violettes, une dragme & demie,
Des trochiſques alhandal & d'agaric, de chacun, quatre ſcrupules.

Avec le ſyrop de roſes compoſé d'agaric, faites-en une maſſe dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'a une dragme.

REMARQUES.

On pourroit faire une autre maſſe de pilules avec les drogues non purgatives que j'ay retranchées, elles ſeroient propres pour fortifier le cerveau & pour éclaircir la vûë, pourveu qu'on en prît aux jours qu'on n'eſt point purgé.

Pilules de Sylvius contre la pituite viſqueuſe.

Prenez de l'extrait préparé avec l'eau roſe, du galbanum pur, & du maſtich choiſi, de chacun, demi once,
Des trochiſques alhandal, du caſtoreum, & de la myrrhe, de chacun deux dragmes & deux ſcrupules,
Du ſuccin blanc préparé, cinq ſcrupules,
Du meilleur ſaffran, quatre ſcrupules,
De l'huile de fenouil diſtillée, deux ſcrupules.
Mêlez le tout, & en formez une maſſe de pilules avec le vinaigre ſcillitique.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le galbanum, le maſtich qu'on aura choiſis en larmes & la myrrhe; d'une autre part on mettra en poudre enſemble le caſtor & les trochiſques alhandal; d'une autre part le ſaffran, on mêlera les poudres avec le ſuccin préparé, l'eſſence de fenouil, l'extrait d'aloes & ce qu'il faudra de vinaigre ſcillitic, pour faire une maſſe pu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Elles rarefient & elles purgent les phlegmes épais & les autres humeurs, elles

excitent les mois aux femmes, elles fortifient l'eſtomach ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme & demie. Doſe.

Les ingrediens purgatifs de cette compoſition ſont l'extrait d'aloes & les trochiſques alhandal. Purg. de la cõpoſition.

Un ſcrupule des pilules contient d'extrait d'aloes trois grains & le tiers d'un grain, de trochiſques alhandal deux grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'extrait d'aloes cinq grains, de trochiſques alhandal trois grains. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent d'extrait d'aloes ſix grains & les deux tiers d'un grain, de trochiſques alhandal quatre grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'extrait d'aloes dix grains, de trochiſques alhandal ſix grains. ʒ i,

Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'extrait d'aloes treize grains & le tiers d'un grain, de trochiſques alhandal huit grains. ℈ iv,

Une dragme & demie des pilules contient d'extrait d'aloes quinze grains, de trochiſques alhandal neuf grains. ʒ i ß,

Il entre pluſieurs drogues inutiles dans cette compoſition comme le ſuccin, le maſtich, la myrrhe, le ſaffran.

Pilules contre la pituite vitrée, de Sylvius.

Prenez des trochiſques alhandal, demi once,
Du galbanum pur, deux dragmes & deux ſcrupules,
Des reſines de jalap & de ſcammonée, du maſtich, & du vitriol de mars calciné à feu lent, de chacun, quatre ſcrupules,
Du caſtoreum & de la myrrhe, de chacun, deux ſcrupules & demi,
Du ſaffran, deux ſcrupules,
De l'huile d'écorce de citron, un ſcrupule.

Faites-en une maſſe avec le vinaigre ſcillitique.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le galbanum en larmes, les reſines, le maſtich, le caſtor & la myrrhe ; d'une autre part on mettra en poudre chacun ſeparément, les trochiſques alhandal, & le ſaffran, on calcinera le vitriol de mars dans un petit creuſet à feu mediocre, juſqu'à ce qu'il ſoit blanc, on le réduira en poudre & l'ayant mêlé avec les autres ingrédiens pulveriſez & l'huile d'écorce de citron, on corporifiera le tout en une maſſe ſolide avec ce qu'il faudra de vinaigre ſcillitic, & on le gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles purgent la pituite viſqueuſe & les ſeroſitez, elles levent les obſtructions, elles excitent les mois aux femmes ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Les ingrédiens purgatifs de cette compoſition ſont les trochiſques alhandal, les reſines de jalap & de ſcammonée. Purg. de la cõpoſition.

Un ſcrupule des pilules contient des trochiſques alhandal quatre grains & les deux tiers d'un grain, des reſines de jalap & de ſcammonée de chacun un grain & les deux tiers d'un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient des trochiſques alhandal ſept grains, des reſines de jalap & de ſcammonée de chacun deux grains & demi. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent des trochiſques alhandal neuf grains & ℈ ii,

le tiers d'un grain, des reſines de jalap & de ſcammonée de chacun trois grains & le tiers d'un grain.

℥ i, Une dragme des pilules contient des trochiſques alhandal quatorze grains, des reſines de jalap & de ſcammonée de chacun cinq grains.

L'Auteur demande dans ces deux dernieres deſcriptions, le galbanum préparé avec le vinaigre ſcillitic, mais comme en faiſant la préparation, on laiſſe diſſiper le ſel volatil de cette gomme, j'ay cru qu'il étoit plus à propos qu'on ſe ſervît du galbanum en larmes, qui n'a beſoin d'aucune purification ni préparation, & afin qu'il entre du vinaigre ſcillitic dans ces pilules ſuivant l'intention de l'Auteur, on incorporera les poudres avec le vinaigre ſcillitic, ſi au lieu de ce vinaigre on employe l'oximel ſcillitic, la maſſe en aura plus de corps & elle ſe deſſéchera moins, le maſtich & l'huile d'écorce de citron ſont inutiles icy.

C'eſt un abus que de calciner le vitriol de mars, on en ôte une partie de l'eſprit le plus aperitif, il vaut mieux l'employer en ſon état ordinaire.

Pilules de fumeterre, d'Avicenne.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, ſept dragmes,
Des myrobolans, citrins, cepules, & indiques, de la ſcammonée, de chacun, cinq dragmes.

Avec le ſuc de fumeterre faites-en deux fois une maſſe, & formez-la une troiſiéme fois avec le ſyrop de fumeterre, puis reſervez-la pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les myrobolans; d'une autre part l'aloes & la ſcammonée, on mêlera les poudres, & avec une quantité ſuffiſante de ſuc de fumeterre, on fera une maſſe ſolide qu'on diviſera en petits morceaux, & qu'on fera ſécher, on les pulveriſera enſuite & avec ce qui faudra de nouveau ſuc de fumeterre, on les remettra en une maſſe, laquelle on diviſera encore en petits morceaux pour les faire ſécher, on les pulveriſera comme auparavant, & avec du ſyrop de fumeterre on corporifiera la poudre en une maſſe ſolide qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent l'humeur bilieuſe & ſalée, on s'en ſert pour la gratelle, & pour les
Doſe. autres maladies de la peau; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Purg. de la cõpoſition. Tous les ingrediens qui entrent dans la compoſition de ces pilules ſont purgatifs, excepté le ſuc & le ſyrop de fumeterre.

℈ j, Un ſcrupule des pilules de fumeterre contient d'aloes quatre grains, de ſcammonée, des myrobolans citrins, chebules & indiens de chacun trois grains.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes ſix grains, de ſcammonée, des myrobolans citrins, chebules & indiens de chacun quatre grains & demi.

℈ ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes huit grains, de ſcammonée, des myrobolans citrins, chebules & indiens de chacun ſix grains.

℥ i, Une dragme des pilules contient d'aloes demi ſcrupule, de ſcammonée, des myrobolans citrins, chebules & indiens de chacun neuf grains.

On pourroit pour abreger la compoſition n'y employer que les myrobolans citrins au poids des trois.

Pilules mercurielles.

Prenez du mercure crud éteint avec ce qu'il faut de therebentine claire, une once,
De l'aloes ſuccotrin, de la rhubarbe choiſie, des feuilles de ſenné mondées, & de l'agaric, de chacun, demi once,

De la racine de jalap, de la ſcammonée, des trochiſques d'alhandal, & du tartre ſoluble, de chacun, trois dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules avec ce qu'il faudra de ſyrop de roſes ſolutif.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſenné, l'agaric, la rhubarbe & le jalap; d'une autre part l'aloes & la ſcammonée; d'une autre part les trochiſques alhandal, on mêlera les poudres avec le tartre ſoluble. On éteindra le vif argent avec une quantité ſuffiſante de terebenthine claire dans un mortier, on y mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de ſyrop de roſes ſolutif, on fera une maſſe dont on formera des pilules au beſoin.

Elles purgent toutes les humeurs avec aſſez de force, elles ſont propres pour toutes les maladies vénériennes, pour la mélancolie, pour lever les obſtructions, pour exciter les mois aux femmes; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Un ſcrupule des pilules mercurielles contient de mercure quatre grains, d'aloes ſuccotrin, de rhubarbe, de ſenné & d'agaric de chacun deux grains de jalap, de ſcammonée, & de trochiſques alhandal de chacun un grain & demi. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient de mercure ſix grains, d'aloes ſuccotrin, de rhubarbe, de ſenné & d'agaric de chacun trois grains, de jalap, de ſcammonée & de trochiſques alhandal de chacun deux grains & le quart d'un grain. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent de mercure huit grains, d'aloes ſuccotrin, de rhubarbe, de ſenné & d'agaric de chacun quatre grains, de jalap, de ſcammonée & de trochiſques alhandal de chacun trois grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient de mercure demi ſcrupule, d'aloes, de rhubarbe, de ſenné & d'agaric de chacun ſix grains, de jalap, de ſcammonée & de trochiſques alhandal de chacun quatre grains & demi. ʒ i,

Eteindre le mercure eſt l'agiter avec de la terebenthine dans un mortier pendant quatre ou cinq heures, afin de bien diviſer & d'étendre ſes parties, le mêlange ſe réduit en une eſpece d'onguent. Extinction du Mercure.

Je préfere le mercure cru à quelque préparation de mercure que ce ſoit, pour les pilules mercurielles, à cauſe que ſes pores ſont vuides & plus en état de s'empreindre du virus qu'ils peuvent rencontrer dans le corps, que les préparations de mercure.

Outre que la terebenthine eſt la drogue la plus convenable pour bien éteindre le mercure à cauſe de ſa viſcoſité, elle produit un bon effet dans les gonorrhées où l'on donne ſouvent ces pilules, parce qu'elle déterge & conſolide les petites ulceres de l'urette & des vaiſſeaux ſpermatiques.

Tous les ingrédiens qui compoſent ces pilules ſont eſſentiels, le tartre ſoluble y eſt mêlé pour empêcher que les purgatifs n'excitent des tranchées.

Autres pilules mercurielles, de M. Charas.

Prenez de la rhubarbe choiſie, des trochiſques d'alhandal, du diagrède, du mercure ſublimé doux, de chacun, une once,

De la therebentine de Veniſe diſſoute dans ſon huile propre, autant qu'il en faut pour former une maſſe de pilules ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera chacune des drogues ſeparément, on mêlera les poudres, &

avec une quantité ſuffiſante de terebenthine de Veniſe dilayée dans un peu d'huile diſtillée on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Elles ſont particulierement deſtinées pour purger dans les maladies venerien-
Doſe. nes, mais on peut auſſi s'en ſervir dans les rhumatiſmes, pour les obſtructions, pour les écrouelles ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

℈ i, Un ſcrupule des pilules mercurielles contient de rhubarbe, de trochiſques alhandal, de diagrede & de ſublimé doux de chacun cinq grains.

ʒ ß, Demi dragme des pilules contient de rhubarbe, de trochiſques alhandal, de diagrede & de ſublimé doux de chacun ſept grains & demi.

℈ ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent de rhubarbe de trochiſques alhandal, de diagrede & de ſublimé doux de chacun dix grains.

ʒ i, Une dragme des pilules contient de rhubarbe, de trochiſques alhandal, de diagrede & de ſublimé de chacun quinze grains.

On trouvera dans mon traité de Chymie la deſcription du ſublimé doux.

On rendroit ces pilules encore plus convenables qu'elles ne ſont pour les maladies veneriennes, ſi au lieu du ſublimé doux qui y entre, on éteignoit une pareille quantité de mercure cru dans la terebenthine, pour enſuite le mêler exactement avec les autres drogues, car les pores du mercure cru n'étant point remplis comme ſont ceux du ſublimé doux, ils ſont plus en état de ſe charger de l'humeur vénérienne & de l'entraîner par les ſelles, ou par la tranſpiration.

Pilules mercurielles de Barberouſſe.

Prenez du meilleur aloes, & du mercure éteint avec le ſuc de roſes, de chacun, ſix dragmes,
Des trochiſques d'agaric, demi once,
De la rhubarbe choiſie, deux dragmes,
De la canelle, de la myrrhe, & du maſtich, de chacun, une dragme,
Des poudres diamoſchi & diambra, de chacun, un ſcrupule.

Faites-en une maſſe avec la therebentine.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'agaric, la canelle & la rhubarbe ; d'une autre part la myrrhe, l'aloes & le maſtich, on mêlera ces poudres avec celles diamoſchi & diambræ : Quoyque l'Auteur demande qu'on éteigne le mercure avec le ſuc de roſe, on ne pourroit jamais y réuſſir, il faut l'éteindre avec environ une once de terebenthine de Veniſe, les agitant long-temps enſemble dans un mortier, puis on y mêlera les poudres & ce qu'il faudra encore de terebenthine pour faire une maſſe de pilules qu'on gardera, & l'on s'en ſervira au beſoin.

Vertus. Elles purgent l'humeur bilieuſe & les ſeroſitez, on s'en ſert dans les maladies
Doſe. vénériennes, pour la goutte ſciatique, pour la galle, pour la lépre, pour les obſtructions, pour les écrouelles ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Purg. eſſentiels de la cõpoſition. Les drogues purgatives & eſſentielles de cette compoſition ſont l'aloes, le mercure, l'agaric & la rhubarbe.

℈ i, Un ſcrupule des pilules mercurielles contient d'aloes & de mercure cru, de chacun cinq grains, d'agaric trochiſqué quatre grains, de rhubarbe deux grains.

ʒ ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes & de mercure cru de chacun ſept grains & demi, d'agaric ſix grains, de rhubarbe trois grains.

℈ ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes & de mercure de chacun dix grains, d'agaric trochiſqué huit grains, de rhubarbe quatre grains.

Une dragme des pilules contient d'aloes & de mercure de chacun quinze grains, ℥ i,
d'agaric demi ſcrupule, de rhubarbe ſix gains.

* Les Maréchaux ont auſſi leurs pilules mercurielles pour leurs chevaux qu'ils appellent *Pilules de cinabre*, ils les compoſent en la maniére ſuivante. Pilules de cinabre pour les chevaux.

Prenez du cinabre, de l'aſſa-fœtida, & des bayes de laurier de chacun parties égales, pulveriſez ces drogues chacune ſeparément & les mêlez enſemble, incorporez le mêlange dans un mortier avec une quantité ſuffiſante d'eau de vie, pour faire une maſſe dont on formera des pilules peſant chacune quatorze gros.

M Soleyzel recommande qu'on en faſſe avaler une tous les jours ou de deux jours l'un aux chevaux bleſſez qui ont des playes, ou de la galle, ou le farcin, ou des vers juſqu'à ce qu'on leur en ait fait avaler huit ou dix. Vertus. Doſe.

Au reſte, la canelle, la myrrhe, le maſtich & les poudres diamoſchi & diambræ, ont été mis dans ces pilules pour corriger le mercure & l'aloes, mais ils ne peuvent apporter aucun bien ni pour l'un ni pour l'autre : Voici comme je voudrois reformer ces pilules.

Pilules mercurielles, réformées.

Prenez du mercure & de l'aloes ſuccotrin, de chacun, ſix dragmes,
Des trochiſques d'agaric, demi once,
De la rhubarbe choiſie, dix dragmes.
Il faut éteindre le mercure dans une quantité ſuffiſante de therebentine, puis y mêler les poudres, & en faire une maſſe de pilules ſelon l'art, dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules d'eupatoire majeures, de Meſué.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, cinq dragmes,
De la rhubarbe choiſie, trois dragmes & demie,
Des myrobolans citrins, des ſucs d'eupatoire & d'abſinthe pontique, de chacun, trois drag.
Du maſtich, une dragme,
Du ſaffran, une demi dragme.
Faites-en une maſſe avec le ſuc d'endive épuré.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la rhubarbe, les myrobolans & le ſaffran ; d'une autre part l'aloes & le maſtich, on tirera par expreſſion des ſucs d'abſinthe & d'aigremoine, on les mêlera avec les poudres & ce qu'il faudra de ſuc d'endive épuré, pour faire une maſſe qu'on gardera & l'on en formera des pilules au beſoin.

Elles ſont employées pour purger & deſobſtruer les petits vaiſſeaux du foye, elles fortifient l'eſtomach ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes. Vertus. Doſe.

Les ingrédiens purgatifs & eſſentiels de cette compoſition ſont l'aloes, la rhubarbe & les myrobolans. Purg de la cõpoſition.

Un ſcrupule des pilules d'aigremoine majeures contient d'aloes ſuccotrin cinq grains, de rhubarbe trois grains & demi, de myrobolans citrins trois grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'aloes ſept grains & demi, de rhubarbe cinq grains & le quart d'un grain, de mirobolans quatre grains & demi. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes dix grains, de rhubarbe ſept grains, de myrobolans ſix grains. ℈ ii,

Une dragme de pilules contient d'aloes quinze grains, de rhubarbe dix grains & demi, de myrobolans neuf grains. ʒ i,

Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'aloes vingt grains, de rhubarbe quatorze grains, de myrobolans demi ſcrupule. ℈ iv,

Une dragme & demie des pilules contient d'aloes vingt-deux grains & demi, de ʒ i ß,

rhubarbe quinze grains & les trois quarts d'un grain, des myrobolans treize grains & demi.

℥ ii, Deux dragmes des pilules contiennent d'aloes trente grains, de rhubarbe vingt un grains, de myrobolans dix-huit grains.

On pourroit retrancher de cette compoſition le maſtich, le ſaffran, les ſucs d'endive & d'abſinthe, & corporifier la maſſe avec les ſucs d'aigremoine dont les pilules tirent leur nom, je voudrois donc réformer cette compoſition en la maniére ſuivante.

Pilules d'eupatoire majeures, réformées.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, cinq dragmes,
De la rhubarbe choiſie, trois dragmes & demie,
Des myrobolans citrins, trois dragmes,
Des ſels d'abſinthe & d'endive, de chacun, une dragme.

Faites-en une maſſe avec ce qu'il faudra de ſuc d'aigremoine épaiſſi en conſiſtence de ſyrop; la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Pilules d'eupatoire mineures, de Meſué.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, des myrobolans citrins, & de la rhubarbe choiſie, de chacun, parties égales.

Faites-en une maſſe avec le ſuc d'eupatoire.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les myrobolans & la rhubarbe; d'une autre part on mettra en poudre l'aloes, on mêlera les poudres, & avec une quantité ſuffiſante de ſuc d'aigremoine épaiſſi ſur un petit feu en conſiſtence de ſyrop, on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Elles ont les mêmes vertus que les précédentes; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

Doſe.

Ces pilules ſont appellées mineures pour les differentier d'avec les précedentes qui ſont plus compoſées, mais qui n'en valent pas mieux.

Pilules fétides majeures, de Meſué.

Prenez du ſagapenum, de la gomme ammoniac, opopanax, bdellium, de la coloquinne, de l'aloes ſuccotrin, de la ſemence de rhue, de l'épithyme, de chacun, cinq dragmes,
De la ſcammonée, trois dragmes,
De l'eſule préparée dans le vinaigre, & des hermodactes, de chacun, deux dragmes,
Du meilleur turbith, demi once,
Du gingembre, une dragme & demie,
De la canelle, du ſpica-indica, du ſaffran, du caſtoreum, de chacun, une dragme,
De l'euphorbe, deux ſcrupules.

Faites-en une maſſe avec le ſuc de poireau.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la coloquinte inciſée menu, les racines, la ſemence de rhuë, l'épithyme, le ſpicanard, la canelle, le ſaffran & le caſtor; d'une autre part on mettra en poudre enſemble l'euphorbe, la ſcammonée, l'aloes, & les autres gommes,

gommes, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de suc de poireaux tiré par expression, on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Elles rarefient & elles évacuent la pituite crasse, elles levent les obstructions, elles excitent les mois aux femmes, on s'en sert pour la goutte, pour la colique, pour l'hydropisie, pour les rhumatismes, pour les vapeurs; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre. Vertus. Dose.

Les ingrediens purgatifs de cette composition sont la coloquinte, l'aloes, le turbith, la scammonée, l'ésule préparée, les hermodactes & l'euphorbe. Purg. de la cõposition.

Un scrupule des pilules fœtides majeures contient de coloquinte & d'aloës de chacun un peu moins de deux grains, de turbith un grain & demi, de scammonée un grain, d'ésule & d'hermodactes de chacun les trois quarts d'un grain, d'euphorbe le quart d'un grain. ℈i,

Demi dragme des pilules contient de coloquinte & d'aloes de chacun deux grains & demi, de turbith deux grains, de scammonée un grain & demi, d'ésule & d'hermodactes de chacun un grain & le demi quart d'un grain, d'euphorbe un quart & demi grain. ʒß

Deux scrupules des pilules contiennent de coloquinte & d'aloes de chacun trois grains & les trois quarts d'un grain, de turbith trois grains, de scammonée deux grains, d'ésule & d'hermodactes de chacun un grain & demi, d'euphorbe demi grain. ℈ii,

Une dragme des pilules contient de coloquinte & d'aloes de chacun cinq grains, de turbith quatre grains, de scammonée trois grains, d'ésule & d'hermodactes de chacun deux grains & le quart d'un grain, d'euphorbe les trois quarts d'un grain. ʒi,

Quatre scrupules des pilules contiennent de coloquinte & d'aloes de chacun sept grains & demi, de turbith six grains, de scammonée quatre grains, d'ésule & d'hermodactes de chacun trois grains, d'euphorbe un grain. ℈iv,

Ces pilules sont appellées fœtides, à cause du castor, du spicanard, des gommes de mauvaise odeur, & du suc de poireaux qui y entrent: on pourroit retrancher de leur composition, l'épithyme, le spicanard, la canelle, le gingembre, comme des ingrediens inutiles, je trouve même qu'on y a fait entrer trop de gommes, je voudrois ôter le bdellium & l'euphorbe, la premiere parce que je ne la croy pas nécessaire, & la derniere parce qu'elle est trop acre pour estre employée dans les remedes qu'on prend par la bouche, je serois donc d'avis qu'on reformât cette composition en la maniere suivante.

Pilules fétides majeures reformées.

Prenez des gommes ammoniac, opopanax, sagapenum, de l'aloes socotrin, des trochisques alhandal, de chacun cinq dragmes.
Du meilleur turbith, demi once,
De la scammonée, trois dragmes,
De la racine de petite ésule, des hermodactes, du castoreum, du saffran, du sel de rhue, de chacun deux dragmes,
De l'huile de succin, deux scrupules,
Faites-en une masse de pilules avec le syrop de sabor,
Dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Pilules fétides mineures, de Mesué.

Prenez du turbith, dix dragmes,
Des trochisques alhandal, six dragmes,
Du sagapenum, des gommes ammoniac, opopanax, bdellium & de la myrrhe, de chacun cinq dragmes. Faites-en une masse avec le suc de poireaux.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble toutes les gommes, d'une autre part le turbith, d'une autre part les trochisques alhandal, on mêlera les poudres & avec ce qu'il faudra de suc de poireaux, on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent la pituite du cerveau & les serositez, elles lévent les obstructions,
Dose. & elles excitent les mois aux femmes; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie.

Purg. de la cõposition. Les ingrediens purgatifs de cette composition sont le turbith & les trochisques alhandal.

℈i, Un scrupule des pilules fétides mineures contient de turbith cinq grains, de trochisques alhandal trois grains.

ʒß, Demi dragme des pilules contient de turbith sept grains & demi, de trochisques alhandal quatre grains & demi.

℈ii, Deux scrupules des pilules contiennent de turbith dix grains, de trochisques alhandal six grains.

ʒi, Une dragme des pilules contient de turbith quinze grains, de trochisques alhandal neuf grains.

℈iv, Quatre scrupules des pilules contient de turbith vingt grains, de trochisques alhandal demi scrupule.

ʒiß, Une dragme & demie des pilules contient de turbith vingt-deux grains & demi, de trochisques alhandal treize grains & demi.

Ces pilules sont surnommées mineures, à cause qu'il y entre moins d'especes de drogues que dans les précedentes qu'on appelle majeures, elles sont peu en usage.

* Les Maquignons se servent pour les maladies de leurs chevaux d'une espece de pilules fétides, dont voicy la description.

Pilules fétides pour les chevaux. Prenez de l'assa fœtida, des bayes de laurier & du foye d'antimoine de chacun parties égales, pulverisez-les séparément, & les mêlez; incorporez ce mêlange en le battant long-tems dans un mortier avec ce qu'il faudra de bon vinaigre pour faire une masse dont on formera des pilules du poids de quatorze dragmes chacune.

Vertus. M. Soleysel dans son Livre du *Parfait Maréchal*, estime fort ces pilules pour
Dose. la fourbure, le gras-fondu, la courbature & les tranchées qui arrivent aux chevaux; la dose est deux de ces pilules, revenant ensemble au poids de trois onces deux dragmes.

Au reste je trouve que la quantité des gommes qui entrent dans les pilules de Mesué, émousse trop la force des purgatifs, je voudrois en retrancher une partie, & mettre en sa place quelques dragmes de tartre solubre qui les rendroient plus aperitives.

L'intention de l'Auteur dans les deux descriptions de pilules fétides est qu'on dissolve les gommes dans le suc des poireaux, qu'on coule la dissolution, & qu'on en fasse évaporer l'humidité sur un petit feu, jusqu'à consistence de miel, puis qu'on y mêle les autres drogues pulverisées pour former du tout une masse; mais comme j'ay remarqué que dans la dissolution & dans l'évaporation, il se faisoit une grande dissipation des sels & des soulfres volatils en qui consiste la plus grande vertu des gommes, j'ay trouvé plus à propos qu'on se contentât de mettre les gommes en poudre, pour ensuite les incorporer dans la masse avec le suc de poireaux dans un mortier, par cette methode on conserve bien mieux les qualitez de ces mixtes; il est vray que

la plus part de ces gommes comme le ſagapenum, l'opopanax étant naturellement humides & viſqueuſes, ne ſe réduiſent pas aiſément en poudre, mais on peut les faire ſecher par une lente chaleur, juſqu'à qu'elles ſoient en état de pulveriſation : de plus, quand elles ne ſeroient pas pulveriſées bien ſubtilement, on ne laiſſeroit pas de les mêler exactement dans les pilules en les battant long-tems & fortement dans un mortier de bronze avec les autres drogues.

Le ſuc de poireaux eſt bien capable de corporifier les poudres & de leur donner une conſiſtence de pilules, mais quand on aura gardé la maſſe quelque tems, elle ſe durcira tellement, qu'on ne pourra plus en former des pilules, ſi on ne la remet en poudre, & qu'on ne la corporifie de nouveau avec quelque liqueur. Pour prévenir cet inconvenient, on peut ſe ſervir d'un ſyrop fait avec deux parties de ſuc de poireaux & une partie de miel ; voicy comme je voudrois reformer ces pilules.

Pilules fétides mineures réformées.

Prenez du turbith, dix dragmes,
Des trochiſques d'alhandal, ſix dragmes,
Des gommes ammoniac, opopanax, ſagapenum, de la myrrhe, du tartre ſoluble de chacun trois dragmes.
De l'huile de ſuccin, une dragme,
Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop du ſuc de poireaux ; la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

REMARQUES.

Je fais entrer l'huile de ſuccin dans ces deux deſcriptions reformées, parce qu'elle eſt fort convenable aux maladies hyſteriques, tant par le ſel volatil qu'elle contient, que par ſon odeur fétide.

Pilules de ſagapenum, de Méſué.

Prenez de l'aloes ſucotrin, ſix dragmes,
Trochiſques alhandal, cinq dragmes,
Des gommes ſagapenum, ammoniac, opopanax, de chacunes deux dragmes & demie,
Des ſemences d'ache, d'anis, d'ammi & de rhuë, de chacunes une dragme,
Du calamus odorant, des feüilles de creſſon ſauvage, de calament, de pouillot,
Du ſpicanard, de la petite centaurée, du coſtus, du ſel gemme, de chacun demi dragme.
Faites-en une maſſe de pilules avec le ſuc de poireaux épuré.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les ſemences, les feüilles, les racines & le ſpicanard, d'une autre part on mettra en poudre enſemble toutes les gommes, d'une autre part e ſel gemme & les trochiſques alhandal, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de ſuc de poireaux tiré par expreſſion & dépuré, on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles purgent les humeurs pituiteuſes, elles lévent les obſtructions, elles excitent les mois aux femmes, on s'en ſert encore contre la gourte & les rhumatiſmes ; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie. Vertus. Doſe.

℥ ß, Les ingrediens purgatifs de cette compoſition ſont l'aloes & les trochiſques alhandal.

Demi dragme de pilules de ſagapenum contient d'aloës cinq grains, de trochiſques alhandal quatre grains.

℥ i, Une dragme des pilules contient d'aloës dix grains, de trochiſques alhandal huit grains.

℥ iß, Une dragme & demie des pilules contient d'aloës quinze grains, de trochiſques alhandal demi ſcrupule.

Ces pilules ont beaucoup de rapport avec les précedentes, mais elles ſont moins purgatives, il y entre beaucoup de choſes inutiles qu'on feroit bien de retrancher, mettant en leur place quelques dragmes de ſels d'ache & de rue pour ſervir de correctif aux purgatifs & pour exciter les mois, voici donc comme je voudrois reformer cette compoſition.

Pilules de ſagapenum réformées.

Prenez du ſagapenum, une once,
De l'aloes ſocotrin, & des trochiſques alhandal, ſix dragmes,
Du ſel d'ache & de rhue, de chacun une dragme,
Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de ſuc de poireaux:
La doſe ſera d'un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules de ſagapenum, de Camille.

Prenez de l'extrait de coloquinte, une once,
Du ſagapenum pur, ſix dragmes,
Du diagrede, demi once,
De la gomme ammoniac, trois dragmes,
Du ſel gemme, une dragme & demie.
Faites-en une maſſe de pilules, avec le ſyrop violat un peu aride.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſagapenum, le diagrede & la gomme ammoniac, d'une autre part on mettra en poudre le ſel gemme, on mêlera les poudres & avec ce qu'il faudra de ſyrop violat rendu aigrelet par quelques gouttes d'eſprit de vitriol, on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent principalement l'humeur tartareuſe ou melancolique, elles levent les obſtructions, on en donne pour la fiévre quarte une pilule groſſe comme un pois au commencement de l'accez, & l'on en continue l'uſage juſqu'à gueriſon; la doſe ordinaire eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe.

Purg de la cõpoſition. Les ingrediens purgatifs de cette compoſition ſont l'extrait de coloquinte, & le diagrede.

℥ i, Un ſcrupule des pilules de ſagapenum contient d'extrait de coloquinte ſix grains, de diagrede trois grains.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient d'extrait de coloquinte neuf grains, de diagrede quatre grains & demi.

℥ ii, Deux ſcrupules des pilules contient d'extrait de coloquinte demi ſcrupule, de diagrede ſix grains.

Extrait de coloquinte Une dragme des pilules contient d'extrait de coloquinte dix-huit grains, de diagrede neuf grains.

Pour faire l'extrait de coloquinte, on monde la pomme coloquinte de ſes pepins

on l'inciſe menu, on la fait tremper pluſieurs jours dans du vin blanc, puis on coule la teinture & l'on en fait évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence d'extrait,

Mais comme il s'échape toûjours pendant l'évaporation, quelques parties les plus ſubtiles & les plus eſſentielles du mixte, je ſerois d'avis qu'on preferât les trochiſques alhandal à cet extrait, le diſſolvant naturel des viſceres eſt ſuffiſant pour faire les ſéparations neceſſaires en cette occaſion.

L'aigreur qu'on donne au ſyrop violat ne convient point aux melancoliques il vaut mieux employer le ſyrop violat ordinaire, que celuy dans lequel on a mêlé de l'eſprit de vitriol : je trouverois à propos qu'on fît entrer dans cette compoſition du ſel de tamariſc à la place du ſel gemme, parce qu'il eſt plus aperitif & plus convenable aux melancoliques, voici donc comment je voudrois reformer ces pilules.

Pilules de ſagapenum réformées.

Prenez du ſagapenum & des trochiſques alhandal, de chacun une once,
Du diagrede, demi once,
Du ſel de tamariſc, une dragme & demie,

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop violat.

Pilules indiennes d'Hali.

Prenez des poudres d'hiere ſimple, une once & demie,
Du ſtœchas arabique, & de l'épithyme, de chacun ſix dragmes,
De myrobolans indiques, de l'hellebore noir, du polypode de cheſne, de chacun cinq dragm.
De l'agaric blac, de la coloquinte, de la pierre d'azur préparée, & du ſel gemme, de chacun demi once.
Du ſuc d'eupatoire & du ſpica-indica, de chacun deux dragmes,
Du geroſle une dragme,

Faites-en une maſſe avec le ſuc d'ache épuré.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſtœchas, l'épithyme, les mirobolans, les racines, l'agaric, la coloquinte, le ſpicanard & les gyrofles, d'une autre part on mettra en poudre le ſel gemme, on mêlera les poudres avec celles de hiere ſimple & la pierre lazuli préparée, le ſuc d'aigremoine, & autant qu'il faudra de ſuc d'ache dépuré pour faire une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles purgent vigoureuſement, principalement l'humeur tartareuſe mélancolique, on s'en ſert pour les hypochondriaques, pour la jauniſſe, pour les maladies de la rate, pour la fiévre quarte ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Les ingrediens purgatifs de cette compoſition, ſont la poudre de hiere, les mirobolans, l'hellebore noir, l'agaric, & la coloquinte. Purg. de la cõpoſition.

Un ſcrupule des pilules de hali contient des eſpeces de hiere ſimple quatre grains des mirobolans indiens, & de l'ellebore noir de chacun un grain & les deux tiers d'un grain, d'agaric & de coloquinte de chacun un grain & le tiers d'un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient des eſpeces de hiere ſix grains, des mirobolans indiens & de l'ellebore noir de chacun deux grains & demi, d'agaric & de coloquinte de chacun deux grains. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent des eſpeces de hiere huit grains, des miro- ℈ ii,

bolans & de l'ellebore noir de chacun trois grains & le tiers d'un grain, d'agaric, & de coloquinte de chacun deux grains & les deux tiers d'un grain.

℥i, Une dragme des pilules contient des especes de hiere demi scrupule, des mirobolans indiens, & de l'hellebore noir de chacun cinq grains, d'agaric & de coloquinte de chacun quatre grains.

Cette composition a été inventée par Hali Medecin Indien, & depuis rapportée par Mesué.

On pourroit à la place des especes de hiere mettre l'aloes succotrin, car c'est presque la même chose; on pourroit aussi retrancher beaucoup d'ingrediens inutiles qui entrent dans ces pilules, comme le spicanard, les gyrofles, le suc d'aigremoine, le lapis lazuli, le polypode, l'épithyme, le stœcas, la composition en auroit plus de force, & elle seroit plus facile à prendre, car la dose auroit moins de volume, je voudrois donc qu'on reformât ces pilules en la maniere suivante.

Pilules indiennes réformées.

Prenez de l'aloes sucotrin une once & demie,
De l'hellebore noir, & des myrobolans indiques, de chacun cinq dragmes,
Des trochisques alhandal & de l'agaric blanc, de chacun demi once,
Du sel de tamarisc, trois dragmes,
Faites-en une masse de pilules avec le syrop de sabor.
La dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à une demi dragme.

Pilules contre la colique, de M. Daquin.

Prenez de l'extrait d'aloes préparé dans le suc de roses pales, trois onces,
De l'agaric choisi, une once & demie,
De l'extrait de rhubarbe, une once,
Du foye de loup préparé, six dragmes,
Des sommitez d'absinthe, demi once,
De la poudre diarhodon abbatis, du sel d'absinthe, & de la noix muscade, de chacun une dragme & demie.
Faites-en une masse de pilules avec le syrop de chicorée composé de rhubarbe.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les sommités d'absinthe, la muscade, l'agaric, & le foye de loup préparé, on mêlera cette poudre avec le sel d'absinthe, la poudre diarhodon, les extraits & ce qu'il faudra de syrop de chicorée composé pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera de pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent doucement toutes les humeurs, on s'en sert pour les coliques, & particulierement pour celle qu'on appelle la colique de Poitou; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Purg. de la cõposition. Les ingrediens purgatifs de cette composition sont les extraits d'aloes & de rhubarbe & l'agaric.

℈i, Un scrupule des pilules pour la colique contient d'extrait d'aloes huit grains, d'agaric quatre grains, d'extrait de rhubarbe deux grains & les deux tiers d'un grain.

℥ß, Demi dragme des pilules contient d'extrait d'aloes demi scrupule, d'agaric six grains, d'extrait de rhubarbe quatre grains.

℈ij, Deux scrupules des pilules contiennent d'extrait d'aloes seize grains, d'agaric huit grains, d'extrait de rhubarbe cinq grains, & le tiers d'un grain.

℥i, Une dragme des pilules contient d'extrait d'aloes un scrupule, d'agaric demi scrupule, d'extrait de rhubarbe huit grains.

Comme on ne peut pas faire l'extrait de rhubarbe qu'on ne laiſſe diſſiper une bonne partie de la qualité de cette racine, je préférerois icy la rhubarbe en ſubſtance bien choiſie & ſimplement pulveriſée à ſon extrait.

Pilules de pierre d'azur, de Meſué.

Prenez de la poudre d'hiere picre ſimple, quinze dragmes,
De l'agaric, du polypode de cheſne, & de l'épithyme, de chacun une once,
De la pierre d'azur préparée, ſix dragmes,
Du geroſle & de l'anis, de chacun demi once,
De la ſcammonée, de l'hellebore noir, & du ſel gemme, de chacun deux dragmes & demie.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de pommes compoſé.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, l'anis, les gyrofles, l'épithyme & l'agaric, on mettra en poudre chacun ſéparément la ſcamonée & le ſel gemme, on mêlera ces ingrediens pulveriſés avec la poudre de hiere ſimple, le lapis lazuli préparé & ce qu'il faudra de ſyrop de pomme compoſé pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Elles purgent principalement les humeurs tartareuſes & pituiteuſes, on s'en ſert pour la melancholie hypocondriaque, pour la fiévre quarte; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Vertus. Doſe.

Les ingrediens purgatifs & eſſentiels de cette compoſition ſont la poudre de hiere ſimple, l'agaric, la ſcammonée & l'hellebore noir. Purg. de la cõpoſition.

Un ſcrupule des pilules contient de poudre de hiere ſimple cinq grains, d'agaric deux grains, & les deux tiers d'un grain, de ſcammonée & d'hellebore noir de chacun un peu moins d'un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient de poudre d'hiere ſimple ſept grains & demi, d'agaric quatre grains, de ſcammonée & d'ellebore de chacun un grain, & le quart d'un grain. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent de poudre de hiere dix grains, d'agaric cinq grains & le tiers d'un grain, de ſcammonée & d'ellebore noir de chacun un grain & les deux tiers d'un grain. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient de poudre de hiere ſimple quinze grains, d'agaric huit grains, de ſcammonée & d'ellebore de chacun deux grains & demi. ʒ i,

Quatre ſcrupules des pilules contiennent de poudre de hiere vingt grains, d'agaric dix grains & les deux tiers d'un grain, de ſcammonée & d'ellebore noir de chacun trois grains & le tiers d'un grain. ℈ iv,

Quoyque cette compoſition ait pris le nom du lapis lazuli qui y entre, elle n'en tire pas une grande vertu, c'eſt une drogue tout à fait inutile dans des pilules purgatives, il faut pourtant l'y laiſſer en faveur du nom; mais on peut retrancher pluſieurs autres drogues qui n'y font que de l'embaras, comme l'anis, les gyrofles, l'épithyme & le polypode, on peut à la place de la poudre de hiere employer un égal poids d'aloes ſuccotrin, voicy donc comme je voudrois reformer cette compoſition.

Pilules de pierre d'azur réformées.

Prenez de l'aloes ſucotrin, deux onces,
De la pierre d'azur préparée, & de l'agaric, de chacun ſix dragmes,
De la ſcammonée, de l'hellebore noir, & du ſel de tamariſc, de chacun deux dragmes & demie.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de pommes composé.

Pilules contre la manie, de Starkei.

Prenez des sels de tartre fixe, & de nitre fixe, de chacun douze onces,
De l'eau de chaux nouvellement préparée, deux pintes : Faites dissoudre & boüillir ensemble ces drogues jusqu'à consomption de leur humidité, il ne restera qu'un sel fixe, sur lequel vous verserez de l'huile de terebenthine jusqu'à la hauteur de deux doigts ; faites le mêlange agitant bien la matiere avec une spatule de fer, afin que le sel soit bien imbibé, & qu'il devienne en espece de savon ; puis mêlez le tout exactement avec de l'extrait d'opium réduit en consistence de miel, une livre,
De la racine d'ellebore blanc subtilement pulverisée, deux livres,
Formez-en des pilules ou une opiate solide, dont la dose sera depuis quinze grains jusqu'à un scrupule.

REMARQUES.

* On a décrit icy le procedé de ces pilules le plus en abregé qu'il a été possible, mais si l'on veut suivre exactement l'intention de l'Auteur, on pulverisera séparément du salpestre purifié, & du tartre blanc, de chacun trois livres, on mêlera ces deux drogues ensemble, on fera rougir au feu une marmite de fer, ou tout autre vaisseau du même métal, ou de terre, selon qu'on voudra, pourvû qu'il soit proportionné pour la grandeur à la quantité de la matiere qu'on veut employer ; on jettera dedans, le mêlange des poudres par cuillerées, attendant chaque fois que la detonation soit finie, car il s'en fera une assez considerable, & l'on continuera jusqu'à la fin de la matiere, on mettra ensuite le sel dans l'eau de chaux, & l'on fera boüillir le tout pendant environ une heure ; on le laissera pendant quinze jours en cet état hors du feu, le sel se fera dissout dans l'eau de chaux ; on filtrera la dissolution, & l'on en fera évaporer l'humidité acqueuse jusqu'à siccité dans le même vaisseau, il restera au fond un sel, qui étant encore tout chaud, on versera dessus peu à peu de l'huile de terebenthine à la hauteur de deux doigts, & comme cette huile prend feu d'abord par la chaleur, & qu'elle s'enflâme, on couvrira aussi-tôt le vaisseau, on y remettra de l'huile, & l'on continuera peu à peu jusqu'à ce que le sel soit entierement imbibé, & que l'huile surnage la matiere de deux doigts ; il faut alors laisser le vaisseau couvert tout à fait, ayant soin de remuer le mêlange deux ou trois fois le jour, afin que le savon puisse estre parfait dans l'espace de six mois ; dans ce tems-là on l'agitera avec une spatule de bois, il est necessaire d'avoir cinq ou six livres de ce savon pour en proportionner la quantité à celle des autres drogues qui ont été demandées dans cette recette.

Cependant on aura tout prest une livre d'extrait d'opium, dont j'ay donné la description dans mon *Cours de Chymie*, & deux livres de racine d'ellebore blanc, pulverisé subtilement & tamisé, on incorporera exactement toutes ces drogues ensemble à force de bras ; il faut garder ces pilules ou opiate dans des pots de fayence bien couverts, & si la composition se durcissoit ou se dessechoit trop, on la liquefieroit en y mêlant un peu d'huile de terebenthine. L'experience nous apprend que quand on la gardé environ un mois aprés qu'elle a été achevée, elle en est plus salutaire.

Vertus. Dose. Elle est anodine, calmante, diaphoretique, elle provoque une douce sueur ou moiteur, on en fait prendre aux maniaques, elle modere les grandes douleurs, elle excite le dormir, elle est propre pour la melancolie hypochondriaque ; la dose en est depuis

depuis dix grains jusqu'à vingt-deux ; on l'envelope avec du pain à chanter dans une cuillere qu'on remplit de vin pur, bûvant par dessus un bon verre de vin pur, on ne prend ce remede que trois heures aprés avoir mangé, de peur d'interrompre la digestion.

On trouvera dans mon *Cours de Chymie* les descriptions de l'extrait d'opium, ou laudanum, de l'huile de terebenthine & des sels de tartre & de nitre fixe.

La racine d'ellebore blanc seroit étant seule trop acre & trop purgative pour être prise interieurement, mais l'extrait d'opium & l'espece de savon avec lesquels on la mêle dans cette composition, absorbent & embarassent tellement ses principes actifs, qu'il ne luy reste de force que pour pousser les humeurs par transpiration.

Ces pilules ont acquis une grande réputation en plusieurs pays sous le nom de *Pilules de Starkey* ; comme la composition en est grande, embarassante, longue & difficile à executer, on pourroit en faire une plus aisée qui égaleroit sa vertu, mais qui étant faite en plus petite quantité & sans y employer autant de tems, embarasseroit moins l'Artiste. Voicy donc comme je croy qu'on la peut reformer & l'abreger. Pilules de Starkey.

Pilules contre la folie, réformées.

Prenez de la racine d'ellebore blanc desséché & mis en poudre très-subtile, deux onces,
De l'extrait d'opium, une once.

Faites le mêlange, & avec ce qu'il faudra d'huile de tartre tirée par défaillance, & d'huile de terebenthine claire, formez-en une masse de pilules ; la dose est depuis huit grains jusqu'à demi scrupule.

Autres pilules pour la manie, de Bateus.

Prenez de la racine d'ellebore blanc subtilement pulverisé, deux onces,
De l'extrait d'opium, une once.

Mêlez ces drogues, & avec suffisante quantité d'huile de tartre par défaillance, & de l'esprit de terebenthine faites une masse de pilules selon l'art.

REMARQUES.

* On mettra liquefier l'extrait d'opium dans une écuelle de terre sur un peu de feu, avec environ une once d'huile de tartre préparée par défaillance ; on retirera l'écuelle du feu, & l'on y mêlera l'hellebore en poudre, on jettera le mêlange dans un mortier, on le battra bien en y incorporant peu à peu quinze ou vingt gouttes d'esprit de terebentine, on fera une masse solide dont on formera des petites pilules à mesure qu'on en aura besoin.

Elles sont sudorifiques & quelquefois émetiques, on en fait prendre aux maniaques ; la dose en est depuis six grains jusqu'à demi scrupule. Vertus. Dose.

On trouvera dans mon *Cours de Chymie*, la description du Laudanum.

La racine d'hellebore blanc seroit étant seule trop acre & trop purgative pour être prise interieurement, mais l'extrait d'opium avec lequel on la mêle dans cette composition de pilules absorbe & embarasse tellement ses principes actifs, qu'il ne luy reste de la force que pour pousser par la transpiration & pour faire quelquefois vomir.

Il ne faut pas faire entrer trop d'esprit de terebenthine dans ces pilules, de peur qu'à cause de sa substance grasse & huileuse, il n'empeschât la liaison des drogues.

L'huile de tartre y est employée préférablement à une autre liqueur pour cor-

riger l'opium, & diminuer un peu de la qualité émetique de l'hellebore en la fixant.

Pilules de bénédicte.

Prenez de la poudre des especes de bénédicte laxative, deux onces,

Faites-en une masse selon l'art, avec le miel rosat.

REMARQUES.

On mettra dans un mortier, la poudre des especes de benedicte laxative, on y mêlera ce qu'il faudra de miel rosat pour en faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent les humeurs pituiteuses des jointures, des reins & de la vessie, elles
Dose. chassent les vents & elles excitent les mois aux femmes; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Cette composition differe de la benedicte laxative en consistance & en force, car y entrant moins de miel que dans un électuaire, elle purge plus fortement en pareille dose.

Pilules aléphangines ou aromatiques, de Mésué.

Prenez de la canelle, des cubebes, du bois d'aloes, ou à son défaut autant de santal citrin, du calamus odorant, du macis, de la noix muscade, du cardamome, du gyrosle, de l'asarum, du mastich, du jonc odorant, du carpobalsame, du spica-indica, de chacun, demi once,

De l'absinthe vulgaire séche, & des roses rouges, de chacune deux dragmes & demie.

Il faut piler ces drogues grossièrement, & les faire bouillir à petit feu dans trois chopines d'eau, puis couler & exprimer la décoction; aprés quoy l'on dissoudra dans la colature demi livre d'aloes succotrin, & on la clarifiera ensuite par résidence; aprés cela on la coulera de nouveau, & on la laissera évaporer en consistence d'extrait. Enfin on y adjoûtera la poudre suivante.

Prenez de la myrrhe & du mastich, de chacun, deux dragmes & demie,
Du saffran, une dragme & demie.

Formez-en une masse selon l'art.

REMARQUES.

On concassera les premieres drogues, on les fera boüillir quelque tems dans trois livres d'eau, on coulera la décoction, on l'exprimera & l'on y mettra fondre, ou dissoudre l'aloes grossierement pulverisé, on laissera reposer la dissolution, on la versera par inclination, on la coulera & l'on en fera évaporer l'humidité sur un petit feu jusqu'à consistence d'extrait un peu liquide, puis l'on y mêlera hors du feu la myrrhe, le mastich & le safran qu'on aura réduits en poudre bien subtile, pour faire du tout une masse, laquelle on gardera & l'on s'en servira au besoin.

Vertus Elles purgent & elles fortifient l'estomach, elles aident à la digestion; la dose en
Dose. est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme, on les prend en mangeant.

Le nom qu'on a donné à ces pilules vient du mot Arabe *Aloephangia*, c'est à dire aromatique.

Quoy qu'il entre dans cette composition beaucoup d'ingrediens odorants, elle n'est point aromatique, parce que dans la coction & dans l'évaporation, toute l'odeur qui consiste dans les sels volatils & les soufres se dissipe, & il ne reste ave

l'extrait d'aloes que la partie fixe qui ne produit aucun effet. Quant aux poudres de myrrhe, de mastich & de safran, elles sont bien inutiles. L'extrait d'aloes seul préparé, comme je l'ay décrit dans mon Traité de Chymie, agira mieux & avec plus de force que cette grande & embarassante composition, & il produira des effets semblables à ceux qu'on demande d'elle.

Pilules aloéphangines, de Mynsicht.

Prenez des feuilles de senné mondées, deux onces,
De la racine de polypode, une once,
De celle d'ellebore noir, demi once,
Des trochisques alhandal, de l'écorce d'oranges, & de la semence de cumin, de chacun, deux dragmes,
De l'absinthe, du chardon benit, du chamépytis, & de la veronique, de chacun, une demi poignée,
Des fleurs cordiales, de stœchas arabique, de petite centaurée, & de chamomille, de chacunes, une poignée & demie.

Faites infuser toutes ces drogues grossièrement concassées dans une suffisante quantité de vin de malvoisie, & les y faites bouillir ensuite à petit feu jusqu'a la diminution des deux tiers de la liqueur; aprés quoy vous en ferez une forte expression, & vous dissoudrez huit onces d'aloes succotrin dans une livre de cette décoction.

Vous ferez ensuite évaporer la dissolution jusqu'à une épaisseur raisonnable, puis vous y adjoûterez
Des poudres diamoschi & diambra, de chacune deux dragmes,
De celles de myrrhe, de mastich, & de saffran oriental, de chacune, une dragme & demie,
Des huiles de camomille, de succin blanc rectifié, de rosmarin, de cumin, & de carvi, de chacune, dix-huit gouttes.

Mêlez toutes ces drogues, & les incorporez de telle sorte que l'on en puisse former une masse de pilules selon l'art.

REMARQUES.

On concassera les premieres drogues, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus de la malvoisie, ou du vin d'Espagne, jusqu'à la hauteur de quatre doigts, ou plus, en sorte que la matiére trempe suffisamment, on couvrira le pot, on laissera les drogues en infusion pendant deux jours chaudement, ensuite on les fera bouillir à petit feu jusqu'à diminution des deux tiers de l'humidité, on coulera la décoction, on pressera fortement le marc; dans la colature on dissoudra l'aloes, & l'on fera évaporer la dissolution à petit feu jusqu'à consistence de miel, puis on y adjoûtera le mastich, la myrrhe, le saffran qu'on aura réduits en poudre subtile, les poudres diamoschi & diambra & les essences, on agitera bien le tout ensemble, pour en faire une masse qu'on gardera & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus.

Elles purgent les humeurs tartareuses & pituiteuses, elles chassent les vents, on s'en sert dans l'épilepsie, dans la mélancolie hypochondriaque, dans l'apoplexie, dans le vertige, dans la migraine; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

J'ay dit en la description précédente, que le mot *Aloephanginæ* signifie aromatique, l'Auteur de ces pilules les surnomme *Aloephangina*, voulant dire par là qu'elles tirent leur nom de l'aloes.

Il y a beaucoup de drogues inutiles qu'on pourroit retrancher de la décoction,

comme le polypode, les écorces d'orange, les semences, les feuilles d'absinthe, de veronique, de chardon benit, de chamépytis & les fleurs ; ces ingrédiens y ont été mis pour rendre les pilules odorantes & fortifiantes, mais par la coction & par l'évaporation qu'on en fait, on perd ce qu'ils ont de volatil & d'essentiel, en quoy consistoit leur odeur & leur principale vertu, ainsi ces drogues ne peuvent qu'embarasser la liqueur de substances inutiles qui l'empêchent qu'elle ne s'empreigne autant qu'elle le pourroit, ou qu'elle ne rempliſſe tous ses pores de la substance des purgatifs qui est la plus necessaire.

Il seroit même bien plus à propos qu'on se servît dans cette composition du sennè, de l'ellebore noir & des trochisques alhandal en substance, que d'en rirer l'extrait, parce qu'on perd toûjours une bonne partie de leur qualité purgative en faisant bouillir les drogues & évaporer leur teinture ; l'estomach & les autres visceres feront assez bien les extractions & les séparations nécessaires sans l'aide de l'art, parce qu'ils n'auront affaire qu'à des substances faciles à dissoudre.

Pour les poudres & les essences qu'on adjoûte dans l'extrait, elles ne me paroissent utiles que pour rendre ces pilules aromatiques & convenables au nom qu'elles portent : Voici comme je voudrois reformer cette composition.

Pilules aloéphangines, réformées.

Prenez de l'aloes succotrin, quatre onces,
Du sennè mondé, demi once,
De l'ellebore noir, une dragme & demie,
Des trochisques alhandal, des sels d'absinthe & de chardon benit, des poudres de diamoschi & diambra, du saffran oriental, de la myrrhe, & du mastich, de chacun, une dragme,
Des huiles de cumin, de succin rectifié, de rosmarin, & de chamomille, de chacune, six gouttes.

Puis avec ce qu'il faudra de syrop de noirprun, faites-en une masse de pilules, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Pilules benites, de Mynsicht.

Prenez des trochisques d'alhandal desséchés & arrousés avec l'esprit de soufre, de l'extrait de pilules aloéphangines de Mynsicht & du diagréde, de chacun, une once,
De l'esprit de vitriol, quatre scrupules.

Mêlez le tout, & avec l'eau benite de serpolet de Mynsicht formez-en une masse de pilules.

REMARQUES.

On pulverisera les trochisques alhandal, on arrosera la poudre avec de l'esprit de soufre & on la fera sécher, on mettra en poudre le diagrede dans un mortier oint de quelques gouttes d'essence de chamomille, on mêlera les poudres.

On coupera par petits morceaux environ deux onces & demie des pilules aloephangines d'A. Mynsicht, on les mettra infuser pendant douze heures dans environ une livre & demie d'eau commune chaudement, on coulera l'infusion avec expression & l'on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consistence d'extrait. On pesera une once de cet extrait, dans laquelle on mêlera les poudres, l'esprit de vitriol & ce qu'il faudra d'eau benite de serpolet d'A. Mynsicht, on fera le mêlange dans un mortier de pierre ou de marbre, & on le battra long-temps avec un pilon de bois ou de verre, pour faire une masse qu'on gardera & l'on en formera des pilules au besoin avec les doigts imbus d'essence de chamomille.

Elles purgent toutes les humeurs, on s'en sert pour le scorbut, pour l'apoplexie, pour la paralisie, pour l'épilepsie, pour les obstructions; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

Ces pilules sont appellées benites à cause de l'eau benite de serpolet qui y entre.

C'est une préparation bien inutile que de tirer l'extrait des pilules aloephangines, puisqu'elles sont elles mêmes un extrait. De plus, on ne peut empêcher qu'en faisant épaissir cet extrait sur le feu, il ne se dissipe beaucoup des parties essentielles de la composition; je serois donc d'avis qu'on employât icy la masse même des pilules aloephangines sans en tirer l'extrait.

Un mortier de bronze ne seroit point propre pour malaxer ces pilules, à cause des esprits acides de soufre & de vitriol qui y entrent, lesquels pourroient corroder le métal & alterer la composition.

Pilules assaieret, d'Avicenne.

Prenez de l'aloes succotrin, deux onces,
De la poudre d'hiere simple de Galien, une once,
De celles de myrobolans citrins & de mastich, de chacune, demi once.
Faites-en une masse de pilules avec le syrop de stœchas.

REMARQUES.

On pulverisera l'aloes, les myrobolans & le mastich chacun separément, on mêlera la poudre avec celle des especes de hiere simple, & avec ce qu'il faudra de syrop de stœchas, on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Elles purgent & elles fortifient l'estomach, elles purifient le sang; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre. Vertus. Dose.

Toutes les drogues de cette composition sont purgatives, excepté le mastich & le syrop de stœchas. Purg. de la cõposition.

Un scrupule des pilules assaieret contient d'aloes huit grains, de poudre de hiere simple quatre grains, des myrobolans deux grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'aloes demi scrupule, de poudre de hiere simple six grains, des myrobolans trois grains. ʒ ß,

Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes seize grains, de poudre de hiere simple huit grains, des myrobolans quatre grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'aloes un scrupule, de poudre de hiere demi scrupule, des myrobolans six grains. ʒ i,

Quatre scrupules des pilules contienent d'aloes trente deux grains, de poudre de hiere seize grains, des myrobolans demi scrupule. ℈ iv,

Ces pilules sont décrites differemment pour les doses des ingrédiens qui y entrent, Fernel y demande deux onces de poudre de hiere, demi once d'aloes, une dragme de myrobolans, & autant de mastich; la description que j'ay rapportée d'Avicenne est la plus usitée, j'en voudrois retrancher le mastich qui y est inutile, mais aprés l'opération des pilules, on pourroit en faire prendre pour fortifier l'estomach.

Il y a tant de ressemblance entre l'aloes & la poudre de hiere simple, qu'on devroit ne faire qu'un article des deux & reformer cette composition en la maniére suivante,

Pilules assaieret, reformées.

Prenez de l'aloes succotrin, trois onces,
Des myrobolans citrins, demi once.

Formez-en une masse de pilules avec le syrop de chicorée composé de rhubarbe, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Pilules de mézercum, de Mesué.

Prenez des feuilles de mézereum macerées pendant toute la nuit dans le vinaigre, puis desséchées, cinq dragmes
Des myrobolans citrins & chebules, de chacun demi once.

Formez-en une masse de pilules avec la manne & le tamarinds dissous dans l'eau d'endive.

REMARQUES.

On mettra infuser pendant une nuit, des feuilles de mezereum dans du vinaigre, puis on les fera secher, & on les pulverisera avec les myrobolans, on corporifiera la poudre avec une dissolution de tamarinds & de manne qu'on aura faite dans de l'eau d'endive pour composer une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles évacuent vigoureusement les serositez, on s'en sert pour les hydropiques;
Dose. la dose en est depuis un demi scrupule jusqu'à une dragme.

Quoyqu'on affoiblisse beaucoup le mezereum en le faisant infuser une nuit dans du vinaigre, il luy reste toûjours une portion de sel acre & caustique qui cause des effets trop violents: Mesué qui purgeoit ses malades avec grande violence se servoit souvent de ce remede, mais comme l'on ne purge plus guere si fortement, on n'a point retenu l'usage de cette drogue & les pilules de mezereon ne sont guere usitées dans la pratique de Medecine.

Pilules d'esule, de Fernel.

Prenez de l'écorce de la racine de petite ésule préparée, une once,
Des grains de palma christi torrefiez, soixante,
Des myrobolans citrins, six dragmes,
Du chamédris, du chamépytis, du spicanard, & de la canelle, de chacun, deux dragmes & deux scrupules.

Formez-en une masse de pilules avec le mucilage de gomme adraganth tiré avec l'eau de roses.

REMARQUES.

On pulverisera toutes les drogues ensemble, & l'on incorporera la poudre avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth préparé en eau de rose, pour faire une masse qu'on gardera & l'on en formera des pilules au besoin.

Elles purgent avec violence, principalement les serositez, on n'en donne qu'aux
Vertus. personnes fortes & robustes dans l'hydropisie, dans la paralisie, dans la léthargie;
Dose. dans l'apoplexie; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Purgat. de la composition. Les ingrédiens purgatifs & essentiels de la composition, sont l'écorce de la racine du petit esula, les grains de ricinus, & les myrobolans.

℈ i, Un scrupule des pilules d'esula contient de l'écorce de la racine du petit esula & des grains du palma Christi de chacun cinq grains, des myrobolans trois grains & les deux tiers d'un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules d'esula contient de l'écorce de la racine du petit esula, & des grains du palma Christi de chacun sept grains & demi, des myrobolans cinq grains & demi.

℈ ii, Deux scrupules des pilules d'esula contiennent de l'écorce de la racine du petit esula, & des grains de palma Christi de chacun dix grains, des myrobolans sept grains & le tiers d'un grain.

Le chamédrys, le chamépitys, le spicanard & la canelle ont été mis dans cette

compoſition, tant pour aider à corriger l'eſula & le ricinus, que pour fortifier les parties vitales & les jointures contre la force du remede, mais ils ne produiſent aucun de ces effets, & on les doit eſtimer inutiles.

Pilules d'euphorbe, de Quercetan.

Prenez de l'euphorbe préparée, une once,
Du ſpicanard & du maſtich, de chacun, ſix dragmes,
Des gommes opopanax, ſagapenum, & bdellium, de chacunes, demi once,
Des trochiſques d'alhandal & d'agaric, de chacun, trois dragmes.
Formez-en une maſſe de pilules avec le ſyrop violat rendu acide.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le bdellium, le ſagapenum, l'opopanax & le maſtich; d'une autre part on mettra en poudre le ſpicanard, l'agaric & les trochiſques d'alhandal, on mêlera les poudres avec l'euphorbe préparée, & ce qu'il faudra de ſyrop violat rendu aigrelet par quelques gouttes d'eſprit de vitriol qu'on y aura mêlé, on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles purgent vigoureuſement, on s'en ſert dans les fiévres intermittentes, dans la cachexie, dans l'hydropiſie, dans la paraliſie, dans la colique; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux. Vertus. Doſe.

Les drogues purgatives de cette compoſition ſont l'euphorbe, les trochiſques alhandal & l'agaric. Purgatifs.

Un ſcrupule des pilules d'euphorbe contient d'euphorbe préparée quatre grains, ℈ i,
des trochiſques alhandal & de l'agaric de chacun un grain & demi.

Demi dragme des pilules contient d'euphorbe ſix grains, des trochiſques alhandal, & de l'agaric de chacun deux grains & le quart d'un grain. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent d'euphorbe préparée huit grains, des trochiſques alhandal & de l'agaric de chacun trois grains. ℈ ii,

L'euphorbe de quelque maniére qu'on la corrige eſt un remède ſi violent, & il diſſout les humeurs avec tant de force par un ſel cauſtique qu'il contient, qu'on ne peut le prendre intérieurement ſans craindre qu'il ne laiſſe une méchante impreſſion dans le corps, c'eſt pourquoy ces pilules ſont fort peu en uſage.

Le ſpicanard ne me paroît pas bon dans cette compoſition, il ne peut qu'augmenter l'acreté de l'euphorbe par ſes parties volatiles & ſalines.

Pour les gommes de bdellium, d'opopanax, de ſagapenum, de maſtich, elles ſont propres pour lier & adoucir par leurs parties mucilagineuſes & embaraſſantes, les pointes des ſels du remède.

Pilules d'euphorbe, de Quercetan, contre la peſte.

Prenez de l'extrait de thériaque, deux onces,
Des racines de tormentille & d'angélique, de chacune, une once & demie,
De l'euphorbe préparée, & des confections d'alkermes & d'hyacinthe, de chacun, une once,
De l'extrait de noix vomique & de ſaffran oriental, de chacun, deux dragmes,
De la teinture de corail, une dragme & demie,
De la terre ſigillée ce qu'il en faudra.
Formez-en une maſſe de pilules ſelon l'art.

REMARQUES.

On mêlera enſemble les extraits, les confections, la teinture du corail, l'euphorbe préparée & ce qu'il faudra de terre ſigillée ſubtilement pulveriſée pour durcir le mélange en une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles pouſſent par les ſueurs & par les urines, elles reſiſtent à la peſte, & à toutes
Doſe. les maladies auſquelles il y a du venin; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Les extraits de thériaque, de ſafran, de tormentille & d'angélique ne peuvent être faits ſans qu'il ſe diſſipe les ſubſtances les plus volatiles & les plus eſſentielles de ces drogues; c'eſt pourquoy il vaudroit bien mieux qu'on les employât en leur état naturel ſans en tirer l'extrait.

Quant à la noix vomique, elle pourroit ſe gonfler dans l'eſtomach, ſi on la prenoiten ſubſtance, il eſt à propos d'en faire l'extrait en la maniére ſuivante.

On rapera quatre onces de noix vomiques, on les mettra infuſer chaudement dans cinq ou ſix livres d'eau pendant vingt-quatre heures, on fera bouillir l'infuſion & on la coulera, on laiſſera raſſeoir la colature & l'ayant ſéparée par inclination de ſes féces, on en fera évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence d'extrait.

L'euphorbe préparée étant mêlée avec beaucoup d'ingrédiens volatils & ſudorifiques, eſt déterminée à faire ſuer, mais ce reméde ſemble toûjours ſuſpect quelque préparation qu'on en faſſe, il excite une trop grande fonte des humeurs, & il laiſſe par ſon ſel acre une méchante impreſſion; ſi cependant on veut ſe ſervir de ces pilules, voici comme je ſerois d'avis qu'on les reformât.

Pilules d'euphorbe cordiales réformées.

Prenez de la vieille thériaque, deux onces,
Des racines d'angélique & de tormentille, de chacune, une once & demie,
De l'euphorbe préparé, & des confections d'hyacinthe & d'alkermes, de chacune, une once,
Du ſaffran, & de l'extrait de noix vomique, de chacun, deux dragmes,
De la teinture de corail, une dragme & demie.

Faites de tout cela une maſſe de pilules ſelon l'art.

REMARQUES.

Je ne fais point entrer de terre ſigillée dans cette deſcription reformée, parce que les racines pulveriſées & l'euphorbe ſuffiſent pour rendre la maſſe des pilules en conſiſtence raiſonnable.

Pilules d'euphorbe, de Meſué.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, cinq dragmes,
De l'euphorbe préparée, des gommes bdellium & ſagapenum, des trochiſques d'alhandal & d'agaric, de chacun, deux dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſuc de poireaux.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'aloes, le bdellium & le ſagapenum; d'une autre part les trochiſques, on mêlera les poudres avec l'euphorbe préparée & ce qu'il faudra de ſuc de poireaux pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent la pituite viſqueuſe, on s'en ſert pour la paraliſie, pour l'apoplexie,
Doſe. pour les obſtructions, pour reſoudre les duretez du foye, pour la léthargie; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Purg. de la cõpoſition Les ingrédiens purgatifs & eſſentiels de cette compoſition ſont l'aloes, l'euphorbe, les trochiſques alhandal & d'agaric.

Di, Un ſcrupule des pilules d'euphorbe, contient d'aloes ſix grains, d'euphorbe, des trochiſques

trochisques alhandal & d'agaric de chacun deux grains & les trois quarts d'un grain.

Demi dragme des pilules contient d'aloes neuf grains, d'euphorbe, des trochisques alhandal & d'agaric de chacun quatre grains & le demi quart d'un grain. ℥ ß,

Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes demi scrupule, d'euphorbe, des trochisques alhandal & d'agaric de chacun cinq grains & demi. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'aloes dix-huit grains, d'euphorbe, des trochisques alhandal & d'agaric de chacun huit grains & le quart d'un grain. ʒ i,

Cette description me semble préférable aux précedentes, tant parce qu'il y entre moins d'euphorbe, que parce que tous les ingrédiens qui la composent sont essentiels, cependant j'aurois toûjours de la repugnance à me servir intérieurement des remedes où il entre de l'euphorbe par les raisons que j'ay dites.

Pilules de gomme gutte, de Lemort.

Prenez de l'aloes succotrin, deux onces & demie,
Des gommes gutte & ammoniac, de chacune, une once & demie,
De la resine de scammonée, une once,
Du tartre vitriolé, une demi once.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de noirprun.

REMARQUES.

On pulverisera le tartre vitriolé à part & tous les autres ingrédiens ensemble; on mêlera les poudres & avec ce qu'il faudra de syrop de noirprun, on fera une masse dont on formera des pilules au besoin.

Elles purgent les humeurs mélancoliques, bilieuses & sereuses, on s'en sert pour l'hydropisie & pour les autres maladies causées par des obstructions; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

Tous les ingrédiens qui composent ces pilules sont purgatifs, excepté la gomme ammoniac. Purg de la cõposition.

Demi scrupule des pilules de gomme gutte, contient d'aloes succotrin trois grains & le tiers d'un grain, de gomme gutte deux grains, de resine de scammonée un grain & demi. ℈ ß,

Un scrupule des pilules contient d'aloes six grains & les deux tiers d'un grain, de gomme gutte quatre grains, de resine de scammonée trois grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'aloes dix grains, de gomme gutte six grains, de resine de scammonée quatre grains & demi. ʒ i ß,

On trouvera les préparations de la resine de scammonée & du tartre vitriolé dans mon Livre de Chymie.

La gomme gutte est purgative & émétique, mais quand on la mêle avec du sel de tartre ou avec du tartre vitriolé, ses parties sont fixées, en sorte qu'elle ne purge que par bas.

Pilules de huit, de Nic. Alex.

Prenez de l'aloes succotrin & du diagrede, de chacun, deux dragmes,
De la pulpe de coloquinte, de l'epithyme, de l'agaric blanc, du masticb, du daucus de Crete, des myrobolans cepules & de l'absinthe vulgaire, de chacun, une dragme.

Faites-en une masse de pilules avec le suc de morelle.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la coloquinte, les myrobolans, l'épithymc, l'absinthe, l'agaric, les semences de daucus; d'une autre part on réduira en poudre ensemble l'aloes, le diagréde & le mastich, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de suc de solanum tiré par expression, on fera une masse solide qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent toutes les humeurs, on les donne pour purger le cerveau & pour
Dose. éclaircir la veuë; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

purga.de la compositiõ Les ingrédiens purgatifs & essentiels de cette composition sont l'aloes, le diagréde, la coloquinte, l'agaric & les myrobolans.

℈ i, Un scrupule des pilules octomeres contient d'aloes succotrin & de diagrede de chacun trois grains, de coloquinte, d'agaric & des myrobolans de chacun un grain & demi.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes & de diagrede de chacun quatre grains & demi, de coloquinte, d'agaric & des myrobolans de chacun deux grains & le quart d'un grain.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes & de diagrede de chacun six grains, de coloquinte, d'agaric & des myrobolans de chacun trois grains.

℥ i, Une dragme des pilules contient d'aloes & de diagrede de chacun neuf grains, de coloquinte, d'agaric & des myrobolans de chacun quatre grains & demi.

Ces pilules auroient été mieux appellées *decameræ* que *octomeræ*, car il y entre dix sortes de drogues en comptant le suc de solanum.

L'épithyme, le mastich, le daucus, & l'absinthe sont des ingrédiens inutiles ici, si on les retranchoit les pilules en auroient plus de force.

Le suc de solanum qui est stupefiant ou coagulant ne me semble pas convenable à la qualité des purgatifs, je voudrois mettre en sa place un syrop purgatif & reformer ces pilules en la maniére suivante.

Pilules de huit, reformées.

Prenez de l'aloes succotrin & du diagrede, de chacun, deux dragmes, Des trochisques d'alhandal & d'agaric, du tartre soluble, & des myrobolans cepules, de chacun, une dragme.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de roses solutif, dont la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à deux.

Pilules de trois drogues.

Prenez de la rhubarbe choisie, de l'aloes succotrin, & des trochisques d'agaric, de chacun, parties égales.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de roses solutif.

REMARQUES.

On pulverisera l'aloes separément & les deux autres drogues ensemble, on mêlera les poudres & avec une quantité suffisante de syrop de rose solutif, on fera une masse solide qu'on gardera & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent la pituite & la bile, elles fortifient l'estomach, elles excitent
Dose. les mois aux femmes; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Cette composition a beaucoup de rapport avec les pilules angéliques pour les

ingrédiens qui y entrent, mais elles different dans les doſes.

Pilules des cinq myrobolans, de Nic.

Prenez du meilleur aloes, une demi once,
Des cinq eſpéces de myrobolans, de l'agaric blanc, du diagréde, de la coloquinte & du ſenné mondé, de chacun, deux dragmes & demie,
De la meilleure rhubarbe, quatre ſcrupules,
De l'épithyme, de l'anis, du turbith, du gingembre, de la pierre d'azur préparée, & du maſtich, de chacun, une dragme & ſeize grains.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſuc de fenouil ou d'abſinthe.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les myrobolans, l'agaric, la coloquinte mondée de ſes pepins, le ſenné mondé, la rhubarbe, l'épithyme, l'anis, le turbith & le gingembre; d'une autre part on mettra en poudre enſemble le diagréde, l'aloes & le maſtich, on mêlera les poudres avec le lapis laſuli préparé, & ce qu'il faudra de ſuc de fenouil ou d'abſinthe pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Elles purgent & elles fortifient l'eſtomach & le cerveau, elles lévent les obſtructions, on en donne aux rateleux & aux hydropiques; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Vertus. Doſe.

Les ingrédiens purgatifs & eſſentiels de cette compoſition ſont l'aloes, les myrobolans, l'agaric, le diagréde, la coloquinte, le ſenné, la rhubarbe & le turbith. Purg. de la cõpoſitiop.

Un ſcrupule des pilules des cinq myrobolans contient d'aloes deux grains & les deux tiers d'un grain, des cinq eſpéces de myrobolans, d'agaric, de diagréde, de coloquinte, de ſenné, de chacun un grain & les deux tiers d'un grain, de rhubarbe un grain, de turbith un peu moins d'un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'aloes quatre grains, des cinq myrobolans, d'agaric, de diagréde, de coloquinte de ſenné, de chacun prés de trois grains, de rhubarbe, un grain & demi, de turbith un grain & un tiers de grain. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes cinq grains & le tiers d'un grain, de myrobolans, d'agaric, de diagréde, de coloquinte, de ſenné, de chacun trois grains & le tiers d'un grain, de rhubarbe deux grains, de turbith un peu moins de deux grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'aloes huit grains, des cinq myrobolans, d'agaric, de diagréde, de coloquinte, de ſenné de chacun cinq grains & demi, de rhubarbe trois grains, de turbith deux grains & les deux tiers d'un grain. ʒ i,

Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'aloes dix grains & les deux tiers d'un grain, de myrobolans, d'agaric, de diagréde, de coloquinte, de ſenné, de chacun ſix grains & les deux tiers d'un grain, de rhubarbe quatre grains, de turbith trois grains & les trois quarts d'un grain. ℈ iv,

Il y a pluſieurs ingrédiens inutiles dans cette compoſition, ſçavoir l'anis, l'épithyme, le gingembre, le lapis lazuli & le maſtich, je voudrois les retrancher & mettre à leur place quelques dragmes de tartre ſoluble pour corriger les purgatifs ou pour empêcher qu'ils n'excitent des tranchées: Voici comme je ſerois d'avis de reformer ces pilules.

Pilules des cinq myrobolans, reformées.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, une demi once,

Des cinq espéces de myrobolans, de l'agaric blanc, de la scammonée, des trochisques d'alhandal, des feuilles de senné mondées, & du tartre soluble, de chacun, deux dragmes & demie,

Du turbith, & de la rhubarbe choisie, de chacun, quatre scrupules.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de fleurs de pescher; la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à une dragme.

Pilules de deux drogues.

Prenez des trochisques d'alhandal & de la scammonée, de chacun, parties égales.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de noirprun.

REMARQUES.

On pulverisera les deux ingrédiens chacun separément, on mêlera les poudres ensemble & avec ce qu'il faudra de syrop de noirprun, on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Dose. Elles purgent la pituite crasse & les serosités, elles dégagent le cerveau, on s'en sert pour les goutteux, pour les hydropiques; la dose en est depuis huit grains jusqu'à un scrupule.

Pilules de mechoacan, de du Renou.

Prenez du mechoacan, une demi once,

Du turbith, trois dragmes,

Des feuilles de thymelée macerées dans le vinaigre, puis desséchées, de la semence d'hyeble, & des trochisques d'agaric, de chacun, deux dragmes,

De la racine d'ésule préparée, & du mastich, de chacun, une dragme & demie,

Du macis, de la canelle, & du sel gemme, de chacun, deux scrupules.

Pulverisez tous ces ingrédiens & en formez une masse avec du vin blanc, puis l'ayant fait sécher, pulverisez-la de nouveau, & ensuite incorporez-la avec le suc d'iris bleu, séchez-la encore & la remettez en poudre pour la troisiéme fois, & finalement faites-en une masse avec le syrop de roses pâles que vous garderez pour l'usage.

REMARQUES.

On pulverisera toutes les drogues ensemble, on corporifiera la poudre avec du vin blanc pour en faire une masse, on la divisera par petits morceaux qu'on fera sécher & qu'on réduira en poudre, on remettra cette poudre en masse avec du suc de racine d'iris à fleur bleuë, & l'on fera secher la masse comme auparavant, on la pulverisera, on la malaxera pour la derniere fois avec du syrop de roses pâles; & l'on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Dose. Elles purgent puissamment les eaux, on s'en sert pour l'hydropisie; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Purgatifs de la composition. Les ingrédiens purgatifs & essentiels de cette composition sont le méchoacan, le turbith, les feuilles de thymelea, la semence d'hyeble, l'agaric, la racine desula.

℈ i, Un scrupule des pilules de méchoacan contient de méchoacan quatre grains, de turbith trois grains, de feuilles de thymelea préparées, de semence d'hyeble & de l'agaric de chacun deux grains, de racine d'esula préparée un grain & demi.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient de méchoacan six grains, de turbith quatre grains & demi, de feuilles de thymelée préparées, de semence d'hyeble & de l'agaric de chacun trois grains, de racine d'esula préparée deux grains & le quart d'un grain.

Deux ſcrupules des pilules contiennent de méchoacan huit grains, de turbith, ℈ ii,
ſix grains, de feuilles de thymelea préparées, de ſemence d'hyeble & d'agaric de chacun quatre grains, de racine d'eſula préparée trois grains.

Le maſtich, le macis & la canelle ſont inutiles dans cette compoſition.

Pilules hydragogues, de Mynſicht.

Prenez du turbith mineral, demi once,
De l'extrait d'ellebore noir, & de la coloquinte, de chacun, trois dragmes,
De la rhubarbe choiſie, & de l'extrait de concombre ſauvage, de chacun, deux dragmes,
Du magiſtere de corail & des hyacinthes préparées, de chacun, demi dragme,
Du ſaffran des métaux préparé avec l'abſinthe, & la gomme de Perou, de chacun, une dra.
De l'eſprit de vitriol dulcifié, une demi dragme.

Mêlez le tout, & avec une quantité ſuffiſante d'huile de macis, de gyroſles, de cumin & de canelle, faites-en une maſſe de pilules, qui ſeront formées dans le particulier avec l'huile de camomille.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la rhubarbe, & la coloquinte; d'une autre part la gomme gutte, on mêlera les poudres avec les hyacinthes préparées, le magiſtere de corail, le ſaffran des métaux, le turbith mineral, les extraits d'ellebore noir & de concombre ſauvage, l'eſprit de vitriol dulcifié, & avec ce qu'il faudra d'huiles de macis, de gyroſle, de canelle & de cumin, on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin avec les doigts oingts d'huile diſtillée de chamomille.

Elles purgent violemment par haut & par bas, on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour la manie, pour la mélancolie hypochondriaque, pour la verolle, pour le ſcorbut, pour les écrouelles; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Vertus. Doſe.

Les ingrédiens purgatifs de cete compoſition ſont le turbith mineral, l'extrait d'ellebore noir, la coloquinte, la rhubarbe, l'élaterium, le ſafran des métaux & la gomme gutte. Purgatifs de la compoſition.

Demi ſcrupule des pilules hydragogues contient de turbith mineral deux grains, ℈ ß,
d'extrait d'ellebore noir, & de la coloquinte de chacun un grain & demi, de la rhubarbe & de l'elaterium de chacun un grain, du ſafran des métaux & de la gomme gutte de chacun demi grain.

Un ſcrupule des pilules contient de turbith mineral quatre grains, d'extrait ℈ i,
d'ellebore noir & de la coloquinte de chacun trois grains, de la rhubarbe & de l'elaterium de chacun deux grains, du ſafran des métaux & de la gomme gutte de chacun un grain.

Demi dragme des pilules contient de turbith mineral ſix grains, d'extrait d'el- ʒ ß,
lebore noir & de la coloquinte de chacun quatre grains & demi, de la rhubarbe & de l'elaterium de chacun trois grains, du ſafran des métaux & de la gomme gutte de chacun un grain & demi.

On trouvera dans mon traité de Chymie, les maniéres de préparer les eſſences ou huiles, le turbith minéral, les extraits, l'eſprit de vitriol dulcifié & le magiſtere de corail; pour le ſafran des métaux l'Auteur demande qu'on le prépare avec le ſel d'abſinthe en la la maniere ſuivante.

Prenez de l'antimoine & du ſel d'abſinthe de chacun parties égales, pulveriſez- Safran des
les, & les ayant mêlés, calcinez le mélange dans un creuſet & juſqu'à ce qu'il de- metaux d'A
vienne rougeâtre, retirez-le alors du feu, & le lavez pluſieurs fois avec de l'eau Mynſ.
chaude pour en ôter le ſel d'abſinthe, il reſtera une poudre rouge que vous ferez ſécher, c'eſt le ſafran des métaux d'A. Mynſicht, il eſt moins vomitif que ce-

luy qu'on prépare par la méthode ordinaire, parce que le sel d'absinthe qui est fixe & alkali rompt & absorbe une bonne partie des pointes de l'antimoine & l'empêche de piccotter l'estomach autant que l'autre qui est préparé avec un sel acide : cette préparation d'antimoine purge souvent par les selles & elle fait suer ; la dose en est depuis trois grains jusqu'à huit.

Vertus. L'extrait d'ellebore ne se peut faire, qu'on ne laisse échaper une partie de la meilleure substance du mixte, c'est pourquoy je préfererois la racine simplement pulverisée à son extrait.

Dose.

Le magistere de corail, les hyacinthes & les essences sont inutiles dans cette composition, elles ne sont point du tout propres à unir les ingrédiens, pour en faire une masse, selon que le demande l'Auteur : Voici donc comme je voudrois reformer ces pilules.

Pilules hydragogues, réformées.

Prenez du turbith mineral, une demi once,
Des trochisques d'alhandal, & de la racine d'ellebore noir, de chacun, trois dragmes,
De la rhubarbe choisie & du concombre sauvage, de chacun, deux dragmes,
Du saffran des métaux préparé avec l'absinthe, une dragme,
De l'esprit de vitriol dulcifié, une demi dragme.
Faites-en une masse de pilules avec le syrop de noirprun.

Pilules de pierre d'Armenie, de Mesué.

Prenez de l'épithyme & du polypode de chesne, de chacun, une once,
De la pierre d'Armenie lavée & préparée, & de la poudre des especes d'hyere picre, de chacun, cinq dragmes,
Du diagrede, trois dragmes,
Du gyrofle, deux dragmes,
Du sel gemme, une dragme & demie.
Faites-en une masse de pilules avec le suc de morelle.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'épithyme, le polypode & les gyrofles ; d'une autre part le diagrede & le sel gemme, on mêlera les poudres avec celle de la hiere, la pierre d'Armenie lavée & broyée sur le porphyre en alkool, & ce qu'il faudra de suc de solanum tiré par expression, pour faire une masse qu'on gardera & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent la mélancolie & la bile brûlée ; la dose en est depuis demi dragme
Dose. jusqu'à une dragme & demie.

Purg de la cõposition. Les drogues purgatives qui entrent dans cette composition sont la poudre de hiere & le diagrede.

℥ ß, Demi dragme des pilules de pierre d'Armenie contient de la poudre des especes de hiere picre sept grains & demi, de diagrede trois grains.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent de la poudre des especes de hiere dix grains de diagrede quatre grains.

℥ i, Une dragme des pilules contient de la poudre des especes de hiere quinze grains, de diagrede six grains.

℈ iv, Quatre scrupules des pilules contiennent des especes de hiere vingt grains, de diagrede huit grains.

℥ i ß, Une dragme & demie des pilules contient de la poudre des especes de hiere vingt deux grains & demi.

Ces pilules ont beaucoup de rapport avec celles du *lapis lazuli*, mais elles sont

moins purgatives & moins en uſage. Elles contiennent pluſiers ingrédiens inutiles qu'on pourroit retrancher, comme l'épithyme, le polypode, les gyrofles; elles ne tirent pas grand effet non plus de la pierre d'Armenie, mais il faut l'y laiſſer en faveur du nom.

Le poudre de hiere n'eſt compoſée que d'aloes & de quelque peu d'autres ingrédiens inutiles : c'eſt pourquoy l'on peut fort bien luy ſubſtituer l'aloes.

Le ſel de tamariſc ſeroit plus convenable que le ſel gemme pour cette compoſition, parce qu'il eſt plus aperitif.

Le ſuc de ſolanum avec lequel on corporifie les poudres, eſt mal approprié à la vertu des pilules purgatives, car il eſt coagulant & ſtupefiant, je voudrois employer à ſa place le ſyrop de pomme compoſé, & reformer ces pilules en la maniére ſuivante.

Pilules de pierre d'Armenie, reformées.

Prenez de la pierre d'Armenie lavée & préparée, & de l'aloes ſuccotrin, de chacun, dix dragmes,
Du diagrede, ſix dragmes,
Du ſel de tamariſc, trois dragmes.
Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de ſabor; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules hydragogues, Cuculini.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, du diagrede, & du gyroſle, de chacun, ſix dragmes & deux ſcrupules,
Des trochiſques d'alhandal, du ſenné mondé, & de la gomme arabique, de chacun, trois dragmes & un ſcrupule,
De l'euphorbe préparée, & de la noix muſcade, de chacune, deux dragmes & demie.
Faites-en une maſſe de pilules avec les ſucs de ſureau & d'abſinthe.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la muſcade, les gyrofles, le ſenné & les trochiſques alhandal; d'une autre part on mettra en poudre l'aloes & le diagrede; d'une autre part la gomme Arabique, on mêlera les poudres avec l'euphorbe préparé & ce qu'il faudra de ſucs de ſureau & d'abſinthe, pour faire une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles évacuent les ſeroſitez, on s'en ſert contre l'hydropiſie; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. *Vertus. Doſe.*

Les ingrédiens purgatifs qui entrent dans cette compoſition ſont l'aloes, le diagréde, les trochiſques alhandal, le ſenné & l'euphorbe préparé. *Purg. de la compoſit.*

Un ſcrupule des pilules hydragogues contient d'aloes ſuccotrin & de diagréde de chacun quatre grains, des trochiſques alhandal & de ſenné mondé de chacun deux grains, d'euphorbe préparé le tiers d'un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'aloes & de diagréde de chacun ſix grains, de trochiſques alhandal & de ſenné de chacun trois grains, d'euphorbe préparé demi grain. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes ſuccotrin & de diagréde de chacun huit grains, de trochiſques alhandal & de ſenné mondé de chacun quatre grains, d'euphorbe préparé les deux tiers d'un grain. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'aloes & de diagréde de chacun demi ſcrupule, de trochiſques alhandal & de ſenné de chacun ſix grains, d'euphorbe préparé un grain. ʒ i,

Je ſerois d'avis de retrancher de cette compoſition les gyrofles, la gomme arabique & la muſcade comme choſes inutiles, & l'euphorbe comme un remède trop violent, je voudrois mettre à leur place la reſine de jalap & le tartre ſoluble : Voicy donc comme il ſeroit bon de reformer ces pilules.

Pilules hydragogues Cuculini, réformées.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, & du diagrede, de chacun, demi once,
Des trochiſques d'alhandal, du ſenné mondé, & du tartre ſoluble, de chacun, deux dragmes,
De la reſine de jalap, une dragme.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de noirprun, dont la doſe ſera depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demi dragme.

Pilules hydragogues, de Quercetan.

Prenez des ſucs tout à fait bien dépurez de freſne, une livre,
De valeriane & de petite centaurée, de chacune, une demi livre.
Faites digerer dans ces ſucs au feu du bain marie,
Des feuilles de ſenné de Levant, trois onces,
Des hermodactes, du turbith, & de l'aſarum, deux dragmes,
De la canelle, du ſantal citrin, & du ſpicanard, de chacun, demi once.

Exprimez enſuite fortement cette infuſion, & la cuiſez après cela en conſiſtence de miel, puis adjoûtez-y
De l'extrait d'aloes, trois onces,
Des fécules de bryone & d'iris, de chacunes, une once,
Du diagrede, de l'extrait des trochiſques d'alhandal, de chacun, trois dragmes,
Des concombres ſauvages, & des trochiſques d'eupatoire, de chacun, une dragme,
Du ſel de ſcolopendre, & du criſtal mineral, de chacun, une dragme & demie.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de roſes ſolutif.

REMARQUES.

On tirera par expreſſion les ſucs, on les dépurera en les faiſant bouillir legerement & les paſſant par un blanchet, on y mettra infuſer chaudement pendant deux jours dans un pot de terre bien couvert, les ingrédiens décrits, leſquels on aura auparavant concaſſez, on fera enſuite bouillir un peu l'infuſion, on la coulera avec forte expreſſion, on la purifiera par reſidence, on la verſera par inclination, & l'on en fera évaporer l'humidité par un petit feu juſqu'à conſiſtence de miel ou d'extrait liquide, on y mêlera alors l'extrait d'aloes, l'élaterium, l'extrait de trochiſques alhandal, les ſels, les fécules, le diagrède, les trochiſques d'aigremoine qu'on aura réduits en poudre ſubtile, & ce qu'il faudra de ſyrop de roſe ſolutif pour faire une maſſe qu'on gardera & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent vigoureuſement les ſeroſitez, elles levent les obſtructions, on s'en ſert pour la cachexie, pour l'hydropiſie; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.
Doſe.

L'Auteur de cette compoſition demande trop peu de liqueur pour tirer l'extrait des ingrédiens : de plus, les ſucs des plantes étant déja chargez de leur propre ſubſtance, ne peuvent pas en recevoir beaucoup des drogues qu'on met infuſer dedans, il ſeroit plus à propos qu'on ſe ſervît en cette occaſion, des eaux diſtillées des plantes, car elles ſont bien plus diſpoſées que les ſucs, à diſſoudre les principes des mixtes:

je

je ſerois d'avis qu'on en mît le double, afin qu'il ſe fiſt une plus ample teinture.

Si l'on pouvoit tirer l'extrait des vegetaux ſans qu'il ſe diſſipât rien de leur vertu, je trouverois à propos avec les Auteurs de préférer l'extrait à la matiére en ſubſtance, mais comme la plus grande exactitude de l'art n'eſt pas capable de retenir tout, ni même d'empêcher que le meilleur ne s'échape, je ſoûtiens qu'il vaut beaucoup mieux ſe ſervir des drogues en ſubſtance que d'en tirer l'extrait.

Le ſantal citrin, la canelle, le ſpicanard, les trochiſques d'aigremoine ſont inutiles dans ces pilules; ces ingrédiens y ont été mis pour corriger les purgatifs, mais ils en ſont incapables, il faut laiſſer produire cet effet aux ſels de cererach & de prunelle, car ils peuvent bien mieux rarefier les ſubſtances viſqueuſes du ſenné, du turbith, & empêcher qu'elles ne s'attachent aux membranes internes des inteſtins pour les picoter par leur fermentation & exciter des tranchées, je ſerois donc d'avis qu'on reformât cette compoſition en la maniére ſuivante.

Pilules hydragogues de Quercetan, réformées.

Prenez des feuilles de ſenné mondé & de l'aloes ſuccotrin, de chacun, une once & demie,
Des hermodactes & de l'aſarum, de chacun, une once,
Des fécules d'iris & de bryone, de chacune, demi once,
Du diagrede & des trochiſques d'alhandal, de chacun, une dragme & demie,
Du concombre ſauvage, du ſel de ſcolopendre, & du cryſtal mineral, de chacun, une dragme,

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de noirprun, dont la doſe ſera depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux.

Pilules arabiques, de Nic.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, deux onces,
De la racine de bryone ſéche, des cinq eſpeces de myrobolans, du maſtich, de l'aſarum, du diagrede, & des roſes, de chacun, demi once,
Du caſtoreum, une dragme & demie,
Du ſaffran, une demi dragme.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſuc de fenouil épuré.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, les myrobolans, les roſes, le caſtor & le ſafran; d'une autre part on mettra en poudre l'aloes, le maſtich & le diagrede enſemble, on mêlera les poudres & avec ce qu'il faudra de ſuc de fenouil dépuré, on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles purgent toutes les humeurs, on s'en ſert pour abatre les vapeurs, pour exciter de la joye, pour éclaircir la veuë, pour diſſiper les douleurs de tête, pour provoquer les menſtruës; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Les ingrédiens purgatifs & eſſentiels de cette compoſition ſont l'aloes, la racine de bryone ſéche, les cinq myrobolans, l'aſarum & le diagréde. Purg. de la compoſit.

Un ſcrupule des pilules arabiques contient d'aloes ſuccotrin ſept grains, de racine de bryone ſéche, des cinq myrobolans, de l'aſarum & du diagrede de chacun deux grains & le quart d'un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules arabiques contient d'aloes dix grains & la moitié d'un grain, de racine de bryone ſéche, des cinq myrobolans, d'aſarum & de diagréde de chacun trois grains & demi. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes ſuccotrin quatorze grains, de racine de bryone ſéche, des cinq myrobolans, d'aſarum & de diagréde de chacun quatre grains & demi. ℈ ii,

℥ i, Une dragme des pilules contient d'aloes vingt & un grain, de racine de bryone séche, des cinq myrobolans, d'asarum & de diagréde de chacun sept grains.

Le mastich & les roses sont inutiles dans cette préparation, je serois d'avis qu'on les en retranchât.

Pilules familiéres, de Mynsicht.

Prenez de la masse de pilules alephangines de Mynsicht, deux onces,
De la racine de jalap, une once,
De la créme de tartre, une demi once,
De la resine de scammonée, & de l'extrait de rhubarbe, de chacun, deux dragmes,
De l'esprit de sel rectifié, une dragme.

Faites-en une masse de pilules avec du vin de Malvoisie.

REMARQUES.

On pulverisera séparément le jalap, la créme de tartre & la resine de scammonée, on mêlera les poudres avec l'extrait de rhubarbe; les pilules alephangines, l'esprit de sel & ce qu'il faudra de malvoisie pour faire une masse qu on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent les serosités, elles levent les obstructions; la dose en est depuis un

Dose. scrupule jusqu'à une dragme.

Purg de la composit. Tous les ingrédiens de cette composition sont purgatifs, excepté l'esprit de sel & la malvoisie.

℈ i, Un scrupule des pilules familieres d'A. Mynsicht contiennent des pilules alephangines neuf grains & demi, de jalap quatre grains & les trois quarts d'un grain, de resine de scammonée & d'extrait de rhubarbe de chacun un peu plus d'un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient de la masse des pilules alephangines quatorze grains & le quart d'un grain, de jalap un peu plus de sept grains, de resine, de scammonée & d'extrait de rhubarbe de chacun un grain & les trois quarts d un grain.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent de la masse des pilules alephangines dix neuf grains, de jalap neuf grains & demi, de resine de scammonée & d'extrait de rhubarbe de chacun un peu plus de deux grains.

℥ i, Une dragme des pilules contient de la masse des pilules alephangines vingt-huit grains & demi, de jalap quatorze grains & le quart d'un grain, de resine de scammonée & d'extrait de rhubarbe de chacun un peu plus de trois grains & demi.

On trouvera dans mon livre de Chymie les descriptions de l'esprit de sel, de la resine de scammonée & de l'extrait de rhubarbe.

Je serois d'avis qu'on employât dans cette composition, la rhubarbe en substance à la place de son extrait, parce qu'en préparant l'extrait, on laisse dissiper la partie volatile & purgative de la rhubarbe.

Pilules de Spa.

Prenez du cristal de tartre, trois onces,
Du diagrede, une demi once,
Du sel de mars, deux dragmes.

Faites-en une masse de pilules avec du mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau minerale.

REMARQUES.

On pulverisera les ingrédiens chacun séparément, on les mêlera ensemble, & avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré dans de l'eau mine-

rale de Spa, on fera une masse solide qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Elles purgent, elles levent les obstructions ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie. Vertus. Dose.

La vertu purgative de cette composition vient du diagréde qui y entre. Purg. de la cõposition.

Un scrupule des pilules de Spa contient de diagréde deux grains & les deux tiers d'un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient de diagréde quatre grains. ʒ ß,

Deux scrupules des pilules contiennent de diagrede cinq grains & le tiers d'un grain. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient de diagrede huit grains. ʒ i,

Quatre scrupules des pilules contiennent de diagrede dix grains & les deux tiers d'un grain. ℈ iv,

Une dragme & demie des pilules contient de diagrede demi scrupule. ʒ i ß,

Ces pilules tirent leur nom des eaux minerales de Spa, tant parce qu'il en entre dans leur composition, que parce qu'on en fait prendre aux malades qui vont boire de ces eaux. L'Auteur de cette composition demande que le sel de mars qu'il y fait entrer soit composé en la maniére suivante.

Mettez dans un poëlon de fer neuf, deux onces d'esprit de sel, laissez l'y vingt quatre heures, puis y adjoûtez goutte à goutte une once d'huile de tartre faite par défaillance, il se fera une ébulition ou effervescence, laquelle étant passée, placez votre poëlon sur un petit feu & faites évaporer lentement toute l'humidité, il vous restera un sel attaché au poëlon, il faut le détacher avec une espatule & le garder dans une bouteille. Prépa. d'un sel de mars.

Pilules céphaliques, de Mynsicht.

Prenez de la scammonée rosate, six dragmes,
De l'extrait de pilules cochées, & d'ellebore noir, de chacun, trois dragmes,
Du tartre vitriolé, & de la poudre diambra, de chacun, une dragme,
De l'huile de succin blanc & de marjolaine, de chacun, un scrupule.
Faites-en une masse de pilules selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera la scammonée rosate & le tartre vitriolé, on mêlera les poudres avec celle de diambra, les extraits, les essences, & ce qu'il faudra de syrop de roses pour faire une masse solide qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Elles purgent & elles fortifient le cerveau, elles sont propres pour les hypochondriaques, pour la manie, pour lépilepsie, pour les vertiges ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Les ingrédiens purgatifs qui entrent dans cette composition sont la scammonée rosate & les extraits des pilules cochées & d'ellebore noir. Purg. de la cõposition.

Demi scrupule des pilules cephaliques contient de scammonée rosate quatre grains, des extraits des pilules cochées & d'ellebore noir de chacun deux grains. ℈ ß,

Un scrupule des pilules contient de scammonée rosate huit grains, des extraits de pilules cochées & d'ellebore noir de chacun quatre grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient de scammonée rosate demi scrupule, des extraits de pilules cochées & d'ellebore noir de chacun six grains. ʒ ß,

Deux scrupules des pilules contiennent de scammonée rosate seize grains, des extraits de pilules cochées & d'ellebore noir de chacun huit grains. ℈ ii,

L'extrait des pilules cochées se tire comme les autres extraits par le moyen de

l'eau commune, mais comme on n'en peut faire la préparation qu'on ne laisse échaper beaucoup de ses meilleures parties, il vaudroit mieux employer dans cette composition la masse même des pilules cochées, elle purgeroit pour le moins autant que son extrait en un égal poids, j'en dis de même de l'extrait d'ellebore, je luy préférerois la racine de l'ellebore noir en substance.

La poudre diambra & les essences sont propres à fortifier le cerveau quand elles sont seules, parce que leurs parties spiritueuses montant au cerveau augmentent le mouvement des esprits & écartent la pituite visqueuse qui empêche en quelque maniére leur circulation, mais quand ces ingrediens sont mêlés avec les purgatifs, ils ne peuvent agir, car la fermentation que le purgatif excite dans le cerveau trouble & empêche leur détermination & leur effet; je serois donc d'avis qu'on attendît à faire prendre de ces cephaliques jusqu'à tant que l'effet purgatif fût entiérement passé: Voici comme je voudrois reformer les pilules cephaliques purgatives.

Pilules céphaliques, reformées.

Prenez de la masse de pilules cochées & de la scammonée, de chacun, six dragmes, De l'ellebore noir, & du tartre vitriolé, de chacun, trois dragmes.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de roses composé d'agarie, dont la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à une demi dragme.

Pilules cephaliques, de Fabrice.

Prenez de l'aloes succotrin, une once,
Du tartre vitriolé cinq dragmes & un scrupule,
Du succin préparé & du mastich, de chacun, demi once,
De la racine d'aristoloche ronde, des fécules de racine de pivoine, & du magistere de soufre, de chacun, deux dragmes,
Des trochisques d'agaric, deux scrupules & demi,
De l'extrait de bois d'aloes, deux scrupules,
Des huiles de cumin & de laurier, de chacun, douze gouttes.

Faites-en une masse de pilules, avec le vin d'Espagne.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'agaric trochisqué & l'aristoloche; d'une autre part on mettra en poudre ensemble le mastich & l'aloes; d'une autre part le tartre virriolé, on mêlera les poudres avec le succin préparé, le magistere de soufre, les fécules de racine de pivoine, l'extrait de bois d'aloes, les essences ou huiles de laurier & de cumin & ce qu'il faudra de vin d'Espagne pour faire une masse qu'on gardera & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent & elles fortifient le cerveau & la poitrine, on s'en sert pour l'épilepsie, pour l'asthme; la dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie.

Dose.

Purg. de la cõposition. Les ingrédiens purgatifs & essentiels de cette composition sont l'aloes succotrin & l'agaric.

ʒ ß, Demi dragme des pilules cephaliques contient d'aloes succotrin huit grains & d'agaric les deux tiers d'un grain.

ʒ ii, Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes dix grains & les deux tiers d'un grain, d'agaric un grain.

ʒ i, Une dragme des pilules contient d'aloes seize grains & d'agaric un grain & demi.

ʒ iv, Quatre scrupules des pilules contiennent d'aloes vingt & un grain & le tiers d'un grain, d'agaric deux grains.

Une dragme & demie des pilules contient d'aloes un ſcrupule, d'agaric un peu plus de deux grains. ℥ i ß,

On trouvera dans mon traité de Chymie la deſcription du tartre vitriolé & du magiſtere de ſoufre, les fécules de pivoine ſe tirent comme celles de bryone, mais la racine de pivoine ſimplement réduite en poudre a plus de vertu que les fécules. Fécules de pivoine.

Comme le bois d'aloes eſt reſineux, ſon extrait doit être tiré par un menſtruë ſulphureux comme l'eſprit de vin ou l'eau de vie, une liqueur aqueuſe ne pourroit pas en pénétrer ni diſſoudre la reſine, on y procedera en la maniére ſuivante.

Pulveriſez une livre de bois d'aloes & le mettez dans un matras, verſez deſſus de l'eſprit de vin à la hauteur de quatre doigts au moins, bouchez bien le matras & laiſſez digerer la matiére pendant quatre jours, l'agitant de temps en temps, filtrez alors la teinture & faites-en évaporer ou diſtiller l'humidité juſqu'à conſiſtence d'extrait. Extrait de bois d'aloes

Il eſt cordial, ſtomachal & ſudorifique; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, mais il a bien moins de vertu que le bois d'aloes en ſubſtance, parce que ſa partie la plus volatile & la plus eſſentielle a été enlevée par l'eſprit de vin, ainſi c'eſt un abus de faire cet extrait. Vertus. Doſe.

Il n'y a d'eſſentiel dans la deſcription de ces pilules que l'aloes, l'agaric & le tartre vitriolé, tous les autres ingrédiens y ſont inutiles, parce qu'ils ne peuvent communiquer leur vertu aux parties du corps étant accompagnés des purgatifs; je voudrois donc reformer cette compoſition en la maniére ſuivante.

Pilules céphaliques, réformées.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, deux onces,
De l'agaric & du tartre vitriolé, de chacun, demi once.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de fleurs de pêcher, dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

On peut compoſer une autre maſſe de pilules avec les drogues alterantes qui entrent dans la compoſition & s'en ſervir les jours qu'on ne ſera point purgé, elles agiront alors & l'on s'apperçevra de leur effet.

Pilules d'opopanax, de Meſué.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, une once & demie,
Des trochiſques d'alhandal, des hermodactes, des gommes opopanax, ſagapenum, bdellium, & ammoniac, de chacune, cinq dragmes.
Du turbith, une demi once,
Du diagrede, deux dragmes,
Des myrobolans embliques, citrins, bleriques, de la caſſe odorante, du poivre noir, du gingembre, du ſaffran, du poivre long, de la myrrhe, du caſtoreum, de chacun, une dragme.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſuc de choux.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les myrobolans, les trochiſques alhandal, les hermodactes, le turbith, le caſſia lignea, les poivres, le gingembre, le ſafran & le caſtor; d'une autre part on mettra en poudre enſemble la myrrhe, l'aloes, le ſagapenum, l'opopanax, le bdellium, la gomme ammoniac & le diagrede, on mêlera les poudres,

& avec ce qu'il faudra de suc de choux tiré par expression, on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent toutes les humeurs, on s'en sert principalement pour purger le cerveau & les jointures, on en donne pour la goutte, pour les convulsions, pour les rhumatismes, pour exciter les mois aux femmes; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Parg. de la cõposition. Les ingrédiens purgatifs qui entrent dans cette composition sont l'aloes, les trochisques alhandal, les hermodactes, le turbith, le diagréde & les myrobolans.

℈ i, Un scrupule des pilules d'opopanax contient d'aloes succotrin quatre grains, de trochisques alhandal & d'hermodactes de chacun un grain & les deux tiers d'un grain, de turbith un grain & le tiers d'un grain, de diagréde demi grain & le demi tiers d'un grain, des myrobolans emblics, citrins & bellerics de chacun le tiers d'un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes six grains, de trochisques alhandal & d'hermodactes de chacun deux grains & demi, de turbith deux grains, de diagréde un grain, des myrobolans de chacun demi grain.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes huit grains, de trochisques alhandal & d'hermodactes de chacun trois grains & le tiers d'un grain, de turbith deux grains & les deux tiers d'un grain, de diagréde un grain & le tiers d'un grain, des myrobolans emblics, citrins & bellerics de chacun les deux tiers d'un grain.

℥ i, Une dragme des pilules contient d'aloes demi scrupule, de trochisques alhandal & d'hermodactes de chacun cinq grains, de turbith quatre grains, de diagréde deux grains, des myrobolans de chacun un grain.

On pourroit retrancher de la composition de ces pilules plusieurs drogues assez inutiles, comme le sagapenum, le bdellium, l'ammoniac, le cassia lignea, les poivres, le gingembre, le safran, la myrrhe.

Je trouve que l'opopanax qui donne le nom aux pilules y entre en trop petite quantité, je serois d'avis qu'on l'augmentât, & qu'au lieu des drogues inutiles on mît quelques dragmes de tartre soluble: Voicy donc comme je voudrois reformer la composition.

Pilules d'opopanax, reformées.

Prenez de la gomme opopanax, deux onces,
De l'aloes succotrin, une once & demie,
Des trochisques d'alhandal & des hermodactes, de chacun, cinq dragmes,
Du turbith, une demi once,
Des myrobolans citrins mondés & du tartre soluble, de chacun, trois dragmes,
Du diagrede, deux dragmes,
Du castoreum, une dragme.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de sabor, dont la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à une dragme.

Pilules cholagogues de centaurée, de Quercetan.

Prenez des sucs bien épurez de petite centaurée, de roses pâles, d'eupatoire de Mesué, & de racine de patience, de chacun, quatre onces.

Adjoûtez-y une demi livre d'extrait d'aloes; après cela faites-les digerer au feu du bain marie pendant dix heures, afin qu'il s'en fasse une parfaite mixtion & dissolution, & quand vous l'aurez faite épaissir en consistence de miel, adjoûtez-y de la poudre de rhubarbe, une once,

Du bois d'aloes, du ſaffran, & de la canelle, de chacun, une demi dragme,
Des poudres des trois ſantaux, & des trochiſques diarhodon, de chacun, une demi dragme.

Mêlez le tout, & en faites une maſſe de pilules.

REMARQUES.

On tirera les ſucs par expreſſion, à la maniére ordinaire, on les dépurera en les mettant bouillir légérement, & les paſſant par un blanchet, on y fera diſſoudre l'extrait d'aloes, on mettra la diſſolution dans un plat de terre verniſſé, on en fera évaporer l'humidité ſur un petit feu juſqu'à conſiſtence de miel & l'on y adjoûtera les poudres, on mêlera exactement le tout pour en faire une maſſe ſolide qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Elles purgent l'humeur bilieuſe, elles levent les obſtructions du foye, elles guériſſent les fiévres intermittentes, elles fortifient l'eſtomach ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à quatre ſcrupules. Vertus. Doſe.

Par cholagogue on entend un remede qui purge la bile.

Les ingrédiens purgatifs de cette compoſition ſont l'aloes & la rhubarbe. Purg. de la cõpoſition.

Demi ſcrupule des pilules cholagogues contient d'aloes ſept grains & demi, de rhubarbe un grain & le quart d'un grain. ℈ ß,

Un ſcrupule des pilules contient d'aloes quinze grains, de rhubarbe deux grains & demi. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'aloes vingt-deux grains & demi, de rhubarbe trois grains & les trois quarts d'un grain. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes trente grains, de rhubarbe cinq grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'aloes quarante-cinq grains, de rhubarbe ſept grains & demi. ʒ i,

Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'aloes ſoixante grains, de rhubarbe dix grains. ℈ iv,

Comme la petite centaurée eſt une plante naturellement peu ſucculente, on ne pourroit pas en tirer le ſuc ſi on ne l'humectoit un peu aprés l'avoir pilée, mais il faut la laiſſer macerer chaudement ſept ou huit heures avant que de l'exprimer, afin que le ſel eſſentiel s'en détache.

Il n'y a que l'extrait d'aloes & la rhubarbe d'eſſentiels dans cette compoſition, les autres ingrédiens qui y entrent ſont inutiles, & ils ne font qu'embaraſſer & affoiblir par leur quantité les purgatifs, ils y ont été mis pour corriger l'aloes & pour fortifier l'eſtomach, mais j'ay prouvé ailleurs qu'ils ne peuvent faire ni l'un ni l'autre : ſi l'on veut qu'ils fortifient l'eſtomach, il faut les faire prendre ſeparément des purgatifs, & aux jours qu'on n'aura point été purgé ; je voudrois donc reformer les pilules cholagogues de centaurée en la maniére ſuivante.

Pilules cholagogues de centaurée, reformées

Prenez de l'extrait d'aloes préparé avec le ſuc de petite centaurée, demi livre,
De la rhubarbe choiſie pulveriſée, une once.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de roſes pâles, dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules phlegmagogues d'abſinthe, de Quercetan.

Prenez des trochiſques d'agaric, deux onces,
De la poudre d'hyere ſimple de Galien, une once & demie,
De la ſemence de carthame, des hermodactes, de l'aſarum, & du turbith, de chacun, une once,
Des trochiſques d'alhandal, & de myrrhe, de chacun, ſix dragmes,
De la canelle, du macis, du poivre, & de la ſemence de fenouil, de chacun, deux dragmes.

Faites infuſer tous ces ingrédiens chaudement pendant trois jours dans une livre & demie de ſuc d'abſinthe épuré, & une livre de vin blanc; aprés cela coulez l'infuſion & l'exprimez; puis diſſolvez dans la colature
De l'extrait d'aloes, trois onces.

Eufin faites épaiſſir tout cela ſur le feu de cendres juſqu'à la conſiſtence de pilules.

REMARQUES.

On concaſſera toutes les drogues, on les mettra dans un matras, on verſera deſſus, le ſuc d'abſinthe dépuré & le vin blanc, on bouchera bien le matras, & on le placera en digeſtion au bain marie chaud, on l'y laiſſera pendant trois jours, agitant de temps en temps la matiére, enſuite l'on coulera l'infuſion chaude avec expreſſion, on y mêlera l'extrait d'aloes, & ayant mis le mêlange dans un plat de terre, l'on en fera évaporer l'humidité par une lente chaleur, juſqu'à conſiſtence d'extrait ou de pilules.

Vertus. Elles purgent la pituite du cerveau & les autres humeurs; on s'en ſert pour l'apoplexie, pour la paraliſie, pour la léthargie, pour la retention des mois; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe.

Par phlegmagogue on entend un remede qui purge la pituite.

Le fenouil, le poivre, la canelle, la myrrhe, le macis & le cartame ſont des drogues inutiles dans cette compoſition, il ſeroit à propos de les retrancher, parce qu'en répandant leurs ſubſtances dans la liqueur, & en occupant ſes pores, ils empêchent qu'elle ne s'empreigne autant qu'elle le pourroit de la vertu des purgatifs.

Les eſpeces ou la poudre de hiera picra n'eſtant que de l'aloes mêlé avec un peu d'autres ingrédiens inutiles, on peut fort bien ſubſtituer l'aloes en leur place.

On ne peut point faire l'extrait des drogues comme il eſt ordonné dans cette deſcription, qu'on ne laiſſe échaper par évaporation, leurs parties ſubtiles dans leſquelles conſiſte leur principale vertu, il vaudroit mieux employer les ingrédiens en ſubſtance: Voicy donc comme je ſerois d'avis qu'on preparât ces pilules.

Pilules phlegmagogues d'abſinthe, réformées.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, quatre onces,
De l'agaric, dix dragmes,
Des hermodactes, du turbith, & de l'aſarum, de chacun, ſix dragmes,
Des trochiſques d'alhandal, une demi once,
Du ſel d'abſinthe, trois dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop d'abſinthe, dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules

Pilules Panchymagogues, de Quercetan.

Prenez de l'extrait d'aloes préparé avec le ſuc de violettes, une demi livre, diſſolvez cet extrait dans les ſucs épurez de fleurs de primevere, de pêcher, de roſes pâles, de chicorée, de bugloſe & d'hypericon, de chacun quatre onces.

Faites paſſer aprés cela cette diſſolution juſqu'à la conſiſtence d'extrait; & pour lors vous y ajoûterez

De l'extrait de ſenné, deux onces,
De ceux de rhubarbe & d'agaric, de chacun deux onces,
De la canelle, des poudres de fenoüil doux & d'anis, de chacun une dragme,
Des eſpeces des trois ſantaux, quatre ſcrupules.

Faites-en une maſſe de pilules ſelon l'art.

REMARQUES.

Comme toutes les fleurs dont on demande les ſucs dans cette deſcription, ne ſe trouvent pas en une même ſaiſon, on ſera obligé, ſi l'on veut faire exactement ces pilules, de garder les ſucs depurez à meſure qu'on les aura tirez des fleurs quand elles ſeront en leur vigueur, afin de les mêler tous enſemble & d'y diſſoudre l'extrait d'aloes; on fera évaporer la diſſolution juſqu'à conſiſtence d'extrait, on y mêlera alors exactement les autres extraits & les poudres pour en faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Elles purgent toutes les humeurs; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Par le mot de panchymagogue, on entend un medicament qui purge toutes les humeurs.

Les ingrediens purgatifs de cette compoſition ſont les extraits d'aloes, de ſenné, de rhubarbe & d'agaric. purg. de la cõpoſition.

Un ſcrupule des pilules panchimagogues contient d'extrait d'aloes neuf grains, d'extrait de ſenné quatre grains & demi, d'extraits de rhubarbe & d'agaric de chacun trois grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'extrait d'aloes treize grains & demi, d'extrait de ſenné ſix grains & les trois quarts d'un grain, d'extrait de rhubarbe & d'agaric de chacun quatre grains & demi. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent d'extrait d'aloes dix-huit grains, d'extrait de ſenné neuf grains, d'extraits de rhubarbe & d'agaric de chacun ſix grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'extrait d'aloes vingt-ſept grains, d'extrait de ſenné treize grains & demi grain, d'extraits de rhubarbe & d'agaric de chacun neuf grains. ʒ i,

Les ſucs qu'on fait évaporer avec l'extrait d'aloes, ne ſervent qu'à diminuer ſa vertu, ſoit en enlevant par l'évaporation le volatile de ce mixte, ſoit en mêlant avec luy leurs extraits inutiles; je ſerois donc d'avis qu'on ſe ſervît de l'aloes ſuccotrin en ſubſtance à la place de ſon extrait, j'en dis de même à l'égard des autres extraits qui entrent dans cette compoſition, on abregeroit par-là beaucoup l'operation, & elle en ſeroit meilleure.

L'extrait de canelle, l'anis, le fenouil & la poudre diarriaſantali ſont des ingrediens bien inutiles dans ces pilules, je voudrois mettre à leur place du ſel de chicorée ou du tartre ſoluble, pour corriger l'action des purgatifs, & pour empê-

cher qu'ils n'excitent des trenchées, voicy comme je ferois d'avis qu'on reformât la composition.

Pilules panchymagogues reformées.

Prenez de l'aloes sucotrin, trois onces,
Des feüilles de senné, une once & demie,
De la rhubarbe choisie & des trochisques d'agaric, de chacun trois onces,
Du tartre soluble trois dragmes;
Faites-en une masse de pilules avec le syrop de roses solatif.
La dose en sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Pilules panchymagogues, de Zvvelfer.

Prenez du senné mondé, une once & demie,
Des hermodactes, dix dragmes,
De l'ellebore noir, & de la pulpe de coloquinte, de chacun une once,
De l'agaric, de la rhubarbe, de l'écorce moyenne de sureau, & de la semence d'hyeble, de chacun demi once.
De l'herbe nommée graziola, trois dragmes,

Faites bouillir ces ingrediens dans l'eau simple, pour en tirer la vertu, & renouvelez l'eau deux ou trois fois; cette décoction étant coulée & exprimée sera clarifiée avec le blanc d'œuf, puis réduite à une livre par l'évaporation, dans laquelle vous ajoûterez demi livre d'aloes hépatique; après quoy elle sera réduite en consistence d'extrait, y ajoûtant sur la fin,

Du mastich, trois dragmes,
Des resines de jalap & de scammonée, de chacune deux dragmes,
De l'huile de noix-muscade, une demi dragme,
Faites-en une masse de pilules.

REMARQUES.

On inciserа & l'on concassera les drogues, on les mettra boüillir dans un pot de terre vernissé avec environ quatre livres d'eau commune à petit feu le pot étant couvert pendant demi heure, on coulera la décoction avec forte expression, on fera derechef boüillir le marc avec de nouvelle eau comme auparavant, pour achever de tirer la substance des drogues, on coulera la décoction exprimant le marc, on la mêlera avec la premiere, on les clarifiera avec un blanc d'œuf & l'on en fera évaporer l'humidité jusqu'à ce qu'elles soient réduites à environ une livre, on y ajoûtera alors l'aloes en poudre grossiere & par un petit feu l'on fera épaissir le mêlange en consistence d'extrait, quand il sera refroidi à demi, l'on y incorporera le mastich & les resines qu'on aura subtilement pulverisées dans un mortier, oint au fond avec la demi dragme d'huile de muscade, pour faire une masse qu'on gardera & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent vigoureusement toutes les humeurs, on s'en sert pour la manie, pour la melancolie hypocondriaque, pour la siévre quarte, pour l'apoplexie, pour Dose. la lethargie, pour l'hydropisie: la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, elles sont plus purgatives que les précedentes,

Il vaudroit beaucoup mieux employer les drogues qui entrent dans cette composition en substance, que d'en tirer l'extrait comme on l'ordonne, à cause de la dissipation des parties subtiles qui se fait pendant la coction & l'évaporation

Le mastich & l'huile de muscade ont été mis dans ces pilules pour fortifier l'esto-

mach contre l'action de l'aloes & des autres purgatifs, mais ils ne peuvent produire aucun effet en cette occasion, comme j'ay dit ailleurs, parce que la fermentation du purgatif les entraîne & détruit leur vertu; si l'on veut que ces ingrediens fortifians agissent, il faut les donner séparément des purgatifs dans les jours qu'on n'aura point été purgé: voicy comme je voudrois reformer ces pilules panchymagogues.

Pilules panchymagogues reformées.

Prenez de l'aloes succotrin, trois onces,
Du semé mondé & des hermodactes, de chacun demi once,
De l'ellebore noir, de la pulpe de coloquinte, de l'agaric, de la rhubarbe, de l'écorce moyenne de sureau, de la semence d'hyeble, & du tartre soluble, de chacun deux dragmes.
De l'herbe nommée gratiola, des resines de jalap & de scammonée, de chacune une dragme,
Faites-en une masse de pilules, avec le syrop de sabor;
dont la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à deux,

Pilules de Sarcocolle, de Mesue.

Prenez du turbith, une demi once,
De la sarcocolle, trois dragmes,
De la pulpe de coloquinte & du gingembre, de chacun une dragme & demie,
Du sel gemme, une dragme,
Faites-en une masse de pilules avec le syrop de roses solutif.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la coloquinte mondée de ses semences & incisée menu, le turbith & le gingembre, d'une autre part la sarcocolle, d'une autre part le sel gemme, on mêlera les poudres & avec ce qu'il faudra de syrop de roses solutif, on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Elles purgent principalement la pituite crasse du cerveau; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Les ingrediens purgatifs qui entrent dans cette composition, sont le turbith & la coloquinte. Purg. de la composition.

Un scrupule des pilules de sarcocolle contient de turbith six grains, de coloquinte deux grains & le quart d'un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient de turbith neuf grains, de coloquinte un peu moins de trois grains & demi. ʒ ß,

Deux scrupules des pilules contiennent de turbith demi scrupule, de coloquinte quatre grains & demi. ℈ i i,

Une dragme des pilules contient de turbith dix-huit grains, de coloquinte six grains & les trois quarts d'un grain. ʒ i,

Le gingembre ne sert à rien dans cette composition, la sarcocolle peut être utile pour adoucir & aglutiner les sels acres de la coloquinte & du turbith.

Pilules contre la fiévre quarte, de Gesner.

Prenez de l'aloes succotrin, une once,
Du diagrede, deux dragmes,
De la racine d'ellebore noir, de l'agaric, de la myrrhe, des feuilles de chamedris & de scordium, de l'aristoloche ronde, de la canelle, du safran, de l'asarum, du jonc odorant, du baume de Judée, de l'amome, du mastich, du gerofle, du costus, du spicanard, de la gentiane, & du polypode, de chacun un scrupule.
Faites-en une masse de pilules avec le syrop de sabor.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, les feuilles, le gyrofle, le safran, la canelle, l'agaric, le schœnante, le spicanard, l'amome & le carpobalsame, d'une autre part on mettra en poudre ensemble l'aloes, le diagrede, la myrrhe & le mastich, on mêlera les poudres & avec une quantité suffisante de syrop de pomme composé, on fera une masse dont on formera des pilules au besoin.

Vertus. Dose. Elles purgent la pituite & la melancolie, on s'en sert dans les fiévres intermittentes, & principalement dans la fiévre quarte; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Purg. de la compos. Les ingrediens purgatifs & essentiels qui entrent dans cette composition sont l'aloes, le diagrede, la racine d'ellebore, l'agaric & l'asarum.

℈ i, Un scrupule des pilules pour la fiévre quarte contient d'aloes neuf grains, de diagrede deux grains & le quart d'un grain, de racine d'ellebore, d'agaric & d'asarum de chacun environ le tiers d'un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes treize grains & demi, de diagrede trois grains & demi, d'ellebore, d'agaric & d'asarum de chacun environ demi grain.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes dix-huit grains, de diagrede quatre grains & demi, d'ellebore, d'agaric & d'asarum de chacun environ les deux tiers d'un grain.

℥ i, Une dragme des pilules contient d'aloes vingt-sept grains, de diagrede sept grains, d'ellebore, d'agaric & d'asarum de chacun environ un grain.

L'agaric entre icy en trop petite quantité; car que peut faire un scrupule d'agaric dans une masse de pilules de vingt & une dragmes?

Ingrediens inutiles Il y a beaucoup d'ingrediens inutiles dans cette composition, comme la mirrhe, le chamedris, le scordium, la canelle, le safran, le schœnante, le carpobalsame, l'amome, le mastich, les gyrofles, le costus, le spicanard, la genriane, le polypode, je voudrois les retrancher & mettre à leur place quelques dragmes de tartre soluble, reformant la composition en la maniere suivante.

Pilules contre la fiévre quarte reformées.

Prenez de l'aloes sucotrin, une once,
Du diagrede, de l'agaric, & du tartre soluble, de chacun deux dragmes,
De l'asarum & de l'ellebore noir, de chacun un scrupule,
Faites-en une masse de pilules avec le syrop de Sabor.
La dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

La fiévre quarte étant ordinairemment causée & entretenuë par des humeurs grossieres ou tartareuses qui bouchent plusieurs petits vaisseaux de la ratte, du pancreas ou des autres visceres, il est necessaire de donner des remedes forts & pénétrans, tels que sont ceux qui entrent dans ces pilules, pour rarefier ces humeurs, & lever les obstructions.

On pourra faire une autre masse de pilules avec les ingrediens qui ne sont point purgatifs & en donner aux jours qu'on ne sera point purgé, elles fortifieront l'estomach & le cerveau.

Pilules contre la fiévre quarte, de Sennert.

Prenez de l'huile d'antimoine, une once,
De l'aloes sucotrin, demi once,
Du safran, deux dragmes & demie,
De l'ambre gris, deux dragmes,
Faites-en une masse, selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera grossierement l'aloes, on le mettra dans une petite écuelle de terre, on le liquifiera avec l'huile d'antimoine sur un petit feu, & l'on fera évaporer l'humidité de la matiere jusqu'à ce qu'elle ait une consistence de pilules molettes, alors on la retirera de dessus le feu, & quand elle sera presque refroidie, on y mêlera exactement le safran & l'ambre gris aprés les avoir réduits en poudre subtile, on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules, au besoin. ℈

Elles purgent doucement, elles provoquent par fois les sueurs; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus, Dose.

L'ambre gris est employé dans ces pilules à dessein d'exciter la sueur, mais les sudorifiques mêlés avec les purgatifs n'agissent qu'avec peine, parce qu'ils sont interrompus dans leur action & entraînez en bas; il seroit plus à propos de tenir ces sudorifiques séparez pour en faire prendre aux jours qu'on n'a point été purgé.

Pilules de succin, de Craton.

Prenez de l'aloes succotrin, cinq dragmes,
Du succin & du mastich, de chacun deux dragmes,
Des trochisques d'agaric, une dragme & demie,
De l'aristoloche ronde, une demi dragme;
Faites-en une masse avec le syrop de betoine

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'agaric & l'aristoloche, d'une autre part l'aloes & le mastich, d'une autre part on broyera le succin sur le porphyre pour le réduire en poudre impalpable. on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de syrop de betoine, on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Elles purgent les humeurs pituiteuses & bilieuses, on s'en sert pour les maladies du cerveau, elles fortifient l'estomach; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus, Dose.

Les ingrediens purgatifs de cette composition sont l'aloes & l'agaric. Purg. de la composit.

Un scrupule des pilules de succin contient d'aloes succotrin huit grains, d'agaric deux grains & le tiers d'un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'aloes demi scrupule, d'agaric trois grains & demi ℥ ß,

Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes seize grains, d'agaric quatre grains & les deux tiers d'un grain. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'aloes un scrupule, d'agaric sept grains. ʒ i

Quoyque le succin donne le nom à cette composition, ce n'est pas la drogue qui luy donne le plus de vertu; on peut dire même que par son astriction, elle peut être un peu nuisible aux purgatifs, mais en faveur du nom il faut la laisser.

Le mastich & l'aristoloche me paroissent icy entierement inutiles, je voudrois les retrancher & reformer cette composition en la maniere suivante.

Pilules de succin réformées.

Prenez de l'aloes succotrin, dix dragmes,
Du succin une demi once,
Des trochisques d'agaric, trois dragmes,
Faites-en une masse avec le syrop de fleurs de pescher,
Dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Pilules antiepileptiques.

Prenez du guy-de-cheſne, une demi once,
De la ſemence de pivoine mâle, deux dragmes,
Du bois d'aloes, une dragme,

Il faut infuſer chaudement ces ingrediens pendant 24. heures dans les ſucs de pivoine mâle, de fleurs de primevere, de lis & de ſauge, de chacun quatre onces,

Il faut enſuite les faire bouillir lentement, les couler, & les exprimer: puis diſſoudre dans la colature,
De l'aloes ſuccotrin, une once,

Couler la diſſolution, & la faire évaporer à petit feu juſqu'en conſiſtence de miel; aprés cela y ajoûter,
Des trochiſques d'agaric ſubtilement pulveriſez, demi once,
De l'extrait de ſenné, & de la racine d'ellebore noir, de chacun deux dragmes,
De l'huile de ſuccin rectifié, un ſcrupule,
Faites-en une maſſe ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera bien le guy de chêne, le bois d'aloes & la ſemence de pivoine, on les mettra enſemble dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus les ſucs qu'on aura tirés par expreſſion, on couvrira le pot, on le placera en digeſtion ſur les cendres chaudes, ou au bain marie & on l'y laiſſera vingt-quatre heures, on fera enſuite boüillir legerement l'infuſion, on la coulera avec expreſſion, on y fera fondre ſur le feu l'aloes pulveriſé groſſierement, on coulera la diſſolution, & l'on en mettra évaporer l'humidité dans une écuelle de terre verniſſée juſqu'à conſiſtence de miel, on y mêlera alors les extraits, l'agaric trochiſqué & ſubtilement pulveriſé, & l'huile de ſuccin rectifiée pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent le cerveau, on s'en ſert contre l'epileptie, la paraliſie, l'apoplexie;

Doſe. la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Purg. de la cõpoſition. Les ingrediens purgatifs & eſſentiels de cette compoſition ſont l'aloes, l'agaric, les extraits de ſenné & d'ellebore.

℈i, Un ſcrupule des pilules antiepileptiques contient d'aloes ſept grains, d'agaric trochiſqué trois grains & demi, des extraits de ſenné & de racine d'ellebore noir, de chacun un grain, & les trois quarts d'un grain.

℥ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes dix grains & demi, d'agaric cinq grains, & le quart d'un grain, des extraits de ſenné & de racine d'ellebore noir de chacun un peu plus de deux grains & demi.

℈ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes quatorze grains, d'agaric ſept grains, des extraits de ſenné & de racine d'ellebore noir de chacun trois grains & demi.

℥i, Une dragme des pilules contient d'aloes vingt-un grain, d'agaric dix grains & demi, des extraits de ſenné & de racine d'ellebore noir de chacun ſept grains.

Le guy de cheſne, la ſemence de pivoine, le bois d'aloes, l'huile de ſuccin, les ſucs de pivoine, des fleurs de ſauge, de muguet & de primevere ſont des cephaliques propres pour prévenir l'epileptie, mais il faudroit les donner ſéparément des purgatifs, ſi l'on veut qu'ils produiſent leur effet, qui eſt de fortifier le cerveau, car la fermentation qu'excitent les drogues purgatives empêche que le cerveau ne ſoit en état de recevoir leur impreſſion, & elle confond leur vertu en ſorte qu'ils deviennent inutiles; je voudrois donc les retrancher de cette compoſition, & mettre à la place quelques dragmes de ſel de pivoine.

Je ſerois d'avis auſſi qu'on employât le ſenné & la rhubarbe même au lieu de leurs extraits par les raiſons que j'ay dites ailleurs, & qu'on reformât les pilules en la maniere ſuivante.

Pilules antiepileptiques réformées.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, une once,
Des trochiſques d'agaric, une demi once,
Du ſenné mondé, de la racine d'ellebore noir, & du ſel de pivoine mâle, de chacun deux dragmes,
Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de roſes ſolutif.
La doſe ſera depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux.

Pilules antiepileptiques, de Duclos.

Prenez des extraits de pivoine mâle & femelle préparez avec l'eſprit de vin, & des fécules de bryone, de chacun trois dragmes,
Du cinabre minerale, deux dragmes & deux ſcrupules,
Des extraits de caſtoreum & de ſuccin, & du précipité ſolaire préparé dans un matras à feu lent, de chacun deux dragmes,
Des feuilles d'ellebore noir, quatre ſcrupules,
De l'huile d'antimoine, quarante gouttes,
De l'huile d'angelique, & de l'eſprit de vitriol, de chacun vingt-gouttes,
Faites-en une maſſe de pilules avec le ſuc de poireau.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement les feuilles d'ellebore noir ſechées, on broyera enſemble ſur le porphyre, le ſuccin & le cinabre, on mêlera les poudres avec les feculs de bryone, le précipité ſolaire qui aura été fait dans un matras à feu lent, les extraits préparez par l'eſprit de vin, l'huile d'antimoine faite avec le ſucre, comme je l'ay décrite dans mon Livre de Chymie, l'huile d'angelique, l'eſprit de vitriol, & ce qu'il faudra de ſuc de poireaux pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Elles ſont propres pour l'epilepſie, elles lâchent le ventre, elles fortifient le cerveau; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Vertus. Doſe.

Les ingrediens de cette compoſition, où il faut le plus obſerver les doſes, ſont le cinabre mineral & le précipité ſolaire.

Demi ſcrupule des pilules antiepileptiques contient de cinabre mineral un grain & le tiers d'un grain, de précipité ſolaire un grain. ℈ ß

Un ſcrupule des pilules contient de cinabre mineral deux grains & les deux tiers d'un grain, de précipité ſolaire deux grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient de cinabre mineral quatre grains, de précipité ſolaire trois grains. ʒ ß,

Pour faire le precipité ſolaire, comme le demande l'Auteur de ces pilules, il faut mettre dans un matras une partie d'or coupé par petits morceaux & ſix parties de mercure revivifié du cinabre, poſer le matras ſur le ſable dans un fourneau, & faire deſſous un feu de lampe ou un autre feu du même degré, le continuant juſqu'à ce que la matiere ſoit réduite en poudre rouge: cette préparation eſt mal appellée précipité, c'eſt plûtôt une chaux. Précipité ſolaire.

On fait prendre de ces pilules au malade lorſqu'on s'apperçoit par quelque ſigne que le paroxyſme epileptique doit venir.

On ne peut faire les extraits de pivoine & de caſtor qu'on ne laiſſe diſſiper dans l'évaporation, le plus ſubtil & le meilleur des ſubſtances, c'eſt pourquoy je ſerois d'avis

qu'on se servît simplement de la racine de pivoine mâle sechée & pulverisée, & du castor aussi en poudre subtile : voici donc comme je voudrois reformer ces pilules.

Pilules antiepileptiques reformées.

Prenez des racines de pivoine mâle dessechées, six dragmes,
Des fécules de bryone, trois dragmes,
Du cinnabre mineral, huit scrupules,
Du castoreum, du succin, du précipité solaire, de chacun deux dragmes,
Des feuilles d'ellebore noir, & de l'huile d'antimoine, de chacun quatre scrupules,
De l'huile d'angelique, & de l'esprit de vitriol, de chacun vingt gouttes;
Faites-en une masse de pilules avec le suc de poireaux.

Pilules gommeuses, de Duclos.

Prenez des gommes ammoniac & galbanum, de chacun trois dragmes,
De la myrrhe, de l'aloes sucotrin, & du mercure précipité blanc, de chacun deux drag.
Du diagrede, une dragme & demie,
Du turbith, & des trochisques d'agaric, de chacun cinq scrupules,
Des trochisques d'alhandal, une dragme,
Du mastich & du safran oriental, de chacun deux scrupules,
Du baume du Perou, trois dragmes,
Faites-en une masse de pilules avec le vinaigre scillitique.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le galbanum, la gomme ammoniac choisis en larmes; la myrrhe, l'aloes, le diagréde & le mastich, d'une autre part on mettra en poudre ensemble les trochisques, le saffran & le turbith, on mêlera les poudres avec le précipité blanc, le baume du Perou & ce qu'il faudra de vinaigre scillitic pour faire une masse qu'on battra long-tems dans un mortier de bronze pour bien incorporer les drogues ensemble; on gardera cette masse pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent, elles levent les obstructions, elles résolvent les glandes du mesentere, les duretez de la ratte & du foye; on s'en sert pour la cachexie, pour la jaunisse, pour les retentions des mois, pour la verole; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie.

Dose.

Purg. de la cõposition. Les ingrédiens purgatifs de cette composition sont l'aloes, le précipité blanc, le diagréde, le turbith, l'agaric & les trochisques alhandal.

℈ i, Un scrupule des pilules gommées contient d'aloes & de mercure précipité blanc de chacun un grain & les deux tiers d'un grain, de diagrede un grain & le quart d'un grain, de turbith & d'agaric de chacun un peu plus d'un grain, des trochisques alhandal un peu plus que les trois quarts d'un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes & de mercure précipité blanc de chacun deux grains & demi, de diagrede un peu moins de deux grains, de turbith & d'agaric de chacun un peu plus d'un grain & demi, de trochisques alhandal un grain & le quart d'un grain.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent d'aloes & de précipité blanc de chacun trois grains & le tiers d'un grain, de diagrede deux grains & demi, de turbith & d'agaric de chacun deux grains & le quart d'un grain, des trochisques alhandal un peu plus d'un grain & demi.

℥ i, Une dragme des pilules contient d'aloes & de précipité blanc de chacun cinq grains, de diagrede trois grains & les trois quarts d'un grain, de turbith & d'agaric de

de chacun trois grains & le tiers d'un grain, des trochiſques alhandal deux grains & demi.

Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'aloes & de précipité blanc de chacun ſix grains & les deux tiers d'un grain, de diagrede cinq grains, de turbith & d'agaric de chacun quatre grains & demi, des trochiſques alhandal trois grains & le quart d'un grain. ℈ iv,

Une dragme & demie des pilules contiennent d'aloes & de précipité blanc de chacun ſept grains & demi, de diagrede cinq grains & demi, de turbith & d'agaric de chacun cinq grains, des trochiſques alhandal trois grains & les trois quarts d'un grain. ʒ i ß,

L'Auteur demande qu'on mette diſſoudre les gommes ammoniac & le galbanum dans le vinaigre ſcillitic, qu'on coule la diſſolution & qu'on en faſſe conſumer l'humidité, mais comme par l'évaporation, les parties ſalines volatiles & ſulphureuſes les plus eſſentielles ſe diſſipent, il vaut mieux mettre les gommes en poudre, aprés les avoir choiſies les plus pures & les plus nettes qu'on pourra.

Le vinaigre ſcillitic n'étant guére propre à malaxer des poudres pour en faire une exacte liaiſon, on fera bien d'employer à ſa place l'oxymel ſcillitic.

Le maſtich, le ſaffran, le baume du Perou me paroiſſent aſſez inutiles dans ces pilules.

Pilules de Rhaſis, contre la paſſion iliaque.

Prenez des trochiſques d'alhandal, & de la gomme ſagapenum, de chacun, ſix dragmes,
Du diagrede, deux dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules avec du ſuc de poireaux.

REMARQUES.

On pulveriſera le ſagapenum & le diagrede enſemble; d'une autre part les trochiſques alhandal, on mêlera les poudres & avec une quantité ſuffiſante de ſuc de poireaux, on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles ſont propres pour la paſſion iliaque, pour les coliques, pour la migraine, elles purgent la pituite & les autres humeurs; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

Les ingrédiens purgatifs de cette compoſition ſont les trochiſques alhandal & le diagrede. Purg. de la compoſit.

Un ſcrupule des pilules contient des trochiſques alhandal huit grains, de diagrede deux grains & les deux tiers d'un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient des trochiſques alhandal demi ſcrupule, de diagrede quatre grains. ʒ ß.

Deux ſcrupules des pilules contiennent des trochiſques alhandal ſeize grains, de diagrede cinq grains & le tiers d'un grain. ℈ ii.

Pilules de violettes.

Prenez des ſemences de violettes, deux onces,
Du turbith, une once,
De la ſcammonée, demi once,
Du ſuc de regliſſe, une dragme.

Faites-en une maſſe avec le ſyrop de fleurs de pêcher.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la ſemence de violettes, le turbith & le ſuc de regliſſe; d'une autre part on mettra en poudre la ſcammonée dans un mortier oint de quel-

ques gouttes d'huile d'amande douce, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de syrop de fleur de pêcher, on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent principalement la pituite, on s'en sert pour les maladies des yeux
Dose. & de la tête ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre scrupules.

Purgat. de la compos. Tous les ingrédiens qui entrent dans cette composition sont purgatifs, excepté le suc de reglisse.

℈ i, Un scrupule des pilules de violettes contient de semence de violettes onze grains, de turbith cinq grains & demi, de scammonée deux grains & les trois quarts d'un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient de semence de violettes seize grains & demi grain, de turbith huit grains & le quart d'un grain, de scammonée quatre grains & le demi quart d'un grain.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent de semence de violettes vingt-deux grains, de turbith onze grains, de scammonée cinq grains & demi.

℥ i, Une dragme des pilules contient de semence de violettes trente-trois grains, de turbith seize grains & demi grain, de scammonée huit grains & le quart d'un grain.

℈ iv, Quatre scrupules des pilules contiennent de semence de violettes quarante-quatre grains, de turbith vingt-deux grains, de scammonée onze grains.

Le suc de reglisse n'est pas inutile dans cette composition, il adoucit par sa substance glutineuse l'acreté de la scammonée, & il fait un diagrede glycyrrhisé.

Il seroit bon de faire entrer dans ces pilules deux dragmes de tartre soluble pour corriger les purgatifs, ou pour empêcher qu'ils n'excitent des tranchées.

pilules de ladanum.

Prenez du ladanum & de l'électuaire de suc de roses, de chacun, demi once,
Des trochisques d'alhandal, trois dragmes,
Du mastich, une dragme.
Faites-en une masse avec le syrop de roses solutif.

REMARQUES.

On pulverisera chacun separément le ladanum, le mastich & les trochisques alhandal, on mêlera les poudres, & avec l'électuaire de suc de roses, & ce qu'il faudra de syrop de rose solutif, on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent les humeurs tartareuses & mélancoliques, elles sont estimées pour
Dose. la colique venteuse ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Purg. de la cõposition. Les ingrédiens purgatifs de cette composition sont l'électuaire de suc de rose & les trochisques alhandal.

℈ j, Un scrupule des pilules de ladanum contient d'électuaire de suc de rose huit grains, de trochisques alhandal six grains.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient d'électuaire de suc de rose demi scrupule, de trochisques alhandal neuf grains.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent d'électuaire de suc de rose seize grains, de trochisques alhandal demi scrupule.

℥ i, Une dragme des pilules contient de l'électuaire de suc de rose un scrupule, de trochisques alhandal dix-huit grains.

Comme le ladanum est aperitif & resolutif, il peut être de quelque utilité dans cette composition, mais quoy qu'il donne le nom aux pilules, ce n'est pas luy qui fait leur plus grande vertu.

Le mastich est inutile icy.

Pilules perpétuelles.

Prenez du regule d'antimoine autant que vous voudrez.

Mettez dans un creuset, & le faites fondre au feu; puis de cette matière fondue formez des pilules selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera grossiérement deux ou trois onces de regule d'antimoine ordinaire, on les mettra dans un petit creuset, lequel on couvrira d'un tuileau, on placera ce creuset dans un rechaut au milieu des charbons ardents, afin d'y faire fondre la matiére, quand elle sera en fusion, on en versera dans des moules de fer dont on se sert pour former des bales de plomb de la grosseur des pilules ordinaires; mais il faut avoir oint ces petits moules par dedans avec un peu d'huile, pour empêcher que les pilules ne s'y attachent trop: quand la matiére sera à demi refroidie, on ouvrira les moules, & l'on en fera sortir les pilules qui auront la figure & la couleur d'une bale de plomb. On versera d'autre matiére fonduë dans les mêmes moules encore graissez & l'on continuera de même jusqu'à ce qu'on ait assez de ces bales ou pilules, on coupera alors avec un couteau ou avec une lime le regule qui sera demeuré attaché à chaque pilule, à l'endroit de l'embouchure du moule, on gardera ces pilules ou bales de regule d'antimoine pour s'en servir au besoin.

Bales ou pilules du regule d'antimoine.

Elles évacuent les humeurs par les selles, elles chassent & tuent les vers, elles levent les obstructions des intestins; la dose est une pilule qu'on avale au matin & qu'on rend aprés qu'elle a fait son effet en la même forme & en la même dureté qu'elle étoit auparavant; on peut la reprendre aprés l'avoir bien lavée, elle purgera comme auparavant, & elle agira toûjours de même autant de fois qu'on l'aura fait avaler, d'où vient qu'on l'appelle *pilule perpetuelle.*

Vertus. Dose.

Le regule d'antimoine ordinaire est meilleur pour cette opération que celuy qui a été mêlé avec du fer, & qu'on appelle regule d'antimoine martial, parce qu'il est plus purgatif.

Il purge par le vomissement & par les selles étant pris en poudre; la dose en est depuis un grain jusqu'à huit, mais on l'employe rarement en poudre, son usage ordinaire est en infusion dans du vin blanc.

Vertus. Dose.

Quoyque le regule d'antimoine soit émétique, la pilule perpetuelle qui en est formée ne purge que par le bas, à cause de sa pesanteur, car elle est en peu de temps déterminée à passer dans les intestins où elle excite sa fermentation de purgatif.

Le regule d'antimoine agit par un sel acide sulfureux qu'il contient. Ce sel étant mû avec violence quand il a séjourné quelque temps dans l'estomach, il en picotte brusquement les fibres, & il excite dans ce viscere un mouvement impétueux & convulsif qui fait le vomissement; & comme une partie de ce sel sulfureux se précipite ordinairement dans les intestins, il y agit à peu prés de même, mais plus foiblement, & la détermination des humeurs se fait en bas.

Comment le regule d'antimoine agit par haut & par bas.

Aprés que la pilule perpetuelle a été prise & renduë quatre-vingt ou cent fois, & qu'elle a produit à chaque fois son effet purgatif, il ne paroît guere qu'elle ait diminué de poids, ce qui a fait dire à quelques Chymistes, que l'antimoine ne produisoit ses effets que par une irradiation qui ne dépendoit point de la matiére: Mais une explication si relevée ne satisfera guere un Physicien, il vaut mieux dire qu'à la place de ce qui est sorti de la bale de regule, il est entré d'autres corpuscules qui ont supplée à la pesanteur.

Si l'on mettoit infuser les pilules perpetuelles dans du vin blanc pendant quelques heures chaudement, on auroit du vin émétique.

Si l'on pulverisoit subtilement la pilule perpetuelle, & qu'on en fist prendre comme il a été dit du regule d'antimoine, elle exciteroit le vomissement.

Pilules de résines.

Prenez des résines de jalap, de turbith, de scammonée, & de la gomme ammoniac, de chacun, demi once,

Des yeux d'écrevisses préparez, du diaphorétique minéral, du saffran de mars aperitif, & de la crême de tartre, de chacun, deux dragmes.

Pulverisez ces ingrédiens, mêlez-les, & en formez une masse de pilules avec le syrop de sabor.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement ensemble les resines & la gomme ammoniac, qu'on aura choisie nette & en larmes; d'une autre part la crême ou crystal de tartre, le saffran de Mars & l'antimoine diaphoretique, on mêlera ces poudres avec les yeux d'écrevisse préparez, & l'on corporifiera le mêlange dans un mortier avec une quantité suffisante de syrop de pomme composé, pour faire une masse dont on formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent la pituite & les serositez du cerveau, elles levent les obstructions, elles sont propres pour l'hydropisie, pour la retention des menstruës, pour les pâles couleurs, pour les duretez de la ratte & du foye, pour la paralisie; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

Purg. de la cõposition. Les ingrédiens purgatifs & essentiels de cette composition sont les resines de jalap, de turbith & de scammonée; les autres y sont adjoûtez, non seulement pour augmenter la qualité aperitive des pilules, mais pour étendre & diviser les resines, afin qu'elles ne s'attachent point trop contre les membranes intérieures des viscères, où elles causeroient par leur acreté des tranchées & des superpurgations.

℈ ß, Demi scrupule des pilules de resine contient des resines de jalap, de turbith & de scammonée, de chacun un grain & le tiers d'un grain.

℈ i, Un scrupule des pilules de resines contient des resines de jalap, de turbith & de scammonée de chacun deux grains & les deux tiers d'un grain.

ʒ ß, Demi dragme des pilules de resines contient des resines de jalap, de turbith & de scammonée de chacun quatre grains.

℈ ii, Deux scrupules des pilules de resines contiennent des resines de jalap, de turbith & de scammonée de chacun cinq grains & le tiers d'un grain.

Résines de jalap, de turbith & de scammonée, Les resines de jalap, de turbith & de scammonée, se tirent toutes de la même maniére, comme on peut le voir dans mon Traité de Chymie, on met infuser ces drogues pulverisées dans de l'esprit de vin pendant trois jours, on filtre l'infusion & l'on en fait distiller les deux tiers de l'esprit de vin qui peut servir une autre fois à la même opération; on verse sur ce qui reste au fond de la cucurbite beaucoup d'eau commune, il se précipite au fond une resine en consistence de terebenthine, on la lave plusieurs fois, & on la fait sécher au Soleil ou sur un petit feu.

On trouvera aussi dans mon Livre de Chymie les préparations du diaphorétique mineral, du saffran de Mars aperitif & de la crême de tartre.

Pilules de concombre sauvage.

Prenez des racines de jalap, de mechoacan, de bryone, d'iris vulgaire, & de l'écorce de racine de sureau séche, de chacune, demi once,

De la rhubarbe choisie, des feuilles de senné mondé, des semences d'hyeble & de violettes, de la crême de tartre, & de la gomme ammoniac, de chacun, trois dragmes,

Des trochiſques d'alhandal, de la gomme gutte, & de la ſcammonée, de chacun, deux dragmes.

Pulveriſez ces ingrédiens, mêlez-les, & avec une quantité ſuffiſante d'extrait de concombre ſauvage, formez-en des pilules ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, le ſenné & les ſemences ; d'une autre part les gommes ; d'une autre part les trochiſques alhandal & la crême ou cryſtal de tartre ; on mêlera les poudres exactement dans un mortier, & avec ce qu'il faudra d'élaterium aſſez liquide, on fera une maſſe ſolide qu'on battra long-temps pour la bien malaxer, puis on la gardera pour en former des pilules au beſoin.

L'elaterium eſt l'extrait de concombre ſauvage, s'il étoit trop ſolide, on le liquefiera en conſiſtence de miel ou de ſyrop épais avec un peu de ſyrop de nerprun.

Les pilules d'elaterium purgent avec beaucoup de force les humeurs pituiteuſes, ſereuſes & mélancoliques, elles ſont propres pour l'hydropiſie, pour les retentions d'urine & des mois des femmes, pour la mélancolie hypocondriaque, pour l'apoplexie, pour la létargie, pour la paraliſie, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Les ingrédiens qui compoſent ces pilules ſont tous purgatifs, excepté la gomme ammoniac. Purg. de la cõpoſition.

Demi ſcrupule des pilules d'elaterium contient des racines de jalap, de mechoacan, de bryone, d'iris noſtras, de l'écorce de racine de ſureau ſéche de chacun demi grain & le demi tiers d'un grain, de la rhubarbe, du ſenné, des ſemences & du cryſtal de tartre de chacun demi grain, des trochiſques alhandal, de la gomme-gutte & de la ſcammonée de chacun environ le tiers d'un grain, de l'elaterium cinq grains. ℈ ß,

Un ſcrupule des pilules d'elaterium contient des racines de jalap de mechoacan, de bryone, d'iris noſtras, de l'écorce de racine de ſureau ſéche de chacun un grain & le tiers d'un grain, de la rhubarbe, du ſenné, des ſemences d'hyeble & de violette, de la crême de tartre de chacun un grain, des trochiſques alhandal, de la gomme gutte & de la ſcammonée de chacun demi grain & le demi tiers d'un grain, de l'élaterium dix grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules d'elaterium contient des racines de jalap, de mechoacan, de bryone, d'iris noſtras, de l'écorce de racine de ſureau ſéche de chacun deux grains, de la rhubarbe, du ſenné, des ſemences d'hyeble & de violette, de la crême de tartre de chacun un grain & demi, des trochiſques alhandal, de la gomme gutte & de la ſcammonée de chacun un grain, de l'elaterium quinze grains. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules d'elaterium contiennent des racines de jalap, de mechoacan de bryone, d'iris noſtras, de l'écorce de racine de ſureau ſéche de chacun deux grains & les deux tiers d'un grain, de la rhubarbe, du ſenné, des ſemences d'hyeble & de violette, de la crême de tartre, de chacun deux grains, des trochiſques alhandal, de la gomme gutte & de la ſcammonée de chacun un grain & le tiers d'un grain, de l'elaterium vingt grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules d'elaterium contient des racines de jalap, de mechoacan, de bryone, d'iris noſtras, de l'écorce de racine de ſureau ſéche de chacun quatre grains ; de la rhubarbe, du ſenné, des ſemences d'hyeble & de violette, de la crême de tartre de chacun trois grains, des trochiſques alhandal, de la gomme gutte & de la ſcammonée de chacun deux grains, de l'elaterium trente grains. ʒ i.

Pilules mélanagogues.

Prenez de la maſſe de pilules indiennes, une demi once,

De la pierre d'azur préparé & de la ſcammonée roſate, de chacun, deux dragmes,
De la réſine de jalap, de l'extrait de trochiſques d'alhandal & d'ellebore noir, de chacun, une dragme & demie,
Des extraits de ſenné & d'hypericum, de chacun, une dragme,
Du ſaffran oriental & de l'épithyme, de chacun, demi dragme,
Du ſpicanard, & du gyroſle, de chacun, demi ſcrupule.

Mêlez ces ces drogues, & formez-en ſelon l'art une maſſe de pilules avec la confection alkermes diſſoute dans l'eau de roſes.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'épithyme, le ſafran, le ſpicanard, & les gyroffes, d'une autre part la ſcammonée & la reſine de jalap, on mêlera les poudres avec le lapis Lazuli préparé, les extraits, la maſſe des pilules appellées *Indæ Hali*, & ce qu'il faudra de confection d'alkermes diſſoute en eau roſe pour faire une maſſe qu'on gardera, & dont on formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent particulierement l'humeur melancolique ; on s'en ſert dans la manie,
Doſe. dans la melancolie hypochondriaque, dans la fiévre quarte, dans la lepre ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Purgatifs de la compoſition. Les ingrediens purgatifs & eſſentiels de cette compoſition ſont la maſſe des pilules indiennes, la ſcammonée roſate, la reſine de jalap, les extraits de trochiſques alhandal, d'ellebore noir & de ſenné.

℈ i, Un ſcrupule des pilules melanagogues contient de la maſſe des pilules indiennes quatre grains, & les deux tiers d'un grain, de la ſcammonée roſate deux grains & le tiers d'un grain, de la reſine de jalap, des extraits de trochiſques alhandal, & d'ellebore noir, de chacun un grain & les trois quarts d'un grain, d'extrait de ſenné un grain & le demi tiers d'un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient de la maſſe des pilules indiennes ſept grains, de la ſcammonée roſate trois grains & demi, de la reſine de jalap, des extraits de trochiſques alhandal & d'ellebore noir de chacun un peu plus de deux grains & demi, d'extrait de ſenné un grain & les trois quarts d'un grain.

℈ ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent de la maſſe des pilules indiennes neuf grains & le tiers d'un grain, de ſcammonée roſate quatre grains & les deux tiers d'un grain, de la reſine de jalap, des extraits de trochiſques alhandal & d'ellebore noir de chacun trois grains & demi, d'extrait de ſenné deux grains & le tiers d'un grain.

℥ i, Une dragme des pilules contient de la maſſe des pilules indiennes quatorze grains, de la ſcammonée roſate ſept grains, de la reſine de jalap, des extraits de trochiſques alhandal & d'ellebore noir de chacun cinq grains & le quart d'un grain, d'extrait de ſenné trois grains & demi.

On ne peut préparer les Extraits qui entrent dans cette compoſition, qu'on ne laiſſe échaper beaucoup de la ſubſtance la plus eſſentielle des mixtes ; c'eſt pourquoy je trouverois à propos d'employer au lieu de ces extraits, les drogues mêmes en ſubſtance dont ils ſont tirez ; il ſe rencontrera aſſez de diſſolvant dans l'eſtomach & dans les inteſtins, pour faire la ſéparation du pur d'avec l'impur de ces matiéres, ſans qu'il ſoit beſoin d'aide.

Le lapis lazuli, l'extrait d'hypericum, le ſaffran, l'épithyme, le ſpicanard, les gyrofles & la confection d'alkermes me paroiſſent des ingrédiens inutiles dans cette compoſition ; je voudrois les retrancher & mettre en leur place quelques dragmes de ſel d'hypericum pour corriger les purgatifs. Voici donc comme je ſerois d'avis qu'on reformât ces pilules.

Pilules melanagogues, reformées.

Prenez de la masse de pilules indiennes, une demi once,
De la scammonée & des feuilles de senné, de chacunes, deux dragmes,
De la résine de jalap, des trochisques d'alhandal, de l'ellebore noir, & du sel d'hypericon, de chacun, une dragme & demie.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de pommes composé; la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Pilules de marum & de costus, de Mindererus.

Prenez de l'aloes succotrin, deux onces,
De la rhubarbe choisie, six dragmes,
De la gomme ammoniac, trois dragmes,
De la myrrhe choisie, du costus, & des trochisques d'agaric, de chacun, une dragme & demie,
Du marum vrai, & du saffran oriental, de chacun une dragme,
Du bois d'aloes, demi dragme,

Il faut dissoudre l'aloes lavé avec le suc de roses, & le bien nettoyer, en ôter les fèces, ensuite dissoudre de même la gomme ammoniac dans le vinaigre scillitique, & la myrrhe dans l'eau de rhue.

Ces trois dissolutions étant mêlangées, on y versera quatre onces de suc de limons ou de citrons, & l'on y adjoûtera l'agaric reduit en forme de pulte avec les sucs d'ache, de fenouil, & d'absinthe, & on l'arrosera avec un peu d'eau de canelle; puis on y joindra la rhubarbe pareillement réduite en pulte avec les sucs de chicorée, de pimprenelle, & de fumeterre.

Ce mélange étant fait on dissoudra le saffran, le costus, & le bois d'aloes, avec les eaux de roses, de fraizier, & le suc de citron.

L'on joindra cette derniere dissolution au premier mêlange, & l'on versera pardessus des eaux distillées d'houblon, de borrache, de betoine, de chardon benit, d'aigremoine, de chamépytis, de petite centaurée, de rosmarin & de cerises noires, de chacunes quatre onces,

Aprés quoy on mettra le tout en digestion pendant trois jours au bain marie; puis aprés avoir séparé la teinture par inclination, & l'avoir tirée du bain marie, on l'épaissira en consistence de pilules.

On fera ensuite l'extraction d'une nouvelle teinture des fèces & resîdu de la premiere avec l'eau distillée, puis on les exprimera de nouveau, & on épaissira une seconde fois la teinture en consistence d'extrait, pour du tout ensemble en former une masse de pilules selon l'art.

REMARQUES.

On dissoudra l'aloes pulverisé dans sept ou huit onces de suc de roses pâles sur un petit feu, on coulera la dissolution.

On dissoudra de même la gomme ammoniac dans environ trois onces de vinaigre scillitic, on coulera la dissolution avec forte expression.

On dissoudra la myrrhe dans environ une once & demie d'eau de rhue distillée.

On mêlera ces trois dissolutions avec quatre onces de suc de limons ou de citrons dans un matras, on y ajoûtera l'agaric trochisqué aprés l'avoir mis en poudre, arrosé d'eau de canelle & réduit en consistence de pulpe avec les sucs d'ache, de fenouil, & d'absinthe, la rhubarbe pulverisée & incorporée en la même consistence avec les sucs de chicorée, de pimprenelle & de fumeterre, le saffran, le costus & le bois d'aloes pulverisez & dilayez dans des eaux de rose, de fraisier & du suc de citron: on

brouillera le mêlange, on y verſera les eaux diſtillées, on bouchera exactement le vaiſſeau, & on laiſſera la matiere en digeſtion au bain marie tiede pendant trois jours, enſuite on filtrera la teinture, & l'on en fera diſtiller l'humidité juſqu'à conſiſtence d'extrait : On mettra l'eau diſtillée ſur le marc de l'infuſion, on laiſſera digerer la matiere vingt-quatre heures chaudement, on coulera l'infuſion, & l'ayant filtrée, on en fera évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence d'extrait ; on le mêlera avec le premier, & l'on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Doſe. Elles purgent les humeurs pituiteuſes & tartareuſes, elles levent les obſtructions, elles excitent les mois aux femmes : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Le nom de ces pilules eſt tiré du marum & du coſtus, qui entrent dans leur compoſition.

Cette longue préparation eſt un extrait tiré avec beaucoup d'amphaſe ; mais il n'eſt pas meilleur que s'il étoit tiré en la maniere ordinaire ; car toutes les circonſtances qu'on y obſerve, n'empêchent point qu'il ne ſoit privé de la partie volatile des drogues qui y entrent. Il eſt, à la verité, empreint des extraits de roſe, de limons, d'ache, de fenoüil, d'abſinthe, de chicorée, de pimprenelle, de fumeterre ; mais quel bien luy peuvent faire ces ſubſtances dépoüillées de ce qu'elles avoient de meilleur par la diſtillation ? elles n'y produiront aucun autre effet, que d'affoiblir un peu par leur volume ſa vertu purgative ; ainſi j'aimerois beaucoup mieux qu'on employât les drogues en leur état naturel, que d'en tirer les extraits : il n'y a rien en elles qui demande ces grandes préparations, & le diſſolvant de l'eſtomach eſt aſſez capable d'en ſéparer les ſubſtances.

Le bois d'aloes, le coſtus & le marum me ſemblent bien inutiles icy ; mais il faut y laiſſer ces deux dernieres drogues à cauſe du nom : Voicy donc comme je voudrois reformer ces pilules.

Pilules maro-coſtines reformées

Prenez de l'aloes ſuccotrin, deux onces,
De la rhubarbe choiſie, deux dragmes,
De la gomme ammoniac, trois dragmes,
De la myrrhe choiſie, du coſtus, de l'agaric, de chacun, une dragme & demie,
Du marum vray, & du ſaffran, de chacun, une dragme.

Pilez ces ingrediens & les mêlez, puis formez-en une maſſe de pilules ſelon l'art avec une ſuffiſante quantité du ſyrop de ſabor ; la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules ſplénétiques.

Prenez des cinq racines aperitives mondées, de chacune, une once,
De l'écorce de racines de caprier & de tamariſc, de chacune, demi once,
Des feuilles de fumeterre, de chardon benit, de chamédris, de ſcolopendre & d'aigremoine, de chacunes, une poignée,
De la langue de cerf, une demi poignée.

Faites bouillir toutes ces plantes dans une quantité ſuffiſante d'eau d'endive, & réduiſez la décoction à trois chopines, dans leſquelles vous ferez infuſer pendant 24 heures
Des feuilles de ſenné mondées, quatre onces,
Des ſemences d'anis & de fenouil, de chacun, demi once.

Après

Aprés cela faites bouillir cette infusion legerement, coulez la ensuite & l'exprimez, puis épaississez la sur un feu lent en consistence de miel : aprés quoy vous y ajoûterez

De l'extrait d'aloes, une demi livre,
De la resine de scammonée réduite en poudre subtile, trois onces ;

Et formez-en une masse de pilules,

REMARQUES.

On choisira les plantes en leur vigueur, on nettoyera les racines, on en separera le cœur, on les coupera par morceaux, on les mettra boüillir avec les écorces concassées dans six livres d'eau d'endive pendant demi heure ; on ajoutera les herbes incisées, on continuera à faire bouillir le tout encore un quart d'heure, on coulera la décoction, on y mettra tremper chaudement pendant vingt-quatre heures, le sené, l'anis & le fenouil concassez, on fera ensuite bouillir legerement l'infusion, & on la coulera avec expression, on laissera rasseoir la colature, & l'ayant versée par inclination, & passée par un blanchet pour la purifier, on en fera évaporer l'humidité dans un plat de terre vernissée jusqu'à consistence de miel, on y mêlera alors l'extrait d'aloes & la resine de scammonée subtilement pulverisée pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Elles purgent les humeurs tartareuses & mélancoliques, elles levent les obstructions de la ratte & de la matrice ; la dose en est depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

Les ingrediens purgatifs & essentiels de cette composition, sont les extraits de sené, d'aloes & la resine de scammonée. Purg. de la cõposition.

Demi scrupule des pilules splenetiques contient d'extrait d'aloes six grains, de resine de scammonée trois grains, & la substance ou l'extrait de quatre grains de sené. ℈ ß,

Un scrupule des pilules contient d'extrait d'aloes demi scrupule, de resine de scammonée six grains, & la substance ou l'extrait de huit grains de sené. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient d'extrait d'aloes dix-huit grains, de resine de scammonée neuf grains, & la substance ou l'extrait de demi scrupule de sené. ʒ ß,

Cette description est tirée de la Pharmacopée de Bruxelles ; j'y trouve plusieurs choses à reformer.

Premierement la decoction qu'on fait des racines, des écorces & des feuilles splénétiques, & dans laquelle on met infuser le sené étant déja empreinte de substances, n'est guere en état de recevoir celle de ce purgatif, qui est la principale : car ses pores de l'eau étant remplis, il n'y peut plus rien entrer ; je trouve donc qu'il vaudroit beaucoup mieux employer des eaux distillées splénétiques, au lieu de la decoction, pour mettre infuser le sené, afin que ces eaux qui sont claires comme de l'eau commune, puissent se charger dans tous leurs pores, de sa substance.

En second lieu, l'anis & le fenoüil qu'on donne au sené pour correctifs ne servent à rien ; on doit mettre en leur place des sels de tamarisc & d'absinthe, qui non-seulement empêcheront que ce purgatif ne donne des trenchées : mais ils rendront la composition plus aperitive, & plus propre pour lever les obstructions de la ratte.

En troisiéme lieu, l'on ne peut préparer les extraits qu'on ne laisse perdre une bonne partie de la vertu du mixte, ainsi les drogues en substance seroient plus convenables icy que leurs extraits : Voici comme je serois d'avis qu'on reformât ces pilules.

Pilules Splénétiques reformées.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, trois onces,
De la ſcammonée, deux onces,
Du ſenné mondé, une once,
Des ſels de tamariſc & d'abſinthe, de chacun une dragme & demie,
Faites-en une maſſe de pilules avec ſuffiſante quantité du ſyrop de ſabor;
La doſe en ſera depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux.

Pilules ſplénétiques, de Mynſicht.

Prenez de la gomme ammoniac tres-pure, une once,
Du ſaffran de Mars aperitif, & de l'extrait de racine de fougere, de chacun demi once,
Du tartre vitriolé & de l'aloes ſuccotrin, de chacun deux dragmes,
De la myrrhe & du maſtich, de chacun une dragme,
Des ſels d'abſinthe, de ſcoloprendre, & de petite centaurée, de chacun demi dragme,
De la ſemence de freſne, & du ſaffran, de chacun un ſcrupule,

Mêlez ces ingrediens, & formez-en une maſſe de pilules avec du ſuc de fumeterre épaiſſi: conſervez enſuite cette maſſe dans une peau imbibée d'huile de benjoin, afin que quand on voudra s'en ſervir, on en formera des pilules avec les doigts oingts d'huile de romarin.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la gomme ammoniac, l'aloes, la myrrhe, le maſtich, d'une autre part le ſafran & la ſemence de freſne, d'une autre part on broyera le ſaffran de Mars ſur le porphyre, d'une autre part on mettra en poudre les ſels & le tartre vitriolé, on mêlera les poudres avec l'extrait de racine de fougere, & ce qu'il faudra de ſuc de fumeterre épaiſſi en conſiſtence de miel ſur un petit feu, pour faire une maſſe qu'on envelopera dans une peau ointe d'huile de benjoin, pour en former des pilules au beſoin avec les doigts imbus d'huile de romarin.

Vertus. Elles ſont propres pour lever les obſtructions de la ratte, du foye, du meſentere,
Doſe. elles purgent par les urines, & legerement par les ſelles; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

Il n'entre dans cette compoſition qu'une drogue purgative, c'eſt l'aloes: Le ſafran de Mars eſt une des plus eſſentielles.

ℨ ß, Demi dragme des pilules ſplénétiques, contient de ſaffran de Mars aperitif cinq grains, d'aloes deux grains & demi.

ʒ ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent de ſaffran de Mars aperitif ſix grains, & les deux tiers d'un grain, d'aloes trois grains & le tiers d'un grain.

ʒ j, Une dragme des pilules contient de ſaffran de Mars aperitif dix grains, d'aloes cinq grains.

ʒ iv, Quatre ſcrupules des pilules contiennent de ſaffran de Mars treize grains, & le tiers d'un grain, d'aloes ſix grains & les deux tiers d'un grain.

ʒ iß Une dragme & demie des pilules, contient de ſaffran de Mars quinze grains, d'aloes ſept grains & demi.

ʒ ii, Deux dragmes des pilules contiennent de ſaffran de Mars vingt grains, d'aloes dix grains.

L'extrait de la racine de fougere se prépare comme celuy de rhubarbe, que j'ay décrit dans mon livre de Chymie : mais comme en le préparant on en laisse échaper les parties les plus essentielles, je luy préfererois la racine même en substance simplement sechée & pulverisée.

Le mastich n'est point necessaire icy.

Il est bon de se promener quand on a pris de ces pilules, afin de faire descendre plus vîte le mars, & de l'exciter à pénétrer les obstructions.

Pilules uterines, de Mynsicht.

Prenez de la masse de pilules alephangines de Mynsicht, une once,
Des fécules de bryone, une dragme,
Du sel d'étain, de la nacre de perles, & du corail rouge préparé, de chacun demi drag.
De l'extrait de castoreum, du cal des pieds des chevaux, de chacun un scrupule,
De l'huile d'angelique, un demi scrupule,

Mêlez ces ingrediens, & faites-en une masse dont vous formerez des pilules avec de l'huile de succin rectifiée, que l'on dorera fortement.

REMARQUES.

On broyera ensemble le corail, la nacre de perles, le calus qu'on tire du pied des chevaux, jusqu'à ce qu'ils soient en poudre impalpable, on les mêlera avec le sel d'étain, les fécules de bryone, l'extrait de castor, la masse des pilules alephangines, & l'huile d'angelique pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin, avec les doigts oints d'huile de succin rectifiée, on couvrira ensuite ces pilules d'or en feüille.

Elles sont bonnes pour purger les humeurs groslieres qui se rencontrent dans la matrice, elles excitent les mois aux femmes ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Il n'entre de purgatif dans cette composition, que la masse des pilules alephangines. Purg de la cõposition.

Un scrupule des pilules uterines contient de la masse des pilules alephangines treize grains & demi. ℈i,

Demi dragme des pilules contient des pilules alephangines dix-neuf grains, & les trois quarts d'un grain. ʒß

Deux scrupules des pilules contiennent de la masse des pilules alephangines vingt-sept grains. ℈ii,

Une dragme des pilules contient de la masse des pilules alephangines, trente-neuf grains & demi. ʒi,

On trouvera dans mon livre de Chymie les descriptions des sels de corail & de Jupiter.

L'extrait de castor se tire par l'esprit de vin en la maniere ordinaire : mais comme en faisant cette préparation, on laisse dissiper la partie la plus volatile & la plus essentielle du mixte, il vaut beaucoup mieux employer le castor en substance qu'en extrait, & d'autant plus que les principes de cette drogue sont fort rarefiez & exaltez. Extrait de castor.

L'essence d'angelique se fait comme l'essence de canelle, dont on peut voir la description dans mon Livre de Chymie ; le sel d'étain, le corail & la nacre de perles étant des matieres astringentes, elles ne peuvent être convenables dans ces pilules purgatives. Il est vray que les Astrologues prétendent que l'étain est propre pour les maladies de la matrice ; mais cette opinion n'a point de fondement veritable, & l'experience ne s'y rapporte point. Essence d'angelique.

Le calus qui se trouve aux pieds des chevaux contient du sel volatil, comme les cornes, les ongles & les autres excroissances semblables; c'est pourquoy cette drogue ne peut être qu'utile dans la composition où l'on a besoin de remedes rarefians: je serois d'avis qu'on reformât ces pilules en la maniere suivante.

Pilules uterines réformées.

Prenez de la masse des pilules aléphangines de Mynsicht reformées, une once,
Des fécules de bryone, une dragme,
Du castoreum, & du cal des pieds des chevaux, de chacun un scrupule,
De l'huile de succin, dix gouttes,

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de sabor.

La dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Pilules hysteriques, de Schœffer

Prenez de la poudre des especes d'hiere picre, demi once,
Des extraits d'asarum, de gentiane, d'aristoloche, d'aunée, de myrrhe, de dictame blanc, de garance & du saffran, de chacun demi dragme,

Faites-en une masse selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le saffran aprés l'avoir fait sécher entre deux papiers à une lente chaleur; on le mêlera avec la poudre de hiere, les extraits & ce qu'il faudra de syrop d'armoise pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles provoquent les mois aux femmes, elles poussent l'arriere-faix, elles purgent
Dose. la matrice de ses impuretez; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Il n'y a dans cette composition que la poudre de hiere de purgative & essentielle, encore pourroit-on luy substituer pour le mieux, l'aloes succotrin; les autres drogues n'y servent de rien. Je trouve donc cette description de pilules fort inutile; on peut se servir à la place de l'extrait d'aloes, ou même de l'aloes succotrin reduit en pilules; il produira luy seul un meilleur effet pour les maladies ausquelles on destinoit ces pilules, que ce grand mélange de drogues ne pourroit faire.

Pilules de Castoreum, d'Avicenne.

Prenez de la semence d'ache & d'anet, & des perles préparées, de chacun demi once,
Du castoreum, des racines de doronique & de zédoaire, & de la noix muscade, de chacun trois dragmes,
De la semence de jusquiame, neuf grains,

Faites-en une masse de pilules avec l'eau d'armoise.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, les semences, le castor & la muscade; on mêlera la poudre avec les perles préparées, & l'on corporifiera le mêlange avec l'eau d'armoise pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles sont propres pour les douleurs de matrice, pour dissiper les vents, pour
Dose. provoquer les menstruës; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Les perles qui ſont aſtringentes, & la graine de juſquiame, qui eſt condenſante, ſont des drogues de qualité contraire à l'intention qu'on doit avoir en donnant ces pilules, de deſobſtruer les petits vaiſſeaux de la matrice ; je ſerois donc d'avis qu'on les retranchât de la compoſition, & qu'à la place l'on augmentât la doſe du caſtor ; car puiſqu'il donne le nom aux pilules, il doit y dominer.

L'eau d'armoiſe n'eſt pas propre pour bien malaxer des pilules, elle ne lie pas bien les particules de la poudre, & la maſſe ſe deſſéche en peu de temps ; il vaut mieux faire cette corporification avec le ſyrop d'armoiſe.

Je ſerois d'avis qu'on adjoûtât dans cette deſcription deux dragmes de ſel d'armoiſe, & qu'on la reformât en la maniére ſuivante.

Pilules de Caſtoreum reformées.

Prenez du caſtoreum, une once & demie,
Des ſemences d'ache & d'anet, de chacunes demi once,
De la noix muſcade, & des racines de doronique, & de zedoaire, de chacunes trois trois dragmes,
Du ſel d'armoiſe, deux dragmes,
Faites-en une maſſe de pilules ſelon l'art avec le ſyrop d'armoiſe :
La doſe ſera depuis un demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules diuretiques & hyſteriques, de Cortéſius.

Prenez du ſuc d'abſinthe épaiſſi, deux onces,
Des trochiſques de rhubarbe, une once,
Du ſpicanard & du jonc odorant, de chacun demi once,
Des ſemences d'ache & de perſil, de chacun deux dragmes & deux ſcrupules :
Faites-en une maſſe de pilules ſelon l'art, avec le ſyrop d'endive.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les ſemences, le ſpicanard, le ſchænante & les trochiſques de rhubarbe, on incorporera la poudre avec le ſuc d'abſinthe épaiſſi ſur un petit feu en conſiſtence d'extrait, & ce qu'il faudra de ſyrop d'endive pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin,

Elles ſont propres pour lever les obſtructions, elles excitent les mois aux femmes ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Pilules de Sabine, de Mynſicht.

Prenez du ſel de ſabine, deux parties,
De l'huile diſtillée de la même plante, une fois moins,
L'un & l'autre mêlez dans un vaiſſeau qui ſera ſellé hermétiquement, ſeront expoſez au feu philoſophique juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus durs comme pierre : aprés cela,
Prenez du borax de Veniſe, trois onces,
De la maſſe de pilules alephangines de Mynſicht, une once & demie,
De cette pierre préparée, une once,
De l'extrait des eſpeces dialauri, de Mynſicht,
Des fleurs de petite centaurée, & de la ſabine, de chacun demi dragme,
Du ſaffran oriental, un ſcrupule.
Mêlez le tout, & formez-en une maſſe avec l'huile de bayes de genièvre : les pilules ſeront formées en particulier avec les huiles de canelle & de macis.

REMARQUES.

On mettra dans un matras deux parties de ſel de ſabine, & une partie d'eſſence de ſabine, on bouchera le vaiſſeau hermetiquement, & l'on mettra la matiere en digeſtion ſur un petit feu toûjours égal, comme un feu de lampe, juſqu'à ce que

le sel & l'essence s'étant unis exactement, se soient petrifiez ensemble, on cassera alors le matras pour avoir cette matiere, on en prendra une once qu'on pulverisera avec le borax, d'une autre part on mettra en poudre ensemble le saffran, les fleurs de petite centaurée & la sabine, on mêlera ces poudres avec l'extrait des especes dialauri; la masse des pilules alephangines & ce qu'il faudra d'huile de geniévre distillée pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin avec les doigts imbus d'huile de canelle & de macis.

Vertus. Elles sont propres pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs hysteriques, elles purgent la matrice de son sang grossier & l'humeur mélancolique, par le ventre & par les urines; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.
Dose.

La digestion qu'on fait du sel & de l'huile de sabine est en intention de rendre ces deux substances plus ouvertes & plus exaltées; mais comme elles le sont suffisamment d'elles mêmes, je tiens cette operation assez inutile; il suffiroit de faire entrer dans la composition de ces pilules du sel & de l'essence de sabine, en des proportions convenables à celles que demande l'Auteur.

Je trouve qu'on fait entrer trop peu de feüilles de sabine dans cette description, je voudrois en augmenter la quantité & retrancher l'extrait dialauri & les fleurs de petite centaurée qui servent icy de peu de chose.

On fait entrer dans ces pilules du borax en grande quantité; il y a à craindre que ce sel s'humectant ne tienne la masse trop liquide si l'on veut la garder.

L'huile de geniévre n'est gueres propre à corporifier des poudres en masse, le syrop d'armoise seroit plus convenable: voicy comme je serois d'avis qu'on reformât cette description.

Pilules de sabine reformées.

Prenez du borax de Venise, & de la masse des pilules alephangines reformées, de Mynsicht, de chacun une once & demie,
Des feuille de sabine, & du sel de sabine, de chacun six dragmes,
Des bayes de geniévre, & de l'essence de sabine, du chacun trois dragmes,
Du saffran, un scrupule,
Faites-en une masse de pilules avec ce qu'il faut de syrop d'armoise:
La dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à une demi dragme.

Pilules de proprieté de Mynsicht.

Prenez de la masse de pilules alephangines de Mynsicht, quatre onces,
Du tartre vitriolé, une once,
Du magistere de soulfre, une demi once,
De l'extrait de bois d'aloes, une dragme;

Mêlez le tout, & en faites une masse avec le vin de malvoisie, dont les pilules seront formées avec l'huile de semence de fenoüil.

REMARQUES.

On mêlera les drogues ensemble, & avec ce qu'il faudra de malvoisie, on fera une masse dont on formera des pilules au besoin avec les doigts oingts d'essence de fenouil.

Vertus. Elles purgent la teste, l'estomach, la poitrine, & les hypocondres de leurs humeurs crasses; on s'en sert pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour l'asthme, pour
Dose. lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On trouvera dans mon Traité de Chymie les deſcriptions du tartre vitriolé & du magiſtere de ſoulfre; pour l'extrait de bois d'aloës on peut le tirer par l'eſprit de vin, mais en faiſant évaporer la teinture pour la réduire en conſiſtence; on laiſſe échaper la partie la plus ſpiritueuſe ou la plus volatile du bois qui eſt la meilleure & la plus eſſentielle; ainſi il vaudroit mieux ſe ſervir du bois d'aloes ſimplement pulveriſé, que de l'extrait, mais l'un & l'autre ſont inutiles dans ces pilules, auſſi bien que le magiſtere de ſoulfre, car leurs vertus y ſont confonduës avec celle des purgatifs, mais on en pourroit faire prendre ſéparément aux jours qu'on n'a point été purgé, & alors ils produiroient leurs effets : Voici donc comme je voudrois reformer cette compoſition.

Pilules de Proprieté reformées.

Prenez de la maſſe des pilules aléphangines reformées de Mynſicht, quatre onces,
Du tartre vitriolé, une once,

Mêlez le tout & en faites une maſſe de pilules avec l'elixir de proprieté :
La doſe ſera depuis un demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules anti-hypochondriaques, de Zvvelfer.

Prenez de la racine d'ellebore noir, une once & demie,
Des feuilles récentes de la même plante, deux onces,
Des hermodactes, & des roſes rouges, de chacun demi once,
Du ſaffran, deux dragmes,

Faites bouillir ces ingrediens à pluſieurs fois dans l'eau commune, juſqu'à ce que vous en ayez tiré toute la vertu, puis coulez la décoction & la clarifiez, aprés quoy vous y diſſoudrez de l'aloes ſuccotrin demi livre,

Vous coulerez enſuite cette diſſolution, puis vous la ferez évaporer ſur un petit feu en conſiſtence de miel : aprés cela vous y ajoûterez de la gomme ammoniac & du ſuccin préparé, de chacun demi once,

Du ſel armoniac ſublimé avec le mars, & du vitriol de mars, de chacun trois dragmes.

Du maſtich, de la myrrhe, & de l'oliban, de chacun deux dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules qui ſera aromatiſée avec les huiles diſtillées du maſtich, du ſuccin, & de macis, de chacun demi dragme.

REMARQUES.

On inciſera les feüilles & les racines, on les concaſſera & l'on en fera une décoction avec une quantité ſuffiſante d'eau commune; on ajoûtera ſur la fin les roſes rouges & le ſaffran; on coulera la décoction avec expreſſion, on mettra encore boüillir le marc exprimé dans de nouvelle eau pour achever d'en extraire la ſubſtance, on coulera la décoction, on la mêlera avec l'autre, on laiſſera repoſer la liqueur, on la paſſera par un blanchet, & l'on y diſſoudra l'aloes, on mettra la diſſolution dans un plat de terre verniſſé, & par un petit feu l'on en fera conſumer l'humidité juſqu'à conſiſtence de miel, puis on y ajoûtera la gomme ammoniac, le ſuccin, les fleurs de ſel armoniac ſublimées avec le mars, le vitriol de mars, le maſtich, l'oliban & la myrrhe ſubtilement pulveriſez; pour faire une maſſe qu'on aromatizera avec les huiles diſtillées de maſtich, de ſuccin & de macis.

Vertus. Elles purgent vigoureusement, on s'en sert dans la melancolie hypocondriaque,
Dose. dans l'apoplexie, dans la paralisie, dans la lethargie : La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Purg. de la cõposition. Les ingrediens purgatifs & les plus essentiels de cette composition sont l'ellebore noir, les hermodactes & l'aloes.

℈ ß, Demi scrupule des pilules antihypocondriaques contient d'extrait d'aloes neuf grains, & la substance ou l'extrait de six grains & les trois quarts d'un grain d'ellebore noir.

℈ i, Un scrupule des pilules contient d'extrait d'aloes dix-huit grains, & la substance ou l'extrait de treize grains & demi d'ellebore noir.

ʒ ß, Demi dragme des pilules contient d'extrait d'aloes vingt-sept grains, & la substance ou l'extrait de vingt-un grains d'ellebore.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent d'extrait d'aloes demi dragme, & la substance ou l'extrait de vingt-sept grains d'ellebore.

ʒ i, Une dragme des pilules contient d'extrait d'aloes deux scrupules & six grains d'extrait d'aloes, & la substance ou l'extrait de quarante-deux grains d'ellebore.

Le mot *Anti* signifie contre, ainsi l'on entend par *Antihypocondriaca* les remedes qui sont propres pour guerir l'espece de melancholie, qui est dite prendre son siege aux hypochondres ; cette maladie est causée par des humeurs tartareuses ou grossieres fixes, qui ayant fait des obstructions, renvoyent des vapeurs acides dans le sang & au cerveau, qui en troublent en quelque maniere l'œconomie, déreglant la circulation.

L'ellebore entre les autres purgatifs a toûjours été estimé un des remedes les plus propres pour purger cette humeur tartareuse, parce qu'étant un fort purgatif & contenant beaucoup de sel fixe, il peut dissoudre & émouvoir une humeur attachée & fixée.

C'est un abus que de préparer l'extrait de la plûpart des ingrediens qui entrent dans cette composition, comme le demande l'Auteur, il vaudroit beaucoup mieux se servir des drogues en substance simplement pulverisées, comme je l'ay souvent prouvé ailleurs.

On peut retrancher de cette composition plusieurs choses inutiles, comme les roses, le saffran, le succin, le mastich, l'oliban, la myrrhe & les essences : Mais on peut prendre de ces drogues séparées des purgatifs aux jours qui suivront ceux de la purgation, elles produiront alors un bon effet, car n'étant point interrompues par l'action des purgatifs, elles seront en état de fortifier le cervau & l'estomach : Voici comme je voudrois reformer les pilules purgatives antihypocondriaques.

Pilules anti-hypochondriaques réformées.

Prenez de l'aloes succotrin, demi livre,
De la racine d'ellebore noir, une once,
Des hermodactes, de la gomme armoniac pure, du sel armoniac sublimé avec le Mars, & du vitriol de Mars, de chacun trois dragmes,
Mêlez le tout, & en formez une masse de pilules avec le syrop de noirprum :

La dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à une demi dragme.

On trouvera dans mon Livre de Chymie les descriptions du vitriol de mars, & des fleurs de sel armoniac chalibées.

Pilules Sabelliennes, de Mesué.

Prenez de l'aloes succotrin, dix dragmes,
Du spicanard, cinq dragmes,
De l'agaric, de la rhubarbe, de l'épithyme, du costus, du mastich, du chamedris

De

& de l'amomum, de chacun, trois dragmes,
Du ſaffran & du ſpicanard, de chacun, deux dragmes,
De la myrrhe, de la canelle, du gyroſle, & du jonc odorant, de chacun, une dragme.

Faites-en une maſſe de pilules avec le vin rouge.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'aloes, le maſtich & la myrrhe, d'une autre part on mettra en poudre enſemble toutes les autres drogues, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de vin, on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles purgent par le ventre, elles levent les obſtructions du foye, de l'eſtomach, de la ratte, on les donne pour l'hydropiſie; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. Vertus. Doſe.

Les ingrédiens purgatifs & eſſentiels qui entrent dans cette compoſition, ſont l'aloes, la rhubarbe & l'agaric. Purg. de la cõpoſition.

Demi dragme des pilules contiennent d'aloes ſuccotrin ſix grains, de rhubarbe & d'agaric de chacun un peu moins de deux grains. ʒ ß,

Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes huit grains, de rhubarbe & d'agaric de chacun deux grains & demi. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'aloes demi ſcrupule, de rhubarbe & d'agaric de chacun un peu moins de quatre grains. ʒ i,

Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'aloes ſeize grains, de rhubarbe & d'agaric de chacun cinq grains. ʒ iv,

Une dragme & demie des pilules contient d'aloes dix-huit grains, de rhubarbe & d'agaric de chacun cinq grains & demi. ʒ i ß,

Deux dragmes des pilules contiennent d'aloes un ſcrupule, de rhubarbe & d'agaric de chacun un peu moins de huit grains. ʒ ii,

Le nom de ces pilules eſt celuy de leur Auteur: Meſué les a rapportées; elles contiennent pluſieurs drogues inutiles, comme leſpica ou aſpic, le ſpicanard, l'épithyme, le coſtus, le maſtich, le chamedrys, l'amome, le ſaffran, la myrrhe, la canelle, les gyroſles & le ſchænante: tous ces ingrédiens ont leur vertu; mais il faut les donner ſeparément des purgatifs ſi l'on veut qu'ils opérent, comme j'ay dit ailleurs en pareille occaſion; je ſerois donc d'avis de les retrancher de la compoſition, & de mettre en leur place quelques dragmes de ſel vegetal: Voicy comme je voudrois reformer ces pilules.

Pilules ſabelliennes, réformées.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, une once & demie,
De la rhubarbe & de l'agaric, de chacun demi once,
Du tartre ſoluble, trois dragmes.

Pulveriſez ces drogues & les mêlez, puis avec ſuffiſante quantité de ſyrop de roſes ſolutif faites-en une maſſe de pilules ſelon l'art; la doſe ſera d'un demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules d'hermes, ou de trochiſques d'alhandal.

Prenez des trochiſques d'alhandal, une once & demie,
Du ladanum, une once,

De la poudre des especes d'hiere simple, sept dragmes,
Du mastich, deux dragmes,
Du sel gemme, quatre scrupules.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de roses solutif.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le ladanum, les trochisques & le sel gemme; d'une autre part le mastich; on mêlera les poudres avec celle des especes de hiere, & avec ce qu'il faudra de syrop de roses solutif pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent principalement la pituite, on s'en sert pour les maux de teste,
Dose. pour la migraine, pour les maladies des jointures; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Purg. de la cõposition. Les ingrédiens purgatifs & essentiels de cette composition, sont les trochisques d'alhandal & la poudre de hiere simple.

℈ i, Un scrupule des pilules d'Hermes contient des trochisques alhandal sept grains, de poudre de hiere simple quatre grains.

℥ ℔, Demi dragme des pilules contient de trochisques alhandal dix grains & demi, de poudre de hiere six grains.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent de trochisques alhandal quatorze grains, de poudre de hiere simple huit grains.

℥ i, Une dragme des pilules contient de trochisques alhandal vingt & un grains, de poudre de hiere simple demi scrupule.

La poudre de hiere n'est que de l'aloes mêlé avec quelque peu d'ingrédiens inutiles, ainsi l'on peut fort bien luy substituer l'aloes.

Le ladanum ny le mastich ne servent à rien dans cette composition; je serois d'avis qu'on les retranchât, & qu'on reformât les pilules en la maniére suivante.

Pilules hermétiques, reformées.

Prenez des trochisques alhandal, une once & demie,
De l'aloes succotrin, une once,
Du sel gemme quatre scrupules.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de roses solutif; la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à une demi dragme.

Pilules de Macer.

Prenez du meilleur aloes, deux onces,
Du mastich, demi once,
Des feuilles de marjolaine séches, deux dragmes,
Du sel d'absinthe, une dragme.

Faites-en une masse de pilules avec le suc de choux épuré.

REMARQUES.

On mettra en poudre les drogues chacune separément, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de suc de choux tiré par expression dépuré & épaissi en consistence de syrop, on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent & elles fortifient l'estomach, elles levent les obstructions, elles ex-
Dose. citent les mois aux femmes; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Purg. de la cõpoſition.

L'aloës eſt le ſeul ingrédient purgatif qui entre dans cette compoſition.
Demi ſcrupule de ces pilules contient d'aloes ſix grains. ℈ ß,
Un ſcrupule de ces pilules contient d'aloes demi ſcrupule. ℈ i,
Demi dragme de ces pilules contient d'aloes dix-huit grains. ʒ ß,
Deux ſcrupules de ces pilules contiennent d'aloes un ſcrupule. ℈ ii,
Une dragme de ces pilules contient d'aloes demi dragme. ʒ i,

L'Auteur de cette deſcription eſt apparemment Æmilius Macer, Medecin de Verone qui a écrit des Plantes en vers. Je ſerois d'avis qu'on ret anchât de cette compoſition le maſtich & la marjolaine, parce qu'ils ſont inutiles étant mêlez avec des purgatifs; mais on peut en faire prendre le lendemain de la purgation, & alors ils produiront leur effet qui eſt de fortifier l'eſtomach & le cerveau : l'eſſentiel de ces pilules ne conſiſte donc qu'en l'aloes & au ſel d'abſinthe, qu'on pourra mêler & corporifier avec le ſuc de choux pour en faire une maſſe. Il faut manger en prenant ces pilules, afin d'éviter les piccotemens que l'aloes cauſeroit dans l'eſtomach.

Pilules contre les fiévres bilieuſes, de Meſué.

Prenez de l'hiere picre, une once,
De la rhubarbe, ſix dragmes,
Des trochiſques d'agaric, & du diagrede, de chacun, deux dragmes & demie,
Des myrobolans citrins indiques, emblicques, des ſemences de fumeterre, de cuſcute, de citrouille, des roſes rouges, des ſucs d'eupatoire & d'abſinthe, de chacun, deux dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules avec la caſſe, les ramarinds, & le ſuc d'endive dans la quantité qu'il faut.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la rhubarbe, l'agaric, les myrobolans, les ſemences & les roſes; d'une autre part on mettra en poudre le diagrede, on mêlera les poudres avec la hiere, les ſucs d'abſinthe & d'aigremoine tirez par expreſſion & épaiſſis ſur le feu en conſiſtence de miel, & ce qu'il faudra d'un mélange fait de miel, de pulpes de caſſe & de tamarinds & de ſuc d'endive, pour faire une maſſe qu'on gardera & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Doſe.

L'Auteur recommande ces pilules pour les fiévres bilieuſes & pour les maladies cauſées par une bile jaune & par une abondance de ſang; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme & demie.

Purg. de la cõpoſition.

Les drogues purgatives qui entrent dans cette compoſition ſont la hiere, la rhubarbe, l'agaric, le diagrede, & les myrobolans.

℈ i,

Un ſcrupule des pilules contient de hiere quatre grains & les deux tiers d'un grain, de rhubarbe trois grains & demi, d'agaric trochiſqué & de diagrede de chacun un grain & le tiers d'un grain, des myrobolans citrins, indiens & emblics de chacun un grain, & le demi tiers d'un grain.

ʒ ß,

Demi dragme dus pilules contient de hiere ſept grains, de rhubarbe cinq grains & le quart d'un grain, d'agaric trochiſqué & de diagrede de chacun deux grains, des trois myrobolans de chacun un grain & les trois quarts d'un grain.

℈ ii,

Deux ſcrupules des pilules contiennent de hiere neuf grains & le tiers d'un grain, de rhubarbe ſept grains, d'agaric & de diagrede de chacun deux grains & les deux tiers d'un grain, des myrobolans de chacun deux grains & le tiers d'un grain.

ʒ i,

Une dragme dess pilules contient de hiere quatorze grains, de rhubarbe dix grains

& demi, d'agaric & de diagrede de chacun quatre grains, des trois myrobolans de chacun trois grains & demi.

℈ iv, Quatre ſcrupules des pilules contiennent de hiere dix-huit grains & les deux tiers d'un grain, de rhubarbe quatorze grains, d'agaric & de diagrede de chacun cinq grains & le tiers d'un grain, des myrobolans de chacun quatre grains & demi.

℥ iß, Une dragme & demie des pilules contient de hiere vingt & un grains, de rhubarbe quinze grains & les trois quarts d'un grain, d'agaric & de diagrede de chacun ſix grains, des trois myrobolans de chacun cinq grains & le quart d'un grain.

On pourroit retrancher de cette compoſition les ſemences, les roſes & les ſucs, & mettre en leur place deux dragmes de ſel d'abſinthe pour corriger les purgatifs, empêchant qu'ils n'excitent des tranchées : Voici donc comme je voudrois reformer ces pilules.

Pilules contre les fiévres bilieuſes, réformées.

Prenez de l'hiere picre, une once,
Des myrobolans citrins & de la rhubarbe, de chacun, ſix dragmes,
Du diagrede & de l'agaric, de chacun, deux dragmes & demie,
Du ſel d'abſinthe, deux dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules avec ce qu'il faudra de la pulpe de caſſe nouvelle : la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules diarhodon, de Meſué.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, quinze dragmes,
Des trochiſques diarhodon, & des feuilles d'abſinthe ſéches, de chacun, cinq dragmes ;
Des fleurs de jonc odorant, & du maſtich, de chacun, deux dragmes,
Du ſel gemme, une dragme.

Faites-en une maſſe de pilules avec l'eau de feuilles de citron,

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les feuilles d'abſinthe, le ſchænante & les trochiſques diarhodon ; d'une autre part l'aloes & le maſtich ; d'une autre part le ſel gemme ; on mêlera ces poudres, & avec de l'eau de feuilles de citron diſtillée on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Doſe. Elles purgent & elles fortifient enſuite l'eſtomach, elles hâtent la digeſtion, elles chaſſent la mauvaiſe odeur de la bouche ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Purg. de la compoſit. Il n'y a que l'aloes de purgatif & d'eſſentiel dans ces pilules, le reſte y eſt inutile.

℈ i, Un ſcrupule des pilules diarhodon contient d'aloes ſuccotrin neuf grains & le tiers d'un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient d'aloes quatorze grains.

℈ ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes dix-huit grains & les deux tiers d'un grain.

℥ i, Une dragme des pilules contient d'aloes vingt-huit grains.

℈ iv, Quatre ſcrupules des pilules contiennent d'aloes trente-ſept grains & le tiers d'un grain.

Pilules contre les écrouelles.

Prenez du turbith, ſept dragmes,
De la ſarcocolle, demi once,

De la poudre des eſpéces d'hiere ſimple, trois dragmes,
Des trochiſques d'agaric, deux dragmes & demie,
Du ſel armoniac, deux dragmes,
Des trochiſques d'alhandal, une dragme & demie,
De l'opopanax & de la ſcammonée, de chacun, une dragme.
Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de roſes ſolutif.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le turbith, l'agaric & les trochiſques alhandal; d'une autre part on mettra en poudre enſemble la ſarcocolle, l'opopanax & la ſcammonée; d'une autre part le ſel armoniac, on mêlera les poudres avec celles de hiere, l'on corporifiera le mêlange avec ce qu'il faudra de ſyrop de roſes pâles pour faire une maſſe dont on formera des pilules au beſoin.

Vertus. Doſe.

Elles purgent la pituite craſſe, on les employe pour les humeurs ſcrophuleuſes, pour les glandes du meſentere, pour les ſchirrhes du foye, pour les écrouëlles; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Purg. de la compoſit.

Les ingrédiens purgatifs de cette compoſition ſont le turbith, la poudre des eſpeces de hiere, l'agaric, les trochiſques alhandal & la ſcammonée.

℈ i,

Un ſcrupule des pilules contient de turbith cinq grains & les deux tiers d'un grain, de poudre des eſpeces de hiere ſimple deux grains & demi, d'agaric trochiſqué deux grains & le quart d'un grain, de trochiſques alhandal deux grains, de ſcammonée un grain.

℥ ß,

Demi dragme des pilules contient de turbith huit grains & demi, de poudre des eſpeces de hiere trois grains & les trois quarts d'un grain, d'agaric trois grains & un quart & demi de grain, de trochiſques alhandal trois grains, de ſcammonée un grain & demi.

℈ ii ſ

Deux ſcrupules des pilules contiennent de turbith onze grains & le tiers d'un grain, de poudre des eſpeces de hiere cinq grains, d'agaric quatre grains & demi, de trochiſques alhandal quatre grains, de ſcammonée deux grains.

℥ i,

Une dragme des pilules contient de turbith dix-ſept gaains, de poudre des eſpeces de hiere ſept grains & demi, d'agaric ſix grains & demi, de trochiſques alhandal ſix grains, de ſcammonée trois grains.

La ſarcocolle qui eſt une gomme condenſante & deſiccative, me paroît mal convenir à la qualité de ces pilules qui doivent être purgatives & rarefiantes pour pouvoir pénétrer & diſſoudre les humeurs groſſiéres & viſqueuſes dont ſont remplis les ſcrophules & les ſchirrhes : je voudrois donc la retrancher de cette compoſition.

On pourroit ſans ſcrupule ſubſtituer l'aloes ſuccotrin à la poudre de hiere ſimple, car c'eſt preſque la même choſe : Voici donc comme je ſerois d'avis qu'on reformât ces pilules.

Pilules contre les écrouelles, reformées.

Prenez du turbith, ſix dragmes,
De l'aloes ſuccotrin, trois dragmes,
Des trochiſques d'agaric, deux dragmes & demie,
Du ſel armoniac, deux dragmes,
Des trochiſques d'alhandal, une dragme & demie,
De la ſcammonée & de l'opopanax, de chacun, une dragme.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de roſes ſolutif; la doſe ſera d'un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules roſates, de Mynſicht.

Prenez de la ſcammonée préparée avec les roſes, une demi once;
Des reſines de jalap & de turbith, de chacune, deux dragmes,
Du tartre vitriolé, une dragme,
De l'huile de roſes diſtillée, un demi ſcrupule,

Mêlez le tout, & en faites une maſſe de pilules avec l'eſprit de roſes.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la ſcammonée & les reſines, on mêlera la poudre avec le tartre vitriolé & l'eſſence de roſes, on corporifiera le mélange avec ce qu'il faudra d'eſprit de roſes pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent puiſſamment la bile, la pituite & les eaux; on peut s'en ſervir
Doſe. pour l'hydropiſie; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Purg. de la cõpoſition. Les ingrédiens purgatifs de cette compoſition ſont la ſcammonée roſate, les reſines de jalap & de turbith.

℈ ß, Demi ſcrupule des pilules roſates contient de ſcammonée roſate quatre grains, de reſines de jalap & de turbith de chacun deux grains.

℈ i, Un ſcrupule des pilules roſates contient de ſcammonée roſate huit grains, de reſines de jalap & de turbith de chacun quatre grains.

ʒ ß, Demi dragme des pilules contient de ſcammonée roſate demi ſcrupule, de reſines de jalap & de turbith de chacun ſix grains.

On trouvera dans mon Livre de Chymie les deſcriptions des Reſines, du tartre vitriolé, de l'eſſence & de l'eſprit de roſes.

Il y a à craindre que l'eſprit de roſes ne lie pas bien la maſſe à cauſe des reſines qu'elle contient: il vaudroit mieux ſe ſervir en cette occaſion du ſyrop de roſes pâles.

Pilules martiales, ou chalybées.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, une once;
Du ſaffran de mars aperitif, ſix dragmes,
De la ſcammonée, & de la gomme ammoniac pure, de chacune, demi once;
Du ſaffran, & du tartre vitriolé, de chacun, une dragme & demie.
Faites-en une maſſe de pilules avec l'oximel ſcillitique.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'aloes, la ſcammonée & la gomme ammoniac choiſie en larmes nettes; d'une autre part le ſaffran; d'une autre part on broyera tres-ſubtilement ſur le porphyre, le ſaffran de mars aperitif, on mêlera les poudres avec le tartre vitriolé & l'on incorporera le tout avec ce qu'il faudra d'oximel ſcillitic pour faire une maſſe qu'on gardera & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent en levant les obſtructions, elles excitent les mois aux femmes, on
Doſe. s'en ſert pour les pâles couleurs, pour la cachexie, pour l'hydropiſie; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Purgatifs. Les ingrédiens purgatifs de cette compoſition ſont l'aloes & la ſcammonée.

℈ i, Un ſcrupule des pilules martiales contient d'aloes ſix grains, de ſaffran de mars aperitif quatre grains & demi, de ſcammonée trois grains.

ʒ ß, Demi dragme des pilules martiales contient d'aloes neuf grains, de ſaffran de mars aperitif ſix grains & les trois quarts d'un grain, de ſcammonée quatre grains & demi.

Deux ſcrupules des pilules contiennent d'aloes demi ſcrupule, de ſaffran de mars aperitif neuf grains, de ſcammonée ſix grains. ℈ ii,

Une dragme des pilules contient d'aloes dix-huit grains, de ſaffran de mars aperitif treize grains & demi, de ſcammonée neuf grains. ℈ i,

Si l'on veut reſſentir une bonne opération de ces pilules, il en faut prendre en petite doſe pendant douze ou quinze matins conſecutifs, & ſe promener quelque temps aprés, afin de donner lieu au mars & aux purgatifs de pouſſer en bas & de lever les obſtructions.

Pilules de Rudius.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, une once,
De la pulpe de coloquinte, ſix dragmes,
De l'agaric, de la ſcammonée, de la racine d'ellebore noir, du turbith, & des eſpeces diarhodon, de chacun demi once.

Concaſſez toutes ces drogues groſſiérement, à l'exception des eſpeces diarhodon, puis les expoſez au ſoleil dans un vaiſſeau bien fermé avec ſuffiſante quantité de bonne eau de vie, & cela pendant huit jours, en ſorte que la liqueur ſurnage de ſix doigts: aprés cela infuſer dans l'eau de vie les eſpeces diarhodon de la même maniére pendant quatre jours; coulez enſuite l'infuſion & l'exprimez fortement, puis mêlez les deux colatures enſemble que vous ferez, aprés les féces ôtées, diſtiller à petit feu dans un vaiſſeau couvert d'un alembic de verre, juſqu'à ce qu'il ne reſte au fond de la cucurbite qu'une matiére épaiſſie en conſiſtence de miel, dont on formera une maſſe de pilules.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſiérement l'aloes, la ſcammonée, les racines, la coloquinte mondée de ſes pepins & inciſée menu & l'agaric; on mettra toutes ces drogues dans un matras, on verſera deſſus de bonne eau de vie juſqu'à ce qu'elle ſurpaſſe la matiére de ſix doigts; on bouchera exactement le vaiſſeau, & on le placera au ſoleil ou à une chaleur artificielle approchante pour y laiſſer digerer l'infuſion pendant huit jours; d'une autre part on mettra infuſer de la même maniére dans un autre matras les eſpeces diarhodon pendant quatre jours: Enſuite l'on coulera les deux infuſions exprimant fortement le marc, on les mêlera enſemble, on ſera diſtiller la liqueur par un alembic de verre, à petit feu juſqu'à ce qu'il reſte au fond de la cucurbite une matiére épaiſſie en conſiſtence d'extrait qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Elles purgent toutes les humeurs, on s'en ſert pour la fiévre quarte, pour la mélancholie hypocondriaque, pour l'apoplexie, pour la léthargie; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Vertus. Doſe.

Il y a apparence que le nom de ces pilules eſt celui de leur Auteur; j'en ay tiré la deſcription de la Pharmacopée de Londres; leur compoſition eſt un extrait pur, mais elles n'en valent pas mieux; je les eſtimerois davantage ſi elles étoient compoſées avec les drogues en ſubſtance, parce qu'en faiſant évaporer les teintures, on laiſſe toûjours échaper une portion de la vertu purgative.

Les eſpeces diarhodon ſont inutiles dans cette compoſition; elles y ſont miſes pour fortifier l'eſtomach & les autres viſceres contre l'action violente des purgatifs, mais elles n'y peuvent produire aucun effet, parce que leur vertu eſt abſorbée & détruite par la fermentation qui arrive dans les humeurs au temps de la purgation; mais ſi elles pouvoient agir comme on le prétend, elles empêcheroient en partie que les humeurs ne fuſſent rendues fluides & qu'elles ne fuſſent évacuées, ce qui apporteroit un obſtacle à l'intention qu'on a de purger: je ſerois donc d'avis qu'on retranchât de cette deſcription les eſpeces diarhodon, & qu'on mît en place quelques drag-

mes de tartre soluble pour corriger le turbith, en rarefiant sa partie visqueuse qui peut s'attacher aux membranes internes des visceres & y exciter des tranchées : Voici donc comme je voudrois qu'on reformât ces pilules.

Pilules de Rudius, réformées.

Prenez de l'aloes succotrin, une once,
Des trochisques d'alhandal, six dragmes,
De l'agaric, de la scammonée, de la racine d'ellebore noir, & du turbith, de chacun, demi once,
Du tartre soluble, trois dragmes.

Formez-en des pilules avec le syrop de noirprun ; la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à une demi dragme.

Pilules d'épithyme.

Prenez du turbith, six dragmes,
De l'épithyme, du bdellium, de la pierre d'armenie, de la poudre des especes d'hiere simple, des trochisques d'alhandal & d'agaric, de chacun, deux dragmes.

Faites-en une masse de pilules avec le miel rosat.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le turbith, l'épithyme & les trochisques; d'une autre part on broyera sur le porphyre la pierre d'armenie, on mêlera les poudres avec celle de hiere, & ce qu'il faudra de miel rosat pour faire une masse qu'on gardera & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles purgent l'humeur mélancolique & la pituite, on s'en sert pour les maladies des jointures, car elles sont arthritiques; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Purg de la composit. Les ingrédiens purgatifs de cette composition sont le turbith, la poudre des especes de hiere simple, les trochisques alhandal, l'agaric & la scammonée.

℈ j, Un scrupule des pilules d'épithyme contient de turbith six grains, de poudre des especes de hiere simple, de trochisques alhandal & d'agaric de chacun deux grains, de scammonée un grain.

℥ ß, Demi dragme des pilules contient de turbith neuf grains, de poudre des especes de hiere, de trochisques alhandal & d'agaric de chacun trois grains, de scammonée un grain & demi.

℈ ii, Deux scrupules des pilules contiennent de turbith demi scrupule, de poudre des especes de hiere, de trochisques alhandal & d'agaric de chacun quatre grains, de scammonée deux grains.

℥ i, Une dragme des pilules contient de turbith dix-huit grains, de poudre des especes de hiere, de trochisques alhandal & d'agaric de chacun six grains, de scammonée trois grains.

La pierre d'armenie est inutile dans cette composition, je voudrois l'en retrancher & mettre en sa place quelques dragmes de tartre soluble pour servir de correctif aux purgatifs.

On peut aussi substituer l'aloes à la poudre de hiere : Voici comme je serois d'avis qu'on reformât cette composition.

Pilules

pilules a'epithyme, reformées.

Prenez du turbith, six dragmes,
De l'épithyme, du bdellium, du meilleur aloes, des trochisques d'alhandal, & d'agaric,
du tartre soluble, de chacun deux dragmes,
De la scammonée, une dragme.
Faites-en une masse de pilules avec le miel rosat; la dose sera depuis un demi scrupule jusqu'à une dragme.

Pilules de polypode.

Prenez du turbith, sept dragmes,
Des trochisques d'alhandal, six dragmes,
Du polypode de chesne, cinq dragmes,
Des especes d'hiere simple, deux dragmes,
Du diagrede; une dragme & demie,
Du stœchas & de l'épithyme, de chacun demi dragme.
Faites-en une masse avec le syrop de fleurs de pêcher.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le turbith, le polypode, le stœchas, l'épithyme & les trochisques, d'une autre part on mettra en poudre le diagrede, on mêlera les poudres avec celle de hiere simple, & l'on incorporera le mélange avec du syrop de fleur de pêcher pour faire une masse qu'on gardera & l'on en formera des pilules au besoin.

Elles purgent la pituite & la bile noire ou recuite, on s'en sert pour les maladies du cerveau; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Les ingrédiens purgatifs de cette composition sont le turbith, les trochisques alhandal, les especes de hiere & le diagrede. Purgatifs de la composition.

Un scrupule des pilules de polypode contient de turbith cinq grains & les deux tiers d'un grain, de trochisques alhandal quatre grains & les deux tiers d'un grain, des especes de hiere simple un grain & demi, de diagrede un grain. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient de turbith huit grains & demi, de trochisques alhandal sept grains, des especes de hiere simple deux grains & le quart d'un grain, du diagrede un grain & demi. ʒ ß ¿

Deux scrupules des pilules contiennent de turbith onze grains & le tiers d'un grain, de trochisques alhandal neuf grains & le tiers d'un grain, des especes de hiere simple trois grains, de diagrede deux grains. ℈ ii ;

Une dragme des pilules contient de turbith dix-sept grains, de trochisques alhandal quatorze grains, des especes de hiere simple quatre grains & demi, de diagrede trois grains. ʒ i ¿

Quoyque cette composition prenne son nom du polypode, elle n'en reçoit pas une grande vertu, néanmoins il faut l'y laisser en faveur du nom; mais on devroit en retrancher l'épithyme & le stœchas comme des drogues inutiles: Voici comme je voudrois reformer ces pilules.

Pilules de polypode, réformées.

Prenez du turbith, sept dragmes,
Des trochisques d'alhandal, six dragmes,
Du polypode, cinq dragmes,
De l'aloes succotrin, deux dragmes,
Du diagrede, une dragme & demie.

Faites-en une masse avec le syrop de fleurs de pêcher; la dose sera d'un scrupule jusqu'à une dragme.

Pilules anodines, de Mynſicht.

Prenez de l'extrait de pilules aloephangines de Mynſicht, ſix dragmes,
Du tartre vitriolé, & du laudanum ou opiate de Mynſicht, de chacun, deux dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules ſelon l'art, avec la confection alkermes.

REMARQUES.

On mêlera le tartre vitriolé bien pulveriſé avec le laudanum, l'extrait des pilules aloephangines, & ce qu'il faudra de confection alkermes pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles purgent doucement ſans violence, on s'en ſert pour appaiſer les grandes douleurs, en évacuant doucement l'humeur qui les cauſe.

Doſe. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule.

Purg. de la cõpoſition. La vertu purgative de cette compoſition vient de l'extrait des pilules aloephangines.

℈ ß, Demi ſcrupule des pilules anodines contient de l'extrait des pilules aloephangines ſix grains, du laudanum d'*A. Mynſicht* trois grains.

ʒ i, Un ſcrupule des pilules contient de l'extrait des pilules aloephangines demi ſcrupule, du laudanum d'*A Mynſicht* ſix grains.

On perd une grande partie de la qualité des pilules aloephangines en tirant leur extrait; il vaudroit beaucoup mieux ſe ſervir de la maſſe reformée.

Le laudanum d'*A. Mynſicht* ſe fait en la maniére ſuivante.

Laudanum de Mynſ. Prenez de l'opium deux onces, du ſuc de fleur de pavot rhœas épaiſſi en conſiſtence de miel une once, de la racine de cynogloſſe, de la mumie, du ſtorax, du ſuc de regliſſe, du ſaffran, de chacun demi once; tirez la teinture de l'opium ſeparément avec du vinaigre diſtillé, ou avec du ſuc de citron, & la teinture du reſte des drogues avec de l'eſprit de vin, faites évaporer vos teintures enſemble aprés les avoir coulées juſqu'à conſiſtence de miel par une chaleur tres lente, adjoûtez-y de l'extrait de bezoard oriental, du ſoufre anodin de vitriol de chacun deux dragmes, des ſels de perles & de corail rouge de chacun une dragme, de l'ongle d'élan herméticquement calciné, de l'os de cœur de cerf, du ſuccin blanc de chacun demi dragme, de l'ambre gris un ſcrupule, du muſc demi ſcrupule, de l'or potable d'*A. Mynſicht* une dragme & demie, des eſſences de chamomille, d'orange, de gyroſle, d'abſinthe, de muſcade, d'aneth, de citron, d'anis, de chacun demi ſcrupule; mêlez bien le tout, & gardez le mêlange pour le beſoin.

Voilà une longue & embaraſſante préparation, où l'on s'efforce de corriger la vertu ſomnifere de l'opium par beaucoup d'eſpeces d'ingrédiens ſulphureux & ſalins; mais l'opium n'a point beſoin de correctif, comme je l'ay remarqué dans mon Livre de Chymie en traitant du laudanum. Ces drogues affoibliſſent ſi fort par leur quantité & par leur volume la qualité de l'opium, qu'il ne s'en fait qu'un laudanum tres foible. Je trouverois donc plus à propos qu'on ſe contentât d'employer l'opium pur ou ſon extrait tel que je l'ay décrit dans mon Livre de Chymie, que le laudanum d'*A. Mynſicht*: Voici comme je ſerois d'avis qu'on reformât ces pilules.

Pilules anodines, reformées.

Prenez de la maſſe de pilules aloephangines de Mynſicht reformées, une once,
Du tartre vitriolé, deux dragmes & demie,

De l'extrait d'opium, une dragme.

Mêlez ces drogues, & faites-en une masse de pilules ; la dose sera depuis huit grains jusqu'à une demi dragme.

Le tartre vitriolé peut être mêlé avec la masse des pilules aloephangines & l'extrait d'opium, sans qu'il soit besoin de liquefier le mélange, & d'autant plus que les sels s'humectent toûjours assez. Mais si en pilant ces drogues ensemble dans un mortier, on trouvoit de la difficulté à les incorporer par trop de sécheresse, on y adjoûteroit un peu de syrop de roses pâles.

Pilules de Rondelet.

Prenez des gommes adraganth & arabique, de chacune, demi once,
De l'amidon, deux dragmes,
De l'encens, du styrax, de la myrrhe, du suc de regliſſe, & de l'opium, de chacun, quatre scrupules.

Faites-en une masse de pilules avec le vin cuit ce qu'il en faudra.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble dans un mortier qu'on aura chauffé, les gommes adraganth & arabique ; d'une autre part on mettra en poudre ensemble la myrrhe, le storax, l'encens ; d'une autre part l'amidon ; on mêlera les poudres, on amolira ensemble l'opium & le suc de regliſſe en les battant long temps dans un mortier de bronze avec un peu de sapa, puis on y mêlera les poudres, on continuera à battre la matiére en y adjoûtant ce qu'il faudra de sapa pour faire une masse bien liée qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Elles excitent le sommeil, elles arrêtent les cours de ventre, elles empêchent les fluxions sur les jointures, & elles sont pectorales ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Vertus. Dose.

Demi scrupule des pilules de *Rondelet* contient d'opium les trois quarts d'un grain. ϑ ß,

Un scrupule des pilules contient d'opium un grain, & les deux tiers d'un grain. ϑ i,

Demi dragme des pilules contient d'opium deux grains & demi. ʒ ß,

Le storax, l'encens & la myrrhe sont employez ici pour corriger par leur substance saline & sulphureuse, la qualité narcotique de l'opium.

Pilules de six ingrédiens.

Prenez du suc de regliſſe & des pénides, de chacun, demi once,
Du styrax, de l'encens, & de l'opium, de chacun, deux dragmes.

Faites-en une masse avec le syrop de pas-d'âne.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le storax & l'encens ; d'une autre part les penides, on liquefiera le suc de regliſſe & l'opium, les battant ensemble dans un mortier de bronze avec un peu de syrop de pas-d'âne, jusqu'à ce qu'ils soient en pâte ; l'on y mêlera alors les poudres, l'on continuera à battre long-temps le mélange en y adjoûtant du même syrop pour faire une masse bien liée qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles arrêtent les fluxions qui pourroient tomber du cerveau sur la poitrine, elles
Dose. épaississent les serositez en les adoucissant, elles excitent le sommeil, elles remedient à la phrisie; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule.

℈ ß, Demi scrupule des pilules contient d'opium un grain, & le demi tiers d'un grain.

℈ i, Un scrupule des pilules contient d'opium deux grains, & le tiers d'un grain.

Ces pilules ont beaucoup de rapport avec les précédentes.

Pilules de cynogloſſe, de Meſué.

Prenez de la meilleure myrrhe, ſix dragmes,
De la ſemence de juſquiame blanc, & de l'opium, de chacun, demi once,
De l'oliban, cinq dragmes,
De la racine de cynogloſſe, quatre dragmes & demie,
Du ſaffran & du caſtoreum, de chacun, une dragme & demie.

Faites-en une maſſe avec le ſyrop violat.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le castor, le saffran, la semence de jusquiame, la racine de cynogloſſe; d'une autre part on mettra en poudre ensemble la myrrhe & l'encens, on liquefiera l'opium en le battant long-temps dans un mortier de bronze avec un peu de syrop de violettes jusqu'à ce qu'il soit en pâte liquide; on y mêlera alors les poudres, on continuera de battre le mélange, y adjoûtant peu à peu ce qu'il faudra du même syrop pour faire une masse solide dont on formera des
Poids. pilules au besoin. Cette masse pese ordinairement quatre onces & trois dragmes.
Vertus. Elles sont propres pour adoucir & pour épaissir les humeurs sereuses & acres qui descendent du cerveau, elles empêchent les catharres, elles arrêtent le crachement
Dose. de sang, & elles excitent le sommeil; la dose en est depuis huit grains jusqu'à un
Doses des somnifères. scrupule.

Les sommifereres de la composition sont l'opium & la semence de jusquiame.

℥ viij, Huit grains des pilules de cynogloſſe contiennent d'opium & de semence de jusquiame de chacun un grain.

℈ ß, Demi scrupule des pilules contient d'opium & de semence de jusquiame de chacun un grain & demi.

℥ xvj, Seize grains des pilules contiennent d'opium & de semence de jusquiame de chacun deux grains.

℈ i, Un scrupule des pilules contient d'opium & de semence de jusquiame de chacun trois grains.

Plusieurs adjoûtent dans la composition de ces pilules des gyrofles, de la canelle, & du storax; mais ces ingrédiens étant spiritueux & acres, doivent diminuer la vertu des remédes incrassans & somniferes, qui sont ici les principaux.

Pilules de ſtorax, de Galien.

Prenez du ſtorax calamite, neuf dragmes,
De la myrrhe & de l'opium, de chacun, demi once.

Faites-en une maſſe de pilules avec le vin cuit autant qu'il en faut.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le storax & la myrrhe, on liquefiera l'opium en le battant long-temps dans un mortier de bronze avec un peu de sapa jusqu'à ce qu'il soit

en pâte liquide, on y mêlera alors les poudres & ce qu'il faudra de ſapa pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Elles calment la toux, elles appaiſent les douleurs & elles excitent le ſommeil; la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à dix-huit. Vertus. Doſe.

Six grains des pilules de ſtorax contiennent d'opium un grain. ℈ vi,

Demi ſcrupule des pilules contient d'opium deux grains. ℈ ß,

Dix-huit grains des pilules contiennent d'opium trois grains. ℈ xviij.

Pilules hypnotiques.

Prenez du laudanum, une once,
Du ſaffran, de la poudre de diamargaritum frigidum, & des eſpeces de la confection d'hyacinthe, de chacun, deux dragmes,
Du ſuccin & du corail rouge préparez, de chacun, une dragme.

Faites-en une maſſe de pilules avec le ſyrop de nénuphar.

REMARQUES.

On pulveriſera le ſaffran après l'avoir fait ſécher par une lente chaleur entre deux papiers, on mêlera la poudre avec celle des eſpeces de diamargaritum & de confection d'hyacinthe, le ſuccin & le corail préparez, on corporifiera le mélange avec le laudanum, & ce qu'il faudra de ſyrop de nenuphar pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Elles excitent le ſommeil & la ſueur, elles arrêtent les cours de ventre & les hemorrhagies; la doſe en eſt depuis trois juſqu'à huit grains. Vertus. Doſe.

Trois grains de ces pilules contiennent de laudanum un grain & le quart d'un grain. ℈ iij

Six grains des pilules contiennent deux grains & demi. ℈ vj

Neuf grains des pilules contiennent trois grains & les trois quarts d'un grain. ℈ ix

Pilules narcotiques, de Platerus.

Prenez du ſucre candi, une once,
De la canelle, deux dragmes,
Du poivre & du laudanum, de chacun, une dragme,
De la ſemence de coriandre, deux ſcrupules,
Du ſaffran, une demi dragme,
Du muſc, un demi ſcrupule.

Faites-en une maſſe avec le ſyrop de pavot blanc.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le coriandre, le ſaffran, le poivre & la canelle; d'une autre part le ſucre candi & le muſc; on mêlera les poudres avec le laudanum & ce qu'il faudra de ſyrop de pavot pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Elles appaiſent les douleurs, elles excitent le ſommeil & la ſueur; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Vertus. Doſe.

Demi ſcrupule des pilules narcotiques contient de laudanum les trois quarts d'un grain. ʒ ß,

Un ſcrupule des pilules narcotiques contient de laudanum un grain & demi. ʒ i,

Demi dragme des pilules contient de laudanum deux grains & le quart d'un grain. ℥ ß,

Ces pilules ne doivent point être données aux femmes, de peur qu'elles ne leur excitent des vapeurs à cauſe du muſc qui y eſt mêlé.

Pilules narcotiques, de Mynſicht.

Prenez de l'extrait d'opium, ſix dragmes,
De la poudre des eſpeces diambra, deux dragmes,
Du ſel de perles & de coraux, de chacun, une dragme,
De l'extrait de fleurs de pavot champêtre, & du ſaffran oriental, de chacun, deux ſcrupules,
De la pierre de bezoard oriental, & de l'os du cœur de cerf, de chacun, un ſcrupule,
Du muſc, dix grains,
Des huiles de gyroſles, de canelle, de marjolaine, de ſuccin blanc & de carvi, de de chacune huit gouttes.

Mêlez le tout, & faites-en une maſſe de pilules avec la confection alkermes.

REMARQUES.

On pulveriſera ſeparément l'os de cœur de cerf, le ſaffran, la pierre de bezoard, le muſc & les ſels; on mêlera les poudres avec celles de diambra, on corporifiera le mélange avec les extraits, les huiles & ce qu'il faudra de confection alkermes pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Doſe. Elles ſont ſomniferes, cordiales, ſudorifiques, elles calment les douleurs, elles fortifient le cerveau; la doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à demi ſcrupule.

On trouvera dans mon Livre de Chymie la maniére de préparer le laudanum ou extrait d'opium, & les ſels de corail & de perles. Pour les eſſences elles ſe font comme celle de la canelle.

Doſes de l'extrait d'opium. Il n'y a d'eſſentiel dans cette compoſition de pilules, que l'extrait d'opium, les autres drogues ne luy ſervent que de correctif.

℈. iv, Quatre grains de ces pilules contiennent d'extrait d'opium un grain & demi.
℈. viij Huit grains des pilules contiennent trois grains d'extrait d'opium.

Pilules de Scribonius.

Prenez de l'opium, du cardamome, & du caſtoreum, de chacun, demi once,
Du ſagapenum & de la myrrhe, de chacun, deux dragmes;
Du poivre blanc, demi dragme.

Faites-en une maſſe de pilules avec le vin cuit.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le cardamome & le poivre blanc; d'une autre part la myrrhe & le caſtor; on liquefiera enſemble l'opium & le ſagapenum, les battant dans un mortier de bronze avec un peu de ſapa juſqu'à ce qu'ils ſoient en pâte liquide, on y mêlera les autres poudres & ce qu'il faudra encore de ſapa pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus Doſe. Elles ſont propres pour exciter le ſommeil, pour abattre les vapeurs; la doſe en eſt depuis trois grains juſqu'à dix-huit.

Gr vj Six grains des pilules de Scribonius contiennent d'opium un grain.
Gr. ix Neuf grains des pilules contiennent d'opium un grain & demi.
Gr. xv Quinze grains des pilules contiennent d'opium deux grains & demi.
ϑß Demi ſcrupule des pilules contient d'opium deux grains.
Gr. xviii. Dix-huit grains des pilules contiennent d'opium trois grains.

Pilules magiſtrales d'opium.

Prenez de l'opium, du ſaffran, & de la caſſe odorante, de chacun, demi once.

Faites-en une maſſe de pilules avec le vin.

REMARQUES.

On pulverisera chacun séparément le cassia lignea & le saffran : on amolira l'opium en le battant long-temps dans un mortier de bronze avec un peu de vin, on y mêlera les poudres & l'on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Elles appaisent la toux, elles épaississent & adoucissent les serositez trop acres qui descendent du cerveau, elles calment les douleurs ; la dose en est depuis deux grains jusqu'à douze. Vertus. Dose.

Six grains des pilules d'opium magistrales contiennent d'opium un grain & le quart d'un grain. Doses de l'opium. ℊ vj

Demi scrupule des pilules contient d'opium deux grains & demi. ℈ ß,

Il n'y a que l'opium d'essentiel dans ces pilules, le reste y a été mis pour correctif ; mais l'opium n'en a pas besoin. Je trouve donc cette composition bien inutile, le laudanum vaut mieux.

Pilules harmoniques, de Galien.

Prenez de la semence de jusquiame, de la myrrhe, & de l'opium, de chacun, demi once,
Du styrax, du castoreum, du poivre noir, & du cardamome, de chacun, trois dragmes.

Faites-en une masse de pilules avec ce qu'il faut de vin cuit.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le cardamome, le poivre, le castor, & la semence de jusquiame, d'une autre part le storax & la myrrhe. On battra long-temps dans un mortier de bronze l'opium avec un peu de sapa pour en faire une pâte ; on y mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de sapa l'on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Elles sont propres pour empêcher les fluxions qui descendent du cerveau sur la poitrine, elles excitent le sommeil & la sueur, elles abattent les vapeurs ; la dose en est depuis quatre grains jusqu'à dix-huit. Vertus. Dose.

Les ingrédiens narcotiques de cette composition sont l'opium & la semence de jusquiame. Dose des narcotiques.

Huit grains des pilules harmoniques contiennent d'opium & de semence de jusquiame de chacun un grain. gr. viij

Demi scrupule des pilules contient d'opium & de semence de jusquiame de chacun un grain & demi. ℈ ß,

Seize grains des pilules contiennent d'opium & de semence de jusquiame de chacun deux grains. gr. xvj

Un scrupule des pilules contient d'opium & de semence de jusquiame de chacun trois grains. ℈ i,

Ces pilules ont beaucoup de rapport avec celles de Cynoglosse.

Pilules contre la toux.

Prenez du suc de reglisse & de l'encens, de chacun, demi once,
De la myrrhe, du saffran & de l'opium, de chacun, quatre scrupules.

Faites-en une masse de pilules avec le syrop de pavot rhœas.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'encens & la myrrhe ; d'une autre part le saffran après l'avoir fait sécher entre deux papiers, on amolira ensemble l'opium & le suc de reglisse en les battant long-temps dans un mortier de bronze & y adjoûtant un peu de syrop de coquelicoq, on y mêlera les poudres & l'on corporifiera le tout ensemble pour en faire une masse qu'on gardera & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles aglutinent & épaississent l'humeur acre qui descend du cerveau sur la poi-
Dose. trine, elles calment la toux, elles excitent le crachat & le sommeil ; la dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

℈ ß Demi scrupule des pilules pour la toux contient d'opium un grain.
gr. xviij Dix huit grains des pilules contiennent d'opium un grain & demi.
℈ i, Un scrupule des pilules contient d'opium deux grains.
ʒ ß, Demi dragme des pilules contient d'opium trois grains.

Pilules de térébenthine.

Prenez de la térébenthine bien claire, bouillie dans l'eau de rave ou de parietaire, quatre onces,
De la reglisse subtilement pulverisée, une once.
Mêlez ces deux ingrédiens, & faites-en des pilules selon l'art.

REMARQUES.

On fera bouillir de la terebenthine claire dans de l'eau de parietaire ou de rave, jusqu'à ce qu'elle soit en consistence presque solide étant refroidie, on en pesera quatre onces dans lesquelles on incorporera une once de reglisse subtilement pulverisée pour faire une masse dont on formera des pilules.

Vertus. Elles sont propres pour faire uriner, pour faire couler les gonorrhées, pour la
Dose. pierre, pour la gravelle, pour les ulceres du rein & de la vessie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

On se sert d'une eau aperitive pour faire cuire & durcir la terebenthine, afin qu'elle luy communique de sa vertu ; mais quelque circonstance qu'on observe dans cette coction, on prive la terebenthine d'une partie de son sel, car il s'en dissout dans l'eau & il s'en dissipe en l'air : il seroit bien meilleur de faire prendre la terebenthine en son état naturel que de la faire cuire : il est vray qu'elle ne peut guere être avalée qu'en pilules ou en bolus à cause de son mauvais goût, or sa consistence naturelle n'est guere propre pour l'un ni pour l'autre, mais on peut y mêler des poudres aperitives & convenables à sa qualité, pour la durcir : la poudre de reglisse ne peut y produire aucun mauvais effet, mais il seroit bon d'employer en sa place quelques autres poudres qui eussent plus de vertu en cette occasion : Voici donc comme je voudrois reformer ces pilules.

Pilules de térébenthine, reformées.

Prenez de la térébenthine bien claire, quatre onces,
De la poudre de racine d'althæa séche, & des yeux d'écrevisses préparée, de chacun, une once,
Du nitre purifié, & des cloportes préparés, de chacun, demi once,
Du sel de succin, deux dragmes.

Mêlez le tout, & en faites une masse de pilules ; la dose sera depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Comme la masse de ces pilules reformées sera un peu molle l'Eté, il est bon de la garder dans un pot & d'en faire prendre en bol.

On

On lave ordinairement la terebenthine dans une eau aperitive, avant que de l'employer dans les pilules, mais on enleve par cette lotion quelque peu de son sel, & l'on diminue par consequent sa vertu; il vaut mieux se contenter de la choisir belle, claire, ayant beaucoup d'odeur.

Pilules de terebenthine de Mynsicht.

Prenez de la terebenthine de cypre lavée dans le suc de limons, une once & demie,
Du suc de pourpier épaissi, six dragmes,
De l'extrait de racines de reglisse, de la rhubarbe, & du tartre vitriolé, de chacun trois dragmes.
De l'éponge de cynorrhodon, & des noyaux de nesles, de chacun une dragme & demie.
Du sel de succin blanc, & du nitre préparé, de chacun une dragme & demie,
Du magistere de pierres de perches, & des yeux d'écrevisses preparez, de chacun une demi dragme,
Faites une masse du tout, dont vous formerez des pilules pour l'usage avec l'huile de citron rectifiée.

REMARQUES.

On lavera plusieurs fois la terebenthine de cypre dans le suc de limons, on tirera du suc de pourpier par expression, & on le fera épaissir sur un petit feu jusqu'à consistence de miel, on pulverisera ensemble la rhubarbe, l'éponge de Cynorhodon & les noyaux de nesle; d'une autre part le tartre vitriolé, le salpestre purifié & le sel de succin; on mêlera les poudres avec le magistere de pierres de perches & les yeux d'écrevisse préparez. On incorporera les poudres avec l'extrait de reglisse, le suc de pourpier épaissi & la terebenthine lavée pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin avec les doigts oingts d'huile de citron rectifiée.

Elles sont propres pour attenuer les pierres du rein & de la vessie, pour faire couler le sable & les phlegmes par les urines; on s'en sert dans la colique nephretique, pour les ulceres du rein & de la vessie, pour les gonorrhées, pour les obstructions du foye, de la ratte : La dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

On trouvera dans mon Livre de Chymie les descriptions du tartre vitriolé, du sel de succin; quant au magistere des pierres qui se trouvent dans les têtes des perches, il se prépare comme celuy du corail, qu'on trouvera aussi décrit dans le même Livre; mais il vaudroit mieux se servir de ces pierres en substance qu'en magistere, parce que dans la préparation elles perdent la plus grande partie de leur vertu.

Le suc de citron dans lequel on lave la terebenthine emporte une partie de son sel, ainsi l'on pourroit s'exempter de faire cette lotion.

Les pilules de terebenthine excitent quelquefois des maux de tête, sans doute à cause d'un sel volatil acide de la terebenthine, qui s'étant sublimé au cerveau, en picotte les membranes : l'urine qu'on rend ensuite a une odeur approchante de celle de la violette.

Pilules ou pois de tartre de Mynsicht.

Prenez de la terebenthine de cypre lavée dans l'eau de violettes, & boüillie dans cette eau jusqu'à une consistence raisonnable, deux onces.
Du crystal de tartre, une once,
De la poudre des especes d'aireos simple, deux dragmes,
Du nitre purifié, une dragme,
Faites-en des pilules selon l'art.

REMARQUES.

On lavera la terebenthine dans l'eau de violette, & on la fera cuire jusqu'à ce

qu'elle ſoit à demi durcie ; cependant on pulveriſera enſemble le ſalpeſtre rafiné, & le cryſtal de tartre, on mêlera la poudre avec celle des eſpeces diaireos, on corporifiera le mêlange avec la terebenthine, & l'on fera une maſſe qu'on gardera pour en former au beſoin des pilules de la groſſeur des pois.

Vertus. Elles ſont propres pour la pierre, pour la gravelle, pour les obſtructions, pour
Doſe. les difficultez d'urine, pour les ulceres du poulmon, & de la poitrine : La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie.

Ces pilules ſont nommées pois, à cauſe de leur figure & de leur couleur qui approche de celle des pois.

En lavant & en faiſant bouillir la terebentine dans l'eau de violette, on en enleve ſa partie la plus ſpirituеuſe & la plus volatile ; c'eſt pourquoy il vaudroit mieux ſe ſervir de cette terebenthine en ſon état naturel.

Pilules Diuretiques, de Duclos.

Prenez de la terebenthine de Veniſe, & du vitriol blanc ſubtilement pulveriſé, de chacune parties égales.

Mêlez les & faites-en une maſſe.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement le vitriol blanc, & on le mêlera exactement avec la terebenthine pour en faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles ſont aperitives, propres pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine,
Doſe. pour arreſter le piſſement de ſang : La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

La terebenthine empêche & rompt la qualité émetique du vitriol, parce qu'étant toute viſqueuſe & ſulphureuſe, elle lie & embaraſſe tellement par ſes parties rameuſes, les pointes du ſel volatil acide du vitriol qu'elle le rend hors d'état de picotter ſuffiſamment les fibres de l'eſtomach pour y exciter l'eſpece de convulſion qui fait le vomiſſement ; mais ſi ce ſel ne produit point ſon action dans l'eſtomach, il agit dans le ſang, car y étant porté avec la terebenthine, il en ſépare la ſeroſité & excite l'urine.

Pilules aſtringentes de l'Auteur.

Prenez de la terebenthine claire, cuite & miſe en poudre, de la terre ſigillée, du bol d'armenie, de chacun huit onces,
De la pierre hæmatite, quatre onces,
Du ſang-dragon, du corail préparé, du diaphoretique mineral, du ſuccin, de la corne de cerf brûlée, de chacun trois onces,
Du ſel de Saturne, une once,
De la terre douce de vitriol, demi once,
De l'opium pur, trois dragmes,
De l'extrait de Mars aſtringent, quatre onces,
Du ſyrop de roſes ſeches, autant qu'il en faut,
Faites de ces drogues une maſſe, dont vous formerez des pilules.

REMARQUES.

* On mettra bouillir dans de l'eau de la terebenthine claire juſqu'à ce qu'étant refroidie, elle ſoit dure comme de la reſine blanche, on la réduira en poudre dans un mortier, on pulveriſera auſſi les autres drogues, & on les mêlera enſemble avec l'extrait de mars aſtringent, & ce qu'il faudra de ſyrop de roſes ſeches, pour faire une maſſe qu'on battra bien, & dont on formera des pilules au beſoin.

Elles ſont fort aſtringentes, propres pour arrêter les gonorrhées, pour raffermir les vaiſſeaux ſpermatiques relâchez, pour les hemorrhagies, pour les cours de ventre, pour le vomiſſement : La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On trouvera dans mon *Cours de Chymie*, les manieres de préparer le diaphoretique mineral, le ſel de Saturne, la terre douce de vitriol, & l'extrait de Mars aſtringent.

Pilules déterſives, de Corteſius.

Prenez des ſemences d'alkekenge & de melons, de chacun deux dragmes,
Du bol d'armenie, du ſang-dragon, du corail rouge préparé, & de la gomme arabique adraganth, de chacun une dragme & demie,
Du maſtich, une dragme,

Faites-en une maſſe de pilules ſelon l'art, avec du ſuc de queue de cheval.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les ſemences, d'une autre part les gommes adraganth & arabique, d'une autre part le ſang-dragon & le maſtich, d'une autre part le bol ; on mêlera les poudres avec le corail préparé, & ce qu'il faudra de ſuc d'equiſetum pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Elles ſont employées pour les maladies des reins & pour les ulceres de la veſſie : La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie. Vertus. Doſe.

Quoyque l'Auteur de ces pilules leur attribuë la vertu de déterger, je trouve qu'il n'y a guere employé de remedes déterſifs, elles peuvent plûtôt être dites aſtringentes.

Pilules pour arreſter la Gonorrhée.

Prenez des racines de biſtorte, de tormentille, de nenuphar, des bayes de lierre, des ſemences de laitue, de rhue, d'agnus-caſtus, du ſuccin, du ſang de bouc, du maſtich, de l'oliban, du ſang-dragon, & de la noix muſcade, de chacun demi once..

Faites-en une maſſe avec la térebenthine de Veniſe.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, les bayes, les ſemences, le ſuccin & la muſcade, d'une autre part le ſang-dragon, le maſtich & l'oliban, d'une autre part le ſang de bouc préparé ; on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de terebentine de Veniſe, on fera une maſſe dont on formera des pilules au beſoin.

Elles ſont aſtringentes & propres pour arrêter les gonorrhées, les cours de ventre, les hemorrhagies : La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On trouve beaucoup de deſcriptions de pilules aſtringentes dans les Diſpenſaires, car chaque Auteur a donné la ſienne qu'il a inventée ou qu'il a priſe de quelque Medecin praticien. J'ay tiré celle-ci de la Pharmacopée royale, elle ne peut pas manquer de produire de bons effets, car les ingrediens qui y entrent ſont bien apropriez & convenables pour les maladies auſquelles ces pilules ſont employées ; mais comme chacun a ſes experiences, j'ay trouvé que les pilules ſuivantes m'ont mieux réuſſi qu'aucunes autres.

Autres Pilules contre la gonorrhée.

Prenez du diaphoretique mineral, de la terre ſigillée, du ſuccin, du ſang-dragon, du corail préparé, de l'extrait de Mars aſtringent, de chacun demi once,

Des roſes rouges, de l'écorce de grenade, du maſtich, de la graine de talictrum, de chacun trois dragmes,
Du ſel de ſaturne, quatre dragmes,
De l'opium, un ſcrupule,

Faites-en une maſſe de pilules avec la terebenthine, demi once.

La doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

REMARQUES.

Ces dernieres pilules abſorbent par les alkali qu'elles contiennent l'humidité viſqueuſe & ſalée qui tombe ſur les vaiſſeaux ſpermatiques, elles reſſerent leurs fibres par leur vertu aſtringente, & elles calment le trop grand mouvement des eſprits qui ſont déterminez à y tomber en abondance.

La quantité de l'opium qui entre dans cette compoſition eſt ſi petite, qu'on ne s'apperçoit pas qu'elle excite le ſommeil. On prend de ces pilules une ou deux fois le jour, & l'on en continue l'uſage pluſieurs jours de ſuite, faiſant d'ailleurs des injections aſtringentes dans la verge juſqu'à ce que la chaudepiſſe ſoit arreſtée.

Je fais cuire à demi la terebenthine, afin de la priver de ſa vertu la plus aperitive qui conſiſte daus un ſel eſſentiel ou volatil, & afin de la rendre plus propre à épaiſſir la matiere qui coule.

Comme il eſt bien difficile d'arrêter certaines chaudepiſſes inveterées, & principalement lorſque les vaiſſeaux ſpermatiques ont été long-tems débilitez par des débauches ou pour avoir couru la poſte, il eſt beſoin non-ſeulement de s'obſtiner à faire prendre tous les jours au malade une priſe ou deux de ces pilules, mais il faut faire tous les autres remedes qui peuvent contribuer à ſa gueriſon, comme les injections dans la verge, les fomentations aſtringentes & fortifiantes ſur le perinée, les tizannes deſiccatives, la teinture de roſe.

On ne doit point uſer d'aucuns aſtringents dans la curation des chaudepiſſes qu'on n'ait auparavant fait les remedes generaux, propres pour faire écouler ſuffiſamment la matiere virulente; car une gonorrhée arrêtée trop tôt & à contre-tems donne la verole.

Pilules contre la gonorrhée virulente.

Prenez de l'antimoine diaphorétique, du cinabre naturel, & de l'antimoine, de la terre ſigillée, de la racine d'iris de Florence, de la regliſſe, du ſuccin blanc préparé, des yeux d'écreviſſe préparez, de chacun demi once,
De la myrrhe choiſie, de l'oliban, du maſtich, & du ſaffran, de chacun deux dragmes.

Faites-en une maſſe de pilules avec la terebenthine de Veniſe.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſaffran, l'iris & la regliſſe, d'une autre part la myrrhe, l'oliban & le maſtich, d'une autre part la terre ſigillée & l'antimoine diaphoretique; on broyera ſur le porphyre les cinabres pour les réduire en poudre impalpable, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de terebenthine de Veniſe, on fera une maſſe dont on formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles reſſerent & elles rafermiſſent les vaiſſeaux ſpermatiques en corrigeant le
Doſe. virus: La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Dose des cinabres.

Un scrupule des pilules contient des cinabres naturel & antimonial, de chacun deux grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient des cinabres, de chacun trois grains. ʒ ß,

Deux scrupules des pilules contiennent des cinabres de chacun quatre grains. ℈ ii,

J'ay tiré cette description de la Pharmacopée royale.

Pilules stiptiques, de Mynsicht.

Prenez du suc de reglisse, demi once,
Des poudres de diaplantaginis & diamartis, de chacun trois dragmes,
Du laudanum, deux dragmes,
Du champignon de bouleau, du caillé de lièvre, & du camphre, de chacun demi once.
De la corne du pied de cheval brûlée, du vernix, & de l'oliban, de chacun demi once.
Faites-en une masse avec le suc de grenades, & formez-en ensuite des pilules avec l'huile de noix muscade & de gyrosles.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'oliban & le vernix, d'une autre part le champignon tiré du bouleau, d'une autre part le caillé de lièvre desseché & le camphre, d'une autre part l'ongle ou la corne de pied de cheval brûlée; on mêlera ces poudres avec celles diaplantaginis & diamartis: on fera dissoudre sur un petit feu le suc de reglisse & le laudanum dans du suc de grenade, on y mêlera les poudres pour faire du tout une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin avec les doigts oingts d'huiles de muscade & de gyrosle.

Vertus. Elles arrêtent les cours de ventre, les hemorrhagies, elles appaisent les douleurs & elles excitent le sommeil: La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Doses de l'opium.

Demi scrupule des pilules stiptiques contient de laudanum un grain & le demi tiers d'un grain. ℈ ß,

Un scrupule des pilules contient de laudanum deux grains & le tiers d'un grain. ℈ i

Demi dragme des pilules contient de laudanum trois grains & demi. ʒ ß,

Pilules diaphoretiques de Duclos.

Prenez du cristal de tartre, & du cinabre d'antimoine, de chacun six dragmes.
De la myrrhe, & de l'aloes, de chacun trois dragmes,
Faites-en une masse de pilules avec l'huile de gayac.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le cinabre d'antimoine & le cristal de tartre, d'une autre part l'aloes & la myrrhe; on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra d'huile de gayac on fera une masse qu'on gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles excitent la sueur, elles levent les obstructions, elles purifient le sang, elles resistent à la malignité des humeurs: La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Dose.

Demi scrupule des pilules diaphoretiques contient de cinabre d'antimoine trois grains. ℈ ß,

Un scrupule des pilules contient de cinabre d'antimoine, six grains. ℈ i,

Demi dragme des pilules contient de cinabre d'antimoine neuf grains. ʒ ß,

Pilules ſudorifiques, de le Mort.

Prenez de la gomme de gayac, une once,
De l'extrait de contrayerva, ſix dragmes,
De la myrrhe, cinq dragmes & un ſcrupule.
Du ſaffran, demi once,
Du camphre, deux dragmes & deux ſcrupules.

Mêlez le tout, & en faites une maſſe avec le ſyrop d'œillets.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la gomme de gayac, la myrrhe & le camphre, d'une autre part le ſaffran; on mêlera les poudres avec le laudanum, l'extrait de contrayerva, & ce qu'il faudra de ſyrop d'œillets pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles reſiſtent à la malignité des humeurs, elles appaiſent les douleurs, elles
Doſe. excitent le ſommeil & la ſueur; on s'en ſert dans les fiévres malignes: La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

℈i, Un ſcrupule des pilules ſudorifiques contient de laudanum environ demi grain.

℥ß, Demi dragme des pilules contient de laudanum environ les trois quarts d'un grain.

℈ii, Deux ſcrupules des pilules contiennent de laudanum environ un grain.

℥i, Une dragme des pilules contient de laudanum environ un grain & demi.

On ne peut pas faire l'extrait de contrayerva qu'on ne laiſſe échaper une partie de ſes principes les plus eſſentiels: ainſi je trouverois plus à propos qu'on ſe ſervît icy de la racine de contrayerva en ſubſtance, elle aura plus de vertu que l'extrait.

Pilules Hyppoglotides ou ſublinguales, d'Andernac.

Prenez de l'acacia, une demi once
De l'amidon, trois dragmes,
Des roſes rouges, de l'éponge préparée, des racines de biſtorte, & d'épine blanche, de chacun deux dragmes,
Du bol d'Armenie, de la terre de ſigillée, & de l'hypociſtis, de chacun une dragme,
Faites-en une maſſe avec le ſyrop de roſes ſeches ou de myrtilles.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines & les roſes, d'une autre part l'amidon, le bol, la terre ſigillée & l'éponge calcinée; on amolira enſemble l'acacia & l'hypociſtis en les battant long-tems dans un mortier de bronze avec environ une once de ſyrop de roſe ſeche, ou de myrtille mis peu à peu, on y ajoûtera les poudres, & l'on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin.

Vertus. Elles ſont bonnes pour l'acreté de la gorge, pour les relâchemens de la luette:
pour le goeſtre, pour arrêter les flus de ventre, les hemorrhagies & les gonorrhées,
Doſe. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules de vernix, de Mynſicht.

Prenez du vernix, une demi once,
De l'extrait de polypode, & du tartre blanc, de chacun deux dragmes,
Du ſuccin blanc préparé, du poivre noir, de l'alun de roche, & de la ſarcocolle, de chacun demi dragme,

De la laque lavée, du nitre purifié, de l'ariſtoloche ronde, de la ſemence de rhue ſauvage, & du perſil, de chacun un ſcrupule,

Mêlez le tout, & faites-en une maſſe avec le ſuc de centaurée épaiſſi.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le poivre, l'ariſtoloche & les ſemences; d'une autre part on mettra en poudre enſemble le vernix, la ſarcocolle & la gomme laque lavée: d'une autre part le tartre, l'alun & le ſalpeſtre, on mêlera les poudres & on les incorporera avec ce qu'il faudra de ſuc de petite centaurée épaiſſi en conſiſtence de miel, pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

On prétend qu'elles attenuent les graiſſes, qu'elles diminuent le trop d'embonpoint, & qu'elles font maigrir: La doſe en eſt d'un demi ſcrupule, on en prend tous les jours en ſortant du lit. Vertus. Doſe.

Ceux qui tireront cette deſcription du Livre même d'*A. Mynſicht*, doivent bien prendre garde à ne pas équivoquer ſur le mot de ſandaraca qui y eſt employé ſans explication; car il y a deux ſortes de ſandaraca, un qui eſt une eſpece d'arſenic, & par conſequent un poiſon, qu'on ne doit jamais mêler dans les remedes qui ſont deſtinez à être pris par la bouche; l'autre qui eſt la gomme du geniévre, & qu'on appelle autrement vernix. C'eſt ce dernier qui doit entrer dans nôtre compoſition de pilules.

Au lieu de tirer l'extrait de polypode, on pourra employer la racine ſimplement pulveriſée, elle aura pour le moins autant de vertu.

Pilules de rhapontic, de Quercetan.

Prenez des ſucs épurez de Rhapontic, de fumeterre, de petite centaurée, de houblon, d'aigremoine, de chacun une livre,

Faites évaporer toutes ces drogues à petit feu en conſiſtence d'extrait ou de pilules.

REMARQUES.

On aura les plantes cueillies dans leur vigueur, on les pilera & l'on en tirera les ſucs en la maniere ordinaire; on les mêlera, on les dépurera en les faiſant boüillir legerement & les paſſant par un blanchet, on les mettra enſuite dans une terrine qu'on placera ſur un feu mediocre pour en laiſſer conſumer l'humidité juſqu'à conſiſtence d'extrait, on gardera la matiere dans un pot pour en former des pilules au beſoin. Si l'on veut prendre la peine de brûler le marc des herbes & d'en tirer le ſel par la leſſive, on le mêlera dans l'extrait ſur la fin de l'évaporation. Cette addition rendra les pilules plus efficaces.

Elles ſont eſtimées pour le flux hepatique, & pour les autres cours de ventre: La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Vertus. Doſe.

Pilules d'émeraudes, de Mynſicht.

Prenez des émeraudes préparées, ſix dragmes,
Du ſoulfre de lune deſſeché, huit ſcrupules,
Des hyacintes préparées, deux dragmes,
Du magiſtere de perles orientales, & de corail rouge, chacun quatre ſcrupules,
Faites-en une maſſe avec le ſyrop d'écorce de citron muſqué, & formez-en enſuite des pilules avec l'huile d'anis, qui ſeront argentées.

REMARQUES.

On mêlera enſemble les émeraudes, les hyacinthes préparées, les magiſteres & le ſoulfre de lune ou d'argent, on corpotifiera le mêlange avec du ſyrop d'écorce de citron muſqué, & l'on fera une maſſe qu'on gardera pour en former des pilules avec les doigts imbus d'huile d'anis, puis on les envelopera en des feüilles d'argent.

Vertus. On les eſtime propres pour appaiſer & calmer les ſonges furieux, pour forti-
Doſe. fier le cœur, pour reſiſter au venin : La doſe en eſt un ſcrupule, on les prend en ſe mettant au lit.

La vertu de ces pilules pour les maladies auſquelles on les deſtine, me paroît mal fondée ; je n'y voy rien qui ſoit capable de produire les effets qu'on leur attribue, les hyacinthes & les émeraudes quelque préparation qu'on leur donne, ne ſont au plus qu'une matiere alkaline, dont la vertu conſiſte ſeulement à abſorber & à adoucir les acides ou les humeurs acres.

On ne peut pas tirer de veritable ſoulfre de lune ou d'argent, comme je l'ay remarqué dans mon livre de Chymie, en parlant de ce metal, & quand on en tireroit, je ne croy pas qu'il eût les qualitez qu'on luy attribuë pour la tête : Mais ce que l'Auteur entend par ſoulfre de lune ſec, eſt la teinture de lune évaporée par une lente chaleur juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'une poudre au fond du vaiſſeau.

Les magiſteres de perle & de corail ſont des matieres qui ont bien peu de qualité : J'ay montré dans le même Livre qu'on détruiſoit la vertu du corail en le réduiſant en magiſtere ; il en eſt de même des perles.

Pilules Odontalgiques, de Mynſicht.

Prenez de l'opium, deux dragmes ; du camphre, de la ſemmence de ſtaphiſaigre, du gingembre blanc, du poivre long, des galles, de la craye blanche, & de l'alun brûlé, de chacun une dragme,

De la racine de queuë de pourceau, de jusquiame, & de petite ortie, de chacun deux ſcrupules,

De l'eſprit de nitre, ce qu'il en faut pour donner au remede une parfaite acidité.

Mêlez le tout exactement, puis avec le baume odontalgique de Mynſicht, faites-en une maſſe de pilules, & formez-en enſuite des pilules pour l'uſage avec le même baume, qui ſoient ſi longues & pointuës par leurs extremitez.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le gingembre, le ſtaphiſaigre, le poivre long, les racines & les noix de galle, d'une autre part le camphre, la craye & l'alun brûlé ; on mêlera les poudres, on les arroſera d'eſprit de nitre pour les rendre aigrelettes, puis avec ce qu'il faudra de baume odontalgique d'*A. Mynſicht*, on fera une maſſe dont on formera au beſoin de petites pilules longuettes & pointuës par les deux bouts, avec les doigts imbus du même baume odontalgique.

Vertus. Elles ſont employées pour le mal des dents, on les applique dans les dents cariées, ou ſur la gencive malade ; elles diſcutent l'humeur pituiteuſe qui preſſe le nerf de la dent, & elles en appaiſent la douleur.

On auroit appellé plus proprement cette compoſition Trochiſques, que pilules.

Pilules d'Andernac, contre l'enrouement,

Prenez de la pulpe de raiſins, & de la regliſſe, de chacune demi once,
Des gommes adraganth & arabique, de chacun trois dragmes,
De la reſine & de la terebenthine, de chacune deux dragmes,
Du ſaffran, une dragme,
Faites-en une maſſe ſelon l'art.

REMARQUES.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les gommes dans un mortier chaud ; d'une autre part la reglisse, d'une autre part le saffran ; d'une autre part la resine ; on mêlera les poudres, on fera cuire des raisins secs dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient mous, on les écrasera dans un mortier de marbre, & l'on en tirera demi once de pulpe, avec laquelle & avec la terebenthine on incorporera les poudres pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Elles sont propres pour adoucir les acretez de la gorge, & pour épaissir l'humeur trop sereuse qui coulant dans la trachée artere fait l'enroüeure, on en met une sous la langue, & on la laisse fondre. Vertus.

La terebenthine & la resine donnent un si méchant goût à ces pilules, qu'on a bien de la repugnance à les laisser fondre dans la bouche ; d'ailleurs si on les avale tout d'un coup, elles ne profitent pas à grande chose, car ce n'est qu'en faisant passer insensiblement leur substance mucilagineuse par la gorge, qu'on peut lier & épaissir la serosité salée qui tombe du cerveau. Je voudrois donc substituer à ces deux ingrédiens, l'amidon & la pulpe de racines d'althæa.

Pilules contre la vieillesse, de Mynsicht.

Prenez de l'extrait de melisse, trois dragmes,
De la poudre des especes diamoschi doux, une dragme & demie,
Du succin blanc preparé, une dragme,
Des trochisques de perles, de Mynsicht, de l'ambre gris, de chacun, un scrupule.

Mêlez le tout, & faites-en une masse avec la confection alkermes, & formez-en des pilules avec l'huile de gyrofle & de marjolaine.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les trochisques de perles & l'ambre gris, on mêlera la poudre avec le succin préparé & la poudre des especes *diamoschi dulcis* ; on incorporera le mélange avec l'extrait de melisse & ce qu'il faudra de confection alkermes pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin avec les doigts oints d'huiles de gyrofle & de marjolaine.

Elles sont propres pour restaurer les forces abbatuës, pour fortifier le cœur & l'estomach, pour resister à la malignité des humeurs ; la dose en est depuis six grains jusqu'à demi dragme ; on en donne aux vieillards pour les fortifier, mais les femmes doivent s'en abstenir à cause des drogues odorantes qui pourroient leur exciter des vapeurs. Vertus. Dose.

Pilules de plantain magistrales.

Prenez de la myrrhe, de l'encens, du suc de reglisse, de chacun, parties égales.

Faites-en une masse de pilules avec le suc de plantain épaissi.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la myrrhe & l'encens, on tirera du suc de plantain par expression, on le fera épaissir sur un petit feu jusqu'à consistence de syrop, on y liquefiera alors le suc de reglisse pour faire du tout une espece d'extrait en consistence de miel, puis on y mêlera exactement les poudres pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus. Elles arrêtent & adouciſſent les ſeroſitez qui deſcendent du cerveau ; la doſe en
Doſe. eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules contre la goutte, de Doringius.

Prenez des feuilles de chamedrys & de chamepithys, de chacun, une demi once,
Des fleurs de petite centaurée, des racines d'ariſtoloche ronde, de rhapontic, de gentiane,
De la ſemence d'hypericon, du crane humain rapé, de chacun, trois dragmes,
De la racine de chicorée, & du ſantal rouge, de chacun, deux dragmes.

Faites-en une maſſe ſelon l'art avec le ſuc de chamepithys, & un peu de térébenthine.

REMARQUES.

On pulveriſera toutes les drogues enſemble, & l'on corporifiera la poudre avec du ſuc de chamepithys tiré par expreſſion, & un peu de terebenthine de Veniſe pour faire une maſſe qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles fortifient les jointures, on s'en ſert pour la goutte & pour les rhumatiſmes ;
Doſe. la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules emplaſtiques de Galien.

Prenez du ſuc de regliſſe, une once,
Des gommes arabique & adraganth, de chacune, demi once.

Faites-en une maſſe avec le vin cuit.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble dans un mortier chauffé les gommes, on liquefiera le ſuc de regliſſe en le battant long-temps dans un mortier de bronze avec un peu de ſapa pour réduire en pâte, on y mêlera exactement les poudres pour faire une maſſe ſolide qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au beſoin.

Vertus. Elles ſont propres pour la toux ſéche, pour les acretez de la gorge, pour exciter
Doſe. le crachat ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; on les laiſſe fondre dans la bouche.

Ces pilules ont été appellées emplaſtiques à cauſe des gommes & du ſuc de regliſſe qui leur donnent la conſiſtence d'un emplâtre : il faut les laiſſer fondre ſous la langue, afin qu'en ſe liquefiant peu à peu, elles arroſent inſenſiblement les amygdales & la gorge, en épaiſſiſſant & adouciſſant par leur mucilage, la ſeroſité acre qui deſcend du cerveau.

Pilules de chaux vive, de Mynſicht.

Prenez de la chaux vive, une demi once,
De la farine de ſégle, du poivre long, de l'écorce de grenades, & des noix de galles, de chacun, deux dragmes,
De la ſemence de juſquiame, de gyroſles, de l'opium, & de l'alun brûlé, de chacun, quatre ſcrupules.

Mêlez le tout, & faites-en une maſſe avec l'extrait de racine de pyrethre.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le poivre long, l'écorce de grenade, la noix de galle, les ſemences & l'opium ; d'une autre part la chaux vive & l'alun brûlé, on mêlera les

poudres avec la farine de ſegle, & l'on incorporera le mélange avec l'extrait de racine de pyrethre, pour faire une maſſe qu'on gardera, & dont on formera au beſoin des pilules longuettes avec les doigts imbus d'huiles d'origan de crete & de camphre.

Elles appaiſent la douleur des dents, étant appliquées deſſus; elles évacuent par le crachat la pituite qui les preſſe; elles tuent les petits vers qui s'y engendrent, elles brûlent l'orifice du nerf & elles bouchent le paſſage de l'air. Vertus.

La chaux vive étant humectée lors qu'on fait la maſſe, s'échauffe & deſſéche tellement la matiére, qu'elle la réduit preſque en poudre, de ſorte qu'on eſt obligé de la malaxer pluſieurs fois.

On forme ces pilules petites & longuettes afin de les introduire mieux entre les dents: Elles auroient été mieux appellées Trochiſques que Pilules.

Pilules de muſc.

Prenez des roſes rouges, du ſantal rouge, & des myrobolans citrins, de chacun, demi once,
Du ſpode, du poivre, du gyroſle, du galanga, & du pyrethre, de chacun, une dragme,
Du camphre & du muſc, de chacun, deux ſcrupules.
Faites-en une maſſe avec le ſyrop d'œillets.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les roſes, le ſantal rouge, les myrobolans, le poivre, les gyrofles & les racines; d'une autre part le ſpode ou yvoire brûlé, le camphre & le muſc; on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de ſyrop d'œillet on fera une maſſe qu'on gardera dans un pot bien bouché pour en former des pilules au beſoin.

On s'en ſert pour corriger la puanteur de la bouche, pour affermir les gencives dans le ſcorbut; on en met une dans la bouche & on la laiſſe diſſoudre. Vertus.

Pilules d'origan de Créte, de Mynſicht.

Prenez de l'origan de Créte, une demi once,
Des trochiſques de gallia moſchata, de la caſſe odorante, du bois d'aloes, du ſantal citrin, de l'iris de Florence, de chacun, deux dragmes,
Du ſtorax calamite, du benjoin, du gyroſle, du galanga, de la noix muſcade, des cubebes, & du macis, de chacun, quatre ſcrupules.

Mêlez ces ingrédiens, & faites-en une maſſe avec la confection alkermes diſſoute dans l'eau de marjolaine, après quoy vous en formerez des pilules pour l'uſage avec les huiles diſtillées de roſes & de canelle.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'origan, le caſſia lignea, le bois d'aloes, le ſantal, l'iris, le galanga, la muſcade, les cubebes, le macis & les trochiſques de gallia moſchata; d'une autre part on mettra en poudre enſemble le ſtorax & le benjoin; on mêlera les poudres, & avec une quantité ſuffiſante de confection alkermes diſſoute en eau de marjolaine, on les corporifiera en une maſſe ſolide qu'on gardera pour en former des pilules au beſoin, avec les doigts imbus d'huiles de roſes & de canelle diſtillée.

Elles fortifient le cœur & l'eſtomach, elles corrigent la mauvaiſe haleine, & elles Vertus,

Dose. aident à la digestion ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Pilules anodines, de Cortesius.

Prenez du laudanum, une demi once,
Du poivre d'Inde qui aura infusé dans le vinaigre pendant toute la nuit, & qui sera seché, deux dragmes,
Du saffran, quatre scrupules,
De la myrrhe, deux scrupules,
Du musc, six grains, *Faites-en une masse avec le vin d'Espagne.*

REMARQUES.

On mettra infuser pendant une nuit, le poivre d'Inde dans du vinaigre pour emporter une partie de son acreté, puis on le fera sécher, & on le pulverisera subtilement ; d'une autre part on mettra en poudre le saffran aprés l'avoir fait sécher entre deux papiers par une tres lente chaleur ; d'une autre part la myrrhe & le musc, on mêlera les poudres, on les corporifiera avec le laudanum & ce qu'il faudra de vin d'Espagne pour en faire une masse qu'on battra long-temps dans un mortier de bronze, & on la gardera pour en former des pilules au besoin.

Vertus. Elles appaisent la colique, elles provoquent le sommeil ; la dose en est depuis
Dose. deux grains jusqu'à huit.

gr iij. Trois grains des pilules contiennent un peu plus d'un grain de laudanum.
gr vi. Six grains des pilules contiennent un peu plus de deux grains de laudanum.

Pilules odoriferantes, de Mynsicht.

Prenez du storax calamite, une once,
Du benjoin, demi once,
De la racine d'iris, deux dragmes,
Des trochisques de gallia moschata, & du santal citrin, de chacun, quatre scrupules,
De l'huile distillée de roses, deux scrupules.
Mêlez le tout, & avec le mucilage de gomme adraganth préparé avec la canelle, faites-en une masse.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le santal citrin & l'iris ; d'une autre part le storax & le benjoin dans un mortier oint au fond de quelques gouttes d'huile de roses distillée, d'une autre part les trochisques de gallia moschata ; on mêlera les poudres avec l'huile de roses distillée, & avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth préparé en eau de canelle, pour faire une masse qu'on gardera, & l'on en formera des pilules au besoin.

Vertus On en met dans les dents creuses pour corriger la puanteur de la bouche, & pour donner une haleine agréable.

Pilules douces, de Mynsicht.

Prenez du suc de regliſſe, une once,
De la poudre des especes diasaturni & diasulphuris de Mynsicht, de chacun, demi once,
De l'extrait de racine de myrrhis, & du sucre candi blanc, de chacun, deux dragmes,
Des fleurs de benjoin, & de la semence de coings, de chacunes, une dragme.

Mêlez ces drogues, & faites-en une masse avec le syrop de pavot blanc, & aprés cela vous en formerez des pilules avec les huiles d'anis & de fenouil.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le sucre candi, & on le mêlera avec les poudres diasaturni & diasulphuris d'*A. Mynsicht*, & les fleurs de benjoin : On pilera dans un mortier de marbre les semences de coing jusqu'à ce qu'elles soient en pâte,

L'on y meſlera le ſuc de regliſſe qu'on aura liquefié avec du ſyrop diacodium, l'extrait de racine de myrrhis, les poudres & ce qu'il faudra de pavot blanc pour en faire une maſſe ſolide, dont on formera des pilules au beſoin avec les doigts imbus d'huile d'anis & de fenouil.

Elles ſont propres pour les catarrhes & pour les maladies de la poitrine, comme pour la toux, l'aſthme, la phtiſie. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : on en prend au matin & au ſoir. Vertus. Doſe.

Il vaut mieux ſe ſervir dans cette préparation de la racine de myrrhis ſimplement ſechée, que de ſon extrait ; parce qu'en le préparant on laiſſe échaper les parties volatiles & eſſentielles de la racine.

Pilules Bechiques blanches.

Prenez du ſucre candi & de l'amydon, de chacun ſix onces.
Des penides, trois onces.
De la gomme adraganth, demi-once.

Faites-en une maſſe, avec l'eau de roſes.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſucre candi, les penides & l'amidon ; d'une autre part on mettra en poudre la gomme adraganth dans un mortier chaud, on meſlera les poudres, & avec ce qu'il faudra d'eau de roſe, on fera une maſſe dont on formera des pilules ſur le champ.

Elles ſont propres pour épaiſſir & pour adoucir les humeurs acres qui deſcendent du cerveau, elles excitent le craehat, elles fortifient la poitrine. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre : on les laiſſe fondre dans la bouche. Vertus. Doſe.

Si l'on gardoit cette compoſition en maſſe, elle ſe durciroit tellement qu'on ne pouroit pas en former des pilules quand on voudroit : c'eſt pourquoi il eſt bon de lui donner la forme de pilules pendant que la maſſe eſt molette.

Cette compoſition eſt bien plus ſouvent formée en rotules ou tablettes, qu'en pilules.

Pilules Bechiques noires, de Meſué.

Prenez du ſuc de regliſſe & du ſucre blanc, de chacun ſix dragmes.
De l'amydon, de la gomme adraganth & des amandes douces pelées, de chacun demi-once.

Faites-en une maſſe avec le mucilage de ſemence de coings, tiré dans de l'eau de roſes.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſucre & l'amidon ; d'une autre part la gomme adraganth dans un mortier chauffé : on pilera les amandes dans un mortier de marbre pour les réduire en pâte, puis on les meſlera avec les poudres. On liquefiera le ſuc de regliſſe avec un peu d'eau roſe ſur un petit feu en conſiſtence de miel ; on y mêlera les poudres & ce qu'il faudra de mucilage de ſemence de coing tiré en eau-roſe, pour faire une maſſe qu'on formera en pilules.

Elles ſont employées pour adoucir la toux ſéche, pour l'enrouëment, pour exciter le crachat. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre : on les laiſſe fondre dans la bouche. Vertus. Doſe.

On trouve beaucoup d'autres deſcriptions de pilules Bechiques blanches & noires ; mais comme e , different tres-peu en compoſition & en vertu de celles-ci, j'ai cru qu'il ſeroit inutile de les rapporter : de plus les pilules bechiques ne ſont guere en uſage : on forme ordinairement ces ſortes de remedes en tablettes ou en paſtilles.

Pilules excellentes contre la peſte.

* *Prenez des racines d'angelique, de contrayerva, de zedoaire, de chacun, une once & demie,*
De l'herbe recente de ſcordium domeſtique, quatre onces,
De celles de rhue de jardin, trois onces,
De l'écorce recente du dedans de citron, une once & demie.

Faites bouillir toutes ces drogues inciſées & pilées dans de l'eau ſimple, dont vous les arroſerez ſouvent, juſqu'à ce que vous en ayez tiré toute la vertu : Puis clarifiez la décoction avec des blancs d'œufs, la reduiſez à une livre & demie ou environ ; & ſur le marc adjoûtez

Du ſuc de ſcordium nouvellement exprimé & depuré, huit onces.
Faites-y diſſoudre de l'aloes ſuccotrin, une once.

Le tout étant cuit, paſſez la colature par un tamis, mettez-la ſur les cendres chaudes, & la reduiſez en conſiſtence d'extrait le plus épais qu'il ſe pourra.

Puis verſez deſſus de la poudre de myrrhe choiſie, trois onces,
Du ſaffran oriental & occidental, une once, & avec un peu de vin délayez petit à petit, & reduiſez en forme de pulte.

Lorſque toutes ces drogues ſeront reduites en conſiſtence de maſſe, mêlez ou diſtillez-y des huiles diſtilées de geniévre, de rhue, de ſuccin, de chacunes, une dragme.

Battez bien le tout enſemble pour en faire une maſſe, qui ſera un grand preſervatif contre la peſte ; vous en formerez des pilules à donner depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule.

REMARQUES.

On coupera & l'on pilera dans un mortier les racines, les herbes ; & l'écorce de citron, enſuite on en fera une forte décoction qu'il faudra clarifier avec le blanc d'œuf, quand la décoction ſera faite on l'evaporera juſqu'à reduction d'une livre & demie, on y mêlera l'aloës fondu & reduit en extrait dans le ſuc de ſcordium, on y mêlera la myrrhe & le ſafran, & quand les pilules auront pris leur conſiſtence on y adjoûtera les huiles diſtilées.

Elles ſont bonnes pour ſe preſerver de la peſte & du mauvais air.

Vertus. Doſe. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule.

Pilules contre la peſte, de Platerus,

* *Prenez de l'aloes, trois dragmes,*
De la rhubarbe pulveriſée & arroſée d'eau de canelle, une dragme & demie,
Des trochiſques d'agaric, une dragme,
De la myrrhe choiſie, de la gomme ammoniac reſoute dans le vinaigre, de chacunes, deux dragmes : Du ſafran, demi dragme : du camphre, un ſcrupule : De l'huile de zedoaire, trois gouttes.

Faites du tout une maſſe avec le ſirop de ſcordium.

Ce nombre de pilules doit être plus que ſuffiſant pour ſervir de modeles à de pareilles preparations : continuons ce qui reſte à dire des compoſitions internes, pour donner enſuite les externes.

CHAP.

SUITE
DE LA
PHARMACOPÉE
UNIVERSELLE.

Où aprés avoir continué les compoſitions internes, on raporte tout ce qui regarde les compoſitions externes, & les autres préparations que doivent ſçavoir ceux qui s'appliquent à la Pharmaçie.

CHAPITRE IX.

Des Tablettes ou Electuaires solides.

LES Tablettes ont été inventées pour quatre raisons principales : La premiere, pour donner bon gout aux remedes, car on y mêle plus de sucre que dans les autres compositions : La seconde, afin qu'elles demeurent long-tems à fondre & à se dissoudre dans la bouche, & que leur vertu se communique mieux à la gorge & à la poitrine : La troisiéme, afin qu'elles se gardent long-tems, car la consistence solide est moins sujette à la corruption que les autres : La quatriéme pour rendre la composition portative.

On prépare les Tablettes sur le feu, & sans feu. On fait entrer plus de poudres dans celles qui se font sans feu, que dans celles qui se font sur le feu ; mais la dose n'en est point limitée ; car aux unes il n'entre qu'une once de poudre sur chaque livre de sucre, aux autres deux, aux autres trois, aux autres quatre. On coupe la matiere des tablettes qu'on prépare sur le feu en forme de lozanges ou en quarrez, & l'on figure les tablettes qu'on prépare sans feu, en pastilles ou rotules, sur lesquelles on imprime ordinairement un cachet.

Electuaire diacarthami.

Prenez du turbith choisi, une once & demie,
De la moelle de semence de carthame, de la poudre diatragacanth frid.
Des hermodactes & du diagrede, de chacun une once.
Du gingembre, demi once. De la manne, deux onces & demie,
Du miel rosat, & de la chair de coing confite, de chacun deux dragmes,
Du sucre blanc dissout dans l'eau, & cuit en électuaire solide, une livre six onces.

Faites-en selon l'art un électuaire en tablettes

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le turbith, les hermodactes, le gingembre & la moelle tirée des semences de Carthame, d'une autre part le diagrede ; on mêlera les poudres : on battra ensemble dans un mortier de marbre, la chair de coing confite, la manne & le miel rosat, on en tirera la pulpe par un tamis de crin renversé, on fera ensuite fondre le sucre dans environ une livre d'eau commune sur le feu, on coulera la liqueur, & on la fera cuire jusqu'à ce que l'eau soit consumée, ce qu'on connoîtra quand on trempera dedans une espatule, & qu'on la retirera, car si le sucre est cuit suffisamment, il jettera un long fil, on retirera alors la bassine de dessus le feu, & on y dissoudra les pulpes avec un bistortier, puis quand la matiere sera à demi refroidie, on y mêlera exactement les poudres, on jettera la paste encore chaude sur un papier oint d'huile d'amandes douces, on l'étendra avec un bistortier aussi huilé, & on la coupera en tablettes qu'on gardera dans une boette en un lieu sec.

Elles purgent particulierement la poitrine, on en donne pour les maladies du cerveau : La dose en est depuis une dragme jusqu'à une once, on en mêle souvent dans les medecines avec d'autres purgatifs. Vertus. Dose.

Pourvû que le sucre soit suffisamment cuit quand on y mêlera les pulpes, il ne sera pas besoin de remettre la bassine sur le feu, mais s'il n'avoit pas encore reçû

une coction parfaite, il seroit necessaire de faire dessecher la matiere sur un petit feu avant que d'y mêler les poudres.

Si la matiere étoit trop chaude quand on y mêle les poudres, le diagrede se grumelleroit, & il paroîtroit en plusieurs endroits des tablettes, comme separé.

Purgat. des tablettes & la quantité qu'il en entre sur chaque dose.

On oint le papier d'huile avant que d'y jetter la matiere, afin que les tablettes s'en détachent aisement.

La vertu purgative de cette composition consiste dans le turbith, les hermodactes, le diagrede & la manne.

℥ i, Une dragme des tablettes diacarthami contient du turbith trois grains, des hermodactes & du diagrede de chacun deux grains, de manne cinq grains.

℥ ii, Deux dragmes des tablettes contiennent du turbirh six grains, des hermodactes & du diagrede de chacun quatre grains, de la manne dix grains.

℥ iii, Trois dragmes des tablettes contiennent du turbith neuf grains, des hermodactes & du diagrede de chacun six grains, de la manne quinze grains.

℥ ß, Demi once des tablettes contient du turbith douze grains, des hermodactes & du diagrede de chacun huit grains, de la manne vingt grains.

℥ v, Cinq dragmes des tablettes contiennent du turbith quinze grains, des hermodactes & du diagrede de chacun dix grains, de la manne vingt-cinq grains.

℥ vi, Six dragmes des tablettes contiennent du turbith dix-huit grains, des hermodactes & du diagrede de chacun demi scrupule, de la manne trente grains.

℥ v ii, Sept dragmes des tablettes contiennent du turbith vingt-un grains; des hermodactes & du diagrede de chacun quatorze grains, de la manne trente-cinq grains.

℥ i, Une once des tablettes contient du turbith un scrupule, des hermodactes, & du diagrede de chacun seize grains, de la manne quarante grains.

On pourroit à plus juste titre appeller ces tablettes Diaturbith, que Diacarthami, car le turbith y entre en plus grande dose, & il donne beaucoup plus de vertu à la composition que la semence de carthame.

La poudre diatragacanthi frigidi a été employée ici pour corriger l'acreté des purgatifs; mais la trop grande quantité de semences froides qu'elle contient, jointe à la semence de carthame rendent les tablettes trop grasses, & empêchent en quelque maniere la liaison des poudres; je voudrois donc n'y mettre que la gomme adraganth pulverisé, alors elle aidera à l'union exacte des ingrediens, & elle donnera plus de consistence & plus de dureté aux tablettes, en sorte qu'elles se conserveront plus facilement sans s'humecter.

Le gingembre a été mis dans cette composition pour corriger le turbith, en hastant son operation, & empêchant qu'il n'excite des tranchées, mais ce prétendu correctif donne tant d'acreté à la composition, qu'il y fait plus de mal que de bien: je voudrois donc le retrancher.

La chair de coing & le miel rosat sont deux astringents qui ne conviennent gueres dans une composition purgative; ils ont été employez icy pour corriger la scammonée; mais outre que cette gomme n'a pas besoin de correctif, elle est déja corrigée puisqu'elle y entre en diagrede.

La petite quantité de manne qui entre dans chaque dose de ces tablettes n'est pas capable d'augmenter la force des purgatifs, mais comme elle est visqueuse & adouciſſante, elle peut un peu corriger leur acreté & les rendre plus coulants: Voici comme je voudrois reformer les tablettes diacarthami.

Tablettes diacarthami réformées.

Prenez du turbith choisi, une once & demie,
De la semence de carthame, des hermodactes, & du diagrede, de chacun une once,

De la gomme adraganth, une demi once,
De la manne de calabre, quatre onces & demie,
Du syrop rosat solutif, deux onces,
Du sucre blanc, une livre & six onces.
Faites-en des tablettes selon l'art.

Electuaire de turbith.

Prenez du turbith gommeux, une once,
Des hermodactes, & de la poudre de diatragaganth froid, de chacun six dragmes.
De la scammonée, & de l'écorce de citron, de chacune demi once
De la canelle, deux dragmes,
Du sucre dissout dans l'eau de roses, quinze onces,
Faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le turbith, les hermodactes, la canelle & l'écorce de citron, d'une autre part la scammonée, on mêlera les poudres avec celle du diatragacanth froid. On mettra fondre quinze onces de sucre blanc dans huit ou neuf onces d'eau de rose, on coulera le syrop & on le fera cuire en consistence d'électuaire solide, on retirera la bassine de dessus le feu, & quand la matiere sera à demi refroidie, l'on y mêlera exactement les poudres avec un bistortier, on jettera la masse encore chaude sur un papier oint d'huile d'amande douce, on l'étendra & on la coupera en tablettes.

Elles purgent la pituite du cerveau, on s'en sert pour la goutte, pour les rhumatismes, pour l'apoplexie, la paralisie, l'hydropisie : La dose en est depuis une dragme jusqu'à une once. Vertus. Dose.

Cette composition a tant de rapport avec celle du diacarthami, qu'on peut fort bien substituer l'une à l'autre.

Les purgatifs des tablettes Diaturpethi sont le turbith, les hermodactes & la scammonée. Purg. de la cõposition.

Une dragme des tablettes contient du turbith quatre grains, des hermodactes trois grains, de la scammonée deux grains. ℥ i,

Deux dragmes des tablettes contiennent du turbith huit grains, des hermodactes six grains, de la scammonée quatre grains. ℥ ii,

Trois dragmes des tablettes contiennent du turbith demi scrupule, des hermodactes neuf grains, de la scammonée six grains. ℥ iii,

Demi once des tablettes contient du turbith seize grains, des hermodactes demi scrupule, de la scammonée huit grains. ℥ ß,

Cinq dragmes des tablettes contiennent du turbith vingt grains, des hermodactes quinze grains, de la scammonée dix grains. ℥ v,

Six dragmes des tablettes contiennent du turbith vingt-quatre grains, des hermodactes dix-huit grains, de la scammonée demi-scrupule. ℥ vi,

Sept dragmes des tablettes contiennent du turbith vingt-huit grains, des hermodactes vingt un grains, de la scammonée quatorze grains. ℥ vii,

Une once des tablettes contient du turbith trente-deux grains, des hermodactes un scrupule, de la scammonée seize grains. ℥ i,

On ne doit pas faire tant cuire le sucre pour ces tablettes que pour le diacarthami, parce que n'y entrant point de pulpes, il faut qu'il y reste quelqu'humidité pour corporifier les poudres.

La canelle & l'écorce de citron me paroissent inutiles dans cette composition,

si ce n'est pour luy donner un goût & une odeur agreable.

La poudre diatragacanthi frigidi peut par sa substance mucilagineuse adoucir & temperer le trop d'acreté des purgatifs ; mais comme les semences qui entrent dans sa composition pourroient se rancir dans les tablettes, je voudrois mettre à sa place la gomme adraganth pulverisée.

Il est inutile d'employer l'eau-rose plûtôt que l'eau commune pour la coction du sucre, car son esprit volatil en qui consiste son odeur & sa vertu, se dissipe en boüillant, & il ne reste qu'un phlegme qui n'est en rien dissemblable à l'eau commune : Voici donc comme je trouverois à propos de reformer cette composition.

Tablettes de turbith reformées.

Prenez du turbith gomneux, une once,
Des hermodactes, six dragmes,
De l'écorce de citron seche, & de la gomme adraganth, de chacune trois dragmes.
De la scammonée, demi once
De la canelle, deux dragmes,
Du sucre blanc, une livre,

Faites-en des tablettes selon l'art.

La dose sera d'une dragme jusqu'à six.

Electuaire de turbith avec rhubarbe, de Montagnanus.

Prenez de la rhubarbe choisie, dix dragmes,
Du turbith, & des hermodactes, de chacun une once,
Du diagrede, une demi once,
Du gingembre, du santal blanc & rouge, & des violettes seches, de chacun une dragme & demie,
Du mastich, de l'anis, de la canelle & du saffran, de chacun demi dragme,
Avec quatorze onces de sucre blanc, faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les bois, les racines, les fleurs & les semences, d'une autre part le diagrede & le mastich ; on mêlera les poudres, on fera cuire le sucre avec sept ou huit onces d'eau jusqu'à consistence d'électuaire solide, on le retirera de dessus le feu, & quand il sera à demi froid on y mêlera les poudres, on jettera la paste encore chaude sur un papier oint d'huile d'amande douce, & on l'étendra avec un bistortier aussi huilé, on coupera la matiere en tablettes, lesquelles on gardera dans une boëtte en un lieu sec.

Vertus. Dose. Elles purgent la bile & la pituite, elles sont propres pour les rhumatismes, pour la goutte, pour les vers : La dose en est depuis une dragme jusqu'à une once.

Purg. des tablettes & la quantité qu'il en entre sur chaque dose. Les ingrediens purgatifs & essentiels qui entrent dans cette composition sont la rhubarbe, les hermodactes, le turbith & le diagrede.

Chaque dragme des tablettes contient de rhubarbe cinq grains, de turbith & d'hermodactes de chacun trois grains & demi, de diagrede un grain & les trois quarts d'un grain.

ʒ ii, Deux dragmes des tablettes contiennent de la rhubarbe dix grains, du turbith & des hermodactes de chacun sept grains, du diagrede trois grains & demi

ʒ iii, Trois dragmes des tablettes contiennent de la rhubarbe quinze grains, du turbith

& des hermodactes de chacun dix grains & demi, du diagrede cinq grains & le quart d'un grain.

Demi once des tablettes contient de la rhubarbe vingt grains, du turbith & des hermodactes de chacun quatorze grains, du diagrede sept grains. ℥ ß,

Cinq dragmes des tablettes contiennent de la rhubarbe vingt-cinq grains, du turbith & des hermodactes de chacun dix-sept grains & demi, du diagrede huit grains & les trois quarts d'un grain. ʒ v,

Six dragmes des tablettes contiennent de la rhubarbe trente grains, du turbith & des hermodactes de chacun vingt-un grains, du diagrede dix grains & demi. ʒ vi,

Sept dragmes des tablettes contiennent de la rhubarbe trente-cinq grains, du turbith & des hermodactes de chacun vingt-quatre-grains & demi, du diagrede douze grains & le quart d'un grain. ʒ vii,

Une once des tablettes contient de la rhubarbe quarante grains, du turbith & des hermodactes de chacun vingt-huit grains, du diagrede quatorze grains. ℥ i,

Le gingembre, les violettes, les santaux, le mastich, l'anis, la canelle & le saffran ont été ajoûtez dans cette composition pour corriger les purgatifs & pour fortifier les visceres contre leur violence; mais ils ne sont capables de l'un ni de l'autre dans cette occasion, comme je l'ay dit ailleurs: je serois donc d'avis qu'on les retranchât & qu'on mît à la place des violettes, leur semence, qui est purgative. Voicy comme je voudrois reformer ces pilules.

Tablettes de turbith avec rhubarbe, reformées.

Prenez du turbith & de la rhubarbe, de chacun dix dragmes,
Des hermodactes, une once,
Du diagrede, une demi once,
De la semence de violettes, deux dragmes,
Du sucre blanc, une livre,

Faites-en des tablettes selon l'art.

On pourroit mettre en d'autres tablettes les ingrediens fortifians que j'ay retranchez, & s'en servir le lendemain de la purgation; alors étant séparez des purgatifs, ils fortifieroient.

Electuaire de gingembre ou gingembre laxatif.

Prenez du diagrede, six dragmes; Du gingembre, une demi once,
De la canelle & du gyrofle, de chacun deux dragmes; Du turbith, une dragme,
De la noix muscade, & du galanga, de chacun deux scrupules,
Du saffran, un scrupule & quatre grains; Du sucre blanc, huit onces,

Faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera séparément le diagrede, & l'on mettra en poudre toutes les autres drogues ensemble; on mêlera les poudres; on fera cuire le sucre dans de l'eau commune en consistence d'électuaire solide, on y incorporera les poudres hors du feu, on jettera la masse encore chaude sur un papier huilé d'huile d'amande douce; on l'étendra avec un bistortier, & on la coupera en tablettes.

Elles évacuent principalement la piruite, on peut s'en servir pour les rhumatismes, pour la goutte, pour les maladies du cerveau, pour exciter les menstrues: La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois. Vertus. Dose.

Il n'y a dans cette composition que le diagrede & le turbith de purgatifs, encore

Purg. des tablettes. le turbith y entre-t-il en ſi petite quantité, qu'il ne peut produire qu'un fort petit effet.

℥ i, Une dragme des tablettes contient du diagrede cinq grains, du turbith prés d'un grain.

℥ ii, Deux dragmes des tablettes contiennent du diagrede dix grains, du turbith un grain & demi.

℥ iii, Trois dragmes des tablettes contiennent du diagrede quinze grains, du turbith prés de deux grains & demi.

Le gingembre donne le nom à ces tablettes, mais ce n'eſt pas de luy que vient leur qualité la plus neceſſaire, au contraire leur acreté jointe à celles du galanga, de la muſcade, de la canelle & des gyrofles, eſt plus préjudiciable que neceſſaire : il faut pourtant l'y laiſſer à cauſe du nom, mais je voudrois reformer ces tablettes en la maniere ſuivante.

Tablettes de gingembre réformées.

Prenez du diagrede, ſix dragmes,
Du turbith & du gingembre, de chacun demi once,
Du ſoffran, une demi dragme,
Du ſucre blanc, demi livre,

Faites-en des tablettes ſelon l'art :

La doſe ſera d'une dragme juſqu'à ſix.

Electuaire de citron ſolutif.

Prenez des feuilles de ſenné mondées, ſix dragmes,
Du turbith choiſi, cinq dragmes,
De la poudre diatragacanth froid,
Du diagrede, de l'écorce de citron confit, de la conſerve de fleurs de violettes, & de bugloſe, de chacun demi once,
De la ſemence de fenouil doux, deux dragmes,
Du gingembre, une demi dragme,
Du meilleur ſucre fondu, & cuit dans l'eau de bugloſe, neuf onces.,

Faites-en un electuaire en tablettes ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſenné, le turbith, le fenouil & le gingembre ; d'une autre part le diagrede : on mêlera les poudres avec celle de diatragacanthi frigidi, on pilera dans un mortier de marbre l'écorce de citron confite avec les conſerves : on humectera la matiere avec un peu de ſyrop de violettes, & l'on en tirera la pulpe par un tamis. On fera fondre le ſucre dans cinq ou ſix onces d'eau de bugloſe diſtilée, on coulera la liqueur & on la fera cuire juſqu'à conſiſtence d'électuaire ſolide, on y dilayera alors hors du feu les pulpes, puis la matiere étant à demi refroidie, l'on y incorporera les poudres, on jettera la maſſe ſur un papier oint d'huile d'amande douce, on l'étendra avec un biſtortier auſſi huilé, & on la coupera en tablettes.

Vertus. Doſe. Elles purgent toutes les humeurs, elles ſont dites propres pour fortifier l'eſtomach, & les autres viſceres : La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à ſix.

Cette compoſition prend ſon nom de l'écorce de citron, qui ne luy apporte pas grande vertu ; elle eſt décrite aſſez diverſement dans les Pharmacopées. Cette deſcription convient avec le plus grand nombre.

Les purgatifs de ces tablettes ſont le ſenné, le turbith & le diagrede.

Une dragme des tablettes contient du ſenné quatre grains, du turbith trois grains ℥ i, du diagrede deux grains & demi.

Deux dragmes des tablettes contiennent du ſenné huit grains, du turbith ſix ℥ ii, grains, du diagrede cinq grains.

Trois dragmes des tablettes contiennent du ſenné demi ſcrupule, du turbith neuf ℥ iii, grains, du diagrede ſept grains & demi.

Demi once des tablettes contient du ſenné ſeize grains, du turbith demi ſcrupule, ℥ ß, du diagrede dix grains.

Cinq dragmes des tablettes contiennent du ſenné vingt grains, du turbith quinze ℥ v, grains, du diagrede douze grains & demi.

Six dragmes des tablettes contiennent du ſenné un ſcrupule, du turbith dix-huit ℥ vi, grains, du diagrede quinze grains.

La poudre diatragacanthi frigidi peut par ſa ſubſtance glutineuſe, adoucir un peu l'acreté des purgatifs, en liant les pointes de leurs ſels; mais je voudrois retrancher de ſa compoſition les ſemences, parce qu'elles ſont ſujettes à ſe rancir: ou pour mieux faire, j'employerois dans les tablettes la gomme adraganth à la place de la poudre. Cette gomme entretient la ſolidité des tablettes, empêchant qu'elles ne s'humectent trop.

Le gingembre, le fenouil, les conſerves & l'écorce de citron confite ſont des drogues fort inutiles dans cette compoſition; on peut retenir la derniere à cauſe du nom, mais je ſerois d'avis qu'on ſe ſervît de l'écorce de citron ſeche pulveriſée, au lieu de celle qui eſt confite, parce qu'en la confiſant on emporte la plus grande partie de ſa vertu par l'évaporation des parties ſubtiles qui ſe fait dans la coction: Voici donc comme il me ſemble à propos de reformer ces tablettes.

Tablettes de citron reformées.

Prenez du ſenné mondé, ſix dragmes,
Du turbith, cinq dragmes,
Du diagrede, une demi once,
De l'écorce de citron ſeche, de la gomme adraganth, & des ſemences de violettes, de chacune deux dragmes,
Du ſucre blanc fondu & cuit dans l'eau de bugloſe, neuf onces,

Faites-en des tablettes ſelon l'art.

La doſe en ſera d'une dragme juſqu'à ſix.

Electuaire de ſuc de roſes.

Prenez du ſuc roſes épuré, & du ſucre blanc, de chacun une livre & demie,

Faites les cuire enſemble à petit feu juſqu'à conſiſtence d'électuaire ſolide; & quand il ſera refroidi, veus y mêlerez la poudre ſuivante.

Prenez de la ſcammonée, une once & trois dragmes,
Des trois ſantaux & du maſtich, de chacun trois dragmes,

Pulveriſez ſubtilement ces drogues, & les mêlez avec le ſucre, ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera chacun ſéparément la ſcammonée, le maſtich & les ſantaux, on

mêlera les poudres, on fera cuire sur un petit feu le sucre avec le suc de roses rouges tiré par expression & dépuré, jusqu'à consistence d'électuaire solide, on retirera alors la bassine de dessus le feu, & quand la matiere sera à demi refroidie, l'on y mêlera exactement les poudres, on jettera la masse encore chaude sur un papier huilé d'huile d'amande douce, on l'étendra avec un bistortier, & on la coupera en tablettes.

Vertus. On les estime propres pour purger la bile, elles évacuent aussi les autres humeurs:

Dose. La dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Les descriptions de cette composition qu'on trouve dans les Pharmacopées, different en quelques circonstances: celle-cy est la mieux dosée, & la plus suivie.

Purgat. des tablettes. Il n'y a que la scammonée qui rende ces tablettes purgatives: voicy ce qu'il en peut entrer sur chaque dose.

ʒ i, Une dragme des tablettes contient quatre grains & demi de scammonée.

ʒ ii, Deux dragmes des tablettes contiennent neuf grains de scammonée.

ʒ iii, Trois dragmes des tablettes contiennent treize grains & demi de scammonée.

ʒ ß, Demi once des tablettes contient dix-huit grains de scammonée.

Le suc des roses pâles qui est purgatif, seroit mieux adapté dans cette composition, que celuy de rose rouge qui est astringent; mais ce dernier y a été mis en intention de reprimer ou de corriger le purgatif trop violent de la scammonée.

Les trois santaux & le mastich ont encore été ajoûtez ici pour fortifier l'estomach contre la violence de la scammonée, mais tous ces prétendus correctifs ne servent à rien; car premierement l'estomach n'est point en état d'être fortifié pendant l'action du purgatif; d'ailleurs s'il pouvoit l'être ces fortifians seroient nuisibles dans le remede, & il y auroit lieu de craindre qu'ils n'empêchassent les humeurs de se dissoudre suffisamment en raffermissant les fibres des visceres, ce qui seroit contraire à l'intention qu'on a lors qu'on donne ces tablettes. On pourroit donc séparer ces ingrediens de la composition, & les reserver pour en faire prendre les jours qui suivent la purgation: c'est alors qu'ils agiroient utilement en fortifiant l'estomach sans être détournez.

Ces tablettes s'humectent tellement à cause de la viscosité des roses, qu'on est contraint de les laisser toûjours dans une étuve: si l'on veut les garder seches plus facilement, il seroit bon de faire entrer un peu de gomme adraganth dans leur composition, elles s'humecteroient moins, & cette gomme pourroit être un correctif à la scammonée, car par sa substance mucilagineuse elle adouciroit un peu l'acreté du purgatif, en liant les pointes de son sel: Voici donc comme je serois d'avis qu'on reformât ces tablettes.

Tablettes de suc de roses reformées.

Prenez du suc de roses pâles tiré de nouveau & épuré, huit onces,
Du sucre blanc, une livre,
Cuisez les ensemble en électuaire solide sur un petit feu, & quand il sera refroidi, mêlez y de la poudre de scammonée, une once,
De la gomme adraganth, demi once.
Faites-en des tablettes selon l'art.

La dose sera d'une demi dragme jusqu'à deux & demie.

Electuaire de suc de violettes.

Prenez du suc de violettes nouvellement tiré, neuf onces,
Du sucre blanc, une livre & demie,

Cuisez

Cuiſez-les en électuaire ſolide ſur un feu moderé ; & quand il ſera refroidi mêlez-y la poudre ſuivante.

Prenez de la ſemence de violettes, & du diagrede de chacun une once,
De la regliſſe & des roſes rouges, de chacun demi once,
Des quatre grandes ſemences froides mondées, de chacun demi dragme.

Pulveriſez ces drogues ſubtilement, & les mêlez avec le ſucre de telle ſorte que vous en formiez des tablettes.

REMARQUES.

On tirera au printemps du ſuc de violettes par expreſſion, on le fera cuire à petit feu avec le ſucre juſqu'à conſiſtence d'électuaire ſolide ; cependant on pulveriſera enſemble les ſemences, la regliſſe & les roſes, d'une autre part le diagrede, on mêlera les poudres & on les incorporera avec le ſucre violat cuit, comme il a été dit ; & à demi refroidi, on jettera la pâte ſur un papier oint d'huile d'amande douce, on l'étendra & on la coupera en tablettes, qu'on gardera dans une boëtte en un lieu ſec.

On les eſtime propres pour purger les perſonnes qui ont la poitrine échauffée & délicate ; mais à cauſe du diagrede qui y entre en aſſez bonne quantité, je n'approuverois pas l'uſage de ce remede dans les maladies de poitrine. On peut les employer utilement dans l'hydropiſie, dans la jauniſſe, dans les duretez du foye, de la ratte : La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à ſix. Vertus. Doſe.

Le principal purgatif de cette compoſition eſt le diagrede. Purg. de la cõpoſition.

La ſemence de violettes eſt auſſi un peu purgative.

Une dragme de ces tablettes contient trois grains de diagrede, & autant de ſemence de violettes. ℥ i,

Deux dragmes de ces tablettes contiennent ſix grains de diagrede, & autant de ſemence de violettes. ℥ ii,

Trois dragmes des tablettes contiennent neuf grains de diagrede, & autant de ſemence de violettes. ℥ iii,

Demi once des tablettes contient demi ſcrupule de diagrede, & autant de ſemence de violettes. ℈ ß,

Cinq dragmes des tablettes contiennent quinze grains de diagrede, & autant de ſemence de violettes. ℥ v,

Six dragmes des tablettes contiennent dix-huit grains de diagrede, & autant de ſemence de violettes. ℥ vi,

Les roſes me paroiſſent nuiſibles dans cette compoſition, à cauſe de leur qualité aſtringente : la regliſſe y eſt inutile, les quatre grandes ſemences froides peuvent empêcher l'union exacte des ingrediens par leur partie onctueuſe, & donner un goût de rance aux tablettes quand elles auront été gardées quelque tems. Je voudrois donc retrancher ces trois ſortes de drogues de la compoſition, & mettre en leur place quelques dragmes de gomme adraganth pulveriſée ſubtilement ; les tablettes en ſeroient plus fermes & plus en état d'être conſervées ; Voici donc comme je voudrois reformer ces tablettes.

Tablettes de ſucre violat reformées.

Prenez du ſuc de violettes nouvellement tiré, une demi livre.
Du ſucre blanc, une livre.

Cuiſez-les en conſiſtence ſolide, puis ajoûtez-y,
De la ſemence de violettes & du diagrede, de chacun une once,
De la gomme adraganth, demi once.

Mêlez le tout, & faites en des tablettes ſelon l'art.
La doſe ſera depuis une dragme juſqu'à demi once.

J'ay diminué la quantité du ſucre & du ſuc dans cette deſcription reformée, pour la rendre proportionnée à celle des poudres.

Cette compoſition eſt peu en uſage, on en trouve même fort rarement dans les boutiques des Apoticaires.

Tablettes purgatives, de le Mort.

Prenez de la ſemence de Zedoaire, & de la coralline, de chacun trois dragmes,
De la racine de jalap, deux dragmes, *Du diagrede, une dragme,*
Du mercure doux, un ſcrupule,

Du plus beau ſucre fondu dans l'eau diſtillée ou dans l'infuſion de tanaiſie, & cuit en conſiſtence ſolide, une livre.

Faites-en des tablettes ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſemen contra, la coralline & le jalap, d'une autre part le diagrede, d'une autre part le ſublimé doux; on mêlera les poudres, on fera cuire le ſucre dans ſept ou huit onces d'infuſion ou d'eau diſtillée de tanaiſie, juſqu'à conſiſtence d'électuaire ſolide, on le retirera de deſſus le feu, & quand il ſera à demi refroidi l'on y mêlera les poudres, on jettera la matiere encore chaude ſur un papier huilé d'huile d'amendes douces, on l'étendra avec un biſtortier, & on le coupera en tablettes.

Vertus. Elles purgent doucement, elles tuent & chaſſent les vers, elles reſiſtent à la pourriture : La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once & demie.

Doſe.

Purg. de la compoſit. Les ingrediens purgatifs de ces tablettes ſont le jalap, le diagrede & le ſublimé doux.

℥ ii, Deux dragmes de ces tablettes contiennent du jalap deux grains & demi, du diagrede un grain & le quart d'un grain, du ſublimé doux un peu moins d'un demi grain,

℥ ß, Demi once de ces tablettes contient du jalap cinq grains, du diagrede deux grains, & demi, du ſublimé doux environ les deux tiers d'un grain.

℥ vi Six dragmes de ces tablettes contiennent du jalap ſept grains & demi, du diagrede trois grains & les trois quarts d'un grain, du ſublimé doux un grain & le quart d'un grain.

℥ i, Une once de ces tablettes contient du jalap dix grains, du diagrede cinq grains, du ſublimé doux un grain & les deux tiers d'un grain.

℥ x, Dix dragmes de ces tablettes contiennent du jalap douze grains & demi, du diagrede ſix grains & le quart d'un grain, du ſublimé doux deux grains & la douziéme partie d'un grain.

℥ i ß, Une once & demie de ces tablettes contient du jalap quinze grains, du diagrede ſept grains & demi, du ſublimé doux deux grains & demi.

On pourroit diminuer de deux onces la quantiré du ſucre qui entre dans ces tabletres, chaque doſe en ſeroit plus purgative.

Tablettes de manne.

Prenez de la manne de calabre, une once & demie,
Du ſucre blanc, une livre,

Faites-en des tablettes ſelon l'art.

REMARQUES.

On choiſira de la manne la plus belle & la plus nette, on la fera fondre ſur un petit feu dans environ quatre onces d'eau, on coulera la diſſolution, cependant on

fera cuire le sucre avec six ou sept onces d'eau jusqu'à consistence d'électuaire solide : on y mêlera la dissolution de la manne, & ayant fait évaporer l'humidité superfluë, on jettera la matiere à demi refroidie sur un marbre où l'on aura épars de l'amidon en poudre subtile. Quand elle sera refroidie on la coupera en tablettes, lesquelles on gardera dans une boëtte en un lieu sec.

Elles tiennent le ventre libre : La dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces. Vertus.
J'ay tiré cette description de la Pharmacopée de Gand ; je la trouve bien inutile, Dose.
puisque la manne est une drogue facile à prendre, sans qu'il soit besoin de la réduire en tablettes ; de plus il me paroît qu'on y employe beaucoup plus de sucre qu'il n'en seroit necessaire pour la quantité de la manne.

Sucre en tablettes composé,

Prenez de la rhubarbe, quatre scrupules,
Des trochisques d'agaric, de la coralline, de la corne de cerf, des feüilles de dictame, de Crete, des semences contre les vers & d'oseille, de chacun un scrupule.
De la canelle, de la zedoaire, du gyrofle, & du saffran, de chacun un demi scrupule,
Du sucre blanc, une livre,
De l'eau d'absinthe, quatre onces.
Du vin d'absinthe, une once,
De l'eau de canelle, trois dragmes,

Faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble tous les ingrediens qui peuvent être pulverisez, on fera cuire le sucre dans l'eau d'absinthe jusqu'à consistence de sucre rosat, on y mêlera sur la fin le vin d'absinthe & l'eau de canelle, puis les poudres pour en faire une masse solide qu'on étendra sur un papier huilé d'huile d'amandes douces, & on la coupera en tablettes.

Elles sont propres pour tuer les vers, pour la colique venteuse, pour fortifier Vertus.
l'estomach & pour resister au venin : La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois. Dose.

Ces tablettes sont de mauvais goût, on feroit mieux de les changer en électuaire liquide qu'on prendroit en bolus enveloppé dans du pain à chanter.

Le vin d'absinthe & l'eau de canelle conservent peu de leur vertu dans les tablettes, car la chaleur en fait dissiper les parties les plus volatiles & essentielles : on pourroit remedier à cet accident si l'on faisoit les tablettes sans feu ; pour cet effet, il faudroit dissoudre dans ces liqueurs spiritueuses un peu de gomme adraganth pulverisée pour en faire un mucilage, & réduire le sucre en poudre comme les autres drogues : mais on pourroit en retrancher la moitié, puis mêler le tout ensemble dans un mortier de marbre, & avec un peu d'eau d'absinthe en composer une pâte solide dont on formeroit des rotules ou petites tablettes qu'on feroit secher.

Tablettes contre les vers.

Prenez de la rhubarbe choisie, de la semence contre les vers, de celles de citron mondée, de pourpier, de choux, & de genest, de chacune trois dragmes,
Du sucre très-blanc, une livre.

Faites-en des tablettes avec le mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de fleurs d'oranges.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la rhubarbe & les semences, d'une autre part le sublimé doux, d'une autre part le sucre fin ; on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de fleurs d'oranges, on fera une paste solide en battant le tout long-tems dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & l'on en formera des rotules ou petites tablettes qu'on mettra secher.

Vertus. Elles tuent les vers dans le corps : La dose en est depuis une dragme jusqu'à six.

Dose. Quoyque le sublimé doux soit une des drogues les plus essentielles de cette composition, on ne devroit point le faire entrer dans un remede qu'on masche, & qui demeure quelque tems dans la bouche avant qu'il soit avalé, car le sublimé doux peut s'en séparer par sa pesanteur, s'attacher aux dents, & les ébranler. Pour éviter cet accident, il faut réduire les tablettes en paste liquide, & le faire prendre dans du pain à chanter moüillé.

Tablettes cachectiques.

Prenez du tartre vitriolé, une dragme,
Des yeux d'écrevisses préparez, du saffran de mars aperitif, de la poudre d'aromatique rosat, de chacun deux scrupules.
Du sucre blanc fondu & cuit dans l'eau de reglisse, quatre onces.

Faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On broyera sur le porphyre le saffran de mars aperitif jusqu'à ce qu'il soit en poudre impalpable, on le mêlera avec les yeux d'écrevisse préparez, la poudre de rose aromatique, & le tartre vitriolé : On fera cuire le sucre avec deux ou trois onces d'eau de melisse jusqu'à consistence d'électuaire solide, on le retirera de dessus le feu, & quand il sera à moitié refroidi l'on y incorporera exactement les poudres, on jettera la matiere encore chaude sur un papier huilé d'huile d'amandes douces, on l'étendra avec un bistortier, & on la coupera en tablettes.

Vertus. Elles sont propres pour lever les obstructions & pour resserer le ventre : La dose

Dose. en est depuis une dragme jusqu'à trois.

La poudre de rose aromatique est inutile dans cette composition.

Tablettes Cachectiques, de M. Daquin.

Prenez du diaphoretique mineral, & des yeux d'écrevisses préparez, de chacun demi once.
Des perles préparées, deux dragmes, Du sel de mars, une demi dragme,
De l'huile distillée de canelle, deux gouttes, Du meilleur sucre, une demi livre.

Faites-en des tablettes avec le mucilage de gomme adraganth, tiré dans l'eau de fleurs d'oranges.

REMARQUES.

On mêlera exactement ensemble dans un mortier de marbre, le diaphoretique mineral, les yeux d'écrevisse préparez, les perles préparées, le sel de mars & le sucre réduit en poudre subtile, on y ajoûtera l'huile de canelle distillée ; on corporifiera le mêlange avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de fleur d'orange, pour faire une paste solide qu'on battra long-tems, & l'on en formera des tablettes ou rotules de deux dragmes chacune, lesquelles on fera secher.

Vertus. Elles ouvrent les obstructions de la ratte, de la matrice & des autres visceres,

Dose. on s'en sert dans la cachexie, dans les pâles couleurs, dans les difficultez d'uriner, dans les maladies hypocondriaques. La dose en est d'une tablette,

Tablettes de ſaffran de mars ſimples.

Prenez du ſaffran de mars aperitif, une once,
De la canelle, deux dragmes.
Du ſucre tres-blanc, quatre onces.

Faites-en des tablettes du poids de deux dragmes, avec le mucilage de gomme adraganth. tiré dans l'eau de fleurs d'oranges.

REMARQUES.

On broyera ſur le porphyre le ſaffran de mars aperitif juſqu'à ce qu'il ſoit en poudre impalpable : on pulveriſera ſéparément la canelle & le ſucre, on mêlera les poudres dans un mortier de marbre, & avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de fleur d'orange, on fera une paſte ſolide dont on formera des tablettes ou des rotules de deux dragmes chacune, & on les fera ſecher.

Elles levent les obſtructions, elles provoquent les mois aux femmes ; on s'en ſert pour les pâles couleurs : La doſe en eſt d'une tablette. Vertus.

On peut nommer cette compoſition, tablettes cachectiques de Hartman ; car ſi l'on met la poudre cachectique que cet Auteur a décrite, en tablettes, elles ſeront ſemblables à celles-cy. Doſe. Tablettes cachectiques, de Hartman.

Tablettes de ſaffran de mars compoſées.

Prenez du ſaffran de mars aperitif, une once & demie.
De la canelle très-piquante, de la rhubarbe choiſie, des fécules de bryone, & du ſaffran, de chacun deux dragmes,
Du ſucre très-blanc, fondu & cuit dans l'eau d'armoiſe, neuf onces.

Faites-en des tablettes ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la rhubarbe & la canelle, d'un autre part le ſaffran aprés l'avoir fait ſecher entre deux papiers ; on broyera le ſaffran de mars aperitif, juſqu'à ce qu'il ſoit en poudre impalpable, on mêlera les poudres avec les fécules de bryone, on fera fondre le ſucre dans quatre ou cinq onces d'eau d'armoiſe juſqu'à conſiſtence d'électuaire ſolide ; on le retirera hors du feu, & quand il ſera à demi refroidi l'on y mêlera exactement les poudres, on jettera la matiere encore chaude ſur un papier huilé d'huile d'amandes douces, on l'étendra avec un biſtortier auſſi huilé, & on la coupera en tablettes.

Elles ſont propres pour lever les obſtructions, & pour provoquer les mois aux femmes : La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once. Vertus.

On trouvera dans mon Livre de Chymie la préparation du ſaffran de mars aperitif. Doſe.

Quand on a pris de ces tablettes, il eſt bon de ſe promener quelque tems, afin d'exciter le mars à pénétrer & à lever les obſtructions.

On fait des tablettes martiales de beaucoup d'autres manieres, qui ont des vertus ſemblables ou approchantes de celles-cy ; on y mêle ſouvent des purgatifs, mais alors elles ſont dégoûtantes ; il vaudroit mieux réduire les drogues en opiate, afin qu'on pût les prendre envelopées dans du pain à chanter.

Avant l'uſage des tablettes martiales, il eſt bon d'avoir fait les remedes generaux qui ſont les bouillons humectans, les fomentations, la ſaignée, la purgation, afin que les vaiſſeaux obſtruez ſoient ramolis, & que la matiere qui fait l'obſtruction ſoit plus diſpoſée à ſe dégager lorſque le mars agira.

Tablettes émétiquos.

Prenez du tartre émétique, de la regliſſe rapée, & de l'amidon de chacun deux onces. Du ſucre blanc, demi livre.

Faites-en des tablettts du poids d'une demi dragme, avec le mucilage de gomme adraganth.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement les ingrediens chacun ſéparément, on les mêlera exactement enſemble dans un mortier de marbre, on les incorporera avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth pour en faire une paſte ſolide, on la battra long-tems avec un pilon de bois, puis on en formera des petites tablettes ou rotules peſantes chacune demi dragme.

Vertus. Elles purgent doucement par le vomiſſement, & quelquefois par les ſelles:
Doſe. La doſe en eſt depuis une tablette juſqu'à deux.

Chacune de ces tablettes contient au plus ſix grains de tartre émetique.

On rendroit cette compoſition beaucoup plus vomitive, ſi au lieu de tartre émetique on employoit la poudre d'algaroth.

Ces tablettes ſont agréables à manger; la regliſſe, l'amidon, le ſucre & le mucilage ſervent à adoucir le tartre émetique & à le rendre plus coulant; mais ſi le remede excitoit un vomiſſement un peu trop violent, il faut donner au malade quelques cuillerées de boüillon gras, ou d'huile d'amandes douces.

Tablettes Mercurielles.

Prenez de la panacée mercurielle, deux onces,
De la canelle tres-piquante, de l'iris de Florence, & du gingembre, de chacun une dragme.
Du ſucre blanc, quatre onces,

Faites-en une maſſe ſolide avec le mucilage de gomme adraganth, & vous en formerez enſuite des rotules du poids d'une dragme

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le gingembre, la canelle & l'iris, d'une autre part le ſucre fin, on mêlera les poudres dans un mortier de marbre avec la panacée mercurielle, on corporifiera le mêlange en y ajoûtant ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth, & on le battra long-tems avec un pilon de bois pour faire une paſte ſolide dont on formera des petites tablettes ou rotules du poids d'une dragme chacune.

Vertus. On en fait maſcher à ceux qui ont peine à recevoir le flux de bouche lorſqu'on
Doſe. les traite de la verole, car elles excitent la ſalivation: La doſe eſt une tablette.

La canelle, le gingembre & l'iris ſont mis dans ces tablettes pour échauffer la bouche, pour ouvrir les vaiſſeaux ſalivaires, & pour ſervir de vehicule à la panacée, afin qu'elle excite plus vîte la ſalivation.

Quand on mâche ces tablettes une partie de la panacée qui ſe précipite toûjours par ſa peſanteur, peut s'attacher aux dents & les ébranler; mais on ne ſe ſert de cette eſpece de maſticatoire que pour des temperamens durs, & auſquels on n'a pû émouvoir la ſalivation par les manieres ordinaires.

On trouvera dans mon Livre de Chymie la deſcription de la panacée mercurielle.

Maſſepain medecinal.

Maſſepain ou maſcepain, appellé en latin *maſſa panis* ou *marſus panis*, eſt un

préparation qui ſemble convenir mieux à la pâtiſſerie qu'à la Pharmacie, puiſqu'on s'en ſert plus ſur les tables pour le deſſert & pour les colations qu'en qualité de remede : L'intention de l'Inventeur a pourtant été qu'on en pût faire uſage en medecine ; mais les Patiſſiers & les Confiſeurs qui en préparent auſſi, ſe ſont étudiez ſimplement à rendre la compoſition agréable au goût, ſans ſe mettre en peine ſi elle étoit medecinale ; pour cela ils en ont retranché tout ce qui pouvoit nuire à leur deſſein, & leur compoſition n'eſt proprement qu'un mêlange d'amandes, de ſucre & d'un peu de farine qu'ils pilent & pétriſſent bien enſemble dans un mortier avec un peu d'eau. Marcepain. *Marſus panis.*

Le nom de maſſepain vient de l'Italien, *marçapane*, parce qu'un Italien nommé *Março*, en fut l'Inventeur. Etimologie.

Le maſſepain medecinal a été inventé pour les convaleſcens, qui étant nouvellement relevez d'un maraſme ou maladie de conſomption ou de poitrine, ont beſoin d'être reſtaurez, fortifiez & nourris par un aliment pectoral & anodin ; on doit donc choiſir pour la confection de ce maſſepain des ingrediens ſavoureux, doux & bechiques, tels que ſont les piſtaches, les amandes, les abricots & le ſucre.

Maſſepain pectoral.

Prenez des amandes douces pelées, demi livre,
Des piſtaches mondées, deux onces.

Pilez-les dans un mortier de marbre avec un peu d'eau de fleurs d'oranges ; ajoûtez-y du ſucre tres-fin, une livre,

Faites-en une maſſe dont vous formerez des petits rouleaux ou petits pains à cuire au four.

REMARQUES.

On mondera les amandes & les piſtaches de leurs écorces, on les pilera enſemble dans un mortier de marbre, les arroſant de tems en tems d'un peu d'eau de fleurs d'orange ; on y mêlera enſuite le ſucre qu'on aura pulveriſé ſubtilement, on continuera à battre le mêlange juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une paſte aſſez ſolide, on le formera enſuite en petits rouleaux ou en petits pains, qu'on mettra cuire ou rôtir dans un four chaud lentement, mais où il y ait aſſez de chaleur pour les riſſoler en cuiſant.

Ce maſſepain eſt bon à manger, fortifiant, reſtaurant, adouciſſant, & propre pour les maladies de la poitrine, ſon goût eſt agréable. On peut au lieu d'eau de fleurs d'orange y employer de l'eau de roſes : La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

Maſſepain carminatif.

Prenez des piſtaches mondées, deux onces,
Des amandes douces pelées, quatre onces,
De la ſemence d'anis, demi once,
De la canelle, deux ſcrupules,
De la premiere écorce d'orange amere, demi dragme.

Pilez le tout enſemble, & réduit en poudre, mêlez ce qu'il faut d'eau de fleurs d'oranges, pour en faire une paſte dont vous formerez de petits rouleaux, ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la ſemence d'anis, la canelle & la premiere écorce d'une orange amere qu'on aura coupée & enlevée bien mince & fait ſecher. On pilera

dans un mortier de marbre les amandes & les piſtaches mondées de leurs écorces, y ajoûtant de tems en tems un peu d'eau de fleurs d'orange, & enfin on y mêlera exactement les poudres pour faire une paſte aſſez ſolide qu'on formera en rouleaux ou en petits pains, leſquels on mettra cuire au four par une chaleur douce & temperée.

Vertus. Ce maſſepain eſt bon pour aider à la digeſtion, pour chaſſer les vents du corps, pour fortifier l'eſtomach & la poitrine, on en mange agréablement : La doſe en
Doſe. eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once. On peut ajoûter dans ſa compoſition deux dragmes d'eſſence de coriandre, pour augmenter d'autant plus ſa qualité carminative.

Sucre roſat en tablettes.

Prenez du ſucre tres-blanc, une livre,
De l'eau de roſes, quatre onces,
Faites les cuire enſemble ſur un petit feu en conſiſtence d'électuaire ſolide, & en faites aprés cela des tablettes, ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra le ſucre groſſierement pulveriſé dans une baſſine avec l'eau de roſe, on le fera cuire à petit feu juſqu'à conſiſtence d'électuaire ſolide, on le retirera alors de deſſus le feu, & quand il ſera à demi refroidi on le verſera ſur un marbre où l'on aura épars de l'amidon en poudre ſubtile ; on étendra la matiere en levant le marbre d'un côté & d'autre, puis on la coupera en tablettes.

Vertus. Elles ſont propres pour déterger & pour adoucir la poitrine, pour exciter le cra-
Doſe. chat, pour fortifier le cœur : La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à ſix.

Ces tablettes ne retiennent gueres de la vertu de l'eau de roſe, car le plus ſpirituex ſe diſſipe par la coction.

On peut encore faire cuire le ſucre avec de l'eau commune, & y verſer ſur la fin de la cuite environ deux onces d'eau de roſe, pour donner de l'odeur aux tablettes.

Quand on veut faire du ſucre roſat en poudre pour mêler dans le lait qu'on fait prendre aux malades, il ſuffit de mettre du ſucre en poudre dans un plat de terre verniſſé, de l'arroſer pluſieurs fois d'eau roſe, & de le faire ſecher à chaque fois ſur un peu de feu, en le remuant inceſſamment avec un biſtortier.

Sucre roſat rouge.

Prenez des roſes rouges mondées & pulveriſées tres-ſubtilement, puis arroſées de quelques gouttes d'eſprit de ſoulfre ou de vitriol, une once & demie,
Du ſucre tres-blanc cuit dans l'eau de roſes, une livre,

Mêlez ces drogues, & faites-en des tablettes ſelon l'art.

REMARQUES.

On mondera de leurs onglets des roſes rouges ſeches, on les pulveriſera ſubtilement, & l'on arroſera la poudre de quelques gouttes d'eſprit de ſoulfre ou de vitriol, pour les rendre plus rouges : on fera cuire le ſucre dans quatre ou cinq onces d'eau roſe à petit feu juſqu'à conſiſtence d'électuaire ſolide, on le retirera alors de deſſus le feu, & quand il ſera à demi refroidi l'on y mêlera exactement la poudre, & l'on jettera la matiere ſur un papier huilé, on la laiſſera éteindre, & quand elle ſera preſque refroidie, on la coupera en tablettes.

Vertus. On s'en ſert pour arrêter les fluxions qui tombent du cerveau, pour fortifier la
Doſe. poitrine, l'eſtomach & le foye : La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once.

On

On forme ordinairement cette compoſition en morceaux de la longueur & groſſeur du pouce, & on l'appelle Conſerve de roſe. Conſerve de roſe en roche.

Main de Chriſt perlée, ſucre roſat perlé, ou diamargaritum ſimple.

Prenez du ſucre tres-blanc cuit dans l'eau de roſe, une livre.
Des perles préparées, demi once,

Mêlez-les, & faites-en des tablettes ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera cuire le ſucre dans cinq ou ſix onces d'eau de roſe juſqu'à conſiſtence d'électuaire ſolide, on le retirera hors du feu, on y mêlera les perles, & quand la matiere ſera à demi refroidie on la jettera ſur un marbre où l'on aura épars de la poudre d'amidon bien ſubtiliſée, on la laiſſera étendre, puis on la coupera en tablettes.

Elles ſont propres pour fortifier l'eſtomach, pour adoucir les acides quand ils y ſont en trop grande quantité, pour le crachement de ſang, & pour arrêter les cours de ventre. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once. Vertus. Doſe.

Chaque dragme de ces tablettes contient trois grains de perles préparées.

Les perles préparées ſont une matiere alkaline, propre à rompre les pointes des humeurs acides & à les mortifier, de même qu'elle adoucit & abſorbe l'acidité du vinaigre quand on la jette dedans : Les yeux d'écreviſſe, ou le corail, ou l'yvoire brûlé feroient le même effet.

L'eau de roſe n'eſt pas plus utile dans la compoſition de ces tablettes que l'eau commune ; car en boüillant toutes ſes parties volatiles en qui conſiſte ſa vertu, s'évaporent. Si l'on veut que les tablettes retiennent l'odeur & le goût de l'eau de roſe, il faut les faire ſans feu, malaxant le ſucre & les perles mêlées enſemble dans un mortier de marbre avec du mucilage de gomme adraganth tiré en eau de roſe : mais je trouve qu'on employe trop de ſucre dans cette compoſition ; je voudrois en retrancher les deux tiers, & reformer le ſucre perlé en la maniere ſuivante.

Sucre roſat perlé reformé.

Prenez des perles préparées, une once : Du ſucre tres-blanc pulveriſé, demie livre.

De ces drogues mêlées faites-en une maſſe ſolide avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de roſes, & vous en formerez des rotules ou tablettes ſelon l'art.

Penides ou ſucre penidié.

Prenez du ſucre blanc & la décoction d'orge, de chacun trois pintes,

Mettez les bouillir juſqu'à conſiſtence de ſucre en tablette, enſorte qu'il s'en faſſe une eſpece de maſſe aſſez ſolide, & pourtant ſi maniable qu'elle ne s'attache point aux doigts, & qu'on la puiſſe réduire en bâtons menus, épais, courts ou longs, entortillez comme une corde, & toûjours blancs ſur la fin ; pour en venir à bout, vôtre maſſe étant encore chaude, vous la tirerez, l'étendrez & l'acrocherez à un ou pluſieurs crochets de fer attachez à un ais ou contre une muraille, & l'alongerez de rechef juſqu'à ce qu'elle blanchiſſe, aprés quoy vous donnerez à ces bâtons telle figure que vous voudrez.

REMARQUES.

On lavera bien deux poignées d'orge dans de l'eau chaude, puis on les fera bouillir dans de nouvelle eau bien nette pendant demi-heure pour en avoir quatre livres de décoction coulée, on la mettra dans une baſſine avec un pareil poids de ſucre blanc, on fera cuire le mêlange en une conſiſtence encore plus forte que celle du ſucre roſat, on le jettera ſur un marbre oint d'huile d'amande douce, on le maniera comme une paſte avec les mains, qu'on aura auparavant bien frottées d'anïi-don pulveriſé, pour empêcher qu'on ne ſe brûle, on l'étendra en bâtons, qu'on accrochera encore chauds à un ou pluſieurs crochets de fer attachez contre un poteau ou contre une muraille, & on les allongera les en tortillant comme une corde, & leur donnant la figure qu'on voudra, puis on les laiſſera refroidir, on aura un ſucre ſec, un peu onctueux, fort blanc, facile à rompre, d'un goût doux & agreable, on l'appelle *Penides* ou *épenides*, ou *Alphenic*, ou ſucre tors. Ceux qui le préparent ont quelquefois le ſoin d'y méler beaucoup d'amidon pour le rendre bien blanc, & pour y gagner davantage, ce qui eſt une falſification condamnable; on s'appercevra de cette petite fourberie en le goûtant, car alors il ſera trop paſteux à la bouche.

Penides, Epenides, Alphenic Sucre tors.

Vertus. Le ſucre tors eſt pectoral, adouciſſant, incraſſant, propre pour le rhume, il provoque le crachat, il adoucit les acretez de la poitrine.

Les anciens Medecins appelloient les pénides, *Saccharum hordeatum*; mais les modernes ont transferé ce nom à une autre préparation de ſucre, qui eſt à la verité à peu prés de la même qualité que le ſucre tors, mais qui differe un peu par la forme & par la couleur.

Sacchar. hordeatum. Sucre d'orge. On fait cuire du ſucre tres-fortement, comme quand on prépare les pénides, on le jette ſur un marbre oint d'huile d'amande douce, & on le forme en bâtons droits, longs & gros comme les doigts, on les laiſſe refroidir, & on leur donne quand ils ne ſont encore qu'à demi froids, quelque petite façon telle qu'on veut: ils ſont d'une conſiſtence plus dure, plus liſſe & moins caſſante que les pénides, de couleur jaune ou citrine, luiſante, d'un goût doux & agreable, demeurant comme le ſucre candi quelque tems à ſe fondre dans la bouche. Pluſieurs de ceux qui travaillent à ce ſucre d'orge y mêlent un peu de teinture de ſaffran, pour luy donner une couleur plus relevée.

Vertus. **Doſe.** Le ſucre d'orge eſt fort en uſage pour le rhume, pour les fluxions de poittine, pour le crachement; on en met diſſoudre un petit morceau dans la bouche. Les Apoticaires negligent ſouvent de préparer eux-mêmes le ſucre tors & le ſucre d'orge, ils laiſſent ces petites operations aux Confiſeurs, auſquels elles conviennent aſſez bien, & ils les achetent d'eux quand ils en ont beſoin.

Tablettes pectorales de l'Abbé Gendron.

Prenez de l'orge entier, une livre; Des raiſins paſſés mondez, quatre onces, De la regliſſe raſpée, & concaſſée trois onces; De la ſemence d'anis, une once, Des gyroſles au nombre de quatorze.

Faites cuire ces drogues en conſiſtence de mucilage dans l'eau commune, exprimez-les fortement dans une preſſe, puis ajoûtez à l'expreſſion, du ſucre blanc, deux livres.

Cuiſez le tout enſemble en conſiſtence d'électuaire ſolide, puis faites-en des tablettes ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera boüillir l'orge bien nette dans une quantité suffisante d'eau commune pendant long-tems, ou jusqu'à ce qu'elle soit crevée, alors on ajoûtera dans la décoction les raisins mondez de leurs pepins, la reglisse ratissée & concassée, l'anis & les gyrofles concassez : quand le tout sera suffisamment cuit on coulera la décoction avec forte expression, on fera cuire dans la colature le sucre à petit feu, jusqu'à consistence d'électuaire solide, & l'on remuera la matiere incessamment avec une espatule de bois dés qu'elle commencera à s'épaissir, de peur qu'elle ne s'attache au fond de la bassine, on la versera sur un marbre ou sur un papier huilé d'huile d'amande douce, & on l'étendra avec un bistortier aussi huilé, puis on la coupera en tablettes qu'on gardera dans une boëte en un lieu sec.

Elles sont propres pour faire meurir le rhume, pour adoucir l'acreté des serositez qui tombent du cerveau, pour exciter le crachat. La dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once. Vertus. Dose.

Ces tablettes sont difficiles à faire à cause de la grande quantité de mucilage que donne une livre d'orge crevée ; car ce mucilage s'épaississant par la cuite, s'attache facilement à la bassine & se brûle si le feu est un peu trop fort, ou si l'on manque à remuer la matiere comme il faut.

C'est principalement le mucilage de l'orge qui fait la bonté & la vertu de ces tablettes, car il lie par ses parties rameuses & embarassantes, la pointe des sels acres, & épaississant la serosité, il l'empêche de faire autant d'impression qu'elle feroit dans la poitrine ; les raisins, la reglisse & l'anis sont aussi pectoraux, & ils conviennent bien dans cette composition.

La petite quantité du gyrofle qui y entre ne peut pas produire un grand effet, & d'autant moins que ses parties volatiles se dissipent en bouillant ; ainsi quand on retrancheroit cette drogue, les tablettes n'en auroient pas moins de vertu. Quelques uns y ajoûtent sur la fin deux grains d'ambre gris, mais cet aromate excite aux femmes, des vapeurs qui les incommodent beaucoup. Addition de deux grains d'ambre gris.

Quand on use de ces tablettes il est bon de les laisser dissoudre doucement dans la bouche, afin que leur mucilage arrose & humecte insensiblement les conduits qui vont à la poitrine.

Tablettes de guimauves simples.

Prenez de la pulpe de racines de guimauve nouvellement tirée, quatre onces.
Du sucre blanc fondu & cuit dans l'eau de roses, une livre & demie.

Faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On fera boüillir dans l'eau des racines d'althæa bien nettes jusqu'à ce qu'elles soient molles, on les separera de leur décoction, on les écrasera dans un mortier de marbre, & on les passera par un tamis renversé, pour en avoir la pulpe. Pulpe de racine d'althæa.

On fera cuire le sucre fin dans six ou sept onces d'eau de rose jusqu'à consistence d'électuaire solide, on y mêlera alors hors du feu la pulpe d'althæa avec un bistortier, on remettra la bassine sur un tres-petit feu pour faire desflecher la matiere, l'agitant toûjours, & quand elle aura une consistence raisonnable, on la jettera sur un papier huilé d'huile d'amande douce, on l'étendra avec un bistortier, & on la coupera en tablettes.

Elles sont propres pour adoucir & émousser les acretez de la toux, pour épaissir les serositez qui tombent sur la poitrine ; pour faire cracher, on en met fondre une tablette dans la bouche.

Tablettes d'althæa, faites sans l'aide du feu.

On fait aussi des tablettes d'althæa sans feu, avec le sucre pulverisé qu'on réduit en paste dans un mortier de marbre avec une quantité suffisante de pulpe d'althæa; on en forme des pastilles ou des rotules, & on les fait secher.

Tablettes des guimauves composées.

Prenez de la pulpe de racines de guimauve, deux onces,
De la semence de pavot blanc, de l'iris de florence, de la regliſſe, de la poudre diatragacanth froid, de chacun trois dragmes,
Du ſucre blanc cuit dans l'eau de roſes, une livre,

Faites-en des tablettes ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'iris, la regliſſe & la semence de pavot, on mêlera la poudre avec celle diatragacanthi frigidi: on fera cuire le sucre en consistence de sucre rosat, on y mêlera hors du feu la pulpe, puis la poudre, pour en faire une paste solide, qu'on étendra sur un papier huilé d'huile d'amande, & qu'on coupera en tablettes.

Elles sont bonnes pour la toux inveterée, pour l'asthme; pour les ulceres du poulmon, on en met fondre environ une dragme dans la bouche.

Si l'on ajoûtoit à la composition de ces tablettes deux dragmes de magistere de soulfre, elles seroient plus propres pour les ulceres du poulmon & pour l'asthme.

Tablettes d'althæa composées faites sans feu.

On peut encore faire ces tablettes sans feu en mêlant les poudres avec le sucre pulverisé & incorporant le tout en paste dans un mortier de marbre avec une quantité suffisante de pulpe d'althæa pour en former des rotules. On pourroit rendre ces tablettes plus déterſives en y mêlant un scrupule de fleurs de benjoin.

Tablettes diaſulphuris, ou lait de ſoulfre.

Prenez du magiſtere de ſoulfre, une once & demie,
De l'amidon, des racines ſeches d'aunée, & de la regliſſe, de chacun trois dragmes,
Des racines d'iris de florence, & des fleurs de benjoin, de chacune un ſcrupule,
Du ſucre blanc, une livre.

Faites-en une maſſe ſolide avec le mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de roſes; & formez-en des rotules ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, d'une autre part l'amidon, le magistere de soulfre & le sucre, on mêlera les poudres & on les incorporera dans un mortier de marbre avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré en eau rose pour faire une masse solide, dont on formera des rotules, & on les fera secher.

Vertus. Dose.

Elles sont propres pour l'asthme, pour les rhumes inveterez, pour détacher les phlegmes épais, & pour déterger les ulceres du poulmon & de la poitrine; on en laisse fondre environ une dragme dans la bouche.

* On pourroit faire des tablettes de magistere de soulfre moins composées; en la maniere suivante.

Tablettes du magiſtere, ou lait de ſoulfre.

Prenez du magiſtere de ſoulfre, une once & demie,
De la gomme arabique, deux dragmes,
De l'iris de florence, une dragme,
Du ſucre tres-blanc, deux livres.

Toutes ces drogues étant miſes en poudre, & mêlées avec ce qu'il faut de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de fleurs de pavot rouge,

Faites-en une maſſe dont formerez des tablettes ou des rotules.

On trouvera dans mon Livre de Chymie les deſcriptions du magiſtere de ſoulfre & des fleurs de benjoin.

Tablettes pectorales blanches, de Mynſicht.

Prenez de la poudre des eſpeces de diatragacanth froid, & diaireos ſimple, de chacune demi once,

Du lait de ſoulfre, deux dragmes, Du benjoin, une dragme,

De l'huile de fenoüil, un ſcrupule,

Du ſucre tres-blanc fondu dans le lait de ſemences de pavot blanc tiré dans l'eau de violettes, une livre, Mêlez le tout, & faites-en des rotules ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement le benjoin, & on le mêlera avec le laict ou magiſter, de ſoulfre, les poudres diaireos & diatragacanthi frigidi, le ſucre réduit en poudre fine & l'huile de fenoüil, on corporifiera le mêlange avec du lait de ſemences de pavot tiré en maniere d'émulſion, avec l'eau de violettes diſtillée dans un mortier de marbre, en conſiſtence de paſte ſolide, dont on formera des petites tablettes ou des rotules qu'on fera ſecher à l'ombre.

Elles ſont propres pour les acretez de la gorge & de la poitrine, pour la toux, pour l'aſthme, pour la phtiſie; on en prend environ une dragme à chaque fois, & on la laiſſe fondre dans la bouche. Vertus. Doſe.

Tablettes pectorales citrines, de Mynſicht.

Prenez du looch ſanum épuré, & de la poudre des eſpeces de diarhodon abbatis de chacun demi once,

Du ſuc de regliſſe, & des fleurs de ſoulfre, de chacun une dragme,

Du benjoin, & de la racine d'iris de florence, de chacun deux ſcrupules,

De l'extrait de ſaffran oriental, & du baume de ſoulfre aniſé, de chacun un ſcrupule,

Du ſucre blanc diſſout dans l'eau de fenouil, une livre,

Mêlez le tout, & faites-en des tablettes.

REMARQUES.

On pulveriſera chacun ſéparément le ſucre, le benjoin & l'iris: on mêlera les poudres avec celle des eſpeces diarhodon abbatis & la fleur de ſoulfre, on fera fondre le ſuc de regliſſe dans un peu d'eau de fenoüil pour le réduire en conſiſtence de miel, on le mêlera avec le looch, l'extrait de ſaffran, le baume de ſoulfre aniſé, & ce qu'il faudra d'eau de fenouil, pour faire une paſte ſolide qu'on battra long-tems dans un mortier, & l'on en formera des tablettes ou des rotules qu'on fera ſecher.

Elles excitent le crachat, elles adouciſſent les acretez de la poitrine en détachant les phlegmes, elles facilitent la reſpiration: on s'en ſert pour l'aſthme, pour la toux inveterée, pour la phtiſie, pour la pleureſie: on en prend une tablette à la bouche pluſieurs fois le jour. Vertus. Doſe.

On trouvera dans mon Traité de Chymie la maniere de préparer le baume de ſoulfre aniſé, & la fleur de ſoulfre.

L'extrait de ſaffran ſe prépare comme les autres extraits des vegetaux, mais on détruit entierement la vertu de cette petite fleur en voulant tirer ſon extrait, car ſa partie volatile en qui conſiſte ſa qualité, ſe perd dans l'évaporation quelque ſoin

qu'on puiſſe prendre pour la conſerver, ainſi c'eſt un abus que de faire cette préparation : les principes du ſaffran ſont aſſez exaltez ſans qu'il ſoit beſoin de l'aide de l'art pour les faire agir dans le corps, il vaut beaucoup mieux employer la fleur en poudre qu'en extrait.

Tablettes d'émeraudes, de Mynſicht.

Prenez des émeraudes préparées, deux dragmes,
De l'ongle d'élan calciné, une dragme & demie,
De la ſemence de pivoine-mâle, cueillie au decours de la lune, & de l'écorce de citron, de chacune une dragme,
De la racine de dictame blanc, des grains de kermes, du petit galanga, du ſaffran oriental, des cubebes, & du guy de cheſne, de chacun demi dragme.
Du magiſtere de perles & de corail rouge, des hyacinthes préparées, de l'huile de ſuccin blanc, de chacun un ſcrupule,
Des huiles de noix muſcade, de macis & de canelle, de chacune demi ſcrupule,
Des huiles de romarin & de lavende, de chacune quatre gouttes,
Du ſucre blanc diſſout dans l'eau apoplectique & epileptique de Mynſicht, une livre.

Mêlez le tout, & faites-en des tablettes ſelon l'art,

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les ſemences, les racines, les bois, le ſaffran, les cubebes & le kermes, d'une autre part l'ongle d'éland calciné, le ſucre, les emeraudes & les hyacinthes preparées, on mêlera les poudres avec les magiſteres, les huiles & ce qu'il faudra d'eau apoplectique & épileptique d'*A. Mynſicht*, pour en faire une paſte ſolide qu'on battra long-tems dans un mortier, & dont on formera des paſtilles ou petites tablettes.

Vertus. Elles ſont propres dans l'apoplexie, dans l'épileptie, dans la paraliſie, dans le
Doſe, vertige, elles fortifient le cerveau : La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

La calcination de l'ongle d'éland luy eſt tout à fait préjudiciable, car le feu en fait diſſiper le ſel volatil en quoy conſiſte toute ſa vertu ; il faut donc ſe contenter de raper cet ongle pour le pouvoir mettre en poudre avec les autres drogues.

On trouvera dans mon Livre de Chymie, les manieres de préparer les magiſteres & les huiles qui entrent dans cette compoſition.

Les pierres precieuſes & les magiſteres de perles & de corail ſont inutiles dans ces tablettes ; car étant privez de principes actifs, il n'en peut rien ſortir qui fortifie le cerveau.

Si l'on n'a point d'eau apoplectique d'*A. Mynſicht*, on luy ſubſtituera l'eau theriacale ou l'eau imperiale

Tablettes d'hyacinthes, de Mynſicht.

Prenez de la poudre des eſpeces diarhodon abbatis, & de diamargaritum froid, de chacune demi once,
Des hyacinthes préparées, trois dragmes,
Du nitre purifié, une dragme,
Du magiſtere de corail rouge,
De l'huile diſtillée de roſes, un demi ſcrupule,
Du ſucre blanc fondu dans l'eau de nenuphar, une livre,

Mêlez le tout & formez-en des tablettes ſelon l'art,

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le salpestre rafiné & le sucre, on les mêlera avec les hyacinthes préparées, le magistere de corail, les poudres diamargaritum & diarhodon abbatis, & l'huile de rose; on corporifiera le mêlange dans un mortier de marbre avec ce qu'il faudra d'eau de nenuphar pour faire une paste solide qu'on battra long tems, & l'on en formera des tablettes ou rotules qu'on mettra secher.

Elles sont estimées propres à calmer toutes les ardeurs du corps, pour la syncope, pour l'asthme, pour les fiévres malignes, pour la toux. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois. Vertus. Dose.

Quoyque ces tablettes prennent leur nom des hyacinthes, elles n'en tirent pas leur plus grande vertu.

Le magistere de corail est décrit dans mon Livre de Chymie; je le trouve fort inutile dans cette composition, & on le pourroit fort bien retrancher sans diminuer la vertu du remede.

Si l'on corporifioit les poudres de ces tablettes avec du mucilage de gomme adraganth fait en eau de nenuphar, elles se dureiroient davantage en se seichant, & elles se conserveroient mieux sans s'humecter.

Tablettes de magnanimité.

Prenez de la pulpe de pistaches, de la racine de satyrion confite, de la conserve de fleurs de romarin, de la confection alkermes préparée avec l'ambre & le musc, de chacune demi once,

Des troncs & des foyes de viperes, & des perles préparées, de chacun trois dragmes,

De la semence de roquette, deux dragmes,

Des reins de seinc marins, du petit cardamome, & de la racine de galanga, de chacun une dragme,

Des gyrofles, de la canelle, du macis, & de l'ambre gris, de chacun demi dragme,

Du musc oriental, un demi scrupule,

Du sucre dissout dans l'eau de fleurs d'orange, & cuit en consistence d'électuaire solide, une livre,

Faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les troncs & les foyes de vipere incisez menu, la semence d'eruca, les reins de seinc, le petit cardamome, le galanga, les gyrofles, la canelle & le macis, d'une autre part le musc & l'ambre avec les perles préparées, on mêlera les poudres.

On pilera dans un mortier de marbre les pistaches mondées, les racines de satyrion, & la conserve de fleur de rosmarin, on y ajoûtera un peu de syrop d'œillet pour réduire la matiere en une paste liquide, & on la passera par un tamis pour en avoir la pulpe, qu'on mêlera avec la confection alkermes.

On fera cuire le sucre dans quatre ou cinq onces d'eau de fleur d'orange à petit feu jusqu'en consistence d'électuaire solide, on y mêlera exactement hors du feu, les pulpes, la confection alkermes & les poudres, on jettera la matiere encore chaude sur un papier huilé d'huile d'amande douce; on l'étendra & on la coupera en tablettes.

Elles sont propres pour fortifier l'estomach & le cerveau, pour réjoüir le cœur, pour exciter la semence, pour résister à la corruption des humeurs: On les appelle Tablettes masles. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois. Vertus. Tablettes mâles. Dose.

Les perles étant une matiere purement alkaline, me paroiſſent aſſez inutiles dans cette compoſition, qui ne tient ſa vertu que des ingrediens ſpiritueux & ſalins.

Tablettes vivifiantes d'alkermes, ou imperiales.

Prenez de la confection alkermes complette, une once.
Du ſucre blanc cuit dans l'eau de fleurs d'orange, une livre,

Mêlez les, & en formez des tablettes ſelon l'art.

On fera cuire le ſucre fin dans quatre onces d'eau de fleur d'orange à petit feu juſqu'à ce qu'il faſſe bien le fil quand on en prendra avec une eſpatule, on le retirera alors hors du feu, on y mêlera la confection alkermes, & l'on verſera le mêlange ſur une feuille de papier blanc pliée par les bords en carrelet & huilée d'huile d'amande douce, la matiere s'étendra d'elle-même & ſe durcira en refroidiſſant, on la coupera en tablettes qu'on gardera dans une boëte en un lieu ſec.

Vertus. Doſe. Elles ſont propres pour fortifier le cœur, pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter la ſemence. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

On peut étendre ces tablettes avec un biſtortier en la maniere ordinaire, mais elles ſeront plus belles ſi l'on ſe contente de verſer la matiere, comme j'ay dit, ſur un papier, pendant qu'elle eſt encore coulante; car de cette maniere la couleur de la confection ſera bien mieux conſervée, & les paillettes d'or paroîtront.

Ceux qui ne trouveront pas aſſez d'odeur dans la compoſition de ces tablettes, pourront y ajoûter du muſc & de l'ambre.

Tablettes de longue vie. Quelques-uns font entrer dans ces tablettes demi once de poudre de vipere, ce qui ne peut qu'augmenter leur vertu : On les appelle en François tablettes de longue vie.

On pourroit doubler, tripler & quadrupler la quantité de la confection alkermes ; mais alors il ſeroit neceſſaire d'en faire conſumer l'humidité ſur le feu, ce qui diminueroit beaucoup de ſa vertu, car le plus ſpiritueux s'en évaporeroit.

Tablettes cardiaques.

Prenez du ſucre tres-blanc, cuit dans l'eau de fleur d'orange, une livre.
De la confection alkermes complette, une once,
De l'écorce exterieure de citron nouvellement coupée & tres-mince, & de l'antimoine diaphoretique, de chacun deux dragmes,
De l'huile diſtillée de canelle, incorporée avec un peu de ſucre, une goute.

Faites-en des tablettes ſelon l'art

REMARQUES.

On aura de l'écorce la plus ſuperficielle & la plus odorante du citron, on la coupera le plus menu qu'on pourra avec des ciſeaux, on mettra en poudre environ deux dragmes de ſucre candi blanc, on y mêlera une goutte d'huile de canelle pour faire un oleoſaccharum, on pulveriſera bien ſubtilement l'antimoine diaphoretique, On fera cuire le ſucre à petit feu, dans quatre ou cinq onces d'eau de fleur d'orange, juſqu'à conſiſtence de ſucre roſat ; on le retirera hors du feu, & quand il ſera à demi refroidi l'on y mêlera la confection alkermes complete, l'écorce de citron inciſée menu, l'antimoine diaphoretique, & enfin l'oleoſaccharum de canelle, on verſera le tout ſur un papier blanc huilé, on le laiſſera étendre ſuffiſamment, puis étant refroidi on le coupera en tablettes qu'on gardera dans une boëtte en un lieu ſec.

J'ay

J'ay tiré cette description de la Pharmacopée Royale.
On pourroit faire ces tablettes sans feu en la maniere suivante.

Tablettes Cardiaques préparées sans feu.

Prenez de la confection alkermes complette une once.
De l'écorce exterieure de citron sechée & pulverisée, & de l'antimoine diaphoretique, de chacun deux dragmes.
De l'huile de canelle, une goutte.
Du sucre blanc subtilement pulverisé, demi livre.

Mêlez le tout, & faites-en une masse solide avec le mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de fleur d'orange, dont vous formerez ensuite des tablettes pour l'usage.

Tablettes Cordiales, de Mynsicht.

Prenez de la poudre des especes diarhodon abbatis, une demi once.
De la confection alkermes, deux dragmes.
Des perles préparées, & du magistere de corail rouge, de chacun deux dragmes.
Des huiles de gyrosles & de macis, de chacune quatre gouttes.
Du sucre tres blanc dissout dans l'eau de canelle, huit onces.

Mêlez le tout, & faites-en un electuaire en tablettes.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le sucre, on y meslera les huiles de gyrosle & de macis, le magistere de corail, les perles preparées, la poudre diarhodon, la confection alkermes & ce qu'il faudra d'eau de canelle pour faire une paste solide dont on formera des perites tablettes ou des rotules qu'on fera secher à l'ombre & qu'on gardera dans une boette en un lieu sec.

Elles réjouïssent & fortifient le cœur, elles excitent la semence, elles resistent à la pourriture. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois. Vertus. Dose.

Les perles & le magistere de corail me paroissent assez inutiles dans cette composition, parce que ces ingrediens n'ont aucunes parties volatiles qui puissent se porter dans le sang pour fortifier le cœur.

Tablettes de semences, de Fernel.

Prenez du suc de reglisse & de la semence de milium solis, de chacun trois dragmes.
Des quatre grandes semences froides mondées & des petites, de celles d'asperges, de pimprenelle, de basilic, de persil, des fruits d'alkekenge sechez, de chacun, deux dragmes.
De la canelle & du macis, de chacun, une dragme.
Du sucre blanc cuit dans l'eau d'althea, trois livres & demie.

Faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les semences de milium solis, d'asperges, de pimprenelle, de basilic, de persil, les petites semences froides, les fruits d'alkekenge, la canelle, & le macis. On pilera dans un mortier de marbre, les quatre grandes semences froides mondées, de chacun deux dragmes jusqu'à ce qu'elles soient bien en paste; on les humectera avec un peu de syrop d'althæa, & l'on en tirera la pulpe par un tamis renversé. On fera fondre ou dissoudre le suc de reglisse dans un peu d'eau de

guimauve distilée sur un petit feu, & on le réduira en consistence de miel. On mettra cuire le sucre dans environ une livre d'eau de guimauve jusqu'à consistence de sucre rosat, on le retirera du feu, on y meslera la pulpe & le suc de reglisse, puis quand la matiere sera à demi refroidie, l'on y incorporera exactement les poudres, on jettera le mélange encore chaud sur un papier oint d'huile d'amande douce, on l'étendra avec un bistortier & on le coupera en des tablettes que l'on gardera dans une boette en un lieu sec.

Vertus. Elles sont employées dans la colique nephretique & pour faire uriner. La dose
Dose. en est depuis une dragme jusqu'à six.

Le nom de ces tablettes qui signifie composition de semences, leur a esté donné à cause de la quantité des semences qui y entrent.

La liaison du corps de ces tablettes est difficile à faire, à cause de l'onctuosité des semences qui y entrent: C'est par cette raison qu'on y employe beaucoup de sucre.

Tablettes Lithontriptiques de Fernel.

Prenez du sang de bouc préparé, une once & demie.
De la pierre de judée, de lynx, d'éponge, & des yeux d'écrevisses, de chacun une dragme & demie.
Des semences d'ache, d'anis, d'asperges, de basilic, d'ortie, de citron, de saxifrage, de pimprenelle, de carvi, de daucus, de petit houx, de fenouil, de persil de Macedoine, de bardane, de seseli, & de la racine d'asarum, de chacunes une dragme.
Des racines de costus, de reglisse, de souchet, de la gomme adraganth & du chamedris, de chacun deux scrupules.
Du spica-nard, du gingembre, de la canelle, du poivre noir, du cardamome, du gyrofle, & du macis, de chacun demi dragme.
Du sucre tres blanc cuit dans l'eau de betoine, quatre livres.

Faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les semences, les racines, le chamedrys, le spicanard, la canelle, le poivre, le cardamome, les gyrofles, la gomme adraganth & le macis, d'une autre part le sang de bouc preparé; on broyera ensemble sur le porphyre, les pierres jusqu'à ce qu'elles soient réduites en poudre impalpable; on meslera les poudres, on fera cuire le sucre dans quinze ou seize onces d'eau de betoine distillée, jusqu'à consistence d'électuaire solide, on le retirera de dessus le feu, & quand il sera à demi refroidi, l'on y meslera exactement les poudres, on jettera le mélange encore chaud sur un papier huilé d'huile d'amande douce, on l'étendra avec un bistortier, & on le coupera en tablettes qu'on gardera dans une boette en un lieu sec.

Vertus. Elles sont propres pour attenuer la pierre, la gravelle, les phlegmes, & pour les
Dose. chasser par les urines. La dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Ces tablettes ont esté appellées lithonthriptiques, c'est à dire rompant ou brisant la pierre, parce qu'on prétend qu'elles attenuent la pierre dans le rein; on auroit pû les nommer Diaspermaton à aussi juste titre que les precedentes, car il y entre une grande diversité de semences. On auroit abregé la description sans oster de ses vertus, si on les avoit reduites à sept ou huit des principales, augmentant leur poids à proportion.

Il y a lieu de craindre que les pierres qui entrent dans cette compoſition n'augmentent plutoſt le calcul dans les reins & dans la veſſie, que de chaſſer celuy qui y eſt. Je ſerois d'avis qu'on les retranchaſt, auſſi bien ces pierres ne contiennent-elles guere de ſel qui puiſſe les rendre aperitives : Voici donc comme je voudrois reformer la compoſition.

Tablettes Lithontriptiques réformées.

Prenez du ſang de bouc préparé, une once & demie.
Des yeux d'écreviſſes préparez, demi once.
Des ſemences d'ache, d'aſperges, d'ortie, de ſaxifrage,
De petit houx, de perſil, & de baſilic, de chacunes deux dragmes.
Des racines de fouchet, & de coſtus, de la gomme adraganth,
Du chamedris & du ſpica-nard, de chacun une dragme.
Du cardamome, du macis, & du gingembre, de chacun demi dragme.
Du ſucre cuit dans l'eau de parietaire, trois livres.

Faites-en des tablettes ſelon l'art, la doſe ſera d'une dragme juſqu'à trois.

J'ay retranché une livre de ſucre de la deſcription, parce que j'en trouvois une quantité trop grande à proportion des autres ingrediens qui y entrent.

Tablettes propres à exciter le lait, de Mynſicht.

Prenez du criſtal préparé, demi once.
Du corail rouge préparé, une dragme.
Des perles préparées, & du poivre long, de chacun demi dragme.
De l'huile de ſemence de fenouil, un ſcrupule.
Du ſucre blanc diſſout dans l'eau de noix muſcade diſtillée, huit onces.

Mêlez le tout & faites-en un électuaire en rotules.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement le poivre & le ſucre chacun ſeparement, on meſlera les poudres avec le criſtal, le corail & les perles préparées, l'huile de fenouil & ce qu'il faudra d'eau de muſcade diſtillée pour faire une maſſe ſolide qu'on battra quelque temps dans un mortier pour bien incorporer le tout, & l'on en formera des tablettes ou des rotules qu'on gardera pour le beſoin.

Elles ſont eſtimées propres à exciter le lait des nourrices. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois. Vertus. Doſe.

Tablettes de Diatragaganth froid.

Prenez du ſucre tres blanc pulveriſé, demi livre.
De la poudre de diatragaganth froid, une once & demie.

Mêlez-les, & faites-en une maſſe ſolide avec le mucillage de gomme adraganth, tiré dans l'eau de roſes, dont vous formerez des tablettes pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement le ſucre fin, on le meſlera dans un mortier de marbre avec la poudre diatragacanthi frigidi & ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de roſe pour faire une maſſe ſolide dont on formera des tablettes ou des rotules qu'on fera ſecher.

Elles ſont propres pour adoucir les acretez de la trachée artere & de la poitrine, pour calmer les ardeurs des viſceres, pour faire cracher. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois. Vertus. Doſe.

On fait ordinairement ces tablettes avec le sucre cuit dans une eau pectorale, on mêle sur chaque livre de sucre une once ou une once & demie de poudre diatragacanthi ; mais la methode que j'ay décrite est la meilleure, parce qu'outre qu'on évite l'impression du feu, on peut faire entrer dans les tablettes une plus grande quantité de la poudre, & par consequent on les rend meilleures.

Les semences froides & de pavot qui entrent dans la composition de la poudre diatragacanthi frigidi étant fort huileuses, elles empêchent que la paste dont on fait les tablettes ne se lie bien exactement, & elles donnent quelque goût de ranci aux tablettes quand on les garde. Si l'on veut retrancher ces semences, les tablettes en seront plus fermes & elles se garderont tant qu'on voudra, sans se rancir. Pour ce qui est de leur vertu, elle n'en sera pas beaucoup diminuée, car elle vient principalement du mucilage des gommes, qui liant & embrassant par ses parties glutineuses, le sel acre des serositez qui tombent des glandes de la teste, lui oste sa force & adoucit la poitrine.

On peut reduire de la même maniere les autres poudres en tablettes, comme celles de diaireos, diamargarithi frigidi, diatriasantali.

Tablettes resomptives, de Mynsicht.

Prenez des perles préparées, une dragme.
Du magistere de corail & de l'ambre gris, de chacun un scrupule.
Du sucre blanc, quatre onces.

Mêlez-les, & avec une quantité suffisante de lait d'amandes douces tiré dans l'eau de roses, faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les trochisques de perles & l'ambre gris, d'un autre part le sucre ; on mêlera les poudres avec le magistere de corail dans un mortier de marbre ; on corporifiera le mélange avec ce qu'il faudra de lait d'amande tiré en eau de rose, pour faire une paste solide qu'on formera en tablettes ou en rotules, & on les fera secher à l'ombre.

Vertus. Elles fortifient le cœur & le cerveau, elles repare les forces abbatuës. La dose
Dose. en est depuis une dragme jusqu'à deux.

On trouvera dans mon Livre de Chymie, la preparation du magistere de corail, mais il ne sert à rien dans ces tablettes, car ce n'est qu'une matiere terrestre privée de vertu, les perles y sont aussi de petite utilité ; il n'y a donc ici que l'ambre gris & le sucre sur qui l'on puisse compter. On pourroit faire des tablettes restaurantes de plus grande efficace que celles-ci, par la methode suivante.

Tablettes resomptives reformées.

Prenez des troncs de viperes frois avec les cœurs & les foyes, deux dragmes.
De l'os de cœur de cerf, & du diaphoretique minerale, de chacun une dragme.
De la canelle, du gyrofle, du mavis, & du santal citrin, de chacun demi dragme.
De l'ambre gris, un scrupule.
Du sucre blanc, une demi livre.

Mêlez-les, & avec le mucilage de gomme adraganth, tiré dans l'eau de fleurs d'orange, faites-en des tablettes selon l'art. La dose sera depuis une dragme jusqu'à deux.

Tablettes Stomachiques.

Prenez du ſucre tres blanc, une livre.
De l'eau diſtillée d'écorce de citron, quatre onces.

Cuiſez-les enſemble ſur un petit feu juſqu'à conſiſtence d'électuaire ſolide, puis ajoûtez-y

De la noix muſcade confite, du ſucre pilé & paſſé à travers le tamis, & de la pulpe de piſtaches, de chacune ſix dragmes.
Des écorces d'orange & de citron nouvellement coupées menu & ſuperficiellement, de la canelle choiſie, & du macis, de chacun deux dragmes.

Faites-en des tablettes ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la canelle & le macis, on coupera menu les écorces exterieures de citron & d'orange récemment ſeparées : On pilera enſemble dans un mortier les piſtaches mondées & la muſcade confite, on humectera la matiere avec un peu de ſyrop d'œillet pour en faire une paſte qu'on paſſera par un tamis : On fera cuire le ſucre à petit feu dans l'eau d'écorce de citron juſqu'à conſiſtence d'électuaire ſolide, on y mêlera hors du feu les pulpes, puis les poudres, on jettera la matiere ſur un papier huilé d'huile d'amande douce, on l'étendra avec un biſtortier, & on la coupera en tablettes qu'on gardera pour le beſoin dans une boette en un lieu ſec.

Elles fortifient l'eſtomach, elles facilitent la digeſtion, elles corrigent la puanteur de bouche, elles chaſſent les vents, elles reſiſtent à la pourriture. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à trois dragmes ; on en prend aprés le repas. Vertus. Doſe.

L'eau d'écorce de citron diſtillée qu'on demande ici, ne donne gueres plus de vertu aux tablettes que de l'eau commune, parce que dans la cuite du ſucre les parties ſpiritueuſes & eſſentielles s'en diſſipent.

Il s'en faut beaucoup que la muſcade confite ait autant de vertu que la muſcade ſeche, car en la confiſant on a fait diſſiper ce qu'elle contenoit de parties volatiles les plus eſſentielles. Il vaudroit donc mieux lui ſubſtituer la muſcade ordinaire en poudre.

Tablettes Aromatiques, de Mynſicht.

Prenez du petit galanga, une dragme & demie.
Du calamus aromatique, des grains de paradis, & du gingembre blanc, de chacun une dragme.
Du gyroſle, de la caſſe odorante, de la zedoaire, de la pimprenelle,
Du poivre long, & de la ſemence de carvi, de chacun demi dragme.
Des cubebes, de la noix muſcade, du ſaffran oriental, & du macis, de chacun un ſcrupule.
Des huiles de canelle, de menthe creſpée, d'orange, & de romarin, de chacun un demi ſcrupule.
Du ſucre tres blanc diſſout dans l'eau ſtomachale, de Mynſicht, une livre.

Faites-en des tablettes ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera en particulier le sucre, & les autres drogues ensemble, on mêlera les poudres dans un mortier de marbre avec les huiles, & ce qu'il faudra de l'eau *stomachale d'A. Mynsicht* pour faire une paste solide dont on formera des tablettes ou des rotules qu'on fera secher & qu'on gardera dans une boette en un lieu sec.

Vertus Dose. Elles fortifient les parties vitales, elles gueriſſent la colique venteuse, elles resistent à la malignité des humeurs. La dose en est depuis une dragme jusqu'à deux.

Tablettes de pavot blanc.

Prenez du syrop de pavot blanc nouveau, ce que vous voudrez.

Cuisez-le en consistence d'électuaire solide, & formez-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On mettra bouillir sur un petit feu la quantité qu'on voudra de syrop de pavot blanc nouvellement preparé jusqu'à consistence de sucre rosat, on le laissera refroidir à demi, & on le jettera sur un papier huilé d'huile d'amande douce, quand il sera froid on le coupera en tablettes, qu'on gardera en un lieu sec.

Vertus. Dose. Elles excitent le sommeil. La dose en est depuis une dragme jusqu'à six.

Tablettes Carminatives, de Mynsicht.

Prenez de l'huile carminative de Mynsicht, une dragme & demie.
Des huiles de canelle & de gyroste, de chacune demi scrupule.
Du sucre blanc dissout dans l'eau carminative de Mynsicht, une livre.

Faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le sucre; on y mêlera les huiles & ce qu'il faudra d'eau carminative d'*A. Mynsicht* pour faire une masse qu'on battra quelque temps dans un mortier de marbre, & qu'on formera en tablettes ou rotules selon l'art.

Vertus Dose. Elles dissipent les flatuosités, elles fortifient l'estomach. La dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Si l'on faisoit la paste de ces tablettes avec le mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau carminative d'*A. Mysincht*, elles seroient plus fermes, & elles se garderoient plus long-temps.

Tablettes Confortatives, de du Renou.

Prenez de la poudre des especes de diamargaritum froid, & des perles, de chacune une dragme.
De la raclure d'yvoire, deux scrupules.
De l'os de cœur de cerf, un scrupule.
Du sucre blanc dissout & cuit dans l'eau de roses, une demi livre.

Faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la raclure d'yvoire & l'os de cœur de cerf, on mêlera la poudre avec celles de diamargariti frigidi & de gemmis ; on mettra cuire le sucre dans environ deux onces d'eau de rose jusqu'à consistence d'électuaire solide, on le retirera de dessus le feu, & lors qu'il sera à demi refroidi l'on y mêlera exactement les poudres, on versera la matiere encore chaude sur un papier huilé d huile d'amande douce, on l'étendra avec un bistortier, & on le coupera en tablettes qu'on gardera dans une boetre en un lieu sec.

Elles rétablissent les forces dissipées par une longue maladie, elles aident à la digestion, elles resistent à la malignité des humeurs. La dose en est depuis une dragme jusqu'à deux. Vertus. Dose.

Ceux qui voudront faire ces tablettes sans feu n'ont qu'à pulveriser le sucre, le mêler avec les poudres, & incorporer le mélange avec une quatité suffisante de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de rose pour en faire une paste dont on formera des tablettes ou des rotules.

On peut dans cette derniere description retrancher la moitié du sucre, les tablettes en auront plus de vertu.

Tablettes de Cumin, de Mynsicht.

Prenez de la poudre des especes de diacumin & d'anis, de chacune demi once.
De la poudre de diamoschi doux & de diambra, de chacune une dragme.
Du baume de soulfre anisé, & de l'huile de fenouil, de chacun un scrupule.
Des huiles d'orange & de macis, de chacune demi scrupule.
Du sucre blanc cuit dans l'eau benite de serpolet de Mynsicht, une livre.

Mêlez-les, & faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On mêlera toutes les poudres ensemble, on mettra cuire le sucre dans cinq ou six onces d'eau benite de serpolet d'*A. Mynsicht*, puis quand il sera plus qu'à demi refroidi, l'on y mêlera exactement avec un bistortier, les poudres & le baume de soufre anisé ; on jettera le mélange sur un papier huilé avec les huiles de fenouil, d'orange & de macis ; on étendra la matiere & on la coupera en tablettes, lesquelles étant tout à fait refroidies on les serrera dans une boette pour les garder en un lieu sec.

Elles dissipent les vents, elles fortifient l'estomach, elles aident à la respiration. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

Quelque soin qu'on puisse prendre en composant ces tablettes, pour empêcher la dissipation des parties volatiles, on ne peut pas éviter qu'il ne s'en perde considerablement des plus essentielles : car la chaleur si moderée qu'elle soit, les fait exhaler en l'air. Pour remedier à cet inconvenient, je voudrois changer la methode que demande l'Auteur & faire ces tablettes, par un simple mélange de drogues à froid sans coction, les corporifiant avec du mucilage de gomme adraganth tiré en eau benite de serpolet d'*A. Mynsicht* ; par ce moyen on conserveroit toutes les parties des ingrediens, On pourroit même en suivant cette methode, diminuer la quantité du sucre de six onces, les tablettes en auroient beaucoup plus de vertu, parce que les drogues seroient ramassées en moins de volume. Voici donc comme je voudrois reformer cette composition.

Tablettes de Cumin réformées.

Prenez des poudres des especes de diacumin & d'anis, de chacune demi once.
Des poudres de diasmochi doux & de diambra, de chacune une dragme.
Du baume de soulfre anisé, & de l'huile de fenouil, de chacun un scrupule.
Des huiles d'orange & de macis, de chacune demi scrupule.
Du sucre blanc pulverisé, dix onces.

Mêlez ces drogues dans un mortier de marbre, & faites-en une masse solide avec le mucilage de gomme adraganth, puis formez-en des tablettes selon l'art.

Tablettes de Tussilage ou Pasdane.

Prenez du suc de feuilles de tussilage épuré, quatre onces.
Du sucre blanc, demi livre.

Faites-les cuire en consistence solide, puis faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On aura des feuilles de pasdane cueillis dans leur vigueur, on les pilera bien dans un mortier de marbre, & l'on en tirera le suc à la presse; on depurera ce suc en le faisant bouillir un bouillon & le passant par un blanchet, on dissoudra sur le feu deux parties de sucre blanc dans une partie de ce sucre depuré, & on les fera cuire en consistence solide; on retirera alors la matiere de dessus le feu, & quand elle sera à demi refroidie, on la versera sur un marbre où l'on aura épars de l'amidon en poudre subtile; elle se condensera en s'étendant, on la coupera en tablettes qu'on gardera dans une boette en un lieu sec.

Vertus. Elles sont propres pour adoucir les acretez de la poitrine & pour exciter le crachat; on en met fondre une tablette dans la bouche.

Tablettes préservatives Mithridatiques. de Mynsicht.

Prenez de l'extrait de Mithridat préparé avec le vinaigre distillé, une dragme & demie.
De la corne de cerf calcinée chymiquement.
De la semence de citron mondée, des fleurs de soulfre.
Des emeraudes préparées, & du bol oriental préparé, de chacun une dragme.
De la racine de Zedoaire & de tormentille, de chacune demi dragme.
Des perles préparées, du magistere de corail, & du camphre, de chacun un scrupule.
Des huiles de succin blanc rectifiée & d'angelique, de chacune demi scrupule.
Des huiles de gyrosles & de rhue, de chacune quatre gouttes.
Du sucre candy dissout dans les eaux d'oseille & de roses, une livre.

Faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, la semence de citron & la corne de cerf, d'un autre part le sucre & le camphre; on mêlera les poudres avec le bol & les émeraudes preparées, le magistere de corail, les perles preparées, la fleur de soufre, les huiles, l'extrait de mithridat & ce qu'il faudra d'eaux distillées d'oseille & de rose, pour faire une paste solide qu'on battra quelque temps dans un mortier de marbre, & l'on en formera des tablettes ou des rotules qu'on fera secher à l'ombre & qu'on gardera dans une boette en un lieu sec.

Elles preservent de la peste, elles resistent au mauvais air & à la malignité des humeurs. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

Pour

Pour faire l'extrait de mithridat on diſſoudra une once de mithridat dans huit onces de vinaigre diſtillé ; on mettra digerer la diſſolution pendant douze heures dans un vaiſſeau couvert au feu de ſable bien lent, on la coulera enſuite par un linge, & l'on en fera évaporer l'humidité à petit feu juſqu'à conſiſtence d'extrait. Extrait de mithridat.

Quoyque le deſſein de l'Auteur des tablettes ait été de rendre le mithridat plus quinteſcentiel & plus ſalutaire en le réduiſant en extrait, il eſt pourtant aiſé de voir que cette préparation luy eſt nuiſible ; car par l'évaporation qu'on fait de l'humidité, on laiſſe échaper les parties les plus ſpiritueuſes & les plus eſſentielles des ingrediens qui compoſent le mithridat, & par l'acidité du vinaigre, l'on fixe celles qui peuvent être reſtées : Il vaudroit donc bien mieux ſe ſervir du mithridat même que de ſon extrait, les parties de cette compoſition ſont aſſez exaltées & aſſez diſpoſées à ſe diſtribuer par tout le corps, ſans qu'il ſoit beſoin de les ouvrir davantage par de nouvelles préparations.

Les émeraudes, les perles, le bol & le magiſtere de corail me paroiſſent des matieres inutiles dans cette compoſition, parce qu'elles ne contiennent aucunes parties volatiles qui puiſſent rarefier le ſang & chaſſer les mauvaiſes humeurs, au contraire elles ſont aſtringentes : Voicy comme je voudrois reformer ces tablettes.

Tablettes Mithridatiques reformées.

Prenez du mithridat, une once,
De la raclure de corne de cerf, de la ſemence de citron mondée,
Des fleurs de ſoulfre, de la racine de zedoaire, de chacune une dragme & demie,
Du camphre, un ſcrupule,
Des huiles de ſuccin rectifiées & d'angelique, de chacune demi ſcrupule,
Des huiles de gyroſle & de rhue, de chacune quatre gouttes,
Du ſucre candi, une livre,

Mêlez le tout & faites-en une maſſe ſolide avec le mucilage de gomme adraganth, tiré dans l'eau de roſes, dont vous formerez aprés cela des tablettes pour l'uſage.

La doſe en ſera depuis une dragme juſqu'à trois.

Tablettes theriacales, de Mynſicht.

Prenez de l'extrait de la theriaque d'Andromachus préparé avec le vinaigre diſtillé, une dragme & demie,
De l'ongle d'éland chymiquement calciné, de la terre ſigillée, de la ſemence d'oſeille,
De la teinture ou du baume de ſoulfre, des hyacinthes préparées, de chacune une dragme.
Des racines d'aunée & d'angelique, de chacune demi dragme.
Du bois d'aloes, de l'os de cœur de cerf, & du ſuccin blanc preparé, de chacun un ſcrupule.
Des huiles de camphre & de myrrhe rouge, de chacun demi ſcrupule,
Des huiles de caſſe odorante, & de zedoaire, de chacune quatre gouttes.
Du ſucre tres-blanc, une livre,

Avec les eaux de ſcabieuſe & de chardon-benit, faites-en des tablettes ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'ongle d'éland calciné dans un grand alembic à la vapeur d'une eau cordiale, puis rapé, la ſemence d'oſeille, les racines, le bois d'aloes & l'os de cœur de cerf ; d'une autre part la terre ſigillée & le ſucre ; on mêlera les poudres avec les hyacinthes & le ſuccin préparez, le baume de ſoulfre, les huiles l'extrait de theriaque, & ce qu'il faudra d'eaux diſtillées de ſcabieuſe & de char-

don benit pour faire une paſte ſolide qu'on formera en tablettes ou en rotules.

Vertus. Elles ſont propres pour fortifier le cœur, le cerveau & l'eſtomach, pour reſiſter au mauvais air.

Doſe. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

Extrait de theriaque. Pour tirer l'extrait de la theriaque, il faut en diſſoudre une once dans ſept ou huit onces de vinaigre diſtillé, mettre la diſſolution en digeſtion pendant douze heures ſur un feu lent, la couler enſuite & en faire conſumer l'humidité juſqu'à conſiſtence d'extrait.

Mais quelque précaution qu'on prenne pour bien préparer cet extrait, on ne peut empêcher qu'il ne s'échape dans l'évaporation, la plus grande partie des corpuſcules ſpiritueux ou volatiles de la theriaque, dans leſquels conſiſtoit ſa plus grande vertu. Je trouve donc qu'on feroit bien mieux de ſe ſervir de la theriaque en ſubſtance qu'en extrait.

On trouvera dans mon Livre de Chymie les deſcriptions du baume de ſoulfre, des huiles de camphre & de myrrhe; celles de caſſia ſignea & de zedoaria ſe font comme l'huile de canelle.

La terre ſigillée & les hyacinthes ſont inutiles dans cette compoſition, ces matieres terreſtres & aſtringentes ſont privez des principes actifs & volatiles capables de donner une vertu alexitaire. Il ſeroit bon de tirer un mucilage de gomme adraganth dans l'eau de chardon benit pour incorporer les drogues, les tablettes en recevroient plus de conſiſtence, & elles ſe conſerveroient mieux : Voici donc comme je voudrois reformer ces tablettes.

Tablettes theriacales reformées.

Prenez de la vieille theriaque, une once,
Du baume de ſoulfre, de la ſemence d'oſeille, de l'ongle d'élan,
Des racines d'aunée & d'angelique, du bois d'aloes, de l'os de cœur de cerf,
Du ſuccin blanc, du camphre & de la myrrhe, de chacun une dragme,
De l'huile de canelle, huit gouttes, du ſucre blanc, une livre,
Concaſſez le tout dans un mortier de marbre, & faites-en une maſſe avec le mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de chardon benit, & vous en fermerez enſuite des tablettes ſelon l'art.

Tablettes de Rebecha.

Prenez de la regliſſe, une demi once,
Du ſucre candi, trois dragmes,
Des poudres diaireos & diatragaganth froid, de chacune deux dragmes,
Du ſucre blanc, une livre & demie.

Faites-en une paſte avec le mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de roſes, dont vous formerez enſuite des tablettes,

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les ſucres, d'une autre part la regliſſe; on mêlera les poudres avec celles de diaireos & diatragacanthi dans un mortier de marbre, & avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adraganth tiré en eau de roſe, on fera une paſte ſolide qu'on battra quelque tems, puis on en formera des tablettes ou des rotules qu'on mettra ſecher, & qu'on gardera dans une boëtte en un lieu ſec.

Elles ſont propres pour appaiſer la toux, pour aider à la reſpiration, pour l'enroüeure, pour les acretez de la poitrine, pour exciter le crachat, on en laiſſe fondre une dans la bouche. Vertus.

Il eſt fort inutile de faire entrer dans la compoſition de ces tablettes, trois dragmes de ſucre candi puis qu'il y entre du ſucre blanc pour en faire le corps, car le ſucre candi ne differe d'avec l'autre ſucre qu'en ce qu'il eſt cryſtaliſé.

Je trouve que les doſes des drogues ſont mal proportionnées dans cette deſcription, il y a trop de ſucre pour la quantité des poudres: Voici comme je voudrois la reformer.

Tablettes de Rebecha reformées.

Prenez de la regliſſe, une demi once,
Des poudres diaireos & diatragaganth froid, de chacune deux dragmes
Du ſucre blanc, une demi livre,

Mêlez-les, & faites-en une maſſe avec le mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de roſes, puis formez-en des tablettes ſelon l'art.

Tablettes de Berberis.

Prenez du ſucre blanc pulveriſé, une livre,
Echaufez-le ſur un feu lent juſqu'à qu'il ſe fonde, puis ajoûtez-y petit à petit,
Du ſuc de berberis épuré & évaporé de moitié, trois onces,

Mêlez-les, & formez des tablettes ſelon l'art.

REMARQUES.

Les tablettes des ſucs acides ne ſe font point en la maniere ordinaire, l'acidité empêche que le ſucre ne ſe cuiſe comme il faut, à moins qu'on n'obſerve les circonſtances requiſes.

On mettra dans un poelon ſur le feu une livre de ſucre en poudre, on l'agitera avec un biſtortier, & quand il ſera bien chaud & prêt à ſe fondre, on y verſera environ demi once de ſuc de berberis dépuré & à demi évaporé; on remuera le mêlange pour liquefier le ſucre, quand l'humidité ſera à peu prés conſumée, on y jettera encore autant du même ſuc de berberis; on continuera ainſi juſqu'à ce que tout le ſuc ſoit employé & deſſeché, on verſera alors la matiere ſur un papier huilé d'huile d'amande douce & plié en carrelet, où étant refroidie on la coupera en tablettes.

Elles rafraichiſſent; elles appaiſent la ſoif, on s'en ſert dans les fiévres ardentes, elles arrêtent le cours de ventre. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois. Vertus. Doſe.

On fait évaporer le ſuc de berberis avant que de l'employer, juſqu'à diminution de la moitié afin qu'il ſoit plus fort, car c'eſt la partie la plus phlegmatique qui s'évapore.

Tablettes de ſuc de limons & de grenades.

On peut préparer en la même maniere que cy-deſſus, les tablettes du ſuc de limons & de grenades.

Tablettes angeliques de Mynſicht, pour préſerver de l'avortement.

Prenez de l'extrait d'angelique préparé avec le vinaigre diſtillé, une once & demie;
De la corne de cerf calcinée, de la terre ſigillée, du bol d'armenie préparé,
De la racine de pivoine femelle, & de la ſemence d'oſeille, de chacun une dragme.
Des perles préparées, du magiſtere de corail, des émeraudes & des hyacinthes préparées, de chacun demi dragme,
Du macis maceré dans le vinaigre, puis deſſeché, de la caſſe odorante, & du ſaffran oriental, de chacun un ſcrupule.
De l'huile de ſuccin blanc rectifiée, & de zedoaire, de chacune un demi ſcrupule,
Des huiles de gyroſles & de citron, de chacune quatre gouttes,
Du ſuc candi, une livre,

Faites-en une maſſe avec les eaux diſtillées de tormentille, & de veronique, dont vous formerez enſuite des tablettes ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la racine de pivoine femelle, la ſemence d'oſeille, le caſſia lignea, le ſaffran, le macis que l'on aura mis tremper quelques heures dans du vinaigre, & ſeché, d'une autre part la terre ſigillée, le ſucre candi, la corne de cerf calcinée, les perles préparées, le bol, les émeraudes & les hyacinthes préparées; on mêlera les poudres avec le magiſtere de corail, l'extrait de racine d'angelique, les huiles & ce qu'il faudra d'eaux diſtillées de tormentille & de veronique pour faire une maſſe ſolide qu'on battra quelque tems dans un mortier de marbre, & l'on en formera des tablettes ou des rotules ſelon l'art.

Vertus. Elles réparent les forces abbatuës, elles reſiſtent au venin, elles empêchent l'a-
Doſe. vortement. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois,

Comme en tirant l'extrait d'angelique on ne peut point empêcher que les parties les plus eſſentielles de la racine ne s'échapent, il vaudroit beaucoup mieux employer en ſa place la racine d'angelique ſeche, ſimplement pulveriſée.

On trouvera dans mon traité de Chymie, la deſcription du magiſtere de corail; mais le corail ſimplement préparé vaudroit mieux dans cette compoſition, parce qu'il eſt plus aſtringent & par conſequent plus propre à fortifier les ligamens de la matrice.

On détruit une partie de la vertu du macis en le faiſant infuſer dans le vinaigre; parce que cette liqueur extrait ſa ſubſtance la plus détachée. J'eſtime donc qu'il vaut mieux l'employer en ſon état naturel.

Tablettes zedoartiques, de Mynſicht, pour les enfans.

Prenez de l'extrait de zedoaire préparé avec le vinaigre diſtillé, une once & demie;
De la corne d'éland calcinée, du ſuccin blanc préparé, de la terre ſigillée,
Du bol oriental préparé, de chacun une dragme.
Des racines de pivoine mâle, de dictame blanc, de tormentille, de chacune deux ſcrupules,
Des émeraudes & des hyacinthes préparées, de la ſemence de citron mondée de ſon écorce & de celle d'oſeille, de la ſemence contre les vers, du magiſtere de corail rouge,
De celui de perles orientales, & d'yeux d'écreviſſes, de l'os de cœur de cerf, & du baume de ſoulfre aniſé, de chacun un ſcrupule,
Des huiles de canelle, de macis & de citron, de chacune quatre gouttes,

Du sucre très-blanc, une livre,

Mêlez le tout, & avec les eaux de roses & de nenuphar faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'os de cœur de cerf, les racines & les semences, d'une autre part l'ongle d'éland calciné, le sucre, la terre sigillée, le bol; le succin, les hyacinthes, les émeraudes préparées; on mêlera les poudres avec les magisteres, les huiles, le baume de soulfre anisé, l'extrait de zedoaria & ce qu'il faudra d'eaux de nenuphar & de rose pour faire une paste solide qu'on battra quelque tems dans un mortier de marbre, afin que les ingrediens s'incorporent bien, & l'on en formera des tablettes ou des rotules qu'on gardera dans une boëtte en un lieu sec.

Elles sont employées pour fortifier le cœur, le cerveau & la poitrine, pour aider à la respiration, pour chasser les vents; on en donne aux enfans épileptiques. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

En préparant l'extrait de zedoaria l'on détruit la plus grande partie de sa vertu: ainsi je trouverois à propos qu'on employât dans ces tablettes la racine seche simplement pulverisée, elle produira plus d'effet que son extrait.

C'est un abus que de calciner l'ongle d'éland, car on le prive par là, de ses parties volatiles & essentielles; il vaut beaucoup mieux l'employer en son état naturel, il faut le raper pour le mettre en poudre.

Le bol, la terre sigillée, les pierres précieuses & les magisteres me paroissent bien inutiles dans cette composition; ce sont des matieres fixes & astringentes qui ne peuvent communiquer aucun effet dans des tablettes dont la vertu doit consister dans des parties spiritueuses: Voici comme je voudrois reformer cette description.

Tablettes zedoartiques reformées.

Prenez de la racine de zedoaire, une once,
De la pivoine mâle, du dictame blanc, de l'ongle d'éland, du succin blanc, de chacun trois dragmes,
De l'os de cœur de cerf, des semences de citron, d'oseille, & contre les vers, de chacun une dragme,
Du baume de soulfre anisé, un scrupule,
Des huiles de macis, de canelle & de citron, de chacune quatre gouttes:
Du sucre très-blanc, une livre.

Mêlez le tout, & avec le mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de roses; faites-en une masse solide, dont vous formerez des tablettes selon l'art. La dose en sera d'une demi dragme jusqu'à deux.

Tablettes Catharrales chaudes, de Mynsicht.

Prenez de la poudre des especes de diamoschi doux, de diambra, d'aromatique rosat, de diaireos simple, de chacun demi dragme.
De l'encens, du mastich, du succin blanc, & de la corne de cerf, de chacun un scrupule.
Du sucre blanc, cinq onces,

Faites-en des tablettes avec l'eau de betoine, & les oignez legerement avec l'huile de gyroflées.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le succin & la corne de cerf, d'une autre part le mastich & l'encens, d'une autre part le sucre ; on mêlera les poudres avec celles de diamoschi dulcis, diambræ, aromat. rosat. & diaireos ; on corporifiera le mêlange dans un mortier de marbre avec de l'eau de betoine pour en faire une paste solide dont on formera des tablettes ou des rotules qu'on mettra secher à l'ombre, & qu'on oindra ensuite legerement d'huile de gyrofle ; on les gardera dans une boëtte en un lieu sec.

Vertus. Elles fortifient le cerveau, & elles en dissipent les humiditez superfluës par la
Dose. transpiration. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Ces tablettes se conserveroient mieux si les faisant dissoudre dans l'eau de betoine, on y mettoit un peu de gomme adraganth, qui sert à les corporifier.

Tablettes Catarrhales froides, de Mynsicht.

Prenez de la semence de pavot blanc concassée, quatre onces,
Des testes de pavot blanc grossierement coupées, deux onces,

Infusez-les pendant quelques jours dans les eaux de scabieuse & de mussilage, après cela distilez l'infusion, & dissolvez dans la liqueur distillée, une once de mastich en larmes.

Cuisez un peu la liqueur & la filtrez, puis ajoûtez-y une demi livre de sucre blanc, & faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On coupera grossierement les têtes de pavot, on concassera la graine, on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, des eaux de tussilage & de scabieuse jusqu'à ce que la matiere trempe suffisamment dedans ; on couvrira la cucurbite & on laissera digerer le tout environ deux jours chaudement ; on y adaptera alors un chapiteau avec son recipient, on luttera les jointures & l'on mettra distiller la liqueur au feu de sable, on démêlera dans l'eau distillée, le mastich en larmes bien pulverisé, on fera boüillir legerement le mêlange & on le filtrera, on mêlera la liqueur filtrée avec le sucre, & on les fera cuire ensemble à petit feu jusqu'à consistence d'électuaire solide ; on laissera refroidir à demi la matiere, & on la versera sur un marbre où l'on aura épars de l'amidon en poudre bien subtile, on la laissera étendre suffisamment, & on la coupera en tablettes qu'on gardera dans une boëtte en un lieu sec.

Elles sont propres pour les catarrhes qui viennent d'une serosité acre & subtile ;
Vertus. ce qu'on reconnoît quand la tête est fort échaufée, que les yeux sont rouges, que la salive est salée ou amere, quand il y a fiévre. La dose en est depuis une dragme
Dose. jusqu'à trois.

Tablettes d'encens.

Prenez de la semence de coriandre, une demi once.
De l'oliban & de la noix muscade, de chacun, trois dragmes.
De la reglisse & du mastich, de chacun deux dragmes.
Des cubebes, & de la corne de cerf, de chacun une dragme,
De la conserve de roses rouges, une once.
Du sucre blanc cuit dans l'eau de betoine, huit onces.

Faites-en des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la corne de cerf rapée, la coriandre, la muscade, la reglisse & les cubebes, d'une autre part le mastich & l'oliban; on fera cuire le sucre avec trois ou quatre onces d'eau de beroine en consistence d'électuaire solide; on le retirera de dessus le feu, on y dissoudra la conserve de rose, puis quand la matiere sera à demi refroidie on y mêlera exactement les poudres, on jettera la paste encore chaude sur un papier huilé d'huile d'amande douce, on l'étendra avec un bistortier & on la coupera en tablettes, lesquelles on gardera dans une boëtte en un lieu sec. Vertus.

Elles fortifient l'estomach & le cerveau, elles aident à la digestion, elles provoquent l'appetit. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois. Dose.

Tablettes joviales,

Prenez de la poudre joviale, cy-devant prescrite, deux onces,
Du sucre blanc pulverisé, une demi livre,

Mêlez-les dans un mortier de marbre; faites-en ensuite une paste avec le mucilage de gomme adraganth tiré dans l'eau de melisse, aprés quoy vous en formerez des tablettes selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le sucre, on le mêlera avec la poudre, on incorporera le mêlange dans un mortier de marbre avec le mucilage de gomme adraganth tiré en eau de melisse pour faire une paste solide, dont on formera des tablettes ou des rotules qu'on gardera dans une boëtte.

Elles fortifient le cœur, le cerveau & l'estomach, elles réveillent les esprits, elles excitent de la gayeté. La dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

Tablettes rosates anodines.

Prenez des fleurs de roses rouges, & de pavot rhœas, de chacun deux poignées,
De la semence de pavot blanc concassée, une demi once,

Faites-les bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine; coulez la décoction & dissolvez dans la colature bien exprimée une livre du meilleur sucre.

Cuisez le tout en consistence de tablettes selon l'art

REMARQUES.

On aura des roses rouges & des fleurs de coquelicoq recentes, on concassera la semence de pavot, on fera bouillir le tout ensemble doucement dans de l'eau pendant environ demi heure pour faire une livre & demie ou deux livres de décoction, on la coulera avec expression, on y dissoudra le sucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & aprés l'avoir passé par un blanchet on le fera cuire à consistence de tablettes, puis quand il sera à demi refroidi, on le jettera sur un marbre où l'on aura épars de l'amidon en poudre subtile, & on le coupera en tablettes qu'on gardera dans une boëtte en un lieu sec; elles seront rouges.

Elles sont bonnes pour adoucir & arrêter les serositez acres qui tombent sur la poitrine, elles épaississent le crachat & elles meurissent le rhume; on en laisse fondre insensiblement un morceau dans la bouche. Vertus. Dose.

J'ay tiré cette description de la Pharmacopée de Toulouse.

CHAPITRE X.

Des Opiates, des Confections & des Electuaires.

LE nom d'opiate n'étoit autrefois donné qu'à des compoſitions liquides où il entroit de l'opium ; mais preſentement ou donne ce nom à beaucoup d'électuaires où il n'en entre point.

Les noms de confection & d'électuaire dénotent à peu prés la même choſe ; le premier vient de *conficere*, qui ſignifie achever ou perfectionner, & le dernier ſignifie *confectio rerum electarum* ; auſſi dit-on *electarium*, auſſi bien qu'*electuarium*.

Ces trois ſortes de préparations ont des conſiſtences à peu prés ſemblables à celles du miel ; elles ſont compoſées de poudres, de pulpes, de ſucre, de miel, de liqueurs ; on les deſtine pour être employées interieurement.

Elles ont été inventées par les Anciens pour pluſieurs raiſons, comme pour corriger l'action trop violente de quelques remedes, pour exciter & augmenter la vertu de quelques autres, pour unir par le mélange & par la fermentation, les qualitez des mixtes afin d'en faire un compoſé plus parfait, pour pouvoir garder les remedes long-tems, pour les mettre en état d'être pris facilement & promptement ſans qu'il ſoit beſoin que le malade en attende la préparation.

Diacode ſimple de Galien.

Prenez dix teſtes de pavot de groſſeur mediocre.

Faites les macerer pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes, ſi elles ſont recentes, & pendant deux jours lorſqu'elles ſont ſeches. Aprés cela faites les bouillir juſqu'à diminution du tiers de l'humidité. Coulez enſuite cette decoction, & l'exprimez, puis diſſolvez dans l'expreſſion la moitié moins de penides ou de vin cuit, & finalement cuiſez le tout juſqu'à une conſiſtence telle qu'il faut pour le garder.

REMARQUES.

On aura dix têtes de pavot mediocrement groſſes, on les coupera par petits morceaux, & on les mettra dans un pot de terre verniſſé ; on verſera deſſus, environ trois livres d'eau bouillante, on couvrira le pot & on le placera ſur les cendres chaudes, on laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures ſi les têtes de pavots ſont recentes, ou pendant deux jours ſi elles ſont ſeches ; enſuite on mettra le pot ſur le feu & l'on fera bouillir l'infuſion doucement juſqu'à diminution du tiers de l'humidité, puis on la coulera avec forte expreſſion, on peſera la liqueur coulée, on y diſſoudra la moitié de ſon poids de ſapa ou de penides, & l'on en fera conſumer l'humidité juſqu'à conſiſtence d'électuaire ; ce ſera le diacodium ſimple.

Vertus. Il eſt propre pour adoucir & épaiſſir les ſerositez trop acres qui viennent du cerveau, pour appaiſer la toux & pour provoquer le ſommeil. La doſe en eſt depuis un

Doſe. ſcrupule juſqu'à deux dragmes.

Ce diacodium ſimple eſt proprement un extrait des têtes de pavot, mêlé avec le ſapa ou avec le ſucre ; il a été mis à bon droit, au rang des opiates, car l'extrait des têtes de pavot eſt un opium noſtras. On ne ſe ſert plus de cette préparation depuis qu'on a reconnu que le ſyrop de pavot, nommé preſentement diacodium, produit le même effet.

Le diacodium doit être donné en plus petite doſe dans les païs chauds ; comme en Italie, en Languedoc, en Provence, que dans les païs temperez, parce que plus le Soleil a de force, & plus les pavots ſont ſomniferes.

Diacode

Diacode composé de Mesué.

Prenez du diacode simple, une livre,
Des trochisques de ramich, demi once,
De l'hypocistis, de la myrrhe, du saffran, & des balaustes, de chacun une dragme.

Mêlez ces drogues, & faites-en une opiate selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les balaustes, le saffran, les trochisques & l'hypocistis, d'une autre part la myrrhe, on mêlera les poudres avec le diacode simple qu'on aura fait un peu chauffer, & l'on fera une opiate qu'on gardera pour le besoin.

Il est propre pour arrêter & pour adoucir les catarrhes, les cours de ventre, les hemorrhagies. La dose en est depuis deux scrupules jusqu'à trois dragmes. Vertus. Dose.

Si cette opiate étoit trop rendurcie par le mélange des poudres, on l'amolira avec un peu de syrop de pavot blanc.

Le somnifere de Nic. Myrepsus.

Prenez des roses rouges & des violettes, de chacunes trois dragmes,
De l'opium, des semences de jusquiame, de pavot blanc, d'endive,
De laituë, de pourpier & de psyllium.
De l'écorce de racine de mandragore, de la noix muscade,
De la canelle, & du gingembre, de chacun une dragme & demie.
Du sucre candi, une dragme.
Des trois santaux, de l'yvoire brûlé, & de la gomme adraganth, de chacun cinq grains.

Faites-en une poudre que vous garderez pour l'usage, ou bien préparez-en une opiate avec le julep rosat.

REMARQUES.

On pulverisera chacun en particulier le spode ou yvoire brûlé, le sucre candi & la gomme adraganth. D'une autre part toutes les autres drogues ensemble, on mêlera les poudres & l'on gardera ce mélange pour s'en servir au besoin ; ou bien on le reduira en opiate en l'incorporant avec trois fois autant de julet rosat cuit en consistence de syrop épais.

Il est propre pour exciter le sommeil, pour calmer les douleurs, pour fortifier, pour arrêter le sang. La dose de la poudre est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, & celle de l'opiate est depuis deux scrupules jusqu'à huit ; on l'applique aussi sur les temples dans les fiévres ardentes pour calmer les douleurs de teste. Vertus. Dose.

Les ingrediens narcotiques qui entrent dans cette composition sont l'opium, la semence de jusquiame & l'écorce de la racine de mandragore. Doses des narcotiques.

Demi scrupule de la poudre, ou deux scrupules de l'opiate requies contient d'opium, de semence de jusquiame & de l'écorce de racine de mandragore de chacun les trois quarts d'un grain. ℈ ß

Un scrupule de la poudre, ou quatre scrupules de l'opiate contient d'opium, de semence de jusquiame & de l'écorce de racine de mandragore de chacun un grain & demi. ℈ j

Demi dragme de la poudre ou deux scrupules de l'opiate contient d'opium, de semence de jusquiame & de l'écorce de racine de mandragore de chacun deux grains & le quart d'un grain. ʒ ß

℈ii, Deux ſcrupules de la poudre ou huit ſcrupules de l'opiat contiennent d'opium, de ſemence de juſquiame, & de l'écorce de racine de mandragore, de chacun trois grains.

Antidote ſans pareil, d'Actuarius.

Prenez de l'opium, ſix dragmes,
De la myrrhe, cinq dragmes & deux ſcrupules,
Du poivre noir, & de la ſemence de perſil, de chacun cinq dragmes,
Des ſemences d'ache & de moutarde, de chacune, demi once,
Du jonc odorant, de l'amome, & du ſtorax calamite, de chacun deux dragmes,
Des trochiſques d'hedicroï, cinq ſcrupules,
De la caſſe odorante, du poivre blanc, & de la ſemence de ſeſeli, de chacun quatre ſcrupules.

Faites une poudre du tout que vous mêlerez avec le triple de miel écumé, & le garderez pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les poivres, les ſemences, l'amomum, le ſchænante & le caſſia lignea; d'une autre part la myrrhe, le ſtorax & les trochiſques d'hedicroi; on choiſira l'opium le plus pur, on en ſeparera l'écorce ou la feuille qui l'envelope ordinairement, on le coupera par petits morceaux; on le battra dans un mortier de bronze avec un peu de miel pour le reduire en paſte, on mêlera cette paſte avec ſeize onces de miel écumé, puis on y incorporera les poudres pour faire du tout un opiate qu'on gardera dans un pot bien couvert pour s'en ſervir au beſoin

Vertus. Il eſt propre pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour calmer les douleurs; on s'en ſert pour l'épilepſie, pour les vertiges, pour la phrenéſie, pour le mal des dents, pour les maladies contagieuſes, pour la toux inveterée, pour faire dormir.

Doſe. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Cette preparation eſt un opiate dont Actuarius eſt l'Auteur. Le nom de *aſyncritum* qui ſignifie ſans pareil, lui a eſté donné pour exprimer ſes grandes proprietez.

℈i, Sur un ſcrupule de cet opiate il entre un peu moins d'un grain d'opium.
℈ij, Sur deux ſcrupules de l'opiate il entre environ un grain & demi d'opium.
℥j. Sur une dragme de l'opiate il entre deux grains & demi d'opium.

Le grand Philonium, ou Philonium Romain

Prenez des ſemences de juſquiame & de pavot blanc, de chacunes cinq dragmes,
De l'opium, deux dragmes & demie.
De la caſſe odorante & de la canelle, de chacune une dragme & demie,
Des ſemences d'ache, de perſil de Macedoine, de fenouil, & de daucus de Crete, du coſtus, de la myrrhe & du caſtoreum, de chacun une dragme,
Du ſaffran, du pyrethre, du nard indique, de chacun un ſcrupule,
Du miel écumé, neuf onces.

Faites-en une opiate ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera toutes les drogues enſemble, on mêlera la poudre dans le miel écumé qu'on aura fait cuire en conſiſtence de ſyrop épais, pour faire un opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il eſt eſtimé propre pour calmer les douleurs, pour le rhume, pour les nauſées, pour rabattre les vapeurs, pour exciter le ſommeil, pour les colliques, pour reſiſter au venin. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On l'employe auſſi dans les lavemens anodins depuis une dragme juſqu'à trois, pour chaque lavement. Vertus. Doſe.

Le nom de cet opiate vient de ſon auteur Philon grand Philoſophe & fameux Medecin né en Tharſe.

La deſcription ordinaire demande une dragme d'euphorbe; mais j'ay ſuivi la Pharmacopée Royale, qui retranche cette gomme de la compoſition: Et j'eſtime que c'eſt avec raiſon, car étant fort acre & même un peu cauſtique, on ne doit point en mêler dans les remedes qu'on prend par la bouche.

Les ingrediens narcotiques qui entrent dans cette compoſition ſont la ſemence de jusquiame & l'opium. Doſes des narcotiques de la comp.

Un ſcrupule de philonium contient de ſemence de juſquiame un grain & le tiers d'un grain, d'opium les deux tiers d'un grain. ℈ j

Demi dragme de philonium contient de ſemence de juſquiame deux grains, d'opium un grain. ʒ ß,

Deux ſcrupules de philonium contiennent de ſemence de juſquiame deux grains & les deux tiers d'un grain, d'opium un grain & le tiers d'un grain. ℈ ij;

Une dragme de philonium contient de ſemence de juſquiame quatre grains, d'opium deux grains. ʒ j,

Le Philonium perſique, de Meſué.

Prenez des ſemences de pavot blanc & de juſquiame, de chacunes dix dragmes,
De l'opium & de la terre ſigillée, de chacun cinq dragmes,
De la pierre hematite & du ſaffran, de chacun deux dragmes & demie,
Du caſtoreum, du ſpica-nard, du pyretre, des perles préparées, du ſuccin, de la Zedoaire, de la doronique, & des trochiſques de Ramich, de chacun une demi dragme,
Du camphre, un ſcrupule,
Du miel roſat, quinze onces.

Mêlez le tout, & faites-en une opiate ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, les ſemences, le caſtor, le ſpicanard, le ſaffran, les trochiſques de ramich, d'une autre part la terre ſigillée & le camphre; On broyera enſemble ſur le porphyre, la pierre hematite, les perles, & le ſuccin juſqu'à ce qu'ils ſoient en poudre impalpable: On aura de l'opium bien net, on le coupera par petits morceaux & on le pilera dans un mortier de bronze avec un peu de miel roſat juſqu'à ce qu'il ſoit en paſte liquide; on fera cuire du miel roſat en conſiſtence de ſyrop épais, on en peſera quinze onces dans leſquelles on mêlera exactement l'opium & les poudres pour faire un opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché pour le beſoin.

Il eſt propre pour arrêter les hemorrhagies, les cours de ventre, pour empêcher l'avortement. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Un ſcrupule de cet opiate contient les deux tiers d'un grain d'opium, & un grain & le tiers d'un grain de ſemence de juſquiame. ℈ j,

Demi dragme de l'opiat contient un grain & le demi quart d'un grain d'opium, & deux grains & demi de ſemence de juſquiame. ʒ ß,

Deux ſcrupules de l'opiate contiennent un grain & demi d'opium, & trois grains de ſemence de juſquiame. ℈ ii,

℥j. Une dragme de l'opiate contient deux grains & le quart d'un grain d'opium, & quatre grains & demi de semence de jusquiame.

J'ay retranché de la description une dragme d'euphorbe, par la même raison qui a été dite en la composition precedente; je serois d'avis qu'on en ôtast encore la pyrethre, à cause de sa grande acreté.

Le Philonium chaud, de le Mort.

Prenez des semences d'anis, de fenouil, & de carvi, de chacune cinq dragmes,
De la canelle, une demie once,
Du gingembre, & de l'extrait d'opium, de chacun trois dragmes,
De la muscade, deux dragmes,
Du miel écumé, dix onces.

Mêlez le tout, & faites-en une opiate selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les semences, la canelle, la muscade & le gingembre, on fera écumer & cuire le miel jusqu'à consistence de syrop épais, on y démêlera exactement hors du feu l'extrait d'opium, puis les poudres pour faire un opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il ne cede pas en vertu aux préparations précedentes du même nom, quoy qu'il y entre moins d'especes d'ingrediens; il excite le sommeil, il appaise les douleurs
Dose. il resiste à la malignité des humeurs. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

℈ß, Demi scrupule de ce philonium contient demi grain d'extrait d'opium.
℈j Un scrupule de philonium contient un grain d'extrait d'opium.
℥ß Demi dragme de philonium contient un grain & demi d'extrait d'opium.
℈ij Deux scrupules de philonium contiennent deux grains d'extrait d'opium,
℥j Une dragme de philonium contient trois grains d'extrait d'opium.

Le Philonium froid, de le Mort.

Prenez des roses rouges, une once,
De la casse odorante, six dragmes,
Du bol d'Armenie, & de la racine de bistorte, de chacun demi once,
De l'extrait d'opium, deux dragmes & demie,
Du miel écumé, neuf onces.

Mêlez le tout, & faites-en une opiate selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les roses, le cassia lignea & la racine de bistorte, d'une autre part le bol; on mêlera les poudres avec l'extrait d'opium & le miel écumé, pour faire un opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il est propre pour arrêter les hemorrhagies & les cours de ventre, il provoque
Dose. le dormir. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

℈ß Demi scrupule de cette opiate contient le tiers d'un grain d'extrait d'opium.
℈j Un scrupule de l'opiate contient les deux tiers d'un grain d'extrait d'opium.
℥ß Demi dragme de l'opiate contient un grain d'extrait d'opium.
℈ij Deux scrupules de l'opiate contiennent un grain & le tiers d'un grain d'extrait d'opium.

Une dragme de l'opiate contient deux grains d'extrait d'opium. ℈ i ß
On trouvera la description de l'extrait d'opium dans mon traité de Chymie.

Musa Ænea, de Mesué.

Prenez des racines de cabaret, de grande valeriane, de meu, & de costus, du daucus de Crete, du poivre long & noir, de la canelle, du galbanum, de la myrrhe, du castoreum, de l'opium, & du saffran, de chacun demi once.
Du miel écumé, vingt onces.
Faites-en une opiate selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, la canelle, le daucus, les poivres, le castor; d'un autre part le saffran, aprés l'avoir fait secher entre deux papiers, par une chaleur lente; d'une autre part la myrrhe & le galbanum qu'on aura choisi en larmes, pour n'être pas obligé à le purifier. On choisira de l'opium le plus net qu'il se pourra, on le coupera par petits morceaux, on le battra dans un mortier de bronze avec un peu de miel écumé pour le reduire en paste liquide; on le delayera alors dans le miel écumé, & l'on y mêlera exactement les poudres, pour faire un opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il est propre pour la colique; pour calmer les douleurs, pour resister au venin, pour provoquer le someil. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Musa est le nom de l'Auteur de la composition : Ænea a été ajoûté à cause de sa couleur, qui approche de celle de l'airain.

Un scrupule de musa ænea contient demi grain d'opium. ℈ j
Demi dragme de musa ænea contient les trois quarts d'un grain d'opium. ʒ ß.
Deux scrupules de musa ænea contiennent un grain d'opium. ℈ ij
Une dragme de musa ænea contient un grain & demi d'opium. ʒ i ß

Musa Ænea, de Nic.

Prenez de la semence de jusquiame, de l'oliban, de la myrrhe, & de la gentiane, de chacun six dragmes,
De l'opium, une demi once,
Du saffran huit scrupules & seize grains,
De l'euphorbe, & de l'aristoloche longue, de chacun une dragme & demie,
De l'écorce de racine de mandragore, quatre scrupules.
Du miel écumé, treize onces.

Faites-en une opiate selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'écorce de la racine de mandragore, l'aristoloche, la gentiane & la semence de jusquiame, d'une autre part le saffran, aprés l'avoir fait secher entre deux papiers; d'une autre part l'euphorbe, l'oliban & la myrrhe; on choisira de l'opium le plus net, on le coupera par petits morceaux, on le battra dans un mortier de bronze avec un peu de miel écumé pour le reduire en paste; on le mêlera alors exactement avec le miel écumé & les poudres pour faire du tout un opiate qu'on gardera au besoin.

Il a les mêmes vertus que le précedent, mais il est plus narcotique. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Demi scrupule de musa ænea contient le tiers d'un grain d'opium. ℈ ß,

℈j, Un ſcrupule de muſa ænea contient les deux tiers d'un grain d'opium.
℥ß, Demi dragme de muſa ænea contient un grain d'opium.
℈ij, Deux ſcrupules de muſa ænea contiennent un grain & le tiers d'un grain d'opium.

Je voudrois retrancher de cette compoſition l'euphorbe, à cauſe de ſon acreté cauſtique.

L'Alexandrine dorée, de Nic.

Prenez de l'aſarum, du carpobalſame, ou en ſon lieu des cubebes, & de la ſemence de juſquiame blanche, de chacun deux dragmes & demie,
Du gyroſle, de l'opium, de la myrrhe, & du ſouchet, de chacun deux dragmes.
De l'opobalſame, ou en ſon lieu de l'huile de noix muſcade,
De la canelle, de la feuille indienne, de la zedoaire,
Du gingembre, du coſtus, du corail rouge,
De la caſſe odorante, de l'euphorbe, de la gomme adraganth,
De l'encens, du ſtorax calamite, de la ſauge,
Du meu athamantique, du cardamome, des ſemences de ſeſeli, de moutarde, de ſaxifrage, d'aneth, & d'anis, de chacun une dragme.
Du bois d'aloës, ou en ſon lieu du ſantal citrin, du rapontic,
Des trochiſques d'alipta moſchata, du caſtoreum,
Du ſpica-nard, du galanga, de l'opopanax,
De l'anacarde, du maſtic, du ſoulfre vif,
Des racines de pivoine, d'eringium, d'acorus vray,
D'ariſtoloche longue, de gentiane, de grande valeriane,
De l'écorce de racine de mandragore, des roſes rouges, du thym, du pouillot,
Du chamedris, des bayes de laurier,
Des ſemences d'ammi, de carvi, de perſil de Macedoine, de léviſtic,
De rhue, d'ache de montagne, du poivre long & blanc,
Du bois de baume ou des rejettons de lentiſque,
Des perles preparées, de l'ongle de Byſance, de l'os de cœur de cerf,
Des feuilles d'or & d'argent, de chacune demi dragme.
De la raclure d'yvoire, du calamus aromatique vray, & du pyrethre, de chacun neuf grains,
Du miel écumé, deux livres.

Faites-en une opiate ſelon l'art, que l'on gardera pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble toutes les drogues excepté les perles, l'or & l'argent; on mêlera la poudre avec les perles préparées, puis on l'incorporera dans le miel écumé un peu chaud, agitant long-temps la matiere avec un biſtortier; on y mêlera enfin l'or en feuille, & l'on mettra l'opiate dans un pot qu'on bouchera exactement pour le garder au beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour les fluxions froides du cerveau, pour l'épilepſie, pour le délire, pour la douleur des dents, pour reſiſter au venin, pour la peſte, pour exciter le ſommeil. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme & demie.

Doſe

Chaque dragme de cette compoſition ne contient guere plus d'un demi grain d'opium.

Cet opiate eſt appellé aurea à cauſe de l'or qui y entre; il a été inventé par un Medecin nommé Alexandre: c'eſt un antidote qui a beaucoup de rapport avec la theriaque; l'or n'y ſert que d'ornement, & les perles y ſont inutiles; la raclure

d'yvoire & le calamus aromaticus y devroient entrer en plus grande dose. au reste, on peut dire que cette composition est un grand embarras d'ingrediens entassez les uns sur les autres ; on pourroit bien l'abreger en n'y faisant entrer que les drogues les plus essentielles, mais elle n'est que tres peu en usage, & l'on peut fort bien s'en passer ayant la theriaque.

Le Mithridat de Damocrates.

Prenez de tres bonne myrrhe, de l'oliban, du saffran, de l'agaric, du gingembre, de la canelle, du spica-nard, de la semence de thlaspi, de chacun dix dragmes,
De la semence de seseli de Marseille, de l'opobalsame, ou en son lieu de la noix muscade, du jonc odorant, du stœchas arabique, du costus, du galbanum, de la therebentine de Chio, du castoreum, du suc d'hypocistis, du storax calamite, de l'opopanax, & de la feuille indienne, de chacun une once.
De la casse odorante, du pouillot de montagne, du poivre blanc, du scordium, de la semence de daucus de Crete, du Carpobalsame, ou en son lieu des cubebes, des trochisques odorans, & du bdellium, de chacun six dragmes.
Du nard celtique, de la gomme arabique, des semences de persil de Macedoine, de fenouil, & de petit cardamome, de l'opium de Thebes, des roses rouges, du dictame de Crete, & de la racine de gentiane de chacun cinq dragmes.
Des racines d'acorus vray, d'arum, de phu, de la semence d'anis, & du sagapenum, de chacun trois dragmes,
Du meu athamantique, du vray acacia, du ventre de scincus marin, & de la semence d'hypericon, de chacun deux dragmes & demie,
Du miel écumé, neuf livres huit onces & deux dragmes,
Du meilleur vin ce qu'il en faudra.

Faites-en une opiate selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera en particulier le saffran aprés l'avoir fait secher à une tres lente chaleur entre deux papiers ; d'une autre part on mettra en poudre ensemble les racines, les bois, les écorces, les semences, l'agaric, le scinc marin, les fleurs, les feuilles, le carpobalsamum, les trochisques, les poivres, le castor, le spicanard, l'opium, l'hypocistis, l'acacia, & les gommes.

On aura neuf livres huit onces & deux dragmes de beau miel ou de miel écumé, on y mêlera environ deux livres de vin d'Espagne, & l'on fera cuire le mélange à petit feu jusqu'à consistence de syrop épais, on retirera la bassine de dessus le feu, on mettra le saffran pulverisé dans un grand bassin d'étain, on y versera peu à peu le miel cuit encore chaud, & l'on agitera la matiere avec un bistortier, afin qu'elle prenne une belle couleur. Quand le saffran sera bien démêlé, on ajoûtera peu à peu les poudres ; mais il faut que la matiere soit plus qu'à demi refroidie, de peur que les gommes ne s'y grumellent par le trop de chaleur, ou qu'il ne se fasse trop de dissipation des parties volatiles : Enfin on liquifiera ensemble sur un petit feu, la terebenthine & l'opobalsamum ou l'huile de muscade, & ayant versé la liqueur dans la composition, on remuëra vigoureusement le tout avec un pilon de bois ou un bistortier pour faire un opiate qu'on gardera au besoin dans un pot bien bouché.

Il est propre pour préserver de la peste, des fiévres malignes, de la petite verole, du scorbut, il resiste à la malignité des humeurs ; on s'en sert contre le poison de la Vertus

ciguë, du napellus; on en donne dans l'épileptie, dans l'apoplexie, dans la paralisie.
Dose. dans les fiévres intermittentes; il fortifie l'estomach & le cerveau. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie.

Cette composition a pris le nom de son auteur Mithridate, ce grand Roy de Pont & de Byrhinie, qui fit tant de peine aux Romains : Il inventa cet antidote pour se garder du poison qu'il craignoit que ses ennemis ne lui fissent donner ; il en prenoit tous les jours, & l'on prétend que se voulant empoisonner lors qu'il se vit en un danger éminent de tomber entre les mains de Pompée & d'être mené captif à Rome, il ne pût y réussir à cause de son remede qui détruisoit la force des poisons, en sorte qu'il fut contraint de se faire tuer par son esclave. Cette histoire peut être vraye, supposé que Mithridate ne se fut servi que des poisons coagulans, comme de la ciguë, du napellus de l'aconit, de la morsure de la vipere, ou de celle des autres serpens ; de la piqueure du scorpion, de la tarentule : Mais s'il eût pris de l'arsenic, du sublimé, ou quelque autre poison corrosif de la même nature, son remede n'auroit pû en empêcher l'effet, au contraire il l'auroit hasté par ses parties volatiles & tres actives.

Damocrate étoit un Medecin Romain que mit la description du mithridate en vers hexamettres, aprés qu'elle eut été apportée à Rome par Pompée écrite de la main de son Auteur.

Cette composition ressemble tant à la theriaque en toutes choses, qu'on peut fort bien substituer l'une en la place de l'autre : On estime pourtant encore plus la theriaque, & elle est plus en usage que le mithridate. Par ces raisons je conclus que le mithridate est une composition inutile, ou dont on peut bien se passer ayant la theriaque.

Theriaque d'Andromacus.

Prenez des trochisques de scille, une demi livre,
Des trochisques de viperes & d'hedicroï,
Du poivre long, & de l'opium, de chacun trois onces,
De l'iris de florence, des roses rouges,
Du suc de regliſſe,
De la semence de buniás, du scordium, de l'opobalsame, ou en son lieu
De la noix muscade, de la canelle, & de l'agaric, de chacun une once & demie.
Du spica-nard, du dictame de Crete,
Des racines de quintefeuille, de gingembre, de costus, de rhapontic,
Du marrube blanc, du stœchas arabique, du jonc odorant,
De la semence de persil de Macedoine, du calament de montagne,
De la casse odorante, du saffran, du poivre blanc & noir,
De la myrrhe des troglodites, de l'oliban,
De la terebentine de Chio, de chacun six dragmes,
De l'amome en grappe,
Des racines de gentiane, d'acorus vray,
Du meu athamantique, de valeriane, de nard celtique,
Du camepythis, des sommités d'hypericon,
Des semences d'ammi, de thlaspi, d'anis, de fenouil, de seseli de Marseille,
De petit cardamome, de la feuille indienne,
Des sommités de pouillot de montagne,

De

De Chamedris, du carpobalſame, des ſucs d'hypociſtis, & du vray acacia,
De la gomme arabique, du ſtorax calamite, de la terre lemniene,
Du chalcitis vray & du ſagapenum, de chacun demi once.
De la racine de petite ariſtoloche, des ſommitez de petite centaurée,
De la ſemence de daucus de crette, de l'opopanax,
Du galbanum pur, du bitume de judée, & du caſtoreum, de chacun deux dragmes.
Du meilleur miel, cuit & écumé, quatorze livres & demie,
De tres-bon vin, autant qu'il ſera neceſſaire.

Faites-en un antidote ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble toutes les drogues, excepté la terebentine & l'opobalſamum; il ne faut pas apprehender que les gommes ni les ſucs nuiſent à la pulveriſation, car au contraire ils y ſeront utiles, empéchant par leur glutinoſité qu'il ne ſe faſſe trop de diſſipation des parties ſubtiles du mélange.

On mettra dans une grande baſſine le miel & le vin d'Eſpagne, on poſera la baſſine ſur un feu mediocre, & quand le miel ſera diſſout on le paſſera par un tamis découvert, afin que s'il contenoit quelque impureté, on la ſeparât. On fera cuire la colature doucement juſqu'à conſiſtence de ſyrop épais, on retirera la baſſine de deſſus le feu, & quand la liqueur ſera à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres peu à peu, puis l'opobalſamum ou l'huile de muſcade & la terebentine de Chio, qu'on aura liquefiez enſemble ſur un petit feu: On agirera long-tems le mélange avec un grand pilon de bois, puis on le gardera dans un pot bien bouché, ayant ſoin de le remuer de tems en tems pour y exciter la fermentation.

Cet antidote ou opiate eſt propre contre toutes les maladies contagieuſes, comme la peſte, les fiévres malignes, la petite verole, la morſure des bêtes venimeuſes, le poiſon de la ciguë, du napellus; il eſt bon contre la colique venteuſe, contre les vers: on s'en ſert pour l'aſthme, pour les fiévres intermittentes, pour la paraliſie, pour l'apoplexie, pour l'épilepſie, pour la lethargie, pour les maladies hyſteriques. Pendant qu'elle eſt recente elle fait dormir, parce que l'opium y domine: Elle eſt bonne alors pour arrêter les hemorrhagies & les cours de ventre, mais en vieilliſſant elle perd cette qualité ſomnifere, parce que les parties viſqueuſes de l'opium ont été entierement rarefiées & exaltées par la fermentation, en ſorte qu'elles ne ſont plus capables de ſuſpendre ni de moderer le mouvement des eſprits animaux dans le cerveau, ce qui étoit neceſſaire pour exciter le ſommeil. *Vertus.*

La doſe de la theriaque eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. *Doſe.*

Andromaque Medecin de l'Empereur Neron ayant voulu rafiner ſur le mithridat, environ cent quarante ans aprés que les Romains l'eurent mis en uſage, inventa cette compoſition & la décrivit en vers élegiaques, ſous le nom de Galene, c'eſt à dire, tranquile, à cauſe que ceux qui étoient atteints de peſte, de morſures de beſtes venimeuſes & de pluſieurs autres accidents fâcheux, étoient rendus tranquiles ou ſoulagez de leurs maux lorſqu'ils en avoient pris. Long-tems aprés Nicandre Medecin & Poëte Grec luy donna le nom de theriaque, qu'il donnoit à tous les autres medicamens alexitaires. Ce nom luy eſt demeuré, il vient du mot grec θὴρ, qui ſignifie une beſte feroce, ſoit parce que la vipere y entre, ſoit parce que la compoſition eſt propre pour guerir les morſures ou les piqueures des beſtes venimeuſes. *Galene.*

Pluſieurs tirent l'extrait de la theriaque recente avec de l'eſprit de vin, & ils ſe ſervent de cet extrait ſous le nom de *Laudanum tutiſſimum*; mais j'eſtime qu'il vaut mieux employer la theriaque en ſubſtance qu'en extrait, parce qu'en faiſant cet *Laudanum excellent.*

extrait on laisse échaper ce qu'il y a de plus volatil & de plus essentiel dans la composition.

La theriaque vieille est préferable à la recente quand il s'agit de resister au venin, parce qu'ayant fermenté ses parties se sont subtilisées, exaltées & renduës capables de dissoudre & de rarefier les congelations qui se sont faites dans le sang & dans les autres humeurs, soit par les morsures ou piqueures des animaux venimeux, soit par les autres poisons coagulans, soit par l'air infecté, soit par la trop grande quantité d'acide qui se rencontre dans les corps.

La theriaque vieille est encore préferable à la nouvelle pour fortifier le cerveau & l'estomach, pour exciter la transpiration, parce que dans la longue fermentation, il s'y est fait beaucoup de parties subtiles, propres à produire cet effet.

℈i, Un scrupule de theriaque contient le tiers d'un grain d'opium.
℥ß, Demi dragme de theriaque contient demi grain d'opium.
℈ij, Deux scrupules de theriaque contiennent les deux tiers d'un grain d'opium.
℥j, Une dragme de theriaque contient un grain d'opium.

On feroit bien d'employer les viperes seches dans la theriaque en la place des trochisques; la composition en auroit plus de vertu, par les raisons que j'ay dites dans la description de ces trochisques de vipere.

On pourroit aussi s'épargner la peine de préparer les trochisques de scille pour la theriaque, car on n'auroit qu'à employer en place la pulpe de scille nouvellement tirée, qui auroit pour le moins autant de vertu que les trochisques.

On trouvera peut-être étrange que je ne purifie point l'opium, l'hypocistis, l'acacia, le galbanum, l'opopanax, le sagapenum avant que de les employer: Mais si l'on considere la perte qui se fait des parties les plus subtiles de ces mixtes lors qu'on les met dissoudre & évaporer pour en tirer l'extrait, on avoüera qu'elle apporte plus de préjudice à la theriaque que ne peuvent faire quelques paillettes ou quelques petits morceaux de feüilles qui s'y trouveront mêlez: Mais afin qu'il n'entre guere de ces petites impuretez dans la composition, il faut choisir les matieres les plus nettes qu'on pourra; par exemple le galbanum y doit être mis en larmes, l'opium le plus pur qu'il se pourra.

La theriaque est l'assemblage d'un grand nombre d'ingrediens d'especes & de vertus differentes; lesquels, quoy qu'ils semblent mal à propriez, ne laissent pas de produire tous ensemble un bon effet pour plusieurs maladies; il seroit neanmoins fort à propos de retrancher de sa description plusieurs drogues qui doivent être ou nuisibles ou inutiles; comme l'agaric, le suc de regliſſe, le rhapontic, le pentaphyllum, le cassia lignea, la terebentine, le malabathrum, l'hypocistis, l'acacia, la gomme arabique, la terre sigillée, le chalcitis: Je trouve aussi qu'on y fait entrer trop d'opium, car la vertu narcotique n'est pas celle qui doit être la plus estimée dans la theriaque, on y demande une qualité alexitaire, qui consiste dans des parties subtiles & exaltées.

* Au reste, quoyque cette composition soit en une espece de veneration dans la Medecine, soit par son antiquité, soit par les effets qu'elle a produits, il me semble qu'on pourroit faire un remede plus efficace avec un petit nombre des especes les plus essentielles qu'elle contient, choisies & mêlées ensemble, suivant l'idée du Medecin, sans se mettre en peine de faire une préparation si grande & si embarassante; car il arrive fort souvent que certaines drogues qui entrent dans la theriaque sont bonnes pour un temperament, & sont nuisibles pour un autre; il est mal aisé d'accorder pour toutes les maladies où l'on donne la theriaque, un si grand nombre de diverses drogues entassées les unes sur les autres, qui ne semblent point y avoir été mises par le choix d'un Medecin habile. Hippocrate ne donnoit pas une si

grande étenduë aux compoſitions dont il ſe ſervoit, & nous voyons que les receptes des Medecins anciens & modernes les plus experimentez ſont courtes & renfermez dans un nombre de drogues ſimples fort moderé ; mais il y a de l'apparence que ceux qui ont inventé la theriaque, le mithridat & pluſieurs autres longues compoſitions de Pharmacie ſemblables, ont crû qu'en mêlant enſemble une grande diverſité de mixtes, ils obtiendroient par l'un ce qu'ils ne pouroient pas obtenir par l'autre, le remede ſe trouvant quelquefois plus ſçavant que celuy qui le donne.

Theriaque reformée de M. d'Aquin.

Prenez des troncs de viperes deſſechez, avec les cœurs & les foyes, une livre,
Des trochiſques de ſcille, une demi livre,
De l'extrait d'opium thébaique, une demi livre,
Des racines de contrayerva, de viperine de virginie, d'angelique,
De grande valeriane, de meu athamantique, de gentiane,
De petite ariſtoloche, de coſtus, de nard indique & celtique,
De la canelle, de l'huile de noix-muſcade tirée par expreſſion,
Du ſaffran, du dictame de crete, de la feuille indienne,
Du ſcordium, du calament de montagne,
Des ſommitez, de petite centaurée & d'hypericon,
Des fleurs de ſtœchas arabique, des grains d'amomum réſineux, &
De petit cardamome, de la ſemence de perſil de macedoine,
D'amis., de féſeli de Marſeille, & de la myrrhe troglotide, de chacun quatre onces,
De la reſine de ſtyrax tres-pure, de l'opopanax, de ſagapenum, & du caſtoreum, de chacun deux onces,
De l'extrait mielleux de grains de genievre, trente-ſix livres & trois onces,
Du vin de malvoiſie, neuf onces.

Faites-en la theriaque ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble toutes les drogues, à la reſerve des extraits & de l'huile de muſcade ; on tirera l'extrait de genievre avec de l'eau commune en la maniere ordinaire, on l'appelle *Theriaca Germanorum* ; on y mêlera, quand il ſera évaporé en conſiſtence convenable, la malvoiſie, ou à ſon défaut du vin d'Eſpagne où l'on aura diſſout l'extrait d'opium, & enfin l'huile de muſcade qu'on aura liquefiée par un petit feu ; on agitera bien le mêlange, puis on le gardera dans un pot bien bouché. Theriaque des Allemans.

Cette theriaque a les mêmes vertus que la precedente, mais elle agit avec plus de force. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme ; elle n'eſt pas ſi ſomnifere que l'autre, car il y entre à proportion un peu moins d'opium. Vertus. Doſe.

On trouvera la deſcription de l'extrait d'opium dans le traité de Chymie que j'ay compoſé.

Pour faire la reſine de ſtorax il faut mettre huit ou dix onces de ſtorax en poudre groſſiere, dans un plat de terre verniſſé, y verſer deſſus du vin blanc à la hauteur de trois doigts, couvrir le plat, mettre la matiere en digeſtion quelques heures ſur un petit feu, l'agitant de tems en tems avec une eſpatule, puis quand on verra que la matiere ſera diſſoute, ou bien ramolie, on la verſera toute chaude dans un petit ſac de toile forte qu'on liera & qu'on mettra à la preſſe entre des plaques chaudes, pour en tirer la reſine qu'on fera enſuite deſſecher. Reſine de ſtorax.

Cette reſine eſt la partie la plus pure du ſtorax, ou le ſtorax nettoyé de pluſieurs paillettes ou petites impuretez qui s'y ſont mêlées lorſqu'il eſt ſorti de l'arbre : On peut dire qu'étant ainſi purifié, il eſt plus propre & plus en état d'être employé dans les remedes qu'on prend par la bouche : Mais comme en faiſant cette purification, on ne peut point empêcher qu'il ne ſe diſſipe avec l'eſprit de vin, beaucoup de ſes parties volatiles qui ſont les plus eſſentielles ; je préfererois le ſtorax naturel à la reſine, ayant choiſi le plus beau & le plus pur qu'il ſe pourroit.

Quoy qu'en faiſant l'extrait de genievre, il ſe diſſipe la plus grande partie du volatil, il eſt conſtant que cet extrait a plus de vertu que n'auroit le miel qu'on employe ordinairement en ſa place pour corporifier enſemble toutes les drogues ; mais on remarquera que la liaiſon ne ſera pas ſi exacte, & que la theriaque ne ſe conſervera pas ſi long-tems dans ſa conſiſtence, que quand elle eſt faite avec le miel. Il faudra remedier à ce petit accident, en y ajoûtant de l'extrait ou de l'eau de genievre quand il en ſera beſoin.

Je croy qu'on pourroit encore mieux communiquer la vertu du genievre à la compoſition, en y mêlant exactement ſur la fin quand elle eſt preſque refroidie, quatre onces d'eſſence ou huile de genievre ; cette addition pourroit réparer ou ſupléer au défaut des parties volatiles qui ſe ſont évaporées lorſqu'on a préparé l'extrait de genievre.

Theriaque des pauvres, ou des quatre drogues de Méſué.

Prenez des racines de gentiane & d'ariſtoloche ronde,
Des bayes de laurier, & de la myrrhe choiſie, de chacun deux onces,
De tres-bon miel, écumé, deux livres,

Faites-en un electuaire ſelon l'art..

REMARQUES.

On pulveriſera la myrrhe à part, & les trois autres ingrediens enſemble ; on mêlera les poudres & on les incorporera dans le miel écumé, cuit en conſiſtence de ſyrop épais & à demi refroidi, on agitera quelque tems la matiere avec un biſtortier, & l'on gardera cet électuaire dans un pot bien bouché. On l'appelle theriaque des pauvres, parce qu'il ſe fait à peu de frais & en peu de tems.

Theriaque des pauvres.

Vertus

Elle eſt propre contre les piqueures des bêtes venimeuſes, contre l'épileptie, les convulſions, la colique, pour faire ſortir l'arriere faix, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier l'eſtomach. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Doſe.

Le mot *diateſſaron* ſignifie compoſition de quatre drogues.

Antidote, dit orvietan.

Prenez de la vieille theriaque, & des viperes ſechées, avec leurs cœurs & leurs foyes, de chacun quatre onces.
Des racines de ſcorſonnaire, de carline, d'imperatoire, d'angelique, de biſtorte,
De petite ariſtoloche, de contrayerva, de dictame blanc, de galanga,
De gentiane, de coſtus, d'acorus vray, de la ſemence de perſil de macedoine,
Des feuilles de ſauge, de romarin, de galega, de chardon-benit,
De dictame de crete, des bayes de laurier & de genievre, de chacun une once.
De la canelle, du gyroſle & du macis, de chacun demi once.
De tres-bon miel écumé, huit livres.

Faites-en un antidote ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera toutes les drogues ensemble, on écumera le miel & on le fera cuire en consistence de syrop épais : on le laissera refroidir à demi, puis on y mêlera exactement avec un bistortier la theriaque & la poudre pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il est fort estimé contre la peste, contre les fiévres malignes, contre la petite verole, contre les morsures des bêtes venimeuses, il fortifie le cerveau, le cœur & l'estomach. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie. Vertus. Dose.

Les descriptions de l'Orvietan se trouvent differentes en plusieurs circonstances dans les Pharmacopées ; quelques-unes y demandent la racine d'anthora, les écorces de citron & d'orange, & beaucoup plus de racine d'angelique qu'il n'en entre icy. J'ay tiré cette description de la Pharmacopée Royale.

La plûpart de ceux qui font profession particuliere de préparer l'Orvietan, ne suivent pas toûjours exactement les descriptions des Pharmacopées ; ils y augmentent, ou ils en retranchent à leur plaisir. Leur but principal est, que leur composition ait beaucoup d'odeur & de force, afin qu'elle soit mieux venduë : car c'est par cette odeur qu'on se prend ordinairement quand on en achete. Voici une description d'Orvietan qui aura l'odeur, la force & la bonté requise.

Autre antidote orvietan.

Prenez de la racine d'angelique, deux livres,
Des viperes sechez avec leurs cœurs & leurs foyes, huit onces,
Des racines de contrayerva, de gentiane, d'acorus vray,
De costus, de galanga, de carline, de gingembre, de meu,
De dictame blanc, d'aristoloche longue, & d'imperatoire,
de chacun deux onces.
Des feuilles de sauge, de romarin, d'absinthe,
De calament, de sariette, de marjolaine, de scordium,
De dictame de crete, d'hyssope, de thym,
De pouillot de montagne, de chacune deux onces,
Des fleurs de stœchas arabique & de lavande,
De l'écorce exterieure de citron & d'orange, du macis,
De la canelle, du gyroste, des bayes de genievre & de laurier,
Des semences contre les vers, de chardon-benit, de citron,
De petit cardamome, de persil de macedoine, & de carvi :
Des sels armoniac & de tartre, de chacun une once.
De la vieille theriaque, une livre,
De l'huile de romarin, une once & demie,
Du baume du perou, deux onces,
Du miel écumé, vingt-trois livres,

Mêlez le tout, & faites-en un antidote selon l'art ; dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Electuaire orvietan, d'Hoffman.

Prenez des racines de vincetoxicum, de zedoaire, de carline,
D'angelique, de pétasite, de valeriane, de dictame blanc, d'année,
De chelidoine, de chacune trois onces,

Des feuilles de dictame de crete, de ſcordium & de rhue, de chacune trois poignées,
De la poudre de viperes, deux onces,
Du ſaffran oriental, une once & ſix dragmes.
Du galbanum, une once & demie,
De la myrrhe choiſie, du ſoulfre, & de la terre ſigillée, de chacun une once.
Du ſel volatil de viperes, ſix dragmes,
De la canelle & du gyroſle, de chacun demi once,
Du laudanum, trois dragmes,
Des huiles de ſuccin & de citron, de chacune une dragme & demie,
Du miel de genievre, dix livres.

Mêlez le tout, & le laiſſez fermenter dans un vaiſſeau bien clos pendant quelques mois.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement enſemble les racines, les feüilles, la canelle & les gyrofles, d'une autre part le ſaffran, aprés l'avoir fait ſecher tres-lentement entre deux papiers; d'une autre part la terre ſigillée & le ſoulfre, d'une autre part le galbanum qu'on aura choiſi en larmes pures, & la myrrhe : On mêlera ces poudres avec celle de vipere.

On préparera en la maniere ordinaire, dix livres d'extrait de genievre en conſiſtence de miel ou de ſyrop épais : on y diſſoudra étant encore chaud, le laudanum avec les poudres, & quand la matiere ſera tout à fait refroidie, on y mêlera exactement le ſel de vipere, aprés l'avoir diſſout dans deux onces de vin d'Eſpagne, & les eſſences ou huiles diſtillées de ſuccin & d'écorce de citron pour faire un electuaire ou opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché, l'y laiſſant pluſieurs mois en fermentation avant que de s'en ſervir.

Vertus. Il a les mêmes vertus que le precedent, & la doſe en eſt pareille.

Doſe. Cet Orvietan eſt un des meilleurs qu'on ait décrit; & ce fut avec beaucoup de raiſon que Meſſieurs les Maîtres Apoticaires de Paris le choiſirent préferablement aux autres en l'année 1694. pour ſervir de chef-d'œuvre à Monſieur Geoffroy.

Je ſerois pourtant d'avis qu'on en retranchât quelques drogues aſſez inutiles, comme la terre ſigillée, la racine de chelidoine.

L'Auteur ne limite point le poids de l'extrait de genievre qu'on fait entrer dans cet opiate, il en demande ſeulement une quantité ſuffiſante : J'en ay mis le triple du poids de toutes les autres drogues, comme on a coûtume de faire en pareille occaſion.

La petite quantité d'opium qui entre dans cette compoſition, n'eſt pas capable de la rendre ſomnifere.

Grande athanaſie d'Avicenne.

Prenez du foye de loup préparé, de l'eupatoire,
Du ſaffran, de la myrrhe, du caſtoreum, du coſtus,
Du cardamome, du ſpicanard, de l'opium,
Des ſemences de pavot noir & de juſquiame blanche,
De la corne droite de chevre, de chacun une once.
Du miel écumé trois livres.

Mêlez le tout & faites-en un opiate ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera raper la corne droite d'une chevre, & l'on prendra une once de la raſure qu'on pulveriſera ſubtilement avec les ſemences, le ſpicanard, le foye de loup préparé, l'aigremoine, le caſtor, le coſtus & le cardamome; d'une autre part le ſaffran, aprés l'avoir fait ſecher lentement entre deux papiers, d'une autre part la myrrhe: On mêlera toutes les poudres enſemble, on fera écumer & cuire du miel en conſiſtence de ſyrop épais, on en peſera trois livres dans leſquelles on démêlera exactement ſur un peu de feu, une once d'extrait d'opium, puis la matiere étant preſque refroidie l'on y mêlera les poudres, agitant bien le tout pour faire un opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il eſt propre pour calmer les vapeurs, pour appaiſer les douleurs, pour arrêter & pour adoucir les ſeroſitez acres qui deſcendent ſur la poitrine, pour exciter le ſommeil, pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour la colique. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Demi ſcrupule d'athanaſia magna contient le quart d'un grain d'opium. ℈ß,
Un ſcrupule d'athanaſia contient un demi grain d'opium. ℈j,
Demi dragme d'athanaſia contient les trois quarts d'un grain d'opium. ʒß,
Deux ſcrupules d'athanaſia contiennent un grain d'opium. ℈ij,
Une dragme d'athanaſia magna contient un grain & demi d'opium, ʒj.

Athanaſia *ab* à *privativo* & θνησκω, *morior*, comme ſi on diſoit, Antidote qui empêche de mourir.

Electuaire de ſoulfre.

Prenez du ſoulfre jaune, de l'encens, du meu athamantique,
De la juſquiame blanche, de la myrrhe,
Du ſtorax, & du cardamome, de chacun une once.
Du poivre blanc & long, de chacun ſix dragmes,
De la rhue, du coſtus, & de la caſſe odorante, de chacun cinq dragmes,
De l'opium, & de la mandragore, de chacun trois dragmes,
Du ſaffran, deux dragmes & demie,
Du miel écumé, trois livres,

Faites-en un opiate ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'opium, la mandragore, la juſquiame, le caſſia lignea, le coſtus, la rhue, les poivres, le cardamome, le meum; d'une autre part on mettra en poudre enſemble la myrrhe, le ſtorax, l'encens; on pulveriſera le ſaffran ſéparément, on mêlera les poudres & on les corporifiera avec le miel écumé & cuit en conſiſtence de ſyrop épais, pour faire un opiate qu'on gardera au beſoin.

Il eſt propre pour l'aſthme pour adoucir les acretez de la poitrine, pour rarefier la pituite groſſiere, pour calmer les vapeurs, pour appaiſer les douleurs, pour exciter le ſommeil. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme & demie. Vertus. Doſe.

Un ſcrupule de cet opiate contient le demi tiers d'un grain d'opium. ℈i,
Demi dragme de l'opiate contient le quart d'un grain d'opium. ʒß,
Deux ſcrupules de l'opiate contiennent le tiers d'un grain d'opium. ℈ij,
Une dragme de l'opiate contient demi grain d'opium. ʒj.
Quatre ſcrupules de l'opiate contiennent demi grain & le demi tiers d'un grain d'opium. ℈iv,
Une dragme & demie de l'opiate contient les trois quarts d'un grain d'opium. ʒj,

Outre l'opium il entre icy plusieurs autres ingrediens somniferes, comme la jusquiame, la mandragore.

Il est difficile que le soulfre agisse bien sur les poulmons pour remedier à l'asthme, quand il est mêlé avec tant de narcotiques, parce que ses parties y sont comme liées, & elles ne peuvent point raresier les viscositez ou les humeurs crasses qui bouchant les fibres de ce viscere empêchent qu'ils ne s'étendent comme il faut. Aussi voyons nous le plus souvent que les remedes narcotiques étant donnez dans l'asthme, augmentent plûtôt l'oppression que d'aider à la respiration. Or comme l'effet principal qu'on doit attendre de l'électuaire de soulfre est de faciliter la respiration, j'en voudrois retrancher les narcotiques, & le reformer en la maniere suivante.

Electuaire de soulfre reformé.

Prenez du magistere de soulfre, une once & demie,
De l'oliban, de la myrrhe, du storax calamite, des racines d'aunée, de tussilage,
De meu athamantique, de regliſſe, d'iris de florence, & de la semence d'anis, de chacun une once.
De la gomme arabique, du gyroſle, du saffran & des fleurs de benjoin, de chacun deux dragmes.
Des conserves de capillaires & de tussilage, passées par le tamis, de chacun deux onces,
Du miel écumé & cuit en consistence d'opiate dans la décoction d'hyssope & de scabieuse, trois livres,

Faites-en un électuaire selon l'art, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une une dragme & demie.

Si l'on ajoûte à la composition de cet opiate une once de baume de soulfre, il en aura plus de vertu, mais il acquerra une odeur desagréable.

Confection de Storax, de Mesué.

Prenez du storax calamite, de l'extrait d'opium,
De la semence de jusquiame blanche, du castoreum, du saffran,
De la myrrhe, & de l'oliban, de chacun une once,
Du miel écumé, vingt-une onces,

Faites-en un opiate selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le castor, & la semence de jusquiame, d'une autre part le storax, la myrrhe & l'oliban, d'une autre part le saffran, aprés l'avoir fait secher entre deux papiers par une chaleur lente; on mêlera les poudres & on les incorporera avec l'extrait d'opium, & le miel qu'on aura écumé & cuit en consistence de syrop épais; on agitera bien le tout ensemble avec un bistortier, & l'on aura une confection ou plûtôt un opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Dose. Elle arrête le cours de ventre, les hemorrhagies, elle soulage le teneſme, elle provoque le sommeil, elle abaisse les vapeurs. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Doses des narcotiques. Les ingrediens narcotiques qui entrent dans cette composition, sont l'extrait d'opium & les semences de jusquiame.

Un scrupule de cette confection contient d'extrait d'opium & de semence de jusquiame, de chacun un peu plus que les deux tiers d'un grain.

Demi

Demi dragme de la confection contient d'extrait d'opium & de semence de jusquiame, de chacun un grain & le quart d'un grain. ß;

Deux scrupules de la confection contiennent d'extrait d'opium & de semence de jusquiame, de chacun environ un grain & les deux tiers d'un grain. ℈ ij,

Une dragme de la confection contient d'extrait d'opium & de semence de jusquiame, de chacun deux grains & demi. ʒ j,

Opiate de Salomon.

Prenez de l'écorce de citron confite, huit onces,
De la conserve d'alleluya, des fleurs de romarin & de bugloſe, de chacune deux onces,
Du vieux mithridat, une once.
Des roſes rouges ſeches, des racines d'aunée & de dictame blanc,
Des feuilles de dictame de crete, des ſemences contre les vers, de citron mondées & de chardon benit; de la raclure de corne de cerf, de chacun demi once,
De l'écorce de citron ſeche, du ſantal citrin, de la racine de gentiane, & de l'os de cœur de cerf, de chacun deux dragmes,
De la canelle, du macis, du gyroſle & du petit cardamome, de chacun une dragme.
Des grains de genievre infuſez pendant la nuit dans le vinaigre ſcillitic, au nombre de vingt quatre,
Du ſyrop de limons, deux livres,

Faites-en une opiate ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines; les ſemences, les bois, les fleurs, les feuilles, le macis, les gyroſles, le cardamome, l'os de cœur de cerf, les écorces, la raclure de corne de cerf, & les bayes de geniévre qu'on aura fait infuſer une nuit dans du vinaigre ſcilltic, & enſuite ſecher.

On inciſera menu l'écorce de citron confite, on la battra dans un mortier de marbre avec les conſerves & un peu de ſyrop de limons, pour en faire une paſte liquide qu'on paſſera en pulpe par un tamis de crin renverſé.

On fera cuire le ſyrop de limons en conſiſtence de miel à petit feu, & quand il ſera à demi refroidi, l'on y mêlera exactement les pulpes, la theriaque & les poudres, pour faire un electuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il eſt employé pour fortifier l'eſtomach, pour arreſter le vomiſſement, pour exciter l'appetit, pour reſiſter au mauvais air & à la corruption des humeurs, pour faire mourir les vers, & pour toutes les maladies contagieuſes. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Vertus. Doſe.

Cette compoſition eſt appellée improprement opiate, parce qu'il n'y entre point d'opium: Joubert qui l'a décrite le premier, dit qu'elle a été inventée par un Medecin nommé Salomon. Toutes les deſcriptions qu'on en a données ne ſe rapportent pas exactement.

On prétend augmenter la vertu des grains de geniévre par l'infuſion qu'on en fait une nuit dans le vinaigre ſcillitic, mais au contraire on la diminuë, car cette liqueur emporte ce qu'il y a de plus diſſoluble & de plus eſſentiel dans les grains: il vaudroit mieux les employer en leur état naturel.

La conſerve d'oxytriphyllum ſe fait comme les autres conſerves, en pilant les feuilles de l'herbe dans un mortier de marbre avec le double de ſucre. Conſerve d'oxytriphyllum.

Electuaire de ſcordium de Fracaſtor.

Prenez du ſcordium, des roſes rouges ſeparées de leurs onglets, & du bol d'armenie, de chacun une once & demie,
Du ſtorax calamite, de la canelle, de la caſſe odorante, des feuilles de dictame de Crete,
Des racines de tormentille, de biſtorte, de gentiane, de galbanum, du ſuccin, & de la terre lemnieme, de chacun demi once,
De l'opium, du poivre long, du gingembre, de la ſemence d'oſeille, de chacun deux dragmes,
Du miel roſat cuit en conſiſtence d'electuaire mou, trois livres & quatre onces.
Du vin de malvoiſie, deux onces.

Faites-en une opiate ſelon l'art,

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſcordium, les roſes, les racines, le dictam, le ſuccin, le poivre, la ſemence d'oſeille & l'opium; d'une autre part le galbanum qu'on aura choiſi en larmes, & le ſtorax; d'une autre part la terre ſigillée & le bol, on mêlera les poudres, & on les incorporera avec le miel roſat, cuit en conſiſtence d'électuaire mou & à demi refroidi: Enfin on y ajoûtera la malvoiſie, ou à ſon défaut du vin d'Eſpagne, pour faire du tout une opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. On s'en ſert pour les fiévres malignes, pour la peſte, pour tuer les vers, pour reſiſter à la pouriture, pour la colique; elle provoque le ſommeil étant nouveau fait.

Doſe. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Le diaſcordium eſt une petite theriaque dont Fracaſtor a donné le premier la deſcription; elle a été reformée par quelques Auteurs modernes, on en pourroit encore retrancher le bol & la terre ſigillée, qui ſont des matieres terreſtres privées de principes actifs, & par conſequent peu convenables dans une compoſition qui doit ſe diſtribuer dans les humeurs, & monter par ſes parties volatiles juſqu'au cerveau.

Le caſſia lignea ni la biſtorte ne me ſemblent pas non plus neceſſaires ici, puiſqu'il y entre de la canelle & de la tormentille, qui ont des vertus ſemblables. Je ſerois d'avis qu'on les retranchât, & qu'en leur place l'on augmentât les doſes du ſcordium, de la canelle & de la tormentille. Voici donc comme je voudrois reformer cette compoſition.

Diaſcordium reformé.

Prenez des feuilles de ſcordium, quatre onces,
Des roſes rouges ſans onglets, une once & demie,
De la canelle, & de la racine de tormentille, de chacune ſix dragmes,
Du ſtorax calamite, des feuilles de dictame de Crete, de la racine de gentiane, du galbanum & du ſuccin, de chacun demi once,
De l'opium, du poivre long, du gingembre & de la ſemence d'oſeille, de chacun deux dragmes,
Du miel roſat cuit en conſiſtence d'opiate molle, trois livres,
Du vin d'Eſpagne, deux onces,

Faites-en une opiate ſelon l'art.

Electuaire de Scordium, de Sylvius

Prenez des feuilles de scordium seches, deux onces,
Des feuilles de chardon-benit, de dictame de Crete & de la racine de gentiane, de chacun demi once,
De la racine d'angelique, & du meilleur saffran, de chacun deux dragmes,
Du vray acacia, une dragme & demie,

Toutes ces drogues étant coupées & concassées grossierement, on versera dessus de l'esprit de vin rectifié, ce qu'il en faudra pour que la liqueur surnage de trois à quatre travers de doigts, puis on les laissera infuser dans un lieu chaud pendant vingt-quatre heures. Aprés cela on versera la teinture par inclination, & l'on jettera sur le marc de nouvel esprit de vin, ce que l'on réiterera autant de fois qu'il sera necessaire pour tirer toute la vertu des ingrediens par la teinture.

Toutes ces teintures étant mêlées resteront jusqu'à la residence de leurs feces s'il y en a, apres quoy on les versera par inclination, & l'esprit de vin sera separé par le bain-marie jusqu'à ce qu'il reste au fond du vaisseau un extrait liquide, & l'esprit de vin pourra encore servir au même usage, ou être mêlé avec d'autre medica-mens. Ensuite,
Prenez de la racine d'imperatoire, une once,
De la casse odorante, de la canelle, & du bol d'armenie préparé, de chacun demi once,
De la noix muscade, trois dragmes.

Faites-en une poudre tres-subtile.

Ayez de la gomme arabique, une demi once,
Dissolvez la dans une once & demie d'eau de fenouil,

Puis prenez tout l'extrait qui a été tiré des premieres drogues, & de l'extrait d'opium, deux dragmes, avec la poudre précedente.

Mêlez toutes ces préparations & versez dessus peu à peu la dissolution de gomme arabique, & ce qu'il faudra de syrop de mirtilles pour en former un électuaire.

REMARQUES.

On incisera & l'on concassera les premieres drogues, on les mettra dans un matras, on versera de l'esprit de vin rectifié à la hauteur de trois ou quatre doigts, on bouchera le vaisseau & on le placera en un lieu chaud pour y laisser digerer la matiere pendant vingt-quatre heures; ensuite l'on filtrera la teinture & l'on mettra de nouvel esprit de vin sur le marc pour achever d'extraire les substances des ingrediens, on procedera comme auparavant : on mêlera les teintures, on les mettra dans un alembic de verre, & l'on en fera distiller au bain marie, l'esprit de vin jusqu'à ce qu'il reste au fond une matiere en consistence d'extrait liquide.

Cependant on pulverisera subtilement ensemble la racine d'imperatoire, la canelle, le cassia lignea & la muscade, on mêlera la poudre avec le bol préparé. On fera fondre sur un petit feu demi once de gomme arabique dans une once & demie d'eau de fenouil; on mêlera l'extrait d'opium avec l'extrait liquide qui a été décrit, la poudre, la dissolution de gomme arabique, & ce qu'il faudra de syrop de myrtilles pour faire une opiate selon l'art, qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Cet électuaire excite la sueur, appaise les douleurs, provoque le sommeil, arreste les cours de ventre. La dose en est depuis cinq grains jusqu'à un scrupule. Vertus. Dose.

On feroit beaucoup mieux d'employer ici les ingrediens en ſubſtance qu'en extrait, car par la diſtillation on en emporte ce qu'il y a de plus eſſentiel ; ce qui eſt facile de reconnoître, puiſque l'eſprit de vin diſtillé eſt ſi bien chargé de la ſubſtance des mixtes, qu'il peut ſervir, comme dit l'Auteur, à la place d'un autre eſprit aromatique. Je voudrois donc reformer l'opiate en la maniere ſuivante.

Diaſcordium reformé.

Prenez des feuilles ſeches de ſcordium, deux onces,
De la racine d'imperatoire, & de la canelle, de chacune une once.
De la racine de gentiane, des feuilles de chardon-benit, du dictame de Crete, du bol d'armenie, & de la gomme arabique, de chacun demi once,
De la noix muſcade, trois dragmes,
De la racine d'angelique, de l'opium & du ſaffran de chacun deux dragmes,
De l'acacia vray, une dragme & demie,
Du miel anthoſat, cuit en conſiſtence d'électuaire mou, deux livres,

Faites-en une opiate ſelon l'art.

Confection d'opium, de Mynſicht.

Prenez de l'extrait d'opium, une demi once,
De la poudre des eſpeces diamoſchi doux, & de diambra, de chacune une dragme,
Du magiſtere de perles & de corail rouge, de chacun une demi dragme,
De l'extrait de fleurs de pavot champêtre, du ſaffran oriental, & de la mumie, de chacun un ſcrupule,
Des trochiſques de gallia moſchata, de la pierre de bezoard oriental.
De l'os de cœur de cerf, & de l'unicorne, de chacun demi ſcrupule,

Mêlez le tout, & faites-en un électuaire avec la confection alkermes, auquel vous dilayerez,

Des huiles de canelle, de noix muſcade, de marjolaine, de ſauge, du ſuccin blanc, & de gyroſle, de chacune quatre goutes.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'unicorne & l'os de cœur de cerf, d'une autre part la mumie, les trochiſques de gallia muſchata & le bezoard ; d'une autre part le ſaffran aprés l'avoir fait ſecher entre deux papiers à feu tres-lent, on mêlera les poudres avec celles de diamoſchi & diambra, & les magiſteres, puis on les incorporera dans un mortier de marbre avec les extraits d'opium & de fleur de coquelicoc, & ce qu'il faudra de confection alkermes pour faire une opiate de conſiſtence aſſez ſolide, dans laquelle on ajoûtera les huiles ; on battra bien le tout enſemble avec un pilon de bois, & l'on gardera cette compoſition dans un pot bien bouché.

Vertus. Elle provoque le ſommeil, elle appaiſe les douleurs, elle arrête les cours de ventre, les naufées, les hemorrhagies ; elle fortifie l'eſtomach & le cœur.

Doſe. La doſe en eſt depuis cinq grains juſqu'à demi ſcrupule.

Cette confection eſt une eſpece de laudanum que l'Auteur a inventée pour être plus diſſoluble dans les liqueurs que n'eſt le laudanum ordinaire : il pretend auſſi corriger l'opium par les ingrediens qui y entrent.

On trouvera dans mon Traité de Chymie, les deſcriptions de l'extrait d'opium, des huiles & des magiſteres : l'extrait de fleur de pavot rouge, ſe prépare comme ceux du ſenné, de la rhubarbe ; mais on feroit bien mieux d'employer les fleurs en ſubſtance,

que d'en tirer l'extrait ; parce qu'on perd dans l'évaporation ce qu'il y a de meilleur pour les magisteres. J'ay montré dans leur description, qu'il seroit plus à propos d'employer les coraux & les perles en substances, que de les réduire en magisteres.

Confection narcotique, de Mynsicht.

Prenez de la noix muscade, une demi once,
Du bol d'armenie préparé, de l'extrait d'opium, & des fleurs de pavot champestre, de chacun trois dragmes,
Du saffran oriental, & des trochisques de ramich, de chacun deux dragmes,
Du saffran de mars astringent, une dragme & demie,
Des racines de tormentille, de bistorte & de zedoaire, de chacune une dragme,
Du magistere de corail, du succin blanc préparé, de la corne de cerf brûlée, & du gyrofle, de chacun demi dragme.
Du campbre, cinq grains,
Du syrop de pavot simple, & de jujubes, de chacun quatre onces,

Faites-en un electuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les gyrofles, la muscade & les racines ; d'une autre part la corne de cerf brûlée, le camphre, les trochisques, le bol, le succin préparé, le saffran de mars, d'une autre part le saffran ; on mêlera les poudres avec le magistere de corail, & l'on corporifiera le tout avec les extraits & les syrops, dans un mortier de marbre, pour faire une opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Elle appaise les douleurs de tête, de poitrine, d'estomach, de matrice, elle excite le sommeil, arreste les cours de ventre, la gonorrhée & les hemorrhagies, elle abbat les vapeurs, calme la toux & le hoquet. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Demi scrupule de cette confection contient un peu plus que le tiers d'un grain d'extrait d'opium. ℈ ß,

Un scrupule de la confection contient deux tiers & le demi quart d'un grain d'extrait d'opium. ℈ j

Demi dragme de la confection contient un grain & le demi tiers d'un grain d'extrait d'opium. ʒ ß,

Deux scrupules de la confection contiennent un grain & un tiers & demi de grain d'extrait d'opium. ℈ ij,

Une dragme de confection contient deux grains & le tiers d'un grain d'extrait d'opium. ʒ j,

Comme en brûlant la corne de cerf on détruit ses principes actifs, je préfererois ici la corne de cerf simplement rapée à la corne de cerf brûlée.

Il vaut mieux employer les fleurs de pavot rouge en substance qu'en extrait, par les raisons que j'ay dites en la description précedente.

Le corail simplement préparé produit un meilleur effet que son magistere, comme je l'ay remarqué ailleurs. Ainsi je serois d'avis qu'on le luy substituât.

Confection d'Archigenes.

Prenez du castoreum, du poivre long & noir, du storax,
Du spicanard, du costus, du galbanum & de l'opium, de chacun demi once,
Du saffran, deux dragmes,
Du miel écumé cuit en consistence d'électuaire mou, treize onces.

Faites-en une opiate selon l'art.

REMARQUES.

On pulvetiſera enſemble le caſtor, les poivres, le ſpicanard, le coſtus; d'une autre part le ſtorax & le galbannm qu'on aura choiſis en larmes, d'une autre part le ſaffran aprés l'avoir fait ſecher par une lente chaleur entre deux papiers, on mêlera les poudres.

On choiſira de l'opium le plus pur, on le coupera par petits morceaux, & on le liquefiera ſur un petit feu avec environ une once & demie de miel écumé dans une écuelle de terre; on mêlera la matiere avec les poudres dans un mortier, puis on y ajoûtera le reſte du miel écumé qu'on aura fait cuire en conſiſtence d'électuaire liquide, on battra bien le tout enſemble, pour faire une opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Elle eſt propre à rabattre & à appaiſer les vapeurs hyſteriques, pour calmer la toux, pour arreſter le crachement de ſang, les cours de ventre, pour reſiſter à la corruption,

Doſe. pour exciter le ſommeil. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

℈ ß, Demi ſcrupule de cette compoſition contient le tiers d'un grain d'opium.

℈ j, Un ſcrupule de la confection contient les deux tiers d'un grain d'opium.

℥ ß, Demi dragme de la confection contient un grain d'opium.

℈ ij, Deux ſcrupules de la confection contiennent un grain & le tiers d'un grain d'opium.

℥ j, Une dragme de la confection contient deux grains d'opium.

Cette compoſition a retenu le nom de ſon Auteur Archigenes Medecin d'Apamie en Syrie; il pratiquoit la Medecine à Rome du tems de l'Empereur Trajan.

Les drogues ſpiritueuſes & ſalines dont cette confection eſt remplie, rarefient les parties viſqueuſes de l'opium, & l'empêchent de faire dormir auſſi long tems qu'il feroit s'il étoit pris ſeul.

Antidote ou électuaire de Corteſius.

Prenez de la pierre de bezoard oriental, & de la racine de contrayerva, de chacun une once,

Des perles préparées, demi once,

De la terre ſigillée, du bol d'armenie, des grains de genièvre, du gyroſle, du macis, De la noix muſcade, des racines de gingembre & de zedoaire, de chacune deux dragmes:

Des racines d'ariſtoloche ronde & longue, & de dictame blanc, de chacune une dragme & demie,

De la racine de grande chelidoine, des feuilles ſeches de ſauge, de rhue, de menthe, De balſamine, de chacune une dragme,

Des bayes de laurier, de la racine de doronique romaine, du ſaffran, Des ſemences d'oſeille, de citron & de baſilic, du maſtich, de l'encens, du ſcordium, De la raclure d'yvoire, du corail rouge préparé, des ſaphyrs préparez, Des émeraudes préparées, du bois d'aloes, du ſantal blanc & rouge, de chacun une demi dragme,

De la conſerve de citron, quatre onces,

Des conſerves de roſes, de bugloſe, de violettes, de la vieille theriaque, & du mithridat, de chacun une once,

Du meilleur ſucre, trois livres,

Des eaux de ſcabieuſe & de roſes, de chacune ce qu'il en faudra.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les bois, les racines, les bayes, les semences, les feuilles, les rasures, les gommes, le saffran, le macis, les muscades & les gyrosles ; d'une autre part le bezoard, le bol & la terre sigillée ; on mêlera les poudres, on pilera toutes les conserves ensemble dans un mortier de marbre, & on les passera par un tamis renversé : On fera cuire le sucre dans ce qu'il faudra d'eaux de rose & de scabieuse jusqu'à consistence de syrop épais, on y dissoudra les pulpes, le mithridat, la theriaque, puis les poudres, pour du tout faire un antidote, qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il est propre contre la peste, contre toutes les maladies contagieuses, contre les morsures des bêtes venimeuses, pour faire sortir la petite verole, pour arrêter les cours de ventre & les flux de menstruës. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Le bol, la terre sigillée, le corail, les perles, les saphirs, les émeraudes, sont des matieres inutiles pour la vertu alexitaire de cette composition, mais elles sont astringentes & propres pour arrester les cours de ventre & les flux de menstruës.

Antidote de Mathiole.

Prenez des figues, des noix & des pistaches, de chacune trois onces,
Des trochisques de viperes, deux onces,
De la casse odorante, dix dragmes,
Des myrabolans embliques, de la raclure de corne de cerf, & de l'huile de vitriol, de chacun demi once,
Du chameleon blanc, de l'agaric, du dictame de crete,
Du saffran, de la terre lemnienne,
Des racines de rhubarbe, de rhapontic, de phu,
D'acorus, ou de calamus aromatique, de souchet, de quinte feuille,
De tormentille, d'aristoloche ronde, de pivoine, d'aunée,
De costus & d'iris, de chacune trois dragmes,
De la racine de gentiane, des plantes nommées libanotis mâle, & morsus diaboli, du gyrosle, de la noix muscade,
Du macis, du maslich, de l'encens, du storax,
De la myrrhe, de la gomme arabique,
De la therebentine la plus claire,
Du sagapenum, de l'opopanax,
De la plante, dite laserpitium,
Des trochisques de camphre, & de scille,
Des poudres des especes de diamargariti froid,
De diamoschi, de diambra, & de perles, de chacun deux dragmes & demie,
Des racines de galanga, d'imperatoire,
De dictame blanc, d'angelique, de filipendule,
De zedoaire, de gingembre, de mille feuille ;
Des semences de citron, d'agnus castus,
De fresne, d'oseille, de panais sauvage,
De navet, de miele, de pivoine, de basilic, d'erysimum,
De thlaspi, de fenouil, d'ami,
Des bayes de genievre, de lierre,

De ſmilax aſpera, de cubebes,
De coquo, des ſommitez de ſureau,
D'hypericon, du jonc odorant,
De marrube, de galega, de ſabine,
De pimpernelle, du camphre & de l'hypociſtis, de chacun deux dragmes,
Des feuilles de ſcordium,
De chamedris, de chamepytis,
De ſtœchas arabique, de calament,
De rhue, de menthe, de betoine,
De verveine, de ſcabieuſe, de chardon-benit,
De melſſophyllum, de nard celtique,
De poivre noir & long,
De tous les ſantaux, du bois d'aloes,
De l'opium, des perles préparées,
Des fragmens d'émeraudes & d'hyacinthes préparez, &
Du corail rouge préparé, de chacun une dragme & demie,
Des fleurs de bugloſe, de romarin,
De roſes, de ſauge, de lavende,
De l'os de cœur de cerf, de la rapure d'yvoire,
De la verge de cerf, & du caſtoreum, de chacun quatre ſcrupules,
De l'unicorne, du muſc & de l'ambre gris, de chacun une dragme,
Des ſucs d'oſeille, de laitron, de ſcordium,
D'herbe aux viperes, de bugloſe,
De meliſſophyllum, de la vieille theriaque, & du mithridat, de chacun demi livre,
Du meilleur vin blanc, trois chopines,
Du meilleur miel, huit livres & demie,

Faites-en un electuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, les écorces, les feuilles, les ſommitez, les ſemences, les bayes, les fruits, les fleurs, les gommes, les bois, le caſtor, la verge de cerf ſechée, l'os de cœur de cerf, la corne de cerf, l'yvoire, l'unicorne rapez, l'hypociſtis, l'opium, les trochiſques, les myrabolans, l'agaric, les gyrofles, la muſcade, le macis; d'une autre part la terre ſigillée, les fragmens préparez, le corail, les perles préparées; d'une autre part le camphre, le muſc & l'ambre gris: on mêlera les poudres avec celles de diamargaritum, diamoſchi, diambræ & de gemmis.

Dépuration des ſucs.

On tirera les ſucs par expreſſion en la maniere ordinaire, on les depurera tous enſemble en les faiſant bouillir un bouillon, & les faiſant paſſer par un blanchet ou par un filtre.

On pilera enſemble dans un mortier de marbre, les figues, les noix & les piſtaches mondées juſqu'à ce qu'elles ſoient bien en paſte, on les humectera avec un peu des ſucs, & on les paſſera par un tamis de crin renverſé pour en avoir la pulpe.

On

On mêlera enſemble le miel, les ſucs dépurez & le vin ; on mettra bouillir le mélange ſur le feu doucement, on l'écumera, & on le laiſſera cuire juſqu'en conſiſtence d'électuaire mou, on le retirera alors du feu, & quand il ſera à demi refroidi, on y dilayera les pulpes, la theriaque, le mithridat, l'huile de vitriol, les poudres & la terebentine, pour faire du tout une opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il eſt propre contre la peſte & contre toutes les autres maladies contagieuſes, il reſiſte au mauvais air, on s'en ſert contre la morſure des beſtes venimeuſes. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Ceux qui meſurent la bonté d'une compoſition par la grande diverſité des ingrediens qui y entrent, trouveront bien leur compte en celle-cy ; mais ceux qui par la pratique, auront reconnu que cinq ou ſix ſortes de drogues bien choiſies peuvent produire un meilleur effet qu'un ſi grand nombre, ſe mocqueront de ces deſcriptions monſtrueuſes qui ne ſont propres qu'à jetter de la poudre aux yeux, rendant la compoſition d'un grand prix, & difficile à effectuer.

Comme cet Antidote eſt tres peu en uſage, il eſt aſſez inutile de s'appliquer à le reformer ; neanmoins ſi l'on veut y faire quelque reformation, on pouroit en retrancher les coraux, les perles, les fragmens precieux, la terre ſigillée, comme choſes inutiles dans une compoſition alexitaire, car ces ingrediens n'ont rien de ſpiritueux, ni d'actif en eux. Les figues, les noix & les piſtaches ſont auſſi des remedes de petite utilité ici, on pourroit fort bien s'en paſſer. L'huile de vitriol eſt plûtoſt nuiſible qu'utile dans ce mélange, parce que par ſon acide violent, elle peut fixer les parties volatiles & eſſentielles des ingrediens, & par conſequent ralentir leur vertu : je voudrois ſubſtituer les viperes ſecs aux trochiſques de viperes, par les raiſons que j'ay dites en la compoſition de ces trochiſques.

L'Agaric qui eſt purgatif n'eſt point une drogue convenable dans un Antidote ; on peut en dire de même de la rhubarbe & des mirabolans : Je voudrois les retrancher avec pluſieurs autres ingrediens inutiles, & reformer la compoſition en la maniere ſuivante.

Antidote de Mathiole reformé.

Prenez des troncs de viperes avec les cœurs & les foyes, deux onces,
De la caſſe odorante, dix dragmes,
De la corne de cerf, une demi once,
Des racines de grande valeriane, de calamus aromatique, de ſouchet, d'ariſtoloche ronde, d'aunée, de coſtus, d'iris de florence, des feuilles de dictame de crete, & du ſaffran, de chacun trois dragmes,
De la racine de gentiane, du gyroſle, de la noix muſcade, du macis, du maſtic, de l'oliban, du ſtorax calamite, de la myrrhe, du ſagapenum, & de l'opopanax, de chacune deux dragmes & demie.
Des racines de galanga, d'imperatoire, de dictame blanc, de l'angelique, de la zedoaire, du gingembre, des ſemences de citron, de pivoine, de baſilic, de thlaſpi, d'ammi, de fenouil, des grains de kermes, de la pulpe de ſcille, des ſommitez de ſureau & d'hypericon, du jonc odorant, du marrube, de la ſabine, & du camphre, de chacun deux dragmes.
Des bayes de laurier, de genievre, de cubebes, de ſcordium, de calament, de rhuë, de menthe, de betoine, de meliſſophillum, des fleurs de ſtœchas arabique, & de petite centaurée, & du nard celtique, de chacun une demi poignée.
Du poivre noir, de tous les ſantaux, & de l'opium, de chacun une dragme & demie.
Des fleurs de ſauge, de roſes & de lavende, de chacune deux pincées.
De l'os du cœur de cerf, de la verge de cerf,

Du caſtoreum, de l'unicorne, du muſc, & de l'ambre gris, de chacun quatre ſcrupules.
De la theriaque, une livre.
Du vin d'Eſpagne, trois chopines.
Du meilleur miel écumé, ſix livres.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

Confection alkermes.

Prenez de la ſoye cruë, une livre.

Faites-là infuſer pendant vingt-quatre heures dans neuf onces d'eau de roſes, & autant de ſuc épuré de pommes de rennette.

Aprés une expreſſion forte de cette infuſion, & aprés une legere ébulition, diſſolvez-y du ſuc des grains de kermes nouvellement tiré, une demi livre.
Du ſucre blanc, une livre, ou au lieu du ſuc de kermes & du ſucre,
Du ſyrop de kermes, une livre & demie.

Aprés cela cuiſez le tout en conſiſtence de miel, & aprés l'avoir tiré du feu, on y ajoûtera du ſantal citrin & de la canelle, de chacun trois dragmes.

Des perles préparées, de la pierre d'azur lavée & préparée, de l'ambre gris pulveriſé avec deux goutes d'huile diſtillée de canelle, de chacun une dragme.
Du muſc oriental, & des feuilles d'or, de chacun demi dragme.

Faites-en une confection ſelon l'art, dont une portion ſera ſeparée ſans les drogues odorantes.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſantal & la canelle, d'une autre part l'ambre gris & le muſc dans un mortier dont on aura huilé le fond avec deux gouttes d'huile de canelle ou de gyrofle, pour empêcher que les ingrediens ne s'y attachent trop & pour augmenter la vertu cardiaque de la poudre: on mêlera les poudres avec le lapis lazuli, & les perles préparées.

On appelle ſoye cruë celle qui ſe ſepare immediatement des coccons, aprés que les vers à ſoye en ont eſté tirez; mais pluſieurs ſe ſervent du coccon même aprés en avoir retranché l'enveloppe exterieure & une petite membrane interieure qui ſe trouve joignant le vers: On inciſera cette ſoye ſans coccon, ou avec le coccon, par petits morceaux, & on la mettra infuſer pendant vingt-quatre heures chaudement dans l'eau de roſe & le ſuc de pomme dépuré; on coulera l'infuſion & l'on y fera cuire le ſucre juſqu'à conſiſtence d'électuaire ſolide: On le décuira avec le ſuc de kermes, ſans qu'il ſoit beſoin de le faire bouillir; on retirera alors la baſſine de deſſus le feu, & quand le ſyrop ſera preſque refroidi, l'on y mêlera exactement les poudres, puis on mettra la confection dans un pot de fayance & l'on y ajoûtera les feuilles d'or qu'on étendra doucement avec une eſpatule d'yvoire, afin qu'elles rendent la compoſition plus belle. On bouchera bien le pot & l'on gardera cette confection pour le beſoin.

Confection alkermes ſans odeurs

On en doit reſerver à part une partie où l'on n'aura mêlé ni ambre ni muſc, pour l'uſage des femmes à qui les odeurs excitent des vapeurs.

Quand on prépare cette confection dans les lieux où croît le kermes comme en Languedoc, en Provence, il vaut mieux employer le ſuc de kermes que le ſyrop tout fait, parce qu'on eſt ſûr qu'il eſt nouveau; mais dans les païs éloignez de ces Provinces, il faut neceſſairement ſe ſervir du ſyrop qu'on tranſporte par tout; on doit alors choiſir le plus beau comme le meilleur.

La confection alkermes est propre pour fortifier le cœur, l'estomach & le cerveau, pour resister à la pouriture, pour réveiller les esprits, pour chasser la melancolie, pour exciter la semence : On en donne dans les palpitations, dans les syncopes ; elle empêche l'avortement. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; on l'applique aussi en épitheme sur les regions du cœur & de l'estomach. Vertus. Dose.

Les descriptions de cette composition ne se trouvent pas entierement conformes dans tous les dispensaires : Mesué qui l'a décrite le premier, se contente de faire infuser la soye teinte en suc de kermes dans l'eau de rose & du suc de pomme : On a depuis fort à propos réformé sa methode, en employant le suc de la graine de kermes meure, qui sans contredit a plus de vertu que ne pourroit avoir un peu de teinture.

La Pharmacopée de Paris a retranché la soye, ce qui ne peut pas diminuer la vertu de la composition, car cette soye cruë ou travaillée n'est pas d'une nature propre à communiquer de l'impression à la liqueur dans laquelle on la fait bouillir.

Plusieurs Pharmacopées demandent ici deux dragmes d'ambre gris, mais j'ay trouvé à propos de suivre celle de Montpelier, qui n'en demande qu'une dragme ; parce que l'ambre gris s'étendant beaucoup, cette quantité est capable de parfumer & de remplir de sa vertu toute la composition De plus, une odeur trop forte donne souvent des vapeurs à ceux qui y sont les moins sujets.

Il me semble qu'on pouroit retrancher de la confection alkermes plusieurs ingrediens que je trouve bien inutiles : Premierement la soye, par la raison que j'ay dite : En second lieu l'eau de rose, parce qu'en bouillant ses parties volatiles qui font toute son odeur & toute sa vertu, se dissipent : En troisiéme lieu les perles & le lapis lazuli, ce sont des matieres alkalines & astringentes propres à détruire ou à dulcifier les acides, mais elles ne communiquent aucune qualité cardiaque à la confection, car elles ne contiennent point de parties volatiles ni penetrantes qui puissent se communiquer au sang pour lui aider à repousser ce qui lui est contraire : En quatriéme lieu l'or, c'est un métail fort parfait, fort précieux, agreable à la vûë, dont on fait un bel usage dans les arts & dans la monnoye ; mais il ne sert que d'ornement dans notre confection, on le rend par les selles tout comme on l'a pris, car c'est une matiere si dure qu'elle ne peut estre dissoute dans les estomachs : Mais quand même on supoſeroit qu'il s'en fut mélangé quelque legere portion dans le chyle, il n'y a point de raison ni d'experience qui porte à croire qu'il produisit aucun effet, comme je l'ay remarqué plus au long dans le traité de Chymie que j'ay fait imprimer.

Si l'on retranche la soye de cette composition, il n'y a point de necessité d'y faire entrer le suc de pomme, car il n'y est demandé que pour extraire la qualité prétenduë de la soye : Voici donc comme je voudrois reformer la confection alkermes.

Confection alkermes réformée.

Prenez du syrop de kermes nouveau cuit en consistence de miel, une livre & demie.
Du santal citrin & de la canelle, de chacun une once.
De l'ambre gris, une dragme.
Du musc, une demie dragme.
Des huiles de macis & de girofle, de chacun six goutes.

Faites-en une confection selon l'art.

---

* On se sert pour fortifier les chevaux d'une opiate de kermes dont voici la description.

Opiate de kermes pour les chevaux.

Prenez des grains de kermes, seize onces.
Des bayes de genievre, huit onces.
Des cubebes & des bayes de laurier, de chacun six onces.
Des racines de scorsonaire, d'imperatoire, de zedoaire, d'iris de Florence, d'aunée,
De la raclure de corne de cerf & d'yvoire, de chacun quatre onces & demie.
D'écorces d'oranges & de citron desséchez, de chacun quatre onces.
De canelle, demi once.
De noix muscade, & de gyroftes, de chacun deux dragmes.

Faites le mélange du tout ensemble, pulverisez, & avec quatorze livres huit onces de miel écumé,

Faites une opiate selon l'art.

Vertus Dose. M. Soleysel dans son Livre du *parfait Maréchal* ordonne pour un cheval, de cette opiate depuis deux onces jusqu'à quatre dans chopine de vin blanc ou de vin d'Espagne.

On pourroit s'en servir aussi pour les personnes depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes, pour fortifier l'estomach, & pour resister à la malignité des humeurs.

Confection d'Hyacinthes.

Prenez des hyatinthes preparez, du corail preparé,
Du bol d'Armenie & de la terre sigillée, de chacun neuf dragmes.
Des grains de kermes, des feuilles de dictame de crete,
De la racine de tormentille,
Du saffran, de la myrrhe,
Des roses rouges, des trois santaux,
De l'os de cœur de cerf, de la raclure des cornes du même animal, & d'yvoire,
Des semences de citron mondées, d'oseille & de pourpier, de chacunes huit scrupules.
Des saphirs, des émeraudes, & des topazes préparez, des perles préparées,
De la soye cruë, des feuilles d'or & d'argent, de chacun quatre dragmes.
Du musc oriental & de l'ambre gris, de chacun dix grains.
Du syrop de fleurs d'œillets, trois livres & quatre onces.

Faites-en une confection selon l'art.

REMARQUES.

Les Pharmacopées different en quelques circonstances sur la description de cette confection; les unes demandent la racine de diptam, & les autres la feuille du dictam de crete; les unes veulent dix grains de camphre sur la quantité de cette description, les autres en ont retranché cette drogue à cause de son odeur desagreable; les unes demandent la corne de cerf brûlée, les autres la demandent cruë. Toutes les Pharmocopées anciennes employent le syrop de limons pour corporifier les poudres, la Pharmacopée Royale ordonne en sa place le syrop d'œillets, & je trouve qu'elle a beaucoup de raison; car il est plus convenable dans cette composition, non seulement par sa vertu cordiale, mais aussi parce qu'il ne détruit point l'alkali des pierreries, comme fait le syrop de limons: C'est aussi cette Pharmacopée que j'ay suivie en la description de la confection d'hyacinthe.

On pulverisera ensemble les racines, les semences, la soye incisée menu; le dictam, le kermes, les roses, l'os de cœur de cerf, les rasures & les santaux; d'une autre part le saffran, aprés l'avoir fait secher par une tres lente chaleur entre deux papiers; d'une autre part la myrrhe, d'une autre part la terre sigillée, le bol, d'une autre part le musc & l'ambre avec un peu de sucre; on mêlera les poudres avec les fragmens, le corail & les perles préparées, excepté le saffran qu'on retiendra à part.

On fera cuire le syrop plus qu'à l'ordinaire, on y dissoudra le saffran avec un bistortier, les agitant quelque temps ensemble pour rendre la couleur de la confection plus belle, puis on y incorporera les autres poudres exactement: On versera ensuite la confection dans un pot de fayance ou de verre, & l'on y mêlera avec une espatule d'yvoire, les feuilles d'or & d'argent; on bouchera bien le pot, & l'on s'en servira au besoin.

Elle fortifie le cœur, l'estomach & le cerveau; elle recrée les esprits, elle tuë les vers, elle resiste à la corruption des humeurs & à la malignité de l'air: Elle adoucit l'acreté des sucs, elle arrête le cours de ventre & le vomissement. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre: on la mêle aussi dans les epithemes. Vertus. Dose.

On reserve d'ordinaire la plus grande partie de la confection sans y mêler de musc ni d'ambre, en faveur des femmes & des hommes mêmes qui sont sujets aux vapeurs. Confection d'hyacinthe sans odeurs.

Quoy qu'on ait attribué une vertu cardiaque aux hyacinthes & aux autres pierres précieuses, l'experience ne nous montre point qu'elles ayent d'autres qualitez que celle de mortifier les acides, comme font toutes les autres matieres alkalines: Ainsi ce n'est pas dans ces pierres qu'on doit chercher la qualité cordiale de cette confection, encore qu'elles lui donnent le nom & qu'elles y ayent esté mises pour base. On ne trouvera pas non plus cette qualité cordiale dans le bol, dans la terre sigillée, dans le corail, dans les perles, car ce sont des alkali qui n'agissent que comme les pierres précieuses: pour l'or & l'argent, ils ne produisent aucun effet dans le corps parce qu'ils ne s'y dissolvent pas, & qu'on les rend de même qu'on les a pris si attenuez qu'ils ayent esté par les Batteurs d'or: Mais quand il se dissoudroit quelque portion de ces métaux dans les visceres, ils n'agiroient que comme font les matieres alkalines dont je viens de parler. C'est donc une chose superfluë que de mélanger de l'or & de l'argent dans les confections, à moins qu'on ne veuille qu'ils y servent d'ornement: Ce qui n'est bon à rien.

La soye est encore un ingredien assez inutile ici, & elle donne bien de la peine à pulveriser: On pourroit mettre en sa place, de l'écorce d'orange amere qui produiroit un bon effet dans la confection.

Quand donc toutes ces drogues seroient retranchées de la description, la composition n'en seroit pas moins cordiale: mais comme elle doit être aussi astringente, il est bon d'y laisser le corail, les hyacinthes, le bol, ou la terre sigillée qui ont une même vertu; & au lieu des perles qui sont fort cheres, on peut substituer les yeux d'écrevisse qui produisent le même effet dans le corps.

Les grains de kermes secs n'ont guere plus de vertu que de la paille, parce qu'en se sechant, toute leur substance interieure est sortie en petits vers: Je serois d'avis qu'on employast en leur place une once de syrop de kermes.

Plusieurs retranchent la myrrhe de la confection d'hyacinthe, à cause de quelque desagrément qu'elle apporte au goût; ce que je n'approuve pas, car cette gomme n'est pas inutile.

Les trois santaux ont une même vertu, mais le santal citrin étant le plus odorant & le plus rempli de vertu, il doit estre preferé aux autres; c'est pourquoi je trou-

verois à propos qu'il fût employé ſeul en la quantité de tous.

La corne de cerf & l'yvoire ont des qualitez ſemblables, mais la corne de cerf contient plus de ſel volatil que l'yvoire, & par conſequent elle doit eſtre plus convenable dans une compoſition fortifiante. Je ſerois donc d'avis qu'on l'employât ſeule au poids des deux.

La ſemence de citron a quelque legere vertu cardiaque, mais l'écorce du citron en a bien davantage, & elle rendroit ici un meilleur effet : on pouroit même faire entrer l'une & l'autre dans la compoſition, & la reformer en la maniere ſuivante.

Confection d'Hyacinthe réformée.

Prenez des hyacinthes préparez, une once & demie.
Du corail rouge préparé, de la terre ſigillée, & du ſantal citrin, de chacun une once.
De la raclure de corne de cerf, ſix dragmes.
De l'os du cœur de cerf,
De la racine de tormentille & de dictame,
Des feuilles de dictame de crete, du ſaffran, de la myrrhe, des roſes rouges,
Des ſemences d'oſeille, de citron, & de pourpier, de chacune trois dragmes.
Des yeux d'écreviſſes préparez,
Des écorces exterieures de citron & d'oranges aigres ſéches, de chacun quatre ſcrupules.
Du muſc oriental & de l'ambre gris, de chacun dix grains.
Du ſyrop de kermes, une once.
Du ſyrop d'œillets, trois livres.

Faites-en une confection ſelon l'art.

Antidote contre la peſte.

Prenez des conſerves de fleurs de nymphæa, de roſes rouges, de borrache, & de bugloſe paſſées par le tamis de ſoye, de chacune cinq onces.
Du bol d'armenie préparé, &
De la racine d'angelique ſeche, de chacun une demie once.
Des racines d'aunée, de benoite, & de tormentille,
Du corail préparé,
Des fleurs ſeches de roſmarin, de ſoucy, d'œillets rouges, de ſauge, de chacunes une dragme.
Des feuilles de ſcordion d'ulmaria, de marrube blanc, &
Des ſemences de citron mondées, de chacunes une demie dragme.
Des ſemences de chardon benit & d'oſeille,
Des bayes de genievre, de la canelle & du ſantal citrin, de chacun dix-huit grains.

Mêlez le tout & l'incorporez avec ce qu'il faudra de ſyrop de limons & de grenades, pour en faire un electuaire mou.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, les ſemences, les feuilles, les fleurs, les bayes, la canelle & le ſantal citrin : On mêlera la poudre avec le bol & le corail préparez : on battra les conſerves dans un mortier de marbre avec un peu de ſyrop de limons, pour les réduire en une paſte liquide qu'on paſſera par un tamis renverſé ; on y mêlera alors les poudres & ce qu'il faudra de ſyrop de limons & de gre-

nade qu'on aura fait cuire en consistence un peu plus épaisse qu'à l'ordinaire, pour faire du tout un électuaire qu'on gardera pour le besoin.

Il est propre pour resister au mauvais air, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour fortifier le cœur & l'estomach. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre. Vertus. Dose.

La conserve de nenuphar qui est rafraichissante & un peu narcotique, ne me paroît pas convenable dans une composition dont la vertu doit être de rarefier les humeurs & de les chasser par transpiration.

Les conserves de borrache & de bugloſe ont une même vertu ; on pouroit mettre tout un ou tout autre pour éviter une multiplication d'ingrediens inutile. Le bol & le corail sont ici plûtost nuisibles qu'utiles à cause de leur astriction : Voici donc comme je voudrois reformer cet antidote.

Antidote contre la peste, réformé.

Prenez des conserves de roses rouges, de fleurs de bugloſe, & d'œillets, de chacune une demie livre.
Des conserves de rosmarin, de calendule, & de sauge, de chacune demie once.
De la poudre de racine d'angelique seche, une demie once.
Des racines d'aunée, de benoite & de tormentille,
Des feuilles de scordion de la reine des prez, de marrube blanc,
Des semences de citron mondées, de chardon benit, d'oseille,
Des bayes de genievre, de la canelle, & du santal citrin, de chacun une dragme.

Mêlez le tout & l'incorporez avec ce qu'il faudra de syrop de limons & de grenades pour faire un electuaire mou.

Opiate cordiale du College de Lyon.

Prenez des bayes de genievre, quatre onces.
De la poudre de viperes, du macis,
Des racines d'Angelique vraye & d'Aristoloche longue & ronde, de bistorte, de carline, de contrayerva, & de meu athamantique, de chacunes une once.

Faites en une opiate selon l'art avec le miel de Narbonne cuit dans l'eau de scordium.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les bayes, le macis & les racines, on les mêlera avec la poudre de vipere : On fera cuire trois livres & trois onces de miel de Narbonne dans cinq ou six onces d'eau distillée de scordium, jusqu'en consistence d'électuaire liquide ; on y mêlera alors exactement les poudres pour faire un électuaire ou opiate qu'on gardera au besoin dans un pot bien bouché.

Il est propre pour resister à la malignité de l'air dans le temps de peste, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour fortifier le cœur, l'estomach & le cerveau, contre les vers, contre les morsures des bestes venimeuses. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre. Vertus. Dose.

La poudre de vipere doit estre composée des troncs de vipere, des foyes & des cœurs.

Comme les ariſtoloches longue & ronde ont une même vertu, il ſuffiroit d'employer ici l'une ou l'autre, au poids des deux, afin d'abreger la deſcription.

Opiate hydragogue de Toulouſe.

Prenez des conſerves de cynorrhodon & de fleurs d'aunée ou d'iris vulgaire, de chacune deux onces.
Des poudres de rhubarbe & de ſenné mondé, de chacune deux dragmes.
Des reſines de jalap & de ſcammonée, de chacun une dragme.
Des ſels d'abſinthe & de tamariſc, de chacun deux ſcrupules.
De l'extrait de gratiola préparé avec l'eſprit de vin, une demi dragme.
Du ſyrop de nerprum, ce qu'il en faudra.

Faites-en une opiate ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſenné & la rhubarbe, d'un autre part les reſines, d'une autre part les ſels ; on mêlera les poudres enſemble & on les incorporera dans les conſerves ; on y ajoutera l'extrait de gratiola, on brouillera & l'on battra exactement le tout enſemble, humectant le mêlange avec ce qu'il faudra de ſyrop de nerprun pour luy donner une conſiſtence d'opiate ; on le gardera dans un pot.

Vertus. Il eſt purgatif, il évacuë les ſeroſitez par le ventre & par les urines ; il eſt propre pour les maladies de la rate & du meſentere, il leve les obſtructions, il excite les mois aux femmes ; on en prend de deux en deux jours deux dragmes, beuvant par deſſus un bouillon de viande.

Doſe.

Purgatifs de la compoſition & ce qu'il en entre ſur chaque doſe. Cette préparation que j'ay tirée de la Pharmacopée de Thouloufe eſt comme beaucoup d'autres improprement appellée opiate, puis qu'il n'y entre point d'opium : Ses principaux purgatifs ſont la rhubarbe, le ſenné, les reſines de jalap & de ſcammonée, & l'extrait de gratiola.

Chaque doſe de l'opiate hydragogue ſpecifique contient de rhubarbe & de ſenné de chacun ſix grains, des reſines de jalap & de ſcammonée de chacun trois grains, de l'extrait de gratiola un grain & demi.

Le ſyrop de nerprun eſt auſſi purgatif, mais comme il n'en entre qu'environ un ſcrupule ſur chaque doſe, il ne peut pas produire un grand effet. Je ſupoſe que les conſerves qu'on employe ici ayent une conſiſtence raiſonnable ; car ſi elles étoient trop ſeches ou trop liquides ; il faudroit y mettre plus ou moins de ſyrop de nerprun.

Les ſels d'abſinthe & de tamariſc ſe préparent comme celuy de chardon-benit que j'ay décrit dans mon livre de Chymie.

Extrait de gratiola. Pour faire l'extrait du gratiola comme on le demande ici, il faut tirer la teinture de l'herbe dans l'eſprit de vin, la filtrer & en faire évaporer l'humidité par une lente chaleur, l'extrait reſtera au fond du vaiſſeau, mais quelque precaution qu'on prenne on n'empêchera point que l'eſprit de vin en s'évaporant n'enleve avec ſoi beaucoup du purgatif du mixte ; mais je préfererois les feuilles du gratiola ſechées & pulveriſées à ſon extrait.

Opiate Antinephritique.

Prenez de la pierre de Judée, du ſuccin, du bois de guajac,
Des feuilles & des fleurs de la verge d'or, de chacun quatre onces,
De la racine de ſalſepareille, des bayes de laurier & de genievre,
De la ſemence de gremil, de chacun trois onces.

De

De ſel prunele & de ſoulfre, de chacun demi once.
Du mercure doux, deux dragmes.
De la reſine de ſcammonée & de jalap, de chacun une dragme.

Pulveriſez & mêlez exactement toutes ces drogues dans un mortier, avec les ſuivantes.

Prenez du miel de Narbonne le plus pur, ſeize onces.
De la pulpe de caſſe récemment tirée, neuf onces.
De tamerinds, de la terebentine claire, de chacun quatre onces.
Des huiles de gajac, de ſuccin & de terebentine, de chacune demi once.

Faites-en une opiate ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera & l'on broyera ſubtilement enſemble la pierre judaïque, & le ſublimé doux : d'une autre part on mettra en poudre enſemble le gayac, la ſalſepareille, la verge d'or, les bayes & les ſemences : d'une autre part les ſels : d'une autre autre part les reſines. On mêlera exactement toutes ces poudres, & on les incorporera dans un mortier avec le miel, les pulpes, la terebentine & les huiles pour faire une opiate qu'on gardera au beſoin.

Il eſt fort aperitif & il purge doucement, on en uſe pour prévenir la nephretique, pour attenuer & diviſer la pierre du rein & de la veſſie, pour les rhumatiſmes, pour la paraliſie naiſſante. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à deux. Vertus. Doſe.

Cette recepte m'a été communiquée par des particuliers qui en font un grand uſage, & qu'ils tiennent comme un ſecret, je ne l'ay trouvée dans aucun Auteurs : Elle eſt compoſée d'ingrediens convenables à pluſieurs maladies, peut-être que tous les temperamens ne s'en accommoderont pas à cauſe des drogues un peu échaufantes qui y entrent, mais on peut dire qu'en general cette opiate a produit de bons effets.

Electuaire des Bayes de laurier, de Rhaſis.

Prenez des bayes de laurier, &
Des fleurs de rhuë ſeches, de chacunes dix dragmes.
Des gommes ſagapenum & opopanax, de chacunes une demi once.
Des ſemences d'ammi, de cumin,
De nielle romaine, de liguſtic, de carvi,
De daucus de Crete, d'acorus vrai, d'origan,
Des amandes ameres pelées,
Du poivre noir & long, de la menthe, & du caſtoreum, de chacun deux dragmes.
Du meilleur miel écumé, une livre & un quart.

Mêlez le tout, & faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble tous les ingrediens, car les gommes eſtant abſorbées par les autres drogues, paſſeront avec elles : On écumera le miel & on le fera cuire en conſiſtence d'électuaire mou, puis l'ayant retiré du feu & laiſſé refroidir à demi, l'on y incorporera exactement les poudres avec un biſtortier, pour en faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il eſt propre pour la colique venteuſe, pour la difficulté d'uriner, pour les paſ- Doſe.

ſions hyſteriques, pour exciter les mois aux femmes. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

La grande quantité des ingrediens huileux, qui entrent dans cette deſcription engraiſſent trop la poudre & empêchent une liaiſon exacte dans la compoſition : Je ſerois d'avis qu'on retranchaſt les amandes ameres, les ſemences de nigella romana & de licuſticum.

Confection contre les vers.

Prenez de la ſemence contre les vers, une once.
De la rhubarbe choiſie & du mercure doux, de chacun demi once.
Du ſyrop de ſuc de pourpier cuit en conſiſtence d'un électuaire mou, une livre.

Mêlez le tout, & faites-en une opiate ou une confection.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſemen contra & la rhubarbe, d'une autre part le ſublimé doux; on mêlera les poudres & on les incorporera dans le ſyrop de pourpier qu'on aura fait cuire en conſiſtence de miel, pour faire une confection qu'on gardera au beſoin, dans un pot de fayance ou de verre, & non dans un vaiſſeau de métail, à cauſe du mercure qui pourroit s'y alteter.

Vertus. Elle eſt propre pour tuer les vers & pour les évacuer doucement; elle empêche auſſi leur generation.

Doſe. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes.

℈ i Un ſcrupule de cette confection contient du ſemen contra trois grains, de la rhubarbe & du ſublimé doux de chacun un grain & demi.

℥ ß Demi dragme de la confection contient du ſemen contra quatre grains & demi, de la rhubarbe & du ſublimé doux de chacun deux grains & le quart d'un grain.

℈ ij Deux ſcrupules de la confection contiennent du ſemen contra ſix grains, de la rhubarbe & du ſublimé doux de chacun trois grains.

℥ j Une dragme de la confection contient du ſemen contra neuf grains, de la rhubarbe & du ſublimé doux de chacun quatre grains & demi.

℈ iiij Quatre ſcrupules de la confection contiennent du ſemen contra demi ſcrupule, de la rhubarbe & du ſublimé doux de chacun ſix grains.

℥ j ß Une dragme & demie de la confection contient du ſemen contra treize grains & demi, de la rhubarbe & du ſublimé doux de chacun ſix grains & les trois quarts d'un grain.

Deux dragmes de la confection contiennent du ſemen contra dix-huit grains, de la rhubarbe & & du ſublimé doux de chacun neuf grains.

Cette confection doit toûjours eſtre donnée en bol & jamais en potion, de peur que le ſublimé qui eſt peſant ne demeuraſt dans les dents & ne les ébranlaſt.

Electuaire de Satyrium.

Prenez des racines de ſatyrium bien nourries & ramolies par la cuiſſon dans l'eau de fleurs d'orange, quatre onces.
De la racine d'eringium confite, des piſtaches mondées, de la confection alkermes, avec l'abre & le muſc, de chacunes deux onces.
De la noix muſcade confite & du gingembre confit, de chacun une once.
Des reins de ſeinc, du priape & des teſticules de cerf, & de la poudre de viperes, de chacun ſix dragmes.

Des semences de roquete & de fresne, du poivre long, du petit cardamome, & de l'ambre gris, de chacun une dragme & demie.
Du musc oriental, une demi dragme.
Des huiles de canelle & de gyrosles, de chacune six gouttes.

Faites-en un électuaire selon l'art avec le syrop d'œillets.

REMARQUES.

Cet électuaire est décrit differemment dans les Dispensaires : Je rapporte la description qui m'a paru la meilleure, je l'ay tirée de la Pharmacopée Royale.

On fera secher à la cheminée, les reins du scinc marin, avec le priape & les testicules de cerf ; on les coupera par petits morceaux & on les pulverisera avec les semences, le poivre & le cardamome ; d'une autre on pulverisera ensemble l'ambre gris & le musc dans un mortier huilé au fond de quelques goutes d'huile de gyrosle ; on mêlera les poudres avec celle de vipere.

On choisira les racines de satyrium les mieux nourries, & apres les avoir nettoyées, on les mettra cuire dans de l'eau de fleur d'orange jusqu'à ce qu'elles soient molettes ; on les retirera de l'eau, on les pilera dans un mortier de marbre avec la racine d'eringium confite, les pistaches mondées, les muscades & le gingembre confits, jusqu'à ce que le tout soit en paste ; on passera la matiere par un tamis de crin renversé pour en avoir la pulpe, on la mettra dans le mortier de marbre, on y mêlera exactement la confection alkermes complette, les poudres & ce qu'il faudra de syrop d'œillet cuit en consistence de miel, pour faire une opiate ou électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il réveille & émeut les esprits, il excite la semence, il rétablit les forces abbatuës. Vertus.
La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Dose.

L'eau de fleur d'orange dans laquelle on fait bouillir & cuire les racines de satyrium ne leur communique guerre plus de vertu que feroit de l'eau commune, parce que son odeur en qui consiste sa qualité se détruit en bouillant.

Cette coction emporte aussi beaucoup des principes actifs des racines, car il s'en dissout considerablement dans l'eau, & l'on peut dire que la racine cuite qu'on employe est privée de ce qu'elle avoit de meilleur & de plus essentiel. Je voudrois donc pour remedier à cet inconvenient, qu'on se contentast de faire cuire ces racines dans les cendres pour aprés les piler comme il a esté dit, ou bien qu'on les employast cruës aprés les avoir rapées & réduites en paste, comme l'on rape beaucoup d'autres racines, ou bien qu'on les fist secher & qu'on les pulverisast pour les mêler ensuite dans la composition.

Les racines d'eringium confites ne me paroissent pas avoir grande vertu ; je voudrois les retrancher, & en leur place augmenter de deux onces les racines de satyrium.

Je trouve qu'on demande trop d'ambre gris dans cette description ; cette drogue excite par fois des vapeurs aux hommes comme aux femmes, quand on la donne en trop grande quantité : Je serois d'avis qu'on en retranchast le tiers au moins.

Confection Anacardine de Mesué.

Prenez de l'anacarde, de la racine de costus,
Du sucre blanc, du basilic aquatique, &
Des bayes de laurier, de chacun six dragmes,
De la racine de souchet, une demi once.
Du castoreum,

Du poivre noir & long, des mirabolans chebules, embliques, bleriques & indiques, de chacun deux dragmes.
Du beurre frais, & du miel écumé, de chacun cinq onces & demie.

Faites-en une confection selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera le sucre à part, & les autres ingrediens ensemble ; on mêlera les poudres dans le miel cuit en consistence d'opiate & le beure frais fondu, pour faire une confection qu'on gardera au besoin.

Vertus. Elle est propre pour la colique venteuse, elle calme les vapeurs, elle excite les mois aux femmes, elle purifie le sang & elle fortifie le cerveau. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Dose.

Avicenne est l'inventeur de cette composition, Mesué l'a prise de lui, & il y a ajouté les myrabolans chebules; elle ne peut pas estre gardée long-temps à cause du beurre, car il la fait rancir.

Je trouve plusieurs choses à reformer dans cette confection : Premierement on y fait entrer trop peu d'anacardes, car puis qu'elle prend son nom de ces fruits, elle doit aussi être bien empreinte de leur vertu : En second lieu, six dragmes de sucre me paroissent bien inutiles dans environ une livre & demie de composition, il en faut davantage ou point du tout : En troisiéme lieu, comme les quatre especes de myrabolans n'ont pas plus de vertu qu'une seule espece, on peut abreger la description en y employant seulement les myrabolans indiens au poids de tous les autres : En quatriéme lieu, le beure ne s'accommode guere bien dans une confection, & l'on peut appeller ce mélange à juste titre un galimathias. Je voudrois le retrancher & mettre en sa place du sucre ou du miel : Voici donc comme je serois d'avis qu'on reformast cette confection.

Confection Anacardine reformée.

Prenez de l'anacarde, une once & demie.
Des mirabolans indiques, une once.
Des racines de costus, & de souchet long, des bayes de l'aurier, &
De la semence de basilic, de chacun six dragmes.
Du poivre long, une demi once.
Du castoreum, deux dragmes.
Du sucre blanc, & du miel écumé, de chacun neuf onces.

Faites-en une confection selon l'art.

Confection Theriacale, de Mynsicht.

Prenez des racines de tormentille & de dictame blanc, & du camphre, de chacun deux dragmes.
De la corne de cerf & de l'ongle d'élan, de chacun une dragme & demie.
Du succin blanc préparé, du bol rouge préparé, des hyacinthes préparez,
Des émeraudes préparez, de chacun une dragme.
Du sel d'absinthe, de scordium, & de chardon benit, de chacun demi dragme.
Des magisteres, des perles & de corail, de chacun un scrupule.

Pulverisez ces ingrediens tres-subtilement, mêlez-les ensemble & les arrosez de temps en temps avec l'esprit de geniévre dans lequel les racines de petasites & de gingembre, & les feuilles de veronique auront infusez. Aprés cela ajoûtez-y

De la theriaque d'Andromachus, & du mithridat de Damocrates, de chacun deux onces.
Des extraits de racines d'aunée & d'angelique, de chacun demi once.
Des sucs épaissis de fumeterre & de bayes d'hieble, de chacun trois dragmes.
Des fleurs de soulfre, deux dragmes.
Des huiles distillées de rhuë, de zedoaire, de canelle, de myrrhe, de gyrosles, &
De citron rectifiée, de chacune un demi scrupule.

Mêlez le tout, & faites-en un électuaire avec le rob de bayes de sureau.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, les cornes de cerf & d'éland rapées, on mêlera la poudre avec les hyacinthes, les émeraudes, le bol, le succin préparez, le camphre, les sels & les magisteres; on mettra cependant infuser dans deux onces d'esprit de genievre, pendant douze heures, en un matras bien bouché, des racines de petasites & de gingembre concassées, de chacun une dragme, des feuilles de veronique deux pincées; on coulera ensuite l'infusion & l'on en arrosera les poudres jusqu'à les mettre en paste; on y mêlera les sucs qu'on aura auparavant fait épaissir sur un petit feu en consistence de miel, les extraits, la theriaque, le mithridat, la fleur de soulfre, les huiles & ce qu'il faudra de rob ou d'extrait de bayes noires de sureau, pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

On luy attribuë les mêmes qualitez qu'à la theriaque, il est propre pour l'épilepsie. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus, Dose,

Le bol, les pierres précieuses, les magisteres, sont des matieres terrestres qui me paroissent inutiles dans cette composition.

Au lieu des extraits de racine d'angelique & d'enule campane, je voudrois employer les racines en substance simplement sechées & pulverisées; car en tirant l'extrait de ces vegetaux, on détruit beaucoup de leur vertu, comme je l'ay montré ailleurs.

Les huiles de myrrhe & de canelle sont décrites dans mon traité de Chymie; les autres essences se tirent comme celle de canelle.

Pour faire le rob des grains de sureau, il faut cueillir les bayes quand elles sont meures, les piler & en exprimer le suc qu'on fera évaporer sur le feu jusqu'à consistence de miel.

Electuaire de Sassafras.

Prenez du bois de sassafras le plus odorant, deux onces.
Faites-le bouillir dans trois chopines d'eau commune jusqu'à la diminution du tiers, & adjoûtez-y sur la fin,
De la canelle concassée, une demi once.
Aprés cela faites cuire la colature avec deux livres de sucre blanc en consistence d'un syrop épais, & jettez pardessus une dragme de poudre de canelle tres fine.
De la noix muscade, un demi scrupule.
De l'ambre gris, trente-deux grains.
Du musc, trois grains.
Des feuilles d'or, dix.
De l'esprit de vitriol, quatre gouttes.

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la canelle & la muscade, d'une autre part l'ambre & le musc mêlez avec un peu des sucre candi pour en faciliter la pulverisation ; on mêlera les poudres.

On mettra bouillir à petit feu, le sassafras rapé, dans trois livres d'eau commune, & sur la fin de la cuite l'on y jettera la canelle concassée : On laissera refroidir la décoction avec les drogues jusqu'en consistence d'opiate ; on le retirera alors de dessus le feu, on le laissera refroidir presque tout à fait, puis l'on y mêlera les poudres, l'esprit de vitriol qu'on aura auparavant delayé dans un peu d'eau, afin qu'il s'étende bien dans la composition, & enfin les feuilles d'or : On gardera cet électuaire dans un pot bien bouché.

Vertus. Il est propre pour resister à la malignité des humeurs, pour exciter la sueur, pour fortifier le cerveau, l'estomach & le cœur, pour aiguiser la vûë, pour aider
Dose. la coction des alimens. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Il vaudroit mieux employer le sassafras en poudre dans cet électuaire qu'en décoction, parce qu'en bouillant il pert ses parties volatiles, dans lesquelles consiste sa vertu. Il en arrive de même à la canelle, quoy qu'on ne la mette que sur la fin dans la décoction ; car pendant la cuite du syrop, la partie essentielle s'évapore.

Les feuilles d'or sont inutiles ici, si ce n'est pour l'ornement.

L'esprit de vitriol ne peut pas y apporter d'utilité, au contraire estant acide il fixe le volatile des autres ingrediens & il ralentit en quelque façon leur effet : Je voudrois réformer cet électuaire en la maniere suivante.

Electuaire de Sassafras reformé.

Prenez du bois de sassafras tres odorant, deux onces.
De la canelle, trois dragmes.
De l'ambre gris, une demi dragme.
Du macis, un scrupule.
Du musc, trois grains.
Du sucre blanc dissout & cuit dans l'eau de fenouil, une livre & demie.
Faites-en un électuaire selon l'art.

Electuaire Micleta de Nic. Alex.

Prenez des cinq myrobolans, de chacun cinq dragmes.
Pulverisez-les & faites les rotir legerement ; puis
Prenez des semences de cresson, d'anis, de cumin, de carvi, de fenouil & d'ammi, de chacune trois dragmes.
Concassez-les, puis les arrosez d'un peu de vinaigre, & les faites secher,
Ensuite prenez de l'yvoire brulé, des balaustes, du sumach,
Du mastic & de la gomme arabique, de chacun deux dragmes & demie.
Toutes ces drogues étant pulverisées vous les incorporerez avec quatre fois autant de syrop de myrthe pour en faire un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera les myrabolans, & on les torrifiera un peu sur une poëlle de fer pour les rendre plus astringens : on concassera bien les semences, on les arrosera d'un peu de vinaigre & on les fera secher, on les pulverisera ensuite subtilement avec les balaustes & le sumach : D'une autre part on mettra en poudre le spode ou yvoire

brulé; d'une autre part le maſtich & la gomme arabique : On mêlera les poudres dans deux livres deux onces de ſyrop de myrte cuit en conſiſtence d'opiate & à demi refroidi, pour faire un électuaire qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il eſt fort aſtringent & propre pour arreſter les flux de ſang, d'hemorrhoïdes, de menſtruës, le crachement de ſang, les gonorrhées, le vomiſſement. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. Doſe.

Micleta ſignifie remede propre à arrêter les flux de ſang & d'hemorrhoïdes.

Les ſemences qui entrent dans cette compoſition me ſemblent inutiles.

Electuaire d'Acorus, de Meſué.

Prenez des racines d'acorus vray & d'eringium, & des pignons, de chacun quatre onces & demie.

Du poivre noir, demi once.

Du poivre long, du gyroſle, du gingembre, des roſes rouges, & du macis, de chacun deux dragmes.

De la noix muſcade, du petit galanga, & du cardamome, de chacun une dragme & demie.

Du miel écumé, deux livres & demie.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines d'acorus, de gingembre, de galanga, le cardamome, la muſcade, le macis, les roſes, les gyrofles & les poivres : On fera bouillir la racine d'eringium juſqu'à ce qu'elle ſoit molle, on la pilera dans un mortier de marbre avec les pignons mondez, & l'on en tirera la pulpe : On fera cuire le miel dans la décoction de la racine d'eringium juſqu'à conſiſtence d'opiate, on y mêlera la pulpe & les poudres pour faire du tout un électuaire qu'on gardera au beſoin.

Il eſt propre pour rarefier la pituite viſqueuſe, il fortifie le cerveau, l'eſtomach & les nerfs; il réveille les eſprits, il appaiſe la douleur de tête, il excite la ſemence. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. Vertus, Doſe.

Electuaire de Puiſſance.

Prenez de l'électuaire de ſatyrium, une once & demie.

Des piſtaches mondées, & des pignons mondez, de chacun demi once.

De l'électuaire d'acorus, trois dragmes.

De la chair des ſeincs marins, de la noix muſcade, de la racine de ſatyrium ſeche, De la poudre des trois poivres, de la poudre des eſpeces, de la confection anacardine, de chacun deux dragmes.

Du priape de taureau & de cerf, & des teſticules de cheval, de chacun une dragme & demie.

Du borax de Veniſe, du petit cardamome, des ſemences de roquete, d'ortie, & de panais, de chacune une demi dragme,

Du muſc, cinq grains.

De l'ambre gris, trois grains.

Du miel anthoſat cuit en conſiſtence d'opiate, dix onces.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſeinc, la muſcade, la racine de ſatyrion, les priapes de cerf & de taureau, les teſticules de cheval, le cardamome & les ſemences : D'une

autre part le borax, le musc & l'ambre gris; on mêlera les poudres avec celles des trois poivres & de la confection anacardine. On pilera ensemble dans un mortier de marbre, les pignons & les pistaches mondées jusqu'à ce qu'elles soient bien en paste; on y mêlera un peu de miel anthosat & on les passera par un tamis renversé. On fera cuire le miel anthosat jusqu'à consistence d'électuaire mou, on y mêlera exactement hors du feu, les pulpes, le diasatyrium, le diacorum & les poudres, pour faire du tout un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il fortifie les nerfs, il recrée le cerveau, le cœur & l'estomach, il excite la semence.

Dose. La dose en est depuis demi dragme ju'qu'à une dragme & demie.

Le nom de cet électuaire lui a été donné à raison de ses vertus, par lesquelles il subtilise & exalte les esprits animaux pour les rendre capables de produire un grand effet.

Electuaire de vie, d'Arnaud de Villeneuve.

Prenez des raisins passes, une livre.
De la reglisse rapée, demi once.
Faites-les cuire dans l'eau commune, coulez la decoction & l'exprimez,
Ensuite faites bouillir dans cette décoction
Des cinq mirabolans, de chacun une dragme.
Puis dans l'expression de cette seconde decoction, faites cuire
Du sucre blanc, une demi livre.
En dernier lieu ajoutez-y des poudres de canelle choisie, de gyrofles, de galanga, & de noix muscade, de chacunes une dragme.
Des semences d'anis & de fenouil, de chacune, une demi dragme.

Mêlez le tout & faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On fera boüillir les raisins mondez dans cinq ou six livres d'eau pendant demi heure, on y mettra la reglisse ratissée & concassée: On laissera refroidir à demi la décoction & on la coulera avec forte expression; on y mettra bouillir legerement les myrabolans separez de leur noyau & concassez, on coulera la décoction & l'on y fera cuire le sucre jusqu'à consistence de miel, on le retirera de dessus le feu, on le laissera refroidir à demi, puis on y mêlera exactement les poudres, pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il fortifie l'estomach & le cerveau, il excite l'appetit, il réveille les esprits.

Dose. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie.

Confection Cephalique, de Mynsicht.

Prenez de la poudre de lune, de Mynsicht, une once & demie.
De la racine de dictame blanc, & de la semence de citron mondée, de chacune demi once.
Des grains de kermes, de la semence d'oseille, & de l'extrait de muguet, de chacun deux dragmes.
Des émeraudes préparez, du sel de crane humain, & du succin blanc préparé, de chacun une dragme & demie.
Du magistere de perles & de corail rouge, de chacun quatre scrupules.
Du safran, du petit galanga, & des cubebes, de chacun une dragme.
De l'os de cœur de cerf, & des hyacinthes preparez, de chacun deux scrupules.
Des conserves de fleurs de pivoine vitriolée & de fleurs de rosmarin, de chacune une once.
Du sucre candi blanc dissout dans l'eau apoplectique, & du syrop de jus de citron aigre, de chacun huit onces.

Mêlez le tout, & faites-en un électuaire selon l'art.

REMAR-

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, les semences, l'os de cœur de cerf, le saffran, les cubebes, le kermes : on mêlera la poudre avec les hyacinthes, le succin, les émeraudes préparées, le sel de crane humain, les magisteres & la poudre dialunæ ; on arrosera la conserve de fleur de pivoine de quelques gouttes d'esprit de vitriol ; on la battra avec la conserve de fleur de romarin dans un mortier de marbre, on y ajoûtera un peu de syrop de limons pour faire une paste liquide qu'on passera par un tamis de crin découvert pour en tirer la pulpe : On dissoudra le sucre candi blanc dans environ quatre onces d'eau apoplectique d'*A. Mynsicht* sur un petit feu ; on mêlera la dissolution avec le syrop de citron qu'on aura fait cuire dans un plat de terre vernissé en consistence d'électuaire liquide : on y delayera l'extrait de lys des valées & les pulpes ; & lorsque le tout sera refroidi, l'on y incorporera les poudres pour faire une confection qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Elle est propre pour toutes les maladies du cerveau, elle le rejoüit & le fortifie. Vertus.
La dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme. Dose.

L'extrait de lis des valées se prépare comme les autres extraits communs des vegetaux, mais on ne peut point le tirer qu'on ne fasse évaporer ce qu'il y a de plus subtil & de plus essentiel dans la fleur : C'est pourquoy je trouverois à propos qu'on luy substituât la conserve de lis des valées, faite en la methode ordinaire.

Le sel de crane humain se tire comme celuy de corne de cerf, qui est décrit dans mon Livre de Chymie.

On pourroit retrancher de cette description plusieurs ingrediens inutiles, comme les émeraudes, les hyacinthes & les magisteres ; ces matieres qui sont terrestres, fixes & privées de principes actifs, ne peuvent en rien contribuer à rendre cette confection profitable dans les maladies pour lesquelles elle est destinée ; car il est besoin de parties volatiles qui s'exaltent au cerveau pour le fortifier ; ce qu'elles n'ont point.

Electuaire alexipharmaque.

Prenez des racines de dictame blanc, d'œillet & de souchet rond, des fleurs de roses, des feuilles de rhue, & du mastich, de chacun une once & demie,
Du spicanard, une once,
De l'asarum, des bayes de genièvre & de laurier, du bol d'armenie & de la poudre préservative, de chacun six dragmes,
De la canelle & du saffran, de chacun demi once,
Du dictame de Crete & de l'iris de Florence, de chacun trois dragmes,
Des trochisques d'agaric & de la myrrhe, de chacun deux dragmes,

Pulverisez subtilement toutes ces drogues, & les criblez, aprés cela,

Prenez des figues grasses, neuf onces,
Des noix communes, trois onces,

Pilez-les ensemble, & aprés y avoir ajoûté un peu de vin, passez-les par le tamis en consistence de pulte ; ensuite

Prenez du meilleur sucre, deux livres neuf onces,
Du miel écumé, trois livres,

Cuisez-les ensemble dans une suffisante quantité d'eau commune, en consistence d'électuaire, puis délayez-y la pulpe des figues & des noix ; ensuite

Prenez de la conſerve de roſes rouges liquide, une livre & demie,
De la theriaque d'Andromacus, neuf onces,
Du ſuc d'abſinthe épaiſſi, une once & demie,
Mêlez-y les poudres parfaitement, & ajoûtez-y ſur la fin
De l'ambre gris une dragme,
Du muſc, un ſcrupule.

Faites-en un electuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines, les feuilles, les fleurs, les bayes, l'agaric trochiſqué, la canelle, le ſpicanard; d'une autre part la myrrhe, d'une autre part le maſtich, dans un mortier imbu de quelques gouttes d'eau, d'une autre part le bol, on mêlera les ingrediens pulveriſez avec la poudre délivrante.

On pilera dans un mortier de marbre les noix ſeparées de leurs écailles, & les figues ſeches coupées par morceaux; on y ajoûtera la quantité neceſſaire de vin pour en faire une paſte liquide, qu'on paſſera par un tamis de crin renverſé: On mêlera enſemble dans une baſſine le miel écumé & le ſucre, on y ajoûtera un peu d'eau, on placera la baſſine ſur le feu, & l'on fera cuire le mêlange en conſiſtence d'électuaire liquide; on y démêlera alors hors du feu, les pulpes, le ſuc d'abſinthe épaiſſi ſur le feu en conſiſtence d'extrait, la conſerve de roſe, la theriaque & les poudres.

Quand la confection ſera froide, l'on y ajoûtera le muſc & l'ambre qu'on aura pulveriſez ſubtilement avec un peu de ſucre candi; on fera un electuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il eſt propre contre la peſte, pour préſerver du mauvais air, pour reſiſter à la
Doſe. malignité des humeurs. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Je trouve pluſieurs ingrediens inutiles dans cette deſcription, comme le bol, les figues, l'agaric.

Pandaleon ou électuaire pectoral.

* *Prenez des poudres diaireos de Salomon, deux dragmes,*
De diatragacanth froid, quatre ſcrupules,
Des trois ſantaux, deux ſcrupules,
Du ſucre blanc, cuit comme il faut dans l'eau de paſdane, demi livre.

Faites du tout un pandaleon, que vous mettrez dans un vaiſſeau, & le conſerverez pour vous en ſervir au beſoin.

REMARQUES.

On fera cuire huit onces de ſucre dans quatre ou cinq onces d'eau de tuſſilage, à un feu moderé juſqu'à conſiſtence de miel ou d'électuaire liquide, on le laiſſera refroidir preſque tout à fait, puis on y mêlera exactement les poudres avec un biſtortier, pour faire une eſpece d'électuaire, ou de conſerve qu'on gardera dans un pot de fayence.

Vertus. Il eſt propre pour l'oppreſſion de la poitrine, pour exciter le crachat, pour
Doſe. l'aſthme, pour fortifier l'eſtomach, on s'en ſert comme d'une conſerve. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois. On le laiſſe fondre & délayer doucement dans la bouche, afin qu'il puiſſe humecter inſenſiblement la poitrine.

Pandaleon eſt une compoſition pectorale qu'on avoit miſe en uſage autrefois du tems de Rondelet; elle étoit compoſée d'ingrediens propres pour attenuer & donner une coction aux humeurs groſſieres & viſqueuſes contenuës dans la poitrine,

& à les rendre fluides pour être disposées à l'expectoration. La consistence de cette composition étoit semblable à celle d'une confiture que les Confiseurs appellent *Marmelade.*

Autre pandaleon.

Prenez des pignons mondez & pilez, deux onces,
Des penides, une once,
Du miel écumé & cuit, autant qu'il en faut.

Faites de ces ingrediens une paste solide, ou pandaleon.

REMARQUES.

On choisira des pignons recemment separez de leur coque osseuse & de leur pellicule, on les battra dans un mortier de marbre pour les réduire en paste, on les mêlera avec les penides : on mettra écumer & cuire quatre onces de miel jusqu'à consistence d'électuaire solide, on y démêlera exactement avec un bistortier, le mêlange de pignons & de penides, pour faire une espece d'électuaire, ou un pandaleon qu'on gardera dans un pot de fayence.

Il est pectoral, anodin, propre pour adoucir les humeurs acres qui tombent sur la poitrine, pour la toux seche, pour la phtisie. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois. Vertus. Doses

Electuaire pectoral.

Prenez des pignons, une once,
Du suc de reglisse, des amandes douces, & des avelines, de chacun demi once,
De l'hyssope, des capillaires, de la semence d'ortie, des racines d'iris & d'aristoloche ronde, de chacune une dragme & demie.
De la racine d'aunée, du poivre noir, de la semence de cresson aquatique, de chacun demi dragme,
Du miel écumé, une livre & deux onces,

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, les semences, les feuilles & le poivre ; on mondera les pignons, on pellera les amandes, on separera les avelines de leurs coquilles, on battra le tout dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'il soit en paste : on y ajoûtera le suc de reglisse qu'on aura liquefié sur un petit feu avec un peu d'eau d'hyssope, on passera la paste par un tamis pour en tirer la pulpe : on fera écumer & cuire le miel en consistence d'opiate, on y démêlera hors du feu, les pulpes, puis les poudres, pour faire un électuaire qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour exciter le crachat, pour déraciner les phlegmes attachées au poumon, à la poitrine & au diaphragme, pour aider à la respiration. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Electuaire d'ail.

Prenez huit gousses d'ail, pilez-les avec un peu de miel, & y ajoûtez
Du castoreum, quatre scrupules,
Du sperme de baleine, des grains de genièvre, des feuilles de pariétaire seches, de chacun deux scrupules,
Du mithridat, cinq dragmes,
De l'oxymel scillitique cuit en consistence d'opiate, quatre onces,

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le castor, le geniévre & les feuilles de parietaire seches; on mêlera la poudre avec la nature de baleine : On pilera dans un mortier de marbre huit gousses ou côtes d'ail coupées par petits morceaux, on y ajoûtera un peu de miel pour en faire une paste liquide qu'on passera par un tamis renversé : On fera cuire l'oxymel en consistence d'opiate, on y démêlera hors du feu les pulpes, le mithridat & les poudres, pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il est propre pour les coliques nephretiques & venteuses, il resiste à la malignité
Dose. des humeurs, on s'en sert dans le tems de peste. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Electuaire camphré, de Kégler.

Prenez du camphre, une once,
Du gingembre & des perles préparées, de chacun demi once,
Des racines de dictame blanc & de tormentille, de la noix vomique, & de l'os de cœur de cerf, de chacun deux dragmes,
De la theriaque d'Andromacus, quatre onces,
Du sucre blanc cuit dans l'eau d'oseille, une livre,
Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la noix vomique aprés l'avoir rapée, l'os de cœur de cerf & les racines; d'une autre part le camphre avec un peu d'esprit de vin, on mêlera ces poudres avec les perles préparées. On fera cuire le sucre dans de l'eau d'oseille jusqu'à consistence d'opiate. Quand il sera presque refroidi l'on y démêlera la theriaque, & enfin les poudres, pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il est sudorifique, hysterique, propre pour resister au venin & à la malignité des
Dose. humeurs. La dose en est depuis une dragme jusqu'à deux.

Je voudrois retrancher de cette composition la noix vomique, parce qu'elle se gonfle dans l'estomach & cause de l'oppression; & les perles, parce que c'est une matiere terrestre qui ne peut produire aucun effet dans un remede dont l'action consiste dans des parties volatiles & spirituenses.

Electuaire préservatif.

Prenez de la poudre préservative, cy-devant décrite, deux onces,
Du sucre blanc cuit dans l'eau de bugloſe, huit onces,
Mêlez-les, & en faites un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On fera cuire huit onces de sucre blanc dans ce qu'il faudra d'eau de bugloſe jusqu'à consistence de syrop épais, on le retirera de dessus le feu, & quand il sera presque froid, on y démêlera la poudre, pour en faire un électuaire ou confection.

Si l'on mêloit la poudre dans le syrop avant qu'il fût suffisamment refroidi, il y auroit à craindre que le camphre & plusieurs autres ingrediens aromatiques qui y entrent ne se dissipassent.

Vertus. Cet électuaire est propre contre les fiévres malignes, contre la peste, pour resister

au mauvais air, pour chaſſer par tranſpiration, pour fortifier les parties nobles, La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. Doſe.

On peut réduire cette compoſition en tablettes ou en rotules, mettant le ſucre en poudre, le mêlant avec la poudre & malaxant le mêlange avec du mucilage de gomme adraganth tiré en eau de bugloſe.

Les tablettes ne doivent point être faites ſur le feu, de peur que la chaleur ne fît diſſiper le camphre & les autres volatils.

Le nom de cet électuaire vient de ſon effet, parce qu'on prétend qu'il délivre de la peſte.

Electuaire létifiant.

Prenez des myrabolans embliques, au nombre de trente,
Des myrabolans cepules, au nombre de vingt.

Pilez-les groſſierement, & faites les cuire dans trois chopines d'eau juſqu'à diminution du tiers : exprimez la décoction, & ajoûtez à la colature

Du miel écumé, une livre,

Cuiſez le tout enſemble en conſiſtence d'opiate; & enfin mêlez-y de la poudre létifiante, cy-devant décrite, quatre onces.

Faites-en un électuaire.

REMARQUES.

On mettra cuire les myrabolans concaſſez dans trois livres d'eau, à diminution du tiers; on coulera la décoction avec expreſſion, on y fera cuire le miel juſqu'à conſiſtence d'opiate, puis quand il ſera preſque froid, on y mêlera la poudre pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché, Vertus.

Il prend ſon nom de ſon effet, car il réjoüit le cœur, l'eſtomach & le cerveau, il répare les eſprits diſſipez. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois. Doſes.

Electuaire de Guidon, contre la peſte.

Prenez des grains de genièvre, des racines de gentiane, de tormentille, de dictame blanc, & d'ariſtoloches ronde & longue, de chacun deux dragmes & demie,
Des feuilles d'œillets ou de chardon-benit, du gyroſle, du macis, de la noix muſcade, du gingembre & de la zedoaire, de chacun deux dragmes,
Des feuilles de menthe creſpée, de l'herbe du coq, de ſauge, de rhue, de chacune une dragme,
De la racine de doronique, des bayes de laurier, du ſaffran oriental, des ſemences d'oſeille, de citron, de baſilic, du bois d'aloes, des trois ſantaux, du maſtich, de l'encens, du bol d'armenie, de la terre lemnienne, de l'yvoire brûlé, de l'os de cœur de cerf, de la raclure d'yvoire, des perles préparées, du corail rouge préparé, des fragmens de ſaphyrs & d'émeraudes préparez, de chacun demi dragme,
Du camphre, un ſcrupule,
De la theriaque, des conſerves de roſes, de bugloſe & de nénuphar, de chacun une once,
Du ſucre blanc cuit dans les eaux diſtillées de roſes & de ſcabieuſe, trois livres.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, les feuilles, les bayes, les semences, les bois, l'yvoire, l'os de cœur de cerf, le macis, le gyrofle, la muscade, le mastich, l'encens & le saffran ; d'une autre part on mettra en poudre ensemble la terre sigillée, le bol & le camphre : On mêlera les poudres avec les fragmens, le corail, le spode & les perles préparées : On passera les conserves par un tamis renversé, pour en faire une pulpe : On fera cuire le sucre en consistence d'opiate, on y mêlera la pulpe, & quand le mêlange sera presque refroidi, on y ajoûtera la theriaque & les poudres pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il est propre contre la peste & contre les autres maladies contagieuses. La dose
Dose. en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On pouroit retrancher de cette description, le bol, la terre sigillée, le spode, les fragmens, les perles & les coraux, comme des ingrediens purement terrestres, & qui ne peuvent produire aucun effet dans une composition qui n'agit que par ses parties volatiles.

Electuaire d'un œuf de l'Empereur Maximilien.

Prenez un œuf de poule frais pondu.

Puis en ayant tiré le blanc par la pointe, vous remplirez le vuide de saffran oriental non pulverisé, sans en tirer le jaune, & ensuite vous le boucherez avec une autre coquille ensorte qu'il n'en puisse rien sortir. Mettez-le après cela dans un petit pot de terre, que l'on placera au derriere d'un fourneau où il y aura du feu, jusqu'à ce que toute la coquille de l'œuf devienne noire ; & cependant prenez bien garde que le saffran ne brûle.

Alors vous ferez secher la matiere que vous aurez tirée de l'œuf, afin que l'on puisse la réduire en poudre tres-subtile, y ajoûtant de la poudre de moutarde blanche autant pesant que toutes les autres drogues.

Des grains de genievre, du camphre, des racines d'angelique, de pimpernelle & de zédoaire, de chacun demi once.
Des racines de dictame blanc, & de tormentille, de chacune deux dragmes.
De la corne de cerf, de la myrrhe, & de la noix vomique, de chacune une dragme.

Mêlez tous ces ingrediens dans un mortier, & finalement ajoûtez-y de la theriaque autant que de tout le reste, & une quantité suffisante de syrop de limons.

Pilez le tout de nouveau & fortement pendant trois heures, & faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On aura un œuf frais, on fera un petit trou à un des bouts, & l'on en fera sortir la glaire, appellée le blanc, mais on y laissera le jaune ; on remplira le vuide de l'œuf, de saffran entier ; on le couvrira d'une autre coquille d'œuf pour boucher le trou, ensorte que rien ne transpire ; on le mettra dans un petit pot de terre, ou pour mieux faire dans un creuset, qu'on placera au derriere d'un fourneau où il y aura du feu, & on l'y laissera jusqu'à ce que la coquille de l'œuf commence à noircir, prenant garde sur tout de faire rôtir ou brûler le saffran par trop de chaleur : On retirera ensuite l'œuf de dessus le feu, & l'ayant vuidé, on fera secher doucement la matiere & on la pulverisera : On pesera cette poudre & l'on y mêlera un

poids égal de semence de moutarde blanche, & les autres drogues qu'on aura réduites en poudre subtile : on pesera encore toute la poudre, on la mettra dans un mortier de marbre, on l'incorporera avec un poids égal de theriaque, & ce qu'il faudra de syrop de limons pour faire un électuaire qu'on agitera fortement dans le mortier avec un pilon de bois pendant environ trois heures, puis on le mettra dans un pot qu'on bouchera bien pour le garder au besoin.

Il est principalement employé pour la peste, il resiste au venin, il pousse par transpiration les mauvaises humeurs. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Le grand électuaire d'un œuf, de Quercetan.

Prenez du magistere de soulfre, une dragme & demie,
Du soulfre d'or diaphoretique, & de l'essence de saffran, de chacun une dragme,
Du crystal mineral, une demi dragme. De l'ambre gris, un scrupule,
De la pierre de bezoard, un demi scrupule,

Mêlez le tout ensemble, & l'incorporez bien avec le jaune d'œuf, comme il a été dit cy-dessus : ensuite enlevez la pointe de la coquille de l'œuf le plus adroitement que vous pourez, & avec ce morceau de coquille & un petit linge tres-fin agglutiné de blanc d'œuf & de folle-farine, vous boucherez exactement le trou de l'œuf ensorte qu'il n'en puisse rien sortir.

Vous pourrez accommoder & préparer plusieurs autres œufs de la même maniere, & dans la quantité que vous voudrez pour en faire un électuaire.

Autrement, aprés avoir ouvert un ou plusieurs œufs avec le même artifice, separez-en le blanc d'œuf, & y ajoûtez de la theriaque & des confections d'hyacinthe & d'alkermes, de chacune parties égales : On bien faites de toutes ces drogues ensemble une mixture, de laquelle vous ajoûterez à l'œuf ou aux œufs ce qu'ils pouront contenir, le petit trou étant bien fermé avec son chapiteau approprié & agglutiné, comme cy-devant, de maniere qu'il n'en sorte rien. Tous ces œufs ainsi préparez étant mis ensemble dans un vaisseau de verre assez grand & bien clos de son couvercle, vous les envoyerez placer dans un four où l'on aura cuit du pain, lequel aussi-tôt ôté, vous aurez soin d'y mettre vôtre vaisseau accommodé, comme dessus, l'y laissant tant qu'il sera chaud, & réiterant à l'y mettre, deux ou trois fois, & jusqu'à ce qu'enfin le tout soit réduit en une masse qu'on puisse pulveriser.

Prenez un œuf préparé, suivant la premiere methode, ou un autre préparé suivant la seconde, ou bien même deux ou trois œufs préparez, suivant l'une & l'autre maniere, pour en faire selon que vous voudrez une plus grande ou une moindre quantité de l'électuaire Tous ces ingrediens contenus dans ces œufs étant triturez & bien mêlés ensemble dans un mortier de marbre, humectés-les ensuite avec un peu d'eau theriacale, ou de quelque élyxir de vie, & réduisez le tout en forme d'électuaire.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le crystal mineral, l'ambre gris & le bezoard; on mêlera la poudre avec le soulfre d'or diaphoretique, le magistere de soulfre & l'essence ou teinture de saffran faite dans l'esprit de vin.

On aura un œuf frais de poule, on en levera la pointe de la coquille si adroitement qu'on puisse la remettre quand on voudra boucher le trou ; on retirera le blanc de l'œuf & l'on incorporera dans la coquille avec le jaune, le mêlange cy-dessus décrit. On rebouchera le trou de l'œuf avec le morceau de coquille, on enduira les jointures avec du lut fait de blanc d'œuf & de farine, afin que rien ne transpire.

On peut de la même maniere préparer plusieurs œufs, suivant la quantité d'électuaire qu'on voudra faire.

D'une autre part on ouvrira la pointe ou le bout le plus menu d'un ou de plusieurs œufs, comme il a été dit, on en ôtera le blanc & on les remplira d'un mêlange composé de parties égales de theriaque, de confections d'hyacinthe & d'alkermes qu'on mêlera avec les jaunes : On bouchera exactement le trou de l'œuf avec son morceau de coquille, & le même lut dont on a lutté le premier œuf : On mettra cet œuf ou ces œufs dans un vaisseau de terre qu'on bouchera & qu'on placera dans le four immediatement aprés en avoir retiré le pain cuit; on l'y laissera tant qu'il y aura de la chaleur, on réïterera à l'y mettre deux ou trois fois, ou jusqu'à ce que la matiere se soit réduite en une masse qu'on puisse pulveriser.

On prendra un œuf préparé en la premiere methode, & un préparé en la seconde; ou bien on en prendra deux ou trois de chaque methode, selon la quantité qu'on voudra faire de l'électuaire : On separera ce qui sera dedans d'avec les coquilles, on mettra en poudre les matieres ensemble dans un mortier de marbre, & l'on corporifiera la poudre avec ce qu'il faudra d'eau theriacale ou de quelque elixir de vie, pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il est principalement employé pour préserver de la peste & pour la guerir; il est propre aussi dans les fiévres malignes, pour faire sortir la petite verole, pour
Dose. la lethargie, pour les palpitations. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à demi dragme.

On trouvera dans mon Livre de Chymie la déscription du magistere de soulfre.

Or potable. Le soulfre d'or diaphoretique est ce que les Chymistes appellent or potable, ou teinture d'or; on le prépare en la maniere suivante :

Teinture d'or. Faites dissoudre telle quantité d'or qu'il vous plaira dans de l'eau regale, mettez évaporer sur un petit feu, l'humidité de la dissolution, il vous restera une chaux d'or
Soulfre d'or diaphoretique. que vous humecterez en paste liquide avec ce qu'il faudra d'essence de canelle; faites entrer le mêlange dans un matras & versez dessus, de l'esprit de vin tartarisé jusqu'à la hauteur d'un doigt, bouchez exactement le vaisseau & le placez en digestion jusqu'à ce que la liqueur soit bien teinte de couleur d'or; versez-la par inclination, mettez de nouvel esprit de vin sur la matiere pour achever d'en tirer la teinture, procedez comme devant, & mêlez vos dissolutions ensemble pour les garder dans une bouteille bien bouchée. C'est la teinture d'or ou soulfre d'or diaphoretique : vous trouverez encore de la chaux d'or au fond du matras, il faut la faire secher & la remettre en or avec un peu de borax dans un creuset.

Vertus. Cette teinture est un bon cardiaque, à cause de l'essence de canelle & de l'esprit
Dose. de vin. La dose en est depuis deux gouttes jusqu'à cinq.

Quoy qu'on appelle cette préparation or potable ou soulfre d'or, ce n'est que la dissolution d'une portion de l'or en substance dans les soulfres, de la canelle & du vin; car si l'on avoit séparé le soulfre de l'or, on ne pourroit plus revivifier, comme on fait, le reste de la chaux en or aussi parfait que l'autre, ayant perdu un de ses principes.

L'essence de saffran est une drogue bien rare, on peut luy substituer la teinture de saffran, qui est plus commune : Mais comme les principes de cette fleur sont naturellement assez exaltez, il vaudroit mieux employer le saffran en substance au double ou au triple du poids. Aussi bien l'essence ou la teinture seroient-elles en partie dissipées par la chaleur du four.

Essence de saffran. Si pourtant on veut avoir une veritable essence de saffran, il faut la tirer par la distillation comme l'essence de canelle que j'ay décrite dans mon Livre de Chymie.

Electuaire

Le petit électuaire d'un œuf, de Quercetan.

Prenez des racines d'angelique & de zédoaire, & de la canelle, de chacunes une once & demie,
Des grains de genièvre, une once,
Du gyrofle & du macis, de chacun demi once,
De la myrrhe, de la carline, de la noix vomique, du saffran, du camphre, des poudres diambra & de perles, de chacun trois dragmes,
De la theriaque d'Andromacus, trois onces,

Aprés avoir concassé les drogues qui doivent être concassées, & les avoir mêlées ensemble, mettez-les dans un matras & versez dessus de l'esprit de vin rectifié; vôtre vaisseau étant bouché, laissez le tout en digestion au bain marie pendant quatre ou cinq jours; ensuite vos matieres étant encore chaudes, exprimez-les fortement pour en tirer le marc: versez de nouveau cette colature dans un alembic couvert de son chapiteau, adaptez-y un recipient que vous placerez au bain marie, pour faire distiler la liqueur que vous garderez à part avec l'extrait qui restera au fond en consistence de miel. Remplissez-en un œuf ou plusieurs si vous voulez, & les démêlez bien avec leur jaune, ensuite renfermez dans le vaisseau chacun de ces œufs avec leur coquille, comme il a été dit ci-devant: mettez les cuire dans un four chaud dont on vient d'ôter le pain, continuant & réiterant cette coction avec une chaleur moderée; & aprés avoir separé les coquilles, faites secher vôtre matiere seulement jusqu'à qu'on la puisse mettre en poudre, que vous arroserez de sa propre eau reservée, & vous aurez un antidote ou électuaire mol excellent.

REMARQUES.

On concassera ensemble dans un mortier les racines, la canelle, les gyrofles, le genièvre & le macis, d'une autre part la myrrhe & le camphre; on y mêlera la noix vomique rapée, le saffran, les poudres diambra & de gemmis; on incorporera le mêlange avec la theriaque, & l'on fera entrer le tout dans un matras; on versera dessus de l'esprit de vin rectifié à la hauteur de quatre doigts; on bouchera exactement le vaisseau & on le placera en digestion au bain marie, l'y laissant quatre ou cinq jours; on coulera l'infusion encore chaude, exprimant fortement le marc; on versera la colature dans une cucurbite de verre, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera distiller la liqueur au bain marie jusqu'à ce qu'il reste un extrait en consistence de miel au fond de la cucurbite.

Cependant on ouvrira un ou plusieurs œufs frais de poule, par la pointe; on en fera sortir le blanc, & on les remplira de l'extrait qu'on mêlera avec les jaunes, On bouchera ces œufs de leur propre morceau de coquille qu'on aura levé; on luttera exactement les jointures avec du blanc d'œuf & de la farine mêlez ensemble, & on les mettra dans un four dont on viendra de tirer le pain, tant de fois que la matiere soit seche & presque en état d'être réduite en poudre. On la separera alors des coquilles, & on l'arrosera de sa propre eau ou esprit distillé, pour la mettre en consistence d'électuaire mou, qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il a les mêmes vertus que les precedens. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Cette préparation ne se peut faire qu'avec beaucoup de peine & d'embarras. De plus, on emporte en tirant l'extrait des drogues, leur meilleure substance dans l'esprit de vin, par la distillation; il est vray qu'on en humecte la matiere qu'on retire des œufs pour la réduire en électuaire; mais il y en entre peu, & la composition se trouve privée de ce qui devroit rester. Je voudrois donc reformer cette description en la maniere suivante.

Electuaire d'œufs reformé.

Prenez quatre jaunes d'œufs frais de poulle, à demi cuits,
De la theriaque d'Andromacus, trois onces,
Du miel écumé, une livre & demie,
Mêlez le tout, puis ajoutez-y de la poudre des racines d'angelique, de zédoaire, de canelle, de chacune une once,
Des grains de geniévre, six dragmes,
Du gyroſle & du macis, de chacun trois dragmes,
De la myrrhe, de la carline, du ſaffran & du camphre, de chacun deux dragmes,
De l'ambre gris, ſix grains.

Faites-en un électuaire, dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Confection de gingembre des Indes, de Mynſicht.

Prenez du gingembre vert, confit aux Indes, quatorze onces.
Conſerve de roſes vitriolée, une livre,
Du diacydonium ſimple, huit onces,
De la poudre des eſpeces d'aromati que roſat, de diarhodon abbatis, & de diagalanga, des gyroſles pulveriſez, de chacun nne once,
De l'huile de canelle une dragme,
Mêlez le tout, & avec le ſyrop de gingembre confit, faites-en un électuaire S. A.

REMARQUES.

On pilera dans un mortier de marbre le gingembre confit juſqu'à ce qu'il ſoit en paſte; on y mêlera la conſerve de roſe rouge qu'on aura arroſée de quelques gouttes d'eſprit de vitriol pour la rendre vitriolée; on humectera le mêlange avec du ſyrop de gingembre, on le paſſera par un tamis renverſé pour en tirer la pulpe, on mêlera avec cette pulpe le diacydonium ſimple, les poudres, l'eſſence de canelle & le reſte du ſyrop qu'on aura trouvé avec le gingembre confit, pour faire un électuaire liquide, qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il fortifie le cœur & l'eſtomach, il aide à la coction des alimens, il arreſte le vomiſſement. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.
Doſe.

Electuaire de noix.

Prenez des noix au nombre de vingt, Des figues graſſes, au nombre de quinze;
De la rhue ſeche, une once, Du ſel commun, une dragme,
Du miel écumé, cuit en conſiſtence d'opiate, une livre,

Faites-en un electuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pilera dans un mortier de marbre, les figues ſeches & les noix ſéparées de leurs écailles, on les humectera avec un peu de miel écumé pour les réduire en une paſte liquide qu'on paſſera par un tamis de crin renverſé: On pulveriſera ſubtilement les feuilles de rue ſeches & le ſel, on fera cuire le miel en conſiſtence d'opiate, on y démêlera hors du feu, les pulpes, puis les poudres, pour faire du tout un électuaire qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il eſt ſudorifique, ſtomacal & hyſterique; il reſiſte à la malignité des humeurs.
Doſe. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

Confection précieuſe, de Mynſicht.

Prenez des conſerves de fleurs d'œillets rouges, & de roſes vitriolées, de chacune huit onces,
De l'eleoſaccharum de citron, ſix dragmes,
Une muſcade confite aux Indes,
De l'or potable de Mynſicht, une demi once,
De la teinture de corail, & du magiſtere de perles, de chacun deux dragmes,
Des grains de kermes, & de la corne d'éland, de chacun une dragme & demie,
Du maſtich choiſi, du bois d'aloes, du petit galanga, & du petit cardamome, de chacun, une dragme,
Des cinq pierres précieuſes préparées, de l'ambre gris, & de l'extrait de ſaffran, de chacun deux ſcrupules,
Du muſc, de l'os de cœur de cerf, de l'huile de canelle, du macis, de chacun un ſcrupule,
Du gyroſle & des roſes, de chacun un demi ſcrupule,

Mêlez le tout, & avec le ſyrop de kermes faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'os de cœur de cerf, le cardamome, le galanga, le bois d'aloes, l'ongle d'éland & les grains de kermes, d'une autre part le maſtich, l'ambre & le muſc; on mêlera ces poudres avec le magiſtere de perles & les pierres précieuſes préparées. On pilera dans un mortier de marbre, une noix muſcade confite juſqu'à ce qu'elle ſoit en paſte; on la mêlera avec les conſerves, on paſſera le tout par un tamis de crin renverſé pour en tirer la pulpe; on y incorporera les poudres, l'extrait de ſaffran, la teinture de corail, l'or potable, l'éleoſaccharum de citron, les eſſences & ce qu'il faudra de ſyrop de kermes pour faire une confection, qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Elle eſt eſtimée un grand remede contre la palpitation du cœur & contre les autres foibleſſes; elle fortifie, elle répare les eſprits, elle eſt bonne dans le ſcorbut, dans la lépre, dans l'apoplexie, dans l'epileptie; elle excite la ſemence. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Pour vitrioler la conſerve de roſe, on y mêle quelques gouttes d'eſprit de vitriol, cet acide la rend plus haute en couleur, & luy donne un goût agreable.

L'éleoſaccharum de citron n'eſt autre choſe que du ſucre candi pulveriſé, avec lequel on a mêlé quelques gouttes d'eſſence de citron.

J'ay parlé de l'or potable dans les remarques ſur l'électuaire d'œuf de Quercetan.

La teinture de corail eſt une diſſolution de quelques parties bitumineuſes du corail faite dans l'eſprit de vin; elle n'a de vertu que ce que luy en donne l'eſprit de vin.

Le magiſtere de perles eſt décrit dans mon Livre de Chymie; c'eſt une matiere terreſtre qui n'a pas grande qualité.

On ne peut point tirer l'extrait de ſaffran qu'on ne faſſe diſſiper le meilleur de ſa ſubſtance; c'eſt pourquoy l'on fera bien de luy ſubſtituer la fleur même du ſaffran ſimplement pulveriſée, les principes en ſont naturellement aſſez exaltez, ſans qu'il ſoit beſoin d'en tirer l'extrait.

Les pierres précieuſes ne peuvent avoir icy d'autre vertu que celle d'adoucir les acides qui ſe rencontrent dans le corps, comme font les autres matieres alkalines.

Electuaire de suc de ruhe.

Prenez des racines d'aristoloche ronde & longue, & de garence.
des bayes de laurier, de geniévre & de la sabine,
des semences de daucus, d'agnus castus, & de rhue, de chacun une dragme,
Des noyaux de semences de pivoine, deux scrupules,
Du dictame de Crete, une demi dragme,
Du saffran, du jais, de la myrrhe, & du castoreum, de chacun un scrupule.
Pulverisez le tout, & avec trois onces de sucre blanc dissout dans le suc de rhue,
Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, les bayes, la sabine, les semences de pivoine, de daucus, d'agnus castus, de rue, le dictam, le saffran & le castor; d'une autre part le jayet, d'une autre part la myrrhe. On tirera par expression trois onces de suc de rue, on y fera cuire trois onces de sucre en consistence d'opiate, & quand il sera à demi refroidi l'on y mêlera exactement les poudres pour faire un électuaire, qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Dose. Il est propre pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour hâter l'accouchement & l'arrierefais. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Confection ou limonade d'émeraudes.

Prenez de la canelle, une once,
Du dictame de Crete, & de la semence de citron, de chacun deux dragmes,
De la racine de pivoine mâle, & de sa semence, de chacune quatre scrupules.
De la semence d'oseille, des grains de kermes, & du corail rouge preparé, de chacun une dragme.
De la raclure d'yvoire, & du galanga, de chacun deux scrupules,
Du guy de chesne, & des émeraudes preparez, de chacun demi dragme,
Des hyacinthes preparées, & du saffran, de chacun un scrupule,
Du syrop de limons preparé avec le miel au lieu de sucre, une livre,
Faites-en une confection selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, la canelle, le guy de chesne, l'yvoire, le dictam, les semences, le saffran & le kermes, on mêlera la poudre avec les pierres précieuses & le corail préparez. On composera du syrop de limons avec le miel au lieu de sucre; on le fera cuire en consistence d'opiate, on en pesera quatre onces dans lesquelles on incorporera les poudres pour faire une confection qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Dose. Elle fortifie le cœur, l'estomach & le cerveau, elle resiste à la malignité des humeurs, on s'en sert pour l'épileptie, elle arreste le vomissement. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie.

Quoyque cette composition prenne son nom des émeraudes, ce n'est pas d'elles qu'elle tire sa vertu cardiaque & cephalique, car ces pierres n'en ont aucune, non plus que les hyacinthes ni le corail qui y entrent; mais comme elles sont alkalines, elles produisent un bon effet pour arrester le vomissement,

Cette confection approche en composition & en vertu, de la confection d'hyacinthe,

Electuaire Chalybé, de Fabrice Barzon.

Prenez du ſaffran de mars aperitif, ſept onces,
De la canelle, de la muſcade, de la poudre aromatique roſate, de chacun ſix dragmes.
De la rhubarbe, deux dragmes,
Du meilleur miel écumé, & du ſucre blanc, de chacun treize onces.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la canelle, la muſcade & la rhubarbe. On broyera long-tems ſur le porphyre le ſaffran de mars aperitif juſqu'à ce qu'il ſoit en poudre impalpable, on mêlera ces poudres avec celle d'aromaticum roſatum. On écumera le miel ſur un peu de feu avec de l'eau, on y joindra le ſucre, on fera cuire le mêlange en conſiſtence d'opiate, puis étant à demi refroidi, l'on y incorporera les poudres pour en faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il eſt propre pour exciter les mois aux femmes, pour les pâles couleurs & pour toutes les autres obſtructions. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. Vertus. Doſe.

Cet électuaire a beaucoup de rapport avec les tablettes d'acier & les poudres cachectiques qui ont été décrites en leur rang, mais je trouve ſa conſiſtence plus commode pour l'uſage des perſonnes délicates, car il peut être pris enveloppé dans du pain à chanter. Son principal effet vient du ſaffran de mars, dont il entre environ demi ſcrupule ſur chaque dragme.

Je voudrois ajoûter dans cette deſcription deux onces de tartre vitriolé, pour attenuer & rarefier le ſaffran de mars & pour le faire paſſer plus vîte, car il peſe ſouvent dans les eſtomachs foibles à cauſe de ſa groſſiereté; on l'excite à deſcendre en ſe promenant quand on a pris l'électuaire, mais on peut éviter cet accident en employant l'extrait de mars aperitif en place du ſaffran de mars. Voici donc comment on pourroit reformer la compoſition.

Electuaire chalybé reformé.

Prenez de l'extrait de mars aperitif, une demi livre,
De la canelle, & de la noix muſcade, de chacune ſix dragmes.
De la rhubarbe choiſie, demi once,
Du miel écumé, & du ſucre, de chacun une livre,

Mêlez le tout, & en faites un électuaire ſelon l'art.

J'ay retranché en cette derniere deſcription, la poudre de roſe aromatique qui pourroit donner des vapeurs aux femmes, pour leſquelles cette compoſition eſt particulierement faite.

Electuaire de ſcories de fer, de Rhaſis.

Prenez de l'encens, du ſpicanard, du jonc odorant, du ſouchet,
du gingembre, du poivre, & de la ſemence d'ami, de chacun demi once.
Des ſcories de fer infuſées dans le vinaigre pendant ſept jours,
puis leſſechées, trois dragmes,
Des myrabolans bleriques, indiques & embliques, de chacun une dragme,
Du miel de myrabolans cuit en conſiſtence d'opiate, une livre,

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le spicanard, le schænante, le souchet, le gingembre, le poivre, la semence d'ammi & les myrabolans ; d'une autre part l'encens. On mettra infuser pendant sept jours de la rouillure de fer dans du vinaigre, puis on la fera secher au feu, & on la réduira en poudre impalpable sur le porphyre ; on mêlera les poudres & on les incorporera dans le miel de myrabolans cuit en consistence d'opiate ; pour faire un électuaire qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour
Dose. abattre les vapeurs. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Electuaire de rhubarbe, de Mesué.

Prenez de la rhubarbe & des sucs épaissis d'absinthe, & d'eupatoire, de chacun dix dragmes,
De la myrrhe & du saffran, de chacun deux dragmes,
Du spicanard, de l'asarum, de la casse odorante,
du jonc odorant, des semences d'anis, d'ache & de fumeterre,
des amandes ameres mondées, de chacun une dragme,
Du miel écumé, une livre.

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la rhubarbe, le spicanard, le saffran, l'asarum, le casse lignea, le schænante, les semences & les amandes ameres ; d'une autre part la myrrhe ; on mêlera les poudres, on écumera & l'on fera cuire le miel jusqu'à consistence d'électuaire, on y delayera les sucs épaissis, puis on y incorporera les poudres pour faire un électuaire, qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il est propre pour lever les obstructions, il resiste à la corruption des humeurs.
Dose. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

Confection styptique, de Mynsicht.

Prenez de la teinture de mars, de rhubarbe, de corail seches, &
du suc de chelidoine, de chacunes une once,
De la tormentille, de la zédoaire, de la gomme arabique,
du gyrofle, du gingembre blanc & de la noix muscade, de chacun six dragmes,
De la terre sigillée, du succin blanc préparé, du calamus aromatique,
du petit galanga, des deux cardamomes, de la canelle fine, de chacun
demi once,
Des coquilles d'écrevisses cuites dans du vinaigre, de la semence de sanguinaire,
de celles de plantain, de pavot noir, & des écorces d'orange, de chacun
trois dragmes,
Des feuilles de sauge aiguë, de pimpernelle & de menthe crespée, de chacune
deux dragmes,
Du pryape de taurean, de la coriandre préparée, & de l'acacia, de chacun
une dragme & demie,
De la noix de cypres, des grenouilles brûlées, & du talc calciné, de chacun une dragme,
De l'huile carminative de Mynsicht, trois dragmes,
Du cotignac simple, trois livres,

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines, les semences, les feuilles, les fruits, les coquilles d'écrevisse qu'on aura fait cuire dans du vinaigre & sechées; le pryape du taureau seché au four, le cardamome, la canelle, l'écorce d'orange, l'acacia & la gomme arabique; d'une autre part la terre sigillée & les grenouilles calcinées: on mêlera les poudres avec le talc calciné & pulverisé impalpablement, le succin prépare & la teinture de corail en poudre; on incorporera le mêlange dans le cotignac avec les teintures de mars & de rhubarbe & le suc de chelidoine, pour faire une confection dans laquelle on mêlera exactement l'essence carminative, & on la gardera dans un pot bien bouché.

Elle est bonne dans tous les cours de ventre, dans les hemorrhagies, pour arrester la gonorrhée, pour fortifier l'estomach. La dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once. Vertus. Dose.

Il faudroit travailler bien long-tems pour tirer une once de teinture de corail en poudre qui entre dans cette composition, & l'on n'auroit qu'un bitume leger de petite vertu. Je serois donc d'avis qu'on substituât le corail préparé à la teinture.

La teinture de mars se trouve décrite dans mon cours de Chymie.

La teinture de rhubarbe se fait en mettant infuser de la rhubarbe coupée par petits morceaux dans de l'eau de chicorée ou de plantin, pendant cinq ou six heures, ou jusqu'à ce que l'eau se soit empreinte, autant qu'elle peut l'estre, de la substance & de la couleur de la rhubarbe. Mais j'aimerois mieux employer dans cette description, la rhubarbe en substance, que la teinture, parce qu'elle est plus astringente. Teinture de rhubarbe.

Electuaire diamorusia, de Mésué.

Prenez de la myrrhe, trois dragmes,
Des bayes de laurier, deux dragmes & demie,
Du saffran & de l'acorus, de chacun deux dragmes,
Des trois sortes de poivres, de la canelle, de la casse odorante,
des semences de daucus, de cumin, d'ache, d'anis & d'ami,
du costus, du jonc odorant, du carpobalsame, du cardamome,
du spicanard, & des feuilles de menthe seches, & de marrube, de chacun une dragme.

Toutes ces drogues étant pulverisées, seront incorporées avec dix onces de miel écumé, & l'on en fera un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera tous les ingrediens ensemble, & l'on corporifiera la poudre dans le miel écumé & cuit en consistence d'opiate, pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il est propre pour les debilitez d'estomach, il aide à la coction, il est hysterique, il leve les obstructions. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

Diamorusia est ce qu'Avicenne & Serapion ont appellé Hamorusia. *Hamorusia.*

Electuaire de ſemences, de Meſué.

Prenez de la canelle, dix dragmes,
Des ſemences de cumin, d'anis, de fenouil, de carvi,
de daucus, d'ami, d'ache & d'amomum, de chacun ſix dragmes,
De la ſemence de ſeſeli, du gingembre, du poivre long,
du galanga, de chacun cinq dragmes,
Du cardamome, du ſpicanard, & du gyroſle, de chacun demi once,
Du liguſtic, trois dragmes,
Du miel écumé, deux livres,

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble toutes les drogues, & l'on mêlera la poudre dans le miel écumé & cuit en conſiſtence d'opiate, pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il diſſipe les vents, il fortifie l'eſtomach, il leve les obſtructions. La doſe en
Doſe. eſt depuis une dragme juſqu'à demi once.

Meſué demande qu'on mette infuſer les ſemences vingt-quatre heures dans du vinaigre, puis qu'on les faſſe ſecher pour les réduire en poudre : mais comme on les prive par cette infuſion, de leur meilleure ſubſtance, les rendant aſtringentes, au lieu qu'elles doivent être aperitives, j'ay retranché cette circonſtance.

Electuaire de fruits, de Meſué.

Prenez de la chair de coings, de poires ſauvages, de pommes acides, de chacun une livre,
Des cornes encore verds, cinq onces,

Faites-les bouillir dans du fort vinaigre où vous aurez fait infuſer pendant vingt-quatre heures une livre de ſumach nouveau.

Coulez enſuite la décoction, & paſſez les fruits cuits par un tamis de ſoye, puis ajoûtez à la décoction,
Du ſucre blanc, quatre livres,
Du verjus, une livre, & du
Suc de berberis, deux onces.

Faites cuire le tout en conſiſtence d'un électuaire liquide : après cela mêlez la pulpe des fruits ſuſdits, de la poudre de roſes rouges, & de la ſemence d'oſeille, de chacune une once.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement enſemble les roſes & la ſemence d'oſeille.

On mettra infuſer pendant vingt-quatre heures, une livre de fleur de ſumach recemment cueillie dans neuf ou dix livres de fort vinaigre ; l'on coulera l'infuſion & l'on y fera cuire doucement les fruits pelez, coupez par morceaux & mondez de leurs pepins, juſqu'à ce qu'ils ſoient mous : On coulera la décoction, on écraſera les fruits cuits dans un mortier de marbre, & l'on en tirera la pulpe par un tamis.

On

On fera cependant cuire le sucre dans la décoction, on y ajoûtera le verjus & le suc de berberis. Lors qu'il sera cuit en opiate, on y dissoudra la pulpe, puis le mélange étant à demi refroidi l'on y mêlera la poudre, pour faire un électuaire qu'on gardera au besoin.

Il arrête tous les cours de ventre & les hemorrhagies, il excite l'appetit. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois. Vertus, Dose,

Electuaire Arcontique, de Nic. Prevost.

Prenez du gyrofle, du bois d'aloes, du galanga, du spica-nard,
De la noix muscade, du gingembre, de l'yvoire brûlée, du souchet,
Des roses & des violettes, de chacun une dragme & quinze grains.
De la canelle, du marrube, de la reglisse, du mastic,
Du storax calamite, du sureau, de la balsamite,
Du basilic, du cardamome, du poivre long, des myrtilles, &
De l'écorce de citron, de chacun deux scrupules & cinq grains.
Des perles préparées, de la racine de behen blanc & rouge,
Du corail préparé, de la soye brûlée, de chacun vingt-six grains & demi.
Du musc, sept grains & demi,
Du camphre, cinq grains.
Du syrop de roses cuit en consistence d'opiate, sept onces.

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble toute les drogues, excepté le musc, le camphre & l'yvoire brulé, lesquels on mettra en poudre à part; on mêlera les poudres avec les perles & le corail préparez, & l'on incorporera le tout dans le syrop de rose cuit en consistence d'opiate, pour en faire un électuaire.

La soye brulée est une cendre qui n'a point de vertu, parce que tout le sel qu'elle pouvoit contenir étant volatil, il s'est dissipé dans la calcination.

L'Auteur auroit pû s'enhardir à doser les ingrediens par scrupules, plutost que par grains & par demi grains, sans craindre d'inconvenient, car il n'entre rien dans cette composition de dangereux; mais apparemment que les poids employez dans la description originale étoient differens des nôtres, & que les traducteurs les ont mis exactement suivant ce qu'ils pesoient de notre poids.

On se sert de cet électuaire pour les mélancoliques, pour fortifier l'estomach & le cerveau, pour rapeler la memoire, pour l'asthme. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus, Dose,

On pourroit retrancher de cette composition la soye brulée, le corail, les perles, le spode, comme des drogues inutiles.

Electuaire de Castor, de Nic. Myrep.

Prenez du castoreum, des myrabolans citrins, &
De l'os de cœur de cerf, de chacun trois dragmes.
Des semences d'anis, de persil, de faux amomum,
De nielle, de sermontaine, de persil, de fenouil, de daucus, de staphisaigre,
Du sang-dragon, de l'encens, du sel armoniaque, & de la zedoaire, de chacun trois dragmes & deux scrupules & demi.
De la canelle, deux dragmes & quatre grains.
De l'aloes, une dragme & demie.

Du ſcordium, de la myrrhe, & de l'euphorbe, de chacun une dragme & ſept grains.
Du marrube, du pyrethre, de la gomme adraganth, du calamus aromatique, du nitre, du galbanum, du ſenné, du jonc odorant, du ſpica-nard, de l'opopanax, du rhapontic, du ſagapenum, du ſtorax calamite & du gingembre, de chacun une dragme & deux grains.
Du cinnabre, une dragme.
De la ſarriette ſauvage, de l'hyſope, du chamedrys, du pouillot, de l'origan, de la menthe, de la menthe aquatique, de la ſemence de baſilique, des racines de branche urſine, d'ariſtoloche ronde, de choux ſauvage, d'aſarum, du dictame de Crete, de la ſauge, des roſes, & du bdellium, de chacun une demi dragme.
De la ſoye brûlée, de l'iris, de l'épithyme, du polypode, & de l'opobalſame, de chacun treize grains.
De la betoine, onze grains.
Du ſuccin, de l'anacarde, de la ſabine, de la gentiane, &
De l'écorce de mandragore, de chacun dix grains.
Du Pas-d'âne, & de l'abſinthe, de chacun ſept grains.
Du miel écumé, trois livres.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le caſtor, les fruits, les ſemences, les racines, les feuilles, les écorces, les fleurs, le ſagapenum, l'opopanax, le galbanum, la gomme adraganth & l'os de cœur de cerf: D'une autre part le bdellium, l'euphorbe, la myrrhe, l'aloes, l'encens & le ſang de dragon: d'une autre part, le ſel armoniac, le nitre ou ſalpeſtre rafiné & la ſoye brûlée. On broyera enſemble ſur le porphyre, le cinabre & le ſuccin, on mêlera les poudres. On fera écumer & cuire le miel juſqu'à conſiſtence d'opiate, on le laiſſera refroidir à demi, & l'on y mêlera les poudres pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot de terre bien bouché.

Vertus. Il eſt bon pour l'apoplexie, pour la paraliſie, pour les maladies hyſteriques, pour
Doſe. les vertiges, pour l'épileptie; il eſt un peu purgatif. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

Cette compoſition eſt un grand ramas de drogues mal appropriées & entaſſées les unes ſur les autres; il y entre des purgatifs, des aſtringents, des aperitifs, des hyſteriques, des cephaliques, des arthritiques, des cordiaux, des ſudorifiques, des ſtupefians. Il ſemble que l'Auteur ait voulu y paroître myſterieux dans les doſes, car il ordonne trois dragmes deux ſcrupules & demie de chacune ſemence & autres drogues qui ſont d'une nature temperée & incapable de produire de méchans effets; il auroit pû s'enhardir à en mettre demi once. En d'autres il ordonne des grains où il auroit fort bien pû mettre des demi ſcrupules, ou même des ſcrupules. Comme cette compoſition eſt tres-peu en uſage, il ſeroit inutile de la réformer.

Electuaire Stomachique de Meſué.

Prenez des myrtilles, une once & demie.
Des ſemences de grenades, de coriandre, de roſes,
D'oſeille, de plantain, de chacun deux dragmes.
Des roſes rouges, de l'yvoire brûlé, du ſumach,
Des trois ſortes de poivres, du ſantal citrin, des balauſtes,
De la gomme arabique, de chacun une dragme & demie.
Du cotignac, quinze onces.

Mêlez le tout, & faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les mirtilles, les semences, les fleurs, le santal, les poivres & la gomme arabique, d'une autre part le spode ; on mêlera les poudres dans le cotignac & l'on fera un électuaire qu'on gardera au besoin.

Il fortifie l'estomach, il excite l'apetit, il aide à la digestion, il arrête les cours de ventre. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Electuaire Royal.

Prenez des pignons, une once & demie.
Des amandes douces, une demi once.
Des roses rouges, deux dragmes.
Du santal citrin, deux scrupules.
De l'ambre gris, un demi scrupule,
Du musc, trois grains.
Du sucre blanc dissout dans l'eau de roses, une livre.

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les roses & le santal, d'une autre part l'ambre & le musc avec un petit morceau d'amande ou de pignon ; on mêlera les poudres ensemble. On pilera dans un mortier de marbre les pignons mondez & les amandes pelées jusqu'à ce qu'elles soient bien en paste ; on mêlera les poudres dedans, puis quand le sucre aura été fondu & cuit en consistence d'opiate, on y démêlera le tout pour en faire un électuaire qu'on gardera au besoin.

Il fortifie le cœur, l'estomach & la poitrine, il restaure les esprits, & il excite la semence. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

Les ingrediens de cet électuaire ne se lient pas exactement à cause des pignons & des amandes qui sont des matieres huileuses. Il paroît toûjours dedans comme des petits grumeaux ; on le prepare assez solide afin qu'il se garde & qu'on puisse le mettre en petits pains quand on veut. C'est ce qu'on appelle Pain Royal. Pain Royal

Electuaire Antiscorbutique.

Prenez de la conserve de cochléaria, deux onces & demie.
De celles de chamedrys, de melisse, de roses pâles, & de citron, de chacune six dragmes.
De la canelle & du cardamome, de chacun une once.
Des condits, du calamus aromatique, du gingembre, de la racine de pimpernelle, &
De l'écorce de citrons confits, de chacun trois dragmes.
Des extraits d'absinthe & de genièvre, des semences de moutarde, &
De roquette, de chacun deux dragmes.
Du tartre vitriolé, une dragme & demie.
Des huiles de canelle, demi dragme, & de celles d'anis, un scrupule.

Faites-en un électuaire avec l'esprit de canelle & de cochlearia.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement ensemble, la canelle, le cardamome, & les semences ; on mêlera la poudre avec le tartre vitriolé ; on battra dans un mortier de marbre, l'écorce de citron, les racines confites & les conserves jusqu'à ce qu'elles soient

bien en paſte ; on les humectera avec un peu de ſyrop de limons, on les paſſera en pulpe par un tamis de crin renverſé ; on mêlera dans cette pulpe, les extraits, la poudre, les huiles & ce qu'il faudra d'eſprits de cochlearia & de canelle pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il eſt propre pour le ſcorbut, il leve les obſtructions, il fortifie l'eſtomach. La
Doſe. doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme.

On ne peut faire les extraits de geniévre & d'abſinthe, qu'on ne laiſſe échaper les parties les plus volatiles dans leſquelles conſiſtoit leur principale vertu. Il vaudroit mieux par conſequent employer ici les bayes de geniévre & les ſommités d'abſinthe ſimplement pulveriſées.

Electuaire pour aiguiſer la vûë, de Bateus.

* *Prenez des ſucs dépurez de rhuë & de chelidoine, de chacun quatre onces.*
Du meilleur miel qu'il ſe pourra, une livre.
Faites-le cuire en l'écumant juſqu'à une bonne conſiſtence ; enſuite ajoûtez-y
De la poudre des ſommités d'euphraiſe avec des rejettons noirs, deux onces.
Des ſemences de fenouil, ſix dragmes.
De la canelle, des cubebes, du gyroſle,
Du macis & du poivre long, de chacun une dragme.

De ce mélange faites un électuaire.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement enſemble les plantes, la canelle, les fruits, les ſemences, le macis. On tirera par expreſſion les ſucs, on les dépurera & on les fera bouillir avec le miel juſqu'à conſiſtence d'opiate ; on y mêlera les poudres pour faire un électuaire qu'on gardera.

Vertus. Il eſt bon pour aiguiſer la vûë & la fortifier. L'Auteur recommande d'en pren-
Doſe. dre matin & ſoir trois dragmes à la doſe.

Electuaire de Peſches.

Prenez de la chair de peſches preſque meures qui ſoit bien mondée, & du ſuc d'autres peſches tiré par expreſſion, de chacun trois livres.
Du ſucre blanc, deux livres.
De la canelle, des cubebes, & du macis, de chacun demi once.
Du bois d'aloes, & du ſantal citrin, de chacun deux dragmes.
Du muſc, un demi ſcrupule.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des peſches avant qu'elles ſoient tout à fait meures, on en oſtera la peau & le noyau, on les fera cuire dans du ſuc d'autres peſches qu'on aura tiré par expreſſion : on en paſſera la pulpe par un tamis de crin renverſé, & l'on fera cuire le ſucre dans la décoction coulée juſqu'à conſiſtence de miel : Cependant on pulveriſera ſubtilement enſemble la canelle, le ſantal, le bois d'aloes, les cubebes & le macis, d'une autre part le muſc avec un petit morceau de ſucre candi ; on mêlera la pulpe avec le miel cuit, on mettra deſſecher le mélange ſur un petit feu juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtence de conſerve, puis on y mêlera quand il ſera preſque froid, les poudres pour faire un électuaire qu'on gardera au beſoin dans un pot bien bouché.

Il fortifie l'eſtomach, il corrige la mauvaiſe bouche. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once. Vertus. Doſe.

Electuaire de Pommes, de Meſué.

Prenez des pommes douces de renettes pelées & bien mondées de leur ſemence, trois livres.
Du ſucre blanc, deux livres & demie.
De l'eau de roſes, une chopine.
Du bois d'aloes, de la canelle, & du gyroſle, de chacun deux dragmes.
Du ſantal citrin, une dragme & demie.
De l'ambre gris, une dragme.
Du muſc, un demi ſcrupule.

Mêlez le tout, & faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On choiſira des pommes douces & agreables au goût, on les pellera, on les coupera par quartiers, on en ſeparera le cœur, on les fera bouillir dans de l'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient molles; on les paſſera par un tamis pour en tirer la pulpe. On pulveriſera enſemble le bois d'aloes, la canelle, les gyrofles & le ſantal citrin; d'une autre part l'ambre gris, & le muſc avec un petit morceau de ſucre candi, on mêlera les poudres. On fera cuire le ſucre avec la décoction de pommes coulée & l'eau de roſe juſqu'à conſiſtence d'opiate; on y dilayera la pulpe de pommes, on fera deſſecher le mélange ſur un petit feu; l'agitant inceſſamment avec un biſtortier, juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtence de conſerve; on le retirera alors de deſſus le feu, & quand il ſera preſque refroidi l'on y incorporera les poudres, pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il fortifie le cœur & l'eſtomach, il aide à la digeſtion, il donne bonne bouche, il excite de la joye. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once. Vertus. Doſe.

Electuaire de Sorbes, de Meſué.

Prenez de la chair de ſorbes preſque meures, & cuites dans la décoction de roſes rouges & d'écorces de grenades, deux livres.
Du miel ou du ſucre blanc, une livre & quatre onces.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des ſorbes avant qu'elles ſoient meures, on les pellera & on les fera cuire dans une forte décoction de roſes rouges & d'écorce de grenade conçaſſée, on les écraſera enſuite & l'on en tirera la pulpe par un tamis renverſé: On fera cuire dans la décoction des ſorbes coulée, le miel écumé ou le ſucre juſqu'à conſiſtence d'opiate, on y mêlera la pulpe & l'on fera deſſecher le mélange à petit feu pour faire un électuaire ou une conſerve qu'on gardera au beſoin.

Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

On ne pourroit pas garder cette compoſition long-temps ſans qu'elle ſe gâtaſt, car il y entre trop peu de miel ou de ſucre, il en faudroit le double.

Ces trois dernieres preparations pourroient eſtre miſes au rang des condits ou des conſerves.

Electuaire d'Alcanzi de Mesué.

Prenez des grains de myrthe, une demi livre.
Des fleurs de rosmarin, demi once.
Des myrabolans indiques, embliques, & bleriques, de chacun trois dragmes.
Des balaustes, de l'encens, de l'écorce de citron, des fruits de tamarisc,
Des roses, du costus, & du spica-nard, de chacun deux dragmes.
De la noix muscade, du calamus aromatique, du gyroste,
Du macis, & du cardamome, de chacun cinq scrupules & six grains.
Du gingembre, une dragme.

Toutes ces drogues seront infusées ensemble sur un petit feu dans de bon vin vieux, puis on les fera secher: aprés cela elles infuseront de nouveau dans le suc de coings, & elles seront sechées; aprés quoy on les pulverisera subtilement & on les mêlera avec deux livres & demie de cotignac pour en faire un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On concassera & l'on mêlera toutes les drogues ensemble, on mettra le mélange dans un pot de terre verniſſé, on versera dessus environ deux livres de vin vieux, on couvrira le pot, on le placera sur un petit feu, & quand la liqueur commencera à bouillir, on la mettra refroidir, & l'ayant coulée on fera secher les drogues. On les mettra ensuite bouillir comme auparavant dans du suc de coing, on coulera la liqueur & l'on fera secher les drogues pour les reduire en poudre subtile; on mêlera les liqueurs coulées avec le cotignac, on les fera évaporer ensemble sur le feu jusqu'à consistence d'opiate, on laissera ensuite refroidir à demi la matiere, & l'on y incorporera la poudre pour faire un électuaire qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il fortifie l'estomach, il aide à la digestion, il arrête le vomissement & les cours de ventre, il dissipe les vents. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

Dose.

Mesué rapporte cette description, qu'il a tiré d'un Medecin Arabe nommé Alcanzus: Cet Auteur demande *florum Alkiel* ℥ ß, & l'on a crû que ce nom étoit le même que Alkilchil, qui signifie en Arabe fleur de grenadier sauvage: Mais comme les balaustes ou fleurs de grenades sont employées ici en un autre endroit, plusieurs prétendent que par Alkiel ou Alkelin, on doive entendre les fleurs de rosmarin. J'ai suivi cette derniere opinion, comme la plus raisonnable.

Electuaire blanc, de Bateus.

* *Prenez de la ceruse d'antimoine, quatre onces.*
Du sucre tres blanc, une livre.

Mêlez & faites-en une poudre, à laquelle vous ajoûterez du syrop de racines d'eryngium ou chardon-roland, quatre onces, ou ce qu'il en faut pour faire un électuaire.

REMARQUES.

On pulverisera le sucre & l'antimoine diaphoretique tres subtilement, on les mêlera dans un mortier de marbre, & on les incorporera avec quatre onces, ou une quantité suffisante de syrop fait avec la racine de chardon roland; on battra bien le tout ensemble pour en faire une liaison d'électuaire liquide, ce sera l'électuaire blanc qu'on gardera dans un pot.

Electuaire blanc.

Vertus. Il est estimé propre pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour la jauniſſe, pour le scorbut, pour purifier le sang, pour absorber & adoucir les humeurs acres. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à six, on en prend deux fois le jour deux

Dose.

ou trois dragmes à chaque prise, puis on augmente la dose peu à peu les jours suivants.

Electuaire de chasteté, du même Auteur.

* *Prenez du camphre, deux onces.*
De la reglisse, dix dragmes deux scrupules.
Des semences de vigne & de jusquiame, une once.
Faites de ce mélange une poudre à laquelle vous ajoûterez
De la conserve de fleurs de nenuphar, demi livre.
Du syrop de nenuphar, autant qu'il en faut.

Faites de tout un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les semences & la reglisse, on passera par un tamis découvert, de la conserve de fleur de nenuphar jusqu'à ce qu'on en ait tiré dix-huit onces de pulpe; on écrasera autant qu'on pourra le camphre dans un mortier de marbre, puis on le dissoudra peu à peu avec la conserve passée, on y mêlera enfin les poudres & ce qu'il faudra de syrop de nenuphar pour faire une opiate ou électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il est propre pour reprimer les trop grandes ardeurs de venus, & pour l'incontinence; on en prend matin & soir deux ou trois dragmes à la dose, buvant pardessus un verre de petit lait dans lequel on aura éteint un morceau de fer rougi au feu; on oindra aussi les parties genitales avec de l'huile de semence de jusquiame tirée par expression. Vertus. Dose.

Confection Cordiale contre la mélancholie.

Prenez des perles préparées, une once & demie.
Des feuilles d'or & d'argent, de chacun une dragme.
Des hyacinthes preparez, une demi dragme.
De la canelle, du gyrosle & du macis, de chacun un scrupule.
Du sucre blanc, cinq onces.
De l'eau de roses huit onces.

Faites-en une confection selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le gyrosle, le macis & la canelle ensemble, on mêlera la poudre avec les perles & les hyacinthes preparées: On mettra cuire le sucre avec l'eau de rose jusqu'à consistence de syrop épais, on le laissera refroidir à demi, on y mêlera exactement les poudres avec un bistortier, puis enfin on y ajoûtera les feuilles d'or & d'argent; on gardera cette confection dans un pot bien bouché.

Elle fortifie le cœur, le cerveau & l'estomach; elle abaisse les vapeurs, elle dissipe la melancolie. La dose en est depuis une dragme jusqu'à deux. Vertus. Dose.

Cette description est tres mal dosée; il y entre trop peu de sucre pour la quantité des poudres.

Les perles, les hyacinthes, l'or & l'argent qu'on demande ici en une quantité excessive, & qu'on a crû estre de grands cordiaux, sont des matieres privées de principes actifs, & par consequent peu capables de réjoüir le cœur.

L'eau de rose pourroit produire un bon effet si sa partie volatile ne se dissipoit pas en bouillant; mais il n'en reste que du phlegme, qui n'a pas plus de vertu que de l'eau commune. Je voudrois reformer cette description en la maniere suivante:

Confection Cordiale reformée,

Prenez de la canelle, du gyrofle, du macis, & des perles préparées, de chacun trois dragmes.
Du ſyrop d'œillets, demi livre.

Mêlez le tout, & faites-en un électuaire ſelon l'art.

Electuaire contre la dyſenterie, d'Hocſterus.

Prenez des racines de grande conſoude, ſix dragmes.
De celle de vermiculaire, ou petite joubarbe, demi once.
Du ſaffran de mars aſtringent, une dragme & demie.
De la noix muſcade, quatre ſcrupules.
De la poudre des eſpeces diarrhodon abbatis,
Des trochiſques de ſpode, &
De terre ſigillée, de chacun deux ſcrupules.
De la poudre de trochiſques de ramich, un ſcrupule.
Du rob de prunelles ſauvages, trois onces.
De la vieille conſerve de roſes rouges vitriolée, deux onces & demie.
De celle de pimprenelle, dix dragmes.
Des ſyrops de roſes ſeches & de myrtilles de chacun une once.
De la theriaque de quatre ans, demi once.

Faites-en une électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les racines & la muſcade, d'une autre part les trochiſques. On broyera le ſaffran de mars julqu'à ce qu'il ſoit impalpable, on mêlera les poudres avec celle diarhodon. On vitriolera de la conſerve de roſe vieille en l'arroſant de quelques gouttes d'eſprit de vitriol, & la remuant pour les bien mêler ; on la mettra dans un mortier de marbre avec la conſerve de pimprenelle rouge, la theriaque, le rob de prunelle ſauvage, apelée acacias noſtras, & les ſyrops : on battra bien le tout enſemble, & quand il ſera lié l'on y mêlera exactement les poudres pour faire un électuaire qu'on gardera au beſoin dans un pot bien bouché.

Vertus. Il arrête la dyſenterie, la diarrhée, la lienterie, les flux de menſtruës, le crachement de ſang & les autres hemorrhagies. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

Doſe.

La theriaque nouvelle ſeroit plus convenable dans cette compoſition que la vieille, parce qu'elle eſt plus aſtringente à cauſe de l'opium qui y domine.

Electuaire d'oſeille, de Galien.

Prenez du bois d'aloes, des cubebes, des bayes d'oxyacantha,
Des ſemences de citron, de courges, de concombre, de chacun demi once.
Des ſemences d'oſeille, de pourpier, &
De bugloſe, de chacunes trois dragmes & demie.
Du ſpode, des gommes arabique & adraganth, de chacun trois dragmes.
Des roſes rouges, du corail rouge préparé,
Des perles préparées, du ſantal citrin,
De l'aveline d'inde, de chacun deux dragmes.
Du bol d'Armenie, une dragme & demie.

Du

Du camphre, une dragme,
Du suc d'oseille épaissi en consistence de miel, une livre.

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les bois, les bayes, les semences, les roses & les avelines, d'un autre part le camphre avec deux ou trois gouttes d'esprit de vin, d'une autre part le bol & le spode, d'une autre part les gommes dans un mortier chaud; on mêlera les poudres avec les perles & les coraux préparez. On tirera beaucoup de suc d'oseille, on le fera dépurer en le mettant bouillir legerement & le passant par un blanchet, on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consistence de miel, on mêlera exactement les poudres pour en faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il est propre pour fortifier le cœur contre les palpitations, pour resister au venin, pour abatre les vapeurs, pour arrêter les cours de ventre. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois. Vertus. Dose.

On demande dans plusieurs Dispensaires, le suc de citron épaissi pour corporifier les poudres, mais le suc d'oseille me paroist être plus convenable à une composition qui prend son nom de l'oseille : On ne fera pourtant pas une grande faute quand on employera l'un en place de l'autre, car ces deux sucs ont des vertus assez ressemblantes.

Electuaire diuretique de Barth. Montag.

Prenez des pistaches, quatre onces.
Du sang de bouc préparé, cinq dragmes.
De la semence d'anis, & de la regliſſe, de chacun demi once.
De la cendre de coquilles d'œufs dont les poulets sont éclos, du verre calciné,
De la pierre d'éponge & de Judée, de chacun une dragme & demie.
Des semences d'ache, de petit houx, de persil, d'asperges, & de léviſtic, de chacun une dragme.
De la pulpe de sebestes, une livre.
Du sucre rouge, une demi livre.
De l'oximel composé, trois onces.

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les semences & la regliſſe, d'une autre part le sang de bouc préparé & les cendres de coquilles d'œufs couvez, desquels les poulets seront sortis. On broyera sur le porphyre, le verre calciné & les pierres, jusqu'à ce qu'ils soient en poudre impalpable; on mêlera les poudres, on fera cuire dans la lessive commune les sebestes jusqu'à ce qu'elles soient molles. On pilera dans un mortier de marbre les pistaches mondées jusqu'à ce qu'elles soient en paste, on y mêlera les sebestes cuites qu'on écrasera avec la paste, on passera le mélange par un tamis de crin renversé pour en avoir la pulpe, on mêlera avec cette pulpe, le sucre rouge, l'oxymel composé, & les poudres, pour faire un électuaire qu'on gardera.

Il est propre pour lever les obstructions, pour faire urinet, pour attenuer les pierres du rein & de la vessie. La dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once. Vertus. Dose.

Cette composition ne peut pas être gardée long-temps, car il n'y entre pas assez de sucre & de miel pour la quantité des pulpes.

Je serois d'avis qu'on retranchast de cet électuaire les pierres & le verre, car je

craindrois que ces matieres ne fussent plus propres à augmenter la quantité des pierres ou du gravier qui peuvent être dans les reins & dans la vessie, qu'à les diminuer.

Electuaire de Citron stomachique, de Mesué.

Prenez de l'écorce de citron nouvellement sechée, trois onces & demie.
Du gyrofle, du bois d'aloes, de la canelle, du macis, & du galanga, de chacun deux dragmes.
Du cardamome, & du gingembre, de chacun une dragme.
Du musc, une demi dragme.
Du miel écumé, quinze onces.

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera le musc avec un peu de sucre candi, & l'on mettra en poudre les autres drogues ensemble; on mêlera les poudres & on les incorporera dans le miel écumé & cuit en consistence épaisse, pour faire une électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il fortifie l'estomach, il aide à la digestion, il excite l'appetit, il corrige la puanteur de bouche, il provoque la semence. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.
Dose.

Electuaire Terebentiné.

Prenez de la terebentine bien clair, une livre.
Des racines de guimauve, de chiendent, d'arretebœuf, de petit hou, & de reglisse, de chacunes une once.
Des gommes arabique & adraganth, des yeux d'écrevisses préparez, du nitre purifié, du sel de soulfre, des cloportes préparez, de chacun trois dragmes.
Du sel volatil de succin, & du mercure doux, de chacun deux dragmes.

Mêlez le tout & faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les racines & les cloportes, d'une autre part les gommes dans un mortier chaud, d'une autre part les sels, d'une autre part le mercure doux; on mêlera les poudres avec les yeux d'écrevisse preparez, & l'on incorporera le tout avec la terebenthine, pour faire un électuaire qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour attenuer la pierre dans le rein & dans la vessie, pour faire jetter le sable & les phlegmes par les urines, pour la colique nephretique, pour déterger & consolider les ulceres du rein, de la vessie & de la matrice, pour les gonorrhées virulentes, pour toutes les retentions d'urine. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie, on le prend en bol envelopé dans du pain à chanter. Si l'on vouloit le réduire en pilules, il ne faudroit qu'y ajouter une quantité suffisante de sucre candi en poudre.
Dose.

Je ne lave point la terebenthine & je ne la fais point cuire, parce que dans la lotion & dans la coction on emporte ce qu'elle a de plus salin & de plus essentiel; il vaut mieux se contenter de la choisir belle, claire, transparente, & d'une odeur assez forte.

On trouvera dans mon traité de Chymie les descriptions des sels de soulfre & de succin.

La grande opiate Anodine, de Nic. Alex.

Prenez de l'opium thebaique, deux dragmes.
De la canelle, du gyroſle, du ſtorax calamite,
Des racines de petit galanga, de zedoaire, de gingembre,
De coſtus, de ſouchet,
D'iris de Florence, de pas-d'âne,
De vrai acorus, de calamus aromatique,
De ſpica-nard, & de ſpica celtique,
De l'écorce de racine de mandragore,
Des roſes rouges, du poivre noir,
Des ſemences d'anis, de perſil de macedoine,
De celles d'ache vulgaire, d'ache de montagne,
De fenouil, de daucus de Crete,
De juſquiame blanche, & de baſilic, de chacun une dragme.
Du miel cuit & écumé, dix onces.

Faites-en une opiate & la gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera toutes les drogues enſemble & l'on mêlera la poudre dans le miel qu'on aura écumé & cuit en conſiſtence de ſyrop épais, pour faire une opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Doſe. On l'eſtime pour les maladies de la matrice provenantes d'humeur froide; on en donne par la bouche, il fortifie l'eſtomach & la veſſie, il reſiſte à la malignité des humeurs, il arreſte les cours de ventre, il provoque le ſommeil. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme; on en fait auſſi des peſſaires, le meſlant avec de la poudre d'armoiſe & de l'huile de muſcade.

Le mot de tryphera ſignifie delicat. Ce n'eſt pourtant pas à cauſe de ſon bon gouſt qu'on a ainſi nommé cette opiate, mais parce qu'elle apporte du repos & de la joye à ceux qui en uſent. Le ſurnom de grand lui a été donné pour le diſtinguer d'avec les autres compoſitions du même nom.

Ingrediens ſomniferes de l'opiate, & leur doſe ſur chaque priſe. Outre l'opium qui a été mis dans cette compoſition à deſſein d'inctaſſer les humeurs & d'exciter le ſommeil, on y a ajoûté l'écorce de la racine de mandragore & la ſemence de juſquiame, qui ont une vertu narcotique approchante, mais beaucoup plus foible que celle de l'opium.

Demi ſcrupule de tryphera magna contient d'opium un quart de grain, d'écorce de racine de mandragore & de ſemence de juſquiame, de chacun le demi quart d'un grain. ℈ ß

Uu ſcrupule de tryphera magna contient d'opium demi grain, d'écorce de racine de mandragore & de ſemence de juſquiame, de chacun le quart d'un grain. ℈ j

Demi dragme de tryphera contient d'opium les trois quarts d'un grain, de ſemence de juſquiame & d'écorce de racine de mandragore, de chacun le quart & le demi quart d'un grain. ʒ ß

Deux ſcrupules de tryphera magna contiennent d'opium un grain, d'écorce de racine de mandragore & de ſemence de juſquiame, de chacun demi grain. ℈ ij

Une dragme de tryphera magna contient d'opium un grain & demi, de racine de mandragore & de ſemence de juſquiame, les trois quarts d'un grain. ʒ j

Cette opiate en vieilliſſant perd beaucoup de ſa qualité ſomnifere, parce que la fermentation rarefie les parties viſqueuſes des ingrediens narcotiques, & les empêche d'épaiſſir les humeurs & les eſprits dans le cerveau, comme elles faiſoient auparavant.

L'Opiate Anodine des Sarrazins, décrite par Nic. Alex.

Prenez des tamarins, de la caſſe, & de l'écorce de myrabolans citrins, de chacun une once & demie.

Des myrabolans chebules, & de la manne, de chacun ſix dragmes deux ſcrupules & cinq grains.

Des myrabolans bleriques & embliques, de chacun demi once & quatre grains.

De la rhubarbe, des ſemences de violettes & de fenouil, de chacun demi once.

Du ſpica-nard, & du macis, de chacun une dragme & ſix grains & demi.

Du ſucre blanc, vingt-trois onces.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les myrabolans, la rhubarbe, les ſemences, le ſpica-nard & la macis; on paſſera enſemble par un tamis de crin renverſé, la moelle de caſſe & les tamarinds. On fera cuire le ſucre dans de l'eau juſqu'à conſiſtence d'opiate, on y mêlera ſur la fin, la manne qu'on aura auparavant diſſoute dans de l'eau, & coulée pour la purger de ſes ordures : On détrempera auſſi les pulpes hors du feu dans le ſucre cuit, on remettera la baſſine ſur un petit feu, remuant toûjours la matiere avec un biſtortier pour faire conſumer doucement l'humidité juſqu'à conſiſtence d'électuaire mou : on la laiſſera refroidir à demi; & l'on y mêlera exactement les poudres. On gardera cette électuaire dans un pot bien bouché.

Vertus. Il purge doucement la bile & la mélancholie. La doſe en eſt depuis deux dragmes
Doſe. juſqu'à une once.

Cette compoſition a été miſe en uſage par des Medecins Sarrazins, d'où vient qu'on l'a appellée Sarracenica : le nom de Tryphera qui ſignifie delicat, ne lui convient guere, car elle eſt compoſée d'ingrediens aſſez dégoutans.

Nicolas Alexandrin ſemble trembler dans les doſes de ſes deſcriptions, car il ne met que des ſcrupules & des grains en des doſes où les dragmes pourroient eſtre employées ſans heſiter : Par exemple dans cette compoſition il demande de la manne & des myrabolans chebules de chacun ʒ vj ϑ ij ℊ v; il auroit pû s'enhardir à en mettre ʒ vij. Il demande des myrabolans belleriques & embliques de chacun ℥ ß gr. iv, il auroit pû retrancher les quatre grains & n'en employer que demi once ſans que le remede en fuſt alteré. Il demande des ſemences d'anis & de fenouil de chacun ʒ ij gr. xv; il auroit pû retrancher les quinze grains & n'en mettre que deux dragmes, ou bien les augmenter de neuf grains & en demander ſept ſcrupules. Il demande du macis & du ſpica-nard de chacun ʒj, gr. vij ß; il auroit pû retrancher les grains & n'en employer qu'une dragme. Les myrabolans, le fenouil, l'anis, le ſpica-nard, le macis, ſont-ils ſi fort à redouter qu'il ſoit beſoin de les diſpenſer par grains dans une aſſez grande compoſition comme eſt celle-ci? Il auroit pû encore ordonner deux livres de ſucre au lieu de vingt-trois onces, puis qu'il n'y a qu'une once de difference; mais il y a bien de l'apparence que l'intention de cet Auteur eſtoit de paroître myſterieux envers ceux qui ne connoiſſoient point la vertu des remedes.

L'anis, le fenouil, le ſpica-nard, le macis, ont été mis dans cette diſpenſation pour ſervir de correctifs aux purgatifs, mais ils ne produiſent pas grand effet en cette occaſion : Je trouverois à propos qu'on les retranchaſt & qu'on miſt en leur place une once de tartre ſoluble qui agiroit bien mieux tant pour empêcher les tranchées que les purgatifs pourroient exciter, que pour augmenter leur effet purgatif & aperitif.

La manne me paroiſt ici en trop petite quantité, pour produire quelque effet; j'en voudrois quadrupler la doſe.

Les myrabolans citrins ſont eſtimez les meilleurs de tous, il ſuffiroit de les employer ſeuls au poids de tous les autres : Voici donc comme je voudrois reformer la compoſition.

L'Opiate des Sarrazins réformé.

Prenez des pulpes récentes de tamarins & de caſſe, de la manne & de l'écorce de myrabolans citrins, de chacun trois onces & demie.
Du tartre ſoluble, une once.
De la rhubarbe & des ſemences de violettes, de chacun demi once.
Du ſucre blanc, deux livres.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

L'Opiate Anodine des Perſans, tirée de Meſué.

Prenez des ſucs épurez de morelle, d'endive, & d'ache, de chacun deux livres.
Du ſuc de houblon & du vinaigre, de chacun une livre.

Faites-y cuire des fleurs de violettes ſeches, une livre.
Des prunes de damas, cinquante : De l'epithyme, cinq onces.
De la ſemence de cuſcute, une demi once : Du ſpica-nard, trois dragmes.

Faites enſuite infuſer chaudement pendant vingt-quatre heures dans la colature de cette décoction fortement exprimée,

Des myrabolans citrins, chebules, & indiques frottez avec l'huile d'amandes douces, & des feuilles de ſenné, de chacun deux onces.
Des trochiſques d'agaric, une once.

Faites bouillir enſuite tout cela legerement, exprimez-en la décoction, & cuiſez à petit feu dans la colature,

Du ſucre blanc, trois livres.

Après cela diſſolvez-y une livre de conſerve de violettes,
De la pulpe de caſſe, quatre onces.
De celle de tamarins, trois onces.
De la manne, une once & demie.

Ajoûtez-y finalement la poudre ſuivante,

Prenez de la meilleure rhubarbe, deux onces.
Des myrabolans citrins, une once & demie.
Des myrabolans chebules & indiques, de chacun une once.
Des bleriques & embliques, & de la ſemence d'anis, de chacun demi once.
De la ſemence de fumeterre, des trochiſques diarhodon, du macis, du maſtic, des cubebes, du ſpode, du ſantal citrin, des quatre grandes ſemences froides mondées, de chacun deux dragmes & demie.
Du ſpica-nard, deux dragmes.

Faites-en une poudre que vous arroſerez avec un peu d'huile violat, avant de l'incorporer avec la confection.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la rhubarbe, les myrabolans, le ſantal, les ſemences, les cubebes, le macis & le ſpica-nard, d'une autre part le ſpode & les trochiſques,

diarhodon, d'une autre part le maſtich ; on mêlera les poudres & on les frottera avec les mains imbuës de quelques gouttes d'huile violat.

On tirera les ſucs par expreſſion en la maniere ordinaire, on les mêlera avec le vinaigre, on les fera bouillir legerement, on paſſera la liqueur par un blanchet, on y fera bouillir doucement les prunes environ demi heure, on y ajoûtera les violettes ſeches & l'epithyme, & enfin le ſpica-nard : Aprés quelques ebulitions, on laiſſera refroidir à demi la décoction, on la coulera avec forte expreſſion, on y mettra infuſer chaudement pendant vingt-quatre heures dans un pot de terre couvert, les myrabolans, le ſenné & l'agaric concaſſez : Enſuite l'on fera bouillir legerement l'infuſion, on la coulera & l'on en exprimera fortement le marc ; on fera cuire dans la colature, le ſucre juſqu'à conſiſtence d'opiate ; on retirera la baſſine de deſſus le feu, & l'on y dilayera la conſerve de violettes battuë avec la manne dans un mortier, & paſſée par un tamis de crin renverſé, les pulpes de tamarinds & de caſſe : Et quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y mêlera exactement les poudres pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bouché ; & l'on s'en ſervira au beſoin.

Vertus. Il purge doucement, on s'en ſert pour la jauniſſe, pour les obſtructions de la ratte, pour la mélancholie. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once.

Doſe.

Le nom de tryphera qui ſignifie delicat, n'a pas été plus juſtement donné à cette compoſition qu'aux precedentes, car le gouſt n'en eſt point du tout agreable : On l'appelle tryphera Perſica, parce qu'elle a eſté miſe en uſage par des Medecins de Perſe.

J'employe le vinaigre dans la décoction, quoi que l'Auteur demande qu'on le garde pour faire cuire le ſucre, parce que la quantité des ſucs eſtant trop petite pour le volume des drogues qu'on veut y faire cuire, le vinaigre peut en quelque façon ſuppléer au défaut. Je fais infuſer les purgatifs pendant vingt-quatre heures dans la décoction, afin d'en tirer mieux la ſubſtance, quoi que l'Auteur ſe contente de les faire bouillir avec les autres drogues.

Le frottement qu'on fait aux myrabolans avec de l'huile d'amande douce n'y ſert de rien, & cette huile peut empêcher que les fruits ne ſoient ſuffiſamment penetrez par la liqueur.

Il y a bien des choſes à reformer dans cette deſcription.

Premierement, il y entre trop peu de liqueur pour la quantité des ingrediens dont il faut extraire la ſubſtance, & encore cette liqueur conſiſte en des ſucs qui étant déja chargez de leurs propres ſubſtances, ne ſont guere en état d'en recevoir d'autre. Il vaudroit donc mieux ſe ſervir des eaux diſtillées des plantes en plus grande quantité.

En ſecond lieu, les prunes, les violettes, l'epithyme, la cuſcute, le ſpica-nard, qui tiennent le plus de volume, & qui rempliſſent le plus les pores de la liqueur, ſont les moins utiles, & l'on s'en paſſeroit fort bien dans la compoſition : Mais on pourroit ſubſtituer en leur place, de la graine de violette, du tartre ſoluble & de la pulpe de prunes.

En troiſiéme lieu, il entre ici trop peu de manne pour la quantité de la compoſition : J'en voudrois mettre autant que de caſſe, car comme c'eſt un purgatif fort doux, il ne produit aucun effet ſi l'on n'en employe une doſe raiſonnable.

En quatriéme lieu, il entre dans la poudre pluſieurs ingrediens inutiles ; ſçavoir les trochiſques diarhodon, le macis, le maſtich, les cubebes, le ſpode, le ſantal citrin, les ſemences froides, le ſpicanard : Je ſerois d'avis qu'on les retranchaſt de la compoſition, car ces drogues étant la plûpart aſtringentes, elles ne peuvent que diminuer la force des purgatifs & empêcher par conſequent en quelque maniere le principal effet du remede.

Voilà ce que je trouve à reformer dans la compoſition de cette confection, en ſuivant la methode generale de l'Auteur, qui veut qu'on tire la ſubſtance des purgatifs dans les liqueurs, pour enſuite les faire cuire avec le ſucre : Mais comme dans les coctions on laiſſe diſſiper beaucoup de la vertu des purgatifs, je ſerois d'avis qu'on employaſt ces drogues en ſubſtance ſimplement pulveriſées, & alors on ſe ſerviroit des ſucs pour faire cuire le ſucre & pour aider à tirer les pulpes : mais le ſuc de ſolanum, qui eſt un peu narcotique & aſtringent, ne me ſemble guere convenable ici : Je voudrois le retrancher, & le vinaigre auſſi.

Les myrabolans citrins ſont les meilleurs, & ils ont la vertu des autres; c'eſt pourquoi pour abreger la deſcription, on devroit les employer ſeuls : Voici donc comme je trouverois à propos de reformer cette électuaire.

L'Opiate des Perſans réformée.

Prenez de la ſemence de violettes, & des myrabolans citrins, de chacun huit onces.
Des feuilles de ſenné mondées, de la rhubarbe choiſie, de chacun deux onces.
Des trochiſques d'agaric, & du tartre ſoluble, de chacun une once.
De la conſerve de violettes, une livre.
De la manne de calabre, de la pulpe de caſſe, de chacun quatre onces.
De la pulpe de tamarins, trois onces, avec trois livres de ſucre blanc cuit dans des ſucs épurez d'ache, de houblon & d'endive.

Faites-en une opiate ſelon l'art.

Catholicon ſimple, de Fernel.

Prenez des raiſins paſſes bien mondés, trois onces.
De la ſemence de carthame concaſſée, des racines d'aunée de, bugloſe, de chicorée, de guimauve, de polypode de cheſne, de chacun deux onces.
Du ſtœchas, de l'hyſſope, de la meliſſe, de l'aigremoine, des capillaires, de la betoine, & de l'armoiſe, de chacun deux poignées.
Des quatre grandes ſemences froides, de l'anis, de la regliſſe, de chacun trois dragmes.

Faites cuire tout cela dans cinq pintes d'hydromel reduites à trois, & faites infuſer pendant douze heures dans la colature.

Des feuilles de ſenné mondées, une livre & demie.
De l'agaric blanc, demi livre.
Du gingembre, une once.

Que cette infuſion bouille tant ſoit peu, & dans la colature bien exprimée cuiſez-y

Du miel écumé, deux livres.
Du ſyrop de roſes pâles,
De la pulpe de ſebeſtes, demi livre.

Répandez-y ſur la fin

De la poudre de ſenné mondé, quatre onces.
De la meilleure rhubarbe, & de la canelle, de chacune une once.
Du ſantal citrin, demi once.
De la noix muſcade, deux dragmes.

Faites-en un électuaire pour l'uſage.

REMARQUES.

On diſſoudra dans dix livres d'eau ſept ou huit onces de miel pour faire un hydromel clair, dans lequel on fera cuire premierement les racines mondées & bien concaſſées ; enſuite les raiſins mondez de leurs pepins, les ſemences, & enfin les herbes, les fleurs & la regliſſe : On coulera la décoction avec expreſſion, on y fera infuſer chaudement pendant douze heures, dans un pot de terre couvert, le ſenné, l'agaric & le gingembre : On fera bouillir legerement l'infuſion, on la coulera exprimant fortement le marc ; on y fera cuire à petit feu le ſyrop de roſe & le miel juſqu'à conſiſtence d'opiate, on y diſſoudra alors hors du feu la pulpe des ſebeſtes qu'on aura tirée à la maniere ordinaire, aprés avoir fait bouillir & amolir les ſebeſtes dans de l'eau commune ; on agitera la matiere avec un biſtortier, & quand elle ſera preſque froide, l'on y incorporera exactement les poudres pour faire un électuaire.

Vertus. Il purge toutes les humeurs. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à une once ;
Doſe, on en prend par la bouche & en lavement

Catholicum ſignifie purgatif univerſel ; on a donné ce nom à pluſieurs compoſitions, auſquelles on a attribué la vertu de purger toutes les eſpeces de mauvaiſes humeurs ; comme la bile, la pituite, la melancolie.

C'eſt ici une compoſition farcie de beaucoup d'ingrediens inutiles qui empêchent en partie que la ſubſtance des drogues eſſentielles ne ſe diſſolve, & que les purgatifs n'agiſſent auſſi bien qu'ils devroient. Cette grande décoction de racines, de fruits, de ſemences, d'herbes, de fleurs, ſimplement alteratives, ne peut pas produire un grand bien dans un électuaire purgatif, & il eſt facile de reconnoiſtre le mauvais effet qu'elle y cauſe accidentellement ; car l'eau eſtant chargée de miel & ayant rempli ſes pores de la ſubſtance de ces plantes, elle n'eſt plus en eſtat de diſſoudre autant qu'elle auroit pû de l'extrait ou de la vertu des purgatifs ; & ainſi l'on retire le ſenné & l'agaric, qui ſont les principaux ingrediens de cette compoſition, preſque auſſi empreints de leur propre ſubſtance comme ils étoient lors qu'on les y a mis. De plus, comment voudroit-on qu'une livre & demie de ſenné & demi livre d'agaric, qui tiennent un fort grand volume, puſſent infuſer & communiquer beaucoup de leur vertu dans trois livres de décoction épaiſſe chargé de miel & de l'extrait d'une quantité conſiderable de ſimples ?

Le gingembre eſt ajoûté dans l'infuſion pour corriger l'agaric & le ſenné ; mais on corrigeroit bien mieux ces purgatifs ſi l'on y mêloit en place du gingembre, du tartre ſoluble, car ce ſel auroit bien plus de force pour rarefier les ſubſtances viſqueuſes & pour empêcher qu'en s'attachant aux membranes internes des inteſtins, elles ne cauſaſſent des tranchées. De plus, la tartre ſoluble peut ſervir de vehicule à l'eau, pour tirer la teinture & la force des purgatifs.

La pulpe des ſebeſtes a ſans doute été employée ici pour fortifier la poitrine, comme la muſcade, le ſantal & la canelle pour fortifier le cerveau, l'eſtomach & le cœur ; mais tous ces fortifians ſont inutiles dans une compoſition purgative, car ils ne peuvent point produire leur effet pendant que les purgatifs agiſſans dans le corps, cauſent une fermentation dans tous les viſceres : La pulpe qu'on doit employer dans un catholicum eſt celle de caſſe, qui eſt purgative & convenable à l'intention qu'on a quand on fait prendre ce remede. Pour la muſcade, la canelle & le ſantal, je ſerois d'avis qu'on les retranchaſt de la compoſition.

Au reſte, je ne vois pas qu'il ſoit neceſſaire de faire ici une infuſion de purgatifs, on en perd toûjours la meilleure qualité en les faiſant bouillir, il ſeroit plus à propos de les employer en ſubſtance ſimplement pulveriſez. Je voudrois donc reformer ce catholicum en la maniere ſuivante.

Catholicon

Catholicon simple reformé.

Prenez de la décoction de racines de guimauves, de chicorée, de polypode de chesne & de reglisse, de raisins passes mondez, de feuilles d'armoise, d'aigremoine, de capillaires & de semence d'anis, quatre livres,

Faites-y cuire trois livres de miel écumé, & une livre de syrop de roses pâles, en consistence d'opiate, mêlez-y ensuite
De la pulpe de casse nouvellement tirée, demi livre,
De la poudre de senné mondé, huit onces,
Des trochisques d'agaric, trois onces,
De la rhubarbe, & du tartre soluble, de chacun une once,

Faites-en un electuaire selon l'art.

Catholicon double de rhubarbe, ou confection universelle.

Prenez du polypode de chesne concassé, huit onces,
De la semence de fenouil, une once & demie.

Faites les cuire sur un feu moderé dans quatre pintes d'eau commune jusqu'à diminution de la moitié. Coulez ensuite & exprimez cette décoction, puis faites la cuire avec quatre livres de sucre en consistence d'electuaire mou : ensuite l'ayant tiré du feu, mêlez-y des pulpes de casse & de tamarinds, de chacun quatre onces.

Jettez-y après petit à petit les poudres suivantes,

Prenez de la rhubarbe choisie, & des feuilles de senné mondées, de chacune quatre onces,
Des semences de violettes & d'anis, de chacunes deux onces,
De la reglisse rapée, une once,
Des quatre grandes semences froides mondées, de chacune demi once,

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On concassera bien le polypode de chesne & le fenouil ; on les fera bouillir dans huit livres d'eau à diminution de la moitié ; on coulera la décoction avec expression, on en employera une partie à humecter la casse & les tamarinds, pour en tirer la pulpe plus facilement ; on lavera le marc qui demeure sur le tamis dans le reste de la décoction, on la coulera & l'on y fera cuire le sucre jusqu'à consistence de miel ou d'électuaire liquide ; ensuite on y démêlera hors du feu, les pulpes après les avoir fait un peu dessecher sur un feu lent. Cependant on pulverisera ensemble la rhubarbe, le senné, l'anis, la semence de violette & la reglisse : on battra les quatre semences froides mondées dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient bien en paste, on les démêlera dans la poudre & l'on corporifiera le mêlange avec le sucre cuit & les pulpes, pour faire un électuaire qu'on gardera dans un pot couvert.

Il est dit purger toutes les mauvaises humeurs, d'où vient son nom, qui signifie confection universelle : Il évacuë doucement par le ventre en resserrant, c'est pourquoy on le donne dans les cours de ventre. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once. Vertus. Dose.

Purg. de la cõpoſition. Les purgatifs de cet électuaire ſont le ſenné, la rhubarbe, la ſemence de violettes, la caſſe & les tamarinds.

℥ ij, Deux dragmes de catholicum double contiennent des pulpes de caſſe & de tamarinds, de poudres de rhubarbe & de ſenné, de chacun environ ſept grains, de ſemence de violettes, trois grains & demi.

℥ iij, Trois dragmes de catholicum double contiennent des pulpes de caſſe & de tamarinds, de poudre de rhubarbe & de ſenné, de chacun dix grains & demi, & de ſemence de violettes, cinq grains & le quart d'un grain.

℥ ß, Demi once de catholicum double contient de pulpes de caſſe & de tamarinds, de poudres de rhubarbe & de ſenné, de chacun quatorze grains, de ſemence de violettes, ſept grains.

℥ v, Cinq dragmes de catholicum double contiennent des pulpes de caſſe & de tamarinds, de poudres de rhubarbe & de ſenné, de chacun dix-ſept grains & demi, de ſemence de violettes, huit grains & les trois quarts d'un grain.

℥ vj, Six dragmes de catholicum double contiennent des pulpes de caſſe & de tamarinds, des poudres de rhubarbe & de ſenné, de chacun vingt-un grains, de ſemence de violettes, dix grains & demi.

℥ vij, Sept dragmes de catholicum double contiennent des pulpes de caſſe & de tamarinds, des poudres de ſenné & de rhubarbe, de chacun vingt-quatre grains & demi de ſemence de violettes, douze grains & le quart d'un grain.

℥ j, Une once de catholicum double contient des pulpes de caſſe & de tamarinds, de poudres de rhubarbe & de ſenné, de chacun vingt-huit grains, de ſemence de violettes quatorze grains.

On trouve les deſcriptions du catholicum double differentes en quelque choſe de peu de conſequence : J'ay tiré celle-cy de la Pharmacopée Royale, parceque je l'ay cruë la plus raiſonnable.

Le mêlange du purgatif & d'aſtringent qui ſe rencontre dans la rhubarbe, & par conſequent dans cette compoſition, fait qu'elle réuſſit dans les cours de ventre ; car elle purge l'humeur qui cauſe la maladie, & enſuite elle aſtreint & elle raffermit les fibres des inteſtins qui avoient été débilitez par l'écoulement des humeurs acres.

On pourroit rendre le catholicum double plus aſtringent & plus propre à arreſter les cours de ventre, ſi l'on diminuoit la doſe du ſenné, augmentant à proportion celle de la rhubarbe, ou ſi en place du ſenné on mettoit des myrabolans citrins.

L'anis, le fenouil, les quatre ſemences froides & la regliſſe ont été mis dans cette compoſition pour correctifs des purgatifs, mais ils ne peuvent pas y procurer un grand effet : Je ſerois d'avis qu'on leur ſubſtituât le tartre ſoluble & les roſes rouges, & qu'on reformât le catholicum double en la maniere ſuivante.

Catholicon double reformé.

Prenez du polypode de cheſne concaſſé, huit onces,

Faites le bouillir dans quatre pintes d'eau commune, réduites à deux, cuiſez enſuite dans cette décoction quatre livres de ſucre blanc en conſiſtence de miel, puis l'ayant tiré du feu mêlez-y

Des pulpes recentes de caſſe & de tamarinds, & de la rhubarbe pulveriſée, de chacun quatre onces,

Des poudres de myrabolans citrins, de ſenné mondé, & de ſemences de violettes, de chacun deux onces,

Du tartre ſoluble, & des roſes rouges, de chacun une once.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

Electuaire universel, de la Framboisiere.

Prenez de la pulpe de casse, trois onces,
De celle de tamarinds, une once & demie,
De la creme de tartre, & des feuilles de senné mondées, de chacunes une once,
Du jalap, une demi once,
De la rhubarbe choisie, deux dragmes,
De la semence d'anis verd, deux dragmes,
Du gyrosle, & de la canelle, de chacun un scrupule,
Du miel écumé, neuf onces.

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le senné, le jalap, la rhubarbe, l'anis, le gyrosle & la canelle; d'une autre part la creme de tartre: on fera écumer & cuire le miel en consistence d'opiate, on y mêlera les pulpes, puis les poudres, pour faire un électuaire qu'on gardera au besoin.

Il est plus purgatif que le precedent, il évacuë toutes les humeurs. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once. Vertus. Dose.

Les ingrediens purgatifs & essentiels de cet électuaire sont les pulpes, la creme de tartre, le senné, le jalap & la rhubarbe. Purg. de l'électuaire.

Deux dragmes de catholicum de la Framboisiere contiennent de pulpe de casse environ vingt-sept grains, de pulpe de tamarinds, treize grains & demi, de senné & de creme de tartre, de chacun neuf grains, de jalap quatre grains & demi, de rhubarbe, deux grains & le quart d'un grain. ℥ ij,

Trois dragmes de catholicum contiennent de pulpe de casse quarante grains & demi, de pulpe de tamarinds, vingt grains & le quart d'un grain, de senné & de creme de tartre, de chacun treize grains & demi, de jalap six grains & les trois quarts d'un grain, de rhubarbe trois grains & le tiers d'un grain, ℥ iij,

Demi once de catholicum contient de pulpe de casse, cinquante-quatre grains, de pulpe de tamarinds, vingt-sept grains, de senné & de creme de tartre, de chacun dix-huit grains, de jalap neuf grains, de rhubarbe quatre grains & demi. ℥ ß,

Cinq dragmes de catholicum contiennent de pulpe de casse, soixante-sept grains & demie de pulpe de tamarinds, trente-trois grains & les trois quarts d'un grain, de senné & de creme de tartre, de chacun vingt-deux grains & demi, de jalap onze grains & le quart d'un grain, de rhubarbe cinq grains & les deux tiers d'un grain. ʒ v,

Six dragmes de catholicum contiennent de pulpe de casse, une dragme & neuf grains, de pulpe de tamarinds, demi dragme & quatre grains & demi, de senné & de creme de tartre, de chacun vingt-sept grains, de jalap, treize grains & demi, de rhubarbe, six grains & les trois quarts d'un grain. ʒ vj,

Sept dragmes de catholicum contiennent de pulpe de casse, une dragme & vingt-deux grains & demi, de pulpe de tamarinds quarante-sept grains & le quart d'un grain, de senné & de creme de tartre, de chacun trente-un grain & demi, de jalap, quinze grains & les trois quarts d'un grain, de rhubarbe, huit grains. ʒ vij,

Une once de catholicum contient de pulpe de casse, une dragme & demie, de pulpe de tamarinds, deux scrupules & six grains, de creme de tartre & de senné, de chacun demi dragme, de jalap, dix-huit grains, de rhubarbe, neuf grains, ℥ j,

Le catholicum de la Framboisiere n'a pas été destiné pour les cours de ventre; il est trop purgatif, & il contient trop peu de rhubarbe pour resserrer aprés avoir purgé.

L'anis, les gyrofles & la canelle ſont des ingrediens inutiles dans cette compoſition ; je voudrois mettre en leur place du ſel de tartre, qui eſt bien plus propre pour empêcher les tranchées que les purgatifs pouroient exciter. Voici donc comme je ſerois d'avis de reformer cet électuaire.

Catholicon de la Framboiſiere reformé.

Prenez de la pulpe de caſſe, trois onces,
De celle de tamarinds, une once & demie,
Du ſenné mondé, & de la creme de tartre, de chacun une once,
Du jalap, & du ſel de tartre, de chacun demi once,
De la rhubarbe, deux dragmes,
Du miel écumé, neuf onces,

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

Electuaire catholicon, de Quercetan.

Prenez des ſucs épurez de roſes pâles, deux livres,
De celuy de limons, une livre,
De ceux de chicorée, de houblon, de fumeterre, & des feuilles de ſenné mondées, de chacun demi livre,
Des trochiſques recens d'agaric, trois onces,
Du macis, de la canelle & du fenouil doux, de chacun une once.

Mettez toutes ces drogues dans un matras, & laiſſez-les en infuſion au bain-marie chaud pendant trois jours, après quoy cette infuſion ſera exprimée dans une preſſe,
Et vous diſſolverez enſuite dans la liqueur exprimée,

Du ſucre blanc deux livres,
De la manne de Calabre, une demi livre,

Faites la cuire enſuite en conſiſtence de miel, puis l'ayant tirée du feu, mêlez-y des pulpes de caſſe & de tamarinds, de chacune demi livre.
Des poudres de ſenné & de rhubarbe, de chacune une once,
De celles de diatragacanth froid, & d'anis, de chacune demi once.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le ſenné, la rhubarbe & l'anis, on mêlera la poudre avec celle de diatragacanth : on tirera les ſucs par expreſſion, en la maniere ordinaire, on les dépurera en les faiſant bouillir legerement & les paſſant par un blanchet ; on concaſſera le ſenné, le macis, la canelle & le fenouil, on rapera l'agaric, on mettra le tout dans un matras avec les ſucs dépurez, on bouchera le matras, on le placera au bain marie chaud, & on l'y laiſſera pendant trois jours, agitant la matiere de tems en tems ; on coulera enſuite l'infuſion avec forte expreſſion, on y fera cuire à petit feu le ſucre & la manne juſqu'à conſiſtence de miel ; on retirera la baſſine de deſſus le feu, & l'on y diſſoudra avec un biſtortier les pulpes, puis la matiere étant à demi refroidie, l'on y ajoûtera les poudres pour faire un électuaire qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il purge toutes les humeurs. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à ſix.
Doſe. Les ſucs qui ſont déja empreints de leurs propres ſubſtances ne ſont pas diſpoſez à

recevoir beaucoup de celle du ſenné & de l'agaric qu'on y met infuſer. J'aimerois mieux employer ces purgatifs en poudre.

Le macis, la canelle, le fenouil, l'anis & la poudre diatragacanth me paroiſſent bien inutiles dans cette compoſition; je voudrois mettre en leur place de la creme de tartre ou du tartre ſoluble, pour corriger les purgatifs & empêcher les tranchées qu'ils pourroient exciter.

La manne perd beaucoup de ſa vertu purgative dans la coction qu'on luy donne avec le ſucre & l'infuſion; je ſerois d'avis qu'on ne l'employât que vers la fin de la cuite, afin qu'elle ne demeurât point ſi long tems ſur le feu. Voici donc comme je voudrois reformer cette compoſition.

Catholicon de Quercetan reformé.

Prenez du ſuc épuré de roſes pâles, une livre,
De ceux de chicorée, de houblon & de fumeterre, de chacun demi livre,
Du ſucre blanc, deux livres,

Faites-les cuire en conſiſtence de miel; & après les avoir tirez du feu, mêlez-y
De la manne de Calabre diſſoute dans une livre de ſuc de roſes pâles épuré, &
des pulpes de caſſe & de tamarinds, de chacune demi livre,

Après cela faites les cuire de nouveau à petit feu en remuant toûjours juſqu'à la conſiſtence d'un électuaire mou, auquel vous ajoûterez, étant à moitié refroidi,

De la poudre de ſenné, quatre onces,
De celle de rhubarbe, deux onces,
Des trochiſques recens d'agaric, & de la creme de tartre, de chacun
une once & demie,

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

Catholicon pour les clyſteres, de Verni.

Prenez du polypode de cheſne concaſſé, une demi livre,
Des feuilles de mauves, de mercuriales, de parietaire, de violiers, de chacun
deux poignées,
De la ſemence de fenouil, une once.

Faites bouillir le tout ſelon l'art dans ſix pintes d'eau de fontaine juſqu'à la conſomption du tiers, puis diſſolvez dans la colature du meilleur miel, huit livres.

Cuiſez le tout en conſiſtence de ſyrop, après cela diſſolvez-y
De la pulpe de pruneaux, deux livres,
Et ajoûtez-y en dernier lieu les poudres ſuivantes,
De la poudre de ſenné, huit onces,
De celles de fleurs de violettes, de polypode, de rhubarbe, & de ſemence d'anis, de
chacune quatre onces,
Des quatre grandes ſemences froides, une once,
De la regliſſe demi once,

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera bien dans un mortier demi livre de polypode de cheſne, on la mettra boüillir quelque tems dans douze livres d'eau, puis on y ajoûtera le fenouil concaſſé & les herbes inciſées pour faire une forte décoction; on la coulera & on la ſeparera en deux parties: en l'une on fera cuire le miel, & en l'autre les pruneaux

pour en tirer la pulpe. Quand le miel ſera cuit en conſiſtence de ſyrop épais, on y mêlera avec un biſtortier, la pulpe de prunes qu'on aura auparavant ſuffiſamment deſſechée, puis la poudre, pour du tout faire un électuaire qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il ramolit les humeurs & il les purge; on ne s'en ſert que dans les lavemens.

Doſe. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces pour chaque lavement.

Il ſeroit bon de mettre icy la ſemence de violette en place des fleurs, parce qu'elle eſt plus purgative.

Le polypode, les ſemences froides & la regliſſe, ſont des ingrediens bien inutiles dans la poudre: Je voudrois les retrancher & mettre en leur place, du ſel gemme ou du cryſtal mineral.

Je ſerois d'avis de retrancher auſſi la rhubarbe de cette compoſition, parce que ce catholicum ſimple n'eſt employé que pour purger & non pour arreſter les cours de ventre où la rhubarbe eſt propre: Il y a même à craindre qu'entrant dans ce remede, elle ne contribuë à un effet dont pluſieurs malades ſe plaignent, qui eſt qu'aprés avoir pris quelques lavemens ils demeurent conſtipez pluſieurs jours; on pourroit en place de la rhubarbe employer la racine de bryone, & reformer la compoſition en la maniere ſuivante.

Catholicon pour les clyſteres reformé.

Prenez de la décoction des feuilles de mercuriale, de mauve, de parietaire, de ſemence de fenouil, quatre pintes,

Diſſolvez-y huit livres du meilleur miel, & le cuiſez dans cette décoction en conſiſtence d'opiate,

Ajoûtez-y enſuite deux livres de pulpe de pruneaux, & des poudres de ſenné, de racine de bryone, & de ſemence de violettes, de chacun huit onces,

De celles de ſemence d'anis, & de ſel gemme, de chacune deux onces.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

Les Maréchaux ſe ſervent pour les lavemens de leurs chevaux, d'un catholicum fort acre, dont voici la deſcription.

Electuaire catholicum pour les clyſteres des chevaux.

* *Prenez de l'aloes, des hermodactes, du ſenné, des racines d'éllebore blanc, & d'éllebore noir, de chacun ſix onces,*

Des pignons d'Inde, trois onces.

REMARQUES.

Concaſſez bien toutes ces drogues, mettez les dans un grand pot de terre, & verſez deſſus trois onces d'eſprit de vitriol, ſeize onces de ſuc d'iris noſtras nouvellement tiré, & dix livres d'eau bien chaude; couvrez le pot, laiſſez la matiere en digeſtion pendant deux ou trois jours. Faites la bouillir doucement un quart d'heure, puis la coulez avec expreſſion; mettez évaporer la liqueur coulée à petit feu, juſqu'à ce qu'il n'en reſte qu'environ trois livres; mêlez-y alors cinq livres de miel, & faites cuire le mêlange lentement juſqu'à conſiſtence de ſyrop épais, retirez la la baſſine de deſſus le feu, & incorporez dans la matiere les poudres des drogues ſuivantes, bien fines & tamiſées.

Jalap & turbith, de chacun douze onces,

Coloquinte, gomme-gutte, ſemences d'anis & de fenouil, de chacun ſix onces,

Scammonée, trois onces.

Faites un électuaire que vous garderez dans un pot. La doſe eſt de trois onces pour chaque lavement.

Electuaire lénitif de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de l'orge mondée de son écorce, de la racine de polypode de chesne concassée, des raisins passes mondez, & des tamarins, de chacun deux onces,
Des jujubes, des pruneaux, des sebestes, de chacun le nombre de vingt,
De la semence de violettes, de la reglisse raspée & concassée, de chacun une once,
Des feuilles de mercuriale, deux poignées,
De celles de capillaires, une poignée.

Faites-en une décoction dans six pintes d'eau jusqu'à la diminution de la moitié ou environ,

Ajoûtez-y sur la fin des feuilles de senné mondées, deux onces,
De la semence de fenouil doux, deux dragmes,
Ajoûtez dans quatre livres de cette colature, du meilleur sucre, trois livres,

Faites cuire le tout en consistence de syrop, & dissolvez-y ensuite
De la pulpe de pruneaux cuite dans une partie du reste de la décoction susdite,
De celle de tamarinds & de casse, passées dans le reste de la même décoction, de chacun demi livre,
De la poudre de senné, cinq onces,
De la semence d'anis, deux dragmes & demie,

Mêlez le tout, & faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On fera premierement bouillir l'orge & la racine de polypode bien concassée, dans douze livres d'eau ; ensuite l'on y mettra les fruits, puis les feuilles, la semence de violette concassée, les fleurs & la reglisse, jusqu'à la diminution d'environ le quart de l'humidité : On coulera cette décoction avec expression, on en prendra quatre livres, dans lesquelles on mettra infuser chaudement pendant vingt-quatre heures, le senné & l'anis ; cependant on fera cuire des pruneaux dans une partie du restant de la décoction, & l'on en tirera la pulpe ; d'une autre part on humectera ensemble la casse & les tamarinds avec l'autre partie de la décoction, & l'on en tirera la pulpe par un tamis de crin renversé, on mêlera les pulpes & on les fera dessecher sur un petit feu : On pulverisera ensemble cinq onces de sennné & deux dragmes & demie d'anis,

Aprés vingt-quatre heures d'infusion, on fera bouillir legerement le senné & l'anis, on coulera la liqueur avec expression, on y fera cuire le sucre par un feu lent jusqu'à consistence de syrop bien épais, on retirera la bassine, de dessus le feu, & l'on y dissoudra les pulpes avec un bistortier, ensuite l'on y mêlera les poudres pour faire un électuaire qu'on gardera au besoin.

Il amolit & il adoucit, en purgeant principalement l'humeur bilieuse sans violence. La dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie. Vertus.

Les descriptions de cet électuaire se trouvent fort differentes pour les doses dans les Dispensaires : Celle-cy m'a paru la plus raisonnable. Dose.

On pouroit aussi préparer un fort bon lenitif en la maniere suivante.

Lénitif de l'Auteur.

Prenez de la décoction de racine de guimauve, & de figues grasses, quatre livres,
Du sucre blanc, trois livres,
Cuisez-le dans cette décoction en consistence de miel ; mêlez-y ensuite

De la pulpe de caſſe nouvellement tirée, une livre,
De celle de pruneaux, & de la poudre de ſenné, de chacune demi livre,
Des ſemences de violettes, trois onces,
Du tartre ſoluble, une once & demie,

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

Lénitif de tamarinds & de manne.

Prenez des feuilles de ſenné mondées, trois onces & demie,
De la canelle choiſie, une dragme, Du ſpicanard, deux ſcrupules,
Infuſez le tout chaudement pendant la nuit dans une quantité ſuffiſante de vin blanc; faites bouillir cette infuſion le matin un bouillon ou deux, diſſolvez enſuite dans la colature bien exprimée
Du ſucre blanc, une livre,
De la manne de Calabre, trois onces & demie,
Coulez enſuite cette décoction & la cuiſez en conſiſtence d'opiate, après cela mêlez-y
De la pulpe de tamarinds, trois onces,
De celle de raiſins paſſes, deux dragmes,
De l'eau de canelle, une dragme.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra infuſer chaudement pendant une nuit, le ſenné mondé, la canelle concaſſée & le ſpicanard inciſé menu, dans deux livres de vin blanc en un pot couvert, enſuite l'on fera bouillir l'infuſion un ou deux bouillons, on la coulera avec expreſſion, on fera fondre dans la colature le ſucre & la manne, on coulera la diſſolution & on la fera évaporer à petit feu juſqu'à conſiſtence de miel; on y diſſoudra alors les pulpes de tamarinds & de raiſins qu'on aura tirées en la maniere ordinaire, & quand la matiere ſera entierement refroidie, l'on y mêlera l'eau de canelle pour faire un électuaire qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il amolit les humeurs bilieuſes & il purge doucement. La doſe en eſt depuis demi
Doſe. once juſqu'à une once & demie.

Le vin dans lequel on prépare l'infuſion fait diſſiper beaucoup de la ſubſtance des purgatifs: J'aimerois mieux l'eau en cette occaſion.

La canelle, l'eau de canelle & le ſpicanard ſont inutiles icy; l'on pourroit les retrancher, & mettre en leur place dans l'infuſion, trois dragmes de tartre ſoluble.

Cet électuaire ſe trouve décrit dans quelques Diſpenſaires, ſans ſucre, mais il aigriroit bien-tôt ſi on le préparoit de cette maniere.

Nicolas Alexandrin décrit un autre lenitif de manne; mais outre qu'il eſt beaucoup plus embaraſſé que celuy-cy, il ne le vaut pas.

Electuaire lénitif agréable au goût.

Prenez des petits raiſins paſſes, & des prunes de damas, de chacun une livre,
Faites-les bouillir dans quatre pintes de vin blanc, y ajoûtant pendant ce tems-là trente clous de gyroſles concaſſez; & aprés avoir tiré la pulpe de tous ces ingrediens, ajoûtez-y
Du ſucre blanc, deux livres,
Des poudres de racine de jalap, de mechoacam, & de feuilles de ſenné, de chacunes trois onces,
De la creme de tartre, & de la poudre d'aromatique roſat, de chacune une once,
Des eſpeces de diarhodon abbatis, de chacune demi once.

Faites-en une confection ſelon l'art. REMARQUES

REMARQUES.

On fera cuire les petits raisins & les prunes de damas dans du vin blanc jusqu'à ce qu'ils soient mous, & pendant la cuite l'on y ajoûtera les gyrofles concassez : On coulera la décoction par un tamis, on écrasera les fruits cuits, & l'on en tirera la pulpe, on fera cuire le sucre dans la décoction jusqu'à consistence d'opiate, on y mêlera les pulpes, puis les poudres, pour faire du tout un électuaire qu'on gardera au besoin dans un pot bien bouché.

Il purge principalement les serositez & l'humeur melancolique ; on peut s'en servir pour l'hydropisie. pour lever les obstructions de la ratte. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à six. Vertus. Dose.

Ce lenitif est moins desagreable au goût que les autres ; sa vertu purgative & essentielle consiste dans le jalap, le mechoacam, le senné, la creme de tartre : On n'y doit pas employer plus de demi livre de chacune des pulpes épaissies sur le feu, afin que la composition se conserve bien. Drogues Purg. de la cõposition.

Deux dragmes de l'électuaire contiennent de jalap, de mechoacam & de senné, de chacun huit grains, de creme de tartre, deux grains & demi. ʒ ij,

Trois dragmes de l'électuaire contiennent de jalap, de mechoacam, de senné, de chacun demi scrupule, de creme de tartre, quatre grains. ʒ iij,

Demi once d'électuaire contient de jalap, de mechoacam, de senné, de chacun seize grains, de creme de tartre, cinq grains, ℥ ß,

Cinq dragmes de l'électuaire contiennent de jalap, de mechoacam, de senné, de chacun vingt grains, de creme de tartre, six grains & demi. ʒ v,

Six dragmes de l'électuaire contiennent de jalap, de mechoacam, de senné, de chacun un scrupule, de creme de tartre, huit grains. ʒ vj,

Les gyrofles, les poudres diarhodon, & aromatici rosati ne sont employées dans cette composition que pour luy donner une odeur & un goût agréable

Electuaire lénitif pour les clysteres, tiré de la Pharmacopée Royale.

Prenez du polypode de chesne concassé, trois livres,
Des feuilles de guimauve, de violiers, de parietaire, de mercuriale, &
De senneçon, de chacune quatre poignées,
Des fleurs de camomille & de melilot, de chacune deux poignées,

Faites les bouillir dans quinze pintes d'eau commune,
Puis cuisez dix livres de miel dans la colature de cette décoction, jusqu'à consistence d'électuaire mou, après cela délayez-y de la pulpe de pruneaux doux, quatre livres.
De celle de casse & de tamarinds, de chacune deux livres,

Après quoy vous y ajoûterez les poudres suivantes,
Prenez des feuilles de senné, des sommitez de gratiola,
Des semences de violettes & d'anis, de chacune une livre & quatre onces,
De la rhubarbe, & de l'agaric, de chacun neuf onces.

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On fera bouillir quelque tems le polypode seul bien concassé dans trente livres d'eau commune, & ensuite l'on y ajoûtera les herbes incisées, & enfin les fleurs, pour

faire une forte décoction ; on la coulera, on y mettra cuire les pruneaux & l'on en humectera la caſſe & les tamarinds pour en tirer les pulpes ; on mêlera le reſte de la décoction des herbes & celle des pruneaux avec le miel ; on fera cuire le mêlange en conſiſtence d'électuaire mou, on y diſſoudra hors du feu les pulpes qu'on aura auparavant deſſechées ſur un petit feu, puis on y incorporera les poudres, pour faire de tout un électuaire qu'on gardera,

Vertus. Il attenuë & il évacuë les excremens & les humeurs du bas ventre, avec aſſez de force ; on ne s'en ſert que dans des lavemens. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie pour chaque lavement.

Doſe.

℥ ß, Demi once de cet électuaire contient de miel, deux dragmes & deux ſcrupules, de pulpes de prunes, dix-neuf grains, de pulpes de caſſe & de tamarinds, de chacun neuf grains & demi ; de racine de bryone, d'hermodactes, de ſenné, de gratiola & de ſemence de violette, de chacun huit grains ; de rhubarbe & d'agaric, de chacun trois grains & demi.

℥ vj. Six dragmes de cet électuaire contiennent de miel, demi once, de pulpes de prunes, vingt-ſept grains & demi, de pulpes de caſſe & de tamarinds, de chacun quatorze grains & les trois quarts d'un grain ; de racine de bryone, d'hermodactes, de ſenné, de gratiola & de ſemence de violette, de chacun demi ſcrupule ; de rhubarbe & d'agaric, de chacun quatre grains & les trois quarts d'un grain.

℥ j, Une once de l'électuaire contient de miel, cinq dragmes & un ſcrupule, de pulpes de prunes, trente-huit grains ; de pulpes de caſſe & de tamarinds, de chacun dix-neuf grains ; de racine de bryone, d'hermodactes, de ſenné, de gratiola, de ſemence de violette, de chacun ſeize grains ; de rhubarbe & d'agaric, de chacun ſept grains.

℥ x, Dix dragmes de l'électuaire contiennent de miel, ſix dragmes & deux ſcrupules, de pulpes de prunes quarante-ſix grains & demi, de pulpes de caſſe & de tamarinds, de chacun un ſcrupule & le quart d'un grain ; de racine de bryone, d'hermodactes, de ſenné, de gratiola & de ſemence de violette, de chacun vingt grains, de rhubarbe & d'agaric, de chacun huit grains & le quart d'un grain.

℥ j ß, Une once & demie de l'électuaire contient de miel une once, de pulpe de prune cinquante-ſept grains, de pulpes de caſſe & de tamarinds de chacun vingt-huit grains & demi, de bryone, d'hermodactes, de ſenné, de gratiola & de ſemence de violette, de chacun un ſcrupule, de rhubarbe & d'agaric de chacun dix grains & demi.

Le nom de catholicum ſeroit mieux adapté à cette compoſition que celuy de lenitif ; en ce que par lenitif on doit entendre une compoſition dont la vertu eſt d'amolir & de purger doucement en lenifiant les entrailles, au lieu que celle cy irrite l'inteſtin & évacuë vigoureuſement les humeurs. Il eſt vray que la coûtume l'emporte, & que dans pluſieurs villes on appelle lenitif toutes ces ſortes d'électuaire deſtinez pour les lavemens.

Je trouve qu'il entre en celle-cy trop peu de pulpes de caſſe & de prunes : Quant à la pulpe de tamarinds je voudrois la retrancher auſſi bien que la rhubarbe, parce que ces deux ingrediens ont une aſtriction qui contribuë à empêcher qu'on n'aille à la ſelle naturellement aprés qu'on a uſé des lavemens.

Cette compoſition n'eſt convenable que pour les clyſteres purgatifs, car pour les déterſifs on doit ſe ſervir du catholicum double.

L'anis & la regliſſe ont été mis ici pour corriger le ſenné & pour chaſſer les vents ; on pourroit employer en leur place le ſel gemme ou le tartre ſoluble, qui agiroient mieux dans cette occaſion. Je voudrois donc reformer la compoſition en la maniere ſuivante.

Lenitif pour les clyſteres reformé.

Prenez de la décoction faite avec les racines de polypode de cheſne, l'iris vulgaire, & le ſureau, les feuilles de mercuriale, de guimauve, de parietaire & de violiers; les fleurs de chamomille & de melliot, & la ſemence de fenouil, quinze pintes.

Diſſolvez dans ſept pintes de cette décoction,
Du miel commun, quarante livres.

Cuiſez-y cette quantité de miel en conſiſtence d'opiate.

Diſſolvez-y enſuite de la pulpe de pruneaux cuits dans une partie du reſidu de cette décoction, & de la caſſe paſſée avec l'autre partie de ce même reſidu, de chacune ſix livres,

Ajoûtez-y enſuite des poudres de racine de bryone, d'hermodactes, de feuilles de ſenné, de ſommitez de gratiola & de ſemences de violettes, de chacunes une livre & quatre onces.
De l'agaric, dix onces,
Du ſel gemme, huit onces,

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

Electuaire de caſſe & de ſucre pour les clyſteres, de Nic. Prévôt.

Prenez des feuilles de mauve, de mercuriale, de bete, de parietaire, De violiers, & des fleurs des mêmes plantes, de chacune une poignée,

Faites les cuire dans une quantité ſuffiſante d'eau commune, & diſſolvez-y enſuite, une livre & demie de ſucre.

Cuiſez cela en conſiſtence de miel, puis mêlez-y
De la moelle de caſſe nouvellement tirée, une livre,

Faites en un électuaire.

Et ſi au lieu de ſucre vous vous ſervez de miel écumé, vous l'appellerez électuaire de caſſe & de miel. Caſſe avec le miel.

REMARQUES.

On fera une forte décoction des herbes & des fleurs marquées: on concaſſera quatre livres de bonne caſſe, on en ſeparera le dedans avec un couteau, on l'humectera avec un peu de la décoction, on en tirera la pulpe par un tamis renverſé, & on la fera deſſecher à petit feu: On lavera dans le reſte de la décoction, le marc de la caſſe qui ſera demeuré ſur le tamis, on coulera la lotion & l'on en fera cuire le ſucre juſqu'à conſiſtence de miel épais, puis on y démêlera la pulpe de caſſe pour faire un électuaire qu'on gardera.

Il lâche le ventre & il purge benignement; on en met depuis demi once juſqu'à deux onces dans chaque lavement. Vertus. Doſe.

Il ſeroit meilleur d'employer le miel que le ſucre dans cet électuaire, parce qu'il lâche davantage le ventre. Cette compoſition eſt un veritable lenitif.

Electuaire de caſſe & de manne.

Prenez des pruneaux de damas, deux onces,
Des fleurs de violiers, une poignée & demie,
De l'eau commune, trois demi ſetiers,

Faites les bouillir juſqu'à la conſomption de la moitié, puis coulez la décoction & diſſolvez dans la colature,
De la pulpe de caſſe, une demi livre,
De celle de tamarinds, une once,
De la conſerve de violettes, quatre onces,
Du ſyrop violat, & de la meilleure manne, de chacun deux onces,
Du ſucre candi, & des penides, de chacun une once.

Faites-en un électuaire.

REMARQUES.

Aprés qu'on aûra fait la décoction des prunes & des violettes, on la coulera, on en employera une partie pour humecter la caſſe & les tamarins, dont on tirera les pulpes: on fera fondre la manne dans le reſte de la décoction, on coulera la diſſolution; & on la fera cuire à petit feu avec les ſucres & le ſyrop violat juſqu'à conſiſtence d'opiate, on y mêlera alors les pulpes & la conſerve de violette pour faire un électuaire.

Vertus. Il amolit, il prépare les humeurs bilieuſes & il les évacuë doucement. La doſe en
Doſe. eſt depuis demi once juſqu'à deux onces; on en prend par la bouche & en lavement.

Cet électuaire eſt une eſpece de lenitif, il ne faut pàs en préparer beaucoup à la fois, parce que ne contenant guere de ſucre à proportion des pulpes, il s'aigriroit.

La grande confection Hamec des Pharmaciens de Paris.

Prenez de la coloquinte bien diviſée, des feuilles de ſenné, de l'écorce de myrabolans citrins, chebules & indiques, de chacun deux onces,
Du polypode de cheſne, & des violettes, de chacun une once & demie,
Des feuilles d'abſinthe & de thym, des ſemences d'anis & de fenouil, & des roſes rouges, de chacune demi once,

Toutes ces drogues bien concaſſées ſeront miſes en maceration dans un vaiſſeau étamé, dont l'entrée ſera étroite & bien bouchée pendant deux jours, avec deux pintes & chopines de petit lait de vache, & une chopine de ſuc de fumeterre épuré: aprés quoy on fera bouillir le tout juſqu'a la diminution de la moitié.

On coulera enſuite cette décoction, & on l'exprimera, puis on y diſſoudra
Du meilleur miel écumé, & du ſucre, de chacun une livre.

Le tout ſera cuit aprés cela en conſiſtence de miel; & aprés avoir retiré le vaiſſeau du feu, on y délayera
Des pulpes de pruneaux & de raiſins, de chacune demi livre, & ſur la fin on y mêlera
Des poudres d'agaric, & de ſenné, de chacune deux onces,
De celle de rhubarbe choiſie, une once & demie,
De ſcammonée, & de l'épithyme, de chacun une once,
De la canelle, une demi once,
De gingembre, deux dragmes,
Des ſemences d'anis & de fumeterre, & du ſpicanard, de chacun une dragme.

Mêlez le tout, & en faites un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

Aprés avoir bien concaſſé les drogues, on les mettra enſemble dans un coquemart

d'étain ou dans une grande cruche de grez, on versera dessus le petit lait & le suc de fumeterre tous bouillans : On bouchera exactement le vaisseau & on laissera la matiere en maceration pendant deux jours, on fera ensuite bouillir doucement l'infusion à diminution de la moitié ; & on la coulera avec expression ; on mettra cuire dans la colature le miel & le sucre jusqu'à consistence d'électuaire mou, puis on y dissoudra hors du feu les pulpes de prunes & de raisins, & quand la matiere sera presque refroidie, l'on y mêlera exactement les poudres pour du tout faire la confection.

Elle purge vigoureusement toutes les humeurs, on s'en sert pour la verole, pour le scorbut, pour la démangeaison de la peau, pour la galle, pour la teigne, pour les darttes, pour les écrouelles. La dose en est depuis une dragme jusqu'à six dragmes. Vertus. Dose.

Cette composition a retenu le nom de son Auteur nommé Hamech Medecin Arabe fort ancien : Mesué l'a mise en lumiere, & elle a été décrite si differemment dans les dispensaires, qu'à peine en peut on voir deux descriptions d'une même façon. La cause de ces variations est, qu'on a reconnu que les anciens en avoient mal dosé les ingrediens. Les Modernes qui se sont appliquez à la reformer, conviennent à peu prés dans le principal, excepté M. Charas, qui demande deux fois autant de miel & de sucre que les autres; ce que je trouve excessif & trop éloigné de l'intention de l'Auteur; De plus, par-là il affoiblit tellement cette composition, que sa dose accoûtumée ne produit pas l'effet qu'on en attend. Aucune description de cette confection ne m'a paru plus raisonnable que celle-ci, que j'ay tirée de la Pharmacopée de Paris : On pourroit pourtant en reformer plusieurs circonstances, dont je parleray dans la suite.

Les ingrediens purgatifs & essentiels de la confection Hamec sont la coloquinte, les myrabolans, le senné, la rhubarbe, l'agaric & la scammonée. Ingrediens purgatifs de la confection Hamech.

Une dragme de cette confection contient les substances de trois grains de coloquinte, de trois grains de senné, & de trois grains de chacun des trois myrabolans, des poudres d'agaric, de senné de chacun trois grains, de rhubarbe deux grains & un quart de grain, de scammonée un grain & demi. ℥ j,

Deux dragmes de confection contiennent les substances de six grains de coloquinte de six grains de senné, & de six grains de chacun des trois myrabolans, des poudres d'agaric, de senné de chacun six grains, de rhubarbe quatre grains & demi, de scammonnée trois grains. ℥ ij,

Trois dragmes de la confection contiennent les substances de neuf grains de coloquinte, de neuf grains de senné, & de neuf grains de chacun des trois myrabolans : Des poudres d'agaric, de senné de chacun neuf grains, de rhubarbe six grains & les trois quarts d'un grain, de scammonée quatre grains & demi. ℥ iij,

Demi once de la confection contient les substances de demi scrupule de coloquinte, de demi scrupule de senné, & de demi scrupule de chacun des trois myrobolans : Des poudres d'agaric & de senné de chacun douze grains, de rhubarbe neuf grains, de scammonée six grains. ℥ ß,

Cinq dragmes de la confection contiennent les substances de quinze grains de coloquinte, de quinze grains de senné, & de quinze grains de chacun des trois myrabolans ; des poudres d'agaric, de senné de chacun quinze grains, de rhubarbe onze grains & le quart d'un grain, de scammonée sept grains & demi. ℥ v,

Six dragmes de la confection contiennent les substances de dix-huit grains de coloquinte, de dix-huit grains de senné & de dix-huit grains de chacun des trois myrabolans : Des poudres d'agaric, de senné de chacun dix-huit grains, de rhubarbe treize grains & demi, de scammonée neuf grains.

Le petit lait si clarifié qu'il soit contient toûjours un peu de fromage, lequel reste

aprés la coction des drogues dans l'électuaire ; c'eſt pourquoy l'on feroit bien d'en faire la diſtillation avant que de s'en ſervir pour menſtruë.

Le ſuc de fumeterre étant chargé de ſa propre ſubſtance, ne peut pas bien s'empreindre des ſubſtances des drogues qu'on y met tremper : Je voudrois employer en ſa place l'eau de fumeterre diſtillée.

Je ſerois d'avis qu'on ſubſtituât la ſemence de violette à la fleur, parce qu'elle eſt plus purgative. Le polypode, le thym, l'abſinthe, l'anis, le fenouil, les roſes me paroiſſent fort inutiles ici ; & comme ces ingrediens occupent beaucoup de place dans l'infuſion, ils empêchent que la ſubſtance des purgatifs qui eſt la principale, ne ſe répande autant dans les pores du diſſolvant, comme elle feroit, ſi elle étoit ſeule : Je trouverois donc à propos qu'on les retranchât, auſſi bien leur partie volatile qui eſt la plus eſſentielle, ſe détruit elle dans la coction : mais je voudrois leur ſubſtituer des ſels d'abſinthe & de fumeterre de chacun demi once ; ces ſels aideroient à tirer la teinture des purgatifs, & ils empêcheroient qu'ils n'excitaſſent des tranchées.

On a fort bien fait dans la Pharmacopée de Paris de retrancher de l'infuſion, les prunes & les raiſins que les autres deſcriptions demandent, parce que ces fruits rempliſſent la liqueur de leur pulpe, & empêchent qu'elle ne s'empreigne ſuffiſamment des purgatifs ; mais je ne trouve pas qu'il y eût tant de neceſſité à employer les prunes & les raiſins dans la confection, que pour y en mettre les pulpes, on ait retranché celles de caſſe & de tamarinds qu'on demande par tout ailleurs. Il eſt vray que les tamarinds étant un peu aſtringens ne ſont pas ici d'une fort grande utilité, & qu'on peut bien leur ſubſtituer les prunes ; mais pour la caſſe elle me paroît beaucoup plus convenable que les raiſins dans cette compoſition.

Les ingrediens purgatifs & eſſentiels de la poudre ſont l'agaric, le ſenné, la ſcammonée & la rhubarbe ; les autres drogues qui y entrent ſont inutiles, & elles ne ſont qu'augmenter l'acreté de la confection.

Il ne ſeroit pas neceſſaire que le ſenné entrât en deux endroits, il ſuffiroit d'en mettre une quantité ſuffiſante ou dans l'infuſion ou dans la poudre ; mais je préfererois la poudre à l'infuſion, à cauſe de la diſſipation qui ſe fait des parties les plus ſubtiles dans la coction, & afin de contenter en partie les ſcrupuleux, en ne retranchant que le moins qu'on pourra des ingrediens de la deſcription, on ſe ſerviroit de drogues inutiles pour faire une forte décoction dans laquelle on mettroit cuire le miel & le ſucre : Voici donc comme je voudrois reformer cette deſcription.

Confection Hamec reformée.

Prenez des raiſins paſſés mondez, une demi livre,
Du polypode de cheſne concaſſé, une once & demie,
De l'épithyme, une once,
Des feuilles d'abſinthe, de thym, de roſes rouges, des ſemences d'anis, de fenouil, De fumeterre, de chacune demi once ;
Du gingembre & du ſpicanard, de chacun deux dragmes,

Faites les bouillir dans trois pintes de petit lait diſtillé, & une pinte d'eau de fumeterre, juſqu'à diminution de moitié.

Diſſolvez enſuite dans la colature bien exprimée
Du miel écumé & du ſucre blanc, de chacun une livre & demie.

Cuiſez le tout enſuite juſqu'à la conſiſtence d'un électuaire mou, puis après avoir retiré la baſſine de deſſus le feu, diſſolvez-y

De la pulpe de caſſe, huit onces,
De celle de pruneaux, ſix onces,
Ajoûtez-y ſur la fin
De la poudre de myrabolans citrins & de ſenné mondé, de chacun trois onces,
De l'agaric, trois onces,
Des trochiſques d'alhandal & de rhubarbe, de chacun une once & demie,
De la ſcammonée, & de ſemences de violettes, de chacune une once,
Du ſel de fumeterre & d'abſinthe, de chacun trois dragmes,

Faites en une confection ſelon l'art.

La petite confection Hamec, de Meſué.

Prenez des raiſins paſſés mondez, une livre,
Des myrabolans indiques, chépules & de l'épithyme, de chacun une demi livre, & deux dragmes,
Des pruneaux, des jujubes & des ſebeſtes, de chacun ſoixante-dix;
De la ſemence de fumeterre, ou de ſon ſuc épuré, & de l'abſinthe pontique, de chacun deux onces & demie,
Du thym, du calament de montagne, du polypode de cheſne concaſſé, de l'agaric, de la regliſſe, & de la racine de bugloſe, de chacun une once & deux dragmes,
Du ſtœchas arabique, du chamedrys, du chamepitys, de l'éponge de cynorrhodon, & de la ſemence d'anis, de chacun cinq dragmes,

Faites cuire tout cela dans une quantité ſuffiſante d'eau commune juſqu'à diminution du tiers. Après cela diſſolvez dans la colature
Du vin cuit, deux livres,
Du meilleur miel écumé, une livre,
De la ſcammonée, deux onces.

Faites-en un electuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

Il y a bien de l'apparence que ceux-là ont mal expliqué l'intention de Meſué, qui ont cru qu'il entendoit qu'on ſe contentât de faire diſſoudre le miel, le ſapa & la ſcammonée dans la décoction, ſans faire conſumer le trop d'humidité par une coction, car on ne feroit qu'une liqueur, laquelle ne pourroit pas être gardée aiſément, & où la ſcammonée ſe précipiteroit & ne pourroit pas être bien mêlée. Il faut en juger autrement d'une perſonne auſſi entenduë en ces ſortes de matieres qu'étoit cet Auteur, & d'autant plus qu'en diſant à la fin de compoſer un électuaire ſelon l'art, il montre aſſez qu'il prétend qu'on faſſe la cuite neceſſaire pour donner à la confection une conſiſtence requiſe: Voici donc comme il faut préparer cette compoſition.

On mettra bouillir dans ſix livres d'eau, les racines concaſſées, les raiſins mondez, les jujubes, les prunes & les ſebeſtes, puis l'éponge de cynorhodon, les feuilles, les ſemences, l'épithyme, le ſtœchas & la regliſſe juſqu'à diminution de la moitié; on coulera la décoction avec expreſſion, on y diſſoudra le ſapa & le miel, on fera conſumer l'humidité de la diſſolution à petit feu juſqu'à conſiſtence d'électuaire liquide, puis quand la matiere ſera preſque refroidie, on y mêlera exactement la ſcammonée qu'on aura auparavant réduite en poudre tres-ſubtile pour faire une confection qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Dose. Principal Purg. de la cõposition.

Elle purge les humeurs les plus attachées, comme la melancolie, la bile brûlée, la pituite crasse; elle est propre pour les dartres, pour la galle, pour les écrouelles, pour le scorbut. La dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Le principal purgatif de cette composition vient de la scammonée,

℥ j, Une dragme de la confection contient trois grains & demi de scammonée.

℥ ij, Deux dragmes de la confection contiennent sept grains de scammonée.

℥ iij, Trois dragmes de la confection contiennent dix grains & demi de scammonée.

℥ ß, Demi once de la confection contient quatorze grains de scammonée.

La décoction est tellement chargée de la substance des ingrediens qui y entrent, qu'elle ne peut guere en recevoir de celles des myrabolans & de l'agaric: De plus, on ne peut pas faire évaporer l'humidité de l'infusion qu'on ne laisse échaper une partie du peu de vertu purgative qu'elle aura dissoute: C'est pourquoy je voudrois employer dans la composition, l'agaric & les myrabolans simplement pulverisez, au lieu de les mettre en infusion, mais en moindre dose.

Les raisins me paroissent ici en une quantité excessive, ils rempliſſent trop les pores de la décoction, & ils empêchent qu'elle ne reçoive assez de vertu des autres drogues qui y entrent; il seroit bon de les réduire au poids ou à la quantité des autres fruits. Je voudrois donc reformer la confection en la maniere suivante.

Petite confection hamec reformée.

Prenez des raisins passes mondez, des pruneaux, des jujubes,
Et des sebestes, de chacun soixante & dix.
De l'épithyme, & de l'absinthe vulgaire, de chacun deux onces & demie,
Du thym, du calament de montagne, du polypode de chesne concassé, de la reglisse, & de la racine de bugloſe, de chacun une once & deux dragmes,
Du stœchas arabique, du chamedrys, du chamepitys, de l'éponge de cynorrhodon, & de la semence d'anis, de chacun cinq dragmes.

Faites une décoction de toutes ces drogues dans une quantité suffisante d'eau commune, puis dissolvez dans la colature du vin cuit & du miel écumé, de chacun une livre & demie.

Cuisez le tout ensuite jusqu'à consistence d'électuaire mou, après quoy ayant ôté la bassine de dessus le feu, & la matiere étant à demie refroidie, vous y mêlerez
De la poudre de myrabolans, indiques & chébules, de chacun trois onces.
De la poudre de scammonée, deux onces,
Des trochisques d'agaric, & du tartre soluble, de chacun une once.

Faites-en une confection selon l'art, dont la dose sera depuis une dragme jusqu'à demi once.

Electuaire diaprun simple.

Prenez des prunes de damas bien meures, au nombre de cent.
Faites-les cuire en perfection dans une quantité suffisante d'eau commune, puis retirez-les du feu, & après avoir coulé leur décoction, passez-les par un tamis jusqu'à ce que toute la pulpe en soit tirée.

Faites bouillir ensuite dans la décoction, de la semence de violettes concassée, une once.

Après cela faites cuire dans la colature trois livres du meilleur sucre en consistence d'un électuaire mou; & après avoir tiré la bassine hors du feu, dissolvez-y
De la pulpe des pruneaux susdits, une livre,
De celle de casse & de tamarinds, de chacune une once,
Et mêlez-y en dernier lieu les poudres suivantes.

Prenez

Prenez de la rhubarbe choisie &
De la semence de violettes, de chacune une once.
Des roses rouges mondées de leurs onglets,
Du santal citrin & rouge,
De la raclure d'yvoire & du suc de reglisse, de chacun six dragmes.
Des quatre grandes semences froides mondées, de chacun une dragme.

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On aura de belles prunes de damas noires nouvellement cueillies quand elles sont dans leur maturité; on les mettra bouillir dans trois ou quatre livres d'eau jusqu'à ce qu'elles soient molles : On renversera le tout sur un tamis de crin renversé qu'on aura placé dans une terrine, quand la decoction sera passée, on la retirera à part, & l'on passera les prunes pour en tirer la pulpe avec une cuillere ou avec une espatule de bois : On fera bouillir legerement la semence de violette concassée dans la décoction des prunes, on coulera la liqueur avec expression & l'on y fera cuire le sucre jusqu'à consistence d'opiate, puis on y mêlera hors du feu les pulpes qu'on aura desséchées par une lente chaleur, & enfin les poudres, pour faire du tout un électuaire. Vertus.

Il est propre pour préparer & pour ramolir les humeurs. La dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie. Dose.

Ceux qui veulent que leur diaprunum retienne la couleur rouge de la pulpe de prunes, retranchent de sa composition la casse & les tamarinds : Ils ne diminuent pas beaucoup par là sa qualité purgative, car on y fait entrer si peu de ces pulpes, qu'on pourroit les conter pour rien : il seroit pourtant mieux qu'il y entrast de la casse suffisamment; & l'on ne doit point avoir d'égard à la couleur. Pour les tamarinds on peut les en retrancher à cause de leur astriction.

La semence de violette qu'on fait bouillir dans la décoction des prunes, ne peut pas communiquer ici une grande vertu, car cette liqueur est tellement chargée de la substance des prunes, qu'il lui est difficile d'en recevoir beaucoup d'autre; mais il me semble assez inutile de faire entrer de cette semence en deux endroits de la composition, il suffit d'en employer en poudre. Je serois donc d'avis qu'on retranchât la semence de violette en décoction, & qu'on l'augmentast dans la poudre de demi once.

Les roses, les santaux, l'yvoire, le suc de reglisse & les semences froides sont des ingrediens fort inutiles ici & qu'on pourroit bien retrancher de la description, sans lui faire tort, substituant en leur place, une once & demie de tartre soluble. Je voudrois donc reformer la composition en la maniere suivante :

Diaprun simple reformé.

Prenez de la décoction de prunes de damas coulée, & du sucre blanc trois livres.
Faites-les cuire en consistance d'opiate, & dissolvez-y ensuite de la pulpe des mêmes prunes, une livre.
De la pulpe de casse, une demi livre.
De la poudre de semence de violettes, une once & demie.
De la rhubarbe choisie, & du tartre soluble, de chacun une once.

Faites-en un électuaire selon l'art.

Electuaire diaprun ſolutif, ou compoſé.

Prenez du diaprun ſimple cy-devant décrit, une livre.
De la ſcammonée ſubtilement pulveriſée, une demi once.
Mêlez-les enſemble exactement en les agitant long-temps avec un pilon de bois, & en faites un électuaire.

REMARQUES.

On pulveriſera bien ſubtilement la ſcammonée, & on la mêlera exactement avec le diaprunum ſimple qu'on aura un peu fait chauffer, remuant le mélange avec un pilon de bois pour faire le diaprunum compoſé ou ſolutif.

Vertus. Il purge bien toutes les humeurs. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à
Doſe. ſix.

On doit prendre garde que le diaprunum ſimple ne ſoit pas trop chaud quand on y mêle la ſcammonée, car elle s'y grumelleroit. Il ne doit eſtre guere plus que tiede.

La vertu purgative de cette compoſition vient preſque toute de la ſcammonée, car les purgatifs qui entrent dans le diaprunum ſimple ſont fort foibles.

℥ j Une dragme de diaprunum compoſé contient trois grains de ſcammonée.
℥ ij Deux dragmes de diaprunum compoſé contiennent ſix grains de ſcammonée.
℥ iij Trois dragmes de diaprunum compoſé contiennent neuf grains de ſcammonée.
℥ ß Demi once de diaprunum compoſé contient demi ſcrupule de ſcammonée.
℥ v Cinq dragmes de diaprunum compoſé contiennent quinze grains de ſcammonée.
℥ vj Six dragmes de diaprunum compoſé contiennent dix-huit grains de ſcammonée.

Electuaire Cholagogue, ou Diaprun de Sylvius.

Prenez du ſucre blanc, ſeize onces.
De la pulpe de pruneaux aigres, dix onces.
De la meilleure ſcammonée & de la creme de tartre, de chacune deux onces.
De la rhubarbe choiſie, dix dragmes.
De la meilleure canelle, une demi once.
Du ſantal citrin, deux dragmes.

Mêlez le tout, & faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettta cuire des prunes de damas dans de l'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, puis on en tirera la pulpe par un tamis de crin renverſé, on fera ſecher cette pulpe par un petit feu; cependant on fera cuire le ſucre dans la décoction des prunes juſqu'à conſiſtence de miel, on y dilayera hors du feu, la pulpe deſſechée & les autres drogues qu'on aura réduites en poudre ſubtile pour faire du tout un électuaire.

Vertus. Il purge la bile & les autres humeurs. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à
Doſe. demi once.

Le principal purgatif de cet électuaire eſt la ſcammonée; les autres ſont la rhubarbe & la creme de tartre, qui ſont tres foibles en comparaiſon.

℥ j Une dragme de diaprunum contient de ſcammonée & de creme de tartre de chacun quatre grains & demi, de rhubarbe trois grains.

℥ ij Deux dragmes de diaprunum contiennent de ſcammonée & de creme de tartre de chacun neuf grains, de rhubarbe ſix grains.

Trois dragmes de diaprunum contiennent de ſcammonée & de creme de tartre de chacun treize grains & demi, de rhubarbe neuf grains. ʒ iij

Demi once de diaprunum contient de ſcammonée & de creme de tartre de chacun dix-huit grains, de rhubarbe demi ſcrupule. ℥ ß

La canelle & le ſantal citrin ſont inutiles ici.

Electuaire Cholagogue, de Quercetan.

Prenez des ſucs épurez de petite centaurée, de roſes rouges & pâles, de chacun une livre.

De racine de patience, une demi livre.

Faites-y infuſer des feuilles de ſenné, quatre onces.

De la rhubarbe choiſie, deux onces.

De la canelle, du ſantal rouge, & de l'anis, de chacun demi once.

Toutes ces drogues ſeront miſes en maceration dans un vaiſſeau verniſſé, & reſteront en digeſtion pendant trois jours au bain marie.

Après cela, la décoction ſera coulée & exprimée,

Puis on y ajoutera du ſucre blanc une livre.

Du ſyrop de neuf infuſions de violettes & de mucilage de ſemence de pſyllium, de chacun quatre onces.

Après quoy l'on fera cuire le tout ſur un petit feu en conſiſtence de miel, & l'on y mêlera de la poudre de feuilles de ſenné & de rhubarbe, de chacun une once & demie.

De celle de ſcammonée une once.

De la poudre des eſpeces des trois ſantaux, & de trochiſques de berberis, de chacun trois dragmes.

Des ſemences de ſcariola, de pourpier, & de laituë, de chacun deux dragmes.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

Comme la petite centaurée eſt une herbe peu ſucculente, il ſera neceſſaire de l'humecter aprés l'avoir pilée avec de l'eau diſtillée de la même plante, ou à ſon défaut avec de l'eau commune, puis de la laiſſer ſept ou huit heures en digeſtion chaudement avant que de l'exprimer, pour en tirer le ſuc : On rapera la racine de patience & l'on en tirera le ſuc par expreſſion. On pilera dans un mortier de marbre les roſes & on les exprimera pour en avoir le ſuc ; on mêlera tous les ſucs enſemble, on les fera bouillir legerement & on les paſſera par un blanchet pour les dépurer : on mettra infuſer chaudement dans ces ſucs dépurez le ſenné, l'anis, la canelle, le ſantal rouge & la rhubarbe pendant trois jours : on fera enſuite bouillir l'infuſion legerement, on la coulera avec expreſſion, on y mettra cuire lentement le ſucre, le ſyrop de violettes de neuf infuſions & le mucilage juſqu'à conſiſtence de miel ; puis la baſſine eſtant retirée de deſſus le feu, l'on y dilayera la pulpe, & quand la matiere ſera preſque refroidie, l'on y mêlera exactement les poudres, pour faire du tout un électuaire.

Il purge les humeurs bilieuſes & ſereuſes. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à ſix. Vertus. Doſe.

Les ingrediens purgatifs principaux de cette compoſition ſont le ſenné & la rhubarbe en infuſion ; le ſenné, la rhubarbe & le diagrede en poudre. Purgatifs de la compoſition.

Une dragme du cholagogue contient la ſubſtance ou l'extrait de neuf grains de ſenné, & la ſubſtance de quatre grains & demi de rhubarbe : Des poudres de ſenne & ʒj

de rhubarbe de chacun trois grains & demi, de diagrede deux grains & le tiers d'un grain.

℥ ij Deux dragmes du cholagogue contiennent les ſubſtances ou les extraits de dix-huit grains de ſenné & de neuf grains de rhubarbe ; des poudres de ſenné & de rhubarbe de chacun ſept grains, de diagrede quatre grains & les deux tiers d'un grain.

℥ iii Trois dragmes de cholagogue contiennent les ſubſtances ou les extraits de vingt-ſept grains de ſenné & de treize grains & demi de rhubarbe : Des poudres de ſenné & de rhubarbe de chacun dix grains & demi, de diagrede ſept grains.

℥ ß Demi once de cholagogue contient les ſubſtances ou extraits de demi dragme de ſenné & de dix-huit grains de rhubarbe ; des poudres de ſenné & de rhubarbe de chacun quatorze grains, de diagrede neuf grains & le tiers d'un grain.

℥ v Cinq dragmes de cholagogue contiennent les ſubſtances ou les extraits de quarante-cinq grains de ſenné & de vingt-deux grains & demi de rhubarbe : Des poudres de ſenné & de rhubarbe de chacun dix ſept grains & demi, de diagrede onze grains & les deux tiers d'un grain.

℥ vj Six dragmes de cholagogue contiennent les ſubſtances ou les extraits de cinquante-quatre grains de ſenné & de vingt-ſept grains de rhubarbe ; des poudres de ſenné & de rhubarbe de chacun vingt-un grain, de diagrede quatorze grains.

Le ſuc de roſes rouges qui eſt aſtringent, ne me ſemble pas convenable dans cette compoſition ; je voudrois mettre en ſa place le ſuc de roſes pâles, qui eſt purgatif.

Les ſues de plantes étant chargez de leurs propres ſubſtances, ſi bien dépurez qu'ils ſoient, ne peuvent pas diſſoudre beaucoup de celles des purgatifs qu'on y met infuſer, ils n'en prennent qu'une legere portion : Le ſantal, la canelle, l'anis dont on accompagne la rhubarbe & le ſenné dans l'infuſion, ſont eſtimez propres pour corriger ces purgatifs & pour donner une odeur agreable à la compoſition, mais ils ne corrigent rien & leur odeur ſe perd en bouillant ; dailleurs ils ſont nuiſibles ici, car en tenant leurs places dans l'infuſion, ils empreignent une partie des pores des ſucs, de leur ſubſtance, & ils empêchent que ces ſucs ne ſe chargent d'autant de la vertu des purgatifs qu'il feroient. Je ſerois donc d'avis qu'on retranchât de l'infuſion la canelle, le ſantal & l'anis, & qu'on mit en leur place une once de tartre ſoluble, ce ſel aideroit à tirer la teinture du ſenné & de la rhubarbe, & il leur ſerviroit de correctif, empêchant qu'ils n'excitaſſent des tranchées.

Les trochiſques de berberis, la poudre des trois ſantaux & les ſemences me paroiſſent inutiles ici, je voudrois les retrancher & reformer la compoſition en la niere ſuivante.

Electuaire Cholagogue de Quercetan, réformé.

Prenez des ſucs épurez de roſes pâles, deux livres.
De petite centaurée une livre, de racine de patience, une demi livre.

Faites-y macerer chaudement pendant trois jours,
Des feuilles de ſenné mondées, quatre onces.
De la rhubarbe choiſie, deux onces.
Du tartre ſoluble, une once.

Que toutes ces drogues bouillent legerement, & que leur décoction ſoit coulée & exprimée, aprés quoy on diſſoudra dans cette expreſſion,
Du ſucre blanc, une livre.
Du ſyrop fait de neuf infuſions de violettes, & de mucilage de ſemence de pſyllium, de chacun demi once.

Faites cuire le tout à petit feu en conſiſtence de miel ; mêlez-y en dernier lieu
De la pulpe de prunes douces, une demi livre.

Des poudres de feuilles de ſenné & de rhubarbe, de chacun une once & demie.
Du diagrede en poudre, une once.

Faites-en un électuaire dont la doſe ſera depuis une dragme juſqu'à ſix.

Electuaire de pſyllium de Meſué.

Prenez des ſucs épurez de bugloſe, de borrache, d'endive, & d'ache, de chacun deux livres.
De celuy de fumeterre, trois onces.

Infuſez dans ces ſucs pendant 24 heures, des fleurs de violettes, trois onces.
De l'epithyme, deux onces.
Des ſemences de cuſcute & d'anis, des feuilles de ſenné & d'aſarum, de chacun demi once.
Des capillaires, une poignée.
Du ſpica-nard deux dragmes.

Que ces drogues bouillent un bouillon, après cela coulez la décoction & l'exprimez, & dans la colature mettez en maceration pendant 24 heures,
Des ſemences entieres de pſyllium, trois onces.

Remuez cette infuſion d'heure en heure, & enſuite exprimez-en tout le mucilage, dans quatre livres duquel vous ferez cuire à petit feu, en conſiſtence d'opiate,
Du ſucre blanc, trois livres.

Après cela jettez-y la poudre ſuivante,
De la ſcammonée, trois onces.
Des trochiſques de ſpode, diarrhodon, & de rhubarbe, de chacun une once.
De ceux de berberis, une demi once.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

Pour tirer les ſucs, on pilera premierement bien les herbes dans un mortier de marbre, on les laiſſera fermenter quelques heures à froid, puis on les exprimera, on fera boüillir les ſucs un bouillon ſeulement, on les paſſera par un blanchet pour les depurer, on y mettra infuſer les drogues preſcrites pendant vingt-quatre heures dans un pot de terre verniſſé couvert, enſuite on les fera bouillir legerement par un petit feu, on coulera l'infuſion & l'on exprimera fortement le marc, on y mettra tremper chaudement le pſylium pendant vingt-quatre heures dans le même pot couvert, agitant la matiere de temps en temps avec une eſpatule de bois, on coulera ce mucilage, on y mêlera le ſucre & l'on fera cuire le mélange à petit feu, l'agitant ſans ceſſe avec une eſpatule de bois, de peur qu'il ne s'attache à la baſſine juſqu'à conſiſtence d'opiate, on retirera alors la baſſine de deſſus le feu, & la matiere eſtant preſque refroidie, l'on y incorporera exactement les trochiſques & le diagrede ſubtilement pulveriſez, pour faire un électuaire qu'on gardera au beſoin.

Il ramolit & purge fort bien les humeurs bilieuſes & ſereuſes, on s'en ſert dans la jauniſſe & dans les fievres longues & rebelles. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once. Vertus. Doſe.

On ne peut compter que ſur le diagrede pour la vertu purgative de cet électuaire, car le peu de purgatifs qui entrent dans l'infuſion ſont mélangez avec tant d'ingrediens ſimplement alterants, que leur vertu y eſt preſque toute abſorbée. Ingrediens purgatifs de l'électuaire de pſylio.

Une dragme d'électuaire de pſylio contient quatre grains de diagrede.

℥ ij Deux dragmes d'électuaire de pſylio contiennent huit grains de diagrede.
℥ iij Trois dragmes d'électuaire de pſylio contiennent demi ſcrupule de diagrede.
℥ ß Demi once d'électuaire de pſylio contient ſeize grains de diagrede.

On retire les drogues de la premiere infuſion preſqu'auſſi empreintes de leur ſubſtance qu'elles l'étoient en y entrant, parce que les ſucs eſtant chargez de leurs propres principes, n'en peuvent recevoir guere d'autres, il eſt vrai que l'électuaire n'y perd pas grand' choſe, car excepté le ſenné & l'aſarum, tout le reſte y eſt inutile auſſi bien que les trochiſques dans la poudre. Je voudrois reformer cette compoſition en la maniere ſuivante.

Electuaire de Pſyllium reformé.

Prenez de la ſemence de violettes concaſſée, trois onces.
De la racine d'aſarum, des feuilles de ſenné mondées, & du tartre ſoluble, de chacun demi once,

Faites infuſer chaudement le tout enſemble pendant vingt-quatre heures dans des eaux diſtillées de chicorée & de borrache, de chacune trois demi ſeptiers.
De celles de fumeterre & d'ache, de chacun deux onces.

Faites-les bouillir enſuite legerement, coulez la décoction & l'exprimez.

Puis dans la colature mettez en maceration pendant vingt-quatre heures, de la ſemence entiere de pſyllium, trois onces, obſervant de remuer le vaiſſeau d'heure en heure.

Aprés cela, exprimez le mucilage entier, & faites-y cuire à petit feu en conſiſtence d'opiate, du ſucre blanc, trois livres.

Jettez-y enſuite de la poudre de ſcammonée, trois onces, & de celle de rhubarbe, une demi once.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

Electuaire de Pſyllium, de Montagnana.

Prenez du polypode nouveau, une livre.
Des feuilles de ſenné, des violettes, des tamarins, des pruneaux, des raiſins paſſes, de chacun trois onces.
De l'eau de fontaine, cinq pintes.

Laiſez toutes ces drogues en infuſion pendant 24 heures; aprés cela, faites les bouillir juſqu'à diminution de moitié, puis coulez l'infuſion & l'exprimez. Reſervez une partie de la décoction pour tirer la pulpe de la caſſe & des tamarins, & jettez dans l'autre partie
De la ſemence de pſyllium, trois onces.

Laiſſez infuſer le tout pendant autant de temps, & remuez ſouvent le vaiſſeau, aprés cela tirez en le mucilage, ſur une livre duquel vous jetterez quatre livres de ſucre que vous ferez cuire à petit feu; puis vous y ajoutere[z]
Des pulpes de caſſe & de tamarins, de chacune demi livre.
Du diagrede, quatre onces.
Des myrabolans indiques & embliques, de chacun cinq dragmes & demie.
De la rhubarbe, des violettes,
Du ſpode, du ſantal blanc & rouge, des roſes rouges,
Des ſemences de pavot blanc, de pourpier, d'endive,
De ſcariole, de fenouil, d'anis,

De berberis, de fumeterre,
De la gomme adraganth & arabique, de l'amidon,
De la rapure d'yvoire, & de la regliſſe, de chacun trois dragmes.

Mêlez le tout, & faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre verniſſé, le polypode bien concaſſé, les raiſins mondez, les prunes, le ſenné, les violettes & les tamarinds, on verſera deſſus, l'eau bouillante, on couvrira le pot, & l'on laiſſera la matiere en digeſtion vingt-quatre heures, puis on la fera bouillir juſqu'à diminution de la moitié, on la coulera & on l'exprimera: une partie de cette liqueur ſervira à humecter les tamarinds & la caſſe pour en tirer les pulpes; dans l'autre on mettra infuſer chaudement, la ſemence de pſyllium pendant vingt-quatre heures, l'agitant de temps en temps avec une eſpatule de bois, enſuite on coulera le mucilage & on l'exprimera, on y mêlera le ſucre on mettra cuire le mélange à petit feu juſqu'à conſiſtence de miel, le remuant inceſſamment ſur la fin de peur que le mucilage ne s'attache au fond, on retirera la baſſine de deſſus le feu, & l'on y démêlera les pulpes. Cependant on aura pulveriſé enſemble les ſantaux, l'yvoire, la rhubarbe, la regliſſe, les ſemences, les myrabolans, les violettes & les roſes, d'une autre part le ſpode & l'amidon, d'une autre part le diagrede, d'une autre part les gommes adraganth & arabique dans un mortier chaud, on aſſemblera les poudres & on les mêlera exactement dans la matiere à demi refroidie, pour faire un électuaire qu'on gardera au beſoin.

Il purge la bile & la pituite, il leve les obſtructions. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once. Vertus. Doſe.

Le diagrede eſt le principal purgatif de cet électuaire, il en entre à proportion autant qu'au précedent, le ſenné, la rhubarbe, les myrabolans, les tamarinds, la caſſe qui y ſont ajoutez rendent la compoſition un peu plus purgarive que l'autre. Purgat. de l'électuaire.

La décoction ſe remplit tellement de la ſubſtance des prunes, des tamarinds, des raiſins qu'elle ne peut pas diſſoudre beaucoup de celle de ſenné, c'eſt pourquoi je trouverois plus à propos qu'on employât le ſenné en poudre qu'en infuſion, auſſi-bien ſe diſſipe-t-il beaucoup de ſa vertu quand on le fait bouillir; on ſe paſſeroit bien ici des tamarinds en décoction, puis qu'il y en entre en pulpe une aſſez bonne quantité.

La poudre eſt farcie d'ingrediens inutiles qu'il faudroit retrancher comme le ſpode, les roſes, les ſantaux, les ſemences, les gommes, l'amidon, l'yvoire & la régliſſe, on pourroit leur ſubſtituer une once & demie de tartre ſoluble & au lieu des fleurs de violettes, mettre la graine, je ſerois donc d'avis qu'on reformât la compoſition en la maniere ſuivante.

Electuaire de Pſyllium, de Montagnana, reformé.

Prenez de la décoction de polypode récent, des pruneaux & des raiſins paſſes, deux livres dans leſquelles vous ferez infuſer chaudement pendant 24 heures de la ſemence de pſyllium entiere, trois onces, en la remuant ſouvent.

Enſuite exprimez-en le mucilage & le faites cuire avec quatre livres de ſucre en conſiſtence de miel,

Puis ajoutez-y de la pulpe de caſſe & de tamarins, de chacun demi livre.
De la poudre de ſcammonée, quatre onces.
Des feuilles de ſenné mondées, de la ſemence de violettes,

Des myrabolans indiques, & du tartre soluble, de chacun une once & demie.
De la rhubarbe, trois dragmes.

Faites du tout un électuaire selon l'art.

Electuaire de psyllium corrigé, de Mr Daquin.

Prenez du polypode de chesne concassé, une demi livre,
Des raisins de damas mondez, des feuilles de senné mondées, & de la semence de violettes concassée, de chacun trois onces,
De l'epithyme & du tartre blanc de Monpellier concassé, de chacun deux onces,

Faites cuire ces ingrediens dans les sucs épurez d'ache, de borrache,
De bugloſe, d'endive & de fumeterre, de chacun deux livres & demie.

Coulez ensuite & exprimez la décoction, & faites infuser dans sa portion la plus considerable,
De la semence de psyllium entiere, trois onces.

Tirez-en aprés cela le mucilage comme il se doit, & le gardez.

Dans l'autre partie de la décoction susdite humectez-y
Des tamarins, dix onces, avec la moelle de deux livres de casse de levant;
Puis tirez-en la pulpe & l'épaississez sur un petit feu en telle sorte qu'il en reste sept onces de chacune.

Le mucilage que vous aurez reservé sera cuit à petit feu avec quatre livres du meilleur sucre en consistence d'électuaire mou, & quand la matiere sera à demi refroidie, on y mêlera les pulpes, & la poudre suivante.

Prenez du diagrede choisi, quatre onces.
De la meilleure rhubarbe, & de la semence de violettes, de chacune deux onces.
Des roses rouges, de la reglisse mondée, du santal citrin, &
De la raclure d'yvoire, de chacune une once.
Des quatre grandes semences froides mondées, &
De la semence d'anis, de fenouil, & de pavot blanc, de chacunes deux dragmes.

Faites de tout cela une poudre pour mêler dans l'électuaire.

REMARQUES.

On fera la décoction dans les sucs dépurez comme elle est ordonnée, on mettra infuser chaudement dans les deux tiers de cette décoction coulée & exprimée, la semence de psylium entiere pendant ving-quatre heures, ou jusqu'à ce que la liqueur soit en mucilage. On humectera cependant la casse & les tamarinds avec le reste de la décoction, & l'on en tirera les pulpes qu'on fera dessécher à petit feu; on coulera le mucilage & l'on y fera cuire le sucre par une chaleur moderée, remuant le syrop sur la fin jusqu'à ce qu'il soit en consistence de miel: on retirera alors la bassine de dessus le feu, & quand la matiere sera à demi refroidie, l'on y mêlera les pulpes, & enfin les poudres agitant long-temps le tout ensemble pour faire un électuaire quon gardera au besoin, il a les mêmes vertus que les precedents. La dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Vertus

Dose.

Les sucs étant chargez de leur propre substance, ne tirent guere de purgatif du senné ni de la semence de violette, & d'autant moins qu'il entre dans la decoction beaucoup

beaucoup d'autres ingrediens qui aident à remplir les pores de la liqueur, de plus les cections emportent une bonne partie de ce qu'il peut y avoir de cette qualité, on ne doit donc pas faire grand fond sur ce purgatif.

La vertu purgative de cet électuaire de psyllio vient de la casse, des tamarinds, du diagrede, de la rhubarbe & de la semence de violettes en poudre. Purg de la composit.

Une dragme de cette composition contient des pulpes de casse & de tamarinds de chacun cinq à six grains, de diagrede trois grains, de rhubarbe & de semence de violette, de chacun un grain & demi. ʒj,

Deux dragmes de la composition contiennent des pulpes de casse & de tamarinds de chacun onze grains, de diagrede six grains, de rhubarbe & de semence de violettes de chacun trois grains. ʒ ij,

Trois dragmes de cette composition contiennent des pulpes de casse & de tamarinds de chacun seize ou dix-sept grains, de diagrede neuf grains, de rhubarbe & de semence de violette de chacun quatre grains & demi. ʒ iij,

Demi once de cette composition contient des pulpes de casse & de tamarinds de chacun vingt-un à vingt-deux grains; de diagrede demi scrupule, de rhubarbe & de semence de violette de chacun six grains. ℥ ß,

Ces deux dernieres descriptions ont beaucoup de rapport, elles font un électuaire de consistence meilleure que celuy de Mesué, parce qu'elles contiennent des pulpes de casse & de tamarinds qui n'entrent point en l'autre; je trouve en cette derniere plusieurs ingrediens inutiles, comme le polypode, les raisins, l'épithyme, les roses, la regliſſe, le santal citrin, la rasure d'yvoire, les semences froides, d'anis, de fenouil, de pavot. Je voudrois donc reformer cette composition en la maniere suivante.

Electuaire de psyllium reformé.

Prenez des sucs épurez d'ache, de borrache, de fumeterre, & d'endive, de chacun deux livres,

Dans la portion la plus considerable de ces sucs, faites infuser de la semence entiere de psyllium, trois onces. Après cela tirez le mucilage comme il faut, & le gardez.

Humectez ensuite avec l'autre partie de ces sucs

Des tamarinds de levant, dix onces, &

la moëlle de deux livres de casse de levant, dont vous tirerez la pulpe, que vous épaissirez à petit feu de telle sorte qu'il reste sept onces de chacune.

Vous cuirez ensuite sur un feu moderé, en consistence d'un électuaire mou, le mucilage que vous aurez gardé, & quand la matiere sera à moitié refoidie, vous y mêlerez les pulpes & la poudre suivante,

Prenez du diagrede, quatre onces,

De la meilleure rhubarbe, des feuilles de senné mondées, & de la semence de violettes, de chacunes deux onces.

Du tartre soluble, une once & demie,

Faites-en une poudre que vous mêlerez à l'électuaire.

Electuaire diaphœnic.

Prenez de la pulpe de dattes cuites dans l'hydromel, passée par le tamis & épaissie, & des penides, de chacun demi livre,

Des amandes douces pilées, trois onces & demie,

Du turbith choisi, quatre onces,

Du diagrede, une once & demie,

Du gingembre, du poivre blanc, du macis,
De la canelle, des feuilles de rhue seches,
Des semences de fenouil & de daucus, de chacun deux dragmes,
Du miel écumé, deux livres,

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On prendra sept ou huit onces de dactes mondées de leur peau & de leur noyau, on les mettra cuire à petit feu dans deux livres d'hydromel où il sera entré trois ou quatre onces de miel : quand elles seront molles on les separera d'avec leur décoction, on les écrasera dans un mortier de marbre avec les amandes pelées, on battra bien le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit en pâte, on le passera par un tamis de crin renversé pour en tirer la pulpe. On pulverisera ensemble subtilement le turbith, le gingembre le poivre, la macis, la canelle, la rhue & les semences ; d'une autre part la scammonée, on mêlera les poudres ; on écumera le miel dans la décoction des dactes, on y mêlera les penides, & on les fera cuire en consistence d'opiate, on y délayera les pulpes hors du feu, & quand la matiere sera plusqu'à demi refroidie, l'on y mêlera exactement les poudres avec un bistortier, pour du tout faire un électuaire qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il purge principalement la pituite crasse & les serositez, il excite les mois aux femmes, on s'en sert pour l'hydropisie, pour la lethargie, pour l'apoplexie, pour la Dose. paralisie, pour les maladies hysteriques. La dose en est depuis une dragme jusqu'à une once.

Purg. du diaphœnic. Diaphœnic signifie électuaire de dactes, parce que ce fruit en est dit faire la base, ce n'est pourtant pas de luy que la composition tire sa vertu.

Les ingrediens purgatifs du diaphœnic sont le turbith & le diagrede.

℥ j, Une dragme de cet électuaire contient de turbith six grains, de diagrede deux grains & le quart d'un grain.

℥ ij, Deux dragmes de cet électuaire contiennent de turbith demi scrupule, de diagrede quatre grains & demi.

℥ iij, Trois dragmes de diaphœnic contiennent de turbith dix-huit grains, de diagrede six grains & les trois quarts d'un grain.

℥ ß, Demi once de diaphœnic contient un scrupule de turbith, & neuf grains de diagrede.

℥ v, Cinq dragmes de diaphœnic contiennent de turbith trente grains, de diagrede onze grains & le quart d'un grain.

℥ vj, Six dragmes de diaphœnic contiennent de turbith demi dragme, de diagrede treize grains & demi.

℥ vij, Sept dragmes de diaphœnic contiennent de turbith quarante-deux grains, de diagrede quinze grains & les trois quarts d'un grain.

℥ j, Une once de diaphœnic contient de turbith deux scrupules, de diagrede dix-huit grains.

Les amandes peuvent un peu adoucir par leur partie huileuse, l'acreté des purgatifs de cette composition, mais elles la rendent grumeleuse, empêchant une liaison exacte des substances.

Le sucre commun seroit aussi bon icy que les penides, le gingembre, le poivre, la canelle, le macis, la rhue, les semences peuvent aider aux purgatifs, à rarefier la pituite visqueuse dans les maladies du cerveau, à lever les obstructions, & à exciter les mois aux femmes. Je voudrois y ajoûter une once de sel d'armoise, & quelques

gouttes d'eſſence de ſauge ; je ſerois donc d'avis qu'on préparât le diaphœnic en la maniere ſuivante.

Electuaire diaphœnic reformé.

Prenez de la pulpe de dactes cuites dans l'eau commune, paſſée par le tamis, & épaiſſie,
Du ſucre blanc & du miel écumé cuits dans cette décoction, de chacun une livre & demie,
De la poudre de turbith choiſi, quatre onces,
Du diagrede, une once & demie,
Du ſel d'armoiſe, une once,
Du gingembre, du poivre blanc, du macis, de la canelle, des feuilles de rhuë ſeiches, des ſemences de fenouil & de daucus, de chacun deux dragmes,
Mêlez le tout, & faites-en un électuaire auquel vous ajoûterez douze gouttes d'eſſence de ſauge, ou de meliſſe, & que vous garderez pour l'uſage.

On peut mêler l'eſſence de ſauge dans environ ſix dragmes de ſucre candi en poudre ſubtile, afin qu'elle s'incorpore mieux dans la compoſition.

Benedicte laxative.

Prenez du turbith choiſi, & de la racine d'eſule mineure, préparée avec le vinaigre, de chacun dix dragmes,
Des hermodactes, du diagrede & des roſes rouges, de chacun ſix dragmes,
Du gyroſle, du ſpicanard, du gingembre, du ſaffran, du poivre long, de l'amome, du petit cardamome ; des ſemences d'ache, de perſil, de carvi, de fenouil, d'aſperges, de petit houx, de ſaxifrage, de gremil ; du ſel gemme, du galanga & du macis, de chacun une dragme,
Du meilleur miel écumé & cuit en conſiſtence d'opiate, deux livres & demie,

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſeparément le diagrede & le ſel gemme, mais on mettra en poudre enſemble le reſte des drogues, on mêlera les poudres : on fera écumer & cuire le miel juſqu'en conſiſtence d'opiate ; & quand il ſera à demi refroidi, l'on y mêlera exactement les poudres avec un biſtortier, pour faire un électuaire qu'on gardera au beſoin.

Il purge la pituite & les ſeroſitez de toutes les parties du corps ; il leve les obſtructions, il excite les mois aux femmes, il chaſſe les vents. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à ſix, on l'employe auſſi le plus ſouvent dans les lavements, on en met dans chacun depuis trois dragmes juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

Le nom de benedicte a été donné à cette compoſition à cauſe de ſes grandes vertus ; le turbith, la racine d'eſula, les hermodactes & le diagrede en ſont le purgatif. Purgatifs de la benedicte.

Une dragme de benedicte contient du turbith & de la racine d'eſula de chacun deux grains & le quart d'un grain, d'hermodactes & de diagrede de chacun un grain & le tiers d'un grain. ℥ j.

Deux dragmes de benedicte contiennent de racine de turbith & d'eſula de chacun quatre grains & demi, d'hermodactes & de diagrede de chacun deux grains & les deux tiers d'un grain. ℥ ij.

Trois dragmes de benedicte contiennent de turbith & d'eſula de chacun ſix grains & les trois quarts d'un grain, d'hermodactes & de diagrede de chacun quatre grains. ℥ iij.

℥ ß, Demi once de benedicte contient de turbith & d'esula de chacun neuf grains d'hermodactes & de diagrede de chacun cinq grains & le tiers d'un grain.

℥ v, Cinq dragmes de benedicte contiennent de turbith & d'esula de chacun onze grains & le quart d'un grain, d'hermodactes & de diagrede de chacun six grains & les deux tiers d'un grain.

℥ vj, Six dragmes de benedicte contiennent d'esula & de turbith de chacun treize grains & demi, d'hermodactes & de diagrede de chacun huit grains.

Comme cette composition n'est guere en usage que dans les lavemens, je trouve qu'il vaudroit mieux y employer la racine d'esula simplement sechée qu'infusée dans le vinaigre, parce que cette préparation en ôte la vertu, on pourroit en diminuer un peu la quantité.

Les roses rouges étant astringentes, ne peuvent produire icy aucun bon effet, pour le reste des drogues, quoy qu'elles ne soient point purgatives, elles peuvent aider aux purgatifs, à rarefier la pituite crasse, à lever les obstructions & à chasser les vents: mais comme il y en a plusieurs d'une même vertu, on pourroit en abreger le nombre pour éviter l'embaras. Voici donc comme je voudrois reformer la benedicte laxative,

Benedicte laxative reformée.

Prenez du turbith choisi, dix dragmes,
De l'écorce de petite racine d'esule, une once,
Des hermodactes & du diagrede, de chacun six dragmes,
Du sel gemme, demi once,
Du spicanard, du gingembre, du gyroste, du saffran, du petit cardamome, du galanga, du macis, des semences d'ache, de carvi, de saxifrage, de senné, de chacun une dragme & demie.

Pulverisez le tout & le mêlez avec deux livres & demie de miel écumé pour en faire un électuaire selon l'art.

Electuaire aperitif de M. Daquin.

Prenez des feuilles mondées de senné de levant, quatre onces,
Du diagrede, des trochisques alhandal, de l'agaric choisi, de la rhubarbe, & de la semence de violettes, de chacun une once & demie,
De la gomme sagapenum, de la myrrhe, & de la gomme ammoniac, de chacun une once.
De l'antimoine diaphoretique, du mercure doux & de la poudre des trois santaux, de chacun six dragmes,
Du sel de mars & de tamarisc, de chacun demie once,
Du meilleur miel écumé sans addition de liqueur, six livres.

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement ensemble le senné, les trochisques alhandal, l'agaric, la rhubarbe, la semence de violettes & le sagapenum; d'une autre part on mettra en poudre ensemble la gomme ammoniac qu'on aura choisie en larmes, la myrrhe fine & le diagrede: d'une autre part le sublimé doux & l'antimoine diaphoretique, on mêlera toutes ces poudres & l'on y ajoûtera les sels & la poudre des trois santaux.

On mettra chauffer sur un petit feu une quantité suffisante de bon miel, & l'on en ôtera l'écume : on pesera six livres de ce miel écumé, & l'on y mêlera exactement les poudres avec un bistortier, pour faire du tout un électuaire qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il purge toutes les humeurs, il rarefie les matieres visqueuses & grossieres, il leve les obstructions, il excite les mois aux femmes, on en donne dans les fievres quartes, dans les cachexies, dans les maladies hypochondriaques, dans l'hydropisie.

Dose. La dose en est depuis une dragme jusqu'à six.

Purgatifs de la composition. Il entre dans cet électuaire quatre fois autant de miel que de poudre, les purgatifs sont le sené, le diagrede, les trochisques alhandal, l'agaric, la rhubarbe, la semence de violettes & le mercure doux.

Une dragme de cet électuaire contient de sené trois grains, de diagrede, de trochisques alhandal, d'agaric, de rhubarbe & de semence de violettes, de chacun un grain, de sublimé doux demi grain. ℥ j.

Deux dragmes de cet électuaire contiennent de sené six grains, de diagrede, de trochisques alhandal, d'agaric, de rhubarbe & de semence de violettes, de chacun deux grains, de sublimé doux un grain. ℥ ij.

Trois dragmes de cet électuaire contiennent de sené neuf grains, de diagrede, de trochisques alhandal, d'agaric, de rhubarbe, de semence de violettes de chacun trois grains, de sublimé doux un grain & demi. ℥ iij.

Demi once de cet électuaire contient de sené demi scrupule, de diagrede, de trochisques alhandal, d'agaric, de rhubarbe & de semence de violettes, de chacun quatre grains, de sublimé doux deux grains. ℥ ß.

Cinq dragmes de cet électuaire contiennent de sené quinze grains, de diagrede, de trochisques alhandal, d'agaric, de rhubarbe, & de semence de violettes, de chacun cinq grains, du sublimé doux deux grains & demi. ℥ v.

Six dragmes de cet électuaire contiennent de sené dix-huit grains, de diagrede, de trochisques alhandal, d'agaric, de rhubarbe & de semence de violettes, de chacun six grains, de sublimé doux trois grains. ℥ vj.

Cette composition est un mêlange de remedes essentiels, je n'y trouve que la poudre des trois santaux d'inutile.

Electuaire de Sébestes, de Montagnana.

Prenez des sucs d'iris & de grand melon d'inde, de chacun une demi livre,
De celuy de mercuriale, quatre onces,
Des penides, huit onces,

Cuisez le tout en consistence raisonnable, puis dissolvez-y

Du diaprun simple, une livre & demie,
Des pulpes de sebestes, de pruneaux & de tamarinds, de chacun cinq onces,
Des poudres de semence de violettes, des quatre grandes semences froides mondées, & de diagrede, de chacune trois dragmes & demie.

Faites-en un électuaire que vous garderez pour l'usage.

REMARQUES.

On fera une décoction de violettes dans laquelle on mettra cuire les sebestes & les prunes jusqu'à ce qu'elles soient molles ; on humectera les tamarinds avec la même décoction, & l'on en tirera les pulpes par un tamis de crin renversé : on tirera les sucs par expression en la maniere ordinaire ; on les dépurera en les faisant bouillir un bouillon, & les passant par un blanchet on y fera cuire les penides jusqu'à

consistence de miel, puis on y délayera hors du feu, les pulpes & le diaprunum simple. On pilera les quatre semences froides mondées dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient bien en paste, on les mêlera dans la composition, on y incorporera enfin le diagrede & la semence de violettes subtilement pulverisez pour faire un électuaire qu'on gardera au besoin.

Vertus. Dose. Il purge sans violence, on s'en sert dans les fiévres intermittentes. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie.

Principaux Purg. de la cõposition. Les principaux purgatifs de cette composition sont les sucs d'iris & de mercuriale, la pulpe de tamarinds, les poudres de graines de violette & le diagrede.

℥ ij, Deux dragmes de l'électuaire contiennent les extraits de dix-huit grains de suc d'iris, & de demi scrupule de suc de mercuriale, de pulpe, de tamarinds quinze grains, de poudres de semence de violettes trois grains, & de diagrede un grain & le quart d'un grain.

℥ ß, Demi once de l'électuaire contient les extraits de demi dragme de suc d'iris & d'un scrupule de suc de mercuriale, de pulpe, de tamarinds trente grains, de poudres de semence de violettes six grains, & de diagrede deux grains & demi.

℥ vj, Six dragmes de l'électuaire contiennent les extraits de cinquante quatre grains de suc d'iris, & de demi dragme de suc de mercuriale, de pulpe de tamarinds quarante-cinq grains, de poudres de semence de violettes neuf grains, & de diagrede trois grains & les trois quarts d'un grain.

℧ j, Une once de l'électuaire contient les extraits d'une dragme de suc d'iris & de deux scrupules de suc de mercuriale, de pulpe de tamarinds deux scrupules & demi, de poudres de semence de violettes demi scrupule, & de diagrede cinq grains.

℥ x, Dix dragmes de l'électuaire contiennent les extraits d'une dragme & dix-huit grains de suc d'iris, & de deux scrupules & demi de suc de mercuriale, de pulpe de tamarinds une dragme & trois grains, de poudres de semence de violettes quinze grains, & de diagrede six grains & le quart d'un grain.

℧ j ß, Une once & demie de l'électuaire contient les extraits d'une dragme & demie de suc d'iris, & d'une dragme de suc de mercuriale, de pulpe de tamarinds une dragme & dix-huit grains, de poudres de semence de violettes dix-huit grains, & de diagrede sept grains & demi.

Il n'étoit pas besoin de demander de la pulpe de prune dans cet électuaire, puis qu'il y entre du diaprunum; la pulpe de tamarinds ne m'y semble pas non plus d'une grande utilité, puis qu'il en entre dans le même diaprunum.

Les quatre grandes semences froides sont mises icy en si grande quantité, qu'elles font rancir l'électuaire en peu de tems.

On peut fort bien substituer le sucre commun aux penides, mais il y en entre trop peu pour la quantité des pulpes, ce qui fait que l'électuaire ne peut pas être gardé long tems. Je voudrois le reformer en la maniere suivante.

Electuaire de sebestes reformé.

Prenez des sucs de racine d'iris & de mercuriale, de chacun demi livre,
Du sucre blanc, une livre.

Faites les cuire ensemble en consistence de miel, & mêlez-y ensuite
De la pulpe de sebestes, demi livre,
Du diaprun simple, une livre & demie,
De la poudre de semence de violettes, une once,
Du tartre soluble, une demi once,
Du diagrede, trois dragmes.

Faites-en un électuaire selon l'art.

Electuaire de raisins passes.

Prenez de la racine nouvelle de polypode de chesne concassé, trois onces,
De la racine de guimauve & des feuilles de senné, de chacun deux onces,
De la semence d'anis, deux dragmes,

Faites infuser & bouillir ces drogues dans une quantité suffisante d'eau de fontaine, exprimez ensuite la décoction, & ajoûtez à la colature
De la pulpe de raisins passes, une demi livre,
Du sucre blanc & de la manne, de chacun quatre onces.

Cuisez le tout ensuite en consistence de cotignac, que vous renouvellerez quatre fois l'an.

REMARQUES.

On fera une forte décoction des racines, dans laquelle on mettra infuser pendant vingt quatre heures le senné & l'anis, on fera ensuite bouillir legerement l'infusion, on la coulera avec expression : on fera cuire les raisins dans de l'eau, jusqu'à ce qu'ils soient mous, on les écrasera dans un mortier de marbre, & l'on en tirera la pulpe par un tamis de crin renversé : on fera fondre la manne & le sucre dans l'infusion de senné, on coulera la dissolution & l'on en fera évaporer l'humidité par un petit feu jusqu'en consistence d'électuaire solide ; alors on y mêlera hors du feu, la pulpe des raisins qu'on aura desséchée pour faire un électuaire de consistence du cotignac, & on le renouvellera quatre fois l'année.

Il amolit les humeurs & il purge fort doucement, on le donne pour évacuer les serositez & l'humeur bilieuse, on s'en sert dans les maladies de la poitrine. La dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie. Vertus. Dose.

Si l'on ajoûtoit demi once de tartre soluble dans l'infusion, l'on tireroit mieux la teinture du senné, & il n'exciteroit point de tranchées.

Il entre si peu de sucre dans cet électuaire qu'on ne peut pas le garder long-tems, c'est pourquoy l'Auteur demande qu'on le cuise en consistence de cotignac, & qu'on le renouvelle quatre fois l'année.

La décoction étant chargée des substances des racines de polypode & d'althæa, elle ne peut guere en recevoir de celle du senné qui est la principale, c'est pourquoy je serois d'avis qu'on employât la décoction des racines pour faire cuire les raisins, & qu'on mît tremper le senné dans de l'eau commune, on mêleroit ensuite la décoction des raisins & l'infusion du senné pour y faire cuire doucement le sucre & la manne.

Electuaire cathartique imperial, de Mynsicht.

Prenez du gingembre confit, quatre onces,
De la resine de scammonée, deux onces,
De la confection alkermes, six dragmes,
De la poudre des especes diarhodon vitriolée, & du crystal de tartre, de chacun demi once.
Des trochisques de gallia moschata, quatre scrupules,
De l'huile de canelle, deux scrupules,
Du syrop de gingembre confit, ce qu'il en sera necessaire.

Mêlez le tout, & faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On coupera par petits morceaux le gingembre confit, & l'ayant battu en pâte

dans un mortier de marbre avec un peu de ſon ſyrop, on en tirera la pulpe par un tamis : on pulveriſera chacun ſeparément, les trochiſques, le cryſtal de tartre & la reſine de ſcammonée. On fera épaiſſir ſur un petit feu, huit onces du ſyrop qu'on aura trouvé avec le gingembre confit juſqu'à conſiſtence de miel, on y diſſoudra hors de deſſus le feu, la pulpe avec un biſtortier, puis la matiere étant preſque refroidie, on y mêlera exactement les poudres, la confection alkermes, & enfin l'huile de canelle, poue faire un électuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il eſt dit purger les humeurs froides en fortifiant l'eſtomach, il excite l'appetit, il
Doſe. chaſſe les vents. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à quatre ſcrupules.

Le nom de Ceſar a été donné à cet électuaire, parce qu'il a été inventé pour l'uſage d'un Empereur. De toutes les drogues qui y entrent, il n'y a que la reſine de ſcammonée de purgative.

℥ß, Demi dragme de cet électuaire contient de reſine de ſcammonée cinq grains.

℈ij, Deux ſcrupules de cet électuaire contiennent de reſine de ſcammonée ſix grains & le quart d'un grain.

℥j, Une dragme de cet électuaire contient de reſine de ſcammonée dix grains.

℈iv, Quatre ſcrupules de cet électuaire contiennent de reſine de ſcammonée douze grains & demi.

Les autres drogues ſont employées dans cet électuaire pour étendre les parties de la reſine, enſorte qu'elle ne s'attache pas trop contre les membranes interieures des viſceres, pour rarefier les humeurs trop condenſées : on veut auſſi qu'elles fortifient l'eſtomach & le cerveau pendant l'action du purgatif, mais ces deux effets ſont bien contraires, & il n'y a pas d'apparence que les fibres des viſceres puiſſent être affermies & fortifiées dans le tems que le purgatif les irrite & diſſout les humeurs par une fermentation aſſez violente.

On trouvera dans mon Traité de Chymie, la deſcription de la reſine de ſcammonée.

Electuaire anti-hydropique, de M. Daquin.

Prenez de la rhubarbe choiſie, des feuilles de ſenné mondées, de la ſemence de geneſt, des racines de bryone, de jalap & de méchoacam,
De la ſcammonée, de la gomme gutte, & des trochiſques alhandal, de chacun une once,
De l'extrait d'eſule, des gommes opopanax, ſagapenum, ammoniac, &
Du ſel de mars, de chacun ſix dragmes,
De l'extrait de concombre ſauvage, une demi once,
Des ſucs d'iris vulgaire & de ſureau, épaiſſis en conſiſtence d'un extrait mou, de chacun une livre,
De l'extrait mou de bayes de geniévre, & du ſyrop de nerprun, de chacun une livre & demie,

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On tirera les extraits du petit eſula, du geniévre & du concombre ſauvage en la maniere ordinaire avec de l'eau commune : on rapera les racines d'iris & de ſureau, pour enſuite les exprimer & en avoir les ſucs qu'on fera épaiſſir à petit feu en conſtence de miel : on pulveriſera enſemble la rhubarbe, le ſenné, la ſemence de geneſt, les racines ſeches, l'opopanax & le ſagapenum : d'une autre part la ſcammonée, la gomme

gomme gutte, la gomme ammoniac qu'on aura choiſie en larmes : d'une autre part les trochiſques & le ſel de mars.

On fera chauffer le ſyrop de nerprun, on y delayera les extraits & les ſucs épaiſſis, puis quand la matiere ſera preſque refroidie, on y mêlera exactement les poudres pour faire un électuaire qu'on gardera au beſoin.

Il purge puiſſamment les eaux, on s'en ſert pour l'hydropiſie. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once. Vertus. Doſe.

Les ingrediens purgatifs de cet électuaire ſont la rhubarbe, le ſenné, les racines de bryone, de jalap & de mechoacam, la ſcammonée, la gomme gutte, les trochiſques alhandal, les extraits d'eſula, de concombre ſauvage, d'iris, de ſureau & le ſyrop de nerprun. Ingrediens purgatifs de cette compoſition & leur quantité ſur chaque doſe.

Une dragme de la compoſition contient du ſyrop de nerprun dix-huit grains, des ſucs épaiſſis de racines d'iris & de ſureau de chacun demi ſcrupule, de la rhubarbe, du ſenné, des racines de bryone, de jalap & de mechoacam, de la ſcammonée, de la gomme gutte & des trochiſques alhandal de chacun un grain, de l'extrait d'eſula les trois quarts d'un grain, de l'elaterium demi grain. ʒ j

Deux dragmes de la compoſition contiennent du ſyrop de nerprun demi dragme, des ſucs épaiſſis de racines d'iris & de ſureau de chacun un ſcrupule, de la rhubarbe, du ſenné, des racines de bryone, de jalap & de mechoacam, de la ſcammonée, de la gomme gutte & des trochiſques alhandal de chacun deux grains, de l'extrait d'eſula un grain & demi, de l'elaterium un grain. ʒ ij

Trois dragmes de la compoſition contiennent du ſyrop de nerprun cinquante quatre grains, des ſucs épaiſſis de ſureau & d'iris de chacun demi dragme, de la rhubarbe, du ſenné, des racines de bryone, de jalap & de mechoacam, de la ſcammonée, de la gomme gutte & des trochiſques alhandal de chacun trois grains, de l'extrait d'eſula deux grains & le quart d'un grain, de l'elaterium un grain & demi. ʒ iij

Demi once de la compoſition contient du ſyrop de nerprun une dragme, des ſucs épaiſſis des racines de ſureau & d'iris de chacun deux ſcrupules, du ſenné, des racines de rhubarbe, de bryone, de jalap & de mechoacam, de ſcammonée, de la gomme gutte & des trochiſques alhandal de chacun quatre grains, de l'extrait d'eſula trois grains, de l'elaterium deux grains. ℥ ß

Electuaire hydragogue de Zvvelfer.

Prenez de l'écorce moyenne de ſureau, & de la racine d'hieble, de chacune trois onces.
De la racine de concombre ſauvage, deux onces.
De la ſemence d'hieble, une once & demie.
De l'aſarum, des feuilles d'hellebore noir, & de gratiole, de chacun une once.

Vous ferez bouillir toutes ces drogues hachées & concaſſées dans une ſuffiſante quantité d'eau commune reduite à deux pintes ou environ, la décoction étant coulée, & exprimée, & clarifiée, on y mêlera
Du ſucre blanc, & du miel écumé, de chacun dix onces.

Cuiſez le tout de nouveau en conſiſtence aſſez épaiſſe, & ſur la fin ajoûtez y
De la poudre de jalap, trois onces.
De celle de canelle, ſix dragmes, de celles de gyroſle, de noix muſcade, & de gomme gutte, & de l'extrait de concombre ſauvage, de chacun demi once.

Mêlez tout cela, & faites en un electuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra bouillir les ingrediens marquez dans ce qu'il faudra d'eau, pour

avoir deux livres de forte décoction coulée, exprimée & clarifiée par reſidence, on y diſſoudra le ſucre & le miel, & l'on fera cuire la diſſolution à petit feu juſqu'en conſiſtence d'opiate, on retirera la baſſine de deſſus le feu, & quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on mêlera exactement l'elaterium & les poudres, pour faire du tout un electuaire qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il purge vigoureuſement les ſeroſitez par les ſelles, & quelquefois par le vomiſſement, on s'en ſert pour l'hydropiſie. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

Doſe. Purgat. de la compoſition & leur quantité ſur chaque doſe.

Les purgatifs de cette compoſition ſont l'écorce moyenne de ſureau, les racines d'hyeble, de concombre ſauvage, de graine d'hyeble, d'aſarum, de feuilles d'ellebore noir, de gratia Dei, le jalap, la gomme gutte & l'elaterium.

Une dragme de l'electuaire hydragogue contient les ſubſtances de cinq grains & demi de la ſeconde écorce de ſureau, de cinq grains & demi de racine d'hyeble, de

℥ j quatre grains de racine de concombre ſauvage, de trois grains de ſemence d'hyeble, de deux grains d'aſarum, de deux grains de feuilles d'ellebore noir, & de deux grains de feuilles de gratia dei; des poudres de jalap cinq grains & demi, de gomme gutte & d'élaterium de chacun un grain.

℥ ij Deux dragmes de l'electuaire hydragogue contiennent les ſubſtances d'onze grains de la ſeconde écorce de ſureau, d'onze grains de racine d'hyeble, de huit grains de racine de concombre ſauvage, de ſix grains de ſemence d'hyeble, de quatre grains d'aſarum, de quatre grains de feuilles d'hellebore noir, & de quatre grains de feuilles de gratia dei, des poudres de jalap onze grains, de gomme gutte & d'elaterium de chacun deux grains.

℥ iij Trois dragmes de l'electuaire hydragogue contiennent les ſubſtances de ſeize grains & demi de la ſeconde écorce de ſureau, de ſeize grains & demi de racine d'hyeble, de demi ſcrupule de racine de concombre ſauvage, de neuf grains de ſemence d'hyeble, de ſix grains d'aſarum, de ſix grains de feuilles d'hellebore noir, & de ſix grains de feuilles de gratia dei, des poudres de jalap ſeize grains & demi, de gomme gutte & d'élaterium de chacun trois grains.

La canelle, le gyroſle & la muſcade ne ſervent dans cette compoſition qu'à en augmenter l'acreté dont elle ne manque point, ces ingrediens y ont été mis pour corriger les purgatifs, & pour fortifier les parties nobles contre leur violence, mais ils ne peuvent faire ni l'un ni l'autre en ce rencontre comme je l'ai montré ailleurs: je trouverois à propos de les retrancher de la compoſition, & de mettre en leur place une once de tartre ſoluble qui corrigeroit mieux les purgatifs que toute autre drogue.

Electuaire hydragogue, de Sylvius Delboe.

Prenez de l'extrait de genievre, & de la pulpe de tamarins, de chacun quatre onces.
De la racine de jalap, une once & demie.
De la ſcammonée choiſie, une once.
De la canelle, & de la ſemence de fenouil doux, de chacune deux dragmes.
Du ſucre blanc cuit & diſſout dans l'eau commune, dix onces.

Mêlez le tout, & faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

L'extrait de genievre ſe prepare avec de l'eau commune en la matiere ordinaire. On humectera ſix ou ſept onces de tamarinds avec un peu d'eau chaude, on en tirera la pulpe par un tamis renverſé, & on la fera deſſecher; on pulveriſera enſemble la canelle, le fenouil & le jalap, on mettra en poudre ſeparement la ſcammonée,

on fera cuire le ſucre avec de l'eau juſqu'à conſiſtence d'opiate, on y mêlera hors du feu, la pulpe, l'extrait & enfin les poudres pour faire un electuaire.

Vertus. Il purge les ſeroſitez, on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour la goutte ſciatique; La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à ſix.

Doſe. Purgatifs principaux de la compoſition.

Les purgatifs principaux de cette compoſition ſont la ſcammonée & le jalap; pour les tamarinds, leur qualité purgative eſt ſi mediocre qu'on ne doit pas les compter.

Une dragme de l'electuaire hydragogue contient de jalap quatre grains & demi, de ſcammonée trois grains. ʒ j

Deux dragmes de l'electuaire contiennent de jalap neuf grains, de ſcammonée ſix grains. ʒ ij

Trois dragmes de l'electuaire contiennent de jalap treize grains & demi, & de ſcammonée neuf grains. ʒ iij

Demi once de l'electuaire hydragogue contient de jalap dix-huit grains, de ſcammonée demi ſcrupule. ℥ ß

Cinq dragmes de l'electuaire contiennent de jalap vingt-deux grains & demi, de ſcammonée quinze grains. ʒ v

Six dragmes de l'electuaire contiennent de jalap vingt-ſept grains & de ſcammonée dix-huit grains. ʒ vj

Les tamarinds me ſemblent mal apropriez dans cette compoſition à cauſe de leur qualité aſtringente, je voudrois mettre en leur place, de la caſſe ou de la manne.

La canelle & la ſemence de fenouil ont été ajoutez ici pour ſervir de correctifs aux purgatifs, quoi qu'ils n'en ayent pas beſoin, on pourroit leur ſubſtituer le tartre ſoluble qui eſt aperitif & un peu purgatif; je voudrois donc reformer cet electuaire en la maniere ſuivante.

Electuaire hydragogue reformé.

Prenez du ſucre blanc, dix onces.

Cuiſez-le en conſiſtence de miel dans une quantité ſuffiſante d'eau commune:
Puis mêlez-y des extraits de geniévre & de caſſe, de chacun quatre onces.

Sur la fin jettez-y
De la poudre de racine de jalap, une once & demie.
De la ſcammonée choiſie, une once.
Du tartre ſoluble, une demi once.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

Electuaire Cathartique violat, de Mynſicht.

Prenez de la conſerve de violettes récente & vitriolée, huit onces.
Des hermodactes mondez, une demi livre.
De la reſine de ſcammonée, deux onces & demie.
Du tartre vitriolé, une once & demie,
De la canelle, du gyroſle, &
Du gingembre blanc de chacun deux dragmes.
De l'huile de cumin, deux ſcrupules.

Avec deux livres de ſyrop de ſuc de violettes vitriolé, faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les hermodactes, la canelle, les gyrofles & le gingembre: d'une autre part la reſine de ſcammonée & le tartre vitriolé, on mêlera quelques gouttes d'eſprit de vitriol dans la conſerve de violette & dans le ſyrop violat en conſi-

ſtence de miel, on y delayera la conſerve hors de deſſus le feu, & quand la matiere ſera preſque refroidie, on y incorporera les poudres & enfin l'huile de cumin pour faire du tout un electuaire qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il purge les ſerositez, il eſt propre pour les gouteux, pour la ſciatique, pour les douleurs de jointures.

Doſe. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

Ingrediens purgatifs de l'electuaire. Les ingrediens purgatifs de cet electuaire ſont les hermodactes, la reſine de ſcammonée & le tartre vitriolé.

℥j Une dragme de cet electuaire contient des hermodactes dix grains, de reſine de ſcammonée quatre grains, du tartre vitriolé deux grains & demi.

℥ij Deux dragmes de l'electuaire contiennent des hermodactes vingt grains, de la reſine de ſcammonnée huit grains, du tartre vitriolé cinq grains.

℥iij Trois dragmes de l'electuaire contiennent des hermodactes trente grains, de la reſine de ſcammonée demi ſcrupule, du tartre vitriolé ſept grains & demi.

La canelle, les gyrofles, le gingembre & l'huile de cumin ont été mis ici pour fortifier les parties nobles, pendant que les purgatifs agiſſent, mais ils ne ſervent qu'à donner plus d'acreté au remede, car ils ne peuvent pas fortifier quand le purgatif eſt en action: & quand même l'on pouroit dans ce temps-là raffermir les fibres des parties, il faudroit l'éviter, parce qu'on empêcheroit par là que les humeurs ne fermentaſſent & ne ſe fondiſſent ſuffiſamment pour s'écouler par le ventre.

Electuaire roſat, de Meſué.

Prenez du ſuc de roſes pâles, deux livres.
Du ſucre blanc, neuf onces.
De la manne, trois onces.

Cuiſez-les enſemble à petit feu en conſiſtence de miel, puis vous y ajoûterez la poudre ſuivante.
Des poudres de ſcammonée, ſix dragmes.
Des trochiſques de ſpode, une demi dragme.
Des trochiſques de berberis, deux dragmes.
De gallia moſchata, & de ſaffran, de chacun une dragme.

Faites-en un electuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

Meſué demande dans cette deſcription, du ſuc de roſes rouges, mais il doit entendre du ſuc de roſes incarnates qui eſt purgatif & non pas du ſuc de roſes pourprées qui eſt aſtringent, à moins qu'il n'eût deſſein de moderer par ce ſuc aſtringent le purgatif de la ſcammonée, mais cette gomme n'a point beſoin de ce correctif.

On cueillira donc les roſes pâles ou incarnates avant le lever du ſoleil, quand elles ſont à demi épanouies & hautes en couleur, on les mondera de leur pecule, on les battra dans un mortier de marbre juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte, on les couvrira & les ayant laiſſées digerer à froid quelques heures, on les exprimera pour en avoir le ſuc, on expoſera ce ſuc au ſoleil dans une bouteille de verre, pour le faire un peu dépurer, puis on le paſſera par un blanchet: on diſſoudra dans ce ſuc le ſucre & la manne, on coulera la diſſolution, & l'on en fera évaporer à petit feu l'humidité dans un plat de terre verniſſé juſqu'à conſiſtence de miel, on retirera la matiere de deſſus le feu, & lors qu'elle ſera preſque refroidie, on y mêlera exactement les poudres pour faire un electuaire.

Il eſt dit purger principalement la bile, on s'en ſert pour la jauniſſe, pour la goutte, pour les vertiges. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à ſix. Vertus. Doſe.

Le purgatif principal de cet electuaire eſt la ſcammonée ; la manne & les roſes lui donnent auſſi quelque petite vertu purgative mais bien foible. Purgatifs de la compoſition.

Sur chaque dragme de cet electuaire il entre trois grains de ſcammonée. 3j
Sur deux dragmes de cet electuaire il entre ſix grains de ſcammonée. 3 ij
Sur trois dragmes de cet electuaire il entre neuf grains de ſcammonée. 3 iij
Sur demi once de l'electuaire il entre demi ſcrupule de ſcammonée. 3 ß
Sur cinq dragmes de l'électuaire il entre quinze grains de ſcammonée. 3 v
Sur ſix dragmes de l'electuaire il entre dix-huit grains de ſcammonée. 3 vj

Meſué demande qu'on faſſe cuire la ſcammonée avec la manne, le ſucre & le ſuc de roſe, mais comme par cette coction il ſe perd beaucoup des parties purgatives de la gomme, il eſt plus à propos de l'employer en poudre.

Les trochiſques qu'on fait entrer dans la poudre y ſont plus nuiſibles qu'utiles, parce qu'ils ſont la pluſpart compoſez d'ingrediens aſtringents : le ſaffran n'y fait point de mal, mais il n'y ſert de rien, je voudrois retrancher ces ingrediens & mettre en leur place ſix dragmes de ſel de ſoulfre preparé comme je l'ai décrit dans mon livre de Chymie, il hâteroit l'action des purgatifs par ſes parties penetrantes, il aideroit à la précipitation & à l'évacuation de la bile par les ſelles & par les urines & il rendroit l'electuaire plus agreable au goût & à la vûë. Je ſerois donc d'avis qu'on reformât cette compoſition en la maniere ſuivante.

Electuaire roſat reformé.

Prenez du ſuc de roſes pâles, deux livres.
De la manne de calabre, & du ſucre blanc, de chacun demi livre.
Mêlez-les, & les faites évaporer ſur un petit feu juſqu'en conſiſtence de miel.
Après cela jettez-y
De la poudre de ſcammonée, & de ſel de ſoulfre, de chacun ſix dragmes.
Faites-en un electuaire ſelon l'art, dont la doſe ſera depuis une dragme juſqu'à ſix.

Electuaire Cathartique roſat, de Mynſicht.

Prenez de la conſerve de roſes rouges vitriolée, ſept onces.
Des trochiſques de ſcammonée roſate de Mynſicht, dix dragmes,
De la poudre des eſpeces diarhodon vitriolé, une once,
Du nitre purifié, une dragme & demie,
De l'huile de canelle, un ſcrupule.

Faites-en un electuaire avec un peu de ſyrop roſat ſolutif vitriolé.

REMARQUES.

On pulveriſera chacun ſeparément les trochiſques de ſcammonée roſate & le ſalpêtre purifié, on les mêlera avec la poudre diarhodon qu'on aura arroſée de quelques gouttes d'eſprit de vitriol ; on delayera la conſerve de roſe avec environ deux onces de ſyrop de roſes pâles, on y mêlera environ une dragme d'eſprit de vitriol, puis on y incorporera les poudres & l'huile de canelle, pour faire un electuaire qu'on gardera au beſoin.

Il purge ſans violence principalement l'humeur bilieuſe, il arrête le vomiſſement. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois. Vertus. Doſe.

Purgat. de la compoſition.

Il n'y a ici que la ſcammonée de purgative, tous les autres ingrediens n'y ſont mêlez que pour la corriger.

℥ i Une dragme de l'electuaire cathartique contient ſept grains & demi de ſcammonée roſate.

℥ ij Deux dragmes de l'electuaire contiennent quinze grains de ſcammonée.

℥ iij Trois dragmes de l'electuaire contiennent ving-deux grains & demi de ſcammonée roſate.

La conſerve de roſes pâles ou incarnates qui eſt purgative conviendroit mieux dans cette electuaire que celle de roſes rouges qui eſt aſtringente.

La poudre diarhodon abbatis & l'huile de canelle ſont inutiles ici, elles y ont été miſes pour fortifier les parties nobles, mais elles ne peuvent produire leur effet pendant que le purgatif agit, ſelon que je l'ai remarqué ailleurs, il ſeroit bien plus à propos de faire prendre ces fortifiants les jours qui ſuivent la purgation.

Electuaire d'aſarum, de Fernel.

Prenez des ſyrops de menthe & de violettes, de chacun huit onces.

Cuiſez-les en conſiſtence de miel, & aprés les avoir ôtez du feu jettez-y
De la poudre de racine d'aſarum, deux onces.
De celle de courge ſechée, des ſemences de rave & d'ortie macerées dans l'eau de roſe puis ſechées, de chacunes une once.
De la ſemence de fenouil, & de la canelle, de chacune trois dragmes.

Faites-en un électuaire liquide ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra ſecher au ſoleil de la racine de courge : on fera tremper quelques heures les ſemences de rave & d'ortie dans de l'eau de roſe, puis on les fera ſecher : on pulveriſera enſemble les ſemences, les racines & la canelle : on fera cuire les ſyrops en conſiſtence de miel, & quand ils ſeront à demi refroidis, on y mêlera les poudres pour faire un electuaire.

Vertus Doſe Emetique de la compoſition.

Il fait vomir doucement & il purge par les ſelles, il leve les obſtructions. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à ſix.

L'effet vomitif de cette compoſition vient de l'aſarum.

℥ j Une dragme de diaſarum contient ſept grains de racine d'aſarum.

℥ ij Deux dragmes de diaſarum contiennent quatorze grains de racine d'aſarum.

℥ iij Trois dragmes de diaſarum contiennent vingt un grains de racine d'aſarum.

℥ ß Demi once de diaſarum contient vingt-huit grains de racine d'aſarum.

℥ v Cinq dragmes de diaſarum contiennent trente cinq grains de racine d'aſarum.

℥ vj Six dragmes de diaſarum contiennent quarante-deux grains de racine d'aſarum.

Par l'infuſion qu'on fait des ſemences dans l'eau de roſe, on les prive de la plus grande partie de leur vertu, il n'y a aucune neceſſité de faire cette infuſion, car ces ſemences ne contiennent aucune qualité contraire.

Comme cette compoſition tire ſa vertu émetique de l'aſarum, il me paroît fort inutile de la tenir dans les boutiques, on n'a qu'à employer en place la racine d'aſarum pulveriſée ou en infuſion, on en verra un effet plus prompt & plus aſſuré que de cet electuaire qui eſt farci d'ingrediens inutiles, mais on ne ſe ſert plus guere de ce remede, depuis qu'on a mis en uſage les preparations d'antimoine.

Lorſque le vomitif agit il faut faire prendre au malade quelques cuillerées de bouillon gras, afin de faciliter le vomiſſement : ſi l'on ne vomit point ou ſi l'on ne vomit que peu, l'effet va par les ſelles.

La racine d'asarum contient un soulfre salin qui agissant dans l'estomach peu de temps aprés qu'on l'a pris, en picotte les fibres & y excite la convulsion, qui fait que les nerfs de ce viscere se gonflant & par consequent se racourcissant, ils élevent avec violence ce qu'il contient, & ils le poussent dehors par la bouche ; mais si l'estomach se trouve assez fort pour soûtenir cette irritation sans s'ébranler, l'asarum a le temps de descendre dans les intestins, & d'y exciter la même fermentation, alors la pente des humeurs tend par les selles.

Electuaire de Turbith mineral, de Mynsicht.

Prenez du mithridat de Damocrates, trois onces.
Du turbith mineral, & de la poudre des especes diarhodon, de chacun demi once.
De l'esprit de vitriol rectifié, & de l'huile carminative de Mynsicht, de chacun un scrupule.
Du syrop de jujubes, ce qu'il en sera necessaire.

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On mêlera avec le mithridat quatre onces de syrop de jujubes cuit en consistence de miel, on y ajoutera l'esprit de vitriol, l'huile carminative & les poudres, on agitera long temps le mélange avec un bistortier & l'on gardera cet electuaire.

Il purge violemment par le vomissement & quelquefois par les selles, il est propre pour la verole, pour l'hydropisie, pour la peste. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à une dragme & demie en bolus. Vertus. Dose. Emetiques de la composition,

Toute la vertu émetique de cette composition vient du turbith mineral.

Demi dragme de l'electuaire contient deux grains & le quart d'un grain de turbith mineral. ʒ ß

Une dragme de l'electuaire contient quatre grains & demi de turbith mineral. ʒ j

Une dragme & demie de l'electuaire contient six grains & les trois quarts d'un grain de turbith mineral. ʒ j ß

On trouvera dans mon livre de Chymie la description du turbith mineral.

Il ne faut point user de cette electuaire en breuvage de peur que quelque portion de mercure ne demeurast entre les dents & ne les ébranlât.

Le mithridat, la poudre diarhodon & l'huile carminative sont employez dans cette composition pour resister au venin, & pour fortifier l'estomach contre l'action du turbith mineral, mais ces ingrediens sont inutiles pendant que le vomitif agit, il vaudroit mieux les garder pour en faire prendre le lendemain de la purgation.

Le meilleur correctif qu'on puisse donner au turbith mineral est le bouillon gras, parce qu'il facilite le vomissement en adoucissant l'acreté du remede : cette preparation me paroist donc fort inutile, il suffit de garder le turbith mineral pur, pour en faire prendre en pilule ou en bolus quand on voudra, incorporé dans un peu de conserve de rose ou de violette.

Electuaire de gyrosles & de costus.

Prenez du diagrede & des hermodactes, de chacun une once.
Du costus, du gyrosle,
Du gingembre, & du cumin, de chacun demi once.
Du miel écumé six onces.

Mêlez le tout, & faites-en un electuaire selon l'art.

REMARQVES.

On pulverisera separément le diagrede & les autres drogues ensemble, on mêlera les poudres dans le miel écumé & cuit en consistence d'opiate, pour faire un electuaire qu'on gardera au besoin.

Vertus. Dose. Il est employé pour purger les serositez bilieuses & melancholiques, on s'en sert pour les goutteux, pour purger le cerveau. La dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Purgat. de l'electuaire Le purgatif de cet electuaire vient du diagrede & des hermodactes.

℥ j Une dragme de cet electuaire contient du diagrede & des hermodactes de chacun trois grains & demi.

℥ ij Deux dragmes de l'electuaire contiennent du diagrede & des hermodactes de chacun sept grains.

℥ iij Trois dragmes de l'electuaire contiennent du diagrede & des hermodactes de chacun dix grains & demi.

℥ ß Demi once de l'electuaire contient du diagrede & des hermodactes de chacun quatorze grains.

Il n'y a que les purgatifs d'essentiels dans cette composition, le reste ne sert pas à grande chose.

Electuaire Cathartique de gyrofles, de Mynsicht.

Prenez de la conserve de fleurs d'œillets vitriolée, sept onces.
De turbith blanc, & gommeux, deux onces.
De la scammonée rosate de Mynsicht, dix dragmes.
Des gyrofles choisis, une once.
Du crystal de tartre, six dragmes.
De la canelle, & du macis, de chacun une dragme & demie.
De l'huile d'oranges, un scrupule.
Du syrop d'écorce de citron, dix-sept onces.

Faites-en un electuaire selon l'art.

REMARQVES.

On pulverisera ensemble subtilement le turbith, les gyrofles, la canelle & le macis, on mettra en poudre separément, la scammonée & le crystal de tartre, on mêlera les poupres.

Conserve d'œillet vitriolée. On incorporera dans la conserve d'œillet environ demi dragme d'esprit de vitriol pour la vitrioler; on fera cuire du syrop d'écorce de citron en consistence d'opiate, on y démêlera la conserve, puis les poudres, & enfin l'huile d'orange pour faire un electuaire qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Dose. Purgat. de la composition. Il purge la pituite crasse & les serositez, on peut s'en servir dans l'epilepsie, dans l'apoplexie, dans l'hydropisie. La dose en est depuis une dragme jusqu'à six.

Les purgatifs de cette composition sont le turbith & la scammonée rosate.

℥ j Une dragme de l'electuaire contient de turbith cinq grains, de scammonée trois grains.

℥ ij Deux dragmes de l'electuaire contiennent de turbith dix grains, de scammonée, six grains.

℥ iij Trois dragmes de l'electuaire contiennent de turbith quinze grains, de scammonée neuf grains.

℥ ß Demi once de l'electuaire contient de turbith vingt grains, de scammonée demi scrupule.

Cinq

Cinq dragmes de l'electuaire contiennent de turbith vingt-cinq grains, de ſcammonée quinze grains. ℥ v

Six dragmes de l'electuaire contiennent de turbith trente grains, de ſcammonée dix-huit grains. ℥ vj

Les gyrofles, la canelle, le macis & l'huile d'orange me paroiſſent inutiles dans cette compoſition purgative, on pourroit les en ſeparer pour en faire une poudre dont on ſe ſervitoit aprés la purgation pour fortifier le cerveau & l'eſtomach.

Le grand Electuaire indique, de Meſué.

Prenez du meilleur turbith, ſix onces & deux dragmes.
Du ſucre candi & des penides, de chacun deux onces & demie,
Du diagrede, une once & demie.
De la canelle, du gyrofle, du ſpica-nard, des roſes rouges, de la caſſe odorante,
Du macis, & du ſouchet, de chacun demi once.
Du ſantal citrin, deux dragmes & demie.
Du bois d'aloes, & de la noix muſcade, de chacun deux dragmes.
Du petit galanga, du grand & petit cardamome, de l'aſarum, & du maſtic, de chacun une dragme & demie.

Faites une poudre de tous ces ingrediens que vous frotterez entre vos mains enduites d'huile d'amandes douces, & que vous incorporerez enſuite avec le ſyrop ſuivant.

Prenez des ſucs de coings, de grenades, d'ache, & de fenouil épurez, de chacun demi livre.
Du meilleur miel écumé, trois livres.
Cuiſez-les en conſiſtence de ſyrop épais.

Faites du tout un electuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

Le nom de cet electuaire vient de ce qu'il a été inventé & premierement mis en uſage par des Medecins des Indes Orientales, il a été ſurnommé *majus* à cauſe de celui qui ſuit, lequel on a moins compoſé.

On pulveriſera enſemble les racines, les bois, les gyrofles, le ſpica-nard, les écorces, les cardamomes, les roſes, la muſcade, & le macis; d'une autre part le maſtich & la ſcammonée, on mêlera les poudres & on les frottera dans les mains ointes d'huile d'amande douce.

On tirera les ſucs en la maniere ordinaire, on mettra dépurer ceux de coing & de grenade au ſoleil, & l'on fera bouillir un bouillon ceux d'ache & de fenouil, on les paſſera tous par un blanchet, & on les mêlera avec le miel écumé, le ſucre candi & les penides, on fera bouillir le mélange juſqu'à conſiſtence d'opiate, puis quand il ſera à demi refroidi, l'on y mêlera exactement les poudres, pour faire du tout un electuaire qu'on gardera au beſoin.

Il purge la pituite & les autres humeurs de toutes les parties du corps. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à ſix. Vertus. Doſe

Les purgatifs de cette compoſition ſont le turbith & la ſcammonée. Purgat. de la compoſition.

Une dragme de cet electuaire contient huit grains & demi de turbith & deux grains de diagrede. ℥ j

Deux dragmes de cet electuaire contiennent dix-ſept grains de turbith & quatre grains de diagrede. ℥ ij

Trois dragmes de cet electuaire contiennent vingt-cinq grains & demi de turbith, & ſix grains de diagrede. ℥ iij

℥ ß Demi once de cet electuaire contient trente-quatre grains de turbith, & huit grains de diagrede.

℥ v Cinq dragmes de l'electuaire contiennent quarante-deux grains & demi de turbith, & dix grains de diagrede.

℥ vj Six dragmes de l'electuaire contiennent cinquante & un grain de turbith, & demi scrupule de diagrede.

Je ne trouve d'essentiel dans cet electuaire que les purgatifs, tout le reste me paroît inutile, ainsi j'estime que cette composition pourroit estre retranchée des Dispensaires quand on en auroit tiré le turbith, la scammonée & l'asarum dont on feroit une poudre purgative, je suis persuadé que cette poudre étant donnée seule dans du bouillon, produiroit bien mieux son effet, que quand elle est mêlée avec le grand fatras de drogues qui entrent dans la composition, mais si l'on veut un electuaire on pourroit le composer en la maniere suivante.

Le grand Electuaire indique reformé.

Prenez du turbith choisi, six onces.
Du diagrede, une once & demie.
Du tartre soluble, une once.
De l'asarum, deux dragmes.
Du syrop rosat solutif, cuit en consistence de miel, deux livres & demie.
Mêlez le tout, & faites-en un electuaire, dont la dose sera d'une dragme jusqu'à six.

Le petit Electuaire indique, de Mesué.

Prenez du sucre blanc, & du meilleur turbith, de chacun six onces & deux dragmes.
De la scammonée, six dragmes.
Du macis, du poivre, & du gingembre,
Du gyrofle, de la canelle, du grand cardamome, &
De la noix muscade, de chacun trois dragmes & demie.
Du miel écumé, deux livres.
Faites-en un electuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le turbith, le macis, le poivre, le gingembre, les gyrofles, la canelle, le cardamome, & la muscade; d'une autre part on mettra en poudre subtile la scammonée dans un mortier oint d'une goutte d'huile d'amande: on dissoudra le sucre avec le miel écumé dans un peu d'eau, puis on le fera cuire jusqu'à consistence d'opiate, on le tirera de dessus le feu, & quand il sera à demi refroidi l'on y incorporera les poudres pour faire un electuaire.

Vertus. Il a les mêmes vertus que le precedent. La dose en est depuis une dragme jusqu'à six.

Dose.

Purgat. de la composition. La vertu purgative de cet electuaire vient du turbith & de la scammonée.

Une dragme de cet electuaire contient de turbith onze grains & le quart d'un grain, de scammonée un grain & le quart d'un grain.

℥ j

℥ ij Deux dragmes de l'électuaire contiennent de turbith vingt-deux grains & demi, & de scammonée deux grains & demi.

℥ iij Trois dragmes de l'electuaire contiennent de turbith trente-trois grains & les trois quarts d'un grain.

℥ ß Demi once de l'électuaire contient de turbith quarante-cinq grains, & de scammonée cinq grains.

℥ v Cinq dragmes de l'electuaire contiennent de turbith cinquante-six grains & le

quart d'un grain, & de ſcammonée, ſix grains & le quart d'un grain.

Six dragmes de l'electuaire contiennent de turbith ſoixante & ſept grains & demi, & de ſcammonée ſept grains & demi. ℥ vj

Je dis la même choſe de cet electuaire comme du precedent, on s'en paſſeroit fort bien dans la Medecine, toute ſa vertu conſiſte dans le turbith & dans la ſcammonée, leſquels on peut faire prendre en poudre ſeuls, & ſi l'on veut faire uſer des autres drogues contenuës dans la deſcription, on peut en faire prendre les jours qui ſuivront celui de la purgation pour fortifier les parties nobles, elles ne ſeront point alors troublées par le purgatif, & elles produiront leur effet.

Electuaire panchymagogue, de Zvvelfer.

Prenez de la racine de polypode, trois onces.
De celles d'aſarum, & de rhubarbe, de l'agaric, &
Des feuilles de ſenné mondées, de chacunes une once & demie.
De la racine d'helleborre noir, & de l'écorce de racine d'eſule, de chacune une once.

Toutes ces drogues hachées & concaſſées ſeront cuites dans une quantité ſuffiſante d'eau commune, & coulées & bouillies à pluſieurs repriſes juſqu'à ce que toute la vertu en ait été tirée. Aprés quoi toutes les décoctions coulées & exprimées ſeront clarifiées avec les blancs d'œufs & cuites en conſiſtence de ſyrop épais en y ajoutant deux livres de ſucre : enfin quand ce ſyrop ſera un peu refroidi, on y ajoutera

De la poudre de jalap, trois onces. *De la ſemence d'anis & de coriandre,*
De celle de turbith, deux onces. *De la noix muſcade, de chacun demi once.*
De la reſine de ſcammonée, une once.

Mêlez le tout, & faites-en un electuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera les drogues demandées pour la décoction, on les mettra infuſer & bouillir dans une quantité ſuffiſante d'eau commune, on coulera la liqueur & l'on exprimera le marc, on fera bouillir derechef ce marc dans de nouvelle eau, on coulera la décoction avec expreſſion, comme devant, on réïterera de faire bouillir le marc dans de nouvelle eau pour la troiſiéme fois, afin de tirer autant qu'il ſe poura la ſubſtance des mixtes : on mêlera ces décoctions coulées avec deux livres de ſucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en conſiſtence d'opiate ; cependant on pulveriſera enſemble le jalap, le turbith, les ſemences, la muſcade & en particulier la reſine de ſcammonée, on mêlera exactement ces poudres dans le ſucre cuit & à demi refroidi pour faire un electuaire.

Il purge toutes les humeurs. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois. Vertus. Doſe.

Il entre ici les purgatifs de la décoction & ceux de la poudre, ceux de la décoction ſont l'aſarum, la rhubarbe, le ſenné, les racines d'ellebore noir & d'eſula : ceux de la poudre ſont le jalap, le turbith & la reſine de ſcammonée. Ingrediens purgatifs de la compoſition, leur quantité ſur chaque doſe.

Une dragme de l'electuaire panchymagogue contient les ſubſtances ou extraits de trois grains d'aſarum, de trois grains de rhubarbe, de trois grains d'agaric, de trois grains de ſenné, de deux grains de racine d'ellebore noir, & de deux grains d'écorce de racine d'eſula : des poudres de jalap ſix grains, de turbith quatre grains de reſine de ſcammonée deux grains. ℥ j

Deux dragmes de l'electuaire panchymagogue contiennent les ſubſtances ou extraits de ſix grains d'aſarum, de ſix grains de rhubarbe, de ſix grains d'agaric, de ſix grains de ſenné, de quatre grains de racines d'ellebore noir, & de quatre grains d'écorce de racine d'eſula : des poudres de jalap demi ſcrupule, de turbith huit grains, de reſine de ſcammonée quatre grains. ℥ ij

℥ iij Trois dragmes de l'electuaire panchymagogue contiennent les substances ou extraits de neuf grains d'asarum, de neuf grains de rhubarbe, de neuf grains d'agaric, de neuf grains de senné, de six grains de racine d'ellebore noir, & de six grains d'écorce de racine d'esula : des poudres de jalap dix-huit grains, de turbith douze grains, & de resine de scammonée six grains.

Le polypode est la drogue de la décoction la moins necessaire, neanmoins sa substance s'y trouvant en plus grande quantité que d'aucune autre drogue, elle en occupe plus les pores, & elle empêche que la liqueur ne soit autant empreinte qu'elle pouroit l'être de la qualité des purgatifs, je serois donc d'avis qu'on retranchât le polypode de la décoction, & qu'on mît les autres drogues en infusion pendant vingt-quatre heures, avant que de les faire bouillir, afin que leurs substances eussent le temps de se détacher, il seroit aussi fort à propos d'ajouter dans l'infusion une once & demi du tartre soluble, pour aider à rirer la teinture des ingrediens, & pour empêcher que leur purgatif n'excitât des tranchées.

Je voudrois aussi retrancher de la poudre, les semences & les muscades, comme des drogues inutiles dans cette composition, voici donc comme il me sembleroit bon de reformer cet electuaire.

Electuaire panchymagogue reformé.

Prenez des racines d'asarum, de rhubarbe choisie, & d'agaric,
Des feuilles de senné, & du tartre soluble, de chacun une once & demie.
De la racine d'hellebore noir, & de l'écorce de racine d'esule, de chacune une once.

Toutes ces drogues hachées & concassées seront infusées chaudement pendant vingt-quatre heures, dans une quantité suffisante d'eau commune ; après quoi on les fera cuire sur un petit feu, puis on coulera & on exprimera la décoction.

On fera cuire ensuite la colature avec deux livres de sucre en consistence de miel, & quand la matiere sera à demi refroidie, on y ajoutera
De la poudre de jalap, trois onces.
Du turbith, deux onces.
De la resine de scammonée, une once.
Mêlez le tout, & faites-en un electuaire selon l'art.

L'asarum & l'ellebore qui entrent dans cet electuaire pourroient exciter quelques vomissements aux malades, s'ils n'estoient mêlez avec une grande quantité de purgatifs qui precipitent leur vertu vomitive par les selles.

Electuaire contre la goutte, de du Clos.

Prenez du sagapenum dissout cuit & purifié dans le vinaigre scillitique, une once & demie.
Des resines de scammonée & de jalap, de chacunes une once.
Des hermodactes, six dragmes.
Du gyrofle, du marum, du costus, & du gingembre,
Des semences d'anis, de fenouil, de carvi, de gremil, &
Du mastic, de chacun un demi scrupule.
De l'essence d'anis, dix gouttes.
Du sucre candi blanc dissout & cuit dans l'eau distillée de chamepytis, une livre.
Faites en un electuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les hermodactes, les semences, les gyrofles, le marum

ou à ſon deffaut la marjolaine, le coſtus, & le gingembre : d'une autre part on mettra en poudre enſemble les reſines & le maſtich, on mêlera les poudres : on fera diſſoudre à petit feu le ſagapenum dans ce qu'il faudra de vinaigre ſcillitic, on coulera la diſſolution par une étamine avec forte expreſſion, puis on en fera évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence d'extrait. On fera cuire le ſucre dans ſept ou huit onces d'eau diſtillée de chamepitis juſqu'à conſiſtence de miel, on y mêlera hors du feu le ſagapenum purifié, & quand la matiere ſera preſque refroidie, on y incorporera les poudres & enfin l'eſſence d'anis, pour faire du tout un electuaire.

L'Auteur demande qu'on en prenne par précaution tous les mois au decours de la Lune pour éviter la goutte, il purge les ſeroſitez. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. Vertus. Doſe.

Les purgatifs de cette compoſition ſont les reſines de ſcammonée & de jalap, les hermodactes. Purgatifs de la compoſition.

Demi dragme de l'electuaire contient des reſines de jalap & de ſcammonée de chacun deux grains, d'hermodactes un grain & le quart d'un grain. ʒ ß

Une dragme de l'electuaire contient des reſines de jalap & de ſcammonée de chacun quatre grains, d'hemodactes deux grains & demi. ʒ j

Une dragme & demie de l'electuaire contient des reſines de jalap & de ſcammonée de chacun ſix grains, des hermodactes trois grains & les trois quarts d'un grain. ʒ j ß

Deux dragmes de l'electuaire contiennent des reſines de ſcammonée & de jalap de chacun huit grains, des hermodactes cinq grains. ʒ ij

Les ſemences, les gyroſles, le marum, le maſtich, le gingembre, le coſtus & l'eſſence d'anis ſont inutiles dans cette compoſition, je voudrois retrancher ces ingrediens & mettre en leur place demi once de tartre ſoluble.

Electuaire de ſenné, de Nic. Alex.

Prenez du ſucre candi, une demi livre.
Des avelines torrefiées, cinquante.
Du ſenné mondé, trois onces.
De la canelle, une once.
De la pierre d'azur lavée & ſechée, trois dragmes.
De la ſoye un peu torreffiée & coupée en menuës parties, du gyroſle,
Du petit galanga, du poivre noir, du ſpica-nard, de la ſemence de baſilic,
De la feuille indienne, du cardamome, du ſaffran, du gingembre, de la zedoaire,
Des fleurs de roſmarin, & du poivre long, de chacun deux dragmes,
De la pierre d'Armenie, une dragme.
Du miel écumé, deux livres & demie
Faites-en un electuaire ſelon l'art

REMARQUES.

On torrefiera un peu les avelines ſeparées de leurs écailles, on les pilera dans un mortier, on les humectera en pâte avec un peu de miel écumé, & on les paſſera par un tamis renverſé pour en avoir la pulpe, on broyera le lapis lazuli & la pierre d'Armenie enſemble, on les lavera & on les fera ſecher, on pulveriſera le ſucre candi à part, & le reſte des drogues enſemble, on mêlera les poudres : on écumera & l'on fera cuire le miel en conſiſtence d'opiate liquide, on y mêlera hors du feu la pulpe, puis les poudres pour faire un electuaire qu'on gardera au beſoin.

Il purge doucement, on s'en ſert pour la melancolie hypochondriaque, pour la manie, pour la fievre quarte. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

Cette compoſition contient pour tout purgatif le ſenné, & il eſt mélangé dans

un grand nombre d'autres ingrediens, qui ne servent qu'à l'empêcher d'agir ; je voudrois retrancher cet electuaire des Dispensaires, comme inutile, il suffit d'avoir du senné en poudre subtile pour s'en servir au besoin.

Electuaire de Senné, de du Renou.

Prenez des raisins de corinthe, six dragmes.
De l'écorce de racine de caprier ; Des racines de chicorée, de bugloſe,
De polypode de chesne, de chiendent, & de regliſſe, de chacune demi once.
Des feuilles de capillaires, d'hemionite, de ceterach, de cuscute, d'armoise, de fumeterre, d'aigremoine, de betoine, de meliſſe,
Des fleurs de geneſt & de violettes, de chacunes demi poignée.

Faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau reduite à trois chopines ;

Puis infusez & cuisez dans la colature,
Des feuilles de senné, quatre onces.
Des racines d'hellebore noir, & de turbith, de chacunes une once & demie.
Du gyrosle, deux dragmes.
Des semences de daucus, & de coriandre, de chacunes une dragme & demie.

Faites bouillir ces drogues jusqu'à la consomption du tiers, & ajoutez à la colature
Du sucre, une livre & demie.

Cuisez le tout ensuite en consistence d'opiate, & y mêlez l'expression d'une demi once de rhubarbe choisie infusée dans l'eau ferrée,
De la poudre de senné, deux onces.
De celle du bois de sassafras, une once.
De celles de la pierre d'azur preparée, & de canelle, de chacune demi once.
De la racine de pivoine, de l'écorce de tamarisc, de l'épithyme,
De l'écorce moyenne de fresne, des semences d'agnus castus,
De nielle romaine, du spicanard, de chacun trois dragmes.
Du romarin, & du stœchas, de chacun une dragme.

Faites-en un electuaire selon l'art

REMARQUES.

Abalzemer — Le nom de cet electuaire vient de Abalzemer mot arabe qui signifie senné.

On fera bouillir dans environ six livres d'eau, premierement les racines mondées & concassées, ensuite les raisins & enfin les feuilles & les fleurs, pour avoir trois livres de décoction coulée, on y mettra infuser chaudement pendant vingt-quatre heures le senné, les racines d'ellebore noir & de turbith, les semences de coriandre & de daucus & les gyrosles le tout bien concassé, ensuite l'on fera bouillir l'infusion à petit feu jusqu'à diminution du tiers de l'humidité, on coulera la liqueur avec expression, & l'on y fera cuire le sucre en consistence de miel ; cependant on aura fait infuser chaudement pendant un jour demi once de rhubarbe coupée par petits morceaux, dans une livre d'eau ferrée : on coulera l'infusion exprimant fortement le marc, on mêlera la colature dans le syrop qu'on fera encore bouillir doucement, jusqu'à ce qu'il ait repris une consistence de miel, on le retirera alors de dessus le feu, & quand il sera à demi refroidi, l'on y mêlera les poudres pour faire un electuaire qu'on gardera au besoin.

Vertus. Dose. — On s'en sert pour purger les maniaques, les hypochondriaques, les epileptiques, les verolez, les lépreux, les scorbutiques. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

Les purgatifs de cette compoſition ſont le ſenné, la racine d'ellebore noir, le turbith & la rhubarbe. Purgat. de la compoſition.

Deux dragmes de l'electuaire contiennent les ſubſtances ou extraits de dix-huit grains de ſenné, de ſix grains & les trois quarts d'un grain de racine d'ellebore noir, de ſix grains & les trois quarts d'un grain de turbith, de deux grains & le quart d'un grain de rhubarbe, de poudre de ſenné neuf grains. ℥ ij

Trois dragmes de l'electuaire contiennent les ſubſtances ou les extraits de vingt-ſept grains de ſenné, de dix grains & le demi quart d'un grain de racine d'ellebore noir, de dix grains & demi quart d'un grain de turbith, de trois grains & un quart & demi de grain de rhubarbe, de poudre de ſenné treize grains & demi. ℥ iij

Demi once de l'electuaire contient les ſubſtances ou extraits de demi dragme de ſenné, de treize grains & demi de racine d'ellebore noir, de treize grains & demi de turbith, de quatre grains & demi de rhubarbe, de poudre de ſenné dix-huit grains. ℥ ß

Cinq dragmes de l'electuaire contiennent les ſubſtances ou extraits de quarante cinq grains de ſenné, de dix-ſept grains de racine d'ellebore noir, de dix-ſept grains de turbith, de cinq grains & demi de rhubarbe, de poudre de ſenné vingt-deux grains & demi. ℥ v

Six dragmes de l'electuaire contiennent les ſubſtances ou les extraits de cinquante-quatre grains de ſenné, de vingt grains & le quart d'un grain de racine d'elleborre noir, de vingt grains & le quart d'un grain de turbith, de ſix grains & les trois quarts d'un grain de rhubarbe, de poudre de ſenné vingt-ſept grains. ℥ vj

Sept dragmes de l'electuaire contiennent les ſubſtances de ſoixante & trois grains de ſenné, de vingt-trois grains & demi & le demi quart d'un grain de racine d'ellebore noir, de vingt-trois grains & demi & le demi quart d'un grain de turbith, de huit grains rhubarbe, de poudre de ſenné trente & un grain & demi. ℥ vij

Une once de l'electuaire contient les ſubſtances ou extraits d'une dragme de ſenné, de vingt-ſept grains de racine d'ellebore noir, de vingt-ſept grains de turbith, de neuf grains de rhubarbe, de poudre de ſenné demi dragme. ℥ j

La décoction étant déja chargée de la ſubſtance des ingrediens dont elle eſt compoſée, elle ne peut guerre recevoir de celle des purgarifs qu'on y met infuſer, ainſi il y a bien de l'apparence qu'on retire ces purgatifs encore empreints de la plûpart de leur vertu purgative; de plus le purgatif du turbith conſiſtant en une reſine, il ne peut point ſe diſſoudre dans la decoction, il faudroit un menſtrue ſulphureux comme l'eſprit de vin pour en tirer la ſubſtance, mais quand on auroit extrait toutes les qualitez purgatives du turbith, du ſenné & del'ellebore dans quelque liqueur que ce fut, on en perdroit toûjours beaucoup en faiſant conſumer ou cuire leur teinture avec le miel, ainſi je ſerois d'avis qu'on employât ces ingrediens en poudre dans l'electuaire plûtoſt qu'en infuſion.

Les gyroſles, les ſemences & toutes les drogues de la poudre, excepté le ſenné me paroiſſent bien inutiles, je voudrois mettre en leur place des ſels de tamariſc & cefrêne de chacun demi once, tant pour corriger les purgatifs en empêchant qu'ils n'excitent des trenchées trop violentes, que pour donner à la compoſition une qualité aperitive & fort convenable pour la gueriſon des maladies auſquelles elle eſt employée.

Si au lieu de la décoction ſi compoſée que l'Auteur demande, on ſe contentoit de ſuc de pomme dépuré pour ſimplement faire cuire le ſucre, la compoſition n'en ſeroit pas moins bonne & on l'abregeroit beaucoup : Voici comme je voudrois la reformer.

Electuaire de ſenné reformé.

Prenez du ſuc de pommes de renettes épurez, &

Du ſucre blanc, de chacun une livre & demie.
Cuiſez-les en conſiſtence d'opiate, puis ajoutez-y
De la poudre de ſenné, trois onces
Des racines d'helleborre noir, de turbith gommeux, de rhubarbe choiſie, du ſel de tamariſc & de freſne, de chacun demi once.

Mêlez le tout, & faites-en un electuaire ſelon l'art, dont la doſe ſera depuis une dragme juſqu'à trois.

Electuaire Eleſcoph ou de l'Evêque, de Meſué.

Prenez du diagrede & du turbith, de chacun ſix dragmes.
Des myrabolans embliques, du gyroſle,
De la canelle, du gingembre, de la noix muſcade, & du polypode, de chacun deux dragmes & demie.
Du ſucre, une demi livre.
Du miel écumé, dix dragmes.

Faites-en un electuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le turbith, les myrabolans, les gyroſles, la canelle, le gingembre, la muſcade & le polypode : d'une autre part le diagrede, on mêlera les poudres, on fera fondre le miel & le ſucre enſemble avec un peu d'eau, on les fera cuire juſqu'à conſiſtence d'electuaire liquide, on retirera alors la matiere de deſſus le feu, & quand elle ſera à demi refroidie, l'on y incorporera les poudres pour faire du tout un electuaire.

Vertus. Il purge la bile & la pituite de tout le corps, il chaſſe les vents.

Doſe. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once.

Purgatifs de la compoſition. Les purgatifs de cette compoſition ſont le turbith, le diagrede & les myrabolans.

℥ j Une dragme de l'electuaire contient du diagrede & du turbith de chacun deux grains & demi, des myrabolans un grain.

℥ ij Deux dragmes de l'electuaire contiennent du diagrede & du turbith de chacun cinq grains, des myrabolans deux grains.

℥ iij Trois dragmes de l'electuaire contiennent de turbith & du diagrede de chacun ſept grains & demi, des myrabolans trois grains.

℥ ß Demi once de l'electuaire contient du diagrede & du turbith de chacun dix grains, des myrabolans quatre grains.

Les gyroſles, la canelle, le gingembre, la muſcade & le polypode ſont des ingrediens fort inutiles ici, on pourroit les retrancher & mettre en leur place, une once & demie de tartre ſoluble : Voici donc comme je voudrois reformer l'electuaire.

Electuaire Eleſcoph, reformé.

Prenez du diagrede & du turbith, de chacun ſix dragmes.
Des myrabolans embliques, & du tartre ſoluble, de chacun trois dragmes.
Du ſucre & du miel écumé, de chacun demi livre.

Faites-en un electuaire ſelon l'art, dont la doſe ſera de deux ſcrupules juſqu'à trois dragmes.

Electuaire

Electuaire de coings, de Fernel.

Prenez des pommes de coings mondées de leur écorce, & de leur ſemence, neuf onces.
Du ſuc de coings, trois onces,
Du ſucre blanc, une livre.

Cuiſez le tout en conſiſtence de miel, & jettez-y ſur la fin
De la poudre de diagrede, une once,
De celle de canelle, deux dragmes,
De celle de gingembre, de macis & de gyrofles, de chacune demi dragme.

Mêlez ces ingrediens, & faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pellera des poires de coing nouvellement cueillies, on en ſeparera le pepins, & l'on en peſera neuf onces, on les fera bouillir dans une quantité ſuffiſante d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient molles : on les ſéparera alors de leur décoction, & l'on en paſſera la pulpe par un tamis de crin renverſé : on fera cuire le ſucre dans la décoction, on y ajoûtera ſur la fin le ſuc de coing qu'on aura tiré par expreſſion & dépuré : on fera bouillir la matiere juſqu'à conſiſtence de miel.

Cependant on pulveriſera enſemble ſubtilement la canelle, le macis, le gingembre & le gyrofle, d'une autre part le diagrede : on delayera la pulpe de coing dans le ſucre cuit, & l'on agitera le mêlange ſur un petit feu avec un biſtortier pour en faire conſumer une partie de l'humidité ſuperfluë, & pour le réduire en conſiſtence d'électuaire : on le retirera alors de deſſus le feu, & quand il ſera à demi refroidi, l'on y mêlera exactement les poudres pour faire un électuaire de conſiſtence aſſez ſolide : on le garde ordinairement dans des boëtes comme une gelée, c'eſt un cotignac purgatif.

Cotignac purgatif.

Vertus.

Il purge la bile & la pituite. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à ſix.

Doſe.

Cet électuaire n'eſt purgatif que par la ſcammonée.

Purg de la cõpoſition.

Une dragme du cotignac purgatif contient trois grains de diagrede. ʒ j,
Deux dragmes du cotignac purgatif contiennent ſix grains de diagrede. ʒ ij,
Trois dragmes du cotignac purgatif contiennent neuf grains de diagrede. ʒ iij,
Demi once du cotignac purgatif contient demi ſcrupule de diagrede. ʒ ß,
Cinq dragmes de cotignac purgatif contiennent quinze grains de diagrede. ʒ v,
Six dragmes de cotignac purgatif contiennent dix-huit grains de diagrede. ʒ vj.

On prétend corriger la vertu purgative de la ſcammonée en la mêlant dans le coing qui eſt aſtringent.

La canelle, le gingembre, le macis & les gyrofles ſont ajoûtez dans la compoſition, tant pour luy donner bon goût que pour fortifier l'eſtomach & les autres parties nobles contre l'action violente de la ſcammonée ; mais il eſt impoſſible que les viſceres ſoient fortifiez pendant que le purgatif les irrite & y cauſe une fermentation violente ; ſi l'on retranchoit le gingembre & le macis de la poudre, l'électuaire en auroit un goût plus agréable & moins d'acreté.

Electuaire de manne, de Galien.

Prenez de la manne très-pure, & du ſuc de roſes pâles épuré,
de chacun une livre.
Faites-les cuire à petit feu en conſiſtence de miel, puis ajoûtez-y,

De la poudre de diagrede, une once,
Du maſtich, trois dragmes,

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera fondre ſur un petit feu, une livre de belle & bonne manne dans une livre de ſuc de roſes pâles dépuré, on coulera la diſſolution pour en ſeparer quelques ordures qui pourroient être dans la manne : on fera évaporer doucement l'humidité de la diſſolution, juſqu'à ce qu'elle ſoit en conſiſtence de miel, on la retirera de deſſus le feu, & lorſqu'elle ſera preſque refroidie, l'on y mêlera exactement le diagrede & le maſtich qu'on aura ſubtilement pulveriſez pour faire un électuaire qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Doſe. Principal Purgatif de l'électuaire.

Il purge la bile & les ſeroſitez. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once.

Le principal purgatif de cet électuaire eſt le diagrede.

℥ j, Une dragme de diamanna contient quatre grains & demi de diagrede.
℥ ij, Deux dragmes de diamanna contiennent neuf grains de diagrede.
℥ iij, Trois dragmes de diamanna contiennent treize grains & demi de diagrede.
℥ ß, Demi once de diamanna contient dix-huit grains de diagrede.

Le maſtich eſt inutile icy, l'on pouroit le retrancher & mettre en ſa place trois dragmes de tartre ſoluble, qui agiroit bien mieux.

Electuaire de bryone, de Démocrite.

Prenez de la racine de bryone mondée & pilée, cinq livres,
Du vin cuit, quatre onces,
De la ſcille rotie,
Des pignons mondez, de chacun demi livre,
De l'agaric, trois onces,
De la noix muſcade, du cardamome, du macis & du gingembre, de chacun deux dragmes,
Du gyroſle, du poivre long & du ſtœchas, de chacun une dragme & demie,
De la ſemence de ſeſeli, du ſel gemme, des trochiſques de gallia moſchata, de chacun une dragme,
Du ſpicanard, une demi dragme,

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On choiſira les racines de bryone les mieux nourries, on les mondera de leurs écorces, on les coupera par morceaux, & on les fera cuire dans de l'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, on les pillera avec les pignons mondez & la ſcille préparée, dans un mortier de marbre, on en paſſera la pulpe par un tamis de crin renverſé; on fera évaporer l'humidité de la décoction de bryone juſqu'à conſiſtence d'extrait, cependant on pulveriſera enſemble le reſte des drogues, on mêlera ſur un petit feu les pulpes qu'on aura deſſechées, avec l'extrait de bryone, le ſapa & les poudres pour faire du tout un électuaire.

Il eſt dit purger le cerveau & les nerfs, on le donne pour les humeurs froides, pour l'épileptie, pour la paraliſie, pour la letargie, pour le vertige. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once & demie.

Cette compoſition eſt fort peu uſitée, les proportions des ingrediens y ſont mal obſervées, car ſur neuf ou dix livres de l'électuaire il n'entre que trois dragmes d'agaric, il vaudroit autant n'y en avoir point mis : au reſte la plûpart de ces ingre-

diens sont inutiles icy ; si l'on veut avoir un électuaire diabryonias, il me semble qu'il seroit meilleur en la maniere suivante.

Electuaire de bryone reformé.

Prenez du suc de racine de bryone mondée nouvellement tiré, quatre livres,
Du meilleur miel, deux livres,
Cuisez-les en consistence de miel, puis ajoûtez-y
De la poudre de turbith, d'hermodactes, de jalap,
D'agaric & du sel de bryone, de chacun six dragmes,
Des fécules de bryone, demi once.
Faites-en un électuaire selon l'art, dont la dose sera depuis une dragme, jusqu'à une once.

Le grand électuaire amer, Magistral.

Prenez de l'aloes succotrin, demi once,
Des trochisques d'agaric, du turbith, des especes d'hiere simple pulverisées,
De la meilleure rhubarbe, de chacun deux dragmes,
Du gingembre & du cristal de tartre, de chacun quatre scrupules,
De l'iris de florence & du fenouil doux, de chacun deux scrupules,
Du syrop de roses solutif, cuit en consistence de miel, six onces,

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le turbith, la rhubarbe, l'agaric, le gingembre, l'iris & le fenouil ; d'une autre part l'aloes & le cristal de tartre, on mêlera ces poudres avec les especes de hiere simple pulverisées : on fera cuire à petit feu, le syrop de roses pâles en consistence de miel, puis étant retiré de dessus le feu & à demi refroidi, l'on y démêlera exactement les poudres pour faire un électuaire.

Vertus. Il purge la bile, la pituite. La dose en est depuis une dragme jusqu'à six en bol.

Dose. Purg. de la cõposition. Les purgatifs de cette composition sont l'aloes, les especes de hiere, l'agaric, le turbith, & la rhubarbe.

Une dragme de l'électuaire amer magistral contient d'aloes quatre grains & demi, des especes de hiere, de l'agaric, du turbith & de la rhubarbe, de chacun deux grains & le quart d'un grain. ʒ j,

Deux dragmes de l'électuaire contiennent de l'aloes neuf grains, des especes de hiere, de l'agaric, du turbith & de la rhubarbe, de chacun quatre grains & demi. ʒ ij,

Trois dragmes de l'électuaire contiennent de l'aloes treize grains & demi, des especes de hiere, de l'agaric, du turbith & de la rhubarbe, de chacun six grains & les trois quarts d'un grain. ʒ iij,

Demi once de l'électuaire contient de l'aloes dix-huit grains, des especes de hiere, de l'agaric, du turbith & de la rhubarbe, de chacun neuf grains. ℥ ß,

Cinq dragmes de l'électuaire contiennent de l'aloes vingt-deux grains & demi, des especes de hiere, de l'agaric, de turbith & de la rhubarbe, de chacun onze grains & le quart d'un grain. ʒ v,

Six dragmes de l'électuaire contiennent de l'aloes vingt-sept grains, des especes de hiere, de l'agaric, du turbith & de la rhubarbe, de chacun treize grains & & demi. ʒ vj,

Cet électuaire est bien nommé amer, car l'aloes, les especes de hiere & l'agaric

luy donnent une amertume qui ſeroit inſupportable au goût ſi on le prenoit en portion, mais on l'avale en bol enveloppé dans du pain à chanter, on devroit plûtôt le réduire en pilules.

Les eſpeces de hiere ſimple ne ſont guere autre choſe que de l'aloes, c'eſt pourquoy l'on eût bien pû les retrancher de la compoſition, en augmentant de deux dragmes la quantité de l'aloes.

Le gingembre, l'iris & le fenouil ſont inutiles icy, l'on pourroit les ôter ſans diminuer la vertu de la compoſition. Voicy donc comme je voudrois reformer l'électuaire.

Electuaire amer magiſtral, reformé.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, ſix dragmes,
Des trochiſques d'agaric, du turbith, & de la meilleure rhubarbe, de chacun deux dragmes,
Du criſtal de tartre, une dragme & demie,
Du ſyrop de roſes ſolutif, cuit en conſiſtence de miel, une demi livre,

Faites-en un électuaire ſelon l'art; dont la doſe ſera d'une dragme juſqu'à demi once.

Petit électuaire amer.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, demi livre,
De l'épityme, une demi once,
De la racine d'angelique, deux dragmes,
De celles de gentiane, de zédoaire, d'acorus, de chacune deux dragmes,
De la canelle, une dragme & demie,
Du gyroſle, du macis, de la muſcade, du ſaffran, de chacun une dragme.
Du ſucre blanc, & des ſyrops de ſcabieuſe & de fumeterre, de chacun huit onces & demie,

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſeparément l'aloes dans un mortier oint au fond de quelques gouttes d'huile d'amande douce, & l'on mettra en poudre les autres drogues enſemble : on mettra fondre le ſucre dans les ſyrops, & les ayant fait bouillir legerement, on les retirera du feu, on les laiſſera refroidir à demi, puis on y mêlera les poudres pour en faire un électuaire.

Vertus. Il purge l'humeur bilieuſe & les ſeroſitez, il purifie le ſang, il excite les mois aux femmes. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à ſix dragmes.

Doſe.

Purg. de la cõpoſition. Il n'entre de purgatif que l'aloes dans cette compoſition.

ʒ j, Une dragme de cet électuaire contient treize grains & demi d'aloes.

ʒ ij, Deux dragmes de cet électuaire contiennent vingt-ſept grains d'aloes,

ʒ iij Trois dragmes de cet électuaire contiennent quarante grains & demi d'aloes.

ʒ ß, Demi once de cet électuaire contient cinquante quatre grains d'aloes.

ʒ v, Cinq dragmes de cet électuaire contiennent ſoixante-ſept grains & demi d'aloes.

ʒ vj, Six dragmes de cet électuaire contiennent une dragme & onze grains d'aloes.

L'aloes ſeul eſt eſſentiel dans cette compoſition, tous les autres ingrediens avec leſquels il eſt mêlé, y ont été mis à deſſein de corriger ſa qualité, mais ils ne font qu'augmenter ſon acreté, le meilleur correctif qu'on puiſſe luy donner, eſt de manger auſſi-tôt qu'on l'a pris. Je trouve donc cette compoſition fort inutile, puis que l'aloes tout pur en pilules produira des effets pareils à ceux qu'on luy attribuë, & même meilleurs.

J'ay tiré ces deux derniers électuaires de la Pharmacopée de Londres : ce ſont deux eſpeces de hiere.

Hiere picre, de Galien.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, ſix onces & deux dragmes,
De la canelle, du xilobalſame, ou en ſon lieu des ſommitez de lentiſque,
De l'aſarum, du ſpicanard, du ſaffran &
Du maſtic, de chacun trois dragmes,
Du miel écumé, deux livres & une once & demie.

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES.

Hiera picra ſont deux mots grecs, dont le premier ſignifie grande & ſacrée, & le ſecond amere ; Galien avoit ſi bonne opinion de cette compoſition, qu'il luy a donné ce beau nom.

On pulveriſera enſemble la canelle, le xylobalſame, ou à ſon défaut, du bois de lentiſque, l'aſarum & le ſpicanard ; d'une autre part l'aloes & le maſtich, d'une autre part le ſaffran aprés l'avoir fait ſecher entre deux papiers par une lente chaleur, on mêlera ces ingrediens pulveriſez, & l'on pourra garder cette poudre pour s'en ſervir au beſoin : elle entre dans pluſieurs compoſitions. Poudre de hiere picre.

Quand on voudra faire l'électuaire, on n'aura qu'à mêler une partie de cette poudre dans trois parties de miel écumé & cuit en conſiſtence d'électuaire liquide, quelques-uns mettent quatre parties de miel ſur une partie de poudre. Electuaire.

La hiere picre eſt employée pour purger l'eſtomach, pour lever les obſtructions, pour exciter les mois aux femmes & les hemorrhoides, pour purifier le ſang. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once ; on n'en prend par la bouche qu'en bol à cauſe de ſa grande amertume ; on s'en ſert auſſi dans les lavemens pour la colique, pour les maladies hyſteriques, pour l'apoplexie : on en met dans chaque lavement depuis deux dragmes juſqu'à une once, on en mêle auſſi dans les ſuppoſitoires pour les rendre plus acres & plus actifs. Vertus. Doſe.

La vertu purgative de la hiere picre conſiſte dans l'aloes. Purg. de la hiere picre.

Une dragme de hiere picre ſimple contient treize grains d'aloes ſuccotrin. ℥ j.
Deux dragmes de hiere ſimple contiennent vingt-ſix grains d'aloes. ℥ ij.
Trois dragmes de hiere ſimple contiennent trente-neuf grains d'aloes. ℥ iij.
Demi once de hiere ſimple contient cinquante-deux grains d'aloes. ℥ ß.

Toute la qualité neceſſaire de cette compoſition reſide dans l'aloes, les autres drogues n'y ſervent de rien, on les y a miſes pour corriger ce purgatif, & pour fortifier l'eſtomach, mais elles ne peuvent faire ni l'un ni l'autre ; car premierement l'effet incommode de l'aloes eſt de picoter les membranes de l'eſtomach par ſon ſel acre fermentatif : or il n'y a pas d'apparence que cette acreté ſoit émouſſée & adoucie par la canelle, par le ſpicanard & par les autres drogues qu'on y mêle, leſquelles la plûpart ſont remplies de ſels inciſifs & penetrans : l'experience ne nous montre point que ces prétendus correctifs faſſent l'effet qu'on leur attribuë.

Le correctif qu'on doit donner à l'aloes, c'eſt de manger immediatement devant ou auſſi-tôt aprés qu'on l'a pris, afin que la ſubſtance huileuſe & mucilagineuſe des alimens lie & embaraſſe en quelque façon, le ſel penetrant de ce purgatif, & l'empêche d'exciter les irritations, qu'on appelle trenchées : pour ce qui eſt de fortifier l'eſtomach, il eſt impoſſible que ces ingrediens ſi fortifiants qu'ils ſoient, puiſſent agir dans le tems que le purgatif fait ſon effet ; car alors les fibres des viſceres ſont irritées & relâchées par la fermentation & par la diſſolution des humeurs, il ne ſeroit

pas même à soûhaiter que ces remedes fortifiassent durant la purgation, parce qu'en affermissant les fibres, ils empêcheroient que les humeurs qui doivent être rarefiées ne se détachassent.

C'est donc un abus ou du moins une chose inutile que de mêler avec l'aloes tant de stomachiques; mais on peut les faire prendre separément de ce purgatif, les jours qui suivront la purgation, & alors ils produiront un bon effet.

L'asarum est aperitif & un peu vomitif, mais il en entre une si petite quantité dans cette hiere, qu'il ne peut produire aucun effet.

Aprés les raisons que j'ay alleguées sur la preparation de la hiere picre, je conclus qu'il est bien inutile de faire cette composition, puisque l'aloes seul est capable d'agir pour le moins aussi bien : de plus l'usage en sera beaucoup plus commode, car au lieu de prendre, par exemple, deux dragmes de hiere en bol le matin à jeun, on n'aura qu'à avaler vingt-six grains d'aloes succotrin ou d'extrait d'aloes en pilules, dans le tems du repas, il excitera bien moins de trenchées que la hiere.

Au lieu de dissoudre dans un lavement demi once de hiere, on n'aura qu'à y mettre cinquante-deux grains d'aloes.

Hiere picre avec agaric,

Si l'on ajoûte sur chaque livre de cette hiere six dragmes de trochisques d'agaric pulverisez subtilement, on aura la hiere picre avec agaric, qui est un peu plus forte que l'autre.

Tinctura sacra.

* On tire une teinture de la hiere picre qu'on appelle *Tinctura sacra*, en la maniere suivante.

Mettez dans un matras une once de la poudre des especes de hiere picre, & un scrupule de grains de kermes aussi pulverisez, versez dessus deux livres & demie de vin blanc, brouillez bien le tout, & ayant bouché le vaisseau, placez-le en digestion en un lieu chaud, & l'y laissez trois ou quatre jours; filtrez ensuite la liqueur, vous aurez une teinture rouge, d'une odeur qui ne sera point desagréable, & d'un goût fort amer.

Vertus. Dose.

Elle est bonne pour nettoyer & fortifier le ventricule, pour exciter de l'appetit, pour tuer les vers, pour provoquer les hemorrhoides & les mois aux femmes, pour la fiévre tierce. La dose en est depuis deux onces jusqu'à quatre. Elle lâche un peu le ventre.

Hiere composée, de Nic. Alex.

Prenez de l'aloes succotrin, deux onces,
Des trochisques alhandal, du turbith, des trochisques d'agaric,
De la semence de violettes, de l'asarum, de la casse odorante,
De la canelle, du spicanard, du jonc odorant,
Du xilobalsame, du carpobalsame, de l'absinthe pontique,
De l'épithyme, des roses rouges, & du mastic, de chacun une dragme.
Du miel écumé, une livre.

Faites-en un électuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera l'aloes & le mastich separément & toutes les autres drogues ensemble, on fera cuire le miel en consistence de syrop épais, puis quand il sera à demi refroidi; l'on y mêlera les poudres pour faire un électuaire.

Vertus. Dose.

On s'en sert pour purger l'estomach & le cerveau, on en donne dans l'epileptie, dans les cruditez d'estomach. La dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once; on en mêle dans les lavements carminatifs, depuis trois dragmes jusqu'à une once.

Purg. de la cõpoſition.

Les purgatifs de cette compoſition ſont l'aloes, les trochiſques alhandal, le turbith, l'agaric, l'aſarum & la ſemence de violettes.

Une dragme de hiere compoſée contient d'aloes neuf grains, de trochiſques alhandal, de turbith, d'agaric, d'aſarum & de ſemences de violettes, de chacun demi grain. ℥j.

Deux dragmes de hiere compoſée contiennent d'aloes dix huit grains, des trochiſques alhandal, du turbith, de l'agaric, de l'aſarum & de la ſemence de violettes, de chacun un grain. ℥ ij.

Trois dragmes de hiere compoſée contiennent d'aloes vingt-ſept grains, de trochiſques alhandal, de turbith, d'agaric, d'aſarum & de ſemence de violettes, de chacun un grain & demi. ℥ iij.

Demi once de hiere compoſée contient d'aloes demi dragme, des trochiſques alhandal, du turbith, de l'agaric & des ſemences de violettes, de chacun deux grains. ℈ ß.

Cette compoſition eſt farcie d'un grand nombre d'ingrediens inutiles qu'on y a mis à deſſein de fortifier l'eſtomach, & pour corriger les purgatifs. J'ay prouvé ailleurs qu'ils ne peuvent ſervir ni à l'un, ni à l'autre, je ſérois d'avis qu'on les retranchât, & qu'on mît en leur place du tartre ſoluble, pour empêcher les trenchées que pourroient exciter le turbith, l'agaric & la coloquinte, car ce ſel eſt bien plus capable que ces drogues de rarefier & de diſſoudre la ſubſtance reſineuſe des purgatifs, qui en s'attachant contre les membranes des viſceres les irrite & produit ce qu'on appelle trenchées. Voici donc comme je voudrois reformer cette hiere.

Hiere compoſée reformée.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, deux onces,
Des trochiſques alhandal & d'agaric, du turbith,
De l'aſarum, de la ſemence de violettes, de chacun une dragme,
Du tartre ſoluble, demi once,
Du miel écumé, dix dragmes.

Faites-en un électuaire ſelon l'art, dont la doſe eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

Hiere picre, de Meſué.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, quinze dragmes,
De l'agaric, de la caſſe odorante, du maſtic,
Du calamus aromatique, de chacun ſept dragmes,
De l'euphorbe, du ſaffran, du ſpicanard, &
Du chamedrys, de chacun ſix dragmes,
De l'épithyme, & du coſtus, de chacun cinq dragmes.
Du xilobalſame, demi once,
Du diagrede & du gyroſle, de chacun deux dragmes,
Du poivre blanc & noir, de la gentiane &
De l'amome, de chacun une dragme,
Du miel écumé, deux livres & neuf onces & demie.

Faites-en un électuaire ſelon l'art

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'agaric, le caſſia lignea, le calamus aromaticus, le ſaffran, le ſpicanard, le chamedrys, l'épithyme, le coſtus, le xylobalſamum, les gyrofles, les poivres, la gentiane & l'amome; d'une autre part on mettra en poudre

enſemble l'aloes, l'euphorbe, le maſtich & le diagrede, on mêlera les poudres : on écumera & l'on fera cuire le miel juſqu'en conſiſtence de ſyrop bien épais, & quand il ſera à demi refroidi, l'on y mêlera exactement les poudres pour en faire un électuaire qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il purge avec aſſez de force, on s'en ſert pour la colique venteuſe, pour l'apoplexie, pour la lethargie, pour l'épileptie.

Doſe. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à ſix : on en mêle auſſi dans les lavemens carminatifs.

Les purgatifs de cette compoſition ſont l'aloes, l'agaric, l'euphorbe & le diagrede.

ℨ j, Une dragme de hiere contient d'aloes trois grains, d'agaric un grain & demi, d'euphorbe un grain & le quart d'un grain, de diagrede prés de demi grain.

ℨ ij, Deux dragmes de hiere contiennent d'aloes ſix grains, d'agaric trois grains, d'euphorbe deux grains & demi, de diagrede prés d'un grain.

ℨ iij, Trois dragmes de hiere contiennent d'aloes neuf grains, d'agaric quatre grains & & demi, d'euphorbe trois grains & les trois quarts d'un grain, de diagrede un grain & le quart d'un grain.

ℨ ß, Demi once de hiere contient d'aloes demi ſcrupule, d'agaric ſix grains, d'euphorbe cinq grains, de diagrede un grain & les trois quarts d'un grain.

ℨ v, Cinq dragmes de hiere contiennent d'aloes quinze grains, d'agaric ſept grains & demi, d'euphorbe ſix grains & le quart d'un grain, de diagrede un peu plus de deux grains.

ℨ vj, Six dragmes de hiere contiennent d'aloes dix huit grains, d'agaric neuf grains, d'euphorbe ſept grains & demi, de diagrede deux grains & demi.

L'euphorbe a une ſi grande acreté, quelque préparation qu'on luy donne, qu'elle eſt toûjours à craindre quand on la prend par la bouche. Je ſerois d'avis qu'on la reranchât de cette compoſition.

Le caſſia lignea, le maſtich, le calamus aromaticus, le ſaffran, le ſpicanard, le chamædrys, l'épithyme, le coſtus, le xylobalſamum, le gyroſle, les poivres, l'amome & la gentiane me ſemblent inutiles icy : je voudrois mettre en leur place une once de tartre ſoluble, & reformer la deſcription en la maniere ſuivante.

Hiere picre reformée.

Prenez de l'aloes ſuccotrin, deux onces,
Des trochiſques d'agaric & du tartre ſoluble, de chacun une once,
Du diagrede, deux dragmes,
Du miel écumé, treize onces.

Faites-en un électuaire ſelon l'art ; dont la doſe ſera de demi dragme juſqu'à trois.

Hiere de coloquinthe, de Pachius.

Prenez des trochiſques d'alhandal & d'agaric,
Du ſtechas arabique, du marrube blanc, du chamædrys, de chacun dix dragmes,
De l'opopanax, du ſagapenum, de la ſemence de perſil,
De la racine d'ariſtoloche ronde & du poivre blanc, de chacun cinq dragmes,
De la canelle, du ſpicanard, de la myrrhe,
De la feuille indienne, & du ſaffran, de chacun une demi once.
Du miel écumé & cuit, trois livres,

Faites-en un électuaire ſelon l'art.

REMARQUES

REMARQUES.

On pulverisera toutes les drogues ensemble subtilement, on écumera & l'on fera cuire le miel jusqu'à consistence de syrop épais, on le retirera de dessus le feu, & quand il sera à demi refroidi, l'on y mêlera les poudres pour faire un electuaire.

Il est employé dans l'épileptie, dans l'apoplexie, dans la paralisie, dans la lethargie, pour faire venir les mois aux femmes & pour pousser l'arriere-fais, il purge la pituite du cerveau & des jointures. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once : on s'en sert aussi dans les lavemens depuis demi once jusqu'à une once & demie pour chaque lavement. Vertus. Dose.

Toute la vertu purgative de cette composition vient des trochisques d'alhandal & d'agaric. Purgat. de la composition.

Deux dragmes de hiere de coloquinte, contiennent des trochisques d'alhandal & d'agaric de chacun quatre grains. ʒ ij

Trois dragmes de hiere contiennent des trochisques de coloquinte & d'agaric de chacun six grains. ʒ iij

Demi once de hiere contient des trochisques d'alhandal & d'agaric de chacun huit grains. ℥ ß

Cinq dragmes de hiere contiennent des trochisques d'alhandal & d'agaric de chacun dix grains. ʒ v

Six dragmes de hiere contiennent des trochisques d'alhandal & d'agaric de chacun douze grains. ʒ vj

Une once de hiere contient des trochisques d'alhandal & d'agaric de chacun seize grains. ℥ j

On rendroit cette composition plus active & plus salutaire, si au lieu de la feuille d'Inde & du chamædris qui n'y donnent pas grande vertu, l'on y mettoit six dragmes de sel armoniac.

Hiere de Logadius, décrite par Nic.

Prenez de la coloquinte, de l'aloes succotrin, de l'euphorbe, & du polypode de chesne, de chacun deux dragmes.
De la semence de thymelée, de la scammonée, de l'hellebore noir,
De l'agaric, de l'extrait de concombre sauvage, du sel armoniac,
De l'absinthe, de la feuille indienne,
De la gomme ammoniac, de la scille rotie,
Du spica-nard, de la myrrhe, &
Du gingembre, de chacun une dragme & demie.
Du pouillot, du marrube blanc, du chamædris,
De la petite centaurée, de l'hypericon,
De la casse odorante, & du bdellium, de chacun une dragme & dix-huit grains.
De la canelle, de l'opopanax, du sagapenum,
Du saffran, de la semence de persil de macedoine,
Du poivre long & blanc, de chacun une dragme.
Du poivre noir, du castoreum, &
De l'aristoloche longue, de chacun deux scrupules & quinze grains.
Du miel écumé, une livre & demie.

Faites-en un electuaire selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la coloquinte mondée de ses pepins & incisée menu, les racines, les feüilles, les fleurs, les grains, les semences, l'agaric, le castor & la scille torrefiée : d'une autre part les gommes, d'une autre part le sel armoniac, on mêlera les poudres, on écumera & l'on fera cuire le miel jusqu'à consistence de syrop épais, puis on y mêlera exactement l'elaterium & les poudres pour faire un électuaire.

Vertus. Cette hiere purge avec beaucoup de violence, on l'employe pour la melancolie hypocondriaque, pour le vertige, pour l'epilepsie, pour la lepre, pour l'apoplexie, pour la lethargie, pour la goutte sciatique, pour la paralisie, pour l'hydropisie, pour le scorbut, pour exciter les mois aux femmes. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois, on en employe aussi dans les lavemens en plus grande dose, & dans les suppositoires.

Dose.

Purgat. de la composition. Les purgatifs de cette composition sont la coloquinte, l'agaric ; l'aloes, l'euphorbe, la semence de thymelea, la scammonée, l'ellebore noir & l'elaterium.

℥ i Une dragme de la hiere de Logadius contient de la coloquinte, de l'aloes, de l'euphorbe de chacun les trois quarts d'un grain, de l'agaric, de la semence de thymelea, de la scammonée, de l'ellebore noir & de l'elaterium de chacun demi grain.

℥ ij Deux dragmes de la hiere de Logadius contiennent de la coloquinte, de l'aloes, de l'euphorbe de chacun un grain & demi, de l'agaric, de la semence de thymelea, de l'ellebore noir ; de la scammonée & de l'elaterium de chacun un grain.

℥ iij Trois dragmes de la hiere contiennent de la coloquinte, de l'aloes, de l'euphorbe de chacun deux grains & le quart d'un grain, de l'agaric, de la semence de thymelea, de la scammonée, de l'ellebore noir & de l'elaterium de chacun un grain & demi.

L'euphorbe & la graine de thymelea quelques bien preparez qu'ils soient, contiennent des sels caustiques qui les rendent trop actes pour être employez dans un electuaire qu'on prend par la bouche, je voudrois les en retrancher.

Je trouverois à propos d'ôter encore de cette composition, plusieurs drogues inutiles, comme les poivres, la feuille d'Inde, le cassia lignea, la canelle, l'hypericum, la centaurée, le chamedrys, le marrube, le polium, le gingembre, le spica-nard, la scille & l'absinthe : Voici donc comme je ferois d'avis qu'on reformât cette hiere.

Hiere de Logadius reformée,

Prenez des trochisques alhandal & d'agaric, de l'aloes succotrin, de chacun demi once.

Du diagrede, de l'hellebore noir, de l'extrait de concombre sauvage,

Du sel ammoniac, de la gomme ammoniac, de chacun six dragmes.

Du bdellium, de l'opopanax, du sagapenum, du saffran, du castoreum, & de l'aristoloche ronde, de chacun deux dragmes.

Du miel écumé, une livre & demie.

Faites-en un electuaire, dont la dose sera depuis demi dragme jusqu'à deux.

Cette hiere a pris son nom de son Auteur Logadius Medecin de Memphis, Nicolas l'a rapportée.

CHAPITRE XI.

Des Eaux distillées en general.

COMME la distillation des eaux est aussi necessaire dans la Pharmacie ordinaire que dans la Chymie, j'ai trouvé à propos d'en faire suivre ici un Traité, je ne rapporterai point celles qui dépendent purement de la Chymie, comme les eaux fortes, l'eau de vie ordinaire, l'eau styptique, l'eau phagedenique, parce que je les ai décrites assez au long dans mon livre de Chymie.

La distillation est une rarefaction & une exaltation des parties humides & les plus essentielles des mixtes reduites par le feu en vapeurs, lesquelles étant montées au chapiteau, & y trouvant du rafraichissement, se condensent en gouttes qui descendent dans le recipient. Ce que c'est que la distillation.

On fait les distillations afin de separer les substances les plus pures des mixtes, & pour les pouvoir conserver sans qu'elles se corrompent.

On divise les eaux distillées en simples & en composées, les simples sont celles qu'on tire de la plante sans addition, comme l'eau de plantain, l'eau de rose, l'eau d'oseille : les composées sont celles où il entre plusieurs especes d'ingrediens, comme l'eau theriacale, l'eau imperiale. Pourquoi on la fait. Division des eaux distillées.

On doit autant qu'on peut enployer les vaisseaux de verre ou de terre pour la distillation des eaux, mais quand ces vaisseaux ne sont pas assez grands pour beaucoup de matiere qu'on veut distiller à la fois, il faut se servir de vaisseaux de cuivre étamez en dedans comme je l'ai remarqué dans mon Livre de Chymie.

Il y a de deux sortes de distillations, une qui se fait *per ascensum* & l'autre *per descensum*: la premiere & la plus ordinaire est quand on échauffe la matiere par dessous; la seconde est quand on met le feu sur la matiere qu'on veut échauffer, alors la vapeur qui en sort ne pouvant point s'élever, elle se précipite au fond du vaisseau. Distillation *per ascensum* & *per descensum*:

Comme les mixtes dont on tire les eaux sont de differentes substances, les unes volatiles, les autres fixes, les unes aqueuses ou phlegmatiques, les autres seches & salines, il faut se servir de moyens differens pour enlever par la distillation, autant qu'il se peut de leurs parties les plus essentielles : je donnerai des modelles pour y réussir.

Les eaux distillées peuvent être gardées plusieurs années sans qu'elles se corrompent, parce qu'on en a separé par la distillation, les substances fermentables qui pouvoient les faire gâter, mais on doit les renouveller toutes les années, à cause que la vertu qu'elles ont apportée de la plante, se détruit beaucoup dans l'hyver. La raison pourquoi les eaux distillées se gardent long tems. On doit les renouveller à chaque année.

Eau de Plantain.

Prenez des feuilles de plantain nouvellement cueillies, ce que vous voudrez, Pilez-les dans un mortier de marbre, & les mettez ensuite dans une cucurbite étamée. Jettez dessus du suc de plantain nouvellement tiré par expression, ce qu'il en faudra, mettez alors le chapiteau d'airain sur la cucurbite avec son refrigeratoire, puis ayant adapté le recipient, faites la distillation selon l'art.

On peut diſtiller de la même maniere les eaux ſuivantes, comme par exemple,

L'eau de centinode, de pourpier, de laituë,
De ſempervivum ou joubarbe, de grande conſoude,
De bugle, de telephium, de juſquiame,
De mandragore, de mauve,
De borrache, de bugloſe, de morelle,
De quintefeuille, d'alkekenge, de bouillon blanc,
D'aigremoine, de nenuphar, d'argentine,
D'eufraiſe, de chelidoine, de coquelicoq,
D'alchimille, de ſanicle, de pervenche, de brunelle,
De millefeuille, d'œil de bœuf, &c.

REMARQUES.

On aura une ou deux hottées de grand plantain nouvellement cueilli quand il eſt en ſa plus grande vigueur, on en pilera dans un mortier ce qu'il faudra pour en remplir à moitié, une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans : On tirera par expreſſion en la maniere ordinaire, dix-huit ou vingt livres de ſuc d'autre plantain, & on le verſera ſur le plantain pilé pour le bien humecter, en ſorte qu'il ne s'attache pas au fond du vaiſſeau pendant la diſtillation, on placera la cucurbite ſur un fourneau, on la couvrira de ſa tête de more étamée en dedans & garnie de ſon refrigerant qu'on remplira d'eau fraiche, on adaptera à ſon bec un recipient, puis on mettra du feu de charbon dans le fourneau pour faire diſtiller l'humidité moyennement vîte, en ſorte qu'une goutte ne tarde pas à ſuivre l'autre.

Quand on aura tiré environ la moitié de la liqueur, on laiſſera éteindre le feu, & les vaiſſeaux étant refroidis, on exprimera le marc de la plante & on le rejettera : on remettra le ſuc exprimé dans le même vaiſſeau & l'on recommencera la diſtillation, laquelle on continuera juſqu'à ce qu'il ne reſte plus guere de liqueur : on expoſera l'eau de plantain diſtillée quelques jours au Soleil dans des bouteilles de grés ou de verre débouchées pour faire diſſiper l'odeur d'empireume qui vient du feu, puis on bouchera les bouteilles & on la gardera pour s'en ſervir au beſoin.

Vertus. Elle eſt deterſive, aſtringente, rafraichiſſante, propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorrhagies, les gonorrhées, les fleurs blanches. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à ſix, on s'en ſert auſſi exterieurement pour laver les yeux dans les ophthalmies, pour les injections deterſives & aſtringentes.

Doſe.

On peut faire diſtiler de la même maniere, les eaux de toutes les plantes qui abondent en un phlegme humectant & rafraichiſſant, & ſi quelques-unes d'entr'elles ne rendent pas leur ſuc aiſément, on en fera une forte décoction dont on humectera les herbes pilées.

Si les vaiſſeaux de cuivre par leſquels on fait diſtiller les plantes n'étoient pas étamez, ils communiqueroient aux eaux une impreſſion de verd de gris qui leur ſeroit fort nuiſible, parce que le cuivre eſt un meral des plus diſſolubles. L'érain ne l'eſt pas tant, il ne donne rien aux eaux à moins qu'elles ne ſoient chargées d'acide ; mais ſi l'on avoit quelque ſcrupule de faire paſſer ces eaux par un alembic de metal, on peut faire diſtiler les ſucs des plantes ſeuls au feu de ſable, dans des cucurbites de grés ou de verre des plus grandes garnies de leurs chapiteaux de verre.

Eau d'oſeille.

Prenez des feuilles d'oſeille bien verdoyantes & qui auront été cueillies avant que la plante monte en graine, ce que vous en voudrez.

Pilez-les dans un mortier de pierre, & les mettez dans une cucurbite étamée.

Verſez par deſſus du ſuc de la même plante, ce qu'il en faudra.

Après cela couvrez la cucurbite de ſon chapiteau avec ſon refrigeratoire & les lutez enſemble. Adaptez-y enſuite ſon recipient & faites votre diſtillation ſelon l'art.

Vous pourrez tirer du marc de cette diſtillation le ſel eſſentiel, l'extrait, ou le ſel fixe de la plante.

On peut diſtiller de la même maniere

Les eaux de chardon-benit, de ſcabieuſe,
De creſſon aquatique, de fumeterre, de treſle aceteux,
De pariétaire, de chicorée, d'ulmaria,
De cochlearia, de roquette, de becabunga,
De moutarde, de raifort aquatique, de nicotiane,
De petite centaurée, d'hypericon,
De morſus diaboli, d'oignons, de bardane,
De ſcrophulaire, de pimprenelle, de ſcorſonnaire,
De pas-d'aſne, de primevere, de verveine,
De houblon, de perſicaire, de dent de lion, d'endive,
De chamædrys, de chamæpitys, de ſoucy,
De pivoine, de benoite, de patience,
D'aunée, de raves, de mouron,
De choux, d'herbe aux perles, &c.

REMARQUES.

On aura une bonne quantité d'oſeille tendre bien verte & dans ſa vigueur, avant qu'elle ait monté en graine, cueillie en beau temps, pilez-la ou l'écraſez dans un mortier de pierre ou de marbre, empliſſez-en environ la moitié d'une grande veſſie ou cucurbite de cuivre étamée en dedans, verſez deſſus beaucoup de ſuc d'oſeille nouvellement tiré par expreſſion, en ſorte qu'il ſurpaſſe la matiere. Adaptez à la cucurbite, ſon chapiteau ou teſte de more auſſi étamée en dedans avec ſon refrigerant, placez le vaiſſeau ſur un feu nud, adaptez-y un recipient & faites diſtiller l'humidité par une chaleur aſſez forte, en ſorte que les gouttes ſe ſuivent de prés. Quand on en aura tiré environ la moitié, on laiſſera refroidir les vaiſſeaux, on mettra à la preſſe ce qui ſera reſté dans la cucurbite, on laiſſera repoſer le ſuc, on le paſſera par un blanchet, on le mettra dans une terrine, & l'on en fera évaporer ſur un feu lent, environ les deux tiers de l'humidité; on tranſportera enſuite le vaiſſeau en un lieu frais, on l'y laiſſera quelques jours en repos, il s'y fera autour des petits cryſtaux qui ſont le ſel eſſentiel, on les ſeparera & on les gardera.

Sel eſſentiel d'oſeille.

Si l'on ne veut point ſe donner la peine de preparer le ſel eſſentiel de l'oſeille, on ſe contentera de mettre évaporer le ſuc juſqu'en conſiſtence de miel épais, ce ſera l'extrait d'oſeille.

Extrait d'oſeille.

On fera ſecher le marc qu'on aura tiré de la preſſe, on le joindra avec beaucoup d'autre oſeille ſeche, on brûlera le tout, on en fera calciner les cendres, puis en ayant fait une leſſive, on la filtrera, on fera évaporer l'humidité ſur le feu, il reſtera au fond un ſel qu'on gardera, c'eſt le ſel fixe d'oſeille.

Sel fixe d'oſeille.

Vertus de l'eau d'oseille. L'eau d'oseille est estimée cordiale, rafraichissante, propre pour les fievres ardentes & bilieuses. La dose en est depuis une once jusqu'à six.

Dose. Le sel essentiel d'oseille est incisif, penetrant, rarefiant, il excite l'apetit, il est cordial. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

Vertus du sel essentiel d'oseille. L'extrait d'oseille a la vertu approchante de celle du sel essentiel, mais la dose en doit estre plus grande, elle est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose. Le sel fixe d'oseille est aperitif, penetrant, propre pour lever les obstructions.

Vertus de l'extrait d'oseille. La dose en est depuis huit grains jusqu'à demi dragme.

Dose. On pourra de la même maniere distiller les sels & l'extrait des autres plantes non odorantes salines ; & si de leur nature elles étoient trop seches pour qu'on n'en pût tirer le suc, il faut les humecter en les pilant avec une forte décoction de la même plante.

Vertus du sel fixe d'oseille On doit faire distiller ces eaux assez vîte, afin qu'elles puissent enlever avec elles quelque portion du sel essentiel de la plante, car c'est dans ce sel que consiste toute la vertu des eaux, qui n'ont point d'odeur : par cette raison on ne doit jamais mettre distiller ces plantes au bain marie, ni au bain de vapeur qui ne pourroient faire élever qu'un phlegme pur.

Dose. Mais quelque methode & précaution qu'on puisse observer dans la distillation de ces plantes, il arrive toûjours que la plus grande partie de leurs principes actifs & essentiels demeurent dans le fond de la cucurbite, c'est pourquoi je trouve qu'on feroit mieux de se servir du suc ou d'une forte décoction de la plante, pendant qu'elle est dans sa vigueur, que de son eau distillée ; mais quand on n'a plus la plante dans sa force, l'eau distillée peut estre mise en usage, & afin de la rendre plus efficace, on y dissoudra lors qu'on voudra la faire prendre, un peu de son sel essentiel, ou de son extrait & de son sel fixe ; par ce moyen on supléera fort-bien au défaut de la plante en vigueur.

Il faut exposer ces eaux distillées, pendant quelque temps au soleil, la bouteille débouchée afin que leur odeur empireumatique se dissipe.

Eau d'Absinthe.

Prenez des feuilles d'absinthe vertes, quinze livres.

Hachez-les & les pilez dans un mortier, puis mettez-les dans une cucurbite de cuivre étamée, & ensuite versez dessus cinq pintes d'une forte décoction de la même plante : vous laisserez le tout en digestion pendant deux jours, & après avoir couvert la cucurbite de son chapiteau avec son refrigeratoire, y avoir adapté le récipient, & luté les jointures, vous en ferez une distillation selon l'art.

Vous pouvez distiller de la même maniere

Les eaux de melisse, de menthe, de calament,
De sauge, de marjolaine, de sariete, de sabine,
De rosmarin, de basilic, d'hyssope, de marrube,
D'armoise, de cerfeuil, de scordium,
De pouillot, de persil, de fenouil, d'ache,
De laurier, de rhuë, d'origan, de betoine,
De costus cultivé, d'hyeble, d'aurone,
De chamomille, de melilot, de matricaire,
De tanaisie, de genievre, & de serpolet.

REMARQUES.

On aura une bonne quantité d'abſinthe vulgaire verte recemment cueillie pendant qu'elle eſt en ſa plus grande vigueur, on en prendra les feuilles qu'on coupera & qu'on écraſera bien dans un mortier, on en remplira environ la moitié d'une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, on fera cependant une forte décoction d'autre abſinthe, on la coulera toute bouillante, & l'on en verſera ſur l'abſinthe pilée, ce qu'il en faudra pour la bien humecter, de peur qu'elle ne s'attache au fond du vaiſſeau. On bouchera exactement la cucurbite & on laiſſera la matiere en digeſtion deux jours, aprés leſquels on débouchera le vaiſſeau, on le placera dans un fourneau, on adaptera deſſus la tête de more avec ſon refrigerant, on y joindra un recipient, on luttera les jointures, & par un feu moderé, l'on fera diſtiller environ la moitié de la liqueur : on laiſſera alors refroidir les vaiſſeaux, on les ſeparera, on exprimera ce qui ſera demeuré dans la cucurbite, & l'on y mettra diſtiller le ſuc comme auparavant, juſqu'à ce qu'il n'en reſte que deux ou trois livres, on gardera l'eau diſtillée dans des bouteilles bien bouchées.

Elle eſt propre pour inciſer & attenuer la pituite, pour fortifier l'eſtomach, pour exciter l'appetit, pour aider à la digeſtion, pour provoquer les mois aux femmes, pour abbatre les vapeurs, pour les vers. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à quatre onces. Vertus. Doſe.

On peut clarifier la liqueur demeurée au fond de la cucurbite aprés la diſtillation, & en faire évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence de miel, ce ſera l'extrait d'abſinthe : il eſt aperitif & propre pour les maladies hyſteriques. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme delayé dans ſa propre eau ou pris en bol. Extrait d'abſinthe.

On peut auſſi faire ſecher le marc exprimé & le brûler avec beaucoup d'autre abſinthe, on mettra tremper les cendres dans de l'eau chaude pour en faire une leſſive, laquelle eſtant bien filtrée, on en fera évaporer l'humidité dans une terrine de grés, ou dans un vaiſſeau de verre au feu de ſable, il reſtera un ſel qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée, c'eſt le ſel d'abſinthe. Sel d'abſinthe.

Il eſt fort aperitif, propre pour lever les obſtructions du foye, de la ratte, du meſentere, de la matrice, pour exciter l'urine, pour la jauniſſe, pour l'hydropiſie, pour les retentions de mois. La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi dragme delayé dans de l'eau d'abſinthe. Vertus. Doſe.

Comme l'abſinthe eſt peu ſucculente, on en fait une décoction, au lieu d'en tirer du ſuc pour humecter celle qui eſt dans la cucurbite : on peut auſſi employer pour le même ſujet, de l'eau d'abſinthe reſtée de l'année precedente.

Si à la place de l'abſinthe verte & tendre, on fait diſtiller de l'abſinthe blanchâtre montée en graine, par un feu du troiſiéme degré, on trouvera ſur l'eau diſtillée, un peu d'huile ætherée, c'eſt l'huile ou eſſence d'abſinthe, on la ramaſſera avec un peu de cotton, & on la mettra dans une petite bouteille à part pour la garder. Huile ou eſſence d'abſinthe.

On peut faire une eau d'abſinthe plus ſpiritueuſe que celle que je viens de décrire, en arroſant ou humectant l'abſinthe pilée avec du vin blanc & la mettant diſtiller au bain marie ou au bain de vapeur. Eau d'abſinthe ſpiritueuſe.

Par les mêmes methodes on tirera les eaux, les eſſences, les extraits & les ſels de toutes les plantes odorantes.

Eau de Roſes.

Prenez des roſes blanches ou pâles ou cueillies dans le bon temps & mondées de toute leur verdeur, quinze livres.

Pilez-les dans un mortier de marbre, & jettez-y peu à peu du suc de roses pâles ou blanches, seize livres.

Laissez-les en maceration pendant deux jours dans un vaisseau bien clos, & ensuite distillez le tout au bain marie ou de vapeur selon l'art.

Vous pouvez distiller de même

Les eaux de fleurs de pavot rhœas, de nenuphar,
De muguet, de borrache, de fèves,
De tillot, de rosmarin, du bugloſe,
De violettes, de jasmin, d'œillets,
De tussillage, de primevere, de fleurs d'oranges,
De fleurs de lavande, de thym,
De sauge, de pivoine, &c.

REMARQUES.

On aura des roses nouvellement épanouies pâles ou blanches des plus odorantes, cueillies peu de temps aprés le lever du soleil en temps sec, on les mondera de leur pecule, on les écrasera bien dans un mortier de marbre : on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, on versera dessus du suc d'autres roses semblables nouvellement tiré par expression, pour les bien humecter, ou bien on employera en la place du suc, de l'eau de rose distillée restante de l'année precedente si l'on en a : On placera le vaisseau au bain marie, ou au bain de vapeur, on le couvrira de son chapiteau garni d'un refrigerant, on y adaptera un recipient, on luttera exactement les jointures, on laissera la matiere en digestion pendant deux jours, puis on en fera la distillation par un bon feu, ayant soin de changer l'eau du refrigerant à mesure qu'elle s'échaufera. Quand on aura distillé environ les deux tiers de la liqueur, on fera cesser le feu, & ayant separé les vaisseaux, on mettra la matiere restante à la presse pour en tirer le suc, lequel on remettra distiller comme auparavant, on aura une bonne eau de rose qu'il faudra exposer quelques jours au soleil dans des bouteilles débouchées afin d'exciter son odeur, puis on les bouchera & on les gardera pour s'en servir au besoin.

Verrus. Dose. Elle fortifie la poitrine, le cœur, l'estomach. La dose en est depuis une once jusqu'à six, on s'en sert aussi dans les collyres pour les maladies des yeux & dans les parfums.

Eau de rose rouge. Si à la place des roses pâles ou blanches, on employoit les roses rouges pourprées dans cette distillation, l'eau qu'on en tireroit seroit astringente & propre pour arrêter les cours de ventre, pour le crachement de sang, pour les injections detersives, elle seroit même meilleure que la precedente pour les collyres, mais elle n'auroit presque point d'odeur : au reste ce seroit l'eau de rose la plus convenable pour les maladies dans lesquelles on employe ordinairement ce remede, & il seroit à souhaiter que le monde qui veut souvent être trompé, ne s'attachât point tant à l'odeur de cette eau pour juger de sa bonté, les Apotiquaires la feroient avec les roses rouges, & l'on en recevroit de meilleurs effets, car j'ai souvent apperçû que l'eau de rose bien odorante, laquelle on employe par tout comme la meilleure, est laxative, quoi qu'on la donne à dessein de resserrer le ventre, or il ne faut pas s'étonner de cette qualité, puisque les roses pâles sont purgatives.

On peut de la même maniere tirer les eaux de toutes les fleurs, mais comme un grand nombre d'entr'elles sont trop peu succulentes pour qu'on en puisse tirer le suc, il faut les humecter avant la distillation avec une infusion forte d'autres fleurs semblables, faite tantost dans de l'eau chaude, tantost dans du vin blanc, selon la qualité qu'elles ont.

Il faut cueillir les roſes nouvellement épanouies en beau tems, avant que le Soleil ait paſſé deſſus, afin de les avoir empreintes de leur meilleur ſubſtance, car la pluye & le Soleil pourroient en emporter beaucoup.

Pour tirer facilement le ſuc des roſes, il faut les ayant bien pilées, les laiſſer fermenter quelques heures à froid, afin que leurs parties viſqueuſes ſe rarefient, & ſoient rendues plus coulantes : enſuite on les mettra à la preſſe dans un linge. Si on les exprimoit des qu'elles ſont pilées, elles rendroient moins de ſuc, & le linge creveroit. Moyen de tirer facilement le ſuc de roſes.

On ſe ſert ſouvent pour la diſtillation des roſes, d'un roſaire qui eſt un vaiſſeau diſtillatoire de mediocre grandeur, compoſé d'un baſſin plat de cuivre étamé en dedans & d'une chape d'étain, on emplit la baſſine de feuilles de roſes entieres, & y ayant adapté ſa chape & un recipient, on donne un petit feu deſſous, pour faire diſtiller de l'eau de roſe ; on leve enſuite la chape & l'on trouve les roſes amaſſées & aplaties en une eſpece de gateau qui a pris la figure du baſſin, c'eſt ce qu'on appelle chapeau de roſe, on le retire du vaiſſeau tout entier, & on le met ſecher au Soleil ſuffiſamment pour le garder : On s'en ſert en fomentation bouilli dans du vin pour fortifier. Roſaire, vaiſſeau diſtillatoire. Chapeau de roſes. Vertus.

Si en faiſant cette diſtillation, on pouſſe le feu trop vivement, le gateau ſe rotit & s'attache au fond, ce qui donne à l'eau diſtillée une odeur brûlée & d'empireume.

On fait encore de l'eau de roſe *per deſcenſum*, en la maniere ſuivante.

Ayez un grand pot de terre dont l'embouchure ſoit large, couvrez-le d'une toile nette, & la liez d'une ficelle autour du rebord ; enfoncez le linge avec la main dans le pot pour y faire une cavité, laquelle vous remplirez de feuilles de roſes ; poſez ſur ces roſes le cul d'un plat ou d'une terrine qu'on aura chauffé, lequel joigne bien avec le haut du pot, mettez dans cette terrine des cendres chaudes & un peu de braize pour échauffer les roſes : la vapeur qui s'en élevera ſera precipitée par le cul de la terrine, & elle diſtillera au fond du pot ; continuez le même degré de feu, changeant les roſes à meſure qu'elles ſeront ſeches, juſqu'à ce que vous ayez aſſez d'eau de roſe. Diſtillation de l'eau de roſe per deſcenſum.

On tire auſſi de l'eau des pecules de roſes en la maniere ſuivante.

On prend une bonne quantité des pecules & des calices des roſes qui reſtent aprés qu'on en a ôté la fleur, on les pile dans un mortier, on les humecte avec une forte décoction d'autres pecules de roſes, on laiſſe le tout macerer un jour ou deux, puis on en fait diſtiller l'humidité en la maniere accoûtumée. Eau de pecules de roſes.

Cette eau eſt déterſive, aſtringente, propre pour les maladies des yeux, pour les injections.

On trouvera dans mon Livre de Chymie, les deſcriptions de l'eſprit & de l'huile de roſe.

Eau de fraiſes.

Prenez des fraiſes meures, ce que vous voudrez,

Pilez-les dans un mortier de marbre, & les mettez dans une cucurbite de verre, & les diſtillez au bain marie, ſelon l'art.

Vous diſtillerez de la même façon,

Les eaux de ceriſes, de prunes, de ſorbes,
De neſles, de cornouilles, de meures, de framboiſes,
De berberis, de groſeilles, de coings, de peſches,
D'oranges, de citrons, d'abricots, de bayes de ſureau, &
De ſolamun, de melons, de concombre, de citrouilles,
De courges, de figues nouvelles, & d'autres fruits.

REMARQUES.

On aura quatre ou cinq livres de fraizes meures, on les écrasera bien dans un mortier de marbre, & on les mettra dans une grande cucurbite de verre, qu'on placera au bain-marie, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures & par un feu assez fort, on fera distiller ce qu'on pourra de l'humidité du fruit, ce sera l'eau de fraize.

Vertus. Elle est bonne pour fortifier le cœur, le cerveau, pour purifier le sang. La dose
Dose. en est depuis une once jusqu'à trois : les Dames s'en servent exterieurement pour se decrasser.

De la même maniere on peut tirer les eaux des autres fruits succulents.

On fait de l'eau de fraize par plusieurs autres methodes ; les uns laissent fermenter le fruit écrasé pendant trois ou quatre jours, afin que ses principes s'exaltent avant la distillation, comme je l'ay décrit dans mon Livre de Chymie : les autres humectent leurs fraises écrasées avec du vin blanc pour rendre l'eau plus spiritueuse & plus aperitive : les autres les humectent avec du lait d'asnesse, pour rendre l'eau plus propre à l'embellissement de la peau.

Eau de noix.

Prenez des chatons ou fleurs de noyers nouvellement cueillies, dix livres,

Pilez les, & les faites infuser chaudement pendant vingt-quatre heures dans six de décoction bien exprimée, d'autres fleurs de noyers toutes semblables.

Distillez-les ensuite par l'alembic, & cohobez l'eau distillée sur six livres de noix vertes concassées, & réiterez ensuite la distillation pour la troisiéme fois, sur la même quantité de noix presques meures, & vous garderez cette eau ainsi distillée pour l'usage.

REMARQUES.

Premiere distillation. On aura une bonne quantité de chatons ou fleurs de noyers nouvellement cueillies, quand elles sont en leur vigueur, on en pilera dix livres dans un mortier, & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre. On fera cependant une forte décoction d'autres chatons, on la coulera avec expression, & l'on en versera environ douze livres toutes chaudes dans la cucurbite, ou autant qu'il en faudra pour bien humecter les fleurs pilées : on placera le vaisseau sur un fourneau, on y adaptera sa teste de more étamée en dedans avec son refrigerant, & un recipient ; on laissera la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures, puis ayant mis du feu dans le fourneau, on fera distiller environ la moitié de la liqueur, on laissera ensuite éteindre le feu & les vaisseaux étant refroidis & separez, on exprimera ce qui sera demeuré dans la cucurbite, on remettra le suc exprimé seul dans l'alembic, & l'on en fera distiller environ les trois quarts, on mêlera cette eau avec la premiere.

Seconde distillation. On amassera six livres de noix quand elles seront au tiers de leur grosseur ordinaire, on les écrasera bien dans un mortier, on les mettra dans la vessie ou grande cucurbite de cuivre, on versera dessus toute l'eau distillée des fleurs de noix, on laissera la matiere en digestion vingt-quatre heures, puis on en fera la distillation comme devant, on gardera cette eau de noix.

Troisiéme distillation. On aura six livres de noix entieres quand elles sont bonnes à confire, ou même en cerneaux, on les pilera bien dans un mortier, & on les mettra dans la cucurbite de cuivre, on versera dessus, l'eau de noix distillée, on laissera le tout en digestion vingt-quatre heures, puis on le fera distiller comme auparavant, on aura l'eau des trois noix qu'on exposera cinq ou six jours au Soleil dans des bouteilles débouchées pour en laisser dissiper l'odeur empireumatique, puis on bouchera ces bouteilles.

Eau des trois noix.

L'eau des trois noix eſt ſudorifique, propre pour les fiévres malignes, pour la peſte, pour la petite verole, pour la colique venteuſe, pour les vapeurs hyſteriques, pour fortifier l'eſtomach. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à ſept. Vertus. Doſe.

Si aprés chaque diſtillation, on veut ramaſſer la liqueur reſtée dans la cucurbite, la paſſer par un blanchet, & en faire évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence de miel épais, puis mêler ces trois ſucs épaiſſis enſemble, on aura un fort bon extrait de noix, qu'on gardera dans un pot; il eſt ſudorifique, aperitif, febrifuge, il fortifie l'eſtomach, il reſiſte à la malignité des humeurs. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme en bolus ou délayé dans ſa propre eau. Extrait de noix. Vertus Doſe.

On peut auſſi mettre ſecher les marcs qui reſtent dans la preſſe, les brûler & en tirer un ſel fixe alkali par une leſſive, en la maniere ordinaire. Sel fixe alKali de noix.

Il eſt aperitif & propre pour lever les obſtructions. La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule. Vertus. Doſe.

Les noix ni leur fleur n'étant pas trop aqueuſes, il faut les humecter avec quelque liqueur pour empêcher qu'elles ne s'attachent au fond de la cucurbite en diſtillant. On ne peut pas en employer une meilleure & plus convenable que la décoction forte des fleurs de noyer; on laiſſe les matieres en digeſtion vingt-quatre heures, afin que leurs principes ayent le tems de ſe délayer dans la liqueur; la cohobation ou diſtillation deux fois réiterée, donne à l'eau autant de vertu qu'elle en peut avoir, parce qu'elle enleve toûjours à chaque diſtillation quelque peu du ſel eſſentiel ou volatile de la noix, c'eſt ce qui la rend diaphoretique, mais la plus grande partie de ce ſel eſſentiel de noix eſt demeuré dans le ſuc qu'on trouve au fond de la cucurbite aprés la diſtillation, & dont on fait l'extrait. Je trouve donc qu'on augmenteroit conſiderablement la vertu de l'eau des trois noix, ſi avant que de la faire prendre au malade, on y diſſolvoit un peu de cet extrait, mais on auroit encore une vertu plus complette de la noix, ſi on y ajoûtoit une petite quantité de ſel fixe alkali tiré des marcs, comme il a été dit; à la verité la potion en ſera moins claire & moins agréable à boire, mais le goût n'en ſera pas inſupportable: de plus il y auroit moyen de ſauver cette délicateſſe de goût, en faiſant avaler en bol l'extrait & le ſel mêlez enſemble, & donnant à boire par deſſus, l'eau diſtillée des trois noix.

L'eau de noix diſtillée eſt ſouvent rougeâtre ou bleuâtre, à cauſe d'une portion de la teinture de la noix qu'elle a enlevée dans la diſtillation.

Eau de fiente de vache,

qu'on appelle ordinairement, *Eau de milleſleurs.*

Prenez au mois de may, de la fiente de vache nouvellement faite, la quantité que vous voudrez.

Mettez-la diſtiller au bain marie ſelon l'art, & la gardez dans des bouteilles pour vous en ſervir au beſoin.

REMARQUES.

Au mois de May, dans le tems que les herbes commencent à avoir de la vigueur, on ramaſſera de la fiente de vache nouvellement faite, & en ayant rempli à demi des cucurbites de verre ou de grez; on les placera au bain-marie, on y adaptera des chapiteaux, & par un feu aſſez fort, on fera diſtiller une eau claire qu'on appelle, *Eau de mille fleurs*, on la verſera dans des bouteilles de verre, qu'on expoſera débouchées au ſoleil pendant cinq ou ſix jours, afin que l'odeur deſagreable qu'elle pouroit avoir ſe diſſipe, puis on bouchera les bouteilles & on la gardera.

Elle eſt aperitive & adouciſſante; on en fait prendre pour l'hydropiſie, pour les rumatiſmes, pour la goutte ſciatique. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à ſix. Vertus. Doſe.

On s'en ſert auſſi exterieurement pour nettoyer, rafraichir & adoucir la peau, elle eſt réſolutive.

On a entendu par le nom de *milleſleurs*, qu'on a donné à l'excrement de la vache, un amas d'un grand nombre de fleurs que l'animal avoit brouté en ſon chemin.

Autre eau de milleſleurs de l'urine de vache.

On a encore donné le nom d'eau de *milleſleurs* à l'urine de vache nouvellement ſortie de l'animal, & l'on s'en ſert avec ſuccés pour pluſieurs maladies au printems & en automne. On en boit tous les matins à jeun deux ou trois verres, & l'on continuë pendant neuf ou dix jours, on ſe promene dans ce tems là; il eſt bon que ce ſoit à la campagne. Cette urine purge beaucoup les ſeroſitez, mais ſans trenchées; elle produit de bons effets par les purgations, elle eſt propre pour l'aſthme, pour l'hydropiſie, pour les rumatiſmes, pour la goutte, pour les vapeurs.

Doſe.

Vertus.

On peut voir une petite diſſertation que j'ay faite à ce ſujet, dans l'Hiſtoire de l'Academie Royale des Sciences de 1707.

Eau de toutes fleurs, de Bateus.

Ramaſſez au mois de May de la fiente de vache nouvellement faite, ce que vous en voudrez,

Mettez cette matiere en diſtillation avec le tiers de ſon poids de vin blanc.

Ou bien, ramaſſez des limaçons avec leurs coquilles, que vous écraſerez dans un mortier, & les mêlerez avec un pareil poids de fiente de vache récente; puis les mettrez dans des vaiſſeaux propres à diſtiller.

REMARQUES.

On ramaſſera au mois de May de la fiente de vache nouvellement faite, on la peſera & on la mettra dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on y mêlera environ le tiers de ſon poids, de vin blanc, on placera le vaiſſeau au bain-marie, ou de vapeur, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera exactement les jointures, & par un feu aſſez fort, on fera diſtiller l'humidité de la matiere, ce ſera *l'eau de milleſleurs.*

Eau de milleſleurs.

Eau de milleſleurs. compoſée.

Ou bien on ramaſſera des limaçons avec leurs coquilles, on les écraſera dans un mortier de pierre ou de marbre, on les mêlera avec un pareil poids de bouzée de vache recente, & une troiſiéme partie de vin blanc; on fera diſtiller le tout, comme il a été dit, on aura une autre eau de milleſleurs, peu differente de la precedente.

Vertus.

Doſe.

L'une & l'autre eaux ſont eſtimées arthritiques, bonnes pour le rhumatiſme, pour la goutte ſciatique, pour la gravelle, pour la ſuppreſſion d'urine. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à quatre.

On s'en ſert auſſi pour nettoyer & adoucir la peau, pour les rougeurs, les démangeaiſons & les taches du viſage, & pour les dartres.

Eau de frais de grenouilles.

Prenez du nouveau frais de grenouilles, vingt livres, ou ce que vous voudrez;
Diſtillez-les au bain marie ſelon l'art, & gardez-en l'eau.

Diſtillez ſemblablement

Les eaux de lait, de cerveau humain, de ſang, de miel,
De manne, de fiente de vache, vulgairement dite eau de milleſleurs,
De celles d'urine, de pluye & de roſée.

REMARQUES.

On ramaſſera au Printemps vers le mois de Mars, la quantité qu'on voudra de frais de grenouilles bien pur, qui ſoit aſſez condenſé ou épais, & qui ait peu d'odeur, on en fera diſtiller l'humidité au bain-marie, en la maniere ordinaire, & l'on expoſera l'eau diſtillée au Soleil pendant ſept ou huit jours, puis on la bouchera.

Crollius décrit une autre maniere de diſtiller l'eau de frais de grenouilles ſans feu, en la maniere ſuivante.

Autre diſtillation de l'eau de frais de grenouille ſans feu.

On remplira un ou pluſieurs ſacs de toile de frais de grenouilles bien conditionné, comme devant, on les ſuſpendra les attachant à quelque poteau, on les y laiſſera long-tems, & l'on recevra la liqueur claire qui en découlera juſqu'à ce qu'on en ait aſſez, on mettra cette liqueur dans des bouteilles de verre, & on l'expoſera au Soleil, elle s'y purifiera & il s'y fera au fond un ſediment mucilagineux, on ſéparera l'eau claire par inclination, jettant le ſediment, & on la remettra au Soleil pour la faire encore purifier, on continuera de même juſqu'à ce qu'elle ſoit claire comme de l'eau commune; alors on la gardera, mais elle ne ſe conſerve pas ſi long-tems que celle qui eſt diſtillée par le feu. A la verité elle doit être meilleure pour le rafraichiſſement & pour l'embelliſſement de la peau.

Vertus.

L'eau de frais de grenouille eſt fort rafraichiſſante, condenſante, propre pour les hemorragies, pour calmer la douleur de la goutte, pour les cancers, pour les éreſipelles, & pour les autres rougeurs de la peau: on l'applique exterieurement avec des linges, on s'en ſert auſſi pour decraſſer le viſage & pour tenir le teint frais.

La vertu adouciſſante & rafraichiſſante de l'eau de frais de grenouille, conſiſte principalement en ce qu'elle a enlevé ou retenu un peu de mucilage, quelque diſtillation ou purification qu'on en ait fait, c'eſt la cauſe pourquoy elle ſe corrompt plus vîte que d'autres eaux diſtillées.

Eau de limaçons.

Prenez des limaçons vivans avec leurs coquilles, trois livres,

Pilez-les, & les mettez dans une cucurbite de verre, & verſez pardeſſus, une pinte de lait d'aſneſſe nouvellement tiré.

Laiſſez cela en digeſtion pendant douze heures, puis diſtillez-le au bain marie ſelon l'art. Aprés cela vous expoſerez au ſoleil l'eau diſtillée, & vous la garderez pour l'uſage.

Vous diſtillerez de même

Les eaux de grenouilles & d'écreviſſes.

REMARQUES.

On aura des limaçons vivants avec leurs coquilles, on les lavera, puis on les écraſera dans un mortier de marbre, on les mettra dans une grande cucurbite de verre qu'on placera au bain marie, on verſera deſſus, le lait d'aſneſſe nouvellement tiré, on brouillera bien le tout avec une eſpatule de bois, & ayant adapté ſur la cucurbite ſon chapiteau avec ſon recipient, & ayant lutté les jointures, on laiſſera la matiere en digeſtion pendant douze heures, puis on en fera la diſtillation: on expoſera l'eau diſtillée pendant pluſieurs jours au Soleil dans une bouteille de verre débouchée, puis on la gardera.

Vertus.

Elle eſt humectante, rafraichiſſante, propre pour les rougeurs de la peau, on s'en ſert pour décraſſer le viſage, pour adoucir les rugoſitez du cuir, on l'employe avec des petits linges fins: on peut auſſi en donner interieurement pour la phtiſie, pour le

crachement de ſang, pour la nephretique, pour les ardeurs d'urine. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à ſix.

La principale qualité de cette eau vient d'une eſpece de mucilage qu'elle a pris des limaçons & du lait d'aſneſſe, elle ſeroit ſujette à ſe corrompre ſi on ne la mettoit quelques jours au Soleil, qui rarefie une partie de ce mucilage, & qui fait diſſiper le peu d'odeur empireumatique qu'elle peut avoir acquis.

On peut auſſi faire diſtiller les limaçons écraſez ſans addition d'humidité.

Quelques-uns préferent pour cette eau les limaçons rouges ou autres nuds, à ceux qui ont des coquilles, mais les uns ne different pas beaucoup des autres en vertus.

Eau de cornes de cerf, de Schroder.

Prenez des cornes de cerfs nouvelles, ou des rejettons qui rendent encore du ſang, coupez-les par trenches, & les diſtillez au bain marie, ou ſeuls ou avec un peu de vin d'une bonne qualité, juſqu'à ce que toute l'eau ait monté.

On peut diſtiller de même.

Les eaux d'arriere-fais, de crapauts, de viperes, de lézarts, &c.

REMARQUES.

On aura des jeunes cornes ou des rejettons qui pouſſent au Printems à la tête du cerf, on les coupera par tranches minces, & on les mettra dans une cucurbite de verre, on les arroſera d'un peu de vin blanc, on mettra un chapiteau ſur la cucurbite, on y adaptera un recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera diſtiller l'humidité de la matiere au bain marie, ou au bain de vapeur, on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée, c'eſt ce qu'on appelle eau de tête de Cerf.

Eau de teſte de cerf.

Elle eſt eſtimée propre pour aider à l'accouchement des femmes, pour reſiſter au venin, pour les fiévres malignes. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à quatre onces.

Vertus Doſe.

On peut de la même maniere faire diſtillet les animaux entiers ou leurs parties, dont la vertu eſt de fortifier, de reſiſter au venin & de chaſſer les humeurs par tranſpiration.

L'Auteur donne le choix de faire diſtiller cette eau ſans addition, ou d'y ajoûter un peu de vin, mais l'eau de corne de cerf diſtillée ſans addition, n'eſt proprement qu'un phlegme qui ne peut pas avoir de vertu, ainſi l'on doit toûjours arroſer les cornes coupées d'un peu de vin.

La corne de cerf qui reſte dans la cucurbite aprés la diſtillation, a preſqu'autant de vertu qu'elle avoit avant qu'on la mît dans l'alembic : on peut encore en tirer par la cornuë, l'eſprit, l'huile & le ſel volatil, comme j'ay dit dans mon Livre de Chymie.

Eau de cornes de cerf compoſée.

Prenez des cornes de cerf nouvellement coupées par tranches, une livre,
Des bayes de geniévre, & de la canelle, de chacune demi once,
De la myrrhe, du macis, & de l'écorce exterieure d'oranges ameres, de chacun trois dragmes.

Pilez-les, & les mettez en infuſion pendant trois jours dans une livre du meilleur vin blanc, & autant d'eau de melliſſe diſtillée.

Diſtillez-les enſuite au bain marie, ou de vapeur, & diſſolvez dans chaque livre d'eau diſtillée.

Du ſel volatil de corne de cerf bien rectifié, une dragme,

Gardez cette eau pour l'uſage dans une bouteille bien bouchée.

REMARQUES.

On aura des jeunes cornes de cerf encore tendres, on les coupera par rouelles minces, on les mêlera avec les autres drogues qu'on aura bien concaſſées, on mettra le mêlange dans une cucurbite aſſez grande, on verſera deſſus, le vin blanc & l'eau de meliſſe; on couvrira exactement la cucurbite, & on la placera dans un lieu chaud, comme en une étuve ou dans du fumier, on y laiſſera la matiere en digeſtion trois jours, puis ayant débouché la cucurbite, & adapté deſſus un chapiteau avec ſon recipient, & lutté les jointures exactement, on fera la diſtillation au bain marie ou au bain de vapeur. On diſſoudra dans chaque livre de l'eau diſtillée, une dragme de ſel volatil de corne de cerf bien rectifié, & l'on gardera cette eau dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt propre pour exciter l'accouchement & la ſortie de l'arriere-fais, pour reſiſter à la malignité des humeurs, pour abbatre les vapeurs. La doſe en eſt depuis demi cuillerée juſqu'à quatre cuillerées Vertus Doſe.

La vertu de la corne de cerf conſiſte dans ſon ſel volatil, qui ne peut être détaché par des diſtillations faites au bain marie ou au bain de vapeur, ſi l'on n'a auparavant rarefié les ſubſtances de cette corne par quelque préparation. La fermentation qu'on y a excitée avec les autres drogues, peut avoir volatiliſé quelque portion de ce ſel qui ſera montée avec l'eau dans la diſtillation, mais comme il s'y en eſt mêlé peu, & que la plus grande partie eſt demeurée attachée dans ce qui eſt reſté au fond de la cucurbite, on ſupplée à ce défaut en diſſolvant une dragme de ſel de corne de cerf ſur chaque livre de l'eau.

Les ingrediens qu'on joint à la corne de cerf augmentent beaucoups la vertu de cette eau, car ils ſont remplis de ſels & de ſoulfres volatiles, pénetrans, tres-convenables aux effets qu'on en attend. Ainſi l'eau de teſte de cerf compoſée ſera incomparablement plus ſalutaire que la ſimple.

Eau vulneraire.

Prenez des feuilles & des racines de grande conſoude,
Des feuilles de ſauge d'armoiſe & de bugle, de chacune
quatre poignées,
De celles de bétoine, de ſanicle, d'œil de bœuf, de petite conſoude,
De grande ſcrophulaire, de plantain, d'aigremoine,
De verveine, d'abſinthe, de fenouil, de chacune
deux poignées,
De l'hypericon, de l'ariſtoloche ronde, du télephium,
De la veronique, de la petite centaurée, de la millefeuille,
Du tabac, de la menthe, de l'hyſope, de chacun
une poignée.

Pilez toutes ces plantes, mêlez-les, & les laiſſez pendant trois jours en infuſion chaudement dans ſix pintes de vin blanc.

Diſtillez-les enſuite au bain marie ou de vapeur, & gardez l'eau pour l'uſage.

REMARQUES.

Aprés avoir amaſſé les herbes les plus en vigueur qu'il ſe poura, on les mondera, on les hachera & on les pilera bien dans un mortier, on les mettra dans un vaiſſeau d'étroite embouchure, on verſera deſſus, le vin blanc, on broüillera bien le tout, on bouchera le vaiſſeau & on le mettra dans le fumier de cheval ou dans un autre lieu chaud, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant trois jours; enſuite on la fera diſtiller par le bain marie ou de vapeur, & quand on en aura tiré environ la moitié de l'humidité, on laiſſera refroidir les vaiſſeaux, on les ſéparera & l'on mettra à la preſſe ce qui ſera demeuré dans la cucurbite, on remettra diſtiller le ſuc exprimé comme devant, & ayant mêlé la premiere & la ſeconde eau enſemble, on les gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin, c'eſt ce qu'on appelle eau d'arquebuſade, à cauſe qu'elle a été employée pour les playes d'arquebuſe.

Eau d'arquebuſade.

Vertus. Elle eſt bonne pour les contuſions, pour les diſlocations, pour réſoudre les tumeurs, pour nettoyer les playes & les ulceres, pour fortifier, pour reſiſter à la gangrene appliquée exterieurement.

Sel des plantes ajoûté dans l'eau diſtillée. Si l'on met ſecher & brûler le marc des herbes: qu'on en faſſe tremper les cendres dans de l'eau, pour en faire une leſſive, qu'on filtre cette leſſive, & qu'aprés en avoir tiré le ſel par évaporation, on le diſſolve dans l'eau diſtillée, elle en ſera plus déterſive & plus reſolutive.

Eau de la Reine d'Hongrie, ou eſprit de vin Anthoſat.

Rempliſſez la moitié d'une cucurbite de verre de fleurs de romarin nouvelles: verſez par deſſus du meilleur eſprit de vin autant qu'il en faudra pour qu'il ſurnage de deux doigts au deſſus des fleurs.

Laiſſez cela en infuſion pendant trois jours, après avoir lutè les jointures, puis diſtillez cette matiere au feu de ſable ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des fleurs de romarin nouvellement cueillies en leur vigueur, on en remplira la moitié d'une cucurbite de verre, on verſera deſſus de l'eſprit de vin juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe de deux doigts les fleurs, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant trois jours: enſuite y ayant adapté un recipient & lutté exactement les jointures, on fera la diſtillation au feu de ſable, & l'on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin.

Elle eſt bonne pour la paraliſie, pour l'apoplexie, pour la lethargie, pour les maladies hyſteriques, pour les palpitations, pour les maux de cœur & d'eſtomach; La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois: on s'en ſert auſſi exterieurement pour le mal des dents, pour la brûlure, pour les humeurs froides, pour les contuſions, pour décraſſer la peau, pour fortifier & raffermir les membres débilitez, pour les vapeurs étant miſe au nez, aux temples, aux poignets, pour la gangrenne.

Quelques-uns mêlent avec les fleurs des feuilles de romarin pilées ou écraſées, pour rendre l'eau plus forte, il ne faut pas pouſſer le feu trop fort dans cette diſtillation, de peur que l'eau qui eſt toute eſprit, ne ſortît par les jointures, ou que les fleurs ne s'attachaſſent au fond de la cucurbite, & ne donnaſſent à l'eau une odeur d'empireume. On pouroit faire la diſtillation au bain marie ou au bain de vapeur, & alors on n'auroit pas lieu de craindre ces accidents, mais il eſt meilleur de ſe ſervir du feu de ſable, qui étant plus fort que celuy de ces bains, éleve mieux les

parties

parties eſſentielles de la fleur de romarin ; quand on aura fait diſtiller environ les deux tiers de la liqueur, il ſera à propos de faire ceſſer le feu, de laiſſer refroidir les vaiſſeaux, de les ſeparer, de mettre à la preſſe ce qui ſera demeuré dans la cucurbite pour en tirer la liqueur qu'on remettra diſtiller ſeule comme auparavant : cette derniere eau contenant les parties les plus phlegmatiques, n'aura pas tant de force que la premiere, mais elle ne laiſſera pas d'avoir beaucoup de vertu.

Si l'on veut rendre l'eau de la Reine de Hongrie plus empreinte de la vertu du romarin qu'elle n'eſt d'ordinaire, il faut y mêler ſur chaque livre, une dragme de bonne eſſence ou huile de romarin qu'on tire par la diſtillation des feuilles de romarin comme celle d'abſinthe, ou comme celle des bayes de geniévre dont il ſera parlé ci-aprés. Huile ou eſſence de romarin.

Eau de la Reine d'Hongrie compoſée.

Prenez des fleurs de romarin nouvellement cueillies, une livre & demie.
Des ſommités de romarin, de thym,
De ſariete, de lavande, de coſtus cultivé,
De petite ſauge, & de marjolaine, de chacunes deux onces.

Pilez le tout enſemble, & le mettez dans une cucurbite de verre, & ajoutez-y
Du ſel armoniac & du ſel du tartre pulveriſez ſeparément, de chacun demi once.

Mêlez-les exactement & verſez par deſſus deux pintes d'eſprit de vin, & pour lors couvrez la cucurbite de ſon chapiteau, adaptez-y ſon recipient, lutez bien les jointures, & aprés avoir laiſſé tout cela en maceration pendant trois jours, diſtillez-le au bain marie comme dans l'operation precedente.

REMARQUES.

On aura les fleurs & les herbes les plus en vigueur qu'il ſera poſſible : on les écraſera dans un mortier & on les mettra dans une grande cucurbite de verre, on y mêlera ſeparément les ſels de tartre & armoniac aprés les avoir bien pulveriſez, puis on y verſera auſſi-toſt l'eſprit de vin, on brouillera le tout avec une eſpatule de bois, & l'on adaptera promptement ſur la cucurbite, ſon chapiteau & ſon recipient, on luttera exactement les jointures : on laiſſera ainſi la matiere en digeſtion pendant trois jours, & enſuite l'on en fera la diſtillation par le feu de ſable comme en l'operation precedente ; on aura une eau ou plutoſt un eſprit tres-ſubtil penetrant & aromatique qu'il faudra garder dans une boureille bien bouchée.

Il eſt excellent pour toutes les maladies où l'on a beſoin de rarefier, de penetrer & d'exciter le mouvement des eſprits, comme en l'apoplexie, en la paraliſie, en la lethargie, il a les mêmes vertus que l'eau de la Reine de Hongrie ordinaire, mais il eſt plus ſubtil & plus aromatique, tant à cauſe des herbes odorantes qui y entrent, qu'à cauſe du ſel volatil armoniaque qui ayant été détaché par le ſel du tartre, s'eſt élevé & diſſout dans la diſtillation. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à deux. Vertus. Doſe.

On ne doit jamais pulveriſer enſemble les ſels de tartre & armoniac à cauſe que leur jonction fait détacher & échaper beaucoup des ſels volatils dont on a le plus de beſoin, mais il faut les reduire en poudre ſeparément, puis les mêler avec les herbes, alors le détachement de ces ſels volatils, ce faiſant ils ne ſe perdront point, car ils ſeront acrochez & aglutinez par l'humidité des herbes & par l'eſprit de vin qu'on verſe incontinent aprés ſur la matiere ; il eſt neceſſaire de couvrir le vaiſſeau dés que le mélange eſt fait, afin que rien ne s'évapore.

Si l'on diſſout trois dragmes de camphre ſur chaque livre de cette eau diſtillée, Eau de la

Reine d'Hongrie compoſée camphrée,

on aura l'eau de la Reine de Hongrie compoſée camphrée, qui ſera encore meilleure que l'autre pour les vapeurs, & pour reſiſter à la gangrenne.

Eau de meliſſe magiſtrale.

Prenez des feuilles de meliſſe nouvelles, ſix poignées.
De l'écorce exterieure ſéche de citron, de la noix muſcade, & de la coriandre, de chacune une once.
Des gyroſles & de la canelle, de chacun demi once

Pilez ces drogues & laiſſez-les en infuſion pendant trois jours dans une pinte de vin blanc, & un demi ſetier d'eau de vie.

Aprés cela diſtillez-les au feu de ſable moderé, ou au bain marie.

REMARQUES.

On aura de la meliſſe nouvellement cueillie en ſa vigueur, on la pilera dans un mortier, & on la mêlera avec les autres drogues bien concaſſées, on mettra le tout dans une cucurbite de verre, on verſera deſſus, le vin blanc & l'eau de vie : on adaptera le chapiteau & le recipient, on luttera les jointures, & on laiſſera digerer la matiere pendant trois jours, enſuite l'on fera diſtiller la liqueur par un feu de ſable moderé au bain marie, on gardera l'eau diſtillée pour s'en ſervir au beſoin.

Vertus. Elle eſt propre pour l'apoplexie, pour la paraliſie, pour la lethargie, pour l'epilepſie, pour les palpitations, pour les vapeurs hyſteriques, elle fortifie le cerveau,

Doſe. le cœur & l'eſtomach. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once.

Cette eau a été miſe en uſage à Paris depuis quelques années.

Eau de canelle.

Prenez de la meilleure canelle groſſierement concaſſée, une demi livre
Du meilleur vin blanc, trois chopines.

Laiſſez cela en infuſion pendant deux jours, puis diſtilez-le ſelon l'art.

On peut diſtiller de même l'eau de ſemence d'anis.

REMARQUES.

On choiſira de la canelle bonne & bien piquante, on la concaſſera & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grés, on verſera deſſus, le vin blanc, on adaptera un chapiteau à la cucurbite avec ſon recipient, on luttera exactement les jointures avec de la veſſie moüillée, on laiſſera la matiere en digeſtion pendant deux jours ; on placera enſuite la cucurbite au bain marie, & l'on fera diſtiller toute l'humidité, on aura une eau blanchâtre qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cœur, l'eſtomach & le cerveau, elle chaſſe & diſſipe les vents, elle aide à la digeſtion, elle excite les mois aux femmes, elles pro-

Doſe. voque l'accouchement, elle pouſſe l'arriere-fais. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à une once.

La vertu de la canelle conſiſte dans un ſoulfre ſalin volatil, c'eſt pourquoi le vin blanc qui contient les mêmes principes, eſt un diſſolvant tres convenable pour en extraire la vertu. La premiere eau qui diſtille eſt claire, parce qu'elle contient l'eſprit de vin qui a diſſout exactement ce qu'il a enlevé avec lui de l'eſſence de

la canelle, mais l'eau qui coule enſuite, blanchit tout ce qui ſe trouve dans le recipient, parce qu'elle s'eſt chargé de l'eſſence de la canelle qu'elle n'a rarefiée ou diſſoute qu'à demi : auſſi voit-on que quand on garde l'eau de canelle long-temps, il ſe précipite au fond de la bouteille, quelques goutelettes d'eſſence, & l'eau devient claire, mais elle n'eſt pas ſi bonne. On peut ſe ſervir auſſi du feu de ſable, pour la diſtillation de l'eau de canelle, mais il faut prendre garde que ſur la fin, la canelle ne s'attache au fond du vaiſſeau, ce qui communiqueroit à l'eau, une odeur d'empireume ou de brûlé.

Le marc de la canelle qui reſte au fond de la cucurbite aprés la diſtillation, n'a rien de bon en ſoi, parce qu'il eſt privé de tout ce qu'il avoit de volatil & d'eſſentiel, on le rejette comme inutile.

Eau cardiaque de canelle, de Bateus.

* *Prenez du ſuc depuré de borrache avec la reſidence, ſix pintes.*
Des fleurs de gyroſles à ſimple fleurs, quatre poignées.
Des fleurs de borrache, deux poignées.
Du ſaffran, un ſcrupule.
De la meilleure canelle, neuf onces.

Ces drogues étant mêlées, faites-les digerer & diſtiller au bain marie ſelon l'art.

REMARQUES.

On tirera par expreſſion du ſuc de borrache quand la plante ſera dans ſa vigueur, on le laiſſera repoſer dans des bouteilles juſqu'à ce qu'il ſoit clair, on le filtrera & l'on y mettra infuſer chaudement pendant trois jours dans une grande cucurbite de terre ou de verre bien bouché, la canelle, les fleurs récemment cueillies & le ſafran, puis y ayant adapté un chapiteau & un recipient, & ayant lutté exactement les jointures ; on fera diſtiller la liqueur au bain marie, on aura une eau odorante qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt bonne pour les foibleſſes & palpitations de cœur, pour la colique venteuſe. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces. Vertus. Doſe.

Le ſuc de borrache, ſi bien dépuré qu'il ſoit, retient toûjours un goût fade & deſagreable, il me ſemble qu'il ne convient pas trop bien à l'eau de canelle qui donne ordinairement l'idée d'une eau fort agreable au goût ; j'aimerois donc mieux me ſervir en cette occaſion de l'eau de borrache diſtillée au bain marie : il eſt vrai que la vertu de l'eau de borrache diſtillée n'égale pas tout à fait celle du ſuc, mais il me paroît que la qualité de la borrache n'eſt pas celle qui doit dominer le plus dans cette préparation, les fleurs de cette plante qui y entrent lui en communiquent aſſez.

Eau de canelle avec l'orge, du même Auteur.

* *Prenez de l'eau d'orge, quatre pintes,*
De la canelle choiſie ou la meilleure qu'il ſe pourra, une livre.

Faites-la macerer & diſtiller au bain marie ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera bouillir de l'orge bien nette dans de l'eau pour en faire une décoction, on la coulera, & l'on y mettra infuſer chaudement la canelle concaſſée pendant trois jours, on mettra enſuite le tout dans une cucurbite de verre ou de grés, & l'on en

fera la diſtillation au bain marie en la maniere ordinaire, on aura l'eau de canelle orgée qu'il faudra garder dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. On l'eſtime pour l'aſthme eſtant mêlée avec un poids égal d'oxymel ſcillitic & priſe à la cuillere.

Je ne reconnois pas une grande vertu à l'eau d'orge qu'on fait entrer dans cette préparation, & je tiens la deſcription de l'eau de canelle orgée aſſez inutile, on pourroit ſe ſervir en ſa place des autres eaux de canelle, mais quelques Medecins l'ont miſe en uſage dans la pratique. L'occaſion en eſt peut-être venuë de ce que quand on tire l'eau de canelle ordinaire qui ſe fait avec le vin, comme je l'ai décrite, la partie la plus phlegmatique qui diſtille la derniere & qui eſt la plus foible, a une couleur blanchâtre comme ſi l'on y avoit mêlé de la diſſolution d'orge mondé. Cette couleur procede d'une portion de l'huile de canelle qui n'étant plus diſſoute exactement par la partie ſpiritueuſe de l'eau comme elle étoit au commencement de la diſtillation, ſe condenſe en quelque façon & nage dans l'eau ; auſſi cette derniere eau de canelle eſt-elle foible, & elle convient aſſez à l'intention qu'ont ceux qui mettent en uſage l'eau de canelle orgée.

Eau de canelle orgée.

* *Prenez de la décoction d'orge, deux pintes,*
De la meilleure canelle groſſierement pilée, ſix onces.

Faites infuſer pendant vingt-quatre heures dans un lieu chaud, & diſtillez ſelon l'art, juſqu'à ce que les gouttes paroiſſent inſipides.

REMARQUES.

On choiſira de la meilleure canelle, on la concaſſera & on la mettra dans une cucurbite de verre : enſuite on fera une décoction d'orge qu'on laiſſera bouillir juſqu'à ce que l'orge ſoit crevée, on prendra quatre livres de la décoction que l'on verſera ſur la canelle concaſſée, on laiſſera infuſer la matiere ſur les cendres chaudes pendant 24 heures, on adaptera un chapiteau à la cucurbite, & aprés avoir lutté les jointures on fera diſtiller l'humidité au bain marie juſqu'à ce que les gouttes viennent inſipides.

Elle a les mêmes vertus que les precedentes, mais celle-ci devient en uſage, parce qu'elle eſt moins compoſée.

Eau Theriacale.

Prenez des racines de gentiane,
D'angelique, d'imperatoire, de valeriane, &
De contra hyerva, de chacunes deux onces.
Des écorces de citron & d'oranges, du gyroſle, de la canelle, des bayes de genièvre, de chacun une once.
Des ſommitez de ſcordium, de rhuë,
D'hypericum, de chacunes une poignée.

Mettez toutes ces drogues en infuſion pendant trois jours à la chaleur du bain marie dans une pinte d'eſprit de vin, autant d'eau de chardon benit, & autant d'eau de noix.

Ajoutez-y enſuite
De la vieille theriaque, quatre onces.

Laiſſez aprés cela le tout en maceration pendant vingt-quatre heures, & finalement diſtillez-le à un feu moderé.

REMARQUES.

On concaſſera bien les racines, les écorces, les bayes, les gyrofles ; on inciſera menu les ſommitez, on mettra le tout enſemble dans une grande cucurbite de verre, on verſera deſſus, l'eſprit de vin & les eaux diſtillées, on couvrira bien la cucurbite, & on la placera dans de l'eau un peu chaude, ou à une autre petite chaleur, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant trois jours : on découvrira enſuite le vaiſſeau & l'on y diſſoudra la theriaque, on le couvrira, & on le remettra encore en digeſtion pendant vingt-quatre heures : enfin on adaptera un chapiteau à la cucurbite avec un recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera diſtiller la liqueur au bain marie, on aura l'eau theriacale qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt propre pour fortifier les parties nobles, pour reſiſter au mauvais air, pour reveiller les eſprits, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs ; on s'en ſert dans l'apoplexie, dans la paraliſie, dans la lethargie, dans l'epileptie. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à ſix. Vertus. Doſe.

Comme tous les ingrediens qui entrent dans la compoſition de l'eau theriacale, ſont remplis de parties ſulphureuſes & volatiles, l'eſprit de vin qui eſt ſulphureux eſt un diſſolvant fort convenable pour les détacher & pour les exalter. Les eaux diſtillées de noix & de chardon-benit ſont cordiales & ſudorifiques, elles ont été mêlées avec l'eſprit de vin pour en temperer la force.

Ceux qui voudront rendre l'eau theriacale plus forte, pourront diſſoudre dans chaque once, quinze grains de ſel volatil huileux, décrit dans mon traité de Chymie.

En cas qu'on n'eût point d'eau theriacale, dans le beſoin on peut ſupléer au défaut, en diſſolvant une dragme de theriaque dans trois onces d'eau de vie. Eau theriacale faire ſur le champ.

On peut encore tirer la teinture de quatre ou cinq onces de theriaque, les mettant tremper pendant quelques jours dans douze ou quinze onces d'eſprit de vin, puis on filtrera la liqueur. La doſe de cette teinture ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes, on pouroit y ajoûter ſur chaque livre, une once de teinture de myrrhe, demi once de teinture de ſaffran & une dragme de camphre, elle en ſeroit plus hyſterique. Teinture theriacale. Doſe.

Eau ou Eſprit theriacal camphré, de Crollius.

Prenez de la theriaque d'Andromachus, cinq onces.
De la myrrhe choiſie, deux onces & demie.
Du ſaffran oriental, demi once.
Du camphre, deux dragmes.

Verſez ſur le tout, de l'eſprit de vin rectifié, dix onces.

Aprés avoir exactement luté la cucurbite avec ſon alembic, laiſſez tout cela en infuſion dans un lieu chaud pendant 24 jours. Aprés quoi diſtillez-les au bain marie, & vous en tirerez un eſprit fort vif que vous rejetterez ſur les feces contennes dans la cucurbite, & vous le diſtillerez de nouveau & réïtererez ainſi la diſtillation juſqu'à trois fois.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſierement la myrrhe, on la mettra avec le ſaffran dans une cucurbite de verre, on diſſoudra le camphre & la theriaque dans l'eſprit de vin, on

verſera la diſſolution dans la cucurbite, on la couvrira exactement, & on la placera en un lieu chaud, on y laiſſera la matiere en digeſtion pendant quatre jours, enſuite l'on adaptera un chapiteau & un recipient à la cucurbite, on luttera exactement les jointures, & l'on fera diſtiller la liqueur au bain marie; on reverſera l'eſprit diſtillé ſur les feces dans la cucurbite, & aprés vingt-quatre heures de digeſtion, on le fera diſtiller comme auparavant: on réïterera la même diſtillation ou cohobation une troiſiéme fois, & l'on gardera l'eau ou l'eſprit diſtillé dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Il excite la ſueur, il abat les vapeurs, il reſiſte au venin & à la malignité des humeurs, on l'employe dans les temps de peſte. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à deux.

Doſe.

L'Auteur demande une longue digeſtion des matieres & pluſieurs cohobations, pour exalter & pour ſeparer mieux toutes leurs ſubſtances volatiles dans la diſtillation, mais il y a à craindre que dans ces cohobations réïterées, le plus ſubtil de ces ſubſtances ne ſe diſſipe ou par les pores du verre, ou par les jointures ſi bien lutrées qu'elles ſoient. Je ſerois donc d'avis qu'on ſe contentât d'une ſeule diſtillation aprés une digeſtion de vingt-quatre jours, un ſi long eſpace de temps aura été ſuffiſant pour faciliter le diſſolvant à diſſoudre & à exalter tous les principes des ingrediens qui entrent dans cette compoſition, & d'autant plus que ces principes ſont preſque tout ſulphureux & volatils.

Eau de trois ingrediens.

Prenez de l'eau theriacale camphrée, cinq onces.
De l'eſprit de tartre rectifié, trois onces.
De l'eſprit de vitriol, une once.

Gardez ce mélange pour l'uſage.

REMARQUES.

On prendra des eſprits de tartre & de vitriol préparez & rectifiez ſuivant les deſcriptions que j'ai données dans mon Traité de Chymie, on les mêlera avec l'eau theriacale compoſée, & l'on gardera le mélange dans une bouteille bien bouchée.

Vertus Doſe. Cette eau eſt bonne pour reſiſter à la malignité des humeurs. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à une dragme.

Eau Imperiale.

Prenez de la canelle, quatre onces.
De la noix muſcade, & de l'écorce de citron, de chacune deux onces.
Du gyroſle, du calamus aromatique, du ſantal citrin, &
De la racine de pivoine, de chacun une once.
Des feuilles de laurier, des ſommitez d'hyſſope,
De marjolaine, de thym, de ſariete,
Des fleurs de ſauge, de romarin, &
De lavande, de chacun une poignée.

Pilez ce qu'il faudra piler, puis mettez le tout en infuſion pendant vingt-quatre heures, dans deux pintes de vin blanc, autant d'eau de meliſſe, & un demi ſetier d'eau de fleurs d'oranges. Aprés cela

Diſtillez le tout, & gardez l'eau pour l'uſage.

REMARQUES.

On concaſſera toutes les drogues, on les mettra dans une grande cucurbite de verre ou de grés, on verſera deſſus, le vin & les eaux diſtillées de meliſſe & de fleur d'orange, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, on y adaptera un recipient, on luttera exactement les jointures, & aprés vingt-quatre heures de digeſtion, on fera diſtiller la liqueur au bain marie, on aura l'eau Imperiale.

Elle eſt bonne pour les maladies du cerveau, de l'eſtomach & de la matrice, on s'en ſert pour exciter les mois aux femmes & pour faciliter l'accouchement. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

Il y a apparence que le nom de cette eau vient de ce qu'elle a eſté inventée pour quelque Empereur, mais c'eſt ce qu'il n'eſt pas neceſſaire de ſçavoir au juſte, on en voit dans les Diſpenſaires pluſieurs deſcriptions un peu differentes les unes des autres, j'ai preferé celle-ci parce qu'elle m'a paru la meilleure, je l'ay tiré de la Pharmacopée Royale.

On concaſſe les drogues, & on les laiſſe infuſer vingt-quatre heures dans la liqueur, afin de donner le temps à la fermentation d'en détacher les principes actifs, que la diſtillation fait élever enſuite; ſi on les laiſſoit tremper trois jours, l'eau n'en vaudroit que mieux. Le vin blanc étant rempli de parties ſalines & ſulphureuſes, eſt tres propre pour exciter la fermentation, & pour penetrer les mixtes dans leurs parties les plus cachées. Les eaux de meliſſe & de fleur d'orange ſont hyſteriques & convenables à la vertu de ce remede; mais on rendroit l'eau Imperiale plus forte & plus active ſi l'on ſe contentoit du vin blanc pour toute liqueur, car outre que le vin ſeul tireroit mieux la vertu des ingrediens, ſon eſprit donneroit un grand vehicule à l'eau diſtillée, mais il faudroit y employer huit livres & demie de vin blanc, au lieu de quatre livres qui ſont demandées.

Si l'on veut rendre l'eau Imperiale encore plus forte & plus efficace, on y ajoutera ſur chaque livre, une once de teinture de ſel de tartre décrite dans mon Livre de Chymie.

Eau celeſte, ou eau de vie de Mathiole, compoſée.

Prenez de la canelle, une once.
De tous les ſantaux, de chacun ſix dragmes,
Du gingembre, & de la zedoaire, de chacun demi once.
Des deux cardamomes, de la ſemence de nielle romaine,
De l'écorce de citron ſéche,
Des poudres des eſpeces diambra,
D'aromatique roſat, de diamoſchi doux,
De diarmagariti froid, diarhodon abbatis, &
De gemmis, de chacun trois dragmes,
Du gyroſle, du galanga, &
De la noix muſcade; de chacun deux dragmes & demie.
Des ſemences d'anis, de fenouil, de panais ſauvage, de baſilic,
Des racines d'angelique, de benoite, de regliſſe,
De calamus aromatique, de petite valeriane,
Des feuilles d'éclaire, de thym, de calament,
De pouillot, de menthe, de ſerpolet,
De marjolaine, de chacun demi once.
Des fleurs de roſes rouges, de ſauge, de romarin,
De betoine, de ſtœchas, de bugloſe, &
De borrache, de chacunes une dragme & demie.

Pilez les drogues qu'il faudra piler, & mettez-les en infusion pendant quinze jours dans six pintes de la meilleure eau de vie.

Après cela distillez le tout selon l'art, & infusez dans l'eau distillée

Du santal citrin, deux dragmes,
De l'ambre gris & du musc enfermez dans un nouet, de chacun demi scrupule.

Ajoutez-y ensuite du julep rosat, une livre.

Mêlez le tout & le laissez en maceration pendant quinze jours; puis coulez la liqueur, & la gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On concassera les bois, les racines, les semences, les feuilles & les fleurs, on les mêlera avec les poudres, & l'on mettra infuser le mélange pendant quinze jours dans douze livres de bonne eau de vie, en un vaisseau de terre bien bouché, on fera ensuite distiller la matiere en la maniere accoûtumée; on mettra infuser dans l'eau distillée pendant quinze autres jours le santal citrin rapé, le musc & l'ambre gris pulverisez & mêlez & envelopez en un noüet, on pourra même laisser toûjours le nouet dans l'eau, qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Cette eau est estimée un grand cardiaque pour fortifier le cœur & les autres parties vitales, elle resiste à la malignité des humeurs, elle reveille les esprits, elle aide à la coction, elle excite la semence. La dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Dose.

Quoique la description de cette eau ne soit que trop ample, elle l'est beaucoup moins que celle qu'a donné Jean de Vigo sous le même nom.

Eau de vie hysterique.

Prenez des feuilles de petite sauge, de menthe crespée, & de melisse, de chacunes une poignée.
De la canelle, de la noix muscade, du macis, du gingembre, du gyroste,
Des grains de paradis, des cubebes, & du cardomone, de chacun une once & demie.
Du galanga, une once.
Du poivre long, demi once.

Pulverisez grossierement toutes ces drogues, & les laissez en infusion pendant quinze jours dans trois pintes du meilleur vin blanc, le vaisseau étant bien clos: Après cela distillez-les au bain marie.

REMARQUES.

On incisera & l'on concassera bien tous les ingrediens, on les mettra dans une grande cucurbite de verre ou de grés, on versera dessus, le vin blanc, on bouchera bien la cucurbite, & on la placera dans le fumier, on y laissera la matiere en digestion pendant quatorze jours, ensuite on la fera distiller au bain marie, & l'on gardera cette eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle fortifie les visceres & principalement la matrice, elle dissipe les vapeurs & les vents, elle excite les mois aux femmes & la sueur. La dose en est depuis demi once jusqu'à une once.

Dose.

Eau de vie hysterique camphrée. Si l'on veut rendre cette eau camphrée, il faut y mêler sur chaque livre, une dragme de camphre dissout dans un peu d'esprit de vin, elle en sera plus hysterique.

Eau

Eau admirable.

Prenez de la canelle choiſie, une once.
De l'écorce exterieure de citron, &
De la noix muſcade, de chacun ſix dragmes.
Du gyroſle, du galanga, des cubebes,
Du macis, du cardamome, &
Du gingembre, de chacun deux dragmes.

Toutes ces drogues étant pilées, ſeront miſes en infuſion pendant 24 heures dans une chopine de ſuc de meliſſe épuré, autant de vin blanc, & autant d'eſprit de vin; & aprés cela ſeront diſtillées ſelon l'art au feu de ſable moderé.

REMARQUES.

On concaſſera toutes les drogues enſemble, on les mettra dans une cucurbite de verre, on verſera deſſus, le ſuc de meliſſe depuré, ou à ſon defaut, autant d'eau de meliſſe diſtillée, le vin blanc & l'eſprit de vin, on adaptera ſur la cucurbite, un chapiteau avec ſon recipient, on luttera les jointures exactement, on laiſſera la matiere en digeſtion à froid pendant vingt-quatre heures, puis on fera la diſtillation au feu de ſable moderé, on aura l'eau admirable.

Elle fortifie toutes les parties nobles, elle réjouit le cœur & le cerveau, elle excite les mois aux femmes & la ſemence. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à ſix. Vertus, Doſe.

Toutes les deſcriptions de cette eau ne ſe trouvent pas entierement conformes dans les Diſpénſaires, elles different en quelque choſe. Celle-ci m'a paru la meilleure, je l'ai tirée de la Pharmacopée Royale.

Je ſerois d'avis qu'au lieu de vingt quatre heures de maceration qu'on donne aux drogues, on leur donnât trois jours, afin que les liqueurs euſſent plus de temps pour s'empreindre de toute la vertu des ingrediens.

Eau alexipharmaque.

Prenez des noix avec leur écorce cueillies au mois de Juin,
Du chardon-benit, de la meliſſe, de la rhue,
De la ſcabieuſe, & du ſcordium, de chacun quatre onces.
Du vin blanc, autant qu'il en faudra.

Diſtillez le tout enſemble ſelon l'art.

REMARQUES.

Le mot d'Alexipharmaque ſignifie un remede qui reſiſte au venin en fortifiant la nature, on donne auſſi à cette eau le ſurnom de Prophylactique, qui ſignifie à peu prés la même choſe. Eau Prophylactique.

On prendra des noix avec leurs écorces, dans le temps qu'elles ſont bien tendres comme au mois de Juin, on les écraſera dans un mortier, le mieux qu'il ſe poura. On choiſira les herbes dans leur plus grande vigueur, on les inciſera & on les pilera juſqu'à ce qu'elles ſoient bien en pâte, on les mêlera avec les noix, & l'on mettra le mélange dans une cucurbite de verre ou de grés, on l'humectera avec ce qu'il faudra de bon vin blanc, on couvrira la cucurbite avec ſon chapi-

teau, on laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures, puis on en fera la diſtillation au bain marie, on gardera l'eau dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle eſt propre pour reſiſter au venin, à la malignité des humeurs, pour preDoſe. ſerver de corruption, pour chaſſer par transpiration. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à quatre.

Les autres deſcriptions demandent qu'on ſe ſerve de vinaigre pour humecter les ingrediens, mais il eſt bien plus à propos d'y employer le vin blanc comme je l'ai décrit, parce que le vinaigre étant aſtringent & fixant, il produiroit un effet contraire à celui qu'on attend de l'eau alexipharmaque.

Eau antidotale alexiph. de Mathiole.

Prenez de l'antidote de Mathiole, & du ſyrop d'écorce de citron, de chacun une demi livre.

Du meilleur eſprit de vin rectifié, cinq demi ſetiers.

Ces drogues étant miſes, dans un vaiſſeau de verre d'une grandeur ſuffiſante, & le vaiſſeau étant bouché exactement, on l'agitera tant que les drogues ſoient diſſoutes: & cela ſe fera pendant un mois une fois la ſemaine.

Après cela on laiſſera precipiter l'electuaire dans le fond du vaiſſeau, & pour lors la liqueur éclaircie paroîtra teinte en couleur d'or, & cette liqueur étant verſé par inclination dans un autre vaiſſeau ſera ſeparée des feces, & ſera reſervée dans un vaiſſeau bien bouché, en ſorte que rien ne s'évapore.

REMARQUES.

On diſſoudra l'antidote de Matthiole & le ſyrop d'écorce de citron dans l'eſprit de vin, on mettra la diſſolution dans un matras, on le bouchera exactement & on le placera dans du fumier de cheval ou au bain marie tiede, pour faire digerer la matiere pendant un mois, agitant le vaiſſeau deux fois la ſemaine, on laiſſera enſuite precipiter les feces au fond, & l'on verſera par inclination dans une bouteille, la liqueur claire qui ſera de couleur dorée, on bouchera bien la bouteille, & l'on gardera cette teinture pour le beſoin.

Vertus. Elle fortifie, elle recrée les parties nobles, elle reſiſte au venin, elle arrête le voDoſe. miſſement, elle chaſſe par tranſpiration, les mauvaiſes humeurs. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à trois dragmes.

Cette preparation auroit été appellée à plus juſte titre elixyr ou teinture, qu'eau, mais les noms ne font rien, j'eſtime cette liqueur meilleure en teinture, que ſi on l'avoit diſtillée, car elle contient une ſubſtance ſaline que la diſtillation n'enleve pas.

Le ſyrop d'écorce de citron tempere la force de l'eſprit de vin, & il adoucit un peu l'aereté de l'antidote.

Eau prophylactique, ou vinaigre febrifuge, de Sylvius Delboe.

Prenez des noix vertes concaſſées, deux livres.

Des citrons nouveaux coupez, une livre.

Des feuilles de rhue de jardin, quatre onces.

De celles de meliſſe & de ſcabieuſe,

Des fleurs de ſouci, & de la racine de petaſitis, de chacun deux onces.

Des racines de zedoaire & d'angelique, de chacune une once.

Pilez toutes ces drogues, puis verſez par deſſus du vinaigre diſtillé, ſix pintes.

Laiſſez-les en digeſtion pendant la nuit, & le matin diſtillez-les preſque juſqu'à ſiccité.

REMARQUES.

On prendra des noix quand elles ſont propres à eſtre confites & des citrons, on les coupera par petits morceaux, on les ecraſera dans un mortier de marbre ou de pierre, on pilera bien auſſi le reſte des drogues, & l'on mettra le tout dans une cucurbite de verre, on verſera deſſus, le vinaigre diſtillé, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, on laiſſera la matiere en digeſtion pendant une nuit, puis ayant poſé le vaiſſeau ſur le ſable, adapté un recipient au chapiteau, & lutté les jointures, on fera diſtiller la liqueur à petit feu, & l'on gardera cette eau dans une bouteille bien bouchée.

Elle fortifie les parties nobles, elle reſiſte au venin, elle chaſſe les fiévres. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once. Vertus. Doſe.

On pourroit retirer un extrait du marc qui reſte dans la cucurbite, il contiendroit les ſels eſſentiels des ingrediens.

Prophylactica ſignifie Alexitaire ou reſiſtant au venin, comme je l'ai dit ailleurs.

Le vinaigre fixe beaucoup les ſubſtances volatiles qui me paroiſſent les principales dans la compoſition de cette eau, je trouverois qu'il ſeroit plus à propos d'y employer le vin blanc.

Eau de magnanimité, ou de fourmis.

Prenez des fourmis, deux poignées.
De l'eſprit de vin, une pinte.

Laiſſez-les en digeſtion dans un vaiſſeau bien clos juſqu'à ce que la putrefaction les ait entierement diſſoutes en liqueur : Aprés cela diſtillez-les au bain marie, & parfumez la liqueur diſtillée avec un peu d'eau de canelle.

REMARQUES.

On choiſira des fourmis les plus groſſes, on les écraſera dans un mortier de marbre, on les mettra dans une cucurbite de verre, on verſera deſſus, l'eſprit de vin, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, & on les laiſſera en digeſtion juſqu'à ce qu'elles ſoient preſque toutes diſſoutes ou reduites en liqueur ; on placera alors la cucurbite au bain marie, & ayant adapté un recipient au chapiteau & lutté exactement les jointures, on fera diſtiller toute l'humidité, on aromatizera cette eau en y mettant infuſer quelque temps, un petit nouet de canelle concaſſée, on pourra même placer ce petit nouet dans le col du recipient, afin que les gouttes qui diſtilleront, paſſent au travers & prennent inſenſiblement l'odeur de la canelle : mais ſans ſe donner tant de peine, l'on n'a qu'à ajouter dans l'eau de fourmis diſtillée, une once ou deux d'eau de canelle, ou bien deux gouttes d'eſſence de canelle, on gardera cette eau ou plutoſt cet eſprit dans une bouteille bien bouchée.

Son nom lui a été donné à cauſe de ſes grandes vertus : elle eſt propre pour reveiller les eſprits, pour diſſoudre & reſoudre les humeurs froides, pour exciter la ſemence, pour reſiſter au venin. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à deux. Vertus. Doſe.

Eau apoplectique.

Prenez des ſommitez de marjolaine,
Des fleurs de tillot, de muguet, de romarin, de lavande,
De ſauge, & de primevere, de chacun une poignée & demie.

Laiſſez-les pendant huit jours en maceration à la chaleur du ſoleil ou à celle de l'étuve, dans trois demi ſetiers d'eſprit de vin, & autant d'eau de fleurs d'oranges.

Après cela distillez-les au feu de sable selon l'art & conservez l'eau distillée pour l'usage.

REMARQUES.

On concassera bien toutes les drogues, on les mettra dans une cucurbite de verre, ou de grés, on versera dessus, l'esprit de vin & l'eau de fleurs d'orange, on couvrira exactement la cucurbite, & on la mettra en digestion au soleil ou dans un autre lieu chaud pendant huit jours, l'agitant de temps en temps, on adaptera ensuite à la cucurbite, un chapiteau avec son recipient, on la placera sur le sable & par un feu moderé, l'on fera distiller la liqueur, ce sera l'eau apoplectique.

Vertus. Elle fortifie le cerveau, on s'en sert dans l'apoplexie. La dose en est depuis une

Dose. dragme jusqu'à demi once.

Cette eau se trouve diversement décrite dans les Dispensaires: j'ai choisi cette description comme la meilleure & la plus simple, elle est tirée de la Phatmacopée Royale.

Eau apoplectique, de Mynsicht.

Prenez de la semence de roquette, une demi livre.
De la racine de benoite, deux onces.
Des bayes de genièvre, une once & demie.
Des racines de pivoine mâle, de pyrethre, &
D'acorus aquatique, de chacune une once.
Des bayes de laurier mondées de leur écorce, six dragmes.
De la semence de sermontaine,
De carvi, d'anis, de chacune demi once.
Du chamæpitis, de l'hyssope, de la marjolaine, de l'origan, & de la verveine, de chacun deux dragmes.

Tous ces simples étant grossierement pilez & concassez, on les mettra dans un matras, & on versera par dessus
Du vin de malvoisie, deux pintes & chopine, &
De l'esprit de roses, une chopine.

On laissera le tout infuser pendant 14 jours, & ensuite on en fera la distillation au bain marie, & dans la liqueur distillée, on infusera pour la seconde fois
Des fleurs de muguet nouvelles, de primevere aussi nouvelles, & de lavande, de chacunes deux onces.
De celles de sauge, de chamæpitis, de betoine, de romarin, des deux cardamomes,
Des cubebes, du bois d'aloes, de la noix muscade, du macis, de la canelle,
Du petit galanga, du poivre long, & du gyrofle, de chacun demi once.

Mêlez le tout, & le laissez en maceration pendant trois jours, & distillez-le au bain marie à un feu tres moderé dans des vaisseaux de verre, & que la distillation soit rectifiée en attachant au bec de l'alembic un demi scrupule de trochisques de gallia moschata envelopé dans du coton.

REMARQUES.

Aprés avoir bien concassé les premieres drogues, on les mettra en digestion avec la malvoisie, ou à son deffaut, avec du vin d'Espagne & l'esprit de rose pendant quatorze jours, dans un matras ou dans une cucurbite bien bouchée: Ensuite l'on fera distiller la liqueur an bain marie; on mettra infuser comme devant pendant

trois jours dans l'eau distillée, les dernieres drogues bien concassées, puis on fera distiller l'infusion par le même bain, on rectifiera l'eau distillée en la faisant distiller de rechef seule jusqu'aux deux tiers, ayant attaché au bec de l'alembic ou au col du recipient demi scrupule de trochisques de gallia moschata envelopés dans un petit morceau de cotton bien net : on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle fortifie le cerveau & les nerfs, elle rappelle la memoire, on s'en sert dans l'apoplexie, dans la paralisie & dans les autres maladies du cerveau, elle rarefie la pituite grossiere & elle réveille les esprits. La dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once. Vertus. Dose.

Il faut prendre garde que dans toutes ces distillations réïterées, on ne laisse échaper les substances les plus volatiles des ingrediens qui sont les plus essentielles.

Si l'on veut rendre cette eau distillée encore plus apoplectique qu'elle n'est, il faut y mêler sur chaque livre, deux onces d'esprit volatil huileux aromatique que j'ai décrit dans mon Cours de Chymie.

L'eau qui reste dans la cucurbite aprés la rectification, est la partie la plus phlegmatique, mais comme il lui reste toûjours quelque vertu ; l'on peut s'en servir comme d'une eau cephalique simple.

Le vin blanc ordinaire me paroît meilleur & plus convenable pour cette operation que la malvoisie, parceque l'esprit en est plus exalté.

Eau hysterique d'Amstredam.

Prenés de la racine de bryone séche, des bayes de sureau menues & séchées, de chacunes deux onces.
De l'écorce d'orange exterieure séche, une once & demie.
Des feuilles d'armoise, de dictame de crete, de matricaire,
De nepeta, de basilic, de pouillot, de rhue,
De sabine séche, de chacunes demi once.
De la myrrhe, & du castoreum, de chacun trois dragmes.
Du saffran, une dragme.

Toutes ces drogues bien pulverisées resteront en maceration pendant huit jours dans deux pintes d'esprit de vin : Aprés quoi elles seront distillées selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera grossierement toutes les drogues ensemble, on les mettra dans un grand matras, on versera dessus, l'esprit de vin, on bouchera exactement le matras, & on le placera en digestion au bain marie ou dans un fumier, on l'y laissera pendant huit jours, on versera ensuite l'infusion dans une cucurbite de verre ou de grés à laquelle on adaptera son chapiteau & un recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera distiller la liqueur au bain marie ou au bain de sable. On gardera l'eau distillée dans une boureille bien bouchée.

Elle est propre pour les passions hysteriques, elle excite les mois aux femmes, on peut aussi s'en servir pour la paralisie, pour l'apoplexie. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

On peut garder la teinture coulée & filtrée sans la faire distiller, elle a plus de vertu que l'eau distillée, parce qu'elle contient quelques parties salines qui ne montent point par la distillation : la dose sera la même. Teinture hysterique, Dose.

Eau hyſterique, de Fabrice.

Prenez des feuilles de ſauge, deux onces.
Des fleurs de romarin, une once.
De la ſcariole, du pouillot, du ſcordium, de la meliſſe, de la menthe,
De l'aurone femelle, & de la matricaire, de chacun demi once.
Du caſtoreum, deux dragmes.
Du gyroſle, de la canelle, du gingembre, & de la noix muſcade, de chacun une dragme & demie.
Des écorces de citrons & d'oranges, & des feuilles de marjolaine, de chacune une dragme.
Du vin brulé, trois demi ſetiers,
De celui du Rhin, deux pintes.

Laiſſez tout cela en digeſtion pendant trois jours dans un lieu chaud, puis faites-en une diſtillation ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera toutes les drogues, on les mettra dans cucurbite de verre ou de grés, on y verſera le vin du Rhin & le vin brûlé ou privé de ſon eſprit par la diſtillation, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, on laiſſera la matiere en digeſtion pendant trois jours, aprés leſquels on placera la cucurbite au bain de ſable, & ayant adapté un recipient au chapiteau & lutté exactement les jointures, on fera diſtiller la liqueur.

Vertus. Cette eau eſt propre pour exciter les mois aux femmes, pour abatre les vapeurs,
Doſe. pour ranimer les eſprits dans la lethargie, dans l'apoplexie, dans la paraliſie. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à une once.

La ſcariole n'eſt point neceſſaire dans cette deſcription, on pourroit la retrencher.

On appelle vin brûlé, celui dont on a fait diſtiller ou évaporer les eſprits, mais comme on le prive par-là de ce qu'il contient de meilleur, j'aimerois mieux l'employer naturel que brûlé.

Si l'on n'a point de vin du Rhin, on peut lui ſubſtituer du vin blanc ordinaire.

Eau hyſterique, de Crollius

Prenez de la racine de dictame, & de la ſemence de daucus, de chacune une once.
De la canelle, de la caſſe odorante, & de la meliſſe, de chacune deux ſcrupules.
Du caſtoreum, une demi dragme.
Du ſaffran, un ſcrupule.
De l'eau de rhue diſtillée, deux livres & demie.

Diſtillez le tout ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera toutes les drogues, on les mettra enſemble dans une cucurbite de verre ou de grés, on verſera deſſus, l'eau de rhuë diſtillée, on couvrira la cucurbite; on laiſſera la matiere en digeſtion pendant deux jours au bain marie tiede, enſuite l'on adaptera un chapiteau à la cucurbite & un recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera diſtiller la liqueur au feu de ſable, on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle eſt propre pour diſcuter & pour déterger les humeurs groſſieres de la ma-
Doſe. trice, pour exciter les mois, pour abbatre les vapeurs hyſteriques. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à trois.

La caſſia lignea ne me paroiſt pas bien neceſſaire dans la compoſition de cette

eau, puis qu'il y entre de la canelle, on pourroit le retrancher & mettre le double de canelle; la meliſſe y eſt en trop petite quantité, cette plante ne doit point eſtre doſée par ſcrupules, je voudrois en mettre demi poignée.

On trouve dans les Diſpenſaires pluſieurs autres deſcriptions d'eaux hyſteriques, mais celles que j'ai rapportées ſont les meilleures & elles doivent ſuffire.

Eau cephalique, de Charles-Quint.

Prenez des ſommitez de marjolaine,
Des fleurs de romarin, de ſauge,
De muguet, de lavande,
De roſes rouges, de chacunes deux poignées.
De la canelle, du gyroſle, du macis, du cardamome,
Des cubebes, & des grains de paradis, de chacun demi once.

Coupez & pilez groſſierement toutes ces drogues, & les faites infuſer dans trois pintes du meilleur eſprit de vin pendant ſix jours.

Aprés cela diſtillez-les, & dans la liqueur diſtillée faites encore infuſer de nouvelles drogues & réitérez la diſtillation pour la ſeconde fois.

REMARQUES.

On concaſſera toutes les drogues, on les mettra enſemble dans une grande cucurbite de verre ou de grés, on verſera deſſus, l'eſprit de vin, on couvrira la cucurbite exactement, on la placera dans un lieu chaud, pour laiſſer la matiere en digeſtion pendant ſix jours : enſuite ayant découvert la cucurbite, l'on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera diſtiller la liqueur au bain marie : on mettra infuſer de rechef dans l'eau diſtillée, une pareille quantité de nouvelles drogues ſemblables, & l'on réïterera la diſtillation comme auparavant, on aura une eau, ou plutoſt un eſprit qu'il faudra garder dans une bouteille bien bouchée.

Elle fortifie & elle réjouit le cerveau, en rarefiant la pituite trop épaiſſe qui en offuſqueroit les eſprits, elle eſt bonne dans l'epileptie, dans la paraliſie, dans l'apoplexie, dans la lethargie. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. Vertus. Doſe.

La ſeconde infuſion & diſtillation qu'on fait, eſt pour rendre l'eſprit de vin autant empreint des ſubſtances & des qualitez des ingrediens qu'il peut être, mais on laiſſe toûjours échaper quelque partie de l'eſprit le plus ſubtil, pour bien qu'on lutte les jointures.

Eau epileptique ou dorée, de Langius.

Prenez des fleurs de muguet, douze poignées.

Faites-les infuſer pendant cinq jours dans quatre pintes de vin d'Eſpagne : Aprés cela diſtillez les au bain marie dans des vaiſſeaux de verre juſqu'à ce que les fleurs ſoient preſqu'entierement ſéches dans le fond de la cucurbite, puis

Prenez des fleurs de lavande nouvelles un peu deſſechées, une once.
De la canelle, ſix dragmes.
De la noix muſcade, du guy de cheſne,
Des racines de pivoine, & de dictame,
Des fleurs nouvelles de romarin un peu ſéches, & de ſtœchas, de chacun demi once.
Du poivre long & des cubebes, de chacun deux dragmes.

Tout ces ingrediens groſſierement pilez, reſteront en maceration pendant huit jours

dans la premiere eau distillée, & feront ensuite distillez pour la seconde fois au même bain marie.

REMARQUES.

On choisira des plus belles fleurs de muguet récemment cueillies en beau temps & dans leur vigueur, on les écrasera dans un mortier, & on les mettra dans une grande cucurbite de verre ou de grés, on versera dessus, du vin d'Espagne le plus fort qui se trouvera : on bouchera la cucurbite exactement, & on la placera en un lieu chaud, on y laissera la matiere en digestion pendant cinq jours, aprés lesquels on adaptera un chapiteau à la cucurbite & un recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera distiller la liqueur au bain marie, jusqu'à ce que les fleurs restent presque seches au fond du vaisseau.

On concassera toutes les autres drogues, ou plutost on les mettra en poudre grossiere, on les fera infuser ensemble pendant huit jours dans l'eau distillée en un vaisseau de verre exactement couvert, puis on en fera la distillation comme auparavant, & l'on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle fortifie le cerveau, elle recrée les parties vitales, elle rarefie & elle dissipe la
Dose. pituite crasse, elle excite l'appetit, on s'en sert particulierement pour l'epileptie. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

Je prefererois dans cette preparation ; le vin blanc ordinaire au vin d'Espagne, parce qu'étant plus clair, plus penetrant & ayant ses principes plus détachez, il est plus propre à dissoudre & à exalter les substances des mixtes.

Eau anti-epileptique, de Schroder.

Prenez un cerveau humain, des eaux distillées de muguet, de lavande, de primevere, & du vin d'Espagne, de chacun trois chopines.

Que toutes ces drogues restent en infusion pendant cinq jours ; distillez-les ensuite au bain marie, puis gardez l'eau distillée pour l'usage.

REMARQUES.

On aura le cerveau d'un jeune homme nouvellement mort de mort violente, on le demêlera avec les eaux distillées & la malvoisie, on mettra le mélange dans une cucurbite de verre ou de grés, on la couvrira de son chapiteau, on laissera ainsi la matiere en digestion pendant cinq jours, on placera ensuite la cucurbite au bain marie, on adaptera un recipient au bec du chapiteau, on luttera exactement les jointures, & l'on fera distiller l'humidité, on aura une eau qu'il faudra garder dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle est bonne pour fortifier le cerveau, on s'en sert dans l'epileptie. La dose
Dose. en est depuis demi once jusqu'à deux onces.

Le cerveau d'un homme mort violemment comme d'un pendu, doit estre plus rempli d'esprits, que celui d'une personne morte de maladie, parce qu'il ne s'en est point tant dissipé.

Je trouve que l'Auteur demande une trop longue digestion, & il y a à craindre que le cerveau ne se corrompe pendant ce temps-là, & qu'il ne donne une mauvaise odeur à l'eau distillée, il ne seroit pas même besoin de digestion pour cette operation, car la substance du cerveau étant molle, ce qui doit s'élever par la distillation est tout disposé, mais il ne peut guerre s'en élever autre chose que sa partie phlegmatique, c'est pourquoi j'estimerois beaucoup mieux l'esprit de tête humaine, tiré comme il est décrit dans mon Livre de Chymie, & mêlé dans des eaux distillées de lis des vallées, de lavandes & de primevere, que cette preparation d'eau antiepileptique.

Eau

Eau épileptique, de Mynſicht.

Prenez de la racine de pivoine, deux onces,
De celles d'ariſtoloche ronde, de dictame blanc, & d'angelique, de chacunes une once & demie,
Du guy de cheſne, de la fiente de paon, de la ſquille preparée, & de l'anacarde, de chacun une once,
Des ſemences de pivoine mâle, de coriandre, de carvi, & de fenouil, de chacune ſix dragmes,
Du chardon-benit, de la millefeuille, de la rhue ſauvage, de la ſauge, du romarin, de chacun deux dragmes,
De l'ariere fais d'un fœtus mâle deſſeché, & du caſtoreum vray, de chacun demi once,

Toutes ces drogues hachées & concaſſées ſeront miſes en infuſion dans ſix pintes de vin de malvoiſie, les laiſſant digerer dans un lieu chaud pendant huit jours. On aura ſoin de remuer le vaiſſeau fréquemment, enſuite faites diſtiller par l'alembic de verre, & dans la liqueur diſtillée, mettez de nouveau

Des fleurs de pivoine mâle & de muguet, de chacune quatre onces,
De celles de betoine, de tillot, de lavende, de meliſſe, de borrache, & de bugloſe, de chacune une once & demie,
De la noix muſcade, des cubebes, du macis, de la canelle, du poivre long, & du gyroſle, de chacun une once,

Mêlez le tout, & le diſtillez pour la ſeconde fois au bain marie.

REMARQUES.

On concaſſera les premieres drogues, on les mettra infuſer pendant huit jours, dans douze livres de malvoiſie en un vaiſſeau bien bouché, le remuant tous les jours pluſieurs fois pour y exciter la fermentation & la diſſolution des ſubſtances: on verſera enſuite l'infuſion dans une cucurbite de cuivre étamée, on y adaptera ſon chapiteau garni d'un refrigerant, on y mettra un recipient, & l'on fera diſtiller l'humidité par un feu moderé, à la maniere ordinaire.

On mettra derechef infuſer dans l'eau diſtillée, les dernieres drogues concaſſées pendant trois jours, & l'on en fera la diſtillation au bain marie, on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt propre contre l'épilepſie, la paraliſie, le vertige. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

Cette eau me paroît trop compoſée, on pourroit retrancher de ſa deſcription, pluſieurs ingrediens inutiles, comme la millefeuille, les fleurs de borrache & de bugloſe.

Eau paralytique.

Prenez des racines de ſalſepareille & de gayac, de chacunes neuf onces,
Du ſaſſafras, une once & demie,
De la betoine, du calament de montagne, du chamædris, du chamæpytis, de l'hyſope, de la marjolaine, de l'origan, du marrube, de la primevere, du pouillot, du romarin,

De la ſauge, du ſerpolet, du thym,
Des fleurs de ſoucy & de ſtœchas, de chacun demi poignée,
Des bayes de genièvre, demi once,

Faites infuſer tous ces ſimples pendant trois jours dans ce qu'il faudra d'eſprit de vin, pour qu'il ſurnage de quatre doigts au deſſus des plantes, après cela diſtillez le tout ſelon l'art, puis infuſez de nouveau dans la liqueur diſtillée pendant vingt-quatre heures,

Du Caſtoreum, du ſtyrax calamithe, de la canelle,
Du poivre long, du gyroſle, de la ſemence de moutarde blanche,
Des racines de coſtus amere, de pyrethre & de gingembre,
de chacun demi dragme.

Diſtillez le tout ſelon l'art, & gardez l'eau diſtillée pour l'uſage.

REMARQUES.

On concaſſera bien les premieres drogues, on les metrra dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus de l'eſprit de vin à la hauteur de quatre doigts on couvrira exactement la cucurbite de ſon chapiteau, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant trois jours : enſuite l'on placera le vaiſſeau au bain de vapeur on y adaptera un recipient, on luttera bien les jointures & l'on fera diſtiller toute la liqueur. On mettra infuſer dans l'eau diſtillée pendant vingt-quatre heures, les ſecondes drogues, puis on réïterera la diſtillation comme auparavant, on gardera cette eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle fortifie les nerfs, elle eſt propre pour la paraliſie, pour la letargie, pour
Doſe; les vapeurs hyſteriques, pour l'apoplexie. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux.

Eau bézoardique.

Prenez des racines de carline & de vincetoxicum, de chacune quatre onces,
Des feuilles de ſcordium, de rhue, de chardon benit, de meliſſe,
Des ſommitez d'hypericon, de chacune deux poignées,

Ces plantes étant pilées & hachées ſeront miſes en maceration dans deux pintes d'eau diſtillée de noix, & une chopine d'eſprit de vin.

Après cela on les diſtillera à un feu de ſable moderé, & après avoir brûlé le marc, le ſel qu'on en tirera ſera diſſout dans l'eau diſtillée, que l'on gardera pour l'uſage.

REMARQUES.

On concaſſera toutes les drogues, on les mettra enſemble dans une cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus, l'eau de noix & l'eſprit de vin, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, on laiſſera la matiere en digeſt on pendant vingt-quatre heures, enſuite on placera la cucurbite ſur le ſable : on adaptera un recipient au bec de l'alembic, & par un feu moderé l'on fera diſtilier la liqueur.

On mettra ſecher & brûler le marc qui ſera reſté dans la cucurbite : on lavera les cendres avec de l'eau commune chaude : on filtrera la leſſive, & l'on en fera évaporer l'humidité, il reſtera un peu de ſel au fond du vaiſſeau, on le diſſoudra dans l'eau diſtillée, & l'on gardera la diſſolution dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt propre pour preſerver de la peſte & des autres maladies contagieuſes, elle excite la ſueur. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à quatre onces. Vertus. Doſe.

Cette eau eſt appellée bezoardique, à cauſe qu'elle a une vertu ſudorifique ſemblable à celle du bezoard, elle eſt décrite de pluſieurs autres manieres dans les Diſpenſaires : celle-cy m'a paru la meilleure, je l'ay tiré de la Pharmacopée Royale.

Eau contre la mélancholie, de Fiſcher.

Prenez de la chair de coings & de pommes de renettes, de chacun deux onces,
Du citron concaſſé avec ſon écorce, des fleurs de borrache, de romarin, & de bugloſe, de chacun une once & demie,
Des racines des deux ſortes de bugloſe, de chacune une once,
Du ſaffran oriental entier, une dragme,

Coupez toutes ces drogues & verſez par deſſus,

Du meilleur vin blanc, cinq demi-ſetiers,
Laiſſez le tout en infuſion au bain-marie pendant vingt-quatre heures, puis verſez la liqueur diſtillée ſur le marc que vous aurez pilé, & faites-en une ſeconde diſtillation.

REMARQUES.

On coupera les fruits & les racines par morceaux, on les metra dans une cucurbite de grez ou de verre avec les fleurs, on y verſera le vin blanc, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, on laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures, on diſtillera enſuite la liqueur au feu de ſable dans un recipient qu'on aura adapté au bec du chapiteau. On prendra le marc qui ſera reſté au fond de la cucurbite, on le pilera dans un mortier, on le remettra tremper dans l'eau diſtillée encore vingt-quatre heures, puis on diſtillera l'humidité comme auparavant, c'eſt ce qu'on appelle cohobation, on gardera l'eau dans une bouteille bien bouchée. Vertus.

Elle eſt eſtimée propre pour réjouir le cerveau, pour chaſſer la melancholie. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à quatre. Doſe.

Eau d'une odeur excellente, dite eau d'Ange.

Prenez de la racine d'iris de florence, & du benjoin, de chacun une once & demie,
Du ſtyrax choiſi, ſix dragmes,
Du bois de roſes, demi once,
Du ſantal citrin, deux dragmes,
Du calamus aromatique, & du labdanum, de chacun deux ſcrupules,
Des fleurs de benjoin, un ſcrupule.

Toutes ces drogues bien pulveriſées ſeront miſes dans un matras exactement bouché, & vous les y laiſſerez infuſer pendant vingt-quatre heures au bain marie tiede dans une chopine d'eau de roſes, & un demi-ſetier d'eau de fleurs d'oranges.

Après cela diſtillez le tout dans le même bain marie, que vous échaufferez davantage, & dans l'eau diſtillée diſſolvez-y
Du muſc & de l'ambre gris, de chacun ſix grains.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſierement toutes les drogues, on les mettra enſemble dans une cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus, les eaux diſtillées de roſe & de fleur d'orange, on bouchera bien la cucurbite, & l'on mettra la matiere en digeſtion au bain marie tiede pendant vingt-quatre heures, enſuite l'ayant débou-

chée, l'on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera exactement les jointures avec de la veſſie, & l'on fera diſtiller la liqueur au même bain marie chaud, on diſſoudra dans l'eau diſtillée le muſc & l'ambre : on gardera cette eau dans une bouteille bien bouchée, c'eſt ce qu'on appelle *Eau d'Ange*.

Eau d'Ange.

Elle n'eſt employée que pour les parfums, on en arroſe les habits, les gands, les toilettes.

On peut attacher le muſc & l'ambre gris pulveriſez & enveloppez dans un peu de cotton au bec de l'alembic avant la diſtillation, afin que l'eau qui diſtillera, s'empreigne inſenſiblement de ces aromates en les diſſolvant.

Quelques-uns ſe contentent de tirer la teinture des drogues dans les eaux de roſes & de fleur d'orange ſans la faire diſtiller.

On peut faire ſecher le marc des drogues qui eſt reſté dans la cucurbite, & l'employer pour parfumer quelques hardes, ou pour faire brûler au lieu de caſſolettes ou de paſtilles, car il a retenu encore beaucoup d'odeur.

Quand on retrancheroit le labdanum de la compoſition, l'eau d'ange n'en ſeroit pas moins odorante.

On n'employe plus guere d'eau de ſenteur ambrées & muſquées, depuis qu'on a reconnu que ces odeurs excitoient des vapeurs aux femmes, & quelquefois même aux hommes.

Eau ſtomachique, de Mynſicht.

Prenez de la racine de petit galanga, une once & demie,
De celles de gingembre blanc, de pimpernelle, d'année,
D'acorus aquatique, du gyroſle, de la noix muſcade, de la canelle, &
Du maſtich, de chacun une once,
Des feuilles de menthe criſpée, de celles de romarin, de ſauge, &
D'abſinthe, de chacune demi once,
Des deux cardamomes, de la ſemence d'ammi,
Du calamus aromatique, du macis, & du poivre long, de chacun trois dragmes,
Du jonc odorant, du ſpicanard, & du bois d'aloes, de chacun deux dragmes,

Toutes ces drogues bien mêlangées & pilées ſeront infuſées pendant quatorze jours dans quatre pintes de vin d'Eſpagne, une chopine d'eau de pouillot, & autant d'eau de meliſſe.

Après cela diſtillez-les au bain marie ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera bien toutes les drogues, & on les mettra dans un grand matras, on verſera deſſus, la malvoiſie & les eaux diſtillées, on bouchera exactement le matras, & on le placera dans le fumier ou au bain marie tiede, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant quatorze jours, aprés leſquels on verſera toute l'infuſion dans une grande cucurbite de verre ou de grez, & y ayant adapté un chapiteau & un recipient, & lutté exactement les jointures, on en fera diſtiller l'humidité au bain marie, ou au bain de vapeur ; on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus.

Elle fortifie & elle réchauffe les eſtomachs trop froids, elle en appaiſe les douleurs, elle diſcute la pituite craſſe, elle arreſte le vomiſſement, elle excite l'appetit, elle chaſſe les vents, elle provoque les mois aux femmes. La doſe en eſt depuis

Doſe.

demi once juſqu'à deux onces.

On peut ſubſtituer à la malvoiſie, le vin d'Eſpagne ou même le vin blanc ordinaire.

Eau Stomachique, de Le Mort.

Prenez de l'écorce exterieure d'oranges, une once,
Du petit galanga, cinq dragmes,
Du gingembre, trois dragmes,
Du calamus aromatique, & de l'aunée, de chacun deux dragmes;
Du cardamome & du gyroſle, de chacun une dragme & demie,
De l'eſprit de vin, trois demi ſetiers,
Du nitre, deux dragmes,

Laiſſez ces drogues en maceration pendant ſix jours; aprés cela ſéparez l'eau claire du marc, & la gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On concaſſera les drogues, on les mettra infuſer pendant ſix jours dans les eſprits de vin & de nitre en un vaiſſeau bien bouché, enſuite l'on filtrera la teinture, & on la gardera, ou bien l'on fera diſtiller l'infuſion en la maniere ordinaire. Verres

Cette eau eſt propre à fortifier l'eſtomach, à aider à la digeſtion, à chaſſer les vents. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. Doſe.

L'eſprit de nitre a été mêlé dans cette compoſition pour tirer mieux la teinture des ingrediens, il donne à l'eau une odeur agréable.

Eau cordiale froide, d'Hercules de Saxe.

Prenez du vinaigre blanc, une chopine,
Des ſucs de borrache, de bugloſe, de meliſſe, de biſtorte, de tormentille;
De ſcordium, de verveine, de patience, d'oſeille, de rhue de chevre,
De myrrhis, des deux cyanus ou bluets, de ſoucy, des limons &
De citrons, de chacun demi livre,
Des ſucs de quinte-feuille, & de pimpernelle, de chacun trois onces,
De la ſemence de pourpier, deux onces,
De celles de citrons, & de chardon-benit, de chacune demi once,
Des fleurs de nenuphar, deux onces,
De celles de borrache, de bugloſe, de violettes, d'œillets, de chacunes une once,
De la poudre des trois ſantaux, ſix dragmes,

Laiſſez le tout en infuſion pendant trois jours, aprés cela diſtillez-le dans des vaiſſeaux de verre. Ajoutez à la liqueur diſtillée,

De la terre ſigillée, quatre onces & demie,
Des perles préparées avec le ſuc de citron, trois dragmes,

Mêlez le tout enſemble & le gardez.

REMARQUES.

On tirera les ſucs des plantes cueillies dans leur vigueur, on mêlera ces ſucs avec le vinaigre dans une grande cucurbite de grez ou de verre; on y mettra infuſer pendant trois jours, les ſemences concaſſées, les fleurs & la poudre des trois ſantaux, enſuite l'on fera diſtiller la liqueur au feu de ſable; on démêlera dans l'eau diſtillée la terre ſigillée & les perles préparées ou broyées ſur le porphire avec du ſuc de citron dépuré, puis ſechées, on gardera le tout enſemble dans une bouteille bien bouchée.

Vertus Cette eau eſt eſtimée cordiale & rafraichiſſante ; on pretend qu'elle reſiſte à la
Doſe. malignité des humeurs. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à ſix.

Elle ſeroit un peu acide à cauſe des ſucs de citrons, de limons & d'oſeille, & le vinaigre qui entrent dans ſa compoſition ; mais cette acidité eſt détruite ou abſorbée par la terre ſigillée & par les perles qu'on y ajoûte.

Quoyque la préparation de cette eau ſoit grande, je la trouve d'une vertu fort mediocre

Eau cordiale chaude, du même Auteur.

Prenez de l'écorce de citron, des feuilles de meliſſe, de baſilic, & de vincetoxicun,
Des fleurs d'œillets, de romarin, de ſarriete, des ſemences de dictame,
De ſcordium, de perſil, & de fenouil, de chacunes une poignée.

Infuſez ces ſimples dans une ſuffiſante quantité de vin d'Eſpagne pendant trois jours ; enſuite diſtillez-les, & faites encore infuſer dans la liqueur diſtillée,

Du gyroſle, du macis, de la muſcade, & du bois d'aloes, de chacuns deux dragmes,

Diſtillez le tout pour la ſeconde fois ; vous pourrez même dans cette ſeconde diſtillation, diſſoudre quelques grains de muſc & d'ambre.

REMARQUES.

On concaſſera l'écorce de citron, les ſemences, les feuilles & les fleurs, on les mettra enſemble dans une cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus, de la malvoiſie, ou à ſon défaut du vin muſcat, à la hauteur de quatre doigts, on bouchera bien le vaiſſeau, & on le mettra en digeſtion au Soleil ou au bain marie pendant trois jours : on fera enſuite diſtiller l'infuſion au bain marie ou au bain de vapeur & dans l'eau diſtillée, on fera infuſer pendant trois autres jours, les gyroſles, la muſcade, le macis & le bois d'aloes : on fera enſuite diſtiller cette ſeconde infuſion, & l'on en gardera l'eau diſtillée ; ſi on veut la rendre plus odorante, on pourra envelopper deux grains de muſc & autant d'ambre gris dans un peu de cotton, pour les attacher au bec du chapiteau afin que l'eau diſtillant deſſus, s'en empreigne.

Vertus. Elle fortifie le cœur & l'eſtomach, elle reſiſte à la malignité des humeurs, elle
Doſe. reveille les eſprits, elle excite la ſemence, elle pouſſe par la tranſpiration. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once.

Comme les ſemences de diptam & de ſcordium ne ſont pas communes, on peut leur ſubſtituer la racine du diptam & les ſommitez du ſcordium.

Eau de panaces heracleum compoſée.

Prenez du guy de cheſne & de la ſemence de ſermontaine, de chacun quatre onces,
De la racine de pivoine, trois onces,
De celles de leviſtique, de dictame blanc, & de zedoaire, de chacune deux onces,
De la ſemence de pivoine, une once & demie,
Du pavot blanc, une once,
Du caſtoreum & de la myrrhe, de chacun demi once,

Faites-les infuſer chaudement pendant dix jours dans deux pintes d'eau de meliſſe, & dans une pinte & chopine de vin muſcat.

Aprés cela diſtillez-les ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera bien toutes les drogues, on les mettra dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on y verſera le vin muſcat & l'eau de meliſſe, on couvrira exactement le vaiſſeau, on le placera en digeſtion en un lieu chaud, comme dans le fumier ou au Soleil pendant dix jours, on fera enſuite diſtiller la liqueur au feu de ſable, & l'on gardera l'eau dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt propre pour les affections de matrice, pour provoquer les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour l'épilepſie, pour chaſſer les vents, pour reſiſter au venin. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à trois. Vertus, Doſe.

J'ay tiré cette deſcription de la Pharmacopée d'Ausbourg, elle prend ſon nom du *panaces heracleum*, qui eſt une plante ferulacée, d'où l'on croit que découle l'opopanax, & qui croît abondamment en Beotie, en Achaie, en Macedoine, mais il eſt étonnant qu'il n'en entre point dans la deſcription; il y a bien de l'apparence qu'elle a été oubliée dans les impreſſions des Diſpenſaires; car pourquoy l'Auteur de la compoſition luy auroit-il donné ce titre, s'il n'y avoit fait entrer que les drogues qu'on y trouve décrites? Il ſeroit donc à propos d'y ajoûter des feuilles du *panaces heracleum* ſix poignées, des racines de la même plante deux onces, mais comme cette ferule ne ſe trouve pas dans ſa force en nos climats temperez, on pourroit luy ſubſtituer deux onces d'opopanax. Défaut de la compoſition.

Eau ſiphylique, de Bateus.

Prenez de la ſcieure de gayac, une livre & demie,
De la pure bierre nouvelle, une pinte,
Mettez-les en maceration ſur les cendres chaudes pendant trois jours, puis diſtillez-les juſqu'à ſiccité.

REMARQUES.

On mettra la ſcieure de gayac dans une cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus, la biere recemment faite & bien purifiée, on bouchera le vaiſſeau & on le placera ſur les cendres chaudes pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant trois jours, puis on la fera diſtiller au bain marie, on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt ſudorifique, déſiccative, propre pour les catares, pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à ſix. Vertus, Doſe.

Si l'on diſſolvoit dans cette eau diſtillée une dragme & demie de ſel de gayac, on la rendroit encore plus ſalutaire.

Eau contre les vers, de Mynſicht.

Prenez de la raclure de corne de cerf, quatre onces,
Des feuilles de ſenné, de la ſemence contre les vers, de celle de citron, &
De la coraline vraye, de chacune une once & demie,
Des noyaux de peſches, de la rhubarbe choiſie, du meilleur agaric &
de la myrrhe, de chacun une once,
Des racines de dictame blanc, d'ariſtoloche, ronde, & de zédoaire, de chacune,
ſix dragmes,
Du tartre blanc, du nitre purifié, & du ſaffran oriental, de chacun demi once,
Des ſommitez de petite centaurée, & de tanaiſie, des fleurs de peſcher,
Du bois de coudrier rapé, de chacun trois dragmes,

De l'argent-vif, deux dragmes,

Toutes ces drogues hachées & pilées ſeront infuſées pendant huit jours dans deux pintes d'hydromel, après cela ajoûtez-y
Des eaux d'abſinthe pontique & d'aurone, de chacune trois demi ſetiers,
De celles de chardon-benit, de chiendent, de ſcordium, de chacune une chopine,

Mêlez le tout, & le diſtillez par l'alembic au bain-marie.

REMARQUES.

On concaſſera le ſenné, les ſemences, la coraline, les noyaux de pêches, les racines, l'agaric, la myrrhe, le tartre, le ſalpeſtre les ſommirez, & les feuilles, on les mettra enſemble dans une grande cucurbite de verre ou de grez avec le vif argent, les raſures & le ſaffran, on verſera deſſus l'hydromel, on bouchera exactement le vaiſſeau, & on la mettra en digeſtion au Soleil ou au bain marie tiede pendant huit jours, on y ajoûtera enſuite les eaux diſtillées, & ayant bien brouillée le tout on en fera la diſtillation au bain marie ou au bain de vapeur.

Vertus. Doſe. Cette eau eſt propre pour faire mourir les vers & pour empêcher qu'il ne s'en forme d'autres, elle excite les mois aux femmes, elle reſiſte au venin. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à quatre.

Si au lieu de faire la diſtillation, on ſe contentoit de l'infuſion, elle ſeroit purgative, & elle vaudroit mieux pour les vers, mais elle ſe garderoit peu de tems.

Eau d'Hirondelles.

Prenez des petits d'hirondelles coupez vivans par petits morceaux, deux douzaines;
Du guy de cheſne, trois onces,
De la racine de pivoine, deux onces,
De la ſemence de pivoine, une once,
Des eaux de muguet, de fleurs de ſureau, de pivoine, de tillot, de chacune une pinte.

Laiſſez le tout en infuſion pendant vingt-quatre heures, puis diſtillez-le au bain marie.

REMARQUES.

On aura des petits d'hirondelles tirez de leurs nids, on les coupera vivans par petits morceaux, & on les mettra infuſer avec les autres drogues concaſſées pendant vingt-quatre heures dans les eaux diſtillées au Soleil, ou au bain marie tiede, puis on fera diſtiller le tout au feu de ſable : on gardera cette eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus, Doſe. Elle eſt propre pour l'épileptie, pour l'apoplexie, pour la paraliſie, pour les vertiges. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à trois onces.

La ſubſtance des hirondelles la plus ſalutaire pour les maladies dans leſquelles on donne cette eau, ſeroit le ſel volatil, mais il ne s'en détache guere dans la diſtillation, preſque tout celuy que ces petits animaux contiennent demeure au fond de la cucurbite avec le marc ; ainſi l'eau en diſtillation n'a emporté avec elle que la partie phlegmatique des hirondelles ; je ſerois donc d'avis pour profiter de tout, qu'on mît la matiere reſtante aprés la diſtillation, dans une cornuë de grez ou de verre lutée, qu'on la plaçât dans un fourneau de reverbere, qu'on luy adaptât un gros balon de verre, qu'on lutât exactement les jointures, & que par un feu gradué, l'on en fit ſortir premierement le phlegme, puis l'eſprit, l'huile & enfin le ſel volatil : qu'on laiſſât éteindre le feu & refroidir les vaiſſeaux : qu'on les ſeparât & qu'on verſât l'eau diſtillée dans le balon avec l'eſprit, l'huile & le ſel volatil : qu'on agitât bien le balon pour détacher & diſſoudre tout le ſel volatil : qu'on filtrât la liqueur

Reformation de l'eau d'hirondelle.

liqueur par un papier gris, pour en separer l'huile, & qu'on rectifiât cette liqueur filtrée en la faisant distiller par un alembic de verre sur un petit feu de sable; on auroit une eau empreinte des principales substances des mixtes qui entrent dans la composition, & qui répondroit bien mieux que l'autre aux bons effets qu'on doit en attendre; à la verité elle auroit acquis une odeur & un goût un peu desagreable; mais on ne doit point avoir tant d'égard à ces délicatesses, qu'à rendre le remede profitable.

Autre Eau d'hirondelles.

Prenez de petites hirondelles dans leur nid, au nombre de vingt,
Mettez-les dans une cucurbite de verre, & ajoûtez par dessus
Du crane humain râpé, trois onces,
Du castoreum, une once & demie,
Du guy de chesne concassé, une once,
Des eaux de fleurs de tillot, de lavende & de muguet, de chacunes trois demi setiers,
Du suc de la racine & des feuilles de pivoine mâle, & du vinaigre scillitique,
de chacun un demi setier.

Laissez toutes ces drogues en infusion sur un tres-petit feu pendant deux jours, puis vous les distillerez au feu de sable moderé.

REMARQUES.

On tirera vingt petites hirondelles de leurs nids, on les metrra vivantes & entieres dans une cucurbite de verre ou de grez, on y mêlera le crane humain rapé, le guy de chesne & le castor pulverisez grossierement, on rapera de la racine de pivoine mâle, & l'on en pilera les feuilles dans un mortier de marbre, on exprimera le tout pour en tirer six onces de suc qu'on versera dans la cucurbite avec le vinaigre scillitic & les eaux distillées de fleurs de tillot, de lavende & de lis des valées, on couvrira exactement le vaisseau & on le mettra en un lieu chaud pour y laisser la matiere en digestion pendant quarante heures : ensuite l'ayant découvert, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures, & par un petit feu de sable, l'on fera distiller la liqueur.

Cette eau est propre pour l'épileptie, pour les maladies hysteriques, pour l'apoplexie. La dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces. On met icy les hirondelles vivantes, afin qu'en mourant dans la cucurbite, elles communiquent plus de leur vertu aux liqueurs dans lesquelles on les fait macerer, mais par cette distillation, on n'enleve guere de leur substance principale qui consiste dans le sel volatil, comme j'ay dit en l'operation precedente. Vertus. Dose.

Il en est de même à l'égard du crane humain, cette distillation n'en peut détacher que la partie la plus phlegmatique qui a peu de qualité, & son sel volatil qui fait toute sa force, reste au fond de la cucurbite avec le marc.

Les principes du castor étant beaucoup plus exaltez ou naturellement détachez, que ceux des autres parties d'animaux dont je viens de parler, ils se communiquent aussi bien plus facilement aux liqueurs, & il en distille beaucoup, car l'eau est empreinte de leur odeur, mais il en reste aussi un peu dans le marc au fond de la cucurbite.

Le vinaigre scillitic ne me paroît pas bien approprié dans la composition de cette eau, parce qu'étant acide il fixe & il détruit en parties les volatiles qui doivent être conservez : je voudrois le retrancher & employer en sa place une once & demie d'oignon de scille. Je serois aussi d'avis par les raisons que j'ay dites, qu'aprés la distillation de l'eau, on procedât à celle du marc par la cornuë, pour en tirer le sel vola- Eau d'hirondelle réformée.

til & les autres ſubſtances qu'on mêleroit avec l'eau diſtillée, puis on filtreroit le mêlange, & on le rectifieroit par l'alembic de verre, comme il a été dit dans les remarques ſur l'operation précedente. Par ce moyen on auroit une fort bonne eau d'hirondelle.

Eau de pies compoſée.

Prenez des fleurs de pivoine & de primevere, de chacunes ſix dragmes,
De celles de lavende & de romarin, de chacunes cinq dragmes,
De celles de ſauge, de marjolaine, de betoine, d'hyſope & du guy de cheſne, de chacune demi once.
De la racine d'ariſtoloche longue, trois dragmes,
De la canelle, du gyroſle, du cardamome, de la noix muſcade,
Des cubebes, de chacun une dragme & demie,
Des fleurs de ſtachas arabique, du caſtoreum, de la ſemence de pivoine,
De ſa racine, & de celle de pyrethre, de chacune une dragme,
Des fleurs de muguet, demi dragme,
Toutes ces drogues groſſierement pilées, ſeront miſes en infuſion dans trois chopines d'eau de muguet; dans

Trois demi ſetiers de celle de fleurs de tillot,
Et une chopine de celle de primevere,

On y ajoûtera enſuite douze petits de pies que l'on pilera après leur avoir ôté leurs plus grandes plumes: aprés quoy on diſtillera le tout au bain marie,

REMARQUES.

On concaſſera bien tous les ingrediens, on les mettra enſemble dans une cucurbite de verre ou de grez, on y verſera les eaux diſtillées, on bouchera bien le vaiſſeau, on le mettra dans le fumier en digeſtion, on l'y laiſſera trois jours, puis l'ayant débouché, l'on y ajoûtera les petits des pies tirez de leurs nids, plumez & bien dechirez, on agitera le tout enſemble, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, on y adaptera un recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera diſtiller la liqueur au bain-marie, on gardera l'eau diſtillée dans une boureille bien bouchée.

Vertus. Doſe. Elle eſt propre pour l'épilepſie & pour les autres maladies du cerveau. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once.

Reformation de l'eau de pies. Les pies ne peuvent pas communiquer beaucoup de leur vertu dans cette diſtillation, car étant ſimplement échauffées par une chaleur auſſi douce qu'eſt celle du bain marie, il ne s'en éleve que du phlegme. Ainſi le ſel volatil à qui l'on peut attribuer toute la vertu de ces oiſeaux, reſte dans la cucurbite avec le marc des drogues. Je ſerois donc d'avis qu'aprés la diſtillation de l'eau, on tirât par la cornuë à feu gradué, le ſel volatil de la matiere reſtante, & qu'on le mêlât dans l'eau diſtillée, de même que j'ay dit dans les remarques ſur les eaux d'hirondelles. Par ce moyen on auroit une eau empreinte de toute la qualité des drogues; ſon odeur à la verité en ſeroit devenuë plus deſagréable, mais on doit avoir moins d'égard au goût qu'à la vertu.

Eau de pies compoſée, de Batcus

Prenez des petits pies au nombre de ſix,
De l'excrement blanc d'un paon mâle, demi livre,
Du veritable guy de cheſne, & de la racine de pivoine mâle, de chacun quatre onces,

Des fleurs de primevere nouvellement cueillies, une livre,
Du vin blanc & du vin d'Espagne, de chacun deux pintes & chopine;

Mettez le tout en infusion, & faites distiller selon l'art.

REMARQUES.

On prendra au commencement du Printemps les petites pies tirées de leurs nids; on les coupera par morceaux, & on les mêlera dans une grande cucurbite de verre ou de terre, avec l'excrement blanc d'un paon mâle, le guy de chesne rapé ou grossierement pulverisé, la racine de pivoine mâle coupée par petits morceaux, & concassée, & les fleurs de primevere recemment cueillies dans leur vigueur; on versera sur ce mêlange le vin blanc & le vin d'Espagne: on bouchera le vaisseau, & on le mettra en un lieu chaud pour y laisser la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures; on débouchera alors le vaisseau, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera distiller la liqueur au bain de sable, ou au bain marie. On gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle est estimée un bon remede conrre l'épileprie. La dose en est depuis une once jusqu'à quatre: on en prend matin & soir quelques jours avant la pleine lune, & la nouvelle lune. Vertus. Dose.

Eau carminative de Sylvius Delboë.

Prenez des sommitez de petite centaurée, des feuilles de romarin,
De celles de marjolaine, de rhue cultivée, & de basilic, de chacune une poignée & demie,
De la canelle, six dragmes,
Des semences d'angelique, de levistique & d'anis, de chacune demi once,
Des bayes de laurier, trois dragmes,
De la noix muscade, du macis, des racines d'imperatoire, de galanga, &
De gingembre, de chacun une dragme & demie,
De la racine d'angelique, du gyrofle & de l'écorce d'orange, de chacun une dragme;

Toutes ces drogues étant hachées & pilées grossierement, versez pardessus trois chopines & demi-setier d'esprit de vin,

Vous laisserez digerer le tout pendant deux jours au bain marie, après quoy vous le distillerez jusqu'à secheresse, & garderez l'esprit distillé pour l'usage.

REMARQUES.

Aprés avoir incisé & concassé toutes les drogues, on les mettra ensemble dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, l'esprit de vin, on couvrira la cucurbite exactement, & on laissera la matiere en digestion pendant deux jours au bain d'eau tiede: ensuite l'on adaptera un chapiteau à la cucurbite & un recipient, on luttera exactement les jointures, & au même bain l'on fera distiller toute l'humidité, on gardera l'eau, ou plûtôt l'esprit distillé, dans une bouteille bien bouchée.

Elle est propre pour la colique venteuse, elle discute & elle rarefie les glaires, elle appaise les trenchées. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

Eau carminative ou de camomille composée, de Vvaffer.

Prenez des fleurs de camomille, dix poignées,
Coupez-les, pilez-les & les mettez en infusion dans deux pintes & chopines d'eau

distillée de camomille, & dans une pinte de tres-bon vin, & cela pendant vingt-quatre heures.

Puis coulez l'infusion & l'exprimez fortement, & mettez ensuite huit poignées d'autres fleurs de camomille infuser dans la colature pour la seconde fois : après quoy vous mettrez en maceration pendant vingt-quatre heures dans cette seconde colature

Des fleurs de camomille, quatre poignées,
De l'absynthe, de la petite centaurée, du pouillot, & de l'origan, de chacunes une poignée,
Des semences d'aneth, une once,
De celles d'anis, de fenouil, de carvi, de cumin, de chardon benit,
De chardon nôtre-dame, de l'écorce exterieure d'orange, de chacune demi once.
Des bayes de genièvre & de laurier, de chacun quatre scrupules.
Après vingt-quatre heures d'infusion, distillez le tout au bain marie temperé, selon l'art.

REMARQUES.

On prendra dix poignées de fleurs de chamomille recentes, on les mettra en infusion pendant vingt-quatre heures chaudement dans l'eau de chamomille & le vin blanc en un vaisseau de terre bien bouché, on coulera l'infusion avec forte expression, & l'on y fera infuser comme auparavant, huit poignées de nouvelles fleurs de chamomille, on coulera cette seconde infusion, exprimant fortement le marc, & l'on mettra dedans en digestion pendant vingt-quatre heures en une cucurbite de verre ou de grez bien bouchée, quatre poignées de fleurs de chamomille & les autres drogues concassées, puis ayant adapté à la cucurbite une chapiteau & un recipient, & lutté exactement les jointures, on fera distiller toute la liqueur au bain marie.

Vertus. Cette eau est fort bonne pour discuter les glaires, & pour dissiper les vents; on s'en sert pour la colique, pour fortifier l'estomach, pour aider à la digestion,
Dose. exciter les mois. La dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces.

Cette eau a ordinairement une couleur laitteuse, à cause de quelque portion d'huile qui monte par la distillation, & qui se tient rarefiée; il faut la garder dans une bouteille bien bouchée, de peur que ses parties spiritueuses ne se dissipent, car ce sont elles qui font sa vertu.

Eau de chapon.

Prenez un chapon maigre, ôtez-luy les entrailles, coupez-le par morceaux, & faites ensorte qu'il ne luy reste point de graisse, cuisez-le ensuite avec une quantité suffisante d'eau de fontaine dans un vaisseau bien clos au bain marie. Cela étant fait,

Prenez du bouillon bien exprimé, trois chopines,
Des eaux de borrache & de violettes, de chacune trois demi setiers,
De la mie de pain sortant du four, une demi livre,
De la canelle concassée, demi once,
Des fleurs de roses rouges, deux dragmes & demie,
De celles de violettes, de borrache & de bugloſe, de chacune une dragme.

Distillez le tout dans des vaisseaux de verre selon l'art.

REMARQUES.

On vuidera un chapon de ses entrailles, on le coupera par morceaux, on en

ôtera la graiſſe, on le fera cuire avec une quantité ſuffiſante d'eau dans un pot bien bouché, au bain marie. On coulera le bouillon, exprimant fortement le chapon cuit. On mettra dans une grande cucurbite de verre ou de grez, la canelle concaſſée, la mie de pain chaud ſortant du four & les fleurs, on verſera deſſus, le bouillon & les eaux diſtiillées, on laiſſera le tout en digeſtion pendant dix ou douze heures, puis on en fera la diſtillation au feu de ſable, on gardera cette eau dans une bouteille de verre bien bouchée.

Elle eſt cordiale, pectorale & reſtaurante, elle eſt bonne dans la phtiſie & dans les autres maladies de conſomption. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à quatre onces. Vertus. Doſe.

On fait cuire le chapon au bain marie, dans un vaiſſeau bien bouché, afin d'éviter la diſſipation qui ſe feroit du ſel volatil en qui conſiſte principalement ſa vertu. Le bouillon doit être en gelée quand le chapon a été exprimé.

On ôte la graiſſe du chapon, parce qu'il en pourroit diſtiller quelque portion avec l'eau ce qui la rendroit deſagreable.

Il s'éleve par la diſtillation, un peu des ſels volatils du bouillon & du pain, ce qui rend l'eau reſtaurante & fortifiante, mais le meilleur du bouillon en qui conſiſte le plus de ſel volatil reſte avec le marc. Je trouverois donc qu'il ſeroit bien plus à propos de faire prendre au malade le bouillon du chapon ſortant du bain marie, que de le faire diſtiller, on pourroit alors y mettre infuſer ou bouillir legerement les autres drogues & y mêler les eaux diſtillées, ou bien les employer au lieu d'eau commune à la cuite du chapon.

Eau de chapon, de Quercetan.

Prenez un vieux chapon vuidé de ſes entrailles, coupez-le par morceaux, & le mettez dans une cucurbite aſſez ample, puis ajoûtez-y
Du ſucre blanc, demi livre.
Du ſantal citrin, du bois d'aloes, du gyroſle, de la noix muſcade, du corail préparé,
De la canelle & du macis, de chacun une once,
Du galanga, de l'écorce de citron, de la zedoaire & du ſaffran, de chacun demi once,
Des grains de kermes, trois dragmes,
Des fleurs de romarin, de ſauge, de betoine, de lavende,
De borrache, de bugloſe, & de roſes rouges, de chacune une pinte,
Du vin de Canarie, une pinte & chopine,

Mettez le vaiſſeau bien clos au bain marie chaud pendant huit ou dix jours, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit par la coction en menuës parties. Aprés cela, faites-en l'expreſſion dans la preſſe, & diſtillez la liqueur exprimée par l'alembic.

REMARQUES.

On choiſira un chapon vieux préferablement à un jeune, parce qu'étant moins chargé de graiſſe, il donne plus au bouillon de la ſubſtance neceſſaire pour le rendre bon; on en ſeparera les entrailles & la graiſſe, on le coupera par petits morceaux qu'on mettra dans un matras, on y mêlera les autres drogues, on verſera deſſus, le vin de Canarie, on bouchera exactement le matras, & on le placera au bain marie bien chaud, l'y laiſſant huit ou dix jours, ou juſqu'à ce que le chapon ſoit exactement cuit, on coulera enſuite l'infuſion avec forte expreſſion, & l'on fera diſtiller la colature, on gardera cette eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle eſt propre pour rétablir les forces perduës. La doſe en eſt depuis deux
Doſe. dragmes juſqu'à une once.

Le corail eſt icy une drogue fort inutile, car il ne s'en détache rien qui puiſſe être élevé avec l'eau dans la diſtillation; mais quand il s'en éleveroit quelques particules, elles ne produiroient aucun effet reſtaurant.

Le ſucre ne donne pas non plus grande choſe dans cette diſtillation, il reſte au fond de la cucurbite à peu prés comme il a été mis.

Il arrive à l'égard du chapon la même choſe que j'ay dite en la préparation précedente, il s'en éleve à la verité quelque peu de ſel volatil avec l'eau, mais la plus grande quantité en qui conſiſte ſa principale vertu, reſte au fond du vaiſſeau avec le ſucre; il vaudroit donc beaucoup mieux faire prendre au malade, des bouillons de chapon que de l'eau diſtillée.

On peut faire diſtiller les autres drogues aprés les avoir miſes infuſer dans le vin de Canarie, pour en faire une eau, de laquelle on donnera une cuillerée immediatement aprés le bouillon de chapon. Si l'on veut qu'il entre du ſucre & du corail préparé dans cette eau, l'on y en diſſoudra aprés la diſtillation.

Eau de chapon, de Mynſicht.

Prenez un chapon & faites-le cuire, ſelon l'art, dans un pot de terre neuf verniſſé. & bien couvert, avec

Des petits raiſins paſſes, des pignons & de la canelle, de chacun une once.
Des jujubes & des ſebeſtes, de chacun une douzaine,
Des figues nouvelles, au nombre de huit,
De la palmonaire, de l'endive, du pas d'aſne, & de la laituë, de chacun demi once.
Des fleurs de violettes & de betoine, de chacune une dragme.

La coction de ces drogues étant faite, pilez-les dans un mortier de pierre, & y ajoûtez

Du vin de canarie, trois chopines,
Des eaux de tuſſilage, de marrube blanc, & de bugloſe, de chacune une chopine,
De la mie de pain blanc macerée dans le lait de chevre, une demi livre,
Des conſerves de borrache, de roſes, & de polytric, de chacune trois onces,
De la poudre des eſpeces de diamarguariti froid, demi once,
De la canelle, du macis, & de la ſemence d'anis, de chacun deux dragmes.

Mêlez le tout, diſtillez-le au bain marie, & gardez la liqueur diſtillée pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura un vieux chapon, on en ôtera les entrailles & la graiſſe, on le coupera par morceaux, on le fera bouillir dans ce qu'il faudra d'eau, en un pot de terre verniſſé bien couvert, par un feu mediocre: quand il ſera cuit à plus de la moitié, on y ajoûtera les raiſins de Corinthe, les pignons, les figues, les jujubes, les ſebeſtes, puis la regliſſe, les herbes & les fleurs, on continuera de faire bouillir le mêlange juſqu'à ce que le chapon ſoit parfaitement cuit. On retirera alors du pot le chapon & les autres ingrediens, on écraſera bien le tout dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, on y remêlera le bouillon: on mettra le mêlange dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on y ajoûtera le vin de Canarie, les eaux diſtillées, la mie de pain blanc infuſée dans du lait de chevre, les conſerves, la poudre diamargaritum frigidum, la canelle, le macis & l'anis, on adaptera à la cucurbite un chapiteau & un recipient, on luttera exactement les jointures, & aprés cinq ou ſix

heures de maceration, on fera diſtiller toute la liqueur au bain marie, on gardera cette eau pour le beſoin.

Elle eſt bonne pour la phtiſie, pour l'aſtme, pour la toux inveterée, & pour les autres maladies de poitrine. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

Cette préparation contient beaucoup de bonnes drogues bien appropriées pour les maladies dans leſquelles on la donne, mais le malheur eſt qu'elle n'en profite guere ; car pendant que les parties volatiles & phlegmatiques montent en vapeur & diſtillent en eau, ce qu'il y a de plus balſamique & de plus propre pour les maladies de poitrine, reſte dans la cucurbite. Je ſerois donc d'avis qu'on ſe contentât de faire des bouillons avec le chapon, les fruits, la regliſſe, les herbes, les fleurs, la mie de pain & les conſerves : que d'une autre part on mît infuſer & diſtiller avec le vin de Canarie & les eaux diſtillées, l'anis, le macis, la canelle, la poudre diamargaritum, pour en avoir une eau ſpiritueuſe dont on donneroit aux malades immediatement aprés ou devant le bouillon de chapon : par ce moyen on profiteroit de toutes les ſubſtances utiles des ingrediens.

Eau anti-hectique.

Prenez des feuilles de pimpernelle, d'hepatique, de millefeuille, d'aigremoine,
De veronique, de creſſon aquatique, de chacune une poignée,
Des racines de pimpernelle, d'aunée, & de chicorée, de chacune ſix dragmes,
Des quatre grandes ſemences froides, de chacune demi once,
Des fleurs de borrache, de bugloſe, de chicorée, & de roſes, de chacune une pincée,
Des écreviſſes de riviere, treize,
Des limaçons, ſeize,
Du ſang de veau noir, une livre,
Du poulmon de veau, demi livre,
De l'eau hépatique, une chopine,
Du lait de chevre, autant qu'il en faudra.

Après l'infuſion de ces drogues, faites-en la diſtillation au bain marie ſelon l'art.

REMARQUES.

On coupera par morceaux le poulmon de veau, on écraſera les écreviſſes & les limaçons, on concaſſera les racines, les ſemences, les feuilles & les fleurs, on mettra le tout dans une cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus, du ſang d'un veau noir nouvellement tiré, l'eau d'hépatique, & environ deux livres de lait de chevre, on couvrira la cucurbite, & aprés douze heures de digeſtion, on fera diſtiller toute la liqueur au bain marie.

On eſtime cette eau pour la fiévre hectique, elle purifie le ſang, elle eſt propr pour les poulmons deſſechez. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à quatre onces. Vertus. Doſe.

Il entre dans cette compoſition des ingrediens qui produiſent un fort bon effet quand on les prend ſeuls, comme le lait de chevre, ou en bouillon, comme le poulmon de veau, le ſang de veau, les écreviſſes, les ſemences froides, mais ils ne donnent pas grande vertu à l'eau qu'on en fait diſtiller ; ainſi j'eſtimerois beaucoup mieux des bouillons ou des décoctions, que cette grande préparation.

Eau pour la phtiſie, de Vvecker.

Prenez de la racine de grande conſoude, une demi livre,
Des pignons mondez, & des amandes douces, de chacun trois onces,

Des conſerves de roſes rouges, de violettes, de borrache, d'iris, & d'aunée, de chacune une once,
Du poulmon de renard, & de la terre ſigillée, de chacun ſix dragmes,
Des feuilles de tabac, deux poignées,
Des ſemences de melons, de courge, de citrouille & de concombre;
Des ſirains paſſes, des figues, des ſebeſtes, des jujubes, & De la regliſſe, de chacun demi once,
Des roſes rouges, trois dragmes,
De la ſemence de pavot blanc, des gommes adraganth & arabique,
Du ſang-dragon, de la poudre des eſpeces diagemma,
De diamargariti froid, & de la poudre joviale, de chacun deux dragmes,
De l'encens & du maſtic, de chacun une dragme,
De l'os de cœur de cerf, un ſcrupule,
Des eaux diſtillées de grande conſoude, de tuſſilage, de nicotiane, de meliſſe, De bugloſe, & de capillaires, de chacune un demi ſetier,
De la mie de pain trempée dans le vin d'Eſpagne, ce qu'il en faudra,
Pilez les drogues qui en auront beſoin; mêlez le tout enſemble & le diſtillez enſuite au bain marie, puis conſervez l'eau diſtillée pour l'uſage.

REMARQUES.

On coupera le poulmon de renard par petits morceaux, on concaſſera les racines, les ſemences, les fruits, les feuilles, l'os de cœur de cerf, on pulveriſera groſſierement les gommes & la terre ſigillée; on mêlera le tout dans un mortier de marbre avec les fleurs, les conſerves, les poudres & environ demi livre de mie de pain blanc infuſée dans du vin d'Eſpagne; on mettra le mêlange dans une cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus, les eaux diſtillées, & aprés quelques heures de maceration, on adaptera à la cucurbite un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures, & l'on fera diſtiller la liqueur au bain marie ou de cendres.

Vertus. Doſe. Cette eau eſt eſtimée bonne pour la phriſie, pour déterger les ulceres du poulmon, pour faciliter la reſpiration, pour l'aſthme. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces.

La terre ſigillée ne ſert de rien icy, car il ne s'en éleve aucune choſe par la diſtillation; il entre encore pluſieurs autres ingrediens dans cette compoſition qui me paroiſſent ou inutiles, ou nuiſibles comme le maſtich, le ſang de dragon, les roſes rouges.

Les conſerves contiennent des ſubſtances qui peuvent ſe mêler & s'élever dans la diſtillation, mais comme tout le ſucre reſte au fond de la cucurbite, il vaudroit mieux employer les fleurs dont elles ſont compoſées.

Eau pour la phtiſie, de Rubeus.

Prenez des chairs de limaçons cuites dans le vin auſtere, & l'eau de plantain, deux livres,
Des conſerves de roſes & de grande conſoude, de chacune une livre.
une livre,
Diſtillez la décoction au bain marie, & coulez l'eau diſtillée par la manche d'hypocras, dans le fond de laquelle on mettra deux onces de ſucre diſſout dans l'eau de plantain.
Du ſantal, & du ſpicanard, de chacun demi ſcrupule.

REMARQUES.

REMARQUES.

On prendra deux livres de limaçons ſeparez de leurs coquilles, on les fera bouillir dans du gros vin & de l'eau de plantain juſqu'à ce qu'ils ſoient cuits, on coulera la décoction exprimant fortement le marc, on délayera dedans les conſerves, on mettra le tout dans une cucurbite de verre ou de grez, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures, & l'on fera diſtiller la liqueur au feu de ſable : on mêlera dans l'eau diſtillée, deux onces de ſucre aprés l'avoir diſſout dans environ autant d'eau de plantain, on paſſera la liqueur pluſieurs fois par une chauſſe d'hypocras, au fond de laquelle on aura mis le ſpicanard inciſé menu, & le ſantal rapé, on gardera enſuite cette eau dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt eſtimée bonne pour la phtiſie, pour les ulceres du poulmon. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once. Doſe. Vertus.

Il me ſemble que l'eau de ſcabieuſe ou quelque autre eau vulneraire conviendroit mieux pour la coction des limaçons, que le vin auſtere & l'eau de plantain, car l'adſtriction de ces liqueurs peut empêcher le crachement qui eſt neceſſaire dans la phtiſie. Si au lieu des conſerves on employe les roſes rouges & la racine de grande conſoude rapée ou bien concaſſée, on épargnera du ſucre qui ne ſert à rien icy, car il reſte au fond de la cucurbite.

On mêle dans l'eau diſtillée un peu de ſucre, & on la paſſe dans une chauſſe ſur le ſpicanard & le ſantal, afin de la rendre agreable, un peu odorante & plus déterſive, mais le ſpicanard luy donne un mauvais goût.

Eau pectorale, de Bateus.

** Prenez du bois de gayac mis en poudre, demi livre,*
Des racines d'aunée & de celle d'ariſtoloche ronde, de chacun trois onces,
De la racine d'iris vulgaire, une once & demie,
De celles d'iris de Florence, de perſil, de fenouil & de regliſe, de chacune une once,
Des feuilles de tabac nouvellement cueillies, quatre poignées,
De celles de ſcabieuſe, de veronique, de paſd'âne & d'hyſope,
Des ſommitez de marrube blanc, & de chardon benit, de chacun une poignée.
Des jujubes & des ſebeſtes, de chacun trente,
Des figues ſeches & des dattes, de chacune ſeize,
Des bayes de laurier, ſix dragmes,
De la ſemence de nicotiane, trois dragmes,
De celle de nielle, une dragme,
De celles de lin, d'ortie, de creſſon alenois & de moutarde, de chacune deux dragmes,
De la terebentine de Veniſe, diſſoute avec les jaunes d'œufs, deux onces & demie,
Du vin blanc ſeize livres,

Mettez ces drogues en digeſtion pendant trois jours, & les diſtillez ſelon l'art. Ayez ſoixante cloportes ſeches & concaſſées dans un nouet de linge fin, que vous ſuſpendrez au col du recipient, afin que dans la diſtillation la liqueur paſſant ſur le nouet, s'empreigne de la qualité des cloportes, & gardez cette eau dans des bouteilles bien bouchées pour l'uſage.

REMARQUES.

On mettra dans une grande cucurbite de grez ou de verre, le gayac réduit en poudre groſſiere, les racines coupées par petits morceaux ; concaſſez les feuilles hachées, les fruits ouverts & coupez par petits morceaux, les bayes & les ſemences concaſſées, la terebentine démêlée avec cinq ou ſix jaunes d'œufs, & diſſout dans le vin blanc. On brouillera le tout enſemble, on couvrira le vaiſſeau, & on laiſſera la matiere en digeſtion dans un lieu un peu chaud pendant trois jours, puis on

le découvrira, on y adaptera un chapiteau & un recipient, dans le cou duquel on aura suspendu un nouet de linge fin, qui contiendra soixante cloportes seches & concassées : on luttera les jointures exactement, & l'on placera la cucurbite au bain marie pour faire distiller la matiere par un feu assez fort, l'eau en distillant passera sur le nouet & s'empreindra de la substance & de la qualité des cloportes. On gardera cette eau dans des bouteilles bien bouchées.

Vertus. Dose. Elle est d'un bon usage dans l'asthme, pour la difficulté de respirer, pour la toux, pour attenuer les humeurs grossieres du poulmon & des reins, pour la néphretique, pour les ulceres de la vessie, pour provoquer l'urine. La dose en est depuis une once jusqu'à deux : On en prend deux ou trois fois le jour.

Eau pectorale, de Mynsicht.

Prenez des amandes ameres & des petits raisins passes, de chacun demi livre.
De la racine d'iris de Florence, de reglisse, d'althea, de tussilage, de chacune une once.
De petite mauve, de grande consoude & d'althée, de chacune demi once,
Des semences de fenouil, d'anis, de coings, de chardon benit,
De chardon nôtre-dame, de myrtilles, & d'aunée, de chacune trois dragmes,
Du saffran oriental, du petit cardamome, du macis & de la canelle, de chacun deux dragmes,
Des feuilles des deux pulmonaires, de veronique, de marrube, de lierre terrestre, de capillaires, de scabieuse, d'hysope, de sauge, de chacune une dragme & demie,
Des fleurs de camomille, de tussilage, de violettes & de jacée, de chacune une dragme,

Toutes ces drogues coupées & pilées seront mises en digestion dans six pintes du meilleur hydromel pendant huit jours, puis on les mettra distiller au bain marie selon l'art.

REMARQUES.

On incisera & l'on concassera toutes les drogues, on les mettra ensemble dans une grande cucurbite de grez ou de verre, on versera dessus, douze livres d'hydromel fait avec trois livres de miel dissout & écumé dans dix livres d'eau, on couvrira bien la cucurbite, & on la mettra en digestion au Soleil ou dans le fumier pendant huit jours, puis luy ayant adapté un chapiteau & un recipient & les jointures étant lutées, on fera distiller la liqueur au bain marie.

Vertus. Dose. Cette eau est propre dans toutes les maladies de poitrine, elle attenuë & elle déterge doucement la pituite crasse, elle fortifie les poulmons & l'estomach. La dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces.

Hydromel vulneraire pectoral. La décoction des ingrediens qui entrent dans cette composition, cuite avec du miel en hydromel, produiroit un effet bien meilleur pour les maladies de poitrine, que ne peut faire l'eau distillée ; car cet hydromel vulneraire auroit retenu les substances balsamiques du miel & des autres drogues que l'eau ne peut enlever dans la distillation.

Eau de poulmon de veau, de Mynsicht.

Prenez les entrailles d'un veau, c'est-à-dire, le cœur, les poulmons, le foye, ôtez-en toute la graisse, & les coupez par petits morceaux, ajoutez-y ensuite

De la racine de grande consoude, quatre onces,
De la pulmonaire, de la pimpernelle, de l'hysope, de la veronique, de la sauge, & de l'aigremoine, de chacune demi once,

Versez dessus des eaux distillées des mêmes herbes ce qu'il en faudra pour les cuire dans un pot neuf verniſſé, bien couvert.

Prenez ensuite trois chopines du bouillon avec tous les ingrediens,
Des eaux de borrache, de bugloſe & de roſes, de chacune une chopine,
De la poudre des eſpeces de diamargariti froid, de racine de pimpernelle, &
De la meilleure canelle, de chacune une once,
Des quatre grandes ſemenes froides, de chacune deux dragmes,
Des fleurs cordiales, de chacune une dragme.

Mêlez le tout, & le diſtillez au bain marie.

REMARQUES.

On prendra le cœur, les poulmons & le foye d'un veau, on en ſepara la re graiſſe, & aprés les avoir lavez, on les coupera par morceaux, & on les mettra dans un pot verni, on y ajoûtera les racines concaſſées, les herbes inciſées & les eaux diſtillées des mêmes eſpeces d'herbes la quantité qu'il en faudra pour faire trois livres de bouillon, on couvrira bien le pot, & on le mettra au bain marie pour y faire cuire le tout : enſuite l'on verſera le bouillon & ſes ingrediens en ſubſtance dans une cucurbite de verre ou de grez, on y ajoûtera les eaux diſtillées, la canelle, la racine de pimpernelle concaſſée, la poudre *diamargaritum frigidum*, les quatre grandes ſemences froides, & les fleurs cordiales ; on adaptera à la cucurbite un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures, & aprés dix ou douze heures de digeſtion, on fera la diſtillation au bain marie : on gardera l'eau dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt propre aux phtiſiques & aux hectiques, elle humecte & elle fortifie les poulmons en purifiant le ſang. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces. Vertus. Doſe.

La diſtillation emporte peu des principales parties des viſceres du veau, de la conſoude, de la veronique, de l'aigremoine, de la pulmonaire, on n'en tire guere que du phlegme, & ce que ces ingrediens contiennent de viſqueux & d'eſſentiel reſte au fond de la cucurbite avec le marc ; il me paroît donc qu'il ſeroit à propos de ſe contenter de faire des bouillons avec le cœur, le foye, les poulmons de veau, la conſoude, la pulmonaire, la veronique, l'aigremoine, la racine de pimpernelle, & les quatre grandes ſemences froides pour en faire prendre au malade, car par ce moyen, on profiteroit des ſubſtances glutineuſes de ces ingrediens, leſquelles peuvent par leurs parties rameuſes & embaraſſantes, lier & adoucir les pointes de la ſeroſité trop acre, qui deſcendant du cerveau ſur la poitrine & ſur les poulmons, les ulcere, les brûle & engendre la phtiſie.

D'ailleurs je ſerois d'avis qu'on fit infuſer & diſtiller dans les eaux de borrache, de bugloſe & de roſe, les feuilles de pimpernelle, de ſauge & d'hyſope, les fleurs cordiales, la poudre *diamargaritum frigidum*, & la canelle, pour en tirer une eau ſpirituenſe, dont on donneroit une ou deux cueillerées au malade enſuite du bouillon.

Les ingrediens de cette eau étant tous remplis de parties volatiles dans leſquelles conſiſte leur principale vertu, ils ſont tres-convenables pour la diſtillation qui emporte toûjours ce qu'il y a de plus leger & de plus ſubtil.

Eau de perſicaire compoſée, de Bateus.

* *Prenez des feuilles fraiches de perſicaire tachetées, trois livres,*

De la parietaire, du pourpier, & des feves en coſſes, de chacune une livre.

Aprés avoir haché & pilé ces herbes, ajoûtez-y quatre pintes de lait, que vous ferez diſtiller ſelon l'art.

REMARQUES.

On prendra les herbes nouvellement cueillies dans leur vigueur, & les gouſſes de feves vertes & bien nourries, on les écraſera enſemble, on les mettra dans une cucurbite de cuivre étamée en dedans. On verſera deſſus, le lait de vache, on brouillera bien le tout enſemble; on adapteta ſur la cucurbite la reſte de more garnie de ſon refrigerant & d'un recipient, on luttera les jointures, & l'on fera diſtiller, par un feu nud mediocre environ quatre livres de la liqueur; on paſſera enſuite dans un linge le marc qui ſera reſté au fond de la cucurbite, & l'on en mettra diſtiller la liqueur exprimée, juſqu'à ce qu'il n'en reſte qu'environ une livre & demie: on mêlera enſemble les deux eaux diſtillées dans une bouteille, on l'expoſera débouchée au Soleil pendant ſept ou huit jours pour en faire diſſiper l'odeur empireumatique, puis on la bouchera, & on la gardera.

Vertus. Doſe. Cette eau eſt eſtimée un bon remede pour le calcul du rein & de la veſſie. La doſe en eſt depuis deux onces juſqu'à quatre. On l'adoucit avec un peu de miel, & l'on en prend deux fois le jour pendant vingt jours de ſuite.

La diſtillation n'enleve guere autre choſe que le phlegme des plantes qui entrent dans la compoſition de cette eau; la matiere la plus eſſentielle & la plus remplie de vertu reſte au fond du vaiſſeau, & on la rejette. Il me paroît qu'on feroit un remede bien plus ſalutaire, ſi au lieu de mettre diſtiller le mêlange des plantes avec le lait on ſe contentoit de le laiſſer macerer cinq ou ſix heures chaudement, puis de l'exprimer fortement: Le ſuc qui en ſortiroit contiendroit le ſel eſſentiel & huileux des plantes, & par conſequent toutes leurs vertus; il eſt vray qu'il ſeroit épais, viſqueux & plus dégoûtant que l'eau, & qu'il ne ſe garderoit pas ſi bien, mais on pourroit le dépurer en la maniere ordinaire, & le rendre par conſequent clair & plus potable: pour ce qui eſt de la difficulté de le conſerver, elle n'eſt pas grande, on n'auroit qu'à en remplir des phioles juſqu'au cou, & le couvrir d'un peu d'huile d'amande douce, on auroit bien-tôt retiré cette huile quand on voudroit employer le ſuc.

Eau divine cordiale.

℞ Prenez des racines de ſcabieuſe, de gentiane, de ſouchet long,
D'iris de Florence, de benoîte, & d'acorus vray, de chacune deux onces,
De la canelle, du ſantal citrin, & des gyroſles, de chacun une once.
Des écorces de citron & d'oranges, de chacunes ſix dragmes,
Du macis, deux dragmes,
Des fleurs nouvelles de violettes, de primevere, de gyroflier, de joncquille,
De jacinte, de tubereuſe, de roſe rouge, de roſe pâle,
De roſe muſcade, de romarin, de ſauge, de thym, de lavande,
De marjolaine, de geneſt, d'œillet, d'orange, de jaſmin,
De ſureau, de melilot, de millepertuis, de roſſolis, de ſoucy,
De camomille, de nicotiane, de muguet, de narciſſe, de chevrefeuille,
De borrache & de bugloſe, de chacunes demi poignée,
Des bayes de génievre, une once,
De la ſemence de coriandre, ſix dragmes.

Aprés avoir concaſſé & pilé de toutes ces drogues ce qui le doit être, mêlez le tout enſemble dans un grand vaiſſeau, & verſez deſſus dix pintes de bon eſprit de vin,

que vous mettrez distiller au bain marie, selon l'art, & en tirerez une eau excellente à garder pour l'usage.

REMARQUES.

On commencera cette operation à l'entrée du Printemps, on concassera les racines, les bois, les écorces, les bayes & les semences, on les mettra dans un grand vaisseau de verre ou de terre, on versera dessus, l'esprit de vin, & on le bouchera bien.

On aura soin de ramasser toutes les fleurs à mesure qu'elles paroîtront dans leur vigueur, & on les mêlera avec les autres drogues dans l'infusion, puis on laissera le tout en digestion à froid encore trois jours, remuant de tems en tems la matiere; on le mettra enfin distiller au bain marie, on aura une eau odorante, qu'il faut garder dans des bouteilles bien bouchées. Quelques-uns mettent tremper dans chacune de ces bouteilles un petit nouet rempli d'un grain d'ambre mêlé dans deux dragmes de sucre candi en poudre.

Cette eau fortifie le cerveau, le cœur & l'estomach, elle aide à la digestion, elle est bonne pour l'asthme, pour l'apoplexie, pour la paralisie, elle provoque les mois aux femmes, elle haste l'accouchement, elle excite l'urine. La dose en est depuis demi cueillerée jusqu'à une cuillerée. On s'en sert aussi exterieurement pour fortifier les nerfs & pour résoudre. Vertus. Dose.

On doit employer à la préparation de cette eau les trois parts de l'année, le Printemps, l'Esté & l'Automne; car il y entre des fleurs qui n'ont leur force & leur vigueur que dans ces saisons.

Cette description m'a été donnée par une Princesse, qui l'avoit mise beaucoup en usage; je l'ay préparée, & j'en ay reconnu de tres-bons effets.

Eau anti-scorbutique.

Prenez des racines des deux raiforts sauvages, & cultivées, de chacun une livre,

Des sucs de cochlearia, de cresson aquatique, de becabunga, de nommulaire,

De menthe, de melisse, & de fumeterre, de chacun demi livre,

Laissez le tout ensemble en maceration pendant vingt-quatre heures, après cela distillez-le au feu de sable moderé, & gardez l'eau pour l'usage.

REMARQUES.

On cueillera toutes les plantes autant en leur vigueur qu'on pourra, on les pilera bien & l'on en tirera les sucs par expression en la maniere ordinaire: la menthe & la melisse étant des herbes peu succulentes, doivent être arrosées de leurs eaux distillées aprés qu'elles auront été pilées, car autrement on auroit bien de la peine à en avoir un peu de suc: on concassera bien les racines, & on les mettra macerer dans les sucs pendant vingt quatre heures, en une cucurbite de verre ou de grez, couverte de son chapiteau, ensuite on y joindra un recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera distiller la liqueur au feu de sable.

Cette eau est propre pour les maladies scorbutiques, pour lever les obstructions, pour la pierre, pour la colique nephretique, pour exciter l'urine. La dose en est depuis une once jusqu'à six. Vertus. Dose.

J'ay tiré cette description de la Pharmacopée Royale, elle est composée de plantes bien choisies; mais comme leur vertu consiste principalement dans un sel essenriel, dont la plus grande partie reste au fond de la cucurbite avec le marc, je serois d'avis qu'aprés la distillation, l'on tirât avec de l'eau commune, l'extrait de cette matiere restée, par la methode ordinaire, & que cet extrait étant épaissi en con-

fiſtence requiſe, on le gardât dans un pot pour en diſſoudre une dragme dans ſix onces d'eau diſtillée, à meſure qu'on en voudroit faire prendre au malade.

Il me ſembleroit auſſi fort à propos de brûler le marc des plantes dont on auroit tiré les ſucs, de tirer le ſel de leurs cendres par la leſſive & de le mêler dans l'eau diſtillée, par ce moyen on auroit ramaſſé autant qu'on auroit pû, toutes les ſubſtances utiles des ingrediens, & l'on auroit lieu d'attendre de cette eau, un effet beaucoup meilleur que de celuy de l'eau ſimplement diſtillée.

Dans le tems que les plantes ſont vertes & en leur vigueur, on trouvera plus de vertu dans leurs ſucs que dans leurs eaux diſtillées; mais comme elles ne demeurent pas long-tems dans leur force, il eſt neceſſaire d'en faire les eaux diſtillées pour s'en ſervir en place des ſucs.

Eau anti-ſcorbutique, de Mynſicht.

Prenez des racines de raifort ſauvage, coupées par tranches, une livre,
Du polypode, deux onces,
Des racines d'angelique, d'imperatoire, de zedoaire, de chacune une once & demie,
Du petit galanga, du bois de gayac raſpé, du ſaſſafras, & du calamus aromatique, de chacun une once.
Du petit cardamome, du ſaffran oriental, de la ſemence de fenouil, De l'écorce de capres & de tamariſc, de chacun ſix dragmes.

Toutes ces drogues coupées & pilées reſteront en digeſtion chaudement pendant huit jours dans trois pintes de vin d'Eſpagne, & l'on agitera le vaiſſeau au moins deux fois par jours s Aprés cela l'on y ajoûtera

Des eaux de creſſon aquatique, de cochlearia, de petite ortie, de vermiculaire, De petite chelidoine, de nommulaire, & de fumeterre, de chacune une chopine.

Mêlez le tout, & diſtillez le au bain marie ſelon l'art.

REMARQUES.

On coupera, on concaſſera les drogues & on les mettra infuſer enſemble pendant huit jours dans la malvoiſie, ou à ſon défaut dans du vin d'Eſpagne en un vaiſſeau bien bouché, agitant la matiere une fois ou deux à chaque jour, on verſera enſuite le tout dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on y ajoûtera les eaux diſtillées, on adaptera à la cucurbite, un chapiteau & un recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera diſtiller toute la liqueur au bain marie; on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertu. Dofe. Elle eſt propre pour le ſcorbut, elle leve les obſtructions, elle diſſipe la melancolie, elle purifie le ſang. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à trois.

Le vin blanc ordinaire me paroît meilleur pour cette compoſition, que la malvoiſie, parce qu'étant plus clair & plus pénétrant, il ſera diſpoſé à diſſoudre & à exalter les ſubſtances des ingrediens qu'on y met infuſer.

Quand on prépare cette eau en Eſté, il eſt meilleur d'employer des ſucs des plantes nouvellement tirez que leurs eaux diſtillées.

Comme il reſte dans la cucurbite aprés la diſtillation, beaucoup de ſel eſſentiel, des ingrediens qui ſeroit bien neceſſaire dans l'eau, je trouverois bien à propos qu'on tirât l'extrait de la matiere reſtée avec de l'eau commune, par la methode accoûtumée, & qu'aprés l'avoir fait épaiſſir en conſiſtence raiſonnable, on le gardât, pour en mêler une dragme sur ſix onces de l'eau diſtillée quand on voudra s'en ſervir.

Si l'on veut rendre cette eau encore plus efficace, on peut diſſoudre dans toute ſa quantité des ſels de cochlearia, de creſſon & de fumeterre, de chacun demi once, des eſprits de cochlearia, de ſel armoniac volatil, & de teinture de ſel de tartre, de chacun trois dragmes.

Eau febrifuge contre la fiévre quarte.

Prenez de la racine & des feuilles de fenouil,
Des feuilles d'abſinthe, de ſauge, de rhue, d'armoiſe, de romarin,
Des ſommitez de petite centaurée, de chacune deux poignées,

Laiſſez-les en maceration pendant trois jours dans deux pintes de vin blanc, après cela diſtillez les ſelon l'art.

REMARQUES.

On inciſera & l'on pilera bien les plantes, on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus, le vin blanc, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant trois jours. Enſuite l'on adaptera un recipient au bec de l'alembic, & l'on fera diſtiller l'humidité au bain marie.

Cette eau eſt dite propre pour chaſſer les fiévres d'accés, & principalement la quarte, la donnant à l'entrée du paroxiſme. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à quatre. Vertus. Doſe.

Eau ou eſprit de caſtoreum.

Prenez du caſtoreum nouveau, quatre onces,
Des fleurs de lavende nouvelle, une once,
De la canelle, ſix dragmes,
Des feuilles de ſauge & de romarin, de chacune demi once,
Du macis & du gyroſle, de chacun deux dragmes,
De l'eſprit de vin rectifié, trois pintes,
Laiſſez le tout en digeſtion pendant deux jours, & diſtillez-le enſuite au bain marie, ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera toutes les drogues, on les mettra enſemble dans une cucurbite de grez ou de verre, on verſera deſſus, l'eſprit de vin, on couvrira le vaiſſeau de ſon chapiteau, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant deux jours, enſuite l'on adaptera un recipient à l'alembic, on luttera exactement les jointures, & l'on fera diſtiller la liqueur au bain marie.

Cet eſprit eſt fort propre pour abattre & pour diſſiper les vapeurs hyſteriques, pour exciter les mois aux femmes, pour reveiller les eſprits dans l'apoplexie, dans la lethargie, dans la paraliſie. La doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. Vertus. Doſe.

Eau contre le calcul, de du Renou.

Prenez des gouſſes de feves nouvelles, trois onces,
Des racines de chardon-roland, d'arreſte-bœuf, de raifort ſauvage, d'ache,
Des bayes d'alkekenge, des poix rouges, & de la ſemence de gremil, de chacun deux onces.
Trois citrons coupez par tranches,
Des ſommitez d'althea, des feuilles de ſaxifrage, de pimpernelle, de betoine,
De la criſte marine, du creſſon aquatique, de l'ami ou de ſa ſemence, de chacun deux poignées,
Laiſſez-les en maceration pendant un jour entier dans du vin blanc fort délicat; après cela diſtillez-les, & en gardez la diſtillation pour l'uſage.

Laissez-les en maceration pendant un jour entier dans du vin blanc fort délicat, aprés cela distillez-les, & en gardez la distlation pour l'usage.

REMARQUES.

On cueillera les plantes en leur vigueur, on les battra bien dans un mortier de marbre, on concassera les semences, les pois chiches & les bayes, on coupera les citrons par tranches, on mettra le tout ensemble dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, sept ou huit livres de vin blanc bien clair, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, & on laissera la matiere en digestion pendans vingt-quatre heures, puis ayant placé la cucurbite sur le sable, adapté un recipient au bec du chapiteau & lutté exactement les jointures, on fera distiller la liqueur par un feu mediocre, & l'on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle est estimée propre pour attenuer & briser les pierres du rein & de la vessie, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine. La dose en est depuis une once jusqu'à trois: si l'on ajoûte à chaque dose une ou deux gouttes d'huile de vitriol, ou quatre gouttes d'esprit de sel, on rendra l'eau plus efficace & plus agreable au goût.

Dose.

On peut faire secher & brûler le marc des ingrediens qui reste dans la cucurbite aprés la distillation, pour en tirer un sel par la lessive, lequel on dissoudra dans l'eau distillée.

Les ingrediens qui entrent dans cette description ne sont aperitifs que par les sels essentiels qu'ils contiennent, c'est pourquoy l'on trouveroit mieux son compte à les employer en décoction, qu'à les faire distiller, parce que la décoction dissout & s'empreint de ces sels, au lieu que par la distillation l'on n'en fait guere élever dans l'eau.

Eau propre à dissoudre le calcul, de Quercetan.

Prenez des sucs de poireaux, d'ognons, de raiforts, de chacun deux livres,
De ceux de citrons & de parietaire, de chacun demi livre,

Laissez ces sucs mêlez ensemble en digestion, puis en fermentation, aprés cela distillez-les selon l'art.

REMARQUES.

On pilera des poireaux, de l'oignon, des raiforts, de la parietaire, chacun séparément, on écrasera des citrons aprés en avoir separé la peau, on laissera le tout en digestion quelques heures, & on les mettra à la presse pour en avoir les sucs, on mêlera ces sucs ensemble dans un grand matras, on le bouchera & on laissera digerer & fermenter la liqueur pendant cinq ou six jours en un lieu chaud, ensuite on la fera distiller par un alembic de verre ou de grez au feu de sable, & l'on gardera cette eau pour s'en servir au besoin.

Vertus. Elle est propre pour la pierre, pour la gravelle, pour faire uriner. La dose en est depuis une once jusqu'à deux.

Dose.

La fermentation qui se fait dans les sucs dévelope leur sel essentiel, & le dispose à être élevé par la distillation, ensorte que l'eau distillée en est beaucoup plus efficace.

On pourroit encore augmenter la vertu de cette eau distillée en y ajoûtant deux dragmes d'esprit de sel.

Eau

Eau lithontriptique, de Mynſicht.

Prenez des noyaux de ceriſes & de peſches, de chacun cinq onces.
Des amandes ameres, deux onces & demie.
Des fleurs de ſureau & d'acacia, de chacune une once & demie.
Des racines de pimprenelle, d'arreſte-bœuf, de verveine,
De chardon roland, de petite mauve, de chacunes demi once.
Du bois de freſne raſpé, des noyaux de neſles,
Du ſang de bouc preparé, de la canelle,
Du petit galanga, des pierres de perches,
Des yeux d'écreviſſes, de chacun trois dragmes.
Des bayes de laurier mondées de leur écorce,
De celles de genièvre & d'alkekenge, de chacunes deux dragmes.
Des feuilles de lierre terreſtre, une dragme & demie.
Des ſemences de ſaxifrage, d'ortie,
D'oſeille, de perſil, de geneſt,
De gremil, & de daucus, de chacunes demi dragme.

Mettez tous ces ſimples coupez & pilez en digeſtion pendant 24 jours. Agitez ſouvent le vaiſſeau, puis les diſtillez au bain marie.

REMARQUES.

On concaſſera bien tous ces ingrediens, on les mettra dans une grande cucurbite de verre ou de grés, on verſera deſſus, la malvoiſie ou à ſon deffaut, du vin blanc ordinaire, on bouchera bien le vaiſſeau & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant quatorze jours, l'agitant de temps en temps; enſuite l'on en fera diſtiller l'humidité au bain marie.

Cette eau eſt propre pour attenuer & diviſer la pierre du rein & de la veſſie, elle excite l'urine, elle leve les obſtructions. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à trois. Les ingrediens qui compoſent cette eau ſont bons pour la pierre, mais la diſtillation n'enleve guerre de leur vertu: le plus eſſentiel demeure dans la cucurbite avec le marc. Vertus. Doſe.

Les yeux d'écreviſſe, la pierre de perche, les os de neſle ſont des matieres fixes dont il ne peut s'élever que tres peu de choſe par la diſtillation, il vaudroit mieux les faire broyer ſur le marbre pour les reduire en poudre, que de les employer dans cette compoſition, on en pourroit faire prendre dans l'eau diſtillée.

Je ſerois d'avis qu'aprés la diſtillation, on tirât l'extrait de la matiere reſtée dans la cucurbite avec de l'eau commune en la maniere accoûtumée, & qu'aprés l'avoir épaiſſi ſur un petit feu en conſiſtence raiſonnable on le gardât pour en mêler une dragme dans ſix onces de l'eau diſtillée, lorſqu'on ſeroit prêt à en faire prendre au malade.

On rendroit cette eau encore plus ſalutaire ſi l'on mêloit dans toute ſa quantité deux dragmes d'eſprit de ſel, car elle en ſeroit plus apéritive & plus propre à faire évacuer le ſable & les phlegmes par les urines.

Eau diurctique de noyaux.

Prenez des noyaux de peſches, &
De ceriſes, de chacun une livre.
Des amandes ameres, &

Des fleurs de sureau sèches, de chacunes demi livre.

Mettez-les en macération pendant 24 heures dans trois chopines & demi setier de vin blanc. Apris cela distillez-les au bain marie selon l'art.

REMARQUES.

On concassera grossierement les noyaux & les amandes, on les mettra avec les fleurs de sureau dans une cucurbite de verre ou de grés; on versera dessus, de bon vin blanc, on couvrira la cucurbite de sa chape de verre, & aprés vingt-quatre heures de digestion, on placera le vaisseau au bain marie, on y adaptera un recipient & l'on fera distiller la liqueur.

Vertus. Cette eau est propre pour attenuer la pierre dans le rein & dans la vessie, pour ouvrir & adoucir l'uretere dans la colique nephretique & pour pousser par les urines. La dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces.

Dose.

La meilleure substance des ingrediens est la partie huileuse qui demeure dans la cucurbite aprés la distillation, on rendroit l'eau plus efficace si lorsqu'on veut s'en servir, on piloit dans un mortier de marbre un peu d'amandes ameres & de noyaux de cerises & de pêches, & qu'on les y dilayât pour faire une maniere d'emulsion ou d'amande, car par ce moyen on feroit prendre au malade toute la qualité des drogues qui composent l'eau.

Eau diuretique, de du Clos.

Prenez une pinte de vin blanc, où les cinq racines diuretiques, & celle de chardon roland, lavées & pilées auparavant, auront été en maceration,

De la terebentine bien claire,

Du meilleur miel, des sucs de mauve, &

De raifort, de chacun trois onces.

Laissez le tout en digestion pendant quatre jours. Ajoutez-y ensuite

Des vers de terre enfermez & suspendus dans un nouet, cinq onces.

Aprés cela distillez-le au bain marie selon l'art.

REMARQUES.

On prendra environ une once de chacune des cinq racines aperitives & d'eringium bien nouries & en leur plus grande vigueur, on les mondera, on les concassera & on les mettra infuser dix ou douze heures à froid dans environ deux livres & quatre onces de vin blanc, on coulera l'infusion exprimant fortement le marc, on pilera dans un mortier de marbre, des mauves ordinaires & des raves pour en tirer les sucs, on mêlera ces sucs avec l'infusion des racines, la terebenthine & le miel, on couvrira le vaisseau on laissera le mélange en digestion pendant quatre jours, ensuite l'on y ajoûtera les vers de terre envelopez dans un nouet & suspendus par un fil dans la cucurbite, puis on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures & l'on fera distiller la liqueur au bain marie.

Vertus Cette eau pousse le sable des reins & de la vessie en excitant l'urine, on peut s'en

Dose. servir dans la colique nephretique, dans la gonorrhée. La dose en est depuis demi once jusqu'à deux onces. L'Auteur demande qu'on y ajoute sur chaque prise demi scrupule d'esprit de succin.

Je trouve qu'il est assez inutile de faire digerer ensemble les ingrediens pendant

quatre jours, quand on les feroit distiller immediatement aprés le mélange l'eau n'en seroit pas moins bonne, car il n'y a rien parmi ces drogues qui puisse être exalté par cette fermentation.

On envelope les vers de terre, afin qu'ils ne donnent point de mauvais goût à l'eau, mais on empêche par-là que leur vertu ne s'y communique, il vaudroit mieux les mettre à nud dans la cucurbite, on ne doit guere se mettre en peine de leur goût, car celui de la terebentine domine & absorbe tous les autres.

L'huile ætherée de terebentine, monte dans la distillation avec l'eau & elle surnage toûjours, c'est pourquoi lorsqu'on veut en faire prendre au malade, il faut avoir bien agitté la bouteille immediatement avant que d'en verser dans le verre, afin de mélanger autant qu'il se peut, l'eau & l'huile ensemble ; cette huile rend la liqueur tres desagreable au goût, mais elle fait sa principale vertu.

Je voudrois ajoûter sur chaque prise de cette eau, outre demi scrupule d'esprit de succin, trois gouttes d'esprit de sel ou d'esprit de nitre dulcifié.

Cette eau est bonne dans les chaudepisses quand il est question d'exciter l'urine & de deterger les vaisseaux spermatiques & l'uretre, mais si on la donne dans le temps de l'inflamation, elle irrite l'humeur & elle excite encore plus d'acreté.

Eau diuretique de M. Daquin.

Prenez des racines d'arreste-bœuf,
D'ache, de fenouil, de chardon roland,
Des bayes de geniévre, &
D'alkekenge, de chacun deux onces.
Des feuilles de verge dorée, de cresson aquatique, de becabunga,
Des fleurs de sureau, de chacunes deux poignées.

Tous ces simples coupez & pilez, resteront en maceration pendant 24 heures dans une pinte de vin blanc, &
Des sucs de raifort, & de parietaire, de chacun deux livres.

On y ajoûtera ensuite
Du miel de Narbonne, une livre, &
De la terebentine de Veniſe, demi livre.

Distillez tout cela au feu de sable moderé, & ajoûtez sur chaque chopine d'eau distilée, une dragme d'esprit de sel adouci.

REMARQUES.

On choisira les plantes en leur vigueur, on mondera les racines & on les coupera par morceaux, on concassera les bayes de geniévre, on pilera bien dans un mortier de marbre les feuilles & les fleurs avec les racines coupées, on mettra le tout dans une grande cucurbite de verre ou de grés, on versera dessus, le vin blanc & les sucs qu'on aura tirez par expression en la maniere ordinaire ; on bouchera le vaisseau & on laissera la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures, on y versera ensuite la terebentine & le miel, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, on la placera sur le sable, on y adaptera un recipient & ayant lutté exactement les jointures, on fera distiller la liqueur par un feu mediocre : on pesera l'eau distillée & l'on y mêlera sur chaque livre, une dragme d'esprit de sel dulcifié.

Cette eau est excellente pour lever les obstructions, pour attenuer la pierre dans le rein & dans la vessie, pour exciter les urines, pour la colique nephritique, pour Vertus,

Doſe. les gonorrhées, pour les retentions d'urines, pour le ſcorbut. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à quatre.

Quand on veut faire prendre de cette eau, il faut bien agiter la bouteille immediatement auparavant que de la verſer dans le verre, afin de mêler autant qu'on peut l'huile ætherée de terebentine qui a monté dans la diſtillation & qui prend toûjours le deſſus.

Eau anti-néphritique, de Mynſicht.

Prenez des racines d'arreſte-bœuf, une livre.

Coupez-les bien menu, & les laiſſez en maceration pendant trois jours dans deux pintes du meilleur vin blanc.

Exprimez enſuite la décoction, & faites infuſer dans la colature
Des racines de regliſſe rapée,
De ſaxifrage entiere, de perſil,
De chardon roland, de pimprenelle, de chacunes quatre onces.
Des bayes d'alkekenge & de genièvre, de chacunes trois onces.
Des ſemences de gremil,
De melons, & d'ortie, de chacunes deux onces.
Du bois de ſaſſafras & du nephritique, de chacun une once.
De la canelle & du macis, de chacun demi once.

Ces drogues ayant infuſées pendant quelques jours, vous y ajoûterez
Des ſucs de lierre terreſtre & de pourpier, de chacun une livre & demie.
De ceux de fumeterre, de perſil, &
De veronique, de chacun une livre.

Mêlez le tout, & diſtillez-le par deux fois au bain marie.

REMARQUES.

On mondera les racines d'arteſte bœuf, on les coupera par morceaux & on les fera tremper trois jours dans quatre livres de bon vin blanc, on coulera l'infuſion avec expreſſion, on y mettra infuſer pendant quelques jours, les autres drogues bien concaſſées dans une grande cucurbite de verre ou de grés, enſuite l'on y mêlera les ſucs & l'on fera diſtiller la liqueur au bain marie par un alembic de verre, on reverſera l'eau diſtillée ſur ſon marc & l'on réïterera la diſtillation, on reverſera pour la ſeconde fois, l'eau diſtillée ſur le marc, l'on fera diſtiller derechef la liqueur, c'eſt ce qu'on appelle cohobation, on gardera cette eau dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle attenue la pierre dans les reins & dans la veſſie, elle ouvre les conduits &
Doſe. elle excite l'urine. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à quatre.

La cohobation ou diſtillation réïterée qu'on fait de cette eau eſt capable d'exalter plus du ſel eſſentiel des ingrediens, qu'il ne s'enleveroit par une ſeule diſtillation, mais je trouve qu'on profiteroit beaucoup mieux de la vertu des mixtes, ſi aprés les diſtillations, on tiroit l'extrait de ce qu'il reſte dans la cucurbite, avec de l'eau commune en la maniere accoûtumée, & qu'aprés l'avoir épaiſſi ſuffiſamment ſur un petit feu, on le gardât dans un pot pour en diſſoudre une dragme dans ſix onces de l'eau diſtillée, lors qu'on en veut faire prendre au malalade, car par cette

voye l'on ramaſſeroit la plus grande partie du ſel eſſentiel qui reſte toûjours avec le marc, & l'ayant communiquée à l'eau, on la rendroit d'autant plus efficace, qu'elle tient ſa principale qualité de ce ſel.

On feroit cette eau encore meilleure pour les maladies auſquelles elle eſt deſtinée, ſi ſur chaque livre, on y ajoûtoit une dragme d'eſprit de nitre dulcifié.

Eau néphritique corrigée, de Bellegarde.

Prenez du miel de Narbonne, une demi livre.
De la terebentine de Veniſe, deux onces.
Du bois nephritique, & de la racine d'arreſte-bœuf, de chacun une once & demie.
Du bois d'aloes, une once.
Du galanga, du gyroſle, de la canelle, du macis,
Des cubebes, & du maſtic, de chacun une demi once.

Ces drogues étant pilées, laiſſez le tout en maceration pendant trois jours dans deux pintes d'eau de vie; puis diſtillez-le à feu moderé ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera les bois, les racines, les gyrofles, les cubebes, le macis & le maſtic, on les mêlera dans une cucurbite de verre ou de grés avec le miel & la terebentine, on verſera deſſus, l'eau de vie, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant trois jours, on placera enſuite la cucurbite ſur le ſable, on adaptera un recipient au chapiteau, & aprés avoir exactement lutté les jointures, on fera diſtiller la liqueur au feu de ſable moderé, on gardera cette eau ſpiritueuſe dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt propre pour faire ſortir la gravelle du rein & de la veſſie, on la donne dans la colique nephretique. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once. Vertus. Doſe.

J'ai tiré cette deſcription de la Pharmacopée Royale, c'eſt l'eau Imperiale de Bellegarde corrigée, l'Auteur l'avoit donnée en la maniere ſuivante.

Eau Imperiale nephritique, de Bellegarde.

Prenez du turbith, du bois d'aloes, du ſantal citrin, de chacun deux onces.
Du galanga, des cubebes, du maſtic, de l'oliban, de la canelle,
Du gyroſle, de le noix muſcade, de chacun une once.
De la terebentine, deux onces.
Du miel de Narbonne, deux livres.
De l'eſprit de vin, deux pintes.

Que toutes ces drogues préparées comme il faut, ſoient diſtillées ſelon l'art.

REMARQUES.

On a raiſon de retrancher de la compoſition, le turbith, ſa vertu purgative & aperitive reſide en une reſine qui ne peut point s'élever dans cette diſtillation.

On a mis en place du ſantal citrin, le bois nephretique & la racine d'arreſte-bœuf, qui ſont des aperitifs convenables à la vertu de cette eau.

On a ôté l'oliban, on auroit bien fait de retrancher auſſi le maſtic, car cette larme étant aſtringente, elle ne peut pas être bien utile ici, elle y a été miſe avec le bois d'aloes, le galbanum, les gyrofles, la canelle, le macis ou la muſcade & les cubebes, pour fortifier l'eſtomach, qui dans les douleurs de la nephretique eſt debilité

par un vomiſſement frequent. Je doute que ces drogues puiſſent agir en cette occaſion, car les fibres du ventricule ſont trop ſeccüez pour pouvoir eſtre raffermis, mais s'ils pouvoient produire quelqu'effet en ſorte que le vomiſſement s'arrêtât, on devroit les ſupprimer de la compoſition par cette ſeule raiſon, car le vomiſſement eſt utile en ce qu'il aide à pouſſer les matieres groſſieres qui ſont contenuës dans l'uretere, & qui font la colique nephretique, il s'agit d'ôter la cauſe du mal par des aperitifs, & auſſi-tôt que l'uretre ſera deſobſtruë, le vomiſſement ceſſera, parce que le ventricule qui a grande communication avec les reins & par conſequent avec les utereres, ne ſera plus irrité.

J'eſtime que les drogues utiles & neceſſaires qui entrent dans cette preparation, ſont le miel, la terebenthine, le bois nephretique, la racine d'arreſte-bœuf.

L'Eau de vie me paroît une liqueur trop ſpiritueuſe & trop acre pour les maladies où l'on employe cette eau il y auroit à craindre qu'elle n'excitât la fievre & une maniere d'inflammation vers les reins, je voudrois mettre en ſa place du vin blanc & du ſuc de citron, & reformer l'operation en la maniere ſuivante.

Eau néphritique réformée.

Prenez du miel de Narbonne, une livre.
De la terebentine bien claire, deux onces,
Du bois nephritique, de la racine d'arreſte-bœuf, de chacun une once & demie.
Aprés avoir pilé les drogues qui ont beſoin d'eſtre pilées, laiſſez tout en maceration pendant trois jours dans une pinte du meilleur vin blanc, & autant de ſuc de limons nouvellement tiré,
Aprés quoy vous le diſtillerez à un feu moderé ſelon l'art.
Vous garderez cette eau diſtillée, dont la doſe ſera d'une demi once juſqu'à quatre onces.

Eau nephritique de Brengger.

Prenez des racines d'althæa,
D'arreſte-bœuf, de perſil, de mauve, &
De ſaxifrage, de chacune deux onces.
Des ſemences d'oignons, de cynorrhodon,
De fenoüil, de gremil, & d'ortie, de chacune une once.
Des bayes d'alkekenge, de lierre,
De genièvre, de l'écorce d'aune, &
De tamariſc de chacunes demi once.
Du bois de gayac, du bois nephritique,
Du ſaſſafras de la canelle du macis, de chacun trois dragmes.

Laiſſez ces drogues en infuſion pendant quatorze jours dans deux pintes de vin d'Eſpagne, & une pinte d'eſprit de vin.

Paſſez enſuite cette infuſion & l'exprimez, puis ajoutez y
Des ſucs, de fraiſes de limons, d'aſperges, de raves, &
De veronique, de chacun une demi livre.
De noyaux de ceriſes, de peſches, &
De prunes ſauvages,
De la poudre contre le calcul, &
De la terbenthine de Veniſe, de chacun deux dragmes.

Diſtillez les ſelon l'art.

REMARQUES.

On mondera & l'on concaſſera les racines, les ſemences, les bayes, les ecorces, les bois & le macis, on les mettra dans un grand matras, on verſera deſſus, la malvoiſie, ou à ſon defaut du bon vin blanc & l'eſprit de vin, on bouchera exactement le matras & on le placera au Soleil ou dans le fumier pour y laiſſer la matiere en digeſtion quatorze jours; enſuite on coulera la liqueur avec expreſſion, on la mettra dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on y mêlera les ſucs, les noyaux concaſſez, la poudre contre la gravelle & la terebenthine; on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau & on laiſſera le tout en digeſtion pendant vingt-quatre heures, puis y ayant adapté un recipient & lutté exactement les jointures, on fera diſtiler la liqueur au feu de ſable; on gardera l'eau diſtilée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle attenuë les phlegmes & les pierres dans le rein & dans la veſſie, elle ouvre les conduits & elle provoque l'urine; la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once. Doſe.

Je trouve qu'il entre trop peu de terebenthine dans la compoſition de cette eau, comme c'eſt un des ingrediens qui produit le meilleur effet dants la colique nephretique, je ſerois d'avis qu'aulieu de deux dragmes on en mît au moins deux onces.

On a trop amplifié cette deſcription, il y a pluſieurs ingrediens inutiles comme la racine de mauve, puis qu'il y a de la racine d'althæa, les ſemences de cynorrhodon, les bayes de liere, qui ſont aſtringentes, le bois de gayac, le ſaſſafras, la canelle, le macis, le ſuc de veronique, les noyaux de prunes ſauvages qui ſont plus ſudorifiques & aſtringents qu'aperitifs, je voudrois les retrancher & reformer la compoſition en la maniere ſuivante.

Eau nephritique de Brengger, reformée.

Prenez des racines d'althæa, d'arreſte bœuf, de perſil, & de ſaxifrage, de chacunes deux onces.
Des ſemences d'oignons, de gremil de fenoüil & d'ortie de chacunes une once.
Des bayes d'alkekenge, & de genievre, de l'écorce d'aune,
De tamariſc, & du bois nefritique de chacun deux dragmes.

Pilez les groſſierement, & les faite infuſer pendant trois jours dans deux pintes de bon vin blanc. Exprimez enſuite l'infuſion, & ajoutez a la colature

Des ſucs de fraiſes, de limons, & de raves, de chacun dix onces.
Des noyaux de ceriſes & de peſches concaſſez, &
De la poudre contre le calcul, de chacun deux dragmes.
De la terebentine de Veniſe, deux onces.

Diſtillez le tout ſelon l'art.

J'ay retranché les deux livres d'eſprit de vin, parce qu'ayant trop d'action il pouroit cauſer de l'inflammation dans les humeurs & de la fievre.

Eau contre l'ardeur d'urine, de Mynſicht.

Prenez des racines de regliſſe, d'althea, de petite mauve, & d'iris de florence, de chacune deux onces.
Des ſemences de melons mondées,
De celles de coings, d'althæa, de pavot blanc,
D'endive & de laituë, de chacunes ſix dragmes.

Des bayes d'alkekenge & de myrtilles,
De la caſſe mondée, du petit galanga, de chacun trois dragmes.
Des feuilles de violier, de petite conſoude, &
De veronique, de chacunes deux dragmes.

Coupez ces ſimples, pilez les, & les faites infuſer dans trois demi ſetiers d'eau de fleurs de pavot champêtre, & autant de celles de grande & de petite mauve, une livre & demie,
De celles de plantain, de pourpier, de violetes, de laituë, de feuilles de cheſne, &
De nommularia, de chacune une chopine.

Laiſſez le tout en digeſtion pendant quelques jours, puis les diſtillez au bain marie ſelon l'art.

REMARQUES.

On mondera & l'on concaſſera les racines, les ſemences, les feuilles & les bayes, on les mettra avec la caſſe dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus, les eaux diſtilées, on bouchera la cucurbite, & on la placera en digeſtion au bain marie, l'y laiſſant deux ou trois jours, enſuite l'on fera diſtiler l'humidité au feu de ſable & l'on gardera l'eau diſtilée.

Vertus. Elle adoucit l'acreté de l'urine, elle deterge les ulceres de la veſſie, elle eſt
Doſe. propre pour les gonorrhées; la doſe en eſt depuis une once juſqu'à quatre, on peut auſſi s'en ſervir en injection.

Eau ſplenetique.

Prenez des racines de fougere, de polypode & d'ache, de chacunes une once & demie.
De celles d'ariſtoloche ronde, de leviſtic, d'acorus aquatique, & de calamus aromatique, de chacunes une once.
Des écorces de caprier & de tamariſc, du bois de freſne, du Rhapontic choiſi, de chacun demi once.
Des ſemences de leviſtic, de carvi, d'anis, de cumin, de chacunes deux dragmes,
Des ſommitez d'abſinthe, de fumeterre, de cuſcute; des feuilles de cétarach, de langue de cerf, & d'aigremoine, de chacunes une poignée & demie.
Du meilleur vin, quatre pintes.

Laiſſez ces ingrediens en digeſtion pendant deux jours, aprés cela diſtillez les ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera toutes les drogues & on les mettra enſemble dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus, le vin blanc, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, & on laiſſera la matiere en digeſtion au bain marie pendant deux jours, enſuite l'on adaptera un recipient à l'alembic & l'on fera diſtiller la liqueur au feu de ſable, on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle eſt bonne pour les obſtructions de la ratte & du meſentere, elle excite l'urine: la doſe en eſt depuis demi once juſqu'à trois onces.
Doſe.

Si aprés la diſtillation, on faiſoit deſſecher & brûler le marc qui reſte dans la cucurbite, & qu'aprés en avoir tiré le ſel par la leſſive & par évaporation, on le diſſolve dans cette eau diſtillée, elle en ſeroit plus aperitive & plus efficace.

Eau

Eau contre l'hydropiſie, de Mynſicht.

Des ſemences de roquette, une demi livre.
De celles de freſne, de cumin & d'anche, de chacune une once & demie.
Des racines d'acorus vrai, de benoite, de vincitoxicum, de ſouchet des Indes.
De coſtus amer, de chardon noſtre-Dame, d'hyeble, & de ſarſepareille, de chacune une once.
De la Rhubarbe choiſie, du petit galanga, de la noix muſcade, & du gyroſle. de chacun ſix dragmes.
Des écorces de caprier, du milieu du ſureau, & de Tamariſc,
Des feuilles d'aigremoine, de ſoldanelle, & des ſommitez de geniévre verd, de chacunes demi once.
Des fleurs d'hepatique blanche & de ſureau, de chacunes deux dragmes,

Faites infuſer ces drogues coupées & pillées dans quatre pintes de vin d'Eſpagne pendant quatorze jours en un lieu chaud, & agitez pluſieurs fois le vaiſſeau dans chaque journée. Adjoutez y enſuite

Des eaux d'abſinthe pontique & d'aurone, des chacunes trois demi ſetiers,
De celles des deux hepatiques, d'armoiſe, de chardon benit, & de ſerpolet, de chacune une chopine.

Mêlez le tout, & diſtillez le au bain marie ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera bien tous les ingrediens, & les ayant mis dans un grand matras, on verſera deſſus, la malvoiſie, ou à ſon defaut du vin blanc ordinaire, on bouchera le matras & on le placera en digeſtion dans le fumier l'y laiſſant pendant quatorze jours & agitant la matiere pluſieurs fois le jour, enſuite on la verſera dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on y mêlera les eaux diſtillées & ayant placé la cucurbite au bain marie & adapté un chapiteau avec ſon recipient, on luttera exactement les jointures, puis on fera diſtiller la liqueur, on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt employée pour l'hydropiſie, elle leve les obſtructions, elle excite les urines; la doſe en eſt depuis une once juſqu'à trois. Vertus. Doſe.

Si l'on mêloit dans chaque livre de cette eau diſtilée, une dragme d'eſprit de nitre dulcifié, elle en ſeroit plus aperitive & plus efficace pour l'hydropiſie.

Eau de Quercetan, contre la gonorrhée virulente & invéterée.

Prenez de la racine d'iris de florence,
Des feuilles de Dictame de Crete, & de menthe ſeche, de chacun une once.
Des ſemences d'agnus caſtus, de Rhuë & de laituë, de chacun ſix dragmes,
De la terebenthine de Veniſe quatre onces.
Du vingt blanc vingt onces.

Ayant pilé les drogues qui ont beſoin de cette preparation, on mettra le tout dans une cucurbite de verre pour le diſtiller au bain marie ſelon l'art, & l'eau que vous en tirerez ſera gardée pour l'uſage.

REMARQUES.

On concaſſera les racines, les feüilles & les ſemences, on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on y mêlera la terebenthine & le vin blanc, on couvri-

ra le vaiſſeau de ſon chapiteau & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures, aprés quoy l'on en fera diſtiller l'humidité au bain marie.

Vertus. Cette eau eſt bonne pour deterger les vaiſſeaux ſpermatiques dans la gonorrhée
Doſe. aprés qu'on a uſé des remedes adouciſſans; la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once.

Eau hepatique de Mynſicht.

Prenez des fraiſes meures, une demi livre.
De la poudre des eſpeces diarhodon abbatis, une once & demie.
Des racines de chicorée, de ſcorſonnaire, de chardon roland, d'aigremoine, de chacunes demi once.
Des fleurs de petite centaurée, de borrache, d'hépatique blanche, & de roſes rouges, de chacune deux dragmes
De la rubarbe, une dragme & demie.
De tous les ſantaux, de chacun une dragme.
Des quatre ſemences froides grandes & petites, & de celle d'oſeille de chacune deux ſcrupules & ſix grains.

Ces drogues coupées & pilées reſteront en infuſion pendant huit jours dans une pinte de vin rouge, puis on y adjoutera
Des eaux d'hépatique, de pourpier, d'oſeille, d'endive, de melons, de chicorée
De ronce & de euſcute, de chacune un demi ſetier.

Mêlez le tout & le diſtillez au bain marie ſelon l'art.

REMARQUES.

On écraſera les fraiſes dans un mortier de marbre, on concaſſera les racines, les bois & les ſemences, on les mettra enſemble dans une cucurbite de verre ou de grez avec les fleurs & la poudre diarhodon, on verſera ſur le mélange, le vin rouge, on bouchera bien le vaiſſeau & on le placera au Soleil ou dans le fumier pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant huit jours, enſuite on y ajoutera les eaux diſtillées, & aprés avoir couvert la cucurbite de ſon chapiteau avec ſon recipient & lutté les jointures, on fera diſtiller la liqueur au bain marie.

Vertus. Cette eau eſt dite bonne pour fortifier le foye & pour purifier le ſang; la doſe
Doſe. en eſt depuis une once juſqu'à trois.

Eau aſthmatique.

Prenez du meilleur miel une once & demie.
Des figues graſſes, une onne.
Des feuilles de ſauge, de marjolaine, d'hyſope, & de marrube, de chacune une demi poignée.
Des racines d'aunée, & de tuſſilage, de chacunes demi once.
De la aſcille préparée, des ſemences d'ortie Romaine, de fenoüil & de baſilic, de chacunes trois dragmes & un ſcrupule.
Des amandes douces, des pignons, des dattes, des petits raiſins paſſis, des ſebeſtes, des injubes; des racines de regliſſe, de polypode de cheſne, d'iris de ſporence, & de gertiane de chacunes trois dragmes,
De celles de benoite & de gingenbre blanc,
Des bayes de laurier & de genievre, de chacune deux dragmes & un ſcrupule,
De la canelle & du cardamome de chacun deux dragmes.

Du vin d'Espagne deux pintes.
De l'esprit de vin trois chopines.

Mettez tout cela en digestion pendant quelques jours, & en suite distillez le selon l'art.

REMARQUES.

On concassera bien les fruits, les semences, les racines, les écorces & les herbes, on mettra tout ensemble dans une grande cucurbite de verre ou de grez avec le miel, l'esprit de vin & la malvoisie, on couvrira le vaisseau de son chapiteau, on y adaprera un recipient, on luttera exactement les jointures, on laissera la matiere en digestion pendant deux ou trois jours, puis on fera distiller l'humidité par un feu de sable moderé, on aura une eau spiritueuse qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée, on pourra y dissoudre sept grains de musc si l'on veut luy donner une bonne odeur.

Vertus. Dose.

Elle est bonne pour l'asthme, elle incise, elle attenuë l'humeur crasse qui empêche l'action des poulmons, elle aide à la respiration; la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Si l'on ajoure sur chaque prise de cette eau, deux goutes de baume de soufre, elle sera encore plus salutaire pour l'asthme.

Eau de Schroder, contre les maladies du gosier.

Prenez de la percefeuille, une poignée.
Des feuilles de poirier sauvage, d'ache, de sanicle, de chévrefeuille de virginie, de scordium, de quintefeuille, & d'aristoloche ronde, de chacunes une poignée.
De la bierre qui s'enaigrit, trois pintes.

Ces plantes étant pilées, on mettra le tout en digestion dans une cucurbite pendant trois semaines, puis adjoutez y
De la fiente de chien seche, une once & demie

Distillez le tout selon l'art.

REMARQUES.

On incisera & l'on pilera dans un mortier toutes les herbes ensemble jusqu'à ce qu'elles soient en pâte, on les mettra dans une grande cucurbite de grez ou de verre, on versera dessus, de la biere commençant à s'aigrir, on mettra le vaisseau bien bouché dans du fumier pour y laisser la matiere en digestion pendant trois semaines, ensuite on le débouchera, on y ajoutera les crottes de chien reduites en poudre grossiere ou simplement écrasées, on adaptera un chapiteau à la cucurbite avec un recipient, on luttera les jointures & l'on fera distiller la liqueur au feu de sable.

Cette eau est bonne pour les inflammations de la gorge, on s'en sert en gargarisme & en fomentation autour du cou, on peut aussi en avaler depuis demi once jusqu'à une once & demie, elle est vulneraire & un peu sudorifique.

Vertus. Dose.

Eau de Mynsicht, contre la colique.

Prenez de la racine de zedoaire, trois onces.
Des bayes de laurier & de genièvre, de chacun une once & demie.
De l'écorce jaune d'oranges, du calamus aromatique,
Du petit galanga, de la canelle, de chacun une once.

Des quatres semences chaudes grandes & petites, de celles de cerfeuils de niele & D'anethe, de chacunes trois dragmes.

Ces simples grossierement pilez resteront en infusion pendant huit jours dans quatre pintes de vin d'Espagne : aprés quoy l'on y adjoutera
De l'eau de camomille de trois cohobations, & de celles de serpolet distillée avec le vin, de chacune une chopine.

Mêlez le tout & le distillez au bain marie selon l'art.

REMARQUES.

On concassera bien tous les ingrediens, on les mettra dans un grand matras, on versera dessus, la malvoisie ou à son defaut, du vin d'Espagne, on bouchera bien le matras, & on le placera dans le fumier, pour y laisser la matiere en digestion pendant huit jours, en suite on la versera dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on y ajoutera les eaux distillées, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, on y adaptera un recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera distiller la liqueur au bain marie.

Elle est bonne pour les coliques venteuses ou qui sont causées par une pituite visqueuse ; la dose en est depuis demi once jusqu'à trois onces.

Vertus. Dose.

Eau de Duclos, contre les maladies convulsives.

Prenez du vitriol de Hongrie, quatre onces.
De l'ambre jaune infusé pendant trois jours dans le vinaigre, une once.
Du vin d'Espagne trois demi setiers.
Mettez ces drogues en digestion pendant trois jours dans le bain marie puis distillez en la liqueur ; aprés cela

Prenez de cette eau distilée neuf onces.
De l'eau distillée de cerises noires aprés leur fermentation, de eaux de fleurs de muguet,
De tillot & de pivoine, de chacunes, trois onces.
De la racine des deux valerianes, de chacune demi once.
De la semence de pivoine, des bayes de genièvre nouvelles & menuës de chacunes trois dragmes.

Trois petits d'irondelles vuidez de leurs entrailles.
De ceux de corbeau & de pies pareillement plumez & vuidez de chacun un
Du castoreum, une demi dragme.
Du camphre, 15 grains.

Distillez le tout au bain marie selon l'art.

REMARQUES.

On fera infuser pendant trois jours, du succin dans du vinaigre distillé, on separera la liqueur, & on mettra le succin avec le vitriol d'Hongrie dans un matras, on versera dessus, la malvoisie, on bouchera le matras & on le mettra dans du fumier, pour y laisser la matiere en digestion pendant huit jours, on versera ensuite le tout dans une cucurbite de verre ou de grez à laquelle on adaptera un chapiteau & un recipient, on en luttera les jointures & l'on fera distiller l'humidité au feu de sable. La distillation étant achevée, on separera les vaisseaux, on jettera ce qui sera demeuré au fond de la cucurbite & l'ayant nettoyé, on y mettra neuf onces de l'eau distillée de cerises noires, qui auront été écrasées & laissées un jour en digestion

avant que d'estre distillées: comme aussi l'eau des lis de valées & celles de fleurs de tillot & de pivoine; les racines, les semences, les bayes, le castor & le champhre pulverisez grossierement, les petits d'hirondelles, de corbeau & de pies plumez, vuidez de leurs entrailles & coupez par morceaux; on couvrira la cucurbite de son chapiteau, on y joindra un recipient, on luttera exactement les jointures, & aprés dix ou douze heures de digestion, on fera distiller la liqueur au bain marie.

Cette eau est bonne contre la convulsion, contre l'apoplexie, la paralisie, l'epilepsie: l'Auteur veut qu'on la mêle avec la moitié de son poids d'eau clairete ambrée & musquée, & qu'on en donne à l'entrée du paroxysme depuis demi once jusqu'à une once. Vertus. Dose.

Le vitriol ne donne pas une grande qualité à cette eau, car on n'en peut tirer que le phlegme par une distillation aussi douce qu'est celle-cy, je serois d'avis qu'on mît en sa place son esprit sulphureux.

Bien loin que l'infusion qu'on fait du succin dans le vinaigre luy communique quelque vertu, elle emporte une partie de ce qu'il a de bon, & elle fixe ce qui pouroit y estre resté de volatil, en sorte qu'il n'en monte rien par la distillation: je trouverois donc plus à propos qu'on employât le succin sans autre preparation que celle de le reduire en poudre subtile, ou si l'on veut encore mieux faire, on mêlera dans l'eau aprés la distillation demi once d'esprit de succin.

La plus grande partie des sels volatils des petits d'hirondelles, de pies & de corbeau en qui consiste leur vertu, reste dans la cucurbite avec le marc; car cette distillation n'en peut faire élever que la partie la plus phlegmatique, c'est pourquoy pour suppléer au defaut de ces sels, on feroit bien d'ajouter dans l'eau distillée, une once & demie d'esprit de corne de cerf: voicy donc comme je voudrois reformer cette preparation.

Eau contre les maladies convulsives corrigée.

Prenez de la racine de valeriane, une once.
De la semence de pivoine, des bayes de geniévre, nouveles & meures, de chacun demi once.
Des petits d'hyrondelle vuidez, au nombre de quatre.
De ceux de corbeau & de pies, de chacun deux.
Du castoreum, une demi dragme.
Du camphre 15. grains.
Du meilleur vin blanc, neuf onces.
Des eaux de cerises noires, de fleurs du muguet, de tillot & de pivoine, de chacunes trois dragmes.

Laissez les en digestion pendant vingt-quatre heures. Apres cela distillez les selon l'art au feu de sable moderé.

Mêlez ensuite dans l'eau distillée de l'esprit sulphureux doux de vitriol trois onces.
De l'esprit de corne de cerf rectifié, une once.

Gardez ce mélange pour l'usage, la dose sera depuis demi once jusqu'à une once.

On trouvera dans mon Livre de Chymie, les descriptions des esprits de vitriol sulphureux, de succin & de corne de cerf.

Eau benite de Serpolet de Mynsicht.

Prenez du serpolet avec ses fleurs cueilli au décours de la Lune avant le lever du Soleil, quatre onces.

De la camomille romaine, une once.
Du thym & de la ſariette, de chacun demi once.

Laiſſez-les en infuſion pendant quelques jours dans deux pintes du meilleur vin du Rhin & diſtillez-les enſuite, puis ajoûtez à la liqueur diſtillée
Du ſerpolet avec ſes fleurs, quatre onces.
De la caſſe odorante,
Du bois d'aloes & du macis, de chacun deux dragmes.

Aprés une digeſtion convenable, diſtillez de nouveau le tout au bain marie; & c'eſt là la vraye préparation de cette eau.

REMARQUES.

On ramaſſera du ſerpolet fleuri, le matin avant le lever du Soleil, au decours de la Lune, des fleurs de camomille, du rhym & de la ſariette, on les mettra enſemble dans une cucurbite de verre ou de grés, on verſera deſſus le vin du Rhin, ou à ſon deffaut, du vin blanc ordinaire, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau; on laiſſera digerer la matiere pendant quelques jours, enſuite l'on fera diſtiller la liqueur au bain marie.

On mettra infuſer pendant trois jours dans l'eau diſtillée, les dernieres drogues bien concaſſées, puis on en fera la diſtillation au bain marie comme auparavant, & l'on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt appellée eau benite, à cauſe de ſes grandes vertus, on la donne dans les catharres, elle fortifie le cerveau, elle provoque l'appetit, elle chaſſe les vents, elle fait ſortir l'arriere-fais. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces.

Vertus.

Eau benite, de Ruland.

Doſe.

Prenez du ſaffran des metaux, une once.
De la canelle, une demi once.
De l'eau de chardon benit, une pinte ou trois chopines.

Laiſſez cela en maceration pendant deux ou trois jours : Enſuite coulez la liqueur & la gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On concaſſera la canelle, on la mettra avec le ſaffran des metaux ſubtilement pulveriſé dans un matras, on verſera deſſus, l'eau de chardon benit diſtillée, on bouchera le vaiſſeau, on le placera ſur le ſable un peu chaud, pour y laiſſer la matiere en digeſtion deux ou trois jours, on filtrera enſuite la liqueur & on la gardera.

On pretend qu'elle faſſe vomir doucement, & qu'elle purge par bas. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à deux onces.

Vertus.
Doſe

L'eau de chardon benit n'a pas aſſez de penetration pour diſſoudre le ſoufre ſalin de l'antimoine qui ſeroit neceſſaire pour exciter le vomiſſement, auſſi l'experience ne m'a pas montré que cette eau fut emetique; je voudrois mettre le vin blanc à la place de l'eau de chardon benit & alors on feroit du vin Emetique.

La canelle a été ajoûtée dans cette preparation pour fortifier l'eſtomach contre la force de l'Emetique, mais quand l'eau ſeroit vomitive, cette drogue n'y ſervitoit guere, car les viſceres ne ſont point en état d'être fortifiez pendant qu'il s'y fait une fermentation violente & des efforts.

Eau de Duclos, contre les catharres.

Prenez du ſerpolet, une livre.

Laiſſez-le en digeſtion pendant trois ſemaines dans une quantité ſuffiſante de vin d'Eſpagne. Faites-en enſuite une diſtillation à feu moderé, puis laiſſez macerer dans la liqueur diſtillée,
Du bois de ſaſſafras rapé, une once.

REMARQUES.

On inciſera & l'on concaſſera le ſerpolet fleuri dans ſa plus grande vigüeur, on le mettra dans une cucurbite de verre ou de grés, on verſera deſſus, la quantité neceſſaire de malvoiſie ou à ſon defaut, du vin blanc, pour couvrir l'herbe, on bouchera bien la cucurbite & on la placera dans le fumier pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant trois ſemaines : on fera enſuite diſtiller la liqueur au bain marie ou de vapeur. On ſeparera le recipient & l'on mettra infuſer dans l'eau diſtillée pendant vingt-quatre heures, le ſaſſafras rapé, puis on le filtrera & on le gardera dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt propre pour attenuer & diſſiper la pituite du cerveau, elle ouvre les pores & elle chaſſe les humeurs qui cauſent les fluxions & les catharres. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

Comme les principes du ſerpolet ſont naturellement exaltez & diſpoſez à ſe detacher par la diſtillation, la longue digeſtion qu'on demande de cette plante avec la malvoiſie, me paroît bien inutile, il ſuffiroit de le laiſſer infuſer deux jours, puis d'en faire la diſtillation : l'eau n'en ſeroit pas moins bonne.

Le ſaſſafras eſt non ſeulement ſudorifique & convenable à la vertu de cette eau, mais il lui donne auſſi ſon odeur qui eſt fort agreable.

Eau contre les douleurs de la goutte.

Prenez de la fiente de bœuf ſéche, & du frais de grenouilles, de chacun parties égales.

Mêlez-les enſemble, dans une cucurbite de verre, & les diſtillez enſuite à la chaleur moderée du bain marie.

REMARQUES.

On fera ſecher au Soleil, de la fiente de bœuf, on la mêlera avec le frais de grenouille dans une cucurbite de verre, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures, & aprés quelques heures de digeſtion, on fera diſtiller l'humidité au bain marie, on gardera cette eau en un lieu frais.

Elle eſt eſtimée bonne pour appaiſer les douleurs des goutes chaudes où il ſe rencontre de l'inflammation, on en imbibe des linges qu'on applique ſur les endroits douloureux. Vertus. Doſe.

Il me paroît que la fiente de bœuf recente ſeroit plus convenable dans cette operation, que celle qu'on a laiſſée ſecher, parce qu'elle plus eſt remplie de ſubſtance anodine & rafraichiſſante, mais comme la difference n'eſt pas de grande conſequence, on peut ſuivre exactement le ſentiment de l'Auteur.

Eau du cœur de cerf, de Mynſicht.

Prenez un cœur de cerf coupé par petits morceaux,
De la canelle, du gyroſle, du petit cardamome,
Du petit galanga, du macis, &

Du ſaffran, de chacun deux dragmes.
Du bois d'aloes, du ſantal citrin, de l'écorce de citron,
De la ſemence de baſilic, de chacun une dragme & demie.
Des fleurs de lavande, de romarin,
De meliſſe, & de ſauge, de chacune une dragme.

Laiſſez les en maceration pendant la nuit dans trois pintes de vin d'Eſpagne, & diſtillez-les au bain marie ſelon l'art

REMARQUES.

On aura le cœur d'un cerf jeune & vigoureux, on le coupera par petits morceaux, on concaſſera le reſte des drogues, on mettra le tout enſemble dans une cucurbite de verre ou de grés, on y verſera le vin de malvoiſie, ou à ſon defaut du vin blanc, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant la nuit, on fera enſuite diſtiller la liqueur au bain marie, & l'on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Doſe. Elle fortifie le cœur, elle ranime les eſprits, elle excite la digeſtion & la ſemence, elle provoque les mois aux femmes. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once & demie.

Quoy que cette eau prenne ſon nom du cœur de cerf qui y entre, ce n'eſt pas de luy qu'elle tire ſa principale vertu, car il ne s'en éleve par cette diſtillation que la partie la plus phlegmatique, de ſorte que le meilleur de ſa ſubſtance qui eſt le ſel volatil reſte au fond de la cucurbite : c'eſt pourquoy quand on voudra profiter des bonnes qualitez du cœur de cerf, je conſeille de le mettre cuire à petit feu dans un pot de terre bien bouché & d'en faire prendre le bouillon au malade plutoſt que d'en tirer l'eau par la diſtillation.

Il n'en eſt pas de même à l'égard des autres ingrediens qui entrent dans la compoſition de cette eau, ce ſont des aromates dont les parties ſulphureuſes & étherées ſont facilement diſſoutes par le vin, & exaltées dans la diſtillation.

Si l'on mêloit dans cette eau diſtillée, demi once d'eſprit de corne de cerf, on ſuppléeroit au defaut du ſel volatil de cœur de cerf, mais l'eau acquerroit un peu d'odeur d'empireume.

Eau d'Anhalt.

Prenez de la terebentine de Veniſe, une demi livre.
De l'encens mâle, une once.
Du maſtic, du gyroſle, de la noix muſcade,
Des cubebes, & de la canelle, de chacun ſix dragmes.

Des Bayes de laurier, & des ſemences de fenouil, de chacunes demi once.
Du bois d'aloes, trois dragmes.
Du ſaffran, deux dragmes & demie.

Toutes ces drogues pulveriſées ſeront miſes en infuſion dans deux pintes & chopine d'eſprit de vin pendant ſix jours, y ajoûtant 15 grains de muſc lié dans un nouet.

Après cela diſtillez les ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra dans une cucurbite de verre ou de grés la terebentine & les autres drogues groſſierement pulveriſées, on verſera deſſus, l'eſprit de vin, on couvrira le vaiſſeau exactement, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant ſix jours : enſuite on adaptera un recipient à la cucurbite, on y joindra un recipient dans le col duque

quel on aura suspendu le musc envelopé dans un noüet, afin que l'eau distillant dessus s'en empreigne : on luttera exactement les jointures, & l'on fera distiller la liqueur au bain marie.

Elle fortifie l'estomach & le cœur, elle aide à la respiration, elle excite l'urine, elle attenuë la pierre, & elle la fait descendre, on s'en sert pour les catharres, pour l'apolexie, pour la paralisie. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois, on en applique aussi exterieurement sur les parties attaquées de fluxions, de paralisie, de tressaillement de nerf, de contusions, de fractures. Vertus. Dose.

Eau d'aloës solutive, de Mynsicht.

Prenez de l'aloës hépatique, seize onces.
Du suc de senné verd tiré par expression, & de l'extrait de concombre sauvage, de chacun quatre onces.
De la myrrhe, une once

Toutes ces drogues bien mêlées seront distillées au bain marie à un feu tres moderé.

REMARQUES.

On pulverisera l'aloes & la myrrhe, on les mêlera dans une cucurbite de verre ou de grez avec l'elaterium, & le suc des feuilles vertes de senné ou de colutea : on adaptera à la cucurbite, un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures & l'on fera distiller l'humidité au bain marie.

L'Auteur de cette description demande qu'on imbibe un linge, ou une éponge, de l'eau distillée & qu'on en fomente chaudement la region de l'estomach, il pretend qu'on sera purgé par cette seule fomentation comme par une medecine qu'on auroit prise pa la bouche ; mais comme dans cette distillation, on n'enleve que les parties les plus phlegmatiques des drogues, il n'y a guere d'apparence que cette eau puisse produire tant d'effet. On reussiroit bien mieux à purger par une fomentation, si l'on se contentoit de reduire les ingrediens en liqueur sans les faire distiller.

La myrrhe est inutile dans cette composition, car elle n'est point purgative, je voudrois la retrencher & mettre en sa place du suc de tithymale, voicy donc comme je serois d'avis de composer la fomentation.

Fomentation d'aloës solutive.

Prenez de l'aloës hepatique, quatre onces.
Des sucs de concombre sauvage, & des feuilles de baguenaudier, de chacun une livre.
Du suc de petite ésule, deux onces.
Mêlez le tout & faites en une fomentation.

Eau arthritique.

Prenez des sommitez de rosmarin, trois onces.
De celles de sauge, de chamæpithys, & de la meilleure myrrhe, de chacune deux onces.
Des feuilles de pouillot, de lavende, de marjolaine, & des fleurs de chamomille, de chacunes une once.
De la noix muscade & des racines de pivoine, de chacun demi once
Du gyrosle & de la canelle, de chacun deux dragmes.
De l'iris de florence, de la pyrethre, du souchet rond, de chacun une dragme & demie.
Du cardamome & des cubebes, de chacun une dragme.

Faites infuſer ces drogues dans deux pintes d'eſprit de vin rectifié, & après qu'elles arront reſté en infuſion pendant quacorze jours dans un vaiſſeau bien clos, diſtillez les enſuite au bain marie.

REMARQUES.

On concaſſera bien toutes les drogues, on les mettra dans un matras, on verſera deſſus l'eſprit de vin, on bouchera exactement le vaiſſeau, & on le placera en digeſtion dans le fumier, l'y laiſſant pendant quatorze jours : on renverſera enſuite le tout dans une cucurbite de verre ou de grez, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera exctement les jointures, l'on fera diſtiller l'humidité au bain marie, on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Doſe.

Elle eſt propre pour les douleurs des jointures, pour la paraliſie, pour les tremblements, elle fortifie le cerveau & les nerfs. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

Eau contre le carboncle.

Prenez des fleurs de roſmarin, de muguet,
De violettes, & de borrache, de chacun trois onces.
Des feuilles de marjolaine, de ſauge, de lavande,
D'endive, du ſpica-nard, des noix muſcades,
Du gingenbre, du macis, des gyroſles,
De la canelle, des grains de paradis, des cubebes,
Du galanga, du guy de cheſne, des avelines,
De la ſemence de pivoine, de la rapure de corne de cerf,
de chacun demi once.

Tous ces ingrediens étant pilez reſteront en infuſion dans trois demi ſetiers de vin d'Eſpagne, une chopine du meilleur vin blanc, & des eaux de lavande, de ſpica, de roſes, & de fraiſes, de chacunes trois demi ſetiers.

Faites en vnſuite la diſtillation au bain marie ſelon l'art, puis ajoutez à l'eau diſtillée.
Des feuilles d'or,
Des perles preparées,
De l'os de cœur de cerf, de la pierre de periches,
de chacuns deux dragmes
Du muſc, demi ſcrupule

REMARQUES.

On concaſſera les ingrediens & on les metrra enſemble dans une grande cucurbite de verre, on verſera deſſus, les vins & les eaux diſtillées, on couvrira exactement la cucurbite & on la placera au Soleil ou dans le fumier pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant trois jours, enſuite l'on fera diſtiller la liqueur au bain marie.

On envelopera dans un linge fin, les feüilles d'or, les perles, l'os de cœur de cerf, la pierre de perche & le muſc, pour en faire un noüet qu'on mettra dans la bouteille qui contiendra l'eau diſtillée, on y laiſſera toûjours tremper.

Vertus. Doſe.

Cette eau fortifie les parties vitales, elle reſiſte à la malignité des humeurs, elle elle eſt propre pour ceux qui ont des carboncles & pour preſerver de la peſte. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à trois.

Cette deſcription eſt tirée de la Pharmacopée de Schrodere, il me paroît inutile d'y employer deux ſortes de vin, le vin blanc ordinaire ſuffiroit en quantité propor-

tionnée.

L'or ni les perles ne peuvent communiquer aucune vertu à l'eau distillée, ce sont des matieres fixes privées de principes actifs.

Le nom de cette eau vient de la vertu qu'elle a contre les carboncles.

Eau d'ecrevisses simple.

Prenez des ecrevisses vivantes, ce que vous en voudrez
Pilez les, & les distillez au bain marie selon l'art.

REMARQUES.

On prendra une bonne quantité d'écrevisses vivantes quand elles sont dans leur plus grande vigueur, on les écrasera bien & on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures & l'on fera distiler toute l'humidité au bain marie, ou au bain de vapeur, on gardera l'eau distillée.

Elle est estimée bonne pour restaurer & pour établir les phtisiques, pour les maladies de la poitrine, pour exciter l'urine. La dose en est depuis une once jusqu'à quatre. Vertus. Dose.

Cette eau est phlegmatique, car il ne monte presque point de sel volatil par ces especes de distillations : on pouroit faire distiller les écrevisses par la cornuë à grand feu, l'eau qui en sortiroit seroit empreinte de sel volatil, mais elle auroit trop d'acreté pour les maladies de la poitrine, & elle auroit acquis une odeur d'empireume bien forte qui la rendroit desagreable. Je trouve donc qu'il seroit bien plus à propos de se contenter de faire des boüillons d'écrevisses pour les maladies de poitrine, que de les faire distiller, car ces bouillons contiendront les principes les meilleurs de ces animaux exempt du goût & de l'odeur empireumatique des distillations.

Si l'on calcine le marc des écrevisses qui reste au fond de la cucurbite aprés la distillation qu'on en tire le sel par la lessive en la maniere ordinaire, & qu'on dissolve ce sel dans l'eau distillée, elle en sera plus aperitive.

On peut faire de la même maniere l'eau de cicogne & celle des autres animaux.

Eau d'ecrevisses ophtalmique composée.

Prenez ttente ecrevisses vivantes prises au mois de Juin, le Soleil & la Lune étant au signe de l'ecrevisse.

Adjoûtez y le même poids de chelidoine, puis pilez l'herbe aussi bien que ces animaux dans un mortier : apres cela joignez y encore
De la semence de fenouil concassée une once.
Des feves marines & du camphre, de chacun demi once.
Du gyroste, de l'aloes hepatique, & de la tuthie préparée, de chacun deux dragmes.

Mêlez le tout, & le partagez en trois partie égales. Distillez ensuite la premiere partie au bain marie. Mettez la seconde portion dans une cucurbite, puis versez par dessus la premiere eau distillée, & aprés avoir distillé cette seconde portion, mettez la troisiéme dans le vaisseau distillatoire & vous verserez par dessus les deux premieres distillations, & aprés avoir fait la troisiéme, gardez l'eau destillée pour l'usage.

On peut encore si l'on veut tirer le sel des feves aprés ces trois distillations & les mêler avec l'eau distillée, pour la rendre encore plus efficace.

REMARQUES.

On prendra des écrevisses de riviere vivantes des plus grosses & des mieux nourries ramassées au mois de Juin quand le Soleil & la Lune sont au signe du Cancer,

on les pesera & on les mettra dans un mortier de marbre avec un égal poids de chelidoine ou eclaire, herbe & racine incisées, on les écrasera bien ensemble, puis on y ajoutera les autres ingrediens grossierement pulverisez, on battra le melange longtemps avec un pilon de bois, puis on le divisera en trois parties egales, on en mettra distiller une au bain marie par un alembic de verre, pour en tirer toute l'humidité, on ôtera de dedans le vaisseau distillatoire le marc qui y sera resté aprés la distillation, & l'on y mettra en sa place une autre partie de la matiere, on versera dessus, l'eau distillée, on recouvrira la cucurbite de son chapiteau, on y adaptera le recipient, & ayant lutté les jointures, on fera distiller comme devant toutte l'humidité. On ôtera ensuite le marc du fond de la cucurbite, on y mettra en sa place la troisième & derniere partie de la matiere, on versera dessus, l'eau distillée & on la fera distiller comme auparavant au bain marie, on gardera cette eau pour s'en servir au besoin.

Si l'on veut prendre la peine de brûler le marc qui sera resté de trois distilations, d'en laver les cendres dans de l'eau bouillante, & d'en faire évaporer la lessive filtrée, on aura un sel qu'il faudra dissoudre dans l'eau distillée pour la rendre plus efficace.

Vertus. Elle est fort estimée pour déterger & consolider les ulceres des yeux, on en fait entrer dans l'œil quelques gouttes trois ou quatre fois par jour.

La tuthie estant appliquée en substance dans les yeux y produit un bon effet, mais il ne s'en détache rien qui puisse monter dans la distillation : ainsi elle est inutile en cette operation.

Il ne me paroît pas fort necessaire d'observer exactement ce que l'Auteur recommande à l'égard du temps qu'on doit ramasser les écrevisses, car il importe fort peu que ce soit au mois de Juin ou en un autre mois, sous le signe du Cancer ou sous un autre signe, pourveu qu'elles soient grosses & bien nourries, les influences qu'on pretend qu'elles tirent des Astres sont bien imaginaires.

Si l'on n'a point de feves de mer, on peut leur substituer les grosses feves communes.

Eau ophtalmique excellente.

Prenez des fleurs de bluëts recemment cueillies avec leurs calices, trois livres.
De l'eau de neige ce qu'il en faut
Laissez les en maceration, aprés cela distillez les selon l'art

REMARQUES.

On aura des fleurs de Cyanus qu'on appelle bleüets, recemment cueillies en leur vigueur, on les écrasera dans un mortier de marbre avec ce qu'il faudra de neige ou d'eau de neige, pour les bien humecter, on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, & y ayant adapté un chapiteau & un recipient, on laissera digerer la matiere par une chaleur lente au bain marie pendant un jour, puis on en fera distiller l'humidité, on exposera quelques jours au Soleil, l'eau distillée dans une bou-
Vertus teille debouchée, puis on la gardera.

Elle est propre pour les inflammations & pour les autres maladies des yeux, elle les rafraichit & elle en raffermit les fibres, on s'en sert pour les vieillards & on l'appelle
Eau de casse lunettes. eau de casse-lunettes, parce qu'en éclairciſſant la veuë, elle empêche qu'on n'ait besoin de lunettes, il en faut faire tomber quelques gouttes dans les yeux.

Eau alumineuse, de Liebaut.

Prenez des sucs de plantain, de pourpier, de verjus, & de l'alun de roche

de chacun, une livre.
Douze blanc d'œufs

Distillez les ensemble selon l'art.

REMARQUES.

On tirera les trois especes de sucs par expression en la maniere ordinaire, on y démêlera les blanc d'œufs & l'alun de roche pulverisé, on mettra le mélange dans un alembic de verre, on en fera distiller l'humidité au feu de sable.

Cette eau est propre pour nettoyer les playes & les ulceres.

Vertus.

Comme il ne monte que le phlegme de l'alun par cette distillation, plusieurs voulant rendre l'eau plus forte, y dissolvent deux dragmes d'alun.

Eau alumineuse magistrale, de Fallope.

Prenez de l'alun de roche & du mercure sublimé, de chacun deux dragmes.
Des eaux de plantain & de rose, de chacunes une livre.

Faites bouillir le tout dans un matras jusqu'à diminution de la moitié & aprés l'avoir laissé rasseoir gardez la pour l'usage.

REMARQUES.

On mettra l'alun & le sublimé pulverisez dans un matras, on y versera les eaux distillées, on placera le vaisseau sur le sable, on donnera dessous un petit feu pour l'échauffer doucement, ensuite on l'augmentera peu à peu pour faire boüillir doucement la matiere jusqu'à diminution de la moitié : on tirera alors le matras de dessus le feu, on laissera purifier la liqueur par residence, puis on la versera par inclination, ou bien on la filtrera par un papier gris.

Cette eau est beaucoup plus detersive que la precedente, on l'employe pour nettoyer les playes, les ulceres & les chancres qui proviennent d'une cause venerienne, pour resister à la gangrenne.

On ne doit pas faire cette operation dans un vaisseau de metail, parce que le sublimé s'y attacheroit.

Eau Divine de Fernel.

Prenez du mercure sublimé corrosif, un demi scrupule
De l'eau de plantain, une chopine

Faites bouillir l'un & l'autre dans un matras sur les cendres chaudes jusqu'à diminution de moitié, & gardez l'eau pour l'usage.

REMARQUES.

On mettra dans une grande phiole ou dans un matras douze grains de sublimé corrosif en poudre & six onces d'eau de plantain, on placera le vaisseau sur le sable, on fera dessous un petit feu pour l'échauffer insensiblement, on l'augmentera peu à peu pour faire boüillir doucement la liqueur jusqu'à diminution de la moitié, on retirera alors la phiole de dessus le feu, on laissera reposer la liqueur & on la filtrera par un papier gris pour s'en servir au besoin.

Elle deterge puissamment, on l'employe dans les ulceres veneriens & pour resister à la gangrene, on en lave la playe avec du charpi.

Eau contre la gangrene.

Prenez du sudre blanc, huit onces.
De la racine d'aristoloche ronde, quatre onces.
Du vin blanc, deux pintes.

Faites boüillir ces drogues ensemble dans un vaisseau de terre vernissé bien clos. Qu'ils bouillent ensuite jusqu'à la consomption du tiers.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre verniſſé, la racine d'ariſtoloche ronde bien concaſſée & le ſucre, on verſera deſſus, le vin blanc, on couvrira le pot & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant ſix ou ſept heures, puis on la fera boüillir à petit feu juſqu'à conſomption du tiers de l'humidité on coulera la liqueur pour s'en ſervir.

Vertus, Elle eſt propre pour reſiſter à la gangrene, pour deterger & pour fortifier, on en applique des linges imbus & l'on en ſeringue dans les playes, elle attenuë les humeurs groſſieres & viſqueuſes.

Cette operation eſt proprement une fomentation ou une injection.

Eau de Bauderon, contre la cataracte.

Prenez de la grande chélidoine, du fenoüil, de la verveine, & de l'eau de fraiſe, de chacune une poignée. De la Rhue, une demi poignée.

Il faut que toutes ces plantes ſoient nouvellement cueillies, & que l'on verſe par deſſus du vin d'Eſpagne, ou de quelqu'autre vin exquis, y adjoutant enſuite Du fiel de perdrix, ou de quelqu'autre volatile de même qualité, une once & demi. Des ſemences de Rhue, de ſermontaine, de ſezeli de Marſeille, de chacunes trois dragmes. Des fleurs de roſmarin, une pincée.

Diſtillez les dans un vaiſſeau de verre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pilera bien dans un mortier de marbre, les herbes & les fleurs, on concaſſera les ſemences; on mêlera le tout dans une cucurbite de verre, on verſera deſſus, environ une livre de malvoiſie, ou à ſon defaut, du vin blanc ordinaire & le fiel de perdrix ou de quelque autre oiſeau de la même nature, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, on y adaptera un recipient, on luttera les jointures, & l'on fera diſtiller l'humidité au bain marie ou au bain de vapeur, on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus, Elle eſt dereriſive & propre à conſumer inſenſiblement les caracteres qui commencent à ſe former, c'eſt d'où vient ſon nom, on en fait inſtiller ſouvent quelques gouttes dans les yeux malades.

Eau de Jean de Vigo, contre les taches & cataractes des yeux.

Prenez de l'euphraiſe, deux poignées.
De la Rhue une poignée. *Du camphre deux ſcrupule.*
De la gomme ſagapenum, une once. *Du miel roſat, dix onces.*
De la ſarcocole deux dragmes & demie *Du fiel de moutons quatre onces.*
Des ſucs de fenoüil, & de chelidoine, de chacun deux onces.

Mêlez le tout & le diſtillez ſelon l'art.

REMARQUES.

On pilera les herbes, on concaſſera le ſagapenum, la ſarcocolle & le camphre, on mettra le tout dans une cucurbite de verre ou de grez, on y verſera le miel roſat, le fiel de mouton & les ſucs tirez par expreſſion en la maniere ordinaire, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, on y adaptera un recipient, aprés dix ou douze heures de digeſtion on fera diſtiller l'humidité au feu de ſable, on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle a les mêmes vertus que la precedente.

Eau de Schroder, contre la cataracte.

Prenez du sucre blanc, deux onces.
De la sarcocole, de l'aloës hepatique, du poivre long, de la noix muscade, &
Du gyrofle, de chacun deux onces.
Du saffran & des fleurs de rosmarin, de chacun une demi poignée
Des eaux d'euphraise, de fenoüil, & de verveine, de chacunes trois onces.
Des sucs de chelidoine & de Rhue, de chacun deux onces.
Du fiel de perdrix, une once.
Du miel rosat, six dragmes.

Distillez le tout dans un vaisseau de verre au bain marie selon l'art.

REMARQUES.

On reduira en poudre grossiere les drogues solides, on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, les liqueurs, on adaptera à la cucurbite un chapiteau avec son recipient, on luttera les jointures & l'on fera distiller toute l'humidité au bain marie.

Cette eau a les qualitez des precedentes, mais elle est plus acre & plus detersive on en met souvent quelques gouttes dans les yeux malades. Vertus.

Eau ophtalmique de Quercetan.

Prenez du saffran des metaux, deux dragmes.
De l'eau d'euphraise ou de fenoüil, six onces.

Laissez les en digestion dans un lieu chaud pendant trois ou quatre jours aprés cela filtrez la liqueur & la gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On mettra le saffran des metaux dans une grande phiole, on versera dessus, l'eau d'euphraise & de fenoüil, on mettra la phiole au Soleil ou sur le sable un peu chaud pour y laisser la matiere en digestion pendant trois jours l'agitant de temps en temps: on filtrera ensuite la liqueur, ou bien on la laissera toûjours sur la poudre, qui par sa pesanteur se tiendra precipitée au fond.

Cette eau deterge & nettoye les yeux de leur sanie, elle consume les cataractes & les nuages. Vertus

Autre eau ophtalmique de Quercetan.

Prenez du vitriol blanc, trois onces.
Du gingenbre & du macis, de chacun une once.
De l'aloës, demi once. *Du lait de chevre une livre.*
Des sucs de chelidoine & d'euphraise, de chacun demi livre.

Laissez le tout en maceration pendant quatre ou cinq jours, aprés cela distillez le au bain de vapeur, puis jettez dans l'eau distilée quelques morceaux de tuthie qui ne soient point pulverisez que l'on aura fait rougir à feu préalablement dans une cuillere de fer. Eteignez les dans cette eau neuf fois de suite, puis laissez les se rasseoir pour toûjours dans la même eau.

REMARQUES.

On concassera les drogues solides, on les mettra infuser quatre ou cinq jours dans les liqueurs, puis on en fera distiller l'humidité au bain de vapeur, on mettra tremper dans l'eau distillée quelques petits morceaux de tuthie qu'on aura aupa-

ravant mis rougir au feu dans une culiere de fer neuve & éteints dans l'eau distillée neuf fois & on les laissera ensemble dans une bouteille, la ruthie se precipitera toûjours au fond.

Vertus. Cette eau est bonne pour les ophtalmies, elle deterge, elle adoucit l'acreté des humeurs, elle dissipe les cataractes & les nuages.

Eau ophtalmique, de Du Renou.

Prenez de l'euphraise, trois poignées
De la chelidoine, du fenoüil, de la verveine, & de la sermontaine, de chacun
Deux poignées. De la Rhuë & de la melisse, de chacunes, une poignée.
Du gyrofle, du macis & du poivre long de chacun, demi once.
Laissez les en maceration pendant la nuit dans parties egales d'eau de parietaire & de vin blanc, puis distillez le tout au bain marie.

REMARQUES.

On pulverisera grossierement le poivre long, le macis & les gyrofles, on insera & l'on pilera bien les herbes ensemble, & ayant mêlé le tout on le mettra dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, parties égales de vin blanc & d'eau de rose blanche distillée, la quantité qu'il en faudra pour faire que les ingrediens trempent, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, & on laissera la matiere en digestion pendant une nuit, ensuite l'on fera distiller la liqueur au bain marie, & l'on garderea l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle deterge les yeux de leur sanie, elle en emporte les taches, & elle en guerit les ulceres, on en fait entrer quelques gouttes dedans.

Eau ophtalmique interne de Mynsicht,

Prenez des bayes de geniévre, deux onces.
De la casse odorante, une once.
Des semences de sermontaine & de fenoüil, de chacunes demi once.
De la semence de Rhuë, trois dragmes.
De la poudre des especes diamoschi doux, de la noix muscade, du bois d'aloës de chacun deux dragmes.

Des feuilles d'euphraise, de verveine, & de Rhue, des sommitez de rosmarin de sauge, de pouillot d'aneth, & de fenoüil de chacunes, une dragme & demie.
Des fleurs de grande chelidoine, de betoine, de lavende, de roses rouges, de rosmarin, de chacun une dragme.

Laissez ces drogues en maceration pendant huit jours dans trois pintes de vin d'Espagne, & distillez le tout ensuite au bain marie selon l'art.

On concassera les drogues, on les mettra ensemble dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, la malvoisie ou à son defaut du vin blanc ordinaire, on couvrira le vaisseau & on le mettra au Soleil au dans un autre lieu chaud pour y laisser la matiere en digestion pendant huit jours, ensuite l'on fera distiller la liqueur au bain marie, & l'on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle

Elle eſt bonne pour fortifier la vûë, pour attenuer & diſſiper les humeurs craſſes du cerveau. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie. Vertus. Doſe.

Comme cette eau eſt ſpiritueuſe ou remplie des parties volatiles, elle peut rarefier les humeurs trop craſſes qui embaraſſent le nerf optique, & empêchent que les eſprits ſoient portez aux yeux en aſſez grande quantité, & c'eſt par-là qu'elle fortifie la vûë.

Eau verte d'Hartman, corrigée.

Prenez du miel roſat, deux onces.
Du ſoulfre vif, du vert de gris, & de l'alun crud, de chacun une once.
De la fiente de chien ſéche, des ſommitez de ſabine & de ſureau, de chacunes une dragme.
Des feuilles d'hypericon, de romarin, de rhuë, de plantain, de ſauge, & de pouillot, de chacunes une demi poignée.
Du vin blanc, & de l'eau de morelle, de chacun une chopine.

Mêlez le tout enſemble hormis le vert de gris, & faites-le bouillir pendant un demi quart d'heure : Aprés cela tirez le vaiſſeau hors du feu, & jettez-y le vert de gris pour le diſſoudre, & coulez enſuite une eau verte que vous garderez.

On pulveriſera l'alun, le ſoulfre vif & les crottes de chien, on pilera bien les plantes dans un mortier, on mettra le tout enſemble dans un pot de terre verniſſé avec le miel roſat, le vin blanc & l'eau de ſolanum diſtillée, on couvrira le pot & l'on fera bouillir la matiere pendant demi quart d'heure, enſuite on la retirera du feu, l'on y diſſoudra le verd de gris en poudre, puis on coulera la liqueur verte avec expreſſion, & on la gardera dans une bouteille.

Elle eſt bonne pour les ulceres de la bouche, du goſier, du nez & des autres parties du corps tant veroliques que ſcorbutiques ou autres, on les touche avec du cotton ou du charpi imbu de cette eau, elle deterge & reſout. Vertus.

Eau epidemique, de Bateus.

Prenez des feuilles de chelidoine,
De romarin, de rhuë, de ſauge,
D'armoiſe, d'abſinthe,
De mouron, de ſerpentaire,
De ſcabieuſe, d'aigremoine,
De meliſſe, de ſcordium,
De petite centaurée, de chardon benit,
De betoine, de ſolaire, de chacunes deux poignées.
Des racines d'angelique, de tormentille, de gentiane,
De zedoaire, & de regliſſe, de chacunes une once.

Laiſſez ces ſimples en maceration pendant deux jours dans quatre pintes de vin blanc : Aprés cela diſtillez-les ſelon l'art.

REMARQUES.

On cueillera les feuilles & les racines au temps de leur vigueur, on les concaſſera, on les mettra dans une cucurbite de grés ou de verre, on verſera deſſus, le vin blanc, on bouchera la cucurbite, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant deux jours enſuite l'on y adaptera un chapiteau avec ſon recipient, on luttera les jointures, &

ayant placé le vaisseau au bain marie ou de vapeur, on fera distiller par un feu gradué toute l'humidité, on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Cette eau est en usage à Londres dans les maladies epidemiques, comme dans la petite verole, dans les fièvres malignes, dans la peste. La dose en est depuis demi Dose. once jusqu'à deux onces, ou depuis une cuillerée jusqu'à quatre.

Si aprés la distillation, on fesoit secher le marc qui reste au fond de la cucurbite qu'on le brûlât, qu'on en tirât le sel par la lesive, & qu'on le fit dissoudre dans l'eau distillée, elle en auroit d'autant plus de vertu.

Il me paroît qu'on pourroit retrancher de la composition de cette eau sans diminuer de ſes qualitez, les feuilles de chelidoine, de mouron, de scabieuse & d'aigremoine, les racines de reglisse & de tormentille, parce que ces plantes ne contenant presque point de parties volatiles, il ne s'en eleve que du phlegme par cette distillation, & les sels essentiels & fixes qui font leurs qualitez principales demeurent au fond de la cucurbite; il vaudroit donc mieux faire prendre ces plantes non odorantes en décoction, qu'en eau distillée.

Eau de lait alexitaire, de Bateus.

Prenez des feuilles de Reine des prez, de chardon benit, & de galega, de chacunes ſix poignées.

De celles de menthe, & d'abſinthe, de chacunes cinq poignées.
De celles de rhue, trois poignées.
De celles d'angelique, deux poignées.
Du lait nouvellement tiré douze pintes.

Faites-en la diſtillation ſelon l'art,

REMARQUES.

On cueillera les herbes en leur vigueur, on les pilera bien, & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, on versera dessus, le lait nouvellement tiré, on brouillera bien le tout ensemble, puis ayant couvert le vaisseau de sa chape à refrigerant, on le placera dans un fourneau à feu nud, ou pour mieux faire, au bain marie ou de vapeur pour en faire distiller l'humidité dans un recipient de verre bien clos, on gardera cette eau pour s'en servir au besoin.

Elle est propre pour resister au venin, pour chasser par une douce transpiration, Vertus. les mauvaises humeurs, pour fortifier & réjouir les parties vitales. La dose en est Dose. depuis une once jusqu'à six.

Le lait étant une liqueur visqueuse & rafraichissante ne me paroît pas un menstruë bien convenable pour cette operation, mais apparemment il a été mis pour temperer la chaleur des ingrediens; on se sert de cette eau principalement en Angleterre.

Eau de lait pectorale de Bateus.

Prenez du ſang de porc, deux livres.
Des limaçons de jardin concaſſez, deux livres.
Des capillaires & du lierre terreſtre, de chacun trois poignées.
De la langue de cerf, deux poignées.
Des raiſins paſſes & des jujubes, de chacun quatre onces.
De la regliſſe & de la ſemence d'anis, de chacune trois onces.
Du lait nouvellement tiré, ſix pintes.

Mêlez le tout, & le diſtillez ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des limaçons de jardin vivants, on les nettoyera & on les écrasera, on pilera ensemble dans un mortier les herbes qu'on aura cueillies dans leur vigueur, on concassera exactement la regliſſe & l'anis, on ouvrira les jujubes, on mondera les raiſins de leurs pepins, on mettra ces ingrediens dans une grande cucurbite de verre ou de grés, on verſera deſſus, le ſang de porc & le lait de vache nouvellement tirez, on brouillera bien le tout avec une eſpatule, & ayant adapté un chapiteau ſur la cucurbite, & un recipient au bec du chapiteau & lutté les jointures, on mettra diſtiller la liqueur au bain marie, & l'on gardera l'eau diſtillée.

Elle eſt propre pour rafraichir & adoucir les acretez de la poitrine, pour la phtiſie, pour exciter le crachat, pour purifier le ſang. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix, on peut auſſi s'en ſervir pour nettoyer & embellir la peau. Vertus. Doſe.

Il eſt à propos d'expoſer cette eau diſtillée ſept ou huit jours au Soleil, la bouteille debouchée, ſi l'on veut la garder car autrement elle ſeroit ſujette à ſe corrompre à cauſe de quelques parties glutineuſes qu'elle enleve avec elle en diſtillant.

Cette eau eſt bonne dans les maladies de conſomption où le lait ſortant de la vache ou de l'aneſſe ne peut point paſſer à cauſe qu'il ſe caille dans l'eſtomach par des acides qui ſe rencontre en trop grande quantité.

Eau de Batcus, contre l'aſthme.

Prenez des feuilles de tabac non roulées, & de l'écorce exterieure d'oranges, de chacunes quatre onces.
De la ſemence d'anis, une once & demie.
De l'écorce de coſtus, ſix dragmes.
Du vin d'Eſpagne, trois pintes.
De l'eſprit de vin, une chopine.

Laiſſez le tout en maceration pendant quelque jours, puis diſtillez-le ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des feuilles de tabac recemment ſechées, de l'écorce jaune & exterieure des oranges ameres, de l'anis & de l'écorſe de Vvinterus, laquelle on appelle vulgairement *coſtus corcitoſus*; on concaſſera bien les ingrediens & les ayant mêlez, on les mettra dans une cucurbite de verre, on verſera deſſus, le vin d'Eſpagne, l'eſprit de vin, on bouchera le vaiſſeau exactement, & on le placera en un lieu un peu chaud, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant quatre jours: enſuite l'on adaptera un chapiteau ſur la cucurbite avec un recipient, on luttera exactement les jointures & l'on fera diſtiller la liqueur au bain marie ou de vapeur, on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt propre pour l'aſthme, pour faciliter la reſpiration, pour lever les obſtructions du poumon, pour exciter le crachat. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once, elle fait ſouvent vomir à cauſe du tabac qu'elle contient. Vertus. Doſe.

Eau ou eſprit magiſtral de vers de terre.

Prenez des vers lavez, trois livres.
Des limaçons lavez avec leurs coquilles, ſeize livres.

Pilez-les dans un mortier, puis les mettez dans un vaiſſeau convenable. Ajoutez-y enſuite des feuilles d'ortie brulante avec ſes racines, ſix poignées.

D'angelique ſauvage, quatre poignées.
De branche urſine, ſept poignées,
D'aigremoine & de betoine, de chacunes trois poignées.
D'abſinthe commune, deux poignées. *De rhuë, une poignée.*
Des fleurs de romarin, ſix onces. *De la racine de patience, dix onces.*
De celle d'oſeille, cinq onces.
Du ſouchet des Indes, de l'écorce interieure de berberis, de la corne de cerf groſſierement pulveriſée, de l'yvoire ſubtilement pulveriſé, de chacun quatre onces.
Du gyroſle en poudre, trois onces. *De la ſemence de fenugrec, deux onces.*
Du ſaffran, deux dragmes. *De l'eſprit de vin rectifié, neuf pintes.*

Aprés 24 heures d'infuſion faites-en la diſtillation ſelon l'art. Les 4 premieres pintes tirées paſſeront pour eſprit, & ce qui ſuivra pour de l'eau diſtillée magiſtrale.

REMARQUES.

On aura des vers de terre vivants gros & bien nouris, on les lavera exactement, puis on en peſera trois livres qu'on mettra dans une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans : on aura des limaçons vivant avec leurs coquilles, on les netoyera autant qu'on poura, & l'on en écraſera neuf ou dix livres dans un mortier, on les mettra enſuite avec les vers de terre, on aura les herbes, les racines, l'écorce, les fleurs nouvellement cueillies dans leur vigueur, on les pilera dans un mortier, & on les mêlera avec les animaux dans la cucurbite, on y ajoutera les gyrofles, le fœnugrec, la corne de cerf rapée, bien concaſſez, ou groſſierement pulveriſez, puis l'yvoire préparée en poudre ſubtile & le ſaffran, on brouillera bien le tout enſemble avec un bâton & l'on verſera deſſus, l'eſprit de vin rectifié, quatre congius & demi d'Angleterre qui font environ vingt quatre livres, on couvrira auſſi-tôt la cucurbite de ſon chapiteau à refrigerant, ou y adaptera un recipient, on luttera exament les jointures, & aprés vingt-quatre heures de digeſtion, on fera diſtiller la liqueur au bain marie ou de vapeur; les quatre premieres livres de la liqueur diſtillée ſeront gardées à part dans une bouteille bien bouchée, ce ſera l'eſprit de vers de terre, on continuera la diſtillation juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien, & l'on aura l'eau de vers de terre magiſtrale, laquelle on gardera dans des bouteilles bien bouchées.

Eſprit de vers de terre magiſtrale.

Eau de vers de terre magiſtrale.

L'eſprit & l'eau de vers de terre magiſtrale, ſont bons pour le ſcorbut, pour l'apoplexie, pour la paraliſie, pour reſiſter au venin, pour les maladies hyſteriques, pou exciter l'urine, pour la gravelle. La doſe de l'eſprit eſt depuis une dragme juſqu'à deux : la doſe de l'eau eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once.

Vertus.

Doſe.

J'ai tiré cette deſcription de la Pharmacopée de Londres, il y auroit plus de lieu de lui faire prendre le nom des limaçons que celui des vers, puis qu'il y en entre davantage, mais les noms ne font rien aux choſes.

Pour avoir un veritable eſprit de vers ſans addition, il faudroit mettre les vers de terre dans une cornuë & les pouſſer par le feu, il en ſortiroit du phlegme, de l'eſprit, de l'huile & du ſel volatil, on brouilleroit bien le tout pour diſſoudre le ſel volatil, & ayant filtré la liqueur par un papier gris pour en ſeparer l'huile, on rectifieroit ce qui ſeroit paſſé, en en faiſant diſtiller par un petit feu environ la moitié, ce ſeroit l'eſprit de vers, & ce qui reſteroit ſeroit la partie phlegmatique qu'on rejetteroit comme inutile.

Eau de gentiane compoſée.

Prenez des racines de gentiane coupées par morceaux, une livre & demie,

Des feuilles & des fleurs de petite centaurée, de chacunes quatre onces.

Laiſſez ces ſimples en maceration pendant huit jours dans ſix pintes du meilleur vin blanc; & enſuite diſtillez-les ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura de la racine de gentiane bien choiſie, on la coupera par petits morceaux, & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grés, avec les feuilles & les fleurs de la petite centaurée écraſées, on verſera deſſus le vin blanc, on bouchera bien le vaiſſeau, on le placera dans du fumier chaud ou au bain marie tiede, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant huit jours, enſuite on debouchera la cucurbite, on adaptera deſſus, un chapiteau de verre avec ſon recipient, & ayant lutré exactement les jointures, on fera diſtiller la liqueur au feu de ſable, on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt fubrifuge, propre pour reſiſter au venin, pour purifier le ſang. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à trois onces. Vertus. Doſe.

J'ai tiré cette deſcription de la Pharmacopée de Londres.

Eau de bryone, compoſée.

Prenez du ſuc de racine de bryone, quatre livres.
Des feuilles de rhuë & d'armoiſe, de chacunes deux livres.
Des feuilles de ſabine ſéches, trois poignées.
Des feuilles de matricaire, d'herbe au chat, & de pouillot, de chacunes deux poignées.
De celles de baſilic & de dictame de Crete, de chacunes deux poignées.
De l'écorce d'orange nouvelle, quatre onces.
De la myrrhe, deux onces.
Du caſtorcum, une once.
Du vin de Canarie, ſix pintes.

Laiſſez le tout en digeſtion pendant quatre jours dans un vaiſſeau convenable, puis faites-en la diſtillation: Enſuite quand la diſtillation ſera à moitié faite, on exprimera ce qui ſera reſté dans l'alembic, on continuera a diſtiller la liqueur exprimée, puis on en tirera l'extrait en faiſant épaiſſir ce qui reſtera de liqueur au fond de la cucurbite. Extrait hyſterique

REMARQUES.

On aura de la racine de bryone nouvellement tirée de terre, on la rapera & l'on en tirera par expreſſion, du ſuc, on aura des feuilles de rhuë & d'armoiſes récentes, on les pilera bien dans un mortier, & l'on en tirera le ſuc en la maniere ordinaire: on aura la ſabine ſéche, le dictame de crete & les autres feuilles, on concaſſera le tout, on les mêlera avec de l'écorce jaune ou exterieure des oranges ameres, la mirrhe & le caſtor, on les mettra dans une grande cucurbite, on verſera deſſus, les ſucs & le vin de Canarie, on bouchera le vaiſſeau exactement, on le placera en un lieu chaud pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant quatre jours, puis on la mettra diſtiller au bain marie: quand on en aura tiré environ la moitié, on exprimera ce qui ſera reſté dans l'alembic, & l'on fera diſtiller l'expreſſion comme auparavant, juſqu'à ce qu'il ne demeure plus guere de liqueur, alors on fera évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence ſolide, on aura un extrait qu'on gardera, on mêlera les eaux diſtillées enſemble, ce ſera l'eau de bryone compoſée, on la gardera dans une bouteille bien bouchée. Extrait.

Elle eſt hiſterique, aperitive, propre pour les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, pour reſiſter au venin, pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour chaſſer

Dose. par la transpiration les mauvaises humeurs. La dose en est depuis demi once jusqu'à trois onces.

L'extrait est hysterique & propre pour exciter les mois aux femmes.

J'ai tiré cette description de la Pharmacopée de Londres.

Eau de limaçons magistrale.

Prenez des limaçons de jardin coupez par morceaux, deux livres.
Huit grandes feuilles de tabac desséchées. Des racines de reglisse pulverisée, deux onces.
De celles d'iris de Florence, & d'année, demi once.
Des semences de coton, une once & demie.
Des quatre grandes semences froides, & de celles d'anis, de chacunes six dragmes.
Du safran, une dragme. Des fleurs de roses rouges, six pincées.
De celles de violettes & de borrache, de chacunes quatre pincées.
Du sang de porc nouvellement tiré, & du vin blanc, de chacun quatre livres.
Des sucs de lierre terrestre, de tussilage, de scabieuse, de pulmonaire tachée, de chacun une livre & demie.
De pourpier, de plantain, d'ambrosie, & de veronique, de chacun une livre.

Laissez le tout en macerationpendant trois jours dans un lieu chaud, & en faites ensuite la distillation dans des vaisseaux de verre au feu de cendres jusqu'à siccité.

REMARQUES.

On aura des limaçons de jardin, on les coupera par morceaux & on les mettra dans un grand vaisseau de terre, on les mêlera avec les feuilles de tabac seches, la reglisse, l'iris & les semences pulverisées grossierement, la racine d'enule-campane coupées par petits morceaux, les fleurs, le sang de cochon nouvellement tiré, le vin blanc & les sucs tirez par expression à la maniere ordinaire, on brouillera bien le tout ensemble, & l'on bouchera exactement le vaisseau, on le placera en un lieu chaud comme au bain marie, ou dans le fumier, ou dans une étuve, ou l'on laissera la matiere en digestion pendant trois jours, puis on la fera distiller dans une ou dans plusieurs cucurbites de verre ou de grés, couvertes de leurs chapiteaux de verre avec leurs recipients, au feu de cendre ou de sable, & l'on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle est propre pour les maladies du poûmon, de la poitrine, de la phtisie, pour
Dose. l'asthme, pour la toux inveterée, pour exciter le crachat. La dose en est depuis une once jusqu'à six.

Quand on aura fait distiller environ la moitié de la liqueur, il sera à propos de couler avec expression ce qui sera demeuré dans la cucurbite, afin de faire distiller ensuite l'expression sans le marc: car si l'on n'observoit cette circonstance, les ingrediens s'attacheroient au fond du vaisseau, & donneroient à l'eau qui distilleroit une fort méchante odeur de brûlé & une couleur rougeâtre.

J'ai tiré cette inscription de la Pharmacopée de Londres.

Eau de petasites composée.

Prenez des racines de petasites nouvellement cueillies & pilées, une livre & demie.
De celles d'angelique & d'imperatoire, de chacunes demi livre.

Laissez-les en macération dans cinq pintes de bierre forte faites sans houblon: Après cela distillez-les jusqu'à ce que le changement du goût vous fasse connoître que toute la vertu des racines aura été tirée.

REMARQUES.

On aura les racines récentes & bien nourries, on les coupera par morceaux, & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre étamée, on verſera deſſus, de la biere forte faite ſans houblon, on couvrira le vaiſſeau de ſon chapiteau à refrigerant, & aprés trois jours de digeſtion, on fera diſtiller la liqueur, on reverſera l'eau diſtillée ſur le marc & on la fera diſtiller de nouveau, on réïterera les cohobations juſqu'à ce que l'eau ait acquis un goût de racine aſſez fort, alors on la gardera dans des bouteilles bien bouchées.

Elle eſt propre pour reſiſter au venin, pour le ſcorbut, pour les fiévres malignes. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à ſix. Vertus. Doſe.

J'ai pris cette deſcription dans la Pharmacopée de Londres.

Eau de raves compoſée.

Prenez des feuilles des deux ſortes de cochlearia bien nettoyées, de chacunes ſix livres.
Aprés les avoir pilées tirez-en le ſuc & l'exprimez, puis mêlez-y des ſucs de becabunga & de creſſon aquatique, de chacun une livre & demie.
Du meilleur vin blanc, quatre pintes.
Des limons coupez par trenches, une douzaine.
Des racines de bryone nouvelles, quatre livres.
De celles de raifort ſauvage, deux livres.
De l'écorce de coſtus, une demi livre. Des noix muſcades, quatre onces.
Laiſſez les en maceration pendant trois jours, & enſuite diſtillez-les ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura les herbes dans leur vigueur, & l'on en tirera les ſucs en la maniere ordinaire, on les mêlera avec le vin blanc, on les mettra dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on y fera infuſer pendant trois jours les limons coupez avec leurs écorces, par trenches, les racines récentes rapées, la muſcade & l'écorce de Vvinteranus concaſſez en poudre groſſiere, on fera enſuite diſtiller la liqueur au feu de ſable, & l'on gardera l'eau diſtillée.

Elle eſt inciſive, aperitive, vulneraire, propre pour le ſcorbut, pour la colique nephretique. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à ſix. Vertus. Doſe.

Cette deſcription eſt tirée de la Pharmacopée de Londres.

Eau de Gilbert.

Prenez des feuilles de ſcabieuſe, de pimprenelle, de ſerpentaire, de meliſſe, d'angelique, de mouron, de tormentille avec ſes racines, de chacunes deux poignées.
Toutes ces plantes cueillies en temps convenable & dûëment preparées reſteront en maceration pendant pluſieurs jours dans huit pintes de vin de Canarie.

Diſtillez-en ſix pintes de liqueur dans l'alembic, auſquelles vous ajoûterez
Des fleurs cordiales, de chacunes trois onces. Des fleurs d'œillets, ſix onces.
De ſaffran, demi once. Des racines de ſouchet des Indes, deux onces.
Des racines de galanga, & de la ſemence de baſilic, de chacunes une dragme.
Des ſemences de citron, & de chardon benit, des gyroſles de chacun cinq dragmes.
De l'écorce de citron ſeche, une once. De la rapure de corne de cerf, quatre onces.
Laiſſez ces ingrediens en maceration pendant vingt-quatre heures, & les diſtillez enſuite au bain marie. Ajoûtez aprés cela à l'eau diſtillée,
Des pates d'écreviſſes ſubtilement pulveriſées, ſix dragmes.

Des perles preparées, demi once.

Du corail rouge préparé, des yeux d'écrevisses preparez & du succin blanc, de chacun deux dragmes.

De la pierre bezoardique orientale, & de l'ambre gris, de chacun deux scrupules.

Laissez le tout infuser au soleil dans un vaisseau bien bouché pendant six semaines, observant d'agiter souvent la matiere: Aprés cela filtrez la liqueur & y mêlez douze onces de sucre candi écumé,

De l'eau de roses, six onces.

De la meilleure eau de canelle, quatre onces.

On peut ensuite dessecher les especes, & les garder pour s'en servir comme d'une poudre cordiale temperée.

REMARQUES.

On cueillera les plantes dans leur vigueur, on les pilera, & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, on versera dessus, trente deux livres de vin de Canarie, on couvrira le vaisseau de son chapiteau à refrigerant, on laissera la matiere vingt-quatre heures en digestion, puis on en fera distiller les trois quarts de l'humidité. On mettra infuser dans l'eau distillée pendant vingt-quatre heures au bain marie, les racines, les semences, l'écorce de citron, les gyroffles concassez, les fleurs & la corne de cerf rapée, puis on en fera la distillation au même bain marie.

On mettra dans un grand vaisseau de verre, les pates & les yeux d'écrevisse, le corail préparé, le succin, le bezoart Oriental & l'ambre gris subtilement pulverisez; on versera dessus, l'eau de la derniere distillation, on bouchera le vaisseau exactement, & on l'exposera au Soleil ou à une autre chaleur approchante, pour y laisser la matiere en digestion pendant six semaines la remuant souvent: ensuite l'on filtrera la liqueur & l'on y mêlera les douze onces de sucre candi qu'on aura auparavant fait dissoudre & écumer dans six onces d'eau de rose rouge, & quatre onces d'eau de canelle, on gardera cette eau dans une bouteille bien bouchée pour s'en servir au besoin.

Vertus. Dose. Elle est cordiale, alexitaire, propre pour resister au venin, pour chasser par la transpiration les mauvaises humeurs, pour fortifier l'estomach & le cerveau, pour corriger l'aleine mauvaise. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

Poudre cordiale. Dose. On peut mettre secher la poudre qui sera restée dans le filtre & la garder comme une poudre cordiale, qu'on pourra donner interieurement depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

J'ai tiré cette description de la Pharmacopée de Londres.

Le vin blanc ordinaire seroit du moins aussi convenable pour cette operation que le vin de Canarie, parce que les esprits dont on a besoin, en sont plus détachez & plus propres à enlever les substances des ingrediens.

On fait infuser les dernieres drogues dans l'eau distillée, afin qu'elle s'empreigne de leur substance & de leurs teintures, mais elle ne prend rien des perles, ni du corail, ni des yeux d'écrevisse, on retire ces matieres comme on les a mises.

L'Auteur demande qu'on écume le sucre candi aprés l'avoir fait fondre dans les eaux de rose rouge & de canelle, mais cette circonstance est non seulement inutile, parce que le sucre candi est un sucre pur & qui n'a point besoin d'être écumé, elle est aussi préjudiciable, car en faisant fondre & écumer le sucre dans ces eaux qui tirent leur vertu de leurr parties volatiles & odorantes, le feu auroit bien-tôt fait dissiper en l'air ce qu'elles contiennent de meilleur, il vaut donc beaucoup mieux

pour

pour conſerver les vertus de tous les ingrediens, reduire le ſucre candi en poudre fine, le mettre dans l'eau diſtillée, verſer par deſſus, les eaux de roſe & de canelle, puis brouiller le tout de temps en temps, juſqu'à ce que le ſucre ſoit fondu ſans l'aide du feu.

Ce ſucre eſt ajoûté dans cette compoſition d'eau pour la rendre plus agreable, mais elle ſe garderoit mieux ſi l'on n'y en mettoit point.

Eau de Scordium compoſée.

Prenez des ſucs de galanga, d'oſeille, de ſcordium, de chacun deux livres. De la theriaque, une livre,

Laiſſez les en maceration pendans trois jours, puis diſtillez les dans des vaiſſeaux de verre au feu de cendres.

REMARQUES.

On aura du galega, de l'oſeille & du ſcordium recemment cueillis en leur vigueur, on les pilera bien dans un mortier, & les ayant laiſſez cinq ou ſix heures en digeſtion à froid, on en tirera les ſucs par expreſſion ; on les peſera & l'on y diſſoudra la theriaque, on mettra la diſſolution dans une cucurbite de verre ou de grez, on la bouchera bien & on la placera en un lieu chaud pour y laiſſer la matiere en digeſtion trois jours, on la debouchera alors, on y adaptera un chapiteau avec ſon recepient, & ayant lutté exactement les jointures, on fera diſtiler au feu de cendres ou de ſable, toute l'humidité, on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt propre pour fortifier le cœur, le cerveau, l'eſtomach, pour ranimer les eſprits, pour l'apoplexie, pour la letargie, pour l'epileptie, pour reſiſter au venin, pour la peſte, pour les piqueures des bêtes venimeuſes. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à trois onces. Doſe.

J'ay tiré cette deſcription de la Pharmacopée de Londres, c'eſt une eau theriacale foible.

La fleur des cordiaux, ou le grand cardiaque de Bateus.

Prenez des fleurs ſeiches de roſmarin, de ſouci, d'œillets,
De borrache, de bugloſe, de roſes rouges, de roſes pâles,
De ſolaire, de violettes, de ſureau, de betoine,
D'oranges, de jaſmin, de chacunes une once.
Des feuilles ſeiches de chardon benit, de ſcordium,
D'angelique, de meliciſſe, de menthe, de marjolaine,
De valerianne, de chacunes ſix dragmes.
Des racines de tormentille, de zedoaire,
D'ariſtoloche ronde, & de bennoite, de chacunes demi once.
De la racine de gentiane, deux dragmes.
De l'écorce de ſaſafras & de bois d'aloes, de chacune une once.
De l'écorce de citron, du ſantal citrin, des bayes de geniévre
De Kermes, de cardamome & de la ſemence de citron,
de chacun demi once

Aprés avoir pilé celles de ces drogues qui en ont beſoin, adjoutez y de l'eſprit de vin 15. pintes.

Aprés une infuſion convenable tirez par le bain marie cinq pintes de liqueur que vous nommerez la fleur des cordiaux.

Aprés cela vous deprimerez le reſte de l'infuſion & vous joindrez à chaque once de la colature que vous reduirez en conſiſtence de miel par une ſeconde diſtillation, Flos cordiæ

lium. *Du ſuc de Kermes, une once.*
De la teinture de corail, ſix dragmes.
Des perles préparées, demie once.
De la terre ſigillée deux, dragmes.
Du bezoard animal, une dragme.
De l'ambre gris, deux ſcrupules.
Du muſc, un demi ſcrupule.
vingt feuilles d'or.

Faites en un grand cardiaque ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura toutes les drogues ſechées à propos, on les concaſſera & on les mettra dans une grande cucurbite, on verſera deſſus, l'eſprit de vin, on couvrira le vaiſſeau de ſa chape avec ſon refrigerant, on le placera au bain marie ou au bain de vapeur, on adaptera un recipient au bec de la chape; on excitera une tres-douce chaleur de digeſtion ſous la cucurbite pendant cinq ou ſix jours, aprés leſquels on augmentera le feu pour faire diſtiller vingt livres ou les deux tiers de la liqueur, on gardera cet eſprit dans une bouteille bien bouchée, c'eſt ce qu'on appelle *flos cordialium*, ou la fleur des cordiaux, pour exprimer une tres grande vertu à fortifier le cœur, elle rejouit auſſi le cerveau, elle eſt propre pour reſiſter au venin, pour l'epileptie, pour la paraliſie; pour l'apoplexie, pour la ſincope. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à demi once, on s'en ſert auſſi en fomentation, aux temples, aux poignets, ſur le cœur, au nez.

Flos cordiale lium.

Fleur des cordiaux.

Vertus.

Doſe.

On coulera avec expreſſion ce qui ſera demeuré dans la cucurbite, & l'on en fera diſtiller ou évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtence d'extrait on peſera alors cet extrait & l'on y mêlera ſur chaque once exactement le ſuc de Kermes, la téinture de corail, la terre ſigillée bien pulveriſée, les perles preparées, le bezoard animal en poudre ſubtile, le muſc & l'ambre qu'on aura reduits en poudre fine avec un peu de ſucre candi, puis enfin les feuilles d'or, on gardera cette eſpece d'electuaire ou de confection dans un pot bien bouché, c'eſt cequ'on appelle le grand cardiaque.

Grand cardiaque.

Il eſt propre pour fortifier le cœur, le cerveau & les autres parties vitales, pour exciter de la vigueur, pour reſiſter au mauvais air.

Vertus.

Comme on n'a pas en tous pais le ſuc de Kermes, ou ſe ſervira à ſon defaut du ſyrop de Kermes qu'on tranſporte par tout, mais il ſera bon d'en mettre le double ſi l'on veut ſuivre exactement l'intention de l'Auteur, & l'on retranchera la moitié du ſucre candi.

Pluſieurs fleurs & feuilles odorantes qui entrent dans ces compoſitions n'ont preſque plus d'odeur ny de vertu quand elles ont été ſechées : c'eſt pourquoy je les croy bien inutiles, telles ſont les fleurs de roſe pâles de violette, de jaſmin, d'orange, d'œillet, les feuilles de menthe, de meliſſe.

Eau de bardane compoſée.

Prenez des racines de Bardane nouvelle, & de vincetoxicum recent, de l'écorce moyenne de racine de freſne, de chacunes une livre.

Ces racines étant coupées par petits morceaux reſteront en infuſion pendant vingt-quatre heures dans deux pintes & demi ſetier de vin blanc & autant de vinaigre de Rhue.

Aprés cela distillez les au bain marie, & adjoutez y aprés la distillation de l'huile acide de soufre ce qu'il faudra pour donner à la liqueur une aigreur agréable; & dans chaque chopine de cette liqueur distillée mêlez y un demi scrupule de camphre enfermé dans un nouët.

REMARQUES.

On coupera & on concassera les racines & les écorces, on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, le vin blanc & le vinaigre de rue, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, on y adaptera un recipient, on lutter a les jointures & aprés vingt quatre heures de digestion, on fera distiller la liqueur au bain marie, on separera ensuite le recipient, & l'on versera l'eau distillée dans une bouteille, on y mêlera exactement goutte à goutte de l'esprit de soulfre, ce qu'il en faudra pour la rendre aigrelette on pesera cette eau & sur chaque livre, on y mettra infuser demi scrupule de camphre envelopé dans un noüet qu'on attachera par une ficelle au col de la bouteille, afin qu'il demeure toûjours suspendu dans l'eau.

Elle est bonne contre la peste, elle resiste à la malignité des humeurs, elle excite l'urine, elle abat les vapeurs hysteriques. La dose en est depuis demi once jusqu'à une once & demie. Vertus. Dose.

Le vinaigre de rue se prepare en mettant infuser douze ou quinze jours, des fleurs de rue dans le vinaigre au Soleil. Vinaigre de rue.

Eau narcotique, de Mynsicht.

Prenez de l'opium dissous dans l'eau de morelle, deux onces.
De l'écorce de racine de mandragore, & du saffran oriental, de chacun demie once.
Du storax calamithe, deux dragmes.
Du bois d'aloes, une dragme. Du suc de fleurs de pavot champêtre épuré, seize onces.

Mêlez ces ingrediens & reiterez en la distillation au bain marie jusqu'à trois fois.

REMARQUES.

On concassera l'écorce de mandragore, le bois d'aloes & le storax, on liquefiera l'opium dans quatre ou cinq onces d'eau de solanum sur un petit feu, on mélera le tout avec le saffran dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, le suc de fleur de coquelicoq, nouvellement exprimé & depuré, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, on y adaptera un recipient, & aprés vingt-quatre heures de digestion, on mettra distiller la liqueur au bain marie, on cohobera l'eau distillée en la reversant sur son marc, & la redistillant encore deux fois comme devant afin qu'elle s'empreigne mieux de la qualité des ingrediens, on gardera cette eau dans une bouteille bien bouchée.

Elle provoque le sommeil, elle retablit les forces abatuës, elle apaise les douleurs. La dose en est depuis une dragme jusqu'à deux Vertus. Dose.

L'eau de solanum n'est pas capable de dissoudre tout l'opium, car elle ne peut penetrer sa partie resineuse, mais il suffit qu'elle le liquefie, afin que ces principes s'étant un peu détachez, il s'en éleve quelque portion dans la distillation, il ne peut pourtant monter que sa partie volatile, c'est pourquoy l'eau ne doit pas estre fort somnifere.

Eau propre à empécher l'avortement.

Prenez des fleurs de tillot, d'œillets nouvellement cueillis, de roſes de Damas nouvelles, de chacunes deux onces.
De la noix muſcade, une once & ſix dragmes.
De la ſauge avec ſes fleurs, du carvi, du fenouil, de la verveine, des fleurs de lavande, de chacunes, une once & demie.
Des racines de pivoine mâle nouvelles,
Des ſemences de la même plante, du guy de cheſne,
De la Zedoaire, des grains de paradis, du gyroſle, de la canelle,
Du gingembre, & des cubebes, de chacun une once.
Du macis, ſix dragmes
Du galanga, trois dragmes.
Du ſaffran oriental, deux dragmes.

Toutes ces drogues étant coupées & pilées groſſierement ſeront infuſées dans trois pintes du meilleur vin.

Dans lès eaux de muguet & l'eſprit de fraiſe, de chacun neuf onces.
Les eaux de fraiſes & de fenouil, de chacunes demi ſetier.

Aprés avoir infuſé dans un lieu chaud pendant un mois on les diſtillera au bain marie.

REMARQUES.

Aprés avoir concaſſé ou pulveriſé groſſierement tous les ingrediens ſolides, & pilé les herbes & les fleurs dans un mortier de marbre, on les mettra dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus, le vin de canarie, les eaux diſtillées & l'eſprit de fraize, on bouchera bien le vaiſſeau, & on le placera dans le fumier ou dans une cave pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant un mois, enſuite l'on adaptera à la cucurbite, un chapiteau & ſon recipient, on luttera exactement les jointures & l'on fera diſtiller la liqueur au bain marie on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle fortifie le cerveau & l'eſtomach, elle eſt propre pour empêcher l'avortement
Doſe. pour l'epileptie, pour l'apoplexie, pour la paraliſie. La doſe en eſt depuis demi once juſqu'a une once & demie.

Le nom de cette eau vient de cequ'elle fortifie l'embryon ou l'enfant dans le ventre de ſa mere.

Eau de maſtic.

Prenez du maſtic, quatre onces.
Du macis, deux onces.
Du gyroſle, une once. *De la canelle, une demi once.*

Mêlez ces drogues & laiſſez les en maceration pendant trois jours dans une pinte de vin d'Eſpagne; apres cela diſtillez les au feu de ſable moderé.

REMARQUES.

On reduira en poudre groſſiere les ingrediens, on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus, la malvoiſie, ou à ſon defaut du vin blanc, on couvrira le vaiſſeau de ſon chapiteau, on y laiſſera la matiere en digeſtion pendant trois jours, enſuite l'on y adaptera un recipient, on lutera exactement les jointures

& par un feu de ſable moderé, l'on fera diſtiller l'humidité, on gardera l'eau diſtillée dans une boureille bien bouchée.

Elle fortifie l'eſtomach, elle aide à la digeſtion, elle chaſſe les vents, elle arreſte le vomiſſement. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once. Vertus. Doſe.

La malvoiſie en ſon état naturel eſt plus ſtomachale que le vin blanc ordinaire, mais elle l'eſt moins eſtant diſtillée, parce qu'ayant été moins exaltée par la fermentation, il s'en éleve moins d'eſprit à l'alembic : on peut dire encore que le vin blanc ordinaire eſtant plus clair que la malvoiſie, il eſt plus en état de diſſoudre les ſubſtances des ingrediens qu'on y met infuſer, pour ces raiſons je prefererois le vin blanc ordinaire aux vins de liqueur, dans les diſtillations.

Il ſeroit plus à propos de faire cette diſtillation au bain marie ou au bain de vapeur, qu'au feu de ſable, à cauſe du maſtich qui par le feu de ſable, peut s'attacher au fond de la cucurbite & donner à l'eau qui diſtille, une odeur de brûlé, ce qui n'eſt point à craindre par les bains humides.

La ſimple infuſion des drogues dans la malvoiſie, ſeroit pour le moins auſſi ſalutaire, pour fortifier l'eſtomach, que l'eau diſtillée, elle contiendroit une ſubſtance ſaline dont il ne monte guerre par diſtillation.

Eau mercurielle.

Prenez de la ceruſe de Veniſe, deux onces.
De l'alun crud, une once & demie.
De la litharge, & du mercure ſublimé, de chacun une once.
Du ſel nitre & armoniac, de chacun deux dragmes.
Du gingembre, une dragme & demie.
Du vinaigre une chopine,
De l'eau de centinode, quatre onces.
De celles de morelle, de plantain, & de roſes blanches, de chacunes trois onces.

Mêlez ces drogues, & faites les bouillir legerement, & laiſſez enſuite l'eau ſe clarifier par reſidence.

REMARQUES.

On pulveriſera les drogues, on les mettra enſemble dans un pot de terre verniſſé on y verſera le vinaigre & les eaux diſtillées, on agitera bien la matiere avec une eſpatule de bois on la fera bouillir legerement, puis l'ayant laiſſée refroidir, on la gardera ſans la couler, elle ſe clarifiera par reſidence. Vertus.

Elle eſt propre pour la gratelle, pour les dartres, pour les demangeaiſons du cuir pour la teigne, pour les puſtules veroliques, on en fomente les parties malades, mais il faut auparavant avoir fait preceder les remedes generaux, comme la ſaignée & la purgation.

Eau contre le crachement de ſang.

Prenez des racines de biſtorte, de grande conſoude, & de tormentille, de chacunes une once
De la centinode, de la millefeuille, de la veronique, de la ſanicle, de la pyrole, de la bourſe de paſteur, de chacune une poignée,
Des ſommitez de ronce, & de lentiſque, de chacunes demi poignée.
Des bayes de ſumach, & de myrtiles, de ſemences de plantain, de berberis, & de pavot blanc, de chacunes ſix dragmes.
Des fleurs de nymphea, de courge, de coins, & de roſes rouges, de chacun deux pincées.

Toutes ces drogues pilées & mêlées enſemble, reſteront en maceration pendant quatre jours au bain marie dans les ſucs de plantain, de pourpier, d'oſeille, & d'aigremoine, de chacun une pinte.

Après cela vous exprimerez fortement l'infuſion, puis vous adjouterez de l'acacia, de l'hypociſtis, de la terre ſigillée, du bol d'armenie, de chacun demi once.

Laiſſez le tout infuſer pour la ſeconde fois, puis les diſtillez au bain marie ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera les premiers ingrediens, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on y verſera les ſucs nouvellement tirez par expreſſion, on couvrira le pot exactement, & on le placera dans le bain marie tiede pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant quatre jours, enſuite on la coulera avec forte expreſſion, on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on y mêlera l'acacia, l'hypociſtis bien concaſſez, la terre ſigillée, le bol pulveriſé & la poudre diatragacanthi, on couvrira la cucurbite & on la placera au bain marie tiede, pour y laiſſer la matiere encore quatre jours en digeſtion, puis on fera diſtiller la liqueur au même bain, on gardera cette eau dans une bouteille.

Elle eſt bonne pour arrêter toutes les hemorrhagies, les cours de ventre, les gonorrhées, La doſe en eſt depuis demi once juſqu'à trois onces.

Vertus.

Doſe.

J'ay tiré cette deſcription de la Pharmacopée de Bruxelles, ſon nom vient de ſon effet, car *hæmoptoica* ſignifie propre à arrêter le crachement de ſang.

Tous les ingrediens qui entrent dans la compoſition de cette eau ſont propres à arrêter le crachement de ſang & les autres hemorrhagies, mais on en tire pas une grande vertu par cette diſtillation, car leurs qualitez aſtringentes ſont contenuës ou dans une ſubſtance mucilagineuſe & aglutinante propre pour épaiſſir le ſang, comme celle du ſymphitum, du pourpier, du pavot, des fleurs de nenuphar, de courge, de coing, du diatragacanth; ou dans une ſubſtance ſtyptique qui provient d'une acciditéterreſtre & fixe, comme celle de la tormentille, de la biſtorte, du ſumach, des myrtilles, du plantain, de la centinode, de l'oſeille de l'aigremoine, de l'acacia, de l'hypociſtis, du lentiſque, des ſommitez de ronce, ou dans une matiere alkaline qui par la figure de ſes parties, eſt propre à embaraſſer & à adoucir les acides & les acretez du ſang, comme le bol, la terre ſigillée.

Or toutes ces ſubſtances eſtant trop fixes pour s'élever par la diſtillation, elles demeurent preſque entierement au fond de la cucurbite avec le marc, & il ne diſtille que par la partie la plus phlegmatique des ingrediens : je trouve donc que cette diſtillation n'eſt pas fort utile, & qu'on profiteroit bien mieux des vertus des drogues qui y entrent ſi on en faiſoit uſer aux malades, les unes en ſubſtance comme la terre ſigillée, le bol, l'acacia, l'hypociſtis, les bayes, les ſemences, la poudre diatragacanth, les ſucs depurez : les autres en decoction comme les racines, les feuilles, les fleurs.

Eau anti-dyſenterique.

Prenez du pain roti avec ſa croute, trois onces.
Des fleurs dites balauſtes, une poignée.
De la terre ſigillée, du bol, & des fruits d'acacia vulgaire & des coins ſecs, de chacun une once.

Des noix de galles, six dragmes.
Des nêfles seiches, des sorbes seiches, des noix muscades; de semences de plantain,
De sanguinaire, de bourse de pasteur, de succin, & de la racine d'acorus,
de chacunes demi once.

Laissez les en infusion pendant huit jours dan une quantité suffisante d'eaux de plantain, de tormentille, & de bourse de pasteur.

Distillez les ensuite au bain marie.

On fera secher doucement au four le pain avec sa croute, les prunes sauvages appellées *acacia nostras*, le coing coupé par morceaux, les nesles & les sorbes, ensuite on les concassera avec les semences, la racine d'acorus, la muscade, les noix de gale & les fleurs de grenade : d'une autre part on pulverisera la terre sigillée & le bol, on mettra le tout ensemble dans une cucurbite de verre, on versera dessus, parties egales des eaux distillées, la quantité qu'il en faudra seulement pour faire tremper les drogues concassées, on bouchera bien le vaisseau & on le placera dans le fumier, pour y laisser la matiere en digestion pendant huit jours, puis ayant adapté à la cucurbite, un chapiteau & un recipient & lutté exactement les jointures, on fera distiller la liqueur au bain marie, & l'on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle est propre pour la dissenterie & pour les autres cours de ventre, pour le crachement de sang, pour arrêter la gonorrhées. La dose en est depuis une once jusqu'à quatre.

Je dis la même chose de cette operation que de la precedente, les ingrediens qui la composent produiroient un effet beaucoup meilleur, estant donnez en substance qu'en eau distillée, car la distillation n'en éleve que la partie la plus phlegmatique. Vertus. Dose.

Eau phisogone, ou contre les vents.

Prenez de la semence d'anis bien battu, quatre onces.
De la canelle, deux onces.
De la semence de daucus sauvage, une once
De la noix muscade, du macis, du galanga, & du gyrofle, de chacun deux dragmes.

Toutes ces drogues bien pilées seront infusées dans deux pintes de vin d'Espagne pendant deux ou trois jours dans un lieu chaud : aprés cela distillez les selon l'art.

REMARQUES.

On concassera bien tous les ingrediens ensemble, on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, la malvoisie, ou à son defaut, de bon vin blanc, on bouchera le vaisseau exactement, on le placera dans le fumier, pour y laisser la matiere en digestion pendant deux ou trois jours, ensuite l'on debouchera la cucurbite, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures & l'on fera distiller la liqueur au bain marie, on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle discute & elle attenuë les humeurs trop visqueuses, elle chasse les vents, elle fortifie l'estomach, elle aide à la digestion. La dose en est depuis une dragme jusqu'à une once. Vertus. Dose.

Le nom de phyſogona a été donné à cette eau, parce qu'elle fait diſſiper les flatuoſitez.

Eau des Philoſophes.

Prenez des fleurs nouvelles de ſureau, une livre, de celles de nymphea, neuf onces.
Des feuilles de laitues, de pourpier, de morelle, de chacunes une demi livre.
De celles de jusquiame blanc, des fleurs de pavot champêtre & domeſtique, de chacunes trois onces.
De celles de roſes & de violettes, de chacunes deux onces.
Des ſucs de joubarbe, de plantain, d'oſeille, de chacuns une livre.
De celui d'endive, une demi livre.

Toutes ces plantes nouvellement pilées ſeront miſes en infuſion pendant dix jours dans un lieu froid, aprés cela on les diſtilera au bain marie juſqu'à ſiccité, & l'on reiterera la diſtillation juſqu'à ſix fois, en renverſant toûjours l'eau diſtillée ſur de nouvelles plantes & rejettant celles qui ſon ſeiches: aprés quoy l'on rectifiera l'eau diſtilée, & aprés l'avoir rectifiée on y diſſoudra le ſel que l'on aura tiré des feces & on enfouira le vaiſſeau dans la terre pendant un mois.

REMARQUES.

Aprés avoir inciſé & pilé dans un mortier de marbre, les herbes & les fleurs, on les mettra enſemble dans une cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus, les ſucs, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, on la placera dans une cave fraiche, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant dix jours, puis on adaptera un recipient à l'alembic, on luttera les jointures, & l'on fera diſtiller l'infuſion au bain marie juſqu'à ſiccité, on retirera le marc qui ſera reſté au fond de la cucurbite, on y mettra à la place de nouvelles feuilles & fleurs comme auparavant, on verſera deſſus, l'eau diſtillée, & l'on recommencera la diſtillation, on reiterera à mettre de nouvelles plantes dans la cucurbite en la place des precedentes, d'y verſer l'eau diſtillée & de la faire diſtiller juſqu'à ſix fois: enſuite l'on rectifiera l'eau diſtillée en la faiſant diſtiller ſeule au bain marie ou de vapeur juſqu'aux deux tiers qui ſeront la partie la plus exaltée.

On fera ſecher entierement le marc des herbes & des fleurs qu'on aura tiré de la cucurbite ſix diverſes fois, on le brûlera, on en tirera le ſel par la leſſive en la maniere ordinaire, on diſſoudra ce ſel dans l'eau diſtillée, aprés quoi on la mettra dans une bouteille, on l'enfouira dans la terre à la cave & on l'y laiſſera pendant un mois enſuite on la retirera & l'on s'en ſervira au beſoin.

Elle eſt propre pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour aſſoupir les douleurs aiguës, pour arrêter les hemorrhagies. La doſe en eſt depuis demi once jusqu'à une once. On peut s'en ſervir exterieurement pour les inflammations.

Vertus. Doſe.

Le nom de cette deſcription vient ſans doute de ce qu'elle a été inventée par des Alchimiſtes qui ſe nomment entr'eux Philoſophes par excellence; il y a bien des circonſtances inutiles, car premierement il n'eſt nullement neceſſaire de faire une ſi longue digeſtion des drogues qui y entrent, ce ſont des feuilles & des fleurs dont les principes ſont aiſez à detacher, & par conſequent une digeſtion de dix ou douze heures ſuffiroit: en ſecond lieu la fraîcheur de la cave où l'on demande qu'on mette l'infuſion ne peut rien communiquer à la matiere, & elle empêche que les principes ne s'en exaltent, c'eſt donc retarder d'une maniere, ce qu'on veut faire par une autre. De plus quand la fraîcheur de la cave pouroit donner qu'elqu'impreſſion à l'infuſion, les diſtillations qu'on ne peut faire que par le moyen du feu, la detruiſent. En troiſiéme lieu, la rectification qu'on fait encore de l'eau qui a été diſtillée ſix fois ne peut ſervir à rien, & principalement en une eau peu ſpiritueuſe & dont la principale

principale vertu consiste dans un phlegme narcotique & épaississant. En quatriéme lieu le sel lixivieux qu'on a retiré par la calcination des plantes & qui estant alkali, est rempli de corpuscules ignées, ne convient guere dans cette eau, il ne peut qu'affoiblir sa vertu narcotique, il vaudroit beaucoup mieux tirer l'extrait du marc des plantes qui restent aprés les distillations, avec de l'eau commune, en la maniere ordinaire; & le garder dans un pot pour en mêler une dragme dans six onces d'eau distillée, lorsqu'on voudroit s'en servir: cet extrait contiendroit le sel essentiel des plantes, qui n'ayant point receu de calcination, auroit retenu leur principale qualité.

Le rafraichissement qu'on donne à l'eau distillée en mettant la bouteille qui la contient un mois dans la terre, n'est pas tout à fait inutile, pourveu qu'on laisse la bouteille debouchée. car par ce moyen on en fait dissiper l'odeur de distillé, & on la rend plus en état de produire son effet.

Eau de lavende composée.

Prenez des fleurs de lavende & de muguet, de chacunes six poignées.
De celles de sauge, de rosmarin, de pivoine, & de tillot, de chacunes une pincée.
Des racines de pivoine & de roquette, de chacunes trois dragmes.
De celles de galanga, de gingembre, de calamus aromatique,
De la noix muscade, des cubebes, de la canelle, du macis, du gyroste, & du gui de chesne de chacun, vingt-sept grains.
Du meilleur vin blanc, ce qu'il en faudra.

Faites en une infusion puis une distillation au bain marie.

REMARQUES.

On concassera les ingrediens, on les mettra ensemble dans une cucurbite de verre, ou de grez, on versera dessus, ce qu'il faudra de bon vin blanc, en sorte qu'il surpasse la matiere de quatre doigts, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, on y adaptera un recipient, on luttera exactement les joinrures, & aprés deux ou trois jours de digestion, on fera distiller la liqueur au bain Marie, on gardera cette eau dans une bouteille bien bouchée.

Elle est cephalique & arthritique, elle fortifie le cerveau & les jointures, on peut s'en servir dans l'epileptie, dans la paralisie, dans l'apoplexie. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once. Vertus. Dose.

Eau de sauge composée.

Prenez des feuilles de sauge, de marjolaine, de thym, de lavende, d'epithyme & de betoine, de chacunes une poignée.
Des racines d'iris, de souchet rond, & de calamus aromatique, de chacunes une once.
De la canelle, demi once.
Du styrax calamithe, & du benjoin, de chacun une dragme & demie.
De l'esprit de vin rectifié, deux pintes.

Mettez ces drogues en digestion pendant quatre jours, & ensuite distillez les selon l'art.

Aprés avoir coupé & bien concassé les ingrediens, on les mettra ensemble dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, l'esprit de vin, on couvrira

la cucurbite de ſon chapiteau, on y adaptera un recipient, on luttera les jointures & aprés quatre jours de digeſtion, on fera diſtiller l'humidité au bain marie, on gardera cette eau ou plûtôt cet eſprit dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau & les jointures, on peut en donner dans l'epileptie, dans l'apoplexie, dans les autres maladies du cerveau. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'a demi once.

Doſe.

Eau contre les craintes & les chûtes des femmes groſſes.

Prenez de la canelle, une once & demie.
Des cubebes, demi once. *Du gyroſle, trois dragmes.*
Du macis, du galanga, du gyroſle, de la zedoaire, du ſaffran oriental, de chacun deux dragmes.
Des fleurs de lavende & de ſpica vulgaire.
De l'eau de fleurs de muguet diſtillée avec le vin blanc, deux pintes.

Laiſſez les en digeſtion pendant quatre jours, puis les diſtillez au bain marie.

REMARQUES.

On concaſſera bien les ingrediens, on les mettra dans une cucurbite, on verſera deſſus, l'eau de lis des valées faite avec le vin blanc, on bouchera exactement le vaiſſeau, & on le placera dans le fumier, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant quatre jours, on debouchera alors la cucurbite, on y adaptera un chapiteau avec ſon recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera diſtiller l'humidité au bain marie, on gardera cette eau dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle eſt propre pour les femmes groſſes qui ont eu peur, ou qui ſont tombées; elle empêche l'avortement en fortifiant la mere & l'enfant, elle aide à la digeſtion.

Doſe. La doſe en eſt depuis deux dragmes, juſqu'à une once.

Eau des Dames de Mynſicht.

Prenez de la caſſe odorante, deux onces.
Des racines d'armoiſe, de gentiane, & de dictame blanc, de chacunes une once & demie.
Des noyaux des peſches, & de ceriſes, & des amandes douces, de chacun une once.
De la myrrhe, du borax de Veniſe, & de la ſemence de lavende, de chacun demi once.
Du marrube, de la rhue, & de la ſabine, de chacun trois dragmes.
Des fleurs de petite centaurée, de ſureau, de gyroſle jaune.
De la moelle des noyaux tirez de la pierre d'aigla,
Du caſtoreum, de l'olopopanax, du ſagapenum, & de l'aſſa fétida, de chacun une dragme & demie.
Du poivre noir, du ſaffran Oriental & du ſuccin blanc, de chacun une dragme.

Ces drogues groſſierement pilées, infuſeront dans trois pintes de vin d'Eſpagne pendant quelques jours, puis on y adaptera,
Des eaux de calament, de bugloſe, de matricaire, d'armoiſe, de pouillot & de verveine, de chacune une chopine.

Le tout eſtant meſlé, on le diſtillera au bain marie ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera grossierement les ingrediens, on les mettra dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, la malvoisie, ou à son defaut du vin blanc, on bouchera exactement le vaisseau, on le placera dans le fumier, pour y laisser la matiere en digestion pendant quatre ou cinq jours, ensuite l'ayant découverte, on y ajoutera les eaux distillées, on adaptera à la cucurbite un chapiteau & un recipient, on luttera exactement les jointures & l'on fera distiller l'humidité au bain marie; on gardera cette eau dans une bouteille bien bouchée.

Elle est propre pour faciliter l'accouchement, pour faire sortir l'enfant mort & l'arriere-fais de la matrice, pour fortifier le cerveau & l'estomach. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à dix. Vertus. Dose.

Le borax ni la moelle ou matiere molasse qu'on trouve quelquefois dans la pierre d'aigle ne servent de rien icy, car ce sont des matieres fixes desquelles il ne peut sortir qu'une tres-petite quantité de phlegme insipide par la distillation; on feroit bien de reserver le borax pour le dissoudre dans l'eau apres qu'elle auroit été distillée, car alors il produiroit un fort bon effet, & il ne feroit point changer la couleur de l'eau, pour ce qui est de la pierre aetites ou d'aigle, il y a plus d'imagination que de realité dans la vertu qu'on luy attribuë pour faire accoucher, mais si l'on en peut tirer quelque vertu, c'est en mettant son noyau reduit en poudre subtile, infuser toûjours dans l'eau distillée.

Eau vomitive, de Platerus.

Prenez des noix vertes & de raves, de chacune deux livres.
Du meilleur vinaigre, trois chopines.

Mettez les en digestion à une legere chaleur pendant cinq ou six jours après cela distillez au bain marie.

Quelques uns rendent cette eau plus efficace en y adjoûtant un peu d'eau benite de Ruland.

REMARQUES.

On concassera bien les noix vertes & les raves, on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, le vinaigre, on bouchera bien la cucurbite & on la placera en digestion dans le fumier, on l'y laissera pendant cinq ou six jours, puis on distillera l'humidité au bain marie & l'on gardera l'eau distillée.

On pretend qu'elle soit un peu vomitive. La dose en est depuis demi once jusqu'à trois onces, on peut la rendre plus forte en y ajoutant un peu d'eau benite de Ruland ou de vin emetique. Vertus. Dose

Eau de Saturne, d'Esculape.

Distillez du plus fort vinaigre avec un grand alambic de plomb, on separera la quatriéme partie de la liqueur qui distillera la premiere comme la plus foible: après cela on recevra le reste de la distillation, presque jusqu'a siccité, prenant garde neanmoins que le vinaigre reduit en consistance mielleuse ne donne une mauvaise odeur à la distillation

REMARQUES.

On mettra sept ou huit livres de fort vinaigre dans une cucurbite, on y adaptera un grand chapiteau de plomb assez ample avec un recipient de verre, on luttera les jointures & par un feu de sable moderé, on fera distiller environ la quatriéme partie

de la liqueur, on la separera comme la partie la plus phlegmatique & la plus foible, on changera de recipient, & ayant augmenté un peu le feu, on continuera la distillation jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une matiere mielleuse au fond de la cucurbite, on gardera cette derniere eau dans une bouteille.

Vertus. Dose. On l'estime propre pour faire vomir, on s'en sert dans les fievres intermittentes & dans l'epileptie. La dose en est depuis une once jusqu'à deux, elle a un goût douçâtre.

Il faut prendre garde de ne pousser pas le feu trop fortement sur la fin de la distillation, parce que la substance mielleuse du vinaigre s'attacheroit au fond de la cucurbite, & l'eau qui en distilleroit acquerroit une odeur d'empireume ou de brulé.

La douceur de cette eau & sa vertu vomitive, ne viennent que d'un peu de plomb qu'elle a detaché de la chape en y passant.

Cette eau est proprement un vinaigre de Saturne, mais peu empreint de plomb, s'il fait vomir ce n'est que par accident en pesant sur l'estomach & figeant ce qu'il y rencontre; je n'approuve point l'usage de ce remede interieurement, il est deficcatif étant appliqué exterieurement.

Eau celeste.

* *Prenez de l'alun brulé quatre onces.*
Du sel armoniac, deux onces. *De la chaux, deux pintes.*

Que toutes ces drogues bouillent ensemble à feu lent dans un vaisseau de cuivre jusqu'à diminution de tiers.

Filtrez la liqueur, & la gardez pour l'usage.

REMARQUES.

Ou pulverisera & l'on mêlera ensemble l'alun brulé & le sel armoniac, on fera bouillir le mélange dans l'eau de chaux en une bassine de cuivre jusqu'à diminution d'environ le tiers de l'humidité, on retirera alors la bassine de dessus le feu, & la liqueur estant à demi refroidie, on la filtrera & on la gardera.

Vertus. Elle est detersive, deficcative & vulneraire, on ne s'en sert qu'exterieurement pour les playes menacées de gangréne.

Cette liqueur en bouillant s'empreint du cuivre qu'elle dissout de la bassine & qui luy communique une couleur bluatre, c'est ce qui luy a fait donner le nom d'eau celeste. Si en bouillant elle n'avoit pas pris assez de cette couleur il faudroit

Eau celeste. la laisser refroidir dans le même vaisseau, afin qu'elle se chargeât suffisamment de la substance de ce metail, car elle acquerroit par la une qualité plus detersive.

calcination de l'alun. Pour bruler ou calciner l'alun, il faut remplir d'alun de Rome le tiers, ou la moitié d'un creuset ou d'un pot de terre qui ne soit point verni en dedans, on placera le pot au milieu des charbons ardens, l'alun se mettra en fusion, & se gonflera beaucoup : Son humidité phlegmatique s'évaporera, on continuera la calcination jusqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il soit reduit en une masse blanche rarefiée qu'on appelle alun brulé ou alun calciné.

alun brulé alun calciné. Ceux qui ne veulent faire calciner qu'une petite quantité d'alun se contentent de le mettre sur une pelle de fer dont on se sert dans la cheminée : L'alun brulé

Vertus. est escarotique, on s'en sert pour consumer les excroissances de chair & pour penétrer les chairs mortes dans la gangrene.

On peut profiter de l'eau ou phlegme de l'alun en le calcinant par la maniere suivante.

Rempliſſez d'alun de Rome la moitié d'une cucurbite de terre, adaptez y un chapiteau & un recipient, luttez les jointures & placez ce vaiſſeau en diſtillation ſur un feu mediocre, il en diſtillera une eau ou phlegme inſipide, continuez le feu juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien. Cette eau d'alun eſt propre pour nettoyer, adoucir & fortifier les yeux, on s'en ſert auſſi en gargariſme pour la ſquinancie. Eauouphlegme d'alun, Vertus.

On trouvera dans la cucurbite l'alun brulé. Toutes ces preparations ne ſont proprement que des dephlegmations ou deſſechemens de l'alun, elles ſont impromptement appellées *Alun brulé & alun calciné*, le veritable alun calciné eſt celuy qu'on trouve dans la cornue aprés la diſtillation de l'eſprit d'alun, j'en ay parlé dans mon Cours de Chymie. On peut diſtiller de la même maniere les Eaux ou phlegmes du vitriol, du nitre & des autres Sels mineraux. Eaux ou phlegmes des Sels mineraux.

Eau de chaux.

* *Prenez de la chaux vive, une livre,*
Laiſſez la infuſer chaudement dans trois chopines d'eau commune, pendant 24. heures; *Puis filtrez la liqueur, & la gardez pour l'uſage.*

REMARQUES.

On mettra la chaux vive dans une terrine ou dans un autre vaiſſeau de terre on verſera deſſus l'eau commune aprés l'avoir fait chauffer : La chaux bouillonnera & s'éteindra en peu de temps ſe reduiſant toute en bouillie, on l'agittera de temps en temps & l'on la laiſſera infuſer pendant vingt-quatre heures, on filtrera enſuite la liqueur par un papier gris & on la gardera dans une bouteille, c'eſt l'eau de chaux. Eau de chaux.

On s'en ſert particulierement pour l'exterieur, elle eſt deſiccative, on en employe auſſi quelquefois par la bouche mêlée avec du ſirop violat ou avec du lait pour empêcher qu'il ne ſe caille dans l'eſtomach, on pretend que cette eau de chaux ſoit bonne pour les ecrouelles, pour les ulceres du poumon, mais elle echauffe & altere beaucoup. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à quatre, je prefererois en cette rencontre la ſeconde eau à la premiere, elle exciteroit moins de chaleur dans les viſceres : Cette ſeconde Eau de chaux ſe fait en mettant tremper une ſeconde fois le marc de la premiere Eau de chaux dans de nouvelle Eau chaude pendant 24. heures. L'eau de chaux a pris ſa qualité des parties de feu qui ſont ſorties de la chaux quand elle s'y eſt éteinte, voyez ce que j'en ay écrit dans mon cours de Chymie, ces parties de feu ſont retenues & envelopées dans l'eau par des molecules terreſtres & bitumineuſes, c'eſt ce qui fait qu'elles ſubſiſtent longtemps ſans s'y détruire. On reconnoîtra ce que j'avance ſi l'on met cette eau de chaux ſur le feu, & ſi apres en avoir fait évaporer quelque quantité, on la laiſſe refroidir, l'on verra paroître à la ſurface de l'eau reſtante une maniere de creme ou de croute tendre, laquelle étant ſeparée par la filtration, l'eau demeurera plus foible qu'elle n'étoit. Si l'on continue à faire évaporer l'eau filtrée, il s'y fera encore un peu de creme & l'eau s'affoiblira de plus en plus, parce qu'elle contiendra à proportion moins de parties terreſtres qui puiſſent retenir les corps ignées. Vertus. Doſe. Seconde Eau de chaux.

L'eau de chaux peut eſtre gardée ſix mois, mais plus elle eſt nouvelle & meilleur elle eſt, parce que les parties de feu y ont un plus grand mouvement, elle ne perd ſa vertu que parce que ces mêmes parties de feu ſe ſont diſſipées ou abſorbées.

Eau Phagedenique.

* *Prenez de l'eau de chaux, trois chopines,*
Du mercure ſublimé corroſif mis en poudre ſubtile dans un mortier de verre ou de marbre, une dragme & demie.

Mêlez ces drogues pour l'uſage.

REMARQUES.

Eau phagedenique. Eau ulceraire. Eau jaune. Vertus

On pulveriſera ſubtilement une dragme & demie de ſublimé corroſif dans un mortier de verre ou de marbre, on le mêlera avec trente ſix onces d'eau de chaux, le mélange prendra auſſi-tôt une couleur jaune, on le verſera dans une bouteille pour le garder, c'eſt l'eau phagedenique, ou ulceraire que les Chirugiens appellent Eau jaune.

Elle eſt vulneraire, on s'en ſert pour nettoyer les vieux ulceres, pour conſumer les chairs baveuſes & ſuperflues, pour la gangrene, on y mêle quelquefois de l'eſprit de vin, quelquefois de l'eſprit de vitriol, on peut même y augmenter la quantité du ſublimé, ſelon qu'on voudra la rendre plus forte.

L'Eau phagedenique en ſe repoſant devient claire comme de l'eau de chaux, parce qu'il s'eſt fait au fond du vaiſſeau un precipité de mercure jaune; quand on veut ſe ſervir de cette Eau on l'agitte pour la troubler, car ſa principale qualité conſiſte dans ce precipiré.

Il arrive ſouvent que que quand l'eau de chaux eſt nouvellement faite & forte, le precipité jaune devient rouge, ce qui eſt indifferent pour la vertu de l'eau, mais qui marque la forte action des corps ignées.

Phagedenica, eſt un mot Grec dont on trouvera l'etimologie dans le Lexicum qui eſt au commencement de cette Pharmacopée.

Eau forte commune.

* *Prenez du vitrol verd d'Allemagne, & du nitre, chacun trois livres.*
Broyez & mêlez les enſemble, puis les mettez diſtiller dans une cornue bien luttée, qu'il ne faudra remplir que juſqu'aux deux tiers; adaptez y un grand recipient, & continuez la diſtillation par un feu gradué.

REMARQUES.

On pulveriſera & l'on mêlera enſemble parties égales de vitriol d'Allemagne & de Salpeſtre d'Houſſage, on mettra le mélange dans une grandre cornue de grez ou de verre luttée & l'on ne la remplira qu'aux deux tiers au plus, on placera la cornue dans un fourneau de reverbere, on y adaptera un grand recipient, on luttera exactement les jointures & l'on mettra un peu de feu dans le fourneau pour echauffer la cornue; & pour faire diſtiller doucement le phlegme & les premiers eſprits, on continuera la diſtillation par un feu mediocre & gradué, car ſi l'on l'augmentoit trop fort dans ces commencemens, la matiere ſe gonfleroit & ſe degorgeroit en ſubſtance dans le recipient, ce qui obligeroit l'Artiſte à remettre ce degorgement dans la cornue pour le faire diſtiller.

Lorſqu'il ſera ſorti par la diſtillation quelque quantité de phlegme, il paroîtra dans le recipient des vapeurs rouges qui proviendront du mélange du ſoufre du vitriol & des parties les plus volatiles du ſalpétre, on entretiendra alors le feu au même degré juſqu'à ce que les vapeurs s'éclairciſſent, & que le recipient commence

à ſe refroidir, puis on augmentera le feu juſqu'à la derniere violence, & quand il ne ſortira plus rien de la cornue, l'operation ſera achevée, l'on y employe ordinairement ſix ou ſept heures, il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux & verſer l'eau forte dans une bouteille de verre pour l'y garder exactement boucheé ; elle eſt employée pour diſſoudre les metaux.

Le vitriol d'Alemagne eſt preferable pour cette operation au vitriol d'Angleterre, parce qu'il a plus d'acreté, le ſalpêtre de Houſſage y eſt auſſi meilleur que le commun parce que contenant moins de ſel fixe, ſes eſprits ſe detachent plus aiſement.

Le vitriol donne peu de vertu à l'eau forte, il ne ſert guere qu'à étendre & diviſer les parties du ſalpêtre afin que le feu en puiſſe ſeparer l'acide ; l'Eau forte commune eſt donc proprement un eſprit de Nitre bien abreuvé de phlegme ; on tire à la verité du vitriol par une longue diſtillation un eſprit tres cortoſif, mais dans le peu de temps qu'on employe à faire l'eau forte, cet eſprit ne ſort point, il demeure concentré dans la maſſe qui reſte dans la cornue ; ſi l'on veut avoir cette maſſe, il faut caſſer la cornue, elle eſt dure, blanche, ſans odeur, d'un gout ſalé, on en tire par la diſſolution, filtration & coagulation un ſel qu'on appelle *Sal de duobus*, ou *Arcanum duplicatum*, il eſt fort aperitif. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Sal de duobus, Arcanum duplicatum.
Vertus.
Doſe.

On peut faire encore de l'Eau forte par la même metode avec deux parties d'alun de Rome & une partie de ſalpêtre bien mêlez enſemble : l'Alun tient icy la place du vitriol, mais on y en met davantage, parce qu'il ne contient pas tant de ſoufre & qu'il ne peut pas rarefier ſi facilement les parties du ſalpêtre.

l'Eau forte faitte avec l'alun & le ſalpêtre.

La grande quantité de phlegmes qui renferment les ſels dont on ſe ſert dans ces operations, affoiblit tellement l'action de l'eſprit de Nitre, qui eſt la baſe de ces Eaux fortes, qu'on pourroit l'appeller eau foible plûtôt qu'eau forte, auſſi ne diſſout elle que lentement les metaux, quoy qu'on en employe dans leur diſſolution une bien plus grande quantité qu'il n'y faudroit d'eſprit de Nitre pur, c'eſt ce qui m'a obligé d'inventer & de decrire dans mon Livre de Chymie, une autre maniere de faire l'eau forte, je la prepare à la verité avec les mêmes drogues ; mais ce n'eſt qu'apres les avoir fait deſſecher, & y avoir mêlé de l'argile en poudre.

Eau forte tres pure de la compoſition de l'auteur.

Je pulveriſe donc & mêle enſemble du vitriol calciné en blancheur, du ſalpêtre de Houſſage & de l'Argile ſecs de chacun deux livres, je les fais diſtiller comme en l'operation ordinaire, & j'en tire trente deux onces d'eau forte preſque auſſi active que de l'eſprit de Nitre & qui comme luy exhale toûjours une petite vapeur rouge quand on luy donne de l'air en débouchant la bouteille.

L'Argile ne ſert icy que pour aider au vitriol à étendre & diviſer les parties du ſalpêtre, la matiere qui reſte dans la cornue apres la diſtillation eſt en morceaux rouges preſque comme du colcothar, il eſt facile de les retirer de la cornue ſans eſtre obligé de caſſer ce vaiſſeau.

Trois circonſtances rendent cette preparation plus commode & meilleure que la precedente, la premiere parce qu'il n'y a point à craindre en celle cy que dans le commencement de la diſtilation il ſe faſſe un dégorgement ; la ſeconde parce que l'eau forte eſtant privée de la plus grande partie du phlegme des drogues, elle eſt beaucoup plus pure & plus active. La troiſieme parce que ce qui reſte dans la cornue peut en eſtre retiré ſans qu'on ſoit obligé de caſſer le vaiſſeau.

Au reſte quoyque l'eau forte dont je viens de parler ſoit preferable à toutes celles qui portent ce nom, je n'en trouve point qui ait tant de force que l'eſprit de Nitre privé de phlegme, duquel j'ay donné la preparation dans mon Cours

Eſprit de Nitre.

de Chymie, cet esprit est une veritable Eau forte, & l'on se pourroit passer de toutes les autres, mais les distillateurs n'y trouveroient pas leur compte, car on leur demande l'eau forte à trop bon marché.

Eau seconde, ou de départ.

* *Elle se fait de l'eau forte après que la matiere auvifique a servi à plusieurs usages.*

REMARQUES.

Quand les Orfévres veulent separer de l'Or qui est mêlé & incorporé avec de l'Argent, ils mettent la masse dans trois ou quatre fois autant pesant d'eau forte, l'Argent s'y dissout pendant que l'Or se precipite au fond du vaisseau, c'est ce qu'on appelle départ. On verse par inclination la dissolution d'argent dans une terrine, où l'on avoit mis auparavant dix ou douze fois autant d'eau commune & une plaque de cuivre : on laisse ce mélange en repos pendant quelques heures, & quand on voit le cuivre couvert d'un precipité d'argent & que l'eau a pris une couleur bluatre, on la filtre, c'est ce qu'on appelle Eau seconde.

Départ.

Eau seconde.

Elle est acre, escarotique, propre pour ouvrir les chancres veneriens, & pour manger les chairs baveuses, on ne s'en sert qu'exterieurement.

Vertus.

L'acreté de cette eau & sa qualité de faire des escarres vient d'une eau forte affoiblie & d'un peu de cuivre qu'elle a dissout ; Voyez ce que j'en ay écrit dans mon cours de Chymie.

Eau Regale.

Prenez de l'eau forte, une livre.
* *Du sel armoniac mis en poudre, quatre onces.*

Faites ce mélange dans un grand matras, & qu'il reste en digestion au feu de sable, jusqu'à ce que le sel en soit dissout, & gardez cette eau dans un vaisseau bien bouché.

REMARQUES.

On mettra dans un matras assez grand quatre onces de sel armoniac pulverisé, on versera dessus seize onces de bonne eau forte, on placera le vaisseau en digestion sur un tres petit feu de sable, ou à une autre chaleur semblable l'agitant de temps en temps, quand il y aura été environ demi quart d'heure les acides de l'eau forte penetreront le sel armoniac, il se fera une grande ébulition avec chaleur, & il sortira par le cou du matras beaucoup de vapeurs qu'il faut eviter de respirer, parce qu'elles sont nuisibles à la poitrine ; La fermentation durera jusqu'à ce que tout le sel armoniac soit dissout, on aura alors l'eau regale qu'il faut garder dans une bouteille bien bouchée, elle aura considerablement diminuée de poids à cause des vapeurs qui en seront sorties, sa couleur sera jaunatre, & elle ne fumera point comme fait l'esprit de Nitre.

Eaux regales.

Autres Eaux regales.

On peut preparer une autre eau Regale en faisant distiler au feu de reverbere le mélange d'une livre de Salpêtre, d'autant de Sel marin & de six livres d'Argile seche.

On peut faire encore une Eau Regale sur le champ en mêlant ensemble huit onces d'eau forte & six onces d'esprit de Sel.

L'esprit de Sel bien dephlegmé est aussi luy seul une eau Regale.

Les eaux Regales ne sont guere employée que pour dissoudre l'Or & l'Antimoine ; mais elles peuvent penétrer aussi plusieurs autres metaux & mineraux, elles ne dissolvent

diſſolvent point l'argent, on peut voir la raiſon que j'en ay donnée dans mon cours de Chymie.

Aqua Regalis.

L'eau Regale eſt appellée *Aqua Regia*, ou *Aqua Regalis*, parce que ſon uſage particulier & principal eſt de diſſoudre l'or qui eſt appellé le Roy des metaux: on la nomme encore par la même raiſon *Aqua ſtigia* ou *chryſulca*, *chryſolea Baſilij*.

Roy des metaux.

Aqua ſtigia chryſulca chryſolea Baſilij

Quoy qu'on ne ſe ſerve ordinairement des Eaux Regales que pour les diſſolutions, elles pouroient fort bien être employées comme l'eſprit de ſel pour exciter l'urine, pour la colique nephretique, pour la pierre. La doſe en eſt depuis deux goutes juſqu'à huit.

Vertus. Doſe.

Eau odoriferante.

Prenez de l'iris de florence. Du gyroſle, des cubebes, de la canelle, des grains de paradis, & du calamus aromatique, de chacun une once.
Des feuilles de marjolaine, de thym, de laurier;
Des fleurs de roſmarin & de roſes rouges, de chacunes une poignée.
Des fleurs de lavende, trois dragmes.
Du meilleur vin blanc, trois pintes & trois demi ſetiers.

Aprés l'infuſion faite, diſtillez le tout au bain marie, puis adjoutez à la liqueur diſtillée.
Du muſc, demi ſcrupule.
De la civette, ſix grains.

REMARQUES.

On concaſſera les ingrediens, on les mettra enſemble dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus, le vin blanc, on bouchera le vaiſſeau, on le placera dans le fumier pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant trois jours on fera enſuite diſtiller la liqueur au bain marie, ayant attaché au bec du chapiteau ou au col du recipient, un petit cotton dans lequel on aura envelopé la civette & le muſc, afin que l'eau en diſtillant diſſolve inſenſiblement ces aromates; ou gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle fortifie le cœur, le cerveau & l'eſtomach, elle rarefie les humeurs viſqueuſes & elle chaſſe les vents. La doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once: on s'en ſert auſſi pour parfumer les mains & les mouchoirs.

Vertus. Doſe.

Eau propre à effacer les taches du viſage.

Prenez des fraizes, une livre & demie.
Des fleurs de lis & de feves, de chacune une demi livre.
De l'alun de plume & de roche, de chacun demi once.
Du ſel gemme, du nitre, & de vert de gris, de chacun deux dragmes.

Laiſſez les en maceration pendant dix jours dans une livre de miel de Narbonne, une chopine de vin d'Eſpagne & autant de vinaigre blanc.

Aprés cela diſtillez les à un feu de ſable moderé, & gardez l'eau diſtillée pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulverisera l'alun, le sel gemme, le salpêtre, le verd de gris, on écrasera les fraises & les fleurs, on mettra le tout avec l'alun de plume dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus le miel, la malvoisie & le vinaigre, on broüillera bien la matiere avec une espatule de bois, on couvrira le vaisseau exactement & on le placera dans le fumier, pour y laisser la matiere en digestion pendant dix jours; ensuite l'on fera distiller l'humidité au feu de sable moderé, & l'on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle est propre pour emporter les taches du visage, on en imbibe des linges qu'on applique dessus & on s'en lave souvent.

Il faut que la cucurbite soit grande à cause du miel qui en se rarefiant beaucoup par la chaleur, passeroit en substance dans le chapiteau, s'il ne trouvoit assez d'espace vuide.

L'alun de plume ne sert de rien icy, car il ne s'en detache aucune chose.

On ne retire par cette distillation, de l'alun de roche, du nitre & du sel gemme, qu'un peu de phlegme qui n'a pas grande vertu, & les sels demeurent au fond de la cucurbite avec le marc; je trouverois plus à propos qu'au lieu de les employer dans la distillation, on fist dissoudre sans feu, dans l'eau distillée, de l'alun de roche une dragme, du sel gemme & du salpêtre rafiné de chacun demi dragme.

On peut fort bien substituer le vin blanc ordinaire à la malvoisie, & il sera pour le moins aussi bon pour cette operation.

Il me paroît inutile de faire macerer la matiere aussi longt-temps qu'on le demande, les fraizes, les fleurs & le verd de gris dont on peut attendre qu'il se detachera quelques principes utiles pour la qualité de cette eau, ne sont pas des mixtes si difficiles à rarefier, qu'il faille leur donner dix jours de digestion, il suffiroit donc de laisser la matiere en infusion deux ou trois jours.

Eau Cosmetique pretieuse.

Prenez du blanc d'œuf, & de la mie de pain trempée dans le lait, de chacun une once.
Du sucre blanc, de la ceruse,
De la gomme adraganth, des lupins,
Des pois, des feves, & de l'iris de florence, de chacun demi once.
Des fleurs de lis blancs, six dragmes,
De celles de feves nouvelles, une demi poignée.
De l'oliban, & de la gomme arabique, de chacun trois dragmes.
Du borax, & de l'alun de plume, de chacun deux dragmes.
Du camphre, une dragme & demie.

Infusez ces drogues pendant trois jours dans une quantité suffisante d'eaux de fleurs de feves, & de roses.

Aprés cela distillez les selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera la ceruse, le sucre, les gommes, le camphre, le borax, les lupins, les pois, les feves & l'iris, on écrasera les fleurs dans un mortier de marbre, on mettra le tout ensemble dans une cucurbite de verre ou de grez, on y mêlera la mie

de pain imbuë de lait & les blancs d'œufs dilayez dans ce qu'il faudra des eaux de roſe & de fleur de feves, pour faire que la matiere trempe, on couvrira la cucurbite & on la mettra en digeſtion pendant trois jours en un lieu chaud ; enſuite on en fera diſtiller l'humidité au bain marie & l'on gardera l'eau dans une bouteille.

Elle eſt propre pour nettoyer, pour adoucir & pour embellir la peau, on s'en lave les mains, le viſage. Vertus.

Le borax, le ſucre, l'alun de plume & la ceruſe ſont des ingrediens bien inutiles dans cette preparation, car il ne s'en detache rien & ils reſtent au fond de la cucurbite comme on les y a mis, on pouroit rendre le borax & le ſucre utiles ſi au lieu de les employer dans la diſtillation, on en diſſolvoit une dragme ou deux de chacun, dans l'eau diſtillée, car l'eau en ſeroit plus deterſive & plus propre à nettoyer les taches du viſage.

Eau Coſmetique de myrrhe, de du Clos.

Prenez du lait de chevre nouvellement trait, quatre livres.
Du vin d'Eſpagne, trois chopines.
Du ſuc de grande jombarbe, une livre & demie,
Des eaux de nénuphar & de roſes blanches, de chacun une livre.
Douze blancs d'œufs.

Faites en une diſtillation au bain marie.

Prenez de l'eau diſtillée cy deſſus, deux livres.
De la meilleure myrrhe bien pulveriſée, deux onces.
Laiſſez les en digeſtion pendant 24. heures, puis reiterez la diſtillation.

REMARQUES.

On tirera du ſuc de jombarbe par expreſſion en la maniere ordinaire, on le mêlera avec le lait de chevre nouvellement tiré, les eaux diſtillées & le vin d'eſpagne on dilayera les blancs d'œufs dans ces liqueurs, on mettra le mélange dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures & l'on fera diſtiller l'humidité au bain marie. On peſera l'eau diſtillée & ſur deux livres on mettra infuſer pendant vingt-quatre heures deux onces, de myrrhe ſubtilement pulveriſée, puis on mettra diſtiller la liqueur au bain marie; l'Auteur demande qu'on y diſſolve du ſucre candi, du borax & de l'alun brulé ſuivant la deſcription qui ſuit.

Mixtion Coſmétique.

Prenez de l'eau de myrrhe cy deſſus décrite, une demi livre, du ſucre candi deux dragmes,
Du borax, une dragme. De l'alun brulé, un ſcrupule.
Faites du tout une mixtion ſelon l'art.

Cette mixture eſt propre pour nettoyer & blanchir le viſage, pour effacer les taches & pour en remplir les cavitez, il faut imbiber des linges dans cette eau, pour en laver ſouvent la peau.

Eau Coſmetique de pigeons.

Prenez deux pigeonneaux vuidez & coupez par morceaux,
De la mie de pain blanc, une livre
Des noyaux de pêches, & des quatre grandes ſemences froides mondées, de chacuns quatre onces,
Douze blancs d'œufs. Le ſuc de quatre limons.

Laiſſez les macerer pendant douze heures dans quatre livres de lait de chévre. Aprés cela faites les diſtiller au bain marie, & adjoutez à l'eau diſtillée, Du borax, du camphre, du ſucre candi, & de l'alun brulé, de chacun trois onces; puis les ayant expoſez au ſoleil pendant trois jours, mettez les à la cave & les y laiſſez pendant quinze jours, & aprés avoir filtré l'eau, gardez la pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura deux pigeonneaux nouvellement tuez, on les plumera, on les vuidera de leurs entrailles & on les coupera par morceaux, on emiera le pain blanc, on concaſſera dans un mortier de marbre, les noyaux de pêche & les ſemences froides mondées, on mettra le tout enſemble dans une cucurbite de verre : on exprimera quatre gros citrons pour en avoir le ſuc qu'on verſera ſur la matiere, on y ajeûtera le lait de chevre nouvellement tiré, dans lequel on aura delayé les blancs d'œufs, on broüillera bien le mélange, & on le laiſſera en digeſtion pendant douze heures, puis ayant adapté à la cucurbite un chapiteau & un recipient & lutté les jointures, on fera diſtiller l'humidité au bain marie, on mêlera dans l'eau diſtillée, le borax, le camphre, le ſucre candi & l'alun brulé pulveriſez, on bouchera le recipient & on l'expoſera au Soleil pendant trois jours, enſuite on le tranſportera à la cave où l'on le laiſſera pendant quinze jours, remuant le vaiſſeau de temps en temps : On filtrera enfin la liqueur & on la gardera.

Vertus. Cette eau nettoye le viſage, elle blanchit la peau, elle l'empêche de rider, elle en emporte les taches & elle remplit les cavitez, on s'en lave ſouvent avec des petits linges.

L'alun brulé ayant été depoüillé de ſa partie phlegmatique dans la calcination, & ne reſtant en luy qu'une matiere ſaline fixe, il ne peut gueres donner d'impreſſion à l'éau, parce qu'il ne s'en éleve rien, je trouverois à propos qu'on employât en ſa place l'alun naturel.

Eau de VVecker, contre les ulceres avec carie.

Prenez du miel roſat, trois onces.
De l'écorce de pin, deux onces.
De la racine des deux ariſtolochies, de celles d'iris de florence, & de la petite centaurée, de chacune une once & demie.
De l'herbe robert, de la grande conſoude, du mille pertuis, & du pied de pigeon, de chacune une poignée.
Des fleurs de roſmarin & de roſes rouges, de chacunes une demi pincée.
De l'agaric, trois dragmes.

On humectera ce melange avec ce qu'il faudra de vin blanc pour le diſtiller ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera bien enſemble l'écorce, les racines & l'agaric, on écraſera les herbes, on mettra le tout avec les fleurs dans une cucurbite de cuivre étamée, on y mêlera le miel roſat, on arroſera & l'on humectera le mélange avec du vin blanc, on couvrira la cucurbite d'une chape de plomb, on y adaptera un recipient & aprés dix ou douze heures de digeſtion, on fera diſtiller l'humidité au bain marie.

On se sert de cette eau pour les ulceres qui sont accompagnez de carie d'os, on en applique dessus avec des linges. Vertus,

On fait distiller cette eau par une chape de plomb, afin qu'elle s'empreigne de quelque petite portion du metal qui la rende un peu dessiccative.

Cette distillation n'enleve que les parties les plus détachées des mixtes, & elle laisse au fond de la cucurbite, les substances salines qui pouroient donner le plus de vertu de cette eau, c'est pourquoy je voudrois tirer l'extrait de ce qui reste aprés la distillation avec de l'eau commune, & en dissoudre une dragme dans trois onces de l'eau distillée quand on voudroit s'en servir, elle agiroit avec bien plus de force.

J'estime aussi qu'on feroit mieux de reserver le miel rosat pour en mêler avec de l'eau distillée quand on seroit prest de l'employer, que de le mettre distiller avec les autres drogues, car la partie la plus detersive du miel reste dans la cucurbite.

Au reste cette operation me paroît estre assez inutile, car on pouroit du moins aussi bien tirer la qualité des ingrediens de laquelle on a besoin, par une decoction dans du vin blanc que par la distillation.

Eau pour les cheveux.

Prenez des mouches vivantes, quatre onces.
Du miel, une livre.
Du lait, deux livres.
Mêlez le tout, & le distillez selon l'art.

REMARQUES.

On mettra les mouches vivantes dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus le miel & le lait nouveau tiré de la vache, on broüillera bien le tout ensemble avec une spatule de bois, ou adaptera un chapiteau à la cucurbite, on y joindra un recipient de verre, & ayant exactement lutté les jointures, on fera distiller la matiere au feu de sable moderé, on aura une eau claire si l'on augmente le feu sur la fin, il sortira des esprits qui rendront cette eau jaunâtre, & qui augmenteront sa vertu.

Elle est propre pour faire croître les cheveux, pour la surdité.

Le sel volatil qui sort des mouches donne beaucoup de vertu à cette eau pour la faire penetrer & ouvrir les pores, afin que les cheveux croissent plus aisément.

Eau d'Albert le grand.

Prenez du sucre candi blanc,
Du Vitriol blanc, de chacun une once,
Du vitriol de Cypre calciné jusqu'à blancheur, demi once,
Du saffran trente grains.
Aprés avoir mis ces drogues en poudre, faites en le melange, & mettez les en infusion dans une pinte d'eau commune, pendant douze heures.
Filtrez la liqueur, & la gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On pulverisera & l'on mêlera ensemble les vitriols & le sucre candi, on les mettra avec le safran dans l'eau, on laissera le tout en infusion chaudement pendant douze heures, on filtrera ensuite la liqueur & on la gardera.

Vertus. Elle eſt bonne pour les playes recentes, faites par des inſtrumens trenchants étant appliqué pure au premier appareil, il ne faut la relever qu'au bout de 24. heures, & la mêler avec partie egale d'eau de fontaine pour s'en ſervir aux penſemens ſuivants, on continuera juſqu'à parfaite gueriſon, mais ſi la playe penétre dans quelque capacité l'Auteur veut qu'on en faſſe boire au bleſſé dix goutes à la doſe dans un verre de vin : Elle eſt bonne encore pour les aphtes & pour l'inflammation des yeux.

Le ſucre & & les vitriols ſe diſſolvent dans l'eau, en ſorte qu'il n'en reſte gueres ſur le filtre. Quant au ſaffran il ne donne qu'une teinture legere à la diſſolution.

Cette compoſition eſt une Eau ſtyptique laquelle a beaucoup de raport avec celle que j'ay donnée dans mon cours de Chymie. Elle eſt vulneraire & propre pour arreter le ſang.

Diſtillation des grains de genievre.

Prenez des bayes de genievre meures, nouvelles, & bien concaſſées quatre livres.

Faites les infuſer pendant trois jours dans ſix pintes d'eau chaude le vaiſſeau étant bien bouché, diſtillez les enſuite à l'alembic de cuivre bien étamé & garni de ſon refrigeratoire, adaptez y ſon recipient, & luttez les jointures, pouſſez la diſtillation à un feu du ſecond au troiſieme degré, l'eau paroîtra; & l'huile nagera au deſſus. On les ſeparera l'une de l'autre, & on les gardera pour l'uſage.

Vous diſtillerez de même toutes les bayes qui n'ont pas beaucoup de ſuc, les ſemences, & les bois odorans.

REMARQUES.

On aura quatre livres de bayes de geniévre des plus groſſes, meures, nouvelles ou recueillies dans l'année, on les pilera bien dans un mortier, & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre, on verſera deſſus, douze livres d'eau chaude, on placera le vaiſſeau dans un fourneau, on y adaptera ſa teſte de more étamée en dedans avec ſon refrigerant & un recipient, on luttera les jointures & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant trois jours, on la fera enſuite diſtiller par un feu de charbon aſſez fort, il ſortira dans le recipient une eau ſpirituеuſe & un peu d'huile qui nagera deſſus. Quand le recipient ſera plein, on le retirera, & l'on ſeparera par le moyen du petit cotton, l'huile ætherée qui ſera deſſus, on la gardera dans une bouteille bien bouchée.

Huile ou eſſence de bayesdegenievre.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau & l'eſtomach, pour attenuer la pituite groſſiere, pour la pierre, pour le ſcorbut, pour exciter l'urine, pour la douleur nephretique, pour la colique venteuſe, pour tuer les vers, pour reſiſter à la corruption.

Doſe. La doſe en eſt depuis une goutte juſqu'à ſix.

Vertus de l'eau. L'eau a la même vertu. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à ſix.

Extrait de bayes degenievre. On peut mettre à la preſſe ce qui ſera demeuré dans la cucurbite, & ayant paſſé la liqueur exprimée au travers d'un blanchet, en faire évaporer l'humidité à petit feu, juſqu'à conſiſtance de miel épais ce ſera l'extrait de genievre que quelques-uns appellent *theriaca Germanorum.*

Theriaca germanorû

Il eſt propre pour fortifier l'eſtomach, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour abbatre les vapeurs, pour reſiſter au venin.

Vertus. Doſe. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

La maceration qu'on donne aux bayes de genievre pilées avec l'eau, aide beaucoup au détachement de l'huile ætherée qui diſtille enſuite, mais il ne faut pas la faire durer trop long-temps, car la fermentation rarefieroit tellement cette huile qu'elle la convertiroit en eſprit.

Il eſt neceſſaire que la diſtillation ſe faſſe par un feu aſſez fort, car autrement l'huile ne monteroit point.

Autre eau ſpiritueuſe de genievre.

On peut encore faire une Eau ſpiritueuſe de genievre, en humectant les bayes concaſſées avec du vin blanc ou avec de l'eau de vie, & mettant diſtiller la matiere au bain marie, ou au bain de vapeur, mais alors on ne retirera point d'huile ſeparée parce qu'elle aura été rarefiée & diſſoute par l'eſprit de vin.

On peut diſtiller de la même maniere tous les mixtes ſecs odorants.

Quoyque l'extrait de genievre ſoit privé des parties les plus volatiles & les plus eſſentieles des bayes, il ne laiſſe pas de contenir encore quelques principes actifs qui le rendent propre à pluſieurs maladies. Je prefererois neanmoins les bayes de genievre en ſubſtance à leur extrait, on en mâche deux ou trois le matin pour reſiſter au mauvais air.

Ratafia de bayes de genievre.

On met auſſi infuſer des bayes de genievre des plus groſſes & des plus meures dans l'eau de vie, on y ajoute du ſucre pour faire une eſpece de ratafia ou de teinture tres-propre pour le même ſujet: la doſe eſt une ou deux cuillerées.

Vertus.

Doſe.

Diſtillation des bayes de ſurcau.

**Prenez des bayes meures de ſureau autant que vous en voudrez: Après les avoir mondé, écraſez les dans un mortier de marbre & en exprimerez le ſuc: enſuite faites diſtiller par une alembic de cuivre étamé en dedans, adaptez-y ſon chapiteau & un recipient, & les jointures bien lutées, il en ſortira une eau, que vous garderez dans un vaiſſeau bien bouché.*

REMARQUES.

On prendra une bonne quantité de bayes de ſureau, lorſqu'elles ſont bien meures, & apres les avoir mondées & écraſées, on en exprimera le ſuc, dont on remplira un petit barril, que l'on tiendra à la cave, pour y fermenter à la maniere du vin; & lorſqu'on reconnoîtra que ce ſuc aura acquis une odeur vineuſe approchante un peu de l'acide, on percera le barril au deſſus des feces, on en tirera tout le ſuc, on le mettra dans une veſſie de cuivre étamée en dedans, puis l'ayant couverte de ſa tête de more bien luttée, adaptez à ſon bec un recipient, on fera la diſtillation de ce ſuc par un feu gradué, juſqu'à ce qu'on en ait tiré environ les deux tiers; il en ſortira une eau ſpiritueuſe qu'on ſerrera & gardera à part comme un eſprit inflammable & fort penetrant.

Il eſt diaphoretique, tres propre aux maladies du cerveau, il purifie la maſſe du ſang, reſiſte à la pourriture des humeurs, ouvre les obſtructions de la matrice & en abaiſſe les vapeurs. On le donne dans ſa propre eau, depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

Vertus.

On peut faire les mêmes preparations ſur les bayes d'hyeble.

Je pourrois augmenter icy un grand nombre d'autres Eaux diſtillées, ou qu'on invente encore tous les jours, mais outre que cette matiere iroit à l'infini, celles que j'ay decrites ſuffiſent pour modeles de toutes ſortes d'autres deſcriptions à ce ſujet.

CHAPITRE XII.

Des Elixyrs.

LE nom d'Elixyr vient du verbe grec, ἑλκω *traho*, parce qu'en faisant l'Elyxir, on tire la plus pure partie des mixtes, ou de ἀλέξω *auxilior*, à cause du grand secours qu'on tire de ce remede dans la Medecine, quelques-uns veulent qu'il derive du mot Arabe *Alechsiro*, qui denote une extraction de quelque essence. On appelle quelquefois l'Elixyr *Enchiloma*.

Enchiloma L'Elixyr est un esprit ou une teinture quintescencielle de plusieurs mixtes choisis contenant leur substance la plus pure ; il est destiné pour les usages internes.

Elixyr de proprieté.

Prenez de la myrrhe choisie, & de l'aloes succotrin, de chacun deux onces.
Du saffran oriental, de chacun une once.

Ces drogues pulverisées seront mises dans un matras, & on versera de l'esprit de vin par dessus jusqu'à ce qu'il surnage d'un doigt: après cela le vaisseau étant bien bouché & mis dans un lieu chaud, on laissera la matiere en digestion pendant deux jours: adjoutez y encore de l'esprit de souphre à la hauteur de quatre doigts, laissez de nouveau la matiere en digestion pendant quatre jours. Enfin filtrez la teinture & la gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On pulverisera la myrre & l'aloes, on les mettra avec le saffran dans un matras, on versera dessus de l'eprit de vin rectifié à la hauteur d'un doigt, on bouchera exactement le vaisseau, & l'ayant placé dans un lieu un peu chaud, on laissera deux jours la matiere en digestion, ensuite on le debouchera & l'on y ajoutera de l'esprit acide de soufre jusqu'à la hauteur de quatre doigts, on rebouchera bien le vaisseau, & on le placera en digestion au Soleil ou au bain marie tiede, on l'y laissera pendant quatre jours, aprés lesquels on filtrera la liqueur qui sera une forte teinture & on la gardera, c'est l'Elixyr de proprieté.

Vertus. Il fortifie le cœur & l'estomach, il aide à la digestion, il purifie le sang, il provo-
Dose. que les sueurs, il abat les vapeurs histeriques, il excite les mois aux femmes. La dose en est depuis quatre jusqu'à seize gouttes.

Paracelse est le premier qui a decrit cet Elixyr, plusieurs Auteurs y ont changé depuis quelques circonstances, mais tous s'accordent à tirer la teinture des trois ingrediens qui y sont employez.

Elixyr de vie de Matthiole.

Prenez de la canelle, une once. De tous les santaux, de chacun six dragmes.
Des racines de gingembre & de zedoaire, de chacune demi once.
De l'écorce de citron & des deux cardamomes,
De la semence de nielle, des poudres des especes diambra,
D'aromatique rosat, diamoschi doux, diamargariti chaud,
Diarrhodon abbatis, de gemmis, de chacun trois dragmes.
De la noix muscade, du galanga, & du gyroste, de chacun deux dragmes & demie,

Des

Des semences d'anis, de fenouil doux, de carotte sauvage, de basilic,
Des racines d'angelique, de benoite, de reglisse,
De calamus odorant, de petite valeriane, de pouillot,
Des feuilles d'eclaire, de thym, de calament,
De menthe, de serpolet & de marjolaine, de chacunes,
deux dragmes.
Des fleurs de roses rouges, de sauge, de betoine,
De rosmarin, de stœchas, de buglose & de borrache, de chacunes,
une dragme & demie.

Pilez les drogues qui en ont besoin, & laissez-les infuser pendant quinze jours dans six pintes de bonne eau de vie, puis après avoir bouché le vaisseau, faites-en la distillation au bain marie dans une alembic de verre: après quoy vous adjoûterez pour une seconde infusion de quinze jours
Du julep rosat, une livre.
Du santal citrin râpé, deux dragmes,
Du musc, & de l'ambre gris, de chacun, demi dragme.

Filtrez la liqueur ensuite, & la gardez.

REMARQUES.

On pulverisera grossierement ensemble, les racines, les bois, les écorces, les semences & les fruits, on pilera dans un mortier de marbre, les feüilles & les fleurs, on mettra le tout avec les poudres dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, l'eau de vie qu'on aura choisie bonne & forte, on bouchera bien le vaisseau & on le mettra dans un lieu chaud comme dans du fumier ou dans de l'eau tiede, pour y laisser la matiere en digestion pendant quinze jours, ensuite l'on fera distiller l'infusion au bain marie, on separera le recipient de l'alembic, & l'on mêlera dans l'eau distillée, le julep rosat, le santal citrin rapé, l'ambre & le musc pulverisez avec un peu de sucre candi & envelopez dans un noüet, on bouchera bien le matras & on laissera la matiere en digestion pendant quinze jours, l'agitant de temps en temps, puis on filtrera la liqueur & on la gardera, c'est l'elixyr de vie.

Il est propre pour l'epileptie, pour les syncopes, pour fortifier le cœur, le cerveau, l'estomach, pour chasser les vents, pour aider à la digestion, pour exciter la semence, pour corriger la mauvaise bouche; la dose en est depuis une dragme juqu'à trois. Vertus

Cet elixyr est composé d'ingrediens spiritueux & propres pour les maladies ausquelles on les destine, mais comme il y entre une grande diversité de drogues d'une même qualité, on pourroit fort bien abreger la composition, en en retranchant quelques-unes & augmentant la dose des autres, on pourroit par exemple employer le santal citrin, pour tous les trois: le grand cardamome ou graine de paradis pour tous les autres cardamomes, les poudres diambra, diamoschi & diarhodon, pour celles *de gemmis, de aromat. rosat. diamargariti calidi*, les semences d'anis & de basilic, pour celles de fenoüil & de pastinacha, la fleur de stoechas pour celle de betoine. On pourroit retrancher comme drogues inutiles, la reglisse, les fleurs de bugloss & de borrache, car elles ne donnent guere que du phlegme dans la distillation: les roses rouges n'y sont point non plus necessaires, puis qu'il y entre de la poudre diarhodon. Il me paroît aussi que le julep est bien peu utile dans cette eau distillée, il l'affoiblit & il ne lui donne qu'un vertu bien mediocre, voici donc comme je voudrois reformer cet elixyr. Dose.

Elixyr de vie de Matthiole, reformé.

Prenez du santal citrin, une once,
De la canelle & du grand cardamome, de chacun, une once & demie,
Des racines de gingembre & de zédoaire, de l'écorce de citron seiche, des poudres des especes diambra, diamoschi doux, & diarhodon abbatis, de chacunes six dragmes.
Des semences d'anis & de basilic, des racines d'angelique, de calamus odorant, & de valeriane, de chacunes demi once,
De la noix muscade, du galanga & du girofle, de chacun, deux dragmes & demie,
Des feüilles d'éclaire, de thym, de calament, de pouillot, de menthe, de serpolet & de marjolaine, de chacunes une poignée,
Des fleurs de sauge, de rosmarin & de stœchas, de chacunes une demi poignée.
Pilez les drogues qu'il faut piler, puis laissez-les infuser pendant 15 jours dans six pintes de la meilleure eau de vie. Distillez-les ensuite, & faites infuser de nouveau pendant 15 jours, dans l'eau distillée
Du musc, & de l'ambre gris, de chacun demi scrupule.

Après cela filtrez la liqueur, & la gardez.

Le grand Elixyr de vie de Quercetan.

Prenez des racines de zedoaire, d'angelique, de gentiane, de valeriane, de tormentille, de scorsonaire, de galanga, du bois d'aloës, & du santal citrin, de chacun trois onces.
Des feuilles de melisse, de menthe rouge, de marjolaine, de basilic, d'hyssope, du thym, du chamæpithys, & du chamædris, de chacun, une demi poignée.
Des bayes de laurier & de genievre, de l'écorce de limons & d'oranges seiches; des semences de pivoine, de seseli, d'aneth, de fenouil, d'anis, de citron, & de chardon benit, de chacunes deux onces.
Du gyrofle, de la canelle, du macis, du gingembre, des cubebes, du cardamome, du poivre long & noir, & du spicanard, de chacun, une once & demie.
Du benjoin, de la myrrhe, de l'oliban, du succoin & du mastic, de chacun, six dragmes.
Des fleurs de rosmarin, de sauge, de pivoine, de stœchas, de soucy, de lavende, de millepertuis, de petite centaurée, de betoine, de muguet, de tillot, de chacune deux pincées.
De la chicorée, des roses rouges & de la bugloſe, de chacunes une pincée.
Du meilleur miel, & du sucre blanc, de chacun, une livre.
De la meilleure eau de vie, cinq pintes.

Laissez-les en digestion pendant huit ou dix jours dans un vaisseau bien bouché : après cela faites-en la distillation, en mettant dans le bec de l'alembic,
Du safran & de l'ambre gris, de chacun, une dragme.
Du musc lié dans un noüet, une demi dragme.

REMARQUES.

On concassera bien les ingrediens, on les mettra dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, l'eau de vie & le miel, on broüillera le tout ensemble, & ayant bien bouché le vaisseau, on le placera dans le fumier ou au bain d'eau tiede, pour y laisser la matiere en digestion huit ou dix jours, ensuite l'on adaptera sur la cucurbite un chapiteau de verre, on concassera l'ambre & le musc, on les mettra dans un linge fin avec le safran, on en fera un noüet qu'on attachera au bec de l'alembic par un fil & qu'on fera entrer dans le recipient, on luttera les jointures & l'on fera distiller la liqueur au bain marie, on gardera cette eau distillée dans une bouteille bien bouchée, c'est l'elixyr de vie.

On peut faire brûler le marc des ingrediens qui reste dans la cucurbite aprés la distillation, & en tirer le sel par la lessive & par évaporation de l'humidité, pour le mêler dans l'eau distillée.

On estime cet elixyr contre l'epilepsie, contre la paralisie, l'apoplexie, la lethargie, les syncopes, l'asthme. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois. Vertus. Dose.

Comme cette description est fort embarassée par la grande diversité des ingrediens qui la composent, on pourroit en retrancher les inutiles ou les moins utiles, comme le sucre, la tormentille, la scorsonnaire, le chamepytis, le chamédrys, le sucein, le mastich, les fleurs de chicorée, de bugloſe, les poivres, les semences d'aneth & de citron.

Le musc & l'ambre peuvent exciter des vapeurs à ceux qui y sont sujets, je serois d'avis qu'on les retranchât, & qu'on mist en leur place dans l'eau distillée, trois onces d'esprit volatil de sel armoniac.

Le petit Elixyr de vie de Quercetan.

Prenez de la racine de gentiane & des fleurs de petite centaurée, de chacune trois onces.
Du petit galanga, de la canelle, du macis & du gyroſle, de chacun une once.
Des fleurs de sauge & de rosmarin, de chacunes deux pincées.
Du meilleur vin blanc, trois pintes.

Laissez le tout en maceration pendant huit jours ; aprés cela faites-en la distillation selon l'art. Finalement brûlez les cendres, & en tirez le sel, & par la lessive. Le sel étant épaissi & purifié, dissolvez-le dans l'eau distillée, & la gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On concassera bien les ingrediens, on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, le vin blanc, on bouchera bien le vaisseau & on le placera dans le fumier, pour y laisser la matiere en digestion pendant huit jours, ensuite l'on fera distiller toute la liqueur au bain marie, on brûlera le marc qui sera resté dans la cucurbite, & l'on en tirera le sel par une lessive qu'on fera des cendres, on dissoudra ce sel desseché & purifié dans l'eau distillée, & l'on aura l'elixyr de vie, on le gardera dans une bouteille bien bouchée.

Il fortifie l'estomach & le cerveau, il diminue les fievres intermittentes. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once. Vertus. Dose.

Elixyr de vie, de Fioraventi.

Prenez du ſucre blanc, une livre & quatre onces.
Du miel blanc, quatre onces.
Des pignons, des amandes, des dattes, des raiſins paſſés & des figues, de chacun deux onces.
Du gyroſle, de la noix muſcade,
Des racines de zedoaire, de gingembre, de galanga,
Du poivre blanc & noir;
Des bayes de genievre & de laurier,
De l'ecorce de citron & d'orange,
Du ſpicanard, des cubebes, du cardamome, du bois d'aloës,
De la canelle, du calamus odorant,
Des grains de paradis, du macis,
De l'oliban, de l'aloës hepatique,
De la ſemence d'armoiſe & de marjolaine,
Des feuilles de ſauge,
De baſilic, de roſmarin, de menthe,
De marjolaine, de pouillot, de calament,
De ſureau, de chamædrys, de camæpithys,
De fleurs de ſtæchas, de roſes rouges & blanches, de chacunes, deux ſcrupules.
Du muſc, une dragme.
De la meilleure eau de vie, deux pintes & chopine.

Pilez les drogues qu'il faut piler, mêlez-les, & les laiſſez enſuite en digeſtion pendant dix jours dans une cucurbite bien bouchée; aprés cela diſtillez-les au bain marie: Enfin faites que la liqueur circule pendant deux mois au feu du fumier.

REMARQUES.

On concaſſera les bois, les écorces, les ſemences, les bayes, les fruits, les gommes, les fleurs & les feüilles, on mettra le tout mêlé dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on y jettera deſſus, le ſucre en poudre, le miel blanc & l'eau de vie, on bouchera bien le vaiſſeau, on le placera dans le fumier pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant dix jours, enſuite l'on adaptera à la cucurbite, un chapiteau, au bec duquel on attachera avec un fil, le muſc envelopé dans un noüet, on placera un recipient & ayant exactement lutté les jointures, on fera diſtiller la matiere au bain marie, on ſeparera le recipient, on verſera l'eau diſtillée dans un matras qui ſoit aſſez grand pour qu'il ne ſoit rempli qu'à moitié, on adaptera deſſus un autre matras, pour faire un vaiſſeau de rencontre, on luttera exactement les jointures, on le placera dans le fumier chaud ou au bain marie, pour faire circuler l'eau pendant deux mois, & l'on aura l'elyxir de vie.

Vertus. Il fortifie les parties vitales & la veuë, il eſt vulneraire, il excite la ſemence. La
Doſe. doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

Je trouve dans cette deſcription, pluſieurs drogues inutiles ou peu neceſſaires qu'on pourroit retrancher, comme le ſucre qui reſte entierement au fond de la cucurbite, le miel, les pignons, les amandes, les dactes, les raiſins, les figues.

On fait circuler l'eau diſtillée dans un vaiſſeau de rencontre pour l'exalter & la rendre plus active, mais on ſe trompe, car bien loin que l'eau ſoit rendue meil-

leure par cette preparation, on en laisse toûjours échaper la partie la plus subtile, soit par les jointures, soit par les pores du verre, & ce qui reste est plus phlegmatique qu'il n'estoit auparavant, il vaut donc mieux se contenter de faire distiller l'eau si l'on veut l'exalter davantage, il ne faut que la rectifier en la faisant distiller de nouveau, jusqu'aux deux tiers, & rejettant le tiers qui reste comme la partie la plus phlegmatique.

L'Auteur demande qu'apres la distillation, on transpose le vaisseau sur les cendres, & que par un grand feu, l'on fasse distiller dans un autre recipient, ce qui pourra s'élever, on aura une eau rougeâtre, trouble & de mauvaise odeur, il veut qu'on la fasse circuler comme la premiere & qu'on la garde; il l'estime pour les maladies de la matrice, pour la pleuresie, pour la colique, pour le mal des dents, & pour toutes sortes de fievres. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Elixyr des trois ingrediens.

Prenez des racines d'aunée & d'angelique nouvellement seichées, & des bayes de genievre, de chacunes quatre onces.

Etant coupées & pilées grossierement, mêlez, & versez dans le matras trois demi setiers du meilleur esprit de vin rectifié.

Laissez-les infuser dans un lieu chaud, jusqu'à ce que l'esprit de vin soit bien teint. Filtrez-le ensuite, & le gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On concassera les ingrediens, on les mettra dans un matras, on versera dessus, l'esprit de vin, on bouchera bien le matras & on le placera au bain marie tiede, on y laissera la matiere en digestion, jusqu'à ce que l'esprit de vin soit bien teint, ce qui arrivera en trois ou quatre jours, on exprimera alors la matiere fortement sur un linge & on la filtrera, on gardera cette teinture filtrée dans une bouteille bien bouchée, c'est l'elixyr.

Il est propre contre la peste, contre l'asthme, la pataliſie, l'apoplexie, la lethargie. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes. Vertus. Dose.

Elixyr de Crollius, contre la peste.

Prenez du baume de souphre avec le genievre & le succin, quatre onces.
De la teinture theriacale avec la myrrhe & le camphre, trois onces.
De l'Elixyr des trois ingrediens, une dragme & demie.

Mêlez le tout & le laissez en maceration au bain marie bien chaud, dans un matras exactement bouché pendant quatorze jours, afin qu'il s'en fasse un mêlange intime & exact.

REMARQUES.

Le baume de soufre qu'on employera dans cette operation aura été fait avec les essences ou huiles de succin & de genievre en la maniere ordinaire.

La teinture theriacale myrrhée & camphrée est décrite dans les remarques que j'ay faites sur l'eau theriacale, ensuite de sa description.

On mêlera les trois liqueurs dans un matras assez grand, en sorte qu'il ne soit qu'à demi plein, on le bouchera avec un autre matras dont le col entre dans le sien, on luttera exactement les jointures, on placera le vaisseau dans le fumier chaud, & on laissera les liqueurs en digestion pendant quatorze jours, afin qu'elles circulent &

qu'elles se mêlent bien, ensuite l'on deluttera les vaisseaux & l'on gardera l'elixyr dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. C'est un preservatif & un remede contre la peste & contre les autres maladies contagieuses, il aide à la respiration, il est bon contre l'asthme, il deterge les ulceres de la poitrine. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

Je trouve cette longue digestion ou circulation assez inutile, puisque les trois liqueurs sont de nature à se mêler & à s'unir tres-facilement ensemble.

Elixyr d'aulx.

Prenez vingt aulx bien mondez.

Coupez-les, & les écrasez dans un mortier. Mettez-les ensuite dans une cucurbite de verre, & versez par dessus de l'esprit de vin ensorte qu'il surnage de quatre doigts. Distillez-les ensuite au bain marie par plusieurs cohobations, en ajoutant toujours de nouveaux aulx : enfin adjoutez dans la derniere distillation une dragme de camphre, enfermé dans un noüet.

REMARQUES.

On prendra vingt aulx des plus gros & des plus forts, on en separera la premiere peau, on les coupera par morceaux, on les écrasera dans un mortier de marbre & on les mettra dans une cucurbite de verre, on versera dessus, de l'esprit de vin rectifié jusqu'à la hauteur de quatre doigts, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, on luttera exactement les jointures, on adaptera un recipient au bec de l'alembic, & aprés douze heures de digestion à froid, on fera distiller la liqueur au bain marie, jusqu'à ce que l'ail demeure presque sec, on deluttera les vaisseaux, on rejettera le marc des aulx qui sera demeuré au fond de la cucurbite, on y en mettra pareille quantité d'autres preparez de même, on versera dessus la liqueur distillée, on laissera encore la matiere en digestion comme auparavant, afin que l'esprit ait le temps de penetrer la substance des aulx, puis on fera distiller toute la liqueur au bain marie, on reïterera encore une fois la même digestion & distillation, mais en cette derniere l'on ajoutera une dragme de camphre lié dans un noüet, on gardera l'esprit distillé dans une bouteille bien bouchée, c'est l'elixyr d'aulx.

Vertus. Il preserve de la peste, on s'en sert contre les maladies epidemiques. La dose en

Dose.. est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Elixyr de soufre, de Mynsicht.

Prenez du sucre candi, deux onces.

De la myrrhe & du saffran oriental, de chacun une once & demie.

Du mastic, du benjoin, du petit cardamome & de la canelle, de chacun, une once.

Du suc de regliſſe, de la confection alkermes, de la racine d'aunée, de chacun six dragmes.

Des trochisques d'alipta moschata, trois dragmes.

Pulverisez les drogues qui ont besoin de cette préparation, mêlez le tout ensuite, & l'humectez d'esprit de vin de telle sorte qu'il s'en fasse comme une paste, aprés cela versez-y de l'esprit de soufre qui surnage de quatre doigts.

Mettez cette matiere en digestion & en circulation pendant un mois, aprés quoy la teinture sera separée par inclination. On ajoutera ensuite de nouvel esprit sur le marc pour en tirer ce qui lui reste de sa qualité, aprés cela on separera de nouveau la teinture que l'on mêlera avec la premiere, & on les gardera ainsi mêlées pour l'usage.

REMARQUES.

On pulverisera grossierement ensemble la canelle, la cardamome, la racine d'enule campane & les trochisques d'alipta moschata, d'une autre part le benjoin, le mastich, la myrrhe & le suc de regliſſe, d'une autre part le sucre candi, on mêlera les

poudres avec le saffran, on en fera une pâte avec la confection alkermes & ce qu'il faudra d'esprit de vin, on mettra cette pâte dans un matras, on versera dessus, de l'esprit de soufre jusqu'à ce qu'il surpasse la matiere de quatre doigts, on bouchera le matras avec un autre pour faire un vaisseau de rencontre, on luttera les jointures, on placera le vaisseau dans le fumier chaud ou bien dans l'eau chaude, pour y laisser la matiere en digestion & en circulation pendant un mois; ensuite l'on separera les vaisseaux, on versera par inclination la teinture, & l'on mettra de nouvel esprit de vin sur la matiere restante à la hauteur de quatre doigts, on bouchera le matras & on laissera le tout en digestion pendant deux jours, puis on filtrera la teinture, & on la mêlera avec l'autre, ce sera l'elixyr de soufre.

Il est estimé propre pour les maladies de la poitrine, pour deterger les poumons des humeurs grossieres & visqueuses qui causent l'asthme, il fortifie le cœur. La dose en est depuis huit gouttes jusqu'à vingt. Vertus. Dose.

Quoyque le soufre soit bon pour les maladies de la poitrine, l'esprit qu'on en tire estant acide, il ne peut pas est repropre pour les mêmes affections, parce qu'il excite la toux, laquelle fait tellement secouer & ébranler les fibres du poumon, qu'il y a lieu de craindre que cet esprit n'y cause par accident plûtôt de l'inflammation que du soulagement, je ne serois donc point d'avis qu'on se servist de cette preparation pour les maladies de la poitrine.

Elixyr astmatique de Zuvelfer.

Prenez de la canelle & de la semence d'anis, de chacun, une once.

Des feuilles nouvelles de calament, d'hysope, de sauge, de rosmarin, de chacune six dragmes & deux scrupules.

Des bayes de genievre, des racines d'iris de Florence & d'aunée, de chacunes cinq dragmes & un scrupule.

Du camphre, un scrupule.

Ces drogues coupées & pilées seront mises dans une cucurbite de verre, & l'on versera par dessus du meilleur esprit de vin, une pinte.

De l'eau de rose, une pinte.

Laissez le tout en digestion, puis le distillez au bain marie jusqu'à la siccité des especes, ayant mis au bec de l'alembic dans un nouet,

Du sel armoniac, quatre scrupules,

Du saffran deux scrupules & demi,

Du benjoin & du styrax calamithe, de chacun, deux scrupules.

On peut laisser le noüet dans l'eau distillée pour lui donner lieu de tirer plus parfaitement la qualité des drogues qu'il contient; & il est bon de rendre la liqueur plus agreable, en y mêlant jusqu'à deux onces de quelque syrop pectoral.

REMARQUES.

On pulverisera grossierement les ingrediens secs, on coupera & l'on pilera les herbes dans un mortier, on mettra le tout dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, l'esprit de vin & l'eau de rose, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, on laissera la matiere en digestion pendant deux jours, on liera au bec du chapiteau ou dans le col du recipient qu'on y adaptera, un noüet où seront envelopez le sel armoniac, le saffran, le benjoin & le storax, on luttera bien les jointures, & l'on fera distiller la liqueur au bain marie: les gouttes de l'eau en distillant, tomberont sur le noüet & elles s'empreindront de la substance des drogues qui y seront contenuës, mais afin que l'eau distillée puisse s'en charger suffisamment, on la versera dans une bouteille au col de laquelle on attachera par un fil le noüet qui y trempera toûjours.

Pour rendre cet elixyr plus agreable au goût, on l'adoucira avec deux onces de quelque syrop pectoral comme avec celuy d'hyssope.

Vertus. Il est propre pour l'asthme, pour deterger les ulceres du poumon, pour rarefier & dissiper la pituite visqueuse, pour fortifier le cerveau, pour abattre les vapeurs, pour

Dose. exciter les mois aux femmes. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

Cet elixyr sera bon principalement dans les pays froids pour des personnes de temperaments phlegmatiques & robustes, mais si on le mettoit en usage dans les climats chauds ou temperez pour des personnes maigres & sanguines, il y auroit à craindre qu'il n'allumât la fievre, & qu'il ne causât plus de mal que de bien, il est à la verité necessaire d'employer des remedes rarefiants dans cette maladie pour attenuer ou dissoudre les obstructions qui se sont faites dans les fibres des poumons & du diaphragme, mais on en peut employer de plus doux, ou qui agitent moins la masse du sang que ceux qui sont icy décrits.

Elixyr antiépileptique, de Craton.

Prenez des grains de tillot cueillis en automne, deux onces.

Des cendres de petites corneilles tirées de leurs nids, de celles de tourterelles & de crane humain calciné, de chacunes une once.

De la fiente de lion, demi once.

Versez sur ces drogues de l'esprit de vin en telle sorte qu'il surnage de trois doigts.

Laissez-les en digestion pendant trois jours, puis filtrez la teinture, ajoûtez-y ensuite autant de vin d'Espagne que d'esprit de vin, & quatre onces de sucre candi.

Tirez ensuite le sel par la calcination des feces, & dissolvez-le dans l'elixyr.

REMARQUES.

On aura dix-huit ou vingt petites corneilles tirées de leurs nids, trois ou quatre tourterelles & environ trois onces de crane humain, on brûlera & l'on calcinera le tout ensemble, on mêlera les cendres & le crane calciné & reduit en poudre, avec les grains de tillot cueillis en Automne concassez & la fiente de lion, on mettra le mêlange dans un matras, on versera dessus de l'esprit de vin jusqu'à la hauteur de trois doigts, on bouchera le vaisseau, on le placera dans le fumier chaud pour y laisser la matiere en digestion pendant trois jours, on filtrera ensuite la teinture, & on la mêlera avec un poids égal de malvoisie; on fera brûler & calciner le marc qui sera resté dans le matras, on en tirera le sel par la lessive, on dissoudra ce sel & le sucre candi pulverisé dans la liqueur en les agitant ensemble dans un mortier de marbre, puis on mettra la dissolution dans une bouteille, ce sera l'elixyr.

Il est propre pour l'epileptie, pour l'apoplexie, pour la paralisie, pour la lethargie. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

Cette description est mal imaginée, car en calcinant les corneilles, les tourterelles & le crane humain, on fait dissiper toute leur vertu, qui consistoit dans le sel volatil & dans l'huile, de sorte que l'esprit de vin ne trouve plus rien dans les cendres qu'il puisse extraire, & il ne s'empreint que de la substance des grains de tillot & de celle de la fiente de lion, il seroit donc beaucoup plus à propos d'employer icy le crane humain rapé & les oiseaux plumez & coupez par morceaux, mais comme la plus grande partie du sel volatil qui en fait la principale qualité, resteroit dans la cucurbite, & seroit consumé par la calcination qu'on fait du marc. Je serois d'avis qu'on

qu'on mît le oiſeaux, le crane humain & la fiente de lion dans une cornue, & que par un feu gradué, on en tirât l'eſprit & le ſel volatil comme on tire celuy de la vipere, qu'on mêlat cet eſprit & ce ſel volatil rectifiez avec l'eſprit de vin empreint de la ſubſtance des grains de tillot & le vin d'Eſpagne, pour faire de ce mélange, l'elixyr. Par ce moyen on auroit ramaſſé les ſubſtances volatiles des mixtes qui ſont les plus propres pour fortifier le cerveau, par conſequent pour remedier à l'epileptie. Pour ce qui eſt du ſel fixe, outre qu'il ne ſerviroit pas icy de grand' choſe, on en tire ſi peu des animaux, que je ne croy pas qu'on en euſt ſeulement quinze grains de ce qui reſte dans la cucurbite aprés la diſtillation.

Le ſucre candi n'eſt pas non plus fort neceſſaire dans cette operation, mais ſi l'on veut en diſſoudre dans l'elixyr pour le rendre moins degoutant, il n'y a rien qui en empêche.

Elixyr epileptique.

Prenez de l'eſprit de coraux & de tartre, de chacun trois onces & demie. Du ſel volatil de crane humain, du ſang humain, & du ſuccin, de chacun deux ſcrupules.

Mêlez-les, & les laiſſez en digeſtion pendant quatorze jours.

REMARQUES.

On diſſoudra les ſels volatils dans les eſprits de coräil & de tartre, on mettra la diſſolution dans un petit matras, on le bouchera exactement, & on laiſſera le tout en digeſtion pendant quatorze jours, puis on le gardera, c'eſt l'elixyr epileptique.

Il eſt propre pour fortifier le cerveau, pour purifier le ſang, pour faire ſuer, pour reſiſter à la malignité des humeurs, on s'en ſert dans l'epileptie & dans les autres maladies du cerveau. La doſe en eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente. Vertus. Doſe.

Pour faire l'eſprit de corail, il faut mêler enſemble deux parties de terre ſigillée en poudre, & une partie de ſel de corail, imbiber le mélange & en faire une pâte avec d'autre ſel de corail reduit en liqueur par l'humidité de la cave où on l'aura laiſſé expoſé dans une terrine, on mettra cette pâte par petites boules dans une cornuë, on placera la cornuë dans un fourneau de reverbere, on y adaptera un grand recipient, on luttera exactement les jointures, & par un feu gradué & bien fort ſur la fin, on fera diſtiller une liqueur qu'on appelle eſprit de corail, ce n'eſt autre choſe que du vinaigre dont les pointes ont été détruites ou rompuës par l'alkali du corail pendant la diſſolution & la diſtillation, car le corail reſte en ſubſtance dans la cornuë, c'eſt pourquoy l'on ne doit pas attendre un grand effet de cet eſprit. Eſprit de corail.

L'eſprit de tartre, le ſel de corail & les ſels volatils ſont décrits dans mon livre de Chymie.

Il me paroit fort inutile de mettre en digeſtion les ſels volatils pendant quatorze jours avec les eſprits puiſque ces ſels ſe diſſolvent facilement & en peu de temps.

Les eſprits de corail & de tartre ſont des liqueurs de peu de vertu, on peut dire même que comme ils contiennent quelque peu d'acide, ils diminuent la qualité alkaline & volatile des ſels, je prefererois donc à ces eſprits pour cette operation, les eaux Imperiales & de fleurs d'orange: Et voicy comme je voudrois reformer cette operation.

Elixyr épileptique réformé.

Prenez des eaux imperiale & de fleurs d'orange, de chacunes trois onces & demie.

Diſſolvez des ſels volatils de crane humain, de ſang humain, & de ſuccin, de chacunes deux ſcrupules.

Faites-en un elixyr.

Elixyr épileptique de Crollius.

Prenez du vitriol calciné à blancheur, imbibez-le d'eſprit de vin, pour en faire une maſſe.

Prenez une livre & demie de cette maſſe.

De la râpure de crane humain, du gui de cheſne,

De l'ongle d'elan, & de grains de pivoine, de chacun, une once.

Coupez & pilez ces drogues, aprés cela diſtillez-les par la retorte à un feu gradué.

Rectifiez enſuite, une livre de cette liqueur diſtillée au bain marie ſur des fruits d'anacarde, ſix dragmes,

Du caſtoreum, & de la poudre de diamoſchi doux,

de chacun, demie once.

Ajoutez-y enſuite deux pintes d'eſprit de vin,

Du ſel de pivoine, des liqueurs de ſel de perles & de coraux, de chacune une dragme,

Des huiles d'anis & de ſuccin, de chacunes deux ſcrupules.

Mêlez le tout, & le laiſſez en digeſtion au bain marie, pendant un mois.

REMARQUES.

On mettra trois livres de vitriol verd d'Angleterre dans un pot de terre commune qui ne ſoit point verniſſé en dedans, on placera le pot dans un fourneau entre les charbons alumez, le vitriol ſe liquifiera par la chaleur & il boüillira juſqu'à ce que le phlegme en eſtant evaporé, il ſe reduiſe en une maſſe blanche tirrant ſur le jaune. On retirera alors le pot de deſſus le feu, on le caſſera quand il ſera refroidi pour en ſeparer le vitriol avec un marteau, on pulveriſera ſubtilement ce vitriol calciné & on le reduira en pâte avec une quantité ſuffiſante d'eſprit de vin, on peſera une livre & demi de cette pâte, on y mêlera le crane humain & l'ongle d'éland rapez, le gui de chêne, & la graine de pivoine battus en poudre groſſiere, on fera entrer le mélange par petites boules dans une cornuë luttée qui ſoit aſſez grande pour qu'un tiers en demeure vuide; on placera cette cornuë dans un fourneau de reverbere, on y adaptera un grand recipient ou balon, on luttera exactement les jointures, on donnera deſſous un petit feu pendant quelque heures pour échauffer inſenſiblement la cornuë & pour faire diſtiller l'eſprit de vin, on augmentera enſuite le feu par degrez, & on le continuera juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la cornuë. On prendra une livre de cette liqueur diſtillée, on la verſera dans une cucurbite de verre ou de grez & l'on y mêlera, les anarcades, le caſtor pulveriſez groſſierement & la poudre diamoſchi, on fera diſtiller ou rectifier la liqueur au bain marie, on mêlera ce qui ſera diſtillé avec les quatre livres d'eſprit de vin, le ſel de pivoine, les huiles de ſuccin & d'anis, les liqueurs de corail & de perles qu'on aura faites, en expoſant dans un vaiſſeau de verre ou de terre, les ſels de corail & de perles, on mettra le mélange dans un grand matras qu'on bouchera avec un autre matras, dont le col entrera dans celuy-cy, c'eſt ce qu'on appelle vaiſſeau de rencontre, on luttera exactement les jointures, & l'on placera le vaiſſeau au bain marie tiede

pendant un mois, afin que les liqueurs & le sel s'unissent exactement, puis on versera l'elixyr dans une bouteille & l'ayant bien bouchée, on le gardera pour le besoin.

Vertus Dose.

Il est propre pour l'epilepsie & pour les autres maladies du cerveau. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

Il n'y a que l'esprit sulphureux du vitriol qui entre dans cet elixyr, car on ne fait pas un feu assez fort ni assez long pour faire sortir l'esprit acide qui d'ailleurs ne seroit point utile dans cette operation.

Les sels volatils du crane humain & de l'ongle d'eland, sont les principaux ingrediens de ce remede, mais il sort avec eux beaucoup d'huile qui rendroit la liqueur desagreable à la veuë, au goût & à l'odeur si on ne la rectifioit; on separe donc par la distillation, cette huile crasse, car elle reste au fond de la cucurbite avec le marc des drogues, pendant que ce qu'il y a de volatil, de plus essentiel & de plus clair, monte par l'alembic, on ne se sert icy que de la chaleur du bain marie, afin qu'il ne s'eleve que le plus volatil.

Les liqueurs des sels de perle & de corail me paroissent fort inutiles dans cet elixyr où l'on n'a point besoin d'astringents.

Elixyr antiépileptique excellent.

Prenez de l'opium coupé par petits morceaux, une demi livre,

Mettez-le dans un matras, & versez par dessus de l'esprit de vin qui surnage de quatre à cinq doigts, bouchez exactement le vaisseau, & laissez cette matiere en digestion pendant trois jours dans un lieu chaud: après cela faites-en la distillation au bain marie, & vous en tirerez un esprit fort limpide.

Prenez de cet esprit & de celuy de teste humaine, de chacun partie égales,

Mêlez-les, & les laissez en circulation pendant deux jours, puis gardez la liqueur pour l'usage.

REMARQUES.

On coupera l'opium par petits morceaux, on le mettra dans un matras & l'on versera dessus, de l'esprit de vin en sorte qu'il surpasse la matiere de quatre ou cinq doigts, on bouchera exactement le matras & on le placera en un lieu chaud pour y laisser la matiere en digestion pendant trois jours, on versera ensuite toute la matiere dans une cucurbite de verre ou de grez, on y adaptera un chapiteau avec son recipient, & ayant exactement lutté les jointures, on fera distiller la liqueur au bain marie.

On mêlera dans un matras l'esprit distillé, avec un égal poids d'esprit de tête d'homme dont j'ay donné la description dans mon Livre de Chymie, on joindra à ce matras un autre matras, pour faire un vaisseau de rencontre, on luttera exactement les jointures, & ayant posé le vaisseau sur le sable, on donnera dessous un petit feu de digestion, pour faire circuler la liqueur pendant deux jours, puis l'elixyr sera achevé, on le gardera dans une bouteille bien bouchée. Plusieurs tiennent que c'est ce qu'on appelle gouttes d'Angleterre; quoy qu'il en soit il en a les vertus.

Gouttes d'Angleter.

Il est propre pour l'epilepsie, pour la paralisie, pour le delire, pour l'apoplexie, pour les vapeurs, pour le scorbut, pour resister au venin, pour exciter la sueur, pour le hoquet, pour concilier le sommeil, pour calmer les douleurs. La dose en est depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Vertus. Dose.

L'esprit de vin dans la distillation enleve avec luy les parties les plus volatiles de l'opium, lesquelles produisent un fort bon effet dans cet elixyr, car elles sont sudorifiques & un peu somnifieres.

On met circuler les deux liqueurs enſemble, afin qu'elles ſe mêlent & s'uniſſent intimement.

Si l'on n'avoit point d'eſprit de teſte d'homme, on pouroit luy ſubſtituer de l'eſprit de corne de cerf, ou de celuy de vipere.

L'opium qui reſte au fond de la cucurbite aprés la diſtillation n'eſt pas à rejetter; on peut encore en tirer un bon extrait en la maniere que j'ay décrite dans mon Traité de Chymie.

Elixyr febrifuge, de Minſicht.

Prenez de la poudre febrifuge de Mynſicht, trois onces,
Du poivre long, du gyroſle, de la noix muſcade, de chacun une once.
De la petite centaurée, du chardon benit & de l'abſinthe, de chacun ſix poignées.
De la quinte feuille & de la rue, de chacunes trois poignées.

Verſez de l'eſprit de vin ſur ces drogues pour en tirer la teinture, & à meſure que cet eſprit ſera teint on l'ôtera & on en verſera d'autre; ce que l'on reiterera juſqu'à ce que toute la teinture & l'eſſence ſoit tirée.

Enfin mettez toute la teinture au bain marie, faites-en diſtiller la moitié, & l'eſprit & l'eſſence qui reſteront dans la cucurbite ſeront gardez dans une phiole bien bouchée.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſierement le poivre long, la muſcade & le gyrofle, on pilera bien les herbes dans un mortier, on mêlera le tout enſemble avec la poudre febrifuge, on mettra le mélange dans une cucurbite de verre d'étroite embouchûre, on verſera deſſus de l'eſprit de vin à la hauteur de quatre doigts, on bouchera exactement le vaiſſeau, on le mettra dans le fumier ou au bain marie tiede, agitant la matiere de temps en temps, juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſe ſoit charge d'une forte teinture, on filtrera la liqueur, & l'on mettra de nouvel eſprit de vin ſur le marc, pour achever de tirer la teinture des ingrediens, on laiſſera la matiere en digeſtion comme auparavant, puis on filtrera la teinture, on la mêlera avec la premiere, & ayant mis ces liqueurs dans une cucurbite de verre, on y adaptera un chapiteau avec ſon recipient, on luttera les jointures, & l'on en fera diſtiller environ la moitié, ce ſera de l'eſprit de vin, on gardera ce qui reſtera en la cucurbite dans une phiole bien bouchée, c'eſt l'elixyr febrifuge.

Vertus. Doſe. L'Auteur pretend qu'il gueriſſe toutes ſortes de fievres, il eſt bon contre l'hydropiſie, & contre la melancolie hypocondriaque. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à deux.

L'eſprit de vin diſtillé ou tiré de la teinture ſera empreint des parties les plus volatiles & les plus eſſentieles des ingrediens, il eſt propre pour la paraliſie, pour l'epileptie, pour les fievres intermittentes. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à deux.

Elixyr de citron.

Prenez des écorces exterieures de citron, nouvelles ſeparées de ſa partie blanche, une demie livre.
De l'eau de vie, une pinte.
Laiſſez-les quelque temps en maceration, & les diſtillez enſuite juſqu'à ce que le phlegme commence à monter: aprés cela ajoûtez à cet eſprit
Du ſuc de citron épuré, trois onces,
De la teinture de ſaffran, demi once.

Faites-en un elixyr.

REMARQUES.

On prendra de l'écorce exterieure de citron nouvellement separée & purifiée de sa partie blanche qui est la moins spiritueuse, on la coupera bien menu & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, l'eau de vie, on couvrira le vaisseau de son chapiteau, on y adaptera un recipient, & aprés trois ou quatre jours de digestion, on fera distiller l'humidité au feu de sable jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ le quart de la liqueur au fond de la cucurbite, ce qui sera la partie la plus phlegmatique. On mêlera dans l'eau distillée, le suc de citron qu'on aura auparavant bien depuré & filtré, & la tienture de safran faite dans l'esprit de vin, on aura l'elixyr de citron qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Quelques-uns y ajoutent du sucre pour le rendre plus agreable au goût, on peut même le parfumer avec quelques grains de musc & d'ambre.

Il rejouit & fortifie le cœur, il resiste au mauvais air & à la malignité des humeurs, on s'en sert dans le temps de peste. La dose en est depuis une dragme jusqu'à six. Vertus. Dose.

La teinture de saffran est mise icy principalement, pour donner à la liqueur une couleur de citron, mais elle luy communique aussi une vertu cordiale.

Quelques-uns retranchent de cette description le suc de citron, ce que je trouve assez à propos, parce que cet acide fixe en quelque maniere les volatils du remede, & empêche qu'il n'agisse si bien qu'il feroit, car son principal effet est d'agiter les esprits, d'augmenter un peu le mouvement du sang, de rarefier les humeurs trop grossieres & de les chasser par la transpiration.

L'eau de vie qui est sulphureuse est tres-convenable pour extraire la substance huileuse ou essentielle de l'écorce de citron dont la distillation enleve la partie la plus spiritueuse, mais j'estime qu'on rendroit l'elixyr au moins aussi salutaire, si l'on se contentoit de tirer une forte teinture d'ecorce de citron dans de l'eau de vie sans la faire distiller.

Elixyr camphré, d'Hartman.

Prenez de l'esprit de vin rectifié, une chopine.
Du camphre, une once & demie.
Du saffran oriental, demi scrupule.

Aprés avoir pilé le camphre, il faut le dissoudre dans l'esprit de vin, puis y mettre le saffran suspendu dans un noüet, afin de donner à l'esprit une teinture dorée.

REMARQUES.

On mettra le camphre brisé par petits morceaux dans un matras, on versera dessus l'esprit de vin, on bouchera le vaisseau exactement, on l'agitera de temps en temps jusqu'à ce que le camphre soit dissout, on versera la dissolution dans une bouteille qu'on bouchera exactement, ce sera l'elixyr de camphre ou l'esprit de vin camphré. Si on luy veut donner une couleur dorée, on envelopera demi scrupule de saffran dans un noüet qu'on attachera par un fil au col de la bouteille, & qu'on laissera infuser suspendu dans la liqueur.

Cet elixyr est propre contre la peste, pour preserver du mauvais air, pour les maladies hysteriques, pour l'apoplexie, pour l'epilepsie: la dose en est depuis six goutres jusqu'à vingt. Vertus. Dose.

Comme cette operation n'est proprement qu'une dissolution de camphre dans de l'esprit de vin, on peut se reserver à la preparer sur le champ quand on en aura be-

ſoin, car le camphre eſtant une matiere toute ſulphureuſe, il ſe diſſout en peu de temps dans l'eſprit de vin qui eſt un ſoufre rarefié, on peut même faire cette diſſolution en un moment dans un mortier. La couleur dorée que le ſaffran luy donne n'eſt guere neceſſaire ni eſſentielle, mais ſi l'on veut luy communiquer quelque vertu du ſaffran quand on le prepare ſur le champ, on y peut mêler de la teinture de cette fleur faite dans de l'eſprit de vin en la quantité qu'on voudra.

Elixyr de pivoine, de Mynſicht.

Prenez des racines de ricin, d'angelique, & de pyrethre, de chacunes une once.
Du gui de choſne, de la ſemence de fenouil, & de l'anacarde, de chacun ſix dragmes.
Des fleurs de roſmarin, de ſtechas Arabique & de lavende, de chacunes trois dragmes.
De l'ongle d'elan râpée, du crane humain râpé, & du caſtoreum, de chacun une dragme & demie.
De la marjolaine ſeiche une poignée.
De l'eſprit de vin rectifié, une pinte.

Ces drogues coupées & pilées ſeront miſes en infuſion pendant quatorze jours dans un vaiſſeau de verre bien bouché, qui reſtera dans un lieu chaud; diſtilez enſuite au bain marie, puis ajoûtez à la liqueur diſtillée des racines, des fleurs & de la ſemence de pivoine, de chacunes une once.
De la poudre des eſpeces diamaſchi doux, & de xilolaloës, de chacune demi once.

Mêlez le tout & le laiſſez en digeſtion pendant un mois; agitant ſouvent le vaiſſeau où les matieres ſont contenues: après cela filtrez la teinture, & ſeparez-en la moitié; puis prenez une livre de celle qui reſtera, & y ajoûtez
De l'eſprit de vitriol rectifié & imprégné de cinnabre, quatre onces.
Du ſel de pivoine, une dragme & demie.

Laiſſez le tout en digeſtion & circulation pendant huit jours.

REMARQUES.

On coupera & l'on concaſſera les ingrediens, on les mettra enſemble dans une cucurbite de verre, on verſera deſſus, l'eſprit de vin, on bouchera exactement le vaiſſeau, & on le placera dans le fumier ou au bain marie tiede, pour laiſſer la matiere en digeſtion pendant quatorze jours, on debouchera enſuite la cucurbite & en même temps on la couvrira de ſon chapiteau, on y adaptera un recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera diſtiller au bain marie toute l'humidité. On mettra infuſer pendant un mois dans l'eau diſtillée en un lieu chaud, la racine, la fleur, la ſemence de pivoine & les poudres dans un matras bien bouché le remuant ſouvent; enſuite l'on filtrera la teinture, & l'on en fera diſtiller environ la moitié qu'on gardera à part. On prendra une livre de la liqueur qui ſera reſtée dans la cucurbite, on y mêlera une dragme & demie de ſel de pivoine, & quatre onces d'eſprit de vitriol rectifié, où l'on aura auparavant mis en digeſtion pendant un jour, une once de cinnabre naturel reduit en poudre ſubtile, on mettra le mélange dans un vaiſſeau de rencontre, & par une douce chaleur, on fera circuler la liqueur pendant huit jours, puis on la verſera dans une bouteille qu'on bouchera exactement, c'eſt l'elixyr de pivoine.

Vertus. Dose. Il eſt propre pour l'epileptie & pour les autres maladies du cerveau, comme le vertige, la paraliſie, l'apoplexie, la letargie. La doſe en eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente.

L'eſprit de vin qu'on ſepare par diſtillation de la derniere teinture, contient les

parties les plus volatiles & les plus essentielles des ingrediens, je n'approuve point cette separation, j'estime qu'il vaudroit mieux ne la faire point, mais se contenter de filtrer la teinture aprés un mois de digestion, & la mêler avec l'esprit de vitriol empreint du cinabre naturel & le sel de pivoine, pour les mettre ensuite circuler ensemble.

Elixyr contre la Syncope.

Prenez de l'écorce exterieure de citron, une demie livre.
Du sucre candi dissous dans le vinaigre rosat, quatre onces.
Du saffran oriental, six dragmes.
De l'antidote orvietan, demie once.
Des confections d'hyacinthe, d'alkermes, & diambra, de chacunes, deux dragmes.
Du suc de limons épuré, une livre.
Des eaux de roses, neuf onces,
De meliſſe, demie livre.
Des trois fleurs cordiales de celles de soucy, des fleurs de muguet & de solaire, de chacunes, quatre onces.
De celles d'œillets, trois onces.

Mettez toutes les drogues en digestion dans un matras bien bouché, que vous laisserez dans le fumier de cheval pendant quinze jours: aprés cela distillez les au bain marie, y mêlant quatre scrupules de poudre diambra.

REMARQUES.

On prendra de l'ecorce exterieure des citrons separée de la partie blanche, on la coupera menu, on la mettra avec le saffran dans un matras: on dissoudra dans le suc de limons & dans les eaux distillées, les confections & l'orvietan. On fera fondre dans deux ou trois onces de vinaigre rosat le sucre candi, on versera les dissolutions dans le matras, on le bouchera exactement, & on le placera dans le fumier pour y laisser la matiere en digestion pendant quinze jours, on versera ensuite l'infusion dans une cucurbite de verre ou de grez, on y adaptera un chapiteau avec son recipient, dans lequel on aura mis la poudre diambra envelopée dans un noüet, on luttera bien les jointures, & l'on fera distiller la liqueur au bain marie.

Vertus. Cet elixyr est bon contre la défaillance de cœur ou syncope, contre l'apoplexie.

Dose. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie.

Le sucre candi est inutile dans cette composition, parce qu'il n'en monte rien par la distillation, il reste en substance au fond de la cucurbite: si l'on veut l'employer utilement, il faut le reserver pour le dissoudre dans l'elixyr quand il sera achevé, il servira à luy donner un goût agreable.

Elixyr de vitriol de Venus, de Mynsicht.

Prenez du sucre candi blanc, trois onces.
Du petit galanga, une once & demie.
Du calamus odorant, une once.
De la menthe crespée & de la la sauge, de chacune demie once.
De la canelle, du gyroste & du gingembre, de chacun, trois dragmes.
De la noix muscade, & des cubebes, de chacun, deux dragmes.
Du bois d'aloës & de l'ecorce de citron, de chacun, une dragme.

Pulverisez les drogues qui en ont besoin, & humectez les ensuite avec ce qu'il faudra d'esprit de vin pour les réduire en consistance de miel. Mettez ensuite ce mélange dans un matras, & versez par dessus de l'esprit de vitriol de Venus, jusqu'à ce qu'il surnage de quatre doigts.

Laissez le tout en digestion pendant trois semaines ou un mois. Enfin versez la teinture par inclination, & la filtrez. Versez aprés cela sur la matiere restée au fond du ma-

tras de l'eſprit de vin ce qu'il ſera neceſſaire pour tirer le reſte de la teinture, laquelle étant tirée ſera filtrée comme la premiere. On les mêlera par aprés, & on les fera circuler pendant quatorze jours au bain marie, puis on gardera l'élixyr pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſierement les ingrediens, on les mettra dans un matras, on verſera deſſus, de l'eſprit de vin pour en faire une pâte liquide, on y ajoutera de l'eſprit de Venus à la hauteur de quatre doigts, on bouchera bien le matras & on le placera dans le fumier pour y laiſſer la matiere en digeſtion trois ou quatre ſemaines, enſuite l'on verſera par inclination la teinture & on la filtrera, on mettra de l'eſprit de vin ſur la matiere reſtante pour achever d'en tirer la teinture qu'on filtrera comme l'autre, on mêlera ces teintures enſemble, & on les fera circuler dans un vaiſſeau de rencontre au bain marie, pendant quatorze jours, puis on gardera la liqueur dans une bouteille bien bouchée, c'eſt l'elixyr de vitriol.

Vertus. On l'eſtime pour fortifier l'eſtomach & le cerveau, on s'en ſert dans l'epileptie &
Doſe. dans les autres maladies du cerveau. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

On trouvera dans mon Livre de Chymie la deſcription de l'eſprit de vitriol de Venus.

Elixyr néphretique.

Prenez des ſemences de melons & de courges, des fleurs de geneſt & de bugloſe, de chacunes, une dragme.
Quatre noyaux d'avelines,
Des bayes de myrtilles, de lierre, d'alkekenge, & de genievre de chacun deux ſcrupules.
De l'adiante, de la veronique, & du petit houx, de chacun une poignée.
Des racines de ſouchet, de pimpernelle, d'arrête-bœuf, de chacune une demi once.
Du ſuc de limons, deux dragmes.
De l'eſprit de vin autant qu'il en faudra.

Laiſſez les en infuſion dans la cave.

REMARQUES.

On concaſſera bien les ingrediens, on les mettra dans un matras, on verſera deſſus, le ſuc de limons depuré & de l'eſprit de vin à la hauteur de quatre doigts, on bouchera exactement le vaiſſeau & on le placera à la cave pour y laiſſer la matiere en digeſtion ſept ou huit jours: enſuite l'on filtrera la teinture & on la gardera, c'eſt l'elixyr nephritique.

Vertus. Il eſt propre pour ouvrir les conduits de l'urine, pour faire jetter le ſable & la
Doſe. pierre, on s'en ſert dans la colique nephretique. La doſe en eſt depuis une dragme juſqu'à deux.

La vertu des ingrediens qui entrent dans la compoſition de cet elixyr conſiſte dans leur ſel, lequel l'eſprit de vin qui eſt un diſſolvant ſulphureux ne peut diſſoudre: ainſi je ſerois d'avis qu'au lieu de ce menſtruë, l'on employât le vin blanc qui eſt ſalin & ſulphureux, & qu'on augmentât la doſe de l'elixyr, en ſorte qu'on en donnât depuis demi once juſqu'à deux onces.

Elixyr

Elixyr antihyſterique, de Lemort.

Prenez du meilleur caſtoreum, & de l'aſſa fœtida, de chacun demi once.
De l'huile diſtillée du ſuccin, une dragme.
De l'huile de ſabine, demi dragme.
Des huiles de rhuë & de camphre, de chacune, un ſcrupule.
De l'eſprit de vin bien rectifié, dix onces.

Laiſſez-les dans une lente digeſtion, après cela diſtillez-les, puis reverſez ſur les feces l'eſprit diſtillé, y ajoûtant de l'eſprit de corne de cerf rectifié, deux onces.

Diſtillez-en de nouveau environ la moitié, que vous garderez pour l'uſage.

REMARQUES.

On concaſſera groſſierement le caſtor & l'aſſa fœtida, on les mettra dans un matras, on verſera deſſus, les huiles diſtillées & l'eſprit de vin rectifié, on bouchera exactement le matras & on le placera dans un bain marie tiede, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant trois jours, enſuite l'on verſera le tout dans une cucurbite de verre, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera exactement les jointures, on fera diſtiller au feu de ſable la liqueur, on deluttera les vaiſſeaux, & ayant levé le chapiteau, on renverſera ſur le marc qui ſera demeuré au fond de la cucurbite, l'eſprit diſtillé, & deux onces d'eſprit de corne de cerf rectifié, on radaptera le chapiteau & le recipient, on luttera exactement les jointures, & l'on fera diſtiller au même feu de ſable, environ la moitié de la liqueur, on la gardera dans une phiole bien bouchée, c'eſt l'elixyr antihyſterique.

Il eſt propre pour les maladies de la matrice, pour exciter les mois & l'accouchement, pour abatre les vapeurs, pour la paraliſie, pour l'epileptie, pour exciter la ſueur, pour les fievres malignes, pour la peſte; la doſe en eſt depuis douze gouttes juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

La diſtillation ne me paroît point neceſſaire dans cette operation: j'aimerois mieux qu'on tirât la teinture du caſtor & de l'aſſa fœtida dans l'eſprit de vin, en les laiſſant en digeſtion enſemble pendant trois jours, dans un matras bien bouché, puis qu'on la filtrât & qu'on y mêlât les huiles & l'eſprit de corne de cerf, on auroit par ce moyen mieux tiré les ſubſtances des mixtes que par la diſtillation.

Elixyr ou teinture cephalique, de Sennert.

Prenez des racines de vrai acorus, d'iris de Florence, & de pivoine mâle, de chacunes, demi once.
De la racine de galanga, de la noix muſcade, du gyroſle,
de l'écorce de bois de ſaſſafras, des grains de paradis, & des cubebes,
de chacun, trois dragmes & demie.
Des feüilles de ſauge, des fleurs de muguet & de ſtœchas arabique,
de lavende & de roſmarin ſechées,
de chacunes, une demi poignée.
Des ſemences de fenoüil, d'anis, de ſermontaine & de pivoine,
de chacunes deux dragmes.
Des écorces exterieures de citron ſeiches, de la racine de zedoaire, du macis, du ſantal citrin, du poivre long, de chacun, un ſcrupule.
Du gingembre, du ſpica-nard, & du petit cardamome,
de chacun, neuf grains.

Toutes ces drogues, dûëment pilées, seront arrosées d'esprit de vin rectifié dont on y en versera jusqu'à deux pintes ; & le reste sera laissé en digestion pendant huit jours dans un vaisseau bien luté, en agitant souvent la matiere.

Apres cela on coulera & exprimera l'infusion, & la colature clarifiée par residence ou par filtration, sera conservée dans un vaisseau de verre bien bouché.

REMARQUES.

On concassera toutes les drogues, on les mettra ensemble dans un matras, on versera dessus, l'esprit de vin, on bouchera exactement le vaisseau, & on laissera infuser la matiere pendant huit jours, l'agitant de temps en temps, ensuite l'on coulera la liqueur avec expression, on la filtrera & on la gardera dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Cet elixyr est propre pour fortifier le cerveau & l'estomach, pour l'epileptie, pour
Dose. l'apoplexie, pour la paralisie, pour resister au venin. La dose en est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

Elixyr lithontriptique.

Prenez des fraises, une livre.
Du sucre candi, demi livre.
De la semence de gremil concassée, trois onces.
Des bayes d'alkekenge, une once & demie.
Des sommitez de virga aurea, des feüilles de lierre terrestre & de saxifrage, de chacunes une demi poignée.

Mettez toutes ces drogues coupées & pilées dans un matras, & versez par dessus de l'eau de vie qui surnage de quatre doigts ; bouchez bien le vaisseau, & laissez la matiere en digestion dans un lieu chaud pendant quatre ou cinq jours, en l'agitant souvent. Coulez ensuite & exprimez l'infusion, & quand la colature sera bien clarifiée par la residence, ou par la filtration, gardez-la pour l'usage.

REMARQUES.

On mettra dans un matras les fraizes nouvellement cueillies en leur force & maturité, les bayes d'alkekenge recentes, grosses, separées de leurs vessies, ou enveloppes, la semence de *milium solis* concassée, les sommitez, les feüilles incisées & écrasées dans un mortier de marbre, & le sucre candi pulverisé, on versera sur le mélange de bonne eau de vie jusqu'à la suréminence de quatre doigts. On bouchera exactement le matras, & on le placera dans un lieu chaud, comme dans le fumier de cheval ou au bain marie tiede, on laissera la matiere en digestion, l'agitant tous les jours pendant quatre ou cinq jours, ensuite on la coulera avec forte expression, on laissera reposer la liqueur, & l'ayant filtrée on la gardera dans une bouteille bien bouchée : c'est l'elixyr lithontriptique.

Vertus. Elle est propre, comme son nom le porte, pour briser la pierre dans le rein, &
Dose. dans la vessie, pour la faire sortir par les urines, pour la colique nephretique, pour les retentions d'urine ; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à deux onces.

Cet elixyr ou teinture est en usage, particulierement en quelques villes du Languedoc ; la Pharmacopée de Toulouse l'a décrit sous le nom d'eau lithontriptique.

Eau Lithontriptique de Toulouse. L'eau de vie est un menstruë bien capable de tirer les substances essentielles des ingremens, principalement étant excité par une douce chaleur, le sucre s'y dissout tout à fait, & rend la liqueur agréable au goût.

Elixyr d'ambre, de Bateus.

* *Prenez du ſuccin blanc, du ſucre candi, de chacun une once,*
De l'ambre gris, trois dragmes,
Du muſc une dragme.

Toutes ces drogues étant pulveriſées & mêlées enſemble, mettez-les dans un matras, & verſez deſſus, de l'eſprit de vin une chopine.

Bouchez bien le vaiſſeau, & après l'avoir mis dans un lieu un peu chaud, faites digerer votre matiere pendant quinze jours, & la filtrez enſuite par un linge épais; remettez enſuite cette liqueur dans un matras, & y ajoûtez
De l'huile eſſentielle de genievre;
Du baume du Perou, de chacun, deux onces.

Bouchez le matras comme auparavant, & le mettez dans du fumier de cheval pendant 5 à 6 jours, afin que votre matiere s'y digere; retirez la enſuite, & la gardez au beſoin.

REMARQUES.

On pulveriſera toutes les drogues, on les mêlera & on les mettra dans un matras à long cou, on verſera deſſus de l'eſprit de vin, on bouchera exactement le vaiſſeau, on agitera la matiere & on la mettra en digeſtion dans du fumier ou à quelque autre chaleur douce, l'y laiſſant pendant quinze jours, on la verſera enſuite encore chaude ſur un linge pour couler la teinture, & l'on exprimera fortement le marc; on remettra la teinrure coulée dans le matras, on y mêlera l'eſſence de genevre & le baume du Perou, on agitera le vaiſſeau, on le bouchera bien & on le placera en digeſtion comme devant, on l'y laiſſera cinq ou ſix jours, ou juſqu'à ce que les liqueurs ſoient bien unies enſemble, on fera alors clarifier cet Elixir par la ſeule reſidence, & on le verſera par inclination dans une bouteille qu'on bouchera exactement pour le garder.

Il fortifie le cœur & l'eſtomach, il met les eſprits en mouvement, il excite de la vigueur à ceux qui en manquent, il eſt particulierement propre aux vieillards pituiteux & affoiblis. La doſe en eſt depuis quatre gouttes juſqu'à huit dans du vin. Les femmes ſujettes aux vapeurs doivent s'abſtenir de ce remede. Vertus. Doſe.

Le marc des drogues exprimé peut encore ſervir dans les parfums pour l'exterieur.

Elixyr, ou eſſence d'Italie.

* *Prenez de la canelle choiſie, trois onces,*
Du grand cardamome & du galanga, de chacun, deux onces.
Du gyroſle & du gingembre, de chacun demi-once.
Des noix muſcates, deux; du poivre long, trois dragmes.
Du muſc & de l'ambre gris, de chacun quatre grains.

Pilez ces drogues, mêlez-les enſemble, & les mettez en infuſion pendant quinze jours dans une pinte d'eſprit de vin; filtrez enſuite la liqueur que vous en tirerez, & la gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſierement toutes les drogues, on les mêlera enſemble & on les mettra dans un matras, on verſera deſſus de l'eſprit de vin, on bouchera bien

Essence d'Italie. le vaisseau, on le placera en digestion au Soleil, ou en un autre lieu chaud, l'y laissant pendant quinze jours, & l'agitant de temps en temps : ensuite l'on filtrera la teinture & on la gardera dans une bouteille bien bouchée. C'est l'*Essence d'Italie*.

Vertus. Elle est fortifiante, cordiale, cephalique, stomachale, carminative, elle restaure les esprits, elle excite la semence, elle convient aux temperamens trop froids & trop humides. La dose en est depuis huit gouttes jusqu'à vingt dans un demi verre de vin d'Espagne ou autre : on en continue l'usage pendant plusieurs jours.

Dose.

Ce remede a été inventé par un Italien, je ne l'ay veu décrit dans aucune Pharmacopée ; c'est une de ces receptes qui passe en manuscrit de main en main, & dont on fait des secrets chez plusieurs particuliers ; il est rempli de substances volatiles penetrantes & tres-propres à émouvoir les esprits du corps, & à fortifier les fibres nerveuses : mais quelquefois ces sortes d'essences si acres se trouvant dans des corps fort échaufez subtilisent trop & ne produisent rien ; on trouve mieux son compte en cette occasion à se servir de drogues plus temperées. C'est ce qui doit être distingué suivant le temperament du malade par la prudence du Medecin.

Elixyr adoucissant, & antinephritique.

** Prenez trois citrons, que vous couperez par branches ;*
ayez trente grains de genievre,
Des semences d'aneth, de daucus, de coriandre, d'anis, de fenoüil & de carvi, de chacun demi-once.
De la viperine, du bois nephritique, de la canelle, de chacun deux dragmes,
Du sucre blanc mis en poudre, demi-livre.

Mettez ces drogues en infusion pendant quatre jours dans cinq demi-settiers de bonne eau de vie ; filtrez ensuite la liqueur, & la gardez dans une bouteille bien bouchée pour en user au besoin.

REMARQUES.

On aura trois citrons qu'on coupera par tranches ou par petits morceaux, on les fera entrer dans un matras, on concassera les autres drogues, on les mêlera avec le sucre & on les mettra par dessus le citron, on y versera alors l'eau de vie, on broüillera bien le tout, on bouchera exactement le vaisseau & on le placera en digestion en un lieu un peu chaud pour l'y laisser vingt-quatre jours, mais il sera bon de l'agiter tous les jours, afin de faciliter la dissolution des substances, on filtrera ensuite la liqueur, & on la gardera dans une bouteille bien bouchée, elle aura une couleur jaunatre, brune, une odeur balzamique & agreable, & un goût doux & acre.

Vertus. J'ay reconnu dans la pratique de la Medecine, plusieurs bons effets de cet Elixir pour la colique venteuse, pour la douleur nephritique, il fortifie l'estomach & le cerveau, il excite l'urine.

Dose. La dose en est depuis une dragme jusqu'à une once.

Elixyr apoplectique, ou les gouttes royales d'Angleterre.

** Prenez de l'esprit volatil de soye cruë, demi livre,*
De l'huile essentielle de canelle, ou de macis, ou de quelqu'autre aromate que vous voudrez choisir, de chacun une dragme & demie.

Faites le mêlange de ces drogues, & les mettez distiller ensemble dans un vaisseau de verre, selon l'art.

REMARQUES.

On aura des coccons de ver à soye, on les mettra dans une cornuë, & on les fera distiller de la même maniere que la vipere & comme je l'ay décrit dans mon Cours de Chymie, on filtrera la liqueur distillée, ce qui passera par le filtre sera un esprit tout chargé de sel volatil, on le rectifiera en le faisant distiller, il sera clair. C'est ce qu'on appelle *Spiritus volatilis serici crudi.*

Esprit volatil de soye cruë.

On mêlera six onces de cet esprit volatil de soye avec une dragme & demie de quelqu'huile essentielle comme celle de canelle ou de macis, ou de lavande, ou de gyrofle. Voyez-en la description dans mon Cours de Chymie. On mettra le mélange dans une cucurbite de verre, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera exactement les joinrures & l'on fera distiller toute la liqueur au feu de sable, on aura les gouttes d'Angleterre Royales qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Gouttes d'Angleterre Royales.

Elles sont bonnes pour l'apoplexie, pour l'épileptie, pour la paralisie, pour les fiévres malignes accompagnées de pourpre, pour la petite verole. La dose en est depuis quatre gouttes jusqu'à vingt dans de l'eau de melisse ou de fleur d'orange.

Vertus.

Dose.

Ces gouttes d'Angleterre ont beaucoup de ressemblance pour leur composition, & pour leur vertu avec l'esprit volatil huileux aromatique décrit dans mon Cours de Chymie.

Elixyr somnifere, ou le silence de la poitrine.

* *Prenez du ladanum liquide, & de l'esprit volatil-huileux & aromatique, de chacun trois onces,*
De la teinture de saffran, deux dragmes,
De l'huile essentielle de gyrofle, une dragme.

Faites le mêlange de ces drogues, & les mettez en digestion dans un vaisseau circulatoire pendant 24 h. & gardez cet elixyr dans une bouteille bien bouchée pour le besoin.

REMARQUES.

On mêlera dans un matras toutes les liqueurs demandées dans cette description, & dont on trouvera les descriptions chacune en leur particulier dans mon Cours de Chymie, on adaptera sur ce matras un autre matras pour faire un vaisseau de rencontre, on bouchera exactement la jointure, & l'on mettra ce vaisseau en digestion sur un feu de cendres tres-moderé l'y laissant pendant vingt-quatre heures, & agitant la liqueur de temps en temps, on gardera cet elixir dans une bouteille bien bouchée. Il est somnifere, il appaise les douleurs & les acretez de la poitrine, il arreste le crachement de sang & les autres hemorragies, il est bon pour les coliques & pour les cours de ventre. La dose en est depuis six gouttes jusqu'à vingt.

Vertus.

Dose.

Elixyr uterin, de Rolfincius.

* *Prenez des feüilles de calament, de matricaire & de poüillot, de chacune une poignée,*
Des racines de bryone, de garence, de zedoaire, de dictame blanc, d'iris de Florence, de chacunes une once.
De la canelle, du clou de gyrofle, de la noix muscade, du gingembre, du cardamome & des bayes de laurier, de chacuns une once,
Des écorces de citron & d'oranges, de chacun six dragmes.

Des grains de paradis, demi-once,
Des semences d'anis, demi-once,
Du basilic gyrosté, trois dragmes.

Ces drogues hachées & pilées grossierement, mettez-les infuser dans telle quantité d'esprit de vin que vous voudrez; ajoûtez-y une once de sel de tartre; laissez le tout en digestion pendant quinzaine; coulez la liqueur, & la gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On mettra dans un matras toutes les drogues demandées dans cette description, pilées grossierement; on y ajoûtera une once de sel de tartre, & on versera dessus de l'esprit de vin à la hauteur de deux doigts: on laissera la matiere en digestion pendant quinze jours: on filtrera la liqueur, & on la gardera pour s'en servir au besoin.

Vertus. Ce remede est fort estimé pour corriger les intemperies froides de la matrice & des parties genitales, il en appaise les douleurs. Il provoque les mois aux femmes,

Dose, & aide à l'accouchement. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Elixyr contre la goutte.

* *Prenez des racines d'armoise, deux onces,*
De la rhubarbe choisie, de l'aristoloche ronde, de chacune une once,
De la semence de persil de Macedoine, six dragmes.
De celles de camedrys, de petite centaurée & d'hypericon, de chacunes cinq dragmes.

Toutes ces drogues mêlées & pulverisées seront mises en digestion, & arrosées d'esprit de vin tartarisé: ensuite faites passer cet esprit de vin par inclination jusqu'à consumption de la moitié, & le reste le garderez au besoin.

REMARQUES.

On pulverisera & on mettra toutes les drogues dans un matras, sur lesquelles on versera de l'esprit de vin tartarisé: on mettra la matiere en digestion pendant quelques jours, on filtrera la liqueur par inclination, & on la gardera dans un pot bien bouché, pour s'en servir au besoin.

Vertus. Cet elixyr étant estimé arthritique, on l'employera utilement contre l'engourdissement des nerfs, contre les douleurs de la goutte; il dissipe les humeurs catharrales. Si l'on en oint les parties malades, on en ressentira bien-tôt du soulagement. On le

Dose. prend à la dose depuis deux scrupules jusqu'à une dragme.

QUATRIE'ME PARTIE
DE LA
PHARMACOPE'E UNIVERSELLE,
CONTENANT
LES COMPOSITIONS QU'ON APPLIQUE EXTERIEUREMENT.

CHAPITRE PREMIER.
Des Huiles en general.

SOUS le nom d'huile on a proprement entendu le suc onctueux, ou la substance graisseuse tirée par expression des olives, car *oleum* qui est le nom latin vient *d'olea* ou ἔλαια qui signifient olivier ou olives. Neanmoins toute liqueur grasse & inflammable de quelque part qu'elle soit tirée, est appellée huile; les graisses des animaux ne sont que des huiles congelées par le mélange qui s'y est fait des sels volatils & d'un peu de phlegme. Les fruits, les bayes & les semences abondent en huile: enfin generalement toutes les matieres combustibles ne s'enflâment que par l'huile qu'elles contiennent.

Division generale des huiles.

On peut diviser les huiles en naturelles & en artificielles, les naturelles sont comme le liquidambar, la terebenthine, qui sortent par les incisions qu'on a faites aux arbres, l'huile de petrole qui découle des fentes des rochers. Les artificielles sont comme les huiles qu'on tire par expression, ou par distillation, ou qu'on prepare par infusion.

Je ne parleray dans ce Traité que des huiles dont on se sert dans la Pharmacie Galenique, puisque j'ay donné des modelles des huiles Chymiques dans mon Livre de Chymie.

Je décriray premierement icy les huiles qu'on tire par expression, puis je passeray à celles qu'on prépare par infusion.

L'huile d'olive qui est la plus commune de celles qu'on prépare par expression se fait en la maniere suivante.

Maniere de tirer l'huile d'olive.

On amasse les olives meures au mois de Novembre & de Decembre, on les laisse dépurer de leur humidité aqueuse pendant dix ou douze jours en quelque coin de la maison, où on les a mises à couvert, & où elles s'échauffent; ensuite on les écrase sous la meule, & on les met dans des cabats de jonc ou de palmier, lesquels on place

Huile vierge.

on preſſoit les uns ſur les autres, il ſort une huile par la ſeule compreſſion des cabats, laquelle on appelle huile vierge, c'eſt la meilleure.

On arroſe les olives d'eau chaude pour rendre l'huile plus fluide, & on les exprime le plus fortement qu'on peut, on en tire une bonne huile.

On remuë les olives preſſées, on y jette beaucoup d'eau chaude, & l'on tire par une nouvelle expreſſion, de l'huile qui eſt remplie de feces, c'eſt la moins bonne de toutes, on ſepare facilement ces huiles d'avec l'eau, parce qu'elles nagent deſſus, mais il ſe précipitera au fond de l'eau une fece d'huile qui eſt ce que les Anciens appelloient *Amurca*.

Amurca.

Quelques-uns font repaſſer le marc des olives dans de nouveaux cabats plus forts que les precedents ſous une autre meule, & ils l'expriment avec plus de force qu'auparavant, ils tirent par-là une huile épaiſſe & moins bonne que les precedentes.

Huile omphacine.

Pour l'huile omphacine c'eſt une chimere, on n'en a jamais eu, & l'on n'en peut point preparer de la maniere que les Anciens l'ont décrite, ils prétendoient qu'on la tirât des olives vertes par expreſſion, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de *Omphacinum*, à cauſe que les olives vertes reſſemblent au raiſin vert qu'on appelle en latin *Omphacium*, c'eſt-à-dire crud & aſtringent, mais aprés qu'on auroit écraſé & exprimé les olives vertes, on n'en pourroit tirer qu'un ſuc viſqueux.

Huile omphacine artificielle.

Ceux qui veulent donner à l'huile d'olive ordinaire les qualitez attribuées à la prétenduë huile omphacine, y font boüillir des ſommitez de ronce, de chêne, de lentiſque, de chevrefeüille, de roſes rouges.

On demande ordinairement pour les emplâtres & pour les onguents l'huile vieille, parce qu'ayant receu quelque fermentation en ſes parties inſenſibles, elle en devient plus penetrante & plus emolliente, on l'employe auſſi pour la bouche & dans les lavemens pour la colique, pour les trenchées, pour la dyſſenterie.

Vertus.

Des Huiles tirées par expreſſion.

Huile d'amandes douces.

Prenez des amandes douces, ce que vous voudrez.

Pilez-les bien dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, enfermez enſuite la pâte dans un ſac de toile forte, & la mettez dans la preſſe, preſſez-la d'abord foiblement, & enſuite avec plus de force. Puis gardez l'expreſſion, pour l'uſage.

On pourra tirer de même les huiles des quatre grandes ſemences froides, de pavot blanc, &c.

REMARQUES.

On aura des amandes douces ſeparées de leurs coquilles, des plus groſſes & des plus nouvelles, on les frottera dans des linges, pour les nettoyer d'une craſſe rougeâtre qui eſt attachée à la peau juſqu'à ce qu'il n'en ſorte plus de ſaleté, on mettra ces amandes dans un mortier de marbre, & on les pilera avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'elles ſoient bien en pâte, on envelopera cette pâte dans un ſac ou dans un morceau de toile forte, on la mettra entre deux plaques de noyer à la preſſe, on poſera deſſous, un plat de fayence ou d'étain, & l'on preſſera doucement

cement la matiere au commencement, pour faire couler l'huile peu à peu sans que la toile se creve, mais quand il en sera sorti quelque quantité, on la pressera le plus fortement qu'on pourra, on gardera l'huile exprimée dans une bouteille de verre ou de fayence.

Elle adoucit les acretez de la trachée artere & de la poitrine, elle excite l'urine, elle apaise les douleurs de la colique nephretique en faisant couler la pierre, le sable ou les phlegmes du rein à la vessie, elle apaise les trenchées des femmes en couche & celle des petits enfans. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie, on s'en sert aussi exterieurement pour ramolir & pour adoucir. Vertus. Dose.

La methode ordinaire est de monder les amandes de leur peau avant que de les battre, pour en tirer l'huile plus belle & plus nette, mais comme on ne peut pas peler les amandes, qu'on ne les ait fait tremper auparavant dans de l'eau chaude, elles se sont empreintes de cette eau, qui coulant avec l'huile, la fait rancir pour peu qu'on la garde. On retire aussi plus d'huile des amandes pelées que de celles qui ne le sont point : quelques-uns font secher les amandes au soleil aprés en avoir séparé la peau, mais ils n'en peuvent faire sortir la plus grande partie de l'eau qui y est entrée, & qui s'y est incorporée, de sorte qu'il vaut mieux que la peau des amandes y demeure quand on veut en tirer l'huile, que de la retirer en les moüillant, il suffit qu'elle ait été nettoyée de sa crasse, afin qu'elle ne communique point d'impureté ni de couleur à l'huile.

Plusieurs mettent chauffer leurs amandes pilées avant que de les presser, afin d'en tirer davantage d'huile, mais comme la chaleur du feu donne toûjours quelque odeur desagreable aux huiles, & les rend plus acres, il vaut beaucoup mieux en avoir moins & qu'elle soit bien douce.

On peut tirer de l'huile de noix sans feu comme de l'huile d'amande douce; elle est propre pour apaiser les coliques & les trenchées, les Dames s'en servent pour se décrasser. Huile de noix tirée sans feu.

Huile d'amandes ameres.

Prenez des amandes ameres ce que vous en voudrez.

Pilez-les avec un pilon de bois dans un mortier de marbre, après cela faites-les chauffer doucement, & les exprimez dans la presse.

On peut tirer de même l'huile de noix par expression,
Comme aussi celles d'avelives, de ben, de noyaux, de petites pêches & d'abricots ;
Celles de semences de lin, de chanvre, de moutarde,
De navet, de sesame, de jusquiame, &c.

REMARQUES.

On aura des amandes ameres recemment sechées, des plus grosses, dépoüillées de leurs coquilles, on les essuyera fortement dans plusieurs linges, pour en ôter la crasse, on les pilera dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient bien en pâte, on les fera chauffer sur un petit feu dans une terrine vernissée, & on les exprimera comme les amandes douces, il en sortira une huile claire qui ne sera point amere, car l'amertume des amandes demeure dans la partie grossiere, on gardera cette huile dans une bouteille.

Vertus. Elle eſt bonne pour les maladies de la matrice, elle en amolit les duretez, elle en adoucit les inflammations, elle fait ſortir la pierre & la gravelle des reins, elle excite l'urine, elle diſſipe le bourdonnement d'oreille, on s'en ſert pour emporter les taches de la peau. La doſe par la bouche en eſt depuis demi once juſqu'à une once, & en lavement depuis demi once juſqu'à deux onces : on en inſtille quelques gouttes dans les oreilles avec un petit cotton pour la ſurdité, on la mêle auſſi quelquefois en cette occaſion avec un peu d'eau de vie.

Doſe.

Differences des huiles d'amandes ameres & douces. L'huile d'amande amere ne differe d'avec l'huile d'amende douce, qu'en ce qu'elle ſe garde plus long-temps ſans ſe rancir, ſoit parce que les amandes ameres contiennent plus de ſel que les amandes douces, ſoit parce qu'en les chaufant, on fait diſſiper une humidité aqueuſe qui eſt la cauſe du ranciſſement.

Eſſences des Parfumeurs. Les eſſences des parfumeurs ne ſont qu'une huile de ben qu'ils parfument avec des fleurs odorantes, cette huile de ben a la proprieté de ne ſe rancir point comme les autres huiles, apparemment parce qu'elle contient moins de flegme, mais comme elle coûte cher, on lui ſubſtituë ſouvent mal à propos de l'huile d'amande amere, qui à meſure que le parfum ſe diſſipe, devient rance & deſagreable à l'odeur.

Pâte d'amande. La pâte des amandes ameres eſt un poiſon pour les poules, & elle ne fait aucun mal aux autres animaux, on s'en ſert pour nettoyer les mains.

Huiles d'anis & de muſcade. On peut tirer les huiles des noyaux des fruits, & des ſemences bien oleagineuſes, à la maniere de celle d'amande amere, mais quand il s'agit de tirer l'huile d'une ſemence peu oleagineuſe par expreſſion, comme de l'anis, ou quand l'huile eſt naturellement figée comme dans la muſcade, il faut faire chauffer la matiere bien pilée à la vapeur de l'eau ou du vin, puis la preſſer tres-fortement comme je l'ay remarqué dans mon Cours de Chymie.

Huile d'œufs.

Prenez quarante œufs ou environ, & les faites boüillir dans l'eau juſqu'à ce qu'ils ſoient durs.

Aprés cela ſéparez les jaunes des blancs, & les mettez dans une terrine verniſſée ſur un feu moderé, les remuant avec un eſpatule juſqu'à ce qu'ils rougiſſent & qu'ils rendent une liqueur ſemblable à de la graiſſe. Enfermez-les enſuite dans un ſac de toile forte, & les exprimez fortement dans une preſſe que vous aurez chauffée,

Puis gardez la liqueur huileuſe qui en ſera ſortie, pour l'uſage.

REMARQUES.

On prendra des œufs de ſept ou huit jours & non pas plus frais, parce qu'étant trop viſqueux, l'huile ne s'en ſepareroit pas bien, on les fera bouillir dans de l'eau juſqu'à ce qu'ils ſoient durs, on en ſeparera la coquille & le blanc, on émiera les jaunes dans une terrine qu'on placera ſur un petit feu, on agitera la matiere avec une eſpatule ou avec un biſtortier, juſqu'à ce qu'elle rauffiſſe un peu, & qu'il en ſorte comme de la moelle fonduë, on la mettra alors dans un ſac de toile de chanvre forte, & on l'exprimera le plus fortement qu'on pourra entre des plaques bien chaudes, il en ſortira une huile jaune qu'on gardera.

Vertus. Elle eſt propre pour adoucir la peau, pour en ôter les cicatrices, pour remplir les cavitez de la petite verole, pour les crevaſſes du ſein, pour la brûlure.

Quand on veut rendre l'huile d'œuf blanche, & lui ôter l'odeur d'empireume que le feu lui a donnée, il faut l'expoſer à la roſée de la nuit & du matin pendant le mois de May, l'agitant de tems en tems & continuer douze ou quinze nuits.

On chauffe & l'on deſſeche les jaunes d'œfs durcis avant que de les preſſer, afin

d'en faire dissiper l'humidité aqueuse qui empêcheroit que l'huile ne se separât, mais il faut prendre garde que ce soit par un feu moderé, car si l'on y donnoit une chaleur trop grande, la matiere se brûleroit en sorte que l'huile qu'on en tireroit seroit brûne, & elle sentiroit trop le roti : les marques que les jaunes d'œufs sont suffisamment desséchez, sont quand il n'en sort plus de vapeur, & qu'ils commencent à se mettre en écume, il faut alors les mettre promptement à la presse.

Si aprés que l'huile jaune a été exprimée, on retire le marc des œufs de la presse, qu'on le reduise en poudre, & qu'on le torrefie par un feu un peu plus fort qu'auparavant, le remuant toûjours avec un bistortier, il se mettra en écume à cause d'une humidité visqueuse qu'il contient, il faudra alors le remettre chaudement à la presse, il en sortira une huile brune qui sentira plus l'empireume que la precedente, & qui sera moindre en vertu, parce qu'elle aura été moins torrefiée.

Quelques-uns arrosent la matiere avec de l'esprit de vin avant que de la mettre à la presse pour en rendre l'huile claire ou moins épaisse, mais c'est de l'esprit de vin perdu, parce que la chaleur le fait entierement dissiper en l'air, de plus l'esprit de vin ne convient guere aux qualitez de l'huile d'œuf.

Huile de laurier.

Prenez des bayes de laurier nouvelles, & bien meures, ce que vous voudrez.

Aprés les avoir pilées, faites-les boüillir dans l'eau commune, & les exprimez fortement ; & quand la liqueur exprimée sera refroidie, vous ramasserez l'huile qui surnagera, puis vous mettrez de nouveau dans l'eau chaude la matiere exprimée, que vous pilerez derechef, & que vous exprimerez ensuite comme la premiere fois, pour ramasser le reste de l'huile.

On peut tirer de même maniere les huiles de bayes, de lentisque, de lierre, de myrtilles, de palme, &c.

REMARQUES.

On aura une bonne quantité de bayes de laurier meures & nouvellement cueillies, on les concassera bien, & on les mettra dans une grande chaudiere, on versera dessus assez d'eau, pour qu'elle couvre les bayes d'un pied, on fera boüillir la matiere pendant une heure au moins, puis on coulera la liqueur toute boüillante, exprimant le marc à la presse le plus fortement qu'on pourra, on laissera refroidir la colature, & on trouvera une huile verte & figée, nageante sur l'eau, on la ramassera, c'est l'huile de laurier ; on battra derechef le marc pressé, on le mettra boüillir dans de nouvelle eau ou dans la même, on l'exprimera comme auparavant, & aprés avoir laissé refroidir l'expression, on recueillira l'huile surnageante, qui ne sera pas si belle ni si bonne que la premiere, on la gardera à part.

L'huile de laurier rarefie, ouvre, amolit, & fortifie les nerfs, elle chasse les vents, on s'en sert pour la paralisie, pour la foiblesse des nerfs, pour resoudre les tumeurs, pour les catharres, pour la goutte sciatique, pour la colique venteuse, on en frotte chaudement les parties, on en mêle aussi dans les lavements depuis demi once jusqu'à une once & demie, on peut même en faire prendre quelques gouttes par la bouche. Vertus. Dose.

L'huile de laurier nous vient des pays chauds, comme d'Italie, du Languedoc, où

il croit beaucoup de lauriers, & où la chaleur du Soleil rend les bayes plus huileuſes & plus ſpirituеuſes.

La plus grande quantité de l'huile de laurier, la plus belle & la meilleure eſt contenuë dans l'écorce, c'eſt elle qui ſort la premiere : pluſieurs tirent cette huile ſans avoir concaſſé les bayes, afin que l'huile du noyau qui eſt la moins bonne, ne s'y mêle point.

Des huiles préparées par infuſion, ou par décoction, ou par un ſimple mélange.

Huile roſat.

Prenez des roſes rouges nouvelles, pilées, une livre & demie.
De l'huile d'olives, trois livres.

Mettez-les dans un vaiſſeau convenable bien bouché, & les laiſſez infuſer au Soleil pendant ſept ou huit jours : aprés cela faites-les boüillir legerement, & faites-en enſuite une forte expreſſion. Jettez les roſes exprimées, & mettez-en de nouvelles dans l'huile pour une ſeconde infuſion, & réitérez la même choſe juſqu'à trois fois : aprés quoy vous laiſſerez les dernieres roſes infuſées dans l'huile, que vous paſſerez dans le temps que vous en aurez beſoin.

On peut préparer par une infuſion ſemblable, les huiles de fleurs
D'anet, de chamomille, de melilot,
De lis blancs ſimples, de nenuphart,
De ſureau, de boüillon blanc,
De violettes, de troëſne, de pavot,
De gyroſle, de geneſt, d'althea,
De tamaris, d'hypericon ſimple,
De narciſſe blanc, de roſmarin,
De ſommitez d'abſinthe, de mouron,
De menthe, d'aurone, de rhue,
De myrrhe, de marjolaine,
Et de ſauge.

REMARQUES.

On prendra des roſes rouges recemment cueillies, on les pilera, on les mettra dans une cruche, & l'on verſera deſſus l'huile d'olive, on bouchera la cruche, on l'expoſera au Soleil pendant ſept ou huit jours, puis on fera boüillir legerement la matiere, & on l'exprimera fortement par un linge, on mettra une pareille quantité de roſes rouges dans l'huile coulée, & l'ayant expoſée au Soleil comme auparavant, on fera boüillir l'infuſion, on la coulera, & on l'exprimera. On mettra pour la troiſiéme fois de nouvelles roſes dans l'huile coulée, & l'ayant expoſée au Soleil pendant quelques jours, on pourra garder l'infuſion pluſieurs mois ſans la couler juſqu'à ce qu'on en ait beſoin, mais quand on voudra l'achever, on la fera boüillir plus long-temps que les autres fois, afin d'en faire conſumer le ſuc des roſes qui pouroit la faire gâter : ou ſi on ne la fait pas bouillir aſſez pour que toute l'humidité aqueuſe ſe diſſipe, on laiſſera dépurer l'huile aprés l'avoir

coulée, le suc se precipitera au fond, & il sera facile de le séparer en versant l'huile par inclination.

L'huile de rose fortifie & raffermit en adoucissant, elle resout les fluxions, elle tempere la chaleur des reins & de la tête, on en frotte chaudement les parties.

Mesué a décrit une huile rosate omphacine, c'est-à-dire préparée avec l'huile des olives vertes, mais comme l'on ne peut point tirer de cette huile omphacine par les raisons que j'ay dites dans le chapitre de l'huile d'olive, la description est inutile.

Plusieurs préparent l'huile rosat avec les roses pâles à la place des roses rouges pour la rendre odorante, mais en la faisant bouillir, la bonne odeur des roses est entierement absorbée par la mauvaise odeur de l'huile; si l'on vouloit faire une huile de roses odorante par infusion, il faudroit mettre tremper au Soleil des roses pâles ou des roses muscates dans de l'huile vierge, en un vaisseau bien bouché, puis couler l'infusion sans la faire chaufer, on pourroit réiterer les infusions de roses dans la même huile, jusqu'à ce qu'elle eût acquis assez d'odeur.

L'huile de roses pâles ramolit & resout plus que l'huile de roses rouges, mais elle ne fortifie pas tant les parties.

Huile de lis composée, de Mesué.

Prenez des fleurs de lis blancs, huit onces.
Du mastich, du calamus odorant, du costus, & du carpobalsame, de chacun une once.
De la canelle & du gyrofle, de chacun demie once.
Du saffran, trois dragmes.
De l'huile douce, deux livres.

Mêlez le tout, & le laissez en maceration pendant quarante jours dans un vaisseau bien bouché: faites-le bouillir ensuite legerement, & l'exprimez.

REMARQUES.

On aura des fleurs de lis blanches nouvellement cueillies en leur vigueur, on les incisera, on concassera la canelle, les gyrofles, le mastich, le calamus aromaticus, le costus & le carpobalsamum, on mettra le tout avec le saffran dans une cruche, on versera dessus l'huile d'olive, on bouchera bien le vaisseau & on l'exposera au Soleil, pendant quarante jours; on fera ensuite bouillir legerement la matiere, & on l'exprimera, on gardera l'huile pour le besoin.

Elle resout en échaufant, on s'en sert pour les douleurs de l'estomach, de la poitrine, du bas ventre, on en frote les parties malades, elle est fort peu en usage, on employe ordinairement l'huile de lis simple qui se prepare comme de l'huile de rose. Vertus.

L'Auteur demande qu'on fasse infuser & bouillir les ingrediens, excepté les fleurs de lis dans l'eau commune, avant que de les mêler avec l'huile & les fleurs, mais outre que par cette methode, l'on fait dissiper leur partie volatile qui est la plus essentielle, l'infusion auroit peine à se conserver sans se corrompre pendant quarante jours, veu qu'elle contiendroit beaucoup d'humidité aqueuse: il vaut donc bien mieux se contenter de faire infuser toutes les drogues dans l'huile comme je l'ay décrit, car leur partie sulphureuse & volatile se dissoudra dedans plus facilement que par la décoction qu'on en voudroit faire, & il ne se dissipera rien ou peu de chose.

Huile d'iris.

Prenez des racines d'iris pilées, une livre.
Des fleurs la même plante, demie livre.
De l'huile douce, cinq livres.

Mettez-le tout dans un vaisseau verniſſé, & le laiſſez en maceration pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes : aprés cela faites-le boüillir legerement, & l'exprimez. Verſez l'huile exprimée ſur de nouvelles racines, & de nouvelles fleurs d'iris. Laiſſez-les en maceration ; cuiſez-les, & faites-en l'expreſſion comme la premiere fois. Réiterez enſuite la même préparation pour la troiſiéme fois : aprés quoy vous laiſſerez raſſoir l'huile, que vous garderez pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura des racines d'iris des plus groſſes & des mieux nourries, on les rapera & on les mettra avec les fleurs dans une cruche, on verſera deſſus, l'huile commune, on bouchera la cruche, & on la mettra ſur les cendres chaudes ou au bain marie, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant ving-quatre heures, on fera enſuite bouillir legerement l'infuſion, on la coulera avec expreſſion, on mettra infuſer de nouvelles racines & de nouvelles fleurs d'iris dans l'huile coulée, & l'on fera la coction & l'expreſſion comme auparavant, on réiterera pour la troiſiéme fois à mettre en infuſion des nouvelles racines & fleurs dans l'huile coulée, mais on laiſſera bouillir la matiere plus long-temps afin de faire conſumer le ſuc de l'iris, on coulera enfin la liqueur avec expreſſion, & l'on gardera l'huile pour s'en ſervir au beſoin.

Vertus. Elle attenuë, elle déterge & elle reſout puiſſamment, on s'en ſert pour les tumeurs froides, pour les écroüelles, pour avancer la ſupuration.

Huile d'hypericon, compoſée.

Prenez des ſommitez d'hypericon fleuries & pilées, une livre.
De l'huile commune, deux livres.
Du meilleur vin rouge, trois onces.

Mêlez le tout, & le laiſſez en maceration dans un vaiſſeau couvert ſur les cendres chaudes pendant 24 heures ; faites-le boüillir enſuite legerement, puis l'exprimez fortement. Mettez aprés cela de nouvelles ſommitez dans l'huile exprimée que vous laiſſerez en maceration, que vous aurez & exprimerez comme la premiere fois ; & quand vous aurez réïteré cette préparation pour la troiſiéme fois, vous ajoûterez à l'huile purifiée
De la terebenthine de Veniſe, une livre.
Du ſaffran lié dans un noüet, quatre ſcrupules ; & gardez l'huile pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura des ſommitez de millepertuis fleuries, nouvellement cueillies en leur vigueur, on les concaſſera & on les mettra dans une cruche, on verſera deſſus le vin & l'huile d'olive, on bouchera la cruche & on la placera ſur les cendres chaudes ou au bain marie, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant vingt quatre heures : on fera bouillir legerement l'infuſion, on la coulera avec forte expreſſion, on mettra dans l'huile coulée autant de fleurs de millepertuis qu'auparavant, on fera les mêmes maceration, coction & expreſſion : on réiterera une troiſiéme infuſion,

procedant de la même maniere, excepté qu'on fera bouillir plus long-temps l'infusion, afin d'en faire dissiper le suc aqueux. Quand l'huile sera coulée, on la laissera reposer, on la versera par inclination pour en separer les feces, & l'on y fera dissoudre par une lente chaleur la terebentine, on mettra la liqueur encore chaude dans une cruche, au col de laquelle on aura attaché le saffran envelopé au large dans un noüet, & suspendu par un fil, en sorte qu'il trempe dans l'huile, on couvrira la cruche & l'on gardera cette huile au besoin.

Elle attenuë, elle digere, elle resout, elle appaise les douleurs causées par une humeur visqueuse, on s'en sert pour fortifier les nerfs & les jointures, pour la goutte sciatique; on en met dans les playes pour les déterger & pour les guerir, c'est un baume tres-efficace. Vertus.

On doit choisir pour cette huile, les sommitez d'hypericum, lors qu'il y paroist un petit bouton sous la fleur, car c'est une marque qu'il y a de la semence, laquelle est essentielle dans cette préparation, à cause de l'huile qu'elle contient.

La terebenthine est un baume qui convient fort bien aux qualitez de cette huile.

Quoique les fleurs de milleperruis soient jaunes, elles rendent l'huile rouge.

On fait aussi l'huile d'hypericum simple, par les seules infusions de la fleur dans l'huile d'olive, comme on prépare l'huile de rose, mais elle n'a pas tant de vertu que celle-ci. Huile d'hypericum simple.

Huile de Nicodeme.

Prenez des semences ou des sommitez d'hypericon, & de la terebenthine, de chacun une liv.
Du safran, une once.
De la lytharge, six dragmes.
De l'aloës hepatique, de la tuthie d'Alexandrie, de chacun trois dragmes.
De l'huile commune, deux livres.
Du vin blanc, deux pintes.

Mêlez le tout, & le faites boüillir à petit feu jusqu'à la diminution du quart du vin: aprés cela exposez-le au Soleil pendant dix jours en la canicule, aprés cela achevez de consumer le vin par ébulition; faites-en l'expression ensuite, puis gardez l'huile exprimée pour l'usage.

REMARQUES.

Quoique l'Auteur demande qu'on fasse boüillir la terebenthine avec le reste des drogues, il vaut mieux ne la mêler qu'aprés la coction, parce qu'en boüillant, sa partie la plus volatile se dissiperoit: je suis donc d'avis qu'on prépare l'huile en la maniere suivante.

On concassera les sommitez ou la semence d'hypericum, on pulverisera l'aloës, la tuthie & la litharge, on les mettra avec le saffran dans un pot de terre, on versera dessus le vin blanc & l'huile, on convrira le pot & l'on fera boüillir la matiere à petit feu jusqu'à diminution de la quatriéme partie du vin ou environ, on retirera le pot de dessus le feu, & on l'exposera au Soleil de la canicule pendant dix jours puis on le remettra sur le feu, & l'on fera boüillir derechef l'infusion, jusqu'à ce que tout le vin soit consumé, on la coulera alors avec forte expression, on y dissoudra la terebenthine, & on gardera cette huile pour s'en servir au besoin.

Elle est propre pour deterger & consolider les playes, c'est un baume, elle est resolutive & nervale. Vertus.

Huile de jasmin, fort odorante.

Prenez de petits floccons de cotton imbibez d'huile de ben, que vous étendrez dans un bassin d'une largeur convenable. Vous les couvrirez ensuite de fleurs de jasmin nouvelles qui soient en leur vigueur, & vous couvrirez le bassin d'un autre semblable, que vous renverserez par dessus. Vous les laisserez en cet état pendant quatre heures, après quoy vous retirerez les fleurs pour y en remettre de nouvelles, & vous réïterez cette manœuvre jusqu'à dix fois. Enfin vous exprimerez les floccons, & il en sortira une huile fort odorante, que vous garderez pour l'usage.

REMARQUES.

On arrangera dans un bassin de fayence, des petits floccons de cotton cardé & bien blanc imbibez d'huile de ben tirée sans feu par expression, on mettra dessus, un lit de fleurs de jasmin nouvellement cueillies en leur vigueur, à l'épaisseur d'un travers de doigt, on couvrira le tout d'un autre bassin renversé, on l'enveloppera d'un drap, & on laissera la matiere en digestion trois ou quatre heures, ensuite l'on retirera doucement les fleurs, & l'on en mettra de nouvelles, on laissera la matiere en digestion comme auparavant, on en réïtera la même chose neuf ou dix fois, ou jusqu'à ce que les cottons soient bien empreints de l'odeur du jasmin, on les mettra alors à la presse sans les chauffer, & l'on aura une huile fort odorante que les Parfumeurs appellent improprement Essence de jasmin, on la gardera dans une phiole bien houchée.

Vertus. Elle fortifie & elle réjoüit le cerveau, on s'en sert plus pour les parfums que pour la medecine.

On peut préparer de la même maniere les huiles odorantes des fleurs de tubereuse,

d'orange,	de rose,
de citron,	d'œillet,
de violette,	de gyroflée,

On doit faire cette huile sans feu, parce que l'odeur des fleurs de jasmin est si superficielle, que la moindre chaleur seroit capable de la dissiper, de plus l'huile en chauffant acquiert toûjours une mauvaise odeur; il ne faut pas piler les fleurs, parce que leur volatil se confondroit dans les parties grossieres de la fleur, & elle se perdroit.

L'huile de ben ne rançit point étant gardée; c'est pourquoy elle est préferable aux autres huiles pour cette operation où l'on a affaire de la bonne odeur plus que de la vertu, mais les Parfumeurs pour épargner leur bourse employent souvent en sa place, l'huile d'amande amere qui ne coûte pas tant; c'est ce qui fait que leurs prétenduës essences se rancissent en peu de temps, & acquierent une odeur desagreable.

Huile de jasmin commune. La commune methode de préparer l'huile de jasmin, est semblable à celle de l'huile rosat; mais comme en boüillant les parties volatiles de la fleur se dissipent, l'huile ne retient pas une grande vertu.

Huile de saffran.

Prenez du saffran, du calamus odorant, & de la semence de carvi, de chacun une once.

De la myrrhe, une demi-once.

Laissez

Laissez-les infuser pendant cinq jours dans chopine de vin rouge, après cela faites-les bouillir à petit feu avec une livre & demie d'huile commune jusqu'à la consomption du vin; coulez ensuite, & exprimez l'huile pour l'usage.

REMARQUES.

On réduira en poudre grossiere le calamus aromaticus, la semence de carvi & la myrrhe, on les mettra avec le saffran dans un pot de terre vernissé, on versera le vin dessus, on couvrira le pot exactement, & on laissera la matiere en infusion pendant cinq jours, puis on y mêlera l'huile, & l'on mettra bouillir le mêlange à petit feu jusqu'à consomption du vin, on coulera alors l'huile avec expression, & on la gardera.

Elle dissipe les duretez, elle appaise les douleurs de la matrice & des autres parties, elle fortifie les nerfs, on en oint les parties malades. Vertus.

Quoy que le saffran soit d'une substance fort tenue, il ne donne point de teinture ni d'odeur à l'huile, mais il en donne à l'esprit de vin; au vin, aux liqueurs aqueuses, c'est pourquoy on le fait infuser dans le vin avec les autres ingrediens pour en extraire la substance avant que de le mêler dans l'huile. Le saffran ne donne à l'huile aucune couleur ni odeur.

Huile de coings.

Prenez des coings pilez avant qu'ils soient tout-à-fait meurs, & de l'huile commune, de chacun, trois livres.

Mettez-les dans un vaisseau vernissé, & les laissez en infusion pendant 24 heures sur les cendres chaudes: après cela qu'ils bouillent à petit feu, puis faites-en l'expression, & versez l'huile exprimée sur trois livres de nouveaux coings. Faites en une seconde infusion, coction & expression; puis gardez l'huile épurée pour l'usage.

REMARQUES.

On aura des poires de coings qui ne soient point tout-à-fait meures, on les râpera & on les mettra tremper dans l'huile pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes en un pot de terre couvert, on fera ensuite boüillir l'infusion à petit feu pendant un quart d'heure, on la coulera avec expression, on mettra infuser de rechef dans l'huile coulée, une pareille quantité de coings rapez comme auparavant, on fera boüillir doucement l'infusion jusqu'à consomption de l'humidité du coing, on coulera l'huile, exprimant fortement le marc, & on la gardera pour le besoin.

Elle est astringente, elle fortifie l'estomach, elle arrête le vomissement & les sueurs immoderées, on en frotte l'estomach, la poitrine & l'épine du dos; on peut en mettre dans les lavemens astringents, depuis demi once jusqu'à deux onces. Vertus. Dose.

Plusieurs font leur huile de coing avec parties égales de suc de coing & d'huile qu'ils font boüillir doucement ensemble jusqu'à consomption du suc, mais l'huile de coing faite par cette derniere methode, n'est pas si astringente que celle qui est faite avec le coing même. Autre methode de préparer l'huile de coing.

Huile d'Euphorbe simple.

Prenez de l'Euphorbe pulverisée, dix onces.
De l'huile commune, une livre.

Mêlez-les, & en faites une huile selon l'art.

REMARQUES.

On mettra l'huile dans une baſſine ſur le feu, & quand elle ſera bien chaude; on y mêlera l'euphorbe en poudre qui s'y fondra en un inſtant, on coulera la diſſolution, & l'on gardera cette huile pour s'en ſervir au beſoin,

Vertus. Elle eſt reſolutive, elle eſt employée pour diſſoudre les humeurs glaireuſes froides, pour la lethargie, pour la paraliſie, on en frotte les parties malades.

Pluſieurs deſcriptions ajoûtent du vin dans cette compoſition, mais comme l'euphorbe ſe diſſout aiſément dans l'huile, il y ſeroit inutile, & il feroit diſſiper en boüillant, le volatil de la gomme.

Huile d'Euphorbe, compoſée.

Prenez du calament de montagne, une once & demie.
De la racine de coſtus, dix dragmes.
De celle de pyrethre, ſix dragmes.
Du caſtoreum, cinq dragmes.
De la ſaponaire, & de la ſtaphiſaigre, de chacune une demi-once.

Ces drogues étant pilées, laiſſez-les en maceration pendant trois jours dans une pinte de vin rouge, & une livre & demie d'huile commune.

Faites boüillir le tout juſqu'à la conſomption du vin: aprés cela répandez-y de l'Euphorbe nouvelle miſe en poudre ſubtile, demi-once. Caiſez-le un peu plus; coulez, exprimez l'huile, & la gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On concaſſera bien les ingrediens, on les mettra infuſer dans l'huile & le vin pendant trois jours, on fera enſuite boüillir l'infuſion doucement juſqu'à conſomption du vin, & on la coulera exprimant fortement le marc, on la remettra ſur le feu, & l'on y démêlera pendant qu'elle ſera chaude, l'euphorbe en poudre qui ſe diſſoudra en un inſtant, on la recoulera & on la gardera.

Vertus. Elle eſt propre pour rarefier & fondre les humeurs froides, pour fortifier les nerfs, pour les catharres, pour l'apoplexie, pour la paraliſie, pour la lethargie, on en frotte les parties attaquées, on en met quelques gouttes dans les oreilles au temps de l'apoplexie ou de la lethargie.

Huile de cappres.

Prenez de l'écorce de racine de cappricr, & des fruits du même arbriſſeau, de chacun, quatre onces.
De l'écorce de racine de tamariſc, & des ſommitez de la même plante fleuries, de chacunes deux onces.
Des feüilles de rhuë nouvelles, de ciguë & de ceterach, & de la ſemence d'agnus caſtus, & des fleurs de geneſt, de chacunes une once.
Des racines de ſouchet & de gentiane, de chacunes demi-once.
De l'huile commune, trois livres.
Du vin blanc, & du fort vinaigre, de chacun chopine.

Pilez les drogues qui doivent être pilées, & mettez le tout dans un vaiſſeau verniſſé bien couvert, & le laiſſez infuſer pendant 24 heures ſur les cendres chaudes, puis faites-les cuire au bain marie bien chaud preſque juſqu'à conſomption du vin & du vinaigre: coulez enſuite la décoction & l'exprimez, & gardez l'huile pour l'uſage.

REMARQUES.

On concaſſera bien les ingrediens, on les mettra enſemble dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, l'huile, le vin & le vinaigre, on couvrira le pot & on le placera ſur les cendres chaudes pour y laiſſer la matiere en digeſtion vingt-quatre heures, on le mettra enſuite au bain marie boüillant, pour faire cuire l'infuſion & conſumer preſque tout le vin & le vinaigre, on coulera l'huile avec expreſſion, & on la gardera pour s'en ſervir au beſoin.

Elle eſt eſtimée propre pour les douleurs & pour les obſtructions de la ratte, elle eſt reſolutive, & par conſequent bonne pour ramolir les ſchirres & les autres humeurs groſſieres, & on en frotte les parties malades. Vertus.

Je ſerois d'avis qu'on retranchât le vinaigre de cette compoſition, ſa qualité aſtringente ne convient guere pour les effets qu'on attend du remede, on pourroit en ſa place doubler la doſe du vin.

Le caprier eſt propre, étant pris interieurement, pour lever les obſtructions de la ratte, à cauſe d'un ſel aperitif qu'il contient, mais il ne faut pas s'imaginer qu'il agiſſe de même étant appliqué exterieurement, il n'a pas aſſez de force pour penetrer juſqu'à ce viſcere, principalement lors que ſon ſel a été émouſſé dans l'huile : cette huile neanmoins ne laiſſe pas de produire un bon effet, parce qu'elle ramolit les duretez de la partie, elle agira de même aux autres endroits du corps.

On appelle icy les cappres des fruits, ſelon le vulgaire, mais ce n'eſt que pour ſe faire mieux entendre, car ce ne ſont que des fleurs en bouton, ou qui n'ont point encore été épanouies, qu'on a confites dans du vinaigre. Les cappres ſont des fleurs en boutons.

On pourroit encore préparer une huile de cappres ſimple avec une partie de ces boutons de caprier nouvellement cueillis & écraſez, & deux parties d'huile qu'on feroit cuire à petit feu, juſqu'à conſumption de preſque toute l'humidité & qu'on couleroit enſuite pour s'en ſervir, elle auroit les mêmes vertus que la précedente. Huile de cappres ſimple.

Huile de nicotiane.

Prenez du ſuc de nicotiane nouvellement tiré, & de l'huile commune, de chacun partie égales.

Faites-la cuire juſqu'à la conſomption du ſuc ; coulez-la, & la gardez. Huile de ciguë.

Préparez l'huile de ciguë de la même maniere.

REMARQUES.

On tiréra du ſuc de nicotiane par expreſſion, quand la plante eſt en ſa vigueur, on le mêlera avec partie égale d'huile commune, on fera boüillir le mêlange juſqu'à ce que le ſuc ſoit preſque conſumé, on coulera l'huile, & on la gardera pour le beſoin.

Elle eſt fort reſolutive, on peut s'en ſervir pour fondre & pour diſſiper les ſchirres, & les autres tumeurs.

Huile coſtin, de Meſué.

Prenez des ſommitez de marjolaine, huit onces.
Du coſtus vrai, deux onces.
De la caſſe odorante, une once.
De l'huile commune, trois livres.
Du vin blanc, ce qu'il en faudra.

Pilez les drogues qui en ont beſoin ; faites l'infuſion ; conſumez les ſucs par la coction, & gardez l'huile exprimée pour l'uſage.

REMARQUES.

On concaſſera bien les ingrediens, on les metra dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, trois livres d'huile & une livre de vin blanc, on couvrira le pot & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant deux jours, enſuite on la fera boüillir doucement juſqu'à conſomption du vin, on coulera l'huile avec expreſſion, & on la gardera.

Vertus. Elle échauffe, elle reſout, elle fortifie les parties nerveuſes, elle diſſipe les catharres, on en frotte les parties malades.

Cette huile pourroit à plus juſte titre eſtre appellée huile de marjolaine, qu'huile de coſtus, puiſqu'il entre dans ſa compoſition beaucoup plus de cette herbe, que de la racine de coſtus.

Huile de maſtich.

Prenez du maſtich choiſi, une demie-livre.
De l'huile roſat, deux livres.
Du meilleur vin, deux onces.

Cuiſez ces drogues aprés les avoir miſes dans un vaiſſeau de terre verniſſé; coulez-les, & gardez l'huile dans ſa pureté.

Huile de ſtorax. *On préparera de même l'huile de ſtorax.*

REMARQUES.

On prendra du maſtich bien pur, on le pulveriſera groſſierement, & on le metra dans un pot verniſſé, on y verſera l'huile & le vin, on couvrira le pot, & on le placera ſur un feu mediocre, pour faire boüillir doucement la matiere, juſqu'à ce que le maſtich ſoit diſſout, ce qui arrivera en peu de temps, on coulera l'huile & on la gardera.

Vertus. Elle fortifie le cerveau, les nerfs, les jointures, l'eſtomach, elle arrête le vomiſſement, on en frotte les parties affoiblies, on en met auſſi dans les lavements pour la lienterie, pour la dyſenterie, depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Doſe.

Huile de maſtich par la cornue. On tire encore l'huile du maſtich ſeul par la cornue à grand feu, mais elle eſt noire & puante.

Le maſtich étant une reſine, il ſe diſſout fort aiſément dans l'huile; le vin eſt inutile icy.

Huile de ſolanum.

Prenez des bayes de morelle meures & pilées, une livre.
De l'huile commune, trois livres.

Cuiſez-les juſqu'à la conſomption du ſuc; exprimez l'huile, & la gardez.

REMARQUES.

On choiſira des bayes de morelle meures des plus groſſes, on les écraſera bien dans un mortier, & on les fera boüillir à petit feu avec l'huile, preſque juſqu'à conſomption de ſuc, on coulera l'huile exprimant fortement le marc, on la laiſſera dépurer, puis l'ayant verſée par inclination, on la gardera pour s'en ſervir au beſoin.

Elle eſt rafraîchiſſante & propre à condenſer & à arrêter les humeurs: on s'en ſert pour les playes enflâmées, elle entre dans l'onguent pompholix.

Huile de mandragore.

Prenez du ſuc de pommes de mandragore, ou à leur défaut des feüilles de la même plante, quatre onces.
Des têtes de pavot noir, trois onces.
Des feüilles de jusquiame, deux onces.
De celles de violettes & de ciguë, de chacune une once.
De l'opium, du ſtorax calamithe, de chacun demi-once.
De l'huile commune, deux livres.

Ces drogues ayant été expoſées pendant dix jours à la chaleur du Soleil, cuiſez-les inſenſiblement juſqu'à la conſomption des ſucs; coulez enſuite la décoction dans laquelle vous diſſoudrez l'opium, & vous y mêlerez le ſtorax diſſout, avec un peu de terebenthine.

REMARQUES.

On tirera les ſucs par expreſſion, aprés avoir bien pilé & laiſſé macerer quelques heures les plantes vertes & recemment cueillies chacune en particulier, on mêlera ces ſucs avec l'huile, & l'on mettra en digeſtion le mêlange dans une bouteille au Soleil, pour l'y laiſſer pendant dix jours, on le fera enſuite boüillir dans un pot de terre verniſſé, juſqu'à conſomption des ſucs, puis on coulera l'huile, & l'on y diſſoudra autant qu'on pourra chaudement l'opium & le ſtorax dans un peu de terebenthine, on gardera cette huile pour le beſoin.

Elle tempere & elle adoucit les inflammations, elle modere les douleurs en aſſoupiſſant; elle eſt bonne pour la brûlure, pour les hemorroïdes. Vertus.

Les têtes du pavot étant peu ſucculentes, ſi vertes qu'elles ſoient, il eſt bon de les humecter un peu aprés les avoir bien pilées avec du ſuc de mandragore.

L'opium ne ſe diſſoudra pas tout-à-fait dans l'huile, mais on le laiſſera toûjours tremper dedans, afin qu'elle s'en empreigne ſuffiſamment.

Le ſtorax eſt employé icy pour corriger les autres ingrediens par ſes parties ſubtiles, mais il n'y eſt pas beaucoup neceſſaire, puiſque cette compoſition n'eſt deſtinée que pour l'exterieur.

Huile nardin.

Prenez du ſpica-nard coupé par petits morceaux, & pilé, trois onces.
Du meilleur vin, quatre onces.
De l'huile commune, une livre & demie.

Laiſſez-les enſemble en maceration dans un vaiſſeau couvert pendant huit jours; cuiſez-les enſuite juſqu'à la conſomption du vin; faites-en l'expreſſion, épurez l'huile, & la gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On inciſera menu le ſpicanard, on le mettra dans une cruche, on verſera deſſus l'huile & le vin, on couvrira la cruche, & on la placera au Soleil ou dans un autre lieu chaud, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant huit jours, on fera enſuite boüillir l'infuſion doucement, juſqu'à ce que le vin ſoit conſumé, on coulera l'huile avec expreſſion, & on la gardera.

Elle rarefie, elle digere, & elle reſout les humeurs groſſieres & pituiteuſes, on l'employe dans la paraliſie, dans les tremblemens de nerfs, dans les ſuffocations de matrice, on en introduit avec un petit cotton dans les oreilles pour les bourdonnements. Vertus.

Huile muſcade.

Prenez des fleurs de lis, de la feuille Indienne, du maſtich, du coſtus & du ſpicanard, de chacun demi-once.
Du bois d'aloès, de la caſſe odorante, de la myrrhe, du ſaffran, du ſtorax calamithe, de chacun deux dragmes.
Du bdellium, des cubebes & du gyroſle, de chacun quatre ſcrupules.
De la noix muſcade, deux ſcrupules.
Du muſc, un ſcrupule.
De l'huile commune, deux livres.
Du meilleur vin, une demi-livre.

Ces drogues legerement pulveriſées, ſeront miſes en maceration, puis cuites juſqu'à la conſomption des ſucs, & ſeront coulées & gardées pour l'uſage.

REMARQUES.

On concaſſera bien les ingrediens, excepté le muſc, ou les mettra dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus le vin & l'huile, on couvrira le pot & on le placera en un lieu chaud, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant ſept ou huit jours; on fera enſuite boüillir l'infuſion à petit feu juſqu'à conſomption du vin, on l'exprimera, on la verſera toute chaude dans une cruche, & l'on y mettra infuſer le muſc envelopé dans un noüet, & ſuſpendu par un fil qu'on attachera au col ou à l'ance de la cruche pour l'y laiſſer toûjours.

Vertus. Cette huile eſt propre pour fortifier les nerfs, la matrice, l'eſtomach, pour chaſſer les vents, pour reſoudre les humeurs groſſieres, on en frotte les parties malades.

Il ne faut pas croire que le muſc donne icy une bonne ſenteur, cet aromate ne peut pas ſurpaſſer ni vaincre la mauvaiſe odeur d'une huile bouillie, mais par ſa partie volatile & rarefiante, il peut penetrer & diſſoudre les humeurs en augmentant le mouvement des eſprits.

Huile de concombre ſauvage, ſimple.

Prenez de la racine de concombre ſauvage coupée & concaſſée, une demi-livre.
De l'huile commune, trois livres.

Faites-les infuſer, puis cuiſez-les juſqu'à la conſomption du ſuc; puis exprimez-les, & gardez l'huile pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura des racines de concombre ſauvage bien nouries & recemment cueillies, on les coupera par petits morceaux, on les pilera bien, & on les mettra dans une cruche, on verſera deſſus l'huile & le ſuc des concombres ſauvages nouvellement tiré, on bouchera le vaiſſeau, & on l'expoſera deux ou trois jours au Soleil, ou à un autre lieu chaud, enſuite on fera boüillir l'infuſion à petit feu juſqu'à diminution du ſuc, on coulera l'huile, & on la gardera pour le beſoin.

Vertus. Elle attenuë, elle amollit, elle échauffe & elle reſout, elle diſſipe les humeurs froides du cerveau, étant introduite dans le nez avec un petit tampon de linge, elle reſout les tumeurs ſcrophuleuſes étant appliquée deſſus.

Comme le concombre ſauvage eſt viſqueux, il faut le laiſſer macerer quelque

temps quand il a été pilé, & le faire un peu chauffer avant que de l'exprimer pour en tirer le suc.

Le nom de cette huile vient de ce qu'elle a été autrefois fort en usage dans une contrée du Peloponese, nommée Sicyonie.

Huile de concombre sauvage, composée.

Prenez de la racine de concombre sauvage, une livre.
Des fleurs de rosmarin, de la pyrethre, de l'euphorbe, de l'agaric, du castoreum & du nitre, de chacun trois onces.
De l'huile commune, quatre livres.
Du meilleur vin, une pinte.

Mettez le tout en infusion, & le cuisez jusqu'à la consomption du vin; exprimez-les ensuite, & l'huile épurée sera gardée pour l'usage.

REMARQUES.

On coupera & l'on pilera bien les racines de concombre sauvage, on les mettra dans une cruche avec les fleurs de rosmarin & les autres grossierement pulverisées, on versera dessus, l'huile & le vin, on bouchera la cruche, & on l'exposera sept ou huit jours au Soleil ou à une autre chaleur, on fera boüillir ensuite l'infusion à petit feu, remuant de temps en temps la matiere avec une espatule jusqu'à consomption du vin, on coulera la liqueur avec forte expression, & l'on gardera l'huile pour le besoin.

Elle échauffe & résout plus que la précedente, elle est propre pour les schirres du foye & de la ratte, pour les duretez de la matrice. Vertus.

Huile résolutive.

Prenez des racines de concombre sauvage, de bryone & d'althea, de chacun une liv.
De l'huile commune, quatre livres.

Exposez-les au Soleil pendant un mois: après cela cuisez-les, & les exprimez.

REMARQUES.

On râpera la racine de bryone, on coupera & l'on concassera bien les autres racines, on mettra le tout ensemble dans un pot de terre, on y versera l'huile, on couvrira le pot exactement, & on l'exposera au Soleil ou à un autre lieu chaud pendant un mois, on fera ensuite boüillir doucement la matiere jusqu'à consomption de l'humidité, on coulera l'huile par un linge, exprimant fortement le marc, & on la gardera pour s'en servir au besoin.

Elle est propre pour digerer, pour ramolir, & pour résoudre; on s'en sert pour attenuer les humeurs visqueuses, & pour les faire dissiper, on en frotte les parties malades. Vertus.

Huile auditive ambrée, de Mynsicht.

Prenez de l'huile d'amandes ameres, quatre onces.
Des huiles nardin & de lis, de chacun deux onces.
Des sucs d'orignan, de marjolaine, de rhuë, de porraux, de raves & de cappres, de chacun une once.

Ces drogues étant mêlées seront cuites jusqu'à la consomption des sucs, puis ayant coulé l'huile, ajoûtez-y

De l'esprit de vin imprégné de cloportes, & du meilleur vinaigre, de chacun demi-once.
De l'ambre gris, des fleurs de serpolet, des bayes de sabine, de la semence de cumin & du macis, de chacun une dragme.
Des cubebes, de l'ellebore blanc, du mastich, du ladanum, du storax calamite, de chacun demi-dragme,
Du castoreum vrai, du poivre long, du suffran & du nitre, de chacun un scrupule.

Toutes ces drogues bien concassées seront de nouveau cuites au bain marie, après cela mêlées avec l'huile exprimée.
De l'huile de fourmis & d'anis, de chacun une dragme.
Des trochisques de gallia moschata, un scrupule.

Mêlez le tout, & le gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On tirera les sucs par expression en la maniere ordinaire, on les mêlera avec les huiles dans un pot de terre vernissé, on fera boüillir le mêlange jusqu'à consomption de l'humidité aqueuse, on coulera l'huile, & on la laissera refroidir; cependant on aura fait infuser pendant vingt-quatre heures deux douzaines de cloportes vivantes dans une once d'esprit de vin, on coulera ensuite l'infusion avec expression, & l'on en mêlera demi once avec l'huile coulée, le vinaigre & les autres drogues grossierement pulverisées, on laissera macerer le tout dans un vaisseau de verre ou de terre bien bouché pendant cinq ou six jours. On mettra ensuite le vaisseau au bain marie chaud pendant une heure, puis on coulera l'infusion, exprimant fortement le marc, on mêlera dans la liqueur coulée, les huiles d'anis & de fourmis, & les trochisques de gallia moschata bien pulverisez, on gardera cette huile dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle est bonne contre la surdité, elle chasse les vents, elle dissipe le broüissement des oreilles, elle appaise les douleurs de cette partie, elle fait suppurer les abscés qui s'y forment, on en instille quelques gouttes dans l'oreille au matin & au soir.

Huile d'aunée.

Prenez de la racine d'aunée, une livre.
Du vin rouge, une demi-livre.
De l'huile commune, deux livres.

Mêlez le tout, cuisez-le, à petit feu, exprimez la décoction, & gardez l'huile exprimée pour l'usage.

REMARQUES.

On aura des racines d'enule campane des mieux nourries, recemment cueillies, on les râpera, & on les fera boüillir à petit feu avec l'huile & le vin, jusqu'à consomption de l'humidité aqueuse; on coulera la liqueur avec forte expression, & l'on gardera l'huile pour le besoin.

Vertus. Elle est propre pour guerir la gratelle & les dartres, elle est résolutive, on en frotte les parties malades.

Huiles de poivres, de Mesué.

** Prenez des myrobolans cepules, blériques, emblíques & indiques, de chacuns cinq dragmes.*
Des racines d'ache & de fenoüil, de chacunes trois dragmes & demie.
Du gingembre, du poivre long, noir & blanc, de chacun trois dragmes.
Des gommes sagapennum, opopanax & ammoniac, de chacunes deux dragmes & demie.
Du turbit, trois dragmes.
Des sommitez de thym vert & des feüilles de rhuë verdoyante, de chacunes, une demi poignée.

Ces drogues un peu pilées seront cuites jusqu'à diminution du tiers dans six pintes d'eau; ajoutez à la colature
De l'huile de lin, une livre & demie.

Cuisez le tout jusqu'à la consomption de l'eau, & réservez l'huile pour l'usage.

REMARQUES.

On concassera toutes les drogues, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on y versera douze livres d'eau, on couvrira le pot, & l'on fera boüillir le mêlange à petit feu, jusqu'à diminution de la troisiéme partie, on coulera la décoction, & l'on y mêlera l'huile de lin, on fera derechef cuire la liqueur jusqu'a consomption de l'humidité aqueuse, on gardera l'huile qui restera.

Elle est propre pour fortifier les nerfs, pour la paralisie, pour les convulsions, pour la sciatique, pour les humeurs froides, pour les duretez de la ratte, on en frottera les parties malades. Vertus.

Mesué demande icy l'huile de ricinus, mais comme elle ne se trouve point chez les Apoticaires, on luy substituera celle de lin.

Il entre trop d'ingrediens dans cette composition pour la quantité de l'huile, & il y en a plusieurs qui me paroissent inutiles; comme les myrobolans, le turbith.

La longue coction qu'on fait des drogues dans l'eau, dissipe leur partie volatile, & amoindrit beaucoup leur qualité, je trouverois plus à propos qu'on les mist en digestion dans l'huile avec un peu de vin pendant quelques semaines, puis que l'on fist boüillir l'infusion legerement, & qu'on la coulât avec expression, par ce moyen l'huile s'empreindroit des substances volatiles & fixes des ingrediens. Voici donc comme je voudrois reformer cette description.

Huile de poivre, réformée.

Prenez du poivre long & noir, de chacun, une once & demie.
Des racines de gingembre, de fenouil & d'ache, de chacun, demi-once.
Des gommes ammoniac, opopanax & de sagapennum, de chacunes, trois dragmes.
Des sommitez de thym vert & de rhuë, de chacunes, une demi-poignée
De l'huile de lin, deux livres.
Du vin rouge, une demi-livre.

Pilez ces drogues, puis laissez-les en maceration dans un lieu chaud pendant un mois, dans un vaisseau bien bouché; après cela cuisez-les à petit feu, coulez ensuite la décoction, & l'exprimez, & gardez l'huile exprimée pour l'usage.

Huile carminative, de Mynsicht.

Prenez des huiles dissillées de cumin, une demi-once.
De l'huile de fenoüil, d'anis & de carvi, de chacunes une dragme.

De celles d'aneth, d'orange, de camomille, de chacunes demi-dragme.

Mêlez le tout, & le gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On mettra toutes les huiles distillées ou essences ensemble dans une phiole, & on les agitera pour les mêler exactement.

Ver.us. Cette huile est propre pour attenuer les viscositez, pour chasser les vents, pour appaiser les tranchées & les douleurs; on s'en sert pour les mêlancoliques. La dose Dose. en est depuis trois gouttes jusqu'à six. On peut aussi en oindre la region de l'estomach, & le nombril.

Toutes ses huiles se distillent comme l'huile de canelle, qu'on trouvera décrite dans mon livre de Chymie.

On pourroit abreger la composition de l'huile carminative sans diminuer sa vertu; car les huiles d'aneth, d'anis & de fenoüil ayant une même qualité, on pourroit n'employer qu'une des trois en quantité proportionnée; ainsi l'on peut reformer cette description, en la maniere suivante.

Huile carminative, corrigée.

Prenez des huiles distillées de semence de cumin, demi dragme.
De l'huile d'anis, deux dragmes & demie: de celle de carvi, une dragme.
De celles d'oranges & de camomille, de chacunes demi dragme.

Mêlez-les toutes, & gardez ce mêlange pour l'usage.

Huile de peuplier.

Prenez des yeux de peuplier, une livre.
De l'huile commune, trois livre.
Du vin rouge, une demi-livre.

Laissez le tout en maceration pendant huit jours, cuisez-le ensuite & l'exprimez, & gardez l'huile exprimée pour l'usage.

REMARQUES.

On aura des yeux de peuplier recemment cueillis, on les pilera bien dans un mortier, on les mettra dans une cruche, on versera dessus, l'huile & le vin, on bouchera la cruche, on l'exposera huit jours au Soleil ou en un autre lieu chaud, puis on fera boüillir la matiere à petit feu jusqu'à consomption du vin, on coulera l'huile avec forte expression; & l'ayant laissée dépurer, on la gardera pour le besoin.

Vertus. Elle adoucit en rafraîchissant, elle est bonne pour les inflammations, pour la brûlure entamée, elle est resolutive.

Le vin qu'on fait entrer dans cette composition luy est plûtost préjudiciable qu'utile, parce qu'il détruit une partie de la vertu rafraîchissante des boutons de peuplier, qui fait leur plus grande vertu, il seroit bon de le retrancher; l'humidité de peuplier suffit pour la coction de l'huile.

Huile de marjolaine.

Prenez de la marjolaine, quatre poignées.
Du ſerpolet, deux poignées.
Des feüilles de myrthe ou de ſes bayes, une poignée.
De celles d'aurone & de menthe aquatique, de chacunes demi-poignée.
De l'huile commune, trois livres.

Laiſſez-les en maceration pendant huit jours dans un vaiſſeau bien bouché, cuiſez-les enſuite, faites-en l'expreſſion, & gardez l'huile exprimée pour l'uſage.

REMARQUES.

On inciſera & l'on concaſſera les herbes, on les mettra dans une cruche, on verſera deſſus, l'huile, on bouchera le vaiſſeau, on l'expoſera au Soleil ou en un autre lieu chaud pendant huit jours; on fera enſuite boüillir legerement l'infuſion à petit feu, on la coulera exprimant fortement le marc, & l'on gardera l'huile coulée pour s'en ſervir au beſoin.

Elle eſt reſolutive, elle fortifie le cerveau, les nerfs, l'eſtomach, elle chaſſe les vents & les vers, elle eſt bonne pour la ſciatique, elle attenuë les viſcoſitez, on en frotte la partie malade. Vertus.

Quelques Auteurs demandent qu'on réïtere encore deux infuſions d'herbes dans la même huile; mais c'eſt donner de la peine inutilement, car en l'infuſion décrite, il y a plus de plantes qu'il n'en faut pour empreindre l'huile; & quand on y en remettroit davantage, elles ſortiroient ſans y avoir rien laiſſé, parce que les pores de l'huile étants pleins, ils ne pourroient recevoir davantage de ſubſtance.

On pourroit faire une huile de marjolaine ſimple avec la ſeule marjolaine infuſée dans l'huile, elle auroit autant de vertu que l'autre. Huile de marjolaine ſimple.

On tire par la diſtillation, une huile ou eſſence de marjolaine, comme l'on tire l'huile de canelle qui eſt décrite dans mon Livre de Chymie.

Huile de mucilage.

Prenez de la racine de guimauve recente, quatre onces.
De la ſemence de fenugrec & de lin, de chacun, une once & demie.
De la ſcille recente concaſſée, une once.

Laiſſez-les macerer chaudement dans une ſuffiſante quantité d'eau: après cela cuiſez-les juſqu'à ce qu'elles ſoient en état de rendre un mucilage groſſier, & vous y ajoûterez
Des huiles d'aneth, de camomille, & de lis blancs,
de chacunes trois onces.

Cuiſez-les de nouveau juſqu'à conſomption d'humidité en remuant toûjours la matiere de crainte qu'elle ne brûle, & gardez l'huile pour l'uſage.

REMARQUES.

On coupera par petits morceaux les racines d'althæa & les oignons de ſcille, on les concaſſera, & on les mettra avec les ſemences entieres dans un pot de terre, on verſera deſſus, ſix ou ſept livres d'eau boüillante, on couvrira le pot & on laiſſera macerer le tout pendant dix ou douze heures; on fera enſuite boüillir l'infuſion juſqu'à ce qu'elle ſoit mucilagineuſe, on la coulera avec expreſſion, on y joindra les huiles, & l'on fera boüillir le mêlange juſqu'à conſomption de l'humidité, remuant ſur la fin, pour empêcher que le mucilage ne s'attache au fond du vaiſ-

ſeur, & ne brûle ; on coulera l'huile, & on la gardera.

Vertus. Elle amolit, elle reſout, elle avance la ſupuration, elle diſſipe les douleurs de rhumatiſme & des jointures, on en frotte les parties malades.

Huile nephritique, de Mynſicht.

Prenez de l'huile de ſuccin blanc rectifiée, de celles de terebenthine & de genievre, de chacunes quatre onces.
De la levûre de pain, du ſel commun & du tartre blanc, de chacun, une once.
Des eaux de lierre terreſtre, de perſil, & d'arreſte-bœuf, de chacunes, trois livres.

Mêlez le tout & le diſtillez par l'alembic : aprés cela ſeparez l'huile, & la reſervez pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement le tartre blanc & le ſel, on les mêlera avec le levain les huiles, on mettra le mêlange dans une grande cucurbite de verre ou de grés, on verſera deſſus, les eaux diſtillées, on couvrira la cucurbite de ſa chape, on y adaptera un recipient, on luttera les jointures ; & par un feu de ſable gradué, on fera diſtiller la liqueur, pouſſant le feu ſur la fin, on ſeparera l'huile qui ſurnagera l'eau dans le recipient, & on la gardera.

Vertus. Elle attenue & chaſſe la pierre & le gravier du rein, elle ſoulage dans la colique nephritique, elle pouſſe par les urines, elle fortifie la matrice, & elle aide à l'accouchement.

Doſe. La doſe en eſt depuis deux gouttes juſqu'à ſix.

L'eau diſtillée qui reſte dans le recipient aprés qu'on en a tiré l'huile, eſt auſſi fort aperitive, on peut s'en ſervir aux mêmes uſages. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à quatre.

Huile de ſtaphis-aigre.

Prenez du ſtaphis-aigre, une once & demie.
Du ſuc de fenoüil, une demi-livre.
De l'huile nardin, une livre.

Mêlez ces drogues, & les laiſſez en maceration pendant quinze jours : après cela eniſez-les, puis exprimez la décoction, & gardez l'huile exprimée pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſierement le ſtaphis aigre, on le mettra dans une cruche, on verſera deſſus, l'huile & le ſuc de fenoüil nouvellement tiré, on bouchera la cruche, on la placera en un lieu chaud, & on l'y laiſſera pendant quinze jours, on fera enſuite boüillir doucement l'infuſion juſqu'à conſomption du ſuc, on l'exprimera fortement, & l'on gardera l'huile coulée & dépurée pour s'en ſervir au beſoin.

Vertus Elle diſſipe les flatuoſitez & le broüiſſement des oreilles, on en fait entrer quelques gouttes dedans, avec un peu de cotton.

Huile balſamique, de Mynſicht.

Prenez de l'huile d'olives, une livre.
Des huiles d'hypericon & de bayes de laurier, de chacunes, une once.
De bayes de genievre & de petrole, de chacunes, demi once.

De bois de roſes & de ſpica, de chacunes, deux dragmes.
Des ſemences d'angelique & d'anis, de chacune, une dragme.
De la terebenthine de cypre lavée dans l'eau de violettes, une demi-livre.

Mêlez le tout, & avec une quantité ſuffiſante de racine d'orcanette, faites-en un baume rouge.

REMARQUES.

On mettra dans une cruche de terre, toutes les huiles, la terebenthine lavée dans de l'eau de violettes, & deux onces de racines d'orcanette ſeche concaſſée, on bouchera bien le vaiſſeau, & le placera au bain marie chaud, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant douze heures : enſuite l'on fera boüillir le bain marie, & quand l'infuſion ſera bien chaude, on l'agitera avec une eſpatule de bois, & on la coulera avec forte expreſſion : on gardera l'huile coulée dans une bouteille bien bouchée ; c'eſt un baume.

Elle attenuë, elle échauffe, elle reſout, elle ouvre & elle penetre ; on peut s'en ſervir pour diſſoudre les humeurs froides, pour la paraliſie, pour la goutte ſciatique, pour reſiſter à la gangrenne, pour nettoyer les playes. Vertus

Huile de baume, de P. d'Apoue.

Prenez de la terebenthine, une livre & quatre onces.
Du ladanum, dix dragmes.
Du ſtorax liquide, de la myrrhe, de l'aloës, du ſpica-nard, du ſang-dragon, de l'encens, de la mumie, de l'opopanax, du bdellium, du carpobalſame, de la canelle, de la ſarcocolle, du ſaffran, du maſtic, de la gomme arabique, de chacun, une once.
Du muſc, dix-huit grains.

Toutes ces drogues bien mêlées, ſeront diſtillées par la rétorte.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſierement les ingrediens, on les mettra avec la terebenthine dans une grande cornuë, dont la moitié demeurera vuide ; on la placera dans un fourneau de ſable, on adaptera au cou de la cornue un grand recipient, on luttera exactement les jointures ; & par un feu gradué, l'on fera diſtiller l'eſprit & l'huile, on déluttera le recipient, & l'on verſera la liqueur dans un entonnoir garni de papier gris, l'eſprit paſſera & l'huile demeurera dans le filtre, on la gardera dans une bouteille.

Elle rarefie, elle attenue, elle deterge, elle reſiſte à la putréfaction, elle reſout, elle fortifie les nerfs & la matrice : on en met dans les playes, & l'on en frotte les membres douloureux, étant mêlée avec quelque huile appropriée, comme avec l'huile de vers. Vertus.

Il eſt neceſſaire que la cornuë qu'on employe pour cette operation ſoit grande, parce que la matiere etant échauffée, ſe rarefie beaucoup ; & ſi elle ne trouvoit aſſez d'eſpace, il y auroit à craindre qu'elle ne ſortiſt en ſubſtance dans le recipient.

Huile d'eſcarbots.

* *Prenez de la fiente d'eſcarbots, appellez* Foüilles-merde, *une livre.*
De l'huile de lin, deux livres.

Faites boüillir le tout enſemble à un feu lent, juſqu'à conſomption de l'humidité aqueuſe que rendent ces inſectes; coulez la liqueur, & l'exprimez.

REMARQUES.

On ramaſſera des eſcarbots qu'on trouve ſur les excremens, & qu'on appelle par cette raiſon *Foüilles-merde*, lorſqu'ils ſont dans leur vigueur; on les mettra tous vivans dans un vaiſſeau de terre, qu'on couvrira, & qu'on placera ſur un petit feu, pour y faire boüillir doucement la liqueur: Et quand on verra que l'humidité aqueuſe aura été conſumée, on coulera la liqueur avec expreſſion, & l'on gardera l'huile; c'eſt l'huile d'eſcarbots.

Huile d'eſcarbots.

Vertus. Elle eſt reſolutive, adouciſſante, & fortifiante; on s'en ſert pour reſoudre les hemorroïdes & pour raffermir l'anus quand il eſt relâché, étant appliquée deſſus.

On peut rendre cette huile plus forte & plus efficace, en réïterant d'y mettre boüillir de nouveaux eſcarbots.

Huile ſtomachale.

Prenez des ſommitez d'abſinthe, une poignée.
Du maſtich, deux dragmes & demie.
Du gyroſle & du ſantal citrin, de chacun, deux dragmes.
Des roſes rouges & du macis, de chacun, une dragme & demie.
De l'huile d'abſinthe, une livre.
Du vin d'Eſpagne, une chopine.

Mêlez le tout, & le laiſſez en maceration pendant 15 jours; cuiſez-le enſuite & l'exprimez, puis gardez l'expreſſion pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura des ſommitez d'abſinthe vulgaire, on les inciſera, & on les pilera dans un mortier; on pulveriſera groſſierement le maſtich, les gyroſles, le ſantal & le macis, on mettra la poudre dans une cruche avec les roſes & l'abſinthe pilée, on verſera deſſus l'huile & le vin, on bouchera bien la cruche, & on la mettra au Soleil ou en un autre lieu chaud pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant quinze jours, on fera enſuite boüillir l'infuſion à petit feu juſqu'à conſomption du vin, on coulera l'huile avec expreſſion forte du marc, & on la gardera au beſoin.

Vertus. Elle fortifie l'eſtomach, & elle empêche les tranchées; elle reſout, elle chaſſe les vers & les vents, elle attenuë les humeur groſſieres & viſqueuſes, on en frotte les parties malades,

L'huile d'abſinthe étant déja empreinte de l'herbe, elle ne peut guere recevoir d'impreſſion des drogues qu'on y fait infuſer & boüillir.

Le vin qu'on doit employer ici pour ſuivre l'intention de l'Auteur, eſt le vin muſcat, ou un autre ſemblable; mais l'odeur qu'on y demande n'y ſert de guere, car elle ſe diſſipe en boüillant; le gros vin de teinte y ſeroit plus convenable que les autres, à cauſe de ſon aſtriction.

Huile d'exceſter.

Prenez des feüilles de roſmarin, trois onces.
De celles d'aurone, de betoine, de chamæpithys & de lavende, de chacunes, une once & demie.
De la racine d'ellebore blanc & noir,
Des ſemences de cumin & de fenugrec,
De l'écorce de freſne & de limons,
Des fleurs de camomille, de geneſt, de lis blancs & de ſureau,
De l'abſinthe, de la petite centaurée, de l'eupatoire,
Du fenouil, de l'hyſſope, du laurier, de la marjolaine,
De la melliſſe, de l'herbe au chat, du poüillot,
De la ſabine, de la ſauge & du thym, de chacun une once.
De l'euphorbe, de la moutarde, du caſtoreum & du pyrethre, de chacun deux dragmes.
De l'huile, quatre livres.
Du vin, une chopine.

Après avoir pilé les herbes, les ſemences, les fleurs & l'euphorbe, coupé les racines, les écorces & le caſtoreum, & les avoir laiſſé en maceration avec l'huile & le vin à la chaleur du bain marie, & les avoir fait cuire enſuite juſqu'à conſomption d'humidité, coulez l'huile, & la gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On coupera & l'on concaſſera bien toutes les drogues, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus l'huile & le vin, on couvrira le pot & on le placera au bain marie chaud, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant douze heures; on la fera enſuite boüillir lentement juſqu'à conſomption du vin & de preſque toute l'humidité aqueuſe des herbes; on coulera l'huile avec forte expreſſion, & on la gardera pour le beſoin.

Elle eſt bonne pour ramolir en fortifiant, elle chaſſe les vents, elle attenuë les humeurs viſqueuſes, elle reſout les duretez du foye, de la ratte & de la matrice. Vertus.

J'ai tiré cette deſcription de la Pharmacopée de Londres, elle me paroît trop compoſée; à la verité toutes les drogues qui y entrent ſont bonnes, remplies de vertus, & convenables aux maladies pour leſquelles on employe la compoſition; mais on auroit pû l'abreger, en doublant, triplant ou quadruplant la quantité de pluſieurs de ces ingrediens, & retranchant les autres qui ont les mêmes qualitez.

Huile des ſept fleurs, de Mynſicht.

On prépare cette huile par pluſieurs infuſions réïterées des fleurs de violettes, de ſureau, de roſes, de camomille, de lis blancs, de boüillon blanc & de mauve en arbre, dans l'huile d'olives.

Or il faut infuſer chacunes de ces fleurs au Soleil ſeparément, & dans le temps qu'on peut les avoir en leur vigueur, & réïterer même ces macerations ſeparées plus d'une fois avec de nouvelles fleurs. Il faut exprimer tres-fortement chacune de ces infuſions; aprés quoi mêlant toutes ces infuſions vous aurez une huile balſamique & anodine, tres-propre pour calmer les douleurs procedantes, tant de froideur que de chaleur, que vous garderez pour l'uſage.

REMARQUES.

On mettra dans une cruche une livre de fleurs de violettes, on verſera deſſus quatre livres d'huile d'olive, on bouchera la cruche & on la placera en un lieu chaud où le Soleil vienne, on y laiſſera la matiere en digeſtion, juſqu'à ce que les fleurs de ſureau ſoient dans leur vigueur, alors on fera bouillir legerement l'infuſion, on la coulera avec expreſſion, & on la reverſera toute chaude dans la même cruche où l'on aura fait entrer une livre de fleur de ſureau nouvellement cueillie, on bouchera le vaiſſeau & on l'expoſera au Soleil comme auparavant pendant quinze jours, ou juſqu'à ce que les roſes ſoient en leur force, alors on fera bouillir, on coulera & l'on exprimera l'infuſion, on le verſera derechef dans la cruche où l'on aura mis une livre de roſes pâles mondées, on bouchera la cruche & on la remettra au Soleil pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant quinze jours, ou juſqu'à ce que les lis blancs ſoient épanouïs, alors on fera bouillir l'infuſion, on la coulera avec expreſſion, & on la verſera dans la cruche où l'on aura mis une livre de fleurs de lis blancs inciſées; on bouchera le vaiſſeau, & on l'expoſera au Soleil pendant quinze jours; on fera bouillir l'infuſion, on la coulera avec expreſſion, & on la reverſera dans la cruche où l'on aura mis une livre de fleurs de mauves en arbres rouges; on bouchera la cruche, & on la remettra au Soleil pour y laiſſer la matiere en digeſtion quinze jours; on fera bouillir l'infuſion, on la coulera, on l'exprimera, & on la reverſera dans la cruche où l'on aura mis une livre de fleurs de verbaſcum, on bouchera le vaiſſeau, & on le placera au Soleil pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant quinze jours; enſuite on la fera bouillir, on la coulera, on l'exprimera, & l'on reverſera l'huile dans la cruche où l'on aura mis une livre de fleur de chamomille; on bouchera le vaiſſeau, & on le placera au Soleil pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant quinze jours; on fera bouillir l'infuſion à petit feu, juſqu'à conſomption de preſque toute l'humidité aqueuſe; on la coulera, on l'exprimera, on laiſſera dépurer l'huile; & l'ayant verſée par inclination pour en ſéparer les feces, on la gardera dans une bouteille bien bouchée.

Vertus. Elle eſt propre pour adoucir & pour calmer les douleurs de la tête, & des autres parties, elle ramolit, elle réſout, on peut en mêler dans les lavemens pour les coliques, depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Doſe. L'Auteur demande qu'on réïtere l'infuſion de chaque fleur pluſieurs fois, mais alors on peut s'aſſûrer que l'huile ne ſera empreinte que de la ſubſtance des premieres fleurs qu'on y aura miſes infuſer, car ſes pores étant une fois occupez, elle ne pourra plus recevoir d'autre impreſſion.

Huile de vers de terre.

Prenez des vers de terre des plus gros & bien lavez, & de l'huile commune, de chacun, trois livres.
Du vin blanc, une demi-livre.

Laiſſez-les en maceration pendant 24 heures; après cela cuiſez-les juſqu'à conſomption du vin; exprimez enſuite l'infuſion, & gardez l'huile exprimée pour l'uſage.

REMARQUES.

On choiſira des vers de terre des plus gros, on les lavera dans l'eau, & on les mettra infuſer dans l'huile & le vin pendant vingt-quatre heures; enſuite l'on fera bouillir l'infuſion à petit feu juſqu'à conſomption du vin, & on la coulera avec expreſſion pour la garder au beſoin.

Elle

Elle eſt bonne pour ramolir & pour fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures, pour reſoudre les tumeurs, pour les diſlocations, pour les foulures, on en frotte les parties malades. Vertus.

Les vers de terre repandent beaucoup de leur ſel volatil dans cette huile, c'eſt ce qui luy donne beaucoup de vertu.

Huile de Scorpions ſimple.

Prenez ſoixante ſcorpions vivants.
De l'huile d'amandes douces, trois livres.

Que les ſcorpions ſoient noyez dans l'huile, mis enſemble dans un vaiſſeau de terre verniſſé au feu d'un bain marie bien chaud, la cuiſſon de ces animaux étant faite, on exprimera l'huile, on l'épurera, & on la gardera pour l'uſage.

REMARQUES.

On mettra ſoixante ſcorpions vivans des plus gros dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, trois livres d'huile d'amande amere, on couvrira le pot exactement, on le placera dans un bain marie, & par un feu aſſez fort, on fera cuire les ſcorpions, on coulera l'huile avec expreſſion, & on la gardera.

On en prend interieurement pour exciter l'urine, pour attenuer & pouſſer la pierre, la gravelle, pour reſiſter au venin; la doſe en eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. On l'applique exterieurement ſur la region de la veſſie, ſur les reins, aux emonctoires, pour les mêmes maladies, elle rarefie les humeurs froides & viſqueuſes, & pour les reſoudre, on en met ſur la piqueure du ſcorpion, pour reſiſter à ſon venin, mais elle n'y produit pas grand effet. Vertus. Doſe.

On ne prepare l'huile de ſcorpion que dans les païs où ces animaux naiſſent & habitent, comme en Italie, en Languedoc, en Provence. On pourroit les tranſporter vivants dans les autres Provinces, mais ils perdroient en chemin, beaucoup de leur vigueur, & l'huile n'en ſeroit pas ſi bonne.

La cection de l'huile de ſcorpions au bain marie dans un pot bien couvert eſt preferable aux autres, parce qu'on conſerve par cette methode, le ſel volatil de ſcorpions qui fait la principale vertu de l'huile, quelques-uns y ajoutent du vin, mais il ne me paroiſt pas qu'il y ſoit neceſſaire, outre qu'en bouillant, il peut enlever une partie du ſel volatil.

Quand on a eû le malheur d'eſtre piqué par un ſcorpion, il ne faut pas s'attendre de pouvoir guerir par l'application ſeule de l'huile de ſcorpions, il faut avoir recours à des remedes plus prompts & plus efficaces on prendra le ſcorpion qui a piqué, ſi on le peut attraper, on l'écraſera & on l'appliquera le plus promptement qu'il ſe pourra ſur la playe, on fera avaller du ſel de vipere ou de corne de cerf, ou à leur défaut, de la theriaque ou de l'orvietan. Le ſcorpion écraſé ouvrira les pores de la playe & en fera ſortir le venin, en ſorte que par ce remede ſeul, on peut ſe ſauver du danger, mais en cas que le venin euſt déja penetré juſque dans le ſang, le ſel volatil alkalin détruira l'acide qui fait ce venin, & empêchera la coagulation du ſang. Remede contre la piqueure du ſcorpion.

Le venin du ſcorpion & celuy de la vipere, ſont de même nature, mais celuy du ſcorpion eſt moins ſubtil que l'autre, c'eſt pourquoi il peut eſtre enlevé de la playe par la ſimple application du ſcorpion écraſé, pourveu qu'elle ſoit faite auſſitôt aprés la piqueure, ce que ne pouroit pas faire ſi bien, la tête de la vipere.

On pouroit tirer chymiquement une huile des ſcorpions ſeuls ſans addition par la cornuë, elle ſeroit noire & puante, mais elle auroit beaucoup plus de vertu que la Huile de ſcorpions

tirée par la distillation commune, parce qu'outre qu'elle seroit preparée sans addition, elle contiendroit beaucoup plus de sel volatil, on auroit par même moyen, un esprit & du sel volatil qui approcheroient beaucoup en qualitez, de ceux de la vipere.

Esprit & sel volatil.

Huile de Scorpions composée.

Prenez des feüilles de millepertuis dans leur verdeur, quatre poignées.
Des sommitez de camedris, de calament, & de chardonbenit, de chacunes, deux poignées
De l'huile vieille, six livres.

Mêlez ces simples avec l'huile dans un pot de terre vernissé bien clos, & les exposez au Soleil pendant quinze jours.

Aprés cela faites-les cuire au bain marie bien chaud pendant quatre à cinq heures; & exprimez la decoction, puis prenez des fleurs de millepertuis nouvelles & pillées; six poignées.

Mettez les dans le même vaisseau, bouchez-le bien & les laissez en infusion au Soleil pendant 15. jours. Cuisez-les ensuite au bain marie bien chaud, & les exprimez, ajoûtez aprés cela à l'expression receuë dans le même vaisseau.
Des feüilles de scordium recentes, une poignée & demie.
De celles de calament, de chardon benit, de dictame de crete, de verveine & des sommitez de petite centaurée,
de chacunes demi poignée.
Des racines de zédoaire, de dictame-blanc, de gentiane, de tormentille, d'aristoloche ronde,
de chacunes trois dragmes.

Pilez toutes ces drogues, & aprés les avoir mêlées, laissez-les en maceration pendant trois jours au bain tiede; ensuite faites-les cuire pendant une heure à un bain plus fort, & les exprimez comme auparavant, puis

Prenez des scorpions au nombre de trois cens pendant les jours caniculaires, enfermez-les dans le même vaisseau, & les tenez sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'ils commencent à s'irriter par le sentiment de la chaleur, & pour lors versez par dessus l'huile tirée des expressions précedentes: bouchez le vaisseau & le mettez au bain tiede pendant 24. heures, puis au feu tres-chaud pendant deux heures.

Coulez ensuite la decoction & l'exprimez. Jettez les scorpions exprimés, & finalement.

Prenez de la canelle choisie, neuf onces.
Du storax calamite & du benjoin, de chacun six dragmes.
Des bayes de genièvre, du santal citrin, de la theriaque, & du mithridat, de chacun demie once.
De la rhubarbe, de l'aloës succotrin & de la myrrhe, de chacun trois dragmes.
Du spicanard & de la nielle romaine, de chacun deux dragmes.
Du jonc odorant, du souchet, du saffran, de chacun une dragme & demie.

Pilez les choses qu'il faudra piler, & aprés avoir mis le tout dans le même vaisseau, versez per dessus l'huile exprimée des scorpions, & le vaisseau étant bouché, mettez-le au bain tiede pendant 24. heures, & aprés cela à un feu plus violent pendant demi heure: Coulez ensuite la decoction, exprimez la fortement, & gardez l'huile épurée dans une bouteille bien bouchée pour l'usage.

REMARQUES.

On aura des feuilles d'hypericum quand elles ſont en leur vigueur, des ſommitez, de chamedrys, de calament & de chardon benit, on les inciſera & on les pilera enſemble dans un mortier, on les mettra dans un pot de terre verniſſé on verſera deſſus, l'huile d'olive, on bouchera bien le pot, & on l'expoſera pendant quinze jours au Soleil, on le mettra enſuite au bain marie bouillant, quatre ou cinq heures, puis on coulera la liqueur avec forte expreſſion.

On mettra infuſer dans l'huile coulée au Soleil, pendant quinze autres jours comme auparavant, les fleurs d'hypericum recemment cueillies & pilées, on placera enſuite le vaiſſeau au bain marie bouillant, & on l'y laiſſera cinq ou ſix heures, puis on coulera l'infuſion, exprimant fortement le marc.

On fera tremper comme auparavant dans l'huile coulée, la ſemence d'hypericum concaſſée, on placera l'infuſion au bain marie & on l'exprimera.

On inciſera & l'on pilera enſemble dans un mortier, le ſcordium, le calament, le chardon benit, la verveine, le dictam de Crete, les ſommitez de petite centaurée & les racines, on les mettra dans le même pot, on le placera au bain marie tiede pour y faire digerer la matiere pendant trois jours, ou augmentera enſuite le feu ſous le bain, & on le fera boüillir pendant une heure, ou juſqu'à ce que l'infuſion ſoit bien chaude, on la coulera alors avec forte expreſſion.

On aura trois cents ſcorpion vivants amaſſez aux jours caniculaires, on les mettra dans le même pot, on le couvrira & on le placera ſur les cendres chaudes, on l'y laiſſera juſqu'à ce que les ſcorpions commencent à ſuer & à s'irriter, on y verſera alors l'huile, on recouvrira exactement le vaiſſeau, & on le mettra au bain marie d'eau tiede, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant vingt quatre heures, on augmentera le feu ſous le bain pour le faire boüillir pendant deux heures, puis on coulera l'huile exprimant fortement les ſcorpions.

On mettra dans le même pot la canelle, le ſtorax, le benjoin, le genievre, le ſantal, la rhubarbe, la myrrhe, l'aloes, le ſpicanard, le nigella romana, le jonc odorant, le cyperus concaſſez, le ſaffran, la theriaque & le mitridat, on verſera deſſus, l'huile exprimée, on bouchera le pot exactement, on le placera au bain marie tiede pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant vingt quatre heures, on augmentera enſuite le feu ſous le bain, pour le faire boüillir pendant demi heure, on coulera l'infuſion avec forte expreſſion, & l'ayant laiſſée dépurer, on la gardera dans une bouteille bien bouchée.

Cette huile eſt eſtimée contre les poiſons & les venins, on s'en ſert pour faire ſortir la petite verole, dans les fievres malignes dans la peſte, dans l'epileptie, dans la paraliſie, & dans les autres maladies du cerveau, pour faire mourir les vers, on en applique ſur l'eſtomach, ſur le cœur, aux emonctoires, aux poignets, aux tempes, aux narines, aux pieds, on reitere l'onction de trois en trois heures, on en fait auſſi prendre quelques goutes par la bouche. Vertus.

Matthiole qui eſt l'Auteur de cette deſcription n'y demande que trois livres d'huile, mais j'ai ſuivi la Pharmacopée Royale qui en demande le double avec beaucoup de raiſon, car trois livres d'huile ne ſont pas capables de recevoir l'impreſſion d'une auſſi grande quantité de drogues qu'il en entre icy.

On pouroit abreger cette compoſition, tant pour le travail que pour la diverſité des ingrediens, car premierement elle ſera auſſi bonne quand on multipliera moins le nombre des infuſions. En ſecond lieu l'on fera fort bien d'en retrencher les drogues les moins neceſſaires, comme le chardon benit, la verveine, le chamedrys, la petite centaurée, les racines de tormentille & de diptam : les pores de l'huile ne

peuvent recevoir qu'une certaine quantité de substance ; or quand on y employe trop de drogues, & quand on fait trop d'infusions les unes sur les autres, on retire la plus part des dernieres drogues au même état qu'on les y avoit mises, & l'huile ne se trouve empreinte que des premieres qui ne sont pas quelquefois les principales, voicy donc comme je serois d'avis qu'on reformât cette composition.

Huile de Scorpions réformée.

Prenez de sommitez fleuries d'hypericon avec leurs grains remplis de semences, douze poignées
De l'huile commune, six livres.

Laissez-les ensemble en maceration dans un pot de terre vernissé & bien bouché, pendant quinze jours : après cela faites les cuire au bain marie tiede pendant six heures, coulez la décoction & l'exprimez. Après cela,

Prenez trois cent scorpions vivans que vous enfermerez dans le même pot & que vous tiendrez sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que la chaleur violente les irrite, & pour lors versez sur ces animaux l'huile exprimée, & après avoir bien bouché le vaisseau tenez-le au bain tiede pendant 24. heures, puis cuisez les scorpions avec l'huile au feu violent pendant quatre heures. Ensuite coulez & exprimez la décoction, & jettez les scorpions exprimez. Enfin,

Prenez des feüilles de scordium une poignée & demie.
De celles de calament, & de dictame de crete,
de chacunes une poignée.
De la canelle neuf dragmes.
Du storax calamite, & du benjoin, de chacun six dragmes,
Des bayes de genièvre, du santal citrin, de la vieille theriaque & du mithridat,
de chacun demi once.
De la myrrhe choisie, de l'aloës sucotrin, des racines de zédoaire, de souchet long, & d'arisoloche ronde,
de chacun trois dragmes.
Du spica-nard, deux dragmes.
Du jonc odorant, & du saffran,
de chacun une dragme & demie.

Pilez les drogues qu'il faut piler, & après avoir mis tous ces ingrédiens dans le même pot vernissé, versez y l'huile de scorpions exprimée, & après avoir bouché le pot, laissez-les au bain tiede pendant huit jours, & ensuite cuisez-les pendant deux heures à un bain plus chaud.

Finalement, coulez la décoction & l'exprimez fortement, puis mêlez dans l'huile épurée, des huiles distillées de genièvre & de calament, & du baume du Perou, de chacun une once.
Du camphre dissout dans une once & demie d'eau de la Reine d'Hongrie demi once.

Faites-en une huile que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

L'huile de scorpions peut faire quelque bien contre les poisons coagulants comme ceux de la vipere, du scorpion, en ce que par ses parties volatiles elle met en mou-

vement les esprits, mais elle ne servitoit à rien contre les poisons corrosifs, où les esprits n'ont que trop d'agitation.

On pouroit faire sur le champ une fort bonne huile de scorpion composée en la maniere suivante.

Autre huile de Scorpions composée.

Prenez de l'huile de scorpions simple, une livre.
Des huiles distilées de calament, de marjolaine, de rosmarin & du baume du Perou, de chacun une once.
De l'huile de canelle, une dragme.
Deux dragmes de camphre dissout dans une once d'esprit de vin.

Mêlez le tout & vous aurez une huile composée.

Huile de Scorpions composée de Mesué.

Prenez des racines d'aristoloche ronde, de gentiane, & de souchet, de l'écorce de racine de caprier, de chacunes une once.
De l'huile d'amandes ameres, une livre & demie.
Du suc de raves, une demie livre.

Concassez les racines, & les faites infuser dans l'huile & dans le suc de raves pendant vingt jours dans un pot vernissé bien couvert : aprés cela faites les cuire jusqu'à la consomption du suc, & ajoutez y sur la fin dix ou quinze scorpions.

Bouchez ensuite le vaisseau & l'exposez pendant un mois à la chaleur du Soleil ; Aprés quoi vous coulerez & exprimerez la décoction & l'huile exprimée sera gardée pour l'usage.

REMARQUES.

On pulverisera grossierement les racines & l'écorce de caprier, on mettra la poudre dans un pot de terre vernissé, on versera dessus, l'huile d'amande amere & le suc de rave, on couvrira bien le pot & on l'exposera au Soleil ou dans le fumier chaud, pour y laisser la matiere en digestion vingt jours, on fera ensuite bouillir l'infusion par un petit feu, remuant la matiere de temps en temps avec une espatule de bois, jusqu'à la consommation du suc : on y jettera sur la fin dix ou quinze scorpions vivants, sçavoir dix s'ils sont gros, ou quinze s'ils sont petits : on recouvrira le pot & on le remettra au Soleil ou dans le fumier chaud, pour y laisser encore la matiere en digestion pendant un mois : enfin on fera chauffer l'infusion au bain marie bouillant, & on la coulera avec forte expression, on laissera reposer l'huile coulée, puis l'ayant separée de ses feces par inclination on la gardera.

Elle resiste à la peste & aux autres maladies contagieuses, on lui attribuë les mêmes vertus qu'à la precedente. Vertus.

Je trouve que les scorpions ne bouillent point assez long-temps dans l'huile pour qu'elle en tire toute la vertu, je voudrois les mettre dés le commencement de la coction.

La derniere digestion qu'on donne à l'infusion aprés qu'elle a bouilli, me paroît trop longue, c'est du temps perdu, il suffiroit qu'elle fust de vingt quatre heures ou de deux jours.

Moyen de rendre cette huile plus efficace.

Au reſte, cette deſcription me paroît commode pour ceux qui veulent éviter la longue préparation de celle de Matthiole, & l'on peut dire que l'huile qu'on en tirera ne ſera de guere moins ſalutaire que l'autre. On pouroit pour la rendre encore plus efficace, y ajoûter du beaume du Perou, de l'huile diſtilée de genievre, des teintures de myrrhe & d'aloes de chacun trois dragmes.

Huile de Grenouilles.

Prenez des grenouilles vivantes, environ une douzaine
De l'huile de lin, une livre & demie.

Cuiſez-les dans un pot de terre bien bouché, enſuite coulez & exprimez la décoction, puis gardez la colature pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura dix ou douze grenouilles vivantes, on les coupera en morceaux & on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus auſſitôt une livre & demie d'huile de lin, on couvrira le pot exactement, & on le placera au bain marie bouillant, on l'y laiſſera ſept ou huit heures, enſuite l'on coulera l'huile, exprimant fortement les grenouilles, on la laiſſera repoſer & on la verſera par inclination pour la depurer de ſes feces.

Vertus.

Elle adoucit, elle tempere les inflammations, elle excite le ſommeil étant appliquée aux tempes, elle appaiſe la douleur de la goutte, on en frotte les parties douloureuſes.

On peut faire de la même maniere les huiles de crapaux, d'écreviſſe de riviere, & des autres animaux aquatiques.

Huile de frais de Grenouilles.

Prenez de l'huile commune, trois livres.
Du frais de grenouilles, deux livres.
Faites-les cuire enſemble à petit feu, juſqu'a l'entier conſomption de la partie aqueuſe, coulez enſuite la décoction, & la gardez pour l'uſage.

On peut preparer de la même façon les huiles de crapaux & d'écreviſſes.

REMARQUES.

On aura du frais de grenouille nouvellement amaſſé, on le mêlera avec l'huile dans un pot de terre verniſſé, on les fera bouillir enſemble à petit feu, les agitant de temps en temps avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce que l'humidité aqueuſe ſoit preſque toute conſumée, on coulera alors l'huile, & on la gardera ſeparée de ſes feces.

Vertus.

Elle eſt anodine & reſolutive, elle apaiſe les inflammations.

Huile de Léſarts,

Prenez des lezards verds vivans une douzaine, quinze, ou vingt, ſelon leur

grandeur, jettez-les & les noyez dans trois livres d'huile de noix chaude, & trois onces de vin blanc.

Faites les cuire à petit feu jusqu'à la consomption de l'humidité aqueuse; coulez ensuite, & exprimez la decoction, & gardez l'huile pour l'usage.

On peut preparer de même l'huile de vipéres & des autres sortes de serpent.

REMARQUES.

On mettra l'huile de noix dans un pot de terre vernissé, on la fera chauffer, & l'on y plongera l'une aprés l'autre, douze ou quinze ou vingt lézards verds vigoureux, on en employera plus ou moins selon leur grosseur, on y ajoûtera le vin blanc, on couvrira le pot, & l'ayant placé sur un feu mediocre, l'on fera bouillir doucement la matiere, jusqu'à ce que le vin & la plus grande partie de l'humidité aqueuse des lézards soit consumée, on coulera alors l'huile avec forte expression, & on la gardera pour le besoin.

On s'en sert pour faire croître les cheveux, & pour les hernies, elle est resolutive & fortifiante, on en oint les parties malades. Vertus.

Si aprés que cette huile est coulée & refroidie, l'on y mêloit exactement deux onces d'esprit de vin, on la rendroit plus efficace pour les occasions ausquelles on l'employe.

Huile de Castor simple, de Nic. Prevost.

Prenez du castoreum, une once.
De l'huile vieille, une livre.
Du vin, deux onces.

Faites-les bouillir dans un vaisseau vernissé, & gardez la colature pour l'usage.

REMARQUES.

On pulverisera grossierement le castor on le mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus l'huile & le vin, on couvrira le pot & on le placera dans le fumier chaud ou au Soleil pendant six jours, pour y laisser digerer la matiere, ensuite on le mettra au bain marie bouillant sept ou huit heures, on coulera l'huile toute chaude, on la laissera dépurer par residence, on la versera par inclination pour la separer de ses feces, & on la gardera dans un vaisseau bien bouché.

Elle est estimée pour les maladies du cerveau qui viennent d'une pituite crasse, on s'en sert dans la paralisie, dans les convulsions, dans la lethargie dans les frisonnements, on en frotte les épaules & l'épine du dos, on l'employe aussi pour les maladies de la matrice. Vertus.

Il est bon de mettre infuser le castor dans l'huile & le vin, quoique l'Auteur n'en dise rien, afin que les parties huileuses & salines ayent le temps de se détacher : je fais la coction au bain marie plûtôt qu'à feu nud, afin d'éviter que le castor ne s'attache au fond, & que sa partie volatile & essentielle ne s'évapore.

Il se trouve dans les bourses du castor quand elles sont nouvellement separées de l'animal, une vessicule contenant une liqueur onctueuse tres-propre pour la separation de l'huile de castor, on en mêle trois onces avec une livre d'huile d'olive, & Autre maniere de preparer

l'huile de caſtor. trois onces de vin, on les fait bouillir enſemble par une douce chaleur juſqu'à conſomption du vin.

Huile de caſtor preparée ſans feu. On peut preparer une huile de caſtor ſans feu, en mêlant trois onces de teinture de caſtor faite dans l'eſprit de vin avec une livre d'huile d'olive.

Huile de caſtor veritable tirée par la cornuë chymiquement. La veritable huile de caſtor ſe fait chymiquement par la diſtillation ſans addition, on met du caſtor dans une cornuë, on la place dans un fourneau, ou y adapte un grand recipient, on en lutte les jointures exactement, & par un feu gradué & bien fort ſur la fin, on en fait ſortir de l'huile fetide, mais excellente pour les maladies dont il a été parlé.

Huile de Caſtor, compoſée.

Prenez du ſouchet, du jonc odorant, du poivre long & noir, de la ſabine, & du pyrêthre, de chacun deux dragmes & demie.
Du caſtoreum, du ſtorax calamithe, du galbanum, de l'euphorbe, de la caſſe odorante, du ſaffran, de l'opopanax, des cubebes, du ſpica-nard, & du coſtus, de chacun, deux dragmes.
Du vin blanc, & de l'huile d'olive,
de chacun, deux livres.

Faites bouillir le tout juſqu'à la conſomption du vin.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſierement toutes les drogues, on les mettra enſemble dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, l'huile & le vin, on couvrira le pot & on le placera au Soleil ou dans le fumier, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant quatre jours, l'agitant de temps en temps, enſuite l'on mettra le pot ſur un petit feu & l'on fera boüillir l'infuſion juſqu'à conſomption du vin, on la coulera, on l'exprimera fortement, & l'on gardera l'huile dans un vaiſſeau bien bouché.

Elle a les mêmes vertus que la precedente, mais on l'eſtime plus efficace, on s'en ſert pour la ſourdité, pour le broüiſſement des oreilles, on y en inſtile quelques gouttes.

Vertus. La grande quantité du vin qui entre dans cette compoſition fait diſſiper en boüillant beaucoup des parties volatiles & eſſentielles dont les ingrediens ſont remplis, je ſerois d'avis qu'on en retrenchât les trois quarts, il y en auroit encore ſuffiſamment.

Je trouve qu'il entre trop peu de caſtor dans cette compoſition, car puis qu'elle prend le nom de cette drogue, elle en doit être aſſez empreinte pour qu'elle reponde à l'idée qu'on a de ſa vertu, il me paroît auſſi qu'une ſi grande diverſité de drogues y eſt aſſez inutile, & qu'on pouroit ſe contenter d'y employer les plus eſſentielles en augmentant leurs doſes; voicy donc comme je voudrois reformer l'huile de caſtor compoſée.

Huile

Huile de caſtor compoſée, reformée.

Prenez du caſtoreum, deux onces.
Du ſpica-nard, du coſtus, du pyrethre, de la ſabine, du poivre noir, de chacun demi-once.
Du ſtorax calamithe, du galbanum, de l'opopanax, de chacun trois dragmes.
De l'euphorbe, deux dragmes.
De l'huile commune, deux livres.
Du vin blanc, demi-livre.

Laiſſez-les en digeſtion pendant huit jours dans un vaiſſeau verniſſé. Cuiſez-les enſuite au bain marie pendant ſix heures, coulez après cela & exprimez la décoction, & dans l'huile exprimée & épurée par réſidence, mêlez-y de la teinture de ſaffran tirée avec l'eſprit de vin, deux onces.

Faites-en une huile ſelon l'art, que vous garderez pour l'uſage.

L'eſprit de vin qui entre dans la teinture de ſaffran, ſervira beaucoup à rendre l'huile efficace pour les maladies auſquelles on l'employe.

Huile d'hirondelles.

Prenez huit hirondelles entieres.
Des feüilles de rhuë, de grand & petit plantain, de laurier, de poüillot, de chamomille, d'aneth, d'hyſſope, de roſmarin, de ſauge, d'hypericon & de balſamites, de chacunes, demi-poignée.
De l'huile commune, deux livre.
Du vin d'Eſpagne, une chopine.

Faites-en une huile, ſelon l'Art.

REMARQUES.

On plumera les hirondelles, on les coupera par morceaux, on les mettra dans un pot de terre verniſſé avec toutes les plantes pilées, on verſera deſſus, l'huile & le vin, on couvrira le pot, & l'on fera cuire le tout à petit feu, remuant de temps en temps au fond du pot avec une eſpatule, juſqu'à ce que l'humidité aqueuſe ſoit tout à fait conſumée, on coulera alors l'infuſion, exprimant fortement le marc, & l'on gardera l'huile pour le beſoin.

Elle réſout, elle ramolit, elle fortifie les nerfs, on peut s'en ſervir dans la paraliſie, dans la goutte ſciatique, on en frotte les parties affectées. Vertus.

Le plantain, qui eſt aſtringent, ne me paroît pas bien placé dans cette compoſition, je ſerois d'avis qu'on l'en retranchât.

On rendroit cette huile plus efficace pour les maladies auſquelles on l'employe, ſi après qu'elle a été coulée, on y mêloit exactement une once & demie d'huile d'aſpic ou de roſmarin diſtillée. Moyen de rendre cette huile plus efficace.

Huile de renard.

Prenez un renard adulte, écorché, vuidé de ſes entrailles, coupé par morceaux, & du ſel commun, quatre onces.
Des ſommitez récentes de thym & d'aneth, de chacunes deux poignées.
De celles de ſauge, de roſmarin & de chamepithis, de chacunes, une poignée.

De l'huile commune, quatre livres.

Faites cuire toutes ces drogues bien pilées dans un vaiſſeau verniſſé, bien clos, au bain marie pendant douze heures: aprés cela faites-en l'expreſſion; puis gardez l'huile exprimée & bien épurée, pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura un renard vigoureux, on le tuëra, on l'écorchera, on en ôtera les entrailles, on le coupera par morceaux, on le mettra dans un pot de terre verniſſé avec le ſel ſubtilement pulveriſé & les ſommitez des plantes inciſées & pilées dans un mortier, on verſera deſſus, l'huile, on couvrira le pot exactement & on le placera au bain marie boüillant, pour y faire cuire la matiere pendant douze heures, ou juſqu'à ce que la chair du renard ſoit attendrie; on coulera alors la liqueur exprimant fortement le marc, on laiſſera dépurer l'huile, & l'ayant ſéparée par inclination, de ſes feces, on la gardera pour le beſoin.

Vertus. Elle eſt propre pour attenuer & pour réſoudre les humeurs froides, pour fortifier les nerfs & les jointures: on s'en ſert pour la ſciatique, pour la paraliſie, on en frotte les parties foibles.

Quelques deſcriptions de cette compoſition demandent qu'on mêle de l'eau avec l'huile & les autres drogues, pour faire cuire le tout enſemble: d'autres demandent qu'on faſſe cuire le renard dans de l'eau en particulier; puis qu'on en mêle le boüillon avec les autres drogues pour faire boüillir tout enſemble juſqu'à conſomption du boüillon: mais j'eſtime davantage notre deſcription qui n'employe point d'eau, & qui fait cuire les ingrediens enſemble dans un pot bien bouché au bain marie, car par ce moyen il ne ſe diſſipe rien des parties volatiles des mixtes, & elles ſe communiquent à l'huile à meſure que le renard & les plantes s'amoliſſent & ſe cuiſent dans leur propre ſuc.

Huile de petits chiens.

Prenez deux petits chiens nouveaux nez.
Des vers de terre, une livre.
De l'huile commune, quatre livres.

Faites-les cuire dans un vaiſſeau de terre verniſſé bien bouché au bain marie; coulez enſuite & exprimez la décoction; & dans l'huile épurée, meſlez-y
De la terebenthine bien claire, trois onces.
De l'huile commune, quatre livres.

Vous en ferez une huile, que vous garderez pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura deux petits chiens nouveaux nez, on les coupera par morceaux, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, avec une livre de vers de terre vivants bien lavez & dégorgez de leur terre; on verſera deſſus, l'huile, on couvrira le pot exactement, on le placera au bain marie, on mettra du feu deſſous pour faire boüillir l'eau pendant douze heures, ou juſqu'à ce que les petits chiens & les vers ſoient bien cuits; on coulera alors l'huile avec forte expreſſion, on la laiſſera dépurer, on la ſéparera de ſes feces, la verſant par inclination dans un autre vaiſſeau, on y mêlera la terebenthine & l'eſprit de vin, & l'on gardera le mêlange; c'eſt l'huile de petits chiens.

Huile de petits chiens.

Elle eſt fort bonne pour fortifier les nerfs, pour la ſciatique, pour la paraliſie, pour diſſoudre & réſoudre les catarres qui viennent de pituite froide & viſqueuſe, on en frotte les épaules, l'épine du dos, & les autres parties malades. Vertus.

Comme les chiens nouveaux nez ſont plus gros les uns que les autres, il faut en employer ici plus ou moins ſelon leurs groſſeurs, s'ils ſont aſſez gros, il ſuffira d'en mettre deux; mais s'ils ſont bien petits, on en mettra quatre ou cinq.

On employe ordinairement dans cette operation de l'eau ou du vin, pour faire cuire les ingrediens; mais en faiſant conſommer ces liqueurs, on laiſſe diſſiper des ſels volatils qui ſont neceſſaires dans l'huile, outre que la coction ſe fait auſſi-bien ſans humidité étrangere, en la maniere qui a été dite.

Huile d'aragnées, de Mindererus.

Prenez de groſſes aragnées & bien nourries, quarante-cinq ou environ.
Des feüilles de rhuë nouvelles, & des fleurs de ſureau auſſi nouvelles,
de chacunes une poignée & demie.
Des huiles de nenuphar & des vers de terre, de chacune demi-livre.
De celle de millepertuis, deux onces.
Du vinaigre roſat & de ſouci, de chacun trois onces.

Faites cuire le tout dans un pot de terre juſqu'à la conſomption du vinaigre; coulez enſuite la décoction, & faites infuſer de nouveau dans la colature
Vingt-cinq aragnées bien nourries,
Et demi dragme de camphre diſſout dans l'eſprit de vin.

Laiſſez-les en digeſtion au bain marie pendant douze heures dans un vaiſſeau bien bouché, & ſans paſſer l'huile davantage; gardez-la pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura quarante-cinq aragnées des plus grandes & des plus vigoureuſes, on les mettra dans un pot de terre verniſſé avec la ruë pilée & les fleurs de ſureau, on verſera deſſus, l'huile & les vinaigres, on couvrira le pot & l'on fera boüillir le mêlange par un petit feu juſqu'à conſomption du vinaigre, on coulera l'huile avec expreſſion, on y mettra tremper dans une cruche ou dans une bouteille de verre bien bouchée, pendant douze heures au bain marie tiede, vingt cinq nouvelles araignées & demi dragme de camphre diſſout dans deux ou trois dragmes d'eſprit de roſe, on gardera l'infuſion, & on ne la coulera qu'à meſure qu'on voudra s'en ſervir.

On l'employe pour les fiévres malignes, pour la peſte, pour la petite verole, on en frotte les arteres & les émonctoires; l'Auteur prétend qu'elle puiſſe ſuppléer au défaut de l'huile de ſcorpions de Matthiole. Vertus.

Il me ſemble que le vinaigre & l'huile de nenuphar qui ſont aſtringents & condenſants, ne ſont pas bien appropriez dans cette compoſition; car ils peuvent fixer & empêcher l'action des ſels & des ſoufres volatils des ingrediens: Je voudrois donc reformer la deſcription en la maniere ſuivante.

Huile d'aragnées réformée.

Prenez ſoixante groſſes aragnées & bien nourries.
Des feüilles de rhuë nouvelles & des fleurs de ſureau, de chacunes une poignée & demie:
De l'huile de vers, une livre,
De celle de millepertuis, demi-livre.

Laissez-les macerer chaudement pendant vingt-quatre heures dans un pot vernissé bien bouché ; cuisez-les ensuite au bain marie, & dissolvez une demi-dragme de camphre dans l'huile exprimée, que vous garderez pour l'usage.

Huile d'araignées simple.

On pourroit encore préparer une huile d'aragnées simple, en mettant macerer les aragnées dans l'huile d'amande amere pendant huit jours, & procedant à leur coction comme en la description susdite.

Huile de fourmis.

Prenez des fourmis, deux onces.
De l'huile commune, huit onces.

Meslez-les & les exposez dans un vaisseau bien bouché, au Soleil d'été pendant quarante jours, & gardez l'huile pour l'usage.

REMARQUES.

On fera amasser des fourmis, on les mettra dans une cruche ou dans un vaisseau de verre, on versera dessus l'huile, on bouchera bien le vaisseau, on l'exposera au Soleil pendant quarante jours, ensuite on la mettra au bain marie boüillant pendant deux heures, on coulera l'huile avec expression, on la laissera dépurer, on la séparera de ses feces, & on la gardera pour le besoin.

Vertus. Elle ranime les esprits, elle excite la semence, elle chasse les vents, on frotte les parties de la generation & des reins : cette huile prend sa vertu principale du sel volatil des fourmis.

Huile de fourmis, de Mynsicht.

Prenez des fourmis vivantes & de la semence de roquette, de chacun ce que vous voudrez.

Meslez-les & les concassez, en sorte qu'il s'en fasse une pâte. Mettez-la dans un vaisseau de verre, puis l'exposez au Soleil jusqu'à ce qu'elle devienne huileuse ; faites-en l'expression, & gardez l'huile exprimée pour l'usage.

REMARQUES.

On aura des fourmis vivantes, & de la semence d'eruca de chacun parties égales, on les pilera bien ensemble dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient en pâte, on mettra la pâte dans un vase de verre plat, & on l'exposera au Soleil jusqu'à ce qu'elle devienne huileuse, on la mettra alors à la presse dans un linge, & l'on gardera l'huile qu'on en tirera.

Vertus. Elle excite l'acte venerien, on en oint la region des reins, le perinée, & l'on en frotte la plante des pieds.

On expose la matiere pilée au Soleil, afin que la chaleur faisant dissiper ce qu'elle contient d'aqueux, l'huile se manifeste plus aisément, & qu'elle se sépare avec plus de facilité ; mais comme il reste toûjours un peu de cette humidité aqueuse dans la pâte, il s'y fait un mucilage qui feroit crever la toile si on la mettoit trop dans le commencement ; il faut donc tourner la presse peu à peu, Cette huile exprimée ne se garde pas bien long-temps à cause du mucilage qui s'y mêle ; sa bonne qualité vient des sels volatils des fourmis & de l'eruca, dont elle s'est empreinte.

Huile de merveille.

** Prenez des huiles de terebenthine & de millepertuis, de chacune une livre.*
De l'huile de petrole, demi-livre.

Faites-en le meſlange, & y verſez chaudement pendant l'eſpace de deux heures, de la racine d'orcanette ſeche & pilée, trois dragmes.

Faites la colature, & conſervez cette huile pour l'occaſion.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre la racine d'orcanette concaſſée, on verſera deſſus, les huiles: on placera le pot ſur un petit feu, & on l'y laiſſera pendant deux heures, ou juſqu'à ce que les huiles ayent tiré une teinture rouge de la racine d'orcanette; on coulera alors la liqueur avec expreſſion: c'eſt ce qu'on appelle Huile de Merveille. Huile de Merveille.

Elle eſt réſolutive, propre pour les picqueures, pour les coupures, pour fortifier les nerfs; les Maréchaux s'en ſervent pour les enclouëures qui arrivent aux chevaux. Vertus.

La racine d'Anchuſa ou orcanette ne ſert dans cette compoſition, que pour donner une couleur rouge aux huiles; ce qui me paroît bien inutile.

Huile contre la ſurdité.

** Prenez de l'huile exprimée de la ſemence de porreaux, de celles des amandes ameres & des bayes de laurier, de chacunes deux onces.*
Du ſpica-nard, du caſtoreum & de la coloquinte coupez menu, de chacun une dragme.
Du ſuc de rhuë & du vin blanc, de chacun une once & demie.

Toutes ces drogues ſeront miſes en digeſtion au bain marie tiede dans un matras bien bouché pendant vingt-quatre heures: & aprés avoir augmenté la chaleur du bain juſqu'à conſomption de l'humidité, coulez & exprimez la liqueur; & aprés avoir délayé dans cette huile ſix grains de bon muſc, gardez-la pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura des amandes ameres pilées, du ſpica-nard & de la coloquinte inciſées menu, on y mêlera les ſucs de porreaux & de rhuë; on mettra le tout dans un matras bien bouché au bain marie, on augmentera le feu juſqu'à la conſomption de l'humidité; & aprés avoir délayé quelques grains de muſc dans cette huile, on la gardera pour l'uſage.

Elle eſt réſolutive, adouciſſante, attenuante, & tres-propre à diſſiper les ſurditez qui ne viennent pas de naiſſance; on doit la mettre tiede dans l'oreille. Vertus.

Je pourrois étendre beaucoup davantage ce Chapitre, en y inſerant un grand nombre d'autres huiles qu'on peut inventer; mais il ſuffit que j'aye décrit celles qui ſont uſitées dans la Pharmacie, & que j'aye donné des modelles pour toutes les préparations qu'on voudra faire pour ce ſujet.

CHAPITRE II.

Des Baumes.

LES Baumes & les huiles ont tant d'affinité & de reſſemblance entr'eux qu'on les confond ſouvent, & qu'on appelle une même Liqueur, tantôt Huile, tantôt Baume; il y a pourtant cette difference, que les Baumes ont generalement plus de conſiſtences que les Huiles.

Diviſion des baumes.

On diviſe les Baumes en naturels & artificiels; les naturels ſont ceux qui ſortent des arbres par des inciſions qu'on leur a faites, comme le baume blanc, les terebenthines, le liquidambar, les baumes du Perou, de Copahu. Les baumes artificiels ſont ceux qu'on prépare par la Chymie & par la Pharmacie ordinaire; ils ſont compoſez d'huiles, d'eſſences, de gommes, de cire, de reſine, de poudres, ſuivant les differentes vertus qu'on veut leur donner, on en prépare pour les playes, pour conſerver les corps morts, pour fortifier & réjoüir le cerveau, le cœur & l'eſtomach, pour réſiſter au venin, pour les maladies de poitrine, pour parfumer.

Baume polycreſte.

Prenez des feüilles des deux ſortes de plantain, de telephium,
De grande conſonde, de bugle, de petite conſoude, de ſanicle,
De langue de ſerpent, des deux veroniques, d'abſinthe vulgaire,
D'herbe-robert, de millefeüille, de piloſelle, de petite centaurée,
Des ſommitez d'hypericon, de lierre terreſtre, & de quinte-feüille,
de chacunes une poignée.

Vous pilerez toutes ces feüilles dans un mortier, & vous verſerez par deſſus
Du gros vin rouge & de l'eau de vie, de chacun une chopine.

Laiſſez-les enſuite en maceration pendant quatre jours ſur les cendres chaudes, aprés quoy vous en exprimerez le ſuc tiede, dans lequel vous meſlerez deux livres d'huile roſat.

Vous les cuirez enſuite juſqu'à la conſomption de l'humidité; vous coulerez aprés cela la décoction, & vous diſſoudrez dans la colature
De la terebenthine de Veniſe, une livre.
De l'oliban mis en poudre ſubtile, deux onces.

Faites-en un baume ſelon l'art.

REMARQUES.

On choiſira les plantes nouvellement cueillies les plus belles qu'on pourra, on les inciſera, on les pilera bien dans un mortier, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on les humectera avec l'eau de vie & le gros vin rouge, on couvrira le pot & on le placera en digeſtion quatre jours ſur les cendres chaudes; au cinquiéme jour on mettra la matiere à la preſſe pour en tirer le ſuc, on mêlera ce ſuc exprimé avec l'huile roſat, & l'on fera boüillir le mêlange juſqu'à conſomption de l'humidité aqueuſe, on coulera l'huile, on y diſſoudra la terebenthine & l'oliban ſubtilement pulveriſé, pour faire un baume qu'on gardera pour le beſoin,

Le nom de Polychreſte a été donné à ce baume, pour ſignifier qu'il ſert à pluſieurs uſages ; il eſt propre pour déterger, pour conſolider les playes, pour réſiſter à la pourriture : on en applique ſur les playes. Vertus.

Si l'on veut rendre ce baume plus aſtringent & propre pour arrêter le ſang, on le préparera en la maniere ſuivante.

Baume pour arreſter le ſang.

Prenez du baume cy-devant décrit, quatre onces.
De la cire & de la réſine, de chacun demi-once.
Du bol d'Armenie, du ſang-dragon & de la pierre hematite, de chacun trois dragmes.
De l'aloës ſuccotrin, du corail rouge & de la mumie, de chacun une dragme & demie.
Du calcanthum brûlé, une dragme.

Faites-en un onguent.

Si l'on veut rendre le baume polycreſte aglutinant & ſarcotique, on le préparera en la maniere ſuivante.

Baume ſarcotique.

Prenez du même baume quatre onces.
De la cire blanche & de la réſine, de chacune ſix dragmes.
De la gomme ammoniac, une demi-once.
Du galbanum & des poudres d'arriſtoloche ronde, de maſtich, de ſarcocolle, & de myrrhe, de chacun deux dragmes.
Du ſaffran, un ſcrupule.

Faites-en un onguent.

Si l'on veut rendre le baume polychreſte, nerval & fortifiant, on le préparera en la maniere ſuivante.

Baume nerval.

Prenez du même baume polycreſte cy-devant décrit, une demi-livre.
De la gomme elemi, trois onces.
De la gomme de lierre & de la cire blanche, de chacune une once.
Des poudres de ſauge, de lavende & de caſtoreum, de chacun trois dragmes.
Du bois d'aloës, des cubebes, du gyroſle, du macis, des bayes de laurier & de genievre, de chacun une dragme & demie.
Du ſaffran, deux ſcrupules.

Meſlez le tout, & en faites un onguent.

L'eau de vie qu'on employe dans le baume polychreſte, ſe perd entierement dans la coction : ainſi j'aimerois mieux la retrancher, & doubler la doſe du vin.

Baume polycreſte, de Lemort.

Prenez de la ſarſepareille, cinq onces.
De l'eſprit de vin, trois chopines.

Laiſſez-les en infuſion dans un vaiſſeau de verre, juſqu'à ce que l'eſprit de vin ait acquis une teinture dorée : ajoûtez enſuite à la colature huit onces de gomme de gayac.

Laiſſez-les en digeſtion, remuant le vaiſſeau juſqu'à ce que la gomme ſoit entiere-

ment dissoute ; meslez-y ensuite une cuillerée de baume du Perou, & Faites-en un baume.

REMARQUES.

On mettra dans un matras la racine de sarsepareille coupée par petits morceaux & bien concassée, on versera dessus, l'esprit de vin, on bouchera bien le vaisseau, & on laissera la matiere en digestion pendant quatre jours, ou jusqu'à ce que l'esprit de vin ait acquis une couleur jaunâtre ; on le coulera alors, & l'on fera infuser dans la colature la gomme de gayac concassée pour l'y faire entierement dissoudre, puis on y délayera le baume du Perou ; on coulera la dissolution, & l'on gardera le baume dans un vaisseau bien bouché.

Vertus. Il est sudorifique, on s'en sert pour les maladies veneriennes, pour la lépre, pour
Dose. le scorbuth. La dose en est depuis dix gouttes jusqu'à deux dragmes.

La gomme de gayac est proprement une résine, c'est pourquoi elle se dissout tout-à fait dans l'esprit de vin : une veritable ne s'y dissoudroit qu'en partie.

Quoique ce baume ne soit destiné que pour l'interieur, on pourroit pourtant s'en servir exterieurement pour les catarres, pour la paralisie, pour la sciatique.

Baume pour les maux d'épine, de Bateus.

** Prenez de l'axonge humaine, quatre onces.*
De la graisse d'oye & de celle de blaireau, de chacunes trois onces.
De l'huile de laurier, deux onces.
Des feüilles de sauge, de marjolaine, d'hyeble, de sureau, de calament, d'origan & de lavande, de chacunes une poignée,

Faites boüillir ces drogues ensemble jusqu'à la consomption des sucs ; ajoûtez à la colature exprimée
Du baume du succin, une once.
Du beure de macis, demi-once,
De l'huile de petrole & de celle d'aspic, de chacunes deux dragmes.

De ce meslange faites un baume, selon l'art.

REMARQUES.

On aura les plantes récemment cueillies au temps de leur vigueur, on les pilera & on les mettra dans une bassine avec les graisses & l'huile de laurier ; on remuëra le tout ensemble avec une espatule de bois sur un petit feu, jusqu'à ce que l'humidité aqueuse des herbes se soit consumée : on coulera alors la liqueur toute chaude avec expression, & l'on y ajoûtera le baume de succin, le beure ou huile de macis, le petroleum, & l'huile d'aspic pour faire le baume, qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Usages. On s'en sert pour le rachitis, on en oingt & l'on en frotte l'épine du dos le
Vertus matin & le soir un peu avant que de se mettre au lit ; on applique dessus de la laine grasse avec un linge en double. Il est résolutif & nerval.

On peut donner à l'huile de muscade, qu'on a tirée par expression, le nom de Beure, parce qu'elle en a la consistence & que sa couleur en approche ; mais il est rare qu'on donne ce nom à l'huile de macis, qui est claire, & qu'on fait distiller comme les huiles de canelle, de geniévre : neanmoins comme cette circonstance est de petite consequence, je me suis servi du nom que lui a donné l'Auteur.

Baume

Baume apoplectique.

Prenez de l'huile de noix muſcade tirée par expreſſion, une once.
Du ſtorax, deux dragmes.
Du baume du Perou & de l'ambre gris, de chacun une dragme & demie.
De la civette, quatre ſcrupules.
Du muſc oriental, une dragme.
De l'huile de ſuccin rectifiée, demi-dragme.
De l'huile de canelle diſtillée, un ſcrupule.
Des huiles diſtillées de lavende, de marjolaine, de rhuë & de gyrofle, de chacunes 15 gouttes.
De celles de citron, d'oranges & du bois de roſes, de chacunes demi-ſcrupule.
De celle de jays, ſix gouttes.

Faites-en un baume, ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement le ſtorax, le muſc & l'ambre gris dans un mortier, dont le fond aura été oint de quelque goutte d'une des eſſences; on fera fondre l'huile de muſcade dans une écuelle de terre verniſſée ſur un tres-petit feu, on retirera l'écuelle de deſſus le feu; & l'huile étant à demi refroidie, on y mêlera exactement le baume du Perou, la civette, les huiles & les poudres, pour du tout faire un baume qu'on gardera dans une boëte bien bouchée.

On en fait ſentir dans l'apoplexie, & dans les autres maladies du cerveau; on en frotte les tempes, les ſutures de la tête, & l'on en fait entrer dans les oreilles: il réſiſte au mauvais air par ſon odeur forte, on en met un peu dans de petites boëtes qu'on fait porter dans la poche, afin qu'on le puiſſe ſentir ſouvent; on peut auſſi en faire prendre par la bouche pour les mêmes maladies, & pour exciter la ſemence. La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule. Vertus. Doſe.

On trouvera dans mon Cours de Chymie les deſcriptions de l'huile de muſcade, de l'huile de ſuccin; celle de jays ſe fait de même que l'huile de ſuccin, de l'huile de gyrofle, de l'huile de canelle; celles de lavende, de marjolaine, de ruë, de citron, d'orange & de bois de Rhode ſe font de même.

On prépare des baumes apoplectiques chacun à ſa mode; & comme l'on regarde ordinairement dans cette compoſition plus à l'agréement de l'odeur qu'à la vertu du baume, on s'applique particulierement à les rendre tres-odorants: cependant il eſt facile de joindre la qualité à la bonne odeur; car ce qui eſt agreable au nez étant compoſé de parties volatiles, ſubtiles & penetrantes, elles touchent non ſeulement le nerf olfactoire, mais elles ſe répandent par tout le cerveau, & elles peuvent en rarefier la pituite & les autres humeurs groſſieres, augmentant le mouvement des eſprits animaux. Voici une compoſition de baume apoplectique, qui aura la vertu & la bonne odeur.

Baume apoplectique, reformé.

Prenez de l'huile de noix muſcade tirée par expreſſion, une once & demie.
Du ſtorax calamite, trois dragmes.
Du baume du Perou, deux dragmes.
De benjoin, de l'ambre gris, de la civette, de chacun demi dragme.
Des huiles diſtillées de gyrofle & de bois de roſes, de chacun une dragme & demie.

De celles de canelle, de citron & d'orange,
de chacunes deux scrupules.

Meslez le tout, & faites-en un baume selon l'art.

Quand on préparera ce baume pour les Dames qui sont sujettes aux vapeurs, on en retranchera le musc, l'ambre & la civette.

Baume apoplectique, d'Ettmuller.

Prenez des huiles de gyrosles, trois onces.
Des huiles de noix muscade, de bois de roses & de canelle,
de chacunes deux dragmes.
De baume du Perou, de musc & d'ambre gris,
de chacuns une once.
Du bithume de Judée, autant qu'il en faut.

Faites du tout un baume selon l'art.

REMARQUES.

On liquefiera ensemble, sur un peu de feu, l'huile de muscade, le baume du Perou, & environ deux dragmes de bitume de Judée pulverisé; on y mêlera, étant retiré de dessus le feu, les huiles essentielles de gyrosle, de bois de Rhodes & de canelle, & enfin l'ambre gris & le musc. Aprés les avoir réduits en poudre subtile, on gardera ce baume dans un pot bien bouché.

Vertus. Baume apoplectique.

Ses vertus approchent de celles du précedent baume apoplectique; mais son odeur est plus douce, & elle ne penetre pas tant dans le cerveau.

On a inventé un grand nombre d'autres baumes apoplectiques qui different par les differentes essences, & par plusieurs autres drogues aromatiques qu'on y fait entrer; mais il seroit trop long de les rapporter ici, chacun en peut ordonner ou composer suivant les modéles qui ont été donnez, & suivant l'intention qu'on auroit de les faire plus ou moins forts & penetrans.

Les baumes apoplectiques servent presentement plus à se préserver du mauvais air, & des mauvaises odeurs, qu'à l'apoplexie.

Baume aromatique, de Mynsicht.

Prenez de l'huile d'absinthe vulgaire, de l'huile nervine composée, de celles de menthe crépée & de mastich, de chacunes une once.
De l'huile de noix muscade, tirée par expression, trois dragmes.
Des huiles distillées de gyrosle & de calamus odorant, de chacun six grains demi-dragme.
De celles de rosmarin, de lavande, d'orange, de benjoin, de cumin,
de chacunes un demi-scrupule.

Aprés avoir exactement meslé toutes ces huiles, ajoûtez-y
De la poudre des especes diapipereon & de la gomme cachamaca, de chacune une dragme.
De celle des especes de trochisques, de gallia moschata, six grains.

Meslez de nouveau tous ces ingrédiens, puis avec une quantité suffisante de terre morte d'huile de noix muscade tirée par expression,

Faites-en un baume, selon l'art.

REMARQUES.

On mêlera enſemble toutes les huiles claires, on y fera fondre par un feu treslent, les huiles de muſcade & de benjoin, on retirera le vaiſſeau de deſſus le feu, & quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres, pour du tout faire un baume. Si on le trouve trop liquide, on y ajoûtera la quantité qu'on voudra du marc des muſcades preſſées quand on en aura tiré l'huile, on gardera ce baume dans un pot bien bouché.

Il eſt propre pour réchauffer & fortifier l'eſtomach, pour aider à la coction, pour chaſſer les vents & les vers du bas ventre, on en frotte les parties, & l'on met deſſus un linge chaud doublé en quatre. Vertus.

Je ne ſerois nullement d'avis de mêler dans ce baume, du marc de muſcade exprimé, cette matiere terreſtre le gâteroit, & y mettroit des grumeaux incommodes dans l'uſage.

Baume d'Arceus.

Prenez du ſuif de bouc, deux livres.
De la gomme elemi & de la terebenthine de Veniſe, de chacun une livre & demie.
De l'axonge de porc, une livre.

Faites-en un baume, ſelon l'Art.

REMARQUES.

On mettra fondre ou liquefier toutes les drogues enſemble dans une baſſine ſur un feu mediocre, & l'on paſſera la matiere fonduë par un linge, pour en ſéparer les impuretez qui ſe trouvent dans la gomme elemi; on laiſſera refroidir la colature: c'eſt le baume d'Arceus; on le gardera dans un pot pour le beſoin.

Il eſt pour conſolider les playes, pour les picqueures, pour les diſlocations, pour les contuſions, pour fortifier les nerfs. Vertus.

Ce baume eſt fort en uſage, il a une conſiſtence un peu trop dure; je voudrois le rendre plus mollet, en y ajoûtant ſix ou ſept onces d'huile d'hypericon. Il devroit ſtre mis au rang des onguents, puiſqu'il en a la conſiſtence.

Baume, ou Huile benite, d'Apparit.

Prenez de la terebenthine de Veniſe, huit onces.
De l'huile vieille, quatre onces.
De l'encens pulveriſé & des fleurs d'hypericon, de chacun deux onces.
Du froment pur, une once & demie.
Des racines de chardon-benit & de valeriane, de chacune une once.

Aprés avoir pilé les racines & les fleurs, verſez deſſus autant de vin qu'il en faudra pour les y infuſer pendant deux jours; jettez-y enſuite le froment concaſſé l'huile, puis cuiſez-les juſqu'à conſomption d'humidité; Faites-en aprés cela l'expreſſion, puis ajoûtez-y l'encens & la terebenthine.

REMARQUES.

On mettra infuſer pendant deux jours les racines & les fleurs concaſſées dans environ ſeize onces de vin en un pot convert, on y mêlera enſuite l'huile & le froment concaſſé, on fera boüillir le mêlange juſqu'à diminution du vin, on coulera la liqueur toute chaude avec forte expreſſion, on y diſſoudra la terebenthine & l'encens en poudre, pour faire un baume qu'on gardera au beſoin.

Il eſt pour réſoudre les tumeurs froides, pour fortifier les nerfs & les muſcles, pour nettoyer les playes, pour réſiſter à la gangréne, pour conſolider. Vertus.

Baume d'abſinthe, ou ſtomachique, de Mynſicht.

Prenez de l'huile de noix muſcade, tirée par expreſſion, deux onces.
De celles d'abſinthe vulgaire & de nard, compoſée de chacune une once.
De celle de maſtic, une demi-once.
Des huiles diſtillées d'abſinthe, de gyroſle, de macer, de menthe crêpée & de thym, de chacun demi-dragme.

Meſlez le tout, & faites-en un baume.

REMARQUES.

On liquefiera ſur un petit feu l'huile de muſcade avec celles d'abſinthe, de nard & de maſtich; on laiſſera refroidir la matiere, puis on y mêlera exactement les huiles diſtillées pour faire un baume, qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il fortifie l'eſtomach, il aide à la coction, il chaſſe les vents, on en frotte la region de l'eſtomach & du bas ventre.

On doit autant qu'on peut moderer la chaleur dans le mêlange de ces huiles, de peur de laiſſer diſſiper une partie de leur volatil, qui eſt le plus eſſentiel & le meilleur du remede.

Baume d'angelique, de Sennert.

Prenez de l'extrait d'angelique, une once.
De la manne choiſie, deux dragmes.
Meſlez-les ſur un petit feu, puis ajoûtez-y
De l'huile diſtillée d'angelique, une dragme & demie.

Faites-en un baume.

REMARQUES.

On mettra dans une écuelle de terre verniſſée, l'extrait d'angelique & la manne, on y ajoûtera environ une once d'eau d'angelique diſtillée, ou à ſon défaut, d'eau commune; on placera l'écuelle ſur un petit feu pour liquefier la manne & l'extrait enſemble, & pour les réduire en conſiſtence d'electuaire liquide, on retirera alors la matiere de deſſus le feu; & quand elle ſera tout-à-fait refroidie, on y mêlera l'huile d'angelique pour faire un baume, qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il eſt propre pour réſiſter au venin, on peut s'en ſervir dans la peſte & dans les
Doſe. fiévres malignes; il fortifie l'eſtomach. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Cette compoſition tient plus de l'électuaire que du baume, j'eſtime qu'on feroit mieux d'y employer la racine d'angelique en poudre, que ſon extrait; parce que quand on a préparé cet extrait, on n'a pû empêcher qu'il ne s'échapât la plus grande partie du volatil de la plante qui fait ſa qualité la plus eſſentielle, au lieu que tous les principes ſont attachez dans la racine. La manne, qui eſt purgative, ne me ſemble guere appropriée dans un remede alexitaire; je voudrois réformer ce baume en la maniere ſuivante.

Baume d'angelique, reformé.

Prenez de l'huile de noix de muſcade, deux onces.
De l'huile d'angelique, une demi-once.
De la racine d'angelique bien pulveriſée, deux dragmes.

Faites-en un baume, dont la doſe ſera depuis un demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Baume cordial, de Sennert.

Prenez des huiles de citron, de gyroſle, de canelle, de roſmarin, & de la confection alkermes, de chacunes un ſcrupule.
De l'extrait de ſaffran, quatorze grains.
Du muſc & de l'ambre gris, de chacun demi ſcrupule.
De l'huile de noix muſcade tirée par expreſſion, ce qu'il en faut.

Faites-en un baume, ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera le muſc & l'ambre dans un mortier dont on aura oint le fond avec une goutte des huiles, on mêlera la poudre avec la confection d'alkermes, l'extrait de ſaffran, les huiles diſtillées, & deux onces d'huile de muſcade qu'on aura liquefiée par un tres-petit feu; on agitera bien le tout enſemble, & l'on gardera ce baume dans un pot bien bouché.

Il eſt propre pour réjoüir le cœur, pour fortifier le cerveau, il réſiſte à la malignité des humeurs, il excite la digeſtion, il chaſſe les vents. La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à quinze. Vertus. Doſe.

On trouvera dans mon Livre de Chymie, les deſcriptions des huiles.

On ne peut tirer l'extrait de ſaffran, qu'on ne laiſſe échaper ce que cette petite fleur contient de plus volatil & de plus eſſentiel; c'eſt pourquoi je trouverois bien plus à propos qu'on ſe ſervît ici, & par tout ailleurs, du ſuffran en ſubſtance ſimplement pulveriſé, que de l'extrait: ce mixte a des principes aſſez exaltez, ſans qu'il ait beſoin de préparation; les extraits ne doivent avoir été inventez que pour les matieres dures, groſſieres & terreſtres, leſquelles les diſſolvants du corps ont peine à penetrer.

Baume du Chevalier de Saint-Victor.

** Prenez des fleurs de millepertuis mondées & ſechées, une once.*

Mettez-les en infuſion pendant 24 heures dans trois demi-ſeptiers d'eſprit de vin rectifié; tirez-en une teinture rouge; coulez avec expreſſion, & dans votre colature remettez en infuſion, & faites digerer enſemble pendant ſix jours dans un matras bien bouché
Du ſtorax calamite, deux onces.
Du baume du Perou le meilleur, une once.
De l'oliban, de l'aloës ſuccotrin, de la myrrhe choiſie & de la racine d'angelique, de chacun demi-once.
De l'ambre gris & du muſc Oriental, de chacun ſix grains.

Faites un baume que vous ſeparerez de ſes feces par inclination, & par la colature.

REMARQUES.

On fera ſecher, entre deux papiers, les fleurs de millepertuis mondées ou ſéparées de leurs calices, on les mettra dans un matras, on verſera deſſus l'eſprit de vin rectifié, on bouchera bien le matras, & on le placera en digeſtion dans un lieu un peu chaud; on l'y laiſſera pendant vingt-quatre heures, l'agitant de temps en temps; il s'y fera une teinture rouge, on la coulera avec expreſſion par un linge; on la remettra dans le matras, on y ajoûtera le baume du Perou & les autres dro-

gues pulverisées grossierement; on rebouchera le vaisseau exactement, & on le mettra en digestion dans du fumier ou dans un autre lieu chaud, l'agitant de temps en temps & l'y laissant pendant six jours; on laissera ensuite reposer la liqueur, on la versera par inclination, on la passera par un linge, & on la gardera dans une bouteille bien bouchée; C'est le baume du Chevalier de Saint-Victor.

Baume du Chevalier de Saint-Victor. Vertus.

Il est estimé un bon remede pour la colique venteuse, pour la goutte sciatique, pour les foiblesses d'estomach causées par des phlegmes, ou par une pituite trop épaisse, pour exciter de la vigueur à ceux qui n'en ont point assez. La dose en est depuis quatre gouttes jusqu'à douze, dans une liqueur appropriée. On se sert aussi de ce baume pour le mal des dents, on en met entre les gencives douloureuses avec un petit cotton; on l'employe encore exterieurement pour les meurtrissures, & pour les blessures. On prétend qu'il empêche que les grains de la petite verole ne marquent, étant appliqué dessus; on en met dans les playes attaquées de gangrene.

Dose.

Baume du Commandeur de Pernes.

Quelques-uns ont donné à ce baume le nom de Baume du Commandeur de Pernes.

Baume de Soliman.

* *Prenez douze œufs frais, de la terebenthine claire, six onces.*
De la poix navale & de la colophone, de chacunes quatre onces.
De la mirrhe, deux onces.
De la resine, du pin, de l'oliban, de la sarcocolle, & du vitriol romain, de chacun une once & demie.
De l'aloës, du nitre, du sang-dragon, de chacun demi-once.
Du saffran Oriental, quatre scrupules.
De l'esprit de vin, deux pintes.

Meslez & distillez toutes ces drogues selon l'art, & vous aurez le baume desiré.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble grossierement la myrrhe, la sarcocolle, l'oliban, l'alcës, & le sang-dragon, d'une autre part le salpêtre & le vitriol Romain; on mêlera les poudres avec le saffran, & on les mettra ensemble dans une cornuë de verre ou de grês lutée, qui puisse contenir environ huit livres; on versera sur ces drogues les blancs d'œufs & la terebenthine qu'on aura bien mêlez ensemble, puis on y mêlera la poix navale, la colophone & la résine concassées; on versera enfin sur le mêlange l'esprit de vin, on broüillera bien le tout; & ayant bouché la cornuë, on le laissera en digestion pendant deux jours, à froid; on la débouchera, on la placera dans un fourneau, & ayant adapté un récipient & lutté les jointures, on fera distiller par un feu mediocre au commencement, & assez fort sur la fin, tout ce qui pourra sortir du mêlange: ce sera le Baume de Soliman. On le gardera dans des bouteilles bien bouchées.

Baume de Soliman. Vertus.

Il est vulneraire, fortifiant, résolutif, il résiste à la gangrene; il déterge & consolide les playes, étant appliqué exterieurement. On peut aussi l'employer inte-

rieurement ; il excite les mois aux femmes, & l'urine ; il eſt bon pour la nephritique. La doſe en eſt depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme. Doſe.

Le vitriol & le nitre ne rendant que leur phlegme dans cette préparation, ne peuvent ſervir qu'à affoiblir les eſprits qui en ſortent ; ainſi je les croy du moins inutiles.

Baume bezoardique.

Prenez de l'huile de noix muſcade, une once.
Des huiles diſtillées d'écorce de citron, d'écorce d'orange, de lavende, de rhue & d'angelique, de chacunes un ſcrupule.
De l'huile de ſuccin rectifiée, dix gouttes.
Du camphre, huit grains.

Meſlez le tout, & faites-en un baume ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre par un feu tres-doux, l'huile de muſcade ; on y mêlera les huiles diſtillées dans leſquelles on aura diſſout le camphre, & l'on fera un baume qu'on gardera dans un pot de verre ou de fayence bien bouché.

Il réſiſte au mauvais air ; il eſt propre contre la peſte & les autres maladies contagieuſes, il abat les vapeurs hyſteriques, il fortifie le cerveau ; l'on en met un petit morceau dans le nez. Vertus. Doſe.

Le nom de ce baume vient de ce qu'il a les vertus du bezoard pour réſiſter au venin ; on pourroit en faire prendre par la bouche, depuis quatre grains juſqu'à quinze.

Le camphre ſe diſſout en un moment dans un mortier, avec les huiles.

Baume bezoardique ou cordial d'Angelus Sala.

Prenez de l'huile de ſemence de citron extraite par expreſſion, & de la cire jaune, de chacun une once.
Du ſuc de citron reduit en conſiſtance de miel par l'évaporation, une dragme.
Des huiles diſtillées d'écorce de citron, d'angelique & d'abſinthe, de chacunes demi dragme.
Du thym, du roſmarin & des gyroſles de chacun un ſcrupule.
Du camphre, quinze grains.

De ce meſlange faites un baume, ſelon l'art.

REMARQUES.

On metta fondre ſur un peu de feu, la cire jaune avec l'huile de ſemence de citron, puis étant hors du feu l'on y mêlera les eſſences ou huiles diſtillées, dans leſquelles on aura auparavant diſſout le camphre, le tout étant preſque refroidi l'on y incorporera le jus de citron épaiſſi, agitant beaucoup le baume avec un biſtortier, & on le gardera.

Il a les mêmes qualitez que le précedent, on s'en frotte le nez, les tempes, les mains, les poignets quand on eſt dans un air corrompu & contagieux ; il fortifie le cœur. Vertus.

Je voudrois retrancher de cette compoſition le ſuc de citron épaiſſi ; car outre qu'il eſt difficile à incorporer avec toutes les ſubſtances graſſes qui font le corps du baume, il eſt cauſe qu'il ſe moiſit & qu'il perd une partie de ſa bonne odeur, ſi on le garde long-temps : au contraire, ſi l'on fait le baume ſans y faire entrer de ce ſuc, il ſe gardera tant qu'on voudra dans ſa bonne odeur.

Baume hypnotique, de Mynſicht.

Prenez de l'huile de noix muſcade tirée par expreſſion, cinq dragmes.
De la moelle de cerf, trois dragmes.
Des huiles de roſes vulgaires, de violettes, de nymphæa, de chacunes deux dragmes.
Des ſemences de jusquiame & de pavot blanc, tirées par expreſſion.
Des huiles de briques & de benjoin, & de l'onguent populeum, de chacun une dragme.
De l'extrait d'opium & du ſaffran Oriental, de chacun une dragme & demie.
De l'ambre gris, du muſc & de l'eſſence de roſes, de chacun un ſcrupule.

Faites de tout cela un baume, ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre enſemble par un feu très-lent, les huiles, la moëlle de cerf, le populeum : on amolira par un peu d'eſprit de vin l'extrait d'opium au bain marie, & on le mêlera dans la matiere la remuant fortement, puis étant refroidie, l'on agitera le ſaffran, l'ambre & le muſc ſubtilement pulveriſez dans un mortier huilé au fond avec l'eſſence de roſe, on aura un baume qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il excite le dormir, il appaiſe la douleur de tête ; on en frotte les narines, les tempes, les poignets.

L'huile de brique donne une odeur fort deſagreable à ce baume, & elle n'y fert de rien ; je ſerois d'avis qu'on la retranchât de la deſcription.

Baume vulgaire.

Prenez de la terebenthine de Veniſe, une livre.
De la gomme elemi, quatre onces.
De la reſine de pin, deux onces.
De l'ariſtoloche longue, une once & demie.
Du ſang-dragon, deux dragmes.

Faites un baume, ſelon l'Art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement chacun ſeparément le ſang de dragon & l'ariſtoloche, on fera fondre la gomme elemi & la réſine avec la terebenthine ſur un peu de feu, on paſſera la matiere fonduë par un linge pour en ſéparer les ordures, & l'on y mêlera les poudres ; on gardera ce baume pour s'en ſervir au beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour les playes & les ulceres vieux & nouveaux, il déterge & fait revenir les chairs, il fortifie les nerfs ; il eſt bon pour les diſlocations.

Baume vert de Mets, ou de Mademoiſelle Feüillet.

Prenez de l'huile de ſemence de lin tirée par expreſſion & de celle d'olives, de chacune une livre.
De l'huile de laurier, une once.
De la terebenthine de Veniſe, deux onces.
Fondez ces huiles à petit feu, & quand elles ſeront refroidies, ajoûtez-y

De

& de l'huile distillée de bayes de genievre, une once & demie.
Du vert de gris, trois dragmes.
De l'aloës sucotrin, deux dragmes.
Du vitriol blanc, une dragme & demie.
De l'huile de gyrofle, une dragme.

Faites-en un baume, selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera bien subtilement chacun separément, le vitriol blanc, l'aloës & le verd de gris, on mêlera ensemble sur un petit feu, la terebenthine & les huiles de lin, d'olive & de laurier : quand le mêlange sera à demi refroidi, on y incorporera les poudres exactement, agitant la matiere quelque temps avec un bistorier, puis on y ajoûtera les huiles distillées de genievre & de gyrofle, pour faire du tout un baume qu'on gardera dans un vaisseau bien bouché.

Il est propre pour mondifier les playes & les ulceres, pour les incarner & cicatriser, pour les morsures des bêtes venimeuses ; on en fait chauffer & l'on en applique dans la playe avec la frange d'une plume ou avec des plumaceaux de charpi, on met pardessus un emplâtre styptique, dont on trouvera la description au Chapitre des emplâtres, sous le nom d'*Emplâtre Stiptique de Crollius.* Vertus.

Ce baume a été inventé en premier lieu par Monsieur du Clos, Medecin de Mets; Madame Fœüillet l'a mis en usage à Paris, & l'a fait appeller de son nom.

Baume de Guidon.

Prenez du suc de castoreum &
du storax calamite nouveau, de chacun cinq dragmes.
De l'aloës hepatique, du bdellium, du carpobalsame, du saffran,
De la gomme Arabique, du mastich, de la munie, de la myrrhe choisie,
du sang-dragon, du spica-nard & de l'encens,
de chacun deux dragmes & demie.
De l'huile jaune de terebenthine, quatre onces & six dragmes.

Toutes ces drogues pilées & meslées avec l'huile de terebenthine, seront distillées par la rétorte, y ajoûtant ensuite huit onces de vin blanc.

La liqueur huileuse separée de l'aqueuse sera gardée dans une phiole bien bouchée, quand on y aura dissout deux dragmes d'opobalsame.

Préparez-en votre baume.

REMARQUES.

On pulverisera grossierement les gommes & le carpobalsamum, ou à son défaut les cubes ; on incisera menu le spicanard, on les mettra avec le saffran dans une cornuë de verre ou de grez, on versera dessus l'huile jaune de terebenthine & le suc de castor, c'est à dire une liqueur onctueuse contenuë à part dans les bourses du castor ; mais comme l'on ne trouve pas toûjours de cette liqueur, on peut lui substituer le castor en poudre : il ne faut pas que la cornue soit plus qu'à la moitié pleine, on la placera dans un fourneau sur le sable, on y adaptera un grand recipient, on luttera exactement les jointures, on fera dessous un petit feu pendant deux ou trois heures pour échauffer doucement le vaisseau, & pour faire distiller la liqueur la plus volatile, ensuite l'on augmentera le feu peu à peu pour faire sortir les esprits & l'huile, on le continuera fort jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, on delutera alors les join- Sue de castor, ce que c'est.

tures & ayant ſeparé les vaiſſeaux, on verſera dans le recipient ſur la liqueur diſtillée, le vin, on broüillera le tout, & on le verſera dans un entonnoir garni de papier gris, l'eſprit paſſera & l'huile reſtera dedans, on la mettra dans une bouteille, & y mêlera exactement l'opobalſamum, ou à ſon défaut le baume du Perou, on gardera cette huile pour le beſoin; c'eſt le Baume de Guidon.

Vſeus. Il eſt bon pour les ulceres de la matrice & de la veſſie, on en peut faire prendre quelques gouttes par la bouche, & s'en ſervir en injonction dans l'uterus, étant mêlé en une liqueur appropriée. On en fait ſentir auſſi pour abattre les vapeurs.

On trouvera dans mon Livre de Chymie, la deſcription de l'huile jaune de terebenthine.

On doit laiſſer beaucoup de vuide dans la cornuë, parce que la matiere étant échauffée ſe gonfle beaucoup, & elle paſſeroit en ſubſtance dans le recipient: il faut auſſi que le recipient ſoit grand, afin que les vapeurs ayent de l'eſpace ſuffiſamment pour circuler, car autrement elles creveroient tout.

Le vin eſt mis dans le recipient aprés la diſtillation, pour en détacher plus facilement l'huile, & afin que l'eſprit dont on n'a que faire s'en ſepare mieux.

Baume vulneraire, de Fallope.

Prenez de la terebenthine bien claire, une livre.
De l'huile de lin, une demi-livre.
De la réſine de pin, trois dragmes.
De l'encens, de la myrrhe, de l'aloës, du maſtich, de la ſarcocolle, du macis, du ſaffran, & du bois d'aloes, de chacun demi-once.

Mettez toutes ces drogues dans une retorte, & vous en tirerez premierement une eau claire à un feu moderé: aprés cela pouſſant le feu, vous aurez une huile rouge, & garderez l'une & l'autre ſeparément.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſierement les gommes, la réſine, le macis & le bois d'aloës, on les mettra dans une cornuë, on verſera deſſus la terebenthine & l'huile, il ne faut pas que la cornuë ſoit plus qu'à moitié remplie, on la placera dans un fourneau ſur le ſable, on y adaptera un grand recipient, on luttera exactement les jointures, & par un feu moderé l'on fera diſtiller en premier lieu l'eſprit, enſuite l'on augmentera le feu par degrez, & l'on fera diſtiller toute l'huile: on laiſſera refroidir les vaiſſeaux, on verſera ce que contiendra le recipient dans un entonnoir garni de papier gris, l'eſprit paſſera & l'huile reſtera dans le filtre, on la gardera dans une bouteille; c'eſt le Baume Vulneraire.

Vertus. Il eſt propre pour nettoyer & conſolider les playes & les vieux ulceres, on en applique dedans avec des plumaceaux; il réſiſte à la pourriture.

Doſe de l'eſprit. L'eſprit eſt aperitif, & propre pour la gravelle. La doſe en eſt depuis demi dragme, juſqu'à une dragme.

Ce baume produit de bons effets, mais il ſeroit du moins auſſi ſalutaire ſi l'on ſe contentoit de pulveriſer les drogues ſeches qui y entrent, & de les mêler avec la terebenthine, la réſine & l'huile de lin pour en faire une forme d'onguent ſans diſtillation.

Baume vulneraire, de Mindererus.

Prenez de la terebenthine de Veniſe, une once & demie.

De l'huile de millepertuis, une once.
De la gomme elemi, six dragmes.
De l'huile de cire distillée, deux scrupules.

Meslez le tout, & en faites un baume.

REMARQUES.

On mettra fondre à petit feu la gomme elemi avec l'huile d'hypericum & la terebenthine, on passera la matiere fonduë par un linge, & l'on y mêlera l'huile de cire pour faire un baume qu'on gardera au besoin.

Il est fort propre pour les playes récentes, on en met dedans avec des plumaceaux, on peut aussi s'en servir dans l'apoplexie, pour fortifier les nerfs, pour résoudre les catarres. Il en faut frotter les parties malades. Vertus.

On trouvera la description de l'huile de cire, dans mon Traité de Chymie.

Baume Samaritain.

Prenez de l'huile commune, & du vin parties égales:
Cuisez-les ensemble à petit feu, dans un vaisseau vernissé jusqu'à la consomption du vin, & gardez le baume.

REMARQUES.

On mettra parties égales d'huile commune & de vin rouge dans un pot de terre vernissé, on le couvrira & on le placera sur un feu mediocre pour faire boüillir la liqueur jusqu'à ce que le vin soit consumé, on gardera cette huile pour s'en servir; c'est le Baume Samaritain.

Il nettoye & consolide les playes, il fortifie les nerfs, il résout les catharres.

On appelle cette huile *Baume de Samarie*, à cause du Samaritain de l'Evangile, qui s'en servit pour guerir un malade tout couvert de playes.

Baume de Christ, de Paracelse.

** Prenez du vin de teinte, trois chopines.*
Des fleurs de millepertuis, demi-livre.
De la liqueur de mumie, quatre onces.
De l'huile d'olive, une once.

Faites macerer le tout ensemble pendant un mois, puis le distillez.

REMARQUES.

Pour faire la liqueur de mumie, on pulverisera dix ou douze onces de bonne mumie, on mettra la poudre en pâte dans une terrine avec une quantité suffisante de vin rouge; on exposera la pâte à la cave l'y laissant quelques jours, jusqu'à ce qu'on y voye une liqueur trouble & chargée qui se sera separée de la pâte: on ramassera cette liqueur, on humectera derechef la pâte avec du vin rouge, on la laissera encore liquefier, on continuëra de même jusqu'à ce que la liqueur qui se separera ne soit plus chargée de la substance de la mumie, on gardera la liqueur trouble & assez épaisse; c'est la liqueur de mumie. Liqueur de Mumie.

On mettra dans une cucurbite de verre ou de grès les fleurs de millepertuis, la liqueur de mumie, l'huile d'olive & le vin noir appellé *Vin de teinte*, on broüillera bien le tout ensemble, on bouchera exactement le vaisseau, & on le placera en digestion dans un lieu chaud, où on le laissera un mois: on débouchera ensuite la cucurbite, on y adaptera un chapiteau & un recipient, & on la placera en distillation au feu de sable; la liqueur distillée sera le Baume de Christ. Baume de Christ.

Vertus. Il eſt vulneraire, & tres-bon pour les playes des articles.

Je trouve qu'on fait entrer trop peu d'huile dans ce baume; je ſerois d'avis qu'au lieu d'une once on y en miſt une livre & demie, & qu'à la place de l'huile d'olive on employât celle de millepertuis, & qu'on retranchât par conſequent la moitié des fleurs de millepertuis. Voici donc comme je voudrois faire la reformation de ce baume.

Baume de Chriſt de Paracelſe, reformé.

℞ *Prenez du vin noir, trois livres.*
De l'huile d'hypericon, une livre & demie.
De la liqueur de mumie & des fleurs d'hypericon, quatre onces.

Meſlez tous ces ingrediens enſemble pendant un mois, & les diſtillez.

Baume de Joſeph Balſame, Chevalier de Sainte Croix.

Prenez des racines des deux ſortes d'angelique, de biſtorte,
De tormentille, d'imperatoire, de gentiane, de calamus odorant,
De meu athamantique, de carline, de rhapontic,
De polypode, de polypode, de grande conſoude,
D'ariſtoloche ronde & d'ache,
de chacunes quatre onces.
Des feüilles & des fleurs de roſmarin, de ſabine, de rhuë, de lavende,
D'hyſſope, d'abſinthe Romaine & Pontique, d'aurone,
De menthe, de ſerpolet, de verveine, de fenoüil, de perſil,
De piloſelle, de tamariſc, de capillaires, de ſcolopendre,
D'adiante, de politric, de meliſſe, de marjolaine, de millefeüille,
De marrube, de polypode;
Des fleurs de geneſt, de jonc odorant, de millepertuis, d'origan,
De matricaire, de melilot, de camomille, de roſes rouges,
de chacunes, une poignée.
Des bayes de laurier & de genievre, des ſemences d'anis,
De daucus de Crete, de coriandre, de fenoüil & de coloquinte,
de chacunes quatre onces.
De l'opium, de la noix Indienne & muſcade, de la canelle & du gyroſle,
de chacun deux onces.
De l'extrait de mumie & de tabac,
de chacun trois onces.
De la gomme ammoniac & de l'encens,
de chacun demi-livre.
Des gommes elemi, galbanum, tacamahaca & du maſtich,
de chacunes quatre onces.
De la myrrhe, trois dragmes.
Des gommes bdellium, ſagapenum, ſarcocolle, opopanax,
de chacunes deux onces.
De l'aſſa fœtida, une once.
De la poix navalle, demi livre.
De la réſine de pin, quatre onces.
De la terebenthine, deux onces.
De la graiſſe de blaireau, huit onces.

De celles d'homme, de vipere & de chien.
de chacunes demi-livre.
De celle de bouc, trois onces.
De celle de taupe, deux onces.
De l'huile d'olives, douze livres.
De celle de noix, huit livres.
De celle de terebenthine, quatre livres.
De cire, une livre.
De lavende, demi-livre.
De celles d'absinthe, d'hypericon, de millefeüille,
Des philosophes & de rhüe,
de chacunes quatre onces.
De celles de rosmarin, deux onces.
De celles de sauge, de genievre, de marjolaine,
De menthe, de langue de viperes, de thym,
De gayac, de succin, de roses, de balsamine,
de chacunes une once.

Faites-en un baume, selon l'art.

REMARQUES.

On amassera les racines les plus recentes & les mieux nourries qu'il se pourra, on les concassera bien, on cueillera les feüilles & les fleurs en leur vigueur, on les incisera & on les écrasera dans un mortier, on concassera les bayes, les semences, les noix d'Inde & de muscade, la canelle & le gytosle, on coupera l'opium par petits morceaux, on mêlera le tout dans un grand pot avec les graisses, les huiles d'olive & de noix & les extraits, on couvrira bien le pot, & l'ayant placé en lieu chaud on laissera la matiere en digestion pendant huit jours, puis on la fera boüillir à petit feu, l'agitant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à consomption de presque toute l'humidité aqueuse, on la coulera alors avec forte expression, & l'ayant laissée reposer, on la separera nette de ses feces, on y mettra fondre sur un petit feu, la poix noire, la resine, l'encens & la gomme elemi, on coulera la matiere fonduë pour en separer quelques ordures. Cependant on fera dissoudre dans du vin, le galbanum, la gomme ammoniac, le sagapenum, l'opopanax, l'assafœtida & le bdellium, on coulera la dissolution, & l'on en mettra évaporer l'humidité par un petit feu jusqu'à consistence d'emplâtre, puis on y mêlera la terebenthine, & l'on dissoudra ce mêlange dans le baume. On pulverisera subtilement les autres gommes, & on les y mêlera aussi, remuant le tout avec un bistortier. Enfin la matiere étant presque refroidie, on y ajoûtera toutes les autres huiles pour faire un baume, qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il est nerval, fortifiant, penetrant, resolutif, propre pour les catarres, pour les rhumatismes, pour les humeurs froides, pour la paralisie, pour les convulsions, pour la goutte sciatique, pour les dislocations, pour la migraine, appliqué sur la tête, pour la colique venteuse, appliqué sur le ventre. Vertus.

J'ay tiré cette grande description de la Pharmacopée de Toulouze; elle est composée de cent quatre sortes de drogues; il y a apparence que si l'Auteur en avoit connu davantage il les y auroit mises: on pourroit bien la reformer, & en retrancher beaucoup d'ingrediens inutiles, mais l'onguent martiatum vaut autant, & l'on peut bien le substituer à cette longue préparation.

Huile de langues de viperes.

L'huile de langues de viperes ne se trouve décrite en aucun endroit que je sçache ; quand on voudra la faire, il faut tirer avec des ciseaux quatre douzaines de langues de têtes de viperes qui viennent d'être coupées & encore vivantes, les jetter à mesure dans six onces d'huile d'amande amere un peu chaude, puis les laisser en digestion dans une bouteille bien bouchée au Soleil pendant quarante jours, ensuite couler l'huile avec expression & la garder. Elle est fort resolutive ; un sel volatil contenu dans ces langues, & qui se dissout dans cet huile, fait sa vertu. Si au lieu de se contenter des langues de viperes, on mettoit infuser leurs têtes écrasées dans l'huile d'amande amere en une quantité proportionnée, elle auroit plus de vertu.

Vertus.

Huile de têtes de viperes.

Extraits de mumie & de tabac.

Les extraits de mumie & de tabac doivent estre tirez par l'esprit de vin, mais on feroit mieux d'employer ces drogues en substances qu'en extraits, à cause de la dissipation qui se fait de leurs parties volatiles, dans les évaporations.

On trouvera dans mon Livre de Chymie les manieres de préparer les huiles de terebentine, de cire, de briques, de gayac, de succinum.

Baume blanc de Leonard Fioraventi, Medecin & Chevalier de Bologne.

* *Prenez de la gomme Arabique, quatre onces.*
Du galbanum, de l'oliban, de la myrrhe,
De la gomme de lierre & du bois d'aloes,
de chacun trois onces.
Du petit galanga, du gyrofle,
De la petite consoude, de la canelle,
De la noix muscade, de la zedoaire,
Du gingembre, du dictame blanc, de chacun une once.
Du musc & de l'ambre gris, de chacun deux gros.

Tous ces ingrediens pilez & meslez seront mis dans une cornue de verre assez ample : on répandra dessus de la terebenthine claire, une livre,
De l'huile de laurier, quatre onces.
De l'eau de vie rectifiée ou de l'esprit de vin, trois pintes.
Ayant brouillé le tout ensemble dans un vaisseau bien bouché, mettez-le en digestion dans un lieu chaud pendant neuf jours : ensuite l'ayant mis à un feu gradué de cendres ou de sable, faites-le distiller selon l'art, & gardez cette liqueur au besoin.

REMARQUES.

On pulverisera grossierement ensemble le bois d'aloës, le galanga, les gyrofles, la canelle, la muscade, le zedoaria, le gingembre, & le dictame : d'une autre part toutes les gommes, d'une autre part le musc & l'ambre ; on écrasera la petite consoude, on meslera bien le tout ensemble, on mettra le meslange dans une grande cornuë de verre ou de grez.

On mettra fondre ou liquefier ensemble la terebenthine & l'huile de laurier, on les versera sur la matiere dans la cornue, & l'on y ajoûtera en même-temps l'eau de vie rectifiée : on bouchera exactement le vaisseau, on l'agitera pour bien mesler toutes les drogues, puis on le mettra en digestion dans du fumier ou dans quelqu'autre lieu chaud, pour l'y laisser pendant neuf jours : on le débouchera ensuite, on le placera dans un fourneau au bain de cendres ou sable, on

adaptera un recipient, on luttera exactement les jointures, & par un petit feu l'on échauffera doucement la cornuë; on augmentera le feu peu à peu, il distillera une liqueur blanche: on continuëra le feu du second au troisiéme degré, jusqu'à ce qu'on voye que les gouttes commencent à sortir noirâtres & qu'il paroisse des vapeurs: on changera alors le recipient, & l'on augmentera le feu jusqu'au quatriéme degré; on le continuëra en cet état jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de vapeurs, puis on laissera refroidir les vaisseaux.

Baume blanc artificiel.

La premiere liqueur distillée est le baume blanc. C'est proprement un meslange d'une eau blanchâtre & d'une huile brune qui y surnage; son odeur est desagreable tirant sur celle de la terebenthine, d'un goût douceâtre.

Vertus

Il est d'un grand usage dans la Chirurgie; c'est un excellent remede pour deterger & mondifier les playes & les ulceres les plus malins, pour y ranimer les esprits & resister à la gangrene appliqué avec des plumaceaux, pour résoudre les tumeurs, pour fortifier les nerfs.

On peut diviser par le moyen d'un filtre, la liqueur distillée du baume blanc en deux portions; ce qui passera par le filtre sera l'eau blanche, l'huile restera dans le filtre, On gardera ces deux substances chacune en leur particulier.

Eau de baume.

L'eau blanche est appellée Eau de Baume; ce qui fait sa blancheur est une legere portion d'huile rarefiée, ou à demi dissoute par des sels volatils. Elle est propre pour provoquer l'urine, pour la carnosité, pour la sciatique, pour la toux inveterée. On l'estime bonne pour éclaircir & conserver la vûë, pour polir & embellir la peau; elle est vulneraire & propre pour les blessures étant appliquée dessus. La dose, si l'on en prend par la bouche, est depuis une dragme jusqu'à deux.

Vertus.

Dose.

Huile de baume.

L'huile separée d'avec l'eau blanche & demeurée dans le filtre, est appellée Huile de Baume. On l'estime particulierement pour les playes de la teste, quand les os & les membranes ont été offensez, & pour resoudre les tumeurs étant appliquée dessus. On dit qu'elle est bonne pour la pleuresie & pour la toux, étant prise par la bouche depuis une dragme jusqu'à deux, dans une liqueur appropriée.

Vertus.

Mere de baume.

La seconde liqueur distillée qu'on trouve dans le recipient, aprés la fin de l'operation, est de couleur noirâtre d'une odeur puante, d'un gouſt un peu acre. C'est un meslange de l'esprit & de l'huile les plus fixes des ingrediens; on appelle ce meslange Mere de Baume. Elle est estimée bonne pour la galle, pour la tigne, pour la lépre & pour les ulceres, appliquée exterieurement.

On peut diviser cette derniere liqueur en deux portions par le filtre, comme la précedente; l'esprit qui passera sera de couleur brune, & l'huile qui restera sur le filtre sera noire.

On trouvera dans la cornuë une matiere noire tres-rarefiée, tres-legere, & comme feüilletée.

Baume de Mynsicht, contre la convulsion.

Prenez de la graisse d'anguille, une once.
De l'huile de galbanum distillée avec l'esprit de terebenthine, une demi-once.
De celles de vers de terre & de lis blancs, de chacunes trois dragmes.
De celles de succin blanc rectifié, de rosmarin & d'angelique, de chacunes une dragme & demie.
De celles de genievre, de chamomille, d'origan, de laurier, de chacunes une dragme.

De celles de gyroſle, de lavende, de ſauge & de rhuë, de chacunes, un ſcrupule.

Meſlez le tout, & avec une quantité ſuffiſante d'huile de noix muſcade, tirée par expreſſion & de cire blanche; faites-en un baume.

REMARQUES.

On fera fondre enſemble à petit feu, dans une écuelle de terre verniſſée, de l'huile de muſcade & de la cire blanche de chacun trois dragmes, avec la graiſſe d'anguille & les huiles de vers, de lis, de chamomille & de laurier, on laiſſera refroidir la matiere, & l'on y mêlera les autres huiles tirées par diſtillation, on aura un baume qu'on gardera pour le beſoin.

Vertus. Il fortifie les nerfs, il modere les mouvemens convulſifs, il rarefie & reſout les humeurs froides, il appaiſe les tranchées des femmes nouvellement accouchées, on en frotte les parties malades.

On trouvera dans l'operation ſuivante, la maniere de faire diſtiller le galbanum avec l'eſprit ou l'huile ætherée de terebenthine. Ce remede excellent, s'employe particulierement aux parties inferieures.

Il ne faut point mêler chaudement les huiles odorantes, de peur que leurs parties les plus volatiles ne ſe diſſipent.

Baume uterin de Galbanum, de Sennert.

Prenez du galbanum, demi-livre.
De l'huile de terebenthine bien clarifiée, trois livres.

Laiſſez-les en digeſtion dans une cucurbite de verre à feu lent pendant quatre jours: aprés cela diſtillez-les, & y ajoûtez de l'huile de lavende, une once.

Diſtillez-les une ſeconde fois & faites-en un baume: & ſi vous le faites circuler avec de l'eſprit de vin, il ſera encore plus excellent.

REMARQUES.

On choiſira du galbanum le plus net, on le coupera par petits morceaux, on le mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on verſera deſſus l'huile claire ou ætherée de terebenthine, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant quatorze jours; on adaptera alors un recipient au bec du chapiteau, on luttera les jointures exactement & par un feu de ſable gradué, l'on fera diſtiller la liqueur pouſſant le feu fortement ſur la fin, on laiſſera enſuite refroidir les vaiſſeaux & on les déluttera, on mêlera dans la liqueur diſtillée l'huile de lavende, & l'on fera diſtiller derechef le meſlange au feu de ſable dans des vaiſſeaux ſemblables, on gardera l'huile diſtillée: c'eſt le baume de galbanum; ſi l'on y meſle de l'eſprit de vin & qu'on faſſe circuler le meſlange, il en ſera plus penetrant.

Vertus. Il eſt bon pour les ulceres & pour les duretez de la matrice, il fortifie ce viſcere, il abat les vapeurs, on en introduit dans la matrice, & l'on en frotte le bas ventre, on en met auſſi un peu aux narines.

La derniere diſtillation me paroît inutile, à moins que ce ne ſoit pour rectifier le baume, en le rendant plus clair.

Autre Baume uterin.

Prenez du suif de bouc, deux onces.
Des huiles distillées de succin, de jays, de rhuë, & de sabine, de chacune deux dragmes.
Du galbanum pur, de l'assafétida, & de la graisse contenue dans la vessie du Castor, de chacun une dragme & demie.

Faites en un baume selon l'art.

REMARQUES.

On battra les gommes dans un mortier de bronze chaud avec un peu de suif de bouc jusqu'à ce qu'elles soient en pâte, puis on y mêlera peu à peu les autres drogues, on agitera long-temps le tout ensemble pour faire un baume qu'on gardera au besoin.

Il calme les douleurs de la matrice, il apaise les vapeurs, il provoque les mois on en applique sur le nombril & l'on en frotte les narines.

Si l'on n'a point de la liqueur huileuse qui se trouve dans les bourses du castor, on lui substituera le castor en poudre subtile.

Baume d'Houllier.

Prenez des sucs de chamæpithis & de primvere ; des gommes elemi, opopanax, de benjoin, d'encens, de mastich, de chacunes deux onces.
Des racines d'iris, d'aristoloche ronde, de dictame blanc, & de grande consoude de chacunes une once.
Des noyaux de pin, des bayes de laurier, des cubebes, de la noix muscade, de la zedoaire, du galanga, de la canelle & du gyrofle, de chacunes six dragmes.
De la myrrhe, de l'aloës, du ladanum, de la sarcocolle, du castoreum, de chacun une once.
De la terebenthine, deux livres & trois onces & demie.

Incorporez ces ingrediens, distillez les ensuite dans l'alembic, vous en tirerez d'abord une eau, puis une huile & enfin une liqueur epaisse comme le miel. C'est de cette huile dont l'Auteur compose son baume.

REMARQUES.

On concassera bien les drogues solides, on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grez, on versera dessus, les sucs & la terebenthine, on broüillera bien le tout avec un bâton, on couvrira la cucurbite de son chapiteau, on adaptera un recipient, on luttera les jointures, & l'on fera distiller la matiere au feu de sable gradué, il sortira premierement une eau, puis une liqueur huileuse, & enfin une huile épaisse comme du miel, on separera la liqueur aqueuse par le papier gris & l'on gardera l'huile, c'est le baume d'Hollerius.

Il est propre pour fortifier les nerfs, pour resoudre les humeurs froides, pour dissiper les catarres, on en frotte les parties malades. Vertus

Cette operation se feroit mieux dans une cornuë que dans un alembic, parce qu'on en retireroit plus d'huile épaisse qui est la principale.

Baume paralitique de Mynſicht.

Prenez de l'huile de galbanum diſtillée avec l'eſprit de terebenthine, & de l'huile de ſuccin rectifiée, de chacune une once.
Des huiles de roſmarin & d'angelique de chacune une dragme.
De celles de chamomille Romaine, de gyroſles, & de ſauge, de chacunes, demi dragme.
De celles d'origan de Crete, & de lavande, de chacune un ſcrupule.

Mêlez le tout & avec une quantité ſuffiſante d'huile de noix faites-en un baume d'une conſiſtance raiſonnable, ou un liniment mou, auquel vous ajouterez, au moins pour les plus riches, des trochiſques de gallia moſchata, un ſcrupule.

REMARQUES.

On fera fondre dans une écuelle de terre verniſſée à petit feu, une once d'huile de muſcade tirée par expreſſion avec les huiles de ſuccin & de galbanum, on retirera l'écuelle de deſſus le feu, & quand la matiere ſera refroidie, l'on y mêlera exactement les autres huiles, pour faire un baume ou un liniment, ou pourra le rendre plus odorant en y mêlant un ſcrupule de trochiſques de gallia moſchata en poudre ſubtile.

Vertus. Il fortifie les nerfs & le cerveau, il reſout les humeurs groſſieres & pituiteuſes, on l'employe dans la paraliſie, on en frotte la nuque & l'épine du dos.

L'huile de galbanum diſtillée avec l'eſprit terebenthine eſt la même choſe que le baume de galbanum de Sennerte qui a été décrit cy-devant.

On trouvera dans mon traité de Chymie, les deſcriptions des huiles de ſuccin & de gyrofles, les autres huiles ſe tirent comme celle de canelle qui eſt auſſi décrite dans le même Livre.

Baume des Médecins de Florence.

Prenez de la terebenthine, une livre.
Des tuiles nouvelles & bien cuites, huit onces.
De l'huile vieille, une demie livre.
De l'huile de laurier, quatre onces.
De la canelle & du ſpicanard, de chacun deux onces.

Aprés avoir pilé les drogues qui en ont beſoin, diſtillez le tout par la retorte.

REMARQUES.

On aura des tuiles recemment cuites, on les concaſſera, on pulveriſera groſſierement la canelle & le ſpicanard, on mêlera le tout avec la terebenthine & les huiles, on mettra le mélange dans une cornuë aſſez grande pour que la moitié demeure vuide, on placera la cornuë dans un fourneau & y ayant adapté un recipient & lutté les jointures exactement, ou fera diſtiller toute l'humidité par un feu gradué & tres fort ſur la fin, on gardera l'huile diſtillée, c'eſt le baume de Florence.

Vertus. Dóſe. Il excite l'urine, il pouſſe la pierre, il tuë les vers, il fortifie les nerfs, on s'en ſert dans la paraliſie; pour les douleurs des jointures, on en frotte les parties malades; on peut auſſi en faire prendre par la bouche pour la gravelle, depuis deux goutes juſqu'à huit.

Les tuiles ne ſervent pas de grande choſe dans cette diſtillation, ſi ce n'eſt pour retenir les parties les plus fixes des ingrediens, pendant que les plus claires ſortiront.

Baume propre à faciliter la sortie des dents aux enfans.

Prenez du beure de May non salé, trois onces.
Des graisses de poules & de canart, de chacune deux onces.
Des fleurs de pavot champêtre, une dragme.

Cuisez les dans le suc d'écrevisses vivantes pileées, tiré avec l'eau de bluüet & le mucilage de racine d'althea, de chacun deux onces, jusqu'à consomption des sucs; après avoir exprimé la decoction, adjoutez y,
Du sucre candi blanc, quatre onces.
Des trochisques de gallia moschata, un scrupule, & un jaune d'œuf.

Mêlez le tout & faites en un baume selon l'art.

REMARQUES.

Pour tirer le suc des écrevisses de riviere, on en écrasera cinq ou six dans un mortier de marbre, on les humectera avec de l'eau distillée de la fleur de bluet, puis on les mettra à la presse.

On mêlera ensemble dans un pot de terre vernissé, le beure frais, les graisses de canart & de poule, la fleur de coquelicoq, le mucilage d'althæa & le suc d'écrevisse, on couvrira le pot, on le placera sur un petit feu, & l'on fera boüillir doucement la matiere jusqu'à consomption de l'humidité aqueuse, on coulera la liqueur & l'on y mêlera le sucre candi pulverisé subtilement, puis le jaune d'un œuf & enfin les trochisques de gallia moschata aussi reduits en poudre subtile, on aura un baume qu'on gardera pour le besoin.

On s'en sert pour ramolir & attendrir les gencives des petits enfans, afin que leurs dents percent plus facilement, on en frotte fort souvent les gencives. Vertus.

Baume d'Espagne.

Prenez du froment entier, de la racine de valeriane, & du chardon benit, de chacun une once.
Du vin blanc, une chopine.

Mettez ces drogues dans un vaisseau de terre vernissé bien bouché & dont l'entrée soit étroite, laissez-les y en maceration sur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures. Puis adjoutez y,
De l'huile de millepertuis, une demie livre.

Cuisez les ensuite jusqu'à la consomption du vin, après quoy vous coulerez & exprimerez la decoction, & vous dissoudrez dans la colature.
De la terebenthine de Venise, huit onces.
De l'encens bien pulverisé, deux onces.

Faites en un baume.

REMARQUES.

On concassera les racines, on les mettra avec le froment dans un pot de terre vernissé, on versera dessus le vin blanc, on couvrira le pot & on le placera sur les cendres chaudes pour y laisser la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures, ensuite l'on y mêlera l'huile d'hypericum & l'on fera boüillir le mélange à petit feu jusqu'à consomption du vin, on coulera la liqueur avec expression, & l'on y mêlera la terebenthine & l'encens pulverisé, pour faire un baume qu'on gardera au besoin.

Il est fort bon pour consolider & guerir toutes sortes de playes, on en applique Vertus.

dedans ou bien l'on y en ſeringue ſi la playe eſt profonde, aprés l'avoir lavé avec du vin chaud : on joint autant qu'on peut les bords de la playe, on l'oint du même baume tout autour & l'on met par deſſus, pluſieurs compreſſes pour tenir le tout en état.

Baume de balſamine.

Prenez des feuilles, des fleurs, & des fruits de balſamine, de chacun quatre onces.
Des racines de grande conſoude, de langue de ſerpent, d'ariſtolache ronde, & de grande valeriane, de chacune deux onces.
Du guy d'orme, du ſuc d'écreviſſes de riviere, des feuilles de pervenche & de ſanicle, des ſommitez fleuries de millepertuis, & de caillelait, de chacun une once & demie.
De l'huile d'olives, quatre livres.

Pilez les drogues qui en ont beſoin & expoſez le tout enſuite au ſoleil d'été pendant douze jours dans un vaiſſeau de verre bien bouché. Cuiſez le aprés cela juſqu'à conſomption d'humidité, puis coulez & exprimez la decoction, & mêlez dans l'huile épurée.
De l'huile de vernixe diſtillée, demi livre.

Faites en un baume.

REMARQUES.

On écraſera bien les feüilles, les fleurs & les fruits de la balſamine, les racines, le guy d'orme, les feüilles de pervenche & de ſanicle, les ſommitez fleuries d'hypericum & de galium jaune, on mêlera le tout dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, l'huile & le ſuc d'écreviſſe qu'on aura tiré en battant dans un mortier de marbre des écreviſſes les arroſant de vin, puis les mettant à la preſſe. On couvrira le pot & on le placera au Soleil pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant douze jours, enſuite on la fera boüillir à petit feu juſqu'à conſomption du vin, on la coulera & on l'exprimera, on laiſſera repoſer l'huile, & aprés l'avoir ſeparée par inclination de ſes feces, on y mêlera l'huile de vernix qu'on aura tirée par la cornuë, on gardera cette huile ou baume pour le beſoin.

Vertus. Il eſt fort eſtimé pour fortifier les nerfs, pour les playes, pour la brûlure, pour les hemorroides, pour les crevaſſes des mammelles.

Baume ſtyptique, de Mynſicht.

Prenez de l'emplâtre ſtyptique de Mynſicht, quatre onces.
De la vieille huile d'œufs, ce qu'il en faudra.

Faites en un baume, auquel vous ajoûterez.
Des huile de noix muſcade, de gyroſles, & de ſauge, de chacune un ſcrupule.

Mêlez le tout enſemble, & le gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On fera fondre doucement dans un plat de terre quatre onces de l'emplâtre ſtyptique d'A. Mynſicht, on y mêlera environ autant d'huile d'œuf, ou ce qu'il en faudra pour luy donner une conſiſtence d'onguent, puis quand il ſera refroidi l'on y ajoutera les huiles de muſcade fonduë, de gyroſle & de ſauge, on fera du tout un baume qu'on gardera pour le beſoin.

Il fortifie l'eſtomach & le bas ventre, il aide à la coction des aliments, il apaiſe le vomiſſement, il arreſte les hemorrhagies, on en frotte l'eſtomach, le bas ventre & les autres parties affectées. Vertus.

Baume d'Heurnius.

Prenez de la terebenthine, & des blancs d'œufs durcis, de chacun une livre.
De la gomme elemi, deux onces.
De la réſine, ſix dragmes.

Faites en une diſtillation au feu de ſable, par la retorte, ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera durcir des œufs en les mettant bouillir dans de l'eau & l'on en ſeparera une livre des blancs, on les coupera par petits morceaux, on les mettra dans une cornuë de verre ou de grez avec la reſine & la gomme elemi rompuës ou écraſées par morceaux, on verſera ſur la matiere, l'huile de terebenthine, on placera la cornuë dans un fourneau ſur le ſable, on y adaptera un recipient, on luttera les jointures & par un feu gradué & fort ſur la fin, on fera diſtiller toute l'humidité, on gardera l'huile diſtillé, c'eſt le baume de Heurnius.

Il eſt propre pour fortifier les nerfs, pour adoucir & pour conſolider les playes. Vertus.

Baume de la Framboiſiere, contre la piqueure des nerfs.

Prenez de la petite centaurée pilée, deux onces & demie.
Du marrube pilé, demi once.

Faites les infuſer pendant quelque tems dans deux onces de ſuc de plantain & quatre onces d'huile commune.

Après cela qu'ils boüillent legerement, faites-en l'expreſſion, puis adjoûtez y,
De la terebenthine de Veniſe, une once & demie.
Du vitriol & de l'huile de millepertuis, de chacun une once.
Des huiles de vers de terre & de ſpica, des gommes galbanum & ammoniac diſſoutes & purifiées dans le vinaigre, de la myrrhe, & du verd de gris, de chacun demi once.

Faites en un baume ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des ſommitez de petite centaurée & de marrube, on les piſera bien dans un mortier & on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, le ſuc de plantain & l'huile commune, on bouchera le pot & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant quelques jours, on le fera enſuite boüillir doucement juſqu'à conſomption du ſuc & on la coulera avec expreſſion, on diſſoudra dans l'huile coulée, le galbanum & l'ammoniac, les huiles, le vitriol, la myrrhe & le verd de gris ſubtilement pulveriſez, on fera du tout un baume qu'on gardera pour le beſoin.

Il eſt propre pour les piqueurs des nerfs, pour nettoyer les vieux ulceres & pour les cicatriſer. Vertus.

Baume Anodin.

Prenez des feüilles d'ortie brulante, de plantain, de mercuriale, & de marjolaine, de chacunes une poignée.
D'huile de noix tirée par expreſſion, trois livres & quatre onces,
Du meilleur vin blanc, huit onces.

Laiſſez toutes ces drogues en maceration dans un vaiſſeau verniſſé ſur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures : Aprés cela cuiſez-les à petit feu juſqu'à la conſomption du vin. Coulez & exprimez la decoction, puis gardez le baume épuré pour l'uſage.

REMARQUES.

On pilera bien les herbes dans un mortier de marbre, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, le vin & l'huile de noix, on couvrira le pot, on le placera en digeſtion ſur les cendres chaudes & on l'y laiſſera pendant vingt-quatre heures, on fera enſuite bouillir la matiere ſur un petit feu juſqu'à conſomption de l'humidité aqueuſe, ou coulera l'huile ou le baume avec expreſſion & l'ayant laiſſé dépurer de ſes feces on le gardera.

Vertus. Il eſt propre pour adoucir les humeurs, pour apaiſer les douleurs, ſoit aux articles, ſoit dans les playes, il ſeroit mieux appellé huile que baume.

Baume venerien de Mynſicht.

Prenez de la racine de pyrethre, & de l'euphorbe, de chacun une once.
Des cantharides demi once.

Cuiſez les dans une pinte de vin d'Eſpagne juſqu'à diminution de moitié, puis adjoûtez à la colature.
De l'huile d'olive, quatre onces.

Cuiſez le tout de nouveau juſqu'à conſomption d'humidité, & enfin adjoûtez à cette huile.
De l'huile de noix muſcade tirée par expreſſion deux dragmes & demie.
De l'huile de fourmis de Mynſicht, demi once.
De celle de caſtoreum, une dragme & demie.
De celles de moſchatelline, de gyroſles, de macer, & de ſpica, de chacunes une dragme.
De la civette, & du muſc, de chacun un ſcrupule.

Meſlez le tout avec une ſuffiſante quantité de cire blanche, faites-en un baume.

REMARQUES.

On concaſſera la pyrethre, l'euphorbe & les cantharides chacune ſeparément, on les mettra enſemble dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus, la malvoiſie, ou à ſon défaut, du vin d'Eſpagne, on couvrira le pot & l'ayant placé ſur un feu mediocre, on fera boüillir la matiere juſqu'à conſomption de la moitié du vin, on coulera la decoction avec expreſſion & l'on y mêlera l'huile d'olive, on fera bouillir le mélange juſqu'à ce que le reſte de l'humidité aqueuſe ſe ſoit diſſipée, on coulera l'huile & l'on y fera fondre ſur un petit feu, une once de cire blanche & l'huile de muſcade, puis à meſure que la matiere ſe refroidira, l'on y mêlera les autres huiles, la civette & le muſc pulveriſé, pour faire un baume qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Vertus. Il eſt propre pour exciter l'acte venerien on en frotte autour des parties de la generation & le pouce du pied droit.

Baume de Jaques Pinto.

Prenez de l'oliban, de la myrrhe, du maſtich, de l'aloës, de la ſarcocolle, du ſtorax calamite, & du benjoin, de chacun une once.
De l'huile millepertuis, trois livres.
De la cire jaune, une demie livre.
De la colophone, & de la terebenthine de Veniſe, de chacune deux onces.

De l'axonge humaine, & de l'huile de petrole, de chacune une once & demie.
De l'huile de ſpica, une once.
De celle de bayes de genievre, deux dragmes.
De celle de ſauge, un ſcrupule.

Meſlez le tout, & faites en un baume ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement les gommes, on fera fondre dans l'huile d'hypericum ſur un peu de feu, la cire, la colophone, la terebenthine & l'axonge humaine, & quand la matiere ſera à demi refroidie, on y mêlera la poudre & les huiles d'aſpic, de petrole, de bayes de genievre & de ſauge pour faire un baume qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il eſt propre pour les hemorrhoides externes & internes, pour la fiſtule de l'anus, pour les ulceres, il deterge, il reſiſte à la gangrene, & il adoucit l'acreté des humeurs. Vertus.

Baume de ſoufre ſimple ou terebenthiné.

Prenez des fleurs de ſoufre trois onces.
De l'huile diſtillée de terebenthine, huit onces.
Laiſſez-les en digeſtion dans un vaiſſeau de verre ſur le ſable juſqu'à ce que l'huile de terebenthine devienne rouge.
Verſez la enſuite par inclination, & la gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On mettra les fleurs de ſoufre dans un matras, on verſera deſſus, l'huile ætherée ou l'eſprit de terebenthine, on agitera la matiere, on bouchera le matras & on le placera en digeſtion ſur un petit feu de ſable pendant cinq ou ſix heures, ou juſqu'à ce que l'huile ſoit devenuë bien rouge, on verſera alors la teinture par inclination & on la gardera, c'eſt le baume de ſoufre.

Il eſt propre pour deterger les ulceres du poumon & de la poitrine, il aide à la reſpiration, on en fait prendre aux aſthmatiques. La doſe en eſt depuis une goutte juſqu'à ſix. Vertus. Doſe.

On trouvera dans le Traité de Chymie que j'ay fait imprimer, la deſcription des fleurs de ſoufre & celle de l'eſprit de terebenthine.

Le ſoufre eſt compoſé d'une partie veritablement ſulphureuſe ou graſſe & d'une partie ſaline. La partie ſulphureuſe eſt diſſoute par l'eſprit de terebenthine qui eſt une huile ætherée, & la partie ſaline demeure indiſſoluble au fond du matras.

La couleur rouge du baume de ſoufre vient de l'exacte diſſolution de la partie graſſe du ſoufre, car toutes les fois que le ſoufre a été bien rarefié, il acquiert une couleur rouge.

L'eſprit de terebenthine eſt d'autant plus convenable pour ſervir icy de diſſolvant au ſoufre, qu'il eſt propre de ſa nature pour deterger les ulceres, à quoy ce remede eſt employé; toutes les huiles ſont capables de tirer la teinture du ſoufre & d'en faire un baume, on peut les approprier ſuivant les differences des temperaments & des maladies pour leſquelles on ſe ſert de ce remede.

Baume de ſoufre de Ruland.

Prenez des fleurs de ſoufre, une once.
De l'huile de noix, une demi livre.
Du meilleur vin blanc, deux onces.

Laissez-les en maceration pendant huit jours sur un petit feu, en les agitant de tems en tems : Aprés cela cuisez lentement jusqu'à consomption du vin, coulez la decoction & gardez la colature pour un baume.

REMARQUES.

On mettra les fleurs de soufre dans un pot de grez, on versera dessus, l'huile de noix & le vin blanc, on couvrira bien le pot & on le placera au bain marie un peu chaud, pour y laisser la matiere en digestion pendant huit jours, l'agitant de temps en temps : ensuite l'on mettra le pot sur le sable & par un feu moderé l'on fera bouillir l'infusion jusqu'à consomption du vin, puis on coulera la liqueur, c'est le
Vertus. baume de soufre, on le laissera reposer pour en separer les feces qu'on rejettera.

Il est propre pour discuter, pour digerer & pour resoudre les humeurs cruës, on en met dans les playes pour les nettoyer, & l'on en oint les parties où il est tombé de la pituite vîqueuse, il n'est employé que pour l'exterieur.

On pourroit de beaucoup abreger cette operation, car la digestion de huit jours est inutile, puisque la partie huileuse de la fleur de soufre qu'on veut dissoudre, peut facilement estre rarefiée & dissoute en cinq ou six heures : il suffit donc de faire infuser la fleur de soufre dans l'huile & le vin deux ou trois heures à petit feu, puis de faire bouillir le mélange doucement jusqu'à consomption du vin ; quelques uns ajoutent dans l'infusion deux scrupules de sel de tartre pour aider l'huile à dissoudre le soufre & pour rendre le baume plus rouge, mais sans s'embaraſſer de tant de circonstances, il suffiroit de preparer ce baume de soufre avec de l'huile de noix, comme j'ay décrit le precedent avec de l'huile de terebenthine, il seroit pour le moins aussi bon, car le vin n'y sert de rien, au contraire il y est nuisible, à cause que l'huile de noix ne peut pas bien dissoudre la substance grasse du soufre qu'il ne soit évaporé. On peut donc refermer ce baume de soufre en la maniere suivante.

Baume de soufre de Ruland reformé.

Prenez des fleurs de soufre une once & demie.
De l'huile de noix, demie livre.

Mettez-les ensemble en digestion dans un matras jusqu'à ce que l'huile paroisse rouge : Aprés cela versez la par inclination & la gardez pour l'usage.

On peut faire de la même maniere un baume de soufre avec l'huile épaisse de terebenthine, ou avec l'huile de lin, ou avec l'huile commune.

Baume de soufre anisé.

Prenez des fleurs de soufre, une once & demie.
De l'huile de semences d'anis, demie livre.

Mettez-les dans un matras, bouchez-le exactement, & laissez-les en digestion sur un feu moderé jusqu'à ce que les fleurs soient presque entierement dissoutes dans l'huile. Aprés quoy versez le baume par inclination, & le gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On mettra la fleur de soufre dans un matras, on versera dessus, l'huile d'anis, on bouchera le vaisseau & on le placera sur le sable chaud pour y laisser la matiere en digestion; jusqu'à ceque la fleur de soufre soit presque toute dissoute, & que l'huile ait acquis une couleur rouge, ce qui arrive en neuf ou dix heures, on laissera alors reposer le baume & on le versera par inclination pour le separer de ses feces qu'on rejettera comme inutiles.

Vertus. Il est bon pour les ulceres de la poitrine & du poumon, pour l'asthme, pour les
Dose. indigestions d'estomach, pour la colique venteuse. La dose en est depuis trois gouttes jusqu'à douze.

Il

Il ſe fait en cette operation comme dans les baumes de ſoufre precedents, une diſſolution de la partie graſſe ou veritablement ſulphureuſe du ſoufre dans l'huile d'anis, & comme cette huile eſt odorante & agreable au goût, elle corrige un peu la mauvaiſe odeur & le mauvais goût du ſoufre, en ſorte que ce baume de ſoufre eſt le moins dégoûtant de tous.

On rejette comme inutile ce qui reſte dans le matras, c'eſt la partie ſaline du ſoufre.

Baume de ſoufre ſuccinè.

On peut de la même maniere préparer un baume de ſoufre ſuccinè, en employant l'huile de ſuccin rectifiée en place de celle d'anis ; & ce baume ſera bon pour les maladies de la matrice, & pour abattre les vapeurs. La doſe ſera depuis deux gouttes juſqu'à ſix.

Vertus. Doſe.

Baume de ſoufre benjoiné.

* On peut encore faire un baume de ſoufre benjoiné, en employant l'huile de benjoin à la place de celle d'anis : on l'appelle en Latin, *Balſamum ſulphuris benzoinatum*. Sa conſiſtance eſt épaiſſe.

Vertus.

Doſe.

Il eſt fort eſtimé pour l'aſthme, & pour les catharres. La doſe en eſt depuis ſix grains, juſqu'à douze.

Baume de ſoufre, compoſé.

Prenez des fleurs de ſoufre, trois onces,
De la myrrhe, ſix dragmes.
De l'aloës ſuccottrin, demi-once.
Du ſaffran, demi-dragme.

Pulveriſez ces drogues, & les laiſſez en digeſtion avec l'eſprit de terebenthine, qui ſurnagera de deux doigts. Verſez le baume par inclination, & le gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera la myrrhe & l'aloës, on la meſlera avec la fleur de ſoufre & le ſafran dans un matras, on verſera deſſus de l'eſprit de terebenthine pour ſurpaſſer la matiere de deux doigts ou environ, on bouchera le matras & on le placera en digeſtion ſur un petit feu de ſable, on l'y laiſſera dix ou douze heures, juſqu'à ce que l'eſprit de terebenthine ſe ſoit chargé d'une teinture rouge brune, on laiſſera alors repoſer la liqueur à froid & on la verſera par inclination ; c'eſt le baume de ſoufre compoſé.

Il eſt employé pour les ulceres du poumon & de la poitrine, il deterge plus que les précedents. La doſe en eſt depuis deux gouttes juſqu'à ſix. On peut auſſi s'en ſervir exterieurement pour nettoyer les playes, pour rarefier les humeurs froides, pour reſiſter à la gangrene.

Baume du ſoufre d'antimoine, de l'Auteur.

* *Prenez du ſoufre doré d'antimoine, deux onces.*
De l'eſprit de terebenthine, quatre onces.

Mettez-les digerer enſemble dans un matras, juſqu'à ce que l'eſprit de terebenthine devienne rouge : enſuite retirez la liqueur de deſſus le feu, & la gardez pour l'uſage.

REMARQUES.

On mettra dans un matras le ſoufre doré d'antimoine, on verſera deſſus l'eſprit de terebenthine, on bouchera bien le vaiſſeau & on le placera ſur le ſable, on l'y laiſſera en digeſtion pendant vingt-quatre heures, l'agitant de temps en temps juſqu'à ce que la liqueur ait acquis une couleur rouge brune ; on le retirera alors de deſſus le feu, & la matiere étant repoſée on verſera par inclination la liqueur claire, qui ſera le Baume de ſoufre.

Baume de ſoufre ſtibial.

J'ay parlé de cette operation dans mon Traité de l'Antimoine, sous le nom de *Baume de Soufre stibial, pag.* 486.

Vertus. Il est déterſif, vulneraire, propre pour les vieux ulceres sales, étant appliqué dessus. On en peut aussi donner par la bouche, pour l'asthme, pour les ulceres du

Dose. poumon & de la poitrine. La dose en est depuis deux, jusqu'à six gouttes,

Si l'esprit de terebentine ne tiroit pas ailément la teinture rouge, dont il a été parlé; il faudroit augmenter un peu le feu sous le matras, jusqu'à faire jetter des petits boüillons à la matiere pendant une heure. Si l'on peut profiter encore de ce qui sera resté dans le matras, aprés qu'on en aura separé par inclination le baume, on y versera derechef de l'esprit de terebenthine, & on le mettra en digestion comme auparavant, on aura encore du baume de soufre stibial; mais il sera un peu moins rouge, & par consequent moins chargé que l'autre.

Il arrive dans cette operation ce qui est arrivé dans celle du baume de soufre commun, l'esprit de terebenthine qui est une huile ætherée a penetré le soufre, & s'est chargé de la substance sulfurée, ou la plus onctueuse du soufre qui l'a renduë rouge.

Baume de Saturne.

Prenez du sel de Saturne pulverisé, une demie livre.

Laissez-les en digestion dans un matras, avec l'huile de terebenthine qui surnagera de quatre doigts pendant vingt-quatre heures; & quand l'esprit deviendra rouge, versez-le par inclination, & remettez de nouvel esprit sur la residence; laissez-le en digestion, puis versez-le par inclination comme la premiere fois.

Meslez ensuite ces teintures, puis tirez par la distillation la moitié de l'esprit de terebenthine, & vous garderez pour l'usage le baume qui sera resté dans la cornue.

REMARQUES.

On mettra dans un matras le sel de Saturne pulverisé, on versera dessus de l'esprit de terebenthine à la hauteur de quatre doigts, on bouchera le matras, on le placera en digestion sur le sable chaud pendant vingt-quatre heures, ou jusqu'à ce que l'esprit de terebenthine ait pris une couleur rouge, on separera la liqueur par inclination, & l'on mettra sur la residence de nouvel esprit de terebenthine; on fera la digestion & la separation comme auparavant; on meslera les teintures, on les mettra dans une cornuë de verre ou de grez, & par un feu de sable moderé l'on en fera distiller environ la moitié de l'esprit de terebenthine, on gardera ce qui sera demeuré dans la cornuë; c'est le baume de Saturne.

Vertus. Il est propre pour nettoyer & cicatriser les ulceres & les chancres; il resiste à la gangrene.

Le sel de Saturne se dissout dans l'esprit sulphureux de terebenthine; parce qu'il vient du plomb qui est sulphureux, la couleur rouge procede de ce que le soufre a été extremement exalté. Si l'on s'obstinoit à mettre toûjours de nouvel esprit de terebenthine sur la residence, elle se dissoudroit entierement, mais l'operation seroit longue.

On fait distiller la moitié de l'esprit de terebenthine, afin que la teinture restante soit plus forte & plus épaisse: cet esprit peut servir derechef en une operation pareille, car il sera aussi en état qu'auparavant, de dissoudre du sel de Saturne.

Baume de Saturne camphré. Si l'on veut dissoudre dans ce baume deux dragmes de camphre, on aura le baume de Saturne camphré fort propre contre la gangrene.

Baume de Lucatel.

Prenez de l'huile d'olives, & de la terebenthine lavée & blanchie dans l'eau de roses, de chacunes une livre & demie.
De la cire jaune, une livre.
Du ſantal rouge bien pulveriſé, demi-once.
Du vin de Canarie ce qu'il en faudra.

Cuiſez-les au bain-marie juſqu'à la conſomption du vin, puis gardez le baume pour l'uſage.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre verniſſé l'huile d'olive, & huit ou neuf onces de vin de Canarie, on placera le pot au bain marie bouillant, & on l'y laiſſera juſqu'à ce que le vin ſoit conſumé; on coulera l'huile, & l'on y fera fondre la cire & la terebenthine, on retirera la matiere de deſſus le feu; & quand elle ſera preſque refroidie, l'on y mêlera exactement le ſantal rouge reduit en poudre ſubtile pour faire un baume, qu'on gardera au beſoin.

Il eſt propre pour déterger & pour conſolider les playes récentes, il fortifie les nerfs. Vertus.

Baume ou huile tranquille, de l'Abbé Rouſſeau.

** Prenez des feüilles du ſolanum en grappe, du ſolanum furieux, ou du ſolanum des boutiques (c'eſt la morelle) de juſquiame, du tabac & des teſtes de pavot blanc, de chacuns deux poignées,*
Des feuilles de roſmarin, de ſauge, de rhuë, d'abſinthe, d'hyſſope, de tanaiſie & de perſicaire,
des ſommitez de lavande & de thym,
des fleurs de ſureau & d'hypericon,
de chacun demi poignée.

Toutes ces drogues meſlées & pilées ſeront infuſées & miſes en maceration chaudement pendant douze heures dans huit livres d'huile d'olives: Enſuite faites cuire le tout à petit feu juſqu'à conſomption de l'humidité aqueuſe; puis coulez avec expreſſion, & gardez cette huile au beſoin.

REMARQUES.

On ramaſſera toutes les plantes cueillies dans leur force, on les coupera & on les battra enſemble dans un mortier, on les mettra dans une baſſine, on verſera deſſus huit livres d'huile d'olive chaude; on remuëra le meſlange avec une eſpatule de bois, on le couvrira & on le laiſſera en digeſtion pendant douze heures, puis on le fera boüillir à petit feu l'agitant toûjours juſqu'à conſomption de l'humidité aqueuſe, ou juſqu'à ce que les herbes commencent à devenir riſſolées & ceſſent de boüillir. On jettera alors le tout dans un linge, & l'on coulera la liqueur avec expreſſion & on la gardera; ce ſera le baume tranquille.

L'Auteur ne marque point la quantité d'huile d'olive qu'il prétend qu'on employe ici; mais je croi y en avoir marqué une aſſez juſte proportion pour la quantité des plantes; le but qu'on doit avoir en faiſant cette préparation eſt, que l'huile ſoit autant empreinte de la ſubſtance des plantes, qu'elle le peut eſtre. Elle n'en peut recevoir qu'une certaine quantité qui rempliſſe ſes pores: on s'obſtineroit inutilement à lui en donner davantage. Baume Tranquille.

Je ne laisse la matiere que pendant douze heures en infusion, parce qu'il y auroit à craindre si je l'y laissois bien long-temps, qu'une trop longue digestion n'altérât en quelque maniere la vertu des plantes narcotiques qui entrent dans cette composition, & qui font sa principale qualité.

Addition des crapaux. L'Auteur dit que quand on veut faire ce baume encore meilleur, on y ajoûtera autant de gros crapaux vifs qu'il y a de livres d'huile, lesquels il faut faire bouillir tant qu'ils demeurent presque brûlez ou rôtis au fond de la bassine, afin que leur suc & leur graisse se meslant dans le baume, augmentent beaucoup l'excellence du remede.

Vertus. Les qualitez qu'on attribue à ce baume sont de guerir la squinancie, par la seule onction avant que l'abcès soit formé. On en frotte toute la gorge avec la main le plus chaudement qu'on le peut souffrir pendant demi quart d'heure, puis on y applique des linges chauds. On réïtere cette friction de demi-heure en demi-heure, si le malade ne dort point.

Si l'abscès est formé l'on change de methode, on mesle le baume avec autant d'esprit volatil de sel armoniac, en les agitant ensemble; il s'en fait une espece de savon mou, ou un onguent dont on se sert à froid pour en frotter la gorge.

On fait de même du baume seul à chaud sur la poitrine, pour les fluxions & inflammations de cette partie: Si le mal est trop pressant, on en fait avaler depuis demi-cuillerée jusqu'à une cuillerée: on en donne aussi en la même dose pour les coliques & inflammations des entrailles, & l'on en fait prendre en lavement deux ou trois cuillerées dans une décoction de son & de graine de lin. On luy attribuë aussi d'estre fort bonne pour les brûlures & les playes recentes, pour les regles des femmes arrêtées, pour faciliter l'accouchement, & pour dissiper l'inflammation de la matrice, en faisant l'onction par le bas. Ce sont là en abregé les Remarques de l'Auteur sur les vertus de ce remede qu'il doit avoir éprouvées une infinité de fois. Il déclare qu'il n'est pas bon pour la goutte.

Ce baume est composé de plantes, les unes narcotiques ou stupefiantes, comme sont les especes de solanum, la jusquiame, le pavot: les autres spiritueuses, aromatiques & attenuantes, excepté pourtant le persicaria & le millepertuis, que l'Auteur dit y avoir fait entrer, *à cause de leur vertu constellée*. Il me semble que sans s'arrêter à la constellation, qui est assez imaginaire à l'égard de ces plantes, on peut dire qu'elles ne peuvent estre qu'utiles dans cette composition, puisqu'elles sont toutes deux reconnuës vulneraires. Les plantes aromatiques servent de correctifs aux narcotiques; les crapaux mêmes, si on les y ajoûtent, sont capables par le sel volatil qu'ils contiennent, de rarefier un peu, & par consequent de corriger leur substance condensante; mais quelques correctifs qu'on donne à ce baume, le narcotique y domine, & c'est luy qui en fait la vertu principale.

Solanum racemosum, est décrit dans mon Traité universel Drogues simples de la seconde Edition, sous le nom de *Phytolacca*.

Solanum furiosum est la plante appellée *Belladona*: on peut employer à son défaut celle qu'on nomme *Stramonium*. On trouvera les descriptions de toutes ces plantes dans le même Livre.

Quant aux effets du baume en general, il n'y a pas à douter qu'ils ne soient fort adouciſſans, & capables de calmer puissamment les douleurs, comme sont tous les narcotiques; mais on doit s'en servir avec précaution, car ils ne font souvent que suspendre le mouvement de l'humeur; & aprés un certain temps, les humeurs reprennent leur fermentation & leur acreté plus vivement qu'auparavant. Mon avis seroit donc, qu'avant que de s'en servir pour la squinancie & pour les inflammatoins de poitrine & des entrailles, on eût fait les saignées & les autres remedes necessaires.

Les vertus de ce baume sont la brûlure nouvellement faite, sont encore équivoques; il doit à la verité arriver qu'en l'appliquant dessus il appaise la douleur, parce qu'il arrêtera l'action des parties de feu qui sont entrées dans la chair, mais ce ne sera pas pour un long espace de temps, les corpuscules ignées reprendront leur mouvement & leur vigueur d'autant plus fortement, que par le sejour qu'ils y auront fait; ils se feront insinuez plus profondement dans la partie.

Pour ce qui est d'exciter les regles des femmes & de faciliter l'accouchement, j'avouë que je ne comprends pas comment ce baume pourroit y estre utile; au contraire, je croi qu'il devroit estre nuisible en cette occasion, & qu'il feroit un effet contraire.

Au reste, quoi que j'aye pris la liberté de dire mon sentiment sur les qualitez de ce baume, ce n'est point par envie de critiquer; j'estime ce remede pour temperer les ardeurs & les inflammations, pour procurer de l'adoucissement & du repos au malade, car il assoupit l'humeur trop agitée, & pour résoudre; mais je voudrois qu'on ne l'employât qu'aprés avoir fait les remedes generaux, & qu'on n'outrât point la matiere à l'occasion de ses vertus.

Baume anodin, ou appaise-douleurs, de Bateus.

** Prenez du savon rapé, une once.*
Du camphre, six dragmes.
De l'opium, demi-dragme,
Du saffran, une demi-dragme.
De l'esprit de vin rectifié, huit onces,

Mettez le tout en digestion chaudement pendant dix jours, & faites ensuite la colature.

REMARQUES.

On râpera le savon, on coupera l'opium par petits morceaux, on concassera le camphre, on mettra toutes les drogues dans un matras avec l'esprit de vin, on bouchera ce vaisseau exactement, & on le placera en digestion sur du sable chaud, ou à quelqu'autre chaleur douce; on l'y laissera pendant dix jours, l'agitant de temps en temps pour exciter la dissolution des matieres; on passera ensuite la liqueur par une étamine, & on la gardera; C'est le Baume Anodin. Baume Anodin.

Il appaise les douleurs les plus violentes, étant appliqué dessus la partie avec un petit linge qui en sera imbu, & on le renouvelle de quatre en quatre heures jusqu'à ce que la douleur ait cessé. On s'en sert pour les rhumatismes, pour la goutte: on en donne aussi par la bouche depuis trente jusqu'à cinquante gouttes, dans du vin. Vertus. Dose.

Ce baume peut estre appellé Baume Tranquille à aussi juste titre, que plusieurs autres à qui l'on a donné ce nom; car il assoupit, & suspend les douleurs. Sa principale qualité vient de l'opium. Baume Tranquille

Baume ou onguent de sympathie, de Bateus.

Onguent sympathique

** Prenez de l'usnée de crane humain,*
De l'axonge d'homme, de chacun deux onces.
Du bol d'Armenie & de l'huile rosat,
de chacun une once.

Du sang humain & de la mumie,
de chacun demi-once.
De l'huile de lin, une dragme.

Faites du tout un baume selon l'art.

REMARQUES.

On fera secher au Soleil du sang tiré d'un jeune homme sain, & qui se sera faire saigner plûtost par précaution, que par maladie. On le pulverisera subtilement avec l'usnée, le bol & la mumie : on meslera cette poudre avec la graisse & les huiles, un peu chauffées, pour en faire un baume ou un onguent qu'on gardera.

Vertus. Georges Bateus prétend qu'en frottant tous les jours un fer dont on a été blessé, ou au moins tous les deux ou trois jours quand la playe n'est pas considerable, on en peut esperer une prompte guerison. On doit neanmoins observer, dit-il, que ce fer soit conservé enveloppé dans un linge propre & en un lieu temperé, autrement le malade en seroit incommodé & souffriroit beaucoup.

J'ai rapporté le sentiment de l'Auteur de ce baume, quoi que je ne croye pas qu'on y doive ajoûter beaucoup de foy ; ces prétenduës sympathies tiennent de l'imaginaire, & elles ne sont point prouvées par l'experience.

On peut se servir de ce baume pour resoudre, pour deterger les playes & les cicatriser ; mais j'entends qu'il sera appliqué sur le mal, car autrement, il ne produira rien.

Baume contre la goutte, de Phil. Muller.

* *Prenez du mastich, de l'oliban, de la myrrhe,*
Du bdellium, de la gomme ammoniaque,
De l'opopanax, de la mumie, de chacunes deux onces.
Du tartre, une dragme,
Du vitriol, une livre.
Du miel, deux livres.
De l'eau de vie, deux pintes,

Mettez en poudre les drogues qui doivent estre pulverisées, faites-en le mélange, & les cuisez pendant huit jours ; ensuite distillez-les selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera grossierement ensemble toutes les gommes, d'une autre part le tartre, d'une autre part le vitriol. On meslera les poudres avec le miel, & l'eau de vie dans une grande cucurbite de verre ou de grez, on bouchera le vaisseau, & on le placera en digestion dans un lieu chaud pour l'y laisser huit jours ; on le débouchera alors, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures, & par un feu gradué, l'on fera distiller la liqueur ; mais il faut prendre garde à ne donner pas trop de chaleur vers la fin, parce que le miel se rarefiant beaucoup passeroit en substance dans le chapiteau & dans le recipient, ce qui feroit qu'on seroit obligé de remettre la liqueur en distillation : on gardera la liqueur distillée pour s'en servir ; c'est le baume antipodagrique.

Baume antipodagrique.

Vertus. Il est bon pour les douleurs de la goutte & du rhumatisme : on trempera dedans un morceau de drap, & l'on l'appliquera sur la partie douloureuse.

Le tartre & le vitriol sont bien inutiles dans cette composition, car ils n'y donnent que leurs phlegmes.

On peut retirer de dedans la cucurbite une masse noire qui y sera restée, la mettre

dans une grande cornuë, y adapter un grand recipient; & par un feu gradué, mais fort sur la fin, en faire distiller tout ce qui en pourra sortir, on aura un autre baume fœtide, noir, huileux, fort resolutif & déficcatif.

Baume de mumie, de Laz. Riviere.

** Prenez de la mumie pulverisée, quatre onces.*
Du saffran de Mars, de la terebenthine de Veniſe,
du miel blanc, de chacun quatre onces.
De la myrrhe, une once & demie.
Des extraits d'hypericon, de grande conſoude, de chacun une once.
De petite centaurée & d'ariſtoloche ronde, de chacun demi-once.

Mettez le tout dans un matras, & verſez deſſus trois pintes d'eſprit de vin, laiſſez le en digeſtion pendant un mois, enſuite ſéparez par inclination la teinture de ſes feces, & la mettez diſtiller au bain marie ſelon l'art; l'extrait qui reſtera dans la cucurbite, aura une conſiſtence de miel: C'eſt ce qu'on appelle Baume de Mumie, qu'il faut garder pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulverisera la mumie, on la mettra avec les extraits & les autres drogues dans un matras: on versera dessus l'esprit de vin: on bouchera exactement le matras, on le placera dans le fumier ou dans un autre lieu chaud, on l'y laissera un mois, ayant soin de l'agiter de temps en temps pour faciliter la dissolution des substances: on versera ensuite par inclination toute la liqueur dans un autre vaisseau, pour la séparer d'avec le marc qui restera au fond du matras: on mettra cette liqueur dans une cucurbite de verre ou de terre: on la placera au bain marie, on y adaptera un chapiteau & un recipient, on luttera les jointures, & l'on fera distiller l'humidité jusqu'à ce qu'il ne reste dans le fond du vaisseau qu'un extrait en consistance de miel; ce sera le baume de Mumie, qu'on gardera. Baume de Mumie.

Il est déterſif, vulneraire, sarcotique, propre pour toutes sortes de playes. Vertus.

L'eau distillée est vulneraire, résolutive, fortifiante, aperitive, propre pour resister à la gangrene, on en peut prendre depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

Le saffran de Mars n'est pas d'une grande utilité dans la composition de ce baume; il me paroît que les liqueurs qui y entrent ne sont guere de nature à s'en empreindre, il reste au fond du matras tout entier; mais quand les substances liquides en auroient dissout quelque portion la plus attenuée, la distillation ne l'auroit point élevée.

Baume admirable, de du Renou.

Prenez des ſommitez de toute-ſaine, de millepertuis, & des deux ſortes de piment, des feuilles de lierre terreſtre, de chacunes deux poignées.
Des feuilles des deux ſortes de ſauge & de chamæpithis, de chacunes une demi-poignée.

Laiſſez-les en maceration pendant deux jours dans un vaiſſeau verniſſé, avec deux livres & demie de vieille huile, & une pinte du meilleur vin blanc.

Faites-les boüillir enſuite à petit feu juſqu'à la conſomption du vin, puis meſlez dans la colature
De la terebenthine, une livre.
De l'encens, quatre onces.
De la myrrhe, trois onces.

Du maſtich & du ſang-dragon, de chacun deux onces.
Du ſtorax calamite, une once.

Faites-les un peu frémir ſur le feu; après cela expoſez-les au Soleil pendant ſept jours, puis gardez le baume pour l'uſage.

REMARQUES.

On aura les plantes recemment cueillies en leur plus grande vigueur, on les inciſera, on les pilera bien dans un mortier, & on les mettra dans un pot de terre verniſſé; on verſera deſſus le vin & l'huile, on bouchera le pot & on le placera en digeſtion au Soleil ou au fumier de cheval, l'y laiſſant pendant deux jours, on fera enſuite boüillir l'infuſion à petit feu juſqu'à conſomption du vin, & l'on coulera l'huile avec expreſſion, on meſlera dans la colature ſur un peu de feu, la terebenthine puis les gommes en poudre ſubtile. On gardera ce baume dans un vaiſſeau de verre ou de terre.

Il eſt propre pour nettoyer & conſolider les playes & les ulceres, il fortifie les nerfs, il rarefie, & il reſout les humeurs viſqueuſes & groſſieres.

Baume de civete, de Mynſicht.

Prenez de l'huile de noix muſcade tirée par expreſſion, une once.
De la civete, demi-once.
Des huiles diſtillées de ſavon & carminatives de Mynſicht, & de celle de cire rectifiée, de chacune une dragme.
Des huiles de gyroſles & de macis, de chacune une demi-dragme.
De l'ambre & du muſc, de chacun demi-ſcrupule.

Meſlez le tout, & en faites un baume.

REMARQUES.

On liquefiera par une foible chaleur, l'huile de muſcade; on y meſlera exactement la civette, les autres huiles, & enfin le muſc & l'ambre qu'on aura pulveriſez avec une goutte ou deux d'une des huiles, on fera du tout un baume qu'on gardera dans un vaiſſeau de verre bien bouché.

Ferrus. On en frotte le nombril pour appaiſer la colique: on prétend qu'étant appliqué vers la matrice, il abatte les ſuffocations ou les vapeurs.

Les huiles de muſcade, de cire & de gyroſle ſont décrites dans mon Livre de Chymie. L'huile de macis ſe fait comme celle des gyroſle, & l'huile de ſavon comme l'huile de cire.

On prétend que la civette, le muſc & l'ambre gris étant appliquez au nombril & vers la matrice, attirent par leur bonne odeur, la matrice en bas, & la remettent en ſon état naturel, lors qu'elle a été ſecoüée dans le temps des vapeurs & des ſuffocations, de la même maniere que ces mêmes odeurs la font remuer & ſoulever lors qu'elles ſont reçûës par le nez; mais il n'y a guere d'apparence que ces ingrediens gardent leur bonne odeur, étant meſlez avec les huiles de cire & de ſavon: au contraire, ils deviennent fœtides. S'ils font donc quelqu'effet étant appliquez aux environs de la matrice, c'eſt qu'ils attenuent & reſolvent par leurs parties ſubtiles les humeurs groſſieres, qui bouchant les petits vaiſſeaux de ce viſcere, ſont la premiere cauſe de ſa maladie.

Baume

Baume d'Italie.

Prenez de l'huile d'olives, une demi livre
De l'huile de laurier, cinq onces.
De celle de terebenthine, deux onces.
Des huiles de genièvre, de ſpica, de petrole, & de millepertuis, de chacun demi once.
De la cire jaune, deux onces.

Mêlez le tout, & faites-en un baume ſelon l'art.

REMARQUES.

Aprés avoir coupé la cire jaune par petits morceaux, on la fera fondre à petit feu dans les huiles d'olive & de millepertuis; puis la baſſine étant retirée de deſſus le feu, l'on y meſſera les autres huiles, & l'on fera un baume qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il eſt vulneraire, & propre pour fortifier les nerfs. Vertus.

On ne meſle point les huiles qui ont de l'odeur ſur le feu, de peur d'en faire diſſiper les parties les plus volatiles, qui font le meilleur de leur vertu.

Baume cephalique d'Italie.

* *Prenez de l'huile de muſcade, une once.*
Du vray baume & de l'ambre gris, de chacun deux dragmes.
Du muſc, un ſcrupule.
Des huiles de gyroſles, & de ſauge, de chacunes vingt-deux gouttes.
Du maſtich, vingt gouttes.
De la gomme tacamahaca, autant qu'il en faut.

Faites-en un baume ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura une dragme de gomme tacamahaca bien pure, ou ſi elle ne l'eſt pas aſſez naturellement, on la pulveriſera groſſierement & l'on en ſéparera les corps étrangers, on la mettra fondre ou liquefier ſur un petit feu avec l'huile de muſcade, on y ajoûtera étant hors du feu, le baume blanc naturel & veritable, les huiles, & enfin l'ambre gris & le muſc qui auront eſté pulveriſez ſubtilement. On meſlera le tout exactement pour faire un baume, qu'on gardera au beſoin. Vertus.

Il eſt propre pour fortifier le cerveau, on en oingt les tempes & les narines.

Baume cephalique d'Angelus Sala.

* *Prenez de la cire rouge, une once.*
De l'huile d'amandes douces tirée ſans feu,
De celle de muſcade, de chacun demi once.
de celle de ſuccin, vingt & une gouttes.
de celles de marjolaine, de thim, de clous de gyroſle & du macis, de chacun quinze gouttes.
Du camphre, du muſc, de l'ambre gris, de chacun un ſcrupule.

Mêlez ces drogues, & faites-en un baume ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre enſemble ſur un peu de feu la cire rouge, l'huile de muſcade dans l'huile d'amande douce; puis les ayant retirées de deſſus le feu, l'on y meſlera le camphre rompu par petits morceaux, il s'y liquefiera aiſément, on y ajoûtera

les huiles essentielles, & enfin l'ambre & le musc aprés les avoir réduits en poudre subtile, on aura un baume odorant qu'il faudra garder dans un vase bien bouché.

Vertus. L'Auteur l'estime beaucoup contre les maladies de la teste, comme la migraine, les étourdissemens, l'apoplexie, l'epilepsie, pour fortifier la memoire, on en frotte la teste, les tempes, les narines: on peut aussi en faire prendre par la bouche. La Dose. dose en est depuis un scrupule, jusqu'à une dragme & demie.

Baumes apoplectiques. Ce baume & le précedent sont mis au rang de ceux qu'on appelle Baumes Apoplectiques, & qu'on porte dans des petites boëtes percées de plusieurs petits trous, pour servir de cassolettes quand on est sujet aux vapeurs, & qu'on tâche de se préserver du mauvais air.

On s'attache à rendre ces sortes de baumes les plus agreables qu'on peut à l'odorat, quoique subtils & penetrans. Il se rencontre dans ceux-ci deux drogues qui ne sont pas agreables à l'odeur, l'huile de succin & le camphre; mais comme ils sont de nature fort ætherée ils relevent les autres, & produisent un bon effet contre les vapeurs principalement.

Baume hysterique, de Penicher.

** Prenez de l'assa fœtida, du galbanum, de l'opopanax, du sagapenum, & de la gomme ammoniac, de chacun une dragme.*
Du castoreum, des huiles distillées de rhue, de succin, de genièvre, de chacun un scrupule.

Mélez ces drogues, & faites-en un baume selon l'art.

REMARQUES.

On choisira les gommes les plus pures, on les fera liquefier en les battant dans un mortier chaud, puis on y meslera le castor pulverisé & les huiles, continuant à battre bien le tout dans le même mortier, jusqu'à ce qu'il s'y soit fait une liaison exacte. On gardera ce baume pour le besoin.

Vertus. Il est propre pour les vapeurs & pour toutes les autres maladies hysteriques, on le fait sentir, & l'on en applique sur le nombril. On peut aussi en faire prendre par la bouche depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme pour exciter les mois aux Dose. femmes, & pour hâter la sortie de l'arriere-fais.

Si l'on ajoûtoit une dragme de camphre dans cette composition, on augmenteroit sa qualité hysterique.

Les femmes sujettes aux vapeurs peuvent en estre soulagées, en portant toûjours de ce baume dans une petite boëte d'yvoire ou de métal percée de plusieurs petits trous; ce qui fera l'effet d'une cassolette qu'elles sentiront facilement.

Baume magistral, de Bateus.

** Prenez de l'huile d'olives, une livre & demie.*
De l'hypericon, une once & demie.
Des huiles petrole, d'aspic, de laurier, de bayes de genièvre, de chacun une once.
Du gyrofle, une dragme.
De la canelle, demi dragme.
De la terebentine de Veniſe, huit onces.
De la cire, quatre onces & demie.
Du ſtorax liquide, quatre onces.

De la gomme caraigne, & du ſantal rouge, de chacun une once.
Du benjoin & du ſang dragon, de chacun demi once.

Mêlez ces drogues, & faites-en un baume ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra enſemble dans un pot de terre les huiles d'olive, de millepertuis, de petrole, d'aſpic & de laurier, la terebenthine, la cire, le ſtorax liquide & la gomme de caragne; on couvrira le pot & on le placera ſur un feu mediocre, on l'y laiſſera pendant une heure, remuant ſouvent la matiere avec une eſpatule, afin que tout ſe liquefie: cependant on pulveriſera ſubtilement chacun ſeparément le ſantal rouge, le benjoin & le ſang-dragon.

On paſſera par un linge la matiere qui ſera fonduë dans le pot étant encore chaude, & on l'agitera avec l'eſpatule pendant qu'elle refroidira. Quand elle ſera preſque froide l'on y meſlera les poudres, & enfin les huiles diſtillées de bayes de geniévre, de gyrofle & de canelle. On gardera ce baume dans un pot bien bouché.

On l'eſtime un remede trés-efficace pour les playes internes ou externes recentes, pour les contuſions, pour adoucir les douleurs de la tête, des muſcles & des nerfs, pour chaſſer les vents, & le ſable du rein & de la veſſie, pour arrêter l'hemorragie du nez, pour aider à la digeſtion, pour les vers; on en prend par la bouche depuis une dragme juſqu'à trois dans un peu de vin chaud, & l'on en applique ſur les parties malades. Vertus. Doſe.

Baume paralitique, de Bateus.

* *Prenez de la terebenthine de Veniſe, quatre livres.*
De la gomme elemi, & du labdanum, de chacun trois onces.
Du ſtorax liquide, deux onces.
De la canelle, demi once.
Des fleurs de romarin, & de ſauge, de chacunes ſix dragmes.
De l'oliban, de l'aloës, du caſtoreum, de la myrrhe, du bois d'aloës, & des fleurs de millepertuis, de chacun une once.
Du calamus aromatique, du gyrofle, & du galanga, de chacun ſix dragmes.

Toutes ces drogues étant bien preparées, faites-en un mêlange avec la terebentine, y ajoûtant de l'eſprit de vin deux pintes; faites digerer le tout un peu tiéde pendant ſix jours; enſuite mettez-le diſtiller dans une grande cornue, premierement à un petit feu de cendres pendant deux fois 24. heures, enſuite augmentez un peu le feu, & le pouſſez enfin juſqu'au plus fort.

Il faut recevoir la premiere eau qui coule de ſoy, comme de l'eau ordinaire; la ſeconde eau qui coule comme une huile claire, mais jaûtre, de trés-legere ſubſtance. La premiere s'appelle, la mere du baume, *la ſeconde*, le baume paralitique, *& la troiſiéme*, huile de baume.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſierement enſemble la canelle, le bois d'aloës, le calamus aromaticus, le galanga & les gyrofles, d'une autre part la myrrhe, le labdanum, l'oliban, l'aloës & le caſtor; on mêlera avec ces poudres les fleurs de millepertuis, de romarin & de ſauge. On mettra liquefier enſemble par un trés-petit feu la terebenthine, la gomme elemi, le baume du Perou, & le ſtorax liquide; on y mêlera les poudres & les fleurs, & l'on mettra le mêlange dans une fort grande cornue de grez,

on verſera deſſus l'eſprit de vin, agitant la cornue, afin que toutes les drogues s'uniſſent enſemble; on bouchera le vaiſſeau, & on laiſſera la matiere en digeſtion en un lieu chaud pendant ſix jours, on la placera enſuite dans un fourneau au bain de cendres, & y ayant adapté un recipient & lutté exactement les jointures, on donnera deſſous un feu du premier degré, qui n'échauffera que peu la cornue, & qui fera par conſequent diſtiller la liqueur trés-doucement : On continuera ce degré de feu pendant 48. heures, & l'on retirera cette premiere liqueur qu'on trouvera claire comme de l'eau dans le recipient pour la garder dans une bouteille bien bouchée. On readaptera le recipient comme devant, & ayant augmenté le feu juſqu'au ſecond degré ou un peu plus fort, on fera diſtiller une liqueur claire, mais jaunâtre & huileuſe : quand il ne viendra plus rien par ce degré de feu, on tirera du recipient cette ſeconde liqueur pour la garder dans une bouteille à part. On readaptera le recipient & l'on augmentera le feu peu à peu juſqu'au quatriéme degré, il ſortira une huile viſqueuſe & épaiſſe, de couleur brune, noirâtre, on continuera le feu juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien ; on gardera cette troiſiéme & derniere liqueur à part.

Mere de baume. Baume paralitique. Huile de baume.

La premiere liqueur diſtillée eſt appellée *Mere de baume*, la ſeconde *Baume Paralytique*, & la troiſiéme *Huile de Baume*. Ces liqueurs ſont bonnes pour fortifier les nerfs, pour guerir la paraliſie naiſſante & les convulſions étant priſes interieurement & appliquées exterieurement.

Cette compoſition de baume a beaucoup de rapport avec celle du baume blanc de Fioraventi, & je croy que ces deux baumes poſſedent des qualitez fort aprochantes, je prefererois pourtant ce dernier à l'autre pour la paraliſie & pour les autres maladies des nerfs, à cauſe de la nature des drogues balſamiques & fortifiantes qui y entrent.

Baume ou beurre de ſuccin, de Bateus.

* *Prenez du ſuccin blanc mis en poudre trés-ſubtile, deux onces.*
De l'huile de terebentine, demi once.

On les laiſſera fort long-temps expoſez au Soleil, & juſqu'à ce que le ſuccin ſoit parfaitement diſſout.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement le ſuccin, on le mettra dans un matras, on verſera deſſus l'huile de terebentine, on expoſera le matras au ſoleil, on l'agitera de temps en temps, & on l'y laiſſera juſqu'à ce que le ſuccin ſoit parfaitement diſſout, la diſſolution ſera le baume de ſuccin.

Il eſt propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour les convulſions, pour l'épilepſie, pour les maladies hyſteriques, pour exciter l'urine. La doſe en eſt depuis une goutte juſqu'à ſix.

Baume de ſuccin Vertus Doſe.

Comme le ſuccin eſt gras & huileux, il peut ſe diſſoudre dans les huiles, mais ce n'eſt pas en peu de temps, le blanc qui eſt le plus pur, a plus de facilité à ſe diſſoudre que le jaune, on demande qu'on expoſe le matras au ſoleil pour exciter la diſſolution de la matiere; mais au deffaut de cette chaleur on peut ſe ſervir d'une digeſtion faite par un feu ordinaire.

A l'occaſion du ſuccin dont il eſt fait icy mention, l'on peut voir dans mon Traité univerſel des Drogues, à la Diction Karabé, (qu'on appelle en François *ambre jaune*, ou *ſuccin*) les ſentimens partagez des Anciens & des Modernes ſur la nature & l'origine de ce mixte, qui ſelon les derniers eſt un bitume, & ſelon les autres une matiere qui durcit comme de la pierre. Mais j'eſtime l'opinion des Anciens preferable à celle des Modernes.

Baume

Baume hemiſien.

Prenez des huiles de camphre, de ſuccin & de citron, de chacunes parties égales.

Laiſſez-les enſemble dans un matras bien bouché dans un bain fort doux, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien meſlées, & que l'huile acquierre une teinture d'or.

REMARQUES.

On meſlera enſemble dans un matras, parties égales d'huiles de camphre, de ſuccin & de citron, on bouchera le matras & on le placera en digeſtion au bain marie tiede, on agitera la liqueur de temps en temps; & quand les huiles ſeront bien liées & unies enſemble & qu'elles auront acquis une couleur dorée, on les verſera dans une phiole laquelle on bouchera, & l'on gardera ce baume pour l'uſage.

Il eſt propre contre la peſte, contre le ſcorbut & contre toutes les autres maladies contagieuſes, il rabat les vapeurs, il excite les mois aux femmes. La doſe eſt depuis deux gouttes juſqu'à ſix. Vertus.

Les huiles de ſuccin & de camphre ſont décrites dans mon Traité de Chymie. Doſe. L'huile d'écorce de citron ſe prépare comme l'huile de canelle, dont on trouve la deſcription dans le même Livre.

Ceux qui n'auront point d'huile de camphre, pouront mettre en ſa place du camphre en ſubſtance, il ſe diſſoudra aiſément dans les huiles, & la liaiſon ſera même plus exacte.

Baume de palme.

Prenez de l'huile de palme nouvelle, une demi-livre.
De celle de laurier, deux onces.
Des huiles de noix muſcade & de genièvre,
De l'onguent martiatum,
Du baume du Perou & de copahu, de chacun demi-once.

Meſlez le tout, & faites-en un baume ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra tous les ingrediens enſemble dans un plat de terre, & on les liquefiera par une douce chaleur au bain marie, pour faire un baume qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il eſt nerval, fortifiant, réſolutif, propre pour la paraliſie, pour ramolir les duretez des jointures, pour la goutte ſciatique, pour diſſoudre les humeurs froides: on en frotte les parties malades.

Baume nephritique, de Fuller.

** Prenez huile d'amandes douces nouvellement faites, quatre onces.*
De l'huile nouvelle de ſemences de pavot blanc & de lin, de chacune deux onces.
De l'huile de noix muſcade, tirée par expreſſion, demi-once.
De l'huile petrole, cinq dragmes.
Du baume de copahu, ſix dragmes.
Du baume du Perou, deux dragmes.
De l'huile de genièvre, quatre ſcrupules.

†

De l'huile d'anis, une dragme.
De l'huile de vitriol rectifiée, une once.
De l'huile de camphre, deux scrupules.

Mêlez le tout, & faites le baume selon l'art.

REMARQUES.

On agitera toutes ces drogues dans un vaisseau de verre, qui soit assez grand jusqu'à ce qu'elles se soient suffisamment échauffées, & qu'elles ayent acquises une couleur noire; quand la chaleur sera passée on les mettra digerer au bain marie pendant deux jours, en remuant souvent la matiere: ensuite on la laissera reposer, pour s'en servir au besoin.

Mais pour messer plus promptement ces ingrediens, on fera chauffer les huiles au bain marie; & cette matiere étant un peu chaude, on versera dessus de l'huile de vitriol, jusqu'à ce que toutes les huiles soient bien mestées & unies ensemble.

Vertus. Cet excellent baume est tres-efficace pour les douleurs de reins, il en vuide le gravier, il fait sortir le calcul, il provoque l'urine, il est souverain contre les maDose. dies de poitrine, il fait cracher, il appaise la toux.

La dose en est depuis dix gouttes jusqu'à cinquante, données avec le syrop d'althæa, ou quelqu'autre décoction pectorale.

Baume admirable, de Fuller.

* *Prenez de l'encens, deux onces.*
Du mastic, des gyrostes, du galanga, du macis, des cubebes, de chacun demi-once.
Du bois d'aloës, une once.

Mêlez les poudres avec demi livre de miel, & de la terebenthine de Veniſe, une livre.

Ajoûtez à ces drogues ce qu'il faudra d'esprit de vin, c'est à dire, autant qu'il en faut pour en tirer la teinture. Distillez vôtre matiere au bain-marie, & quand vous verrez toute vôtre eau claire & limpide, vous mettrez par dessus un autre recipient, vous en tirerez pour la seconde fois un baume rouge excellent que vous rectifierez ensuite.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement toutes les drogues, ensuite on les mêlera avec le miel & la terebenthine; quand le mélange sera fait on les mettra dans une cucurbite, & l'on versera dessus de l'esprit de vin à la hauteur de deux ou trois doigts; on distillera le tout au bain-marie jusqu'à ce que la liqueur paroisse rouge; alors il faudra changer de recipient, & continuer le feu pour tirer le baume qu'il faudra rectifier.

Vertus.

Il est bon pour guerir toutes sortes de playes, pour les vieux ulceres, pour les chancres, pour les fistules, pour le mal des yeux.

La dose en est interieurement depuis cinq gouttes jusqu'à dix.

CHAP.

CHAPITRE III.

Des Onguents, des Liniments & des Cerats.

LE nom d'onguent derive du verbe latin *ungere*, oindre, & comme l'on oint avec les huiles de même qu'avec les onguents, les Anciens appelloient onguents, les huiles aromatiques dont on se frottoit les jointures, & ceux qui les vendoient estoient nommez *Unguentarij* : mais nous entendons presentement par onguents, des compositions de graisses, d'huiles, de cires, de poudres, ausquelles on donne ordinairement des consistences approchantes de celle de graisses. Onguents.

Liniment vient du verbe latin *Linire*, qui signifie oindre doucement, on l'appelle en latin *linimentum*, *seu litus*, c'est un mélange d'onguents, ou de cire & d'huile d'une consistence plus épaisse que l'huile, mais moins épaisse que l'onguent, il est ordinairement employé à ramolir & à adoucir, on en frotte les parties delicates, comme la poitrine. Liniments.

Les cerats prennent leur nom de la cire qui y entre appellée en latin *Cera*, on leur donnoit autrefois une consistence plus solide qu'à l'onguent & moins dure qu'à l'emplâtre, mais presentement on n'observe point de regle à cet égard, car on les fait quelquefois mous comme des onguents, d'autrefois plus liquides & d'autrefois plus durs : on y mêle les mêmes drogues qu'aux onguents, & l'on donne quelquefois le nom de cerat à des compositions où il n'entre point de cire. Cerats.

Au reste on reconnoît si peu de difference entre les onguents, les liniments & les cerats qu'on les met tous sous un même Chapitre. Ce qui n'est pas sans raison, puisque chacun sçait que pour donner consistence à ces trois composez, on emprunte en partie la matiere de l'onguent, qui sert icy de milieu, & que les huiles sont les bases ordinaires des uns & des autres.

Onguent rosat.

Prenez de l'axonge de porc nouvelle bien nette & bien lavée, & Des roses pâles nouvelles & pilées, de chacunes six livres.

Laissez-les infuser ensemble pendant sept jours ; aprés cela cuisez-les à petit feu, puis coulez la décoction.

Réiterez la même infusion d'une pareille quantité de roses pendant sept autres jours, cuisez de nouveau cette infusion comme auparavant, puis coulez & exprimez encore la décoction, & gardez l'onguent bien purifié pour l'usage.

REMARQUES.

On aura de la graisse de porc recente, on la nettoyera de ses peaux & on la lavera plusieurs fois dans de l'eau, on en mettra six livres dans un pot de terre, on y mêlera un égal poids de roses pâles recemment cueillies separées de leur fecule & de leur calice, & concassées dans un mortier de marbre, on couvrira le pot & on le mettra en digestion au Soleil pendant sept jours, remuant de temps en temps la matiere avec une espatule de bois, ensuite l'on fera cuire l'infusion à petit feu pendant une heure ou deux, on la coulera exprimant fortement le marc, on mettra dans l'onguent coulé autant de nouvelles roses pâles qu'auparavant, on laissera encore digerer

la matiere pendant sept jours, on la fera boüillir à petit feu & on la coulera avec expression, on aura l'onguent rosat achevé, dont on separera les feces & on le gardera pour le besoin. Si on veut luy donner une couleur rouge, il faut y faire tremper chaudement pendant quatre ou cinq heures, trois onces de racines d'orcanette.

Moyen de rendre l'onguent rosat rouge.

Il est estimé propre pour resoudre & pour adoucir, on s'en sert pour les hemorrhoides, pour les inflammations, pour les douleurs des jointures.

Vertus.

Cet onguent se trouve differemment décrit dans les Pharmacopées : les Anciens demandoient qu'on y ajoûtât de l'huile d'amande douce, pour le rendre plus adoucissant, mais cette huile luy donnoit une consistance trop molle.

On demande dans la plus part des Dispensaires des roses rouges pour la composition de cet onguent, mais les Apoticaires desirant rendre leur onguent odorant, y employent les roses pâles qui ont une odeur beaucoup plus forte & plus agreable, elles sont même plus resolutives & plus propres aux effets qu'on demande de l'onguent rosat, que les roses rouges.

Ceux qui croyent que les roses communiquent leur couleur à l'onguent se trompent, car on a beau rejetter les infusions des roses rouges ou pâles dans la même graisse, elle ne devient qu'un peu moins blanche.

Onguent populeum, de Nic. Salern.

Prenez des boutons de peuplier pilez, une livre & demie.
De l'axonge de porc nouvelle, quatre livres.

Mêlez-les & les laissez en maceration jusqu'au mois de May, puis ajoûtez-y,
Des feuilles concassées de pavot noir, de mandragore, de jusquiame, de morelle, de vermiculaire, de joubarbe, de laituë, de grande bardane, de violettes, d'ombilics de Venus, & des sommitez de ronce, de chacunes quatre onces.

Cuisez le tout ensuite à petit feu, puis coulez & exprimez la decoction, & gardez l'onguent pour l'usage.

REMARQUES.

Il faut faire cueillir les boutons de peuplier quand ils commencent à s'ouvrir & à montrer les pointes de leurs feüilles, on les écrasera bien dans un mortier, on les mettra dans un pot de terre, on versera dessus, la graisse de porc fonduë, on couvrira le pot & l'on gardera le peuplier ainsi confit dans la graisse, jusqu'à ce que les autres plantes qui entrent dans l'onguent soient venuës en leur vigueur, ce qui sera au mois de May ou de Juin ; on amassera donc alors ces plantes recemment cueillies, on les pilera bien dans un mortier de marbre & on les fera cuire avec les yeux de peuplier confits, à petit feu, jusqu'à consomption de l'humidité aqueuse, on coulera alors l'onguent qui sera vert, on le laissera reposer & on le separera de ses feces.

Il adoucit, il tempere les inflammations, il appaise les douleurs de teste estant appliqué sur le front, il excite le dormir, on s'en sert heureusement pour les hemorrhoides, pour les brûlures, pour dissiper le lait des mamelles, on en frotte les parties malades.

Vertus.

Comme les yeux de peuplier doivent estre ramassez au commencement du Printemps, on est obligé de les confire dans la graisse afin qu'ils puissent se conserver en

leur vertu, jusqu'à ce que les autres plantes qui entrent dans l'onguent soient parvenües en leur vigueur.

Les feüilles de pavot, de mandragore, de jusquiame, de solanum & de laitüe sont des narcotiques qui donnent à cet onguent une vertu somnifere & propre à calmer le trop grand mouvement des esprits. C'est principalement par cette raison, qu'il apaise les douleurs de teste & qu'il adoucit en beaucoup d'occasions.

L'onguent populeum n'est pas un bon remede pour la brûlure seche quand elle vient d'estre faite, il rafraichit à la verité, mais il renferme les corpuscules ignées qui sont entrées dans la partie brûlée, & il empêche qu'elles ne s'exaltent, il vaut beaucoup mieux appliquer sur la brûlure, de l'esprit de vin ou de l'oignon & du sel pilez ensemble, parce que ces substances spirituenses ou salines ouvrent les pores & donnent passage aux parties du feu pour sortir, on peut même en cette occasion, approcher le plus prés du feu qu'on peut, l'endroit de la chair qui vient d'estre brûlé, par la même raison; mais quand la brûlure est faite depuis quelques jours & entamée, soit par de la graisse ou par de l'huile, ou par quelqu'autre liqueur chaude, il faut avoir recours aux adoucissants & le populeum y peut servir, on le mêle quelquefois avec de l'huile d'œuf.

Onguent de Montpelier.

L'onguent populeum estant mêlé en parties égales avec de l'onguent rosat, de l'onguent d'althea & du miel en parties égales est appellé par M. Soleysel, en son parfait Marechal, onguent de Montpelier; il l'estime propre à fortifier les parties affoiblies des chevaux. Vertus.

Onguent blanc, de Rhasis.

Prenez de l'huile rosat, deux livres.
De la cire blanche, une demi livre.
De la ceruse de Veniſe, huit onces.
Du camphre, une dragme.

Mêlez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On rompera la cire blanche en petits morceaux, on la fera fondre par un feu lent dans l'huile de rose, puis on mêlera avec un bistorier, la ceruse qu'on aura auparavant reduite en poudre subtile, & enfin le camphre dissout dans un peu d'huile de rose, on agitera l'onguent jusqu'à ce que les ingrediens soient bien unis, puis on le gardera pour le besoin.

Il est propre pour dessecher & guerir les brûlures, la gratelle, les demangeaisons du cuir, les playes legeres comme les écorchures. Vertus.

On trouve cet onguent differemment décrit dans les Pharmacopées, Rhasis qui en a été l'inventeur y mêle six blancs d'œufs pour le rendre plus rafraichissant, mais ils le font corrompre lors qu'on l'a gardé quelque temps, il vaut mieux en mêler sur le champ quand on veut s'en servir: il demande aussi quatre onces davantage de ceruse & le double de ce que je remarque de camphre, mais quand on compose l'onguent de cette maniere, il est trop dur, trop sec & il sent trop fort. Pour pulveriser commodément & subtilement la ceruse, il ne faut que la frotter sur un tamis découvert.

Les Apoticaires employent icy ordinairement l'huile commune à la place de l'huile de rose, afin que leur onguent soit plus blanc, ce qui n'est pas une faute de grande consequence, mais on ne doit pas avoir tant d'égard à la couleur qu'à la vertu.

On retrenche souvent de la composition de cet onguent, le camphre, à cause de son odeur desagreable.

Onguent nutritum, ou de litharge.

Prenez de la litharge d'or bien pulverisée, une demi livre.
Du meilleur vinaigre, huit onces.
De l'huile commune, une livre & demie.

Agitez la litharge dans un mortier de fonte, versant dessus alternativement de l'huile & du vinaigre, jusqu'à ce qu'ils soient bien unis, & que l'onguent prenne une consistence raisonnable.

REMARQUES.

On agitera long-temps la litharge pulverisée avec le vinaigre & l'huile qu'on mettra peu à peu dans le mortier, tantôt de l'un, tantôt de l'autre pour nourir, unir & lier les ingrediens ensemble, & pour faire une espeçe d'onguent qu'on gardera dans un pot pour le besoin.

Il est propre pour dessecher la galle, les dartres & les autres demangeaisons de la peau, il ôte l'inflammation & l'acreté des playes, & il les cicatrise estant appliqué dessus. Vertus.

Le nom de nutritum a été donné à cet onguent, parce qu'il se fait en nourissant l'huile, le vinaigre & la litharge peu à peu ensemble, & leur donnant un corps qu'ils n'avoient point estant separez.

Le nom de triapharmacum vient de ce qu'il est composé de trois sortes de drogues.

On peut à la place de la litharge employer la ceruse ou le minium, & à la place du vinaigre, les sucs de solanum, de plantain, de sempervivum.

On fait un fort bon nutritum en agitant & nourissant ensemble peu à peu dans un mortier à froid, égales parties de vinaigre de Saturne & d'huile de rose, c'est ce qu'on appelle beure de Saturne. Beure de Saturne.

Onguent pompholix, de Nic. Alex.

Prenez de l'huile rosat, vingt onces.
Du suc de grains de morelle, huit onces.
Cuisez les ensemble à petit feu jusqu'à la consomption du suc, après cela coulez-les, & faites fondre dans la colature,
De la cire blanche, cinq onces.
De la ceruse lavée, quatre onces.
Du plomb brûlé pulverisé, & de la tuthie preparée, de chacun deux onces.
De l'encens subtilement pulverisé, une once.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On fera boüillir à petit feu dans une bassine, le suc de graine de morelle avec l'huile de rose jusqu'à consomption du suc, on coulera l'huile pour la separer de ses feces & l'on y mettra fondre la cire blanche, puis ayant retiré la bassine du feu, l'on y mêlera les poudres pour faire du tout un onguent qu'on gardera dans un pot pour l'usage.

Il est propre pour ôter l'inflammation des ulceres des jambes & pour les dessecher. Vertus.

On preferé dans cet onguent la cire blanche à la cire jaune, à cause qu'elle est plus fraichillante, mais cette difference est de petite consequence.

Onguent

Onguent déſiccatif, rouge.

Prenez de l'huile commune, une livre.
De la cire blanche, trois onces.
Faites-les fondre enſemble ſur un petit feu, & quand cette décoction ſera à demi refroidie, meſlez-y les poudres ſuivantes, qui ſont
De la pierre calaminaire, & du bol d'Armenie, de chacun deux onces.
De la lytharge d'or, & de la ceruſe de Veniſe, de chacun une once & demie.
Du camphre, une demie dragme.

Faites-en un onguent, ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera bien ſubtilement la pierre calaminaire, le bol, la litharge & la ceruſe, on fera fondre ſur un petit feu, la cire blanche rompuë par petits morceaux, dans l'huile, & quand la matiera ſera à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres & enfin le camphre qu'on aura auparavant diſſout dans environ une dragme d'huile, on aura l'onguent deſiccatif qu'on gardera dans un pot.

Il deſſeche en refraichiſſant, il fortifie & il fait revenir les chairs, on s'en ſert pour les playes enflamées. Vertus.

On ne doit mêler le camphre que quand l'onguent eſt refroidi, parce qu'eſtant fort volatil, peu de chaleur en feroit diſſiper une grande partie.

Onguent rouge, de Lemort.

Prenez de l'axonge de porc & de l'huile d'hypericon, de chacune quatre onces.
De la cire, deux onces.
De la craye, une once.
Du minium, deux onces.
Du camphre, deux ſcrupules.

Meſlez le tout, & en faites un onguent.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement le minium & la craye, on mettra fondre la cire dans l'huile d'ypericum & dans la graiſſe de porc mêlées enſemble, on y incorporera hors du feu les poudres & le camphre qu'on aura diſſout dans un peu d'huile d'hypericum, pour faire du tout un onguent qu'on gardera au beſoin.

Il eſt propre pour ôter l'inflammation des playes & pour les deſſecher. Vertus.

Onguent de minium, ou Onguent rouge camphré.

Prenez du minium, trois onces.
De la lytharge. deux onces.
De la ceruſe, une once & demie.
De la tuthie préparée, trois dragmes.
Du camphre, deux dragmes.
De la cire blanche, deux onces.
De l'huile roſat, une livre & demie.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement le minium, la litharge & la ceruſe, on les mêlera avec la tuthie preparée, on diſſoudra le camphre dans environ une once de l'huile roſat: on fera fondre à petit feu dans le reſte de l'huile, la cire rompuë par petits morceaux, on y incorporera hors du feu, les poudres, puis quand l'onguent ſera tout à fait refroidi, l'on mêlera la diſſolution du camphre & on le gardera pour le beſoin.

Il deſſeche, il cicatriſe les ulceres en ôtant l'inflammation, il agit à peu prés comme l'onguent pompholix.

Ces quatre derniers onguents ſont compoſez de matieres alkalines propres à abſorber les humeurs acides ou ſalines qui cauſent les inflammations dans les playes & qui les entretiennent, c'eſt par cette raiſon qu'ils deſſechent.

Onguent baſilicon, ou ſupuratif.

Prenez de la cire jaune, du ſuif de mouton, de la reſine, de la poix navale, de la terebenthine de Veniſe, de chacun une demie livre.
De l'huile commune, deux livres & demie.
Faites fondre le tout dans l'huile, coulez la décoction, & gardez l'onguent pour l'uſage.

REMARQUES.

On coupera par morceaux la cire & le ſuif, on concaſſera la reſine & la poix noire, on mettra fondre le tout dans l'huile ſur un feu mediocre, on coulera la matiere fonduë & l'on y mêlera la terebenthine pour faire un onguent qu'on gardera.

Vertus. Il digere les humeurs & il avance la ſupuration eſtant appliqué ſur les tumeurs & dans les playes.

Baſilicum eſt un mot Grec qui ſignifie Royal, ce nom a été donné à l'onguent pour exprimer ſes grandes vertus.

Meſué décrit un onguent baſilic qu'il compoſe avec de la cire, de la reſine, de la poix noire de chacun demi livre & de l'huile commune deux livres, il appelle cet onguent *tetrapharmacum*, à cauſe qu'il eſt compoſé de quatre ſortes de drogues, ou *baſilicum minus*, pour le differentier du *baſilicum majus* qui eſt une compoſition d'onguent peu en uſage. L'onguent baſilic dont j'ay rapporté la deſcription eſt plus uſité que celuy de Meſué, mais il ne peut pas eſtre nommé *tetrapharmacum*, car il contient plus de quatre ſortes de drogues.

Tetraphar macum. Baſilicum minus.

Si l'on ajoûte à la deſcription de cet onguent de la myrrhe & de l'oliban reduits en poudre ſubtile, on aura ce qu'on appelle *unguentum baſilicum majus*, il ſera plus deterſif & vulneraire que les autres.

Unguentum baſilicum majus

Onguent de Bacon.

* *Prenez de l'huile d'olive, deux livres.*
De la cire neuve, de la reſine,
de la poix noire, de la terebenthine, de chacune une livre.
De la fiente de chapon, de celles de blaireau, de cheval,
de mulet & de la moelle de cerf, de chacun cinq onces.
Des huiles de terebenthine, de caſtoreum,
de lumbrics, ou vers de terre, de camomille,
d'hypericon, de lin & de renard, de chacun quatre onces.
De l'huile de petrole, deux onces.

Meſlez le tout enſemble pour en faire un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On coupera la cire par petits morceaux, on concaſſera la réſine & la poix noire; on les mettra dans une baſſine avec toutes les autres drogues, on mettra la baſſine ſur un peu de feu pour faire fondre doucement le tout, on le coulera par un linge, & on le remuera avec une eſpatule de bois juſqu'à ce qu'il ſoit froid.

Cet ongent eſt reſolutif, nerval, adouciſſant & fortifiant, on s'en frotte les parties malades. Les Marêchaux s'en ſervent auſſi pour les détorſes & pour les foulures des chevaux. Vertus.

Onguent des Apôtres, ou de douze drogues.

Prenez de la cire jaune, quatre onces.
De la reſine, de la terebenthine & de la gomme ammoniac, de chacun une once & 6 dragm.
De la lytharge d'or, une once & une dragme.
De l'oliban, du bdellium & de l'ariſtoloche ronde, de chacun ſix dragmes.
De la myrrhe, & du galbanum, de chacun demi-once.
De l'huile commune, deux livres.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble dans un mortier huilé au fond, la gomme ammoniac, le bdellium, l'oliban & la myrrhe, d'autre part on mettra en poudre chacun ſeparément, le verd de gris, l'ariſtoloche & la litharge, on purifiera par le vinaigre en la maniere accoûtumée le galbanum & l'opopanax, on mettra cuire la litharge avec l'huile y ajoûtant une livre d'eau ou davantage, s'il en faut, & remuant toûjours avec une eſpatule de bois; quand la litharge ſera cuite on y fera fondre la cire, la reſine rompuës par petits morceaux, les gommes purifiées & la terebenthine, on retirera la baſſine de deſſus le feu, l'on y mêlera le verd de gris, puis l'ariſtoloche & enfin les gommes pulveriſées; on fera un onguent qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il eſt propre pour mondifier les playes & les ulceres & pour les cicatriſer. Vertus.

On pretend que le nom *d'Apoſtolorum* vienne de ce que le nombre des drogues qui compoſent cet onguent eſt pareil à celuy des Apôtres, mais il en faudroit donc exclure l'huile, car ſi on la conte il y aura treize ſortes de drogues, je voy plus d'apparence qu'on ait voulu exprimer par ce beau nom, une compoſition qui poſſede des grandes vertus.

Au reſte Meſué décrit cet onguent ſous le nom de *unguentum craſeos*, il en fait deux differences, l'un eſt ſurnommé *magnum* & l'autre *parvum*. Unguentum craſeos.

* Quand les Marêchaux veulent faire venir à ſupuration quelque glande, ou autre tumeur ſurvenuë à un cheval, ils ſe ſervent du meſlange ſuivant.

Prenez quatre onces d'onguent baſilic ordinaire, & une once d'emplâtre divin; faites-les fondre enſemble, & à meſure que le meſlange ſe refroidira, meſlez-y trois onces de theriaque vieille pour faire un onguent. Onguent pour les chevaux.

Cet onguent a ſa vertu & ſon utilité, auſſi bien pour les hommes que pour les chevaux; il produit un tres-bon effet, étant appliqué ſur les tumeurs dures, malignes, douloureuſes, enflammées, qu'on appelle Charbons. Il les amolit, & il les conduit peu à peu à la ſupuration, en reſiſtant à leur malignité. Vertus.

Onguent mondificatif d'ache.

Prenez des feüilles d'ache, une poignée & demie,
De celles de lierre terreſtre, de grande abſinthe,
de petite centaurée, de chamœdrys, de ſauge,
de millepertuis, de plantain, ds millefeüille,
de pervenche, de grande & moyenne conſoude,
de betoine, de chevrefeüille, de verveine, de veronique,

De caillelait, de centinode, de langue de serpent &
de pimpernelle, de chacune une poignée.
De l'huile commune, quatre livres.
De la cire jaune, du suif de mouton, de la resine, &
de la terebenthine, de chacun une livre.

Laissez en maceration les herbes pilées dans l'huile, le suif, la cire, la resine & la terebenthine, & cuisez-les ensuite à petit feu remuant souvent le vaisseau jusqu'à ce que l'humidité des plantes soit consumée. Coulez ensuite & exprimez fortement la décoction, puis meslez dans la colature bien purifiée
Des poudres de myrrhe & d'aloës,
de chacune deux onces.
De la racine d'iris de Florence & d'aristoloche ronde,
de chacune une once.

Faites-en un onguent, selon l'art.

REMARQUES.

On cueillera toutes les plantes en leur vigueur, on les incisera & on les pilera bien; on fera fondre ensemble dans une bassine le suif de mouton, la cire, la resine, & la terebenthine avec l'huile, on y mêlera les herbes pilées, on laissera macerer la matiere pendant deux jours, puis on la fera cuire à petit feu, la remuant avec une espatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité des plantes soit presque consumée, on la coulera alors exprimant fortement le marc, & l'ayant laissée reposer quelque temps, on la versera par inclination pour en separer les feces, puis on y mêlera les poudres on gardera cet onguent pour s'en servir au besoin.

Vertus. Il est propre pour nettoyer & pour cicatriser les playes & les ulceres, on en met dans la morsure du chien enragé.

Je trouve qu'il entre trop peu d'ache dans cette composition, & qu'on pourroit l'abreger en retranchant plusieurs plantes des moins utiles, & augmentant à proportion les autres en la maniere suivante.

Onguent mondificatif d'ache, reformé.

Prenez des feüilles d'ache, trois poignées.
De celles d'absinthe vulgaire, de lierre terrestre, de sauge, de millepertuis, de pervenche,
De grande consoude, de betoine, de veronique, de verveine, de milleféuille &
de pimpernelle, de chacunes une poignée & demie.
De l'huile commune, quatre livres.
De la cire jaune, du suif de mouton, de la resine & de la terebenthine,
de chacun une livre.

Laissez les herbes en maceration avec l'huile, la cire, le suif, la resine & la terebenthine pendant deux jours; cuisez-les ensuite à petit feu, remuant souvent le vaisseau jusqu'à ce que toute l'humidité des plantes soit consumée. Coulez ensuite & exprimez la décoction, & dans cette expression à demi refroidie, meslez
Des poudres de myrrhe choisie & d'aloës succotrin, de chacun deux onces.
Des racines d'iris de Florence & d'aristoloche ronde, de chacune une once.

Faites-en un onguent, selon l'art.

Je laisse macerer les herbes pilées pendant deux jours avec les autres matieres, afin qu'elles ayent plus de temps pour communiquer leurs qualitez; & l'on remarquera

auſſi que l'onguent ſera plus vert que ſi l'on s'étoit contenté de faire bouillir la matiere, ſans la laiſſer digerer.

Onguent mondificatif de réſine.

Prenez de l'huile commune, une livre.
De la reſine, de la terebenthine & du miel commun, de chacun demi livre.
De la cire jaune, trois onces.
De la myrrhe choiſie, de la ſarcocolle, des farines de lin & de fenugrec, de l'encens & du maſtich, de chacun une once.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble dans un mortier huilé au fond, la myrrhe, l'encens, le maſtich, la ſarcocolle: d'une autre part on mettra en poudre enſemble les ſemences de lin & de fœnugrec; on mettra fondre dans l'huile, la reſine, la cire & la terebentine: & quand la matiere ſera à demi refroidi, l'on y mêlera le miel, les farines & enfin les gommes pulveriſées: on fera du tout un onguent, qu'on gardera pour le beſoin.

Il a des qualitez ſemblables à celles du mondificatif d'ache.

Comme on ne peut pas faire en toutes ſaiſons le mundificatif d'ache, à cauſe des plantes qui y entrent, leſquelles doivent eſtre employées vertes & recemment cueillies, on a inventé cet onguent mundificatif pour ſuppléer à ſon défaut, on lui a donné le nom de la Reſine pour le diſtinguer d'avec l'autre. Verte.

Cet onguent ne peut pas eſtre gardé bien long-temps ſans qu'il ſe moiſiſſe, à cauſe du miel qui y entre; mais on en doit faire peu à la fois, ou bien attendre qu'on veüille s'en ſervir pour y meſler du miel.

Onguent mondificatif du Docteur.

Prenez de l'axonge de porc & de la terebenthine, de chacun huit onces.
Du beure frais, de l'huile d'hypericon & de l'onguent populeum, de chacun quatre onces.
De l'huile de laurier, & du verd de gris, de chacun trois onces.
Du vitriol blanc, quatre onces.
Du borax & du realgal ou arſenic rouge, de chacun deux onces.

Faites un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

Pulveriſez & meſlez enſemble le vert de gris, le vitriol blanc, le borax & le realgal; faites fondre enſemble par un petit feu, dans une baſſine, la graiſſe de porc, le beure frais & le populeum, ajoûtez-y hors de deſſus le feu la terebenthine & les huiles; puis le mêlange étant preſque entierement refroidi, l'on y mêlera exactement les poudres, agitant le tout quelque temps avec un biſtortier; on gardera cet onguent pour le beſoin.

Il déterge puiſſamment & il deſſeche les playes, il conſomme les chairs baveuſes, il reſiſte à la gangrene: on en peut appliquer avec des plumaceaux ſur les vieux ulceres, ſur les tumeurs ſcrophuleuſes ouvertes. Verte.

Les Maréchaux s'en ſervent avec ſuccés, pour une maladie des chevaux qu'on

Onguent du Docteur.

appelle Joüart encorné. M. Soleyſel parle de cet onguent dans ſon Livre du Parfait Marêchal, pag. 216. ſous le nom de *Mondificatif*, ou *Onguent du Docteur.*

Onguent Egyptiac.

Prenez du meilleur miel, vingt-huit onces.
Du vinaigre tres-fort, quatorze onces.
Du verd de gris, dix onces.

Cuiſez-les à petit feu, juſqu'à conſiſtence d'onguent.

REMARQUES.

On pulveriſera le verd de gris, & on le fera cuire avec le miel & le vinaigre juſqu'à conſiſtence d'onguent.

Vertus.

Il eſt propre pour déterger & pour conſumer les chairs baveuſes & la pourriture; il reſiſte à la gangrene.

Unguentum magnum.

Cette compoſition eſt mal nommée Onguent, puis qu'il n'y entre rien d'huileux ni de gras, elle eſt appellée *Ægyptiacum*, parce qu'elle a été inventée en Egypte, & *melleum*, à cauſe du miel qui y entre, on la nomme encore *Unguentum magnum*, à cauſe de ſes grandes proprietez.

Le verd de gris donne d'abord à la matiere une teinture verte, mais en boüillant les acides s'en ſeparent, & reprenant la couleur du cuivre, l'onguent devient rouge.

Quelques-uns y ajoûtent de l'alun brûlé pour le rendre plus acre, ou de l'encens pour lui donner plus de vertu vulneraire; mais on peut toûjours y mêler ces drogues ſur le champ, quand il en ſera beſoin.

Onguent d'Althea.

Prenez des racines d'althea nouvelles, & coupées bien menu;
une demi-livre
Des ſemences entieres de lin & de fenugrec, & de la ſcille coupée bien menu,
de chacunes quatre onces.
De l'eau de fontaine, huit livres.

Laiſſez-les enſemble en maceration ſur un petit feu pendant vingt-quatre heures, en les remuant avec une eſpatule de bois. Cuiſez-les enſuite juſqu'à ce qu'elles ayent acquis la conſiſtance d'un mucilage épais. Coulez-les enſuite, & les exprimez fortement. Faites cuire après cela l'expreſſion mucilagineuſe ſur un petit feu, juſqu'à la conſomption de l'humidité aqueuſe. Coulez-les de nouveau, & faites fondre dans la colature
De la cire jaune, de chacune une livre.

Coulez-les encore, & dans la colature à demi refroidie, meſlez.
De la terebenthine de Veniſe, du galbanum pur, & de la gomme de lierre pulveriſée,
de chacun deux onces.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On choiſira des plus groſſes racines d'althea & des mieux nourries, on les nettoyera, on les coupera par petits morceaux, on les mettra dans un pot de terre vernifſé avec les ſemences entieres & l'oignon de ſcille inciſé menu, on verſera deſſus

huit livres d'eau de fontaine boüillante, on couvrira le pot & on le placera sur les cendres chaudes pour y laisser la matiere en digestion vingt-quatre heures, on la fera boüillir ensuite l'agitant de temps en temps avec une espatule, jusqu'à ce que la liqueur se soit épaissie en mucilage, on la coulera alors avec expression, on fera cuire ce mucilage avec l'huile jusqu'à consomption de l'humidité aqueuse, on coulera l'huile & l'on y fera fondre la cire, la resine, le galbanum purifié par le vinaigre & la terebenthine; puis quand la matiere sera presque refroidie, l'on y mêlera la gomme de lierre pulverisée, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour ramolir, pour humecter & pour resoudre; il appaise les douleurs de côté, il amolit toutes les duretez, il fortifie les nerfs, il dissipe les rhumatismes, on en frotte les parties malades. Vertus.

Je voudrois mettre dans cette composition, la gomme ammoniac à la place de celle de lierre; parce que je la croi plus ramolliſſante & plus convenable à la vertu de l'onguent.

L'onguent d'althæa resour & dissipe les duretez; parce qu'il ramollit par sa substance mucilagineuse, les humeurs grossieres, les rendant en état d'estre entraînées peu à peu par le cours des humeurs qui circulent.

Plusieurs descriptions retranchent les gommes de la composition de cet onguent, & elles le privent par-là de ce qu'il doit avoir de plus essentiel: d'autres en font de deux sortes; l'un sans gommes qu'elles appellent Simple, & l'autre avec les gommes qu'elles appellent Composé; mais il me semble plus à propos de n'en préparer que d'une sorte, & qu'il soit bon autant qu'il peut l'estre.

Onguent doré.

Prenez de l'huile commune, deux livres & demie.
De la cire jaune, une demi-livre.
De la terebentine claire, deux onces.
De la resine & de la colophone, de chacune une once & demie.
De l'encens & du mastich, de chacun une once,
Du saffran, une dragme.

Meslez le tout, & faites un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre dans l'huile la cire, la resine & la colophone, on coulera le mélange par un linge pour en separer les ordures, on y mêlera la terebenthine & enfin l'encens, le mastich & le saffran qu'on aura pulverisez subtilement chacun à part, pour faire du tout un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour incarner & pour cicatriser les playes, il en adoucit l'acreté. On peut aussi s'en servir pour les douleurs des jointures. Vertus.

Cet onguent a pris son nom de sa couleur, qui approche de celle de l'or.

La resine & la colophone sont si semblables en tout, qu'on peut fort bien au défaut de la colophone, employer de la resine, c'est à dire en doubler la dose.

Onguent martiatun.

Prenez des racines d'althea & d'aunée, des semences de fénugrec & de cumin, de chacunes deux onces.
Du spica-nard, une once.
Des feüilles de rosmarin, de laurier, de rhuë,
De marjolaine, d'hyeble, de sabine,
De menthe de jardin & aquatique,

De basilic, de sauge, de primevere,
De poüillot de montagne, d'armoise,
De grande absinthe, d'origan, de betoine,
De branche ursine, de coquelourde, de costus de jardin,
De sureau, de millefeüille, de chamædris,
De millepertuis, de petite centaurée, de crapaudine,
De chardon benit, d'aurone mâle & femelle,
De chevrefeüille, de chamæpithys;
Des fleurs de stœchas Arabique, de camomille & d'œil de bœuf,
de chacunes une poignée.

Laissez en maceration tous ces simples pilez dans un vaisseau de terre vernissé sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, avec huit livres d'huile commune. Après cela cuisez-les à petit feu en les remuant toûjours, jusqu'à ce que l'humidité des plantes soit à peu près consumée. Coulez ensuite la décoction & l'exprimez fortement; & dans l'expression bien nette, faites fondre
De la cire jaune, deux livres.
Du beure de May.
De l'axonge d'ours & de poule, de la moëlle de cerf & de la terebenthine de Venise, de chacunes quatre onces.

Quand la matiere sera à demi refroidie, meslez-y
Du storax liquide, deux onces.
Des poudres de myrrhe, d'oliban & de mastich,
de chacunes une once.

Faites-en un onguent, que vous garderez pour l'usage.

REMARQUES.

On incisera & l'on écrasera bien toutes les plantes, on les mettra dans un grand pot de terre vernissé, on versera dessus l'huile commune; on mêlera le tout, on bouchera bien le pot, & on le mettra en digestion sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, ensuite l'on fera boüillir doucement la matiere, l'agitant souvent avec une espatule de bois, jusqu'à consomption de presque toute l'humidité aqueuse. On coulera l'huile avec forte expression, & on la laissera reposer; on la versera par inclination pour en separer les feces; on mettra fondre dans cette huile à petit feu la cire coupée par petits morceaux, le beure fait au mois de May, les graisses, la moëlle de cerf & la terebenthine; on retirera l'onguent de dessus le feu, & quand il sera à demi refroidi, l'on y mêlera le storax liquide & les poudres, on remuëra bien le mêlange & on le gardera dans un pot couvert.

Vertus. Il est propre pour fortifier les nerfs & les jointures, il rarefie & resout les humeurs froides; il appaise la douleur sciatique: on en frotte les parties malades.

Unguentum a Jucorinum. Cet onguent a pris son nom d'un Medecin appellé Martianus, qui l'a inventé. Quelques-uns l'appellent *Unguentum adjutorium*, à cause des bons effets qu'il produit. On a ramassé pour sa composition, toutes les plantes qu'on a crûës propres pour fortifier & resoudre; mais comme il y en entre plusieurs d'une même vertu, on pourroit l'abreger de beaucoup en retranchant plusieurs de ces plantes, & en augmentant à proportion la quantité de celles qui restent.

Je trouverois aussi à propos qu'on mît infuser & cuire avec les plantes pilées, la cire, le beure & les graisses aprés les avoir fait fondre dans l'huile, afin qu'elles

les se chargeaſſent auſſi-bien que l'huile, de la qualité des plantes.

Comme la graiſſe d'ours n'eſt pas bien commune, on pourroit en cas qu'on n'en eût point, lui ſubſtituer l'huile de laurier. Voici donc comme je voudrois reformer cet onguent.

Onguent martiatum, reformé.

Prenez de la racine d'aunée, & de la ſemence de fenugrec, de chacune trois onces.
Du nard Indique, une once & demie.
Des feüilles de roſmarin, de rhuë, de marjolaine, d'hyeble, de ſabine, de grande abſinthe, de coſtus de jardin, d'origan, de grande aurone, de laurier, de pouillot de montagne, d'herbe au chat, de chacunes deux poignées & demie.
Des fleurs de ſtœchas Arabique, de ſureau & de camomille, de chacune deux poignées.

Tous ces ſimples pilez reſteront en maceration pendant huit jours dans un pot de terre verniſſé avec huit livres d'huile commune, deux livres & demie de cire jaune, quatre onces de beure de May & autant d'axonge de poule. On les cuira enſuite au bain marie pendant douze heures, remuant ſouvent la matiere avec une eſpatule. L'on coulera enſuite la décoction & on l'exprimera fortement, puis on fera fondre dans l'expreſſion, bien purifiée, de la moëlle de cerf, de l'huile de laurier & de la terebenthine de Veniſe, de chacun quatre onces: & quand la matiere ſera à demi refroidie, on y meſlera
Du ſtorax liquide, deux onces.
Des poudres de myrrhe, d'oliban & de maſtich, de chacune une once, & l'on en fera un onguent ſelon l'art.

On mettra fondre la cire, le beure & la graiſſe de poule dans l'huile, avant que de les mêler avec les herbes.

Si le ſtorax liquide n'eſt pas bien pur, on le fera fondre dans une petite partie de l'onguent, & on le coulera avant que de le mêler.

Onguent Neapolitain, ſimple.

Prenez de l'argent vif, ſix onces & demie.
De la terebenthine de Veniſe, quatre onces.
De l'axonge de porc, quatre livres.

Faites-en un onguent, ſelon l'art.

REMARQUES.

On agitera fortement le vif argent avec la terebenthine dans un grand mortier de bronze pendant cinq ou ſix heures, afin qu'il s'éteigne entierement, on y mêlera enſuite peu à peu la graiſſe de pourceau, pour faire un onguent qu'on gardera, & dont on ſe ſervira au beſoin.

Il eſt propre pour la gale, pour la gratelle, pour les dartres & pour les autres demangeaiſons du cuir; il tuë les poux, les puces, les punaiſes & les morpions; on en frotte les parties du corps, excepté la poitrine, à laquelle il pourroit apporter quelque alteration, à cauſe du vif-argent qui y entre. On en oint les colonnes des lits, pour faire mourir les punaiſes. Vertus.

Le nom de cet onguent vient de ce qu'étant plus chargé de mercure, comme il sera décrit en l'operation suivante, on l'employe pour guerir la grosse verole, qu'on appelle maladie de Naples; parce qu'on a prétendu que les Napolitains avoient été les premiers entachez de ce vilain mal, & qu'ils l'avoient communiqué aux autres Nations.

Cette préparation d'onguent est trop foible pour exciter la salivation, elle n'y est pas destinée; il est pourtant à propos d'examiner les temperamens de ceux sur lesquels on l'employe: car si ce sont des personnes délicates & aisées à émouvoir, elle pourroit leur exciter quelque leger flux de bouche; il faut encore prendre garde que le malade ait été purgé & saigné avant qu'on le graisse de cet onguent: car si l'on n'a point eu ces précautions, il est à craindre que l'humeur qu'on empêche de sortir ne reflue dans les vaisseaux, & ne cause une maladie considerable.

Il entre sur chaque once de cet onguent, une dragme de vif argent.

L'onguent *Neapolitanum* a plus de force, que les pomades, où l'on fait entrer les précipitez ou les sublimez de mercure; parce que le vif-argent qu'on y employe n'étant empreint d'aucun acide, est plus en état d'adoucir les sels ou les humeurs acres qui causent les gratelles & les dartres, que les préparations de mercure, dont les pores sont déja en partie remplis d'acides; mais comme cet onguent est desagreable à l'odeur & à la couleur, on aime souvent mieux guerir lentement par les pomades, que de guerir plus promptement par l'onguent. Voici la description d'une pomade blanche sans odeur, qui produit un bon effet.

Pomade pour la galle.

Prenez de l'axonge de porc lavée plusieurs fois, quatre onces.
Du mercure precipité, demi-once.

Meslez-les, & faites-en un onguent selon l'art.

Si l'on veut que la pomade soit odorante, on pourra se servir de pomade de jasmin, à la place de la graisse lavée.

Onguent Neapolitain quadruple de mercure.

Prenez de l'axonge de porc, deux livres.
De l'argent vif, une livre & quatre onces.
De la terebenthine bien claire, quatre onces.
De l'huile de laurier, deux onces.
De l'huile de spica & du storax liquide, de chacun une once.

Faites-en un onguent, selon l'art.

REMARQUES.

On agitera fortement dans un grand mortier de bronze le vif-argent avec la terebenthine, le storax liquide & les huiles pendant dix ou douze heures, ou jusqu'à ce que le mercure soit bien éteint, on y mêlera alors peu à peu la graisse, & l'on fera un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour exciter le flux de bouche & pour guerir la grosse verole, on en frotte par degrez les pieds, les jambes, les cuisses, le bas ventre, l'épine du dos, le cou, les bras, les mains.

La terebenthine & le storax liquide étant de substance visqueuse, ils sont fort propres à éteindre le mercure cru, parce qu'ils en étendent & en divisent facilement les parties.

Les huiles de laurier, d'aspic & le storax servent dans cette composition à exciter

par leurs parties subtiles, la volatilité du mercure, & à le rendre plus disposé à s'élever au cerveau, afin qu'il produise le flux de bouche. On veut aussi que ces ingrediens soient propres à corriger le mercure, de peur qu'il n'attaque les nerfs; mais ce prétendu correctif est bien inutile.

On peut rendre cet onguent moins fort, en y ajoûtant plus de graisse qu'il n'en entre dans la description.

En frottant les malades avec cet onguent, on fait penetrer le mercure dans les chairs, où s'étant lié avec l'humeur saline verolique, il est sublimé & poussé par la chaleur à la teste, où il excite la salivation, comme je l'ay expliqué plus au long dans mon Livre de Chymie. Il fait disparoître les nodus, les pustules & les ulceres veneriens, parce qu'en détruisant l'acide qui les fomentoit, il rend la matiere si rarefiée, qu'elle se dissipe par la salivation, ou par les selles, ou par les urines, ou par la transpiration.

Onguent d'aunée.

Prenez de la racine d'aunée, une demi-livre.
De l'argent vif, de la terebenthine bien claire, & de l'huile d'absinthe, de chacun quatre onces.
De l'axonge de porc, deux livres.

Faites-en un onguent, selon l'art.

REMARQUES.

On fera secher au Soleil des racines d'enule campane, & on les pulverisera subtilement. On éteindra dans un mortier de bronze le vif-argent avec la terebenthine en les agitant cinq ou six heures ensemble, puis on y mêlera peu à peu l'huile, la graisse & la poudre, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour la galle, pour les dartres, & pour les autres demangeaisons du cuir. Vertus.

Chaque once de cet onguent contient environ demi-dragme de mercure.

Ceux qui ont inventé l'onguent enulatum demandent qu'on le fasse avec la pulpe, des racines d'enule campane cuites dans le vinaigre; mais cette methode n'est pas bonne: car outre que les racines ont laissé dans la décoction la meilleure partie de leur qualité, la pulpe s'accommodant fort mal avec l'huile & la graisse, il s'en fait un onguent grumeleux & mal lié, qui ne se garde guere sans se moisir; au lieu qu'en reduisant la racine en poudre, comme il est dit dans cette description, toute la vertu demeure, les ingrediens se lient aisément, & l'onguent peut estre gardé plusieurs années, sans qu'il se moisisse. Dose du mercure sur chaque once de l'onguent.

L'huile d'absinthe est ajoûtée pour liquefier un peu l'onguent, car la poudre de la racine d'enula le rendroit trop pur & trop sec. Pourquoy l'on ajoute l'huile d'absinthe.

On peut faire l'onguent enulatum sans mercure, il sera bon pour la gratelle, mais il n'agira pas si seurement que l'autre. Onguent enulatum sans mercure.

Onguent contre la taigne.

Prenez du beurre salé, quatre onces.
De l'huile de bois de genievre tirée par la retorte, & de la terebenthine de Veniſe, de chacun deux onces.
Du soufre vif, de la suye, de la fiente de pigeon, du verd de gris, de chacun demi-once.
Du sel armoniac, deux dragmes.

Faites-en un onguent, selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le sel armoniac, le verd de gris, la fiente de pigeon seche, la suye & le soufre vif; on mêlera ces poudres avec le beure & les huiles pour faire un onguent, qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour dessecher & guerir la taigne, on en met un emplâtre sur la teste.

Je voudrois ajoûter dans cette composition, demi-once de précipité blanc de mercure.

Onguent de Du Renou, contre la gratelle.

Prenez de l'axonge de porc lavée plusieurs fois avec l'eau de scabieuse, une demi-livre.
De la racine de patience cuite dans le vinaigre jusqu'à mollesse, & passée par le tamis, & du soufre lavé dans le suc de limons, de chacun une once & demie.
De l'onguent populeum nourri avec le suc d'aunée, demi-once.
Après avoir pilé toutes ces drogues dans un mortier, faites-en un onguent que vous garderez pour l'usage.

REMARQUES.

On lavera huit ou dix fois la graisse de porc dans du suc de scabieuse nouvellement tiré. On fera bouillir des racines de patience dans du vinaigre jusqu'à ce qu'elles soient molles, on les pilera dans un mortier & l'on en passera par un tamis, une once & demie de pulpe; on pulverisera subtilement une once & demie de soufre, on lavera la poudre dans du suc de limons, puis on la fera secher & on la pulverisera derechef. On agitera ensemble dans un mortier, parties égales de populeum & de suc d'enule campane, jusqu'à ce qu'ils soient bien unis en nutritum, on en mêlera demi-once avec la graisse lavée, la pulpe de racine de patience & la poudre, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il adoucit les demangeaisons, & la gratelle.

Il me paroist assez inutile de laver la graisse avec le suc de scabieuse: car quoique le nom de l'herbe semble dénoter qu'elle est propre pour la galle, elle n'a guere de vertu contre cette maladie.

Cet onguent ne peut pas estre gardé long temps sans se moisir, à cause de la pulpe de racine de patience & du suc d'enule-campane qui y sont mêlez; il faut en faire peu, & le réïterer souvent.

La lotion du soufre dans le suc de limons est encore une circonstance bien peu necessaire, le soufre contient assez d'acide en soy, sans qu'on luy en donne de nouveau.

Onguent medicamenteux, de Mynsicht.

Prenez de la graisse de lard vieux, une livre.
De la terebenthine de Veniſe, demi-livre
De la pierre medicamenteuse & de l'huile de tartre, de chacune une once & demie.
Du soufre vif & du citron, de la ceruse lavée, de la lytharge, du minium, & de la tuthie preparée, de chacun une once.
Des deux sortes d'ellebore & du poivre long, de chacun demi-once.

Meslez ces drogues, puis versez dessus
Des sucs épurez de racines de patience & de scrophulaire, de ceux de fumeterre,

& de ſcabieuſe, de l'écorce interieure verte de ſureau, & de celui de limons, de chacun quatre onces.

Cuiſez le tout juſqu'à la conſomption des ſucs, puis ajoûtez-y
Du ſtorax liquide & du cinnabre, de chacun, une once & demie.
Des huiles de laurier, de genievre & d'œufs, de chacun une once.
Du mercure ſublimé, demi-once.

Meſlez le tout, & faites-en un onguent pour l'uſage.

REMARQUES.

On fera rôtir ou fondre du vieux lard pour en avoir une livre de la graiſſe, on la mettra dans un pot de terre verniſſé & l'on y meſlera la terebenthine, l'huile de tartre & les autres drogues ſubtilement pulveriſées, on verſera deſſus les ſucs, on mettra le pot ſur le feu, & l'on fera boüillir doucement la matiere juſqu'à conſomption des ſucs, on y ajoûtera, quand elle ſera à demi refroidie, le ſtorax liquide, les huiles & enfin le cinabre & le ſublimé qu'on aura auparavant broyez ſur le porphyre, on fera un onguent qu'on gardera au beſoin.

Il eſt propre pour la taigne, pour la galle, pour la gratelle, pour la lepre, pour les dartres; il en faut frotter les parties malades, aprés avoir fait les évacuations neceſſaires, comme la ſaignée & la purgation. Vertus.

On pourroit abreger la diverſité des drogues qui entrent dans cet onguent ſans diminuer ſa vertu: par exemple, la ceruſe, le minium & la litharge étant trois préparations de plomb qui ont une même vertu, on pourroit ſe contenter d'une des trois & en mettre trois onces, le ſoufre vif & le ſoufre commun ayant une qualité ſemblable pour la galle; on feroit auſſi-bien de n'en employer que d'une ſorte en poids double; l'ellebore blanc ayant la vertu du noir & étant plus fort & plus propre pour la galle & pour la taigne. je voudrois qu'on le miſt ſeul en poids doublé. Le ſublimé corroſif étant bien acre pour cet onguent, & n'y produiſant point d'autre effet ſpecifique que le cinabre, je ſerois d'avis qu'on le retranchât & qu'on augmentât de ſon poids celui du cinabre: les ſucs ordonnez les plus convenables pour la vertu de cet onguent, ſont ceux de limons & de racines de patience; je voudrois employer ces deux-là ſeuls en parties égales au poids de tous.

Je trouve auſſi à reformer dans la préparation de l'onguent; car je ne voudrois faire boüillir ni la terebenthine, ni le ſoufre, ni l'ellebore, ni le poivre long, la principale qualité de ces drogues conſiſtant dans leurs principes volatils, il s'en échape trop dans la décoction. Voici donc comme je trouverois à propos de reformer cet onguent.

Onguent medicamenteux, reformé.

Prenez de la vieille graiſſe & des ſucs de limons & de patience, de chacun une livre.
De l'huile de tartre & de la pierre medicamenteuſe, de chacun une once & demie.
De la lytharge d'or préparée, trois onces.
De la tuthie préparée, une once.

Cuiſez-les enſemble en les remuant toûjours avec une eſpatule de bois juſqu'à conſomption des ſucs, ajoûtez-y enſuite
De la terebenthine bien claire, une demie livre.
Du ſtorax liquide, une once & demie.
Des huiles de laurier, de genievre & d'œufs, de chacune une once.
Des poudres de ſoufre vif & de cinnabre, de chacune demi-once.

De la racine d'ellebore blanc, une once.
Du poivre long, demi-once.

Faites-en un onguent, selon l'art.

Onguent de nicotiane.

Prenez des feüilles de nicotiane pilée & de l'axonge de porc nouvelle, de chacune deux livres.
Du suc de nicotiane exprimé, une demi-livre.
Laissez-les ensemble en macération pendant trois jours; aprés cela cuisez-les jusqu'à consomption d'humidité, puis ajoûtez à la colature,
De l'aristoloche ronde pulverisée, deux onces.

Faites-en un onguent, selon l'art.

REMARQUES.

On aura des feüilles de nicotiane nouvellement cueillies en leur vigueur, on les incisera & on les pilera bien dans un mortier, on les mêlera avec la graisse dans un pot de terre vernissé, on couvrira le pot & on laissera la matiere en digestion pendant trois jours; ensuite l'on tirera par expression demi-livre de suc d'autre nicotiane aprés l'avoir bien pilée, on versera ce suc dans le pot avec les autres drogues, & l'on fera boüillir le mêlange doucement jusqu'à consomption de l'humidité aqueuse, l'agitant fort souvent avec une espatule de bois, puis on la coulera avec forte expression. Quand la colature sera presque refroidie, l'on y mêlera l'aristoloche subtilement pulverisée, & l'on fera un onguent qu'on gardera.

Vertus. Il nettoye les ulceres sans douleur, il digere les tumeurs, il guerit les dartres, la gratelle, & les autres demangeaisons du cuir.

Onguent ophtalmique, ou de thutie.

Prenez du beure nouveau lavé plusieurs fois dans l'eau d'eufraise, quatre onces,
De la tuthie préparée, demi-once.

Meslez-les, & faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On aura du beure bien frais, on le lavera dans de l'eau d'euphraise cinq ou six fois, ou jusqu'à ce qu'il ait perdu son odeur, on l'égouttera pour en separer l'eau autant qu'il se pourra, puis on y mêlera exactement la tuthie preparée, on gardera cet onguent pour s'en servir au besoin.

Vertus. Il est propre pour les demangeaisons des yeux, il en nettoye les pustules & la chassie, il en appaise les douleurs, il en arrête les fluxions; on en met un petit morceau dans le coin de l'œil malade en se couchant, & l'on en frotte doucement la paupiere.

On lave le beure pour le rendre autant net & autant doux qu'il doit estre, pour servir à une partie aussi délicate qu'est l'œil: la tuthie qu'on y mêle empêche qu'il ne se rancisse aussi facilement qu'il feroit; parce que c'est un alkali qui en absorbe & qui en adoucit l'acide; mais on ne doit préparer que peu de cet onguent à la fois.

Quelques Dispensaires ajoûtent en cette description demi-scrupule de verd de

gris, ce qui doit estre bon pour déterger des petits ulceres qui se forment souvent aux bords des yeux ; mais comme toutes les maladies des yeux ne demandent pas un si fort deterſif, je suis d'avis qu'on se reserve à mêler de cette drogue dans l'onguent, quand la neceſſité le requerra.

On peut auſſi doubler la doſe de la tuthie, lors qu'on voudra rendre l'onguent plus déſiccatif.

Onguent pour les yeux.

Prenez du beure nouveau, deux onces.
Du miel roſat, une once.
De la pierre calaminaire préparée, deux dragmes.
De la tuthie préparée, une dragme & demie.
Du vitriol blanc, un ſcrupule.

Meſlez ces ingrediens, & faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On lavera le beure frais pluſieurs fois avec de l'eau de plantain, & aprés l'avoir bien égouté, l'on y mêlera le miel roſat & les poudres de tuthie, de pierre calaminaire & de vitriol pour faire un onguent.

Il eſt propre pour nettoyer les yeux, & pour deſſecher les petits ulceres qui s'y forment ; il fortifie la veuë. Veue.

Le mot d'*oxydorcicum* ſignifie, propre pour les yeux.

Cet onguent ne peut pas eſtre gardé long-temps ſans qu'il ſe ranciſſe, à cauſe du miel qui y entre. Il ne faut en faire qu'un peu à la fois.

Pomade officinale.

Prenez de la racine d'iris de Florence, trois onces,
Du ſantal citrin & du benjoin, de chacun une once.
Du ſtorax, trois dragmes.
Du bois de roſes & des fleurs de lavende, de chacunes une dragme.
De l'acorus vrai & du gyroſle, de chacun demi-dragme.

Enfermez toutes ces drogues groſſierement pilées dans un ſachet de toile ; aprés cela
Prenez de l'axonge de porc bien lavée, trois livres.
Du ſuif de bouc nouveau, une livre.
Des pommes nouvelles mondées de leur peau & de leurs pepins, & coupées par morceaux, une douzaine.
De l'eau de roſes, demi-livre.
Des fleurs d'oranges, quatre onces.

Cuiſez toutes ces drogues dans un vaiſſeau de terre verniſſé, dont l'entrée ſoit étroite & bien bouchée, au bain marie juſqu'à conſomption d'humidité ; coulez enſuite la décoction & l'exprimez moyenement, & l'expreſſion étant refroidie gardez la pomade pour l'uſage.

REMARQUES.

On pulveriſera groſſierement les drogues, & on les enclora dans un ſachet de toile déliée aſſez grand, afin qu'eſtant au large, leur vertu ſe communique plus facilement aux graiſſes : on mettra le ſachet dans une cruche de terre avec douze pommes de reinette mondées de leur écorces & de leurs cœurs, & coupées par petits morceaux, & les graiſſes de porc & de chevreau ſeparées de leurs membranes & bien lavées ; on mêſlera tout enſemble & on verſera deſſus les eaux de fleur d'orange & de roſe, & on couvrira la cruche & on la placera au bain marie boüillant, pour l'y laiſ-

ſer pendant dix ou douze heures, ou juſqu'à conſomption de preſque toute l'humidité aqueuſe, on coulera la pomade avec expreſſion, on la purifiera de ſes feces & on la gardera au beſoin.

Vertus. On s'en ſert pour les élevures du nez & de la bouche, pour les fentes & crevaſſes des lévres, des mammelles, des mains, des pieds, & pour ramolir la peau.

La pomade tire ſon nom & une partie de ſa vertu des pommes; mais on prépare beaucoup d'autres eſpeces de pomades, où il n'entre point de pommes.

Pomade de jaſmin. La pomade de jaſmin n'eſt qu'une graiſſe de porc bien lavée, à laquelle l'on a empreint l'odeur des fleurs de jaſmin par pluſieurs ſtratifications; elle ſert plus pour le parfum que pour les remedes: on peut l'employer pour ramolir, pour adoucir & pour réſoudre.

La pomade rouge dont on ſe ſert pour l'aridité des lévres, ſe compoſe en la maniere ſuivante.

Pomade rouge pour les lévres. Prenez trois onces de la graiſſe qui ſe trouve proche des roignons du veau, ſeparez-en les peaux, faites-la fondre, coulez-la, & l'ayant lavée par pluſieurs eaux & égouttée; liquefiez-la par un tres-petit feu avec autant de cire blanche, deux onces d'huile des quatre grandes ſemences froides tirée ſans feu par expreſſion, & demi-once de nature de baleine; ajoutez-y un petit morceau de racine d'orcanette écraſée, laiſſant environ demi-heure la matiere fonduë ſur un petit feu afin qu'elle ſe rougiſſe: vous la coulerez enſuite par un linge ſur une aſſiette de fayence bien propre & l'ayant laiſſée refroidir ſans la remuer, vous la couperez par tablettes. On en oint les lévres pour les amolir & les adoucir. Si l'on veut cette compoſition plus ou moins ferme, on n'a qu'à ajoûter ou diminuer de l'huile des quatre ſemences froides.

Pomade de raiſins faite ſans feu. On fait un autre pomade pour les lévres ſans feu, avec de la cire jaune râpée, qu'on bat long-temps dans un mortier de marbre avec des raiſins meures recents pelez & mondez de leurs pepins, & ce qu'il faut d'huile d'amande douce tirée ſans feu. Elle humecte beaucoup les lévres, & les adoucit.

On ne pourroit pas rapporter ici toutes les eſpeces de pomades qu'on prépare; car chacun les invente à ſa mode; il ſuffit d'en avoir donné quelques modéles.

Onguent d'Agrippa, ou de Bryone.

Prenez des racines nouvelles de bryone, une demi-livre.
Du concombre-ſauvage, trois onces.
De la ſcille, une once & demie.
De la racine d'iris, ſix dragmes.
De celle d'yeble, de fougere & d'arum, de chacunes demi-once.
De l'huile d'olives, une livre & demie.
De la cire jaune, quatre onces & demie.

Toutes les racines mondées, coupées & pilées, reſteront en maceration dans l'huile pendant 24 heures: aprés cela cuiſez-les à petit feu, coulez-les & les exprimez, puis ajoûtez la cire à la colature, & faites-en onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On râpera les racines de bryone & d'iris, on coupera & l'on concaſſera les autres racines, on les mettra dans une cruche, on verſera deſſus l'huile d'olive, on bouchera le vaiſſeau, on le placera dans le fumier ou au bain marie chaud pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures; enſuite l'on fera boüillir lentement la matiere, on coulera l'huile avec expreſſion, on la purifiera de ſes feces, & l'on

, on y fera fondre la cire qu'on aura coupée par petits morceaux, pour faire un onguent qu'on gardera.

Il eſt propre pour réſoudre les tumeurs, on en frotte le ventre pour l'hydropiſie & la region de la ratte pour les obſtructions de ce viſcere. On en applique ſur l'eſtomach & ſur le nombril, pour lâcher le ventre. Vertus

Le nom d'Agrippa qu'on a donné à cet onguent, vient de ce qu'on a cru que le Roy Agrippa en avoit eſté l'inventeur, & celui de Diabryonias, à cauſe de la racine de bryone qui y entre en bonne quantité.

Pluſieurs employent dans cette deſcription le fruit du tribulus aquaticus, à la place de la racine d'Arum.

Toutes les racines qui entrent dans la compoſition de l'onguent Agrippa étant penetrantes, purgatives & aperitives, quelque partie de leur vertu peut paſſer par les pores, & exciter une rarefaction dans les humeurs qui produiſe un effet de purgatif; mais ce n'eſt que pour les perſonnes aiſées à émouvoir.

Onguent ſtyptique.

Prenez de l'huile commune, deux livres.
Des myrtilles ſeches concaſſées, neuf onces.
Des ſucs de myrtilles & de ſorbes avant leur maturité,
de chacun une demi-livre.
De l'alun de roche, trois onces.

Meſlez le tout & le cuiſez juſqu'à la conſomption des ſucs; coulez enſuite la décoction, puis faites fondre dans l'huile purifiée de toutes ſes feces,
De la cire jaune, cinq onces.

Et quand la matiere ſera à moitié refroidie, meſlez-y les ſuivantes; ſçavoir,
Des noix de cyprès, des myrtilles, des balauſtes, des grains de raiſins, des écorces de grenades & de gland, des os de cuiſſe de bœuf calcinez,
Des grains de ſumach, du maſtich, de l'acacia, de l'alun brûlé,
de l'écorce moyenne de chaſtaigne, de chacun ſix dragmes.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera les myrtilles ſeches, on pulveriſera l'alun, on les mettra enſemble dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus les ſucs & l'huile, on meſlera bien le tout, on couvrira le pot & l'on fera cuire la matiere à petit feu juſqu'à conſomption des ſucs, on coulera l'huile avec expreſſion, on la laiſſera repoſer & on la verſera par inclination pour la dépurer de ſes feces, on y mettra fondre la cire aprés l'avoir coupée par petits morceaux; & quand l'onguent ſera à demi refroidi, l'on y meſlera exactement les poudres, on gardera cet onguent pour le beſoin.

Il eſt propre pour empêcher les deſcentes & l'avortement, il arrête le vomiſſement, il fortifie & il remet les parties aprés l'accouchement. Vertus

Comme il eſt bien difficile de tirer du ſuc des myrtilles, on pourra en écraſer & en faire une forte décoction.

Pour calciner l'os de la cuiſſe du bœuf, il ne faut que le mettre au feu & le retirer quand il ne brûlera plus, & qu'il ſera devenu blanc & leger. Calcination de l'os de la cuiſſe du bœuf

Pour calciner ou brûler l'alun, on le mettra ſur une pelle à feu, laquelle on tiendra ſur des charbons ardents, juſqu'à ce que toute l'humidité aqueuſe de ce ſel mineral ſoit conſumée. Calcination de l'alun

Les onguents ſtyptiques peuvent eſtre profitables pour les hernies, mais il faut joindre à ce remede le bandage ; c'eſt le plus aſſûré.

Autre Onguent ſtyptique, de Mynſicht.

Prenez de l'huile de myrtilles, huit onces.
De celles de coins & de nénuphar, de chacunes quatre onces.
Des huiles de millepertuis & de roſes, de chacunes deux onces.
Des ſucs de plantain, de bourſe-à-berger & de millefeüille, de chacun une demi-livre.

Meſlez ces drogues & les cuiſez juſqu'à conſomption d'humidité ; après cela ajoûtez-y
Du ſang-dragon & du ſaffran de Mars aſtringent, de chacun une once.
Du bol rouge préparé, de la terre douce de vitriol, du corail rouge préparé, de chacun demi-once.
Des racines de tormentille & de biſtorte, de chacune deux dragmes.
Du duvet jaune des roſes, des ſemences de plantain & de berberis, de chacunes une dragme.
Un peu de vinaigre & de la cire ce qu'il en faudra.

Meſlez le tout, & faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On tirera par expreſſion les ſucs des plantes en la maniere ordinaire, & on les meſlera avec les huiles & un peu de vinaigre ; on fera boüillir le meſlange ſur un petit feu dans un pot de terre verniſſé juſqu'à conſomption des ſucs, on coulera l'huile, on y mettra fondre cinq onces de cire, on retirera la baſſine de deſſus le feu, & quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y meſlera les autres drogues qu'on aura pulveriſées ſubtilement, & l'on aura un onguent qu'on gardera pour le beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour arreſter les fluxions & les hemorrhagies, on l'employe dans le flux des menſtruës, on en frotte les reins & le bas ventre.

Anthera roſarum. *Anthera roſarum* eſt une matiere jaune en forme de duvet, qui ſe trouve entre les fleurs des roſes & leur calice.

Onguent de la Comteſſe.

Prenez de l'écorce moyenne de chaſtaigne, de celles de gland, de cheſne & de feves,
Des bayes de myrtilles, de la queuë de cheval, des galles, des grains de raiſins, des ſorbes ſechées avant leur maturité, des nêfles non meures & pareillement ſechées ;
Des feüilles de prunier ſauvage, dont on fait l'acacia vulgaire, du pavo cornu, ou à ſon défaut de la racine de grande chélidoine, de chacun une once & demie.

Cuiſez tous ces ſimples pilez dans huit livres d'eau de plantain, juſqu'à conſomption de moitié.

On lavera les drogues ſuivantes neuf fois dans la colature, en verſant de nouvelle à chaque fois ; ſçavoir,
Des huiles de myrthe & de maſtich, de chacune une livre & demie.
De la cire blanche, huit onces onces & demie.
Ces drogues étant fonduës & lavées, vous y meſlerez les poudres ſuivantes,

Des trochiſques de Karabé, deux onces.
De l'écorce moyenne de chaſtaigne, de celles de gland, de cheſne & de galles. de chacunes une once.
Des myrtilles, des grappes de raiſins, des ſorbes ſechées avant leur maturité, & de l'os de la la cuiſſe de bœuf calciné, de chacun demi-once.

Faites-en un onguent, & le gardez.

REMARQUES.

On fera une forte décoction des premiers ingrediens en eau de plantain, & on la coulera avec expreſſion; on mettra fondre la cire blanche dans les huiles de myrrhe & de maſtich, on lavera le meſlange avec la decoction neuf fois, puis on y meſlera les poudres, on aura un onguent qu'on gardera au beſoin.

Il empêche l'avortement & les hernies, il fortifie les reins relâchez, il arrête les flux de ventre & d'hemorroïdes. Vertus.

Le nom de cet onguent vient de ce que l'Auteur s'en ſervit heureuſement en faveur d'une Comteſſe de Vadre, en la preſervant d'avortement; il differe peu d'avec l'onguent ſtyptique precedent: & quand on aura l'un des deux, il eſt inutile de prépaser l'autre.

Je trouverois plus à propos de mettre cuire la decoction avec les huiles, que d'en faire de ſimples lotions, qui laiſſent peu de leur impreſſion.

Onguent de Mynſicht, contre les hernies.

Prenez trente-cinq jaunes d'œufs durcis.
Du beure de May bien ſalé, une demi-livre.

Meſlez-les, & les cuiſez enſemble à un feu de charbon moderé, les remuant & remuant toujours juſqu'à ce que la matiere ne ſemble eſtre qu'une huile pure. Alors vous en ferez une forte expreſſion dans la preſſe; puis vous meſlerez dans l'expreſſion une demi-livre d'huile balſamique de Mynſicht.
De l'emplâtre d'oxycroceum, cinq onces.
De l'huile de petrole, quatre onces.

Faites-en un onguent.

REMARQUES.

On aura trente-cinq œufs frais qu'on mettra boüillir dans de l'eau juſqu'à ce qu'ils ſoient durcis, on en prendra les jaunes qu'on emiera dans une baſſine, on y meſlera le beure, on poſera la baſſine ſur un petit feu, on agitera inceſſamment la matiere avec un biſtortier pendant qu'elle cuira; & quand elle ſera en forme d'huile on la coulera exprimant fortement le marc chaudement, on mettra fondre dans l'huile coulée l'emplâtre oxycroceum & les huiles, pour faire un onguent qu'on gardera.

Il eſt propre pour les hernies, on en frotte la tumeur, mais il eſt à propos d'appliquer un bandage ou ſuſpenſoire pour tenir les parties en état. Vertus.

Onguent aſtringent, de Fernel.

Prenez de l'huile roſat lavée pluſieurs fois dans l'eau alumineuſe, une livre & demie.
De la cire blanche, quatre onces.

De l'acacia, des bayes de myrthe, des balauſtes, de l'écorce de glands & de celle de grenades, des galles non meures, des noix de cyprés, du ſumac, & du maſtich, de hacun une once.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble toutes les drogues qui doivent eſtre pulveriſées, on lavera pluſieurs fois l'huile roſat avec l'eau alumineuſe, on y mettra fondre la cire blanche; & quand la matiere ſera à demi refroidie on y meſlera les poudres, pour faire du tout un onguent qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour les hernies, pour arrêter le ſang, pour fortifier, pour deſſecher les playes.

Onguent réſomptif, de Nic. Prevôt.

Prenez du beure nouveau, une livre.
De la cire jaune, une demi-livre.
De l'axonge de porc, trois onces.
De celles de poule, d'oye & de canard, des huiles d'amande douces, de violettes, de camomille & d'aneth, de chacunes deux onces.
Des mucilages de racines de guimauve, de fœnugrec & de lin, tirez avec l'eau de roſes, de chacun une once.
De la laine graſſe, demi-once.

Faites-en un onguent, ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera boüillir les mucilages avec le beure, les graiſſes & les huiles juſqu'à conſomption de l'humidité âqueuſe, on coulera la liqueur & l'on y fera fondre la cire & l'œſipe pour faire un onguent, qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il ramolit, il reſout, on s'en ſert pour l'aſthme, pour la pleureſie, pour la fievre hectique, on en frotte les parties affectées.

Les graiſſes d'oye, de canars & de poules, ſont toutes bien réſolutives & convenables dans la compoſition de cet onguent; mais comme elles ont des qualitez ſemblables les unes aux autres, on pourroit fort bien ſe contenter d'une ſeule, pourveu qu'on en miſt à la quantité des trois.

Onguent aregon, de Nic. Salern.

Prenez des deux ſortes d'herbes aux puces & de la laureole, de chacune quatre onces & demie.
Des feuilles de concombre ſauvage, & d'herbe au chat, de chacunes trois onces.
Des racines de concombre ſauvage & d'arum, du roſmarin, de la marjolaine, du ſerpolet & de la rhuë, de chacun deux onces & deux dragmes.
Des feuilles de laurier, de ſabine & de ſauge, & de la racine de bryone, de chacun une once & demie.
Des racines de pyrethre & de gingembre, du poivre & de l'euphorbe, de chacun demi-once.
Du maſtich & de l'encens, de chacun trois dragmes.
Du beure, deux onces.
De la graiſſe d'ours & de l'huile de laurier, de chacun une once & demie.

De l'huile de muſcade, dix dragmes.
De celle de petrole, demi-once.
De la cire jaune, ſept onces & demie.
De l'huile commune, deux livres & demie.
Du meilleur vin, une chopine.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On inciſera & l'on concaſſera bien les racines & les herbes, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus l'huile & le vin, on couvrira le pot & on laiſſera la matiere en digeſtion ſept ou huit jours: enſuite on la fera boüillir doucement juſqu'à conſomption de l'humidité aqueuſe, on la coulera avec expreſſion, & dans la colature on fera fondre la cire coupée par petits morceaux, le beure, la graiſſe d'ours, les huiles de laurier, de muſcelinum & de petrole, on retirera la baſſine de deſſus le feu, & quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y meſlera exactement le poivre, l'euphorbe, le maſtich & l'encens ſubtilement pulveriſez, pour faire un onguent qu'on gardera au beſoin.

Il digere, il attenue, il rarefie, on s'en ſert pour les fluxions qui viennent d'humeurs pituiteuſes & groſſieres, pour la paraliſie, pour les foibleſſes de nerfs, on en frotte l'épine du dos, on l'employe auſſi pour la colique venteuſe, on en oint le bas ventre, il purge les vents & les humeurs par les ſelles, il excite l'accouchement. Vertus.

Cet onguent a pris ſon nom de ſon effet, car *aregon* ſignifie donnant ſecours.

Le grand Onguent de Arthanita, de Meſué.

Prenez du ſuc de l'herbe nommée, Pain de pourceau, trois livres.
De l'huile d'iris, deux livres.
Du ſuc de concombre ſauvage & du beure, de chacun une livre.
Du polypode, demi-livre.
De la pulpe de coloquinthe, quatre onces.
De l'euphorbe, demi-once.

Faites ſecher ces trois dernieres drogues, & laiſſez-les enſuite macerer pendant huit jours avec les ſucs, l'huile & le beure dans un vaiſſeau de verre, dont l'entrée ſoit étroite; cuiſez-les aprés cela en remuant toûjours juſqu'à la conſomption preſque entiere des ſucs, coulez & exprimez la décoction, & enfin meſlez-y
De la cire jaune, cinq onces.
Du fiel de taureau, du ſagapenum, de la ſcammonée, de l'aoës, de la ſemence de thymelée, de la coloquinthe & du turbith, de chacun ſix dragmes & deux ſcrupules.
Du ſel gemmie une demi-once.
De la myrrhe, de l'euphorbe, du poivre long, du gingembre & de la camomille, de chacun deux dragmes & deux ſcrupules.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera bien la racine de polipode, on mondera la coloquinte de ſes pepins & on l'inciſera menu, on pulveriſera groſſierement l'euphorbe, on mettra le tout dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus les ſucs nouvellement tirez par expreſſion, l'huile d'iris & le beure fondu, on broüillera le tout enſemble, & ayant couvert le pot, on laiſſera la matiere en maceration pendant huit jours à la chaleur du

fumier ou du bain marie ; enſuite on la fera boüillir doucement, la remuant ſouvent avec une eſpatule de bois, juſqu'à conſomption de preſque toute l'humidité aqueuſe, puis on la coulera avec expreſſion, & dans la colature on meſlera le fiel de taureau, on fera fondre la cire & l'on retirera la baſſine de deſſus le feu : cependant on aura pulveriſé enſemble le ſagapenum, l'aloës, la ſcammonée, la myrrhe & l'euphorbe : d'une autre part la ſemence de thymelea, la coloquinte mondée de ſa ſemence & coupée par petits morceaux, le turbith, le poivre long, le gingembre & la fleur de chamomille : d'une autre part le ſel gemme. On meſlera toutes ces poudres avec la matiere à demi refroidie dans la baſſine, pour faire un onguent qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il excite le vomiſſement ſi l'on en frotte la region de l'eſtomach, & il purge par bas ſi l'on en frotte le bas ventre. Il eſt bon pour l'hydropiſie, il tuë les vers, il eſt commode pour ceux qui ne peuvent pas prendre des remedes par la bouche.

Il entre pluſieurs ingrediens inutiles dans cette deſcription, comme le polypode, le gingembre, la chamomille, le fiel de taureau, la myrrhe, le ſagapenum, le poivre long.

Le petit Onguent de Arthanita, de Meſué.

Prenez des l'huile d'iris, deux livres.
De la cire jaune, une demi-livre.
Des ſucs de pain de pourceau, de racine de fougere & d'yeble, de chacun quatre onces.
Des ſommitez de tamariſc, deux onces.
De la laine graſſe, cinq dragmes.
De l'écorce de racine de capprier, une once & demie.
Du ſpicanard, demi-once.
Des gommes ammoniac & bdellium, chacune une dragme & demie.

Faites-en un onguent, ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera boüillir enſemble les ſucs & l'huile juſqu'à conſomption de l'humidité aqueuſe, on coulera la liqueur & l'on y mettra fondre l'œſipe & la cire coupée par petits morceaux, puis on retirera la baſſine de deſſus le feu : cependant on aura pulveriſé ſubtilement enſemble l'écorce de racine de capprier & le ſpica-nard : d'une autre part la gomme ammoniac & le bdellium ; on meſlera ces poudres exactement avec la matiere à demi refroidie dans la baſſine, pour faire un onguent qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour ramolir les duretez de la ratte, les ſchirres & les tumeurs ſcrophuleuſes ; mais il n'eſt point en uſage, & on ne le trouve guere dans les boutiques des Apotiquaires.

Onguent ſplenique.

Prenez de la grande nicotiane & de la gomme elemi, de chacunes deux onces.
De l'huile de millepertuis, demi-livre.
De la reſine, de la gomme ammoniac cuite & diſſoute dans le vinaigre de cappres, & de la cire jaune, de chacune demi-once.
Ces choſes étant fonduës tirez-les du feu, puis jettez-y la poudre d'ariſtoloche ronde, & de celle de pain de pourceau, de chacune deux dragmes.

Faites-en un onguent que vous garderez pour l'uſage.

REMARQUES.

On mettra fondre enſemble dans l'huile d'hypericum, la reſine, la cire & la gomme elemi, on y meſlera le ſuc de la grande nicotiane qu'on aura tiré par expreſſion, on mettra le meſlange ſur le feu pour en faire conſumer l'humidité aqueuſe, on le coulera, on fera fondre dans la colature la gomme ammoniac diſſoute & cuite dans le vinaigre de capprier quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y meſlera exactement les racines ſeches & reduites en poudre pour faire un onguent.

Il ramolit & reſout les duretez de la ratte. On en applique ſur la region de la ratte.

Comme en faiſant diſſoudre la gomme ammoniac on perd beaucoup de ſes parties volatiles, il ſeroit plus à propos qu'on ſe contentât de la mettre en poudre.

Onguent ſplenique, de Mynſicht.

Prenez du ſuc de ſcolopendre, quatre onces.
De l'huile de capprés, trois onces.
De la ſemence de roquette, de nielle & de chanvre exprimé, de chacun une once.
Des amandes douces, une demi-once.
Meſlez-les, & les cuiſez à petit feu juſqu'à conſomption du ſuc : après cela ajoûtez-y
De la cire blanche, deux onces.
De l'huile diſtillée de genievre, demi-once.
De celle de maſtich, de cumin & de myrrhe, de chacune une dragme.
De la gomme ammoniac, de la camomille & de l'abſinthe, de chacun demi-dragme.
De l'extrait de ſaffran, deux dragmes.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra boüillir à petit feu les premieres huiles avec le ſuc de ſcolopendre juſqu'à conſomption du ſuc, on paſſera la liqueur par un linge, & l'on y fera fondre la cire blanche rompuë en petits morceaux, puis la matiere étant preſque refroidie, on y mêlera avec un biſtortier les huiles diſtillées & l'extrait de ſaffran, pour faire un onguent qu'on gardera au beſoin.

Il ramollit les duretez de la ratte, il en diſſipe les gonflemens, & la fait abaiſſer. Vertus. On en frotte la region de ce viſcere.

Le ſuc de ſcolopendre n'apporte pas une grande vertu à cet onguent, & il le prive de beaucoup des parties les plus eſſentielles des huiles, car elles ſe diſſipent en boüillant.

On ne peut tirer l'extrait de ſaffran, qu'on ne détruiſe ce que cette petite fleur a de plus volatil & de meilleur, ainſi il eſt bien plus à propos de l'employer en ſubſtance ſimplement pulveriſé, ſes principes ſont naturellement aſſez rarefiez, ſans qu'il ſoit beſoin de préparation pour les ouvrir davantage.

Onguent citreum de Nic. Alex.

Prenez de la ceruſe de Veniſe, une demi-livre.
Des fecules de petite ſerpentaire, une once.
Du corail blanc, demi-once.
Du nitre, de l'encens blanc, du tuyau marin, de la dent de chien, du cryſtal, de l'amidon, de l'adraganth blanc, de l'ombilic marin, de l'alun de plume, du borax & du marbre blanc, de chacun deux dragmes.

Meſlez toutes ces drogues pulveriſées, puis
Prenez de l'axonge de porc, une livre & demie,
Du ſuif de chevreau, une once & demie.
De la graiſſe de coq, une once.

Faites fondre les graiſſes dans un vaiſſeau de terre verniſſé, & enſuite laiſſez-y macerer & cuire legerement deux citrons coupez par petits morceaux; coulez aprés cela les graiſſes, & meſlez-y la poudre, pour en faire un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement la ceruſe, en la frottant ſur un tamis renverſé; on broyera ſur un porphyre le corail blanc, les coquilles d'antalé, de dentali, d'ombilic marin, le marbre blanc & le cryſtal aprés qu'il aura eſté rougi au feu & éteint dans du vinaigre, juſqu'à ce que le tout ſoit reduit en poudre impalpable. On pulveriſera la gomme adraganth dans un mortier chaud: on mettra en poudre l'encens ſeparément, d'une autre part on pulveriſera enſemble l'amidon, le nitre & le borax.

Gerſæ, ſeu Fœculæ dracuntij minoris. On choiſira des racines du petit dracuntium ou ſerpentaria de Dioſcoride des mieux nourries, nouvellement tirées de la terre, ou à leur défaut des racines d'arum, on les râpera & l'on en tirera le ſuc par expreſſion, on le laiſſera raſſeoir pour en avoir les feces ou fecules qui ſe précipiteront au fond du vaiſſeau, on verſera par inclination le ſuc, & l'on fera ſecher ces fecules au Soleil pour les reduire en poudre & les meſler avec les autres poudres & l'amianthus préparé.

On mondera deux citrons de leurs écorces, on les coupera par petits morceaux, on les mettra macerer pendant vingt-quatre heures avec les graiſſes qu'on aura fait fondre enſemble dans un pot de terre verniſſé; puis on les fera boüillir doucement juſqu'à conſomption de preſque toute l'humidité aqueuſe, on coulera l'infuſion avec forte expreſſion; & quand elle ſera à demi refroidie, l'on y meſlera exactement les poudres pour faire du tout un onguent qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il eſt déterſif, propre pour effacer les taches de la peau, comme les lentilles, les rougeurs, les cicatrices, les dartres. Cet onguent a pris ſon nom des citrons qui entrent dans ſa compoſition.

Comme l'onguent citreum ſe rancit en vieilliſſant, on peut garder la poudre à part pour le compoſer, quand on en aura beſoin.

Cette deſcription eſt trop compoſée: on pourroit l'abreger, ſans diminuer la qualité de l'onguent, en la maniere ſuivante.

Onguent citreum, reformé.

Prenez du magiſtere de Saturne, trois onces.
Du suyau marin & de la dent de chien préparez, de chacun ſix dragmes.
Du cryſtal préparé, du nitre & du borax, de chacun demi-once.
Deux citrons coupez par morceaux.
De l'axonge de porc lavée, une livre & demie.

Laiſſez-les en maceration pendant vingt-quatre heures. Cuiſez-les enſuite à feu: coulez-les & les exprimez, puis meſlez la poudre dans la colature refroidie, & faites-en un onguent ſelon l'art.

Autre Onguent citreum.

Prenez de la graiſſe tirée des inteſtins des oyes & lavée, deux livres.
Deux citrons.
De la chair de veau, demi-livre.
Quatre racines de lis.
De la ſemence de pavot blanc concaſſée, des quatre grandes ſemences froides mondées & concaſſées, de chacunes trois onces.
Du borax & de l'alun, de chacun demi-once.

Meſlez ces drogues & les faites cuire dans un pot de terre verniſſé au bain marie pendant dix ou douze heures : aprés cela coulez & exprimez la décoction, puis ajoûtez-y
Du ſperme de baleine, deux onces.

Faites-en un onguent, ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura de la graiſſe qui ſe trouve attachée aux inteſtins des oyes, on la lavera pluſieurs fois dans de l'eau de fontaine & on la mettra dans un pot de terre verniſſé, on y mêlera les citrons mondez de leurs écorces, les oignons de lis lavez, nettoyez & inciſez menu, le maigre de veau coupé par petits morceaux, les ſemences pilées dans un mortier de marbre, le borax & l'alun en poudre, on couvrira le pot & on le placera au bain marie qu'on fera boüillir pendant dix heures, on coulera la matiere avec expreſſion, on la laiſſera dépurer de ſa craſſe & de ſon humidité aqueuſe qui ſe précipiteront au fond, on l'en ſeparera & l'on mettra fondre dans l'onguent par une tres-douce chaleur, la nature de baleine, on gardera cet onguent pour le beſoin.

Il eſt propre pour emporter les taches du viſage, pour adoucir & remplir les cavitez aprés la petite verole, pour diſſiper les cicatrices : on en oint ſouvent le viſage, les mains, les bras, la gorge. Vertus.

Je me ſuis ſervi de cet onguent en pluſieurs occaſions, où il m'a bien réuſſi ; c'eſt pourquoi je le donne au public.

Onguent de ſtorax.

Prenez du ſtorax liquide, de la gomme elemi & de la cire jaune, de chacun ſept onces & demie.
De la colophone, deux onces.
De l'huile de noix, deux livres & demie.

Faites-en un onguent, ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre enſemble tous les ingrediens dans une baſſine ſur un feu mediocre, on paſſera la matiere par un linge pour la purger des ordures qu'elle pourroit contenir & on la laiſſera refroidir, l'agitant de temps en temps pour empêcher qu'il ne s'y faſſe des grumeaux ; c'eſt l'onguent de ſtorax.

Il eſt propre pour deterger & mondifier les ulceres ſcorbutiques, il fortifie les nerfs, & il reſout les tumeurs froides. Vertus.

On peut augmenter ou diminuer la quantité de l'huile de noix, ſuivant qu'on voudra rendre l'onguent plus ou moins liquide.

Onguent répercussif de bol, de Guidon.

Prenez du bol d'Armenie, du vinaigre ou du suc de morelle, de plantain ou de quelqu'autre plante de même vertu, de chacun quatre onces.
De l'huile rosat, une livre & demie.

Agitez-les doucement dans un mortier jusqu'à consistence de liniment.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le bol, on le meslera peu à peu dans un grand mortier avec l'huile rosat & le vinaigre, agitant le meslange pour en faire un onguent nutritum.

Vertus. Il fortifie, il arrête le sang, étant appliqué sur les playes.

On peut au lieu du vinaigre employer le suc de plantain ou de solanum, ou de quelqu'autre plante de même vertu.

Cet onguent se durcit en peu de temps, en sorte qu'on est obligé d'y ajoûter de l'huile rosat pour le ramollir.

Onguent défensif.

Prenez de l'huile rosat, une livre.
De la cire jaune & du bol d'Armenie, de chacun trois onces.
Du sang-dragon, une once.
Du meilleur vinaigre de vin, une once & demie.

Faites-en un onguent, selon l'art.

REMARQUES.

On coupera la cire en petits morceaux, on la fera fondre dans l'huile de rose, puis la bassine estant hors du feu & la matiere à demi refroidie, on y meslera avec un bistortier le bol & le sang-dragon qu'on aura auparavant reduits en poudre subtile, on y incorporera ensuite le vinaigre peu à peu, l'agitant avec l'onguent dans un mortier.

Vertus. Cet onguent arrête les fluxions & il les empêche de tomber sur les parties malades, il fortifie & dessleche, il a plus de vertu que le precedent, & il est de meilleure consistence.

Onguent d'escarbots.

Prenez des fientes d'escarbots bien écrasez, huit onces.
De l'huile de laurier, une livre & demie.

Meslez ces deux drogues & les laissez en digestion pendant un mois dans un pot de terre bien bouché; ensuite mettez chauffer cette matiere à petit feu, faites-en la colature & l'expression, pour la reduire en onguent.

REMARQUES.

On amassera des escarbots, qu'on appelle *Foüilles-merde*, quand ils sont dans leur vigueur, on les écrasera bien dans un mortier, & on les meslera avec l'huile de laurier, on mettra le meslange dans un pot qu'on bouchera exactement, & on le laissera en digestion pendant un mois: on le fera ensuite chauffer par une chaleur douce, comme par le bain marie, puis on le coulera avec expression: on le mettra rasseoir, & l'on en separera les feces qui seront tombées au fond: on gardera cet onguent pour s'en servir au besoin.

Il eſt netval & reſolutif, propre pour les rhumatiſmes. Les Maréchaux s'en ſervent auſſi pour les ſurors qui naiſſent ſur les jambes des chevaux ; il tire, & fait ſortir l'humeur corrompuë qui eſt deſſous. Vertus.

On ne doit faire boüillir cette compoſition d'onguent, de peur que le feu n'emporte une partie du ſel volatil de l'eſcarbot, & des parties ſpirituëuſes de l'huile de laurier ; car c'eſt principalement dans ces parties volatiles, que conſiſte la vertu du remede.

Onguent contre les vers.

Prenez des huiles d'abſinthe, d'amandes ameres & de rhue, de chacunes deux onces.
Du ſuc de fleurs de peſcher & de matricaire, de chacun une once.
Du fiel de taureau, de l'aloës ſuccotrin, de la farine de lupins, de la petite centaurée, de la coraline, de la ſemence contre les vers, de la corne de cerf, de l'aurone ſeche, & des roſes rouges, de chacun une dragme.
De la cire, une once.

Faites-en un onguent, ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra boüillir les ſucs avec les huiles juſqu'à conſomption de l'humidité aqueuſe, on coulera l'huile, on y mêlera le fiel de taureau & l'on y fondra la cire; puis quand la matiere ſera à demi refroidie, on y meſlera les autres ingrediens réduits en poudre ſubtile, on aura un onguent qu'on gardera au beſoin.

Il eſt propre pour faire mourir les vers, on en frotte l'ombilic chaudement. Vertus.

Cet onguent eſt trop compoſé, il y entre pluſieurs drogues inutiles, comme les roſes, la farine de lupins, l'huile d'amande douce: je voudrois le reformer en la maniere ſuivante.

Onguent contre les vers, reformé.

Prenez de l'huile d'abſinthe, une demi-livre.
Des ſucs de feuilles de peſcher & de tanaiſie, de chacun une once.
De la cire une once & demie,
De l'aloës, deux dragmes & demie.
De la petite centaurée, de la coraline, de la ſemence contre les vers, de chacunes une dragme & demie.

Faites-en un onguent, ſelon l'art.

Si l'on ajoûte dans cette compoſition une dragme de mercure ſublimé doux, il en ſera encore plus efficace.

Onguent contre les vers, de Mynſicht.

Prenez de l'aloes hepatique, trois onces.
De l'extrait de gentiane, une once & demie.

Diſſolvez-les dans une quantité ſuffiſante d'eſprit de vin, puis ajoûtez-y
Des huiles d'amandes ameres, d'abſinthe & de camomille, de chacune demi-livre.
Du fiel de taureau, quatre onces.
Du vinaigre, une once & demie.

Meſlez ces ingrediens, & les cuiſez juſqu'à conſomption de l'eſprit de vin, du vinaigre, & du fiel, ajoûtez-y ſur la fin
De la myrrhe, une once.
Des trochiſques alhandal & de l'huile de ſabine, de chacun trois dragmes.
De la cire jaune, ce qu'il en faudra.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera l'aloës, on le mettra dans un matras avec l'extrait de gentiane, on verſera deſſus de l'eſprit de vin à la hauteur de quatre doigts, on bouchera le vaiſſeau, on laiſſera la matiere en digeſtion au Soleil ou à la chaleur du fumier pendant vingt-quatre heures, remuant le matras de temps en temps, puis on la verſera dans un pot de terre verniſſé, on y meſlera les huiles, le vinaigre & le fiel de taureau, on couvrira le pot, & l'on fera boüillir le meſlange à petit feu juſqu'à conſomption de l'eſprit de vin, du vinaigre & du fiel; on verſera par inclination la matiere reſtante, on y fera fondre quatre onces de cire jaune; & quand elle ſera à demi refrodie, l'on y meſlera la myrrhe, les trochiſques alhandal qu'on aura réduits en poudre ſubtile, & enfin l'huile de ſabine pour faire un onguent, qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour faire moutir les vers, pour chaſſer les vents, on en frotte le bas ventre : il a plus de force que le precedent.

En préparant l'extrait de gentiane, on laiſſe échaper la plus grande partie du volatil, en quoi conſiſte la principale vertu de la plante; c'eſt pourquoi il vaudroit mieux employer la racine de gentiane ſimplement pulveriſée, qu'en extrait.

L'eſprit de vin dont on ſe ſert ici pour diſſoudre l'aloes, & l'extrait de gentiane, emporte avec lui pendant la coction qu'on en fait avec l'huile, beaucoup du volatil de l'aloës, je trouverois plus à propos qu'on employât en la place de ce diſſolvant, du ſuc d'abſinthe, ou qu'on meſlât l'aloës en poudre dans la compoſition.

L'huile d'abſinthe me paroît la meilleure des trois pour les vers, & je ſerois d'avis qu'on l'employât ſeule dans ce remede. Voici donc comment je voudrois reformer l'onguent.

Onguent contre les vers, reformé.

Prenez de l'huile d'abſinthe, une livre & demie.
Du fiel de taureau, quatre onces.
Du vinaigre, une once & demie.

Meſlez-les & les faites cuire juſqu'à conſomption d'humidité : ajoûtez-y pour lors
De la cire, quatre onces.
Des poudre d'aloes & de racine de gentiane, de chacun une once & demie.
De la myrrhe, une once.
Des trochiſques alhandal, & de l'huile de ſabine, de chacun trois dragmes.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

Onguent de raves contre les angelures.

Prenez de l'huile de raves, quatre onces.
De la reſine de pin, de la cire jaune, de la terebenthine, de la graiſſe de belier, de chacune une once.

Ces drogues étant fondues enſemble, faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre enſemble ſur un feu mediocre, la cire, la reſine, la terebenthine & la graiſſe dans l'huile tirée par expreſſion, de la ſemence de rave ou de navet: on agitera la matiere juſqu'à ce qu'elle ſoit refroidie, afin qu'il ne s'y faſſe point de grumeaux: C'eſt l'ongent de raves, il ſera en conſiſtence plus ſolide que les onguents ordinaires; mais ſi on le deſire plus mou, on n'a qu'à y employer davantage d'huile de rave.

Il eſt propre pour les angelures qui viennent en hyver aûx pieds & aux mains. Vertus.

L'huile de ſemence de juſquiame eſt meilleure pour les angelures, que celle de rave.

Onguent nervin, de Lemort.

Prenez de l'onguent d'althea, trois onces.
De la graiſſe de canard, d'oye, de chien & de chat,
Des huiles d'aneth, de chamomille, de laurier,
de vers de terre, de renard,
de chacune une once.
De celles d'euphorbe, de petrole, de ſpica, de terebenthine,
de chacun demi-dragme.
De la cire, ce qu'il en faudra.

Faites-en un onguent mou.

REMARQUES.

On mettra fondre une once & demie de cire coupée par petits morceaux dans les huiles d'aneth, de chamomille, de vers, de renard & d'euphorbe, puis on y mêlera hors du feu, l'onguent d'althæa, les graiſſes de canard, d'oye, de chien & de chat, l'huile de laurier, le petroleum, & les huiles d'aſpic & de terebenthine, pour faire un onguent qu'on gardera au beſoin.

Il eſt propre pour fortifier les nerfs, pour les convulſions, pour la paraliſie: on en frotte l'épine du dos, les épaules & les parties malades.

On pourroit abreger la compoſition de cet onguent en retranchant la graiſſe de canard, les huiles d'aneth, de renard & de terebenthine, & employant le double de la graiſſe d'oye, des huiles de chamomille, de vers & d'aſpic; car comme ces graiſſes & ces huiles ſont d'une même vertu, il eſt inutile de mettre ici les unes & les autres. Voici donc comme on pourroit reformer cette compoſition.

Onguent nervin, reformé.

Prenez de l'onguent d'althea, trois onces.
De la cire, une once & demie.
De la graiſſe d'oye, deux onces.
De celles de chamomille & de vers, de chacune deux onces.
De celles de laurier & de ſpica, de chacune une once.
De celles d'euphorbe & de petrole, de chacune demi-once.

Faites-en un onguent, ſelon l'art.

Onguent de beure nerval, de Du Clos.

Prenez des herbes vertes d'abſinthe, de marjolaine, de raifort aquatique, d'hyſſope,

de meliſſe, de calament d'origan, de baſilic, de millepertuis,
de rhuë, de calendule, de ſabine, de tanaiſie,
d'armoiſe & d'aurone;
Des fleurs de camomille, de melilot, d'hypericon, de betoine,
d'aigremoine & de petite centaurée,
de chacune une poignée.

Pilez-les, & les cuiſez avec huit livres de beure de May, & demi-ſeptier d'eſprit de vin.
Du ſuc de nicotiane, deux livres.

Meſlez dans la colature
De la terebenthine, une livre.
De la cire, une demi livre.

Faites-en un onguent, ſelon l'art.

REMARQUES.

On coupera & l'on concaſſera bien dans un mortier les herbes & les fleurs, on les mettra dans un grand pot de terre : on fera fondre le beure & on le verſera ſur les herbes pilées, on y ajoûtera l'eſprit de vin & le ſuc de nicotiane, on broüillera bien le tout enſemble, on couvrira le pot & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant deux jours, enſuite on la mettra boüillir ſur un petit feu, la remuant de temps en temps avec une eſpatule de bois, juſqu'à conſomption de l'eſprit de vin & de preſque toute l'humidité aqueuſe : on la coulera alors avec expreſſion, & l'on y fera fondre la cire coupée par petits morceaux & la terebenthine, pour faire un onguent qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il fortifie les nerfs, il diſcute & réſout les humeurs froides : on en frotte l'épine du dos, les épaules & les autres parties malades.

L'eſprit de vin eſt prodigué en cette operation, car on y en ordonne une quantité exceſſive : cependant il eſt plûtoſt préjudiciable qu'utile dans la décoction ; car comme il ſe diſſipe entierement en boüillant, il emporte avec lui preſque toute la partie volatile & eſſentielle des plantes. Il ſeroit donc fort à propos de faire infuſer & boüillir les herbes pilées avec le beure & le ſuc de nicotiane ſans eſprit de vin, mais de meſler dans l'onguent quand il ſeroit achevé & refroidi, une livre de cet eſprit ; car alors il demeureroit dans la compoſition, & il en augmenteroit la vertu.

On a auſſi trop multiplié les eſpeces de plantes dans cette deſcription, on pourroit en retrancher pluſieurs, comme les fleurs d'aigremoine & de centaurée, l'herbe d'hypericon, puiſqu'il y a des fleurs de la même plante, l'armoiſe, le calendula, le ſiſymbrium, la meliſſe, l'origan. Je demeure d'accord que ces plantes poſſedent des grandes vertus : mais ſi l'on veut faire entrer dans un onguent toutes les plantes fortifiantes ou qui produiſent de l'effet, la deſcription en ſera longue ; il faut s'attacher aux plus eſſentielles. Voici donc comme je voudrois reformer cet onguent.

Onguent de beure, reformé.

Prenez des herbes vertes d'abſinthe, de marjolaine, d'hyſſope, de calament,
de baſilic, de rhuë, de ſabine, d'aurone, de tanaiſie;
Des fleurs de camomille, de melilot, de millepertuis,
de chacunes une poignée & demie:

Pilez-les, & les meſlez avec ſept livres de beure de May.
Du ſuc de nicotiane, deux livres.

Mettez-les enſemble en digeſtion pendant deux jours. Cuiſez-les enſuite à petit feu juſqu'à conſomption d'humidité; aprés cela coulez & exprimez la décoction, & l'ayant laiſſé reſſoir meſlez-y
De la terebenthine bien claire & de l'eſprit de vin, de chacun une livre.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

Je retranche la cire dans cette derniere deſcription, parce qu'il eſt bon que cet onguent ſoit mollet; le beure lui donne aſſez de conſiſtence, & la cire le durciroit trop.

Il ne faut meſler l'eſprit de vin que quand l'onguent eſt entierement refroidi, car la chaleur en feroit diſſiper le plus volatil & le meilleur. Quelques-uns appellent ces ſortes d'onguents, Beure de May. Beure de May.

Onguent d'alebâtre.

Prenez de l'alebâtre tres-pure bien pulveriſée, une once & demie.
De l'huile roſat, neuf onces.
Des ſucs de fleurs de camomille, de roſes rouges & de racines d'althea, tirée par humectation d'eau chaude, une once.
Des feuilles de rhue & de betoine, de chacunes ſix dragmes.

Laiſſez-les infuſer pendant la nuit, & cuiſez-les enſuite juſqu'à conſomption des ſucs ſur un petit feu, puis faites fondre dans la colature
De la cire blanche, deux onces & demie.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On broyera ſur le porphire l'alebâtre juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en poudre impalpable. On pilera ſeparément des fleurs de chamomille, des roſes rouges, des racines d'althæa, des feüilles de rhuë & de betoine recemment cueillies juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte, on les humectera avec un peu d'eau chaude, on les laiſſera en digeſtion quelques heures, puis on les exprimera pour en avoir les ſucs qu'on peſera & qu'on mêlera avec l'huile roſat & l'alebâtre broyé dans les proportions preſcrites, on les laiſſera enſemble en digeſtion pendant une nuit dans un pot de terre verniſſé couvert, puis on fera boüillir la matiere doucement juſqu'à conſomption des ſucs, on coulera la liqueur & l'on y fera fondre la cire coupée par petits morceaux, puis on laiſſera refroidir l'onguent en l'agitant avec un biſtortier, pour empêcher qu'il ne s'y faſſe des grumeaux.

Il eſt propre pour ramolir & pour réſoudre les duretez, pour fortifier le cerveau & l'eſtomach. Vertus.

L'alebâtre ne communique point ſa vertu en boüillant avec les ſucs & l'huile, on le tire comme on l'a employé, quelque ſubtilement qu'on l'ait pulveriſé; il vaudroit beaucoup mieux le meſler dans l'onguent, quand il ſeroit à demi refroidi.

Onguent anodin.

Prenez de l'huile de lis blancs, une demie livre.
De celles d'aneth & de camomille, de chacune deux onces.
De celle d'amandes douces, une once.

De la graiſſe de canard & de poule, de chacune deux onces.
De la cire blanche, trois onces.

Meſlez le tout, & faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On meſlera les graiſſes & les huiles enſemble, on y fera fondre ſur un petit feu la cire blanche rompue par petits morceaux, on agitera l'onguent à meſure qu'il ſe refroidira, & on le gardera.

Vertus. Il eſt propre pour ramolir, pour reſoudre, pour adoucir l'acreté des humeurs, pour les hemorroïdes, pour la brûlure entamée.

Onguent anodin de Nuremberg, contre les hemorroïdes.

Prenez des huiles roſat & violat, de chacune trois onces.
De la cire, une once & demie.
De l'amydon, de la ceruſe & de la litharge préparée, du plomb brûlé & de la gomme adraganth, de chacun trois dragmes.
Du camphre & de l'opium, de chacun deux ſcrupules.
Deux blancs d'œufs.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la ceruſe, la litharge, le plomb brûlé & l'amidon, d'une autre part la gomme adraganth dans un mortier chaud, on écraſera l'opium dans un mortier, & on le pulveriſera en le broyant avec un peu de l'autre poudre, on fera fondre la cire coupée par petits morceaux dans les huiles, on meſlera les poudres hors du feu; & quand l'onguent ſera refroidi, l'on y incorporera les blancs d'œufs & le camphre diſſout dans un peu d'huile roſat pour faire du tout un onguent qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour adoucir & pour deſſecher, il apaiſe les douleurs, il tempere les inflammations. On en applique ſur les hemorrhoïdes.

On pourroit ſe contenter dans la compoſition de cet onguent d'une des prépations du plomb, ſans y en faire entrer trois, car la litharge, la ceruſe & le plomb brûlé ont une vertu ſemblable.

Onguent pour la brûlure.

Prenez de l'huile de navette, deux livres.
De l'axonge de brebis & de la cire jaune, de chacun demi-livre.
Du minium & de la ceruſe, de chacun trois onces.

Faites-en un onguent, ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement la ceruſe & le minium, on mettra fondre à petit feu la cire coupée par petits morceaux & la graiſſe de brebis dans l'huile de navet, puis on y meſlera hors du feu les poudres: on gardera cet onguent pour s'en ſervir au beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour adoucir & pour deſſecher la brûlure entamée, & les autres playes.

Quand la brûlure n'eſt point entamée, il y faut appliquer auſſi-toſt qu'elle a eſté faite, un linge trempé dans l'eſprit de vin, ou bien un oignon & du ſel pilez enſemble; ces ingrediens ſont capables de faire ouvrir les pores, & faire ſortir

les

les parties de feu qui n'ont pas encore penetré fort avant dans les chairs ; mais ſi la brûlure n'eſt pas nouvellement faite & qu'elle ſoit entamée, cet onguent y eſt convenable, parce qu'il en adoucit l'acreté & la deſſeche.

On pourroit en place du minium, employer le double de ceruſe.

Onguent de Mynſicht, pour la brûlure.

Prenez des blancs d'œufs, deux onces.
De l'huile d'olives, une once.

Meſlez-les exactement, & faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra en un plat de terre des blancs d'œufs frais avec de bonne huile d'olive en la portion ordonnée, on les agitera enſemble avec une eſpatule de bois juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient bien meſlez, & qu'il s'en ſoit fait un onguent ou un nutritum.

Il eſt fort propre pour adoucir, & pour calmer les acretez de la brûlure. L'Auteur demande qu'on en oigne pluſieurs fois le jour la partie brûlée avec une plume de poule noire, ſans appliquer par deſſus aucuns linges, juſqu'à ce que la croute qui s'y fera tombe d'elle-même. Vertus.

La plume noire plûtoſt que d'une autre couleur eſt un myſtere de petite conſequence, & auquel on ne doit guere s'arrêter ; mais pour l'application de l'onguent ſans linge, elle doit eſtre obſervée pour éviter la douleur de la playe, & pour qu'elle deſſeche plus vîte, car les linges cavent ſouvent & enlevent avec eux ce qui étoit deſſeché.

Cet onguent eſt bon pour la brûlure entamée, il adoucit, il rafraîchit, il deſſeche ; mais je ne conſeillerois pas de s'en ſervir dans une brûlure ſeche, il boucheroit les pores, & il empêcheroit les parties de feu de ſortir.

Il doit eſtre nouvellement fait quand on l'applique : & comme la préparation en eſt prompte & aiſée, il ne faut le compoſer que ſur le champ lors qu'on en a beſoin, auſſi-bien ne ſe garderoit-il pas.

Autre Onguent pour la brûlure.

Prenez de la fiente de cheval nouvelle, quatre onces.
De l'axonge de porc, une livre.

Meſlez-les, & les fricaſſez dans une poëlle. Coulez-les enſuite, & les exprimez fortement : aprés quoy vous en ferez un onguent, ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des étrons de cheval recemment faits, on les émiera & on les meſlera avec la graiſſe de porc ou avec du vieux oing dans une poële, on fricaſſera le meſlange ſur un feu moderé pendant environ un quart d'heure, remuant toûjours la matiere avec une eſpatule, puis on la coulera toute chaude l'exprimant fortement, on laiſſera refroidir la colature, ce ſera l'onguent.

Il eſt tres-bon pour la brûlure entamée ou non entamée, il adoucit beaucoup, on en applique deſſus avec un papier broüillard. Vertus.

Le ſel volatil contenu dans l'excrement du cheval ſe meſlant dans la graiſſe pendant qu'on fricaſſe la matiere, lui donne la vertu d'ouvrir les pores & de faire ſortir des corpuſcules ignées de la partie brûlée pendant qu'elle adoucit.

Le papier brouillard eſt préferable au linge en cette occaſion, parce qu'il ſe leve

plus facilement & qu'il ne creuſe point la playe, comme fait ſouvent le linge.

J'ay trouvé par experience cet onguent le meilleur de ceux qu'on employe pour la brûlure.

Onguent de laurier.

Prenez des feüilles de laurier pilées, une demi-livre
Des bayes de la même plante auſſi pilées, deux onces.
Des feüilles de chou, deux onces.
De l'huile de laurier, deux livres & demie.
Du ſuif de bœuf, demi-livre.

Cuiſez-les enſemble, coulez-les, & faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On concaſſera bien dans un mortier les bayes de laurier, les feüilles de laurier & de choux, on les meſlera avec l'huile de laurier & le ſuif de bœuf fondu dans un pot, on le couvrira & on laiſſera la matiere en digeſtion deux ou trois jours, enſuite on la fera chauffer au bain marie boüillant neuf ou dix heures, on la coulera avec forte expreſſion, on la laiſſera repoſer & refroidir, puis on la ſeparera d'avec les feces, on gardera cet onguent dans un pot bien bouché.

Vertus. Il fortifie les nerfs, il reſout les humeurs froides. On en frotte les parties attaquées.

On peut fort bien ſe paſſer de cet onguent, car l'huile de laurier a pour le moins autant de vertu.

Onguent de chaux.

Prenez de la chaux lavée au moins ſept fois, & ſechée, & de la cire, de chacun trois onces.
De l'huile roſat, une livre.

Meſlez-les, & en faites un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On éteindra de la chaux dans de l'eau chaude, on jettera l'eau & l'on en verſera d'autre ſur la chaux éteinte, on réïterera à laver la matiere au moins ſept fois, on fera ſecher cette chaux lavée & l'on en peſera trois onces, qu'on meſlera exactement avec la cire & l'huile roſat qu'on aura mis fondre enſemble, pour faire un onguent qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il adoucit & deſſeche, on l'employe pour la brûlure, pour cicatriſer les vieux ulceres étant nettoyez de leur pourriture & preſque remplis de chair; ſi on le réduit en conſiſtence d'emplâtre, il peut ſervir au lieu de litharge, de ceruſe, ou de mine de plomb.

Onguent de chaux vive, de Mynſieht.

Prenez de la chaux vive, quatre onces.
De l'orpiment, une once & demie.
De la racine d'iris de Florence, du ſoufre citrin & du nitre, de chacun demi once.
De la leſſive de tiges de feves, deux livres.

Meſlez ces drogues & les cuiſez juſqu'à une conſiſtence raiſonnable dans un pot de terre verniſſé neuf, ce que vous connoîtrez en y trempant une plume; car pour lors s'il eſt aſſez fort, les franges s'en ſepareront fort aiſément. Ajoûtez-y enſuite
De l'huile de ſpica, demi-once.

Faites-en un onguent, ou plûtoſt un dépilatoire.

REMARQUES.

On fera brûler beaucoup de tiges des feves seches pour en avoir une bonne quantité de cendres, on versera dessus ce qu'il faudra d'eau commune pour faire une forte lessive, on la filtrera, on en prendra deux livres dans lesquelles on mettra macerer quelques heures en un pot de terre vernissé, la chaux vive entiere, car en la pilant on laisse dissiper beaucoup de ses parties de feu qui sont necessaires pour rendre cette composition dépilatoire; ensuite l'on y ajoûtera les autres drogues subtilement pulverisées, on fera cuire la matiere par un feu mediocre jusqu'à consistence de pâte liquide ou d'onguent, & l'on y ajoûtera l'huile d'aspic ou quelqu'autre huile odorante.

C'est un dépilatoire, il enleve le poil de quelque partie que ce soit sur laquelle on l'applique: on reconnoist s'il est bon en y trempant une plume; car s'il est assez fort il en artendrit tellement les franges, qu'on les separe facilement. Dépilatoire. Vertus.

Quand le dépilatoire a fait son effet sur la peau & qu'il est ôté, on la graisse avec un peu d'onguent rosat ou de pomade, pour adoucir l'acreté qui peut y estre restée.

Ce dépilatoire agiroit avec plus de force, si l'on se contentoit pour sa composition de la chaux, de l'orpiment & de la lessive, toûs les autres ingrediens ne font que l'affoiblir.

Onguent de bdellium.

Prenez du bdellium, six dragmes.
De l'euphorbe & du sagapenum, de chacun demi-once.
Du castoreum, trois dragmes.
De la cire, une once & sept dragmes.
De l'huile de sureau, dix onces.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les gommes & le castor, aprés les avoir dessechez par une douce chaleur, on fera fondre la cire dans l'huile de sureau, & l'on y incorporera les poudres pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour amolir & resoudre les duretez de la matrice, & pour fortifier les nerfs. Vertus.

Onguent de linaire, pour les hemorroïdes.

Prenez de la linaire nouvelle avec ses fleurs, une livre.
De l'axonge de porc mondée & lavée, une livre & demie.
Laissez-les en maceration dans un lieu temperé pendant quelques jours; cuisez-les ensuite jusqu'à consomption d'humidité; coulez-les, puis faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On separera la graisse de porc de ses membranes, on la lavera bien & on la mettra dans un pot de terre vernissé, on y mêlera une livre de linaire fleurie recemment cueillie & pilée dans un mortier de marbre, on couvrira le pot & on le placera dans le fumier au Soleil pour y laisser la matiere en digestion trois ou quatre jours, ensuite on la fera boüillir doucement, l'agitant avec une espatule de bois jusqu'à consomption de l'humidité aqueuse, on la coulera avec expression, & l'on gardera l'onguent pour s'en servir au besoin.

Vertus, Il eſt bon pour ramollir & pour adoucir, on s'en ſert pour les hemorroïdes.

On peut réïterer l'infuſion de la linaire dans la même graiſſe une ou deux fois, pour rendre l'onguent plus empreint de la vertu de l'herbe.

Onguent pour les carnoſitez de l'uretre.

Prenez du mercure précipité rouge, une once.
De l'alun brûlé, demi-once.
De l'onguent blanc de Rhaſis, trois onces.

Meſlez le tout, & faites-en un onguent dont vous mettrez quelque peu à l'extremité d'une bougie, que vous pouſſerez dans le canal de l'uretre.

REMARQUES.

On pulveriſera bien ſubtilement le précipité rouge & l'alun brûlé, on les mêlera exactement dans l'onguent de ceruſe, & l'on gardera cet onguent.

Vertus. Il eſt propre pour conſumer les carnoſitez ou verruës qui viennent dans la verge aprés les chaudepiſſes, on en met un peu au bout d'une bougie qu'on introduit dans la partie.

Quelques uns ajoûtent dans cet onguent de la ſabine en poudre, de l'eſprit de vitriol, du beure d'antimoine.

Quand l'onguent a fait ſon effet & que la bougie eſt retirée du canal de l'urine, il en faut introduire une autre enduite d'onguent roſat, ou de l'onguent ſuivant.

Onguent dont il faut ſe ſervir quand la carnoſité a été conſumée.

Prenez de l'huile d'amandes douces tirée ſans feu, deux onces.
De la terebenthine claire, de la ceruſe pulveriſée, de chacun une demi-once.

Meſlez-les avec un peu de cire blanche, & faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement la ceruſe, on mettra fondre deux dragmes de cire blanche dans un plat de terre ou d'étain avec la terebenthine & l'huile d'amande douce tirée ſans feu, on retirera le plat de deſſus le feu & l'on y mêlera exactement la ceruſe en poudre, pour en faire un onguent qu'on gardera au beſoin.

Vertus, Il adoucit & deſſeche les eſcarres qu'a fait l'onguent précedent.

Onguent de Macedoine.

Prenez de la cire, de la colophone & de la poix, de la graiſſe ou de la moëlle de veau, & de l'encens, de chacun deux onces.

Meſlez le tout, & faites-en un Onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On liquefiera enſemble ſur un peu de feu la cire, la colophone, la poix, la graiſſe ou la moëlle de veau & l'encens, on coulera la matiere & on la laiſſera refroidir.

Cet onguent eſt propre pour ramollir, déterger & cicatriſer les playes.

Vertus. Cette compoſition devroit eſtre miſe plûtoſt au rang des emplâtres que des onguents, car elle en a la ſolidité; mais on l'a toûjours appellée Onguent. Elle a tiré ſon nom de Macedoine, où elle a été inventée.

Onguent d'ache.

Prenez du suc d'ache, une livre.
Du miel, neuf onces.
De la farine de froment, trois onces.

Cuisez-les ensemble, jusqu'à une consistence raisonnable.

REMARQUES.

On tirera par expression le suc des feüilles d'ache pilées, on y démêlera & l'on y fera cuire la farine & le miel, remuant toûjours avec un bistortier jusqu'à consistence d'onguent.

Il est propre pour ramolir & pour résoudre les tumeurs.

Cette composition est plûtost un cataplasme qu'un onguent; il n'en faut faire que dans le temps du besoin, car elle se garde peu. Vertus.

Onguent carminatif, de Mynsicht.

Prenez des fleurs de sureau, deux livres.
Du beure de May non salé, une livre.
Du suc de camomille exprimé avec du vin, demi-livre.

Faites-les boüillir au bain marie jusqu'à consomption d'humidité: ajoûtez à la colature
De l'huile de carvi, six dragmes.
De celle de cumin, deux dragmes.
De celle de fenoüil, une dragme.

Meslez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On aura des fleurs de sureau nouvellement cueillies, on les pilera dans un mortier de marbre, on les mêlera avec le beure frais fait au mois de May, on versera dessus le suc de camomille qu'on aura tiré des fleurs de camomille pilées & humectées avec le vin, on fera boüillir doucement le tout dans un pot de terre vernissé jusqu'à consomption de l'humidité aqueuse, on coulera la matiere avec expression & l'on y mêlera les huiles ou essences carminatives de fenoüil, de carvi & de cumin, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour dissiper les vents & les humiditez de l'estomach, on en frotte les parties malades, & l'on en peut mettre dans les lavements. Vertus.

Onguent clysmatique.

Prenez des mauves, des guimauves, de la branche ursine, de la parietaire, de la mercuriale, de chacunes quatre poignées.
Des racines d'althea & de lis blancs, de chacunes quatre onces.
Des fleurs de chamomille & de melilot, de chacunes trois poignées.
Du beure nouveau, cinq livres.

Remuez-les bien ensemble, & les laissez en digestion pendant tout un mois; cuisez-les ensuite, & les exprimez.

REMARQUES.

On pilera bien dans un mortier de marbre les racines, les herbes & les fleurs, on les mettra dans un grand pot de terre vernissé, on versera dessus le beure qu'on aura

fait fondre, on broüillera bien la matiere avec une eſpatule de bois, on couvrira le pot, & on la laiſſera digerer pendant un mois, puis on la fera cuire à petit feu juſqu'à conſomption de l'humidité aqueuſe, on la coulera avec expreſſion & l'on gardera l'onguent.

Vertus. Il amolit le ventre, il adoucit les humeurs acres, il évacue doucement, on en met dans les lavements, ou bien ou en fait fondre & on le donne ſeul en clyſtere pour la dyſſenterie.

Onguent pour empêcher l'avortement.

Prenez de la pierre hematite, demi-once.
De la racine de biſtorte & de l'écorce de châtaignes, de chacunes deux dragmes.
Des roſes rouges, une dragme & demie.
Des balauſtes, du ſang-dragon, de l'alun, de l'acacia & de l'hypociſtis, de chacun une dragme.
De la cire, deux onces.
Des huiles de myrthe & de roſes, du vinaigre de vin, & du ſuc de coins, de chacun quatre onces.

Faites-en onguent, ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la racine de biſtorte, l'écorce de châtaigne, les roſes rouges, les balauſtes, l'acacia & l'hypociſtis : d'une autre part le ſang dragon : d'une autre part l'alun : on brovera ſur le porphyre la pierre hematite juſqu'à ce qu'elle ſoit en poudre impalbable, on mêlera dans un pot de terre verniſſé le vin, le vinaigre, le ſuc de coing & les huiles ; on fera boüillir le mêlange à petit feu juſqu'à conſomption de l'humidité aqueuſe, on fera fondre dans l'huile qui ſera reſtée la cire coupée par petits morceaux, puis quand la matiere ſera à demi refroidie l'on y mêlera les poudres pour en faire un onguent qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il fortifie, il reſſerre, on s'en ſert pour empêcher l'avortement, on en frotte le bas ventre & les reins des femmes groſſes.

Onguent de ſumach.

Prenez du ſumach, trois onces.
Des galles vertes, des bayes de myrthe, des balauſtes, de l'écorce de grenade, de celles de gland, des noix de cyprés, de chacun demi-once.
De l'acacia & du maſtich, de chacun trois dragmes.
De la cire blanche, cinq onces.
De l'huile roſat, une livre & deux onces.

Pilez ſubtilement les drogues qui en ont beſoin, puis laiſſez le tout en maceration pendant quatre jours dans une ſuffiſante quantité de ſucs de nêfles & de ſorbes vertes ; laiſſez-les enſuite ſecher à un feu moderé, & enfin cuiſez cette matiere en onguent avec l'huile & la cire.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement toutes les drogues enſemble, on mettra infuſer quelques heures la poudre dans des ſucs de nefle & de ſorbes vertes qu'on aura tirez par expreſſion, enſuite on la fera ſecher par une lente chaleur : on coupera la cire par petits morceaux, on la liquefiera dans l'huile ſur un peu de feu, puis la matiere étant à demi refroidie, l'on y mêlera la poudre pour faire du tout un onguent qu'on gardera au beſoin.

Il resserre, il arrête les hemorragies, il fortifie. Vertus.

Onguent cordial, de Cl. Ladon.

Prenez de l'onguent rosat, trois onces.
De l'huile de muscade exprimée, une dragme.
De celle d'écorce de citron distillée, un demi-scrupule.
De celle de roses, six gouttes.
De celle de canelle, cinq gouttes.
Du baume apoplectique, un scrupule.

Meslez le tout, & faites-en un onguent.

REMARQUES.

On fera fondre par un tres-petit feu l'huile de muscade avec l'onguent rosat & le baume apoplectique, puis la matiere étant hors du feu & à demi refroidie, l'on y mêlera les huiles distillées de rose, d'écorce de citron & de canelle pour faire un onguent, ou plûtost un baume qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il fortifie, il resiste au mauvais air, on en frotte les regions du cœur & de l'estomach. Vertus.

Onguent de gomme elemi.

Prenez du suc de mouton, deux onces.
De la gomme elemi, & de la terebenthine bien claire, de chacune une once & demie.
De la graisse de porc, une once.

Meslez le tout, & faites-en un onguent.

REMARQUES.

On mettra fondre toutes les drogues ensemble sur un petit feu, on les coulera & on laissera refroidir la matiere; c'est l'onguent de gomme elemi, on le gardera pour le besoin.

Il est propre pour resoudre & pour fortifier les nerfs. Vertus.

Onguent de suif de bouc, de Mynsicht.

Prenez du suif de bouc, une once.
Des huiles d'œufs, d'amandes douces, de jusquiame tirée par expression, de pavot, de chacunes demi-once.
Des graisses d'oye, de poule & de canard, de chacun trois dragmes.
De la thutie préparée, deux dragmes & demie.
De la litharge d'argent préparée, de la ceruse lavée & du minium, de chacun une dragme & demie.
De l'alun brûlé, du sucre candi blanc & de l'oliban, de chacun une dragme.
Du camphre & de l'opium, de chacun demi-scrupule.

Meslez le tout, & faites-en un onguent avec une suffisante quantité de cire.

REMARQUES.

On liquefiera sur un petit feu demi-once de cire blanche, le suif de bouc & les graisses d'oyes, de poule & de canard dans les huiles, puis on y mêlera hors du feu, la tuthie, la litharge, la ceruse, le minium, ensuite l'alun brûlé, l'opium, le sucre candi, l'oliban, le safran qu'on aura reduits en poudre tres-subtile; & quand la matiere sera tout-à fait refroidie, on y ajoûtera le camphre dissout dans un peu d'huile d'amande douce, on aura un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour les crevasses des mains, des pieds, du sein, pour les essa- Vertus.

veures; il adoucit, il appaise les douleurs, & il dessèche.

Il entre dans cette composition plusieurs drogues de qualitez si semblables, qu'on pourroit fort bien n'en mettre que d'une espece pour toutes les autres, par exemple la litharge, la ceruse, le minium sont trois préparations de plomb qui ont une même vertu : on pourroit se contenter de la ceruse au poids des trois, les graisses d'oye, de canard & de poule sont toutes trois fort adoucissantes, mais une des trois suffiroit sans qu'il fût besoin de tant diversifier.

Il entre trop de poudres dans cet onguent à proportion des autres ingrediens, je serois d'avis d'augmenter la quantité du suif de bouc, & de l'huile d'amande douce.

L'alun brûlé, qui est escarrotique, ne convient guere dans un onguent adoucissant, il vaut mieux se servir de l'alun naturel. Voici donc comme je voudrois reformer la composition.

Onguent de suif de bouc, reformé.

Prenez du suif de bouc, quatre onces.
De la graisse d'oye, une once & demie.
De l'huile d'amandes douces, une once.
De celles de semence de pavot, de jusquiame & d'œufs, tirées par expression, de chacunes demi-once.
De la ceruse lavée, quatre dragmes & demie.
De la tuthie préparée, trois dragmes.
De l'alun de roche, du sucre candi & de l'oliban, de chacun une dragme.
Du safran, un scrupule.
Du camphre, & de l'opium, de chacun demi-scrupule.

Meslez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

Onguent de mastich.

Prenez des huiles de mastich, d'absinthe & nardin, de chacun deux onces.
De la cire, une once.
Du mastich, de la menthe, des roses rouges, du corail rouge préparé, du gyroste, de la canelle, du bois d'aloës & du jonc odorant, de chacun deux dragmes.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre la cire coupée par petits morceaux dans les huiles, on y mêlera les autres ingrediens subtilement pulverisez, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour fortifier, pour resserrer, pour resister à la gangrene.

Il entre trop de poudre dans cet onguent à proportion des autres ingrediens, je serois d'avis d'augmenter l'huile de mastich de quatre onces, & la cire d'une once.

Onguent de patience.

Prenez de la racine de patience cuite jusqu'à molesse dans du vinaigre, & passée

passée par le tamis & du souphre, de chacun demi-once.
De l'axonge de porc, une demi-livre.
De l'onguent populeum, demi-once.

De toutes ces drogues pilées dans un mortier, faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On fera boüillir des racines de patience dans du vinaigre jusqu'à ce qu'elles soient molles, on les écrasera & on les passera par un tamis renversé pour en avoir demi-once de pulpe qu'on mêlera dans un mortier avec la graisse de porc, le populeum & le soufre subtilement pulverisé pour faire un onguent.

Il est propre pour la gratelle, pour les dartres & pour les autres demangeaisons du cuir. Vertus.

On ne doit preparer cet onguent qu'à mesure qu'on en aura besoin, parce qu'étant gardé il se moisiroit à cause de la pulpe qui y entre; si l'on veut qu'il se garde, il faut y employer la racine de patience sechée & pulverisée, il n'en aura pas moins de vertu.

Onguent pectoral.

Prenez du beure nouveau, demi-livre.
De l'huile d'amandes douces, quatre onces.
De celles de chamomille & de violettes, & de la cire blanche, de chacunes trois onces.
Des graisses de canard & de poule, de chacune deux onces.
De la racine d'iris, une once.

Faites-en un onguent, selon l'art.

REMARQUES.

On fera fondre la cire blanche avec le beure, les graisses & les huiles, quand la matiere sera presque refroidie l'on y mêlera l'iris reduit en poudre subtile.

Il est résolutif, propre pour appaiser les douleurs de la poitrine, pour meurir le rhume & pour faciliter le crachat: on en frotte la region de la poitrine. Vertus.

Onguent de régliſſe.

Prenez de la régliſſe nouvelle & bien ſucculente, deux onces.
Du beure nouveau lavé pluſieurs fois avec l'eau de roſes, demi-livre.
Pilez la régliſſe & la faites cuire avec le beure dans une poële; faites-en l'expreſſion enſuite, puis ajoûtant de nouvelle régliſſe pilée à la colature, cuiſez-la de nouveau comme la premiere fois; réiterez cette préparation pour la troiſiéme fois, & enfin jettez dans le beure exprimé
De la ceruſe lavée, une once & demie
De la tuthie préparée, une dragme,
Du camphre, un ſcrupule.
Du blanc d'œuf, ſix dragmes.

Meſlez le tout, & faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des racines de regliſſe recentes, on les concaſſera bien, on lavera du beure frais pluſieurs fois avec de l'eau de roſe, on le mettra dans une poele ſur le feu, on y mêlera la regliſſe, on fera boüillir legerement le mêlange, on le coulera avec expreſſion, on mettra dans la matiere coulée encore autant de regliſſe, on procedera comme auparavant, on réïterera la même choſe une troiſiéme fois, & l'on mêlera dans la colature, la tuthie préparée & la ceruſe lavée ſubtilement pulveriſée: quand

le mêlange sera refroidi l'on y ajoûtera le camphre dissout dans un peu d'huile d'amande douce & le blanc d'œuf, on agitera bien le tout avec un bistortier, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour nettoyer la sanie des yeux, pour adoucir les humeurs acres qui y tombent, pour dessecher les pustules faites par un sang acre & bilieux, on en met un petit morceau dans l'œil, & l'on en frotte les bords.

Le blanc d'œuf empêche qu'on ne puisse garder cet onguent long-temps: je serois d'avis qu'on attendît à en mettre quand on seroit prest de s'en servir.

Onguent digestif magistral.

Prenez de l'huile rosat & de la terebenthine,
de chacun une livre.
De la cire blanche, demi-livre.
Lavez-les avec l'eau de plantain, & faites-en un onguent.

REMARQUES.

On fera fondre la cire blanche dans l'huile rosat, puis on y ajoûtera la terebenthine: quand l'onguent sera refroidi on le lavera avec de l'eau de plantain.

Vertus. Il est digestif & vulneraire, il prépare la matiere des playes pour la supuration: on en applique avec des plumaceaux.

Il se garde plus long-temps que celui que les Chirurgiens préparent avec le jaune d'œuf, l'huile de rose & la terebenthine.

Onguent potable.

Prenez du beure nouveau, une livre & demie.
De la garence, du castoreum, de la nature de baleine & de la tormentille,
de chacun une once & demie.

Faites-les boüillir ensemble dans une suffisante quantité de vin muscat, jusqu'à consomption du vin, & faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On concassera les racines & le castor, on les mettra avec le beure dans un pot de terre vernissé, on versera dessus une livre de vin muscat, on couvrira le pot & l'ayant placé sur un feu moderé, l'on fera boüillir la matiere jusqu'à consomption du vin, on la coulera avec forte expression, on jettera dans la colature encore chaude, la nature de baleine afin qu'elle s'y fonde, puis on laissera refroidir l'onguent, c'est l'onguent potable.

Vertus. Dose. On l'estime pour l'epileptie, pour les ulceres des visceres, & particulierement de la matrice. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

Comme les onguents semblent n'estre destinez que pour l'exterieur, il est rare qu'on en fasse pour prendre interieurement. Il n'y a pourtant rien qui y repugne & puisqu'on fait prendre souvent la terebenthine par la bouche, on donnera bien un onguent qui est beaucoup moins dégoûtant.

Il n'est pas d'une grande utilité de préferer ici le vin odorant au vin commun, parce que l'odeur s'en dissipe en boüillant.

Onguent de résine.

Prenez de la résine de pin, de la terebenthine, de la cire jaune,

& de l'huile, de chacun parties égales.

Fondez-les enſemble, & faites-en un onguent.

REMARQUES.

On coupera la cire & la reſine en petits morceaux, on les liquefiera dans une baſſine avec la terebenthine & l'huile ſur un petit feu, on coulera la matiere fonduë, & on la laiſſera refroidir; c'eſt l'onguent de reſine.

Il eſt digeſtif & propre pour préparer & attirer la matiere des abſcès, il a à peu prés la même vertu que l'onguent baſilic, mais il n'eſt guere en uſage. Vertus.

Onguent verd de la Reine.

Prenez des feüilles de laurier, de roſmarin, de marjolaine,
des deux ſortes de ſauge, de plantain, d'abſinthe,
D'herbe Robert, d'ache, de bugloſe, de piloſelle,
De millefeüille, d'hyſſope, de menthe Romaine,
De baume vulgaire, de verveine, de ſanicle, de pimpernelle,
D'ortie à fleurs blanche, de morgeline à fleurs blanches & rouges;
Des fleurs de lavende, de chacunes une poignée.
Des feüilles d'armoiſe, de pervenche, de grande ortie,
de conſoude moyenne & de rhuë, de chacunes une demi poignée.

Coupez toutes ces herbes que vous aurez cueillies au mois de May; pilez-les, & faites-les infuſer dans cinq livres de beure de May non ſalé.

Faites-les boüillir enſuite pendant deux heures, en les remuant avec l'eſpatule, puis ajoûtez à l'expreſſion
De la cire blanche & de l'huile d'olive,
de chacune quatre onces.
De l'encens pulveriſé, trois onces.

Meſlez le tout, & faites-en un onguent.

REMARQUES.

On cueillera toutes les plantes dans le mois de May ou quand elles ſeront en leur vigueur, on les coupera, on les pilera dans un mortier & on les mettra dans un grand pot de terre, on y mêlera le beure frais fondu, on couvrira le pot & on le mettra au Soleil ou dans le fumier pendant trois jours, on fera enſuite boüillir la matiere à petit feu pendant deux heures, la remuant inceſſamment avec une eſpatule de bois, on la coulera avec forte expreſſion, on laiſſera un peu raſſeoir la colature pour la ſeparer de ſes feces, on la verſera par inclination, on y mêlera l'huile d'olive, puis on y mettra fondre la cire; & quand l'onguent ſera à demi refroidi, on y ajoûtera l'encens ſubtilement pulveriſé.

Cet onguent eſt propre pour la paraliſie, pour la goutte ſciatique, pour les convulſions, & pour toutes les maladies qui viennent de cauſe froide. Vertus.

Si l'on employoit l'huile d'olive dans l'infuſion, elle s'empreindroit de la ſubſtance des plantes, & l'onguent en auroit un peu plus de vertu; mais je trouve fort inutile d'ordonner dans une ſi grande quantité d'onguent, quatre onces d'huile d'o-

live & autant de cire, il vaudroit autant n'y en mettre ni de l'un ni de l'autre.

On trouve dans les Dispensaires, des descriptions de cet onguent differentes en plusieurs circonstances, j'ai choisi celle-ci comme la meilleure : mais on peut fort bien s'en passer quand on a l'onguent martiatum, car il a des qualitez semblables, & même en un degré plus élevé.

Onguent verd, de Galien.

Prenez de la résine de pin, une livre.
De la cire & de l'huile commune, de chacune demi livre.
Du verd de gris, une once & demie.

Meslez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre dans l'huile la resine & la cire, puis on y mêlera exactement avec le bistortier, le verd de gris qu'on aura reduit en poudre subtile, on fera du tout un onguent dur & emplastique qu'on gardera pour le besoin.

Vertus. Il nettoye les playes & les ulceres, & il les guerit. On en fait un emplâtre qu'on applique dessus.

Le verd de gris, qui n'est autre chose que du cuivre empreint des sels du vin, fait la vertu détersive de cette composition.

Onguent de cynogloſſe.

Prenez des racines de cynogloſſes rouges, une demi-livre.
Du beure nouveau, une livre & demie.
Du vin rouge, quatre onces.

Cuisez-les jusqu'à consomption du vin, & les coulez.

REMARQUES.

On aura des racines de cynogloſſe ou langues de chien rouges quand elles seront en leur plus grande vigueur, on les coupera par petits morceaux, on les écrasera & on les fera cuire avec le beure & le vin à petit feu jusqu'à consomption du vin, on coulera la matiere avec forte expression, & l'ayant laissé reposer on en separera les feces, & l'on gardera l'onguent pour le besoin.

Vertus. Il est propre pour les contusions, pour les dislocations, pour dissoudre le sang
Dose. caillé; on s'en sert exterieurement & interieurement, on peut en donner par la bouche depuis une dragme jusqu'à six.

Onguent de ſolanum.

Prenez de l'huile rosat, une livre.
Du suc de morelle & de la litharge lavée, de chacun deux onces & demie.
De la ceruse lavée, quatre onces.
De la cire blanche, trois onces & demie.
De l'encens pulverisé, cinq dragmes.

Faites-en un onguent, selon l'art.

REMARQUES.

On mettra boüillir ensemble l'huile de rose & le suc de morelle qu'on aura tiré par expression jusqu'à consomption du suc, on coulera l'huile & l'on y liquefiera sur

un peu de feu la cire blanche coupée par petits morceaux, puis on y mêlera hors du feu avec un bistortier la litharge, la ceruse, & enfin l'encens subtilement pulverisé pour faire un onguent qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour dessecher les playes en les consolidant; il ressemble fort en composition & en vertus à l'onguent pompholix : ainsi quand on a un de ces onguents, il est inutile d'avoir l'autre. Vertus.

Onguent pour exciter les menstruës.

Prenez de la vieille graisse d'oye, & de la cire jaune, de chacune une once & demie.
De la terebenthine, des huiles de poüillot, de sabine & de canelle, de chacunes une once.
Des huiles de violier jaune & d'iris, de chacunes demi once.
De l'huile de spica odorante, des poudres de sabine, de poüillot & de rhuë, de chacunes deux dragmes.
Des semences d'ache, de jonc odorant, de spica-Celtique, des grains de genièvre & d'asarum, de chacun une once.

Faites-en un onguent, selon l'art.

REMARQUES.

On broyera le marbre en poudre impalpable, on pulverisera ensemble subtilement les autres ingrediens, on mettra fondre sur un petit feu, la cire avec la graisse d'un vieux oye, la terebenthine & les huiles d'iris & de violier; ensuite la matiere étant presque refroidie, on y mêlera les huiles odorantes & les poudres, agitant bien le mêlange avec un bistortier, on gardera cet onguent dans un pot bien bouché.

Il est propre pour amolir & dissoudre les duretez de la matrice, pour lever les obstructions & pour exciter les mois aux femmes : on en frotte l'ombilic & la region de la matrice. Vertus.

Comme l'huile de canelle est fort chere pour estre employée dans un onguent, on pourroit lui substituer celle de muscade.

Je croi le marbre bien inutile ici, car c'est une matiere privée de principes actifs, & qui n'est pas capable de penetrer pour produire aucun effet.

Onguent pour faciliter l'accouchement.

Prenez de l'axonge de poule, de canard, d'oye & de pourceau, de chacune deux onces.
Du beure nouveau & de l'huile d'iris, de chacun une once.
Des trochisques de myrrhe, demi-once.
Des deux aristoloches, de la canelle, du storax & de la myrrhe, de chacun, une dragme.

Meslez le tout, & faites-en un onguent.

REMARQUES.

On liquefiera ensemble par un petit feu, les graisses, le beure & l'huile, puis on y meslera les autres drogues réduites en poudre subtile, agitant l'onguent avec un bistortier jusqu'à ce qu'il soit refroidi.

Il est propre pour faciliter l'accouchement & pour faire sortir l'arriere-fais, on en frotte le bas du ventre en la region hypogastrique, & dans le vagina quand la femme est en travail. Vertus.

Les graisses de poules, de canard & d'oye, ont une même vertu pour cet onguent, on pourroit abreger la composition en n'y mettant que de celle d'oye au poids des trois ; le beure & la graisse de porc faisant ici un même effet, on pourroit mettre du beure au poids des deux ; il est inutile d'ordonner des trochisques de myrrhe & de la myrrhe, je voudrois employer de la myrrhe seule qui produira un meilleur effet que les trochisques. Voici donc comme je serois d'avis qu'on abregeât cette composition.

Onguent pour faciliter l'accouchement, reformé.

Prenez de l'axonge d'oye, une demi livre.
Du beure nouveau, trois onces.
De l'huile d'iris, une once.
De la myrrhe, trois dragmes.
De la racine d'aristoloche ronde, deux dragmes.
De la canelle & du storax, de chacun une dragme.

Mêlez le tout, & faites-en un onguent.

Onguent somnifere.

Prenez de l'huile exprimée de noix muscade, deux onces.
De l'huile de noyaux de pesches & du sucre de Saturne, de chacun deux onces.
De l'opium, deux dragmes.
Du camphre & du musc, de chacun deux scrupules.

Meslez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On coupera l'opium par petits morceaux, on le fera dessecher par une douce chaleur, puis on le mettra en poudre dans un mortier avec le musc, on y meslera le sel de Saturne, on dissoudra le camphre dans l'huile de noyaux de pesche, on liquefiera sur un feu tres-foible, l'huile de muscade, on y meslera les poudres & la dissolution du camphre, pour faire un onguent qu'on gardera au besoin dans un pot bien bouché.

Vertus. On s'en sert pour exciter le sommeil, on en frotte les tempes, il calme les douleurs.

Le musc & le camphre qui entrent dans cet onguent sont plus capables d'empêcher le sommeil que de l'exciter à cause de leur odeur ; il se peut même faire que le musc provoque des vapeurs aux femmes qui se serviroient de ce remede, je serois donc d'avis qu'on retranchât ces deux ingrediens.

On peut dire aussi que l'huile de muscade est un peu trop odorante pour estre employée en si grande quantité dans un onguent somnifere. Si on lui substituoit l'onguent populeum, le remede en agiroit mieux.

Onguent de sucs, d'Arantius.

Prenez de l'huile rosat, une livre & demie.
Des sucs de plantain, de morelle, de petite centaurée & de patience, de chacun trois onces.

Faites-les boüillir ensemble jusqu'à consomption des sucs, ensuite ajoûtez-y
De la cire blanche, quatre onces.

De l'onguent populeum & du cerat rafraîchissant de Galien, de chacun deux onces.
De la litharge, trois onces.
Du plomb brûlé, six dragmes.
De la tuthie préparée, demi once.
De l'orge brûlé & pulverisé, trois dragmes.
Du bol d'Armenie & du camphre, de chacun deux dragmes.

Faites-en un onguent, selon l'art.

REMARQUES.

On tirera facilement les sucs de plantain, de laparhum & de morelle par expression, aprés avoir pilé les plantes ; mais comme la petite centaurée est une herbe peu succulente, il est necessaire de l'humecter avec un peu d'eau aprés l'avoir pilée, puis on la laissera quelque temps en digestion avant que de la mettre à la presse.

On pulverisera subtilement la litharge, l'orge rôtie & le bol, on mêlera les poudres avec la tuthie préparée.

On mêlera les sucs avec l'huile de rose dans un pot de terre, on fera boüillir le mêlange jusqu'à consomption des sucs, on coulera la liqueur restante & l'on y fera fondre la cire blanche, le populeum & le cerat de Galien, on retirera la matiere de dessus le feu & l'on y mêlera les poudres ; puis quand elle sera refroidie, on dissoudra le camphre dans environ demi-once d'huile de rose & on l'y incorporera, on gardera cet onguent pour le besoin.

Il est propre pour dessecher & pour incarner les playes & les ulceres où il y a inflammation, il differe peu en vertus de l'onguent pompholix. Vertus.

Autre Onguent de sucs.

Prenez du suc d'hyeble, huit onces.
De ceux d'absinthe & d'iris, de chacun cinq onces.
De ceux de persil & d'ache, de chacun quatre onces.
De l'huile de lis, dix dragmes.
De l'huile commune, de celles d'absinthe & de chamomille, de chacune demi-livre.
Des graisses de canard & de poule, de chacune deux onces.
Cuisez-les ensemble à petit feu jusqu'à consomption des sucs : coulez-les ensuite, & faites fondre dans la colature
De la cire blanche, deux onces.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On cueillera les plantes en leur vigueur, on en tirera les sucs par expression, on meslera ces sucs avec les huiles & les graisses dans un pot de terre & on les fera boüillir ensemble jusqu'à la consomption des sucs, on coulera la liqueur & l'on y fera fondre la cire blanche, on agitera l'onguent jusqu'à ce qu'il soit refroidi, & on le gardera au besoin.

Il ramolit, il résout, il est propre pour les duretez de la ratte & du foye, pour les catharres, pour la paralisie, pour la sciatique, on en frotte les parties attaquées. Vertus.

Onguent admirable, de Nicodeme.

Prenez de la myrrhe, de l'aloës & de la sarcocolle, de chacun deux onces.
Du miel écumé, une livre.
Du vin blanc, ce qu'il en faudra.

Cuisez-les à petit feu, en consistence d'onguent.

REMARQUES.

On pulverisera la myrrhe, l'aloës & la sarcocolle, on les incorporera dans une bassine avec le miel écumé, on y ajoûtera sept ou huit onces de vin blanc, on fera boüillir le mesange à petit feu, l'agitant toûjours avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'elle soit épaissie en consistence d'onguent, on la gardera au besoin ; c'est ce qu'on appelle Onguent admirable. Quelques-uns y ajoûtent une once de colcothar.

Vertus. Il déterge, il mondifie les playes & les vieux ulceres, il aglutine, il cicatrise, il resiste à la pourriture; on en met dans les playes avec du charpy.

Cette composition n'est pas bien nommée Onguent; puisqu'il n'y entre point d'huile ni de graisse.

Onguent d'amiante.

Prenez de l'amiante, quatre onces.
Du plomb brûlé, une livre.
De la tuthie preparée, une once.

Calcinez-les, mettez-les en poudre, puis laissez-les en maceration dans une quantité suffisante de vinaigre distillé pendant un mois, agitant cette matiere une fois chaque jour : aprés faites-la boüillir pendant un quart d'heure, & laissez-la en repos jusqu'à ce que le vinaigre paroisse clarifié.

Prenez aprés cela de ce vinaigre bien clarifié, & de l'huile rosat, de chacun ce qu'il en sera necessaire.

Battez-les ensuite dans un mortier, pour leur donner la consistence de liniment.

REMARQUES.

On calcinera ensemble à grand feu dans un creuset pendant cinq ou six heures, le plomb brûlé, l'amiante & la tuthie préparée, on laissera refroidir le mesange, on le pulverisera & on le mettra dans un matras, on versera dessus du vinaigre distillé jusqu'à la hauteur de quatre doigts, on bouchera le matras & on laissera la matiere en digestion pendant un mois, l'agitant tous les jours une fois pour en faciliter la dissolution : aprés le mois passé on placera le matras sur le sable & par un feu gradué, l'on fera boüillir la matiere pendant un quart d'heure, puis on la laissera refroidir & reposer; on filtrera la liqueur par un papier gris, & l'on en fera un nutritum dans un mortier de marbre avec ce qu'il faudra d'huile de rose, les mesant peu à peu & les agitant avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'ils ayent pris la consistence d'un onguent.

Vertus. Il est propre pour dessecher les dartres, les ereſipelles & les autres demangeaisons du cuir : on en frotte les parties malades.

Quoy que cette composition tire son nom de la pierre amiante, il n'y en entre point, car le vinaigre n'en peut rien dissoudre.

Le beure de Saturne a autant de vertu, que cet onguent.

Onguent de plomb.

Prenez du plomb brûlé & de la litharge, de chacun une once.
De la ceruse & de l'antimoine, de chacun demi-once.
De la cire jaune, deux onces.
De l'huile rosat, neuf onces.
Mesez le tout, & faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement ensemble la litharge, l'antimoine & la ceruse, on les messera avec le plomb brûlé : on liquefiera la cire dans l'huile, puis l'on y mêlera les poudres pour faire un onguent, qu'on gardera au besoin.

Il est déterstif, dessicatif & propre pour les ulceres. Vertus.

Onguent brun, de Nicolas.

Prenez de l'huile, une livre & demie.
De la cire neuve, quatre onces.
De la poix grecque & noire, du sagapenum, de chacun deux onces.
Du mastich, du galbanum, de l'encens & de la terebenthine, de chacun une once.

Faites-en un onguent, selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement ensemble le mastich & l'encens dans un mortier moüillé au fond de quelques gouttes d'eau, pour empêcher que ces gommes resineuses ne s'y attachent. On fera dissoudre dans du vinaigre le sagapenum, le galbanum, on coulera la dissolution & l'on fera consumer l'humidité jusqu'en consistence solide, on liquefiera dans l'huile sur un peu de feu, la cire, les poix & la terebenthine : on coulera la matiere & l'on y messera les gommes, puis les poudres, & l'on aura un onguent de couleur brune.

Il mondifie & il purge les playes & les vieux ulceres, il excite la suputation des tumeurs, étant appliqué dessus. Vertus.

Onguent de terebenthine.

Prenez de la terebenthine bien claire, une livre.
Du mastich, de la myrrhe & de l'oliban, de chacun demi-once.
Trois jaunes d'œufs.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement la myrrhe, l'oliban & le mastich, on les messera avec la terebenthine, puis on y ajoûtera les blancs d'œufs : on y agitera bien le melange avec un bistortier, & l'on gardera cet onguent ; c'est un digestif.

Il digere & il dispose les matieres pour la supuration : on en applique dans les playes nouvellement faites sur des plumaceaux, & l'on en entoure les tentes. Vertus.

Onguent de chat.

Prenez un petit chat nouveau né.
Des vers terrestres lavez dans le vin, demi-livre.
Des racines d'althea, de lis blancs, d'iris & d'acorus, de chacunes une once.
Du cynapithys, de la sauge, de la marjolaine & du serpolet, de chacun une poignée.
Des fleurs de rosmarin & de millepertuis, de chacunes une demi-poignée.
De celles de jonc odorant, deux dragmes.

Coupez les drogues qui en ont besoin en menues parties, puis laissez-les en maceration pendant 24 heures dans une chopine de vin d'Espagne & des huiles de lis blancs, de millepertuis & d'amandes douces, de chacunes quatre onces.

Faites-les boüillir jusqu'à consomption d'humidité, puis dissolvez dans l'huile exprimée.

De la moëlle de cerf & du suif de bouc, de chacun deux onces.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On aura un petit chien nouveau né, on le coupera par morceaux, on le mettra dans un pot de terre vernissé, avec les vers de terre qu'on aura auparavant lavez dans du vin, les racines coupées par petits morceaux, les herbes & les fleurs incisées & écrasées dans un mortier, on versera dessus le vin d'Espagne & les huiles, on couvrira le pot & on laissera macerer la matiere pendant vingt-quatre heures, on la fera ensuite boüillir sur un petit feu jusqu'à consomption du vin, on la coulera avec forte expression & on liquefiera dans la colature par une douce chaleur, la moëlle de cerf & le suif de bouc, pour faire un onguent liquide qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la paralasie, pour les convulsions, pour les catharres, pour la goutte sciatique; on en frotte chaudement les parties malades.

Je trouve qu'il entre trop peu d'huiles, de moëlle & de graisse dans cet onguent, pour la quantité des drogues de la décoction; j'en voudrois doubler les doses.

Cet onguent est mou, & approchant de la consistence du liniment.

Onguent de Jupiter.

Prenez de la regliſſe nouvelle, une livre & demie.
Des feüilles de violiers, de pavot blanc & de ciguë, de chacunes trois poignées.
De celles de jusquiame, de verveine, de parietaire, de sureau & de geranium, de chacunes deux poignées.
De la grande jombarde, une poignée & demie.

Cueillez toutes ces plantes nouvelles, coupez-les; & après les avoir bien pilées, incorporez-les du mieux que vous pourrez avec ce qu'il faudra de nouveau beure, & laissez-les ainsi pendant 15 jours: après cela cuisez-les, & les exprimez pour en faire un onguent.

REMARQUES.

On concassera exactement la regliſſe & on la separera par filaments, on inciſera & on pilera les herbes dans un mortier de marbre ou de pierre: on meslera le tout avec sept ou huit livres de beure frais, ou autant qu'il en faudra pour faire une pâte: on mettra la matiere en digestion dans un pot couvert pendant quinze jours, aprés lesquels on la fera cuire à petit feu, jusqu'à consomption de presque toute l'humidité des herbes, puis on la coulera, on l'exprimera fortement & on laissera rasseoir l'onguent pour le dépurer de ses feces qui se précipiteront au fond, on gardera cet onguent pour le besoin.

Vertus. Il est propre pour les inflammations, pour résoudre les tumeurs qui viennent d'un sang trop subtil, & pour les ardeurs de Venus, on en frotte les parties malades, on peut en appliquer sur les cancers du sein.

On a donné le nom de Jupiter à cet onguent, ou pour exprimer son excellence, ou parce qu'il y entre de la jombarbe, que quelques-uns appellent *Jovis barba*.

Onguent de gayac, de Mercatus.

Prenez de la râpure de gayac, une demi-livre.
Du concombre ſauvage, de la fumeterre & du boüillon blanc, de chacun trois poignées.
De la vieille huile & du vin blanc, de chacun une livre.

Toutes ces drogues meſlées & infuſées pendant trois jours ſeront cuites enſemble juſqu'à conſomption du vin : ajoûtez-y dans l'expreſſion
Du diachilon commun, trois onces.
Des onguents d'aregon, d'agrippa & d'althea, de chacun demi-once.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura des concombres ſauvages, ou à leur défaut les feüilles de la plante, de la fumeterre & du verbaſcum, on les pilera bien enſemble dans un mortier, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on y meſlera le gayac râpé, on verſera deſſus le vin & l'huile, on couvrira le pot, on le placera ſur les cendres chaudes, & on laiſſera digerer la matiere pendant trois jours, on laiſſera enſuite le pot ſur le feu, & l'on fera boüillir l'infuſion doucement, la remuant avec une eſpatule de bois juſqu'à la conſomption du vin, on la coulera avec forte expreſſion, on mettra repoſer la colature, on la ſeparera d'avec ſes feces, puis on y fera fondre le diachilon commun & les onguents, pour faire un onguent qu'on gardera au beſoin.

Il eſt propre pour ramolir les tumeurs, les nodoſitez veneriennes, pour réſoudre les humeurs froides, pour adoucir les douleurs : on en frotte la partie malade. Vertus.

Onguent de courges, d'Oviedo.

Prenez des ſucs de courges, de pourpier & de morelle, de chacun demi-livre.
Des huiles d'amandes douces & violat, de chacune huit onces.
De la cire blanche, quatre onces.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On tirera les ſucs par expreſſion en la maniere ordinaire, on les meſlera avec les huiles dans un pot de terre verniſſé, on fera boüillir le meſlange à petit feu juſqu'à conſomption de l'humidité aqueuſe, on coulera l'huile & l'on y mettra fondre la cire aprés l'avoir rompuë par petits morceaux, on agitera l'onguent à meſure qu'il refroidira avec un biſtortier, pour empêcher qu'il ne s'y faſſe des grumeaux, & on le gardera pour s'en ſervir au beſoin.

Il eſt rafraîchiſſant & humectant, propre pour temperer la chaleur des reins & pour d'autres maladies ſemblables : on en frotte les parties malades. Vertus.

Onguent pour les cheveux, de Bateus.

Prenez de la graiſſe d'ours, quatre onces.
Du labdanum, une once & demie.
Du miel crud, une once.
De l'aurone ſeche & du baume du Perou, de chacun ſix dragmes.
De la racine de roſeau ſeche, trois dragmes.
De l'huile de noix muſcade, deux dragmes.

Faites-en un onguent ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la racine de roseau & l'abrotanum sec, d'une autre part le labdanum : on liquefiera ensemble la graisse d'ours, le baume du Perou & l'huile de muscade par une lente chaleur, puis on y meslera exactement les poudres & enfin le miel, pour faire un onguent.

Vertus. Il est propre pour faire croître les cheveux, étant appliqué sur la tête, ou bien on peut en oindre les dents du peigne avec lequel on se peigne.

Onguent dépilatoire, de Bateus.

Prenez de la chaux vive, quatre onces.
De l'orpiment, une once & demie.
De la racine d'iris de Florence, une once.
Du sel nitre & du soufre, de chacun demi-once.
De la lessive tres-forte, deux livres.

Cuisez-les en consistence d'onguent, puis ajoûtez-y
De l'huile de gyrosles, vingt gouttes.

Meslez le tout, & faites-en un dépilatoire.

REMARQUES.

On pulverisera l'orpiment, le salpêtre & le soufre ensemble, d'une autre part l'iris de Florence ; on les mettra dans un poëlon avec la chaux vive, on versera dessus la lessive qui aura été faite avec beaucoup de cendres, on fera boüillir la matiere doucement, la remuant avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistence d'onguent ou de cataplasme : alors on la retirera de dessus le feu, on la laissera refroidir & l'on y meslera l'huile de gyrosle. On aura un onguent pesant vingt & une once, de couleur verdâtre.

Vertus. Il est dépilatoire, ou propre pour enlever le poil, étant appliqué sur la chair.

* L'iris & l'huile de gyrosle ne peuvent servir dans la composition de cet onguent, que pour corriger la mauvaise odeur des autres ingrediens ; car le soufre, l'orpiment & la chaux rendent ensemble une odeur puante.

Mais ce correctif n'empêche pas que l'onguent n'ait toûjours une odeur fort desagreable. Il ne peut pas estre gardé bien long-temps en une consistence raisonnable, il se durcit trop, ou bien il se corrompt ; il est plus avantageux qu'il se durcisse que de se corrompre, car alors on en est quitte pour le liquefier avec de l'eau chaude : mais s'il se corrompt il acquiert une odeur encore plus mauvaise, que celle qu'il avoit auparavant.

Onguent pour la gratelle, & pour les dartres.

Prenez du sel de Saturne, demi-once.
Du mercure doux, deux dragmes.
De l'onguent rosat, trois onces.

Meslez-les, & faites-en un onguent.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le sel de Saturne & le sublimé doux, on les meslera dans l'onguent rosat exactement, & l'on gardera cet onguent pour le besoin.

Vertus. Il est propre pour guerir la gratelle, les dartres & les autres demangeaisons du cuir : on en frotte les parties malades. Mais il est fort à propos d'avoir au-

paravant purgé & saigné, de peur d'enfermer les humeurs.

On peut rendre cet onguent plus efficace & plus prompt dans son effet, en y ajoûtant encore une dragme de sublimé doux, ou de précipité blanc.

Onguent de nerprun & d'aune, de Mindererus.

Prenez des racines nouvelles de scrophulaire, deux onces.
De celles d'aunée, de patience & de grande chelidoine; des écorces moyennes d'aune noir & de nerprun nouveau, de chacunes une once.
Du beure nouveau, seize onces.

Pilez-les ensemble fortement avec quatre onces de vinaigre de rhuë, & six dragmes de vinaigre scillitique.

Cuisez-les ensuite jusqu'à consomption du vinaigre, coulez la décoction & l'exprimez, puis meslez dans la colature
De la terebenthine bien claire, six dragmes.
Du storax liquide, trois dragmes.
Quatre jaune d'œufs.
Du sel nitre, une dragme & demie.
Du soufre vif, une dragme.

Faites-en un onguent selon l'art.

REMARQUES.

On amassera les racines & les secondes écorces recemment séparées lors qu'elles sont en leur plus grande vigueur, on les coupera par morceaux, on les concassera bien dans un mortier & on les meslera avec le beure frais, on mettra le tout ensemble pour en faire une pâte qu'on mettra dans un pot de terre, on versera dessus, les vinaigres, on couvrira le pot, on laissera la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures, puis on la fera boüillir à petit feu jusqu'à consomption du vinaigre, on coulera la matiere avec forte expression; & aprés l'avoir laissée reposer quelques temps on la separera de ses feces, & l'on y meslera hors du feu la terebenthine, le storax liquide, le soufre vif, le salpêtre en poudre subtile & enfin les jaunes d'œufs: on gardera cet onguent pour s'en servir au besoin.

Il est propre pour dessecher & guerir les dartres, la gratelle & les autres demangeaisons de la peau: on en frotte les parties malades. Vertus.

Liniment hemorrhoïdal.

Prenez de la pulpe de clôportes, de l'onguent populeum & de l'huile d'œufs,
De l'extrait d'opium, une demi-dragme.

Meslez-les, & faites-en un liniment selon l'art.

REMARQUES.

On aura des clôportes vivantes, on les pilera bien dans un mortier de marbre ou de pierre, & on les passera par un tamis renversé pour en avoir la pulpe, on la meslera avec l'extrait d'opium, puis on les incorporera avec l'onguent populeum & l'huile d'œuf, en les agirant long-temps ensemble dans un mortier pour faire un liniment.

Il est propre pour appaiser la douleur des hemorroïdes, estant appliqué dessus. Vertus.

Ce liniment est toûjours mal lié, quelque long-temps qu'on l'agite, parce que l'onguent ni l'huile ne s'unissent pas avec les pulpes; il n'en faut faire que peu à

la fois, parce qu'il ne se garde pas: l'opium qui y entre fixe & arreste la fermentation de l'humeur qui cause la douleur, mais ce n'est que pour quelques heures & souvent elle recommence avec plus de force qu'auparavant; c'est pourquoi je voudrois retrancher l'opium de la composition, & n'employer que des remedes simplement adoucissants, comme sont les autres drogues.

Autre liniment pour le même mal.

* *Prenez des fleurs de soufre deux dragmes,*
De l'huile d'œufs, une demi-once.
De l'huile rosat, une once.
Mestez ces drogues, & vous aurez un tres-bon liniment pour les hemorroïdes.

Autre liniment.

Prenez du sel de Saturne, demi-once.
Des huiles rosat,
De chamomille &
De suc d'umbilic de Venus, de chacun deux onces.
Faites un liniment en forme de nutritum, selon l'art.

Autre liniment.

Prenez du l'huile de lin,
De la pulpe d'oignon cuit sous les cendres, de chacun deux onces.
De la cire blanche, demi-once.
Faites un liniment selon l'art.

Tous ces differens linimens sont tres-propres pour appaiser les douleurs des hemorroïdes.

Liniment pour l'herpes.

Prenez de l'axonge de porc & du beure nouveau, de chacun quatre onces.
Du suc de patience, deux onces.
De l'huile de jusquiame tirée par expression, du mercure précipité rouge, & du vitriol verd, de chacun une once.
De l'alun brûlé, demi-once.
Du verd de gris & du borax, de chacun deux dragmes.
Faites un liniment selon l'art.

REMARQUES.

On mettra boüillir la graisse & le beure avec le suc de patience, jusqu'à consomption du suc, on coulera la matiere & l'on y meslera l'huile de semence de jusquiame tirée par expression; & quand le meslange sera presque froid, on y incorporera les autres ingrediens subtilement pulverisez, pour faire un liniment qu'on gardera.

Vertus. Il est propre pour guerir la gratelle, les dartres, les autres demangeaisons de la peau, & même la taigne.

Liniment pour empêcher les marques de la petite verole.

Prenez de la ceruse lavée dans l'eau de roses, & de la litharge d'or préparée, de chacune une dragme.
De l'huile des quatre grandes semences froides mondées, d'amandes douces & d'œufs, de chacunes demi-once.
Des eaux de morelle & de plantain, de chacunes ce qu'il faudra.
Faites-en un liniment en forme de nutritum.

REMARQUES.

On mettra dans un mortier de bronze la litharge & la ceruſe préparées, on y meſlera peu à peu les huiles & environ ſix dragmes des eaux de plantain & de ſolanum, nouriſſant & agitant la matiere pour en faire un nutritum dont on ſe ſervira au beſoin.

Il eſt propre pour effacer les cicatrices & remplir les cavitez que la petite verole laiſſe ſur la peau : on en frotte le viſage, le cou & les mains, lorſque les grains ſe ſechent. Vertus.

Liniment pour arrêter le vomiſſement.

Prenez de l'huile de noix muſcade tirée par expreſſion, & de l'eau de la Reine d'Hongrie, de chacun demi-once.
Du maſtich en poudre, deux dragmes.
De l'huile diſtillée d'abſinthe, une dragme.

Meſlez le tout, & faites-en un liniment ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera fondre l'huile de muſcade ſur un petit feu, & quand elle ſera à demi refroidie, l'on y meſlera l'huile ou eſſence d'abſinthe, le maſtich en larmes reduit en poudre tres-ſubtile, & l'eau de la Reine d'Hongrie, pour faire un liniment qu'on gardera dans un pot bien bouché.

Il eſt propre pour arrêter le vomiſſement & pour fortifier l'eſtomach, on en applique ſur la region de ce viſcere. Vertus.

Comme tous les ingrediens qui compoſent ce liniment ſont odorants & remplis de parties ſubtiles, il ne faut leur donner que le moins de chaleur qu'il ſera poſſible pour les meſlanger.

On trouvera dans mon Livre de Chymie les deſcriptions des huiles de muſcade, & d'abſinthe.

Liniment ſomnifere.

Prenez des onguents roſat & populeum, de chacun une once.
De l'huile de ſemence de jusquiame tirée par expreſſion, deux dragmes.
De l'extrait liquide d'opium, une dragme.

Meſlez-les, & faites-en un liniment.

REMARQUES.

On agitera enſemble dans un mortier tous les ingrediens juſqu'à ce qu'ils ſoient liez, & l'on gardera le liniment. Vertus.

Il eſt propre pour calmer les douleurs de teſte & pour exciter le ſommeil, on en applique ſur le front & aux tempes.

Liniment pour la ſciatique, de Charas.

** Prenez trois petits chiens nouveaux nez, & autant de taupes en vie,*
Des vers de terre, une livre.
Des feuilles de laurier, de roſmarin, de menthe, de marjolaine, de lavende, de ſerpolet, & de millepertuis, de chacunes une poignée.

Faites cuire ces drogues dans de l'huile commune & du vin rouge, de chacun trois chopines, & les tenez ſur le feu juſqu'à diminution du vin : coulez-les enſuite & les

exprimez fortement ; puis ajoûtant à l'expreſſion de la cire jaune & de l'axonge d'oye, de chacun dix onces, votre liniment ſera fait.

REMARQUES.

On prendra trois petits chiens nouveaux nez, & autant de taupes vivantes qu'on coupera par petits morceaux, on y ajoûtera une livre de vers de terre; on mettra le tout dans un vaiſſeau aſſez ample avec les feüilles de laurier, de roſmarin, de menthe, & autres inciſées & pilées dans un mortier de marbre ou de pierre ; on verſera deſſus l'huile commune & le vin, on fera boüillir la matiere à petit feu la remuant de temps en temps avec une eſpatule juſqu'à conſomption de toute l'humidité, puis on la coulera, on l'exprimera fortement, & l'on fera fondre dans la colature la cire & la graiſſe d'oye pour faire un liniment, qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il eſt fort experimenté pour appaiſer les douleurs de la ſciatique, & de toute ſorte de rhumatiſmes. Il faut s'en oindre devant le feu, afin que le liniment penetre davantage. On en doit réïterer l'onction, ſuivant que la neceſſité le requerera.

Cerat rafraîchiſſant.

Prenez de l'huile roſat, une demi-livre.
De la cire blanche, une once & demie.

Fondez-les enſemble dans un vaiſſeau de terre verniſſé, agitez-les avec un pilon de bois, puis lavez l'onguent avec l'eau froide ſouvent renouvellée, & gardez le cerat pour l'uſage.

REMARQUES.

On rompra de la cire blanche par petits morceaux, on la mettra dans un plat de terre verniſſé ou dans un baſſin d'étain avec l'huile roſat, on placera le vaiſſeau ſur un tres-petit feu, & dés que la cire ſera fonduë on l'en retirera, on agitera la matiere avec un biſtortier bien net, juſqu'à ce qu'elle ſoit figée, alors on y mettra un peu d'eau fraîche, on continuëra à remuer pour faire incorporer cette eau dans le cerat, puis on y en verſera beaucoup, & on le lavera cinq ou ſix fois, changeant d'eau fraîche à chaque fois, juſqu'à ce qu'il ſoit bien blanc, on le gardera pour le beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour calmer les ardeurs, pour guerir les inflammations, pour adoucir l'acreté des hemorroïdes, des aines, du ſein, des dartres, pour les demangeaiſons : on en frotte les parties malades.

Galien eſt l'Auteur de ce cerat qu'on appelle auſſi onguent, il demande quatre onces de cire blanche ſur chaque livre d'huile roſat ; mais comme cette compoſition doit eſtre principalement adouciſſante, il vaut mieux y mettre moins de cire, afin qu'ayant un peu moins de ſolidité ou de conſiſtence que les cerats ordinaires, elle s'étende & penetre aiſément aux endroits où on l'applique : on a donc trouvé qu'il ſuffiſoit d'y employer une partie de cire ſur quatre parties d'huile, comme il eſt ordonné dans pluſieurs Pharmacopées.

Il faut attendre que le cerat ſoit refroidi en onguent avant que d'y verſer de l'eau fraîche; car ſi l'on en meſloit pendant qu'il eſt encore chaud, il ſe grumeleroit en refroidiſſant tout d'un coup.

Galien demande qu'aprés avoir bien lavé ce cerat avec de l'eau fraîche, on le lave avec un peu de vinaigre ; mais alors il eſt un peu piquant, & il cauſe ſouvent des douleurs, quand on l'applique ſur des chairs excoriées.

Si

Si au lieu de l'huile roſat on employe l'huile d'amande douce, ou l'huile de ſemence de pavot, ou celle des quatre grandes ſemences froides tirées ſans feu, le cerat en ſera beaucoup plus blanc, plus adouciſſant & exempt d'odeur.

Il ne faut faire du cerat qu'en petite quantité, afin d'en réïterer ſouvent la compoſition, car en vieilliſſant il perd ſa vertu.

Cerat ſantalin.

Prenez de l'huile roſat, une livre.
De la cire blanche, quatre onces.

Fondez-les enſemble dans un vaiſſeau de terre verniſſé, & quand la matiere ſera à demi refroidie, meſlez-y les poudres ſuivantes,
De celle de roſes rouges, une once & demie.
Du ſantal rouge, dix dragmes.
Du ſantal blanc & citrin, de chacun ſix dragmes.
Du bol d'Armenie, ſept dragmes.
Du ſpode, demi-once.
Du camphre, deux dragmes.

Faites-en un cerat ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les ſantaux & les roſes rouges ſeches, d'une autre part le bol & le ſpode: on fera fondre la cire rompuë par petits morceaux dans l'huile par un petit feu en un plat de terre verniſſé, quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y meſlera exactement les poudres avec un biſtortier, & ſur la fin le camphre qu'on aura diſſout dans un peu d'huile roſat, pour faire un cerat qu'on gardera au beſoin.

On s'en ſert pour les duretez & les chaleurs de foye, des reins, de l'eſtomach: Vertus
on le mêle avec de l'huile roſat ou avec de l'onguent populeum pour le rendre plus liquide, on y meſle auſſi quelquefois un peu d'opium, & l'on en frotte les tempes & le front pour calmer les douleurs de teſte & pour faire dormir.

Quoi qu'on attribuë une vertu rafraîchiſſante à ce cerat, il n'y a guere d'apparence qu'il rafraîchiſſe; car il eſt compoſé d'ingrediens la plûpart remplis de parties ſubtiles & plus propres à exciter le mouvement des humeurs qu'à le ralentir, auſſi ne met-on guere en uſage le cerat ſantalin pour les maladies qui proviennent de chaleur, il eſt plus propre pour fortifier les parties affoiblies, mais on ſe paſſeroit fort bien de cette compoſition.

Au lieu du ſantal blanc, on devroit doubler la doſe du ſantal citrin, qui a plus de vertu.

Cerat ſtomachique, de Meſué.

Prenez de l'huile roſat, une livre & demie.
De la cire jaune, quatre onces.
Des roſes rouges & du maſtich, de chacun deux onces & demie.
Des feuilles de grande abſinthe ſeche, une once & ſept dragmes.
Du nard Indique, une once & deux dragmes.

Faites-en un cerat.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les roſes, les feüilles d'abſinthe ſeches & le ſpicanard, d'une autre part on mettra en poudre le maſtich, on coupera la cire par petits morceaux, on la mettra liquefier dans l'huile; puis quand la matiere ſera à demi refroi-

die, l'on y meſlera les poudres, pour faire un onguent qu'on gardera au beſoin.

Vertus, Il eſt propre pour fortifiér l'eſtomach eſtant appliqué deſſus, il chaſſe les vents, & il aide à la digeſtion.

Cerat polychreſte.

Prenez de l'huile d'olives, une livre.
De la ceruſe bien pulveriſée, quatre onces & demie.
De la cire neuve, une once & demie.
De la terebenthine bien claire & de l'encens, de chacun une once.
Des gommes ammoniac & bdellium, de chacune ſix dragmes.
Des gommes galbanum & opopanax, de chacune demi-once.
De la myrrhe, de la pierre calaminaire, de l'ariſtoloche ronde & longue, de chacun deux dragmes.

Meſlez le tout, & faites un cerat ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement enſemble les ariſtoloches, d'une autre part la myrrhe, le bdellium, l'encens, le galbanum & l'opopanax qu'on aura deſſechez par une lente chaleur, d'une autre part la litharge & la pierre calaminaire. On mettra cuire ces deux dernieres drogues dans l'huile avec ce qu'il faudra d'eau, agitant inceſſamment la matiere avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtence d'onguent, on y meſlera alors les gommes pulveriſées & la cire qui s'y fondront en peu de temps, on retirera la baſſine de deſſus le feu & le cerat étant à demi refroidi, l'on y meſlera exactement la terebenthine & la poudre des ariſtoloches, on la gardera pour le beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour amolir, pour digerer, pour faire ſupurer les playes, pour les cicatriſer.

Ce cerat eſt appellé Polychreſte, parce qu'il peut ſervir à pluſieurs uſages.

Il vaut beaucoup mieux employer les gommes pulveriſées que diſſoutes, parce que dans la diſſolution leurs parties volatiles ſe diſſipent.

On peut meſler les gommes pulveriſées dans l'onguent dés qu'il a ceſſé de boüillir, pendant qu'il eſt bien chaud, ou bien quand il eſt preſque froid; mais ſi on les meſle lors qu'il n'eſt qu'à demi refroidi, elles ſe grumelent facilement.

Cerat d'œſipe, de Galien.

Prenez de l'œſipe ou laine graſſe, dix onces.
Des huiles de camomille & d'iris, de chacune demi-livre.
De la cire jaune, trois onces.
Du maſtich, de la gomme ammoniac & de la terebenthine, de chacun une once.
De la reſine, du ſtorax calamite, de chacun demi-once.
Du ſpica-nard, deux dragmes & demie.
Du ſafran, une dragme & demie.

Faites-en un cerat ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement enſemble le ſtorax, le maſtich & la gomme ammoniac, d'une autre part le ſpicanard & le ſafran, on coupera la cire par petits morceaux, & on la mettra fondre dans les huiles avec la reſine & la terebenthine, puis on y meſlera l'œſipe avec un biſtortier, on laiſſera la baſſine quelque temps ſur un

petit feu pour en deſſecher l'humidité ſuperfluë, puis on la retirera : & lors que la matiere ſera preſque refroidie, l'on y incorporera exactement les poudres, pour faire un cerat qu'on gardera au beſoin.

Il amolit, il digere, il fortifie les nerfs, il réſout : on s'en ſert pour les playes où il eſt beſoin de mondifier & de déterger. Vertus.

Cerat ou emplâtre d'ammoniac, de Foreſtus.

Prenez des mucilages de ſemences de lin & de fenugrec, de chacun une once & demie.
De l'huile d'iris, ſix dragmes.
De l'onguent d'althea, deux dragmes.
Des graiſſes de canard, d'oye & de poule, de chacune une dragme & demie.
Cuiſez-les juſqu'à conſomption d'humidité, puis ajoûtez-y
De la cire jaune, deux onces.
De la terebenthine, une once.
Du ſon, ſix dragmes.
De l'emplâtre de melilot & des racines de bryone & d'iris, de chacun deux dragmes.
Du galbanum pur & du bdellium, de chacun une dragme.

Faites un cerat ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le galbanum, le bdellium & la gomme ammoniac, d'une autre part les racines qu'on aura fait ſecher & le ſon. On mettra boüillir les mucilages avec les huiles, les graiſſes & l'onguent d'althæa, juſqu'à conſomption de l'humidité aqueuſe, on coulera la liqueur & l'on y fera fondre la cire, la reſine, l'emplâtre de melilot & la terebenthine, on y meſlera auſſi ſur le feu les gommes en poudre, on retirera enſuite la baſſine ; & quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y mêlera les autres poudres, pour faire un cerat qu'on gardera au beſoin.

Il amolit, il digere, il excite la ſupuration, il déterge les ulceres & les playes, & il les conſolide. Vertus.

Je ne voi pas que le ſon puiſſe produire un grand effet dans cet emplâtre, je voudrois le retrancher de la deſcription, & doubler le poids de la gomme ammoniac de laquelle le cerat prend le nom.

Cerat matrical, ou de Galbanum.

Prenez du galbanum bien purifié, une once & demie.
De l'aſſa fœtida, demi-once.
De la myrrhe, deux dragmes.
Du bdellium, une dragme.
Des feüilles ſeches de matricaire & d'armoiſe, de chacunes demi-once.
De la ſemence de daucus, un ſcrupule.
De la cire, deux onces.
De l'huile commune, autant qu'il en faut.

Faites-en un cerat ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'aſſa-fœtida, la myrrhe, le bdellium, d'une autre part les feüilles & la ſemence. On diſſoudra du galbanum dans du vinaigre ſur le feu, on coulera la diſſolution avec expreſſion, & on la fera évaporer juſqu'à conſiſtence d'emplâtre. On mettra fondre la cire dans quatre onces d'huile d'olive, on y

mêlera le galbanum purifié, puis les poudres, pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il dissipe les flatuositez & les humeurs froides de la matrice & il la fortifie : on l'applique sur le bas ventre.

On trouve ce cerat diversement décrit dans les Dispensaires; la plusparт n'y mettent point d'huile, & d'autres n'y demandent ni huile, ni cire.

Cerat blanc cuit.

Prenez de l'huile, deux livres.
De la ceruse, une livre & demie.
De la cire blanche, trois onces.

Cuisez-les selon l'art, pour les réduire en forme de cerat.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement la ceruse en la frottant sur un tamis renversé, on la meslera avec l huile dans la bassine, on y ajoûtera trois ou quatre livres d'eau, on fera boüillir la matiere doucement en la remuant incessamment avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'elle soit en consistence d'onguent solide, & que l'eau soit consumée, on y fera fondre alors la cire blanche rompuë par petits morceaux, & l'on aura un cerat blanc, que l'on gardera au besoin.

Vertus. Il dessèche en rafraîchissant, il ne differe de l'emplâtre de ceruse qu'en la consistence.

Cerat de betoine.

Prenez de la terebenthine, de la resine de pin & de la cire jaune, de chacunes deux onces.
Des feuilles de betoine seches, une demi-once.
Du mastich & de l'encens, de chacun deux dragmes.
De la mumie, une dragme & demie.
De l'huile de millepertuis, ce qu'il en faudra.

Meslez le tout, & faites-en un cerat.

REMARQUES.

On pulverisera separément & subtilement la betoine, l'encens, la mumie & le mastich, on fera fondre la cire, la resine & la terebenthine dans quatre onces d'huile de millepertuis, puis la matiere estant plus qu'à demi refroidie, l'on y meslera les poudres, & l'on fera un cerat.

Vertus. Il est employé pour les playes de la teste, il deterge & il consolide.

Parce qu'on a reconnu que l'odeur de la betoine fortifioit le cerveau, on s'est imaginé qu'en mêlant de cette herbe dans un cerat, on le rendroit plus propre à guerir les playes de la teste; mais la betoine estant absorbée par la cire, la resine & les gommes qui entrent dans le cerat elle a perdu sa volatilité, & elle ne peut plus agir comme elle faisoit : il ne lui reste donc que sa vertu vulneraire, qui est également bonne pour toutes les playes, en quelque partie du corps qu'elles soient.

Cerat de soufre.

Prenez du baume de souphre fait, avec l'huile de noix, une livre.
De la cire jaune, quatre onces.

De la colophone & de la myrrhe choisie, de chacune, trois onces.

Faites-en un cerat, selon l'art.

REMARQUES.

On rompra par petits morceaux la cire & la colophone, on les liquefiera par un petit feu, avec le baume de soufre composé en huile de noix, on retirera la matiere de dessus le feu, & quand elle sera à demi refroidie, l'on y mêlera la myrrhe subtilement pulverisée, & l'on fera un cerat qu'on gardera au besoin.

Il est propre à ramolir & à resoudre les tumeurs scrophuleuses & les autres humeurs froides : on l'employe pour les tumeurs des testicules, pour mondifier & consolider les vieux ulceres, pour resister à la gangrenne. Vertus.

Quelques-uns doublent ici le poids de la myrrhe, d'autres le triplent, d'autres le quadruplent.

Cerat capital.

Prenez de la cire jaune, une once.
De la terebenthine bien claire, six dragmes.
Du meilleur ladanum, demi-once.
Du sandarach, de l'encens, du mastich, du bois d'aloës, du santal rouge, & des roses rouges, de chacun une dragme.
De l'huile commune, ce qu'il en faudra.

Faites un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le vernix ou sandarach, le ladanum, l'encens & le mastich, d'une autre part les bois d'aloës & de santal rouge, on fera fondre la cire & la terebenthine avec deux onces d'huile, on retirera la matiere de dessus le feu; & quand elle sera plus qu'à demi refroidie, l'on y mêlera exactement les poudres pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour arrêter les fluxions du cerveau, & pour le fortifier : on en applique sur la teste. Vertus.

Les descriptions de ce cerat ne demandent point ordinairement d'huile, mais il est à propos d'y en faire entrer, tant pour la liaison des ingrediens, que pour donner à la composition une consistence de cerat, car autrement ce seroit un emplâtre des plus durs.

Cerat de Cteſiphon.

Prenez de la cire jaune, de la terebenthine, de l'huile vieille & du sel nitre, de chacun parties égales.

Meslez-les, & en faites un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On fera fondre dans l'huile la cire & la terebenthine, puis la matiere estant à demi refroidie, l'on y mêlera le salpêtre qu'on aura auparavant bien seché & réduit en poudre subtile, pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Il est déterſif & déſiccatif.

Il entre trop de nitre dans ce cerat, il est à craindre qu'il ne picotte quand on l'applique sur les playes. Vertus.

Je trouve auſſi que la compoſition a trop de ſolidité, je voudrois y mettre une proportion plus grande d'huile, & la reformer en la maniere ſuivante.

Cerat de Cteſiphon, reformé.

Prenez de la cire jaune & de la terebenthine, de chacunes quatre onces.
De l'huile commune, une demi-livre.
Du ſel nitre pulveriſé, deux onces.

Meſlez le tout, & faites-en un cerat ſelon l'art.

Dans le temps que ce cerat a été inventé, on ſe ſervoit d'un nitre different du ſalpêtre & beaucoup plus doux; c'eſt apparemment pourquoi l'Auteur en a fait entrer une ſi grande quantité dans ce cerat: mais comme nous n'avons plus de ce nitre des Anciens, il faut lui ſubſtituer le nôtre en une quantité proportionnée à ſa force.

Cerat aſtringent.

Prenez de la litharge & de la pierre d'aymant, de chacun deux dragmes & demie.
De l'encens & de la myrrhe, de chacun deux dragmes.
Des gommes opopanax, bdellium & de la mumie, de chacun une dragme & demie.
De l'huile roſat, deux onces & demie.
De l'huile de myrthe, une once & demie.
De la cire & de la terebenthine, de chacunes deux onces.
De la poix navalle, une once.

Meſlez le tout, & faites-en un cerat ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'encens, la myrrhe, la mumie, l'opopanax & le bdellium, d'une autre part la litharge & la pierre d'aymant: on mettra fondre dans les huiles, la cire, la terebenthine & la poix noire, on coulera la matiere fonduë, & quand elle ſera plus qu'à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres pour faire un cerat qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il déterge les playes, & il les cicatriſe.

Le grand Cerat, ou le grand Cataplaſme de Vigo, contre la commotion du cerveau.

Prenez de la farine de féves, quatre onces.
Du ſon, trois onces.
Des feuilles d'abſinthe, une poignée.
Des fleurs de chamomille & de melilot, de chacunes une demi-poignée.
De celles d'aneth, de betoine, de chevrefeüille, de chacune deux pincées.
De celles de jonc odorant & de ſtachas, de chacunes une pincée.
De l'écorce de grenade, des feuilles de grenadier, de myrtille & de roſes rouges, de chacunes demi-once.
Des ſemences d'anis & de coriandre, de chacune trois dragmes.

Toutes ces drogues bien pilées ſeront miſes en infuſion dans une ſuffiſante quantité de vin cuit & un peu de vin muſcat, on les fera bouillir enſuite dans ces liqueurs juſqu'à conſiſtence ſolide, & ſur la fin de la cuiſſon on y ajoûtera
Des huiles d'haneth, de chamomille, de myrthe & de roſes, de chacunes dix dragmes.
De la cire blanche, une once.

Laiſſez-les bouillir enſuite pour la ſeconde fois un ſeul petit bouillon, puis remuez la matiere juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue ſimplement tiede : alors vous y ajoûterez
Du calamus odorant bien pulveriſé, cinq dragmes.
Du ſafran, deux ſcrupules & huit grains.

Faites-en un cataplaſme en forme de cerat.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemblera les feves, le ſon, l'écorce de grenade, les ſemences, les feüilles & les fleurs, on mettra la poudre dans une baſſine, on la meſlera avec environ deux livres de ſapa liquide, ou ce qu'il en faudra pour l'incorporer, on fera boüillir le meſlange à petit feu, l'agitant neceſſamment avec un biſtortier juſqu'à ce qu'il ait pris une conſiſtence ſolide, on y ajoûtera ſur la fin deux ou trois onces de vin d'Eſpagne ou du vin muſcat, enſuite l'on y meſlera exactement la cire qu'on aura fait fondre dans les huiles, on agitera la matiere quelque temps ſur le feu, afin que les drogues s'uniſſent bien enſemble, puis on la laiſſera refroidir en la remuant toûjours, juſqu'à ce qu'elle ne ſoit plus que tiede : on y meſlera alors le calamus aromaticus & le ſafran réduits en poudre ſubtile, on aura un cerat ou un cataplaſme.

Il eſt propre pour ramolir les tumeurs de la teſte, pour diſſiper la pituite, pour fortifier le cerveau : on en applique ſur la teſte. Vertus.

Le petit Cerat, ou le petit Cataplaſme de Vigo, pour la commotion du cerveau.

Prenez du ſon, quatre onces.
De la farine de lentille, deux onces.
Du calamus odorant, une once & demie.
Des feuilles de grenadier ſeches, des myrtilles & des roſes, de chacunes une once.
Des fleurs de melilot & de chamomille, de chacunes une demi-poignée,
Six noix de cyprés.

Toutes ces drogues étant bien pilées & criblées ſeront miſes ſur le feu, avec du vin cuit & du vin noir, & réduites en forme de cataplaſme d'une conſiſtence ſolide, & pour lors vous y ajoûterez de l'huile de chamomille & roſat, de chacunes trois onces.
De la cire blanche, deux onces & demie.
Du maſtich & de l'encens, de chacun trois dragmes.
De la myrrhe, deux dragmes.

Les huiles étant fonduës avec la cire, meſlez le tout enſemble, & faites-en un cataplaſme en forme de cerat.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement les drogues enſemble, on les démeſlera dans du ſapa & du vin noir de chacun environ une livre, on fera cuire le meſlange ſur un petit feu, l'agitant continuellement avec un biſtortier, juſqu'à ce qu'il ſoit en une conſiſtence de cataplaſme épais, on y meſlera alors la cire qu'on aura liquefiée dans les huiles : cependant on pulveriſera enſemble le maſtich, l'encens & la myrrhe, & l'on meſlera la poudre dans la compoſition pour faire un cerat ou cataplaſme, qu'on gardera au beſoin.

On l'employe aux mêmes uſages que le précedent. Vertus.

Ces deux derniers cerats ne peuvent pas eſtre gardez long-temps ſans s'aigrir : ainſi l'on n'en doit préparer que dans le temps qu'on en aura beſoin.

Je ne ſerois pas d'avis qu'on fiſt boüillir les ingrediens aromatiques, comme le calamus aromaticus, les roſes, les fleurs de chamomille & de melilot, de peur d'en faire diſſiper la partie volatile & eſſentielle; mais je ne voudrois pas les meſler plûtoſt qu'aprés la cuite.

Cerat barbarum, de Galien.

Prenez de la terebenthine, de la cire, de la reſine de pin, de la fauſſe colophone, du bitume de Judée, de chacun une demi-livre.
De l'huile, quatre onces.
De la litharge, cinq dragmes.
De la ceruſe & du verdet, de chacun deux dragmes & demie.
De l'opopanax, une dragme & demie.

Faites-en un cerat ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre les poix & la cire avec l'huile, on pulveriſera ſubtilement le bitume de Judée, la litharge, la ceruſe, le verdet & l'opopanax, & on les meſlera dans la matiere fonduë à meſure qu'elle ſe refroidira, pour faire un cerat qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour les playes recentes, pour les ſchirrhes, pour la goutte; il déterge, il cicatriſe, il amolit, il réſout.

Il entre trop peu d'huile dans cette compoſition pour un cerat, elle a la conſiſtence d'un emplâtre, on pourroit au moins tripler la quantité d'huile.

On peut faire fondre le bitume de Judée avec les réſines, au lieu de le mettre en poudre.

Par *reſina fricta* on doit entendre la fauſſe colophone qui reſte aprés qu'on a tiré l'huile de terebenthine, ou la poix noire.

Cerat de poivre, de Galien.

Prenez de l'huile commune, deux livres.
De la litharge d'argent & de la ceruſe, de chacune une livre,
De la cire, demi-livre.
De la terebenthine, trois onces.
De l'encens, une once & demie.
De l'alun, ſix dragmes.
Du poivre noir, trois dragmes.

Faites-en un cerat, ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement la litharge & la ceruſe, on les meſlera dans une baſſine avec l'huile & trois ou quatre livre d'eau commune, on fera boüillir le meſlange ſur le feu, le remuant inceſſamment avec une eſpatule de bois juſqu'à ce qu'il ſoit cuit en conſiſtence d'onguent épais, & que l'eau ſoit conſumée; on y fera fondre alors la cire coupée par petits morceaux & la terebenthine: puis quand le cerat ſera à demi refroidi, l'on meſlera le poivre, l'alun & l'encens réduits en poudre ſubtile; on gardera ce cerat pour s'en ſervir au beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour déterger & deſſecher les ulceres.

Il entre trop de litharge & trop de ceruſe dans cette compoſition à proportion de l'huile, quand on retrancheroit la moitié de l'un & de l'autre, il en reſteroit encore ſuffiſamment pour faire une conſiſtence de cerat.

Cerat

Cerat de minium.

Prenez du minium, une livre.
De l'huile d'olives, deux livres.
Cuisez-les en consistence de cerat.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le minium, on le meslera avec l'huile dans une bassine, on y ajoûtera trois ou quatre livres d'eau commune, on fera boüillir la matiere sur le feu en l'agitant incessamment avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistence de cerat ou d'emplâtre, & que l'eau soit consumée : on retirera alors la bassine de dessus le feu, & l'on gardera ce cerat pour s'en servir au besoin.

Il cicatrise les playes, & il fait revenir les chairs. Vertus.

Cette composition est improprement appellée cerat, puisqu'il n'y entre point de cire : on peut à son défaut employer le diapalme dissout, car il a les mêmes qualitez.

Cerat de pierre à feu, de Galien.

Prenez de l'huile vieille, trois livres & quatre onces.
De la cire jaune, trois onces & demie.
De la terebenthine & de la pierre à feu préparée, de chacune trois onces & une dragme.
Du bitume de Judée & de la litharge, de chacun deux onces & demie.
De l'alun, quinze dragmes.
De la resine & de la gomme ammoniac, de chacune une once & demie.
Du galbanum & de l'aloës, de chacun une once.
Du verdet & de l'encens, de chacun cinq dragmes.
Faites-en un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement ensemble l'encens, l'aloës, le bitume, la gomme ammoniac, d'une autre part l'alun : on meslera ces poudres avec le pyrites ou pierre à feu calciné éteint dans du vinaigre & broyé impalpablement sur le porphyre, on purifiera le galbanum en le dissolvant dans du vinaigre, le coulant avec expression & faisant évaporer l'humidité. On mettra en poudre la litharge, on la fera cuire avec l'huile dans une bassine avec trois ou quatre livres d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait fonduë, on y liquefiera alors la cire, la terebenthine & le galbanum purifié ; puis la matiere étant à demi refroidie, l'on y meslera les poudres pour faire un cerat qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour les ulceres malins, pour les fistules ; il déterge, il cicatrise, il amolit, il résout. Vertus.

Les caillous donnent bien peu de vertu à ce cerat, quoi qu'il en tire son nom.

La proportion de l'huile n'est pas bien observée dans cette composition, il y en entre trop pour la quantité des autres drogues, ce qui rend le cerat trop liquide, je serois d'avis qu'on en retranchât jusqu'à seize onces.

Cerat de dictame, ou sacré, de Galien.

Prenez de l'huile vieille, deux livres & demie.
De la litharge, une livre & demi-once.

De la colophone, demi-livre.
De la cire jaune, quatre onces.
De l'airain brûlé, deux onces & demie.
De la gomme ammoniac, deux onces.
Du galbanum & de l'encens, de chacun une once & demie.
De l'ariſtoloche ronde & du dictame de Crete, de chacun dix dragmes.
Du verdet & de l'aloës, de chacun une once.
De la racine de gentiane, ſix dragmes.

Faites-en un cerat ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'aloës, l'encens & la gomme ammoniac, d'une autre part les racines & le dictam, d'une autre part le verd de gris : on broyera le cuivre brûlé ſur le porphyre, on reduira auſſi en poudre ſubtile la litharge, on la fera cuire avec l'huile & trois ou quatre livres d'eau dans une baſſine, agitant toûjours la matiere avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtence de cerat & que l'eau ſoit conſumée, on y mettra fondre alors la cire, la colophone, le galbanum qu'on aura auparavant purifié par le vinaigre ; & quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y incorporera les poudres, pour faire un cerat qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour déterger & pour cicatriſer les playes, il amolit, il réſout.

Il entre trop de litharge dans cette compoſition, pour lui donner la conſiſtence d'un cerat, il y en auroit aſſez pour celle d'un emplâtre, je voudrois en retrancher trois onces.

Cerat de mucilages.

Prenez de la cire, deux livres.
Des mucilages de ſemences d'althea, de lin & de fœnugrec, de chacun une demi-livre.
De la terebenthine, de la poix navale, & de la litharge, de chacun quatre onces.
De la moëlle de bœuf, de l'huile de lis & des feces d'huile de lin, de chacunes trois onces.
Du ſtorax calamithe, du bdellium, des gommes ammoniac & opopanax, de chacun deux onces.

Faites-en un cerat ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra infuſer pendant un jour dans quatre ou cinq livres d'eau chaude, deux onces de racine d'althæa coupée par petits morceaux, une once & demie de graine de lin & autant de fœnugrec, enſuite l'on fera boüillir l'infuſion, pour avoir une livre & demie de mucilage qu'on coulera avec forte expreſſion ; on pulveriſera ſubtilement la litharge, on la fera cuire avec les huiles, la moëlle de bœuf & les mucilages, juſqu'à ce que l'humidité aqueuſe ſoit conſumée, on mettra fondre alors la cire coupée par petits morceaux, la terebenthine & la poix noire, on retirera la baſſine de deſſus le feu ; & quand la matiere ſera plus qu'à demi refroidie, l'on y meſlera exactement le ſtorax, le bdellium, la gomme ammoniac & l'opopanax réduits en poudre ſubtile, on aura le cerat de mucilage qu'on gardera.

Vertus. Il amolit, il réſout les tumeurs, ou bien il excite la ſupuration.

Cette compoſition a toute la conſiſtence d'un emplâtre : ſi l'on veut qu'elle prenne celle d'un cerat, il faut doubler la quantité des huiles de lis & de lin.

Cerat de Nuremberg, pour les hernies.

Prenez de la cire, neuf onces.
De la rèsine & de l'huile rosat, de chacune trois onces.
Des huiles myrtin & de mastich, de chacune une once.
De la pierre hematite, du bol d'Armenie & du sang-dragon, de chacun six dragmes.
Du mastich, de la mumie, de l'encens, du succin, de la gomme arabique & adraganth, du meilleur aloës, des balaustes & des roses, de chacun demi-once.

Faites-en un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On broyera sur un porphire la pierre hematite, le bol & le succin, pour les réduire en poudre impalpable; on mettra ensemble en poudre les gommes arabique & adraganth dans un mortier chauffé: d'une autre part on pulverisera ensemble dans un mortier huilé au fond le sang-dragon, la mumie, l'encens, l'aloës & le mastich: d'une autre part les roses & les balaustes, on fera fondre la cire & la résine dans les huiles; & quand la matiere sera à demi refroidie, on y meslera les poudres, pour faire un cera qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour raffermir le peritoine, & pour empêcher les hernies. Vertus.

Ce cerat a une consistence fort approchante de celle d'un emplâtre: on pourroit y ajoûter deux ou trois onces d'huile de rose, pour le rendre plus molet.

Cerat de litharge, de Galiez.

Prenez de l'huile vieille, deux livres & demie.
De la litharge, une livre.
Du fort vinaigre, une demi-livre.

Cuisez-les ensemble selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement la litharge, on la meslera avec l'huile & le vinaigre dans une bassine, on fera boüillir doucement le meslange, l'agitant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'il soit en consistence de cerat.

Il déterge, & il dessèche les ulceres. Vertus.

Si le vinaigre ne suffit pas pour cuire la litharge, on pourra y ajoûter de l'eau, & faire boüillir la matiere, jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistence de cerat.

Cette composition est improprement appellée cerat, puisqu'il n'y entre point de cire; elle ne differe d'avec l'emplâtre triapharmacum de Mesué qu'en consistence.

Cerat défensif.

Prenez de l'huile rosat, du vinaigre rosat & de la cire blanche, de chacun une demi-livre.
Du bol d'Armenie & de la terre sigillée, de chacun deux onces.
Du sang-dragon, une once.
Des balaustes, demi-once.

Faites-en un cerat selon l'art.

REMARQUES.

On fera boüillir enſemble l'huile & le vinaigre roſat juſqu'à conſomption du vinaigre, on mettra fondre alors dans l'huile ſur un peu de feu, la cire blanche, aprés l'avoir rompuë en petits morceaux; & quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y meſlera les autres drogues aprés les avoir réduites en poudre ſubtile, on aura un cerat qu'on gardera pour le beſoin.

Vertus. Il eſt aſtringent, propre pour arrêter le ſang, pour empêcher les humeurs de couler ſur quelque partie.

Cerat, emplâtre, ou cataplaſme de croute de pain, de Montagnana.

Prenez de la croute de pain brûlée & macerée dans le vinaigre, deux onces.
Des huiles de maſtich & de coins, de chacune une once.
De la poudre de maſtich, de menthe, de ſpode préparé, de corail rouge préparé, & de ſantal blanc & rouge, de chacun une dragme.
De la farine d'orge, ce qu'il en faudra.

Faites-en un cerat, ou un cataplaſme ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera bien rôtir de la croute de pain, on la mettra tremper quelques heures dans du vinaigre, on pulveriſera enſemble les ſantaux & la menthe, d'une autre part le maſtich, on meſlera ces poudres avec le corail & l'yvoire calciné préparez: on fera cuire environ deux onces de farine d'orge dans l'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit en conſiſtence de cataplaſme bien épais, l'on y meſlera la croute de pain ramolie dans le vinaigre & écraſée, puis les huiles; & quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y incorporera les poudres pour faire un cataplaſme.

Vertus. Il eſt aſtringent, & propre pour empêcher la gangrene.

Cette compoſition eſt mal appellée cerat, puiſqu'il n'y entre point de cire; c'eſt proprement un cataplaſme qu'il ne faut compoſer que dans le temps qu'on en aura beſoin, car il ſe gâte & ſe corrompt facilement. Quelques deſcriptions y ajoûtent de la cire & de la réſine, & le mettent au rang des emplâtres; mais il eſt difficile de lui donner une conſiſtence convenable.

Cerat de cinq drogues, de Meſué.

Prenez de la cire jaune & de l'huile d'iris, de chacune trois onces.
De la terebenthine, une once.
De la gomme de lierre, demi-once.
Du ſtorax liquide, deux dragmes.

Faites-en un cerat.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement la gomme de lierre, on fera fondre dans l'huile ſur un peu de feu la cire coupée par petits morceaux, le ſtorax liquide & la terebenthine, puis la matiere étant preſque refroidie, l'on y mêlera la gomme de lierre, pour faire un cerat qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour ramolir, & pour reſiſter à la gangrene.

Le mot de *diapenthe* ſignifie, compoſé de cinq drogues.

Cerat d'Alexandre, de Meſué.

Prenez de la gomme ammoniac & du ſtorax calamite, de chacun une once & demie.
De l'encens & des ſommitez d'abſinthe, de chacun dix dragmes.
Du ſpica-nard, trois dragmes.
De la cire, quatre onces.
De l'huile de chamomille, ce qu'il en faudra.

Faites-en un cerat ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la gomme ammoniac, le ſtorax & l'encens, d'une autre part on mettra en poudre les ſommitez d'abſinthe & le ſpicanard, on coupera la cire par petits morceaux, on la mettra fondre ſur un peu de feu dans huit onces d'huile de chamomille; & quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres pour faire un cerat qu'on gardera au beſoin.

Il eſt propre pour fortifier l'eſtomach, pour aider à la digeſtion, pour chaſſer les vents. Vertus.

On peut augmenter ou diminuer la quantité de l'huile, ſuivant qu'on voudra rendre ce cerat plus ou moins dur.

Cerat d'euphorbe, de Galien.

Prenez de l'euphorbe, une once.
De la cire, trois onces.
De l'huile d'olives, une livre.

Faites-en un cerat ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement l'euphorbe, y mêlant un peu de vinaigre pour empêcher qu'elle ne s'exalte trop: on fera fondre dans l'huile la cire coupée par petits morceaux; & quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y mêlera l'euphorbe pour faire un cerat qu'on gardera au beſoin.

On l'eſtime pour la migraine, pour diſſiper les humiditez viſqueuſes & pour fortifier les nerfs: on en frotte le front & les articles. Vertus.

Cerat d'Andromaque.

Prenez du maſtich, unt once & demie.
De la canelle, ſix dragmes.
Du ſtorax, demi-once.
Du ſpica-nard & de la feüille indienne, de chacun trois dragmes & demie.
De l'euphorbe, trois dragmes.
De l'huile de behen, huit onces.
De l'huile de baume & de la cire blanche, de chacune quinze dragmes.

Faites-en un cerat ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera le maſtich dans un mortier, dont le fond aura été un peu humecté d'eau, on mettra en poudre enſemble le ſtorax & l'euphorbe dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile. On pulveriſera enſemble le malabathrum ou feüille Indienne, la canelle, le ſpicanard, on liquefiera la cire blanche dans les huiles; &

quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y meſlera les poudres pour faire un cerat.

Vertus. Il eſt propre pour fortifier l'eſtomach, & les nerfs.

La proportion de la cire n'eſt pas bien obſervée dans ce cerat, il en entre trop peu pour la quantité des huiles, on pouroit en doubler la doſe ſans craindre de rendre la compoſition trop ſolide.

La cire jaune ſeroit préferable ici à la cire blanche, parce qu'elle contient plus de parties volatiles.

Cerat, ou emplâtre de vipere.

* *Prenez de la graiſſe de vipere, trois onces.*
De l'onguent populeum, une livre & demie.
De la litharge, quatre onces.
De la poix grecque, ſix onces.
De la cire blanche, quatre onces.

Faites cuire ces drogues enſemble, & ſur la fin de la cuite, ajoûtez-y
De l'épine de vipere pulveriſée, trois onces.
Et du minium mis en poudre, une once.

Faites-en un cerat, ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura de la graiſſe de vipere, de l'onguent populeum & de la litharge, qu'on meſlera enſemble avec un peu d'eau pour les faire boüillir juſqu'à ce que la litharge, ſe ſoit fonduë; quand l'humidité aura été entierement conſumée, on y ajoûtera de la poix grecque & de la cire blanche, & l'on y meſlera ſur la fin l'épine de vipere & le minium ſubtilement pulveriſez, pour faire un cerat qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il eſt réſolutif, déterſif, & propre à meurir les tumeurs dures, comme les anthrax, & les bubons veneriens.

Cerat diabotanum avec mercure.

Prenez des emplâtres diabotanum, de ciguë & de nicotiane, de chacun une livre.
De la cire jaune, demi-livre.
Du ſtorax liquide, de la terebenthine claire, des huiles de laurier & de palme, de chacun quatre onces.
De l'argent vif, une demi-livre.

Meſlez le tout, & faites-en un cerat ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera éteindre exactement le vif argent en l'agitant fortement pendant ſept ou huit heures dans un mortier, avec la terebenthine & l'huile de laurier; d'une autre part on mettra fondre ou liquefier enſemble ſur un petit feu, les emplâtres, la cire, le ſtorax liquide bien net & l'huile de palme; on verſera la matiere fonduë dans le mortier ſur le mercure éteint, & l'on meſlera bien le tout enſemble pour en faire un cerat qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il eſt fort réſolutif, propre pour les loupes, pour les tumeurs formées d'humeurs groſſieres, pour les nodus veneriens, pour les glandes ſcrofuleuſes, étant appliqué deſſus en emplâtre.

Ce cerat a une vertu approchante de celle de l'emplâtre de vigo avec le mercure, il eſt plus mollet & plus facile à étendre. Il prend ſon nom de l'emplâtre *diabotanum*, qui y entre.

CHAPITRE IV.

Des Emplâtres.

LES anciens Grecs appelloient les emplâtres *Emplaſta*, du verbe grec ἐμπλάττειν, qui ſignifie former en maſſe, enduire & boucher ; mais les Grecs modernes ont prononcé *emplaſtra*, & les Latins les ont ſuivis. On a pourtant tiré l'adjectif du nom *emplaſta*, car on prononce *emplaſticum* & non *emplaſtricum*.

L'emplâtre eſt la compoſition la plus ſolide de toutes celles qu'on applique exterieurement ; il a eſté inventé en cette conſiſtence, afin qu'en demeurant long-temps appliqué ſur les parties du corps, les remedes dont il eſt compoſé euſſent aſſez de temps pour produire leur effet.

Les drogues qui ſervent à donner corps & conſiſtence aux emplâtres, ſont ordinairement la cire, la reſine, les poix, les gommes, les graiſſes, la litharge & les autres préparations de plomb.

Le plomb eſtant ſulphureux ſe diſſout en cuiſant avec les graiſſes & les huiles, qui ſont des ſoufres, & il leur donne une conſiſtence dure.

Emplâtre diachalciteos ou de palmier, ou de litharge.

Prenez de la décoction des branches les plus tendres du palmier ou du chêne, de la litharge d'or préparée & de l'huile commune, de chacunes trois livres.
De l'axonge de porc, deux livres.
Du chalcitis ou du vitriol calciné à rougeur & diſſout dans une portion de la décoction, quatre onces.

Cuiſez-les, & faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera une forte décoction des branches les plus tendres du palmier, ou à leur défaut de celles du chêne, on coulera la décoction, on mettra dans une baſſine la litharge préparée, on la dilayera avec l'huile, on y meſlera environ la moitié de la décoction de palmier, on fera boüillir la matiere, l'agitant inceſſamment avec une eſpatule de bois, de peur que la litharge ne s'attache au fond ; aprés environ une heure de coction, on ajoûtera la graiſſe de porc & le reſte de la décoction, à la reſerve d'environ ſix onces, dans leſquelles on diſſoudra le vitriol rouge ſubtilement pulveriſé, on continuëra de faire boüillir la matiere ; & quand elle aura une conſiſtence de cerat, on y meſlera le vitriol diſſout, on pourſuivra la cuite juſqu'à conſiſtence d'emplâtre, on retirera enſuite la baſſine de deſſus le feu, on agitera l'emplâtre juſqu'à ce qu'il ſoit preſque froid, puis l'on en formera des magdaleons, les roulant avec les mains moüillées d'eau ou de décoction de palmier.

Il eſt propre pour déterger, & deſſecher les playes & les ulceres. Vertus.

Cet emplâtre prend une couleur rouge du colcothar : on pourroit le faire blanc en ſubſtituant au colcothar le double de ſon poids de vitriol vert.

Il faut que dans la cuite de l'emplâtre la litharge, qui eſt un plomb rarefié, ſe lie & ſe fonde dans l'huile & la graiſſe, pour leur donner une conſiſtence ſolide ; c'eſt pourquoi il eſt neceſſaire que la matiere boüille aſſez fortement.

Quand la décoction eſt conſumée la matiere ceſſe de boüillir, on en met d'autre

pour achever la cuite ; mais on doit auparavant retirer la baſſine de deſſus le feu & la laiſſer un peu refroidir, ou bien verſer la décoction doucement ; car l'humidité aqueuſe qui eſt contrainte par la chaleur de s'élever, eſtant embaraſſée par les parties rameuſes de l'huile, elle fait boüillonner & rejallir la matiere d'un côté & d'autre avec un petillement violent : pour éviter cet embaras, il faut ajoûter la décoction avant que l'autre ſoit conſumée.

Si la quantité de la décoction preſcrite ne ſuffiſoit pas pour achever la cuite de l'emplâtre, il faudroit en employer davantage ; mais il ne faut point qu'il y en reſte, car cette humidité aqueuſe empêcheroit que l'emplâtre ne fût bien lié, & par conſequent qu'il ne fût emplaſtique, c'eſt à dire qu'il ne s'étendiſt bien ſur le cuir ou ſur la toile. Si donc l'emplâtre boüilloit encore, quoi qu'il fût ſolide & cuit, ce ſeroit une marque qu'il y auroit encore de la décoction, il faudroit la laiſſer conſumer, on doit même aprés la conſomption de l'humidité aqueuſe, tenir encore l'emplâtre ſur un petit feu environ demi-heure, continuant à l'agiter fortement avec l'eſpatule de bois, afin de le deſſecher aſſez & de le rendre plus emplaſtique.

Il eſt bon de ſe ſervir pour cette operation d'une baſſine aſſez grande, car la matiere ſe rarefie beaucoup en boüillant, & principalement ſur la fin de la cuite, parce qu'alors eſtant plus épaiſſe, l'humidité aqueuſe a moins d'iſſue pour s'évaporer & elle ſouleve la matiere avec effort.

Quoi qu'on faſſe entrer le vitriol dans toutes les deſcriptions de l'emplâtre diapalme, les Apoticaires le retranchent ordinairement, & ils font diſtinction entre le diapalme & le diachalciteos.

On a ſurnommé cet emplâtre Palmeum ou Diapalma, à cauſe du palmier qui y entre ; mais les anciennes Pharmacopées ne demandent autre choſe que de remuer l'emplâtre pendant qu'il eſt ſur le feu, avec une eſpatule faite de bois de palmier verd, ou à ſon défaut, de chêne ou de roſeau, ou de prunier ſauvage, ou de néflier dont on ratifleroit ſouvent le bout, afin que la ſubſtance du bois ſe communiquât plus facilement à l'emplâtre.

La décoction des branches les plus tendres de l'arbre que nous employons ici donne beaucoup plus de vertu au diapalme, que ne feroit une eſpatule ; ainſi quand il n'y auroit que cette raiſon, notre methode doit eſtre préferée : mais de plus, ceux qui travaillent ſçavent qu'on ne peut pas bien faire cet emplâtre en ſuivant exactement les deſcriptions des Anciens, qui ne demandent autre humidité aqueuſe dans la cuite de la litharge avec l'huile & la graiſſe, que celle qui peut ſortir de l'eſpatule de palmier, car l'emplâtre noircitoit & il n'acquerroit jamais une bonne conſiſtence : mais on y ajoûte ordinairement de l'eau pour la faire boüillir à gros boüillons ; or la décoction de palmier ſera plus convenable que l'eau pure, ſi l'on veut ſuivre l'intention de l'Auteur, qui a deſſein de communiquer à l'emplâtre la qualité de cet arbre.

Emplâtre diapalme ordinaire.

Prenez de la décoction des branches les plus tendres du palmier ou du chêne,
De l'huile commune, de l'axonge de porc,
& de la litharge d'or préparée,
de chacunes ſix livres.

Cuiſez-les, & faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On dilayera dans une grande baſſine la litharge préparée avec l'huile & la graiſſe,

on

on y ajoûtera environ la moitié de la décoction coulée, on fera boüillir le mélange à grands boüillons, l'agitant incessamment avec une espatule de bois : quand on s'appercevra que la décoction sera presque consommée, l'on y en meslera d'autre pour faire boüillir l'emplâtre jusqu'à ce qu'il soit cuit ; ce qu'on reconnoîtra si l'on en met refroidir un petit morceau, on retirera alors la bassine de dessus le feu, & l'emplâtre estant à demi refroidi, on le formera en magdaleons.

Il dessèche moins vîte que le précedent, il amolit, il résout, il déterge & il cicatrise ; c'est l'emplâtre le plus usité pour les playes & pour les ulceres, on l'amolit en y meslant le quart de son poids d'huile de rose, afin d'en faire plus facilement des emplâtres ; c'est ce qu'on appelle cerat de diapalme, ou diapalme dissout. Vertus. Cerat de diapalme, ou diapalme dissout.

Au commencement de la cuite, la matiere paroît jaune, mais à mesure que la litharge qui lui donne cette couleur se dissout en boüillant, elle blanchit. Comme on est bien-aise que le diapalme soit blanc, il faut prendre garde qu'il ne manque de décoction dans la bassine, car pour peu que l'emplâtre demeurât sur un grand feu sans humidité aqueuse, il bruniroit. Quelques-uns y meslent de l'eau salée pour le blanchir davantage. Quand l'humidité aqueuse est consumée & que l'emplâtre est cuit, il faut le laisser encore pendant demi-heure sur un petit feu, l'agitant toûjours avec l'espatule, il s'en élevera quantité de bulles en l'air, & se desséchant un peu, il en sera plus emplastique.

Quoique l'emplâtre tire son nom du palmier, sa vertu principale vient de la litharge ; les Anciens se contentoient de remuer l'emplâtre avec une espatule de bois de palmier, mais la décoction des branches les plus tendres de l'arbre lui communiquent beaucoup plus de vertu, comme il a été dit au Chapitre précedent ; aussi-bien a-t on besoin d'une liqueur aqueuse pour cuire l'emplâtre comme il faut

*Si par curiosité l'on pese la masse de l'emplâtre aprés l'avoir laissée refroidir, on trouvera dix-huit livres ; ce qui est le même poids des drogues qu'on y a employées. Il ne s'en est donc dissipé que l'humidité aqueuse. Poids.

Emplâtre des trois drogues, de Mesué.

Prenez de la litharge d'or bien pulverisée, & du vinaigre de vin rouge tres-fort, de chacun une livre.
De l'huile commune vieille, deux livres.

Cuisez-les en emplâtre.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement la litharge, on la dilayera avec l'huile & le vinaigre dans une bassine, on fera boüillir la matiere, la remuant incessamment au fond avec une espatule de bois, jusqu'à ce que l'emplâtre soit cuit en consistence raisonnable : si la livre de vinaigre ne suffisoit pas pour achever la cuite, on en ajoûtera d'autre.

Cet emplâtre déterge, arrête le sang & consolide les playes. Le mot de *triapharmacum* signifie un remede composé de trois sortes de drogues, aussi n'en entre-t-il que trois dans cette composition.

Le vinaigre penetre la litharge & la rarefie plûtost, que ne feroit l'eau.

Si l'emplâtre est presque cuit aprés la consomption du vinaigre, l'on en peut achever la cuite, quoi qu'il ne bouille plus en le remuant toûjours avec l'espatule sur un petit feu pendant environ une heure ; mais s'il n'est encore qu'en consistence d'onguent, on fera mieux d'y ajoûter de nouveau vinaigre pour le faire bouillir, jusqu'à ce que la litharge soit bien dissoute & que l'emplâtre soit dur.

Emplâtre diachylon ſimple.

Prenez de l'huile commune, trois livres.
De la litharge d'or préparée, une livre & demie.
Des mucilages de racines d'althea, de fœnugrec & de lin, de chacun une livre.

Cuiſez-les en conſiſtence d'emplâtre.

REMARQUES.

On coupera par petits morceaux trois onces de racines de guimauve recentes, on les mettra dans un pot de terre verniſſé avec deux onces de graine de lin & autant de fenugrec, on verſera deſſus ſix ou ſept livres d'eau chaude, on laiſſera la matiere en digeſtion juſqu'au lendemain, puis on la fera bouillir doucement juſqu'à ce que la liqueur ſoit devenuë épaiſſe & mucilagineuſe, on la coulera avec expreſſion, on la meſlera avec l'huile & la litharge dans une baſſine, on fera bouillir la matiere par un feu aſſez vigoureux, l'agitant toûjours avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ait acquis une dureté d'emplâtre, & que toute l'humidité aqueuſe ſoit conſumée, ce qu'on connoiſtra quand l'emplâtre ne bouillira plus, il faut alors retirer la baſſine de deſſus le feu & continuer à le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit à demi froid, puis on le coulera en magdaleons avec les mains mouillées d'eau, il s'aplatira un peu en refroidiſſant, à cauſe du mucilage qui y eſt reſté.

Vertus. Il eſt propre pour ramolir, pour digerer, pour meurir, pour réſoudre.

D'où vient le mot de diachylon. Emplâtre Diachylon vient du mot Grec χύλος qui ſignifie mucilage, parce que les mucilages ſont la baſe de ſa compoſition.

Si aprés la conſomption des mucilages, l'emplâtre n'étoit pas tout-à-fait cuit, il faut mettre la baſſine ſur un petit feu, & agiter toûjours fortement la matiere, il achevera de ſe cuire quoi qu'il ne bouille plus & il conſervera la couleur blanche; mais ſi on le laiſſe ſur un grand feu quand il n'y aura plus d'humidité aqueuſe, il

Diachylon noir. noircira en peu de temps: pluſieurs le font noircir exprés, croyant qu'il en ait plus de vertu.

Si au lieu de la litharge d'or on emploie ici la litharge d'argent, & qu'on continuë un grand feu ſous la matiere à la fin de la cuite, aprés la conſomption de l'humidité aqueuſe, l'emplâtre prendra une couleur rouge, on le prépare de cette maniere en pluſieurs endroits; mais la meilleure de toutes ces préparations doit eſtre celle qui fait le diachylon blanc, parce que les mucilages y ſont moins alterez.

Emplâtre diachylon avec l'iris, de Meſué.

Prenez de l'emplâtre diachylon blanc, une livre,
De l'iris de Florence pulveriſée, une once.

Meſlez, & faites-en un emplâtre.

REMARQUES.

On fera ramolir ſur un peu de feu le diachylon blanc, puis l'on y meſlera exactement la poudre d'iris de Florence, & on le formera en magdaleons.

Vertus. Cet emplâtre digere, inciſe & meurit avec plus de force que le diachylon ſimple.

Emplâtre diachylon anodin, de Mynſicth.

Prenez de l'huile anodine des ſept fleurs, de Mynſicht.

De la litharge préparée, une livre.
Des mucilages de semences de jusquiame, de psyllium, de coins, de lin,
De l'écorce moyenne de tillot, & de racine d'althea tirez avec l'eau de morelle,
de chacun quatre onces.

Cuisez-les ensemble, en consistence d'emplâtre.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre vernissé de la semence de jusquiame, de la seconde écorce de tillot & de la racine d'althæa coupées par petits morceaux & concassées de chacun six dragmes, des semences de coing, de psylium & de lin entieres de chacune demi-once, on meslera le tout & l'on versera dessus, six livres d'eau de solanum toute boüillante, on mettra infuser la matiere en un lieu chaud pendant un jour, ensuite on la fera boüillir à diminution d'environ les deux tiers, ou jusqu'à ce que la liqueur soit bien mucilagineuse, on la coulera alors avec expression, on la mêlera dans une bassine avec l'huile & la litharge préparée, on les mettra bouillir ensemble, les remuant incessamment & fortement, jusqu'à ce que la litharge estant dissoute & l'humidité aqueuse évaporée, ils ayent pris une consistence d'emplâtre, on retirera alors la bassine de dessus le feu, continuant d'agiter l'emplâtre jusqu'à ce qu'il soit à demi refroidi, puis on le roulera en magdaleons selon l'art. Vertus.

Il amolit, il résout, il appaise les douleurs, il meurit les tumeurs.

Il y a les mêmes circonstances à observer dans la cuite de cet emplâtre, comme dans celle du diachylon simple.

Le grand Emplâtre diachylon.

Prenez des racines d'althea nouvelles coupées par petits morceaux, quatre onces.
Des figues & des raisins passés mondez, des semences entieres de lin & de fœnugrec,
de chacun deux onces & demie.

Infusez-les chaudement pendant vingt-quatre heures dans trois pintes d'eau commune, & cuisez-les ensuite en consistence de mucilage; puis coulez & exprimez la décoction, & gardez le mucilage. Et en même temps
Prenez des sucs de scille & d'iris vulgaire, de chacun quatre onces.

Réduisez dans ces sucs sur un petit feu, en consistence de mucilage,
De la colle de poisson hachée menu, une once.

Gardez ce mucilage separément; cependant
Prenez de la litharge d'or préparée, deux livres.
Des huiles de chamomille, d'iris vulgaire & d'aneth, de chacune une livre
& quatre onces.

Meslez-les avec le premier mucilage dans lequel vous les ferez cuire, en les remuant avec soin avec une espatule de bois; puis ayant ajoûté sur la fin de la coction le mucilage de colle de poisson, réduisez le tout en consistence d'emplâtre: après quoi vous y mesl rez
De la terebenthine de Venise, une demi-livre.
De la resine de pin, de la cire jaune, & de la laine grasse la plus humide,
de chacunes quatre onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On aura des racines d'althæa nouvellement tirées de la terre, on les nettoyera,

on les coupera par petits morceaux, on les mettra dans un pot de terre vernissé avec les figues aussi coupées, les raisins ouverts & mondez de leurs pepins & les semences entieres, on versera dessus six livres d'eau bouillante, on laissera la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures, puis on la fera bouillir à petit feu jusqu'à diminution de la moitié, ou jusqu'à ce que la liqueur soit en mucilage, on la coulera alors & on l'exprimera fortement. Cependant on râpera un ou plusieurs oignons de scille & des racines d'iris nostras chacun separément, on les laissera en maceration dans des terrines pendant sept ou huit heures, puis on en tirera les sucs par expression. D'une autre part on mettra dans un pot de terre vernissé, une once d'ichthyocolla coupé par petits morceaux, on versera dessus des sucs de scille & d'iris recemment tirez, comme il a été dit, de chacun quatre onces; on couvrira le pot, on le placera sur les cendres chaudes pour y laisser la matiere en digestion jusqu'à ce que tout se soit réduit en une colle ou mucilage épais; on messera dans une bassine assez grande la litharge, les huiles & les premiers mucilages, on les fera bouillir ensemble assez fortement, les remuant incessamment avec une espatule de bois; & quand la litharge ne paroistra plus, que les mucilages seront consumez & que l'emplâtre sera presque cuit, on y messera hors du feu le mucilage de colle de poisson, on continuëra à le faire bouillir jusqu'à ce que l'humidité aqueuse soit consumée, & que la matiere ait acquis une consistence dure, on y ajoûtera alors hors de dessus le feu l'œsype, il se fera encore une ébulition à cause de l'humidité aqueuse de cette drogue, mais elle ne durera guere: quand elle sera finie, l'on y mettra fondre la resine & la cire rompuës par petits morceaux, puis la terebenthine, & l'on aura l'emplâtre *diachylon magnum* qu'on formera en magdaleons.

Vertus. Il amolit, il digere, il meurit, il résout.

Si l'emplâtre est entierement privé d'humidité aqueuse quand on y mêle le mucilage d'ichthyocolla & l'œsipe, la matiere se gonfle avec tant de force, qu'elle passeroit par dessus la bassine si l'on n'avoit eu le soin de la retirer de dessus le feu, parce que l'humidité de ces substances mucilagineuses se trouvant engagée dans la matiere épaisse de l'emplâtre, elle la pousse pour avoir une issuë libre.

Cet emplâtre diachylon est surnommé grand, pour le differencier des précedents qu'on appelle simples.

Emplâtre diachylon gommé.

Prenez de la masse du grand diachylon ci-devant décrit, trois livres.
Des gommes ammoniac, galbanum, bdellium & sagapenum, de chacune une once.

Mêlez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

La commune methode est de faire dissoudre les gommes dans du vin ou dans du vinaigre sur un feu mediocre, de couler la dissolution & de la faire épaissir sur le même feu jusqu'à consistence d'emplâtre; mais comme par cette maniere d'operer on laisse dissiper le plus volatil & le plus essentiel des gommes, je conseille de s'efforcer autant qu'on pourra, de mettre les gommes en poudre: à quoi on peut réussir si aprés les avoir choisies belles, on les met un peu secher au Soleil ou à un petit feu, avant que de les mettre dans le mortier.

La préparation de cet emplâtre est aisée de quelque maniere qu'on accommode les gommes, il n'y a qu'à faire fondre l'emplâtre diachylon magnum sur un feu mediocre, puis y messer les gommes; si elles ont été dissoutes on les mettra fondre avec

l'emplâtre ; mais si elles sont en poudre, on ne les messera que quand il sera plus qu'à demi refroidi, afin d'éviter les grumeaux qui s'y pourroient former : on pourroit encore suivre une methode opposée pour messer les gommes pulverisées, c'est de les jetter peu à peu dans l'emplâtre pendant qu'il est fort chaud, car elles s'y fondent & s'y lient parfaitement en peu de temps, à la verité il s'en échape quelques parties volatiles.

L'emplâtre diachylon gommé est le plus puissant de tous pour digerer, cuire, meurir & résoudre. Verrue

Emplâtre de galbanum, safrané.

Prenez des emplâtres de diachylon simple & de melilot, de chacun trois onces.
De la cire jaune, deux onces.
De la terebenthine de Veniſe, une once.
Du galbanum diſſout dans le vinaigre, paſſé & ſuffiſamment épaiſſi, &
Du ſafran ſubtilement pulveriſé, de chacun ſix dragmes.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On liquefiera enſemble ſur un petit feu la cire coupée par petits morceaux, les emplâtres, le galbanum purifié & la terebenthine, agitant inceſſamment la matiere avec une eſpatule de bois, puis quand le meſlange ſera preſque refroidi, l'on meſlera exactement le ſafran pulveriſé ſubtilement, & l'on aura un emplâtre qu'on formera en rouleaux ou magdaleons.

Il eſt propre pour ramolir & pour réſoudre les duretez de la matrice, du foye & des autres viſceres.

Il me paroiſt qu'on fait entrer une trop grande quantité de ſafran dans cet emplâtre, ce qui le rend trop ſec ; je voudrois en retrancher la moitié. Verrue

Emplâtre de mucilages, de Ben. Textor.

Prenez des mucilages de racines d'althea, de ſemence de lin & de fœnugrec, & de figues, de chacun quatre onces.
De la terebenthine, trois onces.
Des huiles de chamomille & de lis, de la réſine de pin, de moëlle de cuiſſes de veau & de bœuf, & du beurre nouveau, de chacun deux onces.
De la cire jaune, vingt onces, ou ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On coupera par petits morceaux des racines d'althæa recentes & des figues ſeches de chacun ſix dragmes, on les mettra dans un pot de terre vernissé avec des ſemences de lin & de fœnugrec entieres de chacun demi-once, on verſera deſſus trois livres d'eau, on laiſſera la matiere en infuſion chaudement pendant vingt-quatre heures, puis on la fera boüillir doucement juſqu'à diminution des deux tiers, ou juſqu'à ce que la liqueur ſoit en mucilage, on la coulera alors avec expreſſion & l'on fera boüillir ce mucilage avec les huiles, la cire, la reſine rompuës par petits morceaux, la moëlle de la jambe d'un veau ou d'un bœuf, le beure & la terebenthine qu'on aura auparavant fait fondre tous enſemble. Quand le mucilage ſera conſumé l'on paſſera la matiere toute chaude par un linge pour en ſeparer quelques impuretez qui peuvent s'y rencontrer, & on la remuëra juſqu'à ce qu'elle ſoit pref-

que froide, afin que l'emplâtre soit bien lié, puis on en formera des magdaleons avec les mains ointes de quelques gouttes d'huile de lis

Vertus. L'emplâtre de mucilage est propre pour ramolir, pour resoudre les tumeurs dures, & pour aider à la supuration.

Les autres Pharmacopées demandent qu'on fasse consumer les mucilages avec les huiles, le beure & la moëlle avant que d'y mesler la cire, la resine & la terebenthine; mais ces premiers ingrediens étant en petite quantité, ils ne peuvent aussi recevoir qu'une mediocre impression des mucilages, & le reste se cuit & se durcit au fond de la bassine en grumeaux qu'il faut separer: il est donc bien plus à propos de faire consumer ces mucilages avec toutes les drogues ensemble, afin qu'en s'y étendant ils lui communiquent leur qualité emmolliente qui est necessaire & essentielle dans cet emplâtre.

Si l'on ne fait entrer que vingt onces de cire dans cette composition, elle n'aura que la consistence d'un cerat, il en faut du moins trois livres, si l'on veut qu'elle ait la solidité d'un emplâtre, encore sera ce un emplâtre mollet, & cette grande quantité de cire étendra & diminuera beaucoup la vertu des mucilages; je voudrois donc pour remedier à ces inconveniens qu'on retranchast les huiles de la description, par ce moyen les vingt onces de cire suffiroient, & il y auroit assez de la terebenthine, du beure & de la moëlle pour les ramolir en emplâtre. Voici donc comme je ferois d'avis qu'on reformast la composition.

Emplâtre de mucilages, reformé.

Prenez des mucilages de racine d'althea, de semences de lin & de fœnugrec, & de figues, de chacun quatre onces.
De la terebenthine, trois onces.
De la resine de pin, de la moëlle de cuisse de veau ou de bœuf, & du beure nouveau, de chacun deux onces.
De la cire jaune, vingt onces.

Cuisez-les ensemble jusqu'à la consomption des mucilages; coulez ensuite la décoction, & faites l'emplâtre.

Emplâtre de mucilages gommé, du même Textor.

Prenez de l'emplâtre de mucilages ci-devant décrit, deux livres & demie.
De la gomme ammoniac, une once.
Des gommes galbanum, opopanax, sagapenum, de chacun demi-once.
Du safran bien pulverisé, deux dragmes.

Mêlez le tout, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

Il vaut mieux pulveriser les gommes que de les dissoudre à cause de la dissipation qui se fait des parties volatiles pendant la dissolution & l'évaporation du vinaigre, mais on n'est pas asseuré de réussir à les mettre en poudre, parce qu'elles sont molasses & visqueuses, principalement quand elles ne sont pas des plus pures; en cas donc qu'on ne puisse pas les pulveriser, on les fera dissoudre dans le vinaigre, on coulera la dissolution & l'on en mettra consumer l'humidité sur un feu mediocre, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en consistence solide, on meslera ces gommes ou pulverisées, ou purifiées, comme il a esté dit dans l'emplâtre de mucilage qu'on aura liquefié sur un peu de feu; & quand le meslange sera à demi refroidi, l'on y ajoûtera le safran

ſubtilement pulveriſé, on aura l'emplâtre de mucilage gommé qu'il faudra rouler en magdaleons pour le garder.

Il eſt propre pour ramolir, pour digerer, pour réſoudre, pour aider à la ſuppuration. Vertus.

On ſe paſſera fort bien de cet emplâtre, ayant celui de diachylon gommé.

Emplatre de melilot.

Prenez des fleurs de melilot ſeches, trois onces.
De la racine d'iris, de la ſemence de fœnugrec, des feüilles d'abſinthe ſeches, de la gomme ammoniac & de la myrrhe, de chacun une once.
Des racines de ſouchet, d'althea, de nard celtique, des bayes de laurier, des fleurs de chamomille & du ſafran, de chacun demi-once.
De la cire jaune, une livre.
De la reſine, de la poix blanche & du ſuif de bouc, de chacun quatre onces.
De la terebenthine de Veniſe, & de l'huile d'abſinthe, de chacune trois onces.

Faites en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement enſemble les fleurs, les herbes, les racines, les ſemences, les bayes; d'une autre part le ſafran aprés l'avoir fait ſecher entre deux papiers; d'une autre part la gomme ammoniac & la myrrhe: on meſlera les poudres enſemble, on mettra fondre dans une baſſine ſur un peu de feu la cire, la reſine, la poix, le ſuif de bouc avec la terebenthine & l'huile d'abſinthe, on paſſera la matiere fonduë par un linge, pour en ſeparer quelques impuretez qui ſe trouvent ordinairement dans les poix; & quand elle ſera à demi refroidie, l'on y meſlera exactement les poudres, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Il eſt propre pour ramolir, pour reſoudre, pour diſſiper les vents.

* Il entre trop de poudres dans la compoſition de cet emplâtre, à proportion de ce qui y eſt mis pour les incorporer; je ſerois d'avis qu'on reformaſt l'emplâtre en la maniere ſuivante. Vertus.

Emplatre de melilot, reformé.

Prenez des fleurs de melilot deſſechées, trois onces.
De la racine d'iris, de la ſemence de fœnugrec, des feüilles d'abſinthe deſſechées, de la gomme ammoniac & de la myrrhe, de chacun une once.
Des racines de ſouchet, d'althea, du nard celtique, des bayes de laurier, des fleurs de chamomille & du ſafran, de chacun une once.
De la cire jaune, de la reſine, de la poix blanche, du ſuif de bouc, de chacun une livre.
De la terebenthine claire, neuf onces.

Faites un emplâtre.

Sparadrap pour les cautéres, ou toile Gautier.

Prenez de l'emplâtre de diapalme & de diachylon gommé, de chacun une livre.
De celui de ceruſe, demi livre.

De la racine d'iris bien pulverisée, deux onces.

Meslez le tout, & l'emplâtre étant encore chaud, trempez-y de la vieille toile, & cette toile étant bien imbibée de côté & d'autre, sera retirée, étenduë, polie, & gardez pour l'usage.

REMARQUES.

On fera fondre ensemble les emplâtres par un feu dans une bassine, & quand ils seront à demi refroidis, on y meslera exactement la poudre d'iris : on peut garder cet emplâtre en rouleau pour étendre sur de la toile lors qu'on voudra s'en servir pour les cautéres ; mais si l'on en veut faire le sparadrap qu'on appelle toile à Gautier, il faut faire fondre cet emplâtre, y jetter dedans des morceaux de toile un peu élimée ou usée, afin qu'ils s'en imbibent des deux côtez, puis les retirer, les prenant par deux coins avec les doigts moüillez d'eau fraîche, & les tremper dans un seau d'eau sans les plier : quand ils seront refroidis, on les étendra sur un marbre & on les polira avec un bistortier.

Toile à Gautier.

Il ne faut pas que l'emplâtre soit chaud quand on en retire la toile, parce qu'il n'y en demeureroit pas assez d'attaché ; il ne faut pas aussi qu'il soit trop froid, parce que la toile s'en chargeroit trop ; il doit estre moderément chaud.

Usages. Vertus.

On coupe le sparadrap par petits quarrez pour appliquer sur les cautéres, ils servent des deux côtez l'un aprés l'autre. Ce sparadrap excite la supuration de l'humeur qui doit sortir par le cautére, & il n'adhere point trop à la chair.

Emplatre blanc, ou de ceruse.

Prenez de la ceruse de Venise, & de l'huile rosat,
de chacune quatre livres.
De l'eau de fontaine, deux livres, ou ce qu'il en faudra.
Faites cuire ces drogues en consistence d'emplâtre, enfuite ajoûtez y
De la cire blanche, huit onces.
Et en faites un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement la cérusе en la frottant sur un tamis renversé, on la meslera avec l'huile & l'eau dans une bassine qu'on placera sur le feu, pour faire boüillir la matiere, l'agitant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistence d'emplâtre & que l'eau soit consumée, on y mettra fondre alors par une lente chaleur la cire blanche rompuë en petits morceaux ; & quand l'emplâtre sera presque refroidi, on le formera en magdaleons avec les mains moüillées d'eau fraîche.

Vertus.

Il est destiné pour dessécher les playes enflammées, comme pour la brûlure. On s'en sert aussi pour cicatriser.

La ceruse est ce qui donne corps à cet emplâtre, car en se fondant & s'unissant avec l'huile dans la coction elle lui communique sa dureté, de même que fait la litharge dans les autres emplâtres ; mais elle se corporifie avec moins de facilité que la litharge : c'est pourquoi l'on en employe une plus grande quantité, à proportion de l'huile.

Si l'on veut que l'emplâtre de ceruse soit bien blanc, il faut le faire boüillir assez fortement tant qu'il y aura de l'eau ; mais dés que l'eau sera consumée, ce qu'on reconnoîtra quand le boüillon cessera, on retirera promptement la bassine de dessus le feu, & si la coction n'étoit pas encore achevée, on y mettra de nouvelle eau pour le faire boüillir comme auparavant : ou bien si la matiere approchoit de la dureté ou consistence requise, on se contentera de l'agiter sur un petit feu jusqu'à ce qu'elle soit bien emplastique.

Emplastre

Emplaſtre de ceruſe brûlée.

Prenez de la ceruſe bien pulveriſée, & de l'huile commune, de chacun parties égales.

Faites-les boüillir à feu violent, en y ajoûtant de temps en temps un peu de vinaigre, juſqu'à ce qu'elles ayent acquis la conſiſtence d'emplâtre & une couleur bien noire.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement deux ou trois livres de ceruſe, on les mêlera avec un poids égal d'huile d'olive dans une baſſine de cuivre aſſez grande qu'on poſera ſur un feu de charbon, petit au commencement, & l'on agitera toûjours la matiere afin qu'elle ſe lie, on augmentera le feu, & quand elle ſera bien chaude, on y verſera deux ou trois onces de vinaigre, il ſe fera un petillement & un bouillonnement conſiderable; quand le vinaigre ſera conſumé, la matiere s'abaiſſera, jettant beaucoup de fumée puante, on l'agitera en cet état quelque temps ſur le feu, puis on y mettra de nouveau vinaigre comme auparavant, on continuera ainſi à le faire cuire par un feu vigoureux, y ajoûtant de temps en temps un peu de vinaigre juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtence d'emplâtre & une couleur noire, puis on la laiſſera refroidir à demi & on la roulera en magdaleons avec les mains mouillées d'eau, c'eſt l'emplâtre de ceruſe brûlée, que pluſieurs appellent *emplaſtrum nigrum*, mais je decriray un autre emplâtre noir dans la ſuite. Empla-ſtrum nigrum.

Il eſt deterſif, fort deſiccatif, propre pour les playes & les vieux ulcéres, particulierement pour ceux des jambes. Vertus.

On peut au lieu de la ceruſe, employer le minium ou une autre preparation de plomb, à la verité le nom de ceruſe ne conviendra plus alors à l'emplâtre, mais il n'en aura ni plus ni moins de vertu, pourvû qu'on obſerve dans la cuite les mêmes circonſtances que j'ay décrites.

Le petillement & le bouillonnement ſubit & violent qui ſe fait dés qu'on a verſé le vinaigre dans la matiere chaude, vient de ce que cette liqueur qui tombe d'abord au fond, étant pouſſée fortement par le feu, & ne trouvant pas aſſez d'iſſuë libre pour ſortir, pouſſe l'huile & la fait rarefier.

Ce qui rend cet emplâtre noir, eſt que l'action violente du feu revivifie la preparation du plomb, & fait reprendre à ce métail ſa couleur naturelle en même temps qu'elle le fait diſſoudre & mélanger intimement dans l'huile.

Emplaſtre de minium ſimple.

Prenez du minium, une livre & demie.
De l'huile roſat, trois livres.
De l'eau commune, ce qu'il en faudra.

Cuiſez-les & faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement le minium, on le mêlera dans une baſſine avec l'huile & environ deux livres d'eau commune, on fera boüillir fortement la matiere ſur le feu en l'agitant inceſſamment avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ſoit en conſiſtence d'emplâtre; s'il n'y avoit pas aſſez d'eau pour achever la cuite, on en ajoûteroit encore.

Vertus. L'emplâtre de minium eſt deſiccatif & propre pour cicattiſer les playes.

Quelques-uns mêlent huit onces de cire jaune dans cet emplâtre, & alors on s'en ſert pour chaſſer le lait des mammelles, on en applique ſur le ſein.

Emplâtre de minium, de Vigo.

Prenez de la terebenthine, dix dragmes.
De l'axonge de porc, ſept onces.
Du ſuif de mouton & de vache, & de l'huile roſat, de chacun demi livre.
De l'huile de myrthe, de l'onguent populeum, de la ceruſe, de chacun quatre onces.
De la litharge d'or & d'argent, de chacune trois onces & demie.
Du minium, trois onces.
De l'axonge de poule, deux onces.
De la cire blanche, ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement enſemble les litharges, le minium & la ceruſe, on les mêlera dans une baſſine avec les huiles, les graiſſes & l'onguent populeum, on y ajoûtera deux livres d'eau commune, & l'on fera bouillir le mélange, le remuant toûjours avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'il ait acquis une conſiſtence d'emplâtre & que l'eau ſoit entierement conſommée, ce qu'on connoîtra quand il ne bouillira plus, on fera fondre alors dedans huit onces de cire blanche rompue par petits morceaux, & la terebenthine, pour faire du tout un emplâtre qu'on gardera au beſoin.

Vertus. Il deſſeche, il cicarriſe & il reſout.

L'Auteur a mal doſé les ingrediens de cette compoſition, ou bien les copiſtes ont embrouillé la matiere, car au lieu de demi livre d'huile de roſe qui entre icy, l'on trouve pluſieurs Diſpenſaires qui en demandent une livre & demie, cette diverſité embaraſſe les Apoticaires qui ont pour but de ſuivre exactement l'intention d'un Auteur: de plus, la quantité des preparations de plomb n'étant point proportionnée à celle des huiles & des graiſſes, ils ne peuvent donner à leur emplâtre une conſiſtence requiſe.

Je trouve qu'il entre trop peu de minium dans cet emplâtre, on doit en doubler la doſe, afin de donner une meilleure conſiſtence à la preparation, car ſans cette addition il ſera un peu moilet, de plus, comme le minium luy donne le nom, il doit y entrer en aſſez grande quantité: la litharge ni la ceruſe n'y ſont pas plus neceſſaires que le minium, ainſi l'on pouroit ſe contenter de cette ſeule preparation de plomb en une doſe proportionnée.

La terebenthine entre dans cet emplâtre en trop grande quantité, elle l'amolit trop, il ſeroit à propos de luy ſubſtituer la reſine; voicy donc comme je voudrois reformer la compoſition.

Emplâtre de minium, reformé.

Prenez du minium, une livre & demie.
De l'axonge de porc, du ſuif de mouton & de vache, & de l'huile roſat, de chacun demi livre.
De l'huile de myrthe, & de l'onguent populeum, de chacune quatre onces.
De l'axonge de poule, deux onces.

Meſlez-les, & avec une quantité ſuffiſante d'eau commune cuiſez-les en conſiſtence d'emplâtre; aprés quoy vous y ajoûterez,
De la réſine, dix onces.
De la cire blanche, huit onces.

Emplâtre de minium, de Mynſicht.

Prenez de l'huile d'olives, douze onces.
Du minium, quatre onces.
De la ceruſe, deux dragmes.
Du ſuif de bouc, une once & demie.
Du ſantal rouge, ſix dragmes.
De la cire jaune & de l'alun brûlé, de chacun trois dragmes.
Des roſes rouges, une dragme.

Mêlez le tout, & faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

Aprés avoir pulveriſé ſubtilement le minium & la ceruſe, on les mettra cuire dans une baſſine par un feu aſſez fort avec l'huile, le ſuif de bouc & environ deux livres d'eau, les agitant inceſſamment juſqu'à ce que la matiere ait acquis une conſiſtence d'emplâtre, on y fera fondre alors la cire, & quand l'emplâtre ſera à demi refroidi, l'on y mêlera le ſantal, l'alun brûlé & les roſes qu'on aura pulveriſez ſubtilement, pour faire du tout un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

Il deterge, il deſſeche, il cicatriſe, il reſiſte à la pourriture.

Vertus. On pouroit ſe paſſer de ceruſe dans cette compoſition, en mettant en ſa place, du minium, car la ceruſe & le minium ſont deux preparations de plomb qui produiſent des effets ſemblables, étant cuits dans les emplâtres.

La cire entre icy en fort petite quantité, il vaudroit mieux qu'on n'y en eût point mis, car que peuvent faire trois dragmes de cire ſur deux livres d'emplâtre?

Emplâtre de betoine.

Prenez des feuilles vertes de betoine, de laurier, de plantain, d'ache & de verveine bien pilées, de chacunes trois poignées.
De la réſine, de la poix blanche, de la terebenthine de Veniſe, & de la cire jaune, de chacunes deux livres.

Cuiſez-les enſemble à petit feu, en les remuant ſouvent, juſqu'à ce que l'humidité des herbes ſoit preſqu'entierement conſumée; coulez enſuite, & exprimez la décoction fortement, puis dans cette expreſſion bien pulveriſée & refroidie mêlez-y
Du maſtich & de l'oliban pulveriſez, de chacun deux onces.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On cueillira les plantes dans leur plus grande force & vigueur, on les nettoyera, on les coupera & on les pilera bien dans un mortier: cependant on liquefiera enſemble dans une baſſine ſur le feu, la reſine, la poix blanche, la cire & la terebenthine, on y mêlera les herbes pilées, on fera bouillir le mélange doucement pendant une

heure, le remuant souvent avec une espatule de bois, on retirera la bassine de dessus le feu & on laissera la matiere en digestion à froid pendant trois ou quatre jours, ensuite l'on recommencera à la faire cuire & l'on continuera jusqu'à consomption de presque toute l'humidité aqueuse, on la coulera par un linge & on la mettra toute chaude à la presse, pour l'exprimer fortement, on separera les feces qui se trouveront au fond de l'emplâtre refroidi, on le mettra sur un peu de feu pour le liquefier, & l'on y mêlera exactement avec un bistorier les poudres de mastich & d'oliban pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Vertus. On l'employe pour les playes de la tête, il déterge & il cicatrise, on peut s'en servir aussi pour les autres playes.

Empl. de Janua. On a appellé autrefois cet emplâtre *emplastrum de janua*, mais ce nom n'est plus en usage.

On ne demande ordinairement que les sucs des plantes pour cette composition, mais en employant les plantes même pilées, l'emplâtre en retire plus de verdeur & plus de vertu.

On se sert de l'emplâtre de betoine pour les playes de la tête à cause que la betoine est cephalique, mais cette qualité ne consiste qu'en des esprits volatiles, lesquels se dissipent dans l'ébulition, ou qui perdent leur volatilité dans la glutinosité de l'emplâtre, ainsi je ne voy pas que l'emplâtre de betoine doive être plus propre pour les playes de la tête que pour celles des autres parties du corps.

Emplâtre de la grace de Dieu.

Prenez de la resine, une livre.
De la terebenthine, demi-livre.
De la cire, quatre onces.
De la betoine, de la pimpernelle, & de la verveine nouvelle, de chacune une poignée.
Du vin blanc, une livre.

Cuisez-les ensemble jusqu'à consomption d'humidité. Coulez-les & les exprimez fortement, puis dans la matiere coulée & purifiée, mêlez-y
Du mastich bien pulverisé, une once.

Faites en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On aura les herbes nouvellement cueillies dans leur vigueur, on les coupera & on les pilera bien dans un mortier de marbre, cependant on mettra fondre ensemble sur un feu mediocre, la cire, la resine & la terebenthine, on y mêlera les herbes pilées & le vin blanc, on fera bouillir le mélange jusqu'à consomption de l'humidité; on coulera la matiere toute chaude & on l'exprimera fortement, on la laissera refroidir sans la remuer, on separera les feces s'il y en a, on la fera refondre sur un petit feu, & quand elle sera à demi refroidie, l'on y mêlera exactement le mastich subtilement pulverisé, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons pour s'en servir au besoin.

Vertus. Il deterge & il aglutine en fortifiant, on l'employe aux playes de la tête.

Le nom de cet emplâtre luy a été donné pour exprimer ses grandes vertus, on la décrit differemment dans les Dispensaires, quelques-uns en retranchent les herbes, d'autres en font une décoction dans le vin blanc, avec laquelle ils lavent & manient l'emplâtre: la meilleure methode est celle que j'ay rapportée, parce qu'on l'empreint des substances des herbes.

Cet emplâtre a beaucoup de rapport avec celuy de betoine, c'est pourquoy l'on pouroit fort bien se passer de l'un ayant l'autre.

Emplâtre cephalique ou coronal.

Prenez des gommes de lierre, du tachamaacha, de ſtorax, de benjoin, de maſtich, d'oliban, de labdanum,
de chacune, deux onces.
De la canelle, de la terebenthine de Veniſe,
de chacune, une once.

Avec ce qu'il faudra de ſtorax liquide, faites-en un emplâtre.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les gommes & le labdanum, d'une autre part la canelle, les gyrofles & la muſcade, on mettra toutes ces poudres enſemble dans un mortier de bronze, on les incorporera avec la terebenthine & ce qu'il faudra de ſtorax liquide bien net pour donner au mélange une conſiſtence d'emplâtre; on le battra long-temps afin de bien lier & incorporer les ingrediens.

Cet emplâtre eſt fort eſtimé pour fortifier le cerveau, pour rarefier & pour diſſiper la pituite trop épaiſſe, on s'en ſert dans l'épilepſie, dans la lethargie, on l'applique ſur la ſuture coronale. Vertus.

Les emplâtres bouchent les pores & empêchent ſouvent une partie de la tranſpiration qui ſe feroit, mais ils ne laiſſent pas de produire un bon effet, en ce qu'ils ramolliſſent & diſpoſent les humeurs à être enlevées peu à peu par la circulation, ce qui ne ſe pouvoit pas faire aiſément lorſque l'humeur étoit trop condenſée & trop groſſiere.

Cet emplâtre cephalique eſt compoſé d'ingrediens propres à faire une rarefaction dans les humeurs pituiteuſes & trop viſqueuſes du cerveau, & s'il ne les fait pas tranſpirer, il les liquefie & les fait couler par les conduits ordinaires du nez & de la bouche, ou bien il les fait diſſiper par la circulation.

Stephaniæum eſt une mot grec qui ſignifie coronal, ou pour les ſutures.

Emplâtre épileptique, de Mynſicht.

Prenez des huiles de caſtoreum, de rhuë & d'iris, de chacune une once.
Des racines de pyréthre & de pivoine, & de la ſemence de la même plante, de chacune, une dragme.
Du guy de chêne, de la ſcille preparée, de l'ongle d'élan, & du crane humain, de chacun deux ſcrupules.
De l'encens choiſi, du maſtich, du ladanum, des gommes galbanum & opopanax, de chacun demie dragme.
Des fleurs de lavende, de ſtœchas Arabique, & du ſpica-nard, de chacun une poignée.
Des huiles diſtillées de roſmarin & d'hyſſope, de celle de noix muſcade tirée par expreſſion, de chacune un ſcrupule.
De la réſine & de la cire, de chacune ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble ſubtilement les racines, les bois, les ſemences, les fleurs, la ſcille trochiſquée, le crane humain & l'ongle d'éland rapez, le ladanum & les gommes, on liquefiera de la cire & de la poix-réſine de chacun huit onces, avec les

huiles de rue, d'iris & de caſtor, on agitera la matiere avec un biſtorier, & quand elle ſera à demi refroidie, l'on mêlera les poudres, & enfin l'huile de muſcade fondue & les huiles diſtillées, pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

Vertus. Il eſt propre pour fortifier le cerveau, pour preſerver de l'épilepſie, on l'applique ſur la future coronale.

Emplâtre divin.

Prenez de la litharge d'or preparée, une livre & demie.
De l'huile commune, trois livres.
De l'eau de fontaine, deux livres.

Cuiſez-les enſemble en conſiſtence d'emplâtre, puis mêlez-y
De la pierre d'aymant preparée, une demie livre.
Des gommes ammoniac, galbanum, opopanax, bdellium, de chacun trois onces.
De la myrrhe, de l'oliban, du maſtich, du verd de gris, de l'ariſtoloche ronde, de chacun une once & demie.
De la cire jaune, huit onces.
De la terebenthine, quatre onces.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On choiſira les gommes les plus nettes qu'il ſe pourra, on les mettra ſecher par une douce chaleur entre deux papiers, puis on les pulveriſera enſemble, on mettra en poudre ſubtile le verd de gris & l'ariſtoloche chacun ſeparément, on broyera ſur le porphyre la pierre d'aymant pour la rendre impalpable, on mêlera dans une baſſine la litharge preparée, l'huile & l'eau, on fera bouillir le mélange ſur un bon feu, l'agirant inceſſamment avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'il ait acquis une conſiſtence d'emplâtre, on y jettera alors peu à peu les gommes en poudre, la cire coupée par petits morceaux & la terebenthine, elles ſe fondront en peu de temps, on retirera la baſſine de deſſus le feu, continuant toûjours à remuer la matiere, & quand elle ſera à demi refroidie, l'on y mêlera le verd de gris & l'ariſtoloche pulveriſez, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons pour les garder au beſoin.

Vertus. Il deterge, il mondifie, il cicatriſe, il amolit, il reſout, il fortifie, l'on s'en ſert pour toutes ſortes de playes & d'ulceres, pour reſoudre les tumeurs, pour les contuſions, le ſurnom de *divinum* luy a été donné à cauſe de ſes grandes vertus.

La litharge en bouillant avec l'huile & l'eau ſe diſſout, & elle donne à l'huile une conſiſtence d'emplâtre, l'eau n'y eſt miſe que pour faire cuire la matiere; s'il n'y en avoit point aſſez pour achever la cuite, on en ajoûteroit d'autre, mais ſi l'emplâtre eſt preſque cuit aprés la conſomption de l'eau, il faut ſe contenter d'en continuer l'agitation quelque temps ſur un feu mediocre; quoiqu'il ne bouille plus il ſe durcira.

La methode ordinaire eſt de purifier par le vinaigre la gomme ammoniac, le galbanum, l'opopanax & le bdellium, mais comme on ne peut point faire cette purification, qu'on ne laiſſe diſſiper beaucoup de parties volatiles de ces gommes, il vaut beaucoup mieux les reduire en poudre avec les autres, il eſt vray que le galbanum & l'opopanax ſont d'une ſubſtance viſqueuſe & difficile à mettre en poudre, mais quand on les aura fait ſecher, & qu'on les aura mêlées avec les autres gommes, elles s'y reduiront facilement.

On peut incorporer les gommes pulveriſées dans l'emplâtre, pendant qu'il eſt fort

chaud, ou lorſqu'il eſt plus qu'à moitié refroidi, mais il y a danger qu'elles ne ſe grumellent ſi on les y met pendant une chaleur moyenne, & elles ne ſe lient jamais ſi parfaitement au reſte de la matiere. D'un autre côté on peut dire qu'en mêlant les gommes dans la matiere fort chaude, on fait diſſiper une partie de leur volatile, mais comme elles ſe fondent en un moment ſe liant intimement au corps de l'emplâtre, leur ſubſtance volatile s'y aglutine pour la plus grande partie, & elle s'y fixe en ſorte qu'il ne ſe fait guere de diſſipation, au reſte ceux qui auront du ſcrupule à cet égard pourront choiſir l'autre methode.

Quand on ne mêle le verd de gris dans l'emplâtre qu'à la fin comme il eſt icy décrit, il luy donne une couleur verdâtre, mais ſi on l'y mêle immediatement aprés la cuite de la litharge, il luy donne une couleur rougeâtre, parce que les acides tartareux qui ſont dans ſes pores ſe détachant par la chaleur, laiſſent reprendre au cuivre ſa couleur rouge naturelle, mais l'emplâtre n'en eſt pas ſi deterſif, il vaut mieux ne l'y mettre que ſur la fin.

La pierre d'aymant a été employée icy à deſſein d'attirer & de faire ſortir le fer qui peut être entré dans les playes des bleſſez, mais elle n'eſt plus capable de produire cet effet, car outre qu'étant pulveriſée elle n'agit plus ſur le fer, elle ſe trouve encore embaraſſée dans des matieres épaiſſes & glutineuſes qui la retiennent, & qui changeant la diſpoſition de ſes pores, la rendent inutile à cet égard, il ne faut donc point s'attendre à cette qualité de l'aymant, ſi l'on peut luy attribuer quelque vertu c'eſt celle de deſſecher, mais je trouve qu'elle entre dans cette compoſition en trop grande quantité, j'en voudrois retrancher la moitié, & mettre à ſa place trois onces de pierre calaminaire.

Emplâtre nommé, main de Dieu.

Prenez de la litharge d'or preparée, deux livres.
De l'huile commune, quatre livres.
De l'eau commune trois livres.

Cuiſez-les en conſiſtence d'emplâtre, puis mêlez-y
De la cire jaune, une livre.
De la terebenthine de Veniſe, demi livre.
Des gommes ammoniac, galbanum, opopanax, ſagapenum, de la myrrhe, de l'oliban, du maſtich, de chacun quatre onces.
De l'huile de laurier, trois onces.
Des pierres d'aymant & calaminaire, de l'ariſtoloche ronde & longue, de chacun deux onces.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble toutes les gommes aprés les avoir fait ſecher doucement au feu ou au Soleil, on broyera ſur le porphyre les pierres, juſqu'à ce qu'elles ſoient en poudre impalpable, on mettra en poudre ſubtile les racines d'ariſtoloche aprés les avoir fait ſecher entre deux papiers, on fera cuire la litharge avec l'huile & l'eau commune, comme il a été dit en l'emplâtre precedent, puis on y jettera peu à peu les gommes pulveriſées, la cire coupée par petits morceaux, la terebenthine, l'huile de laurier, on retirera la baſſine de deſſus le feu, & lorſque l'emplâtre ſera à demy refroidi l'on y mêlera les pierres broyées & les ariſtoloches pulveriſées, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons & on le gardera au beſoin.

Il a les mêmes vertus que le precedent, excepté qu'il eſt moins deterſif. Vertus.

La petite difference qui se trouve entre les emplâtres *divinum* & *manus Dei*, ne meriteroit pas qu'on en fist deux descriptions separées, aussi la pluspart des Apoticaires confondent-ils l'un avec l'autre ; mais comme les Dames qui preparent l'emplâtre *manus Dei* pour en faire des charitez aux pauvres, croyent qu'il est fort different du *divinum*, il est bon d'en rendre la description publique.

Il y a icy les mêmes observations à faire sur la cuite de l'emplâtre & sur le mélange des gommes, que j'ay faite en la description de l'emplâtre divin, son nom vient aussi de ses grandes vertus.

Emplâtre de Paracelse.

Prenez de la litharge d'or preparée, une livre.
De l'huile commune, & de l'eau de fontaine, de chacun deux livres.

Cuisez-les en consistence d'emplâtre, puis ajoûtez-y
De la cire jaune, demi-livre.
De la terebenthine de Venise, quatre onces.
Des gommes elemi & ammoniac, de chacun deux onces.
De l'huile de laurier, une once & demie.
Des gommes bdellium, opopanax, galbanum, du mastich, de la myrrhe, de l'encens, de l'aloës, de la racine d'aristoloche ronde, de la pierre calaminaire, de chacun une once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble la gomme ammoniac, le bdellium, l'opopanax, le galbanum, le mastic, la myrrhe, l'encens & l'aloës, on broyera bien subtilement sur le porphyre la pierre calaminaire & l'on reduira en poudre subtile l'aristoloche, on mêlera ensemble dans une bassine la litharge preparée, l'huile & l'eau, on placera la bassine sur un feu assez fort, pour faire bouillir le mélange à grands bouillons, on l'agitera incessamment avec une espatule de bois, & quand il sera cuit en consistence d'emplâtre, on y jettera peu à peu les gommes & la cire coupée par petits morceaux, & l'on retirera aussi-tôt la bassine de dessus le feu, car il y aura assez de chaleur pour les liquefier, cependant on fera fondre ensemble dans une écuelle de terre, la gomme elemi coupée par petits morceaux, l'huile de laurier & la terebenthine, on passera la matiere fondue par un linge pour en separer les impuretez, & on les mêlera dans l'emplâtre quand il sera à demi refroidi, puis la pierre calaminaire & l'aristoloche pulverisées, pour faire du tout un emplâtre qu'on formera en magdaleons pour le garder.

Vertus. Il est propre pour déterger & pour cicatriser les playes, pour resoudre, pour fortifier les nerfs & pour les contusions.

On peut attendre à mélanger les gommes pulverisées que l'emplâtre soit presque froid, mais elles ne s'y lieront pas si bien.

Ces trois derniers emplâtres different si peu dans leurs compositions & dans leurs vertus, qu'on peut fort bien sans scrupule substituer l'un pour l'autre.

Emplâtre pour les fractures & luxations des os.

Prenez des racines & des feüilles de frêne & de grande consoude, de l'écorce moyenne d'orme, des bayes & des feüilles de myrthe, & des feüilles de saule,

de

de chacune deux poignées.
Des roſes, une once.

Tous ces ſimples pilez, environs à petit feu juſqu'à diminution de moitié, dans l'eau de forge & le vin auſtere que l'on ajoûtera ſur la fin, de chacun cinq livres.

Coulez enſuite & exprimez la decoction, puis mêlez-la avec du mucilage de racine d'althea, des huiles roſats & myrtin, & du ſuif de bouc, de chacun, deux liv.
De la litharge d'or preparée, trois livres.

Cuiſez le tout enſemble pour la ſeconde fois en conſiſtence d'emplâtre, puis mêlez-y
De la cire jaune, une livre & demie.
De la terebenthine, huit onces.
Du bol d'Armenie, de la terre ſigillée, & du ſang-dragon, de chacun demi livre.
Des myrtilles & des roſes rouges, de chacun quatre onces.
De l'oliban, de la myrrhe, & du maſtich, de chacun trois onces.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera tremper & bouillir dans une quantité ſuffiſante d'eau cinq ou ſix onces de racines d'althæa coupées par petits morceaux pour en faire deux livres de mucilage qu'on coulera avec expreſſion. On aura des feuilles & des racines de frêne, de grande conſoude, de la ſeconde écorce d'orme, des feuilles & des bayes de myrte & des feuilles de ſaule, on les coupera & on les concaſſera bien, on y joindra les roſes rouges ſêches, on mettra bouillir le tout premierement avec l'eau de forge de maréchal, & l'on n'y mêlera le vin que ſur la fin de la coction, afin d'en conſerver une partie de l'eſprit : Quand la décoction ſera diminuée de la moitié ou environ, on la coulera & on l'exprimera fortement. On mêlera dans une baſſine aſſez grande la litharge preparée avec les huiles, le mucilage & la décoction, on poſera la baſſine ſur un bon feu de charbon, & l'on fera bouillir le mélange; le remuant inceſſamment au fond avec une eſpatule de bois, pour empêcher que la litharge ne s'y attache. Aprés environ une heure de coction, on y ajoûtera le ſuif de bouc & l'on continuera à le faire bouillir juſqu'à conſiſtence d'emplâtre & que l'humidité aqueuſe ſoit conſumée, on fera alors fondre dedans, la cire coupée par petits morceaux & la terebenthine; cependant ou aura pulveriſé ſubtilement enſemble le bol & la terre ſigillée, d'un autre part les roſes & les myrtilles, d'une autre part les gommes.

Quand l'emplâtre ſera à demy refroidi, l'on y mêlera les poudres de bol & de terre ſigillée, puis celle des roſes & des myrtilles, & enfin celle des gommes, on aura un emplâtre qu'il faudra laiſſer quinze jours en maſſe, afin que la fermentation ait le temps de s'y faire, puis on le roulera en magdaleons.

Son nom marque ſes vertus, on l'employe pour les contuſions, pour les diſſocations, pour les foibleſſes des jointures, pour arrêter les fluxions, pour reſoudre, pour fortifier les nerfs, pour les goutres. Vertus.

Cette deſcription contient quelque choſe d'extraordinaire, comme l'écorce d'orme & les roſes dans la décoction, les myrtilles, les roſes & le ſang dragon dans la poudre; ces ingrediens ſont trés-convenables à l'effet de cet emplâtre, & ils ne peuvent qu'augmenter ſa vertu : auſſi ay-je remarqué en beaucoup d'occaſions qu'il agiſſoit mieux que celuy qui eſt fait ſuivant les deſcriptions ordinaires.

Emplâtre de Bailleul. Cet emplâtre reſſemble en couleur, en odeur & en qualités à celuy dont on uſe en Normandie ſous le nom d'emplâtre de *bailleul*, de ſorte que ſi ce n'eſt pas tout à fait le même, on peut fort bien le ſubſtituer à ſa place.

Emplâtre défenſif.

Prenez des racines de grande conſoude & d'althea, & du guy de chêne, de chacun demi once.
Du plantain, du chamæpithys, & de millepertuis, de chacun une poignée.

Faites-en une décoction dans parties égales de vin noir & d'eau de forge, juſqu'à diminution de moitié, puis mêlez dans la colature, du mucilage de ſemence de coins tiré dans le bouillon de tripes.
Des huiles de maſtich & de myrthe, & de la litharge d'or preparée, de chacune quatre onces.

Cuiſez-les en conſiſtence d'emplâtre, puis mêlez-y
De la poix navalle, dix onces.
De la cire jaune, quatre onces.
De la terebenthine, trois onces.
Du ſang-dragon, deux onces.
De l'encens, du bol d'Armenie, & de la folle farine, de chacun une once & demie.
De la mumie, des grains de millepertuis, du maſtich, & du ſuccin, de chacun ſix dragmes.
De l'acacia, des balauſtes, des roſes rouges, & des myrthilles, de chacun demi once.

Faites-en un empâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On coupera & on concaſſera les racines, le gui de chêne & les herbes, on les mettra bouillir dans de l'eau de forge de maréchal & du vin de teinte parties égales, pour faire une forte decoction, on coulera la liqueur avec expreſſion; on mettra infuſer chaudement dans ſix ou ſept onces de bouillon de tripes, demi once de graine de coing, on fera bouillir l'infuſion & on la coulera pour avoir quatre onces de mucilage. On mêlera dans une petite baſſine, la litharge avec l'huile, la decoction & le mucilage de coing, on fera bouillir la matiere par un feu aſſez fort, remuant inceſſamment avec une eſpatule de bois juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtence d'emplâtre, on y fera fondre alors la poix noire, la cire, la colophone rompues par petits morceaux & la terebenthine; cependant on aura fait pulveriſer enſemble le ſang-dragon, l'encens, la mumie & le maſtich, d'une autre part le ſuccinum, la graine d'androſæmum, les balauſtes, les roſes, les myrtilles & l'acacia; on mêlera les poudres avec la farine bien fine, & on les incorporera dans l'emplâtre quand il ſera à demi refroidi, puis la poudre des gommes pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

Vertus. Il eſt propre pour les mêmes uſages que le precedent & pour arrêter le ſang étant appliqué ſur les playes.

Emplâtre oxycroceum.

Prenez de la cire jaune, de la poix de Bourgogne, & de la colophone, de chacun une livre.

De la terebenthine, quatre onces.
Des gommes ammoniac & galbanum diſſoutes dans le vinaigre, paſſées & épaiſſies.
Du ſafran, de la myrrhe, de l'encens, & du maſtich, de chacun trois onces.

Faites en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera bien ſubtilement le ſafran en particulier aprés l'avoir fait ſecher par une douce chaleur entre deux papiers, on mettra en poudre enſemble la myrrhe & l'encens dans un mortier huilé au fond, d'une autre part le maſtich, on fera diſſoudre dans un feu moderé, le galbanum & la gomme ammoniac dans une quantité ſuffiſante de vinaigre, on coulera la diſſolution avec expreſſion & on la fera conſumer juſqu'à conſiſtence d'emplâtre, on y mêlera enſemble la terebenthine, on liquefiera enſemble la cire, la poix de bourgogne & la colophone, on y mêlera les gommes purifiées & la terebenthine, puis quand la matiere ſera preſque refroidie on y incorporera le ſafran & les gommes pulveriſées pour faire une maſſe d'emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Il ramolit, il reſout, il fortifie les nerfs & les muſcles, il appaiſe les douleurs, il eſt propre pour les fractures, pour les diſlocations, pour les duretés de la matrice, on l'applique ſur les parties malades. Vertus.

Le nom de cet emplâtre vient du ſafran & du vinaigre qui ſert à faire diſſoudre les gommes. D'où vient le nom de l'emplâtre.

La plus grande partie des deſcriptions de cet emplâtre demandent de la poix noire, mais comme elle noircit & qu'elle empêche qu'on n'y aperçoive la couleur du ſafran, j'ay ſuivi les Pharmacopées qui preferent la poix de bourgogne, car il eſt fort indifferent pour les vertus de la compoſition, quelle des poix l'on employe.

On pouroit pulveriſer la gomme ammoniac avec les autres gommes, & même le galbanum s'il étoit en larmes ou aſſez ſec pour être pulveriſé, au lieu de les faire diſſoudre pour les mêler dans l'emplâtre, on n'auroit pas à la verité d'égard au nom, puiſqu'on retrancheroit le vinaigre qui en fait la moitié, mais la compoſition n'en auroit que plus de vertu, car outre que dans la diſſolution des gommes & dans l'évaporation, on laiſſe échaper beaucoup de leurs parties les plus volatiles & les plus eſſentielles, comme j'ay dit ailleurs, ce diſſolvant acide fixe ce qui en reſte & laiſſe une impreſſion aſtringente qui n'eſt guere convenable à la qualité de l'emplâtre.

Emplâtre dit Ceroine.

Prenez de la cire jaune, & de la poix de Bourgogne, de chacune huit onces.
De la colophone, & de la terebenthine, de chacune quatre onces.
Du ſafran, trois onces.
Des gommes ammoniac & ſagapenum, de chacune une once & demie.
De l'aloës hépatique, de l'encens, & de la myrrhe, de chacun une once.
Des gommes opopanax, galbanum, bdellium, du ſtorax calamite, du maſtich, de l'alun & du fenugrec, de chacun trois dragmes.
De la litharge d'or preparée, une dragme & demie.

Faites en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera en particulier le ſafran aprés l'avoir fait ſecher par une lente chaleur entre deux papiers. On mettra en poudre toutes les gommes enſemble aprés

avoir fait secher doucement celles qui sont trop humides, on reduira aussi en poudre l'alun & le fenugrec chacun en leur particulier, on mettra fondre ensemble la cire, la colophone, la poix noire & la terebenthine, on coulera le mélange par un linge, & quand il sera à demi refroidi l'on y mêlera exactement la litharge preparée, l'alun, le safran, le fenugrec & enfin les gommes pulverisées pour faire une masse d'emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Vertus. Il a les mêmes vertus que le precedent & l'on peut fort bien substituer l'un à l'autre.

Ciroene. Ce emplâtre a pris son nom de la cire & du safran qui y entrent, c'est aussi d'où vient le mot de ciroene, nom que le vulgaire donne aux emplâtres qui fortifient.

Les descriptions de cet emplâtre se trouvent mal dosées dans les Pharmacopées, car on y fait entrer ordinairement trop peu de cire, de poix noire, de colophone & de terebenthine pour la quantité des poudres, celle-cy paroîtra beaucoup plus raisonnable.

Faux ceroacum. L'emplâtre de ceroneum est fort en usage dans quelques Villes de France, mais comme on le demande à bon marché les colporteurs le contrefont en teignant le diapalme en jaune avec du terra-merita en poudre subtile qu'ils mêlent dedans.

Emplâtre de cire & de cumin.

Prenez de la cire jaune, une livre.
De la résine, & de l'huile rosat, de chacun cinq onces.
De la terebenthine de Veniſe, de la poudre de cumin, & du bol d'Armenie, de chacun trois onces.
Des fleurs de camomille, de melilot, & de roſes rouges, des myrtilles, & du ſang-dragon, de chacun une once.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le cumin, les fleurs & les myrtilles, d'une autre part le sang dragon, d'une autre part le bol, on fera fondre ensemble la cire, la resine coupées par petits morceaux & la terebenthine avec l'huile rosat, & lorsque la matiere sera à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

Vertus. Il est propre pour les fractures, pour les dislocations, il fortifie, il resout & il dissipe les vents.

Emplâtre de charpy.

Prenez du vieux charpy coupé bien menu, huit onces.
De l'huile commune, & de l'eau de fontaine, de chacune huit livres.
Cuiſez-les enſemble ſur un feu moderé juſqu'à conſomption d'un tiers; coulez-les enſuite, & les exprimez fortement, puis coulez l'expreſſion avec deux livres de ceruſe de Veniſe bien pulveriſée, en conſiſtence d'emplâtre. Fondez y aprés cela,
De la cire jaune, une livre.
Et quand la matiere ſera à demi refroidie vous y mêlerez les poudres ſuivantes, ſçavoir,
De la myrrhe, du maſtich, & de l'oliban, de chacun trois onces.
De l'aloes choiſi, deux onces.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera du charpy de vieux linge bien net, on le coupera le plus menu qu'on pourra avec des ciseaux, on le mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus l'huile & l'eau, on couvrira le pot & on le placera sur un feu moderé pour faire bouillir la matiere jusqu'à consomption du tiers, ensuite on la coulera avec forte expression, on mettra la colature dans une bassine, on y démêlera la ceruse pulverisée, & l'on fera cuire le mêlange en le remuant toûjours avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistence d'emplâtre ; s'il n'y avoit point assez d'eau pour achever la cuite, on y en ajoûteroit davantage, on mettra fondre dans l'emplâtre, la cire coupée par petits morceaux, & quand il sera plus qu'à demi refroidi l'on y mêlera les gommes qu'on aura reduite en poudre tres-fine, on roulera cet emplâtre par magdaleons & on le gardera.

Il est propre pour mondifier & pour cicatriser les playes & les ulceres. Vertus

Cet emplâtre est décrit diversement dans les Dispensaires, toutes les descriptions sont bonnes, mais celle-cy m'a paru la meilleure, je l'ay tirée de la Pharmacopée Royale ; le charpy en substance sert pour les playes, on en forme des tentes & des plumaceaux propres à soûtenir & à introduire les onguents, pour absorber une partie des humiditez & pour les tenir ouvertes, mais la decoction qu'on fait de ce linge rarefié ne peut être utile pour aucun de ces effets, ainsi quoique la composition prenne son nom du charpy, elle n'en tire aucune qualité,

* Les Maréchaux se servent de l'emplâtre de charpy, sous le nom d'Onguent de Monsieur Curty, & ils l'employent pour les enclouëures, pour les playes & pour les meurtrissures des chevaux.

Emplâtre de soufre.

Prenez de la cire jaune, de la resine, & de la poix navalle, de chacun une livre.
Du soufre subtilement pulverisé & de l'huile de chamomille,
de chacun quatre onces.
De la terebenthine, des racines d'iris & de cumin, de chacunes une once & demie.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le soufre en particulier, d'une autre part on mettra en poudre ensemble le cumin & la racine d'iris : on fera fondre ensemble sur un petit feu la cire, la resine & la poix noire rompuës par petits morceaux, avec la terebenthine & l'huile de chamomille, on passera la matiere fonduë par un linge pour en separer les impuretés, puis on y mêlera le soufre & les autres poudres, on formera cet emplâtre en magdaleons.

Il resout les tumeurs, il chasse les vents.

Ceux qui voudront que l'emplâtre retienne la couleur du soufre, employeront dans la composition, la poix de bourgogne à la place de la poix noire, & le remede n'en aura pas moins de vertu. Vertus

Emplâtre de soufre, de Ruland.

Prenez du baume de soufre de Ruland, trois onces.
De la cire, demi once.
De la colophone, trois dragmes.
De la myrrhe, autant que de tout le reste.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre la cire & la colophone avec le baume de soufre de Rulandus sur un petit feu, puis on y mêlera trois onces sept dragmes de myrrhe subtilement pulverisée, on laissera le mélange sur le feu le remuant toûjours jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistence d'emplâtre.

Vertus. Il est propre pour déterger & mondifier les playes, il resout & il resiste à la pouriture.

Cet emplâtre ne peut pas acquerir une fort bonne consistence, parce qu'il n'y entre pas assez de cire.

Emplâtre de ciguë.

Prenez de l'huile de ciguë, & du suc de la même plante, de chacun deux livres.
De la litharge d'or preparée, une livre.

Cuisez-les en consistence d'emplâtre, puis ajoûtez-y,
De la gomme ammoniac dissoute, passée & épaissie dans l'eau de ciguë, une livre.
De la terebenthine bien claire, quatre onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On concassera bien environ seize onces de gommes ammoniac, on la mettra dans un plat de terre, on versera dessus environ deux livres de suc de cyguë nouvellement tiré par expression, on mettra la matiere en digestion sur les cendres chaudes pendant cinq ou six heures, ensuite on la fera bouillir sur le feu doucement environ un quart d'heure, ou jusqu'à ce que la gomme soit dissoute, on la passera alors par une étamine & on l'exprimera fortement pour en separer les impuretés, mais s'il y reste de la gomme qui n'ait point été dissoute, on la fera bouillir derechef avec du nouveau suc de cyguë, & l'on passera la dissolution comme auparavant, on la mêlera avec la premiere & l'on en mettra évaporer l'humidité par une lente chaleur jusqu'à ce qu'elle ait pris une consistence d'emplâtre, puis on y mêlera la terebenthine. D'une autre part on fera bouillir la litharge, l'huile & le suc de cygue ensemble par un feu assez fort dans une bassine, les remuant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une consistence d'emplâtre & que l'humidité aqueuse du suc ait été consumée, on retirera alors la bassine de dessus le feu & l'on y démêlera la gomme ammoniac dissoute & la terebenthine pour faire une masse d'emplâtre qu'on roulera en magdaleons pour le garder.

Vertus. Il est fort resolutif, on s'en sert pour les tumeurs schirreuses du foye & de la ratte, pour les loupes, pour les scrophules.

Autre emplâtre de ciguë.

Prenez de la gomme ammoniac dissoute dans le suc de ciguë, cuite & passée par le tamis, deux livres.
De la cire jaune, huit onces.

Mêlez-les ensemble, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On concassera deux livres & demie ou trois livres de gomme ammoniac, on la mettra dans une terrine, on versera dessus, quatre livres ou environ de suc de cyguë

nouvellement tiré par expreſſion, on mettra la matiere en digeſtion pendant quelques heures, puis on procedera à la diſſolution, à la colature & à l'évaporation ou coction, de la même maniere qu'en l'operation precedente.

On mettra fondre avec la gomme ammoniac purifiée dans le ſuc de cyguë & épaiſſie, la cire coupée par petits morceaux ſur un peu de feu, remuant le mélange avec une eſpatule, & l'on aura l'emplâtre de cyguë qu'on gardera au beſoin.

Il a les mêmes vertus que le precedent. Vertus

Il vaut mieux garder cet emplâtre en maſſe dans une terrine que de le former en rouleaux, parce qu'il s'aplatit beaucoup : il eſt plus verd que l'autre, ou l'eſtime auſſi davantage, à cauſe qu'il y entre plus de gomme ammoniac.

Emplâtre de nicotiane.

Prenez de la nicotiane nouvelle concaſſée, quatre livres.
De la réſine, de la poix blanche, & du ſuif de mouton, de chacun une livre & demie.
De la cire jaune, une livre.

Cuiſez-les enſemble en remuant ſouvent avec une eſpatule de bois, preſque juſqu'à conſomption d'humidité ; coulez enſuite & exprimez fortement la décoction, puis mêlez dans l'expreſſion, de la gomme ammoniac diſſoute, paſſée & épaiſſie dans le ſuc de nicotiane, & de la terebenthine claire, de chacun huit onces.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera fondre enſemble dans une baſſine, la cire, la poix de Bourgogne, la reſine, & le ſuif, on y mêlera la nicotiane bien pilée, on fera bouillir doucement le mélange environ demi-heure, puis on le laiſſera en digeſtion à froid pendant trois ou quatre jours, on fera cependant diſſoudre & purifier la gomme ammoniac bien concaſſée dans ſeize ou dix-ſept onces de ſuc de nicotiane, comme il a été dit en la deſcription de l'emplâtre de cyguë, & quand elle ſera épaiſſie en conſiſtence, on y mêlera la terebenthine : Aprés les quatre jours de digeſton, on fera bouillir la matiere juſqu'à ce que preſque tout le ſuc ſoit conſumé, on la coulera toute chaude & on l'exprimera fortement, puis on y mêlera la gomme & la terebenthine, pour faire une maſſe qu'on roulera en magdaleons.

Il a les mêmes vertus que l'emplâtre de cyguë, il eſt propre pour amolir & reſoudre les tumeurs ſchirreuſes du foye, de la ratte & des autres parties, & pour les loupes. Vertus.

Emplâtre contre la rupture.

Prenez de la peau de bellier avec ſa laine nouvellement écorchée, & coupée par morceaux.

Cuiſez-la ſur un feu moderé dans une quantité ſuffiſante d'eau juſqu'à ce que la peau ſoit tout-à-fait diſſoute. Coulez enſuite la décoction & exprimez la laine fortement, puis cuiſez dans l'expreſſion des bayes de guy de chêne, ou de quelqu'autre arbre aſtringent, demi livre.
Des vers de terre lavez dans le vin, quatre onces.

Aprés cela coulez & exprimez la décoction, puis cuiſez l'expreſſion en conſiſtence d'emplâtre, avec de la litharge d'or preparée, & des huiles de coings & de myrtilles, de chacune une livre.

Faites-y fondre enſuite

De la cire jaune, une livre.
De la poix navalle, de la reſine, & de la terebenthine, de chacunes demi livre.

Ajoûtez-y alors,

Des gommes ammoniac, galbanum, de la myrrhe, de l'encens, du maſtich, du ſang humain ou de porc deſſeché, de chacun quatre onces.
Des racines d'ariſtoloche ronde & longue, de la grande conſoude & de la petite, des galles, du plâtre, du bol d'Armenie, & de la mumie, de chacun trois onces.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les gommes & la mumie, aprés avoir fait ſecher le galbanum : D'une autre part on mettra en poudre enſemble les racines & les galles : D'une autre part le ſang humain ou celuy de cochon, le bol & le plâtre, on mêlera les poudres enſemble.

On fera tuer & écorcher un belier, on en coupera la peau avec toute la laine, on la fera bouillir par un feu moderé dans une bonne quantité d'eau, juſqu'à ce qu'elle y ſoit diſſoute, on coulera la decoction & l'on exprimera fortement la laine, on mettra cuire dans cette decoction les bayes de guy de chêne écraſées & les vers de terre, juſqu'à ce qu'ils y ſoient preſque diſſouts, on coulera & l'on exprimera la decoction, on la mettra dans une baſſine avec la litharge & les huiles, on les fera bouillir enſemble par un petit feu, les remuant inceſſamment avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elles ayent acquis une conſiſtence d'emplâtre, & que l'humidité ſoit conſumée, on y fera fondre alors les poix, la cire & la terebenthine, puis quand la matiere ſera plus qu'à demi refroidie, l'on y mêlera exactement les poudres pour faire du tout un emplâtre qu'on formera en magdaleons dont on ſe ſervira au beſoin.

Vertus. Il eſt propre pour les hernies, il reſout les duretez & il affermit la membrane aprés que l'inteſtin eſt repouſſé, il eſt bon auſſi pour les fractures & les diſlocations.

Cet emplâtre eſt décrit diverſement dans les Diſpenſaires pour les doſes des ingrediens qui y entrent, je rapporte icy la deſcription la plus reguliere, que j'ay tirée de la Pharmacopée Royale.

Emplâtre Royal contre la hernie.

Prenez de la poix navalle, une livre.
De la cire jaune, & de la terebenthine bien claire, de chacune quatre onces.
De la racine de grande conſoude ſeiche, & du maſtich, de chacun deux onces.
Du labdanum, une once & demie.
De l'hypociſtis, & de la terre ſigillée, de chacun demi once.
Des noix de cyprés, une douzaine.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REM.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement ensemble les noix de Cypres & la racine de consoude seche, d'une autre part on mettra en poudre l'hypocistis, le labdanum & la terre sigillée, d'une autre part le mastich, on meslera toutes ces poudres ensemble, on fera fondre ensemble la cire, la poix noire & la terebenthine, ou les passera par un linge pour en separer les impuretez; puis la matiere estant à demi refroidie, l'on y meslera les poudres pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons, pour estre gardé au besoin.

Il est propre pour les décentes, il raffermit le peritoine aprés que l'intestin a esté replacé, on l'appliq iera à l'endroit de la relaxation, le tenant en estat par le moyen d'un bandage, & le renouvelant de dix en dix jours. Vertus.

Cet emplâtre vient du Prieur de Cabrieres qui l'avoit tenu secret, jusqu'à ce que par la bonté & la liberalité du Roy, il a esté rendu public avec d'autres remedes, dont le Prieur se servoit. Il n'est point si composé ni si embarassant dans sa préparation que le précedent; mais il a du moins autant de bonnes qualitez pour arrêter les decentes.

Emplâtre de peau d'anguille contre la hernie.

Prenez des peaux d'anguilles non salées, & lavées dans l'eau de chaux, ce qu'il en faudra.

Cuisez-les dans la lessive jusqu'à ce qu'elles s'épaississent en maniere de colle.
Prenez de cette colle passée par le tamis, quatre onces.
De la gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre, & cuite, trois onces.
De la pierre hematite, du plomb brûlé & du sucre de Saturne, de chacun trois dragmes.
De l'huile de myrte, de chacun demi-once.

Meslez toutes ces drogues dans un pot de terre, & les y cuisez en consistence d'emplâtre.

REMARQUES.

On aura des peaux d'anguilles nouvellement separées, on les lavera avec l'eau de chaux, on les coupera par petits morceaux & on les fera boüillir dans une lessive faites de cendres ordinaires filtrée, jusqu'à ce qu'elles soient fonduës & réduites en mucilage ou colle, on passera la matiere par un tamis renversé & l'on en pesera quatre onces qu'on meslera dans un plat de terre vernissé avec la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre coulée & évaporée, la pierre hematite broyée sur le porphyre en poudre impalpable, le plomb brûlé, le sel de Saturne & l'huile de myrte, on mettra le plat sur un tres-petit feu & l'on fera épaissir la matiere en consistence d'emplâtre, on le gardera dans un pot.

Il est excellent pour les hernies. Vertus.

Quelques-uns employent ici à la place de l'huile de myrte, l'huile de myrrhe tirée par la cornuë.

Il vaut mieux garder cet emplâtre dans un pot que de le former en magdaleons, parce qu'il s'aplatit beaucoup.

Emplâtre noir.

Prenez de l'huile commune & du vinaigre, de chacun deux livres.
De la litharge d'or préparée, une livre.

Cuiſez-les en conſiſtence d'emplâtre, puis ajoûtez-y
De la cire jaune, & de la poix navale, de chacune une livre.
De la terebenthine bien claire, demi livre.
De la pierre d'aymant prèparée, du plomb brûlé & de la myrrhe choiſie, de chacun une once.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera boüillir enſemble par un feu aſſez fort, la litharge, l'huile & le vinaigre, les agitant inceſſamment avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce que la matiere ait acquis une conſiſtence d'emplâtre, on y mettra fondre alors la cire, la poix navale & la terebenthine, continuant toûjours à remuer; puis quand l'emplâtre ſera à demi refroidi, l'on y meſlera la pierre d'aymant, le plomb brûlé, & enfin la myrrhe qu'on aura bien pulveriſée, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons & on le gardera.

Vertus. Il eſt propre pour guerir les playes & les ulceres, il mondifie & il cicatriſe.

Emplâtre de Vigo, avec mercure.

Prenez des grenoüilles vivantes, une douzaine.
Des vers de terre, quatre onces.
Des racines d'yeble & d'aunée, de chacune trois onces.
Des feüilles de matricaire, des fleurs de jonc odorant & de ſtœchas arabique, de chacun une poignée.
Du vin auſtere, deux onces.

Cuiſez le tout à petit feu juſqu'à conſomption du tiers; coulez la décoction & l'exprimez, aprés quoi

Prenez de la litharge d'or préparée, deux livres.
De la graiſſe de porc & de veau, de chacune neuf onces.
Des huiles de chamomille, d'aneth, de lis, de laurier & de ſpica, de chacune demi-livre.

Meſlez-les, & les faites cuire dans la décoction précedente juſqu'à conſiſtence d'emplâtre, & faites-y fondre enſuite
De la cire jaune, une livre.

Puis la matiere étant à demi refroidie, meſlez-y
De la poudre d'oliban, trois onces.
De l'euphorbe, une once & demie.
Du ſafran, demi-once.
De l'argent vif, une livre.
De la graiſſe de vipere, de la terebenthine & du ſtorax liquide, de chacun quatre onces.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura les grenoüilles & les vers de terre vivans, on lavera bien ces derniers, les racines ſeront nouvellement cueillies, nettoyées & coupées par morceaux, on mettra boüillir le tout enſemble dans le vin pendant un quart d'heure, puis on y ajoûtera le ſchœnanth, le ſtœchas & la matricaire, on continuëra la coction à petit feu, juſqu'à conſomption du tiers de l'humidité, on coulera enſuite la liqueur, exprimant fortement le marc, on la mettra dans une baſſine avec la litharge préparée, les graiſſes & les huiles, on fera boüillir le meſlange en remuant inceſſam-

ment au fond de la baſſine avec une grande eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'il ait acquis une conſiſtence d'emplâtre, on y mettra fondre alors la cire coupée par petits morceaux.

On éteindra cependant dans un grand mortier de bronze, le vif argent avec la terebenthine, le ſtorax liquide & la graiſſe de vipere, en les agitant enſemble fortement & long-temps; puis quand l'emplâtre ſera à demi refroidi, on le verſera dans le mortier pour le meſler exactement pendant qu'il ſera encore un peu mou avec le mercure éteint. On y incorporera auſſi l'oliban, l'euphorbe & le ſafran qu'on aura réduits en poudre ſubtile, on formera cet emplâtre en magdaleons avec les mains ointes d'un peu d'huile, pour le garder au beſoin.

Il eſt fort réſolutif, on l'employe pour amolir & diſſiper les humeurs froides, pour les loupes, pour les nodoſitez, pour les tumeurs veneriennes, pour appaiſer les douleurs: on en met des emplâtres par tout le corps, quand on veut exciter le flux de bouche. Vertus.

Il entre environ une once & demie de mercure ſur chaque livre de cet emplâtre, ce qui fait une dragme ſur chaque once, on peut le doubler, le tripler, le quadrupler quand on veut, mais la quantité ordonnée doit ſuffire. Ce qu'il entre de mercure ſur chaque livre d'emplâtre de Vigo.

On peut garder une partie de l'emplâtre ſans mercure, on l'appelle *Emplaſtrum de Vigo ſimplex*; il eſt réſolutif. Il a retenu le nom de ſon Auteur, Jean de Vigo. *Emplaſtrũ de Vigo ſimplex.*

Toutes les deſcriptions qu'on en trouve dans les Pharmacopées, ne conviennent pas dans la proportion de la litharge qui y doit entrer, car la pluſpart en demandent trop peu, ce qui fait qu'en les ſuivant on ne peut jamais donner une conſiſtence aſſez ſolide à la compoſition. On travaillera en aſſurance de réuſſir en tout, pourvû qu'on ſuive exactement notre deſcription, car la juſteſſe des doſes y eſt fort bien obſervée.

Emplâtre diabotanum de M. Blondel, Med. de Paris.

Prenez des racines & des feüilles nouvelles de bardane, de petaſites, de ciguë, de chamæpithys, de leviſtic, de grande valeriane, d'angelique, d'aunée, de raifort ſauvage, de concombre ſauvage, des deux ſortes de ſcrophulaire, de la petite jombarbe, de la gratiole, des deux ſortes de chelidoine, de chacunes une once & demie.

Toutes ces plantes bien nettoyées, coupées & pilées dans un mortier de pierre reſteront en maceration pendant quatre jours dans les ſucs de grande chelidoine, d'orme & de ciguë, de chacun trois livres.

Cuiſez-les enſuite juſqu'à la conſomption du tiers, puis coulez, exprimez fortement la décoction, & cuiſez-la enſuite avec
L'huile d'euphorbe & de vers de terre, la litharge préparée,
de chacun deux livres.
Du ſuc de petite jombarbe, demi-livre.

Remuez la matiere ſans ceſſe avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle acquis la conſiſtence d'emplâtre. Meſlez-y enſuite, ou faites-y fondre
De la cire jaune & de la poix de Bourgogne,
de chacune neuf onces.
Du ſtorax liquide bien pulveriſé, de la terebenthine bien claire,
& de la gomme tacamahaca,
de chacunes deux onces.

Des gommes ammoniac & galbanum, de l'oliban,
Du maſtich, du bdellium, de l'opopanax,
Du ſagapenum, de l'huile de briques,
Des bayes de laurier & du ſoufre vif,
de chacun une once & demie.
Du bitume de Judée, quatre onces.
Des feüilles de piſtaches nouvelles, & ſechées à l'ombre, une once.
Du camphre diſſout dans l'huile de gyroſle, demi-once.
De la fiente de pigeon, des racines d'iris de Florence, de ſceau Notre-Dame,
de pain de pourceau, de renuncule tubereuſe, d'aſarum,
de couronne Imperiale, de ſerpentaire, d'ellebore blanc,
d'ariſtoloche ronde & longue, de clematite,
Des ſemences de pivoine maſle, d'angelique ou de ſtaphyſaigre, de creſſon & de cumin,
de chacunes une dragme & demie.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On amaſſera les racines & les feuilles lorſqu'elles ſont en leur vigueur, on les inciſera, on les concaſſera bien toutes enſemble dans un mortier de pierre ou de marbre, on les mettra dans un pot de terre, on verſera deſſus, les ſucs de ciguë, d'horminum & de chelidoine qu'on aura tirez par expreſſion, on couvrira le pot & on laiſſera digerer la matiere pendant quatre jours, enſuite on la fera bouillir juſqu'à diminution d'environ le tiers de la liqueur, puis on la coulera avec forte expreſſion, on meſlera cette décoction coulée avec le ſuc d'*illecebra* ou *vermicularis*, les huiles & la litharge, on mettra bouillir le meſlange dans une baſſine par un feu moderé, l'agitant inceſſamment avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'il ait acquis une conſiſtence d'emplâtre. Cependant on pulveriſera les gommes & le bitume Judaïque, d'une autre part le ſoufre vif, d'une autre part les racines ſeches, les ſemences, les bayes de laurier & les feuilles de piſtaches ſeches, on meſlera dans l'emplâtre tout chaud en le retirant de deſſus le feu, les gommes pulveriſées, elles ſe lieront en fort peu de temps, on y mettra fondre auſſi la cire, la poix de Bourgogne coupées par petits morceaux, la terebenthine, l'huile de briques & le ſtorax liquide. Quand la compoſition ſera à demi refroidie, l'on y meſlera les autres poudres, puis quand elle ſera preſque froide, le camphre qu'on aura diſſout avec environ le double de ſon poids d'eſſence ou huile de gyroſle, pour faire un emplâtre qu'on laiſſera digerer à froid dix ou douze jours dans la baſſine couverte, puis on le roulera en magdaleons avec les mains ointes d'huile de vers.

Vertus. Il digere, il amolit, il reſout : on s'en ſert pour les loupes, pour les glandes, pour les tumeurs remplies d'humeur pituiteuſe & groſſiere, pour les ſchirres.

Cet emplâtre eſt un amas de bonnes drogues, mais pluſieurs d'entr'elles ſont un peu trop entaſſées les unes ſur les autres. Par exemple les ſucs de ciguë, de chelidoine & d'horminum qui ſont déja chargez de leur propre ſubſtance, ne ſont guere en état de s'empreindre de celles des racines & des feüilles qu'on fait boüillir dedans: & ſi ces ſucs s'empreignent de la ſubſtance des plantes, le marc des plantes s'empreint de la ſubſtance des ſucs ; ainſi il faudroit faire la décoction des plantes à part, & employer les ſucs ſimplement exprimez.

L'Auteur demande qu'on diſſolve les gommes dans du vinaigre ſcillitic, qu'on les

purifie en les paſſant par une étamine, & qu'on les faſſe épaiſſir ſur le feu avant que de les meſler dans l'emplâtre; mais il vaut mieux les réduire en poudre comme j'ai marqué, car par cette methode on évitera la diſſipation de leurs parties volatiles qui ſe fait en bouillant; il eſt vrai qu'en meſlant les gommes pulveriſées dans l'emplâtre pendant qu'il eſt fort chaud il peut auſſi s'en diſſiper, mais il s'en faut bien que ce ne ſoit en ſi grande quantité, car l'emplâtre n'eſt plus alors ſur le feu & ſa matiere embaraſſe & fixe beaucoup du volatile des gommes: ſi pourtant on veut éviter cette petite diſſipation, on n'a qu'à attendre que l'emplâtre ſoit preſque refroidi, pour y meſler les gommes pulveriſées; mais elles ne ſe fondront ni ne s'uniront pas ſi exactement au corps de l'emplâtre, comme quand on les meſle dans la matiere toute chaude.

Le camphre eſt une drogue ſi volatil qu'il s'éleveroit entierement en l'air, ſi l'emplâtre dans lequel on le meſle eſtoit encore chaud.

Cet emplâtre eſt appellé Diabotanum, à cauſe de la quantité des plantes qui y entrent, car ce nom ſignifie compoſition de plantes à βοτάνη, *herba*. D'où vient le nom Diabotanum.

Emplaſtre ou cataplaſme de bayes de laurier.

Prenez des bayes de laurier, deux onces.
Du maſtich, de l'encens & de la myrrhe, de chacune une once.
Des racines de ſouchet & de coſtus, de chacune demi-once.
Du miel écumé, ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les bayes & les racines, d'une autre part on mettra en poudre enſemble la myrrhe & l'encens dans un mortier huilé au fond: d'une autre part on pulveriſera le maſtich à part dans un mortier humecté au fond de deux goutes d'eau, on méſlera toutes ces poudres & on les incorporera avec une livre & demie de miel écumé cuit en conſiſtence d'opiate, pour faire un emplâtre ou plûtoſt un cataplaſme ou un electuaire.

Il eſt propre pour la colique venteuſe, pour l'hydropiſie, pour les douleurs de la matrice & des inteſtins: on l'applique chaudement ſur le bas ventre. Vertus.

Meſué prétend que cet emplâtre ſera encore plus efficace pour l'hydropiſie, ſi l'on triple le poids du cyperus dans la compoſition, & ſi l'on y ajoûte autant que le tout peſera, de fiente de chevre ou de vache ſechée.

Pluſieurs gardent la poudre de cet emplâtre pour le faire ſur le champ, au beſoin.

Emplaſtre de nature de baleine, de Mynſicht.

Prenez de la cire blanche, quatre onces.
De la nature de baleine, deux onces.
Du galbanum diſſout dans le vinaigre cuit, & paſſé, une once.

Meſlez le tout, & faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On liquefiera ſur un petit feu dans une écuelle de terre verniſſée la cire blanche rompuë par petits morceaux avec le galbanum purifié, puis on y ajoûtera la nature de baleine: on meſlera bien le tout, & l'on gardera cet emplâtre

Vertus. Il appaise la furie du lait des femmes nouvellement accouchées, il empêche qu'il ne se grumelle dans les mammelles, & il dissout le lait grumelé que les femmes appellent vulgairement le poil; il amolit aussi, & il résout les tumeurs scrophuleuses.

Cet emplâtre est rendu mollet par la quantité de la nature de baleine qui y entre: on peut le garder dans un pot si il est trop mou, pour estre roulé en magdaleons

Emplâtre de frais de grenoüilles.

Prenez du frais de grenoüilles,
De l'huile de frais de grenoüilles,
De la ceruse bien pulverisée, de chacun deux livres.
Du vitriol blanc & de l'alun crud, une once & demie.

Cuisez-les ensemble en consistence d'emplâtre, puis ajoûtez-y
De la cire blanche, trois onces.
Du mastich & de l'encens, de chacun demi-once.
Du camphre, trois dragmes.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On aura du frais de grenoüilles nouvellement ramassé, on le meslera dans une bassine avec l'huile de frais de grenoüille, la ceruse, le vitriol blanc & l'alun pulverisez, on fera cuire le meslange par un feu moderé jusqu'à consistence d'emplâtre, on y mettra alors fondre la cire blanche; & quand il sera presque refroidi, l'on y incorporera le mastich, l'encens subtilement pulverisez, & enfin le camphre dissout dans environ demi-once d'huile de frais de grenoüille: on roulera cet emplâtre en magdaleons, pour le garder.

Vertus. Il est propre pour les playes où il y a inflammation; il déterge, il adoucit l'acreté de l'humeur & il dessèche: on s'en sert pour les playes des yeux.

On ne mesle ordinairement le vitriol & l'alun que sur la fin de la cuite de l'emplâtre; mais comme il ne peut sortir de ces sels mineraux que du phlegme par cette coction, il importe peu si on les employe plûtost ou plus tard.

Emplâtre stictique, de Crollius.

Prenez du minium, de la litharge d'or & d'argent, & de la pierre calaminaire, de chacun demi-livre.
Des huiles de lin & d'olives, de chacune une livre & demie.
De l'huile de laurier, une livre.
De la décoction d'aristoloche ronde & longue, trois livres.

Cuisez le tout ensemble selon l'art en consistence d'emplâtre, puis ajoûtez-y
De la cire jaune & de la colophone, de chacune une livre.
De la terebenthine & du vernix, de chacun demi-livre.
Des gommes opopanax, sagapenum, galbanum, ammoniac, bdellium, de chacunes trois onces.
De l'oliban, de la myrrhe, de l'aloes, du succin,
des racines d'aristoloche ronde & longue,
de chacun une once & demie,

De la mumie, de la pierre d'ayman, de la pierre hematite,
du corail rouge & blanc, de la nacre de perles, du sang-dragon,
de la terre sigillée, du vitriol blanc & du camphre,
de chacun une once.
Des fleurs d'antimoine & du safran de Mars astringent,
de chacun demi-once.

Faites en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On broyera ensemble sur le porphyre le succinum, la pierre hematite, l'aymant, les coraux, le safran de Mars, la nacre de perles, jusqu'à ce qu'ils soient impalpables. On pulverisera dans le grand mortier de bronze les aristoloches, & on les passera par un tamis fin; d'une autre part on mettra en poudre ensemble les gommes & la mumie, aprés avoir fait secher doucement celles qui seront trop humides. D'une autre part on broyera dans un mortier la terre sigillée avec le vitriol en poudre subtile qu'on meslera avec les fleurs d'antimoine & les pierres broyées, d'une autre part on pulverisera ensemble les litharges, la pierre calaminaire & le minium, on mettra cette derniere poudre dans une bassine, on y meslera les huiles & la décoction qu'on aura faite avec trois onces de racines d'aristoloche longue & ronde, on placera la bassine sur un feu assez fort pour faire boüillir la matiere à gros boüillons, l'agitant incessamment avec une espatule de bois; & quand elle sera cuite en consistence d'emplâtre, on y jettera peu à peu en retirant la bassine de dessus le feu, les gommes pulverisées, la cire & la colophone rompuës par petits morceaux, le tout se liquefiera en peu de temps: quand la matiere sera à demi refroidie, l'on y meslera la terebenthine & les poudres; puis quand elle sera presque froide, on y ajoûtera le camphre dissout dans un peu d'huile, on formera cet emplâtre en magdaleons pour le garder.

Il est propre pour les coups d'épée, pour les piqueures, pour les morsures & pour toutes les autres playes & ulceres; il digere, il meurit, il mondifie, il cicatrise, il résout, il fortifie les nerfs, il resiste à la malignité. Vertus.

Les litharges & le minium sont tirez d'une même matiere qui est le plomb, & ils produisent ici un même effet; c'est pourquoi l'on pourroit sans scrupule abreger la description, en n'y employant qu'une des especes au poids des trois.

Ces préparations de plomb & la pierre calaminaire se dissolvent en boüillant dans les huiles, & elles leurs donnent une solidité d'emplâtre. La décoction d'aristoloche sert à la cuite des ingrediens, & elle communique à l'emplâtre sa qualité vulneraire. Si la matiere n'étoit pas encore en consistence solide lors que la décoction sera consumée, l'on en peut ajoûter davantage; mais il ne faut point qu'il en reste dans l'emplâtre, car elle empêcheroit qu'il ne fût emplastique; il faut le laisser sur le feu tant qu'il bouillira, encore qu'il fût suffisamment cuit, afin que tout ce qu'il y aura d'humidité aqueuse se dissipe, & l'on connoîtra qu'il n'y en aura plus lors qu'il cessera de bouillir.

Quand les gommes ne seroient pas en poudre bien subtile, elles ne laisseroient pas de se dissoudre facilement dans l'emplâtre, pourveu qu'on les y jette pendant qu'il est bien chaud; mais si l'on ne veut pas les mesler dans ce temps-là, il est necessaire de les pulveriser subtilement, & on ne les incorporera que quand l'emplâtre sera plus qu'à demi froid.

Comme la pierre d'aymant, la pierre hematite & le safran de Mars astringent ont une vertu semblable, on pourroit pour abreger la composition, n'employer qu'une

de ces trois drogues en une quantité proportionnée, j'en dis de même des coraux & de la nacre de perles. Voici donc comme je voudrois abreger ou reformer l'emplâtre de Crollius.

Emplâtre stictique de Crollius, reformé.

Prenez de la litharge préparée, une livre & demie.
De la pierre calaminaire, demi-livre.
Des huiles de lin & d'olives, de chacun une livre & demie.
De l'huile de laurier, une livre.
De la décoction de racine d'aristoloche, ce qu'il en faudra.

Cuisez-les selon l'art en consistence d'emplâtre, puis ajoûtez-y
De la cire & de la colophone, de chacune une livre.
De la terebenthine & du vernix, de chacun demi-livre.
De la nacre de perles, de l'opopanax, du sagapenum, du galbanum, du bdellium & de la gomme ammoniac, de chacun trois onces.
De la pierre hematite, deux onces & demie.
De l'oliban, de la myrrhe, de l'aloes, du succin, de l'aristoloche ronde & longue, de chacun une once & demie.
De la mumie, du sang-dragon, de la terre sigillée, du vitriol blanc & du camphre, de chacun une once.
Des fleurs d'antimoine, demi-once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

Comme le camphre est fort volatil, il ne faut le mesler que quand l'emplâtre est presque froid.

Emplastre oppodeldoch, de Paracelse.

Prenez de l'huile commune, une livre & demie.
De la litharge préparée, neuf onces.
De la pierre calaminaire préparée, deux onces.

Cuisez-les en consistence d'emplâtre, puis ajoûtez-y
De la cire jaune, une livre.
De l'huile de laurier, quatre onces.
Des gommes galbanum & opopanax, de chacunes trois onces.
De la myrrhe, de l'encens & du mastich, de chacun deux onces.
Des gommes ammoniac & bdellium, de chacune une once.
De la racine d'aristoloche ronde, deux onces.
Du safran de mars astringent, de la mumie, de l'ayman préparé, du magistere de corail blanc & rouge, de la terebenthine de Veniſe, de chacun demi-once.
De l'huile de succin & du camphre, de chacun une dragme.
Du safran oriental, demi-dragme.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On meslera dans un bassin la litharge & la pierre calaminaire préparées, avec l'huile, on y ajoûtera trois ou quatre livres d'eau commune, on posera la bassine sur le feu, & l'on fera bouillir le meslange, le remuant incessamment avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'il ait pris une consistence d'emplâtre & que l'eau soit consumée; cependant on pulverisera ensemble les gommes & la mumie aprés avoir fait

fait sécher doucement celles qui se trouveront humides. D'une autre part l'aristoloche, d'une autre part le safran, on broyera impalpablement sur le porphire, la pierre d'aymant & le safran de Mars astringent, on mêlera cette poudre avec celles d'aristoloches, de safran & le magistere de corail, on jettera peu à peu les gommes pulverisées dans l'emplâtre tout chaud en le retirant du feu, elles se fondront à l'instant, on y mettra aussi la cire coupée par petits morceaux, puis l'huile de laurier, la terebenthine, les autres poudres, & quand il sera presque froid on y mêlera le camphre dissout dans l'huile de succin, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Il a les mêmes vertus que le precedent. Vertus,

Ces deux dernieres preparations ont tant de rapport entre elles, qu'on peut fort bien en employer une pour l'autre.

On trouvera dans mon Livre de Chymie, les preparations du safran de Mars astringent, des magisteres de corail & de l'huile de succin, mais je prefererois icy le corail preparé à son magistere, parce qu'il est plus alkalin & par consequent plus propre à consumer les humiditez des playes.

Les descriptions de cet emplâtre se trouvent dans les Pharmacopées,

Emplâtre de Villemagne, pour la piqueure du pied de cheval.

Prenez de la cire jaune, de la gomme elemi, de la réſine & de la terebenthine, de chacunes demi livre.
De l'huile de petrole, une once & demie.
Des racines d'ariſtoloches longue & ronde, & de la grande conſoude, du ſang-dragon & du cinabre, de chacun ſix dragmes.

Faites du tout un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement ensemble les racines; d'une autre part le sang-dragon, on broyera le cinabre impalpablement sur le porphyre, on mettra fondre ensemble la cire, la gomme elemi, la resine & la terebenthine avec l'huile de petrole, on coulera la matiere fonduë par un linge pour en separer les impuretés, & quand elle sera à demi refroidie, l'on y mêlera les poudres des racines, du sang-dragon, & enfin le cinabre broyé, on formera cet emplâtre en magdaleons.

Il est excellent pour guerir l'enclouëure des pieds des chevaux, on en fait entrer dans la playe aprés l'avoir fondu & l'on en applique un emplâtre dessus, il est fort bon aussi pour les playes & les ulceres veneriens; il déterge, il mondifie & il cicatrise. Vertus.

Cet emplâtre a retenu le nom de son Auteur qui s'appelle de Villemagne.

* Les Maréchaux se servent encore pour les enclouëures des chevaux, d'un autre emplâtre qui a beaucoup de rapport à celuy-cy; ils l'appellent *Onguent de Maiſtre Sieur.* En voicy la description.

Emplâtre ou onguent de Maiſtre Sieur.

Prenez de la cire rouge, une livre & demie.
De la terebenthine, demi-livre.
De la réſine de pin, & de la gomme elemi, de chacune deux onces.
De l'ariſtoloche ronde, quatre onces.
Du ſang-dragon, deux onces.

Onguent de Maiſtre Sieur.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

Emplâtre de marcaſſite.

Prenez de la pierre marcaſſite preparée, deux onces & demie.
Du labdanum, une once.
De la maſſe d'emplâtre de cigüe, une livre & demie.
De l'huile de ſolanum, ce qu'il en faudra.
Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On broyera ſur le porphyre la marcaſſite juſqu'à ce qu'elle ſoit en poudre impalpable, on pulveriſera ſubtilement le labdanum, on fera fondre l'emplâtre de ciguë avec environ une once d'huile de ſolanum à petit feu, puis l'on y mêlera exactement les poudres.

Vertus. Cet emplâtre eſt fort reſolutif, on s'en ſert pour les loupes, pour les humeurs ſcrophuleuſes, pour les ſchirres, quelques uns pour preparer la pierre de marcaſſite la rougiſſent au feu, l'éteignent dans l'huile de lin, puis la broyent deſſus le marbre: d'autres ſans la calciner, la reduiſent en poudre; la mêlent dans une terrine avec deux fois autant d'huile de lin, puis ils y mettent le feu, toute l'huile ſe conſume & il reſte au fond une poudre brune qu'ils appellent marcaſſite preparée, mais ces deux manieres de la preparer luy font plus de tort que de bien, car elles diſſipent ce qu'elle peut avoir de volatil, qui bien ſouvent eſt la partie la plus reſolutive; la meilleure preparation eſt celle de broyer la pierre ſans autre façon ſur le porphyre, juſqu'à ce qu'elle ſoit en poudre impalpable, comme il a été dit.

D'verſes preparations de la pierre marcaſſite.

Au défaut de l'emplâtre de ciguë l'on peut ſubſtituer celuy de nicotiane.

Emplâtre pour la douleur des dents.

Prenez des gommes tacamahaca, elemi, & du maſtich, de chacun deux onces.
De l'opium, deux dragmes.
Meſlez-les, & faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On choiſira le maſtich en larmes & les autres gommes bien nettes, on pulveriſera le maſtich & la gomme tacamahaca, on les mettra avec l'opium & la gomme elemi dans un mortier chaud & avec un pilon qu'on aura auſſi chauffé on battra le tout enſemble aſſez fortement & aſſez long temps pour bien mélanger les ingrediens & pour faire une maſſe fort ſolide qu'on poura ſur le champ former en petits magdaleons ou bien en faire des petits emplâtres ronds ſur du tafetas noir avec une eſpatule chaude.

Vertus. Cet emplâtre appaiſe la douleur des dents, il arrête les fluxions, on s'en ſert pour les migraines & pour les autres douleurs de la tête, on en applique aux tempes ſur l'artere.

Emplâtres ordinaires pour le mal des dents. L'emplâtre ordinaire qu'on applique à la tempe ſe fait avec trois ou quatre larmes de maſtich qu'on met l'une proche de l'autre ſur un morceau de tafetas noir, & l'on applique deſſus une eſpatule de fer chaude, le maſtich ſe fond & s'attache au tafetas; on coupe enſuite l'emplâtre en rond avec des ciſeaux; quelques uns y employent moitié maſtich & moitié tacamahaca, d'autres y ajoûtent un grain d'opium qu'ils mettent au milieu des larmes de maſtich; tous ces emplâtres ſont de petits anodins qui peuvent un peu adoucir & arrêter la douleur, en moderant l'agitation trop violente du ſang & de la ſerоſité qui tombe ſur le nerf de la dent, ceux qui contiennent de l'opium produiſent plus d'effet que les autres.

On fait pluſieurs de ces petits emplâtres à la fois & on les garde dans une boëte afin d'en avoir de preſts au beſoin, il faut les manier doucement, car ils ſont fort caſſants, on doit les faire chauffer dans le temps qu'on veut les appliquer afin qu'ils puiſſent s'attacher aux tempes.

Autre Emplâtre pour la douleur de dents.

Prenez des noix de cyprès, du mastich, des roses rouges, de la terre sigillée, & de semence de cresson torrefiée, de chacun trois dragmes.

Laissez-les en maceration pendant vingt-quatre heures dans le vinaigre rosat, seichez-les ensuite & faites-en une poudre avec de l'opium pulverisé, une once.

Vous mêlerez le tout après cela avec
De la cire jaune, quatre onces & demie.
De la terebenthine, demi once.
De la colophone, & de la poix navalle, de chacune deux dragmes.
Des huiles de pavot blanc & de jusquiame, de chacun une once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On mettra infuser pendant vingt-quatre heures les premieres drogues dans du vinaigre rosat, puis les ayant separées du vinaigre, on les mettra sécher au soleil ou à quelqu'autre liqueur semblable, on les pulverisera avec l'opium qu'on aura aussi fait secher; on mettra fondre ensemble dans un plat de terre vernissé sur un petit feu, la cire coupée par petits morceaux, la colophone, la poix navale avec les huiles de pavot & de jusquiame, on y mêlera hors du feu les poudres pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour la douleur des dents étant appliqué sur les tempes. Vertus.

J'ay tiré cette description de la Pharmacopée de M. Penicher; je n'approuve point de mettre infuser les drogues vingt-quatre heures dans le vinaigre rosat avant que de les employer, cette liqueur en tire ce qu'elles ont de plus essentiel & de meilleur, il seroit bien plus à propos de se contenter pour toute preparation, de pulveriser ensemble les roses, les noix de cyprés & la semence de cresson sans l'avoir torrefiée, d'une autre part le mastich, & d'une autre part la terre sigillée, pour mêler ensuite ces poudres avec le reste des drogues.

Cet emplâtre agit comme le precedent, en arrêtant & en adoucissant la fluxion qui est determinée à tomber sur les dents, mais comme ces sortes de remedes ne donnent lieu à aucune évacuation, ils n'empêchent point que le mal qui n'a été qu'assoupi ne revienne & même souvent avec plus de force qu'auparavant. Les meilleurs emplâtres dont on puisse se servir contre les fluxions qui tombent sur les dents sont les vesicatoires dont je parleray dans la suite. Vertus.

Emplâtre de l'Abbé de Grace.

Prenez de l'huile rosat, seize onces.
Du suc de roses pâles épuré, & de la litharge d'or preparée, de chacun huit onces.
De la ceruse de Venise preparée, deux onces.

Cuisez-les selon l'art en consistence d'emplâtre, puis ajoûtez-y
De la cire jaune, quatre onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On fera cuire ensemble dans une bassine, la litharge, la ceruse, l'huile rosat & le suc de rose, les agitant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à consistence

d'emplâtre, on y mettra fondre enſuite la cire coupée par petits morceaux, & lors qu'il ſera preſque refroidi, on le roulera en magdaleons.

Vertus. Il eſt propre pour deſſecher les playes & les ulcéres, on en fait auſſi du ſparadrap pour les cauteres.

Emplâtre d'André de la Croix.

Prenez de la réſine, une livre.
De la gomme elemi, quatre onces.
De la terebenthine de Veniſe, & de l'huile de laurier, de chacun deux onces.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On fera fondre enſemble toutes les drogues, on les paſſera par un linge pour en ſeparer les faletés, on aura un emplâtre qu'on gardera.

Vertus. On s'en ſert pour les playes de la poitrine & des autres parties, il mondifie, il aglutine, il conſolide, il eſt propre pour les contuſions, pour les fractures & pour les diſlocations.

Cet emplâtre doit être gardé dans un pot, car ſi on le forme en magdaleons, il s'aplatit entierement, il a retenu le nom d'André de la Croix qui l'a inventé.

Emplâtre de gomme elemi.

Prenez de la gomme elemi coupée par morceaux, quatre onces.
De la cire jaune, deux onces.
De la terebenthine, une once & demie.
De la colophone, de l'ariſtoloche ronde & longue, de chacune une once.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement les racines d'ariſtoloche, on fera fondre enſemble la cire, la gomme elemi, la colophone & la terebenthine, on paſſera la matiere fondue par un linge pour en ſeparer les faletés, & l'on y mêlera exactement la poudre, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons pour le garder.

Vertus.

Il eſt propre pour nettoyer & pour cicatriſer les playes & les ulceres, pour reſoudre & pour fortifier.

Emplâtre veſicatoire.

Prenez des cantharides, trois onces,
De la poix blanche, de la cire jaune, & de la terebenthine, de chacun une once.

Meſlez le tout, & faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

Vertus. On fera fondre enſemble la poix de Bourgogne, la cire & la terebenthine, puis on y mêlera les cantharides qu'on aura pulveriſées pour faire un emplâtre.

Il excite des veſſies remplies de ſeroſités ſur la peau en tous les endroits où l'on l'applique, & par là il détourne les humeurs qui tombent ſur quelques parties comme ſur les yeux, ſur les dents; il eſt propre auſſi pour réveiller & ranimer les eſprits dans la lethargie, dans l'apoplexie, dans la paraliſie, on l'applique tantôt derriere les oreilles, tantôt entre les épaules, tantôt à la nuque en guiſe de cautere, tantôt au gras des jambes, il opere en cinq ou ſix heures; quand les veſcies ne percent pas

d'elles-mêmes, on les perce avec des ciseaux, il en sort beaucoup de serosité âcre, on peut remettre les emplâtres sur les playes pour faire couler plus long-temps la serosité, ou bien l'on applique en leurs places de la poirée graissée de beure frais, pour adoucir & pour guerir le mal peu à peu.

Les cantharides contiennent un sel brûlant & un peu corrosif qui produit tout l'effet des vesicatoires.

Plusieurs descriptions ajoûtent dans l'emplâtre vesicatoire, de l'euphorbe, de la graine de moutarde, du poivre, de la pyrethre, & d'autres ingrediens âcres, mais ces additions sont plûtôt nuisibles qu'utiles, les meilleurs vesicatoires sont ceux dans lesquels on a fait entrer le plus de cantharides : c'est pourquoi les Apoticaires ne doivent guere s'embarasser de la preparation de cet emplâtre, il ne faut que mêler sur le champ des mouches cantharides pulverisées avec ce qu'il faudra de levain & de vinaigre ou de terebenthine pour pouvoir étendre la matiere sur de la peau quand on sera prest de l'appliquer, on en verra plus d'effet que de tous les emplâtres vesicatoires décrits dans les Dispensaires.

Les meilleurs vesicatoires faits sur le champ.

Je fais souvent appliquer des vesicatoires à la nuque ou au haut du cou derriere la tête, principalement aux enfans attaquez de fluxions, je continue ce remede quinze ou vingt jours de suite & quelquefois plus long-temps afin de détourner assez l'humeur. Mais j'ay vû arriver deux ou trois fois que ces vesicatoires avoient produit une acreté d'urine considerable, à quoy je remediay en retirant les emplâtres de dessus la nuque. J'ay remarqué que le même accident étoit arrivé à plusieurs hommes & femmes à qui j'en avois fait appliquer entre les épaules & aux jambes : cette acreté d'urine provient des cantharides, car nous voyons que quand quelqu'un a par malheur avalé une petite quantité de ces mouches, il sent peu de temps aprés des ardeurs & des irritations fort pressantes dans la vessie & dans les conduits & vaisseaux qui en sont proches, il faut donc que la membrane interne de ce viscere soit tapissée d'une espece de glu particulierement propre à acrocher les cantharides, les autres visceres n'ont point cette même disposition puisque les cantharides n'y font point tant d'impression, mais ce qui est étonnant & difficile à comprendre est qu'il faut necessairement que les sels volatiles & piquants qui sortent des vesicatoires pendant qu'ils sont appliquées sur la peau, penetrent le corps jusques dans les entrailles puisqu'ils vont s'attacher dans la vessie & y imprimer leur qualité. A la verité l'acreté que ces mouches peuvent communiquer par cette voye n'est pas à comparer en force à celle qu'elles produisent quand on les a prises interieurement, car alors elles causent souvent des ulceres mortelles dans la vessie, au lieu qu'en levant les vesicatoires & en faisant boire au malade quelques bouteilles d'émulsions, on les guerit facilement, mais on peut dire que ces accidens ne different que du plus au moins & qu'ils proviennent d'une même cause.

Ils excitent quelquefois des acretés d'urine.

Emplâtre d'absinthe.

Prenez des feuilles d'absinthe vulgaire, une demi-once.
De celles de menthe & de marjolaine, de chacune trois dragmes.
Des roses rouges, du gingembre, de la noix muscade, du gyrofle, de la canelle, de l'encens, de l'aloës, & du benjoin,
de chacun deux dragmes.
Des quatre grandes semences chaudes,
de chacune une dragme.

De l'huile d'absinthe, cinq onces.
De la cire jaune, une demi livre.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On cueillira les plantes en leur vigueur, on les mettra secher entre deux papiers, puis on les pulverisera avec les roses, le gingembre, la muscade, les gyrofles, la canelle, & les quatre grandes semences chaudes : d'une autre part on pulverisera ensemble l'aloës, l'encens & le bdellium. On fera fondre la cire dans l'huile par un petit feu, puis on y mêlera les poudres pour faire un emplâtre.

Vertus. Il est propre pour les foiblesses & crudités d'estomach, pour chasser les vents, pour fortifier la matrice.

Emplâtre de savon.

Prenez de la masse d'emplâtre de cerusse, une livre & demie.
Du savon, cinq onces.

Meslez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On fera fondre ensemble dans un plat de terre sur un petit feu, l'emplâtre de cerusse & le savon coupés par petits morceaux, & quand la matiere sera presque refroidie on la roulera en magdaleons, c'est l'emplâtre de savon.

Vertus. Il est propre pour resoudre les tumeurs, pour fortifier la matrice, appliqué sur le nombril, pour exciter les mois, on s'en sert aussi pour les engelures.

Le savon contient beaucoup de sel alkali qui est fort propre pour fondre les humeurs grossieres qui se rencontrent souvent dans la matrice, c'est par là qu'il peut exciter les mois & fortifier cette partie en la déchargeant de ce qui l'embarrassoit.

Emplâtre pour la matrice.

Prenez de la gomme galbanum, quatre onces.
De la gomme tacamahaca, & de la cire jaune, de chacune trois onces.
De la terebenthine, & de la myrrhe choisie, de chacune deux onces.
De l'assa fetida, une once.
De la graisse tirée de la vessicule du castor, demi once.
Des huiles distillées de rhue & de succin, de chacune une dragme.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On fera dissoudre dans du vinaigre sur un peu de feu, le galbanum & l'assa fetida, on coulera avec forte expression les gommes dissoutes & l'on en fera consumer l'humidité pour les reduire en consistence d'emplâtre. On pulverisera subtilement la myrrhe & le tacamahaca, on liquefiera ensemble par un petit feu, la cire, les gommes purifiées & la terebenthine, & lorsque la matiere sera presque refroidie, l'on y incorporera les poudres, la liqueur onctueuse qui se trouve dans les testicules du castor, ou à son defaut, du testicule de castor même reduit en poudre subtile, & enfin les huiles distillées pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il est propre pour ramolir les duretez de la matrice, pour empêcher les vapeurs qui causent les suffocations & pour exciter les mois aux femmes, on l'applique sur le nombril, on met quelquefois au milieu de l'emplâtre, un petit coton imbu d'huile de jayet ou de karabé, ou un peu de camphre, ce qui ne peut qu'augmenter la vertu

du remede ; plusieurs à la place de ces ingrediens fœtides y mettent du musc, de la civette, de l'ambre gris, croyant qu'il y ait une simpathie de ces aromates avec la matrice, pour la faire descendre dans le temps des suffocations, c'est aussi pour cette raison qu'ils introduisent dans ce viscere, des paissaires, où ils en ont fait entrer, mais si ces aromates font quelque bon effet en cette occasion, on ne doit pas l'attribuer à leur bonne odeur ; car ils cessent d'en avoir dés qu'ils sont appliquez sur l'emplâtre, c'est à leurs parties volatiles indifferemment, qui agissent de la même maniere que les ingrediens les plus fœtides, en rarefiant un sang trop grossier, ou en dissipant les obstructions de la matrice.

Si ne trouvant point de la liqueur huileuse du castor, on est obligé de substituer du castor en poudre, il n'en faudra mettre que deux dragmes & doubler ou même tripler le poids des huiles distillées, pour donner une bonne consistence à l'emplâtre, car autrement il seroit trop dur.

Emplâtre matricale, de Mynsicht.

Prenez des gommes galbanum, & tacamahaca, de chacune une once.
De la cire jaune, & de la terebenthine bien claire,
de chacune six dragmes.
De l'assa fetida, de la myrrhe, & du vray castoreum, de chacun trois dragmes.
Du magistere de Jupiter, & de l'huile de succin, de chacun une dragme & demie.

Mêlez le tout, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble les gommes tacamahaca, la myrrhe & le castor dans un mortier oint au fond de quelques gouttes d'huile de succin. On purifiera par le vinaigre le galbanum & l'assa fœtida en la maniere ordinaire. On mettra fondre ensemble la cire, la terebenthine & les gommes purifiées, on y mêlera hors du feu & à demi refroidies, les poudres, le magistere de Jupiter & enfin l'huile de succin, on gardera cet emplâtre.

Il a les mêmes qualitez que le precedent.

On trouvera la description du magistere de Jupiter ou d'étain dans mon Livre de Chymie, cette drogue ne donne pas une grande vertu à l'emplâtre, je croy même qu'elle y est inutile. Vertus.

Il entre trop peu de cire dans cette composition, il faudroit en quadrupler la quantité, afin de luy donner une bonne consistence d'emplâtre.

Cette description a une si grande ressemblance avec la precedente, qu'on ne peut pas douter qu'une n'ait été tirée de l'autre.

Emplatre pour empêcher l'avortement.

Prenez des huiles de bayes de lentisques, de myrtilles, & de litharge preparée,
de chacune huit onces.
De la cire blanche, quatre onces.
De la terebenthine, trois onces.
De la colle de peau de belier, & de celle de poisson, de chacune deux onces.
Du bol d'Armenie, des grains de Kermes, des roses rouges, des balaustes,
de la semence de berberis & de plantain,
de chacune une once & demie.

De la pierre d'aigle, de la sarcocolle, de la mumie, du sang dragon, du sang humain desséché, de chacun une once.

De l'encens, de la myrrhe, du safran de mars astringent, du corail rouge preparé, & du succin, de chacun demi-once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On broyera sur le porphyre impalpablement la pierre d'aigle, le safran de Mars, le corail, le succin & le bol, on pulverisera subtilement ensemble dans un mortier de bronze, le Kermes, les roses, les fleurs de grenade, les semences & le sang humain seché, d'une autre part la mumie, le sang dragon, la sarcocolle, l'encens & la myrrhe, on prendra un morceau de la peau d'un belier nouvellement separée de l'animal, on l'incisera menu avec des ciseaux & on le fera bouillir avec ce qu'il faudra de decoction de racines de grande consoude, jusqu'à ce qu'il soit dissout & que la liqueur soit en colle, on la passera ensuite par un linge & l'on en pesera deux onces. D'une autre part on fera infuser chaudement environ demi once de colle de poisson coupée menu, dans trois ou quatre onces de decoction de *bursa pastoris*, jusqu'à ce que l'infusion soit reduite en une colle, on la passera & l'on en pesera deux onces, on mêlera dans une bassine ces deux especes de mucilage avec les huiles, la litharge & environ deux livres de decoction de pecules de roses rouges, on fera bouillir le mélange, le remuant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à consistence d'emplâtre, on retirera la bassine de dessus le feu en y jettant la cire coupée par petits morceaux, qui se fondront en peu de temps, puis la terebenthine; quand l'emplâtre sera à demi refroidi, l'on y mêlera exactement les poudres, & on le formera en magdaleons.

Vertus. Il est astringent & propre pour empêcher l'avortement des femmes grosses, on en applique sur les lombes & sur l'os sacrum, afin qu'il fortifie & rafermisse les ligamens de la matrice.

Emplâtre d'albâtre.

Prenez de l'emplâtre de ceruse, & de la cire blanche, de chacun huit onces.

De l'albâtre preparé, deux onces.

Du succin preparé, du sang-dragon, du corail rouge, du crane humain, & de la corne de cerf brûlée, de chacun une once.

Du storax liquide, & de la terebenthine, de chacun une once & demie

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On calcinera ensemble la corne de cerf & le crane humain jusqu'à ce qu'ils soient reduits en une matiere blanche, poreuse & legere, on les broyera sur le porphyre avec l'albatre, le corail rouge & le succin, pour les rendre en poudre impalpable. On pulverisera le sang dragon dans un mortier de bronze, on mettra fondre ensemble dans un plat de terre sur un petit feu, l'emplâtre de ceruse, la cire blanche, la terebenthine & le storax liquide, puis on y mêlera les poudres pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

On s'en ſert pour empêcher l'avortement : on l'applique ſur les lombes & ſur l'os ſacrum. Vertus.

Emplatre du fils de Zacharie.

Prenez de la cire jaune, de la moëlle de cuiſſe de vache, de la graiſſe de canard & de poule, & du mucilage de ſemence de lin, de chacun demi-livre.
De ceux de fœnugrec & d'althea, de chacun trois onces.
De la laine graſſe humide, du mucilage de colle de poiſſon & de l'huile de gyroſtée, de chacun deux onces.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra dans un pot de terre de la graine de lin deux onces, du fœnugrec & de la racine d'althæa de chacun ſix dragmes, on verſera deſſus trois livres d'eau boüillante, & on les laiſſera tremper ſept ou huit heures, on fera boüillir enſuite l'infuſion à diminution des deux tiers & on la coulera avec expreſſion ; d'une autre part on mettra infuſer dans trois ou quatre onces d'eau chaude, trois dragmes de colle de poiſon inciſée par petits morceaux, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en colle ; on mettra fondre dans une baſſine la cire avec l'huile, la moëlle, les graiſſes & les mucilages, on placera la baſſine ſur le feu & l'on fera bouillir la matiere juſqu'à conſomption des mucilages, on y meſlera ſur la fin l'œſipe, on remuera le tout avec un biſtortier juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi, & on le gardera dans un pot.

Il eſt propre pour amolir les duretez des jointures, les glandes ſcrophuleuſes, les tumeurs ſchirreuſes, pour réſoudre & pour appaiſer les douleurs. Vertus.

Cette compoſition eſt mal nommée emplâtre ; car elle n'a la conſiſtence que d'un cerat. Elle a eſté inventée par le fils d'un certain Zacchatie, & rapportée par Meſué. Si l'on veut lui donner la dureté ordinaire des emplâtres, il faut retrancher de ſa compoſition l'huile de violier & les graiſſes de poule & de canard, alors elle aura beaucoup de rapport avec l'emplâtre de mucilage.

Emplatre diaphorétique, de Mynſicht.

Prenez de la cire jaune, une livre.
De la colophone & du bdellium, de chacun quatre onces.
Du ſuccin, trois onces.
De la gomme ammoniac & de la terebenthine bien claire, de chacune deux onces.
Du galbanum & du vernix, de chacun une once.
Du maſtich & de l'encens, de chacun demi-once.

Meſlez le tout, & faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On purifiera le galbanum & la gomme ammoniac par le vinaigre en la maniere ordinaire, on pulveriſera enſemble le bdellium, le maſtich, l'encens, le vernix ou ſandaraca, d'une autre part on broyera le ſuccin impalpablement, on fera fondre enſemble la cire, la colophone & les gommes purifiées ſur un petit feu, & l'on y meſlera les ingrediens pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Il eſt diaphoretique, parce qu'ayant demeuré quelques jours ſur une partie du corps il ouvre les pores, & l'on trouve deſſous des gouttes d'eau. On en applique ſur l'iſchium pour la goutte ſciatique, ſur les pieds enflez, ſur les parotides. Vertus.

La pluſpart des emplâtres qu'on laiſſe long-temps appliquez produiſent le même effet que celui-ci, parce qu'ils empêchent que l'humidité qui ſort par la tranſpiration ne ſe diſſipe comme elle fait en ſortant des autres parties du corps : or il faut bien que cette vapeur ſe réſolve en gouttelettes d'eau entre la peau & l'emplâtre, ce remede ne laiſſe pourtant pas d'agir pour les maux auſquels on l'employe, parce qu'il amolit & diſpoſe l'humeur qui eſtoit trop endurcie à en eſtre enlevée avec les autres par la circulation.

Emplâtre pour la ſciatique.

Prenez de la cire jaune, de la poix blanche & noire, & de la terebenthine, de chacune une demi-livre.
De la gomme ammoniac & des fleurs de ſoufre, de chacun trois onces.
De l'oliban, de la racine d'iris & du fœnugrec, de chacun une once & demie.

Meſlez le tout, & faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la gomme ammoniac & l'oliban, d'une autre part l'iris & le fœnugrec. On fera fondre enſemble par un petit feu, la cire, la poix & la terebenthine, on y meſlera les poudres & les fleurs de ſoufre, pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons pour le garder au beſoin.

Vertus. Il agit à peu prés comme le précedent, eſtant appliqué ſur l'iſchium & ſur les autres parties attaquées de rhumatiſmes ; il réſout & il fortifie.

Emplatre pour la goutte.

Prenez de l'emplâtre diachalciteos diſſout dans le vin rouge auſtere, & cuit juſqu'à conſomption du vin, une livre.
De la terebenthine, trois onces.
Des myrtilles, des roſes rouges, du maſtich, & du tartre de vin rouge, de chacun deux dragmes.
Du chamæpithys & des fleurs de chamomille, de chacun une dragme.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le chamepitis, les myrtilles, les fleurs & le tartre, d'une autre part le maſtich dans un mortier humecté au fond d'une goutte d'eau de roſe. On mettra fondre dans un plat de terre ou dans une baſſine le diachalciteos, puis on y meſlera environ autant de vin ; on fera bouillir doucement le meſlange, l'agitant toûjours avec une eſpatule de bois juſqu'à conſomption du vin, on retirera alors la baſſine de deſſus le feu ; & quand l'emplâtre ſera à demi refroidi, l'on y meſlera la terebenthine & les poudres, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Vertus. Il eſt propre pour fortifier les parties attaquées de la goutte & du rhumatiſme, pour les fractures, les meurtriſſeures, il diſcute & il réſout.

Le vin en bouillant avec le diachalciteos lui imprime ſon tartre, qui le rend propre à fortifier.

Si l'emplâtre étoit trop ſec aprés le meſlange des poudres, on pourroit le ramolir avec un peu d'huile de myrtilles ou de roſes.

Emplâtre contre la podagre.

Prenez de l'emplâtre diachalciteos, une livre & demie.
De la cire neuve & de la terebenthine de Veniſe, de chacune demi-livre.
De l'huile de maſtich, quatre onces.
Des mucilages de fœnugrec & de racines d'althea tirez dans le vin rouge, de chacun trois onces.
Des coquilles de limaçons calcinées & du ſafran de mars aſtringent, de chacun une once & demie.
De l'iris de Florence, une once.
Du maſtich, du vernix & du ſang-dragon, de chacun ſix dragmes.
Des roſes roſes rouges, des myrtilles, de l'abſinthe, du ſtorax calamite & du benjoin, de chacun demi-once.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra infuſer chaudement pendant dix ou douze heures dans une livre & demie de vin rouge, demi-once de ſemences de fœnugrec & ſix dragmes de racines d'althea coupées par petits morceaux, on fera enſuite bouillir doucement l'infuſion juſqu'à diminution des deux tiers, & l'on coulera le mucilage avec expreſſion, on le meſlera avec la cire qu'on aura liquefiée dans l'huile de maſtich, on fera bouillir le meſlange à petit feu juſqu'à conſomption du mucilage, on y mettra ſoudre alors l'emplâtre diachalciteos coupé par petits morceaux & la terebenthine, puis on retirera la baſſine de deſſus le feu, cependant on pulveriſera ſubtilement enſemble l'iris, les roſes, les myrtilles & l'abſinthe, d'une autre part le ſang-dragon, le vernix, le benjoin, le maſtich & le ſtorax; d'une autre part les coquilles de limaçons calcinées & le ſafran de Mars, on meſlera ces poudres dans l'emplâtre quand il ſera à demi refroidi, & on le roulera en magdaleons.

Il eſt propre pour fortifier les parties attaquées de la goutte, pour les fractures & pour les diſlocations. Vertus.

Emplâtre nervin.

Prenez des vers de terre lavez, deux onces.
Des ſommitez d'hypericon, de roſmarin, de betoine, de queuë de cheval, de petite centaurée, de chacunes une poignée.
De la racine de garence, dix dragmes.

Faites-les cuire dans deux pintes de vin rouge juſqu'à diminution de moitié; coulez enſuite & exprimez la decoction, puis meſlez dans la colature
Des litharges d'or & d'argent preparées, de chacunes deux onces & demie.
Du minium, deux onces.
Du ſuif de bœuf & de bouc, de chacun deux onces & demie.
Des huiles de chamomille & roſat, de chacune deux onces.
De celles de maſtich, de lin & de terebenthine, de chacunes une once & demie.

Cuiſez-les en conſiſtence d'emplâtre, & aprés cela meſlez-y
De la terebenthine cuite, quatre onces.
De la poix navale & de la reſine, de chacune une once & demie.
De la gomme elemi, du maſtich, des gommes galbanum, ammoniac & ſagapenum, de chacun trois dragmes.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra en poudre le maſtich ſubtilement dans un mortier humecté au fond de quelque goutte d'eau de roſe, afin qu'il ne s'y attache point, on purifiera par le vin, les gommes ammoniac, galbanum & ſagapenum en la maniere ordinaire, on nettoyera bien les vers de terre en les lavant, on les mettra dans un pot de terre vernillé avec les racines de garences coupées par morceaux, les herbes hachées & le vin, on couvrira le pot & l'ayant mis ſur un feu moderé, l'on fera bouillir le meſlange juſqu'à conſomption de la moitié du vin, on coulera la décoction avec forte expreſſion, on la mettra dans une baſſine avec les litharges préparées, le minium, les huiles & les ſuifs, on fera bouillir le meſlange ſur le feu, l'agitant inceſſamment avec une eſpatule de bois juſqu'à ce qu'il ait acquis une conſiſtence d'emplâtre, & que la décoction ſoit conſumée : cependant on mettra fondre enſemble dans un plat de terre ſur un peu de feu la poix noire, la reſine, la gomme elemi & la terebenthine cuite, c'eſt à dire bouillie dans l'eau, on les paſſera toutes chaudes par un linge, pour en ſeparer les impuretez, & on les meſlera dans l'emplâtre avec les gommes purifiées, dans le temps qu'on le retirera de deſſus le feu ; puis quand il ſera preſque refroidi, l'on y meſlera le maſtich pulveriſé, on roulera cet emplâtre en magdaleons.

Vertus. Il eſt propre pour ramolir, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les diſlocations : on l'applique ſur les épaules, ſur l'épine du dos & ſur les autres parties attaquées de paraliſie.

Emplatre magnetique d'Angelus Sala.

Prenez de la cire jaune & de la terebenthine, de chacune neuf onces.
Des gommes ammoniac, galbanum & ſagapenum diſſoutes dans le vinaigre ſcillitique, puis coulées & cuites, de chacune demi-livre.
De l'ayman arſenical, auſſi demi-livre.
De la terre de vitriol lavée, deux onces.
De l'huile de ſuccin, une once.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble l'aymant arſenical & la terre de vitriol lavée & ſechée, on fera diſſoudre les gommes dans du vinaigre ſcillitic, on coulera la diſſolution, on la mettra épaiſſir ſur un petit feu, juſqu'à conſiſtence ſolide, on y meſlera la cire coupée par petits morceaux & la terebenthine ; quand la matiere ſera fonduë on la retirera de deſſus le feu, & l'on y meſlera exactement les poudres & l'huile de ſuccin, pour faire un emplâtre qu'on gardera en magdaleons.

Vertus. Angelus Sala ſon Auteur lui attribuë de grandes qualitez, il prétend qu'étant appliqué ſur des charbons peſtilentiels, il en faſſe ſortir tout le venin par ſa qualité magnetique, empêchant que la playe ſe referme & évitant que la peſte ne ſe meſle dans le ſang. Il eſt propre pour les écrouelles, il en fait ſortir l'humeur ſcrophuleuſe & il les conſolide en cinq ou ſix ſemaines, il deterge & mondifie les ulceres rebelles.

Aymant arſenical. Pour faire l'aymant arſenical, on pulveriſera & l'on meſlera enſemble égales parties d'arſenic blanc, de ſoufre & d'antimoine, on mettra le meſlange dans une terrine de grès, ou dans un vaiſſeau de verre, on le placera ſur le ſable, & par un feu gradué l'on fera fondre la matiere en ſorte qu'elle paroiſſe tout-à-fait en liqueur,

enſuite on la retirera de deſſus le feu, & l'ayant laiſſée refroidir & ſe condenſer, on la ſeparera du vaiſſeau ; c'eſt un cauſtique fort doux, elle deterge, elle mondifie les playes. Vertus.

L'huile de ſuccin eſt décrite dans mon Traité de Chymie.

Je me ſuis ſervi ſouvent de cet emplâtre, mais je n'ai pas reconnu qu'il produiſiſt tous les beaux effets que ſon Auteur lui attribuë ; ce que j'ai remarqué eſt qu'il fait une eſcarre noire ſur les lieux où on l'applique, laquelle il faut amolir & lever avec de l'onguent roſat : on trouve deſſous cette eſcarre la playe aſſez belle, mais comme l'emplâtre eſt un peu brûlant ou cauſtique il ne fait guere ſupurer, ſi ce n'eſt quand on l'applique ſur les écrouelles qui viennent d'une humeur viſqueuſe & gypſeuſe froide qu'il faut attenuër & rarefier.

La terre de vitriol me paroiſt nuiſible plûtoſt qu'utile dans cette compoſition, parce qu'elle la rend trop déſiccative & elle empêche la ſuputation.

Emplatre de taupe, de Mynſicht.

Prenez du beure de may non ſalé, demi-livre.
De la rhue verte, une poignée.
De la racine du ſceau de Salomon nouvelle, demi-once.
Cuiſez-les enſemble juſqu'à ce que le beure paroiſſe verd ; aprés cela coulez la décoction, & l'exprimez ; puis ajoûtez-y
De la cire jaune, une demi-livre.
De la poix navalle, quatre onces.
Du baume de Saturne, une once.
Une taupe brûlée.
Du miel vierge, deux cuillerées.
De l'avoine blanche & du ſeigle rôti dans une poële de fer juſqu'à noirceur, puis pulveriſée, de chacun une poignée.

Mêlez le tout, & faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra une taupe vivante dans un creuſet, on le couvrira d'un tuilot & on le placera entre les charbons ardents, pour faire calciner l'animal juſqu'à ce qu'il ſoit en charbon : on le retirera alors, & on le réduira en poudre ſubtile. Calcination de la taupe.

On mettra dans une poële de fer du ſegle & de l'avoine de chacun une poignée, on les fricaſſera enſemble juſqu'à ce qu'ils deviennent noirs, puis on les pulverilera ſubtilement. Torrefaction de l'avoine & du ſeigle.

On coupera par petits morceaux la racine du ſceau de Salomon & la rhue, on les écraſera dans un mortier, on y meſlera le beure, & l'on fera bouillir doucement le meſlange juſqu'à ce qu'il devienne verd, on le coulera alors chaudement avec expreſſion, on y mettra fondre la cire & la poix noire caſſées par petits morceaux ; puis quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y meſlera le miel, le baume de Saturne & les poudres, pour faire un emplâtre qu'on gardera au beſoin.

Il déterge, il deſſeche, il cicatriſe les vieux ulceres. Vertus.

Cette compoſition a plûtoſt la conſiſtence d'un cerat que celle d'un emplâtre, la liaiſon n'en eſt pas même fort bonne à cauſe du miel qui y entre, elle approche un peu du cataplaſme.

En brûlant ou calcinant la taupe, on laiſſe diſſiper tous ſes principes volatiles & l'on ne retient que ſa partie terreſtre alkaline qui eſt déſiccative & convenable aux qualitez de cet emplâtre.

En torrefiant l'avoine & le ſegle dans une poële de fer, on fait ſortir de ces

ſemences ce qu'elles contenoient de plus phlegmatique & de plus viſqueux, en ſorte qu'on les rend plus déterſives, & plus déſiccatives & empreintes de quelques particules du fer.

On trouve la deſcription du baume de Saturne dans mon Livre de Chymie.

Miel vierge. Le miel vierge eſt le miel blanc, qui a eſté ſeparé des ruches ſans feu.

Emplâtre polychreſte.

Prenez de l'huile commune & de l'eau de fontaine, de chacun deux livres.
De la litharge préparée, une livre.
De la ceruſe, quatre onces.
Cuiſez-les enſemble juſqu'à conſiſtence d'emplâtre, puis ajoûtez-y
De la cire jaune, huit onces.
De la terebenthine bien claire, demi-livre.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On meſlera dans une baſſine la litharge préparée, la ceruſe pulveriſée, l'huile & l'eau, on fera bouillir le melange, l'agitant inceſſamment juſqu'à conſiſtence d'emplâtre, on y mettra fondre la cire coupée par petits morceaux & la terebenthine, on continuëra à remuer l'emplâtre juſqu'à ce qu'il ſoit froid; puis on le formera en magdaleons.

Le nom de polychreſte a eſté donné à cet emplâtre, parce qu'il ſert à guerir pluſieurs ſortes de playes. Il eſt propre pour la brûlure, pour les crevaſſes du ſein & des mains, pour les engelures, pour faire ſuppurer, pour deſſecher & cicatriſer, pour réſoudre: on peut en faire du ſparadrap pour les cauteres.

Vertus.

Le grand Emplâtre barbarum.

Prenez de la poix noire, deux livres.
De la cire jaune, vingt onces.
De la reſine de pin & du vinaigre, de chacun quinze onces.
Du bitume de Judée, une livre.
De la terebenthine, demi-livre.
De l'huile commune, quatre onces & demie.
De l'encens, une once & demie.
De l'alun brûlé, une once.
Du verd-de-gris, de la litharge & de la ceruſe, de chacun ſix dragmes.
De l'alun crud, de l'opopanax, du galbanum, du cuivre brûlé, de chacun trois dragmes.
De l'écorce de racine de mandragore ſeiche, une dragme & demie.
De l'aloes, de la myrrhe & de l'opium, de chacun une dragme.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On limera & l'on broyera ſubtilement ſur le porphyre le cuivre brûlé, on pulveriſera la litharge, d'une autre part le verdet & la ceruſe, on les meſlera enſemble dans une baſſine avec l'huile & le vinaigre, on fera bouillir la matiere en l'agitant inceſſamment juſqu'à conſomption du vinaigre, on y mettra fondre alors la cire, les poix rompuës par petits morceaux & le bitume Judaïque réduit en poudre, on mettra cependant en poudre enſemble l'aloës, la myrrhe, l'opium, le galbanum, l'opopanax & l'encens aprés avoir fait deſſecher les plus humides de ces gommes par une lente chaleur, & l'on meſlera la poudre dans l'emplâtre tout chaud,

d'une autre part on pulverisera ensemble l'alun brûlé & l'alun crud, d'une autre part l'ecorce de racine de mandragore seche : on meslera ces dernieres poudres dans l'emplâtre quand il sera à demi refroidi, & on le formera en magdaleons.

Il déterge, il dessèche & il cicatrise les playes & les ulceres les plus opiniâtres. Vertus.

Emplatre de mastich.

Prenez de la cire & de la resine, de chacune une livre & trois onces.
Du mastich & de la terebenthine, de la poix navale,
& des huiles de mastich & nardin,
de chacun trois onces.

Ces drogues étant fonduës & la bassine tirée du feu, ajoûtez-y
Du ladanum pur & de l'encens, de chacun deux onces & demie,
Des feuilles de lentisque ou d'un autre arbre astringent & des myrtilles,
de chacun deux onces.
Du sumach, du berberis, de l'hypocistis, de l'acacia,
des roses rouges, du santal rouge, du bol d'Armenie,
du corail rouge préparé & de la terre sigillée,
de chacun une once.
Du galanga, du souchet, de la menthe seiche, de la coriandre, du bois d'aloës &
de la canelle, de chacun six dragmes.
Du cumin, de la grande absinthe, du succin, de la marjolaine,
des fleurs de rosmarin & des trochisques de gallia moschata,
de chacun deux dragmes.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'hypocistis, l'acacia, le ladanum & les trochisques ; d'une autre part l'encens ; d'une autre part le mastich dans mortier humecté d'eau au fond ; d'une autre part les feuilles de lentisque, de marjolaine, de menthe, d'absinte sechée entre deux papiers, les fleurs de rosmarin, de sumac, de rose, les bayes de myrte, le berberis sec, les semences de cumin & de coriandre, le santal, le galanga, le cyperus, le bois d'aloës & la canelle ; d'une autre part le bol, la terre sigillee, le corail préparé ; on meslera toutes ces poudres ensemble. On mettra fondre dans une bassine la cire, la resine, la poix noire & la terebenthine avec les huiles ; puis la bassine estant hors du feu, l'on y meslera exactement les poudres pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

Il fortifie l'estomach, il aide à la digestion, il arreste le vomissement : on l'applique sur la region de l'estomach. Il entre dans la composition de cet emplâtre beaucoup de drogues inutiles, je voudrois le reformer en la maniere suivante. Vertus.

Emplâtre de mastich, reformé.

Prenez de la cire & de la resine, de chacune une livre & demie.
De l'huile de mastich, & du mastich, de chacun une demi-livre.
Du ladanum & de l'encens, de chacun deux onces & demie,
Des myrtilles, deux onces,
Du sumach, de l'hypocistis, des roses rouges, du santal rouge,

& de la terre sigillée, de chacun une once & demie.
Du galanga, de la menthe seiche, de la coriandre & de la canelle, de chacun six dragmes.
De l'absinthe, des fleurs de rosmarin, de chacun trois dragmes.

Faites en un emplâtre selon l'art.

Emplâtre stomachal, de Lemort.

Prenez de la cire jaune, de la gomme tacamahaca, du storax calamite, & du mastich, de chacun deux onces.
De la gomme de gayac, de l'huile de noix muscade tirée par expression, de chacun une once.
De la terebenthine bien claire, dix dragmes.
Du baume du Perou, de la myrrhe & de l'encens, de chacun six dragmes.
De la racine de souchet rond, demi-once.
De celle de zedoaire, des bayes de laurier, de chacun cinq dragmes.
Du camphre, une dragme & demie.
Des huiles de myrrhe, de gyrofle & d'écorce d'orange, de chacunes deux scrupules.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble toutes les gommes ; d'une autre part les racines & les bayes, on fera fondre ensemble sur un petit feu dans un plat de terre, la cire, l'huile de muscade, la terebenthine & le baume du Perou ; puis ayant retiré le plat de dessus le feu l'on y meslera les poudres, & enfin le camphre aprés l'avoir dissout dans les huiles distillées de menthe, de gyrofle & d'écorce d'orange, pour faire un emplâtre qu'on gardera.

Vertus. Il fortifie l'estomach, il excite l'apetit, il arreste le vomissement, il dissipe les vents, il resiste à la pourriture : on en applique sur la region de l'estomach.

Emplâtre stomachique, de Mynsicht.

Prenez de la gomme tacamahaca, trois onces.
Du ladanum pur & du benjoin, de chacun deux onces.
De la colophone & de la cire jaune, de chacune une once.
Du baume d'absinthe de Mynsicht, & de celui du Perou, de chacun demi-once.
Des huiles distillées d'origan de Crete, de serpolet, de zedoaire & de rosmarin, de chacunes demi-scrupule.
De la terebenthine bien claire, ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble le tacamahaca, le benjoin & le ladanum, on mettra fondre à petit feu la cire, la colophone avec demi-livre de terebenthine, & l'on y meslera hors du feu, la matiere estant à demi refroidie, les baumes, les poudres & les essences, pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il corrige les cruditez de l'estomach, il en chasse les vents, il le fortifie, il arreste le vomissement.

Emplâtre

Emplâtre de Cesar.

Prenez de la cire blanche, une livre.
De la réſine de pin, dix onces.
De la poix noire, demi-livre.
De la terebenthine, quatre onces.
De l'huile roſat, trois onces.
Des ſucs de plantain, de jombarbe & de telephium, de chacun une once.
Des roſes rouges, une once & demie.
Du maſtich, demi-once.
De la racine de biſtorte, des noix de cyprès, de tous les ſantaux, de la menthe & de la ſemence de coriandre, de chacun deux dragmes.
De l'hypociſtis, de l'acacia, du ſang-dragon, de la terre ſigillée, du bol & du corail rouge préparé, de chacun deux dragmes.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble les roſes rouges, la racine de biſtorte, les noix de cyprés, les ſantaux, la menthe & la coriandre; d'une autre part le maſtich; d'une autre part le ſang-dragon; d'une autre part le bol, la terre ſigillée & le corail préparé: on meſlera ces poudres enſemble, on tirera les ſucs par expreſſion en la maniere ordinaire, on y mettra diſſoudre dans une écuelle de terre ſur un peu de feu, l'hypociſtis, l'acacia concaſſé, on coulera la diſſolution & on meſlera avec la cire les poix, la terebenthine & l'huile roſat, on fera fondre & bouillir doucement le meſlange, le remuant inceſſamment juſqu'à conſomption des ſucs: on retirera alors la matiere de deſſus le feu, & eſtant à demi refroidie l'on y meſlera les poudres pour faire un emplâtre, qu'on formera en magdaleons.

Il eſt aſtringent & détertif, il fortifie les parties en arreſtant les fluxions, il eſt propte pour les fractures, pour les diſlocations. Vertus.

Le nom de cet emplâtre vient apparemment de ce qu'il a eſté inventé par un Empereur, ou de ce qu'un Empereur s'en eſt ſervi.

Emplâtre Apoſtolique, de Nic. Alex.

Prenez de la vieille huile, une livre.
De la litharge d'or préparée, demi-livre.
De la cire jaune & de la colophone, de chacune deux onces.
De la cire vierge qui enduit les ruches & du guy de chêne, de chacun une once.
De la gomme ammoniac & de la pierre calaminaire, de chacune ſix dragmes.
Du maſtich, de l'encens & de la mumie, de chacun demi-once.
De la terebenthine, des gommes bdellium, galbanum, opopanax, de la myrrhe, de la ſarcocolle, du cuivre brûlé, du verdet, de la chaux vive, du dictame de Crete & de l'ariſtoloche, de chacun trois dragmes.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble le gui de chêne, l'ariſtoloche & le dictam, d'une

part, la chaux vive & le verdet, d'une autre part la sarcocolle, la myrrhe, la mumie, l'encens, le bdellium, le mastich, l'opopanax & le galbanum. On meslera dans une bassine la litharge, le cuivre brûlé pulverisez subtilement, l'huile & environ deux livres d'eau, on mettra bouillir le meslange sur le feu l'agitant incessamment avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistence d'emplâtre & que l'eau soit consumée, on y fera fondre alors la cire, le propolis & la colophone, on y incorporera la poudre des gommes; & quand l'emplâtre sera à demi refroidi, l'on y meslera les autres poudres & on le roulera en magdaleons.

Vertus. Il est estimé propre à faire sortir par supuration le venin des bêtes venimeuses, comme du chien enragé: il est bon aussi pour les cloux, pour les carboncles, pour les abscês, pour les tumeurs scrophuleuses.

Le nom de cet emplâtre vient à raison de ses grandes vertus.

Il suffiroit d'employer dans cette composition du verd de gris, sans y ajoûter du cuivre brûlé qui est difficile à mettre en poudre: ce sont mêmes matieres qui ne different qu'en ce que le verd de gris est un cuivre rarefié & empreint de quelque sels acides ou tartareux du raisin, au lieu que le cuivre brûlé est le metail tout pur.

Si l'on ne trouvoit point de propolis, on pouroit lui substituer de la cire jaune.

Emplatre de gousses d'ail, d'Alex.

Prenez de la cire jaune, une livre.
De l'axonge de porc nouvelle & de la graisse d'oye, de chacune cinq onces.
De la terebenthine, quatre onces.
Des gousses d'ail bien épluchées, trois onces & demie.
Du storax, du bdellium & de l'aloës, de chacun trois onces.
De l'euphorbe, une once & demie.
Du safran, demi-once.
Du mastich & de l'encens, de chacun une dragme & demie.
Faites en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre ensemble la cire & les graisses, on y meslera les gousses d'ail qu'on aura coupées menu & bien écrasées, on laissera la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures: cependant on pulverisera ensemble le storax, le bdellium, l'aloes, l'euphorbe, le mastich & l'encens: d'une autre part on mettra en poudre subtile le safran, aprés l'avoir fait secher entre deux papiers par une tres-lente chaleur.

On fera bouillir sur un petit feu la matiere digerée jusqu'à consomption de presque toute l'humidité, puis on la coulera avec forte expression, on y meslera la terebenthine & les poudres pour faire du tout un emplâtre.

Vertus. Il est propre pour fortifier l'estomach & les intestins, pour en rarefier la pituite crasse, pour empêcher le progrés de l'hydropisie qui commence.

Cette description a esté rapportée par Mesué: elle vient d'un Medecin de son temps, nommé Alexandre: il y ajoûte de l'huile de nard & du vin en quantité suffisante; mais ces deux ingrediens seroient plûtost nuisibles qu'utiles, car l'huile amoliroit trop l'emplâtre, qui n'a déja la consistence que d'un cerat; & le vin feroit dissiper en bouillant le volatil de l'ail, ce qui le priveroit d'une partie de sa vertu.

Emplatre de guimauve, composé.

Prenez de la cire jaune, une livre.

De la racine de guimauve pulverisée, une demi-livre.
De l'emplâtre diachylon avec les gommes, trois onces.
Des huiles de chamomille, de lis & d'aneth, de chacunes deux onces.
De l'huile rosat, & de la graisse de canard, de chacunes une once.
Meslez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On mettra secher au soleil des racines d'althæa & on les pulverisera subtilement, on fera fondre ensemble sur un petit feu la cire, l'emplâtre diachylon gommé & la graisse de canard avec les huiles, puis on retirera le meslange de dessus le feu; & quand il sera à demi refroidi, l'on y meslera la poudre d'althea pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour amolir, pour adoucir & pour appaiser les douleurs de la poitrine, il resout les tumeurs. Vertus.

Emplatre febrifuge.

Prenez des gousses d'ail bien épluchées, deux onces.
Trente araignées vivantes.
Du bitume de Judée, du sel armoniac, de la résine, de la cire & de la terebenthine, de chacun une once & demie.
Des huiles de spica & de mastich, de chacun une once.
Du camphre, deux dragmes.
Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le bitume Judaïque & le sel armoniac, on coupera les gousses d'ail par petits morceaux, on les écrasera bien dans un mortier avec les araignées, on les meslera avec la cire, la resine, la terebenthine qu'on aura fait fondre avec l'huile de mastich, on tiendra le meslange fondu sur les cendres chaudes pendant cinq ou six heures agitant la matiere de temps en temps, ensuite on la coulera avec forte expression & l'on y meslera exactement les poudres & enfin le camphre dissout dans l'huile d'aspic pour faire un emplâtre qu'on gardera bien enveloppé, de peur qu'il ne se dissipe une partie de sa substance volatile en qui consiste sa vertu.

Il est propre pour chasser la fiévre intermittente, étant appliqué autour des poignets dans le temps du paroxysme.

Cet emplâtre agit comme quantité d'autres amulettes ou remedes qu'on applique au coû ou au bras des febricitans, les parties volatiles dont ces sortes de medicamens sont remplis peuvent entrer par les pores dans les humeurs & les rectifier en dissolvant les obstructions qui s'y sont faites; mais il ne faut pas croire que ce febrifuge soit immanquable, il faut avoir purgé & saigné suffisamment avant que de s'en servir. Vertus.

Emplâtre mondificatif.

Prenez de la cire jaune, une livre.
De la résine & du suc de chelidoine tiré par expression, de chacun quatre onces.
Des huiles de crapaux & de scorpions, de chacune deux onces.
De la gomme ammoniac, une once & demie.
De la terebenthine, une once.
Du storax liquide, six dragmes.

De l'ariſtoloche ronde, demi-once.
De la myrrhe & de la ſarcocolle, une dragme.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera enſemble la gomme ammoniac, la myrrhe, la ſarcocolle, d'une autre part l'ariſtoloche, on meſlera le ſuc de chelidoine tiré par expreſſion, avec les huiles on les fera bouillir doucement enſemble juſqu'à conſomption du ſuc, on mettra fondre dans l'huile qui reſtera la cire, la terebenthine & le ſtorax liquide, on coulera la matiere fonduë & l'on y meſlera les poudres pour faire un emplâtre.

Vertus. Il déterge, il mondifie, il cicatriſe les playes & les ulceres.

Emplâtre de cinnabre.

Prenez de l'emplâtre de mucilage, trois onces.
De la poix de Bourgogne & du galbanum purifié, de chacun deux onces & demie.
Du cinnabre, une once & demie.
De l'onguent Ægyptiac, demi-once.
De l'euphorbe & de l'orpiment, de chacun deux dragmes & demie.

Meſlez-les, & faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera l'euphorbe dans un mortier huilé au fond, on broyera enſemble impalpablement ſur le porphyre, le cinabre & l'orpiment, on purifiera le galbanum en le diſſolvant dans du vinaigre, coulant la diſſolution avec forte expreſſion & le faiſant épaiſſir ſur un feu mediocre juſqu'à conſiſtence d'emplâtre, on y meſlera l'Egyptiac, puis on y mettra fondre la poix de Bourgogne & l'emplâtre de mucilage coupez par petits morceaux, on retirera la matiere de deſſus le feu; & quand elle ſera à demi refroidie, l'on y incorporera les poudres pour faire un emplâtre, qu'on roulera en magdaleons.

Vertus. Il eſt propre pour ouvrir les chancres veneriens, pour conſumer les chairs baveuſes, pour déterger les ulceres veroliques.

Cet emplâtre n'aura pas une liaiſon exacte à cauſe de l'onguent Egyptiac; ſi l'on veut qu'il en ait une meilleure, il faut en ſupprimer cet onguent, & mettre à ſa place une dragme & demi de verd de gris en poudre, qui aura la même vertu.

Emplâtre d'euphorbe.

Prenez de la cire jaune, huit onces.
De la poix navale & de la terebenthine, de chacun quatre onces.
De l'euphorbe, une once.

Meſlez-les, & faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement l'euphorbe, on fera fondre enſemble la cire, la poix noire & la terebenthine, puis quand la matiere ſera à demi refroidie, l'on y meſlera l'euphorbe pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Vertus. Il eſt propre pour déterger & manger les chairs baveuſes qui ſe rencontrent dans les playes & dans les ulceres.

Emplâtre ſantalin.

Prenez de la réſine, cinq onces & demie.

De la cire neuve, quatre onces.
De l'esprit de vin & du santal rouge, de chacun une once & demie.
Du safran, deux dragmes.
De l'oliban, du mastich, de la myrrhe & de l'alun, de chacun une once & demie.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble l'oliban, le mastich & la myrrhe, d'une autre part le santal, l'arrosant de temps en temps avec un peu d'esprit de vin; d'une autre part le safran aprés l'avoir fait secher tres-doucement entre deux papiers; d'une autre part l'alun.

On mettra fondre ensemble la resine & la cire; & quand la matiere sera plus qu'à demi refroidie l'on y meslera les poudres, & enfin le reste de l'esprit de vin, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Il est employé pour fortifier le foye, & pour lever les obstructions. Vertus.

Si l'emplâtre avoit une consistence trop dure & trop seche, on pourroit y ajoûter un peu d'huile de rose. Il est bien difficile de conserver l'esprit de vin dans cet emplâtre, car la moindre chaleur est capable de le faire dissiper. Or on ne peut le mêler dans la composition, que pendant qu'elle est encore un peu molle & chaude.

Emplâtre carminatif, de Sylvius.

Prenez des gommes galbanum, bdellium & ammoniac, de chacunes deux onces.
De la myrrhe rouge & de l'encens mâle, de chacun une once.
De l'opium de Thebes, une demi-once.

Toutes ces gommes étant dissoutes dans le vinaigre scillitique, puis épaissies de nouveau, ajoûtez-y
De la cire jaune & de la colophone, de chacun une once & demie.
Du baume du Perou & de l'huile des Philosophes, de chacun demi-once.
Des huiles de petrole & de carvi distillées, deux scrupules.
De la terebenthine de Veniſe, ce qu'il en faudra.

Meslez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On mettra dans une terrine toutes les gommes concassées, on versera dessus du vinaigre scillitic à la hauteur de quatre doigts, on les laissera tremper cinq ou six heures sur les cendres chaudes, puis on les fera bouillir doucement sur le feu, jusqu'à ce qu'elles soient dissoutes, on coulera la dissolution par une étamine avec forte expression, on mettra sur le marc de nouveau vinaigre scillitic pour achever de dissoudre ce qui peut y estre resté de gomme, on le remettra sur le feu, & aprés l'avoir fait boüillir quelques boüillons, on coulera la dissolution comme auparavant, on meslera ensemble les liqueurs coulées, & sur un petit feu l'on en fera consumer l'humidité jusqu'à ce qu'elles soient épaissies en consistence d'emplâtre, on y meslera alors un peu de terebenthine, puis la cire, la colophone, & enfin les huiles & le baume: si l'on n'a point d'huile de terre veritable, on lui substituëra le petroleum ordinaire.

Il chasse les vents, il résout les tumeurs froides, il appaise les douleurs de colique: on l'applique sur le ventre. Vertus.

La consistence de cet emplâtre étant renduë assez molle par les huiles & par le baume du Perou qui y entrent, on pourroit se passer d'y ajoûter de la terebenthine.

L'huile de terre est une espece de petrole ou une liqueur huileuse, claire, transpa- Huile de terre.

rente, d'une odeur forte : elle coule de quelque montagne des Indes, d'où elle nous eſt apportée ; mais elle eſt rare.

Emplâtre citrin.

Prenez de la rèſine, une livre.
De la cire jaune, une demi-livre.
Du ſuif de cerf, quatre onces.
De la terebenthine, deux onces.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre ſur un petit feu toutes les drogues enſemble, & l'on en fera un emplâtre.

Vertus. Il eſt propre pour nettoyer & cicatriſer les playes, il fortifie.

Cet emplâtre prend ſon nom de ſa couleur.

Emplatre verd.

Prenez de la cire, de la rèſine & de la terebenthine, de chacune quatre onces.
De l'oliban, du maſtich & du verd-de-gris, de chacun trois onces.

Meſlez-les, & faites-en emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement l'oliban, le maſtich & le verd de gris, on fera fondre enſemble la cire, la reſine & la terebenthine, on y meſlera le verdet; & quand la matiere ſera à demi refroidie, on y incorporera les autres poudres pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Vertus. Il eſt propre pour déterger, & pour conſolider les playes.

Emplatre de pierre calaminaire.

Prenez de l'huile commune, du ſuif de cerf, & de la litharge d'or préparée, de chacun quatre onces.
De la cire blanche, trois onces.
De la pierre calaminaire, deux onces.
De la terebenthine, une once & demie.
De l'encens, dix dragmes.
De la ceruſe, une once.
Du maſtich, ſix dragmes.
De la myrrhe, demi-once.
Du camphre, trois dragmes.
De la tuthie préparée, une dragme.
De l'eau commune, ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On meſlera dans une baſſine la litharge, la ceruſe & la pierre calaminaire réduites en poudre ſubtile avec l'huile, le ſuif de cerf & environ une livre d'eau, on fera cuire le meſlange par un feu moderé, l'agitant inceſſamment juſqu'à ce qu'il ait acquis une conſiſtence d'emplâtre, on y meſlera alors l'encens, la myrrhe & le maſtich qu'on aura pulveriſez ſubtilement, on y fera fondre la cire & la terebenthine; puis quand l'emplâtre ſera preſque refroidi l'on y meſlera la tuthie préparée & le camphre diſſout dans un peu d'huile, on le formera en magdaleons.

Vertus. Il deſſeche en abſorbant les ſels acides des playes, par les matieres alkalines dont il eſt rempli.

Le grand Emplâtre Royal, de Mesué.

Prenez de la cire blanche, de la réſine de pin, du ſuif de vache,
de la poix noire & de Bourgogne, de la terebenthine,
de l'encens, & de la myrrhe,
de chacun une once.
De l'huile commune, ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On pulveriſera ſubtilement la myrrhe, on mettra fondre enſemble toutes les autres drogues avec environ une once d'huile commune, on coulera la matiere fondue & l'on y meſlera la myrrhe pour faire un emplâtre qu'on gardera au beſoin.

Il aide à la ſupuration, il aglutine les playes & il les guerit.

Cet emplâtre eſt appellé Baſilicum, c'eſt à dire Royal, ou à cauſe de ſes grandes vertus, ou parce que des Rois en ont fait diſtribuer aux pauvres par charité. Vertus.

Le petit Emplâtre Royal, de Galien.

Prenez de la poix noire, de la réſine, de la cire, & de la graiſſe de vache, parties égales.

Meſlez-les, & faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On mettra fondre toutes les drogues enſemble & l'on coulera la matiere fondue pour en ſeparer les impuretez, puis quand elle ſera preſque froide on la formera en magdaleons; c'eſt l'emplâtre tetrapharmacum.

Il eſt propre pour faire ſupurer les playes, & pour faire revenir les chairs. Vertus.

Le mot de tetrapharmacum ſignifie, compoſé de quatre drogues.

Emplatre pour conſumer la carnoſité de l'uretre.

Prenez de l'emplâtre diachalciteos, une demi-livre.
Du verd-de-gris, de l'orpiment, de l'alun brûlé & du mercure précipité rouge,
de chacun trois dragmes.

Meſlez-les, & faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On broyera enſemble ſur le porphyre le verdet, l'orpiment, l'alun brûlé & le précipité rouge juſqu'à ce qu'ils ſoient en poudre impalpable, on meſlera exactement cette poudre dans l'emplâtre diachalciteos qu'on aura fait ramolir ſuffiſamment ſur le feu, on mettra de cet emplâtre autour des bougies de cire ou des figures de bougies faites en plomb, pour les pouvoir introduire dans la verge juſqu'à l'endroit de la carnoſité.

Cet emplâtre ronge & conſume par ſa corroſion les carnoſitez de la verge, ſi l'on veut qu'il ſoit plus ou moins corroſif, on peut augmenter ou diminuer les poudres: quand on a laiſſé quelque temps la bougie dans la verge on la retire, & l'on en met une de cire enduite de cerat de Galien ou d'onguent roſat, pour adoucir l'acreté qu'a cauſé le remede. Vertus.

Emplatre de concombre sauvage.

Prenez de la racine de concombre sauvage, trois onces.
Du soufre vif & de la semence de cumin, de chacun deux onces.
De l'euphorbe, une once & demie.
De la poix de Bourgogne, trois livres & deux onces.
De l'onguent de arthanita, trois onces.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On fera secher les racines de concombre sauvage au soleil, & on les mettra en poudre avec la semence de cumin, d'une autre part on pulverisera le soufre vif, & d'une autre part l'euphorbe : on meslera ces poudres ensemble, on fera fondre la poix de Bourgogne à petit feu, on la passera par un linge clair pour en separer l'impureté, l'on y meslera l'onguent de arthanita & les poudres, pour faire un emplâtre qu'on gardera au besoin.

Vertus. Il purge les serositez étant appliqué sur le bas ventre : il est propre pour l'hydropisie ; mais si on l'appliquoit sur l'estomach, il exciteroit peut-être le vomissement.

Emplâtre de suye.

Prenez du savon de Venise, quatre onces.
Du beurre nouveau, de la terebenthine & du levain, de chacun deux onces.
De la suye de cheminée, une once & demie.
Du sel commun, une once.
Du miel rosat, six dragmes.
De la theriaque & du mithridat, de chacun demi-once.
Quatre jaunes d'œufs.
Du safran Oriental, trois dragmes.

Meslez-les ; & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera la suye, le sel & le safran chacun separément, puis on meslera les poudres qu'on mettra fondre ensemble, le beure & le savon coupé par petits morceaux & la terebenthine, on y meslera hors du feu les poudres, le levain, la theriaque, le mithridat, le miel rosat, & enfin les jaunes d'œufs : on incorporera le tout ensemble en agitant long-temps la matiere avec un bistortier, & l'on gardera cet emplâtre dans un pot bien bouché.

Vertus. Il est fort propre pour pousser à maturité les bubons pestilentiels, l'anthrax, les carboncles, & pour en faire sortir le venin.

Cette composition est plûtost un cataplasme qu'un emplâtre, le miel rosat qui est astringent ne m'y paroist pas convenable ; je voudrois mettre à sa place le miel violat, ou du miel commun.

Emplâtre hepatique.

Prenez de la cire jaune, demi-livre.
De la terebenthine bien claire, quatre onces.
Des fleurs de sel armoniac, deux onces & demie.
Des gommes ammoniac & élemi, des sucs d'aigremoine & d'absinthe, de chacun 2 onces.
De la myrrhe, une once.
Des feuilles d'aigremoine seche & du camphre dissout dans l'huile de succin, de chacun demi once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

REMARQUES.

On fera ſecher de l'aigremoine entre deux papiers, & on la réduira en poudre ſubtile ; d'une autre part on pulveriſera enſemble la myrrhe & la gomme ammoniac, on tirera les ſucs par expreſſion aprés avoir ſuffiſamment pilé les herbes, on les fera boüillir doucement avec la cire juſqu'à ce qu'ils ſoient conſumez, on meſlera alors dans la cire reſtante la gomme elemi & la terebenthine : on paſſera le meſlange tout chaud par un linge pour en ſeparer les impuretez ; on y incorporera enſuite l'aigremoine en poudre, puis les gommes, les fleurs de ſel armoniac, & enfin lorſque le meſlange ſera preſque refroidi, l'on y meſlera le camphre qu'on aura auparavant diſſout dans un mortier avec environ une once d'huile de ſuccin pour faire un emplâtre qu'on gardera au beſoin.

Il eſt propre pour ramolir, pour réſoudre, pour lever les obſtructions du foye, de la ratte & des autres parties. Vertus.

Emplatre du Barbier.

Prenez de la poix noire, deux livres.
De la cire, une livre. De la reſine, une demi-livre.
De la ſemence de fœnugrec & de la racine de chameleon noir, de chacune quatre onces.
Du cumin, deux onces.
De l'huile d'iris, ce qu'il en faudra.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On aura de la racine de chameleon noir, ou à ſon défaut de celle de bryone, on la mettra ſecher au ſoleil & on la pulveriſera ſubtilement avec le cumin & le fœnugrec, on fera fondre enſemble la poix noire, la cire & la reſine coupées par petits morceaux avec cinq ou ſix onces d'huile d'iris, on coulera la matiere fonduë pour en ſeparer les impuretez, puis on y meſlera les poudres pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

Il eſt réſolutif, on s'en ſert pour la goutte ſciatique, pour l'hydropiſie, pour les rhumatiſmes, pour meurir les apoſtemes. Vertus.

Aëtius a rapporté cet emplâtre, qui a eſté inventé par un Barbier de Bithynie; mais il n'y demande point d'huile. On a trouvé à propos d'y en ajoûter, parce que l'emplâtre ſeroit trop ſec, ſi l'on n'y en mettoit point.

Emplatre de pompholix.

Prenez de l'huile de morelle & de la cire blanche, de chacune deux livres.
De la ceruſe, du plomb brûlé & du pompholix, de chacun neuf onces.
De l'oliban, quatre onces.

Faites-en un emplâtre ſelon l'art.

REMARQUES.

On broyera ſur le porphyre le pompholix ou tuthie, juſqu'à ce qu'il ſoit impalpable, on pulveriſera la ceruſe en la frottant ſur un tamis, on mettra en poudre ſubtile l'oliban dans un mortier de bronze qu'on aura oint au fond de quelque goutte d'huile, on meſlera dans une baſſine l'huile de ſolanum, la ceruſe, le plomb brûlé & le pompholix, on y ajoûtera quatre livres d'eau commune, on fera boüillir le meſlange par un feu aſſez fort, l'agitant inceſſamment au fond de la baſſine avec une eſpa-

tule de bois jusqu'à ce que la matiere ait acquis une consistence d'emplâtre, on y fera fondre alors la cire, & l'on y meslera l'oliban pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Vertus. Il desseche les playes & les ulceres en rafraîchissant, il a les mêmes vertus que l'onguent pompholix ; aussi ne differe-t-il de cet onguent qu'en consistence.

Emplatre des quatre gommes.

Prenez des gommes ammoniac, sagapenum, galbanum & opopanax, de chacune une livre.
De la colophone, demi-livre.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On mettra dissoudre les gommes dans du vinaigre sur un petit feu, on passera la dissolution par une etamine avec forte expression, & on la fera épaissir jusqu'à consistence solide ; on y meslera la colophone, & l'on fera un emplâtre qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

Vertus. Il est propre pour ramolir, pour faire supurer, pour résoudre les tumeurs.

Il vaut mieux garder cet emplâtre dans un pot, que de le mettre en rouleau ; parce qu'il s'aplatiroit en s'attachant si fort au papier qui l'enveloperoit, qu'on ne pourroit pas l'en separer quand on voudroit s'en servir.

Emplâtre de Guillaume le Serviteur.

Prenez de la poix navale, deux livres.
De la résine, de la colophone & de la cire, de chacune une livre.
De la terebenthine, huit onces.
Du gingembre, une once & demie.
Des bayes de laurier, du soufre, de la semence d'anis, de l'absinthe, du poüillot, de l'encens, du safran, du mastich, du gyrofle, de la canelle & du cresson, de chacun une once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement ensemble le gingembre, les gyrofles, l'anis, les bayes de laurier, l'absinthe, le cresson & le pulegium sechez ; d'une autre part le safran, d'une autre part le mastich & l'encens, d'une autre part le soufre : on meslera les poudres : on mettra fondre ensemble les poix, la cire, la terebenthine, & l'on y meslera les poudres pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons.

Il ramolit, il résout les duretez, il appaise les douleurs, il fortifie les nerfs & les Vertus. muscles : on l'employe pour les contusions, pour les dislocations, pour les fractures.

Emplatre de centaurée, de Guidon.

Prenez de la terebenthine, une livre.
De la cire & du miel de centaurée, de chacun trois onces.
Du lait de femme, deux onces.
De la résine, une once & demie.
De l'encens, de la gomme Arabique & du mastich, de chacun une once.

Meslez-les, & faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera la gomme arabique dans un mortier chaud, d'une autre part on mettra en poudre ensemble l'encens & le mastich, on meslera les poudres, on mettra dans une bassine la terebenthine, le miel de centaurée, la cire, la resine & le lait de femme, on placera la bassine sur un petit feu pour faire fondre & bouillir ensemble les matieres jusqu'à consomption de l'humidité aqueuse, ensuite on la roulera; & quand elle sera à demi refroidie, l'on y meslera exactement les poudres pour faire un emplâtre qu'on formera en magdaleons.

On s'en sert pour les playes de la teste; il déterge, il dessèche, & il fortifie. Vertus.

Cet emplâtre ne peut pas avoir une consistence fort exacte, à cause du miel qui y entre.

Emplatre stiptique, de Mynsicht.

Prenez de la colophone, de la terebenthine & de la cire jaune, de chacune demi-livre.
De la croute de pain rôtie & macerée dans le vinaigre, quatre onces.
De l'huile de noix muscade tirée par expression, trois onces.
Du mastich, du sandarac & de l'oliban, de chacun deux onces.
De la terre sigillée, du bol d'Armenie, de la menthe crêpée & de l'absinthe, de chacun une once.
Du calamus odorant & du gyrofle, de chacun demi-once.
Des balaustes, des roses rouges, des noix de cyprés, de l'écorce de grenades, des galles, du sang-dragon, de chacun deux dragmes.

Meslez-les avec une suffisante quantité d'huile de coins; faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera ensemble subtilement le mastich, l'oliban, le sandarac ou vernix, & le sang-dragon; d'une autre part on mettra tremper dans du vinaigre environ une heure, de la croute de pain rôtie, puis on la fera secher & on la mettra en poudre avec la terre sigillée & le bol; d'une autre part on pulverisera ensemble la menthe, l'absinthe seche, le calamus aromaticus, les gyrofles, les roses, les noix de cyprés, les galles, l'écorce de grenade & les balaustes; on meslera les poudres, on mettra fondre ensemble sur un petit feu la cire, la colophone, l'huile de muscade coupées par petits morceaux avec la terebenthine & environ une once d'huile de coing, on retirera la matiere de dessus le feu, & l'on y meslera exactement les poudres pour faire un emplâtre.

Il est employé dans la dysenterie & dans les autres cours de ventre, dans le cholera morbus: il arreste le vomissement, il fortifie l'estomach étant appliqué dessus, & sur le ventre inferieur. Vertus.

Cet emplâtre n'est pas de bonne consistence, parce qu'il y entre trop de poudres à proportion des ingrediens emplastiques: je voudrois doubler la quantité de la cire, pour lui donner plus de corps.

Emplatre de sang humain.

Prenez de l'huile de millepertuis, une livre.
De la litharge d'or préparée, & du vinaigre tres-fort, de chacun demi-livre.
De la cire jaune, de la terebenthine bien claire, de l'axonge humaine & du sang humain, de chacun deux onces.
De la limaille de cuivre, du verdet, du vitriol de cyprés & du sel de pyrsicaire, de chacun demi-once.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement la limaille de cuivre, d'une autre part le vitriol de Cypre, le verd-de-gris & le sel de persicaire : on aura du sang d'un jeune homme sain, on le fera dessecher au Soleil, puis on le mettra en poudre subtile pour en avoir deux onces qu'on meslera avec les autres poudres, on mettra dans une bassine la litharge préparée, l'huile d'hypericum & le vinaigre, on les fera cuire ensemble sur un feu mediocre, remuant la matiere avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistence d'un emplâtre, on y mettra fondre alors, la retirant de dessus le feu, la cire, la terebenthine & l'axonge humaine, puis on y meslera exactement les poudres, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaleons pour s'en servir au besoin.

Vertus. Il est deterſif, déficcatif, vulneraire, fortifiant, résolutif : il est propre pour les vieux ulceres, pour faire dissiper les tumeurs, pour les contusions.

J'ai tiré cette description de la Pharmacopée de Lisle : il estoit peu necessaire d'y employer de la limaille de cuivre puisqu'il y entre du verd-de-gris, il ne faloit qu'augmenter la dose de ce dernier.

Le sel de persicaire se prépare comme le sel de chardon-benit, dont on verra la description dans mon Traité de Chymie.

Emplatre pour les ganglions, de M. Charas.

Prenez des gommes ammoniac, galbanum, opopanax & sagapenum dissoutes dans le vinaigre, coulées & épaissies, & de la myrrhe choisie pulverisée, de chacunes trois onces.
De l'huile de laurier & de l'esprit de vin, de chacun une once.
Du soufre vif, du vitriol Romain & du sel armoniac, de chacun demi-once.
De l'euphorbe, deux dragmes.

Faites-en un emplâtre selon l'art.

REMARQUES.

On dissoudra ensemble dans le vinaigre, les gommes ammoniac, galbanum, opopanax & sagapenum, on coulera la dissolution avec forte expression, & l'on en fera évaporer l'humidité jusqu'à ce qu'elle soit réduite en consistence d'emplâtre, cependant on pulverisera ensemble la myrrhe & l'euphorbe ; d'une autre part le soufre vif, d'une autre part le vitriol Romain & le sel armoniac : on meslera les poudres, on incorporera dans les gommes purifiées & liquefiées par un peu de feu, l'huile de laurier, ensuite les poudres, & enfin l'esprit de vin, on agitera long-temps le meslange, & l'emplâtre sera fait.

Vertus. Il est penetrant, attenuant, amolissant, résolutif, propre pour les scrophules, pour les loupes, pour les schirres ou duretez du foye, de la ratte, pour les écroüelles.

L'esprit de vin qu'on employe dans cette composition, n'y communique pas beaucoup de sa vertu, car la chaleur de l'emplâtre, si douce qu'elle puisse estre, quand on fait le meslange, dissipe le plus subtil de cet esprit.

On ne doit point former cet emplâtre en magdaleons, il s'applatiroit trop, à cause de la grande quantité de gommes qui le composent, & il s'attacheroit si fort au papier qui l'enveloperoit, qu'on ne pouroit l'en separer ; il vaut mieux le garder dans un pot.

Si l'on n'a point de vitriol Romain, on peut fort bien lui substituer le vitriol d'Angleterre, qui a la même qualité.

FIN.

TABLE DES MATIERES
de ce Livre, par ordre Alphabethique.

A

Absinthe, 172
Absinthe preparée en guise de thé, *ibid.*
Acacia nostras, 126
Acerbe, saveur, 12
Acetabulum, mesure des Anciens, 11 & 66
Acumeli ou *apomeli*, oxymel, 16 & 169
Ægyptiacum, V. onguent Egyptiac, 966
Æreolus, poids des Anciens, 12 & 63
Æthiops mineral, c'est une preparation de mercure, 12
Aggregatives, *voyez* pilules aggregatives ou polychrestes, 464
Aigre, terme de Fondeurs, 13
Aigre de miel, ou vinaigre philosophique, 12
Aile, biere d'Angleterre, 148
Al, particule Arabe, 13
Alchymie, c'est la partie de Chymie qui traite de la transmutation des metaux, *ibid.*
Alembic, vaisseau distillatoire, *ibid.*
Alephangines, *v.* pilules alephangines, 458
Alexicacon, amulette resistant au venin, *ibid.*
Alexipharmaques, remedes propres à resister à la malignité des humeurs, *ibid.*
Alexiteres, remedes employez contre la morsure des bêtes venimeuses, *ibid.*
Alhandal, coloquinte, *v.* Trochisques alhandal, 386
Aliment, vient d'*alica ab alere*, nourir, 13
Alipta moschata, mélange musqué, *voyez* dans les Trochisques, 399
Alkaest, dissolvant universel, 13
Alkali, soude ou sel du Kali, *ibid.*
Alkermes, *v.* Confection alkermes, 642
Alkool, est un esprit trés-subtil, 14
Alphenic, penides, ou sucre tors, 594
Aludels, pots pour les sublimations, 14
Alumineuse, *v.* Eau alumineuse, 820
Amalgame, est un mélange du vif argent avec un autre métal fondu, 14
Amandez & orgeats, 84
Amphibie, est tout animal qui vit dans l'eau & sur la terre, 14
Amulettes, sont remedes qu'on porte pour guerir la fiévre ou pour resister au venin, *ibidem.*
Analize, est une dissolution ou separation des principes qui composent un mixte, *ib.*
Anaphromeli, est un miel écumé, *ibid.*
Anodins, sont des remedes adoucissans & propres à calmer les humeurs, 15
Anti, signifie contre, *ibid.*
Antiapoplectiques, remedes contre l'apoplexie, *ibid.*
Antiasthmatiques, remedes propres pour l'asthme, *ibid.*
Antidote, remede contre les venins, *ibid.*
Antidote contre la peste, 646 & 647
Antidote de Corresius, 638
Antidote de Mathiole, 639 & 641
Antidote, dit Orvietan, 628 & 629
Antidote sans pareil, d'Actuarius, 618
Antidysenteriques, remedes contre la dysenterie, 15
Antiepileptiques, contre l'épileptie, *ibid.*
Antihectiques, contre la fiévre hectique, *ibidem.*
Antihydropiques, contre l'hydropisie, *ibid.*
Antihypocondriaques, contre le mal hypocondriaque, *ibid.*
Antimelancoliques, contre la melancolie, *ib.*
Antimoine diaphoretié, *ibid.*
Antimoine purifié ou verre d'antimoine, 58
—Comment l'antimoine fait vomir, 147

alun, le calciner . . . 977

Antinephretiques, contre la gravelle ou la nephretique, 15
Antipodagriques, contre la goutte, *ibid.*
Antipyreriques, rem. contre la brûlure, *ibid.*
Antiscorbutiques, rem. pour le scorbut, *ibid.*
Antispasmatiques, contre les convulsions, *ibid.*
Apomeli, oxymel, 16 & 169
Apophlegmatismes, masticatoires, 16 & 91
Apozemes, ou decoctions, 77
Apozeme alterant & aperitif, *ibid.*
Apozeme cephalique purgatif, 80
Apozeme ou bouillon amer, 78
Apozeme ou bouillon amer fait au bain-marie, 79
Apozeme ou bouillon rouge, *ibid.*
Aquila alba, c'est le sublimé doux, 16
Arbre de Diane, est un mélange d'argent, de mercure & d'esprit de nitre, *ibid.*
Arcane corallin, est du precipité rouge ordinaire, *ibid.*
Arcane double, ou sel des deux, est un sel blanc tiré du vitriol & du salpêtre, *ibid.*
Aregon, est un onguent resolutif, *ibid.* & 980
Aromats, entrent dans la matiere des pessaires, 99
Aromats mis dans la matrice, *ibid.*
—Comment ils agissent, *ibid.*
Aromatisation du cotignac, 141
Aromatisation du ratafia, 153
Arthritiques, remedes pour les maladies des jointures, 17
Assieret, sont des pilules purgatives, 501
Asthmatiques, remedes contre l'asthme, 17
Astringents, remedes qui resserrent & fortifient, *ibid.*
Assation, est une coction seche, 17
Athanasie, est une espece d'opiate, 17 & 630
Athanor, fourneau philosophique, *ibid.*
Attenuants, ce sont des remedes qui penetrent, rarefient & subtilisent les humeurs, 17
Austere, saveur acre, 18
Aymant arsenical, 41 & 1076

B

Bain-marie, 18
Bain de fumier de cheval, *ibid.*
Bain de vapeur, *ibid.*
Bales ou pilules de regule d'antimoine, 531
Balon, grand recipient de verre ou de grais, 18
Barre de fer pour les presses, 63
Basilic, onguent supuratif, 962
Baumes & leur division, 918
Baume admirable de du Renou, 915
Baume anodin, 941
*anodin, ou appaise douleurs, de Bateus, 949
*antipodagrique, ou contre la goutte de Ph. Muller, 950
apoplectique, 921 & 954
apoplectique reformé, 921
*apoplectique d'Ettmuller, 922
aromatique de Mynsicht, *ibid.*
bezoardique, 927
*bezoardique ou cordial d'Angelus Sala, *ibid.*
blanc artificiel, 935
*blanc de Leon. Fioraventi Medecin de Bologne, 934
*cephalique d'Italie; *ibid.*
contre la convulsion, de Mynsicht, 935
contre la goutte, de Muller, 950
contre la picqueure des nerfs, 943
cordial d'Angelus Sala, 928
cordial de Sennert, 925
d'absinthe ou stomachique, de Mynsicht, 924
d'angelique, de Sennert, *ibid.*
d'angelique de Sennert reformé, *ibid.*
d'Apparit, 923
d'Arcæus; *ibid.*
de balsamine, 940
*de Christ de Paracelse, 931
*de Christ de Paracelse reformé, 932
de civette, de Mynsicht, 952
d'Espagne, 939
de laF ramboisiere, pour la picqueure des nerfs, 941
de Guidon, 929
de Heurnius, 941
d'Houllier, 937
de Jacques Pinto, 942
de Jos. Balsame, Chevalier de Sainte Croix, 932
d'Italie, 953
de Lucarel, 947
de Mademoiselle Feuillet, 928

* Baume de mumie, de Laz. Riviere, 951
des Medecins de Florence, 938
de Palme, 957
de Saturne, 946
de Saturne camphré, *ibid.*
* de Soliman, 926
de soufre anisé, 944
de soufre benjoiné, 945
de soufre composé, *ibid.*
* de soufre d'antimoine ou stibial de l'Auteur, *ibid.*
de soufre de Ruland, 943
de soufre de Ruland reformé, 944
de soufre simple ou terebenthiné, 943
de soufre succiné, 945
* de sympathie, de Bateus, 949
* du Chevalier Saint-Victor, 925
du Commandeur de Permes, 926
Hemesien, 957
hypnotique, de Mynsicht, 928
* hysterique, de Penicher, 954
* magistral, de Bateus, *ibid.*
nephretique, 957
nerval, 919
ou beure de succin, de Bateus, 936
ou huile benite, d'Apparit, 923
* ou huile tranquille de l'Abbé Rousseau, 947
* ou enguent de sympatie, de Bateus, 949
* paralytique de Bateus, 955
paralytique de Mynsicht, 938
polychreste, 918
polychreste de Lemort, 919
pour arrêter le sang, *ibid.*
* pour faciliter la sortie des dents aux enfans, 939
pour les maux d'épine, de Bateus, 920
samaritain, 931
sarcotique, 919
stomachique, de Mynsicht, 924
styptique de Mynsicht, 940
* tranquille, de l'Abbé Rousseau, 947
venerien, de Mynsicht, 942
vert de Metz, 928
uterin de galbanum, de Sennert, 936
autre baume uterin, 937
vulgaire, 928
vulneraire de Fallope, 930
vulneraire de Mindererus, *ibid.*

Baye, c'est le grain d'un petit fruit rond, 18
Bechiques, ce sont des remedes qui calment la toux, & qui adoucissent les âcretez de la poitrine, *ibid.*
Benedicte laxative, c'est un electuaire purgatif, *ibid.* & 715
Benedicte laxative reformée, 716
Bes ou *bessis*, poids des Anciens, 18 & 65
Beure d'antimoine lunaire, 19
Beure ou huile glaciale d'antimoine, *ibid.*
Beure d'arsenic, *ibid.*
Beure de cire, *ibid.*
Beure d'étain ou de Jupiter, *ibid.*
Beure de May, *voyez* Onguent de beure reformé, 991
Beure de Saturne, 19
Beure de succin, de Bateus, 946
Bezoard animal, est le foye & le cœur de la vipere pulverisez, 18 & 130
Bezoard mineral, est une preparation d'antimoine sudorifique, 18
Biberons, 6
Bicongius, mesure des Anciens, 18 & 66
Biere d'Angleterre, appellée *aile*, 149
Bistortier, rouleau de bois, 18 & 63
Blanchet, morceau de drap, 63
Blanc raisin ou onguent de ceruse, 939
Bochet ou bouchet, 19
Boettes de plomb, leur usage, 63
Bol, est un mélange de drogues medecinales reduites en petits morceaux longuets qu'on envelope de pain à chanter mouillé, & qu'on fait avaler sans mâcher, 89
Bol purgatif ou aperitif contre la gonorrhée *ibid.*
Bouquain, c'est du sang de boue preparé, 19
Bouteille de verre, 61

C

Cachectiques, remedes aperitifs pour lever les obstructions, 19
Cadavres dessechez par la chaux, 327
dessechez par le Soleil, *ibid.*
par les sables dans la Lybie, *ibid.*
Cadus ou *ceranium*, mesure, 19 & 67
Caillé de lièvre, ce que c'est, 308
Calcination, ce que c'est, 19 & 308
Calcination de l'alun, 844 & 977
Eau ou phlegme d'alun, & des sels mineraux, 845

Calcination de la corne de cerf, 130
de la taupe, 1077
de l'éponge, 132
de l'os de la cuisse de bœuf, 977
des limas, 134
du poil de liévre, 132
du vitriol de Chypre, 310
Carats, poids d'or ou de perles, 20
Cardiaques, remedes cordiaux & fortifiants, *ibid.*
grand Cardiaque de Bateus, la fleur des cordiaux, 833
Carminatifs, remedes sulphureux & dissipans les humeurs, 20
Carrelet, instrument de bois, *ibid.*
Caryocostin, électuaire purgatif, 727
Casse avec miel pour les clysteres, 699
Casse avec manne, *ibid.*
Casse avec sucre, *ibid.*
Casseloletres, vaisseaux de cuivre, 109
Cataplasmes, remedes qu'on applique sur les parties malades, 20 & 116
Cataplasme anodin & resolutif, *ibid.*
*Cataplasme apoplectique, de Bateus, 118
Cataplasme de crotes de chien, du même, 117
Cataplasme de croûte de pain, 1023
Cataplasme de nid d'hirondelles, 118
Cataplasmes de Vigo, pour la commotion du cerveau, 1022 & 1023
Cataplasme emollient & digestif, 117
Cathartiques, remedes purgatifs, 48
Cathereriques, pour consumer les chairs baveuses, 20
Catholicon, purgatif universel, *ibid.*
Catholicon double de rhubarbe, 689
Catholicon double reformé, 690
Catholicon, de la Framboisiere, 691
Catholicon de la Framboisiere, reformé, 693
Catholicon, de Querceran, 692
Catholicon de Quercetan, reformé, 693
Catholicon simple de Fernel, 687
Catholicon simple reformé, 689
Catholicon pour les clysteres, de Verny, 693
Catholicon pour les clysteres reformé, 694
Cathol. pour les clysteres des chevaux, *ibid.*
Caustiques ou cauteres, remedes brûlants, 21
Caustique perpetuel, c'est la pierre infernale, 39
Cautere potentiel, c'est la pierre à cautere, *ibid.*
Cement Royal, c'est la purification de l'or, 21
Cementation, c'est la maniere de purifier l'or, *ibid.*
Cendre de verre ou de kali, 354
Cephaliques, remedes pour les maladies de la tête, 21
Ceranium, mesure des Anciens, 21 & 67
Ceration, étoit un poids des Anciens, *ibid.*
Cerat, ce que c'est, 21 & 927
Cerat de diapalme dissout, *ibid.*
Cerat astringent, 1022
barbarum, de Galien, 1024
blanc cuit, 1020
blanc rafraichissant, 1016
capital, 1021
d'Alexandre, de Mesué, 1029
d'ammoniac, de Foreſtus, 1019
d'Andromaque, 1029
de betoine, 1020
de croûte de pain, de Montagnana, 1028
de Cteſiphon, 1021
de Cteſiphon, reformé, 1022
défensif, 1027
de diabotanum avec mercure, 1030
de dictame ou sacré de Galien, 1025
d'euphorbe, de Galien, 1029
de galbanum, ou matrical, 1019
de litharge, de Galien, 1027
de minium, 1025
de mucilages, 1026
de Nuremberg, pour les hernies, 1027
d'œsipe, de Galien, 1018
de pierre à feu, de Galien, 1025
de poivre, de Galien, 1024
de soufre, 1020
de Vigo, *grand & petit* pour la commotion du cerveau, 1022 & 1023
*de vipere, 1030
des cinq drogues, de Mesué, 1028
matrical ou de galbanum, 1019
*polychreſte, 1018
sacré de Gali nou de dict ame, 1025
santalin, 1017
stomachique, de Mesué, *ibid.*
Cervoise ou biere purgative, de Sydenham, 148
Ceroine, ou ciroene, emplâtre, 1051
Ceruse d'antimoine, sont les fleurs d'antimoine

moine fixes, 21
Choenix, mesure des Anciens, 21 & 66
Chalcus, poids des Anciens, *ibid.* & 65
Chapeau de roses, 21 & 753
Chapiteau, c'est le haut d'un alembic, 20
Chapiteau aveugle, alembic, *ibid.*
Chausse d'hypocras, 41 & 65
Chema, mesure des Anciens, 21 & 67
Chevrettes, vases de fayance, 21 & 61
Chist, est un sextier, 21 & 66
Choix ou election des drogues simples, 7
Cholagogues, remedes purgatifs, 4 & 21
Chopin, mesure connue, 66
Chus, mesure des Anciens, *ibid.* & 66
Chymie, traite de l'analize des mixtes, 21
Cineration, est reduire un mixte en cendre, *ibid.*
Cinabre artificiel ou factice, *ibid.*
Cinabre d'antimoine, *ibid.*
Cinq Capillaires, 6
Cinq fragments pretieux, 7
Cinq racines aperitives, 6
Cinulation, ce que c'est, 21
Ciroene, emplâtre resolutif, *ibid.*
Clarification, purifier une liqueur, 22
Climat, doit être observé dans le choix des Drogues, 8
Clissus, espece d'extrait ou teinture, 22
Clysmatiques, remedes pour les lavemens, *ibid.*
Clystere ou clysmus, lavements, *ibid.*
Clystere carminatif & laxatif, 95
Clystere contre la douleur nephretique, 96
Clystere detersif, *ibid.*
Clystere émollient & laxatif, 94
Clystere hysterique & laxatif, 95
Coagulation, ce que c'est, 20
Cochées, pilules purgatives, 22 436 & 437
Coction, est quand on fait cuire ou bouillir les drogues, 9
Coction de la terebenthine, 127
Cohobation, est une distillation, 22
Colature, est separer une liqueur de ses impuretez, *ibid.*
Collyres, ce sont des remedes pour les maladies des yeux, 22 & 112
Collyres blancs, 408
Collyre bleu, 134
Collyres citrins, 421
Collyre de le Brun, 133
Collyre de Charas, 113
Collyre de Damantius, 115
Collyre de Lanfranc, *ibid.*
Collyre detersif, 113
Collyre ou eau ophtalmique de M. Daquin, 114
Collyre ou eau ophtalmique de Madame Funquer, 115
Collyre pour preserver les yeux de la petite verole, 114
Collyre rafraîchissant, 112
Collyre sec, 116
Collytiques, remedes agglutinans, 22
Coloration, c'est embellir ou donner couleur aux drogues qu'on prepare, 22
Concretion, est un épaississement ou coagulation d'une matiere fluide, *ibid.*
Condits ou confitures faites au sucre, 158
Confection, c'est faire ou perfectionner electuaire ou tablettes, 22 & 616
Confection alkermes, 642
Confection alkermes reformée, 643
Confection de kermes pour les chevaux, 644
Confection anacardine, 651
Confection anacardine reformée, 652
Confection cephalique de Mynsicht, 656
Confect. cordiale contre la mélancolie, 679
Confection cordiale reformée, 680
Confection contre les vers, 650
Confection d'acorus, de Mesué, 655
Conf. d'althæa ou de guimauves simples, 596
Confection d'Archigenes, 637
Confection d'hyacinthe, 644
—d'hyacinthe sans odeurs, 645
—d'hyacinthe reformée, 646
Confection ou limonade d'émeraudes, 688
Confection de gingembre des Indes, 666
grande Confection Hamec, 700
gr. Confection Hamec reformée, 702
petite Confection Hamec, 703
pet. Confection Hamec reformée, 704
Confect. micleta, ou flux de sang, 654
Confection narcotique, de Mynsicht, 637
Confection d'opium, du même, 636
Confection de puissance, 655
Confection de sassafras, 653
Confection de sassafras reformé, 654
Confection de storax, de Mesué, 632
Confect. de vie, d'Arn. de Villeneuve, 656
Confection pretieuse, de Mynsicht, 667

Confection ſtyptique, de Mynſicht, 670
Confection theriacale, 652
Confection univerſelle, 23 & 689
Congelation, eſt une conſiſtence que le froid donne aux liqueurs, 23
Congius, meſure des Anciens, 23 & 69
Conjuaſſation, piler un corps dur, 23
Conſerves, condits ou confitures, 161
— Difference des condits & des conſerves, *ibid.*
Conſerve d'ache ſolide, 167
Conſerve de violettes, 161
Conſerves de fleurs d'althæa, *ibid.*
de borrache, de bugloſe, *ibid.*
de chicorée, de coquelicoc, *ibid.*
de lis blancs, de mauves, *ibid.*
de nymphæa, de pivoine, *ibid.*
Conſerves de fleurs de pas-d'âne, 164
de betoine, de geneſt, *ibid.*
d'hyſſope, de muguet, *ibid.*
d'œillets, de peſcher, *ibid.*
de pied de chat, de primevere, *ibid.*
de romarin, de roſſolis, *ibid.*
de ſauge, de ſcabieuſe, *ibid.*
de ſouci, de tillot, *ibid.*
Conſerves des ſommitez d'abſinthe, 165
des capillaires nouvelles, *ibid.*
Conſerves de feuilles d'alleluya, *ibid.*
de cochlearia, d'euphraiſe, *ibid.*
de fumeterre, de marjolaine, *ibid.*
de lierre terreſtre, de menthe, *ibid.*
de marrube blanc, de meliſſe, *ibid.*
de rhue, de ſcordium, de tamaris, *ibid.*
Conſerve de roſes molle, 162
de roſes ſolide, 163
de roſes pâles & muſcates, *ibid.*
de roſes en roche, 593
Conſerves des fruits de cynorrhodon, 166
Conſerves des racines d'aunée, 165
des racines d'althæa, 166
des racines de grande conſoude, *ibid.*
Conſerve d'œillet vitriolée, 728
Corne de cerf calcinée, 150
Corne de cerf preparée philoſophiquement, *ibid.*
Corpuſcules ignées, ou petits corps de feu, ce que c'eſt, 23
Correctifs de la racine d'eſula, 126
du ſenné, employez par les Anciens, 76
Correction, ce que c'eſt, 23
Corrodants ou corroſifs, ce ſont des remedes acres & rongeants, *ibid.*
Coſmetiques, drogues qui ſervent à l'embelliſſement de la peau, *ibid.*
Cotignac laxatif, 141
Cotignac, & ſon aromatiſation, *ibid.*
Cotyla, meſure des Anciens, 23 & 66
Couleur doit être conſiderée dans l'élection des drogues, 8
Coupelle, 20. *Voyez* dans mon Cours de Chymie.
Creveure, crever eſt un amoliſſement d'un fruit ou d'une ſemence, 23
Creuſet, vaiſſeau à calcinations, *ibid.*
Cribration, cribler, eſt paſſer une poudre par un tamis, 23
Cruches, ſervant aux infuſions, 61
Cryſtalliſation, c'eſt reduire en criſtaux, *ibid.*
Cryſtaux de lune, 85
Cucufes, ou demi cucufes, bonnets, 108
Cucurbite, vaiſſeau de verre ou de terre, 24
Cuilleres couverres, 63
Cuine, eſpece de cornue, 24
Culeus & Cyathus, étoient des meſures des Anciens, *ibid.*

D

Decantation, ou decupellation, eſt verſer doucement par inclination une liqueur qui ſurnage les matieres, 24
Decoction, eſt une elixation de medicamens dans quelque liqueur, *ibid.*
Decoction amere, 70
Decoction amere purgative, 71
Decoction antiſcorbutique, *ibid.*
Decoction blanche, de Sydenham, 70
Decoction cephalique, 69
Decoction commune d'un clyſtere émollient, 72
Decoction cordiale, 69
Decoction deterſive pour les clyſteres, *ibid.*
Decoction pectorale, ou ſtomachique, 70
Decoction ſudorifique, ou preſervative, 71
Decrepitation, eſt un bruit ou petillement que fait le ſel commun & autres ſemblables drogues quand on les calcine, 24
Défaillance, eſt la reſolution de quelque ſel en liqueur, *ibid.*
Deffenſifs, ſont des remedes aſtringents. *ib.*

Définition & objet de la Pharmacie, 1
Defrutum, vin cuit, 24 & 138
Degrez du feu, 37
Demi-sextier, mesure, 66
Dentifriques, sont des remedes pour les dents, 25 & 119
Depart, ou linquart, 25
Depilatoires, 25. 425 & 995
Depuration des sucs, 25 136 & 640
—Cause de la congelation des sucs, 140
—Moyen de les conserver, 136
Desiccatif rouge, 23. *voyez* aux ongents, 961
Despumation, est quand on écume une liqueur qui boult sur le feu, 25
Destillation, il y en a de deux sortes, l'une *per ascensum*, & l'autre *per descensum*, ib.
Destillation des bayes, des bois, des graines & des semences, 854. & 855
De succo rosarum, sont des tablettes purgatives, 25 & 583
De succo violarum, ibid. & 585
Detersifs, remedes propres à nettoyer & penetrer les humeurs, *ibid.*
Detonnation, est un bruit qui se fait par petillement des matieres qu'on pousse par le feu, *ibid.*
De Vigo, est un emplâtre resolutif, *voyez* Emplâtre de Vigo avec mercure, *ibid.* & 1058
Deunx & dextans, poids des Anciens, 25 & 66
Diabotanum, emplâtre resolutif, 26
Diabryonias, electuaire cephalique, *ibid.* & 738
Diacarthami, tablettes purgatives, *ibid.* & 577
Diacassia, électuaire purgatif, *ibid.* & 699
Diachalciteos, emplâtre de diapalme, *ibid.* & 1031
Diachylon anodin, 1034
Diachylon, grand emplâtre, 1035
Diachylon gommé, 1036
Diachylon simple ou noir, 1034
Diacinnamomi, poudre cordiale, 26 & 380
Diacode des Anciens, est l'extrait des têtes de pavot & le sapa, 26
Diacode des Modernes, est le syrop de pavot blanc, *ibid.*
Diacode simple, de Galien, 616
Diacode composé, de Mesué, 617
Diacolocynthidos, confection Hamec, 245 & 700
Diacorum, électuaire cephalique, 27 & 655
Diagrede, est de la scammonée, *ibid.* & 122
Diagrede glycirrhizé, 123
Diamargaritum, poudre cordiale fortifiante, 28. 346 & 347
Diamargaritum simple, est un sucre rosat perlé, *ibid.* & 593
Diamorum simple, *v.* rob de meures, 139
Diamorum composé, *ibid.*
Dianthos, poudre cephalique, *ibid.*
Diapalme, emplâtre desiccatif, 1032
Diapalme dissout, 1033
Diaphœnic, électuaire, 713
Diaphoretiques, remedes sudorifiques, 28
Diaphoretique mineral, c'est l'antimoine diaphoretique, *v.* mon Traité de l'Antimoine.
Diaphoretique solaire, c'est le stomachique de Poterius, *voyez* le même Traité.
Diapompholigos, onguent desiccatif, 28 & 950
Diaprun simple, 26. 704 & 705
Diaprun solutif, ou composé, 706
Diarhodon Abbatis, poudre cordiale, 345 & 346
Diarhodon, pilules purgatives, 548
Diarhodon, trochisques stomachiques, 401
Diascordium, opiate somnifere, 726
Diasenna, poudre purgative, 29 & 287
Diasulphuris, tablettes antiasthmatiques, 30 & 596
Diatessaron, composition de quatre drogues. 30
Diathamaron, poudre stomachale, *ibid.* & 314
Diatragacanthi, poudre pectorale, *ibid.* & 358
Diaturpethi, tablettes purgatives, *ibid.* & 580
Difference des condits & des conserves, 161
Digestif, est un onguent supuratif. 30
Digestion, espece de fermentation, *ibid.*
Dispensaire ou Pharmacopée, 47
Dispensation, est un arrangement de drogues, 31
Dissolution, c'est forcer un mixte dans quelque liqueur par une chaleur moderée, *ibid.*

Diſtilation, eſt une rarefaction & exaltation des parties aqueuſes d'un mixte reduites en vapeurs par le feu, 747
Diſtillation ſe fait en deux manieres, ou *per aſcenſum*, ou *per deſcenſum*, 25 & 747
Diviſion des medicamens, 1 & 2
Diuretiques, ſont remedes aperitifs, ou propres à exciter l'urine. 31
Dodrans, étoit un poids des Anciens, *ibid.*
Dome, eſt le couvercle d'un fourneau, *ibid.*
Dragme, ou gros, c'eſt la huitiéme partie d'une once, *ibid.*
Dropax, eſt un depilatoire, *ibid.*
Duella & *dupondium*, poids des Ancines, *ibid.*

E

EAux en general, tant ſimples que compoſées, diſtillées ou non diſtillées, miſes par ordre alphabetique.

Eau admirable, 769
alexipharmaque, *ibid.*
alumineuſe, de Liebaut, 820
alumineuſe magiſtrale, de Mynſ. 821
antidote alexipharmaque, 770
anhaltine, ou d'anhalt, 816
antidyſenterique, 838
antiepileptique, de Schroder, 776
antihectique, 791
antinephritique, de Mynſicht, 804
antiſcorbutique, 791
antiſcorbutique, de Mynſicht, 789
apoplectique, 771
apoplectique, de Myſicht, 772
arthritique, 817
aſthmatique, 819
d'abricots, 753
d'abſinthe, 750
d'ache, *ibid.*
d'aigremoine, 748
d'Albert le Grand, 853
d'alchimille, 748
d'alkekenge, *ibid.*
d'aloës ſolutive, de Mynſicht, 817
—Fomentation d'aloës ſolutive, *ibid.*
d'ange, d'une odeur excellente, 779
d'anhalt, 816
Eau d'anis, 762
d'argentine, 748
d'armoiſe, 750
d'arrierefais, 753
d'aunée, 749
d'auronne, 750
benite, de Ruland, 814
benite, de ſerpolet, 813
bezoardique, 778
de bardane, 749
de bardane compoſée, 834
de baſilic, 750
de becabunga, 749
de benoîte, *ibid.*
de berberis, 753
de beroine, 740
de borrache, 748 & 752
de bouillon blanc, *ibid.*
de brunelle, *ibid.*
de bryone compoſée, 829
de bugle, 748
de bugloſe, 748 & 752
de bayes de genievre, 854
—Eſſence de bayes de genievre, *ibid.*
—Extrait de bayes de genievre; ſelon quelques-uns, c'eſt la Theriaque des Allemans, *ibid.*
de bayes d'hyeble, 855
de bayes de ſolanum, *ibid.*
de bayes de ſureau, *ibid.*
* cordiaque de canelle, de Bateus, 763
carminative, de Sylvius Delboe, 787
—autre eau carminative ou de camomille compoſée, de Vuaffer, *ib.*
celeſte, ou eau de vie de Mathiole, compoſée, 767
cephalique, de Charles Quint, 775
clairette compoſée, 150
clairette ſimple, 149
contre l'ardeur d'urine, de Mynſ. 807
contre l'aſthme, de Bateus, 827
contre l'avortement, 836
contre le calcul, de Quercetan, 800
contre le calcul, de du Renon, 799
contre le carboncle, 818
contre la cataracte, de Bauderon, 822
contre la cataracte, de Schroder, 823
contre la colique, de Mynſicht, 814
contre le crachement de ſang, 837
contre la gangrene, 821

Eau contre la gonorrhée virulente & invede Quercetan, 809
contre l'hydropisie, de Mynsicht, *ib.*
contre la melancolie, 779
contre les catharres, de Duclos, 815
contre les craintes & les chûtes des femmes grosses, 842
contre les douleurs de la goutte, 815
contre les maladies convulsives, de Duclos, 812 & 813
contre les maladies du gosier, de Schroder, 811
contre les taches & cataractes des yeux, de Jean de Vigo, 822
contre les vers, de Mynsicht, 783
contre les ulceres avec carie, de Vvecker, 812
cordiale chaude, d'Hercule de Saxe, 782
cordiale froide, du même, 781
cosmetique pretieuse, 850
cosmetique de myrrhe, de Duclos, 851
cosmetique de pigeons, *ibid.*
—mixtion cosmetique, *ibid.*
de caillous, 16
de calament, 750
de camomille, *ibid.*
de canelle, 762
de canelle avec orge, de Bateus, 763
de canelle orgée, 764
de castoreum, 779
de *petite* centaurée, 749
de centinode, 748
de cerfeuil, 750
de cerises, 753
de cerveau humain, 756
de chamædrys, 749
de chamæpytis, *ibid.*
de chapon, 788
de chapon, de Quercetan, 789
de chapon, de Mynsicht, 790
de chardon benit, 749
* de chaux, 845
de chelidoine, 748
de chicorée, 749
de choux, *ibid.*
de citrons, 743
de citroüilles, *ibid.*
de cochlearia, 742

Eau de cœur de cerf, de Mynsicht, 815
de coins, 753
de concombre, *ibid.*
de *grande* consoude, 748
de coquelicocq, *ibid.*
de corne de cerf, 758
de corne de cerf, composée, *ibid.*
—de tête de cerf, 758
de cornouilles, 753
de costus cultivé, 750
de courges, 205 & 753
de crapaux, 758
de cresson aquatique, 749
de damas odoriferante, 24 & 849
de dent de lion, 749
des Dames, de Mynsicht, 843
des Philosophes, 840
des trois ingrediens, 766
de vie, de Mathiole, 767
de vie hysterique, 768
de vie hysterique camphrée, *ibid.*
divine cordiale, 796
divine, de Fernel, 821
diuretique, de Duclos, 802
diuretique, de M. Daquin, 803
diuretique de noyaux, 801
d'écrevisses, 757
d'écrevisses simple, 819
d'écrevisses ophtalmique composée, *ibid.*
d'embryons, 836
d'endive, 749
d'énule campanne, ou d'aunée, *ibid.*
d'euphraise, 748
epidemique, de Bateus, 825
epileptique, de Schroder, 776
epileptique, de Mynsicht, 777
epileptique ou dorée, de Langius, 775
esprit de castoreum, 799
esprit de vin anthosat, 760
esprit magistral de vers de terre, 827
esprit theriacal camphré, 765
febrifuge contre la fievre quarte, 799
* forte commune, 846
* forte trés-pure, de l'Auteur, 817
de fenouil, 750
de figues nouvelles, 753
de fiente de vache, dite eau de mille-fleurs, 755

Autre eau de millefleurs d'urine de vache, 756
autre eau de mille fleurs composée, *ibid.*

Eaux de fleurs

de borrache, de pavot rhœas,
de bugloſe, de pivoine,
de féves, de primevere,
de jaſmin, de romarin,
de lavande, de ſauge,
de muguet, de thym,
de nenuphar, de tillot,
d'œillets, de tuſſilage,
d'oranges, de violettes,

Tous ces ſimples pag. 752. *ſe preparent de même que l'eau de roſes*, p. 751.

Eau de fourmis, 771
de frais de grenouilles, 756
de frais de grenouilles ſans feu, 757
de fraiſes, 753
de framboiſes, *ibid.*
de fumeterre, 749
de geniévre, 750
de gentiane compoſée, 828
de Gilbert, 831
de grande conſoude, 748
de grenouilles, 753
d'herbe aux perles, 749
de houblon, 757
d'hirondelles, 784 & 785
d'hyeble, 750
d'hypericon, 749
d'hyſſope, *ibid.*
hepatique de Mynſicht, 810
hyſterique d'Amſterdam, 773
hyſterique de Crollius, 774
hyſterique de Fabrice, *ibid.*
Imperiale, 765
Imperiale nephritique, de Bellegarde, 805
de jaſmin, 752
de joubarbe, 748
de juſquiame, *ibid.*
de lait, 756
de lait alexitaire, de Bateus, 826
de lait pectoral, du même, *ibid.*
de laituë, 748
de lavande, 752
de lavande compoſée, 841
de laurier, 750
Eau de lezarts, 758
de limas ou limaçons, 757
de limaçons magiſtrale, 830
lithontriptique de Mynſicht, 801
magiſtrale de vers de terre, 827
de magnanimité, 771
de mandragore, 748
de manne, 756
de marjolaine, 750
de marrube, *ibid.*
de maſtic, 836
de matricaire, 750
de mauve, 748
de melilot, 750
de meliſſe, *ibid.*
de meliſſe magiſtrale, 762
de melon, 753
de menthe, 750
mercurielle, 837
de meures, 753
de miel, 756
de millefeuille, 748
de millefleurs, 755
de millefleurs compoſée, 756
de morelle, 748
de morſus diaboli, 749
de moutarde, *ibid.*
de mouron, *ibid.*
de muguet, 752
de myrthe coſmetique de Duclos, 851
narcotique de Mynſicht, 835
de neſles, 753
de nenuphar, 748 & 752
nephritique de Bellegarde, 805
nephritique corrigée, du même, *ibid.*
nephritique de Brengger, 806 & 807
de nicotiane, 749
odoriferante, 779
d'œillets, 752
d'œil de bœuf, 748
d'oignons, 749
d'oranges, 752
d'origan, 750
d'oſeille, 849
ophtalmique excellente, 820
ophtalmique de Quercetan, 823
ophtalmique de du Renou, 824
ophtalmique interne de Mynſicht, *ibid.*
paralytique, 777

Eau pectorale de Bateus, 793
pectorale, de Mynſicht, 794
phagedenique, 846
phyſigone ou contre les vers, 839
prophylactique, 770
pour les cheveux, 853
pour effacer les taches du viſage, 849
pour l'étiſie, le poulmon de veau de Mynſicht, 795
pour la phtiſie, de Vecker, 791
pour la phtiſie, de Rubeus, 792
de panaces heracleum compoſée, 782
de parietaire, 749
de pas-d'âne, *ibid.*
de patience, *ibid.*
de pavot rhœas, 748
de perſicaire, 749
de perſicaire compoſée de Bateus, 795
de perſil, 750
de pervenche, 748
de peſches, 753
de petaſites compoſée, 830
de petite centaurée, 749
de pies compoſée, de Bateus, 786
de pimprenelle, 749
de pivoine, *ibid.* & 752
de plantain, 747
de pluye, 756
de pommes, 753
de pouillot, 750
de poulmon de veau, 790
de pourpier, 748
de primevere, 749 & 752
de prunelle, 743
de prunes, 753
de quintefeuille, 748
Ratafia de ceriſes, 158
ratafia de citrons, 153
ratafia de noyaux, 152
ratafia d'œillets, 151
* regale, 848
de raifort aquatique, 749
de raſure de gayac, 54 & 783
de raves compoſée, 831
de la Reine des Prez, 749
de la Reine d'Hongrie, ou eſprit de vin anthoſat, 760
de la Reine d'Hongrie compoſée, 761
de la Reine d'Hongrie compoſée camphrée, 762
Eau de romarin, 749 750 & 752
de roquette, 749
de roſes, 751
de roſée, 756
de rhue, 750
ſeconde ou de départ, 848
ſiphylique de Bateus, 783
ſplenetique, 808
ſtomachique de Lemort, *ibid.*
de ſabine, 750
de ſang, 756
de ſanicle, 748
de ſarriette, 750
de Saturne d'Eſculape, 843
de ſauge, 750
de ſauge compoſée, 841
de ſcabieuſe, 749
de ſcordium, 750
de ſcordium compoſée, 833
de ſcorſonaire, 749
de ſcrofulaire, *ibid.*
de ſemence d'anis, 762
de ſerpolet, 750
de ſolanum, 753
de ſorbes, *ibid.*
de ſouci, *ibid.*
de tabac ou nicotiane, 749
de tanaiſie, 750
de teléphium, 748
de tillot, 752
de toutes fleurs de Bateus, 756
theriacale, 764
theriacale faite ſur le champ, 765
— teinture theriacale, *ibid.*
— eſprit theriacal camphré de Crollius, 765
de thym, 752
de treſle aceteux, 749
de tuſſilage, 752
de verveine, 749
verte de Hartman corrigée, 825
de viperes, 756
vomitive de Platerus, 847
ulceraire, ou eau jaune, 846
d'ulmaria, 749
vulneraire, 759
Ebullition, bouillir, eſt une rarefaction des liqueurs faite par le feu, 31
Ecailles de mer, Entonnoirs, Eſpatules & Etamines, ſont des inſtrumens de Pharmacie, 60 & 61

Eclegme, looch, 31 & 278
Ecorces de citron & d'orange, 160
Ecuſſons, remedes emplaſtiques, 107
Edulcoration, eſt un adouciſſement qu'on donne aux liqueurs, 32
Effervescence, eſt une eſpece de fermentation des liqueurs, *ibid.*
Elaterium, c'eſt l'extrait du concombre ſauvage, *ibid.*
Election ou choix des drogues ſimples doivent être conſiderez en Pharmacie, 7
Electuaire, eſt une compoſition faite de pluſieurs ingrediens choiſis, 32 & 616
Electuaires ſont de deux ſortes en general, — les liquides ſe trouvent de ſuite, *p.* 616
— les ſolides commencent, *pag.* 577
Electuaire alexipharmaque, 657
analeptique, 367
antihydropique, 720
antiſcorbutique, 675
aperitif de M. Daquin, 616
arcontique de Nic. Prevoſt, 673
blanc de Bateus, 678
camphré, de Kegler, 660
cathartique de gyroſles, de Mynſicht, 728
cathartique imperiale, de Mynſicht, 719
cathartique roſat, de Mynſicht, 724
cathartique violat, du même, 723
catholicon double de rhubarbe, ou confection univerſelle, 689
catholicon double reformé, 690
catholicon de Quercetan, 692
catholicon de Quercetan reformé, 693
catholicon ou univerſel, de la Framboiſiere, 691
catholicon de la Framboiſiere reformé, 692
catholicon pour les clyſteres de Verny, 693
cathol. pour les clyſteres reformé, 694
catholicon pour les clyſteres des chevaux, *ibid.*
catholicon ſimple de Ferneſ, 687
catholicon ſimple reformé, 689
chalibé de Barzon, 669
chalibé reformé, *ibid.*
cholagogue, de Quercetan, 707
cholagogue de Quercetan reformé, 708
Electuaire cholagogue, ou diaprun de Sylvius, 706
contre la dyſenterie, d'Hoecſterus, 680
contre la goutte, de Duclos, 732
contre les vers, 650
d'acorus, 655
d'ail, 659
d'alkanſi, 678
d'aſarum, de Fernel, 726
de bayes de laurier, 649
de bryone, de Democrite, 738
de bryone reformé, 739
de calament, de Nic. Alex. 382
de canelle, 381
de caſſe & de manne, 699
de caſſe & de ſucre pour les clyſteres, de Nic. Prevoſt, *ibid.*
de caſtor, de Nic. Myrepſus, 673
de chaſteté, de Bateus, 679
de citron ſolutif, 582
de citron ſolutif reformé, 583
de citron ſtomachique, de Meſué, 682
de coins, de Fernel, 737
de Corteſius, 638
de cumin, 369
de fruits, de Meſué, 672
de galanga, 380
de garence, 349
de gingembre laxatif, 581
de gingembre des Indes, 666
de Guidon contre la peſte, 661
de gyroſles & de coſtus, 727
de l'Evêque, de Meſué, 736
de l'Evêque, reformé, *ibid.*
de manne, de Galien, 737
de micleta, de Nic. Alex. 654
de noix, 666
d'orvietan, d'Hoffman, 619
d'oſeille, de Galien, 680
de perles, 363
de peſches, 676
de pommes, 677
de pſyllium, de Meſué, 709
de pſyllium reformé, 710
de pſyllium, de Montagnana, *ibid.*
de pſyllium de Montag. reformé, 711
de pſyllium corrigé, de M. Daquin, 712
de pſyllium reformé, 713
de puiſſance, 655

de

Electuaire de raisins passes, 719
de rhubarbe, de Mesué, 670
de saffran, 338 & 339
de Salomon composé, 376
de sassafras, 653
de sassafras, reformé, 654
de satyrium, 650
de scordium, de Fracastor, 634
— diascordium reformé, *ibid.*
de scordium, de Sylvius, 635
— diascordium reformé, 636
de scorie de fer, de Rhasis, 669
de sebestes, de Montagnana, 717
de sebestes reformé, 718
de semences, de Mesué, 668
de senné, de Nic. Alex. 733
de senné, de du Renou, 734
de senné reformé, 735
de sorbes, de Mesué, 677
de soufre, 631
de soufre reformé, 632
de suc de rhue, de Mesué, 668
de suc de roses, 583
de suc de roses reformé, 584
de suc de violettes, *ibid.*
de suc violat reformé, 585
de turbith, 579
de turbith reformé, 580
de turbith avec rhubarbe, *ibid.*
de turbith avec rhubarbe reformé, 581
de turbith mineral, de Mynsicht, 727
de vie, d'Arn. de Villeneuve, 656
diacarthami, 577
diacarthami reformé, 578
diamorusia, de Mesué, 671
diaphœnix, 713
diaphœnic reformé, 715
diaprun simple, 704
diaprun simple reformé, 705
diaprun solutif composé, 706
diuretique, de Montagnana, 681
d'un œuf, de l'Empereur Maximilien, 662
elescoph, ou de l'Evêque, de Mes. 736
elescoph reformé, *ibid.*
grand amer magistral, 739
grand magistral reformé, 740
petit electuaire amer, *ibid.*
grand elect. indique, de Mesué, 729
Electuaire gr. indique reformé, 730
petit elect. indique, *ibid.*
gr. elect. d'un œuf, de Quercetan, 663
petit elect. d'un œuf, du même, 665
elect. d'œufs reformé, 666
hydragogue, de Zuelfer, 721
hydragogue, de Sylvius Delboë, 722
hydragogue reformé, 723
létifiant, 661
lenitif de la Pharmacopée de Paris, 695
lenitif de l'Auteur, *ibid.*
lenitif agreable au goût, 696
lenitif de tamarinds & de casse, *ibid.*
lenitif pour les clysteres, tiré de la Pharmacopée Royale, 697
lenitif pour les clysteres reformé, 699
lithontriptique, 353
panchymagogue, 731
panchymagogue reformé, 732
* pandaleon, ou pectoral, 658
pectoral, 659
* pour aiguiser la vue, de Bateus, 676
preservatif, 660
Royal, ou Pain Royal, 675
rosat, de Mesué, 724
rosat reformé, 725
stomachique, 674
terebenthiné, 682
Eleosaccharum, ou oleosaccharum, est une essence ou huile incorporée dans du sucre candi en poudre, 133
Elixation, est une coction de drogues dans quelque liqueur, 32
Elixyrs, sont des liqueurs spiritueuses tirées de la plus pure substance des mixtes, *ibid.* & 856
* Elixyr adoucissant & antinephritique, 876
antiepileptique, de Craton, 864
antiepileptique excellent, 867
antihysterique, de Lemort, 873
* apoplectique ou les gourtes d'Angleterre, 876
asthmatique, de Zuelfer, 863
camphré, d'Hartman, 869
* contre la goutte, 878
contre la syncope ou défaillance de cœur, 871

* Elixyr d'ambre, de Bateus, 875
d'aulx, 862
de citron, 868
de Crollius contre la peste, 861
de pivoine, de Mynsicht, 870
de proprieté, 856
de soufre, de Mynsicht, 862
des trois ingrediens, 861
de vie, de Fioraventi, 860
de vie, de Mathiole, 816
de vie de Mathiole reformé, *ibid.*
grand elixyr de vie de Quercetan, 858
petit elixyr de vie de Quercetan, 859
de vitriol de Venus, de Mynsicht, 871
epileptique, d'Ereyen, 865
epileptique reformé, *ibid.*
epileptique, de Crollius, 866
febrifuge, de Mynsicht, 868
lithontriptique, 874
nephritique, 872
* ou essence d'Italie, 875
ou les gouttes Royales d'Angleterre, 876
ou teinture cephalique de Sennert, 875
* somnifere, ou le silence de la poitrine, 877
* uterin, de Rolfincius, *ibid.*

Embrocation, est une espece de lotion ou arrosement de quelque liqueur, 101

Embrocation pour la léthargie, *ibid.*

— somnifere, 102

Emetiques, remedes excitans le vomissement, 32

Emmenagogues, remedes provoquans les menstrues, *ibid.*

Emollients, remedes qui lâchent le ventre, *ibid.*

Emplâtres, sont des remedes emplastiques qui bouchent les pores, *ibid.*
apostolique ou apostolorum, 1081
blanc ou de ceruse, 1040
carminatif de Sylvius, 1085
cephalique ou coronal, 1045
citrin, 1086
coronal, ou pour les sutures, 1045
contre la podagre, 1075
contre la rupture, 1055
d'absinthe, 1069
d'albatre, 1072

Emplâtres d'ammoniac, de Foreſtus, 1019
d'André de la Croix, 1068
de bayes de laurier, 1061
de Bailleul, 1050
de betoine, 1043
de centaurée, de Galien, 1090
de ceroine, 1051
de ceruse, 1040
de ceruse brûlée, 1041
de Cesar, 1081
de charpy, 1052
de cigue, 1054
autre de cigue, *ibid.*
de cinnabre, 1084
de cire ou de cumin, 1052
de concombre sauvage, 1088
de croûte de pain, de Montagnana, 1028
défensif, 1050
d'euphorbe, 1084
de frais de grenouilles, 1062
de galbanum safrané, 1037
de gomme elemi, 1068
de gousse d'ail, 1082
de Guillaume le Serviteur, 1090
de guimauve composé, 1082
de Janua, 1044
de l'Abbé de Grasse, 1067
de la grace de Dieu, 1044
de la pierre calaminaire, 1086
de marcassite, 1065
de litharge, 1031
de mastic, de mastic reformé, 1079
de melilot, de melilot reformé, 1039
de minium, de Mynsicht, 1043
de minium simple, 1041
de minium de Vigo, de minium reformé, 1042
de mucilages, de Textor, 1037
de mucilages gommé, de mucilages reformé, 1038
de nature de baleine, 1061
de nicotiane, 1055
de palmier, 1031
de Paracelse, 1048
de peau d'anguille pour la hernie, 1057
de pompholix, 1089

Emplâtre de sang humain, 1091
de savon, 1070
de soufre, de Ruland, 1053
de suye, 1088
de taupe, de Mynsicht, 1076
de Vigo avec mercure, 1058
de Villemagne pour la piqueure du pied de cheval, 1065
des trois drogues de Mesué, 1033
des quatre gommes, 1090
diaboranum de Blondel, 1059
diachalciteos, 1031
diachylon anodin, diachylon avec l'iris, diachylon simple, 1034
diachylon gommé, 1036
diapalme ordinaire, 1032
diaphoretique, de Mynsicht, 1073
divin, 1046
du Barbier, 1089
du fils de Zacharie, 1073
epileptique, de Mynsicht, 1045
febrifuge, 1083
grand emplâtre barbatum, 1078
grand emplâtre diachylon, 1035
grand empl. Royal de Mesué, *petit* empl. Royal de Galien, 1087
hepatique, 1088
magnetique, d'Angelus Sala, 1076
main de Dieu, *ainsi nommé*, 1047
matrical, de Mynsicht, 1071
mondificatif, 1083
nervin, 1075
oppodeldoch, de Paracelse, 1064
ou cataplasme de bayes de laurier, 1061
ou onguent de Maistre Sieur, 1065
oxycroceum, 1050
polychreste, 1078
pour conserver la carnosité de l'uretre, 1087
pour empêcher l'avortement, 1071
pour la douleur des dents, 1066
autre pour la douleur des dents, 1067
pour la goutte, 1074
pour la sciatique, *ibid.*
pour les ganglions, de M. Charas, 1092
pour la matrice, 1070
Emplâtre pour les fractures & luxations des os. 1048
Royal, contre la hernie, 1056
santalin, 1084
sparadrape pour les cauteres, 1039
stictique, de Crollius, 1062
stictique de Crollius reformé, 1064
stomachal de Lemort, 1080
stomachal de Mynsicht, *ibid.*
toile Gautier, pour les cauteres, 1039
verd, 1086
vesicatoire, 1068
Empyreume, est une odeur d'un goût desagreable tenant le brûlé, 32
Emulsion, c'est un lait qu'on tire des amandes pilées, 82
Emulsion astringente, 84
pectorale, 82
rafraichissante & aperitive, 83
Enchilome, ou elixyr, 32
—des trois ingrediens, 861
Enfer, vaisseau de verre bien luté, 58
Entonnoirs, doivent être de verre ou de grés, 62
Enulatum, *v.* Onguent d'aunée, 973
Epenides, ou alphenic, sucre tors, 594
Epidemiques, s'entendent des remedes alexiteres contre les maladies populaires, 33
Epileptiques, remedes qu'on donne contre l'epilepsie, *ibid.*
Epitheme ou fomentation, 106
Epitheme hepatique, *ibid.*
cordial en forme liquide, *ibid.*
en forme solide, 107
Eponge de lumiere, c'est la pierre de Boulogne preparée en phosphore ; Voyez mon Cours de Chymie, 33
Epulotiques, remedes cicatrisans, *ibid.*
Errhines, ou sternutatoires, remedes qu'on introduit dans le nez, 91
Errhine liquide, 92
en forme d'onguent, *ibid.*
astringente solide, *ibid.*
Escarrotiques, sont des remedes caustiques qui font escarre en brûlant la chair, 33
Espatules, ce que c'est, 54 & 62
Esprit de l'hydromel vineux pareil à celuy de l'esprit du vin, 169
Esprit de castoreum, 799

Eſprit de corail, 865
Eſprit de vin anthoſat, 760
Eſprit de vin camphré, 762
Eſprit de vitriol dulcifié, 388
Eſprit de vitriol roſat, *ibid.*
Eſprit & ſel volatil de ſcorpions, 906
Eſprit magiſtral de vers de terre, 827
Eſprit theriacal camphré, 765
Eſſence, c'eſt la partie ſpiritueuſe d'un mixte, 33
Eſſence antihyſterique, pour les maladies de matrice, 873
Eſſence d'abſinthe, 751
Eſſence d'angelique, 539
Eſſence de bayes de geniévre, 854
Eſſence de romarin, 861
Eſſence de ſafran, 461 & 664
Eſſence des Parfumeurs, 882
Etamines, ſervants aux émulſions, 63
Etimologies des termes de Pharmacie, 12
Evaporation, eſt une diſſipation des parties inutiles d'une liqueur, 33
Euphorbe preparée, 123 & 124
Exagium, poids des Anciens, 33 & 65
Exaltation, eſt une volatiliſation, *ibid.*
Expreſſion, preſſement de matieres, *ibid.*
Extinction, éteindre une matiere rougie au feu dans une liqueur froide, *ibid.*
Extraction, eſt ſeparer le pur avec l'impur, *ibid.*
Extraits ou teintures, 56
Extrait d'abſinthe, 751
d'aloës tiré dans le ſuc de fraiſes, 460
de bayes de geniévre, 854
de bois d'aloes, 517
de caſtor, 539
de coloquinte, 492
de gratiola, 648
de mithridat, 609
de mumie, 954
de noix, 755
d'opium, & ſes doſes, 558 & 559
d'oſeille, 749
de racine de fougere, 538
de regliſſe, 156
de ſafran, 461 & 674
de tabac, 934
de theriaque, 610
hyſterique de bryone, 829

F

FArines, les quatre farines, 7
Farine vierge, c'eſt une poudre à nettoyer les dents, 34
Faiſſeau, braſſée, c'eſt ce que le bras plié en rond peut contenir, *ibid.* & 67
Febrifuges, ſont des remedes propres pour chaſſer la fiévre,
Féces, ſont les parties impures d'une liqueur, *ibid.*
Fecules, ſont les féces tirées des ſucs des plantes, *ibid.*
Fecules d'arum, 125
Fecules de bryone, *ibid.*
Fecules d'iris noſtras, *ibid.*
Fecules de pivoine, 517
Fecules du petit dracontium, *ibid.* & 984
Fermentation, eſt une ébulition ou effervéſcence des parties volatiles d'un mixte, 34
Feu & ſes divers degrez, 37
Feu de cendres, *ibid.*
Feu de lampe, *ibid.*
Feu de limaille de fer, *ibid.*
Feu de reverbere, *ibid.*
Feu de roue, *ibid.*
Feu de ſable, *ibid.*
Feu de ſuppreſſion, *ibid.*
Feu gradué, *ibid.*
Feu nud ou immediate, *ibid.*
Fiel de bœuf & ſa preparation, 157
Filtration ſe fait par la languette de drap, ou par le papier gris, 34 & 63
Fleurs carminatives, 6
Fleurs cordiales, *ibid.*
Fleurs d'Antimoine, 456
Fleurs de ſel armoniac, 647
Fleurs des cordiaux, eſpece d'elixyr, 34 & 834
Fomentation, ſe fait de decoctions d'herbes émollientes & rafraichiſſantes, 99
Fomentation d'aloës ſolutive, 817
Fomentation propre aux diſlocations & aux contuſions, 100
Fomentations ſéches, 99
Fomentations en ſachets, 100
Fourneaux, vaiſſeaux à diſtiller, 64
Foye d'antimoine, 36
Foyes & cœurs de viperes, 129

Fragmens precieux, 7 & 34
Frixion, eſpece d'aſſation ou coction, 34
Frontal, eſt un remede qu'on applique ſur le front, 34 & 111
—Il s'en fait de deux ſortes, de ſecs & de liquides, 111 & 112
Fulmination, eſt foudroyer, ou faire bruit en ſortant avec impetuoſité, 35
Fumigation, eſt parfumer, ou faire recevoir à quelque corps la fumée d'un autre, *ibid.*

G

GAlbaneta, eſt un compoſé de galbanum, 35
Gallia moſchata, *voyez* Trochiſques de gallia moſchata, 399
Gargariſme, eſt un remede pour les maladies du palais & de la gorge, 35 & 89
Gargariſme contre l'inflammation du goſier, 90
Gargariſme propre à arrêter le flux de bouche, *ibid.*
Gelées, ſe font des ſucs de viande ou de fruits, 35 & 140
Gelée d'abricots, 141
Gelée de coins, 140
Gelée de corne de cerf, 142
Gelée de groſeilles, *ibid.*
Gelée de pommes, 141
Celée de verjus, 142
Gelée de viperes, 143 & 324
Geleniabin, miel roſat, 35
Gilla vitrioli, eſt du vitriol blanc purifié par filtration, *ibid.*
Gobelet émetique ou vomitif; Voyez mon Traité de l'Antimoine.
Gommes & leur preparation ou purification, 135.
Gommes & leurs differences; On les trouvera toutes dans mon Dictionaire des Drogues.
Gomme adragant, & ſes effets, 138
Gommes ammoniac, galbanum, opopanax, & ſagapenum, 135
Goût doit être conſideré dans l'élection des Drogues, 7
Gouttes d'Angleterre, 867
Grain, le plus petit des poids, ou la groſſeur d'un grain d'orge, 35
Grain de vie, 445
Grains ou pilules angeliques, 35 & 445
Graine d'écarlate, 268
Graiſſe de vipere, & ſa preparation, 129
Grand cardiaque, 834
Grandeur & groſſeur doivent être conſiderées dans les Drogues, 8
Gratia Dei, emplâtre vulneraire, 1044
Granulation, eſt reduire un métal fondu en forme de grains, 35
Gros, ou dragme, 31 & 64
Gutteta, poudre épileptique, 36

H

H*Amoruſia* ou *diamoruſia*, électuaire, 671
Hemoptoiques, remedes qui arrêtent le crachement de ſang. 36
Hedyſroum, Voyez Trochiſques d'Hedyſroon, 396
Helctiques, remedes qui tirent violemment les humeurs, 36
Helioſis, ou inſolation, eſt quand on expoſe un remede au ſoleil, *ibid.*
Hemine, ou demi-ſextier des Anciens, *ibid.* & 66
Hepatiques, ce ſont remedes pour les maladie du foye, *ibid.*
Herbes émollientes, 6
Vulneraires, *ibid.*
Hermetique, lut ou ſceau hermetique, 36
Hiere picre, de Galien, 741
Hiere compoſée, de Nic. Alex. 742
Hiere compoſée reformée, 745
Hiere picre avec agaric, 742
Hiere de coloquinte, 744
Hiere picre, de Meſué, 743
Hiere picre reformée, 744
Hiere de Logadius, 745
Hiere de Logadius reformée, 746

Huiles en general.

Huiles tirées par expreſſion, ou preparées par infuſion, par décoction, ou par un ſimple mélange.
Huile auditive ambrée, de Mynſicht, 895
balſamique, de Mynſicht, 900
benite, d'Apparit, 923
carminative, du même, 897
carminative corrigée, 898
* contre la ſurdité, 917
coſtin, ou de coſtus, 891

Huile muſcade, 894
nardin, 893
omphacine artificielle, 880
reſolutive, 895
roſat, 884
ſtomachale, 902
vierge, 880
d'abricots, 881
d'amandes ameres, *ibid.*
d'amandes douces, 880
d'anis & de muſcade, 882
d'aragnées ſimple, 916
d'aragnées, de Mindererus, 915
d'aragnées reformée, *ibid.*
d'avelines, 881
d'aunée ou d'enule campanne, 896
de baume de P. d'Apoue, 901
de ben, 881
de cappres, 890
de cappres ſimple, 891
de caſtor ſimple de N. Prevoſt, 911
autre preparée avec la liqueur onctueuſe des bourſes de caſtor, *ibid.*
autre de caſtor preparée ſans feu, 912.
autre de caſtor tirée par la cornue, *ib.*
autre de caſtor compoſée, *ibid.*
de cigue, 891
de coins, 889
de concombre ſauvage ſimple, 894
de concombre ſauvage compoſée, 895
de crapaux, 910
d'eſcarbots, 902
d'euphorbe ſimple, 889
d'euphorbe compoſée, 890
d'exceſter, 903
d'écreviſſes de riviere, 910
de figues, 881
de fourmis, 916
de fourmis, de Mynſicht, *ibid.*
de frais de grenouilles, 910
de grenouilles, *ibid.*
d'hirondelles, 913
d'hypericon ſimple, 887
d'hypericon compoſée, 886
de jaſmin commune, 888
de jaſmin odorante, *ibid.*
¶ On peut preparer de même les huiles odorantes des fleurs de citron, de gyroflée, d'œillet, d'orange, de romarin, de roſe, de tubereuſe, de violettes, 888
Huile d'iris, 886
de langues de viperes, 934
de laurier, 883
de léſarts, 910
de lis blancs ſimple, 884
de lis compoſée, 885
de mandragore, 893
de marjolaine, 899
de marjolaine ſimple, *ibid.*
de maſtich ſimple, 892
de maſtich par la cornue, *ibid.*
de merveille, 917
de mucilage, 899
de Nicodeme, 887
de nicotiane, 891
de noix titée ſans feu, 881
de noyaux de peſches, *ibid.*
d'œufs, 882
de petits chiens, 914
de peuplier, 898
de poivre, de Meſué, 897
de poivre reformée, *ibid*
de renard, 913
de ſcopions ſimple, 905
autre tirée par diſtillation, 906
de ſcorpions compoſée, *ibid.*
de ſcorpions reformée, 908
autre de ſcorpions compoſée, 909
autre compoſée de Meſué, *ibid.*
de ſafran, 889
de ſolanum, 892
de ſtaphiſaigre, 900
de ſtorax, 892
de terre, 1085
de teſtes de viperes, 934
de vers de terre, 904
des bayes de lentiſque, 883
de lierre terreſtre, *ibid.*
de myrtilles, *ibid.*
de palme, *ibid.*
des ſept fleurs de Mynſicht, 905
des fleurs odorantes par infuſion,
d'althæa, 884 de nenuphar, 884
d'anerh, de pavot,
de bouillon blanc, de romarin,
de camomille, de roſe odorante,
de geneſt, de ſureau,
de gyroflée, de tamariſc,
de melilot, de troeſne,
de narciſſe blanc, de violettes, *ibid.*

Huile des semences de chanvre, 881
de jugoline, *ibid.*
de jusquiame, *ibid.*
de lin, *ibid.*
de moutarde, *ibid.*
de navet, *ibid.*
de pavot, 880
des quatre grandes semences froides. *ibid.*
des sommitez d'absinthe, 884
d'auronne, *ibid.*
de menthe, *ibid.*
de mouron, *ibid.*
de myrte, *ibid.*
de rhue, *ibid.*
de sabine, *ibid.*
de sureau, *ibid.*
Humectation, c'est humecter un medicament pour le ramolir lorsqu'il est sec, 8
Hydatodes, vin qui porte beaucoup d'eau, 36
Hydragogues, remedes qui purgent les eaux, *ibidem.*
Hydromel, mélange de miel & d'eau, 36
Hydromel ordinaire, 169
Hydromel vineux, 168
Hydromel vulneraire, 169
Hydromel vulneraire pectoral, 794
—Esprit de l'hydromel vineux, 169
—Fermentation de l'hydromel, *ibid.*
Hydropiques, remedes propres pour l'hydropisie, 36
Hydrosaccharum, julep, ou eau sucrée, 37
Hypercathartiques, remedes qui purgent avec excez, *ibid.*
Hypnotiques, remedes qui excitent le sommeil, *ibid.*
Hypocras, ou vin hypocratique, 148
Hypoglotydes, pilules pour adoucir les acretez de la luette, 37
Hysteriques, remedes propres contre les maladies de la matrice, *ibid.*

I

Icteriques, remedes aperitifs propres pour dissiper la jaunisse, *ibid.*
Immersion, est une espece de lotion qui se fait en plongeant une drogue dans l'eau, 38
Impalpable, est une poudre subtilisée, *ibid.*
Impastation, mettre une matiere en pâte, *ibid.*
Impregnation, c'est un mixte empreint d'une liqueur, *ibid.*
Inaurarion, c'est enveloper un remede d'une feuille d'or, *ibid.*
Incarnatifs, remedes propres à renouveller les chairs, *ibid.*
Incineration, c'est reduire un mixte en cendres, *ibid.*
Incisivifs, ce sont remedes attenuants & rarefiants les humeurs, *ibid.*
Inclination, c'est baisser une liqueur & la verser doucement, *ibid.*
Incorporation, c'est donner consistence à une poudre ou à une liqueur, *ibid.*
Incrassant, signifie remede qui épaissit & agglutine les humeurs, *ibid.*
Infusion, c'est tremper un remede dans une liqueur, 9. 28 & 74
Infusion purgative commune, 75
Injection, jetter dedans, 38 & 39
Injection pour arrêter la gonorrhée, *ibid.*
Injection vulneraire, *ibid.*
Insolation, c'est exposer une matiere au Soleil, *ibid.*
Instauratifs, remedes propres à rétablir les parties attenuées, 39
Instrumens de Pharmacie, 60
Julep, est un breuvage doux, ou une decoction legere, 81
On en prepare de diverses manieres.
Julep cordial; Julep pectoral, *ibid.*
Julep rosat, ou Alexandrin, ou Royal, *ibid.*
Julep hysterique, 82
Julep hysterique camphré, *ibid.*

K

Irat, ou *siliqua*, poids des Anciens, 39 & 65

L

Lait ou precipité de soufre, 39
Lait virginal, *ibid.*
Laine grasse, sert à la preparation de l'œsipe,
Languette de drap sert à filtrer des liqueurs, 63

Laudanum, eſt un extrait d'opium, 625
Lavements, ou clyſteres, 94
Laxatifs, ſont des remedes purgatifs qui lâchent le ventre, 39
Lechement, ſucçement, c'eſt un looch, 278
Lenitif; *voyez* Electuaire lenitif, 695
Les cinq Capillaires, 6
Les cinq fragmens pretieux, 7
Les cinq racines aperitives, 6
Les quatre eaux antipleuretiques, 7
Les quatre eaux cordiales, *ibid.*
Les quatre farines, *ibid.*
Les quatre fleurs carminatives, 6
Les quatre grandes ſemences chaudes, *ibid.*
Les quatre grandes ſemences froides, *ibid.*
Les quatre onguents froids, 7
Les quatre petites ſemences chaudes, *ibid.*
Les quatre petites ſemences froides, 6
Les trois fleurs cordiales, *ibid.*
Les trois huiles ſtomachiques, 7
Les trois onguents chauds, *ibid.*
Leviger, rendre menu & leger, c'eſt reduire une matiere dure en poudre, 39
Leu œnum, c'eſt du vin blanc, *ibid.*
Lexicon pharmaceutique, 12
Lilium minerale, c'eſt un ſel metallique, 40
Limas, leur calcination, 134 & 757
Limaçons, bons à manger. Voyez au Traité des Drogues ſous la diction *Limax*.
Limation, limer, eſt reduire par la lime un corps dur en limaille, 40
Limonade d'émeraudes, eſt une confection ou électuaire d'une grande vertu, 668
Lingotiere, eſt un moule où l'on jette les metaux fondus, 40
Liniment, ce que c'eſt, 957
Liniment pour arrêter le vomiſſement, 1015
Liniment pour empêcher les marques de la petite verole, 1014
Liniment pour les hemorrhoïdes, 1013
Liniment pour les herpes, 1014
Liniment pour les peſſaires, 98
autre Liniment pour les peſſaires aſtringents, 99
Liniment pour la ſciatique, de Charas, 1015
Liniment ſomnifere, *ibid.*
Liquefaction ou liquation, eſt reduire une matiere fuſible en liqueur par le feu, *ibid.*
Liqueur de Pellegrin, *ibid.*
Liqueur fumante, *ibid.*
Liqueur de mumie, 931
Lithontriptiques, ce ſont remedes propres à briſer la pierre dans les reins & dans la veſſie, 40
Livre, poids, ſes differences, 64
Looch, ecglegme, remede pectoral, 278
Looch contre l'aſthme, de Meſué, 281
Looch d'aulx, 282
Looch de choux, de Gordon, 279
Looch de guimauve, de Quercetan, 284
Looch de lentilles, d'Avicenne, 278
Looch de lin, 282
Looch de pas-d'âne ſimple, 280
Looch de pas-d'âne compoſé, *ibid.*
Looch de pavot, de Meſué, 281
Looch de pignons, de Meſué, 283
Looch de poulmon de renard, *ibid.*
Looch de pourpier, 284
Looch de pſylium, 282
Looch de raiſins paſſes, *ibid.*
Looch de ſcille ſimple, 281
Looch de ſcille compoſé, *ibid.*
Looch pectoral, 279
Looch pour arrêter le crachement de ſang, *ibid.*
Looch ſanum, de Meſué, 285
Looch ſanum, reformé, *ibid.*
Lotion, ſe fait quand on lave un mixte pour en ôter la craſſe, 40 & 102
Lotion de la terebenthine, 127
Lotion pour faire mourir la vermine de la tête, 103
Lotion pour la galle, *ibid.*
Lotion propre à noircir les cheveux, *ibid.*
Lut, eſt une terre graſſe dont on fait les fourneaux, 40
Lut de Hermés, ou ſceau hermetique, *ibid.*
Lut de ſapience, eſt un compoſé de diverſes drogues unies enſemble avec du blanc d'œuf, *ibid.*

M

MAceration ou digeſtion, ſont eſpece de fermentations, 9 & 41
Magdaleons, rouleaux d'emplâtres formez en petits bâtons, *ibid.*
Magiſtere ou precipité, ſe font par un ſel qui rompt la pointe d'un diſſolvant, *ibid.*
Magiſtere de crane humain, 350
Magiſtere de pierres de perches, 343
Magiſtere de ſafran de Mars aſtringent, de Mynſ.

de Mynſicht, 376
Magiſtere ou precipité de ſoufre, 39
Magiſtere de tartre purgatif, de Schroder, 461
Magneſie opaline, eſt une eſpece de foye d'antimoine, 41
Magneſie ſaturnine, ſont les fleurs d'antimoine, *ibid.*
Malactiques, ſont des remedes émollients & relolutifs, *ibid.*
Malaxation, c'eſt quand on amolit des emplâtres ou des pilules, *ibid.*
Minche ou chauſſe d'hypocras, c'eſt pour clarifier les liqueurs, *ibid.*
Maniere de confire les écorces de citron & d'orange, 159
de confire les racines, 158
de faire l'acacia noſtras, 126
de faire l'oeſipe, 124
de preparer l'Elaterium, *ibid.*
de preparer les feculles, 125
Manipule ou poignée, c'eſt ce que la main peut contenir, 67
Manne vineuſe, c'eſt de la manne diſſoute dans une liqueur miſe en fermentation, *ib.*
Manus Chriſti, ſont des tablettes de ſucre roſat, *ibid.*
Manus Dei, ou main de Dieu, eſt un emplâtre vulneraire, 1047
Martiatum, 41. *v.* Onguent martiatum, 967
Maſſepain, vient de l'Italien *marçapane*, 41
Maſſepain carminatif, 591
Maſſepain medecinal, 590
Maſſepain pectoral, 591
Maſticatoires, ſont des drogues âcres qu'on mâche pour faire cracher, 91
Matiere reductive, 42
Matieres dont on doit faire les vaiſſeaux de Pharmacie, 60
Matras, vaiſſeau de verre, 42
Maturation, eſt une eſpece de coction inſenſible qui meurit les mixtes, *ibid.*
Medicament, ce que c'eſt, & ſa diviſion, 2
Medicaments carminatifs, remedes attenuans les humeurs, & diſſipant les vents,

Melanagogues, remedes qui purgent la melancolie, 4 & 42
Mélange ſolide pour les peſſaires, 90
Melicrat ou hydromel, eſt une eau miellée,
Melimelum, eſt une pomme confite dans du miel, *ibid.*
Menſtrue ou flux menſtruel, s'entend des mois des femmes,
Menſtrue en terme de Chymie, veut dire un diſſolvant, *ibid.*
Mercure, principe de la Chymie, *ibid.*
Mercure de vie, c'eſt la poudre d'algaroth, *ibid.*
Mere de baume, 935
Meſure d'Allemagne, c'eſt la pinte de Paris, *ibid.*
Meſure des bois, des herbes, des fleurs & des ſemences, 67
Meſure des fruits & de pluſieurs animaux, *ibid.*
Meſures de pluſieurs ingrediens, *ibid.*
Meſures des Anciens, 50 & 66
Meſures dont on ſe ſert à Paris, *ibid.*
Metretes, grande meſure des Anciens, *ibid.*
Miel & ſes preparations, 167
Miel anacardin, 175
Miel anthoſat, 173
Miel mercurial, *ibid.*
Miel roſat, 171
Miel violat, 172
autre Miel d'anacardes, 176
Miel d'hellebore, 174
Miel d'hellebore blanc, 175
Miel de menthe, 174
Miel de myrabolans, 175
Miel de myrrhe, 174
Miel de nenuphar, 173
Miel de nicotiane, *ibid.*
Miel de parietaire, 174
Miel de perite centaurée, *ibid.*
Miel de raiſins paſſes, 175
Miel de Reyne des Prez, 174
Miel vierge eſt le miel blanc, 1078
Mithridat, eſt un antidote, 42 & 623
Mixtes, ſont tous les corps naturels, 43
Mixtion, eſt un mélange de divers medicaments, 10
Mixture, marque un mélange d'eſpeces differentes en Pharmacie, 43 & 88
Mixture antiepileptique, *ibid.*
Mixture cosmetique, 851
Mixture diuretique, 88
Mixture hyſterique, *ibid.*

Mixture des trois ingrediens, 766
Modele d'une decoction, 68
Mois philosophique, est l'espace de quarante jours, 42
Molette, est un morceau de porphyre ou de pierre dure avec laquelle on broye les matieres dures, 43 & 62
Monder, est ôter à un mixte ses parties grossieres, 8
Mondificatif d'ache, onguent, 963
Mondificatif de resine, onguent, 965
Mortiers & leurs pilons servent en Pharmacie, 61
Mortifier, en Chymie, c'est changer la forme exterieure d'un mixte, 43
Mouffle, est un couvercle de terre fait en petit dome, *ibid.*
Moyen de conserver les sucs, 136
Moyen de conserver les viperes, 129
Mucilage, liqueur visqueuse, 43 & 104
Mucilage émollient ordinaire, *ibid.*
Mucilage de colle de poisson, 105
Mucilage de gomme adraganth, 104
Mucilage de peau d'anguille, 106
Mucilage de peau de belier, 105
Mumie des Egyptiens, 329
Musa ænea, c'est un opiate somnifere, 43 & 621
Myracopon, remede odorant, 43
Myron, signifie onguent, *ibid.*
Myropole, vendeur d'onguents, c'est un Apoticaire, *ibid.*
Mystre, grande & petite mesure des Anciens, *ibid.* & 66

N

NArcotiques, sont des remedes qui excitent l'assoupissement, 44
Nasales ou errhines, sont des remedes qu'on introduit dans le nez pour faire moucher ou éternuer, 91
Neapolitanum, onguent pour la galle, 969
Neige d'antimoine, c'est la fleur blanche du regule d'antimoine, *ibid.*
Nepenthes, c'est le laudanum, remede qui appaise la douleur, 44
Nephritiques, sont des remedes propres à faire sortir le sable des reins, *ibid.*
Nervins, remedes propres à ramolir & fortifier les nerfs, *ibid.*
Nom de la Pharmacie, d'où il vient, 1
Nutrition, se fait en fournissant au medicament un suc ou une eau en forme de nourriture, 44
Nutritum, onguent fait de litharge, *ibid.* & 960

O

OBjet de la Pharmacie. 1
Obole, poids des Anciens, 44 & 65
Obstruants, medicaments qui incrassent les humeurs trop subtiles, 44
Odeur doit être considerée dans le choix des Drogues, 8
Odontalgiques, remedes pour les douleurs des dents, *ibid.*
Oesipe humide, est une matiere graisseuse & resolutive, on l'appelle laine grasse, 44 & 124
Oenomel, c'est un mélange de vin & de miel, 169
Once, c'est la douziéme partie de la livre poids de Medecine, 64
Onguents sont de deux sortes, les uns chauds, & les autres froids, 75
Onguents, & leurs differences des Liniments & des Cerats, 957

ONGUENTS mis par ordre alphabetique.

Onguent adjutorium, 968
* admirable, de Nicodeme, 1007
anodin, 991
anodin, de Nuremberg contre les hemorroïdes, 992
aregon, de Nicolas Salerne, 980
astringent, de Fernel, 979
basilicon ou supuratif, 962
blancs ou de ceruse, 959
brun, de Nicolas, 1009
carminatif, de Mynsicht, 997
cathartique, de Mesué, 981
citreum, de Nic. Alex. 983
citreum reformé, 984
autre onguent citreum, 985
clysmatique, *ibid.*
contre la gratelle, de du Renou, 972
contre la taigne, 971
contre les angelures, 968
contre les hemorroïdes, 992
contre les hernies, de Mynsicht, 979

Onguent contre les vers, 987
contre les vers reformé, *ibid.*
contre les vers, de Mynſicht, *ibid.*
contre les vers reformé, 988
cordial, de Cl. Ladon, 999
d'ache, 997
d'Agrippa, ou de bryone, 976
d'albatre, 966
d'amianthe, 1001
d'aurée, 971
d'aurée ſans mercure, *ibid.*
de Bacon, 962
de bdellium, 995
de beure nerval, de du Clos, 989
de beure reformé, dit beure de May, 991
de bryone, 976
de ceruſe, de Rhaſis, 979
de char, 1009
de chaux, 994
de chaux vive, de Mynſicht, *ibid.*
de courges, d'Oviedo, 1011
de cynogloſſe, 1004
défenſif, 986
dépilatoire, de Bateus, 1012
deſſicatif rouge, 961
digeſtif magiſtral, 1002
doré, 967
des Apôtres, ou des douze drogues, 963
d'eſcarbots, 986
de gayac, de Mercatus, 1011
de gomme elemi, 999
de Jupiter, 1010
de la Comteſſe, 978
de laurier, 994
de litharge, 960
de linaire pour les hemorroïdes, 995
de Macedoine, 996
de Maiſtre Sieur, 1065
de maſtic, 1000
de minium, 961
de Monrpellier, 959
de nerprun & d'aunée, de Mindererus, 1013
de nicotiane, 974
de parience, 1000
de plomb, 1008
de raves contre les angelures, 889
de reglisſe, 1001
Onguent de reſine, 1002
de ſolarum, 1004
de ſtorax, 985
de ſucs, d'Arantius, 1006
autre de ſucs, 1007
de ſumach, 958
de ſuif de bouc, de Mynſicht, 999
de ſuif de bouc reformé, 1000
de terebenthine, 1009
de teſtes de pavot, comme le roſat, 957
Egyptiac, 966
le grand baſilic, 962
le petit baſilic, *ibid.*
le gr. onguent de Arthanita, 981
le petit onguent de Arthanita, 982
martiatum, 967
martiatum reformé, 969
medicamenteux, de Mynſicht, 972
medicamenteux reformé, 973
mondificatif d'ache, 963
mondificatif d'ache reformé, 964
mondificatif de reſine, 965
mondificatif du Docteur, *ibid.*
Neapolitain ſimple, 969
Neapolitain quadruple de mercure, 970
nervin, de Lemort, 989
nervin reformé, *ibid.*
nutritum, 960
ophtalmique, ou de tuthie pour les yeux, 974
pectoral, 1001
pompholix, de Nic. Alex. 960
pomade officinale, 975
pomade pour la galle, 970
populeum, 958
pour les yeux, 975
pour la carnoſité de l'urétre, 996
ong. dont il faut ſe ſervir quand la carnoſité a été conſumée, 996
pour la brûlure, 992
pour la brûlure, de Mynſicht, 993
autre onguent pour la brûlure, *ibid.*
pour exciter les menſtrues, 1005
pour empêcher l'avortement, 998
pour faciliter l'accouchement, 1005
pour faciliter l'accouchem. ref. 1005
pour la gratelle & pour les dartres, 1012

* Onguent pour les glandes des chevaux, 963
pour faire venir les cheveux, de Bateus, 1011
potable, 1002
purgatif, de Arthanita, 985
rouge, de Lemort, 961
rouge reformé, *ibid.*
rouge camphré, 961
repercuſſif de bol, de Guidon, 986
reſomptif, de Nic. Prevoſt, 980
roſat, 957
ſomnifere, 1006
ſplenique, 982 & 983
ſtyptique, 977 & 978
ſupuratif, 962
verd de la Reyne, 1003
verd, de Galien, 5004
violat, de même que le roſat, 957
Ophtalmiques, remedes propres pour les maladies des yeux, 45
Opiate, eſt un électuaire liquide où il entre de l'opium, *ibid.*
Opiate Alexandrine dorée, 622
grande Opiate anodine, de Nic. Alex. 683
Opiate anodine des Perſans, 685
Opiate des Perſans reformée, 687
Opiate anodine des Sarraſins, 684
Opiate des Sarraſins reformée, 685
Opiate antinephritique, 648
Opiate cordiale du College de Lyon, 647
Opiate hydragogue de Toulouſe, 648
Opiate d'Avicenne, dite grande athanaſie, 630
Opiate de kermes pour les chevaux, 644
Opiate de Salomon, 630
Opiate pour les dents, 329
Opium, eſt un ſuc tiré par expreſſion des têtes de pavots. *v.* au Dictionaire des Drogues, *p.* 609 & 629.
Oppodeldoch, emplâtre de Paracelſe, 1064
Optiques, remedes qu'on deſtine pour les yeux, 45
Orgeat des Limonadiers, 85
Orgeat ou orge mondé, *ibid.*
Origine du ſuc des plantes, 136
Or potable, 664
Or potable d'A. Mynſicht, 374
Orvietan ou antidote, 628 & 629
Outremer, 121
Oxelæum, mélange de vinaigre & d'huile, 45
Oxifrage, remede qui briſe & adoucit les pointes des acides, *ibid.*
Oxicrat, mélange de vinaigre & d'eau, *ibid.*
Oxicrat de Saturne, eſt un mélange de vinaigre de Saturne & de lait virginal, *ib.*
Oxycroceum, emplâtre reſolutif, 1050
Oxydorcique, remede propre pour aiguiſer la vuë, *ibid.*
Oxymel, eſt un mélange de miel & de vinaigre, 46 & 170
Oxymel ſcillitique, 170
Oxymel ſimple, *ibid.*
Oxymel compoſé, 171
Oxyporion, remede qui paſſe vîte, 46
Oxyrrhodin, mélange d'huile, de roſe & de vinaigre, *ibid.*
Oxyſaccharum, eſpece de ſyrop fait avec du vinaigre & du ſucre, *ibid.*
Oxyſaccharum ſimple, 231
Oxyſaccharum compoſé, *ibid.*

P.

PAin à chanter, 18
Pain Royal, eſt un élect. cordial, 675
Palliatifs, ſont des remedes qui aſſoupiſſent les douleurs, 46
Panacée, c'eſt un remede qu'on eſtime univerſel, *ibid.*
Panacée antimoniale, eſt un tartre ſoluble émetique. *Voyez* mon Tr. de l'Antimoine.
Panacée mercurielle, c'eſt un ſublimé de mercure dulcifié, 46
Panacée mercurielle violette, c'eſt un mercure violet empreint de quelques portions de ſoufre & de ſel armoniac, *ibid.*
Panchreſtum, remede utile pour toutes les maladies, *ibid.*
Panchymagogues, remedes propres à purger toutes les humeurs, *ibid.* & 731
Pandaleon, eſt un électuaire pectoral, *ibid.* & 658
Papier à filtrer, eſt un papier gris ſans colle, ou papier brouillard, 21 & 63
Paralytiques, ſont des remedes contre la paraliſie, 48
Paregoriques, eſt un remede adouciſſant la douleur, *ibid.*
Parfums : en Medecine on employe les Parfums à pluſieurs fins, mais toûjours au

ſoulagement des malades : on en fait de deux ſortes, les uns ſont liquides & les autres ſecs, 109
Parfum cephalique, *ibid.*
Parfum fortifiant & recreant les eſprits, 110
Parfum propre à provoquer les menſtrues, *ibid.*
Parfum pour empêcher une humeur de tomber ſur les poûmons, *ibid.*
Parfum pour exciter le flux de bouche dans le traitement de la verole, 111
Parygron, eſt un medicament liquide, 46
Paſtilles maſticatoires, drogues qu'on mâche, 91
Paſtille ou rotule, on donne ce nom aux trochiſques, 46 & 386
Pâte d'amandes ameres eſt un poiſon pour les poules, 888
Pectoraux, ſont des remedes propres pour les maladies de poitrine, 46
Pedilave, remede à laver les pieds, *ibid.*
Pelican, eſt un vaiſſeau de verre qui ſervoit autrefois en Chymie, *ibid.*
Penides ou alphenic, ſucre tors, 593
Peſſaire, eſt un medicament ſolide formé en petit bâton rond, 47 & 898
Peſſaires aſtringents, 99
—Liniment pour les peſſaires, 98
—Matiere ſolide pour les peſſaires, *ibid.*
Petit pain ou paſtille, trochiſque, 386
Petites preparations de Pharmacie, 68
Phagedeniques, remedes propres à conſumer les chairs baveuſes, 47
Pharmaceutique, ce qui dépend la Pharmacie, *ibid.*
Pharmacie, & ſa définition, 1. & 47
Pharmacopée ou Diſpenſaire, *ibid.*
Pharmacien, eſt celuy qui compoſe les medicamens, *Apoticaire*, *ibid.*
Pharmacopole, eſt celuy qui vend les medicamens, *Apoticaire*, *ibid.*
Pharmacon, ſignifie medicament, *ibid.*
Philonium, eſt une opiate ſomnifere, *ibid.*
Philonium chaud, 620
Philonium froid, *ibid.*
grand Philonium, ou Philonium Romain, 618
Philonium Perſique, 619
Phlegme, c'eſt de la pituite, 47
Phlegme, eſt encore un principe paſſif des Chymiſtes, *ibid.*
Phlegmagogues, remedes qui purgent la pituite, *ibid.*
Phenigme, eſt un remede qui excite de la rougeur & des veſcies, 47
Phoſphore, eſt une pierre ou autre matiere luiſante dans les tenebres, *ibid.*
Phoſphore hermetique, de Baudoin, *ibid.*
Phoſphore de la pierre de Bologne, 48
Phoſphore liquide, *ibid.*
Phoſphore brûlant ou urineux, *ibid.*
Phyſogone, eſt un remede qui diſſipe les flatuoſitez, *ibid.*
Picatio, emplâtre fait de poix, *ibid.*
Piger Henricus, on nomme ainſi le fourreau d'athanor, *ibid.*
Pierre à cautere, 39
Pierre admirable, *ibid.*
Pierre cauſtique ou eſcarotique, *ibid.*
Pierre infernale, *ibid.*
Pierre medicamenteuſe, *ibid.*
Pilules, ſont des remedes qu'on forme en petites boules, pour les faire prendre plus facilement aux malades, 436
Pilules aggregatives ou polychreſtes, de Meſué, 464
alephangines, ou aromatiques de Meſué, 498
alephangines, de Mynſicht, 499
alephangines reformées, 500
angeliques, 48 & 445
anodines, de Mynſicht, 554
anodines reformées, *ibid.*
anodines, de Corteſius, 572
antiepileptiques, 526
antiepileptiques reformées, 527
antiepileptiques, de Duclos, *ibid.*
antiepileptiques reformées, 528
antihypochondriaques, de Zuelfer, 448 & 543
antihypochondriaques reformées, 449 & 544
antipodagriques ou contre la goutte, 570
Arabiques, de Nicolas, 513
aromatiques, de Meſué, 498
arthritiques, de Nic. Salern. 473
arthritiques reformées, 474
arthritiques, de Scheffer, 475
arthritiques reformées, *ibid.*
aſſaiaret, d'Avicenne, 501

Pilules assaieret reformées, 501
*astringentes de l'Auteur, 562
bechiques, de Mesué, 573
bechiques blanches, *ibid.*
benites, de Quercetan, 464
benites, de Mynsicht, 500
catholiques, de Quercetan, 455
catholiques de Quercet. reform. 456
catholiques, de Mynsicht, 454
catholiques, de Potier, 456
catholiques ou Imperiales, de Fernel, 453
catholiques reformées, 454
cephaliques, de Mynsicht, 515
cephaliques reformées, 554
cephaliques, de Mynsicht, 515
cephaliques reformées, 516
cephaliques, de Fabrice, *ibid.*
cephaliques reformées, 517
chalybées, 550
cholagogues de centaurée, de Quercetan, 518
cholagogues de centaurée reform. 519
cochées majeures, de Rhasis, 436
cochées majeures reformees, 438
cochées mineures ou admirables, *ibid.*
communes, de Ruffus, 449
contre la colique, de M. Daquin, 494
contre l'enrouement, d'Andernac, 568
contre les écrouelles, 548
contre les écrouelles reformées, 549
contre la fiévre quarte, de Sennert, 524
contre la fiévre quarte, de Gesner, 623
contre la fiévre quarte reformée. 524
contre les fiévres bilieuses, & contre les maladies causées par une bile jaune & par une abondance de sang, 547
contre les fiévres bilieuses reformées, 548
contre la goutte, de Doringius, 570
contre la gonorrhée, 563
contre la gonorrhée virulente, 564
—* autres pilules astringentes pour arrêter la gonorrhée, 563
contre la manie, de Starckei, 496
contre la folie reformées, 497
* Pilules contre la manie, de Bateus, 497
contre la peste, de Platerus, 574
contre la peste, de Banderon, 450
contre la peste, de Quercetan. 503
contre la pituite visqueuse, de Sylvius, 482
contre la pituite vitrée, 413
contre la toux, 559
contre la vieillesse, 569
d'agaric, 439
d'agaric reformées, *ibid.*
d'aloës, 443
d'aloës & de mastic, de Nic. 444
d'aloës & de mastic reformées, 445
d'ammoniac, de Quercetan, 471
d'ammoniac magistrales, de Bateus, *ibid.*
de bdellium majeures, 472
de bdellium mineures, *ibid.*
de benedicte, 498
de chaux vive, de Mynsicht, 570
de castoreum, d'Avicenne, 540
de castoreum reformées, 541
de coloquinte, 457
de coloquinte reformées, *ibid.*
de cynoglosse, de Mesué, 556
de deux drogues, 508
de concombre sauvage, 532
d'émeraudes, de Mynsicht, 567
d'épithyme, 552
d'épithyme reformées, 553
d'esule, de Fernel, 502
d'eupatoire majeures, de Mesué, 487
d'eupatoire majeures reformées, 488
d'eupatoire mineures, de Mesué, *ibid.*
d'euphorbe, de Quercetan, 503
d'euphorbe de Quercetan contre la peste, *ibid.*
d'euphorbe cordiales reformées, 504
d'euphorbe, de Mesué, *ibid.*
de Francfort, 446
de fumeterre, d'Avicenne, 484
de gomme ammoniac, 471
de gomme gutte, de Lemort, 505
d'hellebore arthritiques, de Quercetan, 478
d'hellebore reformées, 479
d'hermes ou trochisques alhandal, 545
—hermetiques reformées, 545
d'hermodactes majeures, de Mesué, 475

Pilules d'hermodactes reformées, 476
d'hermodactes mineures de Mesué, *ibid.*
d'hermodactes mineures reform. 477
—autres pilules d'hermodactes, de Mesué, *ibid.*
d'hiere simple, de Galien, 441
d'hiere composées d'agaric, 442
d'hiere composées, de Nic. Alex *ibid.*
d'hiere composées reformées, 443
de huit drogues, de Nic. Alex. 505
de huit drogues reformées, 506
de ladanum, 530
de longue vie, 446
de macer, 546
de marum & de costus, de Mindererus, 535
—marocostines reformées, 536
de mechoacan, de du Renou, 508
de mezereum, de Mesué, 502
de musc, 571
de nitre d'Alex. Trallian, 458
d'opopanax, de Mesué, 517
d'opopanax reformées, 518
d'origan de Crete, de Mynsicht, 571
de Philagre, 467
de Philagre reformées, 468
de pierre d'Armenie, de Mesué, 510
de pierre d'Armenie reformées, 511
de pierre d'azur, de Mesué, 495
de pierre d'azur reformées, *ibid.*
de plantain magistrales, 569
de polypode, 553
de polypodes reformées, *ibid.*
de proprieté, de Mynsicht, 542
de proprieté reformées, 543
de regule d'antimoine, 531
de resines, 532
de rhapontic, de Quercetan, 567
de rhubarbe, 452
de rhubarbe reformées, 453
de Rudius, 551
de Rudius reformées, 552
de Rondelet, 555
de Ruffus, 449
de sabine, de Mynsicht, 541
de sabine reformées, 542
de sagapenum, de Mesué, 491
de sagapenum reformées, 492
de sagapenum, de Camille, *ibid.*
Pilules de sagapenum reformées, 493
de sandaraque ou vernix, de Mynsicht, 566
de sarcocolle, de Mesué, 523
de Scribonius, 558
de six drogues, 555
de Spa, 514
de storax, de Galien, 536
de succin, de Craton, 525
de succin reformées, *ibid.*
de tartre, de Bontius, 459
de tartre reformées, 460
de tartre, de Schroder, *ibid.*
de tartre, de Quercetan, 462
de tartre reformées de Quercetan, 464
de terebenthine, 560
de terebenthine reformées, *ibid.*
de terebenthine tartarisées, de Mynsicht, 561
de trois drogues, 506
des cinq mirobolans, 507
des cinq mirobolans reformées, *ibid.*
de turbith dorées, de Mesué, 441
de turbith dorées reformées, *ibid.*
de violettes, 529
dererfives, de Cortesius, 503
diaphoretiques, de Duclos, 565
diarhodon, de Mesué, 548
diuretiques, de Duclos, 562
diuretiques & hysteriques, de Cortesius, 541
dorées, de Nic. Alex. 440
dorées reformées, *ibid.*
douces, de Mynsicht, 572
emplastiques, de Galien, 570
excellentes contre la peste, 574
familieres, de Mynsicht, 514
fœtides majeures, 488
fœtides majeures reformées, 489
fœtides mineures, *ibid.*
fœtides mineures reformées, 491
gommeuses, de Duclos, 528
gourmandes, de Mesué, 446
hormoniques, de Galien, 559
helleborines arthritiques, 478
helleborines reformées, 479
hepatiques, 451
hydragogues, de Mynsicht, 509
hydragogues reformées, 510

Pilules hydragogues, Cuculini, 511
hydragogues, Cuculini reformées, 512
hydragogues, de Quercetan, *ibid.*
hydragogues de Quercetan ref. 513
hydropiques, de Bontius, 458
hypnotiques, 557
hyppoglotides ou sublinguales, d'Andernac, 566
hysteriques, 473
hysteriques, de Scheffer, 540
Imperiales, de Fernel, 453
Indiennes, de Haly, 493
Indiennes reformées, 494
Imperiales des Medecins de Lyon, 454
magistrales, d'opium, 558
marocostines, de Mindererus, 535
marocostines reformées, 535
martiales ou chalybées, 550
mastichines, de P. Abano, 449
menalagogues, 533
menalagogues reformées, 535
mercurielles, 484
mercurielles, de M. Charas, 485
mercurielles, de Barberousse, 486
mercurielles reformées, 487
mesenteriques, de M. Daquin, 479
mochliques, 469
mochliques reformées, 471
narcotiques, de Mynsicht, 558
narcotiques, de Platerus, 559
odontalgiques, de Mynsicht, 568
odoriferantes, de Mynsicht, 572
optiques majeures, de Mesué, 480
optiques ou de lumiere majeures reformées, 481
optiques mineures, de Mesué, *ibid.*
optiques mineures reformées, 482
panchymagogues, de Quercetan, 521
panchymagogues reformées, 522
panchymagogues, de Zuelfer, *ibid.*
panchymagogues reformées, 523
perpetuelles, 551
phlegmagogues d'absinthe, de Quercetan, 520
phlegmagogues d'absinthe ref. *ibid.*
pois de tartre, de Mynsicht, 561
polychrestes, de Mesué, 465
polychrestes reformées, *ibid.*
Pilules polychrestes majeures, 465
polychrestes majeures reform. 466
polychrestes mineures, *ibid.*
polychrestes mineures reform. 467
polychrestes, de Quercetan, 464
polychrestes reformées, *ibid.*
pour arrêter la gonorrhée, 563
propres à prendre avant le repas, autrement dites, stomachiques de Mesué, 546
rosates, de Mynsicht, 550
sabelliennes, de Mynsicht, 544
sabelliennes reformées, 545
sans lesquelles il ne faut point être, 451
sans lesquelles, reformées, *ibid.*
splenetiques, 536
splenetiques reformées, 538
splenetiques, de Mynsicht, *ibid.*
stomachiques, d'Alkind, 447
stomachiques reformées, 448
stomachiques & antihypochondriaques, de Zuelfer, *ibid.*
stomachiques de Zuelfer ref. 449
autres stomachiques, de Mesué, 446
stybiales, de Crollius, 468
styptiques, de Mynsicht, 565
sudorifiques, de Lemort, 566
uterines, de Mynsicht, 539
uterines reformées, 540
Piluliers, 61
Pinte, est une mesure de liqueurs, 48 & 66
Placentule, espece de trochisque plat & rond, 48 & 386
Plaques, instrumens qui servent en Pharmacie, 63
Pleonectiques, remedes propres à diminuer une trop grande repletion, *ibid.*
Pleres arcontion, est une poudre fortifiante remplissant le principal, 360
Pleuretiques, remedes propres pour la pleuresie, 48
Pneumoniques, remedes propres à faciliter la respiration, *ibid.*
Podagriques, remedes contre la goutte, *ib.*
Poids & mesures, 64
Poids des Anciens, 65
Poids d'un Ecu d'or, 64
Poignée, 41
Poisçon & demi poisçon, petites mesures, 66

Polyanodins, remedes qui appaisent les douleurs en peu de temps, 48
Polychrestes, remedes qui sont d'une grande utilité, *ibid.*
Pomade officinale, espece d'onguent adoucissant, qu'on tient preparé dans les boutiques, 975
Pomade de jasmin, 976
Pomade de raisins faite sans feu, *ibid.*
Pomade rouge pour les levres, *ibid.*
Pomade pour la galle, 970
Pompholix, *v.* Onguent pompholix, 960
Pondo, terme usité des Anciens, pour signifier la livre de Medecine, qu'on designe aujourd'huy par ce caractere lb i, & pour la demi livre lb ß, 64
Populeum, est un onguent resolutif, 958
Porphyres, 62
Posca, c'est de l'oxycrat, ou de l'eau vinaigrée, 48
Pôsetum, est une liqueur qu'on boit & qu'on appelle bochet ou bouchet, *ibid.*
Potion ou boisson, est un mélange de syrops ou électuaires qu'on donne à prendre par la bouche, *ibid.*
Potion antinephritique, 87
Potion cephalique, 86
Potion cordiale, *ibid.*
Potion hysterique, 87
Pots à canon, 61

POUDRES, rangées par alphabeth.

Poudres à canon, 50
alexipharmaque ou bezoardique, 336
algaroth ou algeroth, 50
analeptique ou resomptive, de Fernel, 367
antiepileptique, de M. Daquin, 305
antiepileptique excellente, *ibid.*
aromatique de gyrofle, de Mesué, 383
astringente, de Galien, 309
astringente topique ou pour appliquer au dehors, de Zuelfer, *ibid.*
astringente contre le crachement & vomissement de sang, *ibid.*
balsamique pour embaumer & conserver les corps morts, 326
bezardique lunaire, 364
bezoardique ou alexipharmaque, 336
blanche, 313
ou farine blanche, de Mynsicht, 329
Poudre cachectique simple d'Hartman, 322
cachectique, de Quercetan, 322
cachectique, de Lemort, *ibid.*
cardiaque magistrale, 320
cardiaque reformée, 231
carminative, de Mynsicht, 369
catheretique, 325
cholagogue, de Quercetan, 390
cholagogue, de Mynsicht, *ibid.*
contre les affections froides du cerveau, 292
contre les chûtes de haut, 307
contre les dartres, de Mynsicht, 329
autre contre les dartres, 330
contre les écrouelles, d'Arn. de Villeneuve, 338
contre l'épileptie, autrement dite *de gutteta*, 304
contre la fiévre, de Mynsicht, 333
contre l'hémorragie, des Medecins du college de Lyon, 318
contre l'incontinence d'urine, 352
contre les maladies, 318
contre la peste, de Bauderon, 340
contre la phtisie, 311
contre la phrenesie, de Rondelet, 373
contre la toux des enfans, 336
contre les vers, de Quercetan, 295
contre les vers, de Lemort, 296
contre les vers, de Mrs. les Medecins de la Faculté de Paris, *ibid.*
contre les vers, de Mynsicht, 297
cordiale, 383 & 832
d'acier des Medecins de Paris, 323
d'adraganth chaud, de Nic. 358
d'adraganth chaud reformé, 359
d'adraganth froid, 358
d'adraganth froid reformé, *ibid.*
d'ambre, de Mesué, 382
d'anis, de Mesué, *ibid.*
de balaustes, 380
du bois d'aloës, de Mesué, 378
d'aloës reformée, 379
de bezoard animal, 324
de bol, 365
autre de bol, 366
de bouillon blanc, de Mynsicht, 381
de buglose, de Mynsicht, 374
de calament, de Nic. Alex. 382
de canelle, 380

Poudre de cendres d'Avicenne, 354
de cendres reformée, 355
de cinnabre, de Mynſicht, 306
de cinnabre reformée, 307
de coſtus, de Meſué, 384
de craye, de Myrſicht, 373
de cryſtal, de Mynſicht, 371
de cumin, de Nic. Alex. 368
de cypre ordinaire, 327
de dictes, de Nic. Myrepſus, 316
de diospoli, de Galien, 319
d'encens & d'aloës, 309
d'éſule, 299
d'éſule reformée, 300
de fleurs de romarin, de Nic. 366
de galanga, de Meſué, 379
de garence, 349
de gingembre, de Nicolas, 384
de Haly, 378
de hiere picre, 743
d'Hongrie, 337
de jalap, de Mynſicht, 299
d'iris ſimple, 375
d'iris reformée, *ibid.*
d'iris de Salomon, ou compoſée, *ibid.*
de lacque, de Meſué, 346
de laurier, de Mynſicht, 369
de lune, de Mynſicht, 363
de marrube, de Nic. Alex. 370
de mars, de Mynſicht, 323
de mercure contre les vers, 297
de mumie, de Mynſicht, 342
de muſc douce, de Meſué, 364
de muſc amere, 365
de nitre, de Mynſicht, *ibid.*
d'oliban, du même, 350
de pattes d'écreviſſes ſimple, 312
de plantain, de Meſué, 376
de racine d'arum, compoſée, 313
de roſes aromatiques, de Gabriel. 344
de roſes nouvelles, de Nic. 343
de ſafran, de Meſué, 338
de ſalſepareille laxative, 298
de ſaturne, de Mynſicht, 368
de ſaxe, 289
de ſemences, 343
de ſenné, 287
autres de ſenné, 288
de ſoufre, de Mynſicht, 359
de ſuccin, du même, 346
de ſympathie, 59
Poudre de tartre, de Mynſicht, 301
de turbith avec rhubarbe, 288
de turbith avec rhubarbe ref. 289
de viperes, 129 & 324
de violettes, 328
de la Comteſſe de Kanth, 311
de la Reine, 351
de l'empereur Ferdinand, contre la peſte, 341
contre la peſte reformée, 342
des trois poivres, de Galien, 377
des trois ſantaux, 348
diamargaritum calidum, d'Avicenne, 347
diamargaritum frigidum, 346
diarhodon de l'Abbé, corrigée, 345
diarhodon reformée, 346
digeſtive, 315
diuretique de Juſtin, 353
dorée cachectique, 351
du Comte de Varvick, 303
du Duc ſimple, 315
du Duc compoſée, 316
douce du Duc, de Nic. Alex. *ibid.*
du Duc reformée, 317
dyſenterique, de Langius, 308
dyſenterique, de Crollius, 310
dyſenterique, de Mynſicht, 352
dyſenterique excellente, 311
emetique. 50
epileptique, de Marquis, 306
ethiopique, 324
fulminante, 50
griſe de Ceſar, contre la peſte, 340
autre poudre rouge de Ceſar, contre la peſte, 341
hemorrhoïdale, 381
hydragogne, de Quercetan, 293
hydragogue reformée, 294
hyſterique, 356
joviale, de Nic. de Salerne, 355
joviale hyſterique, 356
joviale, de Mynſicht, *ibid.*
Imperiale, 369
lithontriptique, de Nic. Alex. 352
menalagogue, de Quercetan, 291
nephritique, 352
nephritique, de Mynſicht, *ibid.*
odorante pour les mains, 332
pour les mains reformées, 353

Poudre odorante pour les dents, 329
ophtalmique, 334
pannonique, 337
panchymagogue, de Quercetan, 291
phlegmagogue, du même, *ibid.*
polychreſte imperiale, de Mynſ. 377
pour appliquer au dehors, de Zuelfer, 309
pour des coëffes, cucufes, ou bonnets picquez, 330 & 380
pour frotter les dents, 328
pour les épithemes du cœur, 331
pour les épithemes du foye, *ibid.*
pour l'enterocele des enfans, de Bauderon, 334
pour les ulcéres du goſier, 363
pour empêcher l'avortement, 335
pour un parfum propre à fortifier & à deſſecher le cerveau, 332
pour un parfum fortifiant, 110
preparée pour des cucufes, 108
preſervative, de Valdi Cordi, 385
preſervative reformée, *ibid.*
propre à deſſecher, conſolider & guerir les puſtules de la petite verole, de Mynſicht, 330
propre à ſervir d'un parfum cephalique, 109
propre à avancer l'accouchement, 335
propre à appaiſer les tranchées aprés l'accouchement, *ibid.*
propre à encrouter les cadavres, 326
purgative pour toutes les affections froides du cerveau, de Quercetan, 292
rempliſſant le principal, de Nic. de Salerne, 360
reſomptive, de Fernel, 367
reſtaurante, de Mynſicht, 361
reſtaurante reformée, 362
ſarcotique, 332
ſperniole, de Crollius, 357
ſternutatoire, 91 & 325
ſolutive de trois drogues, 302
ſolutive magiſtrale, de Stockſtald, 303
ſolutive tartariſée, 299
ſtomachique, de Birckman, 313
ſtomachique, de Mynſicht, 314
ſtomachique exquiſe, du même, 314
Poudre ſtyptique, de Mynſicht, 379
ſudorifique, de Lemort, 319
ſudorifique, 320
vu gaire contre les vers, 297
Poudriers de verre, 61
Precipitation, c'eſt faire tomber une matiere de haut en bas, 49
Precipité jaune, ou turbith mineral, eſt une preparation de mercure jaune, purgative, 57
Precipité ſolaire, 527
Preparation de la ceruſe, 121
de la corne de cerf, 130
de la craye, 121 & 373
de la gomme laque, 122
de la graiſſe de vipere, 129
de l'alun de plume, 134
de la laine graſſe, 124
de la mouſſe, 327
de la nacre de perles, 119
de la pierre Amyante, 134
de la pierre calaminaire, 120
de la pierre d'aymant, 119
de la pierre de carpe, 373
de la pierre hematite ou ſanguine, 119
de la pierre marcaſſite, 1066
de la pierre ponce, 134
de la racine d'Aron, 125 & 313
de la racine d'eſula, 126
de la racine d'hellebore noire, *ibid.*
de l'arriere-fais, 127
de la ſcamonnée, ou diagrede, 123
de la terebenthine, 127
de la terre de vitriol, 134
de la terre ſigillée, 121
de la tuthie, 120
de l'élaterium, 124
de l'éponge, 132
de l'euphorbe, 123 & 124
de l'oeſipe, 124
de l'oignon de ſcille, 125
de l'oleoſaccharum, 133
de l'yvoire, 130
de mercure, 12
des bayes de laurier, 369
des cailloux, 133
des cloportes, 128
des crapaux, *ibid.*
des feuilles de mezereum, ou laureola, 126

Preparation des foyes & des cœurs de viperes, 129
des graines de coriandre & de cumin, 126
des hirondelles, 131
des insectes, 128
des litarges, 121
des medicaments, 7 & 8
des os des animaux, 130
des pierres precieuses, 119
des perles, *ibid.*
des porcelaines, *ibid.*
des poûmons de renard, 127
des serpents, 130
des vers de terre, 128
des viperes, 129
des yeux ou pierres d'ecrevisse, 119
du bol, 121
du cachou, 132
du corail, 119
du crane humain, 131
du crystal, 133
du fiel de bœuf, 157
du foye & des intestins du loup, 127
du lapis lazuli, pour faire l'outremer, 121
du pié d'éland, 130
du poil de liévre, 132
du sang de bouc, 129
du sang humain, *ibid.*
du spodium, ou yvoire brûlé, 119
du succin ou Karabé, *ibid.*
du verjus, 156
d'un sel de Mars, 515
ou purification des gommes, 135
Presses, sont de differentes figures & matieres, 63
Projection, terme de Chymie, 49
Prolifiques, remedes qui excitent la semence, *ibid.*
Prophilactique, remedes preservatifs, *ibid.*
Psilotrum, dépilatoire, *ibid.*
Psorïques, remedes contre la galle, *ibid.*
Psyctiques, remedes rafraichissants, *ibid.*
Ptisanne, ou tizanne, 73
Ptisanne aperitive, 74
astringente, *ibid.*
commune, 73
Pulpe, partie moëlleuse des fruits, 49
Pulpe de racine d'althæa, 595
Pulverisation, ce que c'est, 9 & 287
de l'agaric, 286
de la coloquinte, 287
de l'étain, *ibid.*
des aromates secs, 286
des cailloux, *ibid.*
des cornes & des ongles, 287
des gommes, 286
des matieres âcres, *ibid.*
de la noix vomique, 287
du crystal, 286
du plomb, 287
du safran, des roses & autres fleurs, 286
du talc de Venise, *ibid.*
Purification de la gomme ammoniac, 135
de l'opopanax, *ibid.*
du galbanum, *ibid.*
du sagapenum, *ibid.*
Putrefiants, remedes septiques ou corrosifs, qui appliquez exterieurement, rongent les chairs, 53
Pycnotiques, sont des remedes froids & condensants, 50
Pyriame, signifie fomentation, *ibid.*
Pyrotechnie, ou art du feu, c'est la Chymie, *ibid.*
Pyrotiques, remedes âcres & brûlans comme des cauteres, *ibid.*

Q

Quadrans, poids des Anciens, 50 & 65
Quarteron, c'est la quatriéme partie d'une livre, 50 & 64
Quatre eaux antipleuretiques, 7
Quatre eaux cordiales, *ibid.*
Quatre fleurs carminatives, 6
Quatre grandes semences froides, *ibid.*
Quatre petites semences froides, *ibid.*
Quatre grandes semences chaudes, 6
Quatre petites semences chaudes, 7
Quatre onguents froids, *ibid.*
Quatre onguents chauds, *ibid.*
Quincunx, poids des Anciens, 70 & 65

R

Racines aperitives, 6
Racines confites, & en quel temps il faut les choisir, 158

Racines confites d'acorus vulgaire, 159
d'angelique, de pimprenelle,
de borrache, de satyrium,
de bugloſe, d'épine jaune,
de beroîte, de ſcorſonaire,
de chicorée, de grande conſoude,
de pain de pourceau, de zedoaire,
d'aunée, de gingembre,
de pivoine, &c. *ibid.*
Ramich, 50. *voyez* Trochiſques de Ramich, 394
Rapes, ou Rapoires, 63
Rarefaction, eſt une dilatation des parties d'un mixte, 50
Raclure ou raſure d'un corps dur, *ibid.*
Ratafia de ceriſes, 150
Ratafia de citron, 153
aromatiſation de ce ratafia, *ibid.*
Ratafia d'œillets, 151
Ratafia de noyaux, 152
Ratafia de bayes de geniévre, 855
Recipient, vaiſſeau de verre ou de grais, 50
Rectification, eſpece d'exaltation Chymique par des diſtillations réïterées, *ibid.*
Refrigerant ou refrigeratoire, eſt un baſſin de cuivre, 51
Regule, eſt la partie plus peſante d'un mineral, *ibid.*

Remedes & leurs eſpeces.

Remedes alterants, ſont ceux qui apportent quelque changement à nôtre corps, 2 & 14
Aſtringents ou arrêtants, ſont ceux qui reſſerrent ou empêchent le cours immoderé des humeurs, 4 & 17
Aſſoupiſſants ou engourdiſſants, ſont des anodins qui rafraichiſſant un peu le ſang, moderent ſon mouvement trop violent, 3 & 35
Cachectiques, ſont des remedes aperitifs, & propres à lever les obſtructions, 19
Carminatifs, ſont des remedes ſalins, ſpiritueux & propres à diſſoudre les humeurs, 6
Cephaliques, ce ſont les ſulphureux, volatils & propres aux maladies de la tête.
Condenſants, ſont ceux qui deſſechent ou figent les humeurs, 5
Cordiaux ou cardiaques, ſont des remedes qui en reparant les eſprits fortifient le cœur, 5
Coroſifs, ſont des remedes âcres & brûlants, 4
Dentrifiques, ſont ceux qui par leur aſtriction nettoyent & raffermiſſent les dents, 5
Deſiccatifs ou deſſechants, ſont des remedes qui entraînent ou abſorbent les humiditez ſuperflues, 2
Deterſifs, ſont ceux qui diſpoſant les humeurs à ſe détacher les évacue, 4
Diaphoretiques ou ſudorifiques, ſont ceux qui ouvrant les pores du corps en chaſſent les humeurs par inſenſible tranſpiration, 5
Digeſtifs, ſont ceux qui excitent la ſuppuration des humeurs arrêtées, 4
Diuretiques ou aperitifs, ſont ceux qui rarefient le ſang par leurs parties ſalines, 5
Echauffants ou rafraîchiſſants, ſont ceux qui par eux mêmes ou par accident reveillent l'agitation des humeurs, 2
Emetiques ou vomitifs, ſont des remedes qui purgent promptement, 4
Emollients ou laxatifs, ſont ceux qui amoliſſent ou lâchent le ventre par quelque leger purgatif, 3
Fortifiants, ſont des remedes qui corrigent les humeurs alterées, ou qui en excitent le mouvement ralenti, 2
Hepatiques, ſont ceux qui en corrigeant les vices du ſang fortifient le foye, 6
Humectants, ſont ceux qui en augmentant l'humeur aqueuſe rafraichiſſent, 2
Hydragogues, ſont des remedes qui purgent les eaux, 4 & 39
Hyſteriques, ſont des remedes qu'on employe pour les maladies de la matrice, 6
Incraſſants, ſont ceux qui épaiſiſſent & agglutinent les humeurs, 4
Lâchants, ſolutifs ou laxatifs, ce ſont remedes purgatifs qui lâchent le ventre doucement, 3
Ophtalmiques, ſont ceux qui fortifient & gueriſſent les maladies des yeux, 5
Pectoraux ou bechiques, ſont ceux qui cal-

ment & adouciſſent les âcretez de la poitrine, *ibid.*
Purgatifs ou cathartiques, ſont des remedes qui détachent les humeurs ſuperflues & les évacuent, 2
Rafraîchiſſants, ſont ceux qui compoſez de parties aqueuſes, temperent l'acrimonie des humeurs, *ibid.*
Rarefiants ou attenuants, ce ſont remedes qui compoſez de parties ſubtiles & penetrantes rendent les humeurs plus coulantes, 3
Repercuſſifs ou repouſſants, ſont des remedes ſtringents qui arrêtent le cours des humeurs, 51
Reſolutifs ou fondants, ſont ceux qui par leurs parties volatiles & penetrantes, ouvrent les pores & évacuent l'humeur qui cauſoit la maladie, 4
Reſomptifs ou reſſerrants, ſont remedes pectoraux & alimenteux, dont on rétablit les perſonnes attenuées par de longues maladies, *ibid.*
Reſſerrants, ſont des remedes qui par leur aſtriction & ſtipticité coagulent les humeurs, 3
Spleniques ou ſplenetiques, ſont remedes propres pour les maladies de la ratte, 52
Stomachiques, ſont ceux qui conviennent aux maladies de l'eſtomach, 5 & 52
Styptiques, ſont des remedes fort aſtringents, 53
Repos de la poitrine, de Nic. eſt un opiate ſomnifere, 51
Reſidence ou lie des liqueurs, *ibid.*
Reſine ammoniac, de Schroder, 460
Reſine de jalap, 532
Reſine de ſcammonée, *ibid.*
Reſine de ſtorax, 627
Reſine de turbith, 532
Reſinée ou ſapa, 52
Retorte, cornue, vaiſſeau diſtillatoire, 51
Reverberation, c'eſt repouſſer ou rabattre la flamme d'un fourneau, *ibid.*
Revivification, revivifier eſt reduire un mixte en ſon premier état, *ibid.*
Rhodin ou oxyrrhodin, eſt un mélange d'huile de roſe & de vinaigre, *ibid.*
Rhodomel, c'eſt du miel roſat, *ibid.*
Rhyptiques, ſont des remedes deterſifs, *ibid.*
Rob ou robub, c'eſt le ſuc d'un fruit évaporé, 51
Robs de bayes de ſureau, de berberis, de ceriſes, de coins, de cornouilles, de groſeilles, de meures, de noix, de verjus, de veronique, 139
Roſaire, vaiſſeau diſtillatoire, 61 & 753
Roſée de miel, 46
Roſes vitriolées, 290
—Eau de roſe rouge, 752
—Eau de pecules de roſes, 753
Roſſolis febrifuge, eſt une teinture de quinquina, *v.* dans mon Cours de Chymie.
Rotule, eſpece de trochiſque ou tablette, 386
Rotules angeliques pour preſerver les femmes groſſes de l'avortement, 612
Rotules aromatiques, 603
carminatives, 606
catarrhales chaudes, 613
catarrhales froides, 614
cordiales, 601
de pavot blanc, 606
de cumin, 607
de cumin reformé, 608
d'émeraudes, 598
d'hyacinthes, *ibid.*
pectorales blanches, 597
pectorales citrines, *ibid.*
preſervatives mitridatiques, 608
—mithridatiques reformées, 609
propres pour exciter le lait, 603
reſomptives, 604
reſomptives reformées, *ibid.*
theriacales, 609
theriacales reformées, 610
Rubine d'antimoine, c'eſt une eſpece de foye d'antimoine preparé, 41 & 52

S

SAfran de cuivre, eſt du cuivre brûlé reduit en poudre, 23
Safran de Mars, c'eſt une preparation de limaille de fer, *ibid.*

Safran des metaux, c'eſt le foye d'antimoine lavé, on l'appelle *crocus metallorum*, *ibid.*
Safran des metaux d'A. Mynſicht, 509
Safran d'or, ou or fulminant, on l'appelle *crocus auri*, 17
Sapa, ſuc des raiſins cuit, on l'appelle *reſinée*, 52 & 138
Sarcotiques, remedes propres à faire revenir les chairs, *ibid.*
Saturnins, remedes où il entre des preparations de plomb, 53
Scammonée ou diagrede roſat, 388
Sceller hermetiquement, 53
Sclerotiques, remedes propres à durcir les chairs du corps, *ibid.*
Scorbutiques ou antiſcorbutiques, remedes propres pour le ſcorbut, 15
Scories, c'eſt une écume de mineral, *ibid.*
Scrupule, c'eſt la troiſiéme partie d'une dragme, *ibid.*
Secher, on fait ſecher à l'ombre ou au ſoleil, 8
Sel acide, qui ne fermente point, 52
Sel admirable, c'eſt un ſel armoniac, qu'on appelle ſel amere cathartique, *ibid.*
Sel alkali, c'eſt proprement le ſel de la ſoude, *ibid.*
Sel d'abſinte, 751
Sel de Mars, ou vitriol de verre, c'eſt du cuivre diſſout, 58
—autre ſel de Mars tiré de l'eau minerale de Spa, 515
Sel de tartre folié, 416
Sel eſſentiel, eſt un ſel acide tiré du ſuc des plantes, 52
Sel eſſentiel & fixe d'oſeille, 749
Sel fixe, eſt un ſel qui ſouffre l'action du feu, 52
Sel fixe alkali tiré de l'eau de noix, 755
Sel fluor, eſt un acide qui demeure liquide, 52
Sel polychreſte ſtibial, eſt un ſel empreint d'antimoine, *ibid.*
Sel de prunelle, on donne auſſi ce nom au cryſtal mineral, *ibid.*
Sel ſedatif, ou tranquille, *ibid.*
Sel volatil, à cauſe qu'il ſe ſublime & s'envole à la moindre chaleur, *ibid.*
Sel volatil de ſcorpion, 906
Sel volatil & narcotique de vitriol, 52
Semences chaudes grandes & petites, 6 & 7
Semences froides grandes & petites, 6
Septiques, remedes rongeants les chairs, *ibid.*
Septunx, poids de ſept onces, *ibid.*
Seringues, neceſſaires en Pharmacie, 62
Serpentin, tuyau d'étain ou de cuivre, 53
Seſcunx, & *ſextans*, ou *ſexunx*, poids des Anciens, *ibid.*
Sextorius & *ſextula*, ſextier, meſure, *ibid.*
Stef, ou collyre, *ibid.*
Siffon, eſt un tuyau de cuivre recourbé, *ibid.*
Siphylique, c'eſt une eau diſtillée, 54
Sinectique, remede qu'on applique ſur la chair, *ibid.*
Sparadrap, Toile-Gautier, *ibid.*
Spargyrie ou Spagyrie, c'eſt la Chymie, *ibid.*
Staltiques, remedes fondants les chairs, *ibid.*
Stegnotiques, remedes bouchants & incraſſants, *ibid.*
Stibiale, compoſition d'antimoine, *ibid.*
Stictiques, aſtringents qu'on applique au dehors, *ibid.*
Stomachiques, remedes deterſifs & deſſicatifs, *ibid.*
Stratifier, mettre differentes matieres couches ſur couches, ou lit ſur lit, *ibid.*
Styptiques, remedes fort aſtringents, *ibid.*
Sublimation ou volatiliſation, *ibid.*
Sublinguales, ſont des pilules, *ibid*
Subſtance des drogues, 8
Subſtance étherée, 12
Suc, eſt la liqueur qu'on tire d'un mixte, 55
Suc de caſtor, liqueur onctueuſe, 929
Suc de reglifſe blanc, 136
Suc de reglifſe noir, 137
Suc de reglifſe de Blois, *ibid.*
Sucre d'orge, 52 & 594
Sucre en rablettes compoſé, 587
Sucre penidié, 593
Sucre roſat perlé, *ibid.*
Sucre roſat perlé reformé, *ibid.*

Sucre rosat en tablettes, 592
Sucre rosat rouge, *ibid.*
Sucs des plantes, la maniere de les tirer, & le moyen de les conserver, 136
Sucs des plantes visqueuses ou succulentes, *ibid.*
Suif, est une graisse qu'on tire des bestiaux, 53
Suppositoires, *ibid.* & 97
Suppuratif, c'est l'ongent basilic, 55 & 962
Syncoptiques, remedes pour la défaillance, *ibid.*

Syrops en general par ordre alphabetique.

Syrop antiasthmatique, de M. Daquin, 267
antiepileptique, de M. Daquin, 265
antinephritique, du même, 269
antiscorbutique, du même, 270
aperitif cachectique, du même, 213
d'absinthe simple, 179
d'absinthe preparée en thé, *ibid.*
d'absinthe composé, 180
d'agnus castus, 264
d'aigremoine simple, 259
d'althæa, 181
d'anis, 261
d'armoise, de Fernel, 181
d'armoise composé, 182
de becabunga, 260
de berberis, 224
de betoine simple, 246
de betoine composé, *ibid.*
bisantin simple, de Mesué, 251
bisantin composé, 252
de blancs d'œufs, 277
de bleuet, ou cyanus, 203
de borrache, de Mesué, 250
de bottys, 272
de buglose, 251
de calabre, 202
de calament, 252
de camomille, 253
de canelle, 260
de capillaires simple, 177
de capillaires composé, 179
de carthame ou diacode, 207
Syrop de carthame reformé, 208
de centinode, 263
de cerises aigriottes, 228
chalybé aperitif cathartique, de M. Daquin, 215
de chamedrys, de Bauderon, 259
de chamæpyris, 274
de chardon benit, 261
de chicorée, 183
de chicorée reformé, 184
de chicorée composé avec rhubarbe, *ibid.*
de cochlearia, 260
de coins, 227
de coloquinte, 206
de consoude, de Fernel, 241
de corail, 225
de coriandre, 261
de cresson, 260
de dactes, 234
des trois drogues, 207
des deux racines, 239
des cinq racines, *ibid.*
d'écorces d'oranges ameres, 250
d'écorce de quinquina, 247
d'endive simple, de Nic. Prevost, 210
d'endive composé, de Gentil, *ibid.*
d'endive cathartique, d'Andernac, 211
d'endive cathartique reformé, 212
d'épithyme, 196
d'épithyme reformé, 197
d'éryssimum, de Lobelius, 273
d'eupatoire, de Mesué, 258
de fenouil, 261
de fleurs d'acacia, 193
de fleurs de genest simple, 216
de fleurs de millepertuis, 262
de fleurs de muguet, 271
de fleurs de noix, 278
de fleurs de pas-d'âne simple, 252
de pas-d'âne composé, 233
de fleurs & de feuilles de pescher, 190
de fleurs de pescher fait sans feu, 191
de fleurs de pescher composé, 192
de fleurs de saule, 277
de fleurs de sureau, 272
de fleurs d'oranges, 249

Syrop de fleurs d'oranges reformé, 250
de fraiſes, 253
de framboiſes, *ibid.*
de fumeterre ſimple, 197
de fumeterre compoſé, 198
de fumeterre compoſé reformé, *ibid.*
de geneſt compoſé, de Quercetan, 217
de geneſt compoſé reformé, 218
de gentiane, 202
de gomme ammoniac, 272
de guimauve, 181
de gyroſles, 261
d'ellebore noir, 206
de houblon, 226
d'hyſſope, 240
de joubarbe ſimple, 265
de joubarbe compoſé, *ibid.*
de jujubes, 233
de kermes fait ſans feu, 269
de lavande, 272
de lierre terreſtre, 240
de limons ou de citrons fait ſans feu, 228
de longue vie, 202
de macis, 261
de marjolaine, 272
de marrube, de Meſué, 256
de meliſſe, 246
de menthe ſimple, de Meſué, 256
de menthe compoſé, 257
de menthe compoſé reformé, *ibid.*
de mercuriale ſimple, 202
de mercuriale compoſé, *ibid.*
de meures ſimple, 232
de meures compoſé, *ibid.*
de meures de Renard, *ibid.*
de mucilages, 276
de myrte ſimple, 258
de myrte compoſé, *ibid.*
de nenuphar, 234
de nenuphar compoſé, de Fr. Piémontois, *ibid.*
de nenuphar purgatif, 195
de nicotiane ſimple, 220
de nicotiane compoſé, de Quercetan, *ibid.*
de nicotiane compoſé reformé, 221
Syrop de noix, 278
d'œillets, 177
d'ononis ou arrête-bœuf, 203
d'oranges douces, 250
d'oſeille, 228
de pavot ſimple ou diacode, 255
de pavot rheas, 237
de pavot compoſé, 236
de pavot rouge, 238
de perles orientales, de Mynſicht, 224
de pervenche, 261
de pied de chat, 233
de piment, 272
de pilóſelle, 275 & 276
de pivoine ſimple, 244
de pivoine compoſé, 245
de plantain, 263
de polypode, 209
de polypode reformé, 210
de pommes ſimple, 186
de pommes compoſé, 187
de pommes avec hellebore, 190
de pommes magiſtral, 188
de pommes magiſtral reformé, 190
de pourpier, de Meſué, 243
de pourpier reformé, 244
de primevere, 262
de pulmonaire, 263
de pyrethre, de Mynſicht, 219
de raifort, de Fernel, 254
de raifort compoſé, 255
de raves ſimple, 256
de raiſins paſſes laxatifs, 195
de régliſſe, de Meſué, 248
autre ſyrop de regliſſe, 249
de rhubarbe, 206
de romarin, 272
de roſes ſolutif, 192
de roſes ſeches, 195
de roſes compoſé avec le ſenné & l'agaric, 193
de roſes muſcates, *ibid.*
de roſes fait ſans feu, *ibid.*
de roſes compoſé avec rhubarbe, *ibid.*
de roſes compoſé avec hellebore, 194

Syrop de ſantal citrin, 261
de ſaſſafras, *ibid.*
de ſauge, 203
de ſcabieuſe, *ibid.*
de ſcammonée, 200 & 201
de ſcolopendre, de Fernel, 259
de ſcordium ſimple, 263
de ſcordium compoſé, 264
de ſcordium compoſé reformé, 265
de ſenné, 206
de ſouci, 262
de ſtœchas, de Fernel, 242
de ſtœchas reformé, 243
de ſuc d'alleluya, 228
de ſuc de citrons ou de limons, 227
de ſuc d'oranges, 250
de verjus, 229
de veronique, 263
de vinaigre ſimple, 229
de vinaigre compoſé, 230
de vinaigre roſat, de Meſué, *ibid.*
d'yeble, 216
dyſenterique, 200
émetique, 221
émetique, d'Angelus Sala, 222
autre ſyrop émetique & purgatif, 223
exhilarant, de du Laurent, 269
exhilarant reformé, 270
fortifiant, 214
hydragogue, de Quercetan, 293
hydragogue reformé, 294
lienterique, de M. Daquin, 214
magiſtral aſtringent, 200
magiſtral purgatif, 199
narcotique de ſuccin, 238
reſomptif, ou de tortues, 267
Royal, ou julep Alexandrin, 270
violat ſimple, 203
violat compoſé de Meſué, 204
violat ſolutif, 205

T

Tablettes ou Electuaires ſolides, 577
Tablettes angeliques pour preſerver de l'avortement, 612
Tablettes aromatiques, de Mynſicht, 605
cachectiques, 588
cachectiques, de M. Daquin, *ibid.*
cachectiques, de Hartman, 589
cardiaques, 600
cardiaques preparées ſans feu, 601
carminatives, de Mynſicht, 606
catarrhales chaudes, de Mynſicht, 613
catarrhales froides, 614
confortatives, de du Renou, 606
contre les vers, 587
cordiales, de Mynſicht, 601
d'alkermes, 600
de berberis, 611
de citron ſolutives, 582
de citron reformées, 583
de cumin, de Mynſicht, 607
de cumin reformées, 608
de diatragaganth froid, 603
d'émeraudes, de Mynſicht, 698
d'encens, 614
de gingembre, 581
de gingembre reformées, 582
de guimauves ſimples, 595
de guimauves compoſées, 596
de Hongrie, 337
d'hyacinthes, de Mynſicht, 598
de longue vie, 600
de magiſtere, ou lait de ſoufre, 596
de magnanimité, 599
de manne, 586
de pavot blanc, 606
de rebecha, 610
de rebecha reformées, 611
de ſaffran de Mars ſimple, 589
de ſaffran de Mars compoſées, *ibid.*
de ſemences, de Fernel, 601
de ſuc de limons ou de grenades, 611
de ſuc de roſes, 583
de ſuc de roſes reformées, 584
de ſuc de violettes, *ibid.*
de ſuc de violettes reformées, 585
de ſuc violat reformées, *ibid.*
de ſucre roſat, 592
de ſucre roſat rouge, *ibid.*
de tuſſilage ou pas-d'âne, 608
de turbith, 579
de turbith reformées, 580.

Tablettes de turbith avec rhubarbe, de Montagnana, *ibid.*
de turbith avec rhubarbe reformées, 581
diacarthami, 577
diacarthami reformées, 578
diamargaritum simples, 593
diasulphuris, 596
émetiques, 590
Imperiales, 600
joviales, 615
lithontriptiques, de Fernel, 602
lithontriptiques reformées, 603
masles, 599
mercurielles, 590
pectorales, de l'Abbé Gendron, 594
pectorales blanches, de Mynsicht, 597
pectorales citrines, du même, *ibid.*
preservatives mithridatiques, de Mynsicht, 608
mithridatiques reformées, 609
propres à exciter le lait, de Mynsicht, 603
purgatives, de Lemort, 586
resomptives, de Mynsicht, 609
resomptives reformées, *ibid.*
stomachiques, 605
theriacales, de Mynsicht, 609
theriacales reformées, 610
rosates auodines, 615
vivifiantes ou Imperiales d'alkermes, 600
zedoartiques pour les enfans, de Mynsicht, 612
zedoartiques reformées, 613
Tamis, 63
Teinture, ce que c'est, 65
Teinture d'absinthe, 180
Teinture d'antimoine, 56
Teinture cephalique, de Sennert, 873
Teinture de corail, 56
Teinture de rhubarbe, 671
Teinture de roses, 76
Teinture d'or ou or potable, 664
Teinture hysterique, 773
Teinture theriacale, 765
Temps doit être consideré dans l'élection des drogues, Z
Tentipellium, remede qui dissipe les rides de la peau, 56
Termes de Pharmacie, 12
Terre damnée, 20 & 56
Terre douce de vitriol, c'est le colcothar, 56
Terre de chio & autres, *voyez* au Traité des Drogues.
Teste de more, vaisseau ou chape de cuivre, ressemblant à une tête, *ibid.*
Tetrapharmacon, c'est l'onguent basilic, *ibid.*
Theriaque, antidote, *ibid.*
Theriaque d'Andromachus, 624
Theriaque d'Andromachus reformée, de M. Duquin, 627
Theriaque des Allemands, *ibid.* & 854
Theriaque des Pauvres, qu'on nomme diatessaron, qui signifie quatre drogues, 628
Thermantiques, sont des remedes échaufans, 56
Thymiame, est un parfum, *ibid.*
Tizannes, 73
Tizanne citronnée, *ibid.*
Tizanne pectorale, 74
Toile-Gautier, 54 & 1040
Toiles fortes, 63
Tonotiques, sont des huiles ou onguents pour les nerfs, 56
Topiques, sont des remedes qu'on applique aux endroits malades, *ibid.*
Torcular, presse servant à tirer les sucs des mixtes, 57
Torrefaction, espece d'assation ou coction seche, *ibid.*
Torrefaction de l'avoine, 1077
Torrefaction du seigle, *ibid.*
Torrefaction de la rhubarbe, *ibid.*
Toxiques, drogues venimeuses, 57
Trachea, remedes âcres, *ibid.*
Tragées des grains de sureau. *voyez* dans les trochisques, 420
Tragée mercuriale, c'est la panacée mercurielle reduite en grains, 57
Transmutation, c'est changer la nature d'un mixte en un autre plus parfaite, *ibid.*
Triapharmacum, c'est un composé de trois drogues, *ibid.*
Tricongius, mesure des Anciens, *ibid.* & 66
Triens, poids des Anciens, 65

Trigona, drogues narcotiques. 57
Trituration, c'eſt mettre une drogue ſimple en poudre ſubtile, *ibid.*

Trochiques en general.

Trochiſque ou rotule, 57 & 386
Trochiſques alexiteres ou contre la peſte, 398
Troch. à mettre ſous la langue en temps de peſte, 400
anodins, de Galien, 417
anodins reformez, 418
antiaſthmatiques, 415
aromatiques, 399
arſenicaux, 425
aſtringents, 415, 423 & 424
bechiques noirs, 426
bechiques rouges, *ibid.*
citrins, de Meſué, 421
contre le flux exceſſif d'urine, 430
contre la gonorrhée, 411
contre le hocquet, 429
contre la pleureſie, 432
cordiaux, de Mynſicht, 426
d'abſinthe, de Meſué, 402
d'abſinthe reformez, *ibid.*
d'agaric, 387
d'agnus caſtus, de Rhaſis, 413
d'alkekenge, de Meſué, 390
d'alkekenge reformez, *ibid.*
d'alum, de Mynſicht, 418
d'anis, de Meſué, 390
d'arſenic, 425
d'aſphodele, 415
d'aunée, 434
des balauſtes, 419
de bayes de myrte, 434
de bdellium, d'Avicenne, 404
de bdellium reformez, 405
de benjoin, 419
de bithynie, 426
du bois d'aloës, 400
de camphre, 402
de camphre reformez, 403
de capprier, 406
de corail, de Nicolas, 420
de diagrede roſat, de Mynſicht, 388
de dix ingrediens, 431
de doronique, 419
Trochiſques d'encens, 405
d'epithyme, 391
d'eupatoire, 390
de gallia moſchata, 399
de gommes, 423
de Gordon, 411
de Gordon reformez, *ibid.*
de grains de ſureau, 420
d'hedychroon, d'Andromachus, 396
d'iris, 422
de Kermes, 425
de laque, de Meſué, 414
de minium, de J. de Vigo, *ibid.*
de myrrhe, 404
de pattes d'écreviſſes, 312
de pavot, de Mynſicht, 417
de perles, 432 & 433
de plomb, 408
de racines de roſes, de Mynſicht, 429
de ramich, de Meſué, 393
de ramich reformez, 394
de rhubarbe, 389
de ſafran, 422
de ſarriette, de Mynſicht, 430
de ſcille, 397
de ſemences, de Galien, 405
de ſemences, reformez, 406
de ſolanum, 433
de ſouchet, 435
de ſoufre & de tuthie, 409
de ſpode, de Meſué, 412
de ſpode reformez, 413
de ſuccin, 410
de terre ſigillée, de Meſué, 392
de terre ſigillée reformez, 393
des trois ſantaux, de Meſué, 410
de valeriane, 422
de vie, de Mynſicht, 431
de violettes, de Nic. Alex. 398
de violettes ſolutifs, *ibid.*
de viperes, 395
de viperes des Anciens, *ibid.*
de viperes des Anciens reformez, 396
deterſifs, de Paſin, 424
diarhodon, 401
diarhodon reformez, *ibid.*
eſcharotiques, 424
hyppoglotides, 400
hyſteriques, 403
joviaux ou d'étain, 428

Trochiſques narcotiques, de Fernel, 407
narcotiques reformez, 408
odorans, ou oyſelets de Cypre, 427
ophtalmiques, de Mynſicht, 409
polides, d'Andromachus, 418
pour arrêter le flux hemorroïdal, 427
pour arrêter le vomiſſement du ſang, 426
pour la diarrhée, 427
ſomniferes, de Meſué, 413
theriacaux, 395
verds, 421
Trois fleurs cordiales, 7
Trois huiles ſtomachiques, *ibid.*
Trois onguents chauds, *ibid.*
Trois onguents froids, *ibid.*
Turbith mineral, c'eſt le precipité jaune, ou une preparation du mercure jaune, vomitive & purgative, 57

V

Vaiſſeaux qui ſervent en Pharmacie, 58 & 60
Vaiſſeau circulatoire, *ibid.*
Vaiſſeau de cuivre ſervant aux diſtillations, *ibid.*
Vaiſſeau de verte, appellé enfer, *ibid.*
Ventre de cheval, c'eſt proprement du fumier de cheval chaud, dans lequel on met diverſes matieres en digeſtion, *ibid.*
Verjus, & ſes preparations, 156
Vermifuge, remede qui chaſſe ou fait mourir les vers, 58
Verre d'antimoine, *ibid.*
Veſſie de cuivre, c'eſt une grande cucurbite, *ibid.*
Veſſicatoire, eſt un emplâtre qui excite des veſſies ſur la peau, 1068

Vins medecinaux.

Vin d'abſinthe, 145
Vin cuit, c'eſt le ſapa, 138
Vin de manne, 58
Vin de miel, c'eſt l'hydromel vineux, *ibid.*
Vin diſtillé, c'eſt l'eau de vie, 16
Vin éventé, 58
Vin émetique ou ſtibié, 146
Vin febrifuge, *ibid.*
Vin hypocratique, ou hypocras, 146
Vin magiſtral purgatif, 145
Vin martial, 144
Vin nephritique, de Bauderon, *ibid.*
Vin ſtybial, 146
Vinacée, c'eſt le marc des raiſins, 58

Vinaigres medecinaux,

Vinaigre d'antimoine, 12
de ſaturne, *ibid.* & 38
diſtillé, *voyez* mon Cours de Chymie.
philoſophique, 12
radical, *ibid.*
roſat, 154
ſcillitique, *ibid.*
theriacal, 155
de capucine,
de corne de cerf,
d'eſtragon,
de gyroflée,
d'œillets,
de plantain,
de rhue,
de romarin,
de ſauge,
de ſouci,
de ſureau ou ſural, } 154
Vitriol de Lune, c'eſt de l'argent diſſout & cryſtalliſé, on l'appelle auſſi cryſtaux de Lune, 58
Vitriol de Mars, c'eſt le ſel de Mars fait par cryſtaliſation, *ibid.*
Vitriol de Venus, c'eſt le cuivre diſſout & cryſtaliſé, *ibid.*
Vivifiantes, ſont les tablettes de longue vie, *ibid.*
Voiſinage des drogues doit être conſideré pour l'élection, 7
Uretiques, ou diuretiques, ſont des remedes aperitifs & propres pour les ureteres, 59
Urne, meſure des Anciens, *ibid.*
Uſtion, c'eſt brûler un mixte & le reduire en cendres, *ibid.*
Uterins, remedes pour les maladies de la matrice, *ibid.*
Vulneraires, remedes pour les playes, *ibid.*

X

Xerocollyre, eſt un remede ou collyre pour les yeux, 59
Xeromyre, eſt un mêlange de myrrhe & d'aloës, *ibid.*
Xerophtalmique, remedes propres pour l'inflammation ſeche des yeux, *ibid.*

Y

Yvoire brûlé, ou *ſpodium*, 119 & 150.

Z

Zingiber laxatif, eſt un électuaire ſolide purgatif, 30 & 581
Zulap, ou julep, eſt un mélange de ſyrop & d'eau, 59
Zyme, c'eſt du levain, *ibid.*
Zythe, c'eſt de la biere, *ibid.*

FIN DE LA TABLE.

FAUTES.

Page 46. ligne 22. violaceus, *lisez* violacea.
P. 133. ligne 4. au dernier mot, *lisez*, *oleosaccharum.*
P. 253. ligne 15. avant Remarques, ajoûtez, *On peut preparer de même le syrop de sauge.*
P. 261. à l'addition au bas de la marge, *lisez* syrop de cuscute.
P. 545. lign. 4. au lieu de *roformée*, lis *corrigée,*
P. 585 à l'ordonnance d'embas, *Tablettes de sucre violat*, lisez *de suc violat.*
P. 937. au titre de la seconde ordonnance, *lisez* Baume de Houllier.
P. 957. aprés l'ordonnance *Onguent rosat*, avant les Remarques, *lis. On peut preparer de même l'onguent violat, & l'onguent des têtes de pavot.*
P. 1024. lig. 5. barbarum, *lisez* barbatum.

864